

Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding from University of Toronto





CA1 XC3 -1988 F67

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Thursday, July 21, 1988

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 14

Le jeudi 21 juillet 1988

Président: Jack Ellis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

# **BILL C-130**

An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America PROJET DE LOI C-130

Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

**TÉMOINS:** 

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

# LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-130

Chairman: Jack Ellis

#### Members

Warren Allmand
Michel Champagne
Mary Collins
Jim Edwards
Sheila Finestone
Gabriel Fontaine
John Gormley
Bill Kempling
Steven Langdon
John A. MacDougall
Jim Manly
John McDermid
Lawrence O'Neil
Jack Shields
Brian White—(15)

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

# COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-130

Président: Jack Ellis

#### Membres

Warren Allmand
Michel Champagne
Mary Collins
Jim Edwards
Sheila Finestone
Gabriel Fontaine
John Gormley
Bill Kempling
Steven Langdon
John A. MacDougall
Jim Manly
John McDermid
Lawrence O'Neil
Jack Shields
Brian White—(15)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité Santosh Sirpaul

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JULY 21, 1988 (18)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America, met at 7:30 o'clock p.m. this day, in room 253-D, Centre Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Mary Collins, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, Jim Manly and John McDermid.

Other Members present: Marc Ferland, Jean-Claude Malépart and Alain Tardif.

In attendance: From the Library of Parliament: Bruce Carson, Research Officer.

Witnesses: From the C.D. Howe Institute: Dr. Richard B. Lipsey, Senior Economic Advisor; Robert C. York, Policy Analyst; Katie MacMillan, Policy Analyst. From the Quebec Farmers Federation (U.P.A.): Jacques Proulx, President and Chief Executive Officer; Yvon Loubier, Assistant Director of Research.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Wednesday, July 6, 1988, relating to Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America. (See Minutes of Proceedings, Thursday, July 7, 1988, Issue No. 1.)

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Richard B. Lipsey, from the C.D. Howe Institute, made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

Jacques Proulx, from Quebec Farmers Association (U.P.A.), made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 10:20 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Monday, July 25, 1988.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

# PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 21 JUILLET 1988 (18)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, se réunit aujourd'hui à 19 h 30, dans la pièce 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jack Ellis, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Mary Collins, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, Jim Manly et John McDermid.

Autres députés présents: Marc Ferland, Jean-Claude Malépart et Alain Tardif.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Bruce Carson, attaché de recherche.

Témoins: De l'Institut C.D. Howe: Richard B. Lipsey, analyste principal des questions économiques; Robert C. York, analyste des politiques; Katie MacMillan, analyste des politiques. De l'Union des producteurs agricoles du Québec: Jacques Proulx, président-directeur général; Yvon Loubier, directeur adjoint de la recherche.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 6 juillet 1988 relatif au projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique. (Voir Procèsverbaux du jeudi 7 juillet 1988, fascicule nº 1.)

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Richard B. Lipsey, de l'Institut C.D. Howe, fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Jacques Proulx, de l'Union des producteur agricoles du Québec, fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

À 22 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'au lundi 25 juillet 1988, à 15 h 30.

Le greffier du Comité Santosh Sirpaul

### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Thursday, July 21, 1988

• 1930

The Chairman: Ladies and gentlemen, we will resume consideration of Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America.

This evening we have witnesses from the highly esteemed C.D. Howe Institute, led by Mr. Richard Lipsey. I wonder, Mr. Lipsey, if you would be good enough to introduce your colleagues with you. As we have discussed, you are going to make a brief presentation. You have been good enough to give us each a copy of a book that you and Mr. York have put out, which I am sure all members will enjoy; and also you have given us a written brief which, as has been our custom, we will append to the *Minutes of Proceedings and Evidence* for this evening. Mr. Lipsey, if you would, please introduce your colleagues, and then begin.

Mr. Richard Lipsey (Senior Economic Analyst, C.D. Howe Institute): Mr. Chairman, I thank you for your introduction, and I will introduce first my colleague, with enormous pleasure and total unexpectation, courtesy of the confusion of the people's airline, Maureen Farrow, whom we never expected would be in Ottawa, but who finds herself here by some mad confusion. She is our president, and she has overlooked everything we have done. We did not expect to see her, but here she is.

The Chairman: Great. Glad to have you.

Mr. Lipsey: On the podium you will find myself, who has written on the whole matter of the free trade agreement with the United States over the years; Katie MacMillan, who we brought in to discuss women's issues, who has written a trade monitor for the C.D. Howe Institute on women's issues—she would be very pleased to discuss everything, not just women's issues but the whole matter of social care policies, such as daycare, children's care—and Robert York who co-authored the book with me.

He and I struggled through this book, I might say. It took us three months to struggle through it. It took us three months to talk to all the people who were relevant in this country and in the rest of the world to try to get some idea of what this agreement really amounted to. We have studied to the best of our ability the agreement, and our final deliberations are in the book we have just given to your clerk: A Guide Through the Free Trade Agreement.

I know you are limited in time, so we would like to table with your clerk a written submission. We would like

# **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique] [Traduction] Le jeudi 21 juillet 1988

Le président: Mesdames et messieurs, nous reprenons l'examen du projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique.

Nous avons pour témoins ce soir des représentants de l'éminent Institut C.D. Howe, avec à leur tête M. Richard Lipsey. Auriez-vous l'obligeance de nous présenter vos collègues, monsieur Lipsey? Comme convenu, vous allez nous faire un bref exposé. Vous avez eu l'amabilité de nous remettre à chacun un exemplaire d'un livre dont vous et monsieur York êtes les auteurs et qui, j'en suis certain, sera vivement apprécié de tous nos membres. Vous nous avez également remis un mémoire, et comme il est d'usage, nous le mettrons en annexe aux *Procèsverbaux et témoignages* de ce jour. Veuillez donc nous présenter vos collègues, monsieur Lipsey, et vous aurez ensuite la parole pour votre exposé.

M. Richard Lipsey (analyste principal des questions économiques, Institut C.D. Howe): Je vous remercie de votre introduction, monsieur le président. J'ai d'autant plus de plaisir à vous présenter M<sup>me</sup> Maureen Farrow, ma collègue et notre présidente, que je ne m'attendais pas à la voir à Ottawa, où sa venue est due à la confusion qui règne dans les lignes aériennes, en l'occurence People's. Quelle que soit la raison pour laquelle M<sup>me</sup> Farrow est parmi nous, nous en sommes heureux, car elle est au courant de toutes les questions dont nous avons traité.

Le président: C'est magnifique. Je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue.

M. Lipsey: À la table des témoins, à côté de moi, qui me penche depuis des années sur la question de l'accord de libre-échange avec les États-Unis, vous avez M<sup>me</sup> Katie MacMillan, que nous avons amenée pour discuter des questions touchant aux femmes et qui a rédigé, pour notre institut, un ouvrage sur les questions féministes. Mais sa compétence ne se limite pas à cela, elle serait heureuse de discuter des politiques d'aide sociale, entre autres la garde des enfants. J'ai également l'honneur de vous présenter M. Robert York, auteur du livre que vous avez en main.

M. York et moi-même avons consacré trois mois de travaux ardus à rédiger ce livre, trois mois d'entretiens avec tous ceux qui au Canada et ailleurs, étaient à même de nous éclairer sur ces questions et de nous permettre d'apprécier ce que représente cet accord. Nous avons examiné de notre mieux l'accord, et nos conclusions sont consignées dans le livre que nous venons de remettre à votre greffier: A Guide Through the Free Trade Agreement.

Le temps presse, je le sais, et je propose donc de déposer notre mémoire auprès de votre greffier. Nous

to take about eight or nine minutes to run through some of the key points of the written submission. Rather than read every single point, we would rather spend the time discussing the points that anybody on the committee would like to discuss. I will take you through the written submission, which will take about 10 minutes, and then you can come back to the other points.

The Chairman: Fine, Dr. Lipsey; we appreciate that.

Mr. Lipsey: So we ask ourselves how history will judge this agreement. We believe it will be seen to offer to Canada a major commercial advantage, preferential access to the world's richest and most dynamic market—access that will help Canada and Canadian firms generate the wealth that is needed to maintain high living standards in our country, which are now currently threatened, and that is needed for redistributive policies for sensible egalitarian redistributions.

• 1935

Canada is a small trading nation, with exports providing nearly 30% of national income and employment. This is an enormous magnitude. It makes maintaining and enhancing liberalized trade an important policy objective for the Canadian government.

The free trade agreement is rooted in the tradition of trade-liberalization policy Canada has followed since 1935, first in two major trade-liberalizing agreements—bilateral agreements with the U.S.—in 1935 and 1937, and then with membership in the GATT. Indeed, many of the clauses of the agreement that have caused most heated controversy merely restate membership and commitments in the GATT that Canada has had for many decades.

In its prime objective of increasing access for Canadian exporters to the U.S. market, the agreement is a major success. The alternative to the agreement is not the comfortable status quo of the 1960s or the 1970s. The globalization of the world's economy, its development at an accelerating rate, the growth of protectionist measures, and the growth of regional trade-liberalizing agreements tell us there is no status quo to go back to, as we saw the world in 1960 or 1970.

Of all the things I want to say to you, what I am now going to say to you is the most important. The movement to liberalize trade through regional agreements will not go away if Canada refuses to take part in it.

Earlier this week I was asked by a high-profile U.S. group to write a major paper assessing the harm Canada would suffer when the U.S. proceeds with a series of bilateral trade-liberalizing agreements with the countries

[Traduction]

aimerions consacrer huit à neuf minutes à en relever les points saillants, sans nous attarder sur chacun, car nous préférerions consacrer le temps à la discussion sur toutes les questions que le Comité voudra soulever. Je vais donc, pendant une dizaine de minutes, vous donner un aperçu génral du mémoire, et nous pourrons ensuite revenir aux autres questions.

Le président: C'est très aimable à vous, monsieur Lipsey.

M. Lipsey: Nous nous demandons donc quelle place l'accord occupera dans l'histoire. Il aura offert, à notre avis, au Canada un avantage commercial considérable, à savoir l'accès préférentiel au marché le plus riche et le plus dynamique du monde. Cette perspective aidera le Canada et les entreprises canadiennes à créer les richesses nécesaires pour maintenir le niveau de vie élevé que connaît notre pays, niveau de vie qui est menacé à l'heure actuelle, mais qui est nécessaire pour permettre d'accomplir de façon raisonnable une redistribution égalitaire des richesses.

Le Canada est une petite nation commerçante, dont les exportations assurent près de 30 p. 100 des emplois et du revenu national, soit une proportion considérable. C'est pourquoi la libéralisation des échanges, son maintien et son expansion ont une importance considérable au plan politique pour le gouvernement canadien.

L'accord de libre-échange s'inscrit dans la droite ligne d'une tradition canadienne qui remonte à 1935 et qui s'est concrétisée, en premier lieu, dans deux principaux accords bilatéraux passés avec les États-Unis en 1935 et en 1937, et en second lieu lorsque le Canada est devenu membre du GATT. En effet, un grand nombre des clauses de l'accord qui ont déchainé les controverses les plus vives ne font que réaffirmer l'appartenance au GATT et les engagements pris à ce titre par le Canada depuis plusieurs décennies.

Si l'objectif principal de l'accord était d'élargir l'accès au marché américain par les exportateurs canadiens, on peut le considérer comme un franc succès. Il n'aurait pas été question, en cas d'échec de l'accord, de revenir au confortable statu quo des années 1960 ou 1970. Avec la globalisation de l'économie mondiale, avec son expansion effrénée, avec le renforcement des mesures protectionnistes et la multiplication des accords régionaux de libéralisation des échanges, il n'est plus question de remettre le compteur à zéro et de retourner à la situation figée de 1960 ou 1970.

De tout ce que je voulais vous dire aujourd'hui, c'est là le plus important: même si le Canada refuse de participer au mouvement de libéralisation des échanges par des accords régionaux, le coche partira sans lui.

Au début de cette semaine un groupe éminent des États-Unis m'a prié de préparer un document d'évaluation du dommage que causerait au Canada la conclusion, par les États-Unis, d'une série d'accords

of the Pacific Rim. If that happens and Canada rejects the agreement, Canadians will be on the outside looking in. Our competitors will enter the U.S. tariff-free and they will take part in the valuable trade dispute-settlement mechanism that our critics tell us is worthless and that will be given to the alternatives—and I tell you, it is worth a lot—while Canadians will continue to pay the tariffs and will suffer various forms of U.S. harassment unconstrained by any Canadian-U.S. dispute settlement because we will have rejected it.

There is no status quo to go back to. We must think, if we reject this agreement, where the world will be. The world will not be where it was in 1970. The world will be totally transformed. Can we afford to do that?

When we read the submissions to this committee from the agreement's opponents, we wonder if we live in the same world as they live in. I have read everything you have had in the last two weeks. In the world we know, 71 countries are in a regional trade-liberalizing agreement, including every advanced industrial country except Canada and Japan. Their deals did not cause disastrous and enormous environmental deterioration, diminished control over acid rain, forceful removal of water from some unwilling provider to some repacious demander. They did not demand the end of all energy conservation policies, as you have heard from many, many people who have given you briefs this week.

Just as such horrors have not plagued other countries in other regional agreements, there is no rational reason to suspect these horrors will suddenly materialize out of a similar agreement with respect to Canada and the United States.

• 1940

Our agreement is like all others. It is primarily a commercial agreement about market access. It contains few monsters ready to leap from its pages to devour independent Canadian policies with respect to economic, social and cultural matters in our country.

The object of the agreement is access. Whatever its shortcomings, it provides for a major liberalization of trade and for the removal of trade irritants. It does this in four ways.

First, it increases access in 18 identifiable ways, which we have laid out in our book. I will not bore you with them at this moment.

[Translation]

bilatéraux de libéralisation des échanges avec les pays du pourtour du Pacifique. Si cette éventualité se concrétise et si le Canada rejette l'accord, les Canadiens seront Gros-Jean comme devant. Nos concurrents auront aux États-Unis le pied dans la porte, ne paieront pas de droits, bénéficieront du précieux dispositif de règlement des différends commerciaux qui est décrié par nos critiques, mais qui, je vous le dis, vaut cher, et sera accordé à nos concurrents, alors que les Canadiens continueront à payer des droits d'entrée et subiront sous diverses formes le harcèlement des Américains, que ne retiendra plus aucun mécanisme canado-américain de règlement des différends, dont nous aurons fait fi.

Le retour en arrière n'est pas possible. Si nous rejetons cet accord, nous devons regarder bien en face la situation mondiale dans laquelle nous nous trouverons et qui a changé du tout au tout depuis 1970. Est-ce que nous pouvons nous le permettre?

À lire les mémoires présentés au Comité par les adversaires de l'accord, on a une impression d'irréalité: est-ce bien le même monde dans lequel nous vivons? J'ai lu attentivement tous les témoignages qui vous ont été présentés au cours de la dernière quinzaine. Dans le monde que nous connaissons, 71 pays ont conclu un accord régional de libéralisation des échanges, parmi lesquels tous les pays industriels évolués, à l'exception du Canada et du Japon. A la suite de ces accords, on n'a pas constaté de dégradation catastrophique l'environnement, de relâche dans la lutte contre les pluies acides, de nations impuissantes spoliées de leurs ressources hydrologiques par la rapacité consommateur avide. On n'a pas mis le holà à toutes les mesures de conservation de l'énergie, comme vous l'ont prédit tant de gens qui vous ont présenté leurs mémoires cette semaine.

Puisque tous ces malheurs ne se sont pas abattus sur les autres pays qui ont conclu des accords régionaux, il n'existe aucune raison de penser qu'un accord similaire conclu entre le Canada et les États-Unis déchaînera sur nous toutes ces catastrophes.

Notre accord ne diffère pas des autres, c'est un accord commercial qui vise essentiellement à assurer l'accès à un marché. Ses flancs ne recèlent pas, à l'instar du vase de Pandore, tous les maux qui vont se déverser sur nous et annihiler tout ce que le Canada a entrepris indépendamment dans le domaine économique, social et culturel.

L'objet de l'accord est d'assurer l'accès à un marché, et quelle que soient ses déficiences, il libéralise les échanges tout en retirant certaines épines qui les gênaient. Il y parvient par quatre voies différentes.

En premier lieu, il améliore l'accès de 18 façons qui sont exposées dans notre livre, mais sur lesquelles, je ne m'attarderai pas pour le moment.

Second, it makes access to the U.S. market more secure in 8 identifiable ways.

Third, although it falls short of many people's expectations in this area, the agreement incorporates dispute-settlement mechanisms that are clearly superior to those in the GATT and probably superior to those in all other regional trade liberalization pacts.

All of this is detailed in our book but, given the time, I just give you the lead questions.

Finally, it promises further increases in security of access by mandating negotiations to to agree on a code of subsidies and anti-dumping procedures with the United States.

Opponents have ridiculed this achievement, which certainly falls short of what we might have hoped for in final agreement. However, it is difficult to see how such consultations could be ensured if we reject the agreement.

On grounds of access to the U.S. market for Canadian exporters of goods and services, the agreement must be regarded as a major success. Critics wanted more gains and we at the institute would have liked to have seen more gains. As it stands—and this is the judgment of every book that has been written on the subject—this agreement offers more in one fell swoop than any other of the world's many regional trade agreements have so far offered.

EEC, EFTA, you go through the entire agreement, this gives you more access than any other single agreement that the entire set of the world's countries have accepted so far. That is documented and sustained. It is not just something that we have invented. When the Council of Canadians last week asked you how it happened that the government failed to achieve anything but a pale imitation of what were claimed to be its objectives, I can only say, "nonsense". I do not use that word lightly, but I mean "nonsense".

Does more access than any other of the world's regional groupings by every other independent person who has ever studied this agreement mean it is not something we should consider? Gee whiz! Including the EEC and the EFTA? Is that a pale imitation?

If Canadians are offered more than any other country in the world should we turn it down because, greedy kids that the council are, we wanted even more?

To turn down the agreement because it did not achieve enough by way of access seems to us to be letting the theoretical perfection be the enemy of any reasonable, acceptable, understandable good. The best case for rejecting the agreement must therefore be that Canada has

[Traduction]

En second lieu, il rend plus sûr l'accès au marché américain, et ce de huit façons différentes.

En troisième lieu, et bien que ce soit là un sujet de déception pour bien des gens, l'accord prévoit un dispositif de règlement des différends nettement supérieur à ceux du GATT et probablement à tous ceux des autres pactes régionaux de libéralisation des échanges.

Toutes ces questions ont été examinées en détail dans notre livre, mais le temps m'empêche de faire d'avantage que d'en passer brièvement en revue les points saillants.

En dernier lieu, il ouvre de nouvelles perspectives de sécurité d'accès en prévoyant des négociations pour parvenir à un accord avec les États-Unis sur un code de subventions et sur des procédures anti-dumping.

Les adversaires de l'accord ont dénigré ces résultats, et il est certain que tous nos espoirs sur ce point n'ont pas été réalisés, mais on voit mal quel avantage il y aurait pour ce genre de consultations si nous rejetions l'accord.

En ce qui a trait à l'accès au marché américain par les exportateurs canadiens de biens et de services, l'accord doit être considéré comme un franc succès. Ses critiques déplorent l'insuffisance des avantages concédés, et à l'Institut nous aurions certes préféré avoir arraché des concessions plus importantes, mais dans sa forme actuelle—cet avis fait l'unanimité dans tous les ouvrages rédigés sur le sujet—cet accord obtient davantage, en un seul coup de filet, que les nombreux autres accords régionaux du monde.

Examinez la CEE, l'accord européen de libre-échange, vous constaterez que notre accord nous ouvre plus grandes les portes que tout autre accord existant ailleurs dans le monde. Cette affirmation peut être prouvée et défendue, ce n'est pas une invention de notre cru. Lorsque le Conseil des canadiens vous a demandé la semaine dernière comment il se faisait que le gouvernement ne soit pas parvenu à obtenir une faible partie des avantages qu'il escomptait, je ne puis que rejeter une telle affirmation en la qualifiant, et je n'emploie pas le mot à la légère, d'absurdité.

Le fait d'avoir obtenu plus de facilité et d'accès sur le marché américain que tout autre groupement régional, comme peut le constater toute personne indépendante qui a étudié cet accord, mérite-t-il d'être rejeté? Y compris la communauté européenne et l'accord européen de libre-échange? Peut-on nous accuser de nous contenter de l'ombre au lieu de la proie?

Les Canadiens, auxquels on présente plus que n'a obtenu aucun autre pays, devraient-ils repousser dédaigneusement cette offre, parce que la cupidité qui caractérise le Conseil des Canadiens leur en faisait désirer davantage?

Rejeter l'accord parce qu'il n'est pas à la hauteur de notre attente en matière d'accès, reviendrait, nous semblet-il, à faire du mieux l'ennemi du bien, à lâcher par perfectionnisme, la proie pour l'ombre. L'argument le plus valable pour rejeter l'accord serait donc que le

given up too much with respect to non-trade-related limitations on future trade policies, too much to pay for the clear gains that were achieved on market access.

In the book we have distributed we go through this in great detail. I will take five minutes to pick out a couple of examples from the book and then you can discuss any matters you want to discuss.

• 1945

Let me take energy. The agreement works to the advantage of the energy-producing provinces by allowing them free access to the U.S. market. The U.S. can no longer use national defence as an excuse for restricting energy imports to the Canadian market—which they have done, I will point out, many times over the preceding decades—nor can the U.S. establish quotas or place total restrictions on such Canadian energy imports as electricity and uranium.

Canada retains the right to charge what the traffic will bear in any energy market, and to follow all energy-conserving and energy-using policies except those that discriminate between domestic and foreign producers and/or consumers. Canadian governments can control the rate of extraction of an exhaustible natural resource, such as oil or gas. They can tax producers to appropriate resource rents, or they can subsidize consumers using such methods as tax remissions for Canadian energy users.

In return for these concessions, Canada makes two promises. Canada will not use government fiat to impose a higher price for energy sold to the U.S. market compared with the Canadian market. Second, in times of crisis, Canada will not interrupt normal commercial agreements. It will share the available supplies with the U.S., according to an agreed formula, and a formula, I might point out, that has already been committed under the GATT and for oil under the International Energy Agreement.

This is not an unreasonable guarantee that can be given to a country that is to allow itself to become dependent on a foreign competitor. Canadians would insist on such a guarantee if we were to alter public policies to become more dependent on U.S. suppliers. There is no reason why the U.S. should not demand a similar guarantee.

The outcry in Canada is based partly on a misunderstanding of the sharing agreement. Many have argued, for example, that if we sell to the U.S., we must never stop selling to them in the future, and the energy agreement says only that if we have a crisis that leads us to override existing commercial agreements, then we have a

[Translation]

Canada, pour obtenir ces avantages d'accès au marché, a dû renoncer à trop de contraintes autres que commerciales sur les futures politiques d'échange.

Cette question est examinée en grand détail dans le livre que nous vous avons fait remettre, et je vais consacrer quelque cinq minutes à relever quelques exemples tirés de là, et ensuite on pourra discuter de toutes les questions que vous voudrez soulever.

Prenons le cas de l'énergie. L'accord favorise les provinces productrices d'énergie en leur ouvrant librement l'accès au marché américain. Les États-Unis ne peuvent plus invoquer la défense nationale comme excuse pour limiter pour le marché canadien les importations énergétiques, ce qu'ils ont fait, permettez-moi de vous le rappeler, au cours des décennies qui ont précédé. Les États-Unis ne peuvent pas non plus contingenter ces importations ou imposer des restrictions totales à l'importation d'électricité et d'uranium canadiens, par exemple.

Le Canada se réserve le droit de faire payer ses produits énergétiques au coût du marché et d'appliquer toutes les mesures de conservation et d'utilisation de l'énergie, à l'exception de celles qui exercent une discrimination à l'encontre de producteurs canadiens et étrangers et, en cas échéant, de consommateurs. Le taux d'extraction d'une ressource naturelle limitée, comme le pétrole ou le gaz, peut être imposé par le gouvernement canadien, qui peut également lever un impôt sur les producteurs pour retirer un bénéfice de ses ressources ou subventionner les consommateurs, par exemple sous forme de dispense d'impôt pour les consommateurs canadiens.

En échange de ces concessions, le Canada prend deux engagements: le prix des ressources énergétiques exportées sera le même que sur le marché canadien, et le second engagement, c'est qu'en temps de crise le Canada ne reviendra pas sur les accords commerciaux déjà conclus. Il partagera avec les États-Unis les ressources disponibles, selon une formule convenue, formule, permettez-moi de le souligner, qui était déjà utilisée dans le cadre du GATT et, pour le pétrole, de l'accord international sur l'énergie.

Est-ce trop exiger pour un pays qui va dépendre d'un concurrent étranger? Si les Canadiens devaient modifier leur politique et dépendre davantage des fournisseurs américains, n'insisteraient-ils pas eux aussi pour obtenir une telle garantie? On voit mal pourquoi les États-Unis y renonceraient.

La levée de boucliers au Canada s'explique en partie par le malentendu à propos de l'accord de partage. Nous avons entendu dire de toutes parts qu'une fois engagé dans l'engrenage de ventes aux États-Unis, nous ne pourrons jamais plus en sortir. Or l'accord sur les ressources énergétiques stipule simplement qu'en cas de crise nous

sharing commitment that we accepted under the GATT and the IEA.

I guess one of the biggest problems in this whole debate is that you suddenly have a bunch of instant experts who never saw the GATT, never read it and never knew what was in it. Suddenly, we say in this agreement what is in the GATT and they say, "Wow, gee whiz, is this not a disaster". Crikey, we have been living with it perfectly reasonably for 20 years, because people are not the kind of horrible monsters that my critics think the Americans are.

By and large, the world is a pretty reasonable place, and people behave pretty reasonably. We make a set of commitments, and we behave responsibly with respect to these commitments and there they go. Suddenly, we lay them out and everybody goes mad. One of the things you have to ask the people who come to you and say we have agreed to a bunch of junk is how we lived with this for 20 years under the GATT.

We have taken too much time, so I will skip investment. I am willing to talk to you about it.

Let me just say a bit about culture. The Canadian cultural community received total exemption from all the terms of the agreement. A lot has been made—and you have heard about it—about article 2005, paragraph 2, which allows the U.S. to retaliate by equivalent commercial effect to any Canadian cultural policy.

I cannot take all of the others, so let me just take this as one example. A lot of people tell you that this article is a disaster. What does the article do? The article only formalizes the status quo under which the U.S. can and has retaliated against Canadian cultural policies.

• 1950

Under the terms of the agreement the U.S. can retaliate against the new Canadian cultural policy only if the Canadian measure was found by the bi-national dispute-settlement panel to be inconsistent with the terms of the agreement. The dispute-settlement procedures can be used to ensure that, in retaliating, the U.S. did not exceed a reasonable measure of what is called equivalent commercial effect. Under the present situation the U.S. can do anything. They can retaliate, knock us on the head and say that any numbers is equivalent commercial effect.

Under the agreement we have contained their ability to attack us under the bi-national dispute settlement. This ensures that the U.S. cannot retaliate unreasonably to us. This is a clear gain in reducing U.S. influence over our cultural policies. Arguments to the contrary that we

[Traduction]

amenant à annuler les accords commerciaux existants, nous avons pris l'engagement de partager, que nous avions accepté dans le cadre du GATT et de l'AEI.

La plus grosse difficulté, dans ce genre de controverse, c'est que surgissent de toutes parts de soi-disant spécialistes qui n'ont jamais vu les accords du GATT, ne les ont jamais lus et ignorent ce qui s'y trouve. Qu'on leur cite un article de l'accord repris du GATT, et ils poussent les hauts cris et jouent les Cassandre, alors que depuis 20 ans nous nous accommodons parfaitement de cet article, parce que les Américains ne sont pas les monstres redoutables qu'imaginent mes critiques.

Tout compte fait, le monde est peuplé de gens qui se laissent guider par leur raison et se conduisent relativement bien. Nous prenons des engagements, mais quand nous les portons à la connaissance du public, c'est une levée générale de boucliers. Demandez donc à ceux qui viennent vous dire que nous nous sommes laissés enbobiner comment nous avons fait pour nous accommoder de ces mêmes mesures pendant 20 ans avec le GATT.

Mais je me suis trop étendu sur cette question, et je vais devoir sauter le paragraphe sur l'investissement, mais je peux vous en parler tout à l'heure si vous le voulez.

Permettez-moi simplement d'aborder en passant la culture. La communauté culturelle canadienne a obtenu l'exemption totale de tous les termes de l'accord. Les adversaires de l'accord ont monté en épingle l'article 2005, paragraphe 2 qui autorise les États-Unis à prendre des mesures de rétorsion d'effet équivalent pour toute politique culturelle canadienne.

Puisque je ne peux passer toutes les autres questions en revue, permettez-moi de prendre simplement cet exemple. Nombreux sont ceux qui qualifient cet article 2, de désastreux, mais qu'en est-il en réalité? L'article ne fait que rendre formel le statu quo d'après lequel les États-Unis ont le pouvoir—qu'ils ont exercé—de prendre des mesures de rétorsion contre les politiques culturelles canadiennes.

En vertu de l'accord, les États-Unis ne peuvent user de représailles contre la nouvelle politique culturelle du Canada que si cette politique est jugée contraire aux modalités de l'accord par le comité binational des règlements des différends. Le mécanisme de règlement de différends peut servir à empêcher les États-Unis d'user de représailles excédant ce que l'on qualifie d'effet commercial équivalent. À l'heure actuelle, les États-Unis peuvent faire n'importe quoi. Ils peuvent se venger, nous taper dessus et dire de n'importe quel chiffre qu'il constitue un effet commercial équivalent.

Aux termes de l'accord, nous avons limité leur capacité de s'en prendre à nous grâce au mécanisme binational de règlement des différends. Ainsi, ils ne pourront pas user de représailles excessives envers nous. Cela représente un grand pas en avant pour ce qui est de réduire l'influence

cannot see seem to be based on a misunderstanding of what the status quo tells us is the meaning of retaliating clauses.

I will skip over special social measures. A lot of people think we have given away everything and we do not think it is giving away anything. Katie MacMillan is here to talk to you if you would like to discuss child care and other measures.

Let me finish by discussing the question of sovereignty. All international agreements constrain sovereignty. That is their purpose. There are two ways in which sovereignty can be lost. Firstly, it may be bargained away and returned for perceived gains in ways incorporated in the treaty. The agreement, however, puts few restrictions on Canadian sovereignty. Those that are real rather than imagined, such as abandoning the right to review takeovers up to \$150 million or to use agreements government decreed to force Americans to pay more for Canadian energy than Canadians do, are clearly given in return for U.S. concessions that, in our opinion, represent good bargains. That is a matter on which we could all discuss and disagree.

Secondly, the agreement may set loose forces that constrain future policies. These are the so-called harmonization policies that are not in the agreement itself, but are set loose by it. Critics have asserted to you over and over again in many submissions, without evidence or support from economic theory, that the agreement would force harmonization of a vast range of policies from taxes to unemployment insurance.

In our book we give many reasons why these worries are unfounded. Let me give you only one here. The agreement comes close to completing a program started in 1935 when Canada began to reduce its high tariffs. Two bilateral agreements with the United States—goodness gracious I am glad they were not subject to the kind of review we have now had—just slipped through and nobody noticed them. Then we entered the GATT. By 1986 more than three-quarters of the tariff protection the Canadian industry received in 1935 had been removed. During that time Canadian social and economic policies have followed long lines different from those in the United States.

How could the varied policies we evolved while we were removing 80% to 85% of our tariff protection from 1935 to 1980 be suddenly threatened by the removal of the last 15% of the tariff protection? If it is true that liberalizing trade causes policy harmonization, Canadian

|Translation|

américaine sur nos politiques culturelles. Ceux qui soutiennent le contraire semblent fonder leurs arguments sur une interprétation erronée des articles relatifs à la rétorsion, d'après le statu quo.

Je ne vous parlerai pas des mesures sociales. Beaucoup de gens ont l'impression que nous avons tout cédé dans ce domaine, mais je crois au contraire que nous n'avons rien perdu. Katie MacMillan est ici pour vous parler de la garde des enfants et des autres mesures connexes si cela vous intéresse.

J'aimerais terminer par la question de la souveraineté. Tous les accords internationaux limitent la souveraineté. C'est leur raison d'être. Il y a deux façons de perdre sa souveraineté. Premièrement, elle peut être perdue dans le cadre de négociations au cours desquelles elle est récupérée en échange de mesures avantageant l'autre partie et incorporées dans le traité. Toutefois, le présent accord impose peu de restrictions à la souveraineté canadienne. Celles qui sont réelles et non perçues, comme l'abandon du droit d'examiner les prises de contrôle inférieures à 150 millions de dollars ou d'invoquer des décrets gouvernementaux pour obliger les Américains à payer pour l'hydroélectricité canadienne plus que les Canadiens eux-mêmes, ont été concédées en échange de concessions américaines, qui, à notre avis, sont à notre avantage. C'est une question dont nous pourrions discuter longuement sans jamais nous entendre.

Deuxième point, l'accord peut entraîner la restriction de politiques futures. Ce sont les politiques dites d'harmonisation, et elles ne sont pas incluses dans l'accord lui-même, mais qui en sont le résultat. Les adversaires de l'accord vous ont répété à maintes reprises, et ce sans preuve et sans fondement dans la théorie économique, que l'accord entraînera obligatoirement l'harmonisation d'un vaste éventail de politiques, allant des impôts à l'assurance-chômage.

Dans notre livre, nous citons de nombreux arguements prouvant l'inanité de ces craintes. Permettez-moi de vous donner une exemple. L'accord mène presque à l'achèvement d'un programme lancé en 1935, date à laquelle le Canada a entrepris de réduire ses droits tarifaire élevés. Deux accords bilatéraux conclus avec les États-Unis—mon Dieu, heureusement qu'ils n'ont pas été soumis au même genre d'examen que nous avons aujourd'hui—sont passés presque inaperçus; personne ne les a critiqués. Puis aujourd'hui nous sommes devenus signataires du GATT. En 1986, plus de 75 p. 100 de la protection tarifaire dont bénéficiait l'industrie canadienne en 1935 avait été supprimée. Pendant cette période, les politiques sociales et économique du Canada ont évolué différemment des politiques américaines.

Comment voulez-vous que les diverses politiques que nous avons élaborées au fil des années entre 1935 et 1980, pendant que nous éliminions de 80 p. 100 à 85 p. 100 de nos tarifs soient soudainement menacées par l'élimination des 15 p. 100 restants de la protection tarifaire? S'il est

and U.S. policies should have been 80% harmonized already.

The evidence from Canadian history is clear. Canada can establish and maintain, as it has, its own distinctive social policies while liberalizing its trading agreements with other countries. Millions of other countries have done it. We can do it and we have done it and there is no earthly reason why we cannot go ahead with our different social policies in such a way as will do it.

• 1955

So in some sense there is a kind of lack of understanding of what has happened in the rest of the world. The rest of the world has done it. The rest of the world has had these trade-liberalizing agreements. The rest of the world has gone on with its different social policies. The rest of the world has not had an environmental collapse, which you heard last week is suddenly going to happen as a result of our agreement.

Let us look at the rest of the world. Why do we not have a sense of some perspective about the world? And when we look at the rest of the world, we see it for what it is. It is a good agreement. It gives us some access to the American market and it is going to create a lot of wealth and trade. We should favour it. But it will not be the end of the world, any more than it was the end of Denmark, any more than was the end of Germany, any more than it was the end of any other of the 71 countries in this world that have done it. So those who want to tell me that somehow the world is going to come to an end have to tell me why the world is going to come an end because Canada and the United States are totally different from anywhere else.

Canada had some tough negotiations that hammered out an agreement that made us the envy of the trading world. If we turn it down in a fit of national insecurity, all Canadians will be the losers. And the losers will extend over decades, as the trading world evolves through a globalization on which our small country has turned its back. Let us not do it.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lipsey. You may hear some of those dire predictions later this evening, but surely not from Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Lipsey, I know you do not intend to mislead, but when you use terms such as "liberalize trade", "the European Free Trade Association", "the Common Market", and "this free trade agreement" interchangeably and suggest they are all the same, you mislead. If you liberalize trade, I do not know who is against that. As a matter of fact, we have been pursuing that in Canada for many years. As I think you pointed out, we proceeded from a point after the Second World War to where now we have about 80% of all our trade

[Traduction]

vrai que la libéralisation des échanges entraîne l'harmonisation des politiques, les politiques canadiennes et américaines auraient déjà dû l'être à 80 p. 100.

L'histoire canadienne le prouve sans équivoque. Le Canada peut établir et maintenir ses propres politiques sociales, comme il l'a d'ailleurs fait, tout en libéralisant ses ententes commerciales avec d'autres pays. Des millions d'autres pays l'ont fait. Nous pouvons aussi y parvenir, nous l'avons fait, et il n'y a pas de raison au monde pour que nous ne puissions pas préserver nos politiques sociales différentes tout en le faisant.

D'une certaine manière, cela traduit un manque de compréhension de la situation prédominante dans le monde. Les autres pays l'ont fait. Le reste du monde a conclu des accords de libéralisation des échanges et a pu préserver ses politiques sociales divergentes. Et le reste du monde n'a pas vu l'effondrement de l'environnement, dont on vous a menacé la semaine dernière, à la suite de cet accord.

Voyons le reste du monde. Pourquoi n'arrivons-nous pas à mettre la situation mondiale dans une certaine perspective? Nous pourrions ainsi voir les choses telles qu'elles sont. Nous avons conclu un bon accord. Il nous donnera un certain accès au marché américain, tout en nous rapportant des richesses et en augmentant les échanges commerciaux. Nous devrions l'appuyer. Ce ne sera pas la fin du monde, pas plus que cela ne l'a été pour le Danemark, l'Allemagne, ou pour les 71 autres pays qui l'ont fait. Ceux qui soutiennent que c'est la fin du monde vont devoir m'expliquer en quoi le Canada et les États-Unis diffèrent du reste de la planète.

À la suite de négociations très serrées, le Canada a réussi à formuler un accord que lui envient les autres pays commercialisés. Si nous le rejetons maintenant dans une crise d'insécurité nationale, tous les Canadiens en sortiront perdants. Cette perte se perpétuera au fil des années, car les pays commercialisés traverseront une période de mondialisation, à laquelle notre petit pays aura tourné le dos. Ne prenons pas cette décision.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lipsey. Vous risquez d'entendre des prédictions plutôt noires un peu plus tard ce soir, mais elles ne sortiront certainement pas de la bouche de M. Allmand.

M. Allmand: Monsieur Lipsey, je sais que vous n'êtes pas venu ici pour nous induire en erreur, mais lorsque vous employez, de façon interchangeable des expressions comme «libéralisation des échanges», «Association européenne de libre-échange», «Marché commun», et «le présent accord de libre-échange», en prétendant qu'ils veulent tous dire la même chose, vous nous induisez en erreur. Je ne connais personne qui est contre la libéralisation des échanges. En fait, c'est quelque chose que le Canada recherche depuis bien des années. Comme

with the United States tariff-free. The average tariff has come down to about 4% to 5% on average from where at one time it was around 30%. I think last year we had a \$20 billion balance of trade with the United States. So liberalization of trade nobody is opposed to.

The European Free Trade Association does not include agriculture. It just includes manufactured goods. It does not have arrangements for internal economic harmonization. It does not deal with external trade with outside the bloc, which is quite different from the Common Market. Then we have this agreement, which includes such things as non-discriminatory access to energy; which includes services; which includes, I believe, access to our water; which, because they have not settled the subsidy question, puts our regional development programs in jeopardy.

So I do not know how you can honestly say the EFTA, the Common Market, this free trade agreement with the United States, and "liberalized trade" are the same. How do you maintain that they are the same? What we argue all the time is that we are asking Canadians to look at this agreement and not discuss theoretical free trade; and you seem to be discussing theoretical free trade as if the details of these various agreements do not matter.

• 2000

Mr. Lipsey: It is not an easy question to answer. I think I got the drift, so let me—

Mr. Allmand: All those things are different that you are suggesting are the same.

Mr. Lipsey: Let me see if I can say something relevant, and if I miss the point, please redirect me.

Canada is a trading nation that wants access to foreign markets. The one foreign market in which we sell mainly is the United States market, so access by and large means access to the United States.

Now, in a sense your question leads me on to something that neither you nor I discussed, which is something I was discussing at great length with some Canadian business firms yesterday. Once we get into the American market, once we rationalize our costs and we find we can compete there, then and only then do we have a chance of selling into southeast Asia. I am an internationalist. I want Canada to not depend on the U.S. market; I want Canada to sell to the whole world. But if we bloody well cannot sell in the U.S. market, we cannot sell anywhere.

[Translation]

vous l'avez vous-même mentionné, de la Seconde Guerre mondiale à nos jours, nous avons réussi à éliminer les droits tarifaires sur près de 80 p. 100 de nos échanges commerciaux avec les États-Unis. Par ailleurs, le tarif moyen est tombé d'environ 30 p. 100 à l'époque, à quelque 4 ou 5 p. 100 aujourd'hui. L'an dernier, je crois, la balance commerciale avec les États-Unis était de 20 milliards de dollars. En d'autres termes, personne ne s'oppose à la libéralisation des échanges.

L'Association européenne de libre-échange ne couvre pas l'agriculture. Elle ne couvre que les produits de fabrication. Elle n'a pris aucun arrangement pour l'harmonisation économique interne. Elle ne s'occupe pas de commerce extérieur autre qu'à l'intérieur du bloc, ce qui est tout à fait différent du Marché commun. Par contre, nous avons conclu une entente qui comprend des choses comme l'accès à l'énergie de façon non discriminatoire, les services, et, d'après moi, l'accès à nos eaux; et qui, comme nous n'avons pas encore réglé la question des subventions, menace nos programmes de développement régional.

Je ne vois donc pas comment vous pouvez nous dire honnêtement que l'AELE, le Marché commun, cet accord de libre-échange avec les États-Unis et «la libéralisation des échanges» sont pareils. Comment pouvez-vous prétendre qu'ils sont tous pareils? Ce que nous voulons depuis le début, c'est que les Canadiens étudient l'accord lui-même, au lieu de discuter de libre-échange en théorie. Vous semblez justement discuter de libre-échange théorique, comme si les détails de ces divers accords n'avaient aucune pertinence.

M. Lipsey: Ce n'est pas une question à laquelle je peux répondre facilement. Je crois en avoir compris le fond, alors. . .

M. Allmand: Ce sont toutes des notions différentes, alors que vous prétendez qu'elles sont pareilles.

M. Lipsey: Voyons voir si je peux vous donner une réponse pertinente, et si j'ai mal compris, veuillez me corriger.

Le Canada est un pays commercial qui veut avoir accès à des marchés étrangers. Or, notre principal marché d'exportation est le marché américain, de sorte qu'en général, l'accès signifie l'accès au marché américain.

Votre question m'amène à quelque chose que ni vous ni moi n'avons soulevé, et c'est quelque chose dont j'ai discuté longuement hier avec des représentants d'entreprises canadiennes. C'est seulement lorsque nous aurons obtenu l'accès au marché américain, rationalisé nos coûts et établi notre position compétitive là-bas, que nous pourrons commencer à exporter vers le sud-est de l'Asie. Je suis internationaliste. Je veux que le Canada n'ait pas à dépendre du marché américain, qu'il puisse exporter vers tous les pays. Mais si nous ne parvenons pas à vendre nos produits sur le marché américain, nous ne pourrons les vendre nulle part ailleurs.

Mr. Allmand: You must misunderstand my question.

Mr. Lipsey: So I see-

Mr. Allmand: Excuse me, I want my question. My question is: how can you say those four types of arrangements that are referred to are the same? When I say "as a Liberal", I am quite prepared to accept a liberalized trade system; I am quite prepared to accept the type of system that Sweden and Switzerland and Austria and Finland are involved in. But I am not willing to accept this agreement, and I am not willing to accept the Common Market type of agreement because of the special relationships between Canada and the United States and the size and so on, and the arrangements themselves.

Mr. Lipsey: Then we need to go away and talk in detail because—

Mr. Allmand: Of course.

Mr. Lipsey: —the EFTA arrangements with the European Community are what we modelled this agreement on. We go further than the EFTA agreement—

Mr. Allmand: Away from it.

Mr. Lipsey: —and they will then copy us. But if you want to tell me that we should be criticized for going further than the EFTA, you go and tell the EFTA people. They are copying us. They are going to go where we went.

Mr. Allmand: They have not so far. Their agreement deals with tariffs and border barriers for manufactured goods.

Mr. Lipsey: That is right, and we have been forward-looking. We have gone beyond that. You see, people say: why did we not get even more dispute settlement? Well, we have gotten more dispute settlement than any other agreement has, in EFTA or anywhere else, and everybody I know in EFTA has looked at us and said: you are path-breaking; you have settled up a series of agreements that are superior to anything we have. We have path-broken in the world and we should be pleased with it, not running away and saying—

Mr. Allmand: Mr. Lipsey, that may be true, but when I see those countries adopting an agreement like ours, then I might be convinced. You are probably aware of the fact that the countries in EFTA—Sweden, Switzerland, Finland and Austria—have about the strongest economies in the world. The rates of unemployment in those countries—because I believe they have a greater control of their economy—are all under 5%, whereas the countries in the Common Market, including West Germany, Britain, France and Italy, are all up now near 10%. I think Germany is 8.3%, Britain is near 10%, France is very high. So the EFTA countries are doing much better economically, and I would maintain it is because they are

[Traduction]

M. Allmand: Vous n'avez pas compris ma question.

M. Lipsey: Alors je ne vois. . .

M. Allmand: Excusez-moi, mais je veux que vous répondiez à ma question. Ma question était celle-ci: Comment pouvez-vous dire que les quatre types d'arrangements dont vous avez parlé sont les mêmes? Je vous parle en «libéral» et je suis tout à fait disposé à accepter un système d'échanges commerciaux libéralisés; je serais prêt à accepter le système adopté par la Suède, la Suisse, l'Autriche et la Finlande. Mais je ne suis pas disposé à accepter cet accord, pas plus qu'un arrangement du type marché commun, à cause des relations spéciales entre le Canada et les États-Unis, des dimensions des deux pays, etc. et des arrangements eux-mêmes.

M. Lipsey: Alors nous allons devoir nous retirer dans un coin et en discuter plus à fond, parce que. . .

M. Allmand: Bien entendu.

M. Lipsey: . . . les arrangements pris par l'AELE et la communauté européenne nous ont servi de modèle pour cet accord. Nous allons plus loin que l'accord de l'AELE. . .

M. Allmand: Nous nous en éloignons.

M. Lipsey: ... et c'est elle qui va maintenant nous imiter. Si en fait vous êtes en train de nous critiquer pour être allés plus loin que l'AEIA, vous allez devoir le dire à l'association elle-même. C'est elle qui nous imite. C'est elle qui va suivre nos pas.

M. Allmand: Elle ne l'a pas fait jusqu'ici. L'accord de l'AELE porte sur les tarifs et les barrières imposés à la frontière sur les produits de fabrication.

M. Lipsey: C'est juste, et nous avons pensé à l'avenir. Nous sommes allés au delà de ces mesures. Vous savez, les gens demandent: Pourquoi n'avons-nous pas adopté encore d'autres mécanismes de règlement des différends? Eh bien, nous avons plus de mécanismes de règlement des différends que n'importe quel autre accord, que ce soit celui de l'AELE ou d'autres, et tous les gens que je connais à l'AELE nous ont dit: Vous nous avez ouvert la voie; vous avez établi une série d'accords qui sont supérieurs à tous les nôtres. Nous sommes des innovateurs et nous devrions en être fiers, au lieu de tourner les talons et de dire. . .

M. Allmand: Vous avez peut-être raison, monsieur Lipsey, mais j'en serai peut-être convaincu lorsque ces pays adopteront un accord comme le nôtre. Vous savez sans doute que l'économie des pays membres de l'AELE—la Suède, la Suisse, la Finlande et l'Autriche—sont sans doute parmi les plus fortes au monde. Les taux de chômage dans ces pays—à cause, selon moi, d'un meilleur contrôle de leur économie—sont tous inférieurs à 5 p. 100, tandis que les pays membres du marché commun, y compris l'Allemagne de l'Ouest, la Grande-Bretagne, la France et l'Italie, ont tous un taux de chômage de près de 10 p. 100. je crois qu'en Allemagne, le taux est de 8,3 p. 100, en Grande-Bretagne, 10 p. 100, et

Bill C-130

Text

not hamstrung like some of the other countries and like we will be hamstrung under this agreement.

The Chairman: The unfortunate thing, Dr. Lipsey, is that members have only 10 minutes. Mr. Allmand has more. His problem is—

Mr. Allmand: I will come back.

The Chairman: No, you have more, but I am just making sure Mr. Lipsey understands that you have a limited amount of time to ask your questions.

Mr. Lipsey: I understand that, Mr. Chairman, and I thank you.

I reject totally the last thing, but it is not something I can respond to quickly. I will send you a note on that one because that is not an easy thing to respond to very quickly. But let me just say that I do not know anybody in EFTA who is sorry they are in EFTA.

Mr. Allmand: Of course not. I would like to join it.

Mr. Lipsey: Somebody is telling me that some people got into this agreement who are sorry and that they are saying: you Canadians will be sorry because the world will come to an end in all kinds of terrible ways. Find me a country that is sorry that it got into that agreement.

• 2005

Mr. Allmand: It is a different type of agreement than this will be.

**Dr. Lipsey:** The world is a complicated world. There are pros and cons. Everything we do has pluses and minuses, but if you can show me a country that says, we got into the agreement, we want to get out, then I am impressed. I will tell Canada, there is somebody that you should listen to. But I do not know one of them. You go and find one.

Mr. Allmand: Sir, I cannot find one and I would not want Canada to get out of GATT. If we had a sort of EFTA-type arrangement to opt into I would probably be favourable to it. But the conditions of this particular one—I will get into that in my second round of questioning. I think we gave up way too much to get rid of 20% of tariffs at 4% or 5%.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I want to welcome Dr. Lipsey, Ms MacMillan, and Mr. York to our committee tonight. I also would like to congratulate the C.D. Howe Institute for the tremendous work that they have done on the free trade agreement. I am glad that your president is here tonight and that she can hear those thoughts. The institute has done a large number of very detailed studies,

[Translation]

il est aussi très élevé en France. Donc, sur le plan économique, les pays membres de l'AELE sont en bien meilleure posture, et d'après moi, c'est parce qu'ils ne se sont pas faits couper les jarrets comme les autres pays et comme nous nous le ferons avec cet accord.

Le président: Malheureusement, monsieur Lipsey, les membres du Comité n'ont que 10 minutes chacun. Il reste encore du temps à M. Allmand. Le problème, c'est que...

M. Allmand: Je reviendrai au deuxième tour.

Le président: Non, il vous reste encore du temps, je voulais simplement m'asurer que M. Lipsey comprend que vous n'avez qu'un certain temps pour poser vos questions.

M. Lipsey: Je comprends, monsieur le président, merci.

Je ne suis pas du tout d'accord avec votre dernier argument, mais je ne peux pas y répondre rapidement. Je vais devoir vous envoyer quelque chose par écrit, car il n'est pas facile d'y répondre en quelques mots. Je dois vous dire cependant que je ne connais personne à l'AELE qui regrette d'en être membre.

M. Allmand: Bien entendu. J'aimerais moi aussi en faire partie.

M. Lipsey: Quelqu'un m'a dit que certaines personnes ont signé cet accord, le regrettent aujourd'hui et disent que les Canadiens vont le regretter, car ce sera la fin du monde et toutes sortes de calamités vont leur tomber sur la tête. Trouvez-moi un seul pays qui regrette d'avoir signé cet accord.

M. Allmand: C'est un accord différent de celui-ci.

M. Lipsey: Le monde est bien compliqué. Il y a des avantages et des inconvénients. Tout ce que nous faisons a du pour et du contre, mais si vous pouvez me nommer un seul pays signataire de l'accord qui le regrette aujourd'hui, je serai impressionné. À ce moment-là, je dirai au Canada: voilà quelqu'un que vous devriez écouter. Mais je n'en connais pas un seul. Trouvez m'en un.

M. Allmand: Monsieur, je ne peux pas vous en trouver et je ne voudrais pas que le Canada se retire du GATT. Si nous avions une entente du genre de celle de l'AELE, je l'appuierais sans doute. Au deuxième tour, je reviendrai à la question des conditions du présent accord. Je pense que nous avons cédé beaucoup trop de choses pour supprimer 20 p. 100 de tarifs ne dépassant pas 4 ou 5 p. 100.

M. McDermid: Monsieur le président, j'aimerais souhaiter la bienvenue à M. Lipsey, M<sup>me</sup> MacMillan et M. York parmi nous ce soir. Je tiens aussi à féliciter l'Institut C.D. Howe pour l'extraordinaire travail effectué sur l'accord de libre-échange. Je suis heureux que votre présidente soit ici ce soit pour entendre la discussion. À mon avis, l'institut a effectué de nombreuses études très

very realistic studies, I believe. I am sure the opposition is not surprised that I am very pleased with the work the institute has done.

I do not want my good friend from Essex—Windsor to take offence to this, but I think if I had to take economic lectures, I would rather take them from Dr. Lipsey than from my colleague from Essex—Windsor. I am sure he understands when I say that, and I say it in good humour.

Your book, Dr. Lipsey, debunks a number of myths that we have heard here at the committee, that the private sector—the group that is going to make the free trade agreement work, those who invest, take the risk, hire the people and so on—are also, almost without exception, supportive of the agreement.

In your book of evaluating the free trade deal, there are a number of issues that are covered, such as debunking the myths on energy policy. But we heard that from IPAC and CPA yesterday.

This afternoon, however, we had a group of people here who are extremely well-meaning people and are involved in social policy planning, the seniors' group and so on. Their entire presentation, however, basically said that we are going to lose control over social services, that we are going to see a diminished health care system in this country, that we are going to see the big, bad Americans roll over here and impose their will on us, in the social end of things, because of this free trade agreement.

I would like your comments on that claim and why you might feel that their concerns are unwarranted.

**Dr. Lipsey:** I read what happened this morning, with regard to Shirley Carr and Bob White. But of course I did not have the advantage of reading what happened this afternoon, so I cannot respond in detail—

Mr. McDermid: It was a short read this morning, I will tell you that.

**Dr. Lipsey:** That is right. I do not know what you heard this afternoon, so I can only respond in general. If I miss your point, you redirect me.

All of the committees—this committee, the previous parliamentary committee, the Ontario committee—have heard a number of people telling them that the free trade agreement will produce harmonizing pressures that will cause us to abandon any policy we have in the social sphere which differs from American policies.

Now, we deal with that in great detail in the book. I cannot deal with it now, but I will just repeat what I said to you in our brief. Gee whiz! We developed these policies over the past 45 years when we were cutting tariffs madly. How do we suddenly think that when we take off the final bit of tariffs, we will be forced to do something different?

[Traduction]

détaillées, très réalistes. Les représentants de l'opposition ne s'étonneront certainement pas de mon enthousiasme pour le travail de l'institut.

Je ne voudrais pas que mon bon ami d'Essex—Windsor s'en offusque, mais si je devais suivre des cours d'économie, je préférerais les suivre auprès de M. Lipsey qu'auprès de lui. Je suis sûr qu'il me comprendra et qu'il saura que je l'ai dit sans arrière-pensée.

Monsieur Lipsey, votre livre démystifie toutes sortes de rumeurs que nous avons entendues ici en comité, par exemple que le secteur privé—le groupe qui va permettre la réalisation de l'accord de libre-échange, celui qui investit, qui prend les risques, qui embauche les gens, etc.—appuie presque sans exception l'accord.

Dans votre livre évaluant l'accord de libre-échange, vous touchez à toutes sortes de questions, en précisant par exemple ce qu'il en est au juste de la politique énergétique. C'est ce que la IPAC et l'APC nous ont dit hier.

Cependant, cet après-midi nous avons entendu un groupe de personnes qui avaient sans doute les meilleures intentions du monde et qui s'occupent de la planification de la politique sociale, des personnes de l'âge d'or, etc. Toutefois, l'essentiel de leur exposé consistait à nous avertir que nous allions perdre le contrôle des services sociaux, que notre système de soins de santé allait être réduit, que les gros méchants américains allaient nous envahir et nous imposer leurs volontés sur le plan social à cause de l'accord de libre-échange.

Je voudrais savoir ce que vous pensez de leurs idées et pourquoi vous croyez qu'ils ont tort.

M. Lipsey: J'ai lu le compte rendu de ce qui est arrivé ce matin avec Shirley Carr et Bob White. Bien entendu, je n'ai pas pu faire la même chose pour la séance de cet après-midi, alors je ne peux pas vous dire en détail. . .

M. McDermid: En tout cas, il ne vous a pas fallu beaucoup de temps pour lire le compte rendu de ce matin.

M. Lipsey: En effet. Je ne sais pas ce qu'on vous a dit cet après-midi, alors je ne peux vous répondre que de façon générale. Si je vous ai mal compris, veuillez me corriger.

Tous les comités—celui-ci, le dernier comité parlementaire, le comité ontarien—ont entendu divers témoins leur dire que l'accord de libre-échange allait provoquer des pressions à l'harmonisation et nous obliger à abandonner toute politique sociale qui diffère de la politique américaine.

Nous en parlons en détail dans notre livre. Je ne peux pas en discuter maintenant, mais je vais réitérer ce que je vous ai dit dans le mémoire. Bon sang! Ces politiques ont été mises au point au cours des 45 dernières années, alors que nous procédions à ces coupures effrenées de nos tarifs. Qu'est-ce qui nous fait croire soudainement qu'en éliminant les derniers tarifs, la situation va changer?

• 2010

Let me go beyond that. A lot of economists have thought about this; I have a list of about 20 people who have written on the subject. Basically they say that harmonizing pressures are to do with people and capital, and not to do with goods.

Now, if people can move, you cannot put a tax system that is very different from the American system, if people can screw off to the United States and cut their tax rate in half. You really have to worry about how you have a tax rate in respect to people because people can move. So do you have to be about firms. If you have a system that penalizes firms in Ontario—that is another problem but we do a lot of it—relative to those in New York, then you have to worry that firms will move off. The harmonizing pressures are that you have to worry about people and firms moving, but not deal with goods.

The British had people moving off to the United States in the 1950s, 1960s and 1970s. The Beatles moved. All kinds of people moved. The British said they had to worry about having their tax system different from the American one because people will move. Nothing with tariffs. The British had very high tariffs on the United States.

What has happened is that people have taken the genuine issue that there were harmonizing pressures because people and firms can move. They have somehow sold you a bill of goods that says these are related to goods movements. Nobody in economic theory who has ever thought about it says it had anything to do with goods. The Beatles were going to move whether there was a 10% tariff on rock groups in England or a 0% tariff in England and that is what made the British have to worry about their tax system. They had to worry about it just as much, whether the tax on goods and services was 10% or 0%.

Somebody has, just because it is convenient, sold a bill of goods to the Canadian public that harmonizing pressures are to do with goods. Every economist who has ever thought about it—and there are 20 economists who have thought about it and nobody has ever challenged them—has told you it is to do with the movement people and firms. It has nothing to do with the movement of goods.

We have to worry about that whether we have 10% tariffs or 0% tariffs. What we have to worry about is that we do not get the tax system so upset that we make people move.

My answer by and large to everybody who has told you that you have to worry about harmonizing pressures on our social policies is that they are wrong and that economic theory and all of the evidence that anybody has ever looked at says that it has nothing to do with the

[Translation]

Je vais aller un peu plus loin. Beaucoup d'économistes y ont réfléchi; j'ai une liste d'une vingtaine de personnes qui ont publié des documents à ce sujet. Essentiellement, ils disent que les pressions vers l'harmonisation concernent les gens et les capitaux, et non pas les biens.

Si les gens peuvent s'installer ailleurs, s'ils peuvent tout simplement aller s'installer là-bas et réduire ainsi leur taux d'imposition de moitié, nous ne pouvons pas créer un système fiscal qui diffère grandement du système américain. Il faut vraiment s'assurer d'avoir un taux d'imposition qui tienne compte des gens, car ils peuvent partir. C'est la même chose pour les entreprises. Si votre système pénalise les entreprises de l'Ontario—c'est un autre problème très comparativement aux entreprises de New-York, vous allez craindre qu'elles ne s'en aillent. Les pressions vers l'harmonisation viennent du fait que vous devez tenir compte des besoins des gens et des entreprises, et non pas des biens.

Pendant les années 50, 60 et 70, beaucoup de Britanniques se sont réinstallés aux États-Unis, même les Beatles sont partis. Toutes sortes de gens sont partis. Le gouvernement britannique a reconnu qu'il fallait s'inquiéter du système fiscal, différent du système américain, car les gens allaient partir. Cela n'avait rien à voir avec les tarifs, qui, pour les exportations américaines, étaient très élevés.

Les gens ont tenu compte de la vraie question, c'est-à-dire les pressions vers l'harmonisation provoquant le départ des gens et des entreprises. On a réussi à vous faire croire que ces pressions sont liées au mouvement des produits. Aucun spécialiste de la théorie économique qui a réfléchi moindrement à la question ne vous dira que les produits y sont pour quelque chose. Les Beatles seraient partis qu'il y ait eu en Angleterre un tarif sur les groupes rock de 10 p. 100 ou de 0 p. 100, et c'est pour cela que le gouvernement britannique a dû se pencher sur son système fiscal. Il aurait dû le faire, que la taxe sur les biens et services ait été de 10 p. 100 ou de 0 p. 100.

Parce que cela leur convenait, certaines personnes ont réussi à faire croire au public canadien que les pressions vers l'harmonisation avaient quelque chose à voir avec les biens. Tous les économistes qui y ont jamais réfléchi—une vingtaine l'ont fait, et personne n'a contesté leurs conclusions—vous ont dit que cela avait à voir avec les mouvements des gens et des entreprises, et non avec le mouvement des biens.

Nous allons devoir nous en préoccuper, que les tarifs soient de 10 p. 100 ou de 0 p. 100. Nous allons devoir éviter de bouleverser le système fiscal au point d'inciter les gens à s'en aller.

Essentiellement, ma réponse à tous ceux qui vous ont dit que vous devez craindre les pressions vers l'harmonisation de nos politiques sociales est qu'ils se trompent et que la théorie économique ainsi que toutes les études jamais effectuées prouvent que cela n'a rien à

mobility of goods. It has all to do with the mobility of people and capital. Now, of course, I did not answer your question, but if you can redirect it, I will be pleased.

Mr. McDermid: This morning, members of the committee—at least on our side—were very much looking forward to having Mr. White here from the United Auto Workers so that we could question him on his knowledge of the auto pact and his concerns that he seems to express throughout the country.

Unfortunately, he decided not to show up at this committee. We were very disappointed. What we are hearing on a daily basis is that we are not hearing these people. I think there have been five or six unions now that have backed off. They have been invited to appear and have now turned down the invitations, which I find rather interesting.

We debated long and hard over whether we would invite them. We decided to invite them. They had all accepted and now they are turning down the invitations, one by one, so I see the fine hand of Shirley Carr working.

May I ask you this, sir? We hear that the Auto Pact is gutted. We hear that we are going to hell in a handbasket in the auto industry in this country and that the negotiations here have totally weakened the Auto Pact as it stood.

• 2015

I have a couple of specific questions for you. First of all, was the Auto Pact in a status quo position before the free trade agreement? Were we having no problems with the Auto Pact? Was everything operating fine? There were no problems with it?

Secondly, in the negotiations that went on in the free trade agreement, were improvements made to the Auto Pact and to the auto industry in general, keeping in mind that some far more strict regulations were brought in as far as North American content is concerned?

Mr. Lipsey: Robert has spent most of his time worrying about the Auto Pact in our joint effort, so let me pass it to him.

The Chairman: It is unfair, Mr. York, but Mr. McDermid's time is just about out, if you can be very brief.

Mr. McDermid: You take as much time as you want. Do not listen to the chairman.

Mr. Lipsey: He needs two sentences.

Mr. Robert C. York (Policy Analyst, C.D. Howe Institute): I would not like to speculate why Mr. White did not show up, but it might be because the Auto Pact was not gutted. In fact, I think it was made more favourable to North American producers. That is

[Traduction]

voir avec la mobilité des biens et tout à voir avec la mobilité des gens et des capitaux. Bien entendu, je sais que je n'ai pas répondu à votre question, mais si vous voulez me la reposer, j'y répondrai avec plaisir.

M. McDermid: Ce matin, les membres du Comité—du moins ceux de mon côté—attendaient avec impatience d'entendre M. White, du Syndicat des travailleurs de l'automobile, afin de pouvoir l'interroger sur le pacte de l'automobile, qu'il connaît bien, et sur ses craintes dont il parle d'un bout à l'autre du pays.

Malheureusement, il a décidé de ne pas se présenter devant notre comité. Nous étions très déçus. On nous accuse tous les jours de ne pas entendre ces gens. Je crois que cela fait maintenant 5 ou 6 syndicats qui sont revenus sur leur décision de comparaître. Nous les avions invités, et ils ont maintenant rejeté notre invitation, chose que je trouve plutôt intéressante.

Nous avions discuté longuement avant de décider de les inviter. Mais nous l'avons fait. Ils ont tous accepté notre invitation, et voilà que maintenant, tour à tour, ils reviennent sur leur décision. Je flaire dans tout cela les manigances de Shirley Carr.

Puis-je vous poser une question? On nous dit que le pacte de l'automobile est mis à mal, que l'industrie canadienne de l'automobile s'en va à sa perte, que les négociations ont complètement vidé de toute substance le pacte de l'automobile.

Je voudrais vous poser deux questions bien précises. Premièrement, le Pacte de l'automobile était-il sans problèmes avant l'accord de libre-échange? N'avions-nous pas des difficultés à ce sujet? Tout allait-il bien?

Deuxièmement, dans les négociations entourant l'accord de libre-échange, n'a-t-on pas apporté des améliorations au Pacte de l'automobile et à l'industrie de l'automobile en général, compte tenu du fait que des règlements beaucoup plus sévères ont été adoptés relativement au contenu nord-américain?

M. Lipsey: Robert a passé le plus clair de son temps sur la question du pacte automobile dans la rédaction de notre livre, alors je lui cède la parole.

Le président: Ce n'est pas très juste pour vous, monsieur York, mais le temps de M. McDermid est presque écoulé, alors je vous demanderai d'être très bref.

M. McDermid: Prenez tout le temps que vous voudrez. Il ne faut pas écouter le président.

M. Lipsey: Il ne lui faudra que deux phrases.

M. Robert C. York (analyste de la politique, Institut C.D. Howe): Je ne voudrais pas me perdre en conjectures sur l'absence de M. White, mais peut-être ne s'est-il pas présenté parce que le Pacte de l'automobile n'a pas été mis à mal. En fait, je pense que dorénavant, le pacte

probably why he did not show up, because everything looks pretty good.

I think the Auto Pact was unstable. I think there was a threat of countervail from the U.S. By signing the free trade agreement, we removed that threat of countervail because of our Canadian safeguard practices. So we look pretty good.

Mr. Langdon: As Mr. Lipsey indicated, he was not here this morning. You obviously were not here either.

Mr. McDermid: Neither was Bob White.

Mr. Langdon: The message that came from Bob White was that because this committee had chosen not to meet the requests of hundreds of trade union locals, labour councils, and federations of labour, the provision of spaces for four trade union statements of position was not considered to be a satisfactory arrangement. That is why he stayed away.

I have been reading how the free trade agreement changes the Auto Pact. I am actually refreshed to see an honest statement of what has taken place as opposed to what one usually gets from the government, where you indicate that the first change means that the biggest stick enforcing the safeguards will be phased out. This is something we have been saying since the details on the Auto Pact were announced.

I guess what bothers many of us who represent automotive communities and who also recognize that the automotive sector has been the engine of marked progress in the province of Ontario, and to a secondary degree within Quebec, is the failure of the government to recognize that by removing the tariff, you do remove that stick. What happens as a consequence is open to conjecture. But as an economist who has looked at bargaining back and forth, at incentives and counterincentives, I would assume that the removal of the largest incentive to provide a 60% value-added situation in Canada would have some effect, and it would be a negative effect.

The other point I think you have not noted in your book is the fact that it is no longer possible for other companies to become part of the Auto Pact. At least, I do not see it in your short summary here. It is not possible for Honda, for Toyota, for Hyundai to become part of the Auto Pact and thereby meet 60% Canadian value-added safeguards and generate the extra jobs associated with that.

• 2020

I see those as two significant losses. Whether we take charged rhetoric to call it the gutting of the Auto Pact is a matter of choice, but I think any honest economic assessment would see that those two significant changes have reduced the pressure on companies here in Canada

[Translation]

avantagera les producteurs nord-américains. C'est sans doute pour cela qu'il ne s'est pas présenté, parce que tout a l'air de bien aller.

A mon avis, le Pacte de l'automobile n'allait pas sans problèmes. Nous courions le risque de nous faire imposer des droits compensateurs par les États-Unis. En signant l'accord de libre-échange, nous avons éliminé ce risque grâce à nos mesures de sauvegarde. Par conséquent, notre situation est plutôt bonne.

M. Langdon: Comme M. Lipsey l'a indiqué, il n'était pas là ce matin. Manifestement, vous n'y étiez pas non plus.

M. McDermid: Ni Bob White d'ailleurs.

M. Langdon: Selon le message de Bob White, comme notre Comité avait choisi de ne pas accéder à la demande des centaines de sections locales, de conseils du travail, et de fédérations de main-d'oeuvre, il a jugé que le temps accordé aux syndicats n'était pas suffisant et a donc décidé de ne pas se présenter.

J'ai lu les documents expliquant comment l'accord de libre-échange modifie le Pacte de l'automobile. J'avoue être agréablement étonné de voir une déclaration honnête de la situation—au lieu de ce que nous raconte habituellement le gouvernement—lorsque vous dites que le premier changement élimine le plus gros mécanisme d'application des mesures de sauvegarde. C'est ce que nous disons depuis que les dispositions relatives au Pacte de l'automobile ont été annoncées.

Ce qui inquiète ceux d'entre nous qui représentent des circonscriptions vivant de l'industrie automobile et qui savent que le secteur de l'automobile a été une sourie importante de progrès pour l'Ontario et, dans une moindre mesure, pour le Québec, c'est que le gouvernement refuse de reconnaître qu'en éliminant le tarif, il élimine cette protection. Qui sait ce qui arrivera par la suite. Mais en tant qu'économiste qui a suivi les négociations, qui connaît les incitations et les contreincitations, je crois que l'élimination de la plus grande incitation à fournir 60 p. 100 de la valeur ajoutée au Canada aura des répercussions, et à mon avis elles seront négatives.

Une autre chose que vous n'avez pas mentionné dans votre livre est que le Pacte de l'automobile est maintenant fermé à de nouvelles compagnies. Du moins, je ne l'ai pas vu dans votre résumé. Il n'est pas possible à Honda, à Toyota et à Hyundai d'adhérer au Pacte automobile, de respecter ainsi les clauses de sauvegarde de 60 p. 100 de valeur ajoutée canadienne et de créer les emplois supplémentaires qui en découlent.

Je vois là deux pertes significatives. C'est à nous de décider si nous voulons emboucher nos trompettes. Il faut dire que le Pacte de l'automobile a été vidé de sa substance, mais un économiste qui serait objectif verrait que ces deux changements significatifs ont réduit la

at the moment, and potentially to produce jobs here in this country.

Mr. Lipsey: You can add to anything I would say, so let me just take two or three points there. I would first go back to the original place of the Auto Pact and point out to you that if you go back and read the rhetoric when the first Auto Pact was produced, you will find all rhetoric was that the Canadian identity would be destroyed, and all the other things.

Mr. Langdon: Yes, I think it came mostly from Conservatives.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Lipsey: I challenge you on that. I would love to-

Mr. Langdon: No, no. I can give you speeches from John Diefenbaker saying precisely that.

Mr. Lipsey: Well, the Canadian automobile workers thought so as well.

Anyway, most people were upset about the changes then. But the changes had to come. We had the duty remission scheme which we used to attract firms—and why should we not; let us get away with it—but there was—

Mr. Langdon: I did not mention the duty remission scheme.

Mr. Lipsey: —no question that it was going to cause us trouble that was going to be taken into—

Mr. Langdon: If you want to talk about that, I would prefer you do it in somebody else's time.

Mr. Lipsey: I am sorry, I did not hear you.

Mr. Langdon: If you are going to answer the question, although I directed it to Mr. York since you identified him as the expert—

Mr. Lipsey: Oh, please, please. He feels he should answer, so. . .

Mr. Langdon: If there are not these two points in the Auto Pact, which are major changes which detrimentally hurt the pact, please tell me otherwise.

Mr. York: I would say on the second point, before I go to answer the first point about shutting the pact off to new members, I think you misconstrued what we wrote. We did not think that was a good thing and in fact we said on page 63:

Free traders will worry that the elite status of Auto Pact firms is retained while non-status players are left to face global competition.

[Traduction]

pression qui s'exerçait sur des sociétés établies actuellement au Canada et ont une bonne chance de créer des emplois dans ce pays.

M. Lipsey: Vous pouvez étoffer tout ce que je pourrais dire, mais laissez-moi relever deux ou trois points. Je voudrais d'abord me référer au texte même du Pacte automobile pour vous faire remarquer que si vous lisiez tout ce qui s'est écrit lorsque le premier pacte de l'automobile a été signé, vous y retrouveriez les mêmes lieux communs sur la destruction de l'identité canadienne, entre autres.

M. Langdon: Oui, émanant surtout des Conservateurs.

Des voix: Oh, Oh!

M. Lipsey: Je vous défie de prouver cette affirmation. J'aimerais. . .

M. Langdon: Absolument. Je peux vous citer des discours de John Diefenbaker qui vont précisément dans ce sens.

M. Lipsey: C'est ainsi que pensaient également les travailleurs canadiens de l'automobile.

Quoi qu'il en soit, les changements de l'époque avaient semé la consternation générale, mais ils étaient inévitables. Nous avions le programme de remise des droits de douane pour attirer les entreprises et pourquoi ne l'aurions-nous pas fait? Nous nous en sommes bien tirés, mais il ne faisait pas de doute. . .

M. Langdon: Je n'avais pas mentionné ce programme.

 $M.\ Lipsey:$  . . . que cela allait nous attirer des ennuis qu'il faudrait. . .

M. Langdon: Si vous voulez parler de cette question, que ce ne soit pas pris sur mon temps de parole, je vous prie.

M. Lipsey: Excusez-moi, je ne vous ai pas entendu.

M. Langdon: Si vous allez répondre à la question, bien que ce soit à M. York que je m'étais adressé, puisque vous disiez que c'était lui le spécialiste. . .

M. Lipsey: Oh, je vous en prie. Il considère que c'est à lui de répondre, de sorte que. . .

M. Langdon: Dites-moi s'il n'est pas vrai qu'il existe dans l'accord deux points qui constituent des changements fondamentaux et qui nuiront au Pacte.

M. York: En ce qui concerne le deuxième point, avant que je ne vous réponde sur le premier, à savoir l'exclusion de nouveaux membres, vous vous êtes mépris, je crois, sur ce que nous avons écrit. Nous n'étions pas en faveur de ces deux points et nous avons dit, en fait, à la page 63:

Les partisans du libre échange craindront que ne soit maintenu le statut privilégié des entreprises du Pacte de l'automobile, tandis que ceux qui n'en font pas partie se trouvent aux prises avec la concurrence mondiale.

Mr. Langdon: I am pleased to hear you say that.

Mr. York: So there we have it. We had said that this was not necessarily a good thing. Getting back to removing the tariffs—

Mr. Langdon: So you agree with me on that.

Mr. York: I would agree that the Auto Pact was made more protectionist toward North American producers, and perhaps that is why the auto workers are happy about it

Mr. Langdon: They are not happy with it, let me assure you.

Mr. McDermid: They should be.

Mr. York: On removing the tariffs, you remove the carrot of having them use that as a stick in order to ensure they use their safeguards. But the big three, by retaining the Auto Pact, save about \$300 million of tariffs by producing in Canada what they would otherwise pay from importing parts from overseas producers. Then they get free export into the United States. So I do not see how that threat would make them want to pick up and leave for the United States.

Mr. Langdon: As we both know, it depends very much on their capacity to import into the United States at duty-free rates.

Mr. York: That is right. And a large part of it depends on the competitiveness in the auto industry. The auto industry in Canada is quite competitive. David Rehor, I think, was before this committee, or the Winegard committee, and he said we think things look pretty good; we are able to compete; we have no problems with it.

Mr. McDermid: General Motors invested millions.

Mr. Langdon: Let me shift, because I get the impression Mr. Lipsey is feeling left out—

Mr. Lipsey: Your choice.

Mr. Langdon: As an eminent economist who has staked his flag publicly and prominently to this deal, I ask if he would explain to us what his calculations of the trade diversion costs of this agreement would be.

• 2025

Mr. Lipsey: As you know, the normal economist costs tell us that it is about 4% or 5% of national income on a static welfare adjustment cost. That is not peanuts; but it is not a lot. It is pretty big numbers, but not enormous.

Why do I think it is more serious than that? I will tell you. First, the status quo is not going to stay still. If we

[Translation]

M. Langdon: Je suis heureux de vous l'entendre dire.

M. York: Vous le voyez, nous avons bien dit que cette mesure n'était pas nécessairement bonne, mais pour en revenir à la suppression des droits...

M. Langdon: Vous êtes donc d'accord avec moi sur ce point.

M. York: Je pense que le Pacte de l'automobile a été rendu plus protectionniste envers les producteurs nordaméricains, et c'est peut-être la raison pour laquelle les travailleurs de l'automobile en sont satisfaits.

M. Langdon: Ils n'en sont pas satisfaits, croyez-moi.

M. McDermid: Ils devraient l'être.

M. York: En ce qui concerne la suppression des droits, vous remplacez la carotte par le baton afin qu'ils se servent des clauses de sauvegarde, mais les trois grands, en conservant le Pacte, économisent environ 300 millions de dollars de droits en produisant au Canada ce qu'ils paieraient autrement sur l'importation de pièces détachées de fabricants étrangers. Ils peuvent ensuite exporter librement aux États-Unis. Je ne vois donc pas comment cette menace les inciterait à plier bagages pour aller s'établir aux États-Unis.

M. Langdon: Nous savons tous deux que cela dépend dans une grande mesure de la capacité d'importer hors taxe aux États-Unis.

M. York: C'est exact, et cela dépend en grande partie de la compétitivité de l'industrie automobile. Au Canada, cette dernière est parfaitement capable de faire concurrence. David Rehor, qui a comparu je crois devant le Comité ou devant le comité Winegard a dit que la situation s'annonçait bonne, que nous sommes à même de livrer concurrence et que nous n'y voyons pas de difficultés.

M. McDermid: General Motors a investi des millions.

M. Langdon: Permettez-moi de changer de sujet, car j'ai l'impression que M. Lipsey se sent tenu à l'écart. . .

M. Lipsey: C'est comme vous voulez.

M. Langdon: J'aimerais demander à M. Lipsey, économiste éminent qui a pris fait et cause pour l'accord, de nous expliquer à combien, d'après son évaluation, reviendrait le coût de cette diversion des échanges.

M. Lipsey: Vous savez sans doute que d'après les calculs des économistes, cela représente de 4 à 5 p. 100 du revenu national si le coût de la politique sociale reste statique. Ce n'est pas une bagatelle, mais ce n'est pas non plus excessif. Ce sont des chiffres impressionnants, certes, mais non exorbitants.

Vous voulez savoir pourquoi je pense que c'est plus grave que cela? D'abord, parce que le statu quo ne sera

reject this agreement, we are going to find that the world has changed. We are going to find—

Mr. Langdon: I am sorry, I am not sure if you heard the question. It was a question about the trade diversion effects of a bilateral agreement as opposed to continuing our present multilateral course of liberalization of trade.

Mr. Lipsey: Yes, a much more specific question. But can you tell me what the question is, then? Okay, we are talking about trade diversion which I—

Mr. Langdon: I asked you your estimate of the trade diversion costs to Canada.

Mr. Lipsey: It is an advantage; of course it is an advantage.

Mr. Langdon: Oh, it is an advantage to countries from a higher-cost United States than from lower-cost countries elsewhere.

Mr. Lipsey: Yes. To a world free-trader, people should buy from the cheapest source. But the trade diversion is that we are going to get preferential access into the U.S. market but our competitors will not. There will be a lot of trade diversion in our favour, and therefore there will be big trade diversion gains on a nationalist basis.

Now, let me say one more thing before you interrupt me. What I said to you earlier is that if we turn this down and the U.S. goes into a series of bilateral agreements with the Asian countries, then there is going to be trade diversion that really will hurt us. The U.S. can divert its trade, a small part of their GNP, from us to them. That is going to hurt very much. So there is an enormous potential for us to lose by trade diversion if we stay out of the U.S. market and the U.S. has a series of bilateral agreements with the Asian Rim. So the trade diversion is beneficial to us because we get preferential treatment against southeast Asian textiles and goods into the U.S. market. They have to pay tariffs and we do not. We are going to benefit from that in a way that a world freetrader would be upset by. But it sure as hell is good for Canada.

Secondly, if we stay out and the U.S. then decides to have some agreements with other countries, we get really hurt, because we find that we have to sell into the United States over tariffs and then whoever the U.S. signs its agreements with, those countries can sell into the U.S. without tariffs. So we have to worry about trade diversion—

[Traduction]

pas maintenu. Si nous rejetons cet accord, nous allons nous trouver dans un monde transformé. Nous allons constater...

- M. Langdon: Excusez-moi, mais je ne sais pas si vous avez entendu ma question. Un accord bilatéral aura pour effet d'opérer une diversion des échanges, alors que les accords multilatéraux actuels de libéralisation des échanges auraient pu être maintenus, et je vous demandais une comparaison.
- M. Lipsey: Oui, c'est une question beaucoup plus spécifique, mais pourriez-vous me la préciser? Nous parlons de diversion des échanges que...
- M. Langdon: Je vous ai demandé à combien vous en évaluiez les coûts pour le Canada.
- M. Lipsey: Cela représente un avantage pour le Canada, bien sûr.
- M. Langdon: C'est plus un avantage pour les pays à coûts élevés que pour les pays à coûts bas.

M. Lipsey: C'est exact, pour qui croit au libre-échange mondial, les gens devraient acheter là où les marchandises sont le moins cher. Vous savez qu'avec la diversion des échanges nous allons obtenir un accès privilégié par rapport à nos concurrents sur le marché américain. La diversion des échanges se fera en notre faveur, et c'est pourquoi nous avons tout à y gagner au plan national.

Permettez-moi d'ajouter une chose avant que vous ne m'interrompiez. Ce que je vous disais tout à l'heure, c'est que si nous rejetons cet accord et si les États-Unis concluent une série d'accords bilatéraux avec les pays asiatiques, la diversion des échanges se fera réellement à notre détriment. Les États-Unis pourront alors détourner au Canada leurs échanges, une petite partie de leur PNB et en faire bénéficier ces pays, ce qui nous nuirait considérablement. Nous avons donc beaucoup à perdre par cette diversion des échanges si nous sommes écartés du marché des États-Unis et si ces derniers concluent une série d'accords bilatéraux avec les pays du pourtour du Pacifique. La diversion des échanges nous profitent donc parce que nous sommes traités en nation favorisée par rapport aux pays d'Asie du sud-est qui exportent des textiles et autres marchandises sur le marché américain. Ces pays devront payer des droits d'entrée, alors que nous en serons exempts. Nous allons en profiter, ce qui ne de susciter l'indignation manquera pas libre-échangiste mondial, et pour le Canada je n'y vois que des avantages considérables.

En second lieu, si nous rejetons l'accord et que les États-Unis concluent des accords avec d'autres pays, nous allons en pâtir parce qu'il nous faudra vendre nos produits aux États-Unis en payant des droits de douane, alors que les pays qui ont signé des accords avec les États-Unis pourront importer sans droits de douane. Nous devons alors nous préoccuper d'une diversion des échanges. . .

Bill C-130

[Text]

The Chairman: I am afraid I have to cut you off, Dr. Lipsey, not Mr. Langdon. Mrs. Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. I, too, would like to welcome Dr. Lipsey and his colleagues. I will certainly look forward to "taking the guided tour". We will find it very enlightening.

Because of the short time, I would like to focus my questions on the impact on women, and I am delighted that Miss MacMillan is with you this evening. We have already had before the committee several groups that have talked, from their perspective, about the impact on women—and we have several more coming next week—and they all have painted rather dire scenarios in talking about large potential job losses for women in manufacturing, expecting that the new jobs that would be created would be in the low-paying kinds of job activities.

First of all, Miss MacMillan, I understand you are the author of a study on free trade and the impact on women. I wonder if you could tell me how long you have been working on this, and also how you would refute the arguments that have been made to this committee, and which we have heard elsewhere, about the impact of the free trade agreement on Canadian women.

• 2030

Ms Katie MacMillan (Policy Analyst, C.D. Howe Institute): I was asked approximately 14 or 15 months ago by the Canadian Advisory Council on the Status of Women to prepare a discussion paper on this topic. It has occupied a fair amount of my time since then. The paper was published in the early fall of 1987. I have done some work for C.D. Howe Institute on the same topic as well.

My analysis came to the basic conclusion that there was not really a great deal of support for the idea that women were going to be hurt by free trade. In fact analysis would suggest that the impact on women would be neither substantial nor would it be negative. It would be modest overall and tending towards positive.

The employment impact is very difficult to get a handle on basically because we are not able to predict where jobs are going to be created and lost and whether they will effect men or women. We can learn a great deal from looking at where women are employed in Canada now. Over 80% work in the service sector. According to the Economic Council of Canada, 72% of jobs created by free trade will be in services. Women are well positioned to take advantage of the gross in the service sector.

The manufacturing example is a very interesting one. Women tend to be concentrated in those manufacturing industries that are expected to be most rarely hurt by free [Translation]

Le président: Je vais devoir vous interrompre, vous, monsieur Lipsey et non M. Langdon. Madame Collins.

Mme Collins: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais également souhaiter la bienvenue à M. Lipsey et à ses collègues, et je ne manquerai pas de m'inspirer de son tour d'horizon de l'accord de libre-échange.

Puisque le temps nous fait défaut, je voudrais m'attacher plus particulièrement aux incidences que l'accord aura sur les femmes et je suis heureuse de voir parmi vous M<sup>me</sup> MacMillan. Le Comité a entendu plusieurs groupes qui ont exposé sous quel angle ils voyaient l'accord de libre-échange et ses incidences sur les femmes, nous allons en entendre d'autres au cours de la semaine prochaine, et tous ont brossé un sombre tableau en évoquant la possibilité de pertes massives d'emplois d'usine pour les femmes, en prévoyant que les nouveaux emplois qui seront créés seraient dans les catégories mal rémunérées.

Madame MacMillan, vous êtes l'auteur d'une étude sur le libre-échange et ses incidences sur les femmes. Pourriezvous nous dire depuis combien de temps vous travaillez sur cette question et comment vous réfuteriez les arguments présentés au Comité et entendus ailleurs sur les répercussions qu'aurait l'accord de libre-échange pour les femmes canadiennes.

Mme Katie MacMillan (analyste des politiques, Institut C.D. Howe): Il y a 14 ou 15 mois le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme a demandé de rédiger un document là-dessus. Cela m'a tenue fort occupée. Le document a été publié au début de l'automne 1987. J'ai également étudié la question pour l'Institut C.D. Howe.

J'ai conclu, après cette étude, que rien ne semblait vraiment indiquer que les femmes deviendraient les victimes du libre-échange. De fait, tout semble indiquer que l'incidence de cet accord sur les femmes ne serait ni négative ni importante. Dans l'ensemble, ces répercussions seraient positives et fort limitées.

Il est très difficile de déterminer l'incidence que cet accord aura sur l'emploi parce que nous ne pouvons prédire quels sont les secteurs où des emplois seront créés ou disparaîtront. Nous ne savons pas d'ailleurs si ce sont les hommes ou les femmes qui seront touchés. Cependant, nous pouvons apprendre beaucoup de choses si nous étudions la participation des femmes à la population active au Canada. Plus de 80 p. 100 d'entre elles font partie du secteur des services. D'après le Conseil économique du Canada, 72 p. 100 des emplois créés par l'accord de libre-échange seront créés dans ce secteur. Ainsi, les femmes auront de très bonnes chances de profiter de l'augmentation du nombre d'emplois dans ce domaine.

Le secteur des manufactures est un domaine fort intéressant. En effet, les femmes travaillent dans des manufactures qui ne seront probablement que très peu

trade. If we look at the numbers, we can learn a great deal as well. The male jobs in those particular industries still outnumber female jobs by almost two to one which suggests that if job losses are going to occur, twice as many men are likely to be affected.

It also ignores the very real fact that trade with the United States and the trade agreement specifically is not the real cause of employment stress in those tradesensitive manufacturing industries. We have to look to other factors. The agreement, if anything, might help some of them in their competitive ability and in their ability to take on producers where they really face some much more severe competition than from the American market.

Because I cannot resist the opportunity to talk a little about social services, and child care services most particularly, women are both the primary users and providers of social services in Canada and have a particular stake in what goes on there.

The agreement is very clear on how it treats social services. Most government provided services are excluded from the terms of the trade agreement. We are talking about education, health care and transportation. This means that we will be able to maintain complete autonomy in Canada in the regulation of these services.

The child care area is particularly clear. Provincial regulators in Canada will be able to continue regulating child care services. We can discriminate and continue to discriminate against U.S. providers to the point of outrightly prohibiting their establishment in Canada and we can subsidize them as we see fit and deny subsidies to U.S. firms. I think those are the most important issues so far as women are concerned.

Mrs. Collins: In terms of the service industry jobs, we are often told by those opposing the agreement that those are jobs in convenience stores and restaurants at minimum wage. That is the impression they leave with us. It is not my impression of the majority of service industry jobs, but you are much more expert than I am and I wonder if you could elaborate.

Ms MacMillan: I had an interesting conversation with some people at Statistics Canada who deal with this sort of information. The Statistics Canada earning survey indicates that the average wage in retail trade actually exceeds the average wage in the clothing industry. The farm-out clothing people, cottage industry types that work in Quebec, for example, do not earn substantial wages.

[Traduction]

touchées par l'accord du libre-échange. Si nous étudions les chiffres, nous apprenons plus de choses. En effet, même aujourd'hui, la majorité des employés sont des hommes. De fait, il y a deux fois plus d'hommes que de femmes dans les manufactures, et c'est pourquoi nous croyons que s'il y a perte d'emplois, deux fois plus d'hommes seront touchés que de femmes.

Il ne faut d'ailleurs pas oublier que les échanges commerciaux avec les États-Unis et l'accord de libre-échange ne sont pas à l'origine des problèmes d'emploi qu'on retrouve dans les manufactures particulièrement sensibles au commerce. Il y a quand même d'autres facteurs qui rentrent en ligne de compte. L'accord, s'il a une incidence, pourrait fort bien aider certaines de ces entreprises à devenir plus concurrentielles et à faire face à leurs plus importants compétiteurs, qui ne sont pas les Américains.

Je ne peux m'empêcher de parler un peu des services sociaux et plus particulièrement des services de garderie, car les femmes sont les principaux utilisateurs et prestataires de services sociaux au Canada et elles s'intéressent tout particulièrement à ce qui se produira dans ce secteur.

Les dispositions de l'accord sont bien claires à cet égard; en effet, la majorité des services gouvernementaux sont exclus des dispositions de l'accord. Il s'agit de l'éducation, des services de santé et du transport. Ainsi, nous pourrons conserver pleine autonomie au Canada sur la règlementation dans ce secteur.

sont explications tout fait à particulièrement en ce qui a trait aux services de garderie; en effet les responsables provinciaux de la règlementation pourront continuer à jouer leur rôle dans les services de garderie. Ainsi, nous sommes autorisés à faire de la discrimination contre les prestataires américains et même interdire l'établissement au Canada d'entreprises américaines dans ce secteur. Nous pouvons subventionner, si nous le désirons, les services canadiens de garderie et refuser des subventions aux entreprises américaines. Je crois qu'en ce qui a trait aux femmes, ce sont là les questions les plus importantes.

Mme Collins: En ce qui a trait aux emplois du secteur des services, ceux qui s'opposent à l'accord nous disent souvent qu'il s'agit d'emplois dans les dépanneurs ou dans les restaurants, emplois qui ne sont rémunérés qu'au salaire minimum. C'est ce qu'ils nous disent. Je ne pense pas que ce soit la situation dans laquelle se trouve la majorité de ceux qui oeuvrent dans le secteur des services, mais vous connaissez beaucoup plus le domaine que moi. J'aimerais savoir si vous pourriez m'en dire un peu plus long.

Mme MacMillan: J'ai eu une conversation fort intéressante avec certains employés de Statistiques Canada qui s'occupent de ce genre de statistiques et de renseignements. L'enquête sur les revenus de Statistiques Canada révèle que le salaire moyen dans le secteur du détail est de fait plus élevé que le salaire moyen dans le secteur du vêtement. Ceux qui fabriquent des vêtements

When you look at it overall, the employment earnings in the service sector exceed or at least match those in the manufacturing sector. That is really not the point.

The major point is that we are talking about replacing jobs that are already under serious threat from newly industrializing countries, jobs that really do not have a lot of future for the women that work in them, or for the economy in a lot of cases, with jobs that have a future created through a legitimate demand that exists. So I think for those people who are affected by them we are providing employment alternatives. That in itself is a substantial improvement over what the status quo provides.

2035

Mrs. Collins: Probably there are many other areas you could comment on, but based on what you have said tonight and what you have written before, I know from your perspective the impact on women is positive, if anything. Why do you think so many of the groups that purport to represent Canadian women seem to be so opposed to the agreement?

Ms MacMillan: I am not sure why they are opposed, and I do not know that they really represent a lot of the women they perhaps want to speak for. I have been interested in the course of this research and have been out and talking in various fora, had the opportunity to hear from people in the textiles industry, for instance. On International Women's Day there was an interesting forum at the University of Toronto where they said, please do not do us any favours. Basically that was what they were saying: we know protectionism is not going to help us; we know it is not going to guarantee us a job; let us work on the big issues; let us work on the things that really matter to us. A lot of people perhaps feel exactly as they do. I am not sure what their agenda is, but it is an interesting one.

Mrs. Collins: One final area we did not touch on is women as consumers. We have had some evidence before the committee that is ambivalent about the impact. One of the groups we talked to today said it would not be of much help, because when you are looking at particularly low-income women, they are probably buying a lot of their things at second-hand stores—I am talking about clothing. How would they possibly benefit from the lower prices that I expect will come about as a result of the free trade agreement? I wonder if you could comment on that.

Ms MacMillan: As a mother and someone who pays 25% of what my children are dressed in in the form of tariffs, I simply cannot believe any reasonable person would argue that it really is not money in my pocket,

[Translation]

avec un contrat de sous-traitance, ou ceux qui travaillent pour des industries artisanales au Québec, par exemple, n'ont pas des salaires très élevés. Lorsque vous étudiez la situation globale, vous découvrez que les salaires dans le secteur des services sont égaux sinon supérieurs à ceux du secteur des manufactures. Mais ce n'est pas vraiment l'élément important.

Non, nous parlons plutôt du remplacement d'emplois qui sont déjà gravement menacés par les pays nouvellement industrialisés, des emplois qui n'ont pas beaucoup d'avenir pour les femmes qui les occupent, ni pour l'économie dans nombre de cas; il s'agit de les remplacer par des emplois qui ont de l'avenir, des emplois qui sont créés par une demande légitime. Je crois donc que nous offrons aux personnes touchées des possibilités d'emploi. C'est donc quelque chose de beaucoup plus intéressant que le Statu quo.

Mme Collins: Vous pourriez certainement nous faire des commentaires sur nombre d'autres secteurs, mais en fonction de ce que vous avez dit ce soir et de ce que vous avez déjà écrit, je sais que vous êtes d'avis que l'accord de libre-échange aura sur les femmes des incidences positives, si c'est le cas. À votre avis, pourquoi tant de groupes qui se font les défenseurs des femmes canadiennes s'opposent-ils à cet accord de libre-échange?

Mme MacMillan: Je ne sais pas vraiment pourquoi ils s'y opposent, et s'ils représentent toutes ces femmes dont ils se font les défenseurs. Dans le cadre de mon étude de cette question j'ai rencontré divers groupes, j'ai discuté de la question avec diverses organisations, et j'ai parlé, entre autres, avec des gens du secteur des textiles. Lors de la journée internationale de la femme on avait convoqué une conférence fort intéressante à l'Université de Toronto. Les femmes nous ont dit: s'il vous plait, n'essayez pas de nous rendre service. C'est ce qu'elles nous disaient: Nous savons que le protectionisme ne nous aidera pas, qu'il ne nous garantira pas un emploi. Occupons-nous plutôt des questions importantes, importantes pour nous. Il est fort possible que bien des gens soient du même avis. Je ne sais pas quel est leur programme, mais leurs commentaires étaient fort intéressants.

Mme Collins: Nous n'avons pas encore parlé des femmes à titre de consommateurs. Tout le monde ne s'entend pas sur l'incidence de cet accord sur les consommateurs. Un des groupes auxquels nous avons parlé aujourd'hui nous a dit que l'accord n'améliorait pas vraiment la situation parce qu'il s'agit de femmes qui ont de faibles revenus, qui achètent souvent beaucoup de choses usagées—je parle particulièrement des vêtements. Comment pourraient-elles être avantagées par les plus faibles prix qui, à mon avis, découleront de l'accord du libre-échange? Qu'en pensez-vous?

Mme MacMillan: Je suis une mère de famille, et 25 p. 100 des montants que je dépense pour habiller mes enfants représentent des droits tarifaires. À mon avis, aucune personne sensée n'oserait soutenir que cet argent

ultimately, when that is eliminated over 10 years. The consumer costs of tariffs bear particularly heavily on those in our society who can least afford it, and women live closer to the poverty line than men do. The consumer savings that will arise from this agreement, from the removal of these clothing tariffs, etc., are going to be substantial and really will not be able to be ignored.

Mr. Manly: On the statement that there is no indication that women in manufacturing industries would be hurt in free trade, I would like to read the summary Marjorie Cohen has on the free trade in women's employment and manufacturing. She says:

There are no industries which employ substantial numbers of women in the manufacturing sector which are likely to experience significant export growth as a result of free trade. Women are highly concentrated in industries which serve the domestic market, and these industries are most likely to lose portions of the domestic market through free trade with the United States.

Certainly some of the women whose jobs in the manufacturing sector are lost will be able to find employment in other industries. However, past experience with trade liberalization has shown that women fare badly when restructuring occurs.

The women who work in manufacturing are particularly disadvantaged, because a high proportion of them are immigrants and they tend to be older and have less education than the average woman working in Canada. In addition to substantial job loss, the competitive pressures of free trade will seriously affect the conditions of work for those manufacturing jobs which remain.

In a table of employment structures in major manufacturing groups she quotes Statistics Canada: of 96,000 people employed in clothing manufacturing, 75,000 are women. Some 79% of the people in clothing manufacturing are women. I would be interested in your reaction to that situation and how it is going to be affected by the trade deal.

Ms MacMillan: You will get to have the benefit of Marjorie Cohen's analysis at first hand, I understand, and it is nice that we get a chance to hear it beforehand.

I will come back again and say that when we look at all the trade-sensitive industries as defined by the Economic Council of Canada, male jobs overall still outnumber female jobs by over two to one. I do not think women are [Traduction]

ne se retrouvera pas dans ma poche dans dix ans lorsque ces droits tarifaires auront disparu complètement. Leur coût est un fardeau très lourd, tout particulièrement pour ceux qui ne peuvent se le permettre, et vous le savez, un plus grand nombre de femmes que d'hommes vivent à un niveau très proche du seuil de pauvreté. Les économies qu'entraînera cet accord pour les consommateurs, en raison de l'abolition des tarifs sur les vêtements et ainsi de suite, seront importantes. On ne saurait les ignorer.

M. Manly: Vous avez dit que rien n'indique que les femmes du secteur manufacturier seraient touchées de façon négative par le libre-échange. J'aimerais vous lire le résumé que Marjorie Cohen a préparé sur l'incidence du libre-échange sur l'emploi des femmes et les manufactures. Voici ce qu'elle dit:

Aucune des manufactures qui emploie un bon nombre de femmes n'enregistrera une croissance marquée des exportations à la suite de la signature de l'accord de libre-échange. On retrouve un grand nombre de femmes dans les secteurs dont les produits sont destinés au marché canadien, et ces secteurs perdront probablement une part de leur marché en raison de l'accord.

Certaines femmes dont les emplois dans le secteur manufacturier disparaîtront, pourront sans aucun doute trouver des emplois dans d'autres entreprises. Cependant, l'expérience que nous avons connue à l'égard de la libéralisation des échanges commerciaux a montré que les femmes n'ont pas beaucoup de succès lorsqu'il y a restructuration.

Les femmes qui travaillent dans le secteur manufacturier se trouvent désavantagées parce qu'un grand nombre d'entre elles sont des immigrantes, habituellement plus âgées, et ont moins d'éducation que la Canadienne moyenne au travail. Les pressions concurrentielles découlant du libre-échange, qui viendront s'ajouter à la perte d'un grand nombre d'emplois, influeront sérieusement sur les conditions de travail de celles qui n'auront pas perdu leur emploi dans le secteur manufacturier.

Dans un tableau sur la structure de l'emploi dans les principaux groupes de manufactures, elle cite des données de Statistiques Canada: en effet, 75,000 des 96,000 ouvriers du secteur de la fabrication des vêtements sont des femmes. 79 p. 100 des ouvriers de ce secteur sont des femmes. J'aimerais connaître votre réaction là-dessus. Comment la situation changera-t-elle si l'accord de libre-échange est adopté?

Mme MacMillan: Je sais que vous aurez l'occasion de poser ces questions de vive voix à Marjorie Cohen, et je crois que nous sommes chanceux d'être mis au courant de la situation avant qu'elle ne témoigne devant votre comité

Je répèterai ce que j'ai dit. Lorsque nous étudions les secteurs qui sont tout particulièrement sensibles face au commerce, tels qu'ils sont définis par le Conseil économique du Canada, nous découvrons que deux fois

going to be disproportionately affected or singled out for job loss. I also do not think we are going to see the absolute, complete elimination of all those industries, as has been implied by studies such as that or the one done by the Ontario Women's Directorate.

2040

Mr. Manly: The fact is that, while you have industries in which you might have a slightly larger percentage of men than women, the industries in which a high number of women are working are often the industries that are going to be adversely affected. Would you agree with that?

Ms MacMillan: I certainly would agree with that. There is absolutely no doubt. The numbers do say, as I mentioned when I answered Mrs. Collins' question, that women are concentrated in those industries more likely to be affected negatively by free trade.

Mr. Manly: Would you agree that women have a more difficult time after being laid off, particularly from some of these manufacturing jobs, in being re-employed?

Ms MacMillan: I would agree with that again. I would like to turn the question around and ask: what is the solution for helping women who do have difficulties in finding employment and who do have difficulties in maintaining employment? Is the solution to maintain tariffs against imports from the United States? Is that really going to get to the gut reason for their situation?

I would suggest that it is not. I think that the same industries that are identified as being at a competitive disadvantage in some senses to the U.S... I will qualify that by saying that we are are not talking about the disappearance of those industries; we are talking about employment losses at well less than 10%—in the 5% range, if that. I would suggest to you that the real competitive pressures facing those industries do not emanate from the U.S. market but from markets in the newly industrialized countries. We are not protecting those workers. We are not doing them any favour in the long run by maintaining high tariffs against the U.S.

We have to deal with the root causes of why they are employed there, why they are earning what they are, and why they are not being trained for other jobs. That is really what we have to do when we talk about—

Mr. Manly: When you talk about some of these things, how do you feel about the fact that Prime Minister Mulroney promised that there would be labour adjustment policies? Now those labour adjustment policies are simply not forthcoming. Members on the other side simply say that the policies already in place will be satisfactory.

[Translation]

plus d'hommes que de femmes oeuvrent dans ce secteur. Je ne crois pas que les femmes seront plus touchées que les hommes par les pertes d'emplois. En dépit de ce que semblent indiquer des études comme celles qui ont été effectuées par M<sup>me</sup> Cohen ou l'Ontario Women's Directorate, je ne crois pas que toutes ces entreprises disparaîtront.

M. Manly: Même s'il est vrai qu'il existe des entreprises ou des types de manufactures où la majorité des employés sont des hommes, le fait demeure que ce sont celles qui embauchent beaucoup de femmes qui seront touchées de façon négative par cet accord. Êtes-vous d'accord?

Mme MacMillan: Oui. C'est évident. Les chiffres indiquent, comme je l'ai mentionné lorsque je répondais à la question de M<sup>me</sup> Collins, que les femmes travaillent principalement dans les entreprises qui seront gravement touchées par l'accord de libre-échange.

M. Manly: Reconnaissez-vous que les femmes, après avoir été mises à pied, ont beaucoup plus de difficultés à se trouver un nouvel emploi, tout particulièrement celles qui travaillaient dans une manufacture?

Mme MacMillan: Encore une fois, vous avez raison. Cependant, permettez-moi de vous poser une autre question. Comment pouvons-nous aider les femmes qui ont de la difficulté à se trouver un emploi ou à en conserver un? La solution est-elle de maintenir les tarifs dont sont frappées les importations des États-Unis? Est-ce que cela nous permettra vraiment de régler leurs problèmes?

Pas d'après moi. À mon avis, les secteurs qui ont des problèmes de concurrence par rapport aux États-Unis... Je dois ajouter que nous ne parlons pas de la disparition de ces entreprises, mais plutôt de pertes d'emplois, soit environ 5 à 10 p. 100. Les vraies pressions qui sont exercées sur ces entreprises proviennent non pas du marché américain, mais des pays nouvellement industrialisés. Nous ne protégeons pas ces travailleurs. Nous ne les aidons pas à long terme en conservant le tarif élevé imposé sur les importations venant des États-Unis.

Il faut s'attaquer à la racine même du problème. Pourquoi ces femmes travaillent-elles dans ces secteurs? Pourquoi ont-elles des salaires si peu élevés? Pourquoi ne leur offre-t-on pas la formation nécessaire pour obtenir d'autres emplois? C'est ce qu'il faut faire quand on parle de....

M. Manly: Puisque vous parlez de ces facteurs, que pensez-vous de ce qu'a dit le premier ministre, M. Mulroney, à savoir qu'il y aurait des programmes d'adaptation pour la main d'oeuvre? Nous n'avons eu jusqu'à présent que des belles paroles. Les députés du gouvernement disent que les programmes déjà en place suffiront.

Mr. McDermid: Be honest, Jim. What is de Cotret doing?

Mr. Langdon: Keep calm.

Ms MacMillan: I looked into this in the course of the research with the C.D. Howe Institute. I think there were problems with the eligibility criteria and the design of the Canadian Jobs Strategy. I think they have been changed. I think further changes are necessary. I think that we have to make sure they are designed in such a way that they are really helping the people who need the help. I think that a lot of them are women.

**Mr. Manly:** Will further changes be necessary to deal specifically with the problems created by the trade deal?

Ms MacMillan: I think we have to look again at existing policies and have a look at exactly how—we have to be monitoring the situation—they are meeting the needs of those who need it.

I would also like to say too—and this is something raised in *The Trade Monitor* and in my work for the Canadian Advisory Council on the Status of Women—I take exception to your statement which implies that somehow women have problems with structural change. If you looked at the last 10 years and the massive influx of women into the labour market and the massive influx of women employed in the service sector, I think you would find women fared very well by labour force change, thank you very much. We are not nearly as disadvantaged as many would like to suggest. I think we perhaps should not be treated as a special case in a lot of situations.

In the case of the manufacturing sector, I think we need policies that look at the root causes of why women are there. I do not think we need to accept just a blanket statement for not doing well.

Mr. Kempling: I have just a couple of questions to Dr. Lipsey. In your opening remarks you made comment on a group of business people or administrators you talked to about the effects that would ensue if we did not proceed with the FTA. I would like you to expand on that a little bit.

Secondly, I would like you to comment a little bit more on market forces. The way we deal up here is, with all due respect, we have classical economists, we have lawyers, we have some business people, and we have a few business people, but we have very few people who really understand the trading system in the world. Very few people in Parliament understand what happened to the United States when Spain joined the Common Market and the United States lost that agricultural market for corn. They do not understand what happens when France

[Traduction]

M. McDermid: Sois honnête, Jim. Qu'est-ce que fait de Cotret?

M. Langdon: Restez calme.

Mme MacMillan: J'ai étudié la question dans le cadre de ma recherche sur l'institut C.D. Howe. À mon avis, les critères d'admissibilité et la conception même de la planification de l'emploi présentaient certains problèmes. Je crois qu'ils ont été réglés. Il faudra apporter d'autres changements. Il faut s'assurer que ces programmes sont conçus pour vraiment aider ceux qui ont besoin d'aide. Nombre de ces personnes sont des femmes.

M. Manly: Faudra-t-il apporter d'autres changements pour essayer de remédier au problème créé par l'accord de libre-échange?

Mme MacMillan: Il faut étudier les politiques actuelles et, après avoir surveillé la situation de très près, décider si elles répondent aux besoins.

Je voudrais dire une chose dont parle l'article du *The Trade Monitor* et que je touche dans mon étude pour le comité consultatif canadien de la situation de la femme; je m'oppose à ce que vous dites quand vous laissez entendre que les femmes éprouvent certains problèmes devant les changements structurels. Si vous étudiez ce qui s'est passé au cours des dix dernières années et l'entrée massive de femmes dans le marché du travail et dans le secteur des services, vous découvrirez que les femmes ont très bien su se débrouiller devant le changement dans la population active. Nous ne sommes pas dans une position aussi précaire que certains d'entre vous voudraient bien le croire. Dans bien des circonstances, il ne faudrait pas nous traiter comme si nous méritions un traitement de faveur.

Pour ce qui est du secteur des manufactures, il nous faut de nouvelles politiques qui tiennent compte des raisons pour lesquelles les femmes travaillent dans ces secteurs. Je ne crois pas qu'il faille accepter ces déclarations trop générales qu'on présente pour essayer d'expliquer la situation.

M. Kempling: J'aimerais poser quelques questions à M. Lipsey. Dans vos commentaires liminaires, vous avez parlé d'un groupe d'hommes d'affaires ou d'administrateurs auxquels vous avez parlé des répercussions éventuelles d'un refus de l'accord de libre-échange. Pourriez-vous nous en dire un peu plus long là-dessus.

De plus, j'aimerais que vous disiez quelques mots sur les forces du marché. Je dois reconnaître que nous avons des économistes classiques, des avocats, certains gens d'affaires, mais il y a très peu de gens qui comprennent vraiment le rôle des échanges commerciaux. Très peu de gens au Parlement comprennent ce qui est arrivé aux Etats-Unis lorsque l'Espagne est devenue membre du Marché commun et que les États-Unis ont perdu ce marché pour leur blé. Ils ne comprennent pas ce qui se passe lorsque la France prend une de ses anciennes

Bill C-130

[Text]

takes one of their former colonies and makes it an associate member of the European Common Market.

2045

They do not understand the pressure that is building in the Pacific Rim as a result of the high level of the yen and how that is shifting production offshore to some of the other countries that have low labour rates. They do not understand those pressures and what is happening in Taiwan and Hong Kong. So I would like you to talk a little bit more, if you would, about market pressures and how that fits into the whole scheme that we are talking about.

Mr. Lipsey: When I have a chance to think about it on the plane home, I will send you a long answer. It is a super question. What can I say in a short time?

First, the status quo is changing. The world is changing dramatically. Things are becoming globalized in ways that I find mind-boggling. I cannot keep up with it. Somebody asked me to come up last week and talk about financial globalizing, and I found that what I knew three weeks ago was not what was happening now. So it is happening very, very fast and the world is changing, and that is something we all have to accept. It is not a political matter. We just have to accept that the world is changing very fast.

The point I made in my presentation about the speed with which the world is changing is that one of the things that is happening is a big movement towards regional trade liberalizing agreements. Seventy-two countries are in regional trade liberalizing agreements. We have been given our offer of one, and we may say no. That is our prerogative.

But if we say no, it is not going to stop it. That is something we have to understand. We have to understand that the United States is pushing towards regional agreements. They see it in all kinds of global terms that I guess we do not even need to talk about, but they see it as ways of producing world trade liberalization. They may be wrong. Maybe they are going to produce a bunch of regional agreements that will break the world up. But nonetheless, the United States is pushing towards it.

So if we turn down this agreement, we have to accept the possibility that the United States will sign a series of trade liberalizing agreements with our competitors, and that is something we ought to think very carefully about. I have not seen anybody in the press even ask Canadians to think about it. I do not know how serious it is, and I am not trying to throw out something that you should go home and say, horror. I am just trying to say to you that it is something we ought to think about.

The United States buys 4% of its national income from us, and we sell 25% of our national income to the United States. They can deflect their purchases from us to Japan

[Translation]

colonies et en fait un membre associé du Marché commun européen.

Ils ne comprennent pas la pression qui monte dans le bassin du Pacifique à la suite de la montée en valeur du yen et comment cela déplace la production outremer vers ces autres pays où la main d'oeuvre est moins chère. Ils ne comprennent pas ces pressions ni ce qui se passe à Taiwan et à Hong Kong. J'aimerais donc que vous nous parliez un peu plus, s'il vous plaît, des pressions exercées sur le marché et comment elles s'inscrivent dans ce contexte général qui nous intéresse.

M. Lipsey: Quand j'aurai le temps d'y réfléchir dans l'avion en rentrant, je vous enverrai une longue réponse. C'est une énorme question. Que puis-je dire en deux mots?

Premièrement, le statu quo est en train de changer. Le monde évolue de manière spectaculaire. La planétisation de certaines activités me renverse. Je n'arrive plus à suivre. Quelqu'un m'a demandé de venir la semaine dernière et de parler de planétisation financière, et j'ai découvert que ce que je savais trois semaines plus tôt n'était plus du tout ce qui se passait aujourd'hui. Tout va très vite, le monde évolue, et c'est quelque chose qu'il nous faut tous accepter. Ce n'est pas une question politique. Il nous faut simplement accepter que le monde évolue très vite.

J'ai dit dans mon exposé sur la vitesse à laquelle le monde évoluait qu'un des évènements actuels est un grand mouvement vers les ententes régionales de libéralisation des échanges. Soixante-douze pays participent à des ententes régionales de libéralisation des échanges. On vient de nous en offrir une, et nous pouvons dire non. C'est notre prérogative.

Mais si nous disons non, cela ne l'arrêtera pas pour autant. C'est quelque chose qu'il nous faut comprendre. Il nous faut comprendre que les États-Unis veulent des ententes régionales. Il n'est pas nécessaire d'épiloguer sur la conception globale qu'ils s'en font, mais ils les voient comme un moyen de libéraliser les échanges mondiaux. Ils se trompent peut-être. Ils seront peut-être à l'origine de toute une série d'ententes régionales qui morcelliseront le monde. Quoiqu'il en soit, c'est ce que veulent les États-Unis.

Donc, si nous repoussons cet accord, il nous faut accepter que les États-Unis signent une série d'entente de libéralisation des échanges avec nos concurrents, et c'est une chose à laquelle il nous faut soigneusement réfléchir. Je n'ai vu aucun article dans la presse demandant simplement aux Canadiens d'y réfléchir. Je ne sais si c'est grave, et je n'essaie pas de vous faire peur. J'essaie simplement de vous dire que c'est une chose à laquelle il faudra réfléchir.

Les États-Unis nous consacrent 4 p. 100 de leur revenu national, et nous consacrons 25 p. 100 de notre revenu national aux États-Unis. Il leur est plus facile de

or Southeast Asia much more than we can deflect our exports to somebody else. So we are in an asymmetric situation. We are all telling ourselves we are in an asymmetric situation. The U.S. has power over us.

The U.S. has given us an offer, and if we say no and the U.S. goes ahead with a series of bilateral agreements with Southeast Asia, then we have to accept the possibility that we may be on the outside looking in. I do not how you assess that, and I do not want to say that you should go home with a horror in your mind. But I think you should go home and think about it. You should say, we live in a real world, a full world, a complex, multinational world, and we cannot look at the U.S.-Canadian bilateral agreement as if it was just something that was in the world today. That is my first answer.

My second answer is that we really must think about this whole question of how the multilateral world is working. It is something I have been writing a paper on. Give me a letter, and I will send it back to you.

But the whole question of globalization is clearly important. I do not care where we are. I do not care whether we are right or left or anything else. We have to live with globalization. We have to understand it, and we have to realize that the world is globalizing so fast that I cannot keep up with it, and I am supposed to be a professional who understands it. Clearly, policy-makers have to understand that globalization is proceeding with this enormous speed. So I agree with you that the details of it require a lot of spelling out.

• 2050

The Chairman: The unfortunate thing is that by the time the mail gets it to us it will have changed.

Thank you very, very much, Dr. Lipsey, Mr. York and Ms MacMillan. We do have other guests we have to see. We have thoroughly enjoyed your presentation.

Now we have two other guests, Mr. Proulx and Mr. Loubier. Mr. Proulx, would you identify yourself and your colleague? Then we will ask you to make a presentation.

We have been given the document you have brought. If you prefer, we could append this to today's *Minutes of Proceedings and Evidence* and have you give us a brief discourse, or if you wish to read it into the record, that is entirely your prerogative.

M. Jacques Proulx (président, Union des producteurs agricoles): Merci, monsieur le président. Je suis Jacques Proulx, président de l'Union des producteurs agricoles; je suis accompagné d'Yvon Loubier, économiste et responsable de notre secteur d'économie à l'UPA.

[Traduction]

s'approvisionner au Japon ou en Asie du sud-est à nos dépens que pour nous de trouver d'autres clients pour nos exportations. Nous sommes donc dans une situation asymétrique. Nous nous disons tous que nous sommes dans une situation asymétrique. Les États-Unis nous dominent.

Les États-Unis nous ont fait une offre, et si nous disons non et que les États-Unis concluent toute une série d'ententes bilatérales avec l'Asie du sud-est, il nous faudra alors accepter la possibilité de ne peut-être plus jouer qu'un rôle de spectateur. Je ne sais comment évaluer cela, et je ne veux pas que vous rentriez chez vous en vous tenant d'horreur la tête entre les deux mains. Par contre, vous devriez rentrez chez vous et y réfléchir. Vous devriez vous dire: Nous vivons dans un monde réel, un monde plein, un monde complexe, multinational et nous ne pouvons considérer cette entente bilatérale canado-américaine comme si c'était simplement une chose du monde d'aujourd'hui. C'est la première réponse.

Ma deuxième réponse est qu'il nous faut vraiment réfléchir à toute cette question du fonctionnement de ce monde multilatéral. C'est une question sur laquelle j'ai rédigé un article. Envoyez-moi une lettre, et je vous le renverrai.

Il reste que toute cette question de planétisation est indubitablement importante. Peu importe notre position. Peu importe que nous soyons de droite ou de gauche ou d'ailleurs. Il nous faut vivre cette planétisation. Nous devons le comprendre et nous devons comprendre aussi que le monde se globalise tellement vite que je ne réussis même pas à me tenir au courant et moi je suis censé être un expert qui comprend tout cela. De toute évidence, nos politiciens doivent comprendre que cette globalisation se réalise à une vitesse inouie. Alors je suis d'accord avec vous, il faut vraiment expliquer les détails.

Le président: Le malheur, c'est que lorsque nous aurons reçu la communication, tout aura changé autour de nous.

Merci beaucoup, monsieur Lipsey, monsieur York et madame MacMillan. Nous avons d'autres témoins qui attendent. Nous avons beaucoup aimé votre prestation.

Nous avons maintenant deux autres invités, soit MM. Proulx et Loubier. M. Proulx, si vous voulez bien vous présenter ainsi que votre collègue? Vous pourrez ensuite commencer.

On nous a remis votre document. Si vous préférez, nous pourrions l'annexer aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui, ce qui vous permettra de n'en faire qu'un bref résumé, ou vous pouvez aussi le lire en entier, à votre guise.

Mr. Jacques Proulx (President, Union des producteurs agricoles): Thank you, Mr. Chairman. I am Jacques Proulx, president of the Union des producteurs agricoles; with me is Mr. Yvon Loubier, an economist who is responsible for our economics sector at the UPA.

Monsieur le président, notre mémoire est assez court. Il contient les éléments que nous voulons faire ressortir devant vous. Il est parfois plus long de tenter de résumer un document que de le lire, surtout quand on l'a condensé au maximun. Je le lirai donc, car il est assez court.

L'Union des producteurs agricoles est composée, en fait, de 16 fédérations régionales, 16 fédérations spécialisées, 180 syndicats de base répartis un peu partout sur le territoire du Québec. Environ 3,500 personnes ont la responsabilité à l'intérieur de l'organisation de faire entendre la voix des 47,000 producteurs et productrices agricoles du Québec.

On a profité de maintes occasions au cours des deux dernières années, et c'est pourquoi on a voulu se présenter devant vous aujourd'hui pour faire valoir nos sérieuses réticences face à un accord canado-américain sur le libre-échange.

Depuis l'apparition du texte final de l'accord et du projet de loi C-130, notre point de vue n'a pas changé. Les dispositions du texte final de l'entente sont néfastes pour des sous-secteurs complets de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois et la loi de mise en oeuvre s'ajoute à nos appréhensions. Nous n'avons d'autre choix, dans ces circonstances, que de remettre en lumière les principaux arguments qui font en sorte que nous considérons encore aujourd'hui ce projet inacceptable.

La seule abolition des tarifs douaniers sur dix ans menace directement au moins deux sous-secteurs importants de l'agriculture québécoise, soit l'horticulture et l'aviculture qui, ensemble, représentent actuellement plus de 600 millions de dollars en valeur de production à la ferme.

À cause des différences climatiques entre les deux pays et de la capacité de transformation déjà en place du côté américain, les perspectives dans ces deux sous-secteurs sont loin d'être florissantes.

Au chapitre des fruits et légumes, c'est d'abord le segment voué à la transformation qui subira les affres de l'abolition tarifaire à cause de la dimension des entreprises américaines qui bénéficient déjà d'économie d'échelle que nous n'avons pas et de l'avantage climatique qui assure un rendement supérieur à la production primaire. L'abolition des tarifs canadiens à l'exportation, qui peut dépasser les 15 p. 100 de la valeur du produit, confère un avantage supplémentaire aux producteurs américains, avantage pouvant couvrir les frais de transport des produits de conserve jusqu'à nos frontières.

• 2055

Pour illustrer un peu ce qui représente l'avantage climatique des États-Unis, permettez-moi de vous citer que quelques exemples.

Le rendement à l'hectare dans les pommes de terre est de sept tonnes, en moyenne, au Canada. Il est de 25 tonnes à l'hectare dans l'État de Washington.

[Translation]

Mr. Chairman, our brief is already quite short, and it does contain what we would like to point out here, before you. It sometimes takes longer to try to summarize a document than to read it, especially when it has already been edited to death. So I will read it, because it is rather brief.

The Union des producteurs agricoles is made up of some 16 regional federations, 16 specialized federations, which means some 180 local unions all across Quebec. Some 3,500 people within the organization are responsible for making heard the voices of 47,000 agricultural producers all across Quebec, both men and women.

We have had several opportunities during the last two years and that is why we wanted to come before you today to point out the serious reservations we have vis-à-vis a Canada-U.S.A. free trade agreement.

Since the publication of the final text of the agreement and Bill C-130, our views have not changed. The provisions of the final text of the agreement are bad for whole subsectors of Quebec's agricultural and agribusiness industry, and the enabling legislation just adds to our concerns. So in the circumstances, we have no choice but to bring to the fore, once again, the main reasons for which we still consider this project unacceptable.

The disappearance of customs tariffs alone over 10 years is a direct threat to at least two important subsectors of Quebec's agriculture, namely horticulture and poultry production, which, together, now represent over \$600 million worth of production at the farm gate.

Because of the climatic differences between the two countries and the currrent processing capacity on the American side, the future in those subsectors hardly looks rosy.

As for fruit and vegetables, it is our processing sector that is going to suffer from the disappearance of the tariff because of the size of the American concerns, which already enjoy economies of scale that we do not, as well as their favourable climate that ensures greater yields. The repeal of Canadian export tariffs that can represent more than 15% of the product's value confers a supplementary advantage on American producers, an advantage that might even cover the transportation costs of processed goods as far as our border.

To give you an example of the advantages of the U.S. climate, I will simply quote you a few figures.

Potato yield per hectare for potatoes is seven tonnes in Canada, on average. It is 25 tonnes per hectare in the state of Washington.

Le rendement à l'hectare dans la tomate au Canada est de 18 tonnes, alors qu'il est de 25 tonnes au Michigan, 35 tonnes en Californie et, en plus, deux récoltes par année.

Et nous pourrions multiplier les exemples presqu'à l'infini.

Cet avantage comparatif dû au climat américain conjugé à l'abolition des tarifs aura deux effets: une augmentation marquée de la concurrence américaine face à nos entreprises de transformation de fruits et légumes et une incitation des firmes québécoises et canadiennes à s'installer de l'autre côté de la frontière pour desservir en fruits et légumes les marchés du Québec et du reste du Canada.

Malgré les conclusions en ce sens qui ressortent des études confidentielles entreprises par Agriculture Canada, et dont nous avons obtenu copie, aucune protection n'est prévue pour le segment de la transformation dans le cadre de l'entente bilatérale.

Quant à la protection spéciale pour les fruits et légumes frais que l'on retrouve à l'article 60.2 du projet de loi C-130, elle est nettement inadéquate. Cette disposition prévoit l'abolition sur dix ans des tarifs douaniers saisonniers sur les fruits et légumes frais, mais assure pour une période de 20 ans un retour conditionnel des tarifs douaniers prévus par le GATT et qui prévaudraient au moment où on y aurait recours. Au niveau des négociations du GATT, la valeur des tarifs douaniers dans dix ans risque d'être nulle.

Le secteur avicole, volaille, dindons et oeufs, est lui aussi désavantagé par l'abolition des tarifs douaniers en plus de subir une augmentation non négligeable des importations de produits de base et de première transformation prévue à l'article 706 du projet de loi C-130. Une perte de 3 millions de dollars annuellement de recettes à la ferme.

Le secteur avicole dispose actuellement de deux niveaux de protection: un contrôle des quantités d'importations par des quotas pour les produits de base, et ceux ayant subi une première transformation; deuxièmement, des tarifs douaniers pouvant atteindre 17,5 p. 100 et qui protègent des produits surtransformés à haute valeur ajoutée qui ne sont pas contrôlés par des quotas à l'importation.

En abolissant ces tarifs sur les produits surtransformés c'est la survie future de la gestion des approvisionnements que l'on met en cause.

On nous dira que la surtransformation ne s'accapare actuellement que de 3 p. 100 du marché canadien total, mais là n'est pas la question. Elle se retrouve dans les tendances.

Aux États-Unis, en 1978, par exemple, 40 p. 100 du poulet était consommné sous forme de produits transformés et surtransformés. À l'heure actuelle, c'est plus de 80 p. 100.

Nous n'avons aucune difficulté à croire que d'ici 10 ou 15 ans, 30 à 50 p. 100 du poulet canadien sera consommé

[Traduction]

The yield per hectare for tomatoes in Canada is 18 tonnes while it is 25 tonnes in Michigan, 35 tonnes in California, besides which they get two crops a year.

And we could go on like this forever.

This comparative advantage due to the American climate, together with the repeal of tariffs, will have two effects: a marked increase in American competition for our fruit and vegetable processors and an incentive for our Quebec and Canadian firms to set up shop on the other side of the border to provide fruit and vegetables for the Quebec and Canadian markets.

Despite the conclusions to this effect that are to be found in confidential studies undertaken by Agriculture Canada, and of which we have obtained a copy, no protection is being provided for the processing sector under the bilateral agreement.

As for the special protection for fresh fruit and vegetables in clause 60.2 of Bill C-130, it is clearly inadequate. This provision provides for the repeal of seasonal customs tariffs on fresh fruit and vegetables over a period of 10 years but also provides, for a period of 20 years, a conditional return to the customs tariffs set by the GATT, which would prevail the moment redress was sought. As far as the GATT negotiations are concerned, the value of customs tariffs in 10 years is more than likely going to be nil.

The poultry sector (chicken, turkey and eggs), is also at a disadvantage because of the repeal of customs tariffs; as well, it faces a not insubstantial increase in imports of raw and partly-processed materials, as provided for in clause 706 of Bill C-130, for an annual loss of \$3 million at the farm gate.

Presently, the poultry sector enjoys two levels of protection: control of quantities imported through quotas for raw products and those that have gone through basic processing; second, customs tariffs of as much as 17.5% protect super-processed products with high value added that are not controlled through import quotas.

By repealing those tariffs on super-processed products, you imperil the future survival of supply management.

We will be told that super-processing presently only counts for 3% of the total Canadian market, but that is not the question. The problem is in the trends.

In the U.S.A., in 1978, for example, 40% of poultry was being consumed as processed or super-processed products. Today, it is over 80%.

We can easily imagine that within the next 10 or 15 years 30% to 50% of Canadian poultry will be consumed

Bill C-130

[Text]

sous forme de mets préparés, surgelés, ou emballés sous vide. Ces produits seront nécessairement de source américaine, à cause, encore une fois, de l'avantage climatique au niveau de la production primaire et de la présence des entreprises de transformation américaines déjà en place et spécialisées dans ce type de production.

Les intervenants québécois majeurs ont été unanimes tout au long du débat sur l'entente de libre-échange pour demander l'établissement de quotas d'importation pour les produits avicoles surtransformés. Mais le gouvernement canadien n'a pas répondu à cette demande pourtant permise en vertu de l'article 11 du GATT dont la référence explicite apparaît à l'article 710 de la Loi de mise en oeuvre de l'accord du libre-échange.

Le gouvernement canadien n'a pas non plus répondu à la demande des producteurs de pommes de terre et à l'appel de détresse lancé par les producteurs d'oeufs d'incubation qui demandaient, eux aussi, l'établissement de quotas d'importation, permis encore une fois par l'article 11 du GATT.

Les importations américaines, pour ce dernier produit, qui dépassent actuellement les 20 p. 100 du marché canadien sont en train de tuer dans l'oeuf cette production québécoise.

On se demande encore à l'UPA ce que vaut cette référence à l'article 11 du GATT, si nous n'avons pas le droit de nous en prévaloir. Les hauts fonctionnaires canadiens cachent à peine d'ailleurs que l'établissement de nouveaux quotas d'importation pourrait froisser les Américains, car contraire à l'esprit de l'entente, reflété par l'article 703, cet article stipule que les deux pays oeuvront ensemble à améliorer l'accès à leurs marchés respectifs en éliminant ou en déduisant, en réduisant les barrières à l'importation.

**- 2100** 

Une deuxième remarque sur le secteur avicole, et qui cadre bien avec l'attitude canadienne, vaut la peine d'être mentionnée. Le Comité consultatif américain sur la politique agricole—l'équivalent de nos consultatifs canadiens sur l'accord de libre-échangesuggérait au gouvernement américain, au début de cette année, de poursuivre ses efforts avec le Canada en vue d'éliminer complètement le système canadien de gestion des approvisionnements dans le domaine de la volaille, du dindon et des oeufs. C'est effectivement ce que l'on retrouve actuellement dans la loi américaine de mise en oeuvre où il est mentionné explicitement, dans les notes administratives, qu'un plus grand accès aux marchés canadiens de la volaille, des oeufs—c'est-à-dire une augmentation de quotas d'importation prévue par l'entente-n'est vu que comme un début. Une ouverture plus grande des frontières dans ces secteurs constituent une des premières priorités.

Il y a beaucoup de «non-dits» de ce genre dans l'accord bilatéral et dans le projet de loi de mise en oeuvre, et qui [Translation]

either as prepared, frozen or vacuum-packed products. They will necessarily be sourced in the U.S.A., once more because of the advantage of their climate for primary production as well as the presence of American processing plants that are already there and that specialize in that kind of production.

21-7-1988

The major Quebec players have been unanimous throughout the whole debate on the free trade agreement in demanding import quotas for super-processed poultry products. But the Canadian government has not met that demand even though it is allowed under Article 11 of the GATT, which is referred to explicitly in clause 710 of the act to implement the free trade agreement.

The Canadian government has not yet responded to the potato producers' demands nor to the SOS from hatchery egg producers, who are also looking for import quotas to be established, something that, once again, is allowable under GATT Article 11.

American imports of this product are already over the 20% mark for the Canadian market and are killing the hen that lays the golden eggs in Quebec.

The UPA is still wondering what use this reference to GATT Article 11 is if we do not have the right to use it. Canada's senior civil servants are not even hiding the fact that setting new import quotas might indispose the Americans because it would be contrary to the spirit of the agreement found in Article 703 that provides that the two countries shall work together to improve access to each other's markets through the elimination or reduction of import barriers.

A second comment should be made on the poulty sector, as illustrative of the Canadian attitude: the American Advisory Committee on Agricultural Policy, the equivalent of our Canadian advisory committees on the free trade agreement or SAGITs, suggested that the American government, early this year, pursue its efforts with Canada with a view to totally eliminating the Canadian supply management system in the area of poultry, turkey and eggs. That is exactly what you find in the American enabling legislation right now, where they explicitly mention in the administrative notes that greater access to Canadian poultry and egg markets, i.e. the increase of import quotas provided for through the agreement, is seen as only a beginning. A greater opening up of the border in those sectors is one of their first priorities.

There are a lot of things like these remaining unsaid in the bilateral agreement and in the enabling legislation that |Texte|

se réfèrent à l'esprit de libéralisation du commerce agricole sur les plans bilatéral et multilatéral.

Il ne faut pas perdre de vue que l'accord du libre-échange ne s'arrêtera pas aux dispositions précises qu'il contient actuellement, que ce soit sur le plan agricole ou autre. D'autres négociations restent à venir, notamment sur l'harmonisation ou l'élimination des règlements techniques et des normes telles que prévues par l'article 708 de la Loi de mise en oeuvre.

Il est mentionné à cet article, paragraphe 2a) que les parties s'attacheront à éliminer les règlements techniques et les normes qui constituent une restriction arbitraire injustifiable ou déguisée au commerce bilatéral et à empêcher l'adoption de règlements techniques et de normes gouvernementales qui constitueraient une telle restriction.

Nous ne savons trop ce qui ressortira de la poursuite des négociations. Mais nous sommes persuadés que cela n'ira pas dans le sens du maintien de nos normes plus sévères et de nos règlements techniques qui, dans le passé, ont bien servi nos consommateurs et qui ont assuré à nos producteurs une protection parfois aussi importante que les tarifs douaniers.

L'article 703, comme nous l'avons aussi mentionné dans le cas de la gestion des approvisionnements, dans le secteur avicole, implique lui aussi des négociations à venir pour tenter d'éliminer ou de réduire les barrières à l'importation.

Outre les quotas d'importation, les normes et les règlements techniques, ces barrières incluent également les subventions agricoles; subventions qui, selon la vision libérale actuelle, faussent le jeu de la libre circulation des produits entre les deux pays et constituent la source de concurrence déloyale.

Le Canada et les États-Unis se sont d'ailleurs engagés, aux termes de l'article 701 de l'accord, à poursuivre cet objectif principal en matière de subventions agricoles sur le plan mondial, en préconisant ensemble l'élimination de toutes les subventions directes et indirectes qui faussent les échanges agricoles.

Les positions des gouvernements canadien et américain, dans le cadre de la ronde de négociations du GATT qui se déroule actuellement, reflètent bien cet objectif de libéralisation complète et sans nuances du commerce agricole. Les États-Unis d'Amérique—et dorénavant le 52e État qu'est le Canada—avancent l'idée que toutes les politiques, tous les programmes, tous les contrôles à l'importation, même ceux permis en vertu de l'article 11 du GATT, sont une cause de distorsion qu'il faut éliminer sur le plan mondial.

Changera-t-on d'idée au niveau bilatéral si cette proposition n'est pas acceptée par la centaine de pays membres du GATT? Si elle est acceptée, ne serions-nous pas encore confrontés à notre voisin immédiat?

Avec toute cette question du libéralisme bilatéral et multilatéral en agriculture, l'étau se resserre sur les Traduction

reflect a spirit of liberalization of bilateral and multilaterial agricultural trade.

We should not forget that the free trade agreement will not come to an end with the specific provisions it presently contains, whether for agriculture or other areas. There will be futher negotiations, especially concerning the harmonization or repeal of technical regulations and standards as provided for in clause 708 of the enabling legislation.

Paragraph 2(a) of this clause mentions that the parties shall work toward the elimination of technical regulations and standards that constitute, and prevent the introduction of technical regulations and government standards that would constitute, an arbitrary, unjustifiable or disguised restriction on bilateral trade.

We are not quite sure what the result of these ongoing negotiations will be but we are sure that they will not favour maintaining our more severe standards and technical regulations that, in the past, have served our consumers well and afforded our producers a protection that was sometimes just as great as customs tariffs.

Clause 703, as we also mentioned in the case of supply management in the poultry area, also implies further negotiations with a view to eliminating or reducing import barriers.

Besides import quotas, standards and technical regulations, these barriers also include agricultural subsidies that, according to the current liberal view, impede free circulation of goods between the two countries and are thus a source of unfair competition.

Canada and the U.S.A., in clause 701 of the agreement, have committed themselves to pursuing this main objective with respect to agricultural subsidies, so as to achieve, on a global basis, the elimination of all direct and indirect subsidies that distort agricultural trade.

The positions of the Canadian and American governments in the context of the present round of GATT negotiations are a reflection of this objective of total and unconditional liberalization of agricultural trade. The U.S.A. and its henceforth fifty-second state, Canada, is of the opinion that all policies, all programs, all import controls, even those allowed under GATT article 11 are a cause of distortion that has to be eliminated worldwide.

Will we change our minds at the bilateral level if this proposal is not accepted by the hundred or so member countries of GATT? If it is accepted, would we not still have our neighbour to reckon with?

With all this talk of bilateral and multilateral liberalism in agriculture, the vice is gripping our Quebec

agriculteurs québécois et canadiens. Alors que depuis toujours, l'agriculture a été considérée comme un secteur particulier, voilà qu'en 1988 on veut la soumettre aux règles de la libre-concurrence qui lui sont, en grande partie, incompatibles.

J'aimerais terminer en soulignant trois articles du projet de loi de mise en oeuvre de l'accord qui, à notre avis, vont à l'encontre de l'esprit du fédéralisme canadien ou contribueront à la perte de la souveraineté canadienne au profit des États-Unis.

L'article 6 du projet de loi donne plein pouvoir au Parlement fédéral quant à l'application intégrale de l'entente. Il n'est aucunement question des échelons de juridiction provinciaux. Toutes les lois, mesures et programmes provinciaux, présents et futurs, qui seraient jugés par Ottawa et Washington comme étant contraires aux termes et à l'esprit du libre-échange seraient éliminés ou contrecarrés par une loi fédérale.

• 2105

L'article 6 est renforcé par l'article 8 qui stipule que le contenu de l'accord l'emporte sur toute autre loi en cas d'incompatibilité.

Il est important de mettre ne lumière que, du côté américain, le projet de loi de mise en oeuvre stipule que ce sont les lois américaines qui ont prédominance sur l'accord de libre-échange.

Par ailleurs, l'article 9 du projet de loi, qui s'adresse au secteur des vins ontariens, contient des dispositions qu'on peut qualifier d'anti-démocratiques. Il donne plein pouvoir au gouverneur en conseil de prendre tout règlement qu'il estime nécessaire à la mise en oeuvre de l'accord sans passer par le Parlement fédéral et sans approbation des provinces dans un domaine qui est pourtant de leur compétence. Pour nous, cela pourrait être un précédent très dangereux.

Je veux vous rappeler, pour finir, en fait, que nous avons toujours été sensibilisés et en faveur de l'amélioration du commerce, non seulement avec les États-Unis, mais aussi avec le reste de la planète. C'est pour cette raison que, dès le début du débat, nous préconisions des discussions plus égales au GATT et, pour l'agriculture en particulier, des négociations secteur par secteur. Ce serait avantageux pour tout le monde, y compris pour les laissés pour compte, c'est-à-dire les pays sous-développés.

Au risque de nous répéter, le libre-échange n'est pas le cadre qui convient entre un petit pays comme le Canada, et un pays dix fois plus grand comme les États-Unis.

Les implications sur les choix de société que nous avons fait, surtout depuis les 20 dernières années, sont considérables non seulement en agriculture mais dans d'autres domaines aussi. Et les Américains ne voient pas du même oeil l'implication de l'État dans la vie économique et sociale.

[Translation]

and Canadian farmers ever more tightly. While since way back when agriculture has been considered as a special sector, here we are in 1988 wanting to submit it to rules of untrammelled competition that scarcely suit it.

I would like to conclude by pointing out three clauses of the enabling legislation for the agreement that, in our opinion, go against the spirit of Canadian federalism or will contribute to the loss of Canadian sovereignty to the U.S.A.

Clause 6 of the bill gives the federal Parliament the unrestricted power to implement the whole agreement. There is nothing at all concerning the different levels of provincial jurisdiction. All provincial legislation, measures and programs both present and future that Ottawa and Washington may judge contrary to the terms and spirit of the free trade agreement will be repealed or set at naught by federal legislation.

Clause 6 is reinforced by clause 8, which stipulates that the contents of the agreement take precedence over any other legislation in cases of incompatibility.

It is important to point out that, on the American side, the enabling legislation provides that American legislation takes precedence over the free trade agreement.

Besides, in clause 9 of the bill, concerning Ontario wines, you have provisions that could be said to be antidemocratic. It gives full powers to the Governor in Council to make whatever regulation he may deem necessary for the implementation of the agreement without the consent of Parliament or the approval of the provinces—and this in an area that is within their jurisdiction. We see that as potentially a very dangerous precedent.

I would like to remind you, in conclusion, that in fact we have always been sensitive to and in favour of the improvement of trade not only with the U.S.A. but also with the rest of the planet. That is why, at the very outset of the whole debate, we were in favour of holding discussions on more even terms within GATT and, in the case of agriculture in particular, in favour of sector-by-sector negotiations. That would be advantageous for everyone, including those who have been left aside, that is, the underdeveloped countries.

We may be repeating ourselves, but we maintain that free trade is not the right mechanism between a small country like Canada and a country 10 times bigger like the U.S.A.

The implications concerning the kind of society we have chosen, especially during the last 20 years, are considerable, not only in agriculture but also in other areas. And the Americans do not see the involvement of the state in the economic and social life of the people the same way we do.

La véritable clé de l'avenir c'est justement de diversifier notre agriculture pour nous préparer à accéder au véritable marché du futur. Merci, messieurs.

The Chairman: Thank you, Mr. Proulx. That is an interesting presentation. I think you will not be surprised that there will be some interesting questions.

### M. Tardif: Merci, monsieur le président.

Je voudrais vous remercier, monsieur Proulx, pour la clarté et la précision de votre mémoire. Avant d'enchaîner par une série de questions, j'aimerais clarifier une situation qui, je l'avoue, est véhiculée de tous bords et de tous côtés. Quand on parle du secteur agro-alimentaire au Québec, on nous oppose régulièrement le fait que la Coopérative fédérée qui, à bien des égards, est aussi représentative du secteur agro-alimentaire, est favorable au libre-échange.

Au début de votre intervention, vous avez brièvement fait état de ce qui constitue la pyramide de l'UPA. Est-ce que vous pourriez expliciter la nature de votre mandat face à cet important dossier de libre-échange?

M. Proulx: Comme je vous l'ai dit, toute la base de notre structure est soutenue par 180 syndicats répartis partout au Québec, que ce soit dans la région de Montréal, sur la Côte nord, la péninsule de la Gaspésie, bref, les quatre coins du Québec. Il y a 3,500 hommes et femmes qui, un peu partout, ont un mandat très clair des gens de leur milieu, pour faire porter leur voix à tous les niveaux où il est nécessaire, pour défendre les intérêts des entreprises agricoles. Voilà la nature de notre mandat. J'ai des résolutions de tous mes syndicats de base, de toutes mes instances; ils sont unanimes! En aucun temps il n'y a eu de partage. On s'oppose unanimement au libre-échange à partir de la connaissance du dossier.

Alors, les 47,000 producteurs et productrices du Québec, nous donnent ce mandat: non pas de défendre les industries ou les édifices, mais de défendre les fermes familiales du Québec.

## M. Tardif: Merci, monsieur Proulx.

Vous avez également, lors de votre exposé, dans votre document, fait état des nombreux griefs qui, il faut le reconnaître, sont également très sérieux. Est-ce que vous croyez, à partir de ce que vous connaissez de cette entente, qu'il y a possibilité de la bonifier par des améliorations quelconques ou si votre point de vue est purement et simplement de le rejeter dans sa totalité?

M. Proulx: Il y a toujours moyen de bonifier des choses. Je ne pense pas qu'il existe des choses qui soient totalement mauvaises. Même s'il fallait recommencer presque à zéro, il y aurait toujours moyen de mettre du bien dans une carcasse.

M. Tardif: Mais, pour me servir de votre exemple, si vous aviez à évaluer la situation, dans votre esprit, il faudrait recommencer à quel pourcentage?

[Traduction]

The real key to the future is diversifying our agriculture to prepare to break into our real future market. Thank you, gentlemen.

Le président: Merci, monsieur Proulx. Que voilà une présentation intéressante. Je crois que vous ne serez pas surpris de constater qu'il y a aussi des questions intéressantes qui se poseront.

## Mr. Tardif: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to thank you, Mr. Proulx, for the clarity and precision of your brief. Before going into a series of questions, I would like to clarify something that, I must admit, is being talked about on every side. When we talk about the agri-food business in Quebec, we are continually being told that the fact that the Coopérative fédérée, which in many respects is just as representative of the agri-food sector, is favourable to free trade.

When you started your presentation, you briefly told us about the UPA pyramid. Could you explain the nature of your mandate for this whole free trade business?

Mr. Proulx: As I told you, the whole of our structure is grounded in the 180 unions to be found all across the province of Quebec, whether in the Montreal area, on the North Shore, the Gaspé Peninsula, in brief, all four corners of Quebec. There are 3,500 men and women everywhere that have been given a very clear mandate by the people they represent to make their voice heard at all levels necessary to defend the interests of agriculture. That is the nature of our mandate. I have resolutions from all my unions, from all my organizations; they are unanimous! Never was there a division of opinion. They are unanimously opposed to free trade as it is being presently put forth.

So the 47,000 producers, both men and women, in Quebec have given us this mandate: not to defend an industry or buildings, but to defend Quebec's family farms

### Mr. Tardif: Thank you, Mr. Proulx.

During your presentation and in your brief, you also said something of the numerous grievances which, one must admit, are also very serious. From what you know of this agreement, do you believe that it would be possible to salvage it or do you simply want the whole thing purely and simply rejected out of hand?

Mr. Proulx: You can always make improvements to something. I do not think there is anything that exists that is totally bad. Even if we had to go back almost to zero, you could still find some way of putting a bit of good meat on the bones.

Mr. Tardif: But to use your example, if you had to look at the situation, in your mind, at what percentage would we have to start over?

· 2110

M. Proulx: En fait, je l'ai dit tout à l'heure que je ne mettrai pas de pourcentage, je ne m'aventurerai pas à le faire. Il faudrait procéder secteur par secteur. Dans l'agriculture entre autres, il faut tenir compte de tellement de particularités; chacune des productions a ses particularités, des besoins parfois totalement différents d'une autre production. On l'a dit depuis le début mais je le répète: dans le secteur agricole et agro-alimentaire on aurait du procéder secteur par secteur. Ce n'est pas inventer la roue! Après la guerre il n'y avait presque pas de commerce entre le Canada et les États-Unis. Pourtant, aujourd'hui, 80 p. 100 du commerce se fait avec les États-Unis. Il faudrait être complètement fou pour penser qu'on ne doit pas privilégier ce premier commerce, nous sommes parfaitement d'accord sur ce point. Mais, il faut faire attention et ne pas se limiter à un seul client. Dans n'importe quelle industrie ou n'importe quel commerce, il est très plaisant d'avoir un seul client qui achète beaucoup. Mais, le matin où il décide de ne plus acheter ce n'est plus amusant.

Je pense qu'il faut s'ouvrir sur le monde. Mais, le monde, ce n'est pas uniquement les États-Unis. C'est toujours le même discours que l'on tient depuis au-delà de deux ans. Améliorons d'abord ce qu'on a avec les États-Unis, c'est important, on ne peut pas le négliger. Mais, arrêtons de vouloir mettre tous nos oeufs dans le même panier. Je dis donc que le principe de base de l'accord est bien, très bien. Mais, la forme qu'il a pris ne nous est pas acceptable; elle est même très dangereuse. Elle remet en cause des politiques fondamentales qu'on s'est données, surtout au cours des 20 dernières années. C'est là qu'il y a des grandes craintes.

M. Tardif: Monsieur Proulx, vous avez donné des exemples concrets où on a tout lieu de s'attendre, à bien des points de vue et à bien des égards, à des conséquences assez tragiques du côté de ce secteur très important. Mais, selon vous, y a-til des secteurs de l'agriculture au Québec qui verraient leur production s'améliorer sensiblement par le biais de l'entente de libre-échange?

M. Proulx: En agriculture, je ne le crois pas. Je ne vois pas de secteurs agricoles qui profiteraient plus qu'aujourd'hui du commerce avec les États-Unis.

M. Tardif: Les questions qui ont été posées voulaient aller dans les détails de façon à identifier les avantages et les inconvénients. On s'est vite rendu compte qu'effectivement les avantages étaient à peu près inexistants. Je me souviens que le ministre Wise a donné l'exemple, où l'on verrait sans doute une augmentation de production du côté des champignons. Il a également donné un exemple du côté des fromages vieillis. Mais ce sont deux exemples à peu près isolés où on a exprimé d'une certaine façon une amélioration éventuelle. On nous répond qu'on protège un statu quo qu'on était sur le point de glisser d'une façon tragique et dramatique et que l'entente que l'on a signé avec les États-Unis protègeait nos acquis, notre statu quo. J'aimerais vos commentaires sur cette aspect.

[Translation]

Mr. Proulx: Actually, I said a while ago that I would not put any percentage on that, and I will not start doing so now. You have to go sector by sector. In agriculture, you have to take into account so many specifics; each production has its own specifics and sometimes has needs totally different from those of another product. We have been saying this since the very outset, but I will repeat it again: in the agriculture and agri-food sector, you should have gone sector by sector. It is not a question of re-inventing the wheel! After the war, there was hardly any trade between Canada and the U.S.A. If you look at it today, 80% of our trade is with the U.S.A. You would have to be totally nuts to think that we should not do something for that part of our trade, and we don't dispute that point. But you have to be careful not to have just one client. No matter what industry or trade you are in, it is quite nice to have one client who buys a lot. But the day he decides he is not buying any more, it is a lot less funny.

I think that we have to open ourselves to the world. But the world is not only the U.S.A. We have been repeating the same thing for over two years. First, let us improve what we have with the United States, it is important, we cannot neglect them. But let us stop trying to put all our eggs into one basket. So I am saying that the basic principle of the agreement is good, and even very good. But the form it has taken so far is not acceptable to us; it is even very dangerous. It is putting back into question fundamental policies that we decided upon, especially during the last 20 years. That is where you have the greatest fears.

Mr. Tardif: Mr. Proulx, you have given concrete examples where we have every reason to believe tha the consequences will be rather tragic in this very important sector. However, in your opinion, are there any sectors of agriculture in Quebec that would see their production improve greatly because of the free trade agreement?

Mr. Proulx: In the agricultural sector, I do not think so. I do not see any agricultural sectors that would do better than they now do with the U.S.A.

Mr. Tardif: With these questions, we wanted to go into detail so as to be able to identify the advantages and disadvantages. We quickly saw that there were just about no advantages. I remember the minister, Mr. Wise, giving the example of a probable increase in the production of mushrooms. He also gave an example concerning aged cheeses. But these are two very isolated things where there was a possibility for future improvement, maybe. We are being told that the status quo is being protected, whereas it was in danger of slipping tragically and dramatically, and that the agreement we are signing with the U.S.A. is protecting our status quo and what we have already acquired. I would like to hear your comments on that.

M. Proulx: Je vais vous donner une partie de la réponse. Yvon Loubier pourra la compléter. On a grandement exagéré ce glissement.

Au cours des dernières années, à cause d'une surproduction mondiale, il y a eu certaines impositions de droits compensatoires sur des produits. Ce fut le cas de la pomme de terre et du porc. Vous le savez sans doute, mais je pense qu'il est bon de le rappeler, seulement 1,3 p. 100 de notre production a été touchée d'une façon ou l'autre par des tarifs compensatoires américains. Bien qu'il ne faudrait pas exagérer à outrance, je comprends que cela a fait mal dans certains cas. Mais, je pense qu'on a beaucoup d'autres moyens pour stopper cette mentalité de surprotection américaine à l'heure actuelle, sans être obligé de bouleverser complètement toutes les règles du marché qu'on a appliquées à date. Elles nous ont quand même assez bien servi. Il faudrait bien analyser tous les risques qu'on peut prendre. Yvon Loubier pourrait peut-être compléter ma réponse.

• 2115

M. Yvon Loubier (assistant directeur de la recherche, Union des producteurs agricoles du Québec): Oui. Je pourrais peut-être ajouter des remarques pour les secteurs gagnants. On a souvent mentionné le cas du porc québécois, par exemple. Il est évident que si, dans le cadre d'une entente commerciale entre le Canada et les États-Unis, on avait atteint l'objectif poursuivi par cette négociation, c'est-à-dire l'accès garanti au marché américain, le porc aurait été dans une bonne posture; il aurait pu poursuivre ses exportations et même connaître un peu plus d'expansion.

Le problème est qu'on n'a pas obtenu cet accès avec l'entente bilatérale. Si on ne l'a pas obtenue, c'est pour la simple raison que, dans le cadre d'une entente de libre-échange, il faut d'abord abolir les barrières tarifaires, les tarifs douaniers et tout ce qui constitue des barrières non tarifaires. Il y a des obstacles au commerce tels les quotas d'importation et les subventions qui ont été considérées comme des éléments de concurrence déloyale par les américains. Ce fut le cas du porc, par exemple. Tant et aussi longtemps qu'on n'aura pas réglé ce problème de subventions le problème d'accès au marché qui découle de la définition même du libre-échange, on aura un cadre commercial entre le Canada et les États-Unis qui ne convient pas au Canada. Il semble évident que l'accès garanti, on ne l'aura jamais.

Voilà l'essence du libre-échange. Voilà pourquoi, comme M. Proulx l'a mentionné tout à l'heure, nous n'étions pas en désaccord avec une amélioration des termes de commerce entre le Canada et les États-Unis. La situation n'était pas dramatique puisque les droits compensatoires croissants, imposés depuis six ou sept ans par les Américains au cours des trois dernières années, n'ont touché que 3 p. 100 de la production canadienne. Si vous prenez tous les secteurs et les additionnez vous verrez que ceux sur lesquels les Américains ont imposé des droits compensatoires totalisent 1.3 p. 100 de la valeur

[Traduction]

Mr. Proulx: I will give you part of the answer. Yvon Loubier will give you the rest. This slippage has been greatly exaggerated.

During the last few years, because of worldwide overproduction, there have been certain countervailing duties imposed on products such as potatoes and pork. You doubtless know this, but I think it is worth repeating: only 1.3% of our production was affected in one way or another by American countervailing duties. Although we should not exaggerate overmuch, I understand that it no doubt hurt in some cases. However, I think that there are all kinds of other ways to get rid of this American overprotectionist mentality right now without having to totally revamp all the market rules that we have been applying to date. I mean, they have served us well. We should carefully analyze all the risks we want to take. Yvon Loubier might be able to add to this answer.

Mr. Yvon Loubier (Assistant Director of Research, Union des producteurs agricoles du Québec): Yes. I have some comments to add about the sectors that come out ahead. The Quebec pork industry has often been cited as an example. Obviously, if the negotiations toward a trade agreement between Canada and the United States had reached their objective of guaranteeing access to the American market, the pork industry would have been in a good position and would have been able to maintain and even expand its exports.

The problem is that the bilateral agreement has not provided us with that access, simply because under a free trade agreement, the first step would be to eliminate tariff barriers, customs tariffs and anything that constitutes non-tariff barriers. Import quotas and subsidies, in the pork industry for example, have been considered by the Americans to be barriers to trade and examples of unfair competition. Until we come to some agreement on subsidies, the problem of market access that is intrinsic to the definition of free trade and the framework for trade between Canada and the United States will be to Canada's disadvantage. Guaranteed access appears to be an impossible dream.

Guaranteed access is fundamental to free trade. That is why, as Mr. Proulx mentioned earlier, we were not opposed to improved trade arrangements between Canada and the United States. Although countervailing duties imposed six or seven years ago by the Americans have been increasing over the last three years, they have affected only 3% by value of Canadian exports. The situation, therefore, was not urgent. If you consider total production in all sectors, you will see that sectors affected by American countervailing duties total 1.3% of the value of Canadian production and 3% of our exports.

de la production canadienne. Trois p. 100 des exportations mais 1.3 p. 100 de la valeur de la production canadienne.

Ce qui ne veut pas dire qu'on n'a pas continué à vendre aux Américains ou qu'on n'a pas pu écouler cette production sur le marché canadien; mais cette production a été quelque peu freinée, en termes d'exportation, du côté américain.

Tant et aussi longtemps que ces barrières non tarifaires ne seront pas abolies comme il est prévu dans le cadre de l'entente dans les cinq prochaines années... Vous savez que du côté canadien l'implication de l'État est beaucoup plus grande que du côté américain. Tant et aussi longtemps que ces barrières et ces subventions, ces obstacles au commerce ne seront pas abolis, on n'aura jamais un accès garanti au marché américain.

Si on n'est pas prêt à abolir tous ces obstacles au commerce qui constituent, pour une grande part, la structure agricole canadienne et québécoise, c'est bien évident qu'on n'est pas d'accord avec ce libre-échange.

M. Tardif: Une dernière question, monsieur le président.

The Chairman: I am sorry, Mr. Tardif; we will come back. Mr. Fontaine.

M. Fontaine: Merci, monsieur le président.

Monsieur Proulx et monsieur Loubier, je vous remercie. Je sais que vous avez voyagé durant un bon quatre ou cinq heures en auto pour venir donner votre point de vue sur le libre-échange.

D'abord j'aurais une question de clarification. À la page 5 de votre document, vous dites que:

C'est effectivement ce qu'on retrouve actuellement dans la loi américaine...

De quelle loi américaine parlez-vous?

M. Loubier: C'est la loi de mise en oeuvre du côté américain.

M. Fontaine: Est-ce que ce projet de loi est déposé?

M. Loubier: Il est déposé actuellement pour un genre de première lecture, je ne connais pas trop bien le système américain; il doit passer par le sénat, la Chambre des représentants, etc. Des notes administratives accompagnent ce projet de loi de mise en oeuvre. On a eu l'avis des juristes qui travaillent pour les offices canadiens de commercialisation. Les notes administratives qui accompagnent le projet de loi. . .

M. Fontaine: C'est surtout à des notes que vous vous référez...

M. Loubier: Pouvez-vous me laisser finir?

M. Fontaine: Le projet de loi n'a pas été déposé.

M. Loubier: Le projet de loi de mise en oeuvre qui a été déposé...

[Translation]

I do not mean to imply that we have not continued to sell to the Americans or that we have not been able to dispose of our production on the Canadian market, but exports of our products to the United States have been somewhat hampered.

As long as non-tariff barriers are not eliminated over the next five years, as provided for in the agreement... You realize that in Canada, government involvement is far more extensive than in the United States. Until these subsidies and barriers to trade are eliminated, we will never have guaranteed access to the American market.

Unless we are prepared to eliminate all these trade barriers, which form a considerable part of the framework for the agricultural industry in both Canada and Quebec, it is quite clear that we do not support free trade.

Mr. Tardif: Mr. Chairman, I have one last question.

Le président: Je regrette, monsieur Tardif; vous aurez la parole au tour suivant. Monsieur Fontaine.

Mr. Fontaine: Thank you, Mr. Chairman.

Thank you, Mr. Proulx and Mr. Loubier. I realize you have travelled for a good four or five hours by car in order to come and share your point of view on free trade.

I would first like one clarification. On page 5 of your brief, you say:

C'est effectivement ce qu'on retrouve actuellement dans la loi américaine. . .

Which American statute are you referring to?

Mr. Loubier: The American enabling legislation.

Mr. Fontaine: Has this bill been introduced?

Mr. Loubier: At the moment, it has been introduced for what we would call first reading—I am not very familiar with the American system; it must be approved by the Senate, the House of Representatives and so forth. This bill is accompanied by explanatory notes. We have been advised by legal counsel working for Canadian trade commissions. The explanatory notes accompanying the bill

Mr. Fontaine: You are referring mainly to notes. . .

Mr. Loubier: Can you let me finish?

Mr. Fontaine: That bill has not been introduced.

Mr. Loubier: The enabling legislation has been introduced...

Texte

M. Fontaine: Monsieur Loubier. . .

M. Loubier: ... ces notes administratives contiennent. . .

M. Fontaine: Excusez-moi, s'il vous plait!

M. Loubier: Vous m'avez posé une question, alors je vous réponds.

M. Fontaine: Je pose les questions; vous êtes venu pour répondre aux questions. On a dix minutes seulement. Le projet de loi n'a pas encore été déposé. Il le sera mardi, aux États-Unis. C'est tout ce que je voulais mentionner, c'est une question importante.

M. Loubier: Et ce projet de loi. . .

M. Fontaine: C'est une remarque, seulement une explication.

M. Loubier: Voulez-vous me laisser compléter, s'il vous plaît?

M. Fontaine: Monsieur Loubier, je vais vous demander...

M. Loubier: Ce projet de loi contient des notes administratives...

M. Fontaine: Je vous demande si vous vous référez à un projet de loi. Il n'a pas été déposé. C'est tout ce que je voulais dire.

M. Proulx: Il ne faudrait pas quand même donner l'impression qu'on parle à travers notre chapeau.

M. Fontaine: Non, mais il n'a pas été déposé.

M. Proulx: Non, mais il est connu.

M. Fontaine: D'accord. J'en suis conscient: on peut en voir des prix. Mais, je voulais clarifier ce point. Je ne l'avais pas vu, parce qu'il n'était pas déposé. C'est simplement ce que je voulais mettre sur la table. Je ne voulais pas en faire le sujet de mon débat, monsieur Proulx. Je vais donc relever quelques-unes de vos remarques; puis, si vous le permettez, je vais vous poser, par la suite, des questions.

• 2120

Vous avez parlé de l'horticulture où vous prévoyez, éventuellement, des dangers pour les entreprises canadiennes. Mais je veux vous faire remarquer qu'on a prévu des articles, pour cela, dans lesquels il est dit que le Canada pourra, en cas d'affaiblissement des prix, rétablir temporairement les droits de douanes sur les fruits et les légumes frais pendant une période de 20 ans, afin de donner à l'industrie horticole canadienne le temps de s'adapter au marché.

Vous avez parlé, également, de l'industrie avicole. À ce sujet, je vous signale que l'entente a prévu des quotas concernant l'arrivée ici des produits américains établis à partir des moyennes des cinq dernières années. Il s'agit de la clause 706 de l'entente.

Je m'adresse à présent à monsieur Proulx:

[Traduction]

Mr. Fontaine: Mr. Loubier. . .

Mr. Loubier: . . . the explanatory notes contain. . .

Mr. Fontaine: Excuse me, please!

Mr. Loubier: You asked me a question, and I am answering you.

Mr. Fontaine: I will ask the questions: you are here to answer them. We only have 10 minutes. The bill has not yet been introduced. It will be introduced Tuesday, in the United States. That is all I wanted to point out; it is an important point.

Mr. Loubier: And that bill. . .

Mr. Fontaine: It was just a comment, an explanation.

Mr. Loubier: Will you please let me finish?

Mr. Fontaine: Mr. Loubier, I will ask you. . .

Mr. Loubier: This bill contains explanatory notes. . .

Mr. Fontaine: I asked if you were referring to a bill. It has not been introduced. That is the only point I wanted to make.

Mr. Proulx: Still, you should not give the impression that we are talking through our hat.

Mr. Fontaine: No, but it has not been introduced.

Mr. Proulx: No, but its contents are known.

Mr. Fontaine: All right. I am aware of that: there are some indications, but I wanted to make that point clear, I have not seen it because it has not been introduced. That is all I wanted to point out. Mr. Proulx, I did not want to make an issue of that subject. I am going to bring out some of your observations and ask you some questions about them, if I may.

In referring to the horticultural sector, you see a possible threat to Canadian businesses. However, I would like to point out to you that specific articles enable Canada, in cases of price drops, to re-establish temporarily customs tariffs on fresh fruit and vegetables—this would be any time in the next 20 years—in order to give the Canadian horticultural industry time to adapt to market conditions.

You also mentioned the poultry sector. Let me point out that the agreement provides for quotas, based on averages from the last five years, for American poultry products imported into Canada. I refer to Article 706 of the agreement.

My next question is for Mr. Proulx.

Vous avez parlé, dans votre rapport, principalement d'aviculture, de pommes de terre et d'horticulture principalement. Pourriez-vous m'énumérer les autres genres de production que votre organisme représente?

M. Proulx: Toutes les productions agricoles qui existent au Québec.

M. Fontaine: Est-ce que cela inclut le lait?

M. Proulx: Oui.

M. Fontaine: Et le porc?

M. Proulx: Oui.

M. Fontaine: Et les bovins?

M. Proulx: Oui.

M. Fontaine: Et les viandes rouges en général?

M. Proulx: Mais le bovin, le porc sont bien des viandes.

M. Fontaine: Très bien. Je voudrais, maintenant, faire un commentaire et établir une comparaison avec les coopératives. Est-ce qu'elles appartiennent à vos producteurs agricoles?

M. Proulx: En principe, oui.

M. Fontaine: Mais les coopératives appartiennent-elles à vos producteurs?

M. Proulx: Vous savez comme moi qu'une coopérative agricole appartient forcément à ses producteurs.

M. Fontaine: Bien! Et il y a une partie de ces producteurs qui sont également membres de l'Union des producteurs agricoles.

M. Proulx: Je dirais qu'ils sont tous membres.

M. Fontaine: Sur ces coopératives, il y a environ 12,000 propriétaires qui permettent d'employer 12,000 personnes, environ: 10,000 employés réguliers, 1,300 cadres et divers professionnels. Ces coopératives administrent des actifs de 688 millions de dollars et ont un avoir net de 256 millions de dollars. Elles assurent à vos producteurs des revenus de 3 milliards de dollars.

Ma question est la suivante: Comment expliquez-vous que ces gens qui vous assurent des revenus de 3 milliards de dollars, avec tous ces cadres et ces compétences, appuient le libre-échange, alors que votre association, qui demande aux producteurs 145\$ par année, dilapide l'entente du libre-échange? C'est ce que vous faites ce soir, mais d'une façon particulière uniquement sur certains points, parce que je remarque que vous n'avez pas parlé du lait. Je ne connais pas votre position concernant les producteurs de lait; je sais que cela ne les affecte pas, vous n'en avez pas parlé de toute façon. Mais comment expliquez-vous que ces mêmes propriétaires acceptent, d'un côté, que leurs coopératives soient favorables au libre-échange et que la personne ou l'union qui les représente s'y oppose?

M. Proulx: Tout d'abord, tirons les choses bien au clair. Je ne pense pas que les coopératives aient appuyé l'accord de libre-échange. Ils ont soulevé beaucoup de questions, ont posé beaucoup de conditions pour appuyer

[Translation]

Your brief dealt mainly with the poultry, potato and horticultural sectors. Can you tell me what other producers are represented by your organization?

Mr. Proulx: We represent all agricultural production sectors in Québec.

Mr. Fontaine: Does that include dairy production?

Mr. Proulx: Yes.

Mr. Fontaine: And pork?

Mr. Proulx: Yes.

Mr. Fontaine: And beef cattle?

Mr. Proulx: Yes.

Mr. Fontaine: And all red meat?

Mr. Proulx: Well, beef and pork are red meats.

Mr. Fontaine: Right. I would like to make a comment and draw a comparison about co-operatives. Do co-operatives belong to the farm producers who are members of your organization?

Mr. Proulx: Theoretically, yes.

**Mr. Fontaine:** But do co-operatives belong to your producers?

Mr. Proulx: You know as well as I do that a farm cooperative belongs to the producers by definition.

Mr. Fontaine: Right! And some of those producers are also members of the Union des producteurs agricoles.

Mr. Proulx: I would say they are all members.

Mr. Fontaine: Approximately 12,000 persons own shares in these co-operatives, which provide employment for about 12,000 people, that is, 10,000 regular employees and 1,300 management and professional employees. These co-operatives administer assets worth \$688 million and have a net worth of \$256 million. They provide your producers with \$3 billion in income.

My question is this: How do you explain the fact that these people who provide you with \$3 billion in income and make use of many skilled professionals support free trade, while your organization, which charges a producer \$145 a year in dues, tears down the free trade agreement? That is what you are doing here this evening, but I find it strange that you are relying only on selected arguments; I notice you have not mentioned the dairy industry. I do not know what your position is concerning dairy producers, but I do know that the agreement does not affect them; in any case, you did not discuss that sector. But how do you explain the fact that producers accept that their co-operatives support free trade, while on the other hand, their own advocacy group does not?

Mr. Proulx: Let us start off by making some things quite clear. I do not think that the co-operatives have supported the free trade agreement. They have raised a great many questions, and their support is conditional on

cet accord. Il faut lire comme il faut l'accord, le soi-disant accord qu'ils ont donné au projet. Lisez en même temps la série de mesures qu'ils ont exigée d'inclure à l'intérieur de l'accord pour le rendre justement acceptable.

M. Fontaine: Vous avez raison, monsieur Proulx; c'est pendant la période des négociations.

M. Proulx: Non! les points n'ont pas changé. Ils ont été améliorés à certains endroits. J'en profite pour vous rappeler tout de suite que je n'ai pas fait mention du lait, par exemple, parce qu'il y a eu certaines améliorations qui ne sont pas encore achevées; mais il y a tout de même eu un pas de fait dans le bon sens. C'est pour cela que je ne l'ai pas soulevé. Comme je vous l'ai dit, puisque le temps est quand même limité et comme je ne voulais pas présenter un document de 30 pages, je me suis arrêté aux points qui, selon nous, sont les plus vulnérables à l'heure actuelle. J'aurais pu vous les énumérer tous.

Deuxièmement, je voudrais vous rappeler que le secteur primaire au Québec, secteur que je représente, a créé 86,000 emplois. C'est plus que les coopératives. Je ne suis pas ici pour faire le débat sur les coopératives et le procès des coopératives.

Quatre-vint-six mille emplois créés, cela représente plusieurs milliards. Ce ne sont pas des millions, mais des milliards de dollars de chiffres d'affaires, directement liés à la ferme. Je ne ramasse pas tout l'agro-alimentaire; je pense donc que ce n'est pas gênant de venir dire qu'on représente véritablement tous les producteurs et les productrices agricoles du Québec. Cela aussi est important.

On a un mandat très clair, comme je vous l'ai précédemment, dit tout à l'heure, avec des résolutions unanimes de nos 180 syndicats de base. Cela aussi est important. Je pense que notre rôle est de protéger l'entreprise familiale, de protéger l'entreprise du producteur. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas bouger dans le domaine de la transformation. Mais il faut nuancer notre prise de position.

• 2125

M. Fontaine: Mais vos entreprises de transformation achètent votre produit, et elles sont au courant du marché, et elles appartiennent aux mêmes membres, avec leurs experts. . . Je vais d'ailleurs demander l'opinion des coopératives qui vont bientôt venir témoigner. Vous avez dit que les producteurs de porc. . . Les représentez-vous aussi?

M. Proulx: Oui.

M. Fontaine: On a eu le témoignage, le 19 juillet, de M. Pellerin qui est au Conseil canadien du porc, et qui est favorable au libre-échange.

M. Proulx: Ah oui!

M. Fontaine: J'ai communiqué avec quelqu'un de mon comté que vous connaissez bien, et vous allez avoir une copie de cela avec plaisir. Eh bien! Ils ont donné un [Traduction]

many requirements. The apparent support they have given the free trade initiative must be seen in the context of the package of conditions the co-operatives demanded be included in the agreement before they would consider it acceptable.

Mr. Fontaine: Mr. Proulx, you are right; that was during the negotiation period.

Mr. Proulx: No! These requirements have not changed; in some cases, they have been improved. I would like to take this opportunity to remind you right now that the reason I did not mention the dairy sector, for example, is that although there has been a step in the right direction, certain improvements remain to be made. That is why I did not refer to that industry. As I told you, since our time is limited and since I did not want to table a 30-page brief, I limited myself to the points we felt were the most sensitive right now. I could have touched on every sector.

Secondly, I would like to remind you that the primary production sector in Québec, a sector that I represent, has created 86,000 jobs. That goes beyond co-operatives. I am not here to discuss co-operatives or the co-operative system.

Eighty-six thousand jobs created represents several billion dollars, not millions, but billions of dollars in sales that directly benefit farmers. I am not speaking on behalf of the entire agri-business structure, and so I do not hesitate to say that we do in fact represent all of Québec's farm producers. That is also an important point.

Our mandate is very clear, as I was saying earlier, and is supported by unanimous resolutions from our 180 local organizations, another important point. I think our role is to protect the family farm, to protect the producer's business. That does not prevent us from taking action where processing is concerned, but we wish to make our position quite clear.

Mr. Fontaine: But still, your processing businesses buy produce from your producers, they know market conditions, they belong to the same members of your organization and they are supported by expert opinion... I am going to raise this question with the co-operatives, who will soon be testifying before this committee. You said that pork producers—you represent them as well?

Mr. Proulx: Oui.

Mr. Fontaine: On July 19, we heard testimony from Mr. Pellerin from the Canadian Pork Council, which supports free trade.

Mr. Proulx: Did you?

Mr. Fontaine: I have been in touch with someone in my riding whom you know very well; I will be happy to send you a copy of our correspondence. In any case, this

témoignage favorable; et M. Pellerin nous a dit que, si ce n'était que de créer une certaine animosité auprès des producteurs américains, ils envahiraient, avec leur capacité de produire, ils envahiraient, dis-je, le marché américain. Mais ils ne veulent pas trop les réveiller. Ce fut son témoignage.

Je suis heureux, et cela me fait plaisir d'ailleurs. Cela doit vous faire plaisir à vous aussi parce que je sais que vous êtes très sérieux pour défendre l'intérêt de vos membres, et cela je ne l'ai jamais mis en doute et je ne le mettrai pas en doute. Mais M. Pellerin a quand même émis ici un témoignage positif sur le libre-échange et vos collègues, les éleveurs de bovins, ont témoigné également le 19 juillet—vous pourrez avoir leur témoignage, cela me fera plaisir de vous l'envoyer—et, eux aussi, se sont déclarés en faveur du libre-échange, de même que le Conseil des viandes. Je suis d'accord avec vous pour dire que le Conseil des viandes est un organisme plus national. Je le sais cela.

- M. Proulx: C'est un organisme de patrons.
- M. Fontaine: Mais les producteur de porc, sur 1.2 milliard, ils ont dit qu'ils en exportaient 700 millions aux États-Unis, déjà; et ils ont un marché, nonobstant ce que prétend votre collègue. . .
- M. Proulx: Monsieur le président, c'est complètement faux d'affirmer qu'il y a une sécurité, qu'il y a un accès garanti. Trouvez-moi l'article, trouvez-moi l'endroit où vous avez une garantie de marché à l'intérieur de l'accord. Et si vous me trouvez cela, je m'arrête de parler; c'est simple. Mais vous n'êtes pas capable de me le trouver
- M. Fontaine: Non. Vous avez raison, monsieur. Et dans tout le système. . .

The Chairman: Mr. Proulx, I cannot let him have the time to do that. I am sorry. I have to go to that great farming area of Essex—Windsor.

- M. Fontaine: Monsieur le président, avant qu'il soit là, cela allait très bien dans ce Comité; j'aimerais bien qu'il se la ferme quand on parle, comme les autres l'ont fait. . . that's all.
  - M. Allmand: Des deux côtés.
- M. Fontaine: C'est cela que l'on fait, monsieur le président. On se conduit en civilisés avec les gens de votre parti. . .

The Chairman: Order, please. It is late. Mr. Langdon, please.

M. Langdon: Merci monsieur le président.

Je voudrais dire pour commencer, bienvenue à l'UPA. C'est très intéressant de voir des députés s'évertuer à attaquer l'UPA. Je pense que c'est très, très étrange d'entendre les Conservateurs dire qu'ils ont trouvé un accord qui est bon pour tout le secteur agricole, et ce, partout au Canada. Mais malgré cela, on voit ce soir qu'il y a des attaques contre la plus grande organisation agricole du Québec, c'est intéressant.

[Translation]

council's testimony was favourable, and Mr. Pellerin told us that the only thing that was stopping them from simply invading the American market with their production capacity was their hesitation at creating some animosity among American producers. They do not want to make too many waves. That was his testimony.

I was delighted to hear that. You should be too, because I know you are serious about defending your members' interests; I have never doubted your commitment, nor shall I question it in future. In any case, Mr. Pellerin expressed support for free trade, and your colleagues, the beef producers, who also appeared on July 19—and whose comments I will be happy to send you—also stated that they favoured free trade. So did the Canadian Meat Council. I do realize that the Canadian Meat Council is more a national organization.

- Mr. Proulx: It is a management organization.
- Mr. Fontaine: But in spite of what your colleague claims, the pork producers said that they export \$700 million's worth of their \$1.2 billion production to the United States even now. . .
- Mr. Proulx: Mr. Chairman, it is completely erroneous to affirm that there is any security or guaranteed access. Find me the article; show me where this agreement guarantees market access. If you can find it, I will have nothing more to say, that will be that. But you cannot find that article.
- Mr. Fontaine: No. You are right, sir. And the entire system. . .

Le président: Monsieur Proulx, je regrette de ne pas pouvoir lui laisser continuer. Il faut se rendre à la grande région agricole de Essex—Windsor.

- Mr. Fontaine: Mr. Chairman, this committee was managing very well before the hon. member arrived; I would appreciate it if he would shut up while we are talking, as the others do. Ça finit là.
  - Mr. Allmand: That applies to both sides.
- Mr. Fontaine: Mr. Chairman, that is what we try to do. We behave in a civilized way with people from that party. . .

Le président: À l'ordre, s'il vous plait. Il se fait tard. Monsieur Langdon, vous avez la parole.

Mr. Langdon: Thank you, Mr. Chairman.

I would like first to welcome the UPA. I find it very interesting to see the hon. members failing away at the UPA. It is very strange indeed to hear the Conservatives say that they have come up with an agreement that is good for agribusiness across the country, while this evening we see them attacking Québec's largest farm organization. I find that interesting.

Je voudrais poser une question. Nous avons entendu le cas de la Federal Organization of Agriculture, dont vous êtes membre, je pense. Et cette organisation a décidé de ne pas prendre position.

2130

Il y a des choses qu'ils appuient, il y a d'autres choses qu'ils attaquent. Et je me demande pourquoi il y a une différence entre votre point de vue et celui de la FCA. Estce parce qu'il y a une structure différente de l'agriculture au Québec ou est-ce qu'il y a d'autres explications?

M. Proulx: Comme vous l'avez dit, il y a des différences avec ce qui se passe au Québec quand il s'agit de s'attaquer à un projet de loi ou à une législation quelconque. On pourrait discuter longtemps sur la façon de le faire.

Mais vous savez, dans une fédération canadienne, que ce soit en agriculture, que ce soit dans n'importe quel secteur, autant que dans la Confédération canadienne, il y a des idées diversifiées à la grandeur du pays. Il y a donc des façons différentes de voir les choses.

Je pense que sur le fond de la question, la FCA n'est pas d'accord. Il est évident qu'il y a certains de ses membres qui sont moins virulents que d'autres pour débattre de la question, alors cela place une organisation comme la FCA dans une situation qui est extrêmement difficile pour prendre une position, je dirai très claire, bien arrêtée, parce que la diversité, la grandeur du territoire, la diversité des organisations qui en font partie, en sont la raison.

Mais je peux vous dire, encore une fois, qu'il n'y a pas un organisme à l'intérieur de la FCA qui est d'accord avec le traité que nous avons à l'heure actuelle. Je dis d'accord de façn totale. On voit ça d'une façon un peu plus nuancée, ou un peu moins nuancée; mais il n'y a pas une seule organisation qui n'a pas une série d'exigences avant que cet accord ne soit mis en application.

Bien sûr, cela place le représentant de la FCA dans une situation délicate. Il lui faut nuancer ses propos.

M. Langdon: Il est très intéressant d'entendre votre suggestion à poursuivre les discussions pour ainsi établir des accords secteur par secteur. C'est quelque chose que nous, comme parti, avons dit il y a quelques années.

Je voudrais poser cette question: Si on prend cette approche pour établir des relations commerciales meilleures avec les États-Unis, quels sont les secteurs par où on commencer? Qu'est-ce que vous-en pensez?

M. Proulx: On devrait, normalement, commencer par le porc. Je pense que le porc est le véritable secteur qui devrait avoir la priorité si on négociait secteur par secteur. Et, par la suite, il faudrait y aller graduellement, à partir de l'importance du commerce ou de la possibilité d'un secteur de devenir extrêmement important. Pour moi, il est évident que c'est le porc. Ecoutez. . . C'est la deuxième production au Québec, et je pense au Canada aussi; la deuxième ou la troisième. En tout cas! C'est un secteur

[Traduction]

I have one question. We heard from the Canadian Federation of Agriculture, of which I believe you are a member. This organization has decided not to take a position.

The CFA supports some things in the agreement but attacks others. I am wondering why your point of view differs from that of the CFA. Is it because agribusiness is structured differently in Québec, or are there other reasons?

Mr. Proulx: As you say, in Québec opposition to bills or legislation may take a different tack. We could discuss that at length.

In addition, you must be aware that in a Canadian federation, whether we refer to agriculture, any other sector, or indeed Confederation itself, there is a diversity of ideas from all parts of the country, and different perspectives on various issues.

I think that the CFA disagrees with the basic free trade initiative. Obviously, some of its members have taken more extreme positions that others, which makes it extremely difficult for an organization like the CFA to take a clear and well defined position, simply because of the size of the country and the diversity of its member organizations.

Here again, I can tell you that there is not one single CFA member organization that supports—I mean fully supports—the treaty we have before us now. Although these organizations may express varying degrees of support, each and every one of them has a list of conditions it wishes to see implemented before the agreement comes into effect.

Naturally, that puts the CFA in a delicate position. It must qualify any statements it makes.

Mr. Langdon: I find your suggestion of discussions to set up sectoral agreements very interesting. That is something our party advocated a number of years ago.

I would like to ask you this: If we adopt this approach in establishing better trade relations with the United States, with which sectors should we begin? What is your opinion?

Mr. Proulx: It would be logical to begin with the pork industry. If we were to negotiate sector by sector, I think pork is the one that should have priority. Then we should gradually look at other sectors according their current or potential trade volume. I think it is obvious that we should start with the pork industry. Look, pork is Québec's second largest agricultural industry, and the second or third largest, I think, in Canada. Whichever it is, pork is a very important industry whose production is

très important qui s'en va presque totalement aux États-Unis, particulièrement dans l'est du pays, car vers les pays asiatiques, le Japon entre autres, à cause des distances c'est davantage le porc de l'ouest dans ce cas. C'est une question de transport. Il est évident que c'est le secteur qu'on devrait étudier le premier, et négocier le premier, et ainsi de suite.

Par la suite, il y a les différents autres secteurs, que ce soit l'horticulture, que ce soit probablement, les autres produits, etc... C'est possible. Mais il ne faudrait pas, car c'est justement le cas, et c'est le danger, le faire d'une façon globale. On sacrifie alors des productions.

- 2135

De hauts fonctionnaires et d'autres nous l'ont dit à plusieurs reprises, il est évident que la production de la plume, comme on l'appelle au Canada, est en péril. Il ne pouvait en être autrement. La raison fondamentale est le coût de production bien plus bas qu'au Canada. C'est une production du Sud où l'infrastructure est totalement différente et où l'industrie de transformation est très avancée aux États-Unis dans ce domaine.

C'est là notre grande crainte: on sacrifie des productions pour d'autres; on nous ramène dans un espèce d'étau où il ne nous restera que deux ou trois productions au Canada. Voyez la crise agricole qu'on subit à l'heure actuelle, dans le monde et au Canada. Regardez la différence entre l'Ouest et l'Est. L'Ouest a développé son agriculture, a fait de la monoculture. Je ne discuterai pas pourquoi, c'est un choix. Mais, on a diversifié notre agriculture, on a partagé les risques. Et, je suis persuadé que c'est dans la diversification de notre agriculture qu'on se protège le mieux, qu'on s'assure d'une certaine sécurité. On a un exemple frappant; il devrait nous servir de leçon. Actuellement, on connaît la crise des céréales mondiales, les bas prix et ainsi de suite. Cette crise a été bien moins sévère dans l'Est du pays. C'est pourquoi nous craignons d'être limités à deux ou trois productions au Canada. Que fera-t-on de de nos terres et de nos entreprises agricoles?

Mr. Langdon: I will put my last question in English because I do not know some of the French terms.

The government, as you suggested, has moved to put yoghurt and ice cream on the Import Control List. As soon as that happened, the United States took the decision to complain to GATT. Do you see this as likely in the future with respect to other successes you might have in persuading the government to put items on the Import Control List?

M. Proulx: Il est évident qu'il y aura des plaintes d'assurance; elles seront pas mal plus virulentes. Les États-Unis ont porté plainte dans ce cas, mais c'était plus pour la forme. Les États-Unis, dans le commerce du lait, des produits laitiers, sont très bien protégés. La loi 22 américaine empêche de vendre chez-eux, à quelques exceptions près. C'est un peu l'équivalent de nos quotas et

[Translation]

almost entirely exported to the United States, especially to the eastern states, since for logistical reasons, it is western pork producers who supply the Asian markets such as Japan. Obviously, we should first study and negotiate in the pork industry; others will follow.

There are various other sectors, such as horticulture, that should probably be considered. But we must be particularly careful to avoid the real danger of allencompassing negotiations. That would mean sacraficing certain sectors.

Government officials and other people have repeatedly told us that Canada's poultry industry is obviously threatened by the agreement. This is indisputable, mainly because of the considerably lower production costs in the United States. In the southern United States, the infrastructure of this industry is completely different and the processing industry is far ahead of our own.

That is what we fear most: That some types of production will be sacrificed for others. Production in Canada will be squeezed down to two or three sectors. Look at the current Canadian and worldwide agricultural crisis. Look at the different between the east and the west. The west has developed its agriculture and emphasized single crops. I shall not discuss the reasons, but it is a choice that has been made. However, we have diversified our agriculture and diversified the risks as well. I am convinced that diversification is the best means of protecting our agriculture and providing some security. A striking example that should be a lesson to us is the current world crisis in grain, involving low prices and other factors. This crisis has been much less severe here in eastern Canada. That is why we are afraid of being limited to two or three production sectors in Canada. What will happen to our land, our farms?

M. Langdon: Étant donné qu'il me manque quelques termes français, je vous poserai mes dernières questions en anglais.

Comme vous l'avez dit, le gouvernement a ajouté à la liste des marchandises d'importation contrôlée le yogourt et la crème glacée. Les États-Unis ont aussitôt décidé de s'en plaindre au GATT. Si vous réussissez à persuader le gouvernement à ajouter d'autres produits à la liste des marchandises d'importation contrôlée, pensez-vous que la même chose risque de se produire?

Mr. Proulx: Obviously, some complaints will be made just to be on the safe side, and they will be much more spiteful complaints. In this case, the United States complained, but did so more as a formality. As far as trade in milk and other dairy products is concerned, the United States is very well protected: Its statute 22 prevents sales, with a few exceptions, to that country, in the same

de nos pouvoirs de limiter l'importation. Il n'y avait donc pas de grands arguments pour empêcher le Canada d'allonger la liste des produits laitiers. Le Canada l'a fait. Imaginez des cas où les américains auraient plus d'arguments! Ils porteraient plainte continuellement.

The Chairman: I would say Mr. Langdon does exceptionally well in the other language. Mr. Ferland.

M. Ferland: Merci beaucoup, monsieur le président. Il me fait énormément plaisir de vous recevoir au comité, monsieur Proulx. Je remarque que votre position a légèrement changé par rapport à celle que vous aviez il y a quelques mois sur le libre-échange. Vous êtes un peu plus ouvert aujourd'hui envers le libre-échange, beaucoup moins draconien que vous l'avez été au départ. C'est peut-être le fait que vous avez participé avec deux de vos collègues au comité consultatif, pendant une quinzaine de mois. Ces mois vous ont amené à véhiculer le message du libre-échange dans sa vraie dimension.

Vous avez dit tout à l'heure que vous défendiez la ferme familiale.

Je veux bien. Au Québec, dans tous les types de production, le porc, le boeuf, le lait, et toute les productions à part quelques rares exceptions comme la pomme de terre où l'on a quasiment des industries, toutes les fermes au Québec sont des fermes familiales. L'accord de libre-échange, de la façon dont il est formulé, vous en conviendrez avec moi, est là pour respecter et protéger la survie de cette ferme familiale. Et je ne pense pas que, jusqu'à ce jour, notre gouvernement ait agi dans le sens contraire. Je pense qu'on a davantage essayé de renforcer la ferme familiale plutôt que d'essayer de la détruire. Je pense que cela, vous pouvez au moins nous l'accorder.

• 2140

Lorsque vous dites qu'on ne pourra pas créer d'autre office de commercialisation, vous ne le dites pas tout à fait comme cela, mais vous dites qu'on risque de mettre la pomme de terre en péril. Prenons cet exemple-là. Actuellement et sauf erreur, il y a des efforts qui se font au Canada; un plébiscite devrait être effectué d'ici quelques semaines-si ce n'est dans quelques jours-au niveau canadien, afin de savoir si les producteurs de office veulent d'un de terre pommes commercialisation. Et cela se fait alors que l'accord de libre-échange est signé. Ce qui veut dire qu'on peut continuer à développer les offices de commercialisation; on peut continuer à protéger.

Lorsque vous dites que pour les produits transformés ou les produits surtransformés, il n'y aura pas de choix, qu'ils vont provenir des États-Unis, particulièrement dans la volaille, je trouve cela un peu fort. Je vais vous donner un exemple. J'ai une petite entreprise dans mon comté qui s'appelle Labonté et qui est en train d'explorer le marché de Boston avec des oeufs dans le vinaigre produits dans Portneuf, au Québec, les oeufs étant québecois. Je pense donc que cela n'empêche pas, au contraire, le

[Traduction]

way as our quotas limit imports here. So there was very little to prevent Canada from adding to the list of dairy products on the import control list, which it did. But suppose the Americans' protests were better founded! They would be filing complaints incessantly.

Le président: J'aimerais féliciter monsieur Langdon pour sa facilité exceptionnelle dans l'autre langue. Monsieur Ferland?

Mr. Ferland: Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Proulx, I am very pleased to welcome you before this committee. I note that your position on free trade has undergone a slight change in the last few months. Today, you are somewhat more open to the idea of free trade and less intransigent than you were initially. Maybe this is because you and two of your colleagues have sat on the advisory committee for about 15 months, a period that has brought you to see the message of free trade in its true light.

You were saying earlier that you defend the family farm.

Fine. In all of Québec's agricultural production sectors—pork, beef, milk, everything, except for some rare sectors like potatoes that have practically become industries, every farm is a family farm. I am sure you will agree with me that the free trade agreement we have before us is designed to respect and protect the family farm. And I do not think that so far our government has done anything to try to destroy the family farm, but has rather tried to strengthen it. I think that you could at least grant us that.

When you say that it will no longer be possible to set up new marketing boards... well, those are not exactly your words, but you do say that there could be a danger for our potato growers. Let us look at that example. At the present time, unless I am mistaken, a plebiscite is to be held within a few weeks—or days—right across Canada to determine whether potato growers want to have a marketing board. And this is going on even though the free trade agreement has been signed. In other words, we can continue to set up marketing boards; we can continue to protect our producers.

When you say that there will be no choice in the case of processed or super-processed products, that they will all come from the United States, particularly poultry, I think you are going a bit far. Let me give you an example. There is a little company in my riding called Labonté, which is looking at the possibility of a market in Boston for its pickled eggs, which are produced in Portneuf, Quebec. The eggs are produced in Quebec. I do not think the free trade deal is going to hamper economic or

Bill C-130

21-7-1988

[Text]

développement de l'économie ou le développement du commerce, ou cela ne met pas en péril, là encore, les producteurs d'oeufs au Québec ou les producteurs de poulet. Parce qu'on attaque de nouveaux marchés et particulièrement en ce moment, aux États-Unis.

Je pense donc que, lorsque dans votre exposé, vous criez très fort que vous craignez fort que l'on soit envahi nécessairement par les produits américains, vous manquez passablement de confiance envers vos coops et envers vos transformateurs du Québec qui, eux, ont développé des nouveaux produits au niveau du poulet, ont augmenté la consommation de poulet au Québec comme cela ne s'est jamais vu. Si bien que, même si les producteurs de poulet ont presque doublé—et même plus que doublé—leur production au cours des dernières années, on a été obligé d'augmenter les importations pour être capable de répondre aux besoins du marché national.

Par conséquent, et je voudrais le souligner encore une fois, je suis quand même heureux que vous sembliez beaucoup plus ouvert à l'égard de l'accord de libre-échange et que vous sembliez l'appuyer encore de plus en plus, compte tenu du fait que vous n'avez que deux sujets ce soir.

M. Proulx: Monsieur le président, je voudrais faire remarquer à mon ami député du Québec que s'il avait pris la peine de lire notre position, depuis plus de de deux ans et demi, il s'apercevrait que je n'ai qu'à ressortir l'une des premières interventions qu'on a faite et que je vous ai livrée ce soir. On dit cela depuis depuis le début. Je vous rappellerais que j'ai fait partie et que je fais encore un peu partie des SAGIT.

Je ne suis pas plus opposé ou moins opposé. Il y a eu certaines améliorations dans certains produits. Il reste encore énormément à venir pour protéger l'agriculture québécoise et canadienne.

Quand vous me dites que c'est manquer de confiance, je vous ferai remarquer que c'est tout à fait le contraire. On a confiance en l'initiative tant de nos producteurs que de nos tranformateurs. C'est justement parce qu'on ne veut pas perdre les outils que l'on s'est donnés que, justement, on a pu être si dynamiques sur les marchés.

Je vous rappellerai aussi que tout ce que vous venez de mentionner s'est fait sans accord de libre-échange. Je ne vois pas en quoi votre histoire d'oeufs apporte de nouveau, car ce n'est pas l'accord qui a provoqué cela.

- M. Ferland: Il est là l'accord, monsieur le président.
- M. Proulx: Mais il n'est pas appliqué.
- M. Ferland: Il est là quand même.
- M. Proulx: Ecoutez, on n'a pas réinventé la roue: Depuis la fin de la guerre, on est arrivé à un taux de 80 p. 100 du commerce avec les Américains. Notre industrie, elle, a de l'initiative et elle en a eu, précisément, en raison des normes très précises qui protégeaient un certain nombre de choses.

[Translation]

commercial development; in fact I think it will encourage it. The FTA does not jeopardize the position of Quebec egg or chicken producers. The proof is that our Quebec producers are looking at new markets, particularly in the U.S., at this time.

I therefore think that in your brief, when you make loud protests about your fears that Quebec will inevitably be invaded by American products, you are showing quite a lack of confidence in your co-ops, and in your processors in Quebec. They have developed new chicken products, and have increased the consumption of chicken in Quebec to unprecedented levels. Even though the chicken producers have almost doubled—or more than doubled—their production in recent years, we had to increase our imports in order to meet the national demand.

As a result, and I would like to emphasize this point once again, I am nevertheless happy that you seem much more open to the FTA, and that you seem to be supporting it more and more, given that you only raised two points this evening.

Mr. Proulx: Mr. Chairman, I would like to tell my friend the hon. member from Quebec that if he had taken the trouble to read our position, which has been public for over two and a half years, he would realize that my statement this evening was the same as one of our very first statements on the subject. We have been saying the same thing from the beginning. I would remind you that I was and still am, to some extent, a member of the SAGITs.

I am neither more nor less opposed to the deal. There have been some improvements made in the case of some products. There is still a great deal that remains to be done to protect agriculture in Quebec and in Canada.

You say that I am showing a lack of confidence, but I would point out that the exact opposite is true. We have confidence in the initiative of our producers and our processors both. The reason we have shown so well in various markets is precisely that we do not want to lose the tools we have set up for our industry.

- I would also remind you that everything you mentioned was done without the free trade agreement being in place. I don't see any new element being introduced here, as the agreement is in no way responsible for that malter.
  - Mr. Ferland: The agreement exists, Mr. Chairman.
  - Mr. Proulx: But it has not been implemented.
  - Mr. Ferland: It does exist, nevertheless.
- Mr. Proulx: Look, we did not re-invent the wheel: since the end of the war, 80% of our trade has been with the Americans. Our industry has shown initiative, precisely because of the very specific standards that protected some of our products.

- M. Ferland: Mais ces normes-là n'existent pas, monsieur Proulx.
- M. Proulx: Les droits vont disparaître. Les douanes vont disparaître graduellement.
  - M. Ferland: À long terme, monsieur.
- M. Proulx: Oui mais on ne deviendra pas un pays du Tiers monde du jour au lendemain, je ne vous ai jamais dit cela. Il est évident que l'on va continuer à vivre.

2145

- M. Ferland: Mais mieux qu'on vit actuellement.
- M. Proulx: Non, absolument pas. Vous n'avez rien pour me le prouver. Dans cette entente avec les États-Unis, il s'agit de 250 millions d'un côté et de 25 millions de l'autre. Aux États-Unis, la campagne des partisans du libre-échange dit que c'est merveilleux, qu'on va créer de nouveaux emplois, que c'est l'ouverture d'un nouveau marché et ainsi de suite. De notre côté on dit que c'est merveilleux, on va créer de nouveaux emplois que la transformation va se multiplier. Mais où va-t-on vendre notre production? Ce monde est déjà nourri. Entre nous, comment va-t-on recréer de nouveaux emplois, des nouvelles industries pour produire autant qu'on voudra alors qu'on est déjà surchargés. Voilà ce qui est frustrant à la longue.
- M. Ferland: Comment se fait-il que les producteurs de porc admettent, monsieur Proulx, qu'ils pourraient encore augmenter leur marché?
  - M. Proulx: Bien sûr.
- M. Ferland: Mais, vous dites vous-même qu'aux Etats-Unis ils ont tout ce qu'il leur faut. Et nos producteurs disent qu'ils ne veulent pas être aggressifs de peur de se faire assommer.
  - M. Proulx: Non, non.
- M. Ferland: Il y a encore des possibilités, vous le savez, monsieur Proulx.
  - M. Proulx: C'est à cause du porc canadien.
- M. Ferland: Mais, est-ce que la qualité du poulet au Canada est moins bonne? Est-ce que la qualité des oeufs est moins bonne? Tout démontre qu'au Québec en particulier, et au Canada, dans tous les domaines de l'agriculture, on offre des produits de très haute qualité, d'une qualité supérieure à ce qui se produit dans le monde.
- M. Proulx: Ce n'est pas une question de qualité. C'est une question de capacité de produire et de coûts de production. Vous êtes les seuls à croire qu'il est possible de produire du poulet meilleur marché au Canada qu'aux États-Unis. Le nord-est américain s'est fait soustraire sa production parce que justement les coûts étaient à peu près les mêmes que dans le sud des États-Unis. Ne nous racontons pas d'histoire! C'est une question de producteurs.

[Traduction]

- Mr. Ferland: But those standards do not exist, Mr. Proulx.
- Mr. Proulx: The duties are going to disappear. The customs duties will be gradually phased out.
  - Mr. Ferland: In the long term, Mr. Proulx.
- Mr. Proulx: But we will not become a third-world country overnight, I never said that. Obviously we are going to survive.
- Mr. Ferland: But we are going to be better off than we are at the moment.
- Mr. Proulx: No, definitely not. You have no proof of that. We are talking about 250 million people on one side and 25 million people on the other side. The proponents of free trade in the U.S. say that it is wonderful, that the deal will create new jobs, open up a new market, and so forth. We say that it is great for the processing sector, that we are going to create new jobs there. But where are we going to sell the things our farmers produce? The world already has enough food. Just between us, how are we going to create new jobs, and new industries to produce as much as we would like when there is already more than enough. That is what is frustrating in the long run.
- Mr. Ferland: Why is it, Mr. Proulx, that the hog producers say that they could actually increase their market?
  - Mr. Proulx: Of course.
- Mr. Ferland: But you say that the Americans have all the agricultural products they need. And our producers are saying that they do not want to take an aggressive approach because they are afraid they will take a beating.
  - Mr. Proulx: No, no.
- Mr. Ferland: There are still some options, you know, Mr. Proulx.
  - Mr. Proulx: That is because of Canadian pork.
- Mr. Ferland: But is the quality of Canadian chicken poorer? Is the quality of our eggs not as good? Everything suggests that in Quebec in particular, and in Canada generally, our agricultural products are of very high quality, higher than in the world generally.
- Mr. Proulx: It is not a question of quality. It is a question of production capacity and costs. You are the only people who think it is possible to produce chicken cheaper in Canada than in the United States. The chickens that were formerly produced in the northeastern United States are now being produced in the southern United States, as prices were about the same. Do not string us a line! It is a question of producers.

M. Ferland: Les producteurs de poulet au Québec ont doublé leur production, monsieur Proulx.

M. Proulx: Oui.

M. Ferland: Et ils n'ont même pas été capables de remplir à 100 p. 100 la demande du marché.

M. Proulx: Oui.

M. Ferland: Il y a une raison à cela.

M. Proulx: Il y avait des droits qui contrôlent l'importation.

M. Ferland: Il y en aura encore!

M. Proulx: Non, vous les abolissez en l'espace de 10 ans, selon l'entente. Je voudrais vous rappeler que des offices de commercialisation, vous pouvez en mettre pour tous les produits. Un office a de la valeur en autant qu'elle peut contrôler les importations. Sinon, on n'en a pas besoin. Et Yvon Loubier pourrait vous signaler un passage très clair.

M. Loubier: C'est que vous ne pouvez pas maintenir la gestion des approvisionnements dans le secteur de la volaille, du dindon et des oeufs en abolissant les tarifs douaniers sur les produits surtransformés. La raison est que les entreprises canadiennes établies sur le territoire canadien vont devoir s'approvisionner en produits primaires conduisant l'importation à un coût plus élevé que le coût qui prévaut dans le centre sud et dans le sud des États-Unis.

À ce niveau-là, tous les intervenants dans le secteur agro-alimentaire, que ce soit la Coopérative fédérée, que ce soient des économistes autres qui ont travaillé, par exemple, sur la question. . . J'en ai un ici que je pourrais vous citer: Yves Rabeau.

M. Ferland: Monsieur Loubier, dites-vous que le propriétaire de sa coopérative travaillera contre sa propre production agricole? Voyons!

M. Loubier: Non, écoutez une seconde. . .

M. Ferland: Si les producteurs de poulet sont propriétaires...

M. Loubier: Monsieur le député, la Coopérative fédérée a demandé, parmi ses nombreuses conditions que M. Proulx a mentionné, que la liste des produits contingentés à l'importation soit allongée pour y inclure les produits surtransformés de la volaille. Je vous cite M. Rabeau, professeur à l'Université de Montréal qui très favorable au libre-échange comme tout économiste puriste. Il dit:

Le maintien des quotas, même si le niveau a été sensiblement relevé dans l'entente...

Prenons l'exemple de la volaille qui passe de 6.3 à 7.5.

risque de poser un obstacle aux fabricants canadiens dans leur approvisionnement en matières premières sur le marché américain. Les fabricants américains, en revanche, pourront vendre leurs produits transformés en franchise sur le marché canadien.

[Translation]

Mr. Ferland: The chicken producers in Quebec have doubled their production, Mr. Proulx.

Mr. Proulx: Yes.

Mr. Ferland: And they have not been able to entirely meet the demand.

Mr. Proulx: That is correct.

Mr. Ferland: There is a reason for that.

Mr. Proulx: There were duties imposed on imported chicken.

Mr. Ferland: There will be in the future too!

Mr. Proulx: No, under the agreement, the duties will be abolished within 10 years. I would like to remind you that you can have marketing boards for any product. They are useful to the extent that they can control imports. Otherwise, there is no need for them. Yvon Loubier could quote a passage that would make this point very clearly.

Mr. Loubier: It is impossible to maintain supply management in the poultry, turkey and chicken sector by abolishing duties on super-processed products. The reason is that Canadian companies operating in Canada are going to to have to obtain their raw materials, which will keep the cost of imports higher than the cost in the south central and southern United States.

In this regard, all the groups involved in the agri-food sector, whether we are talking about the Coopérative fédérée, or economists or other people who worked on the issue. . . I have one here I could quote from. His name is Yves Rabeau.

Mr. Ferland: Mr. Loubier, are you saying that the owner of a co-operative will be working against the very agricultural products he produces? Come on!

Mr. Loubier: No, listen for a second. . .

Mr. Ferland: If the chicken producers are the owners...

Mr. Loubier: Mr. Ferland, among the many conditions put forward by the Coopérative fédérée, which Mr. Proulx mentioned, one was that the list of products to which import quotas applied be lengthened to include superprocessed poultry products. Let me quote you what Mr. Rabeau, a professor at the University of Montreal, had to say. Like all puristic economists, he is very much in favour of free trade. He said:

The maintenance of the quotas, even if the level were to be significantly increased in the agreement. . .

Let us take the example of poultry, which goes from 6.3 to 7.5.

this could cause problems for Canadian manufacturers in obtaining their supplies of raw material on the American market. American manufacturers, on the other hand, will be able to sell their processed products duty-free on the Canadian market.

|Texte|

Face à cette situation, il est possible que les entreprises canadiennes de fabrication de produits alimentaires décident de s'installer aux États-Unis de façon à contourner le problème que pourrait susciter la présence de quotas. En s'installant aux États-Unis, les entreprises canadiennes pourraient avoir un libre accès au marché des intrents américains et vendre leurs produits tranformés en franchise sur le marché canadien.

On peut donc s'attendre. . .

et c'est presque aussi une suggestion qu'il fait au gouvernement fédéral,

à ce que le gouvernement canadien propose d'inclure des aménagements additionnels dans le traité de façon à ne pas favoriser l'implantation des entreprises canadiennes aux États-Unis.

Il n'y a pas eu de telles mesures de prises dans le secteur de l'agriculture.

The Chairman: I am sorry but the time has run out.

M. Loubier: Juste un instant, monsieur le président. J'aimerais compléter la citation.

The Chairman: Mr. Ferland's time has run out, and I have to give the floor to Mr. Malépart. Five minutes, Mr. Malépart.

• 2150

M. Malépart: Je pense que les gens de l'UPA pourraient expliquer quel mandat de représentation ils ont, alors que le gouvernement conservateur n'a aucun mandat pour vendre sa salade. On a le peddler du libre-échange ici, en avant, pour vendre sa salade du libre-échange.

The Chairman: Mr. Malépart, we have been very good over two weeks in not casting aspersions on any other member, and I would ask you to do the same, please. To the extent that we talk about the free trade—

M. Malépart: Non, non. Je continue sur le libre-échange. Si vous avez écouté la traduction, monsieur le président, le député de Lévis a mis en doute le mandat des gens qui sont ici. Je pense que le gouvernement n'a pas le mandat de passer cet accord sur le dos des gens. Le premier ministre s'est fait élire à une chefferie en disant qu'il était contre, qu'il ne négocierait jamais un accord de libre-échange avec les Américains parce que c'était comme une souris et un éléphant.

Deuxièmement, ce gouvernement n'a pas eu le mandat. J'accorderais mon temps à M. Proulx et à M. Loubier pour expliquer sonmandat, s'il est détient un mandat dûment accordé par ses membres. Est-ce qu'il serait d'accord à ce que le gouvernement n'adopte pas cette résolution tant et aussi longtemps que les agriculteurs n'auront pas eu le choix de voter. S'il y a d'autres conclusions on doit les permettre. Tantôt, sur la question

[Traduction]

Given the situation, Canadian food manufacturing companies may decide to move to the United States, to get around the problem that could be created by quotas. By moving to the United States, the Canadian companies would have free access to the American input market, and also sell their processed products duty-free on the Canadian market.

We can therefore expect. . .

and he almost suggests in to the federal government,

the Canadian government to raise the possibility of including additional arrangements in the treaty so as not to encourage Canadian companies to move to the United States.

No such steps were taken in the agricultural sector.

Le président: Je m'excuse, mais le temps s'est écoulé.

Mr. Loubier: Just one moment, Mr. Chairman. I would like to conclude the quotation.

Le président: Le temps de parole de M. Ferland s'est écoulé, et je dois donner la parole à M. Malépart. Cinq minutes, monsieur Malépart.

Mr. Malépart: I think that the representatives from the UPA could tell us what their mandate is, while the Conservative government has no mandate to sell its deal. We have the free trade pedlar here at the front, who has come to sell the free trade package.

Le président: Monsieur Malépart, depuis deux semaines, nous avons très bien réussi à ne pas insulter les autres membres du Comité. Je vous demanderais de faire de même, s'il vous plaît. Dans la mesure où nous parlons de l'accord de libre-échange. . .

Mr. Malépart: No, no. I am still talking about free trade. If you were listening to the interpretation, Mr. Chairman, you will have noticed that the member for Lévis questioned the mandate of our witnesses. I do not think the government has the mandate to go over people's heads and pass this agreement. When the Prime Minister was elected leader of his party, he said that he was against free trade, that he would never negotiate a free trade agreement with the Americans, because it was like the old story of the mouse and the elephant.

Secondly, this government did not get a mandate for free trade. I would give my time to Mr. Proulx and to Mr. Loubier to explain their mandate, if they have a mandate that was properly given to them by their members. Would they agree that the government should not pass this resolution unless and until farmers have had an opportunity to vote on it? If there are any other conclusions, we should hear them as well. Earlier, the

du porc le député de Lévis tentait de faire croire qu'il y avait une permission, que c'était écrit dans les textes de l'accord de libre-échange, que les producteurs de porc du Québec pouvaient vendre du porc aux États-Unis sans aucune représaille. J'aimerais des détails là-dessus.

M. Proulx: Je l'ai dit tout à l'heure, notre mandat est très clair. Des résolutions nous viennent de tous nos syndicats. On a eu deux congrès généraux durant lesquels on a discuté et examiné toutes les coutures, comme on dit, les avantages et les inconvénients. Le mandat est très clair, il est unanime: il s'oppose au projet qui nous est soumis. Ce n'est pas de s'opposer à l'amélioration du commerce, de s'opposer au projet qui nous est soumis à l'heure actuelle. Pour moi, c'est un mandat. Je n'ai jamais eu de mandat aussi clair. Avec celui-là, je suis à l'aise en maudit!

Il ne peut pas être plus clair. On représente la totalité des producteurs et des productrices. Que voulez-vous de plus? Je fais mon travail. À partir de là, les producteurs et les productrices jugeront, le moment venu, les choses telles qu'elles sont. Ils prendront leur décision à partir du point où sont leurs véritables intérêts. Si on les a mal défendus, ils savent quoi faire. Nous autres aussi on est élu.

M. Malépart: Monsieur le président, dans la question des producteurs du porc, selon vous, existe-t-il un article dans cet accord qui garantit que les producteurs de porc du Québec pourrons vendre aux États-Unis sans aucune représaille?

M. Proulx: Je le dis depuis très longtemps. Il n'y a aucun changement. Il n'y a absolument aucun article. J'ai lancé le défi tout à l'heure, qu'on me démontre l'article où on garantit l'accès du porc ou autre au marché américain. La seule amélioration avec le porc, c'est qu'on a raccourci le temps pour les jugements par le tribunal. Il n'y a plus cette période qui pouvait trainer quatre, cinq ans.

On nous dit à l'heure actuelle que le maximum proposé est deux ans et quelques mois. Les techniciens peuvent me corriger, mais c'est ce qu'on nous a toujours dit. C'est le seul changement. Il n'y a absolument rien dans l'accord, à l'heure actuelle, qui enlève le droit à qui que ce soit, que ce soit les Américains ou le Canada, d'imposer des droits compensatoires. Tout est entier à l'heure actuelle, on peut imposer des compensatoires. On peut avoir toutes les mesures protectionnistes que l'on veut. Mais, il y a un tribunal, un peu plus spécial que dans le passé. Mais, si on impose durant deux ans, perd ou gagne, durant ce temps, ce n'est pas l'industrie ou l'abattoir qui perd, c'est le producteur. On l'a vécu avec le porc. Ce n'est pas l'industrie privée ou la coopérative qui a payé, c'est le producteur. C'est celui qu'on défend.

Rien n'empêche cela; ni pour le Canada, ni pour les États-Unis. Mais ce sont toujours les Américains qui gagnent. Vous savez que même pendant toutes les [Translation]

member for Lévis raised the issue of pork. He was trying to give the impression that according to the free trade agreement, Québec hog producers would be able to sell their product in the U.S. without any reprisals. I would like more details on that.

Mr. Proulx: As I said earlier, our mandate is very clear. We have received resolutions from all our unions. We had two general meetings during which we looked at the issue from every angle, we looked at the advantages and the disadvantages. Our mandate is very clear and unanimous: the UPA is opposed to the free trade deal in its present form. That does not mean that we are against better trade, but it does mean that we are against this proposal. That is our mandate, as far as I am concerned. I have never had such a clear mandate. I feel bloody comfortable defending it!

The mandate could hardly be clearer. We represent all agricultural producers in Québec. What more do you want? I am doing my job. When the time comes, the producers of Québec will assess things as they are. They will make their decision according to their real interests. If we have defended them badly, they will know what to do. We are elected representatives as well.

Mr. Malépart: Mr. Chairman, in your opinion, is there an article in the agreement that guarantees that Québec hog producers will be able to sell their product in the United States without reprisals?

Mr. Proulx: As I have been saying for a long time, there is no change, there is absolutely no article in the agreement that provides this guarantee. Earlier, I threw out a challenge to the member to show me which article guaranteed access for our pork or for other products to the American market. The only improvement in the case of pork is that the time the court can take to make its decision has been shortened. The decision can no longer drag on for four or five years.

Now we are being told that the maximum period being suggested is two years and a few months. The technical specialists can correct me if I am wrong. But that is what we have always been told. That is the only change. There is absolutely nothing in the agreement, as it stands at the moment, that prevents either the Americans or the Canadians from imposing countervailing duties. At the nothing has changed—we can moment, countervailing duties. We can have all the protectionist measures we like. However, there is a court, and it is a little more specialized than it was in the past. However, if we impose countervailing duties for two years, win or lose, during that period, it is not the industry or the abattoir that loses, it is the producer. We went through this in the case of hogs. It was not private industry or the co-operatives that paid the price, it was the producers. They are the people we are here to defend.

Nothing stops either Canada or the U.S. from bringing in countervailing duties. But the Americans always win. You know that even during the talks, the Americans

discussions, les Américains passent un bill omnibus qui est superprotectionniste. On n'a exclu ni l'agriculture ni le Canada.

• 2155

Mr. McDermid: Mr. Proulx, I welcome you to our committee. The last time I had the pleasure of hearing you speak was at a meeting with the Prime Minister. At that time you indicated to him you were opposed to free trade, but you were very flattering with your praise to the Prime Minister for his leadership in agricultural activities at the summit and for his trips to Europe in encouraging world agricultural change to try to make it easier for our producers in Canada. I know he was very appreciative of your kind comments that day, and I was too, as a member of the government.

I was very interested in what you talked about tonight, Mr. Proulx, because my interpretation of some of the things you were saying, and maybe you can correct me. First of all, you said you would negotiate sectoral agreements, as opposed to an all-encompassing agreement like the one we have here. You said your first priority would be pork. You said you want somebody to show you where the access to the United States is, other than tariffs being dropped.

Is it not true that the pork producers ran into problems with certain states by putting up what was really a different classification for Canadian pork over American pork? It was what we would term a bit of a phoney issue, a non-tariff barrier. Is that not what happened to the Canadian pork people in a number of states?

M. Proulx: Je vais commencer par votre dernière question, si je l'ai bien comprise. J'ai dit le porc! On m'a demandé: Quelle production vous pensez? Je pense que ce serait le porc qui devrait être le premier sur la liste, parce qu'il n'y pas de quota d'importation et c'est une production très importante.

J'aimerais vous dire que les Américains n'achètent pas de porc canadien pour nous faire plaisir. Ils achètent du porc au Canada, premièrement à cause des coûts, et de la valeur du dollar...

Mr. McDermid: I understand all that, sir. I know why they buy our pork: it is damn good. I know that. But please answer my questions.

To your knowledge, did certain states not put up nontariff barriers to stop our pork from coming into the United States?

M. Proulx: Si je vous comprends bien, je précise que l'on a toujours dit que cela devrait se faire, pour le porc et les autres choses, au niveau du GATT, parce qu'il a un grand nombre de pays qui produisent du porc, à l'heure actuelle. Je pense que si on ne veut pas se retrouver bloqués de toutes sortes de façons, on devrait discuter de

[Traduction]

passed an omnibus bill which is extremely protectionist. Neither agriculture nor Canada was excluded from it.

M. McDermid: Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Proulx. La dernière fois que j'ai eu le plaisir de vous entendre c'était lors d'une réunion avec le premier ministre. À ce moment-là, vous lui avez dit que vous vous opposiez au libre-échange, mais vous l'avez beaucoup loué pour le leadership quand il a fait preuve sur des questions agricoles lors du sommet économique, et pour ses voyages en Europe pour favoriser des changements dans l'agriculture au niveau international, afin de faciliter les choses pour nos producteurs canadiens. Je sais qu'il était très reconnaissant de vos remarques ce jour-là, et c'était mon cas aussi, à titre de membre du gouvernement.

Je m'intéresse beaucoup à ce que vous nous avez dit ce soir, monsieur Proulx. Peut-être que vous pourrez me corriger si je me trompe dans mon interprétation de certaines de vos observations. Tout d'abord, vous avez dit que vous négocieriez des ententes sectorielles, plutôt qu'un accord global comme celui-ci. Vous avez dit que vous accorderiez la première priorité au porc. Vous avez dit que vous vouliez que quelqu'un vous démontre en quoi les producteurs ont accès au marché américain, à moins qu'on élimine les droits de douane.

N'est-il pas vrai que les producteurs de porc se sont heurtés à des problèmes avec certains États en mettant de l'avant des catégories différentes pour le porc canadien par rapport au porc américain? C'était une question un peu fausse, il s'agissait d'une barrière non tarifaire. N'est-ce pas ce qui est arrivé aux producteurs de porc canadiens dans le cas d'un certain nombre d'États américains?

Mr. Proulx: I will begin with your last question, if I understood it correctly. I was talking about pork! I was asked what product I had in mind. I think that pork should be given priority, because there is no import quota on it and it is a very important product.

I would like to tell you that the Americans are not buying our pork to please us. They are buying Canadian pork, first because of the cost, and of the value of the dollar...

M. McDermid: Je comprends tout cela, monsieur Proulx. Je sais pourquoi ils achètent notre porc: c'est parce qu'il est très bon. Je le sais. Je vous demande de bien vouloir répondre à mes questions.

À votre connaissance, certains États n'ont-ils pas imposés des barrières non tarifaires pour empêcher l'entrée de notre porc aux États-Unis?

Mr. Proulx: If I understand you correctly, I would point out that we have always said that things should be done, for pork and for other products, as part of the GATT negotiations, because there are many pork-producing countries at the moment. I think that if we do not want to run into all sorts of barriers, issue of this type

Bill C-130

[Text]

ces choses-là au niveau du GATT. C'est le véritable endroit où l'on devrait parler de productions semblables.

Mr. McDermid: He has not answered my question, Mr. Chairman.

I just want to make the point that the free trade agreement has precedence over the states making these unilateral decisions against our Canadian pork producers. Just as long as you understand that. . .

Secondly, you said one of the important sectors you would like to negotiate a sectoral agreement with was the dairy industry. I would be very interested to try to understand, because I know this sector and the poultry sector probably a hell of a lot better than I do the pork sector, what you would negotiate with the United States. Now we have a supply-management system. We have import controls. The dairy farmers requested yoghurt and ice cream—they are going on the list.

My colleague from Essex—Windsor said earlier the Americans have complained to GATT. They have not. They have consulted with GATT, which is normal when these things happen, to make sure it is proper. We believe it is proper. So it is not a complaint at all. They have not laid any charges at all. They are consulting with GATT.

What would you negotiate with the United States in the dairy sector? I would very interested to hear that. I am sure the dairy industry would be too.

M. Proulx: On ne peut pas vous répondre secteur par secteur. Quand on parle d'agriculture, on vous parle globalement de l'agriculture. Vous me demandez aujourd'hui ce que nous devrions négocier avec les Américains pour le lait, le porc ou la volaille. Je pense qu'on devrait protéger notre capacité de produire dans un premier temps, et dans un deuxième temps, on regarderait comment et à quelles conditions on peut permettre d'ouvrir ou de refermer les frontières.

• 2200

Il faut conserver le pouvoir de contrôler les entrées et les sorties. C'est cela la souveraineté d'un pays.

Mr. McDermid: Mr. Proulx, perhaps you could explain to me why the dairy sector is not protected now. With all the quotas and everything on import control lists, what else would you protect in the dairy industry from the United States?

The Chairman: I am sorry, Mr. McDermid, I am going to have to go on to Mr. Manly, and then I think we will wind it up. I am not sure that Mr. Proulx has completely understood you.

**M. Loubier:** Est-ce qu'il me serait possible, monsieur le président, de répondre en deux secondes à cette question?

|Translation|

should be discussed within the GATT negotiations. That is the real forum for talking about products of this type.

21-7-1988

M. McDermid: Il n'a pas répondu à ma question, monsieur le président.

Je tiens tout simplement à vous dire que l'accord de libre-échange empêcherait les États de prendre des décisions unilatérales contre nos producteurs de porc canadiens. Pourvu que vous compreniez cela. . .

Deuxièmement, vous avez dit que l'un des secteurs importants dans lequel vous aimeriez négocier une entente sectorielle était l'industrie laitière. J'aimerais vraiment essayer de comprendre ce que vous négocieriez avec les États-Unis, car je connais le secteur laitier et le secteur de la volaille beaucoup mieux que je ne connais le secteur du porc. À l'heure actuelle, nous avons un système de gestion de l'offre. Nous avons des mesures de contrôle des importations. Les producteurs laitiers ont demandé qu'on ajoute à la liste le yaourt et la crème glacée. Cela va se faire.

Mon collègue d'Essex—Windsor a dit plus tôt que les Américains se sont plaints auprès du GATT. Ce n'est pas le cas. Ils ont consulté le GATT, ce qui est normal en pareil cas, pour s'assurer que cela peut se faire selon les règles. Nous pensons que c'est le cas. Il ne s'agit pas du tout d'une plainte. Les Américains ne nous ont accusés de rien du tout. Tout ce qu'ils font c'est consulter le GATT.

Quelle sorte d'entente négocieriez-vous avec les États-Unis dans le secteur laitier? J'aimerais vraiment entendre votre réponse. Je suis sûr que l'industrie laitière s'y intéresse également.

Mr. Proulx: We cannot give you an answer for each individual sector. When we talk about agriculture, we talk about agriculture as a whole. You are asking me today what we should be negotiating with the Americans for the dairy, port or poultry industries. I think that we should begin by protecting our production capacity, and then look at how and under what conditions we could allow the borders to be opened or closed.

You have to be able to keep control over what comes in and what goes out. That is what is meant by national sovereignty.

M. McDermid: Monsieur Proulx, pourriez-vous m'expliquer dans quel sens le secteur laitier n'est pas protégé actuellement? Compte tenu de tous les quotas et des listes des importations contrôlées, quelles sont les autres mesures qu'on pourrait prendre pour protéger l'industrie laitière contre les États-Unis?

Le président: Je suis désolé, monsieur McDermid, mais je dois passer la parole à M. Manly qui sera notre dernier intervenant. Je ne sais pas si bien M. Proulx a très bien compris votre question.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, could I take a few seconds to answer that question?

The Chairman: At the end I will give you a moment to wind up, if you would like. Mr. Manly.

M. Manly: Merci. Je voudrais vous remercier pour votre témoignage.

I would like to ask you about clause 6, which you referred to. It declares that the federal government has the power to ensure that the agreement is enforced. As you point out in your brief, this overrides some provincial powers. Why do you think Premier Robert Bourassa supports this law when he is supposed to be a staunch defender of provincial rights?

M. Proulx: Il faudrait le demander à M. Bourassa.

Des voix: Ah, ah!

M. Proulx: Je ne suis pas dans les secrets du premier ministre du Québec.

Mr. Manly: Okay. That is an interesting question. Perhaps we will get a chance to ask him some time.

I would like to ask you about article 702 in the agreement, which claims to give 20 years of special protection for fruit and vegetable producers in the event of a surge of imports coming into Canada. It provides the possibility for a special duty, but it says that this can be applied only if the import price of such fruit or vegetable, for five consecutive working days, is below 90% of the average monthly price, on the one hand. On the other hand, it only comes into effect when the planted acreage is no higher than the average acreage over the preceding five years, etc.

I come from British Columbia where we face this kind of problem from the state of Washington. We have a climate that is slightly behind the State of Washington. For example, crops will come into production in Washington a week or two earlier, and then, just as they are reaching their peak, the first produce will come on stream from British Columbia. There has been the necessity for this kind of protection to keep the American producers from dumping their produce onto the market, just at the very time when our first crops are appearing. We have a sense that a five-day period of low prices is too late, that after that we have already lost the advantage of having the first of the harvest. Is that also the case for Quebec?

Second, by saying that the acreage cannot increase, it means that Canada is locked in at the same level of production as it has always been; it means that we are not going to be able to develop our agricultural sector. I would be interested in having your comments on that.

[Traduction]

Le président: Je vous donnerai le temps de répondre à la fin de la séance, si vous voulez. Monsieur Manly.

Mr. Manly: Thank you. I would like to thank you for your testimony.

J'aimerais vous poser une question sur l'article 6, auquel vous avez fait allusion. L'article prévoit que le gouvernement fédéral a le pouvoir d'assurer la mise en oeuvre de l'accord. Comme vous l'avez signalé dans votre mémoire, ce pouvoir a préséance sur certaines compétences provinciales. Pourquoi pensez-vous que le premier ministre Bourassa appuie cette loi, alors qu'il a la réputation d'être un défenseur énergique des droits provinciaux?

Mr. Proulx: You will have to ask Mr. Bourassa that.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Proulx: The Premier of Québec does not share his secrets with me.

M. Manly: D'accord. Il s'agit d'une question intéressante. Peut-être qu'on aura l'occasion de la lui poser un jour.

J'aimerais vous poser une question sur l'article 702 de l'accord. On prétend que cet article donnerait 20 ans de protection spéciale aux producteurs de fruits et de légumes advenant une augmentation rapide du volume d'importation au Canada. L'article prévoit la possibilité d'imposer un droit temporaire, mais seulement si chaque jour, pendant cinq jours ouvrables consécutifs, le prix d'importation de ce fruit ou de ce légume se situe à moins de 90 p. 100 du prix d'importation mensuel moyen. Cependant, cette disposition n'entrerait en vigueur que si la superficie plantée consacrée à ce fruit ou à ce légume ne dépasse pas la superficie moyenne des cinq années précédentes, etc, etc.

Je viens de Colombie-Britannique, et nous avons ce genre de problème avec l'État de Washington. Notre climat est légèrement différent de celui de l'État de Washington. Par exemple, les agriculteurs du Washington commencent leur récolte une ou deux semaines avant leurs homologues en Colombie-Britannique, et au moment où ils sont à point, les agriculteurs de la Colombie-Britannique sont sur le point de commencer. Nous avons eu besoin de ce genre de protection afin d'empêcher les producteurs américains de faire du dumping de leurs produits sur le marché canadien. Au moment où nous commençons notre récolte. Nous croyons que cette disposition relative au prix bas pendant une période de cinq jours, n'est pas adéquate, car nous aurions perdu l'avantage des primeurs. Est-ce que vous avez le même problème au Québec?

En deuxième lieu, puisque la superficie plantée ne peut pas augmenter, le Canada est obligé de maintenir le même niveau de production qu'il a toujours eu. Cela signifie que nous ne pourrons pas développer notre secteur agricole. J'aimerais avoir vos commentaires à ce sujet.

M. Loubier: M. Proulx m'a donné la permission de vous répondre. Si vous me permettez, monsieur le député, vous avez extrêmement raison. Les conditions qui entourent la remise, le retour conditionnel des tarifs prévus par le GATT, ces conditions-là, dis-je, sont très restrictives. Et le fait qu'il faille observer, pendant cinq jours consécutifs, les prix dépréciés, et vous l'avez mentionné—les prix inférieurs à 90 p. 100 de la moyenne des cinq dernières années, en enlevant la meilleure et la moins bonne des années-, c'est très restrictif. Cela peut correspondre aux périodes des primeurs quand les producteurs sortent leurs productions, comme pour les fraises au Québec par exemple, et vous avez sûrement les mêmes périodes en Colombie-Britannique. On a un bon prix au début de l'écoulement. Alors, déjà c'est une mauvaise mesure.

• 2205

Deuxièmement, et cela c'est fondamental, on dit qu'advenant qu'il y ait une telle dépréciation des prix, on remettrait en application les tarifs qui existaient avant la signature de l'entente, ou les tarifs qui prévaudraient au moment où on aurait recours à cette mesure: les tarifs prévus par le GATT. Cela, c'est une fausse protection, parce que d'ici dix ans, si on en croit les tendances du GATT à l'heure actuelle, et si on en croit les positions canadiennes et américaines et de quelques autres qui sont très libérales sur le plan du commerce international et qui discutent actuellement une huitième ronde du GATT, d'ici dix ans, dis-je, les tarifs douaniers permis par le GATT pourraient être soit fortement diminués, soit équivalents à zéro. Ainsi, les tarifs saisonniers dans le secteur des fruits et légumes frais, la dixième année, vont avoir disparu avec les termes de l'entente et vous allez remplacer zéro par zéro. Où est la protection là dedans? Vous en n'avez pas de protection, aucunement; mais vous avez ce type de problème un peu partout.

On a demandé tout à l'heure ce qu'on négocierait au niveau international. Ce qu'on pourrait répondre à cela, puisque vous m'avez accordé quatre minutes supplémentaires tout à l'heure, c'est qu'on ne négocierait pas ce que le gouvernement canadien et le gouvernement américain négocient actuellement dans le cadre de la huitième ronde de négociations du GATT. Parce qu'on a beau avoir obtenu, par exemple, le droit de recourir à l'article 11 du GATT, l'article qui permet un contingent dans le secteur laitier, ou agricole, cela est soumis à deux pressions, cet article 11. Premièrement, il y a le désir américain-je l'ai mentionné tout à l'heure en parlant du projet de loi mis en oeuvre et des notes administrativesqui est clairement spécifié, à savoir que la première priorité c'est de faire disparaître la gestion des approvisionnements dans le secteur de la volaille, des oeufs et du dindon au Canada. Deuxièmement, la position américaine, même canadienne maintenant au GATT, c'est d'abolir tous les obstacles au commerce sans nuance pour l'article 11 du GATT.

C'est la même chose au niveau des subventions. On ne cesse de nous répéter que dans l'entente bilatérale, on ne

[Translation]

Mr. Loubier: Mr. Proulx has authorized me to answer. What you are saying is quite right. The conditions concerning a conditional return to tariffs established under GATT are very restrictive. And, as you have pointed out, what is also very restrictive is the fact that for each of five consecutive days the price must be below 90% of the average price over the preceding five years, excluding the best and the worst of these years. That might happen with the early crops, when producers bring out their crop, as is the case for strawberries in Québec for example. I am sure you have the same periods in British Columbia. Initially, you get a good price. So it is a bad measure.

Secondly, and this is a basic point, it is stated that if there is a drop in prices the tariffs used would be those applicable before the agreement was signed, or those prevailing at the time of application, that is, the GATT tariffs. That offers no real protection, because if you follow current GATT trends and believe the position taken by Canada, the U.S.A. and other countries with a liberal outlook on trade who are currently discussing an eighth GATT round, you see that in the next 10 years the customs duties allowed under GATT could be either significantly decreased or removed completely. Thus, by the tenth year the seasonal tariffs applicable to fresh fruits and vegetables will have disappeared under the agreement, and you will be replacing zero by zero. What protection does that offer? You do not have any protection at all, but you have the same type of problem almost everywhere.

A question was asked earlier regarding negotiations on the international scene. Since you gave me four extra minutes earlier, I would like to answer that. Negotiations would not deal with what the U.S. and Canadian governments are considering at the present time in the eighth round of GATT negotiations. Although you might have obtained, for example, the right to use article 11 of GATT, which deals with quotas in the dairy or agricultural sectors, there are two points which have to be taken into account. I mentioned the first point earlier when I was talking about the bill to implement the agreement, and it concerns the clearly stated wish of the United States to give priority to getting rid of supply management in the area of poultry, eggs and turkey in Canada. Secondly, the U.S. and now also the Canadian position in GATT, is to remove all obstacles to trade regardless of section 11 of GATT.

The same thing applies regarding subsidies. We are constantly told that the bilateral agreement refers only to

vise que les subventions à l'exportation. Mais ce n'est pas vrai, c'est faux de prétendre cela, parce qu'en même temps qu'on dit cela dans le cadre de l'entente bilatérale, on arrive au GATT, et ce qu'on propose et qui implique le Canada et les États-Unis, c'est l'abolition totale de toutes les subventions agricoles. Quelles sont les subventions à l'exportation, les subventions à la production?

- M. Edwards: Monsieur Proulx, quand vous favorisez une approche secteur par secteur, pour tenter de négocier avec les États-Unis, où commence-t-on? Par quel secteur et dans quel ordre?
- M. Proulx: On commencerait là où le besoin se ferait sentir. Quand on aura déterminé le moment d'avoir de nouvelles ententes, pour améliorer le processus. Je ne pense qu'il y ait bien du monde qui peuvent vous dire ce soir, qu'on va commencer avec telle ou telle affaire.

Prenons l'exemple du Marché commun, puisque vous aimez comparer notre entente avec le Marché commun. Le Marché commun européen a mis 30 ans avant d'inclure l'agriculture graduellement! Cela ne s'est pas fait d'un seul coup. L'agriculture est un secteur très vulnérable qui est soumis à une multitude de choses. C'est ce que l'on veut dire quand on dit secteur par secteur. Prenons l'hypothèse qu'on ait depuis quelques années un espèce d'accord secteur par secteur dans l'agriculture, eh bien ce serait sans doute le porc ou la pomme de terre qui serait en tête car c'est elle qui avait été frappée dans un premier temps par des tarifs. Donc, selon les circonstances, on dirait: on a mis en place de nouvelles ententes, des nouvelles façons, regardons comment. . .

- M. Edwards: Après les pommes de terre.
- M. Proulx: Je prends un exemple, et cela pourrait être le porc, ou les produits laitiers qui n'étaient pas protégés, etc. . .
  - M. Edwards: Dans cet ordre!
- M. Proulx: Ne me demandez-moi pas ça. Cela dépend des besoins et des circonstances.

· 2210

The Chairman: Mr. Edwards, I think we have gone long enough. Mr. Loubier, I think we have come to the end of our evening. You said that you wanted a few minutes to answer the question from Mr. McDermid that Mr. Proulx did not answer. Perhaps you would do it in a very few minutes, sir. It is quite late.

M. Loubier: Je pense que je lui ai répondu tout à l'heure, mais j'aimerais peut-être compléter la réponse que M. Proulx a donnée, pour M. le député dont j'ignore le nom.

C'est le cadre même d'une entente de libre-échange qui ne fonctionne pas dans le secteur agricole, et qui ne fonctionne pas aussi entre deux pays, de dimensions si différentes et où les façons de faire sont si différentes aussi, en termes de l'implication de l'État, en termes de [Traduction]

export subsidies. But that is not true, because while they say that about the bilateral agreement, what they are proposing in GATT—and this involves Canada and the United States—is the total removal of all agricultural subsidies. Which are the export subsidies, and which the production subsidies?

Mr. Edwards: Mr. Proulx, you are in favour of a sectorby-sector approach in trying to negotiate with the United States. With which sector should we begin and what order should we follow?

Mr. Proulx: We would begin with the sector in need. When the time for new agreements and improving the process has been determined. I do not think there are many people here this evening who could tell you that we are going to begin with a particular sector.

Let us take the example of the Common Market, since you like comparing our agreement with the Common Market. The European Common Market took 30 years to gradually include agriculture. That was not done all at once. Agriculture is a very vulnerable sector and subject to many factors. That is what we mean when we say sector by sector. If we presume that we have had a type of sector-by-sector agreement in agriculture for a few years, then we could say that hogs or potatoes would be at the top of the list because they were first affected by tariffs. Therefore, depending on the circumstances, we could implement new agreements and new approaches.

Mr. Edwards: And after potatoes?

Mr. Proulx: As an example, I could say hogs or dairy products, which were not protected, etc., etc.

Mr. Edwards: In that order!

Mr. Proulx: Do not ask me that. That would depend on requirements and circumstances.

Le président: Monsieur Edwards, je pense que cela suffit. Monsieur Loubier, je pense que nous avons terminé nos travaux de ce soir. Vous disiez que vous vouliez deux ou trois minutes pour répondre à la question de M. McDermid, à laquelle M. Proulx n'avait pas donné de réponse. Je vous demande de répondre brièvement, car il se fait tard.

Mr. Loubier: I think that I answered him earlier, but I would like to add to the answer given by Mr. Proulx to the member. I am afraid I do not know the member's name.

A free trade agreement does not work in the agricultural sector, nor does it work for two countries of such different size and different approaches to such issues as government involvement or social choices over the last 20 years. When we talk about sector-by-sector

Bill C-130 21-7-1988

[Text]

choix sociaux que l'on a faits au cours des 20 dernières années. Lorsqu'on parle d'amélioration secteur par secteur, il est bien évident qu'on regarde les secteurs où on est exportateur et importateur, parce qu'il nous vient des produits des États-Unis.

Il y aurait eu moyen d'améliorer les termes de ces échanges-là. Je vais vous donner un exemple de ce qui est proposé actuellement au niveau international, au GATT: il s'agit ni plus ni moins que de convenir de parts de marchés en laissant de la place à des pays sous-développés ou quelque chose comme ça. C'est le cadre du libre-échange qui ne fonctionne pas, parce qu'un libre-échange, comme je l'ai expliqué tout à l'heure, c'est l'abolition des tarifs douaniers, l'abolition aussi des barrières non-tarifaires. D'un autre côté, nos barrières non-tarifaires sont beaucoup plus élevées pour la simple et unique raison que l'implication de l'Etat, les politiques et programmes qu'on s'est donnés en agriculture incluant la gestion des approvisionnements qu'on n'a pas du côté américain, bref!.. Cela devient des barrières non-tarifaires. Cela devient des politiques, des programmes et des mesures, des choix qu'on a faits au cours des 20 dernières années et qui sont considérés par les Américains comme par le groupe des quinze au niveau international-dont le Canada fait partie en passant—comme des mesures qui causent des distorsions au commerce et qui doivent être réduites ou éliminées dans certains cas.

C'est pour cela qu'on dit que ça ne peut pas fonctionner, premièrement dans l'agriculture, et cela ne peut pas fonctionner entre deux pays de dimensions si différentes comme le Canada et les Etats-Unis; c'est tout simplement ce qu'on a voulu dire tout à l'heure. Et depuis le début du débat, on a préconisé une approche secteur par secteur, sans parler de l'application d'un concept qui n'est pas approprié au Canada, et qui est celui du libre-échange canado-américain.

The Chairman: Gentlemen, thank you very much. I think you have had a good hearing this evening.

Mr. McDermid: On a point of order. Let us talk about witnesses for next week, if you do not mind.

The Chairman: Well, just for a second. We do not have Mr. Allmand here.

Mr. McDermid: Just very briefly. I understand that the Canadian Steel Workers and the Canadian Union of Public Employees have backed off which leaves an opening on Tuesday afternoon for Crispo, Tremblay, Sharp and Cameron

The Chairman: The entire Tuesday afternoon is wiped out because of the unions now preferring not to come. The suggestion I had made was that, given that we might be sitting Wednesday morning, and I do not know that, we would put those four individuals on Wednesday morning. I would like to suggest that we now move them into Tuesday afternoon. I would have liked to move them

|Translation|

improvement, clearly we are looking at sectors where we export and import, because we receive products from the United States.

In these areas, we could have improved the terms of trade. I will give you one example of what is currently being proposed on the international scene, in GATT: there is a suggestion that market shares should be agreed upon, while at the same time leaving room for underdeveloped countries, or something along those lines. The problem is with the free trade framework, because as I explained earlier, this means the removal of customs duties and also of non-tariff barriers. But our non-tariff barriers are so high simply because of government involvement and the agricultural programs and policies we have implemented, including supply management, which the United States does not have. Enough said. These become non-tariff barriers. These are policies, programs, measures and choices which we have implemented over the last 20 years, and which the Americans and the group of 15, of which Canada is a member, believe distort trade and should be reduced or abolished in some cases.

That is why we said that free trade cannot work, firstly in agriculture, or between countries of such different size as are Canada and the United States. Simply, that is what we meant earlier. Since the beginning of this debate, we have advocated a sector-by-sector approach, rather than the implementation of a Canada-U.S. free trade agreement, which is an inappropriate concept for Canada.

Le président: Je vous remercie, messieurs. Je pense que vous avez bien exprimé votre point de vue ce soir.

M. McDermid: J'invoque le Règlement. Si vous permettez, monsieur le président, j'aimerais parler des témoins de la semaine prochaine.

Le président: Très brièvement. M. Allmand n'est pas parmi nous.

M. McDermid: Je serai très bref. Je crois que les métallos canadiens et le Syndicat canadien de la Fonction publique se sont décommandés. Nous avons donc un créneau libre mardi après-midi, ce qui nous permettrait d'entendre MM. Crispo, Tremblay, Sharp et Cameron.

Le président: Nous n'avons personne mardi après-midi, car les syndicats se sont commandés. Je croyais que le Comité allait peut-être siéger mercredi matin, et j'avais suggéré d'entendre ces quatre messieurs à ce moment-là. Je propose maintenant de les entendre mardi après-midi. J'aurais aimé les insérer dans la liste de personnes que nous entendront jeudi soir, mais les témoins de ce jour-là

into Thursday night but the people on Thursday are coming from some distance. They have their tickets for a specific time and they cannot change.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I also understand that the Canadian Food Processors Association has backed off.

The Chairman: Yes, the Canadian Food Processors called late today and said that they would not be attending either. By the way, that was Mr. McLean of McCain's who, I understand, is the Chairman of the CFPA. Apparently he called this afternoon to say that he is not going to attend. I am sure Mr. Axworthy will be quite upset because he is not here.

• 2215

Do you see any problem with pulling those four into Tuesday afternoon? We have that void. There is one other thing you should know, the first witness at 7.30 on Tuesday night, the Ligue des femmes du Québec, we are trying desperately to reach them. Apparently the telephone wires in that particular area of Montreal are not working and we have not been able as yet to get them. We are still trying and we will continue trying. We will make room for them anyway.

Mr. Langdon: I have no problem with the shift. As a possibility for that 10.30 slot, I had suggested before that we look at the Canadian Frozen Food Association.

The Chairman: We have a request from them. That is a very reasonable request. We will call them first thing in the morning. Good idea.

Mr. McDermid: On Thursday night I wonder if we could have the Western Canadian Wheat Growers Association and the Prairie Pools.

The Chairman: No. They will not agree to it. You can have them one after the other, but they apparently have some disagreement between themselves, I am not sure what it is, and they will not appear together. It sounds reasonable to me, too, but they will not appear together. They want it in that order, so I think we will have to accommodate them.

If there are no other questions, we will adjourn. Thank you very much. Have a good weekend, gentlemen. We will see Monday afternoon.

[Traduction]

viennent de loin. Ils ont pris leurs billets pour venir à une heure précise et ils ne peuvent pas les changer.

M. McDermid: Monsieur le président, je crois que l'Association canadienne des manufacturiers de produits alimentaires s'est décommandée aussi.

Le président: C'est exact. L'Association canadienne des manufacturiers de produits alimentaires a téléphoné tard aujourd'hui pour dire qu'elle ne vient pas. C'est M. McLean de McCain qui a téléphoné. Je crois qu'il est le président de l'Association. Il a téléphoné cet après-midi, paraît-il, pour dire qu'il ne viendra pas. Je suis sûr que sa décision va décevoir M. Axworthy.

Est-ce que nous pourrions entendre ces quatre témoins mardi après-midi? Nous avons un créneau libre à ce moment-là. Il y a un autre point que je dois vous signaler. Notre premier témoin mardi soir à 19h30 est la Ligue des femmes du Québec. Nous faisons de notre mieux pour les rejoindre au téléphone. Il paraît que le système téléphonique ne fonctionne pas dans cette partie de Montréal, et jusqu'à présent nous n'avons pu les rejoindre. Nous continuerons d'essayer. De toute façon, nous trouverons un créneau pour cette association.

M. Langdon: Je ne m'oppose pas à ce changement. J'avais déjà proposé que le Comité entende l'Association de l'industrie des aliments surgelés. Serait-il possible de l'entendre à 10h30?

Le président: Cette Association a demandé à comparaître. Ce que vous proposez me semble raisonnable. C'est une bonne idée. Nous téléphonerons à l'Association demain matin.

M. McDermid: Est-ce qu'il serait possible d'entendre la Western Canadian Wheat Growers Association et les Prairie Pools jeudi soir?

Le président: Non, ils n'accepteront pas de comparaître ensemble. Nous pouvons les entendre l'un après l'autre, mais ils sont en désaccord, paraît-il, pour une raison que j'ignore. Ils ne comparaîtront pas ensemble. Votre proposition me semble raisonnable aussi, mais ils refuseront de comparaître ensemble. Je pense que nous devrons accéder à leur demande de comparaître l'un après l'autre.

S'il n'y a pas d'autres questions, je vais lever la séance. Merci beaucoup, messieurs, et je vous souhaite une bonne fin de semaine. La séance est levée jusqu'à lundi aprèsmidi.















If undelivered, return COVER ONLY to. Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

From the C.D. Howe Institute:

Dr. Richard B. Lipsey, Senior Economic Advisor;

Robert C. York, Policy Analyst;

Katie MacMillan, Policy Analyst.

From the Quebec Farmers Federation:

Jacques Proulx, President and Chief Executive Officer;

Yvon Loubier, Assistant Director of Research.

## **TÉMOINS**

De l'Institut C.D. Howe:

Richard B. Lipsey, analyste principal des questions économiques;

Robert C. York, analyste des politiques;

Katie MacMillan, analyste des politiques.

De l'Union des producteurs agricoles du Québec:

Jacques Proulx, président-directeur général;

Yvon Loubier, directeur adjoint de la recherche.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Monday, July 25, 1988

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 15

Le lundi 25 juillet 1988

Président: Jack Ellis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

## **BILL C-130**

An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America

# PROJET DE LOI C-130

Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

## LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-130

Chairman: Jack Ellis

#### Members

Warren Allmand
Michel Champagne
Mary Collins
Jim Edwards
Sheila Finestone
Gabriel Fontaine
John Gormley
Bill Kempling
Steven Langdon
John A. MacDougall
Jim Manly
John McDermid
Lawrence O'Neil
Jack Shields
Brian White—(15)

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

## COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-130

Président: Jack Ellis

#### Membres

Warren Allmand
Michel Champagne
Mary Collins
Jim Edwards
Sheila Finestone
Gabriel Fontaine
John Gormley
Bill Kempling
Steven Langdon
John A. MacDougall
Jim Manly
John McDermid
Lawrence O'Neil
Jack Shields
Brian White—(15)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité Santosh Sirpaul

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JULY 25, 1988 (19)

Text

The Legislative Committee on Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America, met at 3:30 o'clock p.m. this day, in room 253-D, Centre Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Jim Edwards, Sheila Finestone, Gabriel Fontaine, Bill Kempling, Steven Langdon, Jim Manly and John McDermid.

Other Member present: Barbara Sparrow.

In attendance: From the Library of Parliament: Bruce Carson, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Alliance for Trade and Job Opportunities: The Honourable Donald Macdonald, P.C., Co-Chairman. From the Canadian Independent Record Production Association: Alexander Mair, President; Brian Shater, Executive Director. From the Association of Canadian Publishers: Martin Katz, Chair, Ontario Publishers Group; Hamish Cameron, Executive Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Wednesday, July 6, 1988, relating to Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America. (See Minutes of Proceedings, Thursday, July 7, 1988, Issue No. 1.)

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Donald Macdonald, from the Canadian Alliance for Trade and Job Opportunities, made a statement and answered questions.

Alexander Mair, from the Canadian Independent Record Production Association, made a statement and, with the other witness, answered questions.

Martin Katz, from the Association of Canadian Publishers, made a statement and, with the other witness, answered questions.

It was agreed,—That the brief submitted by the Association of Canadian Publishers be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (see Appendix "C-130/20").

At 6:01 o'clock p.m., the Committee adjourned until 7:30 o'clock p.m. this day.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

#### PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 25 JUILLET 1988 (19)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, se réunit aujourd'hui à 15 h 30, dans la pièce 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jack Ellis, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Jim Edwards, Sheila Finestone, Gabriel Fontaine, Bill Kempling, Steven Langdon, Jim Manly et John McDermid.

Autre député présent: Barbara Sparrow.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Bruce Carson, attaché de recherche.

Témoins: De l'Alliance canadienne pour le commerce et l'emploi: L'honorable Donald Macdonald, c.p., coprésident. De la Canadian Independent Record Production Association: Alexander Mair, président; Brian Shater, directeur exécutif. De l'Association of Canadian Publishers: Martin Katz, président, groupe des éditeurs ontariens; Hamish Cameron, directeur exécutif.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 6 juillet 1988 relatif au projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique. (Voir Procèsverbaux du jeudi 7 juillet 1988, fascicule nº 1.)

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Donald Macdonald, de l'Alliance canadienne pour le commerce et l'emploi, fait une déclaration et répond aux questions.

Alexander Mair, de la Canadian Independent Record Production Association, fait une déclaration, puis luimême et l'autre témoin répondent aux questions.

Martin Katz, de l'Association of Canadian Publishers, fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le mémoire de l'Association of Canadian Publishers figure en appendice aux Procèsverbaux et témoignages d'aujourd'hui (voir Appendice «C-130/20»).

À 18 h 01, le Comité suspend les travaux jusqu'à 19 h 30 aujourd'hui.

Le greffier du Comité Santosh Sirpaul

#### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Manatara July 25, 1088

Monday, July 25, 1988

• 1531

The Chairman: Order, please. I see a quorum. We will resume consideration of clause 2 of Bill C-130, an Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America.

I am delighted to welcome the Hon. Donald Macdonald, Co-Chairman of the Canadian Alliance for Trade and Job Opportunities. I was reminding Mr. Macdonald just a few moments ago of his help to this chairman as a very young Member of Parliament 10 or 12 years ago when he was House Leader for the Liberal Party. I have remembered him fondly ever since. He is like so many people in the House of Commons; party relationship did not really matter in dealing with him.

We do sincerely welcome you this afternoon, Mr. Macdonald. I did not have a chance to ask you with the press around, but I presume you have a statement you wish to make.

Hon. Donald Macdonald, P.C. (Co-Chairman, Canadian Alliance for Trade and Job Opportunities): I have no written statement, Mr. Chairman, but I would like to make some opening remarks, if I could.

First, I would just emphasize that I am appearing in my capacity as the Co-Chairman of the Canadian Alliance for Trade and Job Opportunities, and let me take a moment to emphasize who we represent when we speak for that organization.

I have distributed to members of the committee copies of the members of that association, an ad hoc association formed specifically for the purpose of supporting the trade agreement with the United States. As you look down that list you will see what a wide spectrum of economic actors are involved in the association's membership.

The Business Council on National Issues, of course, covers the major industries, the very big firms and their senior executives. But then you go to a very different kind of operation with the Canadian Cattlemen's Association. Again, you go to the Canadian Chamber of Commerce made up of big firms, yes, but also small, independent businesses. There are two important small-business federations, the Canadian Federation of Independent Business and the Canadian Organization of Small Business. Then it is back to the big firms again with the major manufacturers in the Canadian Manufacturers' Association. Another point on the economic spectrum is the very important support the cause has had from the Consumers' Association of Canada. Going down the list again to a very different organization with very different interests, we have the Western Canadian Wheat Growers.

### **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]
[Traduction]
Le lundi 25 juillet 1988

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Comme nous avons le quorum nous reprenons l'étude du projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique.

Je souhaite la bienvenue à M. Donald Macdonald, coprésident de la Canadian Alliance for Trade and Job Opportunities. Je rappelais tantôt à M. Macdonald qu'il avait guidé mes premiers pas de député, il y a une dizaine d'années, au moment où il était lui-même leader libéral à la Chambre. Depuis lors, j'en ai toujours gardé un excellent souvenir. Comme tant d'autres députés, son affiliation politique n'empiétait pas sur ses relations humaines.

Donc encore une fois je vous souhaite la bienvenue monsieur Macdonald. Je présume que vous avez une déclaration à nous faire.

L'honorable Donald Macdonald, c.p. (coprésident, Canadian Alliance for Trade and Job Opportunities): Je n'ai pas de déclaration écrite monsieur le président mais si vous me permettez, je vais prononcer quelques mots d'introduction.

Je tiens à souligner tout d'abord que je comparais en ma qualité de coprésident de la Canadian Alliance for Trade and Job Opportunities et, à ce titre, je voudrais donc vous expliquer qui nous représentons au juste.

Je vous ai fait remettre la liste de nos adhérents qui se sont constitués en association expressément pour appuyer l'accord de libre-échange avec les États-Unis. En parcourant cette liste, vous constaterez que tous les secteurs de l'économie nationale y sont représentés.

Ainsi le Business Council on National Issues regroupe les principales industries, y compris les grosses entreprises et leurs cadres dirigeants. Nous comptons également parmi nos adhérents l'Association canadienne des éleveurs, la Chambre de commerce du Canada qui représente outre les grandes firmes, les petites et moyennes entreprises. Il y a également deux importantes associations des petites entreprises à savoir la Fédération canadienne des entreprises indépendantes l'Organisation canadienne des petites entreprises. L'Association des manufacturiers du Canada regroupe les principales firmes manufacturières. L'Association des consommateurs du Canada s'est également prononcée en faveur du libre-échange. La Western Canadian Wheat Growers représente, bien entendu, un tout autre secteur.

On behalf of those organizations and the vast majority of their members, I would like to express to the committee this afternoon the support the organization expresses for the Canada-U.S. Free Trade Agreement, for Bill C-130, and the alliance's hope that the bill will receive early and favourable action by Parliament and be carried into law.

It has been approximately 18 months now that I have been involved on public platforms with regard to the trade agreement. It is difficult at this point to find anything fresh or new to say about it. As you know, the subject of the agreement has been debated widely across the country—wildly too—with consultation with a wide group of individuals and participation by members of this alliance. For example, I have personally been from St. John's to Vancouver to speak, meet with the press and have consultations on the agreement. So it is a subject that really has been very fully canvassed in Canada, and, as I say, it is difficult to find fresh things to say.

• 1535

One of the points I would like to make is that under both Conservative and Liberal governments the agreement really is very much in the continuity of Canadian public policy for now a period of 50 years. It was in 1935, following the enactment in the United States of the Reciprocal Trade Agreements Act under Secretary of State Cordell Hull, that Canada and the United States entered into a major negotiation leading to the Canada-U.S. trade agreement of that year by which the then very high tariff barriers between the two countries were mutually brought down.

That negotiation was continued on with a second trade agreement in 1939. And then following World War II Canada and the United States were among the prime players in the formation of the General Agreement on Tariffs and Trade; and in the seven sets of negotiations under that trade agreement the bilateral negotiation between Canada and the United States has been the most important element of Canada's participation.

So what we have here is really the culmination of a 50-year process of negotiations between our countries aimed at bringing down first the tariffs and then eliminating other barriers to trade; and in a really important sense the agreement is historic because it does finally bring about, with very minor exceptions, the elimination of the remaining tariffs between Canada and the United States.

I just emphasize that while this has been an important bilateral negotiation, it is one that is entirely consistent within the framework of the General Agreement on Tariffs and Trade. It is one that is entirely consistent with the initiative now under way within GATT: the Uruguay Round of multilateral negotiations.

[Traduction]

C'est donc au nom de toutes ces organisations et de la vaste majorité de leurs membres que notre Association se prononce en faveur de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, c'est-à-dire le projet de loi C-130. Nous espérons que le projet de loi sera adopté très rapidement par le Parlement et entrer en vigueur.

Cela fait un an et demi environ que je prends la parole en public en faveur du libre-échange. Il est difficile après tout ce temps de trouver des arguments nouveaux. L'accord de libre-échange a fait l'objet de discussions à travers le pays, discussions auxquelles ont participé des membres de notre Alliance. Moi-même j'ai voyagé de Saint-Jean à Vancouver et partout j'ai rencontré les représentants des médias et participé aux discussions. La question a donc été examinée à fond et je le répète à nouveau, il est difficile de dire quelque chose d'original à ce sujet.

Néanmoins, je tiens à vous faire remarquer qu'indépendamment du parti politique au pouvoir, que ce soit les Conservateurs ou les Libéraux, l'accord de libre-échange est dans le droit fil de la politique canadienne depuis les 50 dernières années. C'est en effet en 1935 après l'adoption par les États-Unis du Reciprocal Trade Agreements Act à l'époque où Cordell Hull était Secrétaire d'État que le Canada et les États-Unis ont entrepris une vaste série de négociations qui ont débouché sur un accord commercial entre nos deux pays, accord conclu en 1935 donc et qui a permis de réduire de façon très significative les droits de douane exorbitants en place jusqu'alors.

Un second accord commercial a été conclu en 1939 et après la Deuxième guerre mondiale, le Canada et les États-Unis ont été parmi les principaux promoteurs du GATT General Agreement on Tariffs and Trade. Les négociations bilatérales entre le Canada et les États-Unis menées dans le cadre de cette série de négociations du GATT constituent la clé de voûte de la participation canadienne.

L'accord de libre-échange est donc le point d'aboutissement de 50 ans de négociations entre nos deux pays visant à réduire les droits de douane ainsi que d'autres obstacles au commerce. Cet accord a donc une portée réellement historique puisqu'il permettra en effet à quelques exceptions près de supprimer complètement les droits de douane qui existent encore entre le Canada et les États-Unis.

Donc, cette négociation bilatérale est parfaitement conforme au GATT, et notamment aux séries de négociations multilatérales de l'Uruguay.

For Canada it is going to represent an opportunity in that Uruguay Round; whereas in years past, for example in the Tokyo negotiations for which as one of the Canadian ministers I was responsible for a period of time in the 1970s, our principal concern then was of course our negotiation with the United States. Now we will have achieved those particular goals with the Americans and will be able to work harder at the elimination of other foreign tariffs and other barriers to Canadian goods and service. So the Uruguay Round is an important continuity from the continuity we have known for about, as I say, the past 50 years in Canadian public policy.

Mr. Chairman and members of the committee, the viewpoint of the alliance and its members is an optimistic viewpoint. The members take an optimistic view as to the opportunities for Canada under this agreement. From time to time the concerns are expressed by specific interest groups as to whether or not the agreement will be beneficial for them. I think it has to be borne in mind that this wide spectrum of people is an important group of economic actors, as I have said, who have invested their careers and in many cases their own savings in the businesses they operate, and they believe they have the optimism and the confidence that the agreement will bring about an improvement in Canada's economic situation and will bring about better opportunities for themselves.

We therefore strongly support the bill and, as I say look, for its early passage. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Macdonald. You have been involved in this situation for so long that members will be asking questions, and I will start with Mr. Allmand in a moment.

However, we are a legislative committee, and I would ask you, sir, that as you answer the questions to reflect on the way in which this bill relates to the agreement. Our mandate is to look at the bill in the light of the agreement in this particular case.

Mr. Allmand: I am pleased to welcome Mr. Macdonald here today. In the good old days I used to call him Don.

Mr. Macdonald: Yes, sir, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: In his short opening statement he said that this agreement represented a continuity of policy that had been followed under previous Canadian governments, both Liberals and Conservatives. It is true that since the end of World War II previous Liberal governments pursued a policy of freer trade through multilateral negotiation and sector negotiations, and if you look at the record were very successful at it.

Having said that they did pursue a policy of freer trade, I think we have to admit that there are free trade

[Translation]

Pour le Canada, cet accord ouvrira de nouvelles perspectives lors des négociations de l'Uruguay. Alors que lors des négociations de Tokyo par exemple, au cours des années 1970, époque à laquelle j'avais l'honneur de représenter le Canada, nous étions essentiellement préoccupés par nos négociations avec les États-Unis. Maintenant que ce problème est réglé, nous pourrons consacrer toute notre énergie à supprimer les droits de douane imposés par les pays étrangers ainsi que d'autres obstacles qui se posent à l'exportation des biens et services canadiens. Donc, les négociations de l'Uruguay sont un maillon de la chaîne qui remonte, comme je vous le disais, à une cinquantaine d'années.

Les membres de notre alliance envisagent l'avenir avec optimisme. Cet accord devrait notamment ouvrir de larges perspectives au Canada. Il arrive, bien entendu, que tel ou tel groupe exprime des réserves quant aux avantages qu'il retirera de cet accord. Et comme je vous le faisais remarquer tantôt, notre alliance représente tous les secteurs de l'économie nationale; grand nombre de nos adhérents ont misé toute leur carrière, voire leur fortune, personnelle, dans l'entreprise qu'ils dirigent, ils sont confiants dans l'avenir et estiment que l'accord ne pourra qu'améliorer la situation économique du pays et dès lors leur ouvrir à eux aussi de meilleures perspectives.

Nous nous prononçons donc sans hésitation en faveur du projet de loi et espérons qu'il sera adopté le plus rapidement possible. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Macdonald. Les membres du Comité vont maintenant vous poser des questions, à commencer par M. Allmand.

Comme nous sommes un comité législatif, je vous demanderais dans vos réponses de faire le lien entre le projet de loi et l'accord de libre-échange.

- M. Allmand: Je voudrais moi aussi souhaiter la bienvenue à M. Macdonald que, dans le bon vieux temps, j'appelais simplement Don.
  - M. Macdonald: En effet, monsieur Allmand.
- M. Allmand: Dans sa brève allocution liminaire, M. Macdonald a insisté sur le fait que cet accord ne fait que reprendre la politique de tous les gouvernements précédents, qu'il s'agisse des gouvernements Libéraux ou Conservateurs. Il est vrai, en effet, que depuis la fin de la Deuxième guerre mondiale, les gouvernements libéraux ont cherché à libéraliser le commerce par le truchement, notamment, de négociations multilatérales et de négociations sectorielles, en quoi ils ont d'ailleurs très bien réussi.

Mais tous les accords de libre-échange ne sont pas identiques. Certains sont souhaitables, d'autres ne le sont

agreements and there are free trade agreements. While some might be acceptable, others are definitely not. A principal example would be in Europe where you have the European Free Trade Association and the European Common Market.

• 1540

The European Free Trade Association, unlike the European Common Market, does not stand for an integrated economic policy or a common policy with respect to tariffs on the outside. The EFTA does not include agriculture. As a matter of fact, it only includes manufactured products and a commitment to try to lower barriers in other areas.

I guess what I am saying is that you can be for free trade, as the outer seven were, and still not agree to another type of free trade which is the European Common Market. In Canada many of us have the same opinion. To reject this deal, in other words, does not mean to reject freer trade.

Mr. Macdonald has said, for example, with respect to agriculture, that his instinct has always been to put the question of agriculture to one side:

Again it would be unfair to deal with the future of the farming community within the narrow spectrum of trade negotiations.

You have often said that you did not see agriculture falling within the purview of the type of recommendation that you made and yet here it is, a whole chapter on agriculture. There is quite a controversy between agricultural groups. We have had some who were for—the pork producers, the red meat producers; against, the horticultural industry and the grape growers. How do you reconcile your original views with the fact that we now have it in the agreement?

Mr. Macdonald: The comments were made at the time when negotiations were in contemplation and then were under way. It is the art of the possible, so it seemed to me that one could make better progress in those negotiations if certain areas which traditionally had involved the role of government were left out of the negotiation. There was only so much emotional and intellectual capital that one could put in it; therefore, there would be certain sectors on which it would be difficult to get agreement.

I would have to say that, while some parts of agriculture still have been left out—with the exception of the Canadian Wheat Board, the other supply control marketing boards—I think there has been very considerable progress. I think the negotiators are to be congratulated for making this much progress.

As you know, Mr. Allmand, agriculture has also traditionally been left out of the GATT negotiations, but we are departing from that now and of course that will be

[Traduction]

absolument pas. Ainsi en Europe, il y a l'Association européenne de libre-échange et le Marché commun.

Contrairement au marché commun, l'Association européenne de libre-échange ne préconise pas une politique économique intégrée ni une attitude commune en ce qui concerne les droits de douanes. L'Association européenne de libre-échange porte uniquement sur les produits manufacturiers à l'exclusion des produits agricoles tout en cherchant à faire baisser les droits de douanes dans d'autres secteurs.

Donc, on peut être partisan du libre-échange, comme l'étaient notamment les sept, tout en étant contre l'intégration économique telle qu'elle se fait au sein du marché commun. De même au Canada, ceux qui se prononcent contre cet accord de libre-échange ne sont pas, pour autant, adversaires d'une libéralisation des échanges.

Ainsi parlant de l'agriculture, M. Macdonald avait dit, à une occasion, que l'agriculture ne devrait pas tomber sous le coup d'un accord de libre-échange:

L'avenir de l'agriculture ne devrait pas être réglé dans le cadre étroit de négociations commerciales.

Donc, bien que d'après vos propres déclarations, l'agriculture ne devrait pas relever d'un accord de libre-échange, l'accord en fait consacre tout un chapitre à l'agriculture. Cela a d'ailleurs suscité de vives controverses entre différentes associations d'agriculteurs. Certains sont pour notamment les éleveurs de porc et de bovins, et d'autres sont contre, à savoir les horticulteurs et ceux qui cultivent le raisin. Il semble y avoir donc contradiction entre ce que vous disiez à ce sujet il y a quelque temps et le texte définitif de l'accord.

M. Macdonald: La déclaration que vous venez de citer a été faite à l'époque où ces négociations venaient tout juste d'être entamées. Comme la politique est l'art du possible, je pensais que les négociations seraient plus faciles si on en excluait les secteurs dans lesquels le gouvernement joue un rôle important. Je pensais donc qu'il serait peut-être préférable d'exclure les secteurs susceptibles de susciter de fortes passions de part et d'autre.

Or, bien que les secteurs assujettis à des offices de commercialisation, à la seule exception de l'Office canadien du blé, aient effectivement été exclus des dispositions de l'accord, des progrès sensibles ont été néanmoins enregistrés, ce dont il convient d'ailleurs de féliciter les négociateurs.

En fait, jusqu'à présent, l'agriculture a toujours été exclue des négociations du GATT, mais les choses vont changer lors des négociations de l'Uruguay. Donc, les

Bill C-130

[Text]

very much on the table in the Uruguay Round. So what we had become used to in the past is changing, both bilaterally and multilaterally.

Mr. Allmand: All I can tell you is that groups like the UPA—the Union des producteurs agricoles du Québec, which was here the other night—are saying things similar to what you were saying a year and a half ago.

Let me go to another point. In the report, and it is not just your report but the report of the commission, in volume 1 it says:

The commissioners' assessment of the economic costs of free trade indicates that Canadian investors and employees are likely to bear relatively larger adjustment burdens than their U.S. counterparts. A free trade agreement should therefore incorporate explicit provisions that reflect the proportionately greater cost of adjustment that Canadians will face.

Then you go on to set out a rather elaborate and I thought rather good policy for adjustment. As you know, there are no adjustment provisions in the agreement. I think what you say is correct, that this agreement will hit Canadian firms and workers harder than Americans. Not only is there nothing in the agreement but there is also countervail that can be used against the assistance given to Canadian firms to adjust. There is not even any upgraded or new program for adjustment for workers.

• 1545

Again, I do not see how you cannot be a bit disappointed, having spent so much time recommending that this be part of the agreement, setting out a very concrete proposal, that there is nothing like that in the agreement.

Mr. Macdonald: Let me say two things. First, I think the phasing proposals, particularly the 10-year phasing, relate to those industries which are going to have the greatest difficulty adjusting. In fact, as I understand the negotiating process, the most difficult ones were really given the full 10-year period, others not seen as so difficult the 5-year period, and ones without any difficulty at all the immediate impact.

I thank you for your comments about the Transitional Adjustment Assistance Program. I think that was a comprehensive proposal. Incidentally, this was not just related to the trade agreement but to any kind of economic change which would take place, posited on the assumption that, particularly in the case of a mine closing, the decline of a plant for economic competition reasons, or other reasons of that kind, it is of value to encourage the work force to move to other economic opportunities. I would still advocate that and I take the occasion now to advocate it.

I point out to Members of Parliament that this would of course be funded substantially by some changes to the [Translation]

choses évoluent aussi bien au plan bilatéral que multilatéral.

25-7-1988

M. Allmand: Toujours est-il que l'Union des producteurs agricoles du Québec, qui comparaissait devant nous l'autre soir, reprenait le point de vue que vous aviez exprimé il y a un an et demi.

Dans le volume I du rapport de la Commission, il est dit ce qui suit:

Les Commissaires estiment que l'accord de libre-échange exigerait des ajustements plus importants des investisseurs et des employés canadiens que de leurs homologues américains. Un accord de libre-échange devrait donc prévoir des dispositions explicites qui tiendraient compte des ajustements plus importants que l'accord entraînerait pour les Canadiens.

Ensuite, vous exposez les détails de cette politique d'ajustement que j'approuve d'ailleurs. Or, l'accord de libre-échange ne comporte aucune disposition d'ajustement bien que, comme vous le dites vous-même, les entreprises canadiennes et les travailleurs canadiens s'en ressentiront plus que leurs homologues américains. De plus, l'accord prévoit des droits compensatoires au cas où le gouvernement canadien déciderait de venir en aide aux entreprises canadiennes pour s'adapter justement aux nouvelles conditions. Or, rien n'a été prévu pour aider les travailleurs à s'adapter.

Vous devez être déçu, d'autant plus que vous avez vousmême proposé des mesures très concrètes à cet égard.

M. Macdonald: La période intérimaire de dix ans prévue dans l'accord s'applique justement aux secteurs qui auront les plus grosses difficultés à s'adapter aux nouvelles conditions qui leur sont faites. Les industries qui auront le plus de mal bénéficieront d'une période de transition de dix ans, d'autres d'une période de cinq ans tandis que celles qui ne devraient avoir aucune difficulté d'adaptation passeront immédiatement aux nouvelles règles.

Je vous remercie de vos observations sur le Programme d'aide pour l'adaptation en période de transition. Celui-ci porte non seulement sur l'accord de libre-échange mais en général sur l'évolution économique selon le principe qu'il faut encourager les travailleurs, plus particulièrement lorsque l'exploitation d'une mine est abandonnée, ou qu'une usine est obligée de fermer ses portes à cause, notamment, de la concurrence, à chercher à trouver du travail dans des secteurs d'avenir, ce qui est certainement recommendable, je profite de l'occasion pour le dire.

L'argent nécessaire devra provenir de modifications apportées au Régime d'assurance-chômage ce qui, bien

unemployment insurance program, so it is going to require a considerable legislative measure to bring it into place. We should have it, not just for the trade agreement, but for economic change generally.

Mr. Allmand: As this agreement is debated and examined, new insights come forward each week. I think one of the values of a prolonged debate on this subject, as on any complex subject, is that you just do not see everything the first time you look at it. As lawyers we know you see new things when you look at something a third and fourth time. I guess that is what happened with respect to water. At first no attention was paid to the water issue, but now we have had some outstanding testimony which, in my opinion, is very convincing, that the only way to make sure that fresh water is not a subject in years to come, as water becomes more scarce with the warming of the planet and so on, is to exclude it in the agreement, because the present government and the Government of the United States seem to say that they did not intend it to be included.

Do you have any opinions with respect to the inclusion of water in the agreement and what that may do for us? I might say there was a Gallup poll published last week in which 40% of Canadians said that they considered water to be our most important resource, and an overwhelming percentage said that they did not want to see it exported. I would like to have your comments.

Mr. Macdonald: I think there probably has been some confusion on this one. Would they say that they would not like to see Canada develop a water export like Perrier is for France, for example?

Mr. Allmand: No. Fresh water. They are talking about fresh water.

Mr. Macdonald: Well, Perrier insists it is fresh too. One can conceive of a commercial trade in bottled water to the United States or to other parts of the world from our considerable supplies. I do not think that is what Canadians are worried about.

Mr. Allmand: No, we were talking about the diversion of fresh water by pipeline or, as British Columbia now contemplates, by tanker to the Middle East, a massive diversion of fresh water.

Mr. Macdonald: I guess I would not even worry about the tanker export, but surely we should really be concerned about major out-of-the-basin movements. Indeed we dealt with this in the royal commission report when we referred to the fact that we had heard testimony from a number of people, one of Eric Kierans' cousins in fact, advocated the damming up of James Bay and then, when it became in effect a fresh-water lake, pumping it back over the watershed and into the Great Lakes.

Mr. Allmand: I do not think Eric would agree.

[Traduction]

entendu, exigera des mesures législatives. Mais ce programme est nécessaire non seulement pour l'accord de libre-échange mais, en général, pour faire face à l'évolution de l'économie.

M. Allmand: On apprend du nouveau au fur et à mesure que nous examinons l'accord de plus près. En effet, s'agissant d'une question aussi complexe, il est impossible d'en saisir tous les aspects d'emblée. En tant qu'avocats, nous savons très bien qu'il faut revenir plusieurs fois sur un même dossier. C'est ce qui est justement arrivé en ce qui concerne l'eau. Tout au début, on ne faisait pas attention à l'eau, mais maintenant, d'après ce que nous avons entendu, si nous voulons nous assurer que l'eau douce ne sera pas à l'avenir assujettie à l'accord de libre-échange, au moment justement où il risque d'y avoir pénurie à cause du réchauffement de la planète, il faudrait que l'eau soit explicitement exclue des dispositions de l'accord, même si le gouvernement du Canada et le gouvernement américain affirment que l'eau n'en fait pas partie.

Que pensez-vous au sujet de l'inclusion éventuelle de l'eau dans les dispositions de l'accord. D'après un sondage Gallup publié la semaine dernière, 40 p. 100 des Canadiens estiment que l'eau est notre principale ressource naturelle et la vaste majorité de nos compatriotes sont contre l'exportation de l'eau. Je voudrais donc savoir ce que vous en pensez.

M. Macdonald: Comme sur d'autres questions, il y a également confusion en ce qui concerne l'eau. Je ne pense pas que les Canadiens s'opposeraient à ce que le Canada commence à exporter de l'eau comme le fait la firme Perrier en France.

M. Allmand: Il s'agit d'eau douce uniquement.

M. Macdonald: L'Eau Perrier n'est quand même pas de l'eau salée. Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas un jour exporter de l'eau en bouteille aux États-Unis ou à d'autres pays et ce n'est pas ça d'ailleurs qui inquiète les Canadiens.

M. Allmand: Non, je pensais au détournement de l'eau des lacs par pipelines ou bien de la vente d'eau par camions citernes comme il est question en ce moment en Colombie-Britannique qui voudrait exporter de l'eau vers le Moyen-Orient.

M. Macdonald: Même l'exportation d'eau par camions citernes ne devrait pas poser de problèmes. Par contre, le détournement massif d'eau des lacs est une tout autre question. Ainsi, dans le rapport de la Commission royale, on rappelle qu'un certain nombre de témoins, y compris les cousins d'Eric Kierans s'étaient prononcés en faveur de la construction d'un barrage sur la Baie James, créant ainsi un lac d'eau douce dont l'eau pourrait ensuite être acheminée vers les Grands lacs.

M. Allmand: Je ne pense pas qu'Eric Kierans serait d'accord.

Mr. Macdonald: When I was on the External Affairs' committee back in the 1960s, we heard proposals about damming the Yukon River and backing that flow down into the central part of the continent. For a variety of reasons, environmental and national, I would not favour that kind of major project, and of course the agreement imposes no obligation upon Canada to engage in that kind of a project.

• 1550

So a commercial bottled water business, if we can make money at it, by all means. The diversion of northern-flowing rivers for the benefit of southern communities I would not agree with. If industry feels it has a shortage of water and there is a problem, let them move the industry to Canadian streams rather than diverting water down to the United States.

Mr. McDermid: Welcome, Mr. Macdonald, to our committee. I think of all the witnesses we have had, and we have had many very impressive witnesses here in the last couple of weeks; the list of credentials you bring with you has not been surpassed by anyone. You are one of the best-informed persons on the free trade agreement.

I might start off by briefly asking you about the Royal Commission on the Economic Union and Development Prospects for Canada, which you chaired. One of your major recommendations at that time, of course, was that Canada get into bilateral negotiations with the United States on a trade agreement. Having made that recommendation, and now taking a look at what the negotiators came up with in the free trade agreement and what we have now in Bill C-130, are you generally pleased? Do you feel your recommendations were listened to, and were you pleased with the results?

Mr. Macdonald: In general terms, I am pleased with the results. I think what we have here is a very good result of those negotiations. I will be candid with you and say there are elements we had recommended that were not attained in the negotiation, particularly dealing with the two American contingent protective processes, antidumping and countervailing duties. I would have liked to have seen progress there. The negotiation on those, of course, will continue as a result of this agreement. But in general terms I think it is a very good agreement. It is one I think is going to become a pattern in a number of different ways for not only other bilateral agreements but the Uruguay Round agreement itself.

Mr. McDermid: In your opinion, what kind of situation would Canada face if we had not got into these bilateral negotiations with the United States or if the free trade agreement as negotiated and signed now fails?

Mr. Macdonald: Let me just take a step back, Mr. McDermid. One of the reasons that caused the royal commission to come out with this as a recommendation was a feeling that the economic circumstances that had been so favourable to Canada for at least four decades, if not longer, were in the process of changing dramatically;

[Translation]

M. Macdonald: Lorsque je siégeais au Comité des affaires extérieures au cours des années 1960, il était question de construire un barrage sur le fleuve Yukon et d'acheminer ensuite l'eau du fleuve du centre du continent. Pour des raisons d'ordre environnemental et national, je n'approuve pas ce genre de grands travaux qui ne sont, d'ailleurs, nulle part évoqués dans l'accord de libre-échange.

Par contre, la vente d'eau en bouteille serait une excellente chose. Mais je ne serais pas d'accord pour que l'on détourne vers le sud l'eau des fleuves du nord. Si une entreprise vient à manquer d'eau, elle n'a qu'à déménager sur les rives du fleuve chez nous au Canada et non pas s'attendre à ce que nous détournions l'eau de nos fleuves vers les États-Unis.

M. McDermid: Bienvenue, monsieur Macdonald. De tous les témoins qui ont comparu devant nous àu cours de la quinzaine écoulée, vous êtes certainement parmi les mieux renseignés au sujet de l'accord de libre-échange.

Je voudrais tout d'abord vous poser quelques questions concernant la Commission royale sur l'union économique et des perspectives de développement du Canada que vous avez présidée. Vous aviez notamment recommandé que le Canada entame des négociations bilatérales avec les États-Unis en vue de la conclusion d'un accord commercial. À votre avis, le projet de loi C-130 et l'accord de libre-échange prennent-ils en compte vos recommandations?

M. Macdonald: Dans l'ensemble, j'estime que les résultats sont satisfaisants et que les négociations ont été fructueuses. Je regrette bien entendu qu'en ce qui concerne les mesures anti-dumping et les droits compensatoires imposés par les Américains, les négociations n'aient pas abouti. Mais elles vont se poursuivre. En règle générale, donc, j'estime que l'accord est satisfaisant. Cet accord servira sans doute d'ailleurs de modèle non seulement à d'autres accords bilatéraux mais également aux séries de négociations de l'Uruguay.

M. McDermid: Quelles seraient les perspectives pour le Canada si ces négociations n'avaient pas abouti?

M. Macdonald: Revenons un peu en arrière si vous voulez bien. La Commission royale a fait ses recommandations, entre autres, parce qu'elle était d'avis que la conjoncture économique qui, depuis plus de quatre décennies, jouait en faveur du Canada subissait de graves bouleversements si bien que l'exportation de matières

that the economic success that we have known from the export of primary products in particular was no longer going to produce the year-after-year growth it did for us in the past.

We concluded that Canada had to look beyond just being a primary producer; it had to look to becoming a world-competitive industry in manufactured products, the ability to use high technology, the ability to exploit our service skills, and the only way to attain ultimate success in that regard was to open the Canadian market up to competition, and as the price of doing that, also to get access to a very much larger market, in this case the American market. The view continues that if we seek to stay where we are, if we stay in this status quo, we run the risk, at the very best, of stagnation, and over the long run we run the risk of relative economic decline in comparison with other countries.

Mr. McDermid: At the Brookings Institute, when you spoke there, you indicated your concern about Canadian culture, and as I remember the situation you had somewhat of a verbal battle with Clayton Yeutter at that time. Now that you have seen the agreement and the cultural sections in there, the exemptions for the cultural industries here in Canada, are you satisfied they were well taken care of in the agreement?

Mr. Macdonald: Yes, basically the array of programs that with my colleagues we put in place back in the 1960s and 1970s remains untouched by the agreement, in particular those which continue to assure Canadian content in broadcasting, the periodical press, and broadcast music and other areas. So I think they have been well protected.

• 1555

There have been a number of minor changes. The printing industry is going to be in for very much more competition, but I draw a difference between the act of printing and the act of composition and creation that is involved, and the creative opportunities for Canadians are preserved by this agreement.

Mr. McDermid: One of the criticisms we always hear about the royal commission is this. Every time we talk about the royal commission recommending that Canada get into these bilateral negotiations, the opponents to the agreement always say: but they never mention services, and you deal in services in this particular agreement; you have gone beyond what the royal commission recommends. Is that a fact?

Mr. Macdonald: I cannot remember. I would have to reread volume 1 again.

Mr. McDermid: You have read it, though.

Mr. Macdonald: I have read volume 1. I have read it in several drafts, I should tell you, but I cannot remember whether or not that is a just comment. In any event, I think it is irrelevant.

[Traduction]

premières, qui avait été pendant tout ce temps à la base de notre richesse, ne pourrait plus à l'avenir servir de moteur à notre croissance.

Le Canada ne peut donc plus se borner à exporter des matières premières; il doit désormais devenir concurrentiel dans les industries manufacturières, dans la haute technologie et dans les services. Pour ce faire, nous devons ouvrir notre marché à la concurrence et nous obtiendrons ainsi en retour l'accès à un bien plus vaste marché, en l'occurrence le marché américain. Si nous nous accrochons au statu quo, nous risquons au mieux la stagnation et à plus long terme, le déclin économique par rapport à d'autres pays.

M. McDermid: Parlant devant le Brookings Institute, vous aviez exprimé certaines craintes en ce qui concerne la culture canadienne et à ce sujet, vous aviez eu du mal à partir avec Clayton Yeutter. Estimez-vous que les exemptions prévues dans l'accord pour nos industries culturelles sont suffisantes?

M. Macdonald: Les programmes mis en place au cours des années 1960 et 1970 dans le domaine culturel ne sont pas touchés par l'accord, en ce qui concerne notamment le contenu canadien de la radiodiffusion, les périodiques, la musique diffusée sur nos ondes etc. Tous ces secteurs à mon avis ont été fort bien protégés.

Il y a eu quelques changements mineurs. L'industrie de l'édition devra faire face à une concurrence beaucoup plus intense mais il y a quand même une différence entre l'impression et composition et création, or les possibilités de création sont préservées dans l'accord.

- M. McDermid: La Commission royale a recommandé que le Canada procède à ces négociations bilatérales. Les opposants à cet accord estiment par contre que l'on ne mentionne jamais le secteur des services; or cet accord mentionne précisément la question des services et par conséquent va plus loin que les recommandations de la Commission royale. Est-ce exact?
- M. Macdonald: Je ne me rappelle plus. Il faudrait que je relise le volume I.
  - M. McDermid: Vous l'avez lu cependant.
- M. Macdonald: Oui, j'en ai lu plusieurs ébauches mais je ne pourrais vous dire si votre commentaire est exact. De toute façon, j'estime que cela n'est pas pertinent.

The fact of the matter is that both within GATT, the multilateral round of negotiations, and in the bilateral agreement we are going to put in services because services, both in the Canadian economy and elsewhere, are the fastest growing area. It makes sense, if you are going to be opening up some trade barriers, to put services in.

Mr. McDermid: On the issue of water, which Mr. Allmand likes to raise with every witness—and I am going to, too—having looked at the legislation, etc., would you feel better if this committee recommended to the government that they put an amendment to the bill that basically says "for greater undertanding", etc., to define the situation?

Mr. Macdonald: I do not think it is necessary, but if it assists the political passage of the bill, by all means, to make it clear that out-of-the-basin water diversions are not to be included in the agreement.

Mr. McDermid: One of the things the free trade agreement is to do is to help the regions of this country; not just the Golden Horseshoe, which is doing very well right now, thank you very much, but other parts of the country. A great concern of the royal commission was the regional disparities in this country and what we do about them. Do you feel this agreement will help those regions more than if, as some people would have us do, we were to believe the status quo is all right?

Mr. Macdonald: I think there are some regions that will distinctly benefit. I mentioned a visit to St. John's and a meeting with the community there. The comment was that this agreement will mean that the Newfoundland fishery will not export just cod blocks in bulk to the United States, but will be given the opportunity now of being able to export the packaged product.

I look at the prospects for development of oil and natural gas in the Atlantic offshore, and I think it is going to be critical to that development that the American market, which is going to be so important to us in the first place, be open to us and free from regulatory interference, as from time to time has occurred in the past, by the U.S. authorities; and second, that we be able to give the Americans the assurance that, once having put a dependence on an Atlantic offshore system in place, we would not arbitrarily withdraw the supply.

So those are various ways in which I see the agreement being of value to the province that has in many senses been most disadvantaged within Confederation.

Mr. McDermid: My final question, Mr. Chairman, has to do with sovereignty and the claims that this government has sold Canada out to the United States, that it has sold it down the river, that if the agreement is implemented Canada will become the fifty-first state within 20 years, the whole question of sovereignty. In your opinion, do you see anywhere in this agreement where we have placed Canada's sovereignty in jeopardy,

[Translation]

Le fait est qu'à la fois dans le cadre du GATT, négociations multilatérales ainsi que dans l'accord bilatéral, il est question du secteur des services; en effet, ce secteur est celui dont la croissance est la plus rapide, à la fois, au Canada et dans les autres pays du monde. Il est tout à fait logique, par conséquent, de s'occuper de cette question lorsque l'on parle de libéralisation commerciale.

M. McDermid: À propos de l'eau, question que M. Allmand soulève avec tous les témoins, estimez-vous qu'il conviendrait que le Comité recommande au gouvernement de modifier le projet de loi afin de donner davantage de précision?

M. Macdonald: Je ne crois pas que ce soit nécessaire mais si cela peut aider à l'adoption du projet de loi par les différents partis politiques, je n'y vois aucun inconvénient. On pourrait préciser ainsi que le détournement de l'eau vers d'autres bassins hydrographiques n'est pas prévu dans l'accord.

M. McDermid: Un des buts de l'accord est d'aider les différentes régions du Canada, pas simplement le Golden Horseshoe qui se porte très bien, mais toutes les régions du pays. La Commission royale se préoccupait beaucoup des disparités régionales et des solutions à y apporter. Croyez-vous que l'accord favorisera plus les régions que le statu quo?

M. Macdonald: Certaines régions retireront des avantages certains de l'accord. J'ai parlé de ma visite à St-Jean de Terre-Neuve, où j'ai rencontré les membres de la collectivité. Selon eux, cet accord signifie que les pêcheurs de Terre-Neuve n'exporteront plus simplement des quartiers de morue en vrac aux États-Unis, mais qu'ils auront la possibilité d'exporter le produit transformé.

Quant aux possibilités de mise en valeur du gaz naturel et du pétrole au large des côtes atlantiques, je crois qu'il sera critique de pouvoir compter sur le marché américain qui sera alors ouvert aux Canadiens sans aucunes restrictions réglementaires de la part des autorités américaines. Cela s'est déjà produit plusieurs fois dans le passé. Deuxièmement, nous assurerons aux Américains la continuité de l'approvisionnement, ce qui est très important également.

C'est pour ces raisons que cet accord sera, à mon avis, important pour la province qui a été la plus désavantagée depuis son entrée dans la Confédération.

M. McDermid: Ma dernière question, monsieur le président, porte sur la question de la souveraineté. On a dit que le gouvernement avait vendu le Canada aux États-Unis et que, lors de la ratification de l'accord, le Canada deviendra, au cours des 20 prochaines années, le 51e État des États-Unis. Estimez-vous que l'accord met la souveraineté du Canada en péril ou croyez-vous au contraire que cette souveraineté est renforcée?

or do you in fact see our sovereignty enhanced by this agreement?

Mr. Macdonald: As one trained as an international lawyer, I think that entering into international agreements, of course, is an act of sovereignty in itself. You agree to bind yourself to do certain things on the understanding that the other party will in turn be bound. So I think it has been a miscast debate.

I ask myself, therefore: would we be better off if we had no international agreements, indeed if we had no Auto Pact or other arrangements that gave us access to other markets? To ask the question is really to answer it. Of course not.

• 1600

I do not aspire for Canada to become an Albania. I think we are going to have broad and beneficial trade arrangements with a whole range of countries, and it is an act of sovereignty to engage in it, not an act of denying sovereignty.

Mr. Langdon: I would like to welcome Donald Macdonald as well.

I would like to start off from where Mr. McDermid left off. I assume from what you say that you would not accept any international agreement as a satisfactory or acceptable development simply because it is an international agreement.

Mr. Macdonald: No, it is a question of the benefits you exchange back and forth. But to say that because you have negotiated an agreement you have therefore denied a country's sovereignty in philosophical terms is just wrong.

Mr. Langdon: It would depend, surely, on the nature of the agreement.

Mr. Macdonald: It would depend on the benefits from it.

Mr. Langdon: And the costs.

Mr. Macdonald: That is right. The two are the-

Mr. Langdon: Yes. I wanted to ask you a question specifically about the bill itself, which has a clause in it that deals with the coming into force of the bill, clause 153. It suggests the bill, if it should become an act, shall come into force on a day or days to be fixed by order of the Governor in Council; and

(2) No order shall be made under subsection (1) unless the Governor in Council is satisfied that the Government of the United States has taken satisfactory steps to implement the Agreement.

I note too a quotation from the July 23 issue of *The Financial Post*, from the U.S. special trade representative's general counsel, one Judy Bello, saying:

In the event Canada is not ready to go on January 1, we will just wait to implement.

[Traduction]

M. Macdonald: Formé au droit international, je pense que tout accord international découle d'un acte de souveraineté. Par un tel accord, on s'engage à certaines choses étant entendu que l'autre pays en fera de même. Par conséquent, j'estime que ce débat n'en est pas un.

Je me pose la question suivante: notre situation seraitelle meilleure si nous n'avions pas signé d'accords internationaux, s'il n'y avait pas le Pacte canado-américain de l'automobile, ainsi que d'autres accords qui nous donnent accès à d'autres marchés? Poser la question, c'est en fait y répondre. Évidemment, non.

Personnellement, je n'aspire pas à ce que le Canada devienne une autre Albanie. Nous allons conclure des ententes commerciales de grande portée et bénéfiques avec beaucoup d'autres pays et je crois que, loin de la miner, cela affirme notre souveraineté.

M. Langdon: Je souhaite la bienvenue à M. Macdonald également.

Je poursuivrai les questions de M. McDermid. Je suppose qu'à votre avis, un accord international n'est pas satisfaisant ou acceptable simplement parce qu'il est international.

M. Macdonald: Non, tout dépend des avantages mutuels. Dire que la négociation d'un accord équivaut à une diminution de la souveraineté est faux.

M. Langdon: Tout dépend évidemment du genre d'accord.

M. Macdonald: Et de ses avantages.

M. Langdon: Et des coûts.

M. Macdonald: Précisément. Les deux. . .

M. Langdon: Je voulais vous poser une question qui porte sur le projet de loi; il s'agit de l'article 153 portant sur l'entrée en vigueur de la Loi. Celle-ci entrera en vigueur à la date ou aux dates fixées par décret du gouverneur en conseil et

(2) le gouverneur en conseil ne prend le décret visé au paragraphe (1) que s'il est convaincu que le gouvernement des États-Unis a pris les mesures nécessaires à la mise en oeuvre de l'accord.

Dans un article du *Financial Post* du 23 juillet, le chef du contentieux auprès du représentant commercial spécial, Judy Bello s'exprime ainsi:

Si le Canada n'est pas prêt à entériner l'accord le premier janvier, nous attendrons.

Would this indicate to you that in fact the so-called deadline date of January 1, 1989 is really wholly arbitrary and in practical fact quite flexible as far as both sides are concerned?

Mr. Macdonald: I do not know if that is right or not, quite frankly. As you know, under tax law we have a convention—it is not the law, but a convention—that recognizes the tax law as being in existence from budget night, even though the legislative action may take place only months later. That is not so with international agreements or with legislation generally. To be quite honest, I have not devoted any research to determining what happens if January 1, 1989 arrives and neither party has acted. Does it then become a dead letter? Looking at this particular clause, the draftsman has at least left open the possibility that maybe by Easter it would not be done and this could be done.

But I have not really looked at the question in any depth. I think it is almost, rather than a legal, a political question. If by that point you have reached a situation of apparent immobility here in Canada or of reluctance on the part of the outgoing Congress to act in the United States, then politically it may be dead at that point. But legally? I am afraid I have not done the research on that.

Mr. Langdon: I would make the point too that this bill, of course, unlike a tax bill, has not come into effect on the date it was brought down to the House.

Mr. Macdonald: Actually, the tax legislation legally does not come into effect under our law either. It is just a convention. We pretend that it does. When a government gets defeated, it has to pay the money back, or it is supposed to.

Mr. Langdon: I wanted to ask you about water, because it is a subject of interest to all of us around the table. Your answer suggested there was no obligation within the trade deal to export water. I would suggest, with respect, that this is not the issue.

• 1605

Mel Clark came before us to suggest a scenario where, given divided jurisdiction with respect to water and a province decides to okay a major diversion of water, there would be nothing in this agreement to stop that from taking place. The fact that this agreement is given overriding powers vis-à-vis other laws in Canada would mean the United States, if there were some attempt made to stop that water export, would have recourse to the various mechanisms of dispute settlement. Do you see that as the case?

Mr. Macdonald: I understand spokesmen for the government have stated it is a matter of policy not to have

[Translation]

Cela signifie-t-il à votre avis, que cette soi-disant date limite du 1<sup>er</sup> janvier 1989 est tout à fait arbitraire et, en fait, peu importante pour les deux parties?

M. Macdonald: Très franchement, je ne sais si c'est juste ou non. Comme vous le savez, dans le domaine fiscal, il existe une convention, celle de reconnaître que la Loi fiscale est adoptée le soir du budget, même si les dispositions législatives ne seront prises que quelques mois plus tard. Les choses ne vont pas de même dans le cas des accords internationaux ou dans le cadre de la législation en général. Je dois vous dire très honnêtement que je n'ai pas étudié la question de savoir ce qui se passera si le 1<sup>er</sup> janvier 1989, ni le Canada ni les États-Unis n'ont entériné l'accord. Cela signifie-t-il que celui-ci est considéré comme nul et non avenu? Si l'on s'en tient à cet article en particulier, le rédacteur a laissé la porte entrouverte, et il a prévu la possibilité que l'accord ne soit pas entériné à Pâques et que l'on puisse attendre.

Cependant, je n'ai pas étudié la question en profondeur. Je crois qu'il s'agit en fait d'une question beaucoup plus politique que juridique. Si, à ce moment, on en est arrivé à une immobilité apparente au Canada ou qu'il y a réticence du Congrès sortant aux États-Unis, il est politiquement possible que les choses en soient au point mort. Du point de vue juridique, je n'en sais rien, je dois dire que je n'ai pas étudié cette question.

M. Langdon: Je précise également que ce projet de loi, contrairement à une loi fiscale, n'est pas entré en vigueur le jour où elle a été déposée à la Chambre.

M. Macdonald: En fait, d'un point de vue strictement juridique, la législation fiscale n'entre pas en vigueur à ce moment non plus. Il s'agit d'une simple convention. Lorsqu'un gouvernement est défait, il doit rembourser l'argent ou en fait, il est censé le faire.

M. Langdon: Je voudrais vous poser une question au sujet de l'eau, question qui nous intéresse tous. D'après la réponse que vous avez donnée, il semblerait que l'accord de libre-échange ne nous oblige pas à exporter de l'eau. Vous m'excuserez, mais j'estime que là n'est pas en fait la question.

Au sujet de l'eau, Mel Clark est venu nous parler de la possibilité que, compte tenu de la compétence des provinces, l'une d'elles pourrait décider d'approuver un détournement d'eau important, et que le cas échéant, rien ne s'y opposerait dans cet accord. Compte tenu qu'il a préséance sur un certain nombre de lois canadiennes, cela signifierait que les États-Unis pourraient avoir recours aux divers mécanismes de règlement des différends, s'il arrivait que l'on veuille empêcher l'exportation de cette eau. Qu'en pensez-vous?

M. Macdonald: Des représentants officiels ont déclaré que le gouvernement avait pour politique qu'il n'y ait pas

substantial diversions of the kind I have referred to, and there has been some suggestion that federal legislation should be enacted.

You raise an interesting question as to whether a federal statute would stand against the right of a province to deal with its resources in this particular way. It probably would under the jurisdiction over international trade and commerce, but it seems to me that this is something that can be dealt with by a federal statute, if you wish, saying there will not be this kind of major diversion.

Many of the issues arose with regard to the Columbia River Treaty, which of course is not an out-of-the-basin diversion; it is a river in which the riparian rights are held on both sides of the border. I think the Government of Canada could enact a measure of that kind to prevent the export of water under those circumstances without putting itself in any difficulty under the trade agreement.

Mr. Langdon: I must say, I still have a sense myself that to safeguard that with an amendment dealing with this legislation would be sensible.

Mr. Macdonald: Let me just say that it is always difficult, of course, to amend something that has been negotiated at the international table. When it is something of this kind, which was not negotiated and has not been a matter of obligation, I would see no difficulty at all in introducing an amendment in this bill to make it absolutely clear—as lawyers say, ex abundante cautela—that out-of-the-basin diversion of this kind is not authorized.

Mr. Langdon: May I ask you one further question with respect to your commitment to free trade and to this as a free trade agreement. I was tremendously surprised the other night to discover that the clothing industry is treated in this agreement, with respect to rules of origin, entirely differently from other sectors of the economy. Given that the clothing industry is one of the most hard-pressed industries in the country and employs a large number of women, many of them poor and much less educated than those who form the average in our country, do you think that approach represents a fair way to deal with what is a hard-pressed industry?

Mr. Macdonald: As I understand it, the different régime created by the agreement for the clothing industry really came by way of pressures from the very substantial American garment industries, some of the same unions who organize some of the same people here in Canada.

Mr. Langdon: I think it was the companies rather than the union.

Mr. Macdonald: I am sure with the support of the union leadership. I would have preferred to have another arrangement. The question is, if you are going to have to yield in that particular area, should you therefore have no other negotiations with the United States? It is always a difficult question of what you have to trade off in any negotiation, whether it is a union one or an international

[Traduction]

de détournement d'eau important, et l'on a fait allusion à la nécessité qu'une loi fédérale s'applique en la matière.

Une loi fédérale tiendrait-elle devant le droit d'une province à diposer de ses ressources. La question est intéressante. Ce serait probablement le cas, dans le contexte du commerce international, mais j'ai l'impression qu'une loi fédérale permettrait d'empêcher qu'un tel détournement d'eau puisse se faire.

De nombreuses questions de ce genre se sont posé dans le cadre du traité du fleuve Columbia, pour lequel le détournement d'eau à l'extérieur du bassin ne se pose évidemment pas; les droits riverains du Columbia sont partagés par le Canada et les États-Unis. Je pense qu'un gouvernement du Canada pourrait adopter une mesure de ce genre afin d'empêcher l'exportation d'eau, dans une telle situation, sans risquer de déroger à l'accord.

M. Langdon: J'ai encore l'impression qu'il serait souhaitable d'assurer cette protection en apportant une modification prévoyant l'application d'une telle loi.

M. Macdonald: Il est évidemment toujours difficile de modifier quelque chose qui a été négocié dans un contexte international. Mais, dans le cas qui nous occupe, compte tenu qu'aucune obligation n'a été négociée en ce sens, je ne pense pas que modifier ce projet de loi de manière à ce qu'il soit absolument clair—comme le disent les avocats, «par excès de prudence»—que le détournement d'eau vers l'extérieur du bassin n'est pas autorisé, pose quelque difficulté que ce soit.

M. Langdon: J'ai une autre question à propos de votre engagement concernant l'accord de libre-échange. L'autre soir, j'ai été extrêmement étonné d'apprendre que dans cet accord, en ce qui a trait aux règles d'origine, l'industrie du vêtement sera traitée d'une manière tout à fait différente des autres secteurs de l'économie. Compte tenu que le secteur du textile est l'une des industries canadiennes les plus fragiles et qu'elle emploie un très grand nombre de femmes, dont la plupart sont pauvres et beaucoup moins éduquées que la moyenne des autres Canadiens, pensez-vous que ce soit juste pour cette industrie?

M. Macdonald: Si le régime qui s'appliquera à l'industrie textile sera différent, c'est à cause des pressions qu'ont exercées les très importantes industries du vêtement américaines, et certains de leurs syndicats également présents ici, au Canada.

M. Langdon: Ce sont davantage les sociétés que les syndicats qui ont exercé des pressions.

M. Macdonald: Oui, mais je suis persuadé que c'était avec l'appui des dirigeants syndicaux. J'aurais préféré un autre arrangement. S'il va falloir faire des concessions dans ce secteur particulier, ne devrait-on pas, par conséquent, envisager d'autres négociations avec les États-Unis? Dans toute négociation, qu'il s'agisse de négociations patronales-syndicales où de négociations

one. I would have been happier, quite frankly, if we had been treated differently in that regard.

• 1610

The Chairman: It as been my experience, Mr. Macdonald, that when my lawyer talks to me in Latin like that he charges me a hell of a lot more money.

Mr. Kempling: Mr. Macdonald, I extend my welcome to you for appearing before us today. It is always nice to see you.

Perhaps I could carry on for a moment with the textile discussion that was started by Mr. Langdon. One thing the Americans have done that I have found rather fascinating in their textile industry is this. They have now made an arrangement with Jamaica whereby they are going to take American cotton that is cut and bundled in the United States and ship it to Jamaica, where the needle trade will sew it and bring it back into the United States. We do not grow cotton, so we do not have that ability.

But before they arrived at what appears to be a solution to their problem, they were losing not only the business through the needle trade to imports, but they were also losing the cotton business. I think that is a very unique way. I happen to know about it because the steel buildings that are going to house the needle trade there came from my constituency, and I became privy to that action.

I had a lot of conversations in a variety of meetings with American congressmen and senators leading up to the introduction of our legislation, and and they expressed the view that, in their view, the GATT was going to go nowhere. They did not look towards any positive outflow from the Uruguay Round. Two years ago they were saying this: any agreement we can craft with Canada will be the pattern for the new world trading order. I did not know what they meant by it at that time. Now I understand. We heard from Helmut Kohl when he was here at Parliament and we have heard from numerous GATT negotiators how well received the FTA is to them and the direction it is giving as far as services and dispute settlements and so forth are concerned.

When you were doing your royal commission, did you take a look at these other organizations and contemplate, for instance, the disruption in the American agricultural trade as a result of the loss of the sale of corn to Spain when Spain joined the Common Market, and what effects it has on trade when one of the former French colonies becomes an associate member of the EEC and that automatically cuts off a lot of other countries? In other words, did you look at the trading pressures that are out there?

[Translation]

internationales, les concessions sont toujours difficiles à régler. Pour être franc, je vous dirai que j'aurais préféré que l'on adopte une autre solution.

Le président: Je sais par expérience, monsieur Macdonald, que lorsque mon avocat me lance des expressions latines comme celle-là, ses notes seront beaucoup plus salées.

M. Kempling: Monsieur Macdonald, soyez le bienvenu. C'est toujours un plaisir de vous rencontrer.

Nous pourrions peut-être poursuivre un peu la discussion qu'a amorcée M. Langdon au sujet du textile. Dans leur industrie du textile, les Américains ont fait quelque chose que je trouve plutôt fascinant. Ils se sont entendus avec la Jamaique pour exporter du coton brut américain vers ce pays, où il sera transformé en produit fini, et ramené ensuite aux États-Unis. Nous ne cultivons pas de coton au Canada. Nous n'avons donc pas cette possibilité.

Mais, avant d'arriver à cette solution, qui semble régler leur problème, les Américains perdaient non seulement dans le commerce de la confection, mais aussi dans celui du coton brut. C'est une solution très unique en son genre. Si je suis au courant, c'est parce que les bâtiments d'acier qui serviront à abriter les opérations de transformation du coton dans ce pays ont été fabriqués dans ma circonscription.

J'ai eu à maintes reprises l'occasion de discuter avec des membres du Congrès et des sénateurs américains à l'occasion de réunions devant aboutir au dépôt de notre législation, et ils étaient d'avis que le GATT ne mènerait nulle part. Selon eux, rien de tellement positif ne transpirait des négociations de l'Uruguay. Voici ce qu'ils disaient il y a deux ans: «Tout accord que nous parviendrons à conclure avec le Canada sera le modèle du nouvel ordre mondial en matière de commerce.» Je ne savais pas ce qu'ils voulaient dire à ce moment-là. Aujourd'hui, je comprends mieux. Helmut Kohl, quand il est venu au Parlement, et de nombreux négociateurs dans le cadre du GATT ont dit à quel point l'accord de libre-échange leur plaît, ainsi que l'orientation qu'il donne en ce qui a trait aux services, aux règlements des différends, et bien d'autres choses encore.

Quand vous faisiez partie de la Commission royale d'enquête, avez-vous étudié les autres organisations de ce genre, et avez-vous examiné, par exemple, le bouleversement qu'a entraîné la perte des ventes de mais à l'Espagne, pour l'agriculture américaine, quand l'Espagne s'est jointe au marché commun, et avez-vous examiné les conséquences commerciales de l'association d'une ancienne colonie française à la communauté économique européenne, qui élimine automatiquement le commerce avec de nombreux autres pays? Autrement dit, avez-vous examiné les pressions commerciales que cela engendre?

Mr. Macdonald: Yes, we did. I would have to say that one of the examples we referred to was the fact that, whereas the northern European market used to be one of the principal markets for Canadian grains, as a result of the common agricultural policy we had not only lost our place in that market, but we were competing against European grain in other traditional areas. That was just one example of a long-standing Canadian economic strength that, because of circumstances beyond our control, was one in which we were losing competitive advantage.

You referred in so many words to the Lomé agreement, the arrangement between the former European colonies and the member countries of the EEC. There are producers of minerals, for example, in Lomé countries who are advantaged in terms of the European market because of that association.

There was some reference earlier to countries of the European Free Trade Association, Sweden and Finland being two good examples. The forest products, pulp and paper, from those two countries have a more favourable position in the European market as a result of the free trade arrangements they have negotiated between each of those two countries and the EEC.

So you have a number of events occurring around the world where the competitive circumstances were becoming very much more constraining for Canadians. In response to Mr. McDermid, I said we had a feeling we were not going to continue to get the growth in resources in the next 40 years that we had in the past.

• 1615

Mr. Kempling: In your royal commission study, from talking to the members of your association, I keep hearing from people who are opposed to the free trade agreement that we cannot compete, that somehow or other a lot of branch plants are suddenly going to be lifted out of the country, that social programs are going to be under attack, that there is going to be a flight of R and D from Canada, and that somehow or other we are just not going to be able to compete in that large market down below.

I must say that most of the people who say this have no experience in international trade, particularly with the United States. In fact, I was fascinated reading *The Globe and Mail* this morning that a little company in my constituency with 100 employees has just secured a sizeable contract from Linda Loma Hospital in California against a lot of competition in the United States.

My question really is what did you find out about productivity, and what are your members saying about your ability to compete in this North American market?

Mr. Macdonald: Mr. Kempling, the earlier comment I made when I referred to the membership responds to that

[Traduction]

M. Macdonald: Oui, nous l'avons fait. L'un des exemples cités, c'est que cette politique agricole commune ne nous a pas seulement nui sur ce marché; elle nous mettait aussi en concurrence avec les céréales en provenance de l'Europe dans d'autres marchés traditionnels. Ce n'était qu'un exemple parmi tant d'autres où des circonstances hors de notre contrôle venaient affaiblir l'un des avantages concurrentiels que nous possédions depuis longtemps.

Vous avez fait allusion à l'accord de Lomé, intervenu entre un certain nombre d'anciennes colonies européennes et les pays membres de la communauté économique européenne. Cette association avec le marché européen favorise certains pays qui produisent des minéraux, par exemple.

On a aussi fait allusion, plus tôt, à des pays faisant partie de l'Association européenne de libre-échange, dont la Suède et la Finlande sont de bons exemples. Les accords de libre-échange qu'ont négociés ces deux pays avec la communauté européenne les avantagent sur le marché européen en ce qui a trait aux produits forestiers, aux pâte et papiers, par exemple.

Il se produisait donc, de par le monde, un certain nombre d'événements qui permettaient de constater que les possibilités devenaient de plus en plus limitées pour les Canadiens. Je disais d'ailleurs à M. McDermid que nous avions le sentiment qu'il ne fallait pas s'attendre à la croissance que nous avions connue, dans le secteur des ressources, au cours des 40 prochaines années.

M. Kempling: Au cours des travaux de votre commission royale d'enquête, des membres de votre association me disaient que des gens qui s'opposaient à l'accord de libre-échange soutenaient que nous ne pourrions pas faire concurrence aux États-Unis, que bien des filiales allaient tout-à-coup déménager vers les États-Unis, que nos programmes sociaux seraient contestés, qu'il ne se ferait plus de recherche et de développement au Canada, et que pour une raison ou pour une autre, nous ne parviendrons tout simplement pas à tirer notre épingle du jeu dans ce grand marché américain.

Je dois dire que la plupart de ces gens n'ont aucune expérience du commerce international, et notamment du commerce avec les États-Unis. J'ai trouvé fascinant de lire, dans *The Globe and Mail* de ce matin, qu'une petite société de 100 employés de ma circonscription venait tout juste de décrocher un contrat important de Linda Loma Hospital en Californie, face à de nombreux autres concurrents américains.

Qu'avez-vous découvert à propos de la productivité? Que disent vos membres au sujet de leur capacité concurrentielle dans ce marché nord-américain?

M. Macdonald: Monsieur Kempling, l'observation que j'ai faite, plus tôt, au sujet de nos membres répond à cette

Bill C-130

[Text]

particular question. You are really entitled not to take as first-hand evidence what a Bay Street lawyer has to say about this, or a sometime Member of Parliament.

The important thing about this association is it does represent a whole spectrum of businessmen who are out on the front line doing this all the time. They know what they can do, and I take their word for it. They are confident they can compete; and, let me emphasize, not just the major multinationals, not even the major Canadian corporations, but also a whole spectrum of medium-sized and small Canadian businesses, which regard this as an opportunity to get into the American market and think they can do well by it. It is their confidence that reassures my own.

Mr. Kempling: And this applies to both, as you say, multinational and small and medium-sized Canadian businesses.

Mr. Macdonald: Small Canadian-owned, like the company we both read of in *The Globe and Mail* this morning, for example, where they have developed a skill and ability in this country and they can get into the U.S. market. It is conceivable that if that company is successful, then American competitors of that company would find, for example, technical reasons why Canadian goods should not be bought by the hospitals and so on. That is the advantage of the technical standards provision of the trade agreement. It is to prevent a non-tariff barrier in effect being imposed by the back door, so to speak, rather than genuinely. That is the kind of harassment that will come from U.S. immigration or customs, which is also dealt with by the trade agreement. It is to overcome that kind of protection that the agreement is important.

Mrs. Finestone: Do you still want us to take a leap of faith?

Mr. Macdonald: You have been taking leaps, but I do not have much faith in them.

Mr. Allmand: What would Walter Gordon say to that? Poor Walter, if he were here.

I want to return to the theme of the questions I was asking in the first place, and the implication that if you are against this agreement you are against the liberalization of trade, or you are against freer trade. It seems to me you can be for the liberalization of trade and for freer trade but come to a point in any one agreement and say the price is too high. That is why I referred to the European experience. In the first place Britain, for example, felt the price was too high and joined the outer seven and not the Common Market. That is why Sweden, Finland, and others have taken the position that they do not want to give up that much: it is a price higher than they wish to pay.

What I hear Don Macdonald saying is that even though he had recommended in a very specific way that agriculture be left out, and although he would have preferred that special adjustment provisions be put in, he says that finally, as a result of the negotiations, he is [Translation]

question précise. Vous avez tout-à-fait le droit de douter dans un premier temps de ce que peut en dire un avocat de Bay Street ou un ancien député.

25-7-1988

Ce qui fait l'importance de cette association, c'est qu'elle représente un large éventail de gens d'affaires. Ils connaissent leur capacité, et je leur fais confiance. Ils sont convaincus de pouvoir faire concurrence aux Américains, et permettez-moi d'insister sur le fait que cela ne vient pas seulement des grandes multinationales, ni même des grandes sociétés canadiennes, mais aussi de toute une foule de petites et de moyennes entreprises canadiennes qui voient, dans cet accord de libre-échange, l'occasion d'accéder au marché américain et d'en profiter. C'est leur confiance qui renforce ma conviction.

M. Kempling: Et, comme vous dites, cela vaut autant pour les multinationales que pour les petites et les moyennes entreprises canadiennes.

M. Macdonald: Oui, pour des petites entreprises canadiennes, comme celle dont on parlait ce matin dans The Globe and Mail, par exemple, qui a su développer quelque chose de particulier ici au Canada et intéresser le marché américain. Si cette société réussit bien, il est possible que certains de ses concurrents américains trouvent, par exemple, des raisons techniques pour que les hôpitaux des États-Unis n'achètent pas de produits canadiens. C'est là qu'intervient la disposition relative aux normes techniques de l'accord commercial. Elle empêche que l'on puisse indirectement imposer une barrière nontarifaire, par exemple, par le biais de l'immigration ou des douanes américaines, ce dont on tient aussi compte dans l'accord de libre-échange. L'accord est important pour vaincre ce genre de protection.

Mme Finestone: Vous voulez toujours que nous fassions un acte de foi?

M. Macdonald: Vous en avez déjà faits, mais il ne m'apparaissent pas tellement convaincants.

M. Allmand: Que répondrait Walter Gordonk à cela? Pauvre Walter! S'il était là.

Je voudrais revenir aux questions que je posais tout-à-l'heure, et à la notion qu'être contre cet accord équivaut à refuser la libéralisation du commerce ou des relations commerciales plus ouvertes. Il me semble qu'être en faveur de la libéralisation du commerce ou d'un commerce plus ouvert n'interdit pas de dire, à un moment ou à un autre, que le prix est trop élevé. C'est pour cette raison que je mentionnais tout-à-l'heure l'expérience européenne. L'Angleterre, par exemple, en a jugé ainsi, et a décidé de se joindre au groupe des Sept plutôt qu'au Marché commun. C'est pourquoi la Suède, la Finlande et d'autres pays ont décidé de ne pas faire autant de concessions, parce qu'elles considéraient que c'était un prix trop élevé à payer.

Aujourd'hui, j'entends Don Macdonald nous dire que même s'il avait recommandé de manière très explicite de ne pas inclure l'agriculture dans l'accord, et même s'il aurait préféré qu'on y prévoie des ajustements spéciaux finalement, compte tenu des résultats, il accepte ce qui a

willing to accept what was negotiated and he in fact does not think the price was too high.

• 1620

But it is interesting to note that before the government started the negotiations they gave up FIRA, they gave up the National Energy Program, they amended the drug legislation, they launched themselves on a very aggressive program of deregulation. When they started the negotiations we had a \$20 billion trade surplus with the United States. It was obviously in the interest of the United States to change the way things were happening.

So I guess my point is, surely one can be, as the outer seven was, for freer trade but not want to accept any free trade agreement that comes along. For many of us there is a point where you say, no, that is too much, it costs too much. We have given up too much for what we are getting. I guess I hear you saying that, in your estimation, contrary to many of us, you do not think we did give up too much.

Mr. Macdonald: I think we gain by it, but I think you have to ask the question: Now, what is it exactly that takes it too far? In the first place, we are going to eliminate all tariffs, and that is certainly one of the goals—

Mr. Allmand: Energy.

Mr. Macdonald: —of GATT. Presumably, if you are in favour of free trade, you are in favour of doing that. Do you want to carry forward the actions taken under the Tokyo Round, to limit restraints through technical standards, through government procurement?

Mr. Allmand: Let us say non-discriminatory access to energy.

Mr. Macdonald: Pardon?

Mr. Allmand: The energy provisions, the non-discriminatory access to energy.

Mr. Macdonald: Okay. Is that the only one that-

Mr. Allmand: I would say water; I would say agriculture.

Mr. Macdonald: This may seem implausible to you, but I speak for an agricultural group called the Canadian Cattlemen's Association—

Mr. Allmand: They were here.

Mr. Macdonald: —and the Western Canadian Wheat Growers Association. You smile, with justice.

Mr. Allmand: No, no. They were here.

Mr. Macdonald: Yes, some parts of Canadian agriculture do not like this; other parts are simply delighted with it, and I think in a varied economy that is going to happen. As I said, we are carrying forward the continuity from the Tokyo Round agreements that were

[Traduction]

été négocié et ne pense pas que le prix à payer soit trop élevé.

Mais il est intéressant de noter qu'avant d'entreprendre les négociations, le gouvernement a éliminé l'Agence d'examen de l'investissement étranger ainsi que le Programme énergétique national, qu'il a modifié la Loi sur les médicaments et qu'il s'est lancé d'une manière très active dans un programme de déréglementation. Quand les négociations ont débuté, notre excédent commercial avec les États-Unis atteignait les 20 milliards de dollars. Les États-Unis avaient évidemment tout intérêt à renverser la vapeur.

Ce à quoi je veux en venir, c'est que l'on peut bien être en faveur d'une plus grande libéralisation du commerce, comme l'était le Groupe des sept, sans pour autant être prêt à accepter le premier accord de libre-échange qui se présente. Pour nombre d'entre nous, il y a une limite que l'on ne peut dépasser, une limite où nous disons non, cela va trop loin, le prix à payer est trop élevé. Nous avons fait trop de concessions pour ce que nous obtenons en retour. Je sais que vous n'êtes pas de cet avis.

M. Macdonald: Je pense que nous y gagnons au change, mais vous devez vous demander pourquoi le prix à payer est trop élevé, précisément. Tout d'abord, nous allons éliminer tous les tarifs, et c'est sûrement là un des objectifs de. . .

M. Allmand: À cause de l'énergie.

M. Macdonald: . . . du GATT. Je suppose que si vous êtes en faveur du libre-échange, vous êtes en faveur de cela. Voulez-vous donner suite aux mesures adoptées aux négociations de Tokyo, limiter les restrictions par le biais des normes techniques et des marchés publics?

M. Allmand: Limiter l'accès non-discriminatoire à l'énergie, dirons-nous.

M. Macdonald: Pardon?

M. Allmand: Les dispositions relatives à l'énergie, à l'accès non-discriminatoire à l'énergie.

M. Macdonald: Très bien. Est-ce le seul élément?...

M. Allmand: Je dirais aussi l'eau; et l'agriculture.

M. Macdonald: Cela vous paraîtra peut-être impensable, mais je parle au nom d'un groupe agricole: la Canadian Cattlemen's Association. . .

M. Allmand: Dont nous avons reçu les représentants.

M. Macdonald: . . . et de la Western Canadian Wheat Growers Association. Vous plaisantez, n'est-ce pas?

M. Allmand: Non, non. Nous les avons reçus.

M. Macdonald: Oui, certains secteurs de l'industrie agricole canadienne n'aiment pas du tout cet accord, et d'autres en sont tout simplement ravis. Je pense que c'est normal dans une économie diversifiée. Comme je le disais, nous donnons suite aux accords intervenus dans le

made with regard to procurement or technical standards or anti-dumping and countervailing duties. We have not achieved all we would wish to do there, but all of them are moves in terms of liberalizing trade.

Now, either you are for removing barriers or you are not ultimately, and I think what this agreement does is substantially remove the barriers. If you do not believe in removing barriers, that is something else.

Mr. Allmand: The Swedes and the British and the people in the outer seven were for removing barriers, but they did not want to go to the limit that the Euopean Common Market went to. Obviously Liberal governments, and you were in them, we were willing to go to the limit of the Tokyo Round, the Kennedy Round, the Auto Pact and things of that nature, but many of us are not willing to go to the point that is in this agreement.

Mr. Macdonald: But this is not a common market; this is not a—

Mr. Allmand: No.

Mr. Macdonald: —customs union; it is not an economic union.

Mr. Allmand: It has other things.

Mr. Macdonald: It is not a customs union. We do not have to harmonize our external tariff system with the United States. We are not under an obligation to have a common agricultural policy with them, to have common social and other economic policies with them. This is a free trade area agreement, very much like that which Sweden now has with the European Economic Community and which they regard as very advantageous.

Mr. Allmand: On certain-

The Chairman: Thank you very much, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I might say your former colleagues, Mr. Sharp and Mr. Kierans, say this is an agreement for economic integration.

Mr. Macdonald: Well, I do not agree with them, that is all.

Mrs. Sparrow: Welcome, Mr. Macdonald. It is a pleasure to have you before the committee.

I wanted to speak a little bit about protectionism, because obviously this seems to be rearing its ugly head. I gather over the last two or three decades it has been rather cyclical, going up and down. Some of my colleagues and I were at the Canada-U.S. meeting, the first part of May, and Sam Gibbons, who is the chairman of the subcommittee on trade, mentioned the fact that there were many bills before his committee in regard to protectionism and that they would be implemented without any problem. Of course Canada would be caught

[Translation]

cadre des négociations de Tokyo en ce qui a trait aux marchés publics ou aux normes techniques ou aux droits antidumping et compensatoires. Nous ne sommes pas encore au bout de nos peines, mais toutes ces mesurs contribuent à libéraliser le commerce.

On a le choix entre éliminer les obstacles au commerce ou non, et je pense que cet accord y contribue grandement. Si vous ne croyez pas à l'élimination des obstacles au commerce, c'est une autre affaire.

M. Allmand: La Suède, l'Angleterre et les pays du Groupe des sept souhaitaient éliminer les obstacles au commerce, mais ne voulaient toutefois pas aller aussi loin que ce que permet le Marché commun européen. Evidemment, les gouvernements libéraux, dont vous étiez d'ailleurs, acceptaient l'ouverture créée par les discussions de Tokyo et de Kennedy, par le Pacte de l'automobile et d'autres mesures de ce genre, mais nombre d'entre nous ne sommes pas prêts à aller aussi loin que le veut cet accord.

M. Macdonald: Mais ce n'est pas un marché commun, pas plus qu'une. . .

M. Allmand: Non.

M. Macdonald: . . . union douanière; ce n'est pas une union économique.

M. Allmand: Non, mais il y a d'autres choses dans cet accord.

M. Macdonald: Il ne crée pas une union douanière. Nous n'avons pas à harmoniser notre régime tarifaire externe avec celui des États-Unis. Nous n'avons pas à harmoniser notre politique agricole avec la leur, ni nos politiques sociales, pas plus que nos politiques en matière économique. Il s'agit tout simplement d'un accord de libre-échange commercial, qui ressemble beaucoup à celui qu'a conclu la Suède avec la Communauté économique européenne, et qu'elle considère très avantageux.

M. Allmand: Dans certain. . .

Le président: Merci beaucoup, Monsieur Allmand.

M. Allmand: Je devrais dire que vos anciens collègues, M. Sharp et M. Kierans, considèrent que cet accord aboutira à l'intégration économique.

M. Macdonald: Je ne suis pas d'accord avec eux, voilà!

Mme Sparrow: Bienvenue, monsieur Macdonald. Je suis heureuse que vous soyez ici aujourd'hui.

Je voulais discuter un peu avec vous du protectionnisme, parce qu'il ne fait aucun doute qu'il se fait de plus en plus menaçant. Je suppose que le protectionnisme a été un phénomène plutôt cyclique au cours des deux ou trois dernières décennies. Au début de mai, quelques-uns de mes colègues et moi assistions à la rencontre canado-américaine, et Sam Gibbons, président du Sous-comité du commerce, mentionnait à ce moment-là que son comité avait reçu un grand nombre de projets de loi à tendance protectionniste, et que leur mise en

in the middle. Is protectionism the main reason that we are moving this way?

Mr. Macdonald: I think it is a reason for doing it, the risk of further American protectionism, as the American economy comes under pressure from external economic competitive forces. Frankly, in the view of the commission, the more important concern was the economic reconstruction aspect of the agreement; namely, to put the Canadian industry on a world-competitive basis, to take it out from underneath the controls, to take it out of the limited market and into a broader market where we can be competitive.

• 1625

Mrs. Sparrow: But surely you must agree that in the U.S. international trade laws are interpreted in a more political way than in a legal way.

Mr. Macdonald: That certainly has been the case in recent years with countervailing duties in the United States

Mrs. Sparrow: We have also heard from some women's organizations about the plight of women in regard to free trade. They feel they are going to suffer far more than anyone else. Could you comment on that?

Mr. Macdonald: Mr. Langdon talked about the needle trade. Hearing from various people in the needle trade, there seems to be some disagreement as to whether or not the considerable Canadian trade in finished garments going into the United States is going to be adversely affected.

I would have to say I totally disagree with the assertion made by one woman's organization in particular that because the services industry is going to be dealt with therefore women are going to suffer. The services industry is one that classically is locally based. The hairdressers, the barbers, the retail merchants, the public and quasipublic servants, the schools, the hospitals, and the governments are going to continue to be services provided by Canadians living in Canada. Because trade and services are going to be liberalized, because there is going to be a freedom of competition in these things on both sides of the border, will not adversely affect employment in this country. You are not going to collect the garbage from Buffalo or bus the school kids to Cleveland. But you would sometimes believe that from what you hear in some of this testimony.

M. Fontaine: Monsieur Macdonald, on sait que le gouvernement du Québec est nettement en faveur du libre-échange d'une part et, d'autre part, que le gouvernement de l'Ontario est nettement contre le libre-échange. Au moment où votre comission royale était en activité—c'est la première partie de ma question—, est-ce que vous aviez prévu cette éventuelle prise de position des deux provinces, et si vous ne l'aviez pas prévue, comment pouvez-vous l'expliquer aujourd'hui?

[Traduction]

oeuvre n'était qu'une question de temps. Évidemment, le Canada n'y échapperait pas. Le protectionnisme est-il la principale raison de cette orientation que nous adoptons?

M. Macdonald: Oui, c'est en partie pour nous protéger contre d'autres mesures protectionnistes que prendront probablement les Américains en réaction à la concurrence économique d'autres pays. Je vous dirai franchement que pour la Commission, c'est l'aspect de la reconstruction économique que renferme l'accord qui importait avant tout, c'est-à-dire rendre l'industrie canadienne concurrentielle sur le plan mondial, éliminer les contrôles qui pèsent sur elle et lui donner accès à un plus vaste marché où elle pourra concurrencer.

Mme Sparrow: Mais vous convenez sûrement qu'aux États-Unis, les lois sur le commerce international sont interprétées d'une manière plus politique que juridique.

M. Macdonald: Cela a été nettement le cas ces dernières années avec l'adoption de droits compensatoires aux États-Unis.

Mme Sparrow: Certaines organisations féminines nous ont aussi parlé du sort des femmes en ce qui concerne le libre-échange. Elles pensent que le régime va leur nuire plus qu'à quiconque. Qu'en pensez-vous?

M. Macdonald: M. Langdon a parlé du commerce de la confection. À écouter divers représentants de ce commerce, il semble qu'on ne s'entend pas quant à savoir si le commerce considérable des vêtements finis du Canada qui vont aux États-Unis va être très touché.

Je dois dire que je suis tout à fait en désaccord avec l'affirmation d'une organisation féminine en particulier selon laquelle l'industrie des services va relever de l'accord, ce qui, par conséquent, va nuire aux femmes. L'industrie des services, c'est classique, est fondée localement. Les coiffeurs, les marchands de détail, les fonctionnaires et les travailleurs du secteur semi-public, les écoles, les hôpitaux et les gouvernements vont demeurer des services fournis par des Canadiens qui vivent au Canada. Du fait que le commerce international et les services vont être libéralisés, du fait qu'il y aura liberté de la concurrence dans ces domaines des deux côtés de la frontière, il ne s'ensuivra pas des effets négatifs sur l'emploi qui reste au pays. On ne va pas recueillir les déchets de Buffalo ou transporter les enfants par autobus jusqu'à Cleveland. C'est pourtant ce qu'on croirait à entendre certains témoignages.

Mr. Fontaine: Mr. Macdonald, it is well known that the Québec government is clearly in favour of free trade on one hand and that the Ontario government is really against it on the other hand. When your royal commission was active—and that is the first part of my question—had you anticipated that eventual position of both provinces and, if you had not anticipated it, how can you explain that today?

M. Macdonald: Expliquer la différence entre les deux provinces! C'est un peu inexplicable, mais je crois que c'est un compliment pour le Québec. Nous avons remarqué une naissance plutôt qu'une renaissance de l'industrie au Québec. Par exemple, nous avons visité St-Georges de Beauce qui a beaucoup d'usines qui étaient en concurrence; nous y avons découvert cette naissance de la compétitivité au Québec, et une certaine confiance vis-à-vis du marché mondial. Au sein de l'Ontario, je crois que beaucoup de manufacturiers sont en faveur de l'accord; je suis totalement en désaccord avec le gouvernement provincial de l'Ontario. Je crois qu'ils sont trop pessimistes au sujet de cet accord et ne je ne peux pas expliquer leur attitude au sujet du libre-échange.

Mr. Manly: Mr. Chairman, I would like to join in welcoming Mr. Macdonald to our committee.

I was interested in hearing your remark that most services are local and therefore Canadians should not be worried about losing jobs through services. I would like to ask that if this is the case, why were the Americans so keen to have services included, and why is the inclusion of services regarded as such an important breakthrough? In fact, it is regarded as a breakthrough that is going to lead the way to a brave new world as far as all of GATT is concerned.

Mr. Macdonald: American firms, as Canadian firms, which have sought to come to do business in this country, have very often run into discrimination in their right of establishment, in their ability to move executive personnel back and forth across the border. They see it as an advantage to them to have a competitive opportunity in our market where they are going to hire Canadians to do the jobs on the scene. And Canadian service industries see the opportunity and advantage of going in there. It is the ability to be able to compete in each other's market. But, as I say, if you are in the hairdressing business, in the retail business, very much has to be locally based on the service that is there rather than something that is extended from outside.

• 1630

**Mr. Manly:** But the right of establishment is the key to this whole issue.

Mr. Macdonald: It is certainly one of the keys. The right of establishment, and you are established there, the right to be treated in exactly the same way as the local business. This is the concept of national treatment in article III of GATT. Traditionally, of course, this has been applied to products; it is now also going to be applied to the service sector.

Mr. Manly: Would it be fair to say that the United States is much more of a service-exporting economy at present than Canada?

Mr. Macdonald: There is no doubt that they regard this as one of their advantages. On the other hand, there are

[Translation]

Mr. Macdonald: Explain the difference between the two provinces! It is somewhat unexplainable, but I believe Québec should be congratulated. We have seen a birth rather than a rebirth of industry in Québec. For example, we visited St-Georges de Beauce, which has many competitive plants; we saw there that birth of competitiveness in Québec, as well as a certain confidence towards the world market. In Ontario, I believe that quite a few manufacturers are in favour of the agreement; I disagree completely with the Ontario provincial government. I believe it is too pessimistic about the agreement and I am unable to explain their attitude about free trade.

M. Manly: Monsieur le président, j'aimerais, moi aussi, dire à M. Macdonald: bienvenue à notre Comité.

C'est avec intérêt que je vous ai entendu rappelé que la plupart des services sont locaux et que, par conséquent, les Canadiens n'ont pas à s'inquiéter de perdre des emplois dans les services. Si tel est le cas, j'aimerais vous demander pourquoi les Américains ont tellement voulu faire englober les services dans l'accord et pourquoi l'incorporation des services a-t-elle été considérée comme une percée aussi importante? On y voit en fait une percée qui va amener un brillant avenir en ce qui concerne l'ensemble du GATT.

M. Macdonald: Tout comme les sociétés canadiennes, les sociétés américaines qui ont voulu avoir des activités chez nous ont très souvent subi des mesures discriminatoires dans leur droit d'établissement, dans leur aptitude à faire passer et repasser la frontière à leur personnel dirigeant. Ils trouvent avantageux de trouver des possibilités de concurrence sur notre marché, où ils vont pouvoir embaucher des Canadiens pour faire le travail sur place. De leur côté les industries canadiennes des services voient la possibilité et l'avantage de pouvoir passer de l'autre côté. C'est la possibilité de se montrer concurrentiel sur les marchés les uns des autres. Mais, je le répète, si l'on est dans le domaine de la coiffure, dans le domaine du commerce du détail, tout cela présente un fondement local plutôt qu'extérieur.

M. Manly: Mais le droit d'établissement est la clé de toute l'affaire.

M. Macdonald: C'est certainement une des clés. Le droit d'établissement et, lorsqu'on est établi, le droit d'être traité exactement de la même manière que les gens d'affaires locaux. C'est le concept du traitement national que l'on trouve à l'article 3 du GATT. Traditionnellement, cela s'applique aux produits; cela va aussi s'appliquer maintenant au secteur des services.

M. Manly: Serait-il exact de dire que les États-Unis, à l'heure actuelle, seront beaucoup plus que le Canada un pays qui exporte des services?

M. Macdonald: Il n'est pas douteux qu'ils considèrent cela comme un de leurs avantages. Par contre, il existe des

Canadian service industries that have had very considerable success in their market.

Mr. Manly: Which Canadian service industries?

Mr. Macdonald: The Reichman family, for example, has engaged in major developments on Manhattan Island. They are not taking down Canadian money, they are not taking down Canadian blocks of cement; they are taking down the ability as developers. They are taking those services into that market.

Mr. Manly: So the agreement will be good for the Reichman family.

Mr. Macdonald: The agreement will be good for all kinds of service industries.

Mr. Manly: J.V. Clyne, when he did a study for the Minister of Communications in 1978, said that the government should act immediately to regulate transborder data flow to ensure that we do not lose control of information vital to the maintenance of national sovereignty. Nothing has been done to prevent transnational data flow since that time.

I have two questions: First of all, does not the accordance of national treatment in terms of financial institutions permit the flow of bank data to the United States, which has been prohibited by the Bank Act up to now? Secondly, does not this agreement, which permits the free flow of trade and services, inhibit any future actions Canada would want to take in line with that recommendation made by Justice J.V. Clyne 10 years ago?

Mr. Macdonald: This does not change the Bank Act. The Bank Act is probably the only legislative measure I can think of that insists on putting a barrier to cross-border data flow. Quite frankly, I hope on both sides of the border there will not be an attempt to put barriers in this area. I am glad governments have not followed Mr. Justice Clyne's recommendation.

Mr. Manly: So the accordance of national treatment, as far as banks are concerned, does not cover data flow.

Mr. Macdonald: The provision in the Bank Act which requires that certain critical records be maintained in Canada is not changed by this trade agreement.

The Chairman: Mr. Macdonald, we have enjoyed your presentation this afternoon. As one who found you a friend while you were here on the other side of the House, I particularly enjoyed it.

We now have to go to our next witnesses.

Mr. Mair, your presentation is 10 pages long. If you wish to précis the presentation, we would be delighted to append it to the *Minutes of Proceedings and Evidence* for

[Traduction]

industries canadiennes des services qui connaissent énormément de succès sur leur marché.

M. Manly: Quelles industries canadiennes des services?

M. Macdonald: La famille Reichman, par exemple, a entrepris des travaux d'emménagement considérables dans l'île de Manhattan. Les Reichman n'y apportent pas de l'argent, ils n'y apportent pas des blocs de béton du Canada, ils y apportent leurs compétences en aménagement. Ils apportent ces services-là sur ce marché-là.

M. Manly: L'entente va donc être intéressante pour la famille Reichman.

M. Macdonald: L'entente sera intéressante pour toutes sortes d'industries des services.

M. Manly: J.V. Clyne, lorsqu'il a fait une étude pour le ministre des Communications en 1978, a dit que le gouvernement devrait agir sans tarder pour réglementer le passage des données outre-frontières pour que nous ne perdions pas le contrôle d'une information essentielle au maintien de la souveraineté nationale. Rien n'a été fait pour empêcher la traversée des frontières par les données depuis ce temps-là.

J'ai deux questions à poser. Premièrement, le traitement national, en ce qui concerne les institutions financières ne permet-il pas le passage des données bancaires aux États-Unis, chose qui est interdite jusqu'à présent par la Loi sur les banques? Deuxièmement, l'accord, qui permet la libre circulation du commerce et des services, n'empêche-t-elle pas les mesures futures que le Canada pourrait vouloir adopter conformément à cette recommandation faite par le juge J.V. Clyne il y a 10 ans?

M. Macdonald: Cela ne modifie pas la Loi sur les banques. Celle-ci est sans doute la seule mesure législative que je connaisse qui insiste pour ériger un obstacle au passage des données outre-frontières. Je le dis en toute franchise, j'espère que, des deux côtés de la frontière, on n'essaiera pas d'ériger des barrières dans ce domaine. Je suis heureux que les gouvernements n'aient pas suivi la recommandation du juge Clyne.

M. Manly: Le traitement national, en ce qui concerne les banques, ne s'applique donc pas à la circulation des données

M. Macdonald: Les dispositions de la Loi sur les banques qui exigent que certains dossiers critiques soient gardés au Canada ne sont pas changées par cet accord commercial.

Le président: Monsieur Macdonald, nous avons aimé votre exposé d'aujourd'hui. Moi qui vous ai considéré comme un ami lorsque vous faisiez partie du camp opposé aux Communes, je m'en suis tout particulièrement réjoui.

Nous devons maintenant passer aux témoins suivants.

Monsieur Mair, votre exposé compte dix pages. Si vous désirez le résumer, nous serons heureux de l'annexer au procès-verbal de nos délibérations d'aujourd'hui. Si vous

the day. If you wish to go through it all, it might use up a fair bit more time and reduce the questioning, but the decision is yours.

1635

Mr. A. Mair (President, Canadian Independent Record Production Association): I think it may be more appropriate to do the whole thing because the questions will come out of the actual paper.

CIRPA, the Canadian Independent Record Production Association, is the trade association that represents the Canadian-owned sector of the record industry in English-speaking Canada. We have more than 140 members and represent all the major companies in the independent sector.

The matter of the proposed free trade agreement with the United States is a major concern to our membership. At the Government of Ontario hearings last November, we had at that time some serious reservations about certain aspects of the agreement. We stated that we wished to review the whole agreement thoroughly and were prepared to revise our opinion should our concerns be addressed and matters clarified. However, regrettably, this has not been the case.

Our concerns are threefold:

- 1. Paragraph 2005(b) of the agreement, plus the disputes mechanism to be set up, and the effect these will have on public policy in assisting the development of a successful Canadian independent record industry; in particular given the neglect that has been the music industry's lot over many years in being considered one of the cultural industries:
- 2. Changes to the Canadian content regulations for private broadcasters, a matter of key concern to our membership;
- 3. The potential for disruption of the present system of distribution in Canada with the attendant damage to the Canadian independents.

We would like to address these in more detail. First, paragraph 2005(2). We have been assured by the government in general and the Minister of Communications in particular that the cultural industries are exempt from this agreement. Indeed, the minister stated in a speech on April 5:

This Prime Minister, this Minister of Communications and this Government promised one thing: that Canada's right to determine our own culture would be respected in every degree.

However, let us examine the statement in light of paragraph 2005(2). Our chief negotiator, Mr. Simon Reisman, in an address to the Canadian Film and Television Association, was moved to remark that the language was rather impenetrable. We would suggest that

[Translation]

désirez le lire en entier, il faudra y mettre passablement de temps et cela réduira peut-être la période des questions, mais c'est à vous d'en décider.

M. A. Mair (président, Canadian Independent Record Production Association): À mon avis, il serait préférable que je lise tout le document puisque les questions proviendront du document lui-même.

CIRPA, la Canadian Independent Record Production Association, est l'association commerciale qui représente le secteur canadien de l'industrie du disque au Canada anglais. Nous comptons plus de 140 membres et nous représentons toutes les sociétés importantes du secteur indépendant.

La question de l'accord proposé de libre-échange avec les États-Unis préoccupe beaucoup nos membres. Aux audiences tenues en novembre dernier par le gouvernement de l'Ontario, nous avons formulé des réserves sérieuses sur certains aspects de l'accord. Nous avons affirmé notre désir d'examiner attentivement l'ensemble de l'accord et nous avons dit que nous étions disposés à réviser notre point de vue si des réponses étaient apportées à nos préoccupations et si certaines questions étaient éclaircies. Nous constatons avec regret que cela n'a pas été fait.

Nos préoccupations se placent à trois niveaux:

- 1. Le paragraphe 2005b) de l'accord, le mécanisme de règlement des différends qui sera créé et l'effet de ces deux mesures sur la politique gouvernementale d'aide à la mise en place d'une prospère industrie indépendante du disque au Canada, compte tenu, en particulier, du peu de cas que l'on fait de l'industrie du disque depuis de nombreuses années dans le cadre des industries culturelles;
- 2. Les changements des règles sur le contenu canadien imposées aux radiodiffuseurs privés, question qui préoccupe nos membres au plus haut point:
- 3. La possibilité d'une atteinte au système actuel de distribution au Canada et les dommages que subiraient alors les distributeurs indépendants au Canada.

Nous aimerions reprendre ces questions d'une manière plus détaillée. Tout d'abord, le paragraphe 2005(2). Nous avons reçu du gouvernement en général et du ministre des Communications en particulier l'assurance que les industries culturelles ne sont pas soumises à l'accord. Le ministre a même affirmé, dans un discours prononcé le 5 avril:

Le Premier ministre, le ministre des Communications et le présent gouvernement ont promis que le droit du Canada de déterminer sa propre culture sera respecté entièrement.

Pourtant, examinons cette déclaration à la lumière du paragraphe 2005(2). Notre principal négociateur, M. Simon Reisman, dans une allocution prononcée devant l'Association canadienne de cinéma-télévision, a été amené à concéder que la formulation de ce paragraphe

this is putting it mildly, to say the least. We are supported in this view in separate commentaries on the agreement, published by two eminent law firms.

McCarthy & McCarthy conclude that while cultural industries have emerged in large measure unaffected, they point out that uncertainty and disputes may also arise over particular applications of the right of redress if Canada were to add significant new protection or assistance measures for its cultural industries in the future.

The commentary by Smith, Lyons, Torrence, Stevenson and Mayer, while they also agree that the assurance of exemptions for cultural industries is substantially implemented, states:

Determining whether or not a particular step would, but for this exemption, violate the agreement may in certain cases give rise to complex issues.

As Mr. Reisman has said, both sides can scrutinize new measures, and if there is disagreement can resolve matters through the dispute mechanism. However, as we are all aware, this disputes mechanism has by no means evolved into a final form.

To quote Ms Debra Steger of Fraser & Beatty:

Critics have also suggested that the bi-national panel procedures are too fragmented and will not result in continuity and consistency in decision making. This is a serious and important criticism.

What of the American view of this clause? We quote from U.S. documents from the Office of the U.S. Trade Representative, dated October 8, 1987:

The U.S. recognizes the importance to Canada of maintaining its cultural identity. At the same time, however, the U.S. wants to ensure that Canadian cultural policies do not constitute a discriminatory and unnecessary barrier to U.S. trade. Recognizing Canadian sensitivities, the U.S. has agreed that certain cultural areas are not subject to the final provisions of the agreement. However, the U.S. retains the right to redress any adverse commercial effects of any future cultural measures enacted by Canada.

How will this clause be interpreted by the U.S.? We quote from a report in *Broadcasting*, an American publication, of October 12, 1987:

One American official who had participated in the negotiations attempted a translation. He said, "We can swallow their not following the exact provisions of the agreement, so long as they do not hurt us too bad". Another official put it somewhat differently, "If the

[Traduction]

était plutôt floue. D'après nous, c'est le moins qu'on puisse dire. Notre opinion à cet égard est appuyée par des commentaires distincts publiés au sujet de l'accord par deux importantes firmes d'avocats.

McCarthy & McCarthy concluent que, s'il est vrai que les industries culturelles en sont sorties à peu près indemnes, il reste que de l'incertitude et des différents pourraient aussi surgir au sujet d'applications particulières du droit d'appliquer des mesures de correction si le Canada devait ajouter d'importantes nouvelles mesures de protection ou d'aide à l'égard de ces industries culturelles à l'avenir.

De leur côté, tout en convenant que la garantie d'exemption des industries culturelles est réalisée dans l'ensemble. Smith, Lyons, Torrence, Stevenson et Mayer ajoutent, dans leurs commentaires:

Des problèmes complexes pourraient surgir dans certains cas si l'on voulait déterminer qu'une mesure particulière violerait ou non l'accord en l'absence de cette exemption.

Comme l'a dit M. Reisman, les deux parties peuvent examiner les nouvelles mesures et, s'il y a des accords, elles peuvent régler la question en recourant au mécanisme de règlement des différends. Pourtant, comme nous le savons tous, ce mécanisme de règlement des différends n'existe pas encore dans sa forme définitive.

Pour citer Mme Debra Steger, de Fraser & Beatty:

Des critiques ont aussi allégué que les procédures du jury binational sont trop fragmentées et n'auront pour résultat ni la continuité ni l'uniformité des décisions. C'est là une critique sérieuse et importante.

Comment, du côté des États-Unis, considère-t-on cette disposition? Nous allons citer des documents en provenance du bureau du représentant commercial des États-Unis et datés du 8 octobre 1987:

Les États-Unis reconnaissent l'importance, pour le Canada, du maintien de son identité culturelle. Par ailleurs, les États-Unis désirent s'assurer que les politiques culturelles canadiennes ne constituent pas un obstacle discriminatoire et inutile contre le commerce international des États-Unis. Tenant compte des préoccupations canadiennes, les États-Unis sont convenues que certains secteurs culturels ne sont pas soumis aux dispositions finales de l'accord. Les États-Unis conservent toutefois le droit d'apporter des mesures de correction à tout effet commercial négatif des mesures culturelles adoptées à l'avenir par le Canada

Comment cette disposition sera-t-elle interprétée par les États-Unis? Nous citons maintenant un rapport publié le 12 octobre 1987 dans la revue américaine *Broadcasting*:

Un des représentants américains qui avait participé aux négociations a entrepris de traduire cette disposition. Selon lui, «nous pouvons accepter qu'ils ne suivent pas les dispositions précises de l'accord, pourvu qu'ils ne nuisent pas trop à nos intérêts». Un autre représentant

Canadians do commercial things under the veil of culture, then we would have a problem".

In our view, the foregoing comments from both Canadians and Americans who have expert knowledge clearly indicate that the cultural industry's exemption is not really as clear-cut as it first appears when it comes to any future programs or policies the Canadian government may wish to institute.

In particular, how would this affect the independent record sector? We feel that anything that has an impact on future government policies to assist the development of the recording sector cannot help but have a major negative impact. The recording music sectors have long been regarded as a poor relation of the cultural industries. Examples of this are legion, and we will quote just a few: federal sales tax is levied on records but not on books; books and magazines benefit from massive postal subsidies; the TV production and film industry receives major cash infusions from Telefilm. The recently announced film policy gives millions to Canadian distributors to acquire a product. More than \$50 million yearly is distributed in the form of grants and contributions to cultural organizations.

• 1640

After many years of lobbying, the recording and music sector has access to only one program, the Sound Recording Development Program, which dispenses a total of \$5 million annually in various programs for both the English- and French-language markets. No provision whatsoever has been made for core funding of trade organizations such as CIRPA or ADISQ, our counterpart in Quebec.

Let it be quite clear that we have no quarrel with the programs we have outlined as in effect for other cultural sectors. The point we wish to make is that given the vast potential and proven cost efficiency of the music sector, there have been major misjudgments over the years in relation to the music and recording sectors and their potential cultural and economic value to Canada. We are extremely concerned that as a result of article 2005.(2) this untenable situation will not be able to be revised.

Our second major concern is the effect of the free trade agreement on an area of vital interest to us, broadcasting; particularly radio broadcasting. Given the problems we have outlined, our view is that the same clause and its implications will impinge on policy decisions in the broadcasting area. A particular concern is that of

[Translation]

a formulé la chose un peu autrement: «si les Canadiens agissent sur le plan commercial en prétextant la culture, nous connaîtrons alors des problèmes».

Selon nous, les commentaires précédents de la part de Canadiens et d'Américains qui sont des spécialistes de la question montrent clairement que l'exemption accordée à l'industrie canadienne n'est pas aussi claire qu'elle le semblerait à première vue en ce qui concerne tout programme ou toute politique que le gouvernement canadien pourrait vouloir adopter un jour.

En particulier, comment cela influencerait-il le secteur indépendant du disque. À notre avis, tout ce qui exerce un effet sur les politiques gouvernementales futures visant faciliter l'essor du secteur du disque produit nécessairement d'importants effets L'enregistrement de la musique est considéré depuis longtemps comment un parent pauvre au sein des industries culturelles. Les exemples de cette situation sont nombreux, mais nous n'en rappellerons que quelques-uns: la taxe de vente fédérale est perçue sur les disques alors qu'elle ne l'est pas sur les livres; les livres et les revues profitent de subventions postales énormes; l'industrie du film et de la production pour la télévision reçoivent des subventions importantes de Téléfilm. La politique du film annoncée récemment fournit des millions de dollars aux distributeurs canadiens pour l'acquisition des produits nécessaires. Plus de 50 millions de dollars sont distribués chaque année sous forme de subventions et de contributions aux organisations culturelles.

Après de nombreuses années de pressions, le secteur de l'enregistrement et de la musique n'a accès qu'à un seul programme, le programme d'aide à l'enregistrement sonore, qui fournit au total 5 millions de dollars par année sous forme de programmes divers sur les marchés tant anglophones que francophones. Aucune disposition n'a été prise pour le financement de base d'organisations professionnelles telles que la CIRPA ou l'ADISQ, notre homologue québécoise.

Nous aimerions que cela soit très clair: nous n'avons aucune réserve au sujet des programmes que nous avons décrits et qui sont en vigueur à l'intention d'autres secteurs culturels. Ce que nous voulons faire comprendre, c'est que, étant donné l'énorme potentiel et la rentabilité bien établie du secteur de la musique, des jugements faux ont été formulés avec les années en ce qui concerne les secteurs de la musique et de l'enregistrement et leur éventuelle valeur culturelle et économique pour le Canada. Nous craigons très fortement que, à la suite de l'article 2005.(2), il devienne impossible de modifier cette situation inacceptable.

Notre deuxième préoccupation importante est l'effet qu'aura l'accord de libre-échange sur un domaine essentiel pour nous: la radio-télédiffusion, surtout la radiodiffusion. À cause des problèmes que nous avons décrits, nous croyons que la même disposition et ses conséquences auront un effet sur les décisions

Canadian content regulations on radio. Without those regulations, enacted in 1970, there is no doubt we would not have the successful Canadian musicians and writers and growing industry we do have today.

However, as with everything in life, situations evolve and changes need to be made. In our opinion, major changes are needed right now in the FM regulations. However, if the FTA were in effect, we have little doubt these changes would be difficult at best, and given future policy developments may well become impossible, to achieve.

An example of our concern has already occurred in the recently announced broadcasting policy and the proposed new Broadcasting Act. In the 1968 act there is specific wording that broadcasters' programs shall "substantially Canadian". In the proposed new act this provision has gone by the boards, except in the case of the CBC. In proposing the wording for a new act the government has ignored the recommendations of the Standing Committee on Communications and Culture, which recommended that precise language be included concerning Canadian content and character to make the proposed new act specific and less open to interpretation. We have no hesitation in stating our view that elimination of the "substantially Canadian" wording for all private broadcasters in the proposed act leaves the door wide open to the eventual elimination of all Canadian content regulations on both private radio and private television. It seems a strange coincidence that this wording should appear in a proposed new Broadcasting Act announced after the FTA has been negotiated.

We turn to our third concern, that of potential distribution problems caused by shutdowns and realignments as a result of the removal of tariffs. We are aware that the record tariffs were due to be phased out under GATT rules, but in our view the potential for disruption was increased by the high visibility given to these reductions under the free trade agreement. While Canadian independent distributors are having increasing success in the marketplace, the fact remains that the major international companies provide by far the most effective mechanism, by virtue of their size and market power, for distribution in Canada.

Currently almost all major independents are distributed by one of the major international companies, and any consolidation or rationalization of distribution patterns could have a devastating effect. Should there be consolidation of these companies and should a change be made to north-south rather than east-west distribution patterns, this could be extremely detrimental to the

[Traduction]

gouvernementales dans le domaine de la diffusion. Ce qui nous préoccupe tout particulièrement, ce sont les règles sur le contenu canadien des émissions radiophoniques. Sans ces règles, qui ont été édictées en 1970, il est certain que nos musiciens, nos compositeurs et l'industrie croissante que nous possédons aujourd'hui, n'auraient pas connu le même succès.

Pourtant, comme tout ce qui vit, les situations évoluent et des changements s'imposent. Selon nous, d'importants changements s'imposent dès maintenant pour ce qui est de la réglementation de l'AMF. Pourtant, si l'accord de libre-échange était en vigueur, il est certain que ces changements seraient au moins difficiles à réaliser et qu'ils pourraient bien devenir impossibles avec l'évolution future des politiques.

Nos préoccupations ont déjà été illustrées par la politique de radiodiffusion annoncée récemment et par le projet d'une nouvelle loi sur la radiodiffusion. La loi de 1968 oblige expressément les diffuseurs à présenter des émissions ayant un contenu canadien important. Dans le nouveau projet de loi, cette disposition ne s'applique plus, sauf dans le cas de Radio-Canada. En proposant le nouveau texte de loi, le gouvernement n'a pas tenu compte des recommandations du Comité permanent des communications et de la culture, qui avait recommandé un libellé précis au sujet du contenu et du caractère canadien pour rendre la nouvelle loi précise et moins susceptible d'interprétations. Nous n'hésitons pas à affirmer que la disparition, dans la nouvelle loi, de l'obligation faite à tous les diffuseurs privés d'offrir des émissions dont le contenu canadien soit important permet la disparition éventuelle de toutes les règles relatives au contenu canadien dans le cas de la radio et de la télévision privées. Par une étrange coincidence, le libellé en question apparaît dans un nouveau projet de loi sur la radiodiffusion après la négociation de l'accord de libre-échange.

Nous passons à notre troisième préoccupation, c'est-à-dire les problèmes de distribution éventuels que provoqueraient les fermetures et les remaniements résultant de la disparition des tarifs. Nous savons que les tarifs sur les disques devaient disparaître graduellement en vertu des règles du GATT, mais selon nous, la possibilité d'une crise a été accrue par la publicité accordée à ces réductions en vertu de l'accord de libre-échange. S'il est vrai que les distributeurs indépendants du Canada connaissent de plus en plus de succès sur le marché, il reste que les grandes sociétés internationales fournissent un mécanisme beaucoup plus efficace, à cause de leur taille et de leur puissance sur le marché, en ce qui concerne la distribution au Canada.

À l'heure actuelle, les produits de presque toutes les grandes sociétés indépendantes sont distribués par l'une ou l'autre des grandes sociétés internationales et tout regroupement ou toute rationalisation des structures de distribution pourraient avoir un effet dévastateur. S'il se produisait un regroupement de ces sociétés et qu'un changement soit apporté aux structures de distribution

survival of many independents. Without access to markets country-wide, the sector will suffer severe financial damage. It will almost certainly result in its total elimination within a relatively short period of time.

There is a great deal of empirical evidence that of all the cultural industries, the music industry has the greatest growth potential in both cultural and economic terms and is the most cost-efficient in public policy terms. For example, Canadian records are far more widely available and enjoyed by the Canadian public than Canadian films. It is our information that the payback percentage of the SRDP initiative known as FACTOR is already far superior to that of Telefilm, after only two years of operation. Indeed, the Minister of Communications has ample proof of the success of the Canadian recording industry since the introduction of the program with the platinum and gold records presented to her, which currently hang on her office walls.

The talent, expertise, and knowledge of our sector of the cultural industries are obvious. We would like to introduce one final quotation to underline this point. It is from Mr. Godfrey Holmes, Executive Vice-President of Warner Communications, one of the world's biggest multimedia conglomerates. It is involved in movies, TV, comics, cable, records, and music, among other things, and in 1987 had gross revenues of \$3.4 billion, profits of \$298 million. Mr. Holmes recently addressed the Toronto Society of Financial Analysts and was quoted as saying about the record industry:

It is the single best industry I have ever seen, bar none. It requires small capital investment, and as with film, there is an insatiable demand for English-language products.

Obviously it would make eminent sense to Canada to revise its public policy to recognize this reality and its potential benefits. However, with the constraints placed on public policy options by the proposed FTA to assist the growth and international success of the Canadian independent music business, we have grave concerns that this exciting potential and great cultural and economic benefit to Canada will ever be realized.

• 1645

Mrs. Finestone: First, I want to welcome you and tell you that I am pleased to greet you. Second, I must say that as I was listening to your presentation I had the sense I was listening to the pleading that had taken place with the film distribution bill and the fact that we needed to have an assured income revenue base that was Canadian, for

[Translation]

pour que celle-ci se fasse selon l'axe nord-sud au lieu de l'axe est-ouest, cela pourrait compromettre à l'extrême la survie de beaucoup de sociétés indépendantes. Sans l'accès au marché de tout le pays, le secteur va subir des dommages financiers extrêmes. Il en résultera presque certainement la disparition totale de cet élément dans un délai relativement court.

Beaucoup de données empiriques montrent que, parmi toutes les industries culturelles, celle de la musique accuse le plus grand potentiel de croissance sur les plans culturels et économiques, et constitue le secteur le plus rentable au point de vue des politiques gouvernementales. Par exemple, les disques canadiens peuvent être obtenus et utilisés par le public canadien beaucoup plus facilement que les films canadiens. On nous dit que le pourcentage des recettes du à FACTOR, programme d'aide à l'enregistrement sonore, est déjà bien supérieur à celui de Téléfilm, après deux ans de fonctionnement. Le ministre des communications est bien conscient de ce succès de l'industrie des enregistrements canadiens depuis l'adoption du programme puisqu'on lui a présenté des disques de platine et d'or qui ornent actuellement les murs de son bureau.

Le talent, la compétence et les connaissances de notre secteur des industries culturelles sont un phénomène évident. Nous aimerions présenter une dernière citation pour l'illustrer. Elle provient de M. Godfrey Holmes, vice-président exécutif de Warner Communications, un des plus gros complexes multi-médias. Cette société s'occupe du film, de la télévision, des comiques, de la câblodistribution, des disques et de la musique, entre autres, et, en 1987, elle a accusé des recettes brutes de 3,4 milliards de dollars et des profits de 298 millions de dollars. M. Holmes s'est adressé récemment à la Toronto Society of Financial Analysts, où il a dit ceci au sujet de l'industrie du disque:

C'est la meilleure industrie que j'aie jamais vue, sans absolument aucune exception. Elle n'exige que peu d'immobilisations et, tout comme dans le cas du film, il existe une demande insatiable à l'égard des produits de langue anglaise.

De toute évidence, le Canada aurait avantage à réviser sa politique et à reconnaître cette réalité et ses avantages éventuels. Toutefois, étant donné les restrictions imposées par l'accord de libre-échange proposé à l'égard des politiques qui pourraient favoriser la croissance et le succès international de l'industrie indépendante de la musique au Canada, nous craignons fort de ne voir jamais réaliser cette possibilité excitante et ce grand avantage culturel et économique dont pourrait profiter le Canada.

Mme Finestone: Tout d'abord, je désire vous souhaiter la bienvenue et vous dire que je suis heureuse de vous accueillir. Deuxièmement, je dois dire qu'en écoutant votre exposé, j'avais l'impression d'entendre le plaidoyer qui a déjà accompagné le projet de loi sur la distribution des films et qui portait sur le le besoin que nous avions

Canadians, by Canadians, which of course we have not gotten in the film distribution bill. I wonder if there is some sort of sinister relationship between that bill and this one. I have a very uncomfortable feeling that I have put my finger right on the nerve pulse.

Mr. Mair: If I may comment, Mrs. Finestone, this is my 1987 export award medal from the federal government for our success internationally, which came before the creation of any government programs in the slightest. I am very proud to have this. I have personally brought over \$9 million of foreign revenue into Canada, competing internationally. I suggest that we can do it as independents, but there is need for government support. It is not a matter of jealousy of any other industry; we are just trying to make our points.

Mrs. Finestone: I am not referring to it in that sense, but let me get to some other very practical matters.

With respect to the removal of the tariff on the imported tapes and records that we have now conceded over a 10-year period, I presume, that 13.5%, would you agree that it will mean American companies will no longer find it economically necessary to press records here for Canadian distribution to Canadians? If that is the case, what would the result be in your view with respect to working capital for your Canadian firms, with respect to the capital available for production and the impact on our artists? I am looking at that integrated system that one needs of production, promotion and exhibition. How will it work, given the change, and what do you see? What is your concern?

Mr. Mair: The majority of records and tapes and CDs sold in this country are manufactured in this country by Canadian-owned companies.

Mrs. Finestone: I know that. I am asking what the impact will be.

Mr. Mair: If the American companies rationalize their manufacturing and export into Canada, the Canadian manufacturing base will probably disappear unless our dollar goes so low that they have an advantage on the value of the dollar. If that happens, if there is the rationalization we suspect will happen, then the multinationals doing business in Canada will probably close their separate corporations and just have sales offices.

Mrs. Finestone: That is hypothesis at the moment. Is that correct?

Mr. Mair: Yes.

Mrs. Finestone: Are you familiar with the Donner report, which Mr. Edwards brought to our debate in—

[Traduction]

d'une base de revenu assuré qui soit canadienne, pour les Canadiens, par les Canadiens. Évidemment, nous n'avons pas obtenu cela dans le projet de loi sur la distribution des films. Je me demande s'il existe quelque relation sinistre entre ce projet de loi-là et celui-ci. J'ai le sentiment très désagréable que je viens de mettre le doigt sur la plaie.

M. Mair: En guise de commentaire, madame Finestone: voici la médaille de mérite à l'exportation 1987, décernée par le gouvernemenet fédéral pour notre succès international, lequel a précédé la création d'un programme gouvernemental. J'en suis très fier. J'ai moimême fait rentrer au Canada, 9 millions de dollars de recettes par le jeu de la concurrence internationale. À mon avis, c'est quelque chose que nous, indépendants, pouvons faire, mais il nous faut de l'aide du gouvernement. Ce n'est pas une question de jalousie à l'égard d'une autre industrie; nous essayons tout simplement d'exprimer notre point de vue.

Mme Finestone: Ce n'est pas dans ce sens-là que j'y ai fait allusion, mais passons à d'autres questions très pratiques.

En ce qui concerne l'abolition du tarif sur les bandes et les disques importés que nous venons de concéder pour une période de 10 ans—je suppose que c'est le pourcentage de 13.5 p. 100—n'êtes-vous pas d'accord que les sociétés américaines ne jugeront plus nécessaire, pour des raisons économiques, d'imprimer des disques ici en vue d'une distribution canadienne aux Canadiens? Si tel est le cas, quelles en seraient, selon vous, les conséquences sur le capital de fonctionnement de vos sociétés canadiennes, sur le capital disponible pour la production, et quel serait l'impact de cette situation sur nos artistes? J'envisage l'intégration nécessaire du réseau de production, de promotion et de présentation. Comment cela va-t-il fonctionner, étant donné le changement, et qu'est-ce que vous prévoyez? Qu'est-ce qui vous inquiète?

M. Mair: La plupart des disques, des bandes et des disques compacts vendus ici sont fabriqués ici par des sociétés qui appartiennent à des Canadiens.

mme Finestone: Je ne l'ignore pas. Je veux savoir quel va être l'impact.

M. Mair: Si les sociétés américaines rationalisent leur fabrication et leur exportation au Canada, la base de fabrication canadienne va probablement disparaître à moins que notre dollar baisse tellement que les Américains possèdent un avantage à cause de la valeur du dollar. Si cela se produit, si la rationalisation que nous prévoyons se produit effectivement, les multinationales qui font des affaires au Canada vont probablement fermer leurs sociétés distinctes et se contenter d'entretenir des bureaux de vente.

Mme Finestone: Telle est l'hypothèse à l'heure actuelle. Est-ce exact?

M. Mair: Oui.

Mme Finestone: Connaissez-vous le rapport Donner, que M. Edwards a mentionné au cours de notre débat?

Mr. Mair: It has just come to our attention today.

Mr. Brian Shater (Executive Director, Canadian Independent Record Production Association): We are not that familiar with it; we are now aware of it. Let us put it that way.

Mrs. Finestone: You are only aware of it. You have not been seized with the contents. Neither have I, notwithstanding access to information, direct requests to the Department of Communications; in fact, a direct request to a colleague of mine who had a copy, but was not in a position to let me see it. So you are not familiar with it. Then have you done any study as to the potential impact on your industry?

Mr. Mair: If I can answer that, I read the Donner report on the plane on the way up this afternoon.

Mrs. Finestone: What did it tell you?

Mr. Mair: It supports almost everything we suspected.

Mrs. Finestone: Will you please tell me in short, sharp terms? I do not have the time of the world; I just have a few more minutes.

Mr. Mair: I have it highlighted:

The manufacturing component of the industry was saved from further erosion by the decline in the value of the Canadian dollar since 1975.

Mrs. Finestone: But the Canadian dollar is going up, right?

Mr. Mair: Yes:

The multinational distribution network would have serious repercussions for the Canadian independents, and one could anticipate a fall-off in the sales of Canadian artists. The loss of the multinationals' manufacturing distribution networks could affect their sales of Canadian-content recordings. The sales of U.S. artists would likely rise in Canada. The longer-term prospects for investment in Canada would be diminished as more of the market in Canada is serviced by imports.

Mrs. Finestone: Would you say it indicates that the government was well aware of the fact that there were some serious financial repercussions within that decision when they decided that they would agree to a cultural industry having the tariff removed at this time?

• 1650

Mr. Mair: If this government actually saw this paper—and I cannot find out who has—you are definitely correct.

[Translation]

M. Mair: J'en ai pris connaissance aujourd'hui.

M. Brian Shater (directeur général, Canadian Independent Record Production Association): Nous ne le connaissons pas très bien; nous savons maintenant qu'il existe. Voilà ce que nous pouvons dire.

Mme Finestone: Vous savez seulement qu'il existe. Vous n'en avez pas étudié le contenu. Moi non plus, malgré le recours à la Loi sur l'accès à l'information et malgré des demandes directes auprès du ministère des Communications; en réalité, il s'agit d'une demande faite directement auprès d'un de mes collègues qui en possédait un exemplaire, mais qui n'était pas en mesure de s'en séparer. Vous n'en connaissez donc pas le contenu. Avezvous fait une étude d'impact par rapport à votre industrie?

M. Mair: Si vous me permettez de répondre à cela, j'ai lu le rapport Donner dans l'avion en me rendant ici aujourd'hui.

Mme Finestone: Qu'y avez-vous trouvé?

M. Mair: Le rapport confirme presque tout ce que nous avions imaginé.

Mme Finestone: Pourriez-vous me résumer cela en quelques paroles brèves et bien senties? Je n'ai plus beaucoup de temps; il ne me reste que quelques minutes.

M. Mair: J'ai souligné les passages suivants:

L'élément de la fabrication, au sein d'une industrie, a été mis à l'abri d'une érosion plus poussée par la baisse de la valeur du dollar canadien survenue depuis 1975.

Mme Finestone: Mais le dollar canadien est actuellement en hausse, n'est-ce pas?

M. Mair: Oui:

Le réseau multinational de distribution aurait de graves conséquences pour les sociétés indépendantes du Canada, et on pourrait prévoir une baisse des ventes réalisées par les artistes canadiens. La perte des réseaux de distribution des fabricants multinationaux pourrait avoir un effet négatif sur la vente, par les multinationales, des enregistrements à contenu canadien. Il est vraisemblable que les ventes réalisées par les artistes américains augmenteraient au Canada. Les perspectives à long terme de l'investissement au Canada deviendraient moins brillantes au fur et à mesure qu'une plus grande part du marché canadien serait servie par des importations.

Mme Finestone: Cela signifie-t-il, d'après vous, que le gouvernement savait très bien que cette décision aurait de graves répercussions financières lorsqu'il a décidé d'accepter que soit maintenant retiré le tarif appliqué à l'industrie culturelle?

M. Mair: Si le gouvernement a vu ce document—et je ne peux dire qui l'a vu—vous avez tout à fait raison.

Mrs. Finestone: If the inevitable arrives, what do you think you have to do in this industry so that Canadian artists can be heard and Canadian content can be part of our broadcasting system?

Mr. Mair: If it is not contrary to the FTA, which I am led to believe it would be, it will require massive government support to even retain what we now have, because I would not expect it to come from private industry. Otherwise, companies such as my own will either close up or move.

Mrs. Finestone: Do you think you have to have an explicit written exemption in the bill other than the fact that cultural industries are exempt?

Mr. Mair: The notwithstanding clause destroys the exemption, as far as I am concerned, and as long as there is the notwithstanding clause, we are dead in the water.

Mr. Shater: I agree with that.

Mrs. Finestone: In terms of the discussion over the next seven years of what is a subsidy so that one can anticipate the countervail or anti-dumping action, would you suggest that funds put into FACTOR or CTL, or the demands for Canadian content on our radios and television sets would or could ever be conceived as subject to a discussion with respect to those being unfair subsidies?

Mr. Shater: I would say we have a certain concern in that area, Mrs. Finestone. This is what we foresee we are concerned about. We see that this may well in fact happen. There is nothing categorical that says it will, but again, the facts of life dictate it may well do so, and this is what we are concerned about. We are trying, as it were, to forecast the future, which is difficult at best. But we are trying to save our industry from problems which we feel we should not have to fight; in other words, which should not ensue.

Mrs. Finestone: I know we have seen a very effective increase in recordings as a result of Marcel Masse's initiatives, with particular concern on the French side with the great reduction we had. From 1978 to 1984 the overall number of Canadian content recordings declined by 15%; French recordings declined by 45%. We were not faced with the concerns we now have over the FTA, and this was happening then. I would really like you to be able to justify that if these were the circumstances then, in what we have done with FACTOR, CTL...

Domestic sales have not gone up that much and yet we spend \$700 million. Are we spending this money for naught? What is happening in your view that would enable me to stand up and say that our Canadian artists are not being heard? Why? We have not put in enough money? We do not have the mechanisms? The Canadian content is not working? We do not have the right sound for the right ear, or because we do not promote? Is it the

[Traduction]

Mme Finestone: SI l'inévitable se produit, que faut-il faire dans ce secteur pour que les artistes canadiens puissent être entendus et que le contenu canadien fasse partie de notre réseau de diffusion?

M. Mair: Si ce n'est pas contraire à l'accord de libre-échange, et je suis tenté de croire que ce le serait, il faudrait un soutien gouvernemental massif, ne serait-ce que pour maintenir ce que nous avons déjà, parce que je ne m'attends pas à ce que ce soutien vienne du secteur privé. Autrement, des entreprises comme la mienne fermeront ou déménageront.

Mme Finestone: Pensez-vous qu'il faut stipuler expressément dans le projet de loi une exception autre que le fait que le secteur culturel est exempté?

M. Mair: L'article dérogatoire détruit l'exception, en ce qui me concerne, et tant qu'il y a un article dérogatoire, nous sommes fichus.

M. Shater: Je suis d'accord.

Mme Finestone: Au sujet des subventions de nature de donner lieu au cours des sept prochaines années à des demandes de droits compensatoires ou de droits antidumping, pensez-vous que les fonds versés à la FACTOR ou à la CTL, ou les demandes de contenu canadien à la radio et à la télévision pourraient être considérés comme des subventions injustes?

M. Shater: Je dirais que nous nous inquiétons un peu à ce propos, madame Finestone. C'est ce que nous prévoyons qui nous inquiète. Nous pensons que cette situation pourrait bien se produire. Rien ne permet d'affirmer catégoriquement que c'est ce qui arrivera, mais les réalités de la vie font qu'il s'agit du domaine du possible, et c'est ce qui nous inquiète. Nous essayons de prévoir l'avenir, ce qui n'est pas une mince affaire. Mais nous essayons d'épargner à notre secteur des problèmes contre lesquels nous pensons qu'il ne devrait pas devoir lutter; autrement dit, auxquels nous ne devrions pas faire face.

Mme Finestone: Je sais que nous avons constaté une hausse très marquée des enregistrements à la suite des mesures prises par Marcel Masse, en particulier par rapport à la forte diminution qui était survenue du côté français. Entre 1978 et 1984, les enregistrements à contenu canadien ont fléchi de 15 p. 100, les enregistrements en français, de 45 p. 100. Nous n'avions pas alors les préoccupations que provoquent actuellement l'accord de libre-échange, et pourtant la situation était tout de même inquiétante. J'aimerais que vous puissiez montrer que, si telle était la situation à ce moment-là, ce que nous avons fait avec la FACTOR, la CTL. . .

Les ventes intérieures n'ont pas tellement augmenté, or nous dépensons 700 millions de dollars. Jetons-nous cet argent par la fenêtre? Selon vous, qu'est-ce qui me permettrait d'affirmer que nos artistes canadiens ne sont pas entendus? Pourquoi? Nous n'avons pas assez investi? Nous n'avons pas les mécanismes nécessaires? L'exigence de contenu canadien ne porte pas fruit? Nous n'avons pas le bon son ou la bonne oreille, ou nous ne nous faisons

distribution? What is the problem? Production? Distribution? Sales? Marketing? Artists?

Mr. Mair: Figures, like any statistics, can be misleading. The number of releases is really immaterial. If you compare the number of foreign records released at the same time, you would probably find equal drop-off, if not greater. That was a period when the record industry realized that throwing too many records out into the marketplace and not supporting them properly—

Mrs. Finestone: Are the figures different now, sir? If they are, really that should be on the record.

Mr. Mair: The important figure, Mrs. Finestone, I suggest, is from 1985 to 1986. Statistics Canada indicated a 50% increase in the sale of Canadian content recordings. We do not have 1987 statistics yet, but it went from 8% to 12% between 1985 and 1986.

Mrs. Finestone: How do you account for that? Is it the control of numbered distribution or the number of recordings?

Mr. Mair: No, the number of top quality recordings that had success—Bryan Adams, Corey Hart, etc. We had a number of Canadian artists break through internationally in that period, and the majority of those have sustained.

Mrs. Finestone: Will that be negatively impacted by free trade in any way?

Mr. Mair: If the independent sector of the Canadian music industry is undercut, yes, the opportunity for future artists will be drastically hampered.

• 1655

Mrs. Finestone: I want to finish with this comment. I just hope that one of my colleagues will ask you to explain why you think there will no longer be Bryan and Corey, etc., coming forward.

Mr. Edwards: Congratulations on the export award, Mr. Mair. How much of that \$9 million went to the U.S.?

Mr. Mair: None. That was all imports. How much of it was from the U.S.?

Mr. Edwards: No, no. I think you got an export award, for exporting \$9 million worth of Canadian records.

Mr. Mair: We brought it in in licensing fees, Mr. Edwards, \$9 million. We did not export... well, we exported a very small quantity of records, but those were foreign companies that believed in the market potential of their artists in their countries which paid me \$9 million.

Mr. Edwards: So you got an export award for facilitating the importation of a foreign product?

[Translation]

pas connaître? Est-ce la distribution? Quel est le problème? La production? La distribution? Les ventes? La mise en marché? Les artistes?

M. Mair: Les chiffres, comme les statistiques, peuvent être trompeurs. Le nombre de disques sortis ne veut rien dire. Si vous comparez le nombre de disques étrangers sortis pendant la même période, vous trouverez probablement qu'il est égal, voir supérieur. C'est l'époque où l'industrie du disque s'est aperçue que lancer trop de disques sur le marché sans les appuyer correctement...

Mme Finestone: Les chiffres sont-ils différents actuellement, monsieur? Dans ce cas, il faudrait qu'on le mentionne au compte rendu.

M. Mair: Selon moi, madame Finestone, le chiffre important touche à la croissance de 1985 à 1986. Statistique Canada a indiqué une hausse de 50 p. 100 des ventes d'enregistrements à contenu canadien. nous n'avons pas encore les statistiques pour 1987, mais elles sont passées de 8 p. 100 à 12 p. 100 entre 1985 et 1986.

Mme Finestone: Comment l'expliquez-vous? Par le contrôle de la distribution numérotée ou par le nombre d'enregistrements?

M. Mair: Non, par le nombre d'enregistrements de très grande qualité qui ont connu du succès—Bryan Adams, Corey Hart, etc. Divers artistes canadiens ont percé à l'échelle internationale pendant cette période, et la majorité d'entre eux se sont maintenus depuis.

Mme Finestone: Le libre-échange aura-t-il des répercussions négatives?

M. Mair: Si le secteur indépendant de l'industrie de la musique au Canada fait face à des prix déloyaux, oui, l'avenir des futurs artistes sera considérablement assombri.

Mme Finestone: Je terminerai là-dessus. J'espère seulement que mes collègues vous demanderont d'expliquer pourquoi vous pensez qu'il n'y aura plus de nouveaux Bryan et Corey.

M. Edwards: Félicitations pour votre prix à l'exportation, monsieur Mair. Quelle partie de ces neuf millions de dollars est allée aux États-Unis?

M. Mair: Aucune. Il s'agissait uniquement d'importations. Quelle partie venait des États-Unis?

M. Edwards: Non, non. Je crois que vous avez gagné un prix à l'exportation, parce que vous avez vendu pour neuf millions de dollars de disques canadiens.

M. Mair: Nous avons tiré ces revenus de droits de licence, monsieur Edwards. Nous n'avons pas exporté... enfin, nous avons exporté une très petite quantité de disques, mais ce sont des sociétés étrangères qui croyaient au potentiel de leurs artistes dans leur pays qui m'ont versé neuf millions de dollars.

**M. Edwards:** Alors vous avez eu un prix à l'exportation parce que vous avez facilité l'importation d'un produit étranger?

- Mr. Mair: No, the exportation of Canadian artists to Germany, to Japan, to the United States.
- Mr. Edwards: How much of the \$9 million went to the U.S.?
- Mr. Mair: I am not sure that we are on the same wave length. I sublicense Canadian artists to those territories. I did not send anything to the United States except a Canadian manufactured master tape.
- **Mr. Edwards:** You mentioned a figure of \$9 million; you mentioned a number of countries. How much of that \$9 million went to the United States?
- Mr. Mair: Probably \$5 million to \$6 million of that was from the United States.
- Mr. Edwards: What is the total value of the U.S. industry annually?
  - Mr. Shater: I believe it is \$3 billion.
- Mr. Mair: That is the world-wide business, though, Brian. I do not know that figure, Mr. Edwards. I would not want to guess.
- Mr. Edwards: It is a small percentage. I am in no way debunking what you did. I congratulate you. But is it not correct that under article 2005 of the agreement any U.S. retaliation must be triggered by a case of equivalent commercial effect? In other words, you have to make an impact on their industry in order for any kind of action to take place. At present there is no such provision—U.S. activity, U.S. retaliation can take place for whatever reason without any kind of equivalent commercial effect having to be demonstrated. What I am putting to you is that we have a pretty substantial improvement for the industry in this free trade agreement.

I would like to walk through your presentation and just highlight a few points. Would you not agree that the U.S. now has the authority to take that kind of action without the free trade agreement?

Mr. Mair: Yes, they do.

Mr. Edwards: You have made some points about the Broadcasting Act, that Bill C-136, which is now before Parliament, does not provide for Canadian responsibilities for private broadcasters. I draw your attention to clause 3.(d):

each element of the Canadian broadcasting system shall contribute in an appropriate manner to the creation and presentation of Canadian programming, making maximum use of Canadian creative and other resources;

It is pretty clear to me. It seems consonant with what the standing committee recommended. In fact, the language of clause 3 is virtually taken out of the sixth report of the standing committee.

[Traduction]

- M. Mair: Non, l'exportation d'artistes canadiens en Allemagne, au Japon, aux États-Unis.
- M. Edwards: Quelle portion des neuf millions de dollars est allée aux États-Unis?
- M. Mair: Je ne suis pas certain que nous soyons sur la même longueur d'ondes. J'accorde à ces pays des sous-licenses concernant des artistes canadiens. Je n'ai rien envoyé aux États-Unis sauf une bande maîtresse fabriquée au Canada.
- M. Edwards: Vous avez mentionné un chiffre de neuf millions de dollars; vous avez mentionné divers pays. Quelle portion de ces neuf millions de dollars est allée aux États-Unis?
- M. Mair: Probablement cinq à six millions proviennent des États-Unis.
- M. Edwards: Quelle est la valeur totale de l'industrie américaine annuellement?
  - M. Shater: Trois milliards de dollars, je crois.
- M. Mair: Mais ce chiffre correspond au commerce mondial, Brian. Je ne saurais vous dire, monsieur Edwards. Je ne veux pas essayer de deviner.
- M. Edwards: C'est un petit pourcentage. Je ne cherche nullement à rabaisser ce que vous avez fait. Je vous félicite. Mais n'est-il pas exact que, en vertu de l'article 2005 de l'accord, toute mesure de représailles des Etats-Unis doit être provoquée par un effet commercial équivalent? Autrement dit, vous devez avoir des répercussions sur leur industrie pour que des mesures puissent être prises. A l'heure actuelle, cette disposition n'existe pas—les mesures de représailles américaines sont permises pour toutes sortes de raisons, sans qu'il faille démontrer l'existence d'un effet commercial équivalent. Ce que je veux faire ressortir, c'est que l'accord de libre-échange représente une amélioration substantielle pour le secteur.

J'aimerais revenir sur votre exposé et souligner certains points. Ne croyez-vous pas que les États-Unis ont maintenant le pouvoir de prendre n'importe quelle mesure en l'absence d'accord de libre-échange?

- M. Mair: Oui, ils le peuvent.
- M. Edwards: Vous avez soulevé quelques arguments au sujet de la Loi sur la radiodiffusion, soutenant que le projet de loi C-136, à l'étude au Parlement actuellement, ne stipule pas les responsabilités canadiennes des diffuseurs privés. J'attire votre attention sur le paragraphe 3.d):

tous les éléments du système doivent, en faisant appel le plus possible aux ressources—créatrices et autres canadiennes, contribuer, de la manière qui convient, à la création et à la présentation d'une programmation canadienne:

Cela me semble assez clair et conforme à la recommandation du Comité permanent. De fait, le libellé de l'article 3 est tiré presque intégralement du sixième rapport du Comité permanent.

Mr. Shater: If I might say, Mr. Edwards, the "substantially Canadian" phrase appears once more in the matter to do with the CBC. It specifically says substantially Canadian, but to my mind it does not say the same thing for private broacasters. As you quoted, it gives certain particularities. To my mind, that is not the same as saying "substantially Canadian". Why was it taken out? Why was it changed?

Mr. Edwards: That same responsibility is put on all sectors of the Canadian broadcasting system through clause 3.

I do not know, gentlemen, whether you were in the room when Mr. Macdonald was giving his-

Mr. Shater: Towards the end, yes.

Mr. Edwards: Perhaps you did not hear his introductory remarks where he said that, in terms of Canadian content regulations, Canada will continue to be free to make Canadian content regulations without the free trade agreement impacting upon that.

Would you care to comment because I see you do make a point here—

Mr. Shater: We do. We are concerned that this may in fact not be the case. We are very happy, if this is the case, to be so reassured. We have concerns that in fact it may not be the case and we would like to clarify this point, as it were, up front.

• 1700

Mr. Edwards: I am impressed by Mr. Macdonald's authority. He, of course, is a partner in the firm of McCarthy & McCarthy, and I assume it was Peter Grant, from that firm, who gave you that opinion.

Mr. Shater: Peter Grant and Steven Stone wrote that part of the McCarthy & McCarthy presentation.

Mr. Edwards: So we have a number of isolated quotations here from various authorities which you have used to make your argument, which of course is your privilege. Parliamentarians from time to time are known for doing that.

I would like to take you to the top of page 5, where you are quoting an unnamed American official in a quotation from *Broadcasting* "so long as they do not hurt us too bad". I think that supports my argument that you have to demonstrate equivalent commercial effect in order for any measures to kick in under the free trade agreement.

Mr. Shater: In fact, Mr. Edwards, I am sure you are aware of the ongoing concern Mr. Leslie Aries, of WIBV in Buffalo, has on a continuing basis with Bill C-58 and its equivalent commercially. As you are well aware, there is mirror legislation that in fact has minimum effect in Canada. Our feeling is that considerable pressure points may well be brought by various elements of the American business in different areas for different reasons—Mr. Jack

[Translation]

M. Shater: Si vous le permettez, monsieur Edwards, l'expression «typiquement canadienne» apparaît aussi dans le cas de Radio-Canada. On dit expressément «typiquement canadienne», mais à mon avis, cela ne veut pas dire la même chose que pour les diffuseurs privés. Comme vous le mentionnez, il existe des particularités. Selon moi, ce n'est pas la même chose que «typiquement canadienne». Pourquoi cette expression a-t-elle été enlevée? Pourquoi a-t-elle été changée?

M. Edwards: La même responsabilité s'applique à tous les secteurs du système canadien de radiodiffusion, au moyen de l'article 3.

Je ne sais pas si vous étiez ici, messieurs, quand M. Macdonald a présenté son. . .

M. Shater: Oui, vers la fin.

M. Edwards: Vous ne l'avez peut-être pas entendu dire, dans ses remarques liminaires, que, en ce qui concerne les règlements sur le contenu canadien, le Canada restera libre d'en adopter sans que l'accord de libre-échange n'ait de conséquences.

Voulez-vous nous donner votre opinion, parce que vous semblez insister. . .

M. Shater: Avec plaisir. Nous craignions que ce ne soit pas le cas. Nous sommes très heureux, s'il en est ainsi, d'être rassurés de cette façon. Nous craignons que ce ne soit pas le cas, et nous aimerions éclaircir ce point sans détours.

M. Edwards: Je suis impressionné par la réputation de M. Macdonald. Il est bien sûr associé chez McCarthy & McCarthy, et je suppose que c'est Peter Grant, de ce cabinet, qui vous a donné cette opinion.

M. Shater: Peter Grant et Steven Stone ont rédigé cette partie de l'exposé de McCarthy & McCarthy.

M. Edwards: Nous avons donc un certain nombre de citations isolées de diverses autorités dont vous vous êtes servi pour appuyer vos arguments, ce qui, bien sûr, est votre droit. Les parlementaires sont reconnus pour cette pratique, qu'ils affectionnent de temps en temps.

J'aimerais revenir au haut de la page 5. Vous citez un cadre américain non identifié qui aurait déclaré, dans un article paru dans *Broadcasting*: «tant qu'ils ne nous font pas trop mal». Je crois que cela appuie mon argument qu'il faut démontrer l'existence d'un effet commercial équivalent afin que des mesures de représailles puissent être prises en vertu de l'accord de libre-échange.

M. Shater: De fait, monsieur Edwards, je suis convaincu que vous êtes au courant des préoccupations constantes de M. Leslie Aries, de WIBV, de Buffalo, au sujet du projet de loi C-58 et de l'équivalent commercial. Comme vous le savez bien, il existe une loi semblable dont les effets sont minimaux au Canada. Nous estimons que des pressions considérables pourraient bien être exercées par divers éléments commerciaux américains

Valenti, for example, or whomever—and that may well impinge upon our business. In effect, as you so rightly state, they can do so at present. However, this is signalling to them there are certain ways of proceeding.

Mr. Edwards: I suppose you could say the same thing if nobody had ever thought of a free trade agreement, could you not?

Mr. Shater: You could.

Mr. Edwards: So in what way does the free trade agreement bring us any closer to any peril? I would say it removes us from peril, or distances us from peril.

Mr. Mair: Mr. Edwards, I have had discussions with senior officials of American record companies who at least in one respect are very pleased to see that clause, because they intend to attack Canada through it, because they do not produce any Canadian artists and have no desire to. They feel every time a Canadian artist is played, it is keeping one of their artists off the air in Canada and hurting their bank account. That is one of the five largest music companies in the world. That is first-hand information.

Mr. Edwards: They are talking about Canadian artists being played on Canadian stations—

Mr. Mair: Canadian radio, because of legislation.

Mr. Edwards: —depriving them of income. They see that as some kind of a threat they ought to deal with.

Mr. Mair: Yes. They feel they could increase their Canadian income by 30%.

Mr. Edwards: Could you name one of them?

Mr. Mair: I would not in a public forum, but I will privately. It was not a public conversation.

Mr. Edwards: So you have had such a conversation.

On page 7 of your written presentation you refer to a major change required in the FM regulations. In what way would you see the free trade agreement impacting on any revision of FM regulations?

Mr. Shater: Mr. Edwards, in the same way. Our overall concern is that the whole culture area is open for discussion in the next few years, as we see it, in view of the subsidies and in view of what is a subsidy and what is not. If I were a lawyer, which I am not, I would look at this and say maybe we have a case here that there is a subsidy; Canadian content regulations on radio or on television are ipso facto a subsidy.

[Traduction]

dans divers domaines et pour diverses raisons—M. Jack Valenti, par exemple, ou n'importe qui—et qu'elles nuiraient à notre secteur. En réalité, comme vous le dites très bien, ils peuvent le faire actuellement. Mais nous leur laissons entendre maintenant qu'il y a des manières de le faire

M. Edwards: Je suppose qu'on pourrait dire la même chose si personne n'avait songé à un accord de libre-éhcange, n'est-ce pas?

M. Shater: On pourrait.

M. Edwards: Alors, en quoi l'accord de libre-échange rend-il les choses plus dangereuses? Je dirais plutôt qu'il nous met à l'abri du péril, qu'il nous en éloigne.

M. Mair: Monsieur Edwards, j'ai discuté avec des cadres supérieurs de compagnies de disques américaines qui, pour une raison tout au moins, sont heureux de voir cet article, parce qu'ils ont l'intention d'attaquer le Canada grâce à lui, parce qu'ils ne produisent pas d'artistes canadiens et n'ont pas l'intention de le faire. Ils estiment que chaque fois qu'un artiste canadien est entendu, on empêche un de leurs artistes d'être entendu au Canada, et cela nuit à leur compte en banque. Je l'ai entendu de l'une des cinq grandes compagnies de disques au monde. J'ai obtenu ces renseignements de source directe.

M. Edwards: Ils parlent des artistes canadiens que font jouer les postes canadiens. . .

M. Mair: La radio canadienne, à cause de la loi.

M. Edwards: ... qui les privent de recettes. Ils les considèrent comme une espèce de menace à laquelle ils doivent faire face.

M. Mair: Oui. Ils pensent qu'ils pourraient augmenter leurs recettes canadiennes de 30 p. 100.

M. Edwards: Pouvez-vous en nommer un?

M. Mair: Pas en public, mais en privé, oui. La conversation n'était pas publique.

M. Edwards: Vous avez donc eu une telle conversation.

A la page 7 de votre mémoire, vous parlez d'une modification importante à apporter aux règlements sur les postes en modulation de fréquences. En quoi l'accord de libre-échange aurait-il des répercussions sur la révision de ces règlements?

M. Shater: De la même manière, monsieur Edwards. Notre inquiétude globale est que tout le secteur culturel sera livré aux discussions dans les années qui viennent, de la façon dont nous voyons les choses, à cause des subventions et de la définition de ce qui constitue une subvention. Si j'étais avocat, ce que je ne suis pas, j'examinerais la situation et je dirais: nous avons peut-être affaire à des subventions; les règlements sur le contenu canadien à la radio ou à la télévision sont une subvention dans les faits.

Mr. Edwards: So in your view there is a requirement to increase the Canadian content requirement for FM, and you would see some difficulty in—

Mr. Shater: We are not saying that. We are signalling our concern that there may be some difficulty in the future. We wish to cut it off at the pass, if you will.

Mr. Edwards: So you are not sure there would be some difficulty.

Mr. Shater: We think there may well be, but we want to make sure there is not.

Mr. Edwards: I suppose in many ways a lot of us would like this agreement and this bill to be a Christmas tree or a Hanukkah bush on which we could hang all kinds of aspirations. This government is known for that kind of legislation. We have so many good bills that people want to hang all sorts of things on them.

Just one more question. I would like to have an explanation on page 8, where you refer to the record tariffs being phased out under the GATT rules. I do not understand the point you are making in the second part of that sentence, where you say "the potential for disruption has been increased by the high visibility given to these reductions under the free trade agreement". Are you saying that nobody pays attention to GATT and therefore nobody is going to get exercised by it?

• 1705

Mr. Mair: The GATT treaty was already in place, and we knew it was being phased out. It did not bring it to anyone's attention. The phasing out has definitely brought to the attention of the mutlinational companies that perhaps they should look at doing business differently in Canada after the FTA is implemented. That goes as far as Nesuhi Ertegun, Deputy Vice-Chairman of WEA International, who in a discussion on a plane last January with one of our vice-presidents—and I was on the same plane—indicated that WEA International world-wide is already looking at the way they do business in Canada and within five years expect to see major changes.

Mr. Edwards: Do you think Philips, DGG and NIMBUS, and outfits such as that, might well locate in Canada in order to access the U.S. market under this agreement?

Mr. Mair: They are all in the United States already.

Mr. Manly: Mr. Chairman, I would like to welcome the representatives from the Canadian recording industry here. I think it is very important that we in this committee should recognize the importance of the recording industry to Canadian culture, because too often we think of it as an isolated manufacturing process when in fact it is integral to the whole development of Canadian

[Translation]

M. Edwards: Selon vous,il faut augmenter l'exigence relative au contenu canadien pour les postes MF, et vous prévoyez des difficultés. . .

M. Shater: Nous ne disons pas cela. Nous craignons que des difficultés ne surgissent à l'avenir. Nous voulons prévenir les coups, si vous voulez.

M. Edwards: Donc, vous n'êtes pas certains qu'il y aurait des difficultés.

M. Shater: Nous pensons qu'il pourrait bien y en avoir, mais nous voulons nous assurer qu'il n'y en aura pas.

M. Edwards: Je suppose que, à bien des égards, beaucoup d'entre nous voudraient que cet accord soit un arbre de Noël ou de la Hanouka, où nous pourrions accrocher toutes sortes de voeux. Le gouvernement actuel est connu pour ce genre de lois. Nous avons tant de bons projets de loi sur lesquels les gens veulent accrocher toutes sortes de choses.

Une autre question encore. J'aimerais avoir une explication à propos de l'affirmation de la page 8, où il est dit que les droits de douane sur les disques sont abolis graduellement en vertu du GATT. Je ne comprends pas à quoi vous voulez en venir par la deuxième partie de la phrase, où vous dites que les risques de perturbations ont été accrus par la forte visibilité accordée à ces réductions en vertu de l'accord de libre-échange. Prétendez-vous que personne ne porte attention au GATT et que, par conséquent, personne ne sera assujetti à ses règles?

M. Mair: Le traité du GATT était déjà appliqué, et nous savions que le droit tarifaire était abandonné graduellement. Il n'a été porté à l'attention de personne. L'abolition graduelle a certainement attiré l'attention des multinationales sur le fait qu'elles devraient peut-être songer à faire des affaires autrement au Canada après la mise en oeuvre de l'accord de libre-échange. On a même entendu Nesuhi Ertegun, premier vice-président de WEA International, dire au cours d'une discussion à bord d'un avion en janvier dernier avec l'un de nos vice-présidents—j'étais à bord de cet avion—que WEA International à l'échelle mondiale examine déjà la façon dont elle brasse des affaires au Canada et qu'elle s'attend à des changements importants d'ici cinq ans.

M. Edwards: Pensez-vous que Philips, DGG et NIMBUS et d'autres compagnies de ce genre pourraient s'installer au Canada afin d'accéder au marché américain en vertu de l'accord?

M. Mair: Elles sont toutes déjà implantées aux États-Unis.

M. Manly: Monsieur le président, j'aimerais souhaiter la bienvenue aux représentants de l'industrie canadienne du disque. Je trouve très important que nous, au Comité, reconnaissions l'importance de l'industrie du disque pour la culture canadienne, parce que, trop souvent, nous la considérons comme un processus de fabrication isolé, alors que, dans les faits, ce secteur est essentiel à la

musicians and of a distinct Canadian style. I think we need to recognize that the recording industry is as important to musicians in the last part of the 20th century as access to printing was to writers in the 19th century.

Mr. Mair: Thank you.

Mr. Manly: It is not just an adjunct that is a nice little thing. If a musician is trying to establish herself or himself as a musician, unless that person has a demonstration tape or a recording or something, he or she is really not going to get very far. So I think what we are talking about here is absolutely crucial for Canadian culture, quite apart from the economic value of the recording industry itself.

When we look at the second part of article 2005 and put that next to the 1970 regulations regarding Canadian content and broadcasting in Canada and look at the fact that really those regulations marked the beginning of the modern recording industry in Canada, I think we have to ask very seriously if this article does not give the United States a whole new basis for attacking the Canadian content regulations in Canadian radio.

ACTRA, when they were before us last week, referred to Simon Reisman's confirming that the United States was exceedingly anxious to have that article put in. So on the one hand you have the statement that cultural industries are not being covered, and on the other hand you have this statement saying there can be actions of equivalent commercial effect. It is the "on the other hand" that is the most important here, and that is what the United States wanted and got. The first part is what Canada wanted and got, and it is almost completely cancelled by the second.

I was very impressed by your statement about the distribution axis moving to a north-south axis as opposed to an east-west axis. Last week we heard meat producers before this committee, and they said that from their point of view it was good to be able to move meat from the north to the south. That is the way they saw it as going. But you are saying that what will in fact happen is that the process will be from the south to the north and you are going to lose the distribution network. Can you say what impact that will have particularly upon small independent producers and upon artists who are just becoming known?

Mr. Mair: As the president of a record company, I will answer that. You are very right, and let me comment. We are mixing, perhaps unfortunately, culture and economics into the same paper. To the industry, the Canadian content regulations are a support mechanism to get our artists established. Whether or not the people who listen to those radio stations buy those records, in one respect, is immaterial. They are being exposed to Canadian performers, and I suggest on the cultural level that is the most important aspect of the 30% or 20% regulations on radio. It is not just to sell records. It is more important for my children to hear Canadian artists which they were not able to do 20 years ago.

[Traduction]

prospérité des musiciens canadiens et à l'établissement d'un style canadien distinctif. Nous devons reconnaître que l'industrie du disque est aussi importante pour les musiciens de la fin du XXe siècle que l'accès à l'imprimerie pour les écrivains du XIXe.

M. Mair: Merci.

M. Manly: Il ne s'agit pas simplement d'un petit complément bien agréable. Le musicien qui essaie de percer ne va pas très loin sans bande de démonstration, sans enregistrement ou autre outil de ce genre. Nous avons donc affaire à un élément absolument essentiel de la culture canadienne, sans parler de la valeur économique proprement dite du secteur.

Quand nous examinons la deuxième partie de l'article 2005 et la comparons au règlement de 1970 relatif au contenu canadien et à la radiodiffusion au Canada, et quand nous songeons que ces règlements ont marqué le début de l'industrie moderne du disque canadien, je crois que nous devons nous demander sérieusement si cet article ne donne pas aux Étas-Unis de nouveaux moyens pour s'attaquer au règlement sur le contenu canadien dans les émissions canadiennes.

Lorsqu'elle s'est présentée devant nous la semaine dernière, l'ACTRA a rappelé que, selon Simon Reisman, les États-Unis ont insisté énormément pour que cet article figure dans l'accord. D'un côté, on nous dit que le secteur culturel n'est pas visé et, de l'autre, que des mesures peuvent être prises en cas d'effet commercial équivalent. C'est cet envers de la médaille qui est le plus important ici, c'est ce que les États-Unis ont voulu et obtenu. La première partie correspond à ce que voulait le Canada et elle est presque annulée par la seconde.

J'ai été impressionné lorsque vous avez affirmé que l'axe de la distribution pourrait devenir nord-sud, au lieu d'est-ouest. La semaine dernière, nous avons entendu les producteurs de viande. Ils nous ont déclaré que, selon eux, il était bon de pouvoir exporter de la viande du nord au sud. C'est ce qui va arriver, à leur avis. Mais vous déclarez que le processus ira du sud au nord et que vous perdrez le réseau de distribution. Pouvez-vous dire quelles seront les répercussions sur les petits producteurs indépendants et sur les artistes qui commencent à peine à se faire connaître?

M. Mair: A titre de président d'une compagnie de disques, je répondrai à cette question. Vous avez tout à fait raison, et je vous expliquerai pourquoi. Nous mettons peut-être malheureusement la culture et l'économie sur le même plan. Pour l'industrie, les règlements sur le contenu canadien sont un mécanisme permettant de lancer nos artistes. Que les gens qui écoutent ces chansons à la radio achètent ou non les disques n'a aucune importance, en un sens. Ils sont exposés à des artistes canadiens, et je soutiens que, du point de vue culturel, c'est l'aspect le plus important de 30 p. 100 ou 20 p. 100 de la réglementation sur la radio. Le règlement ne vise pas uniquement à faire vendre des disques. Il importe

• 1710

We believe, and unfortunately the Donner Report which was done in May 1987 substantiates our belief, that the multinationals who currently do business in Canada through subsidiaries will perhaps rationalize eliminating Canadian subsidiary companies per se and start shipping Vancouver from Seattle, to Winnipeg Minneapolis, and to Toronto from Cleveland. They will rationalize having one inventory in North America instead of two inventories, one manufacturing location instead of two, and they will have sales offices here which have no interest in Canadian artists. The outcome would be that a Canadian artist would have to get on a plane, fly to New York or Los Angeles, and get in line with all the Americans from the 51 states—sorry, 50 states; we will be 51—and hope he will be able to convince the mighty CBS or BMGs that they should sign him over any American artist.

Right now for the foreign market we are a farm team. We develop the artist. When they are ready, we launch them into the American market or—I should not just stress the American although we are talking about the United States—into the world market.

Mr. Manly: Could I ask about the need for small runs. We are all aware of Bruce Springsteen selling millions of records and so on.

**Mr. Mair:** When I release a new record, I manufacture 1,000 45s; 500 are given away to radio and I have 500 copies for sale. If I sell the 500, I then go back. That 500 is my test market situation.

Something that is very important on the farm team concept is that we are the third-largest source of hits to the world market because we are the third-largest English-speaking country. We make international records. If we do not have a healthy industry here, we cannot expect to have success internationally and the whole system will collapse.

Mr. Manly: Is there also not a different distribution pattern? I am aware that for pocket books, for example, the United States tends to have a mass market, they move a certain number of books into the market and if you do not pick them up in nine or ten weeks and they are not moving, then they are off. If you are looking for that book 12 weeks after it has come on, it is gone. The Canadian market tends to maintain a longer inventory. Is that true for records as well?

Mr. Mair: It is true to a degree. Records will start vanishing from the smaller stores first if they are not moving. We have records in our catalogue that we released 15 years ago which are still selling. Those same records which were released in the United States—for

[Translation]

davantage que mes enfants entendent des artistes canadiens, ce qu'ils ne pouvaient faire il y a 20 ans.

Nous estimons, et malheureusement le rapport Donner publié en mai 1987 corrobore notre pensée, que les multinationales faisant affaire actuellement au Canada par l'entremise de filiales trouveront peut-être des raisons d'abolir les filiales canadiennes et d'expédier leurs produits à Vancouver à partir de Seattle, à Winnipeg à partir de Minneapolis, et à Toronto à partir de Cleveland. Ils préféreront avoir un stock plutôt que deux, une usine de fabrication plutôt que deux, et auront des bureaux des ventes nullement intéressés aux artistes canadiens. L'artiste canadien devra donc prendre l'avion, se rendre à New York ou à Los Angeles et se mettre en file avec tous les Américains des 51 autres États-pardon 50 États, nous serons le 51e-et espérer pouvoir convaincre une CBS ou une BMG toute puissante de leur faire signer un contrat à eux plutôt qu'à un autre artiste américain.

A l'heure actuelle, pour le marché international, nous sommes une ligue mineure. Nous créons l'artiste. Quand nous sommes prêts, nous le lançons sur le marché américain ou—je ne devrais pas parler seulement du marché américain, même s'il est question des États-Unis—sur le marché mondial.

M. Manly: Puis-je vous poser une question au sujet de la nécessité des petits tirages? Nous savons tous que Bruce Springsteen vend des millions de disques.

M. Mair: Quand je sors un nouveau disque, je grave 1,000 45 tours; 500 sont donnés aux radios et 500 sont à vendre. Si je vends les 500, je retourne aux presses. Ces 500 disques testent le marché.

Un aspect important du concept des ligues mineures est que nous sommes le troisième fabricant de succès sur le marché mondial parce que nous sommes le troisième pays d'expression anglaise en importance. Nous fabriquons des disques internationaux. Si nous ne disposons pas d'une industrie saine chez nous, nous ne pouvons nous attendre à réussir à l'échelle internationale, et tout le système s'effondrera.

M. Manly: N'avons-nous pas aussi un profil de distribution différent? Je sais que pour les livres de poche, par exemple, les États-Unis ont tendance à avoir un marché de masse. Ils déversent un certain nombre de livres sur le marché, et si ces livres ne se vendent pas dans les neuf ou dix semaines qui suivent, ils disparaissent des rayons. Celui qui cherche ce livre 12 semaines après sa parution ne le trouve plus. Le marché canadien a tendance à garder ses stocks plus longtemps. Est-ce la même chose pour les disques?

M. Mair: Jusqu'à un certain point. Les disques commencent à disparaître d'abord chez les petits magasins s'ils ne se vendent pas. Nous avons dans notre catalogue des disque parus il y a 15 ans et qui se vendent toujours. Les mêmes disques aux États-Unis, par exemple *The* 

example *The Homecoming* by Haygood Hardy was discontinued within nine months of release in the United States and it was a successful record. It made it into the American Top 40. It is very true.

One thing that is very different here, and the record business is different from the other cultural industries, is that currently we have a relationship with the multinationals in Canada that works for us. I am distributed by A & M Records of Canada, my company. Capitol distributes two Canadian labels: Aquarius Records with Corey Hart and Anthem Records with Rush. All but one of the multinationals doing business in Canada are involved with Canadian artists. I suggest it is a matter of good business for most of them because they are making money off Canadian artists, if not domestically, internationally. But in private conversations the presidents of those companies all feel that three to five years from now they are going to be back in the States or they are going to be running very localized niche marketers in Canada selling jazz records or classical records exclusively and that they will be out of the major, mainstream record business in this country.

Mr. Manly: You mentioned the cost efficiency of the music sector. I would like you to say a little bit more of that. Does that indicate that it would be economically advantageous for Canada to develop more incentive programs for the recording industry and music industry generally, and would that be impossible or made more difficult, if not theoretically impossible at least practically much more difficult, by the application of article 2005.2?

• 1715

Mr. Mair: Because of the way we work—we all are very thrifty and we try to put our money into marketing and the quality of production in the studio—I can spend in some cases as low as \$35,000 or \$40,000 and record an album, and by spending \$20,000 or \$30,000 additionally I can test the market potential for that recording. If it tests positively, I can then continue to put substantial funds into it, or I can cut my losses and I will have hopefully recouped at least some of my investment. I do not have to risk millions of dollars making a television pilot or a film and then have it be successful or not be successful. We can test very economically. We have world-quality studios. We have world-quality producers.

But this country cannot support anything more than a test. I cannot, as I have done. I have a group called Haywire, from Charlottetown, Prince Edward Island. At this point I have put about \$400,000 into them. Our Canadian sales: the current album has done 150,000. They are playing at Kingswood in Toronto this weekend. But the economics are fairly obvious that on 150,000 albums I

[Traduction]

Homecoming par Haygood Hardy a été retiré du marché neuf mois après sa sortie, même s'il se vendait bien. Il s'est retrouvé parmi les 40 disques les plus vendus aux États-Unis. Vous avez raison.

Un aspect très différent chez nous, et le milieu du disque diffère des autres branches du secteur culturel, est que nous avons actuellement avec les multinationales établies au Canada une relation à notre avantage. Je suis distribué par A & M Records of Canada, ma compagnie. Capitol distribue deux étiquettes canadiennes: Aquarius Records avec Corey Hart et Anthem Records avec Rush. A une exception près, toutes les multinationales qui font affaire au Canada distribuent des artistes canadiens. Je pense que la plupart d'entre elles y trouvent leur compte parce que les artistes canadiens rapportent, sinon à l'échelle nationale, du moins à l'échelle internationale. Mais au cours de mes conversations privées avec les présidents de ces compagnies, j'ai constaté que tous sont d'avis que d'ici trois à cinq ans ils retourneront aux États-Unis ou ils se tourneront vers des marchés très limités au Canada, pour ne vendre que du jazz ou de la musique classique, et qu'ils se retireront du grand marché de masse au pays.

M. Manly: Vous avez mentionné la rentabilité du secteur de la musique. J'aimerais que vous nous en parliez davantage. Faut-il en déduire qu'il serait commercialement avantageux pour le Canada de mettre au point d'autres programmes d'encouragement pour le secteur du disque et le secteur de la musique en général et l'application de l'article 2005.2 rendra-t-elle cela impossible ou plus difficile, sinon en théorie, du moins en pratique?

M. Mair: En raison de nos méthodes de travail—nous sommes tous très économes et nous essayons d'investir notre argent dans la commercialisation et la qualité de la production en studio—je peux dépenser, dans certains cas, 35,000\$ ou 40,000\$ seulement et enregistrer un album. Si je dépense 20,000\$ ou 30,000\$ de plus, je peux tester les débouchés possibles pour cet enregistrement. Si les résultats sont positifs, je peux alors continuer d'investir de grosses sommes ou alors je peux réduire mes pertes et j'aurais, c'est à espérer, récupéré au moins une partie de mon investissement. Je n'ai pas besoin de risquer plusieurs millions de dollars pour faire une émission pilote pour la télévision ou bien un film. Nous pouvons faire des tests de façon très économique. Nous avons des studios de très grande qualité de même que d'excellents producteurs.

Ce pays ne peut toutefois se permettre autre chose que des tests. Personnellement, je ne le peux. J'ai un groupe du nom de Haywire, qui vient de Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard. Jusqu'à présent, j'ai investi quelque 400,000\$ dans ce groupe. Nos ventes au Canada se chiffrent à l'heure actuelle à 150,000 disques. Ce groupe va d'ailleurs jouer à Kingswood, à Toronto, cette fin de

cannot recover my direct costs, let alone my overhead or anything else. I have to look internationally.

I have done it. I have been to Tokyo with the band. They won a gold medal in Tokyo last November in a world-wide competition. We have very serious interest from the United States. A record is just out in Germany and is being played by a number of German radio stations.

We have to have an economic base. Until FACTOR or the SRDP came along, we had no support from the government in the slightest. We could not even get PEMD programs. FACTOR is, I suggest, a drop in the bucket. I am a director of FACTOR, but I know what it means for my company, and it does not cover approximately 10% of my—

Mr. Manly: How many records have to be sold to break even?

Mr. Mair: A record for every dollar you invest in production.

The Chairman: Thank you very much for coming, gentlemen. You have presented your case very well.

We have to go now to our next set of witnesses. I understand we have Mr. Martin Katz, from the Association of Canadian Publishers.

Mr. Martin Katz (Chair, Ontario Publishers' Group, Association of Canadian Publishers): Thank you, Mr. Chair. My colleague is Hamish Cameron, the Executive Director of the Association of Canadian Publishers.

The Association of Canadian Publishers represents over 130 Canadian-owned publishers from all regions of Canada. Our members publish approximately 80% of Canadian-authored books in this country. We would like to thank the committee for inviting us to participate in this hearing today.

I would prefer, Mr. Chair, to table our document and make some very brief remarks drawn from the text itself.

The Chairman: We will undertake, then, to append it in its entirety to the proceedings for today.

Mr. Katz: Thank you, Mr. Chair. I would like on behalf of the association to express our regret that hearings such as this are not taking place in more centres across Canada, allowing for a rather more meaningful dialogue on the implications of the signing of the free trade agreement, the implementation of which is the subject of the bill being considered here today.

[Translation]

semaine. Si l'on regarde les chiffres, on s'aperçoit qu'avec 150,000 albums, je ne peux récupérer mes frais directs, encore moins mes frais généraux ou autres. Il faudra donc que je me tourne sur la scène internationale, ce que j'ai fait.

Je suis en effet allé avec ce groupe à Tokyo, où il a d'ailleurs remporté une médaille d'or en novembre dernier, à l'occasion d'un concours international. Certaines personnes aux États-Unis sont très intéressées par ce groupe. Un disque vient d'être mis sur le marché en Allemagne, que plusieurs stations de radio allemandes jouent sur les ondes.

Il nous faut une base économique. Avant la création de FACTOR ou du PADES, nous n'avions aucune aide de la part du gouvernement. Nous ne pouvions même pas profiter du PEME. FACTOR est, à mon avis, une goutte d'eau dans l'océan. Je suis un administrateur de FACTOR, aussi je sais très bien ce que cela signifie pour mon entreprise, et je peux dire que cela ne couvre même pas 10 p. 100 de. . .

M. Manly: Combien de disques devez-vous vendre pour entrer dans vos frais?

M. Mair: Un disque par dollar investi dans la production.

Le président: Merci beaucoup d'être venus, messieurs. Vous avez fait une excellente présentation de votre dossier.

Nous devons maintenant passer aux témoins suivants. Je crois savoir que nous avons ici M. Martin Katz, de l'Association of Canadian Publishers.

M. Martin Katz (président, Ontario Publishers' Group, Association of Canadian Publishers): Merci, monsieur le président. Je suis accompagné par mon collègue, M. Hamish Cameron, directeur exécutif de l'Association of Canadian Publishers.

Cette association représente plus de 130 éditeurs canadiens de toutes les régions du pays. Nos membres publient environ 80 p. 100 des livres écrits par des auteurs canadiens au pays. Nous voulons tout d'abord remercier le Comité de nous avoir invités à prendre part aux délibérations d'aujourd'hui.

Je voudrais, monsieur le président, déposer notre document puis faire certaines brèves observations tirées du texte lui-même.

Le président: Nous allons donc l'ajouter, dans son intégralité, aux délibérations d'aujourd'hui.

M. Katz: Merci, monsieur le président. Au nom de l'association, je tiens à faire savoir que nous sommes désolés que de telles audiences n'aient pas lieu dans un plus grand nombre de centres du Canada afin de permettre un dialogue plus utile sur les répercussions de la signature de l'accord de libre-échange, dont la mise en application fait l'objet du projet de loi dont il est question aujourd'hui.

The association does agree with the remarks of the Minister of Communications, Flora Macdonald, when she said in April of this year:

We have a free trade agreement because this Prime Minister, the Minister of Communications, and this government promised one thing: that Canada's right to determine our own culture would be respected in every degree. Without that promise a deal simply was not possible.

Regretfully, it is our opinion that the trade deal that is the subject of this committee does not meet that promise. We do in fact have a trade deal, and Canada's right to determine our culture is not respected in every degree.

The only element of this deal that attempts to respect cultural self-determination in Canada is the so-called "cultural industries exemption" at article 2005. It is our submission that the terms of article 2005, particularly paragraph 2, are insufficient to ensure that Canadian cultural determination will be respected in the face of the terms of this agreement.

• 1720

Mr. Macdonald was here earlier today, and the Royal Commission on the Economic Union and Development Prospects for Canada, which he chaired, did in fact recognize, as did the Minister of Communications, the Prime Minister and this government, that cultural industries and activities in this country require special treatment. Indeed, the report of his commission said that cultural activities may also require special treatment under a general free trade agreement.

If I may, in the moments I have, I will make a brief parenthetical reference to another statement at the same part of the royal commission report that is relevant in light of some questioning directed at Mr. Macdonald earlier. In fact, the commission did have something to say about trade in services, and in that same paragraph in which cultural activities were referenced, the commission reported:

Trade in service industries will probably figure prominently in any Canada-U.S. trade talks. The removal of existing Canadian restrictions on the entry of U.S. firms in some fields could result in significant penetration of Canadian markets by U.S.-based competitors without conferring comparable benefits in the other direction.

Overall, it is likely that the United States has more to gain from the reciprocal reduction in barriers to trade and services than has Canada.

That was a reference that I recall Mr. Macdonald could not put his finger on when he was before you, but it does appear in the commission report. [Traduction]

L'association approuve les observations du ministre des Communications, Flora Macdonald, qui a déclaré, en avril dernier:

Nous avons un accord de libre-échange parce que notre permier ministre, le ministre des Communications et le gouvernement ont promis une chose: que le droit du Canada à déterminer sa propre culture sera respecté à tous les échelons. Sans une telle promesse, un accord de ce genre n'est tout simplement pas possible.

Il est regrettable, à notre avis, que l'accord ne respecte pas cette promesse. Nous avons en fait un accord commercial, mais le droit du Canada à déterminer sa culture n'est pas respecté à tous les échelons.

Le seul élément de cet accord qui tente de respecter l'autodétermination culturelle du Canada est la prétendue «exemption des industries culturelles», dont il est question à l'article 2005. Nous prétendons que les dispositions de l'article 2005, et plus particulièrement l'alinéa 2, ne garantissent pas suffisamment le respect de la souveraineté culturelle du Canada.

M. Macdonald s'est présenté un peu plus tôt aujourd'hui, et la Commission royale d'enquête sur l'union économique et les perspectives de développement du Canada, qu'il a d'ailleurs présidée, avait en fait reconnu, comme l'ont fait, d'autre part, le ministre des Communications, le premier ministre et le gouvernement, que les industries et activités culturelles du pays doivent jouir d'un traitement particulier. En fait, le rapport de sa commission précise que les activités culturelles peuvent également recevoir un traitement particulier dans le cadre d'un accord de libre-échange.

Si vous le permettez, j'aimerais faire une brève parenthèse et faire référence à une autre déclaration dans ce même rapport de la commission royale, touchant certaines questions adressées un peu plus tôt à M. Macdonald. La commission avait bien quelque chose à dire à propos du commerce de services, et dans ce même paragraphe où il est question des activités culturelles, la commission précise:

Le commerce dans les industries de services occupera probablement une grande partie des discussions sur le commerce canado-américain. La levée des actuelles restrictions canadiennes sur l'entrée des entreprises américaines dans certains secteurs pourrait bien entraîner une importante pénétration des marchés canadiens par des concurrents américains sans que cela entraîne des avantages comparables dans l'autre sens.

Dans l'ensemble, il est probable que les États-Unis auront davantage à gagner que le Canada de la réduction réciproque des barrières au commerce et aux services.

Si ma mémoire est bonne, M. Macdonald n'a pu retrouver cette référence lorsqu'il s'est présenté devant vous, mais elle se trouve bien dans le rapport de sa commission.

Bill C-130 25-7-1988

[Text]

Why then does Canadian culture require special treatment? At present, Canadian cultural industries represent a trade surplus of about \$1.5 billion to the United States, as then Minister Marcel Masse reported to Cabinet in February, 1986. In publishing in this country, the 29 subsidiaries of foreign-owned publishers earn about 60% of publishing revenues in this country, while in excess of 100 Canadian-owned companies share the remaining approximately 40% of publishing revenues.

Canadian ownership is critical in publishing because it is clear that Canadian-owned publishers are only prepared to devote more than simply token publishing time to the publication and promotion of Canadian authors. Eighty percent of Canadian authored books are published by Canadian-owned publishers. More specifically, this special treatment is necessary then to ensure the access of Canadians to the Canadian market—access of Canadian purchasers of Canadian authored works and access of Canadian creators to the market of Canadian readers.

We believe the so-called cultural industries exemption at article 2005 of the agreement, although it purports to exempt culture from the provisions of the agreement, will prevent the application of policies intended to assist the growth of Canadian cultural industries and will inhibit the introduction of new policies in this sector. We believe the language of the agreement, in effect, legitimizes retaliation by the United States for measures introduced by Canadian governments to promote Canadian expression, thereby undermining and diminishing our country's sovereignty. This submission partially responds to the question of the member to my left.

There is nothing in the section of the agreement relating to culture that indicates the United States is prepared to respect Canada's cultural independence or recognize that the preservation and nurturing of cultural expression is singularly valuable and necessary in the development of a nation.

We do believe in the liberalizing of trade and the exchange of ideas internationally. It should be clear that in opposing the agreement, the Association of Canadian Publishers is not advocating restrictions on the trade of books or other cultural materials. However, we do believe it is vital to our independence that Canadian governments are free to enact policies and legislation that encourage self expression by Canadians through cultural industries owned and operated by Canadians. It is vital that Canadians retain and enhance access to the Canadian market and that the opportunity of Canadians as individuals to experience Canadian cultural products be enhanced.

Mrs. Finestone: Welcome to you both. As you were approaching the microphones, I was reminded of the great commitment this government showed to Canadian

[Translation]

Pourquoi la culture canadienne a-t-elle donc besoin d'un traitement particulier? A l'heure actuelle, les industries culturelles canadiennes représentent un excédent commercial de 1,5 milliard de dollars environ, comme l'a indiqué le ministre Marcel Masse au Cabinet, en février 1986. Lorsqu'elles publient au Canada, les 29 filiales d'éditeurs étrangers empochent environ 60 p. 100 des recettes réalisées au Canada, alors que plus de 100 entreprises canadiennes se partagent les quelque 40 p. 100 qui restent.

La propriété canadienne est une question critique dans le domaine de l'édition, car il est clair que les éditeurs canadiens sont prêts à consacrer plus que du temps symbolique à la publication et à la promotion d'auteurs canadiens. Quatre-vingt p. 100 des livres d'auteurs canadiens sont publiés par des éditeurs canadiens. Ce traitement particulier est nécessaire afin d'assurer l'accès des Canadiens au marché canadien—accès d'acheteurs canadiens de livres signés par des auteurs canadiens et accès de créateurs canadiens au marché des lecteurs canadiens.

À notre avis, la prétendue exemption des industries culturelles dont il est question à l'article 2005, bien qu'elle veuille exempter la culture des dispositions de l'entente, empêchera l'application des politiques visant à favoriser la croissance des industries culturelles canadiennes, et la mise en place de nouvelles politiques dans ce secteur. Selon nous, le texte de l'accord légalise en quelque sorte les mesures de représailles que les États-Unis prendront lorsque les gouvernements canadiens agiront pour favoriser l'expression canadienne; autrement dit, il sape et diminue notre souveraineté. Notre mémoire répond en partie à la question du membre du Comité qui se trouve à ma gauche.

Il n'y a rien dans cette partie de l'accord à propos de la culture qui laisse entendre que les États-Unis sont prêts à respecter l'indépendance culturelle du Canada ou bien à reconnaître que la sauvegarde et la protection de l'expression culturelle est absolument indispensable à l'épanouissement d'une nation.

Nous sommes en faveur de la libéralisation du commerce et des échanges des idées sur la scène internationale. Il est bien entendu qu'en s'opposant à l'accord, l'Association of Canadian Publishers ne préconise pas des restrictions au commerce des livres ou d'autres documents culturels. Cependant, nous sommes convaincus qu'il est absolument vital pour notre indépendance que les gouvernements canadiens soient libres d'adopter des lois et des politiques favorisant l'expression libre des Canadiens par le biais d'industries culturelles dirigées et possédées par des Canadiens. Il est fondamental que les Canadiens conservent et accroissent l'accès au marché canadien et que les possibilités offertes aux Canadiens de jouir des produits culturels canadiens soient renforcées.

Mme Finestone: Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue. Au moment même où vous vous approchiez des microphones, je me suis souvenue de l'engagement

book publishers when they imposed the 10% tariff as a way of getting back at the Americans on the shakes and shingles. At that time, I thought the only relationship was the paper from which they both came.

• 1725

Mr. McDermid: Which shows that trade wars do not work.

Mrs. Finestone: Which shows you made a mistake in the first place because you are not very committed.

Mr. McDermid: Trade wars do not work.

Mrs. Finestone: You said you had some concerns about the potential to inhibit new policies. Were you suggesting that perhaps the best-case scenario that we can look to from the Canadian cultural industry perspective is that it would be frozen at its present state of growth and nurturing?

Mr. Katz: Yes.

Mrs. Finestone: I would like to ask you this as well. As you talked about the damaging cultural policies, which you said you felt were frozen—I just noticed you said you thought it was frozen—as of the date of the agreement, you point out on page 1 of your brief the degree to which we are dominated by foreign-owned, primarily American, companies. Fully 75% of the market is made up of imported books, done by American subsidiaries. The profitable educational publishing sector accounts for 67% of the book sales to elementary and high schools and 75% of book sales to the college market; 80% of the \$1.4 billion revenue from the Canadian book market accrues to companies owned outside of Canada.

Do you think the Americans would stand for that if that were the portrait of American book publishing?

Mr. Katz: No.

Mrs. Finestone: Do you feel there are mechanisms in place now that could correct this serious imbalance if they were applied; what mechanisms, and if they were applied?

Mr. Katz: I think we are in a position now to impose certain kinds of mechanisms to redress that imbalance. Perhaps my colleague is in a position to comment on what mechanisms are now in place that could be accessed in order to do that. I would say, though, that there is a severe structural problem to which you have made reference, which is to say that the majority of highearning products are controlled in the Canadian market by foreign-owned publishers.

Mrs. Finestone: Hamish, perhaps you would address the question of the Baie Comeau policy. Is that what you think might well work if it were to be really applied?

Mr. Hamish Cameron (Executive Director, Association of Canadian Publishers): There are two things that should

[Traduction]

que le gouvernement a pris envers les éditeurs canadiens lorsqu'il a imposé la barrière de 10 p. 100, sorte de riposte aux mesures prises par les Américains sur les bardeaux. A cette époque, j'ai bien cru que le seul rapport était le papier d'où ces deux produits sont tirés.

M. McDermid: Ce qui montre bien que les guerres commerciales ne marchent pas.

Mme Finestone: Ce qui montre que vous avez d'abord fait une erreur parce que votre engagement n'était pas très sérieux.

M. McDermid: Les guerres commerciales ne marchent pas.

Mme Finestone: Vous vous êtes dit un peu préoccupé par la possibilité d'entraver les nouvelles politiques. Vouliez-vous dire par là que le meilleur scénario envisagé pour l'industrie culturelle canadienne est le gel dans son état actuel de croissance?

M. Katz: En effet.

Mme Finestone: Vous avez indiqué que les orientations culturelles font du tort à l'industrie, vous avez ajouté que d'après vous elles étaient «gelées» à la date de l'accord; vous soulignez à la page 1 de votre mémoire à quel point nous sommes dominés par des entreprises étrangères, principalement américaines. Environ 75 p. 100 du marché sont composés de livres importés provenant de filiales américaines. Le secteur de l'édition des livres pédagogiques, secteur rentable, représente 67 p. 100 des ventes de livres aux écoles élémentaires et secondaires et 75 p. 100 aux collèges; 80 p. 100 du 1,4 milliard de dollars de recettes du marché du livre canadien reviennent à des entreprises étrangères.

Pensez-vous que les Américains accepteraient cette situation s'il s'agissait de l'édition du livre américain?

M. Katz: Certainement pas.

Mme Finestone: Pensez-vous qu'il existe des mécanismes capables rectifier ce sérieux déséquilibre, et à quels mécanismes pensez-vous?

M. Katz: Je crois que nous sommes maintenant en mesure d'imposer certains mécanismes pour rectifier la situation. Mon collègue est peut-être mieux à même de prendre la parole là-dessus. Je voudrais toutefois préciser qu'il existe un sérieux problème de structure auquel vous avez fait allusion, ce qui revient à dire que la majorité des produits qui rapportent beaucoup d'argent sont contrôlés sur le marché canadien par des éditeurs étrangers.

Mme Finestone: Hamish, peut-être pourriez-vous prendre la parole sur la politique de la Baie Comeau. Pensez-vous vraiment que cela pourrait marcher?

M. Hamish Cameron (directeur général, Association of Canadian Publishers): Je crois que l'on peut dire deux

be said about that. First of all, the imbalance we have to accept in Canada as a fact of being a small country next to a large one is in fact an imbalance that was experienced by the United States in the 19th century. They amended their copyright act with the infamous manufacturing clause in order to deal with it, which effectively prohibited the importation of books from any country in the world. That was repealed, I believe, only four years are

Mrs. Finestone: Is that when the British had captured a major part of the market?

Mr. Cameron: That is right, yes. Even recently, with the wave of mergers and acquisitions in the international publishing world—which has put the Baie Comeau policy to the test, incidentally—large American educational publishing companies have been quoted as being outraged over the incursion of foreign-owned companies into the American educational book publishing market. I am reminded of William Javanovich especially in that regard.

Mrs. Finestone: Maybe if they get outraged enough down there, we could have our sense of outrage acknowledged in some technical bill.

Mr. Cameron: The second part of my answer is that the association really deliberated over this agreement for quite a while before we decided to oppose it, because when the initial text was released and we saw the exemption, we were quite pleased. I would have to say that we were quite confused by the notwithstanding clause, and I think even Ambassador Reisman acknowledges that it is fairly impenetrable or something to that affect.

So over the ensuing six months we asked ourselves and the government, for that matter, what the impact of the nothwithstanding clause would be. In that period, we have seen the government approve the acquisition of New American Library by Penquin Books, which is a clear—

Mrs. Finestone: Marcel Masse would agree with you.

• 1730

Mr. Cameron: I believe he does.

Mrs. Finestone: I think this party agrees with you.

Mr. Cameron: The government has failed to make any progress on the sale of Ginn and Co. Although it does not fall directly under the Baie Comeau policy, it certainly is instrumental in the formation of the policy. So we have serious doubts as to whether the policy will ever be applied.

I would say that the foundation of our concerns about the agreement really is that any kind of legislation which proposes to make structural changes in equity will never be applied. I seriously doubt if we will ever see, for example, the cultural investment bank which will make it [Translation]

choses à ce sujet. Tout d'abord, le déséquilibre que nous acceptons au Canada parce que nous sommes un petit pays proche d'un grand, est une chose que les États-Unis ont connue au XIXe siècle. Ils avaient d'ailleurs modifié leur Loi sur le droit d'auteur en y ajoutant l'infâme clause sur la fabrication, qui en fait interdit l'importation de livres d'un autre pays. Cette clause a été, je crois, abrogée il y a quatre ans seulement.

Mme Finestone: Était-ce lorsque les Britanniques avaient acquis la majeure partie du marché?

M. Cameron: Oui. Encore récemment, devant la vague de fusions et d'acquisitions dans le milieu international de l'édition—ce qui, d'ailleurs, a mis à l'épreuve la politique de la Baie Comeau—de grandes maisons d'édition américaines de livres pédagogiques ont, dit-on été outrées par l'arrivée sur le marché américain de livres pédagogiques d'entreprises étrangères. À ce sujet, le nom de William Javanovich me vient en tête.

Mme Finestone: S'ils sont suffisamment outrés, nous pourrions peut-être traduire notre colère par un projet de loi

M. Cameron: Deuxièmement, je voudrais dire que l'association s'est longtemps penchée sur cet accord avant de décider de s'y opposer, car lorsque le premier texte a été publié et que nous avons relevé l'exemption, nous avons ressenti une certaine satisfaction. J'aimerais ajouter que nous avons été quelque peu perturbés par la clause nonobstant, et je crois que même l'ambassadeur Reisman reconnaît qu'elle est plutôt impénétrable.

C'est ainsi qu'au cours des six mois qui ont suivi nous nous sommes posé des questions et nous en avons posé au gouvernement, pour savoir ce que seraient les répercussions de cette clause. Au cours de cette période, nous avons constaté que le gouvernement avait approuvé l'acquisition de la New American Library par Penguin Books, ce qui montre clairement. . .

Mme Finestone: Marcel Masse serait d'accord avec vous.

M. Cameron: Effectivement.

Mme Finestone: Je crois que ce parti est également d'accord avec vous.

M. Cameron: Le gouvernement n'a pu réaliser aucun progrès dans la vente de Ginn and Co. Bien que cela ne relève pas directement de la politique de Baie Comeau, il s'agit néanmoins de quelque chose qui est fondamental dans l'élaboration de la politique. Nous exprimons donc de sérieuses réserves quant à l'application un jour ou l'autre de cette politique.

Les préoccupations que provoque l'accord viennent de ce que les lois proposant d'apporter des changements structurels aux capitaux propres ne seront jamais mises en application. Je me demande sérieusement si nous verrons un jour, par exemple, la Banque d'investissement culturel

possible for Canadian companies to raise the capital to make these purchases if they are available.

Mrs. Finestone: I would like to come back to that in a moment, if I may. I would just like to ask you a couple of technical questions, if you have looked at the impact on yourselves.

In the cultural businesses which are exempt under the investment section of the trade agreement, they have changed the language of the December text in clause 130 from "cultural industries" to "cultural business". I wonder if you have looked at that word and if the word "business" has any change in implication for you. It is just a small technical question. If you have not, just say no; if you have, then I would like to know.

Mr. Cameron: It did not overly concern us.

Mrs. Finestone: In clause 131, the wording was changed from the mandatory "shall purchase" in the December 1987 text to "may acquire" in the new text. I wonder if the change from "shall", which is mandatory, to "may" was of concern to you. Did you look at it?

Mr. Cameron: I would have to say that although we obviously support the government's policy, the changing of the wording did not overly concern us because we admit there are some cases where there may be no potential buyer for a company or it may not be in our best interests to see that company change ownership. That has not happened yet.

Mrs. Finestone: As a matter of fact, that brings me to the second part of the other question I wanted to ask you. You do refer to the kinds of clarifications you want with respect to the process in which there would be a review of the cases and the fact that you need to have a financier to provide credits and loan guarantees. You want to know how the open market value would be determined, and you have advocated the use of a third-party assessor to establish market value and what to do in cases where there was no interested Canadian buyer or not an appropriate industry to be purchased.

I am just curious. Did you review your concerns with the DOC or the Trade Negotiations Office? If so, what kind of information or clarification were you able to receive?

Mr. Cameron: They have received the evolution of our brief, and we have not yet received any kind of a response from them. The reason we mention the third party assessor is because we feel that for these very controversial policies to work, the government has to play a leadership role in getting the parties together, because assessing fair market value requires a fair assessment of the potential purchaser and their buyer. It is not like real estate.

[Traduction]

permettre à des entreprises canadiennes d'augmenter leurs capitaux pour faire ces achats, s'ils sont possibles.

Mme Finestone: J'aimerais revenir sur ce point dans un instant, si vous le permettez. Je voudrais simplement vous poser quelques questions d'ordre technique, si vous vous êtes penché vous-même sur les répercussions.

Je voudrais aborder la question des entreprises culturelles qui sont exemptées à la section de l'accord relative aux investissements, on s'aperçoit que le texte de décembre a été modifié à l'article 130, puisqu'on lisait auparavant «industries culturelles» et qu'on y trouve maintenant «entreprises culturelles». Je me demande si vous vous êtes intéressé à ce mot et si le mot «entreprises» a modifié, en ce qui vous concerne, les répercussions de l'accord. Il s'agit tout simplement d'une question technique. Si vous ne vous y êtes pas intéressé, dites tout simplement non. Par contre, si vous vous êtes penché là-dessus, alors j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Cameron: Cela ne nous a pas vraiment préoccupé.

Mme Finestone: À l'article 131, la rédaction a aussi été modifiée, puisqu'on y trouvait dans le texte de décembre 1987 «doit acheter», et dans le nouveau texte «peut acquérir». Je me demande si cette modification vous a préoccupé. Vous êtes-vous penché là-dessus?

M. Cameron: Je dois dire que même si nous appuyons, de toute évidence, la politique du gouvernement, ce changement dans la rédaction du texte ne nous a pas préoccupé plus que cela puisque nous admettons qu'il existe des cas où il pourrait n'y avoir aucun acheteur éventuel d'une entreprise ou bien qu'il ne serait peut-être pas dans notre intérêt que cette entreprise change de propriétaire. Cela ne s'est pas encore produit.

Mme Finestone: Cela m'amène en fait à la deuxième partie de l'autre question que je voulais vous poser. Vous faites allusion aux explications que vous voulez en ce qui a trait à l'examen des cas et au besoin que vous avez d'un financier pour fournir des crédits et des garanties d'emprunt. Vous voulez savoir comment sera fixée la valeur du marché libre; vous préconisez le recours à un évaluateur, en fait une tierce partie, pour fixer cette valeur et décider quoi faire lorsqu'il n'y a aucun acheteur canadien intéressé ou aucune industrie appropriée à acheter.

Je suis tout simplement curieuse. Avez-vous discuté de vos préoccupations avec le DOC ou le Bureau des négociations commerciales? Dans l'affirmative, quel genre de renseignement ou d'explication avez-vous reçu?

M. Cameron: Ils ont reçu notre mémoire, mais nous n'avons pas obtenu de réponse. Si nous avons parlé d'un évaluateur qui serait une tierce partie, c'est parce que, selon nous, pour que des politiques aussi controversées puissent marcher, le gouvernement doit jouer un rôle primordial, amener les parties à se rencontrer, car une juste évaluation de la valeur du marché suppose une juste évaluation de l'acheteur éventuel. Ce n'est pas tout à fait comme dans l'immobilier.

Mrs. Finestone: Do I understand then that you have asked the government for clarification on those points and you have received no answer to date?

Mr. Cameron: Not to date.

Mrs. Finestone: Did you get an explanation of the concern you mentioned on the last page of your brief under point 6 at paragraph 4? It begins:

In the event that Canada requires

I think you mean "acquires".

Is the Canadian government committed to maintaining its patriation policy?

Did you at least get an answer to that?

Mr. Cameron: I would say the government's response has been to wait and see, and that is what we have been doing. We have not been overly excited by what we have seen.

Mrs. Finestone: Finally, are you familiar with the Canadian printers association's concern about the print-in-Canada exemption, and have you addressed that within your own association?

Mr. Cameron: No, because I think their concern is primarily directed to periodical printing.

Mrs. Finestone: Yes, it is. I thank you very much, and I hope you will shortly get some of the answers I think you deserve.

• 1735

Mr. Edwards: Welcome. I appreciate very much the contribution you have made here today.

I wonder, gentlemen, if you have studied the agreement to ascertain whether in your judgment, or under GATT practice or in trade practice generally, services can be countervailed.

Mr. Cameron: I have not.

Mr. Edwards: Is the product of an author, a song writer, or a record producer not a service?

Mr. Cameron: I would have to say we have not looked at it in that kind of context.

What is the point of the question?

Mr. Edwards: I think the point is that any concern about "notwithstanding" might not have any impact at all, because if there is any action the United States would want to take if they did perceive some equivalent commercial effect, that has no impact when one is dealing with services. I think it is an area we ought to explore.

**Mr. Katz:** A clarification. Your question is interesting. You are suggesting, I think, that a book is a service and not a good.

[Translation]

Mme Finestone: Si j'ai bien compris, vous avez demandé au gouvernement d'apporter des explications sur ces points, mais vous n'avez reçu aucune réponse?

M. Cameron: Non, rien jusqu'à maintenant.

Mme Finestone: Avez-vous obtenu des explications sur les points que vous avez soulevés à la dernière page de votre mémoire, à savoir le point 6 du paragraphe 4?

Dans le texte anglais, on lit requires,

je crois qu'il s'agit plutôt de acquires.

Le gouvernement canadient s'est-il engagé à poursuivre sa politique de rapatriement?

Avez-vous au moins obtenu une réponse là-dessus?

M. Cameron: Je dirai tout simplement que la réponse du gouvernement a été de recommander l'attentisme, et c'est ce que nous avons fait. Nous ne sommes pas particulièrement enthousiasmés par ce que nous avons vu.

Mme Finestone: Êtes-vous au courant des préoccupations de la Canadian printers association au sujet de l'exemption de tout ce qui est imprimé au Canada, et votre association s'est-elle penchée sur cette question?

M. Cameron: Non, tout simplement parce qu'à mon avis elle est principalement préoccupée par l'impression des périodiques.

Mme Finestone: En effet. Je vous remercie beaucoup et j'espère que vous obtiendrez, d'ici peu, les réponses que vous devriez avoir.

M. Edwards: Soyez les bienvenus. Je vous remercie énormément de votre contribution.

Je me demande, messieurs, si vous avez assez étudié l'accord pour dire si, selon vous, en vertu du GATT ou bien des pratiques commerciales générales, les services peuvent être frappés de droits compensatoires.

M. Cameron: Non.

M. Edwards: Le produit d'un auteur, d'un parolier ou d'un producteur de disque, n'est-il pas un service?

M. Cameron: Je dois dire que nous ne nous sommes pas penchés sur cet aspect de la question.

Où voulez-vous en venir?

M. Edwards: Je veux dire par là que les préoccupations relatives à la clause «nonobstant» sont peut-être vaines et que les mesures de représailles que les États-Unis pourraient prendre s'ils notaient un effet commercial équivalent, n'auraient peut-être aucune répercussion dans ce cas. Je crois qu'il s'agit d'un domaine sur lequel nous devrions nous pencher.

M. Katz: J'aimerais quelques explications. Votre question est intéressante. Vous suggérez, je crois, qu'un livre est un service et non un bien, n'est-ce pas?

Mr. Edwards: When we are talking about books, maybe. Perhaps it relates more to the previous witnesses, where we were talking about licensing of performers. Then the intellectual property I think is clearly a service. And of course as publishers you are dealing with intellectual property on a regular basis.

Mr. Katz: That "notwithstanding": I think there is no GATT practice on whether services are countervailable, because services are not included in the text of GATT as it presently exists.

Mr. Edwards: So we are in the clear. There is no countervail risk.

Mr. Katz: No, there might be countervail risk under the text of the FTA as it is now constituted, because services do appear to be contemplated by it. But I think it is clear that measures of equivalent commercial effect could apply in any case, notwithstanding the definition of a good or service that you apply to a book, or even any cultural industry. It is not limited in terms of goods and services. That paragraph 2 of article 2005 is not limited in that way, I do not think.

Mr. Edwards: I would like to zero in on "equivalent commercial effect" if I could, Mr. Katz. How is equivalent commercial effect determined at present, without this agreement?

Mr. Katz: I do not think there is any measure of that.

Mr. Edwards: It is unilateral, is it not?

Mr. Katz: Yes, that is correct.

Mr. Edwards: And with the agreement there is a mechanism whereby it can be defined and ascertained through a bilateral panel.

Mr. Katz: That is right.

Mr. Edwards: You have a question at the bottom of page 3 of your presentation in which you ask whether U.S. firms are being invited to seek compensation for equivalent commercial effect. What is your own answer to that question?

Mr. Katz: My answer is that by signing an international accord with the terms of paragraph 2005.2 included in it we have as a government, as a sovereign nation, abdicated the possibility that we might take issue with the measures of equivalent commercial effect; that is, whatever the measures are that the United States might choose to impose against us on a trade level for instances where they perceive a measure of domestic policy, in this case domestic cultural policy, in fact to constitute a measure of a trade policy.

Mr. Edwards: Mr. Katz, with respect, you have just contradicted yourself. In response to my previous question you acknowledged that this would be a bilateral process. Mr. Macdonald told us in his testimony today—and I think you were here when he spoke—that entering

[Traduction]

M. Edwards: Peut-être que oui lorsque nous parlons de livres. Cela a davantage de rapport avec ce que disaient les témoins précédents au sujet de l'octroi de licence aux artistes. La propriété intellectuelle est nettement, à mon avis, un service. Bien entendu, en tant qu'éditeur, vous traitez constamment de cette question de la propriété intellectuelle.

M. Katz: À mon sens, il n'existe rien dans les textes du GATT qui précise que les services peuvent être frappés de droits compensatoires, puisqu'ils ne sont pas touchés par les dispositions actuelles du GATT.

M. Edwards: Le doute est donc levé, il n'y a aucun risque.

M. Katz: Il pourrait y avoir un risque de mesures compensatoires dans le texte de l'ALE, tel qu'il est actuellement rédigé, car on semble envisager d'y inclure les services. Il est évident que des mesures ayant un effet commercial équivalent pourraient s'appliquer dans ces cas, quelle que soit la définition d'un bien ou d'un service donné à un livre ou même à une industrie culturelle. Cela ne se limite pas aux biens et services. L'alinéa 2 de l'article 2005 n'est aucunement limité de la sorte, à mon avis.

M. Edwards: Je voudrais me pencher sur ce qu'on entend par «effet commercial équivalent», si vous le permettez, monsieur Katz. Comment détermine-t-on actuellement un effet commercial équivalent, sans cet accord?

M. Katz: Je crois qu'il n'y a rien de la sorte.

M. Edwards: Est-ce unilatéral?

M. Katz: Oui.

M. Edwards: Il existe dans l'accord un mécanisme par lequel il peut être établi par une commission bilatérale.

M. Katz: C'est exact.

M. Edwards: Au bas de la page 3 de votre document, vous demandez si des entreprises américaines sont invitées à obtenir des droits compensatoires pour un effet commercial équivalent. Quelle est votre réponse à cette question?

M. Katz: Ma réponse est qu'en signant un accord international qui comprend l'alinéa 2005.2, nous avons en tant que gouvernement, et en tant que nation souveraine renoncé à nous opposer à des mesures cherchant un effet commercial équivalent, quelles que soient les mesures que prendraient les États-Unis, dans le cas où par exemple, ils considèreraient une politique nationale, ici notre politique culturelle, comme une mesure de politique commerciale.

M. Edwards: Monsieur Katz, je crois que vous venez de vous contredire. En réponse à ma question précédente, vous avez admis qu'il s'agissait d'un processus bilatéral. M. Macdonald nous a dit aujourd'hui—et je crois que vous étiez présent lorsqu'il a pris la parole—que la

into an agreement is an exercise of sovereignty, not a surrender of sovereignty.

Mr. Katz: No, perhaps you misunderstood me. My point is—and I thought this was clear—that at the moment, notwithstanding that the United States is in a position to impose whatever difficult trade restrictions it wishes on the basis of whatever arguments it might wish to offer, we are in a position to argue that as a sovereign nation we may establish any policy we see as convenient or necessary in terms of our own domestic socioeconomic structure. Ambassador Gotlieb, before the treaty was finally signed, stated that a system of extranational rules was necessary. The problem is that there is no system of extra-national rules in the treaty as it is presently constituted.

• 1740

Mr. Edwards: Well, the bilateral disputes mechanism is extra-national by consent, is it not?

Mr. Katz: It is, but I do not believe the disputessettlement mechanism established under the treaty is sufficient to address the problems we are discussing today.

Mr. Edwards: Just an item of curiosity. Is Hurtig Publishers of Edmonton a member of your association?

Mr. Cameron: Yes, it is.

Mr. Edwards: I would like to continue on with your question number 3 at the top of page 3. Could you give me an example of a culturally significant book that you are thinking of in posing this question?

Mr. Cameron: I guess we could use the Canada Council's definition for an eligible book for block-grant subsidies.

Mr. Edwards: Well, Paul Hiebert, for example, wrote his Sarah Binks novel under Canada Council assistance. Do you see that kind of a subsidy would cause Sarah Binks to be impacting adversely on the U.S. book markets so that there would be unfair and equivalent commercial advantage? Would they be able to demonstrate harm is what I am getting at, Mr. Cameron.

Mr. Cameron: Subsidies are not dealt with in the agreement, so we will have to withhold judgment on whether subsidies will be considered.

Mr. Edwards: My point basically, if I can put a sharper point on it, Mr. Chairman, is that Canada Council grants are to encourage that which is Canadian and that which will be received by Canadians. How that could have an unfortunate and unfair commercial impact upon the United States I do not understand.

Mr. Cameron: I am sure you are more familiar with the agreement than I am. But as I said, subsidies are not dealt with in the agreement, and so I do not think that at this point subsidy is an issue in unfair commercial [Translation]

signature d'un accord est un exercice de souveraineté et non pas d'abandon de souveraineté.

M. Katz: Non, peut-être m'avez-vous mal compris. J'ai voulu dire—et j'ai bien cru être précis—qu'à l'heure actuelle, bien que les États-Unis soient en mesure de nous imposer n'importe quelles restrictions commerciales sous n'importe quels prétextes, nous sommes en mesure de dire qu'à titre de pays souverain nous pouvons arrêter n'importe quelle politique que nous jugeons commode ou nécessaire en ce qui concerne notre structure socio-économique nationale. L'ambassadeur Gotlieb, avant la signature du traité, a déclaré qu'il serait nécessaire d'avoir un système de règles extra-nationales. Le problème vient du fait qu'il n'existe aucun système de ce genre dans le traité tel qu'il est actuellement rédigé.

M. Edwards: Ma foi, les mécanismes de règlement des différends bilatéraux ne sont-ils pas extranationaux?

M. Katz: Effectivement, mais je ne pense pas que le mécanisme de règlement des différends prévu dans le traité soit suffisant pour régler les problèmes dont nous discutons aujourd'hui.

M. Edwards: J'aimerais simplement poser une question à titre de curiosité. Hurtig Publishers d'Edmonton est-il membre de votre association?

M. Cameron: Oui.

M. Edwards: J'aimerais revenir à votre question numéro 3, en haut de la page 3. Pourriez-vous me donner un exemple de livre ayant une signification culturelle auquel vous pensez lorsque vous posez cette question?

M. Cameron: Je crois que nous pourrions reprendre la définition que donne le Conseil des arts du Canada d'un livre pouvant recevoir une subvention globale.

M. Edwards: Paul Hiebert, par exemple, a rédigé son roman Sarah Binks grâce à une aide du Conseil des arts. Pensez-vous qu'à cause de ce genre de subvention ce roman Sarah Binks aurait des répercussions néfastes sur le marché du livre américain et qu'il y aurait ainsi un avantage commercial injuste? Monsieur Cameron, je cherche tout simplement, monsieur Cameron, à savoir s'ils pourraient démontrer qu'il y a eu des effets néfastes.

M. Cameron: L'accord ne traite pas des subventions, c'est pourquoi nous ne nous prononcerons pas là-dessus.

M. Edwards: Je veux tout simplement dire et je vais être encore plus précis, monsieur le président, que les subventions du Conseil des arts sont destinées à encourager ce qui est canadien et ce que recevront les Canadiens. Je ne vois pas comment cela pourrait avoir des effets commerciaux injustes sur les États-Unis.

M. Cameron: Je suis certain que vous connaissez mieux l'accord que moi. Toutefois, comme je l'ai déjà dit, cet accord ne traite pas des subventions, c'est pourquoi je ne pense pas qu'à l'heure actuelle la question des subventions

advantage. What we are concerned about for unfair commercial advantage is the application of investment policies. So whereas for example—

Mr. Edwards: But you are referring to the arts councils, and that was my question, and I would like to continue, because my time is limited. We now come to the investment question, so perhaps you can answer under this heading. Would you not agree that these reprisals you speak about in your point 5 would be restricted to measures of equivalent commercial effect?

Mr. Cameron: Do we believe they would be restricted?

Mr. Edwards: Yes.

Mr. Cameron: I do not see why not. That in itself would be unacceptable us. The whole point—

Mr. Edwards: Mr. Cameron, my point is what restrictions exist today.

Mr. Cameron: What this clause does is preserve the status quo formally. What we have said in our brief is that it legitimizes what we consider to be an unacceptable view of Canada's cultural industries. We were given the guarantee that the cultural industries would be in some sense exempt from the agreement. But in fact it appears that there has been a trade-off with the cultural industries; that in fact we have recognized the American point of view that any of the assistance or policies that we apply to our cultural industries will be fairly reciprocated in the United States, and that is not an acceptable view to Canadians.

Mr. Edwards: Let me give you my understanding of the agreement, and that is that in addition to the cultural industries being exempted from the agreement, more protection is given Canada against frivolous or otherwise activity by the United States against Canada's cultural industries, for which there was no protection prior to the entering into of the free trade agreement.

Mr. Cameron: Or abuses.

Mr. Edwards: That is my point of view.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Edwards. That is well put.

Mr. Langdon: I would like to congratulate you first on the brief you have presented, and also on the very toughminded answers which you have provided to the questions put to you, such as noting the fact that the services industry is not in GATT, so that the question was irrelevant to raise.

• 1745

I guess I would like to pursue the question of the notwithstanding clause because I have heard Mr. Edwards now give a number of groups this same line: there is no restriction at the moment; therefore, the fact that you have a restriction on the United States that they can only

[Traduction]

puisse être considérée comme un avantage commercial injuste. C'est plutôt l'application de la politique d'investissement qui nous préoccupe en ce qui a trait aux avantages commerciaux injustes. Par exemple. . .

M. Edwards: Vous faites allusion au Conseil des arts, et je voudrais poursuivre là-dessus, parce que mon temps est limité. Nous en venons à la questions des investissements, ainsi peut-être pourriez-vous répondre sous cette rubrique. Reconnaîtrez-vous que les mesures de représailles, dont vous parlez au point numéro 5 de votre mémoire, seraient limitées à des mesures ayant un effet commercial équivalent?

M. Cameron: Seraient-elles limitées?

M. Edwards: Oui.

M. Cameron: Je ne vois pas pourquoi. En soi, ce serait inacceptable.

M. Edwards: Monsieur Cameron, je veux dire par là qu'il existe aujourd'hui des restrictions.

M. Cameron: Cet article ne fait ni plus ni moins que maintenir le statu quo, de façon officielle. Nous indiquons dans notre mémoire que cela officialise ce que nous considérons comme une vision inacceptable des industries culturelles du Canada. On nous a garanti que les industries culturelles seraient exemptées de l'accord. En fait, il semble bien y avoir eu une sorte de compromis avec les industries culturelles. Nous avons, en fait, accepté le point de vue américain selon lequel l'aide ou les mesures que nous accordons à nos industries culturelles trouveront leur correspondant aux États-Unis, ce que nous, Canadiens, ne pouvons accepter.

M. Edwards: Laissez-moi vous dire comment je comprends l'accord: en plus de l'exemption accordée aux industries culturelles, une plus grande protection est accordée au Canada en cas de mesure injustifiée de la part des États-Unis contre les industries culturelles du Canada, pour lesquelles il n'y avait aucune protection avant la signature de l'accord de libre-échange.

M. Cameron: Ou d'abus.

M. Edwards: Tel est mon point de vue.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Edwards.

M. Langdon: Je tiens à vous remercier du mémoire que vous avez présenté ainsi que des très bonnes réponses que vous avez apportées aux questions qui vous ont été posées, notamment de la référence à l'industrie des services, qui ne fait pas partie du GATT; il était donc inutile de soulever cette question.

Je voudrais enchaîner sur la question de la clause nonobstant, car j'ai entendu M. Edwards répéter à plusieurs groupes qu'il n'y a pas de restrictions actuellement: selon lui, en précisant que les États-Unis ne peuvent prendre que des mesures ayant un effet

take measures of equivalent commercial effect is somehow a major achievement of this government.

We are past 1984, but we are still using newspeak. I would simply point out and ask you for confirmation if it is not in fact the case that the great number of cultural measures which we have taken in this country are taken domestically within Canada. Therefore, the actions that would have been inconsistent with this agreement but for paragraph 1, with respect to the Canadian domestic market, are really at issue here. This is a Canadian domestic market which was previously not at all subject to any kind of threat, any kind of undercutting, any kind of retaliation on the part of the United States.

Mr. Katz: Thank you for your question. I think that is precisely my point in response to Mr. Edwards's question. While I think Mr. Edwards's question does intend to address some part of the cultural exemption in the context of the free trade agreement, with respect, his question fails to recognize that the exemption itself actually does exist within the context of the free trade agreement and does not exist simply in the context of the bilateral relationship between our two countries before the free trade agreement.

In fact, my point was—and continues to be, and shall remain—that, as a sovereign nation, Canada is in a position now to enact certain policies in order to promote Canadian culture within Canada. By signing this agreement with the terms of article 2005 in it, we have in effect invited retaliation in certain circumstances from the United States. In fact, we have offered them the argument that certain of our policies—which are in their essense domestic cultural policies—are in fact trade policies. To the extent that they affect economic life in the United States, they are invited to take measures of what will some day be determined to be equivalent commercial effect. They can call into question those particular measures.

Mr. Langdon: Let us, for example, take a policy which might be put into effect by a province. Let us say that, in order to assist the development of Canadian publishers, a certain proportion of the textbooks within the school system, within that particular province, was to be accounted for by Canadian-owned publishers.

• 1750

Now, this is something we have complete freedom to do at the present moment. But with respect to this agreement, as I read the agreement and as I am sure the courts will decide, this sets up a situation in which national treatment is not being afforded to non-Canadian publishers. Therefore, that is an action that would have been inconsistent with this agreement but for paragraph 1, the exemption paragraph.

So we can still take the action. But now, as we take the action, we also open ourselves to retaliation under this

|Translation|

commercial équivalent, l'accord les restreint en quelque sorte et constitue une réussite importante pour le gouvernement.

On se croirait toujours en 1984 mais dans leur très grande majorité, les mesures adoptées en matière de culture dans ce pays l'ont été sur un plan national. Ce dont il est question ici, ce sont les mesures qui n'auraient pas été conformes à l'accord, n'eût été l'alinéa 1, en ce qui a trait au marché canadien? Il s'agit d'un secteur du marché canadien qui n'a jamais fait l'objet de menace ou de quelque mesure de représaille que ce soit de la part des États-Unis?

M. Katz: Je vous remercie de votre question. C'est précisément ce que je voulais dire à M. Edwards. Bien que sa question touche en partie l'exemption du secteur culturel dans le contexte de l'accord de libre-échange, je dirai, malgré tout le respect que je lui dois, qu'il laisse de côté l'exemption bel et bien prévue dans l'accord de libre-échange; il n'en est pas question seulement dans le contexte des relations bilatérales entre nos deux pays avant la signature de l'accord.

En réalité, je disais—et je continue et continuerai à penser—qu'en tant que nation souveraine, le Canada peut maintenant mettre en vigueur certaines politiques visant à promouvoir la culture canadienne au Canada. En signant cet accord, et en y reconnaissant les modalités de l'article 2005, nous invitons en réalité les États-Unis à prendre certaines mesures de représailles dans certaines circonstances. Nous leur offrons ainsi la possibilité de faire valoir que certaines de nos politiques—qui sont fondamentalement des politiques culturelles nationales—sont en réalité des politiques commerciales. Dans la mesure où elles influent sur l'économie aux États-Unis, on incite les Américains à prendre des mesures que l'on jugera plus tard avoir un effet commercial équivalent. Ils pourront contester ces mesures particulières.

M. Langdon: Prenons l'exemple d'une politique qu'une province pourrait mettre en oeuvre. Supposons que pour aider ses maisons de publication à se développer, une province décide qu'une certaine partie des manuels utilisés dans les écoles doivent provenir de maisons de publication canadiennes.

C'est une mesure que nous avons toute liberté d'adopter à l'heure actuelle. Mais, si je comprends bien cet accord, et je suis convaincu que c'est ainsi qu'en décideront les tribunaux, une telle mesure est discriminatoire à l'égard des maisons de publication non canadiennes puisqu'elle ne leur accorde pas le traitement national. Elle dérogerait donc à cet accord, n'eût été l'alinéa 1, la clause de l'exemption.

Cette mesure nous est donc toujours permise. Mais, ce faisant, nous nous exposons à des représailles, en vertu de

paragraph, which permits the United States to take equivalent commercial effect not against a right they have, but against a right they would have if we had not put in paragraph 1.

Mr. Katz: Precisely. I think your question again highlights the point that the implementation of the domestic policy is a justifiable move on behalf of the provincial government in terms of including more Canadian content in educational textbooks in schools. The issue that will be drawn out of that domestic regulation will be the effect on the economy south of the border; that is, that refusal of allowance of those American textbooks, which would otherwise have crossed the border, to cross the border.

You point out that the courts will decide. I think that is true. I think the critical question is which courts will decide. Perhaps Mr. Edwards can correct me on this at a later date, but I do not think it is clear from the text of the agreement—Mr. Crosbie could correct me if he had in fact read the agreement, but I understand he has not—that the courts that will decide will be that bi-national panel and not the courts in the United States of America. In fact, the bi-national panel only will rule on questions of interpretation of the terms of the agreement itself, but American trade law, as I understand the agreement, will apply where there is harm to American exports.

Mr. Langdon: Additionally, it is also the case, as I read the agreement, that it is possible for the United States to take further actions to tighten and restrict its trade law with respect to Canada as long as it identifies Canada in doing so and, in doing that, to make the situation even more difficult for us in the future.

Mr. Katz: That is my understanding.

Mr. Langdon: Now, I would go back to the comments you mentioned from Ambassador Gotlieb in which you quoted him as saying he wanted to see some set of rules that was extra-national, that was outside the control of the two countries. From your reading of the agreement, was that achieved in any place?

Mr. Katz: Absolutely not.

Mr. Langdon: Is that one of the major reasons why you have, I must say happily, finally come down and decided to oppose the agreement?

Mr. Katz: Absolutely.

Mr. McDermid: There were a few things there that were not factually correct. First of all, Mr. Langdon's example of provinces' deciding to set criteria for publications for educational purposes, to set whatever they want to set as far as government procurement is concerned, is totally outside this agreement. It is totally outside this agreement. There is nothing in this agreement that prevents a province from doing whatever it wants as far as procurement is concerned: setting standards, courses of study, what is in textbooks, where the textbooks come

[Traduction]

l'alinéa qui permet aux États-Unis d'adopter une mesure ayant un effet commercial équivalent, non pas en vertu d'un droit qu'ils ont, mais en vertu d'un droit qu'ils auraient si l'alinéa 1 n'existait pas.

M. Katz: Précisément. Votre question fait bien ressortir que la mise en oeuvre de la politique nationale visant à augmenter le contenu canadien dans les manuels scolaires est une mesure qui se justifie pour le gouvernement provincial. La question qui ressortira de cette réglementation nationale, c'est l'effet qu'elle aura sur l'économie des États-Unis, c'est-à-dire l'effet de ce refus de laisser entrer au Canada des manuels américains qui, autrement, y seraient entrés.

Vous dites que les tribunaux en décideront. Je pense que vous avez raison. La question qui importe, c'est quels tribunaux? M. Edwards pourra peut-être me corriger là-dessus, mais il n'est pas dit clairement dans l'accord—M. Crosbie pourrait me corriger s'il l'avait lu, mais ce n'est pas le cas, je pense—que les tribunaux auquel appartiendra la décision seront ces groupes spéciaux binationaux, et non les tribunaux des États-Unis d'Amérique. Si je comprends bien, le groupe spécial binational ne se prononcera que sur des questions d'interprétation de l'accord, mais la loi américaine en matière de commerce s'appliquera toujours lorsque les exportations américaines seront menacées.

M. Langdon: Les États-Unis pourront en outre prendre d'autres mesures visant à renforcer leur loi commerciale en ce qui a trait au Canada, pourvu que le Canada y soit identifié, et, ce faisant, nous compliquer encore davantage la vie à l'avenir.

M. Katz: C'est ce que je comprends, oui.

M. Langdon: Je voudrais revenir aux observations de l'ambassadeur Gotlieb, que vous avez citées, et qui disait souhaiter que l'on établisse un ensemble de règles à caractère extra-national, règles sur lesquelles les deux pays n'exerceraient aucun contrôle. Après avoir lu l'accord, pouvez-vous nous dire si cet ensemble de règles existe quelque part?

M. Katz: Absolument pas.

M. Langdon: Est-ce l'une des principales raisons pour lesquelles vous avez finalement décidé, et heureusement décidé, devrais-je ajouter, de vous opposer à l'accord?

M. Katz: Absolument.

M. McDermid: Il y a un certain nombre d'éléments qui ne sont pas justes. Tout d'abord, l'exemple que donne M. Langdon à propos des provinces qui pourraient décider d'établir des critères en fonction des manuels scolaires, ou de décréter des modalité en ce qui a trait au marché public, n'a absolument rien à voir avec l'accord. Rien n'empêche en effet une province de décréter quoi que ce soit en ce qui a trait au marché public; toutes les provinces peuvent établir des normes, des programmes, statuer sur le contenu des manuels scolaires, et décider

from. There is not a thing in here that prevents that type of thing. So that second point that was made holds no water.

• 1755

Mrs. Finestone: And if they dropped down from 67% to 57% and that has a 10% impact on that American company, you do not think that would be countervailable.

Mr. McDermid: Outside the agreement.

Mrs. Finestone: And how would they resolve it?

Mr. McDermid: Outside the agreement, because we are talking about—

Mr. Langdon: But it is not procurement we are talking about.

Mr. McDermid: Certainly we are.

Mr. Langdon: No, we are not.

Mr. McDermid: What are you talking about?

Mr. Langdon: We are talking about setting measures into effect that force students and schools to make purchases from Canadian publishers.

Mr. McDermid: No problem. That is government procurement. It is outside the—

Mr. Langdon: It is not government procurement.

Mr. McDermid: It certainly is.

Mr. Langdon: Not if a student is purchasing them.

Mr. McDermid: Where do they get them from?

Mrs. Finestone: You are talking about the buying—

Mr. McDermid: They can set any criteria they want. Would you like to see paragraphs 2005.1 and 2005.2 deleted from the agreement?

Mr. Katz: No. I think it is a sad thing that paragraphs 2005.1 and 2005.2 are in the agreement as they are presently constituted. I think the agreement is disastrous, including those provisions. I do not think the deletion of those provisions—

Mr. McDermid: Are you talking about the whole agreement; everything in the agreement is a disaster? Are you making a political statement now?

Mr. Katz: Yes.

Mr. McDermid: You are making a political statement outside your association now: is that what you are doing?

Mr. Katz: On behalf of the Association of Canadian Publishers, I can say without fear of contradiction that the terms of paragraphs 2005.1 and 2005.2 are unacceptably narrow.

Mr. McDermid: But you do not want to see them taken away. You would not want to see them wiped out.

[Translation]

d'où proviendront les manuels. Il n'y a rien dans cet accord qui empêche cela. Ce deuxième élément ne tient donc pas du tout.

Mme Finestone: Et si une province diminuait de 10 p. 100 ses commandes à une société américaine, vous ne pensez pas que cela pourrait faire l'objet de mesures compensatoires?

M. McDermid: À l'extérieur de l'accord.

Mme Finestone: Et comment réglerait-on ce différend?

M. McDermid: A l'extérieur de l'accord, parce qu'il s'agit ici de. . .

M. Langdon: Mais ce n'est pas de marché public dont il s'agit.

M. McDermid: Si, tout à fait.

M. Langdon: Non, pas du tout.

M. McDermid: Mais de quoi s'agit-il, alors?

M. Langdon: De mesures qui obligent des étudiants et des écoles à acheter leurs manuels à des maisons de publication canadiennes.

M. McDermid: Cela ne pose aucune difficulté. Il s'agit bel et bien de marché public. Ce n'est pas prévu...

M. Langdon: Non, il ne s'agit pas de marché public.

M. McDermid: Mais si.

M. Langdon: Pas lorsqu'un étudiant achète des manuels.

M. McDermid: Et d'où viennent-ils, ces manuels?

Mme Finestone: Vous parlez de l'achat. . .

M. McDermid: Les provinces ont le loisir d'imposer tous les critères qu'elles veulent. Voudriez-vous qu'on élimine les alinéas 2005.1 et 2005.2 de l'accord?

M. Katz: Non. Je pense qu'il est triste que les alinéas 2005.1 et 2005.2 se trouvent dans cet accord dans leur formulation actuelle. L'accord est un véritable désastre, selon moi, y compris ces deux dispositions. Je ne pense pas que leur élimination. . .

M. McDermid: Vous dites que l'accord est un véritable désastre, tout ce qui s'y trouve? Est-ce la position que vous défendez?

M. Katz: Oui.

M. McDermid: En disant cela, vous ne parlez pas au nom de votre association, n'est-ce pas?

M. Katz: Au nom de l'Association of Canadian Publishers, je déclare, sans risquer d'être contredit, que les modalités des alinéas 2005.1 et 2005.2 sont beaucoup trop étroites.

M. McDermid: Mais vous ne souhaitez pas qu'on les élimine. Vous ne voudriez pas qu'on les élimine complètement.

Mr. Cameron: The point we are making here is that the cultural exemption is an extremely ambivalent exemption and what the import of this exemption will be is difficult to tell, but what we have seen in the last six months does not augur very well for the future. So we have concluded as an association that the application of even the positive measures for publishing in the agreement will likely never be undertaken, because they go against the spirit of the overall agreement. It will be interpreted as an abuse of the agreement to apply the policies we have pursued in the cultural area.

Mr. McDermid: Well, that is factually wrong, but it is your interpretation.

Do you, Mr. Cameron, support wholeheartedly what was said by Mr. Katz about the overall agreement?

Mr. Cameron: Yes.

The Chairman: Thank you very much for your appearance, gentlemen.

The committee stands adjourned.

[Traduction]

M. Cameron: Ce que nous soutenons, ici, c'est que cette exemption en matière culturelle est extrêmement ambivalente et qu'il est difficile de juger de son importance. Les événements des six derniers mois ne sont pas tellement de bon augure. En tant qu'association, nous sommes donc arrivés à la conclusion que même les mesures positives de l'accord à l'égard de la publication risquent fort de ne jamais être appliquées, parce qu'elles sont contraires à l'esprit de l'accord dans son ensemble. On dira que les politiques que nous avons adoptées en matière culturelle vont à l'encontre de l'accord.

M. McDermid: Ce n'est pas ce que disent les faits, mais c'est votre opinion.

Monsieur Cameron, appuyez-vous de tout coeur ce qu'a dit M. Katz à propos de l'accord?

M. Cameron: Oui.

Le président: Messieurs, je vous remercie infiniment de votre témoignage.

La séance est levée.



## **APPENDIX "C-130/20"**

ASSOCIATION OF CANADIAN PUBLISHERS

ACP

FOR IMMEDIATE RELEASE

JUNE 27, 1988

## ACP OPPOSES FREE TRADE AGREEMENT

The Association of Canadian Publishers has voted to disapprove of the Free Trade Agreement with the United States. Although the Agreement purports to exempt culture from its provisions, the ACP strongly believes that the terms of the Agreement will prevent the application of policies intended to assist the growth of the Canadian cultural industries, and it will inhibit the introduction of new policies in the sector.

The language of the Agreement in effect legitimizes retaliation by the United States for measures introduced by Canadian governments to promote Canadian expression, thereby undermining and diminishing our country's sovereignty. There is nothing in the section of the Agreement relating to culture that indicates that the U.S. is prepared to respect Canada's cultural independence or recognize that the preservation and nurturing of cultural expression is singularly valuable and necessary in the development of a nation. The primary effect of the "cultural exemption" appears to be the absence of any acknowledgement of Canada's sovereignty in the *Preamble* or the initial chapter, *Objectives and Scope*.

The ACP does recognize the Minister of Communications, Flora MacDonald, and the Minister of Energy, Mines, and Resources, Marcel Masse, for their efforts to specifically exclude cultural industries from the Agreement. However, the vague wording of the "notwithstanding" clause of the exemption, and the retaliation that the clause invites, clearly suggests that they were not successful.

It should be clear that in opposing the Agreement, the ACP is not advocating restrictions on the trade of books or other cultural materials. In 1986, when the government imposed a 10% tariff on imported books, the ACP vigorously opposed the measure. Since the tariff was rescinded, Canada has returned to free trade in books. However, we do believe that it is vital to our independence that Canadian governments are free to enact policies and legislation that encourage self-expression by Canadians through cultural industries owned and operated by Canadians.

Background

The Association of Canadian Publishers represents more than 130 Canadian-owned publishers from all regions of Canada. Since its inception in 1971 the ACP has been committed to strengthening the Canadian-owned sector of the book publishing industry, expanding the market share of Canadian publishers, and encouraging the writing, publishing, distribution, and promotion of books by Canadian authors.

While significant gains have been made in all these areas, the Canadian publishing industry continues to be dominated by foreign-owned, primarily American, companies. Fully 75% of the market is made up of imported books and most of the profitable and less risky agency business (distribution of foreign titles) is done by American subsidiaries. The American branch plants located in

Canada also dominate the profitable educational publishing sector, accounting for 67% of book sales to elementary and high schools and 75% of the book sales to the college market. Some 80% of the \$1.4-billion revenue from the Canadian book market accrues to companies owned outside of Canada.

The Canadian-owned companies struggle to compete against the well-financed branch plants operating in the more profitable areas of distribution and educational sales. Canadian publishing, meanwhile, has developed primarily in the unprofitable but culturally significant market niche that had been ignored by branch plants: children's and adult fiction, non-fiction, drama, and poetry. Canadian-owned companies account for an estimated 80% of the Canadian-authored titles published.

The federal government and many of the provincial governments have recognized the cultural contribution made by Canadian-owned publishers and have devised policies to allow this sector to survive against the formidable competition posed by American books and branch plants.

It is against this backdrop that the Association of Canadian Publishers has taken the patriation of the publishing industry as its main raison d'etre. In 1984, the ACP led the fight to ensure that the Investment Canada Act had the ability to review foreign investment in Canada's cultural industries. In 1985, the ACP lobbied for and supported the "Baie Comeau" policy announced by then Minister of Communications, Marcel Masse. This policy supports the provisions of Investment Canada by requiring that new foreign investment in the publishing industry be through joint-venture with Canadian control; and that in the case of acquisitions of the Canadian assets of a foreign company by another foreign company, the new foreign owner is required to divest the branch companies to Canadian control within two years at fair market value.

The ACP was instrumental in establishing programs of support for Canadian publishers at the federal level — the Book Publishing Industry Development Program of the Department of Communications and the Block Grant and other programs of the Canada Council. The ACP has also played a key role in the development of provincial support programs, such as Ontario's loan guarantee and interest subsidy program for book publishers.

The ACP was very fearful that all these policies and measures would be lost in a free trade agreement with the United States. While the resulting Agreement has not eliminated our cultural policies, neither does it afford much hope for their preservation. The specific provisions relating to culture raise many questions as yet unanswered in word or by action by the government.

## Article 2005: Cultural Industries, para. 2

Notwithstanding any other provisions of this Agreement, a Party may take measures of equivalent commercial effect in response to actions that would have been inconsistent with this Agreement but for paragraph 1.

- 1. How will "equivalent commercial effect" be determined?
- 2. Are U.S. firms being invited to seek compensation of equivalent commercial effect from their own government in response to assistance provided by Canada to its writers and publishers?

- 3. Will Americans interpret subsidies from Arts Councils for culturally significant books as unfair commercial advantage?
- 4. Is the U.S. government free to halt Canadian acquisitions in the U.S. as reprisals for the patriation of branch plants in Canada?
- 5. Would such reprisals be restricted to publishing houses (including newspapers and periodicals) or could they affect acquisitions by any Canadian business operating in the U.S.?
- 6. The U.S. synopses, referring to Paragraph 2, states: "This should encourage the adoption of nondiscriminatory policies by Canada." This raises the question: Does the adoption of this agreement put pressure on this government and future Canadian governments to apply "national treatment" policies to culture giving foreign-owned companies access to the very cultural assistance programs designed to ensure a Canadian presence in our own market?

## Article 1607: Existing Legislation, para. 4 (Investment)

In the event that Canada requires the divestiture of a business enterprise located in Canada in a cultural industry pursuant to its review of an indirect acquisition of such business enterprise by an investor of the United States of America, Canada shall offer to purchase the business enterprise from the investor of the United States of America at fair open market value, as determined by an independent, impartial assessment.

- 1. Cultural industries are explicitly excluded from the investment chapter which means the ability to review foreign investment in Canada's cultural industries remains intact. The ACP is pleased with this exemption. However, the Association seeks to clarify what the process will be in the case of the review of indirect acquisitions.
- 2. What are the recommendations of the federal Department of Communications? The provisions in Paragraph 4 represent a major departure from present policies and the Association is eager to see the analysis of the anticipated long-term implications.
- 3. Is the federal government proposing to act as financier, providing credit or loan guarantees to legitimate Canadian interests? A federal cultural investment bank has long been advocated by the ACP, but the government has failed to provide this mechanism which is essential for both the planned growth of Canadian firms and the successful transfer of ownership of subsidiaries into Canadian hands.
- 4. How will "open" market value be determined?
- 5. The ACP has long advocated the use of a third party assessor to establish market value. It is certainly preferable that Americans see the divestment to Canadians as equitable and fair; a successful transfer of ownership and securing a licensing agreement requires a good

working relationship between the new Canadian owners and the American sellers. Further, the ACP recognizes that not every company is appropriate for patriation and there may well be cases where there are no interested Canadian buyers. In such instances, we would not want the government of Canada to purchase such companies. It is equally conceivable that the government may need to retain the ability to deny some companies from operating in Canada. An example in this case may be concerns about corporate concentration.

6. Paragraph 4 begins "In the event that Canada requires..." Is the Canadian government committed to maintaining its patriation policy?

### Conclusion

Even the Investment provision — a potentially positive measure for the book industry — has not been successfully applied to date. Gulf + Western has not yet complied with the Canadian government, which offered in March to purchase G+W's shares in a major educational firm, Ginn and Company, for resale to Canadians. The sale of another company, New American Library, to Pearson Plc, was eventually permitted, despite the fact that it clearly fell within the purview of the Baie Comeau policy — sparking an angry break in Cabinet solidarity by Marcel Masse.

The ACP is also disappointed that this Agreement was ratified without allowing enough time for a full national debate — particularly since the impact studies that could form the basis for such a debate are only now being conducted.

There are no assurances that this initiative will not obstruct the government in implementing current policies or in pursuing new policies aimed at strengthening the Canadian cultural industries — the health of which is vital to the widest dissemination of works by Canadian writers and artists. Nothing could be more damaging than to have cultural policies frozen as of the date of the agreement; nothing could be less sovereign than to have to seek U.S. permission to enact new cultural policies.

The ACP supports the defeat of this Free Trade Agreement because it does not sufficiently insure that Canadians will be free to preserve current cultural policies or introduce new ones without inviting U.S. retaliation, which Canada endorses through the Agreement.

For more information, contact:

Hamish Cameron Executive Director

Tel: (416) 361-1408 Fax: (416) 361-0643 Clyde Rose President

Tel: (709) 722-6680 Fax: (709) 753-0708

## APPENDICE «C-130-20»

ASSOCIATION OF CANADIAN PUBLISHERS

(TRADUCTION)

POUR DIFFUSION IMMÉDIATE

LE 27 JUIN 1988

# L'ACP S'OPPOSE À L'ACCORD DE LIBRE-ÉCHANGE

Dans un vote, l'Association of Canadian Publishers s'est prononcée contre l'Accord de libre-échange avec les États-Unis. Bien que les industries culturelles soient théoriquement exemptées de l'application des dispositions de l'Accord, l'ACP est convaincue que le libellé de l'Accord empêchera l'exécution des politiques conçues pour favoriser la croissance des industries culturelles canadiennes et nuira à l'adoption de nouvelles politiques dans ce secteur.

À toutes fins pratiques, le texte même de l'Accord permettrait aux États-Unis de prendre des mesures de rétorsion en réponse à des mesures adoptées par les gouvernements du Canada pour promouvoir l'expression canadienne, ce qui porte atteinte à la souveraineté de notre pays. Rien dans la partie de l'Accord portant sur les industries culturelles n'indique que les États-Unis sont prêts à respecter l'indépendance culturelle du Canada ou à admettre que la protection et l'encouragement de l'expression culturelle sont des facteurs importants et nécessaires de l'évolution d'un pays. L'exemption des industries culturelles semble avoir eu surtout pour effet d'éviter d'avoir à reconnaître la souveraineté du Canada dans le Préambule ou dans le chapitre premier, Objectifs et portée.

L'ACP sait gré à la ministre des Communications, Mme Flora MacDonald, et au ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, M. Marcel Masse, des louables efforts qu'ils ont déployés pour faire exclure spécifiquement les industries culturelles de la portée de l'Accord. Il reste que le libellé vague de la clause de dérogation et les mesures de rétorsion éventuelles qui y sont prévues montrent clairement qu'ils ont échoué.

L'ACP tient à préciser qu'en s'opposant à l'Accord, elle ne prône pas pour autant l'imposition de restrictions à l'égard du commerce des livres ou des

autres biens culturels. Lorsque le gouvernement a imposé un droit de 10 p. 100 sur les livres importés en 1986, l'ACP avait vigoureusement critiqué cette mesure. Avec l'abrogation de ce droit, le Canada est revenu au libre-échange dans le domaine des livres. En revanche, nous estimons qu'il est vital pour notre indépendance que les gouvernements du Canada aient les coudées franches et qu'ils puissent adopter des politiques et des mesures législatives encourageant l'expression des Canadiens par le truchement d'industries culturelles appartenant à des Canadiens et administrées par des Canadiens.

## Historique

L'Association of Canadian Publishers représente plus de 130 maisons d'édition canadiennes de toutes les régions du Canada. Depuis sa création en 1971, elle s'est donné pour mandat de renforcer le secteur de l'industrie de l'édition du livre qui appartient à des intérêts canadiens, d'augmenter la part de marché des éditeurs et d'encourager la rédaction, l'édition, la distribution et la promotion de livres d'auteurs canadiens.

Des progrès importants ont été réalisés dans tous ces domaines, mais l'industrie canadienne de l'Édition continue d'être dominée par des sociétés étrangères, surtout américaines. Pas moins de 75 p. 100 du marché est constitué de livres importés, et la majeure partie du commerce de représentation (distribution de titres étrangers), fort lucratif et moins risqué, est assuré par des filiales de sociétés américaines. Par ailleurs, les succursales de sociétés américaines situées au Canada dominent le très rentable secteur de l'édition de manuels scolaires: elles sont à l'origine de 67 p. 100 des ventes de livres aux écoles primaires et secondaires et de 75 p. 100 des ventes de livres aux collèges. Quelque 80 p. 100 des 1,4 milliard de dollars de recettes du marché canadien du livre vont garnir les coffres de sociétés appartenant à des intérêts étrangers.

Les sociétés canadiennes ont du mal à soutenir la concurrence que leur livrent les succursales bien financées de société étrangères dans les domaines lucratifs de la distribution et de l'édition de manuels scolaires. L'édition canadienne quant à elle s'est développée surtout dans le créneau peu rentable mais culturellement important négligé par les succursales de sociétés étrangères: les oeuvres romanesques pour enfants et pour adultes, les oeuvres non romanesques, le théâtre et la poésie. La sociétés de propriété canadienne comptent pour 80 p. 100 des titres d'auteurs canadiens publiés.

Le gouvernement fédéral et de nombreux gouvernements provinciaux sont conscients de l'apport culturel des maisons d'édition canadiennes et ont conçu des politiques pour permettre à ce secteur de survivre malgré la concurrence formidable que leur livrent les livres américains et les succursales de sociétés américaines.

C'est dans ce contexte que l'Association of Canadian Publishers s'est donné pour principale raison d'être le rapatriement de l'industrie de l'édition. En 1984, l'ACP a dirigé la lutte pour veiller à ce que la Loi sur Investissement Canada habilite cet organisme à examiner les investissements étrangers au Canada dans

le domaine des industries culturelles. En 1985, l'ACP a fait du lobbying à l'appui de la politique dite de "Baie Comeau" annoncée par le ministre des Communications de l'époque, M. Marcel Masse. Cette politique consolide les dispositions de la Loi sur Investissement Canada en exigeant que tout nouvel investissement étranger dans le domaine de l'édition soit exécuté en coentreprise avec une société canadienne majoritaire et que, dans le cas de l'acquisition des éléments d'actif au Canada d'une société étrangère par une autre société étrangère, le nouveau propriétaire étanger soit tenu de céder les succursales à des intérêts canadiens à un prix correspondant à leur juste valeur marchande et ce, dans les deux ans.

L'ACP a joué un rôle dans l'établissement de programmes d'aide à l'intention des éditeurs canadiens au niveau fédéral - le Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition du ministère des Communications et le programme de subventions globales et d'autre programmes du Conseil des Arts du Canada. Elle a également joué un rôle de premier plan dans l'élaboration de programmes d'aide provinciaux comme le programme de garanties de prêt et de bonification d'intérêts de l'Ontarion à l'intention des éditeurs.

L'ACP craignait beaucoup qu'un accord de libre-échange avec les États-Unis n'entraîne la perte de toutes ces politiques et mesures. Bien que l'Accord n'élimine pas nos politiques culturelles, il ne laisse pas grand espoir quant à leur préservation. Les dispositions de l'Accord concernant la culture suscitent de nombreuses questions auxquelles le gouvernement n'a pas encore répondu.

## Article 2005: Industries culturelles, paragraphe 2

Malgré les autres dispositions du présent accord, chaque Partie pourra prendre des mesures ayant un effet commercial équivalent en réaction à des interventions qui seraient incompatibles avec le présent accord, si ce n'était du paragraphe 1.

- 1. Comment déterminera-t-on ce que l'on entend par "effet commercial équivalent"?
- 2. Invite-t-on ainsi les entreprises américaines à demander une indemnisation d'un "effet commercial équivalent" à leur propre gouvernement en réponse à l'aide qu'accorde le Canada à ses écrivains et ses éditeurs?
- 3. Les Américains vont-ils considérer que les subventions du Conseil des Arts du Canada au titre des livres importants d'un point de vue culturel constituent un avantage commercial injuste?
- 4. Le gouvernement des États-Unis peut-il empêcher des acquisitions canadiennes aux États-Unis à titre de mesure de rétorsion pour le rapatriement des succursales situées au Canada?
- 5. Ces mesures de rétorsion seraient-elles limitées aux maisons d'édition (édition de journaux et de périodiques comprises) ou pourraient-elles toucher

les acquisitions de toutes entreprises canadienne en exploitation aux États-Unis?

6. Dans le synopsis américain, en parlant du paragraphe 2, on dit que ces dispositions devraient encourager l'adoption de politiques non discriminatoires par le Canada. Cela appelle la question suivante: L'adoption de l'Accord risque-t-elle de forcer la main au gouvernement actuel et aux gouvernements futurs au Canada et de les amener à appliquer la politique de "traitement national" aux industries culturelles - ce qui signifierait que les sociétés appartenant à des étrangers auraient accès aux programmes d'aide culturelle conçus expressément pour garantir une présence canadienne sur notre propre marché?

# Article 1607: Législation existatne, paragraphe 4 (Investissements)

- Si le Canada exige la cession forcée d'une entreprise commerciale du secteur culturel située au Canada, par suite de son examen de l'acquisition indirecte d'une telle entreprise par un investisseur des États-Unis d'Amérique, il offrira à cet investisseur d'acheter son entreprise à la juste valeur marchande ayant cours sur le marché libre, telle que déterminée par une évaluation impartiale et indépendante.
- 1. Les industries culturelles sont expressément exclues du chapitre portant sur les investissements ce qui signifie que le Canada continue de pouvoir examiner les investissements étrangers dans le secteur des industries culturelles. L'ACP se réjouit de cette exemption. Cependant, elle aimerait que l'on clarifie la nature du processus en ce qui concerne l'examen des acquisitions indirectes.
- 2. Quelles sont les recommandations du ministère fédéral des Communications? Les dispositions du Chapitre 4 sont très différentes de la politique actuelle, et l'Association a hâte de connaître les résultats de l'analyse des conséquences à long terme prévues.
- 3. Le gouvernement fédéral se propose-t-il d'agir comme agent de financement et de fournir du crédit ou des garanties de prêt à des intérêts canadiens? L'ACP prône depuis longtemps la création d'une banque fédérale d'investissement dns le secteur culturel, mais le gouvernement n'a pas donné suite à cette proposition dont l'exécution serait pourtant essentielle pour la croissance planifiée des entreprises canadiennes et pour le transfert des filiales étrangères à des intérêts canadiens.
- 4. Comment déterminera-t-on la valeur sur le marché "libre"?
- 5. L'ACP recommande depuis longtemps que l'on ait recours à un tiers évaluer la valeur marchande. Il serait certainement préférable que les Américains considèrent la cession à des Canadiens comme une opération équitable et juste car, pour réussir un transfert de propriété et obtenir un accord de licence, il faut qu'il y ait de bonnes rélations entre les nouveaux propriétaires canadiens et les vendeurs américains. De plus, l'ACP se rend compte qu'il n'est pas

opportun de rapatrier toutes les sociétés, et qu'il pourrait arriver qu'aucun acheteur canadien ne soit intéressé. Dans ces cas, nous ne voudrions pas que le gouvernement du Canada achète ces sociétés. Il serait également possible que le gouvernement ait besoin de conserver le pouvoir d'interdire à certaines sociétés de s'installer au Canada, par exemple pour des questions de concentration.

6. Le paragraphe 4 commence par les mots "Si le Canada exige...". Le gouvernement du Canada est-il déterminé à maintenir sa politique de rapatriement?

### CONCLUSION

Même la disposition portant sur les investissements - une mesure potentiellement positive pour l'industrie du livre - n'a pas été appliquée avec succès jusqu'à maintenant. Gulf + Western ne s'est pas encore pliée aux exigences du gouvernement du Canada qui a offert en mars d'acheter les actions qu'elle possède dans une grande firme d'ouvrages éducatifs, Ginn and Company, en vue de les revendreà des intérêts canadiens. La vente d'une autre société New American Library, à Pearson Plc, a finalement été autorisée, bien qu'elle relève de toute évidence de la politique de Baie Comeau, ce qui a vivement contrarié Marcel Masse et l'a amené à se désolidariser du Cabinet.

L'ACP est par ailleurs déçue que l'Accord ait été ratifié sans qu'on ait laissé suffisamment de temps pour un débat d'envergure nationale - d'autant plus que les études sur les répercussions éventuelles de l'Accord qui pourraient servir de base à un tel débat commencent seulement à être effectuées.

Rien ne garantit que cette initiative n'empêchera pas le gouvernement de mettre en oeuvre ses politiques actuelles et d'adopter de nouvelles politiques visant à renforcer les industries culturelles canadiennes - dont la santé est vitale pour assurer la plus grande diffusion possible aux oeuvres des écrivains et des artistes canadiens. Rien ne pourrait être plus dommageable que le gel des politiques culturelles à la date de l'Accord. Rien ne pourrait davantage porter atteinte à notre souveraineté que de devoir demander la permission des États-Unis pour adopter de nouvelles politiques culturelles.

L'ACP est contre l'Accord de libre-échange parce qu'il ne garantit pas suffisamment que les Canadiens seront tout à fait libres de préserver leurs politiques culturelles actuelles et d'en adopter de nouvelles sans risquer des mesures de rétorsion de la part des États-Unis, ce que le Canada entérine dans l'Accord.

Pour de plus amples renseignements, communiquer avec les personnes suivantes:

Hamish Cameron Directeur général Tél.: (416) 361-1408 Fax: (416) 361-0643 Clyde Rose Président

Tél.: (416) 722-6680 Fax: (416) 753-0708



If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison. retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à. Centre d'edition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

### WITNESSES

From the Canadian Alliance for Trade and Job De l'Alliance canadienne pour le commerce et l'emploi: Opportunities:

The Honourable Donald Macdonald, P.C., Co-Chairman.

From the Canadian Independent Record Production Association:

Alexander Mair, President;

Brian Shater, Executive Director.

From the Association of Canadian Publishers:

Martin Katz, Chair, Ontario Publishers Group;

Hamish Cameron, Executive Director.

## **TÉMOINS**

L'honorable Donald Macdonald, c.p., coprésident.

De la Canadian Independent Record Production Association:

Alexander Mair, président;

Brian Shater, directeur exécutif.

De l'Association of Canadian Publishers:

Martin Katz, président, groupe des éditeurs ontariens; Hamish Cameron, directeur exécutif.



## Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Monday, July 25, 1988

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 16

Le lundi 25 juillet 1988

Président: Jack Ellis

Minutes of Proceedings and Evidence of the

Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

# **BILL C-130**

An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America

PROJET DE LOI C-130

Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

**TÉMOINS:** 

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

# LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-130

Chairman: Jack Ellis

### Members

Warren Allmand
Michel Champagne
Mary Collins
Jim Edwards
Sheila Finestone
Gabriel Fontaine
John Gormley
Bill Kempling
Steven Langdon
John A. MacDougall
Jim Manly
John McDermid
Lawrence O'Neil
Jack Shields
Brian White—(15)

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

# COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-130

Président: Jack Ellis

### Membres

Warren Allmand
Michel Champagne
Mary Collins
Jim Edwards
Sheila Finestone
Gabriel Fontaine
John Gormley
Bill Kempling
Steven Langdon
John A. MacDougall
Jim Manly
John McDermid
Lawrence O'Neil
Jack Shields
Brian White—(15)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 089

## MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JULY 25, 1988 (20)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America, met at 7:31 o'clock p.m. this day, in room 253-D, Centre Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Mary Collins, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, Bill Kempling, John A. MacDougall, Jim Manly and John McDermid.

Other Member present: Alain Tardif.

In attendance: From the Library of Parliament: Bruce Carson, Research Officer.

Witnesses: From the Coopérative fédérée de Québec: Alphonse-Roger Pelletier, President; Mario Dumais, Secretary General. From the Canadian Federation of Students: Beth Brown, Chairperson; Mike Old, Researcher; Todd Smith, Executive Officer. From the Alliance for the Future of Young Canadians: Brad J. Wall, National Co-Chairman (Western Canada); Lars Hansen, National Co-Chairman (Ontario); Isabelle Perras, Representative (Quebec).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Wednesday, July 6, 1988, relating to Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America. (See Minutes of Proceedings, Thursday, July 7, 1988, Issue No. 1.)

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Alphonse-Roger Pelletier, from the Coopérative fédérée de Québec, made a statement and, with the other witness, answered questions.

Beth Brown, Mike Old and Todd Smith, from the Canadian Federation of Students, made statements and answered questions.

Lars Hansen, from the Alliance for the Future of Young Canadians, made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

It was agreed,—That the brief submitted by the Alliance for the Future of Young Canadians be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (see Appendix "C-130/21").

At 10:15 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Tuesday, July 26, 1988.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

### PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 25 JUILLET 1988 (20)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, se réunit aujourd'hui à 19 h 31, dans la pièce 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jack Ellis, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Mary Collins, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, Bill Kempling, John A. MacDougall, Jim Manly et John McDermid.

Autre député présent: Alain Tardif.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Bruce Carson, attaché de recherche.

Témoins: De la Coopérative fédérée de Québec: Alphonse-Roger Pelletier, président; Mario Dumais, secrétaire général. De la Fédération canadienne des étudiants: Beth Brown, présidente; Mike Old, attaché de recherche; Todd Smith, chef du Service administratif. De l'Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens: Brad J. Wall, coprésident national pour l'ouest du Canada; Lars Hansen, coprésident national pour l'Ontario; Isabelle Perras, représentante du Québec.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 6 juillet 1988 relatif au projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique. (Voir Procèsverbaux du jeudi 7 juillet 1988, fascicule nº 1.)

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Alphonse-Roger Pelletier, de la Coopérative fédérée de Québec, fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Beth Brown, Mike Old et Todd Smith, de la Fédération canadienne des étudiants, font des déclarations et répondent aux questions.

Lars Hansen, de l'Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens, fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le mémoire de l'Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens figure en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (voir Appendice «C-130/21»).

À 22 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'au mardi 26 juillet 1988, à 9 h 30.

Le greffier du Comité Santosh Sirpaul

### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Monday, July 25, 1988

• 1931

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum. We are resuming consideration of clause 2 of Bill C-130, an Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America.

We welcome as our guests this evening from the Coopérative fédérée de Québec, Mr. Pelletier, the president, and Mr. Dumais, the secretary general.

Gentlemen, we have your brief, and while most times we ask that you make it shorter, this is very brief in itself. Perhaps you would like to read it into the record, and then we will begin the questions.

M. Alphonse-Roger Pelletier (président, Coopérative fédérée de Québec): Monsieur le président, mesdames, messieurs les membres du Comité législatif de la Chambre des communes, permettez-moi, avant de commencer, d'identifier l'entreprise que nous représentons. C'est une fédération de coopérative agricole de même qu'une entreprise industrielle et commerciale. Elle fournit aux agriculteurs, par le biais de ses coopératives sociétaires, les biens et services nécessaires à l'opération des entreprises agricoles, transforme et met en marché les produits agricoles, tels le porc, la volaille, le lait, les fruits et légumes.

La Coopérative fédérée a trois mille personnes à son emploi et un chiffre d'affaires annuel de 1,243 millions de dollars, en 1987. Les coopératives sociétaires font un chiffre d'affaires de 1,800 millions de dollars. Elles emploient plus de 7,500 employés. Ce qui signifie que le mouvement coopératif agricole que l'on représente donne des emplois directs à 10,500 personnes avec un chiffre d'affaires total de trois milliards de dollars.

Les particularités de l'industrie agro-alimentaire et le chaos qui règne actuellement sur le marché mondial de ces produits rendent difficile un jugement sans nuance sur l'accord canado-américain de libre-échange pour notre industrie.

Nous sommes, par contre, pleinement conscients de l'importance du débouché que représente le marché américain pour nos produits. Près des deux tiers des exportations de produits agricoles et alimentaires chargées au Québec étaient destinées aux marchés américains, en 1986. Nos exportations vers les États-Unis s'élevaient à 809 millions de dollars et comprenaient principalement des viandes, des fruits de mer, des boissons, des produits de l'érable et des aliments du bétail.

Demain, les frontières économiques seront plus ouvertes qu'elles ne le sont aujourd'hui. Nous devons nous préparer à faire face à cette réalité dans l'industrie agro-alimentaire, comme ailleurs. Nous ne pouvions, par

### **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique] [Traduction] Le lundi 25 juillet 1988

Le président: Messieurs, nous avons le quorum. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique.

Ce soir nous souhaitons la bienvenue à la Coopérative fédérée de Québec, représentée par son président, M. Pelletier et son secrétaire général, M. Dumais.

Nous demandons généralement aux témoins de résumer leur mémoire, mais puisque le vôtre est déjà assez bref, je vous demanderais d'en donner lecture, et nous passerons ensuite aux questions.

Mr. Alphonse-Roger Pelletier (President, Coopérative fédérée de Québec): Mr. Chairman, members of the legislative committee of the House of Commons, please allow me to begin by identifying the body which we represent. We are an agricultural co-operative federation and also an industrial and commercial enterprise. Through its member co-operatives, the Coopérative fédérée de Québec provides goods and services needed to operate farms, processes and markets agricultural products, such as pork, poultry, milk, fruits and vegetables.

The Coopérative fédérée has 3,000 people working for it and its annual turnover in 1987 was \$1,243 million. The member co-operatives have a turnover of \$1,800 million and more than 7,500 employees. It can be seen therefore that the agricultural co-operative movement which we represent provides direct jobs to 10,500 people and has a total turnover of \$3 billion.

In view of the specific features of the food and agricultural industry and given the current chaos on world markets for the products, it is difficult to give a categorical judgment regarding the effects of the Canada-United States free trade agreement on our industry.

However, we are fully aware of the size of the U.S. market for sales of our products. In 1986 almost two-thirds of agricultural and food exports loaded in Québec went to the American market. Our exports to the United States amounted to \$809 million. They comprised meat, seafood, drinks, maple products and cattle feed.

Economic borders will be more open tomorrow than they are today. The food and agricultural industry, like others, must get ready to deal with that fact. As a result, we cannot but initially support the objective pursued by

conséquent, que souscrire d'emblée à l'objectif que poursuivait le gouvernement canadien dans cette négociation, à savoir de sécuriser notre accès aux marchés américains.

Cette entente ne règlera pas tous les problèmes d'accès pour nos produits aux marchés américains. Les Américains pourront continuer d'imposer, contre nos produits, des tarifs compensatoires et antidumping.

Elle comporte cependant des points positifs pour notre industrie. L'exemption mutuelle de la Loi sur l'importation de la viande et l'élimination à cinq ans des articles pour recouvrer les frais d'opération des postes douaniers en feront partie. Le mécanisme permettant d'en appeler aux tribunaux commerciaux des décisions d'imposer des tarifs compensatoires et antidumping est une mesure positive. Cependant, son pouvoir se limite à examiner si le tribunal commercial dont la décision est contestée a respecté les règles de procédure et a agi dans les limites de son mandat.

Les quotas d'importation et de production qui sont les fondements du système de gestion de l'offre dans les secteurs laitier et avicole sont maintenus puisque les pouvoirs dévolus en vertu de l'article XI du GATT peuvent continuer de s'exercer. Également, rien dans cette entente ne remet en cause les principales politiques canadiennes et québécoises, tels le crédit et les assurances agricoles, les contrôles des produits substituts par les provinces, dans le secteur laitier. Mais, l'abolition généralisée des tarifs douaniers constitue une menace pour certains secteurs de l'industrie agro-alimentaire. L'accroissement du volume des quotas d'importation dans le secteur avicole sera dommageable pour ce secteur.

## • 1935

Notre environnement naturel et socio-économique impose à notre industrie agro-alimentaire de sévères contraintes. Parmi celles-ci, le climat n'est pas le moindre des obstacles que nous ayons à vaincre. Cependant, nous possédons également d'importants atouts. Le savoir-faire de nos producteurs et de nos transformateurs, notre localisation sur la voie maritime du Saint-Laurent et notre proximité du marché américain en sont des exemples.

Il ne faut pas interpréter les remarques que nous formulons face à l'entente commerciale canadoaméricaine comme une volonté de repli sur soi. agro-alimentaire québécoise peut compétitionner sur les marchés mondiaux tant que les règles du jeu sont équitables comme le démontrent, pour ne prendre que ces exemples, notre industrie porcine, nos bovins laitiers, notre industrie acéricole, plusieurs secteurs de notre industrie horticole et la production forestière issue de nos boisés privés. Nos observations visent à identifier pour les autorités fédérales les gestes qu'elles peuvent poser sans remettre en cause l'entente commerciale pour que notre industrie agro-alimentaire bénéficie pleinement de ce traité.

## [Traduction]

the Canadian government in these negotiations, namely to gain secure access to American markets.

This agreement will not solve all access problems for exporting our products to the United States. The Americans can continue to impose countervail and antidumping tariffs on our products.

However, as regards our industry, the agreement does have some positive aspects. We would mention here the mutual exemption of the Meat Import Act and the removal over a five-year period of provisions to recover operating costs of border posts. Another positive measure is the appeal mechanism against decisions by commercial tribunals to impose countervail and anti-dumping duties. However, all that can be done in this case is to examine whether the commercial tribunal, whose decision is being challenged, followed the rules of procedure and acted within the limits of its mandate.

Import and production quotas, which are the basis of the supply management system in the dairy and poultry sectors, are maintained, since the powers granted under section XI of GATT can continue to apply. Furthermore, there is nothing in this agreement which challenges the major policies of the Canadian and Québec governments, such as agricultural credit and insurance, controls of substitute products by the provinces in the dairy sector. However, across the board removal of customs tariffs is a threat for some sectors of the food and agricultural industry. The poultry sector will be harmed by the increase in the volume of import quotas in that area.

Our natural and socio-economic environment imposes severe restrictions on our food and agricultural industry. Our climate is one of the obstacles we have to overcome. However, we also possess significant advantages. Examples of these are the skill of our producers and processors, our location of on the St. Lawrence Seaway, and our proximity to the American market.

Our observations regarding the Canada-U.S. free trade agreement should not be interpreted as indicating a wish to withdraw behind our borders. The Québec food and agricultural industry can compete on world markets so long as the ground rules are fair. Examples of this are given by our hog industry, our dairy cattle, our maple sugar industry, a number of sectors in the horticultural industry, and forestry in private woodlands. In making these observations, we are not calling into question the free trade agreement, but rather seeking to indicate to the federal authorities measures which they can take to ensure that our industry fully benefits from this agreement.

Nous demandions en décembre au gouvernement fédéral d'ajouter le yogourt et la crème glacée à la liste des produits d'importation contrôlés en vertu de l'article XI du GATT. Ce fut fait en janvier. Nous lui demandons de faire de même pour les plats cuisinés à base de volaille. Nous avions exprimé certaines inquiétudes relativement au contenu de la politique qui remplacerait celle du double prix pour le blé de consommation humaine. Les mesures de remplacement annoncées gouvernement fédéral nous semblent acceptables. Restent régler la question de l'allocation des quotas d'importation de la chair de volaille et la mise en place de mesures de transition pour les secteurs horticoles qui seraient négativement affectés par l'entente.

Beaucoup reste à faire pour assainir le marché mondial des produits agro-alimentaires. Mais, cette entente représente un pas dans la bonne direction si le gouvernement canadien exerce avec diligence et doigté les pouvoirs qui lui sont dévolus par la Constitution canadienne. Nous croyons que cet accord pourrait être positif. Je vous remercie, monsieur le président.

The Chairman: About a week ago we heard from the Canadian Federation of Agriculture and I think it would please you to know that your presentation follows very much along the lines of their presentation.

We go to questioning now, beginning with Mr. Tardif.

M. Tardif: Merci, monsieur le président.

J'aimerais que vous clarifiez une situation qui, je l'avoue est assez confuse, particulièrement si l'on se met à la place du producteur qui est à la base de la production.

Jeudi dernier, M. Proulx, qui représente l'UPA, nous a fait état, très éloquemment, de la nature de son mandat et du cheminement que l'UPA avait effectué avant de prendre position. Position, comme vous le savez, qui se prononce contre le traité de libre-échange. M. Proulx affirme détenir un mandat unanime de tous les secteurs de production sous le parapluie de l'UPA. Pour les gens de la base, je pense que vous constituez, sans l'ombre d'un seul doute, un intervenant majeur au niveau du secteur agro-alimentaire. J'aimerais que vous clarifiez la nature de votre mandat face à la position que vous tenez sur cette importante question.

• 1940

M. Pelletier: Je vous remercie de la question. Je pense qu'elle est très pertinente. Comme vous le voyez, la coopération agricole est représentée ici par le président et le secrétaire de la Coopérative fédérée. C'est un organisme de mise en marché. L'UPA, dont je suis membre évidemment, nous dit avoir environ 45 à 46 mille membres; je pense que c'est vrai et on pourrait le vérifier. La Coopérative fédérée est constituée de 107 coopératives affiliées à la centrale et qui sont copropriétaires. Parmi ces 107 coopératives, 30 mille agriculteurs sont des membres

[Translation]

Last December we asked the federal government to add yogurt and ice cream to the import control list under section XI of GATT. The steps were taken in January. We asked the federal government to do the same thing for poultry-based, pre-cooked dishes. We had expressed certain concerns about the content of the policy to replace the policy of dual pricing for wheat for human consumption. We think that the replacement measures announced by the federal government are acceptable. Problems which still have to be solved are the allocation of import quotas for poultry meat and the introduction of transition measures for horticultural sectors which would be adversely affected by the agreement.

A lot of work remains to be done to improve the world market for food and agricultural products. However, this agreement is a step in the right direction, if the Canadian government diligently and diplomatically uses the powers granted to it under our Constitution. We believe that this agreement could be positive. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Nous avons entendu il y a environ une semaine la Fédération canadienne de l'agriculture, et je pense que vous serez heureux d'apprendre que votre mémoire est généralement conforme aux opinions exprimées par la Fédération.

Nous passons maintenant aux questions. Nous commençons par M. Tardif.

Mr. Tardif: Thank you, Mr. Chairman.

I would like you to clarify a point for me, which I find quite confusing, particularly if you put yourself in the position of farmers, who are the very basis of production.

Last Thursday, Mr. Proulx, representing the UPA, very eloquently explained to us his mandate and the process that the UPA had followed before taking a position. As you know, its position is against the free trade agreement. Mr. Proulx said that he had received a unanimous mandate from all the production sectors which come under the UPA. As regards people at the grass-roots level, I think that you undoubtedly play a very major role in the food and agricultural sector. I would like you to clarify the nature of your mandate with respect to your position on this important issue.

Mr. Pelletier: Thank you for asking this very relevant question. As you can see, our association, the Coopérative fédérée, is represented here by the President and the Secretary. It is a marketing body. The UPA, of which I am naturally a member, tells us it has between 45,000 and 46,000 members. I believe that is true, and we could check the figures. The Coopérative fédérée is composed of 107 affiliated co-operatives, which are all joint owners. Of the 107 co-operatives, there are 30,000 farmers who have chosen to belong to the respective co-operatives. However,

volontaires. Ils ont décidé d'adhérer à leurs coopératives. Mais, ces 30 mille membres des coopératives sont aussi membres de l'UPA. Il ne s'ajoutent pas au 47,000, ils y sont inclus.

M. Tardif: D'accord.

M. Pelletier: Ces 30 mille font partie des coopératives. Tous les producteurs doivent obligatoirement, qu'ils le veulent ou pas, être membres de l'UPA. La loi les y oblige.

M. Tardif: D'accord, je comprends parfaitement. Ayant oeuvré à l'intérieur du secteur coopératif depuis plusieurs années, je sais qu'il est d'obligation légale de tenir chaque année une assemblée générale annuelle. Est-ce que cette question a fait l'objet de discussions lors d'assemblées générales annuelles qui se sont tenues depuis que le projet existe?

M. Pelletier: À l'assemblée générale du 26 février 1988, au Reine Élizabeth à Montréal, un mandat unanime des délégués a été accordé. Mais, les 30 mille membres ne sont pas tous délégués. C'est comme à l'UPA; je n'oserais pas affirmer que les 30 mille coopérateurs sont unanimes à appuyer le mandat de nos représentants. Par contre, lors de tournée du président dans toutes les régions de la province, devant les conseils d'administration réunis, on a obtenu un mandat unanime des gens présents. Mais, on ne peut pas parler pour les gens qui ne sont pas présents. Je pense que l'unanimité dont fait mention M. Proulx vient aussi des réunions, des congrès et des assemblées où il n'a pas semblé y avoir de dissidence.

M. Tardif: D'accord. Dans votre mémoire vous dites qu'il s'agit d'une mesure dont vous mentionnez: «en particulier, sécuriser notre action au marché américain». J'aimerais que vous explicitiez en quoi le traité que l'on connaît vous sécurise face aux marchés américains?

M. Pelletier: Je pourrais élaborer là-dessus. Mais, mon compagnon, M. Dumais est notre spécialiste sur la question du libre-échange. J'ai mon idée là-dessus. À notre porte, il y a une population de 280 millions. La Coopérative fédérée exporte aux États-Unis, c'est notre plus gros marché d'exportation de porc. On est limité par le nombre de porcs abattus au Québec sinon, notre marché serait plus ouvert. On a une qualité de porc qu'on ne retrouve pas sur le marché américain. Les Américains l'achètent, de préférence, actuellement.

Ce marché est ouvert pour d'autres productions. Mais, l'UPA nous cause des craintes et, d'une certaine façon, on y réagit. De notre côté, on a aussi des craintes, parce que même avant le libre-échange on avait nos difficultés. Qu'est-ce qui obligent les Américains à négocier des ententes avec nous, libre-échange ou pas? Si le gouvernement américain décidait de ferme la porte. . . Je crois qu'on a besoin de s'entendre, de faire valoir nos droits et de se tenir debout. C'est ce qu'on dit au gouvernement canadien: il faut se tenir debout, il faut se

[Traduction]

these 30,000 individuals are also members of the UPA. They are therefore part of the figure of 47,000.

Mr. Tardif: Right.

Mr. Pelletier: So there are 30,000 farmers who belong to co-operatives. All farmers must belong to the UPA, whether they want to or not. That is the law.

Mr. Tardif: Fine, I understand exactly what you mean. Since I have been involved in the co-operative movement for several years, I know that there is a legal obligation to hold an annual general meeting every year. Has this issue been discussed at the annual general meetings that have been held since the free trade issue has been around?

Mr. Pelletier: At the general meeting held on February 26, 1988, at the Queen Elizabeth Hotel in Montreal, the delegates gave the executive a unanimous mandate. However, not all the 30,000 members are delegates. The same is true of the UPA. I would not go so far as to say that the 30,000 members of the co-operative unanimously support the mandate we were given. However, when the president travelled around to all parts of the province and met with the various boards of directors, he was given a unanimous mandate from the people present at those meetings. But we cannot speak for the people who were not present. I think that evidence for the unanimity mentioned by Mr. Proulx can also be seen at the meetings and conventions, where there did not seem to be any dissenting voices.

Mr. Tardif: I see. In your brief, you say that free trade will: "particularly give us security with respect to the American market". I would like you to explain how the free trade agreement provides you with security with respect to the American markets.

Mr. Pelletier: I could reply to that. However, my colleague, Mr. Dumais is our specialist on free trade. I have my own opinion on the matter. We have a population of 280,000 million right next door to us. The Coopérative fédérée exports to the United States, it is the largest market to which we ship our pork. If there were no restriction on the number of hogs slaughtered in Québec, our market would be more open. The quality of our pork exceeds that of the pork available on the American market. At the present time, Americans prefer to buy our pork.

The market is open to other products. However, the UPA is causing us some concern, and we are reacting to it, to some extent. We also have some concerns, because we had our problems even before free trade. What is forcing the Americans to negotiate agreements with us, with or without free trade? If the American government were to decide to close the doors. . . I think we need to come to some agreement, to put forward our rights and to hold our ground. That is what we are saying to the Canadian government: we must hold our ground, we must

servir des prérogatives que nous donne la Constitution canadienne.

M. Tardif: Merci. Avec votre permission, je vais continuer avec ces préoccupations, parce que je suis limité dans le temps. J'aimerais vos commentaires sur certains points. L'exposé de l'UPA nous parlait, entre autre chose, des différences profondes des climats. Je reconnais d'emblée la forte compétitivité et le travail exceptionnel qui se fait au Québec, dans le champ. Mais, il existe certaines réalités; je vous en nomme une: M. Proulx nous disait que la pomme de terre, au Canada, a un rendement moyen de 7 tonnes à l'acre contre 25 tonnes à Washington. Il donne l'exemple de la tomate: dixhuit tonnes à l'acre au Canada contre 25 et 35 tonnes, et deux productions par année, aux États-Unis. Ce sont des domaines très spécifiques.

• 1945

On vend actuellement, par exemple, le blé d'Inde. Je me suis acheté du blé d'Inde en fin de semaine, j'ai payé 3\$ la douzaine. Je suis content pour les producteurs; mais dans trois semaines, on payera le blé d'Inde 1\$ la douzaine.

Comment réagissez-vous face à la possibilité que les Américains innondent le marché au moment où le prix est très élevé. Avant qu'on ait réagit, le marché serait tombé.

Et finalement, on parle beaucoup de l'article XI du GATT. Il a aussi été objet de vos préoccupations. Il est maintenant inclus dans le traité. J'aimerais votre réaction face à la situation actuelle concernant les oeufs d'incubation. Apparemment, le gouvernement a la possibilité juridique d'intervenir; mais, à ce que je sache, il ne le fait pas. J'écoute vos commentaires.

M. Pelletier: En ce qui concerne les oeufs d'incubation, vous avez raison. On fait des pressions pour que le gouvernement intervienne. Il peut le faire. Le traité du libre-échange ne l'empêche pas de le faire. Il doit sécuriser nos producteurs canadiens. Il y a place pour une législation sur ce point. Je laisse la parole à M. Dumais pour répondre à la deuxième partie de votre question.

M. Mario Dumais (secrétaire général, Coopérative fédérée de Québec): Il y a des secteurs horticoles où notre productivité n'est pas aussi élevée que celle des Américains; c'est absolument évident, absolument clair. Par contre, il faut aussi dire qu'il y a des secteurs horticoles où notre productivité est plus élevée que celle des États-Unis. Malgré les tarifs douaniers contre les produits canadiens qui entrent aux États-Unis, ont réussi à exporter. Je vous donne des exemples: le brocoli est un très bon exemple; les carottes, les oignons, et plusieurs autres légumes poussent bien dans un climat froid.

M. Pelletier: C'est cela.

M. Dumais: Ce sont des légumes avec lesquels on a un degré de compétitivité très élevé.

[Translation]

use the prerogatives provided by the Canadian Constitution.

Mr. Tardif: Thank you. With your permission, I am going to focus on these concerns, because my time is limited. I would like your comments on a few subjects. One of the points made in the UPA brief was the great difference between the climate of Canada and that of the U.S.. Let me say at the outset that I understand how competitive Québec is and the exceptional work that has gone on in that province. However, we must face certain realities. One is, as Mr. Proulx was mentioning, is that the average yield of potatoes in Canada is seven tonnes per acre, as opposed to 25 tonnes per acre in Washington. He also mentioned the example of tomatoes: where the yield is 18 tonnes per acre in Canada, compared to 25 or 35 tonnes to the acre, with two crops a year, in the United States. These are very specific examples.

For example, corn is sold at the moment. I bought some on the weekend, and paid \$3 a dozen for it. I am happy for the farmers; but in three weeks, the price of corn will be \$1 a dozen.

How do you react to the fact that the Americans could flood the market when our price is very high? Before we could react, the price would have fallen.

And finally, there has been a great deal of talk about article XI of the GATT. It was also one of your concerns. It is now included in the treaty. I would like to hear what you think about the present situation of hatching eggs. Apparently, the government has the legal right to intervene. However, as far as I know, it has not done so. I am interested to hear your remarks on these issues.

Mr. Pelletier: You are right about hatching eggs. We have applied pressure to encourage the government to intervene. It can do so. The free trade treaty does not rule this out. The government should be providing security for our Canadian farmers. There is room for legislation on this matter. I will turn the floor over to Mr. Dumais to answer the second part of your question.

Mr. Mario Dumais (Secretary General, Coopérative fédérée de Québec): There are some horticultural sectors where our productivity is not as high as that of the Americans. There is absolutely no doubt about that. However, it must also be said that there are certain sectors where our productivity is higher than that of the United States. Despite the tariffs against Canadian products entering the United States, we have managed to export certain products. Let me give you some examples of some crops that grow well in a cold climate: broccoli is a good one, there are also carrots, onions and several other vegetables.

Mr. Pelletier: That is correct.

Mr. Dumais: We are very competitive in these vegetables.

Maintenant, pour les tomates et les pommes de terre, ce n'est pas la première fois qu'on entend ces chiffres. Ce sont les exemples qu'invoque continuellement M. McClean, de McCain. Il veut de la protection pour ses produits transformés. J'aimerais bien que l'on vérifie ces chiffres sur les tomates et les pommes de terre. Quelle est la situation, vraiment?

M. Tardif: Puis-je dire en terminant que vous semblez un partisan de la thèse qui voudrait que l'on se débarrasse des secteurs où on est moins compétitif pour mettre l'accent sur les secteurs où on est plus compétitif, à cause du climat? N'est-ce pas un peu votre propos?

M. Pelletier: Non. Je pense que tout le monde admettra que, en général, et l'industrie agricole en particulier, on a besoin de s'adapter. On n'a qu'à regarder 10 ans en arrière, au Canada, pour voir tout le bout de chemin que les agriculteurs ont fait pour s'adapter à de nouvelles formules, de nouvelles méthodes de commercialisation et de nouvelles formules de présentation des produits au consommateur.

La plupart se rappellent de l'histoire pas trop lointaine, il y a 20 ou 25 ans, où pratiquement tout se faisait sur les fermes. Aujourd'hui, il ne se fait plus rien sur les fermes; on fournit le produit primaire et on le fait transformer par l'industrie secondaire.

Avec une entente de ce genre, il faudra continuellement s'adapter. Même sans l'entente, on sait fort bien que le commerce est devenu international.

On arrive du Maroc. Ce dernier veut exporter des produits qu'on n'a pas au Canada. Alors, on étudie la possibilité d'échanges commerciaux entre les pays. Notre balance commerciale étant favorable, elle devrait être favorable à l'économie canadienne. C'est dans cet esprit, je pense, qu'il faut envisager les choses.

Mais, certains secteurs devront se réajuster. On ne pourra pas y échapper.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Pelletier and Mr. Tardif. Mr. Fontaine.

M. Fontaine: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur Pelletier, monsieur Dumais, il me fait plaisir de vous rencontrer ce soir. Il me fait surtout plaisir de vous entendre parler favorablement de l'entente du libre-échange.

On a reçu votre collègue, M. Proulx, la semaine passée. Pour votre information, je m'engage à vous envoyer le compte rendu de son témoignage. Il a réduit son négativisme devant le libre-échange à trois sujets: à l'horticulture, aux pommes de terre et à des représentations sur les quotas pour les produits du poulet. Alors, il y a un bon chemin de fait depuis quelque temps.

. 1050

Je pense que M. Proulx a dû comprendre que ces mêmes agriculteurs qui possèdent vos coopératives, qui [Traduction]

You mentioned tomatoes and potatoes. This is hardly the first time we have heard the figures you have quoted. Mr. McClean, of McCain's, is constantly mentioning these examples. He wants protection for his processed products. I would really like someone to check the figures on tomatoes and potatoes to determine what the situation really is.

Mr. Tardif: I would like to say in closing that you seem to support the approach whereby we should get rid of those sectors in which we are less competitive and place greater emphasis on those sectors in which we are more competitive because of our climate. Is that not more or less what you are saying?

Mr. Pelletier: No. I think that everyone would agree that generally, and particularly in agriculture, we must adapt. We need only look at what the situation was 10 years ago in Canada, to see all the progress farmers have made to adapt to new approaches, to new marketing methods and to new ways of displaying their products to the consumer.

Most remember the not-too-distant past, say 20 or 25 years ago, when almost everything was done on the farms. Today, no processing at all is done on the farms; they provide the primary product for processing by the secondary sector.

With an agreement of this type, we will have to be adapting constantly. Even without the agreement, we know that trade has become international.

We are just back from Morocco, which wants to export products that we do not have in Canada. So we are looking at trade possibilities between our two countries. Since our balance of trade is favourable, this possibility should be good for the Canadian economy. I think this is the attitude we should adopt in looking at these things.

There is no doubt, however, that some sectors will have to adjust. There is no getting around that.

Le président: Merci beaucoup, MM. Pelletier et Tardif. Monsieur Fontaine.

Mr. Fontaine: Thank you, Mr. Chairman.

I am pleased to meet you this evening, Mr. Pelletier and Mr. Dumais. I am particularly pleased to hear you speaking in favour of the free trade agreement.

We heard from your colleague, Mr. Proulx, last week. I undertake to send you a copy of his testimony for your information. He has reduced his opposition to free trade to three subjects: horticulture, potatoes and representations on quotas for chicken products. So quite a bit of progress has been made recently.

I think Mr. Proulx must have understood that the coop owners, the 30 thousand farmers who belong to the

sont 30 mille dans le cas de la Coopérative fédérée, et qui reçoivent de ces coopératives 3 milliards de dollars, sont capables aussi de leur donner des bons conseils.

Je trouve difficile à comprendre que ces mêmes producteurs agricoles qui donnent 145\$ par année à M. Proulx et à son union le laissent encore parler contre le libre-échange. Si je vous pose la question ce n'est pas pour vous embêter, c'est que je ne comprends pas sa position. Peut-être pouvez-vous m'éclairer un peu.

M. Pelletier: Il est difficile de répondre pour M. Proulx. Les représentants de l'organisation syndicale agricole ont droit de parole. Ils ont le droit de s'exprimer à leur façon; je respecte leur point de vue. Mais, je ne me sens pas obligé de le partager comme représentant de la Coopérative fédérée.

J'ai rencontré M. Proulx dernièrement. Je me rend à Edmonton demain matin, à l'assemblée semi-annuelle de la FCA. On se rencontrera pendant quatre jours; on s'entendra sûrement. Mais, il a un rôle à jouer comme organisation syndicale. Il aurait pu prendre une autre position et il aurait probablement eu l'appui des gens à 100 p. 100. Mais, cette position a été prise. Je la respecte.

M. Fontaine: Mais, avez-vous fait un genre d'échantillonnage parmi vos producteurs pour savoir ce que pense ce producteur agricole qui paye son union puisqu'il y est obligé et qui fait partie de la coopérative à titre de sociétaire? Parmi les 30 mille, si on prenait un échantillonnage, quel serait le résultat?

M. Pelletier: On n'a pas fait de sondage particulier. Mais, dans toutes les assemblées de coopératives importantes auxquelles j'ai été invité et auxquelles j'ai pu assisté—habituellement, on demande au président de la Coopérative fédérée de dire un mot—à toutes les assemblées, dis-je, j'ai abordé la question. Je savais que c'était une question d'actualité et parfois j'étais forcé de l'aborder parce que des questions étaient posées dans ce sens. Après une explication de notre position, dans une seule assemblée, un individu est intervenu. C'était M. Lacasse qui s'était rendu au congrès de l'UPA. Quand j'ai voulu donner des explications, il est sorti de la salle. C'était à l'assemblée des coopératives du sud de Québec.

Mais, à toutes les autres assemblées de coopératives où je suis intervenu, et même après les assemblées, les gens disaient aimer mieux quelque chose de positif. Il reste que nos agriculteurs sont inquiets quand même. Il ne faut pas le nier. Un changement s'amorce et on n'a pas de certitude sur la façon dont les choses vont se passées. On n'a pas de certitude absolue que nos plans conjoints de mise en marché vont demeurer en place.

M. Fontaine: Une dernière question sur ce sujet. Pensez-vous que M. Proulx représente une proportion significative de gens lorsqu'il se dit contre le libre-échange, compte tenu de sa façon de le dire?

M. Pelletier: Je pense que M. Proulx peut facilement se faire appuyer dans les assemblées avec la position qu'il défend.

[Translation]

Coopérative fédérée, who get \$3 billion from the cooperatives, can also give his association some good advice.

I find it hard to understand that the same farmers who give Mr. Proulx and his UPA \$145 a year allow him to continue speaking out against free trade. I am not asking the question to embarass you. I really do not understand his position. Perhaps you could shed some light on it.

Mr. Pelletier: It is difficult for me to answer for Mr. Proulx. The representatives of the agricultural union have the right to speak for themselves. They have the right to their opinions and I respect them. However, as a representative of the Coopérative fédérée, I do not feel required to share their opinions.

I saw Mr. Proulx recently. Tomorrow morning I am going to Edmonton to the semi-annual meeting of the CFA. We will be meeting for four days; and we will certainly get along. However, he has a role to play as the head of a union. He could have taken a different position and he probably would have had the support of 100% of the people. However, the UPA's position has been taken and I respect it.

Mr. Fontaine: But have you made a survey to find out what is the opinion of your producer who have to pay dues to the UPA, and are partners in a co-operative? What would be the results of a poll of your 30,000 members?

Mr. Pelletier: We have not conducted any specific surveys. However, at all the major meetings of cooperatives to which I have been invited and which I have attended, I have dealt with the issue. Generally, the President of the Coopérative fédérée is asked to say a word about the matter. I knew it was a current topic, and I was sometimes forced to deal with it, because people ask specific questions about it. After explaining our position, an individual made a few comments at one meeting. The person was Mr. Lacasse, who had gone to the UPA convention. When I wanted to explain our position, he left the room. That was at the meeting of co-operatives of southern Québec City.

However, at all the other meetings of co-operatives where I spoke, people said they preferred to hear something positive. They even came up and told me that after the meetings. The fact remains that our farmers are concerned. We cannot deny that. Things are changing, and we do not know for sure how it is all going to work out. We are not absolutely certain that our joint marketing plans will remain in place.

Mr. Fontaine: One final question on this subject. Do you think that Mr. Proulx represents a significant proportion of the population in his opposition to free trade, given his way of stating his position?

Mr. Pelletier: I think that Mr. Proulx can get support easily in meetings with his position.

M. Fontaine: M. Pelletier, un producteur de porc a témoigné en faveur du libre-échange. Tantôt vous avez prononcé une phrase bien importante. . . J'essaie de vous citer: Vous avez dit, «notre chiffre d'exportation vers les États-Unis est limité par le nombre de porcs abattus au Ouébec».

M. Pelletier: Actuellement.

M. Fontaine: Pouvez-vous m'expliquer ce point, s'il vous plaît? Des augmentations de combien?

M. Pelletier: Je ne pourrais pas vous le dire en pourcentage. La Coopérative fédérée va chercher du porc en Ontario, par l'encan électronique. À toutes les semaines, il faut une certaine quantité de porc pour satisfaire notre marché américain.

M. Fontaine: Quelle est la différence entre le porc de l'Ontario et de le porc du Québec? Est-ce que au niveau de la médication?

M. Pelletier: Non.

M. Fontaine: Non?

M. Pelletier: Non. Mais, il n'y a pas suffisamment de porc au Québec pour satisfaire notre demande d'exportation au Japon et aux États-Unis. Pour satisfaire aux demandes, on vient chercher, à toutes les semaines, sur le marché de l'Ontario, un certain nombre de porcs.

M. Fontaine: J'aimerais comprendre une chose. Lorsqu'un abattoir intégré dans la province de Québec utilise des camions qui prennent le produit fini de l'abattoir et le transporte vers les États-Unis dans les magasins de détail, s'agit-il de vente au détail ou de vente en gros? Est-ce une orientation des nouveaux abattoirs comme Olympia qui a adopté cette façon d'abattre?

• 1955

M. Pelletier: Je ne peux pas répondre. Nous vendons seulement aux grossistes; je ne peux pas répondre pour les autres. Je ne sais pas si cela se pratique. Je ne sais pas si M. Dumais est au courant.

M. Dumais: Non. Nous, à la Coopérative fédérée, nous procédons dans nos principaux marchés de la ville de Québec, de Montréal ou de Toronto, par des livraisons directes aux centres de distribution des chaînes alimentaires; ou, encore, par une distribution à travers nos propres centres de distribution qui, eux, font des livraisons dans les points de vente au détail qui ne sont pas affiliés à des chaînes. C'est, en général, le système à travers lequel on procède sur le marché canadien.

Sur le marché américain, notre compréhension est que le système est un peu le même; il y a des centres de distribution qui appartiennent aux chaînes ou à des entreprises d'abattage comme la nôtre.

M. Fontaine: Monsieur Dumais, si je vous posais la même question qu'à M. Pelletier concernant le problème de notre limitation de porc abattu, avez-vous des chiffres [Traduction]

Mr. Fontaine: Mr. Pelletier, a pork producer has testified in favour of free trade. Earlier you made a very important statement. I will try to quote you exactly. You said "The number of hogs we export to the United States is limited by the number of hogs slaughter in Québec".

Mr. Pelletier: At the present time.

Mr. Fontaine: Could you explain this to me, please? Increases of how much?

Mr. Pelletier: I could not give you a percentage figure. The Coopérative fédérée gets pork from Ontario, through the electronic auction. Every week, we need a certain amount of pork to meet our commitments on the Amercian market.

Mr. Fontaine: What is the difference between pork from Ontario and pork from Québec? Does it have to do with the medication hogs are given?

Mr. Pelletier: No.

Mr. Fontaine: No?

Mr. Pelletier: No. However, there is not enough pork in Quebec to meet our export requirements to Japan and the United States. In order to meet the demand, every week we purchase a certain number of hogs on the Ontario market.

Mr. Fontaine: There is one thing I would like to understand. When an abattoir in Québec uses trucks to take the finished product from the abattoir and ship it to retail stores in the United States, is this a retail or a wholesale transaction? Is this the approach being used by new abattoirs such as Olympia?

Mr. Pelletier: I cannot answer the question. We sell to wholesalers only. I cannot tell you what the others do. I do not know whether that is going on or not. I do not know whether or not Mr. Dumais knows about this.

Mr. Dumais: No. We in the Coopérative fédérée in our main markets in Québec City, Montreal and Toronto, deliver directly to the distribution centres of the food store chains. Or else we distribute the products through our own distribution centres, which in turn deliver the products to the retail sales points which are not part of the chains. Generally, that is the system we use on the Canadian market.

We understand that the system on the American market is somewhat the same. There are distribution centres that belong to the chains or to slaughter houses such as ours.

Mr. Fontaine: Mr. Dumais, if I were to ask you the same question I asked Mr. Pelletier about the restrictions on the number of hogs that can be slaughtered, would you

d'augmentation de notre accès au marché américain à proposer, en nombre de têtes, par exemple?

M. Dumais: Non, il est extrêmement difficile de vous donner des chiffres. La réalité du commerce international dépend d'un grand nombre de réalités. Quelle sera la situation de la disponibilité des grains et de l'élevage porcin aux États-Unis? Quel sera le prix local sur le marché américain? Comment évoluera le taux de change dans les mois ou dans les années qui viennent? Tous ces facteurs sont à examiner.

Mais, ce qui peut être intéressant à examiner, ce sont les exportations de viande de porc en provenance du Québec vers le marché américain. Depuis maintenant sept ou huit ans, elles ont presque doublé; de 200 millions de dollars elles sont est passées à 400 millions de dollars. Et cela, seulement sur le marché américain! Voilà une tendance.

D'une année à l'autre, on sait que le prix du porc est très fluctuant, il baisse, il monte. Les volumes peuvent augmenter mais le revenu monétaire peut baisser. Se livrer à des prédictions est une opération extrêmement périlleuse à laquelle je ne me risquerai pas. Mais, la tendance, à long terme, est à la hausse.

- M. Fontaine: Une dernière question. Vous avez mentionné tantôt, monsieur Dumais, que vous sembliez souhaiter une vérification des affirmations de M. Proulx dans la différence de rendement des plants de tomates et des plants de pommes de terre au Canada et au Québec avec les États-Unis. Que voulez-vous dire par vérification?
- M. Dumais: C'est qu'on ne peut juger d'un accord de libre-échange par une donnée ponctuelle sur la production de pommes de terre dans l'État de Washington et la production de pommes de terre dans une autre région du Canada.

Il faut regarder des chiffres globaux? Quelle est la production, la productivité globalement au Canada, y compris les Maritimes? Et, quelle est la productivité globalement aux États-Unis? Il faut procéder à toute une série de vérifications. Il est possible, par exemple, que tel légume coûte moins cher, ait une productivité plus élevée en Californie qu'au Québec mais que, par contre, nous soyons compétitifs sur le marché de Boston. Faire venir un camion réfrigéré de laitue de Californie à Boston coûte cher; de Montréal à Boston il en coûte pas mal moins cher. Les données sur la productivité sont donc des données brutes qui doivent être examinées à la lumière de bien d'autres informations.

Cette information sur la pomme de terre et les tomates que répète à toutes les réunions M. Maclean, de McCain est seulement parce qu'il veut de la protection sur sa «pizza». Ce qui est excellent si le gouvernement lui en donne. Mais, je pense qu'il faut faire des analyses plus nuancées du dossier de libre-échange.

[Translation]

have any figures on the increase in our access to the American market expressed as the number of heads, for example?

Mr. Dumais: No, it is extremely difficult to give you figures. International trade depends on a number of factors. For example, will the feed grain required by hog breeders in the United States be available? What will be the local price of this grain on the American market? How will the exchange rate fluctuate in the months or years ahead? All these factors must be taken into consideration.

However, it may be interesting to look at the exports of pork from Québec to the American market. In the last seven or eight years, the figures have almost doubled. The sales have gone from \$200 million to \$400 million. And that is on the American market alone! That is a trend we can point to.

We know that from one year to the next, the price of pork varies a great deal. Volumes may increase, but the sales figures may drop. It is extremely dangerous to make predictions, and I will not venture into this. However, there is a long-term upward trend.

Mr. Fontaine: One final question. You mentioned earlier, Mr. Dumais, that you would like someone to check Mr. Proulx's statements about the different yields of tomatoes and potatoes in Canada and Québec as compared to those in the United States. What do you mean when you talk about a check?

Mr. Dumais: The fact is that we cannot assess a free trade agreement by looking at a specific statistic about potato production in the State of Washington and potato production in some part of Canada.

We have to look at the overall figures. What is the overall productivity in Canada, including the Maritimes? What is the overall productivity in the United States? We need to do a whole series of checks. It could be, for example, that a particular vegetable costs less and has greater yields in California than in Québec, but that we are nevertheless competitive on the Boston market. It is expensive to bring a refrigerated truck of lettuce from California to Boston. The cost is quite a bit less from Montreal to Boston. So the data about productivity are raw data that must be examined together with many other factors.

The only reason Mr. Maclean, of McCain's repeats these figures on potatoes and tomatoes at every meeting is that he wants protection for his pizza. It is great if the government gives it to him. However, I think we will have to have some more subtle analysis of the free trade issue.

Ceci étant dit, nous ne voulons d'aucune façon faire le procès de l'UPA ou de M. Proulx. On est ici pour parler de l'accord de libre-échange et de sa loi d'application.

M. Fontaine: Merci beaucoup, monsieur Dumais.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Dumais. Thank you, Mr. Fontaine. Mr. Manly.

2000

M. Manly: Merci, monsieur le président et bienvenue à vous; merci pour votre témoignage.

You indicated that you also had some fears, some concerns about the agreement. As I look at this with respect to agriculture, I see a number of areas where I think you should be concerned.

First of all, I would like to ask you about article 701 of the agreement, where Canada is committed to work together with the United States to eliminate all subsidies which distort agricultural trade, including through the multilateral trade negotiations such as the Uruguay Round at GATT. Article XI of the GATT, which allows for supply management, while it is recognized in this agreement, is one of the things the United States does not want. Article 703 says the two countries will:

work together to improve access to each other's markets through the elimination or reduction of import barriers.

I wonder if you are concerned about that long-term commitment Canada has made to work with the United States at the GATT and in other ways to eliminate all forms of import barriers. Do you see this as a possible threat to price stabilization programs?

M. Dumais: Effectivement, il est bien certain que l'avenir suscite toujours de l'inquiétude quel que soit le contexte qu'on envisage; avec une entente de libre-échange ou sans une entente de libre-échange, l'avenir n'est jamais garanti pour personne.

Ceci étant dit, et plus spécifiquement à propos de l'article 701 par lequel les deux parties signataires s'engagent à travailler dans les négociations du GATT pour réduire les subventions qui créent des distorsions au commerce international, nous pouvons vous dire qu'une telle attitude, conduite d'une façon intelligente dans les négociations, ne nous fait pas peur, au contraire, elle nous laisse présager un avenir peut-être un peu meilleur dans notre principale production qui est la production laitière. Car un des grands problèmes qu'il y a dans la production laitière, c'est que nous devons nous protéger très sévèrement parce que le marché mondial est dans un état de chaos épouvantable; tout le monde vend des produits laitiers sur le marché mondial à des prix complètement irréalistes parce qu'ils sont massivement subventionnés

[Traduction]

I should make it clear, however, that we in no way are here to accuse Mr. Proulx or the UPA. We are here to talk about the free trade agreement and about its enabling legislation.

Mr. Fontaine: Thank you very much, Mr. Dumais.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Dumais. Merci, monsieur Fontaine. Monsieur Manly.

Mr. Manly: Thank you, Mr. Chairman. I wish to welcome the witnesses and thank them for their statement.

Vous dites que vous avez également certaines craintes, certaines préoccupations à propos de l'accord. Si je regarde l'accord du point de vue de l'agriculture, je vois un certain nombre de questions qui devraient vous inquiéter.

Premièrement, j'aimerais connaître votre avis à propos de l'article 701 de l'accord, voulant que le Canada s'engage à travailler avec les États-Unis afin d'éliminer les subventions qui faussent les échanges agricoles, par le biais notamment des négociations multilatérales, telles que l'Uruguay Round au GATT. L'article 11 du GATT, qui permet la gestion de l'offre, bien que reconnue dans cet accord, est une des choses dont les États-Unis ne veulent pas. Selon l'article 703, les deux pays:

oeuvreront ensemble à améliorer l'accès à leurs marchés respectifs en éliminant ou en réduisant les barrières à l'importation.

Je me demande si vous vous inquiétez de cet engagement à long terme que le Canada a pris de travailler avec les États-Unis au GATT, ainsi que d'autres façons, afin d'éliminer toute forme de barrière à l'importation. Croyez-vous que cela pourrait constituer une menace aux programmes de stabilisation des prix?

Mr. Dumais: Of course, one always worries about the future, no matter what the circumstances. With or without a free trade agreement, no one has any guarantees about the future.

Having said this, more specifically about article 701 under which the two signing parties agree to work together in GATT negotiations to reduce the subsidies which distort international trade, we can say that this attitude, conducted in an intelligent way during the negotiations, does not frighten us. On the contrary, it points to a somewhat better future for our main business, which is dairy products. One of the major problems in dairy production is that we have to protect ourselves very strictly because the world market is in a state of terrible chaos: everyone is selling dairy products on the world market at completely unrealistic prices because they are massively subsidized by exporting governments. The same is true of grain. The U.S. recently sold tonnes of barley to Egypt for \$60 a tonne, when it costs \$60 to transport it

par les gouvernements exportateurs. C'est la même chose dans les grains, où on a vu vendre des tonnes d'orge, il y a quelques mois en Egypte. à 60\$ la tonne à partir des États-Unis, alors que cela coûtait 60\$ pour les transporter des États-Unis en Egypte. Ce qui veut dire que le bénéfice du vendeur était zéro.

Donc, essayer d'éliminer des choses comme cela, surtout à l'aide d'une approche comme celle que tente d'implanter le Canada au niveau international, à savoir faire reconnaître par les autres intervenants que le système de gestion de l'offre a le mérite de limiter la production à l'intérieur et de ne pas inonder les marchés mondiaux; d'impliquer, oui, des barrières à l'importation; mais par contre, de ne pas en contrepartie inonder le marché mondial; car, lorsque des exportations doivent se faire, ce sont les producteurs qui payent pour. Alors, pour toutes ces raisons-là, tout en ne pensant pas que l'avenir est rose et garanti à tout point de vue, on ne pense pas non plus que l'approche que s'est engagé à adopter le gouvernement est plus inquiétante que toute autre approche qui laisserait se détériorer le commerce international comme c'était le cas auparavant.

Mr. Manly: What you say makes a lot of sense to me, but will it make sense to the United States, who have a completely different approach to supply management and will want their view upheld? They are a much more powerful country in spite of this agreement. We go in as supposedly equal partners, but it is like me going into the bank; I am supposed to be equal with the bank and I am not.

• 2005

M. Dumais: Mais vous savez que les États-Unis, de leur côté, appliquent des quotas à l'importation, en vertu de certains waivers qu'ils ont obtenus dans le cadre du GATT; et ces restrictions, les quotas d'importation qu'ils imposent, ne sont même pas conformes aux dispositions du GATT, celles de l'article 11, c'est-à-dire qu'ils sont complètement arbitraires.

Donc, les États-Unis, même s'ils sont puissants d'un côté, sont quelque peu vulnérables sur ce plan-là. Ils seraient très mal placés pour essayer de pousser trop loin leur tentative d'empêcher des contrôles d'importation quand ils sont pratiqués conformément aux règles du GATT, alors qu'eux-mêmes les pratiquent d'une façon totalement illégale compte tenu de ces mêmes règles du GATT, mais qu'ils appliquent en vertu d'un droit historique qu'ils ont obtenu.

Alors, il est certain que toute négociation n'est pas facile; mais, si au départ on avait déjà tout près dans nos poches ce que l'on souhaite avoir, on n'aurait pas besoin de négocier.

Mr. Manly: You mentioned poultry as one area of concern. Is it the fact that the agreement allows the Americans to increase their share of our market from

[Translation]

from the U.S. to Egypt. That means that the profit for the seller was zero.

Therefore, to try to eliminate things like that, especially using an approach like this one which attempts to establish Canada at the international level, that is to say, to have other parties recognize that the supply management system limits domestic production and does not flood world markets; and to involve import barriers; on the other hand, not to flood the world market, because when exports take place, the producers pay for them. Therefore, for all those reasons, while we do not think that the future is rosy and guaranteed in all respects, we do not think the approach which the government is committed to adopt is more worrisome than any other approach that would allow international trade to deteriorate, as has been the case in the past.

M. Manly: Ce que vous dites me semble très logique, mais est-ce que ce serait logique pour les États-Unis qui ont une approche complètement différente de la gestion de l'offre et qui veulent que leur point de vue soit retenu? C'est un pays beaucoup plus puissant en dépit de cet accord. Nous sommes supposément des partenaires égaux, mais c'est comme si moi parce que je vais à la banque, je suis censé être égal à la banque, mais en fait ce n'est pas vrai.

Mr. Dumais: But you know that the United States apply these import quotas under certain waivers that they obtained in the framework of the GATT. These restrictions, these import quotas that they impose, are not even in accordance with the GATT provisions or with article 11, that is, they are completely arbitrary.

Therefore, while the United States is more powerful, it is somewhat more vulnerable in this respect. The Americans are in a very bad position to try to push their attempt to prevent import controls which comply with GATT regulations when they themselves impose them in a totally illegal manner, given the same GATT rules, though they apply them in accordance with an historical right that they have obtained.

No negotiation is easy, but if we already had everything we hoped to gain, there would be no reason to negotiate.

M. Manly: Vous avez mentionné qu'une de vos préoccupations était la volaille. Est-ce parce que l'accord permet aux Américains d'augmenter leur part du marché

6.3% to 7.5% for chicken and chicken products, and from 0.7% to 1.6% for eggs? Is that your concern?

M. Dumais: Nous avons, à propos de l'industrie avicole, exprimé deux choses. Premièrement, nous avons dit qu'il nous apparaissait que cette augmentation des quotas d'importation était plus ou moins quelque chose qui avait été donné aux Américains par le Canada; on ne voyait pas trop en échange de quoi. Donc, cette augmentation des quotas d'importation ne nous est pas apparu tellement opportune.

Deuxièmement, étant donné que les produits transformés du poulet étaient protégés par des tarifs douaniers qui vont disparaître, nous croyons que pour le maintien du système de gestion de l'offre, comme on l'a fait pour le lait en ajoutant le yogourt et la crème glacée à la liste des produits d'importation contrôlés, nous croyons, dis-je que les produits transformés du poulet devraient aussi être ajoutés à la liste des produits d'importation contrôlés.

Et troisièmement, nous croyons que le gouvernement canadien, et c'est totalement en son pouvoir, devrait revoir complètement les règles d'allocation des quotas d'importation, dans tous les secteurs où il y a des contingentements; que ce soit le lait, que ce soit le dindon, que ce soit le poulet. Car, lorsque l'on instaure un système de gestion de l'offre, on met en place des quotas d'importation qui sont alloués aux Américains en particulier, et on les alloue aussi au niveau canadien, à ceux qui ont le droit d'importer et ce sont ceux qui, historiquement, ont le plus importé. C'est basé sur l'expérience historique, cela. Si une entreprise canadienne a historiquement importé telle quantité, par exemple, 20 p. 100 de l'importation canadienne, elle recevra 20 p. 100 du contingent d'importation. Si une autre entreprisecomme dans la coopération agricole, par exemple, où il faut encourager ses producteurs-s'est restreinte et a essayé de ne pas importer, elle sera pénalisée au moment où on mettra en place les quotas d'importation. Si seulement un groupe d'entreprises a les quotas d'importation, ils bénéficieront d'un avantage compétitif par rapport aux autres; et de plus, les consommateurs ne bénéficieront pas du plus bas prix des produits importés sous quotas d'importation, parce que le prix se fixera au coût de production de ceux qui n'ont pas de quotas d'importation. Et ceux qui ont des quotas d'importation pourront s'en aller, par exemple, prendre une retraite dorée en Floride et ne vivre que de la vente à l'enchère de leurs quotas d'importation.

Nous pensons que c'est un système complètement absurde, complètement inéquitable pour les entreprises et, également, qui ne bénéficie pas au consommateur, ce qui devrait être le cas des importations à bon marché. Donc, comme on donne un peu plus de quotas d'importation pour le poulet, nous proposons que ces quotas d'importation soient alloués à tous les transformateurs de base, sur la base de leur proportion qu'ils transforment de

[Traduction]

de 6,3 p. 100 à 7,5 p. 100 pour la volaille et les produits de la volaille et de 0,7 p. 100 à 1,6 p. 100 pour les oeufs? Est-ce cela qui vous inquiète?

Mr. Dumais: We made two statements with regard to the poultry industry. First of all, we said that we felt that this increase in import quotas was more or less something that Canada had given the Americans; in exchange for what, we do not know. Therefore, this increase in import quotas did not appear to us particularly appropriate.

Secondly, given that processed poultry products were protected by customs tariffs which will be eliminated, we believe that processed poultry products should also be added to the import control list in order to maintain the supply management system, as was done for milk when yogurt and ice cream were added to the import control list. Thirdly, we believe that the Canadian government should, as is totally within its power, completely review the import quota allocation powers in all sectors where there are quotas, be it milk, turkey or chicken.

When a supply management system is introduced, import quotas are established which are allocated to the Americans in particular, and they are also allocated to Canadians who are allowed to import. They are the ones who, historically, have imported the most. That is based on historical experience. If a Canadian company has historically imported such and such a quantity, for instance, 20% of Canada's imports, it will receive 20% of the import quota. If another enterprise—for instance, agricultural co-operatives, where one's own producers must be encouraged—has restrained itself and tried not to import, it will be penalized when import quotas are established. If only one group of companies has the import quotas, it will benefit from a competitive advantage compared to the others. Moreover, consumers will not benefit from the lowest prices of products imported under import quotas, because the price will be tied into the production costs of those who do not have import quotas. Those who have import quotas will be able to retire to Florida in style and live off the auction sale of their import quotas.

We feel that this system is completely ridiculous and unfair to companies and that it does not benefit the consumer, as should be the case for low-price imports. Therefore, since slightly more import quotas are given for chicken, we propose that these quotas be allocated to all basic processors on the basis of the proportion of the domestic industry that they process, and that the import-quota allocation mechanisms then be called into question.

l'industrie domestique, et que l'on remette par la suite en cause tous les mécanismes d'allocation des quotas d'importation. Tout ceci, ce sont des décisions qui ne sont que de la politique intérieure. Cela n'a rien à voir avec l'entente de libre-échange.

2010

Mr. Manly: Thank you.

The Chairman: Mr. Manly, your time is up. But I have no other questioners so perhaps you would like to continue.

Mr. Manly: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask a question about article 702 which provides for a temporary duty. Perhaps you could very briefly indicate your response to that temporary duty when the price drops below 90% of the average for five consecutive days. There has been some criticism that five days is too long for horticultural products. The market would already have been seriously injured. The second part of that allows for this only to be imposed if there has not been an increase in acreage. That seems to tie us into the status quo. It does not allow Canada to move towards greater self-sufficiency. Third, the whole process ends at the end of 20 years.

This article is really designed to protect Canadians who have a later season because of climate. How is the climate going to change in such a way that this should be phased out at the end of 20 years?

Let us say a young person is coming into the occupational field today and wants to know whether he should become a horticulturalist and raise fruits and vegetables. What would be your advice to that young person?

M. Dumais: Pour ce qui est de notre avis aux jeunes qui voudraient entrer dans le secteur horticole, probablement qu'on leur dirait d'entrer dans un secteur qui exporte à l'heure actuelle vers les États-Unis, même s'il y a des tarifs douaniers. Et on leur dirait: votre sort ne pourra que s'améliorer, étant donné que lorsque les tarifs douaniers baisseront, si déjà le secteur exporte, eh bien, il sera encore plus prospère.

Mr. Manly: But not grown for the Canadian market.

M. Dumais: Ah, bien sûr, si on peut exporter aux États-Unis, on peut à plus forte raison vendre sur le marché canadien.

Ceci étant dit, nous avons, comme d'autres, signalé qu'à notre avis le secteur horticole était l'un de ceux dont certains sous-secteurs étaient les plus vulnérables et que les autorités gouvernementales et le Comité qui travaillait sur des mesures de transition devaient attacher le plus d'attention à d'éventuelles mesures d'aide en matière de transition. Nous sommes, comme d'autres, inquiets du fait qu'à l'heure actuelle les tarifs saisonniers sont implantés dans un délai plus court que celui qu'il sera nécessaire

[Translation]

These are strictly domestic policy decisions, which have nothing to do with the free trade agreement.

M. Manly: Merci.

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Manly. Mais puisque personne d'autre n'a de questions à poser, vous pourriez peut-être continuer.

M. Manly: Merci, monsieur le président. J'ai une question concernant l'article 702 qui prévoit un droit temporaire. Pourriez-vous nous dire brièvement votre réaction à cette disposition prévoyant un droit temporaire lorsque le prix tombe à moins de 90 p. 100 de la moyenne pendant cinq jours de suite. Certains font remarquer qu'un délai de cinq jours est trop long pour la production horticole. Le marché aurait déjà subi de sérieux préjudices. La deuxième partie de cette disposition permet cette mesure s'il n'y a pas eu augmentation de la superficie ensemencée. Cela semble nous restreindre au statu quo. Cela ne permet pas au Canada d'atteindre une meilleure indépendance dans ce secteur. Troisièmement, tout ce processus prend fin après 20 ans.

Cet article a pour but de protéger les Canadiens dont la saison de culture est plus tardive à cause du climat. Comment le climat se modifiera-t-il pour justifier l'élimination de cette mesure après 20 ans?

Si vous deviez conseiller à un jeune qui cherche un métier et se demande quelles seront les perspectives du secteur horticole, que diriez-vous?

Mr. Dumais: As far as giving advice to a young person interested in becoming a horticulturalist, we would probably tell him to enter a sector that is exporting to the United States, even if there are tariffs. As we see it, things can only improve since once the tariffs go down, if the sector is already exporting, then it will become even more thriving.

M. Manly: Mais il ne s'agit pas de la production pour le marché canadien.

Mr. Dumais: Well, of course, if you are able to export to the United States, then you are in an even better position to sell on the Canadian market.

However, we have pointed out that some subsectors of horticulture are among the most vulnerable and that the authorities, along with the committee, looking at transitional measures should give particular attention to the transitional measures required in these cases. Another source of concern to us is the fact that seasonal tariffs are now put into effect in less time than would be required for a temporary seasonal tariff under the new agreement.

d'utiliser pour implanter temporairement un tarif saisonnier dans le cadre de la nouvelle entente.

Nous avons aussi exprimé des inquiétudes sur les conséquences qu'il pourrait y avoir entre un tarif qu'on peut mettre en place dans deux jours, par exemple, et dans cinq jours.

Quant à la nécessité de voir démontré que l'acrage a diminué, vous dites que cela ne laisse pas de place à la possibilité d'expansion. Disons que là-dessus, on pourrait un peu discuter de cela parce qu'effectivement, si l'acrage est en expansion, à ce moment-là, cela veut dire que l'industrie locale n'est pas menacée et que le besoin d'avoir un tarif protecteur n'est pas très évident; c'est la disposition qui est contenue dans la Loi. Sans doute qu'il est difficile de prouver qu'on a un dommage quand la production est en expansion et cela, je ne pense pas que c'est une clause qui doive tellement nous inquiéter.

Maintenant, vous dites dans 20 ans, cela disparaîtra. Est-ce que le climat aura changé tout cela? Il est certain que le climat n'aura pas changé, à moins que l'effet de serre n'aille plus rapidement que les scientifiques le prévoient, mais ceci étant dit, il n'est pas évident qu'il faille que toute notre industrie horticole devienne improductive. Ceci est une vision quelque peu réduite de nos avantages comparatifs. On sait qu'il y a des légumes qui poussent beaucoup mieux dans un climat froid que dans un climat chaud. Parmi les avantages comparatifs, il y a la proximité des marchés aussi. Nous sommes très proches de New-York et de Boston. Si nous devons entrer en compétition avec les gens de la Floride et de la Californie à Boston, et sans tarifs douaniers, ce n'est pas sûr que nous allons perdre à tout coup. Nous avons des avantages, par exemple au niveau de l'électricité au Québec, pour des projets de production à faire qui peuvent être extrêmement intéressants si les frontières sont ouvertes.

• 2015

Il est donc certain que nous sommes inquiets pour certains sous-secteurs du secteur horticole, mais tout n'est pas noir à notre avis, même dans ce secteur-là. Et il faut avoir une approche différente.

M. Tardif: Est-ce que je vous ai bien compris tout à l'heure lorsque vous avez affirmé que la question du taux de change avait une incidence assez importante, assez considérable?

M. Dumais: Avec ou sans libre-échange. Si le taux de change augmente les exportations sont plus difficiles, si le taux de change baisse les exportations sont plus faciles. Et ce, qu'il y ait ou non libre-échange.

M. Tardif: Mais êtes-vous d'accord avec les experts qui se sont penchés sur la question et qui ont affirmé que dans l'éventualité d'un libre-échange cela aurait pour effet de mettre le dollar canadien beaucoup plus près du dollar américain?

[Traduction]

We have also noted our concerns about the difference between a tariff which can be implemented in two days, for example, and in five days.

As for the need to demonstrate that there has been a drop in acreage, you say that this does not leave any possibility for expansion. That strikes me as somewhat debatable since if acreage is expanding, it can be claimed that the local industry is not threatened and there is no obvious need for a protective tariff, in keeping with the provision in the act. It must be difficult to prove injury when production is expanding and I do not think we need to be particularly worried about that clause.

You mentioned that this measure will be phased out in 20 years. Will the climate have changed? That seems most unlikely, unless the greenhouse effect is much more rapid that predicted by scientists, but that does not mean that our entire horticultural industry can no longer be productive. Such an outlook would be a very limited view of our comparative advantages. Some vegetables grow better in a cold climate than in a warm one. Another advantage is market proximity. We are very close to New York and Boston. If we are competing with Florida and California producers, with no tariffs to pay, it is by no means certain what will result. We do have advantages, such as hydro costs in Quebec, which could make certain projects for production very attractive if the borders are open.

We are definitely concerned about certain subsectors of horticulture but in our view the prospects are not all bleak, even in this field. We must simply take a different approach.

Mr. Tardif: Did I understand you to say that exchange rates had a very significant impact?

Mr. Dumais: With or without free trade. An increase in the exchange rate makes exports more difficult, if there is a drop exports are easier. This is the case with or without free trade.

Mr. Tardif: But do you agree with experts that study the question and claim that free trade would result in raising the Canadian dollar much closer to the American one?

M. Dumais: À l'heure actuelle, le dollar canadien monte très rapidement vers le dollar américain et il n'y a pas de libre-échange en vigueur encore.

M. Tardif: Je vous ai écouté évidemment avec beaucoup d'attention. Mais, vous ai-je bien compris tout à l'heure quand vous avez voulu vous dissocier un peu de M. Proulx en disant: M. Proulx...il faut comprendre que sa boîte est syndiquée... C'est syndical! Alors que la nôtre, c'est beaucoup plus entreprise, c'est beaucoup plus institutionnel. Est-ce effectivement ce que vous avez dit?

M. Pelletier: Absolument!

M. Tardif: Est-ce que j'ai bien compris également quand vous avez dit tout à l'heure que vous importiez actuellement des porcs de l'Ontario pour répondre à vos carnets de commande à l'endroit des États-Unis?

M. Pelletier: Absolument! Et on sent venir une demande accrue vers les États-Unis. En fait, on vient d'ouvrir une...

M. Tardif: Ai-je bien compris aussi quand j'ai écouté avec énormément d'attention l'éloquent plaidoyer que vous avez fait sur la nécessité de repenser tout le système de répartition des quotas? Est-ce que je peux tirer, de ces différents postulats, la conclusion que vous seriez éventuellement intéressé à être requérant pour des quotas d'importation?

M. Pelletier: Dans le contexte actuel, M. Dumais vous a souligné que la Coopérative fédérée n'a pas jusqu'à présent importé et cela s'explique: nos producteurs sont là pour produire du poulet et pour produire des oeufs. Mais il y avait quand même des compagnies compétitrices qui avaient des quotas d'importation depuis toujours. Et si cela continue ainsi, la Coopérative fédérée n'ayant pas de quota d'importation, sera réduite à acheter des oeufs de ses compétiteurs qui importent, eux, à prix réduit, pour fournir à ses éleveurs. Donc, nous ne demandons pas plus de quota; si possible, qu'il y en ait moins. Mais on veut qu'ils soient alloués suivant notre besoin commercial à chaque entreprise, sur le niveau de mise en marché des produits de chacune.

M. Tardif: Si, par exemple—pour être bien sûr que je comprends bien—, vous occupez 60 p. 100 du marché, vous voudriez avoir 60 p. 100 de tout ce qui s'importe dans cette ligne de production?

M. Pelletier: C'est 30 p. 100 à peu près.

M. Tardif: C'est un peu cela?

M. Pelletier: Environ 30 p. 100 du marché.

M. Dumais: Votre chiffre n'est pas du tout réaliste, mais l'exemple est tout à fait correct et nous n'avons aucune gêne à vouloir obtenir des quotas d'importation lorsqu'il y a un contingent d'importation de fixé. Nous, renoncer à avoir notre part de ces contingents d'importation, c'est vouloir la mort de nos entreprises parce que lorsqu'il y a des contingents d'importation et que le produit importé coûte moins cher que le produit local, comment voulez-vous demeurer en affaires si votre compétiteur, lui, a tous les quotas d'importation et le

[Translation]

Mr. Dumais: Right now the Canadian dollar is rising very rapidly in relation to the American dollar and free trade is not yet in effect.

Mr. Tardif: I have listened to you with a great deal of attention. I got the impression a while ago that you wanted to dissociate yourself somewhat from Mr. Proulx. You pointed out that his organization is unionized whereas yours is much more business oriented. Did I understand you correctly?

Mr. Pelletier: Yes indeed.

Mr. Tardif: Did I also understand you to say that you were now importing hogs from Ontario in order to fill your orders from the United States?

Mr. Pelletier: Exactly. And we feel an increase demand, from the United States. We have just opened a. . .

Mr. Tardif: I listened most attentively to your eloquent plea to rethink the entire system for distributing quotas. Can I conclude from your remarks that you may be interested in applying for import quotas?

Mr. Pelletier: In the present context, Mr. Dumais pointed out that la Coopérative fédérée has not yet done anything important and the explanation is that our producers are interested in producing chicken and eggs. But there were competing companies who have always had import quotas. If this continues, since la Coopérative fédérée does not have any important quotas, it will be reduced to buying eggs from its competitors who import at a reduced price, to supply its poultry raisers. So we are not asking for increased quotas, but rather a reduction, if possible. But we want them to be allocated in relation to the commercial requirements of each business and the marketing of its products.

Mr. Tardif: I want to make sure I understand you correctly. If, for instance, you occupy 60% of the market, you would want to have 60% of import quotas for the particular line of production?

Mr. Pelletier: It is about 30%.

Mr. Tardif: How much?

Mr. Pelletier: About 30% of the market.

Mr. Dumais: Your figure is not at all realistic, but the example is appropriate and we have absolutely no hesitation about stating our desire to obtain import quotas when they are set. If we give up our share of these import quotas, then it will be the end of our business because such import quotas are set and the imports cost less than local production. How can we expect to stay in business if our competitors have all the import quotas and access to product at a lower cost whereas we would have only the local product? In such a context the only way to

produit à meilleur marché et vous, vous n'avez que le produit local? Alors, la seule façon de favoriser dans un tel contexte la place des produits agricoles locaux, c'est que les entreprises chargées de commercialiser les produits agricoles locaux aient leur part, une part proportionnelle au volume de l'industrie domestique qui nous représente, des contingents d'importation.

M. Pelletier: Et il y a le consommateur.

M. Tardif: Maintenant, j'aimerais avoir vos opinions sur ceci. Si vous aviez à opter pour, soit la rentabilité de votre entreprise, ou l'intérêt de vos membres, lequel des deux choisiriez-vous? Premièrement.

• 2020

Deuxièment, j'ai toujours cru qu'une coopérative avait comme objectif premier un rôle de sensibilisation. Connaissant parfaitement l'état du marché, est-ce qu'il ne serait pas plus rentable pour une coopérative comme la vôtre de sensibiliser vos membres sur le fait qu'il y a une demande accrue dans un tel champ d'activité, donc il faut de ce fait intensifier la production de manière à ce que votre coopérative achète sur le marché local au lieu d'acheter sur le marché des Américains?

M. Pelletier: Je peux vous dire, et vous pouvez le vérifier facilement, que c'est ce qu'on fait depuis toujours. Mais les gens ne répondent pas toujours aussi rapidement aux situations de marché comme on le voudrait. Actuellement, on a un programme à la grandeur de la province de Québec pour unifier la production du porc. Il y a de nouvelles implantations qui s'établissent un peu partout, mais il y a de l'inquiétude au niveau des producteurs, et ça se sent.

M. Tardif: Est-ce qu'actuellement vous avez des demandes pendantes quant à l'obtention de quotas d'importation, et si oui dans quel secteur?

M. Pelletier: La Coopérative fédérée ne fait pas de demandes, comme telles, pour des quotas d'importation. On demande à ce que les quotas d'importation actuellement alloués soient répartis également aux entreprises suivant leur pourcentage de mise en marché. Donc, si on a 30 p. 100—vous avez parlé de 60 p. 100—eh bien, si on a 60 p. 100 dans une ligne donnée, et qu'il y a des quotas d'importation pour x volume depuis cinq ans, on ne veut pas que cela s'applique à partir d'il y a cinq ans, on peut que cela s'applique à partir du moment présent, pour que toutes les entreprises dans ce produit-là puissent bénéficier d'un certain pourcentage. Est-ce 1 p. 100 ou 2 p. 100 du produit? Est-ce pour le bénéfice des consommateurs en l'occurrence?

The Chairman: Thank you, Mr. Pelletier and Mr. Dumais. It has been a very interesting presentation.

We have two groups of students, members of the committee. Once again we had thought they might want to appear together. However, apparently their interests are different. So we are first going to hear from the Canadian

[Traduction]

strengthen local agricultural production is to provide the businesses responsible for marketing such production with their share of import quotas in keeping with their volume of the domestic industry.

Mr. Pelletier: There is also the consumer.

Mr. Tardif: I would now like to put the following question to you. If you had to choose between the profitability of your business and the interest of your members, which would come first?

Second, I have always believed that the primary purpose of a co-operative was to make its members aware of what is going on. As you are perfectly familiar with the state of the market, would it not be more profitable for a co-operative such as yours to inform your members about increased demand in such or such a sector and of the need to intensify production so that your co-operative would buy from the local market rather than from the Americans?

Mr. Pelletier: I can tell you—and this is easy to check—that this is what we have always done. However, people do not always respond as quickly as we would wish to changes in the market. We now have a program throughout Quebec to unify hog production. New operations are setting up in various locations, but there has been some concern among producers and we can feel it.

Mr. Tardif: Do you now have pending applications to obtain import quotas, and if so, in which sector?

Mr. Pelletier: La Coopérative fédérée does not make applications as such for import quotas. We ask that existing quotas be distributed fairly among operations based on their share of the marketing. If someone has a 30% share—you spoke about 60%—or a 60% share in a given sector and there are import quotas based on the volume fo the last five years, we do not want the quotas to apply starting five years ago. They should apply from right now so that all the producers can benefit from a certain percentage. Would this percentage be 1% or 2% and would it benefit the consumers?

Le président: Merci, messieurs Pelletier et Dumais. Votre présentation a été très intéressante.

Je signale aux membres du Comité que nous entendrons maintenant deux groupes d'étudiants. Nous avions pensé qu'ils voudraient témoigner ensemble, mais il semble que leur point de vue est différent. Nous allons

Federation of Students, who I understand are headed by Beth Brown.

Ms Beth Brown (Chairperson, Canadian Federation of Students): I would like to introduce the other members of our group. Todd Smith is the Executive Officer. Mike Old is our Researcher.

Thank you very much for inviting us to speak this evening. I think it is important that everyone have a chance to voice their concerns and ideas about the free trade agreement, because it is a critical issue for the future of education and youth in this country.

• 2025

The CFS, the Canadian Federation of Students, represents over 400,000 post-secondary students in Canada. Our membership includes undergraduates, graduates, college students, students from technical institutions and vocational training programs, and students in arts colleges. We are largely funded through membership fees. Our policies are determined at a biannual meeting attended by the delegates from local student associations from across the country. Without a doubt we are one of the largest autonomous youth organizations in the country.

I would like to preface our comments by making some general assertions about the attitudes of our membership. Canadian students are generally optimistic about the future. They are confident about their role in the of Canada's advancement international relationships. Canadian students recognize that they will be leaders in the expanded trade possibilities of the country and are keen to fill that role. Unfortunately, the university and college system has been underfunded to such an extent that the provision of quality graduates capable of taking on Canada's future possibilities is in danger. This government's Bill C-96 in 1986 will deprive post-secondary education of about \$1.6 billion over five years. Bill C-12, passed under the previous administration, deprived PSE of about \$400 million.

Quality and accessible education is a prerequisite to a strong international trading position, which I am sure you will agree with. We need highly trained communicators with broad science and arts backgrounds who can adapt to an ever-changing international environment. It is time to put our house in order.

Canadian students are not sold on the free trade agreement. I think there is a general concern about the long-run implications of free trade on our economy and education. An article appearing in *The Globe and Mail* 

[Translation]

donc entendre pour commencer les représentants de la Fédération canadienne des étudiants qui sont, si je ne m'abuse, dirigés par Beth Brown.

Mme Beth Brown (présidente, Fédération canadienne des étudiants): Je voudrais tout d'abord présenter les autres membres du groupe. Todd Smith est directeur administratif et Mike Old est notre attaché de recherche.

Nous vous remercions de nous avoir invités à prendre la parole ce soir. À mon avis, il importe que tout le monde puisse exprimer ses préoccupations et ses idées au sujet de l'accord de libre-échange parce que cette question revêt une importance critique pour l'avenir de l'enseignement et de la jeunesse au Canada.

La Fédération canadienne des étudiants, ou FCE, représente plus de 400,000 étudiants au niveau postsecondaire au Canada, y compris des étudiants des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles, des étudiants de collèges, d'écoles techniques et d'écoles de formation professionnelle et des étudiants des écoles d'art. Nous sommes financés en grande partie par le droit d'inscription payé par nos membres. Nous adoptons nos politiques lors de réunions bi-annuelles auxquelles assistent des délégués d'associations locales d'étudiants de tout le pays. Nous sommes sans aucun doute l'une des plus importantes associations autonomes de jeunes du Canada.

Je voudrais tout d'abord faire quelques affirmations d'ordre général au sujet des attitudes de nos membres. Dans l'ensemble, les étudiants canadiens sont optimistes pour l'avenir. Ils sont convaincus de pouvoir jouer un rôle pour promouvoir les relations commerciales internationales du Canada. Ils reconnaissent qu'ils seront les chefs de file dans l'accroissement des possibilités commerciales du Canada et ils sont déterminés à bien jouer ce rôle. Malheureusement, le système universitaire et collégial a été tellement sous-financé que nous risquons de manquer de diplômés suffisamment bien formés pour réaliser le potentiel du Canada. Le projet de loi C-96 adopté par le gouvernement actuel en 1986 privera l'enseignement postsecondaire de quelque 1,6 milliard de dollars sur une période de cinq ans. Le projet de loi C-12 du gouvernement antérieur avait privé l'enseignement postsecondaire de quelque 400 millions de dollars.

Comme vous en conviendrez certainement, un système d'enseignement de bonne qualité et facile d'accès est essentiel pour maintenir une position commerciale solide à l'échelle internationale. Nous avons besoin de communicateurs qui auront reçu une excellente formation avec une bonne base en sciences et en arts et qui pourront s'adapter au milieu international en évolution. Il est temps de mettre de l'ordre dans nos affaires.

Les étudiants canadiens ne sont pas convaincus des bienfaits de l'accord de libre-échange. De façon générale, ils s'inquiètent de l'incidence à long terme du libre-échange sur notre économie et notre système

on July 14 revealed the results of a poll taken on ten Ontario campuses on several issues. Of those who had formed an opinion on the free trade agreement, fully 81% opposed it. Less than one in ten students thought that the deal would benefit ordinary Canadians.

What is the root of this cynicism regarding the free trade deal? We think it may have a lot to do with the process. When a parliamentary committee held hearings on the free trade agreement last fall, there were no indications that education would be included. There was no indication that the management of services would be included in the agreement either. In the process of negotiating the agreement, there apparently were special advisory groups on international trade, including one on universities. We were not informed of this group and certainly were not asked to participate. This is the first formal opportunity the government has had to hear from Canadian students on the issue of the free trade agreement. We appreciate this, although we regret that many other groups will not have this opportunity since the committee will not travel around the country.

Unfortunately, we sense this committee will not even recommend changes in the punctuation of the agreement, much less changes in substance. At the May general meeting, the federation considered a free trade agreement. Delegates were concerned about the process of passing the agreement and the lack of discussion of the agreement's possible implications for post-secondary education. The position our membership of 400,000 students in this country passed at the general meeting is that the government must call an election on the issue of free trade and the implications of the free trade agreement.

Mr. Mike Old (Researcher, Canadian Federation of Students): In a general election the government must address the following elements of the agreement.

Chapter 14 of the agreement deals with the management of services. Despite assurances in the publicly circulated copy of the agreement that government-provided health, educational and social services would be excluded, annex 1408 to the chapter and the following schedule include certain educational institutions and educator related services; they are: schools of art and the performing arts, vocational schools, trade schools and business colleges post-secondary, non-university educational institutions of other sorts. Their inclusion in the agreement could have considerable impact on public education in Canada.

Concerns have been expressed, for instance, that an Ontario regulation that stipulates that American institutions can offer programs only if there is a societal

[Traduction]

d'enseignement. Un article publié le 14 juillet dans *The Globe and Mail* donnait les résultats d'un sondage sur plusieurs questions menées dans dix campus de l'Ontario. Parmi ceux qui s'étaient fait une idée sur l'accord de libre-échange, 81 p. 100 étaient contre. Moins de 1 sur 10 étudiants croyait que l'accord serait avantageux pour les Canadiens ordinaires.

Pourquoi ce cynisme à l'égard de l'entente de libre-échange? Selon nous, c'est peut-être en bonne partie à cause de la méthode utilisée. Quand un comité parlementaire a tenu des audiences sur l'accord de libre-échange l'automne dernier, il n'avait nullement été question de la possibilité que l'enseignement et la gestion des services seraient visés par l'accord. Pendant les négociations, des groupes consultatifs spéciaux sur le commerce international ont été formés, y compris un groupe sur les universités. Nous n'avons pas été mis au courant de l'existence de ce groupe et on ne nous a certes pas invités à y participer. C'est la première occasion officielle pour le gouvernement d'entendre le point de vue des étudiants canadiens sur l'accord de libre-échange. Nous en sommes reconnaissants au Comité, même si nous regrettons que d'autres groupes n'auront pas la même chance que nous puisque le Comité ne tiendra pas d'audiences dans le reste du pays.

Malheureusement, nous avons l'impression que le Comité ne recommandera même pas de changements à la ponctuation de l'accord et encore moins de changements de fond. Lors de la réunion générale de mai, la Fédération a examiné un accord de libre-échange. Les délégués s'inquiétaient de la méthode utilisée pour adopter l'accord et du fait qu'on n'ait pas discuté de l'incidence de l'accord sur l'enseignement postsecondaire. La position adoptée par les 400,000 étudiants canadiens membres de la Fédération lors de la réunion générale était celle-ci: le gouvernement doit tenir des élections sur la question du libre-échange et les conséquences de l'accord.

M. Mike Old (attaché de recherche, Fédération canadienne des étudiants): Pendant une campagne électorale, le gouvernement devra examiner les éléments suivants de l'accord.

Le chapitre 14 de l'accord porte sur la prestation des services. Malgré les assurances contenues dans l'exemplaire de l'accord qui a été diffusé et selon lesquelles les services de santé, d'éducation et sociaux offerts par le gouvernement seraient exclus de l'accord, l'annexe 1408 au chapitre et la liste qui y est jointe mentionnent certaines institutions d'enseignement et services reliés à l'éducation, en l'occurrence, les écoles d'arts et d'arts du spectacle, les écoles de formation professionnelle et de métier et les écoles commerciales, de même que les établissements d'enseignement postsecondaire autres que les universités. Leur inclusion dans l'accord pourrait avoir des conséquences considérables sur l'enseignement public au Canada.

On a notamment exprimé certaines préoccupations au sujet de la possibilité qu'un règlement de l'Ontario stipulant que les institutions américaines peuvent offrir

need not filled by an Ontario institution, could be considered a violation of the right-to-establishment clause. If there is an influx of American-based institutions, this could affect government policy, specifically with regard to student aid.

• 2030

Depending on the province, students attending private institutions are eligible for student assistance. Some reform of the Canada Student Loans Plan, which the federal government administers, may be necessary considering the relatively higher tuition that must be paid at these private institutions. National treatment may also be used by these institutions to claim equal treatment to Canadian-based institutions as far as training funds available under the Canadian Jobs Strategy Program.

Chapter thirteen of the free trade agreement deals with government procurement. Our concern in this area is the conduct of contracted research. Though we have had assurances from the free trade operations group that research grants given out by the three federal research granting councils would not be affected, it still leaves about \$100 million of other research funding that has traditionally gone to universities that is now conceivably up for grabs by American research firms and universities.

This appears to be somewhat related to the provisions of chapter fifteen of the agreement, which deals with the temporary entry of business persons. One activity for which temporary entry will be permitted is for technical, scientific and statistical researchers conducting independent research or research for an enterprise located in Canada or the United States. The schedule outlining professions eligible for entry includes scientists in a variety of disciplines as well as research assistants working in a post-secondary educational institution.

Mr. Todd Smith (Executive Officer, Canadian Federation of Students): Mike points out that research is an area of particular concern to us, and it is not a concern to us alone. The Prime Minister has given great emphasis to the development of our research capacity in Canadian universities. His National Advisory Board on Science and Technology issued a report not many months ago calling for renewed commitment to the basic research potential of our universities.

Free trade in research is perhaps inadvisable until we have strengthened our own research base, so crucial to the development of home-grown high-tech industries. One university in the United States, Johns Hopkins University,

[Translation]

des programmes seulement si c'est pour remplir un besoin de la société qui n'est pas déjà rempli par une institution de l'Ontario soit considéré comme une violation de l'article sur le droit à l'établissement. Si de nouvelles institutions américaines entrent dans le système, cela pourrait toucher la politique du gouvernement, surtout en ce qui concerne l'aide aux étudiants.

Dans certaines provinces, les étudiants qui fréquentent une école privée sont admissibles au programme d'aide aux étudiants. Il serait peut-être nécessaire de modifier le Programme canadien de prêts aux étudiants administré par le gouvernement fédéral étant donné les frais de scolarité relativement plus élevés dans ces écoles privées. Ces institutions pourraient aussi réclamer le traitement national pour obtenir un traitement égal à celui des institutions établies au Canada pour ce qui est des fonds disponibles dans le cadre du programme de planification de l'emploi.

Le chapitre treize de l'accord porte sur les marchés publics de biens et de services. La question qui nous préoccupe dans ce domaine est celle de la recherche effectuée à contrat. Même si le groupe d'action sur le libre-échange nous a garanti que les subventions à la recherche octroyées par les trois conseils du gouvernement fédéral ne seraient pas touchées, les universités recevaient traditionnellement dans le passé environ 100 millions de dollars de fonds pour la recherche d'autres sources et ces fonds pourraient maintenant aller à des instituts de recherche et à des universités des États-Unis.

Cela est relié d'une certaine façon aux dispositions du chapitre quinze de l'accord, qui porte sur l'autorisation de séjour temporaire pour gens d'affaires. On accordera notamment une autorisation de séjour aux chercheurs techniques, scientifiques et statistiques qui effectueront des recherches pour leur propre compte ou pour celui d'une entreprise située au Canada ou aux États-Unis. L'appendice qui énumère les professions permettant d'obtenir une autorisation de séjour comprend les scientifiques dans divers domaines, de même que les adjoints de recherche attachés à un établissement d'enseignement postsecondaire.

M. Todd Smith (directeur administratif, Fédération canadienne des étudiants): Mike a signalé que la recherche est un secteur qui nous préoccupe particulièrement, mais il ne préoccupe pas que nous. le premier ministre a beaucoup insisté sur le développement de la capacité de recherche des universités canadiennes. Son Conseil consultatif national des sciences et de la technologie a publié il y a quelques mois un rapport où il réclamait un appui renouvelé au potentiel de recherche fondamentale de nos universités.

Le libre-échange dans le domaine de la recherche n'est peut-être pas à conseiller tant que nous n'aurons pas renforcé notre propre base de recherche, qui est essentielle pour l'établissement d'industries canadiennes

receives about the same amount of funds from the American federal government as the three Canadian federal granting councils deliver to all Canadian universities. We are not on a level playing field.

Perhaps the major implication of the free trade agreement will be a harmonization of social policy. There are many aspects of the American educational system which make this prospect undesirable from our perspective. The largest among these is the higher rate of tuition with which American students are burdened. Highend Canadian tuition runs about \$1,700 per year for an arts program. In the United States, tuition is as high as \$6,500 at public institutions and up to as much as \$17,000 at private institutions.

We believe this country must develop the full potential of Canada's young people. We must improve the chances of our native students, the disabled, francophone youth in minority environments, and women to participate in higher education. Harmonization, we believe, will hinder the accessibility of these groups.

Ms Brown: Recently I had a chance to do a bit of a tour of institutions of higher learning in the prairie region of this country, and I was at the University of Saskatchewan last week and met with a couple of administrators there as well as some concerned students. One of the interesting discussions we had was about the free trade agreement, and their assumption is that free trade is going to be implemented. Upon its implementation, it will have a couple of effects on employment for graduating students.

Howard Nixon, Vice-President of the University of Saskatchewan, told me that 75% of the graduating students at the University of Saskatchewan leave the province because there is no place for them to be employed. Of that 75%, very few are recruited for companies, Canadian or American-based, and have a smaller opportunity to get employment in the field of their choice.

He is assuming the free trade agreement will be implemented, and we are assuming that upon implementation there will be a need for qualified graduates. We are wondering what the long-term effects will be for these graduate students. Will they be able to move around our country and have an adequate system of employment? Currently, graduating students from universities are not fed into a central employment bank and are not given the opportunity to access employment in different parts of the country. The prairie region right now is having hard economic times, as many of you aware of, and yet they do not have a good system of having access to the same types of Canadian job opportunities that exist.

[Traduction]

de la technologie de pointe. Une université des États-Unis, l'Université John Hopkins, reçoit du gouvernement fédéral américain environ le même montant que les universités du Canada mises ensemble reçoivent des trois conseils de subventions du gouvernement fédéral canadien. Nous ne sommes donc pas sur un pied d'égalité.

La principale conséquence de l'accord de libre-échange sera peut-être l'harmonisation de la politique sociale. Ce serait peu souhaitable selon nous à cause d'un grand nombre d'aspects du système d'enseignement aux États-Unis. Le facteur le plus important à nos yeux a trait aux frais de scolarité plus élevés que doivent payer les étudiants américains. Les frais de scolarité les plus élevés au Canada s'élèvent à quelque 1,700\$ par année dans le domaine des arts. Aux États-Unis, les frais de scolarité vont jusqu'à 6,500\$ aux institutions publiques et jusqu'à 17,000\$ aux institutions privées.

Selon nous, nous devons exploiter le plein potentiel des jeunes du Canada. Nous devons permettre à plus d'étudiants autochtones, plus de handicapés, plus de jeunes francophones des régions où ils sont en minorité et à plus de femmes de poursuivre des études supérieures. Selon nous, l'harmonisation réduirait les possibilités d'accès pour ces groupes.

Mme Brown: J'ai récemment eu l'occasion de visiter divers établissements de haut savoir dans la région des Prairies. La semaine dernière, j'étais à l'Université de la Saskatchewan et j'ai rencontré quelques administrateurs et des étudiants qui se préoccupent de la situation. L'un des échanges intéressants que nous avons eus portait sur l'accord de libre-échange et se fondait sur l'hypothèse que l'accord entrerait en vigueur. L'accord aura certaines conséquences sur les possibilités d'emploi offertes aux diplômés.

Howard Nixon, vice-président de l'Université de la Saskatchewan, m'a dit que 75 p. 100 des diplômés de l'Université devaient quitter la province parce qu'il n'y avait pas d'emplois pour eux. De ces 75 p. 100, très peu de diplômés sont recrutés par des entreprises canadiennes ou américaines, ce qui réduit d'autant leur chance d'obtenir un emploi dans le domaine de leur choix.

M. Nixon suppose que l'accord de libre-échange entrera en vigueur et nous supposons pour notre part qu'on aura besoin à ce moment-là de diplômés compétents. Nous nous demandons quelles seront les conséquences à long terme pour ces diplômés. Pourrontils se déplacer un peu partout dans le pays et auront-ils des possibilités d'emploi appropriées? À l'heure actuelle, il n'existe pas de banques d'emploi centrales pour les diplômés d'universités et ceux-ci n'ont donc pas accès à des emplois dans toutes les régions du pays. Comme bon nombre d'entre vous le savent, la région des Prairies est aux prises avec de graves difficultés économiques à l'heure actuelle, mais les diplômés des Prairies n'ont pas le même accès que les autres Canadiens aux débouchés.

• 2035

So if free trade is implemented, I guess I encourage you to set up a better system of dealing with your graduates so Canadians will be able to compete, because right now there is no means to provide for graduating students in this country. To me that leads to some very serious considerations for the economy in the future and for education in our country. I have concerns about the impact of free trade on education in Canada. I think Canadian students want an election on this issue so these concerns can be discussed and fully thought out. To do less is really to sell short the potential of Canadian young people.

If you would like any further information, we have circulated a background document. We would be happy to consult with you about what we think will happen in the future regarding education.

Mr. Allmand: I want to welcome the CFS here this evening for these meetings.

In following you as you read your brief, I thought you made a comment that was very significant. It is a comment that several other groups have made. That was the one where you said that probably the cynicism regarding the deal has a lot to do with the process. Many other people have said that as well. They feel this is being rushed through without a full understanding of the measures.

It is a very complex agreement. First we had a 36-page document, then we had a document with several thousands of pages, including the annexes. And you will recall that in the early stages of the negotiations a document was leaked which indicated that the strategy was to sell and not to inform, and to sell as quickly as possible.

Many people have said, as you have, that if this agreement is that good it should stand the test of public scrutiny over a period of time, and if it is that good then people will buy it. Because it is being unduly rushed through there is a cynicism, and maybe that will defeat it, even if it does not deserve to be defeated. In any case, it is interesting to note that this is being repeated.

In your statement you mention some measures in the agreement that I would call direct threats with respect to education and training. You refer to the services sections, and you refer to the national treatment sections, the procurement sections. All those are what I would call direct threats on education.

What I think is probably more serious are the indirect threats to public education, to scholarships, to loans. The indirect threats come about because we are tying ourselves, a population of 25 million, to an American market economy of 250 million people where the market

[Translation]

Si l'accord de libre-échange entre en vigueur, je vous exhorte à mettre sur pied un meilleur système pour les diplômés afin que les Canadiens puissent être compétitifs parce qu'il n'existe rien à l'heure actuelle pour les diplômés canadiens. A mon avis, cela pourrait avoir des conséquences très graves sur l'économie et le système d'enseignement au Canada à l'avenir. L'incidence du libre-échange sur l'éducation au Canada me préoccupe. Selon moi, les étudiants du Canada voudraient qu'on tienne des élections à ce sujet pour qu'on puisse discuter pleinement de toutes leurs préoccupations. Sinon, on ne pourra pas exploiter toutes les possibilités des jeunes Canadiens.

Pour plus de renseignements, vous pouvez consulter la documentation que nous vous avons remise. Nous nous ferons un plaisir de vous donner notre avis sur ce que nous réserve l'avenir dans le domaine de l'éducation.

M. Allmand: Je tiens à souhaiter la bienvenue aux membres de la FCE.

L'une des observations que vous faites dans votre mémoire m'a semblé très révélatrice. Plusieurs autres groupes ont d'ailleurs dit la même chose. Je veux parler de votre affirmation selon laquelle le cynisme qui entoure l'accord de libre-échange découle probablement en bonne partie de la méthode employée. Bien des gens ont dit la même chose parce qu'ils ont l'impression que le gouvernement veut faire adopter l'accord sans que le public comprenne pleinement les mesures qu'il contient.

L'accord est très complexe. D'abord, nous avons eu un document de 36 pages, et ensuite un document de plusieurs milliers de pages, y compris des annexes. En outre, comme vous vous en souviendrez, au début des négociations, on avait divulgué l'existence d'un document selon lequel le gouvernement avait pour stratégie de vendre l'accord sans renseigner le public et de vendre l'accord le plus rapidement possible.

Comme vous-mêmes, bien des gens ont dit que si cet accord est tellement avantageux, on devrait permettre au public de l'examiner pendant une certaine période, après quoi tout le monde l'appuiera volontiers. La trop grande hâte à le faire adopter a provoqué un certain cynisme et cela aura peut-être raison de l'accord, même s'il ne mérite pas d'être rejeté. De toute façon, il est intéressant de voir que vous dites la même chose.

Dans votre déclaration, vous mentionnez certaines dispositions de l'accord que je considère moi-même comme des menaces directes à l'enseignement et à la formation. Vous parlez des dispositions relatives aux services, au traitement national et aux marchés publics. Je considère toutes ces dispositions comme des menaces directes à l'éducation.

Selon moi, cependant, les menaces indirectes à l'enseignement public, aux bourses et aux prêts sont probablement plus graves. Ces menaces indirectes proviennent du fait que nous lions l'économie d'un pays de 25 millions d'habitants à une économie américaine de

will predominate. If Canadian business is in that market, competition will be very fierce and there will be pressures to cut costs, cut taxes. In other words, there will be great pressures to harmonize our system with the American system for the purpose of competing with American firms that will sell into the Canadian market because there will be no tariffs or barriers. In my opinion, that is an indirect threat which in the long run is more serious. I wonder if in addition to the direct threats you mention in your brief you have given any thought to these longer-term indirect threats resulting from the pressures to harmonize due to competition.

Ms Brown: We have considered education and direct threats to education and what we consider manageable at this point. We do not think there has been enough of a look into the effects on social spending and what will happen if we have a reduced tax base, or any of those implications that are indirect implications. I am hoping those will be considered in a larger forum, in a larger debate. For us I think it is more conscious of what our membership has decided, which is that they are not for or against the agreement, but just pro-eduction throughout this whole situation. I think for them it is going to be a longer-term discussion and debate.

• 2040

We are worried about tuition fees as well; and that does have a direct relationship, which we mention in our brief. I think that is an area we are more comfortable commenting on than social spending per se.

Mr. Allmand: Of course you are students now. Maybe next year or the year after some of you will not be students. But whether you are or not, we all have to be committed, I think, to a sound and effective education system in the country. It is not just students who have to worry about that. If we do not all worry about that, we will become a banana republic in the long run.

I keep coming back to it that there are free trade agreements and free trade agreements. The fact that some of us are opposed to this free trade agreement does not mean we are against freer trade. As a matter of fact, since the end of the Second World War we have reduced tariffs in this country to the point where 80%—

## Mr. McDermid: You are patronizing.

Mr. Allmand: —of goods and services between the United States and Canada pass without tariff. There are other models for free trade agreements. I wonder whether you have looked at ones in which maybe the costs have not been as high. As I say, many of us feel the costs of this agreement are too high, and that is why we are opposing it. We feel we gave up too much for what we got. But it

[Traduction]

250 millions d'habitants où les forces du marché sont le facteur prépondérant. Si l'entreprise canadienne s'intègre dans ce marché, la concurrence sera féroce et l'on voudra à tout prix réduire les frais et réduire les impôts. Autrement dit, il y aura une forte pression pour harmoniser notre système au système américain afin que nos entreprises puissent rivaliser avec les entreprises américaines qui auront accès au marché canadien à cause de l'absence de tarifs ou d'obstacles commerciaux. A mon avis, cette menace indirecte peut être encore plus grave à long terme. Outre les menaces directes que vous mentionnez dans votre mémoire, avez-vous réfléchi à ces menaces indirectes à long terme causées par le désir d'harmonisation qu'entraînera la concurrence?

Mme Brown: Nous avons examiné les menaces directes pour l'éducation et les facteurs sur lesquels nous jugions pouvoir nous pencher. Selon nous, on n'a pas examiné suffisamment les effets de l'accord sur les dépenses pour les programmes sociaux, les conséquences d'une assiette fiscale réduite, ni les autres conséquences indirectes. J'espère que toutes ces considérations seront examinées dans le cadre d'un débat plus vaste. Je pense que notre mémoire reflète davantage le point de vue de nos membres, c'est-à-dire que nous ne sommes ni pour ni contre l'accord, mais simplement pour l'éducation. Selon nous, il faut un débat à plus long terme.

Nous nous inquiétons aussi des frais de scolarité. Cela a un rapport direct avec l'accord et nous le mentionnons dans notre mémoire. Je pense que nous sommes davantage en mesure de commenter cette question que les dépenses sociales comme telles.

M. Allmand: Bien entendu, vous êtes maintenant des étudiants. L'année prochaine ou l'année suivante, certains d'entre vous ne le serez plus, mais que vous le soyez ou non, je pense que nous devons tous faire le nécessaire pour maintenir un système d'éducation solide et efficace au Canada. C'est une question qui ne doit pas préoccuper uniquement les étudiants. Sinon, nous deviendrons éventuellement une république bananière.

J'en reviens toujours au fait qu'il y a divers genres d'accords de libre-échange. Même si certains d'entre nous s'opposent à cet accord-ci, cela ne veut pas dire que nous nous opposons à la libéralisation du commerce. D'ailleurs, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, nous avons réduit les tarifs au Canada, à tel point que 80 p. 100. . .

## M. McDermid: Vous êtes bien condescendant.

M. Allmand: . . . des biens et services échangés entre les États-Unis et le Canada ne sont visés par aucun tarif. Il existe d'autres systèmes de libre-échange. Je voudrais savoir si vous en avez examiné certains qui ne sont pas aussi onéreux que celui-ci. Bon nombre d'entre nous trouvent que cet accord-ci nous coûte trop cher et c'est pour cela que nous nous y opposons. À notre avis, nous

does not mean by opposing this agreement we are against free trade

I wonder if you have looked at that or not. If you have not, it is understandable.

Ms Brown: At this point I think most students in the country recognize their future as graduating students is tied to the economy, and I do not think they are opposed to freer trade. That is a general, sweeping statement. I think they recognize the results of the economic summit, where they discussed reducing barriers to trade to promote a more global economic community. I do not think that is the key concern with students. I think what they would like to see is a system where they are guaranteed to have a good-quality education so they will be able to contribute back to the economy.

That is where free trade in our opinion may be a threat to that system, and that is recognizing that there has not been a full debate and discussion with other involved groups and also with our own students. They are just developing their opinions at this point. We have set up a whole process to get a consultation going. We have a speakers' bureau we run across the country. It includes people who are in favour of the agreement and some who are against the agreement. They come together and talk about future free trade agreements and the future of the economic and education system in this country.

So we are trying to invoke debate. I guess what we are saying when we call for an election is to ask you also to let that debate run its full course and not to pre-empt it by going through the whole motions of putting this through the House of Commons without having had all Canadians consult on it and think about the long-term effects in that way and come out as in favour or opposed to this type of free trade, or any type of free trade in a general sense.

Mr. Edwards: Ms Brown and gentlemen, thank you very much for being with us as part of this consultative process tonight.

Your association had the opportunity to present to the Macdonald royal commission. Did you present to the Standing Committee on External Affairs and International Trade, which toured the country last year?

Ms Brown: No, we did not.

Mr. Edwards: Did you present to the joint Senate-Commons committee on the free trade initiative and the Strategic Defence Initiative that toured the country in 1985?

• 2045

Mr. Old: That is almost pre-history for me.

Mr. Edwards: Yes, I recognize that. As Mr. Allmand has pointed out, we have been dealing with various

[Translation]

avons trop cédé pour ce que nous avons obtenu, mais cela ne veut pas dire que nous nous opposons à la libéralisation du commerce.

Je voudrais savoir si vous avez examiné cette question ou non. Si vous ne l'avez pas fait, cela se comprend.

Mme Brown: Je pense que la plupart des étudiants canadiens reconnaissent que leur avenir après l'obtention de leur diplôme est lié à l'économie et je ne pense pas qu'ils s'opposent à la libéralisation du commerce. C'est une déclaration bien vaste. Selon moi, les étudiants reconnaissent les résultats du sommet économique, où il a été question d'une réduction des obstacles au commerce pour promouvoir une communauté économique plus globale. Je ne pense pas que c'est ce qui préoccupe le plus les étudiants. Selon moi, ils voudraient un système qui leur garantira une bonne éducation pour qu'ils puissent contribuer quelque chose à l'économie en retour.

À notre avis, le libre-échange pourrait constituer une menace pour le système d'éducation, même si l'on fait abstraction du fait que nous n'avons pas discuté pleinement de la question avec d'autres groupes en cause et avec nos propres étudiants. Les étudiants sont en train de former leur opinion. Nous avons mis sur pied un processus pour favoriser la consultation. Nous avons un bureau de discussion national. Ce bureau comprend des gens qui sont en faveur de l'accord et d'autres qui s'y opposent. Les membres du bureau se réunissent pour discuter d'accords futurs de libre-échange et de l'avenir de l'économie et du système d'enseignement au Canada.

Nous essayons donc de favoriser le débat. Nous demandons au gouvernement de déclencher des élections pour que ce débat aille jusqu'au bout au lieu d'empêcher qu'il ait lieu en faisant adopter l'accord par la Chambre des communes sans que tous les Canadiens aient pu exprimer leur opinion, réfléchir aux conséquences à long terme et décider s'ils sont pour ou contre cet accord de libre-échange en particulier ou la libéralisation du commerce de façon générale.

M. Edwards: Madame Brown, messieurs, je vous remercie beaucoup d'être venus participer à ce processus de consultation ce soir.

Votre Association avait eu l'occasion de présenter un mémoire à la Commission royale d'enquête Macdonald. Avez-vous témoigné devant le Comité permanent des affaires extérieures et du commerce extérieur qui a voyagé dans tout le Canada l'année dernière?

Mme Brown: Non, nous ne l'avons pas fait.

M. Edwards: Avez-vous présenté un mémoire au Comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur l'initiative de libre-échange et l'Initiative de défense stratégique qui a voyagé dans tout le pays en 1985?

M. Old: Pour moi c'est presque de la préhistoire.

M. Edwards: Oui, je m'en doute. Mais comme l'a dit M. Allmand, il y a eu des discussions aux différentes

different stages of the evolution of the agreement along the line, and of course this is the process that gives an opportunity to look at the legislation itself, and we appreciate your contribution.

It is my hope—I will comment on it before going to the questions—that the free trade agreement will provide the kind of economic growth that could see an increase in PSE funding. I remember that just over 30 years ago a friend of mine, who was president of the National Association of Canadian University Students at the time, securing the first federal funding from Prime Minister St. Laurent. I cannot remember whether it was \$6 million or \$16 million. It was a modest beginning, but there it was, and it has grown rapidly since then.

I should point out that funding has grown at a time in which, as Mr. Allmand has commented, our trade with the United States has grown very, very rapidly too, so there is not necessarily a fearful connection between trade with the United states and growth in our economy that can benefit education.

Mr. Old, I have a question; it is curiosity. I was looking at the cover piece of your research background paper that says "Mike Old, Researcher, CUPE 1281". Are you employed by the Canadian Union of Public Employees?

Mr. Old: No, that is just the indication of the bargaining unit I belong to. I work for the Canadian Federation of Students.

Mr. Edwards: Thank you very much. I wanted that clarified.

I would like to go to the bottom of the first page of your oral presentation where you quote *The Globe and Mail* article of July 14 and the survey taken of 10 Ontario campuses. I know you cannot be held accountable for *The Globe and Mail* research, but have you done any research of your own among students? You mentioned that you had visited some prairie universities. I wonder if you have done any surveys on Alberta or Quebec campuses about attitudes toward the free trade agreement.

Ms Brown: I was recently at the University of Calgary. I think the interesting thing about students is that they live in an environment where they are thinking and learning and understanding the political process and how economics fits into that. I think they are initiating debate on their own campus about where they are going to stand on the issue.

A lot of the student councils we have met with have not taken a stand in favour or against the specific agreement. That is a tell-tale sign for me. That tells me we will not stand in favour of or against this agreement; we will stand in favour of consultation. I think that is the way we are fairest to students across the country.

[Traduction]

étapes de l'histoire de cet accord, et nous en sommes maintenant à la discussion du projet de loi; nous sommes d'ailleurs heureux que vous puissiez y contribuer.

J'espère—j'aurais quelque chose à dire là-dessus, avant de passer à mes questions—que cet accord de libre-échange permettra à notre économie de se développer de façon telle que l'on puisse augmenter les crédits de l'enseignement supérieur. Je me souviens d'un ami qui était il y a 30 ans président de la National Association of Canadian University Students, et qui avait obtenu du premier ministre Saint-Laurent une subvention fédérale qui était je crois de 6 ou de 16 millions de dollars. Ce n'était qu'un début modeste, mais c'était déjà une contribution qui ensuite n'a cessé d'augmenter.

J'ajouterai d'ailleurs, pour faire suite à ce que disait M. Allmand, que les subventions ont augmenté tandis que notre commerce avec les États-Unis prenait lui aussi très rapidement de l'importance; tout cela donc pour dire que la croissance de notre commerce avec les États-Unis et de notre économie n'est pas nécessairement fatale à l'enseignement.

Monsieur Old, j'aurais maintenant une question à vous poser, un petit peu pour satisfaire ma curiosité. Je regardais la couverture de votre document d'information qui porte la mention: «Mike Old, recherchiste, SCFP 1281». Êtes-vous employé du Syndicat canadien de la Fonction publique?

M. Old: Non, c'est simplement l'unité de négociation à laquelle j'appartiens. Je travaille pour la Fédération canadienne des étudiants.

M. Edwards: Merci beaucoup. Je voulais que cela soit bien clair.

Je voudrais maintenant passer au bas de la première page de votre exposé oral, où vous citez un article du Globe and Mail du 14 juillet, et notamment un sondage fait sur 10 universités ontariennes. Je sais que vous n'êtes pas responsable des recherches faites par ce journal, et j'aimerais savoir si vous-même avez fait des sondages parmi les étudiants? Vous dites que vous vous êtes rendu dans certaines universités des Prairies. Avez-vous fait des enquêtes, en Alberta, ou au Québec, sur ce que pensent les étudiants du libre-échange?

Mme Brown: Je me suis récemment rendue à l'Université de Calgary. Ce qui est frappant et intéressant, c'est que les étudiants vivent dans un monde qui les fait réfléchir et comprendre la façon dont le politique et l'économique s'interpénètrent. Et je pense que les étudiants sont en train de discuter, dans les universités, de la position qu'ils vont prendre sur cette question.

De nombreux conseils étudiants que nous avons rencontrés n'avaient toujours pas d'avis sur l'accord luimême. Et c'est pour moi une espèce de signe prémonitoire. C'est pour moi l'indication, d'ores et déjà, que nous n'allons pas prendre position pour ou contre l'accord non plus, mais pour l'ouverture d'une procédure

I think the interesting dilemma it poses for prairie universities is that there is a whole economic discussion going on with right now with diversification and prairie diversification that also fits into their discussion. I think they understand a few of the implications of free trade. I think they would like to go to a further extent and understand the economics and their education and how the two relate.

Mr. Edwards: There is no doubt that discussion and consultation is all to the good.

I would like to go to the next page of your presentation, the second paragraph on that page, where you refer to the so-called SAGITs or Special Advisory Groups on International Trade, including one on universities. I have had an opportunity to consult with some members of the Trade Negotiations Office. I wonder if you could help us identify which SAGIT dealt with universities. We do not seem to be able to identify one ourselves.

Mr. Old: We did a presentation a little while ago to a group of career counsellors. We were informed of the existence of this committee, which we had no idea existed, by someone who was there from the Trade Negotiations Office. So that is our knowlege of this committee.

Mr. Edwards: I guess we are as baffled as you are, because we cannot find any evidence of it. However, I think there has been pretty thorough participation by university faculty—I realize it is not the same thing—on various of the SAGITs dealing with certain areas of expertise. But if you can give us a little more information on that particular one, it would be helpful to the committee.

Mr. Old: We know for a fact that the National Association of University Teachers was not involved in that process, so if it had representation from faculty, it was not formal representation from—

Mr. Edwards: The next paragraph on that page has to do with the consultation process again. I would point out for the benefit of the record that this is a legislative committee, and legislative committees normally do not travel. As a matter of fact, I am not aware of any legislative committees having travelled in our history.

• 2050

On the final sentence in that paragraph, on the punctuation of the agreement, changes in substance, it is not part of the mandate of a legislative committee to change the agreement; however, it is open to us to amend the bill that enables the agreement. I wanted to have that clarified.

[Translation]

de consultation. C'est la seule façon d'être honnête à l'égard des étudiants canadiens.

Et toute cette question du libre-échange, dans les universités des Prairies, vient se greffer sur la discussion économique qui a lieu là-bas à propos de la diversification de l'économie des Prairies. Je pense que les étudiants comprennent un peu quelles peuvent être les conséquences du libre-échange, je pense qu'ils aimeraient également poursuivre la discussion, et mieux comprendre comment le domaine économique et celui de l'enseignement sont solidaires.

M. Edwards: Discussion et consultation ne peuvent être que bénéfiques, cela ne fait aucun doute.

Je vais passer maintenant à la page suivante de votre exposé, où vous parlez des GCSCE, ces groupes de consultations sectorielles sur le commerce extérieur, et notamment sur les universités. J'ai eu la possibilité de contacter quelques membres du Bureau des négociations commerciales. Est-ce que vous pourriez nous dire lequel de ces groupes s'est occupé des universités. Nous avons apparemment nous-mêmes du mal à répondre à la question.

M. Old: Il y a quelque temps nous avons fait un exposé devant un groupe de conseillers professionnels. Quelqu'un du Bureau des négociations commerciales nous a informés de l'existence de ce groupe, dont nous n'avions pas la moindre idée. Voilà tout ce que nous en savons.

M. Edwards: Nous sommes aussi surpris que vous, car nous n'arrivons pas à en trouver la trace. Cependant, je pense que les professeurs d'universités ont de leur côté participé activement—je comprends que ça n'est pas la même chose—à divers groupes de consultations qui se sont penchés sur les domaines les plus divers. Mais si vous pouviez nous informer un peu plus sur ce groupe qui s'est occupé des universités, je crois que ce serait très utile au Comité.

M. Old: Nous savons que l'Association nationale des professeurs d'universités n'a pas été consultée, dans ce processus, et si les professeurs d'universités ont été présents, c'est resté à titre individuel...

M. Edwards: Au paragraphe suivant, sur la même page, vous parlez encore du processus de consultation. Je voudrais vous rappeler, pour le compte rendu de séance notamment, qu'il s'agit ici d'un comité législatif, et que les comités législatifs, normalement, ne se déplacent pas. De fait, je n'ai pas souvenir qu'un comité législatif se soit jamais déplacé.

A la dernière phrase du paragraphe, lorsque vous parlez des détails de l'accord, par opposition au fond, on dirait que le Comité législatif n'a pas à modifier l'accord. Cependant, nous pouvons effectivement modifier le projet de loi de mise en oeuvre. Je voulais préciser cela.

Now I will go to questions. Chapter fourteen of the agreement, deals with the management of services. You refer to the schools of art and the performing arts and so on. With respect, think in isolation I think this paragraph is not consistent with the information on page 6 of your more thorough document, in which you point out the distinction between not-for-profit institutions and profit institutions. I believe, if you read this in total context, we are referring to schools of art and performing arts and so on that are in business as businesses.

Mr. Old: Yes, that is clear to us.

Mr. Edwards: Okay, so we have that clarified.

At the bottom of that same page there is the question of procurement. Of course provincial procurement is not covered by the free trade agreement and it does not impact on that. We are agreed on that.

I would like to go to the top of the next page, where you refer to the influx of American-based institutions, and I see the clipping you attached. I have seen that clipping as well. I do not think American institutions receive any subsidies from the Government of Canada or from provincial institutions, but I think your point is that because the subsidies do not exist the fees are higher and so a review of student aid will have to be made. Is that the point you are making?

Mr. Old: I think the point we develop more fully in the document, but which we also mention in that paragraph, is the fact that there is a subsidy of students who attend these institutions, which is a subsidy of the institution. Students can apply and get Canada Student Loans, which are administered federally.

Mr. Edwards: Do you favour that or are you opposed to it? I am not certain what your position is.

Mr. Old: We see certain strengths and weaknesses to private institutions, but the point we are trying to make here is that some reform may be necessary if you recognize the relatively higher rates of tuition. If this becomes a more predominant means of education in Canada, they may have to reform the plan, say, to take into account the higher costs incurred by the individual student because of higher tuition fees, especially if these institutions become the substitute for some technical programs that Canadian public institutions have.

The other way they can be subsidized is by the purchase of college training seats, which occurs under the Canadian Jobs Strategy. Our belief is that those funds can go to private institutions right now, including American private institutions.

Mr. McDermid: Before the free trade agreement.

[Traduction]

Je vais maintenant passer à mes questions. Il est question, au chapitre quatorze de l'accord, de la gestion des services. A ce sujet, vous citez les écoles des beauxarts, l'enseignement des arts de la scène, etc. Sauf votre respect, je pense qu'il y a contradiction entre ce paragraphe et ce qui se trouve à la page 6 de votre document de recherche, où vous faites une distinction entre les institutions à but lucratif et celles à but non lucratif. Si vous relisez les choses et les resituez dans le contexte, vous verrez que les institutions où l'on enseigne les beaux-arts et les arts de la scène n'entrent en ligne de compte que dans la mesure où ce sont des entreprises commerciales.

M. Old: Oui, nous en avons tout à fait conscience.

M. Edwards: Très bien. Voilà qui est précisé.

Au bas de la même page, on parle des marchés d'État. Évidemment, l'accord de libre-échange exclut les contrats d'approvisionnement des gouvernements provinciaux. Nous sommes d'accord là-dessus.

Je passe maintenant au haut de la page suivante, où vous parlez des institutions américaines installées au Canada, et je vois que vous y avez joint une coupure de presse, que je connaissais déjà. Je ne pense pas que les institutions américaines soient subventionnées par le gouvernement canadien, ni par les provinces, et votre argument c'est que du fait de l'absence de subventions, les frais d'études sont plus élevés, et il faudra donc revoir le système d'assistance aux étudiants. Est-ce bien votre raisonnement?

M. Old: Ce que nous expliquons plus en détail dans notre document, et que nous reprenons dans ce paragraphe, c'est que l'on subventionne les étudiants qui sont inscrits dans ces institutions, ce qui revient finalement à subventionner l'institution. Ces étudiants peuvent faire des demandes au Programme canadien de prêts aux étudiants, qui est un programme fédéral.

M. Edwards: Y êtes-vous favorables ou opposés? Je ne vois pas très bien quelle est votre position.

M. Old: L'enseignement privé a ses avantages et ses inconvénients; mais ce que nous disons surtout ici, c'est qu'il faudra réviser le système si l'on veut tenir compte du fait que les frais d'études y sont relativement plus élevés. Si l'enseignement au Canada s'oriente de plus en plus vers le privé, il faudra réviser les programmes, pour tenir compte de ce que les étudiants de ces institutions paient plus cher leurs études, et tout particulièrement si ces institutions dispensent certains enseignements techniques des établissements publics canadiens traditionnels.

L'autre façon de les subventionner est d'acheter des places dans ces collèges, ce que l'on fait d'ailleurs dans le cadre du Programme de planification de l'emploi. Voilà donc des crédits qui peuvent déjà profiter aux institutions privées, y compris aux institutions dont le siège est aux États-Unis.

M. McDermid: Avant même que l'accord de libre-échange ne soit ratifié.

Mr. Old: Before the free trade agreement.

Mr. Edwards: Yes, there is no real change. Thank you, Mr. McDermid, for that help.

At the bottom of the same page, we have your reference to research councils and their grants. You mention that leaves about \$100 million of other research funding that has traditionally gone to universities now being up for grabs by American research firms and universities. I may be mistaken, but I believe that, by statute, the national granting councils are limited to granting to Canadian institutions, are they not?

Mr. Old: I think we have made that clear both in the document and here. What we are talking about is other research that is given to universities from departments and agencies of the government, excluding those three research granting councils. About \$500 million comes from three research granting councils, and we are talking about another—

Mr. Edwards: Departmental research.

Mr. Old: Department of National Health and Welfare, Department of National Defence, say. There are other departments that issue funds that have gone to universities.

Mr. Edwards: So you have a concern about that.

Mr. Old: That is right.

Mr. Edwards: Thank you for flagging it.

The Chairman: I wonder if I could interject one little thing. You will know that Mr. Walter Light, who is probably the strongest supporter of post-secondary universities in Canada, is also chairman of ITAC, the International Trade Advisory Committee, so he would probably be putting in a strong voice for universities there

2025

Mr. Manly: I would like to welcome the representatives of the Canadian Federation of Students.

When we think about this trade deal, it seems to me that we have a lot of specific concerns, but then it all adds up to a kind of global concern about the total effect of integrating the Canadian economy much more closely with that of the United States. That is partly because Canada, as a result of history and geography, has had a different tradition, a different understanding of the role of government as it relates to the economy, to social programs, and to culture. So we are concerned that by having closer ties with the United States we will be forced into a more homogenized approach with the United States

You raise some very interesting issues, and in some ways it is more complex than what I would like as an opponent of the agreement. But I would like to ask you about the relationship with the under-funding of Canadian universities, in some cases the very extreme

[Translation]

M. Old: Oui.

M. Edwards: Oui, cela ne changera donc rien sur le fond. Merci, monsieur McDermid, de m'avoir aidé.

Au bas de la même page, vous parlez des conseils de recherche et des subventions qu'ils distribuent. Mais vous dites en même temps qu'il restera environ 100 millions de dollars de recherches qui jusqu'ici étaient distribués aux universités, et que les organismes de recherche américains et les universités américaines vont pouvoir se disputer. Je me trompe peut-être, mais je pense que la loi précise que ces conseils nationaux subventionnaires doivent réserver leurs crédits aux institutions canadiennes?

M. Old: Cela est bien indiqué dans notre document et dans notre exposé. Ce dont nous parlons ici, c'est de toute cette autre recherche qui est confiée aux universités par les ministères et les organismes d'État, ce qui exclut bien sûr les trois conseils de recherche en question. Ceux-ci distribuent près de 500 millions de dollars, et nous parlons ici des autres. . .

M. Edwards: La recherche des ministères.

M. Old: Le ministère de la Santé et du Bien-être social, de la Défense nationale, pour ne citer que quelques exemples. Et il y en a d'autres, dont les crédits ont profité aux universités.

M. Edwards: Et cela vous inquiète.

M. Old: Oui.

M. Edwards: Merci de nous l'avoir fait remarquer.

Le président: J'aimerais vous interrompre une seconde. Vous savez que M. Walter Light, qui est sans doute un des plus fervents avocats des universités canadiennes, est également président du Comité consultatif sur le commerce extérieur, où il saura, je suis sûr, défendre les intérêts des universités.

M. Manly: Je souhaite la bienvenue aux représentants de la Fédération canadienne des étudiants.

Lorsque nous pensons au libre-échange, nous sommes immédiatement assaillis d'une foule d'appréhensions, qui se résument toutes finalement à la question de savoir quelles seront les conséquences de cette intégration de l'économie canadienne et américaine. Le Canada, pour des raisons historiques et géographiques, n'a pas les mêmes traditions, et l'État n'y joue pas le même rôle qu'aux États-Unis dans les domaines économiques, sociaux ou culturels. Nous craignons donc que ce rapprochement avec les États-Unis ne nous contraigne à uniformiser nos systèmes.

Vous avez abordé un certain nombre de domaines très intéressants, mais, pour moi qui suis opposé à cet accord, c'est plus complexe que je ne l'aurais souhaité. Je voudrais vous parler des conséquences du sous-financement des universités canadiennes, et notamment

differential between the amount of tuition Canadian students have to pay as opposed to the much higher rate American students have to pay, and the participation rate of students in the two countries. I do not have the figures with me, but it is my understanding that there is a considerably higher participation rate in the United States than there is in Canada.

I wonder if you could address those questions. I am not sure how I would sort them out in my own mind, but I would be interested in hearing you try.

Ms Brown: For those of you who are not familiar with the funding of universities and colleges in this country, the money is given to the provinces in an unconditional transfer from the federal government. So it is federal government money that is going into provincial coffers to pay for education. Unfortunately, that money is being spent or not spent on education.

We have had a system that has been chronically underfunded for the past 10 years. We are witnessing that in increased faculty-student ratios, decreased library space, libraries looking to selling their library stock and leasing it back from private companies. We are looking at students who are facing incredible debt loads because the cost of the education is being transferred to them.

When we look at the whole picture, we are seeing perhaps a less qualified graduate from our institutions. I think that is a crisis for youth, and I think that is crisis for our society. We are really concerned about the long term effects of under-funding, and that will affect us vis-à-vis free trade in the sense that we will not be able to have the same quality of graduates.

If this system is still under-funded, how will we even compete within our own country for employment of qualified graduates? I do not think we will be in a position where we will be able to compete adequately with any country, not just the United States. That is a case we have been making for a long time, and I think it is a case that students will start to make on an increasing basis as we face under-funding daily in our institutions. I guess that is part of the frustration of the system.

You are right. The United States has a higher participation rate. Fortunately, in Canada our participation rate has been rising in a lot of non-traditional areas—for instance, native students, women, and francophones outside of Quebec. There is an increase, and I think that is a positive trend. But the system is still not funded adequately to meet the needs of these increasing numbers.

I think our system is, in an interesting way, more diverse and more representative of multicultural Canada but very poorly funded, and as a result I am concerned

[Traduction]

de la différence énorme entre le prix des études au Canada et aux États-Unis, ainsi que de l'importance de la population étudiante au Canada par rapport à ce qu'elle est chez nos voisins. Je n'ai pas les chiffres, mais je crois que le pourcentage des étudiants est bien plus élevé aux Etats-Unis qu'au Canada.

Voilà quelques questions que je vous pose pêle-mêle, et j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Mme Brown: Pour ceux d'entre vous qui ne savent pas exactement comment les universités et les collèges d'enseignement supérieur sont financés au Canada, je rappellerais que l'État fédéral transfère de façon automatique aux provinces les crédits destinés à l'enseignement. Il s'agit donc bien de crédits fédéraux, qui sont versés aux provinces pour l'enseignement. Malheureusement, ces crédits ne sont pas toujours dépensés là où ils devraient l'être.

Voilà dix ans que l'enseignement supérieur souffre de l'absence de crédits. Cela se traduit par une augmentation du nombre d'étudiants par professeur, par une réduction de l'espace consacré aux bibliothèques, lesquelles envisagent parfois de vendre leurs livres au secteur privé pour les lui réemprunter ensuite à la faveur de contrats de location. Les étudiants, auxquels on demande un effort financier de plus en plus lourd, sont grevés de dettes.

Dans l'ensemble, les diplômés formés par nos institutions d'enseignement sont de moins bonne qualité. C'est donc une crise pour la jeunesse, et je pense pour l'ensemble de la société. Nous sommes très préoccupés par les conséquences à long terme de ce sous-financement, dont les répercussions se feront sentir lorsque nous vivrons sous le régime du libre-échange puisque nous n'aurons pas à notre disposition des diplômés d'aussi bonne qualité.

Si l'enseignement continue à être sous-financé, nous ne pourrons même pas, dans notre propre pays, affronter, sur le marché de l'emploi, la concurrence des diplômés de l'étranger. Je parle ici de l'étranger de façon générale, et non pas simplement des États-Unis. Voilà ce que nous avons expliqué depuis déjà pas mal de temps, et ce que les étudiants ne cesseront de répéter de plus en plus au fur et à mesure que ce financement de l'enseignement supérieur se dégradera. Je pense que c'est une des failles graves de notre système.

Vous avez raison, il y a plus d'étudiants aux États-Unis qu'au Canada. Heureusement pour notre pays, le pourcentage a augmenté dans certaines catégories jusqu'ici sous-représentées: les autochtones, les femmes et les francophones à l'extérieur du Québec. Cette augmentation est en même temps une évolution dont il faut se féliciter. Mais cette augmentation a rendu les crédits encore plus insuffisants.

L'enseignement supérieur, de façon très intéressante, est de plus en plus divers et de plus en plus représentatif de la nature multiculturelle de la société canadienne, mais

about the impact that will have on our capacity to contribute to the economy and society in the future.

Mr. Manly: Let me put it this way. Would it be fair to say that the United States has tended to develop more of an elite system of education? At the same time, while Canada has a better record of including some young people of different minorities, by our process of underfunding, of cutting back on student loans and so on, we are also moving in that direction?

• 2100

Ms Brown: Yes.

Mr. Old: The participation rate comment is rather interesting. The U.S. does have a higher rate of participation. But unlike Canada, they also have a more hierarchical system of post-secondary education so they have a lot of fairly low-power undergraduate universities with very high enrolments and relatively high tuition fees, and then you go up to institutions that are research-based, with a very high graduate student population. So the participation rate is higher, but I think you can argue that we were on the right track and we were developing the potential of a great many more Canadian youth in our education system. One of our fears is that if harmonization is a reality, we are going to become a more hierarchical educational system; and we do not want that.

Mr. Manly: Would you say the average American who comes out of a post-secondary education is properly equipped to compete in the kind of world that is evolving in the 1980s, 1990s?

Ms Brown: That is an interesting question. There are two philosophies on education. There is the generalist and the specialist. I think in Canada we have promoted both types of education. In a lot of instances a lot of the companies in the private sector have asked for generalists so they can train them within their own company and make them equipped to deal with their internal needs. Perhaps in comparison—and I am hypothesizing here about the United States and their graduates-their graduates are less trained to be generalists and to be generalist thinkers and more trained for a very specific area within their economy.

I do not have a judgmental view on either side of that issue. I think we have seen with a lot of Canadian companies that they are looking for generalists as well as specialists, to keep a balance. We would like to keep that balance in the system too, because it seems to contribute to a strong economy, but also to strong graduating students.

Mr. Manly: It is a little unfair to ask you about the United States, but we have to keep that in mind too. But in Canada there are both factors. On the one hand you [Translation]

encore très insuffisamment financé. Je crains que cela ne nous empêche, à l'avenir, de contribuer pleinement au développement de notre économie et de notre société.

25-7-1988

M. Manly: Pourrait-on dire, si vous voulez, que les États-Unis se sont orientés vers un enseignement plus élitiste? Et alors que le Canada jusqu'ici s'était distingué par l'effort que nous avions fait pour que certains jeunes appartenant à certaines minorités puissent étudier, cette absence de crédits, cette réduction des prêts aux étudiants, etc., va également faire évoluer notre système dans le sens de l'élitisme?

Mme Brown: Oui.

M. Old: Ce que vous avez dit sur l'importance de la population étudiante aux États-Unis est intéressant. Effectivement, il y a plus d'étudiants aux États-Unis qu'au Canada. Mais à la différence du Canada, l'enseignement supérieur américain est très hiérarchisé, si bien qu'il y a beaucoup d'universités bas de gamme avec des études de premier cycle où beaucoup d'étudiants s'inscrivent en payant des frais d'études assez élevés, et vous passez ensuite aux établissements où l'on fait de la recherche, où il y a une forte proportion d'étudiants diplômés. Proportionnellement, il est vrai qu'il y a plus d'étudiants aux Etats-Unis qu'au Canada, mais je pense que jusqu'ici nous faisions bonne route et que nous étions en passe d'augmenter considérablement notre population étudiante. Si cette uniformisation devient une réalité, nous craignons de devenir un système hiérarchisé comme aux États-Unis, ce dont nous ne voulons pas.

M. Manly: Pensez-vous que l'Américain moyen qui vient de terminer ses études secondaires soit bien armé pour affronter le monde en pleine évolution des années 80 et 90?

Mme Brown: C'est une question très intéressante. En matière d'enseignement, deux écoles s'affrontent. Il y a les généralistes et les spécialistes. Je pense qu'au Canada, nous avons essayé de dispenser un enseignement des deux types. Il arrive souvent que les sociétés du secteur privé demandent des généralistes pour pouvoir ensuite les spécialiser et les adapter à leurs besoins internes. Peut-être—ce n'est qu'une hypothèse à propos des États-Unis et de leurs étudiants—les diplômés américains sontils moins formés pour être des généralistes, et plus en fonction des exigences d'un domaine précis de l'économie du pays.

Je n'ai pas de préférence pour l'une ou l'autre de ces deux écoles. Nous avons constaté que les sociétés canadiennes cherchent autant de généralistes que de spécialistes, pour maintenir un certain équilibre. Nous aimerions, au sein de l'enseignement, maintenir cet équilibre, qui semble contribuer à la force de l'économie, mais en même temps former d'excellents diplômés.

M. Manly: Vous n'êtes peut-être pas là pour nous parler des Etats-Unis, mais effectivement, il faudra s'en souvenir, et notamment de ce que le Canada offre les

feel those people who go through the system and graduate are not as equipped as they could be and should be and must be to compete, and on the other hand there is a whole group of young people who perhaps in the 1960s and early 1970s would have thought of going on to university but are simply not able to in the late 1980s.

Ms Brown: Yes, I think that is a general trend we are witnessing across the country. Participation rates are increasing in certain sectors of the country and decreasing in others. That concerns us greatly.

Mr. Manly: Could I ask you to say something about the possibility of American institutions coming and establishing themselves in Canada. They would come in and zero in on specialty education programs rather than general programs. How would this work? What would be the advantage? Why would American institutions want to come into Canada?

Mr. Old: The main concern in that area has been in British Columbia and Ontario. What seems to be happening increasingly is that especially part-time, atnight graduate programs based out of American universities seem to be locating up here. They are offering those courses at night, at a time when most people who want to take a part-time graduate degree can take them. When you start under-funding the public education system, the first thing to go is the physical plant. The physical facilities deteriorate. The next things to go, usually, are continuing education and part-time education courses that take place at night. So what is happening is that we under-fund our own system of education and we are really opening up the opportunities for these universities which offer these part-time, at-night programs.

Mr. Manly: But this is a trend that is already here.

Mr. Old: That is right.

Mr. Manly: Just to be clear, would this be accelerated under the trade agreement?

Mr. Old: That is something we are theorizing about, but we see it as a possibility if there is a trend to harmonization, because that kind of pressure on federal social and educational spending would have that effect on the educational system.

• 2105

Mrs. Collins: I, too, would like to welcome the students here.

I understand from what you said that your association has not taken a position either in favour of or opposed to the free trade agreement. Is that correct?

Ms Brown: Yes.

[Traduction]

deux types de formation. Mais vous avez quand même l'impression que les étudiants qui obtiennent leur diplôme au Canada ne sont peut-être pas aussi bien armés qu'ils devraient l'être, pour pouvoir affronter la concurrence de l'étranger, et vous dites par ailleurs qu'il y a tout un groupe de jeunes qui, dans les années 60 et au début des années 70, auraient peut-être envisagé de suivre des études universitaires qui ne pourront pas le faire à la fin des années 80.

Mme Brown: Oui, et c'est une tendance générale à laquelle nous assistons dans tout le pays. Alors que dans certaines parties du pays il y a de plus en plus de gens qui étudient, c'est le contraire dans d'autres. Cela nous inquiète beaucoup.

M. Manly: Et lorsque les universités américaines viendront s'installer au Canada, vont-elles donner la priorité à l'enseignement spécialisé, par opposition à l'enseignement général? Que prévoyez-vous? Quel en serait l'avantage? Qu'est-ce qui pourrait pousser les universités américaines à essaimer au Canada?

M. Old: Cela a surtout concerné jusqu'ici la Colombie-Britannique et l'Ontario. On voit de plus en plus d'universités américaines offrir des études à temps partiel, et notamment des cours du soir pour le second cycle, ce qui permet à des gens qui n'en auraient pas le temps, de suivre des cours en vue de passer un diplôme. Lorsque les crédits de l'enseignement supérieur commencent à être insuffisants, ce sont d'abord les installations physiques qui en font les frais. Elles se détériorent. Ensuite, ce qui saute, c'est la formation permanente, et les cours du soir à temps partiel. Comme nous manquons de crédits, nous permettons précisément à ces universités d'offrir ces programmes et enseignements à temps partiel, le soir.

M. Manly: Mais ce n'est rien de nouveau.

M. Old: Non.

M. Manly: Pour être très clair, pensez-vous que l'accord de libre-échange aggravera cette tendance?

M. Old: Nous en sommes réduits aux suppositions, mais c'est effectivement une possibilité, et en cas de tendance à l'uniformisation, des pressions seront exercées sur les dépenses fédérales dans le domaine social et dans celui de l'enseignement, avec pour l'enseignement les conséquences que nous venons d'évoquer.

Mme Collins: Je tiens moi aussi à souhaiter la bienvenue aux représentants étudiants.

D'après ce que j'ai compris, votre association n'a pris position ni pour ni contre l'accord de libre-échange.

Mme Brown: Non.

Mrs. Collins: The primary concern is the implications for funding of post-secondary education.

Ms Brown: And for the general quality of graduate students and graduating students in the system.

Mrs. Collins: If you could be satisfied that the funding of post-secondary education and the quality of education would not be adversely affected, in fact there was the potential that it would be positively affected, would you recommend to your executive and to the campuses across the country that they should support the free trade agreement?

Ms Brown: I think there are a lot of positive aspects to the agreement in people's minds. I think we are raising the possible implications which we have researched and which we have found out ourselves. I am wondering if there are more implications.

I think if funding were solved for universities and colleges—we have been calling for it to be changed for the past 20 years—then, yes, the system would be much more able to compete and it would be able to produce graduates who could compete.

I have a question about the actual type of research that would be done to find out what other areas will be affected. If our system is well funded and there is a good employment training program in place and good retraining programs in place, if Canadians are aware of what they will face in the short term and the long term, then I think students as a whole may be more favourable to the agreement. But there are some pretty big things which you are going to have to overcome before students will necessarily become pro free trade regarding this agreement.

Mrs. Collins: I guess I would question you on that because, certainly from my experience in dealing with students, that is not the prevailing view. In fact, we will be hearing from some who certainly have a different view after you complete your presentation.

But let us get back to the concerns you have raised over funding, which I guess are the impediments at the moment towards your support of the free trade agreement. Would you not agree that, in order to have the proper funding, you need a strong economy?

Ms Brown: Yes.

Mrs. Collins: If for some reason, as it has been projected, this agreement were not to be signed, would you not agree there is the possibility that our current access to the U.S. market might be threatened? In other words, we could be left aside as a small market of 26 million people without any preferred access. This could have a detrimental impact on our economy and the possibility that funding of post-secondary education would have to be reduced.

Ms Brown: I was under the impression that a lot of the trade barriers were being worked out throught the GATT, that this was the means by which countries had agreed to

[Translation]

Mme Collins: Vous vous inquiétez surtout de l'avenir de l'enseignement supérieur.

Mme Brown: Et notamment de la valeur des diplômes et de la qualité des diplômés.

Mme Collins: Si vous étiez certains que la qualité de l'enseignement ni les crédits ne souffriront de la mise en vigueur de l'accord de libre-échange, et que peut-être même celui-ci leur sera bénéfique, seriez-vous prêts à recommander à votre exécutif et aux étudiants du Canada de soutenir cet accord?

Mme Brown: Je pense que pour beaucoup de gens l'accord comporte toute une série d'aspects très positifs. Nous nous sommes penchés, quant à nous, sur certaines conséquences possibles, qui suscitent nos appréhensions. Il y en a peut-être d'autres.

Mais si la question des crédits était résolue—cela fait 20 ans que nous demandons un changement de cap dans ce domaine—je pense effectivement que nous serions, et notamment nos diplômés, en mesure de faire face à la concurrence étrangère.

Il faudrait sans doute faire d'autres recherches pour savoir quels seront les autres effets possibles du libre-échange. Mais si les crédits à l'enseignement supérieur sont suffisants, si nous avons de bons programmes de formation et de recyclage, et si par ailleurs les Canadiens ont conscience de ce qui les attend à court et à long terme, je pense que les étudiants, dans l'ensemble, seront plus enclins à défendre l'accord. Mais d'ici là il y aurait pas mal de résistances à vaincre chez les étudiants.

Mme Collins: Là-dessus je ne suis peut-être pas tout à fait d'accord avec vous; j'ai eu des contacts avec les étudiants, et j'ai constaté que ça n'était pas du tout ce qui dominait. Nous allons d'ailleurs entendre, après vous, un groupe d'étudiants qui défend un point de vue différent du vôtre.

Mais revenons à vos appréhensions en ce qui concerne les crédits de l'enseignement supérieur, puisque c'est pour le moment ce qui vous empêche d'approuver l'accord de libre-échange. N'avons-nous pas besoin, pour pouvoir débloquer des crédits, d'une économie solide?

Mme Brown: Si.

Mme Collins: Si pour une raison ou une autre, comme certains ont pu le penser, cet accord n'était pas ratifié, ne craignez-vous pas que notre accès actuel au marché américain ne soit menacé? Autrement dit, nous pourrions en être réduits à un petit marché de 26 millions de consommateurs, sans accès privilégié à aucun autre marché. Notre économie en souffrirait, et les crédits de l'enseignement supérieur en seraient d'autant réduits.

Mme Brown: J'avais eu jusqu'ici l'impression que cette question des barrières douanières était discutée au sein du GATT, et que les pays membres avaient décidé de lutter

work out what were perceived as unfair subsidies and unfair economic basis. I am assuming that would be the way a lot of this would be solved.

I am not going to hypothesize on what the future holds. I am trying to draw out the implications for post-secondary education. The students whom we represent feel that the system has to be well funded, regardless of whether free trade is implemented. It is a separate issue for us. The system has to be well funded to provide good graduates.

We have had times where the economy has been very good and the system has been very poorly funded, and where within the strong economic—

Mrs. Collins: Then I think your argument fails, the logic fails, because if you take that argument, there is no relationship between the free trade agreement and the funding of post-secondary education, and you really do not have to be presenting this brief. In fact, my observation is that there is no direct linkage.

My concern, though, would be the obverse. If for some reason this agreement does not go ahead, I think Canada will be left behind. Our economy could falter and we might not have the funds available to support post-secondary education or other social programs that are important to Canada. So I think as responsible leaders of a student movement you should look at that side of the equation.

• 2110

The GATT, as anyone who is involved in international trade could tell you, is a very long, very slow process. But are you aware that there are 71 countries now that are involved in some regional liberalized trade agreement?

I am not sure if you have read the book by the C.D. Howe Institute. Certainly from what they have reported, in none of those situations has there been an unnecessary harmonization of social policy. Countries involved in those arrangements maintain their own social policies. There does not have to be that kind of linkage which you fear.

Ms Brown: I think you have a responsibility as a leader of this country to take a more consultative approach. We, as students, are going through that process and you are criticizing us because you feel education will not be affected. I think we have drawn out some possible implications that we are assuming might affect education. The system of education has not been well-funded in good economic times or bad. Whether the economy grows and profits or deterioriates, free trade will have an impact on our system. But we are talking about the policies here and not necessarily just economics. We are talking about educational policies. What about tuition fees? What will happen with Canada's student loans? What type of long-

[Traduction]

contre ce qu'ils estimaient être des politiques de subvention déloyale. J'imagine que l'on continuerait à essayer de résoudre les problèmes dans ce cadre.

Mais je ne suis pas en train d'essayer de prédire l'avenir. J'essaye simplement de savoir ce qu'il adviendra de l'enseignement supérieur. Les étudiants que nous représentons voudraient qu'il y ait suffisamment de crédits, avec ou sans libre-échange. Ce sont pour nous deux questions distinctes. Mais il est certain que la qualité de la formation dépendra des crédits alloués à l'enseignement supérieur.

Or, il y a eu des périodes de prospérité économique en dépit desquelles les crédits ont été largement insuffisants...

Mme Collins: Je ne pense pas que votre raisonnement tienne, du simple point de vue logique; car d'après ce que vous venez de dire, il n'y a aucun rapport entre l'accord de libre-échange et les crédits de l'enseignement supérieur. Je ne vois alors pas du tout pourquoi vous avez rédigé tout cet exposé. À mon avis il n'y a aucun rapport direct entre les deux.

Je crains, par contre, l'inverse. C'est-à-dire que si l'accord n'est pas ratifié, le Canada restera à la traîne. Notre économie pourrait fort bien dépérir, et nous n'aurions pas alors les crédits nécessaires à l'enseignement postsecondaire et aux autres programmes sociaux dont a tant besoin le Canada. Je conseille aux porte-parole du mouvement étudiant responsables que vous êtes, de bien considérer cet aspect de la question.

Le GATT, comme peuvent vous l'assurer tous ceux qui s'occupent du commerce international, est un processus dont l'évolution est lente et s'étend sur de nombreuses années. Mais savez-vous qu'il y a à l'heure actuelle 71 pays qui participent à l'un ou l'autre accord régional de libéralisation des échanges?

Je ne sais si vous avez lu le livre du C.D. Howe Institute mais d'après lui, il ne s'est produit, dans aucun des pays en question, d'harmonisation non souhaitée des politiques sociales. Ces pays conservent leurs propres programmes sociaux et l'un des pays n'a pas à aligner sa politique sur l'autre, comme vous le craignez.

Mme Brown: Le chef d'un État comme le Canada se devrait d'être plus disposé à consulter les gens. Nous, en tant qu'étudiants, sommes actuellement consultés et vous nous critiquez parce que vous pensez que l'enseignement ne sera pas concerné mais d'après nos propres conclusions, il se pourrait fort bien qu'il le soit. Que l'économie soit florissante ou en crise, l'enseignement n'a jamais été gâté en matière de financement. Que l'économie ait le vent en poupe ou périclite, le libre-échange ne manquera pas d'exercer une influence sur notre système. Mais nous parlons ici de politiques, et non simplement d'économie, de politiques en matière d'enseignement. Qu'adviendra-t-il des frais de scolarité?

term impact will it have on policies that deal with the economy, but will also touch education?

I do not think you can argue there is no relationship between a well-qualified graduate contributing to the economy. I do not think you can argue that education does not, in some way, produce that good-quality graduate. I also do not think it is fair to assume that, with or without free trade, the system will remain the same, because I am hoping that qualified people like yourself and like the rest of the representatives here are working to improve the education system so we can further compete as those 71 countries do with each other.

Mrs. Collins: I would certainly agree with you that this is an objective we all share: to ensure that we have a strong post-secondary education system. In fact, it will be more important as we enter into a free trade agreement.

Just a couple of comments. As my colleague, Jim Edwards, has indicated, consultation on this has been going on now for three years. I realize in our society obviously you cannot expect to reach everybody, but there has been a great deal of consultation with groups and individuals across the country.

Secondly, just coming back to, for example, the concerns you have expressed, and I recognize that those are concerns and I sympathize with them, I do not see in my own mind, having studied the agreement, looked at it and looked at other agreements around the world, any linkage between the free trade agreement and the level of tuition fees in this country. There is just no logical relationship, so what I would say back to you is that this fear is not founded on fact.

Ms Brown: I think it is actually founded on current discussions in the education system. We have had a lot of discussions with administrators, faculty and students about the costs of educating a student in this country. The costs are increasing and the funding is decreasing, so there is more pressure put on the students to cover more of the costs of their education. Hence, tuition is increasing.

I see a direct possibility for the systems which are completely different—ours is very public and theirs is a private-public mix—to be compared and overlayed in this sort of fashion. In the United States they are covering two-thirds of the costs of their education where in Canada, currently students are paying one-third or one-tenth of the cost of their education. The comparisons are there to be made. I am just concerned that there will be a decrease in social spending that will affect our students so that they will take on more of the debt.

[Translation]

Du système canadien de prêts aux étudiants? Quelle influence à long terme l'accord aura-t-il sur les politiques qui relèvent de l'économie mais qui n'en influencent pas moins l'enseignement?

Il vous serait difficile d'affirmer, je crois, qu'il n'y a pas de lien entre un étudiant qui a reçu une bonne formation et l'apport qu'il peut constituer pour l'économie. Vous auriez du mal à contester qu'un diplômé bien qualifié est le produit de l'éducation dont il a bénéficié. On ne saurait également prétendre qu'avec ou sans accord de libre-échange, le système restera le même, car j'espère que des gens compétents comme vous-même et les autres représentants ici présents oeuvrer pour améliorer le système d'éducation, afin de nous permettre de nous mesurer aux 71 pays déjà en lice.

Mme Collins: Je reconnais certainement, comme vousmême, que c'est un objectif que nous avons tous en commun, à savoir un système d'enseignement postsecondaire vigoureux, dont l'importance sera d'autant plus grande que nous nous apprêtons à conclure un accord de libre-échange.

J'aimerais faire quelques remarques. Comme le disait mon collègue M. Jim Edwards, il y a trois ans que les consultations durent. Je reconnais que dans une société comme la nôtre, il est impossible de prendre contact avec tous, mais les consultations avec les groupes et les particuliers dans le pays tout entier n'ont certainement pas manqué.

En second lieu, pour en revenir aux craintes que vous exprimez et qui, je le reconnais, sont fondées, je ne vois pas, après avoir étudié l'accord, l'avoir examiné ainsi que d'autres accords internationaux, de liens entre cet accord et le niveau des frais de scolarité dans notre pays. Il n'y aurait aucune logique à un pareil lien, et tout ce que je peux vous dire, c'est que vos craintes ne sont pas fondées sur la réalité.

Mme Brown: Elles sont fondées, en réalité, sur des discussions qui ont actuellement lieu dans le système d'éducation. Nous avons eu de nombreux entretiens avec des administrateurs, des membres de l'université et des étudiants sur ce qu'il en coûte pour former un étudiant au Canada. Ce coût augmente alors que les ressources financières diminuent, de sorte que les étudiants sont amenés à payer eux-mêmes une part de plus en plus grande de leur éducation, d'où l'augmentation des frais de scolarité.

Avec des systèmes aussi totalement différents—le nôtre et, de façon prédominante, un système d'enseignement public alors que le système américain est partiellement public et partiellement privé—j'imagine aisément qu'on peut les comparer sous cet angle. Aux États-Unis, les étudiants assument les deux tiers du coût de leur éducation alors qu'au Canada, les étudiants actuellement paient un tiers ou un dixième du coût de leur éducation. La comparaison ne peut que s'imposer. Je crains de voir diminuer les dépenses sociales, ce qui touchera nos étudiants en ce sens qu'ils s'endetteront davantage.

Mrs. Collins: I guess I have to say again that this relates to the concern about the potential harmonization of social policies which might include, for example, educational policies. There is nothing in the agreement about that. There is only this sort of fear in some people's minds that somehow the reduction of the last 15% or 20% of tariffs and dealings about other kinds of non-tariff barriers would lead to that.

I can tell you the experience around the world—and that is really what you have to compare it with—does not lead you to that conclusion. There is nothing in the agreement which in any way requires, now or in the future, harmonization of educational policies, or to have any sort of comparability of the kind you are discussing. The decisions about levels of tuition fees for post-secondary institutions are a matter for the provinces. Each province decides that based on their own particular political approach and what they decide people should pay.

- 2115

It has nothing whatsoever to do with whether or not we as a country sign a free trade agreement with the United States. I do not think it is fair to go around saying that, to raise those kinds of fears, because I just do not see them based on any legitimate outcome of the free trade agreement.

Mr. Allmand: Before I ask my short question, I want to say that there are a lot of very intelligent, experienced people who have a different point of view than Mrs. Collins on this very question she has asked. While I respect her views, if she were to be here tomorrow she would hear Mitchell Sharp, who has many years of experience, or Duncan Cameron, or other people expressing a point of view.

I am just saying that it is legitimate for the witnesses to raise the fears they have, and it is not as clear-cut and as simple as Mrs. Collins says. I respect her views, but to make it sound like it is impossible and irrational to have these fears, I think, is wrong.

You need not answer the question and I will understand, but since you work with students in many parts of the country, would you say it is the dream or the desire of Canadian students, once they graduate, to end up working in Canada, pursuing a career in Canada, and reaching the top of their field in Canada, or is it their dream to one day go to the United States and reach the top of their career in the United States? Is their dream for success, economically, socially and politically a Canadian dream, or is it an American dream? As I say, you may not have done studies. I am asking for what you have picked up, any one of you.

Ms Brown: That is very difficult to gauge. I know my dream is a Canadian dream, but I think in the long term

[Traduction]

Mme Collins: Je dois vous répéter que ceci relève d'une harmonisation éventuelle des politiques sociales qui pourrait englober, entre autres, la politique en matière d'enseignement. Or, l'accord ne contient rien à cet effet. C'est une simple crainte dans l'esprit de certains que la réduction des derniers 15 p. 100 ou 20 p. 100 des tarifs et transactions sur d'autres catégories de barrières non tarifaires déboucherait sur cette possibilité.

Tout ce que je puis vous assurer, c'est que d'après l'expérience avec d'autres pays—c'est là ce qui est vraiment l'élément de comparaison—cela ne nous permet pas de parvenir à cette conclusion. Il n'y a rien dans l'accord qui exige de quelque façon que ce soit, à l'heure actuelle ou à l'avenir, l'harmonisation des politiques en matière d'éducation, ni leur alignement l'une sur l'autre. La question des frais de scolarité dans les établissements postsecondaires relève de l'autorité des provinces, dont chacune décide, en fonction de ses propres principes politiques, de ce que chacun doit payer.

Cela n'a rien à voir avec le fait que nous, en tant que pays, concluons ou non un accord de libre-échange avec les États-Unis. Répandre des craintes de ce genre me paraît injuste parce que je ne vois vraiment pas comment l'accord de libre-échange pourrait aboutir à une telle situation.

M. Allmand: Avant de poser une très brève question, je voudrais faire remarquer qu'un grand nombre de gens fort intelligents et expérimentés ont, sur la question de M<sup>me</sup> Collins, un point de vue tout différent. Je respecte son opinion mais si elle assiste à la réunion de demain, elle pourra entendre sur ce sujet une personne comme Mitchell Sharp, qui a de nombreuses années d'expérience, ou Duncan Cameron, ou d'autres.

Je voulais simplement dire que les témoins ont de bonnes raisons d'exposer ces craintes et qu'il n'est pas aussi facile de les réfuter d'un revers de main, comme l'a fait M<sup>me</sup> Collins. Je respecte son opinion, mais je considère qu'elle a tort de tenir ces craintes pour chimériques.

Je ne vous en voudrai pas si vous ne répondez pas à ma question, mais puisque vous avez affaire à des étudiants dans de nombreuses régions du pays, pouvez-vous nous dire si les étudiants canadiens souhaitent, après avoir obtenu leur diplôme, trouver du travail du Canada et y faire carrière dans leur spécialité ou rêvent-ils d'aller un jour s'établir aux États-Unis et de s'y tailler une belle place dans leur spécialité? Qu'est-ce qu'il les meut au plan économique, social et politique? Est-ce un rêve canadien, ou est-ce un rêve américain? Vous n'avez peut-être pas étudié la question et je ne vous demande, à l'un ou à l'autre, qu'une simple impression.

Mme Brown: Il est bien difficile de vous répondre sur ce point. Je sais que mon rêve est canadien, mais à long

people want to have a chance to live and prosper in their own country. I think that assumption can be made.

I will ask more people about that, but I have not had enough of a chance to get feedback on what people view as their dream.

Mr. Allmand: Another short related question. If that is the case, would they want to make sure they controlled their own country as Canadians and that the control would not slip away to another country, whether it is the United States, Britain, or whomever?

When we are talking about free trade—and I keep coming back to that example—in Europe there are two types of free trade organizations. There is the Common Market and the European Free Trade Association. In the European Free Trade Association, you have Austria, Finland, Sweden, Norway and Switzerland. It is not as comprehensive and as all-embracing. It does not include agriculture; it only includes manufactured goods. All those countries maintain a very firm control through social programs, through controlling mixed economies, and through a lot of intervention in the economy to make sure it is successful. Yet they do not follow the same free trade model as the Common Market. But it is still free trade.

The Chairman: I do not think that requires an answer. I think that is a statement.

Mr. Kempling: Mr. Chairman, I do not want to ask a question. I just want to make a statement and pick up on something commented on.

I have been here since 1972, and I cannot recall any year that federal funding for post-secondary education was reduced. It has gone up every year. It may not have gone up sufficiently for your thoughts, but I am not aware of any year when it was reduced. What the provinces did with it beyond that is something else. I do not think we have let down, as I say, other than perhaps not providing enough. Sometimes whatever you provide is not enough.

• 2120

The second comment I want to make is this. You talk about generalists and specialists. I am trying to remember how many years ago it was... I have been married 41 years, so it had to be... well, at least 40 years ago I taught in a business college. I taught economics, money, banking, and that sort of thing. One of the subjects I taught was how to write business letters and reports. All my students were university graduates who were specialists. They came out of university and could not write a report—I do not know how they wrote examinations, if they did—or could not write a business letter. The course came about because people in the

[Translation]

terme, les gens veulent, je pense, avoir une possibilité de vivre et de réussir dans leur propre pays. C'est une hypothèse fort plausible.

Je peux me renseigner là-dessus mais je n'ai effectivement pas poussé plus loin l'examen de cette question.

M. Allmand: J'aimerais poser une autre question qui est apparentée à celle-ci. Si ce que vous dites est vrai, ces gens voudraient-ils s'assurer qu'en tant que Canadiens, ils sont maîtres de leur propre pays et qu'ils ne laisseraient pas un autre pays s'immiscer dans le gouvernement du leur, qu'il s'agisse des États-Unis, de la Grande-Bretagne ou de tout autre?

Quand on parle de libre-échange—j'en reviens toujours à cet exemple—il existe en Europe deux catégories d'organisations de libre-échange, à savoir le Marché commun et l'Association européenne de libre-échange qui regroupe l'Autriche, la Finlande, la Suède, la Norvège et la Suisse. Elle ne recouvre pas un terrain aussi vaste et elle n'englobe pas un nombre aussi grand de pays. Elle ne comprend pas l'agriculture, mais seulement les produits manufacturés. Tous ces pays gardent une emprise très ferme sur leurs programmes sociaux, sur les économies mixtes et interviennent abondamment dans l'économie pour en assurer le succès, mais ils ne copient pas servilement le modèle de libre-échange du Marché commun, ils conservent une certaine indépendance à cet égard.

Le président: On ne saurait appeler cela une question, c'est une simple constatation.

M. Kempling: Monsieur le président, ce n'est pas une question que je veux poser, mais je voulais relater un fait et revenir sur une observation qui a été faite.

Je suis au Parlement depuis 1972 et je ne me rappelle pas avoir jamais vu diminuer le budget fédéral pour l'enseignement postsecondaire. Il n'a fait qu'augmenter d'année en année. Cette augmentation ne vous paraît peut-être pas suffisante, mais je n'ai pas connaissance, à aucun moment, d'une diminution. Ce que les provinces en ont fait, c'est une autre affaire, mais le gouvernement fédéral n'a jamais relâché son effort qui ne vous paraît peut-être pas suffisant mais il faut bien reconnaître que parfois, on a beau faire, on n'en fait jamais assez.

Il y a encore une remarque que je voudrais faire: vous parlez de généralistes et de spécialistes. J'essaie de me rappeler il y a combien d'années. . . Il y a 41 ans que je suis marié, cela remonte donc à. . . eh bien, il y a 40 ans au moins, j'enseignais l'économie, les études financières, bancaires et autres dans une école commerciale. J'enseignais également la correspondance commerciale et la rédaction de rapports. Tous mes étudiants étaient des universitaires qui s'étaient spécialisés, avaient passé par l'université et n'étaient pas capables de rédiger un rapport ou une lettre d'affaires. Je me demande comment ils arrivaient à rédiger une copie d'examen, s'ils n'ont jamais

business world came to us and said, my God, what are they turning out of our universities—it was 40 years ago—they cannot write a letter, they cannot talk properly, they cannot write a report. They were an engineer or this or that, but they were specialists, you see. I think that argument will go on forever. I do not think you will ever satisfy it.

Ms Brown: The interesting thing about the funding for post-secondary education is that in 1977 the Established Programs Financing Act was put into place. At that time we were seeing a marked increase in the expansion of the system. The funds at that point were untied, and are untied to this day. Since then we have seen a decrease in the funding going to universities and colleges in this country, especially in provinces where there used to be a lot of provincial contribution and now they rely completely on federal moneys; for instance British Columbia now.

However, I would assume you would want to have that kind of financial responsibility. You are not the type of people, I do not think, who would give away money and not have it spent accordingly. Education has been in that type of ball game where the provinces say, well, the federal government is not giving us enough money, and the federal government says, well, the provinces are not spending the money. The education system has been caught in the middle of this tug-of-war.

What we are trying to do is set up a system whereby the money that is given to the federal government, if it were spent accordingly and matched with provincial contributions, would be enough to keep the system running at a close to well-funded rate. However, it is not tied yet, and I would charge you that you would have to look into tying your funding, so you do have a specific type of control over where your funds are being spent. Of course that would be in consultation with the provinces, because education, even though it is majority-funded by the federal government, is still a provincial concern.

Mr. Kempling: The point is well made.

The Chairman: The point is very well made.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I want to welcome the students here as well.

I have just one question. The last couple of sentences in the presentation are about how Canadian students want an election on the issue of free trade so these concerns can be discussed fully. There probably has not been anything the federal government has done where there has been a wider consultative process than there has been... and Mr. Edwards has touched on it and some of the others touched on it tonight.

[Traduction]

eu à le faire. Nous avons organisé ce cours parce que les hommes d'affaires nous demandaient—c'était il y a 40 ans—ce qu'on apprenait à l'université, car ces gens qui avaient un diplôme universitaire ne savaient ni écrire une lettre, ni s'exprimer correctement, ni rédiger un rapport. C'était des spécialistes, des ingénieurs spécialisés dans l'une ou l'autre matière. C'est une controverse qui n'est pas près de s'éteindre car on ne trouvera jamais de solution satisfaisante.

Mme Brown: Ce qui est intéressant au sujet de cette question de financement de l'enseignement postsecondaire, c'est qu'en 1977, la Loi sur le financement des programmes établis a été mise en place. À l'époque, le système connaissait une expansion marquée. Les crédits n'étaient pas assortis de conditions, pas plus qu'ils ne le sont de nos jours. Mais nous avons enregistré depuis une diminution des crédits affectés aux universités et collèges, en particulier dans les provinces qui dégageaient d'importants crédits pour l'enseignement et qui en sont venus maintenant à dépendre entièrement, pour leurs ressources, du gouvernement fédéral, par exemple la Colombie-Britannique.

J'imagine toutefois que vous tenez à conserver ce genre de responsabilité financière. Vous n'êtes pas le genre de gens, je pense, qui voudraient que l'on donne de l'argent sans s'assurer qu'il est dépensé en conséquence. L'éducation est devenue la balle que se renvoient le gouvernement fédéral et les provinces, ces dernières se plaignant de ne pas recevoir assez d'argent et le gouvernement fédéral rétorquant que les provinces ne dépensent pas l'argent comme elles le devraient. Le système d'éducation est devenu la victime de ces tiraillements.

Ce que nous essayons de faire, c'est de mettre en place un système où l'argent donné par le gouvernement fédéral, s'il était dépensé comme il se doit et assorti d'une contribution provinciale, suffirait à entretenir le système de façon satisfaisante. Mais à l'heure actuelle, l'argent est versé sans conditions préalables, et tant que vous ne porterez pas remède à cette situation, vous ne pourrez intervenir sur la façon dont les crédits sont dépensés. Cela ne pourrait, bien entendu, se faire qu'en consultation avec les provinces, car l'éducation, tout en étant financée pour la plus grande part par le gouvernement fédéral, relève toujours de la compétence provinciale.

M. Kempling: L'argument est fort bien exposé.

Le président: L'argument est fort convaincant.

M. McDermid: Monsieur le président, j'aimerais également souhaiter la bienvenue aux étudiants.

J'ai une seule question à vous poser. Tout à la fin de votre exposé, vous disiez que les étudiants canadiens demandent une élection sur l'accord de libre-échange, afin que la question puisse être examinée sous tous ses angles. Il n'y a probablement pas de cas, dans les initiatives du gouvernement fédéral, où le processus de consultation ait été plus large. . M. Edwards en a fait mention ce soir, ainsi que certains autres.

The synopsis of the agreement came out in October. The final agreement came out in December. There was very little change from the October synopsis, as everyone knows. The proposed legislation has been out now for a longer period of time than a writ period. It has been exposed to the Canadian public longer than a writ period.

I want to ask you, honestly, do you think in a 50- or 52-day writ period a debate on the free trade agreement as an exclusive thing—which it will not be, as you know, because there are many, many issues in this country that have to be debated in an election campaign...? In an election campaign, where you say these concerns can be discussed fully... why do you think an election campaign is so far superior over what is going on here, for example—with all the political rhetoric that goes with it, I might add?

Ms Brown: A lot of people are saying—and I do not know if you will agree with me-the next election will focus on the issue of trade, whether it is the discussion of free trade or it is the discussion of trade generally. I think that in some ways an election provokes that type of discussion around tables in southwestern Ontario and in different places in British Columbia. It provokes that kind of a debate because you are trying to select a wellqualified candidate. You want to know what type of involvement they will have for your riding and your constituency in the free trade discussions, and you want to be able support people and to voice your concerns about the free trade agreement. Maybe it is my youth showing, but I am optimistic about an election and a 50-day writ period provoking discussion, a good discussion. I have seen it happen in the past, and I am hoping that-

• 2125

Mr. McDermid: So you do not think there has been a good discussion on it over the last two years. I have not been to a cocktail party in two years where the subject has not been raised.

Ms Brown: I think typical Canadians are discussing it on a different level, and I think they have a right to discuss it broadly. We are in a sense leaders in some way, shape, or form of our country, and I think we discuss issues in a different type of forum and a different type of approach from people who are working and living in the community. I know my parents have a different approach to free trade than my siblings and I. That is because they have developed their opinions based on their history and their concepts. But they are just typical Canadians who are not politicians who do not have a political need to feel one way or the other.

The Chairman: Thank you very much, Ms Brown.

[Translation]

Le résumé de l'accord a été publié en octobre, l'accord définitif en décembre, et de l'un à l'autre, comme vous le savez tous, il y a eu peu de changements. Le temps qui s'est écoulé depuis la publication du projet de loi est plus long qu'une campagne électorale et les Canadiens ont eu plus de temps pour en prendre connaissance que pendant un campagne électorale.

J'aimerais vous demander, en toute franchise, si vous pensez que, dans une période de 50 à 52 jours, une discussion portant exclusivement sur l'accord de libre-échange—ce qui ne sera pas possible, vous le savez, parce qu'il y a de nombreuses questions, dans ce pays, qui doivent être discutées pendant une campagne électorale...? Dans une campagne électorale où, d'après vous, ces questions peuvent être discutées de fond en comble... Pourquoi une campagne électorale vous paraîtelle tellement préférable à ce qui se passe ici actuellement, par exemple, avec toute la rhétorique politique qui l'accompagne, permettez-moi de le dire?

Mme Brown: Nombreux sont ceux qui disent—et je ne sais pas si vous êtes d'accord avec moi-que les prochaines élections porteront sur la question du commerce, qu'il s'agisse de libre-échange ou de commerce d'une façon plus générale. D'une certaine façon, peut-on dire, des élections amènent ce genre de discussions ouvertes dans le sud-ouest de l'Ontario et en différents endroits de la Colombie-Britannique. Elles provoquent ce genre de débat parce que vous essayez de choisir un candidat très qualifié, vous voulez savoir comment il défendra votre circonscription dans les discussions sur le libre-échange, et vous voulez qu'il soit capable de vous appuyer et de faire connaître vos craintes concernant l'accord de libre-échange. Peut-être est-ce dû à la naiveté de la jeunesse, mais je suis optimiste et je pense qu'avec des élections et une campagne électorale de 50 jours nous pourrons avoir une discussion fructueuse. Cela s'est déjà vu, et j'espère que. . .

M. McDermid: Vous ne pensez donc pas qu'il y ait eu de bonnes discussions là-dessus au cours des deux dernières années. Je ne me rappelle pas avoir assisté à un cocktail, pendant cette période, où la question n'ait été à l'ordre du jour.

Mme Brown: Les Canadiens ordinaires en discutent à un autre niveau et je pense qu'ils ont le droit d'examiner la question sous toutes ses faces. En un sens, nous sommes des leaders de notre pays et nous discutons des questions d'autres façons, et dans un autre environnement, que ceux qui travaillent et vivent dans la collectivité. Je sais que mes parents voient la question du libre-échange sous un autre angle que mes frères et soeurs et moi-même, parce qu'ils fondent leur opinion sur leur passé et leurs idées, mais ce sont des Canadiens ordinaires qui n'ont pas la politique pour profession et qui ne sont donc pas amenés, par un besoin politique, à avoir une opinion plutôt qu'une autre sur la question.

Le président: Je vous remercie, madame Brown.

Mr. McDermid: I have more questions, but he is cutting me off.

The Chairman: I think you and your colleagues have done an excellent job of putting your side of the story forward. You have made us all aware of a number of things we perhaps were not aware of before, which is something I hope you intended to do. We do have, however, other guests, and I would like to hear from them now.

Mr. Lars Hansen (National Co-Chairman, Ontario, Alliance for the Future of Young Canadians): Mr. Chairman, I would like to open by thanking the committee for the opportunity to appear before it this evening in reference to the committee's consideration of Bill C-130, the implementing legislation for the Canada-U.S. free trade agreement. Maybe the committee has saved the best until the last this evening.

The alliance would also like to commend the committee for inviting young Canadians to speak on this bill. It is our future, and we are glad to be witnessing to the committee on that basis.

I would like to take a moment to introduce you to other members of our association who are here this evening. Isabelle Perras is our Quebec representative of the Alliance for the Future of Young Canadians, who has come from Montreal to be in front of the committee; and Mr. Brad Wall is our western co-chairman.

At this point I would like, with the committee's indulgence, to ask Mr. Wall to read into the record a submission from a member of the Alliance for the Future of Young Canadians who was unable to attend here due to circumstances beyond our control. Mr. Wall could perhaps comment in that sense.

• 2130

Mr. Brad Wall (Co-Chairman (Western), Alliance for the Future of Young Canadians): I will just abbreviate this a little bit.

Due to other commitments, I have found myself unable to attend the committee's hearings in Ottawa this evening as a member of the Alliance for the Future of Young Canadians. Yet, by way of this telegram, I would like to make my voice on this issue known to members of the committee.

In February of this year, I was approached by the Alliance for the Future of Young Canadians and asked if I would be interested in joining them to support their efforts in mobilizing youth support of Free Trade across Canada. As a result of this contact, I became a member of the A.F.Y.C. and participated in the launch of their national petition of youth in support of Free Trade.

[Traduction]

M. McDermid: J'aurais d'autres questions, mais le président y a coupé court.

Le président: Je pense que vous et vos collègues avez très bien su nous exposer votre opinion sur la question et nous la faire voir sous votre angle. Vous avez mis le doigt sur certaines questions que nous ignorions peut-être et j'espère que telle était bien votre intention. Mais nous devons entendre d'autres témoins aujourd'hui, et c'est ce que j'aimerais maintenant faire.

M. Lars Hansen (coprésident national, Ontario, Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens): Monsieur le président, je voudrais remercier le Comité de m'avoir permis de comparaître devant lui ce soir à propos du projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'accord du libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique. Le Comité a peut-être bien fait de nous garder pour la fin, pour le dessert en quelque sorte.

Notre association voudrait également féliciter le Comité d'avoir invité les jeunes Canadiens à exposer leurs vues sur ce projet de loi. Il s'agit de notre avenir et c'est pourquoi nous sommes heureux de comparaître devant ce comité.

Mais je voudrais tout d'abord vous présenter d'autres membres de notre association qui sont ici présents: Isabelle Perras est notre représentante du Québec et elle est venue de Montréal pour comparaître devant le Comité; M. Brad Wall est notre coprésident de l'Ouest.

Je voudrais maintenant demander au Comité de bien vouloir permettre à M. Wall de donner lecture, pour le compte rendu, d'une demande d'un membre de l'Alliance qui n'a pas été en mesure de comparaître ce soir en raison de circonstances indépendantes de notre bonne volonté. M. Wall pourra peut-être vous donner quelques mots d'explication.

M. Brad Wall (coprésident (Région de l'Ouest), Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens): Je vais vous en donner une version abrégée.

En raison d'autres engagements, je n'ai pu assister aux délibérations du Comité ce soir à Ottawa au nom de l'Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens. Pourtant, je voudrais faire part de mon opinion sur cette question aux membres du Comité.

En février dernier, l'Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens m'a demandé si je voulais l'appuyer dans ses efforts en vue de mobiliser l'appui des jeunes à l'égard du libre-échange dans tout le pays. Suite à cette prise de contact, je suis devenu membre de l'AAJC et j'ai participé au lancement de sa pétition nationale destinée à rallier l'appui des jeunes à l'égard du libre-échange.

I strongly support the actions of the Alliance because I believe their work represents an important voice for young Canadians on the Free Trade issue.

As a member of the Edmonton Oilers, I live and work Free Trade every day as a player in the National Hockey League. As an example, my teammates and I compete with players from Canada, the United States and the world. It comes as no surprise to any hockey fan that in this competition, Canadians are recognized as being among the best in the world. We don't take a backseat to anyone when it comes to competition and have confidence in our talent, skills, and abilities.

To me, this is what the A.F.Y.C. is all about. Young people having confidence in themselves. Free Trade means young Canadians will bring Canada to the United States and the world in the kind of tomorrow that is only limited by their ambition and their drive to succeed.

As a member of the A.F.Y.C. and a proud Canadian, I would urge committee members to give our young people that chance, to support the Canada-U.S. Free Trade Agreement and to start to build a strong tomorrow for our youth today.

That is what Free Trade is all about. A strong tomorrow that starts with confidence in our young people today.

Thank you. Sincerely, Glen Anderson, Edmonton Oilers

Mr. Hansen: Thank you for the indulgence of the committee. I will try to quickly précis the outline of our group to save time. I agree with you, Mr. Chairman: we have found in submissions in other forums that it is useful to get into the question-and-answer phase.

By way of introduction, the Alliance for the Future of Young Canadians was founded in January of this year in the belief that young Canadians needed a national youth voice on an issue which frankly touches them more than anybody else. It is no understatement to say that acceptance or rejection of this deal will drastically impact the future of young Canadians more than anybody else. We are, after all, the people who will live and work in the future, so we are drastically impacted by acceptance or rejection of the deal.

It is a non-partisan group. It enjoys the membership of Liberal, Conservative, Socred non-political youth. We have established a group which I believe speaks strictly and uniquely on the issue of free trade. Our membership now exceeds 16,000 across the country.

[Translation]

J'appuie sans réserves les initiatives de l'Alliance dont les travaux, d'après moi, représentent le point de vue des jeunes Canadiens au sujet du libre-échange.

En tant que membre de l'équipe des Oilers d'Edmonton, le libre-échange régit ma vie et mon travail tous les jours puisque je fais partie de la ligue nationale de hockey. Par exemple, mes coéquipiers et moi sommes en concurrence avec d'autres joueurs du Canada, des États-Unis et du reste du monde. Les mordus du hockey ne seront pas surpris d'apprendre que, dans ce sport, les Canadiens sont connus pour être parmi les meilleurs au monde. Nous n'avons aucune leçon à recevoir de personne en matière de compétition et nous avons confiance dans notre talent, nos compétences et nos aptitudes.

A mes yeux, c'est exactement l'objectif de l'AAJC. Les jeunes ont confiance en eux. Le libre-échange signifie que les jeunes Canadiens présenteront le Canada aux États-Unis et au monde dans un environnement futur qui ne sera limité que par leur ambition et leur désir de réussir.

En tant que membre de l'AAJC, et que Canadien fier de l'être, j'exhorte aux membres du Comité à donner cette chance à nos jeunes, à appuyer l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis et à commencer à ériger un avenir solide pour les jeunes d'aujourd'hui.

C'est là l'objectif du libre-échange. Un avenir solide qui se fonde sur la confiance dans les jeunes d'aujourd'hui.

Je vous remercie. Sincèrement vôtre, Glen Anderson, Oilers d'Edmonton.

M. Hansen: Je remercie les membres du Comité de leur indulgence. Je vais m'efforcer de résumer brièvement la position de notre groupe pour gagner du temps. Je conviens avec vous, monsieur le président, que nous avons constaté dans d'autres circonstances qu'il est utile de passer rapidement à la période des questions-réponses.

Tout d'abord, l'Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens a été fondée en janvier dernier parce que l'on estimait que les jeunes Canadiens avaient besoin d'être représentés à l'échelle nationale pour une question qui, en toute franchise, les touche plus que toute autre. Il n'est pas exagéré de dire que l'approbation ou le rejet de cet accord aura une incidence considérable sur l'avenir des jeunes Canadiens plus que sur n'importe quel autre groupe. Nous sommes, après tout, ceux qui vivront et travailleront à l'avenir, de sorte que l'approbation ou le rejet de cet accord a des répercussions énormes pour nous.

Notre groupe est apolitique. Il compte parmi ses membres des libéraux, des conservateurs, des créditistes et des jeunes non politisés. Nous avons constitué un groupe qui, à mon avis, s'occupe exclusivement de la question du libre-échange. Nous comptons actuellement plus de 16,000 membres dans tout le pays.

Having said that, I will just try to outline our reasons for supporting the Canada-U.S. free trade agreement.

As members of the committee are no doubt aware, one of the greatest difficulties facing our young people today and in the past is the challenge of securing employment. Although the past few years have registered a brighter picture in terms of jobs for our young people, it is nontheless true that the unemployment figure for young Canadians routinely doubles that of the national average.

Invariably, in times of economic hardship, young Canadians are the last hired and the first fired from positions of employment. This reality has sensitized our young people to the great importance of job creation and economic growth and has made jobs the number one priority among our young people.

In accordance with this fact, young people place particular importance on the initiatives that will act to create further job growth and sustain our economy in years to come. The AFYC believes the Canada-U.S. free trade agreement is a strategic and important tool for creating this growth and as such enjoys the strongest support in all of Canada among the youth of our country.

Economic analysis of the free trade agreement by many noted economists has pronounced that this agreement means job gains for Canada. This job growth is of particular benefit to our young people. For the 251,000 jobs forecast by the Economic Council of Canada, fully 72% of these jobs will occur in the service and service-producing sectors of our economy.

That is where three out of four young Canadians are already working right now. It is also the field of choice in terms of educational initiatives for many young Canadians to secure employment in the future. So I think it is quite easy to see that young Canadians can be the quick and big winners in this deal.

- 2135

In that sense, the AFYC believes it is scandalous for opponents of the Canada-U.S. free trade deal to question the value of a quarter of a million jobs when many of our young people do not find employment at present. That is unfair, and I think it is rather shocking to hear that kind of statement being made by a young person.

Furthermore, it is our belief that enhanced competition that will be experienced under free trade will improve not only the quality of jobs available to our young people but also improve long-term employment stability through the realization of more secure access to world-class markets, hence making our industries world leaders in their fields of endeavour. Sound economic reasoning dictates that the best insurance for sustaining

[Traduction]

Cela dit, je vais m'efforcer d'énoncer les raisons pour lesquelles nous appuyons l'accord de libre-échange conclu entre le Canada et les États-Unis.

Comme les membres du Comité le savent sans doute, l'un des plus gros problèmes auxquels se heurtent les jeunes d'aujourd'hui, comme par le passé, est la garantie d'obtenir un emploi. Même si, ces dernières années, le tableau est un peu moins sombre en ce qui concerne les emplois pour nos jeunes, il n'en demeure pas moins que le taux de chômage des jeunes Canadiens est ordinairement deux fois plus élevé que la moyenne nationale.

Immanquablement, en période de marasme économique, les jeunes Canadiens sont les derniers à être engagés et les premiers à être licenciés lorsqu'ils ont un emploi. Cette réalité a sensibilisé nos jeunes à l'importance de la création d'emplois et de la croissance économique, et c'est pourquoi ils accordent désormais la plus haute priorité aux emplois.

Compte tenu de ce qui précède, les jeunes accordent une importance particulière aux initiatives susceptibles de créer de nouveaux emplois et de soutenir notre économie dans les années à venir. L'AAJC estime que l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis est un instrument stratégique et important pour favoriser cette croissance et, en tant que tel, il jouit de l'appui sans réserve de tous les jeunes Canadiens.

L'analyse économique de l'accord de libre-échange faite par bon nombre d'économistes reconnus a prouvé que cet accord entraînera la création d'emplois au Canada. Les jeunes seront les premiers à en profiter. Sur les 251,000 emplois prévus par le Conseil économique du Canada, 72 p. 100 seront créés dans le secteur des services de notre économie.

C'est dans ce secteur que travaillent actuellement trois jeunes Canadiens sur quatre. C'est aussi le domaine que bon nombre de jeunes Canadiens choisissent lorsqu'ils entreprennent des études en vue d'obtenir un emploi à l'avenir. Je pense qu'il est donc facile de voir que les jeunes Canadiens auront tout à gagner de cet accord.

À cet égard, l'AAJC trouve scandaleux que les adversaires de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis remettent en question la création de 250,000 emplois quand bon nombre de nos jeunes ne peuvent pas trouver d'emplois à l'heure actuelle. C'est injuste et il est choquant d'entendre ce genre de déclarations, surtout lorsqu'elle émane d'un jeune.

En outre, nous sommes convaincus que la concurrence accrue qui s'exercera en vertu du libre-échange améliorera non seulement la qualité des emplois offerts aux jeunes, mais aussi la stabilité d'emploi à long terme grâce à un accès plus sûr à des marchés de calibre international, ce qui fera de nos industries des chefs de file dans leur domaine de compétence. La meilleure garantie pour favoriser la croissance de l'industrie et la

industry growth and the jobs that accompany this growth is the realization of increased market mandates. The Canada-U.S. free trade agreement provides an important first step towards enhancing and increasing our competitive nature by assuring access to the complete North American market.

In addition to the positive impact of job growth for young Canadians, it is also recognized that the Canada-U.S. free trade agreement will benefit young Canadians as consumers. In a sense, we have a growth in real income and a corresponding decline in the consumer price index. You put those two things together and you have a larger disposable income. That fact will make it far easier for young Canadians to become stronger participants in our economy at an earlier stage, in terms of purchasing a first home, a first car and many items along those lines, and we think that is an important gain.

Beyond the important benefits of job growth and consumer gains for young Canadians, the agreement also promises an important characteristic on how this growth will be implemented in our nation. Economic growth in Canada has historically been disproportionate, often leading to what can presently be witnessed as dynamic growth in southern Ontario and inside the golden horseshoe, accompanied by sluggish and weak growth in the less advantaged regions of our country, such as the Maritimes and the west.

For young Canadians this has represented a discrimination in opportunity based on geographic or regional considerations. Many young people seeing little opportunity for a good future end up leaving their home towns or regions in search of better jobs elsewhere in the country. This is in fact a self-fulfilling drain on the future of these under-developed communities which acts to frustrate prospects for real and sustainable growth in the future.

The Canada-U.S. free trade agreement is unique in addressing this problem, as it is a rare economic influence that operates evenly in each and every province of our country, be it 2.9% in British Columbia and Newfoundland or 2.6% in Ontario and Quebec. The benefits are very well balanced throughout Canada.

This is an important step forward if we are to build a country of truly national opportunity in which each and every young Canadian can take pride in their own community and region and realize solid opportunities for growth no matter where they live in the country. In a very real sense, we believe this strengthens the national fabric of our country.

Central to the realization of balanced growth are the gains that have been made in our trading relationship with our largest trading partner, the United States. What has been achieved under the Canada-U.S. free trade

[Translation]

création d'emplois qui en découle est la découverte de nouveaux débouchés; c'est là une excellente théorie économique. L'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis représente un premier pas important vers l'amélioration de notre compétitivité, grâce au libre accès à l'ensemble du marché nord-américain.

25-7-1988

Outre l'incidence positive de la création d'emplois pour les jeunes Canadiens, il est un fait également que l'accord de libre-échange canado-américain profitera aux jeunes Canadiens en tant que consommateurs. D'une part, il y a la croissance du revenu réel et la diminution correspondante de l'indice des prix à la consommation. Si l'on combine les deux facteurs, on en arrive à un revenu disponible plus important. De ce fait, il sera beaucoup plus facile aux jeunes Canadiens de participer davantage à notre économie plus tôt que par le passé, c'est-à-dire en achetant leur première maison, leur première voiture et autres articles du même genre, ce qui représente un gain important, d'après nous.

Outre les avantages importants de la création d'emplois et du pouvoir d'achat des jeunes Canadiens, l'accord renferme également des dispositions importantes quant à la façon dont cette croissance s'appliquera dans notre pays. La croissance économique a toujours été disproportionnée au Canada, aboutissant souvent, à comme à l'heure actuelle, à une croissance dynamique dans le sud de l'Ontario et au sein du Golden Horseshoe, accompagnée par un marasme et une croissance faible dans les régions défavorisées de notre pays, comme les Maritimes et l'Ouest.

Aux yeux des jeunes Canadiens, cette situation a entraîné l'inégalité des chances en fonction de facteurs géographiques ou régionaux. Bon nombre de jeunes ne voyant guère de perspectives d'avenir finissent par quitter leur ville natale ou leur région à la recherche d'un meilleur emploi dans d'autres parties du pays. Cela a pour effet d'épuiser les ressources des collectivités moins développées, de sorte que les perspectives de croissance réelles et soutenues à l'avenir diminuent encore.

L'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis remédie de façon exceptionnelle à ce problème, puisqu'il exerce une influence économique très particulière qui s'applique de façon équitable à toutes les provinces de notre pays, qu'il s'agisse de 2,9 p. 100 en Colombie-Britannique et à Terre-Neuve ou de 2,6 p. 100 en Ontario et au Québec. Les avantages en sont très bien répartis dans tout le pays.

Il s'agit d'un énorme progrès vers la réalisation d'un pays où existent de véritables chances nationales et où chacun de nos jeunes pourra être fier de sa collectivité et de sa région et profiter de véritables chances d'expansion, quel que soit l'endroit où il vit. Cela renforce à notre avis de façon très concrète la trame nationale de notre pays.

Les gains réalisés dans nos relations commerciales avec notre principal partenaire commercial, les États-Unis, sont essentiels à la réalisation d'une croissance équilibrée. Les dispositions de l'accord de libre-échange entre le

agreement does not complete an unhindered access to the U.S. market but is a marked improvement on what currently exists. This is important to remember, since the free trade deal must always be considered in relation to the alternative of not having such a deal.

In the past five years Canadians have witnessed various protectionist actions from the U.S. Congress that have arbitrarily diminished prospects for various Canadian industries and in doing so have diminished prospects for Canadian youth. We have witnessed the fearsome power of special interests through the U.S. Congress, and we are convinced that the existence of the bi-national disputes panel under the Canada-U.S. free trade agreement is a full enhancement of Canadian sovereignty and, in that sense, strengthens our trading relationship by giving us a strong voice in that relationship. That is important for gains for young Canadians.

Yet what most concerns members of the Alliance for the Future of Young Canadians is the way in which this agreement speaks to our own identity of ourselves as Canadians. The Canada-U.S. free trade agreement is a vote of confidence in young Canadians because it believes in their ability to compete and succeed under a fair and balanced trading relationship with the United States.

Generations of Canadians have been brought up by their parents and sent to school in the belief that they could achieve a better tomorrow through the use of that education. What is implicit in this rationale, Mr. Chairman, is the belief throughout that these young people would have the talents, drives, skills and abilities to make the most of what was given them to get ahead and succeed. If we did not believe our children could achieve results, what would be the purpose of sending them to school?

• 2140

Why should we behave any differently when it comes to how we view our youth in comparison with those from the U.S.? When those who criticize the free trade deal call it a sell-out of our country, they are in fact selling young Canadians short. In saying that we cannot compete with the Americans on an equal basis, they are affirming their belief that young Canadians do not measure up to the competition.

I believe the vast majority of young Canadians refuse to accept this vision of themselves. They have grown to see Canada become the leader in GNP growth among all the OECD nations in 1986. We recognize this as an insult to our potential and we do not concur with that.

What the youth of our nation need to witness is a renewed sense of confidence, not only in our country but

[Traduction]

Canada et les États-Unis ne nous donnent pas un accès totalement libre au marché américain, mais représentent une nette amélioration par rapport à la situation actuelle. Il importe de s'en souvenir puisque, lorsqu'on examine l'accord de libre-échange, il faut toujours voir ce qu'il en serait sans cet accord.

Depuis cinq ans, les Canadiens ont été témoins de diverses mesures protectionnistes prises par le Congrès américain qui ont réduit de façon arbitraire les perspectives de diverses industries canadiennes, et, ce faisant, des jeunes Canadiens. Nous avons vu s'exercer la puissance terrible de groupes d'intérêt spéciaux par l'entremise du Congrès américain, et nous sommes convaincus que le groupe binationa! de règlement des différends prévu dans l'accord de libre-échange canado-américain nous permettra d'affirmer notre souveraineté et, de cette façon, d'affermir nos relations commerciales en nous donnant davantage voix au chapitre. Cela représente encore une fois un gain important pour les jeunes Canadiens.

Pourtant, ce qui préoccupe le plus les membres de l'Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens, c'est la façon dont cet accord aborde la question de notre identité nationale. L'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis représente un vote de confiance pour les jeunes Canadiens puisqu'il mise sur leur aptitude à soutenir avec succès la concurrence dans le cadre de relations commerciales équitables et équilibrées avec les États-Unis.

Des générations de Canadiens ont été élevés par leurs parents et envoyés à l'école dans l'espoir de pouvoir bâtir un meilleure avenir grâce à cette éducation. Ce raisonnement part du principe, monsieur le président, que ces jeunes auraient les compétences, les aspirations, le talent et l'aptitude voulus pour tirer le meilleur parti possible de leur bagage en vue de réussir dans la vie. Si nous n'étions pas convaincus que nos enfants peuvent réussir, à quoi servirait-il de les envoyer à l'école?

Pourquoi devrions-nous faire autrement quand vient le moment de nous comparer à la jeunesse des États-Unis? Ceux qui dénoncent l'entente sur le libre-échange en la qualifiant de braderie nationale sont en fait coupables de vouloir brader la jeunesse canadienne. En l'accusant d'être incapable de rivaliser avec la jeunesse américaine, ils disent en fait que les jeunes Canadiens ne sont pas à la hauteur de la concurrence.

L'immense majorité des jeunes Canadiens, je le sais, récusent cette vision d'eux-mêmes. Avec les années, ils ont fini par voir le Canada monter dans le peloton de tête des pays de l'OCDE pour la croissance du PNB en 1986. C'est faire peu de cas de nos talents et nous condamnons cette vision.

Ce qu'il nous faut, c'est renouveler notre confiance non seulement dans le pays mais aussi dans ceux qui

also in those who will lead the country into the next century. Canadians who support free trade will be doing just that. I would like committee members to question us on the basis of our presentation. Thank you.

Mr. Allmand: I want to welcome the Alliance for the Future of Young Canadians here this evening. In their presentation they have made an unequivocal statement in support of the free trade agreement with the United States. They have also made statements indicating that they think it is a most significant measure, and they have put forward many arguments to support their position. I want to ask them, in those circumstances are they ready to recommend that the free trade agreement be submitted to the Canadian electorate in an election to see if Canadians will be convinced by their arguments?

Mr. Hansen: Thank you for your question, Mr. Allmand. We most certainly support an election on the free trade issue. I believe Mr. Broadbent was quoted in The Globe and Mail as saying that free trade will be the central issue in that election. We think that is very important. We think it is important for Canadians to decide. We do not, however, support the present actions being put forward by the Senate. We believe that clouds the issue in terms of tying Senate obstruction and undemocratic things. It really does not serve to inform people on the issue or direct their attention and focus it on what the real concerns are, the issue itself and the agreement.

Mr. Allmand: I guess I did not put my question clearly. I meant to ask you whether you are in support of an election before the free trade agreement is approved by Parliament.

Mr. McDermid: They are going to tear it up anyway.

Mr. Allmand: I am asking the questions.

You are right. We would prefer to have the election before. If you people insist of course in putting it through without an election, and we win the election, or if there is a minority government, I guess we will have to follow the will of the people.

I wanted to ask the witnesses whether they do not agree that, since this issue was not discussed in 1984... As a matter of fact, Mr. Mulroney, Mr. Wilson, Mr. Clark, everybody except John Crosbie, put forward opinions that free trade would be bad for Canada. In the election it was not an issue, and now we have, even by your own admission, a most significant measure for Canadians being put through Parliament without the approval of the Canadian electorate. Would it not be better to clear the air and get that approval before Parliament proceeds, rather than having an election after it is already passed and put into effect?

Mr. Hansen: If I may, Mr. Chairman, the Alliance for the Future of Young Canadians is obviously in support of the Canada-U.S. free trade agreement, as it exists now—

[Translation]

mèneront sa destinée dans le siècle qui s'annonce. Ceux qui sont en faveur du libre-échange éprouvent justement ce regain de confiance. Je vous invite maintenant à nous poser des questions inspirées de notre exposé. Merci.

M. Allmand: Je souhaite la bienvenue parmi nous ce soir aux représentants de l'Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens. Leur exposé constitue une déclaration sans équivoque en faveur de l'accord de libre-échange avec les États-Unis. Il s'agit, disent-ils, d'une mesure de la plus haute importance, et ils ont étayé leur position grâce à de nombreux arguments. Cela étant, souhaitent-ils que l'accord de libre-échange soit plébiscité par l'électorat canadien, qui se prononcera ainsi sur la valeur de leurs arguments?

M. Hansen: Je vous remercie de votre question, monsieur Allmand. Nous sommes tout à fait en faveur d'une élection qui porte sur la question du libre-échange. C'est M. Broadbent, cité dans Le Globe and Mail, je crois, qui a dit que le libre-échange serait le thème central des élections. C'est très important. Il est important que les Canadiens se prononcent. Nous ne sommes toutefois pas en faveur des manoeuvres actuelles du Sénat. Cela obscurcit la question car l'obstruction du Sénat est vue comme initiative antidémocratique. Cela ne permet pas d'informer la population ou de braquer son attention sur l'accord proprement dit.

M. Allmand: J'ai dû mal poser ma question. Je voulais savoir si vous étiez en faveur d'élections avant que l'accord de libre-échange ne soit approuvé par le Parlement.

M. McDermid: De toute façon, ils vont déchirer l'accord.

M. Allmand: C'est moi qui pose les questions.

Vous avez raison. Nous aurions préféré que des élections se tiennent avant. Mais si vous autres vous insistez pour l'adopter sans élections, et si nous les gagnons ou si le gouvernement est minoritaire, eh bien je suppose qu'il faudra exaucer les voeux de la population.

Je voulais demander aux témoins s'ils ne conviennent pas que, comme la question n'a pas été débattue en 1984... En fait, M. Mulroney, M. Wilson, M., Clark, tout le monde sauf John Crosbie a déclaré que le libre-échange serait néfaste pour le Canada. Lors de la dernière campagne électorale, il n'en a pas été question et voilà qu'aujourd'hui, comme vous-mêmes l'avez reconnu, une mesure de la plus haute importance pour les Canadiens est imposée au Parlement sans l'approbation des électeurs. Ne vaudrait-il pas mieux dissiper les doutes et obtenir leur appui avant de donner le feu vert au Parlement plutôt que de tenir un scrutin après que la loi aura été votée et mise en oeuvre?

M. Hansen: Si vous me le permettez, monsieur le président, je dirai que l'Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens est de toute évidence en faveur de l'accord

Mr. Allmand: I understand that.

Mr. Hansen: —and I do not think it would be correct to say that we equivocate our support based on whether it would be a centrepiece in the next election or whether it would cause an election or whether it is justification for another election. We would like to focus on increasing the awareness among young Canadians about the agreement and focus their awareness into support for something we believe is very important to their future.

• 2145

Mr. Allmand: That is your right.

In other words, you would rather not answer the question I put. You have no opinion on whether or not it is important that people express themselves on this before Parliament approves. You would rather concentrate on informing the public about the agreement itself.

Mr. Hansen: Mr. Allmand, I believe we did answer the question, in the sense that we feel the reality of an election before ratification or after ratification is certainly something that is not in our own hands, and I would put it that it is not in the hands of anybody in this room, for that matter. Rather, obviously we would like to see the informative process brought forward.

We really do not come down on finding out that it is more important to have it beforehand or after. As I have expressed to you, we believe it will be the focus of the next election, whenever that election comes, prior to ratification or after ratification. As I am sure committee members are well aware, a termination clause is available within the agreement that would allow the government, after ratification, to terminate that agreement. We think that is the proviso that will make the Canadian electorate decision stick.

Mr. Allmand: I would agree with you that the sixmonth clause can be used, but it is the second-best way of dealing with it, in my opinion. It is better that Canadians express themselves in the first place. Then we will all know where they stand, and so will the Americans know where we stand.

But if you believe very much in the informative process, tell me this. Were you therefore upset when you learned that this committee decided it would not travel, despite the fact that there were motions that we should travel across the country so we could let Canadians inform us about this issue? And were you upset when you learned the majority on this committee decided, even before we decided who the witnesses would be, to stop the hearings on August 10? These were measures many of us who wanted Canadians to be informed disagreed with.

Mr. Hansen: I would like first to point out that we are very pleased by the fact that we were invited to the committee. Mr. Wall, by way of example, has come here

[Traduction]

canado-américain de libre-échange sous sa forme actuelle.

M. Allmand: Je le sais.

M. Hansen: . . . et il serait faux d'affirmer que notre appui va vaciller selon que le dossier sera ou non le thème du prochain scrutin, déclenchera ou non des élections ou justifiera ou non d'autres élections. Nous voulons surtout sensibiliser les jeunes Canadiens à l'accord et les amener à appuyer quelque chose de très important pour leur avenir, d'après nous.

M. Allmand: C'est votre droit.

Autrement dit, vous préférez ne pas répondre à la question que j'ai posée. Vous n'avez pas d'avis sur la question de savoir s'il est important que la population s'exprime avant que le Parlement ne donne son approbation. Vous préférez faire surtout porter vos efforts sur l'information du public sur l'accord.

M. Hansen: Monsieur Allmand, je pense que nous avons répondu à la question, en ce sens que la question de savoir s'il y aura des élections avant ou après la ratification n'est pas de notre ressort, ni même de celui de quiconque se trouve dans cette salle. C'est pourquoi nous tenons plutôt à favoriser le processus d'information.

Nous n'avons pas arrêté de position quant à savoir s'il est plus important de tenir un scrutin avant ou après. Ce sera, comme nous l'avons dit, le thème central de la prochaine campagne, quel que soit le moment où elle se tiendra, avant ou après la ratification. Les membres du Comité savent bien qu'il existe une clause de dénonciation dans l'accord. C'est cette garantie qui convaincra l'électorat canadien.

M. Allmand: Je reconnais avec vous que l'on peut invoquer cette clause de dénonciation sur préavis de six mois, mais c'est loin d'être la meilleure solution à mon avis. La meilleure, c'est de laisser les Canadiens se prononcer avant le fait. Aussi bien nous que les Américains sauront à quoi s'en tenir.

Mais puisque vous attachez tant de prix au processus d'information, n'avez-vous pas été consterné d'apprendre que le Comité n'allait pas se déplacer, malgré les motions qui ont été présentées à cet effet, pour informer les Canadiens du dossier? N'avez-vous pas été consterné d'apprendre que la majorité des membres du Comité ont décidé, avant même que le choix des témoins n'ait été arrêté, de mettre fin aux audiences le 10 août? Beaucoup de ceux qui, comme nous, voulaient informer les Canadiens étaient contre ces décisions.

M. Hansen: Tout d'abord, nous sommes très heureux d'avoir été invités à comparaître devant le Comité. M. Wall, par exemple, vient d'arriver de Regina et nous

from Regina this afternoon, and we appreciate the committee's assistance in bringing him. I put that in just by way of outlining the fact that western Canadians are obviously here this evening. By the same token, I am well aware of the fact in parliamentary tradition that it is not the practice of a legislative committee to travel. That would be our only comment on that.

About the informative process, we believe these hearings are important. It is really hard for us to define whether August 10 becomes the date when informative discussion breaks off. I think that is very hard to define. We think the hearings could have been more broadly based, but we are not convinced the informative process has not been served well by these hearings.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I first of all want to say how pleased I am to have the Alliance for the Future of Young Canadians here and to thank them for putting the group together initially. I think it is very important. Too often we hear about the silent majority or we hear about people who support certain activities but do not come forward because they would rather sit back and not say anything, whereas those who oppose tend to be the ones who get the press. We will note tonight that no press is present to hear the young people, and that is very disappointing.

I personally was very pleased to hear from the Canadian Federation of Students, and now your organization.

I find it rather amusing to listen to Mr. Allmand, who asks the same question time after time about a mandate to bring forward the trade agreement, when I remember fighting a campaign against the Liberals on wage and price controls, which they said they would never bring in and turned around and brought in very shortly afterwards, without a mandate. Then it was 18¢ a gallon—I fought that one personally door to door—and they brought in 56¢ a gallon in tax within the next couple of years. So I find it a little irritating for him, question after question, to be asking that thing, when he participated—

Mr. Allmand: Now you are copying. Now you are imitating it.

• 2150

Mr. McDermid: No, we are not. We did not campaign against free trade in the last election.

An hon. member: Brian did.

Mr. McDermid: He did not. You can check the record; he did not.

Mr. Allmand: Call an election, and we will discuss these things then.

[Translation]

sommes heureux de l'aide apportée par le Comité qui nous a permis de le faire venir. Si je donne cette précision, c'est pour bien montrer qu'il y a ici ce soir des Canadiens de l'Ouest. Par ailleurs, je sais aussi qu'il n'est pas d'usage pour un comité législatif de se déplacer. Voilà notre seule observation.

Pour ce qui est du processus d'information, nous estimons que ces audiences sont importantes. Il est difficile pour nous de déterminer si la date du 10 août est celle où l'échange fructueux d'information aura pris fin. Difficile à dire. Les audiences auraient pu reposer sur des assises plus vastes, mais nous ne sommes pas convaincus qu'elles n'auront pas servi adéquatement le processus d'information.

M. McDermid: Monsieur le président, tout d'abord, je tiens à dire combien je suis heureux de recevoir les représentants de l'Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens. Je les remercie aussi d'avoir mis sur pied ce groupe. C'est très important, je pense. Nous entendons souvent parler de la majorité silencieuse ou de partisans de telle ou telle mesure qui préfèrent rester muets et laisser la place à leurs adversaires, qui obtiennent toute l'attention des médias. Je constate qu'il n'y a parmi nous aucun représentant des médias ici pour écouter les jeunes, ce qui me déçoit beaucoup.

Pour ma part, j'ai été ravi d'entendre les représentants de la Fédération canadienne des étudiants et ce soir, vousmêmes.

Je trouve un peu amusant d'entendre M. Allmand poser constamment la même question à propos d'un prétendu mandat autorisant la négociation de l'accord commercial. En effet, je me souviens d'avoir pendant une campagne électorale lutté contre le contrôle des prix et des salaires imposé par les libéraux, qui avaient juré leurs grands dieux qu'ils n'imposeraient jamais pareil contrôle puis qui ont fait exactement le contraire peu après, sans le moindre mandat. Il a ensuite été question des 18c. le gallon, mesure que j'ai défendue en faisant du porte à porte, suivie, quelques années plus tard, par une taxe de 56c. le gallon imposée par eux. Je finis par trouver un peu irritante la question qu'il répète continuellement alors qu'il a participé. . .

M. Allmand: Vous faites exactement la même chose maintenant.

M. McDermid: Non, ce n'est pas vrai. Nous n'avons pas milité contre le libre-échange lors de la dernière campagne.

Une voix: Brian l'a fait.

M. McDermid: C'est faux. Vérifiez ce qui s'est dit, ce n'est pas vrai.

M. Allmand: Déclenchez une élection et nous allons en débattre.

[Texte]

Mr. McDermid: You bet. Now, let me ask Lars a question here.

There was a youth rally in Toronto recently during the summit. Was your organization involved in that youth rally?

Mr. Hansen: Yes, Mr. Chairman, I would be more than happy to shed some light on that. The event at the summit, which was called the Youth Summit: A Celebration of Free Trade, was organized by the Youth for Free Trade Committee in Toronto, headed up by Linda Frum. You may be familiar with her well-known mother. At any rate, Youth for Free Trade in Toronto is a member of the Alliance for the Future of Young Canadians, and we were active in promoting that event.

Now, by way of referring to your comments earlier about the setting up of this group, the Youth for Free Trade in Toronto is a good example of what our association is about. In many ways, we are an umbrella group. When we saw the agreement being signed in October, we were concerned that we saw, on the one hand, Mr. Turner making statements that he was taking his actions against the free trade deal to protect the decision-making future of young Canadians, I believe; and then there was Mr. Mulroney, on the other hand, suggesting that he was acting in such fashion to create better employment opportunities, a better future for young Canadians. In the midst of all this discussion, there was not one young Canadian anywhere on the scene, and as we outlined to you earlier, this issue affects young Canadians more than anybody else.

Mr. McDermid: That is right.

Mr. Hansen: We set it up in the belief that it is important that young Canadians get heard, and from that standpoint, I empathize with the disturbing lack of press coverage. It is fair to say that all Canadians should have a voice on this issue, but I think it is very important that all Canadians be aware of what the views are of the people who are going to live in that kind of deal.

If you look at the polling analysis of this agreement—I believe it was back in June or May—the research we saw talked about 70% of young Canadians between 15 and 24 supporting the principle of free trade and 55% supporting the Canada-U.S. Free Trade Agreement itself. Those are very significant numbers. Those are the strong demographic numbers out of any sector of our population. We are going to be living in that future. I think our statements and our views on these issues should be recognized by all Canadians.

Mr. McDermid: I want to make a comment on that youth rally in Toronto. It is my understanding that an individual who could not be there, but was via videotape, made the statement that those people who are fighting free trade are those who wish to preserve Canadian mediocrity and that in fact the free trade agreement offers the best opportunity for the youth in this country. It was Marc Garneau who said that. Did I hear that correctly?

[Traduction]

M. McDermid: Et comment! Laissez-moi enfin poser une question à Lars.

Il s'est tenu un rassemblement de jeunes à Toronto à l'occasion du sommet économique. Est-ce que votre organisme y a participé?

M. Hansen: Oui. Monsieur le président, je vais me faire un plaisir de vous informer de ce qui s'est passé. Le «Youth for Free Trade Committee» de Toronto, dirigé par Linda Frum, dont la mère est bien connue, a organisé une manifestation appelée «Youth Summit: A Celebration of Free Trade». Le Comité fait partie de l'Alliance pour l'avenir des jeunes canadiens et nous avons participé à la mise sur pied de cette manifestation.

Pour répondre à votre question de tout à l'heure concernant la création de notre groupe, l'exemple de «Youth for Free Trade» montre bien la vocation de notre association. Sous bien des rapports, nous constituons une fédération. Quand l'accord a été signé en octobre, nous nous inquiétions du fait que M. Turner disait s'opposer à l'accord pour protéger le pouvoir de décision futur des jeunes Canadiens tandis que M. Mulroney disait agir pour créer un meilleur avenir pour les jeunes Canadiens et leur ouvrir de meilleures perspectives d'emploi. Au milieu de tout ce bruit, pas un seul jeune Canadien ne se faisait entendre. Or, comme nous l'avons dit, ce sont les jeunes Canadiens plus que n'importe qui d'autres qui sont touchés par cette question.

#### M. McDermid: C'est vrai.

M. Hansen: Nous avons créé notre groupe parce qu'il est important que les jeunes Canadiens soient entendus et moi aussi je trouve troublant qu'il n'y en ait pas d'écho dans la presse. Certes, il faut que tous les Canadiens aient voix au chapitre, mais il faut aussi que tous les Canadiens savent ce qu'en pensent ceux qui en subiront les effets.

Les sondages de mai ou juin nous disent que 70 p. 100 des Canadiens âgés de 15 à 24 ans sont en faveur du libre-échange en principe et 55 p. 100 en faveur de l'accord proprement dit. C'est beaucoup. C'est dans ce groupe de population que l'appui est le plus vigoureux. C'est de cela que demain sera fait pour nous. Tous les Canadiens devraient connaître ces vues.

M. McDermid: Un commentaire sur le rassemblement des jeunes à Toronto. Je crois savoir qu'il y avait un absent qui a quand même pu faire une déclaration sur bande magnétoscopique. Il a dit que ceux qui s'opposent au libre-échange sont en faveur de la médiocrité et que l'accord ouvre les plus belles perspectives qui soient à la jeunesse de notre pays. C'est ce que Marc Garneau a dit, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Hansen: Yes, Marc Garneau was unable to attend the function and he put together a videotape presentation of remarks to address about 600 people in attendance at the function. I think Marc Garneau's comments are very emblematic of what we see as being important in terms of recognizing what free trade is.

Free trade has to be something that recognizes competence and skill. This agreement talks about a bigger Canada; it talks about a kind of Canada we can take pride in, not because of some tariff on wine. For our money, I do not think Canadian sovereignty or identity has anything to do with the height of a tariff; it has more to do with what we have done in terms of accomplishments.

Canada has a lot of accomplishments to stand up for. I think we should be cognizant of those accomplishments and build on that kind of future. In our view, the free trade deal embraces that kind of thinking, and we believe it is important to embrace that kind of thinking if we are going to keep developing the kind of future and jobs for our young people that we need.

Mr. McDermid: I have one final question. We heard earlier from the Canadian Federation of Students that there has not been enough debate. They do not feel as if they have been involved or that they have had enough information and so on. Has your organization, first of all, done a great deal of debating across the country?

I seem to remember a television program on CBC where Lloyd Axworthy and Barbara McDougall were debating and that there were a number of youth in the audience who participated in that particular debate. But did you, for example, meet with the Canadian Federation of Students and debate or exchange views with them during this period of time? Have you done debating across the country? What has the alliance done in that regard?

• 2155

Mr. Hansen: By way of discussing what we have done in terms of debating, I have done a lot of debating on this issue, be it in youth constituencies or be it in anybody's constituency. I have been to Pembroke and to Mississauga, many, many places in Ontario, debating it in front of young Canadians and Canadians of all ages. We think that is very important.

We wanted to contribute to that process. I think debate is a healthy part of the informative process, and we as a group have acted to participate in that, to help sponsor it. In fact, though not specifically involved in the debate, we brought together for the Ottawa Junior Chamber of Commerce Mr. John Trent from the Council of Canadians and Mr. Steve Hall from Informetrica to debate the issue. We are very, very positive on the idea of debating, and we believe we have taken an active role in that sense.

In terms of the Canadian Federation of Students, in university I was a friend of Tony Macerola's, who is the

[Translation]

M. Hansen: Oui, Marc Garneau n'a pas pu se joindre à nous et il nous a fait parvenir un discours enregistré sur bande magnétoscopique à l'intention des 600 personnes rassemblées. Ses propos représentent très bien l'importance que nous attachons au libre-échange.

Le libre-échange c'est quelque chose qui reconnaît la compétence et les talents. Cet accord parle d'un Canada plus grand, dont on peut être fier. Il ne s'agit pas seulement d'un quelconque droit de douane sur le vin. En toute honnêteté, la souveraineté ou l'identité canadienne n'a absolument rien à voir avec l'importance d'un droit de douane. La souveraineté, c'est bien davantage ce que nous pouvons accomplir.

Le Canada a beaucoup de réalisations à son compte. Ce qu'il faut, c'est de les garder présentes à l'esprit et faire davantage. Pour nous, l'accord est l'incarnation de cette mentalité, qu'il faudra adopter pour bâtir l'avenir et les emplois dont nos jeunes ont besoin.

M. McDermid: Une dernière question. Les représentants de la Fédération canadienne des étudiants ont déclaré qu'il n'y a pas eu suffisamment de discussions. Ils estiment que leurs vues n'ont pas été suffisamment sollicitées, que l'information était insuffisante, etc. Est-ce que votre organisme à vous a tenu beaucoup de discussions à travers le pays?

Je crois me souvenir d'un débat télévisé à CBC mettant aux prises Lloyd Axworthy et Barbara McDougall; il y avait dans la salle un certain nombre de jeunes qui ont participé à cette discussion. Mais vous, avez-vous rencontré des membres de la Fédération canadienne des étudiants et avez-vous tenu des débats dans tout le pays? Qu'avez-vous fait dans ce domaine?

M. Hansen: Pour ce qui est du débat, nous avons longuement débattu de cette question aussi bien dans les circonscriptions de jeunes que dans les autres. Je suis allé débattre de cette question à Pembroke, à Mississauga, dans de très nombreux endroits en Ontario, avec des jeunes Canadiens et des Canadiens de tous âges. C'est très important.

Nous voulions participer. A mon avis, le débat est un élément sain de cet exercice d'information, et en tant que groupe, nous y avons participé pour apporter notre soutien. D'ailleurs, bien que ne participant pas directement au débat, nous avons réuni devant la Ottawa Junior Chamber of Commerce M. John Trent, du Conseil des Canadiens, et M. Steve Hall, d'Informetrica, pour débattre de cette question. Nous sommes tout à fait favorables au débat et nous croyons y avoir pris une part active.

Quant à la Fédération canadienne des étudiants, lorsque j'étais à l'université, j'étais ami de Tony Macerola,

[Texte]

past president. Our contact with the Canadian Federation of Students has led us to believe, as we have heard this evening, that they have not taken a position on the issue and therefore did not want to debate it. But that is their kettle of fish.

Mr. Manly: I would like to welcome the representatives from the Alliance for the Future of Young Canadians. I note that you have 16,000 members. Could you tell the committee how you recruit your members? How does a young person become a member of your organization? Is there any kind of a membership fee? How do you determine policies?

Mr. Hansen: I would be more than happy to do so. First of all, in terms of determining policies, we are a single-issue group, in the sense we want to mobilize support for the Canada-U.S. Free Trade Agreement. We stand behind the agreement, and we are urging that passage be given to it. In terms of recognizing what we stand for, it is very clear to our members when they join what they are joining and what they are standing up in support of.

Membership is gained in a number of ways. We started out with a number of individual members and very key people to found our organization. In terms of individuals joining, many were university student-council presidents, many were involved with youth associations, and they took it upon themselves to start bringing our organization to the attention of their members.

Along with that, as I mentioned before, we were doing debates. I remember going to Fredericton, New Brunswick, to address the Atlantic Universities Presidents' Conference on this issue, giving them information, and they brought it to the attention of their students. The same can be said for Queen's University. I remember going there.

Mr. Manly: When you say the Atlantic university presidents, do you mean the student presidents—

Mr. Hansen: Student council presidents.

Now, there is the form of individual membership which has gained significantly in numbers for our group, and we are very proud of that fact.

Mr. Manly: How many individual members would there be?

Mr. Hansen: I would say about that 10% of our membership is based on individual membership.

At the same time we have also set out to receive the endorsement and membership of organizations: the Student Senate of Wilfrid Laurier University, the B.C. Young Socreds, the Ontario Progressive Conservative Campus Association, ISEC Calgary, Manitoba Youth for Free Trade—

Mr. Manly: ISEC Calgary, what is that?

[Traduction]

l'ancien président. Nos contacts avec la Fédération canadienne des étudiants nous a incités à croire, et nous en avons eu la confirmation ce soir, qu'ils n'ont pas pris position et que, par conséquent, ils ne veulent pas de débat. C'est leur problème.

M. Manly: J'aimerais souhaiter la bienvenue aux représentants de l'Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens. Je vois que vous comptez 16,000 membres. Pourriez-vous nous dire comment vous recrutez vos membres? Comment un jeune devient-il membre de votre organisation? Est-ce qu'il y a une cotisation? Comment déterminez-vous vos politiques?

M. Hansen: Je vais me faire un plaisir de vous répondre. Pour commencer, pour ce qui est de la détermination des politiques, notre groupe n'a qu'une seule vocation, mobiliser le soutien en faveur de l'accord de libre-échange canado-américain. Nous sommes pour cet accord et nous demandons à ce qu'il soit adopté au plus vite. Pour ce qui est de notre position, elle ne fait aucun doute pour ceux et celles qui se joignent à nous et il n'y a pas de surprise.

On peut devenir membre de plusieurs manières. Nous avons commencé avec un certain nombre de membres individuels et de personnes très motivées pour fonder notre organisation. Nombre de présidents de conseils d'étudiants, de personnes s'occupant d'associations de jeunes se sont joints individuellement à nous et ont pris sur eux-mêmes de signaler l'existence de notre organisation à leurs propres membres.

Simultanément, comme je l'ai dit tout à l'heure, nous organisions des débats. Je me souviens de m'être rendu à Fredericton, au Nouveau-Brunswick, pour parler de cette question à la conférence des présidents des universités de la région atlantique, et de leur avoir donné des informations qu'ils ont eux-mêmes transmises à leurs étudiants. C'est la même chose pour l'Université Queen. Je me souviens d'y être allé.

M. Manly: Vous avez dit les présidents d'universités de la région atlantique. Voulez-vous dire les présidents d'étudiants...

M. Hansen: Les présidents de conseils d'étudiants.

C'est le genre d'adhésion individuelle qui a considérablement grossi nos rangs, et nous en sommes très fiers.

M. Manly: Combien de membres individuels y a-t-il?

M. Hansen: Je dirais que notre groupe compte environ 10 p. 100 de membres individuels.

En même temps, nous nous sommes efforcés d'obtenir le soutien et l'adhésion d'autres organisations: le Student Senate of Wilfrid Laurier University, les B.C. Young Socreds, l'Ontario Progressive Conservative Campus Association, ISEC Calgary, la Manitoba Youth for Free Trade. . .

M. Manly: ISEC Calgary, qu'est-ce que c'est?

Bill C-130

[Text]

Mr. Hansen: That is Students of Economics and Commerce at the University of Calgary.

Also some other ISEC chapters, which I cannot quite remember right now, the Saskatchewan Youth for Free Trade, Youth for Free Trade in Toronto, which was already mentioned. We are in the process of approaching more groups and are continuing in our efforts on that account. That accounts for our membership in that respect.

Mr. Manly: I wonder if we could begin by asking kind of a global question. Would you agree with the thesis that is often put forward that in Canada, because of our particular history and our geography, we have developed a system by which the government tends to be much more interventionist than that in the United States in its relationship with the economy, with social programs, and with culture. Would you agree with that as a historical understanding of Canada?

• 2200

Mr. Hansen: I would put it that this certainly has been the history, although history evolves and it remains to be seen where that takes us. But I certainly do agree with you that if you are asking for a comparison with the United States, yes, you would be quite right, there has been a larger government role in the development of our nation.

Mr. Manly: But certainly not in comparison with a lot of other countries. I think you are right in that suggested inference. Do you believe that larger role was necessary for the Canadian government, historically?

Mr. Hansen: I appreciate that question, because I think what it tends to refer to in historical perspectives would be best embodied in the National Policy set up by John A. Macdonald, our first Prime Minister, in terms of having stronger government action in building railroads, which is representative of the kind of government action that exists even today, for example, but certainly from the standpoint that we set up tariffs and protection for fledgling Canadian industry to begin to prosper in the sense that we would have an industry that would not have been created if we did not create that type of situation. I think what is important to recognize is that the National Policy was—

Mr. Manly: Let us move on from the National Policy. Let us look at 20th-century industry as well.

Mr. Hansen: If I may just finish, Mr. Manly, I think it is important to the agreement.

The sort of protectionism it represented was set up with the idea that it had to start off an industry and bring it up in Canada. That has to have an end goal in mind, and that means realizing an industry that can be competitive at some point. Alliance members would believe it is time to take the diapers off Canada. It is time

[Translation]

M. Hansen: Ce sont les étudiants en économie et en commerce de l'Université de Calgary.

Aussi quelques chapitres de l'ISEC dont je ne me souviens pas exactement pour le moment, la Saskatchewan Youth for Free Trade, la Youth for Free Trade in Toronto qui a déjà été mentionnée. Nous faisons des démarches auprès d'autres groupes et nous poursuivons nos efforts à ce chapitre. Tous ces gens sont membres de notre groupe.

M. Manly: Je me demande si nous pourrions commencer par poser une sorte de question globale. Seriez-vous d'accord avec la thèse suivante qui est souvent proposée: au Canada, à cause de notre histoire et de notre géographie particulières, nous avons créé un système dans lequel le gouvernement a tendance à être beaucoup plus interventionniste que celui des États-Unis sur le plan de l'économie, des programmes sociaux et de la culture. Etesvous d'accord avec cette analyse historique du Canada?

M. Hansen: C'est certainement vrai jusqu'à présent, mais l'histoire évolue et il reste à voir où elle nous mènera. Quoi qu'il en soit, si vous me demandez de faire la comparaison avec les États-Unis, oui, vous avez tout à fait raison, notre gouvernement joue un rôle beaucoup plus grand dans le développement de notre nation.

M. Manly: Mais certainement pas par rapport à beaucoup d'autres pays. Vous avez raison de faire cette parenthèse. Pensez-vous qu'historiquement, il était nécessaire que le gouvernement canadien joue un tel rôle?

M. Hansen: Je vous remercie de cette question car elle renvoie à des perspectives historiques dont le meilleur exemple est la politique nationale forgée par John A. Macdonald, notre premier premier ministre, préconisant une participation plus active du gouvernement dans la construction des chemins de fer et qui est représentative du genre d'intervention de nos gouvernements, encore aujourd'hui, par exemple, mais il ne faut pas oublier que si nous avons élevé des barrières douanières et protégé notre industrie canadienne naissante, c'est pour qu'elle puisse prospérer, ce qu'elle n'aurait pas pu faire sans ce genre d'environnement. Il importe de ne pas oublier que cette politique nationale avait un objectif. Cette politique nationale devait. . .

M. Manly: Oublions cette politique nationale. Occupons-nous de l'industrie du 20<sup>e</sup> siècle.

M. Hansen: Si vous me permettez de terminer, monsieur Manly, je pense qu'elle est importante dans la perspective de cet accord.

Le genre de protectionnisme qu'elle représentait reposait sur l'idée qu'il fallait doter le Canada d'une industrie. Il fallait se fixer un objectif et donc bien comprendre qu'un jour, cette industrie finirait par être compétitive. Les membres de l'Alliance estiment qu'il est temps que le Canada enlève sa couche-culotte. Il est temps

[Texte]

to grow up. We are competitive. We have given countless examples of that fact. We do not need diapers to feel Canadian.

Mr. Manly: Let us look at the fact that not only did we have the National Policy, but we have the CBC, we have—well, we did have an Air Canada until last week; we have the National Film Board; we have a whole range of social programs. Are you saying it is time to take the diapers off those things as well, or do you see them as being an essential part of the development of Canada to its present stage?

Mr. Hansen: I would not make a blanket statement that, well, we have free trade, so we have to get rid of the CBC. I would not concur with that statement whatsoever. Things that are uniquely Canadian. . We also have to look at the relevance of certain things and where they apply as situations evolve over time. There is a good case to be made that we needed a public airline at some point. Whether we need one now is a debatable question.

Mr. Manly: We do not have one any more.

M. Fontaine: Merci, monsieur le président. Je tiens à féliciter les gens qui viennent de témoigner devant nous et qui ont l'air de très bien maîtriser leur dossier.

J'aimerais d'abord m'informer. Quelle appréciation les étudiants de la province de Québec se donnent-ils du dossier sur le libre-échange?

Mme Isabelle Perras (Alliance for the Future of Young Canadians): Je suis étudiante en administration à l'Ecole des hautes études commerciales. Il est certain qu'avec l'esprit d'entrepreneurship qui règne au Québec depuis une quinzaine d'années, avec le nombre d'étudiants, soit un tiers des étudiants en administration au Canada, qui étudient au Québec, avec toute la force des entreprises régionales qu'il peut y avoir au Québec, les étudiants sont pour le libre-échange. Ce sont autour de moi des gens, et cela va de soi pour eux, pour qui les entreprises du Québec sont prêtes, comme les PME qui sont assez grandes pour aller sur le marché nord-américain. Les étudiants, pour les emplois futurs dont ils ont besoin, et pour que les entreprises régionales ou des grands centres du Québec puissent prendre de l'expansion, y sont favorables.

M. Fontaine: S'il n'y avait pas eu d'entente du libre-échange, on s'entend généralement pour dire qu'il n'y aurait pas eu non plus de statu quo; il y aurait eu des effets très négatifs et protectionnistes accélérés de la part des Américains. Pour les étudiants qui sortent de nos universités et qui ne trouvent pas d'emplois, serait-il juste de penser que les plus agressifs, les mieux préparés se seraient immédiatement déplacés vers les États-Unis pour se trouver du travail?

• 2205

Mme Perras: Oui. J'y avais déjà pensé: aller vivre à New York ou à Boston, ou dans d'autres pays européens [Traduction]

de grandir. Nous sommes compétitifs. Nous en avons donné des exemples innombrables. Nous n'avons pas besoin de couche-culotte pour nous sentir Canadiens.

M. Manly: Il ne faut pas oublier que non seulement nous avions cette politique nationale, mais nous avons Radio-Canada, nous avons—enfin, nous avions jusqu'à la semaine dernière Air Canada; nous avons l'Office national du film; nous avons toute une gamme de programmes sociaux. Estimez-vous qu'il est temps de s'en débarrasser comme d'autant de couches-culottes ou les considérez-vous comme un élément essentiel de la phase de développement actuelle du Canada?

M. Hansen: Je ne généraliserai pas en disant: nous avons le libre-échange, débarrassons-nous de Radio-Canada. Je ne serais pas du tout d'accord. Ce qui est typiquement canadien... Il nous faut également considérer l'actualité de certaines choses et leur utilité, compte tenu de notre évolution. Que nous ayons eu besoin d'une compagnie aérienne publique à une certaine époque est fort possible. Que nous en ayons toujours besoin, c'est à voir.

M. Manly: Nous n'en avons plus.

Mr. Fontaine: Thank you, Mr. Chairman. I want to congratulate the witnesses who seem to be very well versed in the issue.

First of all, I would like to have some information. What is the position of the Province of Québec students on free trade?

Mrs. Isabelle Perras (Alliance for the Future of Young Canadians): I am a student in business administration at the Ecole des hautes études commerciales. Considering the entrepreneurial spirit that has been prevailing in Quebec for 15 years or so, the number of students—one-third of Canadian students in business administration are enrolled in Québec—the strength of regional businesses in Quebec, students are for free trade. These people around me, without even questioning it, think that businesses in Québec are ready, small- and medium-sized businesses for instance feel ready to enter the North American market. The students, for the future jobs that they need, and so that regional businesses or the larger centre of Québec may expand, favour free trade.

Mr. Fontaine: If there had not been a free trade agreement, people generally agree that there would not have been either the maintenance of the status quo; there would have been very negative and increasingly protectionist steps taken by the Americans. For the finishing students of our universities who cannot find a job, would it be fair to think that the more aggressive, the better prepared, would have immediately moved to the United States to find a job?

Mrs. Perras: Yes. I had already thought of moving to New York, Boston or to European countries where the [Text]

où le climat économique bouge beaucoup ces temps-ci. Je suis une des membres de l'Association internationale des étudiants en sciences économiques commerciales; l'Association participe beaucoup à des stages à l'étranger. On est présent dans 64 pays. Il y a beaucoup d'étrangers qui viennent au Québec, ou un peu partout au Canada, pour des stages. On regarde surtout ce qui se passe ailleurs, et il y a des liens qui se forment entre plusieurs pays. On se demandait ce qui arrivait au Canada. Resteratil tout seul dans son coin? Nous aussi nous serons obligés de partir pour aller dans ces pays, en Europe ou aux États-Unis, là où l'économie est plus forte.

M. Fontaine: Cela veut dire que vous croyez que le libre-échange est un moyen de conserver nos cerveaux au pays.

Mme Perras: Les conserver, en former d'autres et leur donner de l'emploi.

M. Fontaine: En considérant que le libre-échange favorise beaucoup les entreprises de services par rapport aux entreprises manufacturières, on sait qu'il faut souvent moins de capital dans une entreprise de services. Est-ce que vous croyez qu'il y a beaucoup de jeunes étudiants qui, au lieu d'aller servir dans une grande entreprise, essayeront de lancer de nouvelles entreprises créatives?

Mme Perras: Au Québec actuellement, je n'ai pas les chiffres précis, mais on peut dire qu'un tiers des PME sont lancées par des jeunes et par des femmes. Ce sont les entreprises qui survivent le mieux à cause du niveau d'éducation plus élevé des jeunes par rapport aux années précédentes. De plus, les jeunes ont plus confiance de pouvoir percer des marchés aux États-Unis. Ils seront plus aptes, ils auront plus facilement l'idée de démarrer leurs propres entreprises.

M. Fontaine: Je termine monsieur le président. J'aimerais connaître votre idée sur le rôle que les jeunes reconnaissent à l'institution du Sénat, en n'oubliant pas le contexte des derniers jours, où le Sénat serait appelé à remplacer la Chambre des communes pour légiférer.

Mme Perras: Je crois que le Sénat ne peut pas bloquer un projet de loi. Ils ne représentent personne, ils ne sont pas élus. Un organisme non élu ne peut pas empêcher un projet de loi de passer.

M. Fontaine: Monsieur le président, je suis fier de la Québécoise, de nos trois jeunes Canadiens. Je vous remercie.

The Chairman: I may have misled the young people here earlier when I said we could have some cameras in between, and they were a little late in getting around. I have just sent a note to Mr. Edwards, who has a few questions to ask, and he has agreed to ask those questions off the record after I gavel the committee to a close, and one or two of us will stay in place. However, on the record, Mr. Allmand, if you have a question, we will hear it now.

[Translation]

economic circumstances are very exciting. I am a member of the International Association of Students in Economic and Commercial Sciences and we have numerous training sessions abroad. We have members in 64 countries. A lot of foreigners come to Québec or to Canada for training sessions. We mainly look at what is going on elsewhere, the relationships that are being established between several countries. We wondered what would happen to Canada. Would it stay on its own in its small corner? We too will have to move to these countries, in Europe or to the United States where the economy is stronger.

Mr. Fontaine: It means that you believe that free trade is a means to keep our brains in this country.

Mrs. Perras: To keep them, to train others and to give them a job.

Mr. Fontaine: Considering that free trade very much favours service businesses as compored to manufacturing industries, you know that often service businesses need less investment. Do you believe that there is a lot of young students who, instead of working for a big business, will try starting their own creative new businesses?

Mrs. Perras: Presently in Québec, I do not have the exact figures, but one can say that one-third of the small and medium-sized businesses are started by young people and by women. Those businesses have the best rate of survival because of the higher level of education of young people as compared to previous years. Moreover, young people are more confident in their capacity to enter American markets. They are more capable, they will more readily think of starting their own businesses.

Mr. Fontaine: My last question, Mr. Chairman. I would like to know what you think is the role that young people recognize to the Senate in light of what happened recently, the Senate being called upon to legislate in place of the House of Commons.

Mrs. Perras: I think that the Senate cannot block a bill. They do not represent anybody, they are not elected. A non-elected organization cannot prevent a bill from being passed.

Mr. Fontaine: Mr. Chairman, I am proud of that Québecker, of our three young Canadians. Thank you.

Le président: J'ai peut-être induit en erreur les jeunes ici présents tout à l'heure quand j'ai dit que les caméras pourraient être utilisées entre les témoins et ils ont pris un petit peu trop de temps. Je viens d'envoyer une note à M. Edwards qui a quelques questions à poser et il a accepté de poser ses questions après la fin officielle de la réunion. Un ou deux d'entre nous resteront. Ceci dit, M. Allmand, si vous avez une question à poser, je vous en prie.

[Texte]

Mr. Allmand: It is a comment, and the witnesses are welcome to comment back on it if they wish, and it does not relate just to them.

What I find rather sad in the debate and the discussion we are all having about this is that it seems to me—and some of the references you made to free trade indicate this—we are still very often debating the merits of theoretical free trade and whether academic textbook "free trade" is good or bad, and we are not debating the details of this particular agreement. Also, what is sad is that very often those who oppose the agreement are branded as protectionist, as if there were no other possibility for freer trade or liberalization of trade but this agreement, so that if you are not for this agreement you are protectionist.

Finally, it is also sad that there is a suggestion being made that without this kind of agreement we cannot be prosperous, that we cannot have a prosperous future, when in fact, many of the things you refer to... For example, the burst of entrepreneurship and new businesses in Quebec that was just referred to took place without this agreement. The great leaps forward in the 1950s and the 1960s in Canada took place without any free trade agreement with the United States.

Anyway, as I say, I find that sad in the debate of these issues. I do not condemn you of intentionally trying to do that, but I find that this is what is happening. It is my own deep-felt conviction that the only way we are going to focus on the real issues with respect to the agreement is in an election or in a much longer discussion so that the real elements come out and then people will decide. They may at the end of it all say that they think it is wonderful or that they think it is awful, but right now I find they are not really discussing this particular agreement and whether we gave too much or whether we got too much. It is a comment and, as I say, you can make comments or not make comments.

• 2210

Mr. Hansen: Well, I think you raise some very important points. I am not convinced one way or the other whether an election will focus the mind on this issue. I think there are opportunities for that to happen; yet I have witnessed in the past that this type of fortune has not been realized whatsoever—other things came in and clouded it. That is why, as we said earlier, we are worried about the idea of Senate obstruction bringing in this whole realm of what is undemocratic and what is democratic. That somehow clouds the view of the free trade and gets tied together.

I think you raised the point about whether a free trader would have to support this agreement. I think you raise a very valid point. There are people who are free traders and there are those who are not free traders, but among

[Traduction]

M. Allmand: C'est un commentaire, et j'invite les témoins à le commenter s'ils le souhaitent, et il ne s'adresse pas uniquement à eux.

Ce que je trouve assez triste dans ce débat et cette discussion est qu'il me semble—et certaines de vos références au libre-échange l'indiquent—que nous continuons encore souvent à débattre des mérites théoriques du libre-échange, des avantages et des inconvénients de cette notion abstraite de libre-échange, et que nous ne discutons pas des détails de cet accord particulier. Également triste est le fait que très souvent ceux qui s'opposent à l'accord soient accusés de protectionnisme comme s'il n'y avait pas d'autres possibilité de libéralisation des échanges que cet accord, si bien que si on n'est pas pour cet accord, on est protectionniste.

Enfin, il est également triste que certains prétendent que, sans ce genre d'accord, nous fermons la porte à la prospérité, à des lendemains qui chantent, quand en fait, nombre des choses dont vous parlez. . . Par exemple, cette éclosion de l'esprit d'entreprise, de nouvelles entreprises au Québec dont vous venez de parler, s'est faite sans cet accord. Les grands bonds en avant des années 1950 et des années 1960 au Canada ont eu lieu sans accord de libre-échange avec les États-Unis.

Quoi qu'il en soit, comme je viens de le dire, je trouve cette attitude triste. Je ne dis pas que cela soit intentionnel de votre part, mais c'est une constatation. J'ai la profonde conviction que la seule manière de parler des vraies questions concernant cet accord est de déclencher des élections ou d'y consacrer un débat beaucoup plus long afin que les éléments réels ressortent et que les gens puissent prendre leur décision en toute connaissance de cause. Il se peut qu'ils finissent tous par dire que c'est une idée merveilleuse ou que c'est une idée abominable, mais je constate qu'actuellement, ils ne discutent pas de cet accord particulier et de ses avantages et de ses inconvénients. C'est un commentaire et, comme je l'ai dit tout à l'heure, vous pouvez le commenter ou ne pas le commenter.

M. Hansen: Vous soulevez là des points très importants. Je ne suis toutefois pas convaincu qu'une élection mettra en relief cette question. Cela pourrait arriver, mais j'ai déjà constaté, dans le passé, que pareils espoirs ne se réalisent nullement parce que d'autres questions viennent obscurcir le débat. Voilà pourquoi, comme nous l'avons dit plus tôt, nous craignons que l'obstruction du Sénat relance plutôt le débat sur ce qui est démocratique et sur ce qui ne l'est pas. Cela fera dévier le débat sur le libre-échange.

Vous avez demandé, il me semble, si un partisan du libre-échange serait obligé d'appuyer cet accord. C'est là un point très valable. Certains sont partisans du libre-échange et d'autres s'y opposent mais même le [Text]

the camp of free traders there can also be a division about support or not support for this agreement.

I accept that and I think that is an important part of the debating process. But I do want to make the comment that we believe it is important that the attention of the electorate, especially when we refer to having an election, should be focussed on this agreement in terms of what free trade should be about.

I say that, Mr. Allmand, because we have witnessed a trade agreement negotiated with the administration of the United States, which had the power to do so because of the 1984 Trade Bill put forward by the U.S. Congress. If you look at the renewal of the Trade Bill by Congress in 1988, we see that there has been a change in how the President can negotiate deals now. It has to go back through Congress. The fast-track process is gone.

We are terribly concerned that people have the idea that we can go back and somehow improve this agreement later—throw this one away and get a better one. If we follow that route we are going to have go down to Congress and go through the Congress, special interest, by lobby, by special interest. I firmly believe they will water this down until it is worth nothing, nothing that Canada would want to sign in the first place. That is a very dangerous place to leave the future of economic decisions of our country, a very dangerous place to decide the future of young Canadians. I respect people who oppose this deal, and I respect people who are in support of it, but I think we have to talk about this deal and not just about the principle because that is important.

Mr. Manly: On the last page of your brief you say:

Young Canadians recognize this strength and regard opposition to free trade as an insult to our potential.

In your discussion of this you pointed out that some 70% of Canadians were in support of free trade as an idea and a little over 50% supported this deal in particular.

The Canadian Federation of Students in their brief on the second page said:

Canadian students are not sold on the Free Trade Agreement. A *Globe and Mail* article appearing July 14 revealed the results of a poll taken on 10 Ontario campuses on several issues. Of those who had formed an opinion on the Free Trade Agreement, fully 81% opposed it. Less than 1 in 10 students thought the deal would benefit ordinary Canadians.

Do you think university students are more opposed to the deal than other young people? You say you do not condemn those who oppose it and yet you use very strong [Translation]

premier groupe peut être divisé quant à l'appui à accorder à cet accord.

J'accepte cela et j'estime que c'est là une dimension importante du débat. J'hésite toutefois à affirmer qu'il nous apparaît important de faire du texte de cet accord l'enjeu d'une élection.

Je dis cela, monsieur Allmand, parce que l'accord commercial a été négocié avec l'administration des États-Unis, laquelle était habilitée à entreprendre ces négociations par la Loi commerciale proposée par le Congrès américain en 1984. Or, depuis la prorogation de cette loi commerciale par le Congrès, en 1988, le président n'a plus les mêmes pouvoirs de négociation que dans le passé. Il faut maintenant que l'accord soit renvoyé aux deux Chambres du Congrès. La procédure accélérée d'approbation n'existe plus.

Certains croient que nous devrions dénoncer cet accord dans l'espoir d'en négocier un meilleur plus tard, et cela nous inquiète vivement. Si nous exerçons cette option, il faudra que l'accord soit approuvé par les deux Chambres du Congrès sur lesquelles les groupes d'intérêt spéciaux et les lobbys exercent énormément de pressions. fermement que les deux dépouilleraient l'accord de toute substance, à tel point que le Canada n'aurait aucun intérêt à le signer. Cette option mettrait en péril la capacité future de notre pays de prendre des décisions économiques et mettrait en péril l'avenir des jeunes Canadiens. Je respecte ceux qui s'opposent à cet accord tout comme je respecte ceux qui l'appuient, mais il me semble que le débat doit porter sur l'accord lui-même et non pas sur le principe de l'accord.

M. Manly: A la dernière page de votre mémoire, vous dites:

Les jeunes Canadiens sont conscients de cette force et ils voient dans l'opposition au libre-échange une insulte à notre potentiel.

Au cours de la discussion, vous avez rappelé que 70 p. 100 des Canadiens appuient le principe du libre-échange, et qu'un peu plus de 50 p. 100 d'entre eux appuient l'accord même.

La Fédération canadienne des étudiants dit, pour sa part, à la page deux de son mémoire:

Les étudiants canadiens ne sont pas convaincus que l'accord de libre-échange mérite leur appui. Un article paru dans le *Globe and Mail* du 14 juillet révélait les résultats d'un sondage réalisé dans dix campus de l'Ontario et portant sur plusieurs questions. Au moins 81 p. 100 de ceux qui disaient s'être fait une opinion sur l'accord de libre-échange s'y opposaient. Moins d'un étudiant sur 10 croyait que l'accord serait avantageux pour les Canadiens moyens.

Croyez-vous que les étudiants universitaires s'opposent davantage à l'accord que les autres jeunes? Vous dites que vous ne condamnez pas ceux qui s'y opposent et pourtant,

[Texte]

language about this thing, saying young people regard opposition to free trade as an insult to their potential. Yet eight out of ten students on university campuses in Ontario are opposed to it. How can you make such a sweeping generalization, given that, and given your own statistics that some 50% of Canadian young people support this deal in particular?

2215

Mr. Hansen: Mr. Manly, I am very glad you have raised that. That was a *Globe and Mail* article that appeared last week. It is by Richard Finlay, I believe, a gentleman who runs Unimarc and has a consulting company that does surveys at universities.

We have written a letter to the editor of *The Globe and Mail* on that very article. Regrettably, it was not published. That subject was based on a survey that was a sample of 840 students over 10 universities. I may take some issue with the sample size, but there is some basis for establishing that.

Mr. Manly: The Gallup Poll is done with 1,000 across Canada.

Mr. Hansen: That is right. I can concur with that.

But I would like to address one point, and then perhaps ask our western chairman to address another point, which is very important. First of all, I say that if 8 out of 10 university students are opposed to free trade, I point out that the large majority of our membership comes from university students. Where is the organization that opposes free trade among youth? It does not exist.

I find that the most telling statement of all, that if there is such strong opposition to free trade, 8 out of 10 Canadians... That is my biggest question on that result. It does not dovetail with any other research I have seen, and it also does not show up in the fact that there is a whole bunch of students running around saying they are opposed to free trade. There is no organization.

Mr. Manly: There is no organization to whip them into shape. Eight out of ten Canadian young people in universities, when they think about this issue, are opposed to the deal. I think this is significant. If you get an organization, you can organize people.

Mr. Wall: I guess the problem I would have with the article in question from the perspective of a western Canadian is that the article extrapolated the sample of the university students in Ontario and—

Mr. Manly: I just referred to Ontario. I did not refer to the—

Mr. Wall: That is correct, you did. But on the subject of the article. . . and broad-brushed it across the country. I think you would find a major difference in western Canada or in Quebec.

[Traduction]

vous affirmez avec vigueur que les jeunes voient dans l'opposition au libre-échange une insulte à leur potentiel. Or, huit étudiants universitaires sur dix en Ontario s'y opposent. Cela étant, et compte tenu de vos propres statistiques révèlant qu'environ 50 p. 100 des jeunes Canadiens appuient cet accord particulier, comment pouvez-vous généraliser de la sorte?

M. Hansen: Monsieur Manly, je suis ravi que vous ayez soulevé cette question. Il s'agit d'un article paru la semaine dernière dans le Globe and Mail. Cet article était signé par Richard Finlay, je crois, un monsieur qui dirige Unimarc et possède une entreprise de consultants laquelle effectue des sondages dans les universités.

Nous avons écrit une lettre au rédacteur en chef du Globe and Mail sur cet article. Malheureusement, elle n'a pas été publiée. L'article portait sur une enquête réalisée auprès de 840 étudiants dans 10 universités. À mon avis, l'échantillon était assez limité mais permettait de tirer certaines conclusions.

M. Manly: Le sondage Gallup est réalisé auprès de 1,000 Canadiens dans tout le pays.

M. Hansen: C'est exact. Je l'admets.

J'aimerais toutefois faire des observations sur un point avant de demander à notre président pour la région de l'Ouest de commenter un autre point très important. D'abord, je dis que 8 étudiants universitaires sur 10 s'opposent au libre-échange mais je signale que la grande majorité de nos membres sont des étudiants d'université. Où est l'organisation de jeunes qui s'opposent au libre-échange? Elle n'existe pas.

Si l'opposition au libre-échange est tellement forte, si 8 étudiants sur 10 s'y opposent, il me semble alors que le fait le plus parlant c'est... Voilà ce qui m'amène à douter de la validité des résultats. Cela ne cadre pas avec d'autres résultats d'enquêtes dont j'ai pris connaissance. On sait aussi qu'un grand nombre d'étudiants se sont prononcés contre l'accord de libre-échange sans avoir, toutefois, formé une organisation.

M. Manly: Aucune organisation n'existe pour les orchestrer. Dans les universités, 8 jeunes Canadiens sur 10, parmi ceux qui se sont fait une opinion, s'opposent à l'accord. C'est considérable. La création d'une organisation permettrait de coordonner les efforts.

M. Wall: En tant que Canadien de l'Ouest, ce que je reproche à l'article en question c'est qu'il a extrapolé à partir des résultats de l'enquête réalisée auprès d'étudiants d'université en Ontario...

M. Manly: Je ne parle que de l'Ontario.. Je n'ai pas parlé de. . .

M. Wall: C'est exact. Mais l'auteur de l'article étendait sommairement les résultats à tout le pays. Or, vérification faite, vous constateriez des différences énormes entre l'ouest du pays et le Québec.

[Text]

The Chairman: The committee stands adjourned.

[Translation]

Le président: La séance est levée.

**APPENDIX "C-130/21"** 

# \*AFYC-AAJC

The Alliance for the Future of Young Canadians P.O. Box 2310, Stn. D. Ottawa, Ont. K1P 5W5 (613) 233-3196

Alliance pour l'Avenir des Jeunes Canadiens B.P. 2310 Succursale D. Ottawa, Ont. K1P 5W5 (613) 233-3196

THE ALLIANCE FOR THE FUTURE OF YOUNG CANADIANS

SUBMISSION TO THE LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-130

8:30 pm, Monday, July 25th, 1988 253-D Centre Block, House of Commons Ottawa, Ontario

PRESENTED BY MR. LARS HANSEN NATIONAL CO-CHAIRMAN A.F.Y.C.

MR. CHAIRMAN, I WOULD LIKE TO OPEN THIS MORNING BY THANKING THE COMMITTEE FOR THE OPPORTUNITY TO COME AND APPEAR BEFORE YOU IN REFERRENCE TO THE COMMITTEE'S CONSIDERATION OF BILL C-130, THE IMPLEMENTING LEGISLATION FOR THE CANADA-U.S. FREE TRADE AGREEMENT. THE ALLIANCE WOULD LIKE TO COMMEND THE COMMITTEE FOR INVITING YOUNG CANADIANS TO SPEAK ON THIS BILL. IT IS OUR FUTURE AND WE ARE GLAD TO BE WITNESSING TO THE COMMITTEE ON THAT BASIS.

BY WAY OF INTRODUCTION I WOULD LIKE TO TAKE JUST A MOMENT TO BRING YOUR ATTENTION TO THE MEMBERS OF THE A.F.Y.C. WHO ARE HERE WITH ME THIS MORNING.

FURTHERMORE, I WOULD JUST TAKE A FEW MOMENTS TO FAMILIARIZE THE COMMITTEE WITH THE NATURE OF THE ALLIANCE FOR THE FUTURE OF YOUNG CANADIANS, ITS MAKEUP, GOALS AND OBJECTIVES.

FOUNDED IN JANUARY OF THIS YEAR, THE ALLIANCE WAS CREATED IN THE BELIEF THAT THERE EXISTED AN ABSENCE OF A NATIONAL YOUTH VOICE IN THE PRESENT FREE TRADE DEBATE AND THAT THIS VACANCY WAS SOMEWHAT DISTURBING GIVEN THE FUTURE ORIENTED NATURE OF THE FREE TRADE AGREEMENT AND THE IMPLICATIONS THAT ACCEPTANCE OR REJECTION OF THIS DEAL WILL HAVE ON THE KIND OF TOMORROW IN WHICH OUR YOUNG PEOPLE WILL LIVE AND WORK.

TO ACT AS A CREDIBLE VOICE IN THIS DEBATE, THE A.F.Y.C. WAS FOUNDED WITHOUT ANY PARTISAN POLITICAL TIES, AND INDEED REPRESENTS THE VIEWS OF MANY CONSERVATIVE, LIBERAL, AND SOCIAL CREDIT YOUTH IN ADDITION TO MANY YOUNG CANADIANS WITHOUT ANY PARTISAN AFFILIATION WHATSOEVER. OUR MEMBERSHIP PRESENTLY EXCEEDS 16,000 ACROSS THIS COUNTRY AND WE EXPECT THAT NUMBER TO BE INCREASING DRAMATICALLY IN THE COMING MONTHS.

BY ASSOCIATION THE A.F.Y.C. IS A MEMBER OF THE CANADIAN ALLIANCE FOR TRADE AND JOB OPPORTUNITIES.

IN TERMS OF INITIATIVES, A.F.Y.C. MEMBERS HAVE PARTICIPATED IN MANY DEBATES AND DISCUSSIONS OVER THE FREE TRADE ISSUE IN THE PAST 6 MONTHS. WE HAVE ALSO LAUNCHED A NATIONAL PETITION OF YOUTH ACROSS CANADA AND HOPE TO HAVE THE SIGNATURES OF 20,000 CANADIAN YOUNG PEOPLE WHEN IT IS COMPLETED.

HAVING OUTLINED OUR ASSOCIATION TO YOU, I WOULD LIKE TO BRING TO YOUR ATTENTION OUR REASONS FOR SUPPORTING THE CANADA-U.S. FREE TRADE AGREEMENT AND WHY WE BELIEVE THAT ITS ACHIEVEMENT REPRESENTS AN IMPORTANT STEP FORWARD FOR THE YOUTH OF OUR NATION.

# ECONOMIC BENEFIT

AS MEMBERS OF THE COMMITTEE ARE NO DOUBT AWARE, ONE OF THE GREATEST DIFFICULTIES WHICH FACES OUR YOUNG PEOPLE TODAY AND IN THE PAST IS THE CHALLENGE OF SECURING EMPLOYMENT. ALTHOUGH THE PAST FEW YEARS HAVE REGISTERED A BRIGHTER PICTURE IN TERMS OF JOBS FOR YOUNG PEOPLE, IT IS NONETHELESS TRUE THAT THE UNEMPLOYMENT FIGURE FOR YOUNG CANADIANS ROUTINELY DOUBLES THAT OF THE NATIONAL AVERAGE. INVARIABLY IN TIMES OF ECONOMIC HARDSHIP, YOUNG CANADIANS ARE THE LAST HIRED AND THE FIRST FIRED FROM POSITIONS OF EMPLOYMENT. THIS REALITY HAS SENSITIZED OUR YOUNG PEOPLE TO THE GREAT IMPORTANCE OF JOB CREATION AND ECONOMIC GROWTH AND HAS MADE JOBS A NUMBER ONE PRIORITY AMONG OUR YOUTH.

IN ACCORDANCE WITH THIS FACT, YOUNG PEOPLE PLACE PARTICULAR IMPORTANCE ON INITIATIVES WHICH WILL ACT TO CREATE FURTHER JOB GROWTH AND SUSTAIN OUR ECONOMY IN THE YEARS TO COME. THE A.F.Y.C. BELIEVES THAT THE CANADA-U.S. FREE TRADE AGREEMENT IS A STRATEGIC AND IMPORTANT TOOL FOR CREATING THIS GROWTH AND AS SUCH ENJOYS THE STRONGEST SUPPORT IN ALL OF CANADA AMONG THE YOUTH OF OUR COUNTRY.

ECONOMIC ANALYSIS OF THE FREE TRADE AGREEMENT BY MANY NOTED ECONOMISTS SUCH AS THOSE FROM THE ECONOMIC COUNCIL OF CANADA, THE C.D. HOWE INSITUTE, THE CANADA WEST FOUNDATION AND MANY OTHERS HAS CHARACTERIZED THIS AGREEMENT AS MEANING MORE JOBS FOR CANADIANS.

THIS GROWTH IS OF PARTICULAR BENEFIT TO OUR YOUNG PEOPLE, FOR OF THE 251,000 JOBS FORECAST BY THE E.C.C. AS A RESULT OF FREE TRADE, FULLY 72% OF THESE JOBS WILL BE CREATED IN THE SERVICE AND SERVICE PRODUCING SECTORS OF OUR ECONOMY. THIS IS WHERE 3 OUT OF 4 YOUNG CANADIANS NOW WORK AND IT IS ALSO THE FASTEST GROWING SECTOR OF OUR ECONOMY AND AN AREA IN WHICH MANY YOUNG CANADIANS HAVE TARGETED EMPLOYMENT OPPORTUNITIES THROUGH EDUCATION.

IT IS THE BELIEF OF THE A.F.Y.C. THAT IT IS SCANDALOUS FOR OPPONENTS OF FREE TRADE TO QUESTION THE VALUE OF OVER A QUARTER OF A MILLION NEW JOBS WHEN YOUNG CANADIANS DO NOT PRESENTLY FIND SUFFICIENT EMPLOYMENT OPPORTUNITIES FROM WHICH TO GROW AND BUILD A STRONGER FUTURE.

FURTHERMORE, IT IS OUR BELIEF THAT THE ENHANCED COMPETITION THAT WILL BE EXPERIENCED UNDER FREE TRADE WILL IMPROVE NOT ONLY THE QUALITY OF JOBS AVAILABLE TO OUR YOUNG PEOPLE BUT ALSO PROVIDE LONG TERM EMPLOYMENT STABILITY THROUGH THE REALIZATION OF MORE SECURE ACCESS TO WORLD CLASS MARKETS, HENCE MAKING OUR INDUSTRIES WORLD LEADERS IN THEIR FIELDS OF ENDEAVOUR. SOUND ECONOMIC REASONING DICTATES THAT THE BEST INSURANCE FOR SUSTAINING INDUSTRY GROWTH AND THE JOBS THAT ACCOMPANY THIS GROWTH IS THE REALIZATION OF INCREASED MARKET MANDATES. THE CANADA-U.S. FREE TRADE AGREEMENT PROVIDES AN IMPORTANT FIRST STEP TOWARDS INCREASING OUR COMPETETIVE NATURE BY ASSURING ACCESS TO THE COMPLETE NORTH AMERICAN MARKET.

IN ADDITION TO THE POSITIVE IMPACT OF JOB GROWTH FOR YOUNG CANADIANS, IT IS ALSO RECOGNIZED THAT THE CANADA-U.S. FREE TRADE AGREEMENT WILL BENEFIT CANADIAN CONSUMERS THROUGH A GROWTH IN REAL INCOME AND A CORRESPONDING GROWTH IN DISPOSIBLE INCOME. IT IS LARGELY FOR THIS REASON THAT THE AGREEMENT ENJOYS THE SUPPORT OF THE CONSUMERS ASSOCIATION OF CANADA. YOUNG PEOPLE, LIKE ALL CANADIANS ARE CONSUMERS AND WILL BENEFIT FROM THE CONSUMER GAINS UNDER THE DEAL. IT IS IMPORTANT TO RECOGNIZE THAT THESE BENEFITS ARE OF PARTICULAR IMPORTANCE TO OUR YOUTH AS IT WILL ENABLE THEM TO MAKE QUICKER PROGRESS TOWARDS MAKING THE IMPORTANT PURCHASES IN ONE'S FIRST HOME, FIRST CAR AND MANY OTHER ITEMS WHICH MAKE OUR YOUNG PEOPLE STRONGER PARTICIPANTS IN OUR ECONOMY.

### BALANCED GROWTH

BEYOND THE IMPORTANT BENEFITS OF JOB GROWTH AND CONSUMER GAINS FOR YOUNG CANADIANS, THE AGREEMENT ALSO PROMISES AN IMPORTANT CHARACTERISTIC OF HOW THIS GROWTH WILL BE IMPLEMENTED IN OUR NATION.

ECONOMIC GROWTH IN CANADA HAS HISTORICALLY BEEN DISPROPORTIONATE OFTEN LEADING TO WHAT CAN PRESENTLY BE WITNESSED AS DYNAMIC GROWTH IN SOUTHERN ONTARIO AND INSIDE THE GOLDEN HORSESHOE ACCOMPANIED BY SLUGGISH AND WEAK GROWTH IN THE LESS ADVANTAGED REGIONS OF OUR COUNTRY SUCH AS THE MARITIMES AND THE WEST.

FOR YOUNG CANADIANS THIS HAS REPRESENTED A DISCRIMINATION IN OPPORTUNITY BASED ON GEOGRAPHIC OR REGIONAL CONSIDERATIONS. MANY YOUNG PEOPLE, SEEING LITTLE OPPORTUNITY FOR A GOOD FUTURE, END UP LEAVING THEIR HOME TOWN OR REGION IN SEARCH OF BETTER JOBS ELSEWHERE IN THE COUNTRY. THIS IS IN POINT OF FACT A SELF-FULLFILLING DRAIN ON THE FUTURE OF THESE UNDERDEVELOPED COMMUNITIES WHICH ACTS TO FRUSTRATE PROSPECTS FOR REAL AND SUBSTANTIAL GROWTH.

THE CANADA-U.S. FREE TRADE AGREEMENT IS UNIQUE IN ADDRESSING THIS PROBLEM AS IT IS A RARE ECONOMIC INFLUENCE WHICH OPERATES EVENLY IN EACH AND EVERY PROVINCE OF OUR COUNTRY. BE IT 2.9% GROWTH IN BRITISH COLUMBIA AND NEWFOUNDLAND, 2.8% IN ALBERTA, NEW BRUNSWICK AND NOVA SCOTIA OR 2.6% IN ONTARIO AND QUEBEC, THE FREE TRADE DEAL WILL MEAN BALANCED GROWTH THROUGHOUT CANADA.

THIS IS AN IMPORTANT STEP FORWARD IF WE ARE TO BUILD A COUNTRY OF TRULY NATIONAL OPPORTUNITY IN WHICH EACH AND EVERY YOUNG CANADIAN CAN TAKE PRIDE IN THEIR OWN COMMUNITY AND REGION AND REALIZE SOLID OPPORTUNITIES FOR GROWTH NO MATTER WHERE THEY LIVE IN CANADA. IN A VERY REAL SENSE, IT IS AN INFLUENCE WHICH STRENGTHENS THE FABRIC OF OUR COUNTRY AND ACTS DECISIVELY TO ADDRESS THE PERPETUAL PROBLEM OF REGIONAL IMBALANCE, SO LONG THE SOURCE OF GREAT FRUSTRATION TO GENERATION UPON GENERATION OF CANADIANS.

# ENHANCED EXPORT OPPORTUNITIES

CENTRAL TO THE REALIZATION OF BALANCED GROWTH ARE THE GAINS THAT HAVE BEEN MADE IN OUR TRADING RELATIONSHIP WITH OUR LARGEST TRADING PARTNER, THE UNITED STATES. WHAT HAS BEEN ACHIEVED UNDER THE CANADA-U.S. FREE TRADE AGREEMENT IS NOT COMPLETE AND UNHINDERED ACCESS TO THE U.S. MARKET, BUT IT IS A MARKED IMPORVEMENT ON WHAT CURRENTLY EXISTS. THIS IS IMPORTANT TO REMEMBER SINCE THE FREE TRADE DEAL MUST ALWAYS BE CONSIDERED IN RELATION TO THE ALTERNATIVE OF NOT HAVING SUCH A DEAL.

IN THE PAST FIVE YEARS CANADIANS HAVE WITNESSED PROTECTIONIST ACTIONS THROUGH THE U.S. CONGRESS THAT HAVE ARBITRARILY DIMINISHED THE PROSPECTS FOR VARIOUS CANADIAN INDUSTRIES. FROM FRESH CUT FLOWERS AND POTASH TO SOFTWOOD LUMBER AND SHAKES AND SHINGLES, PROTECTIONISM HAS NOT SAT WELL WITH CANADIANS.

WHAT WE HAVE WITNESSED IS THE FEARSOME POWER OF SPECIAL INTERESTS IN THE UNITED STATES AND THEIR ABILITY TO MANIPULATE CONGRESS FOR THEIR OWN PURPOSES. IN THESE SITUATION, WE HAVE SEEN TIME AND TIME AGAIN THE SPECTACLE OF CANADIANS APPROACHING THE COURTS AND CONGRESS ON BENDED KNEE AND ASKING FOR FAIRNESS FROM NOTHING BUT AMERICANS. THIS IN NO WAY CAN BE SEEN AS A BETTER SITUATION THAN WHAT WOULD EXIST UNDER FREE TRADE.

FOR YOUNG CANADIANS, WHOSE FUTURE CAN BE DRASTICALLY AFFECTED BY THE RAMIFICATIONS OF TRADE ACTIONS, THE EXISITENCE OF THE BI-NATIONAL DISPUTES PANEL IS A WELCOME CHANGE FROM THE U.S. CONGRESS. CANADA'S SOVEREIGNTY IS ENHANCED IN THIS AGREEMENT BECAUSE IT MEANS WE NOW HAVE A REAL AND IMPORTANT VOICE IN THE KIND OF DECISIONS THAT WILL DECIDE OUR FUTURE AS A TRADING NATION.

# A VOTE OF CONFIDENCE IN YOUNG CANADIANS

YET WHAT MOST CONCERNS MEMBERS OF THE ALLIANCE FOR THE FUTURE OF YOUNG CANADIANS IS THE WAY IN WHICH THIS AGREEMENT SPEAKS TO OUR OWN IDENTITY OF OURSELVES AS CANADIANS.

THE CANADA-U.S. FREE TRADE AGREEMENT IS A VOTE OF CONFIDENCE IN YOUNG CANADIANS BECAUSE IT BELIEVES IN THEIR ABILITY TO COMPETE AND SUCCEED UNDER A FAIR AND BALANCED TRADING RELATIONSHIP WITH THE U.S.

GENERATIONS OF CANADIANS HAVE BEEN BROUGHT UP BY THEIR PARENTS AND SENT TO SCHOOL IN THE BELIEF THAT THEY COULD ACHIEVE A BETTER TOMORROW THROUGH THE USE OF THAT EDUCATION. WHAT IS IMPLICIT IN THIS RATIONALE IS THE BELIEF THROUGHOUT THAT THESE YOUTHS WOULD HAVE THE TALENT, DRIVE, SKILL AND ABILITY TO MAKE THE MOST OF WHAT WAS GIVEN TO THEM, TO GET AHEAD, TO SUCCEED. IF WE DIDN'T BELIEVE OUR CHILDREN COULD ACHIEVE RESULTS, WHAT WOULD BE THE PURPOSE OF SENDING THEM TO SCHOOL?

WHY SHOULD WE ACT ANY DIFFERENTLY WHEN IT COMES TO HOW WE VIEW OUR YOUTH IN COMPARISON WITH THOSE FROM THE U.S.? WHEN THOSE WHO CRITICIZE FREE TRADE CALL IT A SELLOUT OF OUR COUNTRY, THEY IGNORE THE FACT THAT THEY THEMSELVES ARE SELLING YOUNG CANADIANS SHORT. FOR IN SAYING THAT WE CANNOT COMPETE WITH THE AMERICANS ON AN EQUAL BASIS, THEY ARE AFFIRMING THEIR BELIEF THAT YOUNG CANADIANS DON'T MEASURE UP TO THE COMPETITION.

MR. CHAIRMAN, I BELIEVE THAT THE VAST MAJORITY OF YOUNG CANADIANS REFUSE TO ACCEPT THIS VISION OF THEMSELVES. THEY HAVE SEEN CANADA GROW IN RECENT YEARS TO BECOME THE LEADER IN G.N.P. GROWTH AMONG ALL O.E.C.D. NATIONS IN 1986. YOUNG CANADIANS RECOGNIZE THIS STRENGTH AND REGARD OPPOSITION TO FREE TRADE AS AN INSULT TO OUR POTENTIAL.

WHAT THE YOUTH OF OUR NATION NEED TO WITNESS IS A RENEWED SENSE OF CONFIDENCE, NOT ONLY IN OUR COUNTRY BUT IN THE PEOPLE WHO WILL LEAD THAT COUNTRY INTO THE NEXT CENTURY. CANADIANS WHO SUPPORT FREE TRADE WILL BE DOING JUST THAT. THANK YOU ONCE AGAIN FOR THIS OPPORTUNITY TO PRESENT OUR VIEWS ON THE TRADE DEAL TO YOUR COMMITTEE MR. CHAIRMAN AND IF THERE ARE ANY QUESTIONS YOU MIGHT HAVE ON OUR GROUP OR OUR SUPPORT OF THE AGREEMENT MY COLLEAGUES AND I WOULD BE MORE THAN HAPPY TO RESPOND.

# \*AFYC-AAJC

The Alliance for the Future of Young Canadians P.O. Box 2310, Stn. D. Ottawa, Ont. K1P 5W5 (613) 233-3196

Alliance pour l'Avenir des Jeunes Canadiens B.P. 2310 Succursale D. Ottawa, Ont. K1P 5W5 (613) 233-3196

- FOR IMMEDIATE RELEASE -

# YOUTH GROUP OUTLINES SUPPORT FOR TRADE DEAL

July 25th, 1988, Ottawa - The Alliance for the Future of Young Canadians today outlined its support for the Canada-U.S. Free Trade Agreement. Calling the Agreement a "vote of confidence in young Canadians", Lars Hansen, National Co-Chairman for the Alliance asked committe members to recognize the importance that this deal represents to the future of our young people.

Hansen said, "Jobs are a number one priority among our young people and it is scandalous for opponents of Free Trade to question the value of a quarter of a million new jobs when young Canadians do not presently find sufficient employment opportunities from which to grow and build a stronger future."

Committee members heard also a telegram from A.F.Y.C. member, Glenn Anderson of the Stanley Cup Champion Edmonton Oilers. Unable to attend, because of prior commitments, Anderson urged committee members to "give our young people the chance to get ahead and succeed, to support the Canada-U.S. Free Trade Agreement and to start to build a strong tomorrow for our youth today."

The A.F.Y.C. also called upon the Canadian government to co-ordinate consultation with provincial governments on the subject of education. The A.F.Y.C. believes that if young Canadians are to maximize their opportunities under the deal, as a nation we need to identify specific targets for our education system that will best prepare our young people for competition under Free Trade.



July 21, 1988

The Legislative Committee on Bill C-130 The House of Commons Ottawa, Ontario

To the Committee:

Due to other commitments, I have found myself unable to attend the committee's hearing in Ottawa this evening as a member of the Alliance for the Future of Young Canadians. Yet, by way of this telegram, I would like to make my voice on this issue known to members of the committee.

In February of this year, I was approached by the Alliance for the Future of Young Canadians and asked if I would be interested in joining them to support their efforts in mobilizing youth support of Free Trade across Canada. As a result of this contact, I became a member of the A.F.Y.C. and participated in the launch of their national petition of youth in support of Free Trade.

I strongly support the actions of the Alliance because I believe their work represents an important voice for young Canadians on the Free Trade issue.

As a member of the Edmonton Oilers, I live and work Free Trade every day as a player in the National Hockey League. As an example, my teammates and I compete with players from Canada, the United States and the world. It comes as no surprise to any hockey fan that in this competition, Canadians are recognized as being among the best in the world. We don't take a backseat to anyone when it comes to competition and have confidence in our talents, skills and abilities. Our hockey players represent Canada proudly because we have the drive and ambition to compete and succeed.

To me, this is what the A.F.Y.C. is all about. Young people having confidence in themselves. Free Trade means young Canadians will bring Canada to the United States and the world in the kind of tomorrow that is only limited by their ambition and their drive to succeed.

As a member of the A.F.Y.C. and a proud Canadian, I would urge committee members to give our young people that chance, to support the Canada-U.S. Free Trade Agreement and to start to build a strong tomorrow for our youth today.

That is what Free Trade is all about. A strong tomorrow that starts with confidence in our young people today.

Thank you.

Yours sincerely,

Glenn Anderson #9 Edmonton Oilers

NORTHLANDS COLISEUM EDMONTON, ALBERTA T5B 4M9 (403) 474-8581 • TICKETING (403) 471-2191



APPENDICE «C-130-21»



The Alliance for the Future of Young Canadians P.O. Box 2310, Stn. D. Ottawa, Ont. K1P 5W5 (613) 233-3196

Alliance pour l'Avenir des Jeunes Canadiens B.P. 2310 Succursale D. Ottawa, Ont. K1P 5W5 (613) 233-3196

(TRADUCTION)

ALLIANCE POUR L'AVENIR DES JEUNES CANADIENS

MÉMOIRE AU COMITÉ LÉGISLATIF CHARGÉ D'ÉTUDIER LE PROJET DE LOI C-130

8 h 30, le lundi 25 juillet 1988 Pièce 253-D, Édifice du Centre, Chambre des communes Ottawa (Ontario)

> PRÉSENTÉ PAR M. LARS HANSEN COPRÉSIDENT NATIONAL AAJC

Monsieur le Président, j'aimerais d'abord remercier le Comité de nous avoir donné l'occasion de comparaître devant lui relativement à son étude du projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. L'Alliance tient aussi à féliciter le Comité d'avoir invité les jeunes Canadiens à faire connaître leur point de vue sur ce projet de loi qui conditionnera notre avenir. Nous sommes donc heureux d'etre ici ce matin.

En guise d'introduction, j'aimerais signaler la présence des membres de l'AAJC qui m'accompagnent ici aujourd'hui.

En outre, je voudrais expliquer brièvement au Comité la nature de l'Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens, sa composition, ses buts et ses objectifs.

L'Alliance a été fondée au mois de janvier de cette année parce que les jeunes Canadiens n'étaient pas représentés dans le débat sur le libre-échange et que cette lacune était quelque peu inquiètante, compte tenu du fait que l'Accord aura des répercussions à long terme et qu'il influera par conséquent sur la qualité de vie et le milieu de travail de nos jeunes.

Parce qu'elle veut pouvoir s'exprimer librement, l'AAJC n'a aucune allégeance politique; en fait, elle fait valoir tent les vues de jeunes conservateurs, libéraux et créditistes que celles de nombreux autres jeunes Canadiens n'ayant aucune affiliation politique. À l'heure actuelle, l'Alliance compte plus de 16 000 membres et l'on s'attend à ce que ce nombre augmente considérablement au cours des prochains mois.

L'AAJC est membre de l'Alliance canadienne pour le commerce et l'emploi.

Sur le plan des initiatives, les membres de l'Alliance ont participé à plusieurs débats et discussions sur le libre-échange au cours des six derniers mois. Notre organisme fait aussi circuler une pétition à l'échelle nationale et son objectif est d'obtenir 20 000 signatures de jeunes Canadiens.

Maintenant que j'ai expliqué brièvement le rôle et la structure de notre association, j'aimerais vous faire part des raisons pour lesquelles nous sommes en faveur de l'Accord de libre-échange et pour lesquelles nous croyons que celui-ci constitue une étape importante pour les jeunes de notre pays.

# AVANTAGES ÉCONOMIQUES

Les membres du Comité savent pertinemment que l'obtention d'un emploi a toujours été l'une des plus grandes difficultés auxquelles devaient faire face les jeunes. Même si la situation s'est améliorée depuis quelques années, il n'en demeure pas moins que le taux de chômage chez les jeunes est habituellement deux fois plus élevé que la moyenne nationale. De même, en période économique difficile, les jeunes sont toujours les derniers à se trouver un emploi et les premiera à être mis à pied. Cette réalité les a sensibilisé à l'importance d'assurer la croissance économique et de créer des emplois.

Ainsi, les jeunes accordent une importance toute particulière aux initiatives qui permettent d'assurer la création d'emplois et la croissance de notre économie au cours des années à venir. L' AAJC estime que l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis constitue un outil stratégique et important à cet égard. Pour cette raison, celui-ci bénéficie de l'apppui sans réserve, dans tout le Canada, de nos jeunes.

L'analyse économique de l'Accord faite par de nombreux organismes réputés tels que le Conseil économique du Canada, l'Institut C.A. howe, le Canada West Foundation et beaucoup d'autres indique que celui-ci favorisera la création d'un plus grand nombre d'emplois pour les Canadiens.

Cette situation bénéficiera tout particulièrement aux jeunes, puisque sur les 251 000 emplois qui, selon les prévisions du CEC, devraient être créés par suite de l'entrée en vigueur de l'Accord de libre-échange, 72 % le seront dans le secteur des services et de la production de services. Or, c'est dans ce secteur que trois jeunes Canadiens sur quatre travaillent à l'heure actuelle et que l'on enregistre la croissance la plus rapide; en outre, de nombreux jeunes s'y dirigent, par le biais de leurs études.

L'AAJC juge scandaleux que les opposants au libre-échange contestent l'importance de plus d'un quart de million de nouveaux emplois alors qu'il n'existe pas suffisamment de débouchés pour garantir aux jeunes Canadiens un avenir prospère.

En outre, nous croyons que la concurrence plus ouverte qui prévaudra par suite de l'entrée en vigueur de l'accord se traduira non seulement par de meilleurs emplois pour nos jeunes mais aussi par une stabilité à long terme grâce à une présence plus solide sur les marchés internationaux. Ainsi, nos industries seront des chefs de fil, à l'échelle mondiale, dans leur secteur respectif. Toute analyse économique sérieuse confirme que la meilleure assurance d'une croissance soutenue de l'industrie et d'une augmentation correspondante du nombre d'emplois consiste à élargir son marché. L'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis constitue un premier pas important qui favorisera notre compétitivité en nous donnant accès à tout le marché nord-américain.

Outre le resultat positif que constitue la création d'emplois pour les jeunes, il est également reconnu que l'Accord sera profitable aux consommateurs canadiens par suite de l'accroissement du revenu réel et d'une hausse correspondante du revenu disponible. C'est essentiellement pour cette raison que l'Accord a l'appui de l'Association des consommateurs du Canada. Les jeunes, qui sont des consommateurs au même titre que les autres Canadiens, bénéficieront eux aussi de ces avantages. En fait, ces avantages revêtent une importance particulière pour eux puisqu'ils leur permettront d'effectuer plus rapidement des achats importants tels que leur première maison, leur première automobile et de nombreux autres articles qui font de ces derniers des participants à part entière dans notre économie.

### CROISSANCE ÉQUILIBRÉE

Outre les avantages appréciables que constituent pour les jeunes Canadiens l'augmentation du nombre d'emplois et du pouvoir d'achat des consommateurs, une autre caractéristique importante de l'Accord est la façon dont cette croissance se manifestera au Canada.

Dans le passé, celle-ci était très inégale, étant dynamique dans le sud de l'Ontario et à l'intérieur du «Golden Horseshoe», mais lente et faible dans les régions moins favorisées comme les Maritimes et l'Ouest.

Pour les jeunes Canadiens, cette croissance a été une cause de discrimination puisqu'elle s'est traduite par des chances inégales en raison de facteurs géographiques ou régionaux. Voyant peu de possibilités d'avenir, un grand nombre de jeunes ont quitté leur ville ou leur région et ont cherché de meilleurs emplois ailleurs au pays. Ces collectivités sous-développées ont donc subi un exode qui a hypothéqué leurs possibilités de croissance réelle et dynamique.

L'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis offre une solution unique à ce problème puisqu'il aura une incidence économique qui, exceptionnellement, se manifestera également dans chacune des provinces. Que la croissance soit de 2,9 p. 100 en Colombie-Britannique et à Terre-Neuve, de 2,8 p. 100 en Alberta, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse, ou de 2,6 p. 100 en Ontario et au Québec, l'Accord favorisera une croissance moyenne équilibrée dans tout le Canada.

C'est un important pas en avant qui permettra de construire un pays offrant des possibilités à une échelle vraiment nationale, et dans lequel tous les jeunes Canadiens sans exception pourront tirer fierté de leur collectivité et de leur région et bénéficier de chances solides d'avancement, quel que soit l'endroit où ils vivent. Il s'agit véritablement d'un facteur qui renforce la structure de notre pays et qui contribuera d'une manière déterminante à résoudre l'éternel problème des disparités régionales, depuis si longtemps une source de frustration pour des générations de Canadiens.

#### POSSIBILITÉS D'EXPORTATION ACCRUES

L'accomplissement de nos relations commerciales avec notre plus important partenaire, les États-Unis, est essentielle à une croissance équilibrée. L'Accord de libre-échange ne se traduit pas par un accès complètement libre et illimité au marché américain, mais c'est une nette amélioration par rapport à la situation actuelle. Il importe de se le rappeler car il ne faut pas oublier que s'il n'y avait pas d'Accord, ce serait la situation à laquelle nous serions confrontés.

Au cours des cinq dernières années, les Canadiens ont vu le Congrès américain adopter des mesures protectionnistes qui ont réduit de manière arbitraire les possibilités de croissance de diverses industries canadiennes. Les mesures ainsi prises dans le cas des fleurs coupées, de la potasse, du bois-d'oeuvre et des bardeaux de cèdre n'ont guère plu aux Canadiens.

Nous avons été témoin du pouvoir redoutable en éxercent certains groupes d'intérêt américains et de leur capacité de manipuler le Congrès en fonction de leurs propres fins. À ces occasions, nous avons vu maintes fois les Canadiens se mettre à genoux devant les tribunaux et le Congrès pour demander en vain aux Américains de faire preuve d'équité. Il ne s'agit certainement pas d'une situation préférable à celle que créera l'Accord de libre-échange.

Pour les jeunes Canadiens, dont l'avenir risque d'être dramatiquement conditionné par les répercussions des mesures commerciales prises, l'existence d'un mécanisme bilatéral de règlement des conflits constitue une nette amélioration comparativement au Congrès américain. L'Accord renforce la souveraineté du Canada parce qu'il nous permettra véritablement de participer aux décisions qui façonneront notre avenir en tant que nation commerçante.

#### UN VOTE DE CONFIANCE ACCORDÉ AUX JEUNES CANADIENS

Cela étant dit, les membres de l'Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens sont particulièrement touchés par l'image d'eux-mêmes que leur renvoit cet Accord.

En effet, l'Accord est un vote de confiance accordé aux jeunes Canadiens parce qu'il confirme que l'on croit en leur capacité de faire concurrence et de réussir dans le cadre d'échanges commmerciaux équitables et équilibrés avec les États-Unis.

Des générations de Canadiens ont été incitées à étudier parce que leurs parents croyaient qu'ils pourraient ainsi se préparer un lendemain meilleur. On croyait que ces jeunes avaient le talent, la motivation, les aptitudes et la capacité de profiter au maximum de ce qui leur était donné, voire d'avancer et de réussir. Si l'on n'avait pas cru que cela donnerait de bons résultats, pourquoi les aurait-on envoyé à l'école?

Pourquoi devrait-il en être autrement lorsqu'il s'agit de l'image que nous auvons de nos jeunes par rapport à celle que nous avons des jeunes Américains? Ceux qui disent que libre-échange est une renonciation de notre identité semblent oublier qu'ils manifestent ainsi peu d'estime envers les jeunes Canadiens. En affirmant que nous ne pouvons faire jeu égal avec les Américains, ils avouent qu'ils ne croient pas que les jeunes Canadiens puissent être à la hauteur.

Monsieur le président, je pense que la grande majorité des jeunes Canadiens rejettent cette image d'eux-mêmes. Aucours des dernières années, ils ont vu le Canada progresser et, en 1986, occuper la tête de tous les pays de l'OCDE pour ce qui est de la croissance du PNB. Les jeunes Canadiens sont conscients de cette force et estiment que le fait de s'opposer au libre-échange est une insulte à leur potentiel.

Les jeunes de notres pays ont besoin de voir renaître cette confiance, non seulement en notre pays mais également en ceux qui feront entrer ce pays dans le

XXIe siècle. C'est ce que feront les Canadiens qui appuient le libre-échange. Je vous remercie une fois de plus, Monsieur le Président, de nous avoir donné l'occasion de présenter notre point de vue sur le libre-échange à votre Comité. Si vous avez des questions au sujet de notre groupe ou de notre appui à l'Acord, mes collègues et moi-même serons heureux d'y répondre.

# \*AFYC-AAJC

The Alliance for the Future of Young Canadians P.O. Box 2310, Stn. D. Ottawa, Ont. K1P 5W5 (613) 233-3196

Alliance pour l'Avenir des Jeunes Canadiens B.P. 2310 Succursale D. Ottawa, Ont. K1P 5W5 (613) 233-3196

- POUR PUBLICATION IMMÉDIATE -

# UN GROUPE DE JEUNES DONNE SON APPUI À L'ACCORD DE LIBRE-ÉCHANGE

Le 25 juillet 1988, Ottawa--L'Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens a expliqué aujourd'hui pourquoi elle appuie l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Qualifiant l'Accord de «vote de confiance accordé aux jeunes Canadiens», M. Lars Hansen, coprésident national de l'Alliance, a demandé aux membres du Comité de reconnaître l'importance de cette entente pour l'avenir des jeunes Canadiens.

M. Hansen a déclaré, «la priorité des jeunes est l'emploi et il est scandaleux que les opposants au libre-échange contestent l'importance de plus ds'un quat de million de nouveaux emplois alors qu'il n'existe pas suffisamment de débouchés pour garantir aux jeunes Canadiens un avenir prospère».

Les membres du Comité ont également reçu un télégramme d'un membre de l'AAJC, M. Glenn Anderson, des Oilers d'Edmonton, champions de la Coupe Stanley. Incapable de comparaître en raison d'autres engagements, M. Anderson a toutefois exhorté les membres du Comité «à donner à nos jeunes la chance d'avancer et de réussir, à appuyer l'Accord de libre-échange et à commencer à bâtir dès aujourd'hui un avenir meilleur pour notre jeunesse».

L'AAJC a également demandé au gouvernement canadien d'organiser des rencontres de consultation avec les gouvernements provinciaux sur la question de l'éducation. L'AAJC estime que pour donner aux jeunes Canadiens la possibilité de tirer le meilleur parti posible de l'Accord, il faut, en tant que nation, établir pour notre système d'éducation des objectifs précis qui permettront de bien préparer nos jeunes à soutenir la concurrence dans le contexte du libre-échage.



# OILERS D'EDMONTON MEMBRE DE LA LIGUE NATIONALE DE HOCKEY

Le 21 juillet 1988

Le Comité législatif chargé d'étudier le projet de loi C-130 Chambre des communes Ottawa (Ontario)

Au Comité,

À cause d'autres engagements, je ne peux participer à la séance du Comité, à Ottawa, à titre de membre de l'Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens. Toutefois, j'aimerais par ce télégramme faire part de mon point de vue sur cette question aux membres du Comité.

En février dernier, des membres de l'Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens m'ont demandé de me joindre à eux afin de les appuyer dans leurs efforts pour mobiliser les jeunes de tout le Canada en faveur du libre-échange. Je suis devenu par la suite membre de l'AAJC et j'ai participé au lancement de leur campagne nationale visant à solliciter l'appui des jeunes en faveur du libre-échange.

J'approuve entièrement les activités de l'Alliance parce que j'estime que son travail donne aux jeunes Canadiens une chance de se faire entendre sur la question du libre-échange.

Comme membre des Oilers d'Edmonton et joueur de la Ligue nationale de hockey, je vis et je travaille chaque jour dans un contexte de libre-échange. À titre d'exemple, mes coéquipiers et moi-même sommes en compétition chaque jour avec des joueurs du Canada, des États-Unis et du monde entier. Les amateurs de hockey ne sont nullement étonnés que, dans cette compétition, les Canadiens soient considérés parmi les meilleurs au monde. Nous ne laissons personne nous devancer lorsqu'il s'agit de compétition et

nous avons confiance dans notre talent, nos aptitudes et nos capacités. Nos joueurs de hockey représentent fièrement le Canada parce qu'ils sont suffisamment dynamiques et ambitieux pour soutenir la concurrence et pour réussir.

À mon avis, l'AAJC regroupe des jeunes qui ont confiance en eux-mêmes. Le libre-échange signifie que les jeunes amèneront le Canada à faire concurrence aux États-Unis et au monde entier et construiront un avenir qui ne sera limité que par leur ambition et leur volonté de réussir.

À titre de membre de l'AAJC et en tant que jeune Canadien fier, j'exhorte les membres du Comité à donner cette chance nos jeunes, à approuver l'Accord de libre-échange et à commencer à bâtir dès aujourd'hui un avenir meilleur pour notre jeunesse.

C'est ce que représente le libre-échange. Un avenir meilleur qui commence aujourd'hui par un vote de confiance accordé aux jeunes.

Je vous remercie.

Le no 9 des Oilers d'Edmonton, Glenn Anderson

NORTHLANDS COLISEUM EDMONTON, ALBERTA T58 4M9 (403) 474-8561 • TICKETING (403) 471-2191











If undelivered, return COVER ONLY to:

Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9 En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à. Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

From the Coopérative fédérée de Québec:

Alphonse-Roger Pelletier, President;

Mario Dumais, Secretary General.

From the Canadian Federation of Students:

Beth Brown, Chairperson;

Mike Old, Researcher;

Todd Smith, Executive Officer.

From the Alliance for the Future of Young Canadians:

Brad J. Wall, National Co-Chairman (Western Canada);

Lars Hansen, National Co-Chairman (Ontario);

Isabelle Perras, Representative (Quebec).

### TÉMOINS

De la Coopérative fédérée de Québec:

Alphonse-Roger Pelletier, président;

Mario Dumais, secrétaire général.

De la Fédération canadienne des étudiants:

Beth Brown, présidente;

Mike Old, attaché de recherche:

Todd Smith, chef du Service administratif.

De l'Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens:

Brad J. Wall, coprésident national pour l'ouest du Canada;

Lars Hansen, coprésident national pour l'Ontario;

Isabelle Perras, représentante du Québec.



F 67 HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Tuesday, July 26, 1988

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 17

Le mardi 26 juillet 1988

Président: Jack Ellis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-130

An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America PROJET DE LOI C-130

Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

**TÉMOINS:** 

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

#### LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-130

Chairman: Jack Ellis

#### Members

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Michel Champagne
Mary Collins
Jim Edwards
Gabriel Fontaine
John Gormley
Bill Kempling
Steven Langdon
John A. MacDougall
Jim Manly
John McDermid
Lawrence O'Neil
Jack Shields
Brian White—(15)

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4) On Tuesday, July 26, 1988:

Lloyd Axworthy replaced Sheila Finestone.

# COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-130

Président: Jack Ellis

#### Membres

Warren Allmand Lloyd Axworthy Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling Steven Langdon John A. MacDougall Jim Manly John McDermid Lawrence O'Neil Jack Shields Brian White—(15)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 94(4) du Règlement Le mardi 26 juillet 1988:

Lloyd Axworthy remplace Sheila Finestone.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JULY 26, 1988 (21)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America, met at 9:30 o'clock a.m. this day, in room 253-D, Centre Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Mary Collins, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, Jim Manly and John McDermid.

Other Members present: Vic Althouse and Lloyd Axworthy.

In attendance: From the Library of Parliament: Bruce Carson, Research Officer.

Witnesses: From the Canola Council of Canada: Dr. Allan Earl, President; Robert J. Broeska, Executive Director, Canola Crushers of Western Canada. From the National Action Committee on the Status of Women: Marjorie Cohen, Vice-President; Lesley Lee, Vice-President, Quebec; Ann McGrath, Alberta Regional Representative. From the Canadian Life and Health Insurance Association: Jean-Pierre Bernier, Vice-President, Public Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Wednesday July 6, 1988, relating to Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America. (See Minutes of Proceedings, Thursday, July 7, 1988, Issue No. 1.)

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Dr. Allan Earl, from the Canola Council of Canada, made a statement and, with the other witness, answered questions.

Marjorie Cohen, Lesley Lee and Ann McGrath, from the National Action Committee on the Status of Women, made statements and answered questions.

Jean-Pierre Bernier, from the Canadian Life and Health Insurance Association, made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 12:22 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

# AFTERNOON SITTING

The Legislative Committee on Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America, met at 3:30 o'clock p.m. this day, in room 253-D, Centre Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Michel Champagne, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, Bill

#### PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 26 JUILLET 1988 (21)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, se réunit aujourd'hui à 9 h 30, dans la pièce 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jack Ellis, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Mary Collins, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, Jim Manly et John McDermid.

Autres députés présents: Vic Althouse et Lloyd Axworthy.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Bruce Carson, attaché de recherche.

Témoins: Du Conseil de canola du Canada: Allan Earl, président; Robert J. Broeska, directeur exécutif, Canola Crushers of Western Canada. Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme: Marjorie Cohen, vice-présidente; Lesley Lee, vice-présidente, Québec; Ann McGrath, représentante de la région de l'Alberta. De l'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes inc.: Maître Jean-Pierre Bernier, vice-président et avocat-conseil général; Bruce A. Powe, vice-président, Affaires publiques.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 6 juillet 1988 relatif au projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique. (Voir Procèsverbaux du jeudi 7 juillet 1988, fascicule nº 1.)

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Allan Earl, du Conseil de canola du Canada, fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Marjorie Cohen, Lesley Lee et Ann McGrath, du Comité canadien d'action sur le statut de la femme, font des déclarations et répondent aux questions.

Jean-Pierre Bernier, de l'Association canadienne des compagnies d'assurances inc., fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

À 12 h 22, le Comité suspend les travaux jusqu'à 15 h 30 aujourd'hui.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (22)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, se réunit aujourd'hui à 15 h 30, dans la pièce 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jack Ellis, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Michel Champagne, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, Bill Bill C-130

Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, Jim Manly, John McDermid and Jack Shields.

Other Member present: Barbara Sparrow.

In attendance: From the Library of Parliament: Bruce Carson, Research Officer.

Witnesses: The Honourable Mitchell Sharp, P.C., Q.C. Rodrigue Tremblay, Professor of Economics, Department of Economics, University of Montreal. John Crispo, Professor of Political Economy, Faculty of Management, University of Toronto.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Wednesday, July 6, 1988, relating to Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America. (See Minutes of Proceedings, Thursday, July 7, 1988, Issue No. 1.)

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Honourable Mitchell Sharp, P.C., made a statement and answered questions.

Rodrigue Tremblay made a statement and answered questions.

John Crispo made a statement and answered questions.

The witnesses withdrew.

The Chairman presented the THIRD REPORT of the Sub-Committee on Agenda and Procedure, which is as follows:

Your Sub-Committee met on Tuesday, July 19, 1988, to plan its future business and has agreed to make the following recommendations:

1. That during the week of July 25, 1988, the Committee schedule meetings with the following witnesses in attendance:

#### MONDAY, JULY 25, 1988:

3:30 p.m. The Canadian Alliance for Trade and Job Opportunities

4:30 p.m. The Canadian Independent Record Production Association The Association of Canadian Publishers

7:30 p.m. The "Coopérative fédérée du Québec"

8:30 p.m. The Canadian Federation of Students
The Alliance for the Future of Young Canadians

#### TUESDAY, JULY 26, 1988:

9:30 a.m. The Canola Council of Canada

10:30 a.m. The National Action Committee on the Status of Women

Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, Jim Manly, John McDermid et Jack Shields.

Autre député présent: Barbara Sparrow.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Bruce Carson, attaché de recherche.

Témoins: L'honorable Mitchell Sharp, c.p., c.r. Rodrigue Tremblay, professeur de sciences économiques, département de sciences économiques, Université de Montréal. John Crispo, professeur d'économie politique, faculté de management, Université de Toronto.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 6 juillet 1988 relatif au projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique. (Voir Procèsverbaux du jeudi 7 juillet 1988, fascicule nº 1.)

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

L'honorable Mitchell Sharp, c.p., fait une déclaration et répond aux questions.

Rodrigue Tremblay fait une déclaration et répond aux questions.

John Crispo fait une déclaration et répond aux questions.

Les témoins se retirent.

Le président présente le TROISIÈME RAPPORT du Sous-comité du programme et de la procédure libellé en ces termes:

Le Sous-comité s'est réuni le mardi 19 juillet 1988 pour organiser les travaux du Comité et il a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que, pendant la semaine du 25 juillet 1988, le Comité entende les témoins suivants selon le calendrier des séances indiqué:

#### LE LUNDI 25 JUILLET 1988:

15 h 30 La «Canadian Alliance for Trade and Job Opportunities»

16 h 30 La «Canadian Independent Record Production Association»
L'«Association of Canadian Publishers»

19 h 30 La Coopérative fédérée de Québec

20 h 30 La Fédération canadienne des étudiants L'Alliance pour l'avenir des jeunes canadiens

#### LE MARDI 26 JUILLET 1988:

9 h 30 Le Conseil de canola du Canada

10 h 30 Le Comité canadien d'action sur le statut de la femme

- 11:30 a.m. The Canadian Life and Health Insurance Association
- 3:30 p.m. Hon. Mitchell Sharp Professor John Crispo Professor Rodrigue Tremblay

#### WEDNESDAY, JULY 27, 1988:

- 4:30 p.m. The "Fédération nationale des associations de consommateurs du Ouébec"
- 7:30 p.m. The Western Canada Wheat Growers Association
- 8:30 p.m. The Prairie Pools, Inc.

### THURSDAY, JULY 28, 1988:

- 9:30 a.m. The Canadian Frozen Food Association
- 10:30 a.m. The Automotive Parts
  Manufacturers Association
- 11:30 a.m. The National Farmers Union.
  - 3:30 p.m. The Canadian Printing Industries
    Association
  - 4:30 p.m. The Canadian Federation of Independent Business
- 2. That the spokesperson of each party table amendments with respect to Bill C-130 on Thursday, July 28, 1988.
- 3. That the Committee commence clause-by-clause consideration on Tuesday, August 2, 1988 at 3:30 p.m. with the Honourable John C. Crosbie, Minister for International Trade, in attendance.

Bill Kempling moved,—That the THIRD REPORT of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be concurred in.

Michel Champagne moved,—That the Sub-Committee Report be amended by deleting recommendation number 3 and substituting the following therefor:

"3. That the Committee commence clause-by-clause consideration on Tuesday, August 2, 1988, at 1:30 p.m., with the Minister for International Trade in attendance and continuing at 3:30 p.m. and 7:30 p.m.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on the motion, as amended, it was carried.

It was agreed,—That for the purpose of clause-by-clause consideration, the Committee schedule meetings on Wednesday, August 3, 1988 at 9:30 a.m., 11:00 a.m., 1:30 p.m., 3:30 p.m. and 7:30 p.m., and on Thursday, August 4, 1988 at 9:30 a.m., 11:00 a.m. and 7:30 p.m., in room 308 West Block.

- 11 h 30 L'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes
- 15 h 30 L'hon. Mitchell Sharp Le professeur John Crispo Le professeur Rodrigue Tremblay

### LE MERCREDI 27 JUILLET 1988:

- 16 h 30 La Fédération nationale des associations de consommateurs du Ouébec
- 19 h 30 La «Western Canada Wheat Growers Association»
- 20 h 30 La «Prairie Pools, Inc.»

## LE JEUDI 28 JUILLET 1988:

- 9 h 30 L'Association de l'industrie des aliments surgelés du Canada
- 10 h 30 L'Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles
- 11 h 30 Le Syndicat national des cultivateurs
- 15 h 30 L'Association canadienne de l'imprimerie
- 16 h 30 La Fédération canadienne de l'entreprise indépendante
- 2. Que le porte-parole de chaque parti dépose toute proposition en vue d'amender le projet de loi C-130 le jeudi 28 juillet 1988.
- 3. Que le Comité entreprenne l'examen des articles du projet de loi C-130 le mardi 2 août 1988 à 15 h 30 et que l'honorable John C. Crosbie, ministre du Commerce extérieur, comparaisse devant le Comité à ce temps.

Bill Kempling propose,—Que le TROISIÈME RAPPORT du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Michel Champagne propose,—Que le rapport du Souscomité soit modifié en retranchant l'alinéa 3 et en y substituant ce qui suit:

«3. Que le Comité procède à l'étude, article par article, du projet de loi C-130, le mardi 2 août 1988, à 13 h 30, en présence du ministre du Commerce extérieur, ainsi qu'à 15 h 30 et à 19 h 30.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Puis la motion, ainsi modifiée, est adoptée.

Il est convenu,—Qu'en prévision de l'étude, article par article, du projet de loi C-130, le Comité prévoie des réunions pour le mercredi 3 août 1988, à 9 h 30, à 11 heures, à 13 h 30, à 15 h 30 et à 19 h 30, ainsi que le jeudi 4 août 1988, à 9 h 30, à 11 heures et à 19 h 30, dans la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest.

On motion of Jim Edwards, it was agreed,—That the Chairman be authorized to reimburse reasonable travelling and living expenses for up to three witnesses from each group invited to appear before the Legislative Committee on Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America.

At 6:20 o'clock p.m., the Committee adjourned until 4:30 o'clock p.m., Wednesday, July 27, 1988.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Sur motion de Jim Edwards, il est convenu,—Que le président soit autorisé à rembourser les frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables et ce, jusqu'à concurrence de trois témoins par organisme invité à comparaître devant le Comité législatif sur le projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique.

À 18 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'au mercredi 27 juillet 1988, à 16 h 30.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

#### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Tuesday, July 26, 1988

• 0931

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum. This morning we resume consideration of Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America. We are at clause 2, as we have been.

On clause 2-Interpretation

The Chairman: We are delighted to have with us this morning, from the Canola Council of Canada, Mr. Allan Earl, who is the president.

Mr. Earl, although I have met him, perhaps you would introduce your colleague, and then I assume you are going to read into the record this short statement you have. You have given us other material that I presume will be discussed, but not read into the record.

Mr. Allan Earl (President, Canola Council of Canada): Thank you very much. I want to thank you, first of all, for taking the time to meet with us this morning. It is true that I will not subject you to reading all the material we presented, but only the three-page document, although we hope that in the fullness of time we can drift into discussion of everything.

With me this morning is Mr. Robert Broeska, who is the executive director of the Canola Crushers of Western Canada. We are very close organizations; we are quite similar. The Canola Crushers of Western Canada are an important segment of the Canola Council of Canada.

For your information, if you wish to know about the Canola Council of Canada, an organization chart, a very pretty one, is on page 7 of the largest document we have given you.

Essentially, the Canola Council represents everyone interested in the canola industry in Canada from farmers through provincial governments, from Ontario through British Columbia. All those governments have members, including all the grain-handling companies, both share capital based and co-operative based, both Canadian and multinational.

With that, I will strike into our presentation. The Canadian canola industry, built on a base of about 35,000 farmers and extending through nine primary processing plants and a similar number of edible oil refineries, is justifiably proud of the fact that over the last 45 years we have converted Canada from a net importer of edible oils to a world-scale exporter of both processed and unprocessed products.

# **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique] [Traduction] Le mardi 26 juillet 1988

Le président: Messieurs, je vois que nous avons le quorum. Nous reprenons ce matin notre étude du projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique. Nous en sommes encore à l'article 2.

À l'article 2—Interprétation

Le président: Nous avons le grand plaisir d'accueillir ce matin le président du Conseil de canola du Canada, M. Allan Earl.

Monsieur Earl, nous avons déjà fait connaissance mais peut-être auriez-vous l'obligeance de nous présenter votre collègue, après quoi je suppose que vous lirez votre courte déclaration afin qu'elle soit incorporée au procès-verbal. Vous nous avez donné d'autres documents également qui sont à discuter, j'imagine, mais non à inclure dans le procès-verbal.

M. Allan Earl (président, Conseil de canola du Canada): Merci beaucoup. Je vous remercie tout d'abord de nous consacrer du temps ce matin. En effet, je ne vous imposerai pas la lecture de toute la documentation que nous avons apportée; je ne vais lire que le document de trois pages mais nous espérons que le temps dont nous disposons nous permettra de discuter toute la question.

M. Robert Broeska, directeur administratif des Canola Crushers of Western Canada, m'accompagne ce matin. Nos deux organismes se ressemblent et sont très proches; en fait, les Canola Crushers of Western Canada constituent un élément important du Conseil de canola du Canada

Vous trouverez pour information, à la page 7 du plus gros document que nous vous avons remis, un organigramme du Conseil de canola du Canada, qui est très bien présenté.

Essentiellement, le Conseil de canola représente quiconque s'intéresse à l'industrie du canola au Canada, à partir des agriculteurs jusqu'aux gouvernements provinciaux et de l'Ontario jusqu'en Colombie-Britannique. Tous ces gouvernements sont membres, de même que les compagnies de manutention des grains, qu'il s'agisse de compagnies à capital-actions ou de coopératives tant canadiennes que multinationales.

Ceci étant dit, je passe à notre exposé. L'industrie canadienne du canola, qui compte environ 35,000 cultivateurs ainsi que neuf usines de transformation primaires et un nombre semblable de raffineries d'huiles comestibles, est fière avec raison, d'avoir transformé le Canada, depuis 45 ans, d'importateur net d'huiles comestibles qu'il était en exportateur mondial de produits tant transformés que non transformés.

The first task of our growing industry, beginning in 1943, was to capture a place on the Canadian grocery shelf, and we have done that very effectively. Canola oil now forms 62% of the Canadian edible oil marketplace—that is two-thirds—holding a market share more than twice as large as the next largest competitor, soybean oil. In fact, in the salad oil marketplace, canola holds an 80% market share. So we are proud of that fact.

We are also proud of the fact that Canadian consumers make a very healthy choice when they choose canola, since in the light of the very latest human nutrition information, canola has the healthiest balance of edible oil components of any oil available to consumers in Canada or the U.S.A., or in fact around the world, for that matter.

Japan has long been a very important customer of Canadian canola farmers. Oil manufactured in Japan from our seed holds a 40% market share, so we are very successful in Japan as well.

• 0935

However, the fastest growing new market for the Canadian canola farmer has been the canola processing industry in Canada. But the success of this industry in the Canadian marketplace, while necessary, is not sufficient for their industrial health. The capacity of the Canadian canola processing industry very much exceeds that of the Canadian market.

All facets of the Canadian canola industry—the the farm gate, primary processing, and consumer product manufacturing—are dependent upon export trade. Our industry depends upon market access and free trade throughout the world, and always has.

The canola industry in Canada supports the free trade agreement with the United States as a lead into and a subset of the worldwide General Agreement on Tariffs and Trade negotiations. This is particularly true since beginning about 10 years ago the U.S. has become a more and more important customer for canola meal, the animal feed by-product of our industry. In 1987 the U.S. was the largest single export destination for Canadian canola meal. This is particularly true since beginning in 1985 the U.S. has gradually become a more and more important customer for our primary product, Canadian canola oil. In 1987 the U.S. was our largest single export destination for canola oil.

The increased market potential which will result from the tariff reductions under the Canada-U.S. free trade agreement will play a very important role in the future health of our industry. However, we are convinced that the negotiations did not proceed far enough. Not all provisions of the free trade agreement which impact upon [Translation]

La première tâche de notre industrie en pleine croissance, à compter de 1943, a été de trouver sa place dans les épiceries du Canada et nous avons très bien réussi. L'huile de canola détient présentement 62 p. 100—c'est-à-dire les deux tiers—du marché canadien d'huiles comestibles; sa part du marché est plus que deux fois plus considérable que celle de son principal concurrent, l'huile de soja. En réalité, l'huile de canola s'est accaparé 80 p. 100 du marché de l'huile de table; et nous en sommes fiers.

Nous sommes heureux de savoir aussi que, lorsque le consommateur canadien choisit le canola, il fait un choix sain; en effet, selon les dernières informations sur l'alimentation des humains, le canola comporte le meilleur équilibre d'éléments d'huile comestible de toutes les huiles que peuvent se procurer les consommateurs du Canada et des États-Unis, voire même du monde entier.

Le Japon est depuis longtemps un très important client des cultivateurs canadiens de canola. L'huile fabriquée au Japon à partir de nos graines détiennent 40 p. 100 du marché; notre taux de réussite au Japon est donc très bon également.

Cependant, le marché nouveau et croissant le plus rapidement pour les cultivateurs de canola du Canada est l'industrie canadienne de transformation du canola. Le succès de cette industrie au Canada nous est nécessaire, bien sûr, mais il ne suffit pas à en assurer la santé. La capacité de production de l'industrie canadienne de transformation du canola dépasse largement la capacité d'absorption du marché canadien.

Tous les aspects de l'industrie canadienne du canola la production agricole, la transformation primaire et la production pour la consommation—dépendent du marché extérieur. Notre industrie a besoin d'accès au marché et du libre-échange partout dans le monde, et elle en a toujours eu besoin.

L'industrie canadienne du canola appuie l'accord de libre-échange avec les États-Unis en tant que premier pas et élément de négociation mondiale dans le cadre du GATT. Nous l'appuyons d'autant plus que, depuis une dizaine d'années environ, les États-Unis sont devenus un client de plus en plus important pour la farine de canola, la provende qui est un sous-produit de notre industrie. En 1987, les États-Unis ont été le plus gros importateur de farine de canola canadienne. Qui plus est, depuis le début de 1985, les États-Unis deviennent un client de plus en plus important pour notre produit primaire, l'huile de canola. Le plus gros importateur d'huile de canola canadienne en 1987 a été les États-Unis.

La croissance du marché qui pourra résulter de la baisse des tarifs dans le cadre de l'accord canadoaméricain de libre-échange comptera beaucoup pour la santé future de notre industrie. Nous demeurons convaincus, toutefois, que les négociations ne sont pas allées assez loin. Les dispositions de l'accord de

us are phased over a consistent and equivalent time schedule, and as a result there is initially a significant negative impact on this industry. We are willing to accept that, but we want to point out the fact of its existence.

Presently the tariff reductions are planned to take place over a period of 10 years; whereas the freight rate changes which are part of the agreement impact immediately on January 1, 1989. Under the free trade agreement the immediate implementation on January 1, 1989, of article 701, as it applies to the Western Grain Transportation Act, will result in an average increased cost of \$29.10 per tonne of canola oil and meal shipped to the U.S.A. via west coast Canadian ports. In the first year of the agreement, 1989, based on 1988 estimates, this cost will amount to \$4.5 million.

The offsetting benefit to this loss is the phased removal of the U.S. tariffs on U.S. imports of canola oil and meal. The removal of tariffs on canola products will benefit the canola industry gradually, year by year, as the tariff barrier is removed in incremental amounts. In the first year of the agreement the benefits will be 34¢ per tonne of meal and \$3.30 per tonne of oil. In the aggregate, and based upon 1988 estimates, the benefit of the tariff reduction in 1989 will be \$400,000 as compared to a loss of \$4.5 million on the other side.

Therefore in total in 1989 there is a net negative impact, and at the end of the 10 years, over the phasing period, the total net cost to the canola industry will be \$22.9 million, all based on what we see from 1988 estimates.

Clearly the alternative to phased tariff reduction on canola products under the free trade agreement is the accelerated removal of tariffs, hopefully on January 1, 1989. In this case the benefits of the tariff reduction would closely equate to the cost of losing access to the WGTA freight rates.

Presently U.S. soybean meal imports into Canada, the major competitor to Canadian canola meal in our own marketplace, enjoy tariff-free access to Canada. This has allowed U.S. soybean meal a favourable three to two trade balance over Canadian canola meal exports to the U.S.

It is our feeling that both the U.S. and the Canadian edible oil industry supports further negotiation under the free trade agreement to accelerate the tariff reduction. It is therefore proposed, and it has been proposed separately in other fora, that the Government of Canada enter negotiations with the U.S., as provided for under the free trade agreement, to secure agreement to the accelerated removal on January 1, 1989, of the tariffs for import of canola oil and canola meal into the U.S.

[Traduction]

libre-échange qui touchent notre industrie ne seront pas implantées suivant le même calendrier; par conséquent, notre industrie subira au début des répercussions défavorables assez graves. Nous sommes disposés à l'accepter, mais nous tenons quand même à le signaler.

Suivant le projet actuel, les tarifs seront réduits sur une période de 10 ans; d'autre part, les changements à apporter au coût du transport ferroviaire dans le cadre de l'accord entrent en vigueur dès le 1<sup>er</sup> janvier 1989. Aux termes de l'accord de libre-échange, la mise en oeuvre de l'article 701 dès le 1<sup>er</sup> janvier 1989, en ce qui concerne la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, entraînera une augmentation moyenne de 29.10\$ la tonne d'huile et de farine de canola expédiées aux États-Unis en passant par les ports de la côte ouest canadienne. En 1989, la première année de l'accord, les coûts additionnels basés sur les estimations de 1988 atteindra 4.5 millions de dollars.

L'avantage compensateur de cette perte et la levée progressive des tarifs américains sur l'importation d'huile et de tourteaux de canola. La levée des tarifs sur les produits du canola bénéficiera l'industrie progressivement, d'année en année, à mesure que la barrière tarifaire s'abaissera. La première année de l'accord, cet avantage sera de 34c. la tonne de tourteaux et 3.30\$ la tonne d'huile. Dans l'ensemble, si l'on se base sur les estimations de 1988, la baisse des tarifs en 1989 nous rapportera 400,000\$, alors que nous perdrons 4.5 millions de dollars sur le plan du transport.

L'année 1989 se soldera donc par une perte nette et, pour l'ensemble de la décennie de mise en oeuvre progressive, le coût total net pour l'industrie du canola atteindra 22.9 millions de dollars, les calculs étant fondés sur les estimations de 1988.

De toute évidence la solution de rechange consisterait à accélérer lever les tarifs sur les produits du canola, idéalement dès le 1<sup>er</sup> janvier 1989, dans le cadre de l'accord. Ainsi, les avantages découlant de la réduction des tarifs seraient presque égaux à la perte relative au transport ferroviaire.

À l'heure actuelle, l'importation de tourteaux de soja américain au Canada, le principal concurrent des tourteaux de canola canadien dans notre propre marché, n'est frappé d'aucun tarif. Par conséquent les ventes de tourteaux de soja américain au Canada sont plus élevées que les ventes de tourteaux de canola canadien aux États-Unis dans le rapport de 3 à 2.

Nous estimons que les industries canadiennes et américaines de l'huile comestible favorisent des négociations plus poussées dans le cadre de l'accord de libre-échange en vue d'accélérer la baisse des tarifs. Il est donc proposé, comme il l'a déjà été ailleurs, que le gouvernement du Canada entame les négociations avec les Etats-Unis aux termes de l'accord de libre-échange, pour obtenir que les tarifs américains sur l'huile et les tourteaux de canola importés soient levés dès le 1<sup>er</sup> janvier 1989.

• 0940

The Chairman: Thank you very much, Dr. Earl. A very succinct presentation.

Mr. Axworthy: It is interesting in listening to the presentation... that this proposal we have in front of the committee is a subset of the larger negotiation. I just came back from a major conference in the Pacific Rim on trade and transportation where Japanese, Korean, and other delegates expressed very deep concern about the Canada-U.S. agreement and considered it to be something that may even in fact prohibit further trade in that area, because it provides a regional block in North America and works against the development of international, cross-boundary, cross-continental arrangements. If we began facing the kind of reaction that was being talked about at this conference concerning trade, would you change your mind?

Mr. Earl: I do not believe the canola industry would change its mind. We recognize difficulties have been created by an arrangement made on the European continent. They have caused us some difficulties. But we also recognize difficulties created by Japan without the benefit of an international tariff arrangement. They apply to our products entering Japan a 17 yen per kilogram tariff; 17,000 yen per tonne against our processed products and zero tariff against our seed, which results in the fact that essentially only unprocessed Canadian canola is exported to Japan.

Mr. Axworthy: Do you have competitors for this product from other countries? Who are your international competitors for this or equivalent oils?

Mr. Earl: For canola oil and canola meal the international competitor would largely be American soybean oil, and the prices would be affected heavily by Malaysian palm oil. But the direct competitor would be American soybean oil and soybean meal, everywhere.

Mr. Axworthy: Again, one of the things that came about is that Japan and the United States have just signed a special agreement dealing with preferred access for those products between those two countries, in which we are not included. So again it strikes me as somewhat ironic or somewhat contradictory to say somehow this deal is going to help us gain greater access to international markets, when in fact there seems to be evidence that it might divert markets rather than add to our markets, in this case.

Mr. Earl: I believe this deal will help us gain access to the U.S.—

Mr. Axworthy: That is a different issue, because you did say you saw this as a subset of larger international procedures. I am saying the evidence seems to be going against that.

Mr. Earl: This deal will help us gain access to the U.S., and this deal will also indicate to the other negotiators at

[Translation]

Le président: Merci bien, monsieur Earl, pour cet exposé fort succinct.

M. Axworthy: J'ai constaté en écoutant cet exposé... que la proposition que nous avons sous les yeux est en fait une sous-proposition des principaux négociateurs. Je viens d'assister à une importante conférence sur la côte Pacifique portant sur le commerce et les transports au cours de laquelle les délégués du Japon et de Corée, entre autres, ont manifesté la profonde inquiétude que leur causait l'accord canado-américain qui, selon eux, risque d'entraver toute future négociation commerciale dans la région étant donné que l'accord permet de constituer un bloc régional d'Amérique du Nord qui ne favorise guère des accords internationaux, outre-frontière et outre-mer. Face à ce genre de réaction, changeriez-vous d'avis?

M. Earl: Je ne pense pas que l'industrie du canola change d'avis. Nous savons que l'accord signé en Europe nous a créé certaines difficultés, mais nous savons aussi les problèmes que nous pose le Japon parce qu'il n'y a pas d'accord international sur les tarifs. Les droits de douane imposés sur nos produits importés au Japon sont de 17 yens le kilo, et de 17,000 yens la tonne pour les produits transformés mais aucun droit de douane pour nos graines, ce qui fait que ce que nous exportons au Japon essentiellement, c'est du canola non transformé.

M. Axworthy: Est-ce qu'il y a d'autres pays qui vous font concurrence? Quels sont vos concurrents internationaux pour l'huile de canola ou une huile équivalente?

M. Earl: Pour l'huile et la farine de canola, le principal produit de compétition est l'huile de soja en provenance des États-Unis, dont les prix dépendent énormément du prix de l'huile de palme de Malaisie. Le produit de compétition directe reste l'huile et la farine de soja en provenance des États-Unis.

M. Axworthy: Le Japon et les États-Unis viennent de signer un accord spécial aux termes duquel ces deux pays s'accordent réciproquement l'accès privilégié pour ces produits et cet accord ne nous concerne pas. C'est donc un peu curieux d'entendre dire que cet accord va favoriser notre accès aux débouchés internationaux; c'est même une contradiction dans les termes puisque, en fait, tout semble indiquer qu'au lieu de trouver de nouveaux marchés, on risque d'en perdre, comme dans ce cas-ci.

M. Earl: Je pense que l'accord va faciliter notre accès au marché américain...

M. Axworthy: La question est différente, puisque vous dites qu'il s'agit là d'une sous-proposition des principaux négociateurs. Je vous dis simplement que tout semble indiquer le contraire.

M. Earl: Cet accord va nous faciliter l'accès au marché américain et montrer également aux autres négociateurs

the GATT the way in which trade can be benefited not only between two countries but among several countries.

Mr. Axworthy: Dr. Earl, the problem is this. For a lot of the countries that are looking at the GATT round, the further we merge ourselves into these kinds of regional trading blocks, the less likely the GATT round will succeed. There will be further reliance on these kinds of regional trading formations. Therefore the international trading system is really in some jeopardy as a consequence of this, and we seem to be contributing to the emergence of an alternative form of trading system based on regional trading groups, as opposed to an international system. That was certainly the thrust of the meeting I just came from, which was a major Pacific Rim trading conference: that there is a real concern that the GATT round is going to fall flat because of these kinds of trends, which we in fact are adding to. Have you not come across that expression of opinion?

Mr. Robert J. Broeska (Executive President, Canola Crushers of Western Canada): It seems rather incongruous to me that members of the GATT nations would raise that issue, since in fact one of the provisions of the GATT agreement is that any two members have the right and the privilege to undertake trade negotiations such as were undertaken between Canada and the U.S. It is a provision of the GATT agreement to which all signatories have previously agreed, and I find it difficult to believe that any other member of the GATT would not in fact be in approval of this reduction in trade barriers between any other two members.

• 0945

Mr. Axworthy: Excuse me, sir, but I think you have just misread the GATT pretty fundamentally, because the GATT international system is based upon the most favoured nation principle, which is non-discriminatory.

Mr. Broeska: Right.

Mr. Axworthy: This Canada-U.S. agreement is discriminatory. It sets up a whole series of preferred arrangements between Canada and the United States that are not available to other countries. Therefore, it clearly contradicts the most favoured nation, non-discriminatory principle and adds to the emergence of regional agreements. Many countries were certainly saying in no uncertain terms—and you may question them—that this kind of trend emerging in Europe and now in North America clearly is one that will undermine and erode the international system based upon non-discrimination.

Mr. Broeska: I agree, but there is also a condition that goes along with the set-aside of the most favoured nation principle under the GATT, and that is that no other increases in barriers are established between the trading block negotiated under the GATT, such as the Canada-U.S. free trade block, and any other member of the

[Traduction]

du GATT comment un tel accord peut profiter non seulement à deux pays mais à plusieurs.

M. Axworthy: Je vous explique le problème, monsieur Earl. Un grand nombre de pays qui ont l'oeil sur les négociations du GATT estiment que plus on forme de blocs commerciaux régionaux, moins les négociations du GATT ont de chance de réussir, car on dépend davantage de ce genre de groupes d'échanges régionaux. Le système de commerce international se trouve donc en péril, car nous semblons favoriser une nouvelle forme de commerce par le biais de groupes commerciaux régionaux plutôt que d'encourager l'établissement d'un système international. C'est certainement ce que j'ai conclu de la réunion à laquelle je viens d'assister, l'importante conférence sur la côte Pacifique: les participants s'inquiètent fort en effet des conséquences négatives que ce genre de tendance aura sur les négociations du GATT, tendance que nous aggravons d'ailleurs. N'avez-vous jamais entendu cela?

M. Robert J. Broeska (pdg, Canola Crushers of Western Canada): Je trouve tout-à-fait bizarre que des pays qui ont ratifié le GATT puissent s'exprimer ainsi, étant donné qu'une des dispositions de l'accord du GATT précise que deux pays membres ont le droit et le privilège d'amorcer des négociations commerciales comme celles qui ont été entreprises entre le Canada et les États-Unis. Il s'agit d'une des dispositions de l'accord du GATT que tous les signataires ont déjà ratifiée, et j'ai du mal à croire qu'un pays ayant ratifié le GATT puisse ne pas approuver cette réduction de tarif entre deux pays membres.

M. Axworthy: Je vous demande pardon, mais je pense que vous avez mal interprété l'accord du GATT; ce système international qu'est le GATT repose sur le principe de la nation la plus favorisée, lequel est non-discriminatoire.

M. Broeska: C'est juste.

M. Axworthy: Cet accord canado-américain est discriminatoire. Il établit toute une série d'accords préférentiels entre le Canada et les États-Unis dont ne peuvent profiter les autres nations. Par conséquent, il va clairement à l'encontre du principe de la nation la plus favorisée, ce principe non-discriminatoire, et encourage donc la prolifération d'accord régionaux. Un grand nombre de délégués ont indiqué très nettement—et vous pourrez leur poser la question vous-même—que ce genre de tendance qui apparaît en Europe, et en Amérique du Nord aussi, sape et érode le système international qui repose sur la non-discrimination.

M. Broeska: Je suis bien d'accord, mais aux termes du GATT figure également une condition compatible avec l'abandon du principe de la nation la plus favorisée (NPF), soit qu'on n'augmente pas les barrières tarifaires négociées aux termes du GATT, comme l'accord de libre-échange canado-américain, entre le bloc commercial

GATT. That condition is agreed upon as the set-aside principle of the MFN agreement in the GATT.

Mr. Axworthy: I think you are playing with words. It is not a matter of new barriers being erected, but the fact is that you are changing the trade arrangements between two countries and making certain privileges or opportunities available to those two that are not available to other countries, particularly if you are talking about a two-way flow of trade, for example, in automobiles.

Clearly in this Canada-U.S. agreement, there is discrimination against automobile manufacturers offshore as compared to North American manufacturers; the Japanese and Koreans, in particular. It sets up a clear discrimination against them. If they find they do not have the same rights to sell their automobiles in Canada as American manufacturers, then it certainly influences their outlook as to the general attitude towards trade as well, does it not?

Mr. Broeska: There is nothing in the GATT that prevents any other member of GATT from consorting with Canada to establish another free trade barrier.

Mr. Axworthy: We come to the point. Then we are back to where we were in the 1930s, where you had a whole series of bilateral arrangements and you broke down the international system based upon all rules, rights and obligations applying to all countries universally.

If that is your model of the kind of trading system you want, that is fair enough. I think it is a stupid model, but that is one you can accept. I do not think we should have an international system based upon discrimination. That is the trend we are getting into, is it not?

Mr. Broeska: I think it is a first step in terms of eliminating all of the trade barriers. There is nothing consistent with any set of tariff or non-tariff barriers between any two members of the GATT. They are all the result of what emerged from the 1930s and the 1940s and are in practical terms under a phased reduction program, the schedule of which is not fully implemented.

Canada and the U.S. have merely conspired to have earlier and quick removal of all of these barriers under a formal agreement. It sets up no new barriers between Canada or the U.S. and any third member of the GATT, and I fail to accept that there is any increase in discrimination.

Mr. Axworthy: You must be like Mr. Crosbie; you have not read the agreement then, because the fact is that—

Mrs. Collins: Mr. Chairman, that seems a bit. . .

Mr. Axworthy: Why? Mr. Crosbie says he has not read the agreement. He is your minister.

Mrs. Collins: I do not think you should make those accusations of witnesses.

[Translation]

et tout autre pays ayant ratifié le GATT. C'est à cette seule condition qu'on peut abandonner le principe de la NPF contenu dans l'accord du GATT.

M. Axworthy: Vous jouez sur les mots. Il ne s'agit pas d'augmenter les barrières tarifères, mais vous modifiez les accords commerciaux entre deux pays qui jouissent de privilèges et d'opportunités dont les autres pays ne disposent pas, en particulier si l'on parle d'une commerce qui va dans les deux sens, les automobiles par exemple.

Il est clair que l'accord canado-américain est discriminatoire à l'endroit des fabricants d'automobiles étrangers par rapport aux fabricants d'automobiles de l'Amérique du Nord; cela concerne le Japonais les Coréens en particulier qui sont nettement victimes de discrimination. S'il ne bénéficient pas des mêmes conditions de vente que leurs homologues américains au Canada, cela va certainement influencer sur ce qu'ils pensent des échanges commerciaux en général, n'est-cepas?

M. Broeska: Il n'y a rien dans le GATT qui empêche un pays membre de s'entendre avec le Canada pour abolir certains droits de douane.

M. Axworthy: Précisément, et on se retrouve comme dans les années 30, avec une série d'accords bilatéraux et on abandonne le système international en vertu duquel règles, droits et obligations s'appliquent universellement à tous les pays.

Si c'est là le genre de modèle de système commercial que vous voulez... À mon avis, c'est un modèle stupide, mais c'est votre droit. Je ne pense pas souhaitable un système international qui repose sur la discrimination et c'est pourtant bien la tendance qui s'est amorcée, n'est-ce-pas?

M. Broeska: Je pense que c'est une premier pas en vue d'éliminer toutes les barrières tarifaires. Ca n'a rien à voir avec les droits de douane ou l'absence de droits de douane entre deux pays ayant ratifié le GATT. C'est l'aboutissement de l'expérience des années 30 et des années 40 et, pratiquement, c'est un programme de réduction progressive des tarifs qui n'a pas encore été complètement réalisé.

Le Canada et les États-Unis ont simplement signé un accord officiel pour que ces barrières disparaissent plus rapidement. Cet accord n'impose aucun droit nouveau entre le Canada et les États-Unis ou tous autres pays membres du GATT et je vois mal comment on peut parler de discrimination accrue.

M. Axworthy: Vous êtes comme M. Crosbie; vous n'avez pas lu l'accord, parce que...

Mme. Collins: Monsieur le président, cela me semble un peu...

M. Axworthy: Pourquoi? M. Crosbie a déclaré qu'il n'avait pas lu l'accord et il est votre ministre.

Mme Collins: Je ne pense pas que vous devriez porter de telles accusations contre les témoins.

- Mr. Axworthy: As I used the example with automobiles, where you have a circumstance where you have set up a clear discrimination in terms between offshore automobile manufacturers and those based in North America, that is discrimination, is it not?
- Mr. Broeska: I cannot be drawn into the argument on automobiles. I am not an expert witness on the automobile trade. My expertise is limited to the canola industry.

If we want to talk about discrimination, we think Japan applies undue amount of discrimination to the Canadian exports of processed canola products, and I think there are no grounds for Japan to be challenging the Canadian canola industry about a free trade agreement with the U.S., absolutely none.

• 0950

Mr. Axworthy: No. I agree with that.

- Mr. Edwards: I am not at all sure whether we just heard the result of jetlag, or whether my colleague opposite is stunned by the disavowal of his party's position by its top trade expert in the Senate.
- Mr. Axworthy: No question, Jim. When you guys get the guts, call an election.
- Mr. Edwards: Gentlemen, welcome. I am delighted to see you here, and to receive your presentation.

As I understand it, your bottom line is that you would like to see negotiations entered into immediately to accelerate the removal of tariffs on crude and refined oil just as soon as possible. Are you looking for the acceleration of the removal of the tariff on the soybean meal? It is in cents per kilogram, and I do not know how burdensome that is as compared with the oil tariff, which is in percentage terms.

Mr. Earl: Mr. Chairman, first of all I must point out that I work for the Canola Council, so I am not as worried about soybean meal as perhaps I should be. I know at the present moment soybean meal enters Canada duty free, and the various products of our industry enter the U.S. with some duty. If we could move to a duty free both ways, I think it would be best for everyone.

- Mr. Edwards: But this U.S. tariff does not apply to canola oil, or canola meal, does it?
- Mr. Earl: There is a tariff against canola oil or meal going into the U.S. now.
- Mr. Edwards: All right, is it the same or approximately the same rate as the tariff on soybean meal?
- Mr. Earl: There is a relatively small trade in soybean products into the U.S. Largely the trade in soybean products is coming from the U.S. to Canada. The issues are slightly different in that area.

[Traduction]

- M. Axworthy: J'ai pris l'exemple des automobiles, qui montre clairement que les fabricants d'automobile étrangers ne sont pas traités comme les fabricants d'Amérique du Nord c'est bien de la discrimination ça, n'est-ce-pas?
- M. Broeska: Je n'ai pas l'intention de discuter des automobiles. Je ne suis pas expert en la matière. Tout ce que je connais, c'est l'industrie du canola.

Si nous voulons parler de discrimination, à notre avis le Japon fait beaucoup trop de discrimination vis-à-vis des exportations canadiennes de canola transformé et je pense que le Japon n'a aucun motif valable de critiquer l'industrie canadienne du canola à cause de l'accord de libre-échange signé avec les États-Unis.

- M. Axworthy: Effectivement. Je suis d'accord avec vous sur ce point.
- M. Edwards: Notre collègue souffre peut-être du décolage horaire ou il est peut-être encore sous l'effet du choc, d'avoir vu le principal expert commercial du Sénat rejeter la ligne de son parti.
- M. Axworthy: Ne me posez pas de questions, Jim. Quand vous en aurez le courage, décrétez donc une élection.
- M. Edwards: Bienvenue, messieurs. Je suis ravi de vous voir ici comme témoins et d'avoir entendu votre exposé.
- Si je vous comprends bien, ce qui vous intéresse surtout c'est qu'on entame immédiatement des négociations pour accélérer la suppression des droits de douane sur l'huile brute et l'huile raffinée. Cela s'applique-t-il également à la farine de soja? Cela ne représente que quelques centimes par kilo, et je ne sais pas comment ce fardeau se compare au droit de douane sur l'huile qui est exprimé en pourcentage.
- M. Earl: Tout d'abord, monsieur le président, permettez-moi de vous faire remarquer que je travaille pour le Conseil de canola et que la farine de soja m'intéresse donc moins peut-être qu'elle devrait. Je sais qu'à l'heure actuelle, les importations de farine de soja au Canada ne font l'objet d'aucun droit de douane alors que nos divers produits sont imposés aux États-Unis. Si les deux pays abolissaient leurs droits de douane, je pense que ce serait préférable pour tout le monde.
- M. Edwards: Mais ce tarif américain ne s'applique ni à l'huile ni à la farine de canola, n'est-ce pas?
- M. Earl: Si, l'huile et la farine de canola importées aux États-Unis font actuellement l'objet d'un droit de douane.
- M. Edwards: Et ces droits sont à peu près les mêmes que pour la farine de soja?
- M. Earl: Les importations américaines de produits de soja sont relativement peu importants. C'est surtout le Canada qui importe des produits de soja des États-Unis. Les problèmes sont légèrement différents en l'occurrence.

Mr. Edwards: In your assessment of the free trade agreement and the legislation, is it your belief that this legislation effetively reflects what is contained in the agreement itself, from what you understand?

Mr. Earl: Going on record as having read the legislation, yes. But I am not a legislative expert. I am rather an engineer trying to make a dollar.

Mr. Edwards: Were we to have more engineers in the House, I think the kind of dispassionate analysis that you are able to give would be of some benefit to us.

As I understand it there is, or there has historically been, a difficulty in how canola products are described in the United States. Could you outline that for us?

Mr. Earl: Going back to the early 1980s, the Government of Canada, through Agriculture Canada, took on the task of arranging approval by the U.S. Food and Drug Administration for canola oil to be used by U.S. consumers, and that approval was gained in January 1985. It has been very good for our industry, but partially because of history, and I think partially because of some cynical activities on the U.S. side, the product that was approved was not canola oil, but was in fact something that the Amerians called low erucic acid rapeseed oil.

Low erucic acid rapeseed oil is fairly effective in the U.S. market and we sold to the U.S. in 1987, up to the moment of packaging, about 77,000 tonnes of canola oil, which became low erucic acid rapeseed oil in the U.S. For a consumer, say in Indianapolis, who has never seen a lovely field of rapeseed in Canada in the 1930s or the 1940s, something called low erucic acid rapeseed oil may conjure up some negative image.

Ever since the moment of that approval we have been trying to get the name changed to canola in the U.S. As you are obviously aware, one of the provisions of the Canada-U.S. free trade agreement is that the U.S. will approve the term "canola" on January 1, 1989.

• 0955

Our industry is so committed to this, and so much believes in it, that it is certain it will happen.

Mr. Edwards: That is about the extent of the questions I wanted to pose. I just wonder if Mr. Althouse could help us here. I think at one time there was a community in north central Saskatchewan which used to have, on its licence plates, "the rape capital of Canada". What was that town, Vic?

**Mr.** Althouse: It is still there. Tisdale, "the land of rape and honey". As you come into the town you will see that sign.

Mr. Edwards: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Althouse: Gentlemen, you have told us when canola oil first got access to the American market, that in

[Translation]

M. Edwards: Après avoir étudié l'accord de libre-échange et le projet de loi pertinent, pensez-vous que le projet de loi reflète adéquatement le contenu de l'accord?

M. Earl: Je confirme avoir lu le projet de loi et ma réponse est oui. Toutefois, je ne suis pas un expert juridique. Je suis simplement un ingénieur qui essaie de gagner sa vie.

M. Edwards: Si l'on avait plus d'ingénieurs parmi les députés, je pense qu'on pourrait tous profiter du genre d'analyse objective que vous nous avez faite.

Si je comprends bien, la description américaine des produits de canola a toujours été un problème. Pouvezvous nous faire un petit historique?

M. Earl: Pour revenir au début des années 1980, le gouvernement du Canada, par l'intervention du ministère de l'Agriculture, a réussi à obtenir l'approbation de la U.S. Food and Drug Administration en janvier 1985 pour l'huile de canola utilisée par les consommateurs américains. Ceci s'est révélé très bénéfique pour notre industrie, mais pour des raisons historiques, et aussi à cause de certaines machinations de la part des Américains, le produit qui a été approuvé n'était pas l'huile de canola, mais ce que les Américains appellent l'huile de colza à basse teneur en acide érucique.

Ce genre d'huile est assez populaire aux États-Unis et en 1987, avant emballage, nous leur avons vendu 77,000 tonnes d'huile de canola, dite, aux États-Unis, huile de colza à basse teneur en acide érucique. Mais pour le consommateur d'Indianapolis, qui n'a jamais eu la chance de jeter un coup d'oeil sur ces merveilleux champs de colza canadiens dans les années 1930 et les années 1940, l'idée d'une huile de colza à faible teneur en acide érucique n'est peut-être pas très appétissante.

Depuis janvier 1985, nous avons demandé aux Américains d'utiliser le nom canola. Vous savez pertinemment qu'une des dispositions de l'accord de libre-échange précise que les Étast-Unis adopteront le terme canola le premier janvier 1989.

Notre industrie a été tellement engagée en ce sens et y croit tellement que cela se produira très certainement.

M. Edwards: C'est là le sens de la question que je voulais poser. Je me demande si M. Althouse peut nous aider. Il y avait, dans le centre-nord de la Saskatchewan, une collectivité où, sur les plaques minéralogiques, on pouvait lire «la capitale canadienne du colza». Quelle était cette ville, Vic?

M. Althouse: Elle existe encore, c'est Tisdale, «la ville du colza et du miel». On voit ce panneau dès l'arrivée en ville.

M. Edwards: Merci, monsieur le président.

M. Althouse: Messieurs, vous nous avez dit à quel moment l'huile de colza est entrée sur le marché des États-

fact it will be called canola oil at the beginning of this coming year. Your brief deals with the unequal treatment of the meal from the crushing of canola as opposed to the U.S. crushing of soybean.

Just for technical purposes, for the committee's help, I understand that when you crush soybean you get more meal than you do oil. When you crush rapeseed or canola, the result is a small amount of meal relative to the amount of oil. Is that correct? Can you give us a rough estimate of what those proportions are?

- Mr. Broeska: Yes. The crush of soybeans yields approximately 80% meal and 20% oil, by weight, and the crush of canola yields approximately 60% meal and 40% oil. In the case of soybeans, the predominant revenue earner, so to speak, the crushing process comes from the meal side; whereas in the canola industry, the predominant value comes from the oil side.
- Mr. Althouse: Is the nutritive value of the two meals relatively close?
- Mr. Broeska: It is relatively close. You will find that, in normal commercial trade in the livestock feed manufacturing industry, canola meal tends to be discounted perhaps between 15% and 20% per unit differential in protein. Canola meal is about 36%, 37% protein; soybean meal is 46% to 48% protein.
- Mr. Althouse: How long have we had access to the U.S. market with regard to canola meal?
- Mr. Broeska: We have had access to the U.S. market in fact ever since we have had a crushing industry in Canada. It is merely that the tariff prohibits full and complete access, and the tariff differential between soybean meal coming into Canada, which is free, and canola meal going into the U.S., which has a tariff rate of approximately \$3.50 a tonne, seems to be discriminatory to us.
- Mr. Althouse: Is this the first move on the part of the United States to accept a tariff reduction over 10 years, according to the agreement, or have there been previous—
- Mr. Broeska: There was phased reduction in place, as a result of the last GATT round. All the tariffs that were negotiated under the Tokyo round and phased from the period 1980 to 1987 were merely rolled into the free trade agreement. They were the starting point for tariff reductions under the new—
- Mr. Althouse: So this is a continuation of an existing process, then?
- Mr. Broeska: It is a continuation and a part of an existing process, yes.
- Mr. Althouse: The new part in the agreement is our acceptance or a requirement that they have imposed on us to specify the transportation as a subsidy.

[Traduction]

Unis et que dès le début de l'année qui vient que l'on lui donnera le nom d'huile de canola. Dans les mémoires que vous avez présentés, il est question du traitement inégal du tourteau de canola, par rapport au tourteau résultant du pressage du soya aux États-Unis.

Pour éclairer le Comité, sur l'aspect technique, je crois savoir que le pressage du soya donne plus de tourteau que d'huile. Par contre, le pressage du colza ou du canola, les variétés canadiennes, donne moins de tourteau et plus d'huile. Est-ce exact? Ou pouvez-vous nous donner une approximation des proportions?

- M. Broeska: Oui. Le pressage du soya donne environ 80 p. 100 de tourteau et 20 p. 100 huile, en poids, tandis que le pressage du canola donne environ 60 p. 100 de tourteau et 40 p. 100 d'huile. Dans le cas du soya, la principale source de revenu, pour ainsi dire, est le tourteau, tandis que dans l'industrie du canola, c'est l'huile
- M. Althouse: Les tourteaux ont-ils une valeur nutritive relativement équivalente?
- M. Broeska: Leur valeur est assez proche. Vous constaterez que dans les usages commerciaux de l'industrie de fabrication des aliments pour le bétail, le tourteau de canola se voit attribuer entre 15 p. 100 et 20 p. 100 de moins de teneur en protéines. Le tourteau de canola contient environ 36 ou 37 p. 100 de protéines et celui de soja, de 46 à 48 p. 100.
- M. Althouse: Depuis combien de temps avons-nous accès au marché des E-U., en ce qui a trait au tourteau de canola?
- M. Broeska: Nous y avons accès depuis qu'existe l'industrie du pressage au Canada. Le seul point délicat est que les droits imposés interdisent un accès complet et que la différence de droits entre le tourteau de soya importé au Canada, qui est sans droit, et le tourteau du Canada exporté aux États-Unis, auquel on impose un droit d'environ 3.50\$ la tonne, nous semble discriminatoire.
- M. Althouse: Est-ce le premier geste des États-Unis vers l'acceptation d'une réduction des droits sur 10 ans, aux termes de l'entente, ou a-t-on déjà. . .
- M. Broeska: Il y avait des diminutions échelonnées et en vigueur, par suite des dernières discussions du GATT. Tous les droits négociés à Tokyo et échelonnés de 1980 à 1987 ont été simplement inscrits dans l'accord de libre-échange. Ils étaient le point de départ des baisses tarifaires en vertu du nouveau. . .
- M. Althouse: C'est donc simplement la suite d'un mécanisme déjà lancé?
- M. Broeska: C'est la suite d'un mécanisme déjà lancé et cela en fait partie.
- M. Althouse: La nouvelle partie de l'accord est le fait que nous acceptons, ou qu'il a été exigé que nous le fassions, de considérer le transport comme une subvention.

Mr. Broeska: Under the agriculture portion of the free trade agreement, all commodities that are subsidized for export will see those subsidies isolated and removed before trade with the U.S. can exist. That is one of the conditions that both sides of the agreement have accepted.

1000

Mr. Althouse: In your presentation on page 3 you say because of the inequity of this particular aspect of the agreement it will cost the industry over 10 years, during the phase-in period... even though you get to zero tariff against your product by the end of that period, it will still cost you \$22.9 million. To get that kind of numbers, you have to have some sense of what the volume perceived was. Is that basis volume of the last year or based over 10 years?

Mr. Broeska: That is basis a 1987 and projected 1988 volume of exports, approximately 200,000 tonnes of canola meal and 80,000 tonnes of canola oil.

Mr. Althouse: So it is based on about 200,000 tonnes of meal.

Mr. Broeska: That is approximately right. In 1987 Canada exported 212,000 tonnes of canola meal to the U.S. and we exported 77,000 tonnes of canola oil.

Mr. Althouse: So it would be close to a threefold increase over the 10 years to 1987, if you were at—

Mr. Broeska: Yes. What we are saying basically is if in fact the volume remains static, the 77,000 tonnes of oil and the 200,000 tonnes of meal in 1987, for the 10-year period, the cost to the industry of losing the transportation rate at \$29 a tonne would be \$45 million, whereas the phased reduction of tariffs would yield them a benefit of \$22 million. The difference of approximately \$23 million is a hurt we believe could be alleviated by immediate removal of the tariffs on January 1, 1989. So you have almost a perfect even cost-benefit position for the canola industry, a tariff-reduction benefit of \$40 million or \$41 million and increased cost in transportation of about \$45 million. We believe that is a pretty fair saw-off to achieve a free trade zone.

Mr. Althouse: Since the agreement mentions west coast travel, do you have any current market or any potential market for those...? I guess I should back up a bit. We have seven to ten mills operating in western Canada. Seven, I think you said.

Mr. Broeska: That is right, there are seven crush plants operating in western Canada.

Mr. Althouse: And they are scattered from Alberta through to Manitoba.

Mr. Broeska: That is right, yes.

Mr. Althouse: Under this agreement the hurt to the Alberta mills is less than to the Manitoba and northern

[Translation]

M. Broeska: Dans la partie agriculture de l'accord de libre-échange, tous les biens qui bénéficient de subventions d'exportation verront celles-ci désignées, et éliminées avant tout commerce avec les États-Unis. C'est une des conditions acceptées par les deux parties.

M. Althouse: À la page trois de votre mémoire, on peut lire qu'en raison de l'injustice de cet aspect particulier de l'accord, qu'il en coûtera à l'industrie pendant dix ans, pendant la période d'introduction..., même en obtenant l'élimination du droit sur votre produit, à la fin de cette période, il en coûtera 22.9 millions de dollars. Pour en arriver à ces données, vous deviez certainement connaître les volumes en cause. Est-ce que vous vous fondez sur le volume de l'an dernier ou sur dix ans?

M. Broeska: Nous nous fondons sur le volume d'exportation de 1987 et sur celui prévu pour 1988, soit environ 200,000 tonnes de tourteaux de canola et 80,000 tonnes d'huile.

M. Althouse: Ces données se fondent donc sur 200,000 tonnes de tourteaux.

M. Broeska: Oui, à peu près. En 1987, le Canada a exporté 212,000 tonnes de tourteaux de canola aux États-Unis et nous avons exporté 77,000 tonnes d'huile de colza.

M. Althouse: Ainsi, ce serait presque le triple, sur dix ans, c'est-à-dire jusqu'en 1987, si vous. . .

M. Broeska: Oui. Si, en fait, le volume demeure le même, c'est-à-dire 77,000 tonnes d'huile et 200,000 tonnes de tourteaux en 1987, pendant une période de dix ans, le coût pour l'industrie, de perdre le tarif du transport à 29\$ la tonne serait de 45 millions de dollars, tandis que le retrait échelonné des droits donne un bénéfice de 22 millions de dollars. C'est une différence d'environ 23 millions de dollars, une situation pénible qu'on pourrait corriger en éliminant immédiatement les droits, dès le 1er janvier 1989. L'industrie du colza est en situation de quasi équilibre, en ce qui a trait aux coûts et aux bénéfices, c'est-à-dire un bénéfice de 40 ou 41 millions de dollars dû à la baisse des droits, et un coût majoré du transport d'environ 45 millions de dollars. Nous pensons que c'est un partage tout à fait équitable, pour créer une zone de libre-échange.

M. Althouse: Puisque l'accord fait état du transport sur la côte ouest, avez-vous un marché actuel ou éventuel pour ces. . .? Je reprends. Il y a de sept à dix usines qui fonctionnent dans l'ouest du Canada. Je crois que vous avez dit sept.

M. Broeska: C'est exact, sept usines de pressage fonctionnent dans l'ouest du Canada.

M. Althouse: Distribuées de l'Alberta jusqu'au Manitoba.

M. Broeska: C'est exact.

M. Althouse: L'entente nuit moins aux usines de l'Alberta qu'à celles du Manitoba et du nord de la

Saskatchewan ones, because of the transport costs or subsidy being established on the basis of distance. You have given us an average hurt here. What is the maximum for, say, some of the Manitoba plants? Are we getting up into \$35 to \$40 a tonne?

Mr. Broeska: You are about \$35 a tonne for the Manitoba mills to ship to the west coast for furtherance to the U.S. You are probably in the area of about \$24 or \$23 for the Alberta plants.

Mr. Althouse: So there is about a \$10-a-tonne advantage for the Alberta ones versus the northern Saskatchewan and Manitoba ones.

Mr. Broeska: That is approximately the spread, based on the WGTA distance-based rates, that is right.

Mr. Althouse: Your assessment has been that the advantage for the oil would be almost enough to offset this. Do I hear you correctly?

Mr. Broeska: That is right.

Mr. Althouse: The oil would go generally straight south, or would it be going on the west coast route as well?

Mr. Broeska: The majority of the oil at present is going straight south. However, there is a large potential market on the U.S. west coast: California, Washington, Oregon. There is a large refining and processing industry there which has tremendous interest in buying crude canola oil for further processing. It is that potential market that will receive its product by movement through the port of Vancouver and furtherance south by either U.S. rail or truck.

Mr. Althouse: And is the west coast the main target for canola meal because of its being the furthest removed from the soybean centre of the United States, or is there a chance for canola meal straight south of those plants to compete head-on with the soybean meal?

• 1005

Mr. Broeska: There are opportunities in both regions. There are two reasons for the Pacific northwest potential for meal. First, it is a large populated area that has a feeding industry with no access to an indigenous source of protein. They rely on imports from California or Arkansas or Texas cottonseed meal, or they rely on midwest soybean meal. The canola meal produced in the Prairies is also attractive to them, and it is a competitor to the sources of protein they have traditionally sought. The proximity of the west coast region to the PNW is one of the natural trade flows for the Prairies to access a particular U.S. market.

Your second question was whether or not there is opportunity immediately south of the crushing plants.

## [Traduction]

Saskatchewan, car les coûts de transport ou les subventions sont établis en fonction de la distance. Vous nous avez donné une moyenne. Quel est le maximum, par exemple pour certaines usines du Manitoba? Est-ce que cela va jusqu'à 35\$ à 40\$ la tonne?

M. Broeska: C'est environ 35\$ la tonne, pour les usines du Manitoba qui expédient leurs produits sur la côte ouest, en transit pour les États-Unis. Dans le cas des usines de l'Alberta, cela se situe aux environs de 24\$ ou de 23\$.

M. Althouse: Ainsi, l'avantage de l'Alberta est d'environ 10\$ la tonne, comparativement aux usines du Nord de la Saskatchewan et du Manitoba.

M. Broeska: Approximativement, d'après les tarifs selon la LTGO, qui sont fonction de la distance.

M. Althouse: À votre avis, les avantages compenseraient presque cela, dans le cas de l'huile. Ai-je bien saisi?

M. Broeska: C'est exact.

M. Althouse: En règle générale, transporte-t-on l'huile directement au sud ou doit-elle passer elle aussi par la route de la côte ouest?

M. Broeska: La plus grande partie de l'huile va actuellement directement au sud. Cependant, il existe un vaste marché potentiel sur la côte ouest des États-Unis: la Californie, le Washington et l'Oregon. On trouve là-bas une énorme industrie de purification et de transformation très intéressée à acheter et à transformer l'huile de colza brute. C'est ce marché potentiel qu'on approvisionnera en faisant transiter les produits par Vancouver, avant de les acheminer vers le sud par chemin de fer ou camion.

M. Althouse: Est-ce que la côte ouest est la destination principale des tourteaux de canola parce qu'elle est la région la plus éloignée du centre de production du soja aux États-Unis ou existe-t-il une possibilité que les tourteaux de colza, au sud de ces usines, fasse concurrence aux tourteaux de soja?

M. Broeska: Il existe des débouchés dans les deux régions. Les débouchés pour le tourteau dans la région nord-ouest du Pacifique découlent de deux facteurs. Tout d'abord, une vaste population et une industrie des aliments pour animaux, sans accès à une source autochtone de protéines. Cette industrie doit compter sur les importations de Californie ou d'Arkansas, ou même sur le tourteau de graines de coton du Texas, ou encore, sur le tourteau de soya du «midwest». Le tourteau de colza produit dans les Prairies est aussi intéressant pour eux et fait concurrence à leurs sources traditionnelles de protéines. Par leur proximité, la région côtière occidentale, et la région nord-ouest du Pacifique, fournissent aux Prairies des axes commerciaux naturels de pénétration de marchés particuliers aux États-Unis.

Votre deuxième question était de savoir s'il existait des débouchés immédiatement au sud des usines. Je répondrai

Yes, there is. In the Minnesota poultry industry and the Minnesota and Wisconsin dairy industry, there is a large movement under way at present, and it is increasing all the time. Tariff removal will further assist that kind of trade flow.

- Mr. Althouse: What seems to be the source of the resistance on the U.S. side for the full removal of the tariffs, since we have operated with no tariff on meal—
- Mr. Broeska: We do not believe there is any resistance. We believe the trade negotiators merely chose to roll the final tariffs from the Tokyo round of the GATT negotiations into phase one of the free trade agreement and phase them out accordingly. The negotiators, however, put the provision into the agreement that acceleration, when it is agreed upon by both sides, could be accessed. So they were protecting the right to accelerate this process where it has mutual advantages, and that is what we are seeking.
- Mr. Althouse: Is it not going to be even more difficult to achieve such an acceleration now that the U.S. side has not one, but two signed agreements saying they do not have to speed it up?
- Mr. Broeska: We would like to believe the tariff-free and non-tariff-free Canadian border for their soybean products, which holds presently about a three-to-one advantage in terms of volume and value, would be enough incentive to allow us to have the same access to their market. We have spotted no resistance to our request at the industry level in the U.S.
- Mr. Althouse: As far as you know, there was no pressure and certainly no request on the part of our negotiators to accelerate the tariff reductions during the negotiations. It does not seem to have been a very visible part of the negotiations.
  - Mr. Broeska: A request not to accelerate?
- Mr. Althouse: A request from our negotiators to speed up the decline in the tariffs so they would be gone immediately.
- Mr. Broeska: No, we know of no request by our negotiators to ask for the accelerated removal.
- Mr. Althouse: So would it not seem a little incongruous from their side, after we have signed it or agreed to it a second time, that we come in with such a—
- **Mr. Broeska:** No, not really, because our negotiators on both sides added article 401.5, which reads:
  - 5. At the request of either Party, the Parties shall consult to consider acceleration of the elimination of the duty on specific items in the Schedule of each Party. An agreement between the Parties on such accelerated implementation of duty-free treatment shall be considered a part of this Agreement and the accelerated implementation schedule for an item shall replace and supersede the prior implementation schedule contained in the Agreement for the item.

#### [Translation]

par l'affirmative. Dans l'industrie de la volaille, au Minnesota, et dans celle des produits laitiers, au Minnesota et au Wisconsin, on note un vaste mouvement qui ne fait que s'accentuer. L'élimination des droits favorisera ce commerce.

- M. Althouse: Ce qui semble à la source de la résistance, des États-Unis, à l'élimination totale des droits, puisque il n'y avait pas de tarfifs douaniers sur le tourteau...
- M. Broeska: Je ne crois pas qu'il y ait de résistance. Je crois plutôt que les négociateurs ont simplement choisi d'accepter les derniers droits décidés aux négociations du GATT de Tokyo dans la phase 1 de l'accord de libre-échange pour les éliminer ensuite progressivement. Cependant, les négociateurs ont inscrit à l'accord une disposition selon laquelle il est possible d'aller plus vite, si les deux parties s'entendent. Ainsi ont-ils ménagé la possibilité d'accélérer le processus, si les deux parties y trouvent intérêt, et c'est ce que nous voulons.
- M. Althouse: Ne croyez-vous pas qu'il sera encore plus difficile d'activer les choses, maintenant que les États-Unis ont signé non pas une, mais deux ententes stipulant, qu'ils n'ont pas à accélérer le processus?
- M. Broeska: Nous aimerions croire que l'accès, avec ou sans droits au marché canadien, pour leurs produits du soya, ce qui leur donne actuellement un avantage de trois contre un approximativement en termes de volume et de valeur, suffirait à nous obtenir le même accès à leur marché. Nous n'avons pas constaté de résistance à notre demande, pour ce qui est de l'industrie aux États-Unis.
- M. Althouse: Il ne semble pas y avoir eu de pressions et certainement pas d'exigences, de la part de nos négociateurs, pour accélérer la réduction des droits pendant les négociations. Ceci n'est pas apparu visiblement dans les négociations.
  - M. Broeska: La demande de ne pas accélérer?
- M. Althouse: La demande, de nos négociateurs, d'accélérer la baisse des droits, de façon à les éliminer immédiatement.
- M. Broeska: Non, je n'ai pas entendu dire que nos négociateurs aient demandé l'élimination accélérée des droits.
- M. Althouse: Ne semblerait-il donc pas un peu incongru de leur part, si après avoir signé ou accepté une deuxième fois, nous présentions une demande. . .
- M. Broeska: Non, pas vraiment, car les deux parties ont ajouté l'article 401.5 qui se lit comme suit:
  - 5. A la demande de l'une ou l'autre Partie, les Parties se consulteront pour envisager l'accélaration de l'élimination du droit applicable à des numéros particuliers de la liste de chaque Partie. Toute entente entre les Parties, sur la mise en oeuvre d'une telle accélération du régime d'admission en franchise sera considérée comme partie intégrante du présent accord, et le calendrier de mise en oeuvre accélérée visant un numéro remplacera et prévaudra à son égard sur celui prévu dans le présent accord.

So I do not see that it is inconsistent; I see that it is consistent.

Mr. Althouse: Okay, but if I were on their side and I had gone to two negotiations where it was not raised, I would be using that argument against a further opening up of it. I think you will have some difficulty. Any government is going to have some difficulty in getting that, and I am sorry our negotiators did not at least put it on the table during the discussions—

Mr. Broeska: It would have facilitated our particular situation, for sure, but the opportunity and the option was not foreclosed by virtue of article 401.5.

• 1010

Mr. Axworthy: I just have a couple of questions. Back in 1983 I can recall your council and others lobbying very strongly for inclusion in the Western Grain Transportation Act, which you received. Now you are lobbying against it. You want it removed, or you agree to its removal.

As I read your document, you still say the net loss to canola producers by giving up the WGTA, even after the phased tariff reduction, is about \$22.9 million. Am I reading that correctly? So there is a net loss as a result of it

Mr. Broeska: That is the loss under the phased reduction of the tariff, the net loss when you look at the cost of loss of WGTA and the phased benefits of tariff removal. But do not get us wrong. We did not go to the negotiating table under this free trade agreement to negotiate away our rights to the WGTA. We understand that the free trade agreement and Bill C-130, which implements the free trade agreement, supersede the provision of the WGTA that provides for equity and parity of transportation rates to the west coast. We find ourselves in a situation where the only recourse we have is under the free trade agreement for accelerated tariff removal, and that is what we are seeking.

Mr. Axworthy: The agreement itself, which was signed last October, specifically mentions the elimination of the transportation subsidy under the WGTA for shipments to west coast ports, which is something specifically written into the bill—because I wrote it in, as you will recall—as part of the agreement. Now you are giving up on that.

I am curious. Would you be prepared to buy that principle generally for agricultural products, if you are saying this is going to be a subset of agricultural negotiations, and we should be giving up our WGTA rights on virtually all agricultural products to get these kinds of concessions?

Mr. Broeska: Let me put it to you this way. If in fact it would bring a reduction and some relief to our trade wars in third markets, yes, I would say I would. Apart from the free trade agreement, we face subsidies in third markets that have traditionally been Canadian markets, such as the

[Traduction]

Je ne vois donc pas là d'incohérence, bien au contraire.

M. Althouse: Très bien, mais si j'étais à leur place, et si j'avais participé à deux négociations sans que la question ait été soulevée, je me servirais de cet argument pour m'y opposer. Je crois que vous aurez des difficultés. Tout gouvernement aura des difficultés à obtenir cela. Ce qui me désole, c'est que nos négociateurs n'aient pas au moins abordé la question pendant les discussions. . .

**M. Broeska:** Evidemment, cela nous aurait facilité la tâche, mais l'article 401.5 ne nous interdit pas cette possibilité.

M. Axworthy: J'aurais quelques petites questions à poser. En 1983, si je ne m'abuse, votre conseil et d'autres ont exercé de fortes pressions pour que cela figure dans la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, et vous avez eu gain de cause. Or maintenant, vous exercez des pressions pour l'opposé. Vous voulez qu'on l'élimine ou non?

Dans votre document, vous dites encore que la perte nette des producteurs résultant de l'abandon de la LTGO, même après la réduction progressive des droits, se situe aux environs de 22,9 millions de dollars. Est-ce que je lis correctement? Il y aurait donc une perte nette en découlant.

M. Broeska: C'est la perte consécutive à la réduction progressive des droits, la perte nette, compte tenu du coût de l'abandon la LTGO et des avantages progressifs de l'élimination des droits. Mais vous méprenez pas. Nous ne sommes pas allés à la table de négociation du libre-échange pour nous départir de nos droits prévus à la LTGO. L'accord de libre-échange et le projet de loi C-130, qui en régit la mise en application, remplacent les dispositions de la LTGO sur l'équité et l'égalité des tarifs de transport à la côte ouest. Nous nous trouvons dans des situations où notre seul recours est de demander l'élimination accélérée des droits, dans le cadre de l'accord de libre-échange, et c'est ce que nous demandons.

M. Axworthy: L'accord proprement dit, qui a été signé en octobre dernier, mentionne précisément l'élimination des subventions au transport des produits vers les ports de la côte ouest en vertu de la LTGO; cela figure expressément dans le projet de loi—vous vous souviendrez que c'est moi qui l'ai inscrit. Et maintenant vous y reponcez

Simple curiosité: Êtes-vous disposé à en accepter le principe pour l'ensemble des produits agricoles, quand vous dites que ce sera un élément de négociations sur l'agriculture et que nous devrions renoncer aux droits prévus à la LTGO sur, virtuellement, tous les produits agricoles pour obtenir des concessions de ce genre.

M. Broeska: Permettez. Si, en fait, il en résultait une diminution et un certain apaisement des rivalités commerciales sur les marchés tiers, je dirais oui. Outre l'accord de libre-échange, nous faisons face à des subventions sur des marchés qui ont toujours été des

Bill C-130

# [Text]

commercial market earned in India for canola oil on the back of the Canadian food aid program, under seige from subsidies from the EEC and the U.S. in amounts ranging upwards of \$200 per metric tonne on oil. If in fact we have to give up \$29 a tonne by moving to Vancouver to see those third markets relieved of this \$200 a tonne burden, then my answer has to be yes. It is straight economics.

Mr. Axworthy: I have here various policy documents you have submitted to us over the last several years, where you are making a fairly strong and persuasive case for increased export financing assistance, credit guarantees.

Mr. Broeska: That is right.

Mr. Axworthy: You are now prepared to give up all these as well. Is that right?

Mr. Broeska: We do not really have any.

Mr. Axworthy: No, but you are abandoning those policies as a result of this.

Mr. Broeska: Not at all. We would pursue those, and in fact we—

Mr. Axworthy: But you cannot have these under the free trade agreement. You cannot have this kind of export financing.

Mr. Broeska: Not for movement to the U.S., no.

Mr. Axworthy: That is right. But the problem here, as you well know, understanding negotiations on export markets, is that once you set these kinds of precedents and agree that these are subsidies, then we put all these other things on the table as well, especially since we agreed for the first time in the history of this country that transportation costs are considered to be an export subsidy. We have never agreed to that before; now we agree to it under this bill, which is setting a brand-new precedent.

Mr. Broeska: Regardless of the transportation subsidy, in terms of its reduction under the U.S.-Canada free trade agreement, that subsidy was in fact jeopardized earlier on and before the Canadian and U.S. negotiators got to the table on the free trade agreement. In fact, U.S. countervail law would have resulted in countervail duties being applied on product moved under WGTA to the U.S., even if Canada and the U.S. had not entered into a negotiation for a free trade zone.

Mr. Axworthy: Certainly it would have been up to us to challenge that under the GATT rules, which quite clearly allow transportation subsidies. There is nothing in the GATT rules that prevents transportation costs.

Mr. Broeska: That is right. We would have challenged it under GATT rules. There is no doubt about that. But as

[Translation]

marchés canadiens, par exemple le marché commercial conquis en Inde pour l'huile de colza, en application des programmes canadiens d'aide alimentaire, lequel est assiégé par les subventions de la CEE et des États-Unis, à raison de plus de 200 dollars la tonne métrique d'huile. Si nous devons renoncer à 29 dollars la tonne et voir à Vancouver ces marchés délivrés de ce fardeau de 200 dollars la tonne, alors ma réponse est oui. Simple logique économique.

26-7-1988

M. Axworthy: J'ai devant les yeux divers documents de politiques que vous nous avez soumis ces dernières années et où vous plaidez avec une certaine persuasion pour un accroissement de l'aide financière à l'exportation et des garanties de crédit.

M. Broeska: C'est exact.

M. Axworthy: Seriez-vous vous donc disposé à renoncer aussi à tout cela?

M. Broeska: Nous n'avons rien de cela.

M. Axworthy: Non, mais vous abandonneriez ces politiques à cause de cela.

M. Broeska: Pas du tout. Nous continuerions dans ce sens et en fait. . .

M. Axworthy: Ce n'est pas possible en vertu de l'accord de libre-échange. Ce type de financement de l'exportation ne peut exister.

M. Broeska: Non, bien sûr, s'il s'agit de transport vers les États-Unis.

M. Axworthy: C'est exact. Cependant, la difficulté, compte tenu des négociations de tous les marchés d'exportation, est que, lorsque le précédent est établi et qu'on a reconnu qu'il s'agit de subventions, tous ces éléments se retrouvent aussi sur la table de négociation, particulièrement du fait que nous avons, pour la première dans l'histoire du pays, reconnu que le coût du transport est assimilable à une subvention d'exportation. Nous ne l'avions jamais reconnu auparavant, mais voilà que c'est chose faite, dans ce projet de loi qui crée vraiment un précédent.

M. Broeska: Indépendamment de ces subventions au transport, en ce qui a trait à leur réduction en vertu de l'accord Canada-États-Unis de libre-échange, ces subventions ont déjà été remises en question bien avant que les négociateurs des deux pays n'aient commencé leurs travaux. En fait, la Loi sur les mesures compensatoires aurait suscité l'imposition de droits compensatoires sur les produits transportés aux États-Unis en vertu de la LTGO, même si le Canada et les États-Unis n'avaient pas commencé à négocier une zone de libre-échange.

M. Axworthy: Nous aurions certainement pu contester cela en vertu des règles du GATT qui autorisent expressément les subventions au transport. Il n'y a rien, dans les règles du GATT, qui s'y oppose.

M. Broeska: C'est exact. Nous nous y serions opposés en vertu des règles du GATT. Cela ne fait pas de doute,

you are also fully aware, all subsidies of members of the GATT are being categorized for their impact on trade distortion under this new GATT round, and WGTA will be no different from, say, an export enhancement subsidy from the U.S.

Mr. Axworthy: So you think that by accepting this precedent in the bill we have agreed that transportation costs are now considered an export subsidy. That now means that it will become applicable to all agricultural products, and that precedent will have to be applied.

Mr. Broeska: I do not agree to give it up; I agree to negotiate it. I would negotiate a transportation subsidy for an export restitution from the EEC. I would negotiate a transportation subsidy for a reduction in the U.S. export enhancement program. I believe that is the tenor and the nature of the negotiations under the GATT round. I do not agree to give it up. I agree to negotiate it, if in fact it will relieve the economic and the financial pressure on me in any third market.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. We are in the happy position of having everyone reasonably content with your presentation. I know I found it very, very interesting. Thank you very much, Dr. Earl and Mr. Broeska, for being here this morning.

Members of the committee, I took it upon myself to send you a little excerpt from the Reader's Digest. Hopefully we can still all smile at ourselves. All of you will have read, I am sure, at some time or another The Sunshine Sketches from a Little Town. Well, this is the free trade excerpt from it; the time the Tories beat the Grits because the Grits were promoting free trade. I hope you all have a chuckle out of it while we are waiting for our next witnesses.

Mr. McDermid: Is the ad for VIA Rail a little extra bonus?

The Chairman: I just did not have time to cut it out.

I found it one of the funniest pieces I have read during all of our free trade negotiations.

We will have a breather for a second while the clerk brings our next guests to the table.

• 1017

[Traduction]

mais vous savez très bien que toutes les subventions des membres du GATT sont classées selon leurs effets sur les échanges, dans le cadre de la nouvelle négociation du GATT et la LTGO ne se distinguera pas, par exemple, d'une subvention des Etats-Unis à l'exportation.

M. Axworthy: Donc, vous pensez qu'en acceptant ce précédent dans le projet de loi nous acceptons que dorénavant les frais de transport soient considérés comme une subvention à l'exportation. Cela signifie que cela deviendra applicable à tous les produits agricoles et que ce précédent devra être appliqué.

M. Broeska: Je ne suis pas d'accord pour y renoncer, je suis d'accord pour qu'on le négocie. J'échangerais une subvention au transport contre une compensation aux exportations de la CEE. J'échangerais une subvention de transport contre une réduction du programme américain de valorisation des exportations. Je crois que c'est la teneur et la nature des négociations actuelles du GATT. Je ne suis pas d'accord pour y renoncer. Je suis d'accord pour le négocier si le résultat est une réduction des pressions économiques et financières sur les autres marchés.

Le président: Merci beaucoup, messieurs. Votre témoignage semble avoir contenté tout le monde et nous en sommes très heureux. Je l'ai trouvé moi-même fort intéressant. Merci infiniment d'être venu ce matin, monsieur Earl et monsieur Broeska.

Chers collègues, j'ai pris la liberté de vous envoyer un petit extrait du Reader's Digest. J'espère que nous pouvons toujours sourire de nous-mêmes. Je suis certain que vous avez tous lu à un moment ou à un autre The Sunshine Sketches from a Little Town. C'est l'extrait consacré au libre-échange; le moment du récit où les Conservateurs battent les Libéraux parce que les Libéraux préconisent le libre-échange. J'espère que cela vous fera tous rire en attendant nos témoins suivants.

M. McDermid: La publicité de VIA Rail est-elle un petit supplément?

Le président: Je n'ai pas eu le temps de la découper.

Je n'ai rien lu de plus drôle tout au long des négociations du libre-échange.

Faisons une petite pause, le temps pour le greffier d'introduire les témoins suivants!

1022

The Chairman: Now the National Action Committee; Ms Cohen.

Ms Marjorie Cohen (Vice-President, National Action Committee on the Status of Women): Mr. Chairman, with

Le président: Maintenant, le Comité d'action sur le statut de la femme; madame Cohen.

Marjorie Cohen (vice-présidente, Comité canadien d'action sur le statut de la femme): Monsieur le

me today are Lesley Lee, our vice-president from Quebec, and Anne McGrath, our Alberta regional representative.

The National Action Committee on the Status of Women is a feminist organization comprised of 600 organizations. These are organizations across the country. One of NAC's major tasks is to monitor public policy, and in particular federal government policy, for its implications for women.

Our organization has actively opposed free trade since the initiative was first announced, and at our last three annual meetings we had unanimous resolutions against free trade. We are also very active participants in coalitions against free trade across the country.

There is a difficulty today in explaining to you all the ways in which free trade will be harmful to women. This is essentially because it will affect virtually every issue women have been working on across this country, including level of employment, conditions of employment, education, daycare, health care, water, energy, environment issues, peace and international issues, and consumer issues.

The last round of parliamentary hearings we addressed occurred before the agreement was signed and available for anyone to see. Therefore in discussing the proposed legislation today we will also make reference to the agreement itself.

The most striking feature of this bill, Bill C-130, is the very sweeping powers Cabinet will be given in the future, should the bill become law. Most of the provisions of the agreement do not require immediate changes in federal law. Many legislative changes can be deferred to a later date, while the vast majority of changes that will be necessary to satisfy the terms of the agreement will simply occur through Cabinet decisions. Therefore, for the most crucial changes that will occur in the future Parliament will be bypassed. This is an extremely dangerous feature of the bill, particularly in light of the provision that gives precedence to both the bill and the agreement over all other legislation in the nation; legislation that has been enacted in the past as well as that which governments may wish to enact in the future. That is, this bill elevates the Canada-U.S. free trade deal to a position of supremacy in Canadian law. Looking only at Bill C-130 is like looking at an iceberg without comprehending the underwater bits. It is a very unwise thing to do.

The supporters of the agreement pretend amazement that it has caused such furore in the country. They prefer to see it only in terms of the removal of tariffs. Since most trade between the U.S. and Canada is already tariff free, the elimination of the few remaining ones could not possibly have the consequences opponents of the deal

[Translation]

président, je suis aujourd'hui accompagnée de Lesley Lee, notre vice-présidente du Québec et de Anne McGrath, notre représentative régionale de l'Alberta.

Le Comité canadien d'action sur le statut de la femme est un organisme féminin regroupant 600 organisations, organisations éparpillées un peu partout dans le pays. Une des missions principales de notre comité est l'observation des politiques publiques, en particulier les politiques fédérales, afin d'en mesurer les conséquences pour les femmes.

Notre organisme s'oppose au libre-échange depuis le tout début et lors de chacune de nos trois dernières réunions annuelles, une résolution contre le libre-échange a été adoptée à l'unanimité. Nous participons également de manière très active aux efforts de toutes les coalitions contre le libre-échange.

Il est difficile de vous expliquer aujourd'hui tous les dangers du libre-échange pour les femmes. En bref, le libre-échange aura pratiquement une incidence sur toutes les questions auxquelles les femmes de notre pays s'intéressent, y compris les niveaux d'emploi, les conditions d'emploi, l'éducation, les garderies, la santé publique, l'eau, l'énergie, l'environnement, la paix et la scène internationale et la consommation.

La dernière fois que nous sommes venues déposer, l'accord n'avait pas encore été signé et le texte n'était pas accessible au public. En conséquence, tout en discutant de la proposition de loi aujourd'hui, nous ferons également référence à l'accord lui-même.

Le plus frappant dans ce projet de loi, le projet de loi C-130, ce sont les vastes pouvoirs accordés au Cabinet. La majorité des dispositions de cet accord ne requièrent pas de modifications immédiates de la législation fédérale. Nombre de modifications législatives peuvent être reportées à une date ultérieure alors que la grande majorité des modifications qui seront nécessaires pour satisfaire les modalités de l'accord seront apportées par simples décisions du Cabinet. En conséquence, les modifications les plus cruciales seront prises par-dessus la tête du prochain Parlement. C'est une caractéristique extrêmement dangereuse de ce projet de loi, compte tenu tout particulièrement de la disposition qui accorde la préséance à ce projet de loi et à l'accord sur toutes les autres mesures législatives de la nation, aussi bien les mesures précédemment adoptées que celles que les gouvernements de demain voudront faire adopter. En un mot, ce projet de loi confère à l'entente de libre-échange canado-américaine une position de suprématie dans la loi canadienne. Ne regarder que le projet de loi C-130, c'est comme ne regarder que la partie immergée d'un iceberg sans voir ce qu'il y a en-dessous. C'est vraiment manquer de sagesse.

Les champions de l'accord se disent surpris de la tempête qu'il provoque. Ils ne veulent voir en lui que la suppression des barrières douanières. Étant donné que la majorité des échanges entre les États-Unis et le Canada se fait déjà en franchise de droits, l'élimination du peu qui reste ne peut pas avoir les conséquences prédites par les

predict. Then using econometric models, they actually prove that in 10 years' time there will be some moderate change.

• 1025

In the words of the Economic Council of Canada's 1988 report, the assessment is that:

The impact of the agreement is small but positive.

An examination of the projected job gains for women, according to the Economic Council, illustrates just how inaccurate a picture can be created when the entire agreement is not taken into account.

I am referring to their model, which is their simulation number two. They feel this is the most likely scenario for the free trade agreement in Canada.

In this model, women's employment will increase by 105,000 jobs over the next 10 years, or 10,500 jobs a year, as the result of free trade.

By the way, it is interesting to note that more than 150,000 jobs are created each year for women right now, so this is relatively small.

Also, I think you should note that we are being generous here in taking the Economic Council's most optimistic projection. In their simulation number one, the total estimate of increase in jobs over 10 years is 76,000 jobs, for both men and women.

Now, in simulation number two, the vast majority of these jobs for women—that is, over 80%—would be in traditional areas of women's work: clerical, sales, and service occupations. A full 40% would be in the clerical sector alone. In the manufacturing industries, where women are concentrated, there would be a net job loss. This of course will have a disproportionate impact on the most vulnerable women in our society—women of colour, immigrant women, and older women.

The rationale for job growth in the service sector, according to the Economic Council, is that lower prices of imports will increase real incomes and that these will be spent within Canada, primarily on services. Therefore clerical, sales, and personal service jobs will increase. This happy conclusion was not based on a detailed analysis of jobs within these industries, but on an assumption about lower prices, that the service industries themselves will not face increased commpetition as a result of free trade.

These are both unfounded. The whole issue of free trade in services is a new one, and pitifully little has been done to analyse the impact on how these industries in the service sector will be affected.

No government study has examined, for example, the impact on the clerical sector, yet very generous predictions are made for its growth. One of the most alarming provisions regarding services in the agreement

[Traduction]

opposants à cet accord. Ensuite, utilisant des modèles économétriques, ils parviennent à démontrer que sur une période de 10 ans, les changements seront modérés.

Selon le rapport de 1988 du Conseil économique du Canada:

L'impact de cet accord est faible mais positif.

L'examen des projections de gains d'emplois pour les femmes, selon le Conseil économique, illustre l'inexactitude de l'image pouvant être créée quand l'accord n'est pas considéré globalement.

Je me réfère à leur modèle, à leur simulation numéro 2. Ils estiment que c'est le scénario le plus vraisemblable pour l'accord de libre-échange au Canada.

Dans ce modèle, grâce au libre-échange, 105,000 emplois seront créés pour les femmes au cours des 10 prochaines années ou 10,500 par année.

En passant, il est intéressant de noter qu'actuellement plus de 150,000 emplois par année sont créés pour les femmes, cela ne fait donc pas grand-chose.

Je crois qu'il faudrait également noter que nous faisons preuve de générosité en prenant la projection la plus optimiste du Conseil économique. Dans sa simulation numéro 1, la provision totale d'augmentation d'emplois pour 10 ans est de 76,000, hommes et femmes confondus.

Or, dans la simulation numéro 2, la grande majorité de ces emplois pour les femmes—c'est-à-dire plus de 80 p. 100—se trouve dans les domaines traditionnels de travail pour les femmes: secrétariat, vente et services. Quarante p. 100 pour le seul secteur du secrétariat. Dans les industries manufacturières où les femmes sont concentrées, il y aurait une perte d'emploi nette. Ceci, bien entendu, aura un impact disproportionné sur les femmes les plus vulnérables de notre société—les femmes de couleur, les émigrantes et les femmes âgées.

Le Conseil économique explique la croissance d'emplois dans le secteur des services par la réduction du prix des importations qui dégagera une part supplémentaire de revenus, part consacrée au Canada surtout aux services. En conséquence, les emplois de secrétariat, de vente et de services augmenteront. Cette conclusion heureuse n'est pas fondée sur une analyse détaillée des emplois dans ces industries mais sur cette hypothèse de réduction des prix et sur l'hypothèse que les industries de services elles-mêmes ne feront pas face à une concurrence accrue, conséquence du libre-échange.

Ces deux hypothèses sont sans fondement. Toute la question du libre-échange dans le service est une nouveauté et la somme d'analyses de l'impact sur ces industries est pitoyable.

Aucune étude du gouvernement n'a examiné, par exemple, l'impact sur les emplois de secrétariat et pourtant des prédictions très généreuses sur sa croissance ont été faites. Une des dispositions les plus alarmantes

pertains to rules of origin. This agreement does not require that services imported into Canada be mainly produced in the United States. This is in stark contrast to the rules of origin provision for goods, which require that at least 50% of the value of goods exported must be produced in the exporting country; that is, in the U.S.

Having rules about where items are produced prohibits, for instance, shifting production to low-cost countries and then admitting them into our free trade area. However, there are no rules about what proportion of the service can be produced in a third country in this agreement. In fact, the provision which is there is extremely vague and is virtually worthless.

The agreement permits benefits to be denied if a third country is involved, but there is no indication of just what constitutes third-country involvement. Also, benefits can only be denied "subject to prior notification and consultation" and the onus is on the country denying benefits to establish proof that an unacceptable activity is occurring.

The result of having no clear rules of origin on industries, such as in telecommunications, could be dramatic. Data processing, for example, could be done in low-wage countries outside the U.S. and exported by U.S. firms to Canada. This would escalate the importing of very cheap data processing in Canada and result in dramatic job losses for women in the clerical sector.

Shifts in data processing are already occurring. In recent years there have been substantial losses of jobs in Canada as multinational corporations located here increasingly process data in particularly low-wage states, such as Florida and Texas. Bell Canada, for example, does its data processing in Texas.

The point to be made is that the Economic Council's predictions that the bulk of new jobs for women will occur in the clerical sector has taken into account neither what is already happening in this industry, and in this sector, nor what the implications of the free trade and services will mean for the industry itself.

The econometric studies, which the government has repeatedly trotted out to prove that free trade will create jobs, are simply instruments which are too blunt to take into account the massive implications of the entire free trade agreement.

Other studies, using other methods which are specifically industry prospects under free trade, such as the Bank of Nova Scotia study, indicate that Canada's service industries will be in serious trouble as U.S. firms have greater access to the Canadian market. The implications of this are very grave because banks give loans based on industry projections, not on gross econometric studies.

[Translation]

relative aux services, dans l'accord, concerne les règles d'origine. Cet accord n'exige pas que les services importés au Canada soient principalement produits aux États-Unis. C'est tout à fait à l'opposé de la disposition des règles d'origine pour les marchandises qui exige qu'au moins 50 p. 100 de la valeur des marchandises exportées soient produits dans le pays exportateur, à savoir, les États-Unis.

Ces règles de production interdisent, par exemple, de faire fabriquer ces produits dans des pays où la maind'oeuvre est bon marché puis de les réintroduire dans notre réseau de libre-échange. Par contre, il n'y a pas de règles sur la proportion de services pouvant être produits dans un pays tiers. La disposition à ce sujet est extrêmement vague et pratiquement sans valeur.

L'accord permet le refus de certains avantages s'il y a participation d'un pays tiers mais il n'y a pas de véritable définition de ce qu'on entend par participation d'un pays tiers. De plus, ces avantages ne peuvent être refusés que «sous réserve de notification et de consultation préalable» et c'est au pays qui refuse ces avantages de faire la preuve de cette activité inacceptable.

L'absence de règles d'origine claires pour des industries comme les télécommunicatins pourrait être catastrophique. Le traitement des données, par exemple, pourrait être fait dans les pays à faible salaire à l'extérieur des États-Unis et exporté par des compagnies américaines au Canada. Cela ferait augmenter l'importation de traitement de données très bon marché au Canada et entraînerait des pertes d'emploi dramatiques pour les femmes dans le secteur du secrétariat.

Dans ce domaine, c'est déjà une réalité. Au cours des dernières années il y a eu perte substantielle d'emplois au Canada, les sociétés multinationales implantées chez nous faisant de plus en plus traiter leurs données dans les États à faible salaire, entre autres la Floride et le Texas. Bell Canada, par exemple, fait faire son traitement de données au Texas.

Les prédictions du Conseil économique selon lesquelles la grande majorité des emplois nouveaux pour les femmes se trouveront dans le secteur du secrétariat, ne tiennent ni compte de ce qui se passe déjà dans cette industrie, et dans ce secteur, ni des implications du libre-échange et des services pour l'industrie elle-même.

Les études économétriques que le gouvernement ne cesse de présenter pour démontrer que le libre-échange créera des emplois sont simplement des instruments beaucoup trop grossiers pour tenir compte des implications massives de l'ensemble de l'accord de libre-échange.

D'autres études, utilisant d'autres méthodes de prospective industrielle dans la perspective du libre-échange, comme par exemple l'étude de la Banque de Nouvelle-Écosse, indiquent que les industries de services du Canada connaîtront de grosses difficultés avec l'accès accru au marché canadien des firmes américaines. Les conséquences sont très graves, car les banques accordent leurs prêts en se fondant sur des projections

[Traduction]

industrielles et non pas sur des études économétriques brutes.

• 1030

The government's propaganda aimed at women on the benefits of free trade make much of the bonuses to be given to consumers as a result of free trade. The argument they use is that lower prices for imports will substantially increase the money people will have in their pockets. Women frankly are skeptical. The substantial reduction in tariffs in the past certainly have not resulted in lower prices of imports, and there is no reason to expect that they will in the future.

The consumer issues which are most worrisome to women have to do with the impact of free trade on product standards. In recent years there has been a new awareness of the health hazards associated with insecticides, herbicides, chemicals, growth hormones, and food additives. Ironically, the free trade agreement severely restricts Canadian control over product safety through provisions which insist on harmonization of standards and the acceptance of results of U.S. testing facilities.

Harmonization, according to the agreement, means to make identical. Our standards are in many cases more stringent than those in the U.S., particularly with regard to the use of pesticides, unwarranted residues in food, and the use of growth hormones and antibiotics in food animals.

Women also fear the implications of the free trade agreement for the delivery of social services, and this affects us in two ways, both as consumers and as workers in the area. There are a great many ways that social services will be affected by the agreement, in spite of the government's assurances to the contrary.

The agreement lists the covered services by their standard industrial classification numbers, not by name. The kinds of services covered include post-secondary non-university education and health and social service industries. While the chapter on services extends free trade to the management of institutions such as hospitals, homes for children, ambulance services, and health clinics, this is not the only part of the agreement which applies to these services.

The chapter on investment also extends the right of establishment and right of national treatment to all aspects of these industries. The effect of free trade, then, is not just increased U.S. access to the management of these industries but also the ownership of them. So for example, while the services chapter gives U.S. ambulance services the right to manage this industry here, the chapter on investment also permits a U.S. firm to own the industry.

Le gouvernement vante auprès des femmes les avantages du libre-échange, surtout les primes pour les consommateurs. Il prétend que la réduction du prix des importations augmentera de manière considérable l'argent que les gens auront dans leurs poches. Les femmes sont sceptiques devant cet argument. Jusqu'à présent, la forte réduction des droits de douane n'a certainement pas entraîné une réduction du prix des importations, et il n'y a pas de raison d'espérer que cela change à l'avenir.

Les questions de consommation qui troublent le plus les femmes concernent l'impact du libre-échange sur les normes. Depuis quelques années on est plus sensibilisé aux danger que constituent pour la santé les insecticides, les herbicides, les produits chimiques, les hormones de croissance et les additifs alimentaires. Ironiquement, l'accord de libre-échange restreint sévèrement le contrôle canadien sur l'inocuité des produits par les dispositions qui insistent sur l'harmonisation des normes et l'acceptation des résultats des tests américains.

Harmoniser, selon l'accord, signifie rendre identique. Nos normes dans de nombreux cas sont plus strictes que celles des États-Unis, surtout en ce qui concerne l'utilisation des pesticides, les résidus injustifiés dans les aliments et l'utilisation d'hormones de croissance et d'antibiotiques sur les animaux de boucherie.

Les femmes craignent aussi les implications de l'accord de libre-échange sur la prestation des services sociaux, et ceci nous affecte de deux manières, premièrement comme consommatrices et deuxièmement comme travailleuses dans ce domaine. Les services sociaux seront touchés par cet accord de très nombreuses façons, malgré les assurances contraires du gouvernement.

L'accord donne la liste des services couverts par leur numéro standard de classification industrielle et non pas par leur nom. Les genres de services couverts incluent l'éducation postsecondaire non universitaire, les services de santé et les services sociaux. Bien que le chapitre sur les services étende le libre-échange à la gestion d'institutions telles que les hôpitaux, les foyers pour enfants, les services d'ambulance et les cliniques de santé, ce n'est pas la seule partie de cet accord qui s'applique à ces services.

Le chapitre sur les investissements étend également le droit d'établissement et le droit de traitement national à tous les aspects de ces activités. L'effet du libre-échange, donc, n'est pas simplement d'accroître la place des Américains dans la gestion de ces services, mais également d'augmenter leur part de propriété. Ainsi, alors que le chapitre des services donne au service ambulancier américain le droit de gérer cette industrie chez nous, le chapitre sur les investissements permet également à une compagnie américaine de devenir propriétaire de cette industrie.

The full implication of these provisions will undoubtedly take considerable time to understand and probably will only be resolved through legal challenges to the agreement. For example, it could be argued by a U.S. firm that any government capital grants to establish health or social institutions would also have to be open to American firms, if they are available to non-government institutions. This is especially important in areas where government supports non-profit private services such as nursing homes, daycare, and hospitals. Since there is no specific clause that allows a distinction between government's treatment of profit and non-profit industries, under the deal no government will be able to specifically favour non-profit industries in health and social services if U.S. firms choose to operate in Canada.

Another section of the agreement which will severely inhibit the introduction of publicly provided social services in the future is the article that covers monopolies. This is an extremely powerful article, which in practical terms will make it virtually impossible to extend public provision of services into any areas now in the private sector.

While formally recognizing the prerogative of governments to maintain or designate a monopoly, the restrictions on their ability to do so are enormous. Prior to designating a monopoly such as public dental care or auto insurance, the U.S. must be notified and consulted about the way this will occur. Canada would also be required to endeavour to introduce such conditions on the operation of the monopoly as will minimize or eliminate any nullification or impairments of benefits under this agreement. This is where the extremely powerful section on nullification and impairments takes effect.

This section says that if any action occurs that affects a benefit a firm would reasonably expect to receive, the issue would be resolved through a dispute settlement mechanism which could ultimately lead to binding arbitration. So for example, any U.S. insurance company that is unhappy with the idea of losing its lucrative auto insurance market in Canada could challenge any move on the part of a provincial government to introduce one, since this would obviously conflict with benefits the Americans expect to receive by being in Canada.

• 1035

Even if the American challenge were defeated, there would be another problem. U.S. firms would have to be provided with "prompt, adequate and effective compensation" for whatever losses they would expect to incur. This is not a minor issue. In most cases it would involve costs so great as to make the whole attempt

[Translation]

Il faudra sans aucun doute un temps considérable pour comprendre toutes les conséquences de ces dispositions et ce, probablement après bien des contestations juridiques de l'accord. Par exemple, une compagnie américaine pourrait prétendre que toute subvention gouvernementale à l'établissement d'institutions sociales ou sanitaires doit être également accessibles aux compagnies américaines si accordées aux institutions sont gouvernementales. C'est tout spécialement important dans les domaines où le gouvernement appuie les services privés à but non lucratif comme par exemple les hospices, les garderies et les hôpitaux. Étant donné qu'il n'y a pas de clause particulière permettant de faire la distinction entre le traitement accordé par les gouvernements aux industries à but non lucratif et à but lucratif, en vertu de l'entente aucun gouvernement ne pourra favoriser spécifiquement les industries à but non lucratif dans les domaines de la santé et du service social si des compagnies américaines choisissent de s'implanter au Canada.

Une autre partie de l'accord qui inhibera sévèrement l'introduction future de services sociaux publics est l'article qui couvre les monopoles. C'est un article extrêmement puissant qui pratiquement rendra virtuellement impossible l'extension de la prestation de services publics dans des domaines relevant actuellement du secteur privé.

Tout en reconnaissant formellement la prérogative des gouvernements à maintenir ou à désigner un monopole, les restrictions qui leur sont imposées pour le faire sont énormes. Avant de faire des soins dentaires ou de l'assurance-automobile un monopole, il faut notifier les États-Unis et les consulter sur la procédure à suivre. Il faudra également que le Canada s'engage à ce que les activités de ce monopole minimisent ou éliminent toute annulation ou dégradation des avantages offerts par cet accord. C'est là que la partie extrêmement puissante sur les annulations et les dégradations prend effet.

Selon cette partie, si une action touche un avantage raisonnablement escompté par une compagnie, la question doit être résolue par un mécanisme de règlement des conflits pouvant mener ultimement à une décision d'arbitrage exécutoire. Donc, par exemple, toute compagnie d'assurance américaine insatisfaite à l'idée de perdre son marché lucratif d'assurance-automobile au Canada pourrait contester toute tentative de monopolisation d'un gouvernement provincial, étant donné le conflit évident avec les avantages escomptés par les Américains présents sur ce marché.

Même si le défi américain était surmonté, il n'en resterait pas moins un autre problème. Les entreprises américaines devraient recevoir une indemnisation rapide, adéquate et juste pour toutes les pertes qu'elles prévoiraient. Ce n'est pas là une bagatelle, car dans la plupart des cas il s'agirait de sommes si considérables que

toward increasing public involvement in the new provision of public services impossible. In effect, this agreement makes it impossible to bring more social services into the public sector. At the same time it makes it extremely easy for public services to be increasingly privatized.

In its arguments in defence of the agreement, the government insists on confining the discussion to the immediate provisions of the agreement rather than to its stated intent for the future. So while some services are not specifically stated, as covered in chapter fourteen of the agreement, the wording is unambiguous regarding the future inclusion:

Parties shall periodically review and consult on the provisions of this Chapter for the purpose of including additional services and for identifying further opportunities for increasing access to each other's services markets.

In practical terms, this means certain services, such as postal services, transportation, and daycare, which were included in earlier drafts of the agreement but were pulled after fear of public outcry, will be quietly negotiated in the future.

It has been unfortunate that more attention has not been paid to the U.S. free trade-implementing legislation. The U.S. Senate document clearly lists its intentions for the future implementation of the agreement. About services, it calls very specifically for the elimination of all barriers and subsidies in developing service sectors that are not covered in the free trade agreement. It calls for the elimination and reduction of measures grandfathered by the free trade agreement that deny or restrict national treatment in the provision of services and the elimination of local presence requirements and the liberalization of government service procurements. In other areas, it calls for elimination of direct investment screening, extension of the free trade principles to energy and cultural industries to the extent that they are not now covered, and several other things as well.

One issue that has received very little scrutiny in the discussion of free trade has been the impact on telecommunications. This is of concern to women both as consumers and as workers. The United States is pursuing an aggressive approach to free trade and policy harmonization in the telecommunications industry. The deregulation of the communications industry within the U.S. has resulted in serious trade problems for that country. While the U.S. market has become more open to the rest of the world as a result of divestiture and deregulation, American firms face restrictions in the markets of many of their competitors. Deregulation has not been a happy experience in the U.S. The push toward international free trade in telecommunications by the U.S. and the consequent harmonization of policy to

#### [Traduction]

l'élargissement de la participation publique à l'apport de nouveaux services serait rendu impossible. En effet, cet accord rend impossible l'augmentation des services sociaux dans le secteur public, tout en facilitant à l'extrême leur privatisation.

Dans ses arguments en faveur de l'accord, le gouvernement insiste pour limiter la discussion aux dispositions à court terme plutôt qu'à son action future. C'est ainsi que, alors que certains services ne sont pas spécifiquement mentionnés au chapitre quatorze, le libellé est parfaitement clair en ce qui concerne l'inclusion de nouveaux services:

Les parties passeront périodiquement en revue les dispositions du présent chapitre et se consulteront à leur sujet, dans le but d'inclure de nouveaux services et pour identifier de nouvelles occasions d'élargir l'accès à leur marché de services respectifs.

Cela revient à dire que certains services, par exemple les services postaux, les transports et la garde des enfants, qui figuraient dans les premières ébauches de l'accord, mais en ont été retirés par la suite de crainte d'un tolle général, seront négociés en douce par la suite.

Il est regrettable que l'on n'ait pas accordé plus d'attention à la loi américaine de mise en oeuvre de l'accord de libre-échange. Le document du Sénat des États-Unis énonce clairement ses intentions pour sa mise en oeuvre future. Au chapitre des services, il demande spécifiquement l'élimination de toutes les barrières et subventions dans les secteurs en développement des services qui ne sont pas couverts par l'accord de libre-échange. Il demande l'élimination et la réduction, des droits acquis, reconnus par l'accord, qui limitent ou interdisent un traitement national dans la prestation de services, l'élimination des conditions imposées de présence locale et la libéralisation des procédures d'achat des services du gouvernement. Dans d'autres domaines, il demande l'élimination des procédures de vérification des investissements directs, l'élargissement des principes de libre-échange au secteur énergétique et au secteur culturel dans la mesure où ceux-ci ne sont pas d'ores et déjà couverts, ainsi que plusieurs autres mesures.

Il y a une question qui n'a pas reçu, dans la discussion sur le libre-échange, toute l'attention qu'elle mérite, c'est l'impact sur les télécommunications. Cette question intéresse les femmes en tant que consommatrices et que membres de la main-d'oeuvre. Les États-Unis se sont lancés avec énergie, dans le cadre de l'accord de libre-échange, dans une politique d'harmonisation des télécommunications. En effet, la déréglementation de ce secteur, aux États-Unis, a engendré de graves problèmes commerciaux pour le pays. À la suite des cessions et de la déréglementation, le marché américain s'est ouvert au reste du monde, et les entreprises américaines se heurtent à des contraintes sur les marchés d'un grand nombre de leurs concurrents. La déréglementation n'a pas été une expérience réussie aux États-Unis, et la poussée exercée

provide a "level playing field" is really an attempt to rectify their own domestic problems by exporting them.

Telecommunications used to mean local and longdistance telephone calls. It is now a much broader industry. It includes all electronic transmission of information, including computer services.

In 1979 a Canadian government commission commonly known as the Clyne commission investigated the problems of international trade in telecommunications. It called for increasing protection for the industry, to avoid greater dependence on U.S. provision of these services, saying this trend poses "the most dangerous threat to Canadian sovereignty, in both its cultural and commercial aspects".

The danger areas identified by the commission arising from the greater use of foreign telecommunication services are as follows: reduced Canadian power to ensure protection for privacy, confidentiality and crime; reduced control over disruptions resulting from breakdown; loss of control over companies operating in Canada that store and process their data in the U.S.; increased influence of U.S. data banks, emphasizing U.S. values, goods, and services; and increased ability of the U.S. to make its laws applicable outside U.S. territory. To deal with these dangers, the commission recommended a comprehensive telecommunications strategy for Canada, which would include requirements that data processing related to Canadian business operations be performed in Canada and that the exporting of client data for processing and storage abroad, as now exists for banking data, particularly in information-sensitive industries such as insurance and loan industries, be prohibited.

• 1040

The free trade deal has ignored rather than addressed the dangers of trade liberalization in communications. Since it is a comprehensive agreement, it would prevent any consideration of these dangers at any time in the future. The agreement covers all computer services and telecommunications with the exception of basic telecommunication networks; that is, local and long-distance telephone services. The objective is to maintain and support the further development of an open and competitive market.

[Translation]

par les États-Unis en direction du libre-échange international dans les télécommunications, ainsi que l'harmonisation qui en résulte pour égaliser les chances de tous est en réalité une tentative de palier leurs propres problèmes en les exportant.

Par télécommunications on entendait autrefois les appels téléphoniques locaux et interurbains, mais ce secteur a des ramifications beaucoup plus nombreuses: il comprend tout ce qui touche à la transmission électronique de l'information, y compris les services informatisés.

En 1979, une commission du gouvernement canadien connue sous le nom de Commission Clyne a examiné les problèmes des échanges internationaux dans les télécommunications. Elle a réclamé, pour ce secteur, un renforcement de la protection afin d'éviter que le Canada ne dépende de plus en plus des États-Unis pour l'obtention de ces services, en précisant que cette tendance constitue «le plus grand danger pour la souveraineté canadienne tant dans son aspect culturel que commercial».

Une utilisation plus poussée des services étrangers de télécommunications susciterait, d'après la commission, les menaces suivantes: une érosion, pour le Canada, de sa capacité d'assurer la protection de la vie privée, du caractère confidentiel des informations, et la protection contre le crime; une diminution de sa capacité d'agir en cas de perturbation des services due à une panne; une diminution de l'autorité exercée sur les sociétés installées au Canada, qui emmagasinent et traitent leurs données aux États-Unis; une augmentation de l'influence des banques américaines de données, axées sur les valeurs, marchandises et services américains et la capacité accrue pour les États-Unis d'étendre l'application de leurs lois à des territoires non américains. Pour faire face à ces dangers, la commission recommandait que le Canada adopte une stratégie globale des télécommunications, exigeant entre autres que le traitement des données portant sur les opérations commerciales canadiennes soit fait au Canada et que soit interdite l'exportation, aux fins de traitement et emmagasinage à l'étranger, des données des clients, comme c'est le cas actuellement pour les données bancaires, en particulier pour les secteurs tels que l'assurance et les prêts, où l'information joue un rôle aussi vital.

Au lieu d'aborder les risques d'une libéralisation du commerce dans le domaine des communications, l'accord de libre-échange reste muet à ce sujet. De plus, la nature globale de ce document empêcherait toute considération de ces risques à l'avenir. L'accord vise tous les services en informatique et en télécommunications, sauf les services locaux et interurbains, les réseaux de base. Le but de l'accord est de maintenir et d'encourager un marché ouvert qui favorise la concurrence.

The agreement places no restrictions on the movement of information across the borders and access to data bases or related information stored, processed or otherwise held within the territory of a party. Right now there are restrictions on trans-border data flows. Some of them are substantial and involve tax regulations and outright prohibitions against the processing and storing of data outside the country. These have been instituted for reasons of privacy and security, but the effect has also been important for retaining a substantial number of jobs in Canada.

While there has been a substantial shift toward greater amounts of Canadian data being processed in the U.S., resulting in large job losses, some important protections remain. The most significant is the Bank Act, which requires that all banking data be processed and stored in Canada. U.S. firms have long maintained that this is an unfair barrier to trade.

According to the U.S. journal *Inside U.S. Trade*, the provision on data processing is very important and is "a significant precedent in our efforts in the Uruguay round to achieve a similar multilateral understanding". While the journal notes that removal of the data restrictions in the Bank Act was not included in the agreement, it felt this issue would soon be cleared up. As they pointed out, "the services code allows for future negotiations to remove barriers and we have a process to deal with these isolated restrictions".

In closing, we will return to an allusion we made earlier: the iceberg. The point is that there is more to an iceberg than meets to the eye, just as there is more to this agreement than the words of Bill C-130 would indicate. The agreement itself points to a radical reorganization of Canadian society, one that will occur, if this legislation is passed, without the consent of the Canadian people.

Our recommendation to this committee is that this committee call for a general election to ascertain the will of the people. That is the only responsible course of action for the committee to take when the opposition against the agreement is so strong and the gravity and scope of the change so enormous. It is the only responsible action to ensure democratic and meaningful government for the future.

I would now like you to hear what Lesley Lee, our vicepresident from Quebec, would like to say.

Mme Lesley Lee (vice-présidente; Comité canadien d'action sur le statut de la femme): Je vais ajouter quelques mots sur l'accord du libre-échange dans l'optique des femmes du Québec.

Au Québec nous vivions déjà avec l'accord du libre-échange. De plus en plus notre système fiscal s'aligne sur celui des États-Unis, transférant ainsi le [Traduction]

Rien dans l'accord n'empêche la circulation transfrontalière de données, ni l'accès aux banques de données ou aux données autrement emmagasinées ou traitées dans le territoire de l'une ou l'autre des parties. La circulation transfrontalière des données est actuellement limitée; dans certains cas le traitement ou l'emmagasinage des données à l'extérieur est assujetti à des restrictions sévères, à des règlements fiscaux et même à des interdictions. Même si ces mesures ont été conçues pour assurer la confidentialité et la sécurité de ces données, elles ont également eu comme effet important de protéger bon nombre d'emplois au Canada.

Malgré la tendance marquée à faire traiter aux États-Unis de plus en plus de données canadiennes et le nombre considérable d'emplois ainsi perdus, il nous reste certaines garanties importantes. La plus intéressante est la Loi sur les banques, en vertu de laquelle toutes les données bancaires sont traitées et emmagasinées au Canada. Les entreprises américaines ont longtemps soutenu que cette disposition constitue un obstacle déloyal au commerce.

La revue américaine *Inside U.S. Trade* accorde une grande importance à la disposition concernant le traitement des données bancaires et la qualifie de «précédent de grande portée dans le contexte de nos efforts visant à conclure une entente multilatérale aux négociations de l'Uruguay». Cette revue, tout en soulignant que l'accord ne vise pas l'élimination des restrictions concernant les données prévues dans la Loi sur les banques, estime que cette question sera éclairée assez vite: «Le code des services prévoit des négociations futures afin d'éliminer des obstacles; un mécanisme existe pour régler ces cas limités de restrictions».

En conclusion, nous reprenons une image déjà évoquée: celui de l'iceberg. Tout comme la pointe d'un iceberg, le texte du projet de loi C-130 ne donne qu'une petite indication de la portée de l'accord. L'accord laisse entrevoir une réorganisation radicale de la société canadienne; si ce projet de loi est adopté, il amènera cette réorganisation sans l'accord de la population canadienne.

Nous recommandons que le Comité exige une élection afin de faire connaître la volonté populaire. Étant donné l'étendue de l'opposition à l'accord ainsi que l'immensité et la gravité des changements prévus, cette initiative s'impose. C'est le seul moyen sérieux qui puisse nous assurer à l'avenir un gouvernement démocratique et solide.

Je donne la parole maintenant à Lesley Lee, notre viceprésidente du Québec.

Ms Lesley Lee (Vice-President, National Action Committee on the Status of Women): I have a few words to add about the perception of the free trade agreement by women in Québec.

In Québec we have already been experiencing the effects of free trade. Increasingly, our tax system resembles that of the United States, and the tax burden is being

fardeau fiscal vers les contribuables qui sont en bas de l'échelle, notamment les femmes. Nos services publics se détériorent et sont constamment menacés par la privatisation. Ainsi, les Québécoises subissent les effets de la détérioration des services pour elles et leurs enfants, mais perdent aussi leurs emplois dans les hôpitaux, les services sociaux, les écoles, les secteurs de travail où les femmes sont majoritaires. Les services de garde sont essentiels pour que les femmes puissent avoir accès au marché du travail. Ils sont insuffisants et menacés par le manque d'appui financier tandis que notre gouvernement provincial vient d'annoncer que le financement des garderies privées constituera sa priorité pour l'avenir. Nos industries traditionnelles où travaillent la majorité de femmes-le textile, le vêtement, la chaussures'affaiblissent d'année en année et sont remplacées par des industries d'armements qui engagent peu de femmes, sauf pour les emplois traditionnels de bureau.

Je viens de Québec, mais plus précisément de St-Jeansur-Richelieu, ou ce qu'on appelle parfois St-Jeand'Oerlikon; c'est une ville de textile et de vêtement, où autrefois la compagnie Singer employait 2,000 personnes, en majorité des femmes; c'est une ville qui, après des luttes de groupes populaires, est devenue une ZLAN, c'est-à-dire une zone libre d'armements nucléaires. Cette ville s'est transformée en ce que les médias n'arrêtent pas de proclamer comme le «miracle de Saint-Jean». Le miracle est que nous produisons maintenant des chars d'assaut pour les guerres des Américains et pour nos forces en Europe. Les industries de textile et du vêtement ferment. La ZLAN est disparue, un soir, lors d'une réunion à l'hôtel de ville, à la suite d'une suggestion de notre député fédéral.

• 1045

Les femmes perdent leurs emplois dans les industries traditionnelles, mais ne trouvent pas d'emplois dans la nouvelle industrie d'armements et les industries qui gravitent autour. De plus, nous avons l'impression que Oerlikon a acheté notre ville avec les subventions d'Ottawa, subventions qui ne sont pas versées dans les programmes et les services sociaux dont les femmes ont besoin. Et nous devons vivre avec la honte et la seule option de travailler dans les industries de guerre. Nous savons que l'accord sur le libre-échange accentuera et accélérera ce processus de perte d'emplois des femmes et de perte de contrôle sur notre société.

Ce que disait l'Institut C.D. Howe, à savoir que l'accord ne fait que compléter un processus qui s'est engagé depuis longtemps, est parfaitement correct. Les aspirations des femmes du Québec vont vers un renversement de ce processus et non pas son dénouement.

Nous espérons un plus grand contrôle sur nos vies, pas de décisions qui nous viennent de Washington. Nous souhaitons la paix et la conversion de nos industries de guerre en industries de paix. Nous tenons à l'élargissement et l'amélioration des services de santé, d'éducation et d'aide sociale. Nous visons une fiscalité

[Translation]

transferred to low-income taxpayers, women in particular. Our public services are deteriorating and are continually threatened by privatization. This means that women in Québec and their children are being affected by this deterioration in services and are also losing their jobs in hospitals, social services, schools and sectors where women form the majority of employees. Daycare services are essential for women to have access to the job market. These services are inadequate and they are threatened by a lack of financial support, at a time when our provincial government has just announced that funding for private daycare centres will in future be its priority. Québec industries in which women have traditionally constituted a majority of employees, such as the textile, clothing and show industries, are weakening progressively year by year and are being replaced by arms industries that hire fewer women except for traditional office jobs.

I come from Québec, specifically from St-Jean-sur-Richelieu, which nowadays we call St-Jean-d'Oerlikon; this is a textile and clothing city, where the Singer company used to employ 2,000 persons, mostly women; after heated public debate, this city has become a nuclear-free zone. Our city has become what the media never tire of calling "the miracle of Saint-Jean". The miracle is that we are now producing tanks for American wars and for our forces in Europe. The textile and clothing industries are closing. At a meeting at city hall one evening, as a result of a suggestion by our federal MP, the nuclear-free-zone idea was scrapped.

Women are losing their jobs in traditional industries, but they are not finding jobs in the new arms industry or in related industries. In addition, we feel that Oerlikon has bought our city with federal government subsidies that have not been directed toward social programs and services that women need. And we have no choice but to live with the shame of working in the arms industry. We know that the free trade agreement will accentuate and speed up job loss among women and a loss of control over our society.

The comment by the C.D. Howe Institute that the agreement merely consolidates a process that has been underway for a long time is perfectly accurate. Women in Québec hope that this process will be reversed rather than consolidated.

We hope for a greater degree of control over our lives, not for decisions imposed on us from Washington. We want peace; we want our arms industries to be transformed into peaceable industries. We insist on broader and better health, education and social assistance services. We want to see a progressive, just and fair tax

progressive, juste et équitable. Nous insistons sur notre place sur le marché des emplois et des appuis sociaux pour nous permettre de travailler et d'élever nos enfants. Nous sommes convaincues que le libre-échange est en contradiction avec ces aspirations.

Ms Cohen: There is one more speaker, Anne McGrath, the regional representative from Alberta for the National Action Committee on the Status of Women.

Ms Anne McGrath (Alberta Regional Representative, National Action Commmittee on the Status of Women): I would like to speak today about the very undemocratic nature of the entire process in the negotiations and the deliberations around the free trade agreement. There has thus far been no opportunity for an open, informed, country-wide debate. Many groups in Alberta have been particularly concerned about our lack of inclusion at any of the significant points in the consideration of this agreement.

When the Standing Committee on External Affairs and International Trade made its very short two-week jaunt across the country last November, there was a one-day stop in Edmonton to hear submissions. With such a short timetable, many Albertans were unable to voice their concerns. Since the committee did not travel to Calgary at all, southern Albertans did not have any opportunity to address it.

The Alberta Status of Women Action Committee held its own public hearings in Calgary on December 3 to give some Calgary groups and individuals an opportunity to address the momentous change in Canadian economic, social, and political direction. A panel with representation from the Consumers' Association of Canada, the Calgary Labour Council, the Alberta Women in Support of Agriculture, and the Coalition in Support of Persons on Welfare spent one day hearing submissions from seven groups and three individuals.

In their submission the Alberta Federation of Labour said:

Clearly, if the Mulroney government is unwilling to back away from this rotten deal, we must have the right to vote on it. To deny us this would be totally unconscionable. The hearings are not a substitute. The government cannot spend one day in Alberta listening to a few invited representatives of its 2.5 million inhabitants while the fine print is being written secretly in a binding agreement that will determine the future of this country. How can anyone expect us to believe that our rights have been respected? They have not.

The Voice of Women stated that they will:

actively oppose this trade agreement. As a member of the National Action Committee on the Status of Women, we will participate in the Pro-Canada [Traduction]

system. We insist on our place in the job market and on support from society so that we can work and raise our children. We are convinced that free trade contradicts these aspirations.

Mme Cohen: Notre dernière intervenante est Anne McGrath, représentante régionale de l'Alberta, Comité canadien d'action sur le statut de la femme.

Mme Anne McGrath (représentante régionale de l'Alberta, Comité canadien d'action sur le statut de la femme): Aujourd'hui j'aimerais aborder la nature non démocratique de toutes les négociations et délibérations entourant l'accord de libre-échange. Jusqu'à présent, la nation n'a pas eu l'occasion d'un débat ouvert en pleine connaissance de cause. En Alberta, c'est surtout cette nonconsultation sur les éléments importants de l'accord qui inquiète de nombreux groupes.

Lors de son périple national de deux semaines au mois de novembre dernier, le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur a fait une escale d'une journée à Edmonton afin d'entendre des témoignages. Ce séjour limité a empêché de nombreux résidents de l'Alberta d'exprimer leurs inquiétudes et, comme Calgary n'a pas figuré sur l'itinéraire du Comité, les résidents du sud de la province n'ont pas eu l'occasion de se prononcer.

Le 3 décembre dernier à Calgary, c'est le Comité d'action sur le statut de la femme de l'Alberta qui a tenu des audiences afin de permettre aux groupes et aux particuliers de Calgary de se prononcer sur les changements capitaux prévus aux orientations économiques, sociales et politiques du Canada. Pendant une journée, un groupe d'experts représentant l'Association des consommateurs du Canada, le Calgary Labour Council, les Alberta Women in Support of Agriculture, et la Coalition in Support of Persons on Welfare a entendu des exposés de trois personnes et de sept groupes.

Dans son exposé, l'Alberta Federation of Labour a déclaré:

Si le gouvernement Mulroney ne veut pas se soustraire à cette combine abominable, il faut soumettre la question aux voix par le moyen d'une élection; nous enlever ce droit serait inadmissible. Ces audiences ne suffisent pas. Il est inacceptable que le gouvernement passe une seule journée en Alberta, à écouter quelques invités choisis entre les 2,5 millions de résidents de cette province, au moment même où l'on rédige en cachette les dispositions détaillées d'un accord exécutoire qui orientera l'avenir du pays. Comment prétendre qu'on a respecté nos droits? Ce n'est pas le cas.

Alors, les Femmes pour la paix ont l'intention de:

s'opposer activement à cet accord commercial. En tant que groupe membre du Comité canadien d'action sur le statut de la femme, nous participerons au réseau Pro-

Network. We will speak out against free trade, because women will be most affected and can least afford bearing the cost of free trade adjustments.

As a member of the Canadian Peace Pledge Campaign, we are working to vote Canada out of the arm's race and turn Canada into a world leader for peace. We join the hundreds of other member groups of this campaign in taking a clear public position outlining our concerns about free trade because of its impact on Canada's support for the arms race, and in establishing a cooperative working relationship with other anti-free trade organizations, particularly the Pro-Canada Network. At issue is nothing less than our vision of what Canada could become, a land where only the fittest survive, the winners take all, and self-interest predominates, or a just, decent, caring, and peacemaking nation.

• 1050

I have attended several meetings across the province in the past few months to discuss this free trade deal. Several common themes have emerged, but a particularly important one has been the exclusionary process. Many Albertans have been dismayed to discover the federal government has no intention of providing us with maximum opportunities to participate in decisions about Canada's future.

Just before I left Alberta, the Alberta Status of Women Action Committee, a provincial feminist organization representing about 700 Albertan women and 200 organizational memberships, at its most recent board meeting passed a motion about the nature of these proceedings. It says:

The Alberta Status of Women Action Committee is very interested in making a presentation to the parliamentary committee on Bill C-130. We were very disappointed when the hearings, which travelled across Canada last November, made such a brief stop in Alberta and did not even make it to Calgary. Many organizations, including our own, have concerns about this free trade deal, and we feel that we are being denied the right to participate in a full and open debate. This issue is fundamental to the future of our country and deserves maximum democratic input. We urge your committee to take democracy seriously and ensure that as many Canadians as possible are able to voice their concerns.

And it is signed by board members.

[Translation]

Bill C-130

Canada. Nous nous prononcerons contre le libre-échange, parce que ce sont les femmes qui en subiront une grande partie les répercussions et qui sont le moins capables d'en encaisser les coups.

En tant que participante à la Campagne canadienne des engagements pour la paix, nous travaillons pour que le Canada renonce à la course aux armements et prenne les devants dans la recherche de la paix dans le monde. Avec des centaines d'autres groupes participant à cette campagne, nous prenons une position publique solide pour exprimer nos inquiétudes au sujet du libre-échange et de ses répercussions sur la participation du Canada à la course aux armements et nous mettons en oeuvre une collaboration efficace avec d'autres organismes, surtout le réseau Pro-Canada, qui partage notre opposition au libre-échange. Il est question de notre vision du Canada, rien de moins: voulons-nous un Canada marqué par l'égoisme, où les plus aptes sont les seuls à survivre et où ce sont toujours les mêmes qui ont tout, ou voulons-nous une nation où règnent la justice, la décence, la sollicitude et la pacification?

Au cours des derniers mois, j'ai assisté, dans toute la province, à plusieurs réunions de discussion sur l'accord de libre-échange, au cours desquelles plusieurs thèmes se sont dégagés, dont l'un, particulièrement important, portait sur le processus d'exclusion. De nombreux Albertains ont été consternés de constater que le gouvernement fédéral n'avait pas l'intention de nous assurer, dans toute la mesure du possible, de participer aux décisions sur l'avenir du Canada.

Peu avant mon départ de l'Alberta, le Comité de l'Alberta sur la condition féminine, organisation féministe provinciale représentant environ 700 femmes de l'Alberta et regroupant quelque 200 organisations, a adopté, lors de sa dernière réunion du conseil d'administration, une motion sur la nature de ces travaux. En voici la teneur:

Le Comité de l'Alberta sur la condition féminine tient beaucoup à présenter un exposé au Comité parlementaire sur le projet de loi C-130. Nous avons été très déçues que le Comité, qui a parcouru le Canada en novembre dernier, n'ait fait qu'un bref séjour en Alberta sans même s'arrêter à Calgary. Un grand nombre d'organisations, dont la nôtre, ne voient pas sans appréhension cet accord de libre-échange, et nous considérons qu'on nous refuse le droit de participer à un débat public exhaustif et ouvert à tous. Il s'agit en l'occurrence d'une question capitale pour l'avenir de notre pays, pour laquelle les règles de la démocratie devraient être pleinement appliquées. Nous exhortons votre comité à prendre la démocratie au sérieux et à veiller à ce que le plus grand nombre possible de Canadiens soient mis en mesure d'exprimer leurs inquiétudes.

Cette motion est signée par les membres du conseil d'administration.

I would like to add to it that in all the meetings I have attended and with all the organizations that I have spoken to and that feel they have not been able to make their concerns known, they feel the only reasonable and just and ethical course for this committee to take is to urge that there be a general election on the issue of free trade so Canadians would have the opportunity to participate in the changing of our country.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Axworthy: Just to clarify the last point made by Ms McGrath, when you call for a general election as a way of overcoming the exclusionary and discriminatory system that has been followed so far, I assume you mean an election as soon as possible, before the deal is ratified?

Ms McGrath: Absolutely. I think the election should be called as quickly as possible. We have already gone on too far without an election on such an important issue.

Mr. Axworthy: So you believe the real responsibility right now for this committee would be to recommend an election—

Ms McGrath: Absolutely.

Mr. Axworthy: —before we recommend it, and that would be your primary proposal.

Ms McGrath: Yes.

Mr. Axworthy: And would that be supported by the National Action Committee for the Status of Women across the country?

Ms Cohen: Yes.

Ms McGrath: And many other organizations. This is the primary responsibility of this committee.

Mr. Axworthy: Good. We are glad to hear that. We have taken a position ourselves in that respect.

Mr. McDermid: No, you have the Senate to do it for you.

Mr. Axworthy: No, we have taken the position.

Your brief contains a number of very helpful pieces of information. It seems to me, though, if I do a quick summary, what you are really saying is that this is not a trade bill, it is really a limitation-of-government bill, a way of limiting the abilities and powers of various levels of government to enact forms of legislation or rules or initiatives that can help secure better rights for women in employment, services, and other areas; and if this bill goes through, in effect what we will have is a strait-jacket on the ability of future governments to provide progressive legislation or programs that could respond to some of the very serious inequities that still exist in a wide variety of fields. Is that a fair way of summarizing what you are talking about? Is this really the thrust of what the National Action Committee is saying?

[Traduction]

Permettez-moi d'ajouter qu'on a répété de toutes parts, à toutes les réunions auxquelles j'ai assisté, et dans toutes les organisations avec lesquelles je me suis entretenue, que les gens n'ont pas obtenu la parole pour faire connaître leurs appréhensions et que la seule voie juste, morale et raisonnable pour le Comité est de réclamer des élections générales sur la question du libre-échange, afin que les Canadiens puissent participer à l'évolution de notre pays.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

M. Axworthy: J'aimerais une précision sur le dernier point soulevé par M<sup>me</sup> McGrath: vous demandez que des élections générales aient lieu pour corriger le caractère d'exclusion et de discrimination qui a prévalu à ce jour. Est-ce que vous entendez par là des élections dans le plus bref délai, avant que l'accord ne soit ratifié?

Mme McGrath: Certainement. Il conviendrait de tenir des élections dans les plus brefs délais, et nous n'avons que trop tardé pour une question de cette importance.

M. Axworthy: Vous pensez donc que la vraie responsabilité, pour le Comité, serait de recommander la tenue d'élections. . .

Mme McGrath: Certainement.

M. Axworthy: ... avant de faire une telle recommandation, et c'est ce que vous nous proposez avant toute autre chose.

Mme McGrath: C'est bien cela.

M. Axworthy: Une telle recommandation serait-elle appuyée par votre association nationale?

Mme Cohen: Oui.

Mme McGrath: Et par bien d'autres organisations. C'est là la responsabilité primordiale du Comité.

M. Axworthy: Nous sommes heureux de vous l'entendre dire. Nous avons nous-mêmes adopté une position sur ce point.

M. McDermid: Non, c'est le Sénat qui l'a fait à votre place.

M. Axworthy: Non, nous avons adopté cette position.

Votre mémoire contient une mine d'informations, mais votre message me semble être, si je le résume rapidement, qu'il ne s'agit pas d'une Loi sur le commerce, que c'est en réalité une loi qui entrave l'action gouvernementale, qui limite les pouvoirs des divers niveaux de gouvernement de légiférer, de réglementer ou de prendre des mesures de nature à aider les femmes à améliorer leur position dans l'emploi, les services et dans d'autres domaines. Si ce projet de loi est adopté, nous léguerons aux gouvernements futurs une camisole de force qui les paralysera pour l'adoption de lois ou de programmes évolués qui pourraient redresser certaines graves inégalités subsistant encore dans de nombreux domaines. Ai-je bien résumé votre pensée? Est-ce bien l'orientation suivie par le Comité?

Ms Cohen: Yes, it is. This really is saying what we are doing in this country is we are going to abandon our responsibility for certain kinds of issues to an international market mechanism. This is really based on a belief in the efficiency of markets; and what we know is that really, markets do not get it right. Most of the time markets really do not get it right and that for some things, particularly when you have people who are poor, when you have people who are discriminated against, when you have regional disparity, you have to have sophisticated intervention on the part of the public government in order to rectify market mistakes.

**-** 1055

What we are doing with the free trade agreement is moving away from an ability to run our country our own way. What we are saying is that essentially we are going to allow the large multinational corporations of this world to determine what is going to happen in Canada.

Now, women have always known that, if we leave things to chance and to the market, things do not turn out right for us. What has happened over the past 15 years as a result of very direct action on the part of women is that we have been successful; things have improved in Canada for women. But it is because there has been a direct interventionist effort on the part of people and government in this country to control what business would like to do. They would like to pay us less; they would like to discriminate; they would like to be able to have women bear the brunt of the work for the least amount of money.

We are fighting this and have fought it, but if we return to other kinds of philosophy, the kinds of philosophy of the Margaret Thatchers and Ronald Reagans of this world, and if our government in Canada returns to that, then we have everything to lose. Everything we have fought for in the last 15 years is in jeopardy with the free trade agreement, which essentially abandons the federal government's responsibility to the people of the country.

Mr. Axworthy: I want to follow on that point. In your paper you point out how, in the service sector in particular, this will open doorways on the basis of both the national treatment article and the investment article to substantially larger amounts of activity by American corporations or companies in Canada in these areas. In terms of making a comparison between the standards, performances, results of American companies versus what is happening in this country in relation to those service sectors on employment equity questions, on dealing with standards in the workplace and other areas, that harmonization, that movement towards the greater involvement of Americans in the economy of Canada, what will that mean for the standards and interests that women are concerned about in relation to child care, employment, questions of rights? Can you make a comparison between the two societies at this point in time?

[Translation]

Mme Cohen: Vous avez tout à fait raison, ce que nous affirmons, c'est que nous nous apprêtons à larguer nos responsabilités pour certaines catégories de problèmes, à nous en remettre à un dispositif international commercial. Cet accord est basé sur une profession de foi dans l'efficacité des marchés, alors que nous savons qu'en réalité, les marchés sont loin d'être infaillibles. Mais la plupart du temps, les marchés sont à côté de la plaque. Certaines situations—la pauvreté, la discrimination, les disparités régionales—exigent que le gouvernement nuance son action pour redresser les erreurs du marché.

L'accord de libre-échange porte atteinte à la liberté d'action de notre gouvernement, il revient à permettre aux grandes sociétés multinationales de décider de la voie que suivra le Canada.

Les femmes ont toujours su que si nous nous en remettons au hasard et au marché, les choses ne tourneront pas à notre avantage. Le bilan des 15 dernières années d'action directe par les femmes est positif, leur situation au Canada s'est améliorée, mais ceci parce qu'il y a eu un effort d'intervention directe, de la part des gens et de notre gouvernement, pour tenir la bride haute au monde des affaires. Les organismes patronaux voudraient nous payer moins, exercer une discrimination à l'encontre de certains et faire porter aux femmes la plus lourde part du travail en réduisant leurs salaires à la portion congrue.

C'est ce contre quoi nous nous élevons, mais si nous faisons un retour en arrière, si nous adoptons des principes à la Margaret Thatcher et Ronald Reagan, si notre gouvernement y est amené, nous avons tout à perdre; tout l'acquis des 15 dernières années sera remis en question avec l'accord de libre-échange, qui réduit pratiquement à néant la responsabilité du gouvernement fédéral envers les gens du Canada.

M. Axworthy: Je voudrais reprendre cette question: dans votre exposé, vous montriez comment, en particulier dans le secteur des services, cet accord, surtout par les articles sur le traitement national et l'investissement, va ouvrir grande la porte aux sociétés américaines ou établies au Canada. Si l'on compare, dans le secteur des services, les normes, réalisations et résultats des sociétés américaines par rapport aux sociétés canadiennes, en particulier en ce qui a trait aux normes sur les lieux de ailleurs, harmonisation, et cette intensification de l'action des Américains sur l'économie canadienne, quelles en seront les incidences sur les questions que les femmes ont à coeur, celles qui portent sur la garde des enfants, l'emploi, les droits? Pouvez-vous faire une comparaison entre ces deux sociétés?

Ms Cohen: I can start out by making a comparison between legislative aspects between Canada and the United States. With regard to equal pay legislation, we are really light years ahead of the United States, particularly because in many jurisdictions in Canada we have a proactive approach to equal pay legislation. It is equal pay for work of equal value in many jurisdictions rather than simply equal pay for equal work.

Also, the United States has a very pitiful maternity leave provision. Federally, there is nothing comparable to what we have in our Unemployment Insurance Act. While ours is really rather minimal compared to European standards and we do complain about it, it is still certainly substantially better than those in the U.S.

With regard to issues around daycare as well, we have very woefully inadequate daycare provisions here, but we do have a mechanism by which we can institute a federal policy. This is within the possibility, but it has not happened in the United States. With certain provisions such as this, the women of Canada have really been much more successful in pressing for change here than the women in the United States have been.

Now, with regard to how these issues would be affected, they will be affected in different ways. One thing we have to worry about is really, for multinational corporations or corporations that really want to make profits, what happens when we have a free trade agreement. The fact is that when we look at econometric models, we have no way of predicting what government actions are going to do for oligopolies. The kind of econometric models we have really deal with pure competition situations. So when you are talking about how corporations that have operations throughout the world are going to behave when you have a free trade situation, we have no reliable model for that.

• 1100

The guess of the government is that they are going to be really good Canadian citizens, stay in Canada and behave decently. But we do not know that. In fact, when companies are asked, in many cases—and this is already happening, even in big Canadian multinational corporations like Dominion Textile, Celanese—what happens is they stop locating in very, very low-wage sectors when they can serve the Canadian market without being located in this country.

What we really have to worry about is what the effect of an entire down-sizing of certain sectors of our economy is going to have on the ability of our people in this country to provide services for women. One thing we have constantly encountered as we have tried to improve conditions for women are the objections of employers. They always say they cannot afford it.

[Traduction]

Mme Cohen: Je peux commencer par comparer les questions d'ordre législatif au Canada et aux États-Unis. Prenons le cas de la parité salariale: ce sont des années-lumières qui nous séparent des États-Unis, en particulier parce que dans de nombreuses juridictions canadiennes, nous avons adopté une politique pro-active sur cette question. Dans bien des provinces, on ne se contente pas d'appliquer le principe «à travail égal, salaire égal», mais «salaire égal à travail de valeur égale».

Pour les congés de maternité, les dispositions américaines sont lamentables, et au plan fédéral, il n'existe rien qui se compare à notre Loi sur l'assurance-chômage. Certes, nous sommes loin d'avoir adopté sur cette question des mesures aussi généreuses qu'en Europe et nous le déplorons, mais elles n'en restent pas moins infiniment plus généreuses qu'aux États-Unis.

Il en va de même des questions sur la garde des enfants. Nos dispositions laissent beaucoup à désirer, mais il existe un dispositif par lequel nous pouvons adopter une politique fédérale, possibilité qui n'existe pas aux États-Unis. Avec des dispositions comme celles-ci, les femmes canadiennes ont beaucoup plus de chance de voir des progrès que les femmes américaines.

En ce qui concerne maintenant votre question sur les incidences de libre-échange sur ces problèmes, cela se fera sous de nombreuses formes. L'une des choses qui nous inquiètent le plus, c'est ce qui va advenir avec l'accord pour les sociétés, multinationales ou non, qui tiennent coûte que coûte à réaliser des bénéfices. L'examen de modèles économétriques ne nous permet d'aucune façon, c'est un fait, de prévoir ce que les actions du gouvernement feront pour les oligopoles, car ils s'appliquent uniquement à des situations où la concurrence s'exerce librement. Nous n'avons donc pas de modèles fiables pour prévoir comment se comporteront, en situation de libre-échange, des sociétés qui ont des filiales dans le monde entier.

Le gouvernement a pris pour hypothèse que ces sociétés feront preuve d'esprit civique, qu'elles resteront au Canada et seront moralement responsables, mais qui peut nous l'assurer? Lorsqu'on questionne les sociétés sur leurs intentions—qui sont déjà des réalités pour certaines grandes multinationales canadiennes comme Dominion Textile, Celanese—elles montent des entreprises ailleurs, là où les salaires sont très bas, quand elles peuvent desservir le marché canadien sans avoir à le faire à partir du Canada.

La perspective qui a vraiment de quoi nous effrayer, c'est l'effet qu'aura la réduction générale de certains secteurs de notre économie sur la capacité de notre pays de fournir des services aux femmes. Chaque fois que nous avons essayé d'améliorer la situation des femmes, nous nous sommes heurtés aux objections des employeurs qui prétendent toujours que toute amélioration les ruinerait.

When we have a free trade agreement, I fear they are going to be right, that in fact they are going to be pushed out of the market if we pursue equal pay legislation, have decent maternity leave, or provide daycare. So I think there are going to be tremendous pressures in that respect with regard to employers resisting any kind of ability for women to improve their situation in society.

I think it will have a real impact on equality and also on regional disparity, and that is something which concerns us a great deal, because women in Canada are in very different kinds of circumstances depending upon where they live. Women who live in poor provinces, particularly in the eastern provinces and in the north, are really going to have a great deal of difficulty pressing for the kinds of changes that have happened in some provinces like Ontario and Quebec.

Mr. Axworthy: If I might, I would just address a quick question to Ms Lee and Ms McGrath, who speak for both the Alberta region and Quebec. It is often presented that those regions are great pro free trade areas, yet you seem to present that at least women in these areas are not. What kind of evidence or support can you make to those assertions?

Ms Lee: Because our premier in Quebec is very, very much in support of free trade, it sometimes does not get through to the media that there are a lot of people against it. There are strong coalitions against it. There are about 60 NAC groups in Quebec, which are women's groups, including La Fédération des femmes du Québec with thousands of members, that have declared themselves against free trade.

Ms McGrath: I know Alberta is almost always presented as being very much in favour of free trade, and that is not surprising, given that most of the opportunities, as I spoke of earlier, for any kind of input have come from the Getty government, which is very pro free trade, as well as from the business community, which is obviously quite heavily in support of free trade. However, there are many organizations, including the 40 member groups of the National Action Committee, as well as the labour movement, farmers' groups, several environmental groups, peace groups, etc., that are very concerned about it

So I think it is a misrepresentation. I think the Alberta premier, for instance, has referred to those who dare to oppose the agreement as wimps. I guess that is a bad thing to be in Alberta. I think it is just because of the way the debate has occurred to this point that those who are opposed to free trade in Alberta have not had an opportunity to make their concerns known. We have not been able to make representation to the parliamentary committees thus far. We have not had the opportunity to participate in a full and open debate. So I think that is the reason. We have been excluded.

[Translation]

Avec l'accord de libre-échange, je crains que les employeurs n'aient raison et qu'ils ne se trouvent évincés du marché si nous maintenons la Loi sur la parité salariale, les congés de maternité ou si nous mettons en place un système de garde des enfants. Les employeurs vont donc ètre soumis à d'extraordinaires pressions pour résister à toute demande des femmes visant à améliorer leur situation dans la société.

L'accord aura des conséquences profondes sur l'égalité ainsi que sur les disparités régionales, ce qui nous préoccupe vivement, car la situation des femmes canadiennes diffère considérablement selon le lieu où elles sont établies. Dans les provinces pauvres, en particulier celles de l'Est et du Nord, les femmes se trouveront devant des obstacles quasi insurmontables quand elles réclameront que leurs conditions s'alignent sur celles de certaines provinces comme l'Ontario et le Ouébec.

M. Axworthy: Si vous le permettez, j'aimerais poser une petite question à M<sup>me</sup> Lee et à M<sup>me</sup> McGrath, qui sont les porte-parole de l'Alberta et du Québec. Ce sont des provinces que l'on tient pour de vigoureuses adeptes du libre-échange, mais à vous entendre il existe à tout le moins certaines femmes de ces régions qui ne le sont pas. Sur quoi vous fondez-vous pour affirmer cela?

Mme Lee: Le militantisme du premier ministre du Québec en faveur du libre-échange occulte parfois, pour certains membres de la presse, le fait que bien des gens sont contre. Il existe de puissantes coalitions contre le libre-échange, et une soixantaine de groupes du CCA au Québec; il s'agit de groupes de femmes, dont la (Fédération des femmes du Québec), qui comptent des milliers de membres et qui se sont déclarées contre le libre-échange.

Mme McGrath: Je sais qu'on dit toujours de l'Alberta qu'elle est passionnément libre-échangiste, ce qui n'est pas surprenant étant donné, comme je le disais tout à l'heure, que toute l'information provient du gouvernement Getty, lui-même très en faveur du libre-échange ainsi que du secteur des affaires, qui lui a de bonnes raisons d'appuyer l'accord. Mais il existe de nombreuses organisations, dont les 40 groupes de membres du Comité canadien d'action ainsi que le mouvement syndical, les groupes d'agriculteurs, plusieurs groupes de défenseurs de l'environnement, des groupes pacifistes, etc. que cet accord inquiète fort.

Il y a donc méprise là. C'est ainsi que le premier ministre de l'Alberta, parlant de ceux qui osent s'opposer à l'accord les a taxés de pleutres. Il n'est pas bon de se trouver dans l'Alberta, à cause de l'orientation prise par le débat et du fait qu'on a muselé ceux qui s'opposent au libre-échange. Nous n'avons, à ce jour, pas été en mesure de faire un exposé devant les comités parlementaires, ni de participer à un débat public. C'est là la raison; nous avons été tenus à l'écart.

Mrs. Collins: I guess I will have to start with the statement. As a member who has in the past often supported NAC in some of the work it has done to promote equality for women, I guess in this instance I am both astonished and dismayed by the presentation you have made on the free trade agreement, because in my mind it does not reflect the possibilities for enhancing equality and economic opportunities for women in Canada, something I am very passionately concerned about. I am dismayed that you have taken such a one-sided view of this agreement, without looking at both sides.

Obviously, as everyone has admitted, there is good and bad to everything we do, but you have only tried to concentrate on the negative aspects without looking at the positive impacts for women in Canada. I would have hoped that as a national organization you would have been a little bit more objective in your point of view.

1105

Perhaps, as Mr. Axworthy has indicated in his line of questioning, it does come down to an ideological difference, at least from the executive of NAC, if you perceive the future of our country as being one with a strong intervention and strong government control. I can understand your point of view. I disagree with that and I think hopefully the majority of Canadian women would disagree with that.

Let me come to some specific issues that you have discussed in your brief and I will leave some others to colleagues. I do not know if you have had a chance to read the testimony of Katie Macmillan when she appeared before the committee last week and talked about the impact of the agreement on women's employment. I notice in your brief you indicate that the Economic Council model indicates a potential of 10,500 jobs a year for women as a result of free trade, and you seem to dismiss that. I find that disturbing because those 10,500 women who will have a chance to have a job as a result of this agreement should be a concern of yours as they are a concern of mine. Those are women who may not be working now, who may be on social assistance or unemployment, and who will have that chance for jobs. I do not think one should dismiss that out of hand in the way it would appear you have done.

You also indicate that in the manufacturing industries where women are concentrated, there would be a net job loss. Well, certainly the statistics, I think, dispute that. Only 12% of women are employed in the manufacturing sector and in those areas of manufacturing where I think everyone anticipates there will be readjustment, there are two times as many men as women, so if adjustments are to take place in those industries, they are going to affect men even more than women. Women are not going to be disproportionately affected.

I had the opportunity of asking Ms Macmillan, because I had heard from your group and others that somehow this agreement would result in the loss of manufacturing

[Traduction]

Mme Collins: Je voudrais revenir sur votre exposé. J'ai souvent été en faveur du CCA, dans certaines des oeuvres que votre association a entreprises en faveur de l'égalité des femmes, mais en l'occurrence je suis stupéfaite et consternée de l'exposé que vous avez fait sur l'accord de libre-échange, parce qu'il ne reflète pas, à mon avis, les perspectives économiques qu'il offre aux Canadiennes ni les chances d'égalité, toutes questions qui me tiennent fort à coeur. Je suis affligée de voir avec quelle partialité vous avez examiné l'accord sans vous préoccuper de l'étudier sous tous les angles.

Il n'est pas d'action humaine qui soit parfaite, c'est un truisme, mais vous ne vous êtes attachée qu'aux aspects négatifs sans envisager nullement quels effets bénéfiques il aura pour les Canadiennes. J'aurais espéré qu'un organisme national comme le vôtre ferait preuve d'un peu plus d'objectivité dans ses positions.

Peut-être, comme M. Axworthy l'a dit, cela se ramène à une différence d'idéologie, chez les dirigeantes du CMA en tout cas, si vous estimez que l'interventionisme est le garant de l'avenir du pays. Je vois votre point de vue, mais je ne le partage pas et j'espère que la majorité des Canadiennes en feront autant.

Je vais passer à certains points précis dont vous avez parlé dans votre mémoire puis je laisserai la place à mes collègues. J'ignore si vous avez pu lire le témoignage de Katie Macmillan, qui a comparu la semaine dernière, et qui nous a parlé des conséquences de l'accord sur la situation de l'emploi chez les femmes. Le modèle du Conseil économique, avez-vous dit, prévoit une possibilité de 10,500 emplois pour les femmes à la suite du libre-échange, ce que vous semblez balayer du revers de la main. Cela me trouble parce que la situation de ces 10,500 femmes qui pourront trouver un emploi par suite de l'accord devrait vous préoccuper autant que moi. Ces femmes sont peut-être sans emploi à l'heure actuelle, vivent peut-être de l'aide sociale ou de l'assurancechômage, et elles auront désormais la chance de décrocher un emploi. Cela ne se balaie pas du revers de la main comme vous semblez l'avoir fait.

Vous dites aussi que le secteur de la fabrication, où il y a concentration de femmes, connaîtra une perte nette d'emplois. Or, les statistiques réfutent cette affirmation. À peine 12 p. 100 des femmes travaillent dans le secteur de la fabrication; et là où l'on s'attend à ce qu'il y ait des rajustements, il y a deux fois plus d'hommes que de femmes. Si donc des rajustements doivent s'opérer, ce sont bien davantage les hommes que les femmes qui en seront touchés. Les femmes ne seront donc pas touchées outre mesure.

J'ai demandé à M<sup>me</sup> Macmillan si l'accord allait conduire à une perte d'emplois dans le secteur secondaire et à la création d'emplois moins bien rémunérés dans

jobs and the creation of jobs in the service sector of lower wage... In her reply she said that the Statistics Canada earning survey indicates that the average wage in the retail trade actually exceeds the average wage in the clothing industry, and that when you look at it overall, the employment earnings in the service sector exceed or at least match those in the manufacturing sector. She said that the major point is that we are talking about replacing jobs that are already under serious threat for newly industrializing countries, jobs that really do not have a lot of future for the women who work in them, or for the economy in a lot of cases, and replacing them with jobs that have a future and that have been created through a legitimate demand.

I just wondered how you would respond to the argument that has been put forward by Ms Macmillan.

Ms Cohen: First of all I want to say that there has been no serious government study on the effect of free trade on women. This has been an incredible neglect of half the people of this country. The government has done a couple of studies, one in which they have taken essentially what is their propaganda in the free trade agreement itself and simply written how it would affect women. They have not looked specifically at the industries where women are working and examined these industries themselves, and I think that needs to be done. In fact the government has not done this for anything in this country.

Mrs. Collins: I would say that this is not true. Ms Macmillan has been working for 15 months on this aspect.

Ms Cohen: Actually, perhaps I could respond to that. I have read what Ms Macmillan has written and it is ten pages. Frankly I do not think that is an adequate examination of the entire range of industries in which women work.

You comment that NAC has only focused on the negative aspects and that this is essentially because of ideological differences. I want to say that NAC is an association which comprises 600 women's groups throughout the country. Our member groups are as varied as people who are members of the Conservative Party, Conservative Party women's groups, the YWCA. We have the churches. We have abortion groups. We have rape crisis centres. We have business and professional people. We have a very wide range. At our last three annual meetings we have unanimously passed resolutions against free trade. This does not mean that this is a very narrow perspective of a few people on NAC; it has the entire support of the women's movement in Canada.

• 1110

Now, with regard to Katie Macmillan's presentation, I am afraid I have not read her presentation to this committee, although I have read everything else she has written on free trade. It really is pretty slight. If you consider 10 pages an in-depth examination. . .

[Translation]

celui des services... Elle m'a répondu que d'après l'enquête de Statistique Canada sur les gains, le salaire moyen dans le commerce au détail est en fait supérieur au salaire moyen dans l'industrie du vêtement et que, dans l'ensemble, les gains tirés d'un emploi dans le secteur des services sont supérieurs ou égaux à ceux touchés dans le secteur de la fabrication. Ce qui importe, a-t-elle dit, c'est que l'on parle de remplacer des emplois déjà menacés par les nouveaux pays industriels, des emplois n'offrant aucune perspective d'avenir pour les femmes qui les occupent et ne servant pas l'économie, par des emplois tournés vers l'avenir et répondant à des besoins véritables.

Que pensez-vous des arguments de M<sup>me</sup> Macmillan?

Mme Cohen: Tout d'abord, je tiens à dire qu'il n'y a eu aucune étude sérieuse du gouvernement sur les conséquences du libre-échange sur les femmes. Il est incroyable qu'on ait négligé ainsi la moitié de la population. Le gouvernement a réalisé quelques études, et dans l'une d'entre elles il reprend essentiellement sa propagande et évoque les effets de l'accord sur les femmes. Il ne s'est pas penché sur les industries qui emploient les femmes, comme il aurait dû le faire. En fait, dans aucun domaine le gouvernement n'a fait d'études de ce genre.

Mme Collins: C'est faux.  $M^{me}$  Macmillan travaille la question depuis 15 mois.

Mme Cohen: J'aimerais répondre. J'ai lu ce que M<sup>me</sup> Macmillan a rédigé, et cela tient en 10 pages. Cela ne constitue pas un examen suffisant de toute la gamme d'industries où travaillent les femmes.

Vous dites que le CNA ne s'est attardé que sur les aspects négatifs du dossier à cause surtout, dites-vous, de différences idéologiques. Sachez que le CNA rassemble 600 groupes de femmes dans l'ensemble du pays. Les groupes qui nous composent sont aussi divers que ceux qui composent le Parti conservateur, les groupes de femmes du Parti conservateur, le YWCA. Il y a les Églises, les groupes sur l'avortement, les centres d'aide aux victimes de viol, les femmes d'affaires, les professionnels. L'éventail est très vaste. Lors de nos trois dernières assemblées annuelles, nous avons adopté à l'unanimité des résolutions dénonçant le libre-échange. Il ne s'agit donc pas du point de vue d'une poignée de dirigeantes du CNA. Ce point de vue a l'appui de tout le mouvement féministe canadien.

En ce qui concerne l'exposé de Katie Macmillan, je ne l'ai malheureusement pas lu, mais j'ai toutefois pris connaissance de tout ce qu'elle a rédigé par ailleurs sur le libre-échange. C'est peu. Si l'on estime que 10 pages constituent un examen en profondeur...

But essentially to say that I dismissed out of hand the Economic Council's projection of 10,000 jobs a year for women, I think is really unfair because I went to some pains to explain why I think their point is incorrect. It is essentially because they see most of the gains being made in the clerical sector. If you look at all the sections of the agreement with regard to what is going to happen to data processing, it is the clerical sector in particular that is threatened by this free trade agreement.

We have entered into something absolutely monumental in the free trade and services. This is the first time that any government in the world has entered into a free trade agreement in services.

Now, there are really good reasons why the United States has pressed for this. It is because it is one of the very few areas where they have a trade surplus; and it is the one area where they are very strong. Ironically enough, even though we are a service economy, we have a miserable performance in the export of services. We have had a trade deficit for the last 30 years, and it has grown enormously, so nobody thinks we have increased potential in the exporting of services. What we have to worry about is our ability to provide services within our own economy.

When Katie Macmillan talks about trade and service, she says that not much crosses borders. Well, this is absolutely absurd, because the major feature of this free trade bill is the ability of American service companies to locate in Canada and to be treated as Canadian corporations. This is the major feature that is going to affect the delivery of social services in this country and the character of the jobs within the country.

The point I was making is that actually crossing borders is very important for something like data processing, and we have essentially given away several important features here. One is our ability to have any kind of control over what happens over data processing.

I am going through your points bit by bit. So if I could do that, and then—

Mrs. Collins: Quickly, please, because I have some other questions, and my colleagues will be coming back on the data processing issue.

Ms Cohen: You raise the issue of women in manufacturing; that this is not a big deal because only 12% of the women in the labour force in this country are in manufacturing, which is true. You actually say that the figures dispute the fact that there is a net job loss for women who are concentrated in manufacturing. Actually, if you look at simulation model number two, and you take out those industries where women are concentrated in manufacturing—it is food processing, it is clothing, textiles, leather, chemicals, and electrical and electronic parts—if you add them all up, you will see there is a net job loss in manufacturing.

[Traduction]

Mais m'accuser d'avoir balayé du revers de la main les 10,000 emplois que le Conseil économique du Canada a prédits pour les femmes, c'est être injuste parce que j'ai pris la peine d'expliquer en quoi j'estime que c'est une erreur. C'est parce que le Conseil prévoit que la majorité des nouveaux emplois seront créés dans le secteur des emplois de bureau. Si l'on examine tous les passages de l'accord relatif au traitement des données, on s'aperçoit que c'est le secteur des emplois de bureau qui est le plus menacé.

Nous avons pris des engagements tout à fait renversants en matière de libre-échange de services. C'est la première fois au monde qu'un État a accepté le libre-échange des services.

Les États-Unis avaient de très bonnes raisons d'y tenir autant. En effet, c'est l'un des rares domaines où leur balance commerciale est positive, l'unique secteur vigoureux. L'ironie, c'est que même si notre économie est une économie de services, nos exportations de services ont piètre allure. Depuis 30 ans notre balance commerciale accuse un déficit, qui s'est énormément alourdi, si bien que personne ne croit que nos perspective d'exportation de services se sont améliorées. Là où il y a lieu d'avoir des inquiétudes, c'est la question de savoir si l'on pourra assurer des services dans notre économie à nous.

Quand Katie Macmillan parle de commerce et de services, elle dit qu'il n'y a pas beaucoup d'échanges entre les deux pays. Voilà qui est tout à fait absurde parce que ce qui distingue l'accord de libre-échange, c'est précisément qu'il permettra aux entreprises américaines de services de s'installer au Canada et d'être traitées comme des entreprises canadiennes. C'est cela qui par dessus tout transformera la prestation des services sociaux au pays ainsi que la nature de nos emplois.

Ce que j'essayais de dire, c'est que les échanges d'un pays à l'autre sont très importants pour un secteur comme le traitement des données, sur lequel nous avons fait plusieurs concessions, notamment le pouvoir de déterminer ce qui se passera dans ce domaine.

Je passe en revue chacun de vos arguments. Si vous voulez bien, après quoi. . .

Mme Collins: Rapidement, je vous prie, parce que j'ai d'autres questions, et mes collègues reviendront sur le traitement des données.

Mme Cohen: Vous parlez de la présence des femmes dans le secteur de la fabrication. Vous dites que ce n'est pas si terrible que cela puisque à peine 12 p. 100 des travailleuses canadiennes appartiennent au secteur de la fabrication, ce qui est vrai. Les chiffres, dites-vous, réfutent le fait qu'il y a une perte nette d'emplois pour les femmes qui se retrouvent surtout dans le secteur de la fabrication. En fait, si vous regardez le modèle n° 2, et si vous ne tenez pas compte des industries de fabrication où il y a concentration de femmes—transformation des aliments, vêtements, textiles, cuir, produits chimiques, pièces électriques et électroniques—on constate qu'il y a une perte nette d'emplois dans le secteur de la fabrication.

What I said in my brief, if you read it carefully today, or listened to me, was that it disproportionately affects women who are a minority in this country—women who are the most unable to benefit from any kind of economic change—that is women who are immigrants, women of colour, and older women. And these women are already losing jobs.

We had a strike in Toronto last winter at the McGregor Hosiery Mills. These women were immigrant women, and some of them had been working for the company as long as six years—six years at the minimum wage. They tried to get a 15¢ an hour increase, and they were told by their employer that they could not pay them more because the free trade agreement is coming in. That was in the newspapers; I am not making this up. It was there; it was reported. This is very important.

Of course, you are quite right. That is precisely my point; they will blame it on free trade. And this is what employers are going to be doing.

Your point in counteracting me is that essentially men will be affected too. I have never said that men will not be affected. In fact, I think it will affect every single Canadian in this country who is not privileged and rich; and I am very, very worried about what is going to happen to my son's future, with regard to his education, with regard to his ability to have a job. But I do say that because women have not been the focus of any kind of government attention with regard to the impact on free trade, I and NAC have focused on this issue. I maintain that women will be extremely hard hit.

With regard to any kind of adjustment, women are always on the low end of the adjustment stick. You have seen what has happened in the past. This government has woefully cut, drastically cut the availability of funding for retraining and job opportunities.

- 1115

Your last point was that women will move to better jobs. Actually, I think you should look at the statistics with regard to employment in the service sector and where women are moving. They are moving into industries which are not unionized. They are moving into industries which have lower wages. You say that there are higher wages in the retail sector than there are in the manufacturing sector. If you look at it by sex, you will see that this is not the case. Places where women make the most money are essentially in areas, on average, where they are unionized. We are in the process of destroying industries where we have unionized jobs and are pushing women into temporary part-time jobs in the service

The Chairman: Thank you, Mrs. Collins. There just is not time for—

Mrs. Collins: I will have to come back for a second round, as I did not have a chance to ask my questions.

[Translation]

Ce que j'ai dit dans mon mémoire, si vous l'avez lu attentivement aujourd'hui ou si vous m'avez écouté, c'est que l'accord touche de façon disproportionnnée les femmes qui appartiennent à une minorité: les immigrantes, les femmes de couleur et les plus âgées, celles qui sont le moins en mesure de profiter d'un virage économique, quel qu'il soit.

L'hiver dernier, il y a eu une grève à Toronto, dans la fabrique de bas et de chaussettes McGregor. Les travailleuses étaient des immigrantes, et certaines d'entre elles travaillaient là depuis six ans, dans certains cas, au salaire minimum. Elles réclamaient une augmentation de 15c. l'heure, et l'employeur leur a répondu qu'il ne pouvait pas accorder cette augmentation à cause de l'instauration prochaine du libre-échange. Cela a fait les manchettes; je n'invente rien. C'est arrivé, on en a parlé. C'est très important.

Evidemment, vous avez tout à fait raison. C'est précisément ce que j'allais dire: l'employeur va rejeter le blâme sur le libre-échange. C'est précisément ce qu'il va faire.

Dans vos contre-arguments, vous avez soutenu que les hommes seront touchés eux aussi. Je n'ai jamais dit qu'ils n'allaient pas l'être. En fait, tous les Canadiens qui ne sont ni privilégiés ni riches vont être touchés. Même que je m'inquiète beaucoup de ce qui attend mon fils pour ses études et son emploi futur. Ce que j'ai dit, par contre, c'est que comme les femmes n'ont pas fait l'objet d'une étude particulière sur les conséquences du libre-échange, le CNA et moi-même avons braqué notre attention sur la question. Je maintiens que les femmes seront très durement touchées.

Pour ce qui est de l'adaptation, les femmes sont toujours les laissées pour compte dans ce genre de chose. Vous avez vu ce qui est arrivé par le passé. Le gouvernement a cruellement sabré dans les crédits consacrés au recyclage et au replacement.

Vous avez dit enfin que les femmes vont se trouver de meilleurs emplois. En fait, vous devriez étudier les statistiques sur l'emploi dans le secteur tertiaire et les emplois vers lesquels se dirigent les femmes. Elles se placent dans les industries qui ne sont pas syndiquées, là où les salaires sont plus bas. Les salaires du commerce au détail sont plus élevés, dites-vous, que ceux du secteur de la fabrication. Dans le cas des femmes, ce n'est pas le cas. Les femmes qui gagnent le plus, en moyenne, sont celles qui occupent des emplois syndiqués. Nous sommes en train de détruire les industries dont les employés sont syndiqués et nous poussons les femmes dans des emplois temporaires à temps partiel dans le secteur des services.

Le président: Merci, madame Collins. Le temps nous manque. . .

Mme Collins: Je reviendrai au second tour puisque je n'ai pas pu poser mes questions.

Mr. Langdon: I would like very much to welcome the NAC delegation here this morning. I would like to ask you first a question which I raised in the House several times, a question in which I asked the government to actually initiate the same kinds of detailed discussions with NAC and women's organizations throughout the country that they had organized through the SAGITs.

I wonder if anything of that kind was done. Were you brought on to some of the SAGITs, for instance, that were especially important to women's employment? Was there an attempt to involve you as fully as some of the various industries which have come before us and spoken to us in the last few weeks?

Ms Cohen: No. We were not invited to any of this. In fact, every time we have tried to talk about the issue of free trade there has been a deafening silence at the other end. I feel that the government tried to cover itself by asking business women to be on some of the committees, a small token number of business women. However, representatives of women's groups that represent the majority of women in this country were not included, nor asked.

Mr. Langdon: We have today the text of the United States trade legislation which, if one just looked at the trade agreement, would have some remarkable surprises within it, surprises such as the speeded up monitoring of potential subsidies in Canada and what they might do to U.S. industries—in fact, the govenment has even protested against one in a diplomatic note, the provision with respect to plywood exports from Canada to the United States, a provision that is quite different from that which is in the trade agreement itself.

What do you think of the government simply proceeding with its trade legislation despite the fact that the United States, in its legislation, has clearly and absolutely contradicted several important provisions of the trade deal itself?

Ms Cohen: I think this is one of the major difficulties of proceeding so quickly with passing this legislation without seeing what was happening in the U.S. What we had before were indications from the U.S. Senate document—I have appended one page here to the back of my presentation. I have not seen the new trade legislation which came in yesterday.

This agreement really failed very dramatically in its major objective, which is to increase access to the U.S. market and to really counteract the ability of the Americans to claim that the way we operate in Canada is somehow an unfair subsidy to our business.

• 1120

On both these accounts we have failed really abysmally. I think what we are doing is seeing that this whole issue of subsidies is very, very important. During the whole negotiating process, I think the least most of us expected was that we would know what our subsidies, our crimes, were. But we did not even get that. I think it was

[Traduction]

M. Langdon: Je souhaite la bienvenue au CNA ce matin. J'aimerais vous adresser une question que j'ai soulevée plusieurs fois à la Chambre. J'avais demandé au gouvernement d'entreprendre avec le CNA et d'autres organismes canadiens de femmes des discussions aussi détaillées que celles organisées grâce aux GCSCE.

Y a-t-il eu des discussions de ce genre? Avez-vous été amenés à participer à certains des CGSCE, ceux qui revêtaient une importance particulière pour l'emploi des femmes? A-t-on essayé de vous faire participer autant que certaines des nombreuses industries qui sont venues comparaître ici ces dernières semaines?

Mme Cohen: Non. Nous n'avons pas été invitées à participer à quoi que ce soit. De fait, chaque fois que nous avons voulu discuter de libre-échange, nos interlocuteurs sont restés muets comme la tombe. Je pense que le gouvernement a essayé de se protéger en demandant à des femmes d'affaires de siéger à certains comités, une poignée symbolique de femmes d'affaires. Par contre, celles qui représentent la majorité des Canadiennes n'ont pas été invitées.

M. Langdon: Nous avons aujourd'hui le texte de la Loi commerciale américaine. Elle réserve bien des surprises: le contrôle accru des éventuelles subventions canadiennes et de leurs effets sur les industries américaines. . . Le gouvernement a d'ailleurs déjà élevé une protestation diplomatique contre une de ses dispositions, celle qui porte sur les exportations de contreplaqué canadien aux États-Unis, qui est tout à fait différente de celle qui se trouve dans l'accord.

Que pensez-vous du fait que le gouvernement se contente d'aller de l'avant avec son projet de loi malgré le fait que les États-Unis, dans le leur, ont nettement contredit plusieurs dispositions importantes de l'accord proprement dit?

Mme Cohen: C'est ce qui arrive lorsqu'on agit en vitesse, sans attendre de voir la loi américaine. Avant, nous n'avions que des indications tirées du document du Sénat des États-Unis—j'en ai annexé une page à la fin de mon exposé. Je n'ai pas vu la nouvelle loi commerciale rendue publique hier.

Cet accord a échoué dans son but principal, qui était d'ouvrir l'accès du marché américain et d'empêcher les Américains de prétendre que notre façon de faire ici constitue une façon déloyale de soutenir nos entreprises.

Sur les deux plans, l'échec a été monumental. Toute cette question des subventions va prendre une importance capitale. Pendant les négociations, on s'attendait à tout le moins à ce qu'on nous dise ce que l'on entend par subvention, les crimes dont on nous accuse. Nenni. Pourquoi? Parce que la population canadienne aurait été

primarily because people in this country would have been outraged had they seen this list of what would not be allowed. What we have instead is, of course, that we are going to take years and years—seven years—to determine what is going to be considered an unfair subsidy. In the meantime the U.S. can monitor and decide unilaterally what is going to be an unfair subsidy in Canada.

Therefore, what we have done in essence is to give the United States increased access to the Canadian market. I do not believe we have any more access to the American market.

That is the one of the major problems with this free trade agreement. The other problem I see is that it really is an entire economic program; and you cannot have an entire economic program based simply on a trade agreement. You have to have a plan. You have to have some notion of how the country should develop, and your trade agreement should follow suit.

The other thing I think is very important is that we have really given this agreement and this bill precedence over everything else, over all of our other legislation. The Americans have not done that. They are not going to allow any agreement with another country to take precedence over anything they want to decide on within their country. This is a very, very big difference between what our two countries have done, and I think a real indication of the real obsequiousness of this government to the Americans.

Mr. Langdon: I agree entirely with that analysis. I had a sense of real despair at seeing this government go ahead with this deal.

I want to raise with you as well the question of the monopolies clause, which you have stressed as a very important part of the deal. I guess the scenario I see as quite likely is that some province in the future will initiate an auto insurance plan or a dental insurance plan or a full-scale drug insurance plan that the United States will determine in its analysis takes away some of the rights it might expect; i.e., the nullification clause. I also see that it will then demand compensation. At that stage you will have set up, it seems to me, a constitutional crisis, with the United States demanding compensation, the Canadian government committed to such compensation, but no commitment whatsoever on the part of the provincial government involved actually to provide compensation.

My question is twofold. First, do you see the likelihood of that kind of constitutional crisis taking place? Do you see, secondly, any chance of how that is likely to be resolved when it takes place?

Ms Cohen: So much in this agreement is so vague that clearly we are not going to know until we have these kinds of test cases before us and before the dispute mechanism panels and binding arbitration, ultimately. I think what you have raised is an extremely interesting kind of scenario for the future.

[Translation]

furieuse de voir la liste des choses interdites. Au lieu de cela, il faudra attendre des années—sept—pour savoir ce qui constitue une subvention déloyale. Entre-temps, les Etats-Unis pourront décider unilatéralement ce qui constitue une subvention canadienne injuste.

Nous avons donc ouvert l'accès du marché canadien aux Américains. L'inverse n'est pas vrai.

C'est l'une des principales difficultés de l'accord de libre-échange. L'autre, c'est qu'il représente un programme économique complet. Or, tout un programme économique ne peut tenir uniquement en un accord commercial. Il faut avoir un plan. Il faut avoir une idée de l'orientation du pays, et c'est à l'accord commercial de s'aligner.

Autre chose capitale, nous avons choisi de laisser ce projet de loi et cet accord l'emporter sur tout le reste, sur toute notre législation. Ce n'est pas le cas des Américains. Ils ne vont pas laisser un accord avec un autre pays avoir le pas sur ce qu'ils veulent faire chez eux. La différence entre les deux pays est très grande, et je pense que cela montre bien l'obséquiosité du gouvernement vis-à-vis des Américains.

M. Langdon: Je suis tout à fait d'accord avec votre analyse. J'ai éprouvé un sentiment de désespoir quand j'ai vu que le gouvernement allait de l'avant.

Je veux aussi parler de la clause sur les monopoles, dont vous avez souligné l'importance. J'imagine très bien qu'une province voudra un jour créer un régime d'assurance-automobile, d'assurance-dentaire d'assurance-médicament. Les États-Unis jugeront que cela leur enlève certains des droits qu'ils croyaient être les leurs. Je parle de l'article sur la protection des concessions et des avantages. J'imagine qu'ils exigeront aussi des dédommagements. Cela donnera lieu à une crise constitutionnelle, les Etats-Unis exigeant dédommagements et le Canada s'étant engagé à les verser. mais sans que les gouvernements provinciaux eux s'y soient engagés.

Ma question a deux volets. D'abord, pensez-vous qu'une crise constitutionnelle de ce genre risque de se produire? Ensuite, d'abord, avez-vous une idée de la façon dont elle pourra être résolue, le cas échéant?

Mme Cohen: Il y a tellement de vague dans cet accord que nous ne connaîtrons la réponse uniquement lorsque l'affaire sera portée devant le groupe de règlement des différends, et, à terme, soumise à l'attention d'un arbitre. Vous avez évoqué un scénario passionnant pour l'avenir.

Projet de loi C-130

[Texte]

What is also interesting is that we could be finding ourselves paying out compensation to U.S. industries and not to Canadian industries when we do the same kind of thing. We could have very peculiar things happening; a tremendous drain on resources in the country, very gross inequalities all over the place. There are all kinds of things in this agreement that set up this discrepancy where in fact American firms are going to have preferential treatment, and will be given preferential treatment, in many cases.

I think we have to worry about what is happening, particularly when we see certain kinds of provinces, such as Saskatchewan, actually going back, reversing what they are doing in certain kinds of progressive public services, such as their dental scheme for children. They are now removing it.

1125

If another government subsequently wants to put this forward, I think we are going to see exactly the problem you are talking about. We are going to have U.S. insurance companies that are underwriting these kinds of schemes very angry and very threatened and, through the free trade agreement, essentially challenging their ability to be compensated.

I think the issue you raise with regard to provincial jurisdiction and conflict there, who is going to pay and under what circumstances, as a constitutional crisis is a very interesting one. I think we have all kinds of surprises down the road for us with regard to that, and I see this bill as an absolute legal mess in the future if it is implemented.

Mr. McDermid: I will just follow on the monopoly situation. Is NAC's policy expropriation without compensation? Is that what their policy is?

Ms Cohen: Actually, what has happened in the past normally is this. When you have something that moves from the private sector to the public sector, you do not compensate big corporations that are involved in it all the way down the road. We have not done that in the past in Canada when we moved into medicare. We have not done it on any other issue. We would not do it now if we had a national daycare system.

But what we are doing now is this. Canada has now taken this as a course of action. Any time we have anything that moves into the public sector, we are going to compensate. God knows for how long or for what expected period of time they thought they would have an income from Canada. That obviously all has to be tested. But essentially, when the provision of social services moves into the public sector, there has not been a situation of compensating the private suppliers in the past.

Mr. McDermid: Ms Cohen, with respect, you have not answered my question.

[Traduction]

Nous risquons aussi de nous retrouver à verser des dédommagements aux industries américaines, mais pas aux industries canadiennes. Il pourrait se passer des choses bien étranges. Les coffres publics pourraient s'épuiser, et on pourrait aboutir à toutes sortes d'inégalités. Toutes sortes de dispositions de l'accord créent cette injustice: les entreprises américaines vont obtenir un traitement préférentiel dans bien des cas.

Il faut s'inquiéter de ce qui se passe, surtout lorsque l'on voit certaines provinces, comme la Saskatchewan, qui reviennent en arrière et qui défont ce qu'elles avaient fait en matière de services publics, comme le régime dentaine pour les enfants. Elle est en train de le supprimer.

Et si par la suite un autre gouvernement veut revenir là-dessus, nous allons nous heurter au problème que vous avez décrit. C'est-à-dire que les compagnies d'assurance américaines, qui assurent ce genre de régime, furieuses et menacées, vont invoquer les dispositifs du libre-échange pour être indemnisées.

La question que vous avez posée et qui concerne les conflits de compétence, et donc finalement la possibilité d'une crise constitutionnelle, lorsqu'il s'agira de déterminer qui paie et dans quelles conditions, est évidemment intéressante. Je pense qu'il y a encore pas mal de surprises qui nous attendent, et si ce projet de loi est effectivement adopté ce sera sur le plan juridique un véritable imbroglio.

M. McDermid: Je vais moi aussi parler de cette question des monopoles. Le conseil voudrait-il que l'on exproprie sans indemniser? Quelle serait votre politique?

Mme Cohen: Voici comment jusqu'ici les choses se sont passées. Lorsqu'un secteur d'activité passait du privé au public les grandes sociétés n'étaient pas indemnisées. Nous ne l'avons pas fait pour l'assurance-maladie ni pour d'autres secteurs non plus. Si un réseau national et public de garderies était maintenant créé, on ne le ferait pas non plus.

Or voilà que le Canada change complètement de cap en la matière. A chaque fois qu'un secteur sera nationalisé, il va falloir indemniser. Or, Dieu seul sait combien de temps ces sociétés pensaient pouvoir encore faire des bénéfices au Canada. Il faudra essayer de le déterminer. Mais essentiellement, jusqu'ici, à chaque fois que certains services sociaux étaient nationalisés, les fournisseurs privés n'ont pas été indemnisés.

M. McDermid: Madame Cohen, je m'excuse, mais vous n'avez pas répondu à ma question.

Ms Cohen: I thought I had. I thought that was very clear

Mr. McDermid: No, you have not. I am asking you: is your policy expropriation without compensation?

Ms Cohen: You are putting it in a very peculiar sort of way. We do not have a policy around expropriation.

Mr. McDermid: Well, if you put a company out of business—

Ms Cohen: Let me explain what our position always has been around the provision of social services. We feel a great many social services are now in the private sector that should be in the public sector. We do not have any notion around a paying out of private suppliers of social services in order to have it in the public sector.

Mr. McDermid: Let me ask you this. You are in favour of public daycare, not private daycare.

Ms Cohen: Yes.

Mr. McDermid: If the policy were brought in of public daycare and there were private daycare centres set up, would you compensate those private daycare centres in any way at all or would you just cut them off?

Ms Cohen: I do not see any reason why, when you move something into the public sector, you should compensate the private providers.

Mr. McDermid: So the young couple in my community in Brampton who—

Ms Cohen: You usually integrate this kind of thing.

Mr. McDermid: A young couple in my community, who have just mortgaged themselves to the hilt, have set up an around-the-clock daycare centre. If the government comes in and takes it over, they should not be compensated. That is what NAC is saying.

Ms Cohen: Now, this never happens that way. What normally happens is that these people become employees of the government. That is usually what happens.

Mr. McDermid: I see. Well, they do not want to become employees of the government. That is why they are running a private daycare centre; a 24-hour one, I might say.

Ms Cohen: Actually, they might want to become employees of the government if they saw the wages between private employers and public ones.

Mr. McDermid: I will go to page 2 of your report, where you make the point that this bill and the agreement have jurisdictional precedence:

over all other legislation in the nation—legislation which has been enacted in the past, as well as that

[Translation]

Mme Cohen: Je pensais que j'y avais répondu. Je croyais avoir été très claire.

M. McDermid: Non. Je vous pose la question suivante: voulez-vous que l'on puisse exproprier les sociétés concernées sans les indemniser?

Mme Cohen: Je trouve que vous posez la question d'une façon très particulière. Nous n'avons pas en fait de politique arrêtée en ce qui concerne l'expropriation.

M. McDermid: Mais si vous privez une société de son secteur d'activité. . .

Mme Cohen: Permettez-moi de vous exposer quelle a toujours été notre position en matière de services sociaux. Nous avons le sentiment qu'il y en a encore beaucoup qui relèvent du secteur privé alors qu'ils devraient être en fait aux mains du secteur public. Nous ne nous sommes pas véritablement posé de question sur ce qu'il faudrait payer aux fournisseurs privés de ces services sociaux pour que ceux-ci puissent passer au secteur public.

M. McDermid: Permettez-moi alors de vous poser une autre question. Vous êtes en faveur d'un système de garderies publiques, et non pas de garderies privées.

Mme Cohen: Oui.

M. McDermid: Supposons que l'on ait des garderies publiques, au lieu des garderies privées qui existaient déjà, pensez-vous qu'il faudrait alors indemniser les garderies privées, ou simplement les laisser tomber?

Mme Cohen: Je ne vois pas pourquoi. Si un secteur d'activité passe sous responsabilité publique, il me semble normal d'indemniser les entrepreneurs privés.

M. McDermid: Alors ce jeune couple de Brampton que je connais. . .

Mme Cohen: En général, c'est ainsi que les choses sont prévues.

M. McDermid: Je pense à ce jeune couple dans ma localité, qui vient de s'endetter jusqu'au cou pour monter une garderie qui est en permanence ouverte. Supposons que les garderies soient maintenant sous responsabilité de l'État, ce jeune couple ne serait pas indemnisé? C'est ce que votre conseil nous dit.

Mme Cohen: Les choses ne se passent jamais comme cela. Ces personnes, dont vous nous parlez, sont ensuite employées de l'État. C'est en général ce qui se passe.

M. McDermid: Je vois. Mais dans ce cas-ci ils ne veulent pas être fonctionnaires. C'est pour cela qu'ils ont créé cette garderie privée, qui marche jour et nuit, j'ajoute.

Mme Cohen: Mais s'ils comparaient les salaires du secteur public à ceux du secteur privé, ils seraient peut-être en fait disposés à être fonctionnarisés.

**M.** McDermid: Je vais passer maintenant à la page 2 de votre rapport, où vous dites que les dispositions du projet de loi et de l'accord l'emportent:

sur toute autre loi du pays, qu'il s'agisse d'une loi adoptée par le passé, ou d'une loi que les divers paliers

which governments (including municipal governments) may wish to enact in the future.

Could you tell me where that is located in this Bill C-130?

Ms Cohen: Yes. I do not have a copy of the bill here, but it is right in the very beginning.

Mr. Allmand: Clause 8.

Ms Cohen: Thank you.

Mr. McDermid: Have you read that clause?

Ms Cohen: I am like many members of the government; I have read both the agreement and the legislation.

Mr. McDermid: What does that clause say?

Ms Cohen: I have it here. I can read it to you.

Mr. McDermid: You are telling us in your presentation that clause 8 in this bill refers to every single piece of legislation in Canada, whether it has anything to do with the free trade agreement or not. Is that not what you are saying?

• 1130

Ms Cohen: Obviously if it is not in conflict with any legislation, it does not matter. But it matters when there is some kind of conflict between this bill and the agreement and any existing—

Mr. McDermid: And the agreement.

Ms Cohen: And the agreement.

Mr. McDermid: Do you know of any other legislation in Canada with this clause in it?

Ms Cohen: I do not know of any.

Mr. McDermid: There are a number of them, such as the Western Grain Transportation Act, the safe transportation of goods act. I can name quite a list of them.

Ms Cohen: But do you not think it is strange the United States does not have anything like this in its legislation?

Mr. McDermid: No; and I want to comment on that, because I think it is very important. We are talking about two different systems of government, first of all. In this particular clause, clause 8, if a piece of legislation were found that in fact was in conflict with the bill, that piece of legislation would have to come back to the House and be amended. All this is saying is this would be in effect until it was amended.

In the United States it is a different system; and you know that. You know the administration does not trust Congress, and vice versa. They have never had a clause 8 type of legislation down there such that if they do find something in conflict with the free trade agreement they have to go back to Congress and get it changed. That is their system. So I think you are comparing apples and oranges with this particular thing. Clause 8 has been used

[Traduction]

de gouvernement (y compris les autorités municipales) pourraient adopter à l'avenir.

Pourriez-vous me dire où cela se trouve dans le projet de loi C-130?

Mme Cohen: Oui. Je n'ai pas d'exemplaire du projet de loi ici, mais c'est au tout début.

M. Allmand: À l'article 8.

Mme Cohen: Merci.

M. McDermid: Avez-vous lu cet article?

Mme Cohen: Je suis comme beaucoup de membres du gouvernement. J'ai lu l'accord et le projet de loi.

M. McDermid: Que dit cette disposition?

Mme Cohen: Je l'ai ici. Je peux vous la lire.

M. McDermid: Vous nous dites dans votre exposé que l'article 8 de ce projet de loi concerne n'importe quelle loi canadienne, qu'elle ait ou non quelque chose à faire avec le libre-échange?

Mme Cohen: Mais cela ne joue qu'en cas de conflit. C'est-à-dire en cas de conflit entre le projet de loi, ou l'accord, et tout autre. . .

M. McDermid: Il faut qu'il y ait conflit avec l'accord.

Mme Cohen: Oui.

M. McDermid: Connaissez-vous d'autres lois canadiennes comportant ce genre de disposition?

Mme Cohen: Non.

M. McDermid: Il y en a pourtant plusieurs, telles que la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, ou la Loi sur la sécurité du transport des marchandises. Je pourrais vous en citer toute une liste.

Mme Cohen: N'est-il pas étrange, pourtant, que la législation américaine ne comporte aucune disposition semblable?

M. McDermid: Non. Et je vais vous expliquer pourquoi, car cela me paraît important. Il s'agit tout d'abord de deux systèmes de gouvernement différents. En vertu de cet article, l'article 8, toutes mesures législatives en contradiction avec les dispositions du projet de loi devront être renvoyées à la Chambre et modifiées. C'est-à-dire qu'elles auraient force de loi jusqu'à ce que cette modification ait eu lieu.

Aux États-Unis le système est différent, et vous le savez. L'administration ne fait pas confiance au Congrès, et viceversa. Ils n'ont jamais eu de dispositions comparables à cet article 8, et en cas de conflit avec les clauses de l'accord de libre-échange, les dispositions concernées sont renvoyées au Congrès et modifiées. Voilà comment les choses fonctionnent là-bas. Vous étiez donc en train de comparer des choses qui ne peuvent pas l'être. Il y a eu de

Bill C-130

[Text]

in a number of bills brought in by the predecessor government—

Mr. Allmand: Very selectively.

Mr. McDermid: —just to cover that very purpose. So I think you are being a little unfair. And you are talking about municipal and provincial governments and so on and so forth, which really are outside this agreement, with some exceptions, such as discriminatory pricing in spirits, in which they have been found guilty not only by our major trading partner but by our 96 GATT partners as well.

Do you not think you are being a little unfair when you make the statements you do and grandstand about the way the United States handles this particular thing?

Ms Cohen: I think it is odd that anytime someone is against the agreement we are somehow ideologically grandstanding. Frankly, I read this—

Mr. McDermid: I did not say "ideologically".

Ms Cohen: Your colleague did. You said "grandstanding". I was just taking the position of this side—

Mr. McDermid: Just comment on what I say.

Ms Cohen: I think to be against the agreement is not necessarily to "grandstand". What I was saying quite specifically is something that is worded in the text here. Do you deny that this takes precedence over other Canadian law? It does. That is what I am pointing out.

Mr. McDermid: Only if it pertains to the free trade agreement.

Ms Cohen: I am saying also that the American legislation does not. That is the difference here; and it is an important difference between the two countries. You claim it is absolutely justified because we have different methods of government, and therefore it is absolutely inconsequential that this takes precedence over everything else here, while in the United States their legislation does not and they can add subsequent legislation that can actually have an effect on their free trade legislation. I think that is a big difference. I would continue to maintain that, and I do not think I am overdramatizing.

Mr. McDermid: And if clause 8 were removed, you would be happy.

Ms Cohen: No, I would not. I said that is one of the very dramatic things about this bill. But my whole point is that the free trade agreement is changing the face of Canadian society in very dramatic ways. There is so much in there—most of which is not going to see the light of day through any kind of legislative changes but will come about through regulatory changes in other ways—there is so much in there that is going to affect the way Canadians

[Translation]

nombreux projets de loi du gouvernement précédent qui comportaient un article 8. . .

M. Allmand: De façon très sélective.

M. McDermid: . . . pour exactement la même raison. Je pense donc que vous êtes ici un petit peu injuste. Et vous nous parlez des gouvernements provinciaux, des autorités municipales, etc., qui n'ont rien à faire avec cet accord, à quelques exceptions près, comme par exemple dans cette affaire de pratique déloyale en matière de prix sur les vins et spiritueux, où leur culpabilité a été établie non seulement par notre principal partenaire commercial mais également par n° 96 partenaires du GATT.

Ne pensez-vous pas que vous êtes ici un petit peu injuste à l'égard des États-Unis, et que vous en profitez pour monter un véritable procès à sensation?

Mme Cohen: À chaque fois que quelqu'un prend la parole contre l'accord, il est accusé de vouloir intenter des procès d'intention. Très franchement, lorsque je lis ceci. . .

M. McDermid: Je n'ai pas parlé de «procès d'intention».

Mme Cohen: Votre collègue l'avait fait. Vous avez dit «procès à sensation». Je pensais devoir défendre. . .

M. McDermid: Restez-en à ce que j'ai dit.

Mme Cohen: On peut critiquer l'accord sans automatiquement être accusé de vouloir faire sensation. Finalement, je ne faisais que citer le texte du projet de loi. Est-ce que oui ou non ces dispositions l'emportent sur toute autre loi canadienne? Oui. C'est ce que j'ai dit.

M. McDermid: Uniquement s'il s'agit de l'accord de libre-échange.

Mme Cohen: Et j'ajoute qu'il n'y a dans la loi américaine aucune disposition comparable. Toute la différence est là, et je pense que c'est une différence Vous dites que c'est importante. tout à compréhensible, du fait que les méthodes gouvernement ne sont pas les mêmes, et d'après vous il importe peu que ces dispositions l'emportent sur toutes les autres, tandis qu'aux Etats-Unis des lois pourront être adoptées, qui viendront contredire la législation du libre-échange. Voilà tout de même une différence énorme. Je continue donc à maintenir mon point de vue et je ne pense pas dramatiser à outrance.

M. McDermid: Et si l'article 8 était supprimé, seriezvous satisfaite?

Mme Cohen: Non. C'est simplement un des aspects catastrophiques du projet de loi, parmi d'autres. Et je pense de façon générale que cet accord de libre-échange est en train de complètement changer la face de la société canadienne. La portée en est telle—et dans la plupart des cas la mise en oeuvre pourra se passer de la procédure législative, et il suffira d'emprunter la voie réglementaire—que la façon de vivre même des Canadiens

live that we cannot simply accept any of it. The entire deal should be voted on. Why not just vote on it?

Mr. McDermid: We will be voting on it here very shortly, and we will be voting on it in the House once again—

Ms Cohen: Why not have people in the country vote on whether or not they want your policy? It is a simple thing to do.

Mr. McDermid: The last time I checked, we were a democratically elected government. The people in my riding—

Ms McGrath: Not on this policy. This was never mentioned.

Mr. McDermid: I can tell you the Canadian people are going to get their vote. They are going to get it.

Ms Cohen: I do not know if you have been reading the polls lately, but women in this country have increased their opposition to free trade. I think now only 32% of the women in this country support it. This is pretty strong. That is half the people in this country, and a substantial proportion of them are against this deal.

• 1135

I think you need to take this a little bit more seriously. Frankly, I do not see Parliament as terrifically representative of women, and I do think you have to give us at least a chance to have our voices heard on this, at least with regard to an election.

Mr. McDermid: I just want to comment on one of the things you were talking about in exchanging information, standards and that type of thing. You specifically mentioned pesticides, for example.

Schedule 7 of the agreement covers pesticides, and it talks about exchanging scientific material. It talks about co-operating with regard to regulatory reviews of data registered on chemicals. It does not say "must"; it says:

- c) work toward equivalent guidelines, technical regulations, standards and test methods;
- d) work toward equivalent residue monitoring programs.

As you know, pesticides can float back and forth across the border, so I think it is fairly important that there is an understanding.

There seems to be the assumption that everybody will go to the lowest denominator on requirements, when in fact that has not always proved right. I think you will agree that there are a number of things in the United States of America where they have higher standards than we have; for example, the phasing out of leaded gasoline. They are way ahead of us in that. We have much higher standards in some areas as well.

[Traduction]

va en être profondément atteinte, ce que nous ne pouvons pas accepter les yeux fermés. Il faudrait un vote sur cet accord. Pourquoi ne pas organiser un vote?

M. McDermid: Nous allons voter ici d'ici peu, et nous revoterons à la Chambre. . .

Mme Cohen: Mais pourquoi ne pas demander à la population de voter? C'est tout de même assez simple.

M. McDermid: Jusqu'à plus ample informé, nous sommes toujours un gouvernement qui a été élu selon la procédure démocratique. Les électeurs de mon comté. . .

Mme McGrath: Pas pour vous engager dans cette politique. Il n'en a jamais été question.

M. McDermid: Mais les électeurs canadiens vont certainement être en mesure de se prononcer. N'ayez crainte.

Mme Cohen: Je ne sais pas si vous avez vu les derniers sondages, mais les Canadiennes sont de plus en plus opposées au libre-échange. Il n'y en a plus que 32 p. 100 à lui être favorable. C'est donc énorme. Il s'agit en fait de la moitié de la population de ce pays, et un pourcentage considérable de cette population s'oppose à l'accord.

Je pense qu'il va falloir en tenir un petit peu plus compte. Très franchement, je ne pense pas que le Parlement soit terriblement représentatif de la population féminine. Par contre, vous devez, à mon avis, nous donner au moins la possibilité de nous faire entendre là-dessus, au moins dans le cadre d'une élection.

M. McDermid: Je voudrais revenir sur quelque chose que vous avez dit à propos de l'échange d'informations, des normes, etc. Vous avez cité le cas des pesticides.

L'annexe 7 de l'accord en traite, et notamment d'échanges d'informations scientifiques. On parle de collaborer à l'examen réglementaire des données sur les produits chimiques homologués. On ne dit pas que les parties «s'engagent», mais qu'elles:

- c) chercheront à rendre équivalents les directives, règlements techniques, normes et méthodes d'essai;
- d) chercheront à rendre équivalents les programmes de dépistage des résidus.

Comme vous le savez, les pesticides peuvent aller et venir de part et d'autre de la frontière, et je pense qu'il est important qu'on puisse s'entendre là-dessus.

Tout le monde pense que l'uniformisation se fera au niveau le plus bas, ce qui en fait ne s'est pas toujours vérifié. Vous serez d'accord pour dire qu'il y a pas mal de domaines aux États-Unis où les normes sont plus strictes qu'au Canada. Je pense à la disparition progressive de l'essence au plomb. Ils sont en avance sur nous là-dessus. Nous avons des normes plus strictes dans d'autres domaines.

We had the meat people before us, who are very pleased about the inspection process for Canadian and American meats in the set-up of this, because it has been used as a non-tariff barrier before to our export.

What is wrong with exchanging technical information? What is wrong with working towards the safety and health of the Canadian people in a common method when there is such a trans-border shipment of all kinds of things?

The Chairman: Thank you. I am going to have to ask for a halt on that. Mr. McDermid has gone over his time, and I have let a couple of others go over by a little bit.

Mr. Allmand: First, I have a very brief point of order, Mr. Chairman. I urge the committee very strongly to try to have some independent legal counsel at the clause-byclause stage to advise us on clauses such as clause 8. I do not want to argue the point right now, but it is pretty evident that you do not use clauses like clause 8 generally, or it has no effect after a while. You use it with selectivity. It is true that it has been used before, but it was used with selectivity. Sometimes it is used in a limited way, as it was in Bill C-72, the language bill we dealt with a couple of weeks ago.

So I urge the committee to consider having legal counsel give us advice on certain clauses such as clause 8—there are others as well—once we start doing clause by clause. I personally do not feel comfortable having the government lawyers give us their interpretation because they are in the employ of the government.

My question to the witnesses is the following. It is true that in the Economic Council report of April 13 they predict a moderate increase in jobs over 10 years, but they also say there will be a considerable turnover from manufacturing type jobs to service type jobs, and they do say the great growth will be clerical and sales type jobs.

As was pointed out, those sales and clerical type jobs are basically non-union. They are part-time, minimum wage, and without benefits. I know over 70% of the people in part-time work are women, and over 30% of those prefer to be working full time rather than part time, and that is growing. Do you have the figures? Have you ever tried to find out what percentage of sales jobs are unionized, as opposed to non-unionized, and what percentage of clerical work is unionized, as opposed to non-unionized?

[Translation]

Les représentants du secteur de la viande de boucherie sont venus au Comité et ils sont très satisfaits de la façon dont les questions d'inspection entre le Canada et les États-Unis vont être réglées, étant donné que jusqu'ici, cela avait été un prétexte à faire obstacle à certaines de nos exportations.

26-7-1988

Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à échanger des informations techniques. Que trouvez-vous à redire au fait que nous essayions de nous entendre, et cela dans l'intérêt des Canadiens, sur les questions de sécurité et d'hygiène, étant donné tout ce qui est transbordé de part et d'autre de la frontière?

Le président: Merci. Je vais être obligé de vous demander d'en rester là. M. McDermid a dépassé la limite de temps, comme d'ailleurs certains autres de ses collègues.

M. Allmand: J'invoquerai d'abord rapidement le Règlement, monsieur le président. Je instamment au Comité de faire appel à un spécialiste des questions juridiques pour l'examen article par article du projet de loi, afin que nous puissions être conseillés sur certains articles tels que l'article 8. Je ne veux pas en discuter en ce moment, mais il est assez évident que l'on ne peut pas recourir de façon systématique à des articles tels que l'article 8 sans qu'ils perdent de leur effet. Il faut en faire un usage très parcimonieux et sélectif. Je sais que l'on en a déjà fait usage par le passé, mais de façon très sélective. Je pense notamment au projet de loi C-72, sur les langues officielles, dont nous avons discuté il y a quelques semaines.

Je demande donc instamment au Comité de faire appel aux services d'un conseiller juridique, afin qu'il puisse nous donner son avis sur certains articles tels que l'article 8. Je préfère avoir affaire à un conseiller juridique indépendant, plutôt qu'aux avocats de l'administration gouvernementale, qui sont finalement aux services du gouvernement.

La question que je poserai aux témoins est celle-ci. Dans son rapport du 13 avril, le Conseil économique du Canada prévoit une reprise modérée sur le plan de l'emploi pendant 10 ans, reprise de l'emploi qui se fera sentir dans le secteur des services au détriment du secteur manufacturier, avec croissance très soutenue en ce qui concerne les emplois de secrétaires et de vendeurs.

Comme vous l'avez fait remarquer, les secrétaires et les vendeurs de façon générale ne sont pas syndiqués. Il s'agit d'emplois à temps partiel, au salaire minimum, et sans avantages sociaux. Plus de 70 p. 100 des employés à temps partiel sont des femmes, dont plus de 30 p. 100 préféreraient travailler à temps plein, et cette proportion augmente. Avez-vous les chiffres? Avez-vous essayé de savoir combien de vendeurs et vendeuses sont syndiqués, et quel est le pourcentage de secrétaires qui appartiennent à un syndicat?

• 1140

Ms Cohen: Actually, I do not have the exact figures here, but it is very small. Essentially, in the retail sector, in the sales sector, it is statistically negligible. Almost nothing is unionized.

Mr. Allmand: Nothing is unionized.

Ms Cohen: Yes. It is very small. Actually, Lesley, you may know. Do you have the exact figures for that?

Ms Lee: For sales jobs, no.

Ms Cohen: In the clerical sector there is some unionization, but essentially it is for government jobs that are in the public sector. So in the private sector, very few clerical jobs are unionized. It is, once again, insignificant.

I think the point I want to emphasize here is that the clerical sector itself has a real threat through this agreement, particularly because of the rules of origin provision. We are seeing more and more data processing, because of the increased ability in telecommunications, taking place outside of Canada. This is primarily because we have multinational corporations here which, in the course of rationalizing their management practices, essentially take work to their head offices in the U.S.

Because of very low wages, particularly in the Caribbean and other areas, these corporations are farming out their data processing. Now, we have no rules of origin with regard to services so things can be processed anywhere and sent into Canada. This is not simply a free trade agreement between Canada and—

Mr. Allmand: My last question. I believe it is correct that the Canada-U.S. trade agreement will accelerate the movement to service-type jobs and especially clerical and sales type jobs. It would seem to me, considering the nature of those jobs, that it will also accelerate a shift to a growth in the wage gap between men and women. Although you will have people listed in the working column—they will be listed as employed—their returns for employment will be, as I say, minimum wage, non-union, no benefits, and often part time.

The employment statistics might look great, might look improved, but their financial situation, their ability to plan for the future. . . They will be no better off than being out of work and on welfare. Do you agree or disagree with that position?

Ms Cohen: This is a position which NAC has had from the first time it looked at this. We thought there would be an increase in job ghettos as a result of free trade. Women would increasingly move from decent jobs in the manufacturing sector. The ability to have non-traditional jobs in manufacturing has been one of the goals of the women's movement in Canada. But there is actually a smaller and smaller proportion of women in the

[Traduction]

Mme Cohen: Je n'ai pas les chiffres exacts ici, mais les pourcentages sont minimes. Dans le secteur de la vente au détail, et de façon générale dans le secteur de la vente, c'est même négligeable. Presque personne n'appartient à un syndicat.

M. Allmand: Un pourcentage de syndicalisation inexistant.

Mme Cohen: Oui. C'est minime. Lesley, vous avez peut-être les chiffres exacts?

Mme Lee: Pour les emplois de vendeurs, non.

Mme Cohen: Les secrétaires sont un petit peu plus syndiquées, mais surtout dans l'administration publique. Dans le secteur privé très peu de secrétaires appartiennent à un syndicat. Là aussi, c'est négligeable.

Mais j'insiste sur le fait que le travail de secrétariat, lui aussi, est menacé par cet accord, car rien ne règle la question de l'origine. De plus en plus de traitement de données, étant donné l'évolution des télécommunications, se fait à l'extérieur du Canada. C'est le fait des multinationales qui, en rationalisant leur gestion, transfèrent certaines tâches aux sièges américains.

Et en raison des salaires très bas qui sont versés dans certaines régions comme les Antilles, ces sociétés soustraitent tout ce qui concerne le traitement des données. Comme les règles de l'origine ne s'appliquent pas aux services, le traitement des données pourra se faire n'importe où et le résultat transmis au Canada. On peut donc dire que, dans ce domaine, il n'y aura pas seulement libre-échange entre le Canada et. . .

M. Allmand: Ma dernière question. L'accord de libre-échange canado-américain accélérera la tendance à la croissance du secteur des services, et notamment dans le domaine de la vente et du secrétariat. Comme la maind'oeuvre y est surtout féminine, l'écart salarial entre les hommes et les femmes ne fera que croître. Voilà donc des employés qui figureront bien dans les statistiques comme ayant un emploi, mais très souvent ce sera un emploi à temps partiel, au salaire minimum, sans syndicalisation, et sans aucun avantage social.

Sur le plan des statistiques tout aura l'air parfait, il y aura même une amélioration, mais la situation financière de ces employés, leur capacité de planifier leur avenir... Finalement, ils ne s'en tireront pas mieux que s'ils étaient sans travail et inscrits au bien-être. Étes-vous d'accord avec cela?

Mme Cohen: Cela a toujours été notre point de vue également. Nous avons toujours pensé que le libre-échange accroîtrait cette tendance à la ghettoétisation du monde du travail. Les femmes occuperont de moins en moins les emplois décents du secteur manufacturier. Alors vous savez qu'un des objectifs du mouvement des femmes au Canada était de permettre à celles-ci d'accéder à ces postes

manufacturing sector. Women are shoved more and more into traditional areas of women's work in sales and services. So this has been our worry.

Studies have shown that, when we do have a downturn in the economy, women really do take longer to find new jobs and they tend to find jobs at lower levels of wages than they have had previously. There was a very good study done by the Ontario government during the last really serious economic downturn from 1982 to 1984. They did a very good tracking study on the people who lost jobs. The people who were most devastated by this were women. A great many women had to drop out of the labour force altogether.

Mr. Allmand: Each time we have asked the government for a special training program, or an adjustment program, they said the present adjustment training programs are just fine. They do not need new programs.

The Chairman: I am sorry, Mr. Allmand, you cannot go on. Mr. Manly.

Mr. McDermid: That is not what government said at all.

Mr. Allmand: They did so. It is in Hansard.

The Chairman: Order, please.

Mr. Allmand: You said that they did not need any new programs.

Mr. McDermid: Do not be silly.

Mr. Allmand: You said that. It is on record in it\*Hansard.

The Chairman: Mr. Manly, if you can get the floor, it is yours, sir.

Mr. Manly: Thank you, Mr. Chairman. I have the floor. I would like to, first of all, make a comment and then ask a question. I am pleased that both Ms McGrath and Ms Lee referred to the militarization of the economy. As you pointed out, that is already happening with regard to subsidies granted to Oerlikon. One of the concerns that a lot of people have is of course that article 2003 of the agreement permits considerations of national security to be outside of the agreement so that any subsidies that are granted for military purposes will not be subject to any kind of countervail or any kind of appeal process. The American economy is heavily oriented towards that kind of subsidization whereas the Canadian program has had a whole series of different programs that will be subject to the appeal process. I think it is very important for you to have pointed that out.

[Translation]

traditionnellement non féminins du secteur manufacturier. Malheureusement, on s'aperçoit que la proportion des femmes qui y travaillent diminue. C'est-à-dire que l'on repousse de plus en plus les femmes vers les emplois traditionnellement féminins des secteurs de la vente et des services. Cela nous a beaucoup préoccupés.

Certaines études montrent que, lorsqu'il y a une récession, les femmes ont besoin de plus longtemps pour retrouver du travail, et que le poste qu'elles occupent est en général moins bien payé que le poste précédent. Le gouvernement ontarien a fait faire là-dessus une excellente étude, qui porte sur la dernière récession grave, de 1982 à 1984. C'est notamment une très bonne étude sur ce qu'il advient des personnes qui ont perdu leur emploi. Les plus touchées étaient les femmes. Un grand nombre d'entre elles ont tout simplement définitivement perdu leur emploi.

M. Allmand: À chaque fois que nous avons demandé au gouvernement d'adopter un programme spécial de formation, ou un programme d'ajustement de la maind'oeuvre, il nous a répondu que les programmes actuels de formation et d'ajustement étaient suffisants. D'après lui, nous n'avons pas besoin de nouveaux programmes.

Le président: Excusez-moi, monsieur Allmand, c'est terminé pour vous. Monsieur Manly.

M. McDermid: Ça n'est pas du tout ce que le gouvernement a répondu.

M. Allmand: Si. C'est dans le Hansard.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

M. Allmand: Vous avez répondu que l'on n'avait pas besoin de nouveaux programmes.

M. McDermid: Soyez sérieux.

M. Allmand: Vous l'avez dit. C'est dans le Hansard.

Le président: Monsieur Manly, si vous arrivez à prendre la parole, allez-y.

M. Manly: Merci, monsieur le président. J'ai la parole. Je ferai d'abord une observation, et je poserai ensuite une question. Je suis heureux de constater que Mme McGrath et Mme Lee ont toutes les deux parlé de la militarisation de notre économie. Comme vous l'avez fait remarquer, c'est déjà ce à quoi l'on insiste dans le cas des subventions d'Oerlikon. Beaucoup de gens s'inquiètent de l'article 2003 de l'accord, qui reconnaît un statut d'exception à tout ce qui relève de la sécurité nationale, si bien que les subventions dont l'industrie militaire pourra profiter ne pourront pas être contestées ni donner lieu à des mesures compensatoires. Or l'économie américaine fait une large place à ce genre de subventions, alors que différents programmes canadiens feront l'objet de procédures d'appel. Je pense qu'il est très important que vous l'ayez bien fait remarquer.

[Traduction]

• 1145

The question I would like to raise with Ms Cohen is regarding a statement she makes in her book, and I quote here from page 68:

For the United States the real point of establishing a new disputes mechanism would be to deal with problems arising from trade and services. The American trade remedy legislation which already exists, serves their manufacturing interests very well.

You point out in the brief that in the whole question of data flow the Bank Act is not specifically included. I am not sure that it is specifically exempted in the agreement, and you say that is one of the things the Americans see as being part of the future agenda. Could you elaborate on that and how you see the dispute mechanism process being used to open the whole area of services even wider than what this agreement does?

Ms Cohen: I think the dispute-settlement mechanism for services is the really genuine one that we have. You see there was no real dispute-settlement mechanism for international trade and services since we had no agreement in services. Also, since Canada does not import very much in the way of services into the United States, there was no way the Americans could effectively challenge anything if they were having a service dispute.

So what happens is this disputes mechanism deals with what happens when service firms are located within Canada. In the past the only recourse they had was essentially to lobby government and hope government would behave well. Now they actually have a genuine body. It is essentially like having American protectionist legislation right here within this country. It serves the same kind of purpose.

Mr. Manly: So we are not talking about exports now; we are talking about what is happening in Canada.

Ms Cohen: We are talking about what happens within Canada when American service firms are located here. They now have a mechanism for complaining about the kind of treatmen—a binding mechanism which is guaranteed to them through this kind of legislation. I think this is in stark contrast to the dispute-settlement mechanism in the other areas, which is essentially an application of the American law. If we want to challenge what happened in the U.S., the only thing we can do is challenge whether or not American law has been applied fairly.

This is a brand new thing. We have new rules on services and we now have a binding dispute settlement mechanism. I think this is a very important and very strong feature of the agreement. I can give you an example of when this could have helped the Americans in

La question que je vais poser porte sur ce que dit M<sup>me</sup> Cohen dans son livre, à la page 68 que je cite:

Les États-Unis s'intéressent à un nouveau mécanisme de règlement des différends, dans la mesure où celui-ci leur permettrait de régler les problèmes qui se poseraient en matière d'échange de services. Pour ce qui est de l'échange des biens manufacturiers, en effet, la législation américaine qui prévoit certaines mesures de redressement, satisfait pleinement les intéressés.

Vous faites remarquer dans votre mémoire que, pour toute la question du mouvement des données, la Loi sur les banques n'est pas explicitement mentionnée. Je ne sais pas si elle est expressément exclue de l'accord, mais vous dites que c'est une des choses que les Américains voudraient mettre à l'ordre du jour des discussions futures. Pourriez-vous développer un peu votre pensée et nous dire comment, d'après vous, le mécanisme de règlement des différends pourra être utilisé pour ouvrir encore plus le secteur des services, plus que ne le fait déjà l'accord?

Mme Cohen: C'est bien effectivement ce à quoi tendra, dans le secteur des services, le recours au dispositif de règlement des différends. Jusqu'ici, il n'y avait rien de prévu dans le domaine des services, puisque nous n'avions aucun accord portant sur ce secteur. Et comme le Canada n'exportait pas beaucoup de services vers les États-Unis, les Américains ne pouvaient pas faire grand-chose en cas de conflit.

Ce mécanisme règle donc ce qui se passera pour les sociétés de services installées au Canada. Par le passé, le seul recours était de faire pression auprès du gouvernement, en espérant que celui-ci se tiendrait bien. Maintenant ce recours sera inscrit dans la loi. Essentiellement cela consiste à donner la possibilité aux Américains d'appliquer au Canada leur législation protectionniste. L'objectif est le même.

M. Manly: Il n'est donc plus question d'exportation, mais simplement de ce qui se passe à l'intérieur de nos frontières.

Mme Cohen: Oui, nous parlons de ce qui se passera au Canada, pour les firmes américaines de services installées ici. Elle peuvent maintenant déposer des plaintes... et disposent d'un mécanisme de recours que la loi leur garantit. C'est en complète contradiction avec le mécanisme de règlement des différends prévu pour les autres secteurs, et cela revient essentiellement à nous assujettir au droit américain. Si nous voulons contester telle ou telle décision américaine, notre seul recours est de faire déterminer si la loi américaine a été appliquée de façon juste.

C'est tout à fait nouveau. De nouvelles règles vont s'appliquer au secteur des services, et nous serons assujettis au dispositif de règlement des différends. C'est un élément extrêmement important de l'accord. Je peux vous citer un cas où cela aurait permis aux Américains

the past. Last year a very large insurance company wanted to come in and sell term life insurance in Ontario. There were certain kinds of trade barriers which prevented them from doing this. Essentially it had to do with the employment of part-time workers.

We have a regulation in Ontario which says that life insurance sellers have to be full-time. They saw this as an artificial trade barrier. They lobby government to a great extent. I would say that by this kind of an agreement this would be seen as an unfair trade barrier. We would not have been able to prevent the wholesale introduction of a large American service firm in Canada.

There would be a very definite form of redress for American service firms which are here in this country.

Mr. Manly: That would include the Bank Act?

Ms Cohen: Yes.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Manly. Thank you Ms Lee, Ms Cohen and Ms McGrath, we really have gone over, but you have had a good long time to make your points, and I think you made them very capably.

Ms Cohen: Thank you very much for extending our time period. I appreciate it.

The Chairman: We must go to our last guests for this morning, from the Canadian Life and Health Insurance Association. I will ask them to come to the table and introduce themselves.

• 1150

I have not had the opportunity of meeting any of you gentlemen yet, but I noticed that more than two came into the room. If you would like to bring others with you to the table, you are perfectly at liberty to do so. Perhaps Mr. Bernier might identify himself and then introduce his colleague.

M. Jean-Pierre Bernier (vice-président et chef du contentieux, Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes): Monsieur le président, membres du Comité, au nom de l'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes que je représente aujourd'hui, je vous remercie de l'occasion qui nous est donnée de nous exprimer sur le projet de loi C-130.

The rest of my presentation will be in English.

The Chairman: Would you introduce your colleague, or was that part of your presentation?

Mr. J.-P. Bernier: I am presently associate general counsel with Imperial Life Assurance Company of Canada, a member of the Laurentian Group Corporation in Toronto. But I am speaking here today on behalf of the Canadian Life and Health Insurance Association, which I

[Translation]

d'obtenir ce qu'ils voulaient. L'an dernier, une très grande compagnie d'assurances voulait s'installer au Canada et vendre des assurances-vie en Ontario. Certains obstacles au commerce l'en on empêchée. Essentiellement, cela concernait la possibilité d'employer des travailleurs à temps partiel.

Il y a un règlement en Ontario d'après lequel les vendeurs d'assurances-vie doivent être employés à temps plein. D'après les Américains, cela constituait une entrave artificielle au commerce. Ils ont alors fait pression auprès du gouvernement. L'accord permettra effectivement de déclarer qu'il s'agit là d'une entrave déloyale à la liberté des échanges. Dans ce cas précis, nous n'aurions pas pu empêcher une grande société américaine de services de s'implanter au Canada et d'y faire de la vente en gros.

Les firmes américaines de services au Canada auront donc un recours.

M. Manly: Et cela s'appliquerait également à la Loi sur les banques?

Mme Cohen: Oui.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Manly. Merci mesdames Lee, Cohen et McGrath. Nous avons largement dépassé le temps qui nous était réservé, mais vous avez eu ainsi la possibilité de présenter vos arguments. Je pense d'ailleurs que vous l'avez très bien fait.

Mme Cohen: Merci de nous avoir donné plus de temps. Je vous en suis très reconnaissante.

Le président: Nous passons maintenant au dernier groupe de témoins de ce matin. Il s'agit de l'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes. Je vais leur demander de s'avancer et de se présenter.

Je n'ai pas eu l'occasion de faire votre connaissance, messieurs, mais j'ai remarqué que vous étiez plus de deux, lorsque vous êtes entrés. Si vous voulez faire asseoir vos collègues à la table des témoins, n'hésitez pas. M. Bernier va peut-être se présenter et présenter ensuite son collègue.

Mr. Jean-Pierre Bernier (Vice-President and Chief Legal Counsel, Canadian Life and Health Insurance Association): Mr. Chairman, members of the committee, I am happy on behalf of the Canadian Life and Health Insurance Association, which I represent today, to be able to express our views on Bill C-130.

Le reste de mon exposé sera en anglais.

Le président: Pourriez-vous présenter votre collègue, ou est-ce que cela devait faire partie de votre exposé?

M. J.-P. Bernier: Je suis à l'heure actuelle chef associé du contentieux à la Imperial Life Insurance Company of Canada, membre du Laurentian Group Corporation de Toronto. Mais je prends la parole aujourd'hui au nom de l'Association canadienne des compagnies d'assurances de

will be joining on August 8 as vice-president and general counsel.

The Chairman: Congratulations.

Mr. J.-P. Bernier: Thank you very much, Mr. Chairman. I have with me our Vice-President, Public Affairs, Mr. Bruce Powe.

The Canadian Life and Health Insurance Association is very much in favour of free trade because essentially today we have free trade with respect to life and health insurance between Canada and the United States and we are anxious to protect the status quo.

Throughout 1985-86 our association negotiated with its sister organizations in the United States, the American Council of Life Insurance and Health Insurance Associations of America, a free trade accord. That accord was adopted unanimously on both sides of the border by members of the three associations, and it was signed in December 1986. Needless to say, we were happy to see the free trade agreement and today Bill C-130, implementing the principles of the free trade agreement between Canada and the United States.

We represent in Canada approximately 110 life companies, and out of that number approximately 65 are American. Canadian life companies are also extremely well represented and looked after in Washington and throughout the United States by the American Council of Life Insurance.

Bill C-130, which we have reviewed very carefully over the last few weeks, does indeed implement what the life companies have been after; namely, national treatment, which is essentially an equal treatment in Canada by the Canadian government of Canadian and American life companies, and the same thing in the United States. We recognize the importance of that bill at this particular stage, and we hope it will be implemented and enacted as soon as possible as a first step towards national treatment between American and Canadian life companies in Canada.

We hope also that, as a follow-up to Bill C-130, other Canadian federal legislation will be amended to place American life companies on an equal footing with Canadian life companies in Canada.

• 1155

We would like to see an exemption made for the benefit of American life companies, with the Bank Act definition of "non-resident" extended to provisions of the Canada Business Corporations Act. We would like the same exemption or exception for American life companies to be extended to the definition in Canada's Bank Act of "foreign bank"; this again to place American companies on an equal footing with Canadian life companies. For Canadian life companies this concept, or full application of the concept, of national treatment is

[Traduction]

personnes, où j'occuperai à partir du 8 août le poste de vice-président et chef du contentieux.

Le président: Félicitations.

M. J.-P. Bernier: Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis accompagné de notre vice-président aux affaires publiques, M. Bruce Powe.

L'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes est tout à fait favorable à l'accord de libre-échange, car nous avons pour l'essentiel déjà un régime de libre-échange entre le Canada et les États-Unis en ce qui concerne l'assurance des personnes, régime que nous tenons absolument à protéger.

En 1985 et 1986, notre Association a négocié un accord de libre-échange avec ses homologues américaines, à savoir l'American Council of Life Insurance et les Health Insurance Associations of America. L'accord a été approuvé à l'unanimité des deux côtés de la frontière par les membres des trois associations et signé au mois de décembre 1986. Inutile de dire que nous avons applaudi à la signature de l'accord de libre-échange et au dépôt du projet de loi C-130, qui permettra de mettre en oeuvre les principes de l'accord canado-américain.

Nous représentons au Canada environ 110 compagnies d'assurance-vie, dont près de 65 sont américaines. Mais les compagnies canadiennes d'assurance-vie sont tout à fait bien représentées et défendues à Washington et dans tous les États-Unis par l'American Council of Life Insurance.

Le projet de loi C-130, que nous avons examiné de très près au cours des dernières semaines, instaure un régime national qui correspond au voeu des compagnies d'assurances, puisqu'il permettra aux compagnies d'assurance-vie américaines et canadiennes de bénéficier du même traitement, au Canada, mais également aux États-Unis. Ce projet de loi représente une étape importante du processus, et nous espérons qu'il sera adopté et mis en application aussi rapidement que possible, puisqu'il permettra aux compagnies d'assurance-vie canadiennes et américaines de bénéficier, dans tout le Canada, des mêmes avantages.

Nous espérons également qu'à la suite de l'adoption du projet de loi C-130, les autres lois fédérales canadiennes seront modifiées afin que les compagnies d'assurance-vie américaines soient, au regard de la loi, et au Canada, à égalité avec leurs homologues canadiennes.

Nous souhaitons que les compagnies américaines d'assurance-vie bénéficient d'une exemption et que la définition de «non-résident» contenue dans la Loi sur les banques soit appliquée à la Loi sur les corporations commerciales canadiennes. Nous souhaitons également que la même exemption ou exception pour les compagnies américaines d'assurance-vie soit incluse dans la définition de «banque étrangère» aux fins de la Loi sur les banques, encore une fois afin de mettre les compagnies américaines sur un pied d'égalité avec les compagnies

crucial, because of the potential for retaliation in the United States against the U.S. operations of our life companies, which are significant.

That ends my presentation on Bill C-130. Again, we are in full support of that bill and we would like to see it enacted as soon as possible so we can get on with the legislative reform of Canada's financial services industry already undertaken. I am referring here to a full update of the Canadian and British Insurance Companies Act and the Foreign Insurance Companies Act, which are our governing legislation in Canada.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Bernier.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I welcome the witnesses here this morning. You have said you virtually have free trade now between Canada and the United States in life and health insurance, but you are supporting the bill because you want to protect yourselves against possible trade barriers that may be put in place in the years to come. Therefore you support the deal not because there are barriers there now but because you fear there might be barriers.

Does that not presume the only way to deal with future barriers is through this very particular deal; a deal in which many Canadians feel we gave up too much in other areas, whether water, energy, resources? If your sole reason for supporting the bill is what might happen in the future, why would you not prefer to have this dealt with through GATT, which already has on its agenda service industries? There is a movement within GATT to deal with those, and it seems to me there will be some success. However, in doing it through GATT you do not pay the high cost as a country that we are paying under this bill.

I mentioned other things—which are not insurance, by the way. Maybe you have not looked at them: resources, energy, water, regional development, or whatever. In other words, if that is your sole concern, why hitch your star to this one deal and not try to resolve the future problem through GATT, which is already part of the agenda?

Mr. J.-P. Bernier: The Canadian Life and Health Insurance Association is very well represented in negotiations through GATT, and we are very satisfied with the progress going on there. Also, our point has been made, through GATT again, that all future discriminatory barriers between American and Canadian life companies, and eventually with other nations, be removed in Canada's financial system.

## [Translation]

canadiennes d'assurance-vie. Pour celles-ci, la notion de traitement national et son application intégrale sont essentielles, étant donné la possibilité de représailles aux États-Unis contre les importantes activités de nos compagnies d'assurance-vie aux États-Unis.

Ceci termine ma présentation sur le projet de loi C-130. Encore une fois, nous appuyons sans réserve ce projet de loi et nous souhaitons le voir adopter aussitôt que possible afin que l'on puisse faire progresser la réforme législative de l'industrie canadienne des services financiers, qui est déjà entamée. Je fais ici allusion à la mise à jour intégrale de la Loi sur les compagnies d'assurances canadiennes et britanniques et de la Loi sur les compagnies d'assurances étrangères, qui régissent notre industrie au Canada.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Bernier.

M. Allmand: Monsieur le président, je souhaite la bienvenue à nos témoins. Vous nous dites qu'essentiellement, le libre-échange existe déjà entre le Canada et les États-Unis pour ce qui est de l'assurance-vie et de l'assurance-santé, mais que vous appuyez ce projet de loi parce que vous voulez vous protéger contre la possibilité de barrières tarifaires qui pourraient s'ériger à l'avenir. Or, vous appuyez l'accord non pas à cause des barrières actuelles, mais plutôt parce que vous craignez des barrières éventuelles.

Doit-on donc présumer que cet accord est la seule façon de contrer les barrières qui pourraient s'ériger à l'avenir, alors que beaucoup de Canadiens croient que nous avons fait trop de concessions dans d'autres domaines tels que l'eau, l'énergie et les ressources? Si vous appuyez cet accord simplement à cause de ce qui pourrait arriver à l'avenir, pourquoi ne préférez-vous pas vous servir plutôt du GATT, qui s'est déjà engagé à étudier les industries de service? Il y a tout un mouvement à l'intérieur du GATT qui cherche à se pencher sur ce secteur, et il appert que les résultats seront positifs. Par ailleurs, si nous nous servons du GATT, le prix que nous devrons payer en tant que pays sera moins onéreux.

J'ai mentionné d'autres secteurs qui, soit dit en passant, n'ont rien à voir avec l'assurance. Il se peut que vous n'ayez pas réfléchi aux ressources, à l'énergie, à l'eau, au développement régional et j'en passe. En d'autres mots, si votre seule préoccupation est l'assurance, pourquoi tenezvous à mettre tous vos oeufs dans le même panier avec cet accord sans tenter de résoudre les problèmes éventuels par l'intermédiaire du GATT, qui se penche déjà sur ces questions?

M. J.-P. Bernier: L'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes se trouve très bien représentée dans les négociations du GATT et nous sommes entièrement satisfaits des progrès qui s'y font. Ainsi, nous avons fait des représentations au GATT pour que toutes barrières discriminatoires éventuelles entre les compagnies d'assurance-vie américaines et canadiennes, ainsi que celles d'autres pays, soient éliminées dans le système financier canadien.

• 1200

As you know, Barbara McDougall in November, 1985, initiated the legislative reform of Canada's financial system, and Mr. Tom Hockin, in December of 1986, picked up where Mrs. McDougall left off, and has carried on until today. We are hopeful that in the very near future, with respect to diversification and greater institutional flexibility given to life companies to diversify and enter into new areas of endeavours, most of the discriminatory barriers in effect today will be removed in the future.

Mr. Allmand: Thank you very much. That is the only question I had.

The Chairman: Thank you. Mr. Fontaine.

M. Fontaine: Merci, monsieur le président. J'adresserai ma question à M. Bernier.

Vous avez dit, au début de votre déclaration, que votre industrie était désireuse de protéger le statu quo. Cela veutil dire que vous anticipiez le fait que le statu quo n'était pas possible si on ne parvenait pas à une entente sur le libre-échange, ou qu'il était improbable?

M. J.-P. Bernier: Les compagnies et les sociétés d'assurance-vie japonaises investissent énormément aux États-Unis. Et de plus en plus, au fil des mois, elles s'implantent aux États-Unis. Et comme vous le savez, les Américains sont un peu nerveux de voir l'investissement des Japonais aux États-Unis. À cause de ce phénomène en particulier, il est possible que des mesures protectionnistes soient mises sur pied aux États-Unis, ce qui affecterait tout non-résident des États-Unis, y compris les sociétés d'assurance-vie canadiennes.

M. Fontaine: D'accord. C'est donc l'arrivée de mesures protectionnistes dans votre industrie, en particulier, qui vous effrayait.

M. J.-P. Bernier: Aux États-Unis!

M. Fontaine: Aux États-Unis par rapport au Canada.

M. J.-P. Bernier: Oui. Et également, il y a deux projets de loi qui ont été introduits aux États-Unis il y a un an et demi, où on donne au gouvernement de Washington le pouvoir d'adopter des mesures de *retaliation* contre des sociétés étrangères, y compris les sociétés d'assurance-vie canadiennes.

M. Fontaine: On peut conclure que vous avez pris pour acquis que le statu quo n'était pas possible sans l'accord de libre-échange. Le statu quo dans lequel, aujourd'hui, nous exportons 80 p. 100 de nos biens et services, pour 95 milliards de dollars, vers les États-Unis; et vous dites que ce n'était plus possible dans le contexte du protectionnisme américain actuel.

M. J.-P. Bernier: C'est ça.

M. Fontaine: C'est votre position.

Vous avez parlé aussi de l'importance du traitement national que vous voulez voir donner à toute initiative [Traduction]

Vous savez sans doute qu'au mois de novembre 1985, Barbara McDougall a introduit une réforme du régime fiscal canadien et que, depuis décembre 1986, c'est Tom Hockin qui poursuit cette initiative. En ce qui concerne les plus grandes possibilités de diversification et de nouvelles initiatives offertes aux sociétés d'assurances-vie, nous espérons voir éliminés sous peu la plupart des obstacles discriminatoires actuels.

M. Allmand: Merci beaucoup. C'était ma seule question.

Le président: Merci. Monsieur Fontaine.

Mr. Fontaine: Thank you, Mr. Chairman. My question is for Mr. Bernier.

At the beginning of your statement, you have said that your industry wished to maintain the status quo. Does that mean that without a free trade agreement, you felt that maintaining the status quo would have been impossible or improbable?

Mr. J.-P. Bernier: Japanese life insurance companies are investing heavily in the United States. From month to month, more and more of them are setting up in that country. And, as you know, the Americans are somewhat anxious to see this Japanese investment in their country. This phenomenon in particular may mean that the United States will take protectionist action affecting all non-residents, including Canadian life insurance companies.

Mr. Fontaine: I see. So it was mainly the possibility of protectionist measures affecting your industry that made you anxious.

Mr. J.-P. Bernier: American protectionist measures!

Mr. Fontaine: American protectionist measures against Canada.

Mr. J.-P. Bernier: Yes. In addition, two pieces of legislation introduced in the United States a year and a half ago give the American government the authority to adopt retaliation measures against foreign companies, including Canadian life insurance companies.

Mr. Fontaine: We may conclude that you assume that, without the free trade agreement, maintaining the status quo would not have been possible. Today, under this status quo, we export 80% of our goods and services, \$95 billion worth, to the United States; you are saying that this would no longer have been possible in the current American protectionist atmosphere.

Mr. J.-P. Bernier: Right.

Mr. Fontaine: That is your position.

You also spoke about the importance of national treatment, something you wished to see granted to all of

commerciale que vous prendriez aux États-Unis. Est-ce que vous pourriez élaborer un peu sur cette importance, pour votre industrie du traitement national, de la part des gouvernements américains? Je dis les gouvernements, parce que je pense aussi aux législations de chaque État.

- M. J.-P. Bernier: Pour notre industrie, et je pense que c'est la même chose pour l'accord sur le libre-échange qui a été signé entre le gouvernement des États-Unis et le gouvernement du Canada, on entend par «un traitement national», l'élimination des mesures discriminatoires entre une même classe d'institutions financières. Et il existe aujourd'hui, dans les lois fédérales qui s'appliquent à nos compagnies membres, des mesures discriminatoires, ou des mesures qui deviendront discriminatoires avec le décloisonnement des institutions financières. Quelquesunes ont été ou seront enlevées grâce au projet de loi C-130, et je me réfère en particulier. . .
- **M. Fontaine:** Est-ce que vous parlez des mesures discriminatoires canadiennes?

• 1205

- M. J.-P. Bernier: Oui, je parle des mesures discriminatoires canadiennes.
- M. Fontaine: J'aimerais que vous nous parliez des mesures discriminatoires américaines contre vos tentatives de développer des marchés additionnels aux États-Unis.
- M. J.-P. Bernier: Dans le marché des services financiers, avec le décloisonnement des institutions financières aux États-Unis, il existe en effet des barrières où certaines classes d'institutions financières sont placées dans une position concurrentielle désavantageuse, et je me réfère uniquement à l'industrie des services financiers que je connais, comme par exemple, et elles sont traitées dans le projet de loi C-130, ce qui concerne le Glass-Steagall Act. Avec le décloisonnement des institutions financières, les sociétés d'assurance-vie auront le pouvoir de faire des prêts commerciaux, et auront le pouvoir d'être propriétaires de maisons, en valeurs mobilières. Et au fur et à mesure que les lois américaines seront libéralisées pour donner suite au décloisonnement des institutions financières, nous espérons, par une application du traitement national, que les sociétés d'assurance-vie canadiennes opérant aux États-Unis seront traitées d'une façon égalitaire avec les sociétés d'assurance-vie américaines concernant le décloisonnement des services financiers aux Etats-Unis.
- M. Fontaine: Ce qui n'existait pas à ce jour, d'après vous.
- M. J.-P. Bernier: Non, parce que le décloisonnement des institutions financières est un phénomène nouveau qui a été initié vers les années 1984-1985.
- M. Fontaine: Jusqu'à présent, les sociétés canadiennes qui voulaient faire des affaires aux États-Unis étaient traitées sur une base discriminatoire par rapport aux entreprises américaines parce qu'elles n'avaient pas de traitement national, parce qu'on n'appliquait pas le traitement national?

[Translation]

your trade initiatives in the United States. Could you give us some more detail about why national treatment on the part of American governments is important to your industry? When I say "American governments", I am also thinking about individual State legislatures.

- Mr. J.-P. Bernier: By "national treatment", our industry—and I think the free trade agreement signed by the Canadian and American governments—means the elimination of discriminatory measures within a given category of financial institutions. Federal statutes applicable to our member companies currently include discriminatory measures or measures that will become discriminatory under decompartmentalization of financial institutions. Under Bill C-130, some of these measures are or will be eliminated, in particular. . .
- Mr. Fontaine: Are you referring to Canadian discriminatory measures?
- Mr. J.-P. Bernier: Yes, I am referring to Canadian discriminatory measures.
- Mr. Fontaine: I would like you to tell us about American measures that impede your efforts to develop additional American markets.
- Mr. J.-P. Bernier: In the financial services market and given the decompartmentalization of financial institutions in the United States, there certainly are barriers that place some categories of financial institutions at a competitive disadvantage; I am referring only to financial services with which I am familiar, such as those affected by the Glass-Steagall Act and dealt with by Bill C-130. Decompartmentalization of financial institutions means that life insurance companies will be able to make commercial loans or own real estate by means of securities. We hope that, as this decompartmentalization of financial institutions makes American statutes less stringent, national treatment will mean that Canadian life insurance companies operating in the United States will have the same opportunity as do American life insurance companies to decompartmentalize financial services offered in that country.
- Mr. Fontaine: And you say that this opportunity has not existed up until now.
- Mr. J.-P. Bernier: No, because decompartmentalization of financial institutions was initiated only in 1984 or 1985.
- Mr. Fontaine: Up until now, Canadian companies wanting to do business in the United States were subject to discrimination in comparison with American companies because they did not receive national treatment, is that right?

M. J.-P. Bernier: Non. Actuellement nous l'avons le traitement national parce que nous avons le libre-échange. C'est au fur et à mesure que l'on va permettre aux sociétés d'assurance-vie de se diversifier et d'offrir de nouveaux produits qui ne sont pas nécessairement reliés à l'assurance, soit directement au sein de leurs opérations, soit par le truchement de filiales. Et c'est dans ce contexte de décloisonnement des institutions financières, au fur et à mesure qu'on avance dans ce dossier-là, que les barrières discriminatoires devront être enlevées.

M. Fontaine: Les barrières américaines?

M. J.-P. Bernier: Et canadiennes!

M. Fontaine: Oui, très bien. Lorsque je terminais mes études, les compagnies d'assurance représentaient, pour les gradués universitaires, un employeur éventuel très important. Je voudrais que vous commentiez l'accès à vos compagnies par les gens que nous formons dans nos universités. Est-ce que c'est différent aujourd'hui? Cette disponibilité de postes est-elle différente à cause de la mise en place du libre-échange? Autrement dit, s'il y a une expansion de prévue à cause du libre-échange, est-ce qu'il y a aussi un marché additionnel pour nos jeunes étudiants et étudiantes qui quittent les universités, et ce auprès de vos institutions?

M. J.-P. Bernier: Oui. Si on combine le libre-échange avec le décloisonnement des institutions financières, les opportunités pour les étudiants canadiens sont énormes, parce qu'au fur et à mesure que nos institutions financières avancent dans le décloisonnement, au fur et à mesure qu'elles se diversifient, au fur et à mesure qu'elles font usage de la technologie nouvelle, dans la distribution des services financiers, les occasions sont énormes pour les étudiants canadiens de faire carrière, non seulement au sein d'une société d'assurance-vie, mais également au sein d'un conglomérat financier dans lequel les sociétés d'assurance-vie appartiendront.

M. Fontaine: Merci beaucoup, monsieur Bernier. Merci, monsieur le président.

Mr. Manly: I would like to welcome the representatives from the insurance industry to our meeting this morning.

You pointed out that there are 110 companies in your association, and 65 are American. In your little quarterly you point out that there are 22 foreign-owned, but not American foreign-owned, companies. Are they also members of your association?

Mr. J.-P. Bernier: They are.

Mr. Manly: Do they have any specific concerns about the trade agreement?

Mr. J.-P. Bernier: Yes, they do.

Just for the record, before I answer the question, if you add 65 to 22 it looks like the Canadian Life and Health Insurance Association is a majority in the hands of non-residents, which is not the case, because the Canadian life insurance companies do have more than two-thirds of the business in this country. So the one-third of the life and health insurance business is split between the American

[Traduction]

Mr. J.-P. Bernier: No. We now have national treatment because of free trade. As life insurance companies are allowed to diversify and offer new products not necessarily related to insurance—whether directly or through subsidiaries—and as decompartmentalization of financial institutions progresses, discriminatory barriers should be eliminated.

Mr. Fontaine: American barriers?

Mr. J.-P. Bernier: And Canadian ones!

Mr. Fontaine: Yes, I see. During my graduating year, insurance companies were a major potential source of employment for university graduates. I would like you to comment on job access provided by your companies to our university graduates. Has the situation changed? Has the number of positions available changed because of free trade? In other words, if free trade will lead to expansion, will there be additional openings in your companies for our young men and women graduating from university?

Mr. J.-P. Bernier: Yes. The combined results of free trade and the decompartmentalization of financial institutions will mean vast opportunities for Canadian students, since as decompartmentalization of our financial institutions proceeds, as they diversify, as they make use of new technology to make financial service more widely available, career opportunities for Canadian students broaden, not only in life insurance companies, but also in financial conglomerates of which life insurance companies form a part.

Mr. Fontaine: Thank you very much, Mr. Bernier. Thank you, Mr. Chairman.

M. Manly: J'aimerais souhaiter la bienvenue ce matin aux représentants du secteur des assurances.

Vous avez souligné que votre association compte 110 membres, dont 65 sont des sociétés américaines. Votre bulletin trimestriel note en outre qu'il y a 22 sociétés étrangères autres qu'américaines. Ces sociétés étrangères sont-elles également membres de votre association?

M. J.-P. Bernier: Oui.

M. Manly: Ont-elles certaines inquiétudes concernant l'entente commerciale?

M. J.-P. Bernier: Oui.

Permettez-moi d'apporter, pour le procès-verbal, une précision avant de répondre à votre question. Compte tenu du nombre total de sociétés étrangères—65 plus 22—on pourrait penser que l'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes se compose majoritairement de non-résidents. Ce n'est pas le cas: plus des deux tiers des affaires d'assurance de personnes au

and the non-American foreign-owned life companies, between the two you have mentioned.

• 1210

Mr. Manly: So there would be a fairly large number of companies with a fairly small share of the business.

Mr. J.-P. Bernier: Yes. The largest today I think is Standard Life from the United Kingdom, and, yes, they do have concerns with the free trade agreement because they are not part of it. Through diplomatic channels, the British life insurance companies are trying to get parity of treatment with their American counterparts here. In the United Kingdom we also have national treatment between the British and the Canadian life companies. Needless to say, they would also like national treatment applied to them in Canada.

As a preference, we would like to see exemptions made for the American life companies to the definition of non-resident in the Bank Act, and hopefully, later on, to the definition of foreign bank in the Bank Act and to the definition of non-resident in the Canada Business Corporations Act. We would prefer a regulation.

Mr. Manly: Take it out of the Bank Act and just have a regulation.

Mr. J.-P. Bernier: Yes. So when the Canadian and British governments reach an accord for the treatment of British life companies in this country, we will not have to go through this long legislative process of amending the Bank Act, the Trust Companies Act, the Loan Companies Act, the Canadian and British Insurance Companies Act, the Investment Companies Act, and all the other acts that will be amended in Bill C-130 to implement national treatment.

Mr. Manly: Theoretically, you would be in favour of doing away with the 10:25 rule generally for companies of other countries with which we have reciprocal agreements.

Mr. J.-P. Bernier: An exemption for non-residents in countries where national treatment is given to Canadian life companies, yes.

Mr. Manly: You mentioned there are 65 American companies and 22 non-U.S. foreign-owned insurance companies operating in Canada. Could you tell us if the U.S. share of the market they have is growing? Is the non-U.S. foreign-owned share of the total market growing?

Mr. J.-P. Bernier: From my recollection, sir, it is on the decline—the shares of the Canadian life and health insurance industry in the hands of non-residents. [Translation]

Canada sont entre les mains de sociétés canadiennes. Les sociétés étrangères d'assurance-vie, américaines et autres, dont vous avez parlé se partagent le reste.

M. Manly: Ainsi, il y aurait un nombre assez important de compagnies, mais elles ne représentent cependant qu'un petit pourcentage des activités dans le secteur.

M. J.-P. Bernier: C'est exact. Je crois que la plus grande entreprise est Standard Life, du Royaume-Uni; il est vrai que cette entreprise se préoccupe des répercussions de l'accord de libre-échange parce qu'elle est tenue à l'écart. Les compagnies d'assurance-vie britanniques essaient, par la voie diplomatique, d'obtenir un traitement semblable à leurs homologues américains. Au Royaume-Uni, il existe également une politique de traitement national entre les sociétés d'assurance-vie canadiennes et britanniques. Point n'est besoin de dire que les compagnies britanniques voudraient recevoir le traitement national au Canada.

Nous voudrions que l'on exclue les sociétés d'assurancevie américaines de la définition de non-résident de la Loi sur les banques, et plus tard, nous l'espérons, de la définition de banque étrangère de la Loi sur les banques et de la définition de non-résident de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes. Nous voudrions avoir un règlement en ce sens.

M. Manly: Vous préféreriez un règlement à une disposition de la Loi sur les banques.

M. J.-P. Bernier: C'est exact. Ainsi, lorsque les gouvernements canadien et britannique s'entendent sur le traitement des sociétés d'assurance-vie britanniques au Canada, il ne sera pas nécessaire de suivre ce long processus législatif et de modifier la Loi sur les banques, la Loi sur les compagnies fiduciaires, la Loi sur les compagnies de prêt, la Loi sur les compagnies d'assurances canadiennes et britanniques, la Loi sur les sociétés d'investissement, et toutes les autres lois qui sont modifiées par le projet de loi C-130 afin d'assurer la mise en oeuvre de la politique de traitement national.

M. Manly: En théorie, vous voudriez bien que l'on abandonne le règlement 10:25 qui vise les sociétés des autres pays avec lesquels nous avons conclu des ententes réciproques.

M. J.-P. Bernier: C'est exact, nous voudrions que l'on exclue les non-résidents des pays qui accordent un traitement national aux sociétés d'assurance-vie canadiennes.

M. Manly: Vous avez dit qu'il y a 65 sociétés américaines et 22 autres sociétés étrangères qui font affaire au Canada dans le secteur de l'assurance. Est-ce que la part américaine du marché croît? Est-ce que la part du marché des sociétés américaines croît?

M. J.-P. Bernier: Si je me souviens bien, monsieur, cette part du marché diminue—en effet, la part du marché canadien de l'assurance-vie et de l'assurance-santé qui appartient à des non-résidents diminue.

Mr. Manly: Both the United States and non-U.S.?

Mr. J.-P. Bernier: Yes, in Canada.

Mr. Manly: Is the Canadian share of the American market growing?

Mr. J.-P. Bernier: Yes, very fast. Just over 3%, but it is growing.

Mr. Manly: Why would that be? What advantages would a Canadian company have in moving into the American market?

Mr. J.-P. Bernier: Canada is a very small market. There are only 26 million people, and there is a need for geographical diversification. It is an extremely competitive market in Canada, and the American market is flexible. It has the population and it is next door. Even some of our smallest member companies. . . For example, Assumption Mutual Life of Moncton, which has a New Brunswick charter, has approximately 50% of its business in the New England area. It is closer to Moncton.

1215

The Chairman: Perhaps I can interrupt your line of questioning for a minute. I will make sure you have lots of time. Why would someone from Omaha, Nebraska, buy insurance from a Canadian company when he can buy it from an American company? That is what you are asking, is it not?

Mr. Manly: Yes.

The Chairman: I am curious to find out why, too. Why would someone from Omaha, Nebraska, or any U.S. city buy insurance from a Canadian company to a greater degree than he would from an American company?

Mr. J.-P. Bernier: In Canada?

The Chairman: No, in the United States. If Mr. Manly and I have understood you, you are saying that the sales of insurance policies by Canadian companies in the United States is growing while the sales of insurance policies by American firms in Canada is decreasing.

Mr. J.-P. Bernier: That is my understanding of the facts today.

The Chairman: Why would that be?

Mr. Manly: Would it relate to the fact that Canadians tend to be more inclined to invest in life insurance than those in the United States, given our tendency to be financially conservative and more oriented towards saving and the Americans more oriented towards investing in stock markets, so that they are more of an open market for life insurance?

[Traduction]

M. Manly: Parlez-vous de la part des États-Unis et des étrangers?

M. J.-P. Bernier: Oui, sur le marché canadien.

M. Manly: Est-ce que la part canadienne du marché américain croît?

M. J.-P. Bernier: Oui, très rapidement. La part canadienne ne représente que 3 p. 100 mais elle est en augmentation.

M. Manly: Pourquoi? Quels avantages une société canadienne obtiendrait-elle si elle décidait d'offrir ses services sur le marché américain?

M. J.-P. Bernier: Le Canada n'est qu'un petit marché. Il n'y a que 26 millions d'habitants au Canada, et il faut assurer une certaine diversification géographique. Le marché est très concurrentiel au Canada et le marché américain est souple. Les États-Unis, où il y a beaucoup d'habitants, sont notre voisin. Même certaines de nos compagnies membres plus petites. . . par exemple, 50 p. 100 des activités de Assumption Mutual Life de Moncton, qui a une charte du Nouveau-Brunswick, se déroulent en Nouvelle-Angleterre. Cette région est tout près de Moncton.

Le président: J'aimerais interrompre les questions un petit moment. Je m'assurerai que vous avez tout le temps qu'il vous faut. Pourquoi un résident d'Omaha, au Nebraska, achèterait-il une police d'assurance à une compagnie canadienne lorsqu'il peut en acheter une à une compagnie américaine? C'est ce que vous voulez savoir, n'est-ce pas?

M. Manly: C'est exact.

Le président: Moi aussi je voudrais savoir pourquoi. Pourquoi quelqu'un d'Omaha au Nebraska ou de toute autre ville américaine serait-il plus porté à acheter une police d'assurance à une compagnie canadienne qu'à une compagnie américaine?

M. J.-P. Bernier: Au Canada?

Le président: Non, aux États-Unis. Si M. Manly et moi avons bien compris ce que vous avez dit, les ventes de polices d'assurance par les compagnies canadiennes aux États-Unis augmentent alors que les ventes de polices d'assurance par les sociétés américaines au Canada sont à la baisse.

M. J.-P. Bernier: Si j'ai bien compris, c'est la situation qui existe aujourd'hui.

Le président: Comment expliquez-vous cette situation?

M. Manly: Est-ce parce que les Canadiens sont plus portés à investir dans le secteur de l'assurance-vie que les Américains? Les Canadiens ont une attitude plus prudente et sont plus portés vers l'épargne que les Américains qui eux ont tendance à investir sur le marché des valeurs mobilières plutôt que dans le secteur de l'assurance-vie.

Mr. J.-P. Bernier: Take my own company, for example. Through the Laurentian Group, we have six American life companies in the United States, and they were bought within the last few years. It is a huge market.

Mr. Manly: With the growth of the American market, would there be the possibility of some Canadian firms deciding to move south, re-establish themselves in the United States and move their head offices to the United States? Would this be at all a temptation?

Mr. J.-P. Bernier: No, I not aware of any thinking in that direction.

Mr. Bruce A. Powe (Vice-President, Public Affairs, Canadian Life and Health Insurance Association): So far, Mr. Manly, the operations of Canadian companies in the United States have been through the branch system, and in recent years a number of Canadian companies have established U.S. head offices, one in Denver, two in Atlanta, one in Washington or Alexandria, and one in the Boston area. But most of the Canadian companies operating in the United States still operate out of Canada. Their U.S. operations are still located here, except for the sales and marketing component.

Mr. Manly: There has been a rationalization within Canada, though, of movement to specific centres, to London and Toronto.

Mr. Powe: Yes.

Mr. Manly: Is there a possibility that this rationalization could continue and take on a trans-border character so that there would be a rationalization right across the border?

Mr. Powe: I think it is always something the management of a major life insurance company that does business in the United States or abroad must look at. There are in fact some major Canadian life insurance companies—most of them would be mutual companies, owned by the policy holders—that actually generate more business in the United States than they do in Canada. Yes, they must always look at how favourable a climate there is between the two countries in terms of the legislative framework and the tax structure, which is extremely important. We are looking very closely at this proposal for a multi-stage sales tax on financial services, which is of great concern to the financial services industry, and agreements like this.

• 1220

Mr. Manly: It would be important for Canada to keep its tax measures somewhat in line with those of the United States.

Mr. Powe: Very much so. At the moment there is an unofficial agreement on taxation of life insurance at the consumer level. In the life insurance area there are equal rates of provincial or state premium tax levied with

[Translation]

M. J.-P. Bernier: Prenons l'exemple de ma compagnie. Par l'entremise du groupe Laurentien, nous avons six compagnies d'assurance-vie aux États-Unis. Nous les avons achetées au cours des quelques dernières années. Le marché est gigantesque.

M. Manly: Croyez-vous qu'il soit possible que la croissance du marché américain pousse certaines sociétés canadiennes à s'installer au Sud, aux États-Unis, et à déménager leur siège social là-bas? Est-ce qu'elles seraient tentées de le faire?

M. J.-P. Bernier: À ma connaissance, cette tendance n'existe pas.

M. Bruce A. Powe (vice-président, Affaires publiques, Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes): Jusqu'à présent, monsieur Manly, les compagnies canadiennes ont fait affaire aux États-Unis grâce au système de succursales; au cours des dernières années, un certain nombre de sociétés canadiennes ont établi leur siège social aux États-Unis, une à Denver, deux à Atlanta, une autre à Washington ou à Alexandria et une dans la région de Boston. Cependant la majorité des sociétés canadiennes qui font affaire aux États-Unis ont maintenu leur siège social au Canada. À l'exception du service de commercialisation et de vente, toutes leurs activités se déroulent au Canada.

M. Manly: Cependant, on a noté au Canada un certain déplacement vers des centres bien précis, London et Toronto.

M. Powe: C'est exact.

M. Manly: Est-ce que cette tendance pourrait se poursuivre et entraı̂ner un déplacement transfrontalier? Serait-il possible que ces centres soient maintenant aux États-Unis?

M. Powe: C'est une question que doit toujours étudier la direction des sociétés d'assurance-vie importantes qui font affaire aux États-Unis ou à l'étranger. Il existe de fait d'assurance-vie canadiennes compagnies importantes-il s'agit dans l'ensemble de compagnies mutuelles, qui appartiennent aux détenteurs de policesqui ont plus de polices aux États-Unis qu'au Canada. Les sociétés doivent toujours étudier la situation entre les deux pays, à savoir le cadre législatif et la structure fiscale. Ces facteurs sont très importants. Nous étudions donc de très près cette proposition qui prévoit une taxe de vente multi-stades sur les services financiers, ce qui préoccupe gravement le secteur des services financiers, et les accords comme celui dont vous êtes saisis.

M. Manly: Il serait important que le Canada aligne plus ou moins ses mesures fiscales sur celles des États-Unis.

M. Powe: Oui, absolument. Il existe actuellement une entente officieuse sur l'imposition de l'assurance-vie au niveau du consommateur. Dans le domaine de l'assurance-vie, une taxe provinciale ou d'État sur les primes est

automatic retaliatory provisions. Those automatic retaliatory provisions would exist in this bill you are looking at.

Mr. Manly: Could you give a brief indication of what the regulations are right now regarding cross-border data flow for the insurance industry and what it will be after the trade agreement comes into effect? Would you be able to check it out and send the information to the committee?

Mr. J.-P. Bernier: Definitely.

Mr. Manly: I will note that, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Powe and Mr. Bernier. You have been very, very helpful to us this afternoon. We appreciate your coming.

The committee stands adjourned until 3.30 p.m.

#### **AFTERNOON SITTING**

• 1531

The Chairman: Order. We resume consideration of Bill C-130, an Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America.

We are delighted to welcome to the table this afternoon the Hon. Mitchell Sharp, former Secretary of State for External Affairs; Mr. Rodrigue Tremblay, Professor of Political Science, University of Montreal; and from the University of Toronto, John Crispo, Professor of Political Economy. With three such outstanding names as we have this afternoon I think it will be a very interesting afternoon. Mr. Sharp, the floor is yours.

Hon. Mitchell Sharp (Former Secretary of State for External Affairs): Thank you. Mr. Chairman, members of the committee, when I appeared before the House of Commons committee on the free trade agreement I expressed my misgivings about the adverse effects of the proposed agreement on Canada's independence and identity. Those views are on the record and I do not intend to repeat them before this legislative committee. In any case, there is not much purpose in debating the merits of the agreement before this committee. Bill C-130 was approved on second reading. The next occasion for a debate will be on third reading, and however long that takes, the government can marshall its supporters and ensure approval.

Needless to say, I do not pretend to be an authority on the implementing bill. Moreover, I have confidence arising from long experience both as a minister and as a senior civil servant in the competence and integrity of the civil servants who drafted the bill. I am sure they have [Traduction]

prélevée à des taux équivalents avec disposition automatique de représailles. Ces dispositions continueraient d'exister selon le projet de loi que vous avez devant vous.

M. Manly: Pourriez-vous nous donner une brève explication des règlements qui existent actuellement à l'égard de la circulation transfrontalière des données dans l'industrie de l'assurance ainsi que l'effet qu'aura l'accord de libre-échange une fois qu'il sera mis en oeuvre? Pourriez-vous vérifier cela et faire parvenir ces renseignements au Comité?

M. J.-P. Bernier: Absolument.

M. Manly: J'en prends note, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Powe et monsieur Bernier. Vous nous avez beaucoup aidés cet après-midi. Nous sommes reconnaissants de votre présence.

La séance est levée jusqu'à 15h30.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Silence. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-130, Loi mettant en oeuvre l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique.

Nous sommes ravis d'accueillir cet après-midi l'honorable Mitchell Sharp, ancien Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Rodrigue Tremblay, professeur de sciences politiques, Université de Montréal, et M. John Crispo, professeur d'économie politique, Université de Toronto. Avec une liste de témoins aussi prestigieuse, je pense que nous sommes assurés d'une après-midi très intéressante. Monsieur Sharp, vous avez la parole.

L'honorable Mitchell Sharp (ancien Secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Je vous remercie. Monsieur le président, membres du Comité, lorsque j'ai comparu devant le Comité de la Chambre sur le libre-échange, j'ai signalé que je craignais les répercussions négatives qu'aurait ce projet d'accord sur l'indépendance et l'identité canadiennes. Cette déclaration ayant été officiellement consignée, je n'ai pas l'intention de la répéter devant votre comité législatif. Quoi qu'il en soit, ce serait un peu une perte de temps que de débattre les mérites de cet accord devant votre comité. Le projet de loi C-130 a été adopté en deuxième lecture. Le prochain débat aura lieu à l'étape de la troisième lecture et, quelle que soit la durée de ce débat, les rangs du gouvernement sont suffisamment serrés, pour assurer l'adoption du projet de loi.

Inutile de vous dire que je ne prétends pas passer pour un expert en la matière. En outre, ayant passé de longues années comme ministre et comme haut fonctionnaire, j'ai confiance dans l'intégrité et la compétence des fonctionnaires qui ont rédigé le projet de loi. Je suis sûr

done all they can to ensure it does implement the proposed agreement. Canadians have reason to be proud of the high standards of performance of the men and women who serve federal ministers at senior levels.

On this occasion I shall therefore direct my remarks to three interrelated points: first, the signficance for the future of Canada and Canadians of the proposed agreement and this implementing bill; second, because of the historic significance of what is proposed, the importance of ensuring that Canadians are consulted and have an opportunity to express their preferences before final decisions are made; third, the crucial importance of handling the decision-making process in Canada in such a way as to enhance and not damage relations with our great and good neighbour, the United States of America.

• 1535

If what is before Parliament were simply a proposal to continue removing barriers to international trade there would be reason for satisfaction, and as a former Minister of Trade, Finance, and External Affairs, who was always on the side of freer trade, I would be the first to applaud. This is not the case. What is proposed is a fundamental and abrupt change in Canadian trading policy, a policy that has been so successful in reducing barriers to trade worldwide and in expanding Canadian trade, particularly with the United States.

For the first time in post-war Canadian history we would be abandoning the most-favoured-nation principle that has served our economic and political purposes so well and entering into an agreement which give the United States preferred access to Canada and Canada preferred access to the United States. The declared purpose, and it appears in nearly all the declarations, is to integrate the Canadian and United States economies. No longer would we trade with all our friends in the developed world on a non-discriminatory basis. We would become a junior partner in a North American free trade area, further polarizing world trade.

Ever since Canada came into being, Canadians have wanted to live in harmony with their great neighbour and yet to be as independent as possible in a world of growing interdependence.

In my view, a continental approach to trade policy is not compatible with that objective. Such a continental free trade agreement would accelerate the Americanization of Canada and over time, because of the great disparity in population and wealth, would bring great pressure to bear to harmonize our laws and institutions with those of our great neighbour.

Mr. Chairman, and I am sure that my colleagues who follow me will make this point, the proponents of the agreement downplay these concerns and point to the

[Translation]

qu'ils ont fait de leur mieux pour qu'il soit conforme au projet d'accord. Les Canadiens ont raison de s'enorgueillir du niveau élevé de performance des hauts fonctionnaires qui travaillent pour le compte des ministres fédéraux.

Je me pencherai donc sur trois points qui sont liés: tout d'abord, la signification du projet d'accord et du projet de loi pertinent pour l'avenir du Canada et des Canadiens; deuxièmement, à cause de l'importance historique de la proposition, l'importance de s'assurer que les Canadiens soient consultés et puissent exprimer leurs préférences avant que la décision finale ne soit prise et, troisièmement, l'importance cruciale d'un processus de décision qui ne nuise pas à nos relations avec notre bon voisin, les États-Unis d'Amérique, mais au contraire renforce davantage nos liens.

Si le Parlement n'avait été saisi que d'un simple projet prévoyant la poursuite de l'élimination des barrières au commerce international, il y aurait lieu d'être satisfait et, en tant qu'ancien ministre du Commerce, des Finances et des Affaires extérieures, qui a toujours été favorable à la libéralisation des échanges, je serais le premier à applaudir, mais tel n'est pas le cas. Ce qu'on propose, c'est un changement abrupt et fondamental de la politique commerciale canadienne, politique qui a si bien réussi à réduire les barrières au commerce international et à favoriser l'expansion du commerce au Canada, notamment avec les États-Unis.

Pour la première fois depuis l'après-guerre, le Canada abandonnerait le principe de la nation favorisée, qui a si bien servi ses objectifs politiques et économiques, pour conclure un accord donnant aux États-Unis un accès préférentiel et réciproquement. L'objectif général, qui figure dans presque toutes les déclarations, est d'intégrer les économies canadienne et états-unienne. Nous cesserions de faire du commerce sur une base non discriminatoire avec tous nos amis les pays industrialisés pour devenir un associé de deuxième zone dans un secteur de libre-échange de l'Amérique du Nord, polarisant encore davantage le commerce mondial.

Depuis que le Canada existe, les Canadiens ont souhaité vivre en harmonie avec leur puissant voisin, tout en demeurant aussi indépendants que possible, dans un monde où tous les États sont de plus en plus interdépendants.

À mon avis, une fois abordée, la politique commerciale sous une optique continentale est incompatible avec cet objectif. Cet accord continental de libre-échange accélérerait l'américanisation du Canada et, au fil du temps, en raison de l'énorme différence aux niveaux de la population et de la richesse, susciterait de fortes pressions pour l'harmonisation de nos lois et institutions avec celles de notre puissant voisin.

Monsieur le président, et je suis sûr que ceux de mes collègues qui partagent mon avis le diront aussi, les promoteurs de cet accord minimisent ces préoccupations

potential economic benefits of securing improved access to the United States. But both proponents and opponents are agreed, I believe, that the decision is of historic importance, which is the principal point I want to make this afternoon.

Let me add that apart from eliminating tariff barriers between the countries over a ten-year period, which is in itself a matter of historic significance, the proposed agreement contains provisions not found in other free trade agreements relating to energy, services, and investment, all of which serve to buttress the continental approach and promote economic integration.

I have no hesitation in asserting that in terms of the effect upon the future of Canada as a distinct society, in terms of relations between Canada and the United States and in terms of Canada's place in the world, nothing that has happened in peacetime during my years of government service has been more significant than the proposed free trade agreement.

I give the government credit. It has engaged in a massive program of public education. Government literature on the subject is enormous. I have piles of it. I am very conscientious—like Mr. Crosbie, I try to read everything. The government has also provided reasonable opportunity for debate in the House of Commons, although of course not as much as the opposition would like. It has provided some opportunities for organizations and people like myself to appear before parliamentary committees and other committees to express their views.

What it has not done so far is to provide Canadians with an opportunity of influencing the outcome by using the ballot box. In the election campaign of 1984, when this House of Commons was elected, there was no hint that the government was contemplating such a historic act. Probably at that time it did not contemplate any such thing. The idea came later. In short, the government did not seek a mandate to negotiate a free trade agreement with the United States, and the present Members of Parliament did not place their views on that subject before their voters when they sought election.

• 1540

So far the government has proceeded as if it did have a mandate. It was quite appropriate, indeed essential, for the Canadian government to enter into negotiations with the United States government to ascertain whether an agreement could be reached. Otherwise they would be talking about something ephemeral, non-existent. There can be no criticism of the procedure up to that point.

To all outward appearances, however, the government then proceeded as if it intended to obtain the approval of this Parliament to the agreement and the implementing [Traduction]

et font surtout miroiter les avantages économiques éventuels d'un accès meilleur et plus sûr aux États-Unis. Cependant, tant les promoteurs que les opposants conviendront je crois que la décision est d'importance historique et c'est là le point essentiel que je veux faire ressortir cet après-midi.

Laissez-moi ajouter qu'en plus d'éliminer les barrières tarifaires entre les deux pays sur 10 ans, ce qui, en soi, est d'une extrême importance, le projet d'accord comporte des dispositions qui ne se retrouvent dans aucun autre accord de libre-échange et qui touchent l'énergie, les services et les investissements, autant d'aspects visant à confirmer l'optique continentale et à promouvoir l'intégration économique.

J'affirme sans hésitation que sous le rapport des effets sur l'avenir du Canada en tant que société distincte, des relations entre le Canada et les États-Unis et de la place du Canada dans le monde, rien ne s'est produit de plus important que le projet d'accord de libre-échange, depuis que la paix règne et depuis toutes ces années que je sers le gouvernement.

Je dois reconnaître que le gouvernement s'est lancé dans un vaste programme de sensibilisation de la population et qu'il a publié une masse de documents sur la question. J'en ai des piles. Et comme je suis aussi consciencieux que M. Crosbie, j'essaie de tout lire. De plus, le gouvernement nous a laissé raisonnablement la possibilité d'en débattre aux Communes, même si ce n'est pas autant que l'opposition l'aurait souhaité. Le gouvernement a donné aux organismes et aux citoyens, comme moi-même, certaines possibilités de faire connaître leur point de vue, devant divers comités, parlementaires ou autres.

Ce qu'il n'a pas encore fait, c'est de donner aux Canadiens la possibilité d'influer sur le résultat par les voies de la démocratie. Au cours de la campagne électorale de 1984, où les députés actuels aux Communes ont été élus, rien ne laissait supposer que le gouvernement envisageait une mesure historique de cette envergure. Il est probable qu'à l'époque, il n'avait pas formé ce projet. L'idée est venue plus tard. En bref, le gouvernement n'a pas demandé de mandat pour négocier un accord de libre-échange avec les États-Unis et les députés actuels n'ont pas exposé leur point de vue sur la question à leur directeur avant de demander un mandat.

Jusqu'à maintenant, le gouvernement a agi comme s'il possédait un mandat. Je ne doute pas qu'il ait été adéquat, voire essentiel, que le Canada entame des négociations avec les États-Unis pour vérifier si un accord était possible. Autrement, les discussions porteraient sur quelque chose de brumeux, d'inexistant. Jusqu'à ce point, on ne peut critiquer les modalités suivies.

Cependant, extérieurement, il semble que le gouvernement ait ensuite décidé de faire comme s'il comptait obtenir l'autorisation du Parlement sur l'accord

legislation. How else to explain the use of closure to shorten the debate on second reading of the bill now before the committee? How else to explain the agreement to report the bill to the House by August 10, and the suggestion to the Senate that it should study the bill before it was approved by the House of Commons so as to facilitate passage?

Some weeks ago I noticed, and so I am sure did members of the committee, press reports to the effect that the government felt it was under obligation to the United States government to use its parliamentary majority to get approval of the implementing legislation as expeditiously as possible. If this was at one time the attitude of the government, I hope the attitude has changed.

I urge the government in the public interest to change course and call an election before the final decisions are taken. I do so partly because I believe in our parliamentary institutions and in the way we conduct public affairs, but also because we owe it to our friends in the United States to ascertain the wishes of the Canadian people before the agreement comes into effect.

The fundamental principle of sound relations between Canada and the United States is good faith and mutual understanding. I ask the committee to contemplate the potential for confusion, misunderstanding and ill will if the agreement were ratified by this Parliament and the United States Congress, and shortly thereafter an election were called and a House of Commons elected in which a majority of members were opposed to the agreement.

A couple of days ago the Washington Post put the same point very clearly:

In the interests of relations between the two countries and in the interest of the agreement itself, it is clearly better to have the Canadian election before and not after it goes into effect. The alternative, if the Liberals were to win, would be a long, messy and bad-tempered process in which the new Canadian government tried to disavow the agreement and renegotiated with an American government that regarded it as a final commitment.

I would not like to be the Secretary of State for External Affairs who had to cope with that mess.

This could happen. I do not say it will happen, but it could happen, and is a situation to be avoided at all costs. Fortunately it can be avoided. There is time for an election and for the new Parliament to act before the January 1, 1989, deadline. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Sharp.

We are now going to go to Mr. Tremblay.

### [Translation]

et sur la Loi de mise en application. Autrement, comment expliquer le recours à la motion de clôture pour abréger le débat en deuxième lecture du projet de loi présenté au Comité? De quelle façon expliquer l'acceptation de ramener le projet de loi aux Communes au plus tard le 10 août et la demande formulée au Sénat d'étudier le projet de loi avant qu'il ne soit approuvé par les Communes, afin d'en faciliter l'adoption?

Il y a quelques semaines, j'ai remarqué, et je ne suis certainement pas le seul, que la presse semble penser que le gouvernement se sent obligé envers le gouvernement des États-Unis d'utiliser sa majorité au Parlement pour faire approuver la loi de mise en application aussi rapidement que possible. Si le gouvernement a déjà eu cette attitude, j'espère que ce n'est plus le cas.

Je presse le gouvernement, dans l'intérêt de la population, de changer son plan d'action et de déclencher des élections avant qu'une décision définitive ne soit prise. Si je préconise cela, c'est en partie parce que je crois à nos institutions parlementaires et dans la façon dont nous menons les affaires publiques, mais également parce que nous avons le devoir, envers nos amis américains, de connaître les souhaits de la population canadienne avant l'entrée en vigueur de l'accord.

Le principe fondamental de relations saines entre le Canada et les États-Unis est le suivant: bonne foi et compréhension mutuelle. Je demande au Comité de tenir compte des risques de confusion, de mésentente et de mauvaise volonté, si l'accord était ratifié par le Parlement actuel et le Congrès des États-Unis et que, peu après, le gouvernement déclenchait une élection et que la population élisait un nouveau Parlement dont les députés seraient en majorité opposés à cet accord.

Il y a quelques jours, le Washington Post faisait ressortir ce point très clairement:

Dans l'intérêt des relations entre les deux pays et dans l'intérêt de l'accord lui-même, il vaut certainement mieux qu'il y ait une élection au Canada avant, et non après son entrée en vigueur. Si les Libéraux prenaient le pouvoir, il en résulterait un processus long et peu agréable dans lequel le nouveau gouvernement du Canada essaierait de désavouer l'accord et de renégocier avec un gouvernement américain pour lequel cet accord serait un engagement définitif.

Je ne voudrais pas être le secrétaire d'État aux Affaires extérieures qui devra faire face à ce gâchis.

Cela pourrait se produire. Je ne dis pas que tel sera le cas, mais c'est possible. C'est une situation à éviter à tout prix. Heureusement, nous pouvons l'éviter. Nous avons le temps de déclencher une élection et il en restera encore suffisamment pour que le nouveau Parlement agisse avant la date limite du 1<sup>er</sup> janvier 1989. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Sharp.

Nous passons maintenant à M. Tremblay.

M. Rodrigue Tremblay (professeur de sciences économiques; Université de Montréal): Merci beaucoup, monsieur le président et membres du Comité. Je vous remercie de me donner la parole immédiatement après M. Sharp. Et j'espère que vous ne croyez pas que je suis plus vieux que M. Crispo; car M. Crispo est plus vieux que moi. Je l'espère!

Monsieur le président, j'aimerais résumer mes réflexions en faisant trois observations. La première va me permettre de réitérer la position de nombreux économistes canadiens sur cette entente préférentielle pour le commerce entre le Canada et les États-Unis.

• 1545

Il y a trois mois, un groupe d'économistes canadiens, un groupe de 250 économistes de toutes les parties du Canada, ont posé le geste inhabituel de prendre position publiquement sur cette question. Dans l'histoire académique canadienne, à ma connaissance, c'est la première fois que des économistes se prononcent en groupe. La dernière expérience que je connaisse est celle des États-Unis où 1,000 économistes, sous la direction d'Irving Fisher de Yale University, s'étaient prononcés contre le Smoot-Hawley Act, lequel fut approuvé néanmoins par le Congrès américain en juin 1930. Ces 250 économistes canadiens, dont 40 p. 100 proviennent de l'Ontario, 30 p. 100 du Québec, 24 p. 100 de l'Ouest canadien et les autres des Maritimes, ont déposé une déclaration, laquelle a été remise au premier ministre et aux chefs des deux partis d'opposition.

Pour les besoins de votre Comité, si vous le permettez, je vais déposer à nouveau cette déclaration puisqu'elle résume les principaux arguments auxquels la très grande majorité, je ne dirais pas l'unanimité, mais la très grande majorité des économistes canadiens adhèrent; je crois qu'il y a un consensus chez les économistes, surtout chez les économistes qui ont fait des études empiriques sur cette question. Cette déclaration reprend les principaux arguments. Donc, si vous le permettez, je vais prendre deux minutes pour lire le préambule de la déclaration, et après cela je ferai mes deux autres observations personnelles.

Nous, soussignés, [les 250 économistes canadiens] avons examiné le pour et le contre de l'Entente de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Même s'il s'agit d'une question complexe dans ses ramifications, nous estimons, d'un point de vue professionnel, que l'entente est dans son ensemble dans l'intérêt des Canadiens pour les principales raisons suivantes:

 L'Entente constitue pour le Canada la meilleure option commerciale dans un monde menacé par un protectionnisme croissant, puisqu'il renforce davantage qu'autrement l'accès de nos entreprises au marché américain pour écouler leurs produits et leurs services; [Traduction]

Professor Rodrigue Tremblay (Economics, University of Montreal): Thank you very much, Mr. Chairman, and members of the committee. I am particularly thankful to be able to speak immediately after Mr. Sharp. And I hope you do not believe I am older than Mr. Crispo, because Mr. Crispo is older than I, at least I hope so!

Mr. Chairman, I would like to sum up my thoughts in three remarks: First, I will reiterate the position of many Canadian economists on this privileged trade agreement between Canada and the United States.

Three months ago, a group of 250 Canadian economists from all parts of the country, took the unusual step of taking a public stand on this question. To my knowledge, it is the first time in Canadian academic history that economists have taken a collective stand. The last similar occurrence of which I am aware, took place in the United States when 1,000 economists under the direction of Irving Fisher of Yale University spoke out against the Smoot-Hawley Act, which was nonetheless approved by the American Congress in June 1930. These 250 Canadian economists, 40% of whom are from Ontario, 30% from Québec, 24% from the west and the remainder from the Maritimes, issued a statement which was delivered to the Prime Minister and the leaders of the two opposition parties.

If I may, I would like to put this statement on the record for your committee since it sums up the main arguments supported by the very great majority of Canadian economists, although this backing is not unanimous; I think that there is a consensus among economists, particularly those who have carried out empirical studies on the matter. The main arguments are to be found in this statement. If I may, I will take a few minutes to read the preamble, which I intend to follow with two personal observations.

We, the undersigned, have examined the pros and cons of the free trade agreement between Canada and the United States. In light of our professional opinion and recognizing the complexity of the issues involved, we have concluded that the agreement is in the overall interest of Canadians for the following main reasons:

 The agreement is Canada's best option in a world threatened by increasing protectionism, since it provides a historic opportunity to ensure a greater degree of access to the U.S. market than Canadian producers would otherwise enjoy;

- L'Entente est aussi de nature à stimuler les investissements au Canada et conduira à une élévation du niveau de vie des Canadiens;
- 3. De façon particulière, l'Entente fera baisser les prix pour les consommateurs, tout en leur fournissant une variété plus grande de produits;
- 4. L'Entente comporte en plus la création d'un mécanisme bilatéral de règlement des différends commerciaux entre les deux pays, lequel constitue une amélioration sur la situation présente, en étant plus objectif et moins ouvert aux pressions politiques;
- L'Entente ne diminue en rien la capacité du Canada de participer à une libéralisation commerciale de type multilatéral sous l'égide de l'Accord général sur les tarifs et le commerce (GATT).

En résumé, nous croyons que le décompte net des arguments économiques fondamentaux milite en faveur de la mise en oeuvre de cette Entente historique.

Cette déclaration a été signée par les principaux économistes canadiens qui ont oeuvré dans le domaine des relations internationales, tels que Ronald Wonnacott (University of Western Ontario), Anthony Scott (University of British Columbia), André Raynauld de l'Université de Montréal, Roger Dehem de l'Université Laval et John Crispo, professeur d'économie politique de l'Université de Toronto, etc.

Donc, comme je l'ai dit il y a un instant, je pense que dans la profession des économistes, même s'il n'y a pas unanimité, il y a un sentiment que l'entente sur le libre-échange qui a été négociée, même si elle n'est pas parfaite, même si elle met en cause des éléments qui sont autres qu'économiques comme l'a fait allusion M. Sharp, représente une entente qui vient à point. Le Canada est un des derniers pays industrialisés dont les entreprises ne peuvent pas planifier leur développement en fonction d'un grand marché stable.

• 1550

Cela m'amène à mes deux autres observations, qui sont plus personnelles, monsieur le président. Il y a une raison historique pour que le Canada procède à la consolidation du marché américain pour nos entreprises. On ne devrait pas s'étonner que le Canada recherche des liens commerciaux préférentiels pour développer son industrie. Pendant une bonne partie de notre histoire, nous avons eu une entente avec la Grande-Bretagne qui, à bien des égards, ressemblait à l'entente que nous allons avoir avec les États-Unis. Nous avons fait partie du système préférentiel commercial britannique jusqu'à ce que la Grande-Bretagne décide en 1972 de quitter le système britannique pour se joindre à la préférentiel Communauté économique européenne. Et le Canada, au début des années 1900, a été celui qui a proposé, avec le plus d'insistance, que le système préférentiel britannique soit établi.

[Translation]

- The agreement will also provide better investment opportunities, and lead to a higher standard of living for Canadians;
- In particular, the agreement will lead to lower prices for Canadian consumers and provide them with a wider variety of products;
- 4. The agreement provides a dispute resolution mechanism which, compared to the present situation, is more objective and less sensitive to political influence;
- 5. The agreement is consistent with Canada's participating in increased world trade liberalization under the General Agreement on Tariffs and Trade (GATT);

In summary, we believe that the net weight of the basic economic arguments is in favour of implementing this historical agreement.

The statement was signed by eminent Canadian economists in the field of international relations, such as Ronald Wonnacott (University of Western Ontario), Anthony Scott (University of British Columbia), André Raynauld of the University of Montreal, Roger Dehem of Laval University and John Crispo, Professor of Political Economy at the University of Toronto, etc.

As I said, although there may not be unanimity among economists, there is a feeling that the free trade agreement, as negotiated, while not perfect and even if it does involve elements other than economic ones as Mr. Sharp mentioned, has come at the right moment. Canada is one of the last industrialized countries whose businesses are unable to plan their development on the basis of a large stable market.

I now come to my other two remarks reflecting my personal views, Mr. Chairman. There is an historical reason for Canada's wish to consolidate the American market for its businesses. It is not surprising that Canada should seek preferential trade links to develop its industry. For a long period in our history we had an agreement with Great Britain similar in many respects to the agreement we will be having with the United States. We were part of the preferential British trade system until Great Britain decided in 1972 to give up this system in order to join the European Economic Community. At the beginning of this century, Canada was the country most insistent on a preferential British trade system being set up.

Plusieurs de nos industries se sont développées grâce à cet accès aux marchés du Commonwealth, et je pense entre autres, par exemple, à l'usine à Sainte-Thérèse de General Motors, usine qui a été établie en 1964 avant le Pacte de l'automobile; et la raison principale pour cela, c'était pour exporter vers les Maritimes, vers les Caraïbes, et vers les pays du Commonwealth.

Donc, le Canada a toujours fait partie d'une entente préférentielle commerciale. Nous l'avions avec la Grande-Bretagne, mais malheureusement, la Grande-Bretagne, après avoir analysé la situation et regardé son avenir, a décidé de choisir l'Europe plutôt que le Commonwealth. De sorte que le Canada, à partir de 1972, s'est retrouvé à l'intérieur du marché du Commonwealth avec des préférences commerciales sans marché; car le principal marché, celui de la Grande-Bretagne, s'était fermé à nos produits puisque la Grande-Bretagne a dû imposer les barrières commerciales européennes. Le Canada a dû se rendre compte que son avenir exigeait que notre principal marché soit consolidé, et ce vers le marché américain.

Donc, ma deuxième observation, monsieur le président, c'est pour dire qu'on ne devrait pas se surprendre que le Canada recherche une relation commerciale préférentielle avec son principal partenaire commercial. Nous l'avons déjà fait dans le passé, nous l'avons fait avec la Grande-Bretagne, et nous l'avions fait avec les États-Unis pendant dix ans, de 1854 à 1864, lors du Traité de réciprocité, même s'il s'agissait, évidemment, d'une entente de beaucoup moins grande envergure que celle que nous considérons.

Le point important, monsieur le président, c'est que l'Europe, la Grande-Bretagne y inclus, se consolide. D'ici 1992, ils vont continuer à abolir leurs obsacles inter-états: 312 obstacles à la mobilité des produits. Des services vont être abolis en Europe. On y parle même d'instituer une monnaie commune. On est beaucoup plus loin que ce qui est considéré entre le Canada et les États-Unis. On parlait tout à l'heure d'intégration économique; il ne s'agit pas du tout d'une question d'intégration économique entre le Canada et les États-Unis. L'Europe est un marché commun, donc une union douanière avec un mur commercial commun, un mur tarifaire commun. S'ils s'en vont vers une monnaie commune, évidemment, ils auront une union monétaire. Or, dans le cas qui nous intéresse, il s'agit d'une zone de libre-échange. Chaque pays demeure maître de sa politique commerciale extérieure. Il n'y a pas d'union monétaire; chaque pays est maitre de sa monnaie. Il n'y a pas de marché commun dans le sens où il y a abolition de toutes les barrières à une mobilité des facteurs de production, même si, dans certains domaines, il y aura libéralisation dans ce domaine.

L'Entente entre le Canada et les États-Unis ressemble beaucoup plus à l'entente qui lie les pays du marché commun, les 12, et la zone de libre-échange européenne qui comporte six pays, dont la Suède, la Suisse et l'Autriche, etc., qui est une entente de libre-échange; ou encore, si vous voulez, à l'entente de libre-échange entre [Traduction]

Several of our industries developed as a result of this access to Commonwealth markets including, for example, the General Motors' plant in Sainte-Thérèse, which was established in 1964 before the Auto Pact; it was intended mainly to export to the Maritimes, the Caribbean and Commonwealth countries.

Canada has therefore always been part of a preferential trade system. We had such an agreement with Great Britain, but unfortunately Great Britain, after analyzing the situation and taking a look at its future, decided to choose Europe rather than the Commonwealth. Consequently, as of 1972, Canada found itself inside the Commonwealth market with trade preferences but without a market, the reason being that the main market, Great Britain, closed its doors to our products because of the requirement to impose European trade barriers. Canada had to come to the conclusion that its future required a market consolidation in the direction of the United States.

My second comment, Mr. Chairman, is that we should not be surprised that Canada is attempting to establish a preferential trade relation with its main trading partner. We have already done so in the past with Great Britain as well as with the United States for a period of 10 years, from 1854 to 1864, when the Reciprocity Treaty was in effect, even though such an agreement was not nearly as far-reaching as the one we are now considering.

The important point, Mr. Chairman, is that Europe, including Great Britain, is consolidating. By 1992, they will have abolished their interstate obstacles, 312 obstacles to product mobility. Services will be done away with in Europe. There is even talk of a common currency. The process is much further advanced than what is being considered between Canada and the United States. Reference was made a while ago to economic integration; there is absolutely no question of economic integration between Canada and the United States. Europe is a common market, therefore a customs union with a common trade or tariff barrier. They are heading towards a common currency and will of course have a monetary union. However, what we are talking about here is a free trade zone. Each country remains master of its external policy. There is no monetary union, the responsibility remains with each country. There is no common market as in the removal of all barriers to the mobility of production inputs even though, in some areas, there may be a degree of liberalization.

The agreement between Canada and the United States is much more similar to the agreement linking the 12 Common Market countries and the European free trade zone made up of six countries, including Sweden, Switzerland and Austria, because such an agreement is a free trade agreement; there is also the free trade

l'Australie et la Nouvelle-Zélande, ou celle qui prévalait entre la Grande-Bretagne et l'Irlande. Entre parenthèses, monsieur le président, on fait parfois cette comparaison entre les États-Unis qui sont un pays plus grand que le Canada, et l'Irlande un plus pays que la Grande-Bretagne; de même, l'Autriche face à l'Allemagne, la Nouvelle-Zélande face à l'Australie. Si on attendait que tous les pays soient de mêmes dimensions politiques avant de faire des ententes commerciales, il n'y en aurait jamais eu.

• 1555

Ceci, c'est pour l'aspect international et je pense que le Canada ne peut pas manquer à ce rendez-vous. Si le Canada ne consolide pas son marché américain, tous les bénéfices que nous escomptons de cette entente en tant qu'économistes pourraient disparaître et être remplacés par des difficultés au cours des décennies à venir.

Ma dernière observation, monsieur le président, concerne le développement industriel à l'intérieur du Canadà. L'entente sur le libre-échange est absolument nécessaire afin de permettre aux autres pôles de développement industriel au Canada, autres que ceux de l'Ontario et du sud de l'Ontario, de s'établir. Il est presque criminel dans notre système, monsieur le président, que des régions aussi riches que celles de la Colombie-Britannique n'aient pas réussi à s'industrialiser au rythme que l'a fait la Californie et les États de l'ouest américain. Il n'y a absolument aucune raison au plan économique pour que l'Ouest canadien ne s'industrialise pas sur une haute échelle et se cantonne uniquement dans l'exportation de matières premières non oeuvrées. Notre population est de plus en plus éduquée; c'est une des populations les plus spécialisées parmi les pays industrialisés. Il nous faut donc avoir accès à l'industrie de pointe et aux exportations de l'industrie de pointe.

Et cette main-d'oeuvre est répartie à l'ensemble du Canada; elle n'est pas simplement dans le coeur de Toronto ou dans le *Horseshoe* du Niagara. La région de Montréal est un pôle industriel potentiellement majeur, la région de Québec, la région d'Halifax, la région du Manitoba, la région de Calgary et la région de Vancouver sont des pôles industriels potentiels majeurs. Donc, on n'a pas suffisamment, à mon avis monsieur le président, mis l'accent sur cette nécessité de laisser les potentialités économiques et industrielles de toutes les régions du Canada s'exprimer.

Dans le contexte tarifaire actuel, l'Ontario et le sud de l'Ontario étant au centre de la soucoupe, toutes les activités industrielles ont tendance à se concentrer dans le sud de l'Ontario. Et ce n'est pas par accident que la presque totalité des opposants, au plan intellectuel du moins et au plan du monde des affaires, vient du sud de l'Ontario et de Toronto. Le Québec, en grande majorité, est favorable à l'entente de libre-échange, tel qu'exprimé par ses principaux leaders politiques et par les leaders du monde des affaires et par les leaders du monde académique.

[Translation]

agreement between Australia and New Zealand or the agreement in effect between Great Britain and Ireland. Let me mention, parenthetically, Mr. Chairman, that reference is often made to the difference in size between Canada and the United States, but it should also be remembered that Ireland is much smaller than Great Britain, likewise, Austria and Germany, and New Zealand and Australia. If trade agreements could only be made by countries in equal circumstances, they would never take place.

So much for the international aspect. I do not think that Canada can miss this opportunity. If Canada fails to consolidate its American market, all the benefits we expect from this agreement as economists could vanish and in their place we would find ourselves faced with difficulties in the coming decades.

My last observation, Mr. Chairman, concerns industrial development inside Canada. The free trade agreement is absolutely necessary to allow the other poles of industrial development in Canada, outside Ontario and in particular southern Ontario, to become established. It is almost a crime that in our system, Mr. Chairman, regions as rich as British Columbia have not been successful in industrializing at the same rate as California and the American western States. There is absolutely no economic reason why the Canadian west should not become highly industrialized instead of being restricted to the export of unfinished raw material. Our population is increasingly educated, it is among the most specialized in industrial countries. Hence, we must have access to the high-tech industry and its export possibilities.

This labour force is spread throughout Canada, it is not limited to Toronto or the Golden Horseshoe. The Montreal area has the potential of a major industrial pole, the same is true of the Québec City area, the Halifax area, Manitoba, Calgary and the Vancouver area. In my opinion, Mr. Chairman, we have not sufficiently emphasized the need to find an outlet for the economic and industrial potentials of all Canadian regions.

Under the present tariff system, Ontario, particularly southern Ontario, because of its central location, is where all industrial activities tend to concentrate. It is no coincidence that almost all of the opponents, from both the academic and business world, come from southern Ontario and Toronto. Québec, in its great majority, is in favour of the free trade agreement, as has been shown in the statements of its main political leaders as well as business and academic representatives.

Il serait illogique pour les gens de l'Ouest canadien d'être contre le libre-échange. Et les chances de développement des Maritimes sont beaucoup plus grandes s'il y a potentialité de s'industrialiser et d'accroître le niveau de transformation de nos ressources naturelles avant de les exporter.

Donc, monsieur le président, je vais conclure en disant que lorsqu'on met tout cela ensemble, il est vrai que lorsqu'on négocie un traité, il y a des concessions qui sont faites par définition et on ne peut pas juger un traité uniquement à partir d'un modèle parfait que l'on aurait négocié soi-même, tout seul, dans l'abstrait. Mais malgré toutes ces négociations et ces résultats, la conclusion est presque inévitable: le Canada va sortir très gagnant de cette entente, comme c'est le cas d'ailleurs en théorie; car les petits pays gagnent beaucoup plus que les grands, parce que les grands pays ont déjà leurs marchés pour leurs entreprises. Les petits pays gagnent à la libéralisation commerciale et ils perdent énormément lors des guerres commerciales. Le Canada a perdu énormément lors des guerres commerciales des années 1930. La dépression a été plus forte au Canada qu'aux États-Unis. Et s'il y avait encore des guerres commerciales dans l'avenir, et que Dieu nous en garde, mais tout est possible s'il y a un ralentissement économique mondial dans les prochaines années, cette entente va permettre à nos entreprises, aidée par le fait qu'on a un dollar qui peut s'ajuster à la conjoncture, de passer à travers la tempête qu'autrement nous aurions de la difficulté à combattre.

Monsieur le président, je répondrai à votre question tout à l'heure. Merci.

• 1600

Professor John Crispo (Political Economy, University of Toronto): I do not know whether I can add anything new. This issue has been debated to death across this country. I can personally testify I have almost died in debate in several provinces. When I hear people say we have not had enough debate, I do not know where they have been.

I guess the question is whether one can add or say anything new at this point without doing something ridiculous. You could refuse to appear, like Mel Hurtig, my good friend the golfer, the skier. I thought that was a little childish. Or you could walk out, like my friend Shirly Carr, who I thought was a little hypocritical. She said this was a farce and a sham. You should have been at the Canadian Labour Congress convention, or at the Ontario Federation of Labour convention, where they had so-called debates on free trade and there were no speakers on one side of the issue. If you want a farce and a sham, I think that comes as close to it as you can come.

The central focus of my remarks is not going to be on the treaty itself. I do want to begin by highlighting what I think are the reasons why this is a great deal for Canada, but I want to concentrate on two other issues. I want to [Traduction]

It would be illogical for western Canadians to be against free trade. And the development opportunities of the Maritimes would be much greater with the potential to industrialize and increase the degree of processing undergone by our natural resources before they are exported.

So taking into account all the factors, Mr. Chairman, it must also be realized that in negotiating a treaty concessions have to be made and the document cannot be judged solely on the basis of a perfect model that one might have been able to negotiate aside from all practical considerations. But nonetheless, the conclusion is clear, Canada will definitely come out a winner as a result of this agreement. This is in keeping with the theory which holds that smaller countries always obtain much more than big countries since the latter already have a market for their industries. Trade liberalization is very much to the advantage of smaller countries which stand to lose a great deal whenever trade wars occur. Canada underwent enormous losses during the trade wars of the 1930s. The Depression was much more severe in Canada than in the United States. And should there be a trade war in the future, God forbid, but anything is possible if there is a world economic slowdown over the next several years, this agreement, along with our dollar's ability to adjust to economic circumstances, will enable our businesses to withstand the storm which would otherwise have a more devastating effect on us.

Mr. Chairman, I would be happy to answer your questions later on. Thank you.

M. John Crispo (professeur d'économie politique, Université de Toronto): Je ne sais pas s'il reste quelque chose à dire. La question a été débattue en long et en large dans l'ensemble du pays. Personnellement, je puis affirmer avoir failli y laisser ma personne dans plusieurs provinces. Lorsque j'entends des gens dire que nous n'en avons pas suffisamment débattu, je me demande où ils étaient.

Je suppose que la question est de savoir s'il est possible d'ajouter ou de dire quoi que ce soit de nouveau, maintenant, sans se rendre ridicule. J'aurais pu refuser de témoigner, tout comme Mel Hurtig, mon excellent ami le golfeur et skieur. À mon avis, cela aurait été un peu enfantin. Ou je pourrais me retirer, comme mon amie Shirly Carr: elle me croyait un peu hypocrite. Elle a dit que c'était une comédie, une mascarade. J'aurais pu voir cela au Congrès du travail du Canada ou au Congrès de la Fédération du Travail de l'Ontario, où il y a eu des «débats» sur le libre-échange, des débats à sens unique. Je crois qu'en matière de farce et de mascarade, je ne crois pas que l'on puisse faire mieux.

Mes observations ne portent pas vraiment sur le traité proprement dit. Par contre, je voudrais d'abord souligner les raisons pour lesquelles je crois que c'est un traité excellent pour le Canada, mais je voudrais me concentrer

talk about the media's role in this whole business, which I think has been appalling, and I want to talk about the opposition's latest manoeuvring in this whole arena, which I think is even more... no, I will not say that; nothing could be more appalling than part of the media. But it comes close.

Let me start by highlighting why I think this is a good-to-great deal for Canada. I can be brief, because some of you are aware a group of us have put together a book called *Free Trade—The Real Story*, in which I think we have explained in as precise and as much a layman's language as we can what is in this agreement and what is not in it. I think we have put to rest, if anybody wants to read it, a lot of the criticisms that have been levelled at it. But just let me summarize.

First of all, most important—and I think you have already heard this—this FTA achieves much more ready and secure access to the U.S. market than we have ever had before. It does that by getting rid of all tariffs and a host of non-tariff barriers. And I stress the "non-tariff barriers", because the problem in the world today is less and less tariffs and more and more non-tariff barriers. A host of non-tariff barriers go.

In addition, we have what I think is a fantastic new dispute-settlement procedure. It is not what I ultimately want—I would be glad to elaborate in the question period—but it is such a great improvement over what we have now that I think it is a triumph for Canada, not just for dispute settlement but for sovereignty, a point I will try to return to later.

Secondly, this deal, or agreement, benefits all parts of Canada. Again, I do not need to elaborate. Again, as usual, Ontario wins. There is no way you can stop Ontario winning, because of its position. It has the infrastructure, it has the location, it has everything. The heartland benefits. It is auto, it is steel, it is chemical, it is rubber, it is telecommunications, it is urban transit industry. They all boom like never before because of this.

But I think what is extremely important is that on the other end of the scale the resource provinces—and let us be clear, a lot of our provinces are going to remain resource provinces for the foreseeable future—benefit, not only because all tariffs go but because they had a loaded tariff, which gave a disincentive to further processing in Canada. That skew in the American tariff schedule goes, so there is more incentive to process in Canada.

Thirdly, this deal benefits consumers, workers... and I guess I have to say, after the blatant nonesense you got... when did you hear from my friend Marjorie Cohen and

[Translation]

sur deux autres points. Je parlerai d'abord du rôle des médias dans toute cette affaire, car je crois que c'est navrant, et je voudrais souligner les dernières tactiques de l'opposition dans ce secteur, des tactiques encore plus... non, je ne le dirai pas; rien ne pourrait être plus navrant qu'une certaine partie des médias, mais peu s'en faut.

Voici les raisons pour lesquelles j'estime cet accord bon, voire excellent pour le Canada. Je serai bref; certains d'entre vous savent qu'un groupe dont je suis a publié un livre intitulé *Free Trade—The Real Story*, où nous avons je crois expliqué en termes aussi précis et clairs que possible ce qui figure dans l'accord et ce qui en est exclu. Je crois que nous avons mis le doigt, pour ceux que cela intéresse, sur un bon nombre de critiques formulées à propos de l'accord. Résumons.

Tout d'abord, facteur de première importance et dont vous avez certainement entendu parler, cet accord de libre-échange prévoit un accès beaucoup plus facile et beaucoup plus sûr que jamais auparavant au marché étatsunien, en éliminant tous les droits et un certain nombre de barrières non tarifaires. Et permettez-moi d'insister sur les barrières non tarifaires, car le problème, dans le monde actuel, ce sont moins les droits que les barrières non tarifaires. Nombre de barrières non tarifaires sont éliminées.

En outre, on y trouve une nouvelle procédure de règlement des litiges qui, à mon avis, a été patente. Sans être vraiment conforme à ce que j'aurais souhaité—je serais heureux d'apporter des précisions dans la période des questions—l'amélioration est telle par rapport à ce qui existe actuellement, que c'est à mon avis un triomphe pour le Canada, non seulement pour le règlement des litiges, mais également du point de vue de la souvereineté, point sur lequel j'essaierai de revenir.

En second lieu, cet accord est à l'avantage de toutes les régions du Canada. Encore une fois, inutile de s'éterniser là-dessus. Évidemmment, comme d'habitude, le gagnant est l'Ontario. Il est impossible d'empêcher l'Ontario de gagner, c'est sa position naturelle. La province possède l'infrastructure, l'emplacement, tout. C'est le centre qui rafle le meilleur. L'automobile, l'acier, les produits chimiques, le caoutchouc, les télécommunications, l'industrie du transport en commun, tout va comme jamais pour cette raison.

Par contre, fait extrêmement important, à l'autre bout de l'échelle, les provinces dont l'économie est fondée sur les ressources—précisons tout de suite qu'un certain nombre de provinces le demeureront aussi loin qu'il est possible de prévoir—ces provinces en tirent des avantages, non seulement parce que tous les droits sont éliminés, mais également parce que ces droits étaient gonflés, agissant comme mesures de dissuasion à l'égard de toute autre transformation au Canada. Ce point du tableau des droits états-uniens s'envole: il y aura de plus fortes raisons de transformer les ressources au Canada.

En troisième lieu, l'accord est avantageux pour les consommateurs, les travailleurs et, je dois le dire, après toutes les choses insensées... Quand avez-vous entendu

her cohorts? Well, whenever they were here. It benefits women. Consumers obviously benefit. You can debate how much, but we get more choice, more competition, lower prices.

Workers benefit, because we now have the means to get people out of losing industries and into winning industries. We have a 10-year adjustment period during which to do that. That is why women benefit, because women are ghettoized in some of our lowest-paying industries; and they will always be low paid, because they are protected and they are subsidized and they cannot survive unless they are so protected that the consumer is paying far more in higher prices than the workers are getting in income. This deal allows us, as I said, to get those women, and workers in general, out of born-losing industries in this country into born-winning industries. It takes advantage of what we term "comparative advantage".

Fourth, this agreement does nothing to jeopardize or threaten the essence of Canada. I have one caveat I will come to. As far as I am concerned, culture is virtually exempt. I agree that if we go further in certain areas the Americans can retaliate in other areas. I do not see that as a major risk. That risk is there.

Social security is right outside of it. I wish I had time to tell you that if we want medicare and indexed pension plans, the real issue is how we pay for it with an aging population. We do not pay for it unless we are prospering, and we do not prosper unless we can trade, and our major trading partner is the United States, and the alternative is U.S. protectionism. That is the real issue about social security. There is no threat to social security whatsoever.

• 1605

I will come to sovereignty a little later. I actually think, on balance, that we have enhanced our sovereignty, but Mitchell and I would have a real row about that.

My caveat is about regional development. I acknowledge that is going to be on the table in the next five- to seven-year period, but so are American defence subsidies, and so are American federal state and local subsidies. New York City just gave NBC \$70 million, I think, over 35 years to stay in New York City. What is that? That is a subsidy. I would like Simon to sit down and talk to them subsidy for subsidy. I am not worried about losing our regional development subsidies because they have equivalents all over the place down there.

[Traduction]

mon amie Marjorie Cohen et ses collègues? Peu importe. L'accord est à l'avantage des femmes. Les consommateurs en bénéficient, c'est certain. Il est possible d'argumenter sur des questions de détail ou de quantité, mais il est certain que cela nous donne plus de choix, plus de concurrence et des prix moins élevés.

Les travailleurs en bénéficient, car nous avons maintenant le moyen de sortir les gens des industries en perte de vitesse, au bénéfice des industries en plein essor. Il nous reste une période d'adaptation de dix ans pour y arriver. Voilà pourquoi les femmes en bénéficient, car les femmes sont dans des ghettos, dans certaines de nos industries où les salaires sont les plus faibles; ce seront toujours des industries où les salaires sont faibles, car elles sont protégées et subventionnées et ne peuvent survivre sans cette protection pour laquelle le consommateur doit payer par des prix plus élevés que ce que les travailleurs obtiennent comme revenus. L'accord nous permet, comme je l'ai dit, de sortir ces femmes et les travailleurs général, de ces industries «fondamentalement perdantes» pour les replacer ici, dans des industries en plein essor. On tire parti de ce que nous appelons un «avantage comparatif».

En quatrième lieu, l'accord ne menace en rien l'identité du Canada. La seule réserve est celle-ci: pour ma part, la culture est virtuellement exemptée. Je conviens que si nous allons plus loin dans certains secteurs, les États-uniens peuvent répliquer dans d'autres points. Je n'y vois pas de risque majeur, mais c'est un risque qui existe.

La sécurité sociale est exclue. J'aurais voulu avoir plus de temps pour vous fournir plus d'explications. Ainsi si nous voulons des soins de santé et des régimes de retraite indexés, le vrai problème est de savoir de quelle façon se les procurer, avec une population vieillissante. Nous ne pouvons nous le permettre sans le commerce, et notre principal associé commercial, ce sont les États-Unis; l'autre solution, c'est le protectionnisme des États-Unis. Voilà la vraie façon de poser le problème de la sécurité sociale. Rien ne menace la sécurité sociale.

Je parlerai de souveraineté un peu plus tard. Tout compte fait, je crois que nous avons gagné du terrain, du point de vue de la souveraineté, mais Mitchell et moi pourrions bien en venir aux mains sur cette question.

La réserve que j'ai à formuler touche le développement régional. Je sais bien que cette question sera à l'ordre du jour dans les cinq ou sept prochaines années, mais il en va de même des subventions locales, fédérales ou des États. New York vient tout juste de donner 70 millions de dollars à NBC sur 35 ans, pour qu'elle demeure dans la ville. Qu'est-ce que c'est? C'est une subvention. Je voudrais que Simon leur en parle, des subventions. Je ne m'inquiète pas de la possibilité de perdre des subventions au développement régional, car elles ont leur équivalent un peu partout, chez nos voisins du Sud.

A fifth reason for being in favour of this deal is that it is complementary to and consistent with GATT. I totally disagree with Mitchell, and I hate to disagree with him because he is a man I admire. He told me before the session began that he had refused a Senate appointment twice, and now I admire him more than ever. He is a saint. It will say on his tomb "This man refused to join that decadent body and is going to heaven, with no questions asked". I love you, sir, but you are wrong about GATT, and Canada bandying multilateralism.

From day one both countries have said this is dual track—bilateralism between Canada and the United States and multilateralism under the GATT regime. This is essentially a hedge, an insurance policy, in case GATT does not work, and I do not have time to go into that. I am worried about GATT.

Finally, this deal is the envy of the world. Israel is asking why they did not get the dispute settlement mechanism. Several far eastern countries are saying that if GATT does not work, will we talk to them.

But I do not want to talk about that. I have to get on to the media, because I think what has gone on in this country has been unbelievable. If this deal, as I view it, and as a lot of economists and others view it, is so good and so great for this country, how do you explain the fall from 70% to 50% in support of it? I think the explanation is very simple. I think it lies—

Mr. Langdon: It is 38%.

**Prof. Crispo:** It depends on what poll you look at. I know you and I would look at different ones. In Windsor I am surprised it is 38%.

Mr. Langdon: This is not in Windsor; it is national.

**Prof. Crispo:** Steven, control yourself. We will have another debate in Windsor, and you can get me out of there alive. He had to escort me out last time.

But to me the explanation is simple, because I think the media and the opposition have waged an all-out war against this agreement from day one. I think they have distorted and twisted it in a manner I have never seen before. I am going to concentrate on the media, although I have a few words to say about the opposition a little later in regard to the Senate manoeuvre.

I remember the first hearings you had a few months ago. I will never forget the day I appeared—and you can say, Crispo, you are paranoid—but Bob White came in the morning—you will have to check the records—and every microphone and camera in town was in. He was followed by Dick Lipsey, one of Canada's most

[Translation]

Une cinquième raison pour laquelle je suis en faveur de cet accord est qu'il est conforme au GATT et qu'il le complète. Je m'inscris en faux contre Mitchell et je regrette de ne pas être d'accord avec lui, car c'est une personne que j'admire. Il m'a mentionné avant la séance qu'il avait refusé deux fois une nomination au Sénat; je l'admire encore plus que jamais. C'est un saint. Sur son épitaphe j'écrirai: «Voici un homme qui a refusé de se joindre à un organisme décadent. Il va au ciel, sans question». Je vous estime, monsieur, mais vous avez tort, en ce qui a trait au GATT et au Canada qui échangerait le multilatéralisme.

Dès le départ, les deux pays ont affirmé que ce serait des relations bilatérales dans les deux sens entre le Canada et les États-Unis, et multilatérales dans le cadre du GATT. C'est essentiellement une réserve, une police d'assurance pour l'éventualité où le GATT ne fonctionnerait pas, et je n'ai malheureusement pas le temps d'entrer dans les détails. Le GATT m'inquiète.

Enfin, cet accord fait l'envie du reste du monde. Israël se demande pourquoi il n'a pas obtenu le mécanisme de règlement des litiges. Plusieurs pays d'Extrême-Orient se disent que si le GATT ne fonctionne pas, nous traiterons avec eux.

Cependant, là n'est point mon propos. Je voulais parler des médias car ce qui s'est passé ici me semble incroyable. Si l'accord, comme je le vois et comme le perçoivent nombre d'autres personnes, économistes compris, est si avantageux pour le Canada, de quelle façon explique-t-on que les appuis soient passés de 70 p. 100 à 50 p. 100? L'explication me semble très simple. Je crois qu'elle réside. . .

M. Langdon: Il s'agit de 38 p. 100.

M. Crispo: Cela dépend du sondage auquel vous vous reportez. Je vous connais suffisamment pour savoir que nous ne prendrions pas les mêmes. À Windsor, je m'étonne de constater que le pourcentage est de 38 p. 100.

M. Langdon: Il ne s'agit pas de Windsor, mais d'un sondage national.

M. Crispo: Steven, un peu de tenue. Nous aurons un autre débat à Windsor; tâchez de m'en sortir entier. La dernière fois, j'ai dû me faire escorter par lui.

Pour moi, l'explication est simple: je crois que les médias et l'opposition ont, dès le départ, déclaré une guerre à outrance contre l'accord. À mon avis, ils ont faussé et déformé l'information comme je ne l'avais jamais vu. Parlons des médias, mais j'aurai quelques mots à dire au sujet de l'opposition un peu plus tard, en ce qui a trait à la manoeuvre du Sénat.

Je me souviens des premières audiences, il y a quelques mois. Je n'oublierai jamais le jour où j'ai témoigné—et vous pouvez dire, monsieur Crispo, vous faites de la paranoia—mais Bob White était venu le matin—il faudra vérifier dans le compte rendu—et tout ce que la ville comptait de microphones et d'appareils photo était là.

distinguished economists. They all left. One guy was left from the CBC and one from Canadian Press.

Mel Hurtig appeared before me in the afternoon. All the scribes came back. Then I appeared, and they all left again. This is typical. I have been watching the media coverage of these hearings. They are playing up the antis, the contras, whatever you want to call them, their friends, because that is their persuasion. They are so damned biased, with a few noteworthy exceptions. It is just disgraceful.

I do not care about *The Toronto Star*. What can I do? It is a nationalist rag. Anybody who has any knowledge of the media knows it is a disgrace to journalism and the media in general. But it is privately owned, and so let it stay in the gutter.

What I cannot stand is the close second the CBC is running to *The Toronto Star*, and I am just furious about the CBC. I have always believed in the CBC. I suspect I believe in it as much as my friend Steven. But it seems to me that if there is one media outlet in this country that has an obligation to be more fair and balanced than any other, it is the CBC.

I will never forget. It began with the anti-free trade rallies in Toronto. They were very successful. I went. I acknowledge we could not have packed Massey Hall. The right wing is always out wining and dining on the spoils of society. They will not come out to a rally for anything.

But who was there? The whole of the CBC. The Royal Canadian Air Farce was the headliner for the evening. Erica Ritter from the Afternoon Show was there, as well as Maggie whatever-her-name-is from Sunday Morning Magazine. It showed you where the CBC stood. They appeared before a committee and said they were against the deal.

I could go on about the experiences I have had. I am keeping a file. Some day you will have hearings on the future of the CBC, and I will be here with bells and whistles. I do not want to destroy the CBC. I believe in the CBC. I want some balance and some fairness.

Let me just give you two examples of what has driven me to distraction. I will never forget the CBC when the U.S. Senate Finance Committee, headed by Lloyd Bentsen, told the American administration, with justification, not to sign this deal with Canada unless there is assurance that the federal government can force the provinces to comply with the terms of the agreement. The word they used was "comply". They very carefully chose that word.

### [Traduction]

Après moi est venu témoigner Dick Lipsey, l'un des économistes les plus éminents du Canada. Tous les journalistes sont partis, sauf un du réseau d'État et un autre de la Presse canadienne.

Dans l'après-midi, Mel Hurtig a témoigné avant moi. Tous les scribes sont revenus. Et puis j'ai fait mon témoignage et ensuite, tous sont repartis. C'est typique. J'ai observé de quelle façon les médias faisaient la couverture de ces audiences. Ce sont les antis, les «contras», ou quel que soit le nom que vous vouliez leur donner, car c'est leur façon de persuader. Ils ont tellement d'idées préconçues, à quelque rares exceptions dignes de mention. C'est dégoûtant.

Peu m'importe le *The Toronto Star*. Que puis-je faire? C'est un torchon nationaliste. N'importe qui connaissant un peu les médias sait que c'est une insulte au journalisme et aux médias en général. Cependant, c'est un journal privé; qu'il reste à son niveau, dans le caniveau.

Ce que je supporte difficilement, c'est que le réseau d'État suit de très près *The Toronto Star*; je suis outré car j'ai toujours cru au réseau d'État. J'y crois peut-être autant que mon ami Steven. Cependant, il me semble que s'il doit y avoir un média dans ce pays qui a l'obligation d'être plus juste et plus équilibré que tous les autres, c'est bien le réseau d'État.

Je n'oublierai jamais. Ça a commencé par les rassemblements anti-libre-échange, à Toronto. Beaucoup de succès. J'y suis allé. Je reconnais que nous n'aurions pu remplir Massey Hall. La droite est toujours là à se repaitre des dépouilles de la société. Ces gens ne feront jamais de rassemblements, quelles que soient les raisons.

Qui était là? Toute la société d'État. The Royal Canadian Air Farce était là pour ouvrir la soirée. Erica Ritter de l'émission Afternoon Show était là, ainsi que Maggy je-ne-sais-plus-qui du Sunday Morning Magazine. Quelle était l'orientation de la société d'État? Facile à voir. Ces gens ont témoigné devant un comité pour dire qu'ils étaient contre l'accord.

Je pourrais continuer longtemps ainsi. J'en ai constitué un dossier. Un de ces jours, il y aura des audiences sur l'avenir de la société d'État et j'y serai avec tout mon attirail. Loin de moi l'idée de vouloir détruire le réseau d'État. Je crois en lui, mais je veux un peu d'équilibre et d'équité.

Permettez-moi de vous donner ne serait-ce que deux exemples qui m'ont le plus frappé. Je n'oublierai jamais la société d'État lorsque le Comité sénatorial des Finances aux États-Unis, dirigé par Lloyd Bentsen, a dit à l'Administration, avec pièces justificatives, de ne pas signer l'accord avec le Canada à moins d'obtenir l'assurance que le gouvernement fédéral peut obliger les provinces à se conformer aux conditions de l'entente. Le mot utilisé était «comply», en anglais évidemment. Ce mot avait été très soigneusement choisi.

• 1610

I have to say this: I checked CTV and Global. They were all in the gutter that night. They deliberately, in my judgment, went out of their way to say that Bentsen's committee was insisting on acceptance and approval by the provinces, which is hopeless. They knew that. I just do not believe they did not know it.

Take daycare. My God! The rumour has started that we are going to have Kentucky Fried daycare centres in Canada. The Americans are going to take over our daycare system. Daycare, education and health care are all exempt from the services sector of the agreement, which is a breakthrough for the world, except in the sense of one feature. If any authority in Canada chooses to contract out the management of a daycare centre or educational institution or health care facility, then American firms can bid on the management of that centre, not on the nature of the system and not on the fundamentals of medicare or anything else.

Let me just put it this way. I concentrate on the CBC for the reasons I have given. Why has the CBC never developed the capacity? It would not take two people in the CBC to know what this agreement is about. When they get the hysteria and the irresponsible commentary that they feature nightly on that damned *The Journal*, why do they not check it out first against what the agreement says? Why? Because they are so biased, and it is unforgivable.

I am mad and I am running out of time. I want to talk briefly about the. . . I would love to talk about some other aspects of the deal and sovereignty. Maybe we will come to them in the question period. We have all agreed to be as short as we can be. I am a little longer than they are.

The final thing I want to touch on or one of the final things—almost the final thing—is this latest irresponsible action by the Official Opposition. I have already congratulated Steven Langdon on the way in and I want you to pass that on to Ed Broadbent. I cannot believe what has happened. I do not know whether he would accept my thanks, but pass them on anyway. I think he is a democrat and that is important in this day and age.

The media's biased role has been bad enough. Now we have the Leader of the Official Opposition asking the Senate to stop it for him. He cannot stop it in the elected House of Commons, but it can be stopped by the annointed, appointed bagmen, cronies and hacks, most of whom he or his predecessor appointed. This is a wonderful tribute to what that man believes in.

[Translation]

Je dois le dire, j'ai vérifié CTV et Global. Ils n'y étaient vraiment pas du tout hier soir. A mon avis, ils se sont délibérément efforcés de dire que le Comité Bentsen insistait pour que l'accord soit accepté et approuvé par les provinces, et c'est sans espoir. Ils le savaient. Je ne crois tout simplement pas qu'ils l'ignoraient.

Prenons le cas des garderies. Seigneur! On a lancé la rumeur que nous allions avoir des garderies du colonel Saunders au Canada. Les Américains vont s'emparer de notre système de garderies. Les garderies, l'éducation et les soins de santé sont toutes des questions exemptées du secteur des services de l'accord, et c'est une première mondiale, sauf que si un gouvernement canadien quelconque décide de confier la gestion d'une garderie, d'une institution d'enseignement ou d'une installation de soins de santé à des contractuels, des Américains peuvent soumissionner. Ils peuvent soumissionner poùr la gestion, mais pas pour décider de la nature d'un système, ni des aspects fondamentaux de l'assurance-maladie ou de quoi que ce soit d'autre du genre.

Permettez-moi de m'exprimer franchement. Je me concentre sur la Société Radio-Canada pour les raisons que je vous ai données. Pourquoi la Société ne s'est-elle jamais donnée la capacité nécessaire? Il ne faudrait pas même deux employés de la Société pour qu'on y sache de quoi l'accord retourne. Quand on voit toute l'hystérie et tous les commentaires irresponsables qui ressortent tous les soirs de cette infâme *The Journal*, pourquoi la Société ne commence-t-elle pas par vérifier ce qu'il en est dans l'accord lui-même? Pourquoi? Parce que ces journalistes sont partiaux à un tel point que c'est impardonnable.

Je suis en colère et il ne me reste pas beaucoup de temps. Je veux parler brièvement de... J'aimerais parler de quelques autres aspects de l'accord et de la souveraineté. Peut-être y viendrons-nous au cours de la période de questions. Nous avons tous convenu de prendre le moins de temps possible. J'en ai pris un peu plus qu'eux.

Le dernier point, ou l'un des derniers—c'est presque la touche finale—dont je veux parler, c'est cette dernière décision irresponsable de l'Opposition officielle. En entrant, j'ai déjà félicité Steven Langdon et je veux qu'il transmette mes félicitations à Ed Broadbent. Je ne peux pas croire ce qui s'est passé. Je ne sais pas si M. Broadbent acceptera mes remerciements, mais transmettez-les lui de toute façon. Je pense qu'il est partisan de la démocratie, et c'est important, à notre époque.

La partialité des médias nous a déjà fait assez de tort, mais maintenant, le chef de l'Opposition officielle demande au Sénat de bloquer l'accord. Il ne peut pas le bloquer à la Chambre des communes, où les députés sont élus, mais il peut le faire bloquer par cette série d'argentiers, de vieux copains et de serviteurs de son parti qui ont reçu l'onction de lui ou de son prédécesseur. C'est un magnifique témoignage de ce à quoi cet homme croit.

What is the excuse? Excuse number one is that there has not been enough debate. Lord! We have been debating this thing for two and a half to three years all over the country. Do not tell me the agreement was that much different from the draft agreement. Sure, energy came in in a different form; I acknowledge that. We have been debating it. Then we are told there is no support for it. Mitchell, you and I disagree on that because we have a strong elected federal government that is in favour of it, and governments do change their mind.

Were you part of that infamous government that brought in wage and price controls? I think you had left.

Mr. Sharp: Would you compare wage and price control with this treaty?

**Prof. Crispo:** No, I would not. In terms of taking away workers' rights, I would. I think that was the most heinous thing that has been done to workers in living memory. That took away the most fundamental right that workers have in a free society. The later movement—

Mr. Sharp: How long did price and wage control last? It lasted a few months. This is going to last forever.

Prof. Crispo: Nothing lasts forever!

Mr. Allmand: Order! Order! We are supposed to wait. I want my time back.

**Prof. Crispo:** Look, we have an elected majority government. We have eight premiers out of ten, including two Liberals, which is important—one of two leading premiers in the country—for it. We have strong support in the community. You can argue about the percentage. We have the bulk of the business community, big and small. Read the latest issue of *Small Business*. It is a fantastic magazine. I just read it over the weekend. It is the not the one put out by Johnnie Bulloch's outfit; it is a different one. The Consumers' Association of Canada... although it is mad because it does not go far enough because it protects marketing boards and other sundry things.

There is no excuse for leaving this matter to the Senate. I just find that so offensive. It is not elected. It is not representative. It is not responsible. We know how they got there. I have already alluded to that. It is a disgrace to this country, to democracy, and to the western world in general. The damned thing should be abolished if we cannot reform it. I do not know how we are going to do it but we have to try. That is the one good thing about this. Maybe Canadians will finally rise up in their wrath and say this despicable body has to go. It is totally inexcusable to allow the Senate to defeat the free trade bill, even to argue that the purpose is to force an election. I find that offensive for another reason.

[Traduction]

Quelle excuse a-t-il invoquée? La première, c'est qu'il n'y a pas eu assez de discussion. Seigneur! Nous discutons de cet accord dans tout le pays depuis deux ans et demi, voire trois ans. Qu'on ne me dise pas que la version finale de l'accord est très différente de l'ébauche. Bien sûr, la question de l'énergie est présentée sous une forme différente; je le reconnais. Nous en avons discuté. Et puis, on nous a dit que personne n'était en faveur de l'accord. Mitchell, nous ne sommes pas d'accord là-dessus, vous et moi, parce que le gouvernement fédéral élu fort qui nous gouverne est en faveur, et que les gouvernements changent d'avis.

Faisiez-vous partie de l'infâme gouvernement qui nous a imposé des contrôles des prix et des revenus? Je pense que vous n'étiez plus là.

M. Sharp: Vous compareriez le contrôle des prix et des revenus avec ce traité?

M. Crispo: Non, sauf dans le contexte de l'abolition des droits des travailleurs. Je pense que les contrôles ont été la mesure la plus détestable qu'on ait imposée aux travailleurs de mémoire d'homme. On leur a retiré le droit le plus fondamental d'un travailleur dans une société libre. Par la suite, le mouvement. . .

M. Sharp: Combien de temps les contrôles ont-il été imposés? Quelques mois. Le traité est immuable.

M. Crispo: Rien n'est immuable!

M. Allmand: J'invoque le Règlement. Nous sommes censés attendre. Je veux qu'on me remette mon temps.

M. Crispo: Voyons! Nous avons un gouvernement majoritaire élu. Nous avons huit premiers ministres provinciaux sur dix, y compris deux Libéraux, et c'est important, l'un des deux premiers ministres provinciaux les plus influents du pays, en faveur du libre-échange. Nous avons de grands appuis dans la population. Vous pouvez discuter du pourcentage. Nous avons la majorité du monde des affaires, de la grande à la petite entreprise. Lisez le dernier numéro de Small Business. C'est un magazine fantastique. Je l'ai justement lu la fin de semaine dernière. Ce n'est pas la revue du groupe de Johnnie Bulloch. L'Association des consommateurs du Canada. . Même si elle est fâchée, parce qu'il ne va pas assez loin, étant donné qu'il protège les offices de commercialisation et autres organismes du genre.

Rien ne peut justifier que ce dossier soit abandonné au Sénat. A mon avis, c'est extrêmement insultant. Le Sénat n'est pas un corps élu. Il n'est pas représentatif. Il n'est pas responsable. Nous savons comment ces gens ont été nommés. J'en ai déjà parlé. C'est une honte pour notre pays, pour la démocratie et pour le monde occidental en général. Il faudrait l'abolir, si nous ne pouvons pas le réformer. Je ne sais pas comment nous y arriverons, mais nous devons essayer. En fait, c'est le seul avantage de toute cette affaire. Peut-être les Canadiens finiront-ils par se fâcher au point de décider que ce mépris de l'organisme doit disparaître. Il est absolument inexcusable que l'on permette au Sénat de rejeter le projet de loi sur le libre-échange et même de prétendre qu'on lui demande

• 1615

Mitchell, you and I are going to have another row. You want an election, as if the election will be over free trade. I suspect now the number one issue may be free trade, although there are some questions about credibility of different people in the country. We will not name any. There is abortion, there is tax reform, there is immigration reform. Good Lord, we have so many controversial issues. This is the most controversial one; I would agree with you there.

It would be far more honest of the opposition, if it really cares what the Canadian people think, to call for a referendum. They would not call for a referendum because they know we would win it. They call for an election because they know it muddies the water, because it will not be a single-issue election. That is what I feel.

Let me conclude very quickly. To repeat, I think this is a great deal for Canada. I do not think any amount of fear and scaremongering by the media or the opposition can change that. It has distorted and twisted public opinion. The polls have gone down, I acknowledge that. I cannot forgive the CBC and much of the media for that. I honestly believe that if we had anything like balanced and fair coverage by the media we would still be at 70%, if not higher.

I can forgive the Liberals for opposing free trade for whatever reasons. I think it is a bit opportunistic and pragmatic and political, but that is what politics is all about. I can even forgive my friends Ed and Steven for what I think are ideological and philosophical and political reasons.

What I cannot forgive is, as I indicated, turning this thing over to the Senate. I just think that is so undemocratic that it drives me to distraction. It is such a disservice to not only democracy but to the cause of free trade.

One question I would love the Liberals to address is how a Liberal senator from Quebec can vote against this free trade agreement if there is any regional sensitivity at all among those senators. The Government of Quebec, Liberal, supports the free trade agreement very strongly. The opposition party in Quebec supports free trade very strongly; sometimes for ulterior motives, which I do not like. The strongest polls in favour of free trade are in Quebec. Now, how can a senator from Quebec, Liberal or otherwise, if he reflects regional aspirations, which is

[Translation]

de le faire afin de provoquer des élections. Cela m'insulte pour une autre raison.

Mitchell, nous allons nous livrer une autre bataille. Vous voulez des élections, comme si les élections allaient tourner autour du libre-échange. Pour le moment, je pense bien que la question numéro 1 de la campagne électorale pourrait bien être le libre-échange, mais il y a d'autres questions, quant à la crédibilité de différentes personnes. Nous ne nommerons personne. Il y l'avortement, il y a la réforme fiscale, il y a aussi la réforme de l'immigration. Mon Dieu, il y a tant de questions controversées. Celle-ci est tout simplement la plus controversée; je serais d'accord avec vous là-dessus.

Il serait beaucoup plus honnête pour l'Opposition de réclamer un référendum si elle s'intéresse vraiment à ce que les Canadiens pensent. Elle ne réclamera pas un référendum parce qu'elle sait que nous le gagnerions. Elle réclame des élections parce qu'elle sait bien que cela mêle les cartes, et que les élections ne tourneront pas autour d'une seule question. C'est ce que je pense.

Permettez-moi de conclure très rapidement. Je le répète, je pense que l'accord est une très bonne affaire pour le Canada. Je ne pense pas que tout ce que la peur que les médias ou l'opposition peuvent tenter d'y semer y changera quoi que ce soit. Ces gens-là ont déformé l'opinion publique. Les sondages ont révélé une baisse de l'appui, je le reconnais. Cela, je ne peux pas le pardonner à la Société Radio-Canada et à une grande partie des médias. Je suis honnêtement convaincu que nous aurions encore au moins 70 p. 100 de satisfaction dans les sondages, sinon plus encore, si nous avions seulement eu des reportages équilibrés et objectifs.

Je peux pardonner aux Libéraux de s'opposer au libre-échange, quelles que soient leurs raisons. Je pense qu'ils sont vraiment opportunistes et qu'ils sont motivés par des raisons politiques pragmatiques, mais nous sommes en politique. Je peux même pardonner à mes amis Ed et Steven leurs raisons qui me semblent idéologiques, philosophiques et politiques.

Ce que je ne peux pas pardonner, c'est de remettre ce dossier au Sénat, comme je le disais. À mon avis, c'est tellement antidémocratique que j'en perds mes moyens. C'est vraiment rendre un bien mauvais service non seulement à la démocratie, mais aussi à la cause du libre-échange.

Je serais ravi de voir les Libéraux se demander comment un sénateur libéral du Québec peut voter contre l'accord s'il est le moindrement sensible à l'opinion régionale. Le gouvernement du Québec, un gouvernement libéral, appuie très énergiquement l'accord. Le parti d'opposition provincial l'appuie lui aussi très énergiquement, parfois pour des motifs cachés, et je n'aime pas ça. C'est au Québec que les sondages révèlent le plus d'appui pour le libre-échange. Dans ces conditions, comment un sénateur du Québec, libéral ou

supposedly one of the purposes of our Senate, vote against this deal? It is a travesty. It is a disgrace, and I am bothered to blazes that this is the way this thing could ultimately be settled.

I want to end on a note that is more conciliatory to Mitchell. I understand his point that if we put this through without an election and then, God help us, a government is elected that wants to abrogate this thing, it will be difficult with the United States. But you and I would probably differ on this. I think the United States has invested more effort and time in its relations with Canada over the last two years than it probably has in its entire history in working out this deal.

I would ask if it is going to be any better whether we abrogate this thing before or after January 1. I think the repercussions in terms of relations with the United States are going to be very dicey and very difficult, regardless of which way it comes, if we do not go along with what I think is a fantastic deal for this country. I hate to think of what would happen if we do not ratify this deal. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Crispo. I am surprised you are not more forcefully in favour!

The only ground rule I would like to put down is, please, ladies and gentlemen, if our guests choose to argue among themselves, that is fine, but let us not heckle each other. I have seen it happen a couple of times. It has happened, and I do not like it. But this afternoon particularly, whoever is asking the question has the floor we will let them squabble with our guests. All of them are quite capable of taking care of themselves. They do not need help from anyone else. Mr. Allmand, you have the opening shot.

Mr. Allmand: Thank you. I have some questions for Mr. Tremblay. But before I ask those questions I want to deal with a few of the points raised by Mr. Crispo.

To begin with, he says that this matter has been debated all over the country. I want to tell him that while it may have been debated with economists or among economists and among politicians and maybe even journalists, it has not been debated among the ordinary people of this country. As a matter of fact, the ordinary people of the country say they are very confused by what is going on, that they do not understand what is happening and that they need the focus of an election. I say they need a focus of an election to understand it.

• 1620

There has been a lot of debate with your colleagues, and with specialized groups, and businessmen and so on. When I go into my constituency I would say nine out of

[Traduction]

d'un autre parti, peut-il voter contre l'accord, s'il représente les aspirations de sa région, comme un membre du Sénat est censé le faire? C'est pervertir le rôle du Sénat. C'est une honte, et je suis furieux de voir que c'est de cette façon-là que la question pourrait en définitive être réglée.

Je veux finir sur une note plus conciliante à l'égard de Mitchell. Je comprends pourquoi il dit que nous risquerions de nous retrouver dans une situation difficile vis-à-vis des États-Unis si nous devions accepter l'accord sans qu'il y ait des élections là-dessus et que nous élisions par la suite un gouvernement qui voudrait abolir l'accord. Nous ne serons probablement pas d'accord là-dessus vous et moi. Je pense que dans les négociations qui ont abouti à l'accord, les États-Unis ont investi plus d'efforts et de temps dans leurs relations avec le Canada en deux ans et demi qu'ils ne l'ont probablement fait dans toute leur histoire.

Je me demande si nos relations avec nos voisins seront meilleures que nous abrogions l'accord avant ou après le 1<sup>er</sup> janvier. Je pense que, quelle que soit la façon dont nous pourrions décider de rejeter l'accord, qui me paraît tout simplement fantastique pour notre pays, nos relations avec les États-Unis seront très délicates et très difficiles. J'ai vraiment peur de penser à ce qui pourrait arriver si nous ne ratifions pas l'accord. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Crispo. Je suis surpris que vous ne soyez pas plus favorable à l'accord!

La seule règle que j'aimerais imposer, s'il vous plaît, mesdames et messieurs, c'est que si nos invités ne sont pas d'accord les uns avec les autres, c'est leur affaire, mais je vous prie de vous abstenir de chahuter. Cela s'est produit à quelques reprises, et je n'aime pas ça. Plus particulièrement, cet après-midi, la personne qui pose la question a la parole, et nous la laisserons se disputer avec nos invités, qui sont tous très capables de se défendre. Ils n'ont pas besoin d'aide. Monsieur Allmand, à vous la parole.

M. Allmand: Merci. J'ai quelques questions à poser à M. Tremblay, mais avant de le faire, je voudrais relever certains des points que M. Crispo a soulevés.

Pour commencer, il a dit que cette question a fait l'objet de discussions dans tout le pays. Je tiens à lui dire que, même s'il y a eu des discussions avec des économistes, entre économistes et entre politiciens et même entre journalistes, l'accord n'a pas fait l'objet de discussions chez les gens ordinaires de notre pays. En fait, les gens ordinaires disent qu'ils ne savent pas du tout ce qui se passe, qu'ils ne comprennent pas et qu'ils ont besoin du point focal d'une campagne électorale. Je dis qu'ils ont besoin de ce point focal pour comprendre.

Il y a eu de nombreuses discussions parmi vos collègues, ainsi qu'avec des groupes spécialisés, des gens d'affaires, et ainsi de suite. Par contre, dans ma

ten do not understand the agreement. They are very confused. That is one thing.

Secondly I cannot accept at all when you say that public support is declining because of the CBC and *The Toronto Star* and like newspapers. I will tell you, public support is declining because the proposal is so complicated. There are annexes and schedules. When the minister himself said he has only read those parts that are of interest to him and that he thinks are important, it is complicated. That is one reason support is going down.

Also, the government said its goal was not to inform the public but to sell the public. In other words, propoganda was its goal, not information.

Finally, every time individuals raise a legitimate concern, they are ridiculed. They are ridiculed by Miss Carney. They are ridiculed by Mr. Crosbie. They are ridiculed by Simon Reisman, who accuses because you raise a legitimate concern. They ridicule and your question is not answered. You yourself ridicule people who oppose the agreement. I have heard you do it time and again.

It is not the CBC. It is the complicated nature of the animal, plus the fact that legitimate concerns are being ridiculed and made fun of. We are being accused of being traitors. I forget the exact words Simon Reisman used with respect to those who oppose, but. . . This had led to the general public, not the economists, not the business community, being very concerned about this complex matter.

Finally with respect to the Senate, you are very good at accusing the CBC of distorting things, but you are also very good at distorting things yourself. At no time did Mr. Turner say that the Senate should vote against the free trade agreement. What he said was they should delay it in order to force an election and do it soon, and that once the election took place and the people spoke, the Senate should pass the matter quickly despite their majority in the Senate. They should respect the decision of the people. He did not say they should vote against it, ever vote against it, and they never said they would.

**Prof. Crispo:** I will try to be brief. To say this thing has not been debated after the Macdonald Royal Commission, the Senate committees, all manner of things—

Mr. Allmand: Elitist.

**Prof. Crispo:** They are not elitist. The labour movement in Ontario, the Ontario Federation of Labour, has sponsored debates all over that province. That has gone on. I was in the debate sponsored by a group in Vancouver. There were 800 citizens there, radio and TV,

[Translation]

cisconscription, je dirais que neuf personnes sur dix ne comprennent pas l'accord. C'est la confusion totale. Voilà pour un point.

Ensuite, je ne suis pas du tout d'accord avec vous quand vous dites que l'appui du public pour l'accord baisse à cause de la Société Radio-Canada, du *The Toronto Star* et d'autres journaux. Je vous le dis, l'appui du public baisse parce que la proposition est extrêmement compliquée. Elle comporte une pléthore d'annexes et d'appendices. Quand le ministre lui-même dit qu'il n'a lu que les parties qui l'intéressent et qu'il juge importantes, le document est forcément complexe. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'appui du public baisse.

En outre, le gouvernement a dit qu'il ne voulait pas informer le public, mais bien lui vendre l'idée. En d'autres termes, ce qu'il voulait c'était faire de la propagande et non communiquer de l'information.

Enfin, chaque fois que quelqu'un soulève une question bien légitime, on le couvre de ridicule. M<sup>me</sup> Carney ridiculise les gens, M. Crosbie aussi. Simon Reisman ridiculise et accuse ceux qui soulèvent une question bien légitime. On nous couvre du ridicule et on ne répond pas aux questions. Vous-même, vous avez ridiculisé les gens qui s'opposent à l'accord. Je vous ai entendu le faire à maintes reprises.

Ce n'est pas la Société Radio-Canada qu'il faut accuser, c'est la nature même de cet animal complexe, ainsi que le ridicule dont on couvre les gens qui posent des questions légitimes. J'oublie comment Simon Reisman qualifie exactement les gens qui s'opposent à l'accord, mais... Tout cela a amené le grand public, et non les économistes et les gens d'affaires, à avoir de profondes appréhensions au sujet de cette question complexe.

Enfin, au sujet du Sénat, vous êtes passé maître dans l'art d'accuser la Société Radio-Canada de déformer les faits, mais vous êtes aussi très doué pour le faire vousmême. M. Turner n'a jamais dit que le Sénat devrait voter contre l'accord. Ce qu'il a dit, c'est que le Sénat devrait retarder son adoption afin de forcer le gouvernement à déclencher des élections, et qu'il devrait le faire bientôt; une fois que les élections auront eu lieu et que le peuple aura parlé, M. Turner a dit que le Sénat devrait adopter le projet rapidement, en dépit de la majorité que son parti y détient. Il veut que les sénateurs libéraux respectent les décisions du peuple. Il n'a pas dit qu'ils devraient voter contre l'accord, aujourd'hui ou jamais, et les sénateurs n'ont jamais dit qu'ils le feraient.

M. Crispo: Je vais essayer d'être bref. Dire que l'accord n'a pas fait l'objet de discussions après la Commission royale Macdonald, après les comités du Sénat, après toutes sortes d'études. . .

M. Allmand: Élitistes.

M. Crispo: Ce ne sont pas débats élitistes. Le mouvement syndical ontarien, la Fédération du Travail de l'Ontario, a parrainé des discussions dans toute la province. Il y a eu des discussions. J'ai moi-même participé aux débats parrainés par un groupe de

all sorts of coverage. Biased, but there is all sorts of coverage out there. No wonder your people in your riding do not understand the deal. I will not comment on that.

But public support—do not tell me it has declined for the reasons you gave, when people are told repeatedly by the media they are going to lose their jobs, their culture, their medicare, their pension, their regional development programs, their sovereignty, and their country. Your leader said it was going to turn us into the 51st state.

Mr. Allmand: Yes, that is right.

Prof. Crispo: You would believe that! I am sorry to have a leader in this country who would ever contemplate us being in the United States as one state. Imagine thinking we would be one state! That is ridiculous, but that is the kind of scare talk we have had since day one. I use ridicule, but I always deal with points that are raised. I am dealing with people who deal in ridicule. Whether they are in the media or in politics, even some economists—

Mr. Allmand: Have you watched Mr. Crosbie answer questions in the House of Commons?

Prof. Crispo: Yes.

Mr. Allmand: Does he answer the questions on legitimate concerns when they are raised?

**Prof.** Crispo: Most of them he does, but he has a style of his own. He has a style of his own which gives some life to an otherwise deadly chamber, so I love him. You and I disagree on these three points.

Mr. Allmand: No. I heard-

Prof. Crispo: Mitchell, he is going to get in on this one. You in effect said that Mr. Turner had not told the Senate to defeat this thing. Technically you are right. He said to delay it so it cannot come into effect by January 1, which in one sense is a deadline. I do not think it is the ultimate deadline. He said to delay it until there is an election. He is trying to take away the Prime Minister's prerogative to call an election when he chooses, which is the tradition in a parliamentary system.

Mr. Allmand: That is a different question though. That is not what you said. You distorted.

Mr. Crispo: I say he has in effect ordered them to defeat it.

Mr. Sharp: Oh, no.

Prof. Crispo: By January 1.

[Traduction]

Vancouver. Nous étions 800 citoyens réunis devant les micros et les caméras de la radio et de la télévision; il y a eu toutes sortes de reportages, des reportages partiaux notamment, mais il y a toutes sortes de reportages là-bas. Il n'est pas étonnant que les gens de votre comté ne comprennent pas l'accord. Je ne ferai aucun commentaire là-dessus.

Pour ce qui est de l'appui du public—ne venez pas me dire qu'il a baissé pour les raisons que vous avez mentionnées, quand les médias répètent constamment aux gens qu'ils vont perdre leur emploi, leur culture, leur régime d'assurance-maladie, leur pension de retraite, leurs programmes de développement régional, leur souveraineté et leur pays. Votre chef a déclaré que l'accord allait faire de nous le 51º État américain.

M. Allmand: Oui, c'est vrai.

M. Crispo: Bien sûr, c'est ce que vous croyez! Je suis désolé que nous ayons dans notre pays un chef politique capable d'imaginer que nous puissions être un seul État des États-Unis. Imaginez-nous seulement: un État! C'est ridicule, mais c'est le genre de discours qu'on tient depuis le tout début pour semer la peur. J'use du ridicule, mais j'en use toujours en réaction à des arguments soulevés par d'autres. Je traite avec des maîtres du ridicule qu'ils soient journalistes, politiciens, voire même économistes dans certains cas. . .

M. Allmand: Avez-vous vu M. Crosbie répondre à des questions à la Chambre des communes?

M. Crispo: Oui.

M. Allmand: Répond-il aux questions qu'on lui pose sur des préoccupatins légitimes?

M. Crispo: Oui, la plupart du temps, mais il a un style bien à lui. C'est un style qui donne un peu d'animation à une Chambre autrement assommante, et j'aime bien l'entendre. Nous sommes en désaccord sur ces trois points, vous et moi.

M. Allmand: Non. J'ai entendu. . .

M. Crispo: Mitchell, il va marquer un point. Vous avez déclaré que M. Turner n'avait pas dit au Sénat de rejeter l'accord. À strictement parler, vous avez raison. Il a dit aux sénateurs de retarder son adoption afin qu'il ne puisse pas entrer en vigueur avant le 1<sup>er</sup> janvier, c'est-à-dire avant une certaine date limite. Je ne pense pas que ce soit la dernière date limite. M. Turner a dit aux sénateurs de retarder l'adoption de l'accord jusqu'à ce qu'il y ait des élections. Il essaie de retirer au premier ministre sa prérogative de déclencher des élections quand il le désire, selon la tradition parlementaire.

M. Allmand: C'est une autre question. Ce n'est pas ce que vous avez dit. Vous déformez les faits.

M. Crispo: Je dis qu'à toutes fins utiles, il a ordonné aux sénateurs de rejeter l'accord.

M. Sharp: Oh, non.

M. Crispo: D'ici le 1er janvier.

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, Mr. Crispo and I do not agree on even what Mr. Turner said. I would now like to ask Mr. Tremblay a question.

Prof. Crispo: It is a very cute distinction.

Mr. Allmand: I would like the people to decide on these things and not the House of Commons or the Senate.

• 1625

Monsieur Tremblay, dans votre déclaration signée par les économistes vous parlez d'«entente historique», dans le dernier paragraphe. Dans ce sens-là, est-ce que vous n'êtes pas d'accord avec M. Sharp pour dire que cet accord est vraiment historique, car il y là des changements de base. Donc, comme Mitchell Sharp l'a expliqué, il n'aurait pas été souhaitable d'avoir des élections avant que l'entente ne soit signée et ce, dans le but d'avoir de meilleures relations entre nos deux pays. Mais, si l'accord d'après vous est si bon, comme M. Crispo le dit, comme le gouvernement le dit, pourquoi pas une élection et pourquoi ne pas accepter la décision du peuple?

M. R. Tremblay: Merci de votre question, monsieur Allmand. C'est une entente historique comme le traité de Rome, en 1958, en Europe, était une entente historique. C'est une entente historique dans le sens que ceci met en marche un processus de libéralisation des échanges sur une base contractuelle. Donc, c'est plus historique qu'un abaissement tarifaire à l'intérieur du GATT.

Évidemment, nous avons eu, depuis que le GATT a été créé en 1946-1947, sept négociations d'abaissement des tarifs. Le Canada avait des tarifs de 25 p. 100 en moyenne, en 1947. À la suite de ces abaissements tarifaires, nous en avons en moyenne de l'ordre de 8,3 p. 100. Donc, c'est historique mais c'est la continuation de ce que le Canada fait depuis 40 ans: libéraliser les échanges; inciter nos entreprises à produire pour des grands marchés; transformer nos ressources naturelles davantage plutôt qu'exporter des ressources naturelles à l'état brut. Ce que l'on fait dans cette entente, c'est historique mais ce n'est pas sensationnel dans le sens que cela permet de continuer et de concrétiser 40 ans de politique. Et 40 ans de politique sous Mackenzie King, sous Louis St-Laurent, sous Diefenbaker, Pearson et Trudeau!

Donc, je ne pense pas que cela ait été une politique partisane. D'ailleurs, et tout à l'heure on faisait allusion au fait que le débat n'avait pas été suffisamment approfondi, mais la Commission Macdonald qui a été une commission royale d'enquête créée par le gouvernement de M. Trudeau avait justement pour but d'étudier ce genre de questions.

M. Allmand: Ma question concernait le fait que ce n'était pas mieux d'avoir une élection avant...

M. R. Tremblay: Maintenant sur la question des élections, dans notre système parlementaire que vous

[Translation]

- M. Allmand: Monsieur le président, M. Crispo et moi ne sommes même pas d'accord sur ce que M. Turner a déclaré. Je voudrais maintenant poser une question à M. Tremblay.
  - M. Crispo: C'est une bien amusante distinction.
- M. Allmand: J'aimerais que ce soit le peuple qui décide de ces questions et non pas la Chambre des communes ou le Sénat.

Mr. Tremblay, in the last paragraph of your statement signed by the economists, you refer to a historical agreement. Do you not agree then with Mr. Sharp that this agreement is a truly historical one in that it involves fundamental changes and therefore, as Mitchell Sharp explained, an election should be held before the signing of this agreement in order to have better relations between our two countries? But if you, and Mr. Crispo and the government consider the agreement to be a good one, why not go along with an election and accept the people's verdict?

Mr. R. Tremblay: Thank you for your question, Mr. Allmand. It is a historic agreement in the same way as the Rome Treaty in 1958 was a historic agreement for Europe. It is historic in that it sets into motion a process of trade liberalization on a contract basis. In that sense, it is more historic than a tariff reduction under GATT.

Of course, since GATT was set up in 1946-47, we have had seven rounds of negotiations to lower tariffs. The average tariff in Canada in 1947 was 25%. As a result of these tariff reductions, our average tariff is now approximately 8.3%. It is also something historic but it is a continuation of the efforts begun by Canada 40 years ago, namely, to liberalize trade, encourage our industries to produce for large markets, and process to a larger extent our natural resources rather than exporting them as raw material. What has been achieved through this agreement is historical, though not sensational, in that it is the continuation and the result of 40 years of policy. And 40 years of policy under Mackenzie King, Louis St-Laurent, Diefenbaker, Pearson and Trudeau!

So I do not think it can be described as a partisan policy. It was said that the debate has not been thorough enough but the Macdonald Commission, which was a royal commission of inquiry, set up by the government of Mr. Trudeau was given the mandate to investigate this type of question.

**Mr. Allmand:** My question dealt with the advisability of having an election before. . .

Mr. R. Tremblay: Turning to this matter of elections, in our parliamentary system, which you know better than

connaissez mieux que moi, il n'est pas coutumié d'avoir des référendums. Il va de soi que lorsque vous avez une Constitution. . .

M. Allmand: Est-ce que vous vous rappelez de l'élection au Québec quand M. Lévesque était libéral et qu'il s'agissait de Radio-Québec?

M. R. Tremblay: Oui, en 1962, une élection sur un thème. Mais normalement, on s'attendrait à ce que lorsqu'on a une nouvelle constitution, comme cela a été le cas en 1982, au Canada, ou lorsqu'on a justement un traité d'une importance comme le traité de Rome en 1958, ou comme lorsque la Grande-Bretagne a joint l'Europe en 1972, je pense qu'il serait logique d'avoir un référendum sur cette question: Êtes-vous, oui ou non, pour l'entente qui a été négociée? C'est clair; c'est oui ou c'est non.

D'ailleurs, je vous rappelle que le Parlement britannique qui est le père de notre système, a résolu ce problème en 1975 par un référendum. Vous vous rappelez que M. Harold Wilson, avec les travaillistes, s'était présenté à l'élection afin de faire sortir la Grande-Bretagne de la CEE, contre M. George Heath. Une fois rendu au pouvoir, M. Wilson s'est rendu compte que cela n'avait aucun sens et pour se dédouaner, il avait eu la prudence de ne pas couper tous ses ponts, comme M. Turner semble le faire, et pour se dédouaner, dis-je, il a fait un référendum. Donc, ce n'est pas contraire à l'esprit parlementaire d'avoir un référendum. Et pour ma part, je souhaiterais beaucoup que sur des questions de constitution comme celle de 1982—je pense qu'on est un des rares peuples civilisés qui se donne une constitution sans la faire entériner par la population, comme la fait le gouvernement de M. Trudeau en 1982—on puisse se prononcer par voie de référendum.

• 1630

Mr. Kempling: Mr. Chairman, I want to say at the outset that Mr. Sharp is a good friend of mine and Mr. Crispo is a good friend of mine. It is the first time I have met Mr. Tremblay, but his reputation preceded him and I have very high regard for him in that way. So I am at a little bit of a disadvantage here. I do not want to upset my good friend, Mitchell Sharp, so I will throw a few balls at John Crispo. I am going to throw them all at once because I notice that once you get rolling it is hard to stop you. So if that is agreeable, I will put them all at once.

First of all, I would like you to comment a little bit more on the time this whole process is taking. For instance, the U.K. debate on their entry into the Common Market was an 18-hour debate in the House of Commmons, I believe. I have talked to the Americans many times on my visits to Washington and elsewhere on the trade initiative, and I have asked if they intended to travel. They said they did not intend to travel, that they never do travel. They have witnesses come to them. They did not even intend to call any witnesses. They said that if anybody had a comment for or against they could submit

[Traduction]

I, it is not the custom to hold referenda. It goes without saying that when one has a constitution. . .

Mr. Allmand: Do you remember the election in Québec when Mr. Levesque was a Liberal and one of the issues was Radio-Québec?

Mr. R. Tremblay: Yes, it was in 1962, an election dealing with a particular issue. But normally we would expect that when there is a new constitution, as was the case for Canada in 1982 or when we are dealing with a treaty as important as the 1958 Rome Treaty, or Great Britain's decision to join the common market in 1972, it would seem logical to have a referendum with the question: Are you in favour of the agreement which has been negotiated? The answer would be a clear-cut yes or no.

I might remind you that our Mother Parliament at Westminster settled this problem in 1975 through a referendum. Mr. Harold Wilson and the Labour Party ran on a platform which would have meant the withdrawal of Great Britain from the EEC, against Mr. George Heath. Once he came to power, Mr. Wilson realized that it did not make any sense and to get himself off the hook, since he was prudent enough not to cut all his bridges, as Mr. Turner seems to be doing, and to get himself off the hook he held a referendum. So it is not against parliamentary tradition to have a referendum. Personally, I would be very much in favour of matters such as the 1982 constitution-I think we are one of the few civilized people who have adopted a constitution without having it approved by the citizens, as was done by the Trudeau government in 1982—being settled through a referendum.

M. Kempling: Monsieur le président, je veux commencer par dire que M. Sharp est un bon ami à moi, et M. Crispo aussi. C'est la première fois que je rencontre M. Tremblay, mais sa réputation l'a précédé, de sorte que j'ai beaucoup de respect pour lui. Par conséquent, je suis un peu désavantagé ici. Je ne veux pas me fâcher avec mon bon ami Mitchell Sharp, de sorte que je vais décocher quelques flèches à John Crispo. Je vais vous les décocher tout d'une volée, parce que j'ai remarqué que, quand vous êtes lancé, vous êtes bien difficile à arrêter. Si cela vous convient, je vais donc vous les lancer d'un coup.

Premièrement, j'aimerais que vous m'en disiez un peu plus sur le temps que ce processus prend. Par exemple, le débat sur l'entrée du Royaume-Uni dans le Marché commun a duré 18 heures à la Chambre des communes, je crois. J'ai parlé plusieurs fois aux Américains à l'occasion de mes visites à Washington et ailleurs dans le contexte des négociations du libre-échange et je leur ai demandé s'ils avaient l'intention de se déplacer. Ils m'ont dit que non, qu'ils ne se déplacent jamais. Ils font plutôt venir les témoins. Ils m'ont dit n'avoir même pas l'intention de convoquer des témoins. À leur avis, les gens

Bill C-130

[Text]

it in a brief to them. They did subsequently hear a few witnesses, but the process they use is not as elaborate as ours.

Second, I can recall, Mr. Crispo, that you and I were together in 1986, I think it was, at a seminar at the University of Lethbridge. Like you, I think I have spoken on free trade in every province. In my own constituency I have put out 40,000 booklets to every household. I have spoken on free trade to the Chamber of Commerce and the Canadian Club and God knows how many other organizations. So at least my people are well informed on it, and I am not getting a lot of vibes like we hear from others.

But we had witnesses before us here, some students, who out of one side of their mouths were saying that if we harmonize some of our procedures and our statutes, because their university fees are higher than ours, the Americans are going to cause our fees to rise automatically; they are going to force our fees up. Then on the other side, we have people saying that Canadians are somehow stupid, that they cannot produce as effectively and as economically as the Americans can, that their quality is not as good as the American quality and that we just really cannot compete. But in order to compete, we are going to have to reduce our medicare, our pension plans and all these things and do away with regional subsidies in order to keep our export price as low as possible. I want you to comment on that.

I do not want to get into an argument about whether wage and price controls are an issue comparable to this; they are not. But the fact is that we did go to an election on wage and price controls. The Liberals did say they were not going to put in wage and price controls, and 18 months later they put them in. Then we had 6 and 5 after that. So it had a dramatic effect on the country and on the economy of the country, far more than we realized.

• 1635

The debate I remember was the Constitution debate. Closure was used in the wage and price control debate. Donald Macdonald, who was here before us, I remember started that debate off. But we had closure on the Constitution debate, and that was a very, very effective piece of legislation. The committee did not travel. They had their hearings here in the House of Commons, Room 200 in the West Block. We had closure. They challenged the Chair. I remember. I was the Whip. I was holding them back from tearing the Speaker from his throne. I want you to say a bit about that.

[Translation]

qui avaient des commentaires pour ou contre l'accord pouvaient les leur faire parvenir dans un mémoire. Par la suite, ils ont entendu quelques témoins, mais leur façon de procéder n'est pas aussi élaborée que la nôtre.

Deuxièmement, monsieur Crispo, je me rappelle que nous étions ensemble, en 1986, je pense, à un séminaire à l'Université de Lethbridge. Je crois que, tout comme vous, j'ai parlé sur le libre-échange dans toutes les provinces. Dans ma propre circonscription, j'ai fait distribuer 40,000 brochures, dans tous les domiciles. J'ai parlé sur le libre-échange à la Chambre de commerce, au Canadian Club et à Dieu sait combien d'autres organismes. Par conséquent, au moins mes commettants sont bien informés sur le sujet et leurs réactions ne sont pas du genre de celles que nous avons d'autres personnes.

Néanmoins, nous avons entendu des témoins, des étudiants, qui nous ont dit d'un côté que si nous harmonisons certaines de nos procédures et de nos lois, nos frais de scolarité vont automatiquement augmenter, parce que ceux des Américains sont plus élevés que les nôtres, et ils vont nous forcer à les augmenter. D'un autre côté, certains me disent que les Canadiens sont stupides, qu'ils ne peuvent pas produire aussi efficacement et aussi économiquement que les Américains, que la qualité canadienne n'est pas l'égale de la qualité américaine et que nous ne pouvons tout simplement pas concurrencer nos voisins. Pourtant, pour pouvoir les concurrencer, il nous faudra réduire la portée de notre régime d'assurancemaladie, la valeur de nos régimes de retraite et ainsi de suite, ainsi qu'éliminer les subventions régionales, pour que nos prix à l'exportation restent aussi bas que possible. Je veux que vous me disiez ce que vous en pense.

Je ne veux pas me lancer dans une discussion pour savoir si le contrôle des prix et des revenus est une question comparable à l'accord, car il n'y a pas de comparaison possible. Le fait est que nous sommes allés aux urnes au sujet du contrôle des prix et des salaires. Les Libéraux avaient déclaré qu'ils n'imposeraient pas de contrôles des prix et des salaires, et 18 mois plus tard, nous avons eu les 6 et 5. Ces mesures ont eu des répercussions dramatiques sur le pays et sur l'économie du pays, des répercussions bien plus profondes que celles que nous avions constatées.

Le débat dont je me souviens bien, c'est le débat sur la Constitution. Il y a eu une motion de clôture dans le débat sur le contrôle des prix et des salaires. Donald Macdonald, qui a témoigné devant nous, a lancé ce débat, je me rappelle. Mais nous avons aussi eu une motion de clôture dans le débat sur la Constitution, qui était une loi extrêmement importante. Le Comité ne s'était pas déplacé. Les audiences ont eu lieu, à la Chambre des communes, à la pièce 200 de l'Edifice de l'Ouest. Il y a eu une motion de clôture et le président a été contesté. Je m'en souviens, car j'étais le Whip. J'étais là en train d'empêcher mes collègues de traîner le président en bas de sa chaire. Je veux que vous en parliez un peu.

Then Mr. Sharp in his opening comments, if I heard him correctly, said something along the lines that we should have gone to the Americans and seen if we could not negotiate a trade deal with them. Then if we could negotiate a trade deal with them, we could go to the people and have an election. I realize in a perfect world that may sound very nice, but I just would like you to comment on the practicability of it; whether that could be done.

Then, Mr. Crispo, I would like you to say something more about the dispute-settling mechanism. The Japanese seemed to say to me when I was over there last that they thought it was fantastic that we could get even as far as we have with the dispute-settling mechanism, and they would like to utilize that. They are now talking to the Americans about a free trade agreement.

Prof. Crispo: I have already made it clear. It seems to me whether you talk legislatively or politically, we have debated this thing to death for years; the principle and the deal itself. I do not think anybody is saying anything new. I am not sure I have said anything new today. I am more distraught about the CBC, and of course the opposition has got me pretty worked up about its latest gambit, and we can argue about what it did, in effect. So I think there has been more than enough.

On harmonization, look, let us be clear: it is in the treaty. There will be harmonization of trade-related matters, particularly technical standards. That is coming under GATT. It does not matter which way you go, we are a trading country, and whether you do it bilaterally or multilaterally, you cannot do it without harmonization of standards. So that is in the works.

To go beyond that and say, for example, as I have already said, that we therefore have to harmonize our daycare, our education, our medical care, our pensions, is absurd. Take medicare. You specifically mentioned medicare. Why would we have to reduce medicare in Canada when it is costing Canadian producers less? Roughly 8% of gross national product is spent on medicare in Canada, fairly; 12% in the United States, unfairly. If anything happens, I would predict they would come our way. I think they will come our way; and the interesting thing is the impetus is coming from big industry. They are beginning to say, this crazy-quilt private system is driving us up the wall, HMOs have not solved it, nothing has solved it. So you may see them come our way. But there is no compulsion for us to harmonize any of this stuff.

[Traduction]

Par ailleurs, dans ses premières remarques, si je l'ai bien entendu, M. Sharp a dit que nous aurions dû aller voir les Américains pour savoir si nous pourrions négocier un traité commercial avec eux. Ensuite, après avoir vu si nous pouvions le faire, nous aurions pu aller aux urnes à ce sujet. Je me rends compte que, dans un monde parfait, cela peut sembler très valable, mais je voudrais simplement que vous me disiez si vous pensez que c'est pratique et s'il serait possible de le faire.

Ensuite, monsieur Crispo, je voudrais que vous nous en disiez un peu plus sur le mécanisme de règlement des différends. La dernière fois que je suis allé au Japon, j'ai eu l'impression que les Japonais croyaient que c'était fantastique que nous ayons pu aller aussi loin dans le contexte d'un mécanisme de ce genre et qu'ils aimeraient tirer parti de ce que nous avons obtenu. Ils sont en train de parler d'un accord de libre-échange avec les Américains.

M. Crispo: J'ai déjà fait clairement connaître ma position. Il me semble que, tant sur le plan législatif que sur le plan politique, nous n'avons que trop parlé de cette affaire depuis des années, à savoir du principe et de l'accord lui-même. Je ne pense pas que quiconque ait quoi que ce soit de neuf à dire. Je ne suis pas sûr d'avoir dit quelque chose de nouveau aujourd'hui. Je suis beaucoup plus perturbé par ce que la Société Radio-Canada a fait, et, manifestement, l'Opposition a manifestement soulevé mon indignation avec sa dernière manoeuvre, et nous pourrions discuter pour savoir ce qui en est résulté, dans les faits. Je pense qu'on en a bien assez parlé.

Pour ce qui est de l'harmonisation, je serai franc: cela fait partie du traité. On harmonisera différents éléments liés à nos échanges commerciaux, et particulièrement les normes techniques. C'est inévitable dans le contexte du GATT. Peu importe l'orientation que nous voudrons prendre: nous sommes un pays commerçant et il faut absolument harmoniser les normes, qu'on le fasse bilatéralement ou multilatéralement. C'est inévitable.

Pour moi, aller plus loin et dire par exemple, comme je l'ai déjà dit, qu'il nous faut par conséquent harmoniser nos régimes de garderie, d'éducation, de soins de santé et de pensions, c'est absurde. Prenons le cas de l'assurancemaladie. Vous en avez expressément fait état. Pourquoi devrions-nous réduire la qualité de notre assurancemaladie au Canada, quand elle coûte moins aux producteurs canadiens? Au Canada, nous consacrons environ 8 p. 100 de notre produit national brut à l'assurance-maladie, et ce de façon équitable, tandis qu'aux États-Unis, on y consacre sans équité 12 p. 100. Si un régime doit s'aligner sur un autre, je prédirais que le régime américain s'alignera sur le nôtre. Je pense qu'ils s'inspireront de notre régime, et le facteur intéressant dans ce contexte, c'est que le mouvement sera amorcé par la grande entreprise, car dans ces milieux-là, on commence à se dire que ce système privé aberrant a de quoi rendre les gens fous, que les organismes de santé n'ont pas résolu le problème, que rien n'a pu le résoudre.

I said earlier, and I feel strongly about this, Canadians have a well-warranted superiority complex about being a better society; they may have a higher standard of living, but we have a higher standard of life. The question is, what is it going to take to support that higher standard of life? If we are not there competitively, if we do not have markets that allow us to trade and allow us prosper, forget about these great things that give us this warranted superiority complex.

I agree with Mitchell Sharp that wage and price controls are not as high on the scale as this free trade agreement in terms of a government coming in one way and then going out the other. I do not feel comfortable. . . I am not a constitutional expert about closure. But I do think there is a role for closure. And I do not care who is in opposition. It can get to the point of being just plain obstruction. I suspect the Liberals felt very strongly, and perhaps rightly so... I cannot even remember. On the constitutional issue that is what they were up against. I can sympathize, obviously, because of my bias, with your frustration over the current episode.

• 1640

On the deal itself, I understand what Mitchell is saying, but I think if I were to take his position I would have to do as I said. I would have to call for a referendum, not an election. I want him to say he believes there are singleissue elections, but I do not think he will say that. I do not even think there are 50% single-issue elections, because there are too many things going on at one time.

Finally, I do want to say a word or two about dispute settlement because I think this is one area where an unbelievable disservice has been done to Canadians by both the media and the opposition. What they are saying in effect, a lot of the media and the opposition, is that all we have is the right to appeal American decisions under American law. I would not even be surprised if you used those words—maybe that is where I got them from—our Windsor debate. I agree, technically that is all we got—the right to appeal American decisions under American law. But their law is the same as our law on countervail and dumping. They are both GATT-consistent in their fundamentals. You can argue about minor points, but in their fundamentals they are the same. It has not been American law that has given us a hard time; it has been [Translation]

Nous pourrions donc voir les Américains s'aligner sur nous. Cela dit, rien ne nous oblige à «harmoniser» quoi que ce soit du genre.

26-7-1988

Comme je le disais plus tôt, et j'en suis fermement convaincu, les Canadiens ont un complexe de supériorité bien justifié en étant sûrs de vivre dans une société meilleure; les Américains ont peut-être un standard de vie plus élevé que le nôtre, mais notre qualité de vie l'emporte sur la leur. La question qu'il faut se poser, c'est ce qu'il faudra faire pour maintenir cette qualité de vie. Si nous ne sommes pas capables de faire face à la concurrence, si nous n'avons pas de débouchés grâce auxquels nous pourrons faire du commerce et être prospères, nous pouvons oublier les grandes réalisations auxquelles nous devons notre complexe de supériorité justifié.

Je suis d'accord avec Mitchell Sharp sur un point: pour qu'un gouvernement prenne une position donnée pour ensuite adopter une position diamétralement opposée, le contrôle des prix et des salaires n'est pas une question aussi importante que l'accord de libre-échange. Je ne me sens pas à mon aise... je ne suis pas un expert constitutionnel en matière de clôture. Toutefois, je dirais que la clôture a un rôle à jouer, peu importe qui est dans l'opposition. L'opposition peut finir par n'être que de l'obstruction pure et simple. J'ai l'impression que les Libéraux étaient fermement convaincus, et peut-être à raison... je ne peux même pas me rappeler. Sur la question constitutionnelle, c'est à une position de ce genre qu'ils devaient faire face. Mon parti pris me permet de toute évidence de comprendre la frustration que vous éprouvez dans le contexte actuel.

Sur l'entente elle-même, je comprends ce que Mitchell nous dit, mais je pense que si j'étais à sa place, je devrais faire ce que j'ai dit. Je devrais réclamer un référendum plutôt que des élections. Je veux qu'il nous dise s'il est convaincu que des élections peuvent tourner autour d'une seule question, mais je ne pense pas qu'il nous le dira. Je ne pense même pas que des élections peuvent tourner à 50 p. 100 autour d'une seule question, parce qu'il y a trop de choses qui se passent en même temps.

Enfin, je voudrais dire quelques mots sur le règlement des différends, parce que je pense que sur ce point, les médias et l'opposition ont incroyablement mal servi les Canadiens. Ce qu'ils disent, ce qu'une grande partie des médias et de l'opposition disent, c'est que tout ce que nous avons, c'est le droit d'en appeler des décisions des Américains en invoquant les lois américaines. Je ne serais même pas étonné que vous ayez utilisé ces termes-là mêmes—c'est peut-être de là que je les ai tirés—dans votre débat de Windsor. En théorie, je suis d'accord, tout ce que nous avons obtenu, c'est le droit d'en appeler des décisions des Américains en vertu des lois américaines. Toutefois, les lois américaines sont les mêmes que les nôtres en matière de droits compensateurs et de dumping. Pour l'essentiel, leurs lois et les nôtres sont compatibles

the maladministration and misinterpretation of American law.

Exhibit A was the softwood lumber case, which I wish we had appealed. I think we might have won on that case. But we have had others and Alan Rugman, my colleague, has shown how politicized the American system of dispute settlement became over the last three to six years.

Now, the final court of appeal is a binding bilateral tribunal where Canada has equal voice and vote, whether it is under their law or under our law. Instead of going down there as a supplicant and appearing before a tribunal, where we were lucky to have voice and we did not have a vote, we can now appear before a tribunal where we have equal voice and vote and where they have to render a decision within 315 days. If you appeal a case in the United States, it can take four to five years to get it to the final court of appeal.

I must say, just as an aside, in terms of sovereignty there are all sorts of parts of this deal. I bet you and I would agree that you cannot sign a deal with anybody—you do not get married, you do not sign a collective agreement, you certainly do not sign an international treaty—without compromising your sovereignty. Anybody who says you do not is not aware of reality. But the question is, was it worth it? When I look at this deal, and I would be willing to go through every part of it, I can say we gave on that, they gave on that; there are quid pro quos all through that deal. But on dispute settlement alone, I think we came out ahead.

For the first time the United States, as far as I am concerned, has agreed that their final court of appeal under their law is going to be a binding bilateral tribunal where Canada, the supposed mouse, has an equal voice with the elephant. I think it enhances our sovereignty, but I will stop right there.

Mr. Sharp: A number of questions have been raised on which I would like to comment, particularly the one by Mr. Kempling about the timing of the election. In my opening comments I pointed out there was nothing to be criticized in the government's proceeding to negotiate with the United States to see if there was the basis for an agreement, and they found there was one.

[Traduction]

avec le GATT. On peut discuter sur les points de détail, mais pour l'essentiel, c'est la même chose. Et ce ne sont pas les lois américaines qui nous ont donné du mal, mais bien une mauvaise administration et de mauvaises interprétations du droit américain.

Le premier exemple, c'est l'affaire du bois d'oeuvre résineux, et j'aurais voulu qu'on en appelle de la décision des Américains. Je pense que nous aurions pu gagner cette affaire. Il y en a eu d'autres et mon collègue Alan Rugman a montré à quel point le système américain de règlement des différends s'est politisé au cours de la dernière période de trois à six ans.

Désormais, la dernière cour d'appel est un tribunal bilatéral dont les décisions sont exécutoires et où le Canada a la même voix et la même représentation que les Américains, que ce soit en vertu des lois américaines ou des lois canadiennes. Plutôt que d'aller aux États-Unis en suppliant, comparaître devant un tribunal où nous avions le grand privilège de pouvoir nous faire entendre sans y être représenté, nous pouvons désormais comparaître devant un tribunal où nous pouvons nous faire entendre au même titre que nos voisins, et où nous sommes représentés aussi bien qu'eux. Le tribunal est tenu de rendre sa décision dans les 315 jours. Aujourd'hui, quand on interjette appel d'un jugement aux États-Unis, il peut s'écouler quatre ou cinq ans avant qu'on arrive au tribunal de dernier recours.

Incidemment, je dois dire que, quand on parle de souveraineté, l'accord peut être divisé en une foule de parties. Je parierais que vous et moi serions d'accord pour dire qu'il est impossible de signer un accord avec qui que ce soit, que ce soit un contrat de mariage, une convention collective ou un traité international, sans compromettre sa «souveraineté». Quiconque prétend le contraire a perdu contact avec la réalité. La question qu'il faut se poser, c'est si le jeu en vaut la chandelle. Quand j'étudie l'accord, et je serais disposé à l'éplucher d'un bout à l'autre, je peux dire que nous avons cédé sur un point et les Américains sur un autre et qu'il y a des compromis dans tout l'accord. Toutefois, sur la question du règlement des différends, je pense que nous avons marqué des points.

Pour la première fois, selon moi, les États-Unis ont accepté que la cour de dernière instance, en vertu du droit américian, sera un tribunal bilatéral dont les décisions seront exécutoires et où le Canada qu'on croit être une souris, aura la même possibilité de se faire entendre que l'éléphant. Je pense que ce mécanisme renforce notre souveraineté, mais je vais m'arrêter là.

M. Sharp: Je voudrais faire des commentaires sur plusieurs questions, et particulièrement sur celle que M. Kempling a soulevée au sujet du moment où les élections doivent être tenues. Dans mes remarques d'ouverture, j'ai souligné qu'il n'y avait rien à redire au fait que le gouvernement avait commencé à négocier avec les États-Unis pour voir s'il y avait matière à conclure un accord et qu'il avait trouvé qu'il y avait effectivement matière à le faire.

Thereafter, however, they seemed to be proceeding on the assumption that this was a representative Parliament or House of Commons to deal with a historic act, which was to enter into an agreement with the United States of fundamental importance to Canada and our relations with them. In answer to your question, it is very difficult to say when under these circumstances the government should call an election.

It might have been very difficult for a government—and I have been a member of one—to call its shots and say, before the end of 1989, we are going to have an election because we want to be sure that, when we negotiate with the Americans, we have the Canadian people behind us or, more accurately, that we have a Parliament which represents the views of the Canadian people.

• 1645

Particularly to Mr. Crispo, he is quite right that all general elections are fought on many issues. My concern, however, was expressed in the conclusion of my opening statement that there is a possibility that after we had gone through this process of ratification of a treaty that is of the utmost importance to Canada—of less importance to the United States, but of utmost importance to us—there should be elected a House of Commons with maybe a minority Conservative government, maybe a minority Liberal government, or maybe even a minority NDP government. Who knows how it is going to turn out?

Mr. Kempling: That is an impossibility.

Mr. Sharp: Anyway, whatever it is, there might be a majority of Members of Parliament who are opposed to the agreement and who would demand that the government withdraw.

I was Secretary of State for External Affairs for six years. I probably negotiated over my long career with the United States on more issues and for longer periods than any other living Canadian politician. I will tell you that if I had to face that sort of a situation when, as *The Washington Post* says, the Americans say, you signed this agreement, you are comitted to it and now you want to get out of it; why did you not tell us in advance that you were not in favour?—this is my whole case.

The election itself may be fought on many issues. What matters in the end is how many Members of Parliament are going to be in favour of the agreement, however they got elected. That is the essence of it. To say you should not have an election because there might be a confused outcome is to cast, I think, doubts upon the democratic process. As Churchill once said, democracy is the worst of all possible forms of government, except for all the rest.

**Prof. Crispo:** What do you have against a referendum?

[Translation]

Toutefois, par la suite, le gouvernement a semblé partir du principe que le Parlement ou la Chambre des communes actuelle était suffisamment représentatif pour l'acte historique de signer un accord avec les États-Unis si fondamental pour le Canada et pour nos relations avec les Américains. Pour répondre à votre question, je dirai qu'il est très difficile de préciser dans quelles circonstances le gouvernement devrait déclencher des élections.

Il aurait pu être très difficile pour un gouvernement et j'ai fait partie d'un gouvernement—de choisir et de dire par exemple que, d'ici la fin de 1989, nous aurons des élections parce que nous voulons être sûrs que, dès que nous négocierons avec les Américains, nous aurons le peuple canadien derrière nous, ou, plus précisément, nous aurons un Parlement qui représente l'opinion du peuple canadien.

Plus particulièrement, je dirai que M. Crispo a parfaitement raison quand il dit qu'il y a de nombreuses questions en jeu dans toutes les élections générales. Toutefois, ce que je voulais dire, je l'ai exprimé dans la conclusion de mes remarques d'ouverture: il est possible qu'après avoir vécu ce processus de ratification d'un traité d'une extrême importance pour le Canada—il n'est pas aussi important pour les États-Unis, mais il est extrêmement important pour nous—nous pourrions élire une Chambre des communes où le gouvernement serait minoritaire, conservateur, libéral ou peut-être même néodémocrate. Qui sait ce qui pourrait arriver.

M. Kempling: C'est impossible.

M. Sharp: De toute façon, quel que soit le gouvernement élu, il se pourrait qu'une majorité des députés ne soient pas en faveur de l'accord et exigent que le gouvernement l'abroge.

J'ai été secrétaire d'État aux Affaires extérieures pendant six ans. Au cours de cette longue carrière, j'ai probablement négocié avec les États-Unis sur plus de questions et pour une plus longue période que n'importe quel autre politicien canadien vivant. Je puis vous dire que si j'avais à faire face à une situation du genre de la suivante, où, dans le *The Washington Post*, les Américains diraient que nous avons signé l'accord, que nous nous sommes engagés à le respecter et que nous voulons maintenant le rejeter, en nous demandant pourquoi nous ne les avons pas prévenus que nous n'étions pas favorables à l'accord. . . eh bien, c'est tout ce que j'ai à dire.

La campagne électorale elle-même portera sur de nombreuses questions. En définitive, ce qui compte, c'est le nombre de députés qui seront en faveur de l'accord, plutôt que leur allégeance politique. Fondamentalement, c'est cela. Dire que nous ne devrions pas avoir d'élections parce que les résultats pourraient n'être pas clairs, c'est à mon avis douter du processus démocratique. Comme Churchill l'a dit un jour, la démocratie est la pire forme de gouvernement, si l'on exclut toutes les autres.

M. Crispo: Qu'avez-vous à reprocher à un référendum?

Mr. Sharp: It is not like a relatively simple question that was put to the voters of Quebec about whether or not they were in favour of separating from Canada—it was not quite separation, but whatever it was. That is a question that can be debated on its merits relatively simply, as we saw it was.

Just imagine asking the people of this country whether they are in favour of the agreement negotiated by the Canadian and American governments on free trade!

**Prof. Crispo:** Indirectly that is what you want to do through an election.

Mr. Sharp: Exactly. That is the way we handle our governmental affairs. It is through elections. That is how democracy works in a representative system of government.

Just to come back to Mr. Kempling, I am not particularly critical that the government did proceed in that way. I suspect it was because they thought that is what the American government expected them to do, just as the American government went ahead. Then I think they came to realize what the consequences might be. I do not know whether it was what Mr. Turner said. I am not responsible for what he did.

I think it is now beginning to be realized what a risk Canada takes, not only the government of Canada, but also the people of Canada, in their relations with their greatest market, their greatest friend, and their greatest ally. We might go through all of this procedure and have the thing ratified, then find that the Canadian people in the expression of their choices of Members of Parliament did not really want it. I think it is a disastrous situation. I cannot overemphasize the importance.

As for whether Mr. Turner did the right thing, I am not in politics—I am not going to be running in the next election—so I can take an objective view.

Mr. McDermid: We heard you were coming back, Mitchell.

Mr. Sharp: I can understand how, when the process seemed to be going on towards an inevitable end and the government had concluded that this House of Commons had the authority to commit the Canadian people to that particular agreement, Mr. Turner said the government ought to go to the country. Apparently he was able to persuade a majority of the members of the Senate, not to vote for the agreement—not at all—or to vote against it, but to hold it up and to give the government an opportunity to do what it ought to do anyway.

[Traduction]

M. Sharp: Ce n'est pas comme si l'on posait une question relativement simple, comme celle qu'on a posée aux électeurs du Québec, en leur demandant s'ils étaient en faveur de la séparation du Québec du Canada—ce n'était pas tout à fait de séparation qu'il s'agissait, mais bref. . . Dans ce cas-là, la question pouvait être discutée de façon relativement simple, en elle-même, et c'est ainsi qu'elle l'a été.

Maintenant, comment pensez-vous que vous allez demander aux Canadiens s'ils sont en faveur de l'accord de libre-échange négocié par les gouvernements canadien et américain!

M. Crispo: Indirectement, c'est ce que vous voulez faire par le biais d'une campagne électorale.

M. Sharp: Exactement. C'est de cette façon que nous traitons nos affaires gouvernementales, grâce au processus électoral. C'est ainsi que la démocratie fonctionne dans un système de gouvernement représentatif.

Pour en revenir à ce que M. Kempling disait, je ne reproche pas particulièrement au gouvernement d'avoir agi de cette façon. J'ai l'impression qu'il l'a fait parce qu'il croyait que c'est ce que le gouvernement des États-Unis s'attendait que nous fassions, c'est-à-dire aller de l'avant comme il le faisait lui-même. Par la suite, je pense que notre gouvernement en est venu à se rendre compte des conséquences de ses actes. Je ne sais pas si c'est ce que M. Turner a dit. Je ne suis pas responsable de ce qu'il a fait.

Je pense qu'on commence maintenant à se rendre compte du risque que le Canada prend, et il ne s'agit pas seulement du gouvernement du Canada, mais aussi du peuple canadien, dans ses relations avec son plus gros marché, son plus grand ami et son plus puissant allié. Nous pourrions passer par toutes les étapes de cette procédure et ratifier l'accord, pour ensuite découvrir que le peuple canadien n'en voulait pas vraiment, si nous devions en croire son choix de députés. Je pense que ce serait une situation désastreuse, et je ne saurais exagérer l'importance des précautions à prendre.

D'un autre côté, quant à savoir si M. Turner a pris la bonne décision, je ne fais pas de politique—je ne briguerai pas les suffrages aux prochaines élections—de sorte que je peux me permettre d'être objectif.

M. McDermid: Nous avions entendu dire que vous alliez faire un retour, Mitchell.

M. Sharp: Je peux comprendre comment M. Turner a pu dire que le gouvernement devrait en appeler au peuple, quand le processus semble devoir inévitablement tirer à sa fin et que le gouvernement a conclu que la Chambre des communes qui siège actuellement a toute l'autorité voulue pour lier le peuple canadien à cet accord. De toute évidence, M. Turner a su persuader la majorité des sénateurs libéraux, non pas de voter pour ou contre l'accord, mais bien d'en retarder l'adoption et de donner au gouvernement l'occasion de faire ce qu'il devrait faire de toute façon.

• 1650

Mr. Langdon: I welcome three distinguished Canadians—one an old friend with whom I have battled for years and years and years.

Because of time limitations, I would like to put a number of questions instead of engaging in debate. Let me start with a preface. I think in front of us and in the presentations we have been given we see three reasons why the great support which did exist at one stage for a free trade agreement with the United States has to a significant degree evaporated.

I think one factor comes out in a question I would like to pose to Mr. Sharp. If he feels this is something he would prefer not to talk about in front of the committee, it is something which I would certainly understand.

He has been quoted as indicating that he felt his previous testimony to the Standing Committee on External Affairs and International Trade led to his losing his position as Commission of the Northern Pipeline Agency.

I find that kind of activity on the part of this government to be all too common, and to be part of the lack of trust which has built up with respect to this government and its activities, and which shows up in a decreased support for this deal. I would like to ask Mr. Sharp if he could comment briefly on what must be an uncomfortable episode for him.

Mr. Sharp: Mr. Chairman, it is difficult for me to comment on this, but not because I feel any sense of grievance. My complaint against the government, against Mr. Crosbie, who was the minister responsible for the Northern Pipeline Agency, was that he did not tell me why it was that he wanted me to step down. He gave me reasons that were not valid.

I think he had to change his mind a number of times when I commented to him that these reasons would not be such as to commend themselves to his colleagues. He wanted to close the agency, and he found that was of course impossible. It required an Act of Parliament. It would have represented a lack of confidence in the completion of the Alaska Highway project. Then he talked about bringing it within the government, and I said that it was already within the government. I said that it was quite clear that what he wanted to do was dispense with my services, and that I really had no objection; I was only there because I was asked to stay on. If he wanted me to leave, fine.

I would have felt much better if he had told me what I found out through some inquiries as to why that time was chosen. Some members of the Cabinet felt it was not appropriate for me as the Commissioner of the Northern Pipeline Agency to express my views on the subject. If he had come to me and said that, I would have said if that

[Translation]

M. Langdon: Je souhaite la bienvenue à trois éminents Canadiens, dont l'un est un vieil ami à qui j'ai livré de belles batailles pendant des années et des années.

Comme le temps nous est compté, je voudrais limiter le nombre de questions plutôt que d'amorcer un débat. Et permettez-moi de commencer par dire que dans les témoignages et dans les mémoires dont nous avons été saisis, nous avons pu dégager trois raisons qui font que l'appui manifeste dont bénéficiait un certain moment cet accord de libre-échange avec les États-Unis s'est, dans une large mesure, dissipé.

Je pense que l'une de ces raisons, je pourrais l'exprimer dans une question que j'aimerais poser à M. Sharp. S'il préfère ne pas en parler devant le Comité, je le comprendrai fort bien.

M. Sharp a dit qu'il estimait que son témoignage devant le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur lui a fait perdre son poste de Commissaire de l'Administration du pipe-line du Nord.

Je trouve que ce genre de réaction du gouvernement actuel n'est que trop commune et que c'est en partie à cela que l'on doit le manque de confiance de plus en plus manifeste du peuple pour le gouvernement et pour ses activités, qui se reflète dans la baisse de l'appui pour l'accord. Je voudrais demander à M. Sharp s'il pourrait nous parler brièvement de cet incident, dont il doit garder un souvenir désagréable.

M. Sharp: Monsieur le président, il m'est difficile de vous en parler, mais pas parce que je m'estime lésé. Si j'ai à me plaindre du gouvernement, et plus particulièrement de M. Crosbie, le ministre responsable de l'Administration du pipe-line du Nord, c'est qu'il ne m'a pas dit pourquoi il voulait que je quitte mon poste. Les raisons qu'il m'a données n'étaient pas valables.

Je pense qu'il a dû changer d'idée plusieurs fois quand je lui ai dit que ces raisons-là n'étaient pas de nature à satisfaire ses collègues. Il voulait fermer l'Administration, et il a constaté que c'était impossible, bien entendu, car il lui aurait fallu faire adopter une loi fédérale à cette fin. La dissolution de l'Administration aurait témoigné d'un manque de confiance pour la fin des travaux d'aménagement de l'autoroute de l'Alaska. Ensuite, il m'a dit qu'il voulait étatiser l'Administration, et je lui ai dit que c'était déjà un organisme de la Couronne. Je lui ai dit qu'il était bien évident que ce qu'il voulait faire, c'était se passer de mes services, et que je n'étais vraiment pas contre l'idée; je n'étais là que parce qu'on m'avait demandé d'y rester. S'il voulait que je parte, fort bien.

Je me serais senti beaucoup mieux s'il m'avait dit ce que j'ai pu découvrir par la suite en cherchant à savoir pourquoi il avait choisi ce moment-là pour me faire partir. Certains des membres du Cabinet étaient d'avis qu'il n'était pas convenable que le commissaire de l'Administration du pipe-line du Nord que j'étais fasse

was his view, I would resign, because obviously I wanted to go on expressing those views. But he did not say that.

I was asked the question that if I had been in the Cabinet and somebody like me had expressed views contrary to government policy, what would I have done. I said I might have done what this government did, but I would have told the employee the reason. I would not have engaged in subterfuge. That was my complaint.

• 1655

As you probably know, some years ago when the project went on hold, I insisted that my salary should be cut in half. I tried to get it reduced again. I wanted to go on a sort of retainer basis, and so on. So it was not that I regretted losing this position. It does not cause me any financial sacrifice at all. While I was there, I did things free.

Along with Mike Starr and Patrick Boyer, I did a report on conflict of interest. I did not charge for my services. Others got paid, and quite rightly. I felt I was being overpaid for the job I was doing. I helped John Fraser negotiate the salmon fishing treaty with the United States, but I did not put in any bill.

I think I gave good service. Moreover, it did not cost the government anything. All the expenses of the agency are paid by the Foothills company, by law. So even my continuation in office was not an expense to the taxpayers of Canada.

I think I am being perfectly frank in my reply. I have no grievance. I was only critical that the government should have been a bit more straightforward with me. I would have been very happy to step down.

It is doubtful whether I should have done that. I did not know whether the government objected or not. When I heard they did, they should have come to me and said, do you not think you should resign? I would have said, if you think so, I will. They did not.

Mr. Langdon: Mr. Sharp, I think that demonstrates my point about the lack of directness on this issue that has constantly frustrated the Canadian people and I think frustrated the opposition.

A second concern has been what I would call distortions in argument, false hopes raised before the Canadian people. I would like to ask Mr. Tremblay

[Traduction]

connaître ses opinions à ce sujet. S'il était venu me le dire, je lui aurais dit que s'il était de cet avis, je démissionnerais, parce que je tenais manifestement à continuer d'exprimer ces opinions. Mais il ne me l'a pas dit.

On m'a demandé ce que j'aurais fait si j'avais été membre du Cabinet et si quelqu'un, comme moi, avait exprimé des opinions contraires à la politique gouvernementale. J'ai répondu que j'aurais peut-être fait ce que ce gouvernement avait fait, mais que j'aurais dit pourquoi à l'employé intéressé. Je n'aurais pas eu recours à des subterfuges. Mes doléances s'arrêtent là.

Vous savez peut-être qu'il y a quelques années, quand le projet a été reporté, j'ai insisté pour que ma rémunération soit coupée de moitié. Par la suite, j'ai essayé de la faire réduire encore davantage. Je voulais être payé par provision, et ainsi de suite. Autrement dit, je ne regrettais pas d'avoir perdu mon poste. Financièrement, cela ne m'a fait subir aucune perte. Pendant que j'étais là, j'ai travaillé pour rien.

Avec Mike Starr et Patrick Boyer, j'ai rédigé un rapport sur les conflits d'intérêts. Je n'ai rien facturé pour mes services. D'autres se les ont fait payer, et à juste titre. Je pensais que j'étais surpayé pour le travail que je faisais. J'ai aidé John Fraser à négocier le traité sur la pêche au saumon avec les États-Unis, mais je n'ai rien facturé pour autant.

Je pense que j'ai rendu de bons services. En outre, mes services n'ont rien coûté au gouvernement, car tous les frais de l'Administration étaient absorbés par la compagnie Foothills, conformément à la loi. Par conséquent, même en conservant mon poste, je ne coûtais rien aux contribuables canadiens.

Je pense être très franc dans ma réponse. Je ne m'estime pas lésé. Je crois tout simplement que le gouvernement aurait dû être un peu plus honnête avec moi. J'aurais été très heureux de démissionner.

Je ne suis du tout sûr que j'aurais dû le faire. Je ne savais pas si le gouvernement était d'accord ou pas avec le fait que j'aie fait des déclarations. Quand j'ai entendu dire qu'il n'était pas d'accord, on aurait dû venir me demander si je ne pensais pas que je devrais démissionner. Et j'aurais répondu que si le gouvernement était de cet avis, je le ferais. Le gouvernement ne l'a pas fait.

M. Langdon: Monsieur Sharp, je pense que cela est un bon exemple du manque de franchise dont je parlais sur cette question, et qui a été une source de frustration constante pour le peuple canadien et pour l'opposition, je le crois aussi.

J'ai une deuxième question à poser, sur ce que j'appellerais des déformations d'arguments, sur le fait qu'on a éveillé de faux espoirs chez les Canadiens. Je voudrais demander à M. Tremblay:

qui a fait une déclaration très intéressante sur la question. Il est trop tard pour continuer en français. Je m'excuse.

Mr. Tremblay has presented to us a picture of western Canadian industrialization, of Halifax industrialization, of tremendous expansion of an industrial kind that will take place across this country as a consequence of the trade deal. Yet I look at Maine, I look at Vermont, I look at North Dakota, I look at northern Michigan, I look at Wyoming, I look at Washington, as states, and I do not see the tremendous industrialization that has occurred at the northern fringes of the United States, and I cannot see any reason why this hope, which again is held out here as a professional economist's view, is whatsoever justified. I would like to ask Mr. Tremblay to give us some sort of a reason he can back up professionally for that view.

Mr. R. Tremblay: Mr. Langdon, when you enlarge the markets, you create more value-added for the products you manufacture. When Europe created the Common Market, the standard of living in Europe doubled in ten years. This had never been seen in the history of mankind. For a thousand years before the Industrial Revolution the standard of living was stable at the subsistence level. Industrialization is the engine that pulls the standard of living, and in Europe this is what happened.

• 1700

When you come back to Maine and regions within the country, you have to remember that Maine has no currency. It has no way of applying its cost of production down if unemployment is too high. The difference between Maine and Canada is the fact that we have our own exchange rate, and for the last 10 years southern Ontario has known a boom in industrial production and investments which is tremendous. It was partly due to the fact that the Canadian dollar went down as the price of raw materials—petroleum and other commodities—went down. So the fact that Canada has an exchange rate is a tremendous advantage to other U.S. regions.

But in the U.S. there are many poles of industrial development. There is the Detroit pole, the Dallas pole, the San Francisco-Los Angeles pole. There is route 128 in Boston. Industrial development is much more widespread in the U.S. than it is in Canada. In Canada, it is in southern Ontario.

It does not mean of course that overnight you will have a tremendous industrialization in all parts of Canada. In western Canada, for example, there is a whole section of industries which are not affected by transport costs, because with computers now, you can sell services and sell that type of intellectual product without having to be preoccupied with transport costs.

[Translation]

... who made an extremely interesting statement on this issue. It is now too late to go on in French. I am sorry.

nous a brossé un tableau M. Tremblay l'industrialisation de l'ouest du Canada, l'industrialisation d'Halifax, de l'impressionnante expansion industrielle que connaîtra notre pays grâce à l'accord de libre-échange. Et pourtant, je regarde ce qui se passe dans le Maine, dans le Vermont, dans le Dakota nord, dans le nord du Michigan, dans le Wyoming et dans l'État du Michigan, et je n'y vois pas d'industrialisation impressionnante, comme dans les États limitrophes du nord des États-Unis, et je ne vois pas non plus comment on pourrait justifier cet espoir qui nous est présenté ici comme l'opinion d'un économiste professionnel. Je voudrais demander à M. Tremblay de nous donner une raison sur laquelle il peut étayer professionnellement son opinion.

M. R. Tremblay: Monsieur Langdon, quand les marchés prennent de l'expansion, on crée une plus grande valeur ajoutée pour les produits que l'on manufacture. Quand l'Europe a créé le Marché commun, le niveau de vie de l'Europe a doublé en dix ans. Ce phénomène est sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Pendant le millénaire qui a précédé la Révolution industrielle, le niveau de vie était stable, au niveau de subsistance. L'industrialisation est le moteur du niveau du vie; c'est ce qui s'est produit en Europe.

Quand vous prenez l'exemple de l'État du Maine et de divers autres états américains, n'oubliez pas que le Maine n'a pas de monnaie. Il n'a aucun moyen de faire baisser son coût de production si le taux de chômage est trop élevé. La différence entre le Maine et le Canada, c'est que nous avons ici notre propre taux de change et que, pour les dix dernières années, le sud de l'Ontario a vécu un boom de la production industrielle et de l'investissement absolument exceptionnel. Ce boom est partiellement dû au fait que le dollar canadien a baissé avec le prix des matières premières, c'est-à-dire du pétrole et autres matériaux. Le fait que le Canada a un taux de change lui donne un avantage énorme par rapport à un état américain quelconque.

Toutefois, aux États-Unis, il y a de nombreux pôles de développement industriel. Je pense au pôle de Detroit, à celui de Dallas, et au pôle San Francisco-Los Angeles. Il y aussi la route 128, à Boston. Aux États-Unis, le développement industriel est beaucoup plus largement réparti qu'au Canada. Chez nous, il est concentré dans le sud de l'Ontario.

Naturellement, cela ne signifie pas du tout que nous verrons du jour au lendemain une industrialisation galopante dans toutes les régions du Canada. Dans l'ouest du pays, par exemple, il y a tout un secteur industriel qui échappe totalement à la fluctuation des coûts du transport parce qu'aujourd'hui, avec les ordinateurs, on peut vendre des services et des produits industriels du genre

By removing the barriers between Canada and the U.S., between B.C. and California, you would expect that with the grey matter or the intellectual leadership we have in B.C., plus external capital and external technology—there is no point in us rediscovering the wheel sometimes in certain industries—you will have the potential for industrialization that you can hardly have now.

What we have now for these regions is a destiny of raw materials and raw resources development—export coal to the Japanese, export wood. This is not bad, but we need a more decentralized, diversified economy to fit our labour force. Our labour force at present and in the future—but in the future it will be even more so—is going to be highly educated. So there are certain industries that would have to do what the Japanese have been doing, which is to shift that to the under-developed countries, like textiles and low manufactured jobs.

Another thing I will say is that we are shooting ourselves in the foot with the Canadian and U.S. tariffs. The reason is that when Canadians buy American products, but also other products from other sides, usually we pay the international price plus our tariff. Within Canada there is a transfer of purchasing power between the producers and the consumers. This is not necessarily bad, but there is a transfer.

But when our firms export to the U.S., because they have to sell in a larger market in the U.S., they have to sell at the U.S. price. Therefore, they have to pay the U.S. treasury the tariff. So we end up paying both tariffs. We pay the Canadian tariffs, and we pay the U.S. tariffs. So it does not make any sense to keep these barriers afloat. It makes absolutely no sense. We can oppose the deal on other grounds, but not on the fact that we remove the tariff.

The Chairman: Thank you, Mr. Tremblay. I think we have gone quite a bit over, but we will come back.

Mr. Langdon: Surely, I can ask a question of Mr. Crispo.

The Chairman: You can ask a question of Mr. Crispo, but I do not think I am going to let him answer it. He will hold it in abeyance.

Mr. Langdon: Let me state first that I found the comments by Mr. Tremblay interesting in responding very much to the question, but the question did not have to do with tariff reduction which, as Mr. Tremblay well knows, can be achieved both multilaterally and bilaterally and is

[Traduction]

sans se préoccuper le moins du monde des coûts de transport.

Si l'on élimine les barrières commerciales entre le Canada et les États-Unis, entre la Colombie-Britannique et la Californie, il ne faudrait pas s'étonner qu'en combinant la matière grise, ou, si l'on préfère, le leadership intellectuel de la Colombie-Britannique avec des capitaux et une technologie importés—pourquoi réinventer la roue, dans certaines industries—nous ayons des possibilités d'industrialisation inimaginables aujourd'hui.

Sans l'accord, ce que l'avenir réserve à ces régions, c'est un rôle de fournisseur de matières premières et de ressources brutes, d'exportateurs de charbon aux Japonais et d'exportateurs de bois. Ce n'est pas négligeable, mais il nous faut une économie plus décentralisée et plus diversifiée pour répondre aux aspirations de notre population active. Aujourd'hui déjà, notre population active est très instruite, et elle le sera encore davantage dans l'avenir. Par conséquent, certaines industries devront faire ce que les Japonais ont déjà fait, en passant ces tâches à des pays sous-développés, où l'on produit des textiles et où l'on a des emplois mal payés dans l'industrie manufacturière.

Je dirais aussi que les droits de douane canadiens et américains nous font un tort considérable, car quand les Canadiens achètent des produits américains, et aussi d'autres produits, venant d'autres pays, ils paient généralement le prix international plus les droits de douane. Au Canada, il y a un transfert de pouvoir d'achat entre les producteurs et les consommateurs. Ce n'est pas nécessairement un mal, mais c'est un transfert.

À l'inverse, quand nos entreprises exportent vers les États-Unis, parce qu'il leur faut vendre sur un marché plus important, le marché américain, elles doivent vendre leurs produits au prix américain. Elles doivent donc payer des droits de douane au Trésor des États-Unis. En définitive, nous finissons par payer les deux droits de douane. Nous payons des droits de douane au Canada et nous en payons aussi aux États-Unis. Il n'y a donc aucune raison de conserver ces barrières, c'est absolument insensé. Nous pouvons nous opposer à l'accord pour d'autres motifs, mais certainement pas parce qu'il ferait disparaître les droits de douane.

Le président: Merci, monsieur Tremblay. Je pense que nous avons largement dépassé la question, mais nous pouvons y revenir.

M. Langdon: Je peux sûrement poser une question à M. Crispo.

Le président: Vous pouvez poser une question à M. Crispo, mais je ne pense pas que je vais lui permettre de vous répondre. Il vous la donnera plus tard.

M. Langdon: Permettez-moi d'abord de dire que j'ai trouvé les observations de M. Tremblay très intéressantes, en ce qu'il répondait vraiment à la question, mais la question n'avait rien à voir avec la réduction des droits de douane, que nous pourrions réaliser multilatéralement et

a different issue. Now I would like to pose a question to my old friend John Crispo. I am tempted to ask him about his paranoia about the CBC and the fact that I always see him on that damned *Journal*, despite the fact that—

• 1705

**Prof. Crispo:** You have not seen me there for six months to a year.

Mr. Langdon: Within the last three years, far too many times, John.

**Prof. Crispo:** I would love to do a count. I am totally boycotted right now.

Mr. Langdon: My question is not about that, which I think is paranoia, but since John Crispo has talked so much about a referendum today, is he in fact saying to this government and to this committee that we should recommend to the government that a referendum be held before this trade deal with the United States is put into effect? Yes or no.

**Prof.** Crispo: I am incapable of yes or no when I am dealing with a devious rascal like my old friend Steven.

M. Fontaine: Monsieur le président, ma question s'adresse à M. Tremblay.

Tantôt, M. Crispo disait qu'indépendamment de l'évolution du dossier du libre-échange, l'Ontario en sortira gagnant. Alors, je voudrais connaître votre appréciation de l'attitude de l'Ontario comparativement à celle des huit provinces, et de celle du Québec en particulier. Pourquoi la position du gouvernement de l'Ontario est-elle négative devant le libre-échange? Si les affirmations de M. Crispo sont fondées, comment en sortirait-elle gagnante?

M. R. Tremblay: La réponse à votre question, monsieur Fontaine réside dans la position relative de l'Ontario devant le reste du Canada plutôt que dans sa position absolue. En considérant sa position dans l'absolu, je pense que l'Ontario va gagner avec l'entente de libre-échange. Il consolide le Pacte de l'automobile qui pourrait être menacé avec une administration démocrate plus protectionniste que l'administration actuelle s'il existait un froid entre le Canada et les Etats-Unis. On sait qu'un emploi sur quatre, dans le secteur manufacturier de l'Ontario, dépend du Pacte de l'automobile. Il est très important pour l'Ontario de protéger ce Pacte. Et, l'entente le fait. Je suis d'opinion que sans l'entente le Pacte de l'automobile serait sans doute la première chose que les États-Unis remettraient en cause, surtout avec une administration démocrate qui est très près des syndicats américains. On sait combien l'État du Michigan et les syndicats américains sont près à remettre en cause le Pacte de l'automobile.

Donc, en termes absolus, il est très dangereux pour l'Ontario qu'un froid commercial s'établisse entre le

[Translation]

bilatéralement, et qui est une autre question, comme M. Tremblay le sait très bien. J'aimerais maintenant poser une question à mon vieil ami, John Crispo. Je suis tenté de lui poser une question sur sa paranoia à l'égard de Radio-Canada. Je le vois régulièrement participer à l'émission *The Journal*, malgré le fait que. . .

M. Crispo: Vous ne m'avez pas vu à l'émission depuis six mois ou une année.

M. Langdon: Au cours des trois dernières années, je vous y ai vu trop souvent, John.

M. Crispo: J'aimerais compter le nombre de fois. On me boycotte complètement pour le moment.

M. Langdon: Ma question ne porte pas sur ce point qui, à mon avis, est un exemple de paranoia, mais puisque John Crispo a parlé beaucoup aujourd'hui de référendum, j'aimerais lui demander s'il veut que notre Comité recommande que le gouvernement tienne un référendum avant de mettre en vigueur cet accord de libre-échange avec les États-Unis? Oui ou non.

M. Crispo: Je ne suis pas capable de dire oui ou non, quand je suis obligé de répondre aux questions d'un esprit tortueux comme celui de mon ami Steven.

Mr. Fontaine: Mr. Chairman, my question is to Mr. Tremblay.

Mr. Crispo said earlier that whatever happened with the free trade agreement, Ontario would come out a winner. I would like to know therefore what is your assessment of Ontario's position in comparison with that taken by the eight other provinces, and particularly by Quebec. Why is Ontario against free trade? If Mr. Crispo's statements are justified, how could Ontario come out a winner?

Mr. R. Tremblay: The answer to your question is based on Ontario's relative position in Canada rather than on its absolute position. I think that when you consider Ontario's absolute position, it will come out a winner from the free trade agreement. The agreement strengthens the Auto Pact, which could be threatened if there was a more protectionist democratic administration than is the case with the present government, and if relations between Canada and the U.S. deteriorated. In Ontario's manufacturing sector, one in four jobs depends on the Auto Pact. It is very important for Ontario to protect the pact. And that is what the agreement does. I believe that without the agreement the Auto Pact would certainly be the first area that the United States would call into question, particularly if there was a Democratic administration with close links to American unions. We know that the state of Michigan and the American unions are ready to challenge the Auto Pact.

Therefore, in absolute terms, Ontario would be in a very dangerous position if trade relations between Canada

Canada et les États-Unis. La majorité de nos exportations actuelles proviennent de l'Ontario. Donc, il n'y a pas de problème. En termes relatifs, par contre, je pense que l'Ontario manifeste un certain impérialisme, non seulement économique, mais culturel et politique.

En termes relatifs, l'Ontario aime bien être le centre de retombées des investissements industriels. Même les Français investissent maintenant en Ontario. On investit au coeur du marché canadien, non pas à Montréal, à Vancouver ou à Halifax. On va au coeur du marché. Il est vrai qu'il est très difficile pour une entreprise, dans le contexte actuel, de s'établir à Halifax ou à Vancouver; il est difficile de traverser la frontière sans avoir cette épée de Damoclès matérialisée par des sénateurs américains qui pourraient fermer cette frontière un jour. Quand on établit une usine, c'est pour 20 ou 30 ans. Donc, on minimise les risques et on s'installe dans le sud de l'Ontario. Au pire, se dit-on, on aura toujours le marché canadien.

Donc, en termes relatifs, voilà ce qui est difficile à accepter pour bien des intellectuels de l'Ontario; accepter qu'il y ait plusieurs pôles industriels au Canada et non pas seulement dans le sud de l'Ontario.

Il est évident que les milieux intellectuels de Toronto aiment bien considérer le Canada comme une sorte de colonie intérieure. Tout vient de Toronto, les émissions viennent de Toronto, par exemple. Mon ami Crispo y a fait allusion. Moi aussi, je consulte les médias; il est patent qu'on entend rarement quelqu'un d'Halifax ou de Vancouver parler du libre-échange. C'est toujours de Toronto, c'est toujours monopolisé. C'est ce biais d'impérialisme que je qualifie de culturel et politique.

• 1710

Je dis à mes amis de l'Ontario: soyons un peu plus humbles et un peu plus généreux; acceptons que d'autres régions puissent se développer pour ne pas être uniquement des pourvoyeurs de matières premières et de marchés pour les produits de l'Ontario. Nous subventionnons beaucoup l'Ontario présentement. Le Pacte de l'automobile, il faut le reconnaître, est un très bon Pacte. Mais, les automobiles coûtent de 3 à 4 p. 100 de plus parqu'on n'a pas autant de concurrence entre les compagnies d'automobiles.

Les travailleurs de l'Ontario, en partie ceux qui viennent du comté d'Oshawa, gagnent de très bons salaires, parmi les meilleurs au Canada. Mais, ce phénomène est dû aux achats des gens de Terre-Neuve, des Maritimes, du Québec et de l'Ouest. Il faut essayer de partager le développement industriel pour éviter que tous les cerveaux se déplacent vers le sud de l'Ontario. C'est ce qui se produit actuellement. Pour un jeune ingénieur, un jeune technicien, un jeune financier canadien, il faut se rendre à Toronto pour faire carrière.

Aux États-Unis les gens de Dallas n'ont pas besoin d'aller à Détroit ou à New York; les gens de Los Angeles ou de San Francisco n'ont pas besoin d'aller à [Traduction]

and the U.S. deteriorated. At present most of our exports come from Ontario. Therefore, in absolute terms, there is no problem. However, in relative terms, I think that Ontario is demonstrating a certain imperialism, not only in economic terms but also culturally and politically.

In relative terms, Ontario would like to be the area benefitting from the spinoffs of industrial investment. At present even the French are investing in Ontario. Investments are made in the centre of the Canadian market, not in Montreal, Vancouver or Halifax. Investors go to the heart of the market. In the present context, the fact is that it is very difficult for a business to set up in Halifax or Vancouver, or to cross the border easily without having to worry about that sword of Damocles hanging over you, namely that the U.S. Senate could close the border one day. When you set up a plant, it is for 20 or 30 years. Therefore, in order to minimize risks, plants are set up in southern Ontario. Then, even in the worst-case scenario, they will still have the Canadian market.

Therefore, in relative terms, it can be seen that it is difficult for many intellectuals in Ontario to accept that there may be a number of industrial poles in Canada and not just southern Ontario.

Obviously, intellectuals in Toronto like to see Canada as a sort of domestic colony. Everything comes from Toronto, for example television programs. My friend Mr. Crispo referred to this. I also follow the media, and it is clear that you seldom hear somebody from Halifax or Vancouver talking about free trade. They are always from Toronto, and the discussion is always monopolized by them. I would describe this tendency as being cultural and political imperialism.

I tell my Ontario friends that we have to be more humble and more generous and that we have to accept that other regions develop differently in order not to be simply caterers of raw materials and of markets for the products from Ontario. Presently we are subsidizing Ontario to a great extent. We have to admit that the Auto Pact is a very good pact. However the automobiles cost 3% to 4% more simply because there is not enough competition between automobile companies.

Ontario workers, and particularly those who come from the Oshawa area, earn very good wages that are among the highest in Canada, thanks to the purchases made by other Canadians from Newfoundland, from the Maritimes, from Quebec and from the West. We have to try to share our industrial development in order to avoid seeing a massive exodus of the brains towards Southern Ontario, as is the case today. Every young engineer, technician or financial expert wants to go to Toronto to make a career.

In the United States, people from Dallas do not have to emigrate to Detroit or New York and people from Los Angeles or San Francisco do not have to go to

Washington. Ils peuvent faire carrière dans un monde où il y a des marchés accessibles, dans leur milieu.

M. Fontaine: Merci, monsieur Tremblay. J'ai peu de temps, le président est très strict sur ce point.

Ma deuxième question s'adresse à M. Crispo. Dans le contexte de la réponse de M. Tremblay, comment pouvezvous nous expliquer que Bob White a cavalièrement annulé sa comparution devant notre Comité. Je prétends qu'il n'aurait pu expliquer son témoignage à ses membres. J'aimerais connaître votre interprétation, monsieur Crispo, s'il vous plait.

**Prof.** Crispo: Forgive me, I will make just a brief reference and then I will go back to Bob White, one of my favourite people because he is so easy to go after.

First of all, I want to congratulate you on the way you avoid debates and ask simple and straightforward questions.

M. Fontaine: Ne gaspillez pas mon temps pour l'opposition, s'il vous plait. Il est trop précieux, je veux qu'il soit bien utilisé.

**Prof.** Crispo: Look, I have had a quarrel with Bob White since day one of the free trade negotiations. He has refused to debate me anywhere. He would not dare because he knows I will wipe the floor with him, because he has a double standard that is impossible for anybody who is fair-minded to live with.

I know the Auto Pact is not free trade; it is managed trade. But there is no possibility of any Auto Pacts or any other industries because you cannot have those under GATT. We got that one grandfathered. We cannot have another. He wanders around the country saying he wants everybody to have an Auto Pact. He knows they cannot have it. So he has his deal, and now he wanders around saying he does not want Canadians to have anything like his deal, not even free trade, which I agree is not managed trade. I think it is an impossible double standard to uphold and it is totally indefensible.

I do not think that is the reason he did not come here. He did not come here because the labour movement has a "mad on" for. . .

Let me just say that Bob White epitomizes what I think is a dilemma in the labour movement. Bob White is not only head of the auto workers in Canada, he is a Vice-President of the New Democratic Party. I think he is wearing one hat, his hat as Vice-President of the New Democratic Party.

[Translation]

Washington to make a career. They can stay home because they have ready access to large markets.

Mr. Fontaine: Thank you, Mr. Tremblay. I have very little time left, since the Chairman is very strict on the matter.

My second question is for Mr. Crispo. In the context of Mr. Tremblay's answer, can you explain to us why Mr. Bob White cancelled so offhandedly his appearance before our committee? I think that it is because he could not have explained to the members of his union his testimony before the committee. How do you explain it, Mr. Crispo?

M. Crispo: Veuillez m'excuser, mais permettez-moi d'abord un bref aparté, après quoi je reviendrai à mon bouc émissaire favori, Bob White, qu'il m'est si facile de critiquer.

Tout d'abord, je vous félicite de la façon dont vous évitez le débat et vous posez vos questions directement et simplement.

Mr. Fontaine: Please do not waste my time for the benefit of the Opposition. The minutes at my disposal are too precious and I want to make the best of them.

M. Crispo: Eh bien, j'ai commencé à avoir ses différends avec Bob White dès le premier jour des négociations entourant le libre-échange. Or, il a toujours refusé de débattre de la question avec moi. Il n'ose pas me faire face, parce qu'il sait que je ne ferai qu'une seule bouchée de lui, étant donné qu'il a une double mesure qu'il applique à ses arguments, ce qui rend la vie impossible avec lui.

Je sais très bien que le Pacte de l'auto, ce n'est pas véritablement du libre-échange, mais plutôt de l'échange géré. Mais il est tout à fait impossible de conclure un autre pacte de l'auto pour quelque autre secteur de l'industrie que ce soit, parce que le GATT l'interdit. Le Pacte de l'auto est tout simplement préservé, mais il est impossible d'en conclure un autre du genre. Or, M. White se promène partout au pays en prétendant que tout le monde devrait avoir son pacte de l'auto, alors qu'il sait très bien que c'est impossible. Monsieur se promène donc avec son pacte dans la poche, en refusant aux autres Canadiens la possibilité d'avoir un accord bien à eux qui ressemblerait à son pacte à lui, qui, je le répète, n'est pas véritablement un pacte de libre-échange, mais d'échange géré. Cette double mesure est absolument impossible à défendre.

Mais je ne serais pas prêt à dire que c'est pour cela qu'il n'a pas osé se présenter. Je pense qu'il n'est pas venu parce que le syndicat était furieux. . .

Bob White est le symbole de ce que peut être un dilemme dans le mouvement syndical actuel. Non seulement est-il à la tête des travailleurs de l'automobile au Canada, mais il est aussi le vice-président du Nouveau parti démocratique. Or, je pense qu'à l'heure actuelle, il ne parle qu'à titre de vice-président du NPD.

I have said all along that the reason labour and the NDP are opposed to free trade is for ideological, philosophical and political reasons. They lump free trade and privatization and deregulation together. They are opposed to them all because they do not like market forces, and they are afraid that if we have free trade with the United States that will strengthen market forces in Canada and make it more difficult to socialize this country. I think that is his underlying concern, and when the labour movement decided they would boycott these hearings, it was for ideological and philosophical reasons.

So while I think Bob White is very vulnerable on this double standard I have outlined, I would not for a minute believe that is the reason he did not come here. It is the broader ideological, philosophical war he is engaged in, wearing his NDP hat.

I have some reason to believe—some reason; I do not want to exaggerate it, Steven—that since the presidents of the big three and the auto parts people have come out so strongly for the free trade agreement, albeit the parts people want the 60% deal that the Americans want, some members of his union are beginning to wonder. I do not think they dare stand up to him, because you do not know what these conventions are like these days. This is a religious crusade. If you get up and come out for free trade, you are in trouble in the labour movement.

I have been in debates with people opposed to free trade before all sorts of management groups in this country. The labour movement, with two exceptions—and I want to commend them, the Ontario Federation of Labour in Thunder Bay and one local of CUPE in Ottawa—for the most part is not countenancing people who are articulate on the other side coming into their chambers to debate the issue, whereas right-wing management groups, if I can use pejorative terms, are welcoming left-wingers in to debate right-wingers on this issue.

• 1715

To find the labour movement so intolerant of hearing the other point of view is something that really bothers me, because I was long associated with the labour movement as a student of the labour movement. It really troubles me to see this.

Coming back to your point, Bob White is not here because they are boycotting you, because of this ideological, philosophical crusade they are on. He would not have been fearful of debating this double standard

[Traduction]

J'ai dit depuis le début que les syndicats et le NPD s'opposaient au libre-échange pour des raisons idéologiques, philosophiques et politiques. En effet, ils mettent dans le même panier le libre-échange, la privatisation et la déréglementation. Syndicats et NPD s'y opposent, parce qu'ils craignent les forces du marché et que si l'on conclut un accord de libre-échange avec les Etats-Unis, cela ne fera que renforcer les forces du marché au Canada et qu'il deviendra donc plus difficile de socialiser notre pays. C'est là la raison fondamentale du désaccord de Bob White, et lorsque le mouvement syndical a décidé de boycotter vos audiences, c'était pour des raisons idéologiques et philosophiques.

Mais même si, d'après moi, Bob White est très vulnérable à cause de cette double mesure que je viens d'expliquer, je ne crois pas pour autant un seul instant que ce soit la raison pour laquelle il se soit abstenu de comparaître. C'est parce qu'il porte le chapeau du NPD et à cause de cette guerre idéologique et philosophique dans laquelle il s'est engagé.

J'ai quelque raison—et je dis bien quelque raison seulement—de croire que, étant donné que les présidents des trois grands syndicats et les travailleurs des pièces automobiles se sont prononcés si farouchement en faveur du libre-échange, à tel point que les employés des pièces automobiles veulent la disposition des 60 p. 100 tout comme les Américains, certains membres du syndicat de Bob White se sont mis à douter de sa position. Je ne pense pas qu'ils oseraient jamais lui résister, parce qu'on ne sait pas trop à quoi s'en tenir aujourd'hui dans les congrès qui sont devenus aujourd'hui de véritables croisades religieuses. Si vous vous prononcez en faveur du libre-échange, cela peut vous coûter très cher, si vous êtes syndiqué.

J'ai déjà débattu de la question devant toutes sortes de groupes de gestion canadiens avec des gens qui s'opposaient au libre-échange. Le mouvement syndical, à deux exceptions près que je tiens à féliciter—c'est-à-dire la Fédération ontarienne du travail de Thunder Bay et une section du SCFP à Ottawa—ne cherche pas, la plupart du temps, à soutenir ceux qui sont capables de venir s'exprimer clairement et exposer leur point de vue, s'il est contraire au sien; à l'inverse, les groupes de gestion de droite, pour utiliser un terme péjoratif, sont tout à fait disposés à ouvrir les portes aux gauchistes, pour qu'ils viennent débattre avec eux cette question.

Je n'arrive pas à admettre que le mouvement syndical soit aussi intolérant que cela et refuse d'entendre l'autre point de vue, tout simplement parce que je me suis associé pendant longtemps avec le mouvement syndical, lorsque je l'étudiais. Voilà pourquoi cela me dérange à ce point.

Pour revenir à votre question, Bob White a refusé de comparaître tout simplement parce qu'il vous boycotte pour des raisons idéologiques et philosophiques. Il n'aurait jamais hésité à venir débattre avec vous cette

with you. I do not know whether you would have gone after him on it. I think it is indefensible.

M. Fontaine: Merci. J'aurais une autre question pour M. Tremblay. Est-ce que j'ai le temps?

The Chairman: A very, very small one.

M. Fontaine: Ma question sera courte. Monsieur Tremblay, vous enseignez à l'université. Vous savez que depuis les dernières décennies, le Québec s'est donné des outils de structuration de capital pour ses différentes entreprises. Vous savez aussi que la majorité, peut-être 60 ou 70 p. 100 des étudiants que vous produisez à travers le Québec, sont en administration des affaires. Le libre-échange empêchera-t-il une exode des cerveaux? Deuxièmement, quels seront les effets sur l'emploi et la génération nouvelle des petites et moyennes entreprises?

The Chairman: Would you do that very briefly.

M. R. Tremblay: Oui, monsieur le président, je vais essayer. L'entente vise justement à éviter l'exode, non seulement des cerveaux mais aussi des entreprises. Le problème, avec nos moyennes entreprises surtout, est qu'une fois qu'ils sont implantés ils n'ont que le choix de rester comme elles sont ou d'aller s'établir aux États-Unis pour croître davantage. Elles peuvent aller à Toronto aussi. Mais souvent, elles se disent qu'elles feraient aussi bien d'ouvrir des succursales aux États-Unis.

Le but de toute l'opération est de garder ces entreprises au pays pour qu'elles exportent vers les États-Unis. Qu'elles exportent des produits plutôt que d'exporter de la main-d'oeuvre, des cerveaux, des entreprises, des capitaux et de la technologie. Voilà toute l'affaire. Au Québec, on veut garder les énormes investissements et notre notre population; nous voulons garder nos spécialistes au Québec. Mais, pour les garder, il faut leur donner les occasions de toucher des revenus et d'atteindre un niveau de vie comparable, sinon aussi élevé qu'ailleurs. Donc, il nous faut un accès plus prévisible, plus stable. Je pense que c'est le fond de la question.

Mr. Manly: I would like to welcome the three distinguished gentlemen here this afternoon.

Professor Tremblay, you referred to the Australia-New Zealand Trade Agreement, and a number of other witnesses have in the past, as something of a model. I would like to quote from an editorial in the national newspaper of New Zealand more or less the equivalent of *The Globe and Mail, The Dominion* from June 23, 1988, pointing to the fear they have in New Zealand:

Our steel and clothing industries have been through hard times lately and nobody can dismiss their fears about Australian competition. There is the potential here for industrial devastation and loss of jobs. The workers in these industries have also learned to be suspicous of reassurances from politicans.

[Translation]

double mesure avec laquelle il partage ses arguments. Peut-être n'auriez-vous même pas cherché à le critiquer pour cela. Mais cette attitude est néanmoins impossible à défendre.

Mr. Fontaine: Thank you. I have another question for Mr. Tremblay. Do I have the time?

Le président: Si votre question est très brève.

Mr. Fontaine: I believe that Mr. Tremblay teaches at university. You know that in the last decades, Québec has sought the necessary tools to restructure its capital for the Québec firms. You also know that 60% or 70% of all students in Québec have a degree in business administration. Will free trade prevent another brain exodus? Secondly, what will the effects be on employment and on the development of small and middle firms?

Le président: Veuillez répondre brièvement.

Mr. R. Tremblay: I will try, Mr. Chairman. The FTA aims at preventing the exodus of brains and of firms. But there is a problem with our average sizes businesses mostly: once they are in place, they can either remain as they are or go to the United States to further develop. Or they could also go to Toronto. But they choose most of the times to open branches in the United States.

The aim of the FTA is to keep these businesses in Canada so that they may export to the United States products rather than labour, brains, businesses, capital and technology. That is the whole point. In Québec, we want to keep the big investments and our population, but we also want to keep our experts. But in order to keep them, we have to give them the possibility of earning enough income to reach a standard of living comparable to what is possible elsewhere or even higher. Therefore, we need access to those markets in a predictable and stable way. That is the whole point.

M. Manly: Bienvenue aux trois personnalités de cet après-midi.

Monsieur Tremblay, tout comme d'autres témoins, vous avez parlé de l'accord de libre-échange entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande comme d'un modèle. Laissez-moi vous citer un éditorial tiré du journal national de la Nouvelle-Zélande et qui équivaut plus ou moins au Globe and Mail: il s'agit d'un éditorial du The Dominion daté du 23 juin 1988 et qui explique les craintes ressenties en Nouvelle-Zélande:

Notre industrie de la sidérurgie et du vêtement a connu de durs moments récemment et personne ne peut réussir à alléger ses craintes au sujet de la concurrence de l'Australie. Elle pourrait faire face à une invasion dévastatrice dans son secteur et à la perte d'emplois. Les travailleurs de ces industries ont

So things are not that much different "down under". Then it goes on to say:

Some might think that the jump to free trade is also a step down the road to political union. Perhaps in the very long run they might be proved right. For the moment the obstacles are enormous. New Zealanders and Australians have natural solidarity with each other, but they also think for themselves as different people.

New Zealanders are proud of their increasingly independent foreign policy. It is a policy which would not mesh easily with Australia's. Would we want the likes of Bob Hawke deciding our nuclear policy?

The point I want to make is that everyone is not completely happy with the agreement either.

• 1720

I would like to ask you three to comment on the move from the east-west axis of the Canadian economy, and implicitly Canadian culture and perhaps even Canadian political thinking, to a north-south axis. This has been referred to by a number of witnesses. The Canadian Cattlemen's Association referred to it last week, and they say it is something positive. They see it as opening up new markets for them in the United States. The record producers, on the other hand, see it as a negative thing that will destroy the very important network of distribution they have across Canada. I would be interested in getting your sense of the extent to which this agreement is going to develop that kind of north-south axis and will help to break down the east-west axis.

Mr. R. Tremblay: First of all, transportation is excluded from the agreement for an accident. They did not want to open up the Jones Act. We therefore did not open up the trucking business for them.

My feeling is that the wholesale business, which now originates mainly from Toronto and southern Ontario, will remain pretty much as it is. The marketing channels from Ontario to the Maritimes and from Ontario to the West will remain very strong. I am not too worried about that, because it takes many years for distributing companies to build up these channels. It goes from the manufacturing to the retail business. We have the Eaton, Simpsons, Bay networks of big stores, and they are connected with wholesale buying. My feeling is that the east-west channels and flows of merchandise are going to strong. railways, remain Also, our communications, our airlines are very strong. So I am not too worried about that. The main development will be in new high-tech industrial development, which I think would be more north-south, and the raising of the level of transformation of our raw materials; for example, using [Traduction]

également appris à se méfier des assurances répétées émanant des politiciens.

Vous voyez que les choses ne sont pas si différentes que ça là-bas. L'éditorial poursuit ainsi:

D'aucuns pourraient également penser que le saut vers le libre-échange représente également un pas dans la bonne direction de l'union politique. C'est peut-être vrai à long terme. Pour l'instant, les obstacles sont énormes. Les Néo-Zélandais et les Australiens sont naturellement solidaires les uns des autres, mais ils se considèrent également comme des peuples différents.

Les Néo-Zélandais sont fiers de leur politique étrangère de plus en plus indépendante. Il s'agit d'une politique qui ne cadrerait pas facilement avec celle de l'Australie. Souhaitons-nous vraiment que d'autres Bob Hawke viennent décider de notre propre politique nucléaire?

Je veux tout simplement vous souligner que ce ne sont pas tous les Néo-Zélandais qui sont satisfaits sans réserve de l'accord.

J'aimerais vous demander à tous les trois votre opinion sur le déplacement de l'axe Est-Ouest de l'économie canadienne, et implicitement de la culture canadienne et peut-être même de la pensée politique canadienne, vers un axe Nord-Sud. Divers témoins en ont déjà parlé. La Canadian Cattlemen's Association y a fait allusion la semaine dernière et a indiqué que c'était un changement positif. Elle considère que de nouveaux marchés s'ouvrent à ses membres aux États-Unis. Les producteurs de disques, par contre, croient qu'il s'agit d'une évolution néfaste qui détruira le très important réseau de distribution qu'ils ont au Canada. J'aimerais que vous me disiez dans quelle mesure cet accord favorisera cet axe Nord-Sud et contribuera à rompre l'axe Est-Ouest.

M. R. Tremblay: Premièrement, le transport est exclu de l'accord, par accident. Ils n'ont pas voulu remettre en cause la *Jones Act*. Par conséquent, nous n'avons pas voulu leur ouvrir le marché du camionnage.

J'ai l'impression que le commerce de gros, qui part surtout de Toronto et du sud de l'Ontario, ne changera pas pour la peine. Les réseaux de commercialisation de l'Ontario vers les Maritimes et de l'Ontario vers l'Ouest resteront solides. Je ne m'en soucie pas, parce qu'il faut de nombreuses années aux compagnies de distribution pour établir ces réseaux. La chaîne va de la fabrication au commerce de détail. Il y a les chaînes de grands magasins Eaton, Simpson, La Baie, toutes reliées au commerce de gros. J'ai l'impression que les réseaux Est-Ouest et les flux de marchandises resteront très forts. De plus, nos chemins de fer, nos communications, nos transporteurs aériens sont très solides. Je ne m'inquiète donc pas trop de ce côté. Le principal changement touchera le nouveau secteur de l'expansion industrielle de pointe, qui selon moi, sera davantage Nord-Sud, et l'augmentation du niveau de transformation de nos matières premières; ainsi,

more electricity in Quebec to manufacture goods and ship them to the United States instead of shipping the electricity to the United States in its raw form. It will be things like that. So my answer is that I am not too worried about Toronto as a distributing network leader.

Mr. Sharp: Mr. Chairman, this is the essence of my objection to what was proposed. We have heard it from Mr. Crispo and we hear it from many people that we now can enter a new period of prosperity because we have broken down the remaining barriers to trade between Canada and the United States. On a number of occasions I have said, having been trained in economics—perhaps not as well as Mr. Crispo, but with fewer biases, I might add—I cannot deny there would be economic benefits from a free trade agreement with the United States. But a price comes with it, and I do not think the benefits that would come would be worth the price that has to be paid.

The price is a very, very serious one. We have spent our whole time as a nation resisting the continental pull. Indeed, if you look at the history of Canada, in some ways it is a reaction to what goes on in the United States. We have spent a great deal of time resisting the overwhelming economic strength of the United States, its political strength, its cultural strength. This is the greatest nation in the world sitting on our doorstep. We have therefore spent our time trying to maintain some sort of national identity in the face of this overwhelming influence. If we enter into this agreement and it is ratified, for the first time we welcome it. This is an invitation to the United States to be more influential. True, it only relates to trade.

• 1725

I agree with Mr. Crispo that we have exempted cultural activities, but culture is not just a matter of books or music or the so-called cultural activities. It has something to do with the soul of the nation. My own feeling is that over time, since this agreement has no end until somebody ends it, the effect would be to bring us more and more under the influence of the United States and more subject to pressures because of the tremendous disparity.

There is no other place in the world where a situation like this exists. It is not in New Zealand and Australia. It certainly is not between the United States and Israel, nor is it to be found in the European Common Market. We have a unique situation and, as I say, I do not deny that there are some economic benefits. If we looked only at economics, we would join the United States. Why do we not join the United States? Because we value our independence and our identity and therefore we have always tried to resist the continental pole. Now we embrace it.

[Translation]

on utilisera davantage d'électricité québécoise pour fabriquer des marchandises et les expédier aux États-Unis au lieu d'envoyer l'électricité aux États-Unis. Voilà quelques exemples. Je répondrais donc que je ne m'inquiète pas trop du sort de Toronto en tant que chef de file du réseau de distribution.

M. Sharp: Monsieur le président, voilà l'essence de mon objection à ce qui est proposé. Nous l'avons entendu de M. Crispo et nous l'entendons de la bouche de beaucoup de gens. On nous dit que nous pouvons maintenant entrer dans une nouvelle période de prospérité parce que nous avons rompu les barrières commerciales qui restaient entre le Canada et les États-Unis. À maintes reprises j'ai répété, ayant une formation en économie—peut-être pas aussi poussée que celle de M. Crispo, mais qui est moins déformée, je dois avouer—que je ne peux nier qu'il y aurait des avantages économiques à un accord de libre-échange avec les États-Unis. Mais il y a un prix à payer, et je ne crois pas que les avantages valent le prix à payer.

Le prix est très très élevé. Nous avons passé tout notre temps comme nation à résister à l'attraction continentale. De fait, quand on examine l'histoire du Canada, on s'aperçoit que c'est, à certains égards, une réaction face à ce qui se passe aux États-Unis. Nous avons dépensé beaucoup d'énergie à résister à l'écrasante puissance économique des États-Unis, à sa puissante politique, à sa puissance culturelle. La plus grande nation du monde est à nos portes. Nous avons donc passé tout notre temps à essayer de maintenir une espèce d'identité nationale face à cette influence écrasante. Si nous concluons cet accord et qu'il est ratifié pour la première fois, nous nous réjouirons de cette influence. Nous invitons les États-Unis à exercer une influence encore plus grande. Il est vrai que l'accord ne porte que sur le commerce.

Je conviens avec M. Crispo que nous avons exclu les activités culturelles, mais la culture ne se limite pas aux livres ou à la musique ou aux soi-disant activités culturelles. Elle touche à l'âme d'un peuple. J'ai l'impression quant à moi que, avec le temps, puisque cet accord ne prendra fin que lorsque quelqu'un décidera d'y mettre un terme, nous deviendrons de plus en plus sous la sphère d'influence des États-Unis et plus sujets aux pressions à cause de l'énorme disparité entre nos deux pays.

Une telle situation n'existe nulle part au monde. Pas entre la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Certainement pas entre les États-Unis et Israël, et pas non plus au sein de la Communauté économique européenne. Nous avons une situation unique et, je le répète, je ne nie pas qu'il y ait certains avantages économiques. Si nous considérions seulement l'économie, nous nous joindrions aux États-Unis. Pourquoi ne pas se joindre aux États-Unis? Parce que nous chérissons notre indépendance et notre identité et, par conséquent, nous avons toujours essayé de résister à l'attraction continentale. Maintenant, nous cédons.

In answer to your specific question, there can be no doubt that one of the results of the agreement will be to increase the ties, north and south. Why did we build the CPR? Why did we have a national policy? We wanted to keep things moving east and west across this vast area. Now we say, no, it does not matter. Now we want to encourage the improvement in ties with the United States in trade.

So my answer to you must be that this is going to be more encouraging to ties with the United States than to national unity.

Prof. Crispo: May I have a brief. . .?

The Chairman: What do you say? Shall be give Mr. Crispo a brief kick at the can?

Prof. Crispo: Three sentences?

The Chairman: I think so.

**Prof. Crispo:** Let me just say this. I am willing to acknowledge that east-west ties economically in Canada may be somewhat weakened as we ensure or facilitate more even economic development in this country through increased north-south ties, Canada-U.S. ties.

I happen to believe that will strengthen Canada because, through more even economic development, I think we will reduce regional tensions in this country which have been made more intense because of the national policy and other forms of protectionism.

The point I would make is that the alternative of U.S. protectionism is so appalling for Canada, and would be so divisive in terms of exaggerating what are already outlandish regional disparities, that it would do more harm to Canadian unity than free trade would do.

Mr. McDermid: I welcome our guests tonight. I want to talk about the objections of my friend, Mitchell Sharp. We have discussed this before in a public forum, as a matter of fact.

In my 48 years, I have been bombarded with so-called American culture, television. I live in Brampton so I can get all of the American channels, I can pick up all the things from the United States, and so can my neighbours and so can most of the residents of this country.

In that period of time we have also seen tariffs drop from 40% to about an average of 9% today. We have seen the Kennedy Round and the Tokyo Round, which I am sure you will admit were very significant in the field of trade, not only between Canada and the United States but also with our other partners. I might also add that in 1964, when I believe he was in government, our trade with the United States was 53%. The latest figure I have is 77.3% for 1986. I challenge him to tell us that we are less Canadian today because of that.

[Traduction]

En réponse à votre question précise, il ne fait aucun doute que l'un des résultats de l'accord sera une augmentation des liens Nord-Sud. Pourquoi avons-nous construit le chemin de fer du CN? Pourquoi avons-nous établi une politique nationale? Parce que nous voulions transporter les marchandises d'Est en Ouest dans cette vaste étendue. Maintenant, nous disons que cela n'a plus d'importance. Maintenant, nous voulons favoriser le resserrement des liens commerciaux avec les États-Unis.

Je dois donc vous répondre que nous favoriserons davantage les liens avec les États-Unis que l'unité nationale.

M. Crispo: Puis-je intervenir brièvement?

Le président: Qu'en dites-vous? Dois-je céder la parole au professeur Crispo?

M. Crispo: Trois phrases?

Le président: D'accord.

M. Crispo: Je serai bref. Je veux bien reconnaître que les liens économiques Est-Ouest au Canada pourraient être affaiblis quelque peu pour garantir ou faciliter une expansion économique égale au pays, au moyen de liens Nord-Sud plus étroits, de liens entre le Canada et les États-Unis.

Je suis convaincu que cela renforcera le Canada parce qu'une expansion économique plus égale réduira les tensions régionales que la politique nationale et d'autres formes de protectionnisme ont exacerbées.

Je dirais que la solution de rechange que constitue le protectionnisme américain horrifie tellement le Canada et diviserait tellement le pays en exagérant les disparités régionales qui écartent déjà le pays, qu'elle nuirait davantage à l'unité canadienne que ne le ferait le libre-échange.

M. McDermid: Je souhaite la bienvenue à nos invités de ce soir. Je voudrais revenir sur les objections de mon ami Mitchell Sharp. De fait, nous en avons déjà discuté en public.

Depuis 48 ans, je suis bombardé par la soi-disant culture américaine, par la télévision américaine. Je vis à Brampton, de sorte que je peux capter tous les canaux américains, je peux tout gober ce qui vient des États-Unis, tout comme mes voisins et la plupart des résidents du Canada.

Pendant cette période, nous avons vu les droits de douane passer de 40 p. 100 à une moyenne de 9 p. 100 maintenant. Nous avons vu le Kennedy Round et le Tokyo Round, qui, vous en conviendrez certainement, ont été très significatifs pour le commerce, non seulement entre le Canada et les États-Unis mais aussi avec d'autres partenaires commerciaux. J'ajouterais aussi que, en 1964, quand M. Sharp faisait partie du gouvernement si je ne m'abuse, le commerce avec les États-Unis représentait 53 p. 100 de tous nos échanges. Les derniers chiffres indiquent un taux de 77,3 p. 100 en 1986. Je le défie de

I would take the opposite view, that we are a stronger country today, that our cultural abilities have grown and prospered and are admired throughout the world now. Then with the removal of the balance, the last 20% of the tariffs and the stopping of some of the misuse of non-tariff barriers, why suddenly is this going to destroy the character of Canadians? Do you have such little faith in Canadians that you do not think they can remain Canadian while trading not only with the United States, but with the world? I find that incredible coming from you.

• 1730

Mr. Sharp: I have never said that. In my various portfolios, whether it was Trade, Finance or External Affairs, I have been probably the strongest supporter of Canada's multilateral trading system. I opened one of those, the Kennedy Round. I think I went to Geneva and opened it. I fought my colleagues in order to participate actively in all those rounds except the last one, when I was not there. That has enormously strengthened Canada.

But there never was a preference. That is the difference. What we are now proposing is that we turn away from that policy and decide that we are going to have a preferential arrangement with the Americans. Now, that preferential arrangement is far more valuable to us than it is to the Americans, and therefore the pressure is always going to be: we gave you this deal; we gave you a preference, and now in return this is what we want from you.

It will come in many, many forms; not only so, but to change our ideas from trading with everybody in the world on the same basis to trading with the Americans as a special partner. We do not have any tariffs with them. We have tariffs against the European Economic Community and against the various members of the free trade area; we have tariffs against Japan, but not against the United States. These are our friends, our special friends. These are the people we want to cultivate particularly.

I find that to link ourselves so closely with the Americans in a North American free trade area is to change not only our concept of ourselves, but the ideas other people in the world have about us. We become the junior North American trading partner.

Moreover, I agree with you entirely. I have never known a time when Canadian culture has been as vibrant as it is today. Just go through the bookshops; listen to music, as I do; see the plays. We have benefited enormously from opening our country to trade with the world. We have never selected the Americans and said we wanted to cultivate our trade with them particularly,

[Translation]

nous déclarer que nous sommes moins Canadiens aujourd'hui pour cela.

Je dirais au contraire que nous sommes un pays plus fort aujourd'hui, que nos capacités culturelles ont grandi et prospéré et font l'admiration du monde entier de nos jours. Pourquoi l'abolition des barrières qui restent, les derniers 20 p. 100 de droits de douane et la fin de l'utilisation abusive des barrières non tarifaires, détruiront-elles soudainement le caractère des Canadiens? Avez-vous si peu foi aux Canadiens que vous ne pensez pas qu'ils peuvent rester Canadiens tout en faisant affaire non seulement avec les États-Unis mais avec le monde entier? Cela me paraît incroyable de votre part.

M. Sharp: Je n'ai jamais dit cela. Quand j'étais ministre, que ce soit du Commerce, des Finances ou des Affaires extérieures, j'ai probablement été le plus ardent défenseur du régime commercial multilatéral au Canada. J'ai inauguré le Kennedy Round. Je suis allé à Genève, je crois, pour l'inaugurer. J'ai lutté avec mes collègues pour participer activement à toutes ces séances de négociations, sauf la dernière, parce que je n'étais plus là. Le Canada en a été grandement renforcé.

Mais il n'y avait jamais de préférence. Voilà la différence. Ce que nous proposons actuellement c'est de nous éloigner de cette politique et de décider d'avoir une entente préférentielle avec les Américains. Cette entente préférentielle est beaucoup plus utile pour nous que pour les Américains; par conséquent, il y aura toujours cette pression: nous avons conclu cette entente, nous vous avons accordé un traitement préférentiel, en contrepartie, voilà ce que nous attendons de vous.

Les pressions prendront des formes très nombreuses. De plus, notre conception changera, pour passer d'échanges avec tout le monde sur un pied d'égalité à des échanges avec les Américains, que nous considérerons comme un partenaire spécial. Nous ne leur imposerons plus de droits de douane. Nous imposerons des droits de douane à la Communauté économique européenne et aux divers pays du monde libre; nous imposerons des droits de douane au Japon, mais pas aux États-Unis. Ce sont nos amis, nos amis bien spéciaux. Nous voulons établir des relations particulières avec eux.

Nous lier si étroitement avec les Américains dans un cadre libre-échangiste nord-américain constitue non seulement une modification de notre conception de nousmêmes, mais des idées que le reste du monde se fait de nous. Nous devenons le partenaire commercial nord-américain secondaire.

D'ailleurs, je suis tout à fait d'accord avec vous. Je n'ai jamais vu d'époque où la culture canadienne était aussi vibrante qu'actuellement. Il suffit d'aller dans les librairies et dans les magasins de disques, comme je le fais, pour s'en rendre compte; d'aller au théâtre. Nous avons profité grandement de notre ouverture commerciale sur le monde. Nous n'avons jamais accordé la préférence aux

because there is a price to be paid. That is the only way I can answer that question.

Mr. McDermid: But the point is that they are our largest trading partner. Whether you like it or not, whether it meets your ideals or not, this is the largest economic unit in the world south of us. There probably is not a country in the world that would not give their eye teeth to trade with us. There probably is not a country in the world today that would not say: and if I were there, I would negotiate a trade agreement with them because I would like secure access to that market that is taking 80% of our exported goods.

For you to insinuate today, which you have, that we are putting all our eggs in this basket and we have given up on GATT and are not negotiating there, that we are not having anything to do with it, is totally wrong. Mr. Sharp, you know we are on a two-track approach in trade, but at the same time, it would be foolish for us to lose that market to the south because of protectionist attitudes when this opportunity presented itself to Canada.

Now, we were arguing about the bill not being defeated, just asking that it be postponed and so on. I think if we wanted to get into that election call the bill would be dead, as you very well know, and we would have to start all over again after an election. So in essence, an election would kill the bill. There is no question about that.

• 1735

You also say that you think an election is the best way to decide the free trade agreement. Yet, we did not even have an election in this country to put the country together in the first place. We did not have an election to join NATO, which I think you would admit was one of the major decisions for this country to make, or to NORAD. There was not any kind of election to decide whether Canadians should get involved in a world war or not. Why, all of a sudden, except for partisan political reasons, would you suggest that for this particular trade agreement we get into an election?

Mr. Sharp: May I just comment on your earlier remark. You will have observed that we built up this enormous trade with the United States following a multilateral trading policy. This is one of the best answers. We were not seeking a special place in the American market. We built it up in the course of reducing tariffs around all countries in the world. That is why I do not like to see us change course. What is wrong with what we are doing now?

[Traduction]

Américains et déclaré que nous voulions cultiver tout particulièrement nos échanges avec eux, parce qu'il y a un prix à payer. Je ne peux répondre à votre question autrement.

M. McDermid: Mais ils sont notre principal partenaire commercial. Que cela vous plaise ou non, que cela satisfasse votre idéal ou non, la plus grande unité économique au monde est juste au Sud de nous. Il n'existe probablement aucun pays qui ne donnerait pas tout l'or du monde pour changer de place avec nous. Il n'y a probablement aucun pays au monde qui ne dirait pas: si j'étais à la place du Canada, je négocierais un accord commercial avec les États-Unis parce que j'obtiendrais ainsi un accès garanti au marché qui représente plus de 80% de mes exportations.

Insinuer, comme vous le faites aujourd'hui, que nous mettons tous nos oeufs dans le même panier et que nous avons renoncé au GATT et que nous ne négocions pas à cet échelon, que nous ne voulons rien savoir du GATT, est tout à fait faux. Vous savez, monsieur Sharp, que nous avons une politique commerciale à deux volets, mais en même temps, il serait ridicule que nous perdions le marché du Sud à cause d'attitudes protectionnistes, quand l'occasion de l'empêcher se présente à nous.

La discussion porte non pas sur le rejet du projet de loi mais sur son report et ainsi de suite. Si nous voulions le lier à des élections, le projet de loi serait étouffé, comme vous le savez, et nous devrions recommencer à zéro après les élections. Au fond, des élections couleraient le projet de loi. Cela ne fait aucun doute.

Vous déclarez aussi que des élections sont le meilleur moyen de décider du sort de l'accord de libre-échange. Or nous n'avons même pas eu d'élections pour créer ce pays. Nous n'avons pas eu d'élections quand nous avons adhéré à l'OTAN, ce qui, vous l'admettrez je pense, était l'une des plus grandes décisions prises par ce pays, ou NORAD. On n'a pas déclenché d'élections pour décider si les Canadiens devaient participer à une guerre ou non. Pourquoi, tout à coup, sauf pour des raisons politiques partisanes, laissez-vous entendre que, dans le cas de cet accord commercial particulier, il faut aller devant l'électorat?

M. Sharp: Puis-je faire une observation au sujet d'une remarque antérieure? Vous aurez observé que nous avons réalisé ces échanges commerciaux énormes avec les États-Unis après l'adoption d'une politique commerciale multilatérale. Voilà l'une des meilleures réponses. Nous ne recherchions pas une place spéciale sur le marché américain. Nous avons augmenté nos échanges tout en réduisant nos droits de douane pour tous les pays du monde. Voilà pourquoi je ne veux pas que nous changions de cap. Qu'y a-t-il de mal à vouloir maintenir la façon de procéder actuelle?

Moreover, if you take the protectionist argument, which was the one used most vigorously early in the debate, my only answer to that is that the United States, being a major power and the greatest power in the world today, cannot afford to go protectionist, because they know if they go protectionist, they are finished. So I am not frightened by the protectionists.

When I think of what was said about that trade bill and I look at the trade bill, I am almost inclined to say I like the bill. This was supposed to be the evidence of the trend towards protectionism in the United States. It has not happened, and in my judgment we will see some ups and downs, but I do not think you are going to see the United States go protectionist.

Mr. McDermid: But it has happened. We saw it in the softwood lumber. We have seen it in potash and in uranium. Do not tell me it is not there. This agreement puts restrictions on the United States in those areas and in other areas to protect a market that we have enjoyed for a long period of time, which was being threatened where we did have free trade.

Are you telling me that if you were in the government today, the status quo is no longer the option? You are saying in fact that it is. Might I say, sir, that what is happening in the world today, the global interdependence and the trading patterns, and the organization of various trading groups around the world is a far cry from what you experienced when you were in those positions of power here in Ottawa.

Mr. Sharp: What was that other question you put to me earlier which I did not get around to answering? It was about an election. I remember now. Could I comment on the election?

**Mr. McDermid:** I have one question of Mr. Crispo, as long as the Chairman allows me to ask it. He is not paying attention, so go ahead.

Mr. Sharp: I was just going to say something about the election. I do not really understand why there would not be time to deal with this legislation if there were an election. I do not know when an election could be called. It could be called tomorrow, of course, and we could have one in September. If you had an election in October, suppose you wanted to get through certain business before that time.

If the outcome was the return of the government with a majority in the House of Commons, I, for one—and I am sure the country—would say the question has been settled. There would not be any resistance to getting that legislation through. Why would there be? It would turn every other party into the most unpopular in the country. Anyway, that is a political comment.

Mr. McDermid: I want to ask Mr. Crispo a question about his complaints about the media. He has obviously given up on the *Star* by the sounds of things. But the economic editor of *The Toronto Star*, David Crane, has

[Translation]

En outre, si vous recourez à l'argument protectionniste, auquel on a eu le plus fortement recours au début du débat, je rétorquerai simplement que les États-Unis, puisqu'ils sont une grande puissance, la plus grande puissance au monde maintenant, ne peuvent être protectionnistes parce qu'ils savent que s'ils deviennent protectionnistes, ils sont fichus. Je ne crains donc nullement les protectionnistes.

Quand je pense à ce qui a été dit à propos de ce projet de loi sur le libre-échange, je suis presque enclin à dire qu'il me plait. Il devait démontrer la tendance protectionniste aux États-Unis. Ce n'est pas arrivé, et selon moi, nous verrons des hauts et des bas, mais nous ne verrons pas les États-Unis se diriger vers le protectionnisme.

M. McDermid: Mais c'est arrivé. Nous l'avons vu dans le cas du bois d'oeuvre résineux. Nos l'avons constaté pour la potasse et l'uranium. Ne me dites pas le contraire. Cet accord restreint les États-Unis dans ces domaines et dans d'autres afin de protéger un marché dont nous avons joui pendant longtemps, et qui était menacé si nous ne libéralisions pas les échanges.

Êtes-vous en train de me dire que si vous faisiez partie du gouvernement aujourd'hui, le statu quo ne serait plus la solution? Vous dites qu'il l'est. J'ose affirmer, monsieur, que dans le monde où nous vivons aujourd'hui, étant donné l'interdépendance globale, le profil des échanges et l'organisation des divers groupes commerciaux dans le monde, nous sommes bien loin de ce que vous avez vu quand vous étiez au pouvoir à Ottawa.

M. Sharp: Quelle était l'autre question que vous m'avez posée tantôt et à laquelle je n'ai pas répondu? À propos des élections. Je me souviens maintenant. Puis-je faire une observation sur les élections?

M. McDermid: Il y a une question à M. Crispo, si le président me permet de la poser. Il est distrait; donc vous pouvez y aller.

M. Sharp: J'allais ajouter quelque chose à propos des élections. Je ne comprends vraiment pas pourquoi il n'y aurait pas assez de temps pour nous occuper de ce projet de loi si des élections étaient déclenchées. Je ne sais pas quand des élections seront déclenchées. Peut-être demain, bien sûr, et nous irions aux urnes en septembre. Si des élections avaient lieu en octobre, je suppose que vous voudriez régler certains dossiers d'ici là.

Si le gouvernement actuel était reporté au pouvoir majoritairement, je considérerais—et je suis convaincu que le pays considérerait—le débat clos. Il n'y aurait aucune résistance face à l'adoption du projet de loi. Pourquoi y en aurait-il? Tous les autres partis s'attireraient la défaveur de la population. De toute façon, il s'agit simplement d'un commentaire politique.

M. McDermid: Je voudrais poser une question à M. Crispo au sujet de ses plaintes face aux médias. Il a de toute évidence plié l'échine face au *Star*, d'après ce que je vois. Mais le rédacteur économique du *Toronto Star*,

written some 60 articles now. Not one article has found one saving grace about the free trade agreement.

• 1740

Today in the *The Toronto Star*, under his by-line he writes the following:

The trade agreement also bans any future joint ventures in the auto industry with Japanese or other foreign producers similar to the General Motors-Suzuki plant now under construction in Ontario.

Could you tell me where in the agreement it bans any future joint ventures by any auto company in the world anywhere?

Prof. Crispo: Listen, I hate to defend David Crane because I think his bias has been appalling from day one. He and I have debated and we remain friends and it is hard. But look what he said: "similar to". Some of those agreements, and I do not have the details in front of me, include duty remission arrangements which were very unfair to the United States and which even Bob White said we could not live with any more because we were giving the Japanese and other foreign producers—offshore producers—a duty remission system not based on exports to their country, but based on exports to the United States.

Those types of deals are off, but there is nothing to preclude joint ventures. I assume there will be more. I am convinced there will be more foreign offshore producers setting up in Canada, because of the exchange rate point that Steven chose not to understand.

Technically he is correct by adding that "similar to", but it leaves the impression, which David Crane is very clever at doing, that there will not be any kind of joint ventures, let alone offshore Honda operations, or whatever you want in North America. That is totally untrue.

This is the media at its devious worst. They leave an impression that is erroneous by picking out some minor point, which was not too minor to Canada, like duty remissions. That particular advantage goes, but not joint ventures or even foreign ventures.

The Chairman: Thank you very much, Mr. McDermid. I want to go to Mr. Allmand briefly, and then to Mr. Shields, Mr. Champagne, Mr. Edwards, before we close off, and then I want to ask questions of the committee on procedure.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I find it difficult to accept when Mr. Tremblay and others talk of liberalized trade areas as if they were all the same.

This afternoon in his opening remarks, Mr. Tremblay was talking about liberalized trade areas and he said that the free trade agreement was simply a continuation of

[Traduction]

David Crane, a publié plus de 60 articles maintenant. Aucun d'eux ne trouve quelque avantage que ce soit à l'accord de libre-échange.

Aujourd'hui, il écrit dans sa chronique:

L'accord de libre-échange interdit également toute nouvelle co-entreprise dans le secteur de l'automobile avec des fabricants japonais ou d'autres fabricants étrangers semblable à celle de l'usine General Motor-Suzuki actuellement en construction en Ontario.

Pouvez-vous me dire où l'accord interdit toute coentreprise future par quelque fabricant automobile que ce soit?

M. Crispo: Écoutez, je déteste devoir défendre David Crane, parce que son parti pris m'horrifie depuis le premier jour. Nous en avons discuté et nos demeurons des amis, ce qui n'est pas facile. Mais lisez bien ce qu'il écrit: «semblable à». Certaines de ces ententes, et je n'ai pas les détails devant les yeux, prévoient des droits de remise qui étaient très injustes pour les États-Unis et que même Bob White ne pouvait plus accepter, parce que nous offrions aux Japonais—et à d'autres fabricants étrangers—des fabricants outre-mer—un régime de droits de remise fondé non pas sur les exportations vers leur pays mais sur les exportations vers les États-Unis.

Ces types d'ententes ne seront plus possibles, mais rien n'empêche la création de co-entreprise. Je suppose qu'il y en aura d'autres. Je suis convaincu que d'autres fabricants outre-mer viendront s'établir au Canada à cause de l'argument du taux de change que Steven a choisi de ne pas comprendre.

Techniquement, il a raison d'ajouter «semblable à», mais il laisse l'impression, ce que David Crane réussit très bien, qu'il n'y aura aucune co-entreprise quelle qu'elle soit, encore moins d'installations de Honda ou d'autres fabricants en Amérique du Nord. C'est tout à fait faux.

Les médias ne sauraient être plus retors. Ils laissent une impression erronée en relevant un point mineur, qui n'était pas trop mineur pour le Canada, comme les droits de remise. Cet avantage particulier disparaît, mais pas les co-entreprises, ni même les entreprises étrangères.

Le président: Je vous remercie, monsieur McDermid. Je cède brièvement la parole à M. Allmand, puis à M. Shields, M. Champagne, M. Edwards, avant de terminer. Puis, je poserai des questions au Comité au sujet des règles de procédure.

M. Allmand: Monsieur le président, j'ai du mal à accepter que M. Tremblay et d'autres parlent d'associations de libre-échange, comme si c'était tout du pareil au même.

Cet après-midi, dans sa déclaration d'ouverture, M. Tremblay a parlé d'associations de libre-échange et déclaré que l'accord de libre-échange était simplement

Canadian trade policy over a long period of time, and even, more or less, compared the FTA to the Commonwealth preference. The insinuation was that one was pretty much the same as the other. He seems to use the term "free trade" in equal application to Commonwealth preference, Common Market, the European Free Trade Area. He mentioned, by the way, Austria and he said that Austria is not suffering, although it is next to Germany. Well, of course, Austria is not in the Common Market. It is in the EFTA. The members of the EFTA, Sweden, Finland, Austria and others, did not want the Common Market, but wanted the EFTA. They felt, as Mr. Sharp pointed out, that the political price they had to pay was not what they wanted to pay and they preferred a free trade area like the EFTA and not like the Common Market.

My question to you, and I wanted Mr. Sharp to answer this as well: is there not a significant difference between various types of free trade arrangements? Is not the price to be paid for the concessions in some cases higher, and lower in others?

It is obvious that the countries that did not join the Common Market did so for very serious reasons and they preferred one type of free trade arrangement. No agriculture is inlcuded in the EFTA. I get a bit upset when these terms are thrown around and it is insinuated that they are all the same.

I wanted to ask Mr. Sharp, who has been the trade minister and the foreign minister, whether he does not agree that there is a major difference in political costs between Commonwealth preference, this FTA, Common Market, EFTA that might lead one to say yes to one, but not to the other.

1745

Mr. Sharp describes himself as a free trader, but he does not agree with this agreement. Mr. Kierans in Halifax said that he was a free trader, but he did not agree with this agreement.

Mr. R. Tremblay: Mr. Allmand, first of all the British imperial preferences were not entirely similar with what we have. However, they were the only institutionally stable markets we had in the sense that there were no tariffs between the British countries. Therefore we could industrialize with some security. We did not have to fear that the British and the Cubans or the Australians would raise the tariffs against us.

By the way, we are still part of the Commonwealth with the Australians and the New Zealanders in some

[Translation]

une suite de la politique commerciale canadienne sur une longue période et a même plus ou moins comparé l'accord de libre-échange à la préférence face au Commonwealth. Il insinuait que les deux étaient sensiblement la même chose. Il semble donner au terme «libre-échange» le même sens, peu importe qu'il s'agisse du Commonwealth, du Marché commun ou de l'Association européenne de libre-échange. Il a mentionné l'Autriche en passant et déclaré que ce pays ne souffre pas, même s'il se trouve à côté de l'Allemagne. Mais l'Autriche ne fait pas partie du Marché commun. Elle fait partie de l'AELE. Les membres de l'AELE, la Suède, la Finlande, l'Autriche et d'autres, ne voulaient pas du Marché commun mais d'une association européenne de libre-échange. Ils pensaient, comme l'a fait remarquer M. Sharp, que le prix politique à payer n'était pas celui qu'ils voulaient payer et ils ont préféré une association de libre-échange comme l'AELE et non comme le Marché commun.

La question à laquelle je voudrais que vous répondiez, ainsi que M. Sharp est la suivante: n'existe-t-il pas une différence significative entre divers types d'ententes de libre-échange? Le prix à payer pour les concessions n'est-il pas plus élevé dans certains cas et moins élevé dans d'autres?

Il est évident que les pays qui n'ont pas adhéré au Marché commun l'ont fait pour des raisons très sérieuses et ils ont préféré un autre type d'accord de libre-échange. L'agriculture n'est pas visée dans l'AELE. Je me mets un peu en colère quand ces termes sont employés indifféremment et qu'on insinue qu'ils veulent tous dire la même chose.

Je voulais demander à M. Sharp, qui a été ministre du Commerce et secrétaire d'État aux Affaires extérieures, s'il ne croit pas que les coûts politiques varient fortement entre le Commonwealth, l'accord de libre-échange, le Marché commun, l'AELE, et que les différences peuvent porter un pays à accepter un de ces mécanismes et à en refuser un autre.

M. Sharp s'est dit libre-échangiste mais il n'est pas en faveur de cet accord. M. Kierans, de Halifax, en a fait autant, mais lui non plus n'est pas en faveur de cet accord.

M. R. Tremblay: Monsieur Allmand, tout d'abord, les préférences impériales britanniques n'étaient pas entièrement analogues aux nôtres. L'Angleterre était toutefois le seul marché institutionnellement stable que nous avions, puisqu'aucun tarif n'était imposé entre les pays britanniques. Nous pouvions donc nous industrialiser avec une certaine sécurité. Nous n'avions pas à craindre que les Britanniques, les Cubains ou les Australiens nous imposent des tarifs.

En passant, nous faisons toujours partie du Commonwealth avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande,

form of British preferential system, even though Britain did decide to join the EEC.

Regarding the form of economic co-operation, you are quite right. There are different forms. In the case of Canada and the U.S., because of what Mr. Sharp has said, there was never a proposal to create a common market as in Europe between the British, the French, the Germans, the Italians and so on.

It is more similar, although it goes a bit further, to the European Free Trade Agreement, in the sense that each country keeps its external commercial policy. For example, Canada can give preferential treatments to the African countries if it wants to. It can abolish its tariffs against the Japanese if it wants to. We are completely free to go it alone, just as the Swiss, Austrians, Swedes and all the other six in the EFTA—

Mr. Allmand: Agriculture was out.

Mr. R. Tremblay: Agriculture was out. In here, agriculture is pretty much out for many things; we keep our production controls, our quotas, our price controls, and our subsidies. We keep a lot of that except for maybe red meat and a few other products.

You are right, but Canada did not negotiate a common market and did not negotiate a customs union. It is a free trade area, which goes further, I agree, than the EFTA. I think we got the optimum. We kept the maximum political independence while opening the U.S. market.

I am not very afraid. When Mr. Sharp says we are going to join the U.S. and we are going to be integrated, if it were a common market or if a monetary union had been proposed and things like that, I would tend to agree this could be dangerous. However, we are talking about commercial things, commercial negotiations and not the other type.

Mr. Allmand: It depends on the price you are willing to pay.

Mr. Sharp: Yes, as Mr. Allmand says, Mr. Chairman, there are many forms of liberalized trading arrangements. We have the EFTA and we have the other free trade agreements. We have the Common Market in Europe and so on

At one time, we had a British preferential system. Of course, its purpose was quite different from our free trade agreement with the United States.

At that time, the world was different. One of the most significant things about that period was that at the end of the war, in 1945, Canada decided not to continue preferential arrangements and to get out of them, except those that were unilateral, such as the giving of a

[Traduction]

dans le contexte d'un système préférentiel britannique, malgré que l'Angleterre ait décidé de se joindre à la Communauté économique européenne.

Pour ce qui est de la collaboration économique, vous avez tout à fait raison. Il y a en effet différentes formules. Dans le cas du Canada et des États-Unis, compte tenu de ce que disait M. Sharp, on n'a jamais proposé de créer un marché commun comme ce fut le cas en Europe, entre l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Italie, et le reste.

Notre accord ressemble davantage, malgré qu'il aille un peu plus loin, à l'accord de libre-échange européen, car il est prévu que chaque pays conserve sa politique en matière de commerce extérieur. Par exemple, le Canada peut accorder un traitement préférentiel aux pays africains s'il le désire. Nous pourrons abolir nos tarifs imposés sur les produits japonais si nous le voulons. Nous avons toute la latitude voulue à cet égard, comme la Suisse, l'Autriche, la Suède et les six autres pays signataires de l'accord de libre-échange européeen—

M. Allmand: Mais l'agriculture est exclue.

M. R. Tremblay: Oui, vous avez raison. Mais c'est aussi le cas, ici, à bien des égards; nous conservons le contrôle de notre production, nos quotas, le contrôle des prix et nos subventions. Tout cela demeure, sauf peut-être dans le cas des viandes rouges et de quelques autres produits.

Vous avez raison, mais nous ne ferons pas partie d'un marché commun ni d'une union douanière. Nous ferons plutôt partie d'une zone de libre-échange qui va plus loin, j'en conviens, que l'accord de libre-échange européen. Je pense que nous n'aurions pas pu mieux faire. Nous avons conservé le maximum de notre indépendance politique tout en obtenant l'accès au marché américain.

Je n'ai pas vraiment peur de l'avenir. Quand M. Sharp prétend que nous allons être annexés aux États-Unis et que nous allons être intégrés, s'il s'agissait d'un marché commun ou d'une union monétaire, je serais d'accord avec lui que ce pourrait être un danger. Mais notre accord se limite au commerce, à des négociations commerciales.

M. Allmand: Tout dépend du prix que l'on est prêt à payer.

M. Sharp: Oui, comme le dit M. Allmand, monsieur le président, il y a de nombreuses formes d'accord visant la libéralisation du commerce. Il y a l'accord de libre-échange européen et toutes sortes d'autres arrangements. Il y a le Marché commun, en Europe, et le reste.

À une certaine époque, nous bénéficiions d'un système préférentiel britannique. Mais le but de ce système était évidemment très différent de celui de l'accord de libre-échange que nous avons conclu avec les États-Unis.

À cette époque, le monde était différent. L'un des événements les plus intéressants à propos de cette période, c'est qu'à la fin de la guerre, en 1945, le Canada a décidé de se retirer de ces arrangements préférentiels, à l'exception de ceux qui étaient unilatéraux, pour être en

Bill C-130

[Text]

preference to a poor country in our market. There was nothing reciprocal about it but it was done for what might be termed charitable reasons.

We said it was part of our approach to our own future; we wanted to be independent. Therefore at that time, we said we were not going to join in any preferential arrangements.

Now we have changed our mind about that, or at least this government has and it is proposing this agreement. As I say, we can argue for a long time. I do not know whether the argument here is going to make any difference to the outcome. At any rate, we can have the argument. It is a question of judgment.

Mr. Bourassa some time ago, while he was still Premier but before he became an advocate, made his analysis very clear. I think there is a great deal to it. I do not go quite as far as he did at that time. But he said the sequence of events in a free trade agreement is bound to evolve into a customs union, and that means all the decisions are made in Washington.

• 1750

Now, I do not accept that sort of analysis. I think it is a little too rigid. What I do think, however, is that one of the things that will happen under a free trade arrangement is what sort of tariffs do we have against the rest of the world. This becomes a real question. Do we have different tariffs than the Americans? That affects the administration of the free trade deal. At the border you have to ask whether these are Canadian goods, American goods, and what foreign content is there. Therefore, you have to look at the tariffs.

If the tariffs against Japan by Canada are different to the tariffs by the United States against Japan, then at the border that has to be compensated for in some way. I think in due course this would appear to be a great administrative silliness, and we would move towards saying, well, let us have the same tariffs. So although we would not formally have a common market or a customs union, in effect we would move towards having the similar kind of protection against the rest of the world. That is the way I think it is almost bound to go. And in other fields it would be much the same.

However, these are judgments that one can make. Mr. Crispo does not agree with them. He takes quite a different view.

The Chairman: Mr. Sharp, thank you. I want to propose something, because we have held our guests here much too long. I propose five minutes for Mr. Shields, five minutes for Mr. Champagne, and five for Mr. Edwards, and we wind it up.

Mr. Shields: I want to welcome the three of you here today. It has been most enlightening. I have enjoyed the

[Translation]

mesure d'accorder un traitement préférentiel à un pays pauvre. Il n'y avait rien de réciproque là-dedans, mais on l'a fait par bonté, par charité, si vous voulez.

Nous avions dit que nous faisions cela en fonction de notre avenir; nous voulions être indépendants. Nous avons donc rejeté, à cette époque, toute forme d'arrangement préférentiel.

Mais, nous avons changé d'avis à ce propos, ou en tout cas, le présent gouvernement l'a fait, et il propose aujourd'hui cet accord. Nous pourrions en discuter bien longtemps. Mais je ne sais pas si cela changerait quoi que ce soit à la décision qui a été prise. Mais, nous pouvons en discuter. C'est une question de jugement.

Il y a quelques années de cela, monsieur Bourassa, à l'époque où il était encore premier ministre, mais avant qu'il ne devienne avocat, avait présenté son analyse de la question d'une façon très claire. Il avait raison sur bien des points. Je ne vais toutefois pas aussi loin que lui. Il disait que la suite des événements dans le contexte d'un accord de libre-échange doit inévitablement aboutir à une union douanière, ce qui signifie que les décisions sont prises à Washington.

Maintenant, je n'accepte pas ce genre d'analyse. Elle m'apparaît un peu trop rigide. Toutefois, l'une des questions qui se posent est quel genre de tarifs imposerons-nous au reste du monde. Seront-ils différents de ceux des Américains? Cette question concerne l'administration de l'accord de libre-échange. À la frontière, on vérifie s'il s'agit de produits canadiens, de produits américains, et quel est leur contenu étranger. Il faut donc tenir compte des tarifs.

Si les tarifs qu'impose le Canada aux produits japonais diffèrent de ceux qu'imposent les États-Unis aux mêmes produits, il faut prévoir un rajustement quelconque à la frontière. Avec le temps, cela nous semblera un peu idiot sur le plan administratif, et nous adopterons petit à petit les mêmes tarifs. Ainsi, malgré que nous ne serons pas officiellement dans un marché commun ou une union douanière, nous adopterons petit à petit le même genre de protection contre le reste du monde. C'est une conclusion qui me semble inévitable. Et, dans d'autres domaines, l'évolution sera à peu près la même.

Ce ne sont toutefois que des opinions que j'émets. M. Crispo n'est pas d'accord avec moi. Son point de vue est tout à fait différent.

Le président: Monsieur Sharp, je vous remercie. Compte tenu du retard, je proposerais d'accorder cinq minutes à M. Shields, cinq minutes à M. Champagne et cinq minutes à M. Edwards, et nous mettrons fin à la séance.

M. Shields: Je voudrais tout d'abord souhaiter la bienvenue à nos témoins. Vos témoignages ont été fort

debate immensely. I have two questions, first to Mr. Crispo, and then I would like to go to Mr. Sharp.

Mr. Crispo, in your view, what is the alternative to free trade?

**Prof. Crispo:** That is what bothers me. I have heard no viable alternative in the short run. There is a will-o'-thewisp longer-run alternative if GATT works.

But let us realistically look at what the alternatives are. I think the thing we have to be mindful of is there is no status quo. It is gone; it is just not there. I see two alternatives that bother me. One I hope works, but I do not think it is going to come fast enough to help us.

The one that really worries me is a Dukakis win in the United States, if we do not have free trade and we have not been exempted from protectionism. What this deal gives us is an exemption from American protectionism; we do not get side-swiped if they go against Japan or the rest of the world. And Mitchell said that the omnibus trade bill did not bother him any more. I agree with him. Why? Because we had a president of the United States who, with all his faults and follies, is more a free trader than a lot of us realize; and he said to Congress, I will not pass your damn legislation. But what if we get Dukakis in there? And if we do we automatically get a Democratic Congress, a much stronger Democratic Congress. Then we could get an omnibus bill that would frighten the daylights out of me. And we do not get exempted because we do not have the free trade agreement. That alternative appalls me.

The other alternative is GATT. And I agree that historically GATT has served us well. In fact, I think it was characters like you who were very clever. You said, look, when we do this deal, remember Canada is sort of different; get us a little special consideration in the U.S., because we have to deal with that big bully to the south. And we did very well by that.

But if we sit back now and say, let us hope the Uruguay Round goes our way, first of all we are talking three to four years up, and we do not have that much breathing space, especially if we get a Democratic administration in the United States.

What worries me is that I am very dubious about GATT, and I will be very brief about it.

But essentially what the United States is saying, and I agree with them, either you guys open up your markets in agriculture and services, where we have a comparative advantage, or we are closing down our market in manufacturing, where you have a comparative advantage and where you have butchered us over the last three years. You destroyed our appliance and electronics industry, part of our auto and steel industry, and at the

[Traduction]

intéressants. La discussion m'a plu énormément. J'ai deux questions à poser, tout d'abord à M. Crispo, et ensuite, à M. Sharp.

Monsieur Crispo, quelle autre option pourrait remplacer le libre-échange?

M. Crispo: C'est précisément ce qui m'inquiète. Aucune solution ne me paraît viable à court terme. On pourrait peut-être espérer que le GATT nous en offre une.

Mais, examinons avec réalisme les possibilités que nous avons. Il faut tout d'abord se dire que le statu quo n'est plus. Il ne saurait plus en être question. Il y a deux possibilités qui me tracassent. Il y en a une qui pourrait marcher, mais je ne pense pas qu'elle puisse se réaliser assez rapidement pour nous être utile.

Ce qui m'inquiète vraiment, c'est que Dukakis devienne président des États-Unis, que nous n'ayons pas signé d'accord de libre-échange et que rien ne nous protège du protectionnisme américain. C'est en réalité ce que fait cet accord; nous ne serons pas entrainés par la vague si les États-Unis décident de réagir contre le Japon ou le reste du monde. Et Mitchell dit qu'il ne s'en fait plus à propos du projet de loi commercial général. Je suis d'accord avec lui. Pourquoi? Parce que nous avions un président américain qui, malgré toutes ses erreurs et ses folies, est bien plus libre-échangiste que nous le pensons; et il a dit aux membres du Congrès qu'il ne laisserait pas passer leur damnée loi. Mais si Dukakis devenait président?... Nous nous retrouverions automatiquement avec un Congrès démocrate, un Congrès démocrate beaucoup plus fort. On pourrait alors s'attendre à un projet de loi qui me fait frémir. Et le Canada n'en serait pas exempté parce que nous ne bénéficierions pas de la protection de l'accord de libre-échange. Cette possibilité m'effraie énormément.

L'autre solution que nous avons réside dans le GATT. Je suis d'accord que le GATT nous a bien servis jusqu'à maintenant. En fait, je pense que c'est grâce à des gens comme vous, qui se sont montrés très brillants. Vous avez dit aux négociateurs qu'il ne fallait pas oublier que le Canada était quelque peu différent et qu'il fallait qu'on en tienne compte aux États-Unis, puisque nous devons faire face à ce voisin géant au Sud. Et tout a très bien marché.

Mais si nous mettons tous nos espoirs dans la ronde de négociations en Uruguay, il ne faut pas oublier que ce ne sera que dans quatre ans et que nous n'avons pas tellement de temps à perdre, et à plus forte raison si les Démocrates prennent le pouvoir aux États-Unis.

J'entretiens de sérieux doutes à propos du GATT, et je vais vous les exposer très brièvement.

Essentiellement, ce que disent les États-Unis aux autres pays, et je suis d'accord avec eux, c'est qu'ils doivent ouvrir leurs marchés dans les domaines de l'agriculture et des services, où les États-Unis ont un avantage comparatif, ou ils vont interdire leur marché dans le secteur de la fabrication, où les autres pays bénéficient d'un avantage concurrentiel dont ils ont grandement profité au cours des trois dernières années. Les autres pays ont détruit

same time you never let us into your service markets, and you gradually froze us out of your agricultural markets.

And just to take agriculture alone, I think the peasant lobby in Europe and Japan—I will not call them farmers, they are peasants. These plots of ground with sickles and donkeys and things is ridiculous. But they are a powerful political force. I do not think that politically Europe and Japan can yield enough in agriculture to get the U.S. to back off and not go protectionist. That is my concern.

• 1755

I say again, as I said in my opening remarks, that this deal is a hedge and an insurance policy for Canada. It gives us bilateral free trade while we struggle with the United States, which I think is on our side in this issue, with GATT to get a general multilateral breakthrough. Dual track: keep saying that to yourself. From day one both countries have said that. I do not see a viable shortrun alternative.

Mr. Shields: Mr. Sharp, I am concerned about the comments people are making that we should have an election. They are basically saying this is the most important agreement, the most important thing ever to hit Canada in its history, and so on. In fact, I quote you in your statement before the committee today:

nothing that has happened in peacetime during my years of government service has been more significant than the proposed free trade agreement.

I wonder if you consider the repatriation of the Constitution, with its Charter of Rights and Freedoms, which eliminated the right to own property, which is very fundamental, would have passed had it gone to a general election of the people of Canada.

In the election campaign of 1984, and I quote from you again:

When this House of Commons was elected there was no hint that the government was contemplating such a historic act.

I would suggest the most historic act we have had passed in the House of Commons was after the 1980 election, when the Trudeau government brought in the so-called repatriation of the Constitution and embedded a Charter of Rights and Freedoms that removed the very essence of the way we governed ourselves in this country, from the House of Commons being supreme and the Supreme Court of Canada interpreting law to where now the House of Commons may pass an act that can be struck down by the Supreme Court of Canada because of the Charter of Rights and Freedoms, an overriding piece of legislation. Where was the Senate then? Why was there not an outcry

[Translation]

l'industrie des appareils et de l'électronique, et une partie de l'industrie de l'automobile et de l'acier américaine, sans en même temps ouvrir leurs marchés de services aux États-Unis et en les excluant graduellement de leurs marchés agricoles.

Le lobby des paysans en Europe et au Japon—je ne les appellerai pas des agriculteurs, car ce sont des paysans—est très puissant sur le plan politique. Je ne pense pas que l'Europe et le Japon puissent empêcher les États-Unis d'adopter une attitude protectionniste dans le domaine de l'agriculture. C'est ce qui m'inquiète.

Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, je répète que cet accord constitue un avantage pour le Canada et représente pour nous une police d'assurance. Il nous garantit des relations commerciales bilatérales pendant que nous nous efforçons, avec les États-Unis, qui sont de notre côté, à cet égard, de faire débloquer les choses sur le plan des relations multilatérales dans le cadre du GATT. Les relations doivent être multilatérales. C'est ce que soutiennent les deux pays depuis le début. Je ne vois pas de solution viable à court terme.

M. Shields: Monsieur Sharp, certains prétendent qu'il faudrait tenir une élection. La position qu'ils défendent est que l'accord de libre-échange est l'accord le plus important, l'événement le plus important de toute l'histoire du Canada, et le reste. Enfin, vous disiez même, pas plus tard qu'aujourd'hui, et je cite:

aucun événement survenu en temps de paix, pendant mes années de service au sein du gouvernement, n'a eu plus d'importance que l'accord de libre-échange proposé.

Aurait-on rapatrié la Constitution et aurait-on adopté la Charte des droits et libertés, qui éliminait le droit à la propriété, ce qui est très fondamental, si l'on avait soumis la question à une élection générale.

Au cours de la campagne électorale de 1984, vous avez dit:

Lorsque le gouvernement a été élu, rien ne laissait supposer qu'il envisagerait un tel geste historique.

Je vous dirai que c'est après l'élection de 1980 que le geste le plus historique a été posé à la Chambre des communes, lorsque le gouvernement Trudeau a proposé le rapatriement de la Constitution et imposé une Charte des droits et libertés qui éliminait dans son essence même la façon dont nous nous administrons, en enlevant à la Chambre des communes sa suprématie et en permettant à la Cour suprême du Canada d'abroger une loi adoptée par la Chambre des communes en invoquant la Charte des droits et libertés, une loi qui a préséance sur toutes les autres. Où était le Sénat à ce moment-là? Pourquoi n'a-t-on pas crié au scandale à ce moment-là, et pourquoi n'a-t-

and a call at that time for a general election? I wonder how you can square these two things.

Mr. Sharp: I will just answer to the first, read what it was I said to you:

I have no hesitation in asserting that in terms of the effect upon the future of Canada as a distinct society, in terms of relations between Canada and the United States, and in terms of Canada's place in the world, nothing that has happened. . .

—and so on. I was very careful not to talk about constitutional matters. I was talking here about the concept of Canada as a separate country, with independence.

Now I come to the Constitution. I was in Parliament from 1963 until 1978. During all those years that question of the revision of the Constitution of Canada, its patriation, was a live issue. There was no silence during those periods about a free trade agreement with the United States, or in recent years, until 1985. The constitutional matter was before the Canadian people. Something was promised by all governments to be done about it, and something actually happened. But it was no surprise. Members of Parliament were seized of the issue at all times.

Mr. Shields: There was total silence on the Charter of Rights and Freedoms.

M. Champagne: Monsieur Tremblay, au début de votre exposé, si j'ai bien compris, vous avez mentionné que la Suède et la Suisse font partie de ce qu'on pourrait appeler des ententes de libre-échange. Est-ce que j'ai bien compris?

M. R. Tremblay: Oui, monsieur Champagne. Ce sont des pays qui font partie de la zone de libre-échange européenne, associée au Marché commun qui comprend 12 pays. Ces pays ont décidé de se limiter à une zone de libre-échange pour ne pas entrer, comme le dit M. Sharp, dans un processus d'intégration économique. Ce qui est un peu le but du marché commun.

Un référendum a été tenu en Norvège. On on a décidé, par 51 contre 49 p. 100 de ne pas entrer dans le Marché commun mais d'utiliser la zone de libre-échange.

• 1800

Et comme je l'ai dit tout à l'heure à M. Allmand, je crois que ce que nous avons devant nous est beaucoup plus une entente de libre-échange qu'une entente de type marché commun. Dans une situation de marché commun, j'aurais des craintes à cause du poids politique des États-Unis. Mais, dans une zone de libre-échange, on garde un maximum d'autonomie vis-à-vis le reste du monde.

M. Champagne: Avez-vous constaté, au cours de cette période, une diminution des programmes sociaux ou même la disparition de l'identité culturelle des pays plus petits, moins efficaces ou un peu moins à l'avant-garde, dans une analyse purement objective de la situation?

[Traduction]

on pas réclamé une élection générale? Comment pouvezvous nous expliquer cela?

M. Sharp: En réponse à votre première question, lisez ce que je vous disais:

J'affirme, sans aucune hésitation, que pour ce qui est de l'avenir du Canada en tant que société distincte, des relations entre le Canada et les États-Unis, et de la place du Canada dans le monde, aucun événement passé...

... et le reste. J'ai fait bien attention de ne pas aborder les questions constitutionnelles. Je parlais ici du Canada en tant que pays distinct, en tant que pays indépendant.

Maintenant, pour ce qui est de la Constitution... j'ai fait partie du Parlement de 1963 à 1978. La question de la révision de la Constitution du Canada, de son rapatriement, a toujours fait l'objet de discussions pendant toutes ces années. On discutait aussi de la possibilité de conclure un accord de libre-échange avec les États-Unis, et ce, jusqu'en 1985. La question constitutionnelle préoccupait la population canadienne. Tous les gouvernements avaient promis d'agir à cet égard, et l'un d'eux l'a fait. Mais, ce n'était une surprise pour personne. Les députés savaient où l'on en était à tout moment.

M. Shields: Mais il n'avait jamais été question de la Charte des droits et libertés.

Mr. Champagne: Mr. Tremblay, at the beginning of your presentation, if I understood correctly, you mentioned that Sweden and Switzerland are in a free trade agreement of some sort. Did I understand correctly?

Mr. R. Tremblay: Yes, Mr. Champagne. These countries are in the European Free Trade Zone associated to the Common Market which includes 12 countries. They have decided to restrict it to a free trade zone to avoid economic integration, as Mr. Sharp said, which is one of the goals of the Common Market.

There was a referendum in Norway and 51% of the population preferred a free trade zone over the Common Market.

And as I said to Mr. Allmand earlier, I think that what we have is far more a free trade agreement than a common market agreement. If there was a common market, I would be afraid because of the political weight of the United States. However, in a free trade area, maximum autonomy is retained in relation to the rest of the world.

Mr. Champagne: During that period, have you noted that social programs have declined or even that smaller countries have lost their cultural identity, or have become less efficient or less progressive? Could you say that from a purely objective analysis of the situation?

Bill C-130

[Text]

M. R. Tremblay: Cette question des programmes sociaux est, à mon avis, une chimère. Même à l'intérieur du Marché commun européen, qui est un organisme beaucoup plus intégré, vous voyez des pays d'allégeance socialiste; la Grèce est dirigée par un gouvernement socialiste; l'Espagne est également dirigée par un parti socialiste; des pays sont dirigés par des conservateurs: M<sup>me</sup> Thatcher, en Grande-Bretagne; M. Kohl, en Allemagne.

Les questions des choix sociaux et politiques, de la structure des impôts et de la structure des dépenses gouvernementales dépendent du processus politique de chaque pays. À l'intérieur d'une zone aussi intégrée que la CEE, il y a des pays socialistes et des pays très conservateurs. À plus forte raison, dans la zone de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, il pourrait y avoir une administration républicaine d'un côté et un gouvernement NPD de l'autre, sans que les flux commerciaux ne soient affectés par les tarifs ou par d'autres obstacles.

Il est évident que la valeur du dollar pourrait varier selon les politiques intérieures. Mais, c'est la même chose pour le peseta espagnole et le franc français. Mais, ils aspirent à une monnaie unique. Rien ne dit qu'en Europe, lorsqu'un gouvernement socialiste est élu en Espagne, il faudra que les Anglais se donnent un gouvernement socialiste.

M. Champagne: Monsieur Tremblay, vous avez été ministre du Commerce dans le gouvernement Lévesque. Un gouvernement qu'on a qualifié avec raison de gouvernement social-démocrate. Une des préoccupations à l'époque où vous étiez ministre du Commerce n'étaitelle pas la suivante: ouvrir les marchés du Québec, prendre de l'expansion sur les marchés canadiens et sur les marchés américains, dans le but ultime d'en faire bénéficier les consommateurs? J'aimerais que vous fassiez une brève relation entre l'accord de libre-échange et les consommateurs du Québec dans le cadre d'un social-démocrate gouvernement soucieux préservation des droits des individus et de donner des programmes sociaux adéquats, et ainsi de suite. J'aimerais que vous me fassiez une relation entre les deux.

## M. R. Tremblay: Merci, monsieur Champagne.

Comme je l'ai mentionné tout à l'heure, l'allégeance politique ne prédit pas nécessairement l'attitude qu'une personne prend à l'endroit du libre-échange. J'ai mentionné des gouvernements socialistes comme le gouvernement d'Espagne et le gouvernement de M. Papandreou, en Grèce. Ils sont dirigés par des gouvernements socialistes. Ils sont entrés dans le Marché commun, ils ont aboli leurs frontières et ont donc sacrifié une partie de leur autonomie, du moins au niveau commercial.

Si vous voulez accroître le niveau de vie, les salaires et la productivité, vous devez le faire, que vous soyez socialiste ou communiste comme M. Gorbatchev. Je prédis que dans les 10 ou 15 prochaines années, l'Union soviétique négociera une entente de libre-échange avec

[Translation]

Mr. R. Tremblay: I think that this issue of social programs is totally unrealistic. Even within the European Common Market, which is a far more integrated party, you see on the one hand countries with socialist governments, for example Greece and Spain, and on the other hand countries with Conservative governments, such as Mrs. Thatcher in Great Britain and Mr. Kohl in Germany.

Questions such as social and political choices, the tax structure, and government spending patterns are determined by the political process of each country. Within such an integrated area as the EEC, there are both socialist and also very conservative countries. So, with a free trade agreement between Canada and the United States, there could just as well be a Republican administration in the U.S.A. and an NDP government in Canada, without the movement of trade being affected by tariffs or other obstacles.

Clearly, the value of the dollar could fluctuate according to domestic policies. But that also applies in the case of the Spanish peseta and the French franc. However, they want to move towards a common currency. In Europe, when a socialist government is elected in Spain, that does not mean that the British have to also elect a socialist government.

Mr. Champagne: Mr. Tremblay, you were the Minister for Trade in the Lévesque government. That government was correctly described as being a social-democratic government. I think that one of the concerns at the time you were Minister of Trade was the following: to open up Quebec markets, to develop in Canadian and American markets, for the ultimate purpose of helping consumers. I would like you to explain the relationship between the free trade agreement and Quebec consumers, in the context of a social-democratic government wishing to preserve individual rights and develop adequate social programs. I would like you to explain the link between these two.

## Mr. R. Tremblay: Thank you, Mr. Champagne.

As I suggested earlier, political allegiances do not necessarily determine a person attitude to free trade. I referred to socialists governments, such as the government in Spain and Mr. Papandreou's government in Greece. Both countries have socialist governments. They entered the Common Market, they removed their borders and therefore gave up some autonomy, at least regarding trade.

If you want to improve the standard of living, wages and productivity, you have to do this, whether you are a socialist or a communist like Mr. Gorbatchev. I predict that in the next 10 or 15 years, the Soviet Union will negotiate a free trade agreement with the European

l'Europe, avec le Marché commun. C'est déjà amorcé, ils exportent du gaz naturel avec leurs pipe-lines. Ce n'est qu'une question de temps avant que le COMECOM et la CEE fassent une entente.

Dans le cas du Québec, quand j'étais ministre de l'Industrie, la préoccupation était l'industrialisation. La SDI a mis sur pied toutes sortes de programmes; je ne voudrais pas entrer dans ces détails, aujourd'hui. Le but était de réaliser des ententes technologiques avec des entreprises étrangères, de les implanter et de transformer des ressources naturelles. La même chose a été faite par les gouvernements libéraux, les gouvernements de l'Union nationale et les gouvernements du Parti québécois.

C'est une question d'intelligence. Tous ceux qui analysent le problème arrivent à la même conclusion; il en est de même au Québec. Que ce soient des Libéraux, des Conservateurs ou des Néo-démocrates, quoiqu'avec le NPD c'est plus difficile, mais même le parti de l'opposition, le Parti Québécois, tous arrivent à la même conclusion. On ne perdra pas son identité en vendant des produits aux Américains. On perd son identité quand on est obligé d'immigrer pour gagner sa vie et lorsque que nos entreprises sont obligées d'immigrer. Voilà le problème.

• 1805

Si on est prospère, on pourra voter les lois que l'on voudra. Ce ne sont pas les Américains qui dirons quoi faire. Je pense que c'est à eux de nous copier; ils sont énormément en arrière dans le domaine social. Ils commencent avec un programme de santé catastrophique. On a des programmes sociaux, de beaucoup, meilleurs que ceux des Américains. Ils viendront nous copier.

The Chairman: Thank you very much. No one has been more courteous of the chair or more on time than Mr. Edwards, and I very much dislike having to say please keep it as short as you can Mr. Edwards, because you have been so co-operative. Thank you.

Mr. Edwards: I will keep it extremely brief, Mr. Chairman. The first point I would like to make to Mr. Tremblay in particular and perhaps the other two witnesses is to associate myself with Mr. Crispo's comment that paradoxically these north-south links that are being reinforced, if you like, will have the effect of strengthening the Canadian economic union, and thus the political union. I was reminded that the title of the Macdonald commission report was something having to do with the future of the Canadian economic union.

One other point that Mr. Macdonald made with his commission was having to do with the reform of some of our governmental institutions—not electoral, I almost misspoke myself, because he was referring to the Senate. Mr. Tremblay, you began with a reference to the United States and the fact that California had grown as a major industrial centre in the United States and that British Columbia, by comparison, had not. There are those who advocate Senate reform in Western Canada who say if

[Traduction]

Common Market. That has already begun. They export natural gas through their pipelines. It is only a matter of time before COMECON and the EEC reach an agreement.

In the case of Quebec, when I was Minister of Industry, the main concern was industrialization. The SDI set up all sorts of programs. I do not want to go into details today. The purpose of these programs was to bring about technological agreements with foreign companies, to set them up and process natural resources. The same thing was done by Liberal administrations, by the *Union nationale* and *Parti québécois* governments.

It is a matter of intelligence. Anyone who analyzes the problem reaches the same conclusion, and this applies to Quebec. Whether they are Liberals, Conservatives or New Democrats, although it is more difficult for the NDP, but even the opposition parties and the *Parti Québécois* all reach the same to the Americans. You lose your identity when you have to immigrate to earn your living and when our businesses have to immigrate. That is the problem.

If we prosper, we can vote any legislation we want, and the Americans are not going to tell us what to do. I think they should take a lead from us, because their social programs lag far behind ours. They start with a dismal health care program. Our social programs are much better than theirs, they will have to follow our lead.

Le président: Personne n'a été plus courtois pour le président et plus respectueux des délais que M. Edwards, et je me fais vraiment violence pour lui dire de bien vouloir être aussi bref que possible, parce qu'il a été si accommodant. Monsieur Edwards, je vous remercie.

M. Edwards: Je serai très bref, Monsieur le président. Le premier point que je voudrais faire valoir à M. Tremblay, en particulier, et peut-être aussi aux deux autres témoins, c'est que je m'associe à la remarque de M. Crispo, à savoir que, paradoxalement, le renforcement de ces liens Nord-Sud renforcera l'union économique canadienne et, par conséquent, l'union politique du Canada. Cela m'a rappelé que le titre du rapport de la Commission Macdonald portait sur l'avenir de l'union économique du Canada.

Par ailleurs, M. Macdonald a fait état dans son rapport de la réforme de certaines de nos institutions gouvernementales—et non pas électorales, j'ai failli faire un lapsus, parce qu'il parlait du Sénat. Monsieur Tremblay, vous avez commencé à parler des États-Unis, en disant que la Californie était devenue un grand centre industriel aux États-Unis, tandis que la Colombie-Britannique n'avait jamais réussi à s'imposer dans ce contexte. Mais dans l'ouest du Canada, il y des gens qui

Bill C-130

[Text]

only we had a Senate like the United States Senate, then we would be able to mandate politically that these things happen. I think there is some truth in that but I am not sure that is the whole answer.

Could you comment, sir, on the future of the Canadian economic union without the free trade agreement, which I think you have touched on already, and if you would please, because it was interrelated by Mr. Macdonald and his commission, without some measure of Senate reform.

Mr. R. Tremblay: Thank you very much, Mr. Edwards. As you know, the Rowell-Sirois Commission in 1940 proposed perequation payments to poor provinces. This was put in the Constitution in 1982, so there is a commitment by the Canadian people and by their provincial governments and the federal government to have perequation of services to perequation payments, reflecting the fact that you can have disequilibrium in your industrialization and your rate of growth. There is a danger though that we will act too much on that, that we pay people for not working. We tax very heavily the people from Ontario in order to give money to the people from the Maritimes or to the West or to Quebec for not working.

What the free trade agreement will do in the long run is to tend to spread industrialization more across the country, which is the second largest territory in the world—it does not make any sense to have only one pole of development—and therefore remove some of the burden that the Ontario taxpayers have, because they are the main ones at least on a net basis who pay the taxes that are re-distributed. Free trade will introduce some form of industrial perequation in Canada.

In the case of B.C., the closer you are to a dynamic centre of economic activity, the better it is for you to take advantage of that, and I think it is to the interests of all Canadians that the western part of Canada start to industrialize and make closer links with the vibrant west coast of the U.S. The west coast—and we are talking about the next century—the Pacific rim as a whole will be very dynamic. Probably the next centre of industrial development in the world will be around that Pacific rim.

It is to the interests of Canadians everywhere that the western part of Canada industrialize more, and one way is to link a bit more with that vibrant state that is California.

Mr. Edwards: I wanted to pursue that if there is a moment remaining, Mr. Chairman.

[Translation]

sont favorables à une réforme du Sénat, et qui disent que, si seulement nous avions un Sénat comme celui des États-Unis, nous serions en mesure d'intervenir politiquement pour que ce potentiel se réalise. Je pense que ce n'est pas tout à fait dénué de fondement, mais je ne suis pas sûr que la réalité soit si simple.

Pourriez-vous nous parler, monsieur, de l'avenir de l'union économique du Canada, si l'accord de libre-échange n'entrait pas en vigueur, et je pense que vous en avez déjà parlé, et pourriez-vous nous dire ce qui en serait en l'absence d'une réforme quelconque du Sénat, étant donné que ces deux facteurs étaient reliés dans le rapport de la Commission Mcdonald.

M. R. Tremblay: Merci beaucoup, Monsieur Edwards. Comme vous le savez, la Commission Rowell-Sirois avait proposé en 1940 le versement de péréquation aux provinces pauvres. Ce principe a été entériné dans la Constitution de 1982, de sorte qu'on peut dire que le peuple canadien et les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral se sont engagés à assurer une péréquation des services grâce à des paiements de péréquation, ce qui reflète le fait qu'il est possible que l'industrialisation et le taux de croissance économique peuvent n'être pas équilibrés d'un bout à l'autre du pays. Toutefois, une intervention excessive de l'État peut aboutir à ce que des gens soient payés pour ne pas travailler. Nous imposons très lourdement les Ontariens pour pouvoir donner de l'argent aux habitants des Maritimes, de l'Ouest ou du Québec, pour qu'ils ne travaillent pas.

A longue échéance, l'accord de libre-échange aura pour effet de répartir l'industrialisation plus largement dans tout le pays, le deuxième du monde par sa superficie—il est illogique de n'avoir qu'un pôle de développement—en soulageant par conséquent les contribuables ontariens d'une partie de leur fardeau fiscal, étant donné que ce sont surtout eux qui payent les impôts redistribués par le gouvernement. Le libre-échange introduira donc au Canada une certaine forme de péréquation industrielle.

Dans le cas de la Colombie-Britannique, plus on est près d'un centre dynamique d'activité économique, plus il est facile d'en tirer parti et je pense qu'il est de l'intérêt de tous les Canadiens que l'ouest du Canada commence à s'industrialiser et à avoir des rapports plus étroits avec une région aussi vivante que la côte ouest des États-Unis. En effet, et nous parlons du XXIe siècle, la côte Ouest, voire l'ensemble du Pacific Rim seront une région extrêmement dynamique. Il est probable que le prochain centre de développement industriel du monde soit situé dans cette région.

Par conséquent, il est de l'intérêt de tous les Canadiens que l'ouest du Canada s'industrialise davantage; l'un des moyens de le faire, c'est de renforcer ses liens avec cet État dynamique, la Californie.

M. Edwards: J'aurais voulu poursuivre dans cette veine, s'il nous reste quelque temps, Monsieur le président.

The Chairman: There is. We have a couple of members who want to get away. We do have some work we must do. I wonder if we can do it immediately after we finish our meeting.

Mr. Edwards: Fine, we can do it after.

• 1810

The Chairman: Gentlemen, thank you very, very much. We have imposed on your time far more than we really intended to, but you obviously gave very complete answers, and we enjoyed hearing you.

M. R. Tremblay: Merci, monsieur le président.

Mr. Allmand: The CBC are waiting for you outside, Mr. Crispo.

The Chairman: First of all, in the sub-committee report you will see a couple of changes. After discussing with a couple of people, I arbitrarily moved Thursday night to Wednesday night. Thursday night then is free to us. We can get off towards the long weekend. So we get Wednesday night instead of Thursday.

The Wheat Pool people were particularly co-operative. We could not get them any earlier in the day. They are flying in for us. There is nothing we can do about it.

Secondly, I want to remind you about the commitment to get your amendments in by Thursday.

Thirdly, I wonder if we cannot have an amendment to the report. Since the House will not be sitting next week, is there any reason why we should not start at 1.30 p.m. on Tuesday and at 9.30 a.m. on Wednesday on clause by clause?

It is moved by Mr. Kempling that the report of the subcommittee be amended by changing item 3 to read:

August 2 at 1.30 p.m. and August 3 at 9.30 a.m.

Amendment agreed to.

Mr. Allmand: What times do you intend to sit next week for clause by clause?

The Chairman: Let us talk about that. How late do you want to sit?

Mr. Allmand: It is your intention to sit on Tuesday at 1.30 p.m.

The Chairman: But how late? What about starting at 7.30 p.m. until, say, 9.30 p.m.?

Mr. Allmand: Since we will not have witnesses and we are more in control, can we decide on a set supper hour, so everybody could meet people or do work if they want? We are going to come back at 7.30 p.m.

[Traduction]

Le président: Oui. Quelques-uns de nos membres veulent partir. Nous avons du travail à faire. Je me demande si nous pouvons le faire immédiatement après avoir terminé notre réunion.

M. Edwards: Oui, nous pouvons le faire après.

Le président: Messieurs, je vous remercie vraiment beaucoup. Nous avons abusé de votre temps, bien plus encore que nous ne comptions le faire, mais vous nous avez de toute évidence donné des réponses très complètes, et nous avons été heureux de vous entendre.

Mr. R. Tremblay: Thank you, Mr. Chairman.

M. Allmand: Les journalistes de la Société Radio-Canada vous attendent dehors, monsieur Crispo.

Le président: Premièrement, dans le rapport du souscomité, vous verrez quelques changements. Après en avoir parlé avec quelques personnes, j'ai décidé arbitrairement de fixer au mercredi soir la réunion du jeudi soir. Nous serons donc libres jeudi soir, et nous pourrons partir pour la longue fin de semaine. Nous nous réunirons donc mercredi soir plutôt que jeudi.

Les gens du Syndicat du blé se sont montrés particulièrement accommodants. Ils ne pouvaient pas venir plus tôt dans la journée, et ils devront prendre l'avion pour venir ici. Nous ne pouvons rien y changer.

Ensuite, je veux vous rappeler que vous vous êtes engagés à me faire parvenir vos propositions d'amendements d'ici jeudi.

Enfin, je me demande si nous ne pourrions pas adopter un amendement au rapport. Étant donné que la Chambre ne siégera pas la semaine prochaine, qu'est-ce qui nous empêche de commencer l'étude par article à 13h30 le mardi et à 9h30 le mercredi?

Il est proposé par M. Kempling que le rapport du souscomité soit modifié par l'amendement du point 3:

Le 2 août à 13h30 et le 3 août à 9h30.

L'amendement est adopté.

M. Allmand: À quelle heure voulez-vous siéger la semaine prochaine pour l'étude article par article?

Le président: Parlons-en. Jusqu'à quelle heure voulezvous siéger?

M. Allmand: Vous voulez siéger le mardi à 13h30.

Le président: Mais jusqu'à quelle heure? Que diriezvous de commencer à 19h30 et de poursuivre la réunion jusqu'à, mettons, 21h30?

M. Allmand: Étant donné que nous n'aurons plus de témoins à entendre et que nous pourrons décider davantage, pourrions-nous convenir d'une heure de dîner, pour que chacun puisse rencontrer des gens ou travailler, s'il le désire? Nous reviendrons à 19h30.

Bill C-130

[Text]

The Chairman: How about shutting down at 5.30 p.m., sharp?

Mr. Allmand: That would be good.

• 1815

Mr. McDermid: I want to get through the clause by clause. I do not want to be hung up on the second or third clause and find out we are at August 9. As a matter of fact, if we are doing well and we get to, let us say, Thursday and it looks as if we might be able to get through the entire clause by clause by Friday—and maybe I am dreaming, but just to make my point—we might sit a little longer in the evening and that type of thing to get through it, so at least we might have a couple of days before August 10, before the report stage takes place, and time to write the report and so on.

Mr. Allmand: I think it is reasonable to leave a bit of flexibility. The way I see it is in the evening, if we come back here at 7.30 p.m., if we are making good progress, we may finish at 9 p.m. or 9.30 p.m.; if we are tied up on clauses, let us go to 10.30 p.m. or 11 p.m.

Mr. McDermid: To answer the question on whether we sit on the following Friday, if I had my "druthers" I would rather sit on the Friday, if it looked as if we were going to complete our work, than have to come back on Monday. That would give us Monday and Tuesday.

Mr. Allmand: I agree.

The Chairman: Depending on the complexity of the amendments and what we do with them, the staff need some time.

Mr. McDermid: Our amendments will not be complex, Mr. Chairman, I can assure you of that.

The Chairman: Is there agreement on the subcommittee report?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Now I need a motion to pay witnesses. Unless you want to get involved, the motion I would suggest reads that the chairman be authorized to reimburse reasonable travel and living expenses for up to three witnesses from each group invited to appear before the legislative committee, etc. Moved by Mr. Edwards.

Motion agreed to.

Mr. Kempling: Mr. Chairman, not that I want to get into a debate, but I was just concerned about the procedure with that chap who was here from the Council of Canadians for Fair Trade. As I went through the list, he was on three times. I was concerned he was going to get three dollops of money.

[Translation]

Le président: Que diriez-vous de lever la séance à 17h30 précises?

M. Allmand: Ce serait bien.

M. McDermid: Je veux que nous passions à travers l'étude article par article. Je ne veux pas que nous restions bloqués sur le deuxième ou troisième article jusqu'à ce que nous nous rendions compte que nous sommes rendus au 9 août. En fait, si tout se passe bien et que jeudi, mettons, nous voyons que nous pourrons terminer l'étude article par article pour vendredi—je me fais peut-être des illusions, mais je veux juste donner un exemple—nous pourrions continuer à travailler un peu plus tard le soir, disons, pour en finir, afin d'avoir quelques jours à notre disposition avant le 10 août, avant de devoir produire notre rapport, pour avoir le temps de l'écrire, et ainsi de suite.

M. Allmand: Je pense qu'il est raisonnable de se laisser une marge de manoeuvre. À mon avis, si nous constatons après être revenus ici le soir, à 19h30, que tout se passe bien, nous pourrions finir à 21 heures ou 21h30; si nous achoppons sur des articles, nous pourrions continuer jusqu'à 22h30 ou 23 heures.

M. McDermid: Quant à savoir si nous devrions siéger le vendredi suivant, si j'avais le choix, je préférerais siéger le vendredi, si j'avais l'impression que nous pourrions terminer le travail, plutôt que devoir recommencer le lundi. Il nous resterait donc le lundi et le mardi.

M. Allmand: D'accord.

Le président: Le personnel aura besoin d'un certain temps, en fonction de la complexité des amendements et de ce que nous en ferons.

M. McDermid: Monsieur le président, je puis vous assurer que nos amendements ne sont pas compliqués.

Le président: Sommes-nous d'accord sur le rapport du sous-comité?

Des voix: D'accord.

Le président: J'ai besoin d'une motion pour que nous puissions payer les témoins. À moins que vous ne vouliez proposer autre chose, je suggérerais que le président soit autorisé à rembourser jusqu'à trois témoins de chaque groupe invité à comparaître devant le Comité législatif de leurs dépenses raisonnables de déplacement et de subsistance, etc. Proposé par M. Edwards.

La motion est adoptée.

M. Kempling: Monsieur le président, je n'ai pas l'intention de me lancer dans une discussion, mais je me demandais quelle procédure s'appliquerait dans le cas du témoin qui nous est venu du Conseil des Canadiens pour un commerce juste. En consultant la liste, j'ai remarqué qu'il avait comparu trois fois. Je me demandais s'il allait recevoir trois sommes d'argent.

The Chairman: Yes, he was scheduled.

Thank you very much. The committee stands adjourned.

[Traduction]

Le président: Oui, il était inscrit sur la liste.

Merci beaucoup. La séance est levée.











If undelivered, return COVER ONLY to. Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, refourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Centre d'edition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

#### At 9:30 a.m.:

From the Canola Council of Canada:

Dr. Allan Earl, President;

Robert J. Broeska, Executive Director, Canola Crushers of Western Canada.

From the National Action Committee on the Status of Women:

Marjorie Cohen, Vice-President;

Lesley Lee, Vice-President, Quebec;

Ann McGrath, Alberta Regional Representative.

From the Canadian Life and Health Insurance Association:

Jean-Pierre Bernier, Vice-President and General Counsel:

Bruce A. Powe, Vice-President, Public Affairs.

#### At 3:30 p.m.:

The Honourable Mitchell Sharp, P.C., Q.C.

Rodrigue Tremblay, Professor of Economics, Department of Economics, University of Montreal.

John Crispo, Professor of Political Economy, Faculty of Management, University of Toronto.

# TÉMOINS

## À 9 h 30:

Du Conseil de canola du Canada:

Allan Earl, président;

Robert J. Broeska, directeur exécutif, Canola Crushers of Western Canada.

Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme:

Marjorie Cohen, vice-présidente;

Lesley Lee, vice-présidente, Québec;

Ann McGrath, représentante de la région de l'Alberta.

Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes inc.:

Maître Jean-Pierre Bernier, vice-président et avocatconseil général;

Bruce A. Powe, vice-président, Affaires publiques.

#### A 15 h 30:

L'honorable Mitchell Sharp, c.p., c.r..

Rodrigue Tremblay, professeur de sciences économiques, département de sciences économiques, Université de Montréal.

John Crispo, professeur d'économie politique, faculté de management, Université de Toronto.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Wednesday, July 27, 1988

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 18

Le mercredi 27 juillet 1988

Président: Jack Ellis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

# **BILL C-130**

An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America

# PROJET DE LOI C-130

Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

#### LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-130

Chairman: Jack Ellis

#### Members

Warren Allmand Lloyd Axworthy Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling Steven Langdon John A. MacDougall Jim Manly John McDermid Lawrence O'Neil Jack Shields Brian White—(15)

(Quorum 8)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

# COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-130

Président: Jack Ellis

#### Membres

Warren Allmand Lloyd Axworthy Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling Steven Langdon John A. MacDougall Jim Manly John McDermid Lawrence O'Neil Jack Shields Brian White—(15)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité Santosh Sirpaul

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JULY 27, 1988 (23)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America, met at 7:30 o'clock p.m. this day, in room 253-D, Centre Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Michel Champagne, Mary Collins, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall and Lawrence O'Neil.

Other Member present: Maurice Foster.

In attendance: From the Library of Parliament: Bruce Carson, Research Officer.

Witnesses: From the Western Canada Wheat Growers Association: Paul Sim, Senior Policy Analyst. From Prairie Pools, Inc.: E.K. Turner, Executive Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Wednesday, July 6, 1988, relating to Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America. (See Minutes of Proceedings, Thursday, July 7, 1988, Issue No. 1.)

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Paul Sim, from the Western Canada Wheat Growers Association, made a statement and answered questions.

It was agreed,—That the brief submitted by the Western Canadian Wheat Growers Association be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (see Appendix "C-130/22").

E.K. Turner, from Prairie Pools, Inc., made a statement and answered questions.

It was agreed,—That the following documents be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

- 1. Brief submitted by the Alberta Wheat Pool (see Appendix "C-130/23");
- 2. Brief submitted by the Saskatchewan Wheat Pool (see Appendix "C-130/24"); and
- 3. Brief submitted by the Manitoba Wheat Pool (see Appendix "C-130/25").

At 9:30 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Thursday, July 28, 1988.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

#### PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 27 JUILLET 1988 (23)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, se réunit aujourd'hui à 19 h 30, dans la pièce 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jack Ellis, (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Michel Champagne, Mary Collins, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall et Lawrence O'Neil.

Autre député présent: Maurice Foster.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Bruce Carson, attaché de recherche.

Témoins: De la Western Canada Wheat Growers Association: Paul Sim, analyste principal des politiques. De Prairie Pools, Inc.: E.K. Turner, directeur exécutif.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 6 juillet 1988 relatif au projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique. (Voir Procèsverbaux du jeudi 7 juillet 1988, fascicule nº 1.)

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Paul Sim, de la Western Canada Wheat Growers Association, fait une déclaration et répond aux questions.

Il est convenu,—Que le mémoire de la Western Canadian Wheat Growers Association figure en appendice aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui (voir Appendice «C-130/22»).

E.K. Turner, de *Prairie Pools, Inc.*, fait une déclaration et répond aux questions.

Il est convenu,—Que les documents ci-après figurent en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui:

- 1. Mémoire de l'Alberta Wheat Pool (voir Appendice «C-130/23»);
- 2. Mémoire du Saskatchewan Wheat Pool (voir Appendice «C-130/24»); et
- 3. Mémoire du Manitoba Wheat Pool (voir Appendice «C-130/25»).

À 21 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'au jeudi 28 juillet 1988, à 9 h 30.

Le greffier du Comité Santosh Sirpaul

#### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Wednesday, July 27, 1988

• 1931

The Chairman: Ladies and gentlemen, I see a quorum. We will resume consideration of Bill C-130, an Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States. At clause 2, where we hear witnesses, we are delighted this evening to have two separate groups from Canada's west with us, and on very short notice.

Mr. Paul Sim (Senior Policy Analyst, Western Canada Wheat Growers Association): Unfortunately, at the last minute Mr. Duke was not able to join us. Joining me today on Mr. Duke's behalf is David Rose, a Director from Manitoba with the association.

We certainly appreciate the opportunity to make a presentation to the committee this evening on this very important subject from a western Canadian agriculture point of view and from a Canadian point of view.

The association is a voluntary membership organization representing approximately 12,000 farmers across the three prairie provinces. Our objective is to promote sound agriculture policy in the interest of our membership. We are very much in support, I should say up front, of the Canada-U.S. free trade agreement. A resolution to support the agreement received unanimous approval at our annual meeting and convention in Winnipeg in January. We believe it provides some substantial opportunities for the agricultural industry, particularly in western Canada and for the western Canadian economy in general.

Canada has shown, I think, both in natural resources and human resources to become a competitive force in international markets and we have proven our ability to innovate and produce and be able to be competitors in the world. What we need in order to be competitive is in effect a set of fair trading rules by which the trading game is governed. We believe that is realistically what has been achieved in the agreement. As a grain sector we are certainly aware of what can happen in a trading environment in which there are no rules, or limited rules. That was evidenced by what has happened in the last two years with respect to the grain trade subsidy wars in its negative impact on western grain producers.

• 1935

Just to assess what we have in the agreement, we have made a couple of points in terms of what we believe the agreement does do, and we have made a few points in terms of what we believe the agreement does not do. We

### **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique] [Traduction] Le mercredi 27 juillet 1988

Le président: Mesdames et messieurs, nous avons le quorum. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique. Nous en sommes à l'article 2 qui nous permet d'entendre des témoins. Nous accueillons avec plaisir ce soir deux groupes distincts de l'Ouest qui ont accepté de comparaître à très court préavis.

M. Paul Sim (analyste principale des politiques, Association des producteurs de blé de l'ouest du Canada): Malheureusement, M. Duke a eu un contretemps de dernière minute et n'a pu m'accompagner. Il s'est fait remplacer par David Rose, un des administrateurs de notre association et représentant le Manitoba.

Nous sommes très heureux que vous nous donniez l'occasion de faire valoir notre position sur un sujet aussi important pour l'agriculture de l'Ouest et pour le Canada en général.

Les membres de notre association y adhèrent volontairement et représentent environ 12,000 agriculteurs des trois provinces des Prairies. Notre objectif est de promouvoir une politique agricole saine qui serve nos membres. D'emblée, je vous assurerai que nous souscrivons sans réserve à l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. En effet, en janvier dernier, lors de notre congrès annuel à Winnipeg, nous avons approuvé à l'unanimité une résolution en ce sens, car nous sommes convaincus que l'accord permettre à l'agriculture de l'Ouest et aussi à l'économie de l'Ouest de prendre un essor considérable.

Le Canada, par ses ressources naturelles et ses ressources humaines, a montré qu'il pouvait devenir un concurrent de taille sur les marchés internationaux et prouvé qu'il savait innover et produire. Afin de maintenir notre position de concurrence, il faut maintenant que nos relations commerciales soient régies par un ensemble de règles équitables. Or, nous croyons que l'accord atteint justement cet objectif. Notre secteur, celui du grain, sait par expérience ce qui peut se produire lorsque les échanges commerciaux se font en l'absence de règles ou avec des règles limitées, comme l'ont prouvé les événements des deux dernières années et la guerre des subventions dans le commerce du grain qui a tellement nui aux céréaliculteurs de l'Ouest.

Nous avons voulu évaluer l'accord pour voir quelles en seraient les retombées. Nous croyons qu'à la suite de l'adoption de cet accord, les producteurs de viande rouge canadiens auront davantage accès au marché américain,

believe the agreement will lead to an increased access to the U.S. market for Canadian red meat products, and this has a beneficial impact on grain producers in an indirect way. We have to keep in mind that the livestock industry in western Canada is the single largest customer for western grain, consuming approximately a little over 7 million tonnes of grain in 1986.

The indirect benefit of a healthy livestock industry to the western Canadian grain economy cannot be underestimated. The benefits the free trade agreement will provide to the livestock industry will therefore provide also indirect benefits to the grain industry.

In reality, we believe the agreement will result in very little change in the trade in grain patterns between the two countries over the short term. The necessity or the requirement for subsidy levels to be equivalent before import restrictions are removed addresses any concerns that might have arisen in that area. It should also be noted that Canada will retain the ability to sell into the U.S. market over the period that subsidy levels are not equivalent. The United States does provide a premium market opportunity for high-quality wheat and durum wheat in particular.

We also believe the free trade agreement provides opportunities to the canola industry to ensure that we are able to take advantage of the recent generally regarded as safe status that canola oil has received in the United States. While the removal of the Crow benefit on shipments of grain and grain products to the U.S. through the west coast ports will be a disbenefit to the canola industry, this will be offset by the eventual removal of the 7.5% tariff on canola products. If a more rapid reduction of this tariff could be negotiated, it would certainly be desirable for the canola industry. It would more quickly address the loss of the WGTA subsidy to canola exports. I am sure you will have some questions on that, and I will be more than happy to address them.

The two-price wheat policy has been adjusted in order for Canadian processors to remain competitive. But we believe the free trade agreement was not necessarily the primary reason for adjustments to the two-price wheat program.

Our organization was vocal in its opposition to the manner in which the two-price wheat policy was administered before a free trade agreement with the United States was ever contemplated. The method in which it was previously administered resulted in a disproportionate benefit on a per-tonne basis to producers of high-quality wheat outside of the western region. We felt that this added to the balkanization of agricultural policy in Canada and was not a particularly appropriate way to address income assistance to producers. We feel that the compensation package that has been put together, in combination with some serious talks which are being

[Traduction]

ce qui aura indirectement des retombées positives pour les producteurs de grain canadiens. Il ne faut pas oublier que le secteur du bétail de l'ouest du Canada est le plus grand consommateur de grain de l'Ouest; en 1986, la consommation s'élevait à un peu plus de 7 millions de tonnes.

On ne doit pas sous-estimer l'importance, pour les cultivateurs de grain de l'Ouest, d'un secteur du bétail fort.

Nous estimons en fait qu'il y aura très peu de changement dans les caractéristiques commerciales de la vente du grain entre les deux pays à court terme. L'égalisation des subventions des deux côtés de la frontière avant la suppression des restrictions à l'importation résout pas mal de problèmes. De plus, le Canada pourra vendre sur le marché américain pendant la période de transition. Les États-Unis offrent d'excellentes possibilités pour la vente de blé de haute qualité ainsi que de blé dur.

Nous estimons également que l'accord de libre-échange offre des possibilités au secteur du canola; de plus, le statut de l'huile de canola est considéré comme bon aux États-Unis. En outre, la suppression des avantages concernant le tarif du Pas du Nid-de-Corbeau pour le transport du grain et des produits du grain vers les États-Unis par les ports de la côte Ouest, qui désavantagera l'industrie du canola, sera contrebalancée par la suppression du tarif de 7.5 p. 100 sur les produits du canola. Une telle suppression interviendra au bout d'un certain temps. S'il était possible d'accélérer les choses, la situation serait certainement améliorée et permettrait de contrebalancer plus rapidement la perte des subventions relevant de la Loi sur les transports du grain de l'Ouest. Vous voudrez sans doute me poser des questions à ce sujet auxquelles nous serons très heureux de répondre.

La politique du double prix du blé a été rajustée pour permettre aux producteurs canadiens de rester compétitifs. Nous ne croyons pas que l'accord de libre-échange est la principale raison de ce rajustement.

Notre organisation a bien fait connaître son opposition à la façon dont la politique du double prix du blé avait été appliquée avant même que l'on envisage la possibilité d'un accord de libre-échange avec les États-Unis. L'application de cette politique avait eu pour résultat d'avantager de façon indue les producteurs de blé de haute qualité d'autres régions que l'Ouest. Cela ne faisait que morceler davantage la politique agricole canadienne et ne permettait en outre pas d'aider les producteurs. Nous estimons que le programme d'indemnisation qui a été mis sur pied de même que les nombreuses discussions qui ont lieu sur la façon de stabiliser le secteur du grain

undertaken on new ways of stabilizing the grain economy in western Canada, provides a substantially higher benefit to producers than the two-price wheat policy ever did.

We also believe this agreement has an opportunity to foster co-operation between Canada and the United States in the current GATT negotiations, and hopefully that greater level of co-operation would result in the likelihood of resolving some of the international trading problems in grain.

Some have suggested the United States has broken the spirit of the free trade agreement by using the Export Enhancement Program in markets that are traditionally Canadian markets. I think you have to take a close look at the facts to make that assessment. We believe that, when you look at the volume totals that Canada has been moving, you cannot say that the EEP has had a detrimental impact on Canadian market share. What it has forced Canada to do and what it has forced all of the other competitors in international markets to do is to match the price which the EEP has driven downwards, and that has obviously had a negative impact. I do not intend to defend the EEP policy, but I do not believe the fact that it exists breaks the spirit of the free trade agreement.

I would like to touch briefly on a couple of things that we do not believe the agreement will do. We do not believe it will result in a flood of American grain into Canada or depress prices or hamper grading standards. We think Bill C-130 and the agreement itself appropriately address concerns in that area through the utilization of end-use certificates and these types of things. We do not believe the agreement will threaten continued existence of the Canadian Wheat Board as a marketing agency for exports of wheat, barley, and oats. Really, it is up to the western farmers to choose whether the Canadian Wheat Board is in existence. As long as they—the majority, including our association—in fact so choose, at this time there is nothing we see in this agreement that will impinge on their making that choice.

• 1940

We also do not believe the agreement will threaten the supply-management marketing boards. In fact, article 11 of the GATT tariffs, the General Agreement on Tariffs and Trade, as you are all familiar with, has been cited in the United States-Canada deal.

Just a couple of general comments on some slightly non-agricultural issues. One is the dispute-settlement mechanism. While a new regime of mutually accepted and applied trade remedies was not agreed to by the two parties, it may have been naïve to expect that this was accomplishable or doable in the time span of the negotiations. The agreement does require the two parties to provide or establish that new set of rules to address problems of dumping and subsidization no later than the end of the seventh year of the agreement. In the

[Translation]

dans l'ouest du Canada aident bien davantage les agriculteurs que la politique du double prix du blé.

Nous estimons également que cet accord suscitera une meilleure collaboration entre le Canada et les États-Unis au cours des négociations actuelles du GATT et que des progrès dans cette collaboration permettront de résoudre sur un plan international les problèmes concernant le commerce du grain.

Certaines personnes ont prétendu que les États-Unis avaient été à l'encontre de l'esprit du libre-échange en se prévalant de leur Programme de stimulation des exportations (Export Enhancement Program) dans des marchés qui étaient traditionnellement des marchés canadiens. Il faudrait étudier la situation objectivement avant de procéder à une telle évaluation. Nous estimons quant à nous que ce programme n'a pas diminué la part du marché canadien; par contre, il a forcé le Canada ainsi que tous les autres concurrents sur les marchés internationaux à baisser leur prix pour l'aligner sur le prix du programme EEP, ce qui a évidemment eu un effet négatif. Je ne voudrais pas défendre la politique du programme EEP, mais je ne crois pas que son existence aille à l'encontre de l'esprit de l'accord.

Quelles sont les choses que l'accord ne permettra pas de faire? Nous ne croyons pas que cet accord aura pour résultat d'inonder le marché canadien de grain américain, de faire baisser les prix ou de modifier les normes de qualité. Nous estimons que le projet de loi C-130 et l'accord lui-même répondent à certaines préoccupations en ce domaine grâce à la disposition concernant les d'utilisation finale ainsi que dispositions. Nous ne croyons pas que l'accord mettra en péril l'existence de la Commission canadienne du grain, organisme de commercialisation s'occupant exportations de blé, d'orge et d'avoine. Le fait est qu'il appartient aux cultivateurs de l'Ouest de décider s'ils ont besoin de la Commission canadienne du blé ou pas. Aussi longtemps que la majorité est pour-y compris ceux que nous représentons-il n'y a rien à notre avis dans l'accord qui les empêche de faire ce choix.

Nous ne pensons pas non plus que l'accord mette en péril les commissions de commercialisation de gestion de l'offre. De fait, l'article 11 du GATT, l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, que vous connaissez tous bien, est mentionné dans l'accord canado-américain.

J'aimerais laisser de côté l'agriculture et passer à des observations générales. J'aimerais parler du mécanisme de règlement des différends. Les deux parties ne se sont pas mis d'accord sur un ensemble de mesures commerciales de redressement, mais ç'aurait été probablement de la naïveté de s'attendre à ce que la chose soit faisable vu la durée des négociations. En vertu de l'accord, les deux parties doivent mettre au point un nouvel ensemble de règles relatives aux problèmes de dumping et de subsides et ils ont sept ans au maximum pour le faire. Dans

meantime, we feel the bilateral tribunal process provides an improved mechanism for addressing disputes between the two countries over and above what existed previously. The possibility of appealing a decision to this bilateral tribunal, whose decision is binding, I think will help to temper some of the pressure in the decision-making process that has previously existed in the U.S.

I think another important element of the agreement that is sometimes ignored is that any changes to existing laws in the two countries on countervailing and antidumping have to meet the objectives and the intent of the FTA. Also, the intent of this clause is to ensure that each country's rights under the GATT anti-dumping and subsidies code are protected. Over time I believe this means U.S. trade laws should more closely approximate GATT rules, where causality needs to be shown. In the past the U.S. needed to show only that there was a subsidy and there was an effect. They did not have to show causality. Under GATT you have to show causality. I think that clause of the agreement has the potential for bringing U.S. regulations, as they apply to Canada, closer to GATT rules.

As far as the job thing is concerned, the impact on jobs and employment, I think we have to ensure that we are making the right comparison. Probably some jobs will be lost. Probably some jobs will be gained. The important comparison to make is not how many Canadian jobs will exist in the existence of the FTA in comparison with what exists now as the status quo, but what will exist in the event we implement the free trade agreement as compared with what would exist in the future did we not have a free trade agreement. I think a sense of growing protectionism in some areas in the U.S.—not in general, but in some areas—could have a substantial negative impact on Canada over the longer term if we do not implement the agreement.

In conclusion, we just want to restate that the Western Canadian Wheat Growers Association is fully supportive of the free trade agreement reached between Canada and the United States. We feel from an agricultural perspective it meets the goal of our organization: sound agricultural policy. Furthermore, we view this agreement as having a very positive impact on the general economic well-being of the west in particular and I believe Canada in general.

Mr. Axworthy: I want to get some terms of reference. In your previous reincarnation as the Palliser, you used to pass resolutions that you did not support the work of the Canadian Wheat Board. Is that still the position of the Western Canadian Wheat Growers?

Mr. Sim: No, it is not; and that is not actually accurate. We have a resolution on our books from the days when the Palliser Wheat Growers Association was originally formed which was supported by the members at that time as well as the members at this time and which clearly

[Traduction]

l'intervalle, nous pensons que le recours à un tribunal bilatéral représente déjà une amélioration par rapport à la situation précédente. Le fait que l'on puisse faire appel de la décision de ce tribunal bilatéral, qui est exécutoire, permettra je pense de minimiser les pressions qui s'exerçaient autrefois sur les décideurs américains.

Il y a un autre élément important de l'accord que l'on ignore parfois, soit que tout changement apporté aux lois en vigueur dans l'un ou l'autre pays relativement aux droits compensatoires ou à l'anti-dumping doit respecter les objectifs et l'intention de l'ALE. Le même article entend également assurer la protection accordée à chaque pays en matière d'anti-dumping et de subsides en vertu du GATT. Au bout d'un certain temps, cela veut dire je pense que les lois commerciales américaines devront se rapprocher de plus en plus des règles du GATT et il faudra prouver le rapport de cause à effet. Autrefois, les Etats-Unis devaient simplement prouver qu'un subside avait été versé, qu'il y avait eu un effet. Il n'était pas nécessaire qu'ils prouvent le rapport de cause à effet. Aux termes du GATT, c'est indispensable. À cause de cet article de l'accord, il est possible que les règlements américains s'appliquant au Canada se rapprochent davantage des règles du GATT.

Quant à l'impact que l'accord aura sur les emplois, je pense qu'il faut faire les comparaisons qui s'imposent. Nous perdrons probablement quelques emplois et nous en gagnerons quelques autres. Il ne s'agit pas de comparer le nombre d'emplois qu'on aura au Canada pendant la durée de l'accord en regard du nombre d'emplois actuels, mais bien le nombre d'emplois que nous aurons si l'accord de libre-échange est mis en oeuvre au regard du nombre d'emplois que nous aurions ne serait-ce de cet accord. Si l'accord n'est pas mis en oeuvre, je pense à longue échéance que la poussée de protectionnisme constatée dans certaines régions des États-Unis risque d'avoir un impact très négatif.

En conclusion, je voudrais répéter que l'Association des producteurs de Ste de l'ouest du Canada appuie pleinement l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Nous estimons que cet accord permettra de réaliser l'objectif de notre Association, soit une politique agricole stable. Qui plus est, nous pensons que cet accord aura un impact très positif sur l'économie de l'Ouest en particulier et du Canada en général.

M. Axworthy: J'aimerais certaines précisions. Lors de votre avatar Palliser, vous aviez l'habitude d'adopter des résolutions critiquant la Commission canadienne du blé. Est-ce toujours là l'attitude de votre Association.

M. Sim: Non, pas du tout; ce n'est d'ailleurs pas juste. Nous avons adopté une résolution au moment de la formation de la Wheat Growers Association de Palliser qui indiquait clairement que nous voulions voir la Commission canadienne du blé commercialiser le blé

states that we support the Canadian Wheat Board for the marketing of wheat on an export basis.

• 1945

Mr. Axworthy: But you did not support the part of the Wheat Board that was able to control crops and markets and quotas and things, as I recall the resolutions I used to get from you.

Mr. Sim: Our position with respect to the Canadian Wheat Board for the last several years, and I think you could clearly find this from the Canadian Wheat Board commissioners themselves, has been one of support. Our attitude has always been that there are opportunities for changes in the Canadian Wheat Board system that will provide benefits to farmers over the longer term in the way in which the board is administered and in the way in which some of their pooling processes are administered.

We were one of the organizations that lobbyed very strongly for a separate pool for durum wheat, for example, which has in the longer term provided substantial benefits to farmers. From my own perspective and from the perspective of the association, we do support the operations of the Canadian Wheat Board and we are quite happy to work with them to ensure that the board and the administration of the board evolve in a manner that benefits western Canadian producers.

Mr. Axworthy: So you would, I presume, be quite defensive about any efforts or results or repercussions of this agreement that might affect the operation of the Canadian Wheat Board.

Mr. Sim: We do not see the results of this agreement having a substantial impact on the operations of the Canadian Wheat Board.

Mr. Axworthy: Officials of the Wheat Board have said that it will. They have stated so publicly on a number of occasions.

Mr. Sim: In that sense we do not share their concern. Partly it is which scenario do you choose and what probabilities do you choose to attach to any given scenario. We do not attach a particularly high probability to the scenario that the Canadian Wheat Board will be undermined by this particular agreement.

Mr. Axworthy: So you are in disagreement with the officials of the Wheat Board on that circumstance, are you?

Mr. Sim: Yes.

Mr. Axworthy: One of the important agricultural parts of the agreement is the elimination of the transportation subsidy for canola to the ports, which is the first time this country has ever admitted or accepted the principle that transportation is an export-related subsidy. Up to now all previous governments have defended the Crow right and then the WGTA as being simply a cost of doing business on the Prairies. Now, for the first time, we have accepted

[Translation]

destiné à l'exportation, et cette résolution a été appuyée par ceux qui étaient membres à l'époque et qui le sont encore.

- M. Axworthy: Mais si je me souviens bien de la teneur des résolutions que vous m'adressiez à l'époque, vous n'étiez pas en faveur de confier à la Commission du blé le contrôle des récoltes, des marchés, des contingentements, etc.
- M. Sim: Depuis quelques années, nous appuyons la Commission canadienne du blé et vous pourrez demander confirmation aux commissaires eux-mêmes. Nous avons toujours pensé que la Commission canadienne du blé pouvait s'ajuster et modifier l'administration de son conseil et des pools dans l'intérêt futur des cultivateurs.

Nous sommes une des organisations à avoir exercé de fortes pressions pour la création d'un pool distinct pour le blé durum, par exemple, ce qui, à longue échéance, aurait été très avantageux pour les cultivateurs. J'appuie la Commission canadienne du blé et mon association également et nous sommes heureux de collaborer avec cette Commission pour nous assurer qu'elle est administrée de façon à bénéficier aux producteurs canadiens de l'Ouest.

- M. Axworthy: Si cet accord avait pour effet d'influencer les activités de la Commission canadienne du blé, je suppose que vous vous y opposeriez.
- M. Sim: Nous ne pensons pas que l'accord aura un impact important sur les activités de la Commission canadienne du blé.
- M. Axworthy: Ses cadres l'affirment pourtant et ils l'ont fait publiquement à un certain nombre de reprises.
- M. Sim: Nous ne partageons pas leurs craintes. Cela dépend de l'hypothèse que vous choisissez et des probabilités qu'elle soit la bonne. Nous pensons qu'il y a fort peu de chances que la Commission canadienne du blé subisse un impact négatif à la suite de cet accord.
- M. Axworthy: Vous n'êtes donc pas d'accord sur ce point avec les représentants de la Commission canadienne du blé?

M. Sim: En effet.

M. Axworthy: Dans le domaine de l'agriculture, une des mesures importantes de l'accord vise à éliminer les subsides au transport du canola vers les ports, et c'est la première fois où nous acceptons le principe selon lequel les subsides au transport sont en fait des subsides à l'exportation. Jusqu'à présent tous les gouvernements qui se sont succédé ont défendu le droit de la Couronne et les dispositions de la LTGO comme étant le coût normal de

that it is an export-related subsidy and therefore subject to countervail. Of course that establishes, as you would well recognize, a very important precedent in relation to the whole negotiation dealing with agricultural subsidies.

I noticed that you associate yourself with the position of the government that they agree with the U.S. Reagan administration position that we have to eliminate these subsidies. If that is the case, do I draw from this that you are prepared, or accept, or support, changes, eliminations, reductions in the transportation subsidies for western grain?

Mr. Sim: You will know very clearly, Mr. Axworthy, that our association has always supported a change in that subsidy on western grain transportation, that change being that the Crow benefit should not be paid to the railways but to the producers. If in the implementation of that particular act the Crow benefit had been paid to producers, this particular discussion would be redundant.

Mr. Axworthy: That is past history. We are talking about this as it now exists, and I ask you to answer the question as I put it. Transportation subsidy is being paid for moving the grain to the railroads. We have now accepted as part of this agreement a precedent that would establish that subsidy as an export-related subsidy. Does this not represent a substantial vulnerability for that whole program?

Mr. Sim: In which case, Mr. Axworthy, it would be highly astute for this committee to make a recommendation in their report to the House that the government consider changing the method of payment of the Crow benefit, because if it were paid to the producer it would no longer come under fire as an export subsidy.

Mr. Axworthy: We have been asking that question for four years. The government was going to make a decision on that, but they have delayed since 1985 for reasons you are well aware of: they cannot get Alberta and Saskatchewan Tory MPs to agree.

• 1950

You still have not answered my question. You are dodging it a little bit. Are you prepared to have a transportation subsidy as part of the negotiations on the overall question of grain subsidies?

Mr. Sim: I would ask you whether it is Canada's choice about whether the transportation subsidies are on the table at the international negotiations.

Mr. Axworthy: Certainly it is our choice.

Mr. Sim: Regardless of whether we view it as an export subsidy or whether we choose not to view it as an export subsidy, because of the way it is paid under the present circumstances, our competitors are going to view it as an export subsidy. It would be similar for the Americans to [Traduction]

transaction dans les Prairies. Or, pour la première fois, nous reconnaissons aujourd'hui qu'il s'agit d'un subside à l'exportation, donc passible de droits compensatoires. Vous reconnaîtrez que cela revient à établir un important précédent pour les négociations relatives aux subsides agricoles.

J'ai constaté que vous aviez suivi l'exemple du gouvernement et accepté le bien-fondé de l'administration Reagan, soit que ces subsides doivent être éliminés. Dans ce cas, dois-je en conclure que vous êtes prêts à accepter ou à appuyer tout changement, élimination et réduction des subsides accordés au transport du grain dans l'Ouest?

M. Sim: Vous savez très bien, monsieur Axworthy, que notre Association a toujours été en faveur d'une modification des subsides au transport accordés au grain de l'Ouest, soit que le tarif du Pas du Nid-de-Corbeau ne devrait pas profiter aux chemins de fer mais aux producteurs. Si cela avait été prévu au départ dans la loi, nous ne discuterions pas actuellement de ce sujet.

M. Axworthy: Tout ça c'est du passé. On parle de la réalité d'aujourd'hui et je vous demande de répondre à mes questions. Les chemins de fer reçoivent des subsides pour le transport des céréales. Dans le cadre de l'accord, un précédent a été établi en vertu duquel ces subsides constituent un subside à l'exportation. Cela ne met-il pas tout le programme en péril?

M. Sim: Si c'est le cas, monsieur Axworthy, il serait fort sage que votre Comité fasse une recommandation dans son rapport à la Chambre pour que le gouvernement envisage de faire profiter quelqu'un d'autre du tarif du Pas du Nid-de-Corbeau; si le montant était versé aux producteurs, on ne pourrait plus considérer qu'il s'agit d'un subside à l'exportation.

M. Axworthy: Cela fait quatre ans que nous posons la question. Le gouvernement était censé prendre une décision mais traı̂ne depuis 1985 pour les raisons que vous connaissez très bien, soit que les députés conservateurs de l'Alberta et de la Saskatchewan ne sont pas d'accord.

Vous avez encore évité de répondre à ma question. Dans le cadre des négociations portant sur les subsides accordés aux céréaliculteurs, voulez-vous inclure un subside de transport?

M. Sim: Est-ce que c'est le Canada qui va décider si les subsides au transport seront discutés ou pas lors de négociations internationales?

M. Axworthy: Certainement.

M. Sim: Qu'on considère cela comme un subside à l'exportation ou pas en raison des modalités actuelles de versement, nos concurrents seront d'avis qu'il s'agit d'un subside à l'exportation. C'est comme si les Américains nous disaient: Notre programme EEP ne représente pas

say, well, our EEP program is not an export subsidy, so consequently we are not going to put it on the table and put it up for negotiations. Obviously Canada would not accept that particular view; nor would the U.S. or the Europeans accept the view that the WGPA is not necessarily an export subsidy.

Mr. Axworthy: I am asking the position of your organization. I want to know the position of your organization.

Mr. Sim: I outlined the position of our organization being that if the transportation subsidy was paid to the producer there is less likelihood it would be viewed as an export subsidy. That is obviously the most appropriate route through which to address this particular problem.

Mr. Axworthy: Not having received an answer to the question, I think I will go back to one of the statements you put in your brief.

You talk about the dispute-settlement mechanism as part of your general proposal, and you say you agree with it. Have you looked at that part of the bill in the agreement outlining two items which I presume you are aware of? Regarding the dispute-settlement mechanisms, you either use that system or the GATT system; you cannot use both. So you cut off your recourse to the international rights and obligations.

Secondly, under the dispute-settlement mechanism prescribed, you can only take an appeal after the final American procedure is finished, which is a two-, two-anda-half year procedure; whereas under the present rules we can take appeals after the preliminary decision, which is a six-month procedure.

Thirdly, the appeal procedure this one replaces is not subject to political influence, it is the International Court of Trade or the GATT panels. Mr. Ritchie, who is the deputy negotiator, has admitted publicly that neither one of those are subject to any kind of political bias. With those kinds of conditions in mind, why do you think it is an improvement?

Mr. Sim: I believe Mr. Ritchie also stated that under the present dispute-settlement mechanism—and you can correct me if I am wrong on this, but I recall having read it somewhere—which exists under the current free trade agreement, the problem regarding hogs would have been much less likely to occur under the current situation prescribed under the free trade agreement than under the previous situation that existed or exists now prior to the free trade agreement.

I think you have to look at the dispute-settlement mechanism from the perspective of does it provide an improvement over and above what existed previously. We are not suggesting that it is the best mechanism that could have been arrived at. We are not suggesting that it does not offer some room for improvement, nor are we

[Translation]

un subside à l'exportation, donc nous ne voulons pas en discuter à la table de négociation. Il est clair que le Canada rejetterait ce point de vue; ni les Américains ni les Européens ne reconnaîtront que la LTGO n'est pas un subside à l'exportation.

M. Axworthy: Je vous demandais quelle était l'attitude de votre organisation. Je veux savoir ce que votre organisation pense.

M. Sim: Je vous ai dit que notre organisation considérait que si les subsides au transport étaient versés aux producteurs, il y avait moins de chances qu'on les considère comme des subsides à l'exportation. Si vous voulez régler le problème, c'est probablement là la meilleure solution.

M. Axworthy: Comme vous n'avez pas répondu à ma question, je vais revenir aux déclarations que je trouve dans votre mémoire.

Vous dites que le mécanisme de règlement des différends fait partie de votre proposition générale et que vous l'approuvez. Je suppose que vous avez lu la partie du projet de loi qui souligne deux choses et que vous êtes au courant? Quand vous parlez de mécanisme de règlement des différends, vous avez le choix d'utiliser le système contenu dans l'accord ou le GATT, mais pas les deux. Si vous optez pour l'accord, vous perdez votre recours à l'accord international.

En outre, aux termes du mécanisme de règlement des différends prévu, vous ne pouvez faire appel qu'une fois terminée la procédure américaine qui prend de deux ans à deux ans et demi, alors qu'à l'heure actuelle vous pouvez faire appel de la décision préliminaire, qui prend six mois

Finalement, la procédure d'appel que celle-ci remplace ne peut pas faire l'objet d'influences politiques puisque la décision est prise par le Tribunal international du commerce ou les panels du GATT. M. Ritchie, qui est le principal négociateur, a déclaré publiquement que ni l'un ni l'autre ne faisaient l'objet de pressions politiques. Si vous prenez cela en ligne de compte, pensez-vous que ce soit vraiment une amélioration?

M. Sim: Rectifiez-moi si je fais erreur, car je pense l'avoir lu quelque part, mais je pense que M. Ritchie a également déclaré qu'en vertu du mécanisme de règlement des différends prévu dans l'accord actuel de libre-échange, il y a fort peu de chances que nous ayons un problème avec les ports comme nous l'avons eu auparavant.

À mon avis, le mécanisme de règlement des différends représente une amélioration par rapport à la situation antérieure. Ce qui ne veut pas dire que c'est le meilleur mécanisme au monde. Il est certainement susceptible d'améliorations et ce n'est certainement pas la meilleure solution au monde pour régler les différends entre le

suggesting that it is necessarily the ultimate goal that should be achieved in terms of settling disputes between Canada and the U.S. However, I do believe it does provide an improvement over what existed previously.

Mr. Edwards: Mr. Chairman, I welcome our witnesses tonight.

I would like to go back to the U.S. export enhancement program, Mr. Sim. You say that the program has very little impact on the volumes of Canadian grain sold and that in fact the impact is in the price field, but that is a world-wide impact. What is the long-term effect on existing Canadian contracts? You say there is not much impact on market share, but what is the long-term prospect for a price impact if that program remains in place?

• 1955

Mr. Sim: Obviously, as long as that program remains in place, it is going to have a negative impact on the prices received by Canadian producers for western grain commodities, wheat in particular. Barley has been aggressively marketed under the Export Enhancement Program. There has been some indication in recent months and recent weeks that the U.S. has slightly backed off and is turning down some bids under the Export Enhancement Program. However, as long as it does exist, it will have a negative impact on Canadian exports.

Given its removal, I believe prices would respond very quickly. Most of the long-term agreements arrived at are agreements for supply where price is determined closer to the time of sale, closer to the time of actual delivery. So the effect on pricing within those agreements of the Export Enhancement Program will depend upon what the level of the EEP is at the time the commodity is actually priced as opposed to at the time the long-term agreement is actually entered into.

**Mr. Edwards:** Are there any bottom or top caps on those price adjustments?

Mr. Sim: Not to my knowledge. Mr. Turner, who will be here afterwards, may have more familiarity with some of the operations of the board, but not to my knowledge.

Mr. Edwards: We heard the other day from the canola growers—I guess it was just yesterday—who advocated that negotiations be entered into immediately for a fast-track reduction of the existing 7% tariff. I see you advocate such negotiations. Do you share their view that they might begin immediately?

Mr. Sim: I would hope they certainly would. I think that is an important step towards addressing some of the "disbenefit" that occurs to the canola industry as a result of the removal of the WGTA transportation subsidy against the shipments through Vancouver. So, yes, I

[Traduction]

Canada et les États-Unis. Néanmoins, cela représente une amélioration.

M. Edwards: Monsieur le président, j'aimerais souhaiter la bienvenue à nos témoins ce soir.

J'aimerais revenir au programme américain de stimulation des exportations, monsieur Sim. Vous dites que ce programme influe très peu sur la quantité de céréales canadiennes vendues mais influe sur le prix sur le terrain, ce qui a des conséquences internationales. À longue échéance, quelles en seront les répercussions pour les contrats canadiens actuellement en vigueur? Vous avez dit que cela n'influencerait pas notre part du marché, mais est-il possible qu'à longue échéance le prix soit modifié si ce programme reste en vigueur?

M. Sim: Évidemment, tant que ce programme existera, il y aura des incidences négatives sur les prix que reçoivent les producteurs canadiens pour les produits céréaliers de l'Ouest, particulièrement pour le blé. L'orge a été commercialisée de façon fort positive dans le cadre du Programme de stimulation des exportations. Au cours des derniers mois et des dernières semaines, tout semble indiquer que les États-Unis ont rajusté quelque peu leur tir et refusent certaines des propositions du Programme de stimulation des exportations. Cependant, tant que ce programme existera, il aura des incidences fort négatives sur les exportations canadiennes.

Lorsqu'il sera aboli, à mon avis les prix changeront assez rapidement. La majorité des accords à long terme prévoient l'établissement du prix peu de temps avant la date de vente ou la date de livraison du produit. Ainsi, l'incidence de ce Programme sur ces accords et sur les prix prévus dépendra du niveau prévu dans le cas du Programme au moment où le prix du produit est établi plutôt qu'au moment où l'accord à long terme sera conclu.

M. Edwards: Y a-t-il un maximum ou un minimum à l'égard du rajustement des prix?

M. Sim: Pas à ma connaissance. M. Turner qui me suivra, connaît peut-être mieux certaines des activités de l'office. Mais à ma connaissance, il n'existe ni maximum ni minimum.

M. Edwards: Les producteurs de canola nous ont dit l'autre jour—et je crois que c'était hier—qu'ils voudraient que l'on entame dès maintenant des négociations sur la réduction accélérée du tarif de 7 p. 100 qui est actuellement prélevé. Vous semblez proposer la même chose. Pensez-vous vous aussi que ces négociations devraient être entamées dès maintenant?

M. Sim: Oui, j'aimerais bien. Je crois qu'il s'agit d'un jalon fort important d'un programme qui nous permettra d'étudier certains des désavantages que subit le secteur du canola à la suite de l'abolition des subventions au transport offertes dans le cadre de la Loi sur le transport

Bill C-130

[Text]

would certainly suggest that it could very strongly be one of the committee's recommendations to the House that it proceed very rapidly.

Mr. Edwards: Bear in mind that the person who is posing the questions has as his largest farm within his constituency the University of Alberta experimental farm, and therefore, that is about the measure of his expertise, too. You tell us that 78% of our grain exports go to the United States—

Mr. Sim: No, that was 78% of the overall exports; that was general background.

Mr. Edwards: That is overall. What percentage of our grain exports go to the United States?

Mr. Sim: It is very small. I do not have those numbers right at the top of my head. In terms of wheat, we exported—in 1986, I believe it was—420,000 tonnes of wheat in 1986-87 to the United States. The United States was our eleventh largest customer in wheat. When you add in canola and some of the other products, I do not know exactly where it would fit in. But it obviously is not nearly as important a customer as the U.S.S.R. or China or these other countries.

Mr. Edwards: Is there any grain movement at all northward across the border?

Mr. Sim: Most of that movement at the present time tends to be in times of feed shortages in Canada when there is feed availability in the U.S. Feed grains will move northward across the border, but they do so under the jurisdiction of the Canadian Grain Commission at the present time and under certain import restrictions that exist presently. But there are occasions when feed grains are brought northward across the border to address temporary regional feed disparities that sometimes occur in western Canada.

Mr. Edwards: Mr. Sim, you observed that the free trade agreement could lead to an increase of 50% in beef exports from Saskatchewan and 17% in hog exports. Have you factored that out to see what increased production or increased sales of feed grain that would imply?

Mr. Sim: No, I have not worked that through. Actually, the livestock industry in Saskatchewan is much smaller than it is, for instance, in Alberta. Of the approximately 7 million tonnes of feed grains that are consumed in western Canada by the livestock industry, only about slightly over 1 million tonnes or 1.5 million tonnes are consumed in Saskatchewan, which gives an indication of the smaller nature of the livestock industry in Saskatchewan in comparison to Alberta, certainly. I do not know the exact proportion of feed grains that go into the cattle industry as opposed to the hog industry, but if you take the total Saskatchewan tonnage of feed grains

[Translation]

du grain de l'Ouest. Il s'agissait de subventions accordées pour le transport par Vancouver. Je n'hésiterais pas à exhorter votre Comité à recommander à la Chambre et au gouvernement d'entamer ces négociations le plus tôt possible.

M. Edwards: Je tiens à vous rappeler que la plus importante exploitation agricole de ma circonscription est la Ferme expérimentale de l'Université de l'Alberta. Mes connaissances sont donc fort limitées dans ce domaine. Vous nous dites que 78 p. 100 de nos exportations de grains vers les États-Unis. . .

M. Sim: Non, j'ai parlé de 78 p. 100 des exportations globales; c'est un chiffre général.

M. Edwards: C'est le chiffre global. Quel pourcentage des exportations de grain canadien est envoyé aux États-Unis?

M. Sim: Un très faible pourcentage. Je ne me rappelle pas vraiment des chiffres. Je sais qu'en 1986, si je ne me trompe, nous avons exporté 420,000 tonnes de blé aux États-Unis. C'était en 1986-1987. Les États-Unis étaient notre onzième plus important client pour le blé. Si vous ajoutez le canola et certains autres produits, je ne saurais vous dire quel serait le pourcentage. Évidemment, les États-Unis ne sont pas un client aussi important que l'URSS, la Chine ou d'autres pays.

M. Edwards: Est-ce que les États-Unis exportent leurs grains au Canada?

M. Sim: Lés États-Unis exportent des produits actuellement lorsqu'il y a pénurie dans le domaine des céréales fourragères au Canada. De toute façon, les États-Unis n'exportent seulement que s'il y a surplus dans leur pays. Des céréales fourragères sont exportées au Canada, mais cela s'effectue actuellement sous l'égide de la Commission canadienne des grains et il existe actuellement certaines restrictions à l'importation dans ce domaine. Parfois des céréales fourragères sont exportées au Canada pour régler certains problèmes de pénurie régionale temporaires. Cela se produit parfois dans l'ouest du Canada.

M. Edwards: Monsieur Sim, vous avez dit que l'accord de libre-échange pourrait entraîner une augmentation de 50 p. 100 des exportations de boeuf de la Saskatchewan et de 17 p. 100 des exportations de porc. Est-ce que vous savez quelle augmentation de la production ou des ventes de céréales fourragères cette situation entraînerait?

M. Sim: Non, je n'ai pas étudié cet aspect de la question. De fait, le secteur du bétail en Saskatchewan est beaucoup moins important qu'il ne l'est en Alberta par exemple. Quelque 7 millions de tonnes de céréale fourragères sont consommées dans l'ouest du pays par le secteur du bétail chaque année; seules environ 1 million ou 1,5 million de tonnes sont consommées en Saskatchewan. Cela indique bien que le secteur du bétail en Saskatchewan est beaucoup moins important qu'en Alberta. Je ne sais pas vraiment quel pourcentage des céréales fourragères est utilisé par le secteur du bétail par opposition au secteur du porc, mais si vous divisiez la

currently and apply those percentages to it, you might have an approximate estimate. But, no, we have not worked those numbers through.

2000

Those numbers, by the way, were not generated by us. I believe they were part of some work done by the economics branch of the Saskatchewan Department of Agriculture, and they were generated by a model built by the Saskatchewan government in their analysis.

Mr. Edwards: Finally, Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Sim about the expectations of the Western Canada Wheat Growers Association. You have spoken officially on their behalf. Among the rank and file of the members of the association, is there a very positive anticipation about the effects? Are people waiting for January 1, 1989 with positive attitudes?

Mr. Sim: I think it would certainly be an overstatement to say that people are waiting with bated breath. Obviously, given the drought and a number of other things happening in agriculture right now, there are certain other issues that have tended to take over the agenda of both organizations like ourselves and the farmers in terms of what is important on their agenda.

But I do believe that among those people who are members in our organization, we have received very positive feedback. I talk to members on a daily basis on the phone. We have received very positive feedback on the free trade agreement, and I think it is fair to say that there is a general level of support for it among those farmers who are involved in our organization.

Mr. Edwards: There must be a generally good level of knowledge about it then too, is there?

Mr. Sim: I would say there is not as high a level of knowledge as I would like to see in terms of some of the specifics. But I think to some extent most people understand the broad principles and concepts that the FTA is attempting to address, and that is certainly adequate.

Mr. Langdon: First, I would very much like to welcome both of you to our committee tonight. Just to give me a sense of whether I have the proportions right, you represent about 1,200 farmers, and Prairie Pools represent about 130,000 farmer members. So you represent about 9% of the membership they would represent.

Mr. Sim: Our total is 12,000 farmers as opposed to 1,200, which is what you said.

Mr. Langdon: I am sorry, yes.

Mr. Sim: Yes, that would be accurate.

Mr. Langdon: Is there some overlap?

[Traduction]

quantité consommée en Saskatchewan par le pourcentage que représentent ces deux secteurs, cela pourrait vous donner peut-être une meilleure idée. Cependant, je n'ai pas calculé ces chiffres.

De toute façon, ce n'est pas notre responsabilité. Je crois que ces chiffres sont calculés par la Division de l'économie du ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan. Ils s'inspirent de modèles établis par le gouvernement de cette province pour arriver à ces chiffres.

**M.** Edwards: Monsieur le président, j'aimerais poser une dernière question à M. Sim sur les perspectives qui s'offrent à leur association. Vous avez parlé au nom de vos membres. Est-ce que les membres de votre association ont hâte de voir quelles seront les répercussions de l'accord? Est-ce qu'on attend avec impatience le 1<sup>er</sup> janvier 1989?

M. Sim: J'exagérerais si je disais que les gens attendent avec beaucoup d'impatience. Évidemment, compte tenu de la sécheresse et d'autres facteurs qui ébranlent durement le secteur agricole actuellement, d'autres questions sont plus importantes pour les groupes comme le mien et les agriculteurs.

Je crois cependant que nous avons eu une réaction assez favorable des membres de notre organisation. Je parle à des membres tous les jours au téléphone. Nous avons reçu des réactions fort positives en ce qui a trait à l'accord de libre-échange, et je crois qu'il est juste de dire que les membres de notre association dans l'ensemble appuient cette proposition.

M. Edwards: Je suppose donc qu'ils connaissent assez bien les modalités de l'accord?

M. Sim: Eh bien, je ne crois pas qu'ils connaissent aussi bien qu'ils le devraient certains détails particuliers. Je crois que dans une certaine mesure, la majorité des gens comprennent les principes et concepts qui soustendent l'accord de libre-échange. C'est une connaissance adéquate.

M. Langdon: J'aimerais vous souhaiter à tous deux la bienvenue. J'aimerais savoir si j'ai bien compris la situation. Vous représentez environ 1,200 agriculteurs et les Pools des Prairies en représentent environ 130,000. Vous ne représentez donc environ que 9 p. 100 du groupe.

M. Sim: Nous représentons 12,000 agriculteurs et non pas 1,200 comme vous l'avez dit.

M. Langdon: Je m'excuse.

M. Sim: Oui, vous aviez bien compris.

M. Langdon: Est-ce que certains agriculteurs font partie des deux groupes?

Mr. Sim: Yes. I really sort of dislike getting into these comparisons, particularly with my good friend Mr. Turner sitting behind me. But virtually every member certainly of our board of directors, and I would say the majority of our members in the association, are also members of one co-operative or another. That is simply a function of the way the co-operatives work.

Some of the people who are members of ours also choose to belong to a voluntary organization. They prefer to belong to a voluntary organization that provides, maybe on some occasions, a slightly different viewpoint than what the co-operatives would provide.

Mr. Langdon: With reference to one of the key points you make early in your brief about Canada indeed being a trading nation, do you have a sense that any of the perspectives in this trade debate suggest a reduction in trade or a negative attitude toward exports from this country?

• 2005

Mr. Sim: I am not sure I understand your question, Mr. Langdon.

Mr. Langdon: Do you feel any of the three parties involved in the debate at the parliamentary level are trying to advocate fewer exports for Canada?

Mr. Sim: No, I do not mean to imply that at all. I would certainly hope it is not the attitude of any of the parties, and I do not believe it has been the public platform of any of the parties involved in the debate. But I think to some extent not all Canadians recognize the importance of trade to the gross national product and to the economy of our country. We are more dependent on exports and on trade than virtually any other nation in the world. So trade agreements having realistic rules, having viable sets of rules by which we can conduct our trade, are very important to Canada, probably more so than to any other country in the world. That is why we believe in general this agreement provides a reasonable set of rules, and it certainly provides an improvement over the rules through which Canada-U.S. trade was conducted previously. Consequently that is the basis for our position of support.

Mr. Langdon: You are aware of the fact that all three parties are committed to expansion of trade and feel the trade situation that exists at present requires significant improvement, especially for farmers, who face serious undercutting on many of their markets by the trade actions of the United States, the trade actions of the European Community, the trade actions of Japan. Would you not think those trade actions by the various important players in the area of agricultural trade are the real target in any intent to improve our trade position?

[Translation]

M. Sim: Oui. Je n'aime pas vraiment comparer les choses du genre, surtout que mon bon ami, M. Turner, est juste derrière moi. Pratiquement chaque membre de notre conseil d'administration, et même la majorité des membres de l'association, font également partie d'une coopérative ou d'un autre groupe. C'est ainsi que fonctionne le système des coopératives.

Certains de ceux qui font partie de notre groupe font également partie d'un groupe bénévole. Ils préfèrent faire partie de ce genre de groupes qui offrent, parfois à l'occasion, un point de vue légèrement différent de celui des coopératives.

M. Langdon: Vous avez signalé dans votre mémoire que le Canada est un pays pour qui le commerce est très important. Avez-vous eu l'impression, en suivant cette discussion sur le libre-échange, qu'il y aurait une réduction des échanges commerciaux ou que les États-Unis manifestaient une attitude négative à l'égard des exportations provenant du Canada?

M. Sim: Je ne suis pas sûr de comprendre votre question, monsieur Langdon.

M. Langdon: Avez-vous le sentiment que l'un des trois partis qui en débattent plaide pour une diminution des exportations canadiennes?

M. Sim: Non, pas du tout. J'espère certainement que ça n'est pas l'intention de l'un des partis représentés au Parlement, et je ne pense pas non plus que cela ait pu être leur objectif. Mais je pense, dans une certaine mesure, que certains Canadiens ne prennent pas conscience de la part que représente le commerce dans le produit national brut et dans l'ensemble de l'économie canadienne. Celle-ci, plus que n'importe où ailleurs dans le monde, dépend du commerce et des exportations. Voilà pourquoi il est important que les règles de ces accords de libre-échange soient réalistes, afin que nous puissions continuer à commercer, ce qui est plus important pour le Canada que pour n'importe quel autre pays au monde. Voilà pourquoi nous pensons que cet accord est conçu de façon tout à fait raisonnable, et qu'il représente même une amélioration par rapport aux règles selon lesquelles se faisaient les échanges jusqu'ici entre le Canada et les États-Unis. Voilà pourquoi nous sommes en faveur de l'accord.

M. Langdon: Vous avez conscience de l'importance que les trois partis accordent à l'expansion du commerce, et du sentiment qu'ils ont de façon générale de la nécessité d'améliorer l'état actuel des choses, tout spécialement pour les agriculteurs qui sont aux prises avec des difficultés sérieuses sur leur marché en raison des mesures prises par les États-Unis, la Communauté européenne et le Japon, pour se protéger. Ne pensez-vous pas que nous devons faire de ces mesures qui ont été prises par divers partenaires importants du commerce agricole, la cible de notre action pour améliorer notre position au sein des échanges mondiaux?

Mr. Sim: Certainly. I think it goes without saying that the actions of the U.S... and I do not mean to say the EEP does not break the spirit of the trade agreement, and I do not mean to say we support the U.S. using the EEP. Obviously that has a negative impact. Obviously the subsidy situations and the export subsidies and high price supports used by the European Community and their failure to address the effective distribution of their surpluses or a limitation of surpluses in the first place have an extreme negative effect as well. I think that goes without saying. We have always been very strong supporters... and continue to be very involved at the international level in promoting a resolution to the international trading problems in grain.

Mr. Langdon: May I ask you, in that case, if you were surprised, as I certainly was, to see the trade agreement with the United States, when it was finally revealed in its details, not address in any way the EEP, despite the fact that it addressed a good many parts of domestic agricultural policy here in Canada, such as the two-price wheat system? Do you think, as I think, our negotiators should have given much more attention to trying to do something in this agreement about the tremendous threat to prairie farmers that comes out of the EEP? And not just to prairie farmers. I come from Essex-Windsor which has a great many wheat producers as well, and they are badly hit. Our soybean producers are badly hit. Our corn producers are badly hit. Frankly, I had looked for some efforts within this trade deal to respond to that not exactly new problem, which had emerged in recent years but which we certainly expected to be addressed in the negotiation. Were you surprised by the absence of such addressing of that issue?

• 2010

Mr. Sim: I think grain farmers throughout Canada would have been joyous had the free trade agreement come out and there had been something in there that forced the U.S. to reduce their Export Enhancement Program and addressed that particular problem. However, in reality I believe it is unrealistic to expect that type of agreement could be accomplished in strictly a bilateral manner-in strictly a bilateral negotiation. The EEP came into existence with the 1985 farm bill, when the idea of a Canada-U.S. free trade agreement was really in its embryo stage at the very best, and maybe had not even been conceived. I think it is unrealistic to expect that in a set of bilateral negotiations the United States would substantially change a policy that was such an important element of that 1985 Farm Food Security Act. While the negotiators may have made every effort, I cannot say I was surprised more substantial gains were not made in that, because really, it is a topic for the international trade table, as opposed to the bilateral trade table.

Mr. Langdon: But in the effect of the EEP bilaterally on us and on our grain producers, would one not have

[Traduction]

M. Sim: Certainement. Il est évident que les mesures prises par les États-Unis... Loin de moi l'idée de prétendre que leur EEP n'est pas en contradiction avec l'esprit de l'accord, et nous ne désirons certainement pas que les États-Unis puissent appliquer ce programme. De toute évidence il nous a beaucoup nui. Il est également évident que la politique de subvention aux exportations et de soutien massif des prix, de la part de la Communauté européenne, en même temps que son incapacité de régler de façon satisfaisante la répartition de ses excédents ou la question de la limitation de ceux-ci, a des répercussions également négatives. Cela va sans dire. Nous avons toujours été des partisans fervents... et nous continuons, sur la scène internationale, à militer pour que les problèmes du commerce international des céréales puissent être résolus.

M. Langdon: Dans ce cas, avez-vous été surpris, comme je l'ai été moi-même, de constater que l'accord de libre-échange canado-américain, lorsque les détails en ont été révélés, ne mentionnait absolument pas leur EEP, en dépit du fait qu'il se penchait sur bien des aspects de la politique agricole canadienne, tel que le système du double prix du blé? Pensez-vous, comme moi, que nos négociateurs auraient dû accorder plus d'attention, dans cet accord, à la menace fantastique que représente le EEP américain pour les agriculteurs des Prairies? Et pas seulement des Prairies. Je viens de la région de Essex-Windsor, où il y a beaucoup de producteurs de blé, et je dois dire que pour eux c'est désastreux. Nos producteurs de soja sont également durement touchés, même chose pour les producteurs de mais. Très franchement, j'attendais de cet accord de libre-échange qu'il règle ce problème qui n'est pas nouveau, qui existe depuis quelques années, et dont nous pensions qu'il serait discuté au cours des négociations. Avez-vous été surpris qu'il n'en ait rien été?

M. Sim: Je pense que tous les céréaliculteurs canadiens auraient été ravis que l'accord ait permis de contraindre les États-Unis à mettre en veilleuse leur Programme de stimulation des exportations. Cependant, je pense qu'il serait plus réaliste de s'attendre à ce que l'on puisse parvenir à ce genre d'accord dans un cadre strictement bilatéral. Le EEP remonte au farm bill de 1985, époque à laquelle l'accord de libre-échange canado-américain n'en était qu'à un stade au plus embryonnaire, si ce n'est à l'étape de la conception. Je pense qu'il est peu réaliste d'attendre d'une série de négociations bilatérales qu'elles amènent les États-Unis à modifier radicalement une politique qui était un élément essentiel du Farm Food Security Act de 1985. Même si les négociateurs ont fait tout ce qu'ils ont pu dans ce sens, je ne peux pas dire que j'ai été surpris qu'ils n'aient pas obtenu de concession plus importante dans ce domaine, qui relève à mon avis des négociations internationales et non pas bilatérales, sur le commerce.

M. Langdon: Mais étant donné les conséquences de ce EEP, notamment pour nos céréaliculteurs, n'espériez-

expected that our negotiators should have made that a high priority, not necessarily to change the EEP's broad international impact but to change the way in which it impinged so directly and so heavily on, for instance, traditional Canadian markets that were being cut away by the actions of the Export Enhancement Program? Would one not have expected that to be a significant objective?

Mr. Sim: But at the same time the Export Enhancement Program affects not only Canada but all exporters, more or less on an equal basis.

Mr. Langdon: Well, yes. But this was a bilateral deal that was meant to deal with trade problems between our two countries. Surely this was one of the major trade problems for a vast constituency of grain producers within our country—

The Chairman: I think Mr. Sim has answered that a number of times.

Mr. Sim: I do not see what the solution would have been on a bilateral basis, because by the nature of the way the EEP is applied in a world market it is difficult for them to change that program without eliminating it altogether; to change it in such a way that the benefits of the change can be targeted to a single competitor, such as Canada.

Mr. Langdon: Of course there could have been an effort to safeguard the traditional markets of Canada from the impact of that EEP competition.

M. Champagne: Dans votre texte, à la page 5, vous dites:

En l'absence d'une entente commerciale, il est irréaliste de croire que le Canada ne sera pas affecté par une augmentation du protectionnisme américain.

J'aimerais que vous élaboriez davantage sur cet énoncé en tenant compte des producteurs que vous représentez. S'il n'y avait pas d'entente de libre-échange, est-ce que l'agriculture pourrait continuer à être protégée comme elle l'est présentement ou subirait-t-elle les contrecoups d'un protectionnisme américain?

- 2015

Mr. Sim: In answering that question, you have to look at what elements or sectors of the agricultural community are most heavily reliant on the U.S. market for a large percentage of their trade. In terms of grain, it is really not significant. But once again, if you look at the livestock industry, particularly the western livestock industry, with beef and pork we have seen in the recent past some fairly substantial efforts to limit the importation of Canadian red meats through both tariff and non-tariff barriers in one form or another.

From a western Canadian agricultural perspective, I think that probably would have been the most likely target for increased protectionist moves by the United States, and because of its potential negative impact on the livestock industry in western Canada, that would have had

[Translation]

vous pas que nos négociateurs en fassent une priorité absolue, non pas tant pour en modifier la portée internationale, que pour essayer de remédier aux conséquences directes et désastreuses qu'il a pu avoir sur ce que l'on pouvait jusqu'ici considérer comme étant des marchés canadiens? N'attendiez-vous pas que cela soit un des objectifs de la négociation?

M. Sim: Le Programme de stimulation des exportations américaines touche non seulement le Canada, mais tous les exportateurs, et à peu près de la même façon.

M. Langdon: Oui. Mais il s'agissait ici d'un accord bilatéral, où l'on devait régler certains des problèmes commerciaux pendants entre les deux pays. Or, pour un nombre très important de céréaliculteurs canadiens, il s'agissait bien d'un des problèmes essentiels, sur le plan des échanges. . .

Le président: Je pense que M. Sim a déjà répondu à plusieurs reprises à la question.

M. Sim: Je ne pense pas que la solution devait être cherchée dans le cadre des négociations bilatérales, étant donné la portée mondiale du EEP, qui rend difficile toute modification du programme qui n'aboutirait pas purement et simplement à sa suppression. Il est difficile de le modifier en fonction des seuls avantages qu'en retirerait un seul pays, le Canada en l'occurrence.

M. Langdon: On aurait pu certainement faire un effort pour que les marchés traditionnellement canadiens soient épargnés par la concurrence que lui fait le EEP.

Mr. Champagne: On page 5 of your document, I read:

In the absence of any trade agreement, it would be unrealistic to believe that Canada would not be affected by the growing American protectionism.

I would like you to elaborate a little bit on that, from the perspective of the producers whom you represent. If there were no free trade agreement, would Canadian agriculture continue to receive the same protection or would it be affected by American protectionism?

M. Sim: Pour répondre à votre question, il faut voir quel secteur de l'industrie agricole compte le plus sur le marché américain. Le pourcentage d'exportations vers les États-Unis n'est pas très élevé pour le grain. Par ailleurs, si l'on examine l'élevage du bétail, surtout celui du boeuf et du porc de l'Ouest, on constate que les États-Unis ont pris des mesures tarifaires et non tarifaires relativement strictes pour limiter l'importation de viande rouge canadienne.

A mon avis, c'est probablement ce secteur agricole de l'Ouest qui aurait le plus souffert de nouvelles mesures protectionnistes de la part des États-Unis. Ces mesures protectionnistes à l'égard du bétail de l'Ouest auraient aussi eu des répercussions négatives sur le secteur du

a flow-through negative impact to the grain industry as well. I think that is the main area where that potential would exist from a western Canadian agricultural perspective.

M. Champagne: Les libéraux ont déclaré que s'ils avaient négocié une entente de libre-échange avec les Américains, ils n'y auraient pas inclus l'agriculture. Pensez-vous que laisser l'agriculture de côté dans une entente de libre-échange avec les Américains, dans le contexte actuel des choses, aurait eu des effets néfastes?

Mr. Sim: Once again from a western Canadian agricultural perspective, I believe it certainly would have, given the dependence particularly of the western Canadian livestock industry on exports of red meats to the U.S. I think it is important that those elements of agriculture that are closely tied to trade with the United States be included and receive benefits from a trade agreement with the U.S. at the same time that you attempt to provide some degree of protection for those sectors of the agricultural industry that are not closely tied to trade or are not closely dependent on trade with the U.S. I think the current agreement we are examining has achieved a reasonable balance in accomplishing those two goals.

Mr. Foster: I want to welcome Mr. Sim and the other representatives from the Western Canadian Wheat Growers Association.

Are you satisfied, Mr. Sim, with the arrangement that the Canadian Grain Commission will be issuing the enduse certificates rather than the Canadian Wheat Board?

Mr. Sim: The Canadian Grain Commission is ultimately responsible for the maintenance of quality standards in Canada, particularly maintenance of quality standards on an export basis. In the event that transborder trade in grains does occur, I think the major concern is the potential impact on reducing our quality standards on an export basis, some American grain ending up being exported through Canadian ports and as Canadian grain.

Given that and given the current responsibilities of the Canadian Grain Commission, yes, I think it is appropriate that they should be the ones who retain the responsibility for ensuring that this does not occur and ensuring that Canadian grain quality and grain standards continue to be excellent.

Mr. Foster: You said most of your members were in favour of this agreement. I noticed a press report recently where the pools refused to support the deal by something like 120 to 24 in a recent vote there. Also, in the Environics poll of July 1, 1988, some 49% of the people in Saskatchewan were against the deal; 36% of those were strongly opposed. Only 29% were in favour and only 9% of those were strongly in favour. I wonder why the general population of Saskatchewan, and to some extent Manitoba, is so strongly opposed when the province has spent millions of dollars and held public meetings

[Traduction]

grain. C'est surtout dans ces secteurs que l'agriculture de l'Ouest aurait pu être touchée.

Mr. Champagne: The Liberals have said that, if they had negotiated a free trade agreement with the United States, agriculture would not have been included. Do you believe that excluding agriculture from a free trade agreement with the United States would have had negative effects in view of the present situation?

M. Sim: Je pense que cela aurait certainement eu des conséquences néfastes sur l'agriculture de l'ouest du Canada, vu que le secteur du bétail de l'Ouest compte tellement sur l'exportation de viande rouge aux États-Unis. A mon avis, il importe d'inclure dans une entente de libre-échange les secteurs agricoles qui dépendent du commerce avec les États-Unis, tout en essayant d'accorder une certaine protection aux secteurs qui n'en dépendent pas tellement. Selon moi, cet accord-ci maintien un équilibre raisonnable entre ces deux objectifs.

M. Foster: Je souhaite la bienvenue à M. Sim et aux autres représentants de la Western Canada Wheat Growers Association.

Monsieur Sim, approuvez-vous que ce soit la Commission canadienne des grains et non la Commission canadienne du blé qui délivre les certificats d'utilisation finale?

M. Sim: C'est la Commission canadienne des grains qui est chargée de faire respecter les normes de qualité au Canada, surtout pour les exportations. Notre principale inquiétude en ce qui concerne l'exportation des grains, c'est qu'on réduise les normes de qualité de nos exportations si l'on exporte des grains américains à partir des ports canadiens comme s'il s'agissait de grains canadiens.

Étant donné cette possibilité et le rôle de la Commission canadienne des grains, je trouve effectivement approprié que ce soit la Commission des grains qui soit chargée d'empêcher une telle chose de se produire et de maintenir l'excellente qualité des normes canadiennes pour les grains.

M. Foster: Vous avez dit que la plupart de vos membres sont en faveur de l'accord. J'ai lu récemment un communiqué où l'on disait que les syndicats du blé avaient refusé d'appuyer l'accord par quelque chose comme 120 voix contre 24. En outre, d'après le sondage Environics du 1<sup>er</sup> juillet 1988, environ 49 p. 100 des habitants de la Saskatchewan s'opposent à l'accord, et 36 p. 100 des gens de la province sont en faveur de l'accord et seulement 9 p. 100 de ceux-là l'appuient énergiquement. Je me demande pourquoi les habitants de la Saskatchewan

throughout the province trying to sell the deal. I assume that your association has spent a fair amount of money trying to sell the deal as well, since you are supporting it.

• 2020

Is your association a particular slice of the general public of Saskatchewan? Or is there some other reason why the general public is strongly opposed, whereas your group is in favour of the deal?

Mr. Sim: I guess in terms of polls and who supports and who does not support, it often depends on the timing of the polls and the way in which the questions are addressed.

We had our annual general meeting in Winnipeg the first week of January. Approximately 350 of our members were in attendance. A motion to support the bilateral trade agreement with the United States was presented to the members in attendance and there was not one vote in opposition to it. That forms the basis for the policy direction that our association has taken in the last six months.

Mr. Foster: Is there a different make-up of support or population in the Saskatchewan Pool? Why does there seem to be that strong lack of support in the general public and in the pool?

Mr. Sim: There are a number of differences in terms of the way in which the people who attend our conventions to vote on resolutions are. . . The point I am driving at is that the delegate selection process undertaken by the Prairie Pools may have some impact on the outcome of votes and potentially have a bias. Now, that is simply a personal observation.

Any one who is a member of the Western Canada Wheat Growers Association is eligible to come to our annual meeting and vote on resolutions which the association presents. I will just simply restate that what has driven our policy direction of the association is the fact that the 350 members who attended our convention voted unanimously on this particular resolution.

In addition, we have some field representatives who travel the country and talk to our members on a fairly regular basis. It would probably be inappropriate to say that the unanimous support given to the resolution at our meeting is necessarily reflective of our overall population base. But from the feedback we get from the surveys those field representatives do, we detect a very strong support for the agreement amongst our membership.

Mr. Kempling: I would like to welcome Mr. Sim to our committee. Mr. Rose, it is nice to have you here, sir. I have just a couple of comments and a question.

[Translation]

et, dans une certaine mesure, ceux du Manitoba, s'opposent tellement à l'accord, alors que la province a dépensé des millions de dollars et tenu des audiences publiques partout dans la province pour faire de la publicité en sa faveur. Je suppose que votre association a dépensé pas mal d'argent aussi pour cela, puisque vous appuyez l'accord.

Est-ce que votre association représente un secteur particulier de la population de la Saskatchewan? Ou bien y a-t-il une autre raison qui explique pourquoi le grand public s'oppose fortement à l'accord, alors que votre groupe l'appuie?

M. Sim: Les résultats des sondages pour savoir qui appuie et qui n'appuie pas telle ou telle chose dépendent souvent du moment où les sondages sont effectués et des questions qui sont posées.

Notre réunion générale annuelle a eu lieu à Winnipeg la première semaine de janvier. Environ 350 de nos membres y assistaient. Une motion visant à appuyer l'accord commercial bilatéral avec les États-Unis a été présentée, et aucun des membres présents n'a voté contre cette motion. C'est là-dessus que notre association s'est fondée pour prendre position depuis six mois.

M. Foster: Est-ce que le Syndicat du blé de la Saskatchewan est constitué différemment? Pourquoi le grand public et le syndicat de cette province ne semblentils pas appuyer l'accord?

M. Sim: Il y a un certain nombre de différences en ce qui concerne la façon de voter sur les résolutions à nos assemblées. Je veux dire par là que la méthode utilisée par les Syndicats du blé des Prairies pour choisir les délégués à leur réunion peut influencer le résultat des votes. Ce n'est cependant qu'une observation personnelle.

N'importe quel membre de la Western Canada Wheat Growers Association peut assister à notre réunion annuelle et voter sur les résolutions présentées par l'association. Je répète que ce qui a dicté la prise de position de l'association relativement à l'accord est le fait que les 350 membres assistant à la réunion ont appuyé la résolution à l'unanimité.

En outre, nous avons des représentants qui se promènent un peu partout et qui parlent assez régulièrement à nos membres. Ce ne serait probablement pas juste de dire que l'appui unanime donné à la résolution à notre réunion annuelle reflète l'opinion de tous nos membres. Cependant, d'après les sondages effectués par nos représentants sur le terrain, il semble y avoir chez nos membres beaucoup d'appui en faveur de l'accord.

M. Kempling: Je tiens à souhaiter la bienvenue à M. Sim. Je suis heureux de vous voir ici, monsieur Rose. Je voudrais simplement faire quelques observations et poser une question.

2025

The quality of the wheat that we sell is most important. I was in Japan earlier this year and watched a baker being interviewed on the CNN line there. The interviewer asked him the secret of his success as a baker, and he said he used Manitoba wheat. The interviewer asked if he knew where Manitoba was, and he said no, but they make great wheat. I thought you might like to hear that.

Mr. Sim: David is from Manitoba, so I am sure he is pleased to hear that.

Mr. Kempling: I want to talk about the fact that we are going to drop the two-price wheat system and relate to you the effect of that in my area of Ontario. I might preface it by saying that in talking about free trade support, a local newspaper in my constituency that I spoke to today told me they had run a series of articles on free trade and everyone they interviewed seemed to be in favour of free trade, so much so that at the end of each article they put a little note to say that if you opposed free trade, please call this number. In two weeks they have not received one phone call. That may mean that nobody is reading the newspaper, but it may also mean that a lot of people support it.

One of the chaps who is very much in support of the removal of the two-price wheat system because it opens up an export market for him is Voortman, who makes cookies. They export about 40% of the production straight down the eastern seaboard into Florida and all places in between. This makes them more competitive than ever.

The other chap I guess is the largest producer of English muffins in Canada. He also has a contract to supply McDonald's with all their hamburger buns from the Manitoba border through to Newfoundland. To him, the dropping of the two-price wheat means it is going to open up markets for him in upper New York, Ohio and Indiana, and he is very much in favour of all this. In fact, he has just bought a new plant in Montreal to continue his expansion.

Have you done any studies along this line to indicate the effect of dropping the two-price wheat and what it will mean to people who are users of your wheat in the export market?

Mr. Sim: No, we have not. We prefer to leave that type of thing up to the grocery products manufacturers and groups like that who are much more capable of representing that constituency than we are.

However, I would like to restate that we do not believe the free trade agreement was the single most important [Traduction]

Ce qui compte le plus, c'est la qualité du blé que nous vendons. Je me suis rendu au Japon plus tôt cette année et j'ai regardé une entrevue avec un boulanger réalisée par la chaîne CNN. Quand l'interviewer lui a demandé le secret de son succès comme boulanger, il a répondu qu'il l'attribuait au blé du Manitoba. L'interviewer lui a demandé s'il savait où se trouve le Manitoba; il a répondu: non, mais le blé qu'on y produit est merveilleux. J'ai pensé que cette histoire vous ferait plaisir?

M. Sim: Comme David est du Manitoba, je suis certain qu'il est ravi d'entendre cela.

M. Kempling: J'aimerais parler du fait que nous allons mettre fin au régime du double prix du blé et des effets que cela aura dans ma région de l'Ontario. Toutefois, j'aimerais d'abord vous dire qu'un employé du journal local de ma circonscription avec qui j'ai parlé aujourd'hui, m'a raconté que le journal a publié une série d'articles sur le libre-échange et que toutes les personnes interrogées se sont prononcées en faveur du libre-échange, à tel point qu'à la fin de chaque article le journal ajoutait une petite note invitant tous les opposants au libre-échange à composer le numéro donné. En deux semaines, le journal n'a pas reçu un seul appel. Cela signifie peut-être que personne ne lit le journal, mais peut-être aussi qu'un grand nombre de personnes appuient le libre-échange.

Parmi ceux qui appuient fermement l'élimination du régime du double prix du blé, il y a le président de Voortman, fabricant de biscuits, parce que cela lui ouvrira de nouveaux débouchés à l'exportation. Cette société exporte environ 40 p. 100 de sa production tout le long de la côte est des États-Unis, jusqu'en Floride. Cette mesure rendra cette société encore plus compétitive.

Le plus important fabricant de muffin anglais au Canada accueille aussi favorablement cette mesure. Il a aussi un contrat avec McDonald's, société à laquelle il fournit tous les pains à hamburger consommés dans ses restaurants, et cela de la frontière du Manitoba à Terre-Neuve. L'abandon du régime du double prix du blé signifie qu'il aura accès à de nouveaux débouchés dans la partie nord de l'État de New York, en Ohio et en Indiana; il appuie donc fermement cette mesure. De fait, il vient tout juste d'acheter une nouvelle usine à Montréal afin de poursuivre son expansion.

Avez-vous réalisé des études sur les répercussions de l'élimination du double prix du blé sur les utilisateurs de votre blé sur le marché d'exportation?

M. Sim: Non. Nous préférons laisser aux fabricants de produits d'épicerie et à d'autres groupes semblables le soin de réaliser de telles études puisqu'ils sont plus en mesure que nous de se faire les porte-parole de ces utilisateurs.

Toutefois, je tiens à réitérer qu'à notre avis l'accord de libre-échange n'est pas le principal motif de l'élimination

reason for eliminating the two-price wheat program. From a western farmer's perspective, while the support provided by the two-price wheat program was not insignificant, we felt there were better methods of providing that support than through a policy which we felt contributed to the Balkanization of agricultural policy in Canada, as opposed to the nationalization of agricultural policy or more co-operation between regions on agricultural policy. The two-price wheat system certainly created a substantial problem in that area.

Mr. Foster: I just wanted to ask Mr. Sim if in fact it is true that Canadian bakers who are producing bakery products and selling into the United States pay the world price for grain. There is really no advantage from this arrangement over the existing arrangement.

I happen to know about that because the bakery in Sault Ste. Marie, Canada sells their bakery products in Sault Ste. Marie, Michigan, and they pay the world price for the grain they sell into Sault Ste. Marie in Michigian. Every baker across the country does, so there is really no great change, although I agree with Mr. Sim that—

Mr. Kempling: If the plant is dedicated to export production, that is one thing, but if it is a mixed domestic and export production, that is a different thing.

Mr. Sim: Mr. Foster, I may be mistaken—I am not absolutely positive on this—but I believe the way it works is that the miller paid the two-price wheat price for the grain that entered his plant, but he received a rebate on the products that were exported. The problem is that in the process there is spillage and the amount of the rebate he received did not offset the higher cost of the product in its full proportion.

• 2030

The Chairman: Thank you very much, Mr. Sim and Mr. Rose. We appreciate once again your coming on very short notice. You have come a long way. You have provided us with a great deal of information, and we do appreciate it.

We will move on now to Mr. Turner of Prairie Pools Inc. Mr. Turner, thank you also for coming down. We do appreciate that the two groups have come on very short notice and have accommodated the committee by coming a day early so we could have tomorrow evening off.

In the last few days we have received submissions from Manitoba Pool Elevators, the Alberta Wheat Pool, and the Saskatchewan Wheat Pool. In your opinion, do you cover that material in your presentation, or is it something we should have prepared for separately?

Mr. Ted Turner (Executive Director, Prairie Pools, Inc.): Thank you, Mr. Chairman, for this opportunity.

[Translation]

du régime du double prix du blé. Bien que le double prix du blé nous ait donné un sérieux coup de pouce, nous, les céréaliculteurs de l'Ouest, étions d'avis que d'autres mécanismes de soutien auraient été plus avantageux pour nous sans favoriser la balcanisation de l'agriculture canadienne plutôt que l'adoption d'une politique agricole nationale et l'amélioration de la coopération entre les régions en matière d'agriculture. Le régime du double prix du blé a certainement créé un problème de taille à cet égard.

M. Foster: J'aimerais demander à M. Sim s'il est vrai que les boulangers canadiens qui fabriquent des produits de boulangerie pour la vente aux États-Unis achètent leurs grains au prix mondial. Cet accord ne leur confère aucun avantage nouveau.

Je le sais pertinemment parce que la boulangerie de Sault Ste Marie, au Canada, vend ses produits à Sault Ste-Marie, au Michigan, et achète au prix mondial le grain qu'elle vend à sa ville soeur au Michigan. Comme c'est le cas de tous les boulangers du pays, l'accord n'apporte réellement rien de nouveau. Je suis toutefois d'accord avec M. Sim lorsqu'il dit. . .

M. Kempling: Si l'usine est spécialisée dans la fabrication de produits destinés à l'exportation, cela s'explique, mais si les produits sont destinés à la fois au marché intérieur et au marché d'exportation, c'est autre chose.

M. Sim: Monsieur Foster, je me trompe peut-être—je ne suis pas absolument certain de ce que je vais dire—mais je crois que si la minoterie paie le double prix du blé pour les céréales achetées pour son usine, elle reçoit une ristourne sur les produits destinés à l'exportation. Le problème tient au fait que le montant de la remise qu'elle reçoit ne couvre pas pleinement le coût plus élevé de son produit.

Le président: Merci, monsieur Sim et monsieur Rose. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir accepté notre invitation de dernière minute. Vous venez de loin. Vous nous avez fourni énormément de renseignements, et nous vous en sommes reconnaissants.

Nous passons maintenant à M. Turner de Prairie Pools Inc. Monsieur Turner, nous vous remercions d'avoir accepté notre invitation. Nous sommes très reconnaissants aux deux groupes d'avoir accepté de devancer d'une journée leur comparution pour que le Comité puisse faire relâche demain soir.

Au cours des derniers jours, nous avons reçu des mémoires de Manitoba Pool Elevators, du Alberta Wheat Pool et du Saskatchewan Wheat Pool. À votre avis, votre exposé reflète-t-il toutes leurs préoccupations ou aurait-il fallu leur donner l'occasion de comparaître séparément?

M. Ted Turner (directeur exécutif, Prairie Pools, Inc.): Merci, monsieur le président, de nous avoir donnés l'occasion de comparaître.

The three pools that form Prairie Pools—and I have a word about that in a moment—had concluded that there would probably not be the opportunity to appear before this committee. We collectively misjudged the attachment that members have for the City of Ottawa in their reluctance to leave it in the summer months.

#### Mr. Kempling: Boy, are you diplomatic!

Mr. T. Turner: We had prepared these submissions, but when we got the invitation to appear we decided that rather than re-write the three submissions into one I might appear and present a summary of the three.

The Chairman: In that case we will have these duplicated in sufficient quantities to give to all the members so they can have it for back-up material. Is that satisfactory to you?

Mr. T. Turner: Yes. I would encourage the members to look at these submissions because they give background information in more detail than what I have provided in this document.

Mr. Chairman, this submission is made on behalf of the 130,000 farmer members of Alberta Wheat Pool, Saskatchewan Wheat Pool, and Manitoba Pool Elevators through Prairie Pools. PPI is the joint policy organization of the three prairie pools. Its purpose is to co-ordinate the agriculture policies of the three organizations and to present the views of the pools to governments and government agencies on issues of concern to our farmer members.

In reviewing the individual documents provided by the individual pools—and I had assumed that these had been available to you—you can see that PPI represents a combined membership of 130,000, and as such is a representative organization. The three organizations are farmer-owned co-operatives providing grain handling, grain marketing, and farm supply services to members.

Just a word about our involvement in the export world. Individually and jointly the pools have established facilities to expedite and expand trade in agriculture products. These include large grain export terminals, vegetable oil crushing plants, a flour mill, livestock markets, cereal and forage seed marketing, and an export company—XCAN Grain Ltd.—with overseas offices in London and Tokyo. I might add that XCAN, outside of the Canadian Wheat Board, is the largest exporter of Canadian grains.

Prairie Pools supports Canadian initiatives leading to trade agreements, including multilateral and bilateral trade agreements with the United States or any other country with which we trade, so long as such an [Traduction]

Projet de loi C-130

Les trois entreprises d'achat groupées qui forment Prairie Pools Inc.—et j'y reviendrai dans un instant—avaient conclu qu'elles n'auraient probablement pas la possibilité de comparaître devant le Comité. Nous avions tous sous-estimés l'attachement des députés à la ville d'Ottawa et leurs réticences à la quitter pendant la période estivale.

#### M. Kempling: Quel sens de la diplomatie!

M. T. Turner: Nous avions préparé ces mémoires quand nous avons reçu votre invitation, nous avons décidé qu'au lieu de les fondre en un seul, je vous en présenterais les points saillants.

Le président: Dans ce cas, nous ferons photo copier ces mémoires en nombre suffisant pour que tous les députés puissent s'y référer. Cela vous convient-il?

M. T. Turner: Oui. J'invite tous les députés à les lire, car ils contiennent des renseignements beaucoup plus détaillés que le document que j'ai préparé.

Monsieur le président, je vous présente cet exposé au nom des 130,000 céréaliculteurs, membres du Alberta Wheat Pool, du Saskatchewan Wheat Pool et de Manitoba Pool Elevators, qui forment Prairie Pools Inc. PPI, qui chapeaute les trois entreprises d'achat groupées des Prairies, est responsable de l'élaboration d'une politique commune. Elle a pour mandat de coordonner les politiques des trois entreprises en matière d'agriculture et de présenter aux gouvernements et à leurs organismes, une position commune sur les questions ayant un intérêt particulier pour leurs membres.

Si vous vous reportez au mémoire préparé par chacune des entreprises d'achat groupées—et je suppose que vous en aviez reçu copie—vous constaterez que PPI compte 130,000 membres et est donc une organisation représentative. Les trois entreprises qui forment PPI sont des coopératives appartenant aux céréaliculteurs qui fournissent à leurs membres des fournitures agricoles et des services de manutention et de commercialisation des céréales.

J'aimerais parler brièvement de nos activités sur le marché de l'exportation. Les entreprises d'achat groupées se sont dotées d'installations individuelles et communes afin de faciliter et d'élargir le commerce des produits agricoles. Ces installations comprennent d'importants terminaux pour l'exportation des céréales, des usines de trituration produisant des huiles végétales, une minoterie, des marchés pour le bétail, des centres de commercialisation des céréales et des grains fourragers, et une société d'exportation—XCAN Grain Ltd.—qui a des bureaux à Londres et à Tokyo. J'ajouterais que XCAN est le principal exportateur de céréales canadiennes, après la Commission canadienne du blé.

Prairie Pools appuie les efforts entrepris par le gouvernement canadien pour négocier des accords commerciaux, y compris les accords multilatéraux et bilatéraux avec les États-Unis et tous nos autres

agreement enhances our trading opportunities. However, support for these agreements does not imply that the pools would endorse the termination of programs that assist agriculture in Canada, or that we would reduce the level of autonomy that Canadian governments have in assisting Canadian farmers. The position of Canadian agriculture should receive high priority and should not under any circumstances be bargained away to assist other sectors.

• 2035

The concerns in the submissions are intended to improve the functioning of the agreement for prairie agriculture. These concerns, with suggestions for change, are as follows.

- 1. The three pool organizations are concerned about changes that may occur in the grain marketing system and the impact these changes may have on the competitive ability of western Canadian farmers. The effectiveness of the Canadian Wheat Board pooling system, including its ability to control exports, must be maintained. Imports of grain must comply with the conditions set out in the FTA to ensure that the integrity of the Canadian grading system is maintained. Our recommendation is that Bill C-130 make it abundantly clear that both of these areas will be vigorously enforced.
- 2. We are concerned about losing the Crow benefit on products moving to the U.S.A. through Pacific ports. We suggest that Canada, under sub-article 401.(5), vigorously pursue the early or simultaneous removal of the U.S.A. tariff against Canadian canola and rapeseed oil and meal with the removal of the WGTA transportation subsidy. If this is not achievable, then compensation should be provided to those hurt by the agreement.
- 3. We are concerned that the U.S.A. administration may interpret sub-article 705.(5) as giving the U.S. the right to restrict Canadian grain in their market while increasing exports to Canada. We would urge that the Canadian government clarify the interpretation of this sub-article with the U.S. government. An amendment to Bill C-130 may be required to provide the necessary assurance for Canadian grain farmers.
- 4. We are concerned that sub-article 701.(3) may not be interpreted in a like manner by both parties. We suggest that an exchange of letters between governments clearly define the intent of this sub-article, particularly the interpretation of "acquisition price", ensuring that Canada will not be disadvantaged because of it.

[Translation]

partenaires commerciaux, à condition que ces accords nous ouvrent de nouveaux débouchés commerciaux. Toutefois, l'appui accordé à ces accords par les entreprises d'achats groupés ne signifie pas qu'elles accueilleraient favorablement le démantèlement de programmes d'aide à l'agriculture au Canada ni qu'elles donneraient leur aval à un accord qui limiterait la capacité des gouvernements canadiens d'aider les agriculteurs du pays. La position de l'agriculture canadienne doit être traitée comme une question prioritaire et ne doit en aucune circonstance servir de monnaie d'échange pour venir en aide à d'autres secteurs.

Notre intervention a pour objet d'améliorer le fonctionnement de l'accord pour l'agriculture des Prairies. Nous proposons donc les modifications suivantes.

- 1. Les trois pools du blé sont préoccupés par les changements qui risquent d'intervenir dans le système de commercialisation des céréales et par leur incidence sur la compétitivité des agriculteurs de l'Ouest canadien. Il faut donc maintenir les moyens d'action de l'Office canadien du blé, y compris sa possibilité de contrôler les exportations. Par ailleurs, les importations de céréales doivent être conformes aux conditions stipulées par l'accord de libre-échange pour maintenir intégralement le système de classement canadien. Nous recommandons donc que le projet de loi C-130 insiste sur la réalisation de ces deux conditions.
- 2. La possibilité de perdre les avantages du tarif du Nid-de-Corbeau pour les marchandises expédiées aux États-Unis à partir des ports du Pacifique est préoccupante. Nous proposons donc qu'au terme du paragraphe 401.(5), le Canada exige que la levée des droits de douanes américains sur l'huile et le tourteau de canola et de colza se fasse simultanément avec la suppression des subventions prévues dans le cadre de la Loi sur les transports du grain de l'Ouest. Si cela s'avère impossible, des compensations doivent être prévues pour les personnes lésées par l'accord.
- 3. Il est fort à craindre que l'administration américaine affirmera que le paragraphe 705.(5) autorise les États-Unis à limiter les importations de céréales canadiennes tout en augmentant leurs propres exportations à destination du Canada. Il est donc indispensable que le gouvernement canadien obtienne des éclaircissements quant à l'interprétation de cet alinéa. Un amendement au projet de loi C-130 pourrait s'avérer indispensable pour donner tous leurs apaisements aux producteurs canadiens de céréales.
- 4. Nous craignons que le paragraphe 701.(3) ne soit pas interprété de façon identique par les deux parties. Il faudrait donc clarifier le sens de cet alinéa et plus particulièrement le sens de l'expression «prix d'acquisition», de façon que le Canada ne soit pas perdant dans l'affaire.

- 5. We are concerned about pressures originating in the U.S.A. to require the Canadian Wheat Board to make public its actual selling price; or, as the Americans phrase it, "transparent pricing". This would be destructive to our superb marketing system. Bill C-130, if possible, should make it abundantly clear, or the government by letter should state, that the Canadian Wheat Board will not be required to publish its selling prices. American interests cannot be allowed to direct Canadian agricultural policy in ways that may reduce our competitive edge internationally.
- 6. We recognize the value of the bi-national disputesettlement mechanism and wish to emphasize the need for developing a system of laws in both countries for antidumping and countervailing duties. Proper preparation of clear, easily interpreted regulations will prevent costly, time-consuming procedures.
- 7. We recognize the gains to be made from the eventual removal of agricultural tariffs, the potential benefits to the livestock industry, the agreement to minimize technical barriers, and the preservation of Canadian marketing institutions, along with the right to establish new supplymanagement boards.
- 8. At this point if you go through the documents you will find the only one to comment on these next three items is Saskatchewan Wheat Pool. There is a concern by Saskatchewan Wheat Pool that energy commitments to the U.S.A. may on occasion create a shortage for our domestic agricultural needs. In Bill C-130 provision should be made to ensure that agriculture, a higher user of energy, not be adversely affected by lack of energy availability.

• 2040

- 9. Concern by Saskachewan Wheat Pool that because of changed investment regulations we pass control of many institutions important to Canadian agriculture to companies outside Canada that have no understanding of our industry or recognize its unique requirements.
- 10. Concern expressed by Saskatchewan Wheat Pool that our valuable resource of water be protected for the benefit of all Canadians. Farmers have an acute sense of the value of water and need reassurance of its availability. There should be an addition to Bill C-130 to ensure that water is not a part of the FTA, that Canada will first have to satisfy the total need of our country before exports will be considered.

To qualify these last three, I will simply say that while Alberta Wheat Pool and Manitoba Pool Elevator letters are silent on items 8, 9 and 10, they are in general support of this approach.

[Traduction]

- 5. Certains groupes américains risquent de faire pression pour obliger l'Office canadien du blé à rendre public ses prix de vente de façon à obtenir la «transparence des prix», comme disent les Américains. Or, ceci ruinerait notre superbe système de commercialisation. Le projet de loi C-130 devrait donc stipuler—ou bien cela devrait être prévu dans une lettre rédigée par le gouvernement—que l'Office canadien du blé ne sera pas obligé de publier ses prix de vente. Il ne saurait en effet être question de permettre aux Américains de nous imposer une politique agricole qui risque de nuire à notre compétitivité au plan international.
- 6. Nous approuvons les modalités mises au point pour régler les différends entre les États-Unis et le Canada, et nous souhaiterions qu'en outre les deux parties adoptent des lois régissant les mesures antidumping et les droits compensatoires. Une réglementation claire et facile à comprendre éviterait des procédures longues et coûteuses.
- 7. La suppression éventuelle des droits de douane sur les produits agricoles sera bénéfique pour le Canada et notamment pour les éleveurs; nous saluons également les efforts faits pour minimiser les obstacles techniques, pour préserver les offices de commercialisation canadiens et pour maintenir notre droit de mettre sur pied des nouveaux offices de gestion de l'offre.
- 8. Vous constaterez que seul le Pool du blé de la Saskatchewan a des observations à faire au sujet des trois points suivants. Le Pool du blé de la Saskatchewan craint en effet que les engagements pris envers les États-Unis en ce qui concerne l'énergie ne provoquent des pénuries pour les agriculteurs canadiens. Le projet de loi C-130 devrait donc préciser que l'agriculture, gros consommateur d'énergie, ne devra pas être pénalisée en cas de pénurie.
- 9. Le pool du blé de la Saskatchewan craint que la nouvelle réglementation en matière d'investissement n'entraîne des changements dans la direction de nombreux établissements financiers au Canada, qui seraient repris par des établissements américains, lesquels ne tiendraient pas compte des besoins spéciaux de l'agriculture canadienne.
- 10. Le pool du blé de la Saskatchewan tient à ce que nos réserves d'eau ne soient pas dilapidées. Les agriculteurs, plus que d'autres peut-être, apprécient la valeur de l'eau, qui leur est tout à fait indispensable. Un codicille devrait donc être prévu au projet de loi C-130 excluant l'eau de l'accord de libre-échange ou prévoyant que, avant d'exporter de l'eau, le Canada doit avoir satisfait la demande en eau du pays tout entier.

En ce qui concerne ces trois derniers points, je tiens à souligner que même si dans leurs lettres l'Alberta Wheat Pool et le Manitoba Pool Elevator ne mentionnent pas les points huit, neuf et dix, ils sont en principe d'accord avec ce que je viens de dire.

Prairie Pools appreciates the opportunity to express its views to the committee regarding Bill C-130 and the free trade agreement itself. We ask for your support on these items.

The Chairman: Mr. Turner, from time to time, after hearing witnesses day after day and week after week, we think there is nothing new. But I think you have brought us a new perspective this evening. We do appreciate it, and once again, we very much appreciate your courtesy in changing the date at the very late notice.

Mr. Axworthy: I would like to follow up with some of the same questions I had for the gentlemen from the Western Canada Wheat Growers Association, who first expressed a total lack of concern about the operation of the Canadian Wheat Board.

You point to two or three items—the import licensing requirement, publication of prices—that you say might lead to an undermining of the operation of that agency. Why do you see that?

- Mr. T. Turner: In which case, Mr. Axworthy?
- Mr. Axworthy: In both cases. What is the cumulative effect on the Canadian Wheat Board as a result of the changes?
- Mr. T. Turner: In the area of the import licensing, I believe the FTA does make provision for a policing of this—the grain coming in with end-user certificates, denatured if it is for feed use, carefully identified if it is for seed use—and we believe it must be clearly indicated that those provisions are going to be enforced by the Government of Canada through the Canadian Grain Commission or other agencies, if necessary.

We have been a little upset in the past, when grain was coming in from the United States and being dumped into the Canadian marketing system here a few years ago, that somehow or other they could never ever quite track down that grain. We were concerned that unlicensed varieties were being dumped into our marketing system, and we never really got to the bottom of that.

We believe it is so important for Canada to maintain our grading system to assure the rest of the world that our quality is not going to be diluted by inferior American grain or grains of other varieties. I would like to see a strong commitment by the Government of Canada to make sure that indeed happens.

On the pricing question, there are great pressures by the United States to know exactly what the Canadian Wheat Board sells for. In fact, there are pressures from some of the Canadian companies to find out that same information. It is rather interesting that most of these companies that are putting on that pressure are [Translation]

Nous avons beaucoup apprécié la possibilité de faire valoir notre point de vue au sujet du projet de loi C-130 et de l'accord de libre-échange. Nous espérons que vous appuierez nos demandes.

Le président: Après avoir entendu des dizaines de témoins, nous avons tendance à croire que rien de nouveau ne saurait être dit à ce sujet. Mais je dois constater que vous avez réussi à présenter la question sous un jour nouveau. Je le répète, je vous remercie d'avoir accepté de changer à la dernière minute la date de votre convocation.

M. Axworthy: Je voudrais reprendre les questions que j'ai posées tantôt aux représentants de l'Association des producteurs de céréales de l'Ouest, qui, au début, s'étaient dit tout à fait indifférents à l'égard de l'Office canadien du blé.

Pourquoi à votre avis les licences d'importation et la publication des prix risquent-elles de saper l'Office canadien du blé.

- M. T. Turner: Dans quel cas?
- M. Axworthy: Dans les deux. Quel serait l'effet de ces mesures pour l'Office canadien du blé?
- M. T. Turner: L'accord de libre-échange prévoit au chapitre des licences d'importation que les céréales importées doivent être munies de certificats d'utilisation et qu'elles doivent notamment être dénaturées au cas où elles sont destinées à l'alimentation du bétail, ou si elles doivent être utilisées comme semences, être clairement libellées comme telles. Il doit à notre avis être précisé que ces dispositions seront strictement appliquées par le gouvernement canadien par le truchement de la Commission des grains du Canada ou par une autre agence.

En effet, il y a quelques années, les États-Unis faisaient du dumping de céréales au Canada, et nous n'avions pas les moyens d'en identifier l'origine. Il s'agissait, en l'occurence, de variétés non homologuées.

Or, il est essentiel que le Canada maintienne son système de classement afin que nos autres acheteurs puissent avoir tout apaisement quant à la qualité de nos céréales, qui ne doivent donc pas être mélangées à des céréales américaines de qualité inférieure ou à d'autres variétés. Il faudrait donc que le Canada prenne des mesures énergiques pour maintenir notre système de classement.

Par ailleurs, les États-Unis tiennent beaucoup à connaître les prix de vente de l'Office canadien du blé, que d'ailleurs, certaines entreprises canadiennes voudraient également connaître. Il s'agit essentiellement de sociétés multinationales s'occupant du négoce de céréales, et qui voudraient bien entendu connaître les

multinational grain trading organizations in there own right—indeed as Prairie Pools are—and would dearly love to know what a major competitor is doing. If we are stupid enough to require the Canadian Wheat Board to publish their prices, then we had better expect to see an erosion in our market share internationally.

- Mr. Axworthy: Mr. Turner, I was going over these administrative actions that were transmitted to Congress. In going over the application of article 705, it is clear that under the American rules they are going to require that much of this information be displayed as a basis for their enactment of the FTA.
- Mr. T. Turner: I would urge this committee to make a really strong recommendation against those sorts of revelations by Canada, because we are not going to find out what the big companies in the United States are selling their grain for. There is no way of knowing.

• 2045

- Mr. Axworthy: Both your brief and the briefs of the Manitoba and Alberta Pools raised the point that, if we do not provide information, they will not allow the access to grain that is promised in their 705. The two are tied together in this document. It becomes a catch-22, does it not?
- Mr. T. Turner: That is name of the section they will be implementing against us.
  - Mr. Axworthy: Yes, catch-22. That is what I thought.
- Mr. T. Turner: It is section 22 of the GATT. I think we have a problem here. I do not think it is one that cannot be overcome, but the time to deal with it is now.
- Mr. Axworthy: I have just one other set of questions. For historical reasons you would recognize my interest in the western grain transportation system. As I said earlier, this is the first time that anybody in this country, certainly on an official level, has admitted or accepted the principle that our freight rate programs are an exportable subsidy, or considered to be a subsidy under the export definition. That precedent has now been established as part of this agreement for canola.

There are very serious negotiations now under way on world-wide agricultural programs. What is the pool's feelings about the implications this has for the larger issue of whether our transportation subsidy program will be incorporated as part of the negotiations on grain subsidies?

Mr. T. Turner: You are talking now about the GATT negotiations, I believe?

Mr. Axworthy: Yes.

Mr. T. Turner: I think we have to take a position in GATT that our transportation subsidies are not negotiable in the general context of the GATT. We have all kinds of ammunition to use in that debate. The United States are not without significant transportation subsidies of their

[Traduction]

prix de la concurrence. Si nous acceptons que l'Office canadien du blé doive publier ses prix, notre part du marché international des céréales s'en ressentira immanquablement.

- M. Axworthy: Il est tout à fait évident qu'en ce qui concerne plus particulièrement la mise en oeuvre de l'article 705, les Américains vont exiger la publication de ces renseignements comme condition à la mise en oeuvre de l'accord de libre-échange.
- M. T. Turner: J'engage vivement le Comité à s'opposer à la publication des prix de l'Office canadien du blé, car il est hors de question pour nous de connaître les prix de vente des grands négociants de céréales des États-Unis.
- M. Axworthy: Dans votre mémoire ainsi que dans ceux du pools du Manitoba et de l'Alberta, il est précisé que si nous ne leur donnons pas ces renseignements, les dispositions relatives aux céréales prévues à l'article 705 ne seront pas mises en vigueur. Il y a donc un lien entre les deux. La situation m'apparaît donc insoluble.
- M. T. Turner: Ils invoqueraient contre nous l'article 22 du GATT.
  - M. Axworthy: C'est bien ce que je pensais.
- M. T. Turner: C'est effectivement un problème, mais je ne crois pas qu'il soit insurmontable. Toutefois c'est maintenant qu'il faut le régler.
- M. Axworthy: Je me suis toujours intéressé au transport des céréales de l'Ouest. Ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le faire remarquer, c'est la première fois qu'on admet officiellement au Canada que nos tarifs ferroviaires constituent des subventions à l'exportation ou qu'ils pourraient être considérés comme telles. C'est ce qui a notamment été admis en ce qui concerne le canola.

L'agriculture fait actuellement l'objet de négociations à l'échelon international. Qu'est-ce que vous pensez de la possibilité d'inclure notre programme de subventions au transport des céréales dans les négociations relatives aux subventions pour les céréales.

- M. T. Turner: Vous parlez de négociations du GATT, je présume.
  - M. Axworthy: Oui.
- M. T. Turner: Nos subventions au transport ne doivent pas faire l'objet de négociations dans le cadre du GATT. Nous pouvons à l'appui de cette thèse avancer toute une série d'arguments. D'ailleurs, les États-Unis ont eux aussi mis en place tout un système de subventions au transport

own on their waterways system, including the Great Lakes and the St. Lawrence Seaway.

I think the European Common Market should be investigated to see how much money it pumps into transporting grain. It has an extensive system of waterways and I would be surprised if the users of those waterways are paying the full cost of them. In many cases European railways are nationally owned. I think we should demand a public accounting of the operations of those railways to see if in fact they are in any way subsidized—the same with Australia, which has state-owned railways. I would not be surprised if they do not always cover their costs. So if the topic comes up, I think we have to be very vigorous and go on the attack on this question.

The transportation system is the life-blood of this whole country and it is particularly so for prairie agriculture—

Mr. Axworthy: How can we take the position you advocate when we were prepared to negotiate as part of this agreement?

Mr. T. Turner: The negotiations are over on this matter unless you can make some changes in it. The bill stands, as I understand it. I think we need to attack the American transportation. The anomaly, as I understand it, is that the U.S. can float grain down the Columbia River to Portland, load it on a ship and send it into Canada. There is nothing we can do about it. Yet it would be subsidized every inch of the way down that river. Maybe what we should do is produce an administrative type approach, as the United States has done. This will let us know where we stand on a number of these issues.

M. Champagne: J'ai écouté avec grand intérêt l'exposé de M. Turner. Il a soulevé plusieurs points.

Le point 7 mentionne qu'il reconnaît que des gains appréciables pourraient être faits dans la remise en question des tarifs, et donc dans les bénéfices potentiels pour les productions animales ou de viande rouge. Certains des membres qu'il représente sont sûrement des producteurs de viande rouge. L'entente semble bonne pour ces productions. Mais, l'assurance d'un marché plus accessible aux États-Unis, compte tenu de l'énorme volume d'exportation de l'ouest vers les marchés américains dans les viandes rouges, est-il assuré?

• 2050

Mr. T. Turner: Access to the U.S. market is extremely important for our red meat industry, and we see the terms of the agreement, if they are fully applied, as assisting that access. To me the basis of the agriculture section of the FTA relied on access to market. I think that may be true for the entire FTA, in all sectors. If we do not achieve access, we really have not achieved very much in the FTA. So we have to be very vigorous as a country to make sure we do achieve this.

[Translation]

notamment sur les Grands lacs et la Voie maritime du Saint-Laurent.

Il faudrait par ailleurs faire une enquête pour savoir dans quelle mesure le Marché commun subventionne le transport de ses céréales. Je doute fort en effet que le prix du transport des céréales européennes sur le vaste réseau de canaux et de rivières soit facturé au prix réel. Par ailleurs, dans la plupart des pays européens, les chemins de fer sont nationalisés. Nous devrions donc exiger la publication des comptes de fonctionnement de ces chemins de fer pour voir si le transport des céréales n'est pas subventionné, et on devrait d'ailleurs exiger la même chose pour l'Australie, où les chemins de fer appartiennent également à l'État. Donc, si jamais la question vient à l'ordre du jour, nous devrons immédiatement contre-attaquer.

Notre réseau de transport est la clé de voute de notre économie, et certainement de l'agriculture des Prairies.

M. Axworthy: Comment voulez-vous que nous fassions ce que vous préconisez alors que, dans le cadre de cet accord, nous avons accepté de négocier.

M. T. Turner: Pour ce qui est de l'accord de libre-échange, il paraît qu'on ne peut plus rien y changer. Mais, à mon avis, nous devons attaquer le système américain de transport. En effet, les États-Unis font transporter les céréales sur le fleuve Colombia jusqu'à Portland, d'où elles sont expédiées par bateau au Canada. Nous ne pouvons rien faire alors que ce transport est manifestement subventionné. Nous devrions peut-être essayer d'attaquer le problème par le biais administratif, comme l'ont fait les Américains, de façon à clarifier la situation.

Mr. Champagne: I listened very carefully to Mr. Turner's presentation in which he raised a number of points.

And at point 7 he mentioned that significant gains could be made from the removal of agriculture tariffs to the benefit of the livestock or red meat industry. Some members of his association are certainly producers of red meat. The agreement appears to favour this sector. However, given the already enormous volume of red meat exported from the west to American markets, is greater access to the American market guaranteed?

M. T. Turner: Pour nos producteurs de viande rouge, l'accès au marché américain est très important; d'après nous, une mise en application totale des dispositions de l'accord favoriserait cet accès. Je pense que l'accès au marché a été à la base des dispositions concernant l'agriculture et même de tous les articles de l'accord. Sans l'accès au marché, l'accord de libre-échange ne vaut pas grand-chose; il faut absolument que le Canada s'assure de cet accès.

Some of the reasons why we had difficulty in the past were largely of a technical nature. A number of improvements have been made within the agreement to the present situation to overcome that. So we feel sure that under the terms of the agreement there will be improved access into the U.S. for our red meat products.

- M. Champagne: Sans cette entente qui stabiliserait davantage le marché américain pour les producteurs canadiens, des effets négatifs secondaires sur les producteurs de céréales en général pourraient-ils se manifester?
- Mr. T. Turner: I am not sure I got the point of the question.
- M. Champagne: Mais, compte tenu de la guerre des prix internationale que l'on connaît présentement, et d'une montée du protectionnisme américain devant nos exportations de viande rouge, de quelle façon les producteurs de céréales pourraient-ils écouler leurs stocks tout en maintenant une certaine rentabilité économique? On fait face à deux fronts: celui de la montée du protectionnisme américain et celui d'une guerre des prix internationale. Je pense que les Canadiens ne font pas le poids.
- Mr. T. Turner: One of the areas that led Prairie Pools to take a positive position on the red meat area was the fact that our access to the U.S. market was uncertain. We felt that by getting secure access to that market we could possibly expand our red meat production. We have to remember that this is opened up both ways and our production is going to have to be very competitive and able to find its way into the United States. Saskatchewan Wheat Pool has been doing a good deal of research in this area and I think might be leading the way on exports into certain areas of the United States for Canadian beef in the not too distant future.
- Mr. Langdon: First, a very warm welcome to Mr. Turner. I think we last traded arguments and some points of agreement at the start of this GATT round of negotiation in Uruguay.

• 2055

I noticed in your background commentary you say you would be concerned about an agreement that would reduce the level of autonomy Canadian governments have in assisting Canadian farmers. You then go on to indicate a number of specific points. I wonder if these specific points in your view, combined with some of the other factors that have appeared in recent days, such as the statements of administrative action from the United States that Mr. Axworthy referred to, some of the expectations in the U.S. bill, their plans for areas where they would like to reduce the freedom of action of Canadian governments in agriculture, and on reflection I wonder if you now see enough concern about this reduction in the level of

[Traduction]

Les obstacles auxquels nous nous sommes déjà heurtés étaient de nature plutôt techniques. Le texte actuel de l'accord comprend certaines améliorations pour parer à ces difficultés. Nous sommes donc persuadés que l'accord garantira un meilleur accès au marché américain pour les viandes rouges en provenance du Canada.

- Mr. Champagne: But without this agreement that would stabilize Canadian producers' access to the American market, could there be negative side effects for grain producers?
- M. T. Turner: Je n'ai pas tout à fait compris votre question.
- Mr. Champagne: Given the current international price war and the possibility of a rise in American protectionism against red meat exported from Canada, how are grain producers going to be able to sell off their stockpiled grain and still stay afloat financially? We are fighting on two fronts: against protectionism on the American scene and in price wars on the international scene. I do not think we are fighting against someone our own size.
- M. T. Turner: Si les pools des Prairies ont prôné un meilleur accès au marché américain pour les viandes rouges, c'est en partie parce que nous jugions incertain notre accès à ce marché. D'après nous, l'accès garanti à ce marché nous permettrait d'augmenter notre production de viande rouge. Rappelons-nous que l'accès au marché s'ouvre dans les deux sens; pour percer sur le marché américain, il va falloir que nos produits soient très concurrentiels. Le pool de la Saskatchewan a entrepris des recherches suivies à ce sujet et il est en bonne posture pour exporter bientôt davantage de boeuf canadien vers certaines régions des États-Unis.
- M. Langdon: J'aimerais d'abord souhaiter la plus chaleureuse des bienvenues à M. Turner. Je crois que c'étaient les séances initiales des négociations actuelles du GATT en Uruguay qui nous ont fourni la plus récente occasion d'échanger nos points de vue, sinon de nous entendre.

Dans vos notes d'information, vous disiez qu'un accord restreignant la capacité des gouvernements de notre pays d'aider les agriculteurs canadiens ne laisserait pas de vous inquiéter, et vous citiez ensuite certains exemples spécifiques. Ces exemples, accompagnés de certains autres faits qui se sont manifestés ces derniers jours—par exemple, les déclarations d'action administrative émanant des États-Unis, dont a parlé M. Axworthy, ce que laisse prévoir le projet de loi américain, en particulier les dispositions qu'il envisage de prendre pour entraver la liberté d'action de nos gouvernements en matière d'agriculture—je me demande donc si ce dernier point vous inquiète au point de déclarer à ce comité que, sans

automony of Canadian governments in agricultural policy that you would say to this committee that if the changes you recommend in the rest of the brief cannot be achieved, really we have a very flawed product.

Mr. T. Turner: I do not think because of the FTA the American farm program is going to disappear. That is going to be talked about more extensively in the multilateral discussions. If the United States does not stop all its farm programs, there is no reason for Canada to stop its farm programs either. I believe we should be readying ourselves with the kind of farm programs that make good, basic common sense and give farmers the kind of support they really need to compete and deal with not only the United States but also the rest of the world.

So this sentence is really in there to say let us not be stampeded into throwing away some of our programs until we see the same thing happening in other countries, and particularly in the United States. The United States has probably more programs that assist agriculture at the state or federal level than any of us know. We have to do some homework. A lot of it has been done already. I have seen some pretty thick documents on agricultural support in the United States. We have to pursue every last one of those in making sure we get equity with them.

- Mr. Langdon: Let me ask you the question I posed to the wheat growers association. Were you surprised—I have indicated already I was very surprised—that no progress was made in minimizing at least the bilateral impact of the Enhanced Export Program of the United States on us as a result of the FTA?
- Mr. T. Turner: There is an undertaking in the FTA not to use export programs each against the other and to take due regard to the interests of the other party in dealing with third countries.
- Mr. Langdon: Which in our view has not been respected.
- Mr. T. Turner: I guess the U.S. can argue with some justification that they were doing these sorts of things before we had an agreement. In fact, we do not have an agreement. Well, we have an agreement, but it has not been fully implemented on either side of the border. I would like to see something in an administrative type of document that clearly addresses that question.

• 2100

I have had a real problem with the Export Enhancement Program. When the U.S. first announced it, they indicated that it would not be targeted to traditional Canadian markets, and yet it ended up being applied to both China and Russia; and if there are any two markets in the world that you might traditionally call Canadian

[Translation]

les modifications que vous recommandez ailleurs dans votre mémoire, nous avons là un accord très défectueux.

M. T. Turner: Je ne pense pas que l'accord de libre-échange amènera la disparition du programme américain d'aide à l'agriculture, mais c'est une question dont on débattra plus à fond dans les discussions multilatérales. Le Canada n'a aucune raison de mettre fin à son programme d'aide aux agriculteurs si les États-Unis n'en font pas autant. Je pense que nous devrions préparer un programme marqué au coin du bon sens, qui donne aux agriculteurs le genre d'assistance dont ils ont vraiment besoin pour être concurrentiels et se défendre non seulement sur le marché américain, mais sur les marchés du monde entier.

Tout cela pour dire que nous devrions pas nous laisser pousser à jeter par-dessus bord certains de nos programmes, en tout cas pas jusqu'à ce que d'autres pays, en particulier les États-Unis, en fassent autant. Il existe probablement aux États-Unis des programmes d'aide à l'agriculture, au niveau du gouvernement fédéral ou des États, dont nous n'avons pas connaissance. Nous avons du pain sur la planche et un certain travail a déjà été accompli dans ce domaine. J'ai vu quelques copieux rapports sur l'aide agricole aux États-Unis. Nous devons découvrir tous ces programmes, pour être sûrs de nous mettre sur un pied d'égalité avec les États-Unis.

- M. Langdon: J'aimerais vous répéter la question que j'ai posée à l'Association des céréaliculteurs. Avez-vous été surpris, comme je l'ai été, qu'il n'y ait eu aucun progrès dans les efforts faits pour minimiser, à tout le moins, l'impact que le «Enhanced Export Program» des États-Unis, aurait sur le Canada à la suite de l'accord de libre-échange?
- M. T. Turner: Dans l'accord de libre-échange, il a été convenu de ne pas se servir l'un contre l'autre des programmes d'exportation et de tenir dûment compte des intérêts de l'autre partie dans les transactions avec les pays tiers.
- M. Langdon: C'est un engagement qui, à notre avis, n'a pas été respecté.
- M. T. Turner: Je pense que les États-Unis peuvent dire, non sans raison, que ces programmes existaient avant l'accord. C'est d'ailleurs une façon de parler car l'accord n'est pas encore en vigueur. Il existe, certes, mais il n'est encore appliqué ni d'un côté de la frontière ni de l'autre. Je voudrais voir la question traitée clairement dans un document administratif.

Cet «Export Enhancement Program» me semble soulever des difficultés considérables. Les États-Unis, lorsque le programme a été annoncé, ont fait savoir qu'ils ne viseraient pas les marchés canadiens traditionnels, mais il a fini par être appliqué à la Chine et à l'Union soviétique, marchés canadiens traditionnels par

[Texte]

markets, it is those two. In fact, I can recall severe criticism by the United States when we started dealing with both of those countries, and now they are targeting them, over and above their assurance that they were not going to use the EEP in those types of markets.

I hope the spirit contained in those two sections regarding not targeting the other country with export programs or paying respect to the other person's territory in third markets is more than just words on a piece of paper.

Mr. Langdon: As I listened to your presentation tonight, I was impressed by the points about canola. That is a point we have heard from the Canola Council. It seems to me it is an inequity that needs to be solved. I was especially impressed by your concern about paragraph 705.5 of the agreement which I know very greatly worries many of the farmers in my constituency. I was also impressed by your comment about the need for common countervail anti-dumping rules and the absence of those.

This is the second time that a group representing farmers has come before us and raised the question of water and the security of Canadian water supplies. I wonder if you have any suggestions you could make to the committee, since the Conservatives apparently are considering this, regarding the form of an amendment with respect to water which you feel would provide security of Canadian water.

Mr. T. Turner: There is no doubt that 99%-plus of the people I talked to, and that includes farmers and businessmen—the whole gamut of people I meet—are concerned about the water aspect. I suppose this year when we have had an acute lack of it in the prairie region, in the form or rainfall, we are even more aware of it. I do not believe that Canadians want to see that valuable resource being traded off on a free trade agreement. If we are going to sell or trade water to the United States, it should be done very consciously, and we should get our price for it.

I am sorry that we did not attempt to word a resolution. I felt that the expertise in putting clauses into legislation sits around this table and with the people in the rooms whom we cannot see. We simply put forth the principle that it is important and should not be ignored.

Mr. Langdon: So you certainly would suggest strongly to the committee that we should try to craft amendments that would do this.

Mr. T. Turner: Yes.

• 2105

Mr. Edwards: Mr. Turner, you are most welcome. I am very pleased to hear your presentation and look at the written presentations from the individual pools.

[Traduction]

excellence. Je me souviens même que, lorsque nous avons entrepris des transactions avec ces deux pays, nous avons fait l'objet de critiques sévères de la part des États-Unis, et voilà maintenant que ce sont eux qui reviennent sur leur engagement de ne pas se servir du EEP sur ce genre de marchés.

J'espère que l'intention manifestée dans ces deux articles de ne pas appliquer de programmes d'aide à l'exportation contre l'autre partie ou de ne pas remettre en question la place de l'autre partie sur les marchés tiers a plus de poids que le papier sur lequel elle est exprimée.

M. Langdon: En vous écoutant ce soir, j'ai été frappé par ce que vous disiez sur le canola, et le «Canola Council» nous avait d'ailleurs déjà dit la même chose. Il y a là à mes yeux une injustice qu'il importe de redresser. Je retiens surtout ce que vous dites du paragraphe 705.5 de l'accord qui, je le sais, suscite de grandes inquiétudes chez les agriculteurs de ma circonscription. Votre commentaire sur l'absence de règles communes en matière de droits compensatoires et de mesures antidumping ainsi que sur la nécessité d'en avoir, m'a également beaucoup frappé.

C'est la deuxième fois qu'un groupe représentant des agriculteurs comparaît devant nous et soulève la question de l'eau et de la sécurité des approvisionnements canadiens en eau. Puisque les conservateurs examinent, paraît-il, cette question, auriez-vous des propositions à faire à ce comité sur un amendement visant à garantir la sécurité des ressources en eau du Canada?

M. T. Turner: L'écrasante majorité des gens auxquels j'ai parlé—y compris les agriculteurs et les hommes d'affaires—se préoccupent beaucoup de cette question de l'eau, et ce, d'autant plus que nous sommes dans une année où la sécheresse sévit dans la région des Prairies, une année de faible pluviométrie. Je ne pense pas que les Canadiens veulent, dans le cadre de l'accord, brader cette précieuse ressource. S'il est question de vendre de l'eau aux États-Unis ou d'en faire l'objet de transactions, il faudra le faire en toute connaissance de cause et au prix que nous fixerons.

Je regrette que nous ne vous ayons pas présenté une résolution, mais c'est ici, et dans les coulisses, que se trouvent les spécialistes capables de rédiger les clauses qu'il convient de faire figurer dans la loi. Nous nous contentons d'énoncer le principe important qu'il convient de ne pas ignorer.

M. Langdon: Vous recommanderiez donc vivement au Comité d'essayer d'ajouter au projet de loi des amendements dans ce sens.

M. T. Turner: Certainement.

M. Edwards: Monsieur Turner, je vous souhaite la bienvenue. Je suis très heureux de vous entendre et d'avoir les mémoires des différents pools.

Bill C-130

[Text]

On the question of the statement of administrative action you refer to in point 3, what is your understanding of what force and effect any statement of administrative action may have in the context of this agreement?

Mr. T. Turner: It seems to me that the administrative position the U.S. is taking on this is that if they decided the imports of a product coming from Canada were detrimental to the United States, they could in fact apply section 22. In their administrative document they go on to say that the President must do that. He has to take into account certain areas in making that decision. I do not know if I am just a little bit slow—I have been accused of that on many occasions—but I have trouble just picking up the crystal clear considerations the President would use in making this.

We are really calling in point 3 for an amendment in Bill C-130 that would clarify some of the conditions of this, so we are not caught by surprise at some time when we feel we have accessed a market, only to find they are claiming it is hurting their own producers and we are going to be locked out.

Mr. Edwards: I guess it is remarkable, considering the complexity of the agreement and the time constraints, that we have the amount of clarity in the agreement that we do have. I see that you have made recognition of that in your points 6 and 7 when you talk about binational dispute settlement mechanism and the anti-dumping and countervailing—dealing with those phenomena—and clear regulations, removal of agricultural tariffs, the agreement to minimize technical barriers, the preservation of marketing institutions, and the right to establish new supply management boards. Speaking as a government member, I appreciate your balance in acknowledging that those items are in the agreement.

But to go to the statement of administrative action, is it not your understanding that while the Americans apparently require such things in such agreements and in such legislation as extensions thereof, really what counts is the letter of the agreement? It would be the letter of the agreement that would be examined if one went to dispute settlement. I imagine the Americans would argue the language of their statement of administrative action. I do not believe that would be anything more than sort of a rhetorical argument, because it is really what is in the agreement that would be arbitrated or resolved. Would you not agree with that?

Mr. T. Turner: When you come down to the fine points, I am sure that what is written on paper would prevail. But what you see written on a piece of paper and what I see written on a piece of paper might mean different things. What we are saying is, let us get this thing cleared up prior to there being a problem.

When you start using words like "substantial", what does "substantial" mean? They go on to say that a minor change in policy can nonetheless be a substantial change in a program. It seems to me you can play around with that kind of wording for weeks. I am not sure if you are a

[Translation]

Sous la rubrique numéro 3, vous faites allusion à la déclaration de mesure administrative. À votre avis, quelles seront les conséquences d'une déclaration éventuelle de mesure administrative dans le contexte du présent accord?

27-7-1988

M. T. Turner: Il me semble que la position américaine à cet égard est la suivante: s'ils décidaient que les importations d'un produit canadien nuisait aux intérêts américains, ils pourraient mettre en application l'article 22. Ils disent par la suite dans leur document administratif qu'il incombe au président de prendre une telle mesure. En prenant sa décision, il doit tenir compte de certains facteurs. Je ne sais pas si je suis un peu lourd d'esprit, car c'est une chose dont on m'a souvent accusé, mais j'ai du mal à comprendre quels seraient les facteurs dont le président devrait tenir compte.

Nous avons soulevé cette question dans l'espoir que la Chambre modifiera le Bill C-130 afin d'éclaircir la situation. Après avoir percé sur un marché, nous ne voulons pas nous en voir exclus sous le prétexte que nos ventes nuisent aux producteurs nationaux.

M. Edwards: Compte tenu de la complexité de l'accord et des limites de temps auxquelles nous faisons face, il est plus que remarquable que l'accord soit déjà si clair. Vous reconnaissez cela dans les points 6 et 7 car vous faites référence au mécanisme binational de règlement des différends, aux mesures anti-dumping, aux droits compensatoires, aux règlements clairs, à l'abolition de tarifs agricoles, à la décision de minimiser les barrières techniques, au maintien des offices de commercialisation et au droit de créer de nouveaux conseils chargés de la gestion de l'offre. En tant que député du parti gouvernemental, je suis heureux de voir que vous reconnaissez que ces points ont été inclus dans l'accord.

Mais passons maintenant à la déclaration de mesure administrative. Il paraît que les Américains exigent de telles dispositions dans ce genre d'accord, et aussi dans les lois qui en découlent. Mais est-ce que vous ne croyez pas que ce qui compte vraiment c'est le libellé de l'accord? Si le tribunal chargé de régler les différends devait statuer, il se pencherait sur le libellé de l'accord. Je suppose que, pour défendre leur point de vue, les Américains invoqueraient leur déclaration de mesure administrative. Je crois que cet argument n'aurait pas beaucoup de poids, car toute décision serait fondée sur la teneur de l'accord même. Partagez-vous cette opinion?

M. T. Turner: Quand il s'agit de juger les points de détail, je suis sûr que le libellé de l'accord l'emporterait sur toute autre considération. Mais votre interprétation du libellé pourrait être différente de la mienne. C'est la raison pour laquelle nous voulons éclaircir le sens de l'accord avant qu'un problème se pose.

On utilise des termes comme «important», mais qu'estce que cela veut dire? Ils disent par la suite qu'un changement mineur de politique peut néanmoins entrainer des changements importants dans le cadre d'un programme. Il me semble qu'on peut passer des semaines [Texte]

lawyer or not, but if you are, you can probably have a real good time with that.

· 2110

Mr. Edwards: I have a good time without having that burden to carry, sir. In the moment or two remaining, Mr. Turner, I would like to refer to point 5 on page 3, in which you allude to the pressures that would require the Canadian Wheat Board to go to transparent pricing. I know you are looking for explicit wording in the bill, but do you see anything in the bill or in the agreement itself that would open the way for yielding to the pressures you allude to?

Mr. T. Turner: I do not have the bill with me, but no, I do not see that. I am also very conscious of this administrative document. I do not think, in taking care of our homework in Canada, we can ignore what is a clear indication of intent in the U.S. I think if we do ignore it, it is at our peril. All we are saying to you is, tidy this up. Do not let them foist this on us.

After all, we have a big agreement. It is broad; it is national and it covers all gamuts of the Canadian economy. If you get down to the final hour and they say that they want transparency in pricing, you are not going to hold up the whole bill for one little item. I am saying, deal with it now while you have the opportunity.

Mr. Edwards: I would commend Mr. Turner to the reading of Minister Crosby's responses in the House on this and other subjects for their substance and their inimitable style.

Mr. Foster: In point 3 you expressed concern that the United States administration may interpret article 7055 as giving the U.S. the right to restrict Canadian grain into their market while increasing exports to Canada. What exactly is your concern? The agreement suggests that when the levels of subsidy are equal then there would be access across the border. Do you see some arrangement being implemented by the U.S. which would restrict the access to the U.S. while our markets would be open.

Mr. T. Turner: I think the possibility exists because they have section 22, which is something we do not have in our repertoire of trade gimmicks or whatever you want to call them. We could be sending some grain into the United States—let us say wheat, for instance, there could be some wheat coming back for use by Canadian millers—and they could say that we are hurting their producers in a certain region of the country—it does not say that it has to be a national hurt—and they could invoke section 22 if you can decipher all of this stuff in

[Traduction]

entières à jouer avec le libellé. Je ne sais pas si vous êtes avocat, mais si vous l'êtes, vous trouverez sans doute ce genre de problème amusant.

M. Edwards: Je m'amuse déjà sans devoir porter ce fardeau. Il me reste peu de temps, mais j'aimerais examiner avec vous le point 5 à la page 3, où vous parlez des pressions qui obligeraient la Commission canadienne du blé à adopter un système de prix transparents. Je sais que vous voulez que le projet de loi soit rédigé en termes explicites, mais est-ce que vous voyez des dispositions dans le projet de loi ou dans l'entente même qui obligeraient éventuellement la Commission à céder aux pressions que vous avez mentionnées?

M. T. Turner: Je n'ai pas le projet de loi devant moi, mais je ne vois rien de ce genre. Je suis aussi très conscient de la teneur de ce document administratif. Malgré le travail que nous faisons au Canada, il faut reconnaître que ce document indique clairement les intentions des Américains. Si nous refusons de reconnaître cette réalité, ce sera à nos risques et périls. Nous vous demandons donc d'éclaircir cette disposition et de ne pas l'accepter sous la contrainte.

Il s'agit d'un accord d'envergure nationale qui touche tous les secteurs de l'économie canadienne. Si, à la dernière minute, les Américains demandent un système de prix transparents, on ne va pas retarder la mise en vigueur de tout l'accord à cause de ce point mineur. Je dis donc qu'il faut profiter de l'occasion de l'éclaircir maintenant.

M. Edwards: Je conseillerais à M. Turner de lire les réponses que M. Crosbie a données à la Chambre relativement à cette question ainsi qu'à d'autres, à cause du contenu des réponses et du style dans lequel elles sont formulées.

M. Foster: À la rubrique 3, vous vous inquiétez du fait que le gouvernement des États-Unis pourrait interpréter l'article 7055 comme un moyen de limiter les exportations de blé canadien aux États-Unis tout en augmentant les exportations américaines au Canada. Pourriez-vous préciser la raison de votre inquiétude? L'accord prévoit que si les niveaux de subvention sont égaux, l'accès serait le même pour les deux pays. Est-ce que vous pensez que le gouvernement américain prendrait des mesures destinées à limiter notre accès au marché américain tandis que nos marchés resteraient ouverts.

M. T. Turner: Je crois que la possibilité existe car les Américains pourraient avoir recours à l'article 22, disposition que nous n'avons pas dans notre répertoire de stratagèmes commerciaux, si vous me permettez l'expression. Si, par exemple, nous exportions du blé aux États-Unis, et qu'une partie revienne pour être utilisée par des minoteries canadiennes, les Américains pourraient prétendre que nos exportations nuisent à leurs producteurs dans une région donnée. Il n'est pas nécessaire que les exportations aient un effet néfaste à

[Text]

the administrative agreement. At the same time they could be continuing to increase their exports to Canada, and we are saying, watch out for that.

I have even more concern about 7013, acquisition price. We are suggesting here that we clear up the intent of that prior to the implementation of the legislation. What is the acquisition price? Is the acquisition price in Canada for the Canadian Wheat Board the initial price that is paid for wheat? Is the acquisition price in the United States the loan rate when they take it into CCC stocks? We need some base to work from because the initial price and the loan rate are set from two entirely different philosophies. The initial price is to be a true reflection of the international market, probably 75% or 80% of expected international market price, whereas the loan rate in the United States is really designed as a basic floor price, almost a disaster price.

· 2115

If you read acquisition price in those terms, it might be that the U.S., with a loan rate of \$130 a tonne, would not be violating that to put it into Canada at \$130 or \$131 a tonne, whereas we could not sell into the United States below our initial price of \$155 a tonne, if that is the initial price, if that is regarded as the acquisition price. In other words, they could beat us by \$23 or \$24 a tonne on price across the border, and we are saying let us get that clarified before it becomes a problem.

Mr. Foster: Is there an amendment that comes to mind on those two items that would ensure there would not be an unfair advantage taken by the United States administration?

Mr. T. Turner: You could certainly give us some advice on this. We thought that perhaps if the governments exchanged letters saying this is what is meant by acquisition price and it is not going to give either party an advantage over the other, or if it were put into an administrative document, that might do the trick. I am not sure how you amend Bill C-130 to do that.

This is where we keep bumping our heads on the wall in this. We would know how to do it if we were dealing with the trade bill, but we do not know how to do it under Bill C-130. You are the experts on this.

Mr. Foster: With regard to your item 5, the revelation of the Canadian Wheat Board price, do you see it as being done by an administrative agreement or simply by an amendment to the bill that the Canadian Wheat Board

[Translation]

l'échelle nationale, mais ils pourraient quand même invoquer l'article 22 si l'accord administratif prévoit une telle possibilité. Et les Américains pourraient en même temps augmenter leurs exportations au Canada. Nous disons donc qu'il faut faire attention.

L'article 7013, qui porte sur les prix d'acquisition, m'inquiète encore davantage. Nous voulons que l'on éclaircisse le sens de cet article avant de mettre la loi en vigueur. Comment doit-on définir le prix d'acquisition? Est-ce que la Commission canadienne du blé considère que le prix d'acquisition au Canada est le prix initial payé pour acheter le blé? Et aux États-Unis, est-ce que le prix d'acquisition signifie le taux de prêt utilisé dans le cadre de la CCC? Il faut éclaircir la situation, car le prix initial et le taux de prêt sont établis en vertu de deux principes complètement différents. Le prix initial est censé être réellement fondé sur le marché international et représenter quelque 75 p. 100 ou 80 p. 100 du prix attendu sur le marché international, alors que le taux de prêt aux Etats-Unis est plutôt un prix tout à fait minimal, presque un prix de désastre.

Si l'on définit le prix d'acquisition ainsi, il se peut que les États-Unis, avec un taux de prêt de 130\$ la tonne n'enfreindrait pas l'accord en offrant des céréales au Canada à 130\$ ou 131\$ la tonne alors que nous ne pourrions pas vendre aux États-Unis pour moins que notre prix initial de 155\$ la tonne, si tel en est le montant, si ce prix initial est considéré comme le prix d'acquisition. En d'autres termes, les Américains pourraient avoir un avantage de 23\$ ou 24\$ la tonne à la frontière. C'est pourquoi nous vous demandons de faire éclaircir cette question avant qu'elle ne cause un problème.

M. Foster: Avez-vous un amendement à nous proposer relativement à ces deux points, pour nous assurer que le gouvernement américain ne puisse pas en tirer un avantage injuste?

M. T. Turner: Vous pouvez sans doute nous conseiller à ce sujet. Nous avons pensé que, si les gouvernements échangeaient des lettres pour préciser ce qu'est le prix d'acquisition, de sorte que ni l'une ni l'autre partie n'ait un avantage sur l'autre, ou si cela était précisé dans un document administratif, le tour serait joué. Je ne sais pas vraiment comment on pourrait modifier le projet de loi C-130 pour y arriver.

C'est là que nous sommes confrontés à un obstacle infranchissable. Nous saurions comment nous y prendre si nous étions chargés de l'étude de ce projet de loi, mais nous ne le savons pas. C'est vous qui êtes les experts en la matière.

M. Foster: Relativement à votre point 5, au sujet de la divulgation des prix de la Commission canadienne du blé, croyez-vous qu'il faut une entente administrative ou simplement un amendement au projet de loi pour que la

[Texte]

will not have to reveal its price since it is a Crown agency?

Mr. T. Turner: If it can be done in the bill, that is well and good, because then it is there and it is legislation. But if it cannot, then I think our government has to take a very firm position that we are not going to require the board to do that.

Mr. Kempling: I have just a few minor points, Mr. Turner. What I am going to endeavour to do with this is have every one of these points answered for you in letter form so you will know exactly where we stand.

But I want to return to item 5. The great thing about being the last person to ask questions is that most of the questions you wanted to ask have already been put to the witness. So you have to struggle a little bit. But there is nothing in Bill C-130 or in any of the documents I have seen concerning the sale of wheat that indicates we have to reveal the price. But obviously you have detected some pressure.

Mr. T. Turner: It is in here.

Mr. Kempling: Yes, I know it is in the statement of administrative action. We looked upon that in two lights. First, part of it—and I am not telling you anything you do not already know because you have been around probably as long as I have—is that the Americans deal in strange and weird ways.

I recall that before the agreement was signed the President talked to the finance committee, which at the time was chaired by Senator Packwood, about whether or not he had the authority of the Congress under the constitution to proceed with a free trade agreement with Canada. The weird and wonderful things that came out of that hearing were priceless. They were never publicized, but one of the senators said that, if the President would agree to give a \$50 million subsidy to the Idaho potato farmers, he would support the idea of free trade. Another one, who was very anti-Communist, recommended that the President hose down the U.S. Embassy in Moscow and kick the Russians out of the United Nations. If he would do that, he would support free trade. So it went on with matters that really had nothing to do with the free trade agreement at all. They barter their positions.

• 2120

In some of the matters mentioned in the statement of administrative action, I can see the various pressure groups—the same as we have—saying to the President, okay, I am not going to obstruct this in Congress but I want you to do this, this, this, and this. I suspect that the administration can then go back to that Congressman or Senator and say, we have put it in the statement of administrative action to the Canadians that this may be the subject of a further discussion down the road. That is

[Traduction]

Commission canadienne du blé ne soit pas tenue de divulguer ses prix, vu qu'elle est un organisme de la Couronne?

M. T. Turner: Si l'on peut le faire dans le projet de loi, c'est parfait puisque c'est alors précisé dans la loi. Si on ne le peut pas, je crois alors que notre gouvernement doit déclarer très fermement que la commission ne sera pas tenue de divulguer ses prix.

M. Kempling: Quelques petits points seulement, monsieur Turner. Je vais tenter de faire répondre à chacun de vos points dans une lettre afin que vous connaissiez exactement notre position à leur sujet.

Mais je reviens à votre point 5. Le grand avantage d'être le dernier à interroger un témoin, c'est que la plupart des questions que vous vouliez lui poser ont déjà été soulevées. Il faut donc faire un petit effort additionnel. Mais rien dans le projet de loi C-130 ni dans les autres documents que j'ai vus au sujet de la vente de blé ne dit qu'il nous faut divulguer le prix. Mais de toute évidence, vous avez décelé des pressions.

M. T. Turner: C'est là.

M. Kempling: Oui, je sais que cela figure dans la déclaration d'action administrative. Nous avons deux points de vue à ce sujet. D'abord—et je ne vous apprends rien puisque vous étudiez la question depuis aussi longtemps que moi, j'en suis certain—les Américains ont des façons étranges et bizarres de faire des affaires.

Je me souviens qu'avant de signer l'accord, le président s'est adressé au Comité des finances, présidé alors par le sénateur Packwood, pour savoir s'il était autorisé par le Congrès, aux termes de la Constitution, à conclure un accord de libre-échange avec le Canada. Les choses bizarres et merveilleuses qui se sont déroulées à cette audience sont impayables. Les délibérations n'ont jamais été rendues publiques mais un des sénateurs a dit qu'à condition que le président convienne de donner une subvention de 50 millions de dollars aux cultivateurs de pommes de terre de l'Idaho, il appuierait l'idée du libre-échange. Un autre, farouchement anticommuniste, recommanda au président de laver au jet l'ambassade des États-Unis à Moscou et d'expulser les Russes des Nations unies. À cette condition, il allait appuyer le libre-échange. Et ainsi se poursuivit la discussion, les points soulevés n'ayant rien à voir avec l'accord de libre-échange. Leur position leur sert de monnaie d'échange.

Sur certains points mentionnés dans la déclaration d'action administrative, je conçois que divers groupes de pression—comme ici—disent au président: d'accord, je ne m'y opposerai pas au Congrès mais je veux que vous fassiez ceci, ou cela, ou cela. J'imagine que le gouvernement pouvait alors revenir aux sénateurs ou aux membres du Congrès et dire: voici, nous avons indiqué dans la déclaration d'action administrative adressée aux Canadiens que cette question pourra être discutée plus à

[Text]

some of it, but I would not take any of it lightly. So we will answer these questions for you.

On the matter of water, I think we are going to do something about that. Do not worry about it. It will be taken care of one way or another before this bill goes to the House. I am not sure how it is going to be handled, but it will be handled.

- Mr. T. Turner: That is comforting indeed.
- Mr. Kempling: It is something that has been around as long as I can remember and I guess it will be around for a long while down the road.

On the matter of pricing, are you telling me that you do not know what price the Americans sell their wheat for?

- Mr. T. Turner: Not precisely.
- Mr. Kempling: I am a businessman so I have a pretty good idea of what my competitors do. Maybe not to the penny, but—
- Mr. T. Turner: The Americans claim they price their grain on the Chicago Board of Trade. The Chicago Board of Trade puts up a price, but you still do not know what the actual selling price is. They would dearly love to know what Canada is doing. It would be utter folly on our part to concede to what is in the administrative document, because we would probably sell only 3% of our grain exports to the United States, and not all of that is Wheat Board grain. We need the board to effectively work in the other markets around the world.
  - Mr. Kempling: That is right.
- Mr. T. Turner: We have been in the export business and we know something about how it functions. At times we have been selling, under the market in Vancouver, rapeseed into Japan at \$30 a tonne. That is an indication, but that is all it is. It is not a precise selling price. They are not going to give us their precise selling prices and there is no way we are going to give them ours.
- Mr. Kempling: It is not in Bill C-130 and I do not imagine that it will be put in the bill. However, I am sure we are going to find a way to tell them to go fly a kite, in polite words.
  - Mr. T. Turner: Good. Thank you very much.
- Mr. Kempling: I do not see how we can possibly do that and still be competitive, because we are both competing for the same market beyond the United States, as I understand it.
  - Mr. T. Turner: We are hard at it every day out there.
- Mr. Kempling: I think that is about all I have, Mr. Chairman. I really appreciate Mr. Turner being here. He has been a good witness.

[Translation]

fond plus tard. C'est un seul aspect de la question, mais je n'en prendrais aucun à la légère. Nous allons donc vous donner la réponse à ces questions.

Pour ce qui est de l'eau, je pense que nous allons prendre des dispositions. Ne vous inquiétez pas. La question sera réglée d'une manière ou d'une autre avant que le projet de loi soit présenté à la Chambre. Je ne sais pas quelle mesure on prendra, mais on fera quelque chose.

- M. T. Turner: Vous me soulagez en le disant.
- M. Kempling: C'est une question dont on parle depuis aussi longtemps que je puis me souvenir, et j'imagine qu'on en parlera longtemps encore.

Au sujet de l'établissement des prix, avez-vous dit que vous ne savez pas à quel prix les Américains vendent leur blé?

- M. T. Turner: Pas exactement.
- M. Kempling: Étant homme d'affaires, j'ai une assez bonne idée de ce que font mes concurrents. Pas dans le plus infime détail, mais. . .
- M. T. Turner: Les Américains prétendent que le prix de leur grain est fondé sur celui du Chicago Board of Trade. Le Chicago Board of Trade affiche un prix mais on ne sait toujours pas quel est le prix de vente réel. Ils aimeraient bien savoir ce que fait le Canada. Ce serait de la folie furieuse de notre part de consentir à ce qui figure dans le document administratif parce qu'alors, seulement 3 p. 100 de nos exportations de grain seraient acheminés aux États-Unis, et ces 3 p. 100 ne proviendraient pas entièrement de la Commission du blé. Nous avons besoin de la Commission pour vendre notre grain ailleurs dans le monde.
  - M. Kempling: C'est juste.
- M. T. Turner: Nous nous occupons d'exportation depuis un certain temps et nous savons comment cela fonctionne. Il est arrivé à Vancouver que nous vendions du colza au Japon à 30\$ la tonne. C'est une indication, mais rien de plus. Ce n'est pas un prix de vente précis. Ils ne nous diront pas exactement à combien ils vendent, et nous n'allons sûrement pas leur dire à combien nous vendons.
- M. Kempling: Cela ne figure pas dans le projet de loi C-130 et j'imagine bien qu'on ne l'ajoutera pas. Je suis certain, cependant, que nous saurons les envoyer promener, mais poliment.
  - M. T. Turner: C'est bien. Merci beaucoup.
- M. Kempling: Je ne vois pas comment nous pouvons le faire et rester compétitifs, puisque, si je comprends bien, nous nous disputons le même marché à l'extérieur des États-Unis.
  - M. T. Turner: Nous y travaillons tous les jours.
- M. Kempling: Je pense que c'est à peu près tout, monsieur le président. Je suis très reconnaissant à M. Turner d'être venu. Il a été un bon témoin.

[Texte]

Mr. Langdon: Just a brief point which I think is important to note. We have a system here in Canada, as I understand it, where the bill in front of us will put into effect the agreement. It is a distinct and separate bill in Parliament. As I understand the system of issuing a statement of administrative action in the United States, this is not an option on the part of the United States but is required as part of the bill that goes forward to Congress under the Trade Act of 1974, which gives the administration the authority to negotiate trade pacts like this, which then have to be dealt with by Congress on, as most members know, an up or down basis—either they vote for it or they vote against it. No amendments are possible.

· 2125

So the statement of administrative action is not some sort of smoke-screen or piece of propaganda that is given to senators and congressmen but is instead an integral part of the requirements under the Trade Act of 1974. The administration must put it forward and must, by doing so, indicate what it is going to do in a number of areas that are either covered by the proposed legislation, in which case it will say how it will implement that legislation, or not covered by the legislation, in which case it will say how it will implement parts of the agreement that are not considered to be part of the legislation itself.

I am not certain if you have the same understanding as that of the statement of administrative action, but that is certainly my view, and it makes it an extremely important document and one we have to take very seriously, not, as the minister referred to in the House today, as a wish list of some kind, but instead as a precise outline of what the United States intends to do to implement this specific agreement and its specific elements vis-à-vis Canada.

Mr. T. Turner: We have not been taking this lightly, and this is why we have raised some of these items. We also recognize that some rhetoric gets tossed around in the United States, and a lot of things that some people are saying they do not believe even themselves; but if something is said often enough, it sometimes comes into being. So we do not ignore any of these sorts of things when we feel they have a detrimental effect, or the potential for a detrimental effect.

The Chairman: I wonder if I might say to our guests that we had another very excellent agriculture witness about a week ago, Mr. Don Knoerr, from the Canadian Federation of Agriculture, and I think he said to us basically what we have heard tonight. The essence of what he said was this. The Americans are asking for an awful lot. Just be careful that they are not asking for things they are not prepared to give themselves. You do not have to give in to them. I think that was the essence of his thing.

Mr. Turner, thank you very, very much for coming here and being so flexible with our changing requirements. What you and your colleagues and the [Traduction]

M. Langdon: Juste un point qui me semble important. Nous avons ici au Canada, si je comprends bien, un système suivant lequel le projet de loi dont nous sommes saisis mettra l'accord en vigueur. C'est un projet de loi tout à fait distinct. Si je comprends bien le système américain de déclaration d'action administrative, ce n'est pas une option mais cela fait partie du projet de loi qui sera présenté au Congrès aux termes du Trade Act de 1974, par lequel le gouvernement est autorisé à négocier des accords commerciaux comme celui-ci; le Congrès en est ensuite saisi et, comme le savent la plupart des députés, les membres peuvent voter pour ou contre mais ne peuvent pas le modifier.

Par conséquent, la déclaration d'action administrative n'est pas une sorte d'écran de fumée ou de document de propagande qu'on donne aux sénateurs et aux membres du Congrès mais plutôt une exigence de la *Trade Act* de 1974. Le gouvernement doit produire cette déclaration et indiquer ainsi ce qu'il fera relativement à divers domaines dont il est question dans le projet de loi—et alors le gouvernement dit comment il appliquera cette loi—ou dont il n'est pas question dans le projet de loi—et dans ce cas le gouvernement dit comment il mettra en vigueur les parties de l'accord qui ne sont pas considérées comme faisant partie du texte de loi.

Je ne sais pas si c'est ainsi que vous entendez la déclaration d'action administrative mais je la conçois ainsi; c'est donc un document extrêmement important, qu'il faut prendre très au sérieux, et non, comme le ministre l'a dit à la Chambre aujourd'hui, une liste de velléités. Il s'agit bien d'un exposé précis de ce comptent faire les États-Unis pour appliquer les différents éléments de l'accord.

M. T. Turner: Nous ne le prenons pas à la légère et c'est pour cette raison que nous en avons soulevé certains points. Nous nous rendons compte également qu'on dit beaucoup de choses aux États-Unis et que certaines personnes disent des choses qu'elles ne croient même pas; cependant, si l'on répète la même chose assez souvent, il arrive qu'elle devienne vraie. Par conséquent, nous ne prenons pas à la légère les choses qui sont, à notre avis, préjudiciables ou peuvent le devenir.

Le président: Je me demande si je puis dire à nos invités que nous avons accueilli un autre excellent témoin sur l'agriculture il y a environ une semaine, M. Don Knoerr, de la Fédération canadienne de l'agriculture, et il nous a dit à peu près ce que nous avons entendu ce soir. Essentiellement, il nous a dit ceci: les Américains demandent vraiment beaucoup; assurez-vous seulement qu'ils ne demandent rien qu'ils ne sont pas prêts à concéder eux-mêmes. Il n'est pas nécessaire de leur céder. Voilà, essentiellement, ce qu'il a dit.

Monsieur Turner, je vous remercie vraiment beaucoup d'être venu et de vous être montré aussi souple face à nos différentes exigences. Ce que vous et vos collègues et les

[Text]

wheat growers have presented to us this evening has been most helpful.

The committee stands adjourned.

[Translation]

producteurs de blé nous ont présenté ce soir nous a été très utile.

La séance est levée.

## **APPENDIX "C-130/22"**



## Western Canadian Wheat Growers Association

201 - 4401 Albert Street • Regina, Saskatchewan • S4S 6B6 • (306) 586-5866

# BRIEF TO THE LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-130

July 27, 1988

## I. OPENING REMARKS

We would like to thank you for inviting the Western Canadian Wheat Growers Association to appear before this committee. We welcome the opportunity to present our views on the Canada/U.S. Free Trade Agreement. This is an important issue for all Canadians and certainly for the farmers of western Canada.

The Western Canadian Wheat Growers Association is a voluntary membership organization representing over 12,000 farmers across the three prairie provinces. Our objective is to promote sound, common-sense agricultural policy in the interests of maintaining a viable and competitive agriculture industry in western Canada.

The subject of the Canada/U.S. trade agreement was a topic for substantial discussion at our Annual Meeting and Convention held in Winnipeg in January. It was addressed in smaller working groups and during the general session on the final day. A resolution to support this agreement received unanimous approval from our membership. Our members view this agreement as having a positive effect on western agriculture in particular, and on western Canada in general.

We wish to briefly outline some background that we believe is important when discussing this agreement. We will then examine the agricultural section of this agreement and conclude with some general comments.

#### II. BACKGROUND

Canada is indeed a trading nation. As you are no doubt aware, close to 30% of our Gross National Product is generated through international trade. This compares with only about 10% for the United States and 13% for that great trading nation of Japan. Put in simple terms, 30 cents out of every dollar in a Canadian citizen's pocket is related to trade. Not to trade would mean a reduction in the number of dollars in your pocket by a similar proportion (ie. 30%).

The percentage of gross provincial product in the three prairie provinces which is generated by trade is approximately the same as the national average. However, for western agriculture, prairie farmers depend on exports for over half of their farm cash receipts.

Canada's limited domestic market (we are the only industrialized nation with fewer than 100 million people) means that we must trade to generate the wealth and living standards to which we have become accustomed. This wealth is also instrumental in financing the social programs which we view as being important in this country. It is this wealth that helps make it possible for us to exercise choices in how we govern our country and shape our future.

Canada has both the natural resources and human resources to make it a competitive force in international markets. Canadians have proven their ability to innovate, produce and market with the very best in the world, providing we have an effective and fair set of rules by which the trading game is governed.

And that is what we believe has been achieved in the trade agreement that we are evaluating - an effective and fair set of rules by which trade between Canada and the United States can be governed. As a customer, the United States accounts for about 78% of Canada's exports.

As an organization of grain producers, we are all too familiar with what can occur when there are no rules to follow in international trade. The grain subsidy wars being waged internationally has distorted the natural comparative advantage enjoyed by Canadian grain producers and replaced it with a comparative advantage determined by the size of each exporting country's public treasury. These are the types of situations that arise in the absense of effective trade agreements and rules.

## III. AGRICULTURE IN THE BILATERAL AGREEMENT

Rather than undertaking a lengthy discussion of each section of the agreement dealing with agriculture, we will briefly outline our views on what we feel will and will not be accomplished by the agreement.

In the view of the Western Canadian Wheat Growers Association, the free trade agreement with the United States will bring about the following results in agriculture:

1) The agreement will lead to improved access to the U.S. market for Canadian red meat products. This will result through an exemption from U.S. meat import laws, and also from a reduction in regulatory (non-tariff) barriers resulting from technical regulations. This improved access to the U.S. will provide a substantial benefit to the beef and pork industries in Western Canada. One estimate has suggested that the value of beef exports from Saskatchewan alone to the United States could increase by over 50%, with hogs showing a more moderate increase of 17%.

For a grain producer, this potential for growth and strengthening in the livestock sector is good news. We must keep in mind that the prairie livestock industry is the single largest customer for western grain, consuming over 7 million metric tonnes in 1986. This is more grain than is purchased by either the Soviet Union or China. A healthy livestock industry helps to ensure an ongoing domestic market opportunity for prairie grain producers. This is particularly valuable in times of unstable export markets.

2) The agreement will result in very little change in the trade in grain between the two countries over the short term. Before Canadian import licenses for wheat, oats and barley are removed, the subsidy levels between the two countries must be equivalent (based on calculations outlined in the agreement). Import licenses will stay in place under the current subsidy scenario.

It should be noted, that Canada will retain the ability to sell into the U.S. market over this period. The United States provides a premium market opportunity for higher quality spring wheat and durum wheat. It is, in fact, Canada's eleventh largest customer for wheat, purchasing over 420,000 tonnes in 1986/87.

- 3) The agreement will ensure that Canadian farmers benefit from the growth in demand for canola oil which is expected to occur in the U.S. over the next several years. This growth will result from the ruling last year by the U.S. Food and Drug Administration which gave canola oil the status of "Generally Regarded as Safe". While the removal of the Crow Benefit on shipments of grain to the U.S. through west coast ports will have a negative impact on the canola industry, this will be offset by the eventual removal of the 7% tariff which now applies on canola oil that is shipped into the U.S. A more rapid reduction in this tariff could be negotiated to more quickly address the loss of the WGSA subsidy on canola exports through Vancouver to the U.S.
- 4) The two-price wheat policy has been adjusted in order for Canadian processors to remain competitive with those in the U.S. However, we do not believe that the Free Trade Agreement was the primary reason for making these changes. In fact our organization was vocal in our opposition the the manner in which the two-price wheat policy was administered long before a Free Trade Agreement with the U.S. was contemplated.

The method through which the two-price wheat system was administered lead to an unusual anomoly in the way in which the benefits of the program were distributed on a regional basis. The Canadian Wheat Board sells less than 10% of their total sales into the domestic market. Therefore, prairie farmers received the higher domestic price on approximately one out of every ten bushels produced. Farmers who grow high quality milling wheats in regions outside of the Canadian Wheat Board region were able to capture a proportionately larger benefit from the two-price system. Since these farmers do not have to sell to the Canadian Wheat Board, they are able to market a much higher proportion of their crop on the domestic market, thereby capturing the higher domestic price on almost all of their high quality wheat production. The growth in red milling wheat production in areas outside of the Canadian Wheat Board region can be largely attributed to this market distortion.

5) This agreement will assist in fostering co-operation between Canada and the United States in the current GATT negotiations. The greater the level of co-operation in these negotiations, the greater the likelihood of resolving the international trading problems in grain. The importance to Canadian farmers of a successful reduction in subsidies cannot be underestimated.

Part of the agreement prohibits the use of export subsidies in agricultural trade between Canada and the U.S. The countries have also agreed to take account of each others interests when using export subsidies on sales into third markets.

Some have suggested that the United States has broken the spirit of the Free Trade Agreement by using their Export Enhancement Program (EEP) to market grain to traditional Canadian customers such as the USSR and China. A close look at recent Canadian grain sales figures, however, would suggest that these offers have had very little impact on the volumes of Canadian grain sold. If the intent to protect Canadian market share, it would appear that the agreement has been honored in that sense. The price impact, however, has been substantial. Yet this negative price effect is being imposed on all grain exporters.

Since the EEP program was in place long before the Free Trade Agreement (FTA) was complete, it is not suprising the United States has carried on with its export subsidy plans. We should state, however, that we view these subsidies as having very little effect on trading patterns. The net result has simply been lower prices for farmers, which obviously has a severe impact.

In the view of the Western Canadian Wheat Growers Association, the bilateral trade agreement between Canada and the United States will not result in any of the following:

- 1) The agreement will not result in a flood of American grain into Canada to depress prices or hamper the grading standards of our export grain. The requirement for equivalency in subsidy levels before Canada removes its import licensing system will ensure that U.S. grain will not be be sold in Canada until a level playing field has been established. Once this occurs, the system of end-use certificates will be sufficient to ensure that the quality of Canadian grain exports is maintained.
- 2) The agreement will not threaten the continued existence of the Canadian Wheat Board as the main marketing agency for exports of wheat, barley and oats. As long as western farmers choose the Canadian Wheat Board as their preferred marketing system, there is nothing in this agreement that will impinge on that choice.
- 3) The agreement will not threaten the continued existence of supply management marketing boards. In fact, section 11 of the General Agreement on Tariffs and Trade has been cited in the Canada/U.S. deal. This protects each country's ability to maintain and establish supply management marketing systems as desired. There have been small increases in the import quotas for poultry and eggs, but these should in no way be construed as threatening those industries. In many cases, the new quota levels simply reflect the actual levels applied to U.S. exporters over the past five years.

In total, we feel that the negotiated agreement is very favourable for western Canadian agriculture.

## IV. GENERAL COMMENTS ON THE AGREEMENT

While most of our attention has been directed towards that portion of the agreement that relates to agriculture, we would also like to comment on two other elements of the FTA; the dispute settlement mechanism and the question of employment gains or losses.

## Dispute Settlement Mechanism

An important element of the Free Trade Agreement is the method for dealing with trade disputes; anti-dumping and countervailing actions. While this new dispute settlement process may not be perfect, it does represent a substantial improvement.

A new regime of mutually accepted and applied trade remedies was not agreed to by the two parties, and it may have been niave to expect this to be accomplished over the time span of these negotiations. The agreement does require the two countries to establish a new set of rules to address problems of dumping and subsidization by no later than the end of the seventh year of the agreement.

In the mean time, a bilateral tribunal of five individuals will be used to ensure that each country's anti-dumping and countervailing laws are applied impartially. For Canadian exporters, this represents an important step forwards. In the past, political pressure on the U.S. side has often resulted in some questionable applications of U.S. trade law. The possibility of appealling to this bilateral tribunal, whose decision is binding, will help to temper some of this political pressure in the decision-making process.

Another important element of the agreement which has sometimes been ignored is that any changes to existing trade laws in the two countries must not undermine the objectives of the FTA. The intent of this section is to ensure that each country's rights under the GATT Anti-dumping and subsidies code is protected. Over time, U.S. trade laws as they apply to Canada are likely to be brought closer in line with GATT rules, and this will be of benefit to Canada.

## Impact on Canadian Jobs

There has been much discussion about how many jobs may be gained or lost as a result of the Free Trade Agreement. It is likely that some jobs will be lost, and some jobs will be gained; we do not have the expertise to evaluate this question with certainty. We do, however, tend to support the findings of the Economic Council of Canada and the Canada West Foundation which show a substantial net benefit in employment to Canada as a result of this agreement. History shows us that trade liberalization leads to increased prosperity and employment opportunities.

The point we wish to make, however, is that it is important to make the correct comparison when discussing the impact of this agreement on Canadian employment. It is not, in our view, correct to compare the future employment picture resulting from the FTA with the present status quo. The correct comparison is to compare future employment under the FTA with what will happen in the future in the absense of a bilateral trade agreement.

In the absense of a trade agreement, it is unrealistic to believe that Canada will not be affected by increased protectionism in the United States. This will, in itself, lead to lost Canadian jobs. It is this scenario which should be considered as the alternative when evaluating the net employment effect of the Free Trade Agreement.

#### V. CONCLUSION

In conclusion, we wish to re-state that the Western Canadian Wheat Growers Association is fully supportive of the Free Trade Agreement reached between Canada and the United States. We feel that, from an agricultural perspective, it meets the goals of our organization - sound agricultural policy. Furthermore we view this agreement as having a very positive impact on the general economic well-being of Canada, the west in particular. Our dependance on trade makes it important to have effective agreements through which to deal with other countries.

Once again, we thank you very much for the opportunity to present our views to this committee.

## **APPENDIX "C-130/23"**

## ALBERTA WHEAT POOL

OFFICE OF THE PRESIDENT



BOX 2700, 505 SECOND STREET S.W. CALGARY, ALBERTA T2P 2P5 TELEPHONE 403/290-4910 Telex 038-218-43

July 18, 1988

Mr. Jack Ellis
Chairman
Legislative Committee on
Bill C-130
Room 630
180 Wellington Street
House of Commons
OTTAWA, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Ellis:

From its early beginnings in 1923 the Alberta Wheat Pool has been a leader in the grain industry. Alberta Wheat Pool is an agriculture based service oriented co-operative. It is owned and controlled by approximately 60,000 plus members. The Pool's commercial operations include an extensive system of country elevators located throughout Alberta and the grain growing area of northeast British Columbia. In addition to the grain handling network which traditionally handles about 65% of all grain delivered in Alberta, Alberta Wheat Pool operates an extensive farm supply business, a seed sales division and a number of subsidiary companies.

The Alberta Wheat Pool is also structured and dedicated to voice collective opinions of its member owners. The Pool is continually working to promote policies as set by Delegates on behalf of the membership.

As far back as August 1985 Alberta Pool recommended that the agricultural sector be a part of any Canada/U.S. negotiations aimed at developing a comprehensive bilateral trade agreement. It was Alberta Pool's perspective that the increasingly protectionist nature of the U.S. was likely to put western Canadian agricultural producers increasingly at risk with respect to access to the U.S. for specific agriculture markets. However, we also stated that a comprehensive trade agreement should be negotiated in a way to avoid damaging segments of the agriculture industry in Canada. In particular, a trade deal should not reduce the competitive position of western Canadian grain and oilseeds producers in domestic world markets.

Alberta Pool supported the three main objectives which the Canadian Government set for agriculture in the negotiations:

- a. To improve access for exports of farm products to U.S. markets.
- b. To make that access more secure.
- c. To preserve Canada's agriculture policy instruments.

All these objectives are critical not only to prairie agricultural producers whose livelihoods depend on trade but also to Canadians in general because of agriculture's importance to Canada's gross national product and trade balance.

While Alberta Pool remains committed to the concept of free trade on a fair basis, the elements of the Canada/U.S. Free Trade Agreement which were agreed to in principle on October 4, 1987 fall short of the objectives discussed above. What is more, the process for examination of the Free Trade Agreement has not, in our view, been satisfactory. The "all or nothing" approach in terms of acceptance or rejection of the Free Trade Agreement has left little opportunity to fill holes in the agreement which may, down the road, detrimentally impact on the grain and oilseeds sector in western Canada.

Meaningful opportunities to voice our concerns have been minimal. For this reason Alberta Pool has opted to make a written presentation to the Committee examining Bill C-130, even though our concerns rest more with elements of the Free Trade Agreement than with the Act to implement the Free Trade Agreement.

Section 147 of Bill C-130 reflects the agreement by Canada to eliminate the subsidized rail freight rates set under the Western Grain Transportation Act (W.G.T.A.) on products shipped through Vancouver and Prince Rupert for consumption in the U.S. The increase in transportation costs will likely result in a loss in exports from western Canada to the U.S., primarily mill feeds, canola oil and canola meal. Alberta Pool is particularly concerned that the timetable for removal of the W.G.T.A. subsidy bears no relationship with the proposed removal of tariffs presently in place for canola oil and meal exports to the U.S. While the subsidy is to be removed immediately, the tariffs are to be phased out over a period of ten years. This creates an immediate increase in

transportation cost without any immediate benefit in tariff reductions. The Alberta Canola Growers Association has estimated that this will cost the Canadian canola industry over \$4 million per year. Further development of markets for canola oil and meal in the U.S. will be significantly hampered by this imbalance. Alberta Pool would recommend that the elimination of the subsidy be done simultaneously with the removal of the tariffs.

The sections in Bill C-130 regarding amendments to the Canadian Wheat Board Act (Section 55) and the Canada Grain Act (Sections 119 - 216) deal with the possibility of removing Canadian import licenses for wheat, oats and barley. Section 55 requires the use of and use certificates, denaturation or seed use certificates for grain to be imported from the U.S. Sections 119 - 126 set out the mechanism to police the compliance with this requirement. Alberta Pool's concern is that the measures described will not be strong enough to ensure that American product remains distinct from Canadian product. It is imperative that the integrity of the Canadian grading system be maintained. Our ability to be a preferred supplier in the international market place rests on our ability to provide a high quality product. In addition, a strong administrative system must exist to prevent American grain from being allowed to be shipped to export position under the freight rate structure provided by the W.G.T.A. Alberta Pool recommends that these sections of Bill C-130 be re-examined with the intent of strengthening them to ensure that the Canadian Wheat Board and the Canadian Grain Commission can act decisively to prevent non-compliance.

The Committee should be aware of our additional concerns regarding the elemination of Canadian import permit requirements for wheat, oats and barley. When this occurs American product will more readily be available to compete with Canadian product. This will impact on the Canadian Wheat Board's pricing policies for sales of wheat, oats and barley for domestic human and feed consumption in Canada. The Federal Government must be prepared to monitor the imports of wheat, oats and barley from the U.S. to Canada to ensure that American product does not unfairly put downward pressure on Canadian prices. Article 701(3) of the Free Trade Agreement provides direction in this regard. It states that neither country, nor any public entity that it establishes or maintains, shall sell agricultural goods in the other country at a price below the acquisition price plus handling, storage and other incurred cost. In order to effectively protect western Canadian grain producers from unjust competition the term "acquisition price" needs to be clarified and monitoring mechanisms developed. Our members are prepared to compete with American producers, not with the Amerian Treasury.

The eventual removal of import controls may also impact on the Canadian Wheat Board's ability to manage supplies, a central feature of the marketing system in the prairies for wheat, oats and barley. This marketing system was developed to provide producers with the best returns possible for their product. The majority of farmers in the prairies remain committed to the present marketing system as it has worked to their benefit over the years. With the removal of import controls uncertainty about supplies for export use may be increased in Canada if the requirement for export permits comes under pressure as a direct

response to removal of the import permits. This could hamper the Canadian Wheat Board's ability to achieve the best prices possible for farmers. This possible consequence of the Free Trade Agreement needs to be more fully examined to ensure that the long standing effectiveness of the Canadian Wheat Board internationally is not jeopadized.

Article 703 of the Free Trade Agreement provides that both countries will work together to improve access to each others markets through the elimination or reduction of import barriers. However, the U.S. Draft Statement of Administrative Action casts significant doubt on the U.S. Administration's real intentions regarding regarding access. It appears that the Administration intends to work to minimize access of Canadian grains and oilseeds to the U.S.

Section 22 of the Agricultural Adjustment Act of 1933, while it is to be amended, is to be retained. This will permit the U.S. (through application of Article 705(5) of the Free Trade Agreement to impose restrictions on the importation of Canadian products. The U.S. Administration, through the Draft Action Statement, appears prepared to take a very narrow interpretation of "substantial" changes in support programs and "significant" increases in imports, as touched upon in Article 705.

In addition, the Draft Statement mentions an interest in pursuing consultations regarding the acquisition price of CWB grains and the development of a public price setting mechanism for these grains. Alberta Pool believes that American pressure on the mechanism to set initial prices for wheat, oats and barley in Western Canada or on the CWB export price reporting system would be absolutely unacceptable and inappropriate. Americans cannot be allowed to direct Canadian agricultural policy in ways which may reduce our competitive edge internationally.

It is essential that the Canadian Government clarify with the U.S. Government their interpretation of the agriculture articles in the Free Trade Agreement particularly 701, 703 and 705. The Canadian government must strongly protect the interests of Canadian farmers as the U.S. implementing legislation and statement of Administrative intent is drawn up. The assurance of protection may require additional changes to Bill C-130.

Alberta Pool appreciates the opportunity to make known our views on Bill C-130 and certain elements of the Free Trade Agreement. We ask for your support on these items.

Yours truly,

(Original signed by)

D.E. Livingstone ALBERTA WHEAT POOL

## APPENDIX "C-130/24"

SASKATCHEWAN WHEAT POOL

SUBMISSION

TO THE

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

BILL C-130

AND ACT TO IMPLEMENT THE FREE TRADE AGREEMENT

July, 1988

#### I. INTRODUCTION

Saskatchewan Wheat Pool is pleased to have this opportunity to present the views of our farmer-members on the Canada-United States Free Trade Agreement. By way of introduction, Saskatchewan Wheat Pool is both a farm policy organization, and a grain and livestock marketing and handling co-operative which is owned entirely by producer-members who engage in farming in the province of Saskatchewan. Since our formation in 1924, we have taken a leadership role in agricultural policy development through and active democratic controle structure which links members through delegates with the elected Board of Directors. This structure works to convey the views of the majority or our 65,000 farmer-members on issues of policy.

Our organization has taken an active commercial interest in the area of trade. We have an equal interest with the other two Pools in Western Canada in the ownership of XCAN Grain Ltd., a grain export and shipping agency; and in CSP Foods Ltd., an oilseed crushing company which is a significant exporter of canola oil and meal. In addition, our organization has participated in a number of trade missions which were organized with the objective of seeking alternative markets for Canadian goods, as well as improving trade relations. Currently, are organization is looking at the potential of increasing the trade of livestock products to the California market.

## II. CANADA-UNITED STATES FREE TRADE AGREEMENT

Saskatchewan Wheat Pool is in favor of liberalized trade, as long as such arrangments enhance our trading opportunities. While supporting this concept, there are, however, several areas in the Canada-United States Free Trade Agreement which are of concern to our farmer-members. It is these concerns that primarily guide the thrusts of this submission.

Last November our organization discussed, at great length, the proposed Canada-United States Free Trade Agreement. At that time, a wide range of views were being expressed because of the uncertainty as to the exact impacts the proposed agreement would have on the agricultural sector of the economy. As a result, we developed a policy statement which did not make a black and white statement as to the position the Pool would take on the agreement in its entirety. Rather, the organization undertook to outline some of the positive and negative aspects of the agreement. The policy position developed and approved at the November meeting is as follows:

"Trading agreements are becoming increasingly attractive bacause of the rise in protectionist sentiments around the world. Saskatchewan Wheat Pool supports Canadian initiatives leading to trade arrangements, including multilateral and bilateral trade agreements with the United States, or any other country with

whom we trade, so long as such arrangments enhance our agricultural trading opportunities. This support does not imply this organization's endorsement of the termination of programs that assist agriculture in Canada, or that would reduce the level of autonomy that Canadian governments have in assisting Canadian farmers. The position of Canadian agriculture should receive high priority and not, under any circumstances, be bargained away to assist other sectors.

Saskatchewan Wheat Pool has concerns over the adequacy of the Canada-United States Free Trade Agreement and over the trade-offs which have occurred. Canada has agreed to the conditional elimination of Canadian import licenses for wheat, oats, and barley and their products. The two-price wheat system and premiums from the domestic selected barley market will likely end. In addition, support under the Western Grain Trasportation Act for grains and products exported to the U.S. from the West Coasts will no longer be available.

Alternatively, Saskatchewan Wheat Pool recongizes the gains to be made from the eventual removal of agricultural tariffs, the potential benefits to the livestock industry, the agreement to minimize technical barriers, and the preservation of Canadian marketing institutions, along with the right to establish new supply management marketing boards.

Additional reservations exist over the energy and foreign investment provisions of the agreement. Agriculture is a major consumer of energy and should be allowed to enjoy any advantages Canada would naturally have by being a net exporter in this sector. The more favorable provisions governing review of foreign takeovers of Canadian firms will affect the agri food sector, as well. But from a broader viewpoint, concern must be expressed over the greater foreign influence over the Canadian economy which could result. It is estimated that slightly more than one quarter of the domestic industry, outside of agriculture and finance, is foreign controlled. This is expected to rise under the trade agreement. Implications could range from negative impacts on the balance of payments from the transfer of earnings, to greater outside influence on Canadian affairs.

A critically important element in the Canada-United States Free Trade Agreement will be the effectiveness of the binational dispute settlement mechanism in adjudicating disputes in a fair and expeditious manner. As important are the negotiations to be undertaken to develop a substitute system of laws in both countries for anti-dumping and countervailing duties. Ideally, the result will be a system which avoids involving the parties in a dispute in lenghty, costly procedure.

The Pool firmly believes any bilateral agreement with the United States must recognize and preserve the national responsibility of providing meaningful income support, stabilization programs, and marketing arrangements to meet the needs of Canadian agricultural producers. This organization will be vigilant towards the impact of the resulting environment on the powers of the Canadian Wheat Board, and oppose any erosion to the Board's presence in the domestic market, or in its control of the export of Canadian grain.

If a bilateral trade agreement with the United States is ratified, Saskatchewan Wheat Pool on behalf of producer-members will work to develop and take advantage or any viable market opportunities which may stem from such an agreement. Saskatchewan Wheat Pool would assist producers in capturing market opportunities that become available."

Since the signing of the final text of the Agreement in January, 1988 (and in fact prior to the signing), the debate concerning the Agreement has been philosophical in nature. Many of the concerns which were identified in our policy statement last November are still valid. Indeed, there is evidence that many of our member concerns are even stronger today.

Both governments, federal and provincial (Saskatchewan) released two reports, entitled respectively, "The Canada-U.S. Free Trade Agreement and Agriculture" and "Canada-U.S. Free Trade Agreement - What It Means For Saskatchewan". Both studies were written to reassure the public that the agreement was beneficial. Upon review of the documents, however, very little new information was brought forward as both reports were written in a qualitative, subjective form rather than a quantitative, analytical form. As a result, both reports did nothing to change the perception our producer-members have in regards to the Agreement.

It is this continuation of uncertainty as to the impact surrounding the Agreement, combined with the lack of reassurance by the government, that Saskatchewan Wheat Pool continues to have many concerns/reservations in respect to the Agreement. These concerns continue to be those that were addressed in our policy statement mentioned earlier.

Reservations continue to exist over the energy and foreign investment provisions contained in the Agreement. Particularly in respect to the long-run impact on the Canadian economy and the competitive position of smaller Canadian industries.

In addition, it would not be acceptable for Canada to give away any natural benefits that it presently has in regards to water. Since water has not been specifically included or exempted in the Agreement, its status with regards to U.S. access is unclear. Therefore, it is important that the government clarify the status of the Agreement in regards to water and ensure that any future provisions protect Canada's use of this vital resource.

Saskatchewan Wheat Pool has had a long standing position in support of marketing boards and the right of producers to market their commodities through single deck selling agencies, as well as the right to regulate production and establish domestic prices based on cost of production. While the Canada-United States Free Trade Agreement appears to preserve existing marketing boards and their functions, the Pool would oppose any erosion of powers which are essential to carry out the duties of these agencies on behalf of farmers.

Turning specifically to the grain sector, the Canadian Wheat Board is the sole marketing agency for wheat, oats and barley grown in the designated area of Western Canada and destined for export or for human consumption in Canada. This authority is supported by prairie farmers, who enjoy the maximization of total producer returns under the Board's centralized, orderly marketing approach. Complimenting this approach to grain marketing is a strong system of industry regulation through the Canada Grains Act. Regulations which demand rigorous standards ensure a high level of quality to customers, and enhance Canada's reputation as a preferred supplier.

Under the Free Trade Agreement, there are changes which could put extreme pressure on the Canadian Wheat Board. For example, Canada has agreed to eliminate import licenses for wheat, barley, oats, and products thereof, as soon as the support levels for these products in both countries are equivalent [Article 705(1)]. The removal of import licenses could diminish the Canadian Wheat Board's marketing authority/responsibility in the domestic market. Further, it is recognized that both countries retain the right to impose or reimpose restrictions if imports increase "significantly"as a result of "substantial" change in grain support programs [Article 705(3)]. The terms "significantly" and "substantial" are undefined/not quantified and could create disputes.

The Pool recognizes that the Free Trade Agreement provides for the import of grains from the United States, provided that they are: (a) accompanied by an end-use certificate which has been completed by the importer and is for consumption in Canada and is consigned directly to a milling, manufacturing, brewing, distilling or other processing facility for consumption at the facility, (b) denatured for feed use, or (c) accompanied by a certificate issued by Agriculture Canada for seed use. There is some concern as to how effectively these conditions can be monitored and enforced. It is important that the establishement of regulations must ensure that the integrity of our grain quality and standards be maintained and that there be no leakage of imported grain into our domestic grain handling and transportation system.

The recent increases in commodity prices can be expected to cause the support levels in both countries to become equivalent much faster than first expected. Therefore, this would allow little time for the industry to react to any changes which may be necessary in order to maintain a healthy and viable agricultural sector.

The essence of any pooling system is the control of the total supply of the product by the central selling agency. Only with such control can a central selling agency do the most effective job. With the relaxation or movement each way across our international boundary, it could be possible for periodic situations to arise in the United States that would offer a higher price for some Canadian Wheat Board grains. If this were to happen, some farmers would attempt to bypass the Canadian marketing system to take advantage of this temporarily higher price. In order to maintain the integrity of the pooling system, the Board would have to insist that the grain be delivered to them so

they could access that market to the benefit of all farmers delivering that specific type and quality of grain.

What may occur from the ongoing is that the maintenance of the orderly marketing system will be put under pressure from "entrepreneurial individuals" who are seeking the highest price for their goods from the marketplace. These individuals will undoubtedly call for a relaxation of the regulations which would weaken our grain marketing system. It is imperative that the federal government rigidly maintain the powers of the Canadian Wheat Board, and strongly oppose any pressure which would erode the Board's presence in the domestic market, or in its control of the export of Canadian grain.

Recent statements from the United States administration and congress have raised questions about U.S. intentions in the grain area. This is illustrated by the Congressional draft of the Statement of Administrative Action which will be part of the United States Free Trade Agreement implementation in October. What the United States at this point appears to be saying is that they will interpret the Free Trade Agreement in a way that will leave them free to restrain imports of Canadian grain, if they feel those imports are detrimental to the interests of United States producers. These views may only be rhetoric, designed to calm the fears of United States producer groups; however, this type of statement can become a political commitment which is difficult to change in the future.

It is simply not acceptable to have a situation where Canada removes its restraints on U.S. imports and then finds that there are new barriers against export of grain to the U.S. Therefore, the Pool strongly requests that the Canadian Government seek an agreement with the United States concerning the interpretation of paragraph 5 of Article 705. In addition, the Canadian Government must make it publicly clear that it will be no less protective of the interests of its own producers than the U.S.

Furthermore, the United States in its interpretation of Article 701(3) of the Agreement has indicated that it intends to pursue consultations with Canada regarding the price selling policy of the Canadian Wheat Board. The thrust of these consultations will be toward establishing a method of determining the price at which the Canadian Wheat Board is selling grain to the United States and the Board's acquisition price for these grains. According to statements from the United States, the ideal method would be a public price setting mechanism transparent to the United States government, producers and processors. For the Canadian Government to agree to publicly set Canadian Wheat Board prices, when all other major market players are not expected to, would jeopardize our position in the international market. Further, a misinterpretation of Article 701(3) could prevent the operation of a Board pool account that includes more than one grade of grain because the lowest grade would generally sell below the average pool price. Therefore, the Pool strongly requests that the Canadian Government protect the interests of grain producers by strongly opposing any efforts to change the price selling mechanism of the Board, and clarify the application of Article 701(3) as it relates to the Board.

The question of compensation to areas in the agricultural sector which are negatively impacted by the Agreement also needs to be addressed. For example, under the Agreement, Canada has agreed to eliminate Western Grain Transportation rail subsidies on agricultural products shipped to the United States through Western Canadian Pacific Coast ports. This will adversely affect our ability to export millfeed products, screenings, canola oil and meal into the United States Pacific area. To the extent that these and other commodities in the Western region will be adversely affected, the Pool asks the government to clarify and make known its position in regards to possible compensation.

It must be emphasized that the foregoing concerns which have been identified in respect to the Canada-United States Free Trade Agreement could have serious implications to farmers and the agricultural industry in general. It is equally important that the series of legislative amendments contained in Bill C-130, as it relates to agriculture, be undertaken in a manner which preserves and protects the functioning of marketing and regulatory institutions on behalf of Canadian farmers.

## III. SUMMARY

Saskatchewan Wheat Pool has appreciated this opportunity to express our views to the committee in regards to the Free Trade Agreement with the United States. We wish to re-emphasize that our 65,000 producer-members have a number of concerns/reservations about the proposed Canada-United States Free Trade Agreement.

It is crucial that everyone understand the importance of the agriculture sector to the Canadian economy. The future economic development of this sector is highly dependent on growth in international trade. In this regard, the Canadian Government must pursue policies to allow comparative and competitive advantage in our agricultural production and for trade to prevail. This is essential in order to maintain a healthy and viable agricultural sector.

## **APPENDIX "C-130/25"**

# Manitoba Pool Elevators



July 14, 1988

Ms. Santosh Sirpaul
Clerk, Legislative Committee on C-130
Room 630
180 Wellington Street
House of Commons
OTTAWA, Ontario
K1A 0A6

Dear Ms. Sirpaul:

Manitoba Pool Elevators is pleased to have this opportunity to present the views of our farmer member-owners on the Free Trade Agreement with the USA. Manitoba Pool Elevators is a farmer-owned co-operative providing grain handling, grain marketing and farm supply services to its members. In addition, the Pool has, throughout its history, acted as a voice for Manitoba farmers on all matters affecting the social and economic welfare of agriculture.

Canadians in general, and Western Canadian agricultural producers in particular, are highly dependent upon the ability to export into international trade, because of the small domestic market relative to the large agricultural resource base. Western Canadian grains and oilseed producers have a comparative and competitive advantage in the production of a high quality product, with a world renowned quality and grading system.

Manitoba Pool Elevators supports initiatives leading to trading arrangements (bilateral and/or multilateral), as long as such agreements enhance our trading opportunities or at the minimum do not interfere with our current market opportunities and/or marketing system.

The magnitude of the Free Trade Agreement (FTA) makes it impossible to determine in advance the overall net economic effects on Canada and in particular Manitoba's agricultural sector. The main benefit of the FTA to agriculture is the potential to provide relief from the problems of a limited domestic market and uncertainty with respect to access to the large USA market.

While supporting the concept of freer/fairer trade with the USA as outlined in the FTA, there are however several areas which are of concern to our farmer-members. These concerns fall into two broad categories: (i) issues which have been addressed, in theory, in the agreement yet in reality may have adverse affects on the agricultural sector, and (ii) those provisions which may subtly affect the agricultural support infrastructure and/or marketing institutions.

Article 701(2) prohibits the use of export subsidies in bilateral trade. Consistent with the GATT, the term export subsidy is defined for the purposes of Article 701 as "government payments or other financially quantifiable benefits provided to domestic producers or exporters contingent on the export of their goods or services". Due to the lack of GATT experience in applying the term export subsidy in the agricultural context, issues are likely to arise as to whether a specific program can be considered an export subsidy. This may leave some programs and/or policies vulnerable to classification as an export subsidy. In addition, Article 701(5) provides for the elimination of WGTA rail subsidies on exports to the USA shipped through west coast ports, although this provision does not affect shipments through Thunder Bay or exports to third countries through west coast ports. Thus the concern is whether the rail subsidies provided for export grain to the USA may at some later time be classified as an "export subsidy."

The elimination of the WGTA benefit on grains moving through west coast ports will result in significant losses to the canola industry which will not be immediately offset by the gradual removal over ten years of US tariffs on canola oil and meal.

Article 705(1) provides for the elimination of Canadian import licenses for wheat, oats, barley and their products when USA grain support levels become equal to Canadian grain support levels. In Article 705(5) both countries retain the right to impose or re-impose restrictions of imports increase "significantly" as a result of "substantial" change in grain support programs. The terms "significantly" and "substantial" are undefined/not quantified and could create disputes if either side invokes this section as a basis for imposing new restrictions.

The elimination of import licenses may undermine two of the main foundations upon which the Canadian grain industry has been built and which must be maintained, namely (i) the integrity of the grain quality and grading system, and (ii) the orderly marketing system.

The FTA provides for the import of USA grains provided that they are: (i) accompanied by an end-use certificate which has been completed by the importer and is for consumption in Canada and is consigned directly to a milling, manufacturing, brewing, distilling or other processing facility for consumption at the facility, (ii) denatured for feed use, or (iii) accompanied by a certificate issued by Agriculture Canada for seed use. There is some concern as to how effectively these conditions can be monitored and enforced to prevent any leakage of imported grain into our handling and transportation system.

The Canadian Wheat Board (CWB) is the sole marketing agency for wheat, oats and barley grown in the designated area of Western Canada and destined for export or for human consumption in Canada. The CWB and the orderly grain handling, marketing and transportation system is strongly supported by the vast majority of Western Canadian farmers and any erosion of CWB authority will be strongly opposed. With the elimination of the import licensing system and the free movement of grain northward accross the border, increasing pressure may be brought to bear against the CWB to allow individual producers to export grain into the USA (as a result of higher prices or increased market opportunity). Any such move could threaten the pooling system through which all producers are treated equitably and is the basis of the orderly marketing system.

The government indicated it had three stated objectives for the negociations in agriculture, that is, to improve access for exports of farm products to the USA market, to make that access more secure and to preserve Canada's agricultural policy instruments. There is some concern as to what we have achieved in the area of grain.

The Congressional draft of the Statement of Administrative Action implies that the USA government will interpret the FTA such that they remain free to restrain imports of Canadian grain, if they feel the level of imports is detrimental to US producers. There is also the issue that the US intends to enter into consultations with Canada to determine the CWB's acquisition price for grains shipped to the US with a transparent price setting mechanism being the goal. It is unreasonable to assume that a selling agency like the CWB must make public its selling prices when all other major players in the international grain trade are not expected to.

Article 701(3) prevents either country from selling agricultural goods for export at a price below the acquisition price of the goods plus any storage, handling or other costs incurred with respect to those goods. It appears likely that any losses to the CWB's pool accounts will constitute the sale of goods below the acquisition price. Although deficits in the pool accounts are rare, the setting of initial prices must continue to be based on the best estimate of prices likely from the international market and not be maintained artificially low to maintain exports to the USA.

Our assessment of the Statement of Administrative Action is that the USA has no intention of allowing any additional Canadian grain into the US than has been imported historically. There is now recognition in the USA that in order to maintain their aggressive program of export subsidies (EEP) they must have a fairly tight control on supply (ie: allow little or no imports).

Manitoba Pool Elevators recognizes the grains from the removal of agricultural tariffs. The FTA offers potential benefits to the livestock sector through the exemption of Canada from the USA Meat Import Law and the harmonization of technical barriers and standards. This agreement should facilitate easier access to the large US market. The success of the FTA for Canadian livestock producers will however depend to a great extent on the effectiveness of the trade dispute mechanism.

In summary, we appreciate the opportunity to present the views of our members to this committee on the Free Trade Agreement with the USA. Thus while supporting the concept of free trade we remain concerned with several provisions within the FTA which impact on grain and oilseed producers. Article 701 provides for the elimination of the WGTA benefit on grain exports to the USA canola industry. In addition, the lack of GATT experience in defining agricultural and export subsidies may leave various Canadian agricultural policies and programs vulnerable to classification as export subsidies. Article 705 which removes the import licensing system may cause problems for the quality and grading system and may cause additional pressure on the orderly marketing system which could lead to further erosion of CWB authority. The removal of our import licensing system is to allow for reciprocal access to each other's markets, yet our assessment of the US government's position is that they do not intend to allow any additional Canadian grain into their domestic market than has been imported in the past. In assessing the impact of the FTA on our farmer-members we were at a distinct disadvantage to the American agricultural sector, in that the US government has clearly outlined their perspective and/or stated intentions with respect to the FTA in the Statement of Administrative Action. We are not aware of any similar action by the Canadian government.

The future economic development of agriculture is dependent on growth in international trade and the Canadian government must pursue policies to allow comparative and competitive advantage in agricultural production and trade to prevail. Manitoba Pool Elevators believes that it is in the best interest of all Canadians for the Government to protect the interests of farmers and ensure a healthy and viable agricultural sector.

Sincerely,

(Original signed by)

W.J. Strath
President

Copy to: D.E. Livingstone, AWP

G. Stevenson, SWP
E.K. Turner, PPI
J. Caceres, PPI
S. Dunlop, MPE

## APPENDICE «C-130/22»

(TRADUCTION)



# Western Canadian Wheat Growers Association

201 - 4401 Albert Street • Regina, Saskatchewan • S4S 6B6 • (306) 586-5866

MÉMOIRE AU COMITÉ LÉGISLATIF CHARGÉ DE L'ÉTUDE DU PROJET DE LOI C-130

Le 27 juillet 1988

## I. REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Nous vous remercions d'avoir invité la Western Canadian Wheat Growers Association à témoigner devant le Comité. Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est ainsi donnée d'y présenter nos vues sur l'Accord canado-américain de libre-échange, question importante pour tous les Canadiens et, il va sans dire, pour les producteurs agricoles de l'Ouest du Canada.

La Western Canadian Wheat Growers Association est un organisme à l'adhésion facultative, qui représente plus de 12 000 producteurs agricoles des provinces des Prairies. Son objectif est de promouvoir une saine politique agricole afin de maintenir une agriculture viable et concurrentielle dans l'Ouest du Canada.

L'accord commercial entre les États-Unis et le Canada est une question qui a fait l'objet d'importantes discussions à notre assemblée annuelle et à notre congrès tenus à Winnipeg en janvier. Nous l'avons étudié en petits groupes de travail et en séance plénière la dernière journée de nos rencontres. Nos membres ont alors unanimement adopté une résolution en sa faveur. Ils considèrent en effet qu'il aura des conséquences positives sur l'agriculture de l'Ouest en particulier et sur l'Ouest du Canada en général.

Nous désirons passer brièvement en revue certains antécédents qu'il est important, selon nous, de mentionner lorsqu'on discute de cet accord. Nous examinerons ensuite la partie qui concerne l'agriculture et nous conclurons par certaines observations d'ordre général.

#### II. HISTORIQUE

Le Canada est une nation commerçante. Comme vous le savez sans doute, le commerce extérieur génère près de 30 % de notre produit national brut, comparativement à seulement 10 % environ dans le cas des États-Unis et 13 % dans celui de la grande nation commerçante qu'est le Japon. Pour simplifier les choses, disons que 30 cents de chaque dollar qui aboutit dans la poche des Canadiens proviennent du commerce extérieur. Ne pas commercer avec l'étranger se traduirait par une diminution proportionnelle (c'est-à-dire de 30 %) du nombre de dollars dont nos concitoyens disposent.

Le pourcentage du produit national brut dans les provinces des Prairies attribuable au commerce extérieur équivaut à peu près à la moyenne nationale. Plus de 50 % des rentrées de fonds des producteurs agricoles des Prairies proviennent de leurs exportations.

L'étroitesse du marché intérieur du Canada (nous sommes la seule nation industrialisée dont la population soit inférieure à 100 millions d'habitants) signifie que nous devons commercer avec l'étranger pour maintenir les niveaux

d'abondance et de vie auxquels nous nous sommes habitués. Cette abondance sert également à financer les programmes sociaux que nous considérons aujourd'hui au Canada comme importants. C'est cette abondance également qui nous permet en partie de choisir de gouverner notre pays et de façonner son avenir d'une façon plutôt que d'une autre.

Nous disposons des ressources aussi bien naturelles qu'humaines pour faire du Canada un intervenant concurrentiel sur les marchés internationaux. Les Canadiens ont prouvé qu'ils sont capables d'innover, de produire et de concurrencer les plus grandes nations commerçantes du globe, à condition qu'il existe un ensemble de règles efficaces et équitables régissant les échanges internationaux.

Or, nous estimons que c'est ce que nous donne cet accord commercial que nous sommes en train d'évaluer: un ensemble de règles efficaces et équitables qui permettent de régir le commerce entre le Canada et les États-Unis. Soulignons que nous écoulons chez ces derniers 78 % de nos exportations.

Nous savons tous trop bien, parce que nous sommes un organisme de producteurs de grain, ce qui peut arriver lorsque le commerce extérieur n'est soumis à aucune règle. La guerre des subventions à l'exportation du grain qui fait actuellement rage dans le monde entier a nui à l'avantage dont jouissent naturellement les producteurs canadiens de grain par rapport à leurs concurrents si bien que ce qui compte maintenant, c'est l'importance du trésor public de chaque pays qui exporte. C'est à ce genre de situation qu'on aboutit en l'absence d'entente et de règles commerciales efficaces.

## III. L'AGRICULTURE AU SEIN DE L'ACCORD BILATÉRAL

Plutôt que de traiter en détail de chaque article de l'accord portant sur l'agriculture, nous exposerons brièvement les grandes lignes de nos vues sur ce que, selon nous, ledit accord permettra et ne permettra pas de réaliser.

La Western Canadian Wheat Growers Association estime que l'accord de libre-échange avec les États-Unis aura en agriculture les résultats qui suivent:

1) L'accord facilitera aux producteurs canadiens de viande rouge l'accès au marché américain, et ce grâce à une exemption des lois américaines sur l'importation de viande et à une réduction des obstacles (autres que tarifaires) liés à la réglementation et découlant de règlements techniques. Cette plus grande facilité d'accès au marché américain offrira des avantages substantiels aux industries du boeuf et du porc de l'Ouest du Canada. D'après une estimation, les exportations de boeuf aux États-Unis de la seule Saskatchewan pourrait augmenter, en valeur, de plus de 50 % et celles de porc, dans une proportion plus modeste, qui se situerait à 17 %.

Pour les producteurs de grain, ces possibilités de croissance et de renforcement de l'élevage du bétail constituent de bonnes nouvelles. Il ne faut pas oublier que, dans les Prairies, l'élevage est le plus important client des céréaliculteurs de l'Ouest avec plus de 7 millions de tonnes métriques de grain en 1986. C'est plus que ce qu'achète l'Union soviétique ou la Chine. Une industrie bien portante de l'élevage contribue à assurer aux producteurs de grain des Prairies des débouchés réguliers pour une partie de leurs produits sur le marché intérieur. Il s'agit là d'un élément très précieux, surtout quand règne l'instabilité sur les marchés d'exportation.

- 2) L'Accord entraînera très peu de changements à court terme dans le commerce des grains entre les deux pays. Avant de supprimer les licences d'importation canadiennes dans le cas du blé, de l'avoine et de l'orge, il faudra que les niveaux des subventions dans un pays et dans l'autre s'équivalent (en se fondant sur les calculs brièvement esquissés dans l'Accord). On maintiendra les licences d'importation si le scénario en matière de subventions demeure ce qu'il est actuellement.
- Il faut souligner que le Canada conservera pendant cette période la possibilité de vendre sur le marché américain. Les États-Unis constituent un marché d'importance pour le blé de printemps et le blé dur de qualité supérieure. Ils sont, en fait, le onzième client du Canada pour ce qui est du blé, lui en ayant acheté plus de 420 000 tonnes en 1986-1987.
- 3) L'Accord permettra aux producteurs canadiens de bénéficier de l'augmentation de la demande d'huile de canola qui devrait survenir aux États-Unis au cours des prochaines années. Cette augmentation découlera de la décision prise l'an dernier par la Food and Drug Administration des États-Unis, qui a déclaré que l'huile de canola ne présentait en général pas de danger ou encore était «Generally Regarded as Safe». Si tant est que la suppression des subventions accordées dans le cadre de l'Accord du col du Nid de Corbeau sur les expéditions de grain aux États-Unis par les ports de la côte ouest aura des conséquences négatives sur le secteur du canola, l'élimination à terme du tarif de 7 % qui s'applique actuellement à l'huile de canola expédiée aux États-Unis compensera ce manque à gagner. On pourrait négocier une réduction plus rapide de ce tarif pour atténuer plus vite les pertes dues à la suppression des subventions octroyées au titre des exportations d'huile de canola aux États-Unis par Vancouver aux termes de la Loi sur la stabilisation concernant le grain de l'Ouest.
- 4) La politique établissant deux prix pour le blé a été ajustée afin de permettre aux transformateurs canadiens de demeurer concurrentiels par rapport à leurs homologues américains. Nous ne pensons pas, cependant, que l'Accord de libre-échange ait été la raison première d'un tel ajustement. En fait, notre organisme a publiquement exprimé son opposition au mode d'administration de la politique établissant deux prix pour le blé bien avant qu'on envisage un accord de libre-échange avec les États-Unis.

La méthode d'administration de la politique établissant deux prix pour le blé a entraîné d'étranges anomalies au niveau des modalités de distribution par région

des subventions prévues aux termes du programme. La Commission canadienne du blé réalise moins de 10 % du total de ses ventes sur le marché intérieur. Les producteurs des Prairies ont donc bénéficié du prix intérieur plus élevé pour environ un boisseau sur dix. Les producteurs qui cultivent du blé de mouture de première qualité dans les régions situées à l'extérieur de celle régie par la Commission canadienne du blé ont pu réaliser un bénéfice proportionnellement plus important grâce à la politique du double prix. Étant donné qu'ils ne sont pas tenus de vendre à la Commission canadienne du blé, ces producteurs peuvent commercialiser une proportion plus importante de leurs récoltes sur le marché canadien, obtenant ainsi le prix intérieur plus élevé pour presque toute leur production de blé de première qualité. Cette distorsion du marché est attribuable en grande partie à l'augmentation de la production de blé rouge de mouture dans les régions situées à l'extérieur de celle régie par la Commission canadienne du blé.

5) L'Accord de libre-échange favorisera la collaboration entre le Canada et les États-Unis dans le cadre des négociations actuelles du GATT. Plus le degré de collaboration dans le cadre de ces négociations sera élevé, plus l'on aura de chances de résoudre les problèmes connexes au commerce international des grains. On ne peut sous-estimer l'importance pour les producteurs canadiens d'une éventuelle réduction des subventions.

L'Accord de libre-échange, dans une de ses parties, interdit le recours aux primes ou aux subventions à l'exportation dans le cadre des échanges de produits agricoles entre le Canada et les États-Unis. Les deux pays ont également accepté de tenir compte des intérêts de l'autre lorsqu'ils auront recours aux subventions à l'exportation pour vendre sur les marchés de pays tiers.

Certains ont laissé entendre que les États-Unis ont porté atteinte à l'esprit de l'Accord de libre-échange en faisant appel à leur Export Enhancement Program (EEP) pour commercialiser leur grain auprès de clients traditionnels du Canada comme l'URSS et la Chine. Un coup d'oeil attentif aux derniers chiffres concernant les ventes canadiennes de grain laisserait cependant supposer que ces offres ont eu très peu d'effet sur les volumes des ventes de grain du Canada. Pour ce qui est de protéger la part du marché contrôlée par le Canada, il semble que l'Accord ait en ce sens été respecté. Le prix a cependant eu d'importantes répercussions, encore que tous les exportateurs de grain en subissent actuellement le contrecoup.

Étant donné que le EEP américain était en vigueur longtemps avant le parachèvement de l'Accord de libre-échange (ALE), il n'est pas surprenant que les États-Unis aient maintenu leurs programmes de primes à l'exportation. Nous devons cependant préciser que nous considérons ces subventions comme ayant très peu d'effet sur les échanges. Elles ont simplement eu pour résultat net d'entraîner une réduction des prix versés aux producteurs agricoles, ce qui, évidemment, a néanmoins des conséquences graves.

La Western Canadian Wheat Growers Association estime que l'accord commercial bilatéral entre le Canada et les États-Unis n'aura aucun des résultats qui suivent.

- 1) L'Accord n'entraînera pas l'envahissement du Canada par le grain américain susceptible de faire baisser les prix ou de nuire aux normes de classification selon la qualité de notre grain d'exportation. Étant donné que le Canada ne supprimera pas son système de délivrance de licences d'importation avant que les niveaux de subventions dans les deux pays soient équivalents, nous avons la garantie que les États-Unis ne vendront pas de grain au Canada tant que les deux pays ne seront pas sur un pied d'égalité. Après, le système de certificats d'utilisation finale suffira à assurer le maintien de la qualité des exportations canadiennes de grain.
- 2) L'Accord ne menacera pas le maintien de la Commission canadienne du blé en tant que principal organisme de commercialisation du blé, de l'orge et de l'avoine d'exportation. Aussi longtemps que les producteurs de l'Ouest préféreront commercialiser leurs produits par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé, rien dans l'Accord ne viendra empiéter sur ce choix.
- 3) L'Accord ne menacera pas l'existence des offices commerciaux de gestion des approvisionnements. En fait, l'article 11 de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce a été cité dans le traité canado-américain. Cet article sauvegarde la possibilité pour chaque pays d'établir et de maintenir s'il le désire des offices commerciaux de gestion des approvisionnements. Si l'on a observé de petites augmentations des contingents d'importation pour la volaille et les oeufs, on ne devrait toutefois aucunement y voir une menace pour ces deux industries. Dans bien des cas, les nouveaux niveaux de contingentement ne font que refléter les niveaux effectivement imposés aux exportateurs américains au cours des cinq dernières années.

Au total, nous estimons que l'Accord négocié favorisera énormément l'agriculture de l'Ouest du Canada.

### IV. OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR L'ACCORD

Même si nous avons principalement axé notre attention sur la partie de l'Accord qui se rapporte à l'agriculture, nous désirons également formuler des observations sur deux autres éléments de l'ALE: le mécanisme de règlement des différends et l'emploi.

### Le mécanisme de règlement des différends

La méthode visant à régler les différends commerciaux (l'imposition de droits antidumping et compensateurs) constitue un élément majeur de l'Accord de libre-échange. S'il n'est pas parfait, ce nouveau processus de règlement des différends représente cependant une amélioration importante.

Les deux parties ne se sont pas entendues sur un nouveau régime de recours commerciaux mutuellement acceptables et applicables et il était peut-être naïf de s'attendre à ce qu'elles y arrivent pendant les négociations ayant précédé l'Accord. Ce dernier, de fait, oblige les deux pays à établir un nouvel ensemble de règles visant à solutionner au plus tard à la fin de la septième année du traité les problèmes découlant du dumping et de l'octroi de subventions.

Entre-temps, on fera appel à un tribunal bilatéral de cinq personnes afin de s'assurer que chaque partie applique impartialement les droits antidumping et compensateurs prévus dans sa législation, ce qui, pour les exportateurs canadiens, représente un progrès majeur. Dans le passé, les pressions politiques exercées aux États-Unis ont souvent entraîné l'application parfois discutable de dispositions du droit commercial américain. La possibilité d'en appeler à ce tribunal bilatéral, dont les jugements seront exécutoires, contribuera à tempérer certaines de ces pressions politiques exercées dans le cadre du processus de prise de décisions.

Le fait qu'aucune modification aux lois actuelles des deux pays sur le commerce ne doive miner les objectifs de l'ALE constitue un autre élément majeur de l'Accord, élément dont on n'a pas toujours tenu compte. L'article qui y renvoie vise à garantir à chaque pays la protection de ses droits aux termes du code du GATT régissant le dumping et les subventions à l'exportation. À la longue, il est bien possible que les lois américaines sur le commerce qui s'appliquent au Canada soient davantage alignées sur les règles du GATT, ce qui - le cas échéant - nous avantagerait.

# Répercussions sur l'emploi au Canada

On a beaucoup discuté de l'importance de l'Accord de libre-échange sur l'emploi. Il est fort probable que l'Accord entraînera la suppression de certains emplois et la création d'autres. Nous ne disposons pas des compétences qui nous permettraient de trancher à coup sûr cette question. Nous avons cependant tendance à appuyer les conclusions du Conseil économique du Canada et de la Canada West Foundation selon lesquelles l'Accord entraînera chez nous une importante augmentation nette d'emplois. L'Histoire nous enseigne que la libéralisation des échanges mène à une plus grande prospérité et à une augmentation des débouchés professionnels.

Nous désirons toutefois souligner qu'il est important de bien établir la comparaison lorsqu'on discute des répercussions de l'Accord sur l'emploi au Canada. Il ne faut pas, selon nous, comparer la situation future de l'emploi qui découlera de l'ALE à celle qui prévaut actuellement, mais plutôt comparer la situation future en matière d'emploi aux termes de l'ALE à celle qui existerait ultérieurement en l'absence d'accord commercial bilatéral.

Il serait en effet irréaliste de croire que le regain de protectionnisme aux États-Unis épargnerait le Canada si cet accord n'entre pas en vigueur. Ce phénomène à lui seul, entraînerait chez nous la suppression d'emplois. C'est ce scénario qu'on devrait envisager comme point de comparaison quand on évalue le résultat net de l'Accord de libre-échange sur l'emploi.

#### V. CONCLUSION

En conclusion, nous désirons réaffirmer que la Western Canadian Wheat Growers Association appuie sans réserve l'Accord de libre-échange auquel sont parvenus le Canada et les États-Unis. Nous estimons que cet accord respecte, en matière d'agriculture, l'objectif de notre organisme: une saine politique agricole. Nous considérons en outre que cet accord aura des conséquences très positives sur l'économie du Canada en général et sur celle de l'Ouest en particulier. Il est important pour nous, en raison de notre dépendance vis-à-vis du commerce extérieur, de conclure des accords qui nous permettront de traiter efficacement avec d'autres pays.

Encore une fois, merci beaucoup de nous avoir offert la possibilité d'exprimer nos vues au Comité.

## APPENDICE «C-130/23»

(TRADUCTION)

# ALBERTA WHEAT POOL

OFFICE OF THE PRESIDENT



BOX 2700, 505 SECOND STREET S.W. CALGARY, ALBERTA T2P 2P5 TELEPHONE 403 290-4910 Telex 038-216-43

Le 18 juillet 1988

Monsieur Jack Ellis Président Comité législatif sur le projet de loi C-130 Pièce 630 180, rue Wellington Chambre des communes Ottawa (Ontario) K1A 0A6

Monsieur,

Depuis sa création en 1923, le Alberta Wheat Pool joue un rôle prépondérant dans l'industrie céréalière. Le Alberta Wheat Pool est une coopérative agricole axée sur la prestation de services, qui comprend plus de 60 000 membres. Parmi ces activités commerciales, il y a l'exploitation d'un vaste réseau de silos dans toute la province de l'Alberta et dans la région céréalière du nord-est de la Colombie-Britannique. Outre ce réseau de manutention des céréales, par où transitent environ 65 p. 100 des céréales expédiées en Alberta, le Alberta Wheat Pool exploite une vaste entreprise de fournitures agricoles, une division chargée de vendre des semences et un certain nombre de filiales.

La coopérative se fait également le porte-parole de ses membres. Elle cherche constamment à promouvoir les mesures proposées par les délégués au nom des membres.

En août 1985, le Alberta Pool a recommandé d'inclure le secteur agricole dans d'éventuelles négociations canado-américaines visant à mettre en place un accord commercial bilatéral. Le Alberta Pool estimait en effet que l'attitude de plus en plus protectionniste des États-Unis risquait de restreindre l'accès des producteurs agricoles de l'Ouest à certains marchés agricoles américains. Nous avions toutefois précisé qu'il fallait éviter de négocier un accord qui affaiblirait les différents secteurs de l'industrie agricole au Canada. En particulier, il ne fallait pas que cet accord diminue la compétitivité des producteurs de céréales et d'oléagineux de l'Ouest sur les marchés mondiaux.

Le Alberta Pool avait donné son appui aux trois grands objectifs que le gouvernement canadien avait fixés pour l'agriculture au cours de ces négociations:

- a. Améliorer l'accès des exportations de produits agricoles canadiens sur les marchés américains
- b. Faire en sorte que cet accès soit plus sûr.
- c. Protéger les instruments du Canada touchant la politique agricole.

Ces trois objectifs sont importants non seulement pour les producteurs agricoles des Prairies, dont le gagne-pain dépend du commerce, mais aussi pour les Canadiens en général, à cause de l'importance de l'agriculture pour le produit national brut et la balance commerciale du Canada.

Le Alberta Pool continue de souscrire au concept du libre-échange sur une base équitable, mais les éléments de l'Accord canado-américain de libre-échange qui ont fait l'objet d'une entente de principe le 4 octobre 1987 ne correspondent pas aux objectifs susmentionnés. Qui plus est, le mécanisme d'examen de l'Accord de libre-échange n'est pas satisfaisant. Comme l'alternative réside dans l'acceptation ou le rejet de l'accord, il est pour ainsi dire impossible de combler certaines lacunes de l'Accord qui pourraient, à la longue, être préjudiciables pour le secteur des céréales et des oléagineux de l'Ouest canadien.

L'occasion ne nous a pas été fournie d'exposer notre point de vue. C'est la raison pour laquelle le Alberta Pool a décidé de faire une présentation écrite au Comité chargé d'étudier le projet de loi C-130, bien que ce ne soit pas la loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange, mais l'accord lui-même, qui soit la cause du problème.

L'article 147 du projet de loi C-130 confirme que le Canada s'est engagé à supprimer les taux de fret subventionnés prévus dans la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, qui s'appliquent aux produits expédiés des ports de Vancouver et de Prince Rupert pour fins de consommation aux États-Unis. L'augmentation des coûts de transport qui en résultera fera vraisemblablement chuter les exportations de l'Ouest canadien à destination des États-Unis, principalement les aliments pour animaux ainsi que l'huile et le tourteau de colza. L'échéancier prévu pour la suppression de ces subventions préoccupe au plus haut point le Alberta Pool parce qu'il ne tient nullement compte du fait que des droits de douane frappent actuellement les exportations d'huile et de tourteau de colza sur le marché américain. Les subventions seront supprimées sur-lechamp, tandis que les droits de douane le seront sur une période de dix ans. Cela provoquera une augmentation immédiate des coûts de transport, mais les producteurs ne profiteront pas, en contrepartie, d'une réduction des droits de douane. Le Alberta Canola Growers Association estime que l'industrie canadienne du colza devra débourser plus de 4 millions de dollars par an. Ce déséquilibre entravera considérablement la pénétration des exportations d'huile et de tourteau de colza sur le marché américain. Le Alberta Pool souhaite que les subventions et les droits de douane soient supprimés simultanément.

Les articles du projet de loi C-130 relatifs à la Loi sur la Commission canadienne du blé (article 55) et à la Loi sur les grains du Canada (articles 119 à 126) portent sur l'élimination possible des licences d'importation au Canada pour le blé, l'avoine et l'orge. L'article 55 oblige les importateurs à obtenir des certificats d'utilisation finale, des certificats de dénaturation ou des certificats délivrés sous le régime de la Loi relative aux semences, dans le cas des céréales provenant des États-Unis. Les articles 119 à 126 contiennent des mesures destinées à garantir l'application de l'article 55. Le Alberta Pool craint que ces mesures ne soient pas suffisantes pour faire en sorte que les produits américains demeurent distincts des produits canadiens. Il est impératif de conserver tel quel le système de classement canadien. Le Canada pourra demeurer un fournisseur privilégié sur les marchés internationaux seulement s'il peut fournir un produit de qualité supérieure. En outre, il doit y avoir un bon système administratif pour empêcher l'exportation des céréales américaines en vertu de la structure tarifaire prévu dans la Loi sur le transport des grains de l'Ouest. Le Alberta Pool recommande de renforcer ces articles du projet de loi pour donner à la Commission canadienne du blé et à la Commission canadienne des grains le pouvoir d'agir dans les cas de non-conformité.

Nous voulons également faire part au Comité de nos craintes au sujet de la suppression des exigences relatives aux licences d'importation pour le blé, l'avoine et l'orge. Lorsque ces licences seront supprimées, les produits américains pourront plus facilement faire concurrence aux produits canadiens. Les prix fixés par la Commission canadienne du blé pour le blé, l'avoine et l'orge destinés à la consommation humaine et animale au Canada s'en ressentiront. Le gouvernement fédéral doit être prêt à surveiller les importations de blé, d'avoine et d'orge en provenance des États-Unis afin que celles-ci n'entraînent pas une diminution injuste des prix canadiens. L'article 701(3) de l'Accord de libre-échange dispose, à ce propos, que ni l'un ni l'autre

partie, y compris toute entité publique qu'elle constitue ou maintient, ne vendra de produits agricoles dans l'autre pays à un prix inférieur au prix d'achat majoré des coûts d'entreposage, de manutention ou autres qu'elle aura dû assumer. Pour mieux protéger les céréaliculteurs de l'Ouest contre la concurrence injuste, il faudrait clarifier le terme «prix d'achat» et prévoir un mécanisme de surveillance. Nos membres veulent bien faire concurrence aux producteurs américains, mais pas au Trésor américain.

La suppression possible des contrôle à l'importation pourrait aussi influer sur la capacité de la Commission canadienne du blé de gérer l'offre, qui est une caractéristique centrale du système de commercialisation du blé, de l'avoine et de l'orge dans les Prairies. Ce système de commercialisation a été mis au point pour assurer aux producteurs les meilleurs rendements possibles pour leurs produits. La plupart des agriculteurs de l'Ouest veulent conserver ce système, qui leur a été d'une grande utilité au fil des ans. Avec la suppression des contrôles à l'importation, la situation pourrait être encore plus incertaine au Canada en ce qui a trait à la production destinée à l'exportation, si l'obligation d'obtenir des licenses d'exportation est menacée à la suite de la suppression des licenses d'importation. Cela pourrait empêcher la Commission candienne du blé d'obtenir les meilleurs prix possibles pour les agriculteurs. Cette conséquence éventuelle de l'Accord de libre-échange doit être examinée très attentivement, car il faut éviter de miner la réputation d'excellence de la Commission canadienne du blé sur les marchés internationaux.

L'article 703 de l'Accord de libre-échange prévoit que les deux pays oeuvreront ensemble pour améliorer l'accès à leurs marchés respectifs en éliminant ou en réduisant les barrières à l'importation. Toutefois, le contenu du plan d'action administrative des États-unis soulève des doutes au sujet des intentions véritables de l'Administration américaine à ce propos. Il semble que l'Administration envisage de réduire l'accès des céréales et des oléagineux du Canada sur le marché américain.

L'article 22 du Agricultural Adjustment Act de 1933 demeurera en vigueur, même si le législateur américain compte le modifier. Aux termes de cet article, les États-Unis pourront (au moyen de l'application de l'article 705(5) de l'Accord de libre-échange) restreindre l'importation de produits canadiens. D'après le Plan d'action administrative, il semble que l'Administration américaine se prépare à interpréter très restrictivement ce qu'est une «modification importante» aux programmes et ce que sont les augmentations «sensibles» des importations dont il est question à l'article 705.

D'autre part, on mentionne dans le Plan d'action que l'Administration aimerait tenir des consultations au sujet du prix d'achat des céréales de la Commission canadienne du blé et de la mise en place d'un mécanisme public de tarification pour ces céréales. Le Alberta Pool trouverait inacceptable que les Américains interviennent dans la fixation des prix initiaux du blé, de l'avoine et de l'orge des Prairies ou dans le fonctionnement du système de déclaration des prix à l'exportation de la Commission. Il faut empêcher les Américains de modifier la politique agricole du Canada de façon à réduire notre compétitivité sur les marchés internationaux.

Il est important que le gouvernement canadien demande au gouvernement américain des éclaircissements sur l'interprétation des articles de l'Accord de libre-échange relatifs à l'agriculture, surtout les articles 701, 703 et 705. Le gouvernement canadien doit protéger vigoureusement les intérêts des agriculteurs canadiens dans le processus d'élaboration de la législation de mise en oeuvre et dans le Plan d'action administrative des États-Unis. Il faudra peut-être modifier le projet de loi C-130 pour obtenir cette protection.

Le Alberta Pool tenait à faire part au comité de son point de vue sur le projet de loi C-130 et sur certains passages de l'Accord de libre-échange. Nous vous saurions gré d'appuyer notre position.

Veuillez recevoir, Monsieur, mes salutations distinguées.

D.E. Livingstone ALBERTA WHEAT POOL

# APPENDICE «C-130/24»

(TRADUCTION)

PRÉSENTATION DU SASKATCHEWAN WHEAT POOL

AU

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

PROJET DE LOI C-130

LOI DE MISE EN OEUVRE DE L'ACCORD DE LIBRE-ÉCHANGE ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Juillet 1988

### I. INTRODUCTION

Le Saskatchewan Wheat Pool est heureux de présenter les vues des agriculteurs qu'il représente sur l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique. Appartenant à part entière à des producteurs agricoles de la Saskatchewan, le Saskatchewan Wheat Pool est à la fois un organisme d'établissement de politiques agricoles et une coopérative de manutention et de commercialisation du grain et du bétail. Depuis notre formation en 1924, nous avons assumé un rôle de chef de file en matière d'élaboration de politiques agricoles grâce à une structure de contrôle axée sur une démocratie active dans le cadre de laquelle nos membres se font entendre au conseil d'administration élu par le biais de délégués. De cette façon, nous savons ce que pensent la majorité de nos 65 000 agriculteurs membres sur des questions de politique.

Notre organisme s'intéresse de près aux questions d'échanges commerciaux. Avec les deux autres collectifs du blé de l'Ouest canadien, nous sommes propriétaires à parts égales de la compagnie XCAN Grain Ltd., une agence d'exportation et d'expédition de grains, de même que de la compagnie CSP Foods Ltd., une société de broyage d'oléagineuses, grosse exportatrice d'huile et de farine de colza Canola. En outre, notre organisme a participé à diverses missions commerciales organisées dans le but de trouver de nouveaux marchés pour les biens canadiens ainsi que pour améliorer nos relations commerciales. Nous cherchons présentement à promouvoir la vente de notre bétail sur le marché californien.

# II. ACCORD DE LIBRE-ÉCHANGE ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS

Le Saskatchewan Wheat Pool est en faveur d'une libéralisation des échanges commerciaux dans la mesure où une telle entreprise favoriserait nos affaires. Même s'ils sont en faveur d'un tel accord, les agriculteurs membres de notre association nourrissent certaines réticences à l'égard de plusieurs points de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. C'est pourquoi nous avons jugé bon de soumettre le présent rapport.

Nous avons étudié en détail, en novembre dernier, le projet d'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Comme on ignorait alors quelles répercussions aurait l'accord proposé sur le secteur agricole de notre économie, les opinions exprimées variaient énormément. Il en est résulté une déclaration de principe assez vague sur la position que prendrait notre organisme vis-à-vis de l'accord dans son ensemble. Nous y décrivions plutôt certains des aspects positifs et négatifs de l'accord. Voici, en quelques lignes, la déclaration de principe élaborée et approuvée lors de notre réunion de novembre:

«La montée du protectionnisme partout dans le monde rend de plus en plus attrayante la conclusion d'accords commerciaux. Le Saskatchewan Wheat Pool est en faveur d'initiatives que pourrait prendre le Canada en matière d'arrangements

commerciaux, notamment des accords commerciaux multilatéraux et bilatéraux avec les États-Unis ou avec tout autre pays avec lequel nous faisons affaire, du moment que de tels arrangements favorisent les possibilités de vente de nos produits agricoles. L'appui que nous accordons à ce principe ne veut pas dire pour autant que nous sanctionnons l'abandon de programmes d'aide au secteur agricole au Canada, ni que nous sommes en faveur de mesures tendant à réduire la liberté dont jouissent nos administrations publiques pour ce qui est de l'aide aux agriculteurs de notre pays. Nous devons accorder une priorité élevée à l'agriculture au Canada et en aucun cas lui faire faire les frais de l'aide consentie à d'autres secteurs.

Le Saskatchewan Wheat Pool s'inquiète de la pertinence de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis et plus particulièrement des compromis qui ont été faits. Le Canada a accepté l'élimination conditionnelle des permis d'importation exigés par le Canada pour le blé, l'avoine, l'orge et leurs produits. En outre, il est probable que l'on abandonnera le recours à la fixation de deux prix pour le blé et l'imposition de primes pour le commerce intérieur de certains produits d'orge. En outre, il ne serait plus prévu, aux termes de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, d'aide financière au titre de l'exportation, à partir de la côte ouest du Canada, de grains et de produits exportés aux États-Unis.

Par contre, le Saskatchewan Wheat Pool est conscient des gains pouvant résulter de l'élimination éventuelle des droits de douane sur les produits agricoles, des avantages que pourrait tirer l'industrie du bétail, de l'entente visant à limiter les obstacles techniques, de la préservation des institutions canadiennes de commercialisation, ainsi que du droit de constituer de nouveaux offices de commercialisation.

Nous avons quelques réserves à formuler au sujet des dispositions de l'Accord relatives à l'énergie et aux capitaux étrangers. Le secteur de l'agriculture est un grand consommateur d'énergie et devrait être autorisé à profiter de tout avantage dont pourrait normalement jouir le Canada du fait qu'il est un exportateur net dans ce secteur. Qui plus est, les dispositions plus favorables régissant l'examen des prises de contrôle de sociétés canadiennes par des intérêts étrangers touchera aussi le secteur de l'agro-alimentation. Mais d'une façon plus générale, nous nous préoccupons de l'influence accrue que pourraient avoir des intérêts étrangers dans l'économie de notre pays par suite de cet accord. Un peu plus du quart de notre industrie, exception faite de l'agriculture et des finances, serait contrôlé par des intérêts étrangers. Cette proportion devrait augmenter par suite de l'Accord de libre-échange. Les répercussions sur notre économie seraient nombreuses, allant d'une incidence négative sur la balance des paiements du fait du transfert de gains, à une influence accrue de l'étranger dans nos affaires.

Un facteur essentiel de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis sera l'efficacité du mécanisme binational pour ce qui est de régler les différends d'une façon à la fois juste et rapide. Tout aussi importantes seront les négociations en vue de mettre au point dans les deux pays un système

de règles complémentaires régissant les droits antidumping et compensatoires. L'idéal, ce serait un système qui n'impliquerait pas les deux parties en cause dans un processus long et onéreux.

Le Saskatchewan Wheat Pool croit fermement que tout accord bilatéral avec les États-Unis doit reconnaître et préserver la responsabilité de notre pays d'assurer de façon concrète un soutien du revenu, des programmes de stabilisation et des arrangements de commercialisation de façon à répondre aux besoins des producteurs agricoles du Canada. Nous surveillerons de près tout effet que pourrait avoir le milieu qui en résultera sur les pouvoirs de la Commission canadienne du blé et nous nous opposerons fermement à toute diminution de la présence de la Commission sur le marché canadien de même qu'à toute atteinte à sa capacité d'exportation de céréales canadiennes.

Si un accord bilatéral d'échanges commerciaux avec les États-Unis venait à être ratifié, le Saskatchewan Wheat Pool s'engage, au nom de ses producteurs-membres, à susciter toute occasion de commercialisation pouvant découler d'un tel accord et de s'en prévaloir. Le Saskatchewan Wheat Pool aidera les producteurs agricoles à saisir toute occasion de commercialisation qui pourrait se présenter.»

Depuis la ratification du texte final de l'Accord en janvier 1988 (et en fait avant cette date), le débat sur l'Accord a pris des tons philosophiques. Toutefois, bon nombre de sujets de préoccupation que nous avions cités dans notre déclaration de principe de novembre dernier tiennent toujours. Il semblerait même que plusieurs de nos préoccupations se font de plus en plus pressantes.

Les deux paliers de gouvernement, fédéral et provincial (Saskatchewan), ont publié des rapports sur la question intitulés «L'Accord de libre-échange Canada-États-Unis et l'agriculture» et «Canada-U.S. Free Trade Agreement - What It Means for Saskatchewan». Ces deux documents avaient pour but de convaincre le public que l'Accord était bon pour le Canada. Un examen de ces documents révèle toutefois que peu de données nouvelles y sont mises de l'avant, les deux rapports étant rédigés de façon à faire ressortir des facteurs qualitatifs et subjectifs plutôt que quantitatifs et analytiques. Ils n'ont donc pas modifié la façon dont nos membres perçoivent l'Accord de libre-échange.

Cette incertitude qui persiste quant aux répercussions de l'Accord, combinée au manque d'assurances données par le gouvernement, fait que le Saskatchewan Wheat Pool continue d'entretenir des réserves à l'égard de cette entente. Ces préoccupations restent les mêmes que celles qui sont formulés dans l'énoncé de politique dont il a déjà été fait mention.

Des réserves persistent à l'endroit des dispositions de l'Accord qui portent sur l'énergie et les investissements étrangers, en particulier quant à leurs répercussions à long terme sur l'économie canadienne et la position concurrentielle de nos petites industries.

Par ailleurs, il ne serait pas acceptable que le Canada cède quelque avantage que ce soit en ce qui a trait aux eaux. Étant donné que celles-ci n'ont pas été expressément incluses dans l'Accord, ou exemptées de celui-ci, leur statut n'est pas clair. Par conséquent, il importe que le gouvernement précise ce statut et qu'il fasse en sorte que toute disposition future protège l'utilisation, par le Canada, de cette ressource vitale.

Le Saskatchewan Wheat Pool fait valoir depuis longtemps l'utilité des offices de commercialisation, le droit des producteurs de commercialiser leurs denrées par le biais d'un seul organisme de vente, ainsi que le droit de réglementer la production et de fixer les prix intérieurs en fonction des coûts de production. L'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis ne semble toucher ni les offices de commercialisation existants ni leurs fonctions, mais le Pool tient à souligner qu'il s'opposerait à toute diminution des pouvoirs qui sont essentiels à l'exécution des fonctions de ces organismes.

En ce qui a trait au secteur des grains comme tel, la Commission canadienne du blé est le seul organisme de commercialisation du blé, de l'avoine et de l'orge cultivés dans la région désignée de l'ouest du Canada et destinés à l'exportation ou à la consommation humaine au Canada. Les agriculteurs des Prairies sont d'accord avec le mandat de la Commission, qui leur permet d'obtenir un rendement maximal grâce à cette structure centralisée et à cette approche ordonnée en matière de commercialisation. Cette approche est d'ailleurs soutenue par une réglementation efficace de l'industrie en vertu de la Loi sur les grains du Canada. Les règlements établis renferment des normes rigoureuses qui assurent un haut niveau de qualité aux clients et une bonne réputation au Canada à titre de fournisseur sur les marchés internationaux.

Certains changements apportés en vertu de l'Accord de libre-échange risquent de placer la Commission canadienne du blé dans une situation très difficile. Par exemple, le Canada a convenu d'éliminer les licences d'importation dans le cas du blé, de l'orge, de l'avoine et de leurs produits dès que les niveaux de soutien de ces denrées seront égaux dans les deux pays (article 705(1)). L'élimination des licences d'importation risque d'entraîner une diminution des pouvoirs et des responsabilités de la Commission canadienne du blé en ce qui a trait à la commercialisation de ces céréales sur le marché national. En outre, il est établi que les deux pays conservent le droit d'instaurer ou de rétablir des restrictions si les importations augmentent «sensiblement» en raison d'une modification «importante» aux programmes de soutien des céréales (article 705(5)). Les termes «sensiblement» et «importante» ne sont ni définis ni quantifiés, ce qui pourrait créer des litiges.

Le Pool reconnaît que l'Accord prévoit l'importation de céréales en provenance des États-Unis, à condition que celles-ci: a) soient accompagnées d'un certificat d'utilisation finale, rempli par l'importateur et attestant qu'elles sont destinées à la consommation au Canada et qu'elles seront expédiées directement à des installations de meunerie, de fabrication, de brassage, de distillation ou à d'autres installations de traitement pour y être utilisées, b) soient dénaturées si elles sont destinées à l'alimentation animale, ou c) soient

accompagnées d'un certificat délivré par Agriculture Canada si elles sont destinées à l'ensemencement. Nous nous demandons s'il est possible de contrôler et d'appliquer efficacement ces conditions. Il importe que les règlements établis préservent la qualité de nos céréales et des normes pertinentes et que le grain importé ne se retrouve pas dans notre système de manutention et de transport du grain à l'intérieur du pays.

En raison des augmentations récentes du prix des denrées, on peut s'attendre à ce que les niveaux de soutien se retrouvent à égalité beaucoup plus rapidement qu'on ne l'avait d'abord cru. Or, cette situation ne laisserait guère le temps à l'industrie de réagir aux changements qui pourraient être nécessaires afin d'assurer la viabilité et la prospérité du secteur agricole.

Les systèmes de pool reposent fondamentalement sur le contrôle de la production totale d'une denrée par l'organisme central de vente. Ce contrôle est essentiel pour que l'organisme puisse remplir son rôle de façon efficace. Si l'on assouplissait les conditions d'importation et d'exportation, il pourrait arriver que des conditions particulières aux États-Unis fassent augmenter les prix de certaines céréales vendues dans ce pays par la Commission canadienne du blé. Or, dans une telle situation, certains agriculteurs seraient tentés de court-circuiter le système de commercialisation canadien afin de bénéficier des prix temporairement plus élevés. Afin d'assurer le bon fonctionnement du système de pool, il faudrait alors que la Commission insiste pour que le grain lui soit livré, de façon que tous les agriculteurs qui produisent le genre et la qualité de céréales demandés puissent tirer profit de la situation.

Ce qui risque de se produire, c'est que le système de commercialisation subisse les pressions de «personnes entreprenantes» qui voudront obtenir le prix le plus élevé possible pour leurs marchandises. Ces personnes demanderont sans doute un assouplissement des règlements, ce qui entraînerait un affaiblissement de notre système de commercialisation des céréales. Il est essentiel que le gouvernement fédéral préserve de façon stricte les pouvoirs de la Commission canadienne du blé et qu'il s'oppose fermement à toute demande susceptible d'affaiblir sa présence sur le marché national ou son contrôle des exportations de céréales canadiennes.

Des déclarations récentes de représentants de l'administration et du congrès des États-Unis ont engendré certaines inquiétudes quant aux intentions des Américains en ce qui a trait aux céréales. Nous songeons notamment à l'ébauche du Statement of Administrative Action préparée par le congrès aux fins de la mise en oeuvre de l'Accord aux États-Unis, en octobre. À l'heure actuelle, il semble que les États-Unis disent qu'ils vont interpréter l'Accord de libre-échange de façon à pouvoir limiter les importations de céréales canadiennes s'ils jugent que ces importations nuisent aux intérêts des producteurs américains. Il est possible que de telles déclarations ne visent qu'à calmer les appréhensions des groupes de producteurs des États-Unis, mais elles risquent aussi de devenir un engagement politique auquel il pourrait être difficile de se soustraire dans l'avenir.

Il serait tout simplement inacceptable que le Canada élimine les restrictions visant les importations en provenance des États-Unis et découvre ensuite que ses propres exportations de grain aux États-Unis sont contrôlées par de nouveaux mécanismes. Par conséquent, le Saskatchewan Wheat Pool prie le gouvernement canadien d'en venir à une entente en ce qui concerne l'interprétation de l'article 705(5). En outre, le gouvernement canadien doit déclarer publiquement qu'il accordera à ses producteurs la même protection que celle dont bénéficieront les producteurs américains.

ailleurs, les États-Unis ont indiqué, dans le cadre de leur interprétation de l'article 701(3) de l'Accord, qu'ils voulaient tenir des consultations avec le Canada relativement à la politique d'établissement des prix de la Commission canadienne du blé. Ces consultations viseront essentiellement à trouver une méthode d'établissement des prix des céréales vendues aux États-Unis par la Commission et des prix auxquels elle obtient ces céréales. Selon certaines déclarations faites par les Américains, la solution idéale consisterait à adopter un mécanisme public d'établissement des prix. Si le gouvernement canadien acceptait de fixer publiquement les prix de la Commission canadienne du blé sans que tous les autres principaux intervenants ne soient tenus d'en faire autant, il compromettrait notre position sur les marchés internationaux. En outre, une interprétation erronée de l'article 701(3) pourrait empêcher l'utilisation d'un compte visant plus d'une classe de grain, étant donné que le grain de la classe la moins élevée est généralement vendu à un prix inférieur au prix d'achat moyen. Par conséquent, le Saskatchewan Wheat Pool prie le gouvernement canadien de protéger les intérêts des céréaliculteurs en s'opposant fermement à toute démarche faite en vue de modifier le mécanisme d'établissement des prix de la Commission et il lui demande aussi de préciser l'application de l'article 701(3), dans la mesure où celui-ci touche la Commission.

Il y a aussi lieu de se pencher sur le versement d'une compensation aux secteurs de l'agriculture qui sont affectés par l'Accord. Par exemple, le Canada a convenu d'éliminer les subventions relatives au transport par rail du grain de l'Ouest dans le cas des produits agricoles expédiés aux États-Unis en passant par des ports canadiens du Pacifique. Cette concession nuira à notre capacité d'exporter des issues, du petit blé, de l'huile de canola et de la moulée dans le secteur de la côte ouest des États-Unis. Dans la mesure où ces produits et d'autres denrées de l'Ouest seront ainsi touchés, le Saskatchewan Wheat Pool demande au gouvernement de préciser sa position en ce qui a trait au versement possible d'une compensation.

Nous insistons sur le fait que les points soulevés dans le présent document pourraient avoir des conséquences graves pour les agriculteurs et l'agriculture en général. Les modifications renfermées dans le projet de loi C-130 qui ont trait à l'agriculture doivent impérativement protéger les organismes de commercialisation et de réglementation chargés de défendre les intérêts des agriculteurs canadiens.

## III. RÉSUMÉ

Le Saskatchewan Wheat Pool est heureux d'avoir eu l'occasion d'exprimer ses vues au Comité relativement à l'Accord de libre-échange avec les États-Unis. Nous tenons à souligner de nouveau que nos 65 000 membres producteurs ont certaines réserves face à l'Accord proposé.

Il est vital que chacun comprenne bien l'importance du secteur de l'agriculture au sein de l'économie canadienne. Son développement futur est étroitement lié à une présence plus grande sur les marchés internationaux. Pour cette raison, le gouvernement canadien doit appliquer des politiques qui assurent cette présence de nos produits sur les marchés et qui soutiennent leur position concurrentielle. Cette démarche est essentielle à la survie et à la prospérité du secteur agricole.

## APPENDICE «C-130/25»

(TRADUCTION)

# Manitoba Pool Elevators



Le 14 juillet 1988

Madame Santosh Sirpaul
Greffier du Comité législatif
chargé d'étudier le projet
de loi C-130 pièce 630
180, rue Wellington
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
KIA 0A6

Madame,

La Manitoba Pool Elevators est heureuse d'avoir la possibilité de présenter les vues de ses agriculteurs propriétaires membres au sujet de l'Accord de libre-échange avec les États-Unis. La Manitoba Pool Elevators est une coopérative appartenant à des agriculteurs qui offre à ses membres des services de manutention et de commercialisation des céréales, ainsi que des services de fournitures agricoles. En outre, elle a toujours été le porte-parole des agriculteurs du Manitoba sur toutes les questions qui touchent le bien-être social et économique de l'agriculture.

Les Canadiens en général, et les agriculteurs de l'Ouest en particulier, dépendent beaucoup des exportations sur les marchés internationaux. L'agriculture de l'Ouest du Canada ne peut pas se passer du commerce international parce que son marché intérieur est trop petit par rapport à ses vastes ressources. Les producteurs de céréales et d'oléagineux de l'Ouest du

Canada jouissent d'un certain avantage concurrentiel en raison de la haute qualité de leurs produits et de leur système mondialement reconnu de classement et de contrôle de la qualité.

La Manitoba Pool Elevators souscrit aux initiatives qui aboutissent à la conclusion d'accords commerciaux (bilatéraux ou multilatéraux) dans la mesure où ceux-ci améliorent nos possibilités commerciales ou, à tous le moins, ne nuisent pas à nos débouchés ou à notre système de commercialisation.

L'Accord de libre-échange (ALÉ) a une telle ampleur qu'il est impossible d'en déterminer à l'avance les répercussions économiques nettes sur le Canada, et en particulier sur le secteur de l'agriculture au Manitoba. Le principal avantage de l'ALÉ en matière d'agriculture réside dans le fait qu'il pourrait permettre d'atténuer les problèmes que posent un marché intérieur limité et les incertitudes quant à l'accès au vaste marché américain.

Bien que nous souscrivions au principe de la libéralisation des échanges avec les États-Unis décrit dans l'ALÉ, certains éléments de l'Accord inquiètent nos agriculteurs membres. Leurs réserves appartiennent à deux grandes catégories: (i) les questions qui sont réglées en théorie dans l'Accord mais qui peuvent en réalité avoir des conséquences fâcheuses pour l'agriculture et (ii) les dispositions qui peuvent subtilement influer sur l'infrastructure d'aide à l'agriculture ou sur les mécanismes de commercialisation.

Le paragraphe 701(2) interdit l'utilisation de subventions à l'exportation dans le commerce bilatéral. En accord avec le GATT, l'expression subvention à l'exportation est définie aux fins de l'article 701 comme étant tout paiement gouvernemental ou tous autres avantages, biens ou services quantifiables monétairement. Étant donné qu'on manque de précédents de l'application, dans le cadre du GATT, de la notion de subvention à l'exportation en matière d'agriculture, il risque d'y avoir des problèmes lorsqu'il s'agira de décider si un programme en particulier peut être considéré comme une subvention à l'exportation. Certains programmes et certaines politiques pourraient être considérés comme des subventions à l'exportation. En outre, le paragraphe 701(5) prévoit l'élimination des subventions au titre du transport ferroviaire aux termes de la LTGO à l'égard des exportations aux États-Unis expédiées par les ports de la côte ouest, bien que cette disposition ne touche pas les expéditions qui passent par Thunder Bay ni les exportations à des pays tiers par des ports de la côte ouest. On se demande donc si les subventions au titre du transport ferroviaire à l'égard des céréales exportées aux États-Unis ne risquent pas un jour d'être considérées comme des «subventions à l'exportation».

L'élimination du bénéfice de la LTGO en ce qui concerne les céréales expédiées par les ports de la côte ouest entraînera des pertes importantes pour l'industrie du colza canola qui ne seront pas immédiatement compensées par la suppression progressive sur dix ans des droits de douane américains sur l'huile et la farine de colza canola.

Le paragraphe 705(1) prévoit l'élimination des licences d'importation canadiennes pour le blé, l'avoine, l'orge et leurs produits lorsque le niveau de soutien gouvernemental accordé par les États-Unis devient égal au niveau de soutien gouvernemental accordé par le Canada. Au paragraphe 705(5), les deux pays conservent le droit d'imposer ou de réimposer des restrictions si les importations augmentent «sensiblement» en raison d'une modification «importante» aux programmes de soutien de ces céréales. Les termes «sensiblement» et «importante» ne sont ni définis ni quantifiés, ce qui pourrait créer des différends si l'une ou l'autre des parties invoquait cette disposition pour imposer de nouvelles restrictions.

L'élimination des licences d'importation peut porter atteinte à deux des principaux fondements sur lesquels repose l'industrie canadienne des céréales et qui doivent être protégés, à savoir (i) l'intégrité des systèmes de contrôle de la qualité et de classement des céréales et (ii) le système de commercialisation.

L'ALÉ permet l'importation de céréales américaines à la condition qu'elles soient (i) accompagnées d'un certificat d'utilisation finale rempli par l'importateur et attestant qu'elles sont destinées à la consommation au Canada et qu'elles seront expédiées directement à des installations de meunerie, de fabrication, de brassage, de distillation ou autres installations de transformation pour y être utilisées, (ii) dénaturées si elles sont destinées à l'alimentation du bétail, ou (iii) accompagnées d'un certificat délivré par le ministère de l'Agriculture du Canada si elles sont destinées à l'ensemencement. On se demande dans quelle mesure ces dispositions peuvent vraiment être contrôlées et appliquées pour empêcher que des céréales importées ne se retrouvent dans nos systèmes de manutention et de transport.

La Commission canadienne du blé (CCB) est l'agent de commercialisation exclusif du blé, de l'orge et de l'avoine cultivés dans les régions désignées de l'Ouest du Canada et destinés à la consommation humaine au Canada ou à l'exportation. La grande majorité des agriculteurs de l'Ouest du Canada appuient la CCB et ses systèmes de manutention, de commercialisation et de transport, et ils s'opposeront à toute mesure qui porterait atteinte aux pouvoirs de la CCB. Avec l'élimination du système de licences d'importation et le libre mouvement des grains vers le nord, la CCB pourrait être la cible de pressions croissantes en vue de l'amener à permettre aux producteurs d'exporter directement des céréales aux États-Unis (en raison de prix plus élevés ou de meilleurs débouchés). Ce genre de décision minerait le système de mise en commun grâce auquel tous les producteurs sont traités de façon équitable et qui est le fondement du système de commercialisation.

Le gouvernement a dit qu'il avait trois objectifs déclarés en ce qui concernait les négociations relatives à l'agriculture: améliorer l'accès des produits agricoles au marché américain, rendre cet accès plus sûr et préserver les instruments de la politique agricole du Canada. On s'inquiète au peu au sujet de ce nous avons réussi à obtenir dans le domaine des céréales.

D'après le projet de Plan d'action administrative du Congrès, on peut penser que les États-Unis interpréteront l'ALÉ de telle façon qu'ils demeurent libres d'imposer des restrictions à l'égard des importations de céréales canadiennes s'ils estiment que le niveau des importations nuit aux producteurs américains. Par ailleurs, les Américains ont l'intention d'entamer des consultations avec le Canada pour déterminer le prix d'acquisition par la CCB des céréales expédiées aux États-Unis en vue d'aboutir à un mécanisme d'établissement des prix publics. Il est déraisonnable de supposer qu'un organisme de vente comme la CCB doive rendre publics ses prix de vente alors qu'on ne l'exige d'aucun des autres grands joueurs du commerce international des céréales.

Le paragraphe 701(3) interdit aux parties de vendre des produits agricoles destinés à l'exportation à un prix inférieur au prix d'achat de ces produits majoré des coûts d'entreposage, de manutention ou autres qu'elle aura dû assumer. Il est vraisemblable que toute perte éventuelle dans les comptes de livraison en commun de la CCB sera considérée comme résultant de la vente de produits à un prix inférieur au prix d'achat. Bien que les comptes de livraison en commun soient rarement déficitaires, les prix initiaux doivent continuer de reposer sur la meilleure estimation des cours probables sur le marché international et non être maintenus artificiellement bas pour préserver les exportations aux États-Unis.

À la lecture du Plan d'action administrative, nous pensons que les États-Unis n'ont pas l'intention de permettre une augmentation des exportations de céréales canadiennes aux États-Unis par rapport aux niveaux historiques. On se rend maintenant compte aux États-Unis que pour que ce pays puisse maintenir son programme de subventions à l'exportation, il doit grandement limiter l'offre (c'est-à-dire permettre peu d'importations sinon aucune).

La Manitoba Pool Elevators est conciente de ce que nous avons à gagner de l'élimination des droits sur les produits agricoles. L'ALÉ présente des avantages potentiels pour le secteur du bétail grâce à l'exemption du Canada de l'application de la loi américaine sur les importations de viande et à l'harmonisation des barrières et des normes techniques. Cet Accord pourrait faciliter l'accès au vaste marché américain. Cependant, l'intérêt de l'ALÉ pour les producteurs de bétail canadiens dépendra dans une large mesure de l'efficacité du mécanisme de règlement des différends.

En résumé, nous sommes heureux d'avoir la possibilité de présenter les vues de nos membres sur l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Si nous souscrivons au principe de la libéralisation des échanges, nous avons néanmoins des réserves au sujet de plusieurs dispositions de l'Accord qui auront des répercussions sur les producteurs de céréales et d'oléagineux. L'article 701 prévoit l'élimination des avantages de la LTGO à l'égard des exportations de céréales aux États-Unis expédiées par les ports de la côte ouest, ce qui entraînera des pertes importantes pour l'industrie du colza canola. En outre, en raison du manque de précédents dans le cadre du GATT en ce qui concerne la définition des subventions à l'agriculture et des subventions à l'exportation, des politiques et programmes canadiens dans le domaine de l'agriculture risquent

d'être considérés comme des subventions à l'exportation. L'article 705 qui supprime le système des licences d'importation peut causer des problèmes pour le système de contrôle de la qualité et de classement des céréales et risque d'entraîner des pressions additionnelles sur le système de commercialisation et une érosion des pouvoirs de la CCB. L'élimination des licences d'importation vise à accorder un accès réciproque aux marchés des deux parties, mais d'après notre évaluation de la position du gouvernement américain, nous pensons que les États-Unis n'ont pas l'intention de permettre une augmentation des importations de céréales canadiennes. Lorsqu'il s'agit d'étudier les répercussions de l'ALÉ sur nos agriculteurs membres, nous somme désavantagés par rapport au secteur de l'agriculture américain dans la mesure où le gouvernement des États-Unis a clairement fait connaître son point de vue et ses intentions en ce qui concerne l'ALÉ dans son Plan d'action administrative. À ce que nous sachions, le gouvernement du Canada n'a pas pris de mesure analogue.

Le développement économique futur de l'agriculture dépend de la croissance du commerce international, et le gouvernement du Canada doit appliquer des politiques visant à nous permettre de tirer profit de nos avantages comparatifs et concurrentiels en matière de production agricole. La Manitoba Pool Elevators estime qu'il est dans l'intérêt de tous les Canadiens que le gouvernement protège les intérêts des agriculteurs et préserve la santé et la vitalité du secteur de l'agriculture.

Je vous prie d'agréer, Madame, mes salutations distinguées.

Le président,

W.J. Strath

c.c.: D.E. Livingstone, AWP

G. Stevenson, SWP

E.K. Turner, PPI

J. Caceres, PPI

S. Dunlop, MPE







If undelivered, return COVER ONLY to Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

### WITNESSES

From the Western Canada Wheat Growers Association:
Paul Sim, Senior Policy Analyst.

From Prairie Pools, Inc.:

E.K. Turner, Executive Director.

## **TÉMOINS**

De la Western Canada Wheat Growers Association:
Paul Sim, analyste principal des politiques.

De Prairie Pools, Inc.:

E.K. Turner, directeur administratif.

1988 House of commons GOV

Issue No. 19

Thursday, July 28, 1988

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 19

Le jeudi 28 juillet 1988

Président: Jack Ellis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

# **BILL C-130**

An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America

# PROJET DE LOI C-130

Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

**TÉMOINS:** 

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

## LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-130

Chairman: Jack Ellis

#### Members

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Michel Champagne
Mary Collins
Jim Edwards
Gabriel Fontaine
John Gormley
Bill Kempling
Steven Langdon
John A. MacDougall
Jim Manly
John McDermid
Lawrence O'Neil
Jack Shields
Brian White—(15)

(Quorum 8)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

# COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-130

Président: Jack Ellis

#### Membres

Warren Allmand
Lloyd Axworthy
Michel Champagne
Mary Collins
Jim Edwards
Gabriel Fontaine
John Gormley
Bill Kempling
Steven Langdon
John A. MacDougall
Jim Manly
John McDermid
Lawrence O'Neil
Jack Shields
Brian White—(15)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité Santosh Sirpaul

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JULY 28, 1988 (24)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America, met at 9:30 o'clock a.m. this day, in room 253-D, Centre Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Lloyd Axworthy, Michel Champagne, Mary Collins, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, Jim Manly and John McDermid.

In attendance: From the Library of Parliament: Bruce Carson, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Frozen Food Association: Christopher J. Kyte, Executive Director. From the Automotive Parts Manufacturers' Association of Canada: Victor Lonmo, President; Grant R. Wilson, Past Chairman of the Board.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Wednesday, July 6, 1988, relating to Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America. (See Minutes of Proceedings, Thursday, July 7, 1988, Issue No. 1.)

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Christopher J. Kyte, from the Canadian Frozen Food Association, made a statement and answered questions.

It was agreed,—That the brief submitted by the Canadian Frozen Food Association be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (see Appendix "C-130/26").

Grant R. Wilson, from the Automotive Parts Manufacturers' Association of Canada, made a statement and, with the other witness, answered questions.

It was agreed,—That the brief submitted by the Automotive Parts Manufacturers' Association of Canada be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (see Appendix "C-130/27").

It was agreed,—That the witnesses from the Automotive Parts Manufacturers' Association of Canada be recalled at 2:00 o'clock p.m. for further questioning.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned until 2:00 o'clock p.m. this day.

# AFTERNOON SITTING

The Legislative Committee on Bill C-130. An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America, met at 2:45 o'clock

### PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 28 JUILLET 1988 (24)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, se réunit aujourd'hui à 9 h 30, dans la pièce 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jack Ellis, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Lloyd Axworthy, Michel Champagne, Mary Collins, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, Jim Manly et John McDermid.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Bruce Carson, attaché de recherche.

Témoins: De l'Association de l'industrie des aliments surgelés du Canada: Christopher J. Kyte, directeur exécutif. De l'Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada: Victor Lonmo, président; Grant R. Wilson, ancien président du conseil d'administration.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 6 juillet 1988 relatif au projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique. (Voir Procèsverbaux du jeudi 7 juillet 1988, fascicule nº 1.)

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Christopher J. Kyte, de l'Association de l'industrie des aliments surgelés du Canada, fait une déclaration et répond aux questions.

Il est convenu,—Que le mémoire de l'Association de l'industrie des aliments surgelés du Canada figure en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (voir Appendice «C-130/26»).

Grant R. Wilson, de l'Association de pièces de véhicules automobiles du Canada, fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le mémoire de l'Association de l'industrie de pièces de véhicules automobiles figure en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (voir Appendice «C-130/27»).

Il est convenu,—Que les témoins de l'Association de l'industrie de pièces de véhicules automobiles réapparaissent à 14 heures pour être interrogés de nouveau.

À 11 heures, le Comité suspend les travaux jusqu'à 14 heures aujourd'hui.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (25)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, se réunit Bill C-130

p.m. this day, in room 253-D, Centre Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Michel Champagne, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, John Gormley, Bill Kempling, Steven Langdon, Jim Manly and John McDermid.

Other Member present: Maurice Foster.

In attendance: From the Library of Parliament: Bruce Carson, Research Officer.

Witnesses: From the Automotive Parts Manufacturers' Association of Canada: Victor Lonmo, President; Grant R. Wilson, Past Chairman of the Board. From the National Farmers Union: Wayne Easter, President; Stewart Thiesson, Executive Secretary; Nettie Wiebe, Women's Vice-President; Raye-Anne Briscoe, Co-ordinator, Ontario Region. From the Canadian Printing Industries Association: Willy Cooper, President; Massimo Bergamini, Director, Government Affairs. From the Canadian Federation of Independent Business: Catherine Swift, Chief Economist and Director of Research; Bill Parsons, Director, National Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Wednesday, July 6, 1988, relating to Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America. (See Minutes of Proceedings, Thursday, July 7, 1988, Issue No. 1.)

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The witnesses from the Automotive Parts Manufacturers' Association of Canada answered questions.

On motion of Bill Kempling, it was agreed,—That the number of copies of each Issue of the Legislative Committee on Bill C-130 be increased from 750 to 1500, retroactively.

On motion of John McDermid, seconded by Steven Langdon, it was agreed,—That the Chairman approach the authorities to increase the budget of the Committee.

Wayne Easter, Stewart Thiesson and Nettie Wiebe from the National Farmers Union made statements.

The witnesses from the National Farmers Union answered questions.

Massimo Bergamini and Willy Cooper, from the Canadian Printing Industries Association, made statements and answered questions.

Catherine Swift, from the Canadian Federation of Independent Business, made a statement and, with the other witness, answered questions.

It was agreed,—That the brief submitted by the Canadian Federation of Independent Business be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (see Appendix "C-130/28").

aujourd'hui à 14 h 45, dans la pièce 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jack Ellis, (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Michel Champagne, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, John Gormley, Bill Kempling, Steven Langdon, Jim Manly et John McDermid.

Autre député présent: Maurice Foster.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Bruce Carson, attaché de recherche.

Témoins: De l'Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada: Victor Lonmo, président; Grant R. Wilson, ancien président du conseil d'administration. Du Syndicat national des cultivateurs: Wayne Easter, président; Stewart Thiesson, secrétaire exécutif; Nettie Wiebe, vice-présidente (femmes); Raye-Anne Briscoe, coordonnatrice, région de l'Ontario. De l'Association canadienne de l'imprimerie: Willy Cooper, président; Massimo Bergamini, directeur des affaires gouvernementales. De la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante: Catherine Swift, économiste en chef; Bill Parsons, directeur des affaires nationales.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 6 juillet 1988 relatif au projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique. (Voir Procèsverbaux du jeudi 7 juillet 1988, fascicule nº 1.)

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Les témoins de l'Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada répondent aux questions.

Sur motion de Bill Kempling, il est convenu,—Que le nombre d'exemplaires de chaque fascicule du Comité législatif sur le projet de loi C-130 passe de 750 à 1,500 et ce, rétroactivement.

Sur motion de John McDermid, appuyé par Steven Langdon, il est convenu,—Que le président pressente les autorités en vue d'accroître le budget du Comité.

Wayne Easter, Stewart Thiesson et Nettie Wiebe, du Syndicat national des cultivateurs, font des déclarations.

Les témoins du Syndicat national des cultivateurs répondent aux questions.

Massimo Bergamini et Willy Cooper, de l'Association canadienne de l'imprimerie, font des déclarations et répondent aux questions.

Catherine Swift, de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, fait une déclaration, puis ellemême et l'autre témoin répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le mémoire de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante figure en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (voir Appendice «C-130/28»).

At 6:20 o'clock p.m., the Committee adjourned until 1:30 o'clock p.m., Tuesday, August 2, 1988.

 $\grave{A}$  18 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'au mardi 2 août 1988,  $\grave{a}$  13 h 30.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

#### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Thursday, July 28, 1988

• 0933

The Chairman: Order. We resume consideration of Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America.

We are delighted to have with us this morning from the Canadian Frozen Food Association Mr. Christopher Kyte, the Executive Director.

Mr. Kyte, we will append your document in its entirety to the *Minutes of Proceedings and Evidence* so members will have access to it during clause-by-clause study of the hill.

Mr. Christopher J. Kyte (Executive Director, Canadian Frozen Food Association): Thank you, Mr. Chairman. I will just briefly introduce the association to you. I represent the Canadian frozen food industry. We have 185 member companies. We do about \$3 billion worth of business in this country. We are a growth industry, growing faster than any other product category in the grocery store today. We supply almost 50% of the purchases of the food service industry; that is, hotels, restaurants and institutions.

• 0935

In the kit I also provided a brief overview of the agrifood industry. Many of the issues that affect us also affect most of the agri-food industry. I just want to point out a couple of things. The agri-food industry itself employs 14.6% of Canadians, and it contributes 10% to the GDP, the Gross Domestic Product. It is a value-added industry. Its pre-tax earnings, on average, are 4.6%.

The overview is one that can be looked at as just a simple overview; it can also be looked upon as risk in the free trade agreement. I have three main areas that are opportunities for improvement of the implementing legislation.

The first one is administrative improvements to the legislation, and there are two parts. When you are going through this implementing legislation, I hope you also mirror the American legislation, because there is some indication that the U.S. has taken a different thrust. In Canada we have placed a lot of store in the dispute-settling mechanism, and it is not clear yet what the U.S.

#### **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique] [Traduction] Le jeudi 28 juillet 1988

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons la discussion du projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique.

Nous sommes ravis de recevoir ce matin de l'Association de l'industrie des aliments surgelés, M. Christopher Kyte, son directeur administratif.

Monsieur Kyte, nous allons joindre votre document au complet aux *Procès-verbaux et témoignages* pour que les membres du Comité puissent s'y reporter pendant l'examen article par article du projet de loi.

M. Christopher J. Kyte (directeur administratif de l'Association de l'industrie des aliments surgelés): Merci monsieur le président. Je vais rapidement présenter notre Association. Je suis ici pour représenter l'industrie de l'aliment surgelé au Canada. Nous comptons 185 sociétés membres, ce qui représente environ 3 milliards de chiffres d'affaires pour le Canada. Nous sommes une industrie en pleine croissance, croissance plus rapide que celle de n'importe quel autre secteur de production de produits alimentaires que vous pouvez trouver chez votre épicier. Nous représentons par ailleurs près de 50 p. 100 de l'approvisionnement de l'industrie de la restauration, c'est-à-dire les restaurants, les hôtels et divers établissements.

Dans les documents que j'ai fait distribuer aux membres du Comité vous trouverez un aperçu rapide de l'industrie agroalimentaire. En effet, nous avons beaucoup de choses en commun avec ce secteur, et je vais vous en donner quelques exemples. Le secteur agroalimentaire, luimême, emploie 14.6 p. 100 de la population active canadienne, et totalise 10 p. 100 du PIB, le produit intérieur brut. C'est une industrie de transformation. Sa marge bénéficiaire avant impôt est en moyenne de 4.6 p. 100.

On peut se contenter de voir dans ce résumé un simple résumé d'information, mais on peut également en profiter pour prendre conscience de ce qui est en jeu dans l'accord de libre-échange. Il y a trois domaines, essentiellement, de la loi de mise en oeuvre qui mériteraient à notre avis d'être revus et améliorés.

Le premier est celui de l'application de la loi, et il se divise lui-même en deux chapitres. Lorsque vous discutez de cette loi de mise en oeuvre j'espère que vous ne perdez pas de vue ce que font les Américains, de leur côté, car il semble que leur conception soit différente de la nôtre. Apparemment le Canada fonde ses espoirs sur le recours au mécanisme de règlement de différends, or on ne sait

[Texte]

implementing legislation is. But there is a different approach.

The second area is in the harmonization of regulations. We would like to see that improved to allow consumer and industry leadership in the committees negotiating with Americans on the harmonization process. We want to make sure there is some transparency to that process.

The second area of improvement is in the dispute-settling mechanism, and while that was a very substantial achievement, we feel it is on the wrong end of the process. There is nothing you can do about the free trade agreement to change that, but what you might look towards is putting in a pre-emptive dispute-settling mechanism, maybe giving the power of the Minister of Agriculture and his counterpart in the United States to sit down and, if there is an issue developing, settle it before it becomes a problem.

I will give you the example of the sour cherry issue that hit last year, where Michigan had an oversupply of cherries. Canadian companies were purchasing those cherries. There was a great kerfuffle in the Niagara region because Canadian cherries were rotting on the trees. Perhaps if the Minister of Agriculture and the Secretary of the U.S. Department of Agriculture had sat down, they could have come to some sort of agreement that would not have crippled the Canadian cherry industry and created problems for the agricultural caucus.

The third area is probably the most contentious, and that is what we call domestic policy improvement. I think John Wise has done a good job of protecting farmers, and he is concerned about the farmers' customers, which are the food processors. I hope to show you that this is a situation where both sides of the House have an equal interest, because we are talking about farms, farm jobs, plants and the employment in the processing industry.

If the agreement goes ahead as planned, with no change in domestic policy, we believe the impact is going to be the erosion of Canada's ability to produce food. Secondly, we see the possibility for erosion of the existing capital base in the agri-food manufacturing side. Thirdly, we see a decline in future capital investment.

Producers and processors are facing the same challenge, and I think this committee has two pro-active opportunities for improvement. The first is to adopt the agricultural SAGIT's recommendation, the unanimous decision which in essence said—and I presented it in the report—that all products coming into the country with 10% or more supply or price-managed commodities should be put on the global import control list. The other option is that you put in legislation to ensure that the

[Traduction]

pas encore exactement ce que sera la loi américaine à cet égard. Mais il semble bien que leur démarche soit différente.

Le deuxième chapitre est celui de l'harmonisation des règlements. À ce sujet nous aimerions que les représentants des consommateurs et de l'industrie participent aux travaux des comités où l'on négociera avec les Américains de ce processus d'harmonisation. Nous aimerions en effet que l'ensemble de cette procédure soit aussi transparent que possible.

Le deuxième domaine est celui du règlement des différends. Que l'on ait pu s'entendre sur cette procédure est un succès, nous pensons cependant qu'elle n'interviendrait que trop tard. Il est évidemment maintenant impossible de modifier l'accord de libre-échange là-dessus, mais vous pourriez envisager une procédure préventive, qui consisterait par exemple à donner la possibilité au ministre de l'Agriculture canadien et à son homologue américain de se réunir, et de s'entendre sur une question particulière avant qu'elle ne se transforme en crise.

Je vais vous citer l'exemple des griottes, qui remonte à l'an dernier, époque à laquelle le Michigan avait des excellentes cerises à écouler, que les sociétés canadiennes ont achetées. Et cela au grand dam des producteurs de la région du Niagara dont les cerises sont restées à pourrir sans avoir été cueillies. Si le ministre de l'Agriculture et le secrétaire américain du ministère de l'Agriculture s'étaient réunis, ils auraient peut-être pu s'entendre là-dessus, pour éviter que l'industrie canadienne de la cerise ne soit trop touchée, problème dont a ensuite hérité le comité de l'agriculture.

Le troisième domaine, sans doute le plus controversé, est celui des politiques intérieures. Je pense que John Wise a fait un excellent travail dans le sens de la protection des agriculteurs, et qu'il a à coeur les intérêts de leurs clients, c'est-à-dire les industriels du secteur de la transformation alimentaire. J'espère pouvoir vous montrer que c'est un domaine sur lequel la Chambre ne devrait pas être divisée, car il s'agit de l'avenir de l'agriculture, de l'emploi agricole, mais également d'usines et d'emplois dans le secteur de la transformation.

Si l'accord est appliqué tel que prévu, et sans modification de notre politique intérieure, la capacité du Canada à produire dans le secteur de l'alimentation en sera réduite. Les capitaux dont disposera le secteur de transformation de l'agroalimentaire se réduiront également, en même temps que les capitaux qui seront investis.

Agriculteurs et industriels sont aux prises avec le même problème, et je pense que ce Comité a deux possibilités d'agir et de prendre les devants. La première serait de reprendre la recommandation adoptée à l'unanimité par le GCSCE de l'agriculture—vous en trouverez le texte dans ce que nous vous avons distribué—demandant que l'on inscrive sur la liste de contrôle des importations tous les produits entrant au Canada et contenant 10 p. 100 ou plus d'ingrédients auxquels s'appliquent des mesures de

[Text]

Minister of Agriculture does make raw product costs at the same price as American companies or competitors.

• 0940

Let me just give you a bit of background. In Canada we have a very different society. We built an agri-food industry. On the agricultural side we have provided some protection, including supply management and price management. Whether that is right or wrong, it does not matter. The fact is that we have created an infrastructure that does keep Canadian costs a little higher.

The second side to this is that we have a different geography and a different climate. That limits the producers' ability to grow food. One example would be tomatoes. In Canada you would get one yield of tomatoes in southern Ontario. In California you would get three crops of tomatoes and a higher yield per acre.

Really you have two options before you, which are both difficult options. It is interesting to note that the 10% option approved by SAGIT is also used by the Americans, and they set the example; they set the precedence. The precedence is included in the free trade agreement where they have limited all products coming into the United States with 10% or more sugar. They have that power.

In conclusion—and then I will open it up for questions—if the free trade agreement is to be successful, I think both producers and processors must have every chance not only to survive, but also to exceed under the free trade agreement. Producers, I think, need the processing sector to buy their products. As you can appreciate, the processing sector is much more fluid and has many more options available to it than does the farming community. They just cannot pick up a farm and move it to some other place where there are better growing conditions.

I think it is emcumbent upon the legislative committee—this is your last chance—to take some action with this piece of legislation. My sense from talking to people is that the business community is getting somewhat concerned. They feel uncomfortable. If they are losing confidence you know that money follows confidence. It is a fact of life.

I am not suggesting that the processing community survive on the backs of the growers; I do not say that at all. I think both have a right to expand and thrive in this country. My sense is that the Minister of Agriculture needs the support and the direction from this committee.

[Translation]

gestion de l'offre ou de soutien des prix. L'autre solution est de proposer une loi qui permette au ministre de l'Agriculture de prendre des mesures afin que la matière première ne coûte pas plus cher aux industriels canadiens qu'à leurs concurrents américains.

Permettez-moi de situer un petit peu le problème. La société canadienne est différente. Nous avons réussi à nous doter d'une industrie agro-alimentaire. Du côté agricole nous avons bénéficié de certaines protections, et notamment de la gestion de l'offre et du soutien des prix. À tort, ou à raison, là n'est pas le problème. Le fait est que nous avons réussi à créer un environnement et une infrastructure qui maintiennent les coûts canadiens à un niveau légèrement plus élevé.

Deuxièmement, nous avons une géographie et un climat également différent, qui limitent la capacité de production des agriculteurs. On peut par exemple citer le cas de la tomate. Dans le sud de l'Ontario on en est réduit à une récolte, alors qu'on peut en faire trois en Californie, avec un rendement supérieur à l'acre.

Vous avez donc deux solutions qui s'offrent à vous, dont aucune n'est facile à adopter. Il est intéressant de faire remarquer que la solution du seuil de 10 p. 100 approuvé par le groupe consultatif sectoriel est également celle des Américains, et ils nous donnent l'exemple; ce sont eux qui créent le précédent. Ce précédent est d'ailleurs inscrit dans l'accord de libre-échange, puisque tous les produits contenant 10 p. 100 de sucre ou plus sont assujettis à des mesures restrictives d'importation. Les Américains se sont réservés cette possibilité.

En conclusion—je pourrai ensuite répondre à vos questions—le libre-échange ne sera un succès que si les agriculteurs et les industriels peuvent non seulement survivre, mais également prospérer dans ce nouveau cadre. Les agriculteurs, je pense, ont besoin du secteur de la transformation pour écouler leurs produits. Comme vous le savez, ce dernier secteur est plus souple et plus adaptable que le secteur agricole. L'agriculteur n'a pas la possibilité, lui, de transporter son exploitation là où les conditions seraient meilleures.

Il appartient donc au comité législatif—et c'est votre dernière chance—d'agir dans le cadre de l'examen de ce projet de loi. D'après les conversations que j'ai pu avoir, il semble que le monde des affaires ne soit pas très rassuré, et même qu'il est quelque peu préoccupé. Et vous savez qu'avec leur confiance, ce sont aussi les capitaux qui s'envolent. C'est un fait bien connu.

Je ne demande pas que l'on permette au secteur de la transformation de s'en tirer aux frais des producteurs; ça n'est pas du tout cela. Je pense que les deux secteurs ont le droit de prospérer côte à côte dans ce pays. Mais je pense que le ministre de l'Agriculture a besoin du soutien [Texte]

That is my sense. I do not think the farming community can afford to lose their markets.

Mr. Allmand: I want to welcome Mr. Kyte here today.

Mr. Kyte, to begin with, originally in this slot we were supposed to have the Canadian Food Processors Association. They cancelled and your group, which is a smaller part of that industry. . . I just want to know very quickly the relationship of your association to that larger association. Are all your members also members of that larger association?

Mr. Kyte: No, they are different associations. We are based on a preservation form. They represent primarily the canning industry, and fruit and vegetables specifically. We are big users of fruit and vegetables. To give an example: \$741 million worth of horticultural products were purchased by the food industry; of that, \$300 million were frozen. We purchased \$300 million of that \$741 million. By the way, that is 41% of the total horticultural output. That gives you some of the dynamics. What we are talking about here is packaged goods, using Canadian agrifood products.

• 0945

Mr. Allmand: I looked at the names of some of the people on your executive and board. I notice some of them represent small or medium-sized Canadian companies, but some also represent very large multinationals and American companies. Could you tell me what percentage of your 185 are American or foreignowned companies, and in particular what percentage have plants in the United States?

I ask this because in the committee that sat before Christmas, the Standing Committee on External Affairs and International Trade, we were told by some food processors that right now there are subsidiaries of American companies with plants in Canada. They said that after the free trade agreement goes through there would be strong pressures on those companies, unless they had brand-new plants here, to eventually close down their plants and supply Canada out of the United States. With highly automated modern plants, they could do that with just another eight hours, ten hours of run on their plant and equipment. So I am wondering to what extent that might be true. Are there that many members of your association who would have large, modern plants in the United States and be in a position to do all the supply from the United States rather than from Canada?

Mr. Kyte: It is an interesting issue. There is going to be some very interesting dynamics taking place and, yes, you are right. To answer your first question, 7% of my

[Traduction]

et des conseils de ce Comité. Voilà quel est mon sentiment. Il est certain, en tout cas, que l'agriculture ne peut pas se permettre de perdre ses débouchés.

M. Allmand: Je souhaite la bienvenue à M. Kyte.

Monsieur Kyte, pour commencer, je rappellerai que nous devions recevoir ce matin l'Association canadienne des manufacturiers de produits alimentaires. Ils ont annulé, et votre Association, qui ne représente qu'une partie de cet ensemble... Je voudrais savoir très rapidement quel rapport il y a entre votre Association et cette autre Association plus importante. Vos membres en sont-ils également membres?

M. Kyte: Non, il s'agit de deux associations différentes. Le mode de conditionnement n'est pas le même. Cette autre association représente le secteur de la mise en conserve, et surtout dans le domaine des légumes et des fruits. Nous sommes évidemment aussi de grands consommateurs de fruits et de légumes. Je vais vous donner un exemple: 741 millions de dollars de produits du secteur de l'horticulture ont été achetés par l'industrie de l'alimentation, dont l'industrie du surgelé qui en a achetés pour 300 millions de dollars. Remarquez bien que cela représente 41 p. 100 du total de la production du secteur de l'horticulture. Cela vous donne une petite idée de ce qui se passe. Nous sommes donc vendeurs de produits emballés et conditionnés du secteur de l'industrie agro-alimentaire canadienne.

M. Allmand: Je lisais certains des noms de votre exécutif et du conseil d'administration. J'ai remarqué que certains d'entre eux représentent des petites et moyennes entreprises canadiennes, alors que d'autres viennent de grandes multinationales et même de compagnies américaines. Quel est le pourcentage, parmi vos 185 membres, d'entreprises américaines ou étrangères, et plus particulièrement d'entreprises qui ont des usines aux États-Unis?

Je pose la question parce qu'au comité qui siégeait avant Noël, le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur, des industriels du secteur de la transformation nous ont parlé de filiales de sociétés américaines qui avaient des usines au Canada. D'après les témoins, l'accord de libre-échange inciterait certainement certaines de ces compagnies à fermer leurs usines, à moins que celles-ci ne soient complètement neuves, et à approvisionner leur clientèle canadienne à partir des États-Unis. Avec du matériel moderne hautement automatisé ils pourraient faire cela en faisant tourner leur usine 8 ou 10 heures de plus seulement. Je me demande si cela est vrai. Y a-t-il beaucoup de membres de votre Association qui possèdent de grandes usines très modernes aux États-Unis à partir desquelles ils pourraient approvisionner toute leur clientèle canadienne?

M. Kyte: La question est intéressante. Je suppose qu'il va y avoir des remaniements très intéressants, vous avez raison. Pour répondre à la première question, 7 p. 100 des

[Text]

members are foreign owned. They control a major part of the business and they are excellent leaders within the industry. They dedicate a lot of time and effort towards our association. Having said that—

Mr. Allmand: Let me just clarify that. Although only 7% of them are foreign owned, in terms of production and in terms of revenue they are a much bigger part.

Mr. Kyte: Yes. In terms of total contribution to the total agri-food industry they would be a fairly substantial piece of the business. Do not forget that we also have Canadian companies which are major corporations. They are doing business in the United States or will be doing business in the United States. Certainly the United States is much more interesting to all companies, given the free trade environment, and there is a number of reasons for that. Do you want me to go on?

Mr. Allmand: You can go on. I would just like to refer to a statement you made in your opening remarks. You said that, unless some changes were made, this bill and the agreement could lead to—and I tried to write down what you said—an erosion of Canada's ability to produce food. I am wondering if you would elaborate on that. If that in fact happens, where will our food come from? What will be the results? Would you follow through and explain that remark, please.

Mr. Kyte: Let us take a situation where you are making canned tomatoes—canned tomatoes are a lot cheaper to produce in the United States. If you go down to California I think there is about a 45% difference in the cost of Canadian tomatoes versus the cost of American tomatoes. Let us say you are a company and you have XYZ brand in the Canadian marketplace. Currently you are producing that product in the Canadian marketplace. You have built up a brand franchise with the Canadian consumer. She knows that XYZ brand is the best tomatoes you can get.

If you come to a free trade environment and you get a recession and other things happening, companies start to look at the books and say, gee, we can add 10% points of margin to our business by shipping that product out of, say, California. That company maintains its consumer loyalty in Canada, but it is not a Canadian product.

• 0950

Tomatoes are a very interesting example, by the way. If you think you had a problem with sour cherries last year, just wait until you take a look at the tomato business in southern Ontario. About 80% of the tomatoes grown in Ontario are used by the food processing industry.

Mr. Allmand: "Better tomatoes from Ontario".

[Translation]

sociétés-membres de notre Association sont entre les mains de capitaux étrangers. Elles contrôlent une partie importante du marché et sont d'excellents leaders dans notre secteur. Ce sont également des membres qui consacrent beaucoup de temps et d'énergie à notre association. Cela dit. . .

M. Allmand: J'aimerais préciser. Il ne s'agit que 7 p. 100 de vos membres, mais ils représentent un pourcentage bien plus élevé de la production et du chiffre d'affaires.

M. Kyte: Oui. C'est une part très importante du secteur agro-alimentaire. Mais n'oubliez pas qu'il y a également dans ce secteur de grandes sociétés canadiennes. Elles commercent avec les États-Unis, ou elles le feront. Avec le libre-échange les États-Unis deviennent de plus en plus intéressants, et cela pour diverses raisons. Voulez-vous que je développe?

M. Allmand: Oui. Mais avant cela j'aimerais revenir à ce que vous avez dit dans votre exposé. Vous disiez qu'à moins que certaines choses ne soient modifiées, le projet de loi et l'accord pourraient se traduire—j'ai essayé de noter cela par écrit—par une réduction de la capacité de production du Canada dans le secteur de l'alimentation. Est-ce que vous pourriez développer cela un peu? Si cela est vrai, d'où viendra notre alimentation? Et quelles en seront les conséquences? J'aimerais que vous nous exposiez tout le raisonnement.

M. Kyte: Prenons l'exemple de la mise en conserve des tomates, les tomates en conserve coûtent beaucoup moins cher aux États-Unis. Si vous allez en Californie je pense que la différence de prix est de 45 p. 100. Prenez le cas de l'industriel qui vend au Canada la marque XYZ. C'est une marque qu'il produit pour le marché canadien, et pour laquelle il a créé auprès du consommateur canadien une image de marque. Le consommateur canadien sait que XYZ est la meilleure marque de tomates sur le marché.

Imaginez maintenant le libre-échange, et une période de récession, par exemple, il est certain que les sociétés vont regarder les choses de plus près et s'apercevoir qu'elles peuvent gagner 10 p. 100 en approvisionnant le marché canadien à partir de la Californie. La société reste fidèle à sa clientèle canadienne, mais ça n'est plus un produit canadien.

Les tomates sont un exemple fort intéressant. Si vous pensez que l'année dernière nous avions beaucoup de problèmes avec les griottes, attendez de voir la situation dans le secteur des tomates dans le sud de l'Ontario. Près de 80 p. 100 des tomates cultivées en Ontario sont utilisés par le secteur de la transformation des aliments.

M. Allmand: «Les meilleures tomates poussent en Ontario».

[Texte]

Mr. Kyte: I know. But the consumer really does not care after they are put in the can.

That gives you a bit of an understanding of the dynamics that take place. There is going to be an immediate pick-up and go, but I think companies will have to explore their options. They have obligations to meet.

I will give you an example in the Canadian marketplace. If I am making pizza in Canada and I have to compete against the pizza made in the United States, I cannot do it. The cost differential on the cheese alone on a pizza in the United States versus the cheese in Canada is the profit on the pizza. You cannot give it away for free.

Mr. Allmand: Is that because of the cost of the raw food materials, which are subject to shorter growing seasons and so on, or is it because of the fact that there is a much larger market in the United States at present, close to the environs of the factory, plus transportation costs? Is that what accounts for the difference in cost?

Mr. Kyte: I can give you some actual specific costs, if you want, Canada versus the United States, if you want to get into that. To give an example with the cheese, it is because we have a controlled economy here in the agrifood business, and you are taking it and you are pitting it against the Americans, who have a free-market economy; you can buy your product anywhere.

You have to make some decisions. You cannot have it both ways.

Mr. McDermid: Mr. Kyte, welcome.

First of all, may I say your products are a Godsend to Members of Parliament, who have weird hours and come home late at night and whip something out of the freezer and into the microwave. So we thank your members.

I look at your membership list here and I find there are a number of your members who are very strongly in favour of the free trade agreement. I gather the association, as an association, has not taken a stand on the agreement pro or con; or have they?

Mr. Kyte: No, our position is the free trade agreement is fait accompli. To go debating it now does not make sense. What we are trying to do is help people make informed decisions. That is our position: a straight marketing issue.

Mr. McDermid: Has the one-price wheat system helped your members?

Mr. Kyte: Yes, thank you very much.

[Traduction]

M. Kyte: Je sais. Mais le consommateur ne s'intéresse plus à cet aspect une fois que les tomates sont en conserve.

Ça vous donne une certaine idée de ce qui va se passer. Au début il y aura beaucoup d'activités mais je crois que les entreprises devront étudier les possibilités qui leur sont offertes. Elles ont quand même certains engagements à respecter.

Je vais vous donner un exemple de la situation qui existe sur le marché canadien. Si je prépare une pizza au Canada et que je dois livrer concurrence à des producteurs de pizza américains, c'est impossible. La différence entre les coûts du fromage pour fabriquer la pizza américaine fait disparaître les profits qu'on pourrait réaliser. Vous ne pouvez quand même pas donner la pizza.

M. Allmand: Est-ce que la situation est attribuable au fait que le coût des matières brutes, des denrées alimentaires traitées, est plus élevé parce que nos saisons sont plus courtes? Est-ce simplement parce que le marché américain est beaucoup plus vaste, qu'il est situé à proximité de l'usine, et que les coûts de transport sont donc moindres dans ce pays? Est-ce que c'est ce qui explique la différence de coût?

M. Kyte: Je peux vous donner des coûts précis si vous le désirez en comparant la situation au Canada et aux États-Unis. Pour ce qui est du fromage, nous avons au Canada une économie contrôlée dans le secteur agroalimentaire. Cependant aux États-Unis il existe une économie de marché libre. Si vous comparez aux Américains, vous pouvez acheter votre produit où bon vous semble.

Il faut donc prendre des décisions. Vous ne pouvez pas tout avoir.

M. McDermid: Bienvenu, monsieur Kyte.

J'aimerais dire tout d'abord que les produits que vous fabriquez sont très importants pour les députés qui travaillent à des heures un peu bizarres et qui rentrent tard à la maison le soir. Grâce à vous on a simplement besoin de sortir quelque chose du congélateur et à le mettre au micro-ondes. Alors on vous remercie.

J'ai étudié la liste de vos membres et j'ai découvert qu'un bon nombre d'entre eux appuient sans hésitation l'accord de libre-échange. Je suppose que l'Association n'a pas pris position sur l'accord de libre-échange.

M. Kyte: Non, car nous sommes d'avis qu'il ne sert vraiment à rien de discuter de cet accord. Nous essayons simplement d'aider les membres de l'Association à prendre des décisions bien informées. Ce qui nous intéresse d'abord et avant tout c'est la question de commercialisation.

M. McDermid: Est-ce que le système de blé à prix unique vous a aidés?

M. Kyte: Oui. Nous vous en remercions.

[Text]

Mr. McDermid: Good. Somebody said thank you. Great!

The additions to the import control lists that have been indicated would also help your membership, I would think, in the areas of yoghurt and ice cream and so on.

Mr. Kyte: Yes.

Mr. McDermid: The SAGITs will continue. I gather your association was represented on the SAGIT, either directly or indirectly.

Mr. Kyte: Yes.

Mr. McDermid: Does your association have any reason to believe it would not be involved in the consultative process working towards the harmonization or the comparable regulations, etc.? One of your recommndations is that this process be transparent and that you be involved. Would that not be the vehicle to do that?

Mr. Kyte: The proposed legislation provides for, say, the Department of Agriculture to strike committees made up of bureaucrats to liaise with their counterparts in the United States. One thing I have seen from the free trade agreement. . . I would be hesitant to allow the bureaucrats to go operating on my behalf. I would rather have some input. In fact, the way our association works, when we develop a regulation, we write it up; we prepare it and we give it back to the bureaucracy and say this makes sense and these are our reasons why.

Mr. McDermid: Well, do you think the bureaucracy might take direction from the government on that end of things?

I know what you are worried about, and I would share your concerns that they might just go off and do it on their own, as in the old days, when you sent negotiators off and three months later they came back and said, here is what we have negotiated. I think it is fair to say that those days are over. Mr. Reisman found this out very quickly in the negotiation process.

- 0955

You made some comments about tomatoes, for example—that we can compare crops. We are exporting tomato products into the United States, tomato juice, etc., so we must have found our niche down there somehow and are in fact exporting. Why would this change dramatically?

Mr. Kyte: I do not believe the free trade agreement is about exports in terms of the agri-food side. That did not come into play or they would not have drafted up the agreement they came up with. Let us face it, poultry you cannot export—it is a controlled product. Dairy you cannot export—

[Translation]

M. McDermid: C'est bien. Quelqu'un nous remercie. C'est merveilleux.

L'ajout de nouveaux produits, comme le yogourt et la crème glacée, sur la liste des marchandises d'importation contrôlée aidera également les membres de votre Association.

M. Kyte: C'est exact.

M. McDermid: Les GCSCE poursuivront leurs travaux. Si je ne me trompe, votre Association a été représentée, directement ou indirectement, dans un GCSCE.

M. Kyte: C'est exact.

M. McDermid: Votre Association a-t-elle de bonnes raisons de croire qu'elle ne participera pas au processus consultatif en vue d'un système harmonisé ou de règlements comparables? Vous recommandez, entre autres choses, que cette procédure soit transparente et que vous soyez invités à y participer. Les GCSCE ne sont-ils pas le moyen d'y arriver?

M. Kyte: En vertu de la loi, un service, comme le ministère de l'Agriculture, pourrait constituer des comités composés de bureaucrates qui discuteraient de la question avec leurs homologues américains. Si l'accord de libre-échange m'a appris quelque chose. . . J'hésiterais à permettre aux bureaucrates de me représenter. J'aimerais participer directement. De fait, au sein de notre Association, lorsque nous élaborons un règlement, nous le préparons et nous le présentons aux bureaucrates et disons: Voici, cela est logique, voici pourquoi.

M. McDermid: Pensez-vous que les bureaucrates accepteraient des conseils du gouvernement à cet égard?

Je sais ce qui vous inquiète, et tout comme vous je craindrais que les bureaucrates fassent ce que bon leur semble, comme dans le bon vieux temps, quand nous envoyons des négociateurs à quelque part. Ils revenaient trois mois plus tard et nous disaient: Voici ce que nous avons négocié. Je crois qu'il est juste de dire que les choses ne se passent plus comme ça aujourd'hui. M. Reisman l'a appris très rapidement lorsqu'il participait aux négociations.

Vous avez parlé par exemple des tomates. Vous avez dit qu'il était possible de comparer les récoltes. Nous exportons des produits de tomates vers les États-Unis, le jus de tomate et des choses du genre. Nous avons donc créé un créneau sur le marché américain car nous y exportons nos produits. Est-ce que la situation changerait?

M. Kyte: Je ne crois pas que l'accord de libre-échange changerait quoi que ce soit aux exportations du secteur agro-alimentaire. Cette question n'a pas vraiment été abordée sinon l'accord n'aura pas été rédigé de cette façon. Il faut le reconnaître, on ne peut exporter de volaille—il s'agit d'un produit contrôlé. Vous ne pouvez exporter des produits laitiers. . .

Mr. McDermid: Wait a minute, now. You say that you cannot export poultry. Further processed poultry products you can. Maple Lodge Farms is exporting into the United States. They have found a niche down there with their products. So you cannot tell me they are not exporting—

Mr. Kyte: If you take a look at the cost differential between U.S. poultry and Canadian poultry, you will find very quickly there is a 15-point margin difference on the case.

Mr. McDermid: Oh, it is phenomenal! Also, on the import control list that is number one; number two is that the allowable amount coming in and the new amount each year is increasingly being given to the food processors. That commitment has been made and, I believe, is being fulfilled. Is that not correct?

Mr. Kyte: Yes, but if you take a look at that regulation, you will see that not only did we give the Americans 7% of our marketplace by giving them the quota—

Mr. McDermid: Be fair. they have 6.5%-

Mr. Kyte: Wait a minute. If you take a look at the items listed, we gave away the growth business.

Mr. McDermid: What area are you talking about?

Mr. Kyte: If you take a look at the value-added items listed—

Mr. McDermid: Chicken pot pies, that kind of stuff?

Mr. Kyte: Yes.

Mr. McDermid: That is between 1% and 2% of the market.

Mr. Kyte: I have forecasts here that the uses of poultry value-added is going to be 30% of the total poultry production by the year 2000.

Mr. McDermid: What we are being asked to put on the input control list are chicken pot pies and turkey pot pies. That is the area your industry seems to be most concerned about.

Mr. Kyte: Take a look at the list. The bottom line of this issue is that we have very different agriculture businesses in the United States compared to Canada, and somehow we have to address that. The poultry producers are protected. One of my members said just recently that if he was not working for XYZ company, he would go into the poultry business in the United States. He would buy all of his product from the United States and ship it to restaurants across the country, and then you would find current users of those poultry products having to change their formulation just slightly to allow the products to come through. It would destroy the poultry business.

Mr. McDermid: I do not see that with the import controls.

[Traduction]

M. McDermid: Un instant. Vous dites qu'on ne peut exporter de volaille. Vous pouvez exporter les produits qui ont subi un conditionnement supplémentaire. La Société Maple Lodge Farms exporte ses produits aux États-Unis. Elle a su se trouver une clientèle là-bas. Vous ne pouvez pas me dire qu'elle n'exporte pas.

M. Kyte: Si vous étudiez la différence des coûts entre la volaille américaine et la volaille canadienne, vous découvrirez rapidement qu'il y a une différence de 15 points.

M. McDermid: Oh, c'est une grosse différence. Bon. Ça c'était la liste des marchandises d'importations contrôlées. De plus, c'est le secteur de la transformation alimentaire qui bénéficie le plus des nouveaux quotas imposés. Il y avait eu un engagement et il est respecté. N'est-ce pas vrai?

M. Kyte: Oui, mais si vous étudiez ce règlement, vous découvrirez qu'en plus d'avoir donné aux Américains 7 p. 100 de notre marché en leur accordant ce quota...

M. McDermid: Il faut être juste, ils ont 6,5 p. 100. . .

M. Kyte: Un instant. Si vous étudiez la liste des produits, vous constaterez que nous avons donné aux Américains un secteur en pleine expansion.

M. McDermid: De quoi parlez-vous?

M. Kyte: Si vous étudiez la valeur ajoutée des produits qui figurent sur la liste. . .

M. McDermid: Les pâtés de poulet ce genre de chose?

M. Kyte: Exactement.

M. McDermid: Ça ne représente que 1 à 2 p. 100 du marché.

M. Kyte: Dans ce document qui porte sur des prévisions on dit que la volaille à valeur ajoutée représentera 30 p. 100 de la production totale de volaille d'ici l'an 2000.

M. McDermid: On nous demande d'ajouter à la liste des marchandises d'exporations contrôlées les pâtés de poulet et les pâtés de dinde. C'est ce qui semble préoccuper le plus les représentants de votre secteur.

M. Kyte: Étudiez la liste. Ce qui compte c'est que le secteur agricole américain est fort différent du secteur canadien. Il faut en tenir compte. Les producteurs de volaille sont protégés. Un des membres de notre Association a dit récemment que s'il ne travaillait pas pour une entreprise donnée, il irait s'installer aux États-Unis et y travaillerait dans le secteur de la volaille. Il achèterait tous ses produits aux États-Unis, et il les enverraient à des restaurants dans ce pays. Les utilisateurs actuels de ces produits de volaille changeraient simplement leur recette de sorte que ces produits puissent être exportés. Tout cela détruira le secteur de la volaille.

M. McDermid: Mais ce n'est pas ce qu'on prévoit dans les contrôles de l'importation.

Bill C-130

[Text]

Mr. Kyte: If you look in the agreement at the section dealing with poultry, all the growth items are permitted entry into Canada from the United States.

Mr. McDermid: You mean the finished product.

Mr. Kyte: Yes, you manufacture it in the United States and ship it back up. The cost differentials are very substantial.

Mr. McDermid: But is it not correct that we still have the power to add those to the import control list if we find them in fact flooding into the country? Is that not in the agreement?

Mr. Kyte: Yes, you have the power.

Mr. McDermid: As long as that power is there... That is very important.

From time to time your association has hinted—not hinted; they have been very strong about it—that they would like to see marketing boards disappear.

Mr. Kyte: My association has never said that.

Mr. McDermid: Well, a lot of your members have.

Mr. Kyte: That is speculation.

• 1000

Mr. McDermid: I have talked to some of them, and they say that would solve your problems. I do not think it would solve all your problems, but it would then allow you to import the cheaper input for your product. Is that right?

Mr. Kyte: I talked to one company the other day and said there is a regulation that came out which seems inconsistent with the free trade agreement—and I bless John Wise's heart for getting it through; I think he was quite right—with Bill C-141. What that does is say that before you can import anything in bulk you get the minister's approval. So you say you need six containers of corn, and the ministers says, gee, we have corn out in B.C. and, yes, it may be 50% higher, but you have to buy that; you cannot buy the stuff out of, say, Michigan or somewhere closer.

Now, that sends the wrong message to the business community in a free trade environment, but we have said we will work with that and we will work with the implementing guidelines. But the point is that the manufacturers do not want to be packing up trucks and shipping them all over the countryside so they can run their processing lines for a couple of hours. It does not

[Translation]

M. Kyte: Si vous étudiez la disposition de l'accord qui porte sur la volaille, vous constatez que les Américains peuvent exporter au Canada pratiquement tous les produits dont la popularité est à la hausse.

M. McDermid: Il s'agit de produits finis.

M. Kyte: C'est exact. Vous le fabriquez aux États-Unis et vous le renvoyez au Canada. Les différences de coûts sont importantes.

M. McDermid: N'est-il pas vrai que nous pouvons quand même ajouter ces produits à la liste des marchandises d'importations contrôlées si nous découvrons qu'il y a, de fait, des importations massives? Est-ce que l'on ne prévoit pas cela dans l'accord de libre-échange?

M. Kyte: C'est vrai. Vous pouvez le faire si vous le désirez.

M. McDermid: Tant que vous vous réservez le droit de... C'est très important.

De temps à autre votre Association a dit—en fait, carrément—qu'elle voudrait que l'on abolisse les offices de commercialisation.

M. Kyte: Mon Association n'a jamais dit cela.

M. McDermid: Nombre de vos membres l'ont dit.

M. Kyte: Ce n'est pas la même chose.

M. McDermid: J'ai discuté de la question avec certains d'entre eux et ils m'ont dit que cela réglerait vos problèmes. Je ne crois pas que cela réglerait tous vos problèmes, mais vous pourriez alors importer à un prix moindre les produits dont vous vous servez. N'est-ce pas vrai?

M. Kyte: Je discutais de la question avec l'administration d'une entreprise l'autre jour et j'ai dit qu'il y avait un règlement qui semblait ne pas être compatible avec l'accord de libre-échange—c'est grâce à John Wise que nous avons ce règlement. Je crois d'ailleurs qu'il avait raison. Il s'agit du projet de loi C-141. En effet, ce projet de loi stipule qu'avant d'importer des marchandises en vrac, vous devez avoir l'approbation du ministre. Vous dites que vous avez besoin de six conteneurs de mais. Le ministre dit qu'il y a du mais en Colombie-Britannique. Le prix est peut-être plus élevé de 50 p. 100, mais vous devez acheter ce mais. Vous ne pouvez pas acheter le produit au Michigan ou à un autre endroit aux États-Unis qui est plus proche.

Évidemment, le message que ce projet de loi semble donner au secteur des affaires dans un milieu de libre-échange est négatif. Cependant, nous avons dit que nous étions disposés à accepter ces règlements. Cependant, les fabricants ne veulent pas charger des camions et les envoyer un peu partout au pays quand les produits qu'ils ramèneront seront transformés en deux heures. Ce n'est

make sense. You want to locate close to your supply. Buy Canadian first.

Mr. McDermid: But you gave the example of bringing corn in from B.C. to Ontario. Is that practical?

Mr. Kyte: No, but theoretically under the regulation you can do that. You would have to do it.

Mr. McDermid: You can do that; there is no question. But is that practical? For example, Maple Lodge Farms—I am very familiar with it because I have watched it grow from a very, very small operation to a very large processing operation now that is privately owned. Two brothers have gambled and have done very well. They will source every available chicken in Ontario and Quebec and even some from the Maritimes, as a matter of fact—if they can get them up here in a decent time in good weather—before they ever go to the United States to get product. They still get product from the United States; there is no question about that. They have their share of quota and buy supply from others who have quota, but they use the Canadian product first.

They have done 180 degrees and now support the marketing boards. Nine years ago they did not, but today they do. They have joined in the support. But they are not really a member of yours, are they?

Mr. Kyte: No.

Mr. McDermid: They do not freeze much, do they?

Mr. Kyte: They are primary packers-

Mr. McDermid: And fresh.

Mr. Kyte: A point to illustrate what I am saying. There is a 30% difference per kilo in Canadian dollars versus the United States.

Mr. McDermid: Are you talking about by-products?

Mr. Kyte: You have a 17% improvement in gross product by manufacturing your entry in the United States versus Canada.

Mr. McDermid: Explain that to me.

Mr. Kyte: You have a 17% improvement in profit by manufacturing a poultry entry in the United States versus Canada.

Mr. Langdon: First, Mr. Kyte, I would like to welcome you very much, as a member who represents a constituency that produces a lot of vegetables and fruit for canning purposes and for frozen food purposes. I think the outline you have given us is very serious. It is a message that has been presented before, that the government has heard very loudly, as you said, from the agricultural SAGIT and yet has refused to accept.

[Traduction]

pas logique. Vous voulez être plus proche de votre fournisseur. Achetez des produits canadiens d'abord et avant tout.

- M. McDermid: Mais vous avez donné l'exemple de l'acheminement de mais de la Colombie-Britannique jusqu'en Ontario. Est-ce pratique?
- M. Kyte: Pas vraiment, mais en théorie, aux termes du règlement, vous pouvez le faire. Vous devriez le faire.
- M. McDermid: Vous pouvez le faire, c'est évident. Mais est-ce pratique? Par exemple, Maple Lodge Farms—et je connais bien cette entreprise parce que je suis son développement depuis ses débuts. Cette entreprise est maintenant un important transformateur. Les deux frères qui en sont les propriétaires ont pris des risques et ils ont réussi. Ils essaient, dans la mesure du possible, d'acheter leurs volailles en Ontario, au Québec et même, parfois, dans les Maritimes—s'ils peuvent les recevoir à l'usine, au moment opportun, quand il fait beau. S'ils n'ont pas tout le produit qu'ils désirent, ils se tourneront vers les États-Unis. Ils achètent parfois de la volaille des États-Unis. C'est évident. Ils ont des contingents, ils achètent leurs produits de gens qui ont des contingents, mais ils se servent d'abord et avant tout des produits canadiens.

Ils ont rajusté leur tir et appuient maintenant le principe des offices de commercialisation. Il y a neuf ans, ils ne le faisaient pas. Aujourd'hui, c'est différent. Mais ils ne font pas partie de votre Association?

M. Kyte: Non.

M. McDermid: Ils ne surgèlent pas vraiment leurs produits?

M. Kyte: Ils s'occupent de transformation primaire. . .

M. McDermid: Et ils vendent des produits frais.

M. Kyte: Permettez-moi de vous donner un exemple pour vous expliquer ce que j'essaie de dire. Il y a une différence de 30 p. 100 par kilo en dollars canadiens si l'on compare le produit au produit américain.

M. McDermid: Parlez-vous des sous-produits?

M. Kyte: Si vous fabriquez votre produit aux États-Unis avant de l'envoyer au Canada, vous avez un avantage de 17 p. 100.

M. McDermid: Pouvez-vous expliquer ce que vous voulez dire?

M. Kyte: Vos profits sont plus élevés de 17 p. 100 si la volaille vient des États-Unis.

M. Langdon: Monsieur Kyte, je tiens à vous souhaiter la bienvenue. Vous représentez un groupe qui produit beaucoup de fruits et de légumes destinés à la mise en conserve et à la congélation. Je crois que vos commentaires sont très importants. C'est un message qu'on nous a déjà communiqué, c'est un message que le GCSCE agricole a déjà communiqué au gouvernement, un message qu'il se refuse à entendre.

• 1005

My first question is, why do you think the government has not accepted, as you put it, the unanimous SAGIT recommendation with respect to this regulation you have suggested?

Mr. Kyte: My sense is that in the negotiation process and the consultation process, some of the people who were on the agricultural SAGIT, working possibly for the trade, really did not understand the dynamics of the marketplace and the marketing principles behind us. Yes, they were being told, but they were also in a situation in the negotiations to separate the wheat from the chaff, so to speak. Mr. Wise was able to provide protection for the producers, as he should, and that was established. But then you get into a situation where you do not have any room to negotiate.

So I think there were two things. I think there was a situation where you were forced into providing some protection and then saying, gee, we will do what we can and pick up the pieces later. One item is the U.S. provision that they will not apply any duties on anything that has less than 10% sugar, but they could do anything with the products above 10%.

We had two trading advantages over the United States, orange juice and sugar. We buy the products from Third World countries, and we cannot get any of those products into the United States.

I was talking to a member last night, and 50% of his business is going to the United States. The 10% restriction probably puts him out of business because it is a sugarintensive product, and sweeteners will not fit.

Those are some of the dynamics. I have never been so frustrated. I have had everybody agree with me that, yes, we have a problem, but we do not know what we are going to do about it.

Mr. Langdon: You referred to Bill C-141, which Mr. Wise has brought forward. I do not know if you have gone through Bill C-130 in detail, but clause 8 in Bill C-130 indicates that any provision of the agreement will have supremacy over any act of Parliament. So in fact, even if Bill C-141 were put through with the provisions to give you some security, which you suggest exists, that would be overridden by the agreement itself.

It seems to me that this is an empty gesture, and I wonder if your membership has looked at clause 8 and the implications of that, the dominance of the agreement over acts of Parliament; not just past acts but future acts which will tie our hands very seriously with respect to the domestic policy points you suggest.

[Translation]

Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas accepté, comme vous l'avez dit, la recommandation unanime du GCSCE en ce qui a trait au règlement dont vous avez parlé?

M. Kyte: A mon avis, j'ai l'impression que certains de ceux qui faisaient partie du GCSCE, et qui défendaient le secteur commercial, n'ont pas vraiment compris le marché et les principes de commercialisation. Ils n'ont donc pas su défendre notre position lors du processus de consultation et de négociation. Je crois que dans le cadre des négociations, ils auraient pu faire la part des choses. M. Wise a pu protéger les producteurs, ce qu'il devait d'ailleurs faire, et on a prévu des mesures spéciales. Mais dans certaines circonstances, ce n'est pas vraiment une marge de manoeuvre.

Il y avait donc deux facteurs importants. Il a fallu assurer une certaine protection et en accepter les répercussions, se disant qu'on réglerait les autres problèmes plus tard. Par exemple, les Américains disent qu'ils n'imposeront pas de droits sur les produits qui contiennent moins de 10 p. 100 de sucre. Ils peuvent cependant faire ce que bon leur semble pour les autres produits.

Nous avions deux avantages commerciaux, le jus d'orange et le sucre. Nous achetons les produits provenant des pays du Tiers monde, mais nous ne pouvons pas les expédier aux États-Unis.

Je parlais à un de nos membres la semaine dernière. Cinquante p. 100 de ses produits sont acheminés vers les États-Unis. Cette restriction sur le contenu en sucre le forcera probablement à fermer les portes de son entreprise par ce que le produit qu'il vend contient beaucoup de sucre. Il ne peut se servir d'édulcorants.

Ce sont là les facteurs. Je n'ai jamais été aussi découragé. Tout le monde reconnaît que nous avons un problème, mais nous ne savons que faire.

M. Langdon: Vous avez parlé du projet de loi C-141 qui a été déposé à la Chambre par M. Wise. Je ne sais pas si vous avez lu le projet de loi C-130, mais à l'article 8, on stipule que les dispositions de l'accord ont préséance sur toute loi du Parlement. Ainsi, même si le projet de loi C-141, qui vise à vous protéger, était adopté, l'accord de libre-échange aurait tout de même préséance.

A mon avis, le dépôt de ce projet de loi est un geste qui ne veut rien dire. Je me demande si les membres de votre Association sont conscients de l'article 8 et de ses répercussions. Cet article précise que cet accord a préséance sur toute loi du Parlement, les lois actuelles et les lois à venir. Ainsi, le Canada ne dispose pas vraiment de la marge de manoeuvre dont vous parlez à l'égard de la politique nationale.

Mr. Kyte: Yes, you lose the control.

Mr. Langdon: I wanted to ask you about two other things, if I could.

First, you suggested that the dispute-settlement mechanism is very much at the wrong end of the process, a position with which we have grappled for some time and have tried to persuade the government to accept. It suggests some kind of non-binding dispute-settlement mechanism that would aim at working out problems before they hit the major institutions on both sides of the border. Do you have any sense of how that would be set up, what you would recommend?

Mr. Kyte: You actually have the infrastructure right now. The harmonization committees that are working, say, through the various departments would be a good vehicle to do that with, providing you have private sector leadership there. We used it very successfully. This is a good point, and I think everybody should be aware of it.

• 1010

A few years ago the U.S. put arbitrary restrictions on items containing sugar coming into the United States. We had never been involved in a dispute like that. Overnight, all of a sudden, our products are sitting at the border. We were able to work with XYZ minister and he worked with another minister in the United States. We put together a good, credible case to let through all products going into the United States that are not being sold in the United States because of the low cost of Canadian sugar. Two weeks later it came through. Moreover, it was superior to the sugar restrictions that are included in the free trade agreement.

This is an example of how you can make that kind of thing work.

Mr. Langdon: You would like to see some sort of formalization that over the years, hopefully, would come to be the norm. You would try to solve disputes at that end of the process instead of at the other end, once the issue has hit the ITAC and so on.

Mr. Kyte: You really want to head these things off. You could easily spend \$1 million in the United States fighting an issue. You can also spend another \$500,000 going through the dispute-settling mechanism.

Mr. Langdon: The last issue I want to raise with you is your suggestion that the U.S. implementing legislation takes a very different approach to the Bill C-130 approach with respect to the settling of disputes. I am not sure what you are getting at. I would like you to explain further.

[Traduction]

M. Kyte: Je vois, vous n'avez plus de contrôle.

M. Langdon: Je voudrais vous poser une ou deux autres petites questions.

Vous avez dit que le mécanisme de règlement des différends n'était pas déclenché au bon moment. Vous avez essayé de convaincre le gouvernement de changer ces propositions. On veut un mécanisme de règlement des différends qui n'engagerait pas les parties et qui viserait à régler les problèmes avant que les entreprises américaines ou canadiennes n'en deviennent les victimes. Quelle sorte de mécanisme pourrait-on établir? Quelles sont vos recommandations?

M. Kyte: Nous disposons de l'infrastructure nécessaire. Les comités d'harmonisation qui travaillent par l'entremise des ministères seraient le moyen idéal d'y arriver, si vous confiez cette tâche au secteur privé. Nous avons trouvé que ces comités étaient fort utiles. Je crois que tout le monde devrait être conscient de la situation.

Il y a quelques années, les États-Unis ont imposé des restrictions arbitraires sur des articles contenant du sucre qui entrait aux États-Unis. Nous n'avions jamais connu ce genre de différends. Du jour au lendemain, nos produits se trouvaient donc arrêtés aux frontières. Nous avons cependant réussi à négocier avec un certain ministre, qui à son tour est entré en contact avec un autre ministre américain. Nous avons donc pu présenter un dossier solide, grâce auquel nous avons réussi à faire entrer aux États-Unis tous nos produits qui y étaient destinés, et qui avaient été bloqués en raison du faible coût du sucre canadien. Deux semaines plus tard, le problème était résolu. J'ajoute que les restrictions alors imposées étaient supérieures à celles qui figurent dans l'accord sur le libre-échange.

J'ai cité cet exemple pour montrer comment on peut résoudre ce genre de problème.

M. Langdon: Vous aimeriez que ce genre de règlement devienne officiel à la longue, soit normalisé. Vous aimeriez qu'on règle les différends dès les premières étapes plutôt que d'attendre que le mécanisme officiel de règlement des différends en ait été saisi en fin de course, et le reste.

M. Kyte: On aimerait vraiment éviter que de tels problèmes. Vous savez, on peut facilement dépenser jusqu'à un million de dollars aux États-Unis pour régler des différends. On risque aussi d'être obligé d'en dépenser 500,000 de plus tout simplement pour pouvoir soumettre une question à l'organisme chargé de régler les différends.

M. Langdon: En dernier lieu, vous avez affirmé que la loi habilitante américaine a une orientation tout à fait différente de celle du projet de loi C-130 pour ce qui est du règlement des différends. Je n'ai pas très bien compris où vous voulez en venir, et j'aimerais donc que vous nous expliquiez davantage la question.

Bill C-130

[Text]

Mr. Kyte: Actually, we were here watching on Tuesday and you brought up that you were a little horrified at what you were hearing about the U.S. implementing legislation.

Mr. Langdon: It was with regard to particular parts I had not heard about.

Mr. Kyte: In the U.S. the precedence can be powered to do things with potatoes. We do not have a copy of the legislation yet.

I am just pointing out here that you would want to give your Prime Minister an opportunity to deal from strength rather than from weakness and to mirror anything they have. If they say they can restrict potatoes in their legislation, you might want to find something that is soft on their side and give your Prime Minister a chance to watch that.

Mr. Langdon: It is not actually the dispute-settlement mechanism per se but the general approaches of both sides to the legislation.

Mr. Kyte: Yes. You really do not want to find that you have some big gaps there.

Mr. Langdon: This I certainly understand and fully agree with you too.

Given the points you have raised and given the suggestion that no action to improve domestic policy will result in the decline of agricultural production, an erosion of existing capital base, and a sharp decline in future capital investment, surely from your point of view as an industry this is not an agreement that is going to benefit you or the people whom you deal with. Surely we should be trying to stop it in that case.

Mr. Kyte: Manufacturers I have talked to say they are prepared and will do fine under a free trade environment. They have options available to them. What I am simply saying here is—

Mr. Langdon: Such as?

Mr. Kyte: A buy-out season; watch what is available. One of my members was told that the free trade agreement was good for processed products. They responded by buying two plants out in the western U.S. because there was a difference of \$30 a tonne on potatoes. A big difference! You have to take that into account.

Mr. Langdon: You actually would expect that your membership in large part would be looking seriously at U.S.-based options either on their own or U.S.-based options in conjunction with continuing Canadian operations.

[Translation]

M. Kyte: Eh bien, nous étions ici mardi, et vous-même avez dit être assez horrifié par ce que vous avez entendu dire au sujet de la loi habilitante américaine.

M. Langdon: C'était au sujet de certaines parties que je ne connaissais pas.

M. Kyte: Aux États-Unis, en vertu des lois qui ont préséance, il y a moyen de faire quelque chose avec les pommes de terre, par exemple. Cependant, nous n'avons pas encore reçu un exemplaire de la loi.

Tout ce que je dis ici, c'est qu'on aimerait donner à notre premier ministre la possibilité de négocier en position de force plutôt qu'en position de faiblesse et, partant, de disposer de mécanismes identiques à tous ceux des Américains. Si ces derniers affirment pouvoir restreindre l'entrée des pommes de terre de par la loi, il y aurait peut-être lieu de trouver chez eux un domaine aussi vulnérable et de faire en sorte que le premier ministre puisse en tenir compte.

M. Langdon: Ça n'est pas vraiment le mécanisme de règlement des différends en soi qui est en cause mais plutôt l'attitude des deux côtés face à la loi.

M. Kyte: Oui. On ne tient vraiment pas à découvrir qu'on a négligé des choses importantes.

M. Langdon: Oui, je suis tout à fait d'accord.

Étant donné ce que vous avez dit, et votre affirmation que si nous ne faisons rien pour améliorer nos politiques nationales, on assistera à un recul de la production agricole, à l'érosion de nos capitaux et à une baisse très sensible des investissements, vous devez certainement être d'avis que l'entente sur le libre-échange n'est pas favorable à votre industrie ni à ceux avec qui vous faites affaires. Il me paraît donc impératif de devoir contrer cet accord.

M. Kyte: Les fabricants avec lesquels je me suis entretenu m'ont dit être prêts à fonctionner dans des conditions de libre-échange, et estiment qu'ils s'en porteront très bien. Ils ont une certaine marge de manoeuvre. Ce que j'essaie simplement de dire ici. . .

M. Langdon: C'est que?

M. Kyte: On pourrait assister à des acquisitions en grand nombre; surveillons ce qui est disponible. L'un de nos membres s'est fait dire que l'entente sur le libre-échange serait avantageuse dans le domaine des produits manufacturés. Il a donc acheté deux usines situées dans l'Ouest américain à cause de différences de 30\$ la tonne de pommes de terre. C'est considérable! Il faut tenir compte de cela.

M. Langdon: Vous prévoyez donc vraiment que bon nombre de vos membres envisagent de s'établir exclusivement aux États-Unis ou d'ouvrir des établissements là-bas tout en conservant leurs installations au Canada.

• 1015

Mr. Kyte: Let me give you a good example that will really illustrate how this works. The XYZ company in the United States is up for sale. It has nice brands to the U.S. public. You have an ABC brand in Canada. So you say the plant is compatible; the cost of production in Canada is too high. I make that same ABC product for the Canadian marketplace out of the U.S. plant—17 points margin difference.

Mr. Langdon: And a shift of jobs and production.

Mr. Kyte: Yes.

Mr. Axworthy: This is really just a request for information. When we had the representatives of the Trade Negotiations Office in front of us I asked them about figures supplied to us by McCain Foods, pointing out that they expected almost a 100,000 job loss in the entire agri-food industry. That was disputed by Mr. Ritchie, the deputy negotiator. I then asked the deputy minister of agriculture if they had done any studies on their side to demonstrate what would happen in the industry, and he said no.

I guess the question I have is, who has been looking at this industry? Who has done an assessment? Have you done it? Have they done it? Have you asked them to do it? In other words, are we simply flying blind on this question?

I was quite shocked to realize they had not done the kind of analysis on an industry which, as you say and Mr. McLean says, is in some peril. But no one seems to have done the kind of examination that would be required. Is that true? Is someone out there looking at it?

Mr. Kyte: The business committee has to look at their own business so they can make decisions.

That is a very good point. One of the things that has concerned us in the whole negotiation process with the agri-food industry is there are no facts. What are we making decisions on? There is nothing available to us. The government is saying they are doing studies, that they are using broad macro-studies and using economic multipliers at 2.7 to see what kind of job creation it is going to be. The fact of the matter is they did not do business model studies.

I have some studies here and some papers that were published by Agriculture Canada, and I think they are really off the wall. There was a perception out there that maybe our cost of vegetables is a little higher, but our cost of sugar is a lot lower. Well, if you want to put your sugar with your vegetables and sell it that way, fine. But it just does not make sense. There is a whole study here on the benefits to Canadian business because its sugar is cheaper.

[Traduction]

M. Kyte: Si vous permettez, j'aimerais vous en donner un bon exemple. Supposons que la compagnie X soit à vendre aux États-Unis. Elle offre des marques réputées à la population américaine. Quant à vous, vous offrez des produits de marque ABC au Canada. Vous estimez que l'industrie américaine est compatible et que vos coûts de production sont trop élevés au Canada. Vous décidez donc de fabriquer le même produit ABC destiné au marché canadien à l'usine américaine, ce qui vous coûte 17 points de moins.

M. Langdon: Et ce qui entraıne un déplacement d'emplois et de production.

M. Kyte: Oui.

M. Axworthy: Pour ma part, j'aimerais vous demander des renseignements. Lorsque nous avons entendu les représentants du bureau des négociations commerciales, je les ai interrogés au sujet de données que nous avait fournies la société McCain Foods, et d'après lesquelles on prévoyait des pertes d'environ 100,000 emplois dans l'industrie agro-alimentaire. L'adjoint aux négociations, M. Ritchie, a contesté ces chiffres. J'ai ensuite demandé au sous-ministre de l'Agriculture si son ministère avait effecté des études afin de voir ce qui se produirait dans l'industrie, et il m'a répondu non.

J'aimerais donc savoir qui a étudié ce qui se passe dans l'industrie? Qui a effectué une telle étude? Est-ce que c'est vous? Est-ce que ce sont eux? Leur avez-vous demandé d'en faire une? Autrement dit, est-ce qu'on se lance à l'aveuglette dans cette affaire?

J'ai été vraiment renversé de découvrir qu'on n'avait pas effectué d'analyse d'une industrie qui, d'après vous et M. McLean, est assez menacée. Malgré cela, personne ne semble avoir étudié la situation de façon satisfaisante. Estce bien vrai? Est-ce que quelqu'un l'examine?

M. Kyte: Le comité des affaires étudie les cas et prend ses propres décisions.

Cela dit, votre question est excellente. L'une des choses qui nous a préoccupés quant au processus de négociation avec l'industrie agro-alimentaire est justement le fait qu'on ne dispose d'aucune donnée. Sur quoi fondonsnous nos décisions? Rien ne nous a été fourni. Le gouvernement nous dit qu'il effectue des études, plus précisément des études macro-économiques où il utillise des multiplicateurs économiques de 2.7 pour établir des projections en matière de création d'emplois. Il n'en demeure pas moins qu'il ne s'agit pas là d'études fondées sur des modèles économiques d'affaires.

J'ai en main certaines études et certains documents publiés par Agriculture Canada, mais je pense qu'ils sont tout-à-fait à côté de la plaque. On y trouve une perception d'après laquelle même si le coût de nos légumes est peut-être légèrement plus élevé, notre sucre nous coûte moins cher. Eh bien, si vous voulez mettre votre sucre avec vos légumes et vendre les deux ensemble, très bien. Cependant, ça ne tient tout simplement pas debout. Ainsi

They go through meat slaughtering and vegetable processing and so on. They show there is \$173 million saving right across a \$43 billion industry. Whoopee! The stuff is faulty.

I feel uncomfortable about how the decisions have been arrived at because I have found nobody who has been involved who really knows the business sector. It may be different in different SAGITs, but certainly not in the agricultural one.

You mentioned Mr. McLean of McCain Foods. I think at a meeting he accused Mr. Ritchie and Mr. Gifford of the same thing. It was certainly mentioned to me. Where is the fact? Where is the fact?

The Chairman: You made the point very well. I think we have to move on. Thank you very much, Mr. Kyte, for making the point for the processed food industry as well as you have. We appreciate it; and we do appreciate your coming.

Now we must move to the Automotive Parts Manufacturers' Association. Mr. Lonmo, I think you and I must be gratified to see that each other actually lives. We have played telephone tag for so long.

Mr. Victor Lonmo (President, Automotive Parts Manufacturers' Association of Canada ): That is true, sir.

Accompanying me is Grant Wilson, who is a past chairman of the board of the APMA. He also is an active parts manufacturer producing drive shafts, or prop shafts if you will, for the General Motors Corporation.

• 1020

We have made our statement available to the clerk.

The Chairman: We will append this document in its entirety to the Minutes of Proceedings and Evidence for today.

Mr. Grant R. Wilson (Automotive Parts Manufacturers' Association): Mr. Chairman, on behalf of the board of directors and members of the Automotive Parts Manufacturers' Association of Canada, we appreciate the invitation to appear before you today. I think you realize this association and its members play a very important role directly in the employment of people in Canada, with some 72,000 people directly. The industry has an output of about \$12 billion in sales, of which 80% to 85% is

[Translation]

par exemple, on trouve une étude entière consacrée aux avantages que retireront les entreprises canadiennes du fait que leur sucre est moins cher. On étudie l'industrie de l'abattage, la transformation des légumes etc. Or, on conclut qu'on pourra économiser 173 millions au sein d'une industrie de 43 milliards. Incroyable! Cependant, cela est faux.

De plus, j'ai des réserves sur la façon dont on est arrivé à certaines décisions du fait que ceux qui ont participé à ces travaux ne connaissaient pas vraiment le milieu des affaires. La situation est peut-être différente d'autres organismes, mais elle n'est certainement pas acceptable au ministère de l'Agriculture.

Vous avez mentionné M. McLean de la société McCain Foods. Je crois que lors d'une des réunions, elle a accusé M. Ritchie et M. Gifford de la même chose. C'est tout au moins ce qu'on m'a rapporté. Quoi qu'il en soit, où sont les faits? Où sont les faits?

Le président: Vous avez fort bien présenté votre point de vue. Maintenant, nous devons poursuivre nos travaux. Merci beaucoup, Monsieur Kyte, d'avoir représenté aussi éloquemment l'industrie de la transformation des aliments. Nous vous en remercions tout comme nous vous savons gré d'avoir bien voulu venir témoigner aujourd'hui.

Nous devons maintenant entendre le témoignage de l'Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada. Monsieur Lonmo, vous et moi devons être heureux de nous voir en chair et en os, car cela fait longtemps que nous communiquons par téléphone.

M. Victor Lonmo (président, Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada): C'est vrai, Monsieur le président.

Je suis accompagné aujourd'hui par M. Grant Wilson, un ancien président du conseil d'administration de l'Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada. Il est aussi fabricant de pièces luimême, plus précisément, des transmissions à cardan ou des arbres de transmission pour la société General Motors.

Nous avons transmis notre mémoire à l'avance au greffier.

Le président: Nous l'annexerons en entier aux *Procès*verbaux et aux témoignages de la séance d'aujourd'hui.

M. Grant R. Wilson (Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada): Monsieur le président, au nom du conseil d'administration et des membres de l'Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada nous vous remercions de nous donner l'occasion de témoigner devant vous aujourd'hui. Vous n'ignorez sans doute pas que notre association et ses membres fournissent de très nombreux emplois à la population canadienne, plus précisément

exported to the United States. So of course this bill and this agreement we are looking at are important to us all.

We would like to congratulate the Prime Minister on his undertaking in this bilateral trade negotiation. We as an association and our members are for the free trade agreement.

On the other hand, we have made some recommendations. We are not for the 50% and we are for the 60%. I will outline the reasons why a little later on.

In our notes here this morning you may have looked at some comments regarding the European Economic Community and what they will be doing by 1992. It points out that not only is Japan a protected marketplace, but the same thing is going to develop in the European Community. We in this country have always been free traders, and my philosophy, our association's philosophy, along with that of our members, is that we welcome anybody who wants to contribute to the economic growth of our country; and we talk not only about capital but about employment.

We see some concerns only with the 50%. The reason why we see concerns with the 50% is that with a 50% rule of origin we feel we possibly are going to lose the technology base of our industry, that being the power train, the engine of the automobile. Allowing this level means the importers of product into this country certainly can import and design and build, which is being done, and being done by the Big Three today. But the new players coming in are going to take serious advantage of this. We do not think it is in the best interests of this country in its capital growth, its employment, or its development, for not only Canada but the United States, under this free trade agreement. We have always spoken highly of and we welcome the Europeans. But we feel if they are going to play in our market, they are going to work in our market.

Some people have indicated in the past that we seem to be a protectionist group. I do not think we try to set ourselves up as being a protectionist group. We face a social cost in this country that they do not face from the offshore. We are part of the system that pays for these social costs, and if we are going to remain competitive not only in the North American market but in the world market, we expect these people to play on some type of equal playing field. By allowing the doors to be opened and by at the current trade pact, which is an opportunity for this country that is absolutely needed—without it we are all in trouble; without the United States we are all in trouble—we feel the level of content in this thing being proposed... On other side, we do not understand the

# [Traduction]

72,000 environ. Le chiffre des ventes de l'industrie atteint environ 12 milliards de dollars, dont entre 80 et 85 p. 100 sont des exportations vers les États-Unis. En conséquence, le projet de loi dont vous êtes saisis et l'accord sur le libre-échange revêtent une grande importance à nos yeux.

Nous tenons à féliciter le premier ministre d'avoir entrepris des négociations commerciales bilatérales. Notre association et nos membres sont favorables à l'entente sur le libre-échange.

Par ailleurs, nous avons aussi présenté certaines recommandations. Nous ne sommes pas favorables aux 50 p. 100 mais plutôt aux 60 p. 100. Nous vous en donnerons la raison un peu plus loin.

Dans notre document de ce matin, vous avez pu lire certaines remarques relatives à la Communauté économique européenne et ce qui s'y passera en 1992. On y souligne aussi le fait qu'à l'instar du Japon, la Communauté économique européenne deviendra elle aussi un marché protégé. Or notre pays a toujours été favorable au libre-échange, et notre association ainsi que nos membres sont d'avis qu'il faut ouvrir les bras à quiconque veut contribuer à la croissance économique de notre pays, étant bien entendu que nous entendons par là non seulement l'apport de capitaux mais bien aussi la création d'emplois.

La seule chose qui nous préoccupe, c'est la règle relative aux 50 p. 100 de produits d'origine. Nous estimons que cette règle peut nous coûter la base technologique de notre industrie, c'est-à-dire le groupe motopropulseur, ou le moteur de l'automobile. Autoriser un tel pourcentage veut dire que les importateurs pourront certainement importer, concevoir et monter des véhicules, ce que font déjà les trois grands à l'heure Cependant, les nouveaux arrivés certainement tirer un large profit de ces nouvelles conditions. Elles ne nous paraissent donc pas être dans l'intérêt de notre pays, ni de sa croissance, que ce soit sur le plan des capitaux ou de l'emploi, ni encore de son développement, ni même dans l'intérêt des États-Unis. Nous avons toujours eu de l'estime pour les Européens et nous voyons d'un bon oeil leur venue sur notre continent. Toutefois, s'ils veulent s'implanter chez nous, alors ils doivent respecter les règles du jeu de notre marché.

Par le passé, certains nous ont qualifiées de protectionnistes. Je ne crois pas cependant que c'est ce que nous nous efforçons d'être. Nous sommes tout simplement confrontés dans notre pays à des coûts sociaux que ne doivent pas assumer nos concurrents de l'extérieur. Nous faisons partie intégrante d'un système qui assume de tels coûts sociaux, et si nous voulons demeurer compétitifs non seulement en Amérique du Nord mais aussi sur le marché international, il faut que nos concurrents soient sur un pied d'égalité avec nous. Cela dit, il est bon que l'accord de libre-échange ouvre les portes car cela représente certainement une nécessité absolue pour notre pays, sans quoi nous connaîtrons tous des difficultés: sans les États-Unis, nous connaîtrons tous

Bill C-130

[Text]

government. When you are seeing the United States, which is offering this, you are seeing the motor vehicle assemblers and the parts makers in both the United States and Canada, and you are seeing the UAW in the United States, but the only persons who have not contributed or commented has been the CAW, which has not been active in the participation... saying, we want 60%. I think we are a little shortsighted by not taking what is being offered, because it is in the best interests of this country for employment and capital growth. Now, what are we trying to do? Import jobs? No. We are trying to create jobs.

• 1025

The other thing I would like to bring up at this time is the duty drawback, which is covered and outlined in here.

We have a free trade agreement. The United States are playing by a 2.5% coming in and we are dealing with a 9.7%. It is our understanding that this trade agreement is supposed to be equal for all on a level playing ground.

There is an approximate difference of about 6.7%, which in my opinion is going to affect capital growth and the investment in this country. When people can ship through the United States at that level of duty, as against the Canadian duty level, I do not see where it is advantageous for them to ship into Canada when they can ship directly into the United States.

We recommend that your committee link the phasing out of duty drawback on goods exported to the United States to the government's developing a policy to counteract its impact on investment and production decisions. Furthermore, this policy should not be a simple, unilateral, unreciprocated lowering of the most-favoured-nation rate of duty.

I think I have pretty well covered what we have said in our statement and I am going leave the door open for questions. We are here for two things: we are here to say we support this free trade agreement; we are here to say that we do not think that 50% is sufficient. We think that it should be 60%, as we said before. We have been supportive of the free trade agreement since its inception, and we still are. We are here for the best interests of this country and the trade agreement.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wilson. It is very concisely put. Given that Mr. Kempling and Mr.

[Translation]

des problèmes. Il n'empêche que nous estimons que les règles relatives au contenu telles que proposées... Dans un sens, nous ne comprenons pas le gouvernement. Lorsqu'on regarde ce qui se passe aux États-Unis, on entend les avis des travailleurs des chaines de montage d'automobiles, des fabricants de pièces à la fois des États-Unis et du Canada, et des Travailleurs unis de l'automobile des États-Unis, mais les seuls qui ne se soient pas encore exprimés sur la question sont les Travailleurs canadiens de l'automobile, qui n'ont pas participé activement aux discussions; ils n'ont pas demandé un contenu de 60 p. 100. Je crois que nous manquerions de lucidité en refusant ce qui nous est offert car cela servira certainement les intérêts de notre pays sur le plan de l'emploi et de la croissance. En fait, que cherchons-nous à faire. Importer des emplois? Non, mais bien plutôt en créer.

J'aimerais maintenant soulever une autre question, celle de la disposition de l'accord relative au drawback sur les droits.

Nous avons un accord de libre-échange. Les États-Unis ont des droits de douane de 2,5 p. 100 et nous de 9,7 p. 100. Or, nous pensions que les deux parties devaient être sur un pied d'égalité.

Il y a une différence de 6,7 p. 100 entre les deux tarifs, ce qui à notre avis aura des répercussions sur la croissance et les investissements de notre pays. Quand on peut expédier des biens aux États-Unis à des tarifs aussi bas, compte tenu du tarif canadien, je ne vois pas comment il peut être avantageux d'expédier des marchandises au Canada lorsqu'on peut les expédier directement aux États-Unis.

Nous recommandons donc que votre comité lie l'élimination progressive du drawback, dans le cas de marchandises exportées aux États-Unis, à l'adoption par le gouvernement d'une politique conçue pour compenser les conséquences négatives que cela pourrait avoir sur l'investissement et la production. En outre, il ne devrait pas s'agir d'une simple politique unilatérale, qui consiste à abaisser le tarif de la nation la plus favorisée.

Je crois avoir assez bien résumé le contenu de notre déclaration, et nous allons donc vous laissez passer aux questions. Auparavant cependant, je vous dirai que nous sommes ici pour deux raisons: nous tenons à manifester notre appui à l'accord de libre-échange, et nous tenons à préciser que, d'après nous, une règle de 50 p. 100 sur l'origine des biens nous paraît insuffisante. On devrait porter ce pourcentage à 60 p. 100. Cela dit, nous appuyons le mouvement vers la libéralisation des échanges commerciaux depuis les début, et nous n'allons pas changer d'avis. Nous sommes ici parce que les intérêts de notre pays nous tiennent à coeur ainsi que l'accord de libre-échange.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Wilson. Vous nous avez donné un très bon résumé. Étant donné que M.

Manly will have specific interest in this I hope all members will keep their questioning to the point because we do have to go to the House at 11 a.m.

Mr. Axworthy: We all have specific interest in this because it is an important industry.

You have raised some very interesting points. However, there is one thing that you did not address in your remarks which I saw in the last paragraph of your presentation. You make the case that one gains the impression that the Auto Pact has been preserved. You say this is not totally correct. Would you care to tell us what you mean? From your point of view, why is the Auto Pact not preserved in this agreement?

Mr. Lonmo: Mr. Axworthy, that is a short question which could lead into a very lengthy answer. I think one could suggest that, first of all, the Auto Pact is now, as it is in the agreement, closed to new entrants. That is the first issue.

Mr. Axworthy: Yes.

Mr. Lonmo: Secondly, the people who have been involved in the negotiations will tell you that the trade agreement enhances the Auto Pact because, first of all, it puts it into this formal trade agreement, rather than standing alone, and therefore institutionalizes the so-called safeguards: CVA and ratio. They will tell you that the Auto Pact will survive because the companies that are now the beneficiaries of its duty free entry—and by the way those are vehicles and parts from third countries—in 1987 had an advantage of \$300 million.

Now, that is a significant amount of money. The point is we are now finishing the second year of the Uruguay Round. If you look at what has historically gone on in multilateral trade negotiations, in the GATT, you will find that generally speaking industrial tariffs will take a significant reduction. If one assumes that the Uruguay Round results in a 40% to 60% tariff reduction, that \$300 million becomes anywhere from \$120 million to \$180 million. That still sounds like a lot of money but, quite frankly, in the automotive business it is peanuts.

• 1030

Chrysler Canada Limited are now bringing cars in from Thailand. I was in Thailand a couple of months ago and saw the facilities there, and their total labour costs in the automotive industry—which happens to be the highest-paid industry in Thailand—including the base rate, the fringe and the benefit, is \$4.20 Canadian per eight-hour shift. Now, there are not a lot of people in this room, I

[Traduction]

Kempling et M. Manly s'intéresseront particulièrement à cette question, j'espère que tous les autres membres poseront des questions brèves car nous devons nous rendre à la Chambre à 11 heures.

M. Axworthy: Nous nous intéressons tous particulièrement à cette question parce qu'il s'agit d'une industrie importante.

Vous avez soulevé certains points très intéressants. Cependant, vous n'avez pas mentionné certaines choses qui figurent dans le dernier paragraphe de votre document. Vous y précisez qu'en général, on a l'impression que le Pacte de l'automobile a été conservé. Or d'après vous, ce n'est pas tout à fait juste. Pouvez-vous nous préciser ce que vous entendez par là? D'après vous, pourquoi le Pacte de l'automobile se trouve modifié par l'accord de libre-échange?

M. Lonmo: Monsieur Axworthy, à cette brève question, je pourrais donner une très longue réponse. D'abord, je crois qu'on peut dire qu'à l'heure actuelle le Pacte de l'automobile interdit l'adhésion de nouveaux participants. Voilà pour commencer.

M. Axworthy: Oui.

M. Lonmo: En deuxième lieu, ceux qui ont participé aux négociations vous diront que l'accord de libre-échange renforce le Pacte de l'automobile étant donné qu'il l'inscrit dans un cadre officiel, ce qui l'intègre donc à d'autres mesures et normalise les mesures de sauvegarde comme la valeur ajoutée et le ratio. Ils ajouteront que le Pacte de l'automobile survivra parce que les entreprises qui bénéficient présentement de l'exemption de droits en ont tiré des avantages de 300 millions de dollars en 1987, même s'il s'agit en passant de véhicules et de pièces provenant de pays tiers.

Évidemment, cela représente des sommes importantes. Ce qu'il faut retenir cependant, c'est que nous arrivons au terme de la deuxième année des négociations de l'Uruguay Round. Si vous vous reportez à ce qui s'est passé auparavant dans les négociations commerciales multilatérales, au sein du GATT, vous découvrirez qu'en général, les tarifs industriels ont considérablement baissé. Si l'on adopte l'hypothèse que l'Uruguay Round débouchera sur des réductions de tarifs de l'ordre de 40 à 60 p. 100, il ne sera plus question de 300 millions de dollars, mais de 120 millions de dollars à 180 millions de dollars. Ça paraît encore important, mais très franchement, dans le domaine de l'automobile, c'est tout à fait minime.

La compagnie Chrysler Canada Limitée importe maintenant des voitures de Thailande. J'étais en Thailande il y a quelques mois et j'ai vu les installations qu'ils ont là-bas. Le coût total de la main-d'oeuvre dans l'industrie de l'automobile—qui est l'industrie avec les salaires les plus élevés en Thailande—est, avec les avantages, de 4.20\$ par poste de travail de huit heures. Il

suggest to you, who want to work for \$4.20 Canadian per eight-hour shift.

Mr. Axworthy: Just Members of Parliament do that.

Mr. Lonmo: But not 12 months of the year. So the point is that, while one can say the free trade agreement packages the Auto Pact neatly into it and does preserve for those companies that are in it the ratio and CVA safeguards, we honestly believe it really does not deal with "preserving" the Auto Pact. I think what you will see happening is that companies have the right and the privilege of withdrawing from the Auto Pact.

The only thing that makes the Auto Pact work—and Mr. Wilson has already touched on how important duty drawback is; it is extremely important—is the duty, and if you lower the duty significantly—and remember he talked about the asymmetry between the Canadian tariff and the American tariff—you can sit and watch the Auto Pact disappear.

- Mr. Axworthy: I want to follow up on that question. You talk about the elimination of duty drawback, which was one of the conditions of negotiation. That was part of the bargain in the deal that was struck, that we would pull back on the duty drawbacks.
- As I understand Mr. Wilson's comments, your assessment is that under the present formula what will happen is that all the new investment will go into the United States because of the differential between duties. Now, I am not quite sure what you mean when you say you do not want to bring down our own most-favoured-nation rates. What is your solution to that?
- Mr. G.R. Wilson: I would say the solution to it is that the Americans increase their rate to make it comparable with ours. But I do not think that is going to happen.
- Mr. Axworthy: No. So then we are into a stand-off. If the result of this will be a rechannelling of new investment into U.S. plants versus the Canadian industry because of that differential—and I think you are quite right; realistically you are not going to get the U.S. Congress to change its duty rates—we probably will be forced into a situation where we have to bring down ours. Is that not the conclusion?
- Mr. Lonno: The point we want to make also, Mr. Axworthy, is that duty drawback is just one of the important issues of the free trade agreement. What we have talked about and what we try to talk about is where the investment is going to go. As Mr. Wilson has said, if you were looking at putting a facility in Windsor versus putting it in Detroit right now—by the way, it is at the end of 1994 that this change takes place—the differential on the import component, which can be 50% of your direct cost of processing, is 6.7%.

[Translation]

n'y a pas beaucoup de personnes présentes dans cette salle qui accepteraient de travailler pour 4.20\$ par poste de huit heures.

- M. Axworthy: Il n'y a que les députés qui font cela.
- M. Lonmo: Mais pas pendant 12 mois par an. Donc, même si on peut prétendre que l'accord de libre-échange tient compte du Pacte de l'automobile et maintient pour les compagnies qui en bénéficient les garanties que sont le ratio et la valeur ajoutée canadienne, nous sommes franchement d'avis qu'ils ne maintiennent pas vraiment le Pacte de l'automobile. Je pense qu'on va constater que les compagnies ont le droit et le privilège de se retirer du Pacte de l'automobile.

La seule chose qui garantit le succès du Pacte de l'automobile—et M. Wilson a déjà parlé de l'importance du drawback—ce sont les droits de douane. Si on baisse les droits de douane de façon considérable—et comme M. Wilson l'a dit, les droits de douane canadiens et américains ne correspondent pas—on peut prévoir d'ores et déjà la fin du Pacte de l'automobile.

- M. Axworthy: Je tiens à donner suite à cette question. Vous avez parlé de l'élimination du drawback sur les droits, qui était une des conditions des négociations. Dans le cadre de l'accord qui a été conclu, le Canada a accepté de renoncer aux drawbacks sur les droits.
- Si j'ai bien compris les remarques de M. Wilson, vous pensez qu'avec l'accord actuel, tous les nouveaux investissements vont se faire aux États-Unis à cause de la différence entre les droits de douane des deux pays. Je ne suis pas sûr de bien comprendre ce que vous voulez dire lorsque vous dites que vous ne voulez pas baisser le tarif de la nation la plus favorisée. Comment pourrait-on régler ce problème?
- M. G.R. Wilson: La solution serait que les Américains augmentent leurs tarifs pour qu'ils soient comparables aux nôtres. Mais je pense que cela est très peu probable.
- M. Axworthy: Justement. On se retrouve donc dans une impasse. Si à cause de l'accord, les nouveaux investissements se font dans les usines américaines plutôt que dans les usines canadiennes à cause justement de cette différence des tarifs—et je pense que vous avez raison; on ne peut pas s'attendre à ce que le Congrès américain change ses droits de douane—nous serons probablement obligés de baisser nos droits de douane. N'est-ce pas la conclusion qu'il faut en tirer?
- M. Lonmo: Nous tenons également à vous dire, monsieur Axworthy, que le drawback sur les droits n'est qu'une des questions importantes de l'accord de libre-échange. Nous essayons également d'insister sur le fait qu'à l'avenir les investisseurs vont avoir tendance à se tourner vers les États-Unis. Comme M. Wilson l'a dit, si on voulait construire une usine, et si on faisait la comparaison entre Windsor et Detroit à l'heure actuelle—et il faut également signaler que le changement entrera en vigueur à la fin de 1994—la différence entre les droits de douane canadiens et américains, qui peuvent représenter

Now, I think 6.7% is not going to suggest to any offshore businessman that this is the only place a new investment can go. Our comments are limited primarily to the free trade agreement here, but I can tell you that we have done some work on the cost of capital. The cost of capital in Japan right now is 6.37% lower than it is in Canada. You add 6.7% on the duty drawback as an element. You look at some of the issues like labour costs and so forth. Very quickly, as a businessman, you can see where the investments are going.

It is interesting that the federal government has made offers to four Japanese parts companies to establish in Ontario facilities with government assistance. They have made four offers and not one has been exercised. Now, I think that is important. That is telling you something.

Mr. Axworthy: Mr. Wilson, you said in your early remarks that, under the circumstances of the present arrangement, the 50% versus 60%, it does not take into account the additional social costs that you, as an industry, are paying because you live in Canada. I think there is a different régime, different arrangements of social benefits that we pay here.

• 1035

Is the implication of the judgment you are making that if these changes you are recommending are not made, then as an industry you would be forced to start asking governments to reduce your social burdens in order to give you an equal playing field?

Mr. G.R. Wilson: I do not know whether some that are currently there are going to be reduced, but there are some currently being proposed by both the Ontario and federal governments that are certainly going to affect the competitive edge of our industry quite substantially.

In the province of Ontario, I talk about whether we mean the pension legislation, the equal pay for equal work legislation, the overtime legislation, the Workers' Compensation Act, and then of course the federal program of daycare. These are all substantial costs today that we have to compete with, and we are competing in this free trade agreement with the people south of the border, whether it be in Michigan, Tennessee, or the southern states that are putting in an added cost. The difference in the dollar is making a tremendous amount of Canadian companies non-competitive today, never mind tomorrow.

I can speak for my own industry. Through the association there are 15 major steel purchasers in Canada. We buy in excess of \$2 billion worth of Canadian steel a year now. There has been a rump group, if you will, coordinated by myself to do with the Canadian steel manufacturers, and they are increasing prices. They are non-competitive. Today, as an industry, we can buy steel

[Traduction]

50 p. 100 des coûts directs de la transformation, est de 6,7 p. 100.

À mon avis, une différence de 6,7 p. 100 n'est peut-être pas à elle seule un facteur déterminant. Nos remarques se limitent surtout à l'accord de libre-échange, mais nous avons également examiné le coût des capitaux. Ce dernier au Japon à l'heure actuelle est de 6,37 p. 100 inférieur à celui du Canada. Il faut ensuite tenir compte du drawback de 6,7 p. 100. Il y a également d'autres facteurs comme le coût de la main-d'oeuvre, etc. Il n'est pas difficile de constater où les hommes d'affaires vont investir.

Il est intéressant de noter que le gouvernement fédéral a offert à quatre sociétés de pièces d'automobile japonaises de venir s'installer en Ontario avec de l'aide gouvernementale. Aucune de ces offres n'a été acceptée. Je pense que cela est fort révélateur.

M. Axworthy: Monsieur Wilson, vous avez dit que l'accord actuel, avec les 50 p. 100 au lieu des 60 p. 100, que vous voulez, ne tient pas compte des coûts sociaux supplémentaires que vous payez en tant qu'industrie puisque vous habitez le Canada. Je pense qu'il existe ici un régime différent, et des avantages sociaux différents.

Est-ce que vous voulez dire que si on ne fait pas les changements que vous recommandez, votre industrie va être obligée de commencer à demander au gouvernement de réduire vos fardeaux sociaux, afin d'uniformiser les règles du jeu?

M. G.R. Wilson: Je ne sais pas si certains des avantages sociaux qui existent déjà seront réduits, mais il y en a certains qui sont proposés, et par le gouvernement fédéral et par le gouvernement de l'Ontario, qui vont avoir une incidence considérable sur la compétitivité de notre industrie.

Dans le cas de l'Ontario, je pense aux lois concernant les régimes de pension, le salaire égal pour travail égal, et le temps supplémentaire ainsi qu'à la Loi sur les accidents de travail. Il y a également le programme fédéral concernant la garde des enfants. Ce sont tous des programmes qui vont nous coûter assez cher, et qui vont diminuer notre compétitivité, qu'il s'agisse du Michigan, du Tennesse ou des États du Sud. La différence du taux de change rend déjà beaucoup de sociétés canadiennes non compétitives sans parler de l'avenir.

Je peux parler au nom de ma propre industrie. L'association représente 15 acheteurs importants d'acier au Canada. Nous achetons pour plus de 2 milliards de dollars d'acier canadien par an à l'heure actuelle. J'ai constitué un petit groupe qui s'intéresse aux fabricants canadiens d'acier. Ils augmentent leurs prix. Ils ne sont plus compétitifs. Notre industrie peut maintenant acheter

Bill C-130

[Text]

in the United States 7% to 8% cheaper than we are buying in Canada today.

Gentlemen, we are going to remain competitive, whether we locate in the United States or whether we purchase in the United States. I do not think it is advantageous for this country, and we have to get these messages across.

Again, what we are saying here is that by allowing that 50%, we are just allowing more doors to be opened for these players to come in the back door, as I call it, and take advantage without putting investment in this country and meeting the social costs and the criteria that we do not have total control over.

Mr. Kempling: For the benefit of members of the committee who are maybe not quite as conversant with the 50% and 60% as others, would you tell us what the 50% represents in the agreement and what the 60% represents in the Auto Pact?

Mr. G.R. Wilson: I guess it is what I said initially. The difference between what we see in the 50% as compared to the 60% of the cost of manufacture of an automobile in North America would be the technical side of an automobile. If you left it at 50%, whether it be the traditional North American people or the new players under the free trade agreement, you could import the power train, which, in our opinion, is the design, the throat of an automobile.

By allowing that to happen tomorrow—not today, which is increasing—you will see more power trains, which is a reduction of investment or, on the other side, where we can see an increased investment on this side in the development and the control of the design of the automobile being lost from North America. They are playing in our ballgame, and they will play in our market.

Mr. Kempling: That is fine, but I understand the 50% in the non-Auto Pact companies represents 50% of direct manufacturing costs.

Mr. Lonmo: Direct costs to the processing. That is correct.

Mr. Kempling: In the 60% we have overhead, advertising and a whole series of... We have had one witness at least before us who said that to do an actual comparison, the 50% is really about 64%, and the 60%, if you get down to direct cost of processing, is really somewhere between 22% and 30%. I think we have a little confusion here. You guys are the experts, and I would like you to sort it out for us.

Mr. Lonmo: First of all, Mr. Kempling, to do that modelling takes very sophisticated hardware and very sophisticated people. In anticipation that this question might be raised today, I asked one of the Big Three to do this for us. We do not have the capability to do this, and we cannot make an apology for that.

[Translation]

de l'acier aux États-Unis à un prix inférieur de 7 à 8 p. 100 à celui pratiqué au Canada.

Notre industrie va rester compétitive, même s'il faut s'implanter aux États-Unis ou acheter aux États-Unis. Une telle situation n'est pas avantageuse pour le Canada, et c'est le message qu'il faut transmettre.

Nous prétendons que les 50 p. 100 vont permettre à davantage d'intervenants d'entrer par la porte arrière, comme je l'appelle, et profiter de la situation sans investir au Canada et sans être obligé de payer les coûts sociaux sur lesquels nous n'avons pas de contrôle.

M. Kempling: Pour la gouverne des membres du Comité qui ne comprennent peut-être pas tout aussi bien que d'autres les 50 p. 100 et les 60 p. 100, voulez-vous nous expliquer ce que représentent les 50 p. 100 dans l'accord, et les 60 p. 100 dans le Pacte de l'automobile?

M. G.R. Wilson: C'est ce que j'ai dit au début. D'après nous, la différence entre les 50 p. 100 et les 60 p. 100 du coût de fabrication d'une automobile en Amérique du Nord, c'est l'aspect technique de l'automobile. Si on maintient le pourcentage à 50 p. 100, qu'il s'agisse des anciens intervenants de l'Amérique du Nord ou des nouveaux intervenants en vertu de l'accord de libre-échange, il sera possible d'importer les transmissions qui sont, à notre avis, le coeur même d'une automobile.

Puisque l'accord permet cela à l'avenir, il y aura davantage de transmissions qui seront importées. Cela signifie que l'Amérique du Nord va perdre de plus en plus d'investissements qui visent la conception des automobiles. Ces nouveaux intervenants vont être présents sur notre marché.

M. Kempling: C'est très bien, mais je crois comprendre que les 50 p. 100 pour les compagnies qui ne font pas partie du Pacte de l'automobile représentent 50 p. 100 des coûts directs de fabrication.

M. Lonmo: Les coûts directs de transformation. C'est

M. Kempling: Les 60 p. 100 comprennent les frais généraux, la publicité et toutes sortes de. . . Il y a un témoin au moins qui nous a dit que si on voulait faire une comparaison valable, les 50 p. 100 représentent vraiment 64 p. 100, alors que les 60 p. 100, si on les ramène au coût direct de transformation, se situent entre 22 p. 100 et 30 p. 100. Je pense que la situation est assez confuse. Vous êtes les spécialistes, et je vous demande de nous éclairer.

M. Lonmo: Tout d'abord, monsieur Kempling, il faut avoir des ordinateurs très spécialisés et des experts pour faire des modèles de ce genre. J'ai pensé qu'on nous poserait cette question aujourd'hui, et j'ai donc demandé à un des trois grands fabricants de faire le calcul pour nous. Nous n'avons pas la capacité de le faire, et on ne peut pas s'excuser de cela.

Secondly, to do the numbers accurately, you must be a motor vehicle manufacturer and you must understand the definition in the free trade agreement. This company is one of the Big Three, and they did this work for us. They said using actual North American automobile cost-of-production figures on a major mainframe computer facility shows that when using the latest or enriched definition of rules of origin—and by the way they were modified in the sense they are backing up freight in Canada—the 50% North American value-added of the free trade agreement results in up to 55% Canadian value-added when the production is done in Canada. This is the comparison.

• 1040

Based on an existing Japanese automobile—and by the way the company that did the work for us has a major equity position in the company in Japan—in production in Japan, the 50% North American value-added number results in a comparable Canadian value-added number of between 53% and 55%.

Now, as I indicated to you, we do not have the wherewithal. I would suggest to you there are very few people in this city who could do that kind of work for you. It takes a mainframe computer. It also takes someone who has the actual costs of production and costing people who can allocate the cost between CVA, which is totally different. By the way, CVA relates to cost of sales in Canada. It is quite a soft number. This is the best information we have.

Mr. Kempling: I appreciate that. What floats around in the minds of people who do not know—and I am not criticizing them because they do not know—is that they think the 60% and the 50% are on an equal basis and that there is just a 10% difference.

Mr. Lonmo: No. They are very different indeed.

Mr. Kempling: Let me ask you about this: You made reference to the GATT and the Uruguay Round and so forth. Let us assume that there was no free trade agreement. Would the tariffs on the duty drawbacks not drop in any event?

Mr. Lonmo: That is a very difficult question to answer. I think there is a meeting in Montreal later this year, which Canada is hosting on the Uruguay Round. If the common agricultural policy of the European Community and the American agricultural policy are not in some way likely dealt with as they affect subsidization of agricultural goods, maybe the Uruguay Round may last a lot longer than some people would like to have it last.

# Mr. Kempling: Yes.

Mr. Lonmo: The truth of the matter is that we are extremely concerned. Let us be quite blunt about this. We are extremely concerned that the government has chosen

[Traduction]

Deuxièmement, pour faire le calcul correctement, il faut être fabricant de véhicules automobiles et il faut comprendre la définition qui se trouve dans l'accord de libre-échange. La compagnie qui a fait les calculs pour nous est un des trois grands fabricants. Elle nous a dit que si on se sert d'une unité centrale et si on utilise les chiffres réels de coût de production des véhicules automobiles, on constate que si on applique la dernière définition des règles d'origine—la modification de ces règles a entraîné au Canada des goulots d'étranglement dans les expéditions—les 50 p. 100 de valeur ajoutée en Amérique du Nord prévus dans l'accord de libre-échange nous donne une valeur ajoutée canadienne de 55 p. 100 lorsque la production se fait au Canada. C'est la comparaison qu'il faut faire.

Si l'on prend pour exemple une automobile fabriquée au Japon—et je vous signale que la compagnie qui a fait les calculs pour nous détient une part importante de la société qui le fabrique—les 50 p. 100 de valeur ajoutée en Amérique du Nord entraînent une valeur ajoutée canadienne de 53 à 55 p. 100

Comme je vous l'ai dit, nous n'avons pas la capacité de faire les calculs nécessaires. Il y a très peu de gens à Ottawa qui seraient capables de faire ce genre de travail. Il faut d'abord une unité centrale d'ordinateurs. Il faut connaître les coûts réels de production et il faut avoir recours à un spécialiste qui peut faire la répartition de la valeur ajoutée canadienne, qui est complètement différente. La valeur ajoutée a trait au coût des ventes au Canada. C'est un chiffre plutôt variable. Ce sont les meilleurs renseignements dont nous disposons.

M. Kempling: Je le sais. Les gens qui ne sont pas au courant de la situation—et je ne les critique pas pour cela—estiment que les 60 p. 100 et les 50 p. 100 sont comparables, et qu'il n'y a qu'une différence de 10 p. 100.

M. Lonmo: Non. Les deux chiffres sont très différents.

M. Kempling: Vous avez parlé du GATT, de l'Uruguay Round, etc. Supposons qu'il n'y ait pas eu d'accord de libre-échange. Est-ce que les droits de douane qu'on applique aux drawbacks ne baisseraient pas de toute façon?

M. Lonmo: Il est très difficile de répondre à cette question. Je pense qu'il y aura une réunion dans le cadre de l'Uruguay Round à Montréal plus tard cette année. Si on ne règle pas la question de la politique agricole commune de la Communauté européenne et de la politique agricole américaine qui entraînent des subventions des produits agricoles, il se peut que l'Uruguay Round dure plus longtemps que certains ne le voudraient.

## M. Kempling: Oui.

M. Lonmo: Pour vous dire la vérité, nous sommes très inquiets. Soyons très francs. Nous sommes très inquiets de la décision qu'a prise le gouvernement. L'honorable

both. Hon. Michel Côté last spring promised an automotive strategy and he went so far as to suggest that he had the political will to do it. He has since left that position.

We met with the current minister, Hon. Bob de Cotret, last September. He said that he had the same views and that there would be an automotive strategy for Canada by the end of calendar year 1987. Of course, it has come and gone as well.

The truth of the matter is that you can nickel-and-dime us to death with saying 50% to 60%, what about duty drawback? is the auto pact better? and so forth.

Quite frankly we are in the dark. I was interested in the comments made by the previous witness about the SAGIT report. He implied he knew what was in the SAGIT report. We have requested the SAGIT report from the previous Minister for International Trade, Pat Carney, and we were turned down. We do not know what is in the SAGIT report, but we would be very surprised if it did not deal with the concept of North American value-added and did not have a number associated with it. We do not know what that number is because the report is secret. I think it would be a very interesting thing to have it made public.

Mr. Kempling: Yes. I do not want to be diverted into a discussion on whether or not we should have an automotive strategy. Quite frankly I have never been too impressed with long-range strategies that were put together by any government, whether it is ours or any other.

However, when I look across the automotive industry, I see the amounts of foreign investment and control in certain sections of our industry. Ford has a deal on a car designed by Mazda in Taiwan and exported into Canada. You have already mentioned the Thailand affair. We know that both Ford and General Motors have connections in Korea. In looking into the truck industry, we see what has happened with Volvo and General Motors, Volvo and White Motor Company, and Mack Truck and Renault.

**•** 1045

The only one that seems to be free is Western Star. Even Mercedes-Benz is involved. International Harvester—the old International Harvester, now Navistar—is distributing Nissan cab trucks. Chevrolet uses Isuzu. Ford brings its tilt cab from Brazil. I do not know how any government, with all due respect, can put

[Translation]

Michel Côté nous a promis une stratégie pour l'industrie de l'automobile le printemps dernier, et il nous a même dit qu'il avait la volonté politique de la mettre en oeuvre. Il n'est plus en poste.

Nous avons eu une réunion avec le ministre actuel, l'honorable Robert de Cotret, en septembre dernier. Il nous a dit qu'il était du même avis et qu'il y aurait une stratégie pour l'industrie de l'automobile pour le Canada avant la fin de 1987. On n'a toujours pas vu cette stratégie.

La vérité, c'est que le gouvernement peut finir par étouffer notre industrie avec ses règles de 50 p. 100 et de 60 p. 100, le drawback sur les droits, la question de savoir si le Pacte de l'automobile est préférable, etc.

Je vous dis en toute franchise que nous ne savons pas où nous allons. J'ai trouvé très intéressant les remarques des témoins précédents qui ont parlé du rapport du GCSCE. Le témoin a laissé entendre qu'il savait ce que contenait le rapport du GCSCE. Nous avons demandé le rapport du GCSCE à l'ancien ministre responsable du commerce extérieur, madame Pat Carney, et on nous l'a refusé. Je ne sais pas ce que contient le rapport du GCSCE, mais nous serions très surpris s'il n'examinait pas la notion de la valeur ajoutée en Amérique du Nord, et s'il ne proposait pas un certain pourcentage. Nous ne connaissons pas ce chiffre puisque le rapport est secret. Je pense qu'il serait très intéressant de rendre public le rapport.

M. Kempling: Oui. Je ne veux pas me lancer dans une discussion sur le fait de savoir si oui ou non nous devrions avoir une stratégie concernant l'industrie de l'automobile. Je dois vous dire très honnêtement que je n'ai jamais été très impressionné par les stratégies à long terme mises de l'avant par quelque gouvernement que ce soit, qu'il s'agisse du nôtre où de tout autre gouvernement.

Cependant, je constate tous les investissements étrangers et tout le contrôle étranger qui existe dans certains secteurs de l'industrie de l'automobile. La compagnie Ford a conclu une transaction concernant une voiture conçue par Mazda à Taïwan et qui va être exportée au Canada. Vous avez déjà parlé de la situation en Thaïlande. Nous savons que la compagnie Ford et la General Motors ont des liens en Corée. Dans le cas de l'industrie des camions, nous savons ce qui s'est passé avec Volvo et avec General Motors, avec Volvo et White Motor Company, et avec Mack Truck et Renault.

La seule compagnie qui semble ne pas être impliquée est Western Star. Même Mercedes-Benz est impliquée. L'ancienne compagnie International Harvester—qui s'appelle maintenant Navistar—distribue des camions à cabine de la marque Nissan. Chevrolet utilise les services d'Isuzu. Ford fait venir sa cabine basculante du Brésil. Je

together an automotive strategy with that sort of status of the industry out there.

- Mr. Lonmo: There is one thing to remember about the auto industry and what is happening in the world today. People call it an "international" industry. The only thing international about the automotive industry in the world today is where the goods are produced. Where the goods are going is not international. They are coming to North America.
  - Mr. Kempling: That is right.
- Mr. Lonmo: North America is the only place in the world where you sell automotive goods in any volume. Japan had a market for new cars of 4.5 million units in 1987. They imported 100,000 cars. What cars did they import? In ranking, first, BMW; second, Mercedes-Benz; and third, Jaguar.
  - Mr. Kempling: Status symbols.
- Mr. Lonmo: They are not importing the carriage trade. You just tell me how many cars Japan imported last year from South Korea. One year they had six. I think last year they had two or four. I forget how many it was. It was peanuts.
  - Mr. G.R. Wilson: Or how many parts they import.
- Mr. Kempling: Well, they are importing some parts now.
- Mr. Lonmo: There are some coming from South Korea.
  - Mr. Kempling: And some from the Philippines.
  - Mr. G.R. Wilson: In which they have investment, also.
  - Mr. Lonmo: Yes, significant.
- Mr. Kempling: I can say this to you as far as the 50%, 60% goes. We are aware of that, we are looking at it very closely, and it will be the subject of ongoing discussions, I am sure. I think we will come to a resolution on how we deal with that.

I notice we have had just recently two or three new automotive parts manufacturers move in from Europe, and the Pittsburg glass operation coming into Ontario. That is a good sign. I assume they will become members of your association.

Mr. G.R. Wilson: The door is open.

Mr. Lonmo: We certainly hope so. When you deal with aluminum, though, remember what aluminum is. Aluminum is a convenient way of moving low-cost hydro power. So you have to be careful.

But let us be quite frank. Any investment made in this country that creates wealth in this country is good

[Traduction]

ne sais pas comment un gouvernement quelconque peut mettre au point une stratégie concernant l'industrie de l'automobile face à ce genre de situation.

- M. Lonmo: Il y a une chose dont il faut se souvenir dans l'industrie de l'automobile. Les gens parlent d'une industrie «internationale». Le seul aspect international de l'industrie de l'automobile aujourd'hui est la provenance des biens. Cependant, ces biens ne sont pas expédiés un peu partout dans le monde. Ils vont en Amérique du Nord.
  - M. Kempling: C'est exact.
- M. Lonmo: L'Amérique du Nord est le seul endroit au monde où l'on vend des automobiles en grandes quantités. Le Japon avait un marché pour les voitures neuves de 4.5 millions de voitures en 1987. Il a importé 100,000 voitures. Quelles voitures le Japon a-t-il importées? C'était d'abord des BMW; deuxièmement, des Mercedes-Benz; et, troisièmement, des Jaguar.
  - M. Kempling: Des signes extérieurs de richesse.
- M. Lonmo: Ils importent pour la clientèle riche. Savezvous combien de voitures le Japon a importées l'année dernière de Corée du Sud? Une année, il en a importé six. Je pense que l'année dernière il y en avait deux ou quatre. Je ne m'en souviens plus exactement. C'était une bagatelle.
- M. G.R. Wilson: Il faut examiner également combien de pièces d'automobile le Japon importe.
- M. Kempling: Il importe certaines pièces à l'heure actuelle.
  - M. Lonmo: Il y en a qui viennent de Corée du Sud.
  - M. Kempling: Et des Philippines.
- M. G.R. Wilson: Où le Japon a des investissements également.
  - M. Lonmo: Oui, des investissements importants.
- M. Kempling: Je tiens à vous faire la remarque suivante concernant les 50 p. 100 et les 60 p. 100. Nous sommes au courant du problème, nous l'examinons de près, et je suis sûr qu'il fera l'objet de discussions permanentes. Je suis sûr qu'on peut trouver une solution.

Je constate que, dernièrement, il y a deux ou trois nouveaux fabricants de pièces d'automobile qui sont arrivés d'Europe. Il y a également un fabricant de glaces de Pittsburgh qui s'est installé en Ontario. C'est bon signe. Je suppose que ces compagnies vont devenir membres de votre association.

- M. G.R. Wilson: La porte leur est ouverte.
- M. Lonmo: Nous espérons que ces compagnies vont devenir membres de notre association. Il ne faut pas oublier, cependant, ce que c'est que l'aluminium. Il s'agit d'une façon commode de transporter l'énergie hydroélectrique bon marché. Il faut donc faire attention.

Mais soyons très francs. Tout investissement fait au Canada qui crée de la richesse ici est un bon

Bill C-130

[Text]

investment. Again, the catch-phrase used to be "if they are good corporate citizens". We do not discriminate on the origin of the capital. That is not the point.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, a very warm welcome to the APMA. I have had a strong relationship with points of information dealing with this issue for the past few years, and I would like to congratulate you on the points you have made in the brief today.

I take some of your criticisms of what has happened in the auto industry sector, combined with criticisms in other parts of the economy, and I come up with a different calculation of the costs and benefits, and I do not endorse this deal itself. But I think you have made some very important points in your comments today. Perhaps the most important, in view of some of the arguments that have been taking place, is to make the case very strongly that the Auto Pact has indeed been changed significantly by this trade deal.

Mr. Lonmo: In the long term.

Mr. Langdon: Yes. That is what we have argued, and I think the points you make about the dangers in the long term are, as far as we can see, very significant.

• 1050

I found your points about duty remission—again, they are not new points to me—

Mr. Lonmo: Excuse me, but we have not raised duty remission. We talked about duty drawback. There is quite a difference.

Mr. Langdon: What I want to ask you about are production-based duty-remission programs, so I will be more precise. In the United States legislation itself that has been put before Congress, one of the clauses indicates that the United States trade representative is mandated to carry out a study to determine whether any of the production-based duty-remission programs in Canada are inconsistent with provisions of GATT or are being inconsistently implemented with provisions of the agreement, and if that is the case, it in effect orders the United States trade representative to take action with respect to these duty-remission programs.

My question is twofold. First, does this represent a significant problem for the parts industry here in Canada? Second, are you at all concerned by this effort right at the start of a new trade relationship, which this is supposed to represent, to write in specific aggressive efforts that the United States is intending to undertake, despite the fact that there is no reference to any of this in the agreement itself?

Mr. Lonmo: That is again quite a complex question, Mr. Langdon. The point I would like to make is that the

[Translation]

investissement. Par le passé, on se demandait si la compagnie en question se comportait comme un bon citoyen. Nous ne faisons pas de discrimination d'après l'origine des capitaux. Là n'est pas la question.

M. Langdon: Monsieur le président, je tiens à souhaiter une cordiale bienvenue aux représentants de l'Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada. J'ai des liens assez étroits avec votre association au sujet de cette question depuis quelques années, et je tiens à vous féliciter des questions que vous avez soulevées dans votre mémoire aujourd'hui.

Lorsque j'examine certaines de vos critiques concernant l'industrie de l'automobile, et les critiques concernant d'autres secteurs de l'économie, j'arrive à un calcul différent des coûts et des avantages, et je ne suis pas en faveur de l'accord lui-même. Cependant, je pense que vous avez soulevé des points très importants dans vos remarques aujourd'hui. Peut-être le point le plus important, compte tenu de certains des arguments que nous avons eus, est d'insister sur le fait que le Pacte de l'automobile a été modifié de façon importante par l'accord de libre-échange.

M. Lonmo: A long terme.

M. Langdon: Oui. C'est ce que nous avons prétendu, et je pense que les remarques que vous avez faites au sujet des dangers à long terme sont très importantes.

Je connais déjà la question de la remise des droits de douane, et j'ai trouvé vos arguments. . .

M. Lonmo: Pardon, il ne s'agit pas de remise de droits, mais bien de drawback. Ce n'est pas du tout la même chose.

M. Langdon: Je m'explique: mes questions portent plus précisément sur les programmes de remise de droits selon la production. Un article de la loi américaine, sur laquelle se penche actuellement le Congrès, autorise le représentant commercial américain à examiner les programmes canadiens de remise de droits selon la production et leur mise en application afin de juger s'ils correspondent aux dispositions du GATT et de l'accord; sinon, cet article oblige le représentant commercial américain à prendre des initiatives à l'endroit de ces programmes.

Ma question est double: premièrement, cette disposition représente-t-elle un problème majeur pour l'industrie canadienne de pièces de véhicules automobiles? Deuxièmement, êtes-vous le moindrement préoccupé par le fait que les Américains essaient de prévoir, par des moyens législatifs, des mesures de retorsion, surtout au début d'une nouvelle relation commerciale que cet accord est censé représenter, et surtout, étant donné que l'accord reste muet à ce sujet?

M. Lonmo: Monsieur Langdon, voilà encore une question assez complexe. Je veux souligner que le Congrès

United States Congress already have legal decisions. Whether or not you accept them is another issue, but they already have legal decisions that are very clear, saying the export-based duty-remission programs countervail the GATT and are in fact an export subsidy. That is the first point I would like to make.

Mr. Langdon: That is production-based as opposed to export-based.

Mr. Lonmo: Yes. Again, companies such as Honda are making significant strides in Canada, and I think you will find there is going to be an overlap. I do not see how you can—

Mr. Langdon: I agree with you that there is a distinction in the legislation.

Mr. Lonmo: The second point I would like to make is that the duty-remission programs were, I believe—and I was involved over the years in the writing of some of those—designed not to be the end in themselves, but rather, a step in a process to take a company that was not a producer in Canada, was not a significant buyer of CVA—i.e., in parts—from that status and eventually and hopefully to have them join the Auto Pact. To give due credit to the efforts the government made in bringing the Japanese motor vehicle assemblers to this country, I think the remission orders were very important and served a very useful role at that point in time.

What does it mean for the future? Of course, we understand how the free trade agreement is going to operate in this case. I think the only thing that has surprised some people is that the timeframe is shorter than it might otherwise have been. But I have just recently returned also from Japan, and I can tell you that the Japanese companies, the big four in Japan, are here to stay. They are going to be major players in the North American market. If it is 60%, they will meet 60%. You can bet, as sure as the sun is going to rise tomorrow, they are going to meet it. They are going to have no trouble in meeting it and they are going to be very profitable.

• 1055

As for the lost business that we may see as a result of the termination of these remission orders, yes, you hate to lose any business at any time but I think you have to recognize that these were designed for a specific industrial-development, commercial-policy purpose that was short term. I think the only thing that has surprised some people is that the term is shorter than they thought it would have been at the time.

Mr. Langdon: I guess what surprises me about the U.S. legislation is that they are trying to make the term even shorter than is in the agreement itself. Frankly, as a Canadian I have to say that if this is where we are starting

[Traduction]

américain dispose déjà de décisions judiciaires qui l'autorise à agir de cette façon, que vous les trouviez justes ou non. Selon ces décisions très claires, les programmes de remise de droits de douane selon la production vont à l'encontre des dispositions du GATT et constituent une subvention à l'exportation. Voilà mon premier argument.

M. Langdon: Vous voulez parler de remise selon le volume de la production et non selon le volume des exportations.

M. Lonmo: C'est exact. Je répète que des sociétés comme Honda font des progrès importants au Canada, ce qui risque d'aboutir à des mises en application inéquitables. Je ne vois pas comment. . .

M. Langdon: Je conviens que la loi fait une distinction.

M. Lonmo: Mon deuxième argument est celui-ci: j'ai participé pendant de nombreuses années à l'élaboration de ces programmes de remise de droits de douane, et je crois qu'on a voulu faire de ces programmes, non un but en soi, mais plutôt un moyen d'encourager des entreprises non établies au Canada et chez qui il n'y avait pas beaucoup de valeur ajoutée canadienne—des pièces d'auto, par exemple—à modifier leurs opérations et même à se lier au Pacte de l'automobile. Pour être juste envers le gouvernement, je dois dire qu'à cette époque, les ordonnances de remise des droits de douane ont été très importantes et très utiles afin d'encourager les usines japonaises de montage d'autos à venir s'établir ici.

Que vous réserve l'avenir? Les répercussions futures de l'accord de libre-échange pour notre secteur sont évidentes. A mon avis, l'échéancier limité constitue la seule surprise pour certaines personnes. Je reviens du Japon moi aussi, et je peux vous assurer que les quatre grands fabricants japonais n'ont pas l'intention de quitter le Canada. Leur présence se fera sentir au sein du marché nord-américain. S'il faut que 60 p. 100 de la valeur ajoutée soient nord-américains, ils se conformeront à cette règle, sans problème et sans perte.

L'abandon du programme de remise de droits se traduira probablement par une diminution du chiffre d'affaires, ce dont on n'est jamais très ravis, mais il faut en même temps bien reconnaître que ce programme avait été conçu pour être de courte durée et en fonction de certains objectifs très précis de développement industriel et commercial. La seule chose qui a pu surprendre certains, c'est que sa durée a encore été plus courte qu'ils ne l'avaient envisagé à l'époque.

M. Langdon: Ce qui me surprend, de mon côté, c'est que les Américains essaient d'en raccourcir la durée encore plus qu'il n'avait été prévu. Très franchement, en tant que Canadien, je trouve que c'est un petit peu

on what is supposed to be a good faith agreement, it leaves me with some real foreboding.

Mr. Lonmo: Well, sir, I suggest to you that is a political consideration and you might discuss it with the others.

Mr. G.R. Wilson: It has no major impact as far as the industry is concerned. It is not a major criterion.

Mr. Langdon: I have another question that I wanted to put to you. We have just had a fairly detailed report from the Mayors' Committee on Unemployment in Windsor with respect to the auto parts industry in that part of the country. I thank you for your participation, at least to a degree, indirectly in the preparation of that report.

The main conclusion of the report was that there was a serious crisis ahead for the parts producers, specifically in the Windsor area but, I think, more generally across southern Ontario. That had to do with over-capacity. It had to do with potential disruption associated with the trade deal itself, but it also had to do with the quite rapidly rising value of the Canadian dollar. A lot of part producers especially focused on that as a key concern. At 77¢ to 78¢ they had no problems competing; at 82¢, 83¢, or 85¢ they are in real trouble. Do you see that as a serious problem that affects you, especially if you are caught with the 50% requirements of the deal as opposed to the 60% which the industry itself would like?

Mr. G.R. Wilson: No question about it. The exchange factor is certainly hurting a tremendous amount of parts producers today. As I said, the competitive edge of the Canadian parts producers is not there today as it was before. I think I relayed to you earlier that typically in our case or in the case of 16 of the major suppliers of the parts industry just on the purchase of raw materials—and I do not have to go with steel; I can point to petrochemicals, the plastic industry—we are paying a significant penalty today. If this continues to change and continues to diminish, there is trouble; there are troubles.

As I was saying today, some of these parts producers which are buying a total of upwards of \$2 billion of steel are now going to point 35% to the United States to remain competitive. Well, that is not healthy for the Canadian steel producers but it is to get them the message across that they have to be competitive.

We all want to buy Canadian, I can assure you but we all want to remain in business. We all want to continue to employ here in Canada whether it be in the province of Ontario or Quebec or wherever it may be in Canada, but if economics apply on the exchange factor and if we have to uproot ourselves and go south of the border to remain

[Translation]

décevant de voir comment les choses démarrent, alors qu'en principe on devrait être de bonne foi de part et d'autre.

- M. Lonmo: Permettez-moi peut-être de dire que c'est une considération d'ordre politique dont vous pourriez discuter sans doute ailleurs.
- M. G.R. Wilson: Mais, pour notre industrie, ça n'a pas de conséquences majeures. Ça n'est pas quelque chose d'essentiel.
- M. Langdon: J'ai encore une autre question à vous poser. Nous venons de recevoir du Comité des maires sur le chômage qui s'est réuni à Windsor, un rapport détaillé sur l'industrie des pièces détachées dans cette région du pays. Je vous remercie d'avoir participé, d'une certaine manière, indirectement à la rédaction de ce rapport.

La conclusion essentielle, c'est que la fabrication des pièces détachées va au devant d'une crise, dans la région de Windsor plus particulièrement, et de façon générale, si je ne me trompe, cela touchera tout le sud de l'Ontario. Il est question de surcapacité de production. Ce serait également une des conséquences des bouleversements consécutifs à l'accord du libre-échange, en même temps que de la croissance rapide de la valeur du dollar canadien. Beaucoup de fabricants de pièces détachées en sont très préoccupés. À 77 ou 78c. il n'y a pas de problème de concurrence; à 82, 83 ou même 85, les choses se gâtent. Envisagez-vous de graves difficultés de ce fait, d'autant plus que vous serez obligés de vous accommoder des 50 p. 100 fixés par l'accord, au lieu des 60 p. 100 que vous désiriez?

M. G.R. Wilson: Cela ne fait aucun doute. Les fabricants de pièces détachées sont effectivement très touchés par la montée du dollar. Et comme je le disais, les Canadiens n'ont plus l'avantage dont ils disposaient sur la concurrence. Je vous en ai déjà parlé tout à l'heure, et notamment pour 16 des fournisseurs les plus importants de l'industrie des pièces détachées, l'achat des matières premières—et je n'ai pas besoin de parler d'acier, c'est la même chose pour les produits de la pétrochimie et de l'industrie des plastiques—se fait dans des conditions de moins en moins intéressantes. Si la tendance persiste, et si l'avantage dont nous disposions se rétrécit, nous allons au devant de difficultés graves.

J'ai déjà dit aujourd'hui que certains des fabricants de pièces détachées qui achètent pour plus de 2 milliards d'acier vont se tourner vers les États-Unis pour rester compétitifs. Ça ne sera pas très intéressant pour les producteurs canadiens d'acier, mais peut-être que cela leur fera comprendre que l'on a besoin de rester compétitifs.

Je peux vous garantir que nous désirons tous acheter canadien, mais nous ne voulons pas non plus faire faillite. Nous désirons également continuer à employer de la maind'oeuvre canadienne, en Ontario, au Québec ou ailleurs, mais si le taux de change devient véritablement trop désavantageux et si nous avons à nous implanter aux États-

competitive, I guess that is what we will have to do in the program.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, just on a point of order, I think Mr. Manly reserved some right for us to come back and make a request that, if it is at all possible, the parts producers spend some more time with this committee. I think this is one of the major industries in the country. We have had a number of significant suggestions put before us and I know that certainly there are other points that I would like to explore.

• 1100

The Chairman: I understand your point, Mr. Langdon. Let me explore that. I can be flexible. The National Farmers Union, whom we expected to hear at 11.30 a.m., when the clerk asked them were most gracious, and they are now going to come at 2.30 p.m. They understand exactly what we are faced with.

As far as I am personally concerned, I can come back before 2.30 p.m. and hear these gentlemen for a little longer. I have to look to Mr. Kempling and Mr. Edwards. I know that Mr. McDermid will be tied up and cannot be here.

Is there a consensus that we come back at 2 p.m. and hear an extra 30 minutes—

Mr. Axworthy: Are we not supposed to be voting by then?

Mr. McDermid: It starts at noon. I just received something on the amendments, and I think you will find that they are going to be grouped because an awful lot of them are very—

The Chairman: So we should be through voting by 1 p.m. If we take an hour for lunch we could be back by 2 p.m. Mr. Lonmo, would that be reasonable enough for you stay over?

Mr. Lonmo: We would be pleased to stay.

The Chairman: We appreciate that. And we also appreciate the courtesy of the National Farmers Union in agreeing to see us at 2.30 p.m. Thank you very much. We will be back, then, at 2 p.m.

Mr. Lonmo: We could even work into the night, sir, if that would help!

The Chairman: The meeting is adjourned.

#### AFTERNOON SITTING

• 1444

The Chairman: Members, I see a quorum. We will resume our consideration.

I propose that we see the Automotive Parts Manufacturers Association for 30 minutes, the NFU for an hour, as we promised them, the printing group for an hour, and the CFIB for an hour, unless members stop

[Traduction]

Unis pour rester compétitifs, c'est finalement ce que nous serons contraints de faire.

M. Langdon: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. M. Manly avait demandé, je pense, que nous nous réservions la possibilité de revenir en Comité, et, si c'est possible, que les représentants des fabricants de pièces détachées passent un petit peu plus de temps avec nous. C'est une des industries les plus importantes du pays, qui nous a fait un certain nombre de recommandations importantes, et il y a encore un certain nombre de points importants dont j'aimerais parler.

Le président: Monsieur Langdon, je vous comprends. Voyons ce que l'on peut faire. Je peux modifier l'ordre du jour. On avait prévu d'entendre le Syndicat national des cultivateurs à 11h30; ce groupe a fait preuve d'une grande compréhension et a bien voulu comparaître à 14h30.

Personnellement, je veux bien revenir avant 14h30 pour continuer à entendre le témoignage de ces messieurs. Je me fie à M. Kempling et à M. Edwards. Je sais que M. McDermid a un empêchement et ne pourra pas être présent.

Est-ce que nous sommes d'accord pour revenir à 14 heures et entendre pendant 30 minutes. . .

M. Axworthy: Ne serons-nous pas en train de voter à cette heure-là?

M. McDermid: Le vote commencera à midi. Je viens de recevoir un document concernant les amendements; on en fera le tri, parce que bon nombre d'entre eux sont très...

Le président: En principe donc, le vote sera terminé avant 13 heures. Si on s'accordait une heure pour dîner, nous pourrions revenir à 14 heures. Monsieur Lonmo, auriez-vous la gentillesse de nous attendre?

M. Lonmo: Avec plaisir.

Le président: Merci. Nous remercions également le Syndicat national des cultivateurs d'avoir bien voulu comparaître à 14h30. Merci beaucoup. Nous nous retrouverons donc à 14 heures.

M. Lonmo: Monsieur, si c'était utile, nous serions prêts à travailler tard la nuit!

Le président: La séance est levée.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Mesdames et messieurs, nous avons le quorum. Reprenons notre étude.

Je vous propose d'entendre l'Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada pendant 30 minutes, les Syndicat national des cultivateurs pendant une heure comme prévu, l'Association de l'imprimerie

earlier than that. If they do, of course, we will make up a bit of time. If not, we will see them for the hour and go on after our normal closing time to see our witnesses who have travelled quite a long way and show them the courtesy we should.

1445

Mr. Edwards: I would like to ask the witnesses to comment on the Auto Pact. I understand you are pleased with the free trade agreement in general terms, gentlemen, and you seem to accept, as did the frozen food people, who were here earlier today, that it is a "done" deal, and you are looking forward to where we go from there.

I guess one of your reasons for being pleased with it is that it preserves the Auto Pact. Obviously that is of prime interest to you. But I would be interested to have your comments on this question. If, for whatever reason, the free trade agreement fails to be approved, then what is your view of the future status of the Auto Pact? What are its prospects?

Mr. G.R. Wilson: I would tend to say the future of the Auto Pact if free trade fails is it will be brought up for renewal within one year's notice by the Americans. There is no question about it. I think they have indicated that through their initial discussions with us in the past. The Auto Pact has been very advantageous for both countries, as you well know, and I think they feel, as we do, and as most people feel, the free trade agreement is going to be advantageous, when put in the proper prospective. There are some things, but we are generally behind it, as we indicated earlier. I think you will see the Auto Pact itself come up for re-negotiation; and I do not think the second round will be as fruitful as the first round was.

Mr. Edwards: Would be as fruitful, or would hold as much advantage for Canada?

Mr. G.R. Wilson: No, I do not think it will.

Mr. Edwards: We have had Congressman Dingell and other politicians from the state of Michigan raise concerns about the safeguard requirements and our duty-remission program. I wonder what your view of those items would be should the free trade agreement fail.

Mr. Lonmo: The safeguard requirements in the Auto Pact on the Canadian side—and there are two of them; one is CVA and the other is ratio—have been a matter of negotiation with the United States from time to time since the Auto Pact was signed. The first full-fledged review was in the summer of 1968. The American position has been

[Translation]

pendant une heure, et la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante pendant une heure, à moins que les députés aient moins de questions que prévu à poser, auquel cas, évidemment, nous gagnerons du temps. Autrement, nous entendrons chaque groupe pendant une heure; par courtoisie pour nos témoins, qui ont fait un long voyage afin de comparaître, nous prolongerons la séance.

M. Edwards: Je voudrais demander aux témoins de nous parler du Pacte de l'automobile. Je crois comprendre que vous êtes satisfaits de l'accord de libre-échange en général, messieurs, et que, à l'instar des représentants de l'industrie des aliments surgelés, qui ont comparu plus tôt aujourd'hui, vous estimez que l'affaire est «dans le sac» et vous attendez avec impatience la suite des événements.

Si vous êtes satisfaits de cet accord, c'est entre autres, je suppose, parce qu'il protège le Pacte de l'automobile, ce qui vous touche de près manifestement. J'aimerais toutefois savoir ce que vous en pensez. Si, pour une raison quelconque, l'accord de libre-échange n'est pas approuvé, que deviendra, selon vous, le Pacte de l'automobile? Quel sera son avenir?

M. G.R. Wilson: A mon avis, si le libre-échange échoue, le Pacte de l'automobile fera sans doute l'objet d'un examen, à la suite d'un préavis d'un an de la part des Américains, en vue d'être reconduit. Cela ne fait aucun doute. C'est ce qu'ils nous ont toujours dit au cours des négociations initiales par le passé. Le Pacte de l'automobile s'est révélé très avantageux pour nos deux pays, comme vous le savez, et les Américains estiment, tout comme nous et comme la plupart des gens, que l'accord de libre-échange va être avantageux, si on le replace dans une juste perspective. Il y a certains aspects discutables, mais nous l'appuyons en général, comme nous l'avons dit plus tôt. Vous verrez que le Pacte de l'automobile fera l'objet d'une nouvelle négociation; je ne pense pas que la deuxième série de négociations sera aussi fructueuse que la première.

M. Edwards: Sera aussi fructueuse ou procurera autant d'avantages pour le Canada?

M. G.R. Wilson: Non, je ne pense pas que ce sera le cas.

M. Edwards: M. Dingell, membre du Congrès et d'autres hommes politiques de l'État du Michigan ont exprimé des inquiétudes au sujet des garanties requises et de notre programme de remise de droits de douane. Que se passera-t-il dans ce domaine si l'accord de libre-échange échoue, selon vous?

M. Lonmo: Les garanties requises dans le Pacte automobile du côté canadien—elles sont doubles: d'une part, la valeur ajoutée et d'autre part, le ratio—ont fait régulièrement l'objet de négociations avec les États-Unis depuis la signature du pacte. Le premier examen complet a eu lieu à l'été 1968. Aux yeux des Américains, ces

that the safeguards were to be a transition type of measure. The Canadian position, for the previous government—and I am sure the current government would not think so much differently—was that this is part of the Auto Pact and that is the way it is written.

The truth of the matter is that the Auto Pact has many advantages for both the United States and Canada that most people are not familiar with. One should understand that in the first 20 years of the Auto Pact the United States had a positive balance of trade with Canada of \$60 billion in auto parts alone. This is high-technology, capital-intensive, state-of-the-art production. One should not lose sight of that. We have never, as a trade policy concern, raised that issue publicly, that one should try to balance trade on a sector or sub-sector basis. But there is a lot in the Canada-United States automotive trade products agreement that is in the United States' favour. Make no mistake about that.

Secondly, North American motor-vehicle producers have approximately 65% of the market at present, and the Big Three, as I am sure you are aware, are owned by the United States, and they are very profitable in Canada. That is another consideration why concerns have been expressed. You mentioned Mr. Dingell by name and Governor Blanchard by name. There are some others, too.

• 1450

Mr. Edwards: I did not mention Governor Blanchard, but I in fact had him in mind.

Mr. Lonmo: Well, Blanchard has been quite outspoken, as has Owen Bieber, to name others.

Quite frankly, the reason this has never really come to a head and never had to be addressed... As as I say, it came up first in 1968 and has been up and down like a yo-

The Americans are in fact deriving significant benefits from the Auto Pact. There are glitches that some people, particularly politicians, would like to look at. I honestly believe that when the Americans in the cool light of day look at the Auto Pact they will see they are being very well served by it.

The problems the United States has in automotive terms are not with Canada; and our problems in automotive are not with the United States.

Mr. Edwards: But Dingell and others have these concerns about safeguard requirements and duty remission. Those concerns, I guess, would not suddenly disappear if the free trade agreement failed.

Mr. Lonmo: I would not want to bring together the safeguards and the duty-remission programs. They are quite separate issues.

[Traduction]

garanties devaient être une mesure provisoire. Du côté canadien, pour le gouvernement précédent—et je suis sûr que le gouvernement actuel est du même avis—ces garanties faisaient partie intégrante du Pacte de l'automobile sous sa forme actuelle.

En réalité, le Pacte de l'automobile présente de nombreux avantages que les gens ignorent, tant pour les États-Unis que pour le Canada. Il faut bien comprendre qu'au cours des 20 premières années de son application, la balance commerciale des États-Unis avec le Canada était excédentaire de 60 milliards de dollars au titre des pièces automobiles uniquement. Il s'agit d'un secteur de technologie de pointe, capitalistique et à la pointe du progrès. Il ne faut pas l'oublier. Dans le cadre de notre politique commerciale, nous n'avons jamais déclaré en public qu'il fallait essayer d'équilibrer la balance commerciale par secteur ou sous-secteur. Toutefois, un grand nombre de dispositions de l'accord canado-américain sur les produits de l'automobile penchent en faveur des États-Unis. Ne vous y trompez pas.

En second lieu, les producteurs, d'automobile nordaméricains détiennent actuellement près de 65 p. 100 du marché, et les trois Grands, comme vous le savez certainement, appartiennent aux États-Unis et font de gros bénéfices au Canada. C'est un autre facteur qui a suscité quelques inquiétudes. Vous avez parlé de M. Dingell et du gouverneur Blanchard. Ils ne sont pas les seuls.

M. Edwards: Je n'ai pas cité le gouverneur Blanchard, mais en fait, je pensais à lui.

M. Lonmo: Eh bien, M. Blanchard n'a pas caché son opinion, pas plus que Owen Bieber, pour n'en citer que quelques-uns.

En toute franchise, si cette question n'est jamais venue sur le tapis et n'a jamais dû être réglée. . . Je le répète, elle a été soulevée pour la première fois en 1968 et, depuis lors, elle a connu des hauts et des bas.

Les Américains tirent d'énormes avantages du Pacte de l'autombile. Il y a quelques failles auxquelles certaines personnes, et surtout les hommes politiques, aimeraient remédier. Je crois sincèrement que lorsque les Américains examineront à tête reposée le Pacte de l'automobile, ils constateront qu'il est très avantageux pour eux.

Les problèmes auxquels se heurtent les États-Unis dans le domaine de l'automobile ne sont pas dus au Canada, pas plus que les nôtres ne sont dus aux États-Unis.

M. Edwards: M. Dingell et d'autres ont toutefois exprimé des inquiétudes au sujet des garanties requises et de la remise des droits. Ces inquiétudes ne disparaîtront pas du jour au lendemain, je suppose, si l'accord de libre-échange échoue.

M. Lonmo: Il ne faut pas confondre les garanties et les programmes de remise des droits qui sont deux questions bien distinctes.

Mr. Edwards: But they are concerns that Dingell has

Mr. Lonmo: There is no question about it. We spoke earlier this morning about duty remission. I made the point at that time that the United States administration does have a number of legal opinions which support their premise that the export-based remission orders are a contravention of what they believe their rights to be and that they do in fact constitute an export subsidy.

Whether or not that is true is not the issue at this point in time. The fact is they have taken the time to get those opinions. That is the legal opinion they have, and it is on that basis that they would pursue it.

Mr. Edwards: I would like to reapproach my initial question, Mr. Chairman, from a slightly different angle. If the free trade agreement were to fail due to some action on the Canadian side or some inaction on the Canadian side, what do you think the American reaction would be?

Mr. G.R. Wilson: I think I have already answered that question—

Mr. Edwards: With regard to the Auto Pact Agreement? Would you mind stating it again?

Mr. G.R. Wilson: I believe the U.S. government will take it upon themselves to give notice of one year for the Auto Pact to be either renegotiated or cancelled; and I do not think we will come up as a winner on the second round.

Mr. Langdon: Let me follow that question up. I would be very interested in any evidence you have that would support your view with reference to that point.

Mr. G.R. Wilson: Through our discussions about the trade negotiations, with U.S. people prior to the completion of the trade negotiations. Back when it initially started they indicated that if there was some kind of favour on this side the United States was prepared to look at renegotiating the Auto Pact.

Mr. Langdon: As one who represents an automotive constituency, I have to say that I have never heard from Americans, except the rare exceptions of the groups in Michigan who have been raising these questions about duty remissions, any suggestion whatesoever that it would be in the interests of the Big Three In the United States to abrogate the Auto Pact.

If you have had some indication from the Big Three or federal negotiators from the United States who would be influenced significantly by those huge corporations, again, I would be very interested in trying to pin that down. It is not an academic point, because this is something that is thrown around commonly by the government as a threat if we do not get the Auto Pact, which has been existence for 23 years—since 1965.

[Translation]

M. Edwards: Ce sont tout de même des sujets de préoccupation qu'a soulevés M. Dingell.

M. Lonmo: Cela ne fait aucun doute. Nous avons parlé ce matin de la remise des droits. J'ai signalé à ce moment-là que le gouvernement américain dispose de certaines opinions juridiques qui étayent son argument selon lequel les ordonnances de remise des droits d'exportation sont contraires à ses droits, selon lui, et représentent à toutes fins utiles une subvention à l'exportation.

Que ce soit vrai ou non, là n'est pas la question. Le fait est que les Américains ont pris le temps d'obtenir cette opinion juridique sur laquelle ils se fondent pour faire valoir leur argument.

M. Edwards: Je voudrais reposer ma première question, monsieur le président, sous un angle légèrement différent. Si l'accord de libre-échange échouait en raison d'initiatives prises par le Canada ou plutôt de l'inertie du Canada, quelle serait, d'après vous, la réaction des Américains?

M. G.R. Wilson: Je pense avoir déjà répondu à cette question. . .

M. Edwards: Au sujet du Pacte de l'automobile? Pourriez-vous nous répéter ce que vous avez dit?

M. G.R. Wilson: D'après moi, le gouvernement américain décidera de son propre chef de donner un préavis d'un an en vue de renégocier ou d'abroger le Pacte de l'automobile; et je ne pense pas que nous sortirons gagnants de la deuxième série de négociations.

M. Langdon: Je voudrais revenir sur cette question. J'aimerais beaucoup obtenir toutes les preuves susceptibles d'étayer votre opinion à ce sujet.

M. G.R. Wilson: C'est ce qui ressort de nos discussions au sujet des négociations commerciales avec des représentants américains, avant que les négociations ne soient terminées. Dès le début, les Américains ont dit que si le Canada y était disposé, les États-Unis étaient prêts pour leur part à renégocier le Pacte de l'automobile.

M. Langdon: En tant que député d'une circonscription où l'industrie automobile joue un grand rôle, je dois dire que je n'ai jamais entendu des Américains, à la rare exception des groupes du Michigan qui ont soulevé la question des remises de droit, dire qu'il faudrait abroger le Pacte de l'automobile dans l'intérêt des trois grandes compagnies automobiles aux États-Unis.

Si vous avez obtenu des preuves de la part des trois Grands ou des négociateurs fédéraux américains susceptibles d'être influencés de façon sensible par ces énormes sociétés, je le répète, j'aimerais beaucoup savoir ce qu'il en est. Ce n'est pas une question théorique, car c'est un argument que le gouvernement invoque souvent en nous menaçant de perdre le Pacte de l'automobile, qui est en vigueur depuis 1965, soit 23 ans.

• 1455

I have not seen any evidence to the effect that it would somehow be abrogated. I have not heard any evidence to that effect from General Motors, Chrysler or Ford in Canada. I have not heard it from parts producers who are subsidiaries of U.S. companies. As we all have, I have seen some rumblings from the United Auto Workers in the United States. There have been continual rumblings from John Dingell, but I cannot see anything that takes us further than that.

Mr. G.R. Wilson: I tend to agree with you. The traditional motor-vehicle people certainly, as far as they are concerned, would not like to see the Auto Pact renegotiated or opened, and they have said that right from the outset, as both we and the Americans have said. But there are some other political pressures that have kind of given those indications. How strong they are, I cannot tell you.

Mr. Langdon: I am not an expert on American politics, but I do know a certain amount about Michigan politics from my constituency, and I think John Dingell—

Mr. G.R. Wilson: I think that is the biggest threat we have.

Mr. Langdon: That is right. It is what we are basically talking about, one Congressman who holds a somewhat influential position but has held precisely the same position with respect to the Auto Pact and Canadian safeguards for years. I would be very, very surprised if that piece of evidence really constitutes anything new.

Mr. G.R. Wilson: You may be quite right. On the other hand, I think everybody sees it from both sides of the party, or both sides of the line, not only the political one but also the manufacturing or business side. Is it in the best interest that the Auto Pact is not touched? We do not want anybody to open Pandora's box, which they are entitled to do. It is not in the best interest of either this country or the United States.

Mr. Langdon: No. I agree with you very strongly on that.

With respect to the 50%-60% content rules of origin issue, I would like to get some indication from you of two things. First, what do you think it would mean for Canada in terms of extra jobs, let us say, all other things considered equal, if we moved from a 50% origin rule to a 60% origin rule with respect to the automotive sector?

Secondly, what is your sense of why the government is resisting this push from all parts of the industry?

• 1500

Mr. Lonmo: I think we will leave the second part of your question, Steven, until a little bit later, and you can discuss that over dinner with those folks.

[Traduction]

Rien ne prouve, d'après moi, qu'il est question de l'abroger. Je n'ai entendu aucun témoignage à cet effet de la part de General Motors, de Chrysler ou de Ford au Canada. Les fabricants de pièces automobiles qui sont des filiales de sociétés américaines n'en ont jamais parlé non plus. Comme tout le monde, j'ai constaté une certaine agitation parmi les Travailleurs unis de l'automobile aux États-Unis. Il y a eu aussi des rumeurs continuelles de la part de John Dingell, mais rien de bien grave, à mon avis.

M. G.R. Wilson: Je suis d'accord avec vous. Les fabricants d'automobiles traditionnels, pour leur part, ne souhaitent pas que le Pacte de l'automobile fasse l'objet d'une nouvelle négociation ou d'une révision, et ils l'ont dit clairement depuis le début, tout comme les Américains et nous-mêmes. Toutefois, il y a eu d'autres pressions politiques qui laissent entrevoir cette possibilité. Quant à vous dire quelle sera leur incidence, je n'en sais rien.

M. Langdon: Je ne suis pas un expert en politique américaine, mais je connais assez bien la politique du Michigan que je suis à partir de ma circonscription, et je pense que John Dingell. . .

M. G.R. Wilson: C'est la plus forte menace à laquelle nous faisons face.

M. Langdon: C'est exact. C'est bien de cela qu'il s'agit: un membre du Congrès qui occupe un poste influent, mais qui adopte précisément la même position au sujet du Pacte de l'automobile et des garanties canadiennes depuis des années. Je serais fort surpris que ce témoignage représente vraiment quelque chose de nouveau.

M. G.R. Wilson: Vous avez sans doute raison. D'autre part, tout le monde voit le problème sous un angle double, à savoir non seulement du point de vue politique, mais également du point de vue des fabricants ou des hommes d'affaires. Cela sert-il notre intérêt supérieur de ne pas modifier le Pacte de l'automobile? Nous refusons que quiconque ouvre la boîte de Pandore, ce qui est tout à fait possible. Ce n'est ni dans notre intérêt supérieur ni dans celui des États-Unis.

M. Langdon: Non. Je suis tout à fait d'accord avec vous sur ce point.

En ce qui concerne la règle d'origine relative au contenu de 50 à 60 p. 100, j'aimerais que vous me précisiez deux choses. Tout d'abord, combien de nouveaux emplois seront créés au Canada, disons, tout bien considéré, si nous passons de la règle d'origine de 50 p. 100 à la règle de 60 p. 100 dans le secteur automobile?

Deuxièmement, pourquoi, d'après vous, le gouvernement résiste-t-il aux pressions exercées par tous les secteurs de l'industrie?

M. Lonmo: Nous reporterons à plus tard la réponse à la deuxième partie de votre question, Steven, et vous pourrez en discuter pendant le diner avec les intéressés.

Bill C-130

[Text]

First of all, let me back up a bit. I want to stress that the Canada-U.S. Free Trade Agreement deals not with content, but rather, with North American value-added, and there is a difference in the concept.

# Mr. Langdon: Yes.

Mr. Lonmo: Now, the question is: what does 50% versus 60% mean? There are two ways of looking at this. The first is that the difference in terms of gross business for North America—not Canada, but North America—is \$15.9 billion U.S. a year. If Canada were to achieve only 10% of that, you could say selfishly that the APMA is looking at trying to increase the amount of business potential for Canadian parts suppliers of \$1.6 billion U.S. Now, that is relative to gross sales. In 1987 our gross sales, by the way, were \$12.8 billion Canadian.

Now, I am not suggesting for a moment that more business is not important, but more important is the question: what does the 50% to 60% mean in terms of the kind of business that would be done in the automotive industry in North America?

You must understand the automotive industry, for all intents and purposes, in three parts. It is those that produce materials. For example, Mr. Wilson has already spoken today about the importance of steel, the difficulties we are having in getting steel, the pricing policies of steel and so forth. Steel is a very important ingredient in the parts industry, but more particularly in the automotive industry in North America. The second part of that industry is the parts industry, the one we are a bit more familiar with than the others, and the third part is the motor vehicle assembly.

Now, those three issues together constitute the motor-vehicle industry, and without belabouring steel, 38% of all the steel Dofasco produced before they took over Algoma went to the automotive industry. So the automotive industry is extremely important to the material suppliers, which are not just in southwestern Ontario. Quite frankly, this is a Canadian industry, a national industry.

Now, going from 50% to 60%, there has been criticism that the majority of the business may well be supplied... That incremental is \$15.9 billion U.S. People have said: you are not going to get all that business in Canada; it is going to be done in the United States anyway. That is not the issue. The issue is that it is creating wealth in North America. If a company chose to meet the 60% level by adding an engine plant and put the engine plant, for example, in the United States, Canada happens to make a lot of piston heads, con-rods, etc., and we have some very unique Canadian suppliers of very high-precision components for engines and transmissions and so forth.

[Translation]

Premièrement, je voudrais revenir un peu en arrière. Je tiens à insister sur le fait que l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis porte non pas sur le contenu, mais plutôt sur la valeur ajoutée en Amérique du Nord, ce qui est un principe différent.

28-7-1988

# M. Langdon: En effet.

M. Lonmo: Il y a lieu de se demander quelle est la différence entre 50 p. 100 et 60 p. 100? Il y a deux façons d'envisager la question. Tout d'abord, en ce qui concerne les ventes brutes pour l'Amérique du Nord—non pas le Canada, mais toute l'Amérique du Nord—la différence est de 15,9 milliards de dollars américains par an. Si le Canada ne réalisait que 10 p. 100 de ce montant, vous pourriez dire très égoistement que l'Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles cherche à accroître les possibilités commerciales des fournisseurs de pièces canadiens de 1,6 milliard de dollars américains. Or, il s'agit là de ventes brutes. En 1987, soit dit en passant, nos ventes brutes ont atteint 12,8 milliards de dollars canadiens.

Loin de moi l'idée qu'il n'est pas important d'accroître nos ventes, mais il importe davantage de se demander ce que représente le passage de 50 p. 100 à 60 p. 100 en ce qui a trait aux activités de l'industrie automobile en Amérique du Nord?

Vous devez diviser l'industrie automobile, à toutes fins utiles, en trois secteurs. Il s'agit des fabricants de matériaux. Par exemple, M. Wilson a déjà parlé aujourd'hui de l'importance de l'acier, des problèmes d'approvisionnements que nous connaissons, de la politique des prix de l'acier et ainsi de suite. L'acier est un élément très important pour l'industrie des pièces de rechange, mais surtout pour l'industrie automobile de l'Amérique du Nord. Le deuxième secteur de cette industrie est celui des pièces, que nous connaissons un peu mieux que les autres, et le troisième est celui du montage des véhicules.

Or, ces trois secteurs représentent l'industrie de l'automobile et, sans critiquer l'acier, 38 p. 100 de tout l'acier produit par Dofasco avant l'acquisition d'Algoma allait à l'industrie automobile. Cette dernière est donc extrêmement importante pour les fournisseurs de matériaux, qui ne sont pas situés uniquement dans le sudouest de l'Ontario. En toute franchise, il s'agit bien d'une industrie canadienne, d'une industrie nationale.

Or, certains ont critiqué le fait que si l'on porte le taux de contenu à 60 p. 100, la majorité des produits risquent d'être fournis. . . La différence s'élève à 15,9 milliards de dollars américains. Certains ont dit que tout ce montant n'allait pas profiter au Canada, mais que les activités se dérouleraient de toute façon aux États-Unis. Là n'est pas la question. Ce qui importe, c'est que cette dispositions crée des richesses en Amérique du Nord. Si une société décidait d'atteindre le taux de 60 p. 100 en créant une usine de moteurs et en l'installant aux États-Unis par exemple, le Canada de son côté fabrique un grand nombre de têtes de pistons, de contre-tiges, etc, et nous avons

So one has to look at this reasonably in the sense that we are going to get part of the business.

I do not want to mislead you for a moment. We are not going to get that \$15.9 billion U.S.; there is no way. But what it is going to do is keep the intellectual part of the automotive business in North America, and some of it will be in Canada.

General Motors, for example, is doing more engineering now than they have ever done, and I would suggest to those of you who are interested that, if you want to see a state-of-the-art, world-class metal stamping operation, we have one in Canada—we have some others, too—at General Motors.

The Chairman: A group from the government party went through that plant just four weeks ago, and it is impressive, fascinatingly so.

Mr. Lonmo: It is absolutely world-class. People talk about what is in Japan. I have never seen a stamping plant—and I have been in a number of them in Japan—that comes close to that Oshawa facility.

So the point is that, from a selfish point of view, you might say they want more business. That is true, but it is not more business; it is the kind of business and the intellectual engineering and design spin-off and so forth that it will have for North America, and it is going to provide high-quality jobs.

• 1505

Mr. Langdon: You raised a point earlier this morning that I want to get clarified. We have been told in earlier testimony from the TNO that the 50% rules of origin are equivalent to 70%, perhaps 70% plus of Canadian value added—

Mr. Lonmo: I would suggest-

Mr. Langdon: I just want to make sure that I have not misunderstand you, that in fact it is not equivalent to 60% value-added but to between 53% and 55%, with respect to the Japanese plants, and 55%, with respect to the North American-owned plants.

Mr. Lonmo: I have had discussions with the people at TNO. Obviously, we disagree. The point I wanted to make this morning and I would like to reiterate again is that the numbers we are using have been done by one of the Big Three which has access to a mainframe computer facility, with the programming. It actually took a vehicle which is being currently manufactured, and using the best definition understanding they can—not everybody agrees

[Traduction]

certains fournisseurs canadiens exceptionnels pour les pièces de moteur et de transmission, de très haute précision et ainsi de suite. Il faut donc examiner la question avec objectivité en partant du principe que nous profiterons d'une partie de ces ventes.

Je ne cherche pas à vous induire en erreur. Nous n'allons pas profiter de ces 15,9 milliards de dollars américains; il n'en est pas question. Toutefois, cela nous permettra de préserver le secteur intellectuel de l'industrie automobile en Amérique du Nord, et notamment au Canada.

General Motors, par exemple, s'occupe plus de technique actuellement qu'elle ne l'a jamais fait, et je tiens à dire à ceux d'entre vous que cela intéresse que, si vous voulez voir une entreprise de poinçonnage du métal à la pointe du progrès et de calibre international, nous en avons une au Canada—il y en a d'autres également—chez General Motors.

Le président: Un groupe du parti au pouvoir a visité cette installation il y a à peine quatre semaines et il paraît qu'elle est impressionnante.

M. Lonmo: Elle est vraiment de calibre international. Les gens parlent de la production japonaise. Je n'ai jamais vu une usine de poinçonnage—et j'en ai visitée quelques-unes au Japon—qui soient semblables à celle d'Oshawa.

Donc, d'un point de vue égoiste, on peut dire que les entreprises veulent augmenter leurs ventes. C'est vrai, mais ce n'est pas tout; il s'agit des retombées que cela aura sur la technique intellectuelle et la conception pour l'Amérique du Nord, et cela nous permettra en outre de créer d'excellents emplois.

M. Langdon: Vous avez soulevé ce matin une question sur laquelle j'aimerais obtenir des précisions. Certains représentants du Bureau des négociations commerciales qui ont témoigné devant le Comité ont déclaré que la règle d'origine de 50 p. 100 équivaut en fait à 70 p. 100, et peut-être plus en valeur ajoutée canadienne. . .

M. Lonmo: Je pense. . .

M. Langdon: Je tiens simplement à m'assurer que j'ai bien compris ce que vous dites, à savoir que en fait, cela n'équivaut pas à une valeur ajoutée de 60 p. 100 mais seulement de 53 à 55 p. 100 en ce qui a trait aux usines japonaises et de 55 p. 100 pour ce qui est des usines appartenant à des intérêts nord-américains.

M. Lonmo: J'ai discuté avec les représentants du Bureau des négociations commerciales. Nous ne sommes manifestement pas d'accord. Ce que j'ai voulu dire ce matin, et je tiens à le répéter, c'est que les chiffres que nous utilisons ont été établis par l'un des trois grands fabricants d'automobiles qui a accès à un ordinateur central et à la programmation. On a pris l'exemple d'un véhicule en cours de fabrication, et on a appliqué la

on the definition of the direct cost to processing, by the way.

I understand the Department of National Revenue will not have those rules and regulations out for up to 18 months. So let us not kid ourselves that everyone understands what is in the agreement. Not everybody does, and will not for some time.

In conclusion I would like to, on behalf of Mr. Wilson and the APMA, thank you and your colleagues for inviting us. Thank you for your time. I can only extend to you our offer to try to answer any questions that you and your colleagues may have. I know your time is very short.

The Chairman: We are indebted to you, sir. Thank you.

Now, we will go to the long-suffering National Farmers Union—they have been here since this morning also—and see if we cannot get a little bit closer on track. While we are waiting for the NFU, are your amendments ready, Mr. Langdon?

Mr. Langdon: Close.

The Chairman: Could I have the attention of the members of the committee, Mr. Langdon particularly. This will hold up our NFU friends just for a moment.

This afternoon is the last afternoon for witnesses and it is also the deadline for amendments to be put on the table. I understand the government amendments are ready now and we will hear from the Official Opposition and the NDP a little later in the afternoon. Mr. McDermid, perhaps you could take a moment now to table yours.

Mr. McDermid: I chatted with my colleagues earlier and explained my predicament. I have to catch a plane this afternoon. I did want to table the amendments to Bill C-130 which the government is proposing. There are ample copies of each amendment.

As you can appreciate, this is a very historic legislative committee. It has been a very good three and a half weeks of what I would consider intensive testimony.

There are two amendments which my colleagues on the government's side of this committee have discussed at great length and have made recommendations to the minister on. The minister has accepted our recommendations. One of them, of course, is a for-greater-certainty clause that would be a new clause 7, a greater-certainty amendment that applies to water.

- 1510

The other amendment that is a fairly major amendment as far as we are concerned is the override

[Translation]

meilleure définition possible—tout le monde ne s'entend pas sur la définition du coût direct de transformation, soit dit en passant.

Je crois savoir que le ministère du Revenu national ne publiera pas ces règlements avant 18 mois au moins. N'allez donc pas croire que tout le monde comprend toutes les dispositions de l'accord. Ce n'est pas le cas, et il faudra un certain temps pour cela.

Pour conclure, je voudrais, au nom de M. Wilson et de notre association, vous remercier ainsi que vos collègues de nous avoir invités et de nous avoir consacré une partie de votre temps. Je ne puis que vous réitérer notre offre de répondre à toute question que vos collègues et vous aurez à nous poser. Je sais que vos délais sont très stricts.

Le président: Nous vous en sommes reconnaissants, monsieur. Je vous remercie.

Nous passons maintenant aux témoins du Syndicat national des cultivateurs, qui attendent ici depuis ce matin, pour voir si nous pouvons rattraper un peu notre retard. Pendant que nous attendons les témoins suivants, pouvez-vous nous communiquer vos amendements, monsieur Langdon?

M. Langdon: J'ai presque terminé.

Le président: Puis-je demander l'attention des membres du Comité et surtout de M. Langdon? Je demanderais à nos amis du Syndicat des cultivateurs d'attendre encore un instant.

Cet après-midi est non seulement le dernier jour pour l'audition des témoins mais aussi le délai pour la présentation des amendements. Je crois savoir que ceux du gouvernement sont prêts et nous demanderons un peu plus tard dans l'après-midi aux représentants de l'Opposition officielle et du NPD de nous faire part de leurs amendements. Monsieur McDermid, vous pourriez peut-être déposer les vôtres.

M. McDermid: J'ai discuté plus tôt avec mes collègues et leur ai expliqué mon problème. J'ai un avion à prendre cet après-midi. Je voulais déposer les amendements au projet de loi C-130 proposés par le gouvernement. J'ai un grand nombre de copies de chacun d'entre eux.

Il va sans dire que ce comité législatif revêt une importance historique. Nous terminons aujourd'hui une période de témoignage intensif de trois semaines et demie.

Il y a deux amendements dont les autres députés ministériels membres de ce Comité ont longuement discuté et au sujet desquels ils ont fait des recommandations au ministre. Celui-ci a accepté nos recommandations. L'un de ces amendements aurait pour objet d'assurer une plus grande protection de nos eaux, et il faudrait pour cela, un nouvel article 7.

L'autre amendement important pour nous est l'article dérogatoire, soit l'article 8. Nous proposons de l'éliminer

clause, clause 8. We are suggesting that it be totally deleted. That is another one of our government amendments.

The rest of the amendments we have are primarily technical amendments, mostly because of language amendments we have brought in just for greater clarification. There are a total of 14 amendments here, I believe, that we are presenting to the committee today. I do want to thank the committee for their co-operation in allowing me to do this now, and my apologies to the witnesses for taking up a bit of their time.

The Chairman: Thank you very much, Mr. McDermid. Any questions on that?

Mr. Langdon: Well, not questions, but I would like to say on behalf of my party that the combination of these two amendments is I think a tremendous step forward on the question of water. We around this table are not experts on water exports and what takes place. We are getting to be, I think.

What has been done with the amendments, as I understand Mr. McDermid's statement, is a clear statement that freshwater exports will not be permitted as part of the agreement; and lest there be some problem with the override clause, which has always been our concern, dealing with that clause as well will make it absolutely clear that having this prohibition on water exports in the proposed implementation act itself will make that a fait accompli. It will not be something such that even if the agreement itself were to be construed as somehow different from the statements and the implementation legislation it would not be possible to override either the proposed implementation legislation or anything else that exists.

So I think it is a very progressive move on the part of the government. I applaud my colleagues on the government side of the committee very heartily. I hope when we actually see the detailed text of the amendments this will in fact have solved the problem to everybody's satisfaction.

We from our side, Mr. Chairman, had intended to move a motion on water, an amendment, as well. I think what we will now do, under the circumstances, is look carefully at the amendment the government has brought forward. If it appears to meet the details that have concerned us, we will in that case feel it would be redundant to put a water amendment.

The Chairman: My suggestion to you would be that we table it anyway, so it is there. You can always withdraw.

• 1515

Mr. Langdon: With respect to other amendments, we have quite a set of amendments we intend to bring either before the committee itself or before the House of Commons. We hope these amendments have the effect of

[Traduction]

totalement. Il s'agit là encore d'un amendement présenté par le gouvernement.

Le reste des amendements que nous avons sont d'ordre technique essentiellement, des modifications de libellé destinées à préciser davantage le texte. Il y en a 14 au total, je pense, que nous présentons aujourd'hui au Comité. J'aimerais remercier les membres du Comité de leur collaboration en me permettant de prendre la parole maintenant, et je m'excuse d'avoir rogné un peu sur le temps des témoins.

Le président: Merci bien, monsieur McDermid. Des questions?

M. Langdon: Pas de questions, mais au nom de mon parti, j'aimerais vous dire que les deux amendements combinés représentent à mon avis un grand pas en avant pour ce qui est de la protection de nos eaux. Les membres de ce comité ne sont pas experts en matière d'exportation d'eau, mais nous commençons à le devenir, je pense.

Si j'ai bien compris la déclaration de M. McDermid, les amendements ont pour but de préciser nettement que les exportations d'eau douce ne seront pas autorisées dans le cadre de l'accord; et si l'article dérogatoire suscitait certaines difficultés, ce que nous avons toujours craint, grâce à l'amendement, la loi habilitante indiquera clairement que les exportations d'eau sont interdites, et on fera donc face à un fait accompli. Et même si l'on considérait que l'accord lui-même différait légèrement des déclarations et de la loi habilitante, il ne serait plus possible d'outrepasser la loi habilitante ni toute autre mesure en vigueur.

Je pense que c'est là une mesure très progressive qui a été prise par le gouvernement et j'en félicite chaudement mes collègues. Une fois que nous aurons en main les amendements détaillés, j'espère que le problème sera réglé à la satisfaction de chacun.

De notre côté, monsieur le président, nous avons l'intention de proposer une motion relative aux eaux, ainsi qu'un amendement. Vu les circonstances, nous allons étudier soigneusement l'amendement présenté par le gouvernement. Si effectivement cet amendement dissipe nos craintes, il serait superflu de présenter notre propre amendement.

Le président: Nous vous suggérons tout de même de le déposer pour qu'on en ait une copie. Vous pouvez toujours le retirer par la suite.

M. Langdon: Quant aux autres amendements, nous en avons toute une série que nous avons l'intention de déposer auprès du Comité lui-même ou bien de la Chambre des communes. Nous espérons qu'ils

looking at some of the other potential loopholes with respect to culture, concerns of the environmental impact of the act and so forth.

We also are deeply concerned about two parts of the present bill. Without starting to get into the debate around these, the amendments we will be offering will be to clause 6, which in our view does have a serious potential impact on federal-provincial balances of power within the country. We would like to see it clarified.

We will also be bringing forward amendments that deal with the—it seems to us—far too great reliance within this bill on government regulations, Governor-in-Council regulations. We will be suggesting amendments to account for this and to respond to this. They will put forward various parliamentary committees that should be required to approve and review regulations brought forward with respect to specific clauses within the bill. It is basically to maintain the power of Parliament vis-à-vis the continued operation of this agreement.

Finally, Mr. Chairman, we will be bringing forward a set of amendments to deal with the procurement board established within this bill. The procurement board, as the bill is currently set out, is looking only at questions of procurement. We feel that a board such as this could have a significant role to play in other areas of the agreement's operations. We would therefore like to see a series of clauses written into this portion of the bill to make it quite clear under Bill C-130 that there is the possibility for this board, for instance, to look at questions on the need for adjustment assistance, questions on agriculture, which had been raised before us by a number of groups, or questions on future negotiation with the United States, which are treated in their legislation.

Just as we welcome the amendments Mr. McDermid has put forward, I hope there will be full and fair consideration by all committee members of the amendments we put forward.

Mr. Axworthy: I would like to acknowledge the fact the government is now retreating on two very substantial areas. Unfortunately, the decisions they made in terms of response are not the proper ones and do not address the problems.

• 1520

I think what it does point out, Mr. Chairman, is something we said at the outset of this committee: given time, proper public discussion and debate, this bill and the agreement that goes along with it should be the subject of pretty major change and alteration. The fact that we have been so circumscribed and so limited in our activity means there are many other areas that have not received the same kind of airing and examination and therefore the kind of change that will be absolutely essential.

For that reason we will be introducing a series of amendments. I want to point out that we have really two

[Translation]

permettront de combler certaines des lacunes relatives à la culture, à l'impact sur l'environnement, etc.

Il y a deux parties du projet de loi actuel qui nous inquiètent fortement. Je n'ai pas l'intention d'amorcer un débat, mais je préciserais que nous allons présenter des amendements à l'article 6, qui, à notre avis, risque d'influer gravement sur le partage du pouvoir entre le fédéral et le provincial. Nous aimerions que cet article soit précisé davantage.

Nous allons également présenter des amendements pour contrecarrer la tendance que nous constatons dans le projet de loi de trop dépendre des règlements gouvernementaux par le truchement du gouverneur en conseil. Nous proposons que divers comités parlementaires soient requis d'étudier et d'approuver les règlements présentés relativement à divers articles du projet de loi. Ces amendements ont pour but d'assurer la suprématie du Parlement en ce qui concerne l'application de l'accord.

Enfin, monsieur le président, nous allons présenter un ensemble d'amendements portant sur la Commission de révision des marchés publics qui est constituée en vertu de ce projet de loi. La commission, selon le texte actuel, s'occupe uniquement des marchés publics. Nous pensons qu'une telle commission pourrait jouer un rôle important dans d'autres domaines couverts par l'accord. Nous aimerions donc avoir une série d'articles inclus dans cette partie du projet de loi qui auraient pour effet de préciser qu'en vertu du projet de loi C-130, la commission peut étudier des questions comme l'aide versée pour les rajustements, l'agriculture, dont ont parlée un certain nombre de groupes, ou la possibilité de futures négociations avec les États-Unis.

Nous sommes très heureux des amendements présentés par M. McDermid et j'espère que les membres du Comité accorderont eux aussi leur pleine attention aux amendements que nous allons présenter.

M. Axworthy: J'aimerais vous signaler que le gouvernement a fait marche arrière sur deux points très importants. Malheureusement, la nouvelle décision choisie ne résout toujours pas le problème.

Je pense, monsieur le président, que cela fait ressortir ce que j'ai dit dès le début des travaux de ce comité: avec des délais suffisants, une bonne discussion et un bon débat public, on pourrait grandement changer l'accord et le projet de loi qui l'accompagne. Le fait est qu'on a limité notre activité de telle sorte que nous n'avons pas pu discuter et étudier suffisamment certains points, et c'est pourquoi ces changements s'imposent.

D'où la série d'amendements que nous présentons. J'aimerais vous faire remarquer que nous allons faire

kinds of proposals before the committee. One will be a series of recommendations that could be included in the committee report to the House. The second will be specific amendments to the bill itself. As you would understand as chairman, we reserve the right either to put those amendments at committee stage or to wait for the report stage.

I do want to emphasize that the proposals made by Mr. McDermid, which seek only to amend Bill C-130, do not in any way solve the problem and that we will be urging strongly this committee go on record as requesting amendments to the agreement. If the government is sincere in its position that it does not want water to be subject to new trading rights under the agreement, then I am sure they would want to agree to those proposals so that there can be no uncertainty whatsoever about the matter.

We will also be presenting further proposals to the committee dealing with other changes that will be required in the agreement to make it responsive to the kind of concerns raised by groups that have appeared before us, including cultural and business organizations, that cannot be applied in Bill C-130 but nevertheless will be of major important in the way in which this operates. I hope that members of the committee will give those proposed recommendations to the committee report proper hearing.

As for the bill itself, there will be some 30-odd amendments we will propose to the bill. I will not take the time of the committee to go through them. We have tabled them with the chairman. They will be available to all of you. They will cover a number of the measures in the bill both in the changes to the legislation and in the establishment of the dispute settlement mechanism and other areas.

I would simply want to say, Mr. Chairman, that now we have Mr. Crosbie on a roll, maybe we can just keep the wheel going. Considering that we have another 10 days ahead of us as a committee, maybe we have made a little breakthrough here. Maybe we are actually going to do some good for the Canadian people by getting the kind of changes and by turning this into an agreement that does not sell out Canada.

The Chairman: Mr. Axworthy, I can assure you the chairman will be open to all amendments, provided that they are within the rules of procedure. Now we must go on.

Mr. Axworthy: Yes, I agree the witnesses need to be heard.

Mr. McDermid: I thank my friend from Essex—Windsor, Mr. Langdon, for his comments. The members of the committee on this side are prepared, as the minister has stated on behalf of the government, to look at any legislation that improves the bill. However, we cannot and will not consider—and I might as well put my friend from

[Traduction]

deux types de propositions différentes au Comité. D'une part, il y aura une série de recommandations qui pourraient être incluses dans le rapport du Comité à la Chambre, et d'autre part, il y aura des amendements bien précis au projet de loi lui-même. Vous réalisez, monsieur le président, que nous nous réservons le droit de présenter ces amendements à l'étape de l'étude en comité ou d'attendre l'étape du rapport pour le faire.

J'aimerais souligner le fait que les propositions présentées par M. McDermid, dont le but est uniquement d'amender le projet de loi C-130, ne résolvent en rien le problème, et nous avons l'intention de recommander fortement au Comité d'exiger des amendements à l'accord dans son rapport. Si le gouvernement est sincère dans son désir de voir les eaux exclues de cet accord, je suis sûr qu'il acceptera nos propositions qui dissiperaient tout malentendu à cet égard.

Nous allons également présenter au Comité d'autres propositions portant sur des changements différents qu'il faudra apporter à l'accord pour tenir compte des suggestions proposées par les groupes qui ont comparu devant nous, entre autres des organismes culturels et des entreprises, qui ne trouvent pas leur place dans le projet de loi C-130, mais qui seront néanmoins très importantes pour son application. J'espère que les membres de ce comité étudieront attentivement ces recommandations que l'on propose d'inclure dans notre rapport.

Quant au projet de loi lui-même, nous allons proposer une trentaine d'amendements. Je n'ai pas l'intention de vous les lire; nous les avons déposés auprès du président et vous y avez tous accès. Ils couvrent un certain nombre de mesures du projet de loi portant sur les changements juridiques et la mise en place d'un mécanisme de règlement des différends, entre autres.

Permettez-moi, monsieur le président, vu que M. Crosbie est disponible, de suggérer qu'on en profite. Étant donné que nous avons encore dix jours à siéger en tant que Comité, nous pourrons peut-être faire certains progrès sur ce plan. Cela nous permettra peut-être de servir les intérêts des Canadiens en apportant ce genre de changements qui feront de cet accord un accord qui ne vend plus le Canada.

Le président: Monsieur Axworthy, à condition que vos amendements soient conformes au Règlement, je les accueille avec grand plaisir. Poursuivons.

M. Axworthy: Certainement, il faut entendre le témoin.

M. McDermid: Je remercie mon ami, M. Langdon, le député d'Essex—Windsor, de ses observations. De notre côté, comme le ministre lui-même l'a annoncé au nom du gouvernement, nous sommes prêts à considérer toute modification destinée à améliorer le projet de loi. Mais je veux prévenir tout de suite mon ami de Winnipeg, il n'est

Bill C-130

[Text]

Winnipeg on notice right now—amendments to the agreement.

The amendments we have introduced today have not changed the agreement in any way, shape or form. They have clarified what we have said has always been outside the agreement; that is exactly what our amendments do. We are prepared to look at any amendments that improve the bill but do not amend an agreement that was signed between two sovereign countries last January 2.

The Chairman: Since we have taken this much time, I want to get from you two things. First of all, regarding the publication of the *Minutes of Proceedings and Evidence*, there has been a dramatic increase in interest in them and I would like to have a motion that, instead of 750 copies, we print 1500 copies and we print them retroactively.

Mr. Kempling: I so move.

Motion agreed to.

• 1525

The Chairman: Because of that, I want you to authorize me, as chairman, to go to the necessary authorities to increase the budget for the committee as I see fit. Obviously over the next week or so we are going to need more funds for the committee to operate, and I cannot tell you exactly how much it is right now.

Mr. McDermid: I so move.

Motion agreed to.

Mr. Axworthy: Maybe we will get some of that \$20 million.

The Chairman: Believe me, we will not.

Mr. McDermid: Knowing Mr. Ellis' frugality, I have no concern about making a motion like that.

The Chairman: Finally, we have our long-suffering and very patient witnesses. Could I have Mr. Easter introduce himself and the people with him.

Mr. Wayne Easter (President, National Farmers Union): Thank you, Mr. Chairman. I am Wayne Easter, National President of the National Farmers Union, and I farm and reside in Prince Edward Island. Nettie Wiebe is from Saskatchewan and is our Women's Vice-President. Stewart Thiesson is our Executive Secretary at the national level and has been for 36 or 37 years, I believe. He has tremendous knowledge of the industry. Raye-Anne Briscoe is from Renfrew, Ontario, our region three or Ontario co-ordinator.

The Chairman: Mr. Easter, I reside and operate in Prince Edward County in Ontario, and some day you and I are going to have to get together and decide which is the most beautiful part of the world to live in.

We have had a look at your presentation. The routine has been to offer to the witnesses the freedom to either read the document in its entirety or highlight it and leave

[Translation]

pas question pour nous d'étudier des amendements à l'accord.

Les amendements que nous avons présentés aujourd'hui ne modifient en rien l'accord de libre-échange. Ils précisent simplement certaines modalités et rien de plus. Nous sommes prêts à étudier tout amendement susceptible d'améliorer le projet de loi, à condition qu'il ne touche pas à l'accord qui a été ratifié entre deux pays souverains le 2 janvier dernier.

Le président: Vu qu'on a pris tellement de temps, il y a deux choses que j'aimerais vous demander. Tout d'abord, les *Procès-verbaux et témoignages* suscitent énormément d'intérêt depuis quelque temps et j'aimerais qu'on en imprime 1,500 exemplaires au lieu de 750, et que cela se fasse rétroactivement.

M. Kempling: Je propose la motion.

La motion est adoptée.

Le président: Dans ce cas, en ma qualité de président, je vous demande de me laisser présenter à qui de droit une requête en vue d'augmenter le budget du Comité. Il est clair que d'ici une semaine environ, nous aurons besoin de plus de fonds et je ne peux pas préciser exactement combien.

M. McDermid: Je propose la motion.

La motion est adoptée.

M. Axworthy: Peut-être qu'on nous donnera de l'argent pris sur ces 20 millions de dollars.

Le président: Certainement pas, faites-moi confiance.

M. McDermid: Connaissant la frugalité de M. Ellis, une telle motion ne m'inquiète guère.

Le président: Enfin, nous accueillons nos pauvres témoins qui ont attendu si patiemment. Je demanderais à M. Easter de se présenter et de présenter son équipe.

M. Wayne Easter (président, Syndicat national des cultivateurs): Merci, monsieur le président. Je m'appelle Wayne Easter, et je suis le président national du Syndicat national des cultivateurs; je travaille et réside à l'Île du Prince-Édouard. Nettie Wiebe est de la Saskatchewan et est notre vice-présidente. Stewart Thiesson est notre secrétaire administratif national, poste qu'il occupe depuis 36 ou 37 ans je pense. Il connaît très bien l'industrie. Raye-Anne Briscoe est de Renfrew, Ontario, et coordonnatrice pour la région trois, soit la région de l'Ontario

Le président: Monsieur Easter, je réside et travaille dans le comté de Prince-Édouard en Ontario, et un beau jour, il va falloir qu'on se retrouve tous les deux pour décider quel est le plus beau coin du pays.

Nous avons jeté un coup d'oeil sur votre exposé. Nous offrons toujours aux témoins le choix, soit de lire leur exposé en entier, soit de souligner les faits marquants, ce

more time for questioning. It is entirely up to you, sir. Whatever you decide to do, we will work with you.

Mr. Easter: Mr. Chairman, what we have attempted to do in the brief is try to avoid filler, and each paragraph, we believe, builds on evidence of why Bill C-130 must be opposed. So in that light, I will read through most of the document.

The Chairman: At your convenience, please begin.

Mr. Easter: Thank you, Mr. Chairman. We do appreciate the opportunity of coming before the committee, but in the beginning I do want to mention that our locals spread across this country. We are an organization of over 200 locals across Canada, granted a charter by Parliament, which was assented to on June 11, 1970. Our locals across this country certainly would have appreciated the opportunity of having had country hearings where their views at the local level could have been heard.

The Canada-U.S. Free Trade Agreement represents the most profound and far-reaching legislation to be proposed by a Parliament of Canada since Confederation. It is also the most divisive, by its promise to turn the economic and social fabric of this nation inside out and create massive uncertainty over our futures as Canadians.

It has been widely conceded that this agreement has a great deal less to do with the reduction of trade barriers between Canada and the United States than it has in causing the economic integration of the North American continent. As a consequence, the title "Free Trade Agreement" is not only misleading but devious. It does not signal to ordinary Canadians its long-term potential impact and effects. Bill C-130 merely represents the legislative surgery required to fit this nation into an economic mould that will firmly fuse and integrate it into a North American economy dominated by the United States.

The tragedy of this event is all the greater with the realization that our government did not enter the negotiations for this agreement either with a mandate or from an equal position of strength with the U.S. Rather, we have been reminded almost daily from the outset of U.S. threats to restrict our trade opportunities. The U.S. obligingly demonstrated that this meant through cohesive and intimidating actions against several of our exports, including shakes and shingles, potash, steel and hogs, to mention but a few.

• 1530

The disparity between our bargaining power with the U.S. was further magnified by the refusal of our government to respond in kind in any effective manner to United States trade actions. The very distinct implication of these events is contained in the caveat the United States

[Traduction]

qui nous donne davantage de temps pour les questions. A vous de décider, monsieur. Nous suivrons vos désirs.

M. Easter: Monsieur le président, nous avons essayé d'éviter le bla bla dans notre mémoire et nous pensons que chaque paragraphe montre pourquoi nous devons nous opposer au projet de loi C-130. Et c'est la raison pour laquelle je lirai le texte pratiquement en entier.

Le président: Comme il vous plaira. Allez-y.

M. Easter: Merci, monsieur le président. Je suis heureux de comparaître devant le Comité, et j'aimerais tout d'abord vous signaler que nous représentons l'ensemble du pays. Notre organisme regroupe environ 200 locaux d'un bout à l'autre du pays, sous l'égide d'une charte accordée par le Parlement le 11 juin 1970. Les divers locaux que nous avons dans le pays auraient bien voulu que vous teniez des audiences régionales pour pouvoir exposer leurs points de vue au niveau local.

De tout ce que le Parlement du Canada a présenté depuis la Confédération, l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis représente le projet de loi le plus sérieux et celui qui a le plus de conséquences. C'est également le plus controversé car il promet un bouleversement total du tissu économique et social de notre nation, ce qui rend l'avenir bien incertain pour les Canadiens.

C'est un fait bien connu que cet accord concerne beaucoup moins la réduction des barrières tarifaires entre le Canada et les États-Unis que l'intégration économique du Canada dans le continent nord-américain. Et c'est la raison pour laquelle ce titre d'accord de libre-échange non seulement induit en erreur, mais peut être considéré comme malhonnête car il camoufle pour le Canadien moyen ses répercussions éventuelles à longue échéance. Le projet de loi C-130 offre simplement le découpage juridique nécessaire pour que notre nation s'adapte au moule qui permettra de nous fusionner et de nous intégrer fermement dans une économie nord-américaine dominée par les États-Unis.

Cela est d'autant plus tragique car lorsque notre gouvernement a amorcé ces négociations en vue de l'accord, il n'avait pas de mandat et il n'était pas sur un pied d'égalité avec les États-Unis. De fait, depuis le tout début, les États-Unis ont fait presque quotidiennement planer sur nos têtes la menace d'opportunités économiques restreintes. Les Américains ont même eu la bonté de nous l'indiquer clairement en prenant certaines mesures d'intimidation cohésives à l'endroit de plusieurs exportations, y compris les bardeaux, la potasse, l'acier, les porcs, pour en mentionner quelques-uns.

Alors que le rapport de forces jouait déjà à l'avantage des États-Unis dans la négociation, notre gouvernement a aggravé le déséquilibre en refusant de rendre la monnaie de leur pièce aux États-Unis lorsque ce pays se prévalait contre nous de ses recours commerciaux. Nous en voyons

has served upon us to establish a right to dictate our stumpage fees, to apply its definition of dumping, and generally impose its license to act in its own self-interest.

Meanwhile, the U.S. grain trade involved itself in the most destructive grain trade price war in history. While it is generally supposed the trading practices of the EEC were the primary target of American trade policy, Canadian grain markets and prices were not unaffected, as farmers of this nation know only too well. The United States spending on agricultural subsidies in 1987 were \$26 billion, an increase of 650% in 7 years.

U.S. trading practices, in respect of both its imports and exports, are of course only a reflection of the greater problem confronting that nation.

As the world's largest debtor nation, the United States foreign interest payments in 1987 were \$23.5 billion. In the third quarter of 1987, for the first time in 50 years, foreigners earned more on their U.S. investments than Americans earned on their investments abroad. That is from *The Wall Street Journal*, January 18, 1988. The table is there for your observation. In the past seven-year application of Reaganomics, the United States federal debt held by foreigners increased by 220%.

In addition to its massive foreign debt problem, the United States Commerce Department in 1986 reported that foreign-held assets in the U.S. outstripped Americanheld assets abroad by a whopping \$263 billion.

The Wall Street Journal states that U.S. foreign debt obligations have in part been serviced by cuts in social services, education, and training programs on which spending in 1987 was less than in 1980. Eight U.S. states still have no minimum wage laws. An additional seven have minimum wages of under \$3 an hour. The United States still does not have a universal health care program.

Throughout the debate on free trade we have been repeatedly told that Canadians must be competitive, but competitive against whom? Competition against U.S. workers earning less than \$3 an hour would be bad enough, but the United States already has a virtual free trade pact with Mexico or rather a strip of Mexico running the length of their 3200-kilometre border.

This zone contains more than 1,200 U.S. factories employing about 200,000 Mexican workers earning about 65¢ an hour. The goods produced in these "maquiladora industries" count as U.S. goods. Can we compete in free

[Translation

déjà les résultats puisque les États-Unis ont déjà annoncé la couleur en se réclamant le droit de dicter le montant de nos droits de coupe, d'appliquer leur définition du dumping et, de façon générale, de défendre leurs propres intérêts en nous imposant leur volonté.

Avant cela, les États-Unis se sont engagés dans la plus destructive guerre des prix des céréales de toute l'histoire. Si les pratiques commerciales de la CEE étaient la principale cible de la politique commerciale américaine, les débouchés et les prix des céréales canadiennes ont ressenti les ondes de choc, comme peuvent en témoigner nos céréaliculteurs. En 1987, les États-Unis ont versé pour 26 milliards de dollars de subventions à l'agriculture, soit une augmentation de 650 p. 100 en sept ans.

Les pratiques commerciales des États-Unis en matière d'importations et d'exportations ne sont, bien sûr, que le reflet d'un problème plus vaste.

Les États-Unis, principal pays débiteur au monde, ont versé, en 1987, 23.5 milliards de dollars en intérêts à des créanciers étrangers. Au cours du troisième trimestre de 1987, les investissements étrangers aux États-Unis ont rapporté plus que les investissements américains à l'étranger, et cela pour la première fois en 50 ans. Ces données sont tirées du Wall Street Journal du 18 janvier 1988. Nous avons reproduit le tableau pour votre gouverne. En sept ans de politique économique reaganienne, la part des titres de créances du gouvernement américain détenus dans des portefeuilles étrangers s'est accrue de 220 p. 100.

Déjà aux prises avec ces dettes massives envers l'étranger, les États-Unis ont enregistré en 1986, d'après le département du Commerce, un déséquilibre faramineux entre les actifs américains détenus par des étrangers et les actifs étrangers par des Américains, l'écart étant de 263 milliards de dollars en faveur des premiers.

Le Wall Street Journal affirme que les États-Unis ont financé en partie le service de la dette étrangère en sabrant dans le budget des services sociaux, de l'enseignement et des programmes de formation, lequel était inférieur, en 1987, à ce qu'il était en 1980. Huit États américains n'ont toujours pas de loi sur le salaire minimum. Sept autres États ont un salaire minimum de moins de 3\$ l'heure. Les États-Unis n'ont toujours pas de régime de soins de santé universel.

Dans le cadre du débat sur le libre-échange, on nous a répété sans cesse que les Canadiens doivent être compétitifs, mais compétitifs par rapport à qui? Ce serait déjà assez difficile de soutenir la concurrence des entreprises américaines qui paient leurs travailleurs moins de 3\$ l'heure, mais les États-Unis ont déjà, à toutes fins utiles, un accord de libre-échange avec le Mexique, ou plutôt avec une bande du Mexique qui longe une frontière de 3,200 kilomètres.

Cette zone compte plus de 1,200 usines américaines employant environ 200,000 travailleurs mexicains qui touchent à peu près 65c. l'heure. Les biens produits dans ces industries de la zone Maquiladora sont réputés être des

trade under these conditions? In this climate of competition for cheap labour, women and youth will be among the most disadvantaged.

Of further relevance in this discussion is the matter of the huge U.S. foreign trade deficits which it has been working diligently to reduce, including with Canada. Through this agreement, the United States can achieve this objective by gaining unencumbered access to the resources of one of the world's richest nations and more tightly integrate Canada into the planning agendas of U.S.-based transnational corporations.

Our Parliament is promising to rewrite the rules of Canada-U.S. trade relationships to conform to U.S. priorities, interpretations, and definitions. We have signed an agreement that takes precedence over all other legislation of any relevance to this new relationship. Clause 8 in Part I of the Implementation of Agreement Generally in Bill C-130 states this quite explicitly.

In the meantime, the U.S. Senate Finance Committee and the House of Representatives Ways and Means Committee have agreed that the United States implementation legislation should include an understanding that U.S. federal law will prevail over the agreement in the case of conflict.

• 1535

At the same time, we have conceded a large degree of sovereignty over our affairs to the U.S. under the FTA. An analysis by the investment firm of McLeod, Young Weir predicts:

increased U.S. and other foreign ownership and control of the Canadian economy and significantly reduced political independence and sovereignty in energy, investment, and financial services. There is somewhat reduced sovereignty in culture, industrial policy, subsidies and possibly social programs.

The willingness to sacrifice sovereignty over the energy resource, one of our primary bargaining chips, has been confirmed by Treasury Board President Pat Carney in a speech to the Canadian Petroleum Association. In *The Globe and Mail* of July 7, 1988 she is quoted as stating:

Critics say the problem with the free trade agreement is that, under its terms, Canada can never impose another National Energy Program on the country. The critics are right; that was our objective in these negotiations.

It is difficult to imagine that such a massive gift of our energy resources, and sovereignty over them, to the

[Traduction]

biens produits aux États-Unis. Pouvons-nous soutenir l'assaut de la concurrence sous un tel régime de libre-échange? La main-d'oeuvre bon marché étant l'atout dans ce genre de concurrence, ce sont les femmes et les jeunes qui seront les plus durement touchés.

En outre, il ne faut pas oublier que les États-Unis redoublent d'ardeur pour réduire ces énormes déficits commerciaux, prenant notamment des mesures contre le Canada. Les États-Unis pourront atteindre cet objectif grâce à l'accord qui leur donne un accès garanti aux ressources de l'un des pays les plus riches du monde et qui permet aux sociétés transnationales américaines d'intégrer encore plus étroitement le Canada dans leurs projets d'avenir.

Notre Parlement s'engage à remanier les règles régissant les rapports commerciaux canado-américains pour les rendre conformes aux priorités, aux interprétations et aux définitions américaines. Nous avons signé un accord qui l'emporte sur toute autre loi liée à la mise en oeuvre de ces nouveaux rapports. L'article 8 de la première partie du projet de loi C-130 intitulé «Mise en oeuvre de l'Accord» le prévoit explicitement.

Entre-temps, le Comité des finances du Sénat américain et le Comité des voies et moyens de la Chambre des représentants ont convenu d'ajouter dans la loi américaine de mise en oeuvre de l'Accord une disposition prévoyant que la loi fédérale américaine l'emportera sur l'accord en cas de litige.

Dans un même temps, nous avons, par l'ALE, cédé aux États-Unis une part importante de notre souveraineté. La maison d'investissement McLeod, Young Weir prévoit dans l'une de ses analyses:

une augmentation de la propriété et du contrôle de l'économie canadienne par des intérêts étrangers, américains ou autres, et une diminution appréciable de notre indépendance et de notre souveraineté politique dans les secteurs de l'énergie, de l'investissement et des services financiers. Notre souveraineté sera aussi réduite en matière de culture, de politique industrielle, de subvention et peut-être même de programmes sociaux.

La présidente du Conseil du Trésor, Pat Carney, a confirmé dans un discours prononcé devant l'Association pétrolière du Canada que nous sommes prêts à sacrifier notre souveraineté dans le domaine de l'énergie, l'un de nos principaux atouts pour la négociation. La citation qui suit est tirée du Globe and Mail du 7 juillet 1988:

Ce que les critiques reprochent à l'accord de libre-échange, c'est qu'il empêchera à l'avenir le gouvernement fédéral d'imposer au pays un autre Programme énergétique national. Les critiques ont raison; c'était notre objectif dans ces négociations.

Comment peut-on prétendre qu'en faisant ainsi cadeau de nos ressources énergétiques au cartel international du

international oil cartel can ever be regarded as protecting the national interests for future generations.

Article 105 extends national treatment with respect to investment and to trade in goods and services. This provision leaves Canadians particularly vulnerable in the sovereignty issue since the floodgates on takeovers have literally been opened. This action, as it relates to the matter of investments, has the effect of Canada granting citizenship to an additional 250 million persons.

More shocking is that Canadians were not granted reciprocal treatment by the U.S. The competitive investment pressure on our resources and assets from a 1000% increase in potential investors will have a profound effect in further expanding the foreign ownership in this country. The assessment of Scotiabank in an October 8, 1987 analysis of the FTA should generally ring a few alarm bells with governments.

It states, and I will read part:

From the U.S. perspective, the deal is very good and the benefits are mostly delivered up front. The energy concession is of great political and strategic importance. There has been a major concession to the United States in the area of financial services which bulked so large in the political process. Although a successful deal may not greatly enhance the leadership role and credibility of the United States, failure to achieve a deal with Canada would very seriously undermine the credibility of the U.S. as the leader of the western alliance. Finally, a successful Canada-U.S. deal carries very important political and defence advantages for the United States in this hemisphere.

I will leave the second paragraph for your own perusal.

Unlike the political parties in this country, the Republicans and Democrats in the U.S. are both in support of this agreement because they understand the magnitude of their good fortune is so massive that it could not have been better. They can have their cake and eat it too.

Equally sobering is the Scotiabank opinion on the national treatment concession to services, on which subject it states as follows:

Conceding National Treatment is fundamentally to Canada's disadvantage because our market arrangements are more national and more liberal than those in the U.S. The concession of National Treatment has been made without the right to extract reciprocal concessions. The Agreement specifically commits Canada not to use its power over Right of Establishment contained in Section 307 of the Bank Act which powers could otherwise have been used to extract concessions.

[Translation]

pétrole et qu'en renonçant ainsi à notre souveraineté dans ce secteur, on protège les intérêts du pays pour les générations futures.

L'article 105 prévoit que chaque partie accordera le traitement national pour ce qui concerne l'investissement et le commerce des produits et services. Cette disposition met particulièrement en danger la souveraineté du Canada puisque les portes du pays ont littéralement été ouvertes toutes grandes aux prises de contrôle. Cette décision en matière d'investissement aura pour effet d'accorder la citoyenneté canadienne à 250 millions de personnes additionnelles.

Ce qui est encore plus choquant, c'est que les États-Unis n'ont pas accordé un traitement réciproque aux Canadiens. L'augmentation de 1,000 p. 100 du nombre potentiel d'investisseurs intensifiera les pressions qui pèseront sur nos ressources et nos actifs et entraînera une nouvelle augmentation du taux de propriété étrangère au Canada. Cette évaluation de l'ALE réalisée par la Banque de Nouvelle-Écosse le 8 octobre 1987 devrait mettre les gouvernements en alerte.

Je vais vous en lire un extrait:

Pour les États-Unis, cet accord est excellent et la plupart des avantages seront acquis dès le départ. La concession dans le secteur de l'énergie est d'une grande importance politique et stratégique. Une concession majeure a été faite aux États-Unis dans le secteur des services financiers d'intérêt central dans le processus politique. Même si la conclusion d'un accord ne renforce pas énormément le rôle de leadership et la crédibilité des États-Unis, s'ils n'avaient pas réussi à conclure un accord avec le Canada, cela aurait sérieusement miné la crédibilité des États-Unis comme chef de file de l'alliance des pays de l'Ouest. Enfin, la conclusion d'un accord canado-américain comporte d'importants avantages politiques en matière de défense pour les États-Unis dans cet hémisphère.

Je vous laisserai le soin de lire le deuxième paragraphe.

Par contraste avec les partis politiques du Canada, les partis républicain et démocrate des États-Unis appuient tous deux cet accord parce qu'ils apprécient pleinement leur bonne fortune et savent qu'ils n'auraient jamais osé en espérer plus. Ils gagnent sur tous les tableaux.

L'avis de la Banque de Nouvelle-Écosse sur l'octroi du traitement national en ce qui concerne les services est une autre douche froide, et je cite:

L'octroi du traitement national jouera au détriment du Canada parce que nos arrangements commerciaux sont à la fois plus nationaux et plus libéraux que ceux des États-Unis. Le traitement national a été concédé sans que nous n'obtenions de concessions réciproques. Aux termes de l'accord, le Canada s'engage expressément à ne pas se prévaloir, comme il aurait autrement pu le faire, des pouvoirs que lui confère l'article 307 de la Loi sur les banques en ce qui a trait au droit d'établissement.

The FTA has been widely promoted on the grounds that it will open up a vast market of 250 million persons for the export products of this country. This justification does not take into account that 75% of all our commodity exports now are to the U.S. markets, and averaged about \$77 billion annually in the period 1982 to 1986.

Similarly, 70% of our total commodity imports, annually averaging \$64 billion, originated in the U.S. Of course we must look upon the U.S. as our most valuable trading partner. The question the FTA prompts is how much closer to 100% in Canada-U.S. trade we should encourage without triggering the risk of further isolating ourselves in trade from the rest of the world.

The potential for such isolation is not entirely hypothetical. A trade alliance between Europe and Japan is being advocated by members of the Euro-Japanese project on high technology. The head of this think-tank group is Helmut Schmidt, the former Chancellor of West Germany. A report on this new potential trade alliance in the May 29, 1987 edition of *The Vancouver Sun* quotes Mr. Schmidt as stating:

If the Japanese and the Europeans stand together, they are economically stronger than anybody else in the world... stronger than any thinkable economic constellation.

The current condition of the United States economic decline while Europe and Japan have underdeveloped economic ties, did not escape his attention. The article raises serious questions about the impact such an alliance could have on Canada, which is now caught up in a bad deal with the U.S. Would a North American trade bloc be able to win a trade war with the new Eurasian cartel? Would Canada lose its relatively small, but vital trade links with Europe? What would happen to the Canadian vision of the Pacific Rim?

• 1540

The prospect of a Euro-Japanese trade alliance casts some scepticism on the sincerity of their endorsation of the Canada-U.S. Free Trade Agreement announced at the recent Toronto summit of the G-7 nations. It is obvious Canada would suffer if Europe and Japan ganged up in a trade war with the U.S., but no Canadian trade sector would experience greater difficulty than our industry, agriculture.

As previously indicated, 75% of our total commodity exports are to the United States. By contrast, the five-year annual average of agricultural product exports to the U.S., 1982 to 1986, was only \$2.1 billion or 23% of our total

[Traduction]

On a souvent vanté l'ALE en disant qu'il allait ouvrir aux produits d'exportation canadiens un vaste marché de 250 millions d'habitants. Or, cela ne tient pas compte du fait que 75 p. 100 des denrées que nous exportons actuellement sont écoulées sur le marché américain et que la valeur de ces exportations se chiffrait en moyenne à 77 milliards de dollars par année pour la période comprise entre 1982 et 1986.

Par ailleurs, 70 p. 100 du total de nos importations de denrées, d'une valeur annuelle moyenne de 64 milliards de dollars, provenaient des États-Unis. Bien sûr, nous devons admettre que les États-Unis sont notre plus important partenaire commercial. Il faut toutefois se demander dans quelle mesure nous pouvons continuer de favoriser des échanges commerciaux exclusifs entre nos deux pays sans risquer de nous isoler davantage de nos autres partenaires commerciaux.

Le risque d'un tel isolement n'est pas entièrement hypothétique. Certains membres du projet euro-japonais sur la haute technologie préconisent la création d'une alliance commerciale entre l'Europe et le Japon. Ce groupe de spécialistes est dirigé par Helmut Schmidt, ancien chancelier de l'Allemagne de l'Ouest. Un rapport sur cette future alliance commerciale publié dans la livraison du 29 mai 1987 du Vancouver Sun attribuait à M. Schmidt les propos suivants:

Si les Japonais et les Européens font front commun, ils seront économiquement plus forts que n'importe quel autre groupe au monde... plus fort que n'importe quelle constellation économique imaginable.

Le déclin économique actuel des États-Unis et les liens économiques sous-développés entre l'Europe et le Japon ne lui ont pas échappé. Cet article soulève de sérieuses questions quant à l'incidence qu'une telle alliance pourrait avoir sur le Canada dont la liberté d'action est maintenant entravée par ce mauvais accord négocié avec les États-Unis. Un bloc commercial nord-américain pourrait-il gagner une guerre commerciale avec le nouveau cartel eurasien? Le Canada perdrait-il ses liens commerciaux relativement ténus mais vitaux avec l'Europe? Qu'arriverait-il aux espoirs canadiens dans le bassin du Pacifique?

L'éventualité d'une future alliance commerciale entre l'Europe et le Japon met en doute la sincérité des dirigeants européens et japonais qui ont accordé leur appui à l'accord canado-américain de libre-échange au sommet de Toronto. Il est manifeste que le Canada en pâtirait si l'Europe et le Japon faisaient front commun dans une guerre commerciale contre les États-Unis et aucun secteur de l'économie canadienne ne serait plus durement touché que celui de l'agriculture.

Comme nous l'avons déjà dit, 75 p. 100 de toutes nos exportations de denrées sont écoulées sur le marché américain. Par contraste, la moyenne annuelle des exportations de produits agricoles vers les États-Unis pour

Bill C-130

[Text]

agricultural exports. The large bulk of these sales was comprised of red meats and slaughter animals, for which the U.S. is our major export market.

Our dependence on other foreign markets for other agricultural products is much greater. This is particularly so for grain, in which the U.S. is a major export competitor.

Central to the discussion of the grain-marketing issue in the context of the FTA is the emasculation of the Canadian Wheat Board, as proposed through amendments to the Canadian Wheat Board Act in clause 55 of Bill C-130. The board's power of import licensing is critical in its ability to function effectively for the maximization of prices and markets in the interests of producers.

The government has already sacrificed its sovereign right to an independent domestic wheat pricing policy as part of its FTA commitment to create a level playing field in the pricing of grain used for human consumption. Through the removal of import licensing powers, the right of Canadian producers to an assured market for our domestic grain requirements is also sacrificed. The decision for sourcing future grain supplies to feed the people of Canada will be vested in the private corporate boardrooms of the milling and processing industries.

We are not reassured by the provision in article 705.1 of the FTA, which provides for the optional—and I underline optional—use by Canada of end-use certificates to accompany imports of grain, feed or seed from the U.S. It is clear from the language of the agreement that the use of end-use certificates is discretionary. It is instructive to have the benefit of the American interpretation. In a U.S. government document Statement of Administrative Action related to the FTA implementation act, the United States procedure and practice on market access for grain and grain products is described as follows:

the United States intends to pursue consultations with Canada with the goal of avoiding the application of these requirements if at all possible.

Meaning the requirements under article 705.

In this regard, it is important to note that the United States has not waived any of its rights under the [Translation]

la période de cinq ans comprise entre 1982 et 1986, était de 2,1 milliards de dollars seulement, soit 23 p. 100 du total. Les viandes rouges et les animaux de boucherie comptaient pour la plus forte proportion de ces ventes puisque les États-Unis sont notre principal marché d'exportation pour ces produits.

S'agissant des produits agricoles, notre dépendance envers d'autres marchés étrangers est beaucoup plus lourde. C'est particulièrement le cas pour les céréales, marché d'exportation sur lequel les États-Unis sont notre principal concurrent.

La principale répercussion de l'ALE sur nos mécanismes de commercialisation des céréales sera l'émasculation de la Commission canadienne du blé qui résultera des amendements proposés à la Loi sur la Commission canadienne du blé à l'article 55 du projet de loi C-130. Privée de ses pouvoirs à l'égard des licences d'importation, la Commission sera incapable d'intervenir efficacement pour défendre les intérêts des céréaliculteurs en obtenant pour eux les meilleurs prix et le plus grand nombre de débouchés possible.

Le gouvernement a déjà sacrifié son droit en tant que nation souveraine d'élaborer une politique nationale indépendante en matière d'établissement du prix du blé puisqu'il s'est engagé, dans l'ALE, à uniformiser les règles du jeu pour ce qui est de l'établissement du prix du blé destiné à la consommation humaine. En sacrifiant les pouvoirs de la Commission en matière de licence d'importation, le gouvernement a aussi sacrifié le droit des céréaliculteurs canadiens à un accès garanti à notre propre marché intérieur. Dorénavant, ce sont les conseils d'administration des entreprises privées de minoterie et de transformation qui décideront de l'origine des céréales qui serviront à alimenter les Canadiens.

Nous ne sommes pas rassurés par l'article 705.1 de l'ALE qui prévoit que le Canada pourra—et je dis bien pourra—exiger que les céréales, grains de provende ou semences importés des États-Unis soient accompagnés d'un certificat d'utilisation finale. Si l'on se reporte au libellé de l'accord, il est très clair que le pouvoir d'exiger un certificat d'utilisation finale est discrétionnaire. L'interprétation de cet article donnée par les Américains est révélatrice. Dans un document du gouvernement américain intitulé Statement of Administrative Action se rapportant à la loi de mise en oeuvre de l'ALE, voici la description que l'on trouve de la procédure et de la pratique américaines relatives à l'accès au marché pour les céréales et les produits céréaliers:

... les États-Unis ont l'intention de poursuivre leurs consultations avec le Canada dans le but d'éviter, dans la mesure du possible, que ne soient appliquées ces exigences.

Il s'agit ici des exigences prévues à l'article 705.

À cet égard, il convient de signaler que les États-Unis n'ont renoncé à aucun de leurs droits en vertu de Projet de loi C-130

[Texte]

General Agreement on Tariffs and Trade respecting the application of these import requirements by Canada.

There is no mistaking the U.S. strategy. It regards the end-use certificate as a nuisance provision and will negotiate to have its enforcement neglected.

Mr. Stewart Thiesson (Executive Secretary, National Farmers Union): The U.S. government intent to claim a stake in Canadian Wheat Board administrative policies does not end with the subject of end-use certificates. The U.S. administration also strongly signals its intent and interest in Canadian Wheat Board pricing policies as reflected in the following paragraphs:

In connection with paragraph three of Article 701, the application of the term "acquisition price" in that paragraph to sales by public entities such as the Canadian Wheat Board (CWB) is not specifically delineated, although such sales are covered by that paragraph. Of particular concern is determining the "acquisition price" of wheat in the context of the initial payment and final payment system used by the CWB. Any manipulation of the pricing system by the CWB would be subject to review by the United States to ensure that Canada's obligations under paragraph three of Article 701 were not being circumvented.

In order to implement Article 701(3), the United States also intends to pursue consultations with Canada regarding the price setting policy of the CWB as it affects goods exported to the United States. These consultations will be directed toward establishing a method to determine the price at which the CWB is selling agricultural goods to the United States and the CWB's acquisition price for those goods. The ideal method would be a public price-setting mechanism transparent to the U.S. government, producers, and processors.

The implication of this quotation is extremely hostile the Canadian Wheat Board concept of marketing and points to a clear intent by the U.S. administration to exercise interference with the CWB pricing operations and to dictate the terms and conditions under which the board can sell grain to the U.S. Reference to "a public price-setting mechanism, transparent to the U.S. government, producers, and processors" points strongly toward recommending an open-market system of selling, which in the case of board sales is not only impossible, but also impractical. It would strike at the very heart of the board's system of marketing and would destroy the pooling principle, which is the cornerstone of its operations.

[Traduction]

l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce en ce qui a trait à l'application par le Canada de ces exigences en matière d'importation.

La stratégie américaine est très claire. Les États-Unis considèrent que l'article sur les certificats d'utilisation finale constitue une disposition vexatoire et essaieront d'obtenir par la négociation un relâchement de son application.

M. Stewart Thiesson (secrétaire exécutif, Syndicat national des cultivateurs): L'intention du gouvernement américain d'intervenir dans l'élaboration des politiques administratives de la Commission canadienne du blé ne touche pas uniquement les certificats d'utilisation finale. L'administration américaine a aussi annoncé clairement son intention d'infléchir les politiques de tarification de la Commission canadienne du blé, comme le reflètent les paragraphes suivants:

Le paragraphe 3 de l'article 701 ne limite pas expressément l'application de l'expression «prix d'achat» aux ventes par toute entité publique, comme la Commission canadienne du blé (CCB), bien que de telles ventes soient visées par ce paragraphe. Il faudra plus particulièrement déterminer quel est le «prix d'achat» du blé en tenant compte du système d'acomptes provisionnels et de paiements de fin de campagne utilisés par la CCB. Toute manipulation par la CCB du régime de tarification serait assujettie à un examen par les États-Unis dans le but de veiller à ce que le Canada ne se soustraie pas à ses obligations aux termes du paragraphe 3 de l'article 701.

Aux fins de l'application du paragraphe 3 de l'article 701, les États-Unis ont par ailleurs l'intention de poursuivre leurs consultations avec le Canada en ce qui concerne la politique de tarification de la CCB dans la mesure où elle touche aux marchandises exportées vers les États-Unis. Ces consultations viseront à élaborer une méthode pour déterminer à quel prix la CCB vend les produits agricoles aux États-Unis et quel prix la CCB paie pour ces produits. L'idéal serait un mécanisme de fixation des prix qui serait transparent pour le gouvernement, les céréaliculteurs et les transformateurs américains.

Cette citation permet de croire que les offices de commercialisation comme la Commission canadienne du blé sont sérieusement menacés et témoigne de l'intention manifeste de l'administration américaine de s'ingérer dans les affaires de la CCB en ce qui trait à la tarification et de dicter les conditions dans lesquelles la Commission pourra vendre des céréales aux États-Unis. En disant que «le mécanisme public de fixation des prix devra être transparent pour le gouvernement, les céréaliculteurs et les transformateurs américains», les États-Unis dévoilent clairement leur intention de recommander la mise en place d'un système de marché libre, ce qui serait non seulement peu pratique mais aussi impossible pour la Commission. Cela affaiblirait l'assise même du système des offices de commercialisation et détruirait le principe

• 1545

We foresee transnational corporations seeking new power in future cross-border movements of grain and grain products. To the extent that such power is acquired at the expense of the board's being forced to relinquish corresponding control and jurisdiction, the board's future survival and the interests of grain producers is at stake.

This committee and the government need to issue a very clear resolve not to place at risk the destruction of the Canadian Wheat Board as a consequence of the FTA. This can best be accomplished by removing clause 55 from Bill C-130. We recommend this be done.

With the signing of the FTA and the accommodations that will be provided by Bill C-130, the real negotiations in implementing specific provisions in the FTA will just come into the commencement stage. Under article 701.5 Canada agreed to exclude from the transport rates established under the Western Grain Transportation Act agricultural goods originating in Canada and shipped via west-coast ports for consumption in the U.S.

In having conceded that the WGTA Crow benefit payments constitute an agricultural subsidy, the elimination of WGTA rates on all agricultural goods shipped to the U.S. will be an early subject for negotiation. We can foresee that the U.S. will not be satisfied with having WGTA removed only on goods shipped to its territory from west-coast ports. If it takes no action to have these rates removed at the bilateral level, it may well initiate actions under the GATT. The entire issue of negotiating the elimination of subsidies is still to come in the next five to seven years, and the Crow benefit will be high on the agenda.

In addressing the Eighteenth Annual Convention of the NFU on January 14, 1988, Agriculture Minister John Wise stated:

The trade agreement between Canada and the U.S. assures more dependable and predictable access to our largest market. At the same time, it safeguards Canada's agricultural marketing systems in dairy, poultry and eggs.

The implication of the minister's statement is that it will be business as usual insofar as our marketing agencies are concerned.

[Translation]

des achats groupés sur lequel reposent toutes ses opérations.

Nous prévoyons que des sociétés transnationales essaieront de s'approprier des pouvoirs accrus à l'avenir en ce qui concerne le mouvement transfrontalier des céréales et des produits céréaliers. Dans la mesure où de tels pouvoirs seraient acquis au détriment de la Commission qui serait contrainte de céder une partie de ses pouvoirs et de son contrôle, ce sont la survie de la Commission et les intérêts futurs des céréaliculteurs qui sont en jeu.

Le Comité et le gouvernement doivent dire clairement qu'ils ne permettront pas que l'ALE mette en danger la Commission canadienne du blé. Il suffirait pour cela de retrancher l'article 55 du projet de loi C-130. Nous recommandons que cela soit fait.

Étant donné la ratification de l'ALE et les dispositions du projet de loi C-130, les vraies négociations sur la mise en oeuvre des dispositions particulières de l'accord devront être engagées en début de piste. Dans le paragraphe 5 de l'article 701, le Canada s'est engagé à exclure des tarifs de transport fixés selon les termes de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, les produits agricoles originaires de son territoire et expédiés par les ports de la côte Ouest pour consommation aux États-Unis.

Puisque nous avons admis que les tarifs du Pas du Nidde-Corbeau établis aux termes de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest constituent une subvention à l'agriculture, il y a fort à parier que les négociations s'engageront très tôt sur l'exclusion des tarifs de transport de la LTGO de tous les produits agricoles expédiés aux États-Unis. Nous prévoyons que les États-Unis ne se contenteront pas de l'exclusion des tarifs de transport fixés aux termes de la LTGO des seuls produits expédiés sur leur territoire par les ports de la côte Ouest. Si les États-Unis n'essaient pas d'obtenir ces exclusions dans le cadre négociations bilatérales, ils chercheront vraisemblablement à les obtenir par le biais du GATT. Les négociations sur l'élimination des subventions se dérouleront sur une période de cinq à sept ans et les tarifs du Pas du Nid-de-Corbeau coifferont la liste des priorités.

Dans une allocution qu'il a prononcée lors du 18ème congrès annuel du Syndicat national des cultivateurs le 14 janvier 1988, le ministre de l'Agriculture, John Wise, a dit:

L'accord commercial entre le Canada et les États-Unis nous garantit un accès plus sûr et plus prévisible à notre plus important marché. En même temps, il garantit le maintien des systèmes de commercialisation du Canada pour les produits laitiers, la volaille et les oeufs.

Le discours du ministre donne l'impression que nos offices de commercialisation pourront poursuivre leurs activités exactement comme avant.

This is not the way Daniel Amstutz, U.S. Under-Secretary for International Affairs and Commodity Programs, interprets the American interest. On January 28, 1987, in an interview with *The Globe and Mail*, Amstutz is quoted as saying:

The concept of marketing boards is not on the table. How they function is on the table.

He further stated the U.S. would be seeking "sweeping fundamental changes".

The U.S. resolve to seek further concessions than the current import quotas on chickens, eggs and turkeys agreed upon under the FTA is strongly signaled in its Statement of Administrative Action when it notes:

While Chapter Seven is a very constructive and worthwhile beginning, it certainly is not a panacea for agricultural trade barriers.

## The document continues:

For example, under Article 706 of the agreement, the United States obtained a useful liberalization of existing Canadian import quotas on chickens, turkeys, eggs, and their products. The commercial benefits of this achievement are reflected, for example, by the support for the Agreement by the Agricultural Technical Advisory Committee for Trade in Poultry and Eggs. However, the United States has not yet succeeded in eliminating these quotas, which still restrict U.S. opportunities to sell poultry, eggs, and their products in the Canadian market.

Consistent with both the letter and spirit of Article 703, the United States fully intends to use its mandate for further negotiations to seek to eliminate the remaining agricultural import barriers. In addition to the Uruguay Round negotations, the United States intends to seek further liberalization with respect to agricultural import barriers as a high priority in our bilateral relationship with Canada. Particularly where an unfavourable imbalance in market opportunities remains after the Agreement enters into force (as with respect, for example, to Canada's quantitative restrictions on imports of poultry, eggs, and egg products), the United States will attach the greatest importance to attaining this objective.

The realization of U.S. objectives as signalled in these paragraphs would effectively scuttle the operations of the national chicken, egg, and turkey boards. We recognize little long-term security in our import control list. Its effectiveness, we anticipate, will depreciate rapidly once the agreement formally comes into effect.

[Traduction]

Ce n'est pas ce que pense Daniel Amstutz, soussecrétaire américain pour les Affaires internationales et les programmes de commercialisation des produits. Dans une entrevue qu'il a accordée au *Globe and Mail* le 28 janvier 1987, M. Amstutz aurait dit:

Le concept des offices de commercialisation ne fait pas l'objet de négociations. Celles-ci portent sur leurs modes de fonctionnement.

Il a d'ailleurs ajouté que les États-Unis chercheraient à obtenir «des changements considérables».

La détermination des États-Unis d'obtenir des concessions additionnelles à celles convenues dans l'ALE au titre des contingents d'importation actuels applicables aux poulets, aux oeufs et aux dindons ressort clairement du Statement of Administrative Action dans lequel on peut lire:

Si le chapitre 7 constitue un premier pas positif et encourageant, il n'apporte toutefois pas des correctifs à tous les obstacles commerciaux dans le secteur de l'agriculture.

On peut encore y lire:

Par exemple, aux termes de l'article 706 de l'accord, les États-Unis ont obtenu une libéralisation avantageuse des contingents d'importation canadiens existants applicables aux poulets, aux dindons, aux oeufs et aux produits dérivés. Les avantages commerciaux de cette libéralisation se reflètent, par exemple, dans l'appui accordé à l'accord par le Agricultural Technical Advisory Committee for Trade in Poultry and Eggs. Toutefois, les États-Unis n'ont pas encore réussi à obtenir l'élimination des contingents qui continuent de limiter l'accès au marché canadien pour les volailles, les oeufs et les produits dérivés américains.

Conformément à l'esprit et à la lettre de l'article 703, les États-Unis ont la ferme intention de profiter des futures négociations pour essayer d'éliminer tous les obstacles restant aux importations de produits agricoles. En parallèle aux négociations de l'Uruguay, les États-Unis ont l'intention de poursuivre en priorité leurs négociations bilatérales avec le Canada dans le but d'obtenir une libéralisation plus poussée en ce qui a trait aux importations de produits agricoles. Les Etats-Unis concentreront leurs efforts sur les obstacles commerciaux qui demeureront après l'entrée en vigueur de l'accord—par exemple les restrictions quantitatives canadiennes sur les importations de volailles, d'oeufs et d'ovoproduits—qui se soldent par un déséquilibre défavorable de l'accès au marché.

Si les États-Unis prenaient les mesures annoncées dans ces paragraphes pour atteindre leurs objectifs, cela mettrait du sable dans les rouages des offices de commercialisation du poulet, des oeufs et des dindons. La liste des produits d'importation contrôlée n'assure guère la sécurité à long terme à notre avis. En outre, elle perdra sans doute de son efficacité lorsque l'accord entrera officiellement en vigueur.

• 1550

The one-year-old Canadian Broiler Hatching Egg Marketing Agency is already being decimated by unregulated imports of U.S. hatching eggs and chicks. Canadian producers have suffered from hatchery contract cancellations. This board has no import licensing controls—the very power the FTA is destined to remove from the Canadian Wheat Board. The Minister of International Trade, John Crosbie, has done nothing to protect producers' interests and apparently does not regard the issue as a priority.

Neither are producers reassured by the statement of Consumer and Corporate Affairs Minister Harvey Andre to the recent annual convention of the Consumers' Association of Canada. In his address to that group he is quoted as stating:

Agricultural supply-management boards and transport regulation are current public policy issues and there is nothing in the free trade agreement that says the government cannot alter these policies in the future.

The minister's statement is one of hostile intent toward the future of supply-managed marketing boards that totally contradicts earlier statements by the Minister of Agriculture.

The Grocery Products Manufacturers of Canada leave no doubt about their feelings on marketing boards. Their president states categorically that marketing boards without tariffs make no sense. The manufacturers seek lower farm product prices to remain competitive with U.S. processors. The farm cost formula-setting function of the boards cannot survive under the FTA once tariffs are removed and competitive market pricing is substituted.

A major casualty of the agreement has been the grape industry. As a consequence, it will no longer be possible to discriminate in wine sales based on product origin. At least 50% of Ontario vineyards are to be destroyed and the livelihoods and careers of farmers sacrificed.

Canada has been deleted from the U.S. Meat Import Act of 1979 for the quantity of meat that may be imported without triggering an import quota under the act. We have done likewise. We note the U.S. president under limited circumstances has the authority to impose import restrictions on Canadian meat. In this regard the U.S. Statement of Administrative Action states:

For purposes of determining under Article 704 whether imports of meat articles from Canada are frustrating actions taken against meat imports from third countries the President will consider, for

[Translation]

L'Agence de commercialisation canadienne des oeufs à couver fondée il y a un an à peine a d'ores et déjà été rudement secouée par les importations non réglementées d'oeufs à couver et de poussins américains. Des contrats de livraison de poussins et d'oeufs à couver ont été annulés pour de nombreux producteurs canadiens. D'ailleurs, l'Office ne délivre pas de licences d'importation et la Commission canadienne du blé perdra d'ailleurs ce moyen d'action après la mise en oeuvre de l'accord de libre-échange. M. Crosbie, le ministre du Commerce international, n'a rien fait pour protéger les producteurs et ne semble même pas attacher une grande importance à la question.

La déclaration faite récemment par M. Harvey Andre, ministre de la Consommation et des Corporations, lors du dernier congrès annuel de l'Association des consommateurs du Canada n'est guère rassurante pour les producteurs. Il a dit entre autres ce qui suit:

Les offices de gestion de l'offre agricole et la réglementation des moyens de transport font partie des grandes orientations du gouvernement; or l'accord de libre-échange n'interdit nullement au gouvernement de modifier ses orientations à l'avenir.

Cette déclaration est manifestement hostile à l'égard des offices qui s'occupent de la gestion de l'offre, et est d'ailleurs tout à fait contraire à une déclaration antérieure du ministre de l'Agriculture.

Les fabricants des denrées alimentaires du Canada ne laissent aucun doute quant à leur position relativement aux offices de commercialisation. Le président de cette association a dit catégoriquement que privés des droits de douane, les offices de commercialisation perdent leur raison d'être. Pour maintenir leur compétitivité vis-à-vis des fabricants américains, les fabricants canadiens doivent obtenir une baisse des prix des produits agricoles. Lorsque aux termes de l'accord de libre-échange, les droits de douane seront supprimés et les prix de marché entreront en vigueur, les offices de commercialisation ne pourront plus fixer les prix des produits agricoles.

La viticulture est une des premières victimes de cet accord qui interdit toute discrimination dans la vente des vins en fonction du lieu d'origine. La moitié au moins des vignobles de l'Ontario devront être arrachés et les viticulteurs verront ainsi leur carrière sacrifiée.

Le Meat Import Act de 1979 aux États-Unis a supprimé le Canada de la liste des pays qui peuvent exporter de la viande sans se voir infliger un contingentement à l'importation. Nous avons d'ailleurs agi de la même façon. Mais le président américain peut dans certaines circonstances limiter les importations de viande canadienne. Le Statement of Administrative Action des États-Unis dit ce qui suit:

Pour déterminer aux termes de l'article 704 si les importations de viande du Canada visent à nuire aux importations en provenance de pays tiers, le président déterminera entre autres si les importations de viande

example, if imports of meat goods originating in Canada increase significantly as a result of displacement of those goods within the Canadian market by an increase of imports into Canada of third country meat goods.

This suggests that the U.S. president could order imports from Canada stopped even if there were only a suspicion of displacement occurring as a result of increased imports from Canada or increased Canadian meat imports from third countries. Such suspicion could be cleared by a possible investigation, but in the meanwhile meat exports could be stopped.

While Canadian beef and pork producers generally have welcomed the prospects for increased export opportunity to the U.S., market access certainly will not be unrestricted. An additional competitive constraint in such exports will be influenced by any further strengthening of the Canadian dollar and future feed costs.

While reduced regulations and red tape in procedures and conditions in animal trade will facilitate trade, we have at the same time eased our tight health control over animal imports from the U.S. with possible bluetongue in breeding cattle and pseudorabies in live swine imported for immediate slaughter. This may carry future negative implications for the export of pure-bred animals to third countries.

The promise of continuing trade disputes is not laid to rest by this agreement.

The concept of bi-national panels, of whom the majority will be lawyers, will determine only whether existing laws were applied correctly and fairly. Should the panel determine that the law was properly applied, the matter is closed. The Scotiabank analysis describes the dispute-settling mechanism as "somewhat weaker than expected", while the McLeod Young Weir study describes it as "nominally binding but not effectively binding".

The failure to exclude water specifically from the agreement has created a circumstance for limitless future demands on this resource. Indeed, the recent proposal to draw water from Lake Michigan to restore the water levels of the Mississippi River signals the kind of situation that needs to be avoided. The right to inter-basin diversions also was not specifically excluded in the agreement.

As the situation currently stands, tariff item 22.01 in the Canada Tariff schedules specifically includes water under the agreement, and the agreement, as you know, overrides both federal and provincial water policy legislation. Article 201, paragraph 1 states:

goods of a Party means domestic products as these are understood in the General Agreement on Tariffs and Trade

[Traduction]

en provenance du Canada ont augmenté sensiblement à la suite d'importations au Canada de viande en provenance d'un pays tiers.

D'après ce texte, le président américain pourrait arrêter l'importation de viande canadienne s'il soupçonne que ces importations servent à remplacer des importations accrues au Canada originaires de pays tiers. Une enquête pourrait sans doute corroborer le bien-fondé ou non de ces soupçons, mais entre-temps nos ventes de viande pourraient être bloquées.

Même si les producteurs canadiens de viande de boeuf et de porc se réjouissent en principe de la possibilité d'accroître leurs exportations aux États-Unis, cela ne signifie pas pour autant que l'accès au marché américain sera entièrement libre. En outre, notre compétitivité dans ce secteur sera limitée par tout renchérissement du dollar canadien et par la hausse éventuelle des aliments pour le bétail.

Même si les formalités administratives exigées jusqu'à présent pour le commerce de la viande seront simplifiées, ce qui devrait faciliter le commerce, nous avons par contre assoupli les règles d'hygiène vétérinaire en ce qui concerne les bêtes importées des États-Unis; si bien que nous risquons d'importer en vue de l'abattage immédiat des bovins atteints de fièvre catarrhale ou des porcs atteints de pseudo-rage. Cela risque de nuire à nos exportations de bêtes de race à destination de pays tiers.

Par ailleurs cet accord ne règle pas la question des différends commerciaux.

Les panels binationaux qui seront constitués en majorité d'avocats sont appelés à déterminer uniquement si les lois en vigueur ont été correctement appliquées. Du moment que la loi a été correctement appliquée, la question est réglée. À ce propos, la Banque de Nouvelle-Écosse estime que les dispositions en vue du règlement des différends laissent à désirer alors que d'après l'étude effectuée par la firme McLeod Young Weir, ces dispositions ne seront pas exécutoires dans la pratique même si elles le sont en théorie.

L'eau n'ayant pas été exclue des dispositions de l'accord, nous risquons à l'avenir d'être confrontés à des demandes illimitées. Ainsi, la proposition faite tout récemment de pomper de l'eau du lac Michigan pour rétablir le niveau des eaux du Mississipi est un signe de ce qui nous menace. D'ailleurs, l'accord n'interdit pas le détournement des eaux d'un lac à l'autre.

D'ailleurs le numéro tarifaire 22.01 du tarif douanier du Canada porte justement sur l'eau alors que l'accord de libre-échange a préséance sur les lois tant fédérales que provinciales en matière de gestion de l'eau. L'article 201, paragraphe 1, dit ce qui suit:

Produits d'une Partie désigne les produits nationaux au sens de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce.

Bill C-130

[Text]

Tariffs covering water are included in the schedules annexed to GATT.

1555

We urge this committee to look seriously upon the open-ended and vulnerable position we are now in with respect to water sovereignty, and recommend appropriate action to Parliament, bearing in mind that the FTA overrides federal and provincial legislation on matters included in the agreement. From our perspective, the most desirable recommendation this committee could make to Parliament would be that the Canada-U.S. Free Trade Agreement not be implemented and Bill C-130 be permitted to die on the *Order Paper*.

Now we are going to give a lady the last word.

Ms Nettie Wiebe (Women's Vice-President, National Farmers Union): Thank you. We do not believe the free trade agreement will elevate the quality of life of the vast majority of Canadians. We recognize this agreement for what it really is, an accommodation among the giant corporations of Canada and the U.S. to restructure their corporate agendas on a continental basis.

Large corporations never have and do not now want to be restricted by national boundaries and jurisdictions that limit their investments in pursuit of growth and power. They wish only to exercise the opportunities to maximize profits and reinvest wherever they can further maximize profits. While the U.S. is Canada's largest trading partner, we must not lose sight of the fact that about 70% of our trade with the U.S. represents the exchange of goods through in-house corporate transfers.

As a farm organization, we have no hesitation in opposing this agreement. We do not look upon the possible expansion of market opportunities for some of our farm products at the expense of others as a good reason why farmers should endorse it. This agreement is destructive to the concept of self-sufficiency in food production. The price tag on this agreement includes the promise of lower market prices and farm incomes, the destruction of marketing institutions, and the loss of safetynet programs which are unique to this country.

This agreement is strictly directed towards exploitation based on comparative and competitive advantage. This agreement can only serve to further stimulate the industrialization of agriculture and erode the fabric of our rural communities. Some people play checkers while others play chess, and this game is just beginning.

This committee and all Members of Parliament should carefully ponder the words of Clayton Yeutter, the U.S. trade representative, and decide whether we have been playing only checkers while the U.S. is playing chess. On October 6, 1987, shortly after signing the original agreement in principle, Mr. Yeutter stated:

[Translation]

Les tarifs douaniers applicables à l'eau figurent dans les annexes à l'accord du GATT.

28-7-1988

Nous vous engageons donc très vivement à revoir très attentivement les dispositions fort imprécises en ce qui concerne les dispositions régissant l'eau et nous recommandons que le Parlement prenne toutes les mesures qui s'imposent car il ne faut pas l'oublier, l'accord de libre-échange prime toutes les lois fédérales et provinciales en la matière. À notre avis, la meilleure chose serait que le Comité recommande que le Parlement ne mette pas en oeuvre l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis et que le projet de loi C-130 reste sans suites.

Je cède maintenant la parole à une dame qui va conclure.

Mme Nettie Wiebe (vice-présidente pour les femmes, Syndicat national des cultivateurs): À notre avis, l'accord de libre-échange n'améliorera pas la qualité de vie de la majorité des Canadiens. En réalité, cet accord permet aux multinationales canadiennes et américaines de continentaliser leur fonctionnement.

Les sociétés multinationales n'ont jamais accepté d'être limitées dans leurs activités par des frontières et des lois nationales qui limitent leurs investissements et, de là, leur croissance et leur pouvoir. Leur seul objectif est de maximiser leurs bénéfices et d'investir au mieux. Même si les États-Unis sont le principal partenaire commercial du Canada, il ne faut pas néanmoins perdre de vue le fait que près de 70 p. 100 de notre commerce avec les États-Unis représente en réalité des échanges entre filiales d'une même multinationale.

Notre organisation s'oppose carrément à l'accord de libre-échange. Ce n'est pas parce que certains produits agricoles trouveront de nouveaux débouchés aux dépens d'autres, que les agriculteurs devraient se prononcer en faveur de cet accord, qui va saper notre autosuffisance alimentaire. L'accord de libre-échange entraînera une baisse des prix des produits agricoles, réduira les revenus des agriculteurs, ruinera nos offices de commercialisation et détruira notre couverture sociale.

Cet accord tient compte uniquement des avantages au plan de la concurrence permettant l'exploitation des uns par les autres. L'accord aura pour effet de renforcer l'industrialisation de l'agriculture et de saper ainsi les agglomérations rurales. Et ce n'est qu'un début.

Tous les députés et les membres du Comité en particulier devraient bien réfléchir à la déclaration de M. Clayton Yeutter, le représentant du commerce des États-Unis, pour savoir si oui ou non nous sommes sur la même longueur d'ondes que ce pays. Le 6 octobre dernier, peu de temps après avoir signé le texte de l'accord, M. Yeutter disait ce qui suit:

The Canadians don't understand what they have signed. In twenty years, they will be sucked into the U.S. economy.

We do not take lightly and are not comforted by Mr. Yeutter's prediction. Similarly, this committee should question why the chief U.S. trade representative should make such a condescending remark about Canadians and come to such a shocking conclusion. All of this we respectfully submit.

The Chairman: It is a very, very interesting presentation.

Mr. Foster: I would be interested to know what the NFU feels about the arrangements that have been provided so far. We do not have much indication of what the government plans to do in terms of adjustment for farmers who will be put out of business by the free trade agreement.

But in the case of the grape producers in the Niagara region of Ontario, at least, we do have the document that is being negotiated. In the arrangement being put forth, they are proposing to provide some \$35 million of assistance on the basis that the province would provide an equal amount. The grape producers say that the amount of industrial adjustment needed is some \$154 million in order to provide assistance to remove about 11,000 acres of grapes vines, which is about half of the full 25,000 acres.

• 1600

I also note in the agreement that arrangements are provided where no Member of Parliament can take part in one of these agreements. That is a deliberate way to make sure that any grape producer, such as William Sommer in British Columbia, or other producers in Niagara, would not deign to seek public office and run for the House of Commons, because they would have to forfeit their right to receive compensation, even though their industry is being wiped out. And "wiped out" are the words, because grape producers in Ontario tell me that they will be asked to accept the southern California price for grapes next year, which is about \$347 a tonne compared to the almost \$600 a tonne they have been receiving on average for the last three years.

I do not think you have touched on this in your brief because you are opposed to the agreement. But if we are going to face this problem of this deal going through, industrial adjustment, whether it is in the grape industry or the poultry business, or whatever. . . I wonder what your thoughts are with regard to that kind of industrial adjustment, whether it is in agricultural or whatever other sector. I wonder what you think of the ploy of ensuring that people who would be taking advantage of that cannot be Members of the House of Commons and therefore are discouraged from running for Parliament. After all, we see the Minister of State for Grains and Oilseeds and any other Member of Parliament able to participate in programs such as the Western Grain Stabilization

[Traduction]

Les Canadiens ne comprennent pas ce qu'ils ont signé. D'ici vingt ans, ils seront absorbés par l'économie américaine.

Ces mots de M. Yeutter ne sont pas à prendre à la légère. Comment est-ce possible que le principal représentant américain ait pu faire des remarques aussi condescendantes à l'égard du Canada et tirer des conclusions aussi scandaleuses.

Le président: Voilà une intervention fort intéressante.

M. Foster: Je voudrais savoir ce que le Syndicat national des cultivateurs pense des dispositions qui ont été prises. Nous ne savons pas au juste ce que le gouvernement compte faire pour venir en aide aux agriculteurs qui seront obligés d'abandonner à cause de l'accord de libre-échange.

Pour ce qui est des viticulteurs de la région du Niagara en Ontario, nous savons plus ou moins à quoi nous en tenir. D'après les documents qui ont été publiés, le gouvernement fédéral offrirait 35 millions d'aide à condition que le gouvernement provincial en fasse autant. Or d'après les viticulteurs, il faudrait 154 millions de dollars pour arracher 11,000 acres de vignes, soit près de la moitié des vignobles qui couvrent 25,000 acres.

Par ailleurs, il a été prévu que les députés ne peuvent pas participer à la mise en place de ces accords. Ainsi, le gouvernement a pris des mesures afin d'empêcher les viticulteurs comme William Sommer de la Colombie-Britannique par exemple, d'essayer de se faire élire à la Chambre des communes, car ils perdraient ainsi automatiquement le droit de toucher les compensations, bien que la viticulture soit condamnée à la ruine. Je n'exagère guère en disant que la viticulture sera ruinée car les viticulteurs de l'Ontario m'ont expliqué que l'an prochain ils seront obligés d'accepter les prix de vente pratiqués dans le sud de la Californie, soit 347\$ la tonne de raisins contre 600\$ la tonne que les viticulteurs de l'Ontario touchaient depuis trois ans.

Vous n'avez pas évoqué cette question dans votre mémoire car vous êtes en principe contre l'accord. Or si l'accord est entériné, les viticulteurs et les éleveurs de volailles entre autres seront obligés de se recycler. Je voudrais donc savoir ce que vous pensez à ce sujet. Que pensez-vous du fait qu'on empêche des personnes qui éventuellement avoir droit pourraient compensations de se présenter aux élections à la Chambre des communes. Le ministre d'État chargé des céréales et des oléagineux, tout comme n'importe quel député d'ailleurs, est libre de participer au Programme de stabilisation concernant le grain de l'Ouest dont les producteurs de céréales peuvent bénéficier. J'aimerais donc savoir ce que vous pensez des mesures d'adaptation

Program or the Special Canadian Grains Program that are generally available to people in that industry. I just wonder what your views would be on the whole arrangement with regard to industrial adjustment and the arrangements which do not seem to be there yet. We do not seem to have a very clear picture of what is proposed.

Mr. Easter: Mr. Foster, we believe that the grape industry is basically being held to ransom as a result of not only the FTA but also certain things that have happened within GATT, which I want to touch on.

We are not interested in talking adjustments—compensation to the grape industry—we are interested in seeing that we have an industry that has much potential in the future.

I believe it was in 1986 that an Ontario grape and wine study was done in the province of Ontario. That study is available from the Ontario Department of Agriculture. At that time we were talking about the potential in the grape industry. In that study they said that one of the conditions under which the grape industry would have the potential to grow and prosper was that the acceptance that was granted to the bonus pricing system we operate under would remain in place, as was agreed to by other GATT partners in I believe 1979. It is certainly a lever being used to say to the grape industry that it does not have a future.

What has happened is that original agreement under GATT has now come not to be an agreement but a disagreement. So I would maintain that somebody has been doing a damn poor job of negotiating at GATT. We are losing on both counts by way of our GATT negotiations to protect our wine industry and by way of the FTA which will really decimate the wine industry in this country.

Instead, we should be looking at ways to build that industry which is based on some of the most highly productive land in this country.

• 1605

Mr. Foster: I would also be interested to hear your views regarding the fact that the government agreed to a 50% reduction in the differential pricing in the first year of the FTA and essentially removing all of the differential in pricing over a five- or seven-year period. Do you think this was the trigger that resulted in the GATT requiring that the differential in pricing be wiped out over a twelve-year period?

I ask that because it seems to me we have the same kind of trigger to the FTA say in the poultry and eggs industry. Once the GATT members see that right being chipped away by increased volumes and lowering of import control levels... eventually the decision of the FTA will have the impact of wiping out article XI of the GATT, which is the basis on which we are able to have import controls to run our whole supply-management system, whether it is in poultry or in dairy products.

## [Translation]

sectorielles inévitables et des diverses dispositions qui n'ont pas été clairement explicitées.

M. Easter: Les viticulteurs sont les victimes non seulement de l'accord de libre-échange mais également des règles du GATT.

L'essentiel ce n'est pas que l'on verse des compensations aux viticulteurs mais qu'on leur assure un avenir.

En 1986, le ministère de l'Agriculture de l'Ontario a effectué une étude sur la viticulture et la fabrication du vin en Ontario. D'après cette étude, l'avenir des viticulteurs de la province dépend essentiellement du régime de prix bonifié mis en place pour le vin et accepté par nos partenaires du GATT en 1979 si je ne m'abuse. En supprimant ce prix bonifié, on prive tout simplement nos viticulteurs de leur avenir.

L'approbation de cet accord du GATT prouve que notre représentant ne s'est pas bien acquitté de sa tâche. Donc notre viticulture est actuellement la cible non seulement des négotiations du GATT mais également de l'accord de libre-échange.

Or nous devrions chercher à renforcer nos viticulteurs qui utilisent des terres parmi les plus riches du pays.

M. Foster: J'aimerais connaître votre point de vue relativement à la décision du gouvernement de réduire l'écart de prix de 50 p. 100 au cours de la première année de l'accord de libre-échange, et à toutes fins utiles d'abolir les écarts de prix au cours d'une période de cinq ou sept ans. Pensez-vous que cette décision a amené le GATT à exiger qu'on élimine les écarts de prix au cours d'une période de 12 ans?

Si je pose la question, c'est qu'il me semble que l'accord de libre-échange prévoit la même possibilité dans le cadre de l'industrie de la volaille ou des oeufs. Si les membres du GATT constatent que les volumes augmentent et que les niveaux d'importations contrôlées diminuent... car l'accord de libre-échange aura finalement pour effet d'éliminer l'article XI du GATT, et c'est ce même article qui permet l'établissement de contrôles d'importation et la création d'un système de

Mr. Easter: I want to come back to the FTA. All I will say about article XI is we have proposed to the government, and will continue to do so, that article XI under GATT be maintained and strengthened. I believe Dairy Farmers of Canada, representing a number of supply-management boards, has also put forward that position and was very supportive of maintaining and strengthening article XI, which allows our supply-management boards to operate.

But on the other parts of your question, what we find ourselves in, and I think will increasingly so in the future, is as an industry, because we have made policy decisions in Canada to go out and regulate an industry, take management over our supply to meet effective demand, and I think have provided leadership in the world in some of our commodities on how to build a healthy farm policy... and we have done that with dairy—there could be improvements—and with chicken and eggs. But what we are finding ourselves in by way of this agreement is a position where we have now put ourselves on the defensive.

One concession is what you mentioned, the grape industry. Another concession is we have increased minimum-access quotas under article 706 for poultry and eggs. We have at this time moved, in violation, I believe, of article 703—of the spirit of the agreement, at least, related to article 703-to put ice cream and yoghurt on the Import Control List; and I want to underline that I believe, based on the exchange of letters between Pat Carney and Clayton Yeutter on January 2, in which they both agreed to live up to the spirit of the agreement. . . Mr. Wise in early February, I believe it was, put ice cream and yoghurt on the import control list. I believe one of the first decisions these bi-national panels will have to make is whether or not ice cream and yoghurt should stand on that list, because we put it on after the agreement was signed and really in violation of the spirit of the agreement and in violation of article 703.

So we now find ourselves with this agreement not developing agricultural policy in our interests but making concessions to a third party that now sits at the table between Canadian agricultural producers and our government, that third party being the United States of America.

M. Fontaine: Monsieur Easter, j'aimerais d'abord, pour ma gouverne, que vous me disiez ce que ça veut dire: National Farmers Union. Si vous pouviez me répondre en me donnant des comparaisons par rapport à l'UPA, cela m'aiderait peut-être à comprendre la définition de votre association.

Mr. Easter: The UPA operates under legislation in the province of Quebec and is a compulsory farm organization, to which farms basically have to belong once they sell over a certain amount of farm goods. The

[Traduction]

gestion de l'offre, que ce soit dans le secteur de la volaille ou des produits laitiers.

M. Easter: J'aimerais revenir à la question de l'accord de libre-échange. Pour ce qui est de l'article XI, je dois dire que nous avons demandé au gouvernement, et nous continuerons de le demander, qu'on maintienne et renforce l'article XI du GATT. Je crois que les producteurs laitiers du Canada, qui représentent un certain nombre d'offices chargés de la gestion de l'offre, ont adopté la même position et sont en faveur de maintenir et de renforcer l'article XI, qui permet à nos offices de gestion de l'offre de fonctionner.

Mais en réponse aux autres points que vous avez soulevés, je peux affirmer que notre industrie a décidé de réglementer nos activités et de gérer l'offre afin de répondre à la demande réelle. Ce faisant, nous avons donné l'exemple au monde. Nous avons créé une politique agricole saine, dans le cas des produits laitiers, du poulet et des oeufs, même s'il y a lieu d'espérer qu'on pourrait encore améliorer cette politique. Mais, à cause de cet accord, nous nous trouvons sur la défensive.

Vous avez fait allusion aux concessions faites dans le contexte de l'industrie vinicole. Nous avons également accepté d'augmenter les quotas relatifs à l'accès minimal de la volaille et des oeufs en vertu de l'article 706. Ici, je crois que nous sommes allés à l'encontre de l'article 703 et de l'esprit de l'accord, car nous avons ajouté à la liste d'importations contrôlées le yogourt et la crème glacée. Et, compte tenu des lettres de Pat Carney et de Clayton Yeutter le 2 janvier, dans lesquelles ils se sont engagés à respecter l'esprit de l'accord, je pense qu'il s'agit d'un point très important. Je crois que M. Wise a ajouté la crème glacée et le vogourt à la liste des importations contrôlées au début du mois de février. Je crois qu'une des premières décisions que les commissions binationales devront prendre se rapportera à l'inclusion de la crème glacée et du vogourt dans cette liste, car nous les avons ajoutés après la signature de l'accord, et nous avons donc violé l'esprit de l'accord et l'article 703.

À cause de cet accord, nous n'élaborons pas une politique agricole qui réponde à nos intérêts, mais nous faisons plutôt des concessions à un tiers qui se trouve placé entre les producteurs agricoles canadiens et notre gouvernement. Le tiers est les Etats-Unis d'Amérique.

Mr. Fontaine: On a point of information, I would like you to explain to me what the *National Farmers Union* is. If, in your answer, you could compare it with the UPA, that would help me to better understand the role of your association.

M. Easter: L'UPA fonctionne au Québec en vertu d'une loi québécoise. Les agriculteurs, dont les ventes dépassent un certain niveau, sont obligés de faire partie de l'UPA. Comme je l'ai expliqué au début de mon exposé,

National Farmers Union, as I mentioned in the beginning, was granted a charter under legislation by the Parliament of Canada and was a national organization of farm families operating on a voluntary membership basis. We have members across Canada, but are really not organized in the province of Quebec.

• 1610

As a bottom line, I might mention that as an organization we tend to have a federal policy thrust in that we try to develop a policy in which farmers live with one another regardless of their commodity or in which region of the country they reside, a policy format in which farmers live with one another rather than off one another.

M. Fontaine: Vos membres sont-ils généralement de petits producteurs? Pouvez-vous avoir aussi des coopératives comme membres, ainsi que des organismes qui sont dans la ligne de la tranformation alimentaire?

Mr. Easter: No, we have a mix of members, some small and some quite large. We do not really allow commercial interests to have membership in the National Farmers Union. It is based on the primary producer basically, and therefore we attempt to develop policy in the interests of primary producers.

M. Fontaine: Avez-vous des membres, et ce de façon significative, dans la province de Québec?

Mr. Easter: No. As I mentioned previously, we are not really organized to any great extent in Quebec because Quebec has a compulsory farm organization there. But in terms of this free trade issue, we have worked closely with the UPA and, like ourselves, they are quite strongly in oppostion to the FTA.

M. Fontaine: On a reçu M. Proulx de l'UPA, la semaine passée. Vous avez raison de dire que les représentations de M. Proulx exprimaient de fait son opposition. Cependant, je dois vous dire que depuis une couple d'années son opposition ne se manifestait que de façon très globale; et les seules représentations formelles qu'il ait faites ici, au Comité, concernaient la culture des pommes de terre, de certains légumes et les quotas d'importation de poulets. Sa prise de position antérieure concernant la production laitière au Québec... eh bien, il ne l'a aucunement défendu devant notre Comité lors de sa dernière comparution.

J'aimerais vous dresser un tableau global de ce qui s'est passé ici. Nous avons entendu les représentations de l'Union des producteurs agricoles et je vous ai décrit les trois thèmes qu'ils exposent de façon négative dans le cadre du libre-échange. On a reçu aussi les membres du Conseil des viandes du Canada, ainsi que les représentants de l'industrie du porc. Je tiens pour acquis que vous avez certainement des membres qui sont également producteurs de grains. Les producteurs de blé, les

[Translation]

le Syndicat national des cultivateurs a reçu une charte aux termes d'une loi adoptée par le Parlement canadien. Les membres de notre organisation, dont la participation est volontaire, se composent de familles qui travaillent dans le secteur agricole. Nous avons des membres dans tout le Canada, mais nous ne sommes pas bien organisés au Ouébec.

Au minimum, j'aimerais signaler que notre organisation se donne une orientation plutôt nationale, en ce sens que nous essayons d'élaborer une politique qui permette à tous les producteurs, indépendamment de leurs produits ou de la région du pays, de coopérer et de vivre en harmonie les uns avec les autres.

Mr. Fontaine: Are your members usually small producers? Can you also have co-operatives as members, as well as food processors?

M. Easter: Non, nos membres sont assez diversifiés, car il y a de grands et de petits producteurs. Nous ne permettons pas à des organismes commerciaux de faire partie du Syndicat national des cultivateurs. Notre organisme s'adresse surtout aux producteurs primaires et, par conséquent, la politique que nous élaborons vise à défendre les intérêts des producteurs primaires.

Mr. Fontaine: Do you have a significant number of members in the Province of Québec?

M. Easter: Non. Comme je l'ai signalé tout à l'heure, nous ne sommes pas bien organisés au Québec, car le Québec a déjà une organisation agricole dont les producteurs sont obligés de faire partie. Mais, dans le contexte de l'accord de libre-échange, nous avons travaillé étroitement avec l'UPA qui, elle aussi, s'oppose vigoureusement à l'accord de libre-échange.

Mr. Fontaine: Last week we heard Mr. Proulx from the UPA. You are right in saying that Mr. Proulx did in fact express opposition to the agreement. However, I must point out to you that in the last few years his opposition has been of a very general kind. The only points he made to the committee concerned potatoes, some vegetables and import quotas on chickens. However, his previous position related to dairy production in Québec, but he did not defend that position when he appeared before our committee.

I would like to give you an overall picture of what has happened here. We have heard representations from the UPA, and I have described to you the three negative arguments they raised in relation to the free trade agreement. We also heard members of the Canadian Meat Council, as well as representatives of the pork industry. I assume that you have members who are also grain producers. Wheat producers and canola producers, who also appeared before the committee, said they were

producteurs de canola se sont tous manifestés devant le Comité et sont tous heureux de cet accès plus sécuritaire au marché américain et de son développement. On a eu aussi—et c'est cela que j'aimerais peut-être vous entendre commenter—la Coopérative fédérée de Québec qui représente 30,000 producteurs ou propriétés des agriculteurs et petites entreprises agricoles, ceux-là mêmes qui paient une cotisation au syndicat de l'UPA, et ceux-là mêmes qui reçoivent 3 milliards de dollars par année de revenu en étant propriétaires des coopératives. Ces coopératives-là, également, se sont prononcées, tant au niveau laitier qu'au niveau général, en faveur du libre-échange.

J'aimerais que vous commentiez vos représentations par rapport aux organismes que je vous ai mentionnés, qui eux fournissent à peu près la totalité de nos exportations agricoles vers les États-Unis.

Mr. Easter: I would look at the National Farmers Union to a great extent as a voice of reason in the farm community, in which we have tended to operate with a vision for agriculture from a point of view of building on our base for the future. There is no question in terms of some of the commodity groups in Canada. They make many of their fundamental decisions based on their own self-interest as a commodity group.

As I mentioned in the beginning, we very clearly point out that we want to build a policy in agriculture in which one commodity policy is complementary to another, and we want to live with one another rather than off one another. So we come at it with basically a vision for the future.

One point I should make on co-operatives is that we have been strong supporters of the co-operative movement, very strong supporters—in fact, forerunners in terms of organizations. The National Farmers Union was actually instrumental in the development of co-operatives in western Canada. Now, the difficulty co-operatives have is they operate as a commercial business entity and so have to operate much the same way in terms of their corporate boardroom decisions, as corporations do.

• 1615

M. Fontaine: Je m'excuse! Me permettez-vous de vous poser une question? Comment pouvez-vous expliquer que les organismes qui vendent, qui génèrent des revenus, qui génèrent de l'argent donc—et cet argent-là est distribué après, ici, aux producteurs et aux autres consommateurs canadiens—, comment pouvez-vous expliquer, dis-je, que ces organismes font à peu près front commun pour venir dire qu'ils sont satisfaits de l'entente du libre-échange et vous, comme l'UPA d'ailleurs, et qui êtes un syndicat qui fait cotiser les producteurs, êtes les seuls à vous déclarer hostiles à l'entente?

Vous ne répondez pas à ma question! Vous dites que c'est l'institution. Mais les institutions, quelles qu'elles soient, ce sont ces institutions-là qui sont impliquées dans le processus de transformation et de vente vers les États-

[Traduction]

pleased that they had more secure access to the American market which was developing. We also heard, and I would like to have your comments on this, the *Coopérative fédérée de Québec* which represents 30,000 producers and small farmers, who also pay a contribution to the UPA. As owners of co-operatives, their revenue is \$3 billion a year. Those co-operatives, both in the dairy sector and in general farming, also said they were in favour of free trade.

I would like to have your comments on the representations by the associations that I just mentioned, which are responsible for almost all our agricultural exports to the United States.

M. Easter: Je crois que, dans l'industrie agricole, le Syndicat national des cultivateurs représente la voix de la raison. Nous avons une vision de l'avenir et nous voulons jeter les bases de l'avenir agricole du Canada. Cependant, il faut dire que certains groupes de producteurs prennent des décisions fondamentales à la lumière de leurs propres intérêts.

Comme je l'ai signalé au début de mon exposé, nous voulons élaborer une politique globale aux termes de laquelle les intérêts des différents producteurs s'harmoniseront. Nous essayons donc de créer une vision de l'avenir.

J'aimerais souligner que nous avons fortement appuyé le mouvement des coopératives, car nous avons contribué à l'organisation de ces coopératives. Le Syndicat national des cultivateurs a joué un rôle clé dans la création du mouvement des coopératives dans l'ouest du Canada. Le problème est maintenant le suivant: elles doivent fonctionner comme une entreprise commerciale et suivre les décisions de leurs conseils d'administration, comme toute autre société commerciale.

Mr. Fontaine: Excuse me, I would like to ask you a question. How can you explain that those organizations which sell, create revenue, create money which is subsequently distributed to Canadian producers and consumers, almost all say that they are satisfied with the free trade agreement, whereas you and the UPA, which is a union to which the producers contribute, are the only people against the agreement?

You are not answering my question. You say that it is an institutional problem. But it is those institutions which are involved in processing and sales to the United States, and they create money for your producers. So, why is it

Unis et qui génèrent de l'argent à vos producteurs. Alors, pourquoi que ceux qui donnent de l'argent à vos producteurs, et qui sont dans certains cas ces mêmes producteurs, sont pour l'accord et que vous, les dirigeants des «unions», vous êtes contre l'accord? Voilà ma question!

Mr. Easter: As I was explaining, these businesses have to operate in the same way as various corporations do in terms of a corporate boardroom approach. Their primary interest may not be in returning returns back to producers for the products they sell—

M. Fontaine: Ce sont les mêmes!

Mr. Easter: Could I answer the question, Mr. Chairman?

M. Fontaine: Ce sont les producteurs dans le cas des coopératives, monsieur Easter. Répondez à ma question, s'il vous plait! Ce sont ces mêmes coopératives-là qui sont les mêmes propriétaires. Alors, ce ne sont pas les mandataires des produits des autres. Ils sont les producteurs agricoles. Ils développent un processus de marketing, et ils exportent. Ce sont les mêmes entités, monsieur. Ce sont des «unions» de producteurs de grains, des «unions» de producteurs de viande. Pourquoi ces mêmes producteurs-là, que vous représentez, ne disent pas la même chose? Vous, vous dites le contraire! Pourquoi?

The Chairman: Mr. Easter, let our guest answer the question fully. That will wind up the time.

Mr. Easter: There is no point in my getting into an argument over semantics. Our approach to this issue has been to take the agreement and do an analysis of the issue on how it affects primary producers. Based on that analysis, we believe primary producers will be injured, and injured severely in this agreement, in a number of areas where we have worked with governments to develop agricultural policy through marketing institutions, such as the Canadian Wheat Board, Canadian Dairy Commission, Canadian Egg Marketing Agency, and so on. We see ourselves being in a position of continually granting concessions to the U.S. and being injured.

You did make the point on access. We have not done reaearch into this area, but it is an interesting area that should be examined: Have we really been granted access?

In *The Winnipeg Free Press* of yesterday's date there was an article by Duncan Cameron, Steven Clarkson, and Mel Watkins. The article stated that the United States has seven instruments of trade law that it applies to imports. As a result of the trade deal, six remain unchanged. Of the five laws of specific concern to Canada, the antidumping law, the countervailing duty law, section 301 of the Trade Act of 1974, and section 337 of the Tariff Act of 1930 can still be invoked as before. Only section 201 of the Trade Act of 1974 has been modified in Canada's

[Translation]

that those people who give money to your producers, and who in some cases are producers themselves, are in favour of the agreement, whereas you who are union leaders, are against the agreement? That is my question.

M. Easter: Comme je l'ai expliqué, ces entreprises doivent fonctionner selon les mêmes principes que le conseil d'administration d'une société commerciale. Ce qui les intéresse avant tout, ce n'est pas forcément de rendre des revenus aux producteurs en échange des produits vendus. . .

Mr. Fontaine: It is the same people!

M. Easter: Puis-je répondre à la question, monsieur le président?

Mr. Fontaine: Mr. Easter, it is the producers in the case of the co-operatives. Please answer my question. Those same co-operatives are the owners. They are not agents for the products of other people. They are agricultural producers. They develop a marketing process and export. These are the same entities. They are unions for grain producers, and for meat producers. Why are those same producers, whom you represent, not saying the same thing? You are saying the opposite! Why?

Le président: Permettez à notre témoin de donner une réponse complète à la question. Nous passerons ensuite à un autre député.

M. Easter: Je ne veux pas discuter longuement du sens des mots. Notre méthode de travail a été la suivante: nous avons analysé l'accord afin d'en déterminer les conséquences pour les producteurs primaires. A partir de cette analyse, nous avons conclu que l'accord aura pour effet de porter un préjudice considérable à ces producteurs, surtout dans des domaines où nous avons coopéré avec le gouvernement pour élaborer une politique agricole axée sur des offices commercialisation, tels la Commission canadienne du blé, la Commission canadienne du lait, l'Office canadien de commercialisation des oeufs, et d'autres. Nous faisons toujours des concessions aux Américains et subissons des préjudices.

Vous avez soulevé la question de l'accès au marché américain. Nous n'avons pas fait de recherches à ce sujet, mais c'est un sujet intéressant qu'il faut examiner: Avonsnous vraiment obtenu un accès garanti?

Le Winnipeg Free Press d'hier a publié un article de Duncan Cameron, Steven Clarkson et Mel Watkins. Les auteurs de l'article affirment que les États-Unis ont sept textes législatifs commerciaux qui s'appliquent aux importations. Malgré l'accord commercial, il en reste six qui n'ont pas été modifiés. Les Américains peuvent invoquer comme auparavant les cinq lois qui intéressent particulièrement le Canada: la Loi anti-dumping, la Loi sur les droits compensatoires, l'article 301 de la Loi sur le commerce de 1974, et l'article 337 de la Loi des tarifs de

favour. In this instance the modification is less significant that Canada had every right to expect under GATT article XXIV.

I would ask your committee to investigate those various acts in the United States, whether or not we really have been granted the access that some promoters of this bill claim we have been.

Mr. Langdon: First, I want to welcome you to what has been a circus of a day, both for yourselves and for ourselves, as votes have been taking place. I really appreciate your willingness to stay longer to give the committee the benefit of your firsthand insight into farm problems.

• 1620

I wanted to raise with you one of the things that has disturbed me most about the American legislation and their Statement of Administrative Action, which has been released publicly in the last week. Article 705.5, which as we all know is a serious problem in the agreement and which permits the United States to block off grain imports into Canada, was something about which before this week we had only a sense of uncertainty. We now have the United States outline of what they intend to do under their Statement of Administrative Action.

They indicate that they will be prepared to take action under article 705.5 in the case that Canadian imports of a particular article increase significantly as a result of a substantial change in the support programs for the relevant grain in either the United States or Canada. They go on to make it very clear that "in determining whether a change in the support program of Canada for one of the specified grains is a substantial change within the meaning of the article, the President would not determine that a change that has a material market impact is an insubstantial change simply because the change is a relatively minor change in policy". A minor change in policy can nevertheless be a substantial change in a program.

The statement goes on to indicate that "the broad universe of changes could be substantial. For example, under the right conditions both of the following instances could be considered to be a substantial change: one, a change in the current Canadian policy regarding the distribution of permits to export grain into the United States; and two, a change in the United States schedule of reductions and price support loan rates", under which the loan rate for a crop was reduced 3% from the loan rate for the previous crop, rather than being reduced 5%.

[Traduction]

1930. La seule disposition qui a fait l'objet de modifications favorables au Canada est l'article 201 de la Loi sur le commerce de 1974. Et même dans ce cas-là, la modification est moins importante que celle que le Canada avait le droit d'attendre en vertu de l'article XXIV du GATT.

Je demande au Comité de se pencher sur les différentes lois américaines, afin de décider si nous avons vraiment obtenu le niveau d'accès que certains partisans du présent projet de loi prétendent qu'on nous a accordé.

M. Langdon: J'aimerais tout d'abord vous souhaiter la bienvenue. La journée a été très difficile, tant pour vous que pour nous, car il y a eu des votes à la Chambre. Je vous remercie d'avoir accepté de rester plus longtemps et de nous avoir fait part de votre expérience pratique dans le domaine agricole.

J'aimerais examiner avec vous une question qui m'inquiète. Les Américains ont publié la semaine dernière leur Statement of Administrative Action. Personne n'ignore que l'article 705.5 constitue un problème grave dans le cadre de l'accord, car il permet aux Américains d'arrêter les importations de grains au Canada, mais avant cette semaine nous n'avions eu que des inquiétudes vagues au sujet de cette disposition. Cependant, à la lumière du Statement of Administrative Action, nous savons quelles sont les mesures que les Américains ont l'intention de prendre.

Ils disent que, aux termes de l'article 705.5, ils sont prêts à prendre des mesures si les importations d'un produit canadien augmentent considérablement par suite d'une modification apportée aux programmes de soutien utilisés aux Etats-Unis ou au Canada. Ils disent clairement que «en décidant si une modification du programme de soutien canadien relatif à un des produits céréaliers particuliers constitue une modification importante au sens de l'article, le président ne déciderait pas qu'une modification ayant une incidence importante sur le marché constitue une modification mineure seulement parce que ladite modification ne représente qu'une modification de politique relativement mineure». Une modification de politique qui semble être mineure peut néanmoins être une modification importante dans le cadre d'un programme.

Les auteurs de la déclaration disent ensuite que «le nombre global de modifications pourrait être important. Par exemple, dans certaines conditions, les deux exemples suivants pourraient représenter une modification importante: primo, une modification de la politique canadienne actuellement en vigueur ayant trait à l'émission de licences d'exportation de grains aux États-Unis; secundo, une modification du barème de réductions américain et des tarifs de prêts pour soutenir les prix», aux termes duquel le taux de prêt applicable à une récolte a été réduit de 3 p. 100 par rapport au taux de prêt applicable à la récolte précédente, au lieu d'être réduit de 5 p. 100.

We are talking about what are in fact fairly minor shifts of policy. Yet it is quite clear that there is a commitment that the President will respond to these as substantial changes under the meaning of article 705.5 to permit the United States government to block Canadian exports of grain into the United States.

You have been strongly opposed to the trade deal for some months. Does this indicate to you even more reason why you should feel real concern about the position of vulnerability Canadian farmers have been potentially put into, if this trade deal is put into effect?

1625

Mr. Thiesson: I will try to approach that. Yes, we are concerned. We have looked at this whole area quite closely, and we have discussed it with Canadian Wheat Board officials. We think possibly the physical trade in grain may be less a threat to the operations of the board and to the consumption of domestic wheat in Canada than the trade in bakery products. You will recall a few years ago there was a dispute between McDonald's and one of the major bakeries in western Canada because they did not feel the quality of the buns was high enough. They imported buns for a while to meet their fast-food operations in the west, and that displaced a great many bakery workers.

Under the agreement, this type of import of bakery products by American fast-food chains would go unimpeded and it could create a quite large displacement of product in that whole area. One of the concerns we have is that under this operation a lot of the decisionmaking on where to source their grain, will rest with the processing industry. Currently, we have the domestic market pretty well cornered in terms of supplying grain to meet our milling and processing requirements. This runs to about 1.5 million tonnes a year. But under the FTA that decision will not any longer rest with the the Canadian Wheat Board, for example, or the Ontario Wheat Marketing Board, or whatever, in terms of supplying the domestic market. The processing industry, the milling industry, will be the ones that decide where they source their grain, so they can play off suppliers on both sides of the border.

Now, whether the term "substantial", and so forth, is likely to represent one of those mine fields that eventually will require legal interpretation and you do not really know where it leads... In practice it is possible that farmers in Canada can no longer be certain that they will be growing the grain that will in fact be processed and milled in Canada. That is a major concern.

Mr. Langdon: Let me ask you a question about the end of two-price wheat. A number of government people, and in fact some witnesses, have said that two-price wheat was being eliminated because of other factors than the FTA. I would like to get a sense, first, of whether you agree with that. Secondly, when Prairie Pools testified to us they suggested that the greater impact of the ending of two-

[Translation]

Les changements de politique que nous considérons ici sont assez mineurs. Cependant, il est clair que le président des États-Unis réagira comme s'il s'agissait de changements importants au sens de l'article 705.5, ce qui permettra au gouvernement américain d'arrêter les exportations de céréales canadiennes aux États-Unis.

Vous êtes fortement opposés à l'accord de libre-échange depuis quelques mois. Est-ce que vous pensez maintenant qu'il y a une autre raison pour laquelle il faut s'inquiéter de la vulnérabilité des producteurs canadiens qui pourrait résulter de la mise en vigueur éventuelle de cet accord?

Mr. Thiesson: C'est une question fort préoccupante. Nous en avons discuté notamment avec des agents de la Commission canadienne du blé. Le commerce du grain est sans doute moins dangereux en principe pour la Commission ainsi qu'au plan de la consommation de blé produit au Canada que ne l'est le commerce des produits de la boulangerie. Vous vous rappelez peut-être qu'il y a quelques années, McDonald s'en était prise à une des grosses boulangeries de l'Ouest soi-disant parce que les petits pains fabriqués par cette boulangerie n'étaient pas de la qualité requise. Pendant un certain temps, McDonald a donc importé des petits pains, ce qui a fait perdre leur emploi à de nombreux boulangers.

Aux termes de l'accord de libre-échange, des chaines américaines de plats cuisinés seraient libres d'importer du pain au détriment de la production nationale. Or il est fort à craindre que les décisions en ce qui concerne le choix des fournisseurs de céréales relèveront désormais de l'industrie du conditionnement. Actuellement c'est nous qui fournissons la presque totalité des céréales nécessaires pour la fabrication de la farine et la transformation, soit quelque 1,5 million de tonnes par an. Or d'après l'accord de libre-échange, la décision ne relèverait plus de la Commission canadienne du blé ou de l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario. Ce serait les entreprises de conditionnement ou les minotiers euxmêmes qui choisiraient leurs fournisseurs, ce qui leur permettrait de mettre en concurrence les fournisseurs de part et d'autre de la frontière.

Il est impossible de dire d'ores et déjà si le mot «importante» devra tôt ou tard faire l'objet d'une interprétation juridique. Il est fort possible que les agriculteurs canadiens ne soient plus assurés de produire les céréales destinées au marché canadien. Or cela est très préoccupant.

M. Langdon: Je voudrais maintenant vous poser une question au sujet du double prix du blé. Certains officiels aussi bien que des témoins ont affirmé que le double prix du blé a été supprimé pas uniquement à cause de l'accord de libre-échange. Je voudrais savoir si vous êtes d'accord là-dessus. D'autre part, d'après les pools des Prairies, la suppression du double prix du blé est grave surtout pour

price wheat would be not so much on western Canada as on Ontario farmers, such as those in my constituency. I wonder whether you have any information that suggests where the impact is likely to fall, and any sense of the dimensions of loss for wheat producers.

Mr. Easter: Stewart has done an analysis of that two-price wheat policy. I just want to state that we believe the two-price wheat to be really one of the first casualties of the free trade agreement with the United States. We have, in essence, lost our ability to develop a domestic milling policy that benefits producers to some extent and that sometimes benefits Canadian consumers—I want to underline that—because of this agreement. In other words, there are two things happening: we will now find it extremely difficult to put in place a policy that moves Canada towards self-sufficiency; and second, we will find it difficult to develop a policy that is designed to give specific benefits to Canadian producers because of this agreement.

• 1630

Mr. Thiesson: As you know, in the last two crop years, 1985-86 and 1986-87, there were rather substantial export losses; that is, the initial price that was paid to producers was greater than the realized price the Wheat Board was able to realize in the international markets. But at the same time we were receiving roughly \$7 a bushel for domestic wheat. The net effect was that in 1985-86 what accumulated to the Canadian Wheat Board was about a \$149 million surplus over and above the initial price on domestic wheat sales in that year, and in 1986-87 it was \$172 million.

In effect, the major benefits of the domestic wheat price accumulated to the federal government because it overrode the deficit that was created in the export sale. So when it came right down to it, the loss in the first year of 1985-86 was only \$23 million. That was a shortfall in the wheat pool. In 1986-87 there was a surplus of \$8.1 million, but that was there only because of the export wheat price.

Mr. Langdon: Because of the domestic wheat.

Mr. Thiesson: That is right. Domestic wheat made enough in sales to cover a major part of the export deficits in each of those. So the farmers in western Canada received practically nothing. They received nothing out of that other than the initial price.

Now, it did not work that way in eastern Canada because a larger proportion of the wheat they produce goes into the domestic industry. So percentage-wise they benefited from that program.

There has been suggestion by some from western Canada, I am sad to say, that it was a good thing to get rid of this two-price system because the benefits were going to the east. I think that is really a "dog in the manger" attitude to take toward that program. But now when the export sales are going to recoup the initial price and

[Traduction]

les agriculteurs de l'Ontario et non pas tellement pour ceux de l'Ouest canadien. Savez-vous quel risquent d'être les répercussions de cette mesure pour le producteur de blé?

M. Easter: Stewart a justement étudié le système du double prix du blé. C'est d'ailleurs ce double prix du blé qui est une des premières victimes de l'accord de libre-échange avec les États-Unis. À cause de cet accord, nous ne pourrons plus désormais fixer les prix selon des modalités qui profitent certainement aux producteurs canadiens et dans une certaine mesure aussi aux consommateurs canadiens. Donc, d'une part, il deviendra quasiment impossible de mettre en place des mesures permettant au Canada de devenir autosuffisant et, d'autre part, cet accord nous empêchera de mettre en place des mesures accordant certains avantages aux producteurs canadiens.

M. Thiesson: En 1985-1986 et en 1986-1987, nous avons enregistré de fortes pertes à l'exportation car les prix initiaux versés aux producteurs en début de campagne étaient supérieurs au prix obtenu par la Commission du blé sur les marchés internationaux. A l'époque nous touchions environ sept dollars le boisseau de blé. Donc en 1985-1986, la Commission canadienne du blé a enregistré un excédent de 149 millions de dollars en sus du prix initialement versé pour le blé canadien et en 1986-1987, cet excédent a atteint 172 millions de dollars.

Donc, c'est essentiellement le gouvernement fédéral qui a bénéficié de cet écart des prix du blé, ce qui lui a permis de compenser les pertes enregistrées à l'exportation. En définitive, les pertes enregistrées en 1985-1986 ne se sont donc élevées qu'à 23 millions alors qu'en 1986-1987, on a au contraire enregistré un excédent de 8,1 millions dû uniquement au prix à l'exportation.

M. Langdon: A cause du prix intérieur du blé.

M. Thiesson: C'est exact. Les bénéfices sur les ventes de blé au Canada ont été suffisantes pour couvrir une bonne partie des déficits enregistrés à l'exportation au cours de ces deux campagnes. Mais les agriculteurs de l'Ouest eux n'ont touché que les prix initiaux.

Par contre, dans l'est du pays, les choses n'ont pas fonctionné de la même façon car une proportion plus importante du blé produit à l'Est étant destiné au marché intérieur, ils ont profité de ce programme.

Donc, à mon vif regret, certains producteurs de l'Ouest se sont dit enchantés de la suppression du double prix du blé vu que c'est essentiellement l'est du pays qui en profitait. C'est une attitude tout à fait déloyale. Maintenant que les prix à l'exportation vont largement couvrir les prix initiaux, ce système de prix du blé

above that, that domestic wheat price policy would have made a greater difference to western producers.

There has been a statement made that in 1988-89 the government will pay \$227 million to compensate for the loss of the domestic two-price market to western Canada. But now that prices have suddenly shot up on the international market, we see there possibly will not be anything paid by the government to compensate for the loss, particularly if the domestic price should hover around the \$7-or-over mark. We think there will be nothing paid in.

Ms Raye-Anne Briscoe (Co-ordinator, Ontario Region, National Farmers Union): Extremely briefly for the enlightenment of the committee members in attendance here today, at a trade seminar with respect to FTA and GATT sponsored by Agriculture Canada at the end of May, in which I was a participant, Agriculture Canada officials, in referring to the demise of the two-price system of wheat at that particular seminar, stated—and I think this is just about a quote—that although the demise of the two-price system of wheat was not a term or condition within the FTA, it however was "a major flow out of".

Ms Wiebe: I have one quick point to make while I am here in Ottawa, in this pleasant environment, and that is to draw to the attention of this committee that we food producers, particularly in western Canada, particularly now that it is so dry there, are acutely aware of the fact that we are producing food in a hostile environment. In order for us to be competitive with our counterparts in the United States, as this agreement would have us be, if you are going to pit us against the producers of the United States you must ensure that we have a level playing field in the weather. If you are unable to do that for us, then you have not given us a level playing field, and you have done us a great disservice.

• 1635

The other thing I want to say is that when we speak about agriculture for primary producers, in order for us to be competitive, to take advantage of efficiencies of scale and for the rationalization of agriculture to take place, it means a larger production unit, fewer neighbours, fewer services, and, when we are talking about more cost-effective services, far fewer services.

Post offices that are supposed to pay their own way cannot deliver letters to a few scattered families far away. That means fewer services, particularly in respect to another aspect of this agreement, which is that the management of services is now open for competition by U.S. firms. So when you start to look at profitable services in rural Canada, and you are looking at fewer and fewer people, smaller and smaller communities—which is what the rationalization of agriculture means—you are looking at farm communities that cannot survive. We cannot live out there as family farms in a civilized way and be equal Canadians bringing up our children in a possible environment if you do that to us.

[Translation]

national aurait également profité aux producteurs de l'Ouest.

On a dit qu'en 1988-1989, le gouvernement verserait 227 millions de dollars en compensation de la suppression du double prix du blé dans l'Ouest. Or les prix du blé étant montés en flèche sur les marchés internationaux, le gouvernement n'aura sans doute pas de compensation à verser, surtout si le prix intérieur venait à dépasser sept dollars.

Mme Raye-Anne Briscoe (coordonnatrice, région de l'Ontario, Syndicat national des cultivateurs): Lors d'un colloque organisé à la fin du mois de mai par le ministère de l'Agriculture et consacré à l'accord de libre-échange et au GATT, colloque auquel j'ai participé, les représentants du ministère de l'Agriculture faisaient valoir que même si la suppression du double prix du blé n'était pas exigée par les dispositions de l'accord de libre-échange, c'est néanmoins ce qui arriverait.

Mme Wiebe: Je tiens à insister sur le fait qu'à cause de la sécheresse qui sévit actuellement dans l'Ouest, les agriculteurs savent mieux que jamais qu'ils sont obligés de travailler dans un environnement hostile. Si donc nous devons concurrencer nos homologues américains comme cela est prévu dans l'accord de libre-échange, il faudrait à tout le moins que nous puissions bénéficier des mêmes conditions météorologiques et climatiques. Si vous ne pouvez pas faire cela pour nous, vous ne nous avez pas donné des règles de jeu équitables, et vous nous avez grandement desservis.

L'autre point que je veux soulever relativement à l'agriculture et aux producteurs primaires est le suivant: si nous voulons être compétitifs, profiter des économies d'échelle et assurer la rationalisation de l'agriculture, nous aurons besoin de plus grandes unités de production, ce qui signifie moins de voisins et beaucoup moins de services si ces derniers doivent être rentables.

Si les services des postes doivent être rentables, on ne peut pas se permettre de distribuer le courrier à quelques familles éloignées et éparpillées. Il y aura donc moins de services, car l'accord prévoit que les entreprises américaines pourront désormais faire concurrence aux sociétés canadiennes dans le secteur des services. Si vous voulez que les services offerts aux régions rurales soient rentables, il faudra accepter que le nombre d'habitants et la taille des collectivités dans ces régions diminuent. Voilà les conséquences de la rationalisation de l'agriculture, car les collectivités agricoles ne pourront pas survivre. Si le gouvernement prend des mesures pareilles, les exploitations familiales vont disparaître car nous ne pourrons pas élever nos enfants dans ces conditions.

The Chairman: Thank you very much, Ms Wiebe. Mr. Champagne, you have something that must go on the record?

M. Champagne: Je présume que c'est essentiel, oui.

C'est intéressant d'entendre ce que madame dit, parce que la rationalisation en agriculture est commencée ça fait longtemps; et on peut le voir dans le cadre même des systèmes de commercialisation et des systèmes de contingentement. On a seulement qu'à prendre l'exemple du Québec. En 1976, il y avait au-delà de 50,000 producteurs laitiers. En 1988, sans avoir parlé d'entente, il en reste environ 15,000. Ce que vous avancez, madame, ce ne sont pas les effets du libre-échange, c'est simplement un effet de la rationalisation de l'agriculture à l'intérieur des systèmes de gestion de l'offre et ça, n'importe quel économiste est capable de vous le prouver d'une façon purement rationnelle, abstraction faite de cette entente de libre-échange.

Ce qui m'intéresse, et je vais revenir à M. Easter, comme au niveau de la compétitivité principalement dans les viandes rouges, dans le porc et dans le boeuf, on est capable d'exporter et qu'on exporte même beaucoup vers les États-Unis actuellement, toujours abstraction faite de l'entente de libre-échange, de quelle façon l'entente peutelle compromettre ce qui se fait déjà et surtout de quelle facon l'entente compromet-elle l'avenir de l'expansion agricole lorsque 80 p. 100 de ce qu'on exporte présentement aux États-Unis, abstraction faite de l'entente de libre-échange, dis-je, se fait en franchise de douane, et lorsque des institutions comme le Conseil canadien du porc ou le Conseil canadien des viandes nous disent. . . oui, l'entente est bonne, parce qu'on l'est déjà en situation de libre-échange, parce qu'on est déjà compétitifs avec les Américains et que ce n'est pas vrai de prétendre que parce qu'on est dans une région nordique, ou qu'on est dans l'Ouest canadien, que l'on est moins productif en termes de coûts de production par rapport aux Américains? Comment se fait-il que ces gens-là, qui sont des producteurs agricoles, réagissent de cette façon et ont démontré par le passé qu'ils sont capables de faire la compétition aux Américains parce que leurs exportations s'en vont chez nos voisins du Sud? Et d'un seul coup, parce qu'on parle de libre-échange, ces choses-là ne sont plus vraies! Tout ça est remis en question! Les producteurs canadiens vont perdre au détriment de leurs collègues américains à cause de l'entente! Pouvez-vous m'expliquer cela?

Mr. Easter: I think that is why we are saying, as we present in our whole brief, that you have to go much beyond a single-commodity approach.

I have read the presentation and the discussion by the Canadian Pork Council and the meat council and so on, and I think it would be good if you were to refer back to what they have to say about the times we were not competitive. That was certainly when we had a stronger Canadian dollar than we have had in the last several years.

[Traduction]

Le président: Merci, madame Wiebe. Monsieur Champagne, vous avez une question qu'il faut poser maintenant?

Mr. Champagne: I think it is essential, yes.

It is interesting to hear Mrs. Wiebe's comments, because agricultural rationalization began a long time ago. This can be seen in marketing systems and quota systems. If we just take the example of Québec, we can see that in 1976 there were more than 50,000 dairy producers. Regardless of the agreement, the fact is that there are approximately 15,000 left in 1988. The points you are making are not the result of free trade, but simply the consequences of agricultural rationalization with supply management systems. Regardless of the free trade agreement, any economist could show you that rationally.

I would like now to come back to Mr. Easter. In terms of competitivity, we see that we are already exporting red meat, pork and beef to the United States, even without a free trade agreement. How does the agreement endanger what has already been achieved, and more specifically how does the agreement jeopardize the future of agriculture when 80% of our exports to the United States are already duty free, even without a free trade agreement? Also, institutions such as the Canadian Pork Council and the Canadian Meat Council say that the agreement is good because we are already in a free trade situation since we are competitive with the Americans, and it is not true to claim that because you are in a northern region or in western Canada that you are less productive than the Americans in terms of production costs. How do you explain the reaction of these people who are agricultural producers and have shown in the past that they are able to compete with the Americans, since their exports are already going to the U.S.? But suddenly, because we are talking about a free trade agreement, these things no longer apply! Everything is called into question! Because of the agreement, Canadian producers will lose out to the Americans! Can you please explain that to me?

M. Easter: Dans notre mémoire, nous expliquons qu'il ne suffit pas de regarder un seul produit.

J'ai lu les mémoires du Conseil canadien du porc, du Conseil des viandes et d'autres organisations, et aussi le rapport de la discussion, et je vous conseille de relire leurs observations sur les périodes de temps pendant lesquelles nous n'étions pas concurrentiels. C'était à l'époque où le dollar canadien était plus fort qu'il n'a été au cours de ces dernières années.

What we maintain this agreement to really be is not a trade agreement but an integration of the two economies. When you integrate the two economies, then it only stands to reason that if you are really going to have a level playing field, those two dollars are going to have to be on a par. At that time the competitive advantage we have had over the last several years will be lost, and we will see the flow of product coming south-north rather than the other way around.

• 1640

One last point in terms of rationalization. You brought it up. I guess I would have to ask if we have learned anything as a Canadian people over the last 20 years. This rationalization, meaning fewer and fewer farmers in Canada and fewer and fewer thriving rural communities... if we have learned anything at all, we have to stop this rationalization.

A number of farm leaders met in Brainerd, Minnesota, in mid-June. We felt we could not allow this rationalization to continue any more, and we agreed as farm leaders from United States, many European countries, Japan, and Canada that in the GATT agreements we have to start to look at the principles of a shared marketplace, minimum reference prices, cooperatively maintained buffer stocks, and supply management by surplus-producing nations.

We as farmers in the world are beginning to recognize that we cannot allow this rationalization to continue. We believe this free trade agreement will make it hard for us to prevent that further rationalization which we have seen evidence of in the past.

An Agriculture Canada study, I might say, in terms of the dollar exchange, had this to say:

A 10% stronger Canadian dollar causes a 20% to 30% drop in realized net income.

And that is where we will be heading if we continue to move towards integrating the two economies, as this free trade agreement will in reality do.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Easter, and your colleagues. We realize we have held you up tremendously today, and we do appreciate your patience and your tolerance. Thank you very much for your message.

We are becoming like the railway committee, we are running about an hour behind schedule, but not as bad as we have in the past.

We now have with us the representatives from the Canadian Printing Industries Association. We will begin by apologizing to them, but the vagaries of the House of Commons sometimes give us a bit of a problem.

Ms Willy Cooper (President, Canadian Printing Industries Association): I would first like to thank the committee for giving us the opportunty to appear here today and underscore some of the concerns of the

[Translation]

Nous soutenons que cet accord n'est pas vraiment un accord commercial, mais plutôt un accord sur l'intégration des deux économies. S'il s'agit d'intégrer les deux économies, pour être équitable, il faut que les deux monnaies nationales aient la même valeur. Si cela se produit, nous perdrons l'avantage compétitif que nous avons eu ces dernières années et le volume d'exportation vers le Canada va augmenter tandis que les exportations canadiennes baisseront.

Un dernier mot au sujet de la rationalisation puisque vous en avez parlé. Il s'agit de savoir si les Canadiens ont tiré une leçon des 20 dernières années. À cause de la rationalisation, il y a de moins en moins d'agriculteurs et de localités rurales prospères au Canada. Si nous avons appris quelque chose de tout cela, c'est qu'il faut mettre fin à cette rationalisation.

À la mi-juin, des dirigeants agricoles se sont réunis à Brainerd, au Minnesota. Selon nous, la rationalisation ne pouvait plus continuer et des dirigeants agricoles des États-Unis, de bon nombre de pays d'Europe, du Japon et du Canada se sont entendus sur la nécessité, dans le cadre du GATT, d'examiner des notions comme le partage du marché, des prix de référence minimums, un système coopératif de stocks de réserve et la gestion de l'offre par les pays qui produisent un excédent.

À titre d'agriculteurs sur la scène internationale, nous commençons à nous rendre compte que la rationalisation ne peut pas continuer. Nous croyons qu'à cause de l'accord de libre-échange, ce sera plus difficile pour nous d'empêcher une rationalisation plus poussée.

En ce qui concerne le taux de change, on disait ceci dans une étude d'Agriculture Canada:

Un dollar canadien valant 10 p. 100 de plus entraîne une baisse de 20 à 30 p. 100 du revenu net réalisé.

C'est ce qui se passera si la tendance à intégrer l'économie des deux pays se poursuit, et c'est à cela qu'aboutira l'accord de libre-échange.

Le président: Je tiens à remercier M. Easter et ses collègues. Nous savons que nous vous avons bien retardés aujourd'hui et nous vous savons gré de votre patience et de votre tolérance. Merci de votre message.

Nous commençons à ressembler au Comité des chemins de fer. Nous sommes à peu près une heure en retard, mais nous avons déjà vu pire.

Nous accueillons maintenant les représentants de l'Association canadienne de l'imprimerie. Nous commencerons d'abord pour nous excuser de notre retard. Ce qui se passe à la Chambre des communes nous cause parfois des problèmes.

Mme Willy Cooper (présidente, Association canadienne de l'imprimerie): Je tiens d'abord à remercier le Comité de nous avoir permis de témoigner aujourd'hui et à souligner certaines des préoccupations de l'industrie

Canadian commercial printing industry vis-à-vis an agreement that will alter not only the way it conducts its trading relations with the U.S. but also, by forcing rationalization and specialization, may change its very face.

Our presentation will be divided into two parts. The first will focus on the competitive positions of both the Canadian and the U.S. printing sectors, highlighting some of the structural weaknesses inherent to our industry. The second part, which will be addressed by my colleague, will look at the proposed legislation, identify areas of concern, and recommend a course of action in the broad area of adjustment assistance which the committee and the government may wish to explore.

• 1645

Let me begin by underlining the economic importance of the commercial printing sector for Canada. Indeed, with 65,000 employees, annual revenues of close to \$5 billion, and over 3,000 establishments, the Canadian commercial printing industry has deep roots in every corner of our country. As the Department of Regional Industrial Expansion indicated in a 1986 study, employment and shipment levels within the industry have outpaced those of the manufacturing sector as a whole, and the industry's contribution to regional economic growth has been impressive.

Nonetheless, the success and growth this sector has experienced masks underlying structural weaknesses that must be addressed if the industry is to take full advantage of the opportunities presented by the free trade agreement and dislocation minimized. Contributing to the industry's present strength are the existence of a viable Canadian publishing industry, government print procurement, the commitment of the federal government to regional industrial development, and a somewhat favourable exchange rate, as well as tariff protection of the domestic market. With the exception of the exchange rate and government print procurement, all these are in one way or another directly impacted upon by the bilateral trade agreement. Indeed, neither the final agreement nor the proposed enabling legislation recognize the importance of these factors. The result, we fear, will be direct employment losses through every community in Canada and indirect losses for employment in related industries. For example, with Canadian printers consuming about 50% of all printing, book, and fine papers manufactured by paper mills in Canada, it is not difficult to predict that any slowdown of activity in the printing industry will negatively impact on the pulp and paper sector. The same, of course, would hold true for other support industries.

Export trade in printed products is conducted primarily with the United States. In the context of free trade it is therefore important to compare the

[Traduction]

commerciale de l'imprimerie au Canada relativement à un accord qui non seulement influera sur ses rapports commerciaux avec les États-Unis, mais risque aussi de la changer de façon radicale en l'obligeant à se rationaliser et à se spécialiser.

Notre présentation sera divisée en deux parties. La première portera sur la situation concurrentielle de l'industrie de l'imprimerie au Canada et aux États-Unis et mettra en lumière certaines des faiblesses structurelles de notre industrie. Ensuite, mon collègue parlera du projet de loi, expliquera ce qui nous préoccupe et recommandera au Comité et au gouvernement une façon de procéder pour aider l'industrie à s'adapter.

Je voudrais tout d'abord souligner l'importance de l'industrie de l'imprimerie commerciale pour l'économie du Canada. Effectivement, comme cette industrie compte 65,000 employés, produit des recettes annuelles de près de 5 milliards de dollars et compte plus de 3,000 maisons d'imprimerie, on peut dire qu'elle est bien enracinée partout dans le pays. Comme le signalait une étude de 1986 du ministère de l'Expansion industrielle régionale, les niveaux d'emplois et d'expéditions pour l'industrie ont dépassé ceux de l'ensemble du secteur de la fabrication et l'industrie a beaucoup contribué à l'expansion économique régionale.

Néanmoins, le succès et le taux de croissance du secteur cachent des faiblesses sous-jacentes de structure qu'il faudra corriger si l'on veut permettre à l'industrie de profiter pleinement des possibilités offertes par l'accord de libre-échange et réduire au minimum les bouleversements que cela entraînera. Parmi les facteurs qui contribuent à la prospérité actuelle de l'industrie, il y a l'existence d'une industrie viable de l'édition au Canada, les achats du gouvernement, la détermination du gouvernement fédéral à favoriser l'expansion industrielle régionale et un taux de change relativement favorable, de même que la protection tarifaire du marché canadien. Sauf pour le taux de change et les achats du gouvernement, tous ces facteurs subiront d'une façon ou d'une autre les conséquences directes de l'accord de libre-échange. Pourtant, ni l'accord définitif ni le projet de loi ne tiennent compte de l'importance de ces facteurs. Nous craignons que cela n'entraine une perte directe d'emplois dans toutes les localités du Canada, de même que des pertes indirectes d'emplois dans les industries connexes. Par exemple, vu que les imprimeurs canadiens achètent environ la moitié de tous les papiers d'impression, d'édition et de qualité produits par les usines de papier du Canada, on comprend facilement que tout ralentissement de l'industrie de l'impression aura des conséquences négatives pour le secteur des pâtes et papier. Ce sera aussi le cas de toutes les autres industries de soutien.

L'exportation de produits imprimés se fait surtout vers les États-Unis. Il importe donc de comparer la compétitivité de l'industrie des deux pays pour évaluer

competitiveness of our two industries to assess its impact fully. In many ways the Canadian and American printing industries appear similar. To conclude, however, that the Canadian industry is a mirror image of its counterpart to the south would be a very serious mistake. Important differences do exist, and they affect our competitiveness.

For example, large U.S. firms tend to have fewer manufacturing locations than do their Canadian counterparts. Typically such facilities are dedicated to the production of huge quantities of a limited number of product lines. This has allowed for economies of scale that are impossible in Canada because of the modest size of our domestic market and its segmentation into two linguistic groups.

Canadian printing companies, on the other hand, often have a large number of plants located across the country, producing a wide variety of products for local and regional consumption. This has resulted in higher operating costs for printers, but a more diffused industrial base in Canada.

In addition, the Canadian printing industry is more heavily unionized than its American counterpart. At present there is a noticeable movement toward decertification in the United States, which, coupled with the movement of manufacturing facilities to the right-to-work states, means wages have grown at a slower rate in the United States than in Canada. Without arguing against our current labour laws, it is nevertheless important to recognize that they provide Canadian workers with a measure of protection and advantages not available in many American jurisdictions.

Productivity has also been lower in Canada than in the United States. This difference in some measure reflects the fact that the larger American plants account for a greater share of the industry's total output and therefore achieve greater economies of scale. This is also because of the shorter printing runs in Canada—associated with the segmentation of the domestic market into two linguistic groups.

A further factor explaining the competitive advantage enjoyed by the U.S. printing industry lies in the level of capital investment. Capital expenditures in the U.S. printing industry have for the last 10 years outpaced those in Canada. In 1985, for example, Canadian companies reinvested roughly 3.7% of their sales, whereas in the United States this percentage was 4.9%. This difference of 1.2 percentage points shows that American printing firms invest 30% more than Canadian firms in new equipment, plants, and so on. One of the reasons for this has been that the small size of the Canadian market restricts the ability of large Canadian printers in Canada to acquire some highly specialized and expensive technologies, such as in-line finishing equipment, which require very long print runs to operate economically.

[Translation]

pleinement les conséquences de l'accord de libre-échange. Les industries canadienne et américaine semblent sous bien des aspects semblables. Ce serait cependant une grave erreur d'en conclure que l'industrie canadienne est en tout point semblable à l'industrie américaine. Il existe des différences importantes et celles-ci touchent notre compétitivité.

Par exemple, les grandes maisons d'impression américaines ont tendance à avoir moins d'usines d'impression que les entreprises canadiennes. Généralement, ces usines servent à produire d'énormes quantités d'un petit nombre de lignes de produits. Cela permet des économies d'échelle qui sont impossibles au Canada à cause de la petite taille du marché canadien et de sa division en deux groupes linguistiques.

Pour leur part, les entreprises canadiennes ont souvent un grand nombre d'usines à divers endroits du pays et celles-ci produisent une vaste gamme de produits pour le marché local et régional. Cela entraı̂ne des frais d'exploitation plus élevés pour les imprimeurs et une base industrielle plus diffuse.

En outre, une plus grande partie des travailleurs du Canada sont syndiqués. À l'heure actuelle, il y a une tendance marquée à la désyndicalisation aux États-Unis et, à cause de ce facteur et du fait que les entreprises américaines ont tendance à installer leurs usines de fabrication dans les États dotés de lois sur le droit au travail, les salaires ont augmenté moins rapidement aux États-Unis qu'au Canada. Nous n'avons rien à redire à nos lois sur le travail, mais il importe de reconnaître que ces lois accordent aux travailleurs canadiens une protection et des avantages qui n'existent pas dans bon nombre d'États américains.

La productivité a aussi été plus faible au Canada qu'aux États-Unis. Cela provient en partie du fait que les usines américaines plus grosses que les usines canadiennes produisent une part plus importante de la production totale de l'industrie et peuvent donc profiter d'économies d'échelle plus marquées. Cela dépend aussi du fait que les maisons d'imprimerie du Canada ont des tirages plus faibles à cause notamment de la division du marché en deux groupes linguistiques.

Un autre facteur qui explique l'avantage concurrentiel l'industrie américaine a trait au d'investissement. Les mises de fonds de l'industrie américaine dépassent celles de l'industrie canadienne depuis 10 ans. En 1985, par exemple, les entreprises canadiennes ont réinvesti environ 3,7 p. 100 de leur chiffre d'affaires, alors que les entreprises américaines en ont réinvesti 4,9 p. 100. Cet écart de 1,2 p. 100 montre que les entreprises américaines investissent 30 p. 100 de plus que les entreprises canadiennes dans du nouveau matériel, des usines, et ainsi de suite. Cela dépend en partie du fait que la petite taille du marché canadien empêche dans une certaine mesure les grandes maisons d'impression du Canada d'acquérir certaines technologies hautement spécialisées et très dispendieuses, par exemple

• 1650

While Canadian print manufacturers already have in place state-of-the-art technology, they must invest many millions more to compete with their U.S. counterparts who already have the equipment in place to serve a market base 10 times larger than that currently serviced by Canadian printers.

Simply put, all these factors taken together point to higher costs of doing business in Canada and a net competitive advantage for the U.S. printing industry. That advantage is eloquently reflected in the massive trade deficit in printed products which exists between Canada and the United States; this, in spite of tariff protection which on some product lines reaches 28%, as well as what until recently has been a very favourable exchange rate.

In 1985 \$276.6 million worth of printed product was exported to Canada by the United States. This amounted to 82.4% of our country's total print imports for the year, and Canada absorbed 24.9% of all U.S. exports. In contrast, in the same year, 1985, Canada exported \$132.7 million worth of printing to the United States. It was our major market, accounting for 88.9% of all exports.

Much has been said about the U.S. trade deficit, yet those figures clearly show that the contrary applied to trade in printed matter. Indeed, as Statistics Canada figures show for 1983 in the category of books and pamphlets, the United States exported into Canada 2.4 times that produced in all of Canada and well over one-half of the total Canadian consumption.

Between 1979 and 1984—a five-year period—overall printing exports from the United States to Canada increased by 71%. This was despite high tariffs protecting the Canadian printing market. Between the same five years, the U.S. trade surplus in printing increased by 45%. During those same five years, I should mention there was some tariff reduction. We attribute that rapid increase in their trade surplus in printed products to the tariff reduction, and perhaps also there was some impact to the weakening Canadian dollar.

Given the trade imbalance that exists at current tariff levels, the concerns of the Canadian printing industry with respect to the trade agreement that does away with all tariff protection without first establishing adjustment programs are quite understandable and real.

Of and by itself the FTA does not constitute a major new source of opportunities for Canadian printers. In order to fully appreciate the market implications of the agreement on the Canadian printing industry, it is necessary to note and appreciate some fundamental industry characteristics. [Traduction]

du matériel de finition en direct, parce qu'il faut de très grands tirages pour rentabiliser ce matériel.

Les imprimeurs canadiens possèdent déjà la technologie la plus perfectionnée qui soit, mais ils devront investir encore des millions de dollars pour rivaliser avec les imprimeurs américains qui possèdent le matériel nécessaire pour desservir un marché 10 fois plus important que le leur.

Bref, tous ces facteurs montrent que les frais d'exploitation sont plus élevés au Canada et cela donne un avantage compétitif net à l'industrie américaine. Cela se traduit par un déficit commercial massif pour les produits imprimés entre le Canada et les États-Unis, et ce malgré une protection tarifaire qui peut atteindre 28 p. 100 pour certains produits et un taux de change qui a été très favorable jusqu'à tout récemment.

En 1985, l'industrie américaine a exporté pour 276,6 millions de dollars de produits imprimés au Canada, ce qui représentait 82,4 des importations totales du Canada, alors que le Canada absorbait 24,9 p. 100 des exportations américaines. D'autre part, la même année, le Canada a exporté pour 132,7 millions de dollars de produits imprimés aux États-Unis, qui constituaient notre marché le plus important puisqu'il absorbait 88,9 p. 100 de toutes nos exportations.

On a beaucoup parlé du déficit commercial des États-Unis, mais comme nos chiffres l'indiquent clairement, les États-Unis ont au contraire un surplus dans le commerce des imprimés. D'ailleurs, les chiffres de Statistique Canada révèlent qu'en 1983, les États-Unis ont exporté au Canada 2,4 fois plus de livres et de brochures que l'industrie n'en avait produit au Canada et bien plus de la moitié du volume total de la consommation au Canada.

Pendant la période de cinq ans comprise entre 1979 et 1984, le volume total des exportations d'imprimés des États-Unis au Canada a augmenté de 71 p. 100 malgré les tarifs élevés qui protégeaient le marché canadien. Pendant la même période, l'excédent commercial des États-Unis pour les imprimés a augmenté de 45 p. 100. Et les tarifs ont été réduits. Selon nous, l'augmentation rapide du surplus commercial des États-Unis pour les imprimés est attribuable à la réduction des tarifs et peut-être aussi dans une certaine mesure à la baisse du dollar canadien.

Étant donné le déséquilibre commercial qui existe au niveau actuel des tarifs, il est très facile de comprendre pourquoi l'accord commercial, qui vise à supprimer toute protection tarifaire sans mettre sur pied des programmes d'adaptation, inquiète vivement l'industrie canadienne de l'imprimerie.

En soi, l'accord de libre-échange n'offrira pas énormément de nouvelles possibilités aux imprimeurs canadiens. Pour bien comprendre l'incidence de l'accord sur l'industrie canadienne de l'imprimerie, il faut examiner certaines caractéristiques fondamentales de l'industrie.

We have spoken of the lower productivity and undercapitalization of the industry. A further characteristic is what may be called its domestic scope. There are several factors that contribute to this; not least among them is the nature of the product. Indeed, for most print orders buyer and supplier must have easy access to each other in order to proof layouts and copy before the actual printing takes place. Local markets therefore lend themselves better to the kind of service interaction that must take place before a job is delivered.

The structure of the Canadian industry both reflects the nature of a product which is not exported easily and explains in part why, with 80% of the industry made up of firms with less than 20 employees, an important segment of it is—by the size of the firms they are in—excluded from the export market.

Any discussion of the market implications of the FTA must also focus on the agreement's impact on tariff barriers in both countries. The free trade agreement eliminates, over a five-year period beginning January 1, 1989, all existing tariffs on printed products between Canada and the United States. While a number of U.S. and Canadian products currently enter duty free, an important number will be affected and not to Canada's advantage.

1655

In 1986, for example, Canada imported \$393 million worth of printed products, of which \$144.2 million worth were submitted to an average tariff rate of 41.3%, based on imports subject to duty. U.S imports of all printed matter reached \$664.1 million in 1982, of which one-third entered duty-free. The balance, which is \$273 million, was subject to duties of under 5%, based on imports subject to duty from all sources.

An analysis of the American tariff structure reveals that Canadian exports of magazines, newspapers, books, brochures, and so on, enter the United States duty-free. Greeting cards, postcards, and calendars have duties of up to 5.6%, while duties applied to advertising printed matter at between 0.4% and 0.9%.

The abolition of tariffs may lead to an improvement in the industry's competitiveness by forcing a needed rationalization, but it also implies that Canada has given up protection of its domestic market without gaining much from the elimination of low U.S. tariffs protecting a market which, historically, for most of the Canadian printing industry, has been marginal.

What all this means is that both industry and government will need to work together to ensure

[Translation]

Nous avons déjà parlé de la productivité plus faible et de la sous-capitalisation de notre industrie. Une autre caractéristique de l'industrie est l'étendue restreinte des marchés canadiens. Cela dépend de plusieurs facteurs, notamment de la nature du produit. Dans la plupart des cas, l'acheteur et le fournisseur doivent pouvoir communiquer facilement pour vérifier les croquis et les manuscrits avant l'impression. L'interaction nécessaire avant l'exécution d'un contrat s'effectue plus facilement sur le marché local.

La structure de l'industrie canadienne reflète la nature d'un produit qui ne s'exporte pas facilement et explique en partie pourquoi, vu que 80 p. 100 des maisons d'impression du Canada comptent moins de 20 employés, une partie importante de l'industrie canadienne est tenue à l'écart du marché d'exportation.

Tout examen des conséquences de l'accord de libre-échange doit aussi tenir compte de l'incidence de l'accord sur les obstacles tarifaires dans les deux pays. L'accord supprime sur une période de cinq ans à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1989 tous les tarifs sur les imprimés entre le Canada et les États-Unis. Même si une partie des produits américains et canadiens sont maintenant exportés en franchise de douane, un grand nombre d'imprimés seront touchés d'une façon qui ne favorisera pas l'industrie canadienne.

En 1986, par exemple, le Canada a importé pour 393 millions de dollars d'imprimés et, là-dessus, 144,2 millions de dollars d'imprimés étaient soumis à des droits de douane de 41,3 p. 100 en moyenne, d'après les importations assujetties aux droits de douane. Quant aux États-Unis, ils ont importé pour 664,1 millions de dollars en 1982, dont le tiers en franchise. Le reste de leurs importations—soit 273 millions de dollars d'imprimés—était assujetti à des droits de douane de moins de 5 p. 100, d'après les importations assujetties à des droits de douane.

Selon une analyse des droits tarifaires des États-Unis, les revues, journaux, livres, brochures, ect. du Canada sont exportés aux États-Unis en franchise. Les cartes de voeux, les cartes postales et les calendriers sont assujettis à des droits de douane d'au plus 5,6 p. 100, et les imprimés publicitaires, à des droits de douane variant entre 0,4 et 0,9 p. 100.

L'abolition des droits de douane pourrait entraîner une amélioration de la compétitivité de l'industrie en obligeant celle-ci à se rationaliser, mais le Canada abandonnera en même temps les mesures visant à protéger son propre marché sans gagner tellement à la suppression des tarifs américains peu élevés, qui protègent un marché d'une importance jusqu'à maintenant marginale pour la plus grande partie de l'industrie canadienne de l'imprimerie.

Cela signifie que l'industrie et le gouvernement devront collaborer pour créer des possibilités de

opportunities for growth that are equitable and fair under the terms of the free trade agreement.

Mr. Massimo Bergamini (Director, Government Relations, Canadian Printing Industries Association): We have looked at Bill C-130 closely and, setting aside the changes to tariff schedule, to which Ms Cooper alluded to earlier, we found only one section having a direct bearing on the Canadian commercial printing industry. I am speaking here of clause 128 which amends the Income Tax Act in order to implement article 2007 of the free trade agreement, thus broadening the allowable deduction in respect of advertising space in issues of a Canadian periodical or newspaper.

The current practice, which dates back to 1976 and Bill C-58, does not allow Canadian advertisers to deduct expenses in periodicals not printed and typeset in Canada. Clause 128 of the bill would do away with the printed and typeset requirement, while keeping that of Canadian ownership and editing intact. We fear that at least in the short term this provision of the bill would lead to a certain erosion of our share of the domestic market. Many independent publishers will therefore be able to seek more favourable terms from U.S. printers, which, as we have shown earlier on, because of lower input costs, higher productivity, may be able to produce at lower prices.

In our minds, clause 128 of the bill reflects a narrow understanding of the complex relationship existing between publishing and printing industries in Canada. In that it severs that relationship, it also represents a kind of policy failure.

As stated earlier, the current health of our printing industry depends in part on the vibrancy of our publishing sector. While it may not be self-evident to all, the publishing industry also benefits from the continued existence of a Canadian printing industry which is innovative, dynamic, and cost-effective, and this can only be possible if the market allows it to grow.

Article 2007 of the free trade agreement severs in part that symbiotic relationship which now exists, and as such will not in the long run, we fear, benefit either sector. What the effects of clause 128 will be on our industry are not easily quantifiable. As well, our primary concern was, and still is today, with the five-year phase-out of tariffs on U.S. printed goods, which we feel constitutes an insufficient adjustment period for our industry. That being said, however, the effects of clause 128 on our industry should not be underestimated when assessing the impact of the free trade agreement on the commercial printing sector.

We do not intend to propose an amendment to Bill C-130. I think it has been made amply clear by the minister, as well as by his parliamentary secretary, who

[Traduction]

croissance équitables et justes dans le cadre de l'accord de libre-échange.

M. Massimo Bergamini (directeur des relations avec le gouvernement, Association canadienne de l'imprimerie): Nous avons examiné attentivement le projet de loi C-130 et, à part les changements tarifaires dont M<sup>me</sup> Cooper a parlé, nous n'avons trouvé qu'un article qui influera directement sur l'industrie commerciale de l'imprimerie du Canada. Je veux parler de l'article 128, qui modifie la Loi de l'impôt sur le revenu pour appliquer l'article 2007 de l'accord de libre-échange, ce qui étendra la portée de la déduction permise pour la publicité dans les périodiques et journaux canadiens.

Depuis 1976 et l'adoption du projet de loi C-58, les annonceurs canadiens ne sont pas autorisés à déduire leurs dépenses relatives à des périodiques qui ne sont pas imprimés et composés au Canada. L'article 128 du projet de loi C-130 supprimera l'exigence relative à l'impression et à la composition, tout en maintenant celle qui a trait à la propriété canadienne et à l'édition au Canada. Nous craignons que, du moins à court terme, cela mène à une certaine érosion de notre part du marché canadien. Cela veut dire que bon nombre d'éditeurs indépendants pourront chercher à obtenir des conditions plus favorables des imprimeurs américains, qui, à cause de leurs coûts plus faibles et de leur productivité plus élevée pourraient, comme on l'a signalé plus tôt, offrir des prix moins élevés.

Selon nous, l'article 128 du projet de loi reflète un manque de compréhension des rapports complexes qui existent entre les industries de l'édition et de l'imprimerie au Canada. Cela constitue aussi en quelque sorte un échec de la politique de l'État dans la mesure où cet article détruit ces rapports.

Comme nous l'avons déjà dit, la santé de notre industrie de l'imprimerie dépend en partie du dynamisme du secteur de l'édition au Canada. Même si ce n'est peut-être pas évident, le secteur de l'édition profite aussi de l'existence d'un secteur d'imprimerie novateur, dynamique et rentable, ce qui n'est possible que si le marché lui permet de croître.

L'article 2007 de l'accord de libre-échange détruit en partie le rapport symbiotique qui existe maintenant, et nous craignons que cela ne soit désavantageux à long terme pour les deux secteurs. Il n'est pas facile d'évaluer exactement les conséquences de l'article 128 sur notre industrie. En outre, la question qui nous préoccupe le plus encore à l'heure actuelle est la suppression graduelle, en cinq ans, des droits de douane sur les imprimés américains, car, selon nous, cette période est insuffisante pour permettre à notre industrie de s'adapter. Il ne faut cependant pas sous-estimer les conséquences de l'article 128 sur notre industrie quand on évalue l'incidence de l'accord de libre-échange sur le secteur de l'imprimerie commerciale.

Nous n'avons pas l'intention de proposer un amendement au projet de loi C-130. Je pense que le ministre et son secrétaire parlementaire, qui siège au

sits on this committee, that the government, and probably the committee, will not accept any amendment to Bill C-130 that would in any way alter the agreement. So I think political realism at this time, and perhaps economy of time, dictates to us a more reasonable approach. We accept the bill as is, with that major flaw, as far as we are concerned.

• 1700

However, what we do want to talk about, what we want to speak to the committee about and what we would want the committee to reflect on is the question of adjustment, both industrial and labour.

I must say I have been very pleased and very encouraged by the comments of Mr. Langdon earlier this afternoon regarding the possibility that the New Democratic Party might consider an amendment to the portion of the bill dealing with the procurement board to allow the board to touch upon questions of adjustment. I am encouraged by that, but I must say that personally I do not think it is the proper mechanism to deal with industrial and labour adjustment.

We would prefer to see a separate amendment to the bill introducing a new clause creating an adjustment review board. In this regard, I am also very encouraged by the comments by the Parliamentary Secretary to the Minister of International Trade this afternoon. He said the government would be willing to consider any and all amendments that would improve the bill without altering the terms of the agreement. We think the creation of an adjustment review board would be a positive step and would not in any way call into question the terms of the agreement.

The committee might consider that an amendment to Bill C-130 to create this board might not be the appropriate mechanism. However, the committee might want to consider in its report the possibilities of other ways of creating this board. I believe Bill C-128 to create a new Department of Industry, Science and Technology is before the House right now at second reading. Perhaps therein could lie the solution.

Whatever the mechanism, we do believe that following implementation of the free trade agreement, adjustment may very well become the single most important traderelated issue. We believe it is the government's duty to act now and to put in place the infrastructure needed to deal with the job loss and dislocation that will inevitably follow the coming into force of the free trade agreement. We believe that such an approach would de-politicize the adjustment question, would provide a permanent mechanism to assess costs and benefits of particular programs and, most important in this time of uncertainty,

[Translation]

Comité, ont suffisamment laissé entendre que le gouvernement et sans doute aussi le Comité, n'accepteraient aucun amendement au projet de loi C-130 qui modifierait l'accord d'une façon quelconque. Je pense donc que le réalisme politique et peut-être aussi le peu de temps à notre disposition nous obligent à adopter une approche plus raisonnable. Nous acceptons le bill tel qu'il est malgré cette importante faiblesse que nous lui trouvons.

Cependant, ce dont nous voulons parler au Comité pour qu'il s'y arrête un moment, c'est de la question de l'ajustement de l'industrie et de la main-d'oeuvre.

J'ai été très heureux d'entendre M. Langdon affirmer plus tôt que le Nouveau Parti démocratique envisageait de déposer un amendement portant sur la Commission de révision des marchés publics pour que cette commission puisse aussi s'occuper de l'ajustement. C'est encourageant, mais je ne pense pas, personnellement, que cela soit la bonne façon de régler le problème de l'ajustement de l'industrie et de la main-d'oeuvre.

Nous préférerions que l'on dépose un amendement qui proposerait l'inclusion d'un nouvel article créant une commission d'examen de l'ajustement. À cet égard, nous avons également été très encouragé par ce qu'a dit cet après-midi le secrétaire parlementaire du ministre du Commerce international. En effet, il a affirmé que le gouvernement était tout disposé à accueillir favorablement les amendements qui amélioreraient le projet de loi sans pour autant modifier les termes de l'accord. Or, nous pensons que la création d'une commission d'examen de l'ajustement est une mesure positive et qu'elle ne remet aucunement en question les termes et conditions de l'accord.

Le Comité jugera peut-être qu'un amendement au projet de loi en ce sens n'est pas la bonne façon de faire. Cependant, le Comité voudra peut-être suggérer dans son rapport d'autres façons de faire qui aboutiraient au même résultat. Je crois que le projet de loi C-128 qui vise la création d'un nouveau ministère de l'Industrie, de la Science et de la Technologie est actuellement à l'étape de la deuxième lecture devant la Chambre des communes. Peut-être la solution réside-t-elle dans ce projet de loi.

Quel que soit le mécanisme choisi, nous sommes convaincus qu'une fois l'accord de libre-échange mis en oeuvre, la question de l'ajustement deviendra la plus importante. Il est donc du devoir du gouvernement d'agir dès maintenant et de mettre en place l'infrastructure nécessaire pour que nous puissions réagir devant la perte d'emplois et les interruptions qui découleront inévitablement de l'entrée en vigueur de l'accord. Ainsi, nous pourrions réussir à dépolitiser cette question, à mettre en place un mécanisme permanent qui pourrait ainsi évaluer les coûts et les avantages de programmes

would provide workers and firms with a measure of protection. Thank you.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I just draw to the attention of our guests that in the amendments we submitted this afternoon we have recommended that the new Canadian International Trade Tribunal be the agency by which adjustment decisions are made. Since we cannot amend to set the new agency, we can amend the powers of an existing agency, and you may want to address yourself to those amendments.

However, there is a problem you did not address in your emphasis on adjustment. That stems from the statements made by the minister and by officials that in the area of adjustment, that it is not possible under the agreement to provide direct assistance to firms. I think this goes back to the precedent established through the softwood lumber case wherein we have accepted the definition of a subsidy that would limit assistance to a general application, as opposed to specific firms, or to the labour adjustment side of it.

As I understand your remarks, you are saying that the only way in which your industry could become competitive would be to go through major capitalization in order to acquire a certain economy of scale that would be able to compete with the large, giant U.S. factories.

However, if you cannot receive direct assistance by firms, by the terms of the agreement and the understanding with the United States, how will you do this capital intensification? Is it possible to get that kind of money from the private market?

Mr. Bergamini: We have made one recommendation. Following discussions I have had with a number of printers, I believe that it is possible and that the money is there.

• 1705

Nevertheless, as I understand the role of government in the structuring of the Canadian economy, it has always been a very pro-active one. In the same context, in the face of the challenges of the free trade agreement, I think we would see, for example, a measure that would encourage capital investment very favourably. The suggestion we have made would be to reinstate the rapid two-year write-off on manufacturing and processing equipment, which was done away with, perhaps with a five-year sunset provision, which would truly serve as a powerful incentive to capitalization.

[Traduction]

donnés et, plus important encore en cette époque d'incertitude, qui protégerait dans une certaine mesure les travailleurs et les entreprises. Merci.

M. Axworthy: Monsieur le président, je ferai remarquer à nos invités que dans les amendements déposés cet après-midi, nous avons recommandé de faire appel au nouveau Tribunal canadien du commerce international pour trancher dans toutes ces questions d'ajustement. Même s'il nous est impossible d'amender le projet de loi sur le libre-échange dans le but de créer un nouvel organisme, nous pouvons néanmoins modifier les pouvoirs de l'organisme existant, ce qui pourrait être une solution pour vous.

Cependant, il reste néanmoins que vous avez oublié de vous pencher sur un aspect de toute cette question de l'ajustement. En effet, le ministre et ses représentants ont dit officiellement qu'il leur était impossible, en vertu de l'accord, d'aider directement les entreprises à faire face à l'ajustement. Cela remonte au précédent établi dans le cas du bois d'oeuvre et en vertu duquel nous avons accepté que les subventions se définissent comme une aide générale, plutôt que comme une aide à des entreprises bien précises ou une aide destinée à l'ajustement de la main-d'oeuvre.

Si je vous comprends bien, vous affirmez que la seule façon de rendre votre industrie concurrentielle, ce serait de mettre l'accent sur la capitalisation afin d'acquérir une certaine économie d'échelle qui vous permettrait de concurrencer les grandes et géantes entreprises américaines.

Cependant, s'il vous est impossible de recevoir une aide directe pour vos entreprises, comme le prévoit l'accord et l'entente conclue avec les États-Unis, comment entendez-vous augmenter ainsi votre capital? Est-il possible d'aller chercher une telle quantité d'argent sur le marché privé?

M. Bergamini: Nous avons fait une recommandation. À la suite de discussions que j'ai eues avec un certain nombre d'imprimeurs, j'en ai conclu que c'était tout à fait possible d'y arriver, parce que les marchés privés avaient cet argent.

Mais si je comprends bien, le gouvernement a toujours joué un rôle très actif dans la structuration de l'économie canadienne. Comme aujourd'hui il doit faire face au même défi, celui de l'accord de libre-échange, nous serions très favorables à une mesure de sa part qui encouragerait l'investissement de capitaux. Nous suggérons en ce sens de réinstaurer la radiation sur deux ans pour l'équipement de transformation et de fabrication, radiation qui a déjà été abandonnée, en y ajoutant possiblement une mesure de temporisation sur cinq ans, qui agirait comme un incitatif puissant à capitaliser.

|Text|

Mr. Axworthy: I still think that would be vulnerable to United States reaction—certainly retaliation through the dispute-settlement mechanism.

Mr. Bergamini: That is something we have not considered: all possible programs geared at assisting industry threatened by the terms of the agreement. Obviously we then have a major problem.

My understanding is that there are seven years to go. Negotiations will be undertaken. Perhaps in that framework a modus vivendi can be established. At least it is my hope. Otherwise we then truly have a serious problem.

Mr. Axworthy: I truly think you have a serious problem with that.

Let me ask another question related to your industry. You talked about the changes in the agreement related to article 2007 of the agreement, which is translated into clause 128 of the bill and which changes the Income Tax Act to eliminate the deduction for printing in Canada. You suggested that will have an impact on your industry, but you were not very specific. What will be the direct impact of that particular clause of the bill or that part of the agreement?

Mr. Bergamini: It certainly will not be as devastating as the rapid reduction of tariffs, particularly on products such as catalogues and advertising inserts, which are the most trade-sensitive. Again I stress that it is difficult to quantify, but this will create an environment where the independent publishers will naturally look towards the American printing industry to see if they can source their printing requirements more cheaply. With the advances in technology, where you can fax proofs for verification and so on, distance is not quite as important as it was a few years ago. So that is a possibility.

Now, how important will that be? It is pretty difficult to quantify. Suffice it to say we do know of some publishing firms that are gearing up for that; that have started studying the possibilities of doing that.

Mr. Axworthy: Of sourcing their material in the United States.

Mr. Bergamini: Yes.

Mr. Axworthy: Just one final question. It has to do really with this question of the differential on tariffs. As I understand what you are saying, because there is a major disparity in the level of tariffs between the two countries, the reduction of the Canadian tariff is a much heavier cost to our industry than to the American, so in fact we are giving up an awful lot more under this negotiation than we got. Is that a way of putting it?

[Translation]

M. Axworthy: J'ai l'impression que cela pourrait faire l'objet de mesures de représailles de la part des États-Unis et d'une demande auprès du Tribunal de règlement des différends.

M. Bergamini: Nous ne nous sommes pas vraiment arrêtés à la possibilité que les programmes detinés à aider l'industrie soient menacés par l'accord. Si c'est vrai, nous avons un gros problème sur les bras.

J'avais cru comprendre qu'il nous restait sept ans pendant lesquels auraient cours des négociations. Ne seraitil pas possible, pendant ce temps, d'en arriver à un certain modus vivendi? C'est en tout cas l'espoir que j'avais. Si c'est impossible, nous avons un énorme problème sur les bras.

M. Axworthy: En effet, je pense que c'est un énorme problème.

Laissez-moi vous poser une autre question. Vous avez parlé de modification relativement à l'article 2007 de l'accord, ce qui se traduit dans le projet de loi par l'article 128, modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu et éliminant la déduction pour l'impression au Canada. Vous avez laissé entendre que cet article aurait des répercussions sur votre industrie, mais vous n'avez pas précisé en quel sens. Quelles seront les répercussions de cet article du projet de loi ou de cette partie-là de l'accord?

M. Bergamini: Ce ne sera certainement pas aussi grave que pourrait l'être la réduction rapide des barrières tarifaires, particulièrement en ce qui concerne les catalogues et les encarts publicitaires, qui est le secteur le plus délicat des échanges commerciaux. Je répète qu'il est extrêmement difficile de mettre tout cela en chiffres, mais après l'application de l'accord, les éditeurs indépendants se tourneront naturellement vers l'industrie de l'impression américaine pour voir s'il leur est possible d'imprimer à un moindre coût aux États-Unis. La technologie est à ce point évoluée qu'il est maintenant possible de faire la lecture d'épreuves par fac-similé, la distance n'a plus l'importance qu'elle avait il y a quelques années à peine. Voilà donc une possibilité.

Quelle sera l'importance de ces répercussions? Il est difficile de le dire avec des chiffres. Qu'il me suffise de vous apprendre que certaines maisons d'éditions se préparent déjà à cette éventualité et en étudient les possibilités.

M. Axworthy: De faire imprimer leur matériel aux États-Unis?

M. Bergamini: Oui.

M. Axworthy: Une dernière question qui porte sur la différence entre les droits tarifaires. Si je vous comprends bien, comme il y a une grande différence entre les droits tarifaires des deux pays, la réduction des droits tarifaires canadiens coûte beaucoup plus cher à notre industrie qu'à l'industrie américaine, de sorte que dans ces négociations nous cédons beaucoup plus que nous n'obtenons. Ai-je bien compris votre position?

Ms Cooper: That was the gist of my comments. We are dealing with tariffs protecting the domestic printing industry of up to 28%, versus 5% on equivalent products. So within a very short period of time, meaning five years, those tariffs, which have been kept in place over the years to protect the industries that dealt closely with publishers and those which are now categorized as cultural industries, will be gone; and they will go very quickly.

Mr. Axworthy: When we had the Economic Council in front of us and looked at their report, I was curious that they had put the printing industry as one of the winners in this trade deal. You are telling us you are going to have some real problems. Is that the difference between their doing a macro-study and your looking at it on a sectoral basis, on the basis of your own industry? It seems to me there is a major discrepancy in there between what you are saying and what they are saying.

• 1710

Mr. Bergamini: I do not know on the basis of what assumptions they arrived at that. Certainly, in everything we have done and certainly in the approach that I think is the best—and that is talking to printers—we have come away with the very strong feeling and the certainty that this agreement will hurt particularly medium-sized printers very badly in the short term.

Mr. Edwards: I welcome the witnesses, and I am intrigued by their testimony. I have had visits in my own area of northern Alberta from printers who can hardly wait for the agreement. I will concede to you that these are small printers who see good opportunities in the U.S. northwest.

I want to follow on what Mr. Axworthy was saying at the end. I think your chart on page 21, figure 4 in the background material you gave to us, says it all, where 37% of the dollar volume of printing is done by medium-sized firms. You make the point very effectively that this is where the hurt is going to be, but I notice that an identical figure of 37% volume is done by small-scale firms.

I would like to go from that observation to the point of jobs in the sector. I notice a slight discrepancy with the consultants' study your association released in April 1988, which indicated that there would be a net growth of 6,500 jobs in the industry by 1995, and which also said that the major adjustment would take place with the medium-sized companies. But in the material you gave us today you look to 1993 figures—and maybe that is why the discrepancy occurs—where you look to a net increase of 4,800 jobs. Have you discarded the consultants' findings?

[Traduction]

Mme Cooper: En gros, oui. En effet, il s'agit de droits tarifaires pouvant aller jusqu'à 28 p. 100 et visant à protéger l'industrie de l'impression canadienne, au lieu des 5 p. 100 imposés sur des produits équivalents. Par conséquent, d'ici peu de temps, soit cinq ans, les droits tarifaires en vigueur depuis des années pour protéger les industries liées à l'édition et à ce que l'on appelle aujourd'hui le secteur culturel seront abolis; cela se fera très rapidement.

M. Axworthy: J'ai constaté avec surprise, lors de la comparution du Conseil économique du Canada, que le rapport de cet organisme estimait que l'industrie de l'impression canadienne pouvait sortir gagnante de l'accord de libre-échange. Or, vous, vous pensez que vous allez devoir affronter de graves problèmes. Cette différence d'opinion vient-elle de ce que le Conseil a effectué une macroétude de l'industrie de l'impression, alors que vous-même, vous êtes penché uniquement sur votre propre secteur? Je n'arrive pas à comprendre pourquoi il y a une telle différence entre votre position et la leur.

M. Bergamini: Je ne sais pas sur quoi le conseil s'est fondé pour arriver à cette conclusion. Nous, nous avons préféré parler aux imprimeurs, et nous en avons tiré l'impression, voire la certitude, que l'accord nuira particulièrement aux entreprises d'imprimerie de taille moyenne, et cela à court terme.

M. Edwards: Je souhaite la bienvenue aux témoins; leur témoignage m'intrigue. Dans ma circonscription du nord de l'Alberta, j'ai eu la visite d'imprimeurs qui attendent avec grande impatience l'instauration de l'accord. Je conviens qu'il s'agissait de petits imprimeurs entrevoyant des occasions en or pour eux dans le nordouest des États-Unis.

Je voudrais poursuivre dans la même veine que M. Axworthy. Votre diagramme de la page 21, c'est-à-dire votre diagramme 4 dans les documents de base que vous nous avez fournis, me semble très révélateur: je peux y lire que 37 p. 100 du volume de l'impression en dollars est effectué par les entreprises de taille moyenne. Vous avez dit que c'était ce type d'entreprise qui souffrirait le plus de l'accord, mais je remarque que les petites entreprises produisent tout autant que les moyennes, soit 37 p. 100 du volume total.

Passons maintenant à la question des emplois dans votre secteur. Je remarque que votre position n'est pas tout à fait la même que celle des experts-conseils à qui votre association avait demandé une étude, publiée en avril 1988, dans laquelle on peut lire que l'on prévoit une croissance nette de 6,500 emplois dans votre industrie d'ici 1995, et que des ajustements seront nécessaires, surtout dans les entreprises de taille moyenne. Or, dans les documents que vous nous avez fournis aujourd'hui, vous parlez d'une augmentation nette de 4,800 emplois

Mr. Bergamini: I think the problem with proceeding with very simple scenarios and on the basis of only a few assumptions is that you are working from a model that does not take into account a number of important factors.

In our industry-development scenario we have kept essentially the same assumptions that were used by the consultants, except for the levels of production per factory employee. We used a more recent level of production. They were basing it on an assumption of approximately \$86,000, and we used 1987 levels of production taken from our ratio studies, which are about \$117,000. Otherwise keeping their assumptions, we come out with a net increase of employment of approximately 4,800 jobs, because we are using a higher level of production per employee. As well, we are forecasting a lower level of jobs lost, 2,100 as opposed to 3,000.

However, there is an important note that must be made, that in our scenario as well as in the consultants' scenario the very important factor of technological change has not been taken into account. As well, we are working essentially with the assumption of an 80¢ dollar. We are not taking into account fluctuations in the exchange rate, which we know have a major impact on our competitiveness. So we do say—and I think it is important to note—that loss of job and dislocation may be more serious than forecast.

For example, I will give you another possible scenario. The U.S. trade department in 1984 released a study that has been used extensively by our counterpart in the U.S., PIA, in their effort to sell the free trade agreement to American printers; that is, that the free trade agreement would constitute an opportunity, a source of new business, new markets, in the order of \$500 million U.S.

Mr. Edwards: Sir, having been in the sales business for a good part of my life, I would never recommend using a sales presentation as evidence in court. But I do want to continue with the line of questioning. For once I find myself agreeing with Mr. Axworthy in that I think the U.S. reaction would be such that the two-year write-off reinstatement is a non-starter.

• 1715

Your suggestion about the DIST legislation is an interesting one. You impress me with your knowledge of the Hill, sir. You seem to be well at ease here and very much au courant. Along that line, I would like to ask you or Ms Cooper whether Love Printing Service of Ottawa is a member of your association.

[Translation]

pour 1993; pourquoi cette différence? Avez-vous ou non tenu compte des résultats de l'étude?

M. Bergamini: À partir d'hypothèses de base très simples et de quelques scénarios tout aussi simples, le modèle que l'on en tire laisse de côté un certain nombre de facteurs importants.

Dans notre scénario pour le développement de notre industrie, nous avons gardé les hypothèses de base envisagées par les experts-conseils, à l'exception des niveaux de production par employeur de manufacture. Notre niveau de production était plus récent. L'étude des experts-conseils utilisait un chiffre d'environ 86,000\$, alors que nous avons utilisé les niveaux de production de 1987—tirés de nos propres études—qui donnaient le chiffre d'environ 117,000\$. Mais les autres hypothèses étant les mêmes, nous avons donc obtenu une augmentation nette d'environ 4,800 emplois, et la différence s'explique par le niveau de production par employé plus élevé que nous avons utilisé. Mais dans la même veine, nous prévoyons une perte d'emploi moindre, soit 2,100 emplois plutôt que 3,000.

Je voudrais faire remarquer quelque chose d'important: dans notre scénario tout comme dans celui des experts-conseils, il n'a pas été tenu compte du changement technologique qui joue pourtant un rôle important. De plus, nous avons établi la valeur de notre dollar à 80c. Nous ne tenons pas compte des fluctuations du taux de change, qui, nous le savons bien, fait varier énormément notre position concurrentielle. Par conséquent, nous prétendons que les pertes d'emploi et les perturbations seront peut-être beaucoup plus sérieuses que prévues.

Laissez-moi vous donner un autre scénario possible. Le Département du commerce des États-Unis a publié en 1984 une étude à laquelle a fait grandement appel notre homologue américain, «PIA», dans ses efforts pour convaincre les imprimeurs américains de la valeur de l'accord de libre-échange; PIA a voulu convaincre les imprimeurs que l'accord de libre-échange pourrait représenter 500 millions de dollars américains de plus pour eux et leur apporterait de nouveaux contrats et de nouveaux marchés.

M. Edwards: Pour avoir été dans le domaine des ventes pendant longtemps, je sais que je ne pourrais jamais utiliser devant un tribunal les arguments que j'utiliserais pour vendre. Mais je voudrais poursuivre dans la même veine. Pour une fois, je suis d'accord avec M. Axworthy et je pense que les Américains réagiraient très mal devant la suggestion de réinstaurer la radiation de deux ans.

Votre suggestion au sujet du ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie est fort intéressante. Vous m'impressionnez d'ailleurs par votre connaissance de ce qui se passe sur la Colline. Vous semblez très au courant. Je voudrais aussi demander à M<sup>me</sup> Cooper si Love Printing Service d'Ottawa fait partie de votre association.

Ms Cooper: No, they are not.

Mr. Edwards: They seem to be doing very well, according to yesterday's Ottawa Citizen. I do not know whether you saw that particular report. They have become one of the medium companies you are worried about, having grown from \$1 million in sales in eight years to \$20 million. They employ from 35 to 175 people. Interestingly enough, even though they are located in Ottawa, 75% of their business comes from the private sector. It is astounding. Maybe you had better recruit them as a member of your association. I imagine the membership fees would be worth going after.

Ms Cooper: They would be classified as a large printer.

Mr. Edwards: They would be a larger printer now, with 175 employees.

Ms Cooper: Exactly, yes.

Mr. Edwards: So it is by number of employees rather than dollar volume, is it?

Ms Cooper: Yes.

Mr. Edwards: I will not take very much longer, Mr. Chairman, other than to ask about the final recommendation on page 27 of this presentation, which was to the Advisory Council on Adjustment, and that relates again to marketing, I suppose.

You are proposing that senior individuals from the private sector familiar with the business be recruited and attached to Canadian trade missions in the United States. Those recommendations I do not think violate any kind of agreement, and I do not think they would be retaliated against. As a matter of fact, I imagine the Americans are thinking of doing the same thing in the other direction, and I think this is something we might well consider including among our recommendations. Thanks for the suggestion.

Mr. Manly: I would like to welcome representatives from the printing industry. My colleagues, Mr. Langdon and Mr. Axworthy, have worked with your organization before, highlighting some of the dangers in the agreement, so it is a pleasure to welcome you here this afternoon.

I would like to begin with some anecdotal stuff and get you to react to it. A couple of weeks ago I purchased two books. One is kind of a mass American book, 300 pages for \$5; the other is by a Canadian novelist, 144 pages for \$12. Admittedly, there is a difference in quality, but would the difference in price be a result of the work of the publisher and the small run, or is it also a reflection of the differences in printing in Canada and the United States?

[Traduction]

Mme Cooper: Non.

M. Edwards: Cette entreprise semble faire de bonnes affaires, d'après ce qu'en dit l'édition d'hier du Ottawa Citizen. Je ne sais pas si vous avez vu l'article en question, mais il semble que Love Printing Service soit devenue l'une de ces entreprises moyennes—qui vous inquiètent particulièrement, étant passée d'un chiffre de vente de 1 million à 20 millions de dollars en huit ans, et de 35 à 175 employés. Ce qui est intéressant, c'est que même si elle est située à Ottawa, 75 p. 100 de son chiffre d'affaires provient du secteur privé, ce qui est phénoménal. Vous feriez peut-être mieux de la recruter dans votre association, car je suppose que les frais de cotisation sont intéressants.

Mme Cooper: Cette entreprise serait considérée comme une grande imprimerie.

M. Edwards: Puisqu'elle emploie maintenant 175 personnes.

Mme Cooper: En effet.

M. Edwards: Donc, vos différentes catégories se fondent sur le nombre d'employés plutôt que sur le chiffre d'affaires?

Mme Cooper: C'est cela.

M. Edwards: Monsieur le président, je n'en ai plus pour longtemps. Je voudrais simplement vous interroger au sujet de votre dernière recommandation, à la page 27 de votre mémoire, qui vise la création d'un conseil consultatif de l'ajustement, et qui touche, je le suppose, la commercialisation.

Vous suggérez de recruter des représentants d'expérience du secteur privé, qui connaissent très bien votre domaine, et de les rattacher aux missions commerciales canadiennes établies aux États-Unis. Je ne crois pas que ces recommandations enfreignent l'esprit de l'accord, ni qu'elles puissent faire l'objet de mesures de représailles. En fait, j'ai l'impression que les Américains ont l'intention de faire la même chose, mais en sens inverse, et nous pourrions même inclure votre recommandation parmi celles que nous ferons officiellement dans notre rapport. Merci de votre suggestion.

M. Manly: Bienvenue aux représentants de l'industrie de l'imprimerie. Mes collègues, MM. Langdon et Axworthy, ont déjà travaillé avec vous auparavant, pour mettre en lumière les dangers de l'accord; j'ai grand plaisir à vous accueillir cet après-midi.

Tout d'abord, laissez-moi vous raconter quelques anecdotes pour avoir votre réaction. Il y a quelques semaines, j'ai acheté deux livres: le premier était un livre américain de publication de masse, qui se vendait à 5\$ pour 300 pages; le second était d'un romancier canadien et se vendait à 12\$ pour 144 pages. Bien sûr, il y a une différence de qualité, mais la différence de prix résulte-telle de l'édition et du petit nombre de volumes, ou est-elle plutôt due à la différence entre l'impression au Canada et l'impression aux États-Unis?

I will give you another example. The author, Jane Rule, lives in my riding. I remember seeing two different editions of one of her books, both published the same year, one by her American publisher and one by her Canadian publisher, and there is a \$1 difference or more. The American published edition was cheaper. Again, is that a result of the publishing industry or the printing industry, or a combination of both? What will be the impact of the kind of changes you are outlining upon consumers of Canadian literature, if you can project that?

Ms Cooper: I guess I am going to give you an indirect answer first, in that there is free trade currently in books. That was introduced a few years ago. As a matter of fact, the trade surplus for the Americans just sky-rocketed when the tariffs were removed, and I do not think that has really gone down at all. Their surplus in trade for books continues to go up.

• 1720

Also, you almost answered your own question. One of the reasons the costs are lower for U.S.-printed books is the cost of production, which is lower. I alluded to that already. Our labour rates are higher in many cases—not in all cases, but in many cases—the unit costs are higher in Canada because the runs are much shorter-it costs a lot less to print a book per unit of, say, a 20,000 run versus a 2,000 run—and cost of materials in many cases is higher here as well. Mr. Bergamini referenced a financialratio analysis. We have been updating much of the information we have earlier written. The results are based on 1987, and we very clearly see that even paper costs are higher here. The very paper that gets exported from Canada to the United States comes back here and we pay a bit of a premium. So there are a number of factors there.

What impact will the agreement have? I do not believe it will have a significant impact on printers in Canada. What it will do, because of the changes in the Income Tax Act, is maybe even encourage Canadian publishers to have their works or their authors' works printed and typeset in the United States.

Mr. Manly: You referred in your testimony to the changes in the Income Tax Act and the phase-out of the import duties. Certainly the Income Tax Act was a real irritant to the United States—perhaps more symbolic than anything else. I do not know. Certainly they saw it as an affront to themselves. So this has been a kind of long-standing item that was targeted; and I presume you knew it was targeted the moment the trade talks began.

[Translation]

Laissez-moi vous donner un autre exemple. L'auteur du roman en question, Jane Rule, habite dans ma circonscription. Je me rappelle avoir vu deux différentes éditions de l'un de ses livres, publiés la même année, l'une par un éditeur américain, et l'autre par son éditeur habituel canadien, et la différence de prix de vente était au moins de 1\$ c'était l'édition américaine qui était moins coûteuse. Est-ce dû à une différence entre nos industries respectives de l'édition et de l'impression, ou dû à une combinaison des deux? En faisant un peu de prospective, quelles seront, sur les consommateurs de littérature canadienne, les répercussions des modifications que vous avez décrites plus tôt?

Mme Cooper: Je vous répondrai d'abord de façon indirecte, en vous disant que le libre-échange existe déjà depuis quelques années dans la vente des livres. En fait, l'excédent de la balance commerciale américaine a grimpé en fléche dès la suppression des droits de douane, et je n'ai pas l'impression qu'il ait baissé depuis. En fait, il continue à grimper.

Vous avez presque répondu vous-même à votre question. L'une des raisons pour lesquelles les coûts des livres imprimés aux États-Unis sont plus faibles, c'est tout simplement parce que leur coût de production l'est aussi. Je vous en ai déjà parlé. D'ailleurs, dans la plupart des cas, notre main-d'oeuvre, à nous, nous coûte plus cher qu'aux États-Unis, et par conséquent, les coûts unitaires sont plus élevés au Canada parce que les tirages sont bien moindres; en effet, il coûte beaucoup moins cher d'imprimer un livre par unité, si le tirage est de 20,000, que s'il est uniquement de 2,000 volumes. Et le coût du matériel est dans bien des cas beaucoup plus élevé aussi. M. Bergamini vous a parlé d'une analyse financière pour laquelle nous avons dû mettre à jour la plupart des renseignements recueillis plus tôt. Les résultats sont datés de 1987, et il est très facile de voir que même le papier coûte plus cher ici. Le papier que nous exportons vers les États-Unis nous revient ici, et nous l'achetons moyennant une petite prime. Vous voyez qu'il faut tenir compte d'un certain nombre de facteurs.

Quelle répercussion aura l'accord? Je ne pense pas qu'il aura une énorme répercussion sur les imprimeries canadiennes. Par contre, à cause des modifications apportées à la Loi de l'impôt sur le revenu, l'accord pourrait même encourager les éditeurs canadiens à faire imprimer et typographier aux États-Unis les oeuvres d'auteurs canadiens.

M. Manly: Vous avez parlé des modifications apportées à la Loi de l'impôt sur le revenu et de l'élimination progressive des droits d'entrée. Il est évident que notre Loi d'impôt sur le revenu irritait les États-Unis, fût-ce symboliquement. Je n'en sais trop rien. En tout cas, les Américains la considéraient comme un affront à leur égard. Voilà donc un des éléments qui étaient visés par l'accord, et j'imagine que vous en étiez conscient, dès le début des négociations.

But with these two major items, has the United States got pretty well everything it wants from the printing industry, or do you feel you are still under further threat from further developments that could take place, for example the five- to seven-year study of programs that will take place? You mentioned regional development as one of the positive factors affecting Canadian printing. Do you feel you are still under a threat of further actions?

Mr. Bergamini: It sounds like a cliché, but we certainly must remain vigilant. In the area of postal subsidies, for example, I know the American printing industry is still very concerned and irritated.

Certainly the area of subsidies altogether... we have just had an example. Perhaps I am naive and overly optimistic, but I would hope that in the course of negotiations in the framework of the free trade agreement—particularly if there is that kind of impartial and permanent body that will look at industries and assess and report publicly to Parliament on the need for adjustment—Canada may be able to establish a system where we can work together in the area of subsidies. I do not know. How can we answer that? We do not have a crystal ball.

But certainly, as I said, the area of postal subsidies is still a concern for the Americans. They have made noises about a 301 action on that, and as well the broader area of subsidies in general, which will be up for review.

Mr. Manly: I do not think you have done any studies on this, but if you have any kind of anecdotal testimony that would be helpful, or just from your knowledge of the industry, will this agreement lead medium-sized Canadian printers to move their operations to the United States? Are there advantages for them in doing that, or do the advantages the Americans have lie not so much in location as in their size and the already established plants? Will there be advantages for Canadians to merge with larger American printers or will there be a tendency for them to simply fold and go out of business?

• 1725

Ms Cooper: Medium-size printers, as has already been stated, are the ones that have been predicted to be impacted negatively by the free trade agreement. We are hoping through the council on adjustment—and we have proposed this in our document you have before you—that in order to survive they will consider merging. They do not have the finances nor the resources available to expand to compete in the large world.

Mr. Manly: I am asking about the kind of pressures that would lead to mergers with the United States.

Ms Cooper: There may be some. We have not seen it so far. The medium-size companies pretty well stay at that. They are too large to be in the small category to service a

[Traduction]

Ces deux grandes concessions faites, pensez-vous que les États-Unis ont obtenu tout ce qu'ils voulaient de l'industrie de l'imprimerie, ou craignez-vous d'être toujours menacé par d'autres évènements qui pourraient surgir d'ici cinq à sept ans? Vous avez dit vous-même que le développement régional était un des facteurs positifs pour l'industrie canadienne de l'imprimerie. Craignez-vous d'être toujours la cible de mesures supplémentaires?

M. Bergamini: J'ai peut-être l'air d'utiliser des clichés, mais nous devons rester vigilants. Par exemple, je sais que l'industrie américaine de l'imprimerie s'inquiète toujours de nos subventions postales et s'en irrite même.

Ce n'est qu'un exemple de ce qui peut irriter les Américains en matière de subvention. Peut-être suis-je trop naif et trop optimiste, mais j'ose espérer qu'au cours des négociations qui suivront—surtout s'il doit y avoir comme prévu un organisme impartial et permanent qui surveillerait les industries pour les évaluer et pour rendre publiquement compte au Parlement des ajustements requis—j'espère que le Canada sera en mesure d'instaurer un régime permettant aux deux pays de s'entendre sur la question des subventions. Comment prédire l'avenir? Nous n'avons pas de boule de cristal.

Mais je répète que nos subventions au secteur postal continuent d'inquiéter les Américains. Ils sont montés sur leurs grands chevaux, ont invoqué l'article 301 et exigé des mesures de représailles; ils veulent que l'on revoie toute la question des subventions en général.

M. Manly: Peut-être n'avez-vous pas fait d'étude à ce sujet, mais pourriez-vous nous expliquer pourquoi, d'après ce que vous savez de votre industrie, l'accord de libre-échange poussera les imprimeurs canadiens de taille moyenne à se déplacer vers les États-Unis? Serait-il avantageux pour eux de s'y prendre ainsi ou l'avantage dont disposent les Américains découle-t-il plutôt de leur taille et de leurs installations existantes plutôt que de leur situation géographique? Serait-il avantageux pour les Canadiens de se fusionner avec de grands imprimeurs américains ou aura-t-on simplement tendance à fermer les portes?

Mme Cooper: Les imprimeurs de taille moyenne, comme on l'a déjà dit, sont ceux qui, prévoit-on, subiront le contre-coup de l'accord de libre-échange. Nous espérons que, pour survivre, ils songeront à se fusionner par l'entremise du conseil d'ajustement; nous le proposons dans le document que nous vous avons remis. Ils n'ont ni les moyens financiers ni les ressources voulues pour grandir de manière à soutenir la concurrence internationale.

M. Manly: Ma question portait sur le genre de pressions qui pourraient donner lieu à des fusions avec des compagnies américaines.

Mme Cooper: Il se peut qu'il y en ait, mais nous ne l'avons pas encore constaté. Voilà à peu près où nous en sommes, en ce qui a trait aux compagnies de taille

local area, but they are much too small and cannot afford to capitalize to meet with the U.S. competition. Merging, I think, would take place here in Canada, and that is where we would see the dislocation. The larger companies will feel the effect of free trade first, by the way. They will lose their contracts first. They may in fact buy out or merge with some of the medium-size companies to complement the loss they have had.

Mr. Kempling: On a point of clarification. I had a conversation with a book publisher in Toronto who publishes textbooks for children. He told me he does substantial export business to the United States. I asked him who his customers were. These were school boards in the New England states, in Wisconsin, in California, Switzerland, Germany and England. I was quite amazed. I asked why they would buy his books as opposed to their own, because here in Canada we hear the reverse—American culture invading our shores and so forth. He said that they buy quality; they want the very best there is in the market. When they put out a tender, he gets a copy, and he as been a successful bidder. Is that a very common thing or is this something unusual?

Ms Cooper: I think it is quite unusual.

Mr. Kempling: I spoke to another publisher who told me that this 10% tariff causes Canadian publishers to have quite a headache, instead of penalizing American publishers. I asked how. He said that if they want good camera work done, they have it done in Japan. The best illustrators in the world are in Italy. The best printers, I believe he said, are in Belgium and the best book binders are in England. I suddenly realized that this whole system was being done offshore by a Canadian publisher and then brought back into the country, and in this instance he had to pay a 10% tariff. Is that an unusual thing? Do you have any knowledge?

Ms Cooper: Yes, it is. We are very pleased that the publishing industry very strongly supports the Canadian printing industry. We see each other as partners, and we hope we will continue to grow together. You are speaking of exceptions rather than the rule. The publishers know they can receive the same high-level quality standards for their clients in Canada as they can anywhere else in the world.

I have heard the same comments, by the way, but it is for very specific unique requests from a client for a particular type of binding for a book, or a particular type of parchment paper that is only available and can only be printed on in Italy. So you are speaking of exceptions.

• 1730

The Chairman: Thank you very much, Mr. Kempling. Ms Cooper and Mr. Bergamini, we have kept you later

[Translation]

moyenne. Elles sont trop grandes pour s'en tenir à un marché local, mais elles sont beaucoup trop petites et n'ont pas les moyens de capitaliser pour faire face à la concurrence des Américains. Les fusions, à mon avis, se feront au Canada, et c'est ici que nous verrons la désorganisation. Les grandes compagnies, soit dit en passant, seront les premières à subir les effets du libre-échange. Elles seront les premières à perdre leurs contrats. Il se peut, en fait, qu'elles achètent des compagnies de taille moyenne pour combler leurs pertes, ou se joignent à elles.

M. Kempling: Un éclaircissement. J'ai eu un entretien avec un éditeur de Toronto qui publie des manuels de classe pour enfants. Il m'a dit qu'il exporte passablement aux États-Unis. Je lui ai demandé qui étaient ses clients: ce sont des conseils scolaires Nouvelle-Angleterre, du Wisconsin, de Californie, et aussi de Suisse, d'Allemagne et d'Angleterre. J'ai été très étonné. Je lui ai demandé pourquoi ils achètent chez lui plutôt que chez eux, puisqu'au Canada nous entendons le contraire—la culture américaine qui nous envahit et ainsi de suite. Il a répondu qu'ils achètent un produit de qualité; ils cherchent le meilleur produit disponible. Lorsqu'ils font un appel d'offres, il en reçoit un exemplaire et il arrive que sa soumission soit celle qui est retenue. Est-ce fréquent, ou est-ce inhabituel?

Mme Cooper: Je dirais que c'est très inhabituel.

M. Kempling: Je me suis entretenu avec un autre éditeur qui m'a dit que ce droit tarifaire de 10 p. 100 donne des maux de tête aux éditeurs canadiens plutôt que de pénaliser les Américains. Je lui ai demandé comment. Il a répondu que si l'on veut du bon travail photographique, on le fait exécuter au Japon. Les meilleurs illustrateurs du monde sont en Italie. Les meilleurs imprimeurs, si je me souviens bien, sont les Belges, et la meilleure reliure se fait en Angleterre. Je me suis rendu compte tout à coup que ce travail est confié à des maisons étrangères par un éditeur canadien, puis ramené ici, et qu'il lui faut alors payer un droit de 10 p. 100. Est-ce que c'est inhabituel? En êtes-vous au courant?

Mme Cooper: Oui. Nous sommes très heureux que le secteur de l'édition appuie très fortement l'imprimerie canadienne. Nous nous considérons comme des partenaires et nous espérons que nous continuerons à grandir ensemble. Vous parlez des exceptions plutôt que de la règle. Les éditeurs savent qu'ils peuvent trouver au Canada la même qualité que n'importe où au monde.

J'ai déjà entendu ce genre d'observation, mais il s'agissait de demandes bien précises d'un client qui désirait une reliure particulière ou encore un genre de parchemin qu'on ne peut trouver et faire imprimer qu'en Italie. Vous parlez donc d'exceptions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Kempling. M<sup>me</sup> Cooper et M. Bergamini, nous vous avons gardé

than we intended to. Thank you very much for your presentation.

We will now go to the Canadian Federation of Independent Business; and that, gentlemen, will bring to 53 the total number of organizations and individuals we have heard in these last few weeks.

Mr. Langdon: As our witnesses are coming to the table, I wonder if it is possible to establish some ground rules for the clause-by-clause consideration next week so we have some sense of what scheduling we are going to—

The Chairman: We talked about that yesterday in your absence. Mr. Allmand was anxious about that. Since we have no witnesses in terms of commercial witnesses, just strictly federal civil servants, we thought that on Tuesday we would go from 1.30 p.m. to 5.30 p.m., have a two-hour break for dinner, and then go to 9.30 p.m. on Tuesday. On Wednesday we would start at 9.30 a.m., with a one-hour break at 12.30 p.m. to 1.30 p.m., and then a two-hour break from 5.30 p.m. to 7.30 p.m., and go through until 9.30 p.m.. That sort of schedule. Being flexible, if we see we can finish up, we can stretch it a little bit, but if not we will just stick to the hours. Does that sound reasonable?

Mr. Langdon: I would personally like to suggest that since we have had very intensive sets of hearings, and since our colleagues are off doing what they are doing, which in the case of our caucus at least is under orders to have a holiday, I wonder if it might not make sense to eliminate the evening sessions.

The Chairman: On Tuesday, since we are going to start late in the day anyway, what say we go through to the evening and see if we can get a sense of how we are going to do? I suppose that is not a good idea since we have the minister on Tuesday. That is going to be a little difficult. But perhaps we can get a sense of how we are going to do. I think there is agreement among all of us to wind it up on Friday and give our staff a couple of days to do the paperwork to get the report ready. I think all of us are prepared to co-operate. I certainly am. I would not want to see us getting into late Friday and finding we had maybe one-third of the bill left to do and start rushing. That would be my only thought.

Can we discuss that on Wednesday? I do not disagree with you. It is just a question of how we are doing in our work.

Mr. Langdon: I can see the concern with how we are doing in our work.

I would like to move that we not meet in the evenings next week, and that if it is necessary because of slow progress to reassess that.

The Chairman: I do not disagree with you. But could we try to have the Tuesday evening session, and then on Wednesday have a look at that timing, because I think the long day is going to be counterproductive? I agree with you, we are just going to be bushed by the time we get to the end of the day, and the chairman particularly, because

[Traduction]

plus longtemps que prévu. Merci beaucoup pour votre exposé.

Nous passons maintenant à la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante. C'est dire, messieurs, que nous aurons entendu 53 organismes ou personnes depuis quelques semaines.

M. Langdon: Je me demande s'il est possible, pendant que nos témoins prennent place, d'établir quelques règles pour l'étude article par article la semaine prochaine, afin que nous puissions avoir une idée de notre horaire. . .

Le président: Nous en avons parlé hier en votre absence, parce que M. Allmand s'en inquiétait. Vu que nous n'avons plus de témoins extérieurs à entendre, seulement des fonctionnaires, nous avons pensé que mardi nous pourrions siéger de 13h30 à 17h30, prendre deux heures pour dîner puis siéger jusqu'à 21h30. Mercredi, nous commencerions à 9h30 avec une pause d'une heure entre 12h30 et 13h30, et une autre de deux heures entre 17h30 et 19h30, pour sièger ensuite jusqu'à 21h30. À peu près cet horaire. Avec un peu de souplesse, si nous pensons pouvoir finir, nous pouvons étirer les heures un peu, mais dans le cas contraire, nous nous en tenons à l'horaire. Est-ce que cela vous semble raisonnable?

M. Langdon: Personnellement, vu que nous avons tenu des audiences intensives et que nos collègues sont partis faire ce qu'ils ont à faire—dans notre parti, on nous a ordonné de prendre des vacances—je me demande s'il ne serait pas sensé d'éliminer les séances du soir.

Le président: Mardi, nous commencerons tard de toute façon, que diriez-vous de siéger en soirée pour voir si nous pourrons planifier un peu mieux? J'imagine que ce n'est pas une bonne idée puisque nous accueillerons la ministre mardi. Ce sera un peu difficile. Mais peut-être pourrions-nous mieux planifier. Je pense que nous avons tous convenu de terminer vendredi de façon que le personnel ait quelques jours pour terminer la paperasse et préparer le rapport. Je crois que nous sommes tous disposés à collaborer. Je le suis de toute façon. Je ne voudrais pas nous retrouver tard vendredi, avec encore le tiers du projet de loi à étudier, et commencer à nous dépêcher. C'est mon seul souci.

Peut-on en parler mercredi? Je comprends bien votre point de vue. Il s'agit seulement de savoir où nous en serons.

M. Langdon: Je comprends bien que tout dépendra de l'endroit où nous en serons.

Je proposerais que nous ne siégions pas en soirée la semaine prochaine et qu'au besoin, si nous avançons trop lentement, nous examinions la situation de nouveau.

Le président: Je vous comprends bien. Mais pourrionsnous tenter de siéger en soirée mardi, puis voir mercredi ce qu'il en est parce qu'une journée trop longue pourrait aller à l'encontre de notre objectif? Je suis d'accord avec vous, nous allons être exténués à la fin de la journée, surtout le président, parce que les membres peuvent se

members do wander in an out. I am sitting here for 12 hours, so I do not disagree with you. How about we try Tuesday evening, since we do not start until 1.30 p.m., and then on Wednesday we will have a look at it?

Mr. Langdon: Let me, if I could, make a motion that says we meet Tuesday evening, but otherwise we do not plan to meet evenings during the week.

• 1735

The Chairman: The clerk reminds me we cannot entertain the motion. There are only seven people here and we have to have eight for a quorum. We could have six to hear witnesses, but we must have eight in order to pass motions. I am sorry. I am sympathetic to it and I—

Mr. Langdon: Get somebody in here.

The Chairman: We will see if we cannot accommodate it, Mr. Langdon.

Mr. Langdon: I would much appreciate it, Mr. Chairman.

The Chairman: In the meantime we are happy to welcome to our table some familiar people, Mr. Parsons and Catherine Swift. We have held you up quite dramatically and I am sorry. I know you have planes to catch.

You have a presentation that you put before us. I would hope that under the circumstances you might want to highlight it rather than to read it in its entirety. With that co-operation, we will undertake to append this to the Minutes of Proceedings and Evidence for today so the members will have it in their possession to refer to during the clause-by-clause discussion next week.

Ms Catherine Swift (Chief Economist, Canadian Federation of Independent Business): Thank you very much, Mr. Chairman. First of all, I would like to express the regrets of John Bulloch. I am sure he would have loved to have been here today, but it just so happens he is in Helsinki. Finland, at the moment to represent the interests of Canadian small business at an annual international conference on small business. I hope we do not pale in comparison.

I am just going to briefly highlight some elements of our brief. As you undoubtedly all know by now, the Canadian Federation of Independent Business has consistently supported the pursuit of freer trade, both bilaterally with the United States and also multilaterally. As with all positions the CFIB takes, this support is based on extensive work to survey and research the views of our members. We have been surveying for about the last six months since the actual agreement itself has been available.

We conducted a survey back in 1986. At that time we asked our members what impact they believed a Canada-

[Translation]

permettre de sortir à l'occasion. Je reste ici pendant 12 heures, alors je suis d'accord avec vous. Que diriez-vous d'essayer mardi soir, vu que nous ne commençons pas avant 13h30, et puis mercredi nous verrons?

M. Langdon: Permettez-moi de proposer que nous nous réunissions mardi soir, mais que nous ne projettions pas de réunion en soirée le reste de la semaine.

Le président: Le greffier me rappelle que la motion n'est pas recevable. Nous ne sommes que sept membres présents, et le quorum est de huit. Il suffit que nous soyons six pour entendre les témoins, mais il nous faut être huit pour adopter une motion. Je le regrette. Je sympathise avec vous et. . .

M. Langdon: Faites entrer quelqu'un.

Le président: Nous verrons si nous pouvons vous accomoder, monsieur Langdon.

M. Langdon: Je vous en serais très reconnaissant, monsieur le président.

Le président: Entre temps, nous sommes heureux d'accueillir à notre table des personnes que nous connaissons bien, M. Parsons et Catherine Swift. Nous vous avons sérieusement retardé, et je vous prie de nous en excuser. Je sais que vous avez des avions à prendre.

Vous avez un mémoire que vous nous avez remis. J'espère, vu les circonstances, que vous voudrez bien nous en signaler les principaux points plutôt que d'en donner une lecture intégrale. Si vous acceptez, votre mémoire sera annexé au procès-verbal d'aujourd'hui, et les membres du Comité l'auront en main et pourront s'y reporter lors de l'étude article par article la semaine prochaine.

Mme Catherine Swift (économiste en chef, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante): Merci beaucoup, monsieur le président. Permettez-moi, pour commencer de vous communiquer les regrets de John Bulloch. Je suis certaine qu'il aurait bien aimé être avec nous aujourd'hui, mais il représente présentement la petite entreprise canadienne à une conférence internationale annuelle sur les petites entreprises, à Helsinki, en Finlande. J'espère que nous ne le représenterons trop mal.

Je me contenterai de vous signaler brièvement quelques éléments de votre mémoire. Vous savez sans doute maintenant que la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante appuie la libéralisation des échanges commerciaux depuis longtemps, tant de façon bilatérale avec les États-Unis que de façon multilatérale. Comme toutes les positions adoptées par la FCEI, celle-ci découle d'enquêtes détaillées et de recherches sur l'opinion de nos membres. Nous enquêtons depuis environ six mois, en fait depuis que le texte de l'accord est disponible.

En 1986, nous avions demandé à nos membres quelles seraient à leur avis les répercussions d'une diminution des

[Texte]

U.S. agreement to lower trade barriers would have. At that time, as is illustrated on page 1 of the brief, just over one-third were positive, about one-third believed it would have no impact on their business, just over 20% were undecided, and about 13% were of the view that such an agreement would have a negative impact on their business.

We have since asked virtually the same question, except that we substituted the actual text of the free trade agreement. Our survey results since then have indicated there has been a significant increase in the positive response, and the negative response has dropped substantially. There has been an increase among those who were undecided and the no-impact group has declined somewhat.

Overall, comparing the businesses that believe the current free trade agreement will have a positive impact with those believing it will have a negative one, the ratio of positives was about 2.7:1 or almost 3:1 before the agreement, and this has increased to about 5.5:1 after the agreement. This is a pretty significant increase since the terms of the agreement were made known.

We have outlined in our brief some sectoral and provincial impacts. Some of our recent surveying has permitted us to do some breakouts on a two-digit SIC basis so we have, hopefully, a little bit of research information to contribute regarding which parts of the small business sector feel that it will have both the greatest positive and greatest negative impacts on their business. These results are outlined in considerable detail in the text, so I really do not want to go through them in any detail now.

One interesting observation was that a lot of the industries that had a fairly high positive response also had a relatively high negative response. It was pretty indicative that certain industries are going to be most influenced by the agreement and they tended to have strong views about the agreement on both sides.

In terms of regional results, we found that Newfoundland and Alberta were the most optimistic provinces. They both had positive response rates of over 50%, which was very high. They followed by Ontario, Saskatchewan and B.C., all of which were roughly around the 40% positive rate, and that was roughly the national average as well.

• 1740

The least optimistic province was Nova Scotia, although we did find that P.E.I. and New Brunswick actually had a higher negative response rate. Interestingly enough, about a third of Quebec respondents felt the free trade agreement would have no impact on their business. This was quite a high result in that case.

[Traduction]

droits de douane entre le Canada et les États-Unis. Comme on peut le voir à la page un du mémoire, un peu plus du tiers des répondants étaient optimistes, le tiers environ estimaient que cela ne ferait aucune différence, un peu plus de 20 p. 100 étaient sans opinion, et environ 13 p. 100 croyaient qu'un accord de ce genre serait néfaste pour leur entreprise.

Nous avons posé essentiellement la même question de nouveau, sauf que cette fois, nous avons tenu compte du texte de l'accord de libre-échange. Selon cette deuxième enquête, le nombre de répondants optimistes est nettement plus élevé, et le nombre de pessimistes a diminué sensiblement. Le nombre des sans opinion s'est accru, et ceux qui ne prévoient aucun impact sont un peu moins nombreux.

Dans l'ensemble si l'on compare le nombre d'entrepreneurs qui s'attendent à des répercussions favorables à ceux qui croient le contraire, le rapport des réponses positives aux réponses négatives était de 2,7 pour 1 ou de près de 3 pour 1 avant l'accord, et ce nombre est passé à environ 5,5 pour 1 après. C'est donc une augmentation assez sensible depuis que les termes de l'accord ont été rendus publics.

Notre mémoire comprend certains renseignements sur l'impact sectoriel et provincial. A la suite de certaines de nos enquêtes récentes, nous avons pu effectuer les ventilations dans la classification à deux chiffres de la CTI. Nous avons donc un peu de données de recherche à vous présenter au sujet des petites entreprises où l'on attend les plus fortes répercussions, bonnes ou mauvaises, de l'accord de libre-échange. Ces résultats sont décrits d'une façon très détaillée dans le texte, et je ne vais pas vous donner tous ces détails maintenant.

Il est intéressant de noter que dans beaucoup de branches d'activité où la réponse positive était assez forte, la réponse négative l'était également. Cela nous indique assez clairement qu'on subira particulièrement les répercussions du libre-échange dans certaines branches d'activité et que les avis, favorables ou défavorables, sont assez prononcés.

Sur le plan régional, nous avons relevé les résultats les plus optimistes à Terre-Neuve et en Alberta. Dans les deux cas, le taux de réponses positives dépassait les 50 p. 100, ce qui est très élevé. Suivaient l'Ontario, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique, où le taux de réponses positives se situait aux alentours de 40 p. 100, moyenne nationale.

La province la moins optimiste était la Nouvelle-Écosse, même si nous avons constaté que l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick avaient en fait un taux de réponses négatives plus élevé. Il est intéressant de noter que le tiers environ des répondants du Québec estimaient l'accord de libre-échange n'influerait aucunement sur leurs entreprises. Ce résultat est passablement élevé.

[Text]

Another question we asked on this most recent survey, which we had not asked before, was whether or not our members believed they would need government assistance to adjust to the agreement. We have also broken these results out on industry and provincial bases. Nationally, in aggregate about 6.5% of our members surveyed believed they would need assistance, and almost 70% felt they would not, with about 8% being undecided, and about 17% believing they needed more information before they could make a decision.

Again, on the industry side, I will not get into any detail, but generally speaking those industries that previously had a reasonably positive view of the likely impacts of the agreement also believed they would not need assistance. So the results were quite consistent in that respect.

Some of our results by province were rather interesting. I think in some instances they reflected the views that small business has concerning government assistance, at least as much as they did the free trade agreement. So we had some sort of perverse results. For example, where Prince Edward Island had the highest proportion of businesses feeling they would have a negative impact from the trade agreement, they had an extremely low proportion of those that believe they need assistance. But we often find our members believe they would just prefer lower taxes and less government intervention than they would government assistance. That may well explain the rationale behind those more or less perverse results.

Finally, on the adjustment issue in general, I think it is worth noting that when we look at other countries' experiences in attempting to gear adjustment assistance programs to some specific development, such as, in this instance, the free trade agreement, they have usually been colossal failures. The reason for the failure is usually that in the kind of dynamic economic environment we are currently faced with internationally, so many factors are likely to be changing at any given time that it is very difficult to separate out what are a result of a free trade agreement or any other development and what would have occurred in any case. As a result, I think any adjustment assistance policies that are considered should be as broad as possible, accessible to as many firms as possible, and as non-discriminatory among industry groups and firms as possible.

In the small business area, one recommendation we have made before, and will make again in this context, is that the Small Businesses Loans Act, which is currently a program that seems to be functioning reasonably well, could serve as one that is available and one where the infrastructure is already in place. It could serve as a good program to assist any smaller firms that may find they need adjustment. We think that increasing the limit from the current \$100,000 to \$250,000 would be a good means of going about that.

[Translation]

Une question, ajoutée à notre enquête la dernière fois, demandait à nos membres si, à leur avis, ils allaient avoir besoin d'aide gouvernementale pour s'adapter à l'accord. Les résultats sont également répartis par industrie et par province. À l'échelle nationale, environ 6,5 p. 100 de nos membres interrogés estimaient qu'ils auraient besoin d'aide, et près de 70 p. 100 croyaient le contraire; quelque 8 p. 100 étaient indécis et environ 17 p. 100 estimaient avoir besoin de plus amples renseignements pour prendre une décision.

Encore une fois, sur le plan industriel, je ne vous donnerai pas tous les détails, mais dans l'ensemble, les industries qui antérieurement prévoyaient un impact positif ne croyaient pas avoir besoin d'aide. Les résultats sont donc cohérents en ce sens.

Certains résultats provinciaux sont assez intéressants. Je crois que dans certains cas, ceux-ci reflètent les vues des petits entrepreneurs au sujet de l'aide gouvernementale autant que leur avis sur le libre-échange. Nous avons donc eu certains résultats contradictoires. Dans l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple, où nous avons relevé la plus forte proportion d'entrepreneurs qui s'attendaient de souffrir de l'accord de libre-échange, une infime proportion d'entre eux estimaient avoir besoin d'aide. Mais nous constatons souvent que nos membres aimeraient mieux une baisse des taxes et de l'intervention gouvernementale plutôt que l'aide de l'État. Ce peut être la raison de nos résultats contradictoires.

Enfin, pour ce qui est de la question de l'ajustement en général, je crois qu'il est bon de signaler que dans les autres pays où l'on a tenté d'adapter des programmes d'aide à l'ajustement à une situation précise, comme dans notre accord de libre-échange, on a connu des échecs énormes. Ces efforts se soldent par des échecs ordinairement parce que dans un milieu économique dynamique comme celui que nous connaissons présentement à l'échelle internationale, tellement de facteurs peuvent changer à un moment donné qu'il devient très difficile de distinguer ce qui résulte du libre-échange, ce qui vient d'autres choses et ce qui serait arrivé de toute façon. Par conséquent, je croirais qu'une politique d'aide à l'ajustement devrait être aussi vaste que possible, accessible à autant d'entreprises que possible, et renfermer le moins de distinctions possible entre les entreprises et les branches d'activités.

Une recommandation que nous avons déjà formulée au sujet des petites entreprises et que nous reprenons dans ce contexte, c'est que la Loi sur les prêts aux petites entreprises, dont l'application semble satisfaisante, pourrait servir parce qu'elle est disponible et prévoit déjà une infrastructure. Ce serait un bon programme à utiliser pour aider une petite entreprise qui a besoin de s'adapter. Nous croyons qu'il serait bon, à cette fin, de porter le maximum de 100,000\$ à 250,000\$.

#### [Texte]

With respect to the legislation, it is our view that Bill C-130 accurately reflects the contents of the text of the free trade agreement. I think it is worth commenting that some concerns have arisen recently in the area of subsidies, and a lot of this has been the result of events that have taken place over the last few months since the Canadian legislation was introduced, and since of course the U.S. legislation has recently been introduced.

I know a lot of these points have been discussed recently in the press and elsewhere, and I would just like to state that any attempts to include clauses in the U.S. legislation, despite the fact that they do not have any real teeth or do not contain any real significant changes in increasing the authority of any U.S. officials to take specific actions against Canadian companies, are certainly intended to have some kind of a pre-emptive effect, at least in the minds of policy-makers. I think we have negotiated a deal, and we fully support this deal.

#### • 1745

We have also outlined that the next five- to seven-year period has been reserved for the further negotiation of rules on subsidies and that Canada should certainly proceed under those circumstances. Indeed, if we are not already doing it, we may well want to go about the kind of identification of U.S. subsidies and what-not that the U.S. seems to feel they should proceed in doing. So we certainly believe that no changes should be made to any legislation in response to anything that has happened recently in the U.S.

Some other concerns that have come up from our members involve some of the other more or less flexible parts of the agreement. One example that, although the schedule of tariff cuts for each product is very clearly outlined, there is also the allowance of some flexibility for accelerating this schedule if all parties agree.

One of our members was originally scheduled for a 10-year phase-out in his industry, and he recently received some correspondence that this was under consideration, that this would be reduced to an immediate elimination of the tariff. In his instance this was not desirable, and he felt—and we agree—that extensive consultations were held with industry, and presumably that led to the original schedule of tariff phase-outs.

As a result, there may well be—I know there has been with other free trade agreements in other parts of the world—a desire for accelerating phase-outs, that full consultation take place in all cases where that may arise, and that small businesses in a given industry be consulted just as fully as the large businesses in that industry. In this particular case, I think that is not what happened. In any event, I have since been assured that any such actions are pending passage of legislation and so on, so presumably full consultation will be able to take place.

#### [Traduction]

Pour ce qui est du texte de la loi, nous estimons que le projet de loi C-130 reflète fidèlement le contenu de l'accord de libre-échange. Il convient de rappeler que l'on a fait état de certaines préoccupations dernièrement relativement aux subventions, en grande partie à la suite d'événements qui ont eu lieu depuis la présentation du projet de loi canadien et, bien sûr, depuis que la présentation des mesures législatives au Congrès américain.

Je me rends compte que ces questions ont été discutées récemment dans les médias et ailleurs; j'aimerais dire que les tentatives faites pour inclure des dispositions dans le texte de loi américain, même si elles sont en fait inapplicables ou n'augmentent pas l'autorité des fonctionnaires américains à l'encontre des entreprises canadiennes, veulent sans doute prévenir les choses, du moins dans l'esprit de leurs auteurs. J'estime que nous avons négocié une bonne affaire, et nous l'appuyons totalement.

Nous avons indiqué également que les cinq ou sept prochaines années seront consacrées à d'autres négociations sur les règles régissant les subventions; dans ces conditions le Canada doit certainement aller de l'avant. Effectivement, si ce n'est pas déjà commencé, nous devrions nous mettre à identifier les subventions et autres dispositions semblables sur lesquelles les autorités américaines jugent bon de se pencher. Il ne faut surtout pas, à notre avis, modifier notre législation par suite de tout ce qui peut s'être passé dernièrement aux États-Unis.

Nos membres ont aussi exprimé leur préoccupation quant à certains aspects plus ou moins souples de l'accord. Le calendrier de réduction des droits de douane sur certains produits, par exemple, est assez clairement énoncé, mais il demeure possible d'accélérer le processus si toutes les parties sont d'accord.

Un de nos membres nous dit que les droits touchant son industrie devaient être éléminés progressivement sur dix ans; il a reçu dernièrement de la documentation montrant que la question était à l'étude et que les droits allaient être éliminés immédiatement. Dans ce cas, ce n'était pas souhaitable, et il pensait—comme nous d'ailleurs—qu'il y avait eu des consultations étendues avec l'industrie et qu'elles avaient abouti au calendrier original.

Par conséquent, il se peut très bien—je sais que c'est arrivé dans certains accords de libre-échange ailleurs dans le monde—qu'on désire accélérer l'élimination des droits de douane, qu'on consulte pleinement dans tous les cas où cette situation se présente, et que les petites entreprises d'une branche d'activité donnée soient consultées comme les grandes. Ce n'est pas ce qui est arrivé dans ce cas-ci. En tout cas, on m'assure que certaines situations sont à l'étude, et qu'on attend l'adoption du projet de loi pour commencer une consultation élargie.

[Text]

In conclusion, Canadian small business appears to be very supportive of this agreement, has remained supportive throughout all the process, and indeed its support has increased according to all our evidence. Given the importance of small business to the Canadian economy and the fact that small businesses are currently by far the most dynamic force in the Canadian economy and contribute an ever-increasing share of economic growth and employment, the strong support for the FTA from this sector should confirm the view that Canada as a whole will benefit significantly from the implementation of the agreement.

I would like to reiterate that after the legislation is passed it is essential that full consultation with small business and all other interested groups should take place to ensure that Canadian gains are maximized through the various stages of implementation of the free trade agreement.

Mr. Axworthy: I am interested in the discrepancies that appear in your surveys and the testimony we have had from a number of sectors of the Canadian business sector, which includes small business, about the impacts.

Today, for example, we had two major groups, the food processing people and the printing industry, both of which are highly occupied by smaller business locations, both of which have said the trade agreement is going to have major dislocations in their industry and put them at major disadvantage and major problems. Also, we have had other testimony from the data processing people and others along the way.

How do you explain this discrepancy between your view and the view of the industries in these specific sectors?

Ms Swift: I am aware of most of those. One thing we did right off the top was exchange a lot of work with those trade associations you are talking about, the sectoral associations, which could be expected to have more specialist information in their given areas than we may have. Most of those associations do tend to be dominated by the larger players in those given markets. I do not think there is too much doubt that the smaller firms have a great deal more flexibility in any given area than the larger firms, and in our experience with smaller firms, most entrepreneurs have done three or four things through their careers. The concept of change is not as unwelcome to them as it tends to be to larger companies.

Some of the responses we have had from members, when we asked not just for the answer to questions but for comments on the free trade agreement, have been interesting. We have actually had some members say that the immediate effect on their business from this deal will be negative; however, they believe there will be other benefits to the economy as a whole, and so on and so forth, which will permit them to take advantage of other opportunities which will come out as a result of this agreement in the future. So I think—

[Translation]

Enfin, les petites entreprises du Canada semblent appuyer fortement l'accord, elles l'appuient depuis le début, et selon notre information, de plus en plus. Vu l'importance des petites entreprises dans l'économie canadienne et le fait qu'à l'heure actuelle, elles constituent le secteur le plus dynamique de l'économie du Canada et contribuent de plus en plus à la croissnce économique et à l'emploi, l'appui vigoureux de ce secteur pour l'accord de libre-échange devrait confirmer que le Canada dans l'ensemble profitera apppréciablement de la mise en oeuvre de l'accord.

Je tiens à répéter qu'une fois le projet de loi adopté, il faudra absolument consulter pleinement les petites entreprises et les autres groupes intéressés afin que le Canada gagne le plus possible à chaque étape de la mise en oeuvre de l'accord de libre-échange.

M. Axworthy: Je trouve intéressantes les différences entre vos enquêtes et les témoignages de certains secteurs du monde canadien des affaires—qui comprennent des petites entreprises—au sujet des répercussions de l'accord.

Aujourd'hui, par exemple, nous avons accueilli deux groupes représentant la transformation des aliments et l'imprimerie; Ces deux branches d'activité comportent un grand nombre de petites entreprises, et les deux disent que l'accord de libre-échange causera des dérangements importants dans leur industrie, les mettra dans une situation très désavantageuse et leur causera des problèmes graves. Nous avons entendu également les représentants de l'industrie informatique et d'autres aussi.

Comment expliquez-vous cette différence d'opinion entre vous et ces gens?

Mme Swift: Je suis au courant de la situation. Une chose que nous avons faite dès le début a été d'échanger d'informations avec les commerciales dont vous parlez, les associations sectorielles, qui devraient posséder plus d'informations spécialisées que nous sur leurs secteurs. La plupart de ces associations sont dominées par les grandes entreprises. On doit admettre que les petites entreprises sont beaucoup plus souples que les grandes et, d'après notre expérience, la plupart des entrepreneurs ont touché à trois ou quatre domaines au long de leur carrière. L'idée de changer ne les rebute pas autant que les grandes sociétés.

Certaines réponses que nous avons reçues de nos membres lorsque nous leur avons demandé non seulement de répondre aux questions mais aussi de commenter l'accord de libre-échange, étaient très intéressantes. En fait, pour certains de nos membres, les répercussions immédiates de l'accord seront négatives; cependant, ces entrepreneurs croient que l'économie nationale en tirera profit, ce qui, à la longue, leur fournira d'autres occasions. D'après moi, donc...

[Texte]

• 1750

Mr. Axworthy: This morning people in the food-processing industry pointed out that, although it is going to be positive for their membership because they are going to buy into Amercian companies in order to get the advantage of lower input costs, in terms of employment in Canada or economic activity in Canada, there is going to be a reduction. I think the printing industry people are basically saying the same thing. They are going to have to rationalize their place, which will eliminate all the small business locations across Canada, in order to make responses. So I am glad to see you take into account that there is a difference between that kind of analysis, in terms of how they interpret the response, and what might show up in your survey.

Ms Swift: Certainly, yes. I think, too, you are not likely to have anywhere near the same kind of rationalization phenomena happening with the smaller firm as you would with the larger firm. Naturally, a lot of our members tend to operate in smaller market areas, niche areas, and so on, and so they are not looking at the largemarket phenomena that some of the medium- to larger-sized firms are looking at.

Mr. Bill Parsons (Director of National Affairs, Canadian Federation of Independent Business): The point that the printing people made, what I heard today—I was not here for the food processors' part—was that their smaller members thought more of the deal being beneficial to them than their larger members. I think this was a point that Mr. Edwards pursued and that is quite consistent with what we found. They have a discrepancy to big and large within their own association.

Mr. Axworthy: I received a letter a week or two ago from Mr. Bulloch about training in Canada, deploring the state of our training programs and suggesting that this is a major handicap to small business—properly trained personnel. He stated that there has to be much larger investments in these areas.

Now, you are appearing before us and saying you do not think there needs to be much in the way of adjustment. I wonder how that coincides with Mr. Bulloch's very strong appeal to Members of Parliament that we spend an awful lot more public money in training to try to get a much higher skilled work force. At the present time, the view of the government is that there does not have to be any changes, even though dislocation will put more emphasis on the retraining of workers. You say that there is already a major shortage. Does that not require, then, substantially new investment in the adjustment process? I am not quite sure what—

Mr. Parsons: Let us go back to Mr. Bulloch's letter. What exactly was put forth in that letter was that the government move to supplement regional extended benefits beyond 26 weeks for training. We did not ask for more money to be spent; in fact, we asked for the money to be better directed. We are asking that the money be better spent and that the training and education of young

[Traduction]

M. Axworthy: Ce matin, des représentants du secteur des produits alimentaires nous ont fait remarquer qu'en dépit de l'occasion qui sera offerte à leurs membres de devenir actionnaires des entreprises américaines et de profiter ainsi des moindres coûts des facteurs de production, le volume d'activité et le nombre d'emplois au Canada seront réduits. Je crois comprendre qu'il en est de même dans le secteur de l'imprimerie. Pour tirer parti de la situation, ils devront rationaliser leurs opérations, c'est-à-dire éliminer les petites succursales dans tout le Canada. Je me réjouis donc de voir que vous faites la distinction entre cette interprétation des résultats et d'autres analyses éventuelles des résultats de votre sondage.

Mme Swift: Oui, il faut faire cette distinction. D'ailleurs, je pense que la rationalisation dans les petites entreprises n'aura pas la même envergure que dans les sociétés plus grandes. Étant donné que bon nombre des entreprises, membres de notre Fédération, visent des marchés limités, elles ne se tournent pas vers les solutions à grande échelle envisagées par les sociétés plus importantes.

M. Bill Parsons (directeur des affaires nationales, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante): J'ai manqué l'exposé de l'Industrie des aliments surgelés, mais j'ai entendu les représentants de l'Association de l'imprimerie dire que c'est plutôt leurs entreprises membres moins grandes qui ont trouvé l'accord avantageux. Je crois que c'est M. Edwards qui a soulevé cet argument, correspondant d'ailleurs aux résultats de nos recherches. Au sein de cette association, il existe des différences d'opinion entre grandes et petites entreprises.

M. Axworthy: Il y a une semaine ou deux, j'ai reçu une lettre de M. Bulloch; il trouvait à redire aux programmes de formation au Canada et soutenait que la pénurie de main-d'oeuvre spécialisée constituait un handicap grave pour les petites entreprises. Il disait qu'il faut consacrer des sommes beaucoup plus importantes à la formation.

Or, vous nous dites qu'aucun changement majeur ne s'impose. Comment concilier ce point de vue et l'appel pressant, lancé par M. Bulloch aux députés, en faveur d'un financement public beaucoup plus généreux afin de spécialiser davantage la population active? En ce moment, malgré le besoin accru de recyclage professionnel qu'amènera le bouleversement des emplois, le gouvernement trouve qu'aucun changement n'est nécessaire. D'après vous, il y a déjà une pénurie importante de main-d'oeuvre. Ne faudra-t-il pas donc attribuer de nouveaux crédits généreux au recyclage professionnel? Je vois mal. . .

M. Parsons: Revenons-en à la lettre de M. Bulloch. En réalité, nous avons proposé que le gouvernement prolonge au-delà de 26 semaines les prestations supplémentaires fournies dans les régions aux fins de la formation. Nous n'avons pas demandé une augmentation du financement, mais plutôt un financement mieux utilisé. D'après nous, il faut mieux utiliser ces fonds, par exemple, les consacrer

[Text]

people... We were addressing the literacy problem in the country—

Mr. Axworthy: Let us take into account the priority that your federation has put on training and the fact that there will be substantial dislocation—even the Economic Council said there will be 180,000 people dislocated. Does that not suggest to you that somebody somewhere is going to have to pick up the cost? You cannot let workers go on the scrap heap. Whether it is the private business side or the public side, or a combination of the two, someone is going to have to pick up substantial additional costs to retrain a lot of workers who are going to be rationalized or dislocated, or whatever the case may be. Now, where should that come from? Is your membership prepared to pick up the cost of that?

Ms Swift: Study after study has already shown that small businesses do provide a disproportionately large portion of training, often because they give people their first jobs. The turnover of staff in small business necessitates a very intensive training component. I think that has already been going on, no matter what, in or out of the free trade context.

1755

The question is—and I think I did touch on it a bit—is adjustment related to this deal, and how do you separate that? Training programs, improving our educational system: you can talk about a lot of different issues we should be doing in this country under any circumstances, with or without the trade deal. As Bill said, it is a matter of spending smarter, instead of continuing to pour money into such things as regional extended benefits.

Mr. Axworthy: Well, I would like to examine how we could spend it smarter. But just one final question. You said at the end of your remarks about concerns that have been raised recently about new provisions in the proposed U.S. legislation dealing with subsidies, the fact that now the U.S. bill goes through, which we assume it will, they will get substantially new powers.

So whereas now a U.S. industry that wants to challenge, say, a Canadian export has to do the work itself and pay for the costs of the research and the information or data, the Government of the United States will now do it for them. On petition, the U.S. trade office will collect all that information, which is obviously a major advantage for the U.S. industry. I presume if one of your member organizations were affected, it would put you at a major disadvantage. On the one hand, your industry has to pay to deal with the countervail case; in their case, they have the United States trade office doing it for them.

Secondly, it gives the U.S. trade office the right, under 301, to take action on behalf of industry, as opposed to the industry itself initiating action. Do you not consider

[Translation]

à la formation et à l'éducation des jeunes. . . On parlait d'analphabétisme au Canada. . .

M. Axworthy: Si votre fédération met l'accent sur la formation et si elle admet qu'il y aura un bouleversement considérable dans les emplois—notons que même le Conseil économique a envisagé que 180.000 emplois seront touchés—ne faut-il pas que quelqu'un paye la note? On ne peut pas se débarrasser simplement de sa population active. Il va falloir que le secteur privé, le secteur public, ou les deux ensemble, fassent les frais du recyclage professionnel des employés dont les postes seront rationalisés ou supprimés, quel que soit le mot employé. Qui devra en faire les frais? Vos entreprises membres sont-elles prêtes à en assumer les coûts?

Mme Swift: De nombreuses études ont démontré que les petites entreprises supportent une part disproportionnée de la formation, parce que c'est souvent dans ces entreprises que les gens trouvent leur premier emploi. Étant donné le roulement qui existe dans les petites entreprises, la formation s'impose continuellement. C'est déjà le cas, avec ou sans le libre-échange.

Comme je l'ai déjà laissé entendre, la question est de savoir à quel point le recyclage professionnel est lié à l'accord de libre-échange? Comment faire la part entre les deux? Avec ou sans l'accord de libre-échange, les actions à entreprendre tant en formation professionnelle qu'au sein du système scolaire, ne manquent pas. Comme Bill l'a dit, au lieu de dépenser sans fin pour prolonger les prestations fournies dans les régions, par exemple, il faut mieux utiliser ces fonds.

M. Axworthy: J'aimerais en savoir plus long, mais il me reste une dernière question. À la fin de votre exposé, vous avez parlé des préoccupations provoquées récemment par les nouvelles dispositions du projet de loi américain par les subventions: si cette loi est adoptée, comme on suppose qu'elle le sera, elle accordera de nouveaux pouvoirs aux autorités américaines.

Par exemple, en ce moment, une industrie américaine voulant porter plainte contre des exportations canadiennes doit faire ses recherches et en payer les coûts; désormais, le bureau commercial du gouvernement américain s'occupera de toutes les recherches; il suffira de le demander. Manifestement, cela avantagera grandement les industries américaines. Je suppose qu'une initiative de ce genre prise à l'endroit d'une de vos entreprisesmembres vous mettrait en très mauvaise posture. Dans l'éventualité d'un différend entraînant des droits compensatoires, par exemple, vous seriez obligés de faire les frais de votre défense, tandis que l'intervenant américain disposerait des services du bureau commercial de son gouvernement.

En outre, en vertu de l'article 301 de l'accord, ce serait au bureau commercial américain—et non à une industrie donnée—d'agir au nom de cette industrie. Ne trouvez-

[Texte]

that a substantial new power? Considering that we are the only country that will apply to, is that not a substantial new power that is being acquired by U.S. industry to harass Canadian exports?

Ms Swift: I am afraid I have not read the bill as yet. I have only read press accounts and talked to a couple of people in the embassy. So I am afraid I would have to reserve judgment until I have actually read the bill. My understanding was the provisions were mostly nuisance provisions and the Baucus-Danforth type of clauses that were included did not have teeth but were more—

Mr. Axworthy: I think the embassy tends to see things through rosy-coloured glasses when it comes to this agreement.

Ms Swift: I was not just talking to the embassy. But I understand.

Mr. Axworthy: I think it would be advisable to take a look at the bill the Americans have tabled, because those provisions for that kind of change in U.S. trade law practices are there and do amount to a substantial new advantage for U.S. industries.

Ms Swift: We certainly do intend to look at the bill. We just have not got it yet, given that it was fairly recent. I will be examining those pretty closely, I am sure, because I think that is an issue.

Mr. Kempling: I am going to put all my questions at once. I noted in the paper you gave to us that you commented that the electrical industry and the textile industry seemed to be very much in support of free trade. Yet we have had witness after witness here who has commented that the electrical industry is going to be badly impacted, that the textile industry is going to go down the drain, and this sort of thing. I was fascinated. You might want to expand on that a bit.

I would also like to have you give us an idea of this. You have done a couple of surveys. The size of the sample you are using is important. We tend to look at Gallups and Reids, and they talk to 1,500 people. You have a lot more members than that. So I would like you to give us some depth on that so we can get an idea of the quality of the support you see there. You might indicate, as a result of your surveys, whether support for the free trade agreement has grown or declined.

I just happened to be in a small businessman's office a few weeks ago. We were talking about the free trade agreement and he said he decided to test the waters. He had never exported into the United States. He sent some catalogues to a person in a particular type of business in Colorado. While I was there, he got a telephone call. He had put a catalogue and prices together, and he was astounded that this call came through. They talked. The chap from Colorado placed an order. While they were still on the telephone, the order was faxed through to him. So it was quite amazing. He said to me as I left, that

[Traduction]

vous pas qu'on accorde là un nouveau pouvoir considérable à ce bureau? Étant donné que nous serions le seul pays visé, ne s'agit-t-il pas là de nouveaux moyens importants qu'auront les entreprises américaines pour décourager les exportations du Canada?

Mme Swift: Malheureusement, je n'ai pas encore lu le projet de loi. J'ai seulement lu des articles de journaux et eu quelques entretiens avec certains attachés de l'ambassade; avant de lire le projet de loi donc, je ne peux me prononcer. J'ai cru comprendre que ces dispositions—qu'on peut qualifier du genre Baucus-Danforth—étaient plus ennuyeuses que vraiment efficaces.

M. Axworthy: Je pense que les attachés d'ambassade ont tendance à voir cet accord en rose.

Mme Swift: Mes entretiens ne se sont pas limités aux attachés d'ambassade, mais je vous comprends.

M. Axworthy: Il serait bon d'examiner le projet de loi américain; en effet, on y trouve des dispositions législatives qui amèneraient ces changements aux pratiques commerciales américaines et constituraient un nouvel avantage important pour les industries américaines.

Mme Swift: Nous en prendrons assurément connaissance. Il n'a été présenté que récemment, et nous ne l'avons pas encore reçu. C'est une question importante à mon avis, et je lirai ces dispositions attentivement.

M. Kempling: Je vais poser toutes mes questions ensemble. Dans votre mémoire, vous notez que les secteurs de l'électricité et du textile sont pour le libre-échange. Cependant, je suis intriguée de noter le nombre important de témoins qui nous font remarquer que le secteur de l'électricité s'éteindra, que celui du textile s'effilochera, et ainsi de suite. Qu'en dites-vous?

J'aimerais également connaître votre avis sur une autre question. Nous avons l'habitude de nous fier aux sondages Gallup ou Reid, dont les échantillons ne dépassent pas 1,500 personnes. Par contre, en effectuant vos deux sondages, vous avez eu l'avantage d'un échantillon beaucoup plus grand: vos membres. Veuillez donc nous donner d'autres détails qui nous permettront de juger de l'ampleur de l'appui auquel vous avez conclu. D'après vos sondages, est-ce que l'appui au libre-échange est à la hausse ou à la baisse?

Voilà quelques semaines, je me suis trouvé au bureau du chef d'une petite entreprise. On parlait de l'accord de libre-échange; cet entrepreneur avait décidé d'en faire un essai. Sans jamais avoir exporté vers les États-Unis, il avait monté un catalogue avec des prix et avait envoyé quelques exemplaires à un client possible au Colorado. À sa grande surprise, et pendant ma visite, il a eu un appel de ce client, qui a effectué une commande sur-le-champ. Avant même qu'ils aient fini de se parler, la commande facsimilé se faisait imprimer dans le bureau de l'entrepreneur. C'était sensationnel. Lorsque je l'ai quitté,

[Text]

is why I am interested in that market: it is easy. That is something that impacts particularly on small businesses that do not have large staffs.

• 1800

Finally, I would like to ask whether you see major adjustments. You have already commented on that to some extent, but I want to particularly ask you about women. We have had several women's groups through here. We had the National Action Committee, and it was doom and gloom all the way to the moon.

I would like to know whether you had a cross-section of female entrepreneurs in your survey, and some idea of the age group and how you see this overall free trade agreement affecting women in general. Will it create more employment for women, more opportunities for entrepreneurs, single women, women in their late 40s and 50s, single mothers with children? Those are the questions, and you can answer them in any order you want.

Ms Swift: I will answer them in the order they were asked.

For the first one on the sectoral type of breakouts, I guess it is just further to Mr. Axworthy's question in a sense. I think we often find the smaller-business segment of a given industry is more able to adapt. Maybe it does not have the same volume of sunk costs or whatever and therefore feels a little more flexible in terms of being able to adapt.

I mentioned textiles in the brief. We do have a relatively high negative segment as well. It is one of those industries where I think the positive was around 50%, but the negative was relatively high, given that our overall average was only 7% and change.

I think too often sectoral analyses can be misleading, because in any given sector there are going to be winners and losers. To try to isolate sectors on the basis of whether a sector is a winner or a loser is probably simplistic in that you will have both in any given sector. I think that is what we have found in our analysis.

In terms of sample size, it is laid out in the first part of the brief. In the most recent survey we had about 17,000 in the last 6 months. The previous survey was about 40,000, but it went over a year. That is why we have the relatively higher numbers. We cut this one off a little bit early as well. We did not have a full six months. For this particular survey we usually get roughly 20,000 over a 6-month period. That is a fairly standard sample size, and it is quite large compared to other samples. I think our results are quite reliable in that sense.

[Translation]

l'entrepreneur m'a dit, «ce marché m'intéresse; c'est facile comme bonjour de faire affaire.» Cela est surtout vrai pour les petites entreprises à effectifs limités.

Enfin, je voudrais vous demander si vous prévoyez des ajustements majeurs. Vous y avez déjà fait allusion, mais je m'intéresse tout particulièrement à la situation des femmes. Nous avons entendu plusieurs organismes représentant les femmes. Le Comité d'action nationale a présenté un point de vue foncièrement pessimiste sans la moindre note positive.

Je voudrais savoir si vous avez consulté un échantillon de femmes chefs d'entreprise dans votre enquête? Y a-t-il des précisions concernant les tranches d'âge et de façon générale, comment voyez-vous les répercussions de cet accord de libre-échange sur les femmes? Aura-t-il pour effet de créer davantage d'emplois pour les femmes, pour les entrepreneurs, les femmes célibataires, les femmes à la fin de la quarantaine et les femmes de 50 ans, les femmes célibataires avec enfant? Vous pourrez répondre à mes questions dans l'ordre que vous préférez.

Mme Swift: Je vais y répondre dans l'ordre où vous les avez posées.

Pour ce qui est des répartitions sectorielles, cela semble donner suite à la question de M. Axworthy. Nous constatons souvent que le secteur de la petite entreprise d'une industrie donnée montre plus d'adaptabilité. C'est peut-être parce que les immobilisations ou les investissements de ce genre ne sont pas comparables, ce qui donnerait une plus grande flexibilité.

J'ai mentionné le secteur du textile dans le mémoire. Il y avait là une réponse négative appréciable. C'est l'une des industries où la réaction positive se chiffrait à environ 50 p. 100, mais la réaction contraire était considérable aussi, étant donné que la moyenne globale n'était que de 7 p. 100.

Je pense que les analyses sectorielles peuvent très souvent être trompeuses, car dans n'importe quel secteur il y a aura des gagnants et des perdants. Il est sans doute simpliste d'essayer de prédire si un secteur sera perdant ou gagnant, car on trouvera les deux dans le même secteur. Je pense que c'est ce qu'a montré notre analyse.

Quant à la composition de l'échantillon, vous trouvez des détails là-dessus dans la première partie du mémoire. Lors du sondage le plus récent au cours du dernier semestre il y avait environ 17,000 personnes. Le sondage précédent s'effectuait auprès d'environ 40,000 personnes, mais il a duré plus d'une année. C'est pour cela que les chiffres sont relativement plus élevés. Nous avons terminé celui-ci un peu plus tôt que prévu. Nous n'avons pas pris toute la période de six mois. Pour cette enquête particulière, nous atteignons généralement environ 20,000 personnes sur une période de six mois. C'est un échantillon assez courant, assez important par rapport à d'autres échantillons. Je pense donc que nos résultats sont assez fiables.

[Texte]

Support has increased over time, it seems, from when the free trade agreement was just a concept and nobody knew what would be in it. It has increased since it has become a document people can refer to. It also seems to have increased over the past six months even. If we look at our own sample and how it has evolved over the last six months, support has increased within our membership.

With reference to the friend you were visiting and finding the U.S. market easy to get into, I cannot count how many times our members have told us that the environment for doing business in the U.S. is so much more receptive than it is in Canada. Indeed, a number of members have said that in the absence of this agreement, they may have felt they would have had to move to the United States or establish a facility there, but they feel now they should be able to serve the U.S. market from their Canadian location. We have heard the same kind of philosophy expressed innumerable times.

We have recently acquired the ability of splitting our membership on the basis of women business owners relative to male business owners. As you probably know, there has been quite a phenomenum in North America—and elsewhere in the world but particularly in North America—of women starting businesses over the last decade. It just seems to continue to accelerate, from all the information I have seen. It is not a fluke. It is not a transitory situation. I think it is something we are going to see a lot more of in the future.

Our women members seem equally as optimistic regarding this agreement as our male members. The results are really quite similar. It is difficult to find a difference. I think it is such a disservice to women in general to find that these groups that purport to represent them seem to always portray women in this role of needing all these support systems; not to say that the support systems are not necessary in some instances, but the issue is not that simple. I think we should look at those women who also feel they are really going to benefit from these economic advantages, and we certainly have a good portion of them in our membership.

**•** 1805

**Mr. Kempling:** What about age? Do you have any indication of age groupings?

Ms Swift: Age break-outs? No, we do not. There are some things we do not ask our members, and that is one of them. We ask age of firm, yes, but we do not ask the age of the individuals involved. Because of the trend toward women entering businesses, most of our women members relative to our male members tend to have younger businesses. There is a much higher proportion of women in the "less than five years old" business grouping than there is for the male component.

But there is one thing I will mention in general. I am familiar with the Canadian data on the ages of women

[Traduction]

L'appui semble augmenter au fur et à mesure que passe le temps depuis le moment où l'accord de libre-échange n'était qu'un concept sans contours précis. L'idée suscite une plus grande adhésion depuis qu'il y a un document que le gens peuvent consulter. Même depuis les six derniers mois, ce soutien semble aller en grandissant. Si l'on regarde l'évolution de votre propre échantillon depuis six mois, on constate que davantage de nos membres sont favorables.

Au sujet de votre ami et la facilité d'accès au marché américain, nos membres nous font très souvent remarquer que le milieu d'affaires aux États-Unis est beaucoup plus réceptif qu'au Canada. En fait, plusieurs de nos membres ont dit que s'il n'y avait pas cet accord, ils se seraient peut-être sentis obligés de déménager aux États-Unis ou d'y établir des installations, mais maintenant ils estiment qu'ils devraient être en mesure de servir le marché américain à partir du Canada. C'est une observation que nous avons entendue à maintes reprises.

Récemment nous avons pu compiler des statistiques concernant le sexe de nos membres chefs d'entreprise. Vous savez que depuis quelque temps il y a de plus en plus de femmes en Amérique du Nord, et ailleurs au monde, qui lancent leur propre entreprise. D'après tous les renseignements que j'ai vus, cette tendance semble s'intensifier. Ce n'est pas une coincidence ni une situation provisoire. Je pense que c'est un phénomène qui va devenir encore plus fréquent à l'avenir.

Chez nos membres, les femmes sont aussi optimistes que les hommes au sujet de l'accord. Les résultats sont très semblables. On trouve difficilement des divergences. Je pense que ces groupes qui prétendent représenter les femmes leur rendent un mauvais service en disant qu'elles ont besoin de tous ces services sociaux ou de soutien; je reconnais que ces services sont nécessaires parfois, mais la question n'est pas aussi simple. À mon avis il faut aussi tenir compte des femmes qui vont profiter réellement de ces avantages économiques, dont bon nombre se trouvent chez nos membres.

M. Kempling: Et au sujet de l'âge? Avez-vous des répartitions selon les tranches d'âge?

Mme Swift: Non. Nous ne posons pas de question là-dessus à nos membres. Nous demandons depuis combien de temps l'entreprise existe, mais nous ne demandons pas l'âge des personnes. Étant donné la tendance des femmes dans les milieux d'affaire, la plupart des entreprises de nos membres femmes existent depuis moins longtemps que celles des hommes. Il y a beaucoup plus de femmes dans la catégorie des entreprises en affaire depuis moins de cinq ans que chez les hommes.

Mais il y a un commentaire que je peux faire là-dessus. Je connais les données concernant les femmes au Canada

[Text]

who are starting businesses, and there seem to be two concentrations. One is the young category, the recent graduates, the 20 to 29 grouping, who seem to have an inordinately high growth rate in starting businesses. The other is the late 30s to 50 zone, which tends to be women who either have raised families and are re-entering the work force and are starting businesses or have worked as employees for a certain period of time and are now getting into their own areas. So those two age groupings generally do seem to be quite dynamic for women entrepreneurs.

Mr. Langdon: First, I would like to welcome you very much, not least because you are the last set of witnesses this week, but it is always very good to hear from the CFIB. You present us regularly with briefs that are well researched and are based very clearly on surveys in communication with your membership, which I find is often not the case with some of the other industry groups that come before us.

I want to raise three or four fairly quick and limited points with you, given the time. First, with respect to your statements with respect to the full text of the U.S. legislation:

We understand a number of proposals related to specific Canadian exports such as steel, potatoes and plywood are included. These apparently do not have any teeth per se in that they do not authorize U.S. authorities to take any specific actions against Canadian companies other than those already available.

You have indicated that you have not seen the legislation and the Statement of Administrative Action, but I would indicate to you that this is simply not true with respect to plywood. The plywood provisions of the agreement itself allowed for plywood exports from Canada to the U.S. while there was work being done to sort out common standards. The legislation and the Statement of Administrative Action make it absolutely clear that the President will not be permitted to allow imports of plywood into United States from Canada until such time as these standards have been sorted out.

It may not seem a very major consideration, but it is a direct difference with the trade deal itself. It is also something that could cost plywood producers in this country a considerable amount of expected market room in the United States. It worries me because it is an indication of lack of follow-through right at the start of our trade deal relationship with the United States in that sense of reflection of lack of good faith, which really concerns me a great deal. I take it that you are not concerned by that kind of indication of lack of good faith at the start of a relationship.

- 1810

Ms Swift: I think one would be naive to assume that just because we have a free trade deal that everything will

[Translation]

qui lancent des entreprises, et le plus gros des effectifs semble se retrouver dans deux tranches d'âge, d'abord la catégorie jeune, les diplômées récentes qui ont entre 20 et 29 ans sont très bien représentées dans les nouvelles entreprises. L'autre groupe étant celles de 30 à 50 ans, généralement des femmes qui ont déjà élevé leurs enfants et qui réintègrent le marché du travail en montant leur propre entreprise ou bien des femmes qui ont travaillé comme employées pendant une certaine période et qui commencent maintenant à voler de leurs propres ailes. Ce sont les deux tranches d'âge où les femmes chefs d'entreprise semblent très dynamiques.

M. Langdon: Je voudrais vous souhaiter la bienvenue non seulement parce que vous êtes les derniers témoins de la semaine, mais parce que nous pouvons toujours compter sur la qualité du travail de la FCEI. Vos mémoires sont toujours bien documentés et reflètent très clairement les sondages effectués auprès de vos membres, ce qui n'est pas toujours le cas d'autres groupes que nous entendons.

J'ai trois ou quatre questions rapides à vous poser, compte tenu du temps. D'abord, vous dites concernant le texte de la loi américaine:

Nous croyons savoir que plusieurs propositions concernant des exportations canadiennes précises comme l'acier, les pommes de terre et le contre-plaqué sont compris. Apparemment ces initiatives n'autorisent pas les autorités américaines à prendre des mesures spécifiques contre les entreprises canadiennes autres que celles qui existent déjà.

Vous dites que vous n'avez pas vu la loi et la déclaration d'action administrative, mais je voudrais vous signaler que votre affirmation n'est pas exacte en ce qui concerne le contre-plaqué. L'accord lui-même permettait les exportations de contre-plaqué du Canada aux États-Unis en attendant que l'on mette au point des normes communes. La loi et la déclaration d'action administrative stipulent clairement que le président n'aura pas la possibilité de permettre des importations de contre-plaqué du Canada aux États-Unis tant que ces normes ne seront pas établies.

Cela ne semble peut-être pas une considération importante, mais c'est un exemple d'une divergence claire avec l'accord lui-même. Cela pourrait aussi réduire considérablement le marché américain accessible aux producteurs de contre-plaqué. Cela m'inquiète, car cela témoigne d'un manque de bonne foi dès le départ de nos relations commerciales avec les États-Unis. Apparemment vous ne vous préoccupez pas de cette indication d'un manque de bonne foi au début de ce processus.

Mme Swift: La conclusion de l'accord de libre-échange avec les États-Unis ne peut pas signifier que tout

#### Texte

be sweetness and light in our bilateral relationship with the United States or our trade relationship with any other country in the future at any time. I do not know that anyone expected irritants on either side to go away. I specifically laid out that we had concerns in these areas potentially.

I agree that Canada in any negotiation or in any ongoing relationship of this kind should be equally tough, if that is what it comes down to. I think any other party tends to one-up you from time to time. This certainly appears to be one of those, as best I can tell. I think it is of concern. I would think it is of concern under any circumstances. I think it is an occupational hazard in the area.

Mr. Langdon: I think you are quite right that irritants will continue to crop up. That is what the nature of agreement and its dispute settlement frameworks and so forth are meant to respond to. However, this is something different in that it is a direct contradiction of the agreement itself, even before the agreement is put into effect.

I would hope that in attempting to educate your members about the agreement and to make your point of view felt about its virtues, you would also make clear some of these problems. When the opposition shouts about them, they are not just shouting about them for the sake of crying wolf. They are very real.

Mr. Parsons: This whole discussion of subsidies, I think, has not spent enough time looking at the American side of subsidies.

Mr. Langdon: No, I agree with you very strongly.

Mr. Parsons: They have an ability to work their subsidy machine through their local and state governments—quite actively in municipal governments—things that are not allowed. In most provinces, municipalities take economic initiatives. They say we are doing it on the federal side. I think we should also be looking at the state and municipal government side.

Mr. Langdon: I have just one other comment with respect to your adjustment assistance comment and the fact that it was almost always a failure. Of course, the one assistance program we have had here, which was not for business so much as for workers, was in association with the auto pact. The Transitional Adjustment Assistance Program, TAAP, was, contrary to what you suggest, a major success. It helped people to make transitions from one plant to another plant and in some cases from one industry to another. It provided training. Certainly with respect to my community it is remembered; it helped start a lot of small businesses there.

Ms Swift: We should have been clearer in the text. In one of the Economic Council of Canada's reports, they said the most appropriate type of assistance is that which helps the worker. I think we fully support those. I just

[Traduction]

deviendra harmonie dans nos relations bilatérales avec les États-Unis ou nos relations commerciales avec les autres pays. Je ne sais pas si certains s'attendaient à ce que tous les problèmes disparaissent. J'ai fait état de nos préoccupations éventuelles dans ces domaines.

Je conviens que le Canada devrait être tout aussi strict dans ses négociations ou relations, s'il le faut. L'autre partie cherche de temps à autre à dominer. D'après ce que j'en sais, cela semble être le cas ici. Evidemment que cela peut inquiéter, quelles que soient les circonstances. C'est un risque.

M. Langdon: Je pense que vous avez raison de dire que les problèmes vont continuer d'exister. C'est pour cette raison que l'accord comporte un mécanisme de règlement des différends etc. Toutefois, le cas que j'ai mentionné est foncièrement différent, car il est en contradiction totale avec l'accord même avant l'entrée en vigueur de celui-ci.

J'espère que dans votre campagne d'information de vos membres au sujet de l'accord, vous ne parlez pas uniquement de ses qualités, mais que vous signalez aussi certains de ses problèmes. Lorsque l'opposition lance l'alarme, ce n'est pas simplement pour attirer l'attention, ce sont des problèmes bien réels.

M. Parsons: À mon avis, toute la discussion sur les subventions n'a pas consacré suffisamment d'attention aux subventions américaines.

M. Langdon: Je suis tout à fait d'accord avec vous là-dessus.

M. Parsons: Ils parviennent à offrir des subventions par l'entremise des gouvernements des États ou les administrations municipales, contrairement à ce qui est autorisé. Dans la plupart des provinces, les municipalités prennent des initiatives économiques. Ils parlent de nos subventions fédérales. Je pense qu'il faudrait aussi tenir compte de ce qui se fait au niveau de l'État et de la municipalité.

M. Langdon: Vous avez dit que l'aide à l'ajustement est presque toujours un échec. Evidemment, le seul programme d'aide que nous avons eu ici, qui n'était pas vraiment destiné à l'entreprise mais plutôt aux travailleurs, était lié au pacte de l'automobile. Contrairement à ce que vous affirmez, le programme d'aide à l'ajustement de transition a été un grand succès. Il a permis aux travailleurs de se recycler d'une usine à l'autre et dans certains cas d'une industrie à l'autre. L'information a été offerte. C'est un programme qui a certainement eu de bons résultats dans ma localité; grâce à ce programme beaucoup de petites entreprises ont pu voir le jour.

Mme Swift: Nous aurions dû nous exprimer plus clairement. Dans un des rapports du Conseil économique du Canada, on dit que l'aide la plus appropriée est celle qui est destinée aux travailleurs. Je pense que nous

[Text]

think the targeted-industry type of assistance programs, which usually end up propping up companies and wasting taxpayers' money and penalizing those that would have been more successful otherwise, are the types of programs that have been dismal failures; not the labour adjustment programs.

Mr. Langdon: In the United States there is a major program of small business offsets, which has been left out of the procurement provisions of this agreement. There has been concern expressed on the part of small business about this. Do you feel yourself that this is one of the things that we should target as a future concern if this agreement goes ahead and is actually put into effect; that the small business Set Aside Program in the United States should not be reserved simply for American small business?

• 1815

Ms Swift: The whole procurement area anywhere is always a problem for small business. Certainly many of our members have thrown up their hands, not because of the fact they could not access procurement—I am talking about even domestically at this point—but because they could not stand the aggravation, the filling out of the 30,000 forms. Their cashflow will not take waiting a year or some outrageously long period to get paid.

Although we were not optimistic on the procurement provisions under the FTA, we did not expect—we expected about what happened. The U.S. Set Aside Program itself is an inordinately complicated one. That was not something we recommended at the outset. If Canadian companies could access it, there might be a bit of an advantage around the edges.

The problems with procurement and small business are lots bigger than the trade agreement. They are there, and it will be a long ways to go to resolving those. I think we would almost prefer, frankly, to have the threshold even lower rather than have access to the Set Aside, because the Set Aside is an inordinately bureaucratic process as well. I really wonder how many Canadian firms which throw their hands up with the Canadian government would really want to get into it with the U.S. government, given the bureaucracy involved.

Mr. Langdon: Still, though, it is a very big chunk—

Ms Swift: Oh, dollarwise it is a big chunk; yes.

Mr. Parsons: It is something that is yet to be negotiated. I think they very much wanted to do something in that area. As things came down at the end, it was not to be. There is no indication that it will not be discussed in the future. We were disappointed, and we expressed that.

[Translation]

sommes tout à fait d'accord là-dessus. Les programmes d'aide prévus pour une industrie particulière finissent généralement par soutenir artificiellement les entreprises en gaspillant l'argent des contribuables et en pénalisant les entreprises mieux en mesure d'affronter la situation. Ce sont ces programmes-là qui sont des échecs lamentables, pas les programmes d'ajustement pour la main-d'oeuvre.

M. Langdon: Aux États-Unis il existe uyn important programme spécial pour la petite entreprise, et il n'est pas soumis aux dispositios de l'accord sur les marchés publics. On a exprimé les inquiétudes à ce sujet. Advenant l'adoption et la mise en vigueur de l'accord, pensez-vous que nous devrions protester contre ce programme réservé strictement à la petite entreprise américaine?

Mme Swift: Dans tous les pays, la question des marchés publics constitue un problème pour la petite entreprise. Beaucoup de nos membres ont fini par y renoncer, non pas parce que ces marchés étaient inaccessibles—je parle maintenant des marchés publics au Canada—mais parce qu'ils ne pouvaient pas supporter toutes les formalités et la paperasserie. Ils ne peuvent pas se permettre d'attendre une année ou une période aussi inadmissiblement longue avant de toucher leurs payments.

Même si nous n'étions pas optimistes concernant les dispositions sur les marchés publics dans l'accord de libre-échange, nous nous attendions à peu près à ce qui a été conclu. Le Programme spécial américain (U.S. Set Aside Program) est extrêmement compliqué. Ce n'est pas quelque chose en sa faveur. Si les entreprises canadiennes pouvaient être admissibles, elles obtiendraient peut-être quelques avantages marginaux.

La question de l'achat public et la petite entreprise dépassent de loin le cadre du libre-échange. Ces problèmes existent, et il faudra faire beaucoup de chemin avant de les résoudre. Franchement, je pense que nous préférerions avoir un seuil encore plus bas plutôt que d'avoir accès au Programme spécial «Set Aside» étant donné son caractère extrêmement bureaucratique. Je me demande combien d'entreprises canadiennes, incapables de supporter la paperasse au Canada, voudraient soumissionner de contrats pour le gouvernement américain, avec tout ce que cela implique des formalités administratives.

M. Langdon: C'est quand même un gros morceau. . .

Mme Swift: Oui, cela représente une somme énorme.

M. Parsons: C'est un sujet qui reste à négocier. Je pense qu'ils tenaient beaucoup à faire quelque chose dans ce domaine. Mais finalement leurs désirs ne se sont pas réalisés. Il n'y a pas de raison de croire que ce sujet ne sera pas abordé à l'avenir. Nous avons été très déçus et nous l'avons fait connaître.

[Texte]

Mr. Langdon: Just a last question, if I could, with respect to the clothing industry, which includes a lot of small firms. Their representatives were complaining to us about the rules of origin being set up very differently for them than for any other sector in this country. I assume you are aware of their criticisms. Would you agree with them?

Ms Swift: I have actually talked to some of our members on that one, because it was a bit of an odd ball. I realized after I had spoken to a few companies that it got down to an individual company kind of situation, because those that were importing large quantities of textiles from third countries obviously were going to be penalized, and those that were not had quite an advantage to reap. The reality of it for those that were importing a great deal from third-country sources was there and was unfortunate. It was difficult to reach a decision on where it netted out for our members. Some of them it suited just fine because they got advantages because they were sourcing from within North America.

It is one of the areas we have a reasonably high negative kind of response rate. We are continuing to work to try to get feedback on any kind of adjustment or whatever. But I guess it is just another one of those areas where some firms were quite positive about it and others were not. There was no obvious real weight.

Mr. Langdon: It is an area, though, that you will be continuing to probe with them.

Ms Swift: I suspect so. A lot of our members in that area it seemed were really satisfying a tiny niche. That whole industry tends to be composed of very large or very small firms. I do not think there is a whole lot in the middle. It just seemed that a lot of them really said: my niche market it will not touch; in fact, I already sell in the U.S. I am selling work pants—or some really specific thing—and it is going to be just fine, thank you very much. So in a lot of their cases it was not a big issue. But I suspect you are right that we will continue to hear about it.

• 1820

The Chairman: Thank you, Mr. Langdon, members of the committee, Ms Swift and Bill Parsons. We do appreciate your co-operation.

The committee stands adjourned until 1.30 p.m. on Tuesday, Room 308, West Block.

[Traduction]

M. Langdon: Une dernière question concernant l'industrie du vêtement, qui comprend beaucoup de petites entreprises. Les représentants de ce secteur se plaignaient que les règles d'origine étaient établies de façon différente pour eux par rapport aux autres secteurs. Vous êtes sans doute au courant de leurs critiques. Êtesvous d'accord avec eux?

Mme Swift: J'ai consulté certains de nos membres à ce sujet, car c'est un peu une anomalie. Après avoir parlé à plusieurs entreprises, j'ai fini par me rendre compte qu'il y avait deux situations, car celles qui importaient d'importantes quantités de textiles de pays tiers seraient certainement pénalisées, tandis que les autres pourraient obtenir un avantage considérable. Il empêche que les répercussions pour celles qui importaient beaucoup de pays tiers étaient bien défavorables. Il était difficile de dire quel était l'effet global pour nos membres. Certains étaient très satisfaits à cause de leurs avantages parce qu'ils s'approvisionnaient en Amérique du Nord.

C'est une des questions qui a suscité un important taux de réponses négatives. Nous continuons à consulter nos membres sur l'ajustement ou les autres mesures nécessaires. Mais c'est sans doute encore un point qui a profité à certaines entreprises et en a défavorisé d'autres. La balance ne penche ni d'un côté ni de l'autre.

M. Langdon: Mais vous avez l'intention de continuer à explorer ce domaine avec les intéressés.

Mme Swift: Je pense que oui. Beaucoup d'entreprises de ce secteur occupaient un tout petit créneau. De façon générale, l'industrie est composée de très grandes ou de très petites entreprises. On n'en trouve pas beaucoup de moyennes. Beaucoup d'entre eux ont dit que leurs créneaux ne seraient pas affectés et qu'ils vendaient déjà aux États-Unis. Elles pouvaient se spécialiser dans un seul article comme les bleus de travail, par exemple, et estimer que tout irait très bien. Donc, pour ces entreprises, ce n'était pas une préoccupation. Mais je pense que vous avez raison, nous allons continuer à en entendre parler.

Le président: Je vous remercie, monsieur Langdon, mesdames et messieurs, madame Swift et M. Parsons. Nous vous sommes reconnaissants de votre collaboration.

La séance est levée jusqu'à 13h30, mardi, salle 308, Édifice de l'Ouest.



## **APPENDIX "C-130/26"**

Frozen Food Aliments
Surgelés

**ASSOCIATION** 

DU CANADA

July 28,1988

Chairman, Legislative Committee on Bill C-130 House of Commons Ottawa

Dear Sir:

We are pleased to have this opportunity to recommend improvements to Bill C-130.

This Bill does not meet the needs of many agri-food producers and processors: they are at a competitive disadvantage. The Agricultural SAGIT made recommendations (see section on domestic policy improvement) which are not included in this legislation.

If this issue is not addressed, the negative impact in the agri-food industry will be significant over the next few years.

Additionally, we have made recommendations to enhance the dispute settling mechanism; to improve the process of harmonizing regulations; and, to ensure that Canadian implementing legislation mirrors that of the U.S. so that we are dealing from strength and not from weakness.

But I must emphasize that regulation and competition cannot co exist: domestic policies have to be realistic. Bill C-130 does nothing to address this issue.

Sincerely

Christopher J. Kyte Executive Director

(613) 728-6306

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-130

OPPORTUNITIES TO IMPROVE
THE ACT TO IMPLEMENT THE FREE TRADE AGREEMENT BETWEEN
CANADA AND THE UNITED STATES OF AMERICA

SUBMITTED BY: CHRISTOPHER J. KTYE, EXECUTIVE DIRECTOR
CANADIAN FROZEN FOOD ASSOCIATION
1306 WELLINGTON STREET, SUITE 303
OTTAWA, ONTARIO KLY 3B2
(613) 728-6306

THURSDAY, JULY 28, 1988 - 9:30 A.M.

## RECOMMENDED ACTION

We highly recommend that the Committee take this opportunity to improve  $Bill\ C-130$  as a proactive step towards ensuring that well managed producers and processors are able to prosper under a free trade environment.

#### ADMINISTRATIVE IMPROVEMENTS

The Canadian implementing legislation should mirror that of the United States, perhaps in a second Act. Bill C-130 places considerable emphasis on the settling of disputes arising from the FTA, and we understand that the U.S. implementing legislation will take a very different approach. This recommendation will allow Canada to negotiate from strength, in the future.

Bill C-130 should also be amended to require consumer and industry leadership on the committees charged with the responsibility for harmonizing regulations. Making this process transparent will ensure needs of Canadians are well served.

#### IMPROVEMENT TO THE SETTLING OF DISPUTES

The dispute settling mechanism is at the wrong end of the process, and the Minister of Agriculture must have a forum to deal with issues <u>before</u> they become real problems. For example, an early mechanism whereby the Minister and the Secretary of U.S. Agriculture can negotiate interim settlements on trade disputes.

#### IMPROVE DOMESTIC POLICIES

Bill C-130 must adopt one of two policies to ensure that efficient producers and processors will succeed in a free trade environment.

Option one: The Agricultural SAGIT unanimously recommended that; "any further processed products containing the sum of 10% weight or more of supply and/or price managed ingredient contents will be placed on the Import Control List effective January 1, 1989."

Option two: in the legislation, <u>require</u> that the Minister ensure that raw product be made available to manufacturers at prices comparable to those of their U.S. competitors.

If no action is taken to improve domestic policy, manufacturers will be forced to examine their own options, options which may not offer the greatest benefits to Canada and Canadian producers. The SAGIT recognized this fact when it made the aforementioned recommendation.

No action to improve domestic policy will result in a decline of agricultural production; an erosion of existing capital base; and a sharp decline in future capital investment.

Producers and processors are facing the same challenge, one that will magnify over the next two years. Bill C-130 offers the last opportunity to ensure that the Free Trade Agreement works for, and not against us.

# BRIEF AGRI-FOOD INDUSTRY SITUATION OVERVIEW

According to Agriculture Canada, the agri-food industry accounts for 14.6% of Canadian employment, and contributes 10% to the Gross Domestic Product.

The food and beverage industry alone employs 220,000 people and contributes more than 13% of total manufacturing jobs. A 1985 Statistics Canada survey (catalogue 31-203) of 3220 plants employing 135,000 people in the food industry provides the following contribution to the economy:

| wages   | <u>fuel &amp;</u> | materials & | value of  | <u>value</u> |
|---------|-------------------|-------------|-----------|--------------|
|         | electricity       | supplies    | shipments | <u>added</u> |
| \$ 2.7Ъ | 0.6b              | 22.5b       | 32.8b     | 9.7Ъ         |

Using the horticultural sector as an example, food processors use approximately 41% (\$ 740 million) of farm output. To further illustrate the point, the frozen food industry accounts for \$300 million of the above and adds \$ .46 of value for every dollar of raw product, well beyond the industry average of 13%.

The Canadian food industry is over capitalized when compared with its American counterparts due largely to climatic and geographic conditions. Pre tax profit margins for large food manufacturers in 1986 was 4.6%. This means there is little margin for error.

Annual capital investment by the food and beverage industry exceeds \$1 billion annually, about 8% of Canada's total.

Canadians do not spend too much on food, only 10% of disposable income is spent on food at home, and 4% on meals away from home...a pretty good investment for a domestic industry.

#### CANADIAN FROZEN FOOD ASSOCIATION

The Association serves the special interests of 185 companies (small, mid size and large) operating in every province of Canada.

The frozen food industry is unique: it adds value to almost every commodity harvested in this country; it is the fastest growing food category sold today; and it is a net exporter.

Canadians purchase more than \$1.3 billion of the industry's products at retail and consume another \$2 billion (wholesale) in the, restaurant and institutional sector.

The Association has expanded its mandate to include a new food category termed ``chilled food'' which is most prevalent in Europe. This will be a major growth opportunity for Canadian companies.

#### OVERVIEW OF THE FOOD INDUSTRY

The Canadian food industry is defined as the processors and distributors of food, with distribution including the wholesale, retail and foodservice sectors.

Food and Beverage Processing - The total value of shipments by the food and beverage processing sector is \$43 billion. Value added, roughly the difference between the value of sales and purchased inputs, is \$13 billion, 13% of value added by all manufacturing industries. The food processing industries, which include fish and feed, account for roughly 80% of the sector total and the beverage industries (soft drinks, distilleries, breweries and wineries) the remaining 20%.

Approximately 220,000 people are employed by the sector in some 3,550 establishments. The size of establishment varies widely with 45% employing 9 or fewer persons and 1% employing 500 or more, of which a dozen exceed 1,000. With the cost of raw materials accounting for about 56% of the value of output, the processing sector is heavily dependent on agriculture and vice versa.

Food Wholesaling - About 4,500 are classified as being primarily engaged in food wholesaling (and another 1,300 in the wholesaling of farm products). In addition to specialized food wholesalers, this activity is carried out by processors and retailers. The services of brokers and other intermediaries also are employed in wholesale food distribution both in domestic and export markets.

Food Retailing - Annual retail food sales total about \$35 billion. Employment in the sector totals around 230,000. The cost of goods sold represents approximately 80% of the value of sales.

Food Service - The foodservice sector is composed of a commercial sub sector and a non-commercial sub sector. In the commercial sub sector, restaurants, caterers and taverns have annual sales of some \$13 billion through about 38,000 establishments. These figures do not include food sales by hotels and motels. The non-commercial sector includes schools, hospitals, the armed services, prisons and company cafeterias.

Interrelationships Among Sectors - An important characteristic of the food industry is the interdependence among sectors. There is a significant degree of vertical integration through ownership and contracting. For example, most large retailers engage in some food processing through subsidiaries and the large foodservice companies contract with processors to meet their specific needs. Some food processors own agricultural production units and in some areas such as poultry and vegetable processing, contracting with growers is common. At the same time, the high degree of market power held by some food processors is partly responsible for the development of marketing cooperatives and marketing boards. Also, the high level of market concentration at retail and the operation of retailer buying groups affect processors and perhaps other parts of the agri-food system.

Source: Agriculture Canada

## 1987/1988

## BOARD OF DIRECTORS

## EXECUTIVE

| President   |      | Peter Johnson                                   | McCain Refrigerated Foods  |
|---|------|---|--|
| 1st Vice<br>2nd Vice<br>Treasurer<br>Immediate<br>President | Past | Ron Whynacht Gary Barnes Gary Adams Paul Oliver | National Sea Products<br>Coca-Cola Foods Canada<br>Oshawa/Hickeson Lang<br>Fraser Valley |

# MEMBERS AT LARGE

| Howard Rich      | Ontario   | Rich Products   |
|------------------|-----------|-----------------|
| Bill McMichael   | Ontario   | J.M. Schneider  |
| Robert Thickett  | Ontario   | Omstead Foods   |
| Jacques Cardinal | Quebec    | Bilopage        |
| Norm Muckle      | B.C.      | Kingsway Foods  |
| Dave Senecal     | Quebec    | Clouston Foods  |
| David Fardy      | Maritimes | Cavendish Farms |

## COMMITTEE CHAIRMAN

| Don Dalgeleish | Membership         | Aloro Foods           |
|----------------|--------------------|-----------------------|
| Roger Gould    | Technical          | Nestlé Enterprises    |
| Terry Irwin    | Foodservice        | Pinty's Premium Foods |
| Arnold Park    | International      | Cobi Foods Inc        |
| Reynald Gagné  | Convention         | Provigo/Dellixo       |
| Archie McLean  | Strategic Planning | McCain Foods Limited  |

## EXOFFICIO

| Atlantic<br>Quebec | Rick Crouse<br>Guy Emard | National Sea Products Ltd.<br>Blue Water Seafoods |
|--------------------|--------------------------|---|
| Ontario            | Angelo Raso              | Campbell Soup                                     |
| Manitoba           | Rollie Binner            | Binner Marketing                                  |
| Alberta            | Ernie Evans              | Q.F. Food Distribution                            |
| B.C.               | Dave Somerset            | Tempo Sales Limited                               |
| A DVIII GODY       |                          |   |

#### ADVISORY

| Foodservice<br>Retail | Ted Graham<br>Ed Marra | VS Services<br>Stouffer's |
|-----------------------|------------------------|---------------------------|
| Interindustry         | Eben James             | Produce Processors        |
| Liaison               |                        |                           |

## **APPENDIX "C-130/27"**

AUTOMOTIVE PARTS MANUFACTURERS' ASSOCIATION OF CANADA

PRESENTATION TO

THE HOUSE OF COMMONS COMMITTEE ON BILL C-130

THURSDAY, JULY 28, 1988 10:30 A.M.

ROOM 253-D
RAILWAY COMMITTEE ROOM
HOUSE OF COMMONS
CENTRE BLOCK
OTTAWA, ONTARIO

# MEMBERS OF THE COMMITTEE:

ON BEHALF OF THE BOARD OF DIRECTORS AND MEMBERS OF THE AUTOMOTIVE PARTS MANUFACTURERS' ASSOCIATION, WE ARE APPRECIATIVE OF YOUR INVITATION TO APPEAR BEFORE YOU TODAY. OUR MEMBERS FORM AN INTEGRAL PART OF THE CANADIAN ECONOMY AS OUR INDUSTRY IN 1987 EMPLOYED DIRECTLY ABOUT 72,000 CANADIANS AND HAD A TOTAL OUTPUT OF ABOUT \$12 BILLION. GIVEN THAT APPROXIMATELY 80% OF OUR TOTAL OUTPUT IS EXPORTED TO THE UNITED STATES, OUR MEMBERSHIP WAS KEENLY INTERESTED IN THE PROGRESS OF THE CANADA-UNITED STATES FREE TRADE NEGOTIATIONS AS WELL AS CONCERNED WITH RESPECT TO THE DRAFTING AND IMPLEMENTING OF BILL C-130.

WE WISH TO CONGRATULATE THE PRIME MINISTER ON HIS BOLD AND COURAGEOUS UNDERTAKING IN MAKING THE DECISION TO ENTER INTO THE BILATERAL NEGOTIATIONS WITH THE UNITED STATES FOR THE PURPOSE OF CONCLUDING A FREE-TRADE DEAL. THAT DECISION RECOGNIZED THE EMERGING REALITY OF INTERNATIONAL TRADE - THE GROUPING OF THE WORLD INTO TRADING BLOCKS. THE ASSOCIATION SUPPORTS THE PRINCIPLES OF FREE TRADE/FAIR TRADE.

THE FUROPEAN ECONOMIC COMMUNITY (FEC) HAS ANNOUNCED PLANS TO FORM A SINGLE INTEGRATED MARKET EFFECTIVE DECEMBER 31, 1992. THIS MOVE IS BEING DUBBED BY BOTH OFFICIALS AND PUNDITS AS "FORTRESS EUROPE". To THOSE OF YOU WHO ARGUE THAT THE GATT IS OUR NATURAL PANACEA, IT SHOULD BE NOTED THAT THE EEC HAS OBTAINED AN ARTICLE 24 EXEMPTION FROM THE GATT. THIS MEANS THAT IT IS ABLE TO DISCRIMINATE IN THE MARKET ACCESS GRANTED TO EEC MEMBERS AND NON-MEMBERS. CONSEQUENTLY, CANADIAN EXPORTERS WILL FACE GATT-SANCTIONED DISCRIMINATION IN THE WORLD'S LARGEST INTERNAL MARKET. HOWEVER, THE EEC IS NOT ALONE, AUSTRALIA AND NEW ZEALAND RECENTLY CONCLUDED THEIR CLOSER ECONOMIC RELATIONS (CER) AGREEMENT. SOUTH America has the Andean Pact and Argentina and Brazil RECENTLY SIGNED WHAT CAN BEST BE DUBBED AS A "MINI AUTO PACT".

SOME HAVE SUGGESTED THAT WE NOT TIE OUR FUTURE
TO A FADING GIANT, BUT RATHER TO THE GROWTH ECONOMIES OF
THE PACIFIC RIM. THIS PRESCRIPTION FOR CANADIAN TRADE
POLICY FAILS TO TAKE INTO ACCOUNT THAT JAPAN IS BASICALLY
A CLOSED AND HOMOGENEOUS MARKET. THE OTHER ASIAN
COUNTRIES ARE ATTEMPTING TO EMULATE THE JAPANESE EXAMPLE
OF EXPORT-LED GROWTH-- THEY CERTAINLY DO NOT OFFER
RECIPROCAL MARKET ACCESS. IN FACT, THE ONLY COUNTRY
WHERE CANADIAN EXPORTERS, BY AND LARGE, DO NOT FACE
DISCRIMINATORY TRADE PRACTICES IS THE UNITED STATES. THE
PRIME MINISTER'S ATTEMPTS TO INSTITUTIONALIZE THIS FACT
REPRESENT A REALISTIC POLICY GIVEN CONTEMPORARY TRENDS IN
INTERNATIONAL TRADE.

WHILE FULLY SUPPORTIVE OF THE GENERAL PRINCIPLE OF THE FREE-TRADE AGREEMENT, THERE ARE SOME ISSUES CONTAINED IN BILL C-130 WHICH, UNLESS AMENDED, COULD HAVE A HARMFUL IMPACT ON OUR INDUSTRY.

THE FIRST ITEM CONCERNS THE PROPOSED RULES OF ORIGIN FOR BILATERAL TRADE IN AUTOMOTIVE PRODUCTS. AS YOU ARE, NO DOUBT, AWARE, THE QUALIFYING LEVEL FOR DUTY-FREE BILATERAL TRADE HAS BEEN ESTABLISHED AT 50%. WE ARE DISAPPOINTED THAT THE GOVERNMENT OF CANADA HAS

REPEATEDLY CHOSEN NOT TO ACCEPT THE AMERICAN PROPOSAL TO HAVE THE RULES OF ORIGIN IN THE AUTOMOTIVE SECTOR ESTABLISHED AT 60% RATHER THAN 50%. THE GOVERNMENT OF CANADA HAS TAKEN THIS POSITION, IN SPITE OF THE FACT THAT THE ENTIRE INDUSTRY--IN BOTH CANADA AND THE UNITED STATES--SUPPORTS 60 PERCENT. WE BELIEVE THIS HIGHER NUMBER NECESSARY TO CAPTURE AN ELEMENT OF THE INTELLECTUAL AUTOMOTIVE COMPONENTRY FROM OFFSHORE PRODUCERS ESTABLISHING PRODUCTION FACILITIES IN NORTH AMERICA. THERE ARE THOSE WHO WOULD ARGUE THAT A CALL FOR 60% IS PROTECTIONIST. HOWEVER, IT IS IMPORTANT TO REALIZE THAT WE ARE NOT TALKING ABOUT SIMPLE MARKET ACCESS, BUT PRIVILEGED MARKET ACCESS. EVEN WITH A 60% RULE OF ORIGIN, THE NORTH AMERICAN AUTOMOTIVE MARKET WOULD REMAIN THE ONLY OPEN AUTOMOTIVE MARKET IN THE WORLD. FURTHERMORE, IT MUST BE REALIZED THAT THERE IS A COST TO BEING CANADIAN. OUR MYRIAD OF REGIONAL DEVELOPMENT AND SOCIAL PROGRAMMES REPRESENT A COST OF DOING BUSINESS IN CANADA. WE BELIEVE THAT ALL THOSE WHO BENEFIT IN OUR MARKET SHOULD CONTRIBUTE TO OUR SOCIO -ECONOMIC FABRIC. MOVING FROM 50% TO 60% WOULD REPRESENT

NOT ONLY AN INCREASE IN ECONOMIC ACTIVITY OF ABOUT \$15

BILLION U.S., BUT ALSO AN OPPORTUNITY FOR NORTH AMERICAN

PARTS PRODUCTION TO INCLUDE THOSE ITEMS OF HIGH

TECHNOLOGY, STATE OF THE ART COMPONENTS AND SYSTEMS 
ENGINES, TRANSMISSIONS, TRANS-AXLES, AND VEHICLE

ELECTRONICS - AND THEIR RESULTANT EMPLOYMENT

OPPORTUNITIES. WE RECOMMEND THAT YOUR COMMITTEE ADVOCATE

THAT THE MINISTER FOR INTERNATIONAL TRADE ACCEPT THE

U.S. PROPOSAL TO RAISE THE RULE OF ORIGIN TO 60%.

THE SECOND ITEM OF CONCERN TO OUR MEMBERSHIP IS
THE PHASING OUT OF DUTY DRAWBACK. DUTY DRAWBACK ON GOODS
MOVING BETWEEN CANADA AND THE UNITED STATES WILL END ON
JANUARY 1, 1994. THIS WILL RESULT IN THE DUTY ON
IMPORTED INPUTS BECOMING A REAL COST OF PRODUCTION.
GIVEN THE ASYMMETRY OF OUR EXTERNAL TARIFFS, THIS COULD
SIGNIFICANTLY ALTER INVESTMENT AND PRODUCTION DECISIONS.
THE FACT THAT THE CANADIAN TARIFFS TEND TO BE HIGHER
(I.E., AUTOMOTIVE PARTS BY GREATER THAN 6%) AS WELL AS
THE DEMOGRAPHIC REALITY THAT A CANADIAN PLANT WOULD TEND
TO EXPORT A HIGHER PERCENTAGE OF PRODUCTION TO THE U.S.
THAN VICE VERSA AND THIS WOULD TEND TO SKEW OFFSHORE
NORTH AMERICAN INVESTMENT TO THE UNITED STATES. CANADIAN

ACCORDINGLY. THEREFORE, WE RECOMMEND THAT YOUR COMMITTEE

LINK THE PHASING OUT OF DUTY DRAWBACK ON GOODS EXPORTED

TO THE UNITED STATES TO THE GOVERNMENT DEVELOPING A

POLICY TO COUNTERACT ITS IMPACT ON INVESTMENT AND

PRODUCTION DECISIONS. FURTHERMORE, THIS POLICY SHOULD

NOT BE A SIMPLE, UNILATERAL, UNRECIPROCATED LOWERING OF

THE MOST-FAVOURED-NATION RATE OF DUTY.

FINALLY, THERE IS A MISCONCEPTION WE WOULD LIKE TO ADDRESS. IF ONE LISTENS TO ACADEMICS, COMMENTATORS AND CONSULTANTS, ONE GAINS THE IMPRESSION THAT THE AUTO-PACT HAS BEEN PRESERVED. THIS IS NOT TOTALLY CORRECT. THE AUTO PACT WILL REMAIN AS AN OPTION FOR SIGNATORIES TO ACHIEVE DUTY-FREE TRADE BETWEEN CANADA AND THE UNITED STATES. WHETHER THE AUTO-PACT SIGNATORIES CHOOSE TO ADHERE TO ITS TERMS AND CONDITIONS AND MEET CANADIAN SAFEGUARD LEVELS WILL DEPEND ON (A) THE STRINGENCY OF THE ALTERNATIVE FOR DUTY-FREE ENTRY BETWEEN CANADA AND THE UNITED STATES; AND (B) THE COST OF DOING BUSINESS IN CANADA-THAT IS, FACTORS SUCH AS TAX, INTEREST AND EXCHANGE RATES-- VERSUS THAT IN COMPETING JURISDICTIONS IN THE UNITED STATES.

WE THANK YOU FOR THE OPPORTUNITY TO BE HERE
TODAY, AND WE WOULD BE PLEASED TO RESPOND TO ANY
QUESTIONS WHICH YOU MAY HAVE.

# **APPENDIX "C-130/28"**



Small Business and the Canada-U.S. Free Trade Agreement

CFIB Submission to the Legislative Committee on Bill C-130

Ottawa

July 28, 1988

## CANADIAN FEDERATION OF INDEPENDENT BUSINESS

## SUBMISSION

To

The Legislative Committee on Bill C-130

On

Small Business and the Canada-U.S. Free Trade Agreement

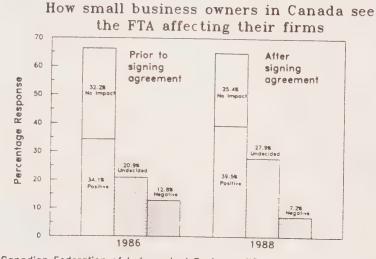
Catherine Swift Chief Economist and Director of Research

Bill Parsons Director, National Affairs The Canadian Federation of Independent Business (CFIB) has consistently supported the pursuit of freer trade between Canada and the United States, as well as between Canada and the rest of the world. In recent years, surveys and other research conducted by the CFIB have indicated the strong support of the small and medium-sized business community in Canada for policies which reduce barriers to trade, both international and domestic. A solid majority of small and medium-sized businesses have been supportive of the Canada-U.S. free trade agreement (FTA) signed in January 1988.

## CFIB Survey Results

The CFIB has been surveying members on various aspects of trade liberalization for several years. In 1986, over 40,000 CFIB members responded to a question asking what impact a Canada-U.S. agreement to lower trade barriers would have on their business. In the first six months of 1988, members were again asked this question, with specific reference to the FTA itself, and about 17,000 responses had been received by mid-June. The "before and after" results are presented in Figure 1.

#### FIGURE 1



Source: Canadian Federation of Independent Business, "Our Members' Opinions No. 19 Results, 3rd and 4th quarters, 1986," (Toronto, January, 1987) table 48; and "Our Members' Opinions No. 22 Results, 1st and 2nd Quarters, 1988," (Toronto, June, 1988) table 18.

The survey data indicate that the ratio of small businesses who expected a positive impact on their business to those anticipating a negative impact increased from about 2.7 to 1 before the agreement to about 5.5 to 1 after the terms of the agreement were known. The proportion of respondents who expected no impact on their business as a result of the agreement was significant in both surveys. Small firms with a very local market who do not engage in any trading activity would likely fall into this category.

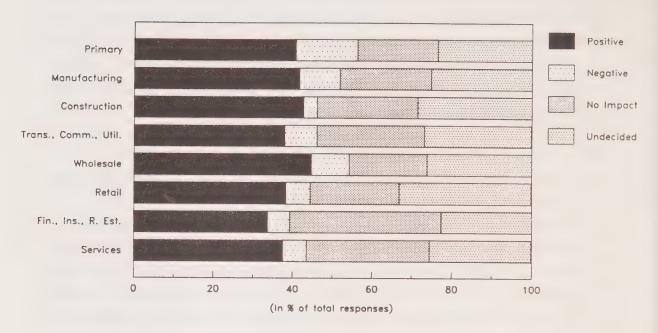
The "after" survey results also indicated an increase in the undecided component. There are several reasons for this increase. One is that many small businesses will be affected indirectly by the FTA, as they are not currently involved directly in exporting or importing. So although they may believe the FTA will have some impact on their business, this impact may take some time to occur, and there may be some uncertainty in the interim. Another is that many small businesses serve as sub-contractors to larger firms, and are waiting to gauge the reaction of the larger firm to the new trading arrangements. A final reason is that in the 1986 survey, a phase-in period for the tariff reductions was not considered. Since it is now known that some industries may have as long as ten years to adjust, this may have changed a significant portion of the earlier negative response to the undecided category in the later survey.

# Sectoral and Provincial Impacts

1988 survey results reveal some differences among industrial sectors and provinces. The anticipated impact of the FTA by industry is illustrated in Figure 2. Compared with the 1986 survey results, all sectors reflect the trends of an increase in positive responses, decrease in the negative, decrease in no impact and increase in undecided that were observed overall.

FIGURE 2

Impact of the FTA by major industrial sector



<u>Source</u>: Canadian Federation of Independent Business, "Our Members' Opinions No. 22 Results, 1st and 2nd Quarters, 1988," (Toronto, June, 1988) table 21.

The sector with the highest positive response is the wholesale sector at 45 per cent. Wholesalers of durable goods were found to be slightly more optimistic than wholesalers of non-durables. Very high positive response rates were also evident in manufacturing (41.7 per cent), construction (42.7 per cent) and the primary sector (40.7 per cent).

Within the manufacturing sector, there was considerable variation from industry to industry. Many industries with high positive responses also had relatively high negative responses, suggesting industries likely to face the most adjustment as a result of the FTA. For example, the broad food products segment had a high positive response of over 41 per cent but also a relatively high negative of 13 per cent when compared with the national negative average of only

7.2 per cent. Positive response for the textile industries was fully 50 per cent, but the negative was 15.6 per cent.

The chemical industries are among the most upbeat, with a positive response of almost 50 per cent, as are manufacturers in the metals and machinery areas. Other very positive manufacturing industries include those in the electrical and electronic industries, while the highest positive ranking comes from those companies producing instruments and related products. The lowest positive response was received in the apparel industries at 32.3 per cent, and the undecided component in this industry was also comparatively high at 36.9 per cent. The highest negative response took place in the paper and allied products industries at 19 per cent, but positives in this industry were also high at almost 43 per cent. Another high negative response -- 16.9 per cent -- was found in the transportation equipment segment, but again positives were at the national average of about 40 per cent. Manufacturing industries not already noted tended to closely reflect the national results.

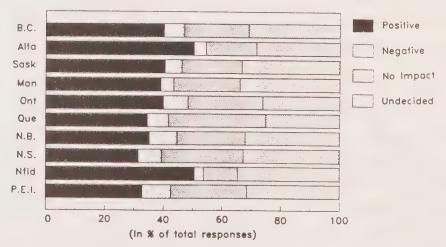
In other industrial groupings, most sub-industries in transportation, communications and other utilities also reflected the national results. One notable exception was in the communications area, where the rate of positive response was almost 60 per cent. Another exception was in transportation services, which registered a higher-than-average negative response of about 13 per cent.

In the area of retail trade, those firms in the areas of building supplies and furniture are among the most optimistic. Negative response rates are generally low in this sector, while undecided response rates tend to be higher than average. In the finance, insurance and real estate industries, respondents who believed the FTA would have no impact on their business were considerably higher than the average. Negative responses were quite low in this industry group, while real estate operators and developers were particularly optimistic about their prospects under the FTA.

In the broad service industries grouping, "no impact" responses were higher than average, and negatives generally at or below the national average. Some service industries that were especially positive include the hotels and lodging industry, business services and miscellaneous services such as architectural and engineering services.

Some variation in survey results was also evident interprovincial breakdown. Newfoundland and Alberta were clearly the most optimistic provinces, with positive response rates of over 50 cent in both cases. They were followed by Ontario, Saskatchewan British Columbia, all of which had positive response rates of and around 40 per cent -- close to the national average. The least optimistic province was Nova Scotia, with about 31.5 per cent of respondents in the positive category, although Prince Edward Island and New Brunswick had higher negative response rates at 9.6 per cent and 9.3 per cent respectively. A very high 33.2 per cent of Québec respondents believed the FTA would have no impact on their business. These provincial results are detailed in Figure 3.

FIGURE 3
Impact of FTA by province



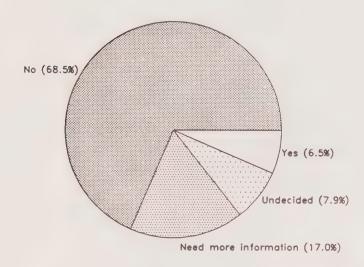
<u>Source</u>: Canadian Federation of Independent Business, "Our Members' Opinions No. 22 Results, 1st and 2nd Quarters, 1988," (Toronto, June, 1988) table 22.

# Adjustment Issues

In addition to the question on the impact of the FTA, CFIB members were asked if they thought they would need government assistance to adjust to the agreement. The national results are shown in Figure 4.

# FIGURE 4

Will small business owners need adjustment assistance?



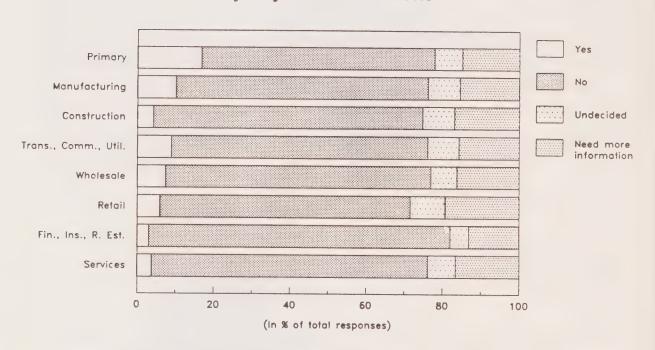
Source: Canadian Federation of Independent Business, "Our Members' Opinions Survey No. 22 Results, 1st and 2nd Quarters, 1988," (Toronto, June, 1988) table 24.

Not surprisingly, the results of this part of the survey closely mirror those for the previous question. The proportion of businesses believing they will need assistance closely parallels those who feel the FTA will have a negative impact on their business. Nevertheless, over two-thirds of all businesses surveyed did not believe that they would need government assistance to adjust to the FTA.

The results by industry sector, as shown in Figure 5, also reflect the earlier part of the survey, with industries which believed that the FTA will have a positive impact or no impact perceiving no need for adjustment assistance. The sector with the greatest need for assistance is the primary sector at 16.7 per cent. Within this broad sector, both crop and livestock producers in the agricultural area saw a comparatively high need for assistance, with positive responses exceeding 20 per cent in both instances.

FIGURE 5

Need for adjustment assistance
by major industrial sector



<u>Source</u>: Canadian Federation of Independent Business, "Our Members' Opinions No. 22 Results, 1st and 2nd Quarters, 1988," (Toronto, June, 1988) table 27.

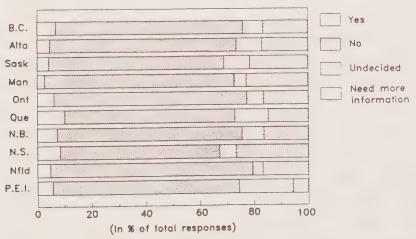
For the manufacturing sector as a whole, the positive response to the adjustment question was higher than average at 10.1 per cent, although the proportion of negative responses was similar to the overall result. Within the manufacturing sector, industries which perceived a comparatively high need for adjustment assistance

(greater than 15 per cent) included apparel manufacturers, lumber and wood products, paper products, chemicals and transportation equipment. Interestingly, even in these more sensitive industries, the proportion of companies which did not believe they needed assistance was similar to the national average, while the proportion that was undecided or needed more information was less than average.

The survey results on the need for adjustment by province are interesting, and do not in all cases reflect those of the earlier part of the survey. For example, the province in which positive responses to assistance were highest was Québec -- a province which also had the second-highest undecided response to this question. And although PEI respondents had the highest negative proportion regarding the impact of the FTA on their business, only 5.6 per cent of respondents saw a need for assistance. A very high proportion of firms in PEI -- almost 20 per cent -- was undecided about the need for assistance. These responses may have reflected the views of small businesses concerning government assistance in general, however, in addition to revealing their views about assistance in the context of the FTA. The provincial results on the adjustment assistance question are illustrated in Figure 6.

FIGURE 6

Need for adjustment assistance by province



Source: Canadian Federation of Independent Business, "Our Members' Opinions No. 22 Results, 1st and 2nd Quarters, 1988," (Toronto, June, 1988) table 28.

One point worth noting in conclusion is that previous attempts in other countries at adjustment assistance in response to a specific turn of events have failed. The reason for this failure is usually that in our modern dynamic economic environment, many factors are likely to be changing at any one time. As a result, it is virtually impossible to separate out what changes or adjustments are required because of a specific event such as the FTA, and which would have been required in any case. Any adjustment assistance policies that are considered should therefore be as broad as possible across industries and accessible to all firms. On this basis, the CFIB has recommended that one readily available program that could serve as a broadly-based adjustment aid to smaller firms is the current Small Business Loans Act, with the loan limit adjusted from the current \$100,000 to \$250,000.

## Bill C-130

It is our view that the legislation to implement the FTA, which was introduced in the House of Commons on May 24, 1988, accurately reflects the contents of the text of the FTA. Some concerns have, however, arisen in the area of subsidies as a result of events in the U.S. and Canada following the introduction of the Canadian legislation and the recent introduction of legislation in the U.S. Congress.

The FTA and the Canadian legislation provide for the development of rules governing government subsidies and other practices such as dumping over the next five to seven years. Yet reports and studies originating in the U.S., largely in late May and June 1988, suggested that some U.S. legislators were recommending a stepped-up monitoring of Canadian government practices and re-emphasizing the U.S. government's ability to restrict imports of certain items from Canada despite the existence of the FTA, if it was determined that U.S. companies had been harmed by Canadian imports. Most of these

proposals appeared to be modified by discussions among officials of the two countries at that time.

Although we have not as yet reviewed the full text of the U.S. legislation, we understand that a number of proposals related to specific Canadian exports such as steel, potatoes and plywood are included. These items apparently do not have any "teeth" per se, in that they do not authorize U.S. authorities to take specific actions against Canadian companies other than those already available. However, they are undoubtedly intended to have a pre-emptive effect in the minds of Canadian policy-makers in the future when industrial policies are contemplated.

The CFIB believes that Canadian policy-makers should, in consultation with Canadian industry, labour and any other interested parties, pursue the industrial policies they consider most beneficial. Questions of subsidy should be determined in accordance with the provisions outlined in the FTA and any discussions that may take place over the next five to seven years, and should not be influenced by attempts by U.S. authorities to pre-empt certain types of policies in the context of U.S. legislation. Indeed, in specific sectors or industries, Canada may be well-advised to "red flag" potential difficulties with U.S. subsidies.

Other concerns that have arisen from our members have involved some of the more flexible parts of the agreement, and how their implementation is proceeding. For example, although the schedule of tariff cuts for each product is outlined in Annex 401 of the FTA, the Agreement also allows for some flexibility in accelerating this schedule if both countries agree. One CFIB member has already expressed alarm that in his industry -- originally scheduled for a 10 year phase-out period -- this would be accelerated to an immediate tariff elimination on the basis of requests from some industry members. We would recommend that, although in some cases acceleration may be desirable, full consultation of all industry participants should take place before changing the original schedule.

## Conclusions

Canadian small business remains very supportive of the Canada-U.S. FTA and endorses passage of Bill C-130 in its current form. Small business is currently the most dynamic force in the Canadian economy, and the strong support for the FTA from this sector confirms the view that Canada as a whole will benefit from the implementation of the Agreement. Following passage of the legislation, it is essential that full consultation with small business and all other interested parties take place to ensure that Canadian gains are maximized through the various stages of implementation of the FTA.

# APPENDICE «C-130/26»



CANADIAN L'ASSOCIATION DE L'INDUSTRIE DES Food Surgelés

ASSOCIATION

DU CANADA

Le 28 juillet 1988

Le président Comité législatif sur le projet de loi C-130 Chambre des communes Ottawa

Monsieur,

Par la présente, nous désirons vous proposer quelques améliorations au projet de loi C-130.

Le projet de loi ne répond pas aux besoins d'un grand nombre de producteurs et de transformateurs agro-alimentaires parce qu'ils sont placés dans une situation désavantageuse. Le GCSCE-Agriculture avait proposé des recommandations (voir la partie concernant les améliorations à la politique intérieure) qui n'ont pas été retenues dans le projet de loi.

Si le problème n'est pas réglé, le secteur agro-alimentaire subira des préjudices importants au cours des prochaines années.

En outre, nous avons présenté des recommandations pour améliorer le mécanisme de règlement des différends; pour améliorer le processus d'harmonisation de la réglementation et pour que la loi canadienne de mise en oeuvre soit l'égale de la loi américaine afin que nous puissions occuper une position de force et non de faiblesse.

Je dois aussi vous rappeler que réglementation et concurrence ne peuvent coexister; nos politiques nationales doivent être réalistes. Le projet de loi C-130 ne prévoit pas de solution à ce problème.

Je vous prie d'agréer, monsieur le président, mes salutations distinguées.

Le directeur exécutif, Christopher J. Kyte

1306, rue Wellington St. Suite 303, Ottawa, Canada K1Y 3B2

(613) 728-6306

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-130

PROPOSITIONS D'AMÉLIORATION À LA LOI DE MISE EN OEUVRE DE L'ACCORD DE LIBRE-ÉCHANGE ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

PROPOSITIONS DE CHRISTOPHER J. KYTE, DIRECTEUR EXÉCUTIF
ASSOCIATION DE L'INDUSTRIE DES ALIMENTS SURGELÉS
1306, RUE WELLINGTON, SUITE 303
OTTAWA (ONTARIO) K1Y 3B2
(613) 728-6306

LE JEUDI 28 JUILLET 1988--9 h 30

# CHANGEMENTS RECOMMANDÉS

Nous pressons le Comité d'apporter des améliorations au projet de loi C-130, des changements qui sont essentiels aux producteurs et aux transformateurs pour leur permettre de prospérer dans un contexte du libre-échange.

## AMÉLIORATIONS D'ORDRE ADMINISTRATIF

La loi canadienne de mise en oeuvre devrait refléter fidèlement la loi américaine, peut-être dans une deuxième étape. Le projet de loi C-l30 insiste particulièrement sur le règlement des différends qui naîtront de l'application de l'Accord, et il semblerait que le législateur américain ait adopté une attitude différente. Les changements que nous préconisons devraient permettre au Canada de négocier à l'avenir en position de force.

Il faudrait également modifier le projet de loi C-130 afin que les consommateurs et les chefs d'entreprises fassent partie des comités chargés d'harmoniser les réglementations. Assurer la transparence de ce processus est une façon de servir les intérêts des Canadiens.

# AMÉLIORATIONS AU RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS

Le mécanisme de règlement des différends a été inséré au mauvais endroit et le ministre de l'Agriculture devra pouvoir procéder à des consultations avant que les difficultés ne débouchent sur des problèmes graves. Par exemple, le ministre et le secrétaire d'État à l'Agriculture devraient pouvoir négocier des solutions provisoires.

# AMÉLIORATIONS AUX POLITIQUES INTÉRIEURES

Le projet de loi C-130 devrait mettre en place au moins une politique pour veiller à ce que les entreprises efficaces, producteurs et transformateurs, profitent du contexte de libre-échange.

Première option: le GCSCE-Agriculture a recommandé à l'unanimité que «tout produit transformé contenant au moins 10 p. 100 (fournitures ou prix) de contenu réglementé, sera placé dans la liste du contrôle des importations à compter du ler janvier 1989.»

Deuxième option: que la loi <u>requiert</u> que le ministre veille à ce que les fabricants puissent s'approvisionner en matières brutes à des prix comparables à ceux de leurs concurrents américains.

Si aucune mesure n'est prise pour améliorer la politique intérieure, les fabricants seront obligés de réexaminer leurs propres options, des options qui ne sont peut-être pas les plus avantageuses pour le Canada et les producteurs

canadiens. Le GCSCE s'en est rendu compte en présentant la recommandation cidessus.

À défaut d'améloration à la politique intérieure, la production agricole va reculer et les investissements vont sensiblement décroître à l'avenir.

Producteurs et transformateurs sont aux prises avec le même problème, un problème qui s'aggravera au cours des deux prochaines années. Le projet de loi C-130 est la dernière occasion de faire en sorte que l'Accord de libre-échange serve nos intérêts.

# L'INDUSTRIE AGRO-ALIMENTAIRE EN BREF VUE D'ENSEMBLE

Selon Agriculture Canada, le secteur agro-alimentaire est comptable de 14,6 p. 100 de l'emploi au Canada et contribue pour 10 p. 100 au produit intérieur brut.

La seule industrie des aliments et boissons emploi 220 000 travailleurs soit plus de 13 p. 100 dans le secteur manufacturier. Une enquête (catalogue 31-203) faite par Statistique Canada en 1985 auprès de 3 220 établissements employant 135 000 personnes, a révélé que la contribution du secteur agro-alimentaire était la suivante:

| Salaires | Combustibles et | <u>Matériaux et</u> | Valeur des  | Valeur  |
|----------|-----------------|---------------------|-------------|---------|
|          | électricité     | fournitures         | expéditions | ajoutée |
| \$ 2.7b  | 0.6b            | 22.5b               | 32.8b       | 9.7b    |

Dans le secteur horticole, par exemple, les transformateurs ont utilisé près de 41 p. 100 (740 millions) de la production agricole. De cette somme, l'industrie des aliments surgelés a été comptable de 300 millions, ajoutant 46c. pour chaque dollar de matières premières, soit beaucoup plus que la moyenne du secteur qui est de 13 p. 100.

Essentiellement à cause des conditions climatiques et géographiques, le secteur alimentaire canadien est surcapitalisé par rapport au secteur américain. Les bénéfices avant impôt pour les grands fabricants ont été de 4,6 p. 100 en 1986. Autrement dit, la moindre erreur peut être coûteuse.

Les investissements dans le secteur des aliments et boissons dépassent un milliard annuellement, soit 8 p. 100 de tous les investissements au Canada.

Les Canadiens consacrent assez peu à l'alimentation, seulement 10 p. 100 du revenu disponible pour se nourrir à la maison, et 4 p. 100 pour les repas pris à l'extérieur... un bon investissement pour une industrie nationale.

# ASSOCIATION DE L'INDUSTRIE DES ALIMENTS SURGELÉS DU CANADA

L'Association représente les intérêts spéciaux de 185 sociétés (petites, moyennes et grosses) qu'on retrouve dans toutes les provinces du Canada.

L'industrie des aliments surgelés joue un rôle bien particulier: elle ajoute à la valeur de presque toutes les denrées récoltées au Canada; c'est la catégorie d'aliments qui croît le plus rapidement en popularité aujourd'hui; c'est un exportateur net.

Les Canadiens achètent plus de 1,3 milliard de produits de cette industrie au détail et consomment deux autres milliards de dollars (vente en gros) dans le secteur des restaurants et des institutions.

L'Association a élargi son mandat de façon à englober une nouvelle catégorie d'aliments appelés «aliments réfrigérés» qui sont extrêmement répandus en Europe. Ce sera là un important moyen pour les sociétés canadiennes de prendre de l'expansion.

## SURVOL DE L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE

L'industrie alimentaire canadienne regroupe les transformateurs et les distributeurs d'aliments, dont la distribution comprend les secteurs de la vente en gros, en détail et les services de consommation.

Traitement des aliments et des boissons — La valeur totale des expéditions effectuées par le secteur du traitement des aliments et des boissons s'élève à 43 milliards de dollars. La valeur ajoutée, soit approximativement la différence entre la valeur des ventes et des achats, est de 13 milliards de dollars, soit 13% de la valeur ajoutée par toutes les industries de fabrication. Les industries de traitement des aliments, qui comprennent les poissons et les aliments pour animaux représentent approximativement 80% du secteur total, et les industries des boissons (liqueurs douces, produits de distillerie, de brassage et de la viticulture) interviennent pour les 20 % qui restent.

Environ 220 000 personnes travaillent dans ce secteur et sont réparties dans 3 550 établissements. La taille de ces derniers varie sensiblement car 45% d'entre eux emploient 9 personnes ou moins et 1% emploient 500 personnes ou plus; dans une douzaine de cas, ce chiffre dépasse le millier. Si l'on considère que le coût des matières premières représente 56% de la production, le secteur de la transformation dépend énormément de l'agriculture et vice versa.

<u>Vente en gros des aliments</u> - Environ 4 500 personnes entrent dans la catégorie de celles qui s'occupent principalement de la vente en gros des aliments (et 1 300 autres s'occupent de la vente en gros des produits agricoles). En plus des grossistes spécialisés, des transformateurs et des détaillants travaillent dans ce domaine d'activité. Les services de courtiers et autres intermédiaires sont aussi utilisés dans la distribution des aliments dans le cas de la vente en gros, à la fois sur les marchés nationaux et d'exportation.

<u>Vente au détail des aliments</u> - Les ventes annuelles d'aliments au détail totalisent environ 35 milliards de dollars. Ce secteur emploie au total près de 230 000 personnes. Le coût des marchandises vendues représente environ 80% de la valeur des ventes.

Services au consommateur - Le secteur des services alimentaires se compose d'un sous-secteur commercial et d'un sous-secteur non commercial. Dans le sous-secteur commercial, les restaurants, les traiteurs et les tavernes ont des ventes annuelles de quelque 13 milliards de dollars répartis entre environ 38 000 établissements. Ces chiffres ne comprennent pas les ventes d'aliments effectuées par les hôtels et les motels. Le sous-secteur non commercial comprend les cafétérias des écoles, des hôpitaux, des forces armées, des prisons et des sociétés.

Interrelations entre les secteurs - Ce qui caractérise énormément l'industrie des aliments c'est l'interdépendance de ses secteurs. Il présente un degré important d'intégration verticale. Par exemple, la plupart des grands détaillants confient le traitement des aliments à des filiales et les grandes sociétés de service alimentaire adjuge des contrats à des transformateurs pour répondre à leurs besoins précis. Certains transformateurs possèdent des unités de production agricole et dans certains domaines tels la volaille et le traitement des légumes, l'adjudication de contrat à des producteurs est fréquente. Parallèlement, le degré élevé de pouvoir d'achat que détiennent certains transformateurs explique partiellement la mise sur pied de coopératives de mise en marché et d'office de commercialisation. En outre, le niveau élevé de concentration au niveau du détail et de groupes d'achat au détail influent sur les transformateurs et peut-être sur d'autres parties du système agroalimentaire.

Source: Agriculture Canada

# 1987/1988 CONSEIL D'ADMINISTRATION

# EXÉCUTIF

| _  |   |   |   | - |    |     |
|----|---|---|---|---|----|-----|
| Pr | 6 | S | 1 | a | en | ıt. |

ler vice-président 2e vice-président Trésorier

Président sortant

Peter Johnson

Ron Whynacht Gary Barnes Gary Adams Paul Oliver McCain Refrigerated

Foods

National Sea Products Coca-Cola Foods Canada Oshawa/Hickeson Lang

Fraser Valley

# MEMBRES

Howard Rich
Bill McMicheal
Robert Thickett
Jacques Cardinal
Norm Muckle
Dave Senecal
David Fardy

Ontario
Ontario
Ontario
Québec
C.-B.
Québec
Maritimes

Rich Products J.M. Schneider Omstead Foods Bilopage Kingsway Foods

Clouston Foods
Cavendish Farms

# PRÉSIDENTS DE COMITÉS

Don Dalgeleish
Roger Gould
Terry Irwin
Arnold Park
Reynald Gagné
Archie McLean

membres
Technique
Services alimentaires
International
Congrès

Aloro Foods Nestlé Enterprises Pinty's Premium Foods Cobi Foods Inc. Provigo/Dellixo McCain Foods Limited

#### MEMBRES D'OFFICE

Atlantic Quebec Ontario Manitoba Alberta C.-B. Rick Crouse Guy Emard Angelo Raso Rollie Binner Ernie Evans Dave Somerset

Stratégie

National Sea Products Ltd Blue Water Seafoods Campbell Soup Binner Marketing Q.F. Food Distribution Tempo Sales Limited

#### CONSEILLERS

Services alimentaires Détail Liaison Ted Graham
Ed Marra
Eben James

VS Services Stouffer's Produce Processors

# **APPENDICE «C-130/27»**

ASSOCIATION DES FABRICANTS DE PIÈCES DE VÉHICULES AUTOMOBILES

MÉMOIRE AU

COMITÉ DE LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LE PROJET DE LOI C-130

LE JEUDI 28 JUILLET 1988 10 H 30

PIÈCE 253-D SALLE DU COMITÉ DU CHEMIN DE FER CHAMBRE DES COMMUNES ÉDIFICE DU CENTRE OTTAWA (ONTARIO) AUX MEMBRES DU COMITÉ:

AU NOM DU CONSEIL D'ADMINISTRATION ET DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES FABRICANTS DE PIÈCES DE VÉHICULES AUTOMOBILES, JE DÉSIRE VOUS REMERCIER DE VOTRE INVITATION. LES MEMBRES DE NOTRE ASSOCIATION CONTRIBUENT LARGEMENT À L'ÉCONOMIE DU CANADA PUISQU'EN 1987 NOTRE INDUSTRIE A EMPLOYÉ DIRECTEMENT PRÈS DE 72,000 CANADIENS ET SA PRODUCTION TOTALE A ATTEINT PRESQUE 12 MILLIARDS DE DOLLARS. COMME PRÈS DE 80 P. 100 DE LA PRODUCTION TOTALE EST EXPORTÉE AUX ÉTATS-UNIS, NOS MEMBRES S'INTÉRESSENT DE PRÈS À L'ÉVOLUTION DES NÉGOCIATIONS DE LIBRE-ÉCHANGE CANADO-AMÉRICAINES AINSI QU'À L'ÉLABORATION ET À LA MISE EN OEUVRE DU PROJET DE LOI C-130.

NOUS VOULONS FÉLICITER LE PREMIER MINISTRE POUR AVOIR EU LE COURAGE D'AMORCER DES NÉGOCIATIONS BILATÉRALES AVEC LES ÉTATS-UNIS EN VUE DE CONCLURE UN MARCHÉ DE LIBRE-ÉCHANGE. CETTE DÉCISION S'INSPIRAIT D'UNE PRISE DE CONSCIENCE D'UNE RÉALITÉ NOUVELLE DANS LES ÉCHANGES INTERNATIONNAUX: LE REGROUPEMENT DES PAYS DU MONDE EN BLOCS COMMERCIAUX. NOTRE ASSOCIATION APPUIE LES PRINCIPES DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉQUITÉ DU COMMERCE.

LA COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE (CEE) A ANNONCÉ QU'À COMPTER DU 31 DÉCEMBRE 1992, ELLE FORMERAIT UN SEUL MARCHÉ INTÉGRÉ. CE SERA LA FORTERESSE EUROPE COMME LE DISENT FAMILIÈREMENT LES FONCTIONNAIRES ET LES EXPERTS. À CEUX D'ENTRE VOUS QUI SOUTIENNENT QUE LE GATT NOUS PROTÈGERA DE TOUTE MANIÈRE JE VOUS RAPPELLE QUE LA CEE A OBTENU DU GATT UNE EXEMPTION EN VERTU DE L'ARTICLE 24. C'EST LA PREUVE QUE CET ORGANISME PEUT FAIRE DES DISTINCTIONS DANS L'ACCÈS AUX MARCHÉS GARANTI AUX MEMBRES DE LA CEE ET AUX AUTRES. EN SOMME, LES EXPORTATEURS CANADIENS SOUFFRIRONT DE DISCRIMINATION ENTÉRINÉE PAR LE GATT DANS LE PLUS GROS MARCHÉ AU MONDE. MAIS LA CEE N'EST PAS LE SEUL CAS. DERNIÈREMENT, L'AUSTRALIE ET LA NOUVELLE-ZÉLANDE ONT CONCLU UN ACCORD DE RAPPROCHEMENT ÉCONOMIQUE (CER). IL EXISTE EN AMÉRIQUE DU SUD LE PACTE ANDIN, ET L'ARGENTINE ET LE BRÉZIL VIENNENT DE SIGNER CE QU'ON POURRAIT APPELER UN PACTE DE L'AUTO RESTREINT.

D'AUCUNS ONT DIT QUE NOUS NE DEVRIONS PAS LIER NOTRE AVENIR À UN GÉANT SUR LE DÉCLIN, MAIS PLUTÔT AUX ÉCONOMIES EN CROISSANCE EN BORDURE DU PACIFIQUE. CEUX QUI SONT DE CET AVIS OUBLIENT QUE LE JAPON EST ESSENTIELLEMENT UN MARCHÉ FORMÉ ET HOMOGÈNE. LES AUTRES PAYS ASIATIQUES TENTENT D'IMITER L'EXEMPLE JAPONAIS EN BASANT LEUR CROISSANCE SUR LES EXPORTATIONS - IL N'EST PAS QUESTION DE PROPOSER UNE RÉCIPROCITÉ D'ACCÈS. LE SEUL PAYS OÙ, D'UNE FAÇON GÉNÉRALE, LES EXPORTATEURS CANADIENS NE SONT PAS VICTIMES DE DISCRIMINATION DANS LES PRATIQUES COMMERCIALES, CE SONT LES ÉTATS-UNIS. LES EFFORTS DU PREMIER MINISTRE POUR CONSACRER CETTE RÉALITÉ CONSTITUENT UNE POLITIQUE RÉALISTE COMPTE TENU DES TENDANCES ACTUELLES DANS LE COMMERCE INTERNATIONAL.

SI NOUS APPUYONS SANS RÉSERVE LE PRINCIPE GLOBAL DU LIBRE-ÉCHANGE, CERTAINES DISPOSITIONS DU PROJET DE LOI C-130 POURRAIENT PORTER PRÉJUDICE À NOTRE INDUSTRIE À MOINS QU'ELLES NE SOIENT MODIFIÉES.

LE PREMIER ASPECT A TRAIT AUX RÈGLES D'ORIGINE POUR LE COMMERCE BILATÉRAL DANS LES PRODUITS AUTOMOBILES. COMME VOUS LE SAVEZ SANS DOUTE, LE SEUIL ADMISSIBLE POUR LES ÉCHANGES BILATÉRAUX EN FRANCHISE A ÉTÉ FIXÉ À 50 P. 100. NOUS SOMMES DÉÇUS QUE LE GOUVERNEMENT DU CANADA AIT CONSTAMMENT REFUSÉ D'ACCEPTER LA PROPOSITION AMÉRICAINE, SOIT FIXER À 60 P. 100 A LIEU DE 50, LE SEUIL D'ADMISSIBILITÉ. LE GOUVERNEMENT DU CANADA A ADOPTÉ CETTE POSITION EN DÉPIT DU FAIT QUE L'ENSEMBLE DES SECTEURS, CANADIEN ET AMÉRICAIN PRÉCONISE 60 P. 100. NOUS CROYONS QUE CETTE PROPORTION SERAIT NÉCESSAIRE POUR ENLEVER UNE PARTIE DU MARCHÉ DES PIÈCES AUTOMOBILES AUX MAINS DES PRODUCTEURS ÉTRANGERS OUI ONT ÉTABLI DES USINES EN AMÉRIQUE DU NORD. D'AUTRES AFFIRMENT QU'UNE PROPORTION DE 60 P. 100 EST EN SOI PROTECTIONNISTE. CEPENDANT, IL EST IMPORTANT DE SE RENDRE COMPTE QU'IL NE S'AGIT PAS SIMPLEMENT D'AVOIR ACCÈS AU MARCHÉ MAIS D'UN ACCÈS PRIVILÉGIÉ. MÊME AVEC LA RÈGLE DE 60 P. 100, LE MARCHÉ AUTOMOBILE NORD-AMÉRICAIN RESTERA LE SEUL MARCHÉ AUTOMOBILE OUVERT AU MONDE. EN OUTRE, IL FAUT SE RENDRE COMPTE QU'IL COÛTE QUELQUE CHOSE POUR ÊTRE CANADIEN. NOS NOMBREUX PROGRAMMES D'AIDE SOCIALE ET DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL SONT UNE CHARGE POUR LES ENTREPRISES CANADIENNES. NOUS CROYONS QUE TOUS CEUX QUI PROFITENT DE NOTRE MARCHÉ DEVRAIENT CONTRIBUER À NOTRE SYSTÈME SOCIO-ÉCONOMIQUES. PASSER DE 50 À 60 P. 100 CONSTITUERAIT NON SEULEMENT UN ACCROISSEMENT D'ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES D'ENVIRON 15 MILLIARDS DE DOLLARS AMÉRICAINS, MAIS AUSSI UNE OCCASION POUR LES FABRICANTS DE PIÈCES NORD-AMÉRICAINES D'INTÉGRER DES ÉLÉMENTS DE HAUTE TECHNOLOGIE, DES PIÈCES ET DES SYSTÈMES PERFECTIONNÉS - MOTEURS, TRANSMISSIONS, ARBRES TRANSMISSION, DISPOSITIFS ÉLECTRONIQUES - ET LES OCCASIONS D'EMPLOI QUI EN DÉCOULENT. NOUS DEMANDONS À VOTRE COMITÉ DE PRESSER LE MINISTRE DU COMMERCE INTERNATIONAL D'ACCEPTER LA PROPOSITION AMÉRICAINE, EN PORTANT D'ORIGINE À 60 P. 100.

LA DEUXIÈME CHOSE QUI PRÉOCCUPE NOS MEMBRES EST L'ÉLIMINATION PROGRESSIVE DU DRAWBACK SUR LES DROITS, LE DRAWBACK SUR LES DROITS ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS PRENDRA FIN LE 1<sup>er</sup> JANVIER 1994. DE SORTE QUE LES DROITS SUR LES INTRANTS IMPORTÉS DEVIENDRONT DE VÉRITABLES FRAIS DE PRODUCTION. COMPTE TENU DE L'ASYMÉTRIE DE NOS DROITS SUR LES IMPORTATIONS, CETTE MESURE POURRAIT AFFECTER SENSIBLEMENT LES DÉCISIONS QUANT AUX INVESTISSEMENTS ET À LA PRODUCTION. COMME LES DROITS CANADIENS SONT SOUVENT PLUS ÉLEVÉS (6 P. 100 POUR LES PIÈCES AUTOMOBILES) AINSI QUE COMPTE TENU DE LA RÉALITÉ DÉMOGRAPHIQUE, UN FABRICANT CANADIEN ESSAYERA D'EXPORTER UNE PLUS FORTE PROPORTION DE SA PRODUCTION AUX ÉTATS-UNIS ET NON LE CONTRAIRE, ET CECI DEVRAIT DÉTOURNER VERS LES ÉTATS-UNIS LES INVESTISSEMENTS ÉTRANGERS EN AMÉRIQUE DU NORD. LES ENTREPRISES CANADIENNES DEVRONT ÉLABORER LEURS PROJETS D'INVESTISSEMENT EN CONSÉQUENCE. NOUS DEMANDONS DONC À VOTRE COMITÉ DE LIER L'ÉLIMINATION DU DRAWBACK SUR LES DROITS SUR LES MARCHANDISES EXPORTÉES AUX ÉTATS-UNIS À L'ÉLABORATION D'UNE POLITIQUE DESTINÉE À COMPENSER SES EFFETS SUR LES DÉCISIONS RELATIVES AUX INVESTISSEMENTS ET À LA PRODUCTION. EN OUTRE, CETTE POLITIQUE NE DEVRAIT PAS SE RÉSUMER À UNE SIMPLE RÉDUCTION UNILATÉRALE, NON RÉCIPROQUE DU DROIT DE LA NATION LA PLUS FAVORISÉE.

ENFIN, IL Y A UN MALENTENDU QUE NOUS AIMERIONS ÉCLAIRER. À ENTENDRE LES EXPERTS, LES COMMENTATEURS ET LES CONSEILLERS, ON A L'IMPRESSION QUE LE PACTE DE L'AUTOMOBILE A ÉTÉ PRÉSERVÉ. CE N'EST PAS TOUT À FAIT EXACT. LE PACTE DE L'AUTOMOBILE RESTE UN MOYEN À LA PORTÉE DES PAYS SIGNATAIRES POUR PROMOUVOIR LES ÉCHANGES EN FRANCHISE ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS. LA DÉCISION DES DEUX PAYS DE S'EN TENIR AUX MODALITÉS DU PACTE AINSI QU'AUX MESURES DE PROTECTION CANADIENNES, DÉPENDRA A) DE LA NATURE DE LA SOLUTION DE RECHANGE POUR L'ÉLIMINATION DES DROITS ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS, ET B), DES FRAIS D'EXPLOITATION AU CANADA - C'EST-À-DIRE DES FACTEURS TELS QUE L'IMPÔT, LES INTÉRÊTS ET LE TAUX DE CHANGE - PAR RAPPORT AUX COÛTS D'EXPLOITATION DANS LES DIFFÉRENTS ÉTATS AMÉRICAINS.

NOUS VOUS REMERCIONS DE NOUS AVOIR DONNÉ L'OCCASION DE NOUS FAIRE ENTENDRE ET NOUS SOMMES PRÊTS À RÉPONDRE À TOUTES VOS QUESTIONS.

# APPENDICE «C-130/28»

(TRADUCTION)

La petite entreprise et l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis

Mémoire de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante au Comité législatif chargé d'étudier le projet de loi C-130



Le 28 juillet 1988

# FÉDÉRATION CANADIENNE DE L'ENTREPRISE INDÉPENDANTE

**MÉMOIRE** 

au

Comité législatif chargé d'étudier le projet de loi C-130

sur

La petite entreprise et l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis

> Catherine Swift Économiste principale et directrice de la recherche

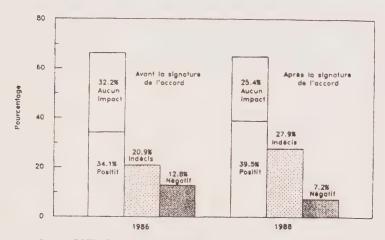
Ottawa Le 28 juillet 1988 Bill Parsons Directeur, Affaires nationales La Fédération canadienne de l'entreprise indépendante (la Fédération) favorise depuis toujours la poursuite du libre-échange entre le Canada et les États-Unis, ainsi qu'entre le Canada et le reste du monde. Ces dernières années, des sondages et d'autres recherches effectués par la Fédération ont fait ressortir l'appui vigoureux de la petite et moyenne entreprise au Canada aux politiques visant à réduire les barrières commerciales, tant nationales qu'internationales. Une forte majorité de PME sont favorables à l'Accord de libre-échange (l'Accord) signé par le Canada et les États-Unis en janvier 1988.

# Résultats d'un sondage de la Fédération

La Fédération effectue depuis plusieurs années des sondages auprès de ses membres sur divers aspects de la libéralisation du commerce. En 1986, plus de 40 000 ont été interrogés sur les répercussions qu'aurait sur leur entreprise un accord canado-américain visant à réduire les barrières commerciales. Au cours des premiers six mois de 1988, on a reposé aux membres cette question, en la liant expressément à l'Accord de libre-échange lui-même. À la mi-juin, le Fédération avait reçu environ 17 000 réponses. Les résultats «avant et après» sont présentés au graphique 1.

## GRAPHIQUE 1

Comment la PME, au Canada, entrevoit l'incidence de la FCEI sur ses firmes



Source: FCEI, «Les opinions de nos membres no 19, Résultats agrégés», 3e et 4e trimestres (Toronto, janvier 1987) tableau 48 et «Les opinions de nos membres no 22, Résultats agrégés,» (Toronto, juin 1988) tableau 18.

Les données du sondage indiquent que le ratio des petites entreprises qui s'attendent à des répercussions favorables par rapport à celles qui s'attendent à des répercussions défavorables est passé d'environ 2,7 pour l avant l'Accord à environ 5,5 pour l une fois les termes de l'Accord rendus publics. La proportion des répondants qui estiment que l'Accord n'aura aucun impact sur leur entreprise est élevée dans les deux sondages. Les petites sociétés qui desservent un marché très local et qui n'exercent aucune activité commerciale se retrouvent vraisemblablement dans cette catégorie.

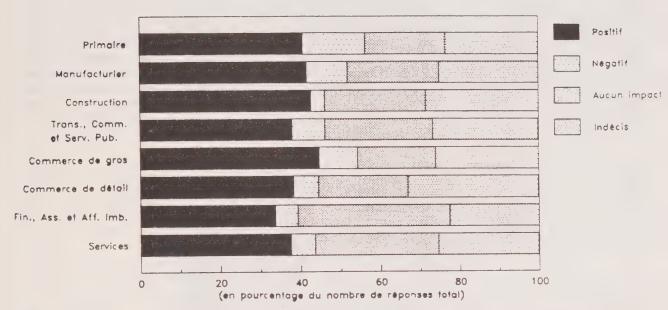
Les résultats du sondage «après» la signature de l'Accord montrent aussi une augmentation du bloc des indécis. Plusieurs raisons expliquent cette hausse. L'une d'elles est que de nombreuses petites entreprises seront indirectement touchées par l'Accord de libre-échange du fait qu'à l'heure actuelle, elles ne se livrent pas directement à des activités d'exportation ou d'importation. Ainsi, bien qu'elles pensent vraisemblablement que l'Accord aura certaines répercussions sur leur entreprise, celles-ci ne se feront sans doute pas sentir avant un certain temps et, dans l'intervalle, une certaine incertitude règnera sans doute. En outre, de nombreuses PME assument des contrats de sous-traitance auprès de grandes entreprises et attendent de voir la réaction de celles-ci face aux nouveaux accords de commerce. Enfin, dans le sondage de 1986, on ne prévoyait aucune période de transition assurant la réduction graduelle des droits de douane. Étant donné que l'on sait maintenant que certaines industries auront jusqu'à dix ans pour s'adapter, cette information a problablement fait passer une portion considérable d'entrepreneurs ayant donné une réponse négative dans la catégorie des indécis lors du dernier sondage.

## Répercussions par secteur et par province

Les résultats du sondage de 1988 révèlent certaines différences entre secteurs industriels et entre provinces. Les effets de l'Accord escomptés par l'industrie sont illustrés au graphique 2. En comparaison avec les résultats du sondage de 1986, tous les secteurs reflètent les tendances observées globalement, soit une augmentation des réponses positives, une diminution des réponses négatives, une diminution des réponses «aucun impact» et une augmentation des indécis.

## GRAPHIQUE 2

# Répercussions de l'Accord de libre-échange par grands secteurs industriels



<u>Source</u>: Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, «Les opinions de nos membres no 22, Résultats agrégés, ler et 2e trimestres, 1988, (Toronto, juin 1988), tableau 21.

Le secteur affichant le taux de réponses positives le plus élevé est le secteur du commerce de gros, avec 45 %. De plus, on constate que les grossistes qui vendent des biens durables sont légèrement plus optimistes que ceux qui vendent des biens non durables. On relève également des taux de réponses positives extrêmement élevés dans le secteur manufacturier (41,7 %), de la construction (42,7 %) et primaire (40,7 %).

A sein du secteur manufacturier, on note des différences considérables d'une industrie à l'autre. De nombreuses industries affichant un taux élevé de réponses positives accusent aussi un taux relativement élevé de réponses négatives, ce qui donne à penser qu'il s'agit d'industries qui devront procéder à des changements en profondeur pour s'adapter aux conditions crées par l'Accord de libre-échange.

Par exemple, l'importante composante des produits alimentaires a affiché un taux positif élevé de plus de 41 %, mais également un taux négatif relativement élevé de 13 %, comparativement à la moyenne nationale négative située à 7,2 % seulement. Dans l'industrie du textile, les réponses positives ont atteint les 50 % contre 15,6 % pour les réponses négatives.

L'industrie chimique figure parmi les plus optimistes, avec un taux de réponses positives de près de 50 %, tout comme les secteurs des fabricants de métaux et de machinerie. L'industrie électrique et électronique figurent parmi les industries du secteur manufacturier dont la réaction est très positive, mais ce sont les sociétés productrices d'instruments et de produits connexes qui se trouvent au premier rang des entreprises positives. Le taux le plus faible de réponses favorables provient de l'industrie de la confection, avec 32,3 %; d'ailleurs, à 36,9 %, la portion des indécis était également comparativement élevée dans cette industrie. Le taux de réponses négatives le plus élevé, 19 %, figure dans l'industrie du papier et des produits connexes, mais on y relève aussi un fort taux de réponses favorables à près de 43 %. Le secteur de l'équipement de transport affiche également un taux de réponses négatives élevé, 16,9 %, mais il faut rappeler encore une fois que la moyenne nationale des réponses favorables se situe à environ 40 %. Les industries manufacturières non mentionnées jusqu'ici tendent à refléter étroitement les résultats nationaux.

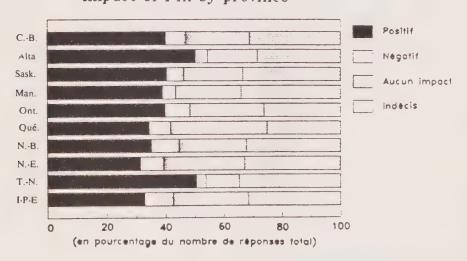
Dans d'autres groupes industriels, la plupart des sous-industries du transport, des communications et d'autres services publics reproduisent également les résultats nationaux. Le secteur des communications représente une exception notable avec un taux de réponses positives de près de 60 %. Les services de transport se démarquent également avec un taux de réponses négatives plus élevé que la moyenne d'environ 13 %.

Dans le domaine du commerce du détail, les entreprises de mobilier et de matériaux de construction figurent parmi les plus optimistes. Le taux de réponses négatives est généralement faible dans ce secteur alors que celui des indécis est plutôt supérieur à la moyenne. Dans le secteur des finances, de l'assurance et de l'immobilier, le nombre de répondants qui estiment que l'Accord de libre-échange n'aura pas d'impact sur leur entreprise est considérablement plus élevé que la moyenne. Les réponses négatives sont relativement rares dans ce secteur industriel, les agents et promoteurs immobiliers se montrant particulièrement optimistes quant aux perspectives découlant de l'Accord.

Dans le groupe des industries de service en général, le taux de réponses «aucun impact» est plus élevé que la moyenne et les réponses négatives s'établissent en général au niveau ou au-dessous du niveau moyen national. Parmi les industries du secteur tertiaire particulièrement enthousiastes signalons l'industrie de l'hôtellerie, des services d'affaires et de service divers, comme les services d'architecture et d'ingénierie.

Certaines variations dans les résultats de l'enquête ressortent également dans la ventilation interprovinciale. Terre-Neuve et l'Alberta sont sans contredit les provinces les plus optimistes, avec des taux de réponses positives de plus de 50 % dans les deux cas. Viennent ensuite l'Ontario, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique, qui ont toutes des taux de réponses positives d'environ 40 %, soit approximativement la moyenne nationale. La province la moins optimiste est la Nouvelle-Écosse, avec un taux de répondants favorables 31,5 % même si l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick réponses négatives plus élevés à 9,6 et 9,3 % des taux de respectivement. Au Québec, un taux très élevé de répondants, soit 33,2 % estiment que l'Accord de libre-échange n'aura pas de répercussions sur leur entreprise. Le détail des résultats provinciaux figure au graphique 3.

FIGURE 3
Impact of FTA by province



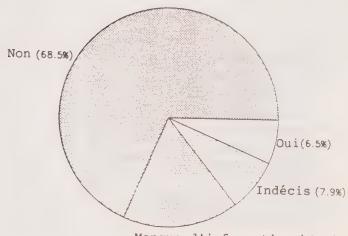
Source: Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, «Les opinions de nos membres no 22, Résultats agrégés, ler et 2e trimestres, 1988, (Toronto, juin 1988), tableau 22.

## Adaptation

En plus de les interroger sur l'impact de l'Accord de libre-échange, on a demandé aux membres de la Fédération s'ils pensaient qu'ils auraient besoin d'aide gouvernementale pour s'adapter aux conditions créées par cette entente. Les résultats nationaux figurent au graphique 4.

## GRAPHIQUE 4

Les propriétaires de PME auront-ils besoin d'aide gouvernementale?



Manque d'information (17.0%)

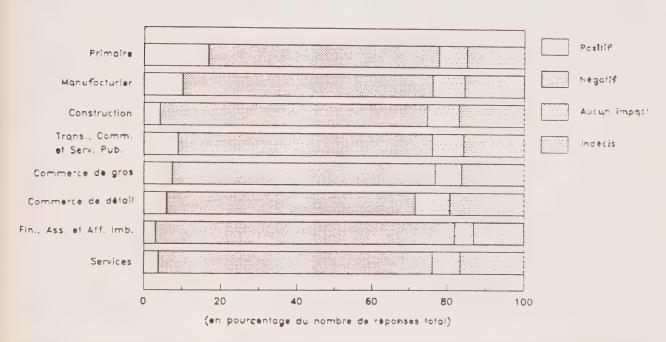
Source: Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, «Les opinions de nos membres no 22, Résultats agrégés, ler et 2e trimestres, 1988, (Toronto, juin 1988), tableau 24.

Comme on pouvait s'y attendre, les résultats de cette partie de l'enquête suivent de près ceux de la question précédente. La proportion des entrepreneurs, qui croient qu'ils auront besoin d'aide s'aligne étroitement sur celle de ceux qui estiment que l'Accord aura un impact négatif sur leur entreprise. Néanmoins, plus des deux tiers de tous les répondants interrogés estiment qu'ils n'auront pas besoin d'aide gouvernementale pour s'adapter aux conditions créées par l'Accord.

Les résultats par secteurs industriels, illustrés par le Graphique 5, reflètent également les résultats de la première partie du sondage, les secteurs qui estiment que l'Accord aura une incidence positive ou bien une incidence nulle ne voyant pas le besoin d'une aide à l'adaptation. Le secteur dont les besoins d'aide à l'adaptation sont les plus grands est le secteur primaire, avec un taux de 16,7 p. 100. Dans ce vaste secteur, les producteurs agricoles, cultivateurs et éleveurs, perçoivent un besoin relativement élevé d'aide, les réponses positives dépassant 20 p. 100 dans les deux cas.

# GRAPHIQUE 5

# Besoin d'aide à l'adaptation par grands secteurs industriels



<u>Source</u>: FCEI, «Les opinions de nos membres no 22, ler et 2e trimestres 1988» (Toronto, juin 1988) tableau 27.

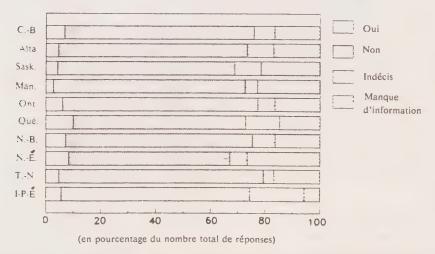
Pour l'ensemble du secteur manufacturier, le taux de réponses positives à la question sur l'adaptation est supérieur à la moyenne, se situant à 10,1 p. 100, bien que le taux de réponses négatives ne diffère pas du taux moyen. Au sein du secteur manufacturier, les industries qui perçoivent un besoin comparativement élevé d'aide à l'adaptation (taux supérieur à 15 p. 100) sont la confection, le bois d'oeuvre, le papier, les produits chimiques et le matériel de transport. Il est intéressant de noter que même dans ces industries vulnérables, la proportion d'entreprises qui ne croient pas avoir besoin d'aide est la même que

la moyenne nationale, tandis que la proportion d'indécis et de ceux qui disent manquer d'information est inférieure à la moyenne nationale.

Les résultats du sondage sur le besoin d'aide à l'adaptation par provinces sont intéressants et ne reflètent pas dans tous les cas les résultats de la première partie du sondage. Par exemple, la province qui affiche le taux de réponses positives le plus élevé en ce qui concerne l'aide est le Québec; or cette province vient aussi au deuxième rang quant au taux d'indécis sur cette question. D'autre part, bien que les répondants de l'Île-du-Prince-Édouard viennent au premier rang pour ce qui est de la perception d'incidences négatives du libre-échange sur leur entreprise, seulement 5,6 p. 100 d'entre eux estiment avoir besoin d'aide. Une très forte proportion des entrepreneurs de l'I-P-E (près de 20 p. 100) sont indécis quant au besoin d'aide. Ces réponses reflètent peut-être l'attitude du milieu de la petite entreprise face à l'aide gouvernementale en général, et non pas seulement leur position quant à l'aide dans le contexte du libre-échange. Le Graphique 6 donne les résultats par provinces à la question portant sur l'aide à l'adaptation.

## GRAPHIQUE 6

## Besoin d'aide à l'adaptation, par provinces



Source: Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, «L'opinion de nos membres no 22, ler et 2e trimestres 1988» (Toronto, juin 1988), tableau 28.

Enfin, il importe de souligner que les pays qui ont essayé de faciliter l'adaptation de leurs entreprises à de nouvelles circonstances particulières ont essuyé un échec. Cela s'explique généralement par le fait que, dans notre contexte économique moderne et dynamique, de nombreux facteurs sont susceptibles de changer en même temps. En conséquence, il est pratiquement impossible de distinguer les changements ou ajustements qui s'imposent par suite d'un événement particulier comme le projet d'accord de libre-échange de ceux qui de toute façon, auraient, été nécessaires. Toute politique d'aide envisagée pour faciliter l'adaptation des entreprises devrait donc s'appliquer aussi généralement que possible à l'ensemble des industries et être accessible à toutes les entreprises. Partant de ce principe, la Fédération a donc recommandé d'utiliser un programme déjà en place pour faciliter, de façon générale, l'adaptation des petites entreprises: on pourrait en effet tirer parti de l'actuelle Loi sur les prêts aux petites entreprises et faire passer le prêt maximal de 100 000 \$ à 250 000 \$.

# Le projet de loi C-130

À notre avis, le projet de loi de mise en oeuvre de l'Accord déposé le 24 mai 1988 à la Chambre des communes reflète fidèlement le contenu de l'Accord de libre-échange. La question des subventions a toutefois inspiré certaines inquiétudes en raison d'événements survenus aux États-Unis et au Canada après le dépôt du projet de loi canadien et de la mesure législative dont a été récemment saisi le Congrès américain.

L'Accord et le projet de loi canadien prévoient l'élaboration de règles qui toucheront les subventions gouvernementales et d'autres pratiques comme le dumping, au cours des cinq à sept prochaines années. Cependant, à la lecture d'études et de rapports américains dont bon nombre ont été publiés à la fin mai et en juin 1988, il semble que certains législateurs américains aient recommandé de surveiller davantage les mesures prises par le gouvernement canadien, rappelant que les aurorités américaines peuvent restreindre l'importation de certains produits canadiens, malgré l'existence de l'Accord, s'il appert que des entreprises américaines ont été lésées par les importations canadiennes. Il semble que la plupart de ces propositions aient été modifiées à la suite de pourparlers qui se sont tenus à ce moment-là, entre les représentants des deux pays.

Même si nous n'avons pas encore pris connaissance du texte intégral du projet de loi américain, nous croyons savoir qu'il contient un certain nombre de propositions visant des exportations canadiennes comme l'acier, la pomme de terre et le contre-plaqué. Ces propositions ne semblent pas avoir de «poids» à proprement parler, puis qu'elles ne permettent pas aux autorités américaines de prendre, à l'égard des entreprises canadiennes, d'autres mesures que celles déjà à leur disposition. Toutefois, il ne fait aucun doute qu'elles constituent une mise en garde dont les décisionnaires canadiens se souviendront quand viendra le temps d'envisager de nouvelles mesures favorables à l'industrie.

La Fédération estime que les hommes politiques devraient, en consultation avec l'industrie, les syndicats et les autres parties intéressées, mettre de l'avant les mesures industrielles qu'ils considèrent avantageuses. Les subventions devraient être déterminées conformément aux dispositions contenues dans l'Accord et compte tenu des pourparlers qui auront lieu au cours des cinq à sept prochaines années; le fait que les autorités des États-Unis essaient de recourir à la législation américaine pour empêcher le Canada d'adopter certaines mesures ne devrait pas jouer. En fait, dans certains secteurs ou industries, il serait peut-être sage que le Canada attire l'attention sur d'éventuels problèmes qui pourraient résulter de certaines subventions américaines.

Nos membres se sont aussi montrés préoccupés par certaines sections plus souples de l'Accord et par la façon dont elles sont mises en oeuvre. Ainsi, même si l'annexe 401 de l'Accord, prévoit un calendrier pour la suppression des droits de douane sur chaque produit, le calendrier peut quand même être devancé si les deux pays y consentent. Un membre de la Fédération a déjà fait part de ses appréhensions; il craint que, dans son industrie, la suppression des droits de douane se fasse immédiatement au lieu de s'échelonner sur une période de dix ans comme cela avait été prévu à l'origine, certains membres ayant présenté des demandes en ce sens. Même si dans certains cas, il peut être souhaitable de procéder plus rapidement, nous recommandons de consulter tous les participants de l'industrie avant de modifier le calendrier original.

#### Conclusions

Les petites entreprises canadiennes demeurent très favorables à l'Accord canado-américain de libre-échange et appuient l'adoption du projet de loi C-130 dans sa forme actuelle. Ces entreprises sont actuellement l'élément le plus dynamique de l'économie canadienne, et le fait qu'elles appuient massivement l'Accord donne tout lieu de penser que l'ensemble du Canada bénéficiera effectivement de la mise en oeuvre de l'Accord. Une fois le projet de loi adopté, il sera essentiel de mener des consultations exhaustives auprès des petites entreprises et de tous les autres secteurs intéressés, de façon à maximiser les avantages dont le Canada pourrait tirer parti durant les différentes étapes de mise en oeuvre de l'Accord.

SIÈGE SOCIAL 4141 Yonge Street Willowdale, ON M2P 2A6 Telephone (416) 222-8022 HALIFAX 1888 Brunswick St., Ste. 819 Halifax, Nova Scotia B3J 3J8 Telephone. (902) 423-7813 QUÉBEC 580 Grande-Alfée E., Ste. 560 Quebec, Quebec G1R 2K2 Telephone: (418) 522-1279 EDMONTON 10123-99th St., Ste. 1840 Edmonton, Alberta T5J 3H1 Telephone. (403) 421-4253 VANCOUVER 625 Howe St Ste 525 Vancouver, BC V6C 2T6 Telephone. (604) 684-5325

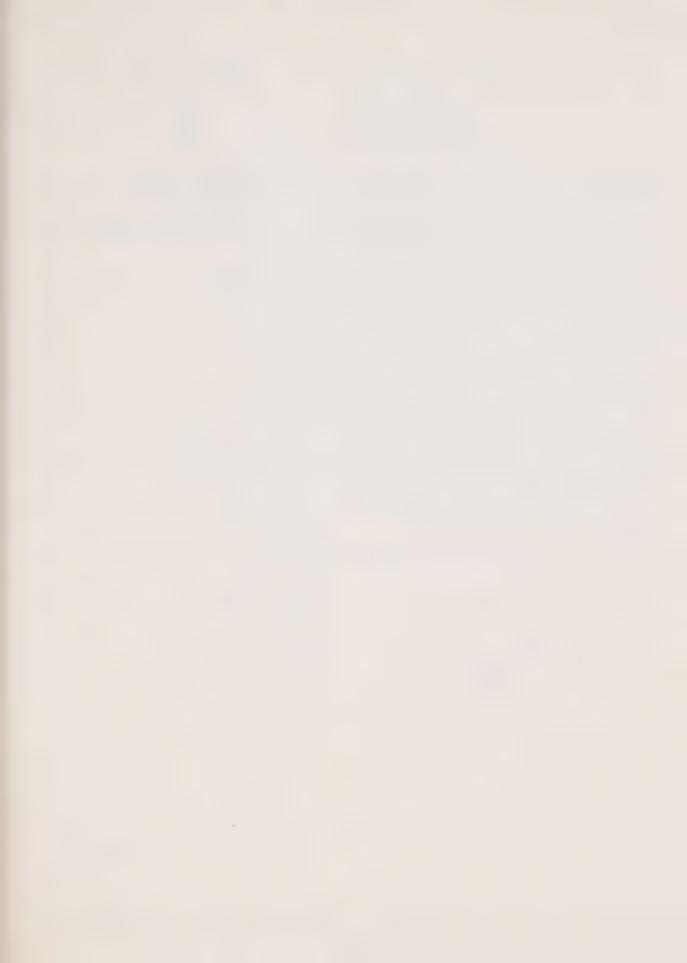














If undelivered, return COVER ONLY to:

Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada. Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'edition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

# WITNESSES

### At 9:30 a.m.:

From the Canadian Frozen Food Association:

Christopher J. Kyte, Executive Director.

From the Automotive Parts Manufacturers' Association of Canada:

Victor Lonmo, President;

Grant R. Wilson, Past Chairman of the Board.

### At 2:30 p.m.:

From the Automotive Parts Manufacturers' Association of Canada:

Victor Lonmo, President;

Grant R. Wilson, Past Chairman of the Board.

From the National Farmers Union:

Wayne Easter, President;

Stewart Thiesson, Executive Secretary;

Nettie Wiebe, Women's Vice-President;

Raye-Anne Briscoe, Co-ordinator, Ontario Region.

From the Canadian Printing Industries Association:

Willy Cooper, President;

Massimo Bergamini, Director, Government Affairs.

From the Canadian Federation of Independent Business:

Catherine Swift, Chief Economist;

Bill Parsons, Director, National Affairs.

# **TÉMOINS**

# À 9 h 30:

De l'Association de l'industrie des aliments surgelés du Canada:

Christopher J. Kyte, directeur administratif.

De l'Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada:

Victor Lonmo, président;

Grant R. Wilson, ancien président du conseil d'administration.

### À 14 h 30:

De l'Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada:

Victor Lonmo, président;

Grant R. Wilson, ancien président du conseil d'administration.

Du Syndicat national des cultivateurs:

Wayne Easter, président;

Stewart Thiesson, secrétaire général;

Nettie Wiebe, vice-présidente (femmes);

Raye-Anne Briscoe, coordonnatrice, région de l'Ontario.

De l'Association canadienne de l'imprimerie:

Willy Cooper, président;

Massimo Bergamini, directeur des affaires gouvernementales.

De la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante:

Catherine Swift, économiste en chef:

Bill Parsons, directeur des affaires nationales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Tuesday, August 2, 1988

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 20

Le mardi 2 août 1988

Président: Jack Ellis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

# **BILL C-130**

An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America PROJET DE LOI C-130

Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

## APPEARING:

The Honourable John C. Crosbie, Minister for International Trade

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable John C. Crosbie, Ministre du Commerce extérieur

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

# LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-130

Chairman: Jack Ellis

#### Members

Lloyd Axworthy
Don Boudria
Michel Champagne
Mary Collins
Jim Edwards
Gabriel Fontaine
John Gormley
Bill Kempling
Steven Langdon
John A. MacDougall
Jim Manly
John McDermid
Lawrence O'Neil
Jack Shields
Brian White—(15)

(Quorum 8)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4) On Friday, July 29, 1988:

Don Boudria replaced Warren Allmand.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-130 *Président*: Jack Ellis

### Membres

Lloyd Axworthy
Don Boudria
Michel Champagne
Mary Collins
Jim Edwards
Gabriel Fontaine
John Gormley
Bill Kempling
Steven Langdon
John A. MacDougall
Jim Manly
John McDermid
Lawrence O'Neil
Jack Shields
Brian White—(15)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 94(4) du Règlement Le vendredi 29 juillet 1988: Don Boudria remplace Warren Allmand.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

# MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, AUGUST 2, 1988 (26)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America, met at 1:35 o'clock p.m. this day, in room 308, West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Don Boudria, Michel Champagne, Mary Collins, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, John Gormley, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, Jim Manly, John McDermid and Lawrence O'Neil.

Appearing: The Honourable John C. Crosbie, Minister for International Trade.

In attendance: From the Committees Directorate: Thomas Hall, Committee Clerk. From the Library of Parliament: Bruce Carson, Research Officer.

Witnesses: From The Trade Negotiations Office: Ambassador Gordon Ritchie, Deputy Chief Negotiator; Konrad Von Finckenstein, Assistant Deputy Minister, Trade Law; Michael Leir, Assistant General Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Wednesday, July 6, 1988, relating to Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America. (See Minutes of Proceedings, Thursday, July 7, 1988, Issue No. 1.)

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Minister made a statement and answered questions.

At 4:10 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 4:15 o'clock p.m., the sitting resumed.

Lloyd Axworthy moved,—That the Committee suspend its clause-by-clause consideration of Bill C-130 when it gets to Clause 7 in order to consider the relevancy of the Government amendment with respect to water exports by hearing from appropriate legal experts.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was negatived on the following recorded division:

| 81    |    | A | C |
|-------|----|---|---|
| - Y - | Н. | A | - |

Lloyd Axworthy Don Boudria Steven Langdon Jim Manly—(4)

NAYS

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid—(7)

### PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 AOÛT 1988 (26)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, se réunit aujourd'hui à 13 h 35, dans la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Don Boudria, Michel Champagne, Mary Collins, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, John Gormley, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, Jim Manly, John McDermid et Lawrence O'Neil.

Comparaût: L'honorable John C. Crosbie, ministre du Commerce extérieur.

Aussi présents: De la Direction des comités: Thomas Hall, greffier de comité. De la Bibliothèque du Parlement: Bruce Carson, attaché de recherche.

Témoins: Du Bureau des négociations commerciales: Gordon Ritchie, ambassadeur et sous-négociateur en chef; Konrad Von Finckenstein, sous-ministre adjoint, Droit des échanges commerciaux; Maître Michael Leir, avocat général adjoint.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 6 juillet 1988 relatif au projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique. (Voir Procèsverbaux du jeudi 7 juillet 1988, fascicule nº 1.)

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Le Ministre fait une déclaration et répond aux questions.

À 16 h 10, le Comité interrompt les travaux.

À 16 h 15, le Comité reprend les travaux.

Lloyd Axworthy propose,—Que le Comité suspende son étude, article par article, du projet de loi C-130 une fois parvenu à l'article 7, pour s'interroger sur la recevabilité de l'amendement du gouvernement en ce qui a trait aux exportations d'eau, en demandant l'avis de juristes spécialisés en la matière.

Après débat sur la motion, celle-ci est mise aux voix et rejetée comme suit:

### **POUR**

Lloyd Axworthy Don Boudria

Steven Langdon Jim Manly—(4)

#### CONTRE

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine

Bill Kempling
John A. MacDougall
John McDermid—(7)

## STATEMENT BY THE CHAIRMAN

"Before we proceed to clause by clause consideration of Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America, I wish to make a statement with respect to the procedural aspect of dealing with it at the committee stage.

Bill C-130 is an enabling piece of legislation, the purpose of which is to implement the Trade Agreement, signed on January 2, 1988, between the Government of Canada and the Government of the United States of America. The Agreement is found in the Schedule to the Bill as Part A, Volume 2. The Agreement is the result of the treaty-making power which is the prerogative of the Crown. The role of Parliament is to debate the matters contained in the Bill and either to accept, reject or amend the Bill, but it cannot amend the Agreement.

I have carefully studied the amendments tabled by the spokespersons of all the parties for procedural acceptability in accordance with the Standing Orders, precedents and practice of the House of Commons.

I wish to refer the Honourable Members to Citation 778, Beauchesne's fifth edition, on page 235, which states:

When a bill is introduced to give effect to an Agreement and the Agreement is scheduled to the bill as a completed document, amendments cannot be made to the schedule. An amendment to the clauses of the bill for the purpose of withholding legislative effect from the document contained in the schedule is in order; also as are amendments to those clauses which deal with matters not determined by the document contained in the schedule. May, p. 523.

Furthermore, Erskine May, Parliamentary Practice, 20th edition, on page 558, confirms the same principle:

When a bill is introduced to give effect to an agreement or to confirm a scheme, the text of which is contained in a schedule to the bill, and the independent origin and status of which is described in an introductory provision in the bill, amendments cannot be made to the schedule, but the contents of the schedule can be modified or qualified by amendments to the clauses of the bill.

In the past, such introductory provisions were often contained in the preamble to the bill but modern practice is to include them in one of the early clauses.

In summarizing, I wish to emphasize the following points:

1. The Agreement as contained in SCHEDULE PART—A, VOLUME 2 cannot be amended.

# DÉCLARATION DU PRÉSIDENT

«Avant d'entreprendre l'étude, article par article, du projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, j'ai une déclaration à faire au sujet dudit projet de loi touchant la procédure à suivre à l'étape de l'étude en comité.

Le projet de loi C-130 est un document habilitant dont l'objet est la mise en oeuvre de l'Accord, intervenu le 2 janvier 1988, entre le gouvernement du Canada et celui des États-Unis d'Amérique. L'Accord figure à l'annexe du projet de loi en tant que Partie A, Volume 2. Il résulte du pouvoir de conlure des traités, prérogative de la Couronne. Le rôle du Parlement consiste à débattre les questions contenues dans le projet de loi, puis d'accepter, de rejeter ou de modifier le projet de loi, mais il ne peut pas modifier l'Accord.

J'ai longuement étudié les amendements déposés par les porte-parole de tous les partis quant à leur recevabilité sous le rapport de la procédure et quant à leur conformité au Règlement, aux précédents et aux usages de la Chambre des communes.

Vous voudrez bien vous reporter au commentaire 778 du Beauchesne, page 240, cinquième édition, aux termes duquel, et je cite:

«Dans le cas où l'objet du projet de loi serait la ratification d'un accord, ledit accord étant annexé au projet de loi et formant avec lui un document complet, on ne saurait modifier cette annexe. Mais la modification des articles d'un bill en vue d'interdire l'application législative du document paraissant en annexe serait au contraire dans l'ordre, comme le seraient les propositions d'amendement relatives aux articles qui intéressent des questions étrangères à celles qui visent ledit document (May, p. 523)».

En outre, Erskine May, dans *Parliamentary Practice*, vingtième édition, page 558, confirme le même principe: (traduction libre)

Dans le cas où l'objet du bill serait la ratification d'un accord ou la confirmation d'un projet dont le libellé figure à une annexe du bill, et dont l'origine et le statut sont décrits dans une disposition préliminaire du bill, aucun amendement ne peut être apporté à l'annexe, mais la teneur de cette dernière peut être modifiée ou atténuée en modifiant les articles du bill.

Dans le passé, de telles dispositions préliminaires étaient contenues dans le préambule du bill, mais il est de pratique courante de les inclure dans une des premières dispositions.

Pour résumer, reprenons les points suivants:

1. L'Accord tel qu'il figure dans la PARTIE A, VOLUME 2 de l'annexe ne peut être modifié.

- 2. Amendments to clauses of the Bill to withhold legislative effect from the Agreement are in order. In other words, the members can either accept or reject the provisions of Bill C-130, which implements the Agreement.
- 3. The procedural rules of admissibility of amendments which apply to all bills before Parliament, are applicable to the amendments to this Bill.

As Chairman of this Committee, I wish to make it very clear to the Members that my role is strictly procedural and that is exactly what I shall attempt to do during consideration of this Bill in Committee. Therefore, we will proceed to consider the clauses in their proper order. The preamble will be considered at the end (Standing Order 114(1)) and thereafter Mr. Axworthy's seven motions will be dealt with."

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The question being put: Shall Clause 2 carry?

After debate thereon, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 2.

On Clause 3

Steven Langdon moved,—That Clause 3 be amended by striking out line 16, on page 3, and substituting the following therefore:

"(b) facilitate conditions of competition within the free trade area established by the Agreement."

### DECISION BY THE CHAIRMAN

THE CHAIRMAN: The question is whether the objectives stated in Clause 3 can be amended? The Chair is of the opinion that no substantive amendment can be made to these objectives since they are indentical to those found in the Agreement. The Chair finds that the amendment proposed by the Honourable Member does change the intent of the objectives as stated in the Agreement. The amendment, is therefore, out of order.

And the question being put on Clause 3, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 3.

On Clause 4

And the question being put on Clause 4, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 3.

During the course of the meeting, the witnesses answered questions.

At 5:25 o'clock p.m., the Committee adjourned until 7:30 o'clock p.m. this day.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

- 2. Les amendements apportés aux dispositions du projet de loi en vue de rejeter l'application législative de l'Accord sont pertinents. Autrement dit, les membres peuvent soit accepter, soit rejeter les dispositions du projet de loi C-130, lequel met à exécution l'Accord.
- 3. Les règles de procédure visant la recevabilité des amendements, règles qui s'appliquent à tous les projets de loi dont le Parlement est saisi, valent pour les amendements apportés au présent projet de loi.

En ma qualité de président du présent Comité, je tiens à préciser aux membres que mon rôle se limite à veiller à l'intégrité procédurale et que c'est exactement ce que je vais m'efforcer de faire au cours de l'étude, en comité, du présent projet de loi. Nous procéderons donc à l'étude des articles dans l'ordre prévu. Nous examinerons le préambule en tout dernier lieu (paragraphe 114(1) du Règlement), pour passer ensuite aux sept motions de M. Axworthy.»

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Le président met aux voix la question suivante: L'article 2 est-il adopté?

Après débat sur la question, l'article 2 est adopté par vote à main levée: Pour: 7; Contre: 2.

Article 3

Steven Langdon propose,—Que l'article 3 soit modifié en substituant aux lignes 36 et 37, page 2, ce qui suit:

«conformément au droit international, sont des régions»

# DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: La question est de savoir si les objectifs visés par l'article 3 peuvent être modifiés. De l'avis du président, aucun amendement d'importance ne peut y être apporté, car lesdits objectifs sont identiques à ceux qui figurent dans l'Accord. Le président est d'avis que l'amendement proposé par le membre modifie l'esprit des objectifs tels que formulés dans l'Accord. L'amendement est donc irrecevable.

Puis l'article 3 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 3.

Article 4

L'article 4 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 3.

Au cours de la réunion, les témoins répondent aux questions.

À 17 h 25, le Comité suspend les travaux jusqu'à 19 h 30 aujourd'hui.

Le greffier du Comité Santosh Sirpaul

#### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Tuesday, August 2, 1988

• 1341

The Chairman: We are resuming consideration of Bill C-130, an Act to implement the free trade agreement between Canada and the United States, at Clause 2.

We are delighted to welcome back the Minister for International Trade this afternoon. We have had three or four long weeks of hearings from witnesses. Before we begin I want to see a point of order from Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I just wanted to raise a point of order. On Thursday, the government tabled several amendments including one which would presumably provide an exemption on the water clause. At the time, while acknowledging the seriousness of the problem, the minister indicated that this was the proper solution. Since that time there has been a series of commentaries by constitutional and legal experts: Professor Andrew Thompson, a law professor at the University of British Columbia; the Dean of the Law School of the University of Ottawa; Mr. Percy, Professor of Law at the University of Alberta, all of whom have provided contending evidence opposing that point of view.

My point of order is to say that considering the importance of the issue, considering the fact that there is serious dispute as to the relevancy of the amendment and its application to this very important issue, I wish to move that we change or suspend the agenda we have had in order to invite these law experts to come and tell us what is the basis of their judgment and assessment on this amendment before we go ahead and consider it. I think that could be arranged with some dispatch but I think considering that we really do have a very important issue in front of us, it is very essential and I would like to move that amendment seconded by my colleague, Mr. Boudria.

The Chairman: Mr. Axworthy, it is obviously not a point of order, it is a motion. As a motion, would you like to tell me exactly what the motion is again?

Mr. Axworthy: The motion is that we suspend the present arrangement on consideration of clause 7 until such time as we can have testimony from a selected group of law experts determining its relevancy and application to the problem of the inclusion of water in the trade bill and the trade agreement. I would be glad to supply a list of names of those who would be prepared to—

The Chairman: Could you put that in writing and send it up? While you are doing that, I suggest to you that the

### **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]
[Traduction]
Le mardi 2 août 1988

Le président: Nous reprenons notre étude du projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique. Nous en sommes à l'article 2.

Nous avons le plaisir cet après-midi d'accueillir une fois de plus le ministre du Commerce extérieur. Nous venons de passer trois ou quatre longues semaines à entendre un certain nombre de témoins. Avant de nous lancer dans le vif du sujet, nous devons entendre M. Axworthy pour un rappel au Règlement.

M. Axworthy: Je voudrais en effet invoquer le Règlement, monsieur le président. Jeudi, le gouvernement a déposé plusieurs amendements dont un qui prévoirait une exemption en ce qui concerne l'eau. Le ministre a admis qu'il s'agissait là d'un problème grave et il a proposé ce qu'il considérait comme une solution adéquate. Depuis, il y a eu un certain nombre d'observations de la part d'experts constitutionnels et juridiques: le professeur Andrew Thompson, un professeur de droit de l'Université de la Colombie-Britannique; le doyen de la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa; M. Percy, professeur de droit à l'Université de l'Alberta; tous les trois ont fait valoir des points de vue qui vont à l'encontre de la thèse du ministre.

Mon rappel au Règlement a trait au fait que, compte tenu de l'importance du problème, compte tenu de la controverse que suscite la valeur de l'amendement en tant que solution, je désire proposer une modification au programme du Comité afin de permettre à ces experts de venir devant le Comité et de discuter de l'amendement proposé avant que les choses aillent plus loin. Je pense qu'une telle réunion pourrait être organisée assez rapidement et que, compte tenu de l'importance du problème, elle est essentielle. J'en fais donc la proposition appuyée de mon collègue M. Boudria.

Le président: Ce n'est pas un rappel au Règlement que vous faites, monsieur Axworthy, vous proposez une motion. J'aimerais d'ailleurs l'entendre de nouveau avant d'aller plus loin.

M. Axworthy: Je propose que nous interrompions notre étude actuelle en ce qui concerne l'article 7 d'ici à ce que nous puissions entendre un groupe choisi d'experts en droit au sujet de la pertinence et de l'application dudit article au problème de l'inclusion de l'eau dans le projet de loi et l'accord sur le commerce. Je peux fournir la liste des personnes qui seraient prêtes. . .

Le président: Pourriez-vous rédiger votre motion et me la faire parvenir, s'il vous plaît? Je vous ferai remarquer

better time to do that might well be in a subcommittee meeting on procedure and agenda. However, since you have put it on the floor now, I will deal with it now. Frankly, I think it is an inopportune time to deal with it. We will be getting to the actual clause by clause after we have heard from the minister this afternoon. The procedure, of course, has always been to hear from the minister and to ask him questions on those things we have heard from non-public-sector witnesses over the past few weeks.

You are perfectly at liberty to ask the minister this afternoon about that. As to dealing with the motion, as soon as you give me the motion I will put it. Mr. Langdon.

Mr. Langdon: I guess my sense in listening to the motion, without having it actually in front of us, is that because of the time constraints which have been placed on the committee's activities by the majority—quite arbitrarily, I think, incidentally—it is essential, if we are going to hear witnesses as to the suitability of the amendment from the government with respect to water, that there should be a motion at this stage, which I hope will be very much supported. I think a consensus has certainly developed on the committee, as we have heard from various farm organizations, from experts in the area of water itself, and from other concerned citizens groups, to try to make certain that large-scale water exports are not going to be covered by this agreement.

• 1345

If there is question whether the amendments which have been put forward, not just by the government but certainly by ourselves and I think the Liberal opposition as well, are within the context of the bill itself, I think a decision has to be made at this stage to have those experts brought in and to have them make some kind of contribution. It is quite possible that, if we wait for the proceedings of the subcommittee on procedure, we will be past the period in which those kinds of arrangements can be made. Because of the very tight time schedule we are under, it seems to me this motion is a useful and constructive one to put before us at this time.

Mr. Kempling: Mr. Chairman, we have before us the minister, the Deputy Chief Negotiator and the legal adviser and I suggest that we proceed and that this be the first question put to them.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, the reason for bringing the motion forward is that we just got the clause on Thursday, which was no fault—that was the time it was to be submitted—but it does have important implications. We know what the minister's position is; he stated it on Thursday when he issued a statement. I presume, unless he has changed his mind again, that there has been no alteration from that point of view. I think it is quite legitimate for him to state that case, but some very noted legal experts in this country have challenged its application and its relevancy. If the deans of three law

[Traduction]

en passant que l'endroit approprié pour présenter votre motion pourrait être le Sous-comité du programme et de la procédure. Cependant, vous avez déjà procédé et je vais examiner votre motion. Elle tombe mal. Nous devions commencer l'étude article par article après avoir entendu le ministre cet après-midi. Normalement, nous devions interroger le ministre au sujet des témoignages de l'extérieur que nous avions entendus au cours des dernières semaines.

Vous avez tout le loisir de sonder l'opinion du ministre cet après-midi sur le sujet qui vous occupe. En ce qui concerne votre motion, je l'examinerai dès que je l'aurai reçue. Monsieur Langdon.

M. Langdon: J'ai seulement entendu la motion, je n'ai pas pu la lire, mais j'estime qu'à cause des délais tout à fait arbitraires, soit dit en passant, qui ont été imposés par la majorité au Comité, il est essentiel que ces témoins soient entendus au sujet de l'amendement que le gouvernement entend présenter en ce qui concerne l'eau. Donc, je suis prêt à appuyer une motion à cet égard. Le consensus au comité, au fur et à mesure que les divers organismes agricoles, les divers experts sur l'eau et les groupes de citoyens ont été entendus, a été que les exportations d'eau à grande échelle soient tout à fait exclues de l'accord.

S'il y a des doutes en ce qui concerne les amendements qui ont été présentés, non pas seulement par le gouvernement, mais également par nous-mêmes et par l'opposition libérale, dans le contexte du projet de loi, je pense qu'il faut essayer de voir si ces experts ne peuvent pas être entendus. Si nous attendons d'en discuter au sous-comité du programme et de la procédure, nous risquons de voir les délais prévus écoulés. Compte tenu des contraintes du temps, j'estime que la motion présentée un peu plus tôt est tout à fait appropriée.

M. Kempling: Monsieur le président, nous avons devant nous cet après-midi le ministre, le négociateur en chef adjoint et le conseiller juridique. Je propose que nous les entendions pourqu'ils aient l'occasion de discuter de ce point précis.

M. Axworthy: Monsieur le président, la raison pour laquelle je présente cette motion maintenant est que l'article en question n'a été connu que jeudi—bien que présenté à son heure—et que les répercussions sont très importantes. Nous connaissons la position du ministre; il a eu l'occasion de s'expliquer jeudi. Je suppose qu'il n'a pas changé d'avis depuis. Et il est parfaitement normal qu'il fasse part de son opinion, mais il y a des experts de grande réputation au pays qui mettent en doute la pertinence et l'application de l'article présenté. Si les doyens de trois grandes facultés de droit au pays ne sont

schools are not considered distinguished, Mr. McDermid... The point I am making is that if we do not do it now, with the time left in the committee, we will not be able to do it. I do not think any member would want to be responsible for not having this kind of evidence before we consider clause 7.

The Chairman: I am going to suggest a course of action that will be a bit of a compromise. First of all, I do not like your motion. I would almost have to rule it out of order, but I do not want to do that arbitrarily. You are talking about suspending deliberations on clause 7—we are not at clause 7—to consider the relevancy of an amendment.

I suggest to you that we hear the minister. The clerk will assist you in preparing a motion that will do what you want to do. We will deal with this immediately after the minister leaves and make a decision on it then.

• 1350

In the course of questioning the minister, I would hope you would bring this matter up. You may well get the answer you want. But nonetheless the clerk will help you prepare a motion that will do what you want to do here.

The point has been made to me that clause 7 stands pretty much alone—that is to say it is not relevant on the Bank Act, it is not relevant on the Auto Pact, it is not relevant on the customs tariff and that sort of thing—so we can deal with it out of context and separately if we have to. As we go through this afternoon the clerk will be in touch with you.

Mr. Axworthy: So we will consider the motion after the minister—

The Chairman: Yes: a motion that will be worded differently than this.

Mr. Minister, we are delighted to have you back. I have absolutely no doubt that you have heard from your staff about the proceedings of the past three or four weeks and that you have some idea of the things that have been said to us. I presume you are now going to give us a brief statement on what has been said and that you will then be open for questions on that same material. The floor is yours, sir.

For the record, although we all know them very well, you had perhaps best introduce your staff who are with you.

Hon. John C. Crosbie (Minister for International Trade): I have with me the Assistant Trade Negotiator, Mr. Ritchie, whom of course you are all familiar with, and our legal advisor, the man responsible for these intricate legal questions, Mr. Konrad Von Finckenstein, who I am sure can address himself to Mr. Axworthy's questions later, if he wishes it to be addressed. But I will address myself to it in any event. Just a few brief remarks then, Mr. Chairman.

[Translation]

pas considérés comme des sommités, monsieur McDermid... Si nous ne procédons pas maintenant, avec le temps qui nous reste, nous ne pourrons pas entendre ces personnes. Je suis sûr qu'il n'y a pas un membre du Comité qui ne voudrait pas avoir le témoignage officiel de ces personnes au moment de l'étude de l'article 7.

Le président: Je vais proposer une sorte de compromis. Je dois dire au départ que je n'aime pas beaucoup la motion. Je serais presque prêt à la juger irrecevable, mais je ne veux pas procéder de façon arbitraire. Nous parlons d'interrompre l'étude de l'article 7 pour examiner la pertinence de l'amendement, mais nous n'en sommes pas encore à l'article 7.

Je vous propose d'entendre le ministre. En attendant, la greffière vous aidera à rédiger une motion conforme à vos intentions. Nous en traiterons tout de suite après le départ du ministre et prendrons alors notre décision.

J'espère que vous aurez alors l'occasion de discuter de cette question avec le ministre. Il se peut que vous obteniez la réponse que vous voulez. En attendant, la greffière vous aidera à rédiger une motion satisfaisante.

Quelqu'un me fait remarquer que l'article 7 est quelque peu distinct des autres, en ce sens qu'il ne s'applique pas à la Loi sur les banques, qu'il ne s'applique pas au Pacte de l'automobile, qu'il ne s'applique pas au tarif des douanes ou à un autre domaine précis. Au besoin, nous pouvons donc l'examiner séparément. La greffière vous parlera au sujet de votre motion.

M. Axworthy: Nous examinerons donc la motion après que le ministre aura. . .

Le président: Oui, une motion qui devra être rédigée quelque peu différemment de ce que j'ai ici.

Monsieur le ministre, nous sommes heureux de vous accueillir une fois de plus parmi nous. Je suis sûr que vous avez suivi de près les délibérations du Comité au cours des trois ou quatre dernières semaines et que vous vous êtes fait une opinion sur les témoignages qui ont été entendus. Je suppose également que vous avez une brève déclaration à faire et qu'ensuite vous serez disposé à répondre aux questions du Comité. Vous avez donc la parole.

Pour le compte rendu, vous pourriez peut-être nous présenter les gens qui vous accompagnent, même si nous les connaissons très bien maintenant.

L'honorable John C. Crosbie (ministre du Commerce extérieur): Je suis accompagné du négociateur adjoint, M. Ritchie que, bien sûr, vous connaissez très bien, et de notre conseiller juridique, M. Konrad Von Finckenstein lequel répondra à toutes les questions juridiques complexes et à M. Axworthy un peu plus tard, si M. Axworthy le souhaite. Je ne manquerai pas non plus de faire connaître mon opinion sur ce sujet. Auparavant, je voudrais faire ces quelques brèves observations.

I appeared before the committee on July 11 as your first witness. Since then you have received over 50 submissions and heard from 53 witnesses in about 85 hours of testimony. Of course, Canadians owe you and the members of the committee a debt of gratitude for your diligence and also to those who made submissions to the committee for their participation in this important step in the consideration of our free trade agreement implementing legislation.

The work of the committee comes at the end of a decade of study and debate—this is not a new subject—on the concept of free trade, starting with the Senate Foreign Relations Committee's recommendation of Canada-U.S. free trade in June 1978. And of course there have been other distinguished studies by the Senate since then.

Of course, the Senate is not supposed to study those studies or pay any attention to those studies, as they have been giving their marching orders by the Leader of the Official Opposition in the House of Commons. But I will not get into anything controversial, of course.

Since the release of the legal text of the FTA in December 1987 there have since been eight months of study and debate on the free trade agreement entered into between the U.S. and Canada. It has been just over two months since the legislation to implement the agreement was tabled in Parliament, and you are about to begin clause-by-clause consideration of Bill C-130.

There have been a number of amendments proposed. I would like first to speak about amendments that the government supports.

First, with respect to water, the agreement does not oblige Canada in any way to export water to the U.S.—that is water in its natural state—nor could the free trade agreement be used to compel Canada to export water to the United States. That is implicit in the agreement and has been recognized publicly by both parties to the agreement. As I cited in the House of Commons last week, the U.S. chief negotiator, Mr. Clayton Yeutter, in several interviews on Canadian television and on Canada AM, has stated that himself. So it is quite clear to us that there is nothing in the free trade agreement that compels or obliges Canada in any way to export water in its natural state to the United States, or vice-versa—nor do we have the right to force them to export water to us.

However, there has been considerable confusion and distortion thrown up by opponents of the FTA, some of whom are present in the room today, regarding an imaginary threat to our water resources centred on the reference to water under tariff item 22.01. The amendment proposed on behalf of the government provides a definition encompassing this reference in line with accepted international practice.

[Traduction]

J'ai été le premier témoin du Comité le 11 juillet. Depuis, vous avez reçu plus de 50 mémoires et entendu quelque 53 témoins au cours de 85 heures d'audiences environ. Les Canadiens vous doivent, ainsi qu'aux membres de votre Comité, des remerciements pour votre travail; ils sont également redevables à tous ceux qui vous ont présenté des mémoires ou qui ont participé aux audiences du Comité au cours de cette très importante étape de l'étude de la Loi de mise en oeuvre de l'accord de libre-échange.

L'intervention du Comité se situe à la fin d'une décennie d'études et de débats. Le sujet n'est vraiment pas nouveau, à commencer par la recommandation du Comité sénatorial des relations étrangères sur le libre-échange entre le Canada et les États-Unis en juin 1978. Il y a eu d'autres excellantes études depuis au Sénat.

Soit dit en passant, le Sénat n'est pas censé se livrer à de telles études ou examiner le sujet puisqu'il a reçu des ordres du Chef de l'opposition officielle à la Chambre des communes. Je ne vais cependant pas m'engager dans cette controverse.

Depuis la publication du texte juridique de l'accord de libre-échange en décembre 1987, il s'est écoulé huit mois en études et débats sur le sujet. Et il y a un peu plus de deux mois maintenant que la Loi de mise en oeuvre a été déposée au Parlement. Vous êtes vous-mêmes sur le point d'entamer, article par article, l'étude du projet de loi C-130.

Il y a eu un certain nombre d'amendements proposés. J'aimerais d'abord dire quelques mots au sujet de ceux que le gouvernement appuie.

En ce qui concerne l'eau, l'accord n'oblige aucunement le Canada à en exporter vers les États-Unis, et il s'agit évidemment de l'eau dans son état naturel; et c'est quelque chose que ne pourrait pas faire l'accord de toute façon. C'est implicite dans l'accord et cela a été indiqué publiquement par les deux parties en présence. Comme je l'ai fait remarquer à la Chambre des communes la semaine dernière, le négociateur en chef des États-Unis, M. Clayton Yeutter, lors de plusieurs interviews à la télévision canadienne et en particulier à l'émission Canada AM, l'a admis lui-même. Il est donc clair qu'il n'y a absolument rien dans l'accord de libre-échange qui oblige, de quelque façon que ce soit, le Canada à exporter de l'eau dans son état naturel vers les États-Unis et, vice-versa, nous n'avons pas le droit non plus de forcer les États-Unis à nous exporter de l'eau.

Cependant, les adversaires de l'accord de libre-échange, dont certains sont présents dans cette salle, ont semé beaucoup de confusion et tenté de déformer les faits en faisant valoir, tout à fait à tort, que nos ressources en eau sont menacées en vertu de l'article tarifaire 22.01. L'amendement proposé, au nom du gouvernement, établit une définition qui s'applique à cet article selon l'usage international accepté.

Bill C-130

[Text]

1355

Our amendment states expressly that the FTA does not apply to water except water packaged as a beverage or in tanks. Specifically, the FTA does not apply to natural water except to require Canada to eliminate existing tariffs on imports from the U.S. I assume, Mr. Chairman, this will not be abhorrent to those who have created this water screen of confusion. We will still eliminate existing tariffs on imports from the U.S. No other provision of the agreement, not the national-treatment article nor the proportional-access article, applies to natural water.

Put simply, the free trade agreement places no constraints on our ability to manage the water resources of Canada. We remain free to prohibit large-scale water exports. As a matter of fact, we have prohibited such exports of water; the Progressive Conservative administration led by Prime Minister Mulroney has prohibited such exports. That is our policy. The Minister of the Environment will be introducing legislation in Parliament in addition to this proposed amendment to incorporate that prohibition in the statutes of Canada.

The other amendment the government has suggested and will support has to do with clause 8, the override section. Subclause 8.(1) of the implementing legislation was intended to catch any inconsistent provisions there might be in other federal legislation. Subclause 8.(2) was intended to safeguard against the use of discretionary powers by federal officials in a manner inconsistent with the free trade agreement.

Now, such an override clause is by no means extraordinary in our jurisprudence. It appears in many federal statutes, most of which, of course, were introduced by the Official Opposition when they were in government. It simply provides a means for the government to meet its obligations under the free trade agreement without the necessity of having to bring in legislation whenever some inconsistent provision that has not yet been smoked out might turn up.

Another reason is to address any inconsistency that might arise by express legislative enactment and to use administrative means to control the exercise of discretionary powers. This is what will follow from the proposed deletion of clause 8. In other words, if we delete clause 8—if the committee agrees that this is what we should do—the result is that if an inconsistency appears in the future, as we go down the road of carrying out the free trade agreement in a year's time or two or three years' time—that is, if some federal statute appears that has a provision that is inconsistent—then we will have to ask Parliament to amend that inconsistent provision specifically. That is what will follow.

Now, the opponents of the FTA have improperly characterized clause 8 as quasi-constitutional—a ludicrous

[Translation]

Notre amendement indique, de façon précise, que l'accord de libre-échange ne s'applique pas à l'eau sauf l'eau présentée comme breuvage ou dans des réservoirs. L'accord du libre-échange ne s'applique absolument pas à l'eau naturelle sauf que le Canada doit éliminer les droits de douanes existants sur les importations en provenance des États-Unis. Je suppose, monsieur le président, que cela n'offusque pas ceux qui essaient de semer de la confusion au sujet de l'eau. Nous éliminerons tout simplement les droits de douane existants sur les importations en provenance des États-Unis. Aucune autre disposition de l'accord, que ce soit l'article sur le traitement national ou sur l'article sur l'accès proportionnel ne s'applique à l'eau naturelle.

En d'autres termes, l'accord de libre-échange ne limite d'aucune façon notre capacité de gérer nos ressources en eau au Canada. Nous pouvons continuer d'interdire les exportations d'eau sur une grande échelle. Nous l'avons d'ailleurs déjà fait sous l'égide du gouvernement progressiste-conservateur du premier ministre Mulroney. C'est notre politique. Le ministre de l'Environnement s'apprête d'ailleurs à présenter une loi au Parlement, distincte de cet amendement, en vue d'incorporter cette interdicition dans les lois du Canada.

L'autre amendement que le gouvernement a présenté et entend appuyer à trait à l'article 8, l'article de dérogation. Le paragraphe 8.(1) de la Loi de mise en oeuvre devait viser les dispositions non conformes qui pouvaient se trouver dans d'autres lois fédérales. Le paragraphe 8.(2) devait être une protection contre l'utilisation du pouvoir discrétionnaire de fonctionnaires fédéraux d'une façon non conforme avec l'accord de libre-échange.

Un tel article de dérogation ne constituait rien d'extraordinaire dans notre jurisprudence. Il y a des articles similaires dans d'autres lois fédérales, dont la plupart ont été introduits par l'Opposition officielle lorsqu'elle formait le gouvernement. Le gouvernement voulait simplement s'acquitter de ses obligations en vertu du libre-échange sans avoir à introduire de nouvelles lois chaque fois que des dispositions non conformes, et non décelées auparavant, se présenteraient.

Si l'article 8 proposé est supprimé il faudra régler la non-conformité en adoptant une loi chaque fois et il faudra avoir recours à des moyens administratifs pour contrôler l'exercice des pouvoirs discrétionnaires. En d'autres termes, si l'article 8 est supprimé, si le Comité est d'accord avec cette suppression, chaque fois qu'une disposition non conforme se présentera à l'avenir, au fur et à mesure où l'accord de libre-échange sera mis en oeuvre, cela pourrait être dans un an, deux ans, trois ans, chaque fois qu'il y aura une disposition non conforme à l'accord dans une loi fédérale, il faudra demander au Parlement de modifier la loi en question.

Les adversaires de l'accord de libre-échange ont, tout à fait à tort, fait valoir que l'article 8 avait un caractère

suggestion, certainly ludicrous among those with any expertise in legislative drafting—and as placing in question an imaginative range of programs and policies set out in other legislation.

We have decided to recommend to you that we delete clause 8 so that this kind of assertion can no longer be made. We do not want to suffer the embarrassment of seeing the Leader of the Official Opposition or the Leader of the New Democratic Party running around the country making such outlandish suggestions. We do not want to put them in jeopardy any longer. It may be that they are causing alarm among some people who are not experienced, of course, in the legislative drafting and interpretation, of whom there are many millions.

There are some other government amendments; there are ten other amendments we are proposing on behalf of the government. The one relating to clause 58, which covers retransmission rights, like the water amendment, is proposed so that the implementing legislation will more accurately reflect the agreement. The other suggested amendments of ours remove inconsistencies between the English and French versions of the legislation.

• 1400

Just before turning to those, I would like to refer briefly to the Baucus-Danforth provisions in the U.S. implementing legislation. When the Baucus-Danforth provision first appeared in drafts of the U.S. implementing legislation, there was concern that it would detract from the security of access we were achieving through various provisions of the FTA, particularly binding dispute settlement for countervail cases. Those concerns were met through specific amendments to the draft provision, made in the United States in response to our representations. The Baucus-Danforth provision, as it appears in the U.S. implementing legislation tabled in Congress on July 25, simply spells out a process for information-gathering on subsidies. It does not create any new trade remedies under U.S. law. As well, it may apply to any country with which the U.S. enters a trade liberalization agreement after January 1, 1989.

In that final version, Baucus-Danforth only spells out a process with powers for information-gathering on subsidies and the possible use of this information in the context of existing U.S. trade law. These powers are similar to those that the Government of Canada has under existing laws. I refer you to section 48 of the Special Import Measures Act and subsection 59.(2) of the Customs Tariff Act and other Canadian trade laws.

In light of the foregoing, we have concluded that no amendment to Bill C-130 is needed, because the

[Traduction]

quasi-constitutionnel—objection tout à fait ridicule, du moins pour les experts en matière de rédaction des lois—et imaginé que toute une série de programmes et de politiques pouvaient être remis en question.

C'est pour cette raison que nous avons décidé de vous proposer malgré tout de supprimer l'article 8. Nous voulons nous épargner de voir le chef de l'Opposition officielle ou le chef du Nouveau parti démocratique répandre cette bizarrie dans tout le pays. Nous voulons également leur éviter de s'y enfoncer. Car, ce faisant, ils risquent d'alarmer inutilement ceux qui, fort nombreux, ne s'y connaissent pas en matière de rédaction et d'interprétation des lois.

Nous proposons dix autres amendements au nom du gouvernement. Celui qui a trait à l'article 58, relativement aux droits de retransmission, comme celui qui vise l'eau, a pour but de permettre à la loi de mise en oeuvre de refléter plus étroitement l'accord. Les autres amendements visent à rendre conformes les versions anglaise et française de la loi.

J'aimerais avant de passer à ces questions, parler brièvement des mesures Baucus-Danforth qui figurent dans la Loi de mise en oeuvre adoptée par les Américains. Lorsque cette disposition est apparue pour la première fois, dans la loi américaine de mise en oeuvre, certains se sont inquiétés qu'elle contreviendrait à la sécurité d'accès que nous avions obtenue grâce aux diverses dispositions dans l'accord de libre-échange, qu'elle minerait tout particulièrement l'arbitrage exécutoire des différends portant sur les droits compensatoires. À notre demande, nos craintes se sont trouvées apaisées puisque les États-Unis ont apporté des amendements précis à la première version de la disposition. Ainsi la disposition Baucus-Danforth, telle qu'elle figure dans la loi américaine de mise en oeuvre déposée au Congrès, le 25 juillet, prévoit simplement un processus de collecte des renseignements sur les subventions. La disposition ne crée aucun nouveau recours commercial en vertu des lois américaines. En outre, cette disposition pourrait viser tout pays avec lequel les États-Unis concluraient un accord de libéralisation du commerce après le 1er janvier 1989.

Dans sa version définitive, la disposition Baucus-Danforth se limite à conférer des pouvoirs de collecte des renseignements sur les subventions et prévoit la possibilité d'avoir recours à ces renseignements, uniquement dans le contexte des lois commerciales américaines actuelles. Ces pouvoirs sont semblables à ceux dont dispose actuellement le gouvernement du Canada. Je veux parler de l'article 48 de la Loi sur les mesures spéciales d'importation et de l'alinéa 59.(2) de la Loi sur le tarif des douanes ainsi que des autres lois commerciales canadiennes.

Par conséquent, nous avons conclu qu'il était inutile de modifier le projet de loi C-130, puisque l'administration

administration now has the power to do whatever Baucus-Danforth permits the U.S. government to do.

Now there is a series of amendments moved by the opposition. They fall for the most part into three categories. The first category has to do with amendments that conflict with the free trade agreement. As I said here on July 11, Bill C-130, because it implements an international agreement, is not legislation where Parliament can pick and choose among the pieces. The agreement as a whole must be approved or rejected. To amend the legislation so that it conflicts with the agreement would amount to tearing up the deal. We know some people want to tear up the deal, but they cannot do it through the back door. If they want to tear up the deal, they are going to have to do it directly. They are going to have to do that in some different way, not by amendments moved in Parliament. Therefore, the government does not support those amendments. So this is one category: amendments that would try to change the free trade agreement, which neither we nor the U.S. can change unilaterally.

The second category consists of amendments that purport to exempt from the legislation and the FTA matters such as social programs, environmental protection, and native issues. These agreements arise from a misreading—in most cases a deliberate misreading—of the free trade agreement.

Canada remains after the FTA free to decide on such matters as social programs and native issues. We are now deciding on a child-care program. We do not have to ask anyone's permission for that. We will not have to ask permission next year when the FTA is in full force. If we want to improve our social security system in five years' time, with the free trade agreement in effect, we will not have to ask anyone's permission. We are free to do whatever we wish in improving our social security system. The same is true with respect to native issues.

The free trade agreement is about commercial relations and not about those matters. It will give us the wherewithal, of course, to improve all of these other areas. Moreover, the environmental protections built into the GATT are incorporated in the free trade agreement. The free trade agreement does not govern in the environmental area.

The members who are moving these kinds of amendments have obviously chosen not to take a responsible approach to the amendment of this historic bill. They are simply attempting to continue making the same stale political points that they have been attempting to make now for eight months to two years. Some of them

[Translation]

dispose déjà des mêmes pouvoirs que le gouvernement américain grâce à la disposition Baucus-Danforth.

Les partis d'opposition ont préparé toute une série d'amendements que l'on pourrait diviser en trois catégories. Dans un premier temps, il y a les amendements qui vont à l'encontre de l'accord de libre-échange. Comme je l'ai déclaré ici le 11 juillet, le projet de loi C-130, puisqu'il vise la mise en oeuvre d'un accord international ne peut faire l'objet d'un tri par le Parlement comme un projet de loi ordinaire. Il faut soit: approuver ou rejeter l'accord dans son ensemble. Si le projet de loi était modifié de façon à contredire carrément l'accord, cela reviendrait à le détruire. Nous savons que certains veulent le détruire, mais non pas en catimini. S'ils veulent abolir cet accord, ils devront le faire ouvertement. Ils devront s'y prendre différemment, non pas en présentant des amendements au Parlement. Par conséquent, le gouvernement ne saurait appuyer ces amendements. Voilà pour la première catégorie: les amendements grâce auxquels on modifierait l'accord du libre-échange ce que ni nous ni les États-Unis ne sauraient faire unilatéralement.

Il y a ensuite une deuxième catégorie d'amendements qui visent à soustraire les programmes sociaux, la protection de l'environnement et les questions qui touchent les autochtones à l'application de ce projet de loi et de l'accord de libre-échange. Ces amendements découlent d'une mauvaise interprétation—voulue dans la plupart des cas—de l'accord de libre-échange.

Après l'adoption de l'accord du libre-échange, le Canada sera toujours libre de faire ce qu'il veut en ce qui concerne les programmes sociaux et les questions qui touchent les autochtones. Nous sommes en train de prendre des décisions sur un programme de garderies. Nous ne demandons pas la permission de le faire. Même l'an prochain lorsque l'accord de libre-échange entrera pleinement en vigueur, nous n'aurons pas non plus à demander de permission à cette fin. Si nous voulons améliorer notre régime d'assistance sociale dans cinq ans, même si l'accord de libre-échange est en vigueur, nous n'aurons pas à demander de permission à quiconque. Nous sommes libres d'améliorer notre régime d'assistance sociale comme nous le souhaitons. Il en va de même en ce qui concerne les questions qui touchent les autochtones.

L'accord du libre-échange porte sur les relations commerciales et non sur autre chose. Évidemment, grâce à l'accord, nous pourrons améliorer tous ces autres domaines. En outre, les dispositions de protection de l'environnement qui figurent dans le GATT ont été incluses dans l'accord du libre-échange. Mais l'accord ne régit pas l'environnement.

Les députés qui proposent des amendements de ce genre ont manifestement décidé de ne pas adopter une approche sérieuse dans leur tentative de modifier ce projet de loi historique. Ils continuent, tout simplement de recourir à des artifices politiques usés, comme ils l'ont fait, déjà depuis huit mois à deux ans. Certains d'entre

were making the same stale arguments even before the free trade agreement was thought of, much less drafted.

That is all I have to say in my opening remarks regarding amendments. The committee, I am sure, is going to review each clause, and you should be prepared to adopt amendments that ensure that the legislation accurately implements the free trade agreement.

• 1405

Before I conclude these preliminary remarks, I am pleased to report that the U.S. implementing legislation was tabled in Congress while your committee was carrying on its work of considering our implementing legislation. On July 28, members of this committee were provided with an analysis of the U.S. implementing legislation prepared by the legal counsel for Canada in the U.S. I am sure you noted the conclusion of that legal counsel. I read now from that conclusion:

subject to a potential inconsistency (regarding plywood), our review has identified nothing in the implementing legislation proposed by the United States that is inconsistent with the agreement or that would prevent the U.S. from complying fully with its obligations under the agreement.

Mr. Chairman, in closing, let me say I am confident that in the American analysis of the implementing legislation of Canada they will reach a similar conclusion.

Now, on the question of the amendment with respect to water rights, Mr. Chairman, this is an amendment simply to make clear beyond any doubt that the free trade agreement we have entered into and proposed between the United States and Canada does not apply whatsoever to the exchange of water in its natural state or the sale of water in its natural state. It is just to make that more than obvious that we propose the amendment. We are not proposing any amendment to the free trade agreement because there is nothing in the free trade agreement on that subject.

I also want to report to you, Mr. Chairman, that we have had no representations, no objections at all from the United States authorities with reference to this proposed amendment. In fact, they have told me it is perfectly in order if this is the way we wish to proceed. They know and they agree that water in its natural state is not included in this free trade agreement.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, before we begin, I presume the minister might have the courtesy to distribute copies of his statement so we can look at his pearly prose in its exact form. Do you have copies, Mr. Minister?

[Traduction]

eux invoquaient ces mêmes sempiternels arguments avant même que l'on ait songé à rédiger l'accord de libre-échange.

C'est tout ce que je voulais dire dans mon exposé au sujet des amendements. Je suis persuadé que le Comité examinera chaque disposition. Vous devez adopter les amendements qui permettront de mettre en oeuvre très exactement l'accord de libre-échange grâce à ce projet de loi.

Avant de terminer, je suis heureux de vous annoncer que la loi américaine de mise en oeuvre a été déposée au Congrès pendant que votre Comité examinait notre projet de loi. Le 28 juillet, les membres de ce Comité ont reçu une analyse de nos conseillers juridiques au É.-U. de la loi américaine de mise en oeuvre. Je suis persuadé que vous avez noté leurs conclusions. J'aimerais maintenant vous en lire cet extrait:

sous réserve d'une éventuelle incompatibilité «concernant le contre-plaqué», notre examen n'a rien relevé dans la loi de mise en oeuvre proposée par les États-Unis qui soit à l'encontre de l'accord ou qui puisse empêcher les États-Unis de se conformer pleinement à ses obligations aux termes de l'accord.

Monsieur le président, en terminant, permettez-moi de dire que je suis persuadé que, dans leur analyse de la loi canadienne de mise en oeuvre, les Américains tireront la même conclusion.

En ce qui concerne maintenant l'amendement sur les droits en matière d'eau, monsieur le président, il s'agit d'un amendement qui vise simplement à préciser, sans ambiguité, que l'accord de libre-échange que nous avons conclu entre les États-Unis et le Canada ne saurait s'appliquer d'aucune façon au commerce de l'eau dans son état naturel ou à la vente de l'eau dans son état naturel. Si nous proposons cet amendement, c'est pour que cela soit plus qu'évident. Nous ne proposons aucun amendement à l'accord de libre-échange, car il n'y a rien dans cet accord au sujet de l'eau.

Je tiens également à vous apprendre, monsieur le président, que les responsables américains n'ont fait aucune démarche ni présenté aucune objection en ce qui concerne ce projet d'amendement. Enfin, ils m'ont dit que cette façon de procéder était parfaitement acceptable si c'est ce que nous souhaitons faire. Ils le savent et ils reconnaissent que l'eau, dans son état naturel, ne figure pas dans cet accord de libre-échange.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

M. Axworthy: Monsieur le président, avant que nous ne commencions, je présume que le ministre aura la courtoisie de nous distribuer des exemplaires de sa déclaration afin que nous puissions examiner de plus près sa prose lyrique. Avez-vous des exemplaires, monsieur le ministre?

Bill C-130

[Text]

Mr. Crosbie: There are copies.

Mr. Axworthy: Could we have one? The minister made some references that we would like to check on before the afternoon is out.

Mr. Crosbie: I cannot assure you, Mr. Chairman, that every word I uttered is in this prepared statement, but the prepared statement can certainly be circulated.

Mr. Axworthy: Maybe the statement will have the relevant comments.

Mr. Crosbie: Relevancy is an alien concept to you, I believe.

Mr. Axworthy: I see the minister is in his normal, judicious, modest mood today.

Mr. Crosbie: Whatever mood you want me to be in, that is the mood I will be in. If you are reasonable, I will be reasonable; if you are not, I will not be.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, obviously he is in a garrulous mood and sensitive to the rules of this committee, as he always is.

Let me just begin by commenting on the statement of the minister where he said he was rejecting a number of amendments because they simply repeat the stale arguments. I would say, in listening to the minister's statement, that we have had a repetition of the stale arguments he has been making since 1949 when he advocated political union with the United States for the province of Newfoundland. So I suppose some things never change, only that some people are stuck in the same mould for over 40 years as opposed to those of more recent vintage.

It does run contrary, as he knows, to the very firm commitment made by his leader, the present Prime Minister, in 1983 that they would not negotiate any kind of trade deal. That is a position supported by most of his colleagues at that time, aside from himself. I think that is one of the reasons why there is a high degree of public concern and reaction, because there has been a betrayal of that commitment, that sacred trust, that was made in 1983. That is why I think, as we saw on Friday, 60% of Canadians want an election on the issue.

At the same time, Mr. Chairman, I think the minister's statement betrays a serious indifference, almost disdain, for the kind of evidence we have had before this committee on some of the key issues. In particular, I want to raise with him matters dealing with the proposed amendment on the export of water.

• 1410

The minister has yet to understand fully, even though he did concede it last week, that water has become a crucial issue. His own state of embarrassment in making that announcement I think was apparent to all. Unfortunately amendments of the kind being proposed do not provide the required or necessary solution to that

[Translation]

M. Crosbie: Oui.

M. Axworthy: Pourrait-on nous en remettre copie? Le ministre a fait certaines déclarations que nous aimerions vérifier avant la fin de l'après-midi.

M. Crosbie: Je ne saurais vous garantir, monsieur le président, que tout ce que j'ai dit apparaît dans mon texte écrit, mais nous pouvons certainement distribuer le texte écrit.

M. Axworthy: Nous trouverons peut-être les commentaires pertinents dans le texte.

M. Crosbie: La pertinence, voilà un concept qui vous est étranger je crois.

M. Axworthy: Je constate qu'aujourd'hui, le ministre affiche son attitude normale: judicieuse et modeste.

M. Crosbie: Mon attitude sera celle que vous souhaitez. Si vous êtes raisonnable, je serai raisonnable; si vous ne l'êtes pas, je ne le serai pas non plus.

M. Axworthy: Monsieur le président, manifestement le ministre est d'humeur volubile et affiche comme toujours sa compréhension des règles de ce Comité.

Je vais commencer par faire quelques commentaires sur la déclaration du ministre, et plus particulièrement sur son affirmation qu'il va rejeter plusieurs amendements parce qu'ils ne font que reprendre des argument usés. Je me permets de faire remarquer que les propos du ministre m'ont rappelé que lui-même répète les mêmes arguments usés depuis 1949 alors qu'il préconisait l'union politique de Terre-Neuve aux États-Unis. Certaines choses ne changent jamais je suppose, certains restent pris dans le même engrenage pendant plus de 40 ans alors que d'autres continuent à progresser.

L'accord va à l'encontre, comme il le sait, de l'engagement très ferme qu'avait pris son chef, l'actuel premier ministre, en 1983, à savoir que les Conservateurs n'allaient négocier aucun accord commercial. La plupart de ses collègues à l'époque, sauf lui-même, appuyaient cette position. À mon avis, si le public s'inquiète tellement c'est que justement cet engagement, cette promesse sacrée de 1983 a été trahie. C'est pourquoi comme nous l'avons constaté vendredi, 60 p. 100 des Canadiens veulent des élections sur cette question.

La déclaration du ministre, monsieur le président, trahit aussi une grave indifférence, presque du dédain, face aux témoignages, sur certaines des questions capitales, que nous avons entendus ici au Comité. Plus particulièrement, j'aimerais discuter avec le ministre de l'amendement proposé sur l'exportation de l'eau.

Le ministre n'a toujours pas compris vraiment, même s'il l'a reconnu la semaine dernière, que l'eau est devenue une question cruciale. Lorsqu'il a annoncé l'amendement, je pense que tous pouvaient voir sa propre gêne. Malheureusement, les amendements proposés n'offrent pas la solution appropriée à ce problème. Il est clair, à la

problem. It is clear when you read the agreement negotiated by this government that it opens up Canadian water resources to option and obligation to the United States.

I hope the minister has got around to reading the agreement by this time. If he has, he would know that article 105 clearly states that national treatment will be applied to all goods and services, and for the first time in the history of this country we accept national treatment on the export of goods. Under the GATT agreement, national treatment is provided only on questions of internal taxes, not on the export of goods.

So you take that major concession that was made under article 105 and link it to the description of water under tariff item 22.01 as an agricultural good, and it says waters, including natural waters—not bottled waters, not honeyed waters, not sugared waters, not mineral waters, but natural waters—are part of the agreement. That is clearly contained in the annex to the agreement; not to the bill, but to the agreement. It clearly designates that it is part of an agricultural good; not an agricultural beverage, but an agricultural good. That is in the agreement, Mr. Chairman, and I wish the minister had read that. It might have altered the kind of amendment he brought in.

We are therefore faced with a definition of goods in the agreement including natural water. Then we go ahead on article 408 and eliminate the one particular measure that Canada could use to ensure that water could not be exported, and that is its ability to apply an export tax on any export. The government has given that away too.

So you have a clear case that in the agreement you have three significant articles explicitly dealing with the issue of water. If the government are in any way concerned and not simply engaging in charades, cosmetics, and smoke-screens for the Canadian public, because they know they are in a difficult position, if they are serious about it, then they have to change the agreement. That is the point.

The kind of evidence that was commented upon over the weekend by several important experts on international law said when you enter into an agreement with a foreign state, you have to stand by the agreement. According to Andrew Thompson, the resource law professor at the University of British Columbia, the only way to change it is to change the agreement itself, not the bill. Donald McRae, Dean of Law at the University of Ottawa, says a clause in legislation has no effect unless there is an amendment to the agreement or some kind of subsequent joint statement included and you have a potential disagreement emerging. Professor Percy, at the University of Alberta law school, said a change in Canadian law is insufficient to change an international agreement.

[Traduction]

lecture de l'accord négocié par ce gouvernement que les États-Unis peuvent exiger l'eau du Canada.

J'ose espérer que le ministre a maintenant trouvé le temps de lire l'accord. Et si oui, il saura que l'article 105 précise clairement que le traitement national soit accordé en ce qui concerne le commerce de tous les produits et services. C'est la première fois dans notre histoire que nous acceptons que les produits exportés fassent l'objet du traitement national. Au terme du GATT, le traitement national n'était accordé que pour ce qui concerne la fiscalité nationale et non pas les produits exportés.

Si l'on considère cette concession importante consentie au terme de l'article 105 et la description de l'eau, aux termes du tarif 22.01, comme produit agricole, on peut lire que l'eau comprend les eaux naturelles et non les eaux embouteillées, non additionnées de sucre ou d'autres édulcorants, ni les eaux minérales, mais bien les eaux naturelles qui font partie de l'accord. C'est écrit blanc sur noir dans l'annexe à l'accord, non pas au projet de loi, mais à l'accord. L'eau est clairement définie comme un produit agricole; non pas une boisson agricole, mais un produit agricole. C'est dans l'accord, monsieur le président, et j'aimerais bien que le ministre l'ait lu. Il aurait peut-être ainsi modifié le genre d'amendement qu'il présente.

Par conséquent, voici que nous avons une définition de produit dans l'accord qui inclut les eaux naturelles. Ensuite à l'article 408, nous éliminons la mesure qui aurait permis au Canada de s'assurer que les eaux ne seraient pas exportées; je veux parler de notre pouvoir d'imposer des droits de douane à l'exportation sur tout produit. Le gouvernement a cédé ce droit aussi.

Clairement donc, dans l'accord, il y a trois articles importants qui portent expressément sur la question des eaux. Si le gouvernement se préoccupe le moindrement de la question, s'il ne se livre pas tout simplement à des charades, à du maquillage et du trompe-l'oeil à l'intention du public canadien, se sachant en posture difficile, si le gouvernement se préoccupe vraiment de la question, il modifiera l'accord. Et d'un.

En fin de semaine, plusieurs spécialistes connus du droit international ont fait remarquer que lorsqu'une entente est conclue avec un état étranger, il faut respecter cette entente. Selon Andrew Thompson, le professeur de droit des ressources naturelles à l'Université de la Colombie-Britannique, la seule possibilité serait de modifier l'accord même et non pas le projet de loi. Donald McRae, doyen de la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa dit qu'un article de projet de loi est nul et non avenu à moins de modification à l'accord ou de déclaration conjointe ajoutée, ce qui risque d'entraîner un éventuel désaccord. Le professeur Percy de l'École de droit de l'Université de l'Alberta a déclaré qu'il ne suffit pas de modifier une loi canadienne pour modifier un accord international.

I put it to the minister that these are not partisans, these are not people he deals with in the House of Commons, these are people who understand law, who deal with these issues, who have to have their views respected, and they clearly say the amendment being put forward is puffery. It does not add up to the kind of protection Canadians want. So I make the case to the minister, in light of that very strong evidence, that his prescription is the wrong one. If he is trying to be honourable and responsible and clearly protecting Canadian interests, then he has only one recourse, and that is to change the agreement and to have him and his counterpart on the American side issue a joint statement that this is what the agreement clearly entails.

And quoting from an inverview with Mr. Yeutter on Canada AM does not solve the problem, because as the minister would know, in the same interview Mr. Yeutter went on to say that at some point Canada and the United States are going to have to discuss access to water. That was part of the same interview. You could take that statement and say Mr. Yeutter in fact is using this agreement as a way of getting at the water issue. So you cannot take some interview, because it reads both ways, Mr. Minister.

• 1415

If you want to nail it down then you had better nail it down by getting a clear amendment to the agreement jointly agreed upon by both parties, and if you say there is no problem then give us that kind of assurance.

The fact of the matter is that you have already admitted that it has become a matter of national concern. If that is the point and if you are trying to deal with it straight up, then deal with it properly. I think that is the kind of responsible action we would expect as a committee in dealing with this matter. So I am not sure that at this point the arguments made by the minister hold any water, to use a bad one. They simply do not hold up to that kind of scrutiny and examination.

In light of the kinds of things that are in the agreement, in light of the kinds of statements made by outside independent experts, would the minister not reconsider his proposal and come to grips with the fact that the only way we can provide for certainty and certitude in this issue is to deal with a change to the agreement?

Mr. Crosbie: I was wondering whether it was the purpose to have the witness address the matter at all, Mr. Chairman. The questioner did not appear to be very anxious to have any answer.

But let me just deal with this nonsense again. Mr. Axworthy cites three personages who he says are legal experts, and they say that this amendment does not change the agreement. I say that this amendment does not change the agreement. We are in perfect agreement. It does not change the agreement because it does not need to change the agreement because the agreement does not

[Translation]

J'aimerais faire remarquer au ministre qu'il ne s'agit pas de déclarations partisanes, il ne s'agit pas des députés de la Chambre des communes, mais bien de personnes qui s'y connaissent en droit, qui ont l'habitude de ces questions et dont on doit respecter l'opinion. Or ces personnes prétendent que l'amendement présenté n'est qu'un trompe-l'oeil. Celui-ci n'offre pas du tout le genre de protection que veulent les Canadiens. Vu ces témoignages très solides, j'exhorte le ministre, de se montrer honorable et responsable et de protéger clairement l'intérêt des Canadiens en adoptant son seul recours, c'est-à-dire modifier l'accord et publier de concert avec son homologue américain une déclaration conjointe précisant clairement ce que signifie l'accord.

Ce n'est pas en citant une entrevue de M. Yeutter à Canada AM qu'on résout le problème, car, comme le sait fort bien le ministre, au cours de la même entrevue, M. Yeutter a ajouté qu'à un certain moment, le Canada et les États-Unis allaient devoir parler de l'eau. C'était au cours de la même entrevue. On pourrait dire qu'en fait, M. Yeutter se sert de l'accord pour aborder la question de l'eau. On ne veut pas simplement citer une entrevue comme vous le faites, monsieur le ministre, car il y a deux façons de l'interpréter.

Si vous voulez un accord net, il vous faut le faire en apportant un amendement que les deux parties auront accepté. Si à votre avis, il n'y a aucune difficulté, eh bien prouvez-le nous.

A vrai dire, vous avez déjà reconnu que cette question a suscité l'inquiétude partout au pays. Si c'est le cas et si vous essayez de clarifier la situation, procédez correctement. Je pense que comme Comité, c'est le genre de mesure responsable auquel nous nous attendons. Je ne suis pas du tout persuadé que les arguments qu'invoque le ministre sont solides. Ces arguments ne survivent pas à un examen approfondi.

Vu les dispositions de l'accord et vu les opinions de ces spécialistes indépendants, le ministre n'est-il pas prêt à repenser sa position et à convenir que la seule façon de régler cette question de façon définitive et certaine, c'est d'apporter une modification à l'accord?

M. Crosbie: Je me demandais à quoi il servait de me poser la question, monsieur le président, puisque l'intervenant ne semble pas du tout vouloir de réponse.

Mais je vais quand même reprendre ces absurdités. M. Axworthy nous cite trois personnages, prétendus experts juridiques, qui ont dit que cet amendement ne changera pas l'accord. Or je prétends, moi, que l'amendement ne modifiera pas l'accord. Nous sommes parfaitement d'accord. Il n'y a aucun changement à l'accord parce que nul changement n'est nécessaire. En effet, l'accord ne

give the U.S. any authority to compel Canada to export water in its natural state to the United States of America. So naturally the amendment does not change the agreement. The amendment is put here because of the puerile and facile and malicious criticism of personages like Mr. Axworthy, who have spread—

Mr. Axworthy: The devil made me do it. Is that what you are saying?

Mr. Crosbie: —miasma across the country trying to imply that there is something in this agreement that endangers Canada's water. So to counteract that, to call his bluff, we have introduced this amendment. This amendment will be law in Canada.

An hon. member: I say it is a phoney.

Mr. Crosbie: This is a federal statute that, if the committee recommends it and the Parliament passes it, will become Canadian law, and the Canadian law will say that this agreement does not apply, for greater certainty, to water in its natural state, and then it defines water. That will be the law in Canada.

In addition to that, we have the U.S. chief negotiator. Mr. Yeutter, who comes to Canada and states on Canada AM that water was not negotiated, is not covered by the agreement, but he says that later on the United States might like to discuss water with Canada. Well, perhaps they might, and perhaps there might be a government prepared to discuss water with the Americans. A government that will not discuss something with anyone is a pretty sick kind of government. But if it is the government of whom I am one of the representatives then the discussion will not lead to the export of any of Canada's natural water on any large scale because that would be contrary to the policy announced by our administration in November, and that will be backed up by legislation that will be introduced by Mr. McMillan in the next several months.

So their bluff has been called. All of the alarms and aspersions and worries they are trying to create among the Canadian people that somehow all the water will be sucked out of Canada by this evil agreement and sent to the United States are answered by this amendment, because the amendment states that water in its natural state is not covered in the agreement.

Why have not the hon, gentleman and his colleagues gotten on to air? I have given them the hint. I have pointed out to them that compressed air is included in this agreement just as is bottled water. And if compressed air is included and bottled water is included, and if you jump from bottled water to Canada having to export all of its water to the United States and the United States says to give them our water, then surely the United States can say, because it is compressed air: give us your air. The hon, gentleman, without air, would not last very long. So why is he not trying to worry the Canadian people about the fact that they are going to lose their air? They have just as much a chance of losing their water as they have of

[Traduction]

confère aucune autorité aux États-Unis pour forcer le Canada à exporter son eau, à l'état naturel, vers les États-Unis d'Amérique. Naturellement, l'amendement ne change donc pas l'accord. L'amendement ne sert qu'à répondre aux critiques puériles, faciles et malicieuses de personnes telles que M. Axworthy qui répandent. . .

M. Axworthy: C'est le diable qui m'inspire. C'est ce que vous voulez dire?

M. Crosbie: . . . des faussetés dans le pays afin de faire croire que cet accord comporte quelque chose qui menace les eaux canadiennes. Afin de contrecarrer ces projets, afin de lui forcer la main, nous avons présenté cet amendement. Cet amendement fera loi au Canada.

Une voix: Je dis que c'est du toc.

M. Crosbie: Il s'agit d'une loi fédérale qui, recommandée par le Comité et adoptée par le Parlement, deviendra une loi canadienne laquelle précisera que cet accord, afin que ce soit bien compris, ne s'applique pas aux eaux dans leur état naturel, suivi d'une définition de l'eau. Ce sera la loi au Canada.

En outre, il y a le négociateur en chef des États-Unis, M. Yeutter, qui est venu au Canada et qui a déclaré à Canada AM que l'eau n'avait pas été négociée, n'était pas incluse dans cet accord même s'il a ajouté que plus tard, les Etats-Unis voudront peut-être parler eau avec le Canada. Eh bien c'est peut-être le cas, et il se peut que le gouvernement soit alors prêt à parler eau ayec les Américains. Un gouvernement qui n'est pas prêt à discuter de quelque chose avec quelqu'un est un gouvernement bien malade. Mais s'il s'agit du gouvernement dont je suis l'un des représentants, cette discussion n'entraînera pas l'exportation, à grande échelle, des eaux naturelles du Canada, car cela irait à l'encontre de la politique que nous avons annoncée au mois de novembre laquelle sera appuyée par un projet de loi que M. McMillan présentera au cours des quelques prochains mois.

Nous avons donc dénoncé le bluff. Cet amendement répond à toutes les craintes, les sous-entendus, les cris d'alarme dont on a inondé les Canadiens en essayant de leur faire croire qu'à cause de ce mauvais accord, toutes nos eaux allaient être expédiées aux États-Unis. Il n'en sera rien puisque l'amendement prévoit que l'eau à son état naturel n'est pas incluse dans l'accord.

Comment se fait-il que l'honorable député et ses collègues n'ont pas saisi la question de l'air? J'ai essayé de leur donner un indice. Je leur ai fait remarquer que l'air comprimé figurait dans l'accord tout comme l'eau embouteillée. Or si l'air comprimé est inclus, et si l'eau embouteillée est incluse, et si vous pouvez conclure à partir de l'eau embouteillée que nous allons exporter toute notre eau vers les États-Unis parce que les États-Unis le demandent, on devrait pouvoir également dire que les États-Unis à partir de l'air comprimé vont dire, donnez-nous votre air. Sans air, l'honorable député ne vivrait pas très longtemps. Pourquoi n'essaie-t-il pas d'inquiéter le peuple canadien en lui disant qu'il va

losing their air. That is how silly this argument is, but to counteract it, to stop it in its tracks, we have introduced this amendment.

• 1420

Now the hon, gentlemen wants to find some legal experts who say it does not change the agreement. You are darned right. Here is a legal expert. I say, if you want to change the agreement—

Mr. Axworthy: You have not read the agreement yet. Read the agreement.

Mr. Crosbie: I am a legal expert. If I were not here today, I could be a dean or professor somewhere. They are after me all over the country to teach in their law schools, but I would sooner teach Mr. Axworthy that this amendment does not amend the agreement.

Mr. Axworthy: I think they want you to teach criminal law because you are much more acquainted with that.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, if you will check, you will find that there are 1,000, 1,500 or 2,000 Canadian law professors and God knows how many dozens of deans, and I am sure you can find one to express any view you want them to express.

Mr. Axworthy: You are just afraid of them; that is all.

Mr. Crosbie: That is just a warming up in my answer, Mr. Chairman.

Mr. Axworthy: Good.

Mr. Crosbie: There are some other points here that I want to deal with, but I will not do it. I will play the game, Mr. Chairman. Since you are so patient, I do not want to be out of order.

Mr. Kempling: Mr. Chairman, I was going to ask the minister about water, but—

Mr. McDermid: Presently in the United States Governor Dukakis is proposing a total medicare system for the United States. If, as the opposition is saying, the Americans have a say over our social programs, does that mean we would have a say over what Governor Dukakis, if he is elected president, would implement in the United States as far as social programs are concerned?

Mr. Crosbie: Yes, certainly. What is sauce for the goose is sauce for the gander, as I have often explained to Mr. Broadbent. When Mr. Broadbent gets on with his opposition to the free trade agreement, we have to ask Mr. Broadbent: how is it that you are representing the area of Oshawa, with zero unemployment, with \$10 billion in investment from American companies to General Motors over the last 10 years under the Auto Pact, but you refuse

[Translation]

perdre son air? Or les Canadiens risquent tout autant de perdre leur eau que de perdre leur air. Voilà la stupidité de cet argument mais afin d'y faire obstacle, afin de faire taire les critiques, nous avons présenté cet amendement.

Or, l'honorable député souhaite maintenant trouver des experts juridiques qui lui diraient que l'amendement ne modifie en rien l'accord. Il a tout à fait raison de demander l'avis d'experts juridiques. J'en suis justement un, et je vous dis, moi, que si vous voulez modifier l'accord. . .

M. Axworthy: Mais vous n'avez pas encore lu l'accord. Lisez-le.

M. Crosbie: J'en suis un expert juridique, moi. Si je n'étais pas ici aujourd'hui, je serais doyen d'une faculté ou professeur quelque part. Tout le pays me court après pour que j'aille enseigner dans les facultés de droit, mais je préférerais de beaucoup apprendre à M. Axworthy que cet amendement ne modifie en rien l'accord.

M. Axworthy: Je pense qu'on voudrait vous faire enseigner le droit criminel, parce que vous vous y connaissez beaucoup plus.

M. Crosbie: Monsieur le président, si vous vérifiez, vous pourrez constater qu'il y a de 1,000 à 2,000 professeurs de droit au Canada et je ne sais combien de dizaines de doyens de faculté, et vous en trouverez certainement un qui sera du même avis que vous.

M. Axworthy: Vous avez peur d'eux, voilà tout.

M. Crosbie: Monsieur le président, je suis en train de m'échauffer.

M. Axworthy: Parfait.

M. Crosbie: J'avais d'autres choses à dire, mais je m'en tiendrai là. Je jouerai le jeu, monsieur le président. Puisque vous êtes si patient, je ne voudrais pas que vous ayez à me couper la parole.

M. Kempling: Monsieur le président, j'allais interroger le ministre au sujet de l'eau, mais. . .

M. McDermid: Actuellement, le gouverneur Dukakis songe à proposer un nouveau régime d'assurance-maladie pour l'ensemble des États-Unis. Si, comme le prétend l'opposition, les Américains ont voix au chapitre en ce qui concerne nos programmes sociaux, cela signifie-t-il que nous pourrions nous aussi avoir voix au chapitre en ce qui concerne les programmes sociaux que le gouverneur Dukakis pourrait instaurer aux États-Unis s'il était élu président?

M. Crosbie: Certainement. Ce qui est bon pour l'un est bon pour l'autre, comme je le dis souvent à M. Broadbent. Lorsque M. Broadbent se lance dans sa campagne contre l'accord de libre-échange, je lui demande comment il se fait que lui, qui représente la région d'Oshawa qui ne connaît pas le chômage et qui profite des 10 milliards de dollars qu'investissent les sociétés américaines dans la compagnie General Motors

to allow the benefits of a generalized Auto Pact, a free trade agreement, to the rest of Canada? Surely what is sauce for the goose in Oshawa should be sauce for the gander everywhere else in Canada, and the same is true in this aspect of it.

The free trade agreement does not give the Americans the right to question any social policy of Canada. They cannot question them. They cannot even bring them up. They cannot even introduce them into conversation unless we are willing to have a conversation explaining how good our system is compared to the poor state they find themselves in with respect to medicare and the rest. They have no right to tell us what we can do in the social area. That is more than clear under the agreement.

Not only that, but our businessmen are put at a competitive advantage by the fact that we have a more intricate and far more encompassing social security system than they do, so that contributions employers and employees have to make to health insurance plans and the like, into medicare and medicaid plans, in the United States they do not have to make here in Canada. Employers and employees do not have to make the same kinds of contributions. A higher proportion of the American employers' costs are going toward making payments to these kinds of social services in the U.S., which their government does not provide.

So as for our present social security system, not only do they not have any right to query or question it; it makes our employers more competitive than the Americans and it is a solid advantage to us. Medicare is paid for in most provinces out of the general revenue. I know it is in Newfoundland. The employer does not have to pay any specific proportion and so on. So it is quite clear. In my brief experience as Minister for International Trade, the Americans have never queried any social program we have here in Canada. It is none of their business. This is a trade agreement.

Yes, they will query trade questions. They will get after us for something that involves their selling goods or services up here or the like, and they are tough in that respect, as are the Japanese and the Germans and the European Economic Community. But as for our social programs, they know it is none of their business.

• 1425

Mr. McDermid: So if they bring in a medicare program, we cannot attack it as an unfair trade subsidy. Is that right?

Mr. Crosbie: If Governor Dukakis or whoever wants to improve the U.S. social security system, all the Canadian

[Traduction]

depuis plus de 10 ans en vertu du Pacte de l'auto, refuse au reste du Canada les avantages que pourrait lui procurer un pacte de l'auto à la grandeur du Canada: l'accord de libre-échange. Ce qui est bon pour l'un à Oshawa est sûrement bon pour l'autre ailleurs au Canada, et cela s'applique à tous les domaines.

L'accord de libre-échange ne donne pas aux Américains le droit de remettre en question nos politiques sociales. Ils ne peuvent même pas les mentionner dans une conversation, à moins que nous soyons d'accord pour avoir une conversation sur les avantages de notre régime par rapport au piteux régime de soins et d'assurance-santé qui existe actuellement aux États-Unis. Les Américains n'ont aucun droit de regard sur notre domaine social. C'est plus que clair dans l'accord.

En outre, nos gens d'affaires sont avantagés par rapport aux Américains, tout simplement parce qu'ils sont exemptés au Canada des contributions que doivent verser les employeurs et les employés américains à leur régime d'assurance-santé, d'assurance-maladie et d'assurance-médicaments. Autrement dit, nos employeurs et nos employés canadiens n'ont pas à verser les mêmes types de contributions. Une plus grande proportion des coûts assumés par les employeurs américains sert à payer ces types de services sociaux aux États-Unis, puisque leur gouvernement ne les assume pas.

Donc, en ce qui concerne notre propre régime de sécurité sociale, non seulement les Américains n'ont aucun droit de le remettre en question, mais nos employeurs canadiens sont plus concurrentiels que les Américains à cet égard, ce qui est tout un avantage pour nous. Dans la plupart des provinces, l'assurance-santé est payée à même le fonds des revenus généraux. C'est ce qui se passe en tout cas à Terre-Neuve. L'employeur n'a pas à payer quelque proportion que ce soit des coûts. C'est très clair. Tout au long de ma brève carrière comme ministre du Commerce extérieur, jamais les Américains n'ont remis en question les programmes sociaux existant au Canada. Cela ne les regarde absolument pas. Il s'agit d'un accord de libre-échange.

Évidemment, ils pourront nous interroger au sujet de questions commerciales. Ils peuvent nous talonner pour ce qui touche leurs ventes de biens et de services au Canada, ou quelque chose du genre, et d'ailleurs ils sont très tenaces, tout comme le sont les Japonais, les Allemands, et la Communauté économique européenne. Mais ils savent pertinemment bien que nos programmes sociaux ne les regardent absolument pas.

M. McDermid: Si les Américains instaurent un programme d'assurance-maladie, nous ne pouvons pas leur reprocher d'accorder des subventions déloyales. Est-ce exact?

M. Crosbie: Si le gouverneur Dukakis, notamment, veut améliorer le régime de sécurité sociale américain, le

Bill C-130

2-8-1988

[Text]

government would say to him is lay on, Macduff; we have done it; follow our lead; you will find this is the way to go. I do not know of any Canadian who does not find our system better than theirs. Just go down there on a trip and get sick and you will find out very quickly how much better-working our system is than theirs.

Mr. Kempling: Mr. Minister, in your opening remarks you made mention of the removal of clause 8. I wonder if you could go into a little more detail on why we are removing it.

Mr. Crosbie: Clause 8 is the so-called "override clause". It is a clause that is really a convenience. As you know, there must be thousands of statutes of the Government of Canada, some of them quite obscure now, and there may be provisions that your legal researchers have not come across and that are inconsistent with the free trade agreement. If in the future one of these provisions turns up, unless you have a clause like our suggested override clause, as clause 8 was, we would have to bring a specific amendment before the House of Commons to change that inconsistent provision, if one turns up.

Originally we told the United States we were planning to have this kind of override clause, which is not unusual in our legislation. However, it is unusual from the point of view of Congress, because there they have, as you know, an executive that is independent from the legislative branch. They told me, look, we do not think Congress will accept this; we can see the utility and the sense of this override clause you are advocating your statutory draftsman would like to use, and we will put it in our draft legislation, but we do not think Congress will buy it.

The reason they did not think Congress would buy it was that in the United States Congress is suspicious of the executive. Congress takes the view that it is only going to bring in specific amendments. The executive has to prove to it what it is amending—it will not accept it on face value—or that there might be something inconsistent. Congress says no, no, no, we are going to have the opposite presumption; we are going to presume nothing is inconsistent unless you, the executive, can show us it is inconsistent; and therefore our clause is going to be an "underride" clause. And that is what they have in their proposed legislation now.

Congress has said: any other inconsistent federal legislation you are not showing us in this bill is inconsistent will override this bill; therefore if there is any such inconsistent legislation, you will have to come to us and get us to amend it specifically. So it is a different political process there.

[Translation]

gouvernement canadien ne peut que l'encourager à emboîter le pas au Canada, puisque nous l'avons déjà fait et que nous jugeons notre méthode la meilleure. Je ne pense pas qu'un seul Canadien trouverait leur régime meilleur que le nôtre. Vous n'avez qu'à tomber malade lors de vos vacances aux États-Unis pour constater à vos dépens à quel point notre régime à nous fonctionne mieux que le leur.

M. Kempling: Monsieur le ministre, dans votre exposé, vous avez parlé de la suppression éventuelle de l'article 8. Pourriez-vous nous expliquer de façon un peu plus détaillée pourquoi vous souhaitez le supprimer.

M. Crosbie: L'article 8 est ce que l'on appelle la clause dérogatoire; c'est un article qui est plutôt pratique. Comme vous le savez, il doit y avoir des milliers de lois adoptées par le gouvernement du Canada, dont certaines sont très obscures aujourd'hui, et il se peut fort bien que certaines de leurs dispositions sur lesquelles sont tombées par hasard nos documentalistes juridiques ne se conforment pas à l'accord de libre-échange. Si l'une de ces dispositions devait refaire surface ultérieurement, à un moment donné ou un autre, en l'absence d'une clause dérogatoire comme celle de l'article 8, il nous faudrait déposer un amendement bien précis devant la Chambre des communes pour modifier la disposition incompatible avec l'accord.

Au début, nous avions dit aux États-Unis que nous prévoyions inclure au projet de loi cette clause dérogatoire, ce qui n'est pas inhabituel. Néanmoins, c'est une méthode inhabituelle pour le Congrès, puisqu'aux États-Unis, comme vous le savez, le pouvoir exécutif est indépendant du pouvoir législatif. On m'a fait savoir qu'on ne pensait pas que le Congrès accepterait cette clause, que même si on en voyait l'utilité et la logique, on était bien près du côté américain à l'inclure réciproquement dans le projet de loi américain, mais que l'on n'était pas convaincu que le Congrès l'accepterait.

Or, la raison pour laquelle on doutait de l'approbation du Congrès, c'est tout simplement parce qu'aux États-Unis, le Congrès se méfie du pouvoir exécutif. Le Congrès est d'avis que l'exécutif ne doit proposer que des amendements bien précis et qu'il doit lui prouver que l'amendement vise à modifier une disposition qui ne serait pas conforme. Le Congrès n'accepte pas l'amendement à première vue. Or, le Congrès, quant à lui, part de l'hypothèse contraire: il présume qu'aucune disposition n'est contradictoire, à moins que l'exécutif puisse lui prouver le contraire; par conséquent, la clause américaine aborde la question de façon inverse. C'est d'ailleurs ce que propose l'ébauche actuelle du projet de loi

Toute autre loi fédérale incompatible et qui ne serait pas mentionnée de façon précise dans le projet de loi l'emporterait sur le projet de loi; par conséquent, s'il existe effectivement d'autres lois incompatibles, vous devrez nous demander précisément de les amender. Vous voyez que le point de vue politique est tout à fait différent.

When we add to the fact that the Americans did not want a similar override clause because of this congressional antipathy towards it, and the fuss that was made about our clause in a misleading way by certain people opposed to the FTA, saying it was going to overthrow the Constitution, this would mean, God, we would have revolution overnight, you do not know what you might lose with this mysterious clause. It was going to change the BNA Act, the Constitution, the conventions, do away with the whole thing; medicare was gone; everything was gone. The bottom was gone out of her: that was the burden of their argument.

I decided it was not worth keeping this clause; we would call the bluff of the opposition and we would remove the clause. That is what we have done. And they are shocked and disappointed and horrified. But now the ordinary statutory interpretation will work. Our judges will look at the proposed legislation, and if they find anything is inconsistent, in future years we will have to come to Parliament and ask for a specific amendment. So that is the reason why we suggest the removal of the override clause.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, as always, we welcome the minister back.

• 1430

The minister, I have to say, has put himself in a situation where he and Mr. Axworthy are, frankly, caught in a serious dilemma. If the action taken with respect to water is meant only to clarify the situation, then the minister also has to accept that a greater clarification would come from precisely what Mr. Axworthy has suggested: an exchange of letters between the two sides.

If one accepts that nothing needs to be done except clarification, then for clarification you are also forced to the next step. On the other hand, the view expressed to us in committee said two things. They said first that article 105 of this agreement provides more rights to the United States than any obligation we have taken up under GATT. Under GATT we have simply agreed to national treatment with respect to imports, not to exports. But under article 105, we have agreed to national treatment with respect to trade, which includes both imports and exports.

Now for the second point. There is no question of the United States being able to compel or oblige Canada to export water. That has never been the issue. The issue is whether large exports of water will be permitted by the federal government. As the Pearse report pointed out, the provinces have considerable jurisdiction over water resources.

[Traduction]

Donc, au départ, les Américains ne voulaient pas proposer dans leur propre projet de loi une clause dérogatoire similaire, vu que le Congrès n'aimait pas cette façon de faire; en outre, les opposants à l'accord de libre-échange ont voulu induire en erreur les Canadiens en prétextant à tort que cette clause allait réduire à néant la Constitution et que nous pourrions avoir une révolution du jour au lendemain, car on ne savait pas exactement ce que cette clause mystérieuse nous ferait perdre. Elle pourrait modifier l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, la Constitution, nos conventions, abolir tout ce que nous connaissons comme l'assurance-maladie, etc. Voilà ce sur quoi se fondaient les opposants à cet article 8.

J'ai donc décidé qu'il ne valait pas la peine de le maintenir, et que nous pourrions ainsi couper l'herbe sous les pieds de l'opposition en en proposant la suppression. C'est ce que nous avons fait. Or, l'opposition est maintenant horrifiée et scandalisée. Mais désormais, nous ferons comme nous l'avons fait jusqu'à maintenant pour interpréter les lois: les juges étudieront les lois et s'ils constatent qu'elles ne sont pas conformes à l'accord de libre-échange, il nous faudra désormais demander au Parlement d'adopter un amendement spécifique. Voilà pourquoi nous suggérons la suppression de la clause dérogatoire.

M. Langdon: Monsieur le président, je suis toujours heureux de revoir le ministre.

Je dois dire que le ministre s'est mis dans une situation qui crée un dilemme sérieux pour lui-même et M. Axworthy. Si la mesure concernant l'eau vise simplement à éclaircir la situation, en toute logique le ministre doit admettre que la suggestion de M. Axworthy, c'est-à-dire un échange de lettres entre les deux parties, permettra de la préciser encore davantage.

Si l'on part du principe qu'il suffit de clarifier les choses, on est obligé de passer à l'étape suivante pour mieux les clarifier. Nous avons entendu ici deux observations. On a dit d'abord que l'article 105 de l'accord donne aux États-Unis davantage de droits que toute obligation que nous avons contractée dans le cadre du GATT. Dans le GATT, nous avons simplement accepté d'accorder le traitement national aux importations, et non pas aux exportations. Mais, dans l'article 105, nous accordons le traitement national pour le commerce, ce qui comprend les importations et les exportations.

Passons maintenant au deuxième point. Il n'a jamais été question que les États-Unis puissent obliger le Canada à exporter son eau. Là n'a jamais été le problème. Il s'agit de savoir si des exportations massives d'eau seront autorisées par le gouvernement fédéral. Comme le fait remarquer le rapport Pearse, les provinces ont une compétence importante pour ce qui est des ressources en eau.

Testimony suggested that it was quite possible that a province could enter into an agreement with the United States to export large amounts of water to them. The national government, because of article 105, and the fact that we have to treat the United States as part of Canada for purposes of exports, could not take action in order to put into effect a prohibition on such provincial exports of water to the United States.

I found that very convincing testimony. The amendment brought forward by the government represented a distinct step forward, because it said that with respect to this agreement nothing except article 401 would apply.

• 1435

If nothing except article 401 applies, then that means that the national treatment point, article 105, does not apply. Therefore one has in fact taken a significant and major step forward to giving a government of Canada the power to prevent water exports from this country if a province wishes to enter into such exports.

Now, if the minister denies that this is the fact by saying that this makes absolutely no change to the agreement, then I am forced to accept Mr. Axworthy's argument, and I think the people of Canada are forced to accept Mr. Axworthy's argument. But if the minister in fact stops bluffing and stops trying to pretend that it was simply the opposition raising a bogus issue—instead it was, at least this opposition, raising a very real issue that was part of the trade deal, which has now been remedied—then I think the minister is in the position of being able to persuade Canadians that a serious and significant step forward has been taken. But the minister cannot have it both ways. He cannot argue that on the one hand this is meaningless but on the other hand it has done something very significant.

So which is it, Mr. Minister? Are you going to agree with Mr. Axworthy, in which case you have to clarify by a further step in terms of an exchange of letters; or are you going to recognize that this national treatment clause, combined with the provincial power with respect to water, in fact makes your amendment a significant amendment which does give us in this country significantly more protection?

Mr. Crosbie: It is hard to comprehend the twisted nature, the baroque intricacies, of the kinds of arguments that Mr. Axworthy and Mr. Langdon are groping around with in connection with water.

He asks if the amendment is meaningless? The amendment is not meaningless. The amendment is an answer to arguments that are not rationally conceived, that are not rationally put forward, that are politically motivated, that are an attempt at scare tactics.

But the amendment is not meaningless. The amendment states that in the opinion of Canada and the

[Translation]

D'après des témoignages que nous avons entendus, il est bien possible qu'une province puisse conclure un accord avec les États-Unis en vue d'une exportation massive d'eau. À cause de l'article 105, et de l'obligation de traiter les États-Unis de la même façon que le Canada aux fins des exportations, le gouvernement national ne pourrait pas prendre des mesures pour interdire de telles exportations provinciales d'eau vers les États-Unis.

J'ai trouvé ces témoignages très convaincants. L'amendement proposé par le gouvernement est certainement une amélioration car il précise que, pour ce qui est de l'accord, c'est seulement l'article 401 qui s'applique.

Si l'article 401 est le seul à s'appliquer, cela veut dit que le traitement national prévu à l'article 105 n'entre pas en jeu. Cette décision représente donc un important pas en avant pour ce qui est d'autoriser le gouvernement du Canada à empêcher les exportations d'eau prévues par une province.

Or, si le ministre nie cela en affirmant que cet amendement ne change en rien l'accord, je suis obligé d'accepter l'argument de M. Axworthy, et je pense qu'il en sera de même pour la population canadienne. Mais si le ministre veut bien cesser de bluffer en prétendant que c'était simplement l'opposition qui a créé cette question de toute pièce—au contraire, en ce qui nous concerne, c'était une situation très sérieuse à laquelle on vient de remédier—alors je pense que le ministre sera en mesure de persuader la population canadienne qu'il y a eu ici un progrès considérable. Mais le ministre ne peut pas jouer sur les deux tableaux. Il ne peut pas prétendre d'un côté que cet amendement ne signifie rien tout en apportant quelque chose d'important.

Alors, décidez-vous, monsieur le ministre. Êtes-vous d'accord avec M. Axworthy, et alors vous devrez préciser davantage la situation par un échange de lettres; ou bien allez-vous reconnaître que la disposition prévoyant le traitement national, conjuguée avec la compétence provinciale en matière d'eau, fait de votre amendement un amendement important qui renforce de façon appréciable la protection sur laquelle nous pouvons compter?

M. Crosbie: Il est difficile de suivre les méandres de ce genre de raisonnement et les arguments alambiqués que cherchent à présenter M. Axworthy et M. Langdon quand ils parlent de cette question d'eau.

Il me demande si cet amendement n'a aucun sens? L'amendement a un sens. C'est un amendement destiné à répondre à des arguments qui ne sont pas fondés sur la raison, qui ne sont pas avancés rationnellement, qui sont motivés par des considérations politiques et qui cherchent à effrayer la population.

Mais l'amendement n'est pas dénué de sens. L'amendement précise que le gouvernement canadien est

Canadian government—and the Canadian Parliament, if the Canadian Parliament passes it—water in its natural state is not included in this free trade agreement. Not only does the Canadian government state that, but the other party to the agreement concurs. There is not a word of demurral; there is not a word of disagreement. In fact, the representative in charge of this in the United States of America agrees absolutely that water in its natural state is not covered by the agreement.

So the hon, gentleman can talk all he likes about national treatment clauses, this clause, x clause, j clause—none of these clauses apply because water in its natural state is not covered in the agreement.

Then we hear from the hon, gentleman a new danger: the provinces suddenly appear upon his escutcheon as a danger—

Mr. Langdon: No. It came from testimony, Mr. Minister.

Mr. Crosbie: —because the member now realizes that the provinces—

Mr. Langdon: If you had read the testimony then you would have seen the argument.

Mr. Crosbie: Do not interrupt me, please. I was patient—and God knows it takes a lot of patience listening to you—and now I am replying.

• 1440

He now realizes, he says, that the provinces have large jurisdiction in the area of water as a natural resource, because resources are provincial. He asks, what about the jurisdiction of the provinces? Perhaps some of these badboy provinces will try to export their water and you will not be able to do anything about it. Well, I had to ask Mr. Langdon why he moved an amendment that would give the provinces power to keep us from intervening in these particular areas.

Both the Liberal Party and the NDP Party have moved amendments that state we cannot intrude on areas of provincial jurisdiction unless two-thirds of the provinces agreed with over 50% of the population. And there is one amendment here—

Mr. Langdon: It is the normal constitutional practice.

Mr. Crosbie: —motion number 34, for example, moved by the Liberal Party—

Mr. Langdon: It is the normal constitutional practice.

Mr. Crosbie: You are trying to have it both ways. First you are trying to argue, because it suits your argument, that the province might do something and we cannot stop it. We say we have certain jurisdiction with reference to the movement of water interprovincially or

[Traduction]

d'avis—et cela veut dire le Parlement canadien, si le Parlement l'adopte—que nos eaux naturelles ne sont pas comprises dans cet accord de libre-échange. Le gouvernement canadien le dit en toute lettre et l'autre partie à l'accord est du même avis. Il n'y a pas le moindre mot d'objection ou de désaccord. En fait, le représentant américain chargé de cette affaire convient tout à fait que les eaux naturelles ne sont pas comprises dans cet accord.

Le député peut donc parler tant qu'il voudra de dispositions prévoyant le traitement national et de tel ou tel article de l'accord. Aucun de ces articles ne s'applique parce que les eaux naturelles ne sont pas visées par l'accord.

Mon interlocuteur évoque maintenant un nouveau danger, tout d'un coup on voit surgir les provinces comme danger...

M. Langdon: Non, c'étaient des témoins qui l'ont évoqué, monsieur le ministre.

M. Crosbie: ... parce qu'il vient de comprendre que les provinces. . .

M. Langdon: Si vous aviez lu les témoignages, vous auriez vu cet argument.

M. Crosbie: Je vous prie de ne pas m'interrompre. J'ai écouté avec patience—et Dieu sait qu'il faut de la patience pour vous écouter—et je réponds maintenant.

Il dit maintenant se rendre compte que les provinces ont une grosse part de responsabilité en ce qui concerne l'eau en tant que ressource naturelle, les ressources étant du ressort des provinces. Il demande: qu'en est-il de la compétence des provinces? Il se pourrait que certaines des provinces essaient d'exporter leur eau et vous ne pourriez alors rien y faire. Eh bien, ma question à M. Langdon est la suivante: pourquoi a-t-il proposé un amendement qui donnerait aux provinces le pouvoir de nous empêcher d'intervenir dans ces domaines.

Tant le Parti libéral que le Parti néo-démocrate ont proposé des amendements prévoyant que nous ne puissions pas intervenir dans des questions de compétence provinciale à moins d'obtenir l'accord des deux tiers des provinces et de plus de 50 p. 100 de la population. Il y a ici un amendement. . .

M. Langdon: C'est la pratique constitutionnelle normale.

M. Crosbie: ... la motion numéro 34, par exemple, proposée par le Parti libéral. . .

M. Langdon: C'est la pratique constitutionnelle normale.

M. Crosbie: Vous essayez de jouer sur les deux tableaux. Vous arguez en tout premier lieu, parce que cela vous convient, que les provinces pourraient faire quelque chose et que nous ne pourrions rien faire pour les en empêcher. Ce que nous disons, c'est que nous avons un

Bill C-130

[Text]

internationally. There was a bill introduced by the Government of Ontario with a great deal of fanfare about a month ago which gave the minister in Ontario the permission by permit to agree to movements of water and so on. So yes, the provinces have to be watched in what they are doing.

Our policy happens to be clear. Our policy was enunciated by Mr. McMillan long before Mr. Langdon or Mr. Axworthy started their scurvy little campaign of stirring up people in Canada and getting them worried about water. Mr. McMillan enunciated our policy, which is that we will not permit the large-scale export of water in its natural state from Canada. That is going to be backed up as well by legislation and that legislation will have to take account of whatever provincial rights in this area the provinces have. And when it comes in, we hope it will have the support of the NDP Party and the Liberal Party because the water of Canada is not in danger from the Progressive Conservative Party.

We are the ones who have brought in this policy. We are the ones who are bringing in the legislation. It is in danger from the Liberal Party whose leader just a few years ago said it should be an article of trade, in his famous article. I do not have it here today, but I am prepared to fish it out at any time whenever I am challenged as to who is the one who treats water as a commodity of exchange. As far as the NDP Party, we do not know what their policy is in this area, although we do know that they want to alarm people about this area.

So, Mr. Chairman, the amendment is not meaningless. The amendment states that in the view of the Canadian Parliament and as far as Canada is concerned, water is not included in this agreement. And we have not had a word contrary to that from the United States of America. The other party to the agreement agrees.

In light of this, why are Mr. Langdon and Mr. Axworthy spending their first 20 minutes on this question of water? Do they still think they can wring another drop or two of anguish from some poor Canadian out of this question of water when it is now set to rest? Surely to heavens, it is set to rest. Or are they going to keep the old Chinese water torture going? What is it? Why is it?

Mr. Axworthy: Just keep talking, that is all.

Mr. Crosbie: It is an example and an illustration of bad faith, unless you can bring up some point that shows clearly that water in Canada in its natural state is somehow endangered in this agreement.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, on a point of order. The minister suggested there had been no suggestion whatsoever against water exports from the New Democratic Party prior to Mr. McMillan's announcement

[Translation]

certain pouvoir quant au transfert de l'eau à l'échelle interprovinciale ou internationale. Il y a environ un mois, le gouvernement de l'Ontario a déposé un projet de loi qui a soulevé une vive controverse et qui a autorisé le ministre ontarien à permettre certains transferts d'eau, etc. Par conséquent, les initiatives des provinces doivent en effet être surveillées.

Il s'avère que notre politique est claire. Elle a été énoncée par M. McMillan bien avant que MM. Langdon et Axworthy lancent leur petite campagne en vue de remuer les gens et de les inquiéter au sujet de l'eau. M. McMillan a énoncé notre autre politique en vertu de laquelle il ne sera pas permis d'exporter sur une grande échelle l'eau dans son état naturel à partir du Canada. Cela va être appuyé par des lois, et ces lois devront tenir compte des droits provinciaux dans ce domaine. Et lorsque ces lois seront adoptées, nous espérons qu'elles bénéficieront de l'appui du Parti néo-démocrate et du Parti libéral, car l'eau du pays ne sera pas mise en danger par le Parti progressiste-conservateur.

C'est nous qui avons déposé la politique. C'est nous qui avons élaboré le projet de loi. Si l'eau est en danger, c'est à cause du Parti libéral, dont le leader, il y a quelques années, a déclaré, dans son fameux article, qu'elle devrait être commercialisable. Je n'ai pas le texte ici aujourd'hui, mais je pourrais le retrouver n'importe quand si l'on veut vraiment savoir qui traite l'eau comme une marchandise pouvant faire l'objet de transaction commerciale. En ce qui concerne le Parti néo-démocrate, nous ignorons quelle est leur politique dans le domaine, bien que nous sachions qu'ils veulent inquiéter les gens relativement à toute cette question.

Tout ça pour dire, monsieur le président, que l'amendement n'est pas vide de sens. L'amendement dit que, dans l'opinion du Parlement canadien et en ce qui concerne le Canada, l'eau ne fait pas partie de cet accord. Et les États-Unis d'Amérique n'ont jamais prétendu le contraire. L'autre partie à l'entente est d'accord.

Cela étant, pourquoi M. Langdon et Axworthy ont-il consacré les vingt premières minutes à cette question de l'eau? Croient-ils toujours pouvoir arracher quelques gouttes de sueur à un certain nombre de pauvres Canadiens que cette question de l'eau angoisse toujours, bien qu'elle ait été réglée? Elle a été réglée, bon sang. Ou bien vont-ils continuer d'aller de l'avant avec la vieille torture chinoise de la goutte d'eau? Qu'en est-il exactement?

M. Axworthy: Continuez de parler. Voilà tout.

M. Crosbie: C'est un exemple et une illustration d'un manque de bonne foi, à moins que vous puissiez nous apporter quelque élément démontrant clairement que l'eau au Canada, dans son état naturel, est mise en danger par cet accord.

M. Langdon: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Le ministre a dit qu'avant l'annonce faite l'an dernier par M. McMillan, le Nouveau parti démocratique ne s'est jamais opposé à l'exportation de l'eau. Cela est

last year. That is simply incorrect. There are statements that go back two and three years from this point from various members of our caucus, statements which countered that suggestion.

The Chairman: Mr. Langdon, that is a matter of debate, not a point of order.

Mrs. Collins: I would like to welcome the minister and his officials here again. We have heard a great deal about the water provisions and some about clause 8, both of which I welcome, although I would agree with the minister that certainly in my understanding of the agreement water was not included, although I can see the amendment for greater certainty may be appropriate.

I would like to move on to some of the other amendments. I noticed in your opening remarks, Mr. Minister, you indicated that the amendments proposed by the opposition members fell into three categories. You mentioned the category of those that are in conflict with the free trade agreement itself; I would think they would be out of order. The second category was those that would purport to exempt certain matters from the legislation. You did not go on to say what the third category was. I was just wondering: from my own reading of the amendments, there seem to me to be about 14 of them—some proposed by the Liberals, some by the New Democratic members—that in my mind are totally frivolous. I wondered if that was the third category you were referring to.

• 1445

For example—and I hate to bring this up because I know how tired you are of hearing it—the Liberals have introduced a motion that says the responsible minister should be one who had read the agreement. If this is the kind of motion they are putting forward, I really wonder about this.

The other number of amendments really are quite frivolous. I wondered if that was the third category the minister had in mind.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, the last amendment Mrs. Collins was referring to is not only frivolous, but also cruel and inhuman.

The third category I was referring to were frivolous amendments. I must say that they are nearly all introduced by the Liberal Party. I have to say that the NDP amendments for the most part are not frivolous. I do not think that, generally speaking, you can describe the NDP as being frivolous. A nuisance, yes. Frivolous, no.

For example, Mr. Chairman, motion 1, which is a Liberal suggested amendment, suggests that the preamble be amended to say:

[Traduction]

parfaitement faux. Des déclarations contre cette idée ont été faites il y a deux ou trois ans par différents membres de notre caucus.

Le président: Monsieur Langdon, il s'agirait d'une question de discussion et non pas d'un rappel au Règlement.

Mme Collins: J'aimerais de nouveau souhaiter la bienvenue parmi nous au ministre et aux fonctionnaires du ministère. Nous avons beaucoup entendu parler des dispositions en matière d'eau et il a également été question de l'article 8. J'en suis ravie, sauf que je conviendrai avec le ministre que, d'après ce que j'ai compris, l'eau n'a pas été comprise dans l'accord, bien qu'il soit peut-être opportun de proposer cet amendement de façon à ce que les choses soient encore plus claires.

J'aimerais traiter d'un certain nombre des autres amendements. Dans vos remarques luminaires, monsieur le ministre, vous avez souligné que les amendements proposés par les députés de l'opposition relevaient de trois catégories différentes. Vous avez fait état de la catégorie de ceux qui sont contraires à l'accord de libre-échange luimême. Il me semble que cela serait irrecevable. La deuxième catégorie correspond à ceux qui demandent que certaines questions soient exemptées. Vous n'avez cependant pas précisé qu'elle était la troisième catégorie et je me pose des questions. D'après mon interprétation des amendements, il y en a environ 14-dont certains ont été proposés par les libéraux et certains par les néodémocrates-qui sont à mon sens tout à fait frivoles. Je me demande s'il s'agit là de la troisième catégorie dont vous avez fait état.

Par exemple—et cela m'ennuie de soulever la question car je sais que vous en avez assez d'en entendre parler—les Libéraux ont proposé une motion en vertu de laquelle le ministre responsable devrait avoir lu l'accord. Si c'est là le genre de motion qu'ils comptent proposer, il y a lieu de se poser des questions.

Les autres amendements sont assez frivoles dans le fond. Je me demande donc s'il ne s'agit pas là de la troisième catégorie dont le ministre a fait état.

M. Crosbie: Monsieur le président, le dernier amendement dont M<sup>me</sup> Collins vient de faire état est non seulement frivole, mais également cruel et inhumain.

La troisième catégorie dont je faisais état correspondait aux amendements frivoles. Et je dois dire que la quasitotalité de ces amendements appartiennent au Parti libéral. Je dois dire que la majorité des amendements proposés par les Néo-démocrates ne sont pas frivoles. D'ailleurs, de façon générale, je ne pense pas que l'on puisse dire du NPD qu'il soit frivole. Embêtant, oui; frivole, non.

Par exemple, monsieur le président, la motion 1, proposée par les Libéraux, demande que le préambule soit modifié pour qu'on y lise ce qui suit:

Bill C-130

[Text]

Whereas the Government of Canada has entered into a preferential North American agreement with

rather than "Free Trade Agreement", which is negotiated under Article XXIV of the GATT. Now, how could anyone seriously suggest that this amendment, which describes this as "a preferential North American agreement", should be carried by the committee? That shows the kind of mentality—if you can call it that—lying behind these amendments.

Mr. Axworthy: President Reagan said-

Mr. Crosbie: Then it goes on. Motion 2, Mr. Chairman, suggests that the preamble be amended again. They have a preamble psychosis of some kind in the Liberal Party. They suggest that certain lines in the preamble be struck out and the following substituted therefor:

to weaken Canada's national identity while at the same time not protecting vital

I presume the next word is "parts" or something like that. They suggest we put in the amendment that we are going to weaken Canada's national identity. Can anyone take this seriously? Is this a serious effort to help the Canadian people or to assist this committee? This kind of amendment?

Surely you would say to yourself that there cannot be any more of that kind of stuff. Then you look at motion 3. Again they want the preamble amended. These are the biggest "preambulating" amendments I have ever come across, Mr. Chairman. They want us to substitute the following for whatever was on line 19 at page 1 and to put in:

to weaken Canada's rights and obligations

This is not only frivolous, it is juvenile. It is jejune. It is infantile.

Mr. Axworthy: It is your agreement, not ours.

Mr. Crosbie: Why would you put in legislation that you are doing this to weaken Canada's rights and obligations?

Mr. Axworthy: That is what you are doing.

Mr. Crosbie: Surely you would think to yourself, Mr. Chairman, they have gone as far as they could. No, no. No, not at all. Motion 4 is on the preamble again. They are still "preambulating" on motion 4.

Motion 5 is on the preamble. They are fixated with the preamble. What are they going to do in motion 5? They want to change it to say:

to establish ineffective binational procedures

In motion 4, they want to amend it to add:

to detract from the harmonious development and expansion of world trade and to contribute to the development of restrictive and preferential regional trading blocs [Translation]

Attendu que le Gouvernement du Canada a négocié un accord préférentiel nord-américain avec

plutôt que «accord de libre-échange», négocié en vertu de l'article XXIV du GATT. Comment pourrait-on sérieusement proposer que cet amendement, qui qualifie ce document d'«accord nord-américain préférentiel», soit adopté par le Comité? Cela témoigne du genre de mentalité—si je peux parler ainsi—qui sous-tend ces amendements.

M. Axworthy: Le président Reagan a dit. . .

M. Crosbie: Et cela continue. La motion 2, monsieur le président, propose encore un autre amendement au préambule. Le Parti libéral est atteint d'une psychose relativement au préambule. Ils ont proposé de remplacer certaines lignes du préambule par ce qui suit:

pour affaiblir l'identité nationale du Canada tout en ne protégeant pas certaines parties vitales

Je crois bien qu'on parle de «parties» ou de quelque chose du genre. Ils proposent que l'on stipule que nous allons affaiblir l'identité nationale du Canada. Pensent-ils vraiment qu'il soit possible que l'on prenne cela au sérieux? S'agit-il là d'un effort sérieux pour aider le peuple canadien ou le Comité? Tout de même!

L'on doit se dire qu'il faut absolument mettre fin à cela. Mais prenez la motion 3. Ils veulent encore une fois apporter des modifications au préambule. Monsieur le président, il s'agit du plus important remaniement de préambule que j'aie jamais vu. Ils veulent que l'on remplace la ligne 19, page 1, par ce qui suit:

pour affaiblir les droits et obligations du Canada

Cela est non seulement frivole mais puéril. C'est débile. C'est enfantin.

M. Axworthy: C'est votre accord, pas le nôtre.

M. Crosbie: Pourquoi inscrirait-on dans un projet de loi que les mesures prises ont pour objet d'affaiblir les droits et obligations du Canada?

M. Axworthy: C'est pourtant ce que vous faites.

M. Crosbie: Monsieur le président, vous devez certainement être en train de vous dire qu'il ne serait pas possible d'aller plus loin. Non. C'est impossible. Et la motion 4 traite elle aussi du préambule. Ils recommencent la même chose à la motion 4.

Idem pour la motion 5. Ils ont une fixation sur le préambule. Que vont-ils faire avec la motion 5? Ils veulent modifier le préambule pour que celui-ci dise:

établir des procédures binationales inefficaces.

À la motion 4, ils veulent modifier le préambule en y ajoutant:

pour nuire au développement harmonieux et à l'élargissement du commerce mondial et pour contribuer à la création de blocs commerciaux régionaux restrictifs et préférentiels.

Can you believe it, Mr. Chairman, that your committee is seriously being asked to pass these five amendments to the preamble by the Liberal Party of Canada? Is it any wonder that they want this deal torn up?

Mr. Axworthy: Yes, good. Now you have it.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Minister. I am glad that your position supports my own.

I would like to move onto several other amendments that have been put forward by the NDP. They are really a group of amendments and they provide for a procedure that I am not aware exists in any other legislation—although it may—regarding a negative resolution of either the House of Commons or the Senate on various appointments that could be made under the free trade agreement to commissions and boards. I guess one thing that actually surprised me was the use of the Senate. I did not think the NDP usually liked to call on the Senate to support them in their efforts.

My understanding is that these appointments made by Order in Council would in fact be subject to review by the various standing committees as part of parliamentary reform. I wonder if you could verify that and perhaps also comment on the concept of a negative resolution.

• 1450

Mr. Crosbie: This is a very heavy feature of the NDP amendments. The amendments they have suggested here are a constant repetition that all appointments should be subject to negative resolutions in the House of Commons. Well, the NDP is a negative party, Mr. Chairman, and I suppose that is why they are suggesting all these negative resolutions. They are against everything. They do not want any changes in the status quo. We must understand that right at the beginning. They do not want privatization. That would be a change from the status quo. They do not want deregulation, God knows. That would be a change in the regulatory system, the heavy-handed estate. They do not want denationalization.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, on a point of order-

Mr. Crosbie: They do not want any change there. The New Democratic Party does not want the free trade agreement, because that is change.

The Chairman: Mr. Langdon is trying to get in a point of order.

Mr. Langdon: I do not think that any of these issues are in front of us. I do not think the amendments can be characterized as negative, except in a procedural sense.

[Traduction]

Pouvez-vous croire, monsieur le président, que l'on demande sérieusement au Comité d'adopter ces cinq amendements au préambule? Est-ce possible que ce soit le Parti libéral du Canada qui demande cela? Inutile, donc, de s'étonner de ce qu'ils désirent déchirer tout cela.

M. Axworthy: Bon. Vous savez tout.

Mme Collins: Merci, monsieur le ministre. Je suis heureuse que votre position vienne appuyer la mienne.

J'aimerais maintenant passer à un certain nombre d'autres amendements proposés par le NPD. Il s'agit en fait d'un groupe d'amendements qui esquissent une procédure qui, à ma connaissance, n'existe nulle part ailleurs—mais je me trompe peut-être—et qui vise une résolution négative, adoptée par la Chambre des communes ou par le Sénat, en ce qui concerne un certain nombre de nominations qui pourraient être faites à des commissions et à des conseils en vertu de l'accord de libre-échange. Une chose qui m'a vraiment étonnée, c'était le fait que le Sénat soit appelé à intervenir. Il me semble que le NPD n'a pas l'habitude de demander au Sénat de venir l'appuyer dans ses efforts.

Si j'ai bien compris, ces nominations faites par décret en conseil feraient l'objet, en vertu de la réforme parlementaire, d'études par les différents comités permanents. Vous serait-il possible de vérifier cela et de dire quelques mots sur le concept de résolution négative?

M. Crosbie: Il s'agit là d'un élément très important des amendements des néo-démocrates. Les amendements qu'ils ont proposés ne cessent de répéter que les nominations devraient faire l'objet de résolutions négatives à la Chambre des communes. Eh bien, monsieur le président, le NPD est un parti négatif, et j'imagine que c'est là la raison pour laquelle il propose toutes ces résolutions négatives. Ils s'opposent à tout. Ils ne veulent aucun changement au statu quo. Il faut comprendre cela dès le départ. Ils ne veulent pas la privatisation. Ce serait un changement par rapport au statu quo. Et Dieu sait qu'ils ne veulent pas la déréglementation. Ce serait là un changement au système de réglementation, à l'État tout-puissant. Ils ne veulent pas la dénationalisation.

M. Langdon: Monsieur le président, j'invoque le Règlement...

M. Crosbie: Ils ne veulent aucun changement à ce niveau. Le Nouveau parti démocratique n'en veut pas de l'accord de libre-échange, parce que ce serait un changement.

Le président: Monsieur Langdon souhaite faire rappel au Règlement.

M. Langdon: Je ne pense pas que nous soyons saisis de ces questions. Je ne pense pas que l'on puisse caractériser les amendements de négatifs, sauf dans le contexte de la procédure.

The Chairman: In fairness, Mr. Langdon, the minister is commenting on the amendments that are before us. Unless he goes out of bounds in political language, and he has not done that—

Mr. Langdon: Mr. Chairman, with respect, to use this as a discussion of deregulation and a discussion of denationalization is interesting, and undoubtedly it would be of great value to all of us to carry on such a debate, it is not what this bill is about, it is not what these amendments are about. If the minister would confine himself to dealing with the amendments, I think it would be much more useful to the committee.

The Chairman: Sorry, Mr. Langdon. I have been listening very carefully. What I am hearing are illustrative analogies, and I think we are still carefully in line.

Mrs. Collins: Mr. Chairman, perhaps the minister could answer the question.

Mr. Crosbie: Let me get back. I will leave the negative dinosaur party and go back to the negative resolution proposed by the negative dinosaur party, better known at the NDP.

We already have a reform in our system of appointments, and as I understand the system, certain appointments must go to committees to be approved. If there is no notification, then appointments made by the Governor in Council go into effect.

We have another system, as I understand it, as a result of parliamentary reform, where a committee can call the appointee before it to examine whether they think they are qualified or not. Mr. Ritchie was one of those called before a committee.

Now, the NDP are suggesting in their amendments that in just about all cases of appointments made under this legislation—for example, the Governor in Council appoints a minister to sit on the International Trade Commission, or appoints a secretary to the group that has to look after the adjudication and the tribunals—that all these personages be subjected to the possibility of a negative resolution in the House of Commons. Well, I trust that the committee will vote against that.

This is a parliamentary system: the government has to have the confidence of the House of Commons. Now, we know that the Liberal Party is going back beyond that; that it is not only the confidence of the House of Commons, but the Liberal position today is that we must have the confidence of the Senate as well.

Mr. Axworthy: The people of Canada.

Mr. Crosbie: No, no, the Liberal Party.

Mr. Axworthy: The people of Canada.

Mr. Crosbie: If the Liberal Party wins an election, Mr. Chairman—

[Translation]

Le président: Pour être juste, monsieur Langdon, il faut reconnaître que le ministre se prononce sur les amendements qui sont devant nous. À moins qu'il ne fasse un impair dans le vocabulaire politique qu'il emploie, chose qu'il n'a pas faite. . .

M. Langdon: Monsieur le président, avec tout le respect que je vous dois, utiliser cela pour discuter de la déréglementation et de la dénationalisation, c'est intéressant, et il serait sans doute très valable pour nous tous de poursuivre par un débat là-dessus, mais ce n'est pas de cela que parle le projet de loi. Ni les amendements. Si le ministre voulait bien se limiter aux amendements, je pense que ce serait beaucoup plus utile pour le comité.

Le président: Excusez-moi, monsieur Langdon. J'écoute très attentivement. Ce que j'entends, ce sont des analogies, et je pense que nous ne sommes pas du tout hors sujet.

Mme Collins: Monsieur le président, le ministre pourrait peut-être répondre à la question.

M. Crosbie: Permettez-moi de revenir sur ce que je disais. Je vais laisser de côté le parti dinosaure négatif et revenir à la résolution négative proposée par le parti dinosaure négatif, mieux connu sous le nom de NPD.

Nous avons déjà réformé notre système de nomination, et si j'ai bien compris, certaines nominations doivent être approuvées par les comités. En l'absence d'un avis, les nominations faites par le gouverneur en conseil entrent en vigueur.

D'autre part, si je ne m'abuse, nous avons un autre système, qui découle de la réforme parlementaire, et en vertu duquel un comité peut convoquer la personne nommée pour vérifier si elle est compétente ou non pour le poste en question. M. Ritchie compte parmi ceux qui ont été convoqués devant un comité.

Voici maintenant que le NPD propose dans ses amendements que, dans la quasi-totalité des cas, les nominations faites en vertu du projet de loi—par exemple, le gouverneur en conseil nomme un ministre pour siéger à la Commission du commerce extérieur, ou nomme un secrétaire pour le groupe chargé de l'adjudication et des tribunaux—toutes ces personnes peuvent faire l'objet d'une résolution négative de la part de la Chambre des communes. J'ose espérer que le comité s'opposera à cela.

Nous avons un système parlementaire: le gouvernement doit avoir la confiance de la Chambre des communes. Nous savons que le Parti libéral va au-delà de cela; ce n'est pas juste la confiance de la Chambre des communes qui compte, mais les Libéraux veulent que nous ayons également la confiance du Sénat.

M. Axworthy: Du peuple canadien.

M. Crosbie: Non, non, du Parti libéral.

M. Axworthy: Du peuple canadien.

M. Crosbie: Si le Parti libéral remporte une élection, monsieur le président. . .

Mr. Axworthy: The people of Canada, what you are afraid to face. You are afraid to face the people, Crosbie. That is the problem.

Mr. Crosbie: —then the Senate is not allowed to interfere.

Mr. Axworthy: You are just afraid. You are chicken.

Mr. Crosbie: When the Liberal Party loses an election, their majority of appointees to the Senate—

Mr. Axworthy: You are a scurvy chicken.

The Chairman: Mr. Axworthy, please.

Mr. Crosbie: —then stops the succeeding party from governing.

Mr. Axworthy: That is in the rules, Mr. Chairman. It was all right a while ago.

Mr. Crosbie: That is the confidence that they now say the system should be changed to.

Mr. Axworthy: Just quit blathering and face the people.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, the Liberal Party of Canada believes in non-confidence both in the Senate and the House of Commons, as we have seen from Mr. Turner.

Mr. Axworthy: Now, now, such language. He is going to get defeated in the next election.

Mr. Crosbie: With the advice of Mr. Axworthy we have seen the undemocratic tendencies of the Liberal Party come out in the last few days.

• 1455

So a negative resolution, no. It will soon be a negative resolution in the House of Commons, and the Liberals will want a negative resolution from the Senate, because they are upholders in the Senate. The older the appointee, the longer that person has been there, and the more liberal that person was when he was originally appointed, the more negative resolution powers they think the Senate should have. I would recommend to this committee that we stop this negative resolution business before the Liberals move another amendment that we have negative resolutions from the Senate as well.

Mr. Boudria: This is going to disappoint the minister, because he would prefer moving on to something else less embarrassing, but I am going to deal with the issue anyhow.

The minister suggested that he had called the bluff of the opposition. He said that he had corrected the legislation, but that the correction did not really do anything to start with. Can I ask the minister why he has gone ahead with this process if it does not change the agreement in any way? If it does not change anything, why did he do it?

Mr. Crosbie: It is nice to have Mr. Boudria here today. It is too bad he is having a hearing problem. But if he did

[Traduction]

M. Axworthy: Le peuple canadien, que vous avez peur d'affronter. Vous avez peur d'affronter le peuple, monsieur Crosbie. C'est là le problème.

M. Crosbie: ... alors le Sénat n'a pas le droit d'intervenir.

M. Axworthy: Vous avez peur. Vous êtes un trouillard.

M. Crosbie: Lorsque le Parti libéral perd une élection, la majorité des personnes nommées au Sénat...

M. Axworthy: Vous êtes un trouillard, un froussard.

Le président: Monsieur Axworthy, je vous en prie.

M. Crosbie: . . . empêchent alors le parti qui prend la relève de gouverner.

M. Axworthy: Ce sont les règles, monsieur le président. Tout cela était très bien il y a quelques temps.

M. Crosbie: Et c'est cela la confiance sur laquelle ils aimeraient maintenant axer le système.

M. Axworthy: Arrêtez de raconter des histoires et affrontez donc le peuple.

M. Crosbie: Monsieur le président, le Parti libéral du Canada croit en la non-confiance tant au Sénat qu'à la Chambre des communes, comme nous l'a bien démontré M. Turner.

M. Axworthy: Ça suffit. Il va être défait lors des prochaines élections.

M. Crosbie: Avec les conseils de M. Axworthy, nous avons vu ressortir au cours des derniers jours les tendances tout à fait non-démocratiques du Parti libéral.

Alors c'est non pour une résulution négative. Ce sera bientôt une résolution négative à la Chambre des communes, et les Libéraux voudront une résolution négative du Sénat, parce qu'ils défendent le Sénat. Plus la personne nommée est âgée, plus elle est en place depuis longtemps, et plus l'intéressé était libéral lors de sa nomination, plus ils veulent attribuer au Sénat un pouvoir de résolution négative. Je recommanderai au Comité que nous mettions fin à toute cette histoire de résolution négative avant que les Libéraux ne proposent encore un autre amendement demandant qu'il y ait des résolutions négatives de la part du Sénat également.

M. Boudria: Cela va décevoir le ministre, car il préférerait passer à quelque chose de moins gênant, mais je vais néanmoins traiter de la question.

Le ministre a laissé entendre qu'il a voulu inviter l'opposition à mettre cartes sur table. Il a dit avoir corrigé le projet de loi, mais que la correction ne changeait en vérité rien. Je demanderai donc au ministre de m'expliquer pourquoi il est allé de l'avant avec ce processus si cela ne change rien à l'accord? Si cela ne change rien, alors pourquoi le faire?

M. Crosbie: C'est bien que M. Boudria soit ici aujourd'hui. Dommage qu'il ait des troubles auditifs. Mais

not hear me clearly the first time, I am quite prepared to go over the same ground again.

Mr. Axworthy: I think he did hear it.

Mr. Crosbie: I have said that there is nothing in the free trade agreement that deals with the transfer of water in its natural state. There is nothing there. Neither party bargained about it; neither party included it in the free trade agreement. But people like Mr. Boudria, for their own political reasons, have tried to arouse among Canadians a fear that somehow the free trade agreement would give the Americans, these sinister characters who live south of us, the right to demand all of our water from us. That is the impression they have tried to create.

We are coming back. We are suggesting to your committee that Canada state that as far as we are concerned, and as far as the law in Canada is concerned, there is nothing in the free trade agreement that applies to water with the exception of article 401 of the agreement, which removes tariffs on water coming to us from the United States.

We defined water. We hoped this would make it clear to everyone—even the most ill-intentioned in spirit and unfortunate in brain wattage—that here in Canada we are safe. Canada's Parliament has stated that water is not included in this agreement. And the American authorities agreed. They did not call up and say we were unilaterally amending the free trade agreement, because they know we are not amending it. They do not call up and protest that they want water to come under the agreement, because they know it does not come under the agreement.

We have brought this in, Mr. Boudria, to try to settle down the fears of innocent, unmalicious persons. It is to reassure them that their water is not in danger. That is why we have moved this amendment. And if you had the least ounce of goodwill, the least sincerity in connection with this issue, you would agree, as Mr. Langdon did the day I announced it was coming in, that this is a good thing. Then you might have gone on to some kind of constructive argument against free trade, not the rousing of unnecessary fears and the kind of tactic that you have been engaged in for the last six or eight months, for which you should be ashamed.

Mr. Boudria: That is really thought-provoking what I just heard now. It scares me like you would not believe.

Mr. Axworthy: He is just a dummy, that is all.

Mr. Boudria: Respectfully, I do not think there is anything malicious about trying to ensure that legislation passed by this government is done in such a way as to ascertain that my children will still be living in Canada when the whole process is over. I do not apologize—

[Translation]

s'il ne m'a pas bien compris la première fois, je suis tout à fait prêt à tout reprendre à zéro.

M. Axworthy: Je pense qu'il a bien entendu.

M. Crosbie: J'ai dit qu'il n'y a rien dans l'accord de libre-échange qui traite du transfert de l'eau dans son état naturel. Il n'y a rien là-dessus. Aucun des deux parties n'a négocié là-dessus; aucune des parties n'a inclus cela dans l'accord de libre-échange. Mais des gens comme M. Boudria, pour leurs propres raisons politiques, ont essayé de soulever chez les Canadiens des craintes, laissant entendre que l'accord de libre-échange donnerait aux Américains, sinistres personnages qui vivent au sud de nous, le droit d'exiger de nous que nous leur donnions toute notre eau. Voilà l'impression qu'ils ont essayé de créer.

Mais nous revenons à la charge. Nous recommandons au Comité que le Canada déclare qu'en ce qui nous concerne, et en ce qui concerne la loi canadienne, il n'y a rien dans l'accord de libre-échange qui s'applique à l'eau, à l'exception de l'article 401 de l'accord, qui supprime les tarifs douaniers sur l'eau qui nous arrive des États-Unis.

Nous avons défini ce qu'est l'eau. Nous avions espéré que cela convaincrait tout le monde—même les plus mal intentionnés et les plus démunis intellectuellement—qu'au Canada nous n'avons rien à craindre. Le Parlement canadien a déclaré que l'eau ne fait pas partie de l'accord. Et les autorités américaines sont d'accord. Ils n'ont pas appelé pour dire qu'ils veulent modifier unilatéralement l'accord de libre-échange, car ils savent que nous n'allons pas le modifier. Ils n'appellent pas pour dire qu'ils veulent que l'eau soit incluse, car ils savent que ce n'est pas le cas.

Nous avons proposé cela, monsieur Boudria, pour essayer d'apaiser les craintes des innocents, des personnes non malicieuses. Nous voulons les rassurer pour qu'ils sachent que leur eau n'est pas en danger. Voilà pourquoi nous avons proposé cet amendement. Et si vous aviez ne serait-ce que quelques grammes de bonne volonté, que quelques grammes de sincérité dans toute cette question, vous conviendriez, comme l'a fait M. Langdon le jour où j'ai annoncé cela, que c'est une bonne chose. Vous auriez alors pu avancer un argument plus constructif contre le libre-échange, au lieu de nourrir des craintes inutiles et de recourir au genre de tactique que vous employez depuis six ou huit mois, et dont vous devriez avoir honte.

M. Boudria: Ce que je viens d'entendre me donne vraiment à réfléchir. Cela me fait peur, vous ne pouvez pas savoir.

M. Axworthy: Il est bête, voilà tout.

M. Boudria: Avec tout le respect que je vous dois, je ne pense pas que ce soit malicieux que de vouloir s'assurer qu'un projet de loi adopté par le gouvernement le soit de façon à assurer que mes enfants continueront de vivre au Canada lorsque tout le processus sera terminé. Je ne m'excuse aucunement. . .

Mr. Crosbie: Why would they not be?

Mr. Boudria: —for asking questions to that effect.

Mr. Crosbie: What kind of silly remark is that?

• 1500

Mr. Boudria: Let me ask the next-

**Mr.** Crosbie: Are they going to move or something? This is still going to be Canada.

Mr. Boudria: I will ask the next question slowly so the minister can understand.

Mr. Crosbie: That will be very helpful.

Mr. Boudria: Now, article 711-

Mr. Axworthy: Remember 1949, John, political union.

Mr. Boudria: —on definitions, includes agricultural goods. There is a description of all the agricultural goods here by number, and 22.01 is one of them. 22.01—and I refer, then, to the schedule—does not say excluding other things, but waters generally, but also including natural or artificial mineral waters and so on. It even includes ice and snow.

Now, I ask the minister: how can he pretend that water is not included in this deal? If he pretends that it is not included in this deal, then I have to repeat what I asked a while ago. Why, then, is he pretending to change it if he is pretending that it is not there to start with? Why is it necessary to change something that is not there, to use the minister's own words?

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, if the hon. gentleman wants to say that this amendment is unnecessary because water is not included in its natural state in the free trade agreement, that will be fine with me. If his party and the NDP party will issue a joint declaration with our party, the government, that they have now come to the conclusion that water is not included in its natural state under the free trade agreement, that we are not compelled to sell even an ounce of water in its natural state to the United States, that there is nothing in this agreement that exerts any pressure on Canada to trade its water in a natural state, if he will agree with that, then we will not need this amendment.

Mr. Boudria: I have said the opposite.

Mr. Crosbie: But we need the amendment because of your constant repetition of distortion. It is the technique of a certain well-known person, whom I will not name, who was well-known during World War II and before. It is the technique of a gigantic distortion.

Mr. Axworthy: On a point of order, Mr. Chairman—

[Traduction]

M. Crosbie: Pourquoi n'y vivraient-ils pas?

M. Boudria: . . . d'avoir posé des questions à cet effet.

M. Crosbie: Ce que vous dites est parfaitement ridicule.

M. Boudria: Ma prochaine. . .

M. Crosbie: Pensez-vous qu'on va déménager? Cela fera toujours partie du Canada.

M. Boudria: Je vais poser la prochaine question lentement pour que le ministre puisse comprendre.

M. Crosbie: C'est une très bonne idée.

M. Boudria: L'article 711. . .

M. Axworthy: Souvenez-vous de 1949, de l'union politique.

M. Boudria: ... porte sur les définitions et cela comprend les biens agricoles. Tous les biens agricoles sont ici décrits par numéro et il y a le 22.01. Celui-ci—et je me réfère à l'annexe—n'exclut rien d'autre, mais traite des eaux en général, y compris les eaux minérales naturelles ou artificielles et le reste. Cela comprend même la glace et la neige.

Je demande donc au ministre comment il peut prétendre que l'eau n'est pas incluse dans cette entente. S'il prétend que cela n'est pas inclus dans l'entente, il me faut répéter ce que j'ai demandé auparavant. Pourquoi prétend-il changer quelque chose s'il prétend que ce n'est même pas là? Pourquoi faut-il changer quelque chose qui n'existe pas, pour reprendre l'expression du ministre luimême?

M. Crosbie: Monsieur le président, si l'honorable député veut dire que cet amendement est inutile parce que l'eau dans son état naturel n'est pas incluse dans l'accord de libre-échange, je ne m'y oppose pas. Si son parti et le NPD veulent faire une déclaration conjointe avec notre parti, avec le gouvernement pour dire qu'ils en sont maintenant venus à la conclusion que l'eau dans son état naturel n'est pas incluse dans l'accord de libre-échange, que nous ne sommes pas tenus de vendre une seule once d'eau dans son état naturel aux États-Unis, que rien dans l'accord n'exerce une pression sur le Canada pour que celui-ci vende son eau dans l'état naturel, s'il est d'accord à ce sujet, nous n'aurons pas besoin de cet amendement.

M. Boudria: C'est le contraire que j'ai dit.

M. Crosbie: Mais nous avons besoin de l'amendement parce que vous ne cessez pas de fausser l'interprétation. C'est la technique d'une personne bien connue, que je ne nommerai pas et qui était très connue durant la Deuxième Guerre mondiale et avant. C'est la technique de la fausseté énorme.

M. Axworthy: J'invoque le Règlement, monsieur le président...

Mr. Boudria: Mr. Chairman, on a point of order, it is not necessary to refer to Hitler by name so we know who is being talked about—

Mr. Crosbie: I was not referring to him.

Mr. Boudria: —and to refer to anyone else of the Nazi régime.

Mr. Crosbie: I was not referring to him. How dare you suggest that I referred to Hitler!

Mr. Boudria: To insinuate such and to suggest that against a Member of Parliament is inappropriate, Mr. Chairman, and I ask that you ask this minister to withdraw. I did not make any such remarks about him. I could have thought many awful things about him, but at least I kept them to myself, unlike him.

Mr. Axworthy: He is just a garbage mouth; that is what he is.

Mr. Crosbie: I did not refer to Hitler, Mr. Chairman. Let me make this clear, on the point of order. I never mentioned Hitler. I never thought of Hitler.

Mr. Axworthy: Come on.

Mr. Crosbie: I did not even think of Schicklgruber. He was not in my mind.

Mr. Boudria: Goebbels has been raised once already in the House of Commons, I say to the minister, and not by a Liberal MP.

Mr. Crosbie: You raised him yourself now. Now, if there is any resemblance, you will have to bear the responsibility for it.

Mr. Axworthy: Why do you not act responsibly once in a while?

Mr. Boudria: I will ask one further question, and I make this point. I am trying to address the substance of the issue, and the minister can take offence to that every time. But he is still going to have to deal with the fact that this is important legislation and deserves to be treated seriously.

We are saying here to the minister and to his parliamentary secretary—he should listen, too—that not only is it necessary to change the bill, which is necessary, but it is also necessary to change the agreement. The minister himself stated earlier today that changing the bill does not change the agreement, and several law professors, to which my distinguished colleague referred a little earlier, have agreed with the proposition that changing the bill in itself is not enough. It does not mean it should not be done, but it means there are two documents to be changed. The minister has changed only one of them. I want to know why.

Mr. Crosbie: Why? Because the free trade agreement—for heaven's sake, man, how often do I have to repeat it?—does not deal with water in its natural state.

Mr. Axworthy: Yes, it does.

[Translation]

M. Boudria: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Il n'est pas nécessaire de nommer Hitler pour qu'on sache de qui il est question. . .

M. Crosbie: Je ne parlais pas de lui.

M. Boudria: . . . ni de nommer qui que ce soit qui a fait partie du régime nazi.

M. Crosbie: Je ne parlais pas de lui. Comment pouvezvous oser prétendre que j'ai parlé de Hitler!

M. Boudria: Il ne convient pas de faire des insinuations de ce genre ni de le faire contre un député, monsieur le président, et je vous demande de demander au ministre de retirer ses paroles. Je n'ai pas fait de remarques de ce genre à son sujet. J'aurais pu penser une foule de choses désagréables à son sujet, mais je n'en ai rien dit, contrairement à lui.

M. Axworthy: Il a la bouche pleine de saletés; voilà comme il est.

M. Crosbie: Je n'ai pas parlé de Hitler, monsieur le président. Que cela soit établi bien clairement au sujet du rappel au Règlement. Je n'ai jamais parlé de Hitler. Je n'ai même pas pensé à Hitler.

M. Axworthy: Allons donc.

M. Crosbie: Je n'ai même pas pensé à Schicklgruber. Je ne pensais pas à lui.

M. Boudria: On a déjà parlé une fois de Goebbels aux Communes, je le rappelle au ministre et ce n'est pas un député libéral qui l'a fait.

M. Crosbie: Vous venez d'en parler vous-même. S'il y a une ressemblance, c'est vous qui devriez en être responsable.

M. Axworthy: Vous devriez agir en homme responsable de temps à autre.

M. Boudria: Je vais poser une autre question et je veux préciser ceci: j'essaie de discuter de l'essentiel de la question et le ministre pourra s'en offusquer chaque fois. Mais il lui faut admettre que nous avons offert à un texte législatif important, qu'il importe de traiter sérieusement.

Nous disons ici au ministre et à son adjoint parlementaire—il devrait bien écouter, lui aussi—qu'il faut changer non seulement le projet de loi, mais l'accord lui-même. Le ministre a déjà dit, aujourd'hui même, que la modification du projet de loi ne modifie pas l'accord et plusieurs professeurs de droit, dont mes distingués collègues ont parlé un peu plus tôt, conviennent qu'il ne suffit pas de modifier le projet de loi. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas le faire, mais bien qu'il y a deux documents à modifier. Le ministre n'en a modifié qu'un seul. Je veux savoir pourquoi.

M. Crosbie: Pourquoi? Parce que l'accord de libre-échange—dites donc, combien de fois me faudra-t-il le répéter?—ne traite pas de l'eau dans son état naturel.

M. Axworthy: Mais oui, il en traite!

Mr. Crosbie: Do you understand? That is what I say. That is what every person who advises me says. That is what our legal advice says.

Mr. Axworthy: So they are wrong, too.

Mr. Crosbie: It is not dealt with, and we are not going to amend an agreement that does not deal with the subject of our amendment, and we are not going to amend an agreement with a second party. We cannot unilaterally amend the free trade agreement with the United States. Two people have to agree.

So the subject is not in the bill, and we are not going to amend it unless the other party would agree as well. It is not in the bill. We cannot amend what is not there. But in our own legislation, in our own Parliament, we can say what we darned well like, and in our bill we can say that there is nothing in that bill that deals with water in its natural state, and that is our interpretation here in Canada, and that is the way it is in Canada, and we, Parliament, are supreme in Canada, and if we say that in Canada, that is the way it is in Canada, unless the Supreme Court of Canada says it is not that way because it does not come under the Charter of Rights. That is why we are not going to amend the agreement. Surely, man, I cannot be any clearer than that.

• 1505

Mr. Edwards: Welcome, Minister. I know you did not bring the text of what Mr. Turner said I think back in the late 1960s. But it was my understanding—and I would like you to try to confirm this, because I think some Liberals are serious about free trade and many ask what Mr. Turner stands for if he is going to tear this up-my understanding of the speech he gave in the United States on the subject of free trade with Canada was that water ought to be used as trade bait up front; that one should go to the Americans and say, here is our water, folks; here is access to our water; now please negotiate a free trade agreement with us. That is my understanding of what Mr. Turner intended then. What he may intend now is between him and perhaps some of his caucus, if he has thought of it. But is that not the position that was articulated by the Leader of the Liberal Party some few years ago, Mr. Minister?

Mr. Crosbie: Yes, I have a copy of his statement in a file in my office. I do not have it with me right now. But basically this is the point he was making: that water could well be an article of trade to be exported or not exported, used as a bargaining tool with the United States to get other benefits from the United States.

Mr. Edwards: To bring them to the table.

[Traduction]

M. Crosbie: Comprenez-vous? Voilà ce que je dis. Voilà ce que disent tous les gens qui me conseillent. Voilà l'opinion de nos conseillers juridiques.

M. Axworthy: Ils ont tort, eux aussi.

M. Crosbie: Il n'en est pas question, et nous n'allons pas modifier un accord qui ne traite pas de la matière qui fait l'objet de notre amendement. Nous n'allons pas non plus modifier un accord avec une deuxième partie. Nous ne pouvons pas unilatéralement modifier l'accord de libre-échange avec les États-Unis. Pour qu'il y ait accord, il faut deux personnes.

L'objet du litige ne se trouve pas dans le projet d'accord, que nous n'allons pas modifier à moins que l'autre partie y consente aussi. Ce n'est pas dans le projet d'accord. Nous ne pouvons pas modifier ce qui n'est pas là. Mais, dans notre propre législation, dans notre propre Parlement, nous pouvons dire absolument tout ce que nous voulons, et dans notre propre projet de loi, nous pouvons dire que ce projet d'accord ne traite absolument pas de l'eau dans son état naturel, que c'est là notre interprétation ici, au Canada et que c'est ainsi que ça se passe au Canada, que nous, le Parlement, nous sommes l'autorité suprême au Canada, que si nous disons que c'est ainsi au Canada, c'est ainsi que ce sera au Canada, à moins que la Cour suprême du Canada dise que tel n'est pas le cas parce que ce n'est pas conforme à la Charte des droits. Voilà pourquoi nous n'allons pas modifier l'accord. Je ne saurais imaginer de façon plus claire de le dire.

M. Edwards: Bienvenue, monsieur le ministre. Je sais que vous n'avez pas apporté le texte de ce qu'a dit M. Turner à la fin des années 1960, je crois. J'aimerais que vous le confirmiez car, à mon avis, il y a des Libéraux qui sont sérieux au sujet du libre-échange et beaucoup se demandent quelle est la position de M. Turner s'il doit contredire ce qu'il a déjà dit, mais je crois savoir que, dans le discours qu'il a prononcé aux États-Unis au sujet du libre-échange avec le Canada, il a dit qu'on devrait se servir de l'eau comme appât; qu'on devrait dire aux Américains: messieurs, voici notre eau; voici l'accès à notre eau; maintenant, veuillez avoir l'obligeance de négocier un accord de libre-échange avec nous. Si je comprends bien, c'est ce que M. Turner voulait alors. Ce qu'il veut maintenant, c'est un secret entre lui et quelques membres de son caucus, peut-être, s'il y a pensé. Mais n'est-ce pas la position qu'avait adoptée le chef du Parti libéral il y a quelques années, monsieur le ministre?

M. Crosbie: Oui, j'ai une copie de sa déclaration dans un dossier de mon bureau. Je ne l'ai pas apportée. Mais, ce qu'il disait, c'était essentiellement ceci: que l'eau pourrait très bien constituer un article de commerce à exporter ou non, qui servirait de moyen de négociation avec les États-Unis pour l'obtention d'autres avantages des États-Unis.

M. Edwards: Pour qu'ils acceptent de négocier.

Mr. Crosbie: Yes, that was his position.

The Chairman: I do not usually interrupt, but I have half a dozen times. When you are talking about a document like that, would you be good enough to have copies sent to us?

Mr. Crosbie: Yes, I can certainly have that sent.

Mr. Edwards: I was pleased, Minister, to hear the comment by Mr. Boudria that this is important proposed legislation and it deserves to be treated seriously. I am sure the Liberal Party will make every effort to be as respectful of Parliament in opposition as they were in government.

But sir, my colleague Mrs. Collins took you through some of the proposed Liberal amendments. I was going to say something nice about the NDP, because they at least were not playing fast and frivolous with the parliamentary process. But I am puzzled by where they are coming from. Mrs. Collins did discuss the question of some of the issues. I would like to ask you, sir, about the new-sprung NDP concern for provincial rights. It almost makes you think their reach exceeds their grasp. What they seem to have here are requirements for provincial consent to annex 1408, protecting provincial management of resources in an area of shared jurisdiction, suggesting only a constitutional amendment process could deal with the issue of subsidies.

Sir, what is your comment on these proposed NDP amendments? Do you think they would be of any benefit to this proposed legislation?

Mr. Crosbie: Mr. Edwards, first, on your last question, I had better clarify that our party does not agree with Mr. Turner's position. Our party has adopted a policy that there will not be any large-scale exports of water in its natural state to the United States or any other country. That is our policy, contrary to Mr. Turner's policy.

The NDP-suggested amendments here are puzzling.

Mr. Axworthy: A point of order. Mr. Chairman, the minister is making a deliberate misrepresentation of a statement. Mr. Turner has never stated that as a policy, and I ask him to withdraw the remarks. He is being silly, facetious, and scurvy to use those parliamentary remarks, which you acknowledge. I think it does not help the work of this committee, and he should withdraw them.

The Chairman: We will have the document here.

Mr. Axworthy: But he is misrepresenting a statement he cannot back up.

An hon. member: No, he is not.

Mr. Axworthy: Yes, he is. He has no proof.

Mr. O'Neil: The truth hurts, Lloyd. You are drowning.

[Translation]

M. Crosbie: Oui, telle était sa position.

Le président: Je n'interromps pas, d'habitude, mais je l'ai déjà fait une demi-douzaine de fois. Lorsque vous traitez d'un document de ce genre, auriez-vous la bonté de nous en faire parvenir des copies?

M. Crosbie: Oui, je peux certainement le faire.

M. Edwards: C'est avec plaisir, monsieur le ministre, que j'ai entendu M. Boudria dire qu'il s'agissait d'un projet de loi important, qui mérite d'être traité sérieusement. Je suis sûr que le Parti libéral fera de son mieux pour respecter le Parlement dans l'opposition comme il l'a fait lorsqu'il constituait le gouvernement.

Mais, monsieur, ma collègue Mme Collins a examiné avec vous certains des amendements proposés par le Parti libéral. Je me préparais à dire des choses flatteuses pour le NPD, qui du moins ne prenait pas à la légère le processus parlementaire. Mais je suis perplexe quant à la provenance de ces amendements. Mme Collins a effectivement traité de quelques-uns des problèmes. J'aimerais vous demander, monsieur, ce que vous pensez de cette préoccupation nouvelle du NPD au sujet des droits des provinces. «Qui trop embrasse mal étreint». Les Néo-démocrates semblent ici réclamer l'assentiment des provinces à l'annexe 1408 pour la protection de la gestion provinciale des ressources dans un domaine de juridiction partagée, en suggérant que seul un processus d'amendement constitutionnel pourrait régler la question des subventions.

Que pensez-vous, monsieur de ces projets d'amendements du NPD? Pensez-vous qu'ils seraient de nature à améliorer le projet de loi?

M. Crosbie: Monsieur Edwards, tout d'abord, au sujet de votre dernière question, j'aimerais préciser que notre parti n'accepte pas la position de M. Turner. Notre parti a accepté comme politique qu'il ne devra y avoir aucune exportation considérable de l'eau dans son état naturel aux États-Unis ni à aucun autre pays. C'est là notre politique, à l'encontre de la politique de M. Turner.

Les modifications que suggère le NPD me laissent perplexe.

M. Axworthy: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Le ministre, de propos délibéré, présente une déclaration sous un faux éclairage. M. Turner n'a jamais présenté cela comme une politique et je demande au ministre de retirer ses propos. Il se montre frivole, facétieux et indigne, pour user des expressions que vous reconnaissez comme parlementaires. À mon sens, ses remarques ne facilitent pas le travail du Comité et il devrait les retirer.

Le président: Nous aurons le document ici même.

M. Axworthy: Mais il présente sous un faux éclairage une déclaration dont il ne peut pas prouver l'existence.

Une voix: Ce n'est pas le cas.

M. Axworthy: Mais oui. Il n'a aucune preuve.

M. O'Neil: La vérité blesse, Lloyd. Vous vous enfoncez.

• 1510

Mr. Axworthy: No, I just want the committee to deal with the facts. That is all.

The Chairman: Please! I would ask Mr. Axworthy to leave it and the document will be here. Mr. Minister, continue.

Mr. Crosbie: I can only deal with what Mr. Turner has said. He will have to turn himself inside out trying to explain it himself, Mr. Chairman.

But back to the NDP. The NDP's position on these amendments is quite inconsistent with the positions they have taken in federal politics before. They have always taken the position that they were for a strong national government. Now they are trying to cripple this legislation with a series of amendments that would require seven provinces with 50% of the population to consent.

Listen to this: this is motion 20: "to consent to the tabling of any FTA implementing legislation which had an incidental effect on provincial jurisdiction". Mr. Chairman, do you realize the effect this would have on Canada? This is now NDP policy. They are saying, and the illustration here is the free trade implementing legislation, before the federal government—but by analogy this would be true of all federal legislation—could table any implementing legislation which had an incidental effect, and practically every piece of legislation passed by this House has an incidental effect on provincial jurisdiction and, of course, provincial legislation often has an incidental effect on federal jurisdiction because the divisions are not that cleancut, Mr. Chairman.

They are now saying that before we could even do that we would have to have seven provinces with 50% of the population to consent. They would put Canada in a complete bind. We would not be able to table legislation. Imagine it! For practically every bill we wanted to introduce in the House we would have to be scuttling around Canada trying to find seven provinces who would give us consent to table it because it had an incidental effect on provincial jurisdiction.

I would like Mr. Axworthy and the NDP to consult their constitutional experts on how Canada could possible be governed, how we could survive as a federal country if this principle—the example is motion number 20 here—if that amendment were passed and if similar amendments were passed for other pieces of legislation.

It is totally unnecessary, Mr. Chairman, because we, the Parliament of Canada, cannot take unto ourselves jurisdiction we do not have. And if the courts of this country hold that any legislation we pass is an infringement upon the provincial sphere of jurisdiction,

[Traduction]

M. Axworthy: Non, je veux tout simplement que le Comité s'en tienne aux faits. C'est tout.

Le président: S'il vous plaît! Je demande à M. Axworthy de laisser tomber l'affaire puisque le document sera ici. Veuillez continuer, monsieur le ministre.

M. Crosbie: Je ne peux parler que de ce qu'a dit M. Turner. Il aura sûrement du mal à expliquer cela luimême, monsieur le président.

Mais, pour en revenir au NPD, la position du NPD sur ces amendements est tout à fait contraire à la position que ce parti a adoptée dans le passé au sujet de la politique fédérale. Ce parti a toujours affirmé qu'il était en faveur d'un gouvernement national fort. Il essaie maintenant de rendre un texte législatif inopérant par une série d'amendements qui rendraient nécessaire l'assentiment de sept provinces regroupant 50 p. 100 de la population.

Écoutez bien: voici la motion 20: «consentir au dépôt de toute législation de mise en vigueur de l'accord sur le libre-échange qui exerce un effet indirect sur la juridiction des provinces.» Monsieur le président, vous rendez-vous compte de l'effet éventuel de cette disposition sur le Canada? Voilà la nouvelle politique du NPD. Selon ce parti, dans une illustration fournie par la législation de mise en place du libre-échange, avant que le gouvernement fédéral-mais, par analogie, ce serait vrai de toute la législation fédérale—puisse déposer tout texte législatif de mise en place avant un effet indirect sur les provinces, il faudrait le consentement de sept provinces représentant 50 p. 100 de la population. Mais presque tous les textes législatifs adoptés par les Communes ont un effet indirect sur la juridiction des provinces et, bien sûr, la législation provinciale exerce souvent un effet indirect sur la juridiction fédérale puisque la répartition des pouvoirs n'est pas toujours très nette, monsieur le président.

Cette proposition néo-démocrate paralyserait tout à fait le Canada. Nous ne pourrions proposer aucun texte législatif. Imaginez! Pour presque tous les projets de loi que nous voudrions présenter aux Communes, il nous faudrait parcourir le Canada à la recherche de sept provinces qui donneraient leur assentiment à ce dépôt parce que le texte proposé aurait un effet indirect sur la juridiction provinciale.

J'aimerais que M. Axworthy et le NPD consultent leurs experts constitutionnels pour savoir comment le Canada pourrait être gouverné, comment nous pourrions survivre en tant que pays fédéral si ce principe—l'exemple est ici la motion n° 20—si cet amendement était adopté et si des amendements analogues étaient adoptés à l'égard d'autres textes législatifs.

C'est tout à fait inutile, monsieur le président, puisque nous, le Parlement du Canada, nous ne pouvons assumer une juridiction que nous ne possédons pas. Et si les tribunaux du pays jugent qu'un texte législatif que nous avons adopté empiète sur la juridiction provinciale, non

not just in its incidental effects but an actual infringement on the powers and jurisdiction of the provinces, suppose they hold it to be an infringement on property and civil rights or whatever, then they will hold the federal legislation to be inoperative and *ultra vires* for that reason. That is what the courts are there for and vice-versa with the provinces.

But here is an actual suggestion—and there are other illustrations you have mentioned, Mr. Edwards-of the NDP, for what purpose I do not know, which formerly was for a strong central government for Canada because this is a country of five regions and very hard to hold together, now bringing in this new policy that for any legislation that has incidental effects on the provinces we have to get the consent of seven of them having 50% of the population. I say this demands an explanation from Mr. Broadbent and from every NDP member when the election comes. There is going to be an election and you are going to regret its coming, brother. You are going to have to explain this great new policy, motion number 20, proposed amendments by the NDP. Read amendments. Never mind reading the free trade agreement. Read your amendments.

Mr. Langdon: Motion to what clause?

An hon. member: You had your turn, Mr. Langdon.

Mr. Edwards: I had one more question for the minister concerning a Liberal amendment; I think it is motion number 27 which would affect clause 11 and which would require representation from consumers, labour and business on all these committees. Just a question, Mr. Chairman, to the minister about the Canadian practice. It seems to me that if one gets into this practice, we are moving in the direction of syndicalism as a system of government and it seems to me that it is not necessarily the Canadian way. Do you have any comment on that, Minister?

• 1515

Mr. Crosbie: This particular motion is an amendment, I think, Mr. Edwards, to clause 11 proposed by the Liberals, who wanted appointments to various committees under the bill to make sure there is representation from consumer groups, labour, business, and so on. I agree with you that, carried to the kind of extremes they are suggesting, this is where you would end up, with some kind of system of syndicalism, apart from cynicism.

The appointments to many of these bodies are going to require discussion with the United States, and we cannot lock ourselves into the guaranteed representation of certain groups. What we have to have are the best men

[Translation]

pas seulement par ses effets secondaires mais constitue un empiètement effectif sur les pouvoirs et sur la juridiction des provinces, si, par exemple, les tribunaux jugent que cela empiète sur le droit de propriété, sur les droits civils ou sur d'autres domaines semblables, ces tribunaux statuent alors que la législation fédérale est inopérante et par conséquent *ultra vires*. C'est là la raison d'être des tribunaux et il en est de même des lois des provinces.

Mais voici une proposition réelle—et il y a d'autres cas, vous l'avez mentionné, monsieur Edwards-où, pour une raison que j'ignore, le NPD, qui était jusqu'à présent en faveur d'un gouvernement central fort pour le Canada du fait que nous comptons cinq régions qu'il est difficile de garder unies, présente maintenant une nouvelle politique voulant que, pour tout texte législatif qui a des effets secondaires sur les provinces, nous devions obtenir l'assentiment de sept provinces regroupant 50 p. 100 de la population. Je leur proclame: cela va exiger une explication de M. Broadbent et de tous les candidats du NPD au moment des élections. Il y aura des élections dont l'imminence va vous chagriner, mes amis. Vous devrez expliquer cette grande politique nouvelle, la motion no 20, les amendements proposés par le NPD. Lisez vos amendements. C'est bien beau de lire l'accord sur le libre-échange, mais lisez vos propres amendements.

M. Langdon: Au sujet de quel article est cette motion?

Une voix: Vous avez eu votre droit de parole, monsieur Langdon.

M. Edwards: J'ai une dernière question à poser au ministre au sujet d'un amendement libéral; je crois qu'il s'agit de la motion no 27, qui modifierait l'article 11 et qui exigerait que les consommateurs, les syndicats et le monde des affaires soient représentés à chacun de ces comités. Monsieur le président, j'aimerais poser une question au ministre au sujet de la pratique canadienne. Il me semble que, si nous adoptons cette façon de procéder, nous allons passer à un système de gouvernement syndicaliste qui ne me semble pas être nécessairement conforme à la tradition canadienne. Qu'en pensez-vous, monsieur le ministre?

M. Crosbie: Monsieur Edwards, je crois que cette motion particulière est un amendement à l'article 11 proposé par les Libéraux, qui désiraient des nominations à divers comités créés en vertu du projet de loi pour assurer la représentation des consommateurs, des syndicats, du monde des affaires, etc. Je pense comme vous que, si cela était porté aux mesures extrêmes que suggère ce parti, nous aboutirions à une espèce de syndicalisme, sans parler de cynisme.

Les nominations à beaucoup de ces organismes vont exiger des pourparlers avec les États-Unis et nous ne pouvons nous engager à garantir la représentation d'aucun groupe. Ce qu'il nous faut, ce sont les meilleures

and women with experience in these fields to represent us on these bodies.

I might just add, as well, that I do not know of any government that has a better record of widespread consultation before people are appointed to positions such as this. We have just appointed a whole new series of people to the International Trade Advisory Council; we are in the process of appointing to the SAGITs from across the country and there has been a tremendous process of consultation to do that.

Mr. Langdon: Just on a point of order, the minister has referred to an amendment that we have supposedly put before this committee. I frankly cannot find the amendment. Perhaps—

The Chairman: If you have the consolidated version, Mr. Langdon, then in the upper right-hand corner you will see a "10". That is the one the minister was referring to.

Mr. Langdon: Again just with respect to the point of order, he referred to a phrase that would incidentally affect the provinces. As I read our amendment, there is no such phrase within that amendment.

The Chairman: You are absolutely right.

Mr. Manly: I would like to ask the minister about the relationship of Bill C-130 to the trade agreement. Under article 103 of the agreement, Canada is obligated to fulfil the terms of the agreement, and if there is an inconsistency between Bill C-130 and the trade agreement my understanding is that under article 1802 it would then be referred to the Canada-U.S. Trade Commission and if it was not able to be solved there then it would be referred to binding arbitration. Is this a correct interpretation?

Mr. Crosbie: I will let Mr. Ritchie answer you. It is not a correct interpretation.

Ambassador Gordon Ritchie (Deputy Chief Negotiator, Trade Negotiations Office): If I understood the question correctly, the procedure would be as follows. If the United States were to conclude that in this or any other legislation Canada was acting inconsistently with the free trade agreement, it would then be subject to the dispute settlement provisions—not binding arbitration but the more general dispute settlement provisions of chapter eighteen.

Mr. Manly: Under the Canada-U.S. Trade Commission?

Ambassador Ritchie: But this would not involve binding in the executory sense that would apply to countervail, anti-dumping, or import safeguard actions.

[Traduction]

personnes qui possèdent de l'expérience dans ces domaines et qui puissent nous représenter au sein de ces organismes.

J'ajouterai qu'aucun gouvernement n'a jamais autant consulté que le présent gouvernement lorsqu'il s'est agi de nommer des titulaires à des postes comme ceux-là. Nous venons de nommer plusieurs personnes au Conseil consultatif sur le commerce international; nous nommons actuellement des membres des GCSCE recrutés dans tout le pays et un énorme travail de consultation a précédé ces nominations.

M. Langdon: J'invoque le Règlement. Le ministre a parlé d'un amendement que nous aurions présenté devant le Comité. J'avoue ne pas pouvoir trouver cet amendement. Peut-être. . .

Le président: Si vous possédez la version consolidée, monsieur Langdon, vous verrez le chiffre «10» dans l'angle supérieur droit. C'est à cela que le ministre faisait allusion.

M. Langdon: J'invoque encore une fois le Règlement. Il a parlé des effets indirects sur les provinces. Je lis notre amendement et je n'y trouve pas cette expression.

Le président: Vous avez absolument raison.

M. Manly: J'aimerais demander au ministre quelles sont les relations qui existent entre le projet de loi C-130 et l'accord de libre-échange. En vertu de l'article 103 de l'accord, le Canada est tenu de respecter les conditions de l'accord et, s'il y a incohérence entre le projet de loi C-130 et l'accord de libre-échange, si je comprends bien, en vertu de l'article 1802, le différend serait référé à la Commission Canada-États-Unis sur le commerce international et, si le différend ne pouvait pas être réglé à cet endroit, il serait soumis à un arbitrage liant les parties. Cette interprétation est-elle exacte?

M. Crosbie: Je vais laisser M. Ritchie vous répondre. Ce n'est pas une interprétation exacte.

Ambassadeur Gordon Ritchie (négociateur en chef adjoint, Bureau des négociations commerciales): Si j'ai bien compris la question, la procédure serait la suivante. Si les États-Unis devaient conclure que, par ce projet de loi ou n'importe quel autre, le Canada agissait d'une manière incompatible avec l'accord de libre-échange, la question relèverait des dispositions sur le règlement des différends mais non des dispositions sur les règlements qui lient les parties—cela ne relèverait pas de l'arbitrage qui lie les parties mais plutôt des dispositions plus générales du chapitre dix-huit qui portent sur le règlement des différends.

M. Manly: De la Commission Canada-États-Unis sur le commerce international?

M. Ritchie: Mais il ne s'agit pas de lier les parties par des dispositions exécutoires comme dans le cas des mesures relatives aux droits compensatoires, à l'antidumping ou à la garantie des importations.

Mr. Manly: In the event that some kind of an agreement was not able to be reached, what would be the result then?

Ambassador Ritchie: As I believe was explored with the committee in the original testimony on the bill, the normal dispute-settlement procedure, which is one that has been used in other free trade agreements and in the GATT, would be that the complaint would be brought by the other party. If it were not accommodated then there would be provision for consultation. If that did not resolve the matter then it would go to the commission. The commission would strike a panel to advise it. Once the panel had made its recommendations, the parties would consult further. However, in the example the hon. member cites, if Canada was not prepared to make the necessary changes then the United States would seek compensation, failing which the United States would seek authorization to retaliate to equivalent effect.

• 1520

Of course the same would apply in a mirror instance. If the United States were to act in a manner we considered inconsistent with the agreement, Canada would raise the matter with the United States. We would seek to work it out as part of that process. We would have the right to have an expert panel take a look at it and give advice, but that advice would not be binding upon us or upon the United States.

Mr. Manly: But the United States would be able to take retaliation.

Ambassador Ritchie: In this case Canada would take retaliation against the United States.

Mr. Manly: These amendments say that water is not covered by the agreement, but we are not changing the agreement itself. There is a debate. People can disagree about how serious that debate is—I do not want to get into that—but at least there is a debate whether or not the agreement does or does not cover water and there is also agreement that we are not changing the agreement. The changes to bill C-130 are unilateral within Canada and there is nothing that changes the agreement.

If there should happen to be a movement in the United States to have water diverted, and they should say they had the power to do that within the agreement, and if the decision of the International Trade Commission was that the agreement said that water is included, then Canada would either have to knuckle under or it would be subject to retaliation. Is that a correct interpretation, given the circumstances I have outlined?

Ambassador Ritchie: Under chapter 18 it is conceivable that some interest in the United States could make such an argument. It is highly unlikely that they would have

[Translation]

M. Manly: S'il était impossible d'en venir à une entente quelconque, qu'en résulterait-il?

M. Ritchie: Comme cela a été examiné, je pense, lors du premier témoignage devant votre comité au sujet du projet de loi, la procédure normale des règlements des différends, qui a déjà été utilisée pour d'autres accords de libre-échange et pour le GATT serait que le grief soit soumis par l'autre partie. Si les questions n'étaient pas réglées à cette étape-là, il y aurait consultation. Si cela ne réglait pas davantage le problème, l'affaire serait soumise à la commission. Celle-ci créerait un groupe spécial pour la conseiller. Lorsque le groupe spécial aura fait ses recommandations, les parties se consulteraient de Toutefois, dans l'exemple que l'honorable député, si le Canada n'était pas disposé à faire les changements nécessaires, les États-Unis demanderaient compensation, faute de quoi les États-Unis demanderaient l'autorisation de prendre des mesures de représailles équivalentes.

Bien sûr, la même règle s'appliquerait dans l'autre sens. Si les États-Unis devaient agir d'une manière considérée par nous comme incompatible avec l'accord, le Canada soumettrait la question aux États-Unis. Nous essayerons de régler le différend selon ce processus. Nous aurions le droit de demander à un jury d'experts d'examiner la question et de nous conseiller, mais un tel conseil ne nous lierait pas, ni nous ni les États-Unis.

M. Manly: Mais les États-Unis pourraient prendre des mesures de représailles.

M. Ritchie: Dans ce cas, le Canada prendrait des mesures de représailles contre les États-Unis.

M. Manly: Il est précisé, dans ces amendements, que l'eau ne relève pas de l'accord, mais nous ne changeons pas l'accord lui-même. Il y a controverse. On peut ne pas être d'accord sur le sérieux de ce débat—je laisse de côté cette question—mais au moins il existe une controverse quant à savoir si l'accord porte ou non sur les eaux et nous nous entendons aussi pour qu'il n'y ait pas de changements d'apportés à l'accord. Les changements apportés au projet de loi C-130 sont unilatéraux, ils s'appliquent uniquement au Canada et ils ne changent en rien l'accord.

S'il surgissait aux États-Unis un mouvement voulant que les eaux soient détournées et si les Américains prétendaient qu'ils ont le pouvoir d'agir de la sorte en vertu de l'accord, si, de plus, la Commission du commerce international décidait que l'eau relève des termes de l'accord, alors le Canada ou bien devrait céder ou bien serait soumis à des mesures de représailles. Est-ce là une interprétation exacte, compte tenu des circonstances que je viens de décrire?

M. Ritchie: En vertu du chapitre 18, il est concevable qu'un groupe de pression des États-Unis puisse mettre de l'avant un tel argument. Il est très peu probable que ce

the support of their government, given the government's stated position, but again, operating on purely hypothetical grounds, if the U.S. administration were to take that position, it would go to this non-binding dispute-settlement procedure. As indicated in earlier testimony before this committee, we honestly cannot conceive of a situation in which that panel would rule against it. But for the sake of argument, if it did rule against Canada, which again I cannot conceive of, and it remained the firm position of the Canadian government that water was not covered by the agreement and that the large-scale export of water would not be permitted, then the United States would have to have recourse to other forms of compensation.

Mr. Manly: And that would take precedence over anything was written in Bill C-130.

Ambassador Ritchie: I am not sure I understand that.

Mr. Manly: As far as the United States taking action against Canada—

Ambassador Ritchie: Under those circumstances, if the United States felt they were aggrieved, they would have the capacity to take what they judge to be appropriate counter-action.

- Mr. Manly: I think that underscores very clearly why there would have to be changes to the trade agreement itself and not just an amendment to the bill.
- Mr. Crosbie: How does that underscore that at all? You ask a question based on a whole series of assumptions leading to a frivolous conclusion that somehow this case would be won. Now it still would not get one drop of water from Canada, because Canada—
- Mr. Manly: Not one of those assumptions can be contradicted as not being a plausible assumption; that is the point.
- Mr. Crosbie: Look, are we dealing with possibilities or are we dealing with fairyland?
  - Mr. Manly: We are dealing with possibilities.
  - Mr. Crosbie: We are dealing with NDP fantasyland.
- Mr. Manly: We are dealing with a Conservative sellout of Canada's ability to control its own resources.
- Mr. Crosbie: The American authorities say that it is not in the agreement. We cannot stop the U. S. going to dispute with a frivolous issue and if we want to go to a dispute-settlement procedure with a frivolous issue, we will be dealt with frivolously, just as they were.

[Traduction]

groupe aurait l'appui de son gouvernement, étant donné la position que le gouvernement a déjà prise, mais, encore une fois, dans une situation purement hypothétique, si le gouvernement des États-Unis devait adopter cette position, il recourrait à cette procédure non obligatoire de règlement des différends. Comme il a été dit dans des témoignages antérieurs présentés devant ce comité, nous ne pouvons sincèrement concevoir aucune situation où ce jury rendrait une décision contraire. Mais, à un point de vue purement théorique, s'il portait effectivement un jugement contre le Canada, chose que, encore une fois, je ne puis concevoir, et si le gouvernement canadien demeurait ferme dans sa conviction que l'eau ne relève pas de l'accord et qu'une exportation d'eau en grande quantité n'est pas permise, alors les États-Unis devraient avoir recours à d'autres formes de compensation.

- M. Manly: Et cela aurait la préséance sur le projet de loi C-130, quel qu'en soit le libellé.
- M. Ritchie: Je ne suis pas sûr de bien comprendre ce que vous dites.
- M. Manly: En ce qui concerne les mesures que les États-Unis pourraient prendre contre le Canada. . .
- M. Ritchie: Dans de telles circonstances, si les États-Unis jugeaient qu'ils ont été lésés, ils pourraient prendre les contre-mesures qu'ils jugeraient convenir.
- M. Manly: À mon sens, cela indique très clairement pourquoi il devrait y avoir des changements à l'accord commercial lui-même et non pas seulement un amendement au projet de loi.
- M. Crosbie: Comment cela est-il établi? Vous posez une question fondée sur toute une série d'hypothèses aboutissant à la conclusion peu fondée que, de quelque manière, cette affaire serait gagnée. De toute manière, cela ne donnerait pas une seule goutte d'eau venant du Canada, car le Canada. . .
- M. Manly: On ne peut contredire aucune de ces hypothèses en alléguant qu'elles ne sont pas plausibles; voilà l'essentiel.
- M. Crosbie: Parlons-nous vraiment de possibilités ou de simples rêves?
  - M. Manly: Nous parlons de possibilités.
  - M. Crosbie: Nous parlons des rêves du NPD.
- M. Manly: Nous parlons de la vente, par les Conservateurs, de l'aptitude du Canada à contrôler ses propres ressources.
- M. Crosbie: Les autorités américaines affirment que cela ne fait pas partie de l'accord. Nous ne pouvons pas empêcher les États-Unis de se lancer dans un différend au sujet d'une affaire frivole et si nous voulons, de notre côté, recourir au processus de règlement des différends à partir d'une question frivole, l'affaire sera traitée d'une manière frivole, tout comme dans leur cas.

- Mr. Manly: The diversion of Canadian water to the United States is not a "frivulous" issue or a frivolous issue or however the hell you want to pronounce it.
- Mr. Crosbie: Any application from the U.S. would be frivolous because the United States, it reads, have no rights under this agreement to get water from Canada. So your question was completely frivolous.
- Mr. Manly: It is a very serious issue because they are suffering a serious shortage of water in the United States and unless we have adequate protection we are going to lose control over our water.
  - Mr. Crosbie: You are in fantasyland.
- Mr. Manly: This trade agreement does not give us one damn little bit of protection, and putting a clause into Bill C-130 is irrelevant as far as the trade agreement is concerned.
- Mr. Crosbie: Frank Stone was before the committee, and his paper was submitted. He said that it would be hooted out of GATT. You are living in a fantasy world. You are dreaming up these obscure questions. It is not included in the free trade agreement.

• 1525

- Mr. Manly: It is not an obscure question. It is a very real question.
- Mr. Crosbie: It is not included in the free trade agreement. Because Canada has this suggested amendment, which we have there, we will be very clear under Canadian law that Canada does not have to export a drop of water to the United States, even in the totally improbable—
- Mr. Manly: No, we do not have to but we would be subject to retaliation if we did not. We could be subject to retaliation if we did not chose to.
- Mr. Crosbie: —hypothesis that the United States could take a successful action, any more than we can take an action against them to get their water. There is water on both sides of the border. Do you know realize that? The Americans have coal down there that they send up to Ontario Hydro; Ontario Hydro likes to have their coal and so on. We have oil that they would like to have. It is a two-way street.
- Mr. Manly: That is right. We are talking about coal and we are talking about oil, both of which are in the agreement. We are talking about water and that is in the agreement too.
- Mr. Crosbie: What kind of nonsense are you trying to create?
- Mr. Manly: Coal, water and oil. All three of them. You are damn right.

[Translation]

- M. Manly: Le détournement des eaux canadiennes vers les États-Unis n'est pas une question «frivole», quel que soit l'accent qu'on utilise pour le dire.
- M. Crosbie: N'importe quelle demande des États-Unis serait frivole puisque les États-Unis, on peut le lire, ne possèdent en vertu de cet accord aucun droit d'obtenir de l'eau du Canada. Votre question était donc tout à fait frivole.
- M. Manly: C'est une question très sérieuse puisque les États-Unis souffrent d'une grave pénurie d'eau et que, à moins de nous doter d'une protection suffisante, nous allons perdre le contrôle de nos eaux.
  - M. Crosbie: Vous êtes au pays des rêves.
- M. Manly: Cet accord commercial ne nous accorde pas le moindre élément de protection et il est tout à fait sans pertinence d'ajouter une clause au projet de loi C-130 en ce qui concerne l'accord commercial.
- M. Crosbie: Frank Stone a témoigné devant le Comité et il a déposé son mémoire. Il a dit que cela serait écarté sans conteste du GATT. Vous vivez dans un monde de rêve. Ces questions obscures vous viennent en rêve. Cela ne fait pas partie de l'accord sur le libre-échange.
- **M.** Manly: Ce n'est pas une question ambiguë. C'est une question très réelle.
- M. Crosbie: Cela ne fait pas partie de l'accord sur le libre-échange puisque le Canada possède cet amendement suggéré que nous avons ici, il sera établi très clairement en vertu de la loi canadienne que le Canada n'est tenu d'exporter aucune quantité d'eau aux États-Unis, même dans l'hypothèse tout à fait improbable. . .
- M. Manly: Non, nous ne sommes pas tenus de le faire, mais nous serions soumis à des représailles si nous ne le faisions pas. Nous pourrions être soumis à des représailles si nous décidions de ne pas le faire.
- M. Crosbie: ... l'hypothèse où les États-Unis pourraient entreprendre des mesures avec succès, hypothèse tout aussi improbable que si nous prenions nous-mêmes des mesures contre leurs eaux. Il y a de l'eau des deux côtés de la frontière. Vous en rendez-vous compte? Les Américains possèdent du charbon qu'ils envoient à l'Hydro-Ontario; l'Hydro-Ontario est bien contente d'avoir le charbon américain, et ainsi de suite. Nous avons du pétrole qu'ils aimeraient avoir. Cela fonctionne dans les deux sens.
- M. Manly: Précisément. Nous parlons de charbon et de pétrole, deux produits qui relèvent de l'accord. Nous parlons de l'eau et cela aussi relève de l'accord.
  - M. Crosbie: Quelle folichonnerie est-ce là?
- M. Manly: Le charbon, l'eau et le pétrole. Ces trois choses. Précisément!

Mr. Crosbie: Next you will see Dumbo flying through the room. It is just as wonder-ful as what you are saying.

Mr. Manly: Well, your ears are big enough. If you could only listen with them.

Mr. Axworthy: We have Dumbo in front of the committee right now.

Mr. Crosbie: You have had your chance and you did not do too well, so I would not interrupt, if I were you.

The Chairman: Let us try to get back some order. Mr. Manly, perhaps you could get in another question or so.

Mr. Manly: Thank you, Mr. Chairman. I would like to deal with the question of culture. On page 73 of the implementation of the United States-Canada free trade agreement, U.S. law administrative action, it says:

The Statement of Administrative Action states that in taking measures under paragraph 2...

-that is, of article 2005-

the President will endeavour to fashion a response in such a manner as to discourage the creation of similar non-tariff barriers in other countries, and will consult closely with the affected industry to ensure that the equivalent commercial effect is fully assessed.

In other words, the equivalent commercial effect is going to be one that will take into account the possibility of similar action—actions similar to what might be taken in Canada—being taken in other countries. In other words, Canada will have to pay the price, if this interpretation holds up, for similar actions taken by other countries that also want to assert their cultural independence from the United States. To me that underlines the meaningless of the first part of article 2005, because the second part gives the United States practically unlimited power in terms of similar commercial effect.

The Chairman: Mr. Minister, two things. First of all the member's time is up. I think it might be worthwhile in your answer to describe exactly what these administrative things are so the members will have some idea of what they were talking about.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, under their procedure, the Administration deals with with the House of Representatives and Senate committees and the text of the bill. Also, there is a Statement of Administrative Action. These are instructions, hints, wish lists, or exhortations from Congress and congressmen to the Administration on how they should administer something or what they hope will happen.

[Traduction]

M. Crosbie: Allez-vous maintenant voir Dumbo voler dans cette salle? Ce que vous dites fait tout aussi partie du domaine du merveilleux.

M. Manly: Vous avez vous-même les oreilles assez grandes: vous devriez écouter ce que l'on dit.

M. Axworthy: Dumbo témoigne devant notre Comité à ce moment même.

M. Crosbie: Vous n'avez pas tellement bien, vousmême, saisi l'occasion qui se présentait à vous. À votre place, je n'interromprais pas.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Manly, vous avez peut-être d'autres questions à poser.

M. Manly: Merci, monsieur le président. J'aimerais aborder la question de la culture. A la page 73 du texte de mise en oeuvre de l'accord États-Unis—Canada sur le libre-échange, il est dit au sujet des mesures administratives que prendront les législateurs américains:

Il est dit dans l'énoncé des mesures administratives que, en prenant les mesures relevant du paragraphe 2...

c'est-à-dire de l'article 2005:

Le président s'efforcera de réagir de manière à dissuader l'apparition d'obstacles non tarifaires semblables dans les autres pays et il mènera des consultations attentives avec l'industrie touchée pour assurer l'évaluation intégrale de l'effet commercial équivalent.

En d'autres termes, l'effet commercial équivalent tiendra compte de la possibilité que des mesures semblables—à celles qui pourraient être prises au Canada—soient prises dans d'autres pays. Autrement dit, si cette interprétation est la bonne, le Canada devra payer le prix des mesures semblables prises par les autres pays qui voudront aussi affirmer leur indépendance culturelle par rapport aux États-Unis. À mon avis, cela met en lumière le peu de portée de la première partie de l'article 2005, puisque la deuxième partie accorde aux États-Unis un pouvoir presque illimité d'appliquer un effet commercial semblable.

Le président: Monsieur le ministre, j'ai deux choses à vous signaler. Tout d'abord, le temps de parole du député est écoulé. Dans votre réponse, il serait utile, à mon avis, que vous décriviez exactement quelles sont ces mesures administratives, pour que les députés sachent un peu de quoi il s'agit.

M. Crosbie: Monsieur le président, selon cette procédure, le gouvernement américain doit tenir compte des comités de la Chambre des représentants et du Sénat ainsi que du texte du projet de loi. Il existe aussi un énoncé des mesures administratives. Il s'agit là d'instructions, de suggestions, de souhaits ou d'exhortations du Congrès et des membres du Congrès à l'adresse de l'administration au sujet de la gestion souhaitable de tel ou tel domaine ou du déroulement escompté des événements.

Mr. Manly: It is part of the whole fast-track procedure.

Mr. Crosbie: Right. In this particular instance this shows what we have accomplished. The Statement of Administrative Action says:

The President will endeavour to fashion a response in such a manner as to discourage the creation of similar non-tariff barriers in other countries.

Why does the poor old President have to fashion a response? It is because we have succeeded in our objective. The Americans do not like this objective. We succeeded in getting our cultural industries out of this agreement. The Americans look on culture—most of it—as being commercial. They do not have the same view as we do.

Now the President has to endeavour to fashion a response to discourage this happening in other countries. He agrees. They want him to consult closely with the affected industry to ensure that the equivalent commercial effect is fully assessed. However, it goes on to say:

The President is limited under paragraph 2 to such action as will achieve an equivalant commercial effect.

Before, the President could have done what he liked. He could have unleashed thunderbolts. He could have taken any kind of counteraction he liked because of this outrageous independence in the cultural area in Canada. They could have made us really suffer.

Now we have achieved this. All they can do now, under this agreement, is to take such action as will achieve an equivalent commercial effect.

Mr. Manly: It does not say in article 2005 to "achieve" an equivalent commercial effect.

• 1530

Mr. Crosbie: You see, you are not interested in hearing the answer or the truth. You are only interested in spreading your own poison and you do not allow anyone with the antidote to come out against it.

Mr. Manly: This interpretation is wrong.

Mr. Crosbie: Let me answer your question. When you read partially from this you left this out, and now you are not going to let me put it on the record. Well, I am putting it there anyway.

Mr. Manly: In paragraph 2005.(2) it says "take measures of equivalent commercial effect".

Mr. Crosbie: However, it says the president is limited, under paragraph 2—

Mr. Manly: This interpretation shapes it in the way you want it.

[Translation]

M. Manly: Cela fait partie de l'ensemble de la procédure rapide.

M. Crosbie: C'est exact. Dans ce cas particulier, cela montre ce que nous avons réalisé. Dans l'énoncé des mesures administratives, on peut lire:

Le président s'efforcera de réagir de manière à dissuader l'apparition d'obstacles non tarifaires semblables dans les autres pays.

Pourquoi ce pauvre président doit-il réagir? C'est que nous avons atteint notre objectif. Les Américains n'aiment pas cet objectif. Nous avons réussi à écarter de l'accord nos industries culturelles. Les Américains considèrent la culture—la plus grande partie de la culture—comme étant de nature commerciale. Ils n'ont pas, à ce sujet, le même point de vue que nous.

Le président doit maintenant s'efforcer de réagir de manière à dissuader l'apparition de ce phénomène dans les autres pays. Il est d'accord. On veut qu'il mène des consultations attentives avec l'industrie touchée pour assurer l'évaluation intégrale de l'effet commercial équivalent. Le texte se poursuit:

Le président est limité par le paragraphe 2 aux mesures qui réalisent un effet commercial équivalent.

Auparavant, le président aurait pu faire tout ce qu'il voulait. Il aurait pu lancer des foudres. Il aurait pu adopter toutes les contre-mesures qu'il aurait voulues à cause de cette indépendance scandaleuse dans le domaine de la culture au Canada. On aurait pu nous rendre la vie fort difficile.

C'est quelque chose que nous avons obtenu. Tout ce qu'ils peuvent faire maintenant, en vertu de l'accord, c'est de prendre les mesures qui réaliseront un effet commercial équivalent.

M. Manly: Il n'est pas question, dans l'article 2005, de «réaliser» un effet commercial équivalent.

M. Crosbie: Vous voyez, vous ne voulez même pas connaître la réponse ni savoir la vérité. Tout ce qui vous intéresse, c'est de répandre votre poison sans permettre à quiconque d'offrir l'antidote nécessaire.

M. Manly: Ce n'est pas la bonne interprétation.

M. Crosbie: Je vais répondre à votre question. Dans votre lecture partielle, vous avez laissé des choses de côté et vous ne voulez pas me permettre de rétablir l'équilibre. Je le rétablis quand même.

M. Manly: Dans le paragraphe 2005.(2), il est question de «prendre des mesures ayant un effet commercial équivalent».

M. Crosbie: On dit pourtant que le président est limité, en vertu du paragraphe 2...

M. Manly: Cette interprétation vous permet de dire ce que vous voulez.

Mr. Crosbie: —to such actions as will achieve an equivalent commercial effect. He can only take action now... whatever they can estimate the commercial effect was of this culture and independence of ours. This is a great stroke for the cultural community of Canada—

Mr. Manly: And we will be paralysed by that stroke.

Mr. Crosbie: —and you and people like you are trying to distort the thing across the country.

Mr. Manly: It is a stroke that is going to paralyse Canadian culture. You are right when you use the word "stroke".

Mr. Crosbie: This is a great victory for Canadian artists and those interested in Canadian culture. This is admitted here. The president has to endeavour to fashion a response. A response to what? To our victory in the negotiations. You should be up howling proudly across the country about what we achieved in this cultural area, not going around knocking it with these false distortions.

Mr. Manly: You have been savaged down there, John.

Mr. O'Neil: Mr. Chairman, I would like to welcome the Minister.

Mr. Minister, you are responsible for the Atlantic Canada Opportunities Agency in the House of Commons, and of course a champion of regional development programs for all parts of the country, but particularly for Atlantic Canada. After having been briefed on the evidence that has been presented to the committee, can you tell us, or if necessary repeat, what effect this agreement has on your flexibility to bring forward regional development programs?

Mr. Crosbie: I will tell you what affects our ability to bring forward regional development programs: the Senate of Canada and its Liberal majority, and the Liberal majority in the House of Commons, which voted against third reading of the Atlantic Canada Opportunities Agency bill. That is what militates against our opportunity to help people in Atlantic Canada with regional development programs: a Senate with a Liberal majority that takes a bill from the House of Commons and divides it into two, spits it out, and sends it back to the House of Commons. That is who is dictating the policy in this country. When the Liberals do not get elected, they use their appointees in the Senate to govern the country and to decide what is important and what is not. In this case they have stopped the Atlantic Canada Opportunities Agency in its tracks. Now they have it back up in the Senate.

So it is not the free trade agreement that affects regional development opportunities in Canada. It is not the free trade agreement that is stopping people from getting the assistance they could otherwise have. It is the

[Traduction]

M. Crosbie: ... aux mesures qui réaliseront un effet commercial équivalent. Il peut désormais prendre uniquement les mesures qui correspondent à l'évaluation, par les États-Unis, de l'effet commercial de notre culture et de notre indépendance. C'est un grand coup pour la communauté culturelle du Canada...

M. Manly: C'est un mauvais coup qui va nous paralyser.

M. Crosbie: Que vous et les gens de votre espèce essayer de fausser à travers le pays.

M. Manly: La culture canadienne est sous le coup d'une attaque qui va la paralyser. Vous avez raison de parler de «coup».

M. Crosbie: C'est une grande victoire pour les artistes canadiens et tous ceux qui s'intéressent à la culture canadienne. C'est ce qu'on admet dans ce document. Le président doit s'efforcer de réagir. De réagir à quoi? À la victoire que nous avons remportée aux négociations. Vous devriez proclamer fièrement dans tout le pays ce que nous avons réalisé dans ce domaine culturel, au lieu de répandre partout des interprétations fausses.

M. Manly: On vous a eu, là-bas, John.

M. O'Neil: Monsieur le président, j'aimerais souhaiter la bienvenue au ministre.

Monsieur le ministre, vous êtes responsable de l'Agence des perspectives de l'Atlantique à la Chambre des communes et, bien sûr, un ardent défenseur des programmes de développement régional pour toutes les parties du pays, mais tout particulièrement pour le Canada atlantique. Puisqu'on vous a mis au courant des témoignages entendus par le Comité, pourriez-vous nous dire ou, au besoin, nous répéter, quel est l'effet de cet accord sur vos moyens de faire avancer les programmes de développement régional?

M. Crosbie: Je vais vous dire ce qui nous empêche le plus de faire avancer les programmes de développement régional: c'est le Sénat du Canada et sa majorité libérale et c'est la majorité libérale à la Chambre des communes, qui a voté, en troisième lecture, contre le projet de loi relatif à l'Agence des perspectives de l'Atlantique. Voilà ce qui nuit à nos efforts visant à aider les gens du Canada atlantique à se donner des programmes de développement régional: un Sénat à majorité libérale qui prend un projet de loi de la Chambre des communes, le divise en deux, écarte la partie qui lui déplait et le renvoie à la Chambre des communes. Ce sont eux qui dictent la politique de ce pays. Lorsque les Libéraux ne se font pas élire, ils utilisent les gens qu'ils ont nommés au Sénat pour gouverner le pays et décider de ce qui est important ou non. En l'occurrence, ils ont paralysé l'Agence des perspectives de l'Atlantique. Le projet de loi est encore une fois devant eux au Sénat.

Ce n'est donc pas l'accord sur le libre-échange qui nuit aux possibilités de développement régional au Canada. Ce n'est pas l'accord sur le libre-échange qui empêche les gens de recevoir l'aide qu'ils pourraient recevoir sans cela.

Liberal Party of Canada, because they are determined they are going to govern Canada, by God, elected or not. They are going to decide what happens to Canadians and what their future is and what their destiny is. No other party is going to be allowed to have their policy apply in Canada, only the Liberals, in or out of power. That is going to be the issue in this next election, Mr. O'Neil, and the issue in Atlantic Canada is who is stopping the Atlantic Canada Opportunities Agency.

There is nothing in the free trade agreement that can stop regional development policies, nothing in it that prevents UI, nothing in it that stops us, as long as our programs are general. Now, we cannot say there will not be complaints, because as long as some competitor can point to his competition getting a subsidy from somewhere, there are going to be complaints. We are going to watch the Americans to see what they are doing in the subsidy line, and we are going to try to work out with them joint definitions, agreed definitions, of subsidy and countervail, to try to get some kind of handle on these issues. But there is nothing, absolutely nothing, in the present free trade agreement that prevents our continuing regional development policies.

What we have to be worried about is if the U.S.-Canada agreement does not pass, if by some accident of nature the U.S. Congress does not approve it, or the Canadian Parliament does not... that is when we are going to have to worry about our regional development programs. That is when they are going to strike hard in the United States against everything they can conceive of as being subsidized. That is when these policies are going to be put in the grinder. That is when the two parties that might cause that position are going to have to answer to the Canadian people for it, if they get their chance. But I think when the election comes we will resolve that issue. And I wish it would come soon, because I am getting right in the mood for it.

• 1535

Mr. O'Neil: So are we!

Mr. Minister, there is always the implicit assumption in this question of subsidies when we talk about Canada, that somehow Canada has these subsidy programs and the Americans do not have them and do not want them. Certainly the widespread impression is that somehow subsidies are important to Canada but are not important to the United States and are not part of the economic way of life in the United States. Can you comment on reality?

Mr. Crosbie: That is certainly wrong. I understand that part of the difficulty we had in the negotiations in this area is that it is difficult to get the American authorities to recognize the large amount of subsidization they

[Translation]

C'est le Parti libéral du Canada, qui a décidé de gouverner le Canada, advienne que pourra, que ses candidats soient élus ou non. Ce sont eux qui vont décider ce qui arrive aux Canadiens, leur avenir et leur destinée. Aucun autre parti ne sera autorisé à appliquer sa politique au Canada. C'est seulement les Libéraux, qu'ils détiennent ou non le pouvoir. C'est là-dessus que vont porter les prochaines élections, monsieur O'Neil, et la question qui se pose dans le Canada atlantique, c'est de savoir qui paralyse l'Agence des perspectives de l'Atlantique.

Il n'y a rien dans l'accord sur le libre-échange qui puisse bloquer les politiques de développement régional, rien qui empêche l'assurance-chômage, rien qui nous arrête, du moment que nos programmes sont généraux. Bien sûr, nous ne pouvons pas prétendre qu'il n'y aura pas de griefs, car dès qu'un concurrent pourra signaler que ses rivaux obtiennent une subvention, il y aura des griefs. Nous allons surveiller les Américains pour voir ce qu'ils font dans le domaine des subventions et nous allons essayer d'en arriver, avec eux, à des définitions conjointes, à des définitions convenues des subventions et des droits compensatoires, nous allons essayer de commencer à régler ces problèmes. Mais il n'y a rien, absolument rien, dans l'actuel accord sur le libre-échange, qui nous empêche de poursuivre nos politiques de développement régional.

Ce qui doit nous inquiéter, c'est que l'accord États-Unis-Canada ne soit pas adopté, que, par quelques accidents de parcours, le Congrès américains ne l'approuve pas, ou encore que le Parlement du Canada ne le fasse pas. C'est alors que nous devrons nous inquiéter des programmes de développement régional. C'est alors que nous devrons frapper fort aux États-Unis contre tout ce que les Américains pourront concevoir comme étant subventionné. C'est alors que ces politiques vont subir l'épreuve. C'est à ce moment-là que les deux partis qui pourraient nous conduire à cette situation devront en répondre devant le peuple canadien, si celui-ci a la chance de s'exprimer. Mais, à mon avis, lorsque viendra le temps des élections, nous allons régler ce problème. Et j'espère que ce sera bientôt, car je m'y sens tout fin prêt.

M. O'Neil: Nous aussi!

Monsieur le ministre, chaque fois que nous parlons de subventions au sujet du Canada, on pense toujours implicitement que le Canada a des programmes de subventions et que les Américains n'en ont pas et qu'ils n'en veulent pas. Manifestement, l'impression qu'il est important pour le Canada d'avoir des subventions et que ces subventions n'ont aucune importance aux États-Unis et elles n'ont rien à voir avec le mode de vie économique de nos voisins est très répandue. Pouvez-vous nous dire si c'est vrai?

M. Crosbie: C'est sûrement faux. Je crois savoir qu'une partie des difficultés que nous avons eues au cours des négociations dans ce domaine était due au fait qu'il est difficile d'amener les autorités américaines à se rendre

themselves have in the United States by way of state programs of enticement to industry. Down there, municipalities and cities in particular have all kinds of programs to assist industry in becoming established. The use of defence spending, which is a huge expenditure in the United States, helps many companies. So it is difficult to get them to see the mote in their own eye, just as it is difficult for us sometimes to see the mote in our eye.

As to the fact that there is very considerable subsidization in the United States, that is certainly true, and that is where we have the hope the two countries can get an agreed statement on what subsidies are trade distorting. That is really what we are trying to single out: trade-distorting subsidies, not subsidies per se, subsidies that make you an unfair competitor with somebody else with whom you are competing.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, our expert witness on Disneyland seems to be turning this committee into a cartoon character as well, unfortunately. But I think it still requires some attempt to get serious answers on these matters.

Mr. Ritchie, in the last round, conceded that under the agreement the United States would have the right to take Canada to the commission to challenge any terms of the agreement as it relates to water. Is there anything in your amendment to Bill C-130 that restricts the power of the agreement under article 105 on national treatment as it applies to all goods and services? Just yes or no.

Mr. Crosbie: I am not going to give just yes-or-no answers to you, Mr. Axworthy. You asked a question, and I will answer it in a way that seems to me—

**Mr.** Axworthy: Is there anything that restricts article 105 under your amendment?

Mr. Crosbie: You asked the question: does the United States have the right to take Canada through the dispute settlement procedure, if it wishes, on X, Y or Z. Of course the answer has to be, yes, they would have the right. Does Canada have the right to take the United States to dispute resolution under the free trade agreement if it is a matter of trade?

**Mr. Axworthy:** Mr. Minister, my question refers specifically to article 105.

Mr. Crosbie: The answer to that is, yes, of course Canada does. Will either country go on frivolous wild goose chases on subjects that are not covered under the free trade agreement?

[Traduction]

compte de toute l'importance des programmes d'incitation à l'industrie qui sont administrés par les États et qui sont des programmes de subventions. Aux États-Unis, les municipalités et les villes, notamment, ont toutes sortes de programmes qui leur servent à aider des entreprises à s'établir sur leur territoire. En outre, les dépenses consacrées à la défense-c'est une somme Etats-Unis—aident énorme aux de nombreuses entreprises. Autrement dit, il est difficile d'amener les Américains à voir la paille qu'ils ont dans l'oeil, tout comme il nous est parfois difficile de voir celle que nous avons dans le nôtre.

Il est certainement vrai qu'il existe de très importantes subvention à l'entreprise privée aux États-Unis, et c'est pour cette raison que nous espérons que nos deux pays pourront s'entendre sur une définition des subventions qui perturbent les échanges commerciaux. C'est vraiment ce genre de subvention que nous essayons de cerner, plutôt que nous attaquer à la notion de subvention comme telle, mais bien aux subventions qui permettent à leurs bénéficiaires de se livrer à une concurrence déloyale.

M. Axworthy: Monsieur le président, notre spécialiste de Disneyland semble malheureusement vouloir recréer l'atmosphère des dessins animés dans notre comité. Je pense qu'il faut quand même essayer de donner des réponses sérieuses sur ces questions.

À la dernière ronde de questions, M. Ritchie reconnut que l'accord donnait aux États-Unis le droit de traîner le Canada devant la Commission pour contester une disposition quelconque de l'accord au sujet de l'eau. Votre amendement au projet de loi C-130 contient-il une disposition restreignant les pouvoirs conférés par l'accord en vertu de l'article 105, sur le traitement national, au sujet des biens et des services? Répondez simplement oui ou non.

M. Crosbie: Je ne vais pas vous répondre simplement par oui ou par non, monsieur Axworthy. Vous avez posé une question, et je vais y répondre d'une façon qui me paraît...

M. Axworthy: Votre amendement restreint-il d'une façon quelconque la portée de l'article 105?

M. Crosbie: Vous avez posé la question suivante: les États-Unis ont-ils le droit, s'ils le désirent, de soumettre le Canada à la procédure de règlement des différends sur un point X, Y ou Z. La réponse est bien sûr oui; ils en auraient le droit. Le Canada a-t-il le droit de soumettre les États-Unis au processus de règlement des différends prévus par l'accord de libre-échange sur une question d'échanges commerciaux?

M. Axworthy: Monsieur le ministre, ma question porte expressément sur l'article 105.

M. Crosbie: La réponse, c'est oui; le Canada peut le faire, bien sûr. Peut-on s'attendre que l'un ou l'autre des deux pays se lance dans une contestation frivole sur des sujets dont il n'est pas question dans l'accord de libre-échange?

Bill C-130

[Text]

- Mr. Axworthy: Mr. Minister, will you answer the question?
- Mr. Crosbie: The answer is, no, they will not. The representative of the United States has already said that water in its natural state is not covered by the agreement. It was not bargained about and it is not in the agreement. So they are not going to go under the agreement. But we are going to go, for example, on plywood if they proceed in the way they are about plywood.
  - Mr. Axworthy: I want to ask the minister a specific-
- Mr. Crosbie: But that is serious. That is in the agreement. There is no doubt that plywood is in the agreement—
- Mr. Axworthy: Will you be prepared to answer a serious question without blathering?
- Mr. Crosbie: —but water is not in the agreement. Do you understand the difference?
- Mr. Axworthy: When are you going to answer a serious question without blathering? The question is this: is there anything in your amendment that in any way restricts the obligation of Canada under article 105, national treatment, as it applies to goods and services or under article 408, which restricts our right to use export taxes? Just tell us whether your amendment in any way affects the application of those articles.
- Mr. Crosbie: The answer, Mr. Axworthy, surely is simple. The two parties who enter into this agreement, if the two legislatures or parliaments approve the agreement, will have whatever rights the agreement gives them, and if there is dispute about what rights they are given, there is a dispute resolution process and they would proceed to that process.
- Now, we say—and it is quite clear to us and is confirmed by the United States; the United States confirms it; our opposite party with whom we entered into the agreement confirms it—water in its natural state is not covered by the agreement. That is the important thing, and both parties agree. 1540
- Mr. Axworthy: Article 105, article 408, and article 711 will give the basis for the United States to challenge anything we do with water.
  - Mr. Crosbie: They cannot challenge it.
- Mr. Axworthy: They are not amended; they are still part of the agreement; and therefore the United States can use those to take us to the binational panel. Is that not now the case?
  - Mr. Crosbie: Of course it is not the case.
- Mr. Axworthy: In other words, you are admitting that they now have the right to challenge us on the use of our water resources.

[Translation]

- **M.** Axworthy: Monsieur le ministre, allez-vous répondre à la question?
- M. Crosbie: Ils ne le feront pas. Le représentant des États-Unis a déjà déclaré que l'eau, dans son état naturel, n'était pas soumise à l'accord. On n'a pas négocié là-dessus et il n'en est pas question dans l'accord. Par conséquent, les Américains n'invoqueront pas la procédure de règlement des différends établie par l'accord. Par contre, nous le ferons, par exemple, sur le contre-plaqué, s'ils continuent à se comporter comme ils le font à ce sujet.
- M. Axworthy: Je veux poser au ministre une question précise. . .
- M. Crosbie: Mais je donne une réponse sérieuse. C'est dans l'accord. Il ne fait aucun doute que le contre-plaqué est mentionné dans l'accord. . .
- M. Axworthy: Êtes-vous disposé à répondre à une question sérieuse sans débiter des bêtises?
- M. Crosbie: . . . mais il n'est pas question de l'eau dans l'accord. Comprenez-vous la différence?
- M. Axworthy: Quand allez-vous répondre à une question sérieuse sans dire des bêtises? La question, la voici: votre amendement contient-il une disposition restreignant d'une façon quelconque l'obligation qui incombe au Canada en vertu de l'article 105 de l'accord, sur le traitement national, pour les échanges de biens et de services, ou en vertu de l'article 408, qui limite notre droit de percevoir des droits d'exportation? Dites-nous simplement si votre modification influe d'une façon quelconque sur l'application de ces articles.
- M. Crosbie: La réponse est sûrement toute simple, monsieur Axworthy. Les deux parties qui contractent cet accord, si la législature ou le Parlement de l'une et de l'autre l'approuve, auront tous les droits que l'accord leur confère, et s'ils devait arriver un différend quant au droit que l'accord leur a conféré, il existe un processus de règlement de différends qu'elles invoqueraient.

Nous disons—c'est très clair dans notre esprit et c'est confirmé par les États-Unis, c'est confirmé par les États-Unis, la partie avec laquelle nous avons conclu l'accord—il n'est pas question de l'eau dans son état naturel dans l'accord. C'est ce qui compte, et les deux parties sont d'accord là-dessus.

- M. Axworthy: Les articles 105, 408 et 711 donnent aux États-Unis le pouvoir de contester tout ce que nous ferons de notre eau.
  - M. Crosbie: Ils ne peuvent pas le contester.
- M. Axworthy: Ces articles ne sont pas modifiés; ils font encore partie de l'accord et, par conséquent, les États-Unis peuvent les invoquer pour nous traıner devant cet organisme binational. C'est exact, n'est-ce pas?
  - M. Crosbie: Mais non, c'est faux.
- M. Axworthy: En d'autres termes, vous admettez qu'ils ont le droit de contester ce que nous faisons de nos ressources en eau.

Mr. Crosbie: Somebody may stand up in the United States and say he is going to challenge what Canada does with water, or air, or even pumpkins. They can do all those things, but it will matter a damn, because it will not come to anything.

Mr. Axworthy: We are not talking about pumpkins; we are talking about a clause affecting water, and you just said that those clauses are not affected. Quit misrepresenting to this committee.

Mr. Crosbie: I just gave you your answer, but you will twist anything. You do not care what the answers are.

Mr. Axworthy: This is a serious issue. You are a fraud, Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: You are a liar.

Mr. Axworthy: You are an out-and-out fraud, and the Canadian people are going to get you someday.

Mr. Crosbie: You are a complete dissembler.

Mr. Axworthy: You just watch.

The Chairman: Mr. Axworthy, please! I understand you are under a great deal of pressure. I am going to go on to the next questioner, so let us see if we can get the next 15 or 20 minutes out of the way without personal allegations.

Mr. MacDougall: Mr. Minister, I wonder if we could go to motion number 37, the amendments to clause 23. Amendment F says that if the working group fails to reach a common regime with subsidies, satisfactory to federal and provincial governments, the government will take the necessary steps to abrogate the agreement. This was a motion put in by the NDP.

Mr. Crosbie: The NDP set down what they think the common regime in subsidies should include, or certain objectives they think should be established. One of the difficulties with this suggested amendment is that they say the new regime on subsidies would require provincial consent. Now, how can the Government of Canada, which is constitutionally responsible for international and interprovincial trade in Canada, be put under the obligation of having every province's consent to what is found by the common subsidies groups?

This is obviously impossible, and we could not accept that. The amendment is unnecessary anyway. We are going to develop specific negotiating objectives. We do not need them put in legislation or put in concrete. It is premature at this time to define a precise formula for provincial consent. We are certainly going to consult with the provinces, and if we reached any agreement with the United States, we would certainly be looking for substantial consensus with the provinces. But we are certainly not going to say that we have to have the consent

[Traduction]

M. Crosbie: Les Américains peuvent bien décider de contester ce que nous faisons de notre eau, de notre air ou même de nos citrouilles; ils peuvent le contester, mais peu importe, parce que cela ne changera rien.

M. Axworthy: Nous ne parlons pas de citrouilles; nous parlons d'une disposition sur l'eau et vous venez juste de dire que ces dispositions ne sont pas touchées. Cessez de maquiller les faits devant le comité.

M. Crosbie: Je viens tout juste de vous donner votre réponse, mais vous déformez n'importe quoi. Vous vous fichez bien de la réponse.

M. Axworthy: C'est une question sérieuse. Vous êtes un fumiste, monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Vous êtes un menteur.

M. Axworthy: Ce que vous faites, c'est de la fumisterie pure et simple, et la population canadienne vous aura bien un jour.

M. Crosbie: Vous êtes un parfait hypocrite.

M. Axworthy: Attendez, vous verrez.

Le président: Monsieur Axworthy, je vous en prie! Je sais que la pression est grande. Je vais laisser un autre membre du comité poser ses questions. Voyons si nous pouvons nous abstenir d'accusations personnelles pendant les 15 à 20 prochaines minutes.

M. MacDougall: Monsieur le ministre, je me demande si nous pourrions revenir à la motion 37, c'est-à-dire aux amendements à l'article 23. En vertu de l'amendement F, si le groupe de travail n'arrive pas à s'accorder sur un régime commun de subventions qui satisfasse le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, le gouvernement fédéral doit prendre les mesures nécessaires pour abroger l'accord. Cette motion a été présentée par le NPD.

M. Crosbie: Le NPD a précisé ce qu'un régime commun de subventions devrait comprendre ou les objectifs qu'il conviendrait de fixer à cet égard, à son avis. L'une des difficultés que cet amendement nous pose, c'est que ses auteurs veulent que le nouveau régime de subventions soit approuvé par les provinces. Comment le gouvernement du Canada, détenteur de tous les pouvoirs constitutionnels en matière d'échanges internationaux et interprovinciaux au Canada, pourrait-il accepter l'obligation d'obtenir le consentement de chaque province aux dispositions proposées par les groupes chargés de définir les régimes communs de subventions?

C'est manifestement impossible et nous ne pouvions pas accepter un amendement pareil, qui n'est d'ailleurs pas nécessaire. Nous allons nous donner des objectifs de négociation spécifiques. Nous n'avons pas besoin de les préciser dans la loi ou de les fixer à jamais. Pour le moment, il serait prématuré pour nous de définir une formule précise d'obtention du consentement des provinces. Nous allons certainement consulter les provinces et, si nous avions conclu un accord quelconque avec les États-Unis, nous chercherions certainement à

Bill C-130

[Text]

of all 10 provinces to a future subsidies regime. That would put us in the hands of every provincial government, in an area so complicated that we could not reach agreement with the U.S. in the last two years.

Mr. MacDougall: Mr. Minister, I would like to move over to motion number 15, new clause 7, dealing with the aboriginal governments, lands, resources, water claims, and aboriginal peoples under the aboriginal claims. I wonder if you could clarify for the committee whether the trade agreement affects the aboriginal people of Canada.

• 1545

Mr. Crosbie: This is a suggested motion by the Liberal Party, to add a new clause 7, they call it, that nothing in the bill or the agreement shall affect aboriginal governments or lands, resources, and water claims by aboriginal peoples under an aboriginal claim.

This is not an amendment I can support. This would be suggesting an exclusion from the free trade agreement, from this general federal legislation, of local aboriginal governments, for example. Nobody has suggested that this should be the case before.

As far as any rights that come out of the negotiations and comprehensive land claims policy are concerned, we believe that any such rights coming out of that policy are pursuant to negotiations under it and would be grandfathered under section 1607. So we do not think the aboriginal peoples have any cause to be concerned or worried by the free trade agreement.

Mr. MacDougall: I would like to move on to motion 17 in the Liberal amendments put forward in regard to special adjustment programs to be established to help firms and workers. I wonder if the minister could tell this committee what steps the government is taking in regard to adjustment programs.

Mr. Crosbie: As the hon, member knows, we have an adjustment committee set up which has been chaired by Mr. de Grandpré, and they are examining the Canadian economy to see what new adjustment programs or expanded adjustment programs might be needed in the event the FTA goes into effect, where they may need to be supplemented now. As the hon, member knows, we have a very, very considerable system of such programs at present.

This amendment is not needed because adjustment programs are not covered anywhere in the free trade

[Translation]

obtenir un consensus très net des provinces. Pourtant, nous n'allons certainement pas dire qu'il faut que les dix provinces acceptent un éventuel régime de subventions. Cela équivaudrait pour nous à être tributaires de chacun des gouvernements provinciaux, dans un domaine si complexe que nous n'avons pas pu nous entendre avec les États-Unis au cours des deux dernières années.

M. MacDougall: Monsieur le ministre, je voudrais revenir à la motion numéro 15, au sujet du nouvel article 7, qui porte sur les gouvernements autochtones, sur les revendications autochtones en matière de terres, de ressources et d'eau et sur les nations autochtones dans le contexte des revendications d'autochtones. Je me demande si vous pourriez expliquer au comité si l'accord de libre-échange aura des répercussions sur les canadiens autochtones.

M. Crosbie: C'est une motion présentée par le Parti libéral, ce que les Libéraux appellent un nouvel article 7, à savoir que rien dans le projet de loi ou dans l'accord ne doit toucher les gouvernements autochtones ou les revendications en matière de terres, de ressources et d'eau des nations autochtones dans le contexte d'une revendication autochtone.

Je ne peux pas appuyer cet amendement. Cela équivaudrait à exclure les gouvernements arborigènes locaux, par exemple, de l'application de l'accord de libre-échange, qui est une loi fédérale à caractère général. Personne n'avait proposé quoi que ce soit du genre auparavant.

Dans la mesure où les droits qui pourraient être reconnus à la suite des négociations et de l'application de la politique globale sur les revendications territoriales des autochtones, je pense que ces droits reconnus par suite de négociations dans le contexte de la politique seraient protégés par l'application d'une clause d'antériorité, en vertu de l'article 1607. Par conséquent, nous ne croyons pas que les autochtones aient la moindre raison de s'inquiéter à cause de l'accord de libre-échange.

M. MacDougall: J'aimerais passer à la motion numéro 17 des amendements que les Libéraux ont formulés au sujet des programmes spéciaux d'adaptation destinés aux entreprises et aux travailleurs. Je me demande si le ministre pourrait dire au comité quelles mesures le gouvernement est en train de prendre à cet égard.

M. Crosbie: Comme le député le sait, nous avons créé un comité d'adaptation, présidé par M. de Grandpré, qui étudie l'économie canadienne afin de voir de quels nouveaux programmes d'adaptation et de quels programmes d'adaptation élargis nous pourrions avoir besoin dans l'éventualité où l'ALÉ entrerait en vigueur, et où ces programmes ont d'ores et déjà besoin d'être renforcés. Comme le député le sait, nous avons déjà un très, très gros système de programmes du genre.

L'amendement en question n'est pas nécessaire, parce qu'il n'est nulle part fait mention des programmes

agreement. The free trade agreement does not deal with adjustment programs; it is up to the governments of both individual countries to decide whether they need adjustment programs. They are not mentioned anywhere in the free trade agreement or the bill. So the amendment is certainly not needed.

In addition, special adjustment measures are being taken in connection with grapes in particular, and I believe the Prime Minister is today announcing a program that has been agreed upon with British Columbia covering grapes in British Columbia.

## Mr. MacDougall: Very good.

Mr. Langdon: The minister noted in passing that he intended to take action against the plywood position of the United States if their legislation continues and the President refuses to take action to reduce plywood tariffs in the United States. As part of the agreement we have the right to delay implementation of our concessions on a variety of tariff items—at least three. I would ask the minister now to make a clear commitment to the country, which would also be communicated to the United States, that such a delay in implementation of reduction of our tariffs will in fact occur until such time as the United States has complied with its reduction of tariffs to plywood items.

Mr. Crosbie: First, of course as far as we are concerned, if the free trade agreement goes into effect and the Americans continue on this course of action and do not reduce the tariff on plywood and products covered by that classification then they will be in breach of the FTA and we will have several options. One option would be to go the dispute-resolution route. Another option would be to take steps which in our opinion would give us the equivalent benefit to whatever we were losing. We have not yet decided what we will do, because it is premature yet as to what we will do.

• 1550

Mr. Langdon: But in fact they have introduced the legislation; they have introduced the Statement of Administrative Action. Both those make clear that the President will in fact delay the implementation of plywood tariff reductions. Why is it that the minister will not say, as we have the perfect right to say under article 2008, that we will also delay implementation of our concessions on the tariff items that are referred to in that section?

Mr. Crosbie: We will have to make an assessment when the times comes. First, the free trade agreement has to be in effect, because they cannot be in breach of it until it is in effect. Certain persons are doing everything they can to make sure that it never gets into effect. If it never gets into effect, we are not going to have any means at all to pursue against them, because they will not be in breach of the

[Traduction]

d'adaptation dans l'accord de libre-échange. L'accord est muet sur ce point, car c'est au gouvernement des deux pays qu'il revient de décider s'il leur faut des programmes d'adaptation. Ces programmes ne sont mentionnés nulle part dans l'accord de libre-échange ou dans le projet de loi. L'amendement n'est donc certainement pas nécessaire.

En outre, nous prenons actuellement des mesures spéciales, notamment dans le cas des producteurs de raisins. Je crois d'ailleurs que le premier ministre annonce aujourd'hui un programme conjoint avec la Colombie-Britannique au sujet des producteurs de raisins de cette province.

## M. MacDougall: Très bien.

M. Langdon: Le ministre a dit en passant qu'il avait l'intention de prendre des mesures contre les États-Unis si la législation américaine sur le contre-plaqué ne change pas et si le président refuse de faire quoi que ce soit pour réduire les droits dont le contre-plaqué canadien est frappé aux États-Unis. L'accord nous donne le droit de retarder l'entrée en vigueur de nos concessions sur divers articles tarifaires, en fait sur au moins trois. Je voudrais demander au ministre de s'engager clairement devant le pays en disant que nous retarderons l'entrée en vigueur de la réduction de nos droits jusqu'à ce que les États-Unis aient réduit leurs droits sur les articles de contre-plaqué et que cet engagement soit communiqué aux États-Unis.

M. Crosbie: D'abord, selon nous, si l'accord de libre-échange entre en vigueur et que les Américains persistent dans cette attitude sans réduire les droits sur le contre-plaqué et les produits classés comme du contre-plaqué, ils enfreindront l'ALÉ, auquel cas nous aurons le choix entre plusieurs mesures. Nous pourrions par exemple faire appel au mécanisme de règlement des différends. Nous pourrions aussi prendre les mesures qui nous procureraient à notre avis des avantages équivalents à ceux que nous aurions perdus. Nous n'avons pas encore décidé ce que nous ferons, parce qu'il serait prématuré de le faire pour le moment.

M. Langdon: Pourtant, les Américains ont bel et bien déposé le projet de loi. Ils ont présenté leur Statement of Administrative Action. Ces deux mesures montrent clairement que le président va bel et bien retarder la mise en oeuvre des réductions des droits sur le contre-plaqué. Pourquoi le ministre refuse-t-il de dire, comme l'article 2008 nous en donne parfaitement le droit, que nous retarderons nous aussi l'entrée en vigueur de nos concessions sur les articles tarifaires en question?

M. Crosbie: Nous devrons décider en temps opportun. Premièrement, l'accord de libre-échange doit être en vigueur, parce que les Américains ne peuvent pas l'enfreindre tant qu'il n'est pas en vigueur. Certains font tout ce qu'ils peuvent pour que l'accord n'entre jamais en vigueur. S'il n'entre jamais en vigueur, nous n'aurons aucun recours contre les Américains, parce qu'ils

Bill C-130

[Text]

agreement, and they can darn well do what they like. And it will not be only in the case of plywood. It will be in the case of hundreds of sectors of the Canadian economy that they will be able to act in fashions that are not going to be pleasant for us if we have not got the free trade agreement.

So first we have to wait to see if we have the free trade agreement, and then we will have to decide. If they persist in this wrong course, which is wrong in our view, we will have to make a decision on what action we will take that would be most painful for them, and in what area. It might be in the plywood area. But we do not have to restrict ourselves to the plywood area; we can pick something else where the Americans think they have some real advantage.

Mr. Langdon: Let me suggest that in terms of negotiation a clear statement at this stage from the Canadian government that it would intend to take action under this clause would in fact be something that would prevent the United States from moving with as great ease and as great facility as it seems to be doing in ignoring elements of the trade agreement in the legislation and the statement of administrative action that they have brought forward.

They have taken us to be patsies up to now. Surely it is time to direct a blast at them, if you like, Mr. Minister, which says we will in fact take this action if the United States proceeds with its action. Surely in the negotiating process that is a much superior way in which to proceed.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, the answer is that we have sent the United States a diplomatic note that clearly sets out our position and what we are going to do if they persist in this wrong-headed conduct. It has also been the subject of letters which we have sent to the United States. It could not be clearer to them that we are offended by this and that we are going to respond to it if they persist. But we hope they will turn out to be more reasonable and we can get this settled. But if not, then that is the way we are going to proceed, the way we have advised them we will proceed.

Mrs. Collins: On the area of retransmission, the committee heard from the cable people about some of the difficulties there. I noticed that you have included one change. But the other parties have put forward some specific amendments to include actual definitions of local signals, criteria for establishing royalties, and definitions of small transmission system. I wonder if you could clarify that for us and give us your views on that.

Secondly, it was my understanding that the committee would have the opportunity to see the regulations in this

[Translation]

n'enfreindront pas l'accord et qu'ils pourront faire tout ce qu'ils voudront. Et ce ne sera pas seulement dans le cas du contre-plaqué. Ce sera dans des centaines de secteurs de l'économie canadienne qu'ils pourront avoir des comportements très fâcheux pour nous si nous n'avons pas l'accord de libre-échange.

Premièrement donc, il faut attendre de voir si nous avons cet accord; c'est par la suite qu'il nous faudra décider. Si les Américains persistent dans cette attitude répréhensible, répréhensible à nos yeux, il nous faudra décider laquelle des mesures qui s'offrent à nous leur sera la plus nuisible, et dans quel secteur. Il pourrait bien s'agir du secteur du contre-plaqué. Mais nous n'avons pas à nous limiter à ce secteur. Nous pouvons intervenir dans un autre secteur, où les Américains pensent qu'ils ont un net avantage.

M. Langdon: Permettez-moi de vous dire qu'en négociation, à cette étape-ci, une déclaration sans équivoque du gouvernement canadien, qui dirait qu'il entend prendre des mesures en invoquant cet article empêcherait vraiment les États-Unis de se comporter avec autant de désinvolture qu'ils semblent le faire actuellement, en ignorant des éléments de l'accord de libre-échange dans le projet de loi et dans la déclaration qu'ils ont présentés.

Jusqu'à présent, ils nous ont considérés comme une quantité négligeable. Manifestement, il est grand temps de leur tirer un coup de semonce, si vous voulez, monsieur le ministre, pour leur faire comprendre que nous prendrons bel et bien ces mesures s'ils persistent dans leur attitude. Il est bien évident que c'est une bien meilleure façon de procéder, en négociation.

M. Crosbie: Monsieur le président, nous avons envoyé aux États-Unis une note diplomatique où nous avons clairement exposé notre position et ce que nous comptons faire si le gouvernement américain persiste dans son comportement répréhensible. Nous avons aussi écrit des lettres aux États-Unis à ce sujet. Il ne pourrait être plus clair pour nos voisins que leur comportement nous offense et que nous y réagirions s'ils continuent. Nous espérons toutefois qu'ils commenceront à se montrer plus raisonnables et que nous pourrons régler cette difficulté. Sinon, c'est de cette façon que nous allons procéder, de la façon dont nous les avons avertis que nous procéderions.

Mme Collins: Le Comité s'est fait expliquer certaines difficultés en matière de retransmission par les représentants de l'industrie de la câblodistribution. J'ai remarqué que vous aviez apporté une modification à votre projet de loi. Toutefois, les autres partis ont présenté quelques amendements, portant sur des définitions des signaux locaux, sur les critères d'établissement des redevances et sur les définitions des petits systèmes de transmission. Je me demande si vous pourriez nous expliquer ce qu'il en est et nous donner votre opinion là-dessus.

Ensuite, j'ai cru comprendre que le Comité aurait l'occasion d'étudier la réglementation dans ce domaine

area prior to finalizing our work. I wonder if that is still the case.

• 1555

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, with respect to cable retransmission, there is one amendment suggested by the government that follows recommendations of the Canadian Bar Association and others which I do not think you will find any difficulty with.

On the question of cable retransmission generally, the committee will receive this week a suggested definition from the Minister of Communications so you will know what has been contemplated that we should place in the regulations. We do not want to have the definition in the legislation; we want more flexibility in case there has to be any change and so people can make representations or whatever. It is not going to be cast in stone. But the committee will receive suggested draft regulations during the current week, before you are finished your work.

Mrs. Collins: I understand these provisions do not come into effect until 1990.

Mr. Crosbie: I believe it has to be in effect by January 1, 1990.

Mr. Boudria: I want to ask questions on clause 9 of the bill, which really has to do with chapter eight of the agreement, the wine and distilled spirits area.

I wonder if the minister is in a position to answer questions on the package that was announced today for B.C. grape growers. The minister will of course know that there was an announcement made about a half hour ago in British Columbia by the Prime Minister concerning the assistance to be provided to grape growers in that region. We understand it is a \$28 million package over six years, shared 50% federally and 50% provincially, and that there are two components to the program. One is of immediate assistance, presumably to take care of replanting of different crops and so on, and the second component is a package to assist producers to exit the industry.

Now, the former Minister for International Trade, the minister's predecessor, said the following on page 9769 of Hansard on October 7, 1987, in answering one of my colleagues: "We feel the Canadian wine industry and all Canadian industry will be able to compete with American industry". This, of course, is very different from what we in the Liberal Party had asked for assistance for the industry. We said the industry was seriously threatened, that it would go under and so on. The minister said it was the opposite, that the Canadian wine industry could compete with American industry.

[Traduction]

avant de devoir terminer son travail. Je me demande si c'est encore le cas.

M. Crosbie: Monsieur le président, au sujet de la redistribution par câble, le gouvernement a présenté un amendement s'inspirant des recommandations de l'Association du barreau canadien et d'autres instances; je ne pense pas que cet amendement vous occasionne la moindre difficulté.

Sur la question globale de la redistribution par câble, le Comité recevra cette semaine une proposition de définition de la ministre des Communications; vous saurez donc ce qu'on a envisagé pour le règlement. Nous ne voulons pas que la définition figure dans le projet de loi. Nous voulons avoir plus de latitude, au cas où il nous faudrait la modifier, de façon que les intervenants puissent faire valoir leurs arguments, et ainsi de suite. La définition ne sera pas coulée dans le béton. Toutefois, le Comité recevra un projet de règlement cette semaine, avant d'avoir fini son travail.

Mme Collins: Si je comprends bien, ces dispositions n'entrent pas en vigueur avant 1990.

M. Crosbie: Je crois qu'elles doivent être en vigueur au plus tard le 1<sup>er</sup> janvier 1990.

M. Boudria: Je veux vous poser des questions sur l'article 9 du projet de loi, qui porte en fait sur le chapitre 8 de l'accord, à savoir le secteur du vin et des spiritueux.

Je me demande si le ministre est en mesure de répondre à des questions sur le programme d'aide qui a été annoncé aujourd'hui, à l'intention des producteurs de raisin de la Colombie-Britannique. Le ministre sait évidemment que le premier ministre a fait il y a à peu près une demi-heure, une déclaration en Colombie-Britannique au sujet de l'aide dont bénéficieront les producteurs de raisin de la région. Si mes renseignements sont bons, il s'agirait d'un programme d'aide de 28 millions de dollars répartis sur six ans, à frais partagés à parts égales entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. Le programme comporte deux volets, l'un d'aide dans l'immédiat, pour que les producteurs puissent implanter de nouveaux produits, et ainsi de suite, j'imagine, tandis que le second a pour objet de les aider à abandonner la production de raisin.

L'ancienne ministre du Commerce extérieur, la prédécesseure du ministre, a déclaré dans le Hansard du 7 octobre 1987, à la page 9769, en répondant à un de mes collègues: «Nous estimons que l'industrie vinicole au Canada et l'industrie canadienne en général seront en mesure de soutenir la concurrence américaine». Ces propos sont bien sûr très différents de ce que le Parti libéral disait en réclamant de l'aide pour l'industrie. Nous disions alors que l'industrie était gravement menacée, qu'elle n'arriverait pas à se maintenir, et ainsi de suite. La ministre avait dit que c'était tout le contraire, que l'industrie vinicole canadienne pouvait faire face à la concurrence américaine.

I want to ask the minister: does he still feel the Canadian industry can compete with the American wine industry; and if that is the case, why is it necessary to have an aid package, the way the Liberals have asked for in the past and have been criticized for asking? In other words, have we not been right all along in this case by saying that a package was indeed necessary for this industry, and are we not now having a recognition finally by the government that the Liberals were right, that this industry in fact was doomed without government assistance and that, even then, we will be lucky if we can save anything from it?

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, I believe we are discussing two things here. One is the wine industry and the other is the grape farming industry. Today there was an adjustment assistance program announced in British Columbia to assist the area grape growers, who are in a period of difficulty for several reasons. One is the U.S.-Canada trade agreement and how that impacts on them, and second is a GATT panel decision with respect to liquor, beer and wine pricing by the various liquor authorities of the country, which has also affected them.

The program announced today, as I understand it, is in connection with the grape growers who have to be assisted, and the British Columbia government has agreed with the program. There is a program being discussed, I think, with the Government of Ontario as well. So the wine industry itself or the wineries, many of them feel they can compete and I feel sure they can compete.

• 1600

The greater difficulty is for the grape growers. Of course, some of the wine industry may have difficulties, but generally speaking we can see no reason per se why the Canadian wine industry will not be able to compete.

Mr. Boudria: The minister has just acknowledged that the difficulty of the Canadian grape growers is partially due to the free trade agreement. He said that in his first reply and he also said that the second reason is also the GATT ruling.

In view of the fact that we have given up our rights to the GATT under article 408 to use export taxes to protect our industry here in Canada, is it not a fact—and will the minister now finally agree with what we have been saying all along—that the Canadian grape-growing industry and the Canadian wine industry have been given up as part of this trade deal? We have in fact surrendered. We have agreed to give it away in exchange for getting a trade deal. And those grants that were announced today, is that not a final recognition of this very serious mistake the

[Translation]

Je veux demander au ministre s'il pense toujours que l'industrie canadienne peut soutenir la concurrence américaine; si oui, pourquoi est-il nécessaire de lancer un programme d'aide, comme les Libéraux l'ont déjà demandé en étant critiqués pour leur peine? En d'autres termes, n'avons-nous pas eu raison dans toute cette histoire en disant qu'il fallait mettre sur pied un programme d'aide pour cette industrie, et le gouvernement ne reconnaît-il pas enfin que les Libéraux avaient raison, que l'industrie était effectivement vouée à sa perte sans aide du gouvernement et que, même avec cette aide, nous pourrons nous compter chanceux de sauver les meubles?

M. Crosbie: Monsieur le président, je pense que nous parlons de deux choses à la fois. Nous parlons de l'industrie vinicole et aussi de la production du raisin. Aujourd'hui, on a annoncé en Colombie-Britannique le lancement d'un programme d'aide aux producteurs de raisin de la région, qui sont en difficulté pour plusieurs raisons. L'une de ces raisons, c'est l'accord de libre-échange canado-américain, qui a des répercussions sur ces producteurs. Ensuite, il y a une décision du Comité du GATT sur l'établissement des prix des spiritueux, des bières et des vins par les diverses régies des alcools du Canada, décision qui a, elle aussi, eu des répercussions sur ces producteurs.

Le programme qui a été annoncé aujourd'hui, si je le comprends bien, est destiné aux producteurs de raisin qui ont besoin d'aide, et le gouvernement de la Colombie-Britannique a été d'accord avec nous pour le lancer. Il y a aussi un programme analogue à l'étude avec le gouvernement de l'Ontario, je crois. Dans l'industrie vinicole elle-même, dans les établissements vinicoles, bien des gens pensent qu'ils sont capables de faire face à la concurrence; quant à moi, j'en suis sûr.

Ceux qui éprouvent des difficultés, ce sont les producteurs de raisin. Bien entendu, l'industrie vinicole elle-même n'est pas exempte de difficultés, mais, globalement, nous ne voyons pas pourquoi elle ne serait pas capable de soutenir la concurrence.

M. Boudria: Le ministre vient de reconnaître que les difficultés qu'éprouvent les producteurs canadiens de raisin sont en partie imputables à l'accord du libre-échange. Il a dit que c'était la première raison, puis il a dit que la deuxième raison, c'était la décision du GATT.

Compte tenu du fait qu'en vertu de l'article 408, nous avons renoncé aux droits que nous confère le GATT d'imposer des droits d'exportation pour protéger notre industrie canadienne, n'est-il pas vrai—et le ministre finira-t-il par être d'accord avec ce que nous disons depuis toujours—que l'industrie canadienne des producteurs de raisin et l'industrie vinicole canadienne ont été sacrifiées dans le contexte de cet accord? Nous avons renoncé. Nous avons accepté de les sacrifier en échange de l'accord. Les subventions qui ont été annoncées aujourd'hui ne

government has perpetrated against the grape growers of Canada?

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, there has been no mistake. I mean, this is really sickening.

Mr. Boudria: You mean it was deliberate?

Mr. Crosbie: It is really sickening to listen to this kind of drivel. The position is that the grape industry in Canada is having difficulties for a number of reasons, including the type of grape grown, particularly in Ontario. It has had to be subsidized for a period of years now and every year there has had to be programs by government to purchase the surplus grapes. That is one of their sources of difficulties.

Then every one of the liquor authorities of Canada has been found to be in violation of the fair trade rules under the GATT. The GATT is the great international trading organization that the Liberal Party says is their policy. They are going to have all the international negotiations under the GATT because it sounds easier to them. Well, it was the GATT that put the kybosh on the wine and liquor pricing practices and protective practices of Canadian liquor commissions and so on, particularly in Ontario and in British Columbia. And there were commitments made by these liquor authorities of Canada at the Tokyo Round of GATT negotiations in 1979 which they never carried out.

Mr. Boudria: But if we are in such bad shape, why did we give up what was left under article 408?

Mr. Crosbie: Now a GATT panel has found that these practices have to change; these protective practices can no longer continue.

In addition, there is the effect of the free frade agreement with the United States. The American grape growers and wineries want to be able to trade up here on a fair and competitive basis, and that is part of the U.S.-Canada free trade agreement. We all have to give and take. This is one of the areas where we have to allow them to compete fairly and freely. Therefore, Mr. Chairman—

Mr. Boudria: In other words, we gave up.

Mr. Crosbie: We gave up nothing. There has to be an adjustment program for grape growers, and the adjustment program is being brought forward.

Mr. Manly: I would like to ask the minister for his response to the first amendment that was submitted by the NDP, which amends the definition of the United States, clause 2.(1)(c):

[Traduction]

reviennent-elles pas à reconnaître, en fin de compte, la très grave erreur que le gouvernement a commise à l'égard des producteurs canadiens de raisin?

- M. Crosbie: Monsieur le président, il n'y a pas eu d'erreur. Je veux dire que c'est vraiment écoeurant.
- M. Boudria: Vous voulez dire que vous l'avez fait de propos délibéré.
- M. Crosbie: Il est vraiment dégueulasse de devoir entendre ce genre de sornettes. Le fait est que l'industrie canadienne du raisin est en difficulté pour diverses raisons, notamment à cause du type de raisin que nous cultivons, particulièrement en Ontario. Les producteurs sont subventionnés depuis plusieurs années maintenant et, chaque année, le gouvernement a dû mettre sur pied des programmes pour acheter les surplus de production. C'est l'une des sources de ces difficultés.

Ensuite, toutes les régies des alcools du Canada ont été jugées coupables de pratiques commerciales déloyales par les autorités du GATT. Le GATT est la grande organisation du commerce international dont le Parti libéral fait la pierre angulaire de sa politique. Les Libéraux veulent que toutes les négociations internationales se fassent sous l'égide du GATT, parce que cela leur semble plus facile. Eh bien, c'est le GATT qui a mis holà aux pratiques d'établissement des prix des vins et spiritueux et aux pratiques protectionnistes des régies des alcools du Canada et des organismes analogues, particulièrement en Ontario et en Colombie-Britannique. Ces régies canadiennes ont pris—aux négociations du Tokyo Round du GATT, en 1979—des engagements qu'elles n'ont jamais respectées.

- M. Boudria: Mais si nous sommes en si mauvaise posture, pourquoi avons-nous renoncé aux moyens qui nous restaient encore, en vertu de l'article 408?
- M. Crosbie: Depuis un comité du GATT a trouvé que ces pratiques devaient changer; ces pratiques protectionnistes doivent disparaître.
- Il y a aussi les répercussions de l'accord de libre-échange avec les États-Unis. Les producteurs américains de raisin et les établissements vinicoles américains veulent pouvoir nous faire concurrence ici de façon équitable, et c'est prévu dans l'accord de libre-échange canado-américain. Nous devons tous faire des concessions. C'est l'un des secteurs où nous devrons permettre aux Américains de nous faire librement concurrence. Par conséquent, monsieur le président. . .
- M. Boudria: En d'autres termes, nous avons lâché le morceau.
- M. Crosbie: Nous n'avons rien lâché du tout. Il faut mettre sur pied un programme d'adaptation à l'intention des producteurs de raisin, et ce programme, nous le mettrons sur pied.
- M. Manly: Je voudrais demander au ministre quelle a été sa réaction au premier amendement proposé par le NPD, qui modifie la définition des États-Unis, à l'alinéa 2.(1)c):

Bill C-130

[Text]

"United States" means

(c) any areas beyond the territorial sea of the United States within which, in accordance with international law and its domestic laws, the United States may exercise rights. . .

The amendment takes out the phrase "and its domestic laws".

I would submit to the minister, and I would like his response, that Canadian legislation, particularly in such a sensitive subject as this, should not in any way feel obligated to recognize the validity or the non-validity of American domestic laws. It adds nothing whatever to the legislation itself. Would the minister be prepared to accept that amendment?

Mr. Crosbie: No. I certainly recommend against the amendment because the amendment would alter the definition that is given in the free trade agreement. The free trade agreement defines territory (a) with respect to Canada, such and such, with respect to the United States, such and such, and with respect to a third country, such and such. We cannot amend that unless the other party agrees.

• 1605

We are just recognizing the right of both parties to define such areas according to their own domestic laws. It does not give them any authority. We define Canada and our territory in accordance with our Canadian domestic law. The United States defines its territory in accordance with its own domestic law. But its domestic law does not reign at international law. If there is a dispute between our two countries or the United States and a third country, and so on, the rules of international law will apply, just as when we have a dispute with France over the boundaries of St. Pierre and Miquelon we do not recognize the French domestic law definition of their boundaries.

Mr. Manly: I am disheartened by the minister's statement. But I would like to go on to put another question.

In the interim measures the United States has announced that there will be closer monitoring of Canadian imports and there is going to be much quicker access to the U.S. trade commission by American industries that want to file actions against United States imports from Canada. The minister has said this is objectionable. What actions has he taken to have this reversed? And if nothing has happened, would he not agree that as a result of this trade agreement we have less secure access to United States markets than we did before, because the Americans are going to be monitoring the situation more closely and they have this quicker access to the trade commission to get the administration on-side in any dispute?

[Translation]
«États-Unis»

c) les régions s'étendant au-delà des eaux territoriales des États-Unis et qui, conformément au droit international et aux lois des États-Unis, sont des régions à l'égard desquelles ils sont habilités. . .

L'amendement fait tomber l'expression «aux lois des États-Unis».

Je voudrais dire au ministre, et j'aimerais avoir sa réponse, qu'une loi du Canada, particulièrement sur un sujet aussi délicat que celui-ci, ne devrait nullement être tenue de reconnaître la validité ou la non-validité des lois des États-Unis. Cela n'ajoute absolument rien à la loi ellemême. Le ministre serait-il disposé à accepter l'amendement?

M. Crosbie: Non. Je suis assurément défavorable à l'amendement, parce que celui-ci modifierait la définition contenue dans l'accord de libre-échange. L'accord de libre-échange définit le territoire du Canada de telle et telle façon, des États-Unis, de telle et telle façon, et d'un autre pays, de telle et telle façon. Nous ne pouvons pas modifier ces définitions sans l'accord de l'autre partie.

Tout ce que nous faisons, c'est reconnaître le droit des deux parties de définir leur territoire en fonction de leurs propres lois. Cela ne leur donne pas plus d'autorité. Nous définissons le Canada et notre territoire en vertu de notre droit canadien. Les États-Unis définissent leur territoire en vertu de leur droit, mais leur droit ne prévaut pas sur le droit international. S'il devait y avoir un différend entre nos deux pays ou entre les États-Unis ou un pays tiers, et ainsi de suite, les règles du droit internatinal joueraient, tout comme nous ne reconnaissons pas la définition des limite territoriales de la France en vertu du droit français quand nous sommes en désaccord avec la France sur les limites territoriales de St-Pierre et Miquelon.

M. Manly: Je suis découragé par cette déclaration du ministre, mais je voudrais quand même lui poser une autre question.

Dans le contexte des mesures provisoires, les Etats-Unis ont annoncé qu'ils suivraient de plus près les les entreprises importations canadiennes et que américaines désireuses de porter plainte contre les importations de produits canadiens aux États-Unis auraient accès beaucoup plus rapidement qu'avant à la Commission américaine du commerce extérieur. Le ministre a dit que c'était répréhensible. Qu'a-t-il fait pour faire changer ces mesures? Si rien ne s'est passé, ne conviendrait-il pas que la conclusion de l'accord de libre-échange nous assure moins que jamais l'accès aux marchés américains, parce que les Américains vont suivre la situation de plus près et qu'ils ont désormais plus rapidement accès à la Commission pour que l'administration puisse intervenir en cas de différend?

Mr. Crosbie: I believe the hon. member is referring to the Baucus-Danforth amendment, which I dealt with earlier, and which does not give the United States any new remedies and does not increase the speed with which they can undertake any of the present processes, but which does give them the right to have the U.S. trade representative make inquiries now when they allege their industry is up against subsidized product coming from Canada or some other country they have a trade agreement with, and for the trade representative to launch an investigation. It does not result—

Mr. Manly: Did you say earlier this was objectionable?

Mr. Crosbie: We certainly opposed it, because we said we did not see the necessity for it; and we do not see the necessity for it. We got a considerably—

Mr. Manly: But you are saying now it is just the status quo.

Mr. Crosbie: All I can tell you is that I am advised, and I believe, it is not contrary to the U.S.-Canada free trade agreement.

Mr. Manly: I will agree with you there.

Mr. Crosbie: We therefore cannot force the Americans not to do it. Luckily we have provisions in our own law that allow us to do the same kind of thing if we wish to do it. If our importers or our manufacturers or our domestic people want us to launch investigations, there are now provisions in our laws that provide for this. But we did not think the Americans were going in the right direction to do this.

Mr. Manly: But the net result is that in some ways we have less secure access now than we did before.

Mr. Crosbie: No. Under the free trade agreement we will have far more secure access to the U.S. market than we have now. Baucus-Danforth does not stop our access to the U.S. market.

Mr. Manly: It can give them quicker access to the United States administration in any action they want to bring forward.

Mr. Crosbie: No, it just gives them a new procedure, where they can call the U.S. trade representative and make a complaint and ask for it to be investigated.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. It has been a rather raucus afternoon. You are no stranger to that. We do thank you for coming, sir.

Mr. Crosbie: It is the "Raucus-Danforth", I guess.

The Chairman: Gentlemen, a five-minute recess.

[Traduction]

M. Crosbie: Je pense que le député fait allusion à l'amendement Baucus-Danforth dont j'ai déjà parlé, et qui ne donne pas aux États-Unis de nouveaux redressements, pas plus qu'il n'accélère le processus d'accès aux recours actuels, mais qui leur donne effectivement le droit de faire intervenir le représentant au commerce des États-Unis, qui doit désormais faire enquête quand ils prétendent que leur entreprise subit la concurrence de produits subventionnés importés du Canada ou d'un autre pays avec lequel ils ont un accord commercial; le représentant au commerce doit faire enquête. Cela n'aboutit pas. . .

M. Manly: N'avez-vous pas déjà dit que c'était répréhensible?

M. Crosbie: Nous nous sommes certainement opposés à cet amendement, parce que nous avons déclaré que nous n'en voyions pas la nécessité, et nous n'en voyons pas plus la nécessité aujourd'hui. Nous avons obtenu des conditions nettement...

M. Manly: Mais vous dites maintenant que c'est tout simplement le statu quo.

M. Crosbie: Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'on me dit—et je le crois—que la teneur de l'amendement n'est pas incompatible avec l'accord de libre-échange canado-américain.

M. Manly: Je suis d'accord avec vous là-dessus.

M. Crosbie: Nous ne pouvons par conséquent pas forcer les Américains à le retirer. Heureusement, le droit canadien nous permet de faire la même chose si nous y tenons. Si nos importateurs ou nos manufacturiers ou encore nos citoyens nous demandent de lancer une enquête, notre droit nous permet de le faire. Cela dit, nous ne pensons pas que les Américains s'orientaient dans la bonne direction en adoptant cet amendement.

M. Manly: Il reste qu'en définitive, notre accès au marché américain est actuellement moins sûr qu'avant.

M. Crosbie: Non. L'accord de libre-échange nous assure un accès beaucoup plus stable au marché américain qu'auparavant. L'amendement Baucus-Danforth ne limite pas notre accès au marché américain.

M. Manly: Il peut leur donner plus rapidement accès à l'administration américaine s'ils veulent obtenir un redressement.

M. Crosbie: Non, l'amendement ne fait que leur offrir une nouvelle procédure, qui consiste à appeler le représentant au commerce des États-Unis pour porter plainte en lui demandant de faire enquête.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. L'après-midi a été agité, mais vous avez l'habitude. Je vous remercie d'être venu, monsieur.

M. Crosbie: Je suppose que cet amendement a causé beaucoup d'agitation.

Le président: Messieurs, nous ferons la pause pour cinq minutes.

Bill C-130

[Text]

• 1608

[Translation]

• 1615

The Chairman: Order, please. I see a quorum. I have the motion put by Mr. Axworthy earlier in the day to deal with. I asked you to listen to it, and we will dispose of it first. I want to make a brief statement and then we will begin clause-by-clause discussion.

The motion by Mr. Axworthy is that the committee suspend its clause-by-clause consideration of Bill C-130 when it gets to clause 7 in order to consider the relevancy of the government amendment with respect to water exports by hearing from appropriate legal experts on the said amendment.

Mr. Axworthy, discussion, briefly? I guess you have said most of what there is to say.

Mr. Axworthy: I think the testimony we heard reinforces our reasons for getting further evidence on this issue. You will recall that during one point of the proceedings Mr. Ritchie agreed that under this agreement the United States could take an action at the bi-national panel related to water, which would be a significant move in itself, and at the same time there was a major disagreement, with no conclusion, as to whether the amendments proposed to Bill C-130 in fact limit or prescribe the powers that the agreement gives under sections 105, 408, and 711, all of which deal specifically with the definition of goods and services and the national treatment and the application of an export tax.

As I read into the record earlier, there has already been legal opinion that the agreement would override anything in the bill and therefore would make the proposed amendment somewhat irrelevant.

So the point I am making is that, considering the importance of the issue and the significance of this problem, even admitted to by the government by the fact that they are proposing an amendment, it would seem to me prudent on the part of the committee to get some further advice and judgment as to the application and the relevancy of this amendment and whether in fact it does what it is supposed to do. If not, then I think we are engaging in something of a charade, and I do not think we would want to do that.

So that is the reason why I would hope that before we would consider clause 7 we would have the opportunity to draw in—it does not have to be for an extended period of time—witnesses who are known for their understanding of resource law as it applies to international agreements and get from them their reading and assessment of this amendment.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Nous avons quorum. Il faut trancher la motion que M. Axworthy a présentée plus tôt. Je vous ai demandé de l'écouter et nous allons commencer par la régler. J'ai d'abord quelque chose à vous dire, puis nous commencerons l'étude article par article.

M. Axworthy a proposé que le comité suspende son examen article par article du projet de loi C-130 lorsqu'il arrivera à l'article 7, afin d'étudier la pertinence de l'amendement du gouvernement sur les exportations d'eau, en entendant les témoignages de spécialistes en droit sur ledit amendement.

Monsieur Axworthy, voudriez-vous brièvement prendre la parole? Je pense que vous avez dit à peu près tout ce qu'il y avait à dire.

M. Axworthy: Je pense que les témoignages que nous avons entendus renforcent les arguments que nous invoquions pour réclamer plus d'informations sur cette question. Vous vous rappellerez qu'à un moment donné, M. Ritchie a reconnu que l'accord autorisait les États-Unis à s'adresser au comité binational sur une question d'eau, ce qui serait déjà un argument significatif en soi; en outre, nous avons constaté un désaccord profond, qui est ressenti, sur la question de savoir si les amendements proposés au projet de loi C-130 limitent ou prescrivent les pouvoirs que l'accord confère aux deux parties en vertu des articles 105, 408 et 711, qui portent expressément sur la définition des biens et des services, sur le traitement national et sur l'imposition d'un droit d'exportation.

Comme je l'ai fait inscrire au procès-verbal, nous avons déjà les opinions juridiques selon lesquelles l'accord prévaudrait sur n'importe quelle disposition du projet de loi, de sorte que l'amendement proposé n'aurait plus aucune pertinence.

Bref, ce que je veux dire, c'est que, compte tenu de l'importance de la question et de l'ampleur du problème, que le gouvernement a d'ailleurs reconnu étant donné qu'il propose un amendement, il me semblerait plus prudent, pour le comité, d'obtenir d'autres conseils et d'autres avis sur l'applicabilité et sur la pertinence de l'amendement, pour savoir s'il a vraiment l'effet qu'il est censé avoir. S'il n'a pas cet effet, je pense que nous ferons partie à une fumisterie, et je ne pense pas que nous le souhaiterions.

C'est donc pour cette raison que j'espère qu'avant d'étudier l'article 7, nous aurons la possibilité d'entendre—pas nécessairement pendant longtemps—des témoins reconnus pour leur compétence en droit des ressources dans le contexte d'ententes internationales, afin de savoir ce qu'ils pensent de l'amendement.

Mr. Manly: Just very briefly—I do not want to prolong this unduly—it needs to be emphasized that it is important that we do everything we possibly can to remove any ambiguity on this subject.

The government has recognized that there is a problem by bringing in an amendment to the bill, but that in itself has raised the other fundamental problem as to whether anything in the bill actually gives the kind of protection the government says it is seeking to give.

They talk about "for greater certainty". Well, for purposes of greater certainty I think it would be in the government's interest and in the interest of the Conservative Party to hear some expert testimony on this issue. On that basis I would support the motion.

• 1620

Mr. Kempling: Mr. Chairman, I would hope you would put the member's motion so we can get it voted and get on with what we are here to do. We have heard all sorts of testimony on this subject, for and against, from previous witnesses. We have heard the minister today. He has his experts with him: the deputy negotiator, the legal adviser from the Department of Justice. The minister has stated that water is not in the agreement. Most of us were against putting any amendment in. But we thought if it would clarify the matter and define what we meant by "natural water", we might just as well put it in and get on with it.

We come here today, having put it in, and all of a sudden there is a whole bunch of legal experts with a different interpretation of something that is not in the agreement. I find the whole thing very distasteful and I would move that you now put the question.

Mr. Edwards: I recall making a statement in committee that if I thought water was a part of the agreement, I would not be at this table supporting the agreement. I still do not think it is in the agreement. Nothing I have heard leads me to the belief that it was contemplated in the agreement. But as the minister and others have said, there was somehow created in the minds of some Canadians a belief that it might be. So for greater certainty the amendment is there. The government members are, I think, prepared to support that amendment. Finally, as for the three or four professors of law who have expressed some opinions, I think I would pit the 250 economists against the two or three lawyers any day.

Mr. Langdon: First, the 250 economists were not talking about water.

[Traduction]

M. Manly: Je pense que je dois très brièvement—car je ne veux pas prolonger indûment cette discussion souligner qu'il est important que nous fassions tout ce que nous pouvons pour dissiper toute ambiguité à ce sujet.

Le gouvernement a reconnu qu'il y a bel et bien un problème, en proposant un amendement au projet de loi, mais de ce seul fait, il a soulevé le problème fondamental de savoir si une disposition quelconque du projet de loi nous assure le genre de protection que le gouvernement dit qu'il cherche à nous assurer.

On nous dit que c'est «pour plus de certitude». Eh bien, pour plus de certitude, je pense qu'il serait de l'intérêt du gouvernement et du Parti conservateur d'entendre quelques témoignages de spécialistes sur cette question. J'appuierais la proposition pour cette raison.

M. Kempling: Monsieur le président, j'aimerais que vous mettiez la proposition aux voix, pour que nous puissions voter et commencer ensuite à faire ce que nous sommes censés faire ici. Jusqu'ici, nous avons entendu toutes sortes de témoignages sur cette question, pour et contre. Aujourd'hui, nous avons entendu le ministre. Ses spécialistes sont avec lui: le négociateur en chef adjoint et le conseiller juridique du ministère de la Justice. Le ministre a déclaré qu'il n'est pas question d'eau dans l'accord. La plupart d'entre nous étaient contre l'idée de proposer le moindre amendement. Nous avons toutefois pensé que si nous pouvions clarifier la situation en définissant ce que nous entendions par l'eau sous sa forme naturelle, nous pouvions tout aussi bien ajouter la définition puis aller de l'avant.

Nous sommes venus ici aujourd'hui après avoir conçu cet amendement et tout à coup, on nous présente toute une brochette d'avocats qui ont une interprétation différente d'un élément qui ne figure pas dans l'accord de libre-échange. Tout cela me déplaît au plus haut point, et je proposerais que vous mettiez la question aux voix.

M. Edwards: Je me rappelle avoir dit au comité que, si je pensais que l'eau faisait partie de l'accord, je ne serais pas ici pour l'appuyer. Je ne pense toujours pas qu'il soit question d'eau dans l'accord. Rien de ce que j'ai entendu ne m'incite à penser qu'on ait envisagé d'incorporer cette question dans l'accord. Le ministre et d'autres témoins ont déclaré qu'il s'était créé dans l'esprit de certains Canadiens l'idée qu'il pourrait avoir été question d'eau dans l'accord. Pour dissiper cette idée fausse, pour plus de certitude, nous avons conçu l'amendement. Les députés du gouvernement sont disposés à appuyer l'amendement, je pense. Enfin, pour ce qui est des trois ou quatre professeurs de droit qui ont exprimé quelques opinions, je dirai que j'alignerais les 250 économistes contre les deux ou trois avocats n'importe quand.

M. Langdon: Premièrement, les 250 économistes ne parlaient pas d'eau.

Mr. Edwards: They were talking about the agreement.

Mr. Langdon: But not water specifically.

Mr. Edwards: Nevertheless, if they were worried about water, they would have said so.

Mr. Langdon: I know when that set of signatures was collected. It was not collected at a stage when it would have been on their minds to be concerned about that, despite the fact that we in Parliament had been raising it for months previously.

I am personally in quite a difficult position with respect to this. I have to say that, personally, I think that the motions that the government has brought forward alleviate my concerns on water in the agreement. But if one hears from serious experts in their field that they do not believe this is the case, and our committee is seriously looking at whether to deal with this legislation in a way that is going to be effective for many years into the future, I think we really have some sort of duty to listen to further testimony.

• 1625

Perhaps we could simply stand the particular amendment. I do not think we need to hear from all three of the people who have been suggested. Some people on the Conservative side might have questions about Andrew Thompson, so perhaps leave Andrew Thompson out—

**Mr. Edwards:** He has been to purgatory if he has lost his partisanship.

Mr. Langdon: The Dean of Law at Ottawa is very easy to get as a witness compared to the other two. It seems to me it would just be the better part of caution for us to listen to the argument before we actually take a decision with respect to the amendment.

Mr. Axworthy: I move that the committee suspend its clause-by-clause consideration of Bill C-130 when it gets to clause 7 to consider the relevancy of the government amendments with respect to water exports by hearing from appropriate legal experts on the said amendment.

The Chairman: A recorded vote has been requested.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, on a point of order. I have sat through many of these legislative committees, as you know, as a parliamentary secretary carrying legislation through. The precedent has been set many times that I am still a member of the committee and can still vote.

The Chairman: Yes, you are still a member of the committee.

Motion negatived: nays, 7; yeas, 4.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, again, on a point of order. Could I suggest that you, as chair, in this context,

[Translation]

M. Edwards: Ils parlaient de l'accord.

M. Langdon: Mais ils ne parlaient pas expressément d'eau.

M. Edwards: Néanmoins, s'ils avaient eu des inquiétudes au sujet de l'eau, ils l'auraient dit.

M. Langdon: Je sais quand on a réuni cette série de signatures. Ce n'était pas à un moment où ces économistes se seraient préoccupés de la question d'eau, même si nous en parlions déjà pendant des mois au Parlement.

Personnellement, je me trouve dans une situation très difficile à cet égard. Je dois dire que, personnellement, je pense que les propositions du gouvernement me rassurent quant aux dangers que l'accord pourrait poser pour notre eau. Pourtant, quand j'entends des spécialistes réputés dire qu'ils ne croient pas que cela devrait nous rassurer, et que notre comité se demande sérieusement comment réagir face à ce projet de loi d'une façon qui puisse nous protéger efficacement pendant des années, je pense qu'il nous incombe vraiment d'entendre d'autres témoignages.

Peut-être pourrions-nous simplement réserver cet amendement. Je ne pense pas que nous ayons besoin d'entendre chacune des trois personnes dont on nous a parlé. Certains conservateurs pourraient avoir des doutes au sujet d'Andrew Thompson, alors laissons-le peut-être de côté...

M. Edwards: Il a sûrement été au purgatoire s'il a perdu ses idées partisanes.

M. Langdon: Le doyen de la faculté de droit de l'Université d'Ottawa est beaucoup plus facile à faire comparaître que les deux autres. À mon avis, il serait prudent d'écouter les arguments avancés avant de prendre une décision au sujet de l'amendement.

M. Axworthy: Je propose que le Comité suspende son étude article par article du projet de loi C-130 quand il arrivera à l'article 7 dudit projet de loi, pour étudier la pertinence de l'amendement proposé par le gouvernement au sujet des exportations d'eau, en entendant les témoignages de juristes appropriés à ce sujet.

Le président: On a demandé un vote par appel nominatif.

M. McDermid: Monsieur le président, j'ai une question sur le Règlement. J'ai siégé à de nombreux comités législatifs, comme vous le savez, en qualité de secrétaire parlementaire chargé de piloter le projet de loi. Je suis quand même membre du Comité et je puis voter, il y a eu de nombreux précédents à cet effet.

Le président: Oui, vous êtes toujours membre du Comité.

Proposition rejetée: non, 7; oui, 4.

M. Langdon: Monsieur le président, je voudrais moi aussi invoquer le Règlement. Pourrais-je vous proposer

might provide us with some leadership with respect to what I had hoped was a compromise suggestion that one of these experts from the University of Ottawa be brought to testify before us and that we stand the discussion of the amendment itself until that time. I am willing to move it as a motion.

The Chairman: Let me give it some thought over dinner and see what I can come up with.

Before we proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States, I wish to make a statement with respect to the procedural aspect of dealing with it at the committee stage.

Bill C-130 is an enabling piece of legislation, the purpose of which is to implement the trade agreement signed on January 2, 1988 between the Government of Canada and the Government of the United States of America. The agreement is found in the schedule to the Bill as part A, volume 2.

The agreement is a result of the treaty-making power which is the prerogative of the Crown. The role of Parliament is to debate the matters contained in the bill and either accept, reject or amend the bill, but it cannot amend the agreement.

I have carefully studied the amendments tabled by the spokespersons of all of the parties for procedural acceptability in accordance with the standing procedures, precedents and practice of the House of Commons.

• 1630

I want to refer the hon. members to citation 778 of *Beauchesne*, fifth edition, on page 235, which states:

When a bill is introduced to give effect to an Agreement and the Agreement is scheduled to the bill as a completed document, amendments cannot be made to the schedule. An amendment to the clauses of the bill for the purpose of withholding legislative effect from the document contained in the schedule is in order; also as are amendments to those clauses which deal with matters not determined by the document contained in the schedule.

That is from May, page 523.

Furthermore, Erskine May, *Parliamentary Practice*, twentieth edition, on page 558 confirms the same principle:

When a bill is introduced to give effect to an agreement or to confirm a scheme the text of which is contained in a schedule to the bill, and the independent origin and status of which is described in an introductory provision in the bill, amendments cannot be made to the schedule. But the contents of the schedule can be modified or qualified by amendments to clauses of the bill.

[Traduction]

qu'à titre de président, vous fassiez montre d'initiative à l'égard de ce qui me semblait être une proposition de compromis, à savoir que l'un des juristes, celui de l'Université d'Ottawa, vienne témoigner devant nous et que nous réservions la discussion de l'amendement jusqu'à ce moment-là. Je suis disposé à en faire une proposition.

Le président: Permettez-moi d'y réfléchir pendant le dîner, et je verrai ce que je peux faire.

Avant de procéder à l'étude article par article du projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, je veux vous parler de la procédure utilisée pour l'étude du projet de loi en comité.

Le projet de loi C-130 est une loi habilitante qui a pour objet la mise en oeuvre de l'accord de libre-échange signé le 2 janvier 1988 entre le gouvernement du Canada et le gouvernement des États-Unis d'Amérique. L'accord est annexé au projet de loi, dont il constitue la partie A, volume 2.

L'accord doit son existence au pouvoir de conclure des traités, qui est la prérogative de la Couronne. Le rôle du Parlement est d'étudier les dispositions du projet de loi, pour les accepter, les rejeter ou les amender, mais non de modifier l'accord lui-même.

J'ai étudié attentivement les amendements proposés par les porte-parole de chaque parti pour déterminer s'ils étaient acceptables, conformément aux procédures en vigueur, aux précédents établis et à la pratique de la Chambre des communes.

J'invite les députés à se reporter à la citation 778 de Beauchesne, cinquième édition, où il est dit à la page 235:

Dans le cas où l'objet du projet de loi serait la ratification d'un accord, ledit accord étant annexé au projet de loi et formant avec lui un document complet, on ne saurait modifier cette annexe. Mais la modification des articles d'une loi en vu d'interdire l'application législative du document paraissant en annexe serait au contraire dans l'ordre, comme le serait les propositions d'amendement relatives aux articles qui intéressent des questions étrangères à celles qui visent ledit document.

Le texte anglais figure dans mai à la page 523.

En outre, dans *Parliamentary Practice*, vingtième édition, à la page 558, Erskine May confirme le même principe:

Dans le cas où l'introduction d'un projet de loi a pour objet la ratification d'un accord ou la confirmation d'une entente dont le texte est annexé au projet de loi et que l'origine et la nature distinctes de l'annexe sont précisées dans une disposition d'introduction du projet de loi, on ne saurait modifier l'annexe. Toutefois, son contenu peut être modifié ou limité par des amendements des articles du projet de loi.

In the past, such introductory provisions were often contained in the preamble to the bill, but modern practice is to include them in one of the early clauses.

In summarizing, I wish to emphasize the following points. The agreement as contained in the schedule, part A, volume 2, cannot be amended. Amendments to clauses of the bill to withhold legislative effect from the agreement are in order. In other words, the members can either accept or reject the provisions of Bill C-130, which implements the agreement. The procedural rules of admissibility of amendments that apply to all bills before Parliament are applicable to the amendments to this bill.

As chairman of this committee, I wish to make it very clear to the members that my role is strictly procedural, and that is exactly what I shall attempt to do during the consideration of this bill in committee. Therefore we will proceed to consider the clauses in their proper order. The preamble will be considered at the end, under Standing Order 114.(1). Therefore Mr. Axworthy's seven motions will be dealt with at that time.

I have had decisions prepared that should help you. These are not all the decisions, but they take us through to a number of the decisions that cover a number of the amendments that have been put in place.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I am interested in the citation you referred to in Beauchesne, page 558, where it says you cannot change the schedule itself, which means we cannot directly amend the agreement through our action here. It says the contents of the schedule can be modified or qualified by amendments to the clauses of the bill. In such a case where, let us say, we are bringing in an amendment, and we have the proposed government clause 7 here, but if we were to provide further amendments to that under this ruling, let us say to limit the application of article 408 of the agreement, would that be permissible? So let us say clause 7—I do not have the exact wording were to read to the effect that it does not limit our power to apply an export tax in the case of water, would that be an acceptable amendment under the definition you are applying here?

The Chairman: I am not sure exactly what it is you are saying. How would it be if you put the amendment in writing and let us have a look at it? I think that would be easier.

Mr. Axworthy: I am just responding specifically to your instructions. If you are using this citation from Beauchesne, you can qualify or modify the schedule by amendments to the bill. If we were therefore to have amendments that clearly said that under article 408 of the agreement, which is that there can be no application of an export tax, the amendment to the bill had a

[Translation]

Par le passé, ces dispositions d'introduction figuraient souvent dans le préambule du projet de loi, mais aujourd'hui, on tend à les faire figurer dans ces premiers articles.

Pour conclure je veux souligner les points suivants. L'accord qui figure dans l'annexe à la partie A, volume 2, ne peut pas être amendé. Par contre, les amendements ayant pour objet d'interdire l'application législative de l'accord sont recevables. En d'autres termes, les députés peuvent accepter ou rejeter les dispositions du projet de loi C-130, qui doit mettre l'accord en vigueur. Les règles procédure déterminant l'admissibilité amendements applicables à tous les projets de loi déposés au Parlement s'appliquent également aux amendements proposés au présent projet de loi.

En ma qualité de président du Comité, je veux qu'il soit très clair pour les députés que mon rôle consiste strictement à appliquer la procédure, et que c'est exactement ce que je tenterai de faire durant l'étude du projet de loi en comité. Nous allons donc commencer a étudier les articles dans l'ordre prescrit. Nous étudierons le préambule à la fin, en application de l'article 114.(1) du règlement. Les sept motions de M. Axworthy seront donc étudiées à ce moment-là.

J'ai fait préparer des décisions qui devraient pour aider. Le relevé n'est pas exhaustif, mais vous avez quand même plusieurs des décisions pertinentes pour plusieurs des amendements proposés.

M. Axworthy: Monsieur le président, je m'intéresse à la citation de Beauchesne à laquelle vous nous renvoyez, à la page 558, où il est dit que nous ne pouvons pas changer l'annexe elle-même, ce qui signifie que nous ne pourrons pas directement modifier l'accord par les amendements que nous proposons ici. Beauchesne précise toutefois que nous pouvons modifier le contenu de l'annexe ou le limiter en amendant des articles du projet de loi. Dans le où, par exemple, nous proposerions amendement—nous avons en l'occurence l'article 7 proposé par le gouvernement-en apportant d'autres amendements à cet amendement, conformément à cette opinon, par exemple pour limiter l'application de l'article 408 de l'accord, nos sous-amendements seraient-ils admissibles? Par exemple, si nous proposions que l'article 7 soit modifié—je n'ai pas le libellé exact en tête—de façon à ne pas limiter notre pouvoir d'imposer des droits d'exportation sur l'eau, l'amendement serait-il acceptable, d'après la définition que vous appliquez?

Le président: Je ne sais pas exactement ce que vous dites. Pourriez-vous mettre l'amendement par écrit de façon que nous puissions l'étudier? Je pense que ce serait plus facile.

M. Axworthy: Je ne fais que réagir expressément à vos instructions. Si nous nous basons sur cette citation de Beauchesne, nous pourrons limiter l'application de l'annexe ou la modifier en amendant le projet de loi. Par conséquent, si nous avions des amendements apportant une clause nonobstant ou une réserve de ce genre dans le contexte de l'article 408 de l'accord, qui interdit

notwithstanding clause, or reservation clause, of that kind, would that be a permissible amendment? That is what I am trying to find out.

The Chairman: There is no mention of the export tax in the bill.

Mr. Axworthy: I think there is in the income tax area, is there not? I would have to go back and check, but I think it is there.

The Chairman: I will tell you what. I am going to have to be very, very careful on this, obviously. You give it to me in writing, and I will give you a ruling.

Mr. Axworthy: Maybe we can look at it. The only reason I am raising it now is that we are doing clause-by-clause, and I go back to the reason why we should have one more time to look at clause 7. It could have major application in that area, and I would hope at least we could reserve clause 7 until after dinner, when we will have had a chance to look at it.

• 1635

The Chairman: We will see what happens.

Mr. Langdon: I am struck, I guess, by the same point you have quoted from May rather than Beauchesne on page 558, which indicates the contents of the schedule—in this case, the agreement—can be modified or qualified by amendments to the clauses of the bill.

Now, I must say, as I read that, it certainly makes it quite clear that so long as an amendment itself is to the bill and to a provision of the bill, even if it therefore has the effect of modifying or qualifying the schedule—that is, the agreement itself—it would seem to me absolutely straightforward from that statement that this is a procedurally proper course of action to take.

The Chairman: Yes. The point is being made to me, Mr. Langdon, that if, for example, all of the references to the agricultural tariff schedules were taken out of the bill, it would be an amendment I would have to deal with. I do not think it would ever carry, but it would be an amendment I would have to deal with. It would have the effect of modifying the agreement, the same as you do when you deal with tariff schedules.

Let me do this. Staff have spent all weekend being very, very sure of what is happening. They have used the Library of Parliament, they have used the TNO, they have used Justice, and they have used all of the authorities they can get their hands on. They worked Saturday, Sunday and Monday over the holiday to come up with this. I suggest to you that this stands as it is. Let us go on. If we come across one you are bothered with, then we will look at it and deal with it when the time comes.

[Traduction]

l'imposition d'un droit d'exportation, serait-ce acceptable? C'est ce que j'essaie de savoir.

Le président: Il n'est pas question de droit d'exportation dans le projet de loi.

M. Axworthy: Je pense qu'il en est question dans l'impôt sur le revenu, n'est-ce pas? Il faudrait que je vérifie, mais je crois que oui.

Le président: Eh bien, je vais vous dire: je devrai manifestement être extrêmement prudent là-dessus. Donnez-moi votre amendement par écrit, et je vous donnerai ma décision.

M. Axworthy: Peut-être pouvons-nous en parler. La seule raison pour laquelle je soulève la question maintenant, c'est que nous allons étudier le projet de loi article par article, et je reviens à la raison pour laquelle je pense que nous devrions avoir une occasion de plus d'étudier l'article 7. Mon argument pourrait être très pertinent dans ce contexte, et j'espère que nous pourrons réserver l'article 7 jusqu'après le diner, car nous aurons eu l'occasion de l'étudier.

Le président: Nous verrons ce qui se passera.

M. Langdon: Je suis aussi frappé par le passage que vous avez cité dans May, plutôt que Beauchesne, à la page 558, où il est clair que le contenu de l'annexe—en l'occurrence l'accord—peut être modifié ou limité par des amendements aux articles du projet de loi.

À lire la citation, il est manifeste que tant que l'amendement porte sur le projet de loi, sur une disposition du projet de loi, même s'il a pour effet de modifier ou de limiter l'annexe, c'est-à-dire l'accord luimême, c'est une façon de procéder tout à fait acceptable, selon la procédure.

Le président: Oui. On me signale, monsieur Langdon, que si, par exemple, on proposait un amendement éliminant du projet de loi toutes les références aux tarifs douaniers sur les produits agricoles, je devrais accepter que le comité l'étudie. Je ne pense pas qu'un amendement pareil puisse être adopté, mais je devrais accepter qu'il soit étudié. Cet amendement aurait pour effet de modifier l'accord, tout comme on le ferait en modifiant les tarifs douaniers.

Permettez-moi de vous dire que notre personnel a passé toute la fin de semaine à prendre toutes les précautions imaginables pour savoir de quoi il retourne. Nous avons consulté la Bibliothèque du Parlement, le BNC, le ministère de la Justice, toutes les sources que nous avons pu consulter. Le personnel a travaillé samedi, dimanche et lundi, pendant le congé, pour produire cette information. Par conséquent, je voudrais vous dire qu'elle va rester inchangée. Commençons notre étude. Si une décision nous cause des difficultés, nous verrons en temps opportun.

Mr. Langdon: I think that is a logical procedure to follow. I just make the point that this statement would seem to certainly contradict a fair number of some of the preliminary decisions by the Chair with respect to amendments.

The Chairman: Well, let us have a look as we go through, shall we? Proceed on.

Mr. Axworthy: Are you going to do the preamble at the end?

The Chairman: Yes, we will leave the preamble to the very end. That is the standard way of doing it. We will start with clause 2, which we have been dealing with now for, lo! these many weeks.

On clause 2—Interpretation

The Chairman: Clause 2 deals with the interpretation of "Agreement", "Commission", "Ministers" and on down to *Publication of Agreement and Tariff Schedules*. Are there any comments? Mr. Ambassador, are you going to want to comment on each one as we go through or just where there are questions?

Ambassador Ritchie: I am entirely in your hands, sir.

The Chairman: All members will have read bills in the past and should have some general idea. If there is a question, of course, you are here to answer them, as is Mr. Von Finckenstein.

Ambassador Ritchie: Thank you.

The Chairman: Unless there are questions, I do not propose to read into the record every detail of every clause. I know that members have read the bill in its entirety by the questions they have been asking in the past three or four weeks. I will allow a bit of time.

• 1640

Mr. Langdon: Mr. Chairman, I would like to pursue a question which my colleague Mr. Manly began to raise with the minister. That is the question of U.S. rights with respect to the seabed and the subsoil and the natural resources thereof. This has been an extremely controversial issue within the United States, with major disagreement between Canada and the United States with respect to a number of efforts by the United States to establish seabed rights which were based on actual usage and actual development of those seabed rights as opposed to the allocation of seabed rights under the International Law of the Sea.

I do not want to ask about negotiation, because clearly that is outside the bounds of our considerations. But the domestic laws of the United States, as have been proposed by various groups and various politicians within the United States, would give to large international companies which establish claims to the seabed a tremendous

[Translation]

M. Langdon: Je pense que c'est une façon logique de procéder. Je vous signale simplement que cette déclaration semble manifestement contredire plusieurs décisions que vous avez prises antérieurement au sujet des amendements.

Le président: Très bien, nous verrons au fur et à mesure, n'est-ce pas? Allons-y.

M. Axworthy: Allez-vous laisser le préambule en suspens jusqu'à la fin?

Le président: Oui, nous n'en parlerons qu'à la toute fin. C'est la façon habituelle de procéder. Nous allons commencer par l'article 2, dont il a maintenant été question pendant, ma foi, toutes ces semaines.

Article 2—Définitions

Le président: L'article 2 définit les mots «accord», «commission», «ministre» et ainsi de suite, jusqu'au paragraphe sur la publication de l'accord et des listes tarifaires. Quelqu'un a-t-il des commentaires à faire? Monsieur l'Ambassadeur, nous ferez-vous des observations sur chaque article, ou préférez-vous simplement répondre aux questions?

M. Ritchie: Je suis à votre entière disposition, monsieur.

Le président: Les membres du comité ont tous lu des projets de loi dans le passé et devraient avoir une bonne idée de ce qui en est. S'il y a des questions, bien entendu, vous devrez y répondre, tout comme M. Von Finckenstein.

M. Ritchie: Merci.

Le président: À moins qu'il y ait des questions, je n'ai pas l'intention de lire chaque article pour qu'il figure au procès-verbal. Je sais que les membres du Comité ont lu le projet de loi du début à la fin, si j'en juge par les questions qu'ils posent depuis trois ou quatre semaines. Je vais leur donner un peu de temps.

M. Langdon: Monsieur le président, j'aimerais revenir sur une question que mon collègue, M. Manly, a soulevée avec le ministre. Il s'agit des droits des États-Unis à l'égard du fond marin, du sous-sol et des ressources naturelles qu'ils renferment. Cette question a soulevé une très grande controverse aux États-Unis, et le Canada et les États-Unis sont en complet désaccord au sujet d'un certain nombre d'initiatives américaines visant à établir des droits sur le fond marin qui se fondent sur l'utilisation et l'exploitation effectives de ces droits plutôt que sur leur répartition en vertu du droit international de la mer.

Je ne veux pas parler de négociation, car cela dépasse nettement le cadre de notre débat. Mais les lois nationales des États-Unis proposées par divers groupes et politiciens américains pourraient donner aux grandes sociétés internationales qui ont des prétentions sur les fonds marins, des facilités d'accès considérables au zinc, au

potential access to low-cost zinc, to low-cost copper, to very low-cost metals of various kinds, which could be a severe detriment to our industry here in this country.

So I am very surprised to see the recognition in a Canadian law of the right of the United States to establish, through its domestic laws, what shall be considered seabed and subsoil and natural resources which will have free entry into Canada as part of this trade agreement. I ask the ambassador if this a misplaced concern, or is there in fact a serious problem here?

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, clearly this definition only applies with respect to the undertakings in the agreement, so it does not confer upon the United States any authority it does not now have.

Now, the member's question is, by virtue of the interpretation the United States will put upon its domestic laws, could producers on territories we might consider not to be part of the United States benefit from provisions of the agreement? Is this the substance of the question?

Mr. Langdon: Essentially.

Ambassador Ritchie: Let me ask my colleague, our general counsel, to elaborate on the reasons why we do not believe this is a concern.

Mr. Konrad Von Finckenstein (Assistant Deputy Minister Trade Law, Trade Negotiations Office): It is clause 2 of the interpretation section. It says, in this act the following terms mean the following things.

• 1645

With this bill, you are really talking about part one, part two, and the tail-end. All the consequentials are other acts that are being amended and it does not concern this. So you really have to look at part one, part two and the tail-end to see where the expression "the United States" is used, and you will see that the substantial part where it is used is in subclause 2.(2):

The Agreement, including the Tariff Schedules of Canada and of the United States. . .

For example, those territories to which the U.S. applies tariffs right now. That is the main purpose for having the definition there, so you will know what, in effect, is the custom territory on which the tariffs are going to be cut.

The other locations where you see "United States" is, in effect, in the general one where it says the purpose is:

(a) eliminate barriers to trade... between Canada and the United States;

So they are not clauses that give any rights or any obligations; they are descriptive clauses.

By virtue of this definition in here, then, I do not see how any industry could take advantage in the way you have suggested. It really is put so we can circumscribe that [Traduction]

cuivre et à divers métaux à un coût très faible, ce qui pourrait porter un très dur coup à notre industrie à nous.

C'est pourquoi je m'étonne de voir une loi canadienne reconnaître aux États-Unis le droit d'établir, par leur législation nationale, quelles seront les ressources du fond marin et du sous-sol et les autres ressources qui pourront entrer librement au Canada en vertu de cet accord commercial. Je demande à l'ambassadeur si ma crainte est mal fondée, ou si cela représente effectivement un sérieux problème?

M. Ritchie: Monsieur le président, cette définition ne s'applique manifestement qu'à ce qui est prévu par l'accord; elle ne confère donc pas aux États-Unis un pouvoir qu'ils n'ont pas déjà.

La question du député est: en vertu de l'interprétation que les États-Unis donneront à leur législation nationale, les producteurs des territoires qui, selon nous, ne feraient pas partie des États-Unis, pourraient-ils profiter des dispositions de l'accord? Est-ce bien le sens de la question?

M. Langdon: Essentiellement.

M. Ritchie: Je demanderai à mon collègue, notre avocat conseil, d'exposer les raisons pour lesquelles cela ne pose pas de problème?

M. Konrad Von Finckenstein (sous-ministre adjoint, droits d'échanges commerciaux, Bureau des négociations commerciales): Il s'agit de l'article 2, Définitions. On y lit que les termes suivants signifient les choses suivantes.

Ce projet de loi comporte essentiellement la partie un, la partie deux et la fin. Toutes les modifications corrélatives visent d'autres lois, et cela n'a pas de conséquence ici. Donc, il faut examiner la partie un, la partie deux, et la fin pour trouver l'expression «les États-Unis». Vous verrez qu'elle est utilisée surtout au paragraphe 2.(2):

L'accord, y compris les listes tarifaires du Canada et des États-Unis. . .

Par exemple, les territoires déjà soumis aux droits de douane des États-Unis. Si cette définition figure là, c'est surtout pour vous indiquer quels sont, effectivement, les territoires douaniers qui ne seront plus soumis aux droits tarifaires.

Les mots «États-Unis» reviennent également dans les dispositions générales précisant l'objet de l'accord, qui est de:

a) éliminer les obstacles au commerce... entre le Canada et les États-Unis;

Par conséquent ces articles ne confèrent donc pas de droit et n'imposent pas d'obligations; ils sont descriptifs.

En vertu de cette définition, donc, je ne vois pas comment une industrie pourrait être avantagée de la façon dont vous avez dit. Il s'agit tout simplement de Bill C-130

[Text]

area, that piece of territory, around which there are tariffs right now which are coming down.

Mr. Langdon: But we are not just talking about the United States reducing its tariffs, we are talking about Canada reducing its tariffs and also providing certain commitments with respect to national treatment, with respect to resources and everything else that is exported into this country from the United States.

We made it clear in our earlier discussion that the free trade zones of the Maquiladora were not part of the United States for purposes of this discussion, but this I predict from—let me put it this way—at least from what it seems to me I have learned about the international Law of the Sea the United States has reserved to itself the right to establish certain domestic regimes which will regulate how the nodules which produce minerals will be regulated.

So that nodules which under the international Law of the Sea might be considered to be part of Canada—that would not make that much difference in the context of this legislation—but to be part of Japan, or to be part of Australia, or to be part of less developed countries within the world, the United States domestic law permits those to be considered as part of the United States if they are worked by a United States company and the result is brought into the United States in the form of either zinc nodules, let us say, or lead zinc concentrates or whatever, and this would then have the capacity to come directly into Canada duty-free, despite the fact that under the Law of the Sea we would not recognize that as part of the United States.

I think the potential impact, as I say, on our industry is severe; the potential impact on Third World countries is also severe I think.

Ambassador Ritchie: May I try to help here? This is a very esoteric but important issue. Let me say three things.

• 1650

The first is that it is symmetrical. Mr. Langdon will note that it applies to both Canada and the United States.

Secondly, it does require that, in respect to the critical clause, it be in accordance with international law and its domestic laws. I would take that to mean, subject to correction, that if, in our judgment, this was being abused in a way inconsistent with international law then—and I find it hard to conceive such a situation—it would be open to us to refuse entry, for example, to the product, if we concluded it was inconsistent with international law.

The final point is simply that you have to have some basis of defining the territories and this formulation worked out by the international legal experts in both governments was believed to be the most practical and operative way of dealing with it. They would be hard put [Translation]

définir le secteur, le territoire pour lesquels nous abolissons les tarifs.

M. Langdon: Mais ce ne sont pas seulement les États-Unis qui réduiront leurs tarifs, mais aussi le Canada, qui prend, par ailleurs, certains engagements à l'égard du traitement national, à l'égard des ressources et de tout le reste que les États-Unis exporteront chez nous.

Il est clairement ressorti de nos propos antérieurs que les zones de libre-échange du Maquiladora ne font pas partie des États-Unis aux fins de nos discussions, mais je prédis... je me reprends: d'après ce que j'ai pu apprendre, en tout cas, au sujet du Droit international de la mer, les États-Unis se sont réservés le droit d'établir certains régimes intérieurs pour réglementer le mode d'exploitation des nodules minéraux.

Par conséquent, des nodules qui, en vertu du Droit international de la mer, pourraient être considérés comme faisant partie du Canada—cela ne ferait pas tellement de différence dans le contexte de ce projet de loi—ou comme faisant partie du Japon ou encore de l'Australie, ou de pays moins développé du monde pourraient être considérés, aux termes de la législation intérieure des États-Unis, comme faisant partie des États-Unis s'ils sont exploités par une société américaines et que le produit entre aux États-Unis sous forme de nodules de zinc, par exemple, ou de concentré de plomb zinc; ils pourraient alors entrer directement au Canada en franchise de douane, même si le Droit de la mer ne reconnaît pas que le territoire d'origine fait partie des États-Unis.

Cela me paraît très lourd de conséquence, je le répète, pour notre industrie; très lourd de conséquence également pour les pays du Tiers monde, à mon avis.

M. Ritchie: Permettez-moi d'intervenir. La question est très ésotérique, mais importante. Je dirai trois choses.

D'abord, la symétrie. M. Langdon remarquera que cela vaut autant pour le Canada que pour les États-Unis.

En second lieu, cela suppose le respect du droit international et des lois des États-Unis pour ce qui est de cet article crucial. Sauf erreur, cela signifie que si, à notre avis, cela donnait lieu à des abus incompatibles avec le droit international, alors—et c'est une situation que j'ai du mal à imaginer—nous aurions la faculté de refuser l'entrée, par exemple, du produit si nous étions convaincus que c'est incompatible avec le droit international.

Enfin, la définition des territoires doit s'appuyer sur une base quelconque, et cette formulation, sur laquelle se sont entendus les spécialistes du droit international des deux gouvernements, est apparu le moyen le plus pratique et le plus facile de régler cette question. Nous aurions, de

and we would be hard put to suggest any alternative. Is that of help to the hon, member?

Mr. Langdon: It certainly seems to me that it does hold very considerable potential benefits for the United States.

Ambassador Ritchie: I know that this will not comfort the member. This is not an unusual formulation. There are many other cases, but I know that the member would be concerned that this agreement is, because of its particular importance, particularly sensitive on that score. But this is—I would hesitate to use the term "boiler plate", and boiler plate can be proved at a later point to have had awkwardness and loopholes in it; we looked at this pretty carefully—this is a pretty standard formulation and in our view, given the points I have just described, does provide us with sufficient protection against the kind of hypothetical abuses the hon. member describes.

Mr. Langdon: I am interested in asking two questions. First, why did you not say any areas beyond the territorial sea of the United States within which, in accordance with international law, the United States may exercise rights with respect to the seabed, etc., and just leave out its domestic laws, because certainly there is a potential conflict? You could have a situation as with Nicaragua, in which the International Court found certain things with respect to how international law actually applied. The United States refused to recognize the jurisdiction of international law in that case and took the position that its domestic laws were predominant.

Ambassador Ritchie: Again I would reiterate that the requirement is not only domestic laws but also international laws, which would, we believe, provide us with that measure of protection.

Why is domestic law in at all? I guess the answer is that, simply, one defines a country through domestic law; but I could, with your permission, ask another of my colleagues, Mr. Michael Lear, who is on secondment to us from the international treaties wing of External Affairs and is an expert in these matters, to comment further on that

Mr. Michael Lear (Trade Negotiations Office): Thank you, Mr. Chairman.

Ambassador Ritchie: After that introduction and our fumbling attempts to clarify, this had better be good.

Mr. Lear: Mr. Ritchie is absolutely correct-

Ambassador Ritchie: That is the right answer so far.

Mr. Lear: —absolutely—that you define your country through your domestic laws and international law does not describe how you define your country. It is normally through the domestic law that you say what the coverage is, and there are a number of Canadian statutes that define

[Traduction]

part et d'autre, beaucoup de difficultés à proposer une définition de rechange. Cela répond-il à la question du député?

M. Langdon: En tout cas, il me semble que cela risque d'avoir des retombées très considérables pour les États-Unis.

M. Ritchie: Je sais que cela ne rassurera pas le député. La formulation n'est pas inusitée. Il y a bien d'autres cas, mais je sais qu'aux yeux du député ce point de l'accord est particulièrement délicat en raison de son importance particulière. Mais cela me semble lourd et susceptible de révéler des échappatoires plus tard; nous avons examiné la chose avec beaucoup de soin—c'est, dis-je, une formulation tout à fait courante et, à notre avis, compte tenu de ce que je viens d'exposer, elle nous met suffisamment à l'abri des abus hypothétiques que décrits le député.

M. Langdon: Je voudrais poser deux questions. Tout d'abord, pourquoi ne vous êtes-vous pas contenté de parler des zones situées au-delà de la mer territoriale des États-Unis et dans lesquelles, en vertu du droit international, les États-Unis peuvent exercer des droits à l'égard du fond marin, etc., sans parler des lois des États-Unis, ce qui risque fort d'entrainer des conflits? Nous pourrions avoir une situation semblable à celle du Nicaragua, qui a amené la Cour internationale à faire certaines constatations sur le mode d'application effective du droit international. Les États-Unis ont refusé de reconnaître le droit international dans ce cas et prétendu que leur loi nationale prévalait.

M. Ritchie: Encore une fois, l'exigence vaut non seulement pour les lois des États-Unis, mais aussi pour le droit international, ce qui, à mon sens, nous assure une certaine protection.

Pourquoi les lois des États-Unis? Tout simplement, je suppose, parce qu'un pays se définit par les lois nationales; mais je pourrais, avec votre permission, demander à un autre de mes collègues, M. Michael Lear, qui nous vient de la Section des traités internationaux des Affaires extérieures et qui est spécialiste de ces questions, de faire d'autres commentaires à ce sujet.

- M. Michael Lear (Bureau des négociations commerciales): Merci, monsieur le président.
- M. Ritchie: Après cette introduction et la maladresse avec laquelle nous avons tenté de tirer l'affaire au clair, vous avez intérêt à être clair.
  - M. Lear: M. Ritchie a tout à fait raison. . .
  - M. Ritchie: Cela va bien, jusqu'ici.
- M. Lear: Absolument. Un pays se définit par ses lois nationales. Ce n'est pas le droit international qui détermine comment on définit son pays. C'est normalement par la loi nationale que l'on délimite le territoire. D'ailleurs, plusieurs lois canadiennes

what the customs territory of Canada is. So you do not rely upon international law to describe your own country.

1655

The other point is that I think this is not unusual. Normally you use somewhat similar language in other international agreements to describe your country. One agreement that I believe is very similar to this, although I do not have the wording before me, is the Canada-U.S. tax convention, which again defines both countries, as I recall, in very similar terms to this. The language here is not that unusual.

Mr. Langdon: I have just a brief question. I concede it is quite usual for us domestically through our laws to define what our country is, what our 200-mile limit is, etc.

An hon. member: Arctic sovereignty.

Mr. Langdon: Exactly. It would seem to me most unusual for a second country to say in a completely open sense that however we as a country define as our domestic territory, especially with respect to these questions of seabeds and natural resources associated with them, for us to say that whatever they do with respect to it, as long as an international court does not overturn the domestic law, we accept it.

Mr. Lear: It says "in accourdance with international law and its domestic laws". If indeed it appeared to us that we were in a flagrant situation where it was a position that we did not agree with, I think we could legitimately raise it and say that while in the domestic context you may define it in a particular way, we feel international law does not cover you in that situation.

Ambassador Ritchie: In other words, that is the reason for the double-barreled test.

Mr. Langdon: We as a country have accepted, as I understand it, without reservation the international Law of the Sea as it is gradually gathering signatures. The United States, as I understand it, has accepted that law with reservations, specifically with respect to this question of the sea bed natural resources and the right of its firms, in a sense through the same kind of squatters' rights that existed in settlement in the west, to establish its sovereignty with respect to those natural resources. Is that not your understanding of the situation?

Mr. Lear: Our support of the Law of the Sea agreement is different from that of the United States, it is indeed true. I do not believe this type of language would alter those respective differences in our interpretation of the Law of the Sea.

Ambassador Ritchie: It is exactly Mr. Langdon's concern that it would therefore mean that the United States was operating off a broader base as defined by their interpretation and adherence, whereas we are operating off a different and smaller base. Is that correct?

[Translation]

définissent ce qu'est le territoire douanier du Canada. Donc, on ne s'en remet pas au droit international pour décrire son pays.

Par ailleurs, cela n'est pas inusité. Normalement, on utilise à peu près la même formulation dans d'autres accords internationaux pour décrire son pays. Un autre accord qui ressemble beaucoup à celui-ci, je crois, mais dont je n'ai pas le texte sous les yeux, est la convention fiscale entre le Canada et les États-Unis, qui, si mon souvenir est juste, définit, elle aussi, les deux pays en termes très semblables. Cette formulation n'est pas si rare.

M. Langdon: J'ai une brève question. Je reconnais qu'il est très fréquent que nous définissions par nos lois nationales ce qu'est notre pays, ce qu'est notre limite de 200 milles, etc.

Une voix: La souveraineté dans l'Arctique.

M. Langdon: Exactement. Il m'apparattrait extrêmement bizarre qu'un deuxième pays vienne dire, en termes très ouverts, que, peu importe comment nous définissons notre territoire national, surtout pour ce qui est des fonds marins et des ressources naturelles qu'ils recèlent, nous acceptons, dis-je, tout ce qu'ils pourraient en faire, tant qu'une cour internationale n'invalide pas la loi nationale.

M. Lear: On dit «conformément au droit international et aux lois des États-Unis». S'il se présentait effectivement un cas flagrant où nous n'étions pas d'accord, nous pourrions légitimement protester et faire valoir que, même si le contexte national autorise une définition particulière, le droit international ne semble pas permettre cette situation.

M. Ritchie: Voilà la raison du double critère.

M. Langdon: Notre pays a accepté, si je comprends bien, sans réserve, le droit international de la mer, que d'autres pays sont en voie de ratifier graduellement. Si je comprends bien également, les États-Unis ont accepté ce droit avec certaines réserves, particulièrement en ce qui a trait aux ressources naturelles du fond marin et aux droits de ses entreprises—semblables aux droits des squatters qui ont joué dans la colonisation de l'Ouest—d'établir la souveraineté de leur pays à l'égard de ces ressources naturelles. Est-ce comme cela que vous voyez la chose?

M. Lear: Effectivement, nous n'appuyons pas la convention sur le droit de la mer de la même façon que les États-Unis. Je ne crois pas que ce genre de formulation changerait quoi que ce soit à nos divergences d'interprétation du droit de la mer.

M. Ritchie: M. Langdon craint justement que cela signifie par conséquent que les États-Unis se donnent une base plus large, conforme à leur interprétation, alors que nous aurions une base différente et plus restreinte. Est-ce exact?

Mr. Lear: No, I do not think so. No, I do not think it would be the case.

Ambassador Ritchie: As Mr. Lear has said, if we were to run into a flagrant situation where we believed this was being used for that purpose, then it would be open to us, applying this double-barreled test, to refuse entry to the goods in question on the grounds they did not emanate from what we consider under our interpretation of international law to be the territory of the United States. The bill before you, as opposed to the agreement, would place that discretion in the hands of our customs officials and our courts.

Mr. Langdon: I would just pursue this one second further to make the point that, of course, the United States in its interpretation of international law would interpret the international Law of the Sea as it saw fit. Following its domestic laws, it would see that it did have free entry and would therefore under the deal itself have the right to go to the Canadian-American commission, follow through the non-binding provisions that you talked about earlier, and thereby establish, potentially, a claim against us, which it would exercise for compensation or for retaliation.

• 1700

Ambassador Ritchie: I understand the concern. The disagreement does not harmonize Canadian and American international obligations and practices. We are operating off an existing base of law. This says we will operate off the existing base of law. It gives us double-barrel protection: the existing base of international law and domestic laws.

But if there proved to be disputes in the future, then those disputes could be taken to the dispute-settlement procedures of chapter eighteen. If we were the party offended against, we could seek compensation; if they were the party offended against, they could seek compensation. The U.S. legislation, incidentally, is a mirror of our legislation, for obvious reasons.

The Chairman: Having given each of you the decisions that have obviously been prepared for me by very carefully scrutinizing the amendments, I will leave it to the members to tell me whether they want to actually introduce the amendment. When we get to the clause, you may decide not to introduce the amendment, knowing that it is going to be ruled out of order. You may decide to have it on the table and have it ruled out of order.

Mr. Axworthy: I wanted to get a clarification on clause 2. In light of the statement you made about the ability to modify or qualify matters in the schedule, when we talk about the agreement, including the tariff schedules of Canada and of the United States referred to in annex 401.2, does this include the tariff schedules relating to agricultural goods, to 22.01?

Ambassador Ritchie: It would include the schedule referred to in annex 401.2, which is listed as volume 4,

[Traduction]

M. Lear: Non, je ne le pense pas. Non, je ne pense pas que ce soit le cas.

M. Ritchie: Comme M. Lear l'a dit, si, dans un cas donné, nous étions absolument convaincus que les États-Unis abusent de cette disposition à cette fin, nous aurions la faculté, en appliquant ce double critère, de refuser l'entrée des biens en question en faisant valoir qu'ils ne proviennent pas du territoire des États-Unis selon notre interprétation du droit international. Le projet de loi dont vous êtes saisis, par opposition à l'accord, donnerait ce pouvoir discrétionnaire à nos fonctionnaires des douanes et à nos tribunaux.

M. Langdon: Je prends encore une seconde pour souligner que les États-Unis donneraient certainement l'interprétation qu'ils voudraient au droit international. Conformément à leurs lois nationales, ils verraient à avoir un accès libre, ce qui leur donnerait, en vertu de l'accord même, le droit de s'adresser à la Commission canado-américaine, d'invoquer les dispositions non exécutoires dont vous avez parlé tantôt, et de fonder peut-être ainsi contre nous une réclamation, qui justifierait une demande d'indemnisation ou des représailles.

M. Ritchie: Je comprends votre souci. Le désaccord n'harmonise pas les obligations et pratiques internationales du Canada et des États-Unis. Nous partons d'un droit existant. Ce texte le confirme. Il nous donne une double protection: le droit international en vigueur et les lois nationales.

Mais s'il devait y avoir des conflits ultérieurement, ils pourraient être soumis à la procédure de réglement des différends prévue au chapitre 18. Si nous étions la partie lésée, nous pourrions réclamer une indemnité; s'ils étaient la partie lésée, ils pourraient réclamer une indemnité. La législation américaine, soit dit en passant, est un miroir de la nôtre, pour des raisons manifestes.

Le président: Ayant remis à chacun d'entre vous les décisions qu'on m'a préparées, bien sûr, après examen minutieux des amendements, je laisserai les membres me dire s'ils veulent effectivement présenter l'amendement. Lorsque nous passerons à l'article, vous pourrez décider de ne pas présenter l'amendement, sachant que je le déclarerai irrecevable. Libre à vous de le déposer et de le voir déclaré irrecevable.

M. Axworthy: Je voulais une précision sur l'article 2. A la lumière de la déclaration que vous avez faite quant à la possibilité de modifier la liste ou d'y apporter des réserves, lorsque nous parlons de l'accord, y compris des listes tarifaires du Canada et des États-Unis dont il est question à l'annexe 401.2, cela comprend-il les listes tarifaires relatives aux biens agricoles, à 22.01?

M. Ritchie: Cela comprend la liste mentionnée à l'annexe 401.2, qui est indiquée comme étant le volume 4,

parts B, C, and D. On the reference to agricultural goods, I am not clear of the context.

Mr. Axworthy: It is under article 711.

Ambassador Ritchie: I understand the purport of the question.

Mr. Axworthy: 22.01 refers to agricultural goods, but in fact that is incorporated as part of that clause—

Ambassador Ritchie: Are you referring to the definitions under article 711 of the agreement? Is this the definition of "agricultural goods", which includes 22.01?

Mr. Axworthy: Yes.

Ambassador Ritchie: I should clarify a point that may have caused some confusion earlier. These are only for the purposes of this chapter classified as agricultural goods. So 22.01 would not normally be considered an agriculture good; it normally is under spirits, beverages, and vinegar.

Mr. Axworthy: It is specifically mentioned as an agricultural good.

Ambassador Ritchie: Because of the references to sugar containing water, for purposes of this chapter, which has to do with quantitative import restrictions, this would be considered a good covered by that chapter.

- 1705

Mr. Axworthy: What do you make of the point, in the light of the ruling the Chairman made, whether amendments on 22.01 would be incorporated as part of this particular clause, as that would be the appropriate place to move a change in definition of what a natural water would be, or whether by passage of clause 2, we would in fact be agreeing to the inclusion of 22.01 as part of the tariff schedule?

Ambassador Ritchie: I think, subject to correction, the answer to that is that when you approve the agreement and the tariff schedules annexed thereto, you are approving precisely that package, whether it is an agricultural good or not. I think that was what diverted me

Mr. Axworthy: So it might be an appropriate place for an amendment.

Ambassador Ritchie: That is not indeed normally considered an agricultural good; it was just for the purposes of certain stipulations in that chapter. Goods covered by those stipulations were called agricultural goods and were defined as including those various tariff headings. So it is indeed at the point at which you are approving the schedules that you would be approving this package.

Mr. Manly: Getting back to Mr. Langdon's concerns about clause 2 and the definition of United States, Mr. Von Finckenstein pointed out that this definition only applies, I think he said, to the first two parts of the agreement and the final part.

[Translation]

parties B, C, et D. Pour ce qui est des produits agricoles, je ne suis pas sûr du contexte.

- M. Axworthy: C'est l'article 711.
- M. Ritchie: Je comprends le sens de la question.
- M. Axworthy: Le numéro 22.01 traite des produits agricoles, mais, de fait, cela fait partie de cet article...
- M. Ritchie: Voulez-vous parler des définitions en vertu de l'article 711 de l'accord? S'agit-il de la définition de «produits agricoles», qui comprend 22.01?
  - M. Axworthy: Oui.
- M. Ritchie: Je devrais apporter une précision sur un point qui a pu causer une certaine confusion plus tôt. Ces produits ne sont classés comme produits agricoles que pour les fins de ce chapitre seulement. Ainsi, 22.01 ne serait pas normalement considéré comme touchant les produits agricoles; il entre normalement dans les spiritueux, les boissons et le vinaigre.
- M. Axworthy: Il est spécifiquement mentionnné comme produit agricole.
- M. Ritchie: À cause des mentions de l'eau contenant du sucre, aux fins du présent chapitre, qui a trait aux restrictions quantitatives à l'importation, cela serait considéré comme un produit visé par ce chapitre.
- M. Axworthy: À la lumière de la décision rendue par le président, seriez-vous d'avis que les amendements à 22.01 devraient être effectués dans le cadre de cet article particulier, vu que ce serait l'endroit indiqué pour proposer un changement dans la définition de l'eau naturelle, ou si, en adoptant l'article 2, nous serions implicitement d'accord pour faire rentrer 22.01 dans la liste tarifaire?
- M. Ritchie: Sauf erreur, lorsque vous approuvez l'accord et les listes tarifaires qui y sont annexées, vous approuvez précisément cet ensemble, qu'il s'agisse ou non d'un produit agricole. Je pense que c'est ce qui m'a confondu.
- M. Axworthy: Donc, cela pourrait être l'endroit indiqué pour un amendement.
- M. Ritchie: Effectivement, cela n'est pas normalement considéré comme un produit agricole; c'était seulement pour les fins de certaines stipulations de ce chapitre. Les produits visés par ces stipulations ont été désignés comme produits agricoles et définis comme comprenant ces différents numéros tarifaires. C'est effectivement au moment d'approuver les listes que vous approuveriez cet ensemble.
- M. Manly: Pour revenir aux craintes de M. Langdon au sujet de l'article 2 et de la définition des États-Unis, M. Von Finckenstein a signalé que cette définition ne s'applique, ai-je cru l'entendre dire, qu'aux deux premières parties de l'accord et à la dernière partie.

Mr. Von Finckenstein: Consequential acts that form part of part three include a definition of "United States"; where appropriate they use this one and where appropriate they use a different one.

Mr. Manly: The significant areas in which they use this one are the Customs Act, the Customs Tariff Act, the National Energy Board Act—three acts which seem to me to be very important in terms of the kinds of concerns that Mr. Langdon was raising.

Mr. Von Finckenstein: I was not trying to minimize Mr. Langdon's concern; I was trying to say that the definition feeds into determining what items are tariffable and on which tariffs are being removed. All those items you mentioned are clearly tariffable and therefore the tariff is being removed.

Ambassador Ritchie: Forgive me, very briefly, on Mr. Axworthy's point. I think the answer I was trying to give is that the point at which you approve the tariff schedules is clause 7, not clause 2. I believe I am correct.

The Chairman: I have not had a motion to put an amendment to clause 2. I have yet to hear from the NDP whether they are going to put it.

Mr. Langdon: I just want to make it clear that I think this definition which we have accepted for the United States is going to turn out to be a Trojan horse for this country if this trade agreement ever becomes law. I think it is most unfortunate that our negotiators, instead of simply taking an approach which may have reflected approaches in the past, did not take an approach which reflected the very special concerns which exist with respect to the seabeds, subsoil and the natural resources that exist therein. I think for that reason we shall certainly vote against this clause of the bill and undoubtedly we will have an amendment to move at clause by clause.

Clause 2 agreed to.

• 1710

On clause 3—Purpose

The Chairman: On clause 3, I have been given a number of amendments.

Mr. Langdon: With respect to clause 3, I would like to move that we make a change in paragraph (b) to drop the word "fair" so that it reads:

(b) facilitate conditions of competition within the free-trade area established by the Agreement;

I think, Mr. Chairman, that reflects much more clearly what the purpose of the agreement itself is, what the effect of the agreement would be. It would establish a market-driven situation in a vast range of sectors of both countries, contrary to what now exists.

I do not think that strictly competitive situation would be fair. I do not think it would benefit the people of Canada. I therefore suggest that we be honest about it and [Traduction]

M. Von Finckenstein: Les lois corrélatives qui figurent à la partie III comprennent une définition des «États-Unis»; lorsqu'il y a lieu, elles utilisent celle-ci et, au besoin, elles en utilisent une autre.

M. Manly: Les endroits importants où elles utilisent celle-ci sont la Loi sur les douanes, la Loi sur le tarif douanier, la Loi sur l'Office national de l'énergie—trois lois qui m'apparaissent très importantes relativement aux craintes soulevées par M. Langdon.

M. Von Finckenstein: Je ne cherche pas à minimiser la crainte de M. Langdon; j'essayais de dire que la définition sert à déterminer quels articles sont soumis aux tarifs douaniers et quels postes tarifaires seront éliminés. Tous les articles que vous avez mentionnés sont manifestement soumis aux tarifs douaniers, si bien que le tarif est aboli.

M. Ritchie: Excusez-moi. Un mot seulement sur la remarque de M. Axworthy. J'aurais dû répondre que c'est à l'article 7, et non pas à l'article 2, que vous approuvez les listes tarifaires. Je pense que c'est le cas.

Le président: Je n'ai pas reçu de motion d'amendement à l'article 2. Le NPD n'a pas encore indiqué s'il va la présenter.

M. Langdon: Je tiens seulement à préciser que cette définition que nous avons acceptée pour les États-Unis sera notre cheval de Troie si cet accord commercial prend force de loi un jour. Je pense qu'il est très malheureux que nos négociateurs se soient contentés de suivre les approches passées, plutôt qu'une approche reflétant les préoccupations très particulières qu'inspirent les fonds marins, le sous-sol et les ressources naturelles qu'ils renferment. Pour cette raison, nous allons certainement voter contre cet article du projet de loi et nous aurons sans doute un amendement à proposer lors de l'étude article par article.

L'article 2 est adopté.

Article 3—Objet

Le président: À l'article 3, j'ai reçu un certain nombre d'amendements.

**M.** Langdon: Pour ce qui est de l'article 3, j'aimerais proposer un changement à l'alinéa b) pour éliminer le mot «loyale» de manière que l'alinéa se lise:

b) faciliter la concurrence à l'intérieur de la zone de libre-échange créée par l'accord;

Selon moi, monsieur le président, cela traduit plus clairement ce qu'est l'objet de l'accord même, quel sera l'effet de l'accord. Cela établirait une situation de marché dans une vaste gamme de secteurs des deux pays, contrairement à ce qui existe présentement.

Je ne pense pas qu'une situation strictement concurrentielle soit loyale. Selon moi, cela ne serait pas avantageux pour les Canadiens. Soyons donc francs, et

simply indicate that this agreement is going to establish conditions of competition within this free trade area.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I believe you have ruled on that. Our intention is not to alter the objectives agreed upon in the free trade agreement, and we oppose this amendment.

The Chairman: If Mr. Langdon were to put that amendment, I would have to rule it out of order. I ask Mr. Langdon if he, indeed, intends to put it or if he is just commenting on it.

Mr. Langdon: No, in fact, I will move it. I move it on the basis of the suggestion and your statement at the beginning of our discussions that the contents of the schedule-i.e., the agreement-can be modified or qualified by agreements to the clauses of the bill. This certainly modifies in a very marginal way the contents of the agreement itself, as it is perceived by this committee.

I think it is a much more honest way to put it than we have put it previously. I do not think there is any sort of fair competition that is established by this legislation or by the agreement, for that matter. I think we are going to find it is competition that is very much weighted in favour of the United States, very much against the interests of most Canadians, and therefore something we should be straightforward enough to say-

• 1715

The Chairman: I have to put on the record in commenting on the procedural acceptability of your amendment, Mr. Langdon, that—if I have them correctly here, and I am not sure that I have—the amendment is to delete the word "fair" in the expression "fair competition". I am not sure that is the one we are talking about. This is where I am running some difficulty here.

I make the point that the question then arises whether those objections can be changed by an amendment to the bill. The Chair is of the opinion that no substantive amendment can be made to these objectives, since they merely state what is found in the agreeement. The Chair finds that the amendment proposed by the hon, member does change the intent of the objectives as stated in the agreement. The amendment is therefore out of order.

Now I come to the amendment by Mr. Axworthy on "establish ineffective. . .". I have made it very clear here that the Chair respectfully draws the hon, member's attention to citation 773(3) in the fifth edition of Beauchesne, which states an amendment as out of order if it is offered in a spirit of mockery.

I am sure that Mr. Axworthy is not serious in promoting the fact that we would pass a bill to establish ineffective procedures. Although it might be argued that the procedures established by the agreement are ineffective, it is hardly serious to suggest that the bill is [Translation]

contentons-nous d'indiquer que cet accord fixera les conditions de la concurrence dans cette zone de libre-échange.

M. McDermid: Monsieur le président, je pense que vous avez rendu une décision là-dessus. Notre intention n'est pas de modifier les objectifs convenus dans l'accord libre-échange, et nous sommes contre amendement.

Le président: Si M. Langdon devait proposer cet amendement, je devrais le déclarer irrecevable. Je demande à M. Langdon s'il compte, effectivement, le proposer ou s'il le commente, sans plus.

M. Langdon: Non, de fait, je le proposerai. Je le propose, en me réclamant de l'idée exprimée et de la déclaration que vous avez faite au début de nos discussions, selon lesquelles le contenu de l'annexec'est-à-dire, l'accord-peut être modifié amendements aux articles du projet de loi. Cela modifie certainement de façon très marginale le contenu de l'accord même, tel que notre Comité le perçoit.

J'estime que c'est une manière de dire les choses beaucoup plus honnête qu'antérieurement. À mon sens, ce n'est pas ce texte législatif, ni d'ailleurs l'accord, qui établit une concurrence loyale. Nous allons vite constater que c'est une concurrence qui favorise largement les États-Unis, qui sert très mal les intérêts de la plupart des Canadiens, et que nous devrions donc avoir la franchise de dire...

Le président: Je dois préciser pour le compte rendu, au sujet de la recevabilité de votre amendement, monsieur Langdon, que-si j'ai les bons amendements ici-ce qui n'est pas sûr-votre amendement porte la suppression du mot «loyale» dans l'expression «concurrence loyale». Je ne suis pas sûr que c'est celui dont nous parlons. J'ai un petit problème dans ce cas.

Il faut alors se demander si l'on peut modifier ces objectifs par un amendement au projet de loi. La présidence est d'avis qu'on ne peut apporter un amendement de fond à ces objectifs, puisqu'ils ne font que reprendre le contenu de l'accord. La présidence juge que l'amendement proposé par le député modifie l'intention des objectifs énoncés dans l'accord. L'amendement est donc irrecevable.

Vient ensuite l'amendement de M. Axworthy au sujet des «procédures inefficaces. . . ». J'ai très bien précisé ici que la présidence attire respectueusement l'attention du député sur la citation 773(3) de la cinquième édition de Beauchesne, qui précise qu'un amendement irrecevable s'il est présenté dans un esprit de dérision.

Je suis sûr que M. Axworthy n'envisage pas sérieusement l'adoption d'une loi pour mettre en place des procédures inefficaces. Même si l'on pourrait soutenir que les procédures établies par l'accord sont inefficaces, il n'est pas du tout sérieux d'affirmer que le projet de loi

intended to implement procedures that are purposely ineffective. Therefore I rule it out of order.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I have a comment. I understand the reasoning based on procedure that we should not challenge the objectives. However, I take counsel from your comment that the end result may in fact be ineffective procedures and that we would therefore use it as a basis for further amendment at report stage.

The Chairman: Very well. All right, now I come to the next one, which is from the NDP. Are you going to put the next one, Mr. Langdon, the one that takes out the word "effective"? I have to go back to the same ruling as where you took out the word "fair".

Mr. Langdon: Okay, so you are in fact-

The Chairman: Yes. This is where the confusion arose. It is basically the same ruling as with paragraph 3.(b).

Mr. Langdon: Let me just talk about it in this case then.

The Chairman: Without making the motion. You can talk about it briefly.

Mr. Langdon: I think we have had enough questions raised before us as a committee about whether this is an effective procedure for the joint administration of the agreement and more importantly for the resolution of disputes. I think we will find that in fact this will not—as in fact the United States has already suggested—lead to rulings any different in the future with respect to shakes and shingles or with respect to softwood lumber from what is currently the case.

I do not think we have established anything that gives us effective procedures for the resolution of disputes. As somebody who, back in 1985 on the same committee Bill Kempling was on, made the suggestion that we should be trying to establish some sort of agency that did work at trying to solve disputes between the two countries and did try to perceive them ahead of time, did try to work out some sort of arrangement, just as has taken place in the context of steel. I am frankly disappointed at the absence of such a procedure, which, as I say, would be effective in the resolution of disputes.

• 1720

I do not think this one will resolve disputes. I think in fact it is likely to make disputes significantly worse, more likely to be pursued on each side. I suspect there will be more Americans who will now make use of the International Trade Commission and the Department of Commerce, because they will say, well, there is no chance of going to court and having to bear those heavy costs. Instead it is a relatively costless exercise, compared with what it used to be, and I think we will have hoist ourselves on our own petard, as somebody once said.

[Traduction]

vise à instituer des procédures délibérément inefficaces. Par conséquent, je déclare l'amendement irrecevable.

M. Axworthy: Monsieur le président, j'ai un commentaire à faire. Je comprends le raisonnement, fondé sur la procédure, suivant lequel nous ne devons pas contester les objectifs. Cependant, votre commentaire me porte à croire que le résultat final pourrait effectivement être des procédures inefficaces, ce qui justifierait d'autres amendements au stade du rapport.

Le président: Très bien. Parfait, je passe au suivant, qui vient du NPD. Allez-vous proposer le suivant, monsieur Langdon, celui qui élimine le mot «efficaces»? Je dois rendre la même décision que lorsque vous avez voulu retirer le mot «loyale».

M. Langdon: Très bien, donc, en réalité. . .

Le président: Oui. C'est de là que vient la confusion. C'est fondamentalement la même décision que dans le cas de l'alinéa 3.b).

M. Langdon: Permettez-moi d'en traiter, alors, dans ce cas.

Le président: Sans en faire une motion. Vous pouvez en parler brièvement.

M. Langdon: Je pense que le Comité s'est vu demander assez souvent s'il s'agit ici d'une procédure efficace aux fins de l'application conjointe de l'accord, voire aux fins du règlement des différends. Selon moi, nous verrons que cela ne débouchera pas, de fait—comme les États-Unis l'ont déjà dit, d'ailleurs—sur des décisions qui seront différentes de ce qu'elles sont présentement à l'égard des bardeaux ou à l'égard du bois d'oeuvre résineux.

À mon sens, nous n'avons rien mis en place qui nous assure des procédures efficaces pour le règlement des différends. En 1985, un membre du comité auquel siégeait Bill Kempling a estimé que nous devrions tenter de créer un organisme ayant pour mission de prévoir et de régler les différends entre les deux pays, de trouver un accord, comme cela s'est fait dans le cas de l'acier. Je suis franchement déçu de l'absence d'une telle procédure, qui, je le répète, serait un moyen efficace pour le règlement des différends.

Je ne pense pas que celui-ci puisse régler des différends. En effet, en toute probabilité, il aggravera considérablement les différends, qui n'aideront plus vraisemblablement dans chaque camp. Je soupçonne que les Américains recourront davantage à la Commission du commerce international et au département du Commerce, car ils se diront qu'il ne sert à rien de s'adresser aux tribunaux, ce qui est très coûteux. Nous avons une formule relativement peu coûteuse, par rapport au passé, et, selon moi, nous devrons nous débrouiller avec notre propre pétard, comme quelqu'un l'a déjà dit.

The Chairman: Amen. But you are not going to put the motion. Mr. Axworthy, I assume you are not going to put your motion either.

Clauses 3 and 4 agreed to.

Mr. Manly: The Monarch would agree with us. Why should we bind Her Majesty in right of Canada on a sellout to the United States?

Some hon. members: Oh, oh!

The Chairman: I suggest the next ones are a bit more serious. The committee stands adjourned until 7.30 p.m.

[Translation]

Le président: Ainsi soit-il. Mais vous n'allez pas présenter de motion. Monsieur Axworthy, je suppose que vous n'allez pas présenter votre motion non plus.

Les articles 3 et 4 sont adoptés.

M. Manly: Le monarque serait d'accord avec nous. Pourquoi lier Sa Majesté du Chef du Canada par une vente aux États-Unis?

Des voix: Oh, oh!

Le président: Je souhaiterais que les suivants soient un peu plus sérieux. La séance est levée jusqu'à 19h30.

















If undelivered, return COVER ONLY to. Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Centre d'edition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

From the Trade Negotiations Office:

Ambassador Gordon Ritchie, Deputy Chief Negotiator;

Konrad Von Finckenstein, Assistant Deputy Minister, Trade Law;

Michael Leir, Assistant General Counsel.

## TÉMOINS

Du Bureau des négociations commerciales:

Gordon Ritchie, ambassadeur et sous-négociateur en chef;

Konrad Von Finckenstein, sous-ministre adjoint, Droit des échanges commerciaux;

Michael Leir, avocat général adjoint.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 21

Tuesday, August 2, 1988

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 21

Le mardi 2 août 1988

Président: Jack Ellis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

## BILL C-130

An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America

# PROJET DE LOI C-130

Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique

## RESPECTING:

Order of Reference

## CONCERNANT:

Ordre de renvoi

## APPEARING:

John McDermid, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade

#### WITNESSES:

(See back cover)

## COMPARAÎT:

John McDermid, député, Secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur

## **TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

## LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-130

Chairman: Jack Ellis

#### Members

Lloyd Axworthy
Don Boudria
Michel Champagne
Mary Collins
Jim Edwards
Gabriel Fontaine
John Gormley
Bill Kempling
Steven Langdon
John A. MacDougall
Jim Manly
John McDermid
Lawrence O'Neil
Jack Shields
Brian White—(15)

(Quorum 8)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

## COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-130

Président: Jack Ellis

#### Membres

Lloyd Axworthy
Don Boudria
Michel Champagne
Mary Collins
Jim Edwards
Gabriel Fontaine
John Gormley
Bill Kempling
Steven Langdon
John A. MacDougall
Jim Manly
John McDermid
Lawrence O'Neil
Jack Shields
Brian White—(15)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité Santosh Sirpaul

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, AUGUST 2, 1988 (27)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America, met at 7:30 o'clock p.m. this day, in room 308, West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Don Boudria, Michel Champagne, Mary Collins, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, John Gormley, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, John McDermid and Lawrence O'Neil.

Appearing: John McDermid, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade.

In attendance: From the Committees Directorate: Thomas Hall, Committee Clerk. From the Library of Parliament: Bruce Carson, Research Officer.

Witnesses: From the Trade Negotiations Office: Ambassador Gordon Ritchie, Deputy Chief Negotiator; Konrad Von Finckenstein, Assistant Deputy Minister, Trade Law; Michael Leir, Assistant General Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Wednesday, July 6, 1988, relating to Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America. (See Minutes of Proceedings, Thursday, July 7, 1988, Issue No. 1.)

## On Clause 5

Bill Kempling moved,—That Clause 5 be amended by striking out lines 30 to 40, on page 3, and substituting the following therefor:

"5. No person has any cause of action and no proceedings of any kind shall be taken, without the consent of the Attorney General of Canada, to enforce or determine any right or obligation that is claimed or arises solely under or by virtue of Part I, or any regulation made under Part I, or the Agreement."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 7; Nays: 0.

And the question being put on Clause 5, as amended, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 5; Nays: 2.

#### On Clause 6

Lloyd Axworthy moved,—That Clause 6 be amended by striking out line 2, on page 4, and substituting the following therefore:

"the Agreement, provided that it does not conflict with longstanding agreements and conventions of federal

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 AOÛT 1988 (27)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, se réunit aujourd'hui à 19 h 30, dans la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Don Boudria, Michel Champagne, Mary Collins, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, John Gormley, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, John McDermid et Lawrence O'Neil.

Comparait: John McDermid, député, secrétaire parlementaire du ministre des Affaires extérieures.

Aussi présents: De la Direction des comités: Thomas Hall, greffier de comité. De la Bibliothèque du Parlement: Bruce Carson, attaché de recherche.

Témoins: Du Bureau des négociations commerciales: Gordon Ritchie, ambassadeur et sous-négociateur en chef; Konrad Von Finckenstein, sous-ministre adjoint, Droit des échanges commerciaux; Maître Michael Leir, avocat général adjoint.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 6 juillet 1988 relatif au projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique. (Voir Procèsverbaux du jeudi 7 juillet 1988, fascicule nº 1.)

#### Article 5

Bill Kempling propose,—Que l'article 5 soit modifié en substituant aux lignes 28 à 38, page 3, ce qui suit:

«5. Le droit de poursuite, relativement aux droits ou obligations uniquement fondés sur la partie I, ses règlements d'application ou l'Accord, ne peut être exercé par quiconque sans le consentement du procureur général du Canada.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 0.

Puis l'article 5 ainsi modifié est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 5; Contre: 2.

#### Article 6

Lloyd Axworthy propose,—Que l'article 6 soit modifié en substituant à la ligne 2, page 4, ce qui suit:

«gouvernement du Canada qui en découlent pourvu que cette législation n'entre pas en conflit avec des accords et conventions de longue date en matière de provincial relations or impinge on provincial rights or jurisdiction."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following recorded division:

| V | T | A | 0 |
|---|---|---|---|
|   | E |   |   |

Lloyd Axworthy Don Boudria Steven Langdon—(3)

#### **NAYS**

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid Lawrence O'Neil—(9)

And the question being put on Clause 6, it was carried on the following recorded division:

#### YEAS

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid Lawrence O'Neil—(9)

#### **NAYS**

Lloyd Axworthy Don Boudria Steven Langdon—(3)

New Clause 7

John A. MacDougall moved,—That a New Clause 7 be added immediately after line 2, on page 4:

- "7. (1) For greater certainty, nothing in this Act or the Agreement, except Article 401 of the Agreement, applies to water.
- (2) In this section, "water" means natural surface and ground water in liquid, gaseous or solid state, but does not include water packaged as a beverage or in tanks."

and renumber the subsequent clauses and any cross-references thereto accordingly.

Steven Langdon moved,—That the amendment be amended by striking out subsection 1, and substituting the following therefor:

"7. (1) For greater certainty, nothing in this Act or the Agreement applies to water;"

and that subsection 2 be further amended by striking out the words "or in tanks" thereof:

After debate thereon, the question being put on the amendment to the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 9.

And after further debate, the question being put on New Clause 7, it was carried to on the following recorded division: relations fédérales-provinciales et n'empiète pas sur les droits ou la compétence d'une province.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté à la majorité des voix:

#### **POUR**

Lloyd Axworthy Don Boudria Steven Langdon—(3)

#### CONTRE

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid Lawrence O'Neil—(9)

Puis l'article 6 ainsi modifié est mis aux voix et adopté à la majorité des voix:

#### **POUR**

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid Lawrence O'Neil—(9)

#### CONTRE

Lloyd Axworthy Don Boudria Steven Langdon—(3)

Nouvel Article 7

John A. MacDougall propose,—Qu'un nouvel article 7 soit ajouté à la suite de la ligne 2, page 4:

- «7. (1) Il demeure entendu que ni la présente loi ni l'Accord (à l'exception de l'article 401 de l'Accord) ne s'appliquent aux eaux.
- (2) Au présent article «eaux» s'entend des eaux de surface ou souterraines naturelles, à l'état liquide, gazeux ou solide, à l'exclusion de l'eau mise en emballage pour la boisson ou en citerne.»

et que l'on apporte les changements de numéros d'article et de présentation des renvois qui en découlent.

Steven Langdon propose,—Que l'amendement soit modifié en substituant à l'alinéa 1 ce qui suit:

«7. (1) Il demeure entendu que ni la présente loi ni l'Accord ne s'appliquent aux eaux;»

et que l'alinéa 2 soit modifié en retranchant les mots «ou en citerne»

Après débat sur le sous-amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté par vote à main levée comme suit: Pour: 1; Contre: 9.

Après plus ample débat, le nouvel article 7 est mis aux voix et adopté avec voix dissidente:

#### YEAS

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid Lawrence O'Neil—(9)

#### **NAYS**

Lloyd Axworthy Don Boudria Steven Langdon—(3)

Lloyd Axworthy moved,—That a New Clause 7 be added immediately after line 2, on page 4:

"7. Nothing in this Act or the Agreement shall affect special adjustment programmes established to help firms or workers adjust to the changes brought about by the implementation of this Agreement."

The Chairman expressed reservations with respect to the procedural acceptability of the proposed amendment.

During the course of the meeting, the witnesses answered questions.

At 9:40 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Wednesday, August 3, 1988.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

#### **POUR**

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid Lawrence O'Neil—(9)

#### **CONTRE**

Lloyd Axworthy Don Boudria Steven Langdon—(3)

Lloyd Axworthy propose,—Qu'un nouvel article 7 soit ajouté à la suite de la ligne 2, page 4:

«7. La présente loi et l'Accord n'ont pas pour effet de porter atteinte aux gouvernements autochtones ou aux revendications des peuples autochtones relatives aux terres, aux ressources ou aux eaux»

Le président apporte une réserve à l'amendement proposé quant à sa recevabilité sous le rapport de la procédure.

Au cours de la réunion, les témoins répondent aux questions.

À 21 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'au mercredi 3 août 1988, à 9 h 30.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

#### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, August 2, 1988

• 1929

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum. We will resume consideration of Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America.

• 1930

On clause 5—Prohibition of private cause of action

Mr. Axworthy: As I read it, particularly the amendments submitted by Mr. McDermid, it basically means there is no right of any party, other than the federal government, to apply for an action under the dispute settlement mechanism review system, which means that individuals, organizations, and provinces are denied recourse to the courts or any other review mechanism by this panel. Is that a correct interpretation of this?

Mr. McDermid: It is not a correct interpretation, but I will ask counsel to expand on that.

Mr. Konrad Von Finckenstein (Assistant Deputy Minister, Trade Law, Trade Negotiations Office): Clause 5 talks about arising solely under or by virtue of Part I of the bill. Part I of the bill takes in the first 12 clauses, going from page 1 to page 6, which means the clause approving the agreement and the clause dealing with regulations regarding wine and liquor. Those are the only clauses to which this clause 5 applies. So it means that no private right of action arises under those clauses.

Mr. Axworthy: There is another clause later on in the bill which says that no private action can be taken during a dispute settlement. Is that right?

Mr. Von Finckenstein: The dispute-settlement mechanisms are dealt with in the amendment to the Special Import Measures Act as Part III. Private rights of action apply in regard to them.

Mr. Axworthy: You are saying there is absolutely no right of action by any private party. How constitutional is that?

Mr. Von Finckenstein: It is only with the consent of the Attorney General of Canada, and that is quite common. Other statutes have the same provision.

Mr. Axworthy: Can you give us examples?

#### TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 2 août 1988

Le président: Messieurs, il y a quorum. Nous reprenons l'examen du projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique.

Article 5-Restriction du droit d'action

M. Axworthy: Si j'ai bien compris, et notamment à la suite des modifications proposées par M. McDermid, cela signifie que seul le gouvernement fédéral peut demander un examen dans le cadre du mécanisme de règlement des différends, ce qui signifie que les particuliers, les organismes et les provinces ne peuvent s'adresser aux tribunaux ou demander un examen dans ce contexte. Mon interprétation est-elle juste?

M. McDermid: Non, mais je vais demander à notre conseiller juridique de vous en dire un peu plus long là-dessus.

M. Konrad Von Finckenstein (sous-ministre adjoint, droit commercial, Bureau des négociations commerciales): L'article 5 ne s'applique qu'à la Partie I du projet de loi. La Partie I comprend les douze premiers articles du projet de loi, de la page 1 à la page 6, y compris l'article concernant l'approbation de l'accord et celui ayant trait aux règlements relatifs aux vins et spiritueux. L'article 5 ne s'applique qu'à ces articles, lesquels ne peuvent donc faire l'objet de poursuites, si ce n'est de la part du gouvernement fédéral.

M. Axworthy: Il y a aussi un autre article, un peu plus loin dans le projet de loi, où l'on dit qu'aucun intervenant du secteur privé ne peut entamer des poursuites au cours du règlement d'un différend. Cela estil juste?

M. Von Finckenstein: On traite des mécanismes de règlement des différends dans l'amendement à la Loi sur les mesures spéciales d'importations, à la Partie III. Les droits de poursuite du secteur privé s'appliquent à l'égard de ces mesures.

M. Axworthy: Vous dites que les intervenants du secteur privé n'ont absolument aucun droit de recours. Est-ce bien constitutionnel?

M. Von Finckenstein: À moins que le procureur général du Canada n'ait donné son consentement, ce qui est plutôt commun. D'autres lois prévoient aussi cela.

M. Axworthy: Pouvez-vous nous en donner quelques exemples?

Mr. Von Finckenstein: I can give them to you tomorrow.

Mr. Axworthy: You do not have them available now?

Mr. Von Finckenstein: There are other statutes with that kind of provision. I do not have them at my fingertips right now.

Mr. Axworthy: Would you provide them for us?

Mr. Von Finckenstein: Sure.

Mr. Axworthy: On the amendments that Mr. McDermid proposed, what is the import of those particular amendments?

Mr. Von Finckenstein: That is a clarification. The tail end of clause 5 refers to anything arising under Part I. You do not need the exception clause, which is the introductory part of clause 5. It refers to Parts II, III, or IV of the bill. Obviously, it would only apply to Part I. You do not have to accept anything that arises by virtue of Part II, III, or V.

Mr. Axworthy: You say this primarily applies to Part I in wine and alcohol section—

Mr. Von Finckenstein: Not primarily, solely.

Mr. Axworthy: Does that mean an aggrieved party—farmer, provincial agency—is denied any recourse, any redress of grievances?

Mr. Von Finckenstein: It means that if the province does not enact the provisions regarding wine and spirits under the free trade agreement, then the federal government, pursuant to this bill, will consult. If the province does not do it on its own, the federal government will make regulations to that effect. This means that a party cannot take the federal government to court and force regulations under clause 9. It is the federal government that determines. There are no private power rights arising under clauses 9, 8, or 6, whichever you want to pick. Any rights that flow from these specific clauses are vested in the federal government. The private party, unless the Attorney General consents, cannot bring an action based on these specific clauses.

Mr. Axworthy: It is not just applying to the wine and alcohol; it is also applying to the overall level of provincial jurisdiction.

Mr. Von Finckenstein: It applies to clause 7. There is an amendment to have clause 8 deleted. Clause 9 deals with the regulation regarding liquor. Clause 10 deals with designating a minister to be responsible for this bill.

Mr. Axworthy: You have clause 6-

[Traduction]

M. Von Finckenstein: Je pourrai vous en fournir demain, si vous voulez.

M. Axworthy: Aucun ne vous vient à l'esprit, tout de suite?

M. Von Finckenstein: Non, mais ce genre de disposition existe dans d'autres lois. Je n'en ai toutefois aucun exemple précis pour l'instant.

M. Axworthy: Mais, vous pourrez nous en fournir?

M. Von Finckenstein: Bien sûr.

M. Axworthy: Quelle est la portée des amendements que propose M. McDermid?

M. Von Finckenstein: Ils apportent des précisions. La fin de l'article 5 porte sur tout ce qui pourrait être revendiqué au titre de la Partie I. Cela n'a rien à voir avec le début de l'article 5, où il est question de dispositions contraires expresses aux Parties II, III, ou IV du projet de loi. Il ne s'agit donc que de la Partie I. Les Parties II, III ou V ne sont pas visées.

M. Axworthy: Vous dites que cela s'applique surtout à la Partie I, à l'article concernant les vins et spiritueux...

M. Von Finckenstein: Non, pas surtout, mais uniquement à la Partie I.

M. Axworthy: Cela veut-il dire qu'un agriculteur ou un organisme provincial qui se sent lésé n'a absolument aucun recours?

M. Von Finckenstein: Cela signifie que si le gouvernement provincial n'applique pas les dispositions de l'accord de libre-échange concernant les vins et spiritueux, le gouvernement fédéral interviendra en vertu de ce projet de loi. Si le gouvernement provincial s'y refuse, le gouvernement fédéral adoptera des règlements en conséquence. Cela signifie que l'on ne peut entamer des poursuites contre le gouvernement fédéral et forcer l'application de règlements prévus à l'article 9. Le gouvernement fédéral a pleins pouvoirs. Les articles 9, 8 ou 6, comme vous voudrez, ne confèrent aucun pouvoir à qui que ce soit d'autre. C'est le gouvernement fédéral qui hérite de tous les pouvoirs que confèrent ces articles. À moins que le procureur général n'y consente, aucun autre intervenant que le gouvernement fédéral ne peut entamer des poursuites en vertu de ces articles.

M. Axworthy: Ils ne s'appliquent pas uniquement aux vins et aux spiritueux, mais à toute la compétence provinciale.

M. Von Finckenstein: Ils s'appliquent à l'article 7. Il y a un amendement où l'on propose d'éliminer l'article 8. L'article 9 porte sur la question des vins et spiritueux. L'article 10 a trait à la désignation d'un ministre chargé de l'application du projet de loi.

M. Axworthy: Mais, il v a l'article 6...

• 1935

Mr. Von Finckenstein: Yes, but clause 6 is not in Part I. Look at page 4. Part I starts on page 4, with clause 7.

Mr. Axworthy: I am sorry. Okay.

**Mr. Kempling:** Mr. Chairman, I move that clause 5 of Bill C-130 be amended by striking out lines 30 to 40 on page 3 and substituting the following:

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to.

Clause 5 as amended agreed to.

On clause 6—Implementation

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, this is a clause that was brought in in combination with clause 9, dealing with wine and spirits. This one carries with it, I believe, a much broader implication for reinterpreting the jurisdictional questions between federal and provincial governments. There has been a long history of debate about the level of jurisdiction in the implementation of international treaties, but as we know, the only case law that still stands is the one established by the ILO case, which clearly states in the judgment that provinces have the right to withhold agreement to international agreements in those areas touched on by their own jurisdiction. There has been commentary since then that that could or may be challenged by the powers of the federal government in international commerce, but the fact of the matter is it has not been. Till now that particular precedent has stood.

If it is a matter that the federal government wants to alter those arrangements, it is certainly within its right to do so, but not as a consequence following the particular trade agreement with the United States, because in effect what we are having is a quite substantial change and alteration in the balance of power and jurisdictional rights of the provinces versus the federal government unilaterally being stated in clause 6 as a consequence of obligations undertaken during the trade negotiations that the federal government will be obliged to ensure compliance by all parties to the agreement. I can understand the trepidation of the federal government in trying to acquire powers to ensure compliance, but at the same time it is a quite clear and, I believe, unilateral assertion of powers that has not been confirmed by judicial interpretation, nor by conventional practice.

If you look at various international agreements that have been signed since 1935, dealing with labour matters, broadcast matters, matters dealing with women's rights, equity rights, all of these have been subject, very clearly, to provincial jurisdictional agreements. Ratification of those agreements by Canada has not been completed until such time as all provinces in fact adhered to the agreement. I think the last one of all was an accord signed at the United Nations dealing with various standards dealing with women's rights. That was given final approval only about 1983 or 1984, if I am not mistaken.

[Translation]

M. Von Finckenstein: Oui, mais l'article 6 ne fait pas partie de la Partie I. Regardez à la page 4. La Partie I débute à la page 4, avec l'article 7.

M. Axworthy: Je m'excuse. Très bien.

M. Kempling: Monsieur le président, je propose que l'article 5 du projet de loi C-130 soit modifié par substitution aux lignes 28 à 38, page 3, de ce qui suit:

[Voir le procès-verbal]

L'amendement est adopté.

L'article 5, tel que modifié est adopté.

Article 6-Mise en oeuvre

M. Axworthy: Monsieur le président, cet article est relié à l'article 9, où l'on traite des vins et spiritueux. Il donne beaucoup plus de poids à la possibilité de réinterprétation des questions touchant la compétence du gouvernement fédéral et des gouverments provinciaux. La compétence en matière de mise en oeuvre des traités internationaux fait l'objet de débat depuis fort longtemps, mais, comme nous le savons, le seul cas qui fait encore jurisprudence est celui établi dans la cause intéressant l'OIT, où l'on a clairement établi que les provinces ont le droit de refuser d'adhérer à des accords internationaux dans des domaines qui relèvent de leur compétence. On a dit depuis que ce jugement pourrait être remis en question en invoquant les pouvoirs du gouvernement fédéral en matière de commerce international, mais la réalité, c'est qu'on ne l'a pas fait. Ce précédent vaut toujours, jusqu'à maintenant.

Si le gouvernement fédéral a l'intention de modifier ces arrangements, il en a sûrement tout à fait le droit, mais pas à la suite de l'accord de libre-échange avec les États-Unis, parce que cela entraînerait une modification unilatérale beaucoup trop importante de l'équilibre des compétences, à la suite d'engagements qu'a pris le gouvernement fédéral au cours des négociations, selon lesquels il aura l'obligation d'assurer le respect de l'accord par toutes les parties. Je comprends la grande hâte du gouvernement fédéral d'acquérir les pouvoirs qui lui sont nécessaires, mais il m'apparaît en même temps tout à fait évident que cette reconnaissance unilatérale des pouvoirs n'a été confirmée par aucune interprétation juridique, ni ne repose sur aucune pratique conventionnelle.

Si l'on examine le cas de divers accords internationaux qui ont été signés depuis 1935, en matière de travail, de radiodiffusion, de droits des femmes ou de droits à l'égalité, on est à même de constater que tous ont fait appel à la compétence provinciale. Le Canada n'a ratifié ces accords qu'après que toutes les provinces aient donné leur consentement. Je pense que le dernier accord qui a été signé relevait des Nations Unies, et avait trait à diverses normes touchant les droits des femmes. Sauf erreur, l'approbation finale n'a été donnée qu'en 1983 ou 1984

• 1940

So clearly the practice in Canada has been for the provincial jurisdictions to be honoured and recognized, and now clause 6 is overturning that by the assertion of this particular measure in order to meet its obligations under the trade agreement. For that reason, I think the amendment we propose tries to put parameters or limits on it to ensure that the federal government jurisdiction in this area would not oversee the convention and practices established up this time or impinge on provincial rights or jurisdiction.

I have been somewhat surprised and intrigued by the fact that so many of our colleagues on the other side of the House, who in various reincarnations have staunchly defended provincial jurisdictions, have been such pussycats in this particular area that they have not even bothered to raise the matter.

I think it is a legitimate issue. If the government is saying it does not carry with it those dangers, then I think an amendment of this kind, which is a constructive amendment, would clearly set the standards which would be applied.

If at such time the federal government wants to assert those powers, then fine, do so, but do so at a federal-provincial conference, do so through the proper procedures we have in this country for changing our constitutional jurisdictions, not by unilateral assertions or federal legislation as a consequence of this treaty, because it does not run in terms of the way in which we have done business.

When you think of all the innumerable ways in which it will have an effect—on resource legislation, communication legislation, health legislation, social service legislation, and various things like that—then it puts the provinces in the position of always having to make a judgment, a priori, as to whether this fits the terms of the agreement. So in effect it is a substantial alteration to our federal-provincial framework. That is why we moved this motion. It is an attempt to at least use the bill as a way of setting some kind of standard or restraint on the use of that federal power until such time as it may be properly negotiated and agreed to between federal and provincial governments, not by simply an assertion as a consequence of this agreement.

The Chairman: And therefore you move that Bill C-130 be amended in clause 6—

Mr. Axworthy: —by striking out line 2 at page 4 and substituting the following therefor:

the agreement, provided that it does not conflict with longstanding agreements and conventions of federal provincial relations or impinge on provincial rights or jurisdiction [Traduction]

Il est donc évident que l'on a toujours reconnu la compétence provinciale au Canada, et maintenant, par l'article 6, le gouvernement déroge à cette pratique par cette mesure qu'il prend afin de satisfaire à ces obligations en vertu de l'accord de libre-échange. Je pense donc que l'amendement que nous proposons permettrait d'établir des paramètres ou des limites à cet égard, pour faire en sorte que le gouvernement fédéral n'oublie pas la convention et les pratiques en la matière ou n'empiète pas sur la compétence des provinces.

J'ai été plutôt étonné et intrigué de constater qu'un si grand nombre de nos collègues de l'autre côté de la Chambre, qui, en d'autres circonstances, se sont montrés de farouches défenseurs de la compétence provinciale, aient été à ce point dociles à cet égard qu'ils n'ont même pas jugé bon de soulever la question.

Je pense que la question se pose. Si le gouvernement est convaincu que cette mesure ne présente aucun de ces risques, je pense qu'un tel amendement, qui est constructif, établirait clairement les normes qui seront appliquées.

Si le gouvernement fédéral a un jour l'intention d'obtenir ces pouvoirs, qu'il le fasse, mais à l'occasion d'une conférence fédérale-provinciale, et en observant les conventions que nous avons dans ce pays pour modifier nos compétences constitutionnelles, non pas de manière unilatérale ou par voie de législation fédérale à la suite de ce traité, parce que cela déroge à la façon dont nous avons toujours fait les choses au Canada.

Quand on songe à tous les éléments qui seront touchés-les lois en matière de ressources, de communications, de santé, de services sociaux, et le reste—on peut constater que les provinces devront toujours se demander, a priori, si telle ou telle mesure satisfait aux modalités de l'accord. On ne peut donc douter qu'il s'agit là d'une modification importante de notre processus fédéral-provincial. C'est pour cette raison que nous présentons cette motion. Nous essayons au moins de prévoir dans ce projet de loi une norme ou des limites à l'utilisation du pouvoir fédéral jusqu'à ce que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux aient négocié comme il se doit et se soient entendus en la matière, et d'éviter que ce ne soit qu'une mesure dont on aura décidé d'une manière unilatérale à la suite de cet accord.

Le président: Par conséquent, vous proposez que le projet de loi C-130 soit modifié, à l'article 6...

M. Axworthy: . . . en retranchant la ligne 2, page 4, et en la remplaçant par ce qui suit:

gouvernement du Canada qui en découlent pourvu que cette législation n'entre pas en conflit avec des accords et conventions de longue date en matière de relations fédérales-provinciales et n'empiète pas sur les droits ou la compétence d'une province. Bill C-130

[Text]

Mr. Langdon: I would like to say first that I think the next series of clauses are among the most serious in the bill. I think this particular one is an especially dangerous threat to provincial jurisdiction with respect to a vast number of areas which the provincial governments have had either sole or joint jurisdiction over in the past.

It has been suggested that the United States, with its own legislation, has not looked to see provincial compliance with the agreement. But in fact this Statement of Administrative Action from the United States makes it very clear that they are going to interpret compliance in terms of both provincial and local government compliance.

There is a vast range of elements within this agreement which are therefore touched by this clause. We talk about services. A great deal of the regulation of services is under provincial jurisdiction. Agriculture is certainly a joint jurisdiction with provincial governments. We get into the area of standards and harmonization of standards. Once more, provincial governments have a very important past role and surely an important future role in that investment.

• 1945

There is a situation with respect to Investment Canada by which provinces are consulted with respect to how that act is put into effect, things like performance requirements. One could go province to province, coast to coast, and see pieces of activity by provincial governments—and territorial governments, for that matter, too—which have quite properly said that local purchase policies, local employment policies, local preference policies of one sort or another, are perfectly legitimate.

Perhaps the most crucial concern, however, is with respect to the resource rights of the provinces, which have been guaranteed under the Constitution, and yet, by the nature of this clause, it would be possible for Parliament to initiate activity that directs the provinces to take certain steps with respect to their resources because the agreement itself requires that.

In the future the whole question of subsidies, which will be negotiated for the next five to seven years, if we do not have a situation clarified at this stage that points clearly to unilateral powers on the part of the federal Parliament to step in and act vis-à-vis provincial jurisdiction. . . It is not just the province I come from, Ontario, that will find its legislation struck down, but provinces from which all members around this table come—Nova Scotia, Alberta, Quebec. The possibilities of Quebec being seriously shaped in different directions as a consequence of this clause are monumental.

I am not super-happy with the amendment that has been put before us. It is a vague amendment which

[Translation]

M. Langdon: Je voudrais tout d'abord dire que les articles qui suivent font partie de ceux dont les conséquences sont les plus graves dans tout le projet de loi. Je pense que celui-là, en particulier, constitue une menace particulièrement dangereuse pour la compétence provinciale à l'égard d'un très grand nombre de domaines où les gouvernements provinciaux avaient l'entière compétence ou la partageaient avec le gouvernement fédéral par le passé.

On a dit que les États-Unis n'ont pas abordé la question du respect de l'accord de la part des provinces dans leurs lois. Mais d'après cette déclaration de l'administration américaine, il est très clair qu'elle en jugera par l'attitude des gouvernements provinciaux et locaux à cet égard.

Cet article touche dont un très grand nombre d'éléments divers de cet accord. Il touche aux services. Une grande partie des règlements relatifs aux services est de compétence provinciale. L'agriculture est de compétence fédérale et provinciale. Il touche aussi les normes et l'harmonisation des normes. Les gouvernements provinciaux ont joué, et auront sûrement à jouer encore, un rôle très important à cet égard.

Dans le cas d'Investissement Canada, par exemple, les provinces sont consultées en ce qui a trait à l'application de la loi. On pourrait examiner le cas dans chaque province—et aussi dans chacun des territoires, soit dit en passant—et constater que les gouvernements ont dit, et à juste titre d'ailleurs, que des politiques locales en matière d'achat, d'emploi et de préférence locale de toute sorte sont tout à fait légitimes.

L'inquiétude la plus cruciale, toutefois, est peut-être celle à l'égard des droits des provinces en matière de ressources, qui leur ont été garantis en vertu de la Constitution, et au sujet desquels, de par le caractère même de cet article, il pourrait arriver que le Parlement oblige les provinces à prendre certaines mesures en raison de l'application que comporte l'accord.

Dans toute la question des subventions, qui fera l'objet de négociations au cours des 5 à 7 prochaines années, s'il n'est pas établi de manière claire et précise, à ce moment-là, que la compétence appartient exclusivement au Parlement. . Il n'y a pas que la province d'où je viens, l'Ontario, qui verra ses lois abrogées, mais aussi les provinces que représentent tous les députés ici présents—la Nouvelle-Écosse, l'Alberta, le Québec. Le Québec risque énormément de devoir changer d'orientation dans bien des domaines à cause de cet article.

Je ne suis pas plus satisfait que de raison de l'amendement que l'on propose, c'est un amendement qui

perhaps reflects the most that can be brought into the legislation at this stage. I would certainly prefer to see a more specific and pointed amendment that sets out procedures for this kind of action to be initiated by a federal government, but at least we have here something that gives a constraint on what will otherwise be extremely dangerous powers for the federal government to have in a federal system. It simply is not consistent with the kind of country we have built and the kind of country I had thought many Conservatives believed in in the past.

• 1950

I hope this amendment will be looked at very seriously and not simply voted down on the basis of partisan considerations. I hope that as a consequence this extremely dangerous clause will have at least some mitigating constraints attached to it.

Mr. Edwards: Mr. Chairman, I have a brief comment on this amendment and on Mr. Langdon's commentary in particular.

I come from a province that is not known for readily surrendering its jurisdiction. I am well aware that not only the present Premier of our province and his legal experts but also the former Premier, who studied this agreement perhaps as well as any of us have studied this legislation, are not alarmed by it. I suppose that since 1982, if we are going to have something that modifies the Constitution, we would say so and we would further include the formula the New Democratic Party was attaching to some of its proposed amendments of the seven provinces with 50% of the population.

I do not think the fear ought to be there. This is a declaratory clause. I hesitate to use Ambassador Ritchie's boilerplate phrase again, but it is standard procedure in legislation of this kind. If we can get into the realm of subjunctive, it is hortatory rather than jussive.

Mr. O'Neil: I would like to simply make some comments for the record. My first observation is that this question is essentially a constitutional one. This legislation cannot in any way expropriate to the Government of Canada constitutional authority it does not already have.

If we accept that this bill is a legitimate exercise of federal jurisdiction, by definition it cannot be an infringement of provincial jurisdicion. The impression certainly is being left by some, and perhaps the perception taken by some, that this bill somehow encroaches on provincial jurisdiction. If it is a legitimate exercise of federal jurisdiction, it cannot by definition encroach on provincial jurisdiction.

This document does not represent a constitutional amendment. The Government of Canada has a role to play in areas that might otherwise be reserved for the provinces. We have plenty of examples of that in National Defence and in matters relating to our native people and when the Government of Canada exercises its rights with

[Traduction]

est vague, mais qui reflète peut-être le mieux ce qui peut être inscrit dans la loi à ce moment. Je préférerais sûrement un amendement plus précis, où l'on établirait des procédures à l'égard d'une telle mesure de la part du gouvernement fédéral, mais nous avons à tout le moins là quelque chose qui limite quelque peu des pouvoirs qui pourraient être extrêmement dangereux dans le contexte d'un régime fédéral. De tels pouvoirs ne conviennent tout simplement pas dans le genre de pays que nous avons bâti et dans le genre de pays auquel je pensais que de nombreux Conservateurs croyaient.

J'espère que l'on examinera très sérieusement cet amendement, et qu'on ne le rejettera pas uniquement pour des raisons partisanes. J'espère que l'on acceptera au moins de limiter quelque peu la portée de cet article extrêmement dangereux.

M. Edwards: Monsieur le président, j'ai une brève observation à faire au sujet de cet amendement, et en particulier au sujet des remarques de M. Langdon.

Je viens d'une province qui a la réputation de défendre farouchement sa compétence. Je sais que non seulement notre premier ministre actuel et ses experts juridiques, mais aussi notre ancien premier ministre, qui a examiné cet accord peut-être aussi bien que qui que ce soit d'entre nous, ne sont pas inquiets. Je suppose que depuis 1982, lorsqu'il est question de modifier notre Constitution, on le dit, et l'on tient compte, en outre, de la formule que rattachait le Nouveau parti démocratique à certains des amendements qu'il proposait, celle des sept provinces avec 50 p. 100 de la population.

Je ne pense pas qu'il faille s'en faire plus que de raison. Ce n'est pas un article exécutoire. J'hésite à répéter ce que disait l'ambassadeur Ritchie, mais un tel article est monnaie courante dans des lois de ce genre. Il s'agit davantage d'une exhortation que d'un impératif.

M. O'Neil: J'aurais quelques observations à formuler, pour que ce soit consigné au procès-verbal. Je dirai tout d'abord que cette question est essentiellement constitutionnelle. Cette loi ne peut conférer au gouvernement du Canada des pouvoirs qu'il ne possède pas déjà en vertu de la Constitution.

Si l'on admet que ce projet de loi est un exercice légitime de la compétence fédérale, par définition, il ne peut donc s'agir d'un empiètement sur la compétence provinciale. Certains prétendent le contraire, et d'autres y croient peut-être, à savoir que ce projet de loi empiète sur la compétence provinciale. S'il s'agit d'un exercice légitime de la compétence fédérale, il ne peut, par définition, empiéter sur la compétence provinciale.

Ce document n'est pas un amendement constitutionnel. Le gouvernement du Canada a un rôle à jouer dans des domaines qui pourraient autrement être de compétence provinciale. Nous en avons une multitude d'exemples, que ce soit la Défense nationale ou des questions ayant trait aux autochtones, et lorsque le

respect to property, education and health care, which areas are otherwise reserved to the provinces.

I would like the record to show, and I would like to express my view that really this is a constitutional question. If we conclude, as I have, that this bill is a legitimate exercise of federal jurisdiction, it cannot logically be an infringement of provincial jurisdiction. If it represents an infringement of provincial jurisdiction, as is indicated, then the proper course for the victims of such of an infringement to take is to go to the courts and argue that the bill is unconstitutional.

Mr. Boudria: I am glad our colleague made the last comment about the courts ultimately deciding the issue. That in fact is the same thing his minister has said in response to questions of my leader and of my colleague from Winnipeg—Fort Garry in the House of Commons.

If the provinces bring this issue to court, as they potentially could—and probably will—at such a point when they are of the opinion that the federal government has overstepped its jurisdiction in its zeal to ensure that the trade deal is adhered to in such a manner as to please the Americans, would it not be appropriate—and I am sure my colleagues on all sides of the House would say it would be appropriate—to at least indicate to the courts what direction we expect them to take?

• 1955

Surely if we want to do that, we would want to instruct the courts and to leave a clear message with the courts that the direction we want them to take is to respect the longstanding agreements and conventions we have had in the area of federal-provincial relations in the past exactly in the manner my colleague has suggested in his amendment. His amendment is not an amendment that destroys this bill. It is not an amendment that does any of those things; it is merely an attempt to assist the government by providing a constructive amendment to clarify a clause to ensure that the authority of the respective provincial governments is respected and, as I said previously, to leave a clear message with the courts as to what direction we expect them to take at the time they are called upon to adjudicate on the possible or real infringement by the federal government on provincial powers.

M. Fontaine: J'aimerais avoir un renseignement. Lorsque le gouvernement négocie l'application de certaines ententes du GATT, soit de nouvelles ententes, il peut consulter les provinces, si je comprends bien, mais il n'est pas obligé de leur demander leur avis. Lorsqu'une entente du GATT est signée, les provinces sont obligées de se plier à cette nouvelle réglementation. Ce serait à peu près la même chose dans le cas qui nous préoccupe actuellement. Est-ce que je ne me trompe?

[Translation]

gouvernement du Canada exerce ses droits en matière de propriété, d'éducation et de santé, domaines qui relèvent à d'autres égards de la compétence des provinces.

Je voudrais qu'il soit consigné au procès-verbal, et je voudrais aussi exprimer l'avis qu'il s'agit bel et bien là d'une question constitutionnelle. Si l'on reconnaît, comme moi, que ce projet de loi est un exercice légitime de la compétence fédérale, il ne peut logiquement constituer un empiètement sur la compétence provinciale. Dans le cas contraire, comme certains le prétendent, il faudrait alors que les victimes de cet empiètement s'adressent aux tribunaux et remettent en cause la constitutionnalité de ce projet de loi.

M. Boudria: Je suis heureux que notre collègue ait reconnu que ce sont les tribunaux qui auront le dernier mot. Il répète ce qu'a répondu son ministre à des questions que lui adressait le leader de mon parti et mon collègue de Winnipeg—Fort Garry à la Chambre des communes.

Puisqu'il peut fort bien arriver que les provinces s'adressent aux tribunaux, comme elles le pourraient—et comme elles le feront probablement—lorsqu'elles seront d'avis que le gouvernement fédéral aura outrepassé ses pouvoirs, dans son zèle à s'assurer que l'on respecte l'accord de libre-échange pour plaire aux Américains, ne conviendrait-il pas—et je suis persuadé que mes collègues, des deux côtés de la Chambre, reconnaîtront que ce serait approprié—de donner au moins aux tribunaux une indication de l'orientation que nous souhaitons qu'ils prennent?

Si nous voulons adopter cette voie, nous voudrons sûrement faire savoir clairement aux tribunaux que nous voulons qu'ils respectent les accords et les conventions que nous appliquons depuis longtemps dans le contexte de nos relations fédérales-provinciales, précisément de la que propose mon collègue amendement. Cet amendement ne remet pas en question le projet de loi. Il ne s'agit que d'un amendement constructif visant à clarifier un article pour faire en sorte que l'on respecte la compétence des gouvernements provinciaux et, comme je le disais tout à l'heure, donner un message clair aux tribunaux quant à l'attitude que nous voudrions qu'ils adoptent lorsqu'ils seront appelés à se prononcer au sujet d'un empiètement possible ou réel sur les pouvoirs provinciaux de la part du gouvernement fédéral.

Mr. Fontaine: I would like some information. When the government negotiates the application of certain agreements under the GATT, some new agreements, it may consult with the provinces, if I understand correctly, but it does not have to ask for their permission. When an agreement is signed under the GATT, the provinces have to respect this new regulation. It would perhaps be the same under the Free Trade Agreement, would it?

Ambassadeur Gordon Ritchie (sous-négociateur en chef, Bureau des négociations commerciales): Ce n'est pas tout à fait la même chose. Sous l'égide du GATT d'abord, il y avait des consultations—on n'a pas inventé les consultations pour ces négociations-ci-mais consultations beaucoup moins approfondies. D'une part, ces ententes-là, jusqu'au Tokyo Round et même incluant le Tokyo Round, ne touchaient pas aussi profondément à des questions autres que des questions traditionnelles du commerce international. D'autre part, nous avons prétendu que nos engagements envers le GATT étaient moins rigoureux que les engagements pris dans cette entente-ci. Nous ne croyons nullement que, dans le contexte du GATT, nous avons accepté des engagements aussi solennels que les engagements qui se trouvent à l'article 105, je crois, de l'entente même. Il s'agissait plutôt de best efforts. Je dois préciser que des décisions récentes des panels du GATT ont passablement confondu cette distinction. Ces décisions pourraient laisser croire que les engagements que nous avons acceptés sous l'égide GATT étaient à peu près aussi solennels que les engagements conclus ici.

Il y a là une distinction importante à faire, et je ne veux pas induire le Comité en erreur. D'après nous, cette entente implique des engagements plus solennels de la part du gouvernement fédéral que les ententes antécédentes conclues sous l'égide du GATT.

Mr. Langdon: I think that realistically the committee should realize it is most unlikely that it will be provinces that will take the federal government to court in this set of issues. What is most likely to happen is the United States will complain about a certain set of issues, or a certain set of initiatives, which has been put into place by a province. The Canadian government will either respond to that complaint by saying that we do not intend to do anything about it, in which case the United States will take it to dispute and arbitration proceedings. Assuming, as one would expect, that the agreement is upheld by those procedures, the federal government will then have to take action. Whether it is the law in Newfoundland to give local preferences in hiring related to the energy industry, or the law in Quebec with respect to construction services and controls with respect to those, or the new laws that have been proposed recently in Ontario, it will be as a result of United States pressure that the actions will eventually reach the courts, I am sure. It will be the Canadian government that, under this clause, takes action to do so.

- 2000

The second point I would like to make is to go back to yet another promise of the Prime Minister that is perhaps worth remembering on the part of the Conservatives on the committee, which was the strong commitment he made to involvement of the provinces in the development of this agreement. To then hold that promise of strong involvement up against a clause like this, which permits unilateral federal intrusion into—

[Traduction]

Ambassador Gordon Ritchie (Deputy Chief Negotiator, Trade Negotiations Office): No, not exactly. First of all, there were existing consultations under the GATT—we did not invent them for these negotiations—but they were much less intensive. These agreements, up until the Tokyo Round and even including the Tokyo Round, were mostly on traditional international trade matters. We said that our commitments towards the GATT were less rigorous than those under the Free Trade Agreement. In the context of the GATT, we did not commit ourselves as solemnly as we did in the commitments under section 105 of the agreement. Rather, we only promised our best efforts. I have to mention that some panels of the GATT have not really made this distinction in some of their recent decisions. These decisions could suggest that our commitments under the GATT were almost as solemn as those under the Free Trade Agreement.

There is an important distinction, and I do not want to mislead the committee. This agreement implies more solemn commitments for the federal government than those it undertook under the GATT.

M. Langdon: Il est fort peu probable que ce soient les provinces qui entament des poursuites contre le gouvernement fédéral à cet égard. Ce sont plus probablement les États-Unis qui se plaindront de certaines mesures ou de certaines initiatives qu'aura prises une province. Le gouvernement canadien pourra réagir en disant que nous n'avons l'intention de rien faire, et les États-Unis se tourneront alors vers les mécanismes de règlement des différends. En supposant, comme on peut s'y attendre, que l'on donne raison aux Américains, le gouvernement fédéral devra alors agir. Que ce soit la Loi de Terre-Neuve qui accorde une préférence locale dans l'embauche dans le domaine de l'énergie, la Loi du Québec à l'égard des services de construction et de leur contrôle ou les nouvelles lois que l'on a dernièrement proposées en Ontario qui soient en cause, je suis persuadé que les plaintes atteindront éventuellement les tribunaux à cause des pressions qu'auront exercées les États-Unis. C'est ce à quoi le gouvernement canadien doit s'attendre après l'adoption de cet article.

Je voudrais revenir sur une autre promesse du premier ministre, qu'il vaudrait peut-être la peine de rapeller aux députés du Parti conservateur qui sont membres de ce comité. Il avait promis aux provinces qu'elles auraient leur mot à dire dans l'élaboration de cet accord. Si l'on compare cette promesse à un tel article, qui permet unilatéralement l'intrusion du gouvernement fédéral dans...

Mr. McDermid: You are totally wrong.

Mr. Langdon: In what sense?

Mr. McDermid: First of all, a lot of the things you have talked about are just not factually correct.

Mr. Langdon: Such as what?

Mr. McDermid: When you talk about specifying local employment, for example. It is not touched by this agreement. This is not an employment agreement; this is a trade agreement, and that is not an unfair trade practice.

Mr. Langdon: It is a services—

Mr. McDermid: It is not an unfair trade practice, and you are away off base. But let me start at the beginning, if I might.

The Chairman: Excuse me, Mr. McDermid. I want to see Mr. Axworthy to wind up the discussion. But let Mr. Langdon finish, Mr. Axworthy, and then I will turn it over to you and the officials.

Mr. Langdon: I want to return to the question of GATT. Certainly until this round of GATT we have not had things such as services dealt with by the GATT. We have not had agriculture dealt with by the GATT, except in a very limited way. We have not had investment dealt with by the GATT. We have not had resource rights dealt with again, except in fairly limited ways, by the GATT. Yet this agreement touches every single one of those considerations. So the potential for conflict between the two levels of government, I think, is immense.

As far as interpretation of the clause is concerned, as I say, I have stopped apologizing for not being a lawyer, but as one reads this, unless we have entered the era of "newspeak", for greater certainty nothing in this bill, by specific mention or omission, limits in any manner the right of Parliament to enact legislation to implement any provision of the agreement—that is any provision of the agreement—or fulfil any of the obligations of the Government of Canada under the agreement.

• 2005

One of the obligations of the Government of Canada under the agreement is to see to it that the provinces and local governments of this country pursue what is part of the agreement. And if the government is saying that is not the case, that there is not an obligation on the part of Canada and its federal government to do that, I am certain there are people in Washington who will be immensely interested in that.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I listened with care to the comments of members opposite who seem to be blindly believing that by asserting something to be the case it becomes the case, as opposed to looking carefully at the evidence and carefully at the written agreement before them. [Translation]

M. McDermid: Vous faites complètement fausse route.

M. Langdon: Comment cela?

M. McDermid: Tout d'abord, il y a bien des imprécisions dans ce que vous avez dit.

M. Langdon: Par exemple?

M. McDermid: Quand vous parlez de l'emploi local, par exemple. Il n'est est aucunement question dans cet accord. Ce n'est pas un accord en matière d'emploi, mais un accord commercial, et cela n'est pas considéré comme une pratique commerciale déloyale.

M. Langdon: Dans le domaine des services. . .

M. McDermid: Ce n'est pas une pratique commerciale déloyale. Vous êtes complètement dans l'erreur. Mais, permettez-moi de reprendre au début.

Le président: Je m'excuse, monsieur McDermid, mais je veux clore la discussion avec M. Axworthy. Permettons tout d'abord à M. Langdon d'aller au bout de sa pensée, M. Axworthy, et je vous passerai ensuite la parole ainsi qu'aux représentants officiels.

M. Langdon: Je veux revenir sur la question du GATT. Jusqu'à cette ronde de négociations du GATT, il n'avait jamais été question des service. Il n'avait jamais été question, non plus, d'agriculture, si ce n'est d'une manière très limitée. Il n'a jamais été question d'investissements dans le cadre du GATT. Et cela vaut aussi pour les droits ayant trait aux ressources, si ce n'est d'une façon plutôt limitée. Pourtant, dans cet accord, aucun de ces éléments n'est épargné. La possibilité de conflit entre les deux paliers de gouvernement est, selon moi, énorme.

Pour ce qui est de l'interprétation de l'article, j'ai décidé de ne plus m'excuser de ne pas être juriste, mais on y dit ceci: «Il est entendu que la présente loi n'a, ni par ses mentions expresses ni par ses omissions, pour effet de porter atteinte au pouvoir du Parlement d'adopter la législation nécessaire à la mise en oeuvre de tout ou partie de l'accord—c'est-à-dire, de toute disposition de l'accord—et à l'exécution des obligations du gouvernement du Canada qui en découlent.

L'une des obligations du gouvernement du Canada, en vertu de l'accord, est de voir à ce que les provinces et les gouvernements locaux de notre pays appliquent l'accord. Et si le gouvernement prétend que ce n'est pas le cas, que le Canada et son gouvernement fédéral n'ont pas cette obligation, je suis convaincu que cela intéressera énormément certaines personnes à Washington.

M. Axworthy: Monsieur le président, j'ai bien écouté les observations des députés de l'opposition, qui préfèrent croire aveuglément qu'en affirmant une chose, elle devient réalité, plutôt que d'examiner attentivement les faits et l'accord écrit qu'ils ont sous les yeux.

We have a clear line of judgment and interpretation going back to 1935 up until the mid-1980s under which international agreements entered into by the federal Government of Canada, where they in any way touched upon a provincial jurisdiction, could not be ratified until that provincial jurisdiction expressed itself through its legislature. That is not make-believe, that is historical record.

Mr. Ritchie, in his comments, properly described what happened in GATT negotiations and I could also add to it, but there are cases where Canada has refused to enter into economic international obligations for that very reason, because they could not ensure provincial compliance. That again is part of the evidence which I know people do not like to get too confused by the facts about. But that is not a blind assertion, that is the evidence.

That being the case, any substantial change I believe is something that should be subject to federal-provincial discussion, negotiation and agreement, not by unilateral assertion, especially unilateral assertion compelled by this agreement.

Now we come to article 105, which is probably the most important article in the whole agreement. It states:

Each Party shall, to the extent provided in this Agreement, accord national treatment with respect to investment and to trade in goods and services.

This means that Canadian governments, provincial as well as federal, are obligated to accord Americans no less favourable treatment than they accord Canadians with respect to all laws, regulations, requirements, etc. That means there is an enormous area of provincial jurisdiction out on the table. You cannot take the principle of national treatment, which is central to this agreement, so central that Mr. Mulroney in his speech to the nation on television said it was the central principle he was adhering to—the principle of national treatment—and now say that somehow it does not matter any more, that we are simply asserting this to be the case. So there is a clear problem.

Now, if the present Government of Canada wants to assert its right to do so, then it should do so in a proper way. I think the commitment that was made by Mr. Mulroney at the opening federal-provincial conference in Halifax that these changes would not take place without provincial agreement, should be lived up to. This one has not. This came out as a part of the agreement; no one had seen it until we actually saw the legislation, the light of day. There has been no federal-provincial meeting since then so no one has had a crack at this thing in terms of that kind of consultation. Unless Mr. McDermid has been at a meeting that no one else knows about, there has been no federal-provincial meeting since the tabling of this

[Traduction]

Nous pouvons nous reporter à une foule de jugements et d'interprétations, de 1935 au milieu des années 80, qui démontrent que les accords internationaux intéressant le gouvernement du Canada où intervenait une compétence provinciale ne pouvaient être ratifiés jusqu'à ce que la compétence provinciale ne se soit exprimée par la voie de son assemblée législative. Ce n'est pas de l'imaginaire, ce sont des précédents historiques.

Dans ses observations, M. Ritchie a bien décrit ce qui s'est passé dans le cadre des négociations du GATT, et je pourrais aussi ajouter certaines choses, mais ce sont là des cas où le Canada a refusé de prendre des engagements à caractère international sur le plan économique pour cette raison même, parce qu'il ne pourrait pas en assurer le respect par les provinces. Ce n'est pas une vérité que tout le monde veut entendre. Ce n'est pas une affirmation gratuite, mais une réalité.

Ceci dit, toute modification importante devrait faire l'objet de discussions et de négociations, ainsi que d'un accord fédéral-provincial, et ne devrait pas être décidée d'une manière unilatérale, et surtout pas en raison de cet accord.

Nous en arrivons maintenant à l'article 105, que l'on peut probablement considérer comme le plus important article de cet accord. Il porte que:

Chaque partie accordera, dans la mesure prévue par le présent accord, le traitement national pour ce qui concerne l'investissement et le commerce des produits et services.

Cela signifie que les gouvernements canadiens, tant les gouvernements provinciaux que le gouvernement fédéral, doivent accorder aux Américains un traitement non moins favorable que celui qu'ils accordent aux Canadiens en ce qui a trait à toutes les lois, tous les règlements, toutes les exigences, et le reste. Ceci signifie qu'une très importante partie de la compétence provinciale est dans la balance. On ne peut pas laisser tomber le principe du qui est d'une national, traitement importance fondamentale dans cet accord, si fondamentale que M. Mulroney disait, dans l'allocution qu'il faisait à la nation à la télévision, que c'était le principal principe auquel il adhérait—celui du traitement national—et maintenant qu'il n'a plus tellement d'importance, qu'il ne s'agit que d'une constatation. Il y a donc un problème réel.

Si le gouvernement actuel a l'intention d'affirmer son droit à cet égard, il devrait le faire d'une manière appropriée. Je pense qu'il faudrait respecter l'engagement qu'a donné M. Mulroney au moment de l'ouverture de la conférence fédérale-provinciale à Halifax, à savoir que ces modifications ne se feraient qu'avec l'accord des provinces. Ce n'est pas le cas ici. Cette mesure était camouflée dans l'accord; personne n'était au courant jusqu'au dépôt de la loi. Il n'y a pas eu de rencontres fédérales-provinciales depuis. Personne n'a donc pu tellement intervenir à ce sujet. À moins que M. McDermid n'ait assisté à une rencontre dont personne n'est au courant, il n'y a pas eu de rencontres fédérale-

legislation in the House of Commons. We never saw this kind of a clause until that legislation was tabled. It simply was not there.

My point is simply this: if the government wants to make this assertion, that is its business. I know it is under an obligation by the Americans to do so, that has been clear, they have said that all along. But at least they should do it in a proper manner, not simply by trying to sneak it in and then trying to sugar-coat it by saying it does not really mean all this although they know damned well that this is exactly what it means.

It gives them the power to make those assertions against those provincial jurisdictions and I think that in this case if they do not agree with the amendment, at least say so because they believe it is an assertion of federal powers into these jurisdictions, not trying to sort of mealy-mouth their way back from it. That is the whole point of the exercise. Let us say what it is and get to the grounds of it so we know what we are dealing with in the agreement, rather than trying to put some sort of smoke-screen around it all, which I think is the effort that is under way right now. Therefore, that is why the amendment is offered, to clarify the case.

• 2010

Mr. McDermid: First of all, my colleagues are very correct that this is a declaratory clause. It is meant to show that we can implement this agreement; that it is within our constitutional jurisdiction to implement this agreement. It does not amend the Constitution, it does not bend it, it does not twist it; it does not do anything like that. Any time we would want to change the responsibilities of a province, we would need a constitutional change. So I make that point.

The second point I would like to make is that there has never been greater provincial consultation on any single issue than there was in the free trade agreement. I believe there were eight or ten First Ministers' conferences where they went on for eight hours, every question was answered, where there were full briefings by Ambassador Reisman, Ambassador Ritchie and his staff, full consultations with the provinces. Both leading up to the agreement and after the agreement, I might say, consultations have been going on.

Mr. Axworthy: In all those consultations, were this clause and its powers raised, and was agreement given by all the provinces?

Mr. McDermid: I cannot answer that. I will ask the ambassador to answer that, because he was at the meetings. I was not at the meetings.

Following that, this bill was introduced. All the provinces know the clause is in there. Eight out of the ten provinces support the agreement. The only province we have heard from that takes exception to this clause is Ontario. Probably no province in Canada guards its provincial rights more than the Province of Quebec, and

[Translation]

provinciales depuis le dépôt de ce projet de loi à la Chambre des communes. Nous n'avions jamais vu cet article avant le dépôt de ce projet de loi. Il n'existait tout simplement pas.

Si le gouvernement veut faire cette affirmation, cela le regarde. Je sais qu'il s'y est engagé envers les Américains. C'était clair. Il le répète depuis le début. Il ne devrait toutefois pas utiliser de moyens détournés pour le faire et essayer de dorer la pilule en disant que ce n'est pas vraiment ce que signifie cet article, malgré qu'il sache très bien que c'est le contraire.

Cela leur permet de faire ces affirmations à l'égard des compétences provinciales, et dans le cas qui nous occupe, s'ils ne sont pas d'accord au sujet de l'amendement, qu'ils avouent au moins que c'est parce qu'il s'agit d'une affirmation des pouvoirs fédéraux dans ses compétences, et qu'ils arrêtent de tenter de se défiler. C'est à cela que tient tout cet exercice. Disons ce qu'il en est et parlons des faits, afin de savoir vraiment ce dont il est question dans cet accord, plutôt que d'essayer de tout camoufler, comme le font certains à l'heure actuelle. C'est ce qui motive cet amendement. Nous voulons clarifier les choses.

M. McDermid: Mes collègues ont tout à fait raison; il s'agit bel et bien d'un article de mise en oeuvre. Il est là pour démontrer que nous pouvons mettre en oeuvre cet accord, que cela relève de notre compétence. Il ne modifie pas la Constitution, pas plus qu'il n'y déroge ou ne lui fait dire des choses; rien de tel. Chaque fois que nous voudrions modifier les responsabilités d'une province, il nous faudrait une modification constitutionnelle. C'est une précision que j'apporte.

Une deuxième précision que je voudrais aussi apporter, c'est qu'aucune autre question n'a jamais fait l'objet d'autant de consultation auprès des provinces que l'accord de libre-échange. Il a dû y avoir huit ou dix conférences des premiers ministres, où les discussions ont duré huit heures, où l'on a répondu à chaque question, où l'ambassadeur Reisman, l'ambassadeur Ritchie et son personnel ont donné des séances d'information complètes, où les provinces ont été pleinement consultées. Il y a eu des consultations avant et après la signature de l'accord.

M. Axworthy: Pendant ces consultations, a-t-on soulevé cet article et les pouvoirs qu'il confère? Toutes les provinces ont-elles donné leur accord?

M. McDermid: Je ne peux pas répondre à cela. Je vais demander à l'ambassadeur de le faire, puisqu'il était présent aux réunions. Je n'y étais pas, personnellement.

Ce projet de loi a été déposé après les consultations. Toutes les provinces sont au courant de cet article. Or, huit des dix provinces appuient l'accord. La seule province qui s'oppose à cet article est l'Ontario. Il n'y a probablement aucune autre province qui est aussi jalouse de ses droits que le Québec, et pourtant, le premier

the Premier of that province is supporting this bill and supporting the agreement. My colleague from Alberta made mention of his Premier and the previous Premier, Premier Lougheed, and their examination of this. There has not been an objection.

I think if it were such a horrendous item as my hon. friends like to make believe it is, we would hear all kinds of objections from these provinces; and we have not. We have not. I believe they are just throwing up a smokescreen. They are the ones who are throwing up a smokescreen. We are not slipping a clause in or hiding. . . All we are saying here is that the free trade agreement has been negotiated and we have the right to implement it. That is all that says; nothing more, nothing less. And that is what we are going to do once we pass the proposed free trade legislation.

My hon, friend from Glengarry—Prescott—Russell was saying this committee should give direction to the court. I found that to be a very interesting proposal, because I recall the Attorney General recently requested the Supreme Court to take some action, and of course it, in its wisdom, decided not to accept that request. I find it totally unacceptable that this committee in a bill would direct a court to make a decision. I do not think the courts would put up with that kind of legislation whatsoever. Courts make decisions on legislation all the time. My friend's hon. Leader's abortion legislation of 20 years has been struck down by the courts now. There was no direction in that on what decision the court should make on that. That proposal is, I must say, preposterous.

But let me ask Ambassador Ritchie to handle the GATT situation that has been referred to by Mr. Axworthy, and article 105.

Ambassador Ritchie: First, as I indicated earlier in my answer to a question by Mr. Fontaine, the GATT obligation is somewhat different in nature, and we have always maintained less onerous in nature, in addition to the GATT traditionally having covered a less broad range of topics. In the GATT provisions, Article XXIV(12) provides that each contracting party shall take such reasonable measures as may be available to it to ensure observance of the provisions of this agreement by the regional and local governments and authorities within its territory.

• 2015

Article 103 of the agreement goes beyond that. My apologies if I earlier said Article 105. Article 103 provides that it apply to all necessary measures, as opposed to reasonable measures. We believe that our GATT commitment is less onerous, although, as I indicated, GATT panels have tended to narrow that difference to the point where some authorities have argued that it no longer exists.

[Traduction]

ministre de cette province appuie ce projet de loi ainsi que l'accord. Mon collègue de l'Alberta a mentionné son premier ministre et l'ancien premier ministre de sa province, M. Lougheed, ainsi que l'examen qu'ils ont fait de cet accord. Ils n'ont rien remis en cause.

Si cet article était aussi horrible que le prétendent mes honorables amis, ces provinces nous l'auraient fait savoir, mais ce n'est pas le cas. Nous n'avons rien entendu de leur part. Je pense qu'ils essaient de tout embrouiller. Ce sont eux qui dressent un écran de fumée. Nous n'essayons pas de glisser un article par des moyens détournés, ou de le camoufler. . . Tout ce que nous disons, c'est que l'on a négocié un accord de libre-échange, et nous avons le droit de le mettre en oeuvre. C'est tout ce que dit cet article; rien de plus, rien de moins. Et c'est ce que nous ferons une fois que nous aurons adopté le projet de loi sur le libre-échange.

Mon honorable ami, de Glengarry-Prescott-Russell, disait que ce Comité devrait orienter les tribunaux. J'ai trouvé la proposition fort intéressante, parce que je me souviens que le procureur général a demandé dernièrement à la Cour suprême d'adopter une certaine mesure, demande que la Cour suprême, dans sa sagesse, a évidemment rejetée. Je trouverais absolument inacceptable que ce Comité puisse donner des instructions à un tribunal dans un projet de loi. Je ne pense pas que les tribunaux accepteraient ce genre de loi. Les tribunaux se prononcent régulièrement sur des lois. On vient tout juste d'abroger la Loi sur l'avortement, vieille de 20 ans, qu'avait proposée l'honorable chef de mon ami. Le tribunal n'a sûrement pas obéi à des instructions précises en faisant cela. Cette proposition est tout à fait absurde.

Permettez-moi de demander à l'ambassadeur Ritchie de traiter de la question concernant le GATT, à laquelle a fait allusion M. Axworthy, ainsi que de l'article 105.

M. Ritchie: Tout d'abord, comme je le disais plus tôt dans ma réponse à la question de M. Fontaine, les obligations que nous avons en vertu du GATT sont quelque peu différentes, et nous avons toujours fait en sorte qu'elles soient moins contraignantes, sans compter que les éléments abordés dans le cadre du GATT ont toujours été moins nombreux. Dans les dispositions du GATT, à l'article XXIV(12), on dit que chaque partie adopte les mesures raisonnables dont elle dispose pour faire en sorte que les gouvernements régionaux et locaux, ainsi que les autorités sur son territoire, observent les dispositions de cet accord.

À l'article 103 de notre accord de libre-échange, on va plus loin que cela. Je m'excuse si j'ai dit plus tôt l'article 105. À l'article 103, on stipule que toutes les mesures nécessaires seront prises, plutôt que des mesures raisonnables. Nous pensons que notre engagement dans le cadre du GATT est moins contraignant, malgré que, comme je l'ai indiqué, certains groupes du GATT aient été portés à atténuer cette différence à un point tel que certaines autorités ont soutenu qu'elle n'existait plus.

The reason, perhaps, why I mistakenly referred to article 105 is because of my confusion over some confusion in this committee over the national treatment issue, which is very relevant to this. I had occasion to read the testimony that was given, when I was not with this committee, by an old colleague and associate of mine, Mr. Mel Clark, which unfortunately may have led to some confusion on the part of members of the committee. Article 105, on national treatment, does not provide national treatment with respect to goods under a wide-open definition of national treatment. That article provides that each party shall, to the extent provided in this agreement, accord national treatment.

Then there is a specific article that addresses national treatment and defines precisely what national treatment means. This is chapter five. This is national treatment for goods, article 501, incorporation of GATT rule. The article says the following:

1. Each Party shall accord national treatment to the goods of the other Party in accordance with the existing provisions of Article III of the General Agreement on Tariffs and Trade (GATT), including its interpretative notes, and to this end the provisions of Article III of the GATT and its interpretative notes are incorporated into and made part of this Part of this Agreement.

So if the committee was given any impression by that other testimony that the GATT rules on national treatment with respect to goods had been extended by article 105, that was in error. It is quite clear that the national treatment obligations with respect to goods are precisely those.

Mr. Axworthy: Would you care to comment on article 502, which falls right after it?

Ambassador Ritchie: When we come to the provincial measures let me underline two things.

Mr. Axworthy: Exactly.

Ambassador Ritchie: The first is that it is our position and our judgment, following consultation with the provinces, that this clause 6 of the bill does not expand the federal jurisdiction. It simply asserts the existence of that jurisdiction and indicates that nothing in this agreement limits—that is to say, narrows—that jurisdiction.

Mr. Axworthy: Article 502 in the agreement referred to the provinces, did it not—the national treatment principle of the provinces?

Ambassador Ritchie: As I said, article 501 defines national treatment, and for the purposes of article 502 that is the definition of national treatment that shall be applied.

Mr. Axworthy: For the provinces.

Ambassador Ritchie: That is applied to the federal government and to provincial and local authorities with respect to national treatment. But the proposition had

[Translation]

Ce pourquoi j'ai peut-être mentionné par erreur l'article 105, c'est en raison de la confusion au sujet de la question du traitement national qui est reliée de très près à celle des obligations. J'ai eu l'occasion de lire le témoignage qu'a donné l'un de mes anciens collègues et associés, M. Mel Clark, témoignage qui a pu malheureusement induire en erreur les membres du Comité. À l'article 105, le traitement national dont il est question a une portée limitée. On y stipule que chaque partie accordera, dans la mesure prévue par le présent accord, le traitement national. . .

Il y a ensuite, au chapitre 5, un article précis où l'on définit ce que signifie précisément traitement national. Il s'agit de l'article 501: incorporation de la règle de l'accord général. Il porte que:

1. Chaque partie accordera le traitement national aux produits de l'autre partie en conformité avec les dispositions existantes de l'article III de l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (l'accord général) et des notes interprétatives s'y rapportant; à cette fin, les dispositions dudit article et des notes interprétatives sont incorporées à la présente partie du présent accord et en deviennent partie intégrante.

Donc, à partir de ce témoignage, si les membres du Comité avaient l'impression que l'on avait admis les règles du GATT relatives au traitement national en ce qui a trait aux produits par l'article 105, c'était une erreur. Il est tout à fait clair que les obligations relatives au traitement national des produits sont celles-là.

- M. Axworthy: Pourriez-vous nous faire quelques observations au sujet de l'article 502, qui vient tout de suite après?
- M. Ritchie: Pour ce qui est des mesures concernant les provinces, permettez-moi de préciser deux choses.

M. Axworthy: Précisément.

- M. Ritchie: Premièrement, après avoir consulté les provinces, nous sommes convaincus que l'article 6 du projet de loi n'élargit pas la compétence fédérale. Il ne fait que confirmer l'existence de cette compétence, et indique que rien dans l'accord ne limite cette compétence.
- M. Axworthy: À l'article 502, il est question des provinces, n'est-ce pas? Du principe du traitement national qui s'applique aux provinces?

M. Ritchie: Comme je l'ai dit, à l'article 501, on définit traitement national, et c'est cette définition qui s'applique aux fins de l'article 502.

M. Axworthy: Aux provinces.

M. Ritchie: Le traitement national s'applique au gouvernement fédéral ainsi qu'aux autorités provinciales et locales. Mais on a dit plus tôt que ces règles allaient

been made earlier that these rules went substantially beyond the GATT. These are precisely the rules, by incorporation, that are involved in the GATT.

When it comes to the clause that is before you, it is our judgment that this does not, and indeed cannot, expand the federal government's jurisdiction. Nor, for that matter, with that clause in, can this bill be interpreted as shrinking the federal government's jurisdiction. The federal government has a jurisdiction and it will exercise that jurisdiction at the appropriate time to implement the agreement.

With respect to provincial consultation, not only was this matter discussed extensively at the succession of meetings of First Ministers, but the Minister of International Trade, Mr. Crosbie, as some members will recall, did meet personally—or speak by phone in certain cases—in one way or another with all the provincial premiers to review with them one by one exactly what the federal government's options were and what the federal government intended to do. They of course will have to speak for themselves as to their position with respect to this article and its interpretation.

Mr. McDermid: Just one further comment, if I might. The Senate of course presented a report on the legality of the free trade agreement and passed judgment on whether in fact we had the right to implement the free trade agreement and of course said that we did.

• 2020

The one other thing that was said today by Mr. Langdon, I believe—correct me if I am wrong—is this. The statement was made that the United States could come after provinces if they carried on what they considered an unfair trade practice.

Mr. Langdon: The government if they felt the provinces—

Mr. McDermid: They can do that now. We have seen it with the GATT. They came after two provinces on discriminatory pricing on liquor. So that is open now. Whether it be a province or the country as a whole or a federal state, they can come after them for an unfair trade practice. So that is nothing new; that has always been there. That is there now, and we saw it with the GATT application. Maybe I misunderstood what you said.

Mr. Langdon: No, I think you understood what I said. But the point is that there is now incorporated into the bill not just the precise power in clause 9 that permits the federal government to take direction action with respect to wine, but there is this general clause, clause 6, that seems to me to provide precisely the same power, only over the whole range of the agreement's provisions.

[Traduction]

beaucoup plus loin que celles du GATT. Ce sont précisément là les règles que l'on incorpore à l'accord.

Pour ce qui est de l'article 6, nous sommes convaincus qu'il n'élargit pas, et qu'il ne peut élargir la compétence du gouvernement fédéral. Avec cet article, on ne peut pas prétendre non plus que ce projet de loi limite la compétence du gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral a une compétence qu'il exercera au moment approprié pour mettre en oeuvre l'accord.

Pour ce qui est de la consultation des provinces, non seulement a-t-on discuté en long et en large de cette question à l'occasion de la série de réunions des premiers ministres, mais le ministre du Commerce international, M. Crosbie, comme certains députés s'en souviendront, a rencontré personnellement tous les premiers ministres provinciaux—ou a discuté avec eux au téléphone—afin d'examiner avec eux une à une les options et les intentions du gouvernement fédéral. Il leur appartient évidemment de défendre la position qu'ils adopteront à l'égard de cet article et de son interprétation.

M. McDermid: Une autre observation, si vous me le permettez. Le Sénat a évidemment présenté un rapport sur le caractère légal de l'accord de libre-échange et s'est prononcé sur le droit du gouvernement de le mettre en oeuvre. Le gouvernement en a évidemment le droit.

L'autre chose qui a été dite par M. Langdon je crois—corrigez-moi si je fais erreur—est la suivante. Il a été dit que les États-Unis pourraient s'en prendre aux provinces si elles exécutaient ce qu'ils considèrent comme une pratique commerciale déloyale.

M. Langdon: Le gouvernement, s'il pensait que les provinces...

M. McDermid: Ils peuvent le faire actuellement. Nous l'avons constaté avec le GATT. Ils s'en sont pris à deux provinces à propos de méthodes discriminatoires d'établissement du prix des alcools. La possibilité existe donc actuellement. Qu'il s'agisse d'une province, du pays tout entier ou d'un État fédéral, ils peuvent s'en prendre à eux pour une pratique commerciale inéquitable. Il n'y a donc rien de neuf là; c'est quelque chose qui a toujours existé. Cela existe et nous l'avons constaté avec l'application du GATT. J'ai peut-être mal compris ce que vous disiez.

M. Langdon: Non, je pense que vous avez compris ce que j'ai dit. Mais le point à souligner c'est que maintenant le projet de loi ne comprend pas seulement le pouvoir précis compris à la clause 9 qui permet au gouvernement fédéral de prendre des mesures directives en ce qui concerne le vin, mais également la clause générale, la clause 6, qui me semble conférer le même pouvoir, simplement à l'égard de la gamme de toutes les dispositions de l'accord.

Mr. McDermid: Which we feel are within our power to implement.

I might point out, Mr. Chairman, that if a state in the United States takes what we consider to be an unfair action, we can also go after them for an unfair trading practice per se. As the hon. member knows, that has happened in the past in bidding wars, etc., for plant locations or whatever it may be.

Mr. Boudria: I have a question for the parliamentary secretary, who felt that the purpose of legislation was not to give guidance to the courts, which I find rather interesting. I thought the job of courts was to adjudicate as to the meaning of legislation, but perhaps I had this wrong all along and the role of the courts is not to adjudicate on our laws. Maybe the parliamentary secretary can tell us just what it is they are supposed to do, if that is not what they are supposed to do and have been doing for the last 100-plus years. Most of the constitutional acts of our country are acts of Parliament. Some are acts of the Parliament of Great Britain and some are Orders in Council.

But it says at the beginning of clause 6 "For greater certainty, nothing in this Act", and so on. Whose certainty? Is that not a statement there to tell anyone who wants to listen, including the courts, just what we mean by this clause? Is that not the purpose of the definition clauses of the bill? Are the interpretation clauses of the bills not there to guide the courts as to how they would define what the bill means at some point in the future? Given that this is the case, is what I am trying to do by supporting the amendment by my colleague not exactly the same thing by making a statement, a declaration—it is un article déclaratoire—in terms of what we want this bill to do and how we want others in the future, including the courts, to interpret what we are doing now?

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, to the extent that this involves direction to the court... nothing in this bill expands or shrinks the jurisdiction of the federal government.

Mr. Boudria: I think the ambassador has answered my question. In fact, it means that is a statement to the courts in the future, which in my mind proves that the comment of the parliamentary secretary earlier was just silly.

• 2025

Mr. Axworthy: I have a quick question for Mr. Ritchie, because he says it neither expands or shrinks. Now, Mr. Ritchie has followed this debate. He knows whereof I speak when I say that up to this point in time there has been clear jurisprudence and practice related to the

[Translation]

M. McDermid: Qu'à notre avis nous avons le pouvoir de mettre en oeuvre.

J'aimerais souligner, monsieur le président, que si un État américain prend ce que nous considérons comme une mesure inéquitable, nous pouvons également nous en prendre à lui pour pratique commerciale déloyale. Comme le député le sait bien, cela est arrivé dans le passé dans les guerres d'appels d'offre, pour les emplacements d'usines ou pour d'autres questions.

M. Boudria: J'ai une question à poser au secrétaire parlementaire qui est d'avis que la loi n'a pas pour objet de donner des lignes directrices aux tribunaux, ce que je trouve plutôt intéressant. Je pensais que les tribunaux avaient pour tâche de se prononcer sur le sens de la législation, mais je me suis peut-être trompé sur toute la ligne et le rôle des tribunaux ne consiste peut-être pas à se prononcer sur nos lois. Le secrétaire parlementaire peut peut-être nous dire ce qu'ils sont censés faire, si ce n'est pas la leur rôle, ce qu'ils font depuis plus d'un siècle. La plupart des lois constitutionnelles sont des lois du Parlement. Certaines sont des lois du Parlement de la Grande-Bretagne et certaines sont des décrets du Conseil.

Mais le début de la clause 6 dit ceci «Il est entendu que la présente loi». Il est entendu quoi? Ne s'agit-il pas là d'une déclaration pour dire à quiconque veut écouter, y compris les tribunaux, ce que nous entendons par cette clause? N'est-ce pas l'objectif des clauses du projet de loi concernant les définitions? Les clauses d'interprétation des projets de loi ne sont-elles pas là pour guider les tribunaux sur la façon de définir ce que signifie le projet de loi à un certain moment dans le futur? En supposant que tel est le cas, ce que j'essaie de faire en appuyant l'amendement proposé par mon collègue n'est-il pas exactement la même chose que je ferais en faisant une déclaration—c'est un article déclaratoire—en ce qui concerne le but que nous donnons à ce projet de loi et la façon dont nous souhaitons que les autres, y compris les tribunaux, interprètent à l'avenir ce que nous faisons actuellement?

M. Ritchie: Monsieur le président, dans la mesure où cela implique des instructions pour le tribunal... rien dans le présent projet de loi n'élargit ni ne restreint la compétence du gouvernement fédéral.

M. Boudria: Je pense que l'ambassadeur a répondu à ma question. En fait, cela signifie qu'il s'agit d'une déclaration à l'endroit des tribunaux à l'avenir, ce qui dans mon esprit prouve que le commentaire émis plus tôt par le secrétaire parlementaire était tout simplement stupide.

M. Axworthy: J'aimerais poser une brève question à M. Ritchie, car il a dit que cela n'élargit ni ne limite la compétence du gouvernement fédéral. M. Ritchie a suivi ce débat. Il sait de quoi je parle lorsque je dis que jusqu'à présent, il y a eu une jurisprudence et une pratique très

adherence to national treaties by provinces. Is that not correct?

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, lacking the scholarship of the hon. member, I would hesitate to get into providing a constitutional interpretation, beyond saying that we have in the preparation of this legislation, and our position on this, sought what we judged to be the best constitutional advice open to the Government of Canada, short of an actual decision by the Supreme Court of Canada on a case brought before it.

On the basis of that advice and that judgment, the government is of the view that this bill, with this clause in it, does indeed precisely correspond to and does protect and safeguard precisely the jurisdiction of the federal government, that it does not purport to expand that jurisdiction, nor does it permit it to be limited.

Mr. Axworthy: The question I want to raise is this. We know what the position of federal governments up to now has been. When we have signed international agreements where there was some implication for the provinces, we have always done so with the proviso that we would need ratification of the provincial governments before it could be fully implemented. That has certainly been our standard with the United Nations and other forms of economic and social agreements.

That is not included in this agreement. That proviso is not there. In fact, quite the opposite is there. We undertake to fulfil all requirements to comply with the agreement.

As we well know, there is a whole raft of areas. Article 502 says, the international treatment, that it applies to the provinces and local governments, energy, services, professions, certifications—all those areas. If you say it does not change it, does that give the right of a province, fully supported by the federal government, the right to say no to compliance with this agreement in those areas which are in this jurisdiction?

Ambassador Ritchie: What this says is that there is nothing in this bill which limits, reduces, or shrinks the capacity of Parliament to implement this agreement. In the judgment of the government, that is fully sufficient to implement this agreement.

If at some future point the government were to act, to exercise what it believed to be its jurisdiction, and if a province judged that it had in fact acted in a matter which exceeded its jurisdiction, then of course it would be open to the province to address that matter for arbitration, for decision by the Supreme Court of Canada. But this in no way prejudges that question, and by definition it in no way extends, or expands, or enlarges the federal jurisdiction. It is not, with great respect, in the capacity of the Parliament of Canada to extend that federal jurisdiction.

[Traduction]

claires concernant le respect des traités nationaux par les provinces. N'est-ce pas exact?

M. Ritchie: Monsieur le président, n'ayant pas l'érudition du député, j'hésiterais à donner une interprétation constitutionnelle, sinon à dire que lors de la rédaction de ce projet de loi et en établissant notre position à ce sujet, nous avons cherché à obtenir les meilleurs conseils constitutionnels mis à la disposition du gouvernement du Canada, hormis une véritable décision rendue par la Cour suprême du Canada sur un cas porté devant elle.

En se basant sur ce conseil et ce jugement, le gouvernement est d'avis que le projet de loi, avec cette clause, correspond précisément à la compétence du gouvernement fédéral et la protège et la garantit, que le projet de loi ne suggère pas d'élargir cette compétence et ne permet pas non plus de la restreindre.

M. Axworthy: La question que j'aimerais soulever est la suivante. Nous connaissons la position des gouvernement fédéraux jusqu'à ce jour. Lorsque nous avons signé des accords internationaux dans lesquels les provinces étaient impliquées, nous l'avons toujours fait à condition d'obtenir la ratification des gouvernements provinciaux avant leur mise en application intégrale. C'est la norme que nous avons toujours suivie avec les Nations unies et avec d'autres formes d'accords économiques et sociaux.

Cette clause ne figure pas dans l'accord. Cette condition n'existe pas. En fait, c'est tout à fait l'opposé que l'on trouve. Nous nous engageons à exécuter toutes les obligations pour nous conformer à l'accord.

Comme nous le savons pertinemment bien, il existe toute une foule de domaines. L'article 502, le traitement international, stipule qu'il s'applique aux provinces et aux gouvernements locaux, à l'énergie, aux services, aux professions, aux certifications—à tous ces domaines. Si vous dites que cela n'y change rien, cela confère-t-il le droit à une province, avec l'appui entier du gouvernement fédéral, de refuser de respecter cet accord dans les domaines qui relèvent de sa compétence?

M. Ritchie: Ce que cela signifie, c'est qu'il n'y a rien dans ce projet de loi qui limite, réduit ou restreint l'aptitude du Parlement à mettre en oeuvre cet accord. Dans l'esprit du gouvernement, ceci est amplement suffisant pour faire appliquer cet accord.

Si, à l'avenir, le gouvernement devait agir pour exercer ce qu'il croit être sa compétence, et si une province juge qu'il a en fait agi dans un domaine qui dépasse sa compétence, la province aurait évidemment le droit de porter cette question en arbitrage pour obtenir une décision de la Cour suprême du Canada. Mais ceci ne laisse rien préjuger de cette question et, par définition, cela n'élargit ou n'étend ou n'augmente en aucune façon la compétence fédérale. Le Parlement du Canada n'a pas la capacité, avec tout le respect qui lui est dû, d'étendre cette compétence fédérale.

The Chairman: Very carefully to the debate, I think we have gone full circle. Are we ready for the question?

The motion is the amendment put forward by Mr. Axworthy that Bill C-130 be amended, etc. Shall I dispense?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Langdon: May I ask for a recorded vote.

2030

Amendment negatived: nays, 9; yeas, 3.

Clause 6 agreed to: yeas 9; nays, 3.

On clause 7

The Chairman: We have two amendments to clause 7, and for no special reason the government's amendment is in first. This is a new clause 7 we are talking about, which would follow immediately after clause 6. Both amendmentrs, I am sure, will take some considerable discussion.

Mr. MacDougall: Mr. Chairman, I move that Bill C-130 be amended (a) by adding, immediately after line 2 on page 4, the following:

7.(1) For greater certainty, nothing in this Act or the Agreement, except Article 401 of the Agreement, applies to water.

(2) In this section,

"water" means natural surface and ground water in liquid, gaseous or solid statement, but does not include water packaged as a beverage or in tanks.

Mr. Boudria: On a point of order, Mr. Chairman, I am just wondering on the procedure whether we are doing it right; I am just asking. It says "by adding, immediately after line 2". Should not we be saying in there "by deleting the present clause 7 and substituting it with the following"?

The Chairman: No. At the very bottom, Mr. Boudria, it says "(b) by renumbering the subsequent clauses and any cross-references thereto accordingly".

Mr. Boudria: The subsequent clauses are the clauses after; it does not include the clause we are speaking of.

The Chairman: No, this will come in before the words "Part I". I am assured by staff that if we ever make changes like that, the renumbering will become automatic. If you would look at the bill, on page 4 there are two brief lines at the top which finish off clause 6 on the previous page, and there is a blank space. It is this blank space that would be filled up by this clause 7 or indeed by the new clause 7 proposed by the New Democratic Party, which we are going to come to in a few moments.

Mr. Boudria: So this clause 7 would be before the part entitled "Part I".

[Translation]

Le président: Pour revenir au débat, je crois que nous avons fait le tour du sujet. Sommes-nous prêts pour le vote?

La motion est l'amendement présenté par M. Axworthy pour que le projet de loi C-130 soit modifié, etc. Puis-je vous dispenser de la suite?

Des voix: Oui.

M. Langdon: Puis-je demander un vote par appel nominal?

L'amendement est rejeté par 9 voix contre 3.

L'article 6 est adopté par 9 voix contre 3.

Article 7

Le président: Nous avons deux amendements à propos de l'article 7 et, sans raison particulière, l'amendement du gouvernement est le premier. Nous parlons ici d'un nouvel article 7 qui viendrait immédiatement après l'article 6. Je suis persuadé que ces deux amendements entraîneront des discussions assez longues.

M. MacDougall: Monsieur le président, je propose que le projet de loi C-130 soit modifié a) par insertion après la ligne 2, page 4, de ce qui suit:

7.(1) Il demeure entendu que ni la présente loi ni l'accord à l'exception de l'article 401 de l'accord ne s'appliquent aux eaux.

(2) Au présent article,

«eaux» s'entend des eaux de surface ou souterraines naturelles, à l'état liquide, gazeux ou solide, à l'exclusion de l'eau mise en emballage pour la boisson ou en citerne.

M. Boudria: Monsieur le président, à propos d'un rappel au Règlement, je me demande si la procédure que nous adoptons est correcte; c'est une simple question. Le texte dit «par insertion après la ligne 2». Ne devrions-nous pas dire «en supprimant le présent article 7 et en le remplaçant par ce qui suit»?

Le président: Non. Au bas de la page, monsieur Boudria, le texte dit: «b) les changements de numéros d'article et de présentation des renvois qui en découlent».

M. Boudria: Les numéros d'article qui en découlent ne comprennent pas l'article dont nous parlons.

Le président: Non, il viendra avant les mots «Partie I». Le personnel m'a assuré que si nous faisons des modifications de ce genre, les changements de numérotation seront automatiques. Si vous voulez jeter un coup d'oeil au projet de loi, à la page 4, il y a deux lignes en haut qui terminent l'article 6 de la page précédente et, ensuite, il y a un espace blanc. C'est cet espace blanc que remplirait l'article 7 ou en fait le nouvel article 7 proposé par le Nouveau parti démocratique que nous allons étudier dans quelques instants.

M. Boudria: Cet article 7 viendrait donc avant la partie intitulée «Partie I».

The Chairman: That is exactly right, yes.

Mr. Boudria: This clause 7 is actually something that falls under the "General" portion as opposed to the "Part I" portion?

The Chairman: That is right.

2035

Mr. Langdon: I move that the amendment be further amended by striking out subclause 7.(1) and replacing it with:

7.(1) For greater certainty, nothing in this Act or the Agreement applies to water

and that subclause (2) be further amended to strike out "or in tanks".

The logic of the definition of water included in this proposed amendment suggests very strongly to me that article 401 of the agreement should not apply either, since the water to which we are referring does not include water packaged as a beverage, which has been what the minister himself has been referring to most often. I have included striking out "or in tanks" because it seems to me important that we not give any implication in an amendment of this kind that tanker-loads of water would be included in the agreement, and that would seem to me the implication of including that phrase, "or in tanks."

I have some other comments to make on the subject. The first is that I think this committee has heard from sufficient people that it is important that there be a water amendment. Secondly, I think it is equally important that the amendment put forward be absolutely unambiguous and indicate that water, whether natural, surface, groundwater, in liquid, gaseous, or solid state, is not included in the agreement or the bill itself. By deleting the two phrases I have selected to be deleted, I think we do achieve greater certainty, whereas the present wording does not give us that greater certainty.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, we are clearly opposed to this clause and the amendments, because they simply do not do the job. If one goes to the statements made in front of this committee by testimony, no one was asking for amendments to the bill. People were asking for amendments to the agreement. That is clearly outlined in the testimony, and for a very good reason: that it is the agreement that gives the United States substantial new rights relating to water that it does not now possess. That is the gist of the whole case. Secondly, it is the agreement that eliminates the one legal means Canada has under the GATT permanently to limit or embargo the export of water, or in fact any other product, for those purposes. The juxtaposition of these concessions by the government to the United States to our mind substantially reduces Canada's freedom to meet its own water needs and to have the freedom of action that will be required.

[Traduction]

Le président: C'est exactement cela, oui.

M. Boudria: Cet article 7 relève en réalité de la partie intitulée «Dispositions générales», et non de la «Partie I»?

Le président: C'est exact.

M. Langdon: Je propose de modifier l'amendement en supprimant le paragraphe 7.(1) et en le remplaçant par ce qui suit:

7.(1) Il demeure entendu que ni la présente loi ni l'Accord ne s'appliquent aux eaux

et de modifier le paragraphe (2) en supprimant «ou en citerne».

La logique de la définition des eaux incluse dans ce projet de modification laisse très fortement entendre, à mon avis, que l'article 401 de l'accord ne devrait pas s'appliquer non plus, puisque les eaux dont nous parlons ne comprennent pas l'eau mise en emballage pour la boisson, ce à quoi le ministre lui-même s'est référé très souvent. J'ai proposé de supprimer «eau en citerne» parce qu'il me semble important de ne pas impliquer dans un amendement de ce genre que les chargements d'eau en camions citernes seraient inclus dans l'accord, et c'est ce que me semble impliquer la phrase «eau en citerne».

J'ai d'autres commentaires à faire à ce sujet. Premièrement, je crois que le Comité a entendu suffisamment de témoignages disant qu'il est important d'adopter un amendement concernant les eaux. Deuxièmement, il me semble tout aussi important que l'amendement proposé soit absolument sans équivoque et mentionne que les eaux de surface ou souterraines naturelles, à l'état liquide, gazeux ou solide, ne sont pas incluses dans l'accord ou dans le projet de loi lui-même. En supprimant les deux phrases que j'ai choisies, je crois que l'expression «il demeure entendu» a plus de poids que dans le libellé actuel.

M. Axworthy: Monsieur le président, nous sommes très nettement opposés à cet article et aux amendements, parce qu'ils ne donnent tout simplement pas le résultat escompté. Si l'on relit les déclarations faites par les témoins devant le Comité, personne n'a demandé des amendements au projet de loi. Les gens ont demandé des amendements à l'accord. Les témoignages le démontrent très clairement, et pour une bonne raison, à savoir que c'est l'accord qui confère aux États-Unis de nouveaux droits importants par rapport aux eaux, droits qu'ils n'ont pas actuellement. C'est là le coeur de la question. Deuxièmement, c'est l'accord qui élimine le seul moyen légal dont dispose en permanence le Canada dans le cadre du GATT pour limiter ou mettre l'embargo sur les exportations d'eau, ou en fait de tout autre produit, à ces fins. La juxtaposition de ces concessions accordées aux Etats-Unis par le gouvernement réduit considérablement, à notre avis, la liberté du Canada de répondre à ses propres besoins en eau et de posséder la liberté d'action qui sera nécessaire.

Bill C-130

[Text]

• 2040

In the agreement—not the bill—the national treatment article, 105, goes beyond the GATT. Article 105 says "investment and to trade in goods and services". It does not say trade as limited to internal matters, which is the meaning of article 3 of the GATT. Article 3 of the GATT, on contracting parties' obligations, clearly specifies actions only as they relate to imports and to internal taxes or regulations. Article 105 does not contain that limitation. It is a broad and clear reading. It says:

Each Party shall, to the extent provided in this Agreement, accord national treatment with respect to investment and to trade in goods and services.

Not trade one way, but trade both ways. That is the meaning of trade. I see Mr. Finckenstein shaking his head. Pardon me, I stand corrected. The fact is this that is not the way in which the agreement is written. If it was going to be written to the limitation, it should have been written that way.

Secondly, clause 408 of the bill eliminates the use of the export tax—which is an allowable right under the present GATT rules—to protect the use of your own goods and services, whether it applies to wine or fish or softwood lumber. It gives you the right to get preferential use for your own purposes. That is taken away under this agreement. We no longer have that power as a consequence of the agreement. It is eliminated.

The third thing ties it together under 22.01 under the tariff schedule. Natural water is included as part of the agreement. Not bottled water, as Mr. Crosbie keeps harping on, but natural water. It is written in the agreement. It is in black and white. I realize he has not read it yet, nevertheless it is in the agreement. It is part of the deal; therefore it is the agreement that needs change.

So you have three very specific, important parts of the agreement that create new rights that give the United States the right to take the case before a panel or a commission. Furthermore, we would be bereft of any ability to respond, because we have eliminated our one saving instrument. Change in the legislation does not affect, at least at the present terms, the impact of the agreement. It is that agreement that endows new rights and subjects us to new obligations, so it has to be changed.

There is a certain logical fallacy at work. The line of argument given by the minister is that it is not necessary but we are doing it anyway. This is "the devil made me do it" philosophy. I have to do this because those nasty people in opposition forced me to do it. However, if it is absolutely unnecessary, why do it? If it is simply for "show and tell", if it is simply is a sort of padding out the legislation and making it weightier, then let us expose it

[Translation]

Dans l'accord—et non pas dans le projet de loi—l'article 105, qui porte sur le traitement national, va plus loin que le GATT. L'article 105 stipule «l'investissement et le commerce des produits et services». Il ne parle pas du commerce limité aux affaires internes, ce qui est le sens de l'article 3 du GATT. L'article 3 du GATT, qui traite des obligations des parties contractantes, précise clairement les mesures qui s'appliquent uniquement aux importations et aux taxes ou règlements intérieurs. L'article 105 ne renferme pas cette limite. Son libellé est large et clair:

2-8-1988

Chaque Partie accordera, dans la mesure prévue par le présent accord, le traitement national pour ce qui concerne l'investissement et le commerce des produits et services.

Il ne s'agit pas du commerce dans un seul sens, mais dans les deux sens. C'est la signification du mot commerce. Je vois M. Finckenstein qui hoche la tête. Pardonnez-moi, je reconnais mon erreur. Le fait est que ce n'est pas la façon dont l'accord est rédigé. S'il devait imposer une limite, il aurait fallu le rédiger de cette façon.

Deuxièmement, l'article 408 de l'accord supprime les taxes à l'exportation—qui constituent un droit admissible en vertu des règles actuelles du GATT—pour protéger l'utilisation de vos propres biens et services, qu'il s'agisse de vin, de poisson ou de bois d'oeuvre de résineux. Cela vous donne le droit d'obtenir une utilisation préférentielle à vos propres fins. Cette mesure est supprimée dans l'accord. Nous n'avons plus de pouvoir par suite de l'accord. Il est éliminé.

La troisième chose se retrouve à l'article 22.01 de l'annexe au Tarif des douanes. Les eaux naturelles sont incluses dans l'accord. Pas les eaux embouteillées, comme M. Crosbie n'arrête pas de le répéter, mais les eaux naturelles. C'est écrit dans l'accord, noir sur blanc. Je me rends bien compte qu'il ne l'a pas encore lu, mais néanmoins, cela figure dans l'accord. Cela fait partie de l'entente, et c'est donc l'accord qu'il faut modifier.

Il y a donc trois parties importantes très précises de l'accord qui créent de nouveaux droits qui donnent aux États-Unis le droit de porter l'affaire devant un jury ou une commission. En outre, nous serions privés de toute possibilité de réagir, car nous avons supprimé notre seul moyen de recours. Les modifications à la loi n'influencent pas, du moins dans les termes actuels, les incidences de l'accord. C'est cet accord qui confère de nouveaux droits et nous assujettit à de nouvelles obligations, si bien qu'il faut le modifier.

On se trouve en présence d'une certaine illusion logique. Selon l'argument avancé par le ministre, ce n'est pas nécessaire, mais nous le faisons quand même. C'est la philosophie disant: «le diable m'a poussé à le faire». Je dois le faire parce que les vilains députés de l'opposition m'ont obligé à le faire. Cependant, si c'est absolument inutile, pourquoi le faire? Si c'est simplement «pour la frime», si c'est simplement une façon d'étoffer la loi et de

for what it was. If, however, it is meaningful, it should be a part of the legal documents that oblige us.

If the minister was correct in saying that there was no problem on either side of the border with this, then what is the big deal? Why do we not just ask our American friends to go along with it? We have not asked them. We have not made that approach, so as a result we will be left with the agreement down the line. As Mr. Yeutter said in that famous Canada AM interview, in five or ten years they will be negotiating water with us, and all of a sudden we will have within the agreement a new set of powers and a new set of rights, and they will be called upon to answer to them.

• 2045

So let us get the thing right the first time. Let us not make changes in a way that simply is irrelevant. Let us make changes that will clearly nail down the fact that the agreement itself, perhaps mistakenly—I would not attribute motives—has endowed those new rights and obligations, and that therefore it is the agreement that is at stake and any attempt to change legislation, I am afraid, is simply giving in to a real form of sophistry. That it the only way it can be described, and that is why we oppose it.

The Chairman: You may indeed mistake the name of Konrad Graff von Finckenstein—

Mr. Axworthy: I apologize, Mr. Chairman.

The Chairman: —but that hardly is part of the discussion on the amendment to the amendment.

Mr. O'Neil: I have a short question to the legal counsel. Would it be correct to say that in the absence of this bill, which amends many Canadian statues, Canada would not be in a position to implement the free trade deal? In other words, if we had the existing legislative framework and we had this deal, would the government have the autonomy to implement the agreement?

Ambassador Ritchie: Is that not a question relating to clause 6 rather than clause 7?

Mr. O'Neil: If we accept that Canada is bound by its domestic laws even though we have this agreement and we accept that we are going to have a clause that interprets the agreement, is that not the assurance we need?

Ambassador Ritchie: As Mr. Crosbie indicated in his earlier testimony, this committee is charged with reviewing domestic legislation that would give effect to the agreement. Canadians will be governed by that domestic legislation. Canadians will therefore be governed by the definition that is proposed in the original amendment as opposed to the subamendment.

[Traduction]

la rendre plus lourde, présentons-la pour ce qu'elle était. Si toutefois elle est valable, elle devrait faire partie des documents légaux qui nous imposent des obligations.

Si le ministre avait raison de dire que cela ne posait aucun problème des deux côtés de la frontière, alors quelle importance? Pourquoi ne pas demander tout simplement à nos amis Américains d'accepter cela? Nous ne leur avons pas demandé. Nous n'avons pas suivi cette approche, si bien qu'en fin de compte, nous nous retrouverons avec l'accord. Comme l'a déclaré M. Yeutter dans la fameuse entrevue de *Canada AM*, dans cinq ou dix ans, ils négocieront avec nous à propos de l'eau, et nous aurons subitement, dans le cadre de l'accord, une nouvelle série de pouvoirs et une nouvelle série de droits, et ils seront invités à y répondre.

Essayons donc de bien faire les choses dès le départ. N'apportons donc pas de modifications d'une façon qui n'est pas pertinente. Procédons à des modifications qui souligneront clairement le fait que l'accord lui-même, peut-être par erreur—je ne donnerai pas de raisons—a conféré ces nouveaux droits et obligations, et que c'est donc l'accord qui est en jeu et que toute tentative de modification de la loi consiste tout simplement, j'en ai bien peur, à donner dans une véritable forme de sophisme. C'est la seule façon de le décrire, et c'est pourquoi nous nous y opposons.

Le président: En fait, vous faites peut-être erreur avec le nom de Konrad Graff von Finckenstein. . .

M. Axworthy: Je vous demande pardon, monsieur le président.

Le président: ... mais cela fait à peine partie de la description sur la modification à l'amendement.

M. O'Neil: J'ai une brève question à poser à l'avocatconseil. Pourrait-on dire qu'en l'absence de ce projet de loi, qui modifie de nombreuses lois canadiennes, le Canada ne serait pas en mesure d'exécuter l'accord de libre-échange? Autrement dit, si nous disposions du cadre législatif actuel et si nous avions cet accord, le gouvernement aurait-il l'autonomie nécessaire pour mettre l'accord en oeuvre?

M. Ritchie: Ne s'agit-il pas d'une question se rapportant à l'article 6 plutôt qu'à l'article 7?

M. O'Neil: Si nous acceptons le fait que le Canada est lié par ses lois intérieures, même si nous avons cet accord et acceptons d'avoir un article qui interprète l'accord, n'est-ce pas l'assurance dont nous avons besoin?

M. Ritchie: Comme l'a déjà mentionné M. Crosbie dans son témoignage, le Comité est chargé d'examiner les lois canadiennes qui permettraient d'appliquer l'accord. Les Canadiens seront régis par ces lois intérieures. Les Canadiens seront donc régis par la définition qui est proposée dans l'amendement initial, et non dans le sousamendement.

I should perhaps underline one other point that is of more than academic interest, and that is that only one of two things can happen. In the event that this committee and Parliament approve this agreement as amended by the government's motion, either the Americans certify that they are satisfied we have met our obligations, in which case they have themselves vitiated any possible subsequent dispute settlement challenge, or they do not ratify the agreement, in which case the hon. member's concern with this issue from the opposition side may not have any worry.

So in a curious sort of way, Mr. Chairman—and maybe we should have brought this out earlier—you are in a "heads you win, tails you win" situation. Either the United States ratifies, in which case they have no case against us, or they do not ratify, in which case you have no problem.

Mr. Boudria: I want to be clear in what you are doing here, Mr. Chairman. I am sorry I missed a part. We are adding this clause, as we said, before Part I, which means it would form part of the declaratory clauses. Is that right?

The Chairman: Yes.

Mr. Boudria: In the interpretive clauses.

The Chairman: Under the general heading.

Mr. Boudria: I just wanted to be sure. That means, of course, that what we are doing is leaving them there so these new clauses... The one that is under the name of Mr. McDermid, but moved by Mr. MacDougall, is actually a clause to give further clarification to the courts in the future if they want to implement this legislation. Is that not what we are doing, Mr. Chairman?

The Chairman: What we are really discussing right now is the amendment to the amendment by Mr. Langdon.

Mr. Boudria: Okay, that gives more precise information to the courts in that case. Thank you. I will reword my question. I want to be sure of what we are doing here, Mr. Chairman.

Mr. McDermid: I am glad to get that support from the Liberal Party.

Mr. Boudria: I would be the last person wanting to give instructions to the court that would get people like Mr. McDermid upset. We know he feels very strongly about not doing that; he said so a little while ago in our deliberations. So I just want to be absolutely clear.

[Translation]

Je devrais peut-être souligner un autre point qui n'a pas un intérêt seulement théorique, à savoir qu'il n'y a que deux scénarios possibles. Dans le cas où le comité et le Parlement approuvent cet accord tel que modifié par la proposition du gouvernement, ou bien les Américains certifient qu'ils sont convaincus que nous avons rempli nos obligations, auquel cas ils auront eux-mêmes éliminé toute possibilité ultérieure de mettre en doute le règlement des différends, ou bien ils ne ratifient pas l'accord, auquel cas la préoccupation des députés à propos de cette question venant de l'opposition n'aura peut-être plus de raison d'être.

D'une façon très curieuse, monsieur le président, vous êtes donc—et il aurait peut-être fallu le souligner plus tôt—dans la situation suivante: «face vous gagnez, pile vous gagnez». Ou bien les États-Unis ratifient l'accord, auquel cas il n'y a pas matière à poursuites contre nous, ou bien ils ne ratifient pas l'accord, auquel cas vous n'avez aucun problème.

M. Boudria: Monsieur le président, je voudrais être bien sûr de ce que vous faites actuellement. Je suis désolé, mais j'en ai manqué une partie. Nous ajoutons cet article, comme nous l'avons dit, avant la Partie I, ce qui signifie qu'il fera partie des articles généraux. Est-ce exact?

Le président: Oui.

M. Boudria: Dans les articles concernant les définitions.

Le président: Sous la rubrique «Dispositions générales».

M. Boudria: Je voulais simplement en être bien sûr. Cela signifie évidemment que nous sommes en train de les laisser ici, si bien que ces nouveaux articles... Celui qui porte le nom de M. McDermid, mais qui est proposé par M. MacDougall, est en réalité un article qui donne plus de précisions aux tribunaux à l'avenir s'ils veulent faire appliquer cette loi. N'est-ce pas ce que nous sommes en train de faire, monsieur le président?

Le président: Ce que nous sommes réellement en train de débattre à l'heure actuelle, c'est la modification à l'amendement proposée par M. Langdon.

M. Boudria: Très bien; cela donne dans ce cas des renseignements plus précis aux tribunaux. Merci. Je vais reformuler ma question. Je veux être bien sûr de ce que nous faisons en ce moment, monsieur le président.

M. McDermid: Je suis heureux de l'appui qui m'est offert par le Parti libéral.

M. Boudria: Je voudrais être le dernier à vouloir donner aux tribunaux des instructions qui risqueraient de contrarier des gens comme M. McDermid. Nous savons qu'il est très en faveur de ne pas le faire; il l'a mentionné un peu plus tôt dans nos délibérations. Je veux donc être absolument certain.

- 2050

Now, to follow up on what my colleague asked earlier, and I am asking questions on the main amendment as opposed to the subamendment for the purposes of not having to ask them twice and to save the time of this committee—

# Mr. McDermid: Keep going.

Mr. Boudria: Okay. This afternoon the minister indicated to us that this clause does not change the agreement. He says this clause does not change the agreement because the agreement does not need to be changed, which then begs the following question: if this clause does not change anything, why do we have it?

The second thing that comes to my attention is the fact that, as my colleague has indicated, a number of learned experts have stated that in fact we must change the agreement if we want to be sure that water is not included. So I come to the following deduction, that the government really does not want to change the provisions as it relates to water because they are in fact proposing an amendment which they themselves say does not do anything. Is that not the case?

Mr. McDermid: First of all, why do we have this clause or this amendment in here? The answer is, because the opposition asked for it. It is as simple as that. They wanted greater clarification on it. As far as why is it—

# Mr. Boudria: When?

Mr. McDermid: Wait a minute now. The opposition has been calling for clarification on the water issue for a very long period of time. They wanted an interpretation on it. They have the interpretation on it. That is point number one.

Point number two: as far as changing the agreement, if it is not in the agreement, how do you change the agreement if it is not in there in the first place?

I think the ambassador made it very clear, if the Americans think it is in there, and we have said it is not in there in our legislation, and they approve that we have implemented the free trade agreement as negotiated, then the issue is dead. The issue is dead and he has made that very clear, and he is absolutely right. Anybody who would bring a dispute against Canada on the water issue would be laughed at by any commission or committee—

# Mr. Boudria: Why?

Mr. McDermid: —because this section had been approved and had been approved in exchange of letters by both parties as implementing the free trade agreement. So—

Mr. Boudria: Then it changes the agreement.

Mr. McDermid: No. it does not, it does not.

[Traduction]

Maintenant, pour donner suite à ce que mon collègue disait un peu plus tôt, je pose des questions sur le principal amendement, et non sur le sous-amendement, afin de ne pas avoir à les poser deux fois et d'économiser du temps pour le Comité. . .

#### M. McDermid: Continuez.

M. Boudria: Très bien. Cet après-midi, le ministre nous a dit que cet article ne modifie pas l'accord. Il a déclaré que cet article ne modifie pas l'accord, car l'accord n'a pas besoin d'être modifié, ce qui laisse présumer la réponse à la question suivante: si cet article ne modifie rien, pourquoi est-il là?

La deuxième chose qui me vient à l'esprit est le fait que, comme l'a mentionné mon collègue, un certain nombre d'éminents experts ont déclaré qu'en fait, nous devons modifier l'accord si nous voulons être certains que les eaux ne soient pas incluses. J'en viens donc à la déduction que le gouvernement ne veut pas vraiment modifier les dispositions se rapportant aux eaux, puisqu'il propose en fait un amendement qui, de leur propre avis, n'a aucune utilité. N'est-ce pas le cas?

M. McDermid: Tout d'abord, pourquoi avons-nous cet article ou cet amendement? La réponse est la suivante: parce que l'opposition l'a demandé. C'est aussi simple que cela. L'opposition voulait que le texte soit plus clair. En ce qui concerne la raison de...

#### M. Boudria: Quand?

M. McDermid: Un instant. L'opposition a demandé depuis très longtemps des éclaircissements sur la question des eaux. Elle voulait une interprétation à ce sujet. Elle a l'interprétation à ce sujet. C'est le premier point.

Deuxième point: pour ce qui est de modifier l'accord, si ce n'est pas dans l'accord, comment peut-on le modifier si la question n'y figure pas en premier lieu?

Je crois que l'ambassadeur l'a déclaré très clairement: si les Américains pensent que les eaux sont incluses, et nous avons dit qu'elles ne le sont pas dans notre loi, et s'ils approuvent le fait que nous avons mis en oeuvre l'accord de libre-échange tel que négocié, la questions n'a alors plus de raison d'être. La question est sans objet, et il l'a déclaré très clairement, et il a absolument raison. Quiconque chercherait querelle au Canada sur la question des eaux serait la risée de n'importe quel comité ou commission. . .

## M. Boudria: Pourquoi?

M. McDermid: ... parce que cet article avait été approuvé et avait été approuvé dans un échange de lettres par les deux parties comme mettant en application l'accord de libre-échange. Ainsi...

M. Boudria: Alors cela modifie l'accord.

 $M.\ McDermid:$  Non, cela ne le modifie pas, pas du tout.

Text

May I comment on Mr. Langdon's exclusion of 401. In excluding 401, what you are doing is removing tariffs on water being imported into Canada, not exported out of Canada. That is what you are doing in essence when you pull 401 out of there. You are talking about the export of water, but when you pull it out of the 401 section, what you are doing is pulling an agreement which has been made that says any water we import that has tariffs on it is now going to be removed. That is what article 401 says. So I cannot understand why you are pulling 401—

Mr. Langdon: Which kind of water are you talking about? Is it water as a beverage?

Mr. McDermid: Well, bottled water.

Mr. Langdon: But bottled water as a beverage by your own definition.

Mr. McDermid: That is right, but when you pull article 401—

Mr. Langdon: It is not included in this category.

Mr. McDermid: But when you pull that article out of there, you are talking about imports, you are not talking about exports. So why would you pull it out? That is my question to you. That does not make any sense.

We understand what both parties are up to, they want to open up the agreement. If they got the agreement opened up again it would be tantamount to cancelling it, and all hon. members around this table know it. Well, it is not going to work. It is as simple as that. Their arguments are folly, and I can tell you that the explanation made by the minister this afternoon and by the officials and by the ambassador tonight should put this issue to rest.

Mr. Langdon: I must say I had hoped by this stage in the proceedings of this committee that we would be at a point where we were not throwing back and forth accusations of "you are trying to destroy the agreement, you want to open it up". What exists—and it has come to be important to people in Canada, which is why Mr. Crosbie has had this amendment moved; not for any other reason—is a series of actions that threaten water supplies in Canada. It is not even clear that this activity will have much impact, if any, on the potential ability of the United States, through the Chicago diversion, to take water from the Great Lakes. We all recognize that this is another issue.

• 2055

Mr. McDermid: That is outside this agreement, you admit.

Mr. Langdon: Well, you should not admit that, because the consistent position of the Government of Canada has been that the United States cannot do that without permission. [Translation]

Puis-je faire un commentaire à propos de l'exclusion de l'article 401 par M. Langdon? En excluant l'article 401, vous éliminez les droits de douane sur l'eau importée au Canada, pas exportée du Canada. Dans le fond, c'est ce que vous faites lorsque vous retirez l'article 401. Vous parlez de l'exportation d'eau, mais lorsque vous la retirez de l'article 401, ce que vous faites, c'est retirer une entente qui dit que toute eau que nous importons et qui est assujettie à des droits de douane verra dorénavent une suppression de ces droits de douane. C'est ce que dit l'article 401. Je ne peux donc pas comprendre pourquoi vous éliminez l'article 401. . .

M. Langdon: De quelle sorte d'eau parlez-vous? S'agitil de l'eau comme boisson?

M. McDermid: Eh bien, de l'eau embouteillée.

M. Langdon: Mais l'eau embouteillée est une boisson, d'après votre propre définition.

M. McDermid: C'est exact, mais lorsque vous supprimez l'article 401...

M. Langdon: Elle n'est pas incluse dans cette catégorie.

M. McDermid: Mais lorsque vous supprimez cet article, vous parlez d'importations, vous ne parlez pas d'exportations. Alors pourquoi le supprimer? C'est la question que je vous pose. Cela n'a aucun sens.

Nous comprenons où les deux parties veulent en venir, elles veulent rouvrir l'accord. Si elles parvenaient à rouvrir l'accord, cela équivaudrait à l'annuler, et tous les députés ici présents le savent bien. Cela ne fonctionnera pas. C'est aussi simple que cela. Leurs arguments sont de la pure folie, et je peux vous dire que l'explication donnée par le ministre cet après-midi, et par les fonctionnaires et l'ambassadeur ce soir, devrait mettre cette question en veilleuse.

M. Langdon: À ce stade des travaux du Comité, je dois dire que j'aurais espéré que nous n'en serions pas au point de nous renvoyer mutuellement des accusations du genre «vous essayez de détruire l'accord, vous voulez le rouvrir». Ce dont il s'agit—et c'est une chose importante pour les Canadiens, et c'est l'unique raison pour laquelle M. Crosbie a proposé cet amendement—c'est une série de mesures qui menacent les approvisionnements en eau du Canada. Il n'est même pas certain si ces mesures auront des conséquences sur les moyens dont disposeraient les États-Unis pour prendre de l'eau dans les Grands lacs par le projet de diversion à Chicago. Nous nous rendons bien compte qu'il s'agit là d'une autre question.

M. McDermid: Cela ne fait pas partie de l'accord, n'est-ce pas?

M. Langdon: C'est une chose qu'il ne faut pas permettre, car le gouvernement du Canada a toujours affirmé que les États-Unis ne peuvent agir sans sa permission.

Mr. McDermid: Through water-related negotiations that have gone on between the countries over the years.

Mr. Langdon: That is right. The point with this issue, however, is that—I do not have to tell the people around this table how politics works—because of that graphic demonstration people became very concerned about the potential loss of our water resources. Everybody around the table also knows if we had the power, we would stop this agreement cold, we would attempt to withdraw from it, and we would see to it that a completely different approach was followed in our trade relations with the United States.

But that is not the issue. That is not what is before this committee. What is before this committee is a specific bill; and this specific bill has to be judged by the degree to which it meets the hopes of Canadians and the concerns of Canadians. And with water that was not happening. So the question is, does the government's amendment do something to alleviate those concerns? Frankly, the government members here should be astounded that I am trying to help them.

Mr. McDermid: With friends like you, am I glad I do not have enemies.

Mr. Langdon: My hope is that you will turn down these amendments, because you will then be much more vulnerable in the election that is going to come very shortly. But that is not the way I intend to work on this committee—

Mr. O'Neil: You guys are sinking so fast you are not even registering.

Mr. Langdon: —as a member of a committee that has a certain responsibility, for which all of us are paid certain salaries, to see to it that bills that come out of this committee serve the interests of this country as best they possibly can.

The amendment in front of us at the moment has two very significant holes. You cannot say, on the one hand, water is completely outside of the agreement except for one clause. You are caught in a contradiction as soon as you do that. Secondly, as soon as you start talking about water leaving this country in tanks, you also have a potential problem of large-scale exports of water not as a beverage but in tanker trucks, in tank ships.

An hon. member: Oh, oh!

• 2100

Mr. Langdon: Come on: The British Columbia government is on the point of approving it.

Mrs. Collins: Sure.

Mr. Gormley: For beverages.

[Traduction]

M. McDermid: À l'occasion de négociations qui se déroulent entre nos pays depuis des années.

M. Langdon: C'est vrai. Ce qui se passe en réalité, cependant—et je n'ai pas à vous dire de quelle manière on joue en politique—à cause de cette démonstration chiffrée, les gens s'inquiètent de la disparition possible de nos ressources en eau. Tout le monde ici sait également que si nous en avions le pouvoir, nous dénoncerions immédiatement cet accord et adopterions une approche totalement différente dans nos relations commerciales avec les États-Unis.

Mais telle n'est pas la question. Ce n'est pas ce qui intéresse le Comité. Le Comité est plutôt saisi d'un projet de loi bien particulier; et ce projet de loi doit être jugé selon la façon dont il répond aux espoirs et aux préoccupations des Canadiens. Ce n'est sûrement pas le cas dans la question de l'eau. La question est donc la suivante: l'amendement proposé par le gouvernement contribue-t-il à atténuer ces préoccupations? Les députés ministériels qui sont ici devraient s'étonner que j'essaie ainsi de les aider.

M. McDermid: Avec des amis comme vous, que je me réjouis de ne pas avoir d'ennemis!

M. Langdon: J'espère que vous rejetterez les amendements, car, de cette manière, vous allez de beaucoup affaiblir votre position pour les prochaines élections qui s'en viennent. Mais ce n'est pas ainsi que j'entends collaborer avec le Comité...

M. O'Neil: Vous autres, vous vous enfoncez tellement vite que vous n'avez même pas le temps de vous faire inscrire.

M. Langdon: . . . en ma qualité de membre du Comité qui a l'obligation, obligation pour laquelle nous sommes rémunérés, de voir à ce que les projets de loi qui sont appuyés par le Comité servent le mieux possible les intérêts de notre pays.

L'amendement dont nous sommes saisis présentement a deux grandes faiblesses. D'une part, on ne peut affirmer que la question de l'eau échappe complètement à l'accord, sauf pour une disposition. Vous êtes au beau milieu d'une contradiction si vous dites cela. D'autre part, aussitôt que l'on envisage la possibilité d'exporter de l'eau dans des citernes, il s'agit là d'exportations à grande échelle—non sous forme de boisson—à l'aide de camions et de navires.

Une voix: Oh, oh!

M. Langdon: Voyons donc: le gouvernement de la Colombie-Britannique est sur le point d'approuver un tel projet.

Mme Collins: Vraiment.

M. Gormley: Pour préparer des boissons.

Bill C-130

[Text]

Mrs. Collins: Yes. It is a good project too.

Mr. Gormley: Fill the Mississippi with tanker trucks? Come on.

Mr. Langdon: It is not the Mississippi that-

Mrs. Collins: You would deny us that opportunity.

Mr. Langdon: —we are talking about; it is irrigation in the American west that we are talking about.

Mr. Gormley: By tanker trucks? Come on.

Mrs. Collins: By tanker trucks?

Mr. Langdon: That is why if you do not accept these considerations then I really think you will be doing yourselves a disservice. But, frankly, I do not care about that. You will be doing the country a great disservice.

I think Mr. Axworthy, my good friend, and the Liberal Party are themselves doing the country a disservice with reference to their reactions to this amendment. Especially with some of the points Mr. Ritchie has pinpointed for us tonight, this amendment in fact, combined with the changes to clause 8, does make a significant difference.

It is foolish if we all sit around the table and we say: well, what we are engaged in is a meaningless exercise, but we are going to go through with it anyway because it is politically expedient—and not only that but we are going to say that we are doing it because it is politically expedient. That is the sheerest nonsense that could possibly be contemplated.

So I will put my amendment to you. It clarifies the issue in a stricter way than you have presently clarified it, and I hope very much that you would support it.

The Chairman: I want to put your amendment now, if I may.

Mr. McDermid: Just two things. I think the ambassador wants to talk about a couple of things Steve said, because he has gone another step now. He has talked about any water at all, period.

Well, that is what you said. If that is not what you meant—

Mr. Langdon: Look at what the amendment says.

Mr. McDermid: —then I am sorry, I misinterpreted. The clause in the American legislation might help you in your predicament. I hope it does, in any event. It builds on what the ambassador said about them approving Canada's actions in implementing the agreement. We have this clarification in the law, and let me just read this. It says that within 60 days, or no later than December 15, 1988, the American trade representative has to report to Congress with a report identifying the major Canadian practices that in the opinion of the United States trade representative are not in conformity with the agreement and require change in Canadian law or regulation policy or practice to enable Canada to conform with its international obligations under the agreement.

With this amendment, which is—

[Translation]

Mme Collins: Oui. C'est aussi un bon projet.

M. Gormley: Remplir le Mississippi avec des camions citernes? Pensez-y donc!

M. Langdon: Ce n'est pas du Mississippi. . .

Mme Collins: Vous nous en empêchez.

M. Langdon: ... dont il est question, c'est plutôt d'irrigation dans les Prairies de l'Ouest américain.

M. Gormley: Avec des camions citernes? Voyons donc!

Mme Collins: Par des camions citernes?

M. Langdon: Voilà pourquoi j'estime que si vous n'acceptez pas ces considérations, vous vous rendez un bien mauvais service. Mais qu'importe. C'est à notre pays que vous rendez un mauvais service.

Je crois que M. Axworthy, mon bon ami, ainsi que le Parti libéral servent très mal leur pays en défendant cet amendement. En tenant compte de certains points que M. Ritchie a soulevés ce soir, l'amendement à l'étude, en y ajoutant les modifications à l'article 8, cela change considérablement les choses.

À quoi bon siéger autour de cette table et nous dire ceci: eh bien, nous sommes engagés dans un exercice futile, mais nous allons aller jusqu'au bout parce que c'est rentable politiquement—et non seulement cela, mais nous le faisons uniquement parce que c'est rentable politiquement. C'est la pire absurdité qui puisse exister.

Je vais donc vous soumettre mon amendement. Il clarifie la question beaucoup plus que vous ne l'avez fait jusqu'à présent, et j'espère que vous voudrez l'appuyer.

Le président: Je suis prêt à mettre votre amendement aux voix.

M. McDermid: Juste deux choses. Je pense que l'ambassadeur voudrait nous entretenir d'une ou deux choses dont Steve a parlé, car il en est à une autre étape maintenant. Il a parlé de tous les types d'eau.

C'est ce que vous avez dit. Si vous parliez d'autres choses...

M. Langdon: Voyez plutôt l'amendement.

M. McDermid: . . . dans ce cas, je vous ai mal compris. La disposition qui figure dans la Loi américaine pourrait vous être utile. J'espère que c'est le cas de toute façon. Elle est basée sur ce que l'ambassadeur a dit sur la façon dont le Canada mettrait en oeuvre l'accord. La loi fournit cette précision, et permettez-moi de la lire. On y dit que dans les 60 jours, au plus tard le 15 décembre 1988, l'attaché commercial américain devra soumettre au Congrès un rapport indiquant les principales pratiques canadiennes qui, à son avis, vont à l'encontre de l'accord et nécessiteront des changements dans la loi ou dans les règlements ou les pratiques canadiennes afin que le Canada puisse se conformer aux obligations prévues dans l'accord.

Compte tenu de l'amendement à l'étude, lequel. . .

Mr. Langdon: [Inaudible—Editor] you to read that?

Mr. McDermid: No, not at all, because we are doing the same thing. Before we exchange any letters, we are going to do the same bloody thing. We are going to make sure that they have held up their part of the bargain as well.

Mr. Langdon: It is not going to come to Parliament in our case, is it? Are you going to bring it to Parliament in our case?

Mr. McDermid: You are talking about two different systems. Let us stay on this particular subject.

Mr. Langdon: Well, the new Parliament you will not

Mr. McDermid: Quit changing the subject. Let us solve this particular thing first. We can get on to that issue later. Let us talk about this particular issue.

If the Americans felt that diversion of water from Canada was in the agreement then they would not approve of this legislation and would so report. Is that not correct?

Mr. Langdon: Right.

Mr. McDermid: If that report was not forthcoming, would that not satisfy the hon. member that it was not in there? I am trying to help.

• 2105

Mr. Langdon: It would satisfy me much less than the suggested changes.

Mrs. Collins: Why? It is one or the other.

The Chairman: Mr. Ambassador, would you spend a few minutes on this? I would really like to get the subamendment put through.

Ambassador Ritchie: On the subamendment I think the point should be made that Canada is now collecting tariffs on certain flows of water into this country that are not covered by that definition. The principal amendment says that in article 401, headed "Tariff Elimination", Canada will indeed honour its obligation to move to the progressive elimination of all tariffs on anything. That in no way implies any obligations with respect to the export of Canadian water under any circumstances. Therefore the hon. member does not need to strike out that clause to achieve his purpose because it does not involve any obligations with respect to the export of water.

Now the question of whether or not tanks are included is a policy question and not a technical question.

Mr. Langdon: I would like to ask just one very quick question.

The Chairman: Mr. Langdon, you have not asked a quick question today, but please try.

Mr. Langdon: What are these flows of water? I did not understand that part of the definition.

[Traduction]

M. Langdon: [Inaudible—Éditeur], allez-vous le lire?

M. McDermid: Non, pas du tout, parce que nous faisons la même chose. Avant d'échanger des lettres, nous allons faire exactement la même chose. Nous allons nous assurer qu'eux aussi ont respecté leur part du marché.

M. Langdon: En ce qui nous concerne, le Parlement n'en sera pas saisi n'est-ce pas? Ou bien allez-vous en saisir le Parlement?

M. McDermid: Vous parlez de deux systèmes différents. Tenons-nous-en à cet aspect en particulier.

M. Langdon: La nouvelle législature que vous ne pourrez...

M. McDermid: Cessez de changer de sujet. Réglons d'abord cette question. Nous pourrons revenir là-dessus plus tard. Parlons plutôt de cette question.

Si les Américains estimaient que le détournement d'eau du Canada fait partie de l'accord, ils n'approuveraient pas cette mesure et le signaleraient. N'est-ce pas?

M. Langdon: Oui.

M. McDermid: Et si les Américains ne le signalent pas, le député sera-t-il convaincu qu'il n'en était pas question? J'essaie de me rendre utile.

M. Langdon: Cela me satisferait beaucoup moins que les changements proposés.

Mme Collins: Pourquoi? C'est l'un ou l'autre.

Le président: Monsieur l'ambassadeur, auriez-vous quelques commentaires à ajouter? Je voudrais vraiment que le Comité en finisse avec le sous-amendement.

M. Ritchie: En ce qui concerne le sous-amendement, il faut se rappeler que le Canada lève déjà des droits sur certaines eaux qui n'entrent pas dans cette définition. Le principal amendement dit qu'à l'article 401, intitulé «Élimination des droits de douane», le Canada respectera ses obligations, soit l'élimination progressive des droits de douane sur toute marchandise. Cela ne comporte aucune obligation concernant l'exportation d'eau canadienne. Voilà pourquoi le député n'a pas besoin de supprimer cette disposition pour en arriver à ses fins, parce qu'elle n'oblige nullement le Canada à exporter de l'eau.

Quant à savoir si l'exportation d'eau en citernes est incluse, c'est une question de politique et non de technique.

M. Langdon: J'aurais une très brève question à vous poser.

Le président: Monsieur Langdon, vous n'avez pas posé de brèves questions aujourd'hui, mais vous pouvez toujours essayer.

M. Langdon: Quelles sont ces eaux courantes? Je ne comprends pas cette partie de la définition.

The Chairman: Actually the clerk and I have been very curious about that all day. We understand that there is water imported into Canada. I would be curious to know which, where and how?

Ambassador Ritchie: There are some very minor instances, I believe in Manitoba and in New Brunswick, of water flowing across the border: in one case to supply a mill in Canada; in a couple of cases it is a municipal water requirement. The tariff is collectable on that water. Under this agreement that tariff would be eliminated.

Mr. McDermid: Save the town folks some money.

The Chairman: The question is on the subamendment put forward by Mr. Langdon, keeping in mind that the amendment I speak of is a new clause 7.

Mr. Langdon: In view of some of the uncertainty could you read it?

The Chairman: Mr. Langdon moved that the amendment be further amended by striking out subclause 1 and replacing it with:

(1) For greater certainty, nothing in this Act or the Agreement applies to water.

and by striking out "or in tanks" in subclause 2.

Subamendment negatived.

Mr. Langdon: On a point of order. I had suggested earlier this afternoon that it would make some sense to have at least one person from. . . You indicated that you would pursue this.

The Chairman: I indicated that I would think about it over dinner. I have had a chance to think about it. Frankly I do not feel, personally, it would shed any light. If we were to bring in the dean of any law school, we would only have his opinion to add to those opinions we have already had. I could not bring in one dean without bringing in another, and I am sure you will understand that if I bring in two, they will have contrary opinions. I think we have to go with the expert information we have already been given.

We have some very highly paid and very competent staff sitting in front of us. They have made the point very carefully, very clearly and very conscientiously. Perhaps the minister has made it a little more forcefully. But the gentlemen in front of us had made the point very carefully, very clearly and, I think, very conscientiously that water is not dealt with and that this amendment or this new clause does nothing more than, as it says, give greater clarity. So I have had to decide that I cannot find the time to bring someone in. I am sorry.

• 2110

Mr. Boudria: I was asking a question a little earlier to the parliamentary secretary, and I believe he stated that this amendment was brought forward because the opposition asked for it. Now, I recall that the right hon. member for Vancouver Quadra, my leader, the member [Translation]

Le président: Le greffier et moi-même nous sommes posé la question aujourd'hui. Il semblerait que le Canada importe de l'eau. Et j'aimerais bien savoir où, en quelle quantité et comment?

M. Ritchie: De très petites quantités seraient importées au Manitoba et au Nouveau-Brunswick, de l'eau courante qui traverse la frontière; dans un cas pour approvisionner un moulin au Canada; dans deux autres cas pour alimenter des municipalités. Cette eau est assujettie à des droits. Aux termes de l'entente, ces droits seraient éliminés

M. McDermid: Pour épargner quelques sous.

Le président: Le vote porte sur le sous-amendement proposé par M. Langdon, sans oublier que l'amendement est un nouvel article 7.

M. Langdon: Pour plus de précision, voudriez-vous nous le lire?

Le président: M. Langdon propose de modifier l'amendement en supprimant le paragraphe 1 et en le remplaçant par ce qui suit:

(1) Il demeure entendu que ni la présente loi ni l'accord ne s'appliquent aux eaux.

et en supprimant «ou en citerne» au paragraphe 2.

Le sous-amendement est rejeté.

M. Langdon: J'invoque le Règlement. J'ai rappelé cet après-midi qu'il serait normal d'avoir au moins une personne de... Vous aviez dit que vous vous en occupiez.

Le président: J'avais dit que j'y réfléchirais pendant le dîner. C'est ce que j'ai fait. D'après moi, ce ne serait pas utile. Si nous invitions le doyen d'une faculté de droit quelconque, nous aurions simplement une opinion de plus. Je ne peux inviter un doyen sans inviter les autres, et je suis sûr que si j'en invite deux, ils seront d'avis contraire. Je pense que nous devons nous contenter des avis que nous possédons déjà.

Nous pouvons déjà compter sur la collaboration de personnes très compétentes, que nous payons au prix fort. Elles nous ont exposé les choses très clairement et très consciencieusement. Peut-être que le ministre a insisté davantage. Mais les messieurs que nous avons devant nous nous ont longuement et clairement expliqué que l'eau n'entrait pas en ligne de compte et que cette nouvelle disposition ne fait qu'ajouter un peu de précision. J'ai donc décidé que nous possédions déjà toutes les lumières voulues.

M. Boudria: Tout à l'heure, j'ai posé une question au secrétaire parlementaire et, sauf erreur, il a répondu que l'amendement avait été proposé à la demande de l'opposition. Je vous rappelle que le très honorable député de Vancouver Quadra, mon chef, le député de

for Davenport and the member for Winnipeg—Fort Garry have all asked that the agreement be amended. Could the parliamentary secretary be so kind as to the tell me just when was it that the opposition asked for this bill to be amended?

Mr. McDermid: Could you repeat that?

Mr. Boudria: I was just saying that a little while ago the parliamentary secretary, when I asked him why he was changing the bill if in fact the result of the change was absolutely nothing—in other words, that we were not changing the agreement; the minister said this afternoon that the changing of this bill had no effect on the agreement—I believe he replied something to the effect that he changed the bill because the opposition asked for this change.

Now, I recall that the opposition—the right hon. member for Vancouver Quadra, the member for Davenport, my distinguished colleague for Winnipeg—Fort Garry, and I think even the leader of the New Democrats—asked for the agreement to be changed. Perhaps the member could be so kind as to tell us when it was that the opposition asked for the bill to be changed.

Mr. McDermid: I might have been taking poetic licence with that, but the opposition was asking for clarification on the water situation. Now, you may have been asking to open up the agreement again. We made it very clear that the agreement had been negotiated, that water was outside the agreement and had nothing to do with the agreement signed on January 2, and that we were not going to open up the agreement again. In order to clarify the situation for the Canadian public and for the opposition, this amendment was brought forward to the bill.

Mr. Boudria: Now, I have the following question, Mr. Chairman. Is it still the belief of the parliamentary secretary, notwithstanding his amendment, that water is outside the scope of this bill?

Mr. McDermid: It depends on what your definition of water is.

Mr. Boudria: Water diversions as referred to—

Mr. McDermid: No, it is outside the bill.

Mr. Boudria: It is outside the bill. Just a minute; this is important.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, with the greatest respect, we are going over old territory again. We have taken three hours on this today.

Mr. Boudria: No, Mr. Chairman, that is not my intent. I ask this for a very specific reason. The parliamentary secretary has said that as far as he is concerned water, such as water diversions and so on that he is trying to address in his amendment, is outside the scope of the bill. Now, if that is the case, Mr. Chairman, I submit to you that the amendment proposed—

[Traduction]

Davenport et le député de Winnipeg—Fort Garry avaient demandé tous trois que l'accord soit modifié. Le secrétaire parlementaire aurait-il l'obligeance de me dire quand, précisément, l'opposition a demandé que le projet à l'étude soit modifié?

M. McDermid: Pouvez-vous répéter?

M. Boudria: Je disais donc qu'il y a quelque temps, quand j'ai demandé au secrétaire parlementaire pourquoi il modifiait le projet de loi si cela ne faisait aucune différence—autrement dit, cela ne modifiait nullement l'accord, comme le ministre nous l'a affirmé cet aprèsmidi—sauf erreur, il m'a répondu que le projet de loi était modifié à la demande de l'opposition.

Je vous rappelle maintenant que l'opposition—le très honorable député de Vancouver Quadra, le député de Davenport, mon distingué collègue de Winnipeg—Fort Garry et aussi, je pense, le chef du Nouveau parti démocratique—a demandé que l'accord soit modifié. Le député aurait-il l'obligeance de nous dire à quel moment l'opposition a demandé que le projet de loi soit modifié?

M. McDermid: Peut-être ai-je commis quelques licences poétiques à ce sujet, mais l'opposition réclamait des précisions pour ce qui était de l'exportation d'eau. Peut-être avez-vous demandé de rouvrir à nouveau l'accord. Nous avons bien précisé qu'au moment des négociations, l'eau n'avait pas été incluse, qu'il n'en était pas question dans l'accord signé le 2 janvier, et qu'il n'était pas question de le rouvrir à nouveau. Nous avons proposé un amendement au projet de loi pour le bénéfice du grand public et de l'opposition.

M. Boudria: Vous me permettrez de poser la question suivante, monsieur le président. Le secrétaire parlementaire est-il toujours convaincu, en dépit de son amendement, que l'eau est toujours exclue du projet de loi?

M. McDermid: Tout dépend de ce que vous entendez par «eau».

M. Boudria: Les détournements d'eau dont il est question. . .

M. McDermid: Non, c'est exclu du projet de loi.

**M. Boudria:** C'est exclu du projet de loi. Un instant; c'est une chose importante.

M. McDermid: Monsieur le président, en toute déférence, nous tombons dans de vieilles ornières. Nous avons passé trois heures là-dessus aujourd'hui.

M. Boudria: Non, monsieur le président, telle n'est pas mon intention. Je pose cette question pour une raison très précise. Le secrétaire parlementaire a dit que l'eau en général, incluant les détournements et le reste, est exclue de la portée du projet de loi. Dans ce cas, monsieur le président, je crois que l'amendement proposé...

Mr. McDermid: Not outside the scope of the bill: outside the scope of the agreement.

Mr. Boudria: Thank you. That is the same thing because, in fact, this is a bill to put in place an agreement. Now, given that this is a bill to put in place the agreement, Mr. Chairman, I would like to submit to you, as our chairman, on a point of order, that the amendment is outside the scope of the bill and is inadmissible according to our House rules.

I submit that *Erskine May*, Mr. Chairman, says at page 555—and I bring this to your attention—that an amendment is out of order if it is irrelevant to the subject-matter or beyond the scope of the bill. The parliamentary secretary has just told us it is outside the scope of the bill. So if he is trying to place an amendment outside the scope of the bill, which he has admitted he is doing, then I submit the amendment is out of order.

Mr. Gormley: We will just watch how you vote on it, that is all. We will watch how you vote.

The Chairman: Mr. Boudria, you are talking to the wrong person. I ruled quite some time ago that we could not amend the agreement, and had you asked me, I would have ruled that this is in order and does not exceed the scope of the bill. It is there for clarification and greater certainty and therefore does not exceed the scope of the bill.

Now, having made those two rulings, can we then move to the vote?

Some hon. members: Question.

The Chairman: The question is on the amendment, which is the new clause 7 and which will be inserted immediately after clause 6.

2115

New clause 7 agreed to: yeas, 9; nays, 3.

The Chairman: For the balance of the clause by clause, I intend to use the old numbering. We will understand that when the bill goes back to the House, what I am now going to call clause 7 will be clause 8, and what I am going to call clause 8 will be clause 9. This may yet be changed if there are other amendments that are carried.

There was some question as to whether we would sit tomorrow evening. I am prepared to suggest that we not sit tomorrow evening if I can have some kind of agreement that we will finish up by Friday evening. Given the work that Ms Sirpaul and her staff are going to have, they need the weekend and Monday and Tuesday to prepare their report. There is absolutely no question. I just had a private conversation a moment ago with Mr. Axworthy. I think it is fair to say that he feels that we can make it by Friday night.

I have not had the opportunity to ask Mr. Langdon whether he feels we can do it by Friday evening. I apologize to you. I just have not come to you. What do

[Translation]

M. McDermid: Non pas exclue du projet de loi, exclue de l'entente.

M. Boudria: Je vous remercie. Cela revient au même, car le projet de loi vise à mettre en oeuvre un accord. Et dans ce cas, monsieur le président, j'invoquerais le Règlement pour vous signaler que l'amendement est exclu du projet de loi et que cela est contraire au Règlement de la Chambre.

Monsieur le président, Erskine May affirme à la page 555—c'est une chose que je veux vous signaler—qu'un amendement est irrecevable s'il ne concerne pas la question à l'étude ou s'il est exclu de la portée du projet de loi. Le secrétaire parlementaire vient de nous dire que l'amendement est exclu de la portée du projet de loi. Il essaye donc de faire adopter un amendement qui échappe au projet de loi, il vient de l'admettre, et c'est pourquoi j'ai dit que l'amendement est irrecevable.

M. Gormley: Nous allons simplement voir de quelle façon vous allez voter. Nous allons vous surveiller.

Le président: Monsieur Boudria, il y a erreur sur la personne. J'ai décidé il y a quelque temps que nous ne pouvions modifier l'entente, et si vous me l'aviez demandé, j'aurais dit que l'amendement était recevable et qu'il ne dépassait pas les limites du projet de loi. Il ne vise qu'à apporter des précisions, et c'est pourquoi il respecte les limites du projet de loi.

Cela dit, pouvons-nous maintenant passer au vote?

Des voix: Le vote.

Le président: Le vote porte sur l'amendement, soit le nouvel article 7 qui figurera immédiatement après l'article 6.

Le nouvel article 7 est adopté par 9 voix contre 3.

Le président: Pour le reste de l'étude article par article, je vais m'en tenir aux anciens numéros. Il est entendu qu'au moment où le projet sera renvoyé à la Chambre, l'article 7 deviendra l'article 8 et l'article 8 deviendra l'article 9. Ce qui pourra encore changer si d'autres amendements sont adoptés.

Certains se demandent si nous allons siéger demain soir. Cela ne serait pas nécessaire si nous pouvions nous entendre pour terminer le tout vendredi soir. M<sup>me</sup> Sirpaul et ses collaborateurs auront besoin de la fin de semaine et de lundi et mardi pour rédiger leur rapport. Cela est certain. Je viens de m'entretenir avec M. Axworthy, et je pense qu'il est prêt à terminer le tout vendredi soir.

Je n'ai pas encore demandé à M. Langdon s'il partage également cet avis. Je m'en excuse. Je n'ai pas eu le temps de vous le demander. Qu'en pensez-vous? Allons-nous

you think? Do we shut down tomorrow night on the assumption that we finish up Friday night?

Mr. Axworthy: Or earlier.

The Chairman: Earlier cannot make me mad.

Mr. Langdon: Fine.

The Chairman: We will not sit tomorrow evening; we will sit all day tomorrow.

Mr. McDermid: Why would we not sit tomorrow night and try to get out of here by Thursday night?

The Chairman: I can think of two very personal reasons. One of our members has a very important function tomorrow evening, and I sympathize with him. We have the agreement of both opposition members that we will be out of here this week. It seems to me that this is Friday or earlier.

Mr. McDermid: A lot of members on the government side have made commitments on Friday. Some of them are from far-flung reaches of Canada, whereas the opposition may not quite have the same problem. In any event they will be going home this weekend, and there has been no discussion on this with the government side.

The Chairman: It is on the floor now.

Mr. McDermid: I gather it is a member on the opposition side who has a commitment tomorrow night.

The Chairman: Yes.

Mr. Kempling: As much as I would like to get out of here, I would be quite prepared to accommodate someone who has an important meeting tomorrow night. But I take Mr. Axworthy at his word: Friday or earlier. If we have an understanding to cut out some of the rhetoric and get on with the business at hand, we can get out of here Thursday night, even with tomorrow evening off.

Mr. O'Neil: Mr. Chairman, I would be quite happy to ask the questions for the opposition member tomorrow night.

• 2120

The Chairman: I am confident the questions will be equally as intelligent, if perhaps not as forceful.

Mrs. Collins: I would prefer to sit tomorrow night. I wonder, if we agreed not to sit, whether we could continue on Thursday and not see the clock—Thursday night and keep—

The Chairman: Yes. I see agreement from Mr. Axworthy on that.

Mr. Axworthy: Even if you want to stay later tomorrow night. We want to finish it by 6 p.m. or 6.30 p.m. or something, and then work through Thursday until we are finished. That suits me.

The Chairman: I am beginning to see an agreement. The it is understood by the committee that tomorrow afternoon we will sit until 6 p.m., starting at 9.30 a.m. in

[Traduction]

faire relâche demain soir, en supposant que nous terminerons vendredi soir?

M. Axworthy: Ou encore plus tôt.

Le président: Je ne m'en plaindrais pas.

M. Langdon: D'accord.

Le président: Nous ne siégerons pas demain soir, mais nous siégerons toute la journée demain.

M. McDermid: Pourquoi ne pas siéger demain soir, pour tenter d'en finir jeudi soir?

Le président: Il existe deux bonnes raisons à cela. Un de nos membres a une réunion très importante demain soir, et je le comprends bien. Les deux représentants de l'opposition sont d'accord pour en finir cette semaine. Vendredi, ou même avant.

M. McDermid: Beaucoup de députés ministériels ont pris des engagements pour vendredi. Quelques-uns viennent de coins très éloignés, et l'opposition n'a peut-être pas le même problème. D'une façon ou d'une autre, ils seront chez eux durant la fin de semaine, mais nous n'en avons pas discuté avec le représentant ministériel.

Le président: Nous pouvons le faire maintenant.

M. McDermid: Sauf erreur, c'est un député de l'opposition qui a un engagement demain soir.

Le président: En effet.

M. Kempling: S'il est vrai que j'ai hâte d'en finir, je veux bien rendre service à quelqu'un qui doit assister à une réunion importante demain soir. Mais je prends au mot M. Axworthy: vendredi au plus tard. Si nous décidons de couper court à la rhétorique et de nous mettre au travail, nous pouvons en finir jeud: soir, même si nous ne siégeons pas demain soir.

M. O'Neil: Monsieur le président, je poserais volontiers les questions à la place du député de l'opposition demain soir.

Le président: Je suis convaincu que les questions seront tout aussi intelligentes, sinon aussi convaincantes.

Mme Collins: Je préférerais siéger demain soir. Je me demande, si nous décidons de ne pas siéger, si nous pourrions poursuivre le débat jeudi, sans tenir compte de l'heure—jeudi soir et continuer...

Le président: Oui. Je vois que M. Axworthy est d'accord là-dessus.

M. Axworthy: Même si vous désirez siéger plus tard demain soir. Nous voulons terminer le débat au plus tard à 18 heures ou 18h30, puis poursuivre le débat jeudi jusqu'à ce que nous ayons terminé. Cela me convient.

Le président: Je vois qu'on commence à s'entendre. Donc, le Comité s'entend pour que nous siégions dans cette salle à compter de 9h30 et jusqu'à 18 heures. Puis,

this room. Then on Thursday we will start at 9.30 a.m., and we will go through and we will finish.

Mrs. Collins: Can we not deal with clause 7, saying "The Agreement is hereby approved"?

The Chairman: Oh, no, not yet. We have a new clause 7 to deal with. We have 10 minutes. Do you want to take a crack at it, or do you want to call it 9.30 p.m.? There is a new clause 7 to deal with.

Mr. McDermid: Why are we quitting at 9.30 p.m.?

The Chairman: We have a new clause 7 in the consolidated amendments. It is the one put forward by Mr. Langdon. It is the one that was discussed this afternoon. You have it before you.

I will read very quickly my decision on this one. There may be some question on my decision, but I have serious reservations regarding the proposed amendment from the hon, member for Essex—Windsor.

This amendment would require the consent of at least seven provinces having at least 50% of the population of Canada before the government could introduce legislation or could make a regulation affecting provincial jurisdiction.

The member's amendment, as drafted, does not relate specifically to bills and regulations made pursuant to the agreement. Thus the proposed amendment, as worded, would apply to any bill or regulation affecting provincial jurisdiction. This is clearly beyond the scope of the bill before this committee.

Even if the amendment were to be redrafted, the Chair would still have difficulty regarding its procedural acceptability. If this amendment were to be carried, it would clearly be in conflict with the preceding clause, which has already been agreed to by the committee.

Finally, this proposed amendment appears to introduce a new concept not contemplated in the bill or the agreement, and it thus goes beyond the scope of the bill, the purpose of which is to implement the agreement by exercising those powers the Government of Canada has regarding matters falling within its jurisdiction.

The Chair must therefore rule the proposed amendment out of order. Are there any questions on the ruling?

Mr. Langdon: For the record, Mr. Chairman, I did not move the amendment.

The Chairman: I assumed it was yours.

Mr. Langdon: Yes, but I did not move it.

[Translation]

jeudi, nous commencerons à 9h30 jusqu'à ce que nous ayons terminé.

**Mme Collins:** Ne pouvons-nous pas traiter de l'article 7, qui dit: «L'accord est approuvé»?

Le président: Oh non, pas encore. Nous devons traiter d'un nouvel article 7. Nous avons 10 minutes pour le faire. Voulez-vous que nous poursuivions ou que nous présumions qu'il est 21h30? Il nous faut traiter d'un nouvel article 7.

M. McDermid: Pourquoi levons-nous la séance à 21h30?

Le président: Les modifications d'ensemble comprennent un nouvel article 7. C'est celui que M. Langdon a proposé et dont nous avons discuté cet aprèsmidi. Vous l'avez en main.

Je lirai très rapidement ma décision sur cet article. On contestera peut-être cette décision, mais j'ai de graves réserves au sujet de la modification proposée par l'honorable député d'Essex—Windsor.

Cette modification nécessiterait le consentement d'au moins sept provinces comprenant au moins 50 p. 100 de la population du Canada avant que le gouvernement ne puisse déposer une mesure législative ou prendre un règlement ayant des répercussions sur la compétence des provinces.

Telle qu'elle est rédigée, la modification proposée par le député ne porte pas expressément sur des projets de loi et des règlements pris en vertu de l'accord. Ainsi, la modification proposée, telle qu'elle est formulée, s'appliquerait à tout projet de loi ou règlement ayant des conséquences sur la compétence des provinces, ce qui va manifestement au-delà de la portée du projet de loi que le Comité est chargé d'étudier.

Même si l'on reformulait la modification, j'aurais toujours du mal à l'accepter, pour des questions de procédure. Si cette modification était adoptée, elle entrerait manifestement en conflit avec l'article précédent, que le Comité a déjà approuvé.

Enfin, ce projet de modification semble faire intervenir un nouveau concept qui n'a pas été prévu dans le projet de loi ou dans l'accord, de sorte qu'il va au-delà de la portée du projet de loi, dont l'objet est de mettre l'accord en oeuvre en permettant au gouvernement du Canada d'exercer certains pouvoirs dans des domaines relevant de sa compétence.

Je dois donc déclarer irrecevable le projet de modification. Y a-t-il des questions au sujet de cette décision?

M. Langdon: Aux fins du compte rendu, monsieur le président, ce n'est pas moi qui ai proposé la modification.

Le président: J'avais présumé que vous en étiez l'auteur.

M. Langdon: Oui, mais je ne l'ai pas proposée.

The Chairman: Oh, you did not move it. I beg your pardon. I read it for nothing. I presume you are not going to move it then.

Mr. Langdon: Not here.

The Chairman: Not here, okay. Well, you have heard what I was going to say about it anyway. I think it is a good point, Mr. Langdon; you had not moved it. I have no other amendments for new clause 7. Mr. Axworthy has amendments 11, 12 and 13, which I think I may have dealt with summarily in the same way. Do you intend to move those, Mr. Axworthy?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I intend to move one of them.

The Chairman: I will not make that mistake twice.

Mr. Axworthy: I think we will have another opportunity to move several amendments of this kind. I want to move, in this case, amendment 13.

I will tell you the reason, Mr. Chairman. I have read your rulings—and I speak to a point of order—where you say that this series of amendments is not contemplated or brings a new concept into the bill. Yet on the other hand, in ruling on the amendments proposed by Mr. McDermid, which—by his own admission and yours, water was not part of the agreement—is now being introduced to the bill for purposes of clarification, and these are amendments to the bill. This is clause 7 of the bill; same clause, same purpose, dealing with questions of aboriginal rights, environment, adjustment, and regional development, for exactly the same purposes: to clarify the meaning of the bill. It has exactly the same criteria and purpose as the amendment you accepted by Mr. McDermid.

2125

I want to know what the difference is. In one case it was water. In this case it is aboriginal rights or regional development. They both require clarification. At least we can make the argument and they can be voted for or voted against; but not declared out of order, because they are exactly the same kind of amendments. That is why I would like to have a ruling.

The Chairman: You will notice your motion 11 on the consolidated page 13 says it "shall affect" special adjustment programs. In other words, it puts into effect special adjustment programs—

Mr. Axworthy: "Nothing in this act or the agreement shall affect".

Mr. Boudria: It is the opposite.

The Chairman: All right. So it is the opposite, then.

Mr. Boudria: It is merely stating the status quo.

[Traduction]

Le président: Oh, vous ne l'avez pas proposée. Je vous demande pardon. Je l'ai lue inutilement. Je présume que vous n'allez donc pas en faire la proposition.

M. Langdon: Pas ici.

Le président: D'accord. Eh bien, vous avez quand même entendu ce que j'allais en dire. Je pense que vous avez raison, monsieur Langdon; vous ne l'aviez pas proposée. Nous n'avons pas d'autres modifications du nouvel article 7. M. Axworthy a les modifications 11, 12 et 13, dont j'ai traité brièvement de la même manière, si je ne me trompe. Comptez-vous proposer ces modifications, monsieur Axworthy?

M. Axworthy: Monsieur le président, je compte proposer l'une d'entre elles.

Le président: Je ne ferai pas la même erreur deux fois.

M. Axworthy: Je crois que nous aurons une autre occasion de proposer plusieurs modifications de ce genre. Je désire proposer, dans ce cas-ci, la modification 13.

Je vous dirai pourquoi, monsieur le président. J'ai lu vos décisions—et j'invoque le Règlement—dans lesquelles vous dites que cet ensemble de modifications n'est pas prévu ou fait intervenir un nouveau concept dans le projet de loi. Pourtant, d'un autre côté, dans la décision concernant les modifications proposées McDermid, qui—de son propre aveu et du vôtre, l'eau ne faisait pas partie de l'accord—sont maintenant introduites dans le projet de loi à des fins de clarification, il s'agit de modifications apportées au projet de loi. Il s'agit de l'article 7 du projet de loi; le même article, ayant le même objet, qui traite des questions concernant les droits autochtones, l'environnement, l'adaptation et le développement régional, pour exactement les mêmes fins: clarifier le sens du projet de loi. Il renferme exactement les mêmes critères et le même objet que la modification proposée par M. McDermid et que vous avez acceptée.

Je veux connaître la différence. Dans un cas il s'agissait de l'eau. Dans ce cas-ci, on parle de droits autochtones ou de développement régional. Les deux ont besoin d'être clarifiés. Nous pouvons, à tout le moins, faire valoir le point de vue et l'on pourra voter pour ou contre; mais il ne faut pas les déclarer irrecevables, parce qu'il s'agit exactement du même genre de modification. C'est la raison pour laquelle je voudrais qu'on rende une décision.

Le président: Vous remarquerez que votre motion 11 à la page 13 indique qu'il est question de «porter atteinte» aux programmes spéciaux d'adaptation. Autrement dit, elle met en vigueur des programmes spéciaux d'adaptation. . .

M. Axworthy: «La présente loi et l'accord n'ont pas pour effet de porter atteinte».

M. Boudria: C'est le contraire.

Le président: Très bien. C'est donc le contraire.

M. Boudria: On ne fait que répéter le statu quo.

The Chairman: I think I am hoist on my own petard, as Mr. Langdon put it. I am going to let these first two go to the House, and right or wrong, I am going to ask the committee to vote on this one. I am taking a very narrow view, unless Mr. Von Finckenstein can tell me there is something in this one not in the previous one that was accepted.

Mr. Von Finckenstein: The difference is in the wording. In the water clause it is an interpretation. It says nothing applies. It is an interpretive clause. In the amendment suggested by Mr. Axworthy it says "shall affect".

The Chairman: "Nothing shall affect"... I am making his argument.

Mr. Von Finckenstein: "Nothing shall affect", so you are providing now that nothing done pursuant to the proposed act or agreement shall affect special adjustment. You are in effect saying what the agreement may or may not do. You have put an operational limitation on the agreement.

Mr. Axworthy: No, I am sorry. The wording is exactly the same. It says that for greater certainty nothing in this act or agreement, except article 401, applies to water. We are saying nothing in this act will affect the application of special adjustment programs for firms or workers.

Mr. Boudria: Maybe you could add the words "for greater certainty" before it.

Mr. Axworthy: If you want, I will add the words "for greater certainty". But the fact is that it is exactly the same construction; it is based on the same purpose, for certain reasons of gaining certainty in the application of the act, and it determines that adjustment programs for firms or workers will not be affected by anything in this agreement. That is all. So it is exactly the same purpose that the government amendment on water was purported to provide.

Now, I could say I am doing this because of the immense pressure I felt from the snivelling people on the government side who have been creating falsehoods and big lies across the country about the adjustments. I could go through all the rhetoric we repeated this afternoon, if you like. Nevertheless, the purpose of the amendment is the same.

Mr. Von Finckenstein: The water amendment makes a statement of fact: it does not apply. It is an interpretation that is given to it. The other one says this agreement may not be used; it shall not affect. In effect it—

Mr. Axworthy: That is not the reason. It says nothing shall affect.

[Translation]

Le président: Je pense être pris à mon propre piège, comme M. Langdon l'a dit. Je vais laisser ces deux premières modifications se rendre à la Chambre et, à tort ou à raison, je demanderai au Comité de voter sur celleci. J'ai une vue très étroite, à moins que M. Von Finckenstein puisse me dire qu'on a accepté un élément de celle-ci qui ne l'a pas été dans la précédente.

M. Von Finckenstein: La différence porte sur la formulation de la modification. L'article portant sur l'eau est un article d'interprétation. Il dit que rien ne s'applique. Dans la modification proposée par M. Axworthy: On dit «porter atteinte».

Le président: «N'ont pas pour effet de porter atteinte»... Je vais valoir son point de vue.

M. Von Finckenstein: «N'ont pas pour effet de porter atteinte», de sorte que vous prévoyez dorénavant que rien dans le projet de loi ou l'accord n'a pour effet de porter atteinte aux programmes spéciaux d'adaptation. Vous dites en effet ce que l'accord peut se faire ou non. Vous avez imposé une limite à la mise en oeuvre de l'accord.

M. Axworthy: Non, je regrette. La formulation est exactement la même. Elle dit qu'il demeure entendu que rien dans la présente loi ou l'accord, sauf l'article 401 ne s'applique à l'eau. Nous disons que rien dans la présente loi n'a pour effet de porter atteinte à l'application des programmes spéciaux d'adaptation institués pour aider les entreprises ou les travailleurs.

M. Boudria: Peut-être pourriez-vous faire précéder la modification par les termes «il est entendu».

M. Axworthy: Si vous y tenez, j'ajouterai l'expression «il est entendu». Mais le fait est qu'il s'agit exactement de la même formulation; la modification est basée sur le même objectif, afin qu'on soit certain que la loi soit appliquée, et elle prévoit que les programmes d'adaptation institués pour les entreprises ou les travailleurs ne seront touchés en aucune façon par l'accord. Rien de plus. La modification vise donc exactement le même objectif que la modification sur l'eau que le gouvernement comptait prévoir.

Je puis dire que je fais ceci à cause des énormes pressions que causent les larmoyeurs du gouvernement en répandant des faussetés partout dans le pays au sujet des programmes d'adaptation. Je pourrais faire un traité de rhétorique, comme nous l'avons fait cet après-midi. Quoi qu'il en soit, la modification a le même objectif.

M. Von Finckenstein: La modification concernant l'eau donne un fait: Elle ne s'applique pas. C'est une interprétation qu'on lui donne. L'autre modification indique que l'accord peut ne pas être invoqué; il ne porte pas atteinte au programme. En fait, il. . .

M. Axworthy: Ce n'est pas cela. La modification indique que rien dans l'accord n'a pour effet de porter atteinte au programme.

Mr. Von Finckenstein: Those are the words you are using. It says "shall not affect"; it does not talk about "apply". You are saying "nothing shall affect".

Mr. Boudria: We are stating the status quo: "nothing shall affect".

Mr. Von Finckenstein: It means when the Government of Canada acts in accordance with the FTA, it may not take an act that affects something. You are prohibiting that by saying "nothing shall affect". You are in effect making a prohibition.

Mr. Axworthy: Mr. Von Finckenstein is now getting into a point of debate, not a point of order. I am simply saying that the words are the same, the effect is the same, and the purpose is the same, except for the reasons. . I simply submit you may want to review—

• 2130

The Chairman: No, no. If we are going to do it I am going to take a vote on it right now. And I am being very blunt when I say that there is no question but that your amendment will lose, Mr. Axworthy—

Mr. Axworthy: That is okay, it is a recorded vote.

The Chairman: —but I was prepared to turn down the motion on the strength of the decision that had been written for me by very competent staff. But I look at the two clauses and I am sorry, Mr. Von Finckenstein, you have not convinced me yet that... Maybe, Mr. Ambassador, you might take a look at it.

As you can understand, I am prepared to see this turned down. But I am looking at the wording and one says "nothing in the Act applies to water" and this says "nothing in the Act affects special adjustment programs." Now, "nothing applies" or "nothing affects", the two words are nearly analagous.

Mr. Kempling: You could interpret that to mean that if the government wanted to bring in a labour adjustment program, under Mr. Axworthy's amendment it could not do it.

Mr. Axworthy: No, no. It could.

The Chairman: Yes, you could, because it says "nothing affects", whatever you want to do. You see, that is my problem.

Mr. Axworthy: The special adjustment program—that is the point.

The Chairman: Mr. Ambassador, do you want to try to enlighten me on this?

[Traduction]

M. Von Finckenstein: Ce sont les termes que vous employez. La motion dit: «n'ont pas pour effet de porte atteinte»; elle ne parle pas d'application. Vous dites: «n'ont pas pour effet de porter atteinte».

M. Boudria: Vous reprenez le statu quo: «la présente loi et l'accord n'ont pas pour effet de porter atteinte».

M. Von Finckenstein: Cela signifie que lorsque le gouvernement du Canada agit conformément à l'accord de libre-échange, il ne peut pas adopter une loi qui a pour effet de porter atteinte à quoi que ce soit. Vous empêchez cela en disant que rien n'a pour effet de porter atteinte au programme. En fait, vous prononcez une interdiction.

M. Axworthy: M. Von Finckenstein se lance maintenant dans une question de débat, et non pas dans une question de règlement. Je dis simplement que les termes sont les mêmes, l'effet est le même, l'objet est le même, sauf pour les raisons... Je soutiens simplement que vous voudrez peut-être examiner...

Le président: Non, non. Si nous devons le faire, je procéderai directement au vote. Et je vous dis très franchement qu'il ne fait aucun doute que votre modification ne sera pas acceptée, monsieur Axworthy...

M. Axworthy: C'est très bien, il s'agit d'un vote consigné.

Le président: . . . mais j'étais disposé à rejeter la motion sur la foi de la décision qui avait été rédigée à mon intention par un personnel très compétent. Cependant, je jette un coup d'oeil aux deux articles et, monsieur Von Finckenstein, je regrette, vous ne m'avez pas encore convaincu que. . . Monsieur l'ambassadeur, vous voudrez peut-être y jeter un coup d'oeil.

Comme vous pouvez le comprendre, je suis disposé à accepter que cette motion soit rejetée. Mais je regarde la formulation des motions et l'une dit que rien dans la loi ne s'applique à l'eau, alors que celle-ci dit que rien dans la loi ne porte atteinte aux programmes spéciaux d'adaptation. Les termes «s'applique» et «porte atteinte» sont presque analogues.

M. Kempling: On pourrait interpréter cela de façon à ce que si le gouvernement désirait appliquer un programme d'adaptation de la main d'oeuvre, selon la modification proposée par M. Axworthy, il ne pourrait pas le faire.

M. Axworthy: Non, non. Il pourrait le faire.

Le président: Oui, il le pourrait, parce qu'on dit que l'accord n'a pas pour effet de porter atteinte au programme, quoiqu'on désire faire. C'est là mon problème.

M. Axworthy: Les programmes spéciaux d'adaptation—c'est là la question.

Le président: Monsieur l'ambassadeur, voulez-vous tenter de m'éclairer là-dessus?

Bill C-130

[Text]

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, with great trepidation, because you are into a very technical procedural matter which is—

The Chairman: In great trepidation, believe me, I am.

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, we were able with great confidence to say to you that we were completely satisfied that nothing in this agreement applied to water, as defined. We said that to you without an amendment, and we asserted that there was no disagreement between us and the other party on that matter—that is to say, the United States. When that was brought into question, because of our certainty on that matter, we advised the government and the government agreed to accept an amendment which asserted that simple statement of fact.

When you address this series of motions, while it is entirely accurate to say that in substantive terms one could apply the same line of reasoning, for the reasons that my colleague has explained, this language as it stands would, certainly on my reading of it, appear to go beyond the simple assertion of what we know factually to be the case and to be tantamount to saying irrespective of what is factually the case, nothing in this agreement shall be allowed to affect, and that does make it an operative clause.

Now, if you wished us to review that further and come back with some specific itemized very fine points on which there might indeed be a conflict, we could do that. The substantive position I just made, and with great apologies because this may be an excess of prudence, we know very certainly that this agreement does not in any significant or substantive way constrain the flexibility of the federal and provincial governments with respect to these sorts of programs.

But to say there is absolutely no respect in which incidentally or directly there is some link or other, would probably be to go too far—for example, and I am on dangerous ground here, with respect to aboriginal governments. Aboriginal governments, while indicated earlier it is the conviction and it is the understanding of the government that all the policies with respect to land claims, which was a matter raised earlier, are indeed grandfathered under the provisions of that agreement, nonetheless; to the extent aboriginal governments were established, they would be covered by the local government provisions of this agreement.

The Chairman: Mr. Ambassador, I think I could go along with the argument on the aboriginal one and on the environmental one, but it has been my practice in chairing committees to give the widest possible latitude to a member, within the strict guidelines, of course. I think I would be happier if you took some time over what is left of the evening and came back to us tomorrow with a bit more specific ruling that would help. I think Mr. Axworthy would be prepared to settle for that.

[Translation]

M. Ritchie: Monsieur le président, cela m'inquiète beaucoup, parce que vous étudiez une question de procédure très technique qui est. . .

Le président: Croyez-moi, je suis moi-même très inquiet.

M. Ritchie: Monsieur le président, nous avons pu, en toute confiance, vous dire que nous étions entièrement convaincus que rien dans cet accord ne s'appliquait à l'eau, comme on l'a défini. Nous vous l'avons déclaré sans invoquer une modification, et avons confirmé qu'il n'y avait aucun désaccord entre nous et l'autre partie à cette question, c'est-à-dire les États-Unis. Lorsque cette question a été mise en doute, à cause de notre certitude à cet égard, nous avons avisé le gouvernement et celui-ci a consenti à accepter une modification qui confirme ce fait pur et simple.

Lorsque vous traitez de cet ensemble de motions, bien qu'il soit tout à fait exact de dire qu'au fond on pourrait appliquer le même raisonnement, pour les raisons que mon collègue a expliquées, cette formulation, à mon sens, semble aller plus loin que la simple affirmation des faits et qu'il revient à dire, indépendamment de la réalité, que rien dans le présent accord ne saurait porter atteinte au programme, ce qui en fait un article exécutoire.

Si vous désirez que nous examinions cette question et que nous vous présentions certains points très précis et détaillés qui pourraient susciter un conflit, nous sommes disposés à le faire. La position de fond que je viens d'adopter, et avec toutes mes excuses, parce que je pêche peut-être par excès de prudence, car nous sommes convaincus que cet accord n'entrave pas sérieusement la souplesse des gouvernements fédéral et provinciaux à l'égard de ces genres de programmes.

Mais nous irions probablement trop loin en disant qu'il n'y a aucun lien direct ou indirect à quelque égard que ce soit, par exemple, et je m'avance sur un terrain dangereux, à l'égard des gouvernements autochtones. Comme on l'a indiqué plus tôt, le gouvernement est convaincu que toutes les politiques concernant les revendications territoriales, question qui a été soulevée plus tôt, constituent néanmoins des droits acquis en vertu des dispositions de cet accord; si des gouvernements autochtones étaient établis, ils seraient visés par les dispositions de l'accord portant sur les administrations locales.

Le président: Monsieur l'ambassadeur, je serais d'accord avec l'argument sur les dispositions concernant les autochtones et celles portant sur l'environnement, mais j'ai l'habitude en tant que président de Comité d'accorder la plus vaste latitude possible à un député, bien entendu dans les limites des lignes directrices, qui sont rigoureuses. Je préférerais que vous profitiez du temps qui nous reste et que vous reveniez demain avec une décision un peu plus précise et utile. Je pense que M. Axworthy serait disposé à accepter cela.

[Traduction]

• 2135

Mr. Axworthy: I would agree that I would be glad to see it, because in this dangerous ground Mr. Ritchie was trodding upon I would be curious to know what he means by a lesser degree of certainty than he can give us assurances on the water but less so on the question of adjustment programs. If that is the only point of difference between the two, that there is less certainty, it seems to me an awfully good reason for the amendment.

The Chairman: In fairness, we are getting into an area that the ambassador made it very, very clear he had had a number of days, in fact weeks, in which to study that particular clause. He has not had that opportunity, and because of the ruling I had prepared for me indeed expected this would be turned down and so has not given it that thought. I think he should be allowed to give it that thought and consideration. Between now and 12 hours from now is not very long, but I assume it can be done with the help of staff.

Mr. Boudria: Mr. Chairman, I just want to submit to you and to everyone else when looking at this issue of this motion that when the Chair took its decision on the other amendment pertaining to water the government in fact was saying that the clause was reasserting the status quo. Some of us disagreed. I disagreed. It is a new item because it was not reflected in the agreement; but nevertheless a new item. It was ruled that the amendment was acceptable. Now in this particular case we say it is the status quo and the government says that maybe it is a change.

In fact, those two points are points of debate. If one was deemed not to be appropriate in the first instance, well it should not be appropriate in the second instance either, because both those points now become points of debate.

I think the Chair should rule—and I think the Chair has already ruled—based on what it believes to be the similarity between the two motions wherein both of them, according to the proponents of the motion, advocate asserting what they believe to be the status quo and what the Chair believes was the status quo in both cases. That is what I think is important as opposed to whether the opposing side—who did not move the argument—agrees with the motion or not. Those points should be made in debate as opposed to procedure.

The Chairman: I hope, Mr. Boudria, nobody has to read that at some time in the future. They will be terribly confused. But I do not agree with you.

Mr. Langdon: Very briefly on a point of order, I cannot understand how it is possible for this committee to look to the ambassador with his various skills, or indeed even to Mr. Von Finckenstein. I think the decision has to be made by the Chair with the advice of the staff of the committee, who have a formal role to provide such advice. The people who are at this end of the table do not

M. Axworthy: J'en serais heureux car, étant donné la voie dangereuse dans laquelle M. Ritchie s'est engagé, je suis curieux de savoir ce qu'il entend par un degré moindre de certitude au sujet des programmes d'adaptation qu'en ce qui a trait à l'eau. S'il s'agit du seul point de divergence entre les deux, c'est-à-dire moins de certitude, il me semble que ce soit une très bonne raison pour apporter la modification.

Le président: En toute justice, nous entrons dans un domaine dans lequel l'ambassadeur a indiqué, on ne peut plus clairement, qu'il avait eu un certain nombre de jours, en fait des semaines, pour étudier cet article en particulier. Il n'en a pas eu l'occasion, et étant donné la décision que j'avais préparée pour moi-même, il s'attendait à ce que cette motion soit rejetée, de sorte qu'il ne l'a pas étudiée plus longuement. Je pense qu'on devrait l'autoriser à y réfléchir. Douze heures à partir de maintenant, ce n'est pas très long, mais je présume qu'il peut le faire avec l'aide du personnel.

M. Boudria: Monsieur le président, au sujet de la motion, je veux simplement vous dire, ainsi qu'à toutes les personnes ici présentes, que lorsque le président a rendu sa décision sur l'autre modification concernant l'eau, en fait le gouvernement disait que l'article confirmait le statu quo. Certains d'entre nous, dont moimême, n'étions pas d'accord. Il s'agit d'un nouveau point, parce qu'il ne figurait pas dans l'accord. On a établi que la modification était recevable. Maintenant, dans ce cas particulier, nous disons que la situation n'a pas changé alors que le gouvernement dit qu'elle a peut-être changé.

En fait, ces deux points sont des points de débat. Si l'un d'entre eux n'était pas jugé approprié dans le premier cas, il ne devrait pas l'être non plus dans le deuxième, parce que ces deux points deviennent maintenant des points de débat.

A mon avis, le président devrait décider—et je pense qu'il l'a déjà fait—en se fondant sur ce qu'il estime être une similitude entre les deux motions, c'est-à-dire que les deux, selon les partisans de la motion, préconisent d'affirmer ce qu'on croit être le statu quo et ce que le président croyait être le statu quo dans les deux cas. A mon avis, c'est ce qui est important, et non pas la question de savoir si la partie adverse—ceux qui n'ont pas présenté l'argument—est d'accord ou non avec la motion. Ces points devraient faire partie du débat et non pas de la procédure.

Le président: Monsieur Boudria, j'espère que personne n'aura à lire ce que vous avez dit. Cela porte terriblement à confusion. Mais je ne suis pas d'accord avec vous.

M. Langdon: Très brièvement, un rappel au Règlement, je ne comprends pas comment il se peut que le Comité s'en remette à la compétence de l'ambassadeur, voire à M. Von Finckenstein. Je pense qu'il revient au président de prendre la décision, sur les conseils du personnel du Comité, qui a un rôle officiel à jouer à cet égard. Les gens qui se trouvent à ce bout-ci de la table n'ont pas ce rôle

have that formal role. I really think it would be out of order to ask them to make such a contribution.

The Chairman: I do not necessarily agree with you, Mr. Langdon. The staff here clearly make use of the Department of Justice for assistance in preparing a ruling, and Mr. Von Finckenstein's primary role is an ADM with the Department of Justice. So what I am really saying is that Mr. Von Finckenstein has 12 hours to help guide the Chair in making a decision on this very important clause.

I think Mr. Axworthy has agreed that the first two of this series of three he will not put here. He has asked that we put the third one having to do with the special adjustment programs. I think it is not unfair to say that the Chair normally, in its responsibility in this particularly difficult bill, has to watch very, very carefully what is allowed as an amendment. It also does not go beyond the realm of possibility that the government members, if they do not like it, would vote it down.

2140

I want to make sure that I give the widest possible latitude that I technically can to the amendments, and it is for that reason I want to hear from, if you will, my staff, who will discuss with the Department of Justice between now and the morning what their clear thinking is on it.

Mr. Langdon: If I could clarify, then it is in fact your staff in conjunction with the Department of Justice, not Ambassador Ritchie, who are given special responsibility.

The Chairman: The committee stands adjourned until 9.30 a.m. tomorrow. Thank you for your co-operation.

[Translation]

officiel à jouer. Je pense réellement qu'il serait inopportun de leur demander pareille contribution.

Le président: Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur Langdon. Notre personnel recourt manifestement au ministère de la Justice pour préparer une décision, et le rôle principal de M. Von Finckenstein est celui de sous-ministre adjoint au ministère de la Justice. Autrement dit, M. Von Finckenstein a 12 heures pour aider le président à prendre une décision sur cet article très important.

Je pense que M. Axworthy a convenu qu'il ne présentera pas les deux premières motions de cet ensemble de trois. Il a demandé que nous présentions la troisième qui concerne les programmes spéciaux d'adaptation. On peut dire en toute justice que le président, étant chargé de ce projet de loi difficile, doit normalement surveiller, très très attentivement, les modifications qui sont autorisées. Il pourrait également arriver que les membres du gouvernement, s'ils n'y sont pas d'accord, votent contre une modification.

Je tiens à m'assurer que j'accorde la plus large interprétation possible aux amendements, et c'est la raison pour laquelle je désire entendre l'avis de mon personnel, qui discutera avec le ministère de la Justice, d'ici demain, pour s'entendre clairement à ce sujet.

M. Langdon: Si vous me permettez de vous donner un éclaircissement, en fait, c'est votre personnel, de concert avec le ministère de la Justice, et non pas l'ambassadeur Ritchie, qui se voit conférer une responsabilité spéciale.

Le président: La séance est levée jusqu'à 9h30 demain matin. Je vous remercie de votre collaboration.









If undelivered, return COVER ONLY to Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Centre d'edition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

# WITNESSES

From the Trade Negotiations Office:

Ambassador Gordon Ritchie, Deputy Chief Negotiator;

Konrad Von Finckenstein, Assistant Deputy Minister, Trade Law;

Michael Leir, Assistant General Counsel.

# **TÉMOINS**

Du Bureau des négociations commerciales:

Gordon Ritchie, ambassadeur et sous-négociateur en chef;

Konrad Von Finckenstein, sous-ministre adjoint, Droit des échanges commerciaux;

Michael Leir, avocat général adjoint.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Wednesday, August 3, 1988

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 22

Le mercredi 3 août 1988

Président: Jack Ellis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

# **BILL C-130**

An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America

# PROJET DE LOI C-130

Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique

# RESPECTING:

Order of Reference

# **CONCERNANT:**

Ordre de renvoi

# APPEARING:

John McDermid, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade

## WITNESSES:

(See back cover)

# COMPARAÎT:

John McDermid, député, Secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur

# TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

# LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-130

Chairman: Jack Ellis

#### Members

Lloyd Axworthy
Michel Champagne
Mary Collins
Jim Edwards
Sheila Finestone
Gabriel Fontaine
John Gormley
Bill Kempling
Steven Langdon
John A. MacDougall
Jim Manly
John McDermid
Lawrence O'Neil
Jack Shields
Brian White—(15)

(Quorum 8)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)
On Wednesday, August 3, 1988:
Sheila Finestone replaced Don Boudria.

# COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-130

Président: Jack Ellis

#### Membres

Lloyd Axworthy
Michel Champagne
Mary Collins
Jim Edwards
Sheila Finestone
Gabriel Fontaine
John Gormley
Bill Kempling
Steven Langdon
John A. MacDougall
Jim Manly
John McDermid
Lawrence O'Neil
Jack Shields
Brian White—(15)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 94(4) du Règlement Le mercredi 3 août 1988: Sheila Finestone remplace Don Boudria.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

# MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, AUGUST 3, 1988 (28)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America, met at 9:35 o'clock a.m. this day, in room 308, West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Michel Champagne, Mary Collins, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, John Gormley, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, Jim Manly, John McDermid and Lawrence O'Neil.

In attendance: From the Committees Directorate: Thomas Hall, Committee Clerk. From the Library of Parliament: Bruce Carson, Research Officer.

Witnesses: From The Trade Negotiations Office: Ambassador Gordon Ritchie, Deputy Chief Negotiator; Konrad Von Finckenstein, Assistant Deputy Minister, Trade Law.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Wednesday, July 6, 1988, relating to Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America. (See Minutes of Proceedings, Thursday, July 7, 1988, Issue No. 1.)

And on the procedural acceptability of the proposed amendment of Lloyd Axworthy, which reads as follows:

That a New Clause 7 be added immediately after line 2, on page 4:

"7. Nothing in this Act or the Agreement shall affect special adjustment programmes established to help firms or workers adjust to the changes brought about by the implementation of this Agreement."

# **DECISION BY THE CHAIRMAN**

THE CHAIRMAN: The Chair has had the opportunity for further reflection on the amendment proposed by the Honourable Member for Winnipeg-Fort Garry (Mr. Axworthy) which would introduce a New Clause 7 respecting special adjustment programmes. The issue faced by the Chair is this: the amendment proposed by the Honourable Member deals with a matter which is referred to neither in the Bill nor in the Agreement, and thus would on its face appear to be outside the scope of the Bill; but, on the other hand, the Honourable Member argues that his amendment is for purposes of clarification only, in the same vein as the Government's motion to add a New Clause 7, which was accepted by the Chair.

The Chair is also somewhat concerned by the vagueness of the type of amendment under consideration. "Special adjustment programmes" is not

# PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 3 AOÛT 1988 (28)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, se réunit aujourd'hui à 9 h 35, dans la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Michel Champagne, Mary Collins, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, John Gormley, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, Jim Manly, John McDermid et Lawrence O'Neil.

Aussi présents: De la Direction des comités: Thomas Hall, greffier de comité. De la Bibliothèque du Parlement: Bruce Carson, attaché de recherche.

Témoins: Du Bureau des négociations commerciales: Gordon Ritchie, ambassadeur et sous-négociateur en chef; Konrad Von Finckenstein, sous-ministre adjoint, Droits des échanges commerciaux.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 6 juillet 1988 relatif au projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique. (Voir Procèsverbaux du jeudi 7 juillet 1988, fascicule nº 1.)

Étude de la recevabilité de la proposition d'amendement de Lloyd Axworthy sous le rapport de la procédure, proposition libellée en ces termes:

Qu'un nouvel article 7 soit ajouté à la suite de la ligne 2, page 4:

«7. La présente loi et l'Accord n'ont pas pour effet de porter atteinte aux programmes spéciaux d'adaptation institués pour aider les entreprises ou les travailleurs à s'adapter aux changements résultant de la mise en oeuvre de l'Accord.»

# DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Le président s'est penché sur l'amendement proposé par le député de Winnipeg-Fort Garry, M. Axworthy, lequel introduirait un nouvel article 7 touchant les programmes spéciaux d'adaptation. Voici la difficulté à laquelle se heurte le président: l'amendement proposé porte sur un aspect dont il n'est question ni dans le projet de loi, ni dans l'Accord et, de ce fait, il semble être étranger au projet de loi. Par ailleurs, M. Axworthy soutient de proposer son amendement que par souci de clarté et dans le même esprit qui sous-tend la motion du gouvernement d'ajouter un nouvel article 7, motion d'ailleurs acceptée par le président.

Le président s'inquiète de l'imprécision de l'amendement à l'étude. Les «programmes spéciaux d'adaptation» ne sont pas définis et, à mon avis,

defined, and in my view is not a precise term. Nor is it clear exactly what is encompassed by the word "affect". For these reasons it is difficult for Members to decide whether the proposed amendment would have a real effect or whether it simply states the obvious.

I must point out that in my view there are substantial differences in the nature of the two amendments. First, whereas the Bill and the Agreement make no mention of "special adjustment programmes", the Agreement and the Bill do mention water. Indeed, if I understand the testimony before this committee, it is the very fact that tariff item 22.01 does mention water that has led the Government to amend the Bill to clarify what categories of water are covered by the Agreement. This is a legitimate clarification of a matter that is dealt with by the Agreement and the Bill. As far as special adjustment programmes are concerned, however, I see no reference to the subject in the Bill or the Agreement. Second, there is a substantial difference in the effect of the two amendments. The amendment on water merely declares, for greater certainty, that nothing in this Act or the Agreement applies to water, as defined. This is a clarification of what the Agreement says, but does not change the Agreement or its application. The amendment on special adjustment programmes, on the other hand, states that nothing in the Act or the Agreement shall affect special adjustment programmes. The effect of this is potentially to limit the application of the Act, in Canadian law, in cases where special adjustment programmes may be affected by its provisions; and to purport to limit the application of the Agreement. The Government has said this is unlikely to happen, but that does not in my view change the nature of the provision.

Having said all that, I am prepared to give the benefit of the doubt to the Honourable Member and to allow the Committee to vote on the motion.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

| V  | $\Gamma \Delta$ | 8 |
|----|-----------------|---|
| 1. | $L \cap$        | J |

Lloyd Axworthy Steven Langdon Jim Manly—(3)

#### NAYS

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid Lawrence O'Neil—(9)

#### On Clause 7

And the question being put on Clause 7, it was carried. on the following division:

l'expression est vague. Par ailleurs, rien ne précise ce qu'englobe l'expression «porter atteinte». Voilà pourquoi les membres ont du mal à décider si l'amendement proposé entraînerait des conséquences, ou s'il s'agit d'un truisme.

Je me dois de vous signaler qu'à mon sens, ces deux amendements diffèrent énormément. Je me dois de vous signaler que ces deux amendements diffèrent substantiellement quant à leur nature. En effet, alors que ni le projet de loi, ni l'Accord ne mentionnent de «programmes spéciaux d'adaptation», on parle de l'eau dans le projet de loi et dans l'Accord. Si j'ai bien compris le témoignage rendu devant le présent Comité, c'est en raison même du fait qu'il est question de l'eau dans le nº 22.01 du Tarif, que le gouvernement a été amené à modifier le projet loi de façon à préciser quelles catégories d'eau sont prévues dans l'Accord. C'est là une mise au point légitime qu'apportent l'Accord et le projet de loi. Quant aux programmes spéciaux d'adaptation, ils ne figurent ni dans le projet de loi, ni dans l'Accord, que je sache. De plus, il existe différence substantielle quant à qu'entrainent les deux amendements. L'amendement relatif à l'eau se borne à déclarer, pour plus de certitude, que rien dans la présente loi ou dans l'Accord ne s'applique à l'eau, telle que définie. Cela sert à clarifier la teneur de l'Accord, sans toutefois modifier celui-ci, ni sa mise en oeuvre. L'amendement portant sur les programmes spéciaux d'adaptation, quant à eux, indique que rien dans la Loi, ni dans l'Accord ne portera atteinte auxdits programmes. Cela a l'effet potentiel de limiter la mise en oeuvre de la loi dans le droit canadien, advenant que ses dispositions portent atteinte aux programmes spéciaux d'adaptation, et cherche à limiter la mise en oeuvre de l'Accord. Le gouvernement ne prévoit guère pareille éventualité, mais cela ne modifie en rien, à mon avis, la nature de la disposition.

Cela étant dit, je suis disposé à accorder à M. Axworthy le bénéfice du doute et à permettre au Comité de mettre la motion aux voix.

Après débat sur l'amendement, celui-ci est rejeté comme suit:

## **POUR**

Lloyd Axworthy Steven Langdon

Jim Manly—(3)

#### CONTRE

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling
John A. MacDougall
John McDermid
Lawrence O'Neil—(9)

#### Article 7

L'article 7 est mise aux voix et adopté avec voix dissidente comme suit:

#### YEAS

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling
John A. MacDougall
John McDermid
Lawrence O'Neil—(9)

## **NAYS**

Lloyd Axworthy Steven Langdon Jim Manly—(3)

# On Clause 8

John McDermid moved,—That Clause 8 be amended by:

- (a) striking out lines 4 to 25, on page 4; and
- (b) renumbering the subsequent clauses and any cross-references thereto accordingly.

# **DECISION BY THE CHAIRMAN**

THE CHAIRMAN: The Chair reminds the Honourable Member for Brampton-Georgetown (Mr. McDermid) that in accordance with Citation 773(6) of Beauchesne's Parliamentary Rules and Forms, Fifth Edition, on page 233:

An amendment to delete a clause is not in order, as the proper course is to vote against the clause standing part of the bill. Journals, June 23, 1920, p. 435.

Lloyd Axworthy moved,—That Clause 8 be amended by striking out lines 4 to 25, on page 4, and substituting the following therefor:

"8. No provision of the Agreement, nor the application of any such provision to any person or circumstance, which is in conflict with any law of Canada shall have effect."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following recorded division:

#### YEAS

Lloyd Axworthy Steven Langdon

Jim Manly—(3)

## NAYS

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid Lawrence O'Neil—(9)

And the question being put on Clause 8, it was negatived on the following recorded division:

# YEAS

-(0)

## **POUR**

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley

Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid Lawrence O'Neil—(9)

#### **CONTRE**

Lloyd Axworthy Steven Langdon Jim Manly—(3)

#### Article 8

John McDermid propose,—Que l'article 8 soit modifié:

- a) en supprimant les lignes 4 à 18, page 4;
- b) en apportant les changements de désignation numérique d'articles, ainsi que de présentation des renvois qui en découlent.

# DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Le président rappelle au député de Brampton-Georgetown, M. McDermid, qu'aux termes de l'alinéa 773(6) du Beauchesne, cinquième édition, page 238:

«773(6) Il est interdit au président de recevoir des propositions d'amendement entaché des vices suivants: . . . 6) S'il ne vise qu'à supprimer un article. En l'espèce il suffit, en effet, de voter contre l'article en question (*Journaux* du 23 juin 1920, p. 435).

Lloyd Axworthy propose,—Que l'article 8 soit modifié en substituant aux lignes 4 à 18, page 4, ce qui suit:

«8. Toute disposition de l'Accord qui est en conflit avec une règle de droit fédérale est sans effet, de même que son application à quelque personne ou situation.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté comme suit:

#### **POUR**

Lloyd Axworthy Steven Langdon Jim Manly—(3)

## **CONTRE**

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid Lawrence O'Neil—(9)

L'article 8 est mis aux voix et rejeté comme suit:

## POUR

-(0)

### **NAYS**

Lloyd Axworthy Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling
Steven Langdon
John A. MacDougall
Jim Manly
John McDermid
Lawrence O'Neil—(12)

## On Clause 9

Steven Langdon moved,—That Clause 9 be amended by striking out line 26, on page 4, and substituting the following therefor:

"9. (1) Upon the approval of at least seven provinces that have, in the aggregate, according to the then latest general census, at least fifty per cent of the population of all the provinces, the Governor in Council may,"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following recorded division:

#### YEAS

Lloyd Axworthy Steven Langdon Jim Manly—(3)

#### **NAYS**

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling
John A. MacDougall
John McDermid
Lawrence O'Neil—(9)

And the question being put on Clause 9, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 8; Nays: 2.

## On Clause 10

And the question being put on Clause 10, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 9; Nays: 0.

# On Clause 11

Steven Langdon moved,—That Clause 11 be amended by striking out line 22, on page 5, and substituting the following therefor:

"11. (1) The Governor in Council may, by order,"

And the question being put on the amendment, it was negatived on the following division: Yeas: 9; Nays: 3.

Steven Langdon moved,—That Clause 11 be amended by adding immediately after line 43, on page 5, the following:

"(2) An order made under subsection (1) shall be laid before each House of Parliament not later than the fifth sitting day of Parliament after it is made and it shall be referred to a committee of the House of Commons or of the Senate as may be designated or established by the Houses of Parliament for that purpose.

# CONTRE

Lloyd Axworthy Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley

Bill Kempling
Steven Langdon
John A. MacDougall
Jim Manly
John McDermid
Lawrence O'Neil—(12)

#### Article 9

Steven Langdon propose,—Que l'article 9 soit modifié en substituant à la ligne 19, page 4, ce qui suit:

«9. (1) Sur approbation d'au moins sept provinces dont la population confondue représente, selon le recensement général le plus récent à l'époque en cause, au moins cinquante pour cent de la population de toutes les provinces, le gouverneur en conseil peut, sur»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté comme suit:

## **POUR**

Lloyd Axworthy Steven Langdon Jim Manly—(3)

## CONTRE

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid Lawrence O'Neil—(9)

L'article 9 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 8; Contre: 2.

# Article 10

L'article 10 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 9; Contre: 0.

# Article 11

Steven Langdon propose,—Que l'article 11 soit modifié en substituant à la ligne 21, page 5, ce qui suit:

«11. (1) Le gouverneur en conseil peut, par décret:»

L'amendement est mis aux voix et rejeté à la majorité des voix comme suit: Pour: 9; Contre: 3.

Steven Langdon propose,—Que l'article 11 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 34, page 5, ce qui suit:

«(2) Le décret pris en vertu du paragraphe (1) est déposé devant chaque chambre du Parlement dans les cinq jours de séance du Parlement qui suivent sa promulgation, afin que le décret soit renvoyé pour examen à un comité de la Chambre des communes ou du Sénat désigné ou constitué à cette fin par les chambres du Parlement.

- (3) A committee referred to in subsection (2) shall make its report to the House of Commons or the Senate, as the case may be, not later than the thirtieth sitting day of Parliament following the day the order is referred to the committee.
- (4) Where a committee does not make its report to Parliament within the period specified by subsection (3), the order is deemed to be approved by the committee.
- (5) An order referred to in subsection (1) shall come into force on the day provided in the order or, if no such day is provided in the order, on the thirtieth sitting day of Parliament following the day that the report is laid before the House of Commons or the Senate, as the case may be, or at the expiry of the period required for the submission of the report when no report is laid before the House of Commons or the Senate, as the case may be, unless a notice of motion to the effect that the order be revoked, signed by not less than twenty-five members of the House of Commons in the case of a motion for the consideration of that House or by not less than fifteen members of the Senate in the case of a motion for the consideration of the Senate, is filed with the Speaker of the appropriate House.
- (6) Where a notice of motion for the consideration of the House of Commons or Senate is filed as provided in subsection (5) with respect to a particular order referred to in subsection (2), that House shall, not later than five sitting days of that House following the filing of the notice of motion, take up and consider the motion, unless a motion to the like effect has earlier been considered in the other House.
- (7) A motion taken up and considered in accordance with subsection (6) shall be debated in priority to all government orders for not more than five hours and on the conclusion of such debate, the Speaker of the House of Commons or the Senate, as the case may be, shall forthwith put every question necessary to dispose of the motion.
- (8) Where such a motion is adopted with or without amendment, a message shall be sent from the House adopting the motion informing the other House that the motion has been so adopted and requesting that the motion be concurred in by that other House.
- (9) Within the first five days next after receipt by it of a request pursuant to subsection (8) that the House receiving the request is sitting, that House shall take up and consider the motion that is the subject of the request, and all questions in connection therewith shall be debated in priority to all government orders for not more than five hours and, on the conclusion of such debate, the Speaker of the House of Commons or the Senate, as the case may be, shall forthwith put every question necessary to dispose of the motion.

- (3) Le comité dépose son rapport devant la chambre compétente dans les trente jours de séance du Parlement qui suivent la date où le comité a été saisi de l'examen du décret.
- (4) Si le comité ne dépose pas son rapport devant la chambre compétente dans le délai requis, le décret est présumé avoir été approuvé par le comité.
- (5) Le décret entre en vigueur à une date qu'il précise ou à défaut, le trentième jour de séance du Parlement qui suit le dépôt du rapport du comité ou à l'expiration du délai requis pour le dépôt du rapport du comité lorsque aucun rapport n'est déposé devant la chambre compétente, sauf si un avis de motion d'examen en vue de l'annulation du décret signé, selon le cas, par au moins vingt-cinq députés ou quinze sénateurs a été remis au Président de la Chambre des communes ou au Président du Sénat.
- (6) La chambre saisie de la motion visée au paragraphe (5) étudie celle-ci dans les cinq jours de séance qui suivent sa remise, sauf si l'autre chambre a déjà étudié une motion qui vise la même fin.
- (7) La motion mise à l'étude conformément au paragraphe (6) fait l'objet d'un débat d'une durée maximale de cinq heures qui a priorité sur tous les ordres du gouvernement; le débat terminé, le Président de la chambre saisie met immédiatement aux voix toute question nécessaire pour décider de la motion.
- (8) En cas d'adoption, avec ou sans modification, de la motion étudiée conformément au paragraphe (6), la chambre saisie adresse un message à l'autre chambre pour l'en informer et requérir son agrément.
- (9) Dans les cinq jours de séance qui suivent la réception du message visé au paragraphe (8), l'autre chambre étudie la motion ainsi que toute question connexe dans un débat d'une durée maximale de cinq heures qui a priorité sur tous les ordres du gouvernement; le débat terminé, le Président de cette chambre met immédiatement aux voix toute question nécessaire pour décider de la motion.

- (10) Where a motion is adopted, with or without amendments, by the House in which it was introduced and is concurred in by the other House, the particular order to which the motion relates shall stand revoked.
- (11) Where a motion is not adopted by the House in which it was introduced or is adopted, with or without amendments, by that House but is not concurred in by the other House, the particular order to which the motion relates comes into force five days after the failure to adopt the motion or concur therein, as the case may be, if no day is provided in the order or on the day provided in the order.
- (12) For the purpose of this Act, a "sitting day of Parliament" means a day on which either House of Parliament sits."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following recorded division:

#### YEAS

Lloyd Axworthy Steven Langdon Jim Manly—(3)

#### **NAYS**

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling
John A. MacDougall
John McDermid
Lawrence O'Neil—(9)

And the question being put on Clause 11, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 9; Nays: 3.

#### On Clause 12

After debate thereon, the question being put on Clause 12, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 9; Nays: 3.

#### On Clause 13

And the question being put on Clause 13, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 10; Nays: 0.

#### On Clause 14

And the question being put on Clause 14, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 9; Nays: 3.

#### On Clause 15

And the question being put on Clause 15, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 10; Nays: 0.

#### On Clause 16

And the question being put on Clause 16, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 10; Nays: 0.

#### On Clause 17

And the question being put on Clause 17, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 10; Nays: 0.

#### On Clause 18

And the question being put on Clause 18, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 10; Nays: 0.

- (10) Le décret qui a fait l'objet d'une motion adoptée et agréée, avec ou sans modification, dans les conditions prévues au présent article est annulé.
- (11) Le décret qui a fait l'objet d'une motion rejetée, ou adoptée mais non agréée, entre en vigueur cinq jours après le rejet ou le non-agrément de la motion, s'il ne précise aucune date, ou à la date qu'il précise.
- (12) Pour l'application de la présente loi, tout jour où l'une ou l'autre chambre du Parlement siège est un jour de séance du Parlement.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté comme suit:

## **POUR**

Lloyd Axworthy Steven Langdon Jim Manly—(3)

#### CONTRE

Michel Champagne
Mary Collins
Jim Edwards
Gabriel Fontaine
John Gormley

Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid Lawrence O'Neil—(9)

L'article 11 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 9; Contre: 3.

#### Article 12

Après débat sur l'article 12, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 9; Contre: 3.

#### Article 13

L'article 13 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 10; Contre: 0.

#### Article 14

L'article 14 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 9; Contre: 3.

#### Article 15

L'article 15 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 10; Contre: 0.

#### Article 16

L'article 16 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 10; Contre: 0.

#### Article 17

L'article 17 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 10; Contre: 0.

#### Article 18

L'article 18 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 10; Contre: 0.

## On Clause 19

And the question being put on Clause 19, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 10; Nays: 0.

#### On Clause 20

And the question being put on Clause 20, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 10; Nays: 0.

#### New Clause 21

Steven Langdon moved,—That a New Clause 21 be added immediately after line 25, on page 9:

- "21. (1) In addition to its duties under sections 15 to 19, the Board shall monitor and review matters arising out of the Act or the Agreement, including
  - (a) procurement practices;
  - (b) the adjustment impact on company workers and communities; and
  - (c) the activities, economic viability and ability to compete within a given sector of all companies doing business in Canada and in the United States of America.
- (2) The Board shall, within three months after the 31st day of December of each year, transmit to the Minister for International Trade a report on the activities of the Board under subsection (1) and the Minister shall cause the report to be laid before each House of Parliament on any of the first fifteen days on which that House is sitting after the day the Minister receives it."

## **DECISION BY THE CHAIRMAN**

THE CHAIRMAN: The Chair has serious reservations with regard to your amendment, Mr. Langdon. This amendment would enlarge the mandate of the Procurement Review Board to have it monitor and review matters arising out of the Bill or the Agreement. Clearly, the duties of this Board would be extended to objects and purposes not contemplated in the Bill. Consequently, I must find that the proposed amendment is beyond the scope of this part of the Bill and is thus procedurally unacceptable.

The thing that bothers the Chair most is subparagraph (b). If you were to stop at the end of "procurement practices", I do not think we would have any real difficulty with it. When you get into the adjustment impact on company workers and communities, that is so broad and so far beyond the Act and indeed the Agreement.

Subparagraph (c), perhaps, with a bit of rewording might be allowable, but it is rather vague and not sufficiently detailed as to give a fine definition to it. So that those two areas particularly would, I think, be well beyond the scope of the Agreement and the Bill.

#### Article 19

L'article 19 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 10; Contre: 0.

#### Article 20

L'article 20 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 10; Contre: 0.

#### Nouvel article 21

Steven Langdon propose,—Qu'un nouvel article 21 soit ajouté à la suite de la ligne 19, page 9, ce qui suit:

- «21. (1) En sus de ses fonctions prévues aux articles 15 à 19, la Commission exerce une surveillance et effectue des examens en ce qui concerne les questions découlant de la présente loi ou de l'Accord, y compris:
  - a) les pratiques en matière de marchés publics;
  - b) les besoins d'adaptation qui en résultent pour les employés des sociétés et les collectivités;
  - c) les activités, la viabilité économique et la capacité de concurrence, dans un secteur donné, de toutes les sociétés faisant des affaires au Canada et aux États-Unis d'Amérique.
- (2) La Commission fait parvenir au ministre du Commerce extérieur, chaque année, dans les trois mois suivant le 31 décembre, un rapport de son activité au titre du paragraphe (1) et le ministre le fait déposer devant chaque chambre du Parlement dans les quinze premiers jours de séance de celle-ci suivant sa réception par le ministre.»

# DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Le président apporte une sérieuse réserve à votre amendement, monsieur Langdon. En effet, celui-ci élargirait le mandat de la Commission de révision des marchés publics en l'autorisant à exercer une surveillance et à effectuer des examens en ce qui concerne des questions découlant du projet de loi ou de l'Accord. De toute évidence, les attributions de ladite commission s'étendraient à des fins non envisagées dans le projet de loi. Force m'est donc de déclarer votre amendement étranger à cette partie du projet de loi et, de ce fait, inacceptable sous le rapport de la procédure.

Ce qui me gêne le plus, c'est l'alinéa b). Si vous vous arrêtiez après l'expression «les pratiques en matière de marchés publics», cela ne nous poserait guère de difficulté. Mais quand vous parlez des besoins d'adaptation qui en résultent pour les employés des sociétés et les collectivités, cela est très vaste et étranger au projet de loi et à l'Accord.

L'alinéa c), pour peu que le libellé en soit modifié, serait peut-être acceptable, mais il est plutôt imprécis et pas assez détaillé pour qu'il offre une définition acceptable. À mon avis, ces deux points seraient étrangers à l'Accord et au projet de loi.

In Beauchesne's Fifth Edition, under "Motions" on page 153, Citation 424 reads as follows:

Any irregularity of any portion of a motion shall render the whole motion irregular.

And it is that portion that has the adjustment impact on company workers and communities that I think is far beyond the scope of the Act and of the Agreement.

#### On Clause 21

And the question being put on Clause 21, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 2.

#### On Clause 22

The question being put on Clause 22, it was agreed to. New Clause 23

Steven Langdon moved,—That a New Clause 23 be added immediately after line 9, on page 11:

- "23. (1) Nothing in this Act shall be construed as permitting the large-scale export of water from Canada by pipeline, tanker, canal or any other diversion system.
- (2) Notwithstanding the generality of subsection (1), subsection (1) also applies to the acts as amended by sections 23 to 47 and 61 to 118 of this Act."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 9.

## New Clause 23

Steven Langdon moved,—That a New Clause 23 be added immediately after line 9, on page 11:

"23. Nothing in this Agreement limits provincial governments from managing their natural resources in accordance with environmental and conservation priorities and, from managing their resources in accordance with their goals of provincial economic development and diversification."

# **DECISION BY THE CHAIRMAN**

THE CHAIRMAN: There is no reference in the Bill to any obligation on the part of the provinces to take any action in this regard. Both the Bill and the Agreement place the responsibility for implementation on the Government of Canada.

Clause 6 says that for greater certainty, nothing limits the right of Parliament to enact legislation to implement any provision of the Agreement and to fulfil the obligations of the Government of Canada under the Agreement. The Bill and the Agreement, as I see it, are silent on provincial powers.

The amendment on water dealt specifically with what the federal government could do regarding water and Aux termes du commentaire 424, page 154, du Beauchesne, cinquième édition, nous lisons:

Toute irrégularité d'une partie quelconque d'une motion rend irrégulière la motion tout entière (*Journaux* du 31 mai 1954, page 674).

Or c'est précisément votre mention des besoins d'adaptation qui en résultent pour les employés des sociétés et les collectivités qui est étrangère au projet de loi et à l'Accord.

#### Article 21

L'article 21 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 2.

## Article 22

L'article 22 est mis aux voix et adopté.

#### Nouvel article 23

Steven Langdon propose,—Qu'un nouvel article 23 soit ajouté à la suite de la ligne 7, page 11, comme suit:

- «23. (1) La présente loi n'a pas pour effet de permettre l'exportation d'eau du Canada sur une grande échelle par pipe-line, bateau-citerne, canaux ou au moyen de quelque autre système de diversion.
- (2) Nonobstant sa portée générale, le paragraphe (1) s'applique également aux lois modifiées par les articles 23 à 47 et 61 à 118 de la présente loi.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté par vote à main levée comme suit: Pour: 2; Contre: 9.

#### Nouvel article 23

Steven Langdon propose,—Qu'un nouvel article 23 soit ajouté à la suite de la ligne 7, page 11, comme suit:

«23. L'Accord n'a pas pour effet de limiter le pouvoir des gouvernements provinciaux de gérer leurs ressources naturelles conformément à leurs priorités en matière d'environnement et de conservation et de gérer leurs ressources conformément à leurs objectifs de développement et de diversification économique à l'échelle provinciale.»

# DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Nulle part dans le projet de loi obliget-on les provinces à prendre des dispositions à cet égard. Tant dans le projet de loi que dans l'Accord, la mise en oeuvre incombe au gouvernement du Canada.

Par souci de précision, il est dit, à l'article 6, que la présente loi n'a pas pour effet de porter atteinte au pouvoir du Parlement d'adopter la législation nécessaire à la mise en oeuvre de tout ou partie de l'Accord et à l'exécution des obligations du gouvernement du Canada qui en découlent. Si je ne m'abuse, le projet de loi et l'Accord passent sous silence les pouvoirs des provinces.

L'amendement relatif à l'eau précisait justement ce que le gouvernement fédéral pourrait faire concernant here we are introducing the provincial governments. Again, I have the problem of allowing the words "provincial governments" in this Bill in any way, shape or form, even though it sounds innocuous.

Whereupon, Steven Langdon appealed from the decision of the Chairman.

The question being put by the Chairman:

Shall the decision of the Chair be sustained?

It was decided in the affirmative on the following recorded division:

#### YEAS

Mary Collins
Jim Edwards
Gabriel Fontaine
John Gormley

Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid Lawrence O'Neil—(8)

#### **NAYS**

Lloyd Axworthy Steven Langdon Jim Manly—(3)

Steven Langdon moved,—That a New Clause 23 be added immediately after line 9, on page 11:

"The Canadian position in the bilateral working group that will negotiate a common regime on subsidies under the Agreement will include the following:

- (a) The final regime must have the consent of at least seven provinces comprising fifty percent of the population in areas which affect provincial jurisdiction
- (b) Subsidies to cultural industries are exempt from these negotiations.
- (c) Subsidies to protect or improve the environment and to promote the conservation of resources are exempt from these negotiations.
- (d) Health care and social programs are exempt from these negotiations.
- (e) United States military subsidies are a form of industrial subsidy and as such must be part of the negotiations.
- (f) If the working group fails to reach a common regime on subsidies satisfactory to the federal and provincial governments, the government will take the necessary steps to abrogate the Agreement.

# **DECISION BY THE CHAIRMAN**

THE CHAIRMAN: This amendment attempts to specify how the bilateral working group which is going to be set up under the Agreement is to carry out its

l'eau, alors qu'ici nous parlons des gouvernements provinciaux. Une fois de plus, je ne puis permettre que soient insérés les mots «gouvernements provinciaux» dans le présent projet de loi, sous quelque forme et de quelque façon que ce soit, tout inoffensif que cela puisse paraître.

Sur ce, Steven Langdon appelle de la décision du président.

Le président met aux voix la question suivante:

La décision du président est-elle confirmée?

La réponse est affirmative avec voix dissidente comme suit:

#### **POUR**

Mary Collins
Jim Edwards
Gabriel Fontaine
John Gormley

Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid Lawrence O'Neil—(8)

## CONTRE

Lloyd Axworthy Steven Langdon Jim Manly—(3)

Steven Langdon propose,—Qu'un nouvel article 23 soit ajouté à la suite de la ligne 7, page 11, comme suit:

«La position canadienne au sein du groupe de travail binational chargé de négocier un régime commun en matière de subventions sous le régime de l'Accord comprendra les éléments suivants:

- a) le régime retenu doit recevoir, dans les secteurs touchant les compétences provinciales, l'assentiment d'au moins sept provinces dont la population confondue représente cinquante pour cent de la population;
- b) les subventions aux industries culturelles sont exclues de ces négociations;
- c) les subventions destinées à la protection ou l'amélioration de l'environnement et à la promotion de la conservation des ressources sont exclues de ces négociations;
- d) les services de santé et les programmes sociaux sont exclus de ces négociations;
- e) les subventions militaires des États-Unis constituent une forme de subventionnement industriel et, de ce fait, doivent être inclues dans négociations;
- f) si le groupe de travail n'arrive pas à se mettre d'accord sur un régime commun en matière de subventions qui soit jugé satisfaisant par les gouvernements fédéral et provinciaux, le gouvernement prendra les mesures nécessaires pour résilier l'Accord.

# DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Le présent amendement tente de préciser comment le groupe de travail binational, qui sera constitué en vertu de l'Accord, s'acquittera de ses

Bill C-130

duties. There is no reference to the working group in the Bill, and since the Agreement itself cannot be amended, I have to, with regret, rule the amendment out of order.

Whereupon, Steven Langdon appealed from the decision of the Chairman.

The question being put by the Chairman:

Shall the decision of the Chair be sustained?

It was decided in the affirmative on the following recorded division:

| 8 7 | _  | 0 |
|-----|----|---|
| V   | ⊢. |   |
|     |    |   |

Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid Lawrence O'Neil—(7)

#### NAYS

Lloyd Axworthy Steven Langdon Jim Manly—(3)

On Clause 23

The question being put on Clause 23, it was carried.

By unanimous consent, Clauses 24 to 35 inclusive carried.

On motion of Gabriel Fontaine, it was agreed,—That in those cases where multiple amendments have been proposed and disposed of by a single vote, the Clerk be instructed to record the amendments severally in the Minutes of Proceedings.

On Clause 36

On motion of John McDermid it was agreed,—That the French version of Clause 36 be amended by striking out the word "sensible" in line 14, on page 21, and substituting the following therefor:

"importante"

On motion of John McDermid it was agreed,—That the French version of Clause 36 be amended by striking out the word "importante" in line 28, on page 21, and substituting the following therefor:

"substantielle"

On motion of John McDermid it was agreed,—That the French version of Clause 36 be amended by striking out the word "importante" in line 41, on page 21, and substituting the following therefor:

"substantielle"

On motion of John McDermid it was agreed,—That the French version of Clause 36 be amended by striking out the word "sensible" in line 45, on page 21, and substituting the following therefor:

"importante"

And the question being put on Clause 36, as amended, it was carried.

Clauses 37 to 43 inclusive carried.

fonctions. Il n'est nullement question d'un groupe de travail dans le projet de loi, et comme l'Accord luimême ne peut être modifié, je me vois forcé, à regret, de déclarer l'amendement irrecevable.

Sur ce, Steven Langdon appelle de la décision du président.

Le président met aux voix la question suivante:

La décision du président est-elle confirmée?

La réponse est affirmative avec voix dissidente comme suit:

#### POUR

Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid Lawrence O'Neil—(7)

## CONTRE

Lloyd Axworthy Steven Langdon Jim Manly—(3)

Article 23

L'article 23 est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, les articles 24 à 35 inclusivement sont adoptés.

Sur motion de Gabriel Fontaine, il est convenu,—Que là où de multiples amendements ont été proposés et mis aux voix par un seul vote, le greffier reçoive instruction de les consigner respectivement dans les *Procès-verbaux*.

Article 36

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 36 soit modifiée en substituant au mot «sensible», à la ligne 14, page 21, par ce qui suit:

«importante»

Sur motion de John A. McDermid, il est convenu,— Que la version française de l'article 36 soit modifiée en substituant au mot «importante», à la ligne 28, page 21, ce qui suit:

«substantielle»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 36 soit modifiée en substituant au mot «importante», à la ligne 41, page 21, ce qui suit:

«substantielle»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 36 soit modifiée en substituant au mot «sensible», à la ligne 45, page 21, ce qui suit:

«importante»

L'article 36 ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

Les articles 37 à 43 inclusivement sont adoptés.

During the course of the meeting the witnesses answered questions.

At 12:14 o'clock p.m., the Committee adjourned until 1:30 o'clock p.m. this day.

# AFTERNOON SITTING (29)

The Legislative Committee on Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America, met at 1:35 o'clock p.m. this day, in room 308, West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Michel Champagne, Mary Collins, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, Sheila Finestone, John Gormley, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, Jim Manly and John McDermid.

Appearing: John McDermid, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade.

In attendance: From the Committees Directorate: Thomas Hall, Committee Clerk. From the Library of Parliament: Bruce Carson, Research Officer.

Witnesses: From The Trade Negotiations Office: Ambassador Gordon Ritchie, Deputy Chief Negotiator; Konrad Von Finckenstein, Assistant Deputy Minister, Trade Law. From the Department of Communications: Michel Hétu, General Counsel. From the Department of National Revenue (Customs and Excise): Leslie Holland, General Counsel; Mireille Lessard, Policy Analyst, Assessment Programs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Wednesday, July 6, 1988, relating to Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America. (See Minutes of Proceedings, Thursday, July 7, 1988, Issue No. 1.)

#### On Clause 44

Lloyd Axworthy moved,—That Clause 44 be amended by striking out lines 4 and 5, on page 37, and by adding immediately after line 9, on page 37, the following:

"(3) This section shall only come into effect when similar provisions are enacted in the United States."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 4; Nays: 7.

And the question being put on Clause 44, it was carried.

# On Clause 45

And the question being put on Clause 45, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 3.

#### On Clause 46

And the question being put on Clause 46, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 8; Nays: 0.

Au cours de la réunion, les témoins répondent aux questions.

À 12 h 14, le Comité suspend les travaux jusqu'à 13 h 30 aujourd'hui.

# SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (29)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, se réunit aujourd'hui à 13 h 35, dans la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Michel Champagne, Mary Collins, Jim Edwards, Gabriel Fontaine, Sheila Finestone, John Gormley, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, Jim Manly et John McDermid.

Comparaît: John McDermid, député, secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur.

Aussi présents: De la Direction des comités: Thomas Hall, greffier de comité. De la Bibliothèque du Parlement: Bruce Carson, attaché de recherche.

Témoins: Du Bureau des négociations commerciales: Gordon Ritchie, ambassadeur et sous-négociateur en chef; Konrad Von Finckenstein, sous-ministre adjoint, Droit des échanges commerciaux. Du ministère des Communications: Maître Michel Hétu, avocat général. Du ministère du Revenu national (Douanes et accises): Maître Leslie Holland, avocat général; Mireille Lessard, analyste des politiques, Programmes de cotisation.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 6 juillet 1988 relatif au projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique. (Voir Procèsverbaux du jeudi 7 juillet 1988, fascicule nº 1.)

# Article 44

Lloyd Axworthy propose,—Que l'article 44 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 6, page 37, ce qui suit:

«(3) Le présent article ne prend effet que lorsque des dispositions semblables sont édictées aux États-Unis.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté par vote à main levée comme suit: Pour: 4; Contre: 7.

L'article 44 est mis au voix et adopté.

#### Article 45

Puis l'article 45 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 3.

## Article 46

L'article 46 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 8; Contre: 0.

# On Clause 47

On motion of John McDermid, it was agreed,—That Clause 47 be amended by striking out line 25, on page 41, and substituting the following therefor:

"to the Canadian Secretary under the subsection"

And the question being put on Clause 47, as amended, it was carried.

# On Clause 48

And the question being put on Clause 48, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 0; Nays: 8.

#### On Clause 49

After debate thereon, the question being put on Clause 49, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 4.

# On Clause 50

The question being put on Clause 50, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 4.

# On Clause 51

After debate thereon, the question being put on Clause 51, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 4.

#### On Clause 52

After debate thereon, the question being put on Clause 52, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 8; Nays: 4.

## On Clause 53

After debate thereon, the question being put on Clause 53, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 2.

#### On Clause 54

And the question being put on Clause 54, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 9; Nays: 4.

# On Clause 55

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 55 be amended by striking lines 4 and 5, on page 46, and substituting the following therefore:

"(ii) le blé destiné à l'alimentation animale a été dénaturé d'une manière,"

And the question being put on Clause 55, as amended, it was carried.

## New Clause 56

Lloyd Axworthy moved,—That a New Clause 56 be added immediately after line 12, on page 46:

"56. Notwithstanding the following provisions, Canada reserves the right to limit the amount of wheat imported imported from the United States as well as the number of import permits granted."

# Article 47

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que l'article 47 soit modifié en substituant à la ligne 19, page 41, ce qui suit:

«autorisée à présenter la requête au secrétaire canadien visée au»

L'article 47 ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

#### Article 48

L'article 48 est mis aux voix et rejeté par vote à main levée comme suit: Pour: 0; Contre: 8.

#### Article 49

Après débat sur l'article 49, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 4.

#### Article 50

L'article 50 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 4.

#### Article 51

Après débat sur l'article 51, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 4.

#### Article 52

Après débat sur l'article 52, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 8; Contre: 4.

#### Article 53

Après débat sur l'article 53, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 2.

# Article 54

L'article 54 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour; 9; Contre: 4.

# Article 55

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 55 soit modifiée en substituant aux lignes 4 et 5, page 46, ce qui suit:

«(ii) le blé destiné à l'alimentation animale a été dénaturé d'une manière,»

L'article 55 ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

# Nouvel article 56

Lloyd Axworthy propose,—Qu'un nouvel article 56 soit ajouté à la suite de la ligne 10, page 46:

«56. Nonobstant les dispositions qui suivent, le Canada se réserve le droit de limiter la quantité de blé importée des États-Unis, ainsi que le nombre de licences d'importation.»

## **DECISION BY THE CHAIRMAN**

THE CHAIRMAN: The amendment seeks to reserve to Canada the right to limit the quantity of wheat imported from the United States and the number of import permits granted. There is no reference to this in Clause 55 and, in fact, Article 705 of the Agreement does not allow restrictions other than those existing. I am, therefore, going to rule the amendment out of order, Mr. Axworthy.

### On Clause 56

After debate thereon, the question being put on Clause 56, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 8; Nays: 0.

#### On Clause 57

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 3.

#### On Clause 58

Jim Edwards moved,—That Clause 58 be amended by striking out lines 41 to 43, on page 47, and lines 1 to 14, on page 48, and substituting the following therefor:

"musical or artistic work if

- (a) the communication is a retransmission of a local or distant signal;
- (b) the retransmission is lawful under the *Broadcasting Act*;
- (c) the signal is retransmitted simultaneously and in its entirety, except as otherwise required or permitted by or under the laws of Canada; and
- (d) in the case of the retransmission of a distant signal, the retransmitter has paid any royalties, and complied with any terms and conditions, fixed under this Act."

and renumbering the subsequent subsection and any cross-references thereto accordingly.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 8; Nays: 1.

Steven Langdon moved,—That Clause 58 be amended by striking out line 15, on page 48, and substituting the following therefore:

"(4) The Governor in Council, subject to approval by a committee of the House of Commons, may make"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 6.

Sheila Finestone moved,—That Clause 58 be amended by striking out lines 15 to 18, on page 48, and substituting the following therefor:

# DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: L'amendement vise à donner au Canada le droit exclusif de limiter la quantité de blé importé des États-Unis, ainsi que le nombre de licences d'importation. Il n'est nullement question de cela dans l'article 55. Qui plus est, l'article 705 de l'Accord n'autorise aucune restriction autre que les restrictions déjà existantes. Je me dois donc de déclarer l'amendement irrecevable, monsieur Axworthy.

#### Article 56

Après débat sur l'article 56, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 8; Contre: 0.

### Article 57

Après débat sur l'article 57, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre:

#### Article 58

Jim Edwards propose,—Que l'article 58 soit modifié: a) en substituant aux lignes 42 et 43, page 47, et aux lignes 1 à 11, page 48, ce qui suit:

«signal local ou éloigné, selon le cas, celle-ci étant licite en vertu de la *Loi sur la radiodiffusion*, que le signal est retransmis, sauf obligation ou permission légale ou réglementaire, intégralement et simultanément et que, dans le cas de la retransmission d'un signal éloigné, le retransmetteur a acquitté les droits et respecté les modalités fixés sous le régime de la présente loi.»

b) en apportant les changements de désignation numérique de paragraphe et de renvois qui en découlent.

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 8; Contre: 1.

Steven Langdon propose,—Que l'article 58 soit modifié en substituant à la ligne 12, page 48, ce qui suit:

«(4) Le gouverneur en conseil, sous réserve d'approbation par un comité de la Chambre des communes, peut, par»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté par vote à main levée comme suit: Pour: 2; Contre: 6.

Sheila Finestone propose,—Que l'article 58 soit modifié en substituant aux lignes 12 à 14, page 48, ce qui suit

- "(4) In this section,
- (a) "local signal" means
  - (i) a signal that is readily receivable directly from the terrestrial station by a significant proportion of the public within the licensed service area of the retransmitter;
  - (ii) a signal of a terrestrial station the Grade B official contour of which, or the equivalent thereof as determined by the Department of Communications, is within 32 kilometers of any part of the licensed service area of the retransmitter; or
  - (iii) such further and other signals defined or designated as local in regulations the Governor in Council may make; and
- (b) "distant signal" means any signal that is not a "local signal".
- (5) The Governor in Council may make regulations relating to the applications of subparagraph (4)(a)."

After debate thereon, by unanimous consent, Sheila Finestone was allowed to withdraw her amendment.

The question being put on Clause 58, as amended, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 4.

## On Clause 59

The question being put on Clause 59, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 2.

## On Clause 60

The question being put on Clause 60, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 4.

## On Clause 61

The question being put on Clause 61, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 4.

#### On Clause 62

After debate thereon, the question being put on Clause 62, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 2.

#### On Clause 63

The question being put on Clause 63, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 4.

## On Clause 64

After debate thereon, the question being put on Clause 64, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 0.

### On Clause 65

On motion of Michel Champagne, it was agreed,—That the French version of Clause 65 be amended by striking out line 24, on page 56, and substituting the following therefor:

- «(4) Au présent article,
- a) «signal local» désigne:
  - (i) soit un signal qui peut être reçu directement et immédiatement de la station terrestre par une proportion importante de la population du territoire visé par la licence du retransmetteur;
  - (ii) soit un signal d'une station terrestre dont le périmètre de rayonnement officiel de classe B, ou son équivalent déterminé par le ministère des Communications, se trouve dans un rayon de 32 kilomètres de toute partie du territoire visé par la licence du retransmetteur;
  - (iii) soit les autres signaux et les signaux plus éloignés définis ou désignés comme locaux, par règlement, par le gouverneur en conseil;
- b) «signal éloigné» désigne tout signal qui n'est pas un «signal local»
- (5) Le gouverneur en conseil peut prendre des règlements pour l'application de l'alinéa (4)a).»

Après débat sur l'amendement, par consentement unanime, Sheila Finestone est autorisée à retirer son amendement.

L'article 58, sous sa forme modifiée, est mis aux voix et adopté: Pour: 7; Contre: 4.

## Article 59

L'article 59 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 2.

#### Article 60

L'article 60 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 4.

### Article 61

L'article 61 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 4.

### Article 62

Après débat sur l'article 62, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 2

### Article 63

L'article 63 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 4.

## Article 64

Après débat sur l'article 64, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 0.

## Article 65

Sur motion de Michel Champagne, il est convenu,— Que la version française de l'article 65 soit modifiée en substituant à la ligne 24, page 56, ce qui suit: "suivant la déclaration en détail faite conformément aux paragraphes 32(1), (3) ou (5)."

And the question being put on Clause 65, as amended, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 0.

## On Clause 66

The question being put on Clause 66, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 8; Nays: 0.

Clauses 67 and 68 carried.

### On Clause 69

The question being put on Clause 69, it was carried on division.

Clause 70 carried.

#### On Clause 71

After debate thereon, the question being put on Clause 71, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 8; Nays: 0.

### On Clause 72

After debate thereon, the question being put on Clause 72, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 3.

## On Clause 73

And the question being put on Clause 73, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 9; Nays: 0.

Clauses 74, 75, 76, 77 and 78 carried.

## On Clause 79

After debate thereon, the question being put on Clause 79, it was carried on division.

Clauses 80 and 81 carried.

## On Clause 82

After debate thereon, the question being put on Clause 82, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 6; Nays: 4.

Clauses 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89 and 90 carried.

#### On Clause 91

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 91 be amended by striking out the word "importante" in line 42, on page 68, and substituting the following therefor:

### "substantielle"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 91 be amended by striking out the word "sensible" in line 45, on page 68, and substituting the following therefor:

# "importante"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 91 be amended by striking out the word "importante" in line 38, on page 69, and substituting the following therefor:

"substantielle"

«suivant la déclaration en détail faite conformément aux paragraphes 32(1), (3) ou (5).»

L'article 65 ainsi modifié est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 0.

#### Article 66

L'article 66 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 8; Contre: 0.

Les articles 67 et 68 sont adoptés.

#### Article 69

L'article 69 est mis aux voix et adopté avec voix dissidente.

L'article 70 est adopté.

### Article 71

Après débat sur l'article 71, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 8; Contre: 0

## Article 72

Après débat sur l'article 72, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 3.

## Article 73

L'article 73 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 9; Contre: 0.

Les articles 74, 75, 76, 77 et 78 sont adoptés.

## Article 79

Après débat sur l'article 79, celui-ci est mis aux voix et adopté avec voix dissidente.

Les articles 80 et 81 sont adoptés.

## Article 82

Après débat sur l'article 82, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 6; Contre: 4.

Les articles 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89 et 90 sont adoptés. Article 91

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 91 soit modifiée en substituant au mot «importante», à la ligne 42, page 68, ce qui suit:

# «substantielle»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 91 soit modifiée en substituant au mot «sensible», à la ligne 45, page 68, ce qui suit:

## «importante»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 91 soit modifiée en substituant au mot «importante», à la ligne 38, page 69, ce qui suit:

«substantielle»

On motion of John McDermid, it was agreed, -That the French version of Clause 91 be amended by striking out the word "sensible" in line 43, on page 69, and substituting the following therefor:

## "importante"

On motion of John McDermid, it was agreed,-That the French version of Clause 91 be amended by striking out the word "importante" in line 12, on page 70, and substituting the following therefor:

## "substantielle"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 91 be amended by striking out the word "sensible" in line 17, on page 70, and substituting the following therefor:

## "importante"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 91 be amended by striking out the word "importante" in line 34, on page 70, and substituting the following therefor:

## "substantielle"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 91 be amended by striking out the word "sensible" in line 39, on page 70, and substituting the following therefor:

## "importante"

On motion of John McDermid, it was agreed,-That the French version of Clause 91 be amended by striking out the word "importante" in line 11, on page 71, and substituting the following therefor:

## "substantielle"

On motion of Gabriel Fontaine, it was agreed,-That the French version of Clause 91 be amended by striking out lines 14 and 15, on page 71, and substituting the following therefor:

"ou qu'elles ne contribuent pas de manière importante au préjudice grave ou à la menace"

And the question being put on Clause 91, as amended, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 2.

Clauses 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103 and 104 carried.

## On Clause 105

After debate thereon, the question being put on Clause 105, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 8; Nays: 4.

### On Clause 106

On motion of Gabriel Fontaine, it was agreed,—That the French version of Clause 106 be amended by striking out lines 12 and 13, on page 82, and substituting the following therefor:

> "le cas des véhicules automobiles d'au moins 8 ans,"

Sur motion de John McDermid, il est convenu.—Que la version française de l'article 91 soit modifiée en substituant au mot «sensible», à la ligne 43, page 69, ce qui suit:

## «importante»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,-Que la version française de l'article 91 soit modifiée en substituant au mot «importante», à la ligne 12, page 70, ce qui suit:

#### «substantielle»

Sur motion de John McDermid, il est convenu.—Que la version française de l'article 91 soit modifiée en substituant au mot «sensible», à la ligne 17, page 70, ce qui suit:

## «importante»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,-Que la version française de l'article 91 soit modifiée en substituant au mot «importante», à la ligne 34, page 70, ce qui suit:

### «substantielle»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,-Que la version française de l'article 91 soit modifiée en substituant au mot «sensible», à la ligne 39, page 70, ce qui suit:

## «importante»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 91 soit modifiée en substituant au mot «importante», à la ligne 11, page 71, ce qui suit:

## «substantielle»

Sur motion de Gabriel Fontaine, il est convenu,—Que la version française de l'article 91 soit modifiée en substituant aux lignes 14 et 15, page 71, ce qui suit:

«ou qu'elles ne contribuent pas de manière importante au préjudice grave ou à la menace»

L'article 91, sous sa forme modifiée, est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre:

Les articles 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103 et 104 sont adoptés.

### Article 105

Après débat sur l'article 105, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 8; Contre: 4.

## Article 106

Sur motion de Gabriel Fontaine, il est convenu,—Que la version française de l'article 106 soit modifiée en substituant aux lignes 12 et 13, page 82, ce qui suit:

«le cas des véhicules automobiles d'au moins 8

On motion of Gabriel Fontaine, it was agreed,—That the French version of Clause 106 be amended by striking out lines 15 and 16, on page 82, and substituting the following therefor:

"le cas des véhicules automobiles d'au moins 6 ans,"

On motion of Gabriel Fontaine, it was agreed,—That the French version of Clause 106 be amended by striking out lines 18 and 19, on page 82, and substituting the following therefor:

"le cas des véhicules automobiles d'au moins 4 ans,"

On motion of Gabriel Fontaine, it was agreed,—That the French version of Clause 106 be amended by striking out lines 21 and 22, on page 82, and substituting the following therefor:

"le cas des véhicules automobiles d'au moins 2 ans."

And the question being put on Clause 106, as amended, it was carried.

Clauses 107, 108, 109 and 110 carried.

During the course of the meeting, the witnesses answered questions.

At 5:16 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Thursday, August 4, 1988.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Sur motion de Gabriel Fontaine, il est convenu,—Que la version française de l'article 106 soit modifiée en substituant aux lignes 15 et 16, page 82, ce qui suit:

«le cas des véhicules automobiles d'au moins 6 ans,»

Sur motion de Gabriel Fontaine, il est convenu,—Que la version française de l'article 106 soit modifiée en substituant aux lignes 18 et 19, page 82, ce qui suit:

«le cas des véhicules automobiles d'au moins 4 ans,»

Sur motion de Gabriel Fontaine, il est convenu,—Que la version française de l'article 106 soit modifiée en substituant aux lignes 21 et 22, page 82, ce qui suit:

«le cas des véhicules automobiles d'au moins 2 ans,»

L'article 106, sous sa forme modifiée, est mis aux voix et adopté.

Les articles 107, 108, 109 et 110 sont adoptés.

Au cours de la réunion, les témoins répondent aux questions.

À 17 h 16, le Comité s'ajourne jusqu'au jeudi 4 août 1988, à 9 h 30.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

#### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Wednesday, August 3, 1988

• 0936

The Chairman: Ladies and gentlemen I see a quorum. We are a few minutes late, but we shall resume consideration of Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America.

We will be starting where we left off last evening, at new clause 7, but I want to put on the record some comments that arise out of the discussion last evening.

The Chair has had the opportunity to reflect further on the amendment proposed by the hon, member for Winnipeg—Fort Garry which would introduce a new clause 7 reflecting special adjustment programs.

The issue the Chair faces is this: The amendment posed by the hon, member deals with a matter which is referred to neither in the bill nor in the agreement, and this would on its face appear to be outside the scope of the bill. On the other hand, the hon, member argues that his amendment is for purposes of clarification only in the same vein as the government's motion to add a new clause 7, which was accepted by the Chair.

The Chair is also somewhat concerned by the vagueness of the type of amendment under consideration. "Special adjustment programs" is not defined and, in my view, is not a precise term, nor is it clear exactly what is encompassed by the word "effect". For these reasons it is difficult for members to decide whether the proposed amendment would have a real effect or whether it would simply state the obvious.

I must point out that, in my view, there are substantial differences in the nature of the two amendments. First, whereas the bill and the agreement make no mention of special adjustment programs, the agreement and the bill do mention water. Indeed, if I understand the testimony before this committee, it is the very fact that tariff item 22.01 does mention water that has led the government to amend the bill to clarify what categories of water are covered by the agreement.

This is a legitimate clarification of the bill that is dealt with by the agreement and the bill. As far as special adjustment programs are concerned, however, I see no reference to the subject in the bill or the agreement.

Second, there is a substantial difference in the effect of the two amendments. The amendment on water merely declares that for greater certainty nothing in the bill or the agreement applies to water as defined. This is a clarification of what the agreement says, but it does not change the agreement or its application. The amendment

## **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique] [Traduction] Le mercredi 3 août 1988

Le président: Mesdames et messieurs, il y a quorum. Avec quelques minutes de retard, nous reprenons l'étude du projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique.

Nous en étions à la dernière occasion à un nouvel article 7, mais avant d'aller plus loin, j'aimerais porter au compte rendu quelques observations qui font suite à la discussion d'hier soir.

La présidence a eu l'occasion de réfléchir davantage à l'amendement proposé par le député de Winnipeg—Fort Garry, lequel créerait un nouvel article 7 portant sur les programmes spéciaux d'adaptation.

Le dilemme de la présidence au sujet de cet amendement tient au fait qu'il aborde un sujet qui n'est mentionné ni dans le projet de loi ni dans l'accord; il semble donc hors du champ du projet de loi. Selon le député, cet amendement apporte simplement une précision comme le fait la motion du gouvernement, qui a été jugée recevable par la présidence et qui ajoute également un nouvel article 7.

La présidence s'inquiète également du caractère vague de l'amendement. L'expression «programmes spéciaux d'adaptation» n'est définie nulle part et est loin d'être précise aux yeux de la présidence; il en va de même pour l'expression «avoir pour effet». Il serait donc difficile aux membres du Comité de décider si l'amendement proposé aurait un effet réel ou se bornerait à répéter l'évidence.

En ce qui me concerne, il y a des différences fondamentales entre les deux amendements. D'abord, le projet de loi et l'accord ne mentionnent pas les programmes spéciaux d'adaptation, tandis qu'ils mentionnent l'eau. Si j'interprète bien les témoignages faits devant le Comité, c'est justement parce que l'article tarifaire 22.01 mentionne l'eau que le gouvernement a décidé de modifier le projet de loi de façon à préciser les catégories d'eau qui tombent sous le coup de l'accord.

Il s'agit donc d'une précision légitime qui a trait à un point mentionné à la fois dans l'accord et dans le projet de loi. En ce qui concerne les programmes spéciaux d'adaptation, cependant, ils ne sont mentionnés ni dans le projet de loi ni dans l'accord.

Il y a une deuxième différence fondamentale entre les deux amendements. L'amendement sur l'eau indique qu'en tout état de cause, rien dans le projet de loi ou l'accord ne s'applique à l'eau telle qu'elle est définie. C'est une précision sur la signification de l'accord, mais ce n'est pas un amendement modifiant l'accord lui-même ou sa

on special adjustment programs, on the other hand, states that nothing in the bill or the agreement shall affect special adjustment programs. The effect of this is potentially to limit the application of the bill in Canadian law in cases in which special adjustment programs may be affected by its provisions, and to purport to limit the application of the agreement.

The government has said that this is unlikely to happen, but that does not, in my view, change the nature of the provision.

Having said all that, I am prepared to give the benefit of the doubt, as I said last evening I would, to the hon. member, and allow the committee to vote on the motion.

Now, in my intervention last night, during the discussion of the admissibility of the motion on special adjustment programs, I may have left the committee with the impression that the clerk of the committee has consulted officials of the Trade Negotiations Office and the Department of Justice for their advice on procedural matters.

If that is the impression I left, let me hasten to correct it. The only role of the government officials, in so far as the staff of this committee is concerned, has been to provide technical explanations of the bill and the agreement on request.

I am advised by the clerk that officials have been very helpful in guiding her through a complex set of documents, but she assures me that the procedural advice given to the Chair was never the subject of discussion with government officials. I think there is a very real possibility that in the heat of what was said last night I left the impression that the clerk consulted with the members of the TNO regarding procedure, and of course that is not the case. Procedure comes strictly from the clerk and her sources. She does from time to time consult with all manner of experts in various things, and of course, consults with the experts of the TNO when it comes to the special problems of this bill.

• 0940

Having said that, Mr. Axworthy, my clear understanding is that, on the consolidated list of amendments, you had agreed to withdraw until later times amendments 11 and 12, and we were dealing with amendment 13. As I have said, while there are some areas in which I think there is a real doubt, I am prepared to have this one come to a vote because I think the wording is sufficiently similar that it gives me some cause to be concerned. As I said to all of you last evening, I would rather err on the side of giving any member a chance to put his motion than ruling it out of order.

[Traduction]

mise en oeuvre. L'amendement présenté par le député, quant à lui, prévoit que le projet de loi et l'accord ne doivent pas avoir pour effet de porter atteinte aux programmes spéciaux d'adaptation. L'application du projet de loi et de l'accord dans la loi canadienne est potentiellement limitée dans les cas où les dispositions du projet de loi peuvent viser les programmes spéciaux d'adaptation.

Même si le gouvernement estime cette hypothèse peu probable, la possibilité existe en ce qui me concerne.

Ceci dit, comme je l'ai dit hier, je suis prêt à accorder le bénéfice du doute au député et à permettre que son amendement soit mis aux voix devant le Comité.

Par ailleurs, au cours de mon intervention d'hier soir, dans le feu de la discussion sur la recevabilité de la motion sur les programmes spéciaux d'adaptation, j'ai peut-être donné au Comité l'impression que la greffière du Comité avait consulté les responsables du Bureau des négociations commerciales ainsi que les fonctionnaires du ministère de la Justice pour leur demander leur avis sur la procédure à suivre.

Si j'ai donné cette impression, je m'empresse de me reprendre. Les fonctionnaires gouvernementaux, dans leurs échanges avec le personnel du Comité, se sont bornés à fournir au besoin des explications techniques sur le projet de loi et sur l'accord.

La greffière me signale que les fonctionnaires l'ont beaucoup aidée à comprendre la documentation complexe sur le sujet, mais elle m'assure que les avis qu'elle donne à la présidence au sujet de la procédure n'ont jamais été discutés au préalable avec ces mêmes fonctionnaires. Donc, dans le feu de la discussion hier, il se peut très bien que j'aie donné l'impression que la greffière avait consulté les membres du Bureau des négociations commerciales au sujet de la procédure, mais ce n'est pas du tout le cas. Les questions de procédure relèvent strictement de la greffière et de ses sources. Ce qui ne l'empêche pas de consulter de temps en temps un grand nombre d'experts sur divers sujets, et elle le fait pour les experts du Bureau des négociations commerciales relativement aux problèmes bien précis soulevés par le projet de loi.

Ces faits rétablis, vous avez accepté, si je comprends bien, monsieur Axworthy, de retirer pour l'instant vos amendements 11 et 12 dans la liasse des amendements regroupés, ce qui fait que nous en sommes à votre amendement nº 13. Je répète que j'entretiens des doutes à son sujet, il ressemble beaucoup à l'autre, mais je suis prêt à le mettre aux voix. Comme je l'ai dit hier soir, en cas de doute, je suis prêt à donner la chance au député pour qu'il présente sa motion.

Bill C-130

[Text]

Is there any need for further debate? We did have a pretty good debate last evening.

Mr. Kempling: What is the amendment number?

The Chairman: This is number 13 on the consolidated list of amendments that was given to you yesterday, Mr. Kempling. It is motion 11 of the Liberal Party.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, first, I appreciate your ruling. I think it is a helpful one, and I thank you for giving it the consideration you did. I know it probably extended your evening enterprises longer than you wanted.

The Chairman: It extended the enterprise for myself and the staff. They worked very hard on this.

Mr. Axworthy: I will broaden my gratitude to incorporate all those who had to miss their *David Letterman Show* or whatever their nocturnal habits might be.

I think this is an important amendment simply because during the course of the testimony in front of the committee there was some ambiguity, particularly if you look at the testimony of Mr. Lussier, Deputy Minister of Employment and Immigration, and subsequent testimony about the application of adjustment programs both to workers, where I think it is quite clear, and also to firms themselves that would be affected. Because the agreement carries with it certain precedents, especially those established in the softwood lumber case where there seems to be some prohibition or limitation on assistance to firms, I think it is important to have it clarified as to whether it does or it does not.

Now, we have received assurances in various places that nothing in the bill or the agreement would limit the ability of the Government of Canada or provincial governments, for that matter, to provide adjustments programs as a consequence of this agreement. However, because of that somewhat conflicting testimony received from a couple of deputy ministers in this area, I think it would be important for this particular clause to clarify the fact that there is nothing in the agreement that will or can or should hinder the ability to assist firms that have been directly affected by the agreement.

We have seen a number of specific cases already. We had testimony from people, for example, in the food processing industry and the printing industry particularly who, as you will recall in the testimony, Mr. Chairman, said explicitly that in order to meet competition once the tariff levels are reduced they would be required to have a major infusion of capital. They could not fully support themselves and would therefore need to substantially broaden their activity in order to rationalize and get an economy of scale.

I think that is a very important industry. It provides a lot of highly skilled jobs in this country, and I think it

[Translation]

Y a-t-il lieu d'en discuter davantage? Nous l'avons déjà fait en long et en large hier soir.

M. Kempling: Quel est le numéro de cet amendement?

Le président: C'est le n° 13 dans la liste des amendements regroupés qui vous a été remise hier, monsieur Kempling. La motion porte le n° 11 pour le Parti libéral.

M. Axworthy: Je vous remercie d'abord de votre décision, monsieur le président. Je vous suis redevable de l'attention que vous m'avez accordée. Je suis sûr que vous avez dû pour cela prolonger vos heures de travail.

Le président: Mes heures de travail et celles du personnel du Comité.

M. Axworthy: Je remercie également tous ceux qui ont dû rater le *David Letterman Show* ou d'autres activités nocturnes.

À mon avis, l'amendement est important parce que la situation est quelque peu ambiguë s'il faut se fier aux interventions faites devant le Comité en particulier par M. Lussier, sous-ministre de l'Emploi et de l'Immigration, et par d'autres témoins qui ont comparu par la suite en ce qui concerne l'application des programmes d'adaptation aux travailleurs—les répercussions sont claires en ce qui les concerne—ainsi qu'aux entreprises touchées par l'accord. L'accord en effet entérine un certain nombre de précédents, en particulier ceux qui ont été créés dans l'affaire du bois d'oeuvre, où un certain nombre d'interdictions ou de limites ont semblé être imposées pour ce qui est de l'aide aux entreprises. Des précisions s'imposent donc à cet égard.

Nous avons bien reçu de diverses autorités l'assurance que rien dans le projet de loi ou l'accord ne limite le gouvernement du Canada ou les gouvernements provinciaux en ce qui concerne les programmes d'adaptation, une fois l'accord en place. Cependant, à cause des témoignages contradictoires que nous avons entendus à ce sujet de la part d'un ou deux sous-ministres, je pense qu'il est important de préciser à cet article que ni la présente loi ni l'accord ne doivent empêcher l'aide aux entreprises qui pourraient être directement touchées.

Nous avons déjà entendu des secteurs précis à ce sujet. Nous avons reçu les témoignages de l'industrie du conditionnement des aliments et de l'imprimerie en particulier, qui ont fait précisément valoir au Comité, si vous vous en souvenez bien, monsieur le président, que pour faire face à la concurrence une fois les droits de douane abaissés elles doivent pouvoir compter sur des apports importants de capitaux. Elles ne sont pas en mesure de survivre par elles-mêmes et doivent donc élargir considérablement leurs activités afin de pouvoir profiter des économies d'échelle.

Ce sont des industries très importantes. Elles fournissent un grand nombre d'emplois spécialisés au

would be important that, if this agreement were to proceed, there be that availability of that kind of direct assistance to those firms.

So I would urge my colleagues on the committee to support the amendment so there would be no question about this and, to go back to the statement Mr. Ritchie made last night, so it would obviate any particular challenge from the Americans by having us unilaterally make this assertion. If we do not make this kind of assertion in the bill, I am afraid it will open up a number of potential challenges by the United States on various programs, particularly as we get into this question of what is a subsidy. As you know, they have a different definition of it. They have already asserted that in the softwood lumber case. So I think it would be very opportune and timely to make sure that in industries such as printing that we heard from, the food processing industries that we heard from, and others, that we can give them the kind of assurance they need.

• ()945

Mr. Langdon: Just to put on the record that our expectation is that if this accord goes through a tremendous amount of disruption will take place in the process of either marginal gains in employment, as the Economic Council suggests, or significant losses of employment, as other commentators have suggested. In any event, I think special adjustment programs, which are established to help firms or workers, will be absolutely crucial to put in place. It would be indeed ironic if there were provisions within the act itself or within the agreement itself which prevented or inhibited the establishment of such adjustment programs.

I think the five- to seven-year period in which we should be discussing subsidies with the United States makes quite possible a challenge through the agreement, if it goes into effect, to any special adjustment programs that might be established to help workers adjust to implementation of the agreement. I think also that the various elements which are part of the United States legislation which requires special investigations of subsidies and so forth make it possible that the agreement might very well be used by the United States as a weapon, a piece of pressure, to work against certain kinds of special adjustment programs that for instance would help chemical producers in my constituency, would help auto parts producers in my constituency, and I am certain would help specific sets of workers in all constituencies across Canada, both in the industrial sector and in the agricultural sector.

I think this amendment is useful because it sets up a defence mechanism which is the same kind of defence mechanism which was explained to us by Ambassador Ritchie last night. If the United States accepts this bill when it becomes an act as successfully implementing the trade deal, and it includes this particular clause within it, that will indicate as well their acceptance that nothing in

[Traduction]

pays et elles doivent pouvoir continuer de compter sur une aide directe, une fois l'accord en place.

J'incite donc mes collègues du Comité à appuyer cet amendement de façon que la situation soit bien claire et que les Américains ne puissent pas contester, pour revenir à ce que disait à ce sujet hier soir M. Ritchie. Si nous n'apportons pas cette précision dans le projet de loi, nous risquons de voir les États-Unis contester divers programmes surtout au moment de décider ce qui est une subvention et ce qui ne l'est pas. Comme vous le savez, les Américains ont une définition différente de la nôtre. Ils s'en sont d'ailleurs servi dans l'affaire du bois d'oeuvre. Nous devons essayer de profiter de l'occasion pour rassurer des industries comme l'imprimerie, l'industrie du conditionnement des aliments et d'autres que nous avons entendues.

M. Langdon: J'aimerais simplement consigner au compte rendu que d'après nos prévisions, si cet accord est conclu, il entraînera des bouleversements et se traduira soit par des augmentations marginales d'emplois, comme le prévoit le Conseil économique, soit par une réduction considérable des emplois, comme l'ont laissé entendre d'autres commentateurs. Quoi qu'il en soit, il sera essentiel de mettre en place des programmes spéciaux d'adaptation pour aider les entreprises ou les travailleurs. Il serait paradoxal en effet que la loi ou l'accord contiennent des dispositions empêchant ou entravant la mise en place de tels programmes.

Pendant les cinq à sept ans où nous devrions discuter des subventions avec les États-Unis, il sera tout à fait possible de contester, en invoquant l'accord, si celui-ci a pris effet, les programmes spéciaux d'adaptation mis sur pied pour aider les travailleurs à effectuer la transition. Divers éléments des lois américaines qui exigent des enquêtes spéciales sur les subventions, permettront également aux États-Unis, à mon avis, de se servir de l'accord comme d'une arme, comme d'un moyen de pression pour s'opposer à certains programmes spéciaux de transition permettant, par exemple, aux usines chimiques de ma circonscription ou aux producteurs de pièces détachées de voitures ou à d'autres travailleurs dans d'autres parties du Canada, que ce soit dans le secteur industriel ou dans le secteur agricole, de s'adapter au changement.

Cet amendement est utile, à mes yeux, parce qu'il met en place un mécanisme de défense analogue à celui dont parlait hier soir M. Ritchie. Si les États-Unis acceptent le C-130 lorsqu'il sera devenu loi de mise en oeuvre de l'accord de libre-échange et qu'il contient cette clause, cela reviendra de leur part à accepter que rien dans l'accord ne pourra être interprété comme s'opposant aux

the agreement shall be interpreted to affect special adjustment programs that are set up to help workers affected by the agreement.

• 0950

Therefore I think it is a substantive amendment that is also useful and that reflects a great deal of the testimony we heard from various groups that talked to us about the special problems workers would face with this agreement; special problems firms would face too, in the case of, for instance, the clothing industry. For that reason we would certainly support this amendment. I hope it will be adopted unanimously by the committee.

Ambassador Gordon Ritchie (Deputy Chief Negotiator, Trade Negotiations Office): First, to clarify the ambiguity earlier alluded to, let me reiterate our interpretation of the agreement on adjustment assistance.

The first thing to recognize is that because we did not conclude new general rules on subsidies, there are not new prohibitions in this agreement on general or specific targeted industrial subsidies. What there are is some new procedural safeguards. Therefore it is technically accurate to say that for most of that range of activities they would be unaffected by the provisions of this agreement, except in this procedural sense; which means, of course, they would be subject nonetheless to the operation of the domestic laws of both countries that would be applied in the case of subsidy and countervail.

That jurisprudence to date in the United States and Canada would indeed, as hon. members have indicated, provide very substantial assurances against the countervailing of generally available assistance to workers. The difficulty would of course arise with targeted assistance to particular firms or particular industries. There the jurisprudence, if one can qualify it in such a way, is ambiguous and would leave open the distinct possibility that certain forms of assistance could be attacked under Canadian law or under American law.

In addition to that, it should perhaps be noted that there are a number of other forms of adjustment assistance or measures that could be presented as adjustment assistance which would be contrary to the agreement and therefore affected by the agreement. For example, as my colleague has indicated in advice he has tendered, export subsidies on agricultural products are prohibited by this agreement. Therefore if, under the guise of adjustment assistance, export subsidies were provided on agricultural products, they would be contrary to the agreement. To the extent that this bill purported to allege that nothing in the agreement or this proposed act

[Translation]

programmes spéciaux de transition mis en place pour aider les travailleurs touchés par l'accord.

Il s'agit donc d'une motion de fond, dont l'utilité est évidente et qui répond aux préoccupations d'un grand nombre de témoins qui ont évoqué pour nous les problèmes auxquels les travailleurs auraient à faire face à la suite de cet accord. Pas seulement les travailleurs, d'ailleurs, mais également certaines catégories d'entreprises, par exemple, le secteur de l'habillement. Pour cette raison nous sommes en faveur de cet amendement et nous espérons qu'il sera adopté à l'unanimité par le Comité.

Ambassadeur Gordon Ritchie (négociateur en chef adjoint, Bureau des négociations commerciales): J'aimerais d'abord faire une mise au point sur une question qui était restée obscure et clarifier notre interprétation de l'accord sur l'aide à l'adaptation.

Il faut d'abord bien comprendre que, puisque nous n'avons pas énoncé de nouvelles règles générales sur les subventions, il n'existe pas, dans cet accord, de nouvelles interdictions de subventions générales ou ponctuelles; tout ce qu'on y trouve, ce sont de nouvelles clauses de sauvegarde en matière de procédure. Il est donc exact de dire que pour la majorité des secteurs, les subventions ne seront pas touchées par les dispositions de l'accord si ce n'est au point de vue de la procédure, ce qui revient à dire, bien entendu, que ces secteurs seraient néanmoins assujettis aux lois internes des deux pays appliquées dans le cas de subventions et de droits compensatoires.

D'après la jurisprudence actuelle aux États-Unis et au Canada, nous serions protégés de façon très satisfaisante, comme l'ont fait remarquer certains députés, contre les droits compensatoires en cas d'aide générale donnée aux travailleurs. La difficulté se présenterait naturellement dans le cas d'une aide ponctuelle visant certaines entreprises ou certains secteurs. Dans ces cas-là la jurisprudence est ambiguë, si tant est qu'on puisse la qualifier de telle; il est possible, sans aucun doute, que certaines formes d'assistance fassent l'objet d'une attaque, que ce soit dans le cadre de la loi américaine ou canadienne.

En outre, il convient de noter que d'autres formes d'aide à l'adaptation ou de mesures qui pourraient être présentées comme telles seraient contraire à l'accord et par conséquent affectées par lui. Comme le faisait remarquer mon collègue dans une opinion qu'il a émise, les subventions à l'exportation des produits agricoles sont interdites dans le cadre de cet accord. Si des subventions à l'exportation des produits agricoles étaient donc déguisées en aide à l'adaptation, elles seraient contraires à l'accord. Puisque d'après le projet de loi, rien dans l'accord ni dans le projet de loi ne doit avoir d'incidence sur ces programmes spéciaux d'adaptation et que ceci serait

affected those special adjustment programs and that would indeed be binding in domestic law, it would place us in non-compliance with the free trade agreement.

There are a number of other measures that members and witnesses have identified, having to do with minimum import and export prices, having to do with export taxes, having to do with discriminatory procurement, which could, under some rubrics, be presented as forms of adjustment assistance and which would of course place us in non-compliance with the agreement.

In sum, there are a number of measures that if adopted under the guise of special adjustment assistance would place us in non-compliance with the agreement. There are other measures that in our view clearly would not be in any way affected by the agreement and that would include assistance to workers and include a fairly wide range of direct assistance to firms, but always with the possibility that they could nonetheless be subject to countervail in the receiving country.

Mr. McDermid: The government is going to have to oppose this amendment. It does provide a giant loophole for governments, under the guise of worker adjustment, to engage in some unfair trade practices. I am sure the hon. member who is introducing this amendment agrees that Canada is known as a fair trader. We want to maintain that image.

• 0955

I think it is obvious that adjustments to industries are in effect. Note the announcement yesterday of cooperative efforts on the part of the British Columbia government and the Government of Canada to help the grape industry in British Columbia. In the not too distant future I am sure there will be an announcement regarding the Ontario grape growers. Efforts will be made to help them change either their crops or their types of grapes. So the adjustment programs are there. We have adjustment programs now: retraining programs and training programs go on all the time.

I might finally say that Mr. de Grandpré is carrying out a very in-depth arm's-length study from government on present adjustment programs: whether they need to be beefed up, amended, or replaced. Anyone who knows Mr. de Grandpré knows that it will be a thorough, independent study.

I think the adjustment end of things is well covered already by this government. I would worry that in introducing this type of amendment it could look like a loophole for future governments to misuse that particular definition of adjustment programs. So we would oppose it, Mr. Chairman.

Mr. Axworthy: I would be interested to know if Mr. McDermid or Mr. Ritchie could give us an opinion. Speaking of loopholes or practices out of compliance with

[Traduction]

exécutoire dans notre loi, nous nous trouverions donc en conflit avec l'accord de libre-échange.

Les députés et témoins ont parlé d'autres mesures portant sur les prix minimum à l'importation et à l'exportation, sur les droits d'exportation, sur les achats préférentiels qui pourraient, selon la façon dont on les classifie, être présentés comme forme d'aide à l'adaptation et qui nous mettraient en conflit avec l'accord.

Pour résumer, il existe donc un certain nombre de mesures qui, si elles sont adoptées à titre d'aide spéciale à l'adaptation, nous mettraient en conflit avec l'accord. Il existe d'autres mesures qui, à notre avis, ne seraient nullement touchées par l'accord et qui comprendraient l'aide aux travailleurs, ainsi qu'une assez vaste panoplie de mesures d'aide directe aux entreprises, avec néanmoins la possibilité que les marchandises soient frappées de droits compensatoires dans le pays où elles sont expédiées.

M. McDermid: Le gouvernement va devoir s'opposer à cet amendement qui, sous prétexte d'aide aux travailleurs, constitue une gigantesque échappatoire pour les gouvernements et une invitation à se livrer à des pratiques commerciales inéquitables. Le député qui présente cet amendement est aussi fier que moi, j'en suis certain, de la réputation d'honnêteté du Canada, réputation que nous ne voudrions pas ternir.

Il est évident que des efforts se font pour aider l'industrie. Il n'y a qu'à mentionner l'annonce faite hier d'efforts conjoints de la part du gouvernement de la Colombie-Britannique et du gouvernement du Canada pour aider les producteurs de raisin de Colombie-Britannique. D'ici quelque temps, je suis convaincu que le gouvernement de l'Ontario annoncera aussi quelque chose pour ses producteurs de raisins. Des efforts seront déployés pour les aider à changer de culture ou de genre de raisin. Il existe donc un certain nombre de programmes d'ajustement. Nous avons d'ailleurs à l'actuelle des programmes de recyclage et de formation.

Je dois enfin ajouter que M. de Grandpré effectue à l'heure actuelle pour le compte du gouvernement une étude en profondeur des programmes d'ajustement existants; faut-il les renforcer, les modifier ou les remplacer? Tous ceux qui connaissent M. de Grandpré savent qu'il ne laissera rien au hasard et que son étude sera une étude indépendante.

Je pense que le gouvernement fait ce qu'il a à faire en ce qui a trait à l'ajustement. Introduire un tel amendement, ce serait permettre à des gouvernements futurs d'abuser de cette définition des programmes d'ajustement. Nous ne sommes donc pas d'accord, monsieur le président.

M. Axworthy: M. McDermid ou M. Ritchie pourrait-il nous donner une opinion sur ce qui suit. Parlant de pratiques qui dérogent à la loi, que pense-t-il des

the act, how would they regard past adjustment programs such as the Canadian Industrial Renewal Board, which provided direct grants to the textile, clothing, and footwear industries for new equipment; or the ILAP Program, where there was a combination of labour and industrial assistance given to communities or sectors?

Mr. Ritchie would know well how it assisted the automobile industry substantially in the early 1980s when it was affected by the downturn in the auto trade. Many communities were allowed to stay in the business. What about the Employment Support Act, where we provided direct assistance in order to offset those kinds of competitions? Would government assistance of that kind be considered as measures that would meet or not meet the criteria that you have established?

Ambassador Ritchie: There are two kinds of discipline here. One is the prohibitions contained in the agreement. There is nothing in the agreement that would prohibit or impose additional discipline upon any of the programs that the hon, member has described. However, I would not want to mislead the committee. There is always vulnerability under those circumstances to allegation by American interests that these constitute countervailable subsidies. That would be subject to the American process, with the additional discipline that at the end we would have the bi-national panel if the ruling went against us.

In the cases that the hon, member has cited—and I am familiar with them, since I served as a deputy to the then Minister of Industry, Trade and Commerce when the ILAP and CIRB programs were administered—the programs were not attacked. We would have no reason to expect that such programs would be attacked in the future. But there is the theoretical possibility that, under U.S. domestic law, challenges could be made to any forms of assistance. That is not affected, of course, by the agreement and it would not be affected by this bill.

• 1000

Mr. Axworthy: I have just one further question, then. As you well know, under the U.S. omnibus trade bill, which is again before Congress, there are substantial programs dealing with adjustment. At the same time, outside the omnibus trade bill, there are separate acts that have now been approved by Congress and are going forward in the same way. I guess the question is: Why can they do it and we cannot? Why are they able to establish, in their trade legislation, very specific recourse to special adjustment programs as a matter of right for industries that are directly affected by trade competition? You are hedging on this government's doing the same thing.

Ambassador Ritchie: That is a very good point, Mr. Chairman. In the instances cited by the hon, member the adjustment programs have always been provided outside the FTA bill. There was one suggested adjustment program for the uranium industry, which would have been included in the FTA bill, but in the event was not and was treated separately. The American Congress does,

[Translation]

programmes d'ajustement comme celui de l'Office canadien pour un renouveau industriel qui offrait des subventions directes pour permettre aux industries du textile, du vêtement et de la chaussure de se procurer du nouvel équipement; ou du PAAIM, dans le cadre duquel on accordait à des collectivités ou à des secteurs une aide visant la main d'oeuvre et l'industrie?

M. Ritchie sait bien à quel point cela a aidé le secteur de l'automobile au début des années 80, à l'époque où la vente des automobiles avait considérablement diminué. De nombreuses collectivités s'en sont sorties grâce à ce programme. Et que pensez-vous de la Loi de soutien de l'emploi en vertu de laquelle nous fournissions une aide directe afin de compenser les effets de la concurrence? Une telle aide de la part du gouvernement satisferait-elle aux critères que vous avez établis?

M. Ritchie: Il y a deux genres de contraintes à cet égard. Il y a tout d'abord les limites qui sont imposées dans l'accord. Rien n'empêcherait l'application des programmes que le député a décrits. Mais je ne voudrais toutefois pas induire le Comité en erreur. Certains groupes américains pourraient toujours soutenir que ces programmes constituant des subventions pouvant faire l'objet de mesures compensatoires. Cela s'inscrirait dans le processus américain et, au bout du compte, ce serait le groupe spécial binational qui trancherait la question si nous n'avions pas gain de cause.

Dans les cas qu'a mentionnés le député—et je les connais bien puisque j'ai été sous-ministre du ministre de l'Industrie et du Commerce à l'époque des programmes PAAIM et de l'OCRI—ces programmes n'ont fait l'objet d'aucune contestation. Nous ne voyons pas pourquoi il en serait autrement à l'avenir. Mais il y a toujours la possibilité qu'en vertu de la loi américaine, certaines formes d'aide puissent faire l'objet de contestations. Évidemment, rien ne l'empêche dans l'accord ni dans ce projet de loi.

M. Axworthy: Je n'ai qu'une autre question, alors. Comme vous le savez, dans le projet de loi omnibus américain étudié actuellement au Congrès, on prévoit d'importants programmes d'ajustement. Parallèlement, d'autres lois ont été approuvées par le Congrès, qui vont dans le même sens. Pourquoi peuvent-ils le faire, et pas nous? Pourquoi peuvent-ils prévoir, dans leurs lois commerciales, des recours très précis à des programmes d'ajustement spéciaux à l'intention d'industries directement touchées par la concurrence? Vous vous voulez éviter que le présent gouvernement en fasse autant.

M. Ritchie: C'est une très bonne question, monsieur le président. Dans les cas mentionnés par le député, les programmes d'ajustement ont toujours été prévus à l'extérieur du projet de loi sur l'accord de libre-échange. Il y a un programme destiné à l'industrie de l'uranium, que l'on aurait voulu inclure dans le projet de loi sur l'accord de libre-échange, mais on a décidé de l'examiner

of course, retain the capacity to introduce whatever adjustment programs it chooses, provided they are in conformity with the agreement. We would be free to countervail them if in our judgment they contravened our provisions of domestic law.

Similarly, the Government of Canada and the provincial governments would be entirely free to introduce whatever they judge to be appropriate adjustment programs, provided they were in conformity with the agreement, always subject to the possibility that they could be subject to challenge under U.S. domestic law. The Americans in fact have followed and are following precisely the same procedure that we are following.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I will conclude then; I appreciate the answers. I think it highlights all the more reason why an amendment like this is needed. If we will in fact be facing challenges to domestic programs designed for adjustment of whatever kind, then it would be very important, as part of the evidence that would be considered by any panel or adjudication body, that the Parliament of Canada assert these kinds of rights.

If we remain silent on the subject, which the present bill does, then you will find yourself faced with the kind of precedent that we accepted, unfortunately, in the softwood lumber case where they did use the Carbon Black precedent. We accepted that without argument. We did not challenge it in GATT. Therefore we have already surrendered in part a limitation of our ability to provide adjustment programs directly to firms because of that case.

It would seem to me that this is the time to reassert the independence of the Parliament to be able to provide those programs. If it does meet a challenge in whatever forum, then at least we would have clearly as part of the legislative intent of the Parliament of Canada a statement that there is nothing that would limit our ability to provide those adjustment programs for workers or industries directly affected. Therefore I would submit to members of the committee that this would be a very important way of protecting our interests.

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, my understanding of the agreement reached in softwood lumber was that it did include precisely the provision that the preliminary determination did not constitute a precedent and was not accepted by the Government of Canada. This may illustrate a part of the problem here. What we are talking about in respect of these forms of subsidies are alleged subsidies. We do not believe that in softwood lumber it was in fact a correct decision.

We are talking about American law and we were unable to introduce, in these negotiations and in the free trade agreement, a new code, a new definition of subsidies. Therefore, we are talking about American law. Canadian law would not have a persuasive impact on the interpretation of American law.

[Traduction]

séparément. Le Congrès américain conserve, évidemment, la capacité de mettre en oeuvre les programmes d'ajustement qu'il désire, pourvu qu'ils ne dérogent pas à l'accord. Nous aurions la liberté d'imposer des mesures compensatoires à leur égard s'ils contrevenaient, selon nous, aux dispositions de notre loi.

Cette règle vaut aussi pour le gouvernement du Canada et les gouvernements provinciaux, mais leurs programmes d'ajustement pourraient aussi faire l'objet d'une contestation en vertu de la loi américaine. En réalité, les Américains procèdent et ont procédé exactement comme nous.

M. Axworthy: Monsieur le président, je conclurai là-dessus; je remercie les témoins des réponses qu'ils nous ont données. Je pense qu'elles soulignent encore davantage la nécessité d'un tel amendement. Si certains programmes d'ajustement doivent faire l'objet de contestations, il est important que le Parlement du Canada affirme ce genre de droit et donne ainsi des arguments aux groupes chargés d'examiner ces contestations.

Si nous ne disons rien, comme c'est le cas à l'heure actuelle dans ce projet de loi, nous nous retrouverons de nouveau avec le précédent que nous avons malheureusement, accepté dans l'affaire du bois d'oeuvre, je veux parler du cas Carbon Black. Nous n'avons pas réagi. Nous n'avons pas invoqué le GATT. Nous avons donc déjà accepté une limite à notre capacité d'offrir des programmes d'ajustement directs à nos entreprises.

Il me semble que le moment serait bien choisi pour réaffirmer l'indépendance du Parlement à l'égard de ces programmes. Si nous sommes défaits, nous aurons au moins dans notre loi une déclaration d'intention du Parlement du Canada, à savoir que rien ne limite notre capacité d'offrir ces programmes d'ajustement aux travailleurs ou aux industries directement touchés. Ce serait donc une façon très importante de protéger nos intérêts.

M. Ritchie: Monsieur le président, l'accord que l'on a conclu dans le cas du bois d'oeuvre précise justement que la décision préliminaire ne constitue pas un précédent et n'est pas acceptée par le gouvernement du Canada. Ceci peut illustrer en partie la difficulté. Ce dont il est question, ici, ce sont des subventions présumées. Nous ne pensons pas que la décision ait été juste dans le cas du bois d'oeuvre.

Il s'agit ici de la loi américaine, et nous ne sommes pas parvenus à introduire un nouveau code, une nouvelle définition des subventions dans ces négociations et dans l'accord de libre-échange. Il s'agit donc, par conséquent, de la loi américaine. La loi canadienne n'aurait pas tellement d'effets sur l'interprétation de la loi américaine.

The problem here, as you have indicated, Mr. Chairman, is that the agreement itself is entirely silent on these matters. Therefore an assertion by the Canadian Parliament in my judgment would not have an impact.

100:

Mr. Langdon: Of course, the problem as one looks at the agreement is that the agreement is not entirely silent on the question of subsidies. Article 1907 sets up the working party which is to work over a period of years to

- (a) seek to develop more effective rules and disciplines concerning the use of government subsidies;
- (b) seek to develop a substitute system of rules for dealing with unfair pricing and government subsidization. . .

That is a very explicit mention, which means that this is part of the agreement itself. It is, I must say, even more part of the United States legislation that has been brought forward, where a full section, one of the larger sections in their bill, is devoted to subsidies and includes, among other things, the following.

The objectives of the United States in negotiating an agreement through this working party

-which we are talking about-

are

- (i) achievement, on an expedited basis, of increased discipline on government production and export subsidies that have a significant impact, directly or indirectly, on bilateral trade between the United States and Canada; and
- (ii) attainment of increased and more effective discipline on those Canadian government (including provincial) subsidies having the most significant adverse impact on United States producers that compete with subsidized products of Canada in the markets of the United States and Canada.

So we are talking about something, the use of subsidies to industry, that is dealt with explicitly in the agreement and is also dealt with at great length, much greater length than I have quoted, in the U.S. legislation.

It seems, therefore, very clear to me that if we do not put something into our legislation which says that, regardless of what might develop with respect to this five-to seven-year period of discussions, nothing we are doing at this stage in this act or in the agreement shall affect our ability to put special subsidy programs into effect for firms or workers here. One recognizes—

Mr. McDermid: Subsidy or adjustment programs?

Mr. Langdon: Well, adjustment programs, where they have been instituted, have usually had combinations of

[Translation]

La difficulté, ici, comme vous l'avez indiqué, monsieur le président, c'est que l'accord ne prévoit absolument rien à cet égard. Une affirmation de la part du Parlement canadien n'aurait donc pas tellement d'effet, selon moi.

- M. Langdon: Le problème, bien sûr, lorsqu'on regarde l'accord, c'est que celui-ci n'est pas complètement silencieux sur la question des subventions. L'article 1907 établit la création d'un groupe de travail chargé, au cours d'un certain nombre d'années,
  - a) d'élaborer une discipline et des règles plus efficaces concernant l'utilisation des subventions gouvernementales;
  - b) d'élaborer un nouvel ensemble de règles concernant la fixation de prix inéquitables et les subventions gouvernementales. . .

Voilà un énoncé très explicite, qui signifie que cela fait partie de l'accord lui-même. Et, je me dois de le dire, cela fait encore plus partie de la législation américaine proposée, où un article entier, un des plus importants, est consacré aux subventions et comprend, entre autres, ce qui suit:

En négociant un accord par l'intermédiaire de ce groupe de travail,

... celui dont nous parlons...

les États-Unis ont les objectifs suivants:

- (i) la réalisation accélérée d'une discipline accrue en ce qui concerne les subventions gouvernementales pour la production et l'exportation ayant une incidence considérable, directe ou indirecte, sur le commerce bilatéral entre les États-Unis et le Canada
- (ii) la réalisation d'une discipline accrue et plus effective en ce qui concerne les subventions gouvernementales canadiennes (y compris provinciales) ayant l'incidence la plus néfaste sur les producteurs américains qui concurrencent des produits subventionnés au Canada sur les marchés des États-Unis et du Canada.

Nous parlons donc d'une chose, l'usage des subventions à l'industrie, qui est traité de façon très explicite dans l'accord et encore plus longuement que je ne l'ai mentionné, dans la loi américaine.

Il me semble donc très clair que si nous n'incorporons pas dans notre législation une disposition précisant que, quelle que soit l'issue de cette période de cinq ou sept ans de discussions, rien de ce que nous faisons à ce sujet dans cette loi ou dans l'accord ne nous empêchera de mettre en vigueur des programmes spéciaux de subventions à l'intention de nos entreprises ou de nos travailleurs, on reconnaît...

- M. McDermid: Des programmes de subventions ou d'adaptation?
- M. Langdon: Eh bien, les programmes d'adaptation mis sur pied sont généralement une combinaison de prêts

subsidized loans, direct grants, and/or assistance to workers for training, for transfer of people from one job to another, etc. So adjustment changes do include, in most cases I have seen in the context of Europe and in most cases we have used here in Canada, subsidies of one kind or another to firms themselves.

Mr. McDermid: That is countervailable-

Mr. Langdon: And it is potentially possible—

Mr. McDermid: —before the trade agreement.

Mr. Langdon: —both before and after the trade agreement that they are countervailable. But nothing in the agreement, as the ambassador has just indicated, would suggest that through the agreement itself there is any change with respect to that situation.

However, in the absence of this kind of amendment, it is possible that the United States could take the stand-still provisions within this and say that they are an impediment to increasing your subsidies in terms of adjustment.

• 1010

What is being suggested by this is that there has to be a shift of a large number of workers. Quite conservative estimates of the Economic Council of Canada suggested that close to 200,000 workers would be affected. They identified specific industries which would be hard hit and would therefore require some adjustment assistance if they were not to simply face that direct damage themselves.

We have an amendment here which says:

adjustment programmes which are established to help firms or workers adjust to the changes brought about by the implementation of this agreement.

It is very specific. They are not going to be affected by the agreement itself.

Mr. McDermid: I think we have answered all the technical questions. Both sides have announced investment programs since the free trade agreement has come into place and neither has objected in terms of the stand-still provisions of the agreement on those adjustments.

We are helping tens of thousands of people with adjustment every year. The 200,000 figure the hon. member talks about is spread over a 10-year period. It is 20,000 a year. Through our adjustment programs we are helping a great number more than that now. There is no reason to believe that any adjustment programs we brought in would be countervailed by the United States any more than they have been in the past. Mr. Chairman, we have to oppose this amendment.

[Traduction]

subventionnés, de subventions directes ou d'aides aux travailleurs pour la formation, la mutation d'un emploi à un autre, etc. Donc, les changements d'adaptation comprennent, dans la plupart des cas que j'ai pu constater en Europe et que nous avons ici au Canada, divers types de subventions aux entreprises elles-mêmes.

M. McDermid: Cela pourrait donner lieu à des mesures compensatoires. . .

M. Langdon: Il n'est pas impossible. . .

M. McDermid: ... dans le contexte de l'accord de libre-échange.

M. Langdon: ... que, avant et après l'accord, cela donne lieu à des mesures compensatoires. Mais rien dans l'accord, comme l'ambassadeur vient de le mentionner, ne laisse entendre que l'accord lui-même donne lieu à un changement sur ce point.

Néanmoins, en l'absence de ce genre de modifications, il est possible que les États-Unis adoptent des articles dérogatoires dans le cadre de ceci et déclarent qu'ils vous empêchent d'augmenter vos subventions pour l'adaptation.

Ceci laisse entendre qu'un grand nombre de travailleurs devront être déplacés. Le Conseil économique du Canada, dans des précisions très prudentes, estime que près de 200,000 travailleurs seront touchés. Il a identifié les industries qui seraient les plus durement touchées et auraient donc besoin d'une aide d'adaption si elles n'étaient pas elles-mêmes en mesure de faire face à cette situation.

Nous avons ici une modification qui se lit comme suit:

Des programmes d'adaptation institués pour aider les entreprises ou les travailleurs à s'adapter aux changements résultant de la mise en oeuvre de l'accord.

Cela est très précis. Ils se seront pas touchés par l'accord lui-même.

M. McDermid: Je crois que nous avons répondu à toutes les questions techniques. Les deux parties ont annoncé des programmes d'investissement depuis que l'accord de libre-échange a été mis sur pied, et aucun des deux ne s'est opposé, dans des articles dérogatoires de l'accord, à ces mesures d'adaptation.

Nous aidons des dizaines de milliers de personnes à s'adapter tous les ans. Le nombre de 200,000 mentionné par le député s'étend sur 10 ans. Il s'agit de 20,000 personnes par an. À l'heure actuelle, nous aidons un bien plus grand nombre de personnes avec nos programmes d'adaptation. Il n'y a aucune raison de penser que les programmes d'adaptation mis sur pied provoqueront des mesures compensatoires de la part des États-Unis, pas plus qu'ils ne l'ont fait par le passé. Monsieur le président, nous devons nous opposer à cet amendement.

The Chairman: Thank you very much. The question is on the amendment put forward by Mr. Axworthy.

Amendment defeated: yeas, 4; nays, 9.

The Chairman: If Mr. Axworthy has some thought of putting his next two amendments, I will be in very real difficulty. While I made the point that in the special adjustment programs there is a very real vagueness, in both of them we will be dealing with already established programs. There would be no ambiguity and I would have to rule them out of order.

Mr. Kempling: Which numbers are they?

The Chairman: On the consolidated amendments they are 14 and 15. I will leave it to Mr. Axworthy if he wants to move them or leave them for the House.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, there is always another time and place.

• 1015

Clause 7 agreed to: yeas, 9; nays, 4.

On clause 8-Inconsistent federal laws

The Chairman: On clause 8, we have 3 amendments. The first is by Mr. McDermid and you are deleting clause 8. That is all you are doing.

Mr. McDermid: You have ruled it out of order.

The Chairman: I have ruled it out of order, yes, because—

Mr. McDermid: We accept your ruling, Mr. Chairman.

The Chairman: I expect you are going to ask that it be challenged and not just vote against it. Having said that, having ruled it out of order and it is not being challenged, I must move to the next amendment which Mr. Axworthy intends to move. Perhaps you will read it into the record, Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: That Bill C-130 be amended in clause 8 by striking out lines 4 to 25 on page 4 and substituting the following therefor:

No provision of the agreement, nor the application of any such provision to any person or circumstance, which is in conflict with any law of Canada shall have effect.

The Chairman: Now, given that there is yet to be a vote on the whole of the motion, do you want a great deal of discussion on this, Mr. Axworthy? I presume briefly.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would just draw the attention of the committee to the fact that the intention of the government was to change the amendment. They moved a motion of deletion which is of course not acceptable by the Chair's rule.

[Translation]

Le président: Merci beaucoup. La question porte sur l'amendement proposé par M. Axworthy.

L'amendement est rejeté: 4 voix pour, 9 voix contre.

Le président: Je serais très ennuyé si M. Axworthy envisageait de proposer ses deux prochains amendements. Bien que j'aie mentionné le caractère très vague des programmes spéciaux d'adaptation, il s'agit dans ces deux cas de programmes déjà établis. Il n'y aurait aucune ambiguité, et je serai obligé de les déclarer irrecevables.

M. Kempling: Quels numéros ont-ils.

Le président: Dans la liasse d'amendements, il s'agit des numéros 14 et 15. Je laisse à M. Axworthy le choix de décider s'il veut les proposer ou les laisser pour la Chambre.

M. Axworthy: Monsieur le président, on pourra toujours y revenir en temps et lieu.

L'article 7 est adopté: pour: 9; contre: 4.

L'article 8—incompatibilité: lois fédérales

Le président: En ce qui concerne l'article 8, nous avons trois amendements. Le premier est proposé par M. McDermid et concerne l'élimination de l'article 8. C'est tout ce que vous faites.

M. McDermid: Vous l'avez déclaré irrecevable.

Le président: Je l'ai déclaré irrecevable, car. . .

M. McDermid: Nous acceptons votre décision, monsieur le président.

Le président: Je suppose que vous allez demander qu'on le conteste et pas simplement que l'on vote contre. Ceci dit, l'ayant déclaré irrecevable et n'ayant pas reçu de contestation, je dois passer à l'amendement suivant, que M. Axworthy a l'intention de proposer. Vous pourriez peut-être le lire pour le compte rendu, monsieur Axworthy.

M. Axworthy: Que l'on modifie le projet de loi C-130, à l'article 8, en supprimant les lignes 4 à 18, page 4, et en les remplaçant par ce qui suit:

Toute disposition de l'accord qui est en conflit avec une règle de droit fédérale est sans effet, de même que son application à quelque personne ou situation.

Le président: Bon, étant donné que l'ensemble de la motion n'a pas encore fait l'objet d'un vote, souhaitezvous une discussion poussée, monsieur Axworthy? Brièvement j'imagine.

M. Axworthy: Monsieur le président, j'aimerais simplement attirer l'attention du Comité sur le fait que le gouvernement avait l'intention de changer l'amendement. Une motion d'annulation a été proposée, mais, bien sûr elle a été jugée irrecevable.

The Chairman: That is right.

Mr. Axworthy: Therefore this clause, which I think would be even more precise, would not just leave the question silent but in fact establish an affirmative right by saying that there would be nothing in the agreement that will override Canadian legislation.

This would not only meet the kind of objective set by the government, but do so with even more precision and clarity than their own amendment might have provided, had it been accepted.

So I would simply suggest to members of the committee that this is a very appropriate and useful way of accomplishing their purposes in a way that is acceptable to the rules of the House.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, to our knowledge, this type of clause is unknown to Canadian law. I believe it is the wording of the American law. It is interesting that Mr. Axworthy would import American law into Canadian law for this bill, but as I understand it, we just do not have this clause in Canada. We have not used this clause in Canada. It would be unknown how the courts would interpret this type of clause. We would be voting against this amendment.

The Chairman: I am not sure whether Mr. Axworthy is going to move it because if he does move it, I am going to rule it out of order. I am sorry—no, no, I am going to leave that one. I am getting myself confused and I apologize for that.

If Mr. Axworthy is going to move that one; are you moving it?

Mr. Axworthy: Yes.

The Chairman: You have moved it in the record. It is up for debate.

Mr. Axworthy: I would just like to make this comment.

The Chairman: I apologize for being confused. I was looking at something else for a moment.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, in terms of Mr. McDermid's comment, it is true that we appropriated the wording that has appeared in the American legislation for a very good reason: to make sure there was a mirror effect and that they do not have an advantage in terms of the application of the agreement over us.

As Mr. McDermid would recognize, he says this is an innovative, radical change. It probably requires the same kind of legislative requirement. The United States has put this particular wording in their bill to make sure clearly that any law of the United States is not overridden by the agreement. Those are the same kinds of concerns that we are raising here. We want to make sure we have the same protection for Canadian interests that the Congress of the United States is providing for its interests.

[Traduction]

Le président: C'est exact.

M. Axworthy: Ainsi donc, cet article, qui serait encore plus précis, je crois, ne passerait pas simplement la question sous silence, mais il établirait en fait positivement un droit en déclarant que rien dans l'accord n'aurait préséance sur les lois canadiennes.

Voilà qui non seulement atteint l'objectif fixé par le gouvernement, mais le fait avec plus de précision et de clarté que son amendement, s'il avait été accepté.

Ainsi j'aimerais simplement préciser aux membres du Comité qu'il y a là un moyen très approprié et utile d'arriver à leurs fins tout en respectant le Règlement de la Chambre des communes.

M. McDermid: Monsieur le président, à notre connaissance, ce type d'article n'existe nulle part dans le droit canadien. Il s'agit, je crois, d'une formulation propre au droit américain. Il est intéressant de noter que M. Axworthy importerait du droit américain dans le droit canadien pour ce projet de loi, mais, si j'ai bien compris ce genre d'article n'existe tout simplement pas au Canada. Nous ne nous en sommes pas servis au Canada. On ignore donc comment les tribunaux interpréteraient ce genre d'article. Nous voterons donc contre cet amendement.

Le président: J'ignore si M. Axworthy va le proposer, car, s'il le fait, je le déclarerai irrecevable. Non, non... excusez-moi; je laisserai celui-là. Je m'embrouille et je m'en excuse.

Si M. Axworthy décide de le proposer. . . le proposezvous?

M. Axworthy: Oui.

Le président: Vous l'avez donc proposé officiellement. La discussion est ouverte.

M. Axworthy: J'aimerais simplement faire une remarque.

Le président: Je suis désolé de ma confusion. Je regardais quelque chose d'autre pendant un instant.

M. Axworthy: Monsieur le président, en ce qui a trait aux remarques de M. McDermid, il est vrai que nous empruntons une formulation du droit américain et ce, pour une très bonne raison: nous voulons assurer une équivalence parfaite et faire en sorte que les Américains n'aient pas l'avantage sur nous dans l'application de l'accord.

Comme l'admettrait M. McDermid, voilà qui représente un changement innovateur et radical. Et cela commande probablement le même genre d'exigence législative. Les États-Unis ont intégré cette formulation particulière à leur projet de loi, afin d'assurer de façon claire que l'accord ne l'emportera sur aucune loi américaine. C'est le même genre de préoccupation qui nous guide ici. Nous voulons nous assurer que les intérêts canadiens auront la même protection que le Congrès des États-Unis réserve à ses intérêts.

1020

I believe that by simply accepting this wording it would not only achieve what the government announced it wanted to do last Thursday when it changed its position, but would also provide even clearer and more precise certainty of the protection of those interests than was otherwise provided.

The Chairman: Mr. Langdon, briefly on Mr. Axworthy's motion, because you have—

Mr. Langdon: It is always a challenge, Mr. Chairman-

The Chairman: That is right. And yours, of course, is following this one.

Mr. Langdon: —when you say briefly because one is tempted, you see.

The Chairman: I say briefly because you have one of your own following.

Mr. Langdon: I would simply say this amendment does seem to make the situation much clearer. I think the suggestion that this is United States law as opposed to Canadian law is a curious suggestion. Surely the implementation of an agreement on both sides of the border between two countries should be under the same conditions.

In the case of the United States, they have put their conditions very clearly in terms of, as they make it, short and sweet. The United States law is to prevail in conflict. I think we should be just as clearcut in our case and say Canadian law is to prevail in conflict, and I think that would legally prevent many problems from emerging in the future.

Mr. McDermid: I find that a fascinating statement by the hon. member. Is he now saying we should have in our law that this agreement and this bill takes supremacy over every state and municipal law, like the American law does? If you are saying that our law should mirror their law and if you are saying that, are you prepared to go that far? I do not think you are. The point I am making is that I do not think you would go that far.

The second thing is we are talking about two different systems of government. We have our system but I am going to ask the technicians here to give you the technical answer on this because I think it is very important to get this matter cleared up because we are going to be coming to your amendment next and basically the same answer is going to apply to yours, that in fact we are talking two different systems, two methods of achieving the same end.

We feel that in doing what we are doing we are achieving the same thing the Americans are with their system. And that is why it is different. We feel very confident that the protection is there and therefore we do not have to be concerned about the amendments that you and Mr. Axworthy are introducing.

[Translation]

À mon avis, le simple fait d'accepter cette formulation non seulement permettra la réalisation de ce que le gouvernement a annoncé jeudi lorsqu'il a changé de position, mais assurera également une protection de ces intérêts plus claire et plus précise.

Le président: Monsieur Langdon, brièvement au sujet de la motion de M. Axworthy, car vous avez. . .

M. Langdon: C'est toujours un défi, monsieur le président...

Le président: C'est exact; et le vôtre est, bien sûr, de suivre celui-ci.

M. Langdon: . . . lorsque vous dites brièvement, car, voyez-vous, la tentation est forte.

Le président: Je dis brièvement, car vous avez vousmême une proposition qui suit.

M. Langdon: Je dirai simplement que cet amendement ne semble pas clarifier la situation beaucoup. Je trouve curieux que l'on oppose ici droit américain et droit canadien. Assurément, la mise en oeuvre des deux côtés de la frontière d'un accord entre deux pays devrait se faire dans les mêmes conditions.

Les États-Unis ont, pour ce qui les concerne, présenté leurs conditions en termes clairs, nets et précis. C'est le droit américain qui prévaut en cas de conflit. J'estime que nous devrions être tout aussi clairs et précis, et déclarer que, en cas de conflit, c'est le droit canadien qui prévaut; je crois que cela éviterait, sur le plan légal, de nombreux problèmes éventuels.

M. McDermid: Je trouve cette déclaration du député fascinante. Préconise-t-il maintenant que notre loi déclare que cet accord et ce projet de loi ont préséance sur toute autre loi municipale et d'État, comme le fait le droit américain? Si vous dites que notre loi devrait imiter exactement la leur, êtes-vous prêt à aller jusque là? Je ne le pense pas. À mon avis, vous n'irez pas jusque là.

D'autre part, nous parlons de deux systèmes de gouvernement différents. Nous avons notre système, mais je demanderai aux spécialistes ici de vous donner une réponse spécialisée là-dessus, car, à mon avis, c'est une question très importante qu'il faudrait régler puisque nous passerons ensuite à votre amendement et que la même réponse s'appliquera essentiellement au vôtre, le fait que nous parlons de deux systèmes différents, de deux moyens d'arriver aux mêmes fins.

Nous estimons qu'en faisant ce que nous faisons, nous réalisons la même chose que les américains avec leur système. Voilà pourquoi cela est différent. Nous sommes convaincus que la protection est là et, par conséquent, nous n'avons pas à nous soucier des amendements que vous et M. Axworthy proposez.

Ambassador Ritchie: Perhaps I can help, Mr Chairman. First, the hon. member is quite right. If clause 8 were to stand as it now stands, then Canada would be going farther to implement the agreement than the United States is. However, if this clause 8 were to be defeated, then the practical situations would be the same. The reason why we do not need to go beyond the suppression of clause 8 to put in an explicit underride is simply because we do not have in our system self-executing treaties. So we do not have a situation in which you could have a circumstance which would require this sort of an underride provision. Therefore, it is redundant and unnecessary.

• 1025

The Chairman: Any other comments? If not, I call the motion by Mr. Axworthy. Do you want a recorded vote, Mr. Axworthy? A recorded vote, please, on the amendment by Mr. Axworthy.

Amendment negatived: nays, 9; yeas, 3.

The Chairman: We move now to the motion that is numbered 18. It is put forward by Mr. Langdon. Would you please read it into the record, Mr. Langdon?

Mr. Langdon: I think, Mr. Chairman, I will not move it at this stage for purposes of time.

The Chairman: We will now deal with the question of clause 8. The government members will, I presume, recall that since I have ruled their amendment out of order, if they wish to effect the import of the amendment, they must vote against it. I want to make sure there is no mistake on this.

An hon. member: A recorded vote.

Clause 8 negatived: nays, 12; yeas, 0.

On clause 9—Regulations

The Chairman: I have an amendment by the New Democratic Party. Mr. Langdon, I am going to surprise you and leave this one in. Although the wording is very similar, the import is different from the previous one. If the government members want this one turned down, they are going to have to turn it down themselves. So would you like to read it into the record and deal with it.

Mr. Langdon: What this clause deals with is the section of the agreement which specifically deals with wine and which gives the Governor in Council, through a series of regulations, the capacity to intervene and to force a province to undertake moves it would not have undertaken itself, despite the fact that this area is under its own jurisdiction and this would be done as a consequence of the federal government moving unilaterally.

My sense is that there should not be the potential—I have made this case previously, but I make it here in a

[Traduction]

M. Ritchie: Je pourrais peut-être vous aider, monsieur le président. Tout d'abord, le député a raison. Si l'article 8 devait demeurer tel qu'il se présente maintenant, le Canada irait plus loin que les États-Unis, dans la mise en oeuvre de l'accord. Mais, si cet article 8 est rejeté, les situations pratiques seront alors les mêmes. Il n'existe tout simplement pas dans notre système de traités immédiatement exécutoires; voilà pourquoi nous n'avons pas besoin d'aller au-delà de la suppression de l'article 8 pour établir une prédominance explicite. Nous n'avons donc pas de situation dans laquelle une circonstance exigeant le recours à ce genre de disposition de prédominance pourrait se présenter. C'est donc redondant et inutile.

Le président: D'autres commentaires? Si non, je mettrai en délibération la motion de M. Axworthy. Voulez-vous un vote nominal, monsieur Axworthy? Un vote nominal, s'il vous plaît, sur l'amendement proposé par M. Axworthy.

L'amendement est rejeté: contre: 9; pour 3.

Le président: Nous passons maintenant à la motion portant le numéro 18. Elle est présentée par M. Langdon. Voudriez-vous la lire, je vous prie, pour le compte-rendu, monsieur Langdon?

M. Langdon: Je m'abstiendrai, je crois, de la proposer à ce stade, monsieur le président, pour des raisons de temps.

Le président: Nous passons donc à l'article 8. Les membres du gouvernement se souviendront, je suppose, que, puisque j'ai déclaré leur amendement irrecevable, ils doivent voter contre s'ils souhaitent que l'intention de l'amendement soit adopté. Je veux simplement m'assurer que cela est bien compris.

Un député: Un vote nominal.

L'article 8 est rejeté: contre: 12; pour: 0.

Article 9—Règlements

Le président: J'ai un amendement proposé par le Parti néo-démocrate. Monsieur Langdon, je vais vous surprendre et l'admettre. Bien que sa formulation ressemble beaucoup au précédent, la portée en est très différente. Si les membres du gouvernement veulent le rejeter, ils devront le faire eux-mêmes. Voudriez-vous donc le lire pour le compte rendu.

M. Langdon: Cet article traite de l'article de l'accord qui traite du vin et qui accorde au gouverneur en conseil, par une série de règlements, le pouvoir d'intervenir et de forcer une province à prendre des mesures qu'elle n'aurait pas prises d'elle-même, bien qu'il s'agisse d'un domaine de juridiction provinciale, et ceci serait fait par suite d'une action unilatérale du gouvernement fédéral.

J'estime qu'il ne devrait pas être possible—je l'ai déjà déclaré précédemment, mais je le répète ici dans un

very specific context—in areas of strictly provincial jurisdiction for action to be taken by the federal government on a unilateral basis.

• 1030

Therefore the amendment we move suggests that line 26 be struck out, substituting the following therefor:

9.(1) Upon the approval of at least seven provinces that have, in the aggregate, according to the then latest general census, at least fifty per cent of the population of all the provinces, the Governor in Council may,

In short, since this is a move by the federal government in provincial jurisdiction, it should require the normal constitutional support levels that are represented in the case of other changes to the jurisdiction of the provinces. This is something, I should point out, that not just the Province of Ontario, in this case, has complained about, but something that the Province of Quebec has enunciated unhappiness about and that has been indicated to be a concern by a number of other provinces across the country. I would hope myself this motion would provide some safeguard to provincial rights in this specific area, which is clearly in provincial jurisdiction.

Mr. McDermid: It is our opinion that this in fact would be an unconstitutional clause within the bill. We have the constitutional jurisdiction to implement the entire free trade agreement. Even our friends in the Senate say on page 27 of their report that the fact that the agreement will have an impact on matters of provincial jurisdiction does not necessarily limit the federal jurisdiction to implement the agreement and the exercise of federal jurisdiction in relation to international trade may validly circumscribe the scope of provincial authority, since a valid federal law will prevail over a conflicting provincial law. So we feel the amendment would in fact be a constitutional amendment. It falls entirely within federal constitutional authority and it would be something for the First Ministers to discuss, not this committee.

We believe we are implementing this particular clause within our rights. I think it was stated yesterday that the minister had three options in this particular area. He could have brought in an amendment much like the American amendment, which said they will have jurisdiction completely over provincial and state and municipal laws: however it is read in the American law.

He could have narrowed that down a bit. Or he could have brought in a specific clause pertaining to the area where there was some concern about the provincial practices in international trade. So we feel perfectly within our rights to bring in this clause and the amendment in fact is a constitutional amendment.

[Translation]

contexte très précis—que le gouvernement fédéral prenne unilatéralement une décision dans des domaines de juridiction strictement provinciale.

Nous proposons donc que l'on modifie l'article en retranchant la ligne 19 et en la remplaçant par ce qui suit:

9.(1) Sur approbation d'au moins sept provinces dont la population confondue représente, selon le recensement général à l'époque en cause, au moins 50 p. 100 de la population de toutes les provinces, le gouverneur en conseil peut, sur. . .

En bref, étant donné qu'il s'agirait d'une intervention du gouvernement fédéral dans la juridiction provinciale, celle-ci devrait recevoir l'appui constitutionnel normal exigé pour modifier la juridiction des provinces. Je précise qu'il s'agit là de quelque chose dont l'Ontario s'est plaint, que le Québec voit d'un mauvais oeil, et qui préoccupe un certain nombre d'autres provinces. Pour ma part, j'espère que cette motion assurera une certaine garantie des droits provinciaux dans ce domaine, qui est clairement de juridiction provinciale.

M. McDermid: A notre avis, cela serait une clause du projet de loi qui irait à l'encontre de la Constitution. Nous avons la juridiction constitutionnelle de mettre en oeuvre la totalité de l'accord de libre-échange. Même nos amis du Sénat ont déclaré à la page 27 de leur rapport que le fait que l'accord aurait une incidence sur des questions de juridiction provinciale ne limite pas nécessairement l'autorité fédérale pour la mise en oeuvre de l'accord, et que l'exercice de la juridiction fédérale en matière de commerce international pourrait restreindre la portée de l'autorité provinciale, puisque, en cas de conflit avec une loi provinciale, c'est la loi fédérale qui prévaut. Nous estimons donc que l'amendement représenterait un amendement à la Constitution. Cela tombe complètement sous l'autorité constitutionnelle fédérale et c'est une chose que les premiers ministres devraient discuter, et non le Comité.

Nous estimons être pleinement dans nos droits en mettant en oeuvre cet article. Hier, je crois, on a mentionné que trois options se présentaient au ministre dans ce domaine. Il aurait pu présenter un amendement semblable à l'amendement américain, précisant que l'autorité fédérale prévaut entièrement sur les lois des provinces, des États et des municipalités; néanmoins, cela est précisé dans le droit américain.

Il aurait pu adopter une version plus restreinte de cela. Ou encore, il aurait pu adopter un article précis se rapportant au domaine où les pratiques provinciales en matière de commerce international soulèvent des préoccupations. Nous estimons avoir pleinement le droit de présenter cet article, et l'amendement proposé est en fait un amendement constitutionnel.

• 1035

I do not want to open up a can of worms or anything else, but I was just sitting here thinking that seven provinces with 50% of the population could exclude B.C. and Ontario. We are discussing wine here. The other provinces, in effect, could make the decision for Ontario and B.C., where the wine situation is, where the problem is. Now, that is a purely hypothetical thing and it is outside the debate—

Ambassador Ritchie: It is unconstitutional.

Mr. McDermid: It would be unconstitutional, exactly. So that is why we do not think your amendment belongs in the bill.

Mr. Manly: Mr. Chairman, clause 9 intrudes very heavily into provincial areas of jurisdiction. I think what the amendment does is have some checks and balances to make sure any action the federal government takes will be in the national interest, and therefore it requires the seven provinces with 50% of the population.

The suggestion that the provinces, or British Columbia and Ontario, are the ones that are most affected is, of course, quite right. At present there is no counterbalance against the federal government's taking action that could be quite adverse to the interests of those two provinces. If the federal government were going to take action against the interests of those two provinces, I think it should at least have the consent of seven other provinces or, if not, those two provinces themselves that says: look, this is really in the national interest; this is not simply the federal government flexing its muscles; we see this as being absolutely essential to the national interest. That is what this amendment says. I think it makes sense.

Mr. Langdon: I have a response to Mr. McDermid. He has suggested that this is a constitutional amendment. What in fact it is, as I explained at the start, is an attempt to stop unilateral activity on the part of the federal government in areas of provincial jurisdiction, a very specific, clear-cut area of provincial jurisdiction here that the government has admitted is an area of provincial jurisdiction, but that it claims to be nevertheless able to intervene within because of the trade and commerce power in the Constitution.

I suspect myself, given the nature of this agreement, which is an agreement that deals with much more than trade and commerce—it deals with a vast range of subjects that are not normally part of a trade agreement—that it will not be possible to see court interpretations in the future that protect that federal power. I think there is a good chance that this clause will eventually be struck down in court, but for the moment, I think we as a committee have a responsibility to try to set up a situation in which the federal government does not have that kind of unilateral power to intervene with respect to the

[Traduction]

Loin de moi l'idée de vouloir ouvrir la porte sur des complications, mais il m'est venu à l'esprit, assis là tout à l'heure, que sept provinces avec 50 p. 100 de la population, cela pourrait exclure la Colombie-Britannique et l'Ontario. Or nous parlons du vin. Les autres provinces, en fait, pourraient prendre la décision pour l'Ontario et la Colombie-Britannique, les provinces même touchées par la situation du vin, par le problème du vin. Il s'agit d'une situation purement hypothétique et qui ne touche pas au débat. . .

M. Ritchie: Cela va à l'encontre de la Constitution.

M. McDermid: C'est exact, ce serait à l'encontre de la Constitution. Voilà pourquoi nous estimons que votre amendement n'a pas sa place dans le projet de loi.

M. Manly: Monsieur le président, l'article 9 constitue une très forte ingérence dans la juridiction provinciale. J'estime que cet amendement présente certains freins et contrepoids qui permettront de s'assurer que toute mesure adoptée par le gouvernement fédéral sera dans l'intérêt national et, par conséquent, avec l'accord de sept provinces représentant 50 p. 100 de la population.

C'est exact, bien sûr, que la Colombie-Britannique et l'Ontario sont les provinces les plus touchées. À l'heure actuelle, il n'y a aucun contrepoids de prévu contre une mesure fédérale qui pourrait nuire à ces deux provinces. Si le gouvernement fédéral devait prendre des mesures allant à l'encontre de l'intérêt de ces deux provinces, j'estime qu'il devrait au moins avoir eu l'accord de sept autres provinces, sinon celui des deux provinces visées, disant: ceci est réellement dans l'intérêt national; il ne s'agit pas simplement d'un coup de force du gouvernement fédéral; il s'agit d'une mesure absolument essentielle dans l'intérêt national. Voilà ce que dit cet amendement. Et j'estime qu'il est judicieux.

M. Langdon: J'ai une réponse pour M. McDermid. Il prétend que cela représente un amendement à la Constitution. Comme je l'expliquais au début, cela représente en fait une tentative pour empêcher toute mesure unilatérale de la part du gouvernement fédéral dans les domaines de juridiction provinciale, une juridiction provinciale claire et précise, acceptée comme telle par le gouvernement, mais dans laquelle il prétend néanmoins pouvoir intervenir au nom des pouvoirs de commerce que prévoit la Constitution.

Je soupçonne, compte tenu de la nature de cet accord, accord qui porte sur bien plus que le commerce, qui traite d'une vaste gamme de sujets ne faisant pas normalement partie d'un accord commercial, je disais donc que je soupçonne qu'on ne verra pas, à l'avenir, d'interprétations de tribunal qui protégeront ce pouvoir fédéral. À mon avis, il y a de fortes chances que cet article soit, en fin de compte, aboli par un tribunal; pour l'instant, cependant, il me semble que nous avons, en tant que Comité, la responsabilité de tenter de faire en sorte que le gouvernement fédéral n'ait pas le pouvoir unilatéral

control of provinces over the whole régime of liquor and spirits.

The history of provincial control in this area does not come out of trade; it comes out of an attempt to control the distribution through matters such as price, through matters such as control of distribution outlets, licensing provisions and the rest of it. I think that for us to simply allow the unilateral movement by the federal government is a serious mistake.

• 1040

The Chairman: Question.

Mr. Langdon: I think we had better have a recorded vote.

Amendment negatived: nays, 7; yeas, 3.

Clause 9 agreed to: yeas, 8; nays, 2.

On clause 10-Order designating Minister

The Chairman: I hope, Mr. Axworthy, that you are not going to put this one on the record to have me rule it out. It is a bloody good thing the minister is not here or we would be in trouble.

Clause 10 agreed to.

On clause 11-Commissions and bodies

The Chairman: In the consolidated list of amendments you will see that it looks a bit confusing; but, while the NDP motion reads that we strike out line 22 on page 5 and the Liberal motion seemingly begins at line 43, in fact what is happening is that the Liberal motion amends clause 11 by adding a paragraph (d) where the NDP motion adds a new subclause (2). I think we have to take the Liberal motion first.

Mr. Axworthy: I do not intend to move this amendment.

The Chairman: So we move directly to line 22, and the amendment is to strike out line 22, which says

11.(1) The Governor in Council may and insert

11.(1) The Governor in Council may, by order,

After that we have a whole new subclause, 11.(2). I think, Mr. Langdon, that I have to split this in order to make some sense, and I understand too that the clerk has spoken to you.

Mr. Langdon: They actually do go very much together.

The Chairman: They do go together. I suppose that we could deal with them together, with the consent of the committee. But I understand from the clerk that there is some question as to the wording and there has been a discussion between you and the clerk to have the wording of the first portion of your proposed subclause 11.(2) changed slightly.

[Translation]

d'intervenir au niveau du contrôle exercé par les provinces sur l'ensemble du marché des vins et spiritueux.

Les antécédents du contrôle provincial dans ce domaine ne découlent pas du commerce. Ils découlent d'une tentative pour contrôler la distribution par le prix, les débits, les dispositions de permis et autres mesures du genre. J'estime qu'il serait pour nous une grave erreur de permettre au gouvernement fédéral de prendre des mesures unilatérales dans ce domaine.

Le président: Aux voix.

M. Langdon: Je pense que nous devrions procéder à un vote inscrit.

L'amendement est rejeté: contre: 7; pour: 3.

L'article 9 est adopté: pour: 8; contre: 2.

Article 10—Désignation du ministre

Le président: J'espère, monsieur Axworthy, que vous n'allez pas proposer celui-ci et m'obliger à le déclarer irrecevable. Il est sacrément heureux que le ministre ne soit pas là, sinon nous serions dans de beaux draps.

L'article 10 est adopté.

Article 11—Commissions et organismes

Le président: Dans la liste des amendements regroupés, cela peut paraître un peu confus; mais, bien que la motion néo-démocrate propose de retrancher la ligne 21 de la page 5 et que la motion libérale semble commencer à la ligne 34, en réalité, la motion libérale modifie l'article 11 en y ajoutant l'alinéa d), alors que la motion néo-démocrate ajoute un nouveau paragraphe (2). Je crois que nous devons commencer par la motion libérale.

M. Axworthy: Je n'ai pas l'intention de proposer cet amendement.

Le président: Nous passons donc directement à l'amendement qui propose de retrancher la ligne 21, qui se lit comme suit:

11.(1) Le gouverneur en conseil peut et d'ajouter

11.(1) Le gouverneur en conseil peut, par décret,

Après ça, nous avons tout un nouveau paragraphe 11.(2). Je crois, monsieur Langdon, qu'il va falloir le séparer pour qu'il soit plus clair et, si j'ai bien compris, le greffier vous en a également parlé.

M. Langdon: En réalité, tout cela est intimement relié.

Le président: Effectivement. Je suppose que nous pourrions les aborder ensemble, si le Comité est d'accord. Par contre, le greffier m'informe qu'il y a eu quelques petits problèmes de formulation et que vous et lui avez parlé de changer quelque peu la formulation de la première partie du paragraphe 11.(2) que vous proposez.

• 1045

Mr. Langdon: So that it would read in the last line of subclause 11.(2):

established by the Houses of Parliament for that purpose.

The Chairman: In the NDP amendment to clause 11, subparagraph (ii) says:

The Commons and the Senate may be as designated or established by the Houses of Parliament for that purpose.

It is a change the clerk has suggested for the benefit of Mr. Langdon. I think we can assume it is in for the purposes of discussion. Now, Mr. Langdon, perhaps you would like to comment. It is a very long amendment.

Mr. Langdon: It is a long amendment. The basic principle is that the Governor in Council, i.e. the Cabinet, should not have sole authority with respect to appointments to committees, commissions, panels, etc., and should not have sole authority with respect to authorizing such committees, commissions or panels to exercise particular powers.

In short, in the spirit of parliamentary reform, to give the House of Commons in particular—and we put it in terms of the present Constitution—or the Senate, the basic purpose is to see to it that Members of Parliament have the possibility of playing a role within this whole process.

We have tried to circumscribe the role so that in terms of time it will not be a long, drawn-out affair by setting out periods of time by which the particular committee or the particular joint committee or whatever would have to act with reference to the order that is placed before it.

Yesterday the minister himself said that it was his understanding under the rules of Parliament that any appointments, for instance, were referred to committees at which they would then be approved. That, of course, is not the case. Appointments are reviewed but there is no potential for a committee to actually approve or disapprove of an appointment.

I think this is a weakness with respect to the present rules. Part of what we are attempting to do here, as well as to advance on the philosophy that underlay parliamentary reform, is to see to it that a committee to which appointments or regulations or the establishment of new committees was referred for discussion gave that committee the power not only to review it and to talk about it but also to actually pass motions approving or disapproving of it.

In the context of a general House in which the executive has the confidence of members, these motions, as is true under parliamentary reform, would not be considered matters of confidence. They would simply be matters of recommendation, which could be dealt with, it is hoped, on the basis of non-partisan lines and in such a way that Members of Parliament have the capacity to play

[Traduction]

M. Langdon: Pour que la dernière ligne du paragraphe 11.(2) se lise comme suit:

établi par les Chambres du Parlement à cette fin.

Le président: L'amendement à l'article 11, sous-alinéa (ii), proposé par les Néo-Démocrates se lit comme suit:

de la Chambre des communes ou du Sénat désigné ou constitué à cette fin par les Chambres du Parlement.

C'est un changement que le greffier a proposé pour M. Langdon. Nous pouvons le considérer comme définitif, j'imagine, aux fins de la discussion. Maintenant, monsieur Langdon, vous aimeriez peut-être faire des commentaires. C'est un très long amendement.

M. Langdon: En effet. Il part du principe que le gouverneur en conseil, c'est-à-dire le Cabinet, ne devrait pas avoir l'autorité exclusive quant à la nomination de comités, commissions, panels etc. Il ne devrait pas avoir l'autorité exclusive de permettre à de tels comités, commissions ou panels d'exercer des pouvoirs particuliers.

En bref, dans l'optique de la réforme parlementaire, pour donner à la Chambre des communes en particulier—et nous présentons cela du point de vue actuel—ou au Sénat... il s'agit essentiellement de s'assurer que les députés ont un rôle dans l'ensemble du processus.

Afin d'éviter que cela ne se prolonge indûment, nous avons tenté de circonscrire ce rôle en établissant le délai d'intervention imparti au comité, au comité mixte ou à l'organisme responsable, quel qu'il soit, en ce qui concerne le décret dont il est saisi.

Hier, le ministre lui-même déclarait qu'à sa connaissance, dans le cadre des règlements régissant le Parlement, toute nomination, par exemple, était transmise aux comités qui devaient ensuite l'approuver. Bien sûr, ce n'est pas le cas. Les nominations sont revues mais le comité n'a nullement la possibilité de les approuver ou de les refuser.

Ceci est, à mon avis, un point faible des règlements actuels. En plus de l'avancement de la philosophie sous-jacente de réforme parlementaire, nous tentons ici de voir à ce que tout comité auquel sont transmis pour discussion des nominations, des règlements ou le projet d'établir d'autres comités, ait le pouvoir non seulement de revoir la question et d'en parler, mais également d'adopter des motions d'approbation ou de refus.

Dans le contexte d'une Chambre générale dont l'exécutif a la confiance des membres, ces motions, dans l'optique de la réforme parlementaire, ne seraient pas considérées comme des questions de confiance. Il s'agirait simplement de recommandations qui pourraient être traitées, on l'espère, dans une optique non partisane et de façon à ce que les députés aient la possibilité de tenir un

a serious role in terms of the various issues brought before Parliament by this motion.

1050

It is clear that this trade deal with the United States is an extremely important document. If it is put into effect, I think Members of Parliament should play an important role in the supervision and general overseeing of the operation of the agreement on the Canadian side. If we do not put something like this into effect, I think the nature of the shift of power—this happens throughout the bill—to the Cabinet is truly excessive. It is a shift of power to the executive, to Cabinet, which will affect vast areas of the economy and vast areas of our society. Members of Parliament should have an important role to play. It is why I move the motion, Mr. Chairman.

Mr. Edwards: Mr. Chairman, there are mechanisms now whereby the House reviews, approves or disapproves of appointments through the appropriate committees. I am thinking in particular of appointments to the National Energy Board, the National Transportation Agency and the Canadian Radio, Television and Telecommunications Commission. Certain appointments to those boards are deemed not to have taken effect until the appropriate standing committee has either declined to deal with them or has heard the nominees.

I think the minister was saying that executive power is appropriately retained in this instance. After all, if the advice of the individuals is not of value to the government, there is not much point in having the people there. These appointments normally would be available to the appropriate standing committee to deal with and that is, in my judgment, adequate.

Mr. Langdon: I have some questions for Mr. Edwards. I understand that very particular appointments have been given to the Standing Committee on Communications and Culture.

Mr. Edwards: They are not the only ones. The agencies I mentioned are the ones where the appointment is deemed not to have gone into effect until the standing committee has dealt with it. Many other appointments to boards and agencies are referred to other appropriate standing committees to be dealt with in a less thorough manner. Standing committees can call them under Standing Order 96(2).

Mr. Langdon: At that stage they do not have the right to pass motions of approval or disapproval, but simply to—

• 1055

Mr. Edwards: Oh yes, indeed they do. As a matter of fact under Standing Order 96.(2) and under the referral authority of the Standing Orders, a committee can assign its own work and can do whatever it chooses to do without limitation. To be candid, I cannot cite an instance where a committee through its majority disapproved.

[Translation]

rôle réel au niveau des diverses questions présentées devant le Parlement par cette motion.

Il est évident que cet accord commercial avec les États-Unis est un document extrêmement important. S'il est mis en oeuvre, les députés devraient jouer un rôle important dans la supervision et la surveillance générale du fonctionnement de l'accord du côté canadien. Si nous ne prévoyons pas de mécanisme à cet effet, le transfert des pouvoirs—qui s'effectue tout au long du projet de loi—vers le Cabinet est vraiment excessif. C'est un transfert des pouvoirs vers l'exécutif, vers le Cabinet, qui aura des répercussions sur de grands secteurs de l'économie et de notre société. Les députés devraient jouer un grand rôle. C'est pourquoi j'appuie la motion, monsieur le président.

M. Edwards: Monsieur le président, il existe actuellement des mécanismes par lesquels la Chambre examine, approuve ou refuse des nominations, au moyen de divers comités. Je pense tout particulièrement aux nominations à l'Office national de l'énergie, à l'Office national des transports et au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes. Certaines nominations au sein de ces organismes sont réputées sans effet tant que le comité permanent approprié refuse de faire affaire avec eux ou n'a pas entendu les personnes nommées.

Selon moi, le ministre voulait dire que le pouvoir exécutif est conservé à bon droit dans ce cas. Après tout, si l'avis des personnes désignées n'a aucune valeur aux yeux du gouvernement, ces nominations ne sont pas tellement utiles. Elles seraient normalement examinées par le comité permanent pertinent, ce qui suffit, à mon avis.

- M. Langdon: Je voudrais poser quelques questions à M. Edwards. Je crois comprendre que des nominations très particulières ont été renvoyées au Comité permanent des communications et de la culture.
- M. Edwards: Ce ne sont pas les seules. Les organismes que j'ai mentionnés sont ceux pour qui les nominations ne prennent pas effet tant que le comité permanent ne les a pas acceptées. Beaucoup d'autres nominations à des offices et des agences sont renvoyées au comité permanent approprié, qui les examine de manière moins approfondie. Les comités permanents peuvent les mettre en délibération en vertu du Règlement 96(2).
- M. Langdon: A ce moment-là, le comité n'a pas le droit d'adopter des motions d'approbation ou de désapprobation, mais simplement de. . .
- M. Edwards: Mais si, au contraire. De fait, en vertu du Règlement 96.(2) et du pouvoir du renvoi du Règlement, un comité peut déterminer les tâches qu'il s'attribue et faire ce qui lui plait, sans réserve. Pour être franc, je ne connais pas de cas où un comité aurait désapprouvé une nomination à la majorité.

Mr. McDermid: I can.

Mr. Edwards: Maybe Mr. McDermid can, but there have been a number of pretty strong dissents and in my judgment the mechanism serves well as a deterrent on any government to appoint inappropriate individuals.

Mr. Langdon: I guess I would ask the Chair, who was involved deeply in the question of parliamentary reform, if in fact it is his understanding that appointments can actually be subject to approval or rejection by a standing committee as a general rule—

Mr. Edwards: That is different.

The Chairman: Let me go back and give you a bit of history. When the reform committee dealt with this matter, frankly we dealt with it because, as you will recall, there had been a great deal of hue and cry about the choice of some of the appointments that had been made—and I say this very carefully—by the government preceding. It was felt there should be some question of review of appointments by elected members.

We found when we travelled, however, that in the United States, which is really the only legislative body that does review in any detail, we found they simply rubber stamped 99% of them and only a very few high-profile persons, for example candidates for the Supreme Court, some candidates for secretaries of various boards of commission in the United States, ever got thoroughly questioned. So the motion which we put forward was quite limited.

As I recall, the majority of the appointments that are capable of being... Good, I now have my expert back with me who was the expert on the committee. I was a member of the committee but one of the experts on the committee was Mr. Carson, who is our researcher from the research branch of the Library of Parliament now. The report that we made recommended that these appointments could be questioned by the standing committees. I do not recall that any standing committee however was given the right to reject out of hand. Do you recall, Mr. Carson?

Mr. Bruce Carson (Researcher, Library of Parliament): I do not recall offhand but I think they could vote them down.

The Chairman: Yes.

Mr. Carson: I think in the actual recommendation in the McGrath report, there was a negative procedure for certain appointments. But when it was translated into the rules of the House, that procedure did not get itself translated into the rules of the House. It would be open, of course, for a committee to vote down or to vote against, but that would not be a matter for confidence and it would not have any great effect.

Mr. Langdon: If I am correct, nor would it have any legal force.

Mr. Carson: That is correct, Mr. Langdon.

[Traduction]

M. McDermid: Moi, j'en connais.

M. Edwards: M. McDermid en connaît peut-être. Il y a eu de nombreuses dissensions assez fortes et, selon moi, le mécanisme réussit bien à empêcher le gouvernement de nommer des personnes qui ne conviendraient pas.

M. Langdon: Je demanderais au président, qui s'est beaucoup occupé de la réforme parlementaire, s'il est lui aussi d'avis qu'en règle générale les nominations peuvent vraiment être soumises à l'approbation ou au refus d'un comité permanent...

M. Edwards: Vous parlez d'autre chose.

Le président: Pemettez-moi de revenir en arrière et de retracer brièvement l'historique de cette question. Quand le comité de la réforme parlementaire s'est intéressé à ce sujet et, franchement, nous l'avons fait, si vous vous souvenez bien, parce que certains s'étaient plaints à cor et à cris des nominations à certains postes—et je pèse mes mots—effectuées par le gouvernement précédent. Ils pensaient qu'il fallait une forme quelconque d'examen des nominations par les députés élus.

Cependant, quand nous sommes allés aux États-Unis, où se trouve le seul corps législatif effectuant un examen en profondeur, nous avons constaté que 99 p. 100 des nominations étaient acceptées sans discussion et que les candidats à quelques postes seulement, des candidats très en vue à des postes comme juge de la Cour suprême, secrétaire de divers offices ou commissions des États-Unis, étaient questionnés à fond. La motion que nous avons proposée était donc assez limitée.

Si je me souviens bien, la majorité des nominations peuvent être. . . Bon, j'ai maintenant à mes côtés l'expert au sein de ce comité. Je faisais partie de ce comité, mais l'un des experts était M. Carson, qui est actuellement notre attaché de recherche du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement. Dans notre rapport, nous recommandions que ces nominations puissent ètre examinées par les comités permanents. Mais je ne me souviens pas qu'un comité ait reçu le pouvoir de refuser une nomination sur-le-champ. Et vous, monsieur Carson?

M. Bruce Carson (attaché de recherche, Bibliothèque du Parlement): Je ne me souviens pas exactement, mais je crois qu'ils pouvaient les refuser par voie de scrutin.

Le président: Exact.

M. Carson: Je crois que la recommandation du rapport McGrath contenait un mécanisme de refus pour certaines nominations. Mais quand cette recommandation a été traduite en règlement de la Chambre, ce mécanisme ne l'a pas été. Un comité pourrait rejeter une nomination ou voter contre une nomination, mais ce vote ne serait pas un vote de blâme et n'aurait pas grand effet.

M. Langdon: Si je ne m'abuse, il n'aurait pas non plus de pouvoir légal.

M. Carson: Vous avez raison, monsieur Langdon.

Mr. Langdon: So what I am suggesting here is clearly a step beyond that. It is a step which reflects the original report of the McGrath committee but it also reflects the importance, I think, with this piece of legislation of seeing to it that not just people but decisions which are left to the Cabinet to make with respect to regulations, with respect to the establishment of committees, with respect to a vast range of different things throughout the bill.

• 1100

This, granted, refers just to clause 11. But we have tried to follow this philosophy in a wide range of other clauses of the bill. The purpose, as I say, is to give Members of Parliament some authority in reviewing this. It may be that MPs do not want to take that stand, but I think myself it would be an important move forward in the provisions of this bill itself.

The Chairman: I did not go on to confirm the point Mr. Edwards made, supporting Mr. Gormley, that there are the three quasi-judicial bodies they outlined, who are not appointed until they have been reviewed by those particular committees. That is a different story entirely.

Mr. Langdon: That is where my question came out.

Mr. Kempling: This is an academic exercise in frustration.

Mr. Langdon: It is not an academic exercise, Bill. I am trying to get a sense from Mr. Edwards about these three cases: has there been any problem of delay? Has there been any complication? Has it led to more serious and careful questioning of the people who are being reviewed? Could I have a recorded vote?

Amendment negatived: nays, 9; yeas, 3.

Clause 11 agreed to: yeas, 9; nays, 3.

- 1105

Clauses 12 to 20 inclusive agreed to.

On clause 21—Regulations

The Chairman: Mr. Langdon, you have seen the judgment I would have to render. Do you intend to leave in the amendment?

Mr. Langdon: Mr. Chairman, I think I would like to move this motion.

• 1110

My concern is to see some place within this bill—and this seems, frankly, to us, the most appropriate place to do it—a place where we are not in fact extending the scope of the bill itself but instead simply increasing the responsibilities of the procurement board, and this procurement board is itself a board which is intended on the Canadian side to play some important roles with respect to the procurement function.

[Translation]

M. Langdon: Ce que je propose ici va nettement plus loin. C'est une étape qui traduit l'intention du rapport du comité McGrath mais aussi la nécessité, compte tenu de ce projet de loi, de surveiller non seulement les personnes mais aussi les décisions confiées au Cabinet au sujet des règlements, de l'établissement des comités, d'une vaste gamme d'aspects tout au long du projet de loi.

Ceci, j'en conviens, ne porte que sur l'article 11. Mais nous avons essayé de respecter ces principes pour une multitude d'autres articles du projet de loi. L'objectif, je le répète, consiste à donner aux députés un certain pouvoir concernant l'examen de ces questions. Il se peut que les députés ne veuillent pas de cette responsabilité, mais il me semble, quant à moi, que ce serait un grand pas en avant pour les dispositions mêmes du projet de loi.

Le président: Je n'ai pas poursuivi pour confirmer l'argument de M. Edwards, à l'appui de M. Gormley, qu'il y a les trois organismes quasi judiciaires qu'ils ont mentionnés et pour lesquels les nominations ne prennent effet que lorsqu'elles ont été examinées par les comités pertinents. Il s'agit là d'une toute autre histoire.

M. Langdon: D'où ma question.

M. Kempling: Voilà un débat théorique des plus frustrants.

M. Langdon: Non, le débat n'est pas théorique, Bill. J'essaie d'obtenir l'opinion de M. Edwards sur ces trois questions: Y a-t-il eu des délais? Y a-t-il eu des complications? En est-il résulté un interrogatoire plus sérieux et plus serré des personnes visées? Je demanderais un vote par appel nominal.

L'amendement est rejeté: non, 9; oui, 3.

L'article 11 est adopté: oui, 9; non, 3.

Les articles 12 à 20 inclusivement sont adoptés.

Article 21—Règlements

Le président: Monsieur Langdon, vous avez vu le jugement que je devrais rendre. Comptez-vous maintenir l'amendement?

M. Langdon: Monsieur le président, j'aimerais proposer cette motion.

Je voudrais voir quelque part dans le projet de loi—et franchement, il nous semble que c'est le meilleur endroit pour le faire—un moyen de ne pas élargir la portée du projet de loi proprement dit, mais simplement d'accroître les responsabilités de la Commission de révision des marchés publics, et cette commission est un organisme qui, du côté canadien, doit jouer un rôle important en ce qui concerne les marchés publics.

It seems to us to be very sensible to add to that questions which had to do with the adjustment impact that should be on companies, workers and communities, and also to suggest that the board should have a role in reviewing the activities, economic viability and ability to compete of given sectors of companies doing business in Canada and the United States.

My goal is to see to it that besides the joint Canadian-American commission there is some not necessarily independent, but some greater arm's-length institution strictly reporting to the Canadian side which will be looking at some of the key problems which have been raised with us by people who have testified before the committee, so that is why I would move the motion, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. The Chair has serious reservations regarding the amendment, Mr. Langdon. This amendment would enlarge the mandate of the procurement review board to have it monitor and review matters arising out of the bill or the agreement. Clearly, the duties of this board would be extended to objects and purposes not contemplated in the bill. Consequently, I must find that the proposed amendment is beyond the scope of this part of the bill and thus procedurally unacceptable.

Mr. Langdon: Just a procedural question, if I could, Mr. Chairman. I have heard the argument before that it is not admissible to put something in to a bill which is beyond the scope of the bill itself, but I have not previously heard mention of it being procedurally unacceptable to enlarge the scope of part of a bill if the bill itself actually does deal with all these issues that are part of it, and the agreement itself certainly deals with these issues. I wonder if there is a citation which you could refer me to there for purposes of that ruling.

The Chairman: I guess my problem, Mr. Langdon, is that if you were to deal with this, it really goes beyond. You are asking that the board monitor and review matters arising out of the bill and the agreement, so you are going into such things as the adjustment impact on company workers and communities, that sort of thing, which is completely beyond the purview of the bill itself.

• 1115

The agreement does not deal with this sort of thing at all. I am afraid I have to stand by the ruling. If you want to appeal it, I am quite prepared to have you appeal it. That is a standard procedure and I have no problem with it.

Mr. Langdon: No, I am interested in trying to understand something else. We have agreed that it was appropriate in your previous ruling to look at the question of adjustment impact. That was your ruling with respect to Mr. Axworthy's motion. With respect to part

[Traduction]

Il nous paraît très logique d'y ajouter les questions qui se rapportent aux besoins d'adaptation des employés des sociétés et des collectivités, et de suggérer que la Commission devrait aussi exercer un rôle dans l'examen des activités, de la viabilité économique et de la capacité de concurrence, dans un secteur donné, de toutes les sociétés faisant des affaires au Canada et aux États-Unis.

Mon but consiste à m'assurer que, en plus de la commission canado-américaine, il y ait une institution pas nécessairement indépendante mais un peu plus autonome, rendant des comptes uniquement au Canada et qui examinerait certains des problèmes clés soulevés par ceux qui ont témoigné devant le Comité. Voilà pourquoi je propose la motion, monsieur le président.

Le président: Merci. J'ai de fortes réserves au sujet de l'amendement, monsieur Langdon. Cet amendement élargirait le mandat de la Commission de révision des marchés publics pour lui permettre d'exercer une surveillance et d'effectuer des examens en ce qui concerne les questions découlant du projet de loi ou de l'accord. Il est clair que les responsabilités de cette commission s'étendraient à des objets et à des buts non prévus par le projet de loi. Par conséquent, je dois décider que l'amendement proposé dépasse la portée de cette partie du projet de loi et, par conséquent, est inacceptable selon le règlement.

M. Langdon: Une seule question de forme, si vous le permettez, monsieur le président. J'ai déjà entendu dire qu'il est interdit d'ajouter dans un projet de loi un élément qui dépasse la portée du projet de loi proprement dit, mais je n'ai jamais entendu dire que le règlement ne permet pas d'élargir la portée du projet de loi si le projet de loi lui-même traite de toutes les questions visées par l'amendement, et l'accord lui-même traite certainement de ces questions. Je me demande si vous pouvez me citer un document justifiant votre décision.

Le président: Mon problème, monsieur Langdon, est que l'amendement va beaucoup plus loin que le projet de loi. Vous demandez que la Commission exerce une surveillance et effectue des examens en ce qui concerne les questions découlant du projet de loi et de l'accord et vous parlez de l'adaptation des employés et des collectivités, et ainsi de suite, ce qui dépasse complètement la portée du projet de loi.

L'accord ne porte pas du tout sur ces questions. Je crains bien devoir maintenir ma décision. Si vous voulez interjeter appel, libre à vous. C'est une procédure normale, qui ne me cause aucun ennui.

M. Langdon: Non, je veux plutôt essayer de comprendre autre chose. Nous avons convenu qu'il convenait, dans votre décision précédente, d'examiner la question des besoins d'adaptation. Telle était votre décision au sujet de la motion de M. Axworthy. En ce qui

(c)—the activities, economic viability, and ability to compete within a given sector of all companies doing business in Canada and in the United States of America—that is surely what the agreement itself is all about. So I would find it hard to see that as beyond the scope of the bill itself. Of course, the first area to monitor and review is procurement practices, which is part of what is now in both the agreement and the bill. I am asking if there is a citation that you could indicate to me.

The Chairman: I think we can give you a citation. The thing that bothers the Chair most is your item (b). If you were to stop at the end of procurement practices, I do not think we would have any difficulty with it. But when you get into the adjustment impact on company workers and communities, that is beyond the bill and the agreement.

The next portion, (c), perhaps with a bit of rewording might be allowable; but it is rather vague and not detailed enough to allow a fine definition of it. So those two areas would be well beyond the scope of the agreement and the hill

In Beauchesne, fifth edition, under "motions", page 153, citation 424 says:

Any irregularity of any portion of a motion shall render the whole motion irregular

It is that portion that has the adjustment impact of company workers and communities which I think is far beyond the scope of the bill and the agreement.

Mr. Langdon: What is the difference between a subsection that deals with adjustment impact and the motion that was acceptable from Mr. Axworthy with respect to adjustment policies?

The Chairman: You are asking the procurement board to comment on things that are well beyond its scope.

• 1120

Mr. Langdon, you have two choices. You can challenge my ruling, or perhaps you might reword the amendment and try it on at report stage to see what the Speaker does with it. I think that might be the other way to go. If you decide to go this route, I suggest that you look very carefully at the wording of part (b). I think part (b) would not pass the Speaker at all. As for part (c), you might reword it to see if it would pass the Speaker. That would be my suggestion to you.

Mr. Langdon: Okay.

The Chairman: I do not have an amendment then, or at least I do not have a new clause 21. However, Mr. Langdon, you do have a long amendment to clause 21. Like the others you have put forward, I see no problem with it procedurally. If you wish to proceed with that one, I would suggest again the same correction to what is

[Translation]

concerne la partie c)—les activités, la viabilité économique et la capacité de concurrence, dans un secteur donné, de toutes les sociétés faisant des affaires au Canada et aux États-Unis—c'est certainement de cela que traite l'accord. Par conséquent, je ne vois pas en quoi on va au-delà de la portée du projet de loi. Bien sûr, le premier secteur à surveiller et à examiner est celui des pratiques en matière de marchés publics, qui font partie de l'accord et du projet de loi. Je me demande si vous pouvez me donner une citation quelconque.

Le président: Nous pouvons vous donner une citation. Ce qui m'embête le plus, c'est votre point b). Si vous vous arrêtiez aux pratiques en matière de marchés publics, je n'y verrais aucun inconvénient. Mais si vous parlez de l'adaptation des employés et des collectivités, cela va audelà du projet de loi et de l'accord.

Dans la partie suivante, le point c), une certaine reformulation pourrait être acceptable; mais le libellé actuel est plutôt vague et pas assez détaillé pour permettre une définition précise. Ces deux points iraient donc bien au-delà de la portée de l'accord et du projet de loi.

Dans le *Beauchesne*, 5<sup>e</sup> édition, sous la rubrique «Motions», page 154, article 424, on lit:

Toute irrégularité d'une partie quelconque d'une motion rend irrégulière la motion tout entière.

C'est cette portion au sujet de l'adaptation des travailleurs et des collectivités qui, à mon avis, va beaucoup plus loin que la portée du projet de loi et de l'accord.

M. Langdon: Quelle est la différence entre un paragraphe qui traite de l'adaptation et la motion recevable de M. Axworthy au sujet des politiques d'adaptation?

Le président: Vous demandez à la Commission de révision des marchés publics de se prononcer sur des aspects qui dépassent largement mon mandat.

Vous avez deux choix, monsieur Langdon. Ou bien vous contestez ma décision ou bien vous reformulez l'amendement et vous le présentez à l'étape du rapport pour voir ce qu'en dira le Président de la Chambre. Je pense que ce serait la meilleure solution. Si vous optez pour cette deuxième solution, je vous conseillerais d'examiner soigneusement le libellé de la partie b). Je pense que la partie b) ne serait certainement pas acceptée par le Président de la Chambre. Quant à la partie c), vous pourriez la reformuler pour voir si le Président de la Chambre l'accepterait. Voilà ce que je vous suggère.

M. Langdon: Très bien.

Le président: Dans ce cas, il n'y a pas d'amendement ou tout au moins, pas de nouvel article 21. Mais M. Langdon a un long amendement à l'article 21. Contrairement aux autres que vous avez proposés, je n'y vois aucun vice de forme. Si vous voulez proposer cet amendement, je vous suggère une fois de plus la même

subclause 2 in this one. Then I would suggest you comment on it and proceed with it.

Mr. Langdon: No, I think I-

The Chairman: You think you will pull that one as well. If that is the case, I have no other amendments to clause 21.

Clauses 21 and 22 agreed to.

On clause 23

The Chairman: I have a new clause 23 suggested by Mr. Langdon and which once again goes beyond the scope of the bill.

Mr. Langdon, do you want to pursue it? We have one that is marked 27 and one that is marked 28. The one marked 27 seems to be quite in order. Let us have a look at it. Having gone through these once or twice, it is difficult to come back and then try to pick up all of them at the same time.

I would have thought this had been dealt with, but I suppose there is no reason why we should not let you put that amendment if you wish to, Mr. Langdon.

Mr. Langdon: Yes, I will put to the committee, as discussed in the earlier debate, the amendment on the water clause substitutions, which I remind members were in the "general" portion of the agreement. This is still in Part II. Its purpose is simply to make more specific the point we have made earlier:

Nothing in this Act shall be construed as permitting the large-scale export of water from Canada by pipeline, tanker, canal or any other diversion system. We also attempt to apply this elsewhere in the bill so no gaps are left that imply some difficulty with it.

• 1125

Mr. McDermid: The government's amendment to the area of water prohibits large-scale exports of water from Canada. This particular amendment does not. It just refers to this bill. It does not refer to anything else. So in essence this does not solve the problem the hon. member is concerned about. That is first.

Secondly, he purports to amend a number of other clauses in the bill, especially the SIMA clause, the Special Import Measures Act, which covers imports, not exports. I am not sure what he is trying to get at there.

He has referred to the Customs Act, which would apply only if there were exports; and in fact they are not exports, because that is not permitted. So I am not sure what he is up to there.

Clauses 77 to 107 refer to the Customs Tariff, which governs tariff on imports, not exports. Clauses 108 to 110

[Traduction]

correction que ce qui constitue le paragraphe 2 dans celuici. Je vous prierais ensuite d'exprimer votre point de vue et de procéder.

M. Langdon: Non, je crois que. . .

Le président: Vous retirez également cet amendement. Dans ce cas, il n'y a pas d'autres amendements à l'article 21.

Les articles 21 et 22 sont adoptés.

Article 23

Le président: J'ai un nouvel article 23 proposé par M. Langdon et qui, une fois de plus, dépasse la portée du projet de loi.

Monsieur Langdon, maintenez-vous cet amendement? Nous en avons un qui porte le numéro 27 et un autre, le numéro 28. Le 27 semble acceptable. Examinons-le. Étant passés par tout le processus une fois ou deux, il est difficile de revenir en arrière puis d'essayer de considérer tous les amendements en même temps.

J'aurais pensé qu'il a déjà été question de ce sujet, mais je ne vois aucun inconvénient à ce que nous vous laissions proposer cet amendement, si vous le voulez, monsieur Langdon.

M. Langdon: Oui, je présente au Comité, comme il en a été question au cours du débat précédent, l'amendement sur les articles concernant la substitution d'eau, qui, je le rappelle aux députés, se trouvent dans la partie «générale» de l'accord. Ils sont dans la parite II. L'amendement vise à préciser le point présenté plus tôt:

La présente n'a pas pour effet de permettre l'exportation d'eau du Canada sur une grande échelle par pipeline, bateau-citerne, canaux ou au moyen de quelque diversion. Nous avons également essayé d'en faire l'application ailleurs dans le projet de loi de manière à ce qu'il n'y ait pas de lacune.

M. McDermid: L'amendement proposé par le gouvernement dans le domaine de l'eau vise à interdire les exportations d'eau à grande échelle du Canada. Ce n'est pas le cas de cet amendement particulier, qui se rapporte exclusivement au projet de loi. Elle ne se rapporte à rien d'autre. C'est pourquoi elle ne règle pas le problème soulevé par l'honorable député. C'était là mon premier point.

Mon deuxième, c'est qu'il vise à modifier d'autres dispositions du projet de loi, notamment celles qui touchent la Loi sur les mesures spéciales d'importation, qui régit les importations et non les exportations. Je ne suis pas sûr de comprendre à quoi il veut en venir.

Il a été question également de la Loi sur les douanes, qui ne s'appliquerait qu'aux exportations. Or, il ne s'agit pas d'exportations, puisque celles-ci sont interdites. Je ne vois donc pas très bien le but poursuivi.

Les articles 77 à 107 portent sur le tarif des douanes applicable aux importations, et non aux exportations. Les

refer to the Excise Tax Act, which imposes no taxes on exported water. Clauses 111 to 118 refer to the Export and Import Permits Act, which are not relevant, as permits cannot be issued, because we are not permitting exports. So we think this is totally unnecessary, and we vote against it.

Mr. Langdon: The reason for dealing with exports, of course, is to make it quite clear that the potential that has been raised by various people who have talked to us of our not being able as a federal government to stop exports from taking place—

Mr. McDermid: You are not preventing what you want to prevent with your amendment. We are with ours. That is the bottom line.

Mr. Langdon: But yours has been passed, right?

Mr. McDermid: That is a good point.

Mr. Langdon: That clause has passed. This suggested amendment says that nothing in the bill shall be construed as permitting the large-scale export of water from Canada, etc., by these various mechanisms, which are not identified in what you have passed.

Secondly, as I said about exports, clauses 61 to 118, which deal with the Customs Act... we simply make clear again that the first part we suggested as an amendment to the bill would prevent the application of that part of Canadian legislation to permit the export of water.

The Chairman: We are talking now about the amendment by Mr. Langdon to install a new clause 23.

Amendment negatived: yeas, 2; nays.

• 1130

The Chairman: We will proceed now to amendment 28 in the consolidated group. Mr. Langdon, we have already signalled to you the ruling I am prepared to give, that this is beyond, because it is a provincial jurisdiction that you are getting into, not a federal one.

Mr. Langdon: I think that in this case I will save it for the House and report stage.

The Chairman: Now I am faced with 29, which is two pages of amendments to new clause 23. They are all out of order. It is just a question of whether, if we were going to move them, we would take them one at a time or take them in bulk. I am going to have to rule them out of order I think, when the time comes, Mr. Langdon, if you insist on putting them in. So I guess I am in your hands. If you want to put them, I will have to rule them out of order.

[Translation]

articles 108 à 110 traitent de la Loi sur la taxe d'accise, qui ne prévoit pas de taxe pour l'eau exportée. Les articles 111 à 118 ont trait à la Loi sur les licences d'exportation et d'importation, ce qui encore une fois n'est pas pertinent, puisque des permis ne peuvent être accordés pour des exportations non autorisées. Nous pensons donc que cette modification est absolument inutile et nous nous y opposons.

M. Langdon: La raison pour laquelle il faut s'intéresser aux exportations, il faut bien le dire, c'est qu'il faut tenir compte de la possibilité évoquée par diverses personnes que le gouvernement ne soit pas en mesure d'empêcher les exportations. . .

M. McDermid: Il se trouve, toutefois, que votre amendement n'aura pas cet effet, le nôtre, oui. C'est à cela que se résume la question.

M. Langdon: Mais votre amendement a déjà été adopté, non?

M. McDermid: Vous avez raison.

M. Langdon: Cette disposition a donc été adoptée. Dans l'amendement proposé, il est stipulé que la loi ne peut être interprétée comme autorisant les exportations d'eau à grande échelle du Canada, etc., au moyen de ces divers mécanismes, qui ne sont pas précisés dans votre modification.

Par ailleurs, comme je l'ai dit au sujet des exportations, dans les articles 61 à 118, se rapportant à la Loi sur les douanes, nous cherchons tout simplement à rappeler les dispositions qui empêchent la loi canadienne d'autoriser les exportations d'eau.

Le président: L'objet de la discussion est l'amendement présenté par M. Langdon en vue d'inclure un nouvel article 23.

L'amendement est rejeté: oui, 2; non.

Le président: Nous passons maintenant à l'amendement 28 de la série regroupée. Monsieur Langdon, nous vous avons déjà signalé la décision que je suis disposé à prendre, du fait que vous abordez un domaine de compétence provincial et non fédéral.

M. Langdon: Dans ce cas, je suis prêt à attendre l'étape de la Chambre et du rapport.

Le président: Voici maintenant l'amendement 29, qui comprend deux pages de modifications au nouvel article 23. Celles-ci sont toutes irrecevables. Il ne nous reste donc qu'à décider s'il convient, à condition que l'on consente à en faire la proposition, de les examiner une à une ou en bloc. Je vais devoir, toutefois, les déclarer irrecevable au moment voulu, monsieur Langdon, si vous insistez pour les inclure. C'est à vous, par conséquent, d'exercer votre choix. Si vous tenez à les inclure, je vais devoir les déclarer irrecevables.

Mr. Langdon: I will certainly move the first one, which would amend the bill by adding a new clause 23 to indicate that:

Nothing in this Agreement limits provincial governments from managing their natural resources in accordance with environmental and conservation priorities and from managing their resources in accordance with their goals of provincial economic development and diversification.

I thank the Chair for a preliminary copy of his ruling which suggested that no reference is made in the bill to any obligation on the part of the provinces to take any action in this regard. In fact, it is quite clear that it will not be possible for the provinces, under the agreement, to refuse to export natural resources that have been in the process of being exported previously to the United States in the case of an emergency situation which leads the province to suggest, for conservation reasons, that it wishes to do this. So certainly there is indication within the agreement itself of potential problems with respect to the constitutional right of the provinces to manage its own resources.

It therefore seems to me that this is not beyond the scope of the bill, which is supposed to implement the agreement itself. For that reason I hope the Chair might be prepared to entertain this motion, because it establishes an important principle which is and has been historically very crucial to constitutional changes in this country over the last ten years, and that is the establishment of provincial authority over management of natural resources.

• 1135

The Chairman: Mr. Langdon, you were good enough to read a portion of the ruling, which I have in front of me, saying that in the bill there is no reference to any obligation on the part of the province to take any action in this regard. You did not go on to finish that. Both the bill and the agreement place the responsibility for implementation on the Government of Canada. If we go back to clause 6, it says that for greater certainty, etc., nothing limits the right of Parliament to enact legislation and to fulfil the obligations of the Government of Canada under the agreement.

What you are putting in here, as I understand it, would set out provincial government rights. The matter clearly, it seems to me, has been handled by saying that the Government of Canada has the right to fulfil its obligations. That is the problem we have.

Mr. Langdon: So in short, what you are saying is that the federal government does have the right to see to it that obligations are put into effect even though those obligations would interfere with the constitutional rights [Traduction]

**M.** Langdon: Je tiens, en tous les cas, à proposer la première, qui aurait pour effet de modifier le projet de loi par l'ajout d'un nouvel article 23 libellé comme suit:

L'accord n'a pas pour effet de limiter le pouvoir des gouvernements provinciaux de gérer leurs ressources naturelles conformément à leurs priorités en matière d'environnement et de conservation et de gérer leurs ressources conformément à leurs objectifs de développement et de diversification économique à l'échelle provinciale.

Je remercie le président de m'avoir communiqué le texte préliminaire de sa décision, qui précise que le projet de loi ne mentionne nulle part l'obligation que pourraient avoir les provinces d'intervenir dans ce domaine. À vrai dire, il ne fait aucun doute que les provinces ne seront pas en mesure, aux termes de l'accord, de refuser d'exporter des ressources naturelles ayant déjà été exportées aux États-Unis même pour des motifs urgents de conservation. L'accord lui-même, par conséquent, pourrait aboutir à des difficultés du point de vue du droit constitutionnel des provinces de gérer leurs propres ressources.

Cette question ne m'apparaît donc pas étrangère au projet de loi, dont le but est d'appliquer l'accord luimême. C'est pourquoi je souhaite que le président acceptera d'examiner cette proposition visant à ratifier un principe important, qui a été à la base de toute modification constitutionnelle au Canada au cours des 10 dernières années, à savoir la compétence des provinces en matière de gestion des ressources naturelles.

Le président: Monsieur Langdon, vous avez pris la peine de lire une partie de la décision, que j'ai ici devant les yeux, affirmant que le projet de loi ne précise pas l'obligation des provinces d'intervenir à cet égard. Mais vous n'avez pas tout lu. Aux termes du projet de loi aussi bien que de l'accord, il incombe au gouvernement du Canada d'assurer l'application. Si nous nous reportons à l'article 6, on peut lire qu'il est entendu que la loi n'a pas pour effet de porter atteinte au pouvoir du Parlement d'adopter la législation nécessaire à la mise en oeuvre de tout ou partie de l'accord et à l'exécution des obligations du gouvernement du Canada qui en découlent.

Votre proposition, du moins telle que je la comprends, énoncerait les droits des gouvernements provinciaux. Or, cette question est déjà traitée sans ambiguité, à mon avis, lorsqu'il est stipulé que le gouvernement du Canada a le droit d'exécuter ses obligations. C'est ce qui explique mon objection.

M. Langdon: En clair, vous affirmez que le gouvernement fédéral a effectivement le droit de veiller à l'exécution de ces obligations, même si ces obligations ont pour effet d'empiéter sur le droit des provinces, que leur

of provinces to control and direct their resource development.

The Chairman: You were doing fine until you got to the words "interfere with". At that point I began to part company with you. The clause we passed says clearly that it is:

... the right of Parliament to enact legislation to implement any provision of the Agreement or fulfil any of the obligations of the Government of Canada under the Agreement.

The bill and the act, as I see it, are silent on provincial powers.

Mr. Langdon: If that is the case, Mr. Chairman, then surely what I have stated as an amendment is simply a clear-cut reflection of that, saying that nothing in this agreement limits provincial governments from managing their natural resources, etc. It is simply a description, as is the description with respect to water that was moved by the government.

The Chairman: They are quite different. In the question of the water, it dealt specifically with what the federal government could do regarding water. Here we are introducing the element of the provincial government. Again, I have the problem of allowing the words "provincial governments" in this bill in any way, shape or form, even though it sounds innocuous.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, we do have clause 9 which does deal specifically with provinces, so if the concern is that provinces have been introduced into the bill, that has already taken place.

The Chairman: I agree. We have a very fine line here, Mr. Langdon. I wonder if Mr. McDermid wants to help the Chair.

Mr. McDermid: Not especially. No, that is not true, sir.

Some hon. members: Oh, oh!

• 1140

Mr. McDermid: We can say that it is a constitutional matter unaffected by the free trade agreement. Section 92A of the Constitution Act, 1983, amends the Constitution Act of 1867 and permits each provincial legislature to exclusively make laws in relation to exploration, development, conservation and management of non-renewable natural resources. We think this is a constitutional matter and not a matter for this particular bill, but there is a fine line so far as your ruling is concerned. I do not think there is any question about that and we would vote against it.

Mr. Kempling: Mr. Chairman, I am wondering where we are paddling this canoe. The amendments were submitted. You made a ruling and now I do not know if

[Translation]

confère la constitution, de gérer et réglementer l'exploitation de leurs ressources.

Le président: Je comprends vos préoccupations, mais je ne peux admettre l'expression «empiéter sur». En effet, l'article que nous avons adopté affirme clairement:

... le pouvoir du Parlement d'adopter la législation nécessaire à la mise en oeuvre de tout ou partie de l'accord et d'exécuter les obligations du gouvernement du Canada qui en découlent.

Le projet de loi et l'accord, tels que je les comprends, ne traitent pas des pouvoirs provinciaux.

M. Langdon: Si c'est bien le cas, monsieur le président, mon amendement se justifierait, ne serait-ce que pour établir clairement les faits, à savoir que l'accord ne restreint en aucune façon le droit des gouvernements provinciaux de gérer leurs ressources naturelles, etc. Il s'agit d'une simple précision, du même ordre que celle proposée par le gouvernement en ce qui a trait à l'eau.

Le président: Les deux propositions sont très différentes. Au chapitre de l'eau, il s'agissait de préciser exactement les pouvoirs du gouvernement fédéral. Votre proposition, pour sa part, fait intervenir les gouvernements provinciaux. Or, c'est justement cette expression de «gouvernements provinciaux» que je cherche à éviter dans le projet de loi, sous quelque forme que ce soit, même si elle semble anodine.

M. Langdon: Monsieur le président, il ne faut pas oublier l'article 9, qui s'intéresse directement aux provinces. De ce point de vue, vos craintes sont injustifiées, puisque les provinces sont déjà mentionnées dans le projet de loi.

Le président: J'en conviens. Mais les nuances sont difficiles à faire comprendre, monsieur le président, et je me demande si M. McDermid accepterait de venir à mon secours.

M. McDermid: Pas vraiment, non.

Des voix: Ah, ah!

M. McDermid: Il s'agit là d'une question constitutionnelle qui n'est pas touchée par l'accord de libre-échange. L'article 92A de la Loi constitutionnelle de 1983 modifie le texte de 1867 et autorise les Parlements provinciaux à adopter unilatéralement des lois en matière d'exploration, d'exploitation, de conservation et de gestion des ressources naturelles non renouvelables. La question ressortit aux droits constitutionnels, et non à ce projet de loi particulier, mais les nuances sont effectivement difficiles à mettre en évidence, dans le cas de votre décision. Il reste que je suis moi-même convaincu et que je voterai contre la proposition.

M. Kempling: Monsieur le président, je me demande pourquoi nous tournons autour du pot. Les amendements ont été présentés. Vous avez rendu une décision. Il est

we are paddling forward or backward. Having made your ruling, I would suggest the member withdraw the amendment or put the question.

The Chairman: The member has a point that this particular one blocks that very fine line with which we are having some difficulty. Mr. McDermid appreciates that it is a fine line and I think you would also.

Mr. Langdon, I am going to rule it out of order and ask if you wish to appeal it. That would be the quickest way to bring it to a vote. I have to make a decision along the line somewhere soon.

Mr. Langdon: Would you be prepared to do it the other way around?

The Chairman: No, not this time. It was a nice try, but I do not think so.

**Mr. Langdon:** Mr. Chairman, I think in this case your decisions have been quite careful and quite helpful, but I do not see the logic of the decision.

**The Chairman:** I have no problem with your appeal, Mr. Langdon.

Mr. Langdon: I would appeal the decision.

The Chairman: Members have heard the decision from which the member has appealed. Shall the decision of the Chair be sustained?

Decision sustained: yeas, 8; nays, 3.

The Chairman: Mr. Langdon, on the others I do not have that difficulty. I think there is no question that each of them goes well beyond the scope of the bill. You are attempting a number of things, the cultural industry and so on. I have no problem with ruling them out of order. I leave it to your judgment if you want to put them in or hold them for the House.

**Mr. Langdon:** I would like to raise and move the bottom amendment on page 29.

I move to amend Bill C-130 by adding to line 9 on page 11 the following:

The Canadian position on the bilateral working group will negotiate a common regime on subsidies.

• 1145

There is reference in the agreement itself to this bilateral working group, and there is also a mandate that is provided in considerable detail in the United States legislation to that bilateral working group which is supposed to negotiate a common regime with respect to subsidies. This suggests what the Canadian position in that bilateral working group should be. It says first that the final regime should have the consent of at least seven

[Traduction]

donc inutile de tourner autour du pot. Je propose que le député retire l'amendement ou que celui-ci soit mis aux voix.

Le président: Le député a raison de signaler que la distinction ou la nuance est très fine et pose certaines difficultés. M. McDermid convient de la finesse de la distinction, et je pense que vous pourriez en convenir également.

Monsieur Langdon, je vais donc déclarer votre proposition irrecevable et vous demander si vous voulez faire appel. Ce serait la façon la plus rapide de passer au vote. Il faut de toute façon débloquer l'impasse.

M. Langdon: Seriez-vous disposé à procéder de la façon inverse?

Le président: Non, pas cette fois-ci. C'est bien essayé, mais cela ne marche pas.

M. Langdon: Monsieur le président, j'estime que vos décisions ont sans doute été bien pesées et qu'elles sont utiles, mais je n'en vois pas parfaitement la logique.

Le président: Rien ne s'oppose à ce que vous interjetiez appel, monsieur Langdon.

M. Langdon: Je décide donc d'en appeler de la décision.

Le président: Les membres du Comité ont-ils bien compris la décision faisant l'objet de l'appel du député? Cette décision du président peut-elle être maintenue?

La décision est confirmée par 8 voix contre 3.

Le président: Monsieur Langdon, pour les autres aspects de votre proposition d'amendement, je n'ai pas les mêmes scrupules. À mon avis, chacun d'entre eux dépasse largement la portée du projet de loi. Vous essayez d'introduire divers éléments, dans l'industrie culturelle, etc. Je n'ai aucune hésitation à les déclarer irrecevables. Je vous laisse le soin de juger s'il convient de les mettre aux voix ou de les garder en réserve pour un débat à la Chambre.

M. Langdon: Je voudrais proposer l'amendement qui se trouve au bas de la page 29.

Je propose de modifier le projet de loi C-130 par l'ajout après la ligne 7, page 11, de ce qui suit:

La position canadienne au sein du groupe de travail binational chargé de négocier un régime commun en matière de subventions sous le régime de l'accord comprendra les éléments suivants.

Il est fait mention dans l'accord lui-même de ce groupe de travail bilatéral, dont le mandat est bien défini dans la loi américaine, à savoir négocier un régime commun en matière de subventions. On peut y voir tous les éléments de la position que le Canada devrait adopter: que le régime définitif soit défini par consentement d'au moins sept provinces regroupant 50 p. 100 de la population dans les domaines de compétence provinciale; que les

provinces with 50% of the population in areas which affect provincial jurisdiction. It says that subsidies to cultural industries should be exempt from these negotiations; that subsidies to protect or improve the environment and promote the conservation of resources should be exempt from these negotiations; that health care and social programs should be exempt from these negotiations. United States military subsidies are a form of industrial subsidy and as such should be part of the negotiations. It indicates that if the working group fails to reach a common regime on subsidies satisfactory to the federal and provincial governments, the government will take the necessary steps to abrogate the agreement.

During the debates that have taken place in the House and in recent weeks, it has been suggested there is a wish list which the United States has drawn up in its legislation. For those who have not seen the United States legislation, that wish list is extremely tough. It is a wish list that goes after a vast set of exemptions which the agreement gives us. It is a wish list that really attempts to put much stronger disciplines on subsidies than has been the case between our two parties in the past.

I think that for ourselves we should also take such a wish list forward as part of this legislation. It is a wish list to which I would be quite prepared and anxious to see Conservative members add subamendments. But for us to simply leave the question out entirely, when the United States has been so explicit, so extensive, and frankly so tough in their efforts to set forth what they want to get out of this five- to seven-year period of negotiation, I think would be irresponsible on our part.

The Chairman: Mr. Langdon, I would let you go on because I understand how strongly you feel about this. However, this amendment does attempt to specify how the bilateral working group, which is going to be set up under the agreement, is to carry out its duties, and there is no reference to the working group in the bill. Since the agreement itself cannot be amended, with regret I have to rule the amendment out of order.

• 1150

Mr. Langdon: Again, Mr. Chairman, perhaps I could ask you a question. If we go back to your original statement yesterday on how you are going to treat this, you indicate from Erskine May that amendments cannot be made to the schedule, and so this has not made an amendment to the schedule. But the content of the schedule can be modified or qualified by amendments to clauses of the bill, and what I see this doing is qualifying, in terms of what we would like to see achieved as a starting negotiating position, what should be undertaken by that working group.

The Chairman: My advice is this. I looked at the original working material the staff used to prepare the statement yesterday, and the type of thing contemplated was a motion that actually removed a portion of the bill,

[Translation]

subventions accordées aux industries culturelles soient exemptées des négociations; que les subventions visant à protéger ou à améliorer l'environnement et à favoriser la conservation des ressources soient exemptées des négociations; que les soins de santé et les programmes sociaux soient exemptés des négociations. Les subventions militaires des États-Unis sont assimilables aux subventions industrielles et, à ce titre, devraient être visées par les négociations. Ce mandat précise que si le groupe de travail n'arrive pas à s'entendre sur un régime commun en matière de subventions qui soit satisfaisant pour les gouvernements fédéral et provinciaux, le gouvernement pourrait alors prendre les mesures nécessaires pour annuler l'accord.

Au cours des débats qui ont eu lieu à la Chambre ces dernières semaines, il a été déclaré que les Américains ont inclus toutes sortes de voeux pieux dans leur texte de loi. Pour ceux qui n'ont pas encore lu le texte américain, je dois dire que ces voeux pieux vont extrêmement loin. Ils s'attaquent à une grande partie des exemptions que l'accord nous accorde. Ils visent à introduire des restrictions beaucoup plus importantes que par le passé sur les subventions.

J'estime que nous devrions nous aussi émettre des voeux pieux dans notre projet de loi. J'aimerais d'ailleurs que les députés conservateurs n'hésitent pas à ajouter des sous-amendements à cette liste de voeux pieux. En tout cas, il m'apparaît tout simplement irresponsable de faire fi complètement de la question, alors que les États-Unis se montrent si explicites, si complets et si stricts, il faut bien le dire, dans les restrictions qu'ils veulent imposer après une période de cinq à sept ans de négociation.

Le président: Monsieur Langdon, je suis heureux de votre intervention, car je comprends fort bien vos sentiments à ce sujet. Toutefois, l'amendement ne vise pas à préciser les modalités de fonctionnement du groupe de travail bilatéral, qui sera créé aux termes de l'accord, et il n'est pas fait mention de ce groupe de travail dans le projet de loi. Étant donné que l'accord lui-même ne peut être modifié, j'ai le triste devoir de déclarer l'amendement irrecevable.

M. Langdon: Permettez-moi, monsieur le président, de vous poser une question. Revenons à votre première déclaration d'hier sur la façon de procéder. Vous avez dit que l'annexe ne pouvait être modifiée, de sorte que cet amendement n'a pas été présenté dans le cadre de l'annexe. Mais le contenu de l'annexe peut être modifié ou nuancé par des amendements aux articles du projet de loi. A mon avis, c'est exactement l'effet recherché par cet amendement, en précisant la position de départ des négociations à adopter par le groupe de travail.

Le président: Voici mon point de vue. J'ai examiné les documents de travail originaux que le personnel a utilisés en préparation de la déclaration d'hier. La proposition qui était alors examinée aurait eu pour effet de supprimer

as has already happened once today. But as a consequence of this motion, it sets out what the working group would have to do, and I do not think we can direct that working group through this bill. That is a consequence we have to leave to them. I am sorry, but I have to rule it out of order. Once again you have the right to challenge it, but I have to rule it out of order.

Mr. Langdon: I will do that in this case.

The Chairman: Members have heard the decision, which the hon. member has appealed. The question is, shall the decision of the Chair be sustained?

Mr. Langdon: Recorded vote.

Decision sustained: yeas, 7; nays, 3.

• 1155

Clauses 23 to 35 inclusive agreed to.

The Chairman: The clerk tells me—and she is usually correct on these things so I would not want to question it—that apparently the word *importante* appears prior to the word *substantielle* and therefore it would be appropriate to take the one that is marked number 31 in your consolidated grouping first.

In the substance of the amendment by Mr. McDermid, is there any question? By consent, we are going to have to deal with all of these different clauses, knowing that we will come to these clauses individually when they come up in turn and we will accept them as being in their new form—not necessarily amended, but in their new form—when the time comes.

I do not intend to say, for example, "clause 91 as amended" because of the change of one word, but rather will deal with clause 91 separately when the time comes. Does anyone have any problems with the wording?

If not, in amendment by Mr. McDermid, which covers the change of one word in each of the clauses listed on the consolidated copy under item 31, shall the change of that word in those clauses carry?

Amendment agreed to.

The Chairman: Now if you will revert to amendment 30, the same precautions. I do not intend to, when I come to clause 91, say, "clause 91 as amended by changing the one word". We will assume that they are all done. Any questions? If not, the question is on the amendment by Mr. McDermid that the word be changed in all of those that are shown on your consolidated grouping number 30.

Amendment agreed to.

The Chairman: Moved by Mr. Fontaine that in those cases where multiple amendments have been proposed and disposed of by a single vote, the clerk be instructed to

[Traduction]

une partie du projet de loi, comme cela est déjà arrivé aujourd'hui. Or, votre proposition précise en outre l'orientation du groupe de travail, et j'estime qu'il n'est pas de notre ressort d'imposer une orientation au groupe de travail dans le cadre du projet de loi. Ce groupe devra lui-même définir son orientation. Je le regrette, par conséquent, mais je dois déclarer votre amendement irrecevable. Vous avez encore une fois la possibilité de faire appel, mais je m'en tiens à ma décision.

M. Langdon: C'est effectivement ce que je ferai.

Le président: Les membres du Comité ont bien entendu la décision faisant l'objet de l'appel de l'honorable député. Je demande donc si cette décision du président doit être maintenue.

M. Langdon: Vote par appel nominal.

La décision est confirmée par 7 voix contre 3.

Les articles 23 à 35 inclusivement sont adoptés.

Le président: Notre greffier me signale—et je lui fais confiance, car elle n'a pas l'habitude de se tromper dans ce genre de chose—que le mot «importante» figure avant le mot «substantielle» et qu'il conviendrait, par conséquent, de s'attaquer d'abord au numéro 31 de la série regroupée.

Sur le fond de cet amendement de M. McDermid, y a-til des questions? Selon notre convention, nous allons devoir examiner tous ces articles différents, tour à tour, au moment voulu, et nous les considérerons comme étant sous une forme nouvelle, mais non nécessairement modifiée.

Je ne dirai pas, par exemple, «l'article 91 modifié» parce qu'un mot aura été changé, mais j'examinerai séparément l'article 91 au moment opportun. Avez-vous des objections à signaler à l'égard du libellé?

Dans ce cas, selon l'amendement présenté par M. McDermid, qui porte sur la modification d'un mot dans chacun des articles de la série regroupée à la rubrique 31, dois-je en conclure que la modification de ce mot est adoptée?

L'amendement est adopté.

Le président: Si nous revenons maintenant à l'amendement n° 30, il nous faut prendre les mêmes précautions. Je ne dirai pas, lorsque nous passerons à l'article 91, par exemple, «l'article 91 modifié par substitution d'un nouveau mot». Nous présumerons que la modification a déjà été apportée. Des questions? Sinon, le vote porte sur l'amendement présenté par M. McDermid voulant que le mot soit changé dans tous les articles regroupés sous la rubrique 30.

L'amendement est adopté.

Le président: Il est proposé par M. Fontaine que dans les cas où plusieurs amendements ont été proposés et adoptés ou rejetés par un même vote, il soit demandé au

record the amendments severally in the Minutes of Proceedings.

Motion agreed to.

Mr. McDermid: If she wants to do all that work, sure.

The Chairman: Not only that, she says she has to, and she is very capable of doing it. Mr. MacDougall.

• 1200

Clauses 36 to 43 inclusive agreed to.

The Chairman: Now, we have a new clause. Mr. Axworthy, you have a very long amendment that appears to enlarge the mandate of the tribunal, and you have seen the ruling I am prepared to give. Do you intend to move that motion now?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I have read your ruling, and I would first like an explanation. If you go to the back of the bill, in clause 150 the government is doing exactly what I was doing. It takes into account that the Canadian International Trade Tribunal will be able to take on new powers. There is a whole series of proposals in this bill giving to that new tribunal those powers, especially as it applies to the Special Imports Measures Act.

It could be that this amendment is in the wrong place. You may want to refer it to the amendments that follow 150 and 151. If so, I would be prepared to renumber them and resubmit them on those grounds. It is clear that there is no difference between what the government is proposing in 150 and 151, and what I am proposing here. They are taking into account powers under the Special Import Measures Act, and that is what I am proposing as well. So if you would agree, I would defer this motion until we get to clause 150. We could have it renumbered if I could have the assistance of the clerk.

The Chairman: If we did that, it would give me a little extra time to study it.

Mr. Axworthy: Do you see my point, though?

The Chairman: I see your point.

Mr. Axworthy: If you go back to clause 150, you will have the same kind of proposal.

The Chairman: I am going to have a good look at it. We will renumber this one to come up later, and I will deal with it at the proper time.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, on a point of order, was that was the end of your rulings on the amendments?

[Translation]

greffier d'inscrire les amendements séparément dans le compte rendu.

La proposition est adoptée.

M. McDermid: Si elle est d'accord pour faire tout ce travail, je n'ai pas d'objection.

Le président: Elle affirme que c'est là son devoir et elle est tout à fait compétente pour le faire. Monsieur MacDougall.

Les articles 36 à 43 inclusivement sont adoptés.

Le président: Voici maintenant un nouvel article. Monsieur Axworthy, vous présentez un très long amendement, qui semble élargir le mandat du tribunal, et vous avez pris connaissance de la décision que je suis disposé à prendre. Voulez-vous présenter la proposition maintenant?

M. Axworthy: Monsieur le président, j'ai lu votre décision et j'aimerais d'abord avoir une explication. Si l'on se reporte au projet de loi, à l'article 150, on s'aperçoit que le gouvernement fait exactement comme moi. Il tient compte du fait que le Tribunal canadien du commerce extérieur sera investi de nouveaux pouvoirs. Toute une série de propositions dans le projet de loi ont pour effet d'accorder de nouveaux pouvoirs au tribunal, en particulier en rapport avec la Loi sur les mesures spéciales d'importation.

Il est possible que mon amendement n'intervienne pas exactement au bon endroit. Si vous préférez l'insérer dans les amendements qui suivent les nos 150 et 151, je suis tout à fait disposé à le renuméroter et à le représenter à ce titre. Il n'existe absolument pas de différence entre ce que le gouvernement propose aux articles 150 et 151 et ce que je préconise ici. Le gouvernement tient compte des pouvoirs conférés par la Loi sur les mesures spéciales d'importation, et c'est ce que je propose moi aussi. Si vous êtes d'accord, par conséquent, j'attendrai que nous arrivions à l'article 150 pour présenter ma proposition. Nous pourrions lui attribuer un nouveau numéro, si le greffier veut bien nous apporter son aide.

Le président: De cette façon, je disposerai d'un peu plus de temps pour l'étudier.

M. Axworthy: Comprenez-vous ce que je cherche à obtenir, toutefois?

Le président: Je comprends.

M. Axworthy: Si vous examinez l'article 150, vous verrez une proposition du même ordre.

Le président: Je vais l'examiner de près. Pour l'instant, nous allons attribuer un nouveau numéro à votre proposition et nous y reviendrons au moment voulu.

M. McDermid: Monsieur le président, concernant la procédure, est-ce là la dernière de vos décisions sur les amendements?

The Chairman: Yes, and the staff is quickly preparing them to have ready for this afternoon.

Mr. Axworthy: Are those all the rulings you have given?

The Chairman: No, those are the rulings we had prepared; we will have rulings on the remainder this afternoon. The staff worked all weekend—

Mr. McDermid: You made that clear the other day, but I am wondering how we proceed with these other amendments without your learned counsel.

• 1205

The Chairman: We have some ready. It is almost 12.10. Suppose we shut down now and come back at 1.30 p.m., by which time we will have the rest photocopied for you.

The committee stands adjourned until 1.30 p.m.

## AFTERNOON SITTING

• 1337

The Chairman: We have a quorum and we are resuming discussion of Bill C-130, an Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America.

On clause 44

The Chairman: For Mr. Axworthy's benefit, we have agreed we will handle the amendment that is shown on page 32 of the consolidated amendments when we get to clause 150, since he is not here particularly. We will now move on to the one that is marked 33, which amends clause 44. This is the one by Mr. Langdon, which says "striking out line 32 at page 35", and then the long wording thereafter. Mr. Langdon, I have no problem with it procedurally. It is entirely yours.

Mr. Langdon: I think it is not one—since we talked about the general principle—I will move at this stage.

The Chairman: That being the case I then go again to the Liberal party. Mr. Axworthy, I have just apprised the committee that we will deal with yours. We have some wording for you. We will bring it to your attention in the next little while; it will deal with clause 150 or clause 151, as I recall. We now have dispensed with Mr. Langdon's motion on clause 44, and we are at your motion on clause 44. We have passed out the new series of rulings.

[Traduction]

Le président: Oui, et le personnel est en train de préparer le tout rapidement pour la séance de cet aprèsmidi.

M. Axworthy: Ce sont là toutes les décisions que vous avez rendues?

Le président: Non, il s'agit uniquement des décisions que nous avons préparées. Les autres seront faites cet après-midi. Le personnel a travaillé pendant toute la fin de semaine. . .

M. McDermid: Vous avez exposé clairement les choses l'autre jour, mais je me demande comment nous allons nous débrouiller pour les autres amendements sans vos conseils éclairés.

Le président: Certaines sont déjà prêtes. Il est presque 12h10. Que diriez-vous de clore le débat pour l'instant et de revenir à 13h30? Pendant ce temps, nous allons photocopier les autres documents.

La séance est levée jusqu'à 13h30.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Nous avons le quorum et nous reprenons la discussion sur le projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique.

Article 44

Le président: À la demande de M. Axworthy, nous avons accepté d'examiner l'amendement figurant à la page 32 de la série regroupée au moment où nous passerons à l'étude de l'article 150. Nous passons maintenant à celui qui porte le numéro 33, visant à modifier l'article 44. Il s'agit de celui présenté par M. Langdon, qui commence par «en retranchant la ligne 32, page 35», et qui est suivi d'un long libellé. Monsieur Langdon, je n'ai pas d'objection sur le plan de la procédure. À vous la parole.

M. Langdon: Finalement, étant donné que nous avons déjà abordé le principe général, je ne présenterai pas cet amendement pour l'instant.

Le président: Dans ce cas, je cède de nouveau la parole au Parti libéral. Monsieur Axworthy, je viens de déclarer au Comité que nous examinerons votre proposition un peu plus tard. Nous avons préparé une réponse à votre intention. Nous vous la communiquerons par la suite, au moment où nous aborderons l'article 150 ou, plus précisément, l'article 151. Nous avons mis de côté pour l'instant la proposition de M. Langdon concernant l'article 44 et nous passons à votre motion sur l'article 44. Nous avons distribué la nouvelle série de décisions.

• 1340

Shall we put it to the test? You introduce it, and I will rule it out of order. Or do you want to hold on to it?

Mr. Axworthy: I certainly would like to introduce it. The purpose of the amendment is very clear. It is that we ensure that there is parallel action, particularly because of certain clauses in the proposed U.S. legislation that are themselves conditional and related to the application of these measures. We thought it prudent, again, that Canada protect its interests by not passing legislation that gives carte blanche, without having a trigger clause that will allow us to determine that equivalent measures have been taken by the United States.

What I find curious—and I confess I am just doing a quick read—is why such an amendment, which states a condition for it to come to agreement in the bill, is considered out of order simply because the agreement already commits the United States to take equivalent measures. We have seen on several occasions that the whole purpose of the bill is to give implementation to the agreement. In this case we are simply saying the Parliament of Canada wants to reserve its right to determine under what circumstances, under what particular criteria, it will finally give its approval.

So I am not sure of the reasoning why a conditionality clause, which is fairly common and standard in most bills, on when it will come into effect—there is nothing unusual about that; there are hundreds of thousands of amendments or clauses like that in various statutes—is considered out of order by the Chair simply because there is an agreement backing it up. I would like an explanation on that, first. I could argue the point of the resolution. I will not take the time of the committee if we persist, but I would like an explanation.

The Chairman: The staff tell me they have had some very real difficulty with this, Mr. Axworthy. Procedurally, it again comes to that very, very fine line. While I do not often do it—in fact, I have done it only once before—I think what I might do is ignore the advice of the staff on this one and allow you to put the motion and then let the government deal with it. It is such a fine line, where the staff are not absolutely sure. So if you would like to move your motion, I will entertain it and we will go from there.

Mr. Axworthy: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: As I said before, where there is a doubt, I intend to give the benefit to the member. So please introduce your motion and argue it, and then we will have the government respond.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, as you can see, in this particular clause there are a number of real concerns

[Translation]

Allons-nous la mettre à l'épreuve? Vous la présentez, et je la déclarerai irrecevable par la suite. Préférez-vous, au contraire, la retirer?

M: Axworthy: Je tiens effectivement à la présenter. Le but visé par l'amendement est tout à fait clair. Il s'agit d'assurer une action parallèle, en raison notamment de la présence de certaines dispositions dans le projet de loi américain qui sont elles-mêmes conditionnelles et qui se rapportent à l'application de ces mesures. Nous avons jugé qu'il serait prudent que le Canada protège ses intérêts en évitant d'adopter une loi qui donne carte blanche sans avoir au préalable introduit une disposition nous permettant de décider si, effectivement, des mesures équivalentes ont été prises par les États-Unis.

Je suis surpris—mais j'avoue que je n'ai jeté qu'un coup d'oeil sur la décision—que cet amendement, qui ne fait qu'énoncer une condition de l'accord dans le projet de loi, soit considéré irrecevable, sous prétexte que l'accord oblige déjà les États-Unis à prendre des mesures équivalentes. Nous avons vu à plusieurs reprises que le but du projet de loi est justement de mettre en oeuvre l'accord de libre-échange. Dans l'amendement, nous tenons tout simplement à préciser que le Parlement du Canada se réserve le droit de déterminer dans quelles circonstances, et selon quels critères, il donnera son approbation finale.

Je ne suis donc pas sûr de comprendre pourquoi une clause conditionnelle, qui est tout à fait courante et même d'usage dans la plupart des lois, serait inacceptable. Il existe des centaines de milliers de dispositions ou d'articles du même ordre dans les diverses lois. Je me demande donc pourquoi le président juge ici le cas différent en raison d'un accord à la base du projet de loi. C'est pourquoi je demande tout d'abord qu'on me fournisse de plus amples explications. Je pourrais discuter du fondement de la résolution. Je ne voudrais pas abuser du temps du Comité, mais j'aimerais avoir une explication.

Le président: Le personnel m'a signalé que votre amendement posait de réelles difficultés, monsieur Axworthy. Sur le plan de la procédure, ici encore, les distinctions ou les nuances sont extrêmement fines. Alors voici: même si cela n'est pas dans mes habitudes—je ne l'ai fait qu'une seule fois, pour dire la vérité—je pense que je vais ignorer l'avis du personnel pour vous permettre de présenter la motion et laisser le gouvernement l'examiner. Il s'agit d'un cas limite, de sorte que le personnel ne peut trancher de façon absolue. Si vous voulez présenter votre proposition, je suis donc disposé à la recevoir.

M. Axworthy: Merci, monsieur le président.

Le président: Je l'ai déjà dit, en cas de doute, je préfère laisser l'avantage au coureur. Je vous prierais donc de présenter votre proposition et vos arguments, pour ensuite donner au gouvernement l'occasion de répondre.

M. Axworthy: Monsieur le président, comme vous avez pu le constater, l'amendement témoigne de

related to this question of giving offence in disclosure matters. As we raised in the House, the indictment of up to \$1 million seems a trifle excessive, especially if we are implementing somebody else's law for them. That is why the intent of the motion is clearly to reduce that, and also to ensure that there are similar provisions on the American side.

I would have to confess, and I think other people share this, that when we saw this particular item written into the bill, we were kind of thunderstruck by the Draconian measure of the penalties that were being applied. Although I can respect certain requirements for confidentiality, to make it an indictable offence as opposed to a summary conviction—as you notice, we left the summary conviction part in—I think goes way beyond the kind of penalty to be ascribed. Whoever was writing the statute at the time must have had a fight with his dog or something because he certainly was in a lousy mood—or with the opposition.

• 1345

I am sure I know exactly against whom these measures were intended to be applied. Concerning Mr. Wilson's changing our pension plan, he has no chance of getting it anyway. I really think for us as a government to talk about ascribing a fine of \$1 million on an indictable offence, which is a very serious matter, is kind of silly. I hope members of the committee recognize that.

As you notice, we are not saying that it should go without penalty. We are leaving it as a summary conviction, but an indictable offence and a penalty of \$1 million is, I think, pretty extreme and punitive. At the same time it is not clear whether we have similar protection in the U.S. legislation, whether they would have equivalent measures. I cannot find anything in their act that gives equivalent punishment for an offence by an American citizen.

I must say that I suppose I should admire the zeal or zealotry by which we are pursuing our obligations under this agreement, but in some cases zealotry becomes a matter of excessive behaviour. I know we want to convince Americans how perfectly well-behaved we are going to be under this agreement, but I think this is going overboard.

Mr. McDermid: There has been a great deal of misunderstanding on this particular clause. The leader of Her Majesty's loyal opposition has been going around the country, including my constituency while I am sitting beside him, telling some pretty tall tales about this particular clause. As the chairman has pointed out, this amendment contravenes the obligation under annex 1901.2, item 8, which requires both countries to establish appropriate sanctions for the violation of Canadian undertakings of U.S. protective orders.

[Traduction]

préoccupations réelles à l'égard des règles concernant la communication et l'utilisation de renseignements protégés. Comme nous l'avons déjà affirmé à la Chambre, une amende pouvant s'élever à un million de dollars apparaît quelque peu excessive, en particulier si nous devons pour cela appliquer la loi d'une autre partie. Nous cherchons donc, par cet amendement, à atténuer l'importance de la peine et à faire en sorte également que les États-Unis adoptent des dispositions analogues.

Je dois avouer, mais d'autres personnes sont dans mon cas, que les bras me sont tombés lorsque j'ai pris connaissance des mesures draconiennes que prévoit le projet de loi. Certes, je conviens de l'importance des exigences de respect du caractère confidentiel, mais j'estime qu'il est exagéré d'aller jusqu'à la mise en accusation plutôt que de se contenter de la procédure sommaire. La personne qui a rédigé cet article avait dû se faire mordre par son chien ce matin-là, car elle n'y est pas allée de main morte.

Je crois savoir exactement à qui s'adressent ces mesures. Quant au projet de M. Wilson de toucher au fond de pension, il n'a aucune chance d'arriver à ses fins. Je suis profondément convaincu qu'il est ridicule pour le gouvernement du Canada d'envisager une amende d'un million de dollars par mise en accusation. J'espère que les membres du Comité en conviendront.

Comme vous avez pu le remarquer, nous n'allons pas jusqu'à supprimer les peines. Nous nous contentons toutefois de la procédure sommaire en jugeant exagéré d'aller jusqu'à la mise en accusation et jusqu'à une amende d'un million de dollars. Par ailleurs, il n'est pas évident que nous jouissions d'une protection analogue dans la loi américaine ni que les États-Unis prévoient des mesures équivalentes. Je n'ai rien trouvé dans leur texte de loi qui puisse justifier les sanctions analogues en cas d'infraction commise par un citoyen américain.

J'imagine que je devrais admirer le zèle et l'empressement dont nous faisons preuve pour nous acquitter de nos obligations aux termes de cet accord, mais il ne faudrait pas que le zèle se transforme en ardeur excessive. Je sais que nous voulons convaincre les Américains de notre sérieux à l'égard de l'accord, mais n'exagérons pas.

M. McDermid: Cet article a donné lieu à de nombreux malentendus. Le chef de la loyale opposition de Sa Majesté à parcouru le pays et s'est même rendu dans ma circonscription pour raconter toutes sortes de jolies choses au sujet de cet article. Comme l'a signalé le président, cet amendement est contraire à l'obligation que nous avons prise aux termes de l'annexe 1901.2, article 8, qui enjoint aux deux pays de prendre les sanctions qui s'imposent en cas de violation des secrets commerciaux du Canada et des États-Unis.

I am going to ask Mr. Von Finckenstein to answer this because there are a lot of misconceptions. It was obvious from the comments by Mr. Axworthy that this is not well-understood. I think it should be understood because it is a very important fact and it has been misunderstood throughout the country.

Mr. Von Finckenstein: As you know, under chapter nineteen of the agreement we established a bi-national panel, which will consist of Americans and Canadians, to rule on countervail cases arising in Canada or the U.S. One of the great concerns was the integrity of the process during the negotiations, and to ensure that any information given to this panel is treated with confidentiality. We are talking about very sensitive commercial information, the costing information of a company, which is usually guarded very jealously and could be very detrimental if leaked either intentionally or accidentally.

So we provided, as Mr. McDermid said, in the annex to chapter nineteen that each side would provide that a protective order, which is what is issued in the United States regarding anybody who receives the confidential information, would be enforced in Canada, and that in the U.S. they would enforce undertakings that we insist people give in Canada before they get the confidential information.

We have provided that a Canadian, upon the breach of such a U.S. protective order in Canada, will be punished in Canada pursuant to Canadian law and there may be a penalty exacted on him of up to \$1 million. It is not \$1 million; it is "not exceeding \$1 million", so it can be anywhere up to \$1 million.

• 1350

Conversely, the United States has provided that the violation of a protective order given to Canadian authorities will be punished in the United States, by American law, by a fine of \$100,000 per day, which could obviously, if it is 10 days, easily be \$1 million. It could be more. The United States legislation specifically specifies that. The breach of a protective order given to Canadian authority is punishable by United States law. So we have a complete mirror. We will ensure that—

Mr. Axworthy: [Inaudible—Editor]

Mr. Von Finckenstein: The essence is in the United States legislation at page 86, under "prohibited act":

It is unlawful for any person to violate or to induce a violation of any provision of a protective order issued under this subsection, or to violate or induce a violation of any provision of an undertaking entered into with an authorized agency of Canada to protect

[Translation]

Je demanderais à M. Von Finckenstein d'apporter des précisions pour dissiper les malentendus. Les commentaires de M. Axworthy montrent bien qu'il y a eu malentendu. J'estime qu'il est important de rectifier les faits, car on n'a pas bien compris la portée de cet article au Canada.

M. Von Finckenstein: Comme vous le savez, nous avons créé, en application du chapitre 19 de l'accord, une commission binationale, composée d'Américains et de Canadiens, chargée de juger les litiges pouvant découler de l'imposition de droits compensateurs par le Canada ou les États-Unis. Il importait avant tout d'assurer l'intégrité du processus pendant les négociations et de faire en sorte que l'information communiquée à la commission soit tenue secrète. Il s'agit, en effet, de données commerciales de toute première importance, que les entreprises protègent jalousement et dont la divulgation, intentionnelle ou accidentelle, pourrait causer de graves préjudices.

C'est pourquoi, comme le mentionnait M. McDermid, nous avons inclus une disposition dans l'annexe au chapitre 19 pour contraindre les deux parties au secret. Ainsi, l'ordonnance de protection, prise aux États-Unis lorsque quelqu'un reçoit des renseignements confidentiels, serait obligatoirement appliquée au Canada, tandis que les États-Unis appliqueraient les engagements que nous obligeons les intéressés à prendre au Canada avant qu'ils puissent recevoir des renseignements confidentiels.

Nous avons décrété qu'un Canadien coupable de violation d'un décret de protection américain au Canada serait puni en application de la loi canadienne et pourrait se voir imposer une amende maximale d'un million de dollars. L'amende ne serait pas forcément d'un million de dollars, puisqu'il s'agit d'«une amende maximale d'un million de dollars».

Inversement, les États-Unis ont décrété que la violation d'une ordonnance conservatoire remise aux autorités canadiennes serait punie aux États-Unis, aux termes de la loi américaine, d'une amende de 100,000\$ par jour. Au bout de dix jours, cette amende pourrait facilement s'élever à un million de dollars. Elle pourrait même être supérieure à ce chiffre. Le texte de loi américain est très clair à ce sujet. La violation d'une ordonnance conservatoire remise aux autorités canadiennes tombe sous le coup de la loi américaine. La réciprocité est donc parfaite. Nous veillerons. . .

M. Axworthy: [Inaudible—Éditeur]

M. Von Finckenstein: L'idée est présentée clairement à la page 86 du texte américain, sous la rubrique des actions interdites:

Il est illégal pour quiconque d'enfreindre ou d'inciter à enfreindre une disposition d'une ordonnance conservatoire prise en application du présent paragraphe, ou d'enfreindre ou d'inciter à enfreindre une disposition d'un engagement pris par un agent

proprietary material during bi-national panel review pursuant to article 1904 of the United States-Canada agreement.

The next section then goes on about the sanction for violation of a protective order, and they say that it shall be \$100,000 for each violation and each day of a continuing violation shall constitute a separate violation.

So what we hope to ensure by these provisions in Canadian law and in United States law is that all information given to the panels that is of great commercial importance to the company will be treated in a confidential manner and will not leak and will do damage to people who furnish such information to the panel procedure.

Ambassador Ritchie: Could I explain further that, if history is a guide, this protection is more likely to be of benefit to Canadians than to Americans. In the past the record has been that the Americans have made much greater use of the sorts of procedures that would result in us wanting to take them before a panel. We would want to have the commercially confidential information of our companies fully protected under that process, and for that purpose we wanted, and indeed insisted, that the American legislation incorporate very, very severe penalties under their law for any violation of those protective orders.

Mr. Axworthy: I accept the explanation, but I do point out that there is a variance. We are talking, on the one side, of a fine of \$100,000 per day on summary convictions; here we are talking about an indictable offence at \$1 million.

Mr. Von Finckenstein: Not exceeding \$1 million.

Mr. McDermid: Up to \$1 million.

Mr. Axworthy: Up to \$1 million. Still, it is a very strong direction in the legislation. So that is why we proposed the amendment. We are not arguing about the fact that there should be some sanctions. That is not the point of the amendment; it is the Draconian nature of our sanction.

Ambassador Ritchie: I thought we had explained that there is no limit on the American penalty. It is \$100,000 per day as a continuing offence. If it were to go on for a year then you would be talking about \$20 million. So indeed, to respond precisely to the concern the hon. member has, in the drafting of this legislation we put a maximum ceiling.

That is not, of course, to say that it is the expectation that the courts in their discretion would typically award that maximum ceiling, but we did not wish to give the courts the discretion to go beyond it. In other words, the American penalty is potentially substantially higher.

[Traduction]

autorisé du Canada pour protéger des renseignements brevetés ayant été communiqués dans le cadre d'un examen de la commission binationale aux termes de l'article 1904 de l'accord entre les États-Unis et le Canada.

L'article suivant précise les sanctions prévues en cas de violation, qui peuvent atteindre 100,000\$ pour chaque infraction et pour chaque journée pendant laquelle l'infraction continue à être commise.

Nous espérons, par ces dispositions de la loi canadienne et de la loi américaine, protéger le caractère confidentiel de l'information remise aux commissions, de façon à ne pas léser les entreprises.

M. Ritchie: Permettez-moi d'ajouter que si l'on peut se fier à l'histoire, cette protection devrait être à l'avantage des Canadiens encore plus que des Américains. En effet, traditionnellement, les Américains ont beaucoup plus souvent recours à des procédures susceptibles d'entrainer l'examen d'une commission. Or, nous tenons à ce que l'information commerciale confidentielle de nos entreprises soit parfaitement protégée pendant cet examen, et c'est la raison pour laquelle nous avons voulu, en insistant même sur ce point, que la loi américaine prévoie des sanctions extrêmement sévères en cas d'infraction aux ordonnances conservatoires.

M. Axworthy: J'accepte vos explications, mais je tiens quand même à signaler l'écart entre les deux textes de loi. D'un côté, on prévoit une amende de 100,000\$ par jour par procédure sommaire; de l'autre, il est question d'un délit punissable, par mise en accusation, d'une amende d'un million de dollars.

M. Von Finckenstein: Une amende maximale d'un million de dollars.

M. McDermid: C'est un maximum.

M. Axworthy: D'accord. C'est malgré tout l'équivalent d'une ligne directrice. C'est pourquoi nous avons proposé un amendement. Nous convenons entièrement du bienfondé de sanctions. C'est le caractère draconien de la sanction qui nous inquiète.

M. Ritchie: Nous avons pourtant expliqué qu'il n'y a pas de limite aux peines américaines. Il est prévu 100,000\$ par jour pendant lequel une infraction continue à être commise. Au bout d'un an, l'amende s'élèverait à 20 millions de dollars. De ce point de vue, nous avons pris les devants pour répondre aux préoccupations de l'honorable député en stipulant un maximum dans la loi.

Il va sans dire, toutefois, que nous ne nous attendons pas à ce que les tribunaux imposent régulièrement la peine maximale, mais nous avons voulu limiter leur pouvoir discrétionnaire. À tout prendre, les sanctions américaines sont potentiellement plus sévères.

Mr. Axworthy: Except that the way I read their law is that, in terms of violation, it is from the time of the identification of the violation, not from the violation itself. Presumably, once the FBI or the Treasury Board nabs you, you do not continue doing it.

Mr. Von Finckenstein: It is not clear from the legislation whether, as Mr. Axworthy contends, the penalty is payable as of the date of finding or whether it is as of the date when the court finds that the act occurred. It depends. The court may very well find someone guilty of being in violation but, seeing that the violation started on June 1 and they have been in violation all this time, say that as of today, I cannot tell you. It depends on how the court frames its decision and its findings.

1355

The Chairman: In any event, we have the motion by Mr. Axworthy. The thing has been clarified sufficiently, I think.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, just one more clarification. One of the things that is disturbing is the protective order covering business proprietary and other privileged information is made under American law giving effect to the free trade agreement. There is no equivalent in the U.S. legislation that I have yet been able to see that suggests a similar application of Canadian law in the United States. Is there?

Mr. McDermid: Yes, that is what he just read.

Ambassador Ritchie: The reference my colleague just gave you, sir, I believe is precisely that. It is a provision of an undertaking entered into with an authorized agency of Canada.

Mr. Von Finckenstein: To protect proprietary removal.

Mr. Langdon: So it is an undertaking as opposed to a law.

Mr. Von Finckenstein: Right now in Canada if you have an anti-dumping case or a countervailing case which goes to the Canadian Import Tribunal, you as a company will furnish them with your pricing data, but you do not do that unless the CITT gives it to the counsel for the other side and other people interested. But first of all they have to sign an undertaking that they will not disclose it; and if they disclose it they are liable to civil and criminal penalties. That is exactly what we are doing.

The only thing is someone in Canada will have given that undertaking to the CITT. If he happens to be an American and he went to the States, he is beyond the reach of Canadian law, but he is not beyond the reach of American law. Now, American law will then say you

[Translation]

M. Axworthy: D'après ce que j'ai lu dans leur loi, j'ai cru comprendre que les infractions sont punissables à compter du moment où elles sont mises en évidence, et non à partir du moment de leur commission. On peut en déduire qu'une fois qu'il aura été découvert par le FBI ou le Conseil du Trésor, le coupable s'empressera de rester tranquille.

M. Von Finckenstein: Le texte n'est pas parfaitement clair à ce sujet. On ne sait, comme le dit M. Axworthy, si les amendes seront imposables à partir du moment de la découverte de l'infraction ou à compter du moment de sa commission, au jugement du tribunal. Je ne sais pas. Tout dépendra de l'interprétation des tribunaux, de leur décision et de leurs conclusions.

Le président: De toute manière, nous avons la motion de M. Axworthy. L'affaire a été suffisamment éclaircie, à mon avis.

M. Langdon: Monsieur le président, un dernier éclaircissement. Ce qu'il y a de troublant, c'est, en particulier, que le décret protecteur appliqué à l'information exclusive et aux autres renseignements privilégiés est émis en vertu de la loi américaine qui fait entrer en vigueur l'accord de libre-échange. Je n'ai pu trouver aucune loi équivalente des États-Unis qui fasse croire à une application semblable de la loi canadienne aux États-Unis. Y en a-t-il une?

M. McDermid: Oui, c'est ce que je viens de lire.

M. Ritchie: Je crois, monsieur, que c'est précisément la référence que mon collègue vient de vous donner. C'est une disposition sur un engagement pris avec un organisme autorisé au Canada.

M. Von Finckenstein: Pour empêcher la diffusion des renseignements privilégiés.

M. Langdon: C'est donc un engagement, et non une loi.

M. Von Finckenstein: Actuellement, au Canada, si une affaire d'antidumping ou de droits compensatoires se déroule devant le Tribunal canadien des importations, l'entreprise demanderesse fournit au tribunal ses données sur les prix, mais elle ne le fait pas à moins que le TCCE ne communique cette information à l'autre partie et aux autres intéressés. Mais tout d'abord, ceux-ci doivent prendre par écrit l'engagement de ne pas diffuser cette information, et, s'ils la diffusent, ils sont passibles de peines au civil et au criminel. C'est exactement ce que nous faisons.

La seule difficulté, c'est que quelqu'un, au Canada, aura pris cet engagement envers le TCCE. S'il s'agit d'un Américain et que celui-ci se rend aux États-Unis, il échappe à l'application de la loi canadienne, mais il n'échappe pas à l'application de la loi américaine.

violated that undertaking you gave in Canada, here is the penalty which we impose on you. And vice versa.

Mr. Langdon: So in fact a strict mirror image would be any provision of an undertaking under Canadian law entered into with an authorized agency of Canada.

Ambassador Ritchie: The agency would be authorized under Canadian law.

Mr. Von Finckenstein: In the States you do not give undertakings. The court issues what is called a protective order and says we make this material available to you, subject to this protective order which says thou shalt not disclose, and if you violate, then you are in violation. It is a different term, but the same effect.

Mr. Langdon: That is not the issue, though. The issue is that the undertaking is entered into with an authorized agency of Canada under Canadian law to which the United States has not made reference to.

Mr. Von Finckenstein: It says "with an authorized agency of Canada" in the U.S. legislation.

Ambassador Ritchie: It is Canadian law which would authorize the agency.

Mr. Langdon: But that is not made reference to, whereas we make reference to the American law in our legislation.

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, with respect, I do not think there is any ambiguity on that. But perhaps I could underline the critical importance of this issue to us and to our exporters.

We anticipate, with the best will in the world, that there will be instances in the future, as there have been in the past, where the Americans will undertake to instigate countervailing duty actions against us; and we expect there will be cases that we will have to take before the panel, a protection we do not now have.

It is vitally important to us, vitally important to our exporters, that in taking cases before the panel they not lose the full protection of the law to safeguard the confidentiality of that information. We are satisfied we have that protection by these provisions of the American statute which provide that if undertakings are given to Canadian agencies authorized under Canadian law, those undertakings will be respected, and that failure to one of those undertakings could bring about very, very substantial penalties enforced under American law. That is an essential protection for our exporters.

The corollary of course is we have had to offer equivalent protection to the Americans in our case.

Mr. Langdon: I do not have a problem with the substantive issue. It is in a sense the symbolic issue of

[Traduction]

Désormais, selon la loi américaine, l'intéressé sera accusé d'avoir violé cet engagement qu'il a pris au Canada et on lui imposera une peine. Et inversement.

- M. Langdon: S'il y avait stricte réciprocité, on aurait une disposition sur un engagement conclu en vertu de la loi canadienne envers un organisme autorisé du Canada.
- M. Ritchie: L'organisme serait autorisé en vertu de la loi canadienne.
- M. Von Finckenstein: Aux États-Unis, on ne prend pas d'engagement. Le tribunal émet ce qu'on appelle un décret protecteur qui revient à dire ceci: nous mettons ces textes à votre disposition sous réserve de ce décret protecteur selon lequel vous ne devez pas divulguer l'information en question, faute de quoi vous violez la loi. La terminologie est différente, mais l'effet est le même.
- M. Langdon: Mais là n'est pas la question. La question, c'est que l'engagement est pris envers un organisme autorisé du Canada en vertu de la loi canadienne, à laquelle les États-Unis ne se réfèrent pas.
- M. Von Finckenstein: On peut lire «avec un organisme autorisé du Canada» dans la loi américaine.
- M. Ritchie: C'est la loi canadienne qui autoriserait l'organisme.
- M. Langdon: Mais il n'y est pas fait allusion, alors que nous nous référons à la loi américaine dans notre texte législatif.
- M. Ritchie: Monsieur le président, je veux dire respectueusement que, à mon avis, il n'y a rien d'ambigu à ce sujet. Mais peut-être devrais-je insister sur l'importance critique de cette question pour nous et pour nos exportateurs.

Malgré la meilleure volonté du monde, nous prévoyons qu'il y aura dans l'avenir des cas, comme il y en a eu dans le passé, où les Américains envisageront d'adopter contre nous des mesures relevant des droits compensatoires; et nous prévoyons qu'il y aura des cas où nous devrons nous présenter devant la commission, protection que nous possédons désormais.

Il est d'une importance vitale pour nous et pour nos exportateurs que, en soumettant ces affaires à la commission, nos exportateurs ne perdent pas l'entière protection de la loi qui garantit le caractère confidentiel de cette information. Nous sommes persuadés que nous possédons cette protection du fait des dispositions de la loi américaine, selon lesquelles, si des engagements sont pris envers des organismes canadiens autorisés en vertu de la loi canadienne, ces engagements seront respectés et la violation d'un de ces engagements pourrait donner lieu à des peines extrêmement sévères appliquées en vertu de la loi américaine. C'est là une protection essentielle pour nos exportateurs.

En corollaire, bien sûr, nous devons offrir une protection équivalente aux Américains dans notre cas.

M. Langdon: La question de fond ne m'inquiète pas. Ce qui m'inquiète, c'est la question quelque peu symbolique

incorporating within our legislation the provisions of American law while they have not incorporated into their provision explicitly the provisions of Canadian law.

• 1400

Ambassador Ritchie: Forgive me if I misunderstand, but as I understand it, in their legislation the Americans have incorporated our terminology, that is to say the undertaking rather than the protective order, the undertakings made to an authorized agency which is clearly an agency authorized under Canadian law. That is unambiguously the reading of that section.

Mr. Langdon: It is not explicitly in the U.S. legislation.

Ambassador Ritchie: If the member had been a participant in the House or Senate deliberations in the United States, he might have wished to make that more clear.

Mr. Langdon: Insofar as I am a participant in the deliberations here, I make the opposite point. It would be equally possible to phrase section C in such a way as to not incorporate American law explicitly into a Canadian hill

Ambassador Ritchie: I do not honestly know how we can help the chairman or the member further. If we were to use the protective order terminology in our legislation, it would not be meaningful because that is not the device we use.

Mr. Langdon: You could have said a protective order covering business, proprietary and other priviliged information made by an authorized American agency or by an authorized agency of—

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, it would certainly be clear to the courts in both countries exactly what was involved here. If the member's concern is with the presentational and symbolic aspects of the bill, it is another matter.

Mr. Langdon: I think the symbolic elements are important in this case because they demonstrate our concern at the gradual. . It is very slow at this stage, but will be increasingly fast in the future. We predict integration of the two economies and harmonization of laws between the two economies. This incorporation of American law directly into the legislation that is going to authorize this in Canada seems to me to be quite disgusting.

The Chairman: The point has been made. Mr. Axworthy's motion, which I will not read again, attempts to take out two portions and add the section having to do with coming into effect. Similar provisions were enacted in the United States.

Amendment negatived.

[Translation]

d'incorporer à notre loi les dispositions de la loi américaine sans que, de leur côté, les Américains aient incorporé explicitement dans leur clause les dispositions de la loi canadienne.

- M. Ritchie: Je m'excuse si je ne comprends pas très bien, mais, selon mon interprétation, dans leur loi, les Américains ont incorporé notre terminologie, c'est-à-dire l'engagement plutôt que le décret protecteur, les engagements pris envers un organisme autorisé qui est nettement un organisme autorisé en vertu de la loi canadienne. C'est clairement ainsi que s'interprète cet article.
- M. Langdon: Ce n'est pas explicite dans la loi américaine.
- M. Ritchie: Si le député avait participé aux délibérations de la Chambre ou du Sénat aux États-Unis, peut-être aurait-il voulu que cela soit plus explicite.
- M. Langdon: Dans la mesure où je participe aux délibérations d'ici, j'exprime le point de vue contraire. Il serait tout aussi possible de formuler l'article C de manière à ne pas incorporer la loi américaine explicitement dans un projet de loi canadien.
- M. Ritchie: Je ne sais vraiment pas comment nous pouvons faciliter davantage les choses au président ou aux députés. Si nous devions utiliser l'expression de «décret protecteur» dans notre législation, cela ne voudrait rien dire, puisque ce n'est pas le moyen que nous utilisons.
- M. Langdon: Vous auriez pu parler d'un décret protecteur s'appliquant à l'information d'affaires, à l'information exclusive et aux autres renseignements privilégiés, décret émis par un organisme américain autorisé ou un organisme autorisé de. . .
- M. Ritchie: Monsieur le président, les tribunaux des deux pays comprendraient clairement, à coup sûr, ce dont il s'agit ici. Si les inquiétudes du député portent sur la présentation ou les aspects symboliques du projet de loi, c'est autre chose.
- M. Langdon: À mon avis, les éléments symboliques sont importants dans cette affaire parce qu'ils illustrent nos inquiétudes quant à un processus graduel. C'est très lent pour l'instant, mais les choses vont s'accélérer à l'avenir. Nous prévoyons l'intégration des deux économies et l'harmonisation des lois entre les deux économies. Cette incorporation de la loi américaine directement dans la législation qui va autoriser ce projet au Canada m'apparaît comme passablement dégoûtante.

Le président: Vous avez exprimé votre point de vue. La motion de M. Axworthy, que je vais lire de nouveau, vise à retirer deux parties et à ajouter l'article portant sur l'entrée en vigueur. Des dispositions semblables ont été adoptées aux États-Unis.

L'amendement est rejeté.

Clauses 44 to 46 inclusive agreed to.

On clause 47

The Chairman: On clause 47, we have an amendment by Mr. McDermid.

• 1405

Mr. McDermid: Mr. Chairman, it is really a technical amendment. There is an erroneous reference to the minister that should in fact read "Canadian Secretary". So what we are doing is taking out the word "Minister" and putting in "Canadian Secretary".

The Chairman: You are sure the minister agrees with that, are you?

Mr. McDermid: He has enough to do in this bill.

Mr. Langdon: We should say, just for the record, our enthusiastic support for this amendment.

Mr. McDermid: I will relay that back to Newfoundland when I am talking to the minister.

Amendment agreed to.

Clause 47 as amended agreed to.

On clause 48

The Chairman: We have three amendments on clause 48.

Mr. Axworthy: I want to mention that I do not intend to move the amendment at the committee stage.

The Chairman: Thank you. Mr. McDermid, you have one at clause 48. Would you like to move that?

Mr. McDermid: Did you rule that out of order?

The Chairman: Yes, I think so.

Mr. McDermid: You are always picking on me, Mr. Chairman.

The Chairman: You cannot take whole chunks out of this thing and get away with it.

Mr. McDermid: I know.

The Chairman: You are going to have to vote it down when the time comes.

Amendment 21 is by Mr. Axworthy. Mr. Axworthy, I cannot find anything technically wrong with that. Do you want to move that one here?

Mr. Axworthy: No, I intend to move it later.

Clause 48 negatived.

On clause 49

The Chairman: Mr. Axworthy, I have no problems with that one.

[Traduction]

Les articles 44 à 46 inclusivement sont adoptés.

Article 47

Le président: Au sujet de l'article 47, nous avons un amendement soumis par M. McDermid.

M. McDermid: Monsieur le président, c'est en réalité un amendement technique. Il y a par erreur une allusion au ministre là où l'on devrait parler, en fait, du «secrétaire canadien». Ce que nous faisons, c'est donc de retirer le mot «ministre» pour le remplacer par l'expression «secrétaire canadien».

Le président: Vous êtes bien sûr que le ministre est d'accord?

M. McDermid: Ce projet de loi lui donne suffisamment d'autre chose à faire.

M. Langdon: Nous voulons mentionner, pour ce que soit officiel, notre appui enthousiaste de cet amendement.

M. McDermid: Je communiquerai votre commentaire au ministre à Terre-Neuve.

L'amendement est adopté.

L'article 47 modifié est adopté.

Article 48

Le président: Nous avons trois amendements au sujet de l'article 48.

M. Axworthy: Je désire mentionner que je n'ai pas l'intention de proposer l'amendement à l'étape de l'étude en comité.

Le président: Merci. Monsieur McDermid, vous avez un amendement au sujet de l'article 48. Voulez-vous le proposer?

M. McDermid: L'avez-vous jugé irrecevable?

Le président: Je crois que oui.

M. McDermid: Vous vous en prenez toujours à moi, monsieur le président.

Le président: Vous ne pouvez pas découper de grands morceaux de cet article et vous en tirer à bon compte.

M. McDermid: Je sais.

Le président: Vous devrez voter contre, le moment venu.

L'amendement 21 est de M. Axworthy. Monsieur Axworthy, je n'ai rien à y redire au point de vue technique. Voulez-vous le proposer ici?

M. Axworthy: Non, j'ai l'intention de le proposer plus tard.

L'article 48 est rejeté.

Article 49

Le président: Monsieur Axworthy, je ne m'oppose pas à celui-là.

Mr. Axworthy: I will be moving that later, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Axworthy is not going to put his motion 22 on the consolidated page 39 at this point.

Mr. McDermid: That was a new clause 50. Is that the one you are referring to?

The Chairman: Yes, I guess it would have been a new clause 50.

Mr. McDermid: It is a new clause 50, so we have to vote on clause 49.

Clauses 49 and 50 agreed to.

On clause 51

Mr. MacDougall: Mr. Chairman, can we vote on clauses 51 through to 54 inclusive?

The Chairman: I was just waiting to have you say that, Mr. MacDougall. Do you have some problems with that?

Mr. Langdon: Yes.

The Chairman: Apparently we cannot, Mr. MacDougall.

Clause 51 agreed to.

• 1410

Mr. Langdon: The reason we are not prepared to simply swiftly move through these financial clauses is, first, the financial sector is one of the most important parts of our economy, and second, it is one of those sectors of the—

The Chairman: Excuse me, Mr. Langdon, I am going to do this.

On clause 52

The Chairman: Debate.

Mr. Langdon: I am sorry-

The Chairman: Go ahead. We will allow you to debate.

Mr. Langdon: Actually, the debate which I wanted to carry out was with respect to clause 51 and—

The Chairman: I will be a little blind as to numbers. Go ahead.

Mr. Langdon: Okay. My point with respect to these sections in any event is that it is a very important section of our economy, and secondly that this is the sector within the trade agreement in which the imbalance is most clear-cut between Canadian rights in the United States and U.S. rights in Canada in the event of this trade deal being established.

I am especially concerned with clause 51 and the fact that it will make it possible for additional branches in Canada to be opened without the approval of the minister in the future. That is carte blanche to the expansion of United States banking in a major way throughout this country. I think that under our bank regulations you will

[Translation]

M. Axworthy: Je présenterai celui-là plus tard, monsieur le président.

Le président: M. Axworthy ne désire pas pour l'instant inscrire sa motion 22 à la page 39 du texte consolidé.

M. McDermid: C'était là un nouvel article 50. Est-ce de celui-là que vous parlez?

Le président: Oui, je pense qu'il se serait agi d'un nouvel article 50.

**M. McDermid:** C'est un nouvel article 50. Il nous faut donc voter au sujet de l'article 49.

Les articles 49 et 50 sont adoptés.

Article 51

M. MacDougall: Monsieur le président, pouvons-nous voter au sujet des articles 51 à 54 inclusivement?

Le président: J'attendais que vous le disiez, monsieur MacDougall. Y a-t-il des objections?

M. Langdon: Oui.

Le président: Nous ne le pouvons pas, semble-t-il, monsieur MacDougall.

L'article 51 est adopté.

M. Langdon: Si nous ne sommes pas disposés à adopter rapidement ces articles financiers, c'est, tout d'abord, que le secteur financier est un des éléments les plus importants de notre économie et que, deuxièmement, c'est un des secteurs...

Le président: Excusez-moi, monsieur Langdon, je vais procéder par ordre.

Article 52

Le président: Débat.

M. Langdon: Je m'excuse. . .

Le président: Allez-y. Nous allons vous permettre de discuter.

M. Langdon: En réalité, la discussion que je voulais engager intéresse l'article 51 et. . .

Le président: Je ne vais pas trop tenir compte des numéros. Allez-y.

M. Langdon: D'accord. De toute manière, ce que j'ai à dire au sujet de ces articles, c'est qu'ils intéressent une partie très importante de notre économie et, deuxièmement, que c'est la partie de l'accord commercial où le déséquilibre est le plus manifeste entre les droits canadiens aux États-Unis et les droits américains au Canada dans l'hypothèse où cet accord commercial serait mis en place.

Ce qui me préoccupe tout particulièrement, c'est l'article 51 et le fait que cet article permettra l'ouverture de succursales additionnelles au Canada sans l'approbation du ministre. C'est donner carte blanche à une vaste expansion du système bancaire des États-Unis dans l'ensemble de notre pays. Je pense que, en vertu de

see banks which are constrained within the United States expand very rapidly within Canada because the constraints of U.S. legislation will not exist on them and they will come to take up a very powerful part of our financial system with a consequent marked inability for us to direct monetary policy in this country in an effective way.

I think too that with respect to clause 52, we have effectively said that foreign bank subsidiaries do not include United States banks. Of course, here in Canada United States banks have the right to operate across all areas of the securities and financial market whereas in the United States Canadian banks will not have that right to operate widely across all aspects of financial markets there.

I think this is one section of the agreement in which we got very badly hosed. It is possible that the United States may out of the goodness of its heart, I suppose, change the Glass-Steagall Act in order to give us a position which is equal to the position we have given them. But I really think it is most foolish for us to have done so without that agreement on their part.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, just for the record while we are spending an intimate afternoon here out of the rain, I think it is worth commenting that these particular sections in a very dramatic way demonstrate or give lie to the claim that the government has made that this is just a kind of ordinary, simple little trade agreement, little commercial deal that no one is going to pay much attention to and that it is a building block toward some kind of multinational or multilateral approach. In fact, this is a clear contradiction of those principles in a very specific way because you are giving preferential treatment to one country in a very important area, banking regulation and finance, which runs contrary to the most favoured nation principle, the non-discriminatory principles around which the whole international trading system has been built.

Secondly, it does it in an area that is considered by many countries as part of the service function in banking and crucial to the negotiations presently going on at GATT.

• 1415

I am sure we will hear those claims again; but I do not think those claims should be made simply out of ignorance. Here is a clear case. You are giving preferential status to U.S. financial institutions that you do not provide for any other country. It clearly contradicts the non-discriminatory principles on which GATT is built. If you are trying to build a new GATT regime for the service, financial institutions, this clause runs contrary to that principle.

[Traduction]

nos règlements sur les banques, on verra des banques soumises à des restrictions aux États-Unis connaître une expansion très rapide au Canada parce qu'elles ne seront plus soumises aux restrictions imposées par la loi américaine et qu'elles viendront occuper aussi une place très importante dans notre réseau financier, ce qui aura pour conséquence que nous ne pourrons plus diriger effectivement la politique monétaire de notre pays.

Au sujet de l'article 52, nous avons déjà dit que les filiales des banques étrangères ne comprennent pas les banques des États-Unis. Évidemment, ici au Canada, les banques américaines ont le droit d'exercer leurs activités sur tous les secteurs du marché des valeurs et du marché financier alors que, aux États-Unis, les banques canadiennes ne possèderont pas ce droit de travailler sur tous les aspects des marchés financiers de là-bas.

À mon avis, c'est une partie de l'accord où nous nous sommes vraiment fait avoir. Il est possible, j'imagine, que, par pure bonté, les États-Unis modifient la loi Glass-Steagall pour nous accorder un statut égal à celui que nous leur avons accordé. Mais je crois vraiment que nous avons fait preuve d'une légèreté extrême en accordant ce traitement aux Américains sans que, de leur côté, ils prennent le même engagement.

M. Axworthy: Monsieur le président, pendant que nous passons ici un après-midi tranquille à l'abri de la pluie, il vaut la peine de dire pour le compte rendu que ces articles particuliers fournissent un démenti remarquable à la prétention du gouvernement que nous avons affaire ici à un petit accord commercial tout simple et tout ordinaire auquel personne ne va s'intéresser beaucoup et que c'est un pas en avant dans la voie d'un régime multinational ou multilatéral. En réalité, ces articles contredisent nettement et d'une manière très précise de tels principes puisqu'on accorde un traitement de faveur à un pays dans un domaine très important, celui de la réglementation des banques et des finances, ce qui est contraire au principe de la nation la plus favorisée, aux principes non discriminatoires sur lesquels a été édifié tout le réseau du commerce international.

Deuxièmement, cela se produit dans un secteur que beaucoup de pays considèrent comme une partie des services bancaires et comme un élément essentiel des négociations qui se déroulent actuellement dans le cadre du GATT.

Je suis sûr que nous allons encore entendre ces prétentions; mais, à mon avis, il ne faudrait pas que ces prétentions se fondent sur l'ignorance. Voici un exemple probant. Vous accordez aux établissements financiers des États-Unis un statut préférentiel que vous ne fournissez à aucun autre pays. C'est nettement contraire aux principes non discriminatoires sur lesquels se fonde le GATT. Si vous voulez mettre en place un nouveau régime du GATT pour le secteur des services, celui des établissements financiers, cette clause est contraire à ce principe.

That is the one of the problems of signing this kind of agreement, both in a political way and in a practical way; and it encourages the dissolution of those principles established back in 1948. That is one of the reasons why we seriously object to this bill. It does contain a number of these preferential, discriminatory articles, which I believe will also have a negative impact economically in this country. If you consider that the 10 largest banks in the world now are Japanese, and if you are telling them they do not have the same rights as American banks, to say nothing about the Europeans and others, you are basically saying we are giving the Americans a special niche in our banking system.

It is one thing to argue for having an open banking system. I for one have never approved that we should surrender our financial institutions simply to the international marketplace. I think they are the bedrock of being able to maintain some kind of direction of your own economy. But even if you were to argue that on market principles, free market principles, Adam Smith principles, this bill does not incorporate those principles. In fact, it goes quite the opposite to them. This is a North American protectionist invention, and it does contradict all those claims that have been made. I think that is one reason why there is that kind of reaction.

So on the count that this is trying to be sold as a simple little trade bill, these two clauses give the lie to that particular claim. Secondly, they set in motion a precedent that I think would be very damaging, very destructive to the kind of negotiations we have presently going on in the international forum, because they do break those principles of non-discrimination. At the same time, they will not do our investment situation much good either, because we really are providing discriminatory principles to a large number of other financial institutions.

Mr. McDermid: I hesitate to start, because once I do, away they go for the rest of the afternoon. Suffice it to say that nobody has said this is just a little trade deal. On the one hand they are giving us hell for bragging about its being the largest trade deal. On the other hand they are claiming we are saying it is a tiny little trade deal and not to pay any attention to it. They cannot have it both ways. I do not want to get into that argument this afternoon.

We negotiated an agreement with the United States. There was give and take on all sides of the thing. We feel we negotiated a very, very good deal for Canada; and we are not shying away from that one iota. But to come here and make these claims, Mr. Axworthy, that all we are doing is going around saying it is a little trade deal: we

[Translation]

C'est un des problèmes que soulève la signature d'un accord de ce genre, à la fois au point de vue politique et au point de vue pratique; l'accord favorise la mise à l'écart des principes qui ont été posés en 1948. C'est une des raisons pour lesquelles nous nous opposons sérieusement à ce projet de loi. Celui-ci contient effectivement plusieurs de ces articles préférentiels et discriminatoires qui, à mon avis, vont avoir un impact négatif sur l'économie du pays. Si l'on considère que les 10 plus grandes banques du monde à l'heure actuelle sont japonaises et s'il faut leur dire qu'elles n'ont pas les mêmes droits que les banques américaines, sans oublier les européennes et les autres, c'est au fond accorder une niche toute spéciale aux Américains dans notre système bancaire.

On peut préconiser un système bancaire ouvert. Je n'ai jamais, quant à moi, approuvé que nous cédions tout simplement nos établissements financiers au marché international. À mon avis, ces établissements sont le fondement sur lequel nous pouvons nous appuyer pour maintenir une certaine orientation à notre économie. Pourtant, même s'il fallait argumenter d'après les principes du marché, les principes du marché libre, les principes d'Adam Smith, ce projet de loi n'incorpore pas ces principes. En réalité, c'est tout le contraire. Il s'agit là d'une invention protectionniste nord-américaine qui entre en contradiction avec toutes les prétentions qui ont été mises de l'avant. À mon avis, c'est là une des raisons pour lesquelles on constate la réaction actuelle.

Si donc l'on prétend faire adopter ce régime en alléguant qu'il s'agit d'un simple petit projet de loi commercial, ces deux articles contredisent cette allégation particulière. Deuxièmement, ils créent un précédent qui, selon moi, serait très nuisible, très destructif pour les négociations que nous menons actuellement sur la scène internationale puisqu'ils violent effectivement ces principes de non-discrimination. Par ailleurs, ils n'amélioreront pas beaucoup notre situation sur le plan de l'investissement puisque ce que nous faisons, c'est en réalité fournir des principes discriminatoires à un grand nombre d'autres établissements financiers.

M. McDermid: J'hésite à commencer car, dès que je le fais, les voilà partis pour le reste de l'après-midi. Qu'il suffise de dire que personne n'a prétendu qu'il s'agit ici d'une simple petite transaction commerciale. D'une part, ils nous enguirlandent parce que nous nous vantons d'avoir conclu la plus grande transaction commerciale. D'autre part, ils prétendent que nous présentons l'affaire comme une toute petite transaction commerciale à laquelle il ne faut pas prêter attention. C'est contradictoire. Je ne peux pas me lancer dans cette discussion aujourd'hui.

Nous avons négocié une entente avec les États-Unis. Il y a eu des concessions de part et d'autre. Nous pensons avoir négocié une excellente affaire pour le Canada; et nous n'en avons pas honte un seul instant. Mais vous venez prétendre, monsieur Axworthy, que nous nous promenons partout en disant que c'est un simple petit

think it is a hell of a big deal, and it is a damn good deal, we are proud of it, and we will brag about it. None of us are saying it is a little deal. So I take great exception when you say that type of thing, because it is just not true.

Some hon. members: Hear, hear!

Mr. Axworthy: I am just quoting you, Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Show me where.

Mr. Axworthy: I will.

Mr. Manly: Back on clause 51, Mr. Chairman, all I heard from the parliamentary secretary was an attack on Mr. Axworthy for having stated that it was a small deal. I did not hear any substantive defence of clause 51. I would be interested to hear what the Conservative Party has to say about clause 51.

• 1420

Mr. McDermid: Clause 51 relieves United States bank subsidiaries from the requirement to obtain the approval of the Minister of Finance before opening additional branches in Canada.

Mr. Manly: And how do you justify that to the Canadian people?

Mr. McDermid: If I am operating here in Canada and I want to open another branch, why should I not open another branch? Why should I not be able to open another branch? As long as I follow the rules that are set down by the Bank Act, why should I not be able to open up another branch?

Mr. Manly: That is what this is doing. It is changing the Bank Act to give open access to the Americans in a way that we do not have down there and in a way that we are not offering to banks from other parts of the world.

Mr. McDermid: That is right, and if banks—

Mr. Manly: And you have not given any reason why we are doing that.

Mr. McDermid: If banks in the other part of the world wish to have the same privileges, then maybe they would like to negotiate an agreement with Canada and give us something in order to obtain it. That is what negotiations are all about.

The Chairman: I rarely interject, Mr. Manly, but given some of the problems I have had over my lifetime with Canadian banks, I am delighted to have another couple of banks I can deal with. Believe me, I am.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, I cannot let that pass.

The Chairman: I am sure you can.

[Traduction]

marché commercial. Nous croyons au contraire que c'est toute une affaire, que c'est une excellente affaire, dont nous sommes fiers et dont nous allons nous vanter. Personne d'entre nous n'affirme que c'est un petit marché. Je n'aime donc absolument pas vous entendre dire des choses de ce genre, qui sont tout simplement fausses.

Des voix: Bravo! Bravo!

M. Axworthy: Je n'ai fait que vous citer, monsieur McDermid.

M. McDermid: Montrez-moi où.

M. Axworthy: Je le ferai.

M. Manly: Pour en revenir à l'article 51, monsieur le président, tout ce que j'ai entendu de la part du secrétaire parlementaire, c'est une attaque contre M. Axworthy parce que celui-ci a dit qu'il s'agissait d'une petite affaire. Je n'ai rien entendu de substantiel à la défense de l'article 51. J'aimerais entendre ce que le Parti conservateur a à dire au sujet de l'article 51.

M. McDermid: L'article 51 libère les filiales des banques des États-Unis de l'obligation d'obtenir l'approbation du ministre des Finances avant d'ouvrir des succursales additionnelles au Canada.

M. Manly: Comment justifiez-vous cela auprès du peuple canadien?

M. McDermid: Si j'exerce mon activité ici au Canada et que je désire ouvrir une autre succursale pourquoi ne le ferai-je pas? Pourquoi ne pourrais-je pas ouvrir une nouvelle succursale? Pourvu que je suive les règles qui sont établies dans la Loi sur les banques, pourquoi ne pourrais-je pas ouvrir une autre succursale?

M. Manly: Tel est l'effet de cet article. Il modifie la Loi sur les banques pour fournir aux Américains un accès que nous n'avons pas chez eux et que nous n'offrons pas aux banques des autres parties du monde.

M. McDermid: C'est vrai, et si les banques. . .

M. Manly: Et vous n'avez fourni aucune raison pour justifier cette façon de procéder.

M. McDermid: Si les banques des autres parties du monde désirent jouir des mêmes privilèges, peut-être aimeraient-elles négocier un accord avec le Canada et nous fournir quelque chose en échange. C'est à cela que riment les négociations.

Le président: Il m'arrive rarement d'intervenir, monsieur Manly, mais, étant donné certains des problèmes que j'ai connus durant ma vie auprès des banques canadiennes, je suis heureux de la création de quelques autres banques avec lesquelles je puisse transiger. Croyez-moi!

M. Langdon: Monsieur le président, je ne peux pas laisser passer cette affirmation.

Le président: Je suis sûr que vous le pouvez.

Mr. Langdon: The point of negotiation between the two countries was to come up with some kind of, I assume, even-handed conclusion. With respect to banking, that has not taken place. I do not think anybody has testified to that effect and in fact the Canadian Bankers' Association has testified to the contrary. Now, I am not going to be a spokesman for the bankers here, obviously, but—

Mr. McDermid: Say something nice about them.

Mr. Langdon: —what we do have is a situation where the rights that we have given banks from the United States in Canada are significantly greater than the rights which Canadian banks have been given in Canada and that is not right, it is not fair, it is not equitable, it is not balanced, and it is symptomatic of what is wrong with this whole agreement. That is the issue—not whether we should have extra branches.

Clause 52 agreed to.

On clause 53

The Chairman: The Broadcasting Act. Comment? If not, shall clause 53 carry?

Mrs. Finestone: Excuse me.

The Chairman: Sorry, just a minute. Mrs. Finestone, please.

Mrs. Finestone: Fine. If that is the way you would like to deal with the broadcasting concerns, call the vote.

Mr. McDermid: If she wants to debate, go right ahead. We are very accommodating in this committee, Mrs. Finestone. You just got here, but we have been having a good time.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, if the accommodation of the committee involves a kangaroo court which, when the question is called and I am about to open my mouth, they say, "thank you very much, I call for the vote", I do not consider that exactly open-minded to the concerns that the broadcasting industry and the patent and trademark industry have brought to your attention.

The Chairman: Someone else may have said that, but the chairman saw you and stopped the vote, quite prepared to hear you.

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman. You will see that there is an amendment proposed which is coming up. I think in general, there were some responses given during the course of the investigation of the changes being suggested to the Broadcasting Act in which—

The Chairman: We do not have an amendment to the Broadcasting Act clause, do we? I do not think so, unless I have missed it somewhere.

[Translation]

M. Langdon: Le but de la négociation entre les deux pays était d'en venir, j'imagine, à une espèce de conclusion équitable. En ce qui concerne les banques, cela n'a pas eu lieu. À mon avis, personne n'a témoigné dans ce sens et, en réalité, l'Association des banquiers canadiens a témoigné dans le sens contraire. Je ne me ferai pas le porte-parole des banquiers ici, c'est évident, mais

M. McDermid: Allons, dites quelque chose de gentil à leur sujet.

M. Langdon: ... nous nous trouvons dans une situation où les droits que nous avons accordés aux banques des États-Unis au Canada sont considérablement supérieurs aux droits que les banques canadiennes ont reçus aux États-Unis et cela n'est pas correct, ce n'est pas juste, ce n'est pas équitable, ce n'est pas équilibré et c'est un symptôme de tout ce qu'il y a d'indésirable dans l'ensemble de l'accord. Voilà la question. Il ne s'agit pas de savoir si nous devons avoir des succursales additionnelles.

L'article 52 est adopté.

Article 53

Le président: La Loi sur la radiodiffusion. Y a-t-il des commentaires? Sinon, l'article 53 est-il adopté?

Mme Finestone: Excusez-moi.

Le président: Pardon, un instant s'il vous plaît. Madame Finestone, s'il vous plaît.

Mme Finestone: D'accord. Si c'est de cette manière que vous voulez vous occuper des préoccupations relatives à la radiodiffusion, demandez le vote.

M. McDermid: Si elle désire un débat, allons-y. Nous sommes très accommodants dans ce comité, madame Finestone. Vous venez d'arriver mais nous nous y amusons beaucoup.

Mme Finestone: Monsieur le président, si le caractère accommodant du comité suppose un tribunal improvisé qui, lorsqu'une question est mise en délibération et que je m'apprête à parler, proclame: «merci beaucoup, je demande le vote», je ne considère pas que ce soit là faire preuve d'une très grande ouverture d'esprit à l'égard des préoccupations que nous ont signalées l'industrie de la radiodiffusion et l'industrie des brevets et des marques de commerce.

Le président: Quelqu'un d'autre a pu dire cela, mais le président vous a vu, il a mis fin au vote et il s'est montré disposé à vous écouter.

Mme Finestone: Merci beaucoup, monsieur le président. Vous allez constater qu'un amendement a été proposé. En général, il y a eu des réactions pendant l'examen des changements proposés à la Loi sur la radiodiffusion. . .

Le président: S'agit-il d'un amendement de l'article concernant la Loi sur la radiodiffusion? Je ne le pense pas, à moins que quelque chose m'ait échappé.

Mrs. Finestone: All right, fine. Then I will ask for clarification, Mr. Chairman, if I may.

The Chairman: Please do, yes.

Mrs. Finestone: I understood that a colleague of mine, in asking for an explanation on clause 53, was advised that it is really grandfathered for two of the Calgary stations and that there is no concern with respect to program substitution or substitution replacement, as you would care to call it. Is that correct?

• 1425

The Chairman: I recall that being discussed. Mr. Edwards, would you care to comment on that? Mr. Ambassador?

Ambassador Ritchie: I believe the member is referring to clause 58, which deals with the definition of local and distant signals and cable retransmission.

Mrs. Finestone: You mean the lack of clarification of local and distant signals.

Ambassador Ritchie: All I am indicating, Mr. Chairman, is that I do not believe this relates to the Broadcast Act amendments; it relates to the amendments to the Copyright Act, which are under clause 58.

Mrs. Finestone: With respect to clause 53, would you explain what you are referring to when you say "notwithstanding"? How does that apply where you are saying that no license of a broadcasting receiving undertaking may be made subject to a condition that requires the licensee to substitute replacement material for commercial messages carried in a broadcast signal received by that licensee?

Could you put that language into English so that the broadcasters, the artists who produce commercials, and the program-delivery cable people can understand whether program substitution is still allowed, and whether Canadian artists, creative minds, and commercial endeavours will still have a role to play when you get finished with your restrictions, exceptions, and transitions?

Mr. Edwards: On this question, you are quite right. This does not eliminate the opportunity for program substitution. That stands. This does away with any future efforts on the part of cable companies to do commercial substitution. I am sure you are familiar with the phenomenon in the early days of cable companies of the commercial suddenly disappearing and the wild loon from Environment Canada appearing on your screen instead of a Wisk commercial.

Mrs. Finestone: I would have liked even a Mountie.

Mr. Edwards: Well, for you maybe.

[Traduction]

Mme Finestone: D'accord. Dans ce cas, je vais demander des éclaircissements, monsieur le président si vous me le permettez.

Le président: Allez-y.

Mme Finestone: Je crois savoir qu'un de mes collègues qui demandait des explications sur l'article 53 s'est fait répondre qu'il vise en réalité deux des stations de Calgary, que rien ne touche à la substitution ou au remplacement des émissions. Est-ce exact?

Le président: Je me souviens qu'on en a discuté. Monsieur Edwards, avez-vous des commentaires? Monsieur l'ambassadeur?

M. Ritchie: Je pense que le député fait allusion à la clause 58, qui traite de la définition des signaux locaux, des signaux distants et de la retransmission par câble.

Mme Finestone: Vous parlez de l'absence de distinction entre les signaux locaux et les signaux éloignés.

M. Ritchie: Tout ce que je veux dire, monsieur le président, c'est que, à mon avis, cet article ne se rapporte pas aux modifications de la Loi sur la radiodiffusion; il intéresse les modifications de la Loi sur le droit d'auteur, qui se trouvent à l'article 58.

Mme Finestone: En ce qui concerne l'article 53, pourriez-vous m'expliquer de quoi il est question lorsqu'on parle de «dérogation»? Comment cela s'applique-t-il puisqu'on dit que les licences des entreprises de réception de radiodiffusion ne peuvent être assujetties à l'obligation de substituer tout matériel à des messages publicitaires portés par un signal de radiodiffusion qu'elles reçoivent?

Cela pourrait-il être mis en langage clair pour que les radiodiffuseurs, les artistes qui produisent les annonces publicitaires et les câblodiffuseurs puissent comprendre si la substitution des émissions est toujours permise et si les artistes, les esprits créateurs et les entrepreneurs commerciaux du Canada auront encore un rôle à jouer lorsque vous en aurez fini avec vos restrictions, vos exceptions et vos transitions?

M. Edwards: Au sujet de cette question, vous avez tout à fait raison. Cela ne fait pas disparaître la possibilité d'une substitution des émissions. Cela n'est pas changé. Ce qui est interdit, c'est tout effort futur de la part des câblodiffuseurs en vue de substituer les annonces publicitaires. Vous connaissez bien, j'en suis sûr, le phénomène constaté lors de la création des premières compagnies de câblodiffusion: les annonces publicitaires disparaissaient soudain et ce qu'on voyait sur l'écran, au lieu d'un message de Wisk, c'était le huard d'Environnement Canada.

Mme Finestone: Je me serais contentée d'un gendarme à cheval.

M. Edwards: Vous, peut-être.

Mr. McDermid: To each his own.

Mr. Edwards: I think that the response you alluded to in an earlier session is quite accurate. There were three cable companies, two in Calgary and one in Edmonton, that were still doing random commercial substitution.

Mrs. Finestone: This clause does not refer to that, according to what I understood the ambassador to say.

Mr. Edwards: Myself, I think it does; and I think further that the grandfathering would apply to those companies only. So it is a miniscule segment of the total, and I do not know why they are doing it anyway.

Mrs. Finestone: I would presume that the ambassador and the parliamentary secretary would not be pleased to see commercial deletion, which is the potential impact. In the use by your local businesses of supposedly top quality American programs that are shown at the same time on Canadian stations purchased by Canadians, there is substitution of American commercials for Canadian ones. That sells our merchandise here in Canada.

You have now allowed a gap for another killer strike at our own industries. By commercial deletion and the wording you have in here, there is the possibility of program substitution being removed. After all, a commercial is part of a program that you buy. I would like to hear this, and I am sure that the industry would like to know.

• 1430

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, I am pleased to reassure the member that this has been worked through with the industry and with the regulatory authorities in the department with some care. I apologize for the opacity of the language. I do not have the member's deep background in this area and I find this is often very confusing. I had to invest a bit of time trying to translate it into terms I understood and I found myself initially confused with several different things. One was program substitution and the second was the substitution of commercials. That is not the subject of this.

This has to do with the situation in which a licensee may be permitted or obliged to replace incoming advertisements with non-commercial materials. That is the reason for the words "replacement material for commercial messages".

The reference in the agreement is more clear. It is in article 2006.3 which talks about "substitute therefor non-commercial materials". The replacement materials therefore are not commercial replacement materials, but are non-commercial replacement materials.

[Translation]

M. McDermid: Chacun son goût.

M. Edwards: La réponse à laquelle vous avez fait allusion au cours d'une séance antérieure est tout à fait exacte. Il existait trois compagnies de câblodiffusion, deux à Calgary et une à Edmonton, qui pratiquaient encore, de temps à autre, une substitution des annonces publicitaires.

Mme Finestone: Ce n'est pas ce que désigne l'article, si j'ai bien compris l'ambassadeur.

M. Edwards: Je crois, quant à moi, que cela est visé; je crois en outre que la sanction s'applique uniquement à ces sociétés. C'est donc une partie minuscule de l'ensemble et je ne sais pas pourquoi, d'ailleurs, on agit de la sorte.

Mme Finestone: Je suppose que l'ambassadeur et le secrétaire parlementaire n'aimeraient pas voir l'effacement des annonces publicitaires, ce qui est l'impact éventuel. Dans l'utilisation par vos hommes d'affaires locaux d'émissions américaines censées être de qualité supérieure qui sont montrées au même moment à des stations canadiennes achetées par des Canadiens, il y a remplacement des annonces américaines par des annonces canadiennes. Cela fait vendre nos marchandises au Canada.

Vous venez d'autoriser une lacune qui rendra possible une nouvelle attaque meurtrière contre nos industries. Par l'effacement des annonces publicitaires et le libellé qu'on trouve ici, il est possible que soit écarté le remplacement des émissions. Après tout, l'annonce fait partie d'une émission qu'on achète. J'aimerais entendre cela et je suis sûre que l'industrie aimerait le savoir.

M. Ritchie: Monsieur le président, je suis heureux de pouvoir rassurer le député: cette clause a été étudiée avec soin avec la collaboration de l'industrie et des autorités du ministère en matière de réglementation. Qu'on veuille bien excuser la complexité de la formulation. Je n'ai pas les connaissances approfondies du député dans ce domaine et la lecture de cet article me laisse souvent confus. J'ai dû mettre pas mal de temps pour pouvoir le comprendre et j'ai trouvé au début que plusieurs points me jetaient dans la confusion. Il y avait, d'une part, le remplacement des émissions et, de l'autre, le remplacement des annonces publicitaires. Ce n'est pas de cela qu'il est question ici.

L'article traite de la situation où les entreprises de réception de radiodiffusion peuvent être autorisées à remplacer la publicité d'arrivée par des messages non publicitaires ou être tenues de le faire. C'est pourquoi il est question de substituer «tout matériel à des messages publicitaires».

Dans l'accord, la référence est plus claire. Cela se trouve dans l'article 2006.3, formulé ainsi: «le remplacer par du matériel non publicitaire». Il ne s'agit donc pas de substituer du matériel publicitaire, mais bien du matériel non publicitaire.

On the issue of grandfathering, Mr. Edwards is correct. The second element of that, the exception, grandfathers those stations which had licences before October 4, 1987. If the CRTC chose, those stations would continue to be subject to the condition. The condition, which would apply only to those three stations, is the circumstance in which they would be mandated or obliged to substitute public service messages and non-commercial replacement materials for commercial materials.

Mrs. Finestone: Those commercial materials can be produced either in the United States or Canada under the change you have brought forth in terms of advertising.

Ambassador Ritchie: It will be non-commercial materials.

Mrs. Finestone: You cannot have non-commercial material replacing commercial material.

Ambassador Ritchie: Perhaps I am unclear because I find this a very complex area.

Mrs. Finestone: So do I. It would take me about 25 years to catch up with Mr. Edwards.

Ambassador Ritchie: You have a great advantage on me in that respect. You and Mr. Edwards have an intimate knowledge of this industry. My understanding is that it is the practice in three cases that licences have conditions attached to them which provide that they may be compelled to substitute non-commercial, for example, public service messages, for foreign, external or other commercial messages.

Mrs. Finestone: Could you finish that thought and tell me if that is enshrined in stone forever? It means that in Alberta only those three cable companies are allowed to carry out that right from now until forever. There is a renewal system in place in Canada under the CRTC and you are now interfering in the regulatory body's responsibility to renew that licence with commercial or non-commercial substitution.

Ambassador Ritchie: Perhaps I was not clear. It is exactly the opposite. This does not preclude the CRTC from continuing in the future to impose that same condition in terms of licence renewals for those licencees who are already engaged in the practice. It is subject to correction because this is a very technical area, but it would be entirely possible for the CRTC, as a condition of renewal of the licence for the station in Calgary, to continue to impose that requirement or it could choose not to.

Mrs. Finestone: In other words, it is not grandfathered. The answer the other day was that the right was grandfathered. Now you are saying it is not grandfathered.

Ambassador Ritchie: I must be being very unclear. It is precisely grandfathered. The CRTC continues to have the

[Traduction]

Pour ce qui est de la confirmation, M. Edwards a raison. Le deuxième élément de l'article, soit l'exception, confirme dans leurs droits les stations qui ont obtenu leur licence avant le 4 octobre 1987. Si le CRTC en décidait ainsi, ces stations continueraient d'être soumises à la condition en question. Celle-ci, qui s'appliquerait uniquement à ces trois stations, est constituée par le cas où elles seraient tenues de remplacer du matériel publicitaire par des messages d'intérêt public et du matériel non publicitaire.

Mme Finestone: Ce matériel publicitaire peut être produit ou bien aux États-Unis ou bien au Canada en vertu du changement qui vous avez effectué en matière de publicité.

M. Ritchie: Ce sera du matériel non publicitaire.

Mme Finestone: Vous ne pouvez pas remplacer du matériel publicitaire par du matériel non publicitaire.

M. Ritchie: Je ne suis peut-être pas très clair; c'est que, pour moi, il s'agit là d'un domaine très complexe.

Mme Finestone: Pour moi aussi. Il me faudrait environ 25 ans pour rattraper M. Edwards.

M. Ritchie: Vous avez un grand avantage sur moi à cet égard. Vous et M. Edwards connaissez à fond cette industrie. Ce que je crois savoir, c'est que, dans trois cas, la licence comporte des conditions selon lesquelles ses exploitants peuvent être forcés de remplacer des messages publicitaires étrangers, extérieurs ou autres par des messages d'intérêt public.

Mme Finestone: Pourriez-vous terminer cet exposé en me disant s'il s'agit là d'une décision permanente? Cela veut dire qu'en Alberta, ces trois entreprises de câblodiffusion sont les seules qui soient autorisées à exercer ce droit à compter d'aujourd'hui et pour toute l'éternité. Il existe au Canada un droit de renouvellement qui relève du CRTC et vous intervenez maintenant dans la responsabilité de l'organisme de réglementation de renouveler cette licence par des substitutions de matériel publicitaire ou non publicitaire.

M. Ritchie: Je ne me suis sans doute pas exprimé clairement. C'est tout le contraire. Cela n'empêche pas le CRTC de continuer à l'avenir à imposer la même condition pour ce qui est du renouvellement des licences des exploitants qui s'adonnent déjà à cette pratique. On pourra me corriger car c'est un secteur très technique, mais il serait tout à fait possible que le CRTC, comme condition de renouvellement de la licence de la station de Calgary, continue d'imposer cette exigence ou encore décide de ne pas le faire.

Mme Finestone: En d'autres termes, ce n'est pas confirmé. La réponse fournie l'autre jour indiquait que le droit était confirmé. Vous dites maintenant qu'il ne l'est pas.

M. Ritchie: Je ne suis absolument pas clair, semble-t-il. Ce droit est effectivement confirmé. Le CRTC continue de

capacity to impose that condition on those licences forever in the future. Those who were exercising that privilege in the past—

1435

Mrs. Finestone: Well, it is a privilege.

Ambassador Ritchie: Those who were subject to that condition and were exercising that activity in the past may, subject to CRTC approval, continue to do so in the future

Mrs. Finestone: And if the CRTC says no?

Ambassador Ritchie: We did not deem it appropriate, as the member has suggested, to interfere with the discretion of the CRTC in respect of those cases in which that practice is now in place, because the presumption is that those practices were being exercised for valid reasons and therefore the practices may continue. Just to be very, very clear in this very complex area, where the practice of replacing commercials with non-commercial substitute materials is now an active practice, it may continue to be an active practice in the future, subject only to the exercise down the way of the discretion of the CRTC. But this agreement does not constrain that discretion of the CRTC in respect of those stations.

Mrs. Finestone: That is what I wanted to know. So it does not constrain the CRTC—

Ambassador Ritchie: In respect of that practice and those stations. On those three stations, it does not constrain the capacity of the CRTC, in the event of a licence renewal, to continue to impose the same requirement or to choose not to impose that requirement.

Mrs. Finestone: Therefore, it is not grandfathered. All right, do what you want with it. But the CRTC, through its own direction and on its own decision-making power, can change this decision.

Ambassador Ritchie: It must be that I am being unclear.

Mrs. Finestone: No, just answer me yes or no.

Ambassador Ritchie: The agreement grandfathers it, but it remains the Canadian authority and responsibility to exercise that discretion.

Mrs. Finestone: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Edwards, do you want to contribute more to that?

Mr. Edwards: Not on your life, sir.

Clause 53 agreed to.

On clause 54

Mr. Langdon: I will just make the point again that here is another example of the Cabinet's being given further authority to issue directions to put this deal into effect without any reference to Parliament or a parliamentary committee.

[Translation]

pouvoir imposer cette condition à ces licences pour toute l'éternité. Ceux qui ont exercé ce privilège dans le passé. . .

Mme Finestone: Il s'agit effectivement d'un privilège.

M. Ritchie: Ceux qui étaient assujettis à cette condition et qui exerçaient cette activité par le passé pourront, sous réserve de l'approbation du CRTC, continuer d'agir ainsi.

Mme Finestone: Et si le CRTC disait non?

M. Ritchie: Nous n'avons pas jugé bon, comme l'a d'ailleurs laissé entendre le député, de faire obstacle au pouvoir discrétionnaire du CRTC en ce qui a trait aux cas pour lesquels cette méthode est actuellement en place, car nous supposons que ces méthodes ont été employées pour des raisons valables et que par conséquent elles pourraient continuer d'être employées. Afin d'être très clair dans ce domaine plutôt complexe, j'ajouterais que si une entreprise remplace des messages publicitaires par du matériel non publicitaire, elle pourrait continuer d'agir ainsi à l'avenir, uniquement sous réserve de l'approbation du CRTC. Cet accord ne limite aucunement ce pouvoir discrétionnaire du CRTC en ce qui a trait à ces stations.

Mme Finestone: C'est ce que je voulais savoir. Autrement dit, cela ne limite pas le CRTC...

M. Ritchie: En ce qui a trait à cette méthode et à ces stations. À propos de ces trois stations, cela ne limite en rien la capacité du CRTC, en cas de renouvellement d'une licence, à continuer d'imposer les mêmes exigences ou bien à lever celles-ci.

Mme Finestone: Il ne s'agit donc pas de droits acquis. Parfait, faites-en donc ce que vous voulez. Toutefois, le CRTC peut modifier cette décision grâce à son propre pouvoir décisionnel.

M. Ritchie: Je ne suis probablement pas assez explicite.

Mme Finestone: Non; répondez-moi tout simplement oui ou non.

M. Ritchie: L'accord protège ces droits, mais c'est néanmoins au Canada qu'incombent le pouvoir et la responsabilité d'avoir cette latitude.

Mme Finestone: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Edwards, voulez-vous ajouter quelque chose d'autre?

M. Edwards: Absolument pas.

L'article 53 est adopté.

Article 54

M. Langdon: Je voudrais ajouter une fois de plus que l'on a ici un autre exemple de pouvoirs supplémentaires accordés au Cabinet, lui permettant d'émettre des directives pour que cet accord soit mis en oeuvre sans être référé au Parlement ou bien à un comité parlementaire.

• 1440

Mrs. Finestone: With respect to clause 54, are you not the least bit concerned that we are changing the role and responsibility of the CRTC and we are giving the Governor in Council some rather onerous responsibilities which will lead to the potential for political interference?

I find it rather regrettable that we can issue a binding decision to the commission which will not only set the rates but could vary the rates, which is a responsibility the Copyright Board should have. It should not be by Order in Council. I am quite concerned about the whole proposed section 27.1 under clause 54.

Are you telling me that you have investigated this thoroughly with the industry and they are all quite satisfied? Is that what you are indicating, Mr. Parliamentary Secretary?

Mr. McDermid: First, this clause has nothing whatsoever to do with the rates.

Mrs. Finestone: Well, it is indirectly so. What do you suggest this clause does? You do not think the Cabinet can usurp the power of the CRTC, Mr. McDermid?

Mr. McDermid: The powers of the Governor in Council are to direct the CRTC how it should regulate cable in order to comply with paragraph (3)—

Mrs. Finestone: Yes.

Mr. McDermid: —of article 2006 of the agreement, which deals with existing and new CRTC measures. They require cable systems to alter the programming they retransmit. There are grandfather clauses in there as well.

Mrs. Finestone: You have no problem with the distant signal or the local signal, the fact that you are going to cost Canadian householders \$70 million more because you have not bothered to define it?

Mr. McDermid: Wait a minute. Mr. Chairman, Mrs. Finestone made that claim in the House the other day.

Mrs. Finestone: Yes.

Mr. McDermid: The testimony that was delivered before this committee made it very clear that a lobby in the United States, if successful, could cost Canadian consumers up to \$70 million—if successful. She said that without ever seeing the regulations. She was listening to Jack Valenti. What she was doing was taking Jack Valenti's word at that particular time. That was the testimony that was given here.

Mrs. Finestone: I thought it was Phil Lind talking.

[Traduction]

Mme Finestone: En ce qui a trait à l'article 54, ne vous inquiétez-vous pas de constater que nous modifions le rôle et la responsabilité du CRTC et que nous donnons au gouverneur en conseil des responsabilités plutôt lourdes qui déboucheront sur des risques d'ingérence politique?

Je trouve qu'il est plutôt regrettable que nous puissions transmettre une décision exécutoire à la commission qui, non seulement fixe les tarifs, mais peut les modifier, responsabilité qui devrait incomber à la Commission du droit d'auteur. Cela ne devrait pas se faire par décret. Le paragraphe 27.1 dans son intégralité à l'article 54 m'inquiète énormément.

Essayez-vous de nous dire que vous vous êtes penchés de façon exhaustive sur cette question avec l'industrie et qu'elle est tout à fait satisfaite? Est-ce bien ce que vous nous dites, monsieur le secrétaire parlementaire?

M. McDermid: Tout d'abord, cet article n'a absolument rien à voir avec les tarifs.

Mme Finestone: Ma foi oui, mais indirectement. D'après vous, à quoi sert cet article? Ne pensez-vous pas, monsieur McDermid, que le Cabinet pourra usurper des pouvoirs du CRTC?

M. McDermid: Les pouvoirs du gouverneur en conseil consistent à dire au CRTC comment il devrait réglementer les télévisions par câble afin de respecter l'alinéa (3)...

Mme Finestone: En effet.

M. McDermid: . . . de l'article 2006 de l'accord qui traite des mesures actuelles et des nouvelles mesures du CRTC. Les câblodistributeurs sont tenus de modifier les programmes qu'ils retransmettent. On y trouve également des clauses sur les droits acquis.

Mme Finestone: La question des signaux distants ou locaux ne vous cause aucun problème, ni le fait qu'il va en coûter 70 millions de dollars de plus aux ménages canadiens parce que vous ne vous êtes pas préoccupé de définir ce point?

M. McDermid: Un instant, s'il vous plaît. Monsieur le président, M<sup>me</sup> Finestone a déjà prétendu ceci à la Chambre l'autre jour.

Mme Finestone: En effet.

M. McDermid: Les témoignages que l'on a entendus devant ce Comité ont bien fait comprendre qu'un groupe de pression aux États-Unis, s'il réussit dans ses démarches, pourrait entraîner des frais supplémentaires pouvant aller jusqu'à 70 millions de dollars pour les consommateurs canadiens. Elle a déclaré ceci sans même se pencher sur les règlements. Elle écoutait Jack Valenti. Elle a tout simplement cru ce que Jack Valenti a dit à ce moment. Tel est le témoignage que l'on a entendu ici.

Mme Finestone: J'ai cru que c'était Phil Lind qui parlait.

Mr. McDermid: If you had listened to the testimony, Mrs. Finestone—

Mrs. Finestone: I did.

Mr. McDermid: —they said that if we did not follow these guidelines that were suggested and we supported the American lobby, which even the American legislation does not state—the American lobby, that lobby out there—then it could cost up to... That was the testimony.

You should be a little fair when you are throwing these figures around. You should qualify them, because that is exactly the testimony that was given. In fact, the cable system said that, yes, they have to pay their fair share. You agreed. I think you were on the committee when it made that recommendation. In fact, if the regulations are anywhere close to what they recommend then it would cost the Canadian consumer, because that is who ends up paying it, between \$12 million and \$14 million. So when you are presenting this evidence, please be fair with it. That is all I am asking.

Mrs. Finestone: Why do you not read what I said. I said that the Canadian Cable Television Association told you that the way you wrote the bill it was going to cost \$70 million, and that is exactly what they said. You have to rewrite it, and you have to bring in amendments.

Mr. McDermid: That is not what they said. I am sorry.

Mrs. Finestone: Well, you and I heard rather selectively, I guess. There is no question with respect to your feeling that there is interference potential by Cabinet to the CRTC? I just would like a yes or no.

Mr. McDermid: The answer is no.

Mrs. Finestone: Thank you.

Clause 54 agreed to: yeas, 9; nays, 4.

On clause 55

The Chairman: We have an amendment from Mr. McDermid. Would you like to put it on the record, sir?

• 1445

Mr. McDermid: I guess you want me to practice my French, do you, Mr. Chairman?

The Chairman: That is the whole idea.

Mr. McDermid: I would move an amendment that the French version of clause 55 of Bill C-130 be amended by striking out lines 4 and 5 on page 46 and substituting the following:

[Translation]

M. McDermid: Si vous aviez écouté les témoignages, madame Finestone...

Mme Finestone: Je les ai écoutés.

M. McDermid: . . . ils disaient que si nous ne suivions pas les lignes directrices proposées, et que nous appuyions le groupe de pression américain, ce que la législation américaine elle-même n'indique pas, dans ce cas cela pourrait entraîner des coûts pouvant aller. . . Tel a été le témoignage.

Vous devriez être un peu plus juste lorsque vous jetez de tels chiffres en l'air. Vous devriez les préciser, parce que c'est exactement ce que le témoignage contient. En fait, les câblodistributeurs ont dit qu'effectivement, ils doivent payer une part équitable. Vous avez reconnu ce point. Je pense que vous faisiez partie du Comité lorsque cette recommandation a été avancée. A vrai dire, si les règlements ressemblent de près à ce qu'ils ont recommandé, il en coûterait aux consommateurs canadiens, parce que ce sont eux qui paient la facture, entre 12 millions de dollars et 14 millions de dollars. Lorsque vous avancez des chiffres, soyez donc juste. C'est tout ce que je demande.

Mme Finestone: Pourquoi donc ne lisez-vous pas ce que j'ai dit. J'ai dit que l'Association canadienne de télévision par câble vous avait dit que la façon dont vous avez rédigé le projet de loi entraînerait des coûts supplémentaires de 70 millions de dollars. C'est exactement ce qu'elle a dit. Vous devez donc le réécrire et apporter des amendements.

M. McDermid: Ce n'est pas ce qu'elle a dit. Je suis désolé.

Mme Finestone: Ma foi, j'ai l'impression que vous et moi n'avons pas entendu la même chose. Il n'y a donc aucun doute dans votre esprit qu'il risque d'y avoir ingérence de la part du Cabinet auprès du CRTC? J'aimerais tout simplement que vous répondiez par oui ou non.

M. McDermid: Ma réponse est non.

Mme Finestone: Merci.

L'article 54 est adopté par 9 voix contre 4.

Article 55

Le président: Nous avons un amendement de M. McDermid. Voulez-vous le faire inscrire au compte rendu?

M. McDermid: Je crois que vous voulez m'entendre parler français, n'est-ce pas, monsieur le président?

Le président: Effectivement.

M. McDermid: J'aimerais proposer un amendement à la version française de l'article 55 du projet de loi C-130, à savoir que l'on supprime les lignes 4 et 5, à la page 46, et qu'on les remplace par ce qui suit:

(ii) le blé destiné à l'alimentation animale a été dénaturé d'une manière

The Chairman: Very well done. Are there any other comments?

Mr. McDermid: Do you want to know what it means? They felt the term livestock was too narrow.

**The Chairman:** So they have used the word animal. Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

Mr. Axworthy: There is another amendment.

The Chairman: Yes. That is the one, Mr. Axworthy, I would have taken as clause 56.

Mr. Axworthy: Okay, I am sorry.

Mr. Langdon: I just have a question with respect to an amendment which was moved by Mr. Axworthy with respect to the ability of the Wheat Board to keep its prices to itself. I wondered if in fact that amendment would not more appropriately have been placed in this clause of the bill as opposed to the clause where it is brought forward.

The Chairman: That is a possibility. Where is that amendment, do you recall?

Mr. Langdon: That is what I am trying to find.

The Chairman: I recall seeing it as well. Mr. Axworthy, you have your own version. Perhaps you can help us here

Mr. Axworthy: It is on page 54 in the consolidated amendments.

The Chairman: I was almost there.

Mr. Langdon: It was proposed paragraph (f) of that which seemed to me really was very much directed at the Canadian Wheat Board Act itself. I wondered if it would make more sense to move it at this stage.

The Chairman: It is up to Mr. Axworthy, it is his amendment. I see nothing wrong with the amendment technically. We would have to change the lines and so on.

Mr. Axworthy: The point I would just refer Mr. Langdon to is that we are dealing in Part V.1 with the importation of grain. There you are dealing with the whole question of the application for end-use certificates and other requirements put upon the Wheat Board. So the Canadian Wheat Board Act is part of the act that is amended in the later section. You can do it either way but it is there now. I mean, the Canadian Wheat Board Act is amended by Part V of the act as well in substantial number. I am going to save it for the House anyway.

The Chairman: Mr. Langdon, I think the member has a point. Yes, you could put it where you are suggesting. I think he is going to be quite correct in putting it where

[Traduction]

(ii) le blé destiné à l'alimentation animale a été dénaturé d'une manière

Le président: Parfait. Y a-t-il des observations?

M. McDermid: Voulez-vous savoir ce que cela veut dire? Ils ont pensé que le mot bétail était trop restrictif.

Le président: Ils ont donc préféré le mot animal. L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

M. Axworthy: Il y a un autre amendement.

Le président: En effet. Il s'agit, monsieur Axworthy, de celui que j'aurais considéré à l'article 56.

M. Axworthy: En effet, je suis désolé.

M. Langdon: Je voudrais simplement poser une question au sujet d'un amendement proposé par M. Axworthy à propos de l'aptitude de la Commission canadienne du blé à ne pas divulguer ses prix. Je me demande s'il ne conviendrait pas mieux de mettre cet amendement à cet article du projet de loi plutôt qu'à celui où il a été avancé.

Le président: C'est là en effet une possibilité. Où se trouve cet amendement? Vous en souvenez-vous?

M. Langdon: C'est ce que j'essaie de trouver.

Le président: Je me souviens de l'avoir vu également. Monsieur Axworthy, vous avez votre propre version. Peut-être pourriez-vous nous aider.

M. Axworthy: Il se trouve à la page 54 de la liste des amendements.

Le président: J'y étais presque.

M. Langdon: Il se trouve à l'alinéa f) et il me semble concerner la Loi sur la Commission canadienne du blé. Je me demande s'il ne serait pas plus logique de le proposer à ce moment-ci.

Le président: C'est à M. Axworthy d'en décider, il s'agit de son amendement. Sur le plan technique, cet amendement me semble parfait. Il nous faudrait modifier les lignes, etc.

M. Axworthy: Je voudrais tout simplement faire allusion, monsieur Langdon, au fait que nous traitons à la Partie V.1 de l'importation de grains. Ici, vous traitez de l'ensemble de la question de l'application des certificats d'utilisation finale et d'autres exigences imposées à la Commission canadienne du blé. Ainsi, la Loi sur la Commission canadienne du blé fait partie de la loi qui est amendée dans la section ultérieure. Vous pouvez le faire d'une façon ou d'une autre, mais elle s'y trouve maintenant. Je veux dire par là que la Loi sur la Commission canadienne du blé est amendée par la Partie V de la loi également, de façon significative. Je vais garder ceci pour la Chambre.

Le président: Monsieur Langdon, je crois que le député a un point valable. Nous pourrions en effet proposer cet amendement là où vous le suggérez. Je crois qu'il a raison

he is suggesting however, so I see no reason to change that.

Clause 55 as amended agreed to.

• 1450

On clause 56

The Chairman: We have one that looks to me to be a new clause 56 in that it goes in after line 12 on page 46.

Mrs. Finestone: What number is this on your list?

The Chairman: It is 41 on the consolidated list. It is Mr. Axworthy's. What is your thought? Mrs. Finestone, you should know that we have done something quite extraordinary here in that I have passed out copies of the rulings that have been prepared for me so that all members would have the opportunity of making the decision to either put their amendment or to hold it until some other forum, in that way hoping to expedite the work of this committee.

Mrs. Finestone: I would like to thank you. It is very helpful and very considerate of the Chair.

The Chairman: Well, whether it is or not, it has, I think, speeded things up. Mr. Axworthy, the choice is yours, sir.

Mr. Axworthy: I think I would want to pursue this, Mr. Chairman. I have read your commentary in which you are suggesting that the matter is out of order. Again, I want to raise questions pertaining to that. Your ruling says the amendment seeks to reserve to Canada the right to limit quantities, even though there is no reference to import permits or import quotas.

The whole of clause 55 in fact is a reference to various import measures that would be taken and applied by the Canadian Wheat Board. The reason for bringing in this particular clause is that if you look at the American legislation and the actions, they are reserving rights for themselves to reserve importations of Canadian grain on their side, subject to certain conditions. I think that we should be able to exercise the same kind of protection of our own interests.

Mrs. Finestone: That is clause 55.

Mr. Axworthy: I was speaking to the point of order. I would be pleased to receive your further explanation. If you read clause 55, the clause that precedes it, it is "to permit the importation into Canada of wheat or wheat products that are entitled to the benefit of..." and so on "that the wheat be accompanied by an end-use certificate...".

That in fact is the gist of my amendment. We are dealing with importations of grains on both sides of the border. As you will recall, Mr. Turner, in his testimony

[Translation]

de le mettre là où il le suggère, c'est pourquoi je ne vois aucune raison de changer cela.

L'article 55 tel qu'amendé est adopté.

Article 56

Le président: Nous avons là ce qui me semble être un nouvel article 56, en ce sens qu'il se place après la ligne 10 à la page 46.

Mme Finestone: De quel numéro s'agit-il sur votre liste?

Le président: Il s'agit du numéro 41. C'est l'amendement de M. Axworthy. Qu'en pensez-vous? Madame Finestone, vous devriez savoir que nous avons fait quelque chose d'extraordinaire, en ce sens que j'ai distribué des exemplaires des décisions qui ont été préparés à mon intention, pour que tous les membres aient la possibilité de décider soit d'avancer leur amendement soit de le garder pour le présenter devant une autre tribune, en espérant ainsi expédier le travail de ce comité.

Mme Finestone: Je tiens à vous remercier. Voilà un geste plein d'égard de la part de la présidence.

Le président: Ma foi, que cela le soit ou non, je crois que cela a permis d'accélérer les choses. Monsieur Axworthy, à vous de décider.

M. Axworthy: Je crois que j'aimerais poursuivre, monsieur le président. J'ai lu vos observations dans lesquelles vous suggérez que cette question est irrecevable. Je tiens à soulever des questions à ce sujet. Vous dites dans votre décision que l'amendement cherche à réserver au Canada le droit de limiter les quantités, bien qu'il n'y ait aucune référence aux permis d'importation ou aux contingents d'importation.

L'ensemble de l'article 55 fait référence à diverses mesures d'importation qui seraient prises et mises en application par la Commission canadienne du blé. Cet article a été rédigé parce que si vous regardez de plus près la législation américaine et les mesures qu'elle contient, on s'aperçoit qu'elle donne aux Américains le droit de réserver les importations de grains canadiens de leur côté, sous certaines conditions. Je crois que nous devrions être en mesure d'exercer le même genre de protection pour notre intérêt.

Mme Finestone: Il s'agit de l'article 55.

M. Axworthy: Je faisais allusion au rappel au Règlement. Je serais heureux d'écouter vos explications. Si vous lisez l'article 55, on y trouve au premier alinéa «permettant l'importation de blé et de produits de blé bénéficiant...» et au deuxième alinéa «un certificat d'utilisation finale...».

Telle est la substance de mon amendement. Nous traitons ici d'importations de grains des deux côtés de la frontière. Vous vous souviendrez certainement que M.

before us just last week, drew our attention to some problems associated with some reserve clauses on the American side as well as the fact that the end-use certificate problem could end up having U.S. grains slip into the export stream and not into the distillation stream.

There have been several problems with that before. Therefore we would have to retain the power to control that movement. Otherwide it would totally disrupt our whole export market procedures, to say nothing of the fact that in the past there have been a number of attempts, as some of the members from the Prairie provinces, including Mr. Gormley, would know, whereby U.S. grains come into the Canadian system and use our transportation subsidies to move to port.

This has been an ongoing problem we have faced. As Mr. Turner pointed out in his brief, it is one that would be substantially exacerbated by this issue, unless we find some way of providing a control on it. Under the present bill, we would have no ability to provide any reservation on that.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, the new paragraph will extend the regulation-making powers of the Governor in Council by adding a power to authorize the Canadian Wheat Board to allow a person other than the board to import into Canada from the U.S. without a permit wheat, oats and barley and their respective products. Such a power would be exercised when the conditions of article 705 have been met.

The Governor in Council is given authority to impose the following requirements in such imports. I think this answers Mr. Axworthy's concerns. The first requirement is that the grain be accompanied by an end-use certificate declaring it is imported for consumption and is consigned directly to a processing facility. The second is that the grain be denatured if imported for feed use. The third is that the grain be accompanied by a certificate if imported for seed use. Those powers are there to protect the concerns the hon, member just raised.

**-** 1455

Mr. Langdon: I think that here again, we have a situation where the United States is going to be in a significantly stronger position than we are with respect to imports which are likely to undercut, are likely to make difficult the lives of wheat farmers throughout the United States.

They have explicitly put within their legislation that they will be monitoring this and the President will have the capacity to establish that such imports may not take place. [Traduction]

Turner, lors de son passage devant nous la semaine dernière, a attiré notre attention sur certains problèmes liés à certaines clauses de réserve du côté américain en plus du fait que le certificat d'utilisation finale pourrait faire entrer dans le système d'exportation plutôt que dans le système de distillation des grains américains.

Cet aspect a causé plusieurs problèmes par le passé. Par conséquent, il nous faudrait conserver les pouvoirs nécessaires au contrôle de l'entrée de ces grains américains, sinon c'est l'ensemble de notre marché d'exportation qui pourrait être perturbé. Que dire également du fait que par le passé nombre de tentatives ont été faites, comme certains des membres des Prairies le savent d'ailleurs très bien, y compris M. Gormley, pour que les grains américains entrent dans le système canadien et se servent de nos subventions de transport pour se rendre au port.

Il s'agit là d'un problème permanent auquel nous devons faire face. M. Turner a d'ailleurs souligné dans son mémoire que ce problème ne fera qu'empirer si nous ne trouvons pas certains moyens de contrôler la situation. D'après le projet de loi tel qu'il est, nous n'aurions aucun moyen d'exercer ce contrôle.

M. McDermid: Monsieur le président, le nouvel alinéa donne des pouvoirs supplémentaires au gouverneur en conseil en ce qui a trait à la réglementation, puisqu'il lui permet d'autoriser la Commission canadienne du blé de permettre à une personne autre que la commission d'importer au Canada, en provenance des États-Unis, sans permis, du blé, de l'orge et de l'avoine et leurs produits respectifs. De tels pouvoirs seraient utilisés une fois les conditions de l'article 705 respectées.

Le gouverneur en conseil a les pouvoirs d'imposer les exigences suivantes lors de telles importations. Je crois que cela répond aux préoccupations de M. Axworthy. La première exigence est que les grains doivent être accompagnés d'un certification d'utilisation finale déclarant qu'ils sont importés pour la consommation et expédiés directement vers des installations de traitement. La deuxième exigence est que les grains soient dénaturés s'ils sont importés pour l'alimentation du bétail. La troisième exigence est que les grains doivent être accompagnés d'un certificat s'ils sont destinés à l'ensemencement. Ces pouvoirs sont destinés à dissiper les inquiétudes qu'a soulevées l'honorable député.

M. Langdon: Je crois, qu'une fois de plus, nous allons nous retrouver dans une situation où les États-Unis auront une position beaucoup plus forte que la nôtre en ce qui a trait aux importations, ce qui va rendre la vie beaucoup plus difficile aux agriculteurs des États-Unis.

Ils ont précisément indiqué dans leur législation qu'ils surveillont ceci de près, et le président pourra décider si de telles importations n'auront pas lieu.

I do not see in our legislation anything that permits this to occur and I think for this reason, we again have an imbalanced situation which is unfair to Canadian producers. Where do you see the—

Mr. McDermid: The Canadian Wheat Board has the authority under article 705 not to allow imports other than the way they do now until it is agreed that government support levels in the United States become equal or less than those in Canada. Until that happens, we still have our import requirements, so the protection is there.

Mr. Langdon: You have discussed that you are quite close to that level at this stage. That was part of the argument for eliminating two-price wheat within the country.

Mr. McDermid: Yes.

Mr. Langdon: It is not going to be possible in the future to impose that kind of restriction.

Mr. McDermid: Under article 705.5 you can. If in fact subsidizations are reintroduced and we feel it is not equal or less, we can reintroduce the requirements.

Ambassador Ritchie: We would do it in a slightly different form, Mr. Chairman, but that would be the effect of it.

Mr. Gormley: I had briefly a response to Mr. Axworthy's comments and Mr. Langdon's. Clearly, Mr. Langdon is touching on an area that we examined already in some detail and some depth. The whole question of imports with the end-use certificates is not an issue that is causing anyone a great deal of concern.

I wanted to touch on transportation, though. I think it is obviously the intent of the Western Grain Transportation Act to subsidize that grain which is Canadian grain moved within Canada, and how American grain would move into Canada with an end-use certificate and end up being subsidized under the Grain Transportation Act would not happen because clearly, it is Wheat Board grain grown and sold by Canadians that falls under the WGTA.

So having invoked my name in your explanation, I do not see it as a problem because it is obviously Canadian Wheat Board marketed grain, and American grain would not be done that way.

The Chairman: Okay. What you have been doing, although you perhaps did not know it, is you have been assisting the Chair in determining that the ruling I originally made that the amendment seeks to reserve to Canada the right to limit the quantity of wheat imported from the United States and the number of import permits granted. There is no reference to this in clause 55 and in

[Translation]

Je ne vois rien dans notre législation qui permet de telles choses, et je crois que c'est pour cette raison que nous nous retrouvons une nouvelle fois dans une position inférieure qui est injuste pour les producteurs canadiens. Où voyez-vous...

M. McDermid: La Commission canadienne du blé a le pouvoir, en vertu de l'article 705, de ne pas accorder d'importations autrement qu'elle le fait actuellement, jusqu'à ce qu'il soit convenu que le niveau de soutien gouvernemental aux États-Unis devient égal ou inférieur au niveau de soutien au Canada. Jusqu'à ce que ceci se produise, nous aurons nos exigences en matière d'importations, et nous serons ainsi protégés.

M. Langdon: Vous avez dit que vous êtes très près de ce niveau à l'heure actuelle. C'est l'une des raisons de l'élimination du blé à deux prix au pays.

M. McDermid: En effet.

M. Langdon: Il ne sera pas possible à l'avenir d'imposer ce genre de restriction.

M. McDermid: En vertu de l'article 705.5, vous le pouvez. Si en fait on réintroduit des subventions et que nous jugions que le niveau n'est pas égal ou inférieur, nous pouvons réintroduire les exigences.

M. Ritchie: Nous le ferions d'une façon légèrement différente, monsieur le président, mais les résultats seront les mêmes.

M. Gormley: Je voudrais faire une brève réponse aux observations de M. Axworthy et à celles de M. Langdon. M. Langdon met le doigt sur un secteur que nous avons déjà étudié en détail. Toute la question des importations et du certificat d'utilisation finale ne cause pas beaucoup de soucis.

Je voulais également aborder la question du transport. Je crois que l'intention évidente de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest est de subventionner les céréales canadiennes transportées au Canada. Les céréales américaines transportées au Canada et accompagnées d'un certificat d'utilisation finale ne pourraient être subventionnées en vertu de cette loi car ce sont uniquement les céréales cultivées et vendues par des Canadiens qui tombent sous le coup de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest.

Puisque vous avez cité mon nom dans votre explication, je tiens à préciser qu'à mon avis, il ne s'agit pas là d'un problème puisqu'il est évident qu'il est question des céréales mises sur le marché par la Commission canadienne du blé et que les céréales américaines en sont donc exclues.

Le président: Très bien. Vous avez aidé, peut-être sans vous en apercevoir, le président à préciser la décision que j'ai prise à l'origine, selon laquelle l'amendement cherche à réserver au Canada le droit de limiter la quantité de blé importée des États-Unis et le nombre de permis d'importation accordés. Il n'y a aucune référence à ce sujet à l'article 55, et en fait l'article 705 ne permet

fact article 705 does not allow for restrictions other than those that are existing. I am therefore going to rule it out of order, Mr. Axworthy.

• 1500

Mrs. Finestone: I have had some concerns about the definition of "telecommunication". I would think this would bring back some fond memories with respect to the copyright bill. The Patent and Trade Mark Institute of Canada had been very helpful in enabling us to correct some of the serious errors that were in it. I wonder, Mr. McDermid or Mr. Ambassador, if you have looked at the definition of "telecommunication" in the light of the proposed Broadcast Act, in the light of the recent Order in Council the minister is proposing with respect to telecommunication companies, "telecos". How are you planning to revise the definition under clause 56?

Ambassador Ritchie: I would like to be assisted in answering that by inviting to the table Mr. Michel Hétu, the general counsel with the Department of Communications. He was on secondment to the Trade Office for a while and was very much involved in the preparation of this legislation.

Mrs. Finestone: He was also involved with the Copyright Act, if my memory serves me correctly.

Ambassador Ritchie: Yes.

Mr. Michel Hétu (General Counsel, Department of Communications): First of all, I should say that the Patent and Trademark Institute of Canada brief, which I have been perusing for the last 10 minutes, contains most of the comments that they discussed with us after the tabling of the bill.

Mrs. Finestone: Which bill?

Mr. Hétu: Bill C-130. It implements the retransmission scheme. We went through all of their comments and suggested amendments. We have looked at the merits of each of them, and there will be an amendment presented this afternoon in respect of one of those matters. But as for the others described in that brief, they are really matters of construction of the bill.

As you would find in many meetings with lawyers, we tend to disagree on the proper construction of statutes. We are satisfied and the Department of Justice drafters are satisfied that the wording we have in the bill does the job, and that we need not include in this bill the various recommendations of the PTIC. Insofar as I have been able to read the brief, I do not see anything new in what they have discussed with us, and I am quite happy with the bill as it is.

Mrs. Finestone: So you feel that the definition is large enough to include laser and all the new optical fibre and technology that you do not even know is going to be forthcoming. You are visionary enough in this particular

[Traduction]

aucune restriction si ce n'est celle qui existe déjà. Je vais donc déclarer cette amendement irrecevable, monsieur Axworthy.

Mme Finestone: La définition de «télécommunication» m'inquiète quelque peu. Je crois que cela rappelle de bons souvenirs en ce qui concerne la Loi sur le droit d'auteur. L'Institut canadien des brevets et marques nous a aidés à rectifier certaines des plus graves erreurs qui s'y trouvaient. Je me demande, monsieur McDermid ou monsieur l'ambassadeur, si vous vous êtes penché sur la définition de «télécommunication» dans le contexte de la Loi sur le droit d'auteur qui a été proposée, dans celui du récent décret que le ministre propose en ce qui a trait aux entreprises de télécommunications. Comment envisagezvous de réviser la définition à l'article 56?

M. Ritchie: J'aimerais être aidé, pour répondre à cette question, par M. Michel Hétu, avocat général au ministère des Communications. M. Hétu a été détaché pendant un certain temps au Bureau des négociations et a beaucoup participé à la préparation de cette loi.

Mme Finestone: Il a également participé à la rédaction de la Loi sur le droit d'auteur, si ma mémoire est bonne.

M. Ritchie: En effet.

M. Michel Hétu (avocat général, ministère des Communications): Je voudrais tout d'abord dire que le mémoire de l'Institut canadien des brevets et marques, que j'ai parcouru au cours des dernières minutes, contient la plupart des observations dont il a discuté avec nous après le dépôt du projet de loi.

Mme Finestone: De quel projet de loi?

M. Hétu: Du projet de loi C-130. Il permet la mise en oeuvre du plan de retransmission. Nous avons étudié les observations et les amendements que l'Institut a proposés. Nous nous sommes penchés sur le bien-fondé de chacun d'entre eux et cet après-midi, un amendement sera présenté à propos d'un de ces points. Quant aux autres, ils portent plutôt sur l'interprétation du projet de loi.

Comme durant de nombreuses réunions d'avocats, nous avons tendance à ne pas être d'accord sur l'interprétation des lois. Nous sommes toutefois convaincus, de même que les rédacteurs du ministère de la Justice, que le libellé du projet de loi atteint les objectifs recherchés. C'est pourquoi nous n'avons pas besoin d'inclure dans ce projet de loi les diverses recommandations avancées par l'Institut canadien des brevets et marques. D'après ce que j'ai pu lire du mémoire, il n'y a rien de nouveau en dehors de ce que l'Institut a discuté avec nous, et je suis satisfait du projet de loi tel qu'il est.

Mme Finestone: D'après vous, la définition est suffisamment large pour inclure le laser, les fibres optiques et autres nouvelles techniques de demain. D'après vous, cette définition particulière de

definition that there will not be a problem in defining "telecommunication" the way you have done it? The amendment struck me as sensible. It was just a replacement of the words so that they are not exclusive. They are inclusive of all new technology change. I believe you are the one who feels very strongly that these bills should be technology-neutral in this vastly changing field. Well, you have not made it technology-neutral, from what I can read.

Mr. Hétu: I also believe that the statutes of Canada, when they use language, should try to be coherent. In many other statutes of Canada the word "telecommunication" is defined in the way that we have done in Bill C-130. The definition used is based on the ITU, International Telecommunications Union, vocabulary. To try to play with that definition in the context of the Copyright Act does not seem to be appropriate.

If in the future we need to amend all the Canadian statutes that refer to telecommunication to reflect an upto-date international definition, we shall do so; but to do this in the context of the Copyright Act would not be advisable.

• 1505

Mrs. Finestone: Hertzian waves are covered when you use radio.

Mr. Hétu: Yes, of course.

Clause 56 agreed to.

On clause 57

Mrs. Finestone: I presume that Mr. Hétu is the gentleman we would refer to. Patent and trademark have some serious concerns about each and every paragraph you have under clause 57, your changes under the definition of artistic work and your section 3 changes under simultaneous fixing and under interpretation. Are you quite satisfied that you do not have any concerns and are not accepting any of the patent and trademark legal brains of that industry who have to earn their bread and butter by defending the changes you do not wish to accept?

Mr. Hétu: If you go through the proposals, you will notice that they are drafting suggestions. There has been in Canadian jurisprudence certain doubts about certain transmission of works. There is reference, for example, to musical works because, in the current definition, you cannot transmit a work, but rather a performance of a work by radio communication. We all understand that.

There may be some doubt about a court having to pronounce on it, but we are confident that with the current amendment we are proposing in the Copyright Act, which is to substitute the words "radio communication" with "telecommunication"—which is broader than the transmission by wire of a musical work;

[Translation]

«télécommunication» ne posera aucun problème. Je trouve cet amendement judicieux. Il s'agissait tout simplement de remplacer des mots. Ils incluent tous les nouveaux changements technologiques. Je crois que vous êtes profondément convaincu que ces projets de loi devraient être neutres sur le plan de la technologie dans ce domaine qui change constamment. Ma foi, d'après ce que je peux lire, tel n'est pas le cas.

M. Hétu: Je suis également convaincu que les lois du Canada devraient essayer d'être cohérentes. Dans de nombreuses autres lois du Canada, le mot «télécommunication» est défini comme nous l'avons fait dans le projet de loi C-130. La définition employée repose sur le vocabulaire de l'Union internationale des télécommunications, l'UIT. Il ne semble pas convenable d'essayer de jouer avec cette définition dans le contexte de la Loi sur le droit d'auteur.

Si, à l'avenir, nous éprouvons le besoin de modifier toutes les lois canadiennes qui touchent aux télécommunications, afin de tenir compte d'une définition internationale à jour, nous agirons ainsi. Toutefois, le faire dans le contexte de la Loi sur le droit d'auteur, n'est pas conseillé.

Mme Finestone: Les ondes hertziennes sont couvertes lorsque vous utilisez la radio.

M. Hétu: Bien entendu.

L'article 56 est adopté.

Article 57

Mme Finestone: Je suppose que nous allons faire référence à M. Hétu. L'ICBM a soulevé de sérieuses préoccupations à propos de chacun des alinéas de l'article 57, de vos changements à la définition d'oeuvre artistique et des changements à l'article 3 en ce qui a trait à la fixation et aux définitions. Êtes-vous certain de ne pas avoir d'inquiétudes à ce sujet? Etes-vous d'autre part convaincu que ce n'est pas pour défendre les changements que vous ne désirez pas accepter que vous refusez les points de vue des experts juristes de l'industrie des brevets et des marques qui doivent gagner leur pain?

M. Hétu: Si vous étudiez leurs propositions, vous vous apercevez qu'il s'agit de suggestions concernant la rédaction du texte. Il y a, dans le droit canadien, certains doutes quant à certaines transmissions d'oeuvres. Il est fait référence, par exemple, à des oeuvres musicales parce que, selon la définition actuelle, vous ne pouvez transmettre une oeuvre, mais plutôt transmettre par radio l'exécution d'une oeuvre. Nous comprenons tous ceci.

Peut-être y a-t-il certains doutes à propos d'un tribunal devant se prononcer là-dessus, mais nous sommes certains qu'avec l'amendement que nous proposons à la Loi sur le droit d'auteur, soit le remplacement des mots «transmission par radio» par «télécommunication», nous donnons un sens plus large que celui de la transmission

obviously you will not send a sheet of music, but the performance of that music—we are confident that a court of law would support the wording as it is and would not say that there is no transmission of a work because work is defined as a graphic representation of harmony and melody.

Mrs. Finestone: The ephemeral copy does not matter.

Mr. Hétu: No, not in this context.

Mrs. Finestone: You did not expect me not to remember that. It is your view that the Department of Communications Canada legal counsel have agreed to disagree on the way these amendments are written.

Mr. Hétu: Yes.

Mrs. Finestone: Do you plan to go to court together? I just wanted to know. I think we will leave that and argue it at another point.

Clause 57 agreed to.

On clause 58

The Chairman: We have three amendments. I have no problems with any of them.

• 1510

Mr. Edwards: Mr. Chairman, I move that clause 58 of Bill C-130 be amended by striking out lines 41 to 43 on page 47, and lines 1 to 14 on page 48 and substituting the following:

musical or artistic work if

- (a) the communication is a retransmission of a local or distant signal;
- (b) the retransmission is lawful under the Broadcasting Act;
- (c) the signal is retransmitted simultaneously and in its entirety, except as otherwisse required or permitted by or under the laws of Canada; and
- (d) in the case of the retransmission of a distant signal, the retransmitter has paid any royalties, and complied with any terms and conditions, fixed under this Act."

and by renumbering the subsequent subsection and any cross-references thereto accordingly.

The effect of this amendment, which is really a technical amendment, is to remove the onus on the retransmitter of a broadcast signal to prove that the retransmission is lawful. That would be a bit burdensome.

It also provides for cases in which substituted signals are permitted but not required by Canadian law. This was recommended to the Department of Communications by experts, the very experts that Mrs. Finestone is referring

[Traduction]

par fil d'une oeuvre musicale; il est évident que nous n'enverrons pas une partition, mais plutôt l'exécution d'une oeuvre musicale. Nous sommes certains qu'un tribunal appuierait cette version et ne dirait pas qu'il n'y a pas transmission d'une oeuvre parce que l'oeuvre est définie comme une représentation graphique d'harmonie et de mélodie.

Mme Finestone: La copie éphémère n'a donc aucune importance.

M. Hétu: Non, pas dans ce contexte.

Mme Finestone: Vous ne vous attendiez tout de même pas à ce que j'oublie cela. À votre avis, le conseiller juridique du ministère des Communications n'est pas d'accord avec la façon dont ces amendements sont rédigés.

M. Hétu: En effet.

Mme Finestone: Avez-vous l'intention d'aller en cour? Je voulais tout simplement savoir. Je crois que nous allons laisser cela de côté et en parler un peu plus tard.

L'article 57 est adopté.

Article 58

Le président: Nous avons trois amendements et aucun d'entre eux ne me cause de difficultés.

M. Edwards: Monsieur le président, je propose que l'article 58 du projet de loi C-130 soit amendé et que l'on y supprime les lignes 41 à 43 à la page 47, et les lignes à 1 à 11 à la page 48, et les remplace par ce qui suit:

oeuvre musicale ou artistique si

- a) le signal est local ou éloigné;
- b) le signal est licite en vertu de la Loi sur la radiodiffusion;
- c) le signal est retransmis, sauf obligation ou permission légale ou réglementaire, intégralement et simultanément; et
- d) que, dans le cas de la retransmission d'un signal éloigné, le retransmetteur a acquitté les droits et respecté les modalités fixées sous le régime de la présente loi.»

et apporte les changements de désignation numérique de paragraphe et de renvois qui en découlent.

Cet amendement est purement technique et a pour objectif de retirer l'obligation qui est faite au retransmetteur d'un signal de prouver que la retransmission est licite. Cette obligation serait un peu trop lourde.

Cet amendement prévoit également les cas où un signal est retransmis avec la permission légale ou réglementaire, sans être exigé par la loi canadienne. Des experts ont avancé cette recommandation au ministère des Bill C-130

[Text]

to: the Patent and Trademark Institute and the Canadian Bar.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, as I mentioned at the very outset, the document was deposited here about half to three-quarters of an hour ago, so to study the fine lines in great detail is difficult. Is this textually word for word as presented by the Patent and Trademark Institute?

Mr. Edwards: It is harmonious and consonant with it.

Mrs. Finestone: It is harmonious and consonant. Is it technically and directly copied? Did you get your copyright rights?

Mr. Edwards: Yes.

Mrs. Finestone: You did. Fine.

The Chairman: Mrs. Finestone, the only comment I was going to make is that this amendment in its original form was in fact tabled last Thursday. It is not a criticism. It is just that they were here last Thursday. In the consolidated version, of course, we got them yesterday.

Amendment agreed to.

Mr. Langdon: I would like to move an amendment to subclause (4). The Governor in Council would still put forward the definitions with respect to local signals and distant signals, but those regulations would be subject to approval by a committee of the House of Commons. We would not go, in my view, the full distance that the Canadian Cable Television Association would like us to go, because, frankly, I would like to see a committee probe some of the recommendations they made to us as a committee.

• 1515

But I think it should not simply be up to the Governor in Council—i.e., the Cabinet—to make such regulations, without there being recourse by groups such as the Canadian Cable Television Association and others who have a profound interest in this matter to be able to come back and indicate to a committee that would ultimately have to approve the new regulations that are in place. It seems to me a less extreme step than simply to take the position that has been presented to us by the CCTA, but it also seems to give some protection and some security to this industry as it faces what will be a very difficult transition for it in the period under the trade deal; always assuming the deal goes through.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I thought you asked for acceptance of clause 58. It was only the amendment you were addressing.

The Chairman: Yes, a single amendment. We have two more amendments to go.

Mrs. Finestone: Fine. That clears up the lack of clarity on the last vote. You can remove my negative vote on the last vote you just held.

[Translation]

Communications, ces mêmes experts auxquels M<sup>me</sup> Finestone fait allusion, soit l'Institut canadien des brevets et marques et l'Association du barreau canadien.

Mme Finestone: Monsieur le président, comme je l'ai d'ailleurs indiqué au tout début, le document a été déposé il y a une demi-heure ou trois quarts d'heure seulement, il a donc été difficile de l'étudier dans tous les détails. Cela est-il présenté mot à mot par l'institut en question?

M. Edwards: Absolument.

Mme Finestone: Dans ce cas, cela a-t-il été reproduit techniquement et directement? Avez-vous obtenu vos droits d'auteur?

M. Edwards: Oui.

Mme Finestone: Dans ce cas, c'est parfait.

Le président: Madame Finestone, je voulais tout simplement dire que cet amendement dans sa version originale, en fait a été déposé jeudi dernier. Il ne s'agit pas là d'une critique, mais je veux tout simplement préciser qu'ils ont été déposés ici même jeudi dernier. Nous ne les avons reçus qu'hier dans la liste des amendements.

Amendement adopté.

M. Langdon: J'aimerais proposer un amendement au paragraphe (4). Le gouverneur en conseil avancerait toujours les définitions en ce qui a trait aux signaux locaux et distants, mais ces règlements seraient soumis à l'approbation d'un comité de la Chambre des communes. Nous n'irions pas aussi loin à mon avis, que le désire l'Association canadienne de télévision par câble, car, franchement, j'aimerais qu'un comité se penche sur certaines des recommandations que cette association nous a remises.

Je crois qu'il ne devrait pas être simplement du ressort du gouverneur en conseil—c'est-à-dire du Cabinet—de prendre de tels règlements, sans que les groupes comme l'Association canadienne de télévision par câble et d'autres qui ont des intérêts certains dans cette affaire, puissent faire connaître leurs points de vue à un comité qui devrait éventuellement approuver des nouveaux règlements en place. Cela me semble moins extrême comme mesure que d'accepter tout simplement la position avancée par l'ACTC; cela semble d'autre part apporter une certaine protection et sécurité à cette industrie qui va affronter une période de transition très difficile si l'on suppose, bien entendu, que l'accord sera adopté.

Mme Finestone: Monsieur le président, j'ai cru que vous avez demandé l'acceptation de l'article 58. Vous ne parliez que de l'amendement.

Le président: En effet, je ne parlais que d'un seul amendement. Nous en avons deux autres.

Mme Finestone: Très bien. Cela explique le manque de clarté lors du dernier vote. Vous pouvez retirer mon vote négatif sur le dernier vote qui vient d'avoir lieu.

The Chairman: I am not sure I can, but I will look at it.

Mrs. Finestone: I do not care if you do or you do not.

The Chairman: I understand what you are saying.

Mrs. Finestone: I thought you had called for acceptance of clause 58. I did not accept clause 58.

The Chairman: No, no, strictly the amendment.

Mrs. Finestone: On the amendment, I wonder if the ambassador would like to explain why we were not clearer in using the FCC definition of "local signal" and straightforwardly defining what would be local. That relates to the question I raised in the House.

The Chairman: With respect, Mrs. Finestone, I am not sure we are quite up to you now. Mr. Langdon has moved the amendment shown on page 43 of the consolidated amendments and has spoken to it. I think you are speaking to the one that will be next.

Mrs. Finestone: I will catch up soon.

Mr. Edwards: Just a brief point, Mr. Chairman. What Mr. Langdon is proposing might some day—and I personally hope it is not far off—be a good way to go in revising the Canadian Constitution and Canadian parliamentary practice. I am speaking generically, not with specific reference to this bill. But I think his amendment seeks to do what is properly within the ambit of Parliament and parliamentary reform rather than within the ambit of this particular bill. I would be pleased to join forces with him on another day in another forum on that issue, but I do not think it is pertinent to this bill.

Mrs. Collins: I just wanted to make a comment that the amendment strikes a harmonious chord with me as well, but I think it is moving beyond where we are with parliamentary reform, at least in Bill C-72, where we have the regulatory functions subject to review by a committee. That is a first step. But I think at this point approval by a committee of the House goes a bit too far in eroding the powers of the Governor in Council. So I could not support it at this time.

The Chairman: The NDP are always ahead of their time, I guess.

Mrs. Collins: That is right.

Mr. Langdon: It is part of our role.

Mr. McDermid: At least that is what they keep telling us.

• 1520

Mrs. Finestone: I would just like to indicate that I support that amendment. I think it proceeds along the

[Traduction]

Le président: Je ne sais pas si je peux agir ainsi, mais je vais me pencher là-dessus.

Mme Finestone: Peu m'importe.

Le président: Je comprends ce que vous dites.

Mme Finestone: J'ai cru que vous aviez mis l'article 58 aux voix. Je n'ai pas accepté l'article 58.

Le président: Non, il ne s'agissait que de l'amendement.

Mme Finestone: Je me demande, à propos de l'amendement, si l'ambassadeur peut dire pourquoi nous n'avons pas été plus clair dans l'utilisation de la définition du FCC de «signal local» et dans la définition sans détour de ce que l'on entend par «local». Cela est d'autre part lié à la question que j'ai soulevée en Chambre.

Le président: Avec tout le respect que je vous dois, madame Finestone, je crois que nous n'en sommes pas encore là. M. Langdon a en effet proposé l'amendement qui se trouve à la page 43 du recueil des amendements et a pris la parole à ce sujet. Je crois que vous parlez de l'amendement suivant.

Mme Finestone: Je reviendrai à la charge.

M. Edwards: Je voudrais faire une brève observation, monsieur le président. Ce que propose M. Langdon pourrait bien un jour—et j'espère que ce jour ne sera pas trop long à venir—représenter un bon moyen de réviser la Constitution canadienne et les méthodes parlementaires de notre pays. Je parle de façon générale sans faire référence à un passage particulier de ce projet de loi. Je pense néanmoins que son amendement cherche à faire quelque chose du domaine du Parlement et de la réforme parlementaire plutôt que de celui de ce projet de loi. Je serai heureux de l'épauler en une autre occasion et devant une autre tribune sur cette question, mais je ne pense pas que cela concerne le présent projet de loi.

Mme Collins: Je voulais simplement dire quelques mots, à savoir que l'amendement me convient parfaitement, mais je pense qu'il va au-delà de la réforme parlementaire, tout au moins en ce qui concerne le projet de loi C-72, où les fonctions touchant la réglementation sont soumises à l'examen d'un comité. Telle est du moins la première étape. Je crois qu'à l'heure actuelle l'approbation par un comité de la Chambre va un peu trop loin et érode les pouvoirs du gouverneur en conseil. Je ne peux donc l'appuyer à l'heure actuelle.

Le président: Le NPD est toujours en avance sur son époque.

Mme Collins: En effet.

M. Langdon: Cela fait partie de notre rôle.

M. McDermid: C'est du moins ce que l'on nous dit sans arrêt.

Mme Finestone: Je voudrais simplement indiquer que j'appuie cet amendement. Je pense qu'il s'inscrit dans

lines of democracy that we would like to know here in Canada and would like to maintain.

Amendment negatived.

The Chairman: The next amendment is also that of Mr. Langdon. In this one he goes from line 15 through 18 and deals with the signals.

Mr. Langdon: I think actually it is Mr. Axworthy's.

The Chairman: It does not say so on my copy. Mine does not say "Liberal" on it, and neither does Mr. Carson's. Mrs. Finestone, this is your amendment, then. How would you like to introduce it and comment on it?

Mrs. Finestone: This is motion No. 25. I move that Bill C-130 be amended in clause 58 by striking out lines 15 to 18 at page 48 and substituting the following therefor:

- (4) In this section,
- (a) "local signal" means
  - (i) a signal that is readily receivable directly from the terrestrial station by a significant proportion of the public within the licensed service area of the retransmitter;
  - (ii) a signal of a terrestrial station the Grade B official contour of which, or the equivalent thereof as determined by the Department of Communications, is within 32 kilometers of any part of the licensed service area of the retransmitter; or
  - (iii) such further and other signals defined or designated as local in regulations the Governor in Council may make; and
- (b) "distant signal" means any signal that is not a "local signal".
- (5) the Governor in Council may make regulations relating to the applications of paragraph (4)(a).

Mr. Chairman, the purpose of this is to bring this in line with the American defintion found under their FCC regulations. This is probably what the parliamentary secretary was referring to. If we do not change this kind of a definition, we are imposing upon Canadians an unnecessary financial burden.

It would seem to me it is an oversight that one would have; or as you pointed out, it may well have been a lobby that was almost successful.

I would like to respectfully suggest that we remove the potential for lack of clarity around what is a local signal. If you keep this particular definition, we will be paying out of Toronto into Buffalo millions of unnecessary dollars. If the local signal is not defined clearly as we have defined it in my amendment, I think you are going to be in great difficulty. We will find us paying out of the Toronto station to the Buffalo station an inordinate number of dollars. I will not put a dollar sign on it, but it

[Translation]

notre système démocratique que nous voudrions conserver.

L'amendement est rejeté.

Le président: L'amendement suivant est aussi proposé par M. Langdon. Il a trait aux lignes 12 à 14, et porte sur les signaux.

M. Langdon: C'est plutôt M. Axworthy qui l'a proposé.

Le président: Ce n'est pas ce que j'ai ici. On ne dit pas que la motion est présentée par le Parti libéral, pas plus que sur la copie de M. Carson, d'ailleurs. Madame Finestone, c'est donc vous qui présentez cet amendement. Comment voudriez-vous le présenter et en discuter?

Mme Finestone: C'est la motion nº 25. Je propose que le projet de loi C-130 soit modifié, à l'article 58, en retranchant les lignes 12 à 14, page 48, et en les remplaçant par ce qui suit:

- (4) Au présent article,
- a) «signal local» désigne:
  - (i) soit un signal qui peut être reçu directement et immédiatement de la station terrestre par une proportion importante de la population du territoire visé par la licence du retransmetteur;
  - (ii) soit un signal d'une station terrestre dont le périmètre de rayonnement officiel de classe B, ou son équivalent déterminé par le ministère des Communications, se trouve dans un rayon de 32 kilomètres de toute partie du territoire visé par la licence du retransmetteur;
  - (iii) soit les autres signaux et les signaux plus éloignés définis ou désignés comme locaux, par règlement, par le gouverneur en conseil;
- b) «signal éloigné» désigne tout signal qui n'est pas un «signal local».
- (5) le gouverneur en conseil peut prendre des règlements pour l'application de l'alinéa (4)a).»

Monsieur le président, cet amendement a pour but de faire correspondre cet article à la définition qui figure dans les règlements de la FCC américaine. C'est probablement ce que voulait dire le secrétaire parlementaire. En ne modifiant pas cette définition, nous imposons inutilement un fardeau financier aux Canadiens.

C'est probablement dû à un oubli ou, comme vous l'avez fait remarquer, à des pressions qui ont presque réussi

Je proposerais donc respectueusement d'éliminer toute possibilité de manque de clarté au sujet de ce qui constitue un signal local. Si nous conservons telle quelle cette définition, des millions de dollars s'en iront vers Buffalo. Si la définition de signal local n'est pas aussi claire que celle que nous proposons dans notre amendement, vous allez vous retrouver en grande difficulté. La station de Toronto versera des sommes excessives à celle de Buffalo. Je ne sais pas de combien il

is in the millions. Those stations that are equidistant, 32 kilometres south, east, or west of Buffalo, will not have to pay the same kinds of moneys to the Buffalo station.

I think you have created a very unnecessary cost to the subscriber, potentially to the cable operator, and undeserved income flowing into American hands in a non-reciprocal way. I would like to strongly suggest that this amendment be given favourable consideration.

Mr. Gormley: Mrs. Finestone, if you thought in regard to this that this was the most flexible way to deal with what may indeed be, to use the term "technology neutral", evolving technologies in the future as well as evolving broadcast patterns, if entrenching this in a piece of legislation is the appropriate response, whereas perhaps moving by regulation, as the minister has indicated, might not be a more flexible type of approach to deal with any future definitions that might be required.

• 1525

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, with respect to that, that is why proposed subsection (5) is there. It allows flexibility for the Governor in Council to look at what might be happening. But I think we have been advised by many of our colleagues who are involved in this field that the lack of clarity and the lack of definition of the term "local" has left us in a very vulnerable position with respect to the kind of pressure, the kind of lobbying and the kind of dollars that are inherent in this particular unclear definition.

It would seem to me that this is the FCC definition, as I understand it, and I do not know why we should not have mirror legislation. If we are going to go into a harmonized mirror state, we might just as well harmonize at least the definitions so that we are playing on an equal or level playing field with respect to that particular area of concern.

Mr. Gormley: One would wonder why you would put it in and then wish to amend it by Governor in Council, as you have done in proposed subsection (5). Obviously, to give the regulatory instruments the power both to set this and to amend it as required would strike me as being a much more flexible way of going about it than putting it in the law and then saying you can change it. That is just an opinion, but it is one I want the member to be aware

Mr. McDermid: I think Mrs. Finestone will agree that the copyright provisions are new and they are complex.

Mrs. Finestone: That is a marvellous understatement. Yes, you are right.

Mr. McDermid: Second—and Mr. Gormley probably said it far more articulately than I can—you referred earlier to the importance of consultation and the importance of technological change and so on, and it is the government's considered opinion that we have to

[Traduction]

s'agira précisément, mais ce sera dans les millions de dollars. Les stations dans un rayon de 32 kilomètres au sud, à l'est ou à l'ouest de Buffalo n'auront pas à lui verser autant d'argent.

Je pense que ce faisant, vous entraînez des frais absolument inutiles pour l'abonné, et peut-être aussi pour le câblodistributeur, et que vous contribuez à enrichir des stations américaines d'une façon non réciproque. J'insiste fortement pour que l'on accueille cet amendement d'une manière favorable.

M. Gormley: Madame Finestone, si vous pensez que c'est la manière la plus souple de composer à l'avenir avec les techniques en évolution et les réseaux de radiodiffusion, si inscrire une telle définition dans une loi est la solution appropriée, ne serait-il pas plus facile de procéder par voie de réglementation, comme le ministre l'a indiqué, pour ce qui est des définitions qui pourront être requises?

Mme Finestone: Monsieur le président, c'est précisément la raison d'être du paragraphe (5) que nous proposons. Il donne toute la latitude voulue au gouverneur en conseil. Un grand nombre de nos collègues qui travaillent dans ce domaine nous ont avertis que le manque de clarté et l'absence d'une définition du terme «local» nous placent dans une position très vulnérable pour ce qui est des pressions que peut engendrer une définition aussi peu claire et des sommes que cela peut représenter.

Cette définition correspond à celle de la FCC, si je comprends bien, et je ne vois pas pourquoi la situation devrait être différente au Canada. Puisque nous tendons vers l'harmonisation, pourquoi ne pas harmoniser au moins ces définitions de manière à ce que les conditions soient les mêmes à cet égard dans les deux pays.

M. Gormley: On serait justifié de se demander pourquoi avoir inscrit cette définition et vouloir ensuite permettre au gouverneur en conseil de la modifier, comme vous le proposez dans votre paragraphe (5). Donner aux autorités de réglementation le pouvoir d'établir cette définition et de la modifier au besoin me paraît beaucoup plus souple que d'inscrire la définition dans la loi et ajouter qu'on peut la modifier. Ce n'est qu'un avis, mais je veux que la députée en soit consciente.

M. McDermid: M<sup>me</sup> Finestone conviendra avec moi que les dispositions relatives aux droits d'auteur sont nouvelles et complexes.

Mme Finestone: C'est le moins qu'on puisse dire, en effet. Oui, vous avez tout à fait raison.

M. McDermid: Deuxièmement—et M. Gormley en a probablement parlé de façon beaucoup plus articulée que je ne saurais le faire—vous faisiez allusion plus tôt à l'importance de la consultation et à celle du progrès technologique, et le gouvernement est d'avis que nous

remain flexible on this. Now, a commitment has been made that draft regulations will be made available to this committee and, hopefully before deliberations are over, on this particular piece of legislation. It depends on when it is over, but we are hopeful that they will be.

These draft regulations are just that, and they will be open for representations from those interested parties who wish to comment on them. I do not think any of us can argue with your concern that signals from Canada going into the United States would be treated differently from those coming into Canada. I do not want to see Irv Weinstein in Buffalo getting any more money from Canada than he should deserve, if any.

Mrs. Finestone: Or at least a quid pro quo.

Mr. McDermid: I think you would agree that we are into some new territory here and that consultation is extremely important and we should remain as flexible as possible. I think the hon, member knows full well that under the regulatory system those people who are most interested will make very vigorous representation on it, and a government could not in any way, shape or form pull a sneaky change in regulations without full consultation with those affected.

So at this point in time we feel very strongly that it should stay in the regulatory area. I must say that the cable organization made a very good presentation the other day and had some very, very good points in their presentation.

One of the points they did not make at that meeting, on which my friend Mr. Langdon might meditate, is that Americans cannot come up here and buy cable companies, but Canadians can go down there and buy cable companies. There is a little difference in the free trade agreement there. So not everything is quid pro quo, as he knows full well.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, in light of the fact that I think we do need flexibility in addressing the anomalies in the local markets for definitions of signals, I am going to withdraw this amendment. I will reserve the right to see where it is at, if I may, following your deposition, if that so occurs before the end of these meetings. at. If it is satisfactory, I will be most pleased, and if it is not, I will proceed. I would like to withdraw.

• 1530

Mr. McDermid: You would have the opportunity to introduce it at report stage, if you felt your concerns were not answered.

The Chairman: By the rules, we have to have unanimous consent to allow Mrs. Finestone to withdraw

[Translation]

devons demeurer souples à cet égard. Un engagement a été pris, à savoir que le Comité devrait pouvoir examiner les ébauches des règlements qui découleront de cette loi et, espérons-le, avant la fin de ses délibérations. Tout dépend du moment où elles seront prêtes, mais nous espérons qu'elles le seront avant la fin des délibérations.

Ces ébauches pourront faire l'objet de représentations. Nous voulons tous, comme vous, que les signaux en provenance du Canada soient traités de la même façon que ceux qui y entrent. Je ne voudrais pas que Irv Weinstein de Buffalo reçoive davantage d'argent du Canada qu'il n'en mérite.

Mme Finestone: Ou éviter au moins un quiproquo.

M. McDermid: Vous reconnaîtrez avec moi que nous sommes en territoire inconnu à ce sujet, que la consultation est extrêmement importante et que nous devons nous donner autant de latitude que possible. L'honorable députée sait fort bien que dans le contexte du régime réglementaire, les personnes les plus intéressées feront des représentations très vigoureuses là-dessus, et un gouvernement ne pourrait pas tenter de glisser, de quelque façon que ce soit, une modification dans des règlements sans avoir au préalable consulté pleinement les principaux intéressés.

Nous avons donc fortement l'impression que pour l'instant, cette définition devrait demeurer dans le cadre de la réglementation. Je dois dire que les câblodistributeurs nous ont présenté un excellent exposé l'autre jour, et qu'ils ont fait valoir quelques arguments fort valables.

L'une des réalités qu'ils n'ont toutefois pas soulevée, et ce sur quoi mon ami, M. Langdon, pourrait méditer, c'est que les Américains ne peuvent acheter des sociétés de câblodistribution au Canada, mais les Canadiens le peuvent aux États-Unis. C'est là une petite différence dans l'accord de libre-échange. Tout n'est pas que quiproquo, comme il le sait très bien.

Mme Finestone: Monsieur le président, compte tenu que nous avons besoin de latitude pour corriger les anomalies dans les marchés locaux, en ce qui a trait aux définitions des signaux, je vais retirer cet amendement. Je me réserve le droit de constater ce qu'il en sera, si vous me le permettez, après le dépôt des règlements, s'il survient avant la fin de nos délibérations. Si j'en suis satisfaite, je serai des plus rassurées et, dans le cas contraire, je reviendrai à la charge. Je voudrais retirer mon amendement.

M. McDermid: Si vos inquiétudes persistent après le dépôt des règlements, vous aurez l'occasion de le faire à l'étape du rapport.

Le président: Le règlement exige le consentement unanime pour permettre à M<sup>me</sup> Finestone de retirer son

the amendment, since she has moved it formally. Is there unanimous consent?

Some hon. members: Agreed.

Clause 58 as amended agreed to.

Clauses 59 to 61 agreed to.

On clause 61

On clause 62

Mr. Langdon: Mr. Chairman, I would like to make the point that yet again the Cabinet is being given in this proposed subsection (2) a tremendous amount of power to exempt persons or goods from the requirements of proposed subsection (1). It is a continuing theme throughout this bill, which I think is most unfortunate.

**Mr. McDermid:** This is a gathering-of-statistics clause. That is what it does.

Mr. Langdon: But the point is that if there are regulations or if there are considerations, it should be possible to write them into a bill, or it should be possible for them to be subject to the authority of a parliamentary committee.

• 1535

Mr. McDermid: I was just going to say, Mr. Chairman, that it is to lighten the burden, not to increase the burden. I am informed that it would be used by people such as travellers coming in with their exemptions under their arms, whatever they may be. Those are the types of exemptions they are talking about. If you read it, it is to keep statistics on imports, and this allows an exemption for people like travellers.

Mr. Langdon: The point is, you are indicating that it is subject to such conditions, if any, as are specified in the regulations. If you have conditions, if you have regulations, in my view they should be in the bill. If they are not in the bill, before they have the force of law, they should be approved by some parliamentary committee.

Mrs. Collins: I just want to make a point. I think the kind of thing you are talking of there you could not possibly put into an act, because they do change.

Secondly, we do have the parliamentary committee, the Standing Joint Committee for Regulatory Scrutiny, which reviews regulations. I have been on that committee for a year, so there is that review process.

Thirdly, with the changes this government has made in terms of pre-publication of regulations, there is the 60-day period in which the public or interest groups can have an opportunity to review regulations before they are actually promulgated.

Mr. Langdon: I do not want to prolong this, but those are reviews of regulations, not approvals or rejections.

Clauses 62 and 63 agreed to.

[Traduction]

amendement, puisqu'elle l'a déjà présenté officiellement. Est-ce que tous y consentent?

Des voix: Oui.

L'article 58, tel que modifié, est adopté.

Les articles 59 à 61 sont adoptés.

Au sujet de l'article 61...

Au sujet de l'article 62. . .

M. Langdon: Monsieur le président, je voudrais souligner que l'on donne encore ici extrêmement de pouvoirs au conseil des ministres, pour ce qui est de l'exemption de personnes ou de marchandises de l'application du paragraphe (1). C'est un thème qui revient sans cesse dans le projet de loi, ce qui me paraît fort déplorable.

M. McDermid: C'est un article destiné à la cueillette de statistiques. C'est le seul objectif visé.

M. Langdon: J'en conviens, mais s'il y a des règlements ou certaines considérations qui entrent en jeu, on devrait pouvoir les mentionner dans un projet de loi ou les assujettir à l'autorité d'un comité parlementaire.

M. McDermid: J'allais tout simplement ajouter, monsieur le président, que c'est pour alléger le fardeau, et non pour l'alourdir. On m'a dit que cela vise surtout les voyageurs qui se présenteront avec des exemptions, quel qu'en soit l'objet. Ce sont les genres d'exemptions qui sont visées. Vous constaterez que le but est de recueillir des statistiques sur les importations et d'accorder des exemptions à des gens comme des voyageurs.

M. Langdon: Vous dites que cela sera assujetti aux conditions qui seront stipulées, le cas échéant, dans les règlements. Si des conditions et des règlements s'appliquent, ils devraient être mentionnés dans le projet de loi, selon moi. Dans le cas contraire, avant qu'ils n'aient force de loi, il faudrait qu'ils soient approuvés par un comité parlementaire.

Mme Collins: On ne pourrait pas inscrire de telles choses dans une loi parce qu'on les modifie de temps à autre.

Deuxièmement, nous avons le Comité mixte permanent d'examen de la règlementation qui examine les règlements. J'ai fait partie de ce comité pendant un an. Nous avons donc ce processus d'examen.

Troisièmement, avec les changements que le présent gouvernement a apportés en ce qui a trait à la publication des règlements, la population ou les groupes d'intérêt disposent aujourd'hui de 60 jours pour examiner les règlements avant leur promulgation.

M. Langdon: Je ne veux pas m'éterniser là-dessus, mais il s'agit d'examen de règlements, et non pas d'approbation ou de rejet.

Les articles 62 et 63 sont adoptés.

On clause 64

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, when Mr. Ritchie and his colleagues were here at the opening session we did not get a full chance to examine fully how the whole question of the rules of origin in question will be applied. There is a whole series of clauses, but I will take clause 64; it goes through several clauses after that.

Before Christmas, at the hearings of the External Affairs committee, we had some real question marks about the application of rules of origin to articles that were made on offshore bases by, in a sense, low-wage countries and which were stamped Made in the United States and then carried through as components of larger U.S. products.

At that time the answer was that we were going to have some right of inspection of U.S. manufacturing installations, factories and other places that would give us a chance to determine whether in fact the rules of origin were being met and that there would be right of Canadian customs inspectors to do that. Is that still planned? Is it still part of the program—that the Government of Canada intends to have a series of inspections of various U.S. installations to determine that those kinds of rules of origin are being met?

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, I believe the substance of this question was addressed when my colleague Ruth Hubbard, who is the new deputy minister of the department, was present and indicated her confidence in the procedures and authorities that were in place and what those were. With your permission, I would ask my colleague, who is indeed the senior general counsel with that department, to give a more detailed answer to that question.

• 1540

Ms Leslie Holland (Senior General Counsel, Trade Negotiations Office): I believe your concern is addressed to regions such as the Maquiladora region of Mexico. The scheme we have developed in the Customs Act for dealing with this is to require certificates of origin from the exporters of the goods. When the importer presents his customs entry in Canada, he will be required to present the certificate from the exporter certifying that the goods meet the origin requirements under the agreement. If we in any way suspect anything is wrong with that certificate, we will ask for an on-site inspection of the manufacturing premises. If that is refused, or if we are not satisfied, having done that inspection, then we can deny the free trade rates and we would give whatever other rates would ordinarily be applicable to those goods.

Mr. Axworthy: If I follow your explanation, then, there will have to be a unit or a body within customs and excise

[Translation]

Article 64...

M. Axworthy: Monsieur le président, quand M. Ritchie et ses collègues sont venus témoigner à la séance d'ouverture, nous n'avons pas pu examiner en profondeur comment s'appliqueraient les règles d'origine. Il y a toute une série d'articles à ce sujet, mais je me limiterai à l'article 64; il y en a encore plusieurs autres qui suivent.

Avant Noël, aux audiences du Comité des affaires étrangères, nous nous sommes heurtés à quelques véritables difficultés à propos de l'application des règles d'origine à des articles qui sont fabriqués dans d'autres pays, dans des pays où les salaires sont faibles, par exemple, qui portent la mention «Fabriqué aux États-Unis» et qui entrent au Canada comme des éléments de produits américains plus importants.

À ce moment-là, on a répondu que nous aurions le droit d'effectuer des inspections dans des installations de fabrication, des usines et certains autres lieux aux États-Unis, ce qui nous permettrait de vérifier si l'on satisfait aux règles d'origine, et l'on nous a dit que des inspecteurs des douanes canadiennes seraient autorisés à effectuer ces inspections. Est-ce toujours ce qui est prévu? Le gouvernement du Canada a-t-il toujours l'intention d'effectuer des inspections dans diverses installations aux États-Unis afin de vérifier si l'on satisfait aux règles d'origine?

M. Ritchie: Monsieur le président, je pense que l'on a discuté de tous les tenants et aboutissants de cette question lorsque ma collègue, M<sup>me</sup> Ruth Hubbard, qui est la nouvelle sous-ministre du ministère, est venue témoigner et a indiqué sa confiance à l'égard des procédures et des autorités qui sont en place. Elle a aussi précisé de quoi il s'agissait. Si vous me le permettez, je demanderai à ma collègue, qui est avocate générale principale au ministère, de répondre d'une manière plus détaillée à cette question.

Mme Leslie Holland (avocate générale principale, Bureau des négociations commerciales): Votre inquiétude concerne des régions comme celle de Maquiladora, au Mexique. Nous avons réglé cette question, dans la Loi sur les douanes, en exigeant des exportateurs des certificats d'origine des marchandises. Lorsqu'un importateur présentera sa déclaration de douane au Canada, il devra en même temps présenter le certificat qu'il aura obtenu de l'exportateur attestant que les marchandises satisfont aux règles d'origine énoncées dans l'accord. Si nous avons quelque soupçon que ce soit à propos de ce certificat, nous demanderons la permission d'effectuer une inspection dans les lieux mêmes où les marchandises ont été fabriquées. Si cette permission nous est refusée, ou si l'inspection ne donne rien de probant, nous pourrons refuser d'accorder les taux prévus dans le cadre du libre-échange, et nous appliquerons à ces marchandises les taux qui seraient autrement applicables.

M. Axworthy: Si je comprends bien, alors, nous aurons un service, au sein des douane et accise, qui sera chargé

that would be investigating a variety of U.S. installations to determine whether the rules of origin are being met, subject to cause.

Ms Holland: There is already an existing investigations unit, and they would be performing this task, of course, only on the agreement of that U.S. company. However, if the U.S. company did not agree to let the investigators in, then we would take it that the Canadian importer had not satisfied us and we would deny the benefits at that time. If fraud is involved, then we have other arrangements to enlist the aid of U.S. law enforcement agencies—the U.S. customs service or other agencies—to investigate fraud cases.

Mr. Axworthy: Do you have any estimate of what this additional examination, investigation, will cost in the way of personnel, resources, in other areas?

Ms Holland: I am not sure that has really been determined at this time.

Mr. Axworthy: So we do not know that.

Ms Holland: No.

Mr. Axworthy: On the question of complaints, will these investigations take place on petition from Canadian industries that feel unfair competition may be being applied by an American company that is using components assembled in a Maquiladora circumstance, or is it something you will initiate yourself?

Ms Holland: It could be either.

Mr. Axworthy: What procedure would you have for a Canadian industry to make that kind of petition?

Ms Holland: I think it exists now. The investigation staff is there, and essentially they now act on tips.

Mr. Axworthy: On tips?

Ms Holland: Tips or letters or complaints—formal, informal. If they are viewed as having substance, then the investigators will proceed.

Also, if the customs personnel who are assessing the customs entries are not satisfied, if they think there is something wrong at the time of the entry of the goods, they could initiate the investigation at that time.

Mr. Axworthy: At present there are no similar rule-oforigin requirements other than the tariff applied to any goods emanating from the United States. Is that right? So this will have to be a new procedure that will be applied.

Ms Holland: A new procedure is being applied here with the requirement for certificates of origin.

Mr. Axworthy: I just want to get this clarified, because as you know, there is an impression in some people's minds that there is going to be an open border. What I hear you saying is that in fact we are beginning to introduce a brand-new series of customs procedures that

[Traduction]

d'effectuer des inspections dans diverses installations américaines afin de vérifier si l'on satisfait aux règles d'origine.

Mme Holland: Il y a des gens à un service d'inspection à Douane et accise, et ces inspections ne seraient évidemment effectuées que si la société américaine en cause y consentait. Si elle refusait, nous considérerions alors que l'importateur canadien n'a pas satisfait aux exigences, et nous refuserions à ce moment-là d'accorder les avantages prévus. En cas de fraude, il y a d'autres dispositions qui nous permettent de demander l'aide d'organismes américains chargés de l'application de la loi—du Service des douanes américaines ou d'autres organismes.

M. Axworthy: A-t-on évalué ce que coûteront ces examens et ces inspections additionnelles en personnel, en ressources, et en autres frais?

Mme Holland: Non, je ne pense pas qu'on ait encore évalué cela.

M. Axworthy: Nous n'en avons donc aucune idée.

Mme Holland: Non.

M. Axworthy: Ces inspections seront-elles effectuées à la demande d'industries canadiennes qui auront l'impression d'être défavorisées par rapport à une société américaine qui utilisera des éléments assemblés à Maquiladora, par exemple, ou en prendrez-vous vousmême l'initiative?

Mme Holland: Ce sera parfois à la demande d'entreprises canadiennes, et parfois de notre propre chef.

M. Axworthy: Comment devra procéder une industrie canadienne pour faire une telle demande?

Mme Holland: La procédure existe déjà, je pense. Le personnel d'enquête est là, et il agit maintenant essentiellement sur des indications.

M. Axworthy: Sur des indications?

Mme Holland: Des indications, des lettres ou des plaintes—formels ou informels. Lorsque la plainte semble justifiée, les enquêteurs passent à l'action.

En outre, si l'inspecteur à la douane n'est pas convaincu que tout est en règle au sujet de certaines marchandises, il peut alors prendre les mesures nécessaires pour qu'une enquête soit effectuée.

M. Axworthy: À l'heure actuelle, il n'y a pas de règles d'origine qui s'appliquent aux marchandises en provennance des États-Unis, outre celles qui s'appliquent au tarif. Est-ce bien cela? Ce sera donc une nouvelle procédure qu'il faudra appliquer.

Mme Holland: Mais c'est le cas, à l'heure actuelle, avec l'exigence des certificats d'origine.

M. Axworthy: Je veux tout simplement clarifier cela, parce que comme vous le savez, certains pensent que nous nous dirigeons vers une ouverture complète des frontières. Ce que vous dites, en réalité, c'est que nous avons entrepris d'introduire une toute nouvelle série de

would be designed to examine all these U.S. goods to determine whether they are made in the United States or not and are therefore eligible for the FTA tariff schedule. Is that correct?

Ms Holland: There is a procedure to allow the importer to obtain a certificate from the person who sells him the goods, and that certificate will certify that they meet the rules or do not meet the rules. So there should be minimal cause for inspection. But it is a new procedure.

Mr. Axworthy: Having been around a while and having a lot of export-import bonding places in my riding, I know a little about how the business works, and the idea of getting end-use certificates for those products I think is a hit-and-miss proposition. I know a lot of pencil work is done at the frontier.

• 1545

Ambassador Ritchie: This is an issue which has preoccupied us, as Mr. Axworthy knows. In the testimony officials have given before you, we have never concealed the fact that it is a free trade area rather than a customs union. It imposes an additional requirement to verify rules of origin. We expected you would be scrutinizing this very closely to ensure that it was done in a way to facilitate rather than hinder trade.

Mr. Axworthy: So far you have been talking about exports of large consignments of washing machines or whatever may be coming in. What about the case of individual consumers going down to the United States to buy a range of products, a VCR or a bicycle? Are they subject to the rules-of-origin test?

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, I believe this question was discussed in some depth in the first three days of hearings. It very much depends upon the treatment now and in the future of the various levels of exemption. It is the vehicle now used and which would in future be used to flow the substantial body of movement back and forth and reduce or eliminate the delays associated with both tariffs and indirect taxes.

Mr. Axworthy: I understand that. I realize that we have an exemption and you are allowed to bring in so much in 24 hours, 48 hours and a year. Anybody who crosses the border knows that those are quite restrictive limits at this time, particularly for 24-hour or 36-hour visits.

This is a fairly simple question, but I want to confirm it. Individual consumer items purchased by average travellers in the United States for a weekend will still have [Translation]

procédures à la douane, qui sont censées permettre d'examiner toutes les marchandises en provenance des États-Unis afin d'établir si elles ont été fabriquées aux États-Unis ou non, et si elles sont par conséquent admissibles à la liste tarifaire de l'accord de libre-échange. Mon interprétation est-elle juste?

Mme Holland: On a prévu une procédure qui permet à l'importateur d'obtenir un certificat de la personne qui lui vend les marchandises, et ce certificat confirmera que les marchandises en cause satisfont ou non aux règles. Les inspections devraient donc être peu fréquentes. Mais, il s'agit bien d'une nouvelle procédure.

M. Axworthy: Avec l'expérience que j'en ai, et compte tenu du grand nombre d'entrepôts de stockage à des fins d'exportation et d'importation dans ma circonscription, je suis passablement au courant de la question, et l'idée d'imposer des certificats d'utilisation finale à l'égard de ces produits m'apparaît comme une proposition vouée à l'échec. Je sais qu'il se remplit bien des formules à la frontière.

M. Ritchie: C'est une question qui nous a préoccupés, comme le sait M. Axworthy. Au cours des témoignages que nous vous avons donnés, nous n'avons jamais cherché à camoufler le fait qu'il s'agissait d'une zone de libre-échange plutôt que d'une union douanière, ce qui nous impose l'exigence additionnelle de vérifier l'application des règles d'origine. Nous nous attendions à ce que vous examiniez la question de très près, afin de vous assurer que cela facilite le commerce plutôt qu'autre chose.

M. Axworthy: Jusqu'à maintenant, vous n'avez parlé que d'exportations importantes de machines à laver ou de quelque autre produit. Qu'en est-il des consommateurs qui décident d'aller racheter des produits, comme des magnétoscopes ou des bicyclettes, aux États-Unis? Sont-ils assujettis aux règles d'origine?

M. Ritchie: Monsieur le président, nous avons discuté de cette question passablement en profondeur au cours des trois premières journées d'audience. Cela dépend en grande partie de l'application actuelle et future des diverses catégories d'exemptions. C'est le moyen que nous utilisons à l'heure actuelle, et que nous utiliserons à l'avenir, pour contrôler l'important mouvement des marchandises, et réduire ou éliminer les retards qu'entraînent les tarifs et les taxes indirectes.

M. Axworthy: Je comprends cela. Je comprends que l'on applique des exemptions, et que l'on peut rapporter telle ou telle valeur de marchandise, selon que l'on a séjourné 24 heures, 48 heures ou davantage dans l'autre pays. Tous ceux qui traversent la frontière savent que ces limites sont plutôt restrictives, notamment pour les séjours de 24 ou 36 heures.

C'est une question plutôt simple, mais je veux m'assurer de la chose. Les produits qu'auront achetés aux États-Unis des gens qui y auront séjourné pendant un

to meet the rules-of-origin test if the products exceed the limits of their exemption on that particular visit.

Ms Holland: It was envisaged that regulations would exempt persons from supplying the certificates and that in the regulations we will greatly simplify the requirements for proof for individual travellers. They will not be put to the same difficulty or the same requirements as commercial traders.

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, if bureaucracy were to run wild, this could be a very onerous system.

Mr. Axworthy: It is not my system, Mr. Ritchie; it is your system.

Ambassador Ritchie: What we envisage is a system in which we would have taken steps to substantially facilitate the movement of people and goods across the border. The implementation of it will depend to a considerable extent upon a set of administrative measures and regulations coming before Parliament over the next length of time and adjusted from time to time.

Mr. Axworthy: We know there will be rules, but we do not know what the rules will be at the present time in terms of individual purchases. They will not be the same rules applied to an export agency or large consignment, but there will still be rules. I looked at the number of products in the clothing area and in the consumer appliance area, and a lot of them are assembled in Maquiladora. If they are let through, does that not provide us with a very different set of competitive pressures for Canadian manufacturers of the same product?

Ambassador Ritchie: I will ask my colleague to elaborate further on the kinds of things we have in mind with the reservation that obviously we are going to be improving them as we go along.

Ms Holland: We have done an investigation of the United States marking laws. Consumer goods sold for consumption by the public in the United States, as opposed to goods made strictly for export. . . The goods the average traveller would be purchasing in a retail outlet in the United States are subject to some rather strict marking requirements. Those marking requirements conform pretty much to the rules of origin set out in this agreement. Goods that are not manufactured in the United States cannot be marked as manufactured in the United States. Therefore, consumers purchasing goods in the retail market down there will be able to pretty well tell by the marking on the goods where they have been manufactured. We have satisfied ourselves that—

• 1550

Mr. Axworthy: Excuse me, please. I am a little confused because as I have read the Maquiladora estimates and when I met with U.S. officials a couple of months back it was that in the Maquiladora circumstances, as long

[Traduction]

week-end, par exemple, seront toujours assujettis aux règles d'origine quand leur valeur dépassera les limites permises.

Mme Holland: Nous avons envisagé d'éliminer pour certaines personnes, dans les règlements, l'obligation de fournir les certificats, et de simplifier grandement les exigences pour les voyageurs. Ils ne seront pas soumis aux mêmes difficultés ou aux mêmes exigences que les commerçants.

M. Ritchie: Monsieur le président, si les bureaucrates s'emballaient, ce système pourrait devenir très onéreux.

M. Axworthy: Ce n'est pas mon système, monsieur Ritchie; c'est le vôtre.

M. Ritchie: Nous envisageons un système qui facilitera considérablement le mouvement des personnes et des marchandises à la frontière. La façon dont il sera mis en oeuvre dépendra en grande partie d'un ensemble de mesures administratives et de règlements qui seront présentés au Parlement dans quelque temps, et que l'on modifiera de temps à autre.

M. Axworthy: Nous savons qu'il y aura des règles, mais nous ne savons toujours pas à l'heure actuelle ce qu'elles seront pour les achats individuels. Ce ne seront pas les mêmes règles qui s'appliqueront à une société d'exportation ou à d'importantes quantités de marchandises, mais il y aura des règles. J'ai songé au nombre de produits dans le secteur du vêtement et dans celui des appareils ménagers, et nombre d'entre eux sont assemblés dans la région de Maquiladora. Si on les admet au Canada, cela ne défavorisera-t-il pas les fabricants canadiens?

M. Ritchie: Je vais demander à ma collègue de vous en dire un peu plus long au sujet de ce que nous envisageons à cet égard, sous réserve que nous allons évidemment améliorer ces règles avec le temps.

Mme Holland: Nous avons examiné les lois des États-Unis relatives à l'étiquetage des produits de consommation par opposition à ceux qui sont strictement réservés à l'exportation... Les exigences en matière d'étiquetage qui s'appliquent aux produits de consommation qu'achèterait un Canadien aux États-Unis sont plutôt strictes. Elles ressemblent beaucoup aux règles d'origine qui sont établies dans cet accord. Des produits qui ne sont pas fabriqués aux États-Unis ne peuvent porter la mention «Fabriqué aux États-Unis». Le consommateur pourra donc savoir où ces produits ont été fabriqués. Nous pensons que...

M. Axworthy: Je m'excuse de vous interrompre. Je ne sais plus trop à quoi m'en tenir, parce que lorsque j'ai rencontré des représentants officiels aux États-Unis, il y a environ deux mois, on m'a dit que lorsque des produits

as they meet the requirements of the bill they can be stamped "Made in the United States".

Ms Holland: I do not believe that was our understanding.

Mr. Axworthy: In fact, they showed me some of the products. They were blue jeans and other kinds of consumer articles. I forget the article... it is 40708 and 40709 of their law, I believe. It depends on the level of component, but as long as it is just the labour cost and the components are from the United States, they are assembled in Mexico and they come back up, they are eligible to be stamped "Made in United States".

Ms Holland: I think somebody might be able to clarify this. It is our understanding that these goods would be marked "Made in Mexico", the goods that would not meet the 50% requirement in the rules of origin.

Ambassador Ritchie: I think there may be a problem here. If it is being alleged that goods that do not meet the 50% would nonetheless be stamped "Made in the U.S.A.", we do not believe that would be the case. If, however, the question is a different one, and that is could you have circumstances in which goods did include some Mexican components or some Mexican labour in the zone and still be stamped "Made in the U.S.A.", the answer would have to be, provided it meets that 50% requirement it could indeed be so identified.

Mr. Axworthy: I am curious about this point because it is obviously a question that has been raised by a lot of retail people in Canada who are looking to a different set of competitive positions, to say nothing of a lot of the wholesalers and manufacturers. I wonder if the department could produce for us a clear examination of how that U.S. procedure works. When I met with their officials, and I may have the number wrong-I think it is 708 and 709 of their code—it does allow them and they do incorporate primary labour components as part of their rules of origin. So the material components will come from the United States, the labour will be mixed in and across the border and then would come back in and then they are eligible for a "Made in the U.S.A." stamp. In fact, if you have visited there, and I am sure you have, Mr. Ritchie, as I did a year or so ago, you see an enormous number of warehousings on that side of the border which allow these kinds of things to take place.

Ambassador Ritchie: Two points. The first is that we have had extensive technical consultations with the American authorities, and will be having more. On the basis of that we are satisfied that this is not a problem. Secondly, it will be for us to determine if indeed there were to emerge some future circumstance we had not envisaged, if the Americans were to substantially change their procedures in a way which undercuts some of our policing activities, we would have the opportunity at our discretion to deny that access. We would, of course, use that only under circumstances which were appropriate

[Translation]

fabriqués à Maquiladora satisfont aux exigences du projet de loi, ils peuvent porter la mention «Fabriqué aux États-Unis».

Mme Holland: Ce n'est pas ce que nous avons compris.

M. Axworthy: Il m'ont même montré certains des produits en question. Il y avait des jeans et quelques autres articles de consommation. Je ne me souviens plus de l'article... c'était peut-être l'article 40708 ou 40709 de leur loi. C'est une question de proportion. Lorsqu'il ne s'agit que de frais de main-d'oeuvre, et que les éléments proviennent des États-Unis et sont assemblés au Mexique, les produits peuvent porter la mention «Fabriqué aux États-Unis».

Mme Holland: Quelqu'un pourrait peut-être clarifier cela. Nous pensons que ces marchandises porteraient la mention «Fabriqué au Mexique», celles qui ne satisferaient pas à l'exigence de 50 p. 100 stipulée dans les règles d'origine.

M. Ritchie: Nous n'avons peut-être pas compris la même chose. Si vous pensez que des marchandises qui ne satisfont pas à la règle des 50 p. 100 porteraient néanmois la mention «Fabriqué aux États-Unis», ça ne serait pas le cas. Toutefois, si vous demandez s'il pourrait arriver que des marchandises comportant certains éléments mexicains portent la mention «Fabriqué aux États-Unis», oui, pourvu qu'elles satisfassent à la règle des 50 p. 100.

M. Axworthy: C'est une question qui m'intrigue, parce que bien des détaillants canadiens l'ont soulevée, sans compter un grand nombre de grossistes et de fabricants canadiens. Le ministère pourrait-il nous fournir une étude précise de cette procédure américaine? Quand j'ai rencontré des représentants américains, on m'a dit que les articles 708 et 709 du code des États-Unis-ce ne sont peut-être pas les bons numéros-leur permettaient d'incorporer les éléments de main-d'oeuvre primaire à leurs règles d'origine. Les pièces proviennent donc des États-Unis, l'assemblage se fait ailleurs, et les produits reviennent aux États-Unis et peuvent porter la mention «Fabriqué aux États-Unis». Si vous vous êtes promené un peu aux États-Unis, monsieur Ritchie, comme je l'ai fait il y a environ un an, vous avez dû constater qu'il y avait un nombre très important d'entrepôts de ce côté de la frontière, qui permettent ce genre de choses.

M. Ritchie: Je voudrais tout d'abord dire que nous avons beaucoup discuté avec les autorités américaines sur le plan technique, et que nous le ferons encore. À la suite de ces discussions, nous pourrons dire que ce n'est pas un problème. Deuxièmement, c'est à nous qu'il appartiendrait d'en décider, s'il survenait des situations que nous n'aurions pas prévues ou s'il advenait que les Américains modifient considérablement leur procédure d'une manière qui nous empêche d'effectuer certaines de nos activités de contrôle; nous aurions alors la possibilité de refuser l'entrée de ces produits. Nous n'appliquerions

and reasonable, but we certainly have the capacity to protect ourselves.

With respect to further studies and reports and analyses, I think this will be an evolving process. I am not sure what the forum would be, but I would certainly undertake to raise with my colleague and with her minister the concerns expressed in this committee and the interest in ensuring that the appropriate forum, whatever it then is, is kept apprised of the ongoing efforts made by the department to improve the administration of the agreement, with the twin objectives of protecting ourselves from abuse and facilitating legitimate commerce.

• 1555

Mr. Axworthy: I took the opportunity a few days ago to read with great care the documents produced by the Department of Consumer and Corporate Affairs, talking about alleged benefits of the new regime. I never saw mentioned in any of those documents the fact that the rule of origin would apply so that a microwave made in Korea would not be subject to this kind of non-tariff schedule. I just want to confirm publicly that if a microwave or VCR or other sought-after consumer good does not meet the 50%, it is subject to the tariff. The only way they would get an exemption would be if they met the time exemption that is allowed. Somehow or other—and I am sure it is just a matter of not thinking about it—those requirements are not in those documents.

Ambassador Ritchie: If goods do not meet the test, and if they are not otherwise exempted, then of course they would attract the penalty involved.

On the earlier question, could I draw the attention of the member to the American agreement implementation act. This is a Statement of Administrative Action. I am looking now at page 9, chapter 3(a)(1), the general rule. This means that goods returned to the United States under the Harmonized System counterpart of the current TSUS 807 program, which I believe takes in the Maquiladora, provides for duty collection only on the foreign value-added U.S. components sent abroad for assembly, and will not be eligible for FTA tariff treatment if shipped to Canada without being further processed in the United States to an extent that confers U.S. origin under the FTA rules.

The concepts are very straightforward. The administration is going to be complex, but conceptually we are all quite clear on the position that, for better or for worse, only those goods would qualify for this free trade

[Traduction]

évidemment cette mesure que dans des circonstances appropriées et raisonnables, mais nous avons sûrement le pouvoir de nous protéger.

Pour ce qui est des études, des rapports et des analyses, je pense que ce sera un processus graduel. Je ne sais pas de qui cela relèvera, mais je m'engage à soulever, auprès de ma collègue et de son ministre, les inquiétudes qu'a formulées le présent comité et son intérêt à veiller à ce que l'organisme intéressé soit tenu au courant des efforts continus du ministère en vue d'améliorer l'administration de l'accord, dans le but de nous protéger des abus et, en même temps, de faciliter le commerce légitime.

M. Axworthy: Il y a quelques jours, j'ai eu l'occasion de lire avec beaucoup d'attention les documents qu'a produits le ministère de la Consommation et des Corporations, où il était question d'avantages que pourrait procurer le nouveau régime. Je n'ai vu mentionner nulle part dans ces documents, le fait que la règle d'origine s'appliquerait de manière à ce qu'un four micro-ondes fabriqué en Corée ne puisse figurer dans cette liste non Je veux tout simplement publiquement que si un four micro-ondes, un magnétoscope ou quelque autre produit destiné à la consommation ne satisfait pas à la règle des 50 p. 100, il est assujetti au tarif. Un tel produit ne pourrait être exempté que si l'on satisfaisait aux critères du temps alloue. Quoi qu'il en soit-et je suis persuadé que ce n'est qu'un oubli-ces exigences ne figurent pas dans ces documents.

M. Ritchie: Les produits qui ne satisferont pas à la règle et qui ne seront pas autrement exemptés seront évidemment assujettis au tarif.

Au sujet de la question précédente, je voudrais attirer l'attention du député sur la loi américaine de mise en oeuvre de l'accord. C'est à la page 9 du chapitre 3a)(1), la règle générale. Cela signifie que des marchandises revenues aux Etats-Unis, en vertu du Système harmonisé du programme 807 du tarif des États-Unis actuel, qui inclut les produits fabriqués dans la région de Maquiladora, sont assujetties à des droits uniquement sur la valeur étrangère ajoutée à des éléments en provenance des Etats-Unis expédiés à l'extérieur pour fins d'assemblage, et ne seront pas admissibles au traitement tarifaire de l'accord de libre-échange si elles sont expédiées au Canada sans avoir subi aux États-Unis un certain degré de transformation qui leur confère l'origine américaine en vertu des règles de l'accord de libre-échange.

Ces notions sont très précises. Leur administration sera complexe, mais pour ce qui est de leur signification, nous sommes fermement convaincus, pour le meilleur ou pour le pire, que seuls les produits qui seront reconnus comme Text

area treatment that are indeed considered Canadian-American products under the FTA provisions.

The Chairman: The United States has in the last decade, in order to help the citizens of Puerto Rico, allowed industries such as cosmetics and that sort of thing to be established there. What happens to those products that are produced in Puerto Rico? Are they considered U.S.?

Ambassador Ritchie: They are part of the United States for purposes of this agreement.

The Chairman: I have a question about consumer goods. I am a woodworking buff. My wife says I really only collect woodworking tools. Supposing I were to go to the United States and pick up some exotic woodworking tool that is not really a normal consumer good but is cheaper there and made in the United States, could I bring that back across the border?

Ms Holland: You would have purchased it in a retail outlet, so the marketing rules would have applied. I was trying to distinguish between goods that were specifically made for the export market, to which the average traveller would have no access, and the goods to which you would have access in the stores.

Mrs. Collins: In your circumstance would it not be the case that, if the chairman had used up his exemption, he would still have to pay the federal and provincial sales tax on those items?

Mr. McDermid: That is right.

Mrs. Collins: What would happen in the case of shoes? If the raw material came from the States and they were then assembled in Mexico, would something else have to happen to them back in the United States before they would qualify?

• 1600

Ambassador Ritchie: That would again depend on whether they met the test in that it would depend on the quality of shoe in that particular case, I would assume.

When you are talking specific examples, obviously it gets very complex. You have American leather, or Canadian leather for that matter, shipped abroad somewhere, processed into a shoe, brought back and they add some trimming. The activity undertaken in the United States or Canada after the good came back in would have to be sufficient as to qualify it under the rules of origin.

Mrs. Collins: There would have to be something else done here.

Ambassador Ritchie: That is right. The good comes in under a certain classification. In order to qualify for free access to Canada, it would have to undergo such a

[Translation]

des produits canadiens et américains, en vertu des dispositions de l'accord de libre-échange, pourront faire l'objet de ce traitement.

Le président: Au cours des 10 dernières années, pour venir en aide aux Portoricains, les États-Unis ont permis à des industries, comme des fabricants de cosmétiques, de s'installer à Porto Rico. Qu'en est-il de ces produits qui sont fabriqués à Porto Rico? Les considère-t-on comme des produits des États-Unis?

M. Ritchie: Aux termes de cet accord, oui.

Le président: J'ai une question à poser au sujet des produits de consommation. J'aime bien l'ébénisterie. Mon épouse dit que je ne fais que collectionner des outils. Supposons que je me rende aux États-Unis pour y acheter un outil d'ébénisterie plutôt rare, qui n'est pas vraiment considéré comme un produit de consommation mais qui est moins cher et qui est fabriqué aux États-Unis. Pourrais-je rapporter cet outil au Canada?

Mme Holland: C'est un outil que vous achèteriez chez un détaillant, et les règles relatives à la commercialisation s'appliqueraient. Je voulais faire la distinction entre des produits qui ne sont fabriqués qu'à des fins d'exportation, auxquels des consommateurs n'auraient pas accès, et les produits qui seraient offerts dans les magasins.

Mme Collins: Si notre président avait épuisé son exemption, il devrait acquitter les taxes de vente fédérales et provinciales, n'est-ce pas?

M. McDermid: C'est juste.

Mme Collins: Que se passerait-il dans le cas des chaussures? En supposant que les pièces proviennent des États-Unis et qu'elles soient assemblées au Mexique, faudrait-il que les chaussures passent par une autre étape de transformation aux États-Unis pour qu'elles soient admises?

M. Ritchie: Dans ce cas précis, je suppose que cela dépendrait de la qualité des chaussures, de la mesure dans laquelle elles satisferaient à la règle.

Il est évidemment très difficile de répondre à cela quand il s'agit d'exemples précis. Il y a le cuir américain, le cuir canadien, que l'on expédie quelque part ailleurs, où on le transforme en chaussures, que l'on ramène ensuite au pays et auquel on ajoute quelques éléments décoratifs. La transformation effectuée aux États-Unis ou au Canada, après le retour du produit, devrait être suffisamment importante pour qu'il soit admissible en vertu des règles d'origine.

Mme Collins: Il devrait donc se faire une certaine transformation ici,

M. Ritchie: C'est juste. Le produit est classé dans une certaine catégorie. Pour pouvoir entrer au Canada, en franchise, il devrait subir une telle transformation, que ce

transformation, either through the 50% direct cost of processing in Canada or the U.S. or through the change in tariff nomenclature, which would amount to a substantial change, in order to qualify.

Mrs. Finestone: And vice versa.

Ambassador Ritchie: Of course, vice versa, yes. It would depend on what was done to it after it came back in.

The Chairman: I understand the question. I understand Mrs. Collins is competing with Imelda Marcos on shoes.

Mrs. Collins: Mr. Chairman, I wish I could.

Clause 64 agreed to.

On clause 65

Mr. Champagne: I move that the French version of clause 65 of Bill C-130 be amended by striking out line 24 on page 56 and substituting the following:

suivant la déclaration en détail faite conformément aux paragraphes 32(1), (3) ou (5).

Amendment agreed to.

Clause 65 as amended agreed to.

Mrs. Collins: I notice that there are not any further amendments until clause 91. Would it be possible to go right through?

The Chairman: I was just going to approach Mr. Langdon to see if there was some compromise. Along the way there might be some grouping that would suit Mr. Langdon. Surely, you do not want to—

Mr. Langdon: Just to make my position clear, I am not trying to slow the—

The Chairman: I appreciate that.

Mr. Langdon: —but I think it is an important enough bill that we should look at each clause.

The Chairman: We can go through quickly.

Clauses 66 to 69 inclusive agreed to.

• 1605

On clause 70

Mr. Langdon: I want to make the comment that it is a question here of drawbacks that are being seriously threatened by this trade deal, and we should be aware of that fact with respect to the auto industry. It is certainly something that is of great concern to my constituency.

Clause 70 agreed to.

On clause 71

[Traduction]

soit moyennant la règle des 50 p. 100 des frais de transformation directs au Canada ou aux États-Unis ou la modification de la liste tarifaire, ce qui représenterait un degré de transformation considérable pour qu'il soit admissible.

Mme Finestone: Et vice versa.

M. Ritchie: Evidemment, oui. Tout dépendrait de la transformation qu'il aurait subie au pays par après.

Le président: Je comprends votre question. M<sup>me</sup> Collins veut se mesurer à Imelda Marcos quant au nombre de paires de chaussures qu'elle possède.

Mme Collins: Monsieur le président, je voudrais bien pouvoir le faire.

L'article 64 est adopté.

Article 65

M. Champagne: Il est proposé que l'article 65 de la version française du projet de loi C-130 soit modifié par substitution à la ligne 24, page 56, de ce qui suit:

suivant la déclaration en détail faite conformément aux paragraphes 32(1), (3) ou (5).

L'amendement est adopté.

L'article 65, tel que modifié, est adopté.

Mme Collins: Je remarque qu'il n'y a pas d'autres amendements qui sont proposés jusqu'à l'article 91. Pourrions-nous poursuivre à partir de là?

Le président: Je voulais justement demander à M. Langdon si un compromis ne serait pas possible. Il y aurait peut-être, à un moment ou à un autre, des regroupements qui feront peut-être l'affaire de M. Langdon. Vous ne voulez sûrement pas..

M. Langdon: Je veux préciser que je n'essaie nullement de ralentir. . .

Le président: Je le sais.

M. Langdon: . . . mais je pense que ce projet de loi est suffisamment important pour qu'on en examine chacun des articles.

Le président: Nous pouvons donc procéder rapidement.

Les articles 66 à 69 inclusivement sont adoptés.

Article 70

M. Langdon: J'ajouterai que c'est la question des drawbacks qui est sérieusement menacée par l'accord de libre-échange et nous devrions prendre conscience de ce fait pour ce qui est de l'industrie automobile. Cela est assurément une grande préoccupation pour ma circonscription.

L'article 70 est adopté.

Article 71

Mrs. Finestone: I would just like an explanation as to how our Canadian clothing manufacturers are going to face the unlevel playing-field that looks, to me, to be in place as a result of clause 71. How do you expect them to have fair access and be able to sell their merchandise and thereby perhaps preclude the kinds of losses of jobs that they are predicting right now?

Ambassador Ritchie: I am not sure I fully understand the question, because there are, of course, reciprocal commitments here. There are precisely the same limitations placed on their shipments to us as on our shipments to them, except at a substantially lower level. So, while I would not argue that it was an unlevel playing-field in our favour, it is a set of reciprocal commitments.

Mrs. Finestone: Perhaps I could make this a bit clearer. As I understand our clothing industry, and as they have made representations to us, they acquire much of their material offshore. That does not mean the American textile industry is supplying the basic goods to manufacture Canadian merchandise that will then be sold in the United States. The fine identification of the products Canada has been able to make—whether it be wool worsted, fine-quality suits, or medium-priced clothing, whether it is men's or women's—is put in jeopardy by the kind of clause you have defined.

If my question was not clear on the first round, I would like, from a general perspective for you to explain how you expect our Canadian manufacturers to compete given the restrictions on third-country imports.

Ambassador Ritchie: Clearly, the answer depends on the starting point.

Mrs. Finestone: Fairness is the starting point, and access.

Ambassador Ritchie: If it had been hoped that Canadian manufacturers could have benefited from duty-free unrestricted access to imported fabric and on that basis penetrate the U.S. market, that did not prove to be negotiable. Whether this will result in an improved or a worsened situation will depend of course upon the present buying and selling configurations of the different manufacturers.

We have been working very closely with the sectoral advisory group on this. Some of them believe that there are significant problems; others of them believe that it offers substantial opportunities. As well, this of course will be one of the areas that will be the focus of attention also of Mr. de Grandpré's commission in terms of the kinds of support mechanisms that might be appropriate under certain circumstances. But there is no question that the clothing sector in this country has always been very vulnerable to the inroads of imported competition—particularly from abroad, not principally from the United

[Translation]

Mme Finestone: J'aimerais qu'on m'explique comment nos fabricants de vêtements au Canada vont pouvoir faire face à la concurrence inégale que l'article 71 me semble favoriser. Comment peuvent-ils jouir d'un accès libre et être en mesure de vendre leurs marchandises et, par conséquent, éviter le genre de pertes d'emplois qu'elles prévoient à l'heure actuelle?

M. Ritchie: Je ne suis pas certain de bien comprendre la question, car il y a ici, bien entendu, des engagements réciproques. Leurs livraisons font l'objet des mêmes restrictions que les nôtres, mais à un niveau beaucoup moins important. Je n'irais donc pas jusqu'à dire que nous sommes désavantagés puisqu'il y a un ensemble d'engagements réciproques.

Mme Finestone: Je vais essayer d'être plus claire. D'après ma compréhension de notre industrie du vêtement et compte tenu des représentations qu'elle a faites à notre endroit, notre industrie achète la plus grande partie de ses matières premières à l'étranger. Cela ne signifie pas que l'industrie textile américaine fournit les matières de base qui permettent de fabriquer des articles canadiens qui sont ensuite vendus aux États-Unis. L'excellente image des produits que nous fabriquons au Canada, qu'il s'agisse d'articles en laine peignée, de complets de haute qualité ou de vêtements à prix intermédiaire, pour hommes ou pour femmes, est menacé par le genre d'articles dont vous parlez.

Si ma question n'était pas claire la première fois, j'aimerais que vous nous expliquiez de manière générale comment nos fabricants canadiens pourront soutenir la concurruence compte tenu des restrictions imposées aux importations en provenance de pays tiers.

M. Ritchie: Il est évident que la réponse dépend du point de départ.

Mme Finestone: L'équité est le point de départ, de même que l'accès.

M. Ritchie: Nous espérions que nos fabricants canadiens auraient pu bénéficier d'un accès franc illimité aux tissus importés et ainsi pénétrer le marché américain, mais nous n'avons pas été en mesure de négocier un tel point. Quant à savoir si la situation s'amélirera ou non dépendra bien sûr de la configuration actuelle des ventes et des achats de différents fabricants.

Nous avons travaillé étroitement avec le groupe consultatif sectoriel à cette question. Quelques membres de ce groupe estiment qu'il y a des difficultés importantes, tandis que d'autres sont d'avis que la situation offre des débouchés considérables. Bien entendu, cela sera également l'un des domaines étudiés par la commission de Grandpré, lorsqu'elle se penchera sur les mécanismes de soutien qui pourraient être mis en place dans certaines circonstances. Cependant, il ne fait aucun doute que le secteur du vêtement dans notre pays a toujours été très vulnérable aux incursions de la concurrence étrangère—

States—and would hope to be able to benefit from significantly improved access to the United States.

• 1610

I do not think I really can add to that. We are very much aware that certain firms will face some problems of adjusting from their present raw material sourcing practices to other sources.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, first of all, I would like a better explanation about the drawbacks you supposedly were going to allow. Second, how do you see article 806, which has the Mexican import being treated differently?

Yes, you have just said there will be some winners. The indication we have is that there will be mostly losers. You are going to have certainly a greater influx of American goods in competition with Canadian goods. Our industry is not particularly fearful of that if they had some fair and equitable quid pro quo. But if you are removing the right to the third country access to cloth and if you are increasing their American access into this country and you are not giving the kind of drawback that is required, could you tell me how you call this good, sound, fair and quid pro quo for the clothing industry, which is basic to any country?

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, I am having some difficulty in relating this to the text—and this may be again because of the complexity of the area and it may be the drafting-but the text in question in fact confers a benefit, not a penalty. If we did not have this clause in, the difficulty would be that these products, like other products, would not be able to qualify for drawback. What we have negotiated is an arrangement which says that if they are to qualify for duty-free access to the United States, then they cannot qualify for the drawback, and we would not accept that the other way. It would not make any sense at all. But if the drawback is of substantial value to them, then they can opt to go in under the MFN tariff, which means that this is the one area in which a drawback program will be maintained in respect of exports to the United States.

Mrs. Finestone: You answered a question the other day with respect to the kind of wool fabric or the other fabric, whatever the other fabric might be. You had accorded a \$6 million... I have forgotten the amounts, but given these very substantial numbers, you indicated that this was beyond any future expectation and that these were very fine amounts and quantities.

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, I think what I indicated was that it was substantially greater than what was now being shipped—very substantially greater.

[Traduction]

davantage celle d'outre-mer que les États-Unis—et qu'il espère être en mesure de bénéficier d'un accès beaucoup plus étendu aux États-Unis.

Je n'ai rien à ajouter à cela. Nous sommes très conscients que certains entreprises éprouveront quelques problèmes lorsqu'elles modifieront leurs sources actuelles d'approvisionnement en matières premières.

Mme Finestone: Monsieur le président, j'aimerais en premier lieu qu'on m'explique mieux la question des drawbacks que nous sommes, semble-t-il, sur le point d'autoriser. En deuxième lieu, que pensez-vous de l'article 806 qui accorde un traitement différent aux importations mexicaines?

Vous venez à peine de dire qu'il y aura quelques gagnants. Il nous apparaît qu'il y aura surtout des perdants. Il est indéniable qu'il y aura beaucoup plus de biens américains qui concurrenceront les biens d'origine canadienne. La situation n'effraierait pas particulièrement notre industrie si elle pouvait compter sur une compensation juste et équitable. Cependant, si vous éliminez le droit d'accès aux tissus en provenance des pays tiers et si vous augmentez leur accès au Canada par l'intermédiaire des Etats-Unis sans accorder le genre de drawback requis, comment pouvez-vous dire qu'il s'agit d'une situation juste, raisonnable et équitable pour l'industrie du vêtement, un secteur essentiel à n'importe quel pays?

M. Ritchie: Monsieur le président, il m'est quelque peu difficile d'établir un rapport entre cette question et le texte-sans doute, ici encore, à cause de la complexité du domaine, quoi qu'il puisse s'agir du libellé lui-mêmemais le texte en question accorde réellement un avantage, non pas une pénalité. Si nous n'avions pas cet article, ces produits, comme d'autres, ne seraient pas admissibles à des drawbacks. Selon l'accord que nous avons négocié, les produits admissibles en franchise aux Etats-Unis ne peuvent faire l'objet d'un drawback et nous n'accepterions rien d'autre. Cela ne ferait aucun sens. Toutefois, si le drawback est important pour eux, ils peuvent choisir le tarif NPF; cela serait donc le seul secteur pour lequel un programme de drawbacks existerait à l'égard des exportations vers les États-Unis.

Mme Finestone: Vous avez répondu l'autre jour à une question au sujet du genre de tissus de laine, quel qu'il soit, pour lequel vous aviez accordé 6 millions de dollars... J'ai oublié les montants justes, mais vu qu'il s'agit de sommes très importantes, vous avez précisé que cela dépassait toute espérance future et que les quantités et les sommes en cause étaient fort acceptables.

M. Ritchie: Monsieur le président, si je ne m'abuse, j'ai indiqué des chiffres largement supérieurs aux livraisons actuelles, et même plus encore.

Mrs. Finestone: Notwithstanding the fact that it is substantially greater, would you not suggest that it has the potential for putting a cap on the amount that can go in there?

Ambassador Ritchie: Yes. Theoretically, it certainly does. The problem is this. A very, very small proportion of this product is in fact moving into the United States, a very, very small proportion. What we have done is substantially increase the level that could qualify for this very special treatment. But that does, of course, cap it, and if we were very successful in this penetration, based upon these very special advantages we would enjoy, to the extent that those advantages were substantial we could at some point run into that cap. That is absolutely clear. Of course, the contrary applies. A similar set of limits at a much lower level applies with respect to American shipments into Canada based upon imported fabric.

Mrs. Finestone: I am going to ask my colleagues to continue that question on drawback and capping, because I think the industry itself is quite uncomfortable with your definition and your view and I think it deserves even further examination.

• 1615

Mr. Langdon: The ambassador is quite right that this clause is not one of the clauses to which the industry would object, because it is the clause that puts into effect the fact that they do have extra benefits compared to other sectors. But the general point Mrs. Finestone has made is absolutely correct.

I think there are two realities which have to be recognized. The first is that economies of scale combined with very low-cost labour force payments in the southern United States have made the United States a major fabric producer which is not just able to export successfully to Canada but able to export successfully to Europe. In fact, the European Common Market has faced severe competition from American fabric producers. So we are talking about a textile industry, if you like, that is much, much more competitive than our textile industry here. Now that may change. It may take a lot of rationalization and cost a lot of jobs to change, but it may change.

The second point is that the apparel industry, while it focuses at this stage on the Canadian market, made it very clear to us in its presentation that for them to successfully be a viable industry in the future, they saw no possibility but to up their exports to the United States very significantly; and therefore the cap which is placed on the benefit which is provided in clause 71 is something which is a serious potential problem for them. It is not an immediate problem, but it is a serious potential problem, and because of that is going to affect their rationalization very significantly.

[Translation]

Mme Finestone: En dépit du fait qu'il s'agit de chiffres de beaucoup supérieurs, ne diriez-vous pas que le montant des exportations est susceptible de plafonner?

M. Ritchie: Vous avez raison, en théorie. Le problème vient du fait qu'une proportion très infime de ce produit est acheminée aux États-Unis. Ce que nous avons fait, c'est d'augmenter considérablement le niveau des produits pouvant faire l'objet de ce traitement très particulier. Il est cependant évident qu'il y a plafonnement. Si nous réussissons une pénétration totale, compte tenu des avantages très particuliers dont nous profiterions, dans la mesure où ces avantages seraient importants, il y aurait sans doute plafonnement à un moment donné. Cela ne fait aucun doute. Bien entendu, le contraire est également vrai. Un ensemble semblable de limites, mais à un niveau beaucoup moins élevé, s'applique à l'égard des livraisons américaines au Canada de tissus importés.

Mme Finestone: Je vais demander à mes collègues de poursuivre cette question de *drawbacks* et de plafonnement, car l'industrie elle-même me semble accepter très mal votre définition et votre point de vue et ceux-ci méritent d'être approfondis.

M. Langdon: L'ambassadeur a absolument raison de dire que cet article n'est pas de ceux auxquels l'industrie s'opposerait, car c'est justement le genre d'article qui accorde des avantages supplémentaires, comparativement à d'autres secteurs. Cependant, le point général que soulève M<sup>me</sup> Finestone est tout à fait juste.

Selon moi, il faut prendre conscience de deux réalités. En premier lieu, les économies d'échelle associées aux coûts de main-d'oeuvre très peu élevés dans le Sud des États-Unis ont permis à ce pays de devenir un des principaux fabricants de textile qui enregistre des exportations fructueuses, non pas seulement vers le Canada, mais aussi vers les pays d'Europe. En fait, le Marché commun européen fait l'objet d'une vive concurrence de la part des fabricants américains de textile. Il s'agit donc ici d'une industrie textile qui est beaucoup plus concurrentiele que la nôtre. Or, cela peut changer. Il faudra peut-être rationaliser énormément notre industrie et perdre beaucoup d'emplois, mais la situation peut changer.

En deuxième lieu, l'industrie du vêtement, bien que centrée, en ce moment sur le marché canadien, nous a fait très bien comprendre, dans son exposé, qu'elle ne voyait d'autres possibilités, pour assurer sa viabilité future, que d'augmenter considérablement ses exportations vers les États-Unis; aussi, la limite imposée sur les avantages accordés par l'article 71 représente un problème sérieux pour notre industrie. Le problème n'est pas immédiat, mais comme il est susceptible de devenir important, il influera largement sur la rationalisation de l'industrie.

I guess my questions would be two-fold. First, has the ambassador had the chance to go through the detailed presentations from the Canadian Apparel Manufacturers Institute?

Ambassador Ritchie: The Canadian Textiles Institute and the Canadian Apparel Manufacturers' Institute.

Mr. Langdon: That is right. But CAMI is the key group because the Textile Institute did not choose to testify before us.

Ambassador Ritchie: But they have communicated their views to us, and we have consulted with them as well

Mr. Langdon: If this is the case as the Canadian Apparel Manufacturers see it, is it not a serious problem which has not in fact been acceptably answered by the limited amount of assistance provided compared to the amount that had been discussed previously with the Apparel Manufacturers? Certainly that is the message we received from them. I would be interested in your response and the reassurance that you would want to throw back to them.

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, as I have indicated, this is a sector of great sensitivity. We probably, and I personally, have spent more time working with the representatives of this sector than with any other, with the possible exception of the automotive sector—

Mr. Langdon: We will not get into that one.

Ambassador Ritchie: —by virtue of both the sensitivity and the effectiveness of their representations.

• 1620

An important distinction, of course, must be made, as the member did make, between the textile industry and the apparel industry. The American textile industry is a very large-volume, competitive industry, which is why some Canadian textile manufacturers have cast covetous eyes south of the border and sought to acquire those firms. They are extremely competitive. They also are operating, as the member I am sure is aware, substantially above rated capacity. As a very distinguished U.S. legislator said to me, and I am sure has said publicly, some of that capacity was put in at the time of the Civil War. So we are talking about an industry that does not have a great deal of slack to expand its incursions into the Canadian market substantially.

That being said, there could be future investment—there will be, at some point, future investment—depending rather more on the American regime towards the rest of the world than on how the textile bill fares down there; rather more on that than on this agreement.

As far as the apparel industry in Canada is concerned, first, of course none of these concerns apply to the extent

[Traduction]

Mes questions auront donc deux volets. En premier lieu, l'ambassadeur a-t-il eu la chance d'étudier l'exposé détaillé de l'Institut canadien des manufacturiers du vêtement?

- M. Ritchie: L'Institut canadien des textiles et l'Institut canadien du vêtement.
- M. Langdon: Exact. Cependant, l'ICMV est le groupeclé, car l'Institut des textiles n'a pas voulu témoigner devant nous.
- M. Ritchie: Mais il nous a communiqué son point de vue et nous avons tenu également avec lui des consultations.
- M. Langdon: Mais si c'est le cas, comme l'affirme l'Institut canadien des manufacturiers du vêtement, ne s'agit-il pas là d'un grave problème qui n'a pas pu être réglé de façon satisfaisante au moyen de l'aide financière restreinte qui est offerte, lorsqu'on la compare aux chiffres dont on a discuté antérieurement avec l'Institut des manufacturiers? C'est assurément là le message qu'il nous a transmis. J'aimerais entendre votre réponse et connaître la façon dont vous le rassurerez.
- M. Ritchie: Monsieur le président, comme je l'ai indiqué, c'est un secteur très délicat. Tout comme moi, vous avez probablement consacré plus de temps à écouter les représentants de ce secteur que de tout autre, à l'exception possible du secteur de l'automobile...
  - M. Langdon: Nous n'aborderons pas ce sujet.
- M. Ritchie: . . . à la fois à cause de l'importance et de l'efficacité de leurs représentations.

Il est évident qu'on doit faire une distinction importante, comme le député l'a fait, entre l'industrie textile et l'industrie du vêtement. L'industrie textile des Etats-Unis est une industrie concurrentielle d'un très grand volume, ce qui explique pourquoi quelques fabricants canadiens de textiles ont des convoitise au sud de la frontière et cherchent à acquérir des entreprises américaines. Celles-ci sont extrêmement concurrentielles. Comme le sait, sans aucun doute, le député, ces entreprises fonctionnent également bien au-delà de leur capacité nominale. Selon ce que m'a dit un politicien très en vue des Etats-Unis, affirmation qu'il a sans aucun doute faite publiquement, une partie de cette capacité a été mise en place au moment de la guerre civile. Il s'agit donc d'une industrie qui manque de souplesse pour augmenter substantiellement ses incursions sur le marché canadien.

Cela étant dit, des investissements pourraient avoir lieu—et il y en aura certainement à un moment donné—mais ils dépendront beaucoup plus de l'attitude des États-Unis vis-à-vis du reste du monde que de la façon dont les dispositions de l'accord à l'égard des textiles seront acceptées dans ce pays.

Pour ce qui est de l'industrie du vêtement au Canada, il faut d'abord mentionner qu'aucun de ces problèmes

that the Canadian apparel manufacturer is drawing on this competitive U.S. fabric. What this agreement will do over time is give the Canadian manufacturer of apparel free access to that highly competitively priced fabric. What it does not do is enable the Canadian manufacturer, or the Canadian apparel industry as a whole, to have unlimited free access to the U.S. market based on imported fabric. That would have been very nice, if we could have got it. As far as our export interest is concerned, it would have given rise to a lot of concern about our domestic market. But that was simply not negotiable.

So what is in place is a benefit comparable to the benefit every other sector enjoys, but in addition the opportunity to benefit to a certain limit from unrestricted access to the U.S. market on the basis of imported fabric. But there is a limit. As was indicated earlier, because of the very small volume of our total sales going into the United States, if we were very substantially to increase our market penetration, we would at some point run into that limit and it would constitute a constraint.

Therefore, have we consulted closely with the industry? Yes, very closely. Are they happy? I must say, with great respect, I have never known CAMI to profess satisfaction with government policies under either this or previous governments I have served. They are always looking for ways to improve the situation, and they have certainly indicated to us a great many ways in which they would have wished to have improved this arrangement to substantially greater benefit to their industry. Those ways, unfortunately, despite very close consultation... and I must say they were very helpful to us throughout the whole negotiation, but some of their objectives were simply not attainable in the negotiation.

Mr. Langdon: May I just specify, to be absolutely certain about this, that the rules of origin they face in exporting to the United States are different from the rules of origin faced by any other sector of the Canadian economy. That is certainly the message they brought to us: that they were not treated in terms of the 50% rule of origin, and that is the heart of their problem.

Ambassador Ritchie: That is correct. There is the twostage processing rule that would apply. It would preclude product that was moved only one stage of processing up from its imported state from benefiting from the trade arrangement access over and above the limits prescribed.

• 1625

What my colleague is saying to me, which I think I understood and which I think is entirely right, is that in relation to the present situation this is a significant improvement. It means that up to that limit product would benefit from free access, whereas it now does not. Above that limit, however, these products would face no improvement over the kind of access they now enjoy

[Translation]

n'existe puisque les fabricants canadiens de vêtements bénéficient de l'industrie textile concurrentielle des États-Unis. Au fil du temps, l'accord permettra aux fabricants canadiens de vêtements de jouir d'un libre accès à ces textiles de prix hautement concurrentiels. Toutefois, l'accord ne permettra pas aux fabricants canadiens, ni à l'industrie du vêtement dans l'ensemble, d'avoir un accès libre et total au marché américain pour y écouler des tissus importés. Cela aurait été très avantageux. Pour ce qui est de nos exportations, cette situation aurait suscité beaucoup de difficultés à l'égard de notre marché intérieur. Cependant, il n'a tout simplement pas été possible de négocier ce point.

Par conséquent, l'avantage qui est offert est comparable à celui dont peut jouir tout autre secteur, mais nous avons aussi la possibilité de profiter jusqu'à un certain point d'un accès libre au marché américain pour ce qui est des tissus importés. Il y a toutefois une limite. Comme nous l'avons dit plus tôt, du fait qu'un très petit volume de nos ventes totales intervient aux États-Unis, si nous devions pénétrer beaucoup plus fortement ce marché, cette limite nous serait imposée à un moment donné.

Aussi, avons-nous eu des consultations étroites avec l'industrie? Oui, très étroites. L'industrie est-elle satisfaite? Je dois avouer, malgré tout le respect que je lui dois, n'avoir jamais vu l'ICVM afficher sa satisfaction à l'égard des politiques du présent gouvernement ou d'un précédent sous lequel j'ai travaillé. Cette industrie cherche constamment des moyens d'améliorer la situation et il est indéniable qu'elle nous a indiqué bien des améliorations qu'elle aurait aimé apporter au présent accord afin d'en retirer des avantages plus importants. Malheureusement, malgré des consultations très étroites et l'aide énorme qu'elle nous a apportée, pendant toutes les négociations, certains objectifs de l'industrie n'étaient tout simplement pas réalisables.

M. Langdon: Pour être tout à fait certain, puis-je simplemenet préciser que les règles d'origine auxquelles l'industrie fait face dans ces exportations vers les États-Unis sont différentes de celles que doit respecter n'importe quel autre secteur de l'économie canadienne. Son message était très clair: le coeur du problème se situe dans le fait qu'on n'applique pas à son endroit la règle d'origine à 50 p. 100.

M. Ritchie: C'est exact. La règle du traitement en deux étapes s'appliquerait. Cette règle empêcherait un produit importé n'ayant subi qu'une étape de transformation de jouir d'un accès au-delà des limites établies dans l'accord de libre-échange.

D'après ce que dit mon collègue, et cela me semble compris et entièrement juste, c'est qu'il y a une grande amélioration par rapport à la situation actuelle. Jusqu'à ce que la limite soit atteinte, le produit jouirait d'un libre accès, ce qui n'est pas possible maintenant. Au-delà de cette limite, l'entrée du produit ne serait pas meilleure qu'à l'heure actuelle car il serait assujetti au tarif NPF.

because they would still be subject above that to the MFN tariff

Mr. Langdon: That may or may not be true and time will tell. The question is: does a regime of origin that applies to apparel manufacturing differ from the those applying to other sectors of the trade deal? It seems to me the answer is incontrovertibly yes.

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, the answer is, as your colleague has earlier indicated, that there are a great number of rules of origin. There is a lengthy specification of rules of origin that define under what circumstances goods benefit. In some cases the 50% direct cost of processing rule applies; in other cases, there are other rules. There is a special set of rules for this sector, as there are for certain other sectors.

My colleague Madam Mireille Lessard, who was centrally involved in the negotiation of this, could perhaps answer your question more directly.

Si j'ai dit des choses qui n'étaient pas justes à 100 p. 100, pourriez-vous me corriger et ainsi mieux renseigner le Comité?

Mme Mireille Lessard (Bureau des négociations commerciales): Je voudrais simplement ajouter que la règle d'origine que les Américains mettent présentement en application vis-à-vis des produits qui viennent d'outremer est différente de celle qu'on a négociée avec les Américains. La règle d'origine que les Américains appliquent dans ce cas est différente parce que la raison pour laquelle ils l'appliquent est différente. Vous savez probablement que les Américains imposent des limites quantitatives sur leurs importations de tissus et de vêtements et que la règle d'origine est utilisée à cette fin au-delà du contingent, et même à l'intérieur du contingent.

Si le produit peut être importé et est conforme aux règles d'origine américaine, les biens de pays tiers doivent faire face à un tarif de la nation la plus favorisée, aux États-Unis. Dans le cas des biens qui proviendront du Canada, qui iront aux États-Unis sans limitation tarifaire, il n'y aura plus de tarifs. Vous savez probablement que les tarifs américains, dans le secteur du textile et du vêtement, sont très élevés. Donc, on obtient un avantage supplémentaire lorsqu'on pénètre sur le marché américain sans droit de douanes.

En somme, il y a une règle d'origine différente pour ces produits-là, et c'est pour cela qu'il y a deux séries de règles.

M. Langdon: Donc, il existe deux sortes de règles. Si on pense à cela, c'est un problème pour nous, au Canada. Mais aux États-Unis, le problème n'est pas le même pour les producteurs de vêtement.

[Traduction]

M. Langdon: La situation pourra ou non changer, et l'avenir le dira. La question qu'il faut se poser est de savoir si les règles d'origine qui s'appliquent à la fabrication de vêtements sont différentes de celles qui touchent les autres secteurs de l'accord de libre-échange. Selon moi, il faut répondre sans contredit par l'affirmative.

M. Ritchie: Monsieur le président, comme votre collègue l'a indiqué précédemment, la réponse se situe dans le nombre important de règles sur l'origine. Ces règles d'origine expliquent longuement les circonstances qui sont favorables aux produits. Dans certains cas, la règle du coût direct de la transformation à 50 p. 100 s'applique; ailleurs, il y a d'autres règles. Ce secteur a fait l'objet de l'ensemble de règles particulières, comme il y en a pour d'autres secteurs.

Ma collègue, M<sup>me</sup> Mireille Lessard, a participé activement aux négociations de ce secteur et pourrait sans doute répondre plus directement à votre question.

If I have said things that were not absolutely right, could you perhaps correct me so as to better inform the committee?

Mrs. Mireille Lessard (Trade Negotiations Office): I would simply like to add that the rule of origin now implemented by the United States concerning overseas products is different from the one we have negotiated with them, because their rationale is different. You probably know that the United States impose quantitative restrictions on their fabrics and apparel imports and that the rule of origin is used to this end over and above and even within the quota.

If the product can be imported while satisfying American rules of origin, third country goods are imposed a MFN tariff in the United States. In the case of goods shipped from Canada into the United States without tariff limitation, no more duties will apply. You probably know that American duties are very high on fabrics and apparel. Consequently, duty free access on the United States market represents an added benefit.

In other words, the rule of origin is different for these products, which explains the two sets of rules.

Mr. Landgon: So, there is in fact two kinds of rules. When we think of it, it is a concern for us, Canadians, but in the United States, apparel manufacturers do not share the same problem.

M. Ritchie: On vous suit mal. Comme ma collègue vient de le préciser, les Américains appliquent en ce moment des règles très rigoureuses aux fins du contingentement.

M. Langdon: Oui, mais c'est vrai dans notre cas aussi.

M. Ritchie: Mais ces règles-là ne s'appliqueront plus aux Canadiens. Il y aura quand même une tout autre série de règlements qui feront que nos exportateurs pourront bénéficier de tous les avantages jusqu'à une certaine limite. Au-delà de cette limite, le tarif devra s'appliquer.

• 1630

Donc, il est vrai qu'il y a deux règles d'origine ou quelques règles d'origines différentes, et il est vrai qu'on pourrait identifier des résultats qui auraient pu être plus favorables pour notre industrie. Il n'y a aucun doute là-dessus. Mais, cela dit, ça constitue une certaine limite.

Mme Finestone: Vous avez dit «plus favorables»?

M. Ritchie: Évidemment, en théorie, il y a d'autres options qui auraient pu être plus favorables pour nos exportateurs, mais elles n'étaient pas acceptables pour les Américains ou vice versa. C'était carrément le cas. Ce n'est pas seulement l'industrie américaine qui est protectionniste dans ce domaine-ci, je dois vous l'avouer. Nous ne prétendons pas que ce que nous avons négocié est une solution à tous les problèmes de l'industrie. Cela dit, ce n'est pas la fin du monde non plus. C'est un régime qui constitue une base de départ qui, d'après quelques producteurs et quelques composantes de l'industrie, leur donne des avantages très importants. Pour d'autres, ces stipulations impliqueront des changements structurels dans leur fonctionnement, leur réseau d'approvisionnement, leur réseau de distribution et ainsi de suite. Ce seront des ajustements importants. S'ils réussissent à faire ces ajustements-là, ils pourront devenir très compétitifs. Mais il reste que des ajustements s'imposeront.

Mrs. Collins: I do not like to prolong the debate, but I recall the presentation of the Canadian Apparel Manufacturers Institute and I was particularly struck by it. I just thought my colleagues might wish to recall it, because as I recall they said that it was about a \$6-billion industry but that portion of the industry which had the potential to be adversely affected because it involved the export of non-North American fabric was, at the most liberal, \$80 million-it was a much smaller proportion than I would have expected—and that the levels provided in the agreement of non-North American fabric which would be allowed duty-free access were, at a conservative estimate, six times more than they presently use. That, combined with the fact that they have a 10-year adjustment period, and the point the ambassador made just now of the benefit Canadian apparel manufacturers will receive from the reduction of proportionately higher tariffs from the U.S. and access to less expensive U.S. materials, would certainly lead me to conclude that...

[Translation]

Ambassador Ritchie: We have some difficulty following you. As my colleague just indicated, the Americans are imposing very strict rules for their quota.

Mr. Langdon: Yes, but it is also true for Canada.

Ambassador Ritchie: But these rules will not apply anymore to Canadians. There will still be another set of rules by which our exporters will be able to reap all the benefits, up to a certain point. Beyond that limit, the tariff will have to be imposed.

It is true, then, that there are two rules of origin, or some different rules of origin, and it is true that one could identify results that could have been more favourable for our industry. There is no doubt about that. But there is a limit.

Mrs. Finestone: You said "more favourable"?

Ambassador Ritchie: In theory, other options might of course be more favourable for our exporters, but such options were not acceptable for the Americans, or vice versa. That is what it really was. In this area, I must admit that the American industry is not the only protectionist industry. We do not claim that what we negotiated can cure all our industries' ills. On the other hand, neither is it the end of the world. It is a starting point which brings some very substantial benefits to some producers and some areas of our industry, according to them. For some others, these clauses will imply structural changes in their operations, their supply and distribution networks, and so on. There will have to be substantial adjustments. If those people manage to make such adjustments, they will be in a position to become extremely competitive. The fact remains that adjustments will be required.

Mme Collins: Je ne tiens pas à prolonger le débat, mais je me rappelle ce que le représentant de l'Institut canadien nous a dit; cela m'a particulièrement frappé. Je viens de penser que mes collègues pourraient souhaiter se le rappeler parce que, si mes souvenirs sont bons, on nous a dit qu'il s'agissait là d'une industrie de 6 milliards de dollars, mais que le secteur de l'industrie du vêtement qui risquait de souffrir de l'accord, parce qu'elle exportait des tissus importés de l'extérieur de l'Amérique du Nord, était d'une valeur d'au plus 80 millions de dollars, d'après les estimations les plus pessimistes, autrement dit une part beaucoup moins importante que je l'aurais cru, et que les quantités de tissus de ce genre qui pourraient être importées en franchises étaient—d'après une estimation prudente-six fois plus élevées que celles que l'industrie utilise actuellement. Si l'on combine à cela le fait que la période d'ajustement est de dix ans et qu'on tient compte aussi de l'argument que l'ambassadeur vient juste d'invoquer, en parlant de l'avantage manufacturiers canadiens de vêtement tireront de la

I can see now why I am getting inquiries from people who want to establish apparel manufacturing facilities in Vancouver. I was wondering why. I now understand it, and I will certainly be encouraging them.

Mrs. Finestone: I would just like to underscore the fact that I think this industry is being treated differently from any of the others. I believe their sense of discrimination to be well founded. I think they will read your observations with a great deal of interest, and I hope that it will satisfy many of them who presently are quite unhappy with the rules of origin, which make it virtually impossible for Canadians to compete in many of the fields of manufacturing because they cannot get the kind of worsteds they want for fine woollen suits. They cannot get the kind of silks they want except to use duplications of American fabrics. They want to use Italian and French and Chinese and Japanese and Korean dyed and fine fabrics.

Notwithstanding that, I would like to ask a supplementary question about what will happen, a question they have asked you, Mr. Ambassador. What happens if they want to upgrade—not the few big winners, but the others that are out there? What if they want to upgrade their plant and/or retrain their staff? What happens to them under the definition of subsidy; what is the potential for countervail; and what have you done about any kinds of training programs we might do with the dislocated industry?

As an example—and then you can answer the whole thing at one shot—let us say that you are going to close down a plant in Granby or in Sherbrooke or in Three Rivers and in order to start a new plant we need to put more money in to use those workers and to do some retraining so that they can then be competitive and perhaps have access to this great American market. What happens then?

Ambassador Ritchie: With great respect, I do not think I can improve upon or expand upon the answer I gave earlier; but I realize now that may have been when the hon. member was not present. So let me just very briefly say—and this question was raised by your colleague—the Canadian Industrial Renewal Board which, as the member is very well aware, was established to deal with the sorts of adjustment problems that have been faced by the apparel manufacturers over the years.

[Traduction]

réduction des droits américains, proportionnellement plus élevés pour les nôtres, et de l'accès qui leur sera offert à des tissus américains peu coûteux, j'aurais tendance à conclure que. . .

Je comprends maintenant pourquoi je reçois des demandes d'information de gens qui veulent établir des ateliers de manufactures de vêtement à Vancouver. Je me demandais pourquoi. Maintenant, je le comprends, et je les encouragerai, soyez-en sûr.

Mme Finestone: Je voudrais juste souligner le fait qu'à mon avis, cette industrie n'est pas traitée de la même façon que les autres. Je pense que le sentiment de discrimination qu'elle éprouve est tout à fait fondé. Je pense que vos observations seront lues avec beaucoup d'intérêt par ces gens-là, et j'espère qu'elles satisferont ceux d'entre eux, et ils sont nombreux, qui sont actuellement très mécontents des règles d'origine, car ces règles éliminent virtuellement toute possibilité pour des Canadiens d'affronter la concurrence dans de nombreux secteurs de la production de vêtements, parce qu'ils ne peuvent pas obtenir le genre de worsted dont ils ont besoin pour faire de beaux complets de laine. Ils ne peuvent pas non plus trouver le genre de soie qu'il leur faut, sauf s'ils utilisent des copies des tissus américains. Ils veulent pouvoir utiliser des tissus fins et des tissus teints italiens, français, chinois, japonais et coréens.

Cela dit, j'aimerais poser une question supplémentaire sur ce qui se passera; c'est une question qu'on vous a déjà posée, monsieur l'ambassadeur. Que se passera-t-il si les manufacturiers veulent améliorer leur entreprise—je ne parle pas des quelques compagnies qui marqueraient de gros points, mais des autres—que se passera-t-il si ces entreprises veulent améliorer leur équipement, donner une nouvelle formation à leur personnel, ou améliorer et les machines et les travailleurs? Que leur arrivera-t-il, compte tenu de la nouvelle définition des subventions? Quelles sont les possibilités d'imposition de droits compensateurs? Qu'avez-vous fait pour préparer le genre de programmes de formation que nous pourrions être appelés à mettre sur pied pour sauver une industrie profondément bouleversée?

Par exemple—vous pourrez alors répondre d'un seul coup à toutes mes questions—disons que vous vous préparez à fermer une manufacture à Granby, à Sherbrooke ou à Trois-Rivières, et que pour en ouvrir une autre, vous avez besoin de capitaux frais pour pouvoir former votre personnel afin qu'il puisse faire face à la concurrence et peut-être avoir accès à ce vaste marché américain. Que se passe-t-il?

M. Ritchie: Avec tout le respect que je vous dois, je ne pense pas que je puisse vous donner une réponse meilleure ou plus complète que celle que j'ai déjà donnée, mais je me rends compte que vous n'étiez peut-être pas là quand je l'ai donnée, madame. Je me permettrai donc de vous dire très brièvement qu'en réponse à la question de votre collègue, j'ai dit que nous avions l'Office canadien pour un renouveau industriel, qui a été établi, comme vous le savez très bien, pour résoudre les genres de

• 1635

There are no rules in the agreement about subsidies. There are some exceptions, export subsidies in agricultural products, but we did not incorporate in the agreement, nor is there in this legislation before you today, any new definition of subsidies. So you pays your money and you takes your choice, just as we have had to in the past. I do not recall any instance, but I could be wrong, in which assistance under a CIRB or L'OCRI was successfully countervailed. I do not recall any instance of that. Nor do I necessarily conclude that if a similar program were to apply in the future, that this would necessarily attract countervail. We certainly would expect the government to strongly defend a Canadian producer who was unjustly accused of countervail in that situation.

The rules have not changed. That means there are no more disciplines and no more protections beyond the procedural protection that the Americans would be subject ultimately to review by the bi-national panel.

Clause 71 agreed to.

On clause 72—

Mr. Langdon: The point again is that the Governor in Council is being given yet more chance to make regulations.

The Chairman: I think the comment that Mr. McDermid made previously relates to this one, does it not?

Mr. Langdon: I do not think so because—

Mr. McDermid: Exactly! Only in the other direction.

Mr. Langdon: —we are again subject to such conditions, if any, as are specified in the regulations. So it is not the exemption of persons or classes from the requirements of the subsection but the establishment of these conditions and regulations which is the problem.

The Chairman: A point well taken.

Clause 72 agreed to.

Clauses 73 to 78 inclusive agreed to

On clause 79-

**Mrs. Finestone:** I am asking for clarification on proposed sub-section 13.(2):

(2) The Governor in Council may, on the recommendation of the Minister of Finance, make regulations respecting the origin of goods including, in particular, but without limiting the generality of the foregoing, regulations

[Translation]

problèmes d'ajustement auxquels les manufacturiers de vêtements ont dû faire face au fil des années.

Il n'y a pas de règles sur les subventions dans l'accord, à quelques exceptions près, dans le cas des subventions à l'exportation des produits agricoles, mais nous n'avons pas introduit dans l'accord, ni dans le projet de loi que vous étudiez aujourd'hui, de nouvelle définition des subventions. Autrement dit, on paye et on fait son choix, exactement comme dans le passé. Je ne me rappelle pas de cas où l'on ait réussi à imposer des droits compensateurs pour annuler l'aide accordée par l'OCRI, le CIRP mais je peux me tromper. Je ne me rappelle vraiment aucun cas du genre. Par ailleurs, je ne conclus pas nécessairement que s'il devait y avoir un programme analogue dans l'avenir, cela attirerait nécessairement l'imposition de droits compensateurs. Nous nous attendons certainement à ce que le gouvernement défende avec énergie un producteur canadien qui se verrait injustement accusé d'avoir bénéficié d'une compensation dans cette situation.

Les règles n'ont pas changé. Ça signifie qu'il n'y a pas plus de discipline et pas plus de protection au-delà de ce que le comité binational, auquel les américains sont euxaussi soumis, pourrait décider d'ordonner.

L'article 71 est adopté.

Article 72...

M. Langdon: Là encore, l'élément fondamental, c'est que le gouverneur en conseil se voit donner une occasion de plus d'édicter des règlements.

Le président: Je pense que l'observation que M. McDermid a fait toute à l'heure s'applique aussi dans ce cas-ci, n'est-ce pas?

M. Langdon: Je ne pense pas, parce que. . .

M. McDermid: Exactement! Il faut simplement la retourner.

M. Langdon: ... nous sommes toujours tenus de respecter les conditions qui peuvent être précisées dans les règlements. Autrement dit, ce n'est pas d'exemptions de personnes ou de catégories de l'application du paragraphe qui est la cause du problème, mais bien l'établissement de ces conditions et des règlements.

Le président: Vous avez raison.

L'article 72 est adopté.

Les articles 73 à 78 inclusivement sont adoptés.

Article 79...

**Mme Finestone:** Je voudrais qu'on m'explique ce que signifie le paragraphe 13.(2) proposé:

(2) Le Gouverneur en conseil peut, sur recommandation du ministre des Finances, prendre des règlements concernant l'origine des marchandises et notamment, mais sans limiter la généralité du règlement précédent.

—deeming good, etc. What would happen if our Governor in Council decided to deem Ireland and the Irish woolen not inside this bill? I mean, we would like to use the Irish fabrics to make some marvellous men's jackets.

Ambassador Ritchie: Is the question with respect to under Canadian law, or under the agreement?

• 1640

Mrs. Finestone: Under this agreement.

Ambassador Ritchie: If the Americans considered that to be inconsistent with the agreement, they would take us to dispute settlement.

Mrs. Finestone: I will make you a Shetland wool coat instead, all right?

Ambassador Ritchie: They would still take us to dispute settlement.

Clause 79 agreed to.

Clauses 80 and 81 agreed to.

On clause 82

Mr. Langdon: I do have some questions with respect to clause 82. I think we have locked ourselves into a narrow set of periods. We have ensured that all tariffs go down at once or they go down in 5 years or they go down in 10 years. That leaves us with little flexibility with respect to an industry which may find itself struggling in the 5-year category and which we may wish to shift to a 10-year category. Some industries in the 10-year category will have half of the tariff eliminated by the time 5 years have finished, so we are not actually giving to those industries a 10-year period to adjust. We are giving them a period during which the tariff will be falling at all points.

For an industry like the chemical industry in my constituency, this is really an extreme danger. If they had 10 years to make adjustments, this might take place. If they have just 5 years before the rate of tariff is half of what it is at the moment, that has effectively eliminated their present margin of viability, and I suspect that will be true for a great many of the industries which are in that category C or E.

For that reason I wish the negotiators had developed a much more flexible system for introducing these tariff changes, leading to all of them being finished at the end of a 10-year period, if necessary, but permitting a variety of ways in which the impact of this tariff reduction could be applied, depending on the nature of the industry itself and its potential problems with a duty-free relationship with the United States.

[Traduction]

Qu'arriverait-il si notre gouverneur en conseil décidait que le projet de loi ne s'applique pas à l'Irlande et aux lainages irlandais? Je veux dire que nous aimerions nous servir de lainages irlandais pour faire de magnifiques vestons.

M. Ritchie: En vertu du droit canadien ou en vertu de l'accord?

Mme Finestone: En vertu de l'accord.

M. Ritchie: Si les Américains jugeaient que l'accord n'est pas respecté, ils pourraient se prévaloir du mécanisme de règlement des différends.

Mme Finestone: Eh bien, je vous ferai plutôt un pardessus de laine Shetland.

M. Ritchie: Ils pourraient toujours se prévaloir du mécanisme.

L'article 79 est adopté.

Les articles 80 et 81 sont adoptés.

Article 82

M. Langdon: J'ai quelques questions à poser sur l'article 82. Je pense que nous nous sommes cantonnés dans une gamme limitée de périodes. Nous avons fait en sorte que tous les tarifs soient éliminés immédiatement, dans 5 ans ou dans dix ans. Cela ne nous laisse guère de latitude pour tenir compte des cas exceptionnels, par exemple d'une industrie qui serait en difficulté parce qu'on l'aurait rangée dans la catégorie pour laquelle les droits seront supprimés dans 5 ans et que nous voudrions plutôt ranger dans la catégorie pour laquelle les droits doivent être supprimés après 10 ans. Certaines des industries rangées dans cette dernière catégorie verront disparaitre 50 p. 100 des droits après 5 ans; par conséquent, nous ne leur donnons pas réellement une période d'adaptation de 10 ans. Nous leur donnons une période durant laquelle les droits baisseront à différents moments.

Pour une industrie comme celle des produits chimiques, dans ma circonscription, le danger est vraiment très grand. Elle pourrait sans doute s'adapter si elle avait 10 ans pour le faire, mais si elle n'a que 5 ans avant que les droits soient réduits de moitié, on leur retire leur marge de viabilité et j'ai bien l'impression que ce serait la même chose pour un grand nombre d'industries classées dans cette catégorie C ou E.

C'est pour cette raison que j'aurais voulu que les négociateurs arrivent à des modalités beaucoup plus souples d'introduction des changements de droits, qui auraient pu aboutir à la suppression complète à la fin d'une période de 10 ans, si nécessaire, mais en nous laissant divers moyens de répartir l'impact de la réduction des droits, en fonction de la nature de l'industrie et des difficultés que pourrait l'élimination des barrières douanières entre le Canada et les États-Unis.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I will make two or three quick points. First of all, about 15% of the items that have tariffs on them now will have the tariff removed effective immediately, January 1, 1989, and about 35% will come off graduated out over a 5-year period. So 50% will be gone after 5 years and the other 50%, approximately, will be gone after 10 years—

1645

The Chairman: Excuse me, Mr. McDermid. That is 35 plus 15—a total of 50.

Mr. McDermid: That is right. The 50% will be gone after five years, and the other 50%, approximately, will be gone after 10 years.

There are some exceptions, but with very few exceptions, the industries affected have said they can work within those timeframes. I think this is the first point that should be made. Those industries that are having the tariff take off in year one have indicated to them that they are ready to go and to compete, and they just do not need tariff protection. Turn us loose and let us get after them—this has been their attitude and this was how they were chosen.

The same with year 5 and the same with year 10; the industries have indicated to us that they need a 5-year period or a 10-year period to adjust. There are some exceptions, I grant that, but very few.

The third point I would like to make is if there is a real surge of imports, a real problem, under this agreement the government can bring back tariff protection for a three-year period. If we find that in fact we have a surge of imports because of the agreement that is damaging a Canadian industry, we can bring that tariff back for a three-year period.

I guess the fourth point that should be made, which has happened almost everywhere an agreement of this type was brought in, is that there is room in here for acceleration of removal of those tariffs. What we are finding in the New Zealand-Australia example is that there have been requests to accelerate tariffs because it has been working so well. The adjustment period was found not to be necessary, or they only needed a shorter adjustment period and could compete.

For all those reasons, I think the negotiators did a hell of a good job when they looked at this particular situation and listened through the consultative process, through the 15 SAGITs and the International Trade Advisory Committee, and the provinces listened to the opinions

[Translation]

M. McDermid: Monsieur le président, je voudrais rapidement faire valoir deux ou trois arguments. Premièrement, les droits de douane seront immédiatement supprimés, dès le 1<sup>er</sup> janvier 1989, pour environ 15 p. 100 des produits en question, et 35 p. 100 des produits deviendront peu à peu francs de droits sur une période de 5 ans. Autrement dit, 50 p. 100 des produits seront francs de droit après cinq ans et les 50 p. 100 restants, ou à peu près, le seront après 10 ans. . .

Le président: Excusez-moi, monsieur McDermid. Il s'agit de 35 plus 15, c'est-à-dire 50 en tout.

M. McDermid: Oui. Il y en aura 50 p. 100 de supprimés après cinq ans et les 50 p. 100 environ restants auront été supprimés après dix ans.

Il y a des exceptions, mais à quelques très rares exceptions près, les industries touchées nous ont dit qu'elles pouvaient s'accommoder de ces délais. Je pense que c'est le premier argument à retenir. Les industries pour lesquelles les droits seront éliminés dès la première année ont déclaré aux négociateurs qu'elles étaient prêtes à faire face à la concurrence et qu'elles n'ont tout simplement pas besoin d'être protégées par des droits de douane. Laissez-nous faire: c'est l'attitude qu'elles ont adoptée et c'est ainsi qu'elles ont été choisies.

La même chose s'applique dans le cas des industries pour lesquelles les droits doivent disparaître après cinq ans et après dix ans; elles nous ont dit qu'elles avaient besoin d'une période de cinq ans ou d'une période de dix ans pour s'adapter. Il y a des exceptions, je le reconnais, mais elles sont très rares.

Le troisième argument que je voudrais invoquer, c'est que si notre marché devait être submergé par des produits importés au point d'éprouver de sérieuses difficultés, l'accord permet au gouvernemnet de rétablir les barrières douanières pour trois ans. Si nous constatons que notre marché est inondé de produits importés parce que l'accord nuit à une industrie canadienne, nous pouvons rétablir les droits pour une période de trois ans.

Je pense que le quatrième argument que je devrais faire, et on l'a invoqué dans presque tous les cas où un accord de ce genre a été conclu, c'est qu'on peut accélérer la suppression des droits. Dans le cas de l'accord commercial intervenu entre la Nouvelle-Zélande et l'Australie, par exemple, il y a eu des demandes d'accélération de la suppression des droits, parce que l'accord fonctionnait vraiment très bien. Les intéressés avaient constaté qu'ils n'avaient pas besoin d'une période d'adaptation aussi longue, voire même qu'ils n'en avaient pas besoin du tout pour pouvoir faire face à la concurrence.

Pour toutes ces raisons, je pense que les négociateurs ont fait du très bon travail quand ils se sont penchés sur cette situation, qu'ils ont décanté les résultats du processus de consultation accumulés grâce aux 15 SAGITs et au Comité consultatif sur le commerce extérieur et qu'ils ont

and the requests that were made from the various

Mr. Langdon: Just two comments to come, I think, Mr. Chairman. The first is that the impression has been created across the country that there will be a set of industries for which tariffs will eliminate at year zero, let us say. There will be a second set of industries for which the tariff will remain in place until year five, it will then disappear. That is not the case.

Mr. McDermid: No, it is a phase-in.

Mr. Langdon: It falls off very quickly so that by year three their tariff protection, too, has been more than cut in half, and for those that are in the ten-year category, they face a situation where we consider them some of the most difficult industries in terms of the adjustment that they will have to face and yet they are not being permitted to maintain their tariff protection, let us say, fully in place for the first five years and then have it tailed off over the next five years. The process starts right at the beginning.

Mr. McDermid: Traditionally, though, tariffs have been phased out that way under the Kennedy round, the Tokyo round. That is nothing new. We are not blazing new groundwork with that particular tariff reduction scheme.

Mr. Langdon: I am not suggesting that you are blazing new groundwork. I am suggesting there are companies throughout this country who are going to be badly affected by this approach. I happen to know some of them. I happen to know that hundreds of people will be affected as a consequence; communities will be badly hurt. I do not think there should be any expectation in this committee or any place else that human damage will not take place, because it will.

Mr. McDermid: I do not think we have ever, ever said that there were not some industries going to be affected by this. That is why we got the adjustment program going, and so on.

Mr. Langdon: But you do not have an adjustment program going.

• 1650

Mr. McDermid: We do have an adjustment program in place.

Mr. Langdon: An adjustment committee.

Mr. McDermid: We have adjustment programs in place. Whether they are sufficient or not is now being assessed by Mr. de Grandpré and his committee. But adjustment programs are in place now. If there are none,

[Traduction]

tenu compte des opinions et des demandes des industries, après avoir consulté tous ces organismes et aussi les provinces.

M. Langdon: Je n'ai que deux observations à faire, je pense, monsieur le président. D'abord, on a l'impression, dans tout le pays, que les droits applicables à toute une série d'industries seront éliminés dès le début, en l'an zéro, si vous voulez. Ensuite, il y aura un deuxième groupe d'industries pour lesquelles les droits resteront en vigueur pendant cinq ans, après quoi ils disparaîtront. Ce n'est pas le cas.

M. McDermid: Non, la suppression sera graduelle.

M. Langdon: Le montant des droits baisse très rapidement, de sorte qu'après trois ans, la protection douanière de ces industries a elle aussi été réduite de plus de moitié, tandis que les industries dont la protection douanière doit être éliminée sur une période de dix ans se retrouveront dans une situation où nous devons les considérer comme certaines des industries les plus exposées, compte tenu de leurs difficultés d'adaptation au libre-échange, et pourtant, on ne leur permettra pas de conserver une protection douanière complète, mettons pour les cinq premières années, en la supprimant peu à peu au cours des cinq années suivantes. Le processus commence dès le début.

M. McDermid: Pourtant, les droits de douane ont été graduellement supprimés de la même façon dans le contexte du Kennedy Round et du Tokyo Round. Ce n'est rien de nouveau. Nous n'avons pas créé de système de réduction des barrières douanières révolutionnaires.

M. Langdon: Je ne dis pas que vous avez créé un système révolutionnaire. Je dis qu'il y a dans toutes les régions du Canada des entreprises qui feront les frais de cette approche. Il se fait que je connais certaines d'entre elles. Je sais que des centaines de personnes seront affectées par ce régime; je sais que certaines localités en souffriront beaucoup. Je ne pense pas que quiconque, au Comité ou ailleurs, devrait s'attendre que personne n'en souffrira, parce que ce serait faux.

M. McDermid: Je ne pense pas que ayons jamais dit qu'aucune industrie n'en souffrirait. C'est pourquoi nous avons un programme d'adaptation, et ainsi de suite.

M. Langdon: Mais justement, vous n'avez pas de programme d'adaptation.

M. McDermid: Mais oui, nous avons un programme d'adaptation.

M. Langdon: Un comité d'adaptation.

M. McDermid: Nous avons des programmes d'adaptation. M. de Grandpré et son comité doivent déterminer s'ils sont suffisants. Nous avons bel et bien des programmes d'adaptation. Si nous n'en avions pas,

I would like to know where the billions of dollars for adjustment programs are going right now. So they are in place.

Mr. Langdon: They are going to support the level of-

Mr. McDermid: I know for a fact in my particular constituency Sheridan College gets a fair share of training and retraining people in the adjustment programs available now through the federal government. So they are there. So do not say they are not there. They are there. Whether they are adequate or not is being assessed now.

Let us be fair when we discuss the thing. Do not make blanket statements that adjustment programs are not available, because they are.

Mr. Langdon: You do not have specific adjustment programs in place. In fact, you have eliminated those adjustment programs that are in place, and you have been completely remiss in bringing forward the promised programs of adjustment for older workers, for instance, which were supposed to be in place in this country long ago. That is true.

Mr. Gormley: That is not true; absolutely wrong.

Mr. Langdon: The program of older worker adjustment—

An hon. member: The program in the steel industry.

Mr. Langdon: The steel industry is an exception, I accept that. But that is a program that was not put into place thanks to government. It was a program—

Mr. Kempling: Who supplied the \$20 million to start it up? It was the government.

Mr. Langdon: It was initiated by the industry and the trade unions themselves.

Mr. Kempling: Financed by the government.

Mr. Langdon: I can tell you, and I can make this point with some certainty, it was resisted by government officials—

Mr. Kempling: Who supplied the money?

Mr. Langdon: —and money was eventually put into those programs for political purposes, to assist the steel industry itself, and for what was seen by government as an adjustment effort that was not necessary but that was being pushed by certain people—this is a complement, Bill—with some political clout.

Clause 82 agreed to: yeas, 6; nays, 3.

Clauses 83 to 90 inclusive agreed to.

On clause 91

M. Fontaine: Afin qu'il y ait une concordance technique exacte avec le texte anglais, je propose que l'article 91 du projet C-130 soit modifié par substitution aux lignes 14 et 15, page 71, de ce qui suit:

[Translation]

j'aimerais savoir où vont les milliards de dollars que nous avons engagés dans ces programmes. Il y en a.

M. Langdon: Ils servent à étayer le niveau de. . .

M. McDermid: Je sais que, dans ma circonscription, le Collège Sheridan fait une bonne partie de la formation et du recyclage des gens qui bénéficient des programmes d'adaptation que le gouvernement fédéral offre déjà. Il y a donc des programmes du genre. Ne dites pas qu'il n'y en a pas, parce qu'il y en a. Ce qu'on détermine actuellement, c'est s'ils sont suffisants.

Soyons justes. Abstenez-vous de faire des généralisations en disant qu'il n'y a pas de programmes d'adaptation; il y en a.

M. Langdon: Vous n'avez pas de programmes d'adaptation précis. En fait, vous avez éliminé les programmes d'adaptation existants, et vous avez vraiment manqué à votre devoir en ne mettant pas sur pied des programmes d'aide que vous aviez promis aux travailleurs âgés, par exemple, les programmes qui auraient dû avoir été mis sur pied au Canada depuis longtemps. C'est cela qui est vrai.

M. Gormley: C'est faux, c'est absolument faux.

M. Langdon: Le programme d'aide aux travailleurs âgés...

Une voix: Le programme dans l'industrie de l'acier.

M. Langdon: L'industrie de l'acier fait exception, je le reconnais. Toutefois, c'est un programme qui n'a pas été mis sur pied grâce au gouvernement. C'est un programme. . .

M. Kempling: Qui a fourni les 20 millions de dollars pour son lancement? Le gouvernement.

M. Langdon: Le programme a été lancé par l'industrie et par les syndicats eux-mêmes.

M. Kempling: Avec l'argent du gouvernement.

M. Langdon: Je peux vous dire, et je peux vous le dire avec quelque certitude, que les représentants du gouvernement ont résisté...

M. Kempling: Qui a fourni l'argent. . .

M. Langdon: ... et des programmes ont fini par être financés pour des raisons politiques, pour soutenir l'industrie de l'acier elle-même, pour ce que le gouvernement considérait comme un programme d'adaptation qui n'était pas nécessaire, mais qui était réclamé par certaines personnes—c'est un compliment, Bill—politiquement influentes.

L'article 82 est adopté: oui, 6; non, 3.

Les articles 83 à 90 inclusivement sont adoptés.

Article 91

Mr. Fontaine: In order that both versions convey exactly the same meaning, I move that section 91 of Bill C-130 be amended by substituting the following to lines 14 and 15, page 71, of the French version.

ou qu'elles ne contribuent pas de manière importante au préjudice grave ou à la menace

Mr. Langdon: I just want to make the point again about the Governor in Council.

Clause 91 agreed to.

• 1655

On clause 92

Mr. Langdon: I wanted to inquire if we have made the changes to this clause of this bill that would come into effect as a result of the abolition of the textile and clothing—

Ambassador Ritchie: Yes, we have.

Mr. Langdon: It is part of the transitional—

Mr. Von Finckenstein: Either way it is covered.

Clauses 92 to 95 inclusive agreed to.

On clause 96

Mr. Langdon: The problems we as a country have faced in developing the machinery and manufacturing equipment industry is part of what we are dealing with here. I hoped that our negotiators might have been slightly more careful in terms of maintaining within this country an effort to expand machinery and equipment manufacturing to supply our own needs.

Mr. McDermid: I am not sure that it falls under this particular area, but I may ask the ambassador to comment on it. I gather that the list of what we are talking about is one that has been established over the years by the Customs Department.

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, the machinery program was established precisely to permit users of machinery to benefit from free access to that machinery except when it was a class or kind available in Canada. This amendment is intended to continue the machinery program.

Mr. Langdon: That is precisely my problem with it. The machinery program as it operates, or at least as machinery manufacturers in our constituency have found, does not have the flexibility to take into account the fact that new capacities developed within the Canadian context are able to produce some of this machinery. We went through a very major problem with the Customs Department with respect to machinery being manufactured by one of the major plants in Windsor, and found that there was no way to make shifts in the customs they were exempt from.

[Traduction]

ou qu'elles ne contribuent pas de manière importante au préjudice grave ou à la menace

M. Langdon: Je veux juste réitérer ce que je disais au sujet du gouverneur en conseil.

L'article 91 est adopté.

Article 92...

M. Langdon: J'aimerais savoir si nous avons apporté à cet article du projet de loi les modifications qui résulteraient de l'abolition du tarif sur les matières textile et les vêtements...

M. Ritchie: Oui.

M. Langdon: Cela fait partie des dispositions de transition. . .

M. Von Finckenstein: D'une façon ou d'une autre, c'est prévu.

Les articles 92 à 95 inclusivement sont adoptés.

Article 96...

M. Langdon: En l'occurrence, il est question des difficultés que notre pays a éprouvées pour développer son industrie de fabrication de machines et d'équipements. J'aurais espéré que nos négociateurs aient été un peu plus prudents et qu'ils se seraient davantage efforcés de conserver au Canada des moyens de développer notre capacité de production de machines et d'équipements pour répondre à nos propres besoins.

M. McDermid: Je ne suis pas sûr que la question soit vraiment pertinente dans ce contexte-ci, mais je peux demander à M. Ritchie ce qu'il en pense. Si je comprends bien, la liste de ce dont nous parlons a été établie au fil des années par les Douanes.

M. Ritchie: Monsieur le président, le programme des machines a été mis sur pied précisément pour que les utilisateurs des machines puissent bénéficier d'une liberté totale d'accès aux machines sauf s'il s'agit de machines d'une classe ou d'un genre disponible au Canada. L'amendement a pour objet de permettre la poursuite du programme des machines.

M. Langdon: C'est précisément ce que je lui reproche. D'après ce que les producteurs de machines de ma circonscription ont pu constater, du moins, le programme des machines n'a pas la souplesse voulue pour qu'on puisse tenir compte du fait que le Canada s'est donné de nouvelles capacités, grâce auxquelles il est en mesure de produire certaines de ces machines. Nous avons eu des grosses difficultés avec les douanes au sujet de certaines machines fabriquées dans une des grosses usines de Windsor; nous avons constaté qu'il n'y avait absolument pas moyen de modifier les conditions douanières et pertinentes.

• 1700

Ambassador Ritchie: The administrative flexibility of the program is neither enhanced nor decreased by this provision, except to the extent that, as the U.S. tariff disappears, the impact of the provision with respect to machinery of U.S. origin would disappear. But I am aware that over the years attempts have been made to make the administration of our program more flexible and more responsive, and I am sure the hon, member has made representations to that effect over the years.

Mr. Langdon: At some length.

Ambassador Ritchie: So I take it this was another such representation, Mr. Chairman.

Clause 96 agreed to.

Clauses 97 to 100 inclusive agreed to.

The Chairman: Now, ladies and gentlemen, we have done as they do in golf: we just broke 100. I am sure there are at least half a dozen people at the table who know what type of work is involved by the clerks after we finish. Since we have done so well, I wonder if we could not call it a day and start again at 9.30 a.m. tomorrow. From clause 100 through clause 150 we have substantially fewer amendments. We have almost no problems with those amendments. Of course, we have one from Mr. Axworthy coming in at the very end.

Mr. McDermid: If we could finish the customs tariff section, that would allow the staff not to have to come back tomorrow.

The Chairman: That is an excellent point, Mr. McDermid. That would take us to clause 107.

Clauses 101 to 104 inclusive agreed to.

On clause 105

Mr. Langdon: With regard to print-in-Canada considerations, we would very much want to put our opposition on the record. From our point of view, the printing industry is very closely allied with the publishing industry. If we want to see development of more publishing by Canadians in this country, to attempt at the same time to reduce the print-in-Canada requirements of what was Bill C-58 would seem to me to be a very, very retrograde step. For that reason we would certainly oppose this section.

• 1705

Mrs. Finestone: I think it needs a very close look. Mr. McDermid, you may have consulted with all the sectors and all the industries. The Periodical Writers Association is one sector and one industry that does not agree with your assessment. They are extremely unhappy, Mr. Chairman, and I think that I am certainly not prepared to pass it.

Clause 105 agreed to.

[Translation]

M. Ritchie: Cette disposition ne change pas le degré de souplesse administrative du programme, sauf dans le mesure où l'effet de la disposition sur les machine d'origine américaine disparaîtra quand les droits de douanes américains seront supprimés. Toutefois, je sais qu'au fil des années, on a tenté d'assouplir l'administration du programme, et je suis sûr que le député a fait des démarches en ce sens.

M. Langdon: Je n'y ai pas manqué.

M. Ritchie: Je crois donc qu'il s'agit en l'occurrence d'une autre démarche du genre, monsieur le président.

L'article 96 est adopté.

Les articles 97 à 100 inclusivement sont adoptés.

Le président: Mesdames et messieurs, nous arrivons au résultat magique, 100, comme au golf. Je suis sûr qu'au moins une demi-douzaine d'entre nous savent quel travail attend nos greffiers, quand nous aurons fini. Étant donné que tout s'est si bien passé, je me demande si nous ne pourrions pas nous ajourner, puis recommencer demain matin à 9h30. Nous aurons beaucoup moins d'amendements à étudier de l'article 100 à l'article 150. En outre, ces amendements ne nous poseront à peu près pas de difficultés. Bien sûr, à la toute fin, nous devrons étudier l'amendement de M. Axworthy.

M. McDermid: Si nous pouvions terminer la partie sur les droits de douanes, les fonctionnaires ne seraient pas obligés de revenir demain.

Le président: C'est une excellente idée, monsieur McDermid. Nous en serions alors à l'article 107.

Les articles 101 à 104 inclusivement sont adoptés.

Article 105...

M. Langdon: Nous tenons vraiment beaucoup à déclarer notre opposition au sujet des dispositions sur l'impression au Canada. Selon nous, l'impression est une industrie très étroitement liée à celle de l'édition. Si nous voulons développer l'industrie canadienne de l'édition, il nous semble que c'est faire un très grand pas en arrière que d'essayer, du même souffle, de réduire les exigences sur l'impression au Canada de ce qui était le projet de loi C-58. Nous nous opposons donc, de toute évidence, à cet article, pour cette raison-là.

Mme Finestone: Je pense qu'il faut l'étudier très attentivement. Monsieur McDermid, vous avez peut-être consulté tous les secteurs et toutes les industries. La Periodical Writers Association of Canada est un secteur et une industrie qui n'est pas d'accord avec votre évaluation. L'Association est extrêmement mécontente, monsieur le président, et je ne suis certainement pas disposé à adopter cet article.

L'article 105 est adopté.

On clause 106

- M. Fontaine: C'est un amendement technique ayant pour but de rendre le texte français absolument conforme au texte anglais. Je propose que l'article 106 de la version française du projet C-130 soit modifié par:
- a) substitution aux lignes 12 et 13, page 82, de ce qui suit: le cas des véhicules automobiles d'au moins 8 ans.
- b) substitution aux lignes 15 et 16, page 82, de ce qui suit: le cas des véhicules automobiles d'au moins 6 ans,
- c) substitution aux lignes 18 et 19, page 82, de ce qui suit: le cas des véhicules automobiles d'au moins 4 ans,
- d) substitution aux lignes 21 et 22, page 82, de ce qui suit: le cas des véhicules automobiles d'au moins 2 ans,

The Chairman: My reason for interrupting, Mr. Fontaine—and I apologize—is that in a motion such as this we really should deal with the items individually. Could I have the concurrence of the committee that we be allowed to deal with this grouping?

Some hon. members: Agreed.

Amendment agreed to.

Clause 106 as amended agreed to.

Clause 107 agreed to.

On clause 108

• 1710

The Chairman: Mr. Axworthy has indicated that he intends to hold his amendment until another forum.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, if you mean to close the meeting expeditiously at this point at 5.10 p.m., I would suggest that clause 108 be held for discussion tomorrow as there are some serious concerns by the Canadian public in regard to this clause.

Mr. McDermid: What are the concerns?

The Chairman: Do you want to start exploring them, Mrs. Finestone? Let us have a look at them.

Mrs. Finestone: What kind of timing are you planning, Mr. Chairman?

The Chairman: We were going to go through until 6 p.m. My only reason for breaking off is, as you are well aware, staff do have a tremendous workload after we finish. We had agreed to go through until 6 p.m., and we certainly can go through until 6 p.m. Two or three more clauses are not going to make that big a difference. On the other hand, it has been pointed out that there are a number of members of the Public Service sitting here waiting who would have to come back tomorrow morning if we do not pass clauses 108, 109, and 110.

[Traduction]

Article 106...

Mr. Fontaine: I have an editorial amendment, to ensure that both versions convey exactly the same meaning. I move that section 106 of the French version of Bill C-130 be modified by:

- (a) substituting the following to lines 12 and 13, page 82: le cas des véhicules automobiles d'au moins 8 ans,
- (b) substituting the following to lines 15 and 16, page 82: le cas des véhicules automobiles d'au moins 6 ans,
- (c) substituting the following to lines 18 and 19, page 82: le cas des véhicules automobiles d'au moins 4 ans,
- (d) substituting the following to lines 21 and 22, page 82: le cas des véhicules automobiles d'au moins 2 ans,

Le président: Veuillez m'excuser de vous interrompre, monsieur Fontaine, mais je dois vous dire que, pour une motion comme celle-ci, nous devrions vraiment traiter chaque point individuellement. Le Comité est-il d'accord pour accepter cette motion collective?

Des voix: D'accord.

L'amendement est adopté.

L'article 106 est adopté, dans sa version amendée.

L'article 107 est adopté.

Article 108...

Le président: M. Axworthy a déclaré qu'il avait l'intention de réserver son amendement jusqu'à une autre occasion.

Mme Finestone: Monsieur le président, si vous voulez lever la séance dès maintenant, à 17h10, je vous proposerais de reporter l'étude de l'article 108 à demain, étant donné que cet article soulève de vives inquiétudes chez les Canadiens et les Canadiennes.

M. McDermid: Quelles inquiétudes?

Le président: Voulez-vous nous en parler, madame Finestone? Nous vous écoutons.

**Mme Finestone:** De combien de temps croyez-vous que nous disposons, monsieur le président.

Le président: Nous allons continuer jusqu'à 18 heures. Ma seule raison de lever la séance, c'est que, comme vous le savez, notre personnel aura une énorme charge de travail quand nous aurons fini. Nous étions convenu de continuer jusqu'à 18 heures, et nous pouvons certainement le faire. L'étude de deux ou trois articles de plus ne fera pas une si grande différence. D'un autre côté, on nous a fait remarquer qu'il y avait ici plusieurs fonctionnaires qui attendaient de témoigner, et qu'ils devraient revenir demain matin si nous n'adoptons pas dès maintenant les articles 108, 109 et 110.

Now, can you give us some idea of your concerns and let us have a look at them. We will not rush it, do not worry.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I am sure you are quite well aware of the fact that the public is not satisfied with the explanation on the control of water, the placement of water. You are saying that has been resolved. I wondered if there has been any further thinking in that regard.

Monsieur, si vous n'aimez pas ma question, je le regrette, mais j'ai le droit de la poser, tout comme vous avez le droit de ne pas accepter ma question.

I was not here, Mr. Chairman, and I have not been near a radio for the last 12 hours. Has there been a change or a disposition by this committee with respect to—

The Chairman: The government yesterday put in its motion, which I am sure you have read, having to do with the clarification of water issue. It passed the committee. Subsequent to that there has been one other attempt by Mr. Axworthy to deal with the matter, and he has yet another amendment which he has I think very wisely said he would delay until the report stage. So those two have been sort of dealt with as far as this committee is concerned. We had a long and very animated discussion at one point over this—

Mrs. Finestone: I would not doubt that it was an animated discussion if it was my colleague plus your colleague addressing this very important public issue. I would just ask if the question of the amending of the free trade bill that is before us, as opposed to an amendment in the free trade agreement itself, was discussed?

The Chairman: Yes, it was discussed in quite some considerable detail. I made the ruling early on that we could not amend the free trade agreement. We can only amend the bill, and of course our hands are tied as to how far we can go in amending the bill.

• 1715

Mrs. Finestone: Therefore the general public can presume from the discussions you held yesterday that an amendment to this bill would have the same impact of prevention as an amendment to the bill itself.

The Chairman: The amendment was to the bill.

Mrs. Finestone: I would say to the agreement.

The Chairman: That was the point put forward by the government yesterday.

Mrs. Finestone: And the government stands by that position, is that correct?

The Chairman: I am going to ask Mr. McDermid on that one.

Mr. McDermid: We did not amend the agreement.

[Translation]

Pouvez-vous nous donner une idée de vos inquiétudes, pour que nous puissions en parler? Nous ne bâclerons pas le travail, je vous l'assure.

Mme Finestone: Monsieur le président, je suis sûre que vous savez très bien que le public n'est pas satisfait de l'explication qu'il a reçu sur la propriété de l'eau, sur la situation de l'eau. Vous dites que le problème est résolu. Je me demandais si l'on avait pensé à quelque chose de nouveau à ce sujet.

If you do not like my question, sir, I am sorry, but I am entitled to ask it, just as you are entitled to refuse it.

Je n'étais pas présente, monsieur le président, et je n'ai pas écouté la radio depuis 12 heures. Le Comité a-t-il changé quelque chose ou pris une disposition quelconque au sujet de. . .

Le président: Le gouvernement a présenté hier une motion que je suis sûr que vous avez lue, pour tirer au clair la question de l'eau. Cette motion a été adoptée par le Comité. Par la suite, M. Axworthy a tenté de relancer le débat, et il a présenté un autre amendement, qu'il a décidé de réserver jusqu'à l'étape de la préparation du rapport, ce qui est à mon avis très judicieux. Le Comité a donc pris des dispositions dans les deux cas. Nous avons eu une longue discussion très animée, à un moment donné, sur. . .

Mme Finestone: Je ne doute pas que la discussion ait été animée, si mon collègue et le vôtre discutait de cette question d'intérêt public très importante. Je voudrais juste vous demander s'il a été question de la distinction entre l'amendement du projet de loi sur le libre-échange que nous devons étudier et l'amendement de l'accord de libre-échange lui-même.

Le président: Oui, nous en avons parlé en entrant dans les moindres détails. J'ai décidé très tôt que nous ne pouvions pas modifier l'accord de libre-échange. Nous pouvons simplement amender le projet de loi, et, bien entendu, nous avons les mains liées quant à l'étendue des amendements que nous pouvons lui apporter.

Mme Finestone: Le public peut donc supposer, à partie des discussions que vous avez eues hier, qu'un amendement au projet de loi aurait le même effet préventif qu'une modification de l'accord lui-même.

Le président: L'amendement a été appporté au projet de loi.

Mme Finestone: Je dirais plus tôt à l'accord.

Le président: C'est l'argument que le gouvernement a fait valoir hier.

**Mme Finestone:** Et le gouvernement est resté sur ses positions?

Le président: Je vais demander à M. McDermid ce qu'il en est.

M. McDermid: Nous n'avons pas modifié l'accord.

The Chairman: No, that was made very clear. What Mrs. Finestone has asked is this: does the government stand by its statement that by amending the act they have cleared up the controversy over water?

Mr. McDermid: Yes.

I might point out that clause 108 has to do with imports, not exports. We are talking about goods imported by returning residents in this particular clause, so I do not know why we are back on our old bugaboo again.

Mrs. Finestone: Because all I heard was "excise tax".

Mr. McDermid: I would argue that the motion that my colleague from Winnipeg—Fort Garry was going to introduce in this particular clause would have been out of order in any event. This is where it should be.

The Chairman: I think you will find, Mrs. Finestone, that if you look at clause 111—I think it is clause 111—we begin with export, and perhaps, if you wanted to look at that subject again, that might be a better place to do it.

Mrs. Finestone: In other words, what I have in front of me as motion 27 does not refer to article 108. Is that correct?

Mr. Gormley: Mr. Axworthy said he was going to wait till report stage.

The Chairman: Yes, that is the one. Mr. Axworthy did say that he was going to hold that one.

Clauses 108 to 110 inclusive agreed to.

The Chairman: Thank you very much. Tomorrow at 9.30 a.m. we will return and do the rest of our job. You have been very co-operative, and I appreciate it. Thank you.

This meeting stands adjourned.

[Traduction]

Le président: Non, c'était très clair. M<sup>me</sup> Finestone voudrait savoir si le gouvernement maintient ce qu'il a dit, à savoir qu'en amendant le projet de loi, il éliminait la controverse sur l'eau?

#### M. McDermid: Oui.

Je devrais dire que l'article 108 porte sur les importations et non sur les exportations. Nous parlons dans cet article des marchandises importées par des citoyens à leur retour de voyage, de sorte que je ne sais pas comment nous avons pu retomber dans notre vieille ornière.

Mme Finestone: Parce que tout ce que j'ai entendu, c'était «taxe d'accise».

M. McDermid: Je dirais que la motion que mon collègue de Winnipeg-Fort Garry voulait présenter au sujet de cet article aurait été irrecevable de toute façon, car c'est ici qu'elle devrait porter.

Le président: Je pense, Madame Finestone, que si vous lisez l'article 111—je pense que c'est l'article 111—nous commençons par parler d'exportation; si vous voulez revenir sur ce sujet, ce serait peut-être un article qui s'y prêterait mieux.

Mme Finestone: En d'autres termes, la motion 27 que j'ai en main ne porte pas sur l'article 108. C'est bien cela?

M. Gormley: M. Axworthy a dit qu'il allait attendre jusqu'à la rédaction du rapport.

Le président: Oui, c'est bien cette motion-là. M. Axworthy a bien dit qu'il allait la réserver.

Les articles 108 à 110 inclusivement sont adoptés.

Le président: Merci beaucoup. Nous recommencerons demain matin à 9h30 pour terminer notre travail. Je vous remercie de votre esprit de collaboration, et vous en suis reconnaissant.

La séance est levée.







If undelivered, return COVER ONLY to. Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 059

En cas de non-livraison, refourner cette COUVERTURE SEULEMENT à. Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

#### At 9:30 a.m.:

From the Trade Negotiations Office:

Ambassador Gordon Ritchie, Deputy Chief Negotiator;

Konrad Von Finckenstein, Assistant Deputy Minister, Trade Law.

# At 1:30 p.m.:

From the Trade Negotiations Office:

Ambassador Gordon Ritchie, Deputy Chief Negotiator;

Konrad Von Finckenstein, Assistant Deputy Minister, Trade Law.

From the Department of Communications:

Michel Hétu, General Counsel.

From the Department of National Revenue (Customs and Excise):

Leslie Holland, General Counsel;

Mireille Lessard, Policy Analyst, Assessment Programs.

# TÉMOINS

# À 9 h 30:

Du Bureau des négociations commerciales:

Gordon Ritchie, ambassadeur et sous-négociateur en chef;

Konrad Von Finckenstein, sous-ministre adjoint, Droit des échanges commerciaux.

# A 13 h 30:

Du Bureau des négociations commerciales:

Gordon Ritchie, ambassadeur et sous-négociateur en chef;

Konrad Von Finckenstein, sous-ministre adjoint, Droit des échanges commerciaux.

Du ministère des Communications:

Michel Hétu, avocat général.

Du ministère du Revenu national (Douanes et accises):

Leslie Holland, avocat général;

Mireille Lessard, analyste des politiques, Programmes de cotisation.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Thursday, August 4, 1988

Chairman: Jack Ellis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 23

Le jeudi 4 août 1988

Président: Jack Ellis

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

# **BILL C-130**

An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America

# PROJET DE LOI C-130

Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique

RESPECTING:

Order of Reference

**INCLUDING:** 

The Report to the House

**CONCERNANT:** 

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Le rapport à la Chambre

# APPEARING:

John McDermid, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade

WITNESSES:

(See back cover)

# COMPARAÎT:

John McDermid, député, Secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

# LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-130

Chairman: Jack Ellis

### Members

Lloyd Axworthy
Michel Champagne
Mary Collins
Jim Edwards
Sheila Finestone
Gabriel Fontaine
John Gormley
Bill Kempling
Steven Langdon
John A. MacDougall
Jim Manly
John McDermid
Lawrence O'Neil
Jack Shields
Brian White—(15)

(Quorum 8)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

<u>Note</u>: The quorum of this Legislative Committee is eight. It is incorrectly printed as four in some Issues.

# COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-130

Président: Jack Ellis

#### Membres

Lloyd Axworthy
Michel Champagne
Mary Collins
Jim Edwards
Sheila Finestone
Gabriel Fontaine
John Gormley
Bill Kempling
Steven Langdon
John A. MacDougall
Jim Manly
John McDermid
Lawrence O'Neil
Jack Shields
Brian White—(15)

(Quorum 8)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

<u>Nota</u>: Le quorum du Comité législatif est de huit au lieu de quatre comme il est fautivement indiqué dans quelques fascicules.

#### REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, August 10, 1988

The Legislative Committee on Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, July 6, 1988, your Committee has considered Bill C-130 and has agreed to report it with the following amendments:

### Clause 5

Strike out lines 30 to 40 inclusive, on page 3, and substitute the following therefor:

"5. No person has any cause of action and no proceedings of any kind shall be taken, without the consent of the Attorney General of Canada, to enforce or determine any right or obligation that is claimed or arises solely under or by virtue of Part I, or any regulation made under Part I, or the Agreement."

# New Clause 7

Add immediately after line 2, on page 4, the following:

"7. (1) For greater certainty, nothing in this Act or the Agreement, except Article 401 of the Agreement, applies to water.

# (2) In this section,

"water" means natural surface and ground water in liquid, gaseous or solid state, but does not include water packaged as a beverage or in tanks."

and renumber the subsequent clauses and any cross-references thereto accordingly.

#### Clause 8

Strike out Clause 8,

and renumber the subsequent clauses and any cross-references thereto accordingly.

#### Clause 36

In the French version only, strike out the word "sensible" in line 14, on page 21, and substitute the following therefor:

"importante"

In the French version only, strike out the word "importante" in line 28, on page 21, and substitute the following therefor:

### "substantielle"

In the French version only, strike out the word "importante" in line 41, on page 21, and substitute the following therefor:

# RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 10 août 1988

Le Comité législatif sur le projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son ordre de renvoi du mercredi 6 juillet 1988, votre Comité a étudié le projet de loi C-130 et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

### Article 5

Retrancher les lignes 28 à 38 inclusivement, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit:

«5. Le droit de poursuite, relativement aux droits ou obligations uniquement fondés sur la partie I, ses règlements d'application ou l'Accord, ne peut être exercé par quiconque sans le consentement du procureur général du Canada.»

#### Nouvel article 7

Ajouter après la ligne 2, à la page 4, ce qui suit:

- «7. (1) Il demeure entendu que ni la présente loi ni l'Accord (à l'exception de l'article 401 de l'Accord) ne s'appliquent aux eaux.
- (2) Au présent article «eaux» s'entend des eaux de surface ou souterraines naturelles, à l'état liquide, gazeux ou solide, à l'exclusion de l'eau mise en emballage pour la boisson ou en citerne.»

et renuméroter les articles qui suivent et modifier les renvois en conséquence.

# Article 8

Retrancher l'article 8,

et renuméroter les articles qui suivent et modifier les renvois en conséquence.

#### Article 36

Dans la version française seulement, retrancher le mot «sensible» à la ligne 14, page 21, et le remplacer par ce qui suit:

### «importante»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «importante» à la ligne 28, page 21, et le remplacer par ce qui suit:

### «substantielle»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «importante» à la ligne 41, page 21, et le remplacer par ce qui suit:

"substantielle"

In the French version only, strike out the word "sensible" in line 45, on page 21, and substitute the following therefor:

"importante"

#### Clause 47

Strike out line 25, on page 41, and substitute the following therefor:

"to the Canadian Secretary under subsection"

### Clause 48

Strike out Clause 48.

and renumber the subsequent clauses and any cross-references thereto accordingly.

### Clause 55

In the French version only, strike out lines 4 and 5, on page 46, and substitute the following therefor:

"(ii) le blé destiné à l'alimentation animale a été dénaturé d'une manière,"

#### Clause 58

Strike out lines 41 to 43 inclusive, on page 47, and lines 1 to 14 inclusive, on page 48, and substitute the following therefor:

"musical or artistic work if

- (a) the communication is a retransmission of a local or distant signal;
- (b) the retransmission is lawful under the Broadcasting Act;
- (c) the signal is retransmitted simultaneously and in its entirety, except as otherwise required or permitted by or under the laws of Canada; and
- (d) in the case of the retransmission of a distant signal, the retransmitter has paid any royalties, and complied with any terms and conditions, fixed under this Act."

and renumber the subsequent subsection and any cross-references thereto accordingly.

# Clause 65

In the French version only, strike out line 24, on page 56, and substitute the following therefor:

"suivant la déclaration en détail faite conformément aux paragraphes 32(1), (3) ou (5)."

#### «substantielle»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «sensible» à la ligne 45, page 21, et le remplacer par ce qui suit:

«importante»

# Article 47

Retrancher la ligne 19, à la page 41, et la remplacer par ce qui suit:

«autorisée à présenter la requête au secrétaire canadien visée au»

#### Article 48

Retrancher l'article 48.

et renuméroter les articles qui suivent et modifier les renvois en conséquence.

#### Article 55

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 4 et 5, à la page 46, et les remplacer par ce qui suit:

«(ii) le blé destiné à l'alimentation animale a été dénaturé d'une manière.»

#### Article 58

Retrancher les lignes 42 et 43, à la page 47, et les lignes 1 à 11 inclusivement, à la page 48, et les remplacer par ce qui suit:

«signal local ou éloigné, selon le cas, celle-ci étant licite en vertu de la Loi sur la radiodiffusion, que le signal est retransmis, sauf obligation ou permission légale ou réglementaire, intégralement et simultanément et que, dans le cas de la retransmission d'un signal éloigné, le retransmetteur a acquitté les droits et respecté les modalités fixés sous le régime de la présente loi.»

et renuméroter le paragraphe qui suit et modifier les renvois en conséquence.

#### Article 65

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 24, à la page 56, et la remplacer par ce qui suit:

«suivant la déclaration en détail faite conformément aux paragraphes 32(1), (3) ou (5).»

#### Clause 91

In the French version only, strike out the word "importante" in line 42, on page 68, and substitute the following therefor:

"substantielle"

In the French version only, strike out the word "sensible" in line 45, on page 68, and substitute the following therefor:

"importante"

In the French version only, strike out the word "importante" in line 38, on page 69, and substitute the following therefor:

"substantielle"

In the French version only, strike out the word "sensible" in line 43, on page 69, and substitute the following therefor:

"importante"

In the French version only, strike out the word "importante" in line 12, on page 70, and substitute the following therefor:

"substantielle"

In the French version only, strike out the word "sensible" in line 17, on page 70, and substitute the following therefor:

"importante"

In the French version only, strike out the word "importante" in line 34, on page 70, and substitute the following therefor:

"substantielle"

In the French version only, strike out the word "sensible" in line 39, on page 70, and substitute the following therefor:

"importante"

In the French version only, strike out the word "importante" in line 11, on page 71, and substitute the following therefor:

"substantielle"

In the French version only, strike out lines 14 and 15, on page 71, and substitute the following therefor:

"ou qu'elles ne contribuent pas de manière importante au préjudice grave ou à la menace"

#### Article 91

Dans la version française seulement, retrancher le mot «importante» à la ligne 42, page 68, et le remplacer par ce qui suit:

#### «substantielle»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «sensible» à la ligne 45, page 68, et le remplacer par ce qui suit:

# «importante»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «importante» à la ligne 38, page 69, et le remplacer par ce qui suit:

### «substantielle»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «sensible» à la ligne 43, page 69, et le remplacer par ce qui suit:

# «importante»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «importante» à la ligne 12, page 70, et le remplacer par ce qui suit:

#### «substantielle»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «sensible» à la ligne 17, page 70, et le remplacer par ce qui suit:

# «importante»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «importante» à la ligne 34, page 70, et le remplacer par ce qui suit:

#### «substantielle»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «sensible» à la ligne 39, page 70, et le remplacer par ce qui suit:

# «importante»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «importante» à la ligne 11, page 71, et le remplacer par ce qui suit:

# «substantielle»

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 14 et 15, à la page 71, et les remplacer par ce qui suit:

«ou qu'elles ne contribuent pas de manière importante au préjudice grave ou à la menace»

# Clause 106

In the French version only, strike out lines 12 and 13, on page 82, and substitute the following therefor:

"le cas des véhicules automobiles d'au moins 8 ans,"

In the French version only, strike out lines 15 and 16, on page 82, and substitute the following therefor:

"le cas des véhicules automobiles d'au moins 6 ans,"

In the French version only, strike out lines 18 and 19, on page 82, and substitute the following therefor:

"le cas des véhicules automobiles d'au moins 4 ans,"

In the French version only, strike out lines 21 and 22, on page 82, and substitute the following therefor:

"le cas des véhicules automobiles d'au moins 2 ans,"

#### Clause 112

In the French version only, strike out the word "importante" in line 36, on page 83, and substitute the following therefor:

# "substantielle"

In the French version only, strike out the word "sensible" in line 40, on page 83, and substitute the following therefor:

# "importante"

In the French version only, strike out the word "importante" in line 28, on page 84, and substitute the following therefor:

#### "substantielle"

In the French version only, strike out the word "sensible" in line 32, on page 84, and substitute the following therefor:

# "importante"

### Clause 120

In the French version only, strike out line 34, on page 89, and substitute the following therefor:

"animale afin de vérifier s'il a été dénaturé"

#### Clause 135

In the French version only, strike out lines 28 and 29, on page 103, and substitute the following therefor:

#### Article 106

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 12 et 13, à la page 82, et les remplacer par ce qui suit:

«le cas des véhicules automobiles d'au moins 8 ans,»

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 15 et 16, à la page 82, et les remplacer par ce qui suit:

«le cas des véhicules automobiles d'au moins 6 ans.»

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 18 et 19, à la page 82, et les remplacer par ce qui suit:

«le cas des véhicules automobiles d'au moins 4 ans.»

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 21 et 22, à la page 82, et les remplacer par ce qui suit:

«le cas des véhicules automobiles d'au moins 2 ans,»

#### Article 112

Dans la version française seulement, retrancher le mot «importante» à la ligne 36, page 83, et le remplacer par ce qui suit:

# «substantielle»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «sensible» à la ligne 40, page 83, et le remplacer par ce qui suit:

# «importante»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «importante» à la ligne 28, page 84, et le remplacer par ce qui suit:

#### «substantielle»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «sensible» à la ligne 32, page 84, et le remplacer par ce qui suit:

# «importante»

### Article 120

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 34, à la page 89, et la remplacer par ce qui suit:

«animale afin de vérifier s'il a été dénaturé»

#### Article 135

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 28 et 29, à la page 103, et les remplacer par ce qui suit:

"la présente loi pour appliquer des limitations à la quantité de viande bénéficiant du tarif des"

In the French version only, strike out lines 32 to 40 inclusive, on page 103, and substitute the following therefor:

"(2) Lorsque de telles limitations ont été appliquées à l'égard d'un État autre que les États-Unis sans que ceux-ci appliquent une limitation de ce genre à l'égard du même État, le ministre peut s'autoriser de la présente loi pour limiter cette quantité dans la mesure et pendant la période nécessaires pour éviter de neutraliser les limitations ainsi appliquées."

#### Clause 138

Strike out lines 9 to 18 inclusive, on page 107, and substitute the following therefor:

"or gas shall be sold; and

(b) exempting oil or gas that is exported to the United States, or any quality, kind or class of that oil or gas or type of service in relation thereto, from the application of regulations made under paragraph (a)."

### Clause 143

In the French version only, strike out the word "sensible" in line 29, on page 110, and substitute the following therefor:

"importante"

In the French version only, strike out the word "importante" in line 33, on page 110, and substitute the following therefor:

# "substantielle"

In the French version only, strike out the word "importante" in line 2, on page 111, and substitute the following therefor:

#### "substantielle"

In the French version only, strike out the word "sensible" in line 6, on page 111, and substitute the following therefor:

"importante"

#### Clause 145

In the French version only, strike out the word "sensible" in line 10, on page 112, and substitute the following therefor:

# "importante"

In the French version only, strike out the word "importante" in line 38, on page 112, and substitute the following therefor:

«la présente loi pour appliquer des limitations à la quantité de viande bénéficiant du tarif des»

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 32 à 40 inclusivement, à la page 103, et les remplacer par ce qui suit:

«(2) Lorsque de telles limitations ont été appliquées à l'égard d'un État autre que les États-Unis sans que ceux-ci appliquent une limitation de ce genre à l'égard du même État, le ministre peut s'autoriser de la présente loi pour limiter cette quantité dans la mesure et pendant la période nécessaires pour éviter de neutraliser les limitations ainsi appliquées.»

#### Article 138

Retrancher les lignes 10 à 18 inclusivement, à la page 107, et les remplacer par ce qui suit:

«de celles-ci;

b) exempter de l'application des règlements pris au titre de l'alinéa a) tout pétrole ou gaz exporté vers les États-Unis, ou toute qualité, variété ou catégorie de ces substances et tout genre de service qui s'y rapporte.»

#### Article 143

Dans la version française seulement, retrancher le mot «sensible» à la ligne 29, page 110, et le remplacer par ce qui suit:

### «importante»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «importante» à la ligne 33, page 110, et le remplacer par ce qui suit:

#### «substantielle»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «importante» à la ligne 2, page 111, et le remplacer par ce qui suit:

# «substantielle»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «sensible» à la ligne 6, page 111, et le remplacer par ce qui suit:

«importante»

#### Article 145

Dans la version française seulement, retrancher le mot «sensible» à la ligne 10, page 112, et le remplacer par ce qui suit:

# «importante»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «importante» à la ligne 38, page 112, et le remplacer par ce qui suit: Bill C-130 4-8-1988

# "substantielle"

In the French version only, strike out the word "sensible" in line 43, on page 112, and substitute the following therefor:

"importante"

#### Clause 151

In the French version only, strike out the word "sensible" in line 28, on page 116, and substitute the following therefor:

# "importante"

In the French version only, strike out the word "importante" in line 3, on page 117, and substitute the following therefor:

#### "substantielle"

In the French version only, strike out the word "importante" in line 18, on page 117, and substitute the following therefor:

#### "substantielle"

In the French version only, strike out the word "sensible" in line 22, on page 117, and substitute the following therefor:

# "importante"

In the French version only, strike out the word "importante" in line 33, on page 120, and substitute the following therefor:

#### "substantielle"

In the French version only, strike out the word "sensible" in line 34, on page 120, and substitute the following therefor:

# "importante"

In the French version only, strike out the word "importante" in line 10, on page 121, and substitute the following therefor:

#### "substantielle"

In the French version only, strike out the word "sensible" in line 15, on page 121, and substitute the following therefor:

### "importante"

In the French version only, strike out the word "importante" in line 35, on page 121, and substitute the following therefor:

#### «substantielle»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «sensible» à la ligne 43, page 112, et le remplacer par ce qui suit:

#### «importante»

# Article 151

Dans la version française seulement, retrancher le mot «sensible» à la ligne 28, page 116, et le remplacer par ce qui suit:

### «importante»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «importante» à la ligne 3, page 117, et le remplacer par ce qui suit:

#### «substantielle»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «importante» à la ligne 18, page 117, et le remplacer par ce qui suit:

# «substantielle»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «sensible» à la ligne 22, page 117, et le remplacer par ce qui suit:

#### «importante»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «importante» à la ligne 33, page 120, et le remplacer par ce qui suit:

#### «substantielle»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «sensible» à la ligne 34, page 120, et le remplacer par ce qui suit:

# «importante»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «importante» à la ligne 10, page 121, et le remplacer par ce qui suit:

# «substantielle»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «sensible» à la ligne 15, page 121, et le remplacer par ce qui suit:

### «importante»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «importante» à la ligne 35, page 121, et le remplacer par ce qui suit:

"substantielle"

In the French version only, strike out the word "sensible" in line 40, on page 121, and substitute the following therefor:

"importante"

In the French version only, strike out the word "importante" in line 28, on page 122, and substitute the following therefor:

"substantielle"

In the French version only, strike out the word "sensible" in line 32, on page 122, and substitute the following therefor:

"importante"

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-130, as amended, for use of the House of Commons at the Report Stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (Issues Nos. 1 to 22 inclusive, and 23 which includes this Report) is tabled.

Respectfully submitted,

«substantielle»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «sensible» à la ligne 40, page 121, et le remplacer par ce qui suit:

«importante»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «importante» à la ligne 28, page 122, et le remplacer par ce qui suit:

«substantielle»

Dans la version française seulement, retrancher le mot «sensible» à la ligne 32, page 122, et le remplacer par ce qui suit:

«importante»

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-130, ainsi modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (fascicules nos 1 à 22 et 23 qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

JACK ELLIS,

Chairman.

Bill C-130

# MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, AUGUST 4, 1988 (30)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America, met at 9:30 o'clock a.m. this day, in room 308, West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Michel Champagne, Mary Collins, Jim Edwards, Sheila Finestone, Gabriel Fontaine, John Gormley, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, Jim Manly, John McDermid and Lawrence O'Neil.

Appearing: John McDermid, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade.

In attendance: From the Committees Directorate: Thomas Hall, Committee Clerk. From the Library of Parliament: Bruce Carson, Research Officer.

Witnesses: From The Trade Negotiations Office: Ambassador Gordon Ritchie, Deputy Chief Negotiator; Konrad Von Finckenstein, Assistant Deputy Minister, Trade Law; Andrei Sulzenko, Assistant Chief Negotiator. From the Department of Communications: Michel Hétu, General Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Wednesday, July 6, 1988, relating to Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America. (See Minutes of Proceedings, Thursday, July 7, 1988, Issue No. 1.)

#### On Clause 111

And the question being put on Clause 111, it was carried.

# On Clause 112

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 112 be amended by striking our the word "importante" in line 36, on page 83, and substituting the following therefor:

"substantielle"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 112 be amended by striking out the word "sensible" in line 40, on page 83, and substituting the following therefor:

"importante"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 112 be amended by striking out line 28, on page 84, and substituting the following therefor:

"substantielle"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 112 be amended by striking

# PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 4 AOÛT 1988 (30)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, se réunit aujourd'hui à 9 h 30, dans la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Michel Champagne, Mary Collins, Jim Edwards, Sheila Finestone, Gabriel Fontaine, John Gormley, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, Jim Manly, John McDermid et Lawrence O'Neil.

Comparait: John McDermid, député, secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur.

Aussi présents: De la Direction des comités: Thomas Hall, greffier de comité. De la Bibliothèque du Parlement: Bruce Carson, attaché de recherche.

Témoins: Du Bureau des négociations commerciales: Gordon Ritchie, ambassadeur et sous-négociateur en chef; Konrad Von Finckenstein, sous-ministre adjoint, Droit des échanges commerciaux; Andrei Sulzenko, négociateur en chef adjoint. Du ministère des Communications: Maître Michel Hétu, avocat général.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 6 juillet 1988 relatif au projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique. (Voir Procèsverbaux du jeudi 7 juillet 1988, fascicule nº 1.)

#### Article 111

L'article 111 est mis aux voix et adopté.

### Article 112

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 112 soit modifiée en substituant au mot «importante», à la ligne 36, page 83, ce qui suit:

#### «substantielle»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 112 soit modifiée en substituant au mot «sensible», à la ligne 40, page 83, ce qui suit:

# «importante»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 112 soit modifiée en substituant au mot «importante» à la ligne 28, page 84, et en y substituant ce qui suit:

#### «substantielle»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 112 soit modifiée en

out the word "sensible" in line 32, on page 84, and substituting the following therefor:

"importante"

And the question being put on Clause 112, as amended, it was carried.

Clauses 113, 114, 115, 116, 117, 118 and 119 carried.

#### On Clause 120

On motion of Gabriel Fontaine, it was agreed,—That the French version of Clause 120 be amended by striking out line 34, on page 89, and substituting the following therefor:

"animale afin de vérifier s'il a été dénaturé"

And the question being put on Clause 120, as amended, it was carried.

Clause 121 carried.

By unanimous consent, the Committee reverted to Clause 121.

Lloyd Axworthy moved,—That Clause 121 be amended by adding immediately after line 34, on page 90, the following:

- "(e) The Parliament of Canada shall specify a minimum percentage of end-use certificates which are to be investigated by the Department of Agriculture each year to ensure compliance.
- (f) The Canadian Wheat Board is not required under the provisions of this Agreement to disclose its selling prices."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following recorded division:

| ₹/ |  |  |
|----|--|--|
|    |  |  |
|    |  |  |

Lloyd Axworthy Sheila Finestone Steven Langdon Jim Manly—(4)

NAYS

Jim Edwards
Gabriel Fontaine
John Gormley

Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid—(6)

And the question being put on Clause 121, it was carried on the following recorded division:

#### **YEAS**

Jim Edwards
Gabriel Fontaine
John Gormley

Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid—(6)

NAYS

Lloyd Axworthy Sheila Finestone Steven Langdon Jim Manly—(4)

Clauses 122, 123, 124, 125, 126 and 127 carried.

substituant au mot «sensible», à la ligne 32, page 84, ce qui suit:

«importante»

L'article 112 ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

Les articles 113, 114, 115, 116, 117, 118 et 119 sont adoptés.

Article 120

Sur motion de Gabriel Fontaine, il est convenu,—Que la version française de l'article 120 soit modifiée en substituant à la ligne 34, page 89, ce qui suit:

«animale afin de vérifier s'il a été dénaturé»

L'article 120 ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

L'article 121 est adopté.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'article 121.

Lloyd Axworthy propose,—Que l'article 121 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 30, page 90, ce qui suit:

- «e) Le Parlement du Canada fixe le pourcentage minimal de certificat d'utilisation finale qui doit faire chaque année l'objet d'enquêtes du ministère de l'Agriculture destinées à vérifier le respect des prescriptions légales.
- f) La Commission canadienne du blé n'est pas obligée par les dispositions de cet Accord de divulguer ses prix de vente.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté à la majorité des voix comme suit:

# POUR

Lloyd Axworthy Sheila Finestone Steven Langdon Jim Manly—(4)

#### CONTRE

Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid—(6)

L'article 121 est mis aux voix et adopté avec voix dissidente comme suit:

## **POUR**

Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley

Bill Kempling
John A. MacDougall
John McDermid—(6)

#### **CONTRE**

Lloyd Axworthy Sheila Finestone

Steven Langdon Jim Manly—(4)

Les articles 122, 123, 124, 125, 126 et 127 sont adoptés.

## On Clause 128

After debate thereon, the question being put on Clause 128, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 3.

Clause 129 carried.

#### On Clause 130

After debate thereon, the question being put on Clause 130, it was carried on the following recorded division:

## YEAS

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley
Bill Kempling
John A. MacDougall
John McDermid—(8)

NAYS

Lloyd Axworthy Sheila Finestone Steven Langdon Jim Manly—(4)

# On Clause 131

After debate thereon, the question being put on Clause 131, it was carried on the following recorded division:

#### YEAS

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley
Bill Kempling
John A. MacDougall
John McDermid—(8)

#### NAYS

Lloyd Axworthy Sheila Finestone Steven Langdon Jim Manly—(4)

# On Clause 132

And the question being put on Clause 132, it was carried on division.

Clauses 133 and 134 carried.

# On Clause 135

On motion of Michel Champagne, it was agreed,—That the French version of Clause 135 be amended by striking out lines 28 and 29, on page 103, and substituting the following therefor:

"la présente loi pour appliquer des limitations à la quantité de viande bénéficiant du tarif des"

On motion of Michel Champagne, it was agreed,—That the French version of Clause 135 be amended by striking out lines 32 to 40, on page 103, and substituting the following therefor:

"(2) Lorsque de telles limitations ont été appliquées à l'égard d'un État autre que les États-Unis sans que ceux-ci appliquent une limitation de ce genre à l'égard du même État, le ministre peut s'autoriser de la présente loi pour limiter cette quantité dans la mesure et pendant la période nécessaires pour éviter de neutraliser les limitations ainsi appliquées."

## Article 128

Après débat sur l'article 128, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 3.

L'article 129 est adopté.

# Article 130

Après débat sur l'article 130, celui-ci est mis aux voix et adopté avec voix dissidente comme suit:

## **POUR**

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine

John Gormley
Bill Kempling
John A. MacDougall
John McDermid—(8)

# **CONTRE**

Lloyd Axworthy Sheila Finestone Steven Langdon Jim Manly—(4)

#### Article 131

Après débat sur l'article 131, celui-ci est mis aux voix et adopté avec voix dissidente comme suit:

## **POUR**

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley
Bill Kempling
John A. MacDougall
John McDermid—(8)

#### **CONTRE**

Lloyd Axworthy Sheila Finestone Steven Langdon Jim Manly—(4)

# Article 132

L'article 132 est mis aux voix et adopté avec voix dissidente.

Les articles 133 et 134 sont adoptés.

# Article 135

Sur motion de Michel Champagne, il est convenu,— Que la version française de l'article 135 soit modifiée en substituant aux lignes 28 et 29, page 103, ce qui suit:

«la présente loi pour appliquer des limitations à la quantité de viande bénéficiant du tarif des»

Sur motion de Michel Champagne, il est convenu,— Que la version française de l'article 135 soit modifiée en substituant aux lignes 32 à 40, page 103, ce qui suit:

«(2) Lorsque de telles limitations ont été appliquées à l'égard d'un État autre que les États-Unis sans que ceux-ci appliquent une limitation de ce genre à l'égard du même État, le ministre peut s'autoriser de la présente loi pour limiter cette quantité dans la mesure et pendant la période nécessaires pour éviter de neutraliser les limitations ainsi appliquées.» And the question being put on Clause 135, as amended, it was carried.

Clause 136 carried.

On Clause 137

After debate thereon, the question being put on Clause 137, it was carried on the following recorded division:

#### YEAS

Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling
John A. MacDougall
John McDermid—(7)

#### **NAYS**

Lloyd Axworthy Sheila Finestone Steven Langdon Jim Manly—(4)

On Clause 138

And debate arising thereon;

During the course of the meeting, the witnesses answered questions.

At 12:25 o'clock p.m., the Committee adjourned until 2:00 o'clock p.m. this day.

# AFTERNOON SITTING (31)

The Legislative Committee on Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America, met at 2:05 o'clock p.m. this day, in room 308, West Block, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Michel Champagne, Mary Collins, Jim Edwards, Sheila Finestone, Gabriel Fontaine, John Gormley, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, Jim Manly, John McDermid.

Appearing: John McDermid, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade.

In attendance: From the Committees Directorate: Thomas Hall, Committee Clerk. From the Library of Parliament: Bruce Carson, Research Officer.

Witnesses: From The Trade Negotiations Office: Ambassador Gordon Ritchie, Deputy Chief Negotiator; Konrad Von Finckenstein, Assistant Deputy Minister, Trade Law; Andrei Sulzenko, Assistant Chief Negotiator.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Wednesday, July 6, 1988, relating to Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America. (See Minutes of Proceedings, Thursday, July 7, 1988, Issue No. 1.)

The Committee resumed consideration of Clause 138.

Jim Edwards moved,—That Clause 138 be amended by striking out lines 9 to 18, on page 107, and substituting the following therefor:

L'article 135 ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

L'article 136 est adopté.

Article 137

Après débat sur l'article 137, celui-ci est mis aux voix et adopté avec voix dissidente comme suit:

# **POUR**

Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley Bill Kempling John A. MacDougall John McDermid—(7)

# CONTRE

Lloyd Axworthy Sheila Finestone Steven Langdon Jim Manly—(4)

Article 138

Un débat s'engage sur l'article 138;

Au cours de la réunion, les témoins répondent aux questions.

À 12 h 25, le Comité suspend les travaux jusqu'à 14 heures aujourd'hui.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (31)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, se réunit aujourd'hui à 14 h 05, dans la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jack Ellis, (président).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Michel Champagne, Mary Collins, Jim Edwards, Sheila Finestone, Gabriel Fontaine, John Gormley, Bill Kempling, Steven Langdon, John A. MacDougall, Jim Manly et John McDermid.

Comparaît: John McDermid, député, secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur.

Aussi présents: De la Direction des comités: Thomas Hall, greffier de comité. De la Bibliothèque du Parlement: Bruce Carson, attaché de recherche.

Témoins: Du Bureau des négociations commerciales: Gordon Ritchie, ambassadeur et sous-négociateur en chef; Konrad Von Finckenstein, sous-ministre adjoint, Droit des échanges commerciaux; Andrei Sulzenko, négociateur en chef adjoint.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 6 juillet 1988 relatif au projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique. (Voir Procèsverbaux du jeudi 7 juillet 1988, fascicule nº 1.)

Le Comité reprend l'étude de l'article 138.

Jim Edwards propose,—Que l'article 138 soit modifié en substituant aux lignes 10 à 18 inclusivement, page 107, ce qui suit:

"or gas shall be sold; and

(b) exempting oil or gas that is exported to the United States, or any quality, kind or class of that oil or gas or type of service in relation thereto, from the application of regulations made under paragraph (a)."

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 138, as amended, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 4.

Clauses 139, 140, 141 and 142 carried.

On Clause 143

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 143 be amended by striking out the word "sensible" in line 29, on page 110, and substituting the following therefor:

"importante"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 143 be amended by striking out the word "importante" in line 33, on page 110, and substituting the following therefor:

"substantielle"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 143 be amended by striking out the word "importante" in line 2, on page 111, and substituting the following therefor:

"substantielle"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 143 be amended by striking out the word "sensible" in line 6, on page 111, and substituting the following therefor:

"importante"

And the question being put on Clause 143, as amended, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 7; Nays: 3.

On Clause 144

The question being put on Clause 144, it was carried on division.

On Clause 145

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 145 be amended by striking out the word "sensible" in line 10, on page 112, and substituting the following therefor:

"importante"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 145 be amended by striking out the word "importante" in line 38, on page 112, and substituting the following therefore:

"substantielle"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 145 be amended by striking «de celles-ci:

b) exempter de l'application des règlements pris au titre de l'alinéa a) tout pétrole ou gaz exporté vers les États-Unis, ou toute qualité, variété ou catégorie de ces substances et tout genre de service qui s'y rapporte.»

L'amendement est mis aux voix et adopté avec voix dissidente.

L'article 138 ainsi modifié est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 4.

Les articles 139, 140, 141 et 142 sont adoptés.

Article 143

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 143 soit modifiée en substituant au mot «sensible», à la ligne 29, page 110, ce qui suit:

«importante»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 143 soit modifiée en substituant au mot «importante», à la ligne 33, page 110, ce qui suit:

«substantielle»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 143 soit modifiée en substituant au mot «importante», à la ligne 2, page 111, ce qui suit:

«substantielle»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 143 soit modifiée en substituant au mot «sensible», à la ligne 6, page 111, ce qui suit:

«importante»

L'article 143 ainsi modifié est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 7; Contre: 3.

Article 144

L'article 144 est mis aux voix et adopté avec voix dissidente.

Article 145

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 145 soit modifiée en substituant au mot «sensible», à la ligne 10, page 112, ce qui suit:

«importante»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 145 soit modifiée en substituant au mot «importante», à la ligne 38, page 112, ce qui suit:

«substantielle»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 145 soit modifiée en

out the word "sensible" in line 43, on page 112, and substituting the following therefor:

"importante"

And the question being put on Clause 145, as amended, it was carried.

On Clause 146

The question being put on Clause 146, it was carried.

On Clause 147

After debate thereon, it was agreed,—That Clause 147 be allowed to stand.

On Clause 148

The question being put on Clause 148, it was carried.

On Clause 149

The question being put on Clause 149, it was carried.

On Clause 150

The question being put on Clause 150, it was carried on division.

On Clause 151

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 151 be amended by striking out the word "sensible" in line 28, on page 116, and substituting the following therefor:

"importante"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 151 be amended by striking out the word "importante" in line 3, on page 117, and substituting the following therefor:

"substantielle"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 151 be amended by striking out the word "importante" in line 18, on page 117, and substituting the following therefor:

"substantielle"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 151 be amended by striking out the word "sensible" in line 22, on page 117, and substituting the following therefor:

"importante"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 151 be amended by striking out the word "importante" in line 33, on page 120, and substituting the following therefor:

"substantielle"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 151 be amended by striking out the word "sensible" in line 34, on page 120, and substituting the following therefor:

"importante"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 151 be amended by striking

substituant au mot «sensible», à la ligne 43, page 112, ce qui suit:

«importante»

L'article 145 ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

Article 146

L'article 146 est mis aux voix et adopté.

Article 147

Après débat sur l'article précité, il est convenu,—Que l'article 147 soit réservé.

Article 148

L'article 148 est mis aux voix et adopté.

Article 149

L'article 149 est mis aux voix et adopté.

Article 150

L'article 150 est mis aux voix et adopté avec voix dissidente.

Article 151

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 151 soit modifiée en substituant au mot «sensible», à la ligne 28, page 116, ce qui suit:

«importante»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 151 soit modifiée en substituant au mot «importante», à la ligne 3, page 117, ce qui suit:

«substantielle»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 151 soit modifiée en substituant au mot «importante», à la ligne 18, page 117, ce qui suit:

«substantielle»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 151 soit modifiée en substituant au mot «sensible», à la ligne 22, page 117, ce qui suit:

«importante»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 151 soit modifiée en substituant au mot «importante», à la ligne 33, page 120, ce qui suit:

«substantielle»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 151 soit modifiée en substituant au mot «sensible», à la ligne 34, page 120, ce qui suit:

«importante»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 151 soit modifiée en

out the word "importante" in line 10, on page 121, and substituting the following therefor:

## "substantielle"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 151 be amended by striking out the word "sensible" in line 15, on page 121, and substituting the following therefor:

# "importante"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 151 be amended by striking out the word "importante" in line 35, on page 121, and substituting the following therefor:

#### "substantielle"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 151 be amended by striking out the word "sensible" in line 40, on page 121, and substituting the following therefor:

# "importante"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 151 be amended by striking out the word "importante" in line 28, on page 122, and substituting the following therefor:

## "substantielle"

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the French version of Clause 151 be amended by striking out the word "sensible" in line 32, on page 122, and substituting the following therefor:

# "importante"

And the question being put on Clause 151, as amended, it was carried.

# On Clause 152

After debate thereon, the question being put on Clause 152, it was carried on division.

By unanimous consent, Lloyd Axworthy moved,—That a New Clause 37 be added after line 4, on page 22:

"48.2 The Tribunal be empowered to oversee the Agreement in particular, the Tribunal shall:

# A. 1. Report to Parliament to include:

- (a) quantity and nature of Canada- United States trade;
- (b) United States federal and state programs which affect Canada-United States trade;
- (c) determine whether the rights and benefits to which Canada is entitled under the Agreement are being denied;
- (d) if the determination of the Tribunal is affirmative under paragraph (c), then the Tribunal shall also determine and report what corrective action is necessary.

substituant au mot «importante», à la ligne 10, page 121, ce qui suit:

## «substantielle»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 151 soit modifiée en substituant au mot «sensible», à la ligne 15, page 121, ce qui suit:

# «importante»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 151 soit modifiée en substituant au mot «importante», à la ligne 35, page 121, ce qui suit:

#### «substantielle»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 151 soit modifiée en substituant au mot «sensible», à la ligne 40, page 121, ce qui suit:

# «importante»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 151 soit modifiée en substituant au mot «importante», à la ligne 28, page 122, ce qui suit:

## «substantielle»

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que la version française de l'article 151 soit modifiée en substituant au mot «sensible», à la ligne 32, page 122, ce qui suit:

# «importante»

L'article 151 ainsi modifié est adopté.

## Article 152

Après débat sur l'article 152, celui-ci est mis aux voix et adopté avec voix dissidente.

Par consentement unanime, Lloyd Axworthy propose,—Qu'un nouvel article 37 soit ajouté à la suite de la ligne 4, page 22:

«48.2 Le Tribunal surveille l'exécution de l'Accord et, en particulier:

# A. 1. Il fait rapport au Parlement, notamment:

- a) sur le volume et la nature du commerce canado-américain;
- b) sur les programmes des États et programmes fédéraux des États-Unis qui affectent le commerce canado-américain;
- c) sur la question de savoir si le Canada est frustré des droits et avantages prévus par l'Accord;
- d) dans le cas où il répond par l'affirmative à la question visée à l'alinéa c), en indiquant en outre les mesures correctives à prendre;

- 2. At the request of any entity including a trade association, firm, union or group of workers that represents a Canadian industry who as a result of this Agreement faces increased competition from American firms or industries whose products are subsidized:
  - (a) monitor the subsidized import:
  - (b) make available information collected to the affected Canadian industry;
  - (c) consult with the industry to consider taking action under this Act.
- B. Be empowered to implement and oversee adjustment programs for those firms and workers who will be dislocated as a result of the Agreement including:
  - (a) specific programs for groups most disadvantaged; older workers, new immigrants, women, aboriginal workers;
  - (b) procedures to allow firms to be designated dislocated and eligible for adjustment assistance;
  - (c) generalized programs for workers to insure that they are retrained for jobs that become available.
- C. Monitor and report to Parliament the extent to which United States exports are subsidized by United States defence expenditures and the impact such products have on Canadian industry."

and renumber the subsequent clauses and cross-references accordingly.

After debate thereon, the question being put on New Clause 37, it was negatived on the following recorded division:

# **YEAS**

Lloyd Axworthy Sheila Finestone Steven Langdon Jim Manly—(4)

# NAYS

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley
Bill Kempling
John A. MacDougall
John McDermid—(8)

By unanimous consent, the Committee reverted to Clause 147.

And the question being put on Clause 147, it was, by a show of hands, carried: Yeas: 8; Nays: 4.

- 2. Sur demande de toute entité, y compris une association commerciale, une entreprise, un syndicat ou un groupement de travailleurs qui représente une industrie canadienne faisant face, par suite à l'Accord, à une concurrence accrue de la part d'entreprises ou d'industries américaines dont les produits sont subventionnés:
  - a) il surveille l'importation subventionnée;
  - b) il met les renseignements recueillis à la disposition de l'industrie canadienne touchée;
  - c) il procède à des consultations auprès des industries en vue de prendre éventuellement des mesures sous le régime de la présente loi;
- B. Il a plein pouvoir pour mettre en oeuvre et surveiller des programmes d'adaptation à l'intention des entreprises et des travailleurs qui seront perturbés par suite de l'Accord, et notamment:
  - a) des programmes spécifiques à l'intention des groupes les plus désavantagés, des travailleurs plus âgés, des nouveaux immigrants, des femmes, des travailleurs autochtones;
  - b) des mécanismes permettant d'attribuer à des entreprises la qualité d'entreprises perturbées, admissibles à une aide à l'adaptation;
  - c) des programmes généralisés à l'intention des travailleurs pour assurer leur recyclage en vue de leur accession aux emplois qui deviennent disponibles;
- C. Contrôler et signaler au Parlement le degré de subventionnement des exportations américaines au moyen des dépenses américaines de défense et l'incidence de ces produits sur l'industrie canadienne.»

et en apportant les changements de désignation numérique et de présentation qui en découlent.

Après débat sur le nouvel article 37, celui-ci est mis aux voix et rejeté à la majorité des voix comme suit:

# **POUR**

Lloyd Axworthy Sheila Finestone Steven Langdon Jim Manly—(4)

## CONTRE

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine

John Gormley
Bill Kempling
John A. MacDougall
John McDermid—(8)

Par consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'article 147.

L'article 147 est mis aux voix et adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 8; Contre: 4.

## New Clause 153

Steven Langdon moved,—That a New Clause 153 be added immediately after line 7, on page 123:

- "153. (1) Immediately after the coming into force of the Act a comprehensive review of all inconsistencies between the Agreement and the federal and state laws of the United States of America and the regulations made thereunder shall be undertaken by such committee of the House of Commons as may be designated or established by the House for that purpose.
- (2) The committee referred to in subsection (1) shall, within six months after the review is undertaken or within such further time as the House of Commons may authorize, submit a report on the review to the House of Commons."

and renumber the subsequent clauses accordingly.

After debate thereon, the question being put on New Clause 153, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 3; Nays: 8.

And the question being put on Clause 153, it was carried.

On the Schedule, Parts A to D

The question being put on the Schedule, it was carried on the following recorded division:

# YEAS

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley
Bill Kempling
John A. MacDougall
John McDermid—(8)

# **NAYS**

Sheila Finestone Steven Langdon Jim Manly—(3)

Sheila Finestone moved,—That the following recommendations be appended as part of the Committee's Report to the House:

- "1. That this Committee report to the House of Commons that Bill C-130 not be proceeded with until submitted for approval by Canadians in a general election.
- 2. That this Committee report to the House of Commons that Bill C-130 not be proceeded with until Canada is exempted from the United States Omnibus Trade Bill as recommended unanimously by the Standing Committee on External Affairs on October 5, 1987.
- That this Committee recommend that the Government seek an amendment to the Canada-United States Trade Agreement which would exclude the export of fresh water from one country to the other.

# Nouvel article 153

Steven Langdon propose,—Qu'un nouvel article 153 soit ajouté à la suite de la ligne 8, page 123:

- «153. (1) Immédiatement après l'entrée en vigueur de la présente loi, un examen exhaustif des incompatibilités entre l'Accord et les lois des États et lois fédérales des États-Unis d'Amérique et leurs règlements d'application est effectué par le comité de la Chambre des communes qui est désigné ou constitué à cette fin par celle-ci.
- (2) Le comité visé au paragraphe (1) présente à la Chambre des communes un rapport concernant son examen dans les six mois suivant le début de celui-ci ou dans le délai supplémentaire que la Chambre des communes lui accorde.»

et en apportant les changements de désignation numérique qui s'imposent.

Après débat sur le nouvel article 153, celui-ci est mis aux voix et rejeté par vote à main levée comme suit: Pour: 3; Contre: 8.

L'article 153 est mis aux voix et adopté.

# Annexe, parties A à D

L'annexe est mise aux voix et adoptée avec voix dissidente comme suit:

#### **POUR**

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley
Bill Kempling
John A. MacDougall
John McDermid—(8)

## **CONTRE**

Sheila Finestone Steven Langdon Jim Manly—(3)

Sheila Finestone propose,—Que les recommandations suivantes figurent en annexe au rapport du Comité à la Chambre:

- «1. Que le présent comité fasse rapport à la Chambre des communes que l'on ne poursuive pas l'étude du projet de loi C-130 tant que les Canadiens ne l'auront pas approuvé lors d'une élection générale.
  - 2. Que le présent comité fasse rapport à la Chambre que l'on ne poursuive pas l'étude du projet de rapport C-130 tant que le Canada ne sera pas exempté du bill omnibus américain comme le recommandait unanimement le Comité permanent des affaires extérieures, le 5 octobre 1987.
- 3. Que le présent comité recommande que le gouvernement obtienne que soit apporté un amendement à l'Accord de libre-échange canado-américain, lequel exclurait l'exportation d'eau potable d'un pays à l'autre.

- 4. That this Committee recommend that the Government seek an amendment to the Canada-United States Trade Agreement which would rescind Article 2005, paragraph 2, with respect to cultural industries (the notwithstanding clause).
- 5. That this Committee recommend that the Government seek an amendment to the Canada-United States Trade Agreement that would rescind Article 2010 with respect to monopolies.
- That this Committee recommend that the Government seek an amendment to the Canada-United States Trade Agreement to rescind Article 2009 with respect to softwood lumber.
- 7. That this Committee recommend that the Government seek an amendment to the Canada-United States Trade Agreement which would raise the rule of origin for autoparts to 60%."

# **DECISION BY THE CHAIRMAN**

THE CHAIRMAN: I have serious reservations with respect to the seven motions which have been tabled by the Honourable Member for Winnipeg-Fort Garry (Mr. Axworthy) and moved by the Honourable Member for Mount Royal (Mrs. Finestone).

The Honourable Member's intention is to report to the House that the Bill not be further proceeded with until certain conditions are met and, in addition, recommending to the Government to amend the Agreement with respect to certain matters.

The question is whether it is within the competence of a Legislative Committee to make such a recommendation when its Order of Reference is a Bill. I wish to remind the Honourable Member of Speaker Francis' ruling of June 13, 1984, which is found in the House of Commons Debates, on page 4624:

The governing authority is Citation 621(2) of Beauchesne's Fifth Edition, which reads as follows:

"A committee is bound by, and is not at liberty to depart from, the Order of Reference. Bourinot, p. 469. In the case of a committee upon a bill, the bill committed to it is itself the Order of Reference to the committee, which must report it with or without amendment to the House."

In the view of the Chair, there is no room for doubt or question about this citation, and it has been reinforced on numerous occasions.

I would also refer the House to a ruling made by my predecessor, Madam Speaker Sauvé, who ruled on a similar procedural difficulty on June 29, 1983, as follows:

- 4. Que le présent comité recommande que le gouvernement obtienne que soit apporté un amendement à l'Accord de libre-échange canado-américain, lequel rescindrait l'article 2005, alinéa 2, en ce qui a trait aux industries culturelles (l'article nonobstant).
- 5. Que le présent comité recommande que le gouvernement obtienne que soit apporté un amendement à l'Accord de libre-échange canado-américain, lequel rescindrait l'article 2010 en ce qui a trait aux monopoles.
- 6. Que le présent comité recommande que le gouvernement obtienne que soit apporté un amendement à l'Accord de libre-échange canado-américain, lequel rescindrait l'article 2009 en ce qui a trait au bois d'oeuvre.
- 7. Que le présent comité recommande que le gouvernement obtienne que soit apporté un amendement à l'Accord de libre-échange canado-américain, lequel porterait à 60 p. cent la *rule of origin* pour les pièces d'automobile.»

# DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Les sept motions déposées par le député de Winnipeg-Fort Garry, M. Axworthy, et proposées par le député de Mont-Royal, M<sup>me</sup> Finestone, m'inspirent de sérieuses réserves.

Le député se propose de faire rapport à la Chambre que le projet de loi ne soit plus examiné tant que certaines conditions n'auront pas été satisfaites. Il recommande en outre au gouvernement de modifier l'Accord à certains égards.

La question est de savoir s'il est du ressort d'un comité législatif de faire pareille recommandation quand un projet de loi constitue un ordre de renvoi. Je signale au député la décision que rendait le Président de la Chambre, l'honorable Francis, le 13 juin 1984, décision qui figure dans les débats de la Chambre des communes, à la page 4624, et je cite:

L'autorié essentielle est le commentaire 621(2) de la cinquième édition de Beauchesne, qui se lit ainsi qu'il suit:

«Le comité doit s'en tenir à l'ordre de renvoi, et ne saurait y déroger (Bourinot, p. 469). Dans le cas d'un comité spécial chargé de l'examen d'un projet de loi, ce projet de loi constitue par luimême l'ordre de renvoi, et le comité doit en faire rapport à la Chambre, avec ou sans modification.»

De l'avis de la présidence, ce commentaire ne laisse subsister aucun doute ou incertitude et il a été confirmé à de nombreuses occasions.

Je prie également la Chambre de se reporter à la décision qu'a rendue mon prédécesseur, M<sup>me</sup> Sauvé, qui s'est prononcée sur un problème de procédure semblable, en ces termes:

"I want to remind Members of all committees considering Bills referred to them by the House of Citation 783 of Beauchesne's Fifth Edition:

"There is no authority that a committee of the House, when considering a bill, should report anything to the House except the bill itself.""

There are different ways by which the Honourable Member could raise substantive matters to be considered by the House. This, however, cannot be done by a Committee whose reference is to study a Bill. It can only report with or without amendment.

Therefore, I will have to rule the motion out of order.

# On Clause 1

And the question being put on Clause 1, it was carried.

# On the Preamble

The question being put:

Shall the Preamble carry?

It was, by a show of hands, carried: Yeas: 8; Nays: 3.

#### On the Title

The question being put:

Shall the Title carry?

It was carried.

The question being put:

Shall the Bill, as amended, carry?

It was carried on the following recorded division:

# YEAS

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine John Gormley
Bill Kempling
John A. MacDougall
John McDermid—(8)

# NAYS

Lloyd Axworthy Steven Langdon

Jim Manly—(3)

The question being put:

Shall I report the Bill, as amended, to the House?

It was agreed to.

On motion of John McDermid, it was agreed,—That Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America, be reprinted for the use of the House of Commons at Report Stage.

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the Clerk of the Committee be authorized to print a «Je tiens à rappeler le commentaire 783 figurant dans la cinquième édition de Beauchesne aux membres de tous les comités chargés d'étudier les projets de loi qui leur sont renvoyés par la Chambre.

«Rien n'autorise un comité de la Chambre saisi d'un projet de loi ou d'une proposition à faire rapport d'autre chose à la Chambre.»»

Le député dispose de différentes façons pour soulever des questions de fond que doit examiner la Chambre. Cela ne peut toutefois pas être fait par un comité dont l'ordre de renvoi est d'étudier un projet de loi. Le comité doit en faire rapport à la Chambre, avec ou sans modification.

Je me vois donc dans l'obligation de déclarer la motion irrecevable.

#### Article 1

L'article 1 est mis aux voix et adopté.

# Le préambule

Le président met aux voix la question suivante:

Le préambule est-il adopté?

Il est adopté par vote à main levée comme suit: Pour: 8; Contre: 3.

# Le titre

Le président met aux voix la question suivante:

Le titre est-il adopté?

Il est adopté.

Le président met aux voix la question suivante:

Le projet de loi, sous sa forme modifiée, est-il adopté?

Il est adopté avec voix dissidente comme suit:

# POUR

Michel Champagne Mary Collins Jim Edwards Gabriel Fontaine

John Gormley
Bill Kempling
John A. MacDougall
John McDermid—(8)

# **CONTRE**

Lloyd Axworthy Steven Langdon

Jim Manly—(3)

Le président met aux voix la question suivante:

Dois-je faire rapport, à la Chambre, du projet de loi sous sa forme modifiée?

Il en est convenu.

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que le projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, soit réimprimé à l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que le greffier du Comité soit autorisé à faire imprimer une

corrigendum as necessary to correct the printed evidence when so requested directly by the witness.

During the course of the meeting, the witnesses answered questions.

At 4:02 o'clock p.m., the Committee adjourned.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

rectification, au besoin, pour apporter des corrections aux témoignages imprimés à la demande expresse du témoin.

Au cours de la réunion, les témoins répondent aux questions.

À 16 h 02, le Comité lève la séance.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

# **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, August 4, 1988

• 0939

The Chairman: Ladies and gentlemen, I see a quorum. We shall resume consideration of Bill C-130, an Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America.

0940

Mr. McDermid: Mr. Chairman, with your permission, I would like to table this morning the draft regulations—I must make that very clear—defining the local signal and distant signal for the purpose of section 18.1 of the Copyright Act.

The Minister of International Trade, Mr. Crosbie, made this commitment that these draft regulations would be presented to the committee. I would like to do that this morning. Of course these regulations are open for representation from those people who are interested and affected by their requirement. I would like to table this with the committee this morning.

The Chairman: Excellent. Do I understand from what you are saying that these are the regulations that will be put in place? They are, however, subject to minor changes.

Mr. McDermid: Yes. They are draft regulations ready for representation, comments from the industry, etc. There are actually two. There are also regulations defining small retransmission systems for the purposes of subsection 50.4(1) of the Copyright Act as well.

The Chairman: We will see that they are distributed to the members for their purposes.

On clause 111

The Chairman: We are at clause 111. Mr. Axworthy, your amendment there, as you know, gives me some difficulty. It is one that is reasonably debatable. What is your pleasure? Do you want to read it into the record and have it discussed for a while?

Mr. Axworthy: No, I am going to present it at report stage. You are talking about clause 111?

The Chairman: Yes, clause 111, the excise taxes.

Mr. Axworthy: Yes. We will be doing that at report stage.

Clause 111 agreed to.

On clause 112

The Chairman: Are there any questions or comments on clause 112? Mr. Axworthy, I am not rushing. Mr.

# **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique] [Traduction]

Le jeudi 4 août 1988

Le président: Mesdames et messieurs, il y a quorum. Nous reprenons notre étude du projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique.

M. McDermid: Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais déposer l'avant-projet de règlement, je dis bien qu'il s'agit de l'avant-projet, définissant signal local et signal avancé aux fins de l'article 18.1 de la Loi sur le droit d'auteur.

Le ministre du Commerce extérieur, M. Crosbie, avait promis de soumettre cet avant-projet au Comité. Je le fais donc pour lui. Évidemment, cet avant-projet de règlement peut encore faire l'objet d'instances de la part des personnes intéressées ou touchées.

Le président: Très bien. Dois-je comprendre que ce sont là les règlements qui seront établis? Sauf qu'ils peuvent encore faire l'objet de modifications mineures?

M. McDermid: En effet. Ces règlements projetés sont prêts à être soumis à l'industrie et aux autres instances pour qu'elles fassent part de leurs commentaires. De fait, il y en a deux séries. Il y a là également les règlements qui définissent les petits réseaux de retransmission aux fins du paragraphe 50.4(1) de la Loi sur le droit d'auteur.

Le président: Nous veillerons à ce qu'ils soient distribués aux membres,

Article 111

Le président: Nous en sommes à l'article 111. Votre amendement, comme vous le savez, monsieur Axworthy, me cause quelques problèmes. Il peut quand même être discuté. Comment entendez-vous procéder? Vous voulez d'abord le porter au compte rendu?

M. Axworthy: Non, monsieur le président, je vais plutôt attendre l'étape du rapport. Nous en sommes bien à l'article 111?

Le président: Oui, l'article 111, sur la taxe d'accise.

M. Axworthy: Je vais attendre l'étape du rapport.

L'article 111 est adopté.

Article 112

Le président: Y a-t-il des questions ou des observations au sujet de l'article 112? Je n'essaie pas de vous presser,

Axworthy is taking a minute to read it, and I think in fairness, we—

Mr. Axworthy: No, it is okay.

The Chairman: It is all right. There are no problems?

Mr. Axworthy: Well, there are problems with the bill.

The Chairman: Other than the ususal problems, I guess 1 am saying. All right.

Clause 112 agreed to.

On clause 113

The Chairman: Mr. Manly and Mr. Axworthy, particularly, slow me down if you have any problems. I am not rushing. We have time to do it, but we will go through them.

Mr. Kempling: Clause 113 is straightforward, collection of information.

Clauses 113 to 119 inclusive agreed to.

• 0945

On clause 120

The Chairman: We have an amendment on clause 120. Mr. Fontaine, do you want to move that one?

M. Fontaine: Il s'agit de faire un changement afin que le message soit le même en français et en anglais. Je propose que l'article 120 de la version française du projet de loi C-130 soit modifié par substitution à la ligne 34, page 89, de ce qui suit:

animale afin de vérifier s'il a été dénaturé

The Chairman: Thank you very much, Mr. Fontaine. As I recall, that is the same as the one we did yesterday, basically to clear up the terminology.

Mr. Fontaine: Yes.

Amendment agreed to.

Clause 120 as amended agreed to.

On clause 121

The Chairman: Are there any questions there? Mrs. Finestone, I doubt you are interested in the elevators on the prairie and that sort of thing.

Mrs. Finestone: I am interested in-

The Chairman: Of course, you are very, very interested. I know that, yes.

Mr. Kempling: Not unless they play music.

Mrs. Finestone: And if wheat and corn is saleable.

Clause 121 agreed to.

[Traduction]

monsieur Axworthy. M. Axworthy est en train de lire l'article. Je dois lui laisser l'occasion. . .

M. Axworthy: Très bien.

Le président: Il n'y a pas de problème?

M. Axworthy: Tout le projet de loi est un problème.

Le président: De problèmes particuliers, aurais-je dû dire.

L'article 112 est adopté.

Article 113

Le président: Monsieur Manly, monsieur Axworthy, n'hésitez pas à m'interrompre si vous avez quelque difficulté que ce soit. Je n'essaie pas de vous presser. Nous avons tout le temps qu'il faut.

M. Kempling: L'article 113 est assez direct et il a trait à la collecte d'informations.

Les articles 113 à 119 inclusivement sont adoptés.

Article 120

Le président: Nous avons un amendement à cet article. Monsieur Fontaine, auriez-vous l'amabilité de le présenter?

Mr. Fontaine: The change is made so the message will be the same in the French and the English text. I move that the French version of clause 120 of Bill C-130 be amended by striking out line 34 on page 89 and substituting the following:

animale afin de vérifier s'il a été dénaturé

Le président: Merci beaucoup, monsieur Fontaine. C'est un amendement qui ressemble à celui d'hier, si je me souviens bien, et il a essentiellement pour but de préciser le texte.

M. Fontaine: En effet.

L'amendement est adopté.

L'article 120, tel que modifié, est adopté.

Article 121

Le président: Y a-t-il des questions concernant cet article? Je ne sais pas si vous vous intéressez aux élévateurs des Prairies et à toutes ces choses, madame Finestone.

Mme Finestone: Je m'intéresse. . .

Le président: Le sujet vous intéresse beaucoup, je sais.

M. Kempling: Seulement s'ils peuvent faire de la musique.

Mme Finestone: Et si le blé et le mais peuvent se vendre.

L'article 121 est adopté.

On clause 122

Mr. Axworthy: I have an amendment to that clause, Mr. Chairman.

The Chairman: I have a little problem trying to figure out what it is you are trying to say in this one. This is on clause 122, is it?

Mr. Axworthy: Yes, motion 29.

The Chairman: Sorry. I have no problem with that one. It is the next one on which there seems to be a problem. No, I have no problem on this one. Do you want to introduce it and speak to it?

Mr. Axworthy: Yes, Mr. Chairman. The proposed amendment deals with questions that were raised by the Canadian Federation of Agriculture, particularly by Mr. Turner who speaks for the combined pools of western Canada, which is the largest farm organization in Canada. It represents a vast majority of grain growers in the area, both in the Alberta, Saskatchewan and Manitoba pools.

As you know, in his testimony in front of the committee he raised serious reservations about the impact that this agreement will have upon the operation of the Wheat Board, which is a very essential agency for the marketing of grain in western Canada. It is something that is a unique agency in world grain trade.

In his testimony, and it was supported by other graingrowing groups, two issues were raised. One was the application of the end-use certificate, and if you recall what Mr. Turner said at the time, where there is the potential for U.S. grain coming into the Canadian market without control, it has the potential for major disruption in the export trade and in the various programs attached to the grain industry.

He cautioned therefore that the issuance of an end-use certificate in itself was not sufficient protection, but that there had to be a form of inquiry done on at least a percentage in order to keep people honest, in effect.

• 0950

So in order to make the certificate procedure useful and one that would maintain the strict limitations on the uses of U.S. grain, the first part of the clause, which would require certain investigation of a number of the end-use certificates to see how they actually are used as opposed to simply filing them away in the computer, would be required.

The second part of the clause is a very important question, and it is one that has been debated a lot in the Prairies since the 1930s since the Wheat Board came into existence, and that is its capacity to maintain certain confidentiality in its selling price. It has been under attack by some of the large grain companies, like Cargill and others and a lot of the multinationals, for doing this; but

[Translation]

Article 122

M. Axworthy: J'ai un amendement à cet article, monsieur le président.

Le président: J'ai un peu de mal à voir ce que vous essayez d'accomplir avec votre amendement ici. Il vise bien l'article 122?

M. Axworthy: Oui, c'est la motion numéro 29.

Le président: Je m'excuse. Je n'ai pas de difficulté avec cet article. C'est avec le suivant que j'en ai. Auriez-vous l'amabilité de nous le présenter?

M. Axworthy: Certainement, monsieur le président. L'amendement rejoint certaines préoccupations exprimées par la Fédération canadienne de l'agriculture, en particulier M. Turner qui parle au nom des pools combinés de l'ouest du Canada, la plus grande organisation agricole du pays. Elle représente la vaste majorité des producteurs de grains de la région faisant partie des pools de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba.

M. Turner, dans son témoignage devant le Comité, a émis, comme vous le savez, de sérieuses réserves au sujet des répercussions que l'accord pourrait avoir sur le fonctionnement de la Commission canadienne du blé, l'instrument privilégié de la commercialisation du grain de l'ouest du Canada. C'est un organisme unique dans le domaine du commerce mondial des grains.

Dans son témoignage, qui a d'ailleurs été appuyé par d'autres groupes de producteurs de grain, il a soulevé deux questions en particulier. D'abord, en ce qui concerne les certificats d'utilisation finale, il a évoqué la possibilité, si vous vous souvenez bien, que l'importation non contrôlée des grains américains au Canada perturbe gravement notre marché d'exportation ainsi que les divers programmes rattachés à l'industrie des grains.

Il a fait valoir donc que le recours aux certificats d'utilisation finale n'était pas en lui-même une protection suffisante et qu'il fallait prévoir une enquête quelconque sur au moins un certain pourcentage des certificats pour éviter les abus.

La première partie de l'amendement aurait pour but de rendre le processus d'octroi des certificats d'utilisation finale vraiment significatif et de limiter le plus possible le recours aux grains américains en prévoyant des enquêtes sur un certain nombre de certificats d'utilisation finale afin de vérifier leur bien-fondé et d'éviter qu'ils soient, tout simplement, mis sur ordinateur.

La deuxième partie de l'amendement rejoint une question très importante, une question qui est débattue dans les Prairies depuis les années 1930 et depuis la création de la Commission canadienne du blé. C'est la capacité pour la Commission canadienne du blé de maintenir le caractère confidentiel de ses prix de vente. Sa façon de procéder a été attaquée par quelques-unes des

in effect one of the major ingredients in its marketing abilities has been to retain its capacity to price its products according to its own costs and to the conditions in Canada.

As Mr. Turner properly pointed out, if that information was to be shared as appears to be required then the Wheat Board would become vulnerable to the kind of pricing and marketing practices that the large multinationals like Cargill and others would exercise and therefore it would be put at a distinct disadvantage in the world export market.

So these amendments, as you can see from the tone, are purely ones that are done in a spirit of trying to improve the bill, based upon, I think, serious and constructive testimony by the representatives of the major grain-growing organizations in Canada. It seems to me that this kind of amendment would be very important to introduce if we are to protect the sanctity of the Wheat Board as the major agency for grain sales in the Prairies.

The Chairman: Mr. Axworthy, I recall very much the testimony that was given that brought this forward, and I have some sympathy with it. I however have, I think, made a mistake, and I would ask unanimous consent of the committee to return to clause 121. I think what you are asking, sir, we have numbered wrong. We said clause 122; I think it should be, as you have indicated actually correctly, at the end of clause 121.

Mr. Axworthy: Clause 121, yes.

The Chairman: With the unanimous consent of the committee, I will return to clause 121 and deal with it there. Agreed?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Manly: I would like to indicate support for the amendment because of the extreme importance of the Wheat Board to western Canada and the need to protect it as much as we possibly can from the negative implications of this agreement.

Mr. McDermid: I cannot see why we have to have a minimum number of end-use certificates investigated since this clause, clause 121, gives the inspectors the authority to investigate all end-use certificates. They have that authority in there if they so desire. So I just do not feel that paragraph (e) is necessary.

On the new paragraph (f), there is really no need to include any provision respecting the disclosure by the Canadian Wheat Board of its selling price since there is nothing in the free trade agreement or in Bill C-130 to require such disclosure. So we feel that neither of these amendments is necessary.

Mr. Gormley: Just to reiterate what we discussed yesterday and what Mr. McDermid just said, through both the Canadian Wheat Board and the Canadian Grain Commission there are clearly the regulatory powers now to conduct inspections and to take appropriate action.

[Traduction

plus grandes compagnies de grains, dont Cargill et des multinationales, mais un de ses principaux atouts a toujours été de pouvoir fixer le prix de son produit selon ses propres coûts et selon les conditions existant au Canada.

Comme M. Turner l'a fait remarquer à juste titre, si cette information devait être divulguée, comme cela semble être prévu ici, la Commission canadienne du blé pourrait devenir vulnérable face aux pratiques de prix et de commercialisation de multinationales comme Cargill et pourrait se retrouver en mauvaise posture sur le marché mondial des exportations.

Comme vous pouvez en juger par le ton que j'emploie pour le décrire, cet amendement vise simplement à améliorer le projet de loi à la suite des témoignages sérieux et constructifs des représentants des plus grandes organisations de producteurs de grains au Canada. Il est très important si nous voulons protéger le caractère sacré de la Commission canadienne du blé en tant qu'instrument privilégié de vente des grains des Prairies.

Le président: Je me souviens très bien, monsieur Axworthy, des témoignages qui ont donné lieu à votre suggestion et je dois dire que je la vois d'un bon oeil. J'ai cependant fait une erreur un peu plus tôt et je dois demander le consentement unanime du Comité pour revenir à l'article 121. Votre amendement s'inscrit à la fin de l'article 121, comme vous l'aviez indiqué vous-même, et non pas à l'article 122.

M. Axworthy: C'est juste.

Le président: Ai-je le consentement unanime du Comité pour revenir à l'article 121 et mettre en délibération l'amendement?

Des voix: D'accord.

M. Manly: Je voudrais donner mon appui à l'amendement à cause de l'extrême importance de la Commission canadienne du blé dans l'ouest du Canada et de la nécessité de la protéger le plus possible des retombées négatives de l'accord.

M. McDermid: Je ne vois pas pourquoi il faudrait prévoir qu'un certain nombre de certificats d'utilisation finale fassent l'objet d'une enquête puisque l'article 121 établit déjà que les inspecteurs ont le pouvoir de scruter tous les certificats d'utilisation finale. Ils peuvent procéder s'ils le désirent. Je considère donc l'alinéa e) comme redondant.

En ce qui concerne l'alinéa f), il est également inutile de parler de la divulgation des prix de vente de la Commission canadienne du blé puisqu'il n'y a rien dans l'entente de libre-échange ou dans le projet de loi C-130 qui crée une obligation en ce sens. L'amendement n'a donc pas de raison d'être.

M. Gormley: Comme nous l'avons vu hier et comme M. McDermid vient de l'expliquer, tant au niveau de la Commission canadienne du blé qu'au niveau de la Commission canadienne des grains, il existe déjà des pouvoirs de réglementation qui permettent de procéder à

Again I would agree that there is no need to put any percentages on the number of certificates, because even in proposed subsection 72.(1) of the act, as explained in clause 121, it talks about the power of an inspector to enter premises and then do these sorts of things with any end-use certificates.

- 0955

So I do not think Mr. Turner from the wheat pool would be intimating for a moment that the Canadian Wheat Board presently does not do a good job of enforcing the guidelines and using its inspectors. So if it is doing an adequate job at the present time, as it is assumed to have done since the 1930s, I expect it would continue to do so.

The Chairman: If I remember correctly, the concern arose out of something that was said in the United States, that they might want to see—

Mr. Axworthy: I do not think Mr. McDermid was giving proper information to the committee. If you look at the American legislation and the administrative action accompanying it, they will be requiring that information to be disclosed. That is part of the deal. It is in their administrative action that they will be requiring those, and as Mr. Turner properly pointed out, they would be under some pretty severe pressure from the United States producers to provide that kind of information. As he has properly pointed out, that is simply a Trojan horse that Cargill et al. will use as a way of getting at the Wheat Board's pricing policy, which they have been after for a lot of years. They are trying to use this bill as a way of getting at it.

Now, why the Conservative members are objecting to something that was proposed by members of the pools, why they are objecting to something that does not do any injury to the agreement, I do not understand. It is clear to me that, when you receive that kind of fairly expert testimony from someone who came as a non-partisan... Mr. Turner and the pools have not taken hard positions on this agreement. They have simply raised serious questions about it, which is a legitimate function of a legislative committee to hear, and now these amendments are basically based on their testimony. Why we would be getting objections I am not sure.

I would ask the members of the committee to reconsider and take a look seriously at what that testimony implicated and the implications it has for the Wheat Board. If not, if down the road one of the consequences of this particular agreement, if it ever comes into effect, is to undermine the position of the Wheat Board, then I think you will have dealt a very major blow to the grain economy of western Canada.

[Translation]

des inspections et de prendre les mesures nécessaires. Il est inutile de prévoir un certain pourcentage des certificats parce que, comme il est indiqué au paragraphe 72.(1) de la loi, et à l'article 121 du projet de loi, les inspecteurs ont le pouvoir de se rendre sur place et de procéder à un certain nombre de vérifications en ce qui concerne tous les certificats d'utilisation finale.

Je suis sûr que M. Turner, parlant au nom du pool du blé, ne voulait pas donner l'impression que la Commission canadienne du blé ne fait pas actuellement un bon travail d'application des directives avec ses inspecteurs. Si c'est le cas, et si la Commission canadienne du blé s'acquitte bien de ses responsabilités depuis les années 1930, il faut supposer qu'il continuera d'en être de même.

Le président: Si je me souviens bien, c'est une préoccupation qui partait de certaines déclarations qui avaient été faites aux États-Unis à l'effet...

M. Axworthy: M. McDermid n'a pas informé correctement le Comité. Si vous examinez la loi américaine ainsi que les mesures administratives prévues, vous pourrez constater qu'il établit que cette information doit être divulguée. C'est convenu. Il est clair d'après les mesures administratives prévues que l'information sera demandée. Comme M. Turner l'a fait remarquer à juste titre, les producteurs américains exerceront toutes sortes de pressions en ce sens. C'est le cheval de Troie que des multinationales comme Cargill utiliseront pour s'attaquer à la politique des prix de la Commission canadienne du blé, ce qu'elles tentent de faire depuis des années. Elles auront recours à ce projet de loi pour atteindre leur but.

Je ne comprends vraiment pas pourquoi les députés conservateurs s'opposent à une mesure qui a été proposée par les membres des pools, pourquoi il s'opposent à une mesure qui ne diminue en rien l'accord. Il me semble que devant un témoignage aussi éclairé, de la part d'instances non partisanes. . . M. Turner et les pools ont été loin de se montrer inflexibles à l'endroit de l'accord. Ils ont cependant soulevé un certain nombre de graves préoccupations et il appartient à un comité législatif comme celui-ci de ne pas faire la sourde oreille à de telles critiques. L'amendement ne fait que répondre à ce témoignage. Je ne comprends vraiment pas pourquoi il reçoit cet accueil.

Je demande aux membres du Comité de revoir leur position et d'examiner sérieusement les répercussions possibles de ces dispositions pour la Commission canadienne du blé à la lumière du témoignage entendu. Sinon, s'il arrivait qu'un jour cet accord ait pour effet, en supposant évidemment qu'il réussisse à franchir toutes les étapes, de miner la position de la Commission canadienne du blé, l'économie de l'ouest du Canada fondée sur les grains pourrait en être ébranlée.

Mr. Manly: The parliamentary secretary said this amendment is not required. Since there is some difference of opinion here, I would like to ask him if he feels this amendment in any way takes away from the bill or renders the bill ineffective in terms of implementing the agreement.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, if there is nothing in the free trade agreement requiring the Canadian Wheat Board to reveal its selling price, then I can see no reason for putting it in. Why do we keep putting things in if it is not there? That is the first thing.

Mr. Axworthy: It is in the American bill, Mr. McDermid. It takes two to tango on this one. It is also in their administrative action—

Mr. McDermid: Would you point out to me where it is, at what clause or page, please?

Mr. Axworthy: If you look at the administrative action-

Mr. McDermid: We believe we have answered the concerns expressed by the wheat pool in their testimony in that these two clauses are not required, and that is why we just do not think they are necessary.

Mrs. Finestone: Mr. McDermid, are you saying that at no point in the future will the farmers have to be concerned with respect to the setting of the rates?

Mr. McDermid: I am not sure what your point is there. What rates? What are you talking about?

Mrs. Finestone: The Wheat Board establishes rates, does it not? Maybe price is the proper term. I wonder if the ambassador would care to elucidate as to whether or not in any way, shape or form the concerns of the west. . . As an easterner who knows very little about the west, but heard and read that there were concerns being expressed, in your view, at no point are there considerations or concerns that the Canadian wheat farmer must address.

• 1000

Ambassador Gordon Ritchie (Deputy Chief Negotiator, Trade Negotiations Office): We have worked extremely closely with Mr. Turner and his counterparts in this. He was a member, and a very substantial contributing member, of the ITAC committee, and also has bilaterally, in consultation with us, worked very closely with us. We would share fully with him, as he knows, the concern first that this agreement under no circumstances can require the Canadian Wheat Board to divulge prices, but secondly, that the end-use certificates are administered in a way that does fully protect their interests.

So we are sensitive to the concern. The concern, we believe, is dealt with fully. Indeed, under the provisions of this bill, first of all, there is absolutely nothing that would suggest any disclosure of prices. Secondly, on the end-use certificates, the Wheat Board, in which we have very high confidence, would have unlimited power to request their certificates.

[Traduction]

M. Manly: Le secrétaire parlementaire a indiqué que cet amendement n'était pas nécessaire. Comme il semble y avoir divergence d'opinions à ce sujet, puis-je savoir si selon lui, cet amendement enlève quelque chose au projet de loi ou le rend non conforme d'une façon ou d'une autre à l'accord?

M. McDermid: S'il n'y a rien dans l'accord de libre-échange qui oblige la Commission canadienne du blé à divulguer ses prix de vente, je ne vois pas la nécessité d'en parler ici. Pourquoi s'en prendre à une disposition inexistante?

M. Axworthy: C'est dans la loi américaine, monsieur McDermid. Il y a deux parties à l'accord. C'est dans les mesures administratives américaines. . .

M. McDermid: Pouvez-vous dire où exactement, à quel article, à quelle page?

M. Axworthy: Si vous examinez les mesures administratives...

M. McDermid: Nous avons répondu aux préoccupations du pool du blé de sorte que les deux mesures qui sont prévues dans l'amendement ne sont pas nécessaires.

Mme Finestone: Vous voulez dire, monsieur McDermid, que les producteurs n'auront jamais à s'inquiéter de l'établissement des taux?

M. McDermid: Je ne sais pas si je vous comprends très bien. De quel taux voulez-vous parler?

Mme Finestone: C'est bien la Commission canadienne du blé qui établit les taux, n'est-ce pas? Je devrais peut-être parler de prix. L'ambassadeur aurait peut-être quelque chose à dire au sujet des préoccupations de l'Ouest. . . Je viens de l'Est et je connais très peu cette région, mais j'ai lu et entendu que les producteurs canadiens de blé entretenaient de sérieuses réserves à cet égard. J'aimerais savoir si à votre avis, leurs craintes sont justifiées.

Ambassadeur Gordon Ritchie (sous-négociateur en chef, Bureau des négociations commerciales): Nous avons travaillé en très étroite collaboration sur ce rapport avec M. Turner et ses homologues. Il a été un membre particulièrement actif du CCCE et il a été en rapport avec nous directement. Nous pouvons lui dire sans crainte, comme il le sait d'ailleurs, que non seulement cet accord n'oblige en aucun temps la Commission canadienne du blé à divulguer ses prix, mais encore que les certificats d'utilisation finale sont administrés d'une façon qui protège entièrement les intérêts qu'elle représente.

Nous sommes donc sensibles à cette préoccupation et nous croyons y avoir répondu de façpn adéquate. Dans le projet de loi, il n'y a absolument rien qui laisse croire que la Commission canadienne du blé puisse être obligée de révéler ses prix. Et en ce qui concerne les certificats d'utilisation finale, la Commission canadienne du blé, en qui nous avons entière confiance, a des pouvoirs illimités.

I believe I have found the area your colleague was referring to. If I understand his proposition correctly—and this is in the Statement of Administrative Action—

Mr. Axworthy: Right.

Ambassador Ritchie: —where what the Americans are saying is that they want to ensure that:

if these import requirements are imposed, the United States will monitor their implementation to ensure that end-use certificates are freely provided and that the requirements do not become an undue restriction on trade.

Well, undue restriction on trade, certainly not. It is a legitimate and due restriction on trade, where it is required. As to freely provided, obviously they will not be freely provided. They will be provided only under circumstances where the recipient is qualified.

The American Statement of Administrative Action has, of course, absolutely no force in this country, has absolutely no impact on the way we and the Wheat Board will operate.

So I would reiterate that the legitimate concerns are fully covered and the wheat board, in which we and Mr. Turner have a very high degree of confidence, has the full range of powers required to undertake its operations.

Mr. Gormley: I want to refer to the Western Canadian Wheat Growers, among others, who have clearly indicated that this in no way erodes the Wheat Board's power and in no way in future threatens either the ability of the Wheat Board to keep its own pricing and its own world marketing confidential, or in enforcing the end-use certificates.

I speak now as a western Canadian very much involved in the grain industry in my area of Saskatchewan. This is something that should be taken into consideration. While legitimate concerns have been expressed, the ambassador has pretty clearly indicated that nowhere do we see the integrity of the Wheat Board compromised. If we did see it compromised, I would argue western members of Parliament, along with Mr. McDermid, would be the first people to move this amendment.

Mr. Axworthy: Not necessarily. Mr. Chairman, let me point out a little interesting fact of life to Mr. Gormley, who says he represents, as he does, a western riding. The Western Canadian Wheat Growers represent less than 10% of the grain growers in western Canada. The pools represent about 70%. It would seem to me the weight of their opinion should be taken accordingly. When we consider that the wheat growers, in their former reincarnation as the Palliser, used to pass resolutions

[Translation]

Je crois avoir retrouvé la source à laquelle faisait allusion votre collègue. Sauf erreur, il s'agit de l'exposé des mesures administratives, . .

M. Axworthy: C'est juste.

M. Ritchie: . . . dans lequel les Américains souhaitent recevoir l'assurance suivante:

Si de telles conditions d'importation sont imposées, les États-Unis surveilleront leur application en vue de s'assurer que les certificats d'utilisation finale seront accordés librement et que le système ne deviendra pas une restriction inacceptable du commerce.

Il ne s'agit certainement pas d'une restriction inacceptable du commerce. Il s'agit d'une restriction mais d'une restriction légitime et acceptable dans certaines circonstances. Il reste que les certificats ne seront pas librement fournis. Ils le seront seulement lorsque les requérants rempliront les conditions requises.

L'exposé des mesures administratives des États-Unis ne s'applique évidemment pas ici et n'a absolument rien à voir avec la façon dont la Commission canadienne du blé fonctionnera.

Donc, nous pensons avoir répondu aux préoccupations légitimes de M. Turner. Nous considérons que la Commission canadienne du blé, en qui nous avons pleine confiance, comme M. Turner lui-même d'ailleurs, a tous les pouvoirs qui lui permettront de s'acquitter de sa mission.

M. Gormley: Je vous renvoie au témoignage des Western Canadian Wheat Growers, entre autres, qui ont clairement indiqué que cette mesure ne mine en rien les pouvoirs de la Commission canadienne du blé ni ne menace d'aucune façon la capacité de la Commission canadienne du blé de maintenir le caractère confidentiel de ses prix et de ses pratiques de commercialisation mondiale; elle ne change rien non plus à la façon dont est appliqué le régime des certificats d'utilisation finale.

Je parle en tant que Canadien de l'Ouest mêlé de très près à l'industrie des grains en Saskatchewan. Je pense qu'il faut tenir compte de cet avis. Je comprends que certaines préoccupations légitimes ont été exprimées, mais l'ambassadeur a clairement indiqué qu'il ne voyait rien qui puisse nuire à l'intégralité de la Commission canadienne du blé. S'il y avait le moindre danger, les députés de l'Ouest, de même que M. McDermid d'ailleurs, seraient les premiers à proposer cet amendement.

M. Axworthy: Pas nécessairement. Je rappelle un petit fait intéressant à M. Gormley qui dit représenter, et c'est juste, une circonscription de l'Ouest. La Western Canadian Wheat Growers représente moins de 10 p. 100 des producteurs de grains de l'ouest du Canada. Les pools représentent environ 70 p. 100 des producteurs de grains. Il me semble qu'il faudrait en tenir compte. Compte tenu du fait que cette association, lorsqu'elle s'appelait Palliser, adoptait des résolutions contre la Commission canadienne

against the Wheat Board, wanting to limit and reduce its powers, I think we know what their own particular ideological bent is.

Mr. Gormley: What is it?

Mr. Axworthy: It is against the Wheat Board.

Mr. Gormley: Oh, is it?

Mr. Axworthy: Yes. Now, why Mr. Gormley, who comes from a very prosperous wheat-growing area, is ignoring the testimony of the Saskatchewan Pool and others I do not know. It would seem to me that should carry equal weight in his mind, if not more so, because it represents the largest and most successful grain-growing association in the country.

Now I come to what Mr. Ritchie had to say. He said Mr. Turner has been a close adviser in all these matters. Should it not give you cause, then, Mr. Ritchie, and Mr. McDermid and members of the government, that Mr. Turner appeared here no more than four or five days ago, after the bill was put forward, no more changes having been made, and raised those concerns?

So to suggest that your close consultation has resulted in satisfying their answers is wrong. He appeared here in front of this committee, with a very strong testimony, suggesting that the present reading of Bill C-130, compared also with the initiatives and proposals put forward by the Americans, will put those things in jeopardy.

• 1005

It would seem to me that should suggest at least caution and a requirement to examine in a very detailed way and not to gloss over or to dismiss his concerns because they are of recent vintage. Unless you have spoken to Mr. Turner subsequently—and by the way we have a communiqué from him, dated July 28, reiterating his concern on behalf of the pools—then I would say that these concerns should at least be registered and taken into account rather than simply kind of glossed over.

If members want to reserve judgment on the clause, and we can come back and get further evidence on it, that is fine, we will bring it back up at report stage when we have further evidence.

But the fact of the matter is your assurances about Mr. Turner's confidence in this are not warranted by the facts, because he appeared here and said something quite opposite to what Mr. Ritchie had to say.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, just a couple of words, if I might. We took what Mr. Turner said seriously. We spent a considerable amount of time looking at the testimony and examining the bill, and whether we have satisfied Mr. Turner or not, I am not sure, because I have not spoken to him to answer that question, but we as a government have satisfied ourselves that his concerns are

[Traduction]

du blé, disait souhaiter la limitation et la réduction de ses pouvoirs, nous pouvons voir quelle est son idéologie.

M. Gormley: Comment?

M. Axworthy: Elle était contre la Commission canadienne du blé.

M. Gormley: Vraiment?

M. Axworthy: Oui. M. Gormley représente une région productrice très prospère, mais je ne vois pas pourquoi serait si ignoré le témoignage du pool de la Saskatchewan et d'autres. Il me semble qu'il devrait avoir au moins la même valeur, parce qu'il émane de la plus grande et de la plus fructueuse organisation de producteurs de grains au pays.

Je reviens à ce que disait M. Ritchie il y a un instant. Il faisait valoir que M. Turner avait été un conseiller privilégié sur toute cette question. N'est-il pas significatif, monsieur Ritchie, monsieur McDermid, députés ministériels, que M. Turner ait comparu il y a quatre ou cinq jours encore devant le Comité, après que le projet de loi eut été présenté et qu'il n'y ait pas eu de changement, pour faire part de ces préoccupations précises?

La consultation qui est censée avoir eu lieu ne l'a donc pas satisfait. Il s'est présenté devant le Comité pour indiquer de façon très ferme que de la façon dont le projet de loi C-130 est rédigé actuellement, compte tenu des propositions faites par les Américains, il y a danger.

Il me semble que la moindre des choses serait d'étudier la chose très attentivement au lieu de se contenter d'y jeter un coup d'oeil superficiel, de considérer le problème comme négligeable parce qu'il vient d'être signalé. À moins que vous n'ayez parlé à M. Turner par la suite—je vous signale en passant que j'ai reçu un communiqué de lui daté du 28 juillet où il répète les inquiétudes manifestées au nom des pools—je pense qu'il faut au moins en prendre note et en tenir compte.

Si les députés veulent se réserver de prononcer un jugement sur cet article, nous pourrons revenir plus tard là-dessus et avoir d'autres témoignages. Cela ne pose pas de problème. Nous pourrons représenter la chose à l'étape du rapport lorsque nous aurons d'autres preuves.

Vous nous dites que M. Turner n'a aucune inquiétude, mais les faits sont loin de le prouver car lorsqu'il a comparu devant nous il a tenu des propos qui allaient directement à l'encontre de ceux de M. Ritchie.

M. McDermid: Permettez-moi d'intervenir, monsieur le président. Nous avons pris au sérieux les propos de M. Turner. Nous avons passé considérablement de temps à l'examen des témoignages et du projet de loi, et je ne sais pas si nous sommes parvenus à convaincre M. Turner car je ne lui ai pas posé directement la question, mais le gouvernement du moins est convaincu que la loi doit

met by the legislation. We did not brush off his testimony as inconsequential; not at all. To say that, or to try to make that allegation, is totally false. We spent a considerable amount of time looking at that, and our opinion and the government's opinion is that his concerns are fully answered under clause 121 and are not in fact answered by the amendment.

Mr. Gormley: I was just going to add, Mr. Chairman, that it would not be fair about previous incarnations and dismantling the Crow rate and what Mr. Turner said about that and what Mr. Axworthy said about that, because it would not be relevant to the discussion.

Mr. Langdon: I would be interested to get from the ambassador some sense of response to what clearly was the testimony of Mr. Turner in front of the committee, testimony which indicated that with respect to the prairie pools in all three provinces there was very considerable concern about this, a concern which did not seem to be accepted on the SAGIT concern which could clearly undercut at least the expressed intention of the negotiators.

Frankly, I am confused that somebody who should be so central to the negotiation process should have come before us with a recommendation like this, very strongly felt, and there is not a response which says yes, this makes sense from the people who were actually involved in the negotiation itself. Are we missing something that took place?

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, I would reiterate that Mr. Turner was very closely involved in the support of these negotiations, and his concerns were always well founded and well presented and well considered.

• 1010

On the two particular points which have been raised by this amendment, it is our view that there is no reason for us, in Canada, to be spooked by the American Statement of Administrative Action with respect to operations inside Canada and under Canadian law. It has no impact whatsoever. It has less than no impact whatsoever.

When the concern is expressed, as it was by Mr. Turner, that if the impact of the SAA would be to preclude us from investigating diligently through the Wheat Board end-use certificates, if that were well-founded, it should be addressed. I repeat the answer is that in that particular case there is absolutely nothing which should or can relieve the Wheat Board of its responsibility to undertake a full investigation where it judges it be required, beyond any minimum percentage, whatever percentage it considers, or whatever cases it considers should be investigated. There is absolutely no constraint there. I can assure Mr. Turner, through this committee, that when it comes to the disclosure of selling prices, this concern is one he can set aside.

[Translation]

dissiper ces inquiétudes. Nous n'avons pas pris son témoignage à la légère; loin de là, et c'est une allégation tout à fait injuste. Nous avons étudié la chose longuement et nous sommes d'avis, et le gouvernement est d'avis, que l'article 121 suffit à dissiper ces craintes et que l'amendement est tout à fait inutile.

M. Gormley: J'étais sur le point d'ajouter, monsieur le président, que ce serait injuste quand l'on pense aux anciens avatars, à la disparition du tarif de la passe du Nidde-Corbeau et aux propos tenus là-dessus par M. Turner et l'interprétation donnée à ces propos par M. Axworthy, car cela n'est vraiment pas pertinent.

M. Langdon: J'aimerais que l'ambassadeur nous interprète le témoignage donné par M. Turner à ce Comité, témoignage qui indiquait que les pools des Prairies, dans les trois provinces, s'inquiétaient fort de ce problème, et que les GCSCE avaient refusé d'en tenir compte, ce qui va directement à l'encontre des intentions exprimées par les négociateurs.

En toute sincérité, je m'étonne que ceux qui ont mené à bien les négociations ne se soient pas donné la peine de tenir compte d'une recommandation aussi vigoureuse émanant de quelqu'un de si fortement impliqué dans ces mêmes négociations, et de reconnaître son bien-fondé. Y a-t-il quelque chose qui nous échappe?

M. Ritchie: Monsieur le président, je le répète, M. Turner a étroitement participé aux négociations, ses craintes étaient toujours justifiées, elles ont été bien présentées et étudiées sérieusement.

Quant aux deux points que soulève cet amendement, nous sommes d'avis qu'il n'y a aucune raison que le Canada s'effraie du Statement of Administrative Action des Américains relativement aux activités entreprises en sol canadien et en vertu des lois canadiennes. L'impact est nul, absolument nul.

M. Turner a manifesté la crainte que le SAA ait pour effet d'empêcher la Commission canadienne du blé de faire une enquête approfondie sur les certificats d'utilisation finale et, si cette crainte était bien fondée, il faudrait étudier la chose. Mais, je le répète, en l'occurrence, il n'y a rien qui dispense la Commission canadienne du blé de la responsabilité qui est la sienne, de lancer une vaste enquête lorsqu'elle le juge nécessaire, quel que soit le pourcentage de cas minimum retenu, dans la mesure où elle le juge nécessaire. Il n'existe absolument aucune contrainte. Je peux affirmer à M. Turner, par le truchement de ce Comité, qu'il n'a aucune raison de craindre que la Commission soit obligée de révéler son prix de vente.

This has in fact been troublesome for some time. The Americans would of course love to know what our selling prices are, and we for our part are not going to tell them. Again, if the effect of the Statement of Administrative Action would be to induce Canada to disclose its selling prices, then that would be a serious concern. I can assure the hon. members, and I can assure Mr. Turner, that there is absolutely nothing in the agreement, and absolutely nothing in this law, which would require the Canadian Wheat Board to disclose its prices. Furthermore the policy of the Wheat Board has been, and will continue to be, not to disclose its prices. We are not going to give an edge to our competitors. We do not have the least interest in that.

Just to be very clear, because I think a disservice has been done to Mr. Turner, his concerns have always been taken very seriously. In these instances if the concern articulated had proved to have substance, of course it would have had to have been addressed explicitly and directly in the legislation, but I hope I have satisfied hon. members that in fact the issues are already dealt with and addressed. The Wheat Board will diligently investigate if it deems fit to investigate, and it will not disclose its prices to anybody it does not want to disclose its prices to.

Mr. Langdon: May I, again, take the ambassador back to the case of water in which precisely the same concern was expressed and felt by a great many Canadians. I am just concentrating for the moment on paragraph (f) of this amendment. Does it not make sense, if in fact this is the case, to indicate for clarification, as the other amendment put it, that in fact the Canadian Wheat Board is not required to reveal its prices? Is there not a logic that suggests that those are equivalent situations?

Ambassador Ritchie: That is for members of the committee to decide. Clearly paragraph (e) not only is not required, but does not meet the concern. Paragraph (f), I reiterate, in our technical judgment would be completely redundant, superfluous and unnecessary.

• 1015

Mr. Gormley: If Mr. Langdon want to use the water parallel, would Mr. Langdon please explain where he sees this whole question of the Wheat Board disclosure provisions? At least with water, he could say—wrongheadedly—but he could still say article 2201. Would he please tell us where it specifically refers to Wheat Board pricing disclosures? It is just not there.

Mr. Langdon: The point I am making is this is not a concern which has been raised by myself or by the opposition; it is a concern which has been raised by the representative of the three-party pool.

Mr. Gormley: But Mr. McDermid and the ambassador addressed that, I think, appropriately.

[Traduction]

Cela est un point épineux depuis quelque temps déjà. Bien entendu, les Américains aimeraient beaucoup savoir quels sont nos prix de vente, mais nous n'avons pas l'intention de le leur dire. Si le Statement of Administrative Action avait pour effet d'obliger le Canada à révéler ses prix de vente, nous aurions de fortes raisons de nous inquiéter. Je peux rassurer les honorables députés, et M. Turner lui-même: il n'y a absolument rien dans cet accord ni dans la loi qui obligerait la Commission canadienne du blé à révéler ses prix. Qui plus est, la politique de la Commission canadienne du blé a toujours été et sera toujours de garder ses prix confidentiels. Il n'est pas question de donner un avantage à nos concurrents. Nous avons tout à perdre.

Bref, je pense que vous avez été injuste à l'égard de M. Turner, car nous avons toujours pris ses inquiétudes très au sérieux. Si ces craintes s'étaient révélées justifiées, nous les aurions bien entendu étudiées et dissipées directement par voie législative, mais j'espère avoir convaincu l'honorable député qu'il n'existe pas de problème. La Commission canadienne du blé fera enquête quand bon lui semblera et ne révélera ses prix à personne.

M. Langdon: Permettez-moi de revenir en arrière, monsieur l'ambassadeur, à la question des eaux car un grand nombre de Canadiens avaient manifesté précisément cette même inquiétude. Je m'attache en ce moment à l'alinéa f) de l'amendement. Si c'est effectivement le cas, ne serait-il pas logique d'indiquer une précision, comme l'a fait l'autre amendement, et de préciser que la Commission canadienne du blé n'est pas obligée de révéler ses prix? Vu que les circonstances sont les mêmes, ne serait-ce pas logique?

M. Ritchie: C'est une décision que les députés doivent prendre. L'alinéa e) n'est pas utile et ne résout rien. Quant à l'alinéa f), je le répète, nous sommes d'avis qu'il est redondant, superfétatoire et inutile.

M. Gormley: Si M. Langdon veut faire un parallèle avec la situation des eaux, qu'il nous explique donc ce qu'il en est des dispositions relatives à la publication des prix de la Commission canadienne du blé. Sur la question des eaux, du moins, il pourrait dire—même s'il a tort—qu'il invoque l'article 2201. Mais quel article peut-il invoquer qui réfère précisément à la publication des prix de la Commission canadienne du blé? Cet article n'existe pas.

M. Langdon: Là où je veux en venir, c'est que ce n'est pas un problème qui a été soulevé par moi, ni par l'opposition, mais par le représentant d'un pool tripartite.

M. Gormley: Mais je pense que M. McDermid et l'ambassadeur ont bien répondu à cette question.

Mr. Langdon: The fact that they have addressed it is not the same as saying they have made it clear that this very strong position—I think Mr. Gormley was here for that testimony and it was very strongly put testimony, which suggested serious concerns.

In the case of the Prairie Pools organizations, they seem to me to be very legitimate spokespeople for grain growers in western Canada. I am sure Mr. Gormley would not disagree with that.

I think if we have a group coming before us saying there has to be some statement for the sake of clarification—

Mr. Gormley: In conclusion, I am not questioning their ability to represent farmers, which they do well, I am simply questioning you as to where there would be uncertainty, and you have not answered that.

Mr. Langdon: But the point is they see the uncertainty—that is the point.

Mr. Gormley: Where do they see it?

Mr. Langdon: Well, you heard the testimony.

Mr. Gormley: There were no numbers named.

The Chairman: I think we have had the discussion, really, long enough. I think it is time to deal with the motion.

Mr. Axworthy: A recorded vote, Mr. Chairman.

The Chairman: I will ask for a recorded vote. I was going to make the caveat that what I have asked for is that the amendment by Mr. Axworthy, which we are going to vote on now, would become part of clause 121 if it is passed and not clause 122, as the document shows. However, if it is lost, clause 121 has already been passed and we will move on to the next clause.

Amendment negatived: nays, 6; yeas, 4.

The Chairman: Now we come to the next amendment. Mr. Axworthy, once again I have had a look at this and I think it should be a new clause 122. It obviously does not amend clause 122 in the bill but further than that, I have one small problem. It looks to me as though some of your staff have left some words out. If you read the sentence: "Any restrictions on the export of Canadian. . .".

Mr. Axworthy: We will be moving this in the House in any event, Mr. Chairman.

The Chairman: All right, fine, so I do not need to worry about it. But if you look at it, the first line and the fourth or fifth lines have obviously some errors or omissions in words. It is not a coherent sentence. But since you are not going to move it, we can move on and take clause 122 as it stands.

[Translation]

M. Langdon: M. Gormley était présent lors de ce témoignage, qui était très véhément et indiquait une profonde inquiétude et le fait que MM. Ritchie et McDermid se soient penchés sur la question ne veut pas dire qu'ils l'aient tirée au clair.

Quant aux organisations des pools des Prairies, il me semble que ce sont les véritables porte-parole des céréaliculteurs de l'Ouest canadien, et je suis sûr que M. Gormley est de mon avis.

Or, si un groupe tel que celui-ci comparaît devant nous et demande qu'on insère une déclaration précise à des fins de clarification. . .

M. Gormley: Bref, je ne mets pas en doute le fait qu'ils représentent éloquemment les cultivateurs, mais je vous ai demandé simplement de mettre le doigt sur le bobo et vous ne l'avez pas fait.

M. Langdon: Mais le fait est qu'ils l'ont identifié, le bobo.

M. Gormley: Où se trouve-t-il?

M. Langdon: Vous avez entendu leur témoignage.

M. Gormley: Aucun chiffre n'a été cité.

Le président: Je pense que la discussion a suffisamment duré et qu'il est temps de mettre la motion aux voix.

M. Axworthy: Vote enregistré, monsieur le président.

Le président: Je demande un vote enregistré. J'étais sur le point de vous mettre en garde. J'ai demandé que l'amendement de M. Axworthy, sur lequel nous sommes sur le point de voter, soit intégré à l'article 121 s'il est adopté et non pas à l'article 122, comme le document en fait mention. Si l'amendement est rejeté, par contre, nous passerons à l'article suivant car l'article 121 a déjà été adopté.

L'amendement est rejeté par 6 voix contre 4.

Le président: Passons à l'amendement suivant. Monsieur Axworthy, après y avoir jeté un coup d'oeil, je pense qu'on devrait avoir un nouvel article 122. Votre amendement n'amende pas l'article 122 du projet de loi. En outre, il me pose une petite difficulté. Il me semble que certains mots aient été omis. Si vous lisez la phrase: «Any restrictions on the export of Canadian...»

M. Axworthy: Nous proposerons cet amendement en Chambre de toute façon, monsieur le président.

Le président: Très bien, je n'ai donc pas à m'en inquiéter. Si vous jetez un coup d'oeil au texte toutefois, la première ligne et la quatrième ou cinquième ligne contiennent des erreurs ou des omissions. La phrase ne tient pas debout. Mais étant donné que vous ne proposez pas votre amendement, nous pouvons voter sur l'article 122 tel qu'il est.

• 1020

Clauses 122 to 127 inclusive agreed to.

On clause 128

Les articles 122 à 127 sont adoptés.

L'article 128

Mrs. Finestone: I would just like a clarification on clause 128. Some concerns were expressed by Canadian book publishers that with the removal of this particular print in Canada many of the printing firms who do the printing and thereby use the advertising space, because of the economies of scale in the United States, would probably close down. They are the ones who print Canadian books.

Was any consideration given or any concern expressed by the SAGITs or by any other group about this clause on the Income Tax Act and the print-in-America idea rather than print-in-Canada?

Ambassador Ritchie: With respect to this section of the Income Tax Act, substantial concern was expressed by the publishing industry and others in the SAGITs to ensure that what used to be called Bill C-58—

Mrs. Finestone: That is right.

Ambassador Ritchie: —was maintained with respect to the cultural industries.

A somewhat separate issue was the printing industry itself. There, an interesting balance exists. Canadian printers are in fact competing increasingly successfully in the United States. That is to say they are supplying U.S. publishers from Canadian printing establishments.

Mrs. Finestone: Is that because of the dollar differential, Mr. Ambassador?

Ambassador Ritchie: Undoubtedly, the lower the dollar, the more competitive they would be. On balance, the trade advantages overall were judged to be significantly in Canada's favour from the preservation of that access to the U.S. market.

Let me just be very clear. Obviously, the ideal situation from the point of view of a Canadian printer would be one in which the Canadian market was closed to Americans by this provision of the Income Tax Act and the American market was open to Canadians. That would obviously be the preferred arrangement. That was not negotiable so what we have here is an opening of the Canadian market for U.S. printers and preservation of the opening of the U.S. market for Canadian printers.

Mrs. Finestone: Mr. Ambassador, I am sure you are quite aware of the very small niche that Canadian magazines, let alone Canadian books, have in our own access to our own market.

**Ambassador Ritchie:** Absolutely. That is why we completely protected the publishers.

Mrs. Finestone: I heard the publishers tell me that if you put "print in North America" it might be a bit more satisfactory. I do not know how satisfactory that would be altogether; but, notwithstanding that, do the criteria of the editorial content, the Canadian ownership, and Canadian content still hold in our magazines notwithstanding where they may be printed?

Lloyd, do not get so excited.

[Traduction]

Mme Finestone: J'aimerais une précision sur l'article 128. Certaines maisons d'édition canadiennes craignent qu'un grand nombre de maisons qui font de la publication, donc de la publication d'annonces, soient obligées de fermer leurs portes à cause des économies d'échelle aux États-Unis. Je parle de celles qui impriment des livres canadiens.

Est-ce que les GCSCE ou d'autres groupes se sont inquiétés des répercussions de cet article de la Loi de l'impôt sur le revenu, qui encourage la publication en Amérique plutôt qu'au Canada?

M. Ritchie: En ce qui a trait à cet article de la Loi de l'impôt sur le revenu, toute l'industrie de l'édition, entre autres, a manifesté son inquiétude aux GCSCE pour que les dispositions du projet de loi C-158...

Mme Finestone: C'est celui-là.

M. Ritchie: ... soit maintenu relativement aux industries culturelles.

La question des maisons d'édition est un tantinet différente, mais il existe une situation intéressante. Les maisons d'édition canadienne font de plus en plus concurrence à leurs homologues américains. Autrement dit, les textes américains sont imprimés au Canada.

Mme Finestone: Est-ce à cause du taux de change, monsieur l'ambassadeur?

M. Ritchie: Sans l'ombre d'un doute, plus notre dollar est bas, plus la concurrence est active. Dans l'ensemble, ce sont les Canadiens qui sortent nettement gagnants du maintien de l'accès au marché américain.

Je m'explique. L'idéal, pour une maison d'édition canadienne, serait d'interdire le marché canadien aux Américains en invoquant cette dispostion de la Loi de l'impôt sur le revenu, tout en maintenant l'accès du marché américain ouvert pour les Canadiens. Ce serait de loin la solution préférée. Comme cela n'était pas négociable, nous avons décidé de maintenir l'accès du marché américain aux maisons d'édition canadiennes et d'ouvrir le marché canadien aux maisons d'édition américaines.

Mme Finestone: Monsieur l'ambassadeur, vous êtes certainement au courant du tout petit créneau que les magazines canadiens, je ne parle même pas des livres, ont dans notre propre marché.

M. Ritchie: Certainement. C'est la raison pour laquelle nous protégeons les maisons d'édition.

Mme Finestone: Les maisons d'édition m'ont suggéré un libellé préférable: «imprimé en Amérique du Nord». Je ne sais pas si ce serait acceptable; quoiqu'il en soit, est-ce que nous maintenons les critères de propriété canadienne, de contenu canadienne dans nos magazines, quel que soit le pays dans lequel ils seront imprimés?

Lloyd, ne vous énervez donc pas.

• 1025

Mr. Axworthy: I am overwhelmed by your eloquence, you know.

Mrs. Finestone: I know water is a very significant issue here.

Mr. McDermid: Not any more. We have that problem solved.

Mrs. Finestone: You have that problem solved. The only problem is Canadian people do not have it solved, only you have it solved.

Mr. McDermid: The last time I checked, I was one of the Canadian people.

Mrs. Finestone: Well, good.

Ambassador Ritchie: Mrs. Finestone, this issue has excited more than your colleague. It was a very sensitive issue in the negotiations. The Americans pressed very hard to remove that protection, but those clauses all remain intact. As I say, the only provision which does not any longer apply, if this legislation is accepted, is the requirement that in addition to the editorial content and all that, in addition, that it also be printed in Canada.

Mrs. Finestone: All right. The last point with respect to the advertising, I would like guidance from the Chair with respect to this question, Mr. Chairman. If you wish to rule it out of order, that is quite fine.

The presentation made to us by ACTRA indicated some serious concern about the revenue which is generated for its membership through appearing in advertisements. It is part of the acting skills; it is part of the writers' industry skills; and it is part of the printing skills. Nowhere, as free trade is supposedly exempted, can one find any direction with respect to advertising and advertising through Canadian firms and by Canadian art and artists using Canadian talent.

Is there any way or any place where we can indicate our favourable consideration for the role of these arts and cultural institutions as both an industry or a business, as you care to define it, seeing as how you changed your wording and I do not know what that means; what do we do with respect to that? Can you make some observations in that regard?

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, this is a very sensitive issue with me because my brother is in the business and my sister was.

Mrs. Finestone: That is fine. So are some of my nieces and nephews. I wonder if they all work in the same firm, but we will find that out afterwards, after hours.

The Chairman: If I can interject just briefly. I am not sure that it is relevant to this clause, but I have no problem with the question at all. It is a good time to bring it up.

[Translation]

M. Axworthy: C'est le fruit de votre éloquence.

Mme Finestone: Je sais que les eaux sont une question très importante.

M. McDermid: Plus maintenant. Le problème est résolu.

Mme Finestone: Vous avez résolu le problème. Le seul problème est que vous, vous l'avez résolu, mais les Canadiens ne l'ont pas résolu, eux.

M. McDermid: Aux dernières nouvelles, j'étais moimême un Canadien.

Mme Finestone: Ah, bon.

M. Ritchie: Madame Finestone, il n'y a pas que votre collègue que cette question ait énervé. Cela a été un sujet épineux lors de nos négociations. Les Américains ont fortement insisté pour que l'on supprime cette garantie, mais nous avons maintenu les articles tels quels. Comme je l'ai dit, si le projet de loi est adopté, la seule disposition qui ne s'applique plus, c'est que l'impression se fasse au Canada.

Mme Finestone: Bon. Finalement, pour ce qui est de la publication d'annonces, j'aimerais avoir les conseils du président. Si ma question est irrecevable, sans problème.

Les représentants de l'ACTRA nous ont exprimé leurs inquiétudes quant aux émoluments versés à ceux de leurs membres qui font des annonces publicitaires. Les annonces ont besoin d'acteurs, et cet organisme représente des acteurs. Cela touche donc les acteurs et l'édition. Or, avec le libre-échange, on ne trouve absolument aucune directive relativement à la publicité faite par les entreprises canadiennes et par les artistes canadiens qui utilisent le talent des Canadiens.

Y a-t-il moyen d'indiquer quelque part que nous voyons d'un bon oeil le rôle de ces institutions artistiques et culturelles en tant qu'industries ou entreprises, quelle que soit votre définition, car vous avez changé votre libellé, et je ne le comprends pas très bien; que peut-on faire à cet égard? Pourriez-vous commenter?

M. Ritchie: Monsieur le président, c'est un sujet particulièrement épineux parce que mon frère travaille dans cette industrie et ma soeur y a travaillé.

Mme Finestone: Cela ne me gêne pas. Certains de mes neveux et nièces y travaillent également. Je ne sais pas s'ils travaillent tous pour la même entreprise, mais d'ici quelques heures, je le saurai.

Le président: Permettez-moi d'intervenir brièvement. Je me demande si ce sujet est pertinent, mais votre question est tout à fait recevable. Le moment est bien choisi pour la poser.

Mrs. Finestone: The minute I see advertising space, I wonder who is going to fill it with what.

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, I guess my only advice to the committee would be this: we have very strongly taken the position, as Canadians, that all those matters have nothing to do with the trade agreement and were exempted entirely from the trade agreement. They were not the subject of the trade agreement and I therefore wonder whether that position is strengthened or weakened by discussing those issues in a bill to implement the trade agreement.

The reason the bill is silent on it, of course, is because insofar as we are concerned these are Canadian matters for Canadians to decide and have no relationship to the trade agreement. That would be the reasoning that underlay the silence in the bill on what is, of course, a very major matter of national policy, but as national policy it has nothing to do with the Americans.

Mrs. Finestone: In that regard then, may I ask you: presume that we at some point, either through CRTC or Governor in Council, which I would not prefer, decide that we would like advertising, whether it be on television, on radio, in the newspapers or in our magazines, to be written, designed, acted, etc. by and with Canadian talent. What would happen in that regard as this is outside the free trade agreement? And if we took a public policy of that nature, be it provincially or federally, what access or recourse would we have if the Americans considered we had in effect touched their trade or their balance of trade or their impact on the cultural properties in Canada?

Ambassador Ritchie: With apologies, I am not sure I understood the question.

Mrs. Finestone: Let me put it more succinctly, if I may, then. Mr. McDermid's answer to me the other day when I asked what recourse we would have with respect to our perception of damage to Canadian cultural industries, Canadian cultural business, was that we did not want access to the dispute-settlement mechanism—correct me, Mr. McDermid, if I am being inaccurate or using words you did not say—but that we do not use the dispute-settlement mechanism with cultural industry damage. What did you say when I asked you that question?

• 1030

Mr. McDermid: I do not recall that question in that way.

Mrs. Finestone: All right. Tell me, is the disputesettlement mechanism available on cultural properties, or is it outside the free trade agreement?

Ambassador Ritchie: What is included in the agreement is some limitations on the American capacity to take action against Canada. This is paragraph 2005.2, which is a protection for us. To that extent, in the future,

[Traduction]

Mme Finestone: Dès que je vois un espace consacré à la publication d'annonces, je me demande ce que l'on va y retrouver.

M. Ritchie: Monsieur le président, je n'ai qu'un conseil à donner au Comité: nous avons, en tant que Canadiens, maintenu avec fermeté que ces questions n'ont rien à voir avec l'accord de libre-échange et ne tombent sous le coup d'aucune de ces dispositions. Nous n'en avons pas négocié dans le cadre de l'accord, et je me demande si ce genre de discussion, au moment où nous étudions un projet de loi destiné à mettre en oeuvre l'accord de libre-échange, renforce ou affaiblit notre position.

La raison pour laquelle le projet de loi n'en fait pas mention, c'est bien entendu parce qu'il s'agit de questions qui n'intéressent que les Canadiens et qui n'ont rien à voir avec l'accord du libre-échange. Le fait que le projet de loi le passe sous silence nous permet de conclure qu'il s'agit là d'une question très importante de politique nationale, et que la politique nationale du Canada n'a rien à voir avec les Américains.

Mme Finestone: Dans ce cas, j'aimerais vous poser une question: supposez qu'à un moment donné, le CRTC ou le gouverneur en conseil, et j'aimerais mieux que ce ne soit pas ce dernier, décide que la publicité à la télévision, à la radio, dans les journaux ou dans les magazines auront recours à des auteurs, écrivains, artistes, acteurs canadiens. Vu que cela ne relève pas de l'accord du libre-échange, qu'arriverait-il? Et si le gouvernement fédéral ou un gouvernement provincial adoptait une politique publique de ce genre, quels recours auraient les Américains qui se considèrent lésés par l'impact des propriétés culturelles du Canada?

M. Ritchie: Excusez-moi, mais je n'ai pas bien saisi votre question.

Mme Finestone: Je vais vous la présenter de façon plus succincte, dans ce cas. L'autre jour, quand j'ai demandé à M. McDermid quels recours nous aurions vis-à-vis des Américains si nous estimions que les industries culturelles canadiennes étaient lésées, M. McDermid m'a répondu—et rectifiez-moi, monsieur McDermid, si je ne rapporte pas vos propos comme il se doit—que nous n'avions pas recours aux mécanismes de règlement des différends pour des préjudices causés à l'industrie culturelle. Est-ce bien ce que vous avez dit quand je vous ai posé la question?

M. McDermid: Je ne me souviens pas que vous m'ayez posé la question ainsi.

Mme Finestone: Bon. Dites-moi, le mécanisme de règlement des différends s'applique-t-il aux propriétés culturelles, ou bien est-ce exclu de l'accord de libre-échange?

M. Ritchie: Ce qui figure dans l'accord, ce sont des restrictions quant à la possibilité pour les Américains de prendre des mesures contre le Canada. Il s'agit du paragraphe 2005.2, qui nous accorde cette protection. Par

if this agreement were implemented, if the Americans were to take action against us, that action would be limited by this agreement, and if we judged that they had acted excessively, we could take them to dispute settlement.

Mrs. Finestone: So the notwithstanding clause, where you have measures of equivalent commercial effect, and we would deem that the equivalent commercial effect was beyond fairness or was not to be deemed, we have access to the dispute-settlement mechanism.

Ambassador Ritchie: Yes, we do; and this is very much on the point, because we were talking a moment ago about Bill C-58. When Bill C-58 was introduced, the Americans introduced a tax on conventions that was punitive and had a totally disproportionate economic impact. Under the provisions of this agreement, while the Americans would retain the freedom to retaliate under certain circumstances, which is the corollary, of course, to our freedom to take any action we wish, that retaliation would be constrained by the provisions of this agreement and would have to be shown to be of equivalent commercial effect. In the particular instance, the convention tax would clearly have been of much greater effect and therefore would have given us grounds for compensation or for a further cycle of retaliation ourselves.

Mrs. Finestone: So you are quite comforted and you feel with what the SAGIT report suggested to you there is no reason for concern about equivalent commercial effect from films, broadcasting, or any of the aspects that are now called cultural businesses.

Ambassador Ritchie: First of all, this was a very difficult SAGIT, in the sense that it covered a very broad spectrum of interests—a very, very broad spectrum—some of whom strongly urged the government to deal with them under the free trade agreement by excluding them from the free trade agreement; and that was done. Others were very concerned that they be able to obtain the benefits from the trade agreement; and that was done. So we had this interesting mix.

The equivalent commercial effect provision, which comes in in paragraph 2 of article 2005, is designed precisely to meet this latter set of concerns.

In earlier testimony, when this committee began its work in the general discussion, I think we went over this in some detail.

Mrs. Finestone: Yes, but I wanted to bring to your attention, Mr. Ambassador, that there has not been total agreement with your presentation or your point of view. As you well know, there is serious concern that the policy of containment that is being pushed on the American side. . . You alluded to Jack Valenti, the American mogul, in connection with movies, but he is not the only one who has talked about a policy of containment and the domino effect this would have world-wide. They do not

[Translation]

conséquent, si l'accord est mis en oeuvre, dès que les Américains voudraient prendre des mesures contre nous, certaines choses leur seraient interdites en vertu de l'accord; si nous estimions qu'ils ont agi de manière abusive, nous pourrions invoquer le mécanisme de règlement des différends.

Mme Finestone: Donc, en vertu de la clause nonobstant, applicable en cas de mesures ayant des effets commerciaux équivalents dépassant ce qui est équitable, nous pourrions alors recourir au mécanisme de règlement des différends.

M. Ritchie: C'est exactement cela, car nous parlions il y a quelques instants du projet de loi C-58. Lorsqu'il a été déposé, les Américains ont présenté une proposition de taxe sur les congrès qui avait un impact économique totalement disproportionné. Selon les dispositions de l'accord, si les Américains conservent la possibilité de faire des représailles dans certaines circonstances, ce qui signifie, bien entendu, que nous pouvons de notre côté prendre les mesures que nous désirons, ces représailles devraient respecter les dispositions de cet accord et avoir des effets commerciaux équivalents. Dans le cas dont j'ai parlé, la taxe sur les congrès aurait eu un impact nettement plus marqué et nous aurait permis de réclamer des compensations, sinon de prendre nous-mêmes d'autres mesures de représailles.

Mme Finestone: Vous êtes donc sans inquiétude; étant donné ce qui est dit dans le rapport du GCSCE, vous n'avez aucun motif d'inquiétude au sujet des effets commerciaux équivalents dans le cas des films, de la radiodiffusion ou de tout autre élément de ce que l'on appelle maintenant les entreprises culturelles.

M. Ritchie: Premièrement, les choses n'ont pas tourné rond dans ce GCSCE, en ce sens qu'il englobait une vaste gamme d'intérêts—une gamme immensément variée—parmi lesquels certains exhortaient fortement le gouvernement à les exclure de l'accord de libre-échange, ce qui s'est fait, tandis que d'autres étaient nettement intéressés à tirer profit de l'accord de libre-échange, ce qui s'est fait aussi. Cela faisait un mélange intéressant.

La disposition relative aux effets commerciaux équivalents, qui se trouve à l'alinéa 2 de l'article 2005, vise précisément à dissiper ce genre d'inquiétude.

Au cours de témoignages antérieurs, lorsque le Comité a entrepris la discussion d'ordre général, il me semble que nous avons abordé cette question en détail.

Mme Finestone: Oui, mais je tenais à vous signaler, monsieur l'ambassadeur, que votre point de vue n'a pas rallié tous les suffrages. Comme vous le savez, d'aucuns s'inquiètent sérieusement que la politique d'endiguement qui est préconisée dans le camp des Américains... Vous avez parlé de Jack Valenti, l'important homme d'affaires américain, à propos des films, mais il n'est pas le seul qui ait parlé d'une politique d'endiguement et de l'effet de dominos qu'elle aurait à l'échelle mondiale. Certains

rest assured that the full and unequocal protection of cultural industries has been so achieved.

• 1035

The purpose for my raising that—this being the first opportunity since I came back onto the committee—was to ask you whether you would give some consideration in the preamble to indicating that this was the goal. Since you have indicated a series of other issues in the preamble, would you be prepared to consider in the preamble something to that effect?

Ambassador Ritchie: That would, of course, be for the committee to decide. But I can say—

Mrs. Finestone: Did you consider perhaps including in the preamble that Canadian cultural industries were not to be touched by the free trade agreement?

Ambassador Ritchie: Let me explain. I think the first point Mrs. Finestone has made is that real concerns remain in this area, and I would be the first to recognize that. This is an area in which all of us who are Canadian nationalists are extremely sensitive and quite hawkish and want to be satisfied that we are able to do everything appropriate in order to promote and advance Canadian culture.

There are some of us working in this trade negotiation who believe that the agreement itself and this legislation have been engineered in such a way that they do indeed meet those concerns and do not make the situation any worse than it now is. There are others who quite rightly say the situation remains a very serious situation, and so in a sense they would wish, whether through this instrument or some other instrument, to go much further.

All I can say to you with respect to this bill and with respect to the agreement is that it was a major policy decision on the part of the government to regard those crucial matters of Canadian culture as being completely outside the subject of commercial negotiation with the United States and therefore to exclude them completely from the workings of the trade agreement and therefore also to make no reference whatsoever to those issues in a bill that is to implement that trade agreement. That, of course, leaves Parliament completely free to stake out very strong positions in support of the cultural industries through other industries.

Mrs. Finestone: Mr. Ambassador, I would love to feel a sense of comfort with what you have to say. However, I would bring to your attention that there has been no action by the government. The Gulf & Western scorchedearth policy is still raising in the back of people's heads—the Ginn book publishing situation has not been settled—the question of subsidies and what is acceptable and what is not. I am glad there is a clarification that we have access to the dispute-settlement mechanism, but notwithstanding all that, the notwithstanding clause sits there, and living in limbo with the five to seven years on subsidy definition also puts us in a very difficult position.

[Traduction]

doutent encore que l'on ait réussi à accorder une protection totale et sans réserve à nos industries culturelles.

J'en fais mention—et c'est la première fois que l'occasion m'en est offerte depuis mon retour au Comité—parce que je veux vous demander si vous avez songé à faire état de cet objectif dans le préambule. Il fait d'ailleurs état d'autres domaines, seriez-vous disposé à y introduire aussi cela?

M. Ritchie: C'est au Comité, bien entendu, d'en décider. Mais je peux dire. . .

Mme Finestone: Avez-vous songé à préciser dans le préambule que les industries culturelles du Canada ne seraient pas touchées par l'accord de libre-échange?

M. Ritchie: Laissez-moi m'expliquer. Tout d'abord, je suis le premier à admettre que M<sup>me</sup> Finestone a raison de dire qu'il subsiste encore des doutes dans ce domaine. Tous ceux qui se disent nationalistes canadiens, parmi nous, sont extrêmement chatouilleux et tout à fait inflexibles à ce sujet; ils veulent s'assurer que nous serons en mesure par tous les moyens de promouvoir et de faire progresser la culture canadienne.

Parmi ceux qui ont négocié cet accord, certains estiment que l'accord ainsi que le projet de loi ont été conçus de telle sorte qu'aucun doute ne demeure et qu'ils ne peuvent rendre la situation pire qu'elle ne l'est maintenant. D'autres affirment, à bon droit, que la conjoncture actuelle est extrêmement grave et souhaitent que l'on puisse, avec cet instrument ou autrement, aller beaucoup plus loin.

Tout ce que je puis dire, au sujet du projet de loi et de l'accord, c'est que le gouvernement a pris une décision stratégique importante lorsqu'il a jugé que les questions d'importance cruciale pour la culture canadienne devraient être entièrement exclues des négociations commerciales avec les États-Unis, et qu'il a décidé de les exclure entièrement de l'accord de libre-échange et de n'en faire aucune mention dans un projet de loi visant à mettre cet accord en oeuvre. Bien entendu, le Parlement a toute latitude pour prendre nettement position et soutenir les industries culturelles par l'intermédiaire d'autres industries.

Mme Finestone: Monsieur l'ambassadeur, j'aimerais pouvoir dire que vos propos me rassurent entièrement. Toutefois, je dois vous signaler que le gouvernement n'a encore pris aucune mesure jusqu'ici. Certains se souviennent encore de la politique de la terre brûlée de Gulf & Western—l'affaire de la maison d'édition Ginn n'a pas encore été réglée—et on se demande encore quelles subventions sont acceptables et lesquelles ne le sont pas. Je suis contente d'avoir obtenu une mise au point sur le recours au mécanisme de règlement des différends, mais en dépit de tout cela, la clause nonobstant demeure, et devoir attendre cinq à sept ans avant que la question des

You say we are in a position to take cultural initiatives, and the cultural community for the most part is not satisfied. I am looking for a way to back up your nationalist observations, and we are very pleased that you have gotten this far. But the cultural nationalists do not all agree that you have gotten as far as you seem to perceive you have gotten. What can we do to reassure them?

Ambassador Ritchie: Mrs. Finestone, your concerns may be met, at least in part, in the preamble to the legislation:

the Government of Canada has entered into a Free Trade Agreement with the Government of the United States of America in order

... to strengthen Canada's national identity while at the same time protecting vital national characteristics and qualities,

Now, that is not very good poetry-

Mrs. Finestone: No, it is not even good cultural policy. I would like to see it strengthened a little. Would you be open to strengthening it? That is what I would like to know

Ambassador Ritchie: That would be for the committee to decide.

The Chairman: At that time.

Mr. Manly: First of all, I bring to the attention of the committee the fact that the Periodical Writers Association of Canada, although they were not able to appear before the committee in spite of their request, did submit their brief. They directly addressed this particular issue. They point out that although the change in the Income Tax Act allowing printing of periodicals in the United States could benefit large periodicals such as Maclean's which can take advantage of cheaper printing in perhaps the United States, it is going to be very difficult for smaller periodicals, and this in turn is going to have a very negative impact upon the people who write for those periodicals.

• 1040

I think we have to realize that although printing is not defined as a cultural industry in the agreement, it has some major implications for cultural industries. On that basis I think we should be very unhappy with this section of the agreement.

But I would like to ask the ambassador about subclause 128.(3), proposed paragraph (e), where it defines the United States. It is a significantly different definition of the United States than what we have in the introductory clauses of the bill. It says the United States of America, but does not include Puerto Rico, the Virgin Island, Guam, or any other United States possession or territory.

[Translation]

subventions ne soit réglée, ne peut guère améliorer la situation.

Vous dites que nous pourrons prendre des initiatives d'ordre culturel, mais la plupart des nombres de la collectivité artistique n'en sont pas convaincus. Je cherche ce qui pourrait bien corroborer vos observations nationalistes et je suis ravi que vous vous soyez rendu si loin. Mais les nationalistes culturels ne croient pas que vous soyez allé aussi loin que vous semblez le croire vousmême. Que peut-on faire pour les rassurer?

M. Ritchie: Madame Finestone, le préambule du projet de loi peut dissiper en partie, à tout le moins, vos inquiétudes:

Attendu que le gouvernement du Canada a conclu avec celui des États-Unis un accord de libre-échange aux fins suivantes:

... consolider l'identité nationale du Canada tout en protégeant les caractéristiques essentielles de ses éléments constitutifs;

Ce n'est pas de la bonne poésie. . .

Mme Finestone: Non, ce n'est même pas une bonne politique culturelle. J'aimerais bien qu'on renforce un peu cela. Y seriez-vous disposé? Voilà ce que je voudrais savoir.

M. Ritchie: C'est au Comité d'en décider.

Le président: Au moment voulu.

M. Manly: Tout d'abord, je dois signaler au Comité que la Periodical Writers Association of Canada, quoique le Comité ait rejeté sa demande de comparution, a remis un mémoire, dans lequel cette question est abordée. Elle signale que, quoique la modification apportée à la Loi de l'impôt sur le revenu et autorisant l'impression de périodiques aux États-Unis pourrait profiter aux périodiques importants tels que Maclean's, capables de se prévaloir des frais d'impression peut-être moins coûteux aux États-Unis, elle pourrait rendre la vie bien difficile aux périodiques moins importants, et, par voie de conséquence, avoir un impact négatif sur ceux qui écrivent pour le compte de ces périodiques.

Nous devons nous rendre compte que, même si l'impression n'est pas définie comme une industrie culturelle dans l'accord, elle a quand même des répercussions importantes sur les industries culturelles. Voilà pourquoi nous devrions nous élever contre cette partie de l'accord.

Ma question à l'ambassadeur porte toutefois sur l'alinéa 128.(3)e), où la définition des États-Unis diverge sensiblement de celle qui figure dans l'introduction du projet de loi. On parle des États-Unis d'Amérique, à l'exclusion de Porto Rico, des Iles Vierge, de Guam et des autres possessions ou territoires des États-Unis. Je me demande si l'ambassadeur pourrait me dire pourquoi la

I wonder if the ambassador could give the rationale why in different parts of this bill there are different definitions of the United States of America.

Mr. Konrad Von Finckenstein (Assistant Deputy Minister Trade Law, Trade Negotiations Office): There is a tax treaty between Canada and the United States which deals with the point on taxation which tries to make the two tax systems work efficiently side by side. For tax purposes in the United States they give different treatment to Puerto Rico, the Virgin Islands, and Guam than to mainland United States. This being the Income Tax Act, it uses of course the tax definition rather than the geographic definition.

Mr. Manly: Why would Puerto Rico have been included in the overall definition at the beginning, as opposed to Guam and the Virgin Islands?

Mr. Von Finckenstein: You may recall that I pointed out that those definitions mainly serve in respect of customs and tariffs, on what United States customs are levied, and United States customs are levied on goods from those areas.

Mr. Manly: Would Canada have been better served with a more strict definition of the United States of America in the introductory chapter? For example, this more strict definition we have here, would that have been a better definition in Canada's interest if that had been placed at the beginning?

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, perhaps I should explain that while this agreement does many things, it does not change the definition of the United States, as they define it, either for customs purposes or for tax purposes.

The hon, member is asking whether we would have been better served if they had defined themselves differently. Frankly, the question never really occurred to us, any more than suggesting that we would define ourselves differently in order to accommodate them, either for purposes of tax or for purposes of customs.

Mr. Manly: But you see we are entering into an agreement with the United States on a wide variety of issues, and in some issues we take one definition of the United States, and in other issues we take another. Do we just let the United States in all cases say, this is what we are going to be in this case, but in this case we are going to be something else? Do we let the United States always self-define in terms of how they are going to impact upon Canada in this trade agreement? Do we not have some say about that?

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I think we are getting a little off track here.

Mr. Manly: We are not getting off track at all. We are talking about the definition of the United States, which is in this bill in a number of places, and I want to find out why there are different definitions in different places, and whether or not this was done.

[Traduction

définition de «États-Unis» n'est pas partout la même dans le projet de loi.

- M. Konrad Von Finckenstein (sous-ministre adjoint, droit commercial, Bureau des négociations commerciales): Dans le traité fiscal conclu entre le Canada et les États-Unis, certaines dispositions visent à assurer un fonctionnement parallèle des deux régimes d'imposition. Le régime fiscal n'est pas le même pour Porto Rico, les Iles Vierge et Guam que pour la partie continentale des États-Unis. Dans le cas de la Loi sur l'impôt sur le revenu, il faut donc employer la définition du fisc plutôt que la définition géographique.
- M. Manly: Pourquoi Porto Rico est-il inclus au début dans la définition globale, alors que Guam et les Îles Vierge n'y sont pas?
- M. Von Finckenstein: Vous vous le rappellerez, peut-être, j'ai signalé que ces définitions s'appliquent surtout, en matière de droits tarifaires, aux produits sur lesquels les Américains perçoivent la douane, c'est-à-dire aux produits provenant de ces régions.
- M. Manly: N'aurait-il pas mieux valu pour le Canada que l'on s'en tienne dans l'introduction à une définition stricte des États-Unis d'Amérique? Ainsi, la définition restreinte qui figure ici, n'aurait-elle pas mieux eu sa place au début?
- M. Ritchie: Monsieur le président, peut-être dois-je expliquer que même si l'accord accomplit bien des choses, il ne peut modifier la définition que les «États-Unis» donnent d'eux-mêmes, aux fins tarifaires ou fiscales.

Le député demande s'il n'aurait pas mieux valu pour nous que l'on ait une définition différente. À vrai dire, la chose ne nous est jamais venue à l'esprit, pas plus que nous avons songé à nous définir différemment afin de les arranger pour les mêmes raisons.

- M. Manly: Mais je constate que nous concluons un accord avec les États-Unis dans une foule de domaines divers, pour lesquels la définition des États-Unis n'est pas la même. Allons-nous simplement permettre aux États-Unis de nous dire: parfois nous prenons cette définition, parfois nous prenons l'autre. . ? Allons-nous leur permettre de choisir la définition qui leur convient et, par le fait même les conséquences de l'accord de libre-échange sur le Canada? N'a-t-on pas voix au chapitre à ce sujet?
- M. McDermid: Monsieur le président, je crois que nous nous écartons un peu du sujet.
- M. Manly: Pas du tout. Nous parlons de la définition des «États-Unis», laquelle figure à divers endroits dans le projet de loi, et je tiens à savoir pourquoi elle n'est pas partout la même, et si cela est voulu ou non.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I think it was explained very well by the ambassador that for the definition of trade for customs and excise, this is the definition they use. For income tax it is treated differently. We are talking here about amending the Income Tax Act.

Mr. Manly: Yes, I understand that.

• 1045

Mr. McDermid: Under the Income Tax Act, their tax areas are different from their customs and excise. When you are talking customs and excise, you have to go by that definition. When you go by tax, you have to go by the other definition that has been negotiated in a tax treaty. It is as simple as that.

I am not sure what the hon. member is getting at. If he would like us to narrow down the trade area in the United States to Montana, Wyoming and Utah as the area we should define as the United States, would that be a greater advantage to Canada? I guess it would be, especially for incoming goods, not outgoing goods.

Mr. Manly: If you can show me some place—

Mr. McDermid: The explanation-

Mr. Manly: —where the United States defines itself as the states of Wyoming, Montana and Utah—

Mr. McDermid: But that is the point.

Mr. Manly: —then that would be considered, but what we are pointing out—

Mr. McDermid: That is the point we can show you, Mr. Manly—

Mr. Manly: —is that the United States defines itself in different ways in different places. I am asking why we accept whatever they define in accordance with their interests, rather than in accordance with our interests.

Mr. McDermid: Let me ask you this: How would you like the Americans to tell us that they define Canada without B.C.?

Mr. Manly: Where does Canada ever define itself without B.C.?

Mr. McDermid: Now you are getting to the point. The United States defines itself—

Mr. Manly: Canada does not have 50 different definitions of itself.

Mr. McDermid: Excuse me, may I finish my point?

Mr. Manly: If you have one.

Mr. McDermid: In the United States for customs and excise purposes, the United States defines itself as is defined here in the agreement. For income tax purposes, under the Income Tax Act, it defines itself this way. That

[Translation]

M. McDermid: Monsieur le président, l'ambassadeur l'a très bien expliqué, je crois; la définition que l'on utilise pour les douanes et accises n'est pas la même que celle que l'on utilise à des fins fiscales. Dans ce cas-ci, il s'agit d'une modification à la Loi sur l'impôt sur le revenu.

M. Manly: Oui, je comprends cela.

M. McDermid: Les régions désignées pour les douanes et accises ne sont pas les mêmes que pour le fisc. S'il est fait mention des douanes et accises, il faut adopter la définition pertinente. S'il s'agit d'une question fiscale, il faut prendre l'autre définition qui se trouve dans le traité fiscal. C'est aussi simple que cela.

Je me demande à quoi le député veut en venir. S'il veut limiter l'accord commercial au Montana, au Wyoming et à l'Utah, si c'est ainsi que les États-Unis sont définis, cela vaudrait-il mieux pour le Canada? Oui, j'imagine, surtout à l'entrée, mais pas à la sortie.

M. Manly: Si vous pouvez m'indiquer l'endroit. . .

M. McDermid: L'explication. . .

M. Manly: ... où les États-Unis se définissent euxmêmes comme étant les États du Wyoming, du Montana et de l'Utah...

M. McDermid: C'est justement le sens de ma remarque.

M. Manly: . . . On pourrait alors en tenir compte, mais ce que nous signalons. . .

M. McDermid: C'est ce que nous pouvons vous montrer, monsieur Manly...

M. Manly: . . . C'est que les États-Unis se définissent eux-mêmes de différentes façons à divers endroits. Je me demande pourquoi nous acceptons telle ou telle définition conformément à leurs intérêts, plutôt qu'aux nôtres.

M. McDermid: Permettez-moi de vous demander une chose: cela vous plairait-il que les Américains excluent la Colombie-Britannique de la définition du Canada?

M. Manly: À quel endroit le Canada se définit-il sans la Colombie-Britannique?

 $M.\ McDermid:\ Vous\ commencez\ à\ comprendre.\ Les\ États-Unis se définissent.\ .$ 

M. Manly: Le Canada ne se définit pas d'une cinquantaine de façons différentes.

M. McDermid: Pardon, puis-je terminer ma remarque?

M. Manly: Si vous en avez une à faire.

M. McDermid: Les États-Unis, aux fins des douanes et accises, se définissent ainsi que cela figure dans l'accord. Aux fins fiscales, en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu, ils se définissent d'une autre façon. Voilà la

is the difference. That in fact is why you have the different definitions. That is why it is here.

Mr. Manly: Why we are accepting their major definition—

Mr. McDermid: How would suggest we amend-

Mr. Manly: -that domestic law-

Mr. McDermid: —the definition of the United States? Do you suggest we tell the United States that for definition purposes, it is only 40 states instead of 50 states?

Mr. Manly: I think there was-

Mr. McDermid: Come on; get serious.

Mr. Manly: -a suggested amendment-

Mr. McDermid: Mr. Chairman, this is-

Mr. Manly: —with respect to the definition. You asked a question. You asked how we would suggest that the amendment should be changed. There is an amendment to clause 2 that we remove the phrase "and its domestic laws". The United States would be defined then as:

- (a) . . . the 50 states of the United States, the District of Columbia and Puerto Rico,
- (b) the foreign trade zones located in the United States and Puerto Rico, and
- (c) any areas beyond the territorial seas of the United States within which, in accordance with international law..., the United States may exercise rights...

and we would remove the phrase "and its domestic laws". That is one way in which we would amend the definition.

The Chairman: I did not realize what Mr. Manly-

Mr. Edwards: Do you have any other interveners on your list, Mr. Chairman?

The Chairman: I do. I did not realize what Mr. Manly's intervention was going to be or I would have held it until later because it sort of got us off the track.

I sympathize with what he was saying. It goes along with my question yesterday about Puerto Rico. However, I think it does not quite mesh with what Mrs. Finestone was doing. However, I think Mr. Axworthy, who is next after you, is on the same tack that you want to go on. Perhaps it would be time to go now.

Mr. Edwards: I will spend 20 seconds on Mr. Manly's point before going on to my main point. To suggest that Canada should define what should be contained in U.S. law is tantamount to suggesting that Canada should have specified at the bargaining table which Americans had the right to vote for Congress, because those rights vary according to the nature of the territory.

[Traduction]

différence entre les deux. Voilà la raison de ces deux définitions différentes. Voilà pourquoi nous prenons cette définition.

- M. Manly: Pourquoi acceptons-nous leur principale définition...
- M. McDermid: Selon vous, comment pourrions-nous modifier. . .
  - M. Manly: . . . dans leur lois internes. . .
- M. McDermid: ... la définition du terme «États-Unis»? Seriez-vous prêt à proposer que les États-Unis se définissent en fonction de 40 États, au lieu de 50?

M. Manly: Je crois qu'il y avait. . .

M. McDermid: Allons, soyons sérieux.

M. Manly: . . . une proposition d'amendement. . .

M. McDermid: Monsieur le président, tout ceci est. . .

M. Manly: . . . concernant la définition. Vous avez posé une question. Vous avez demandé quelle serait notre proposition d'amendement. On a proposé que l'on retranche l'expression «et aux lois des États-Unis» de l'article 2. La définition de «États-Unis» serait alors:

- a) ... les 50 États des États-Unis, le district de Columbia et Porto-Rico,
- b) les zones franches situées sur le territoire des États-Unis et de Porto-Rico;
- c) les régions s'étendant au-delà des eaux territoriales des États-Unis et qui, conformément au droit international..., sont des régions à l'égard desquelles ils sont habilités...

et l'on retranche l'expression «et aux lois des États-Unis». Voilà l'une des façons de modifier la définition.

Le président: Je ne m'étais pas rendu compte de ce que M. Manly. . .

M. Edwards: Y a-t-il d'autres noms sur votre liste, monsieur le président?

Le président: Oui. Je ne m'étais pas rendu compte que l'intervention de M. Manly porterait sur cette question, sinon je l'aurais prié de la différer, car je trouve que nous sortons du sujet.

Je n'ai pas d'objection à son propos. Cela se rattache à la question que j'ai posée hier au sujet de Porto-Rico. Toutefois, son intervention n'offre pas vraiment de lien avec celle de M<sup>me</sup> Finestone. Je crois cependant que l'intervention de M. Axworthy, qui vient après vous, porte sur le même sujet. Je vous permets donc de poursuivre.

M. Edwards: Je vais consacrer 20 secondes à l'intervention de M. Manly, avant de faire mes remarques. Laisser entendre que le Canada devrait définir ce qui doit figurer dans une loi américaine, équivaut à laisser entendre que le Canada aurait dû préciser à la table de négociation quels sont les Américains qui ont le droit de voter dans les élections au Congrès, car les droits des électeurs américains varient selon le territoire.

That having been said, I would like to go to the linkage point that Mrs. Finestone made, seeking to establish a link, however tenuous, between the livelihood and the liveliness of Canadian book publishers with the print-in-Canada removal vis-à-vis periodicals and newspapers.

I think it is a tenuous link, but while we are talking about linkages, I should point out that there are linkages in the other direction. I have had representations in my constituency office from three school text and learning materials publishers in my own area who have asked that we do what we can to get that free trade bill through—

Mr. McDermid: Right on.

Mr. Edwards: —because they see excellent opportunities to provide teaching materials into the United States. They have this international experience in Canada, but they are barred from exporting to the United States because of the print-in-Canada requirement that is in Canadian law under the Income Tax Act, and please have that changed because the local authorities in the United States say they will not buy our materials while that is still there; so we see a tremendous opportunity.

• 1050

Mr. Axworthy: I want to come back to a statement made by Mr. Ritchie dealing with the exemption clause for cultural industries, because I think there were certain gaps in the analysis he provided.

When you go to article 2005, first you look at the question of commercial equivalent. The United States administrative action paper instructs the president to make a judgment on that based on what the impact would be on all international trading rights, not just its impact on the United States, but how it would affect U.S. interests around the rest of the world. I guess you could call that the Valenti clause. It does substantially broaden, expand, and engorge the whole definition of what a commercial equivalent is, because it means U.S. administrations will be judging the saliency of taking a countervail, an action in the trade remedy laws, against us based not simply on its impact or injury to the U.S. but also on how that would be interpreted in terms of worldwide U.S. interest. That is a very, very broad new definition.

Secondly, the dispute-settlement mechanism does not allow us to challenge U.S. law. All we can question under the new dispute-settlement mechanism is the application of that law. That is very clear. That in fact has substantially restricted our ability to protect ourselves in a number of ways, but most importantly because in this particular case we have with us the Omnibus Trade Bill, which was passed by the Senate yesterday, providing a much broader definition of what a subsidy will be, as it will apply to Canada; because we do not have an exemption. We are now faced with something that is not

[Translation]

Cela dit, j'aimerais revenir à l'intervention de M<sup>me</sup> Finestone et je vais chercher à établir un lien, si ténu soitil, entre la prospérité du secteur canadien de l'édition et le fait que les journaux et les périodiques ne sont plus tenus d'être imprimés entièrement au Canada.

À mon avis, c'est un lien ténu, mais en parlant de lien, je dois dire que d'autres liens se sont manifestés ailleurs. Trois éditeurs de ma circonscription, qui publient des textes scolaires et des ouvrages pédagogiques, sont venus me présenter leurs instances à mon bureau local et m'ont prié de nous efforcer de faire adopter le projet de loi relatif au libre-échange. . .

M. McDermid: Impeccable.

M. Edwards: ... vu les possibilités excellentes que l'accord leur offre de fournir du matériel pédagogique aux États-Unis. Ils ont déjà une clientèle internationale au Canada, mais il leur est interdit d'exporter de tels ouvrages aux États-Unis, du fait que la Loi canadienne de l'impôt sur le revenu exige que ces ouvrages soient imprimés au Canada; ils souhaitent ce changement, car les autorités locales américaines leur disent qu'elles ne peuvent se procurer leurs ouvrages aussi longtemps que cette interdiction demeure; c'est donc bien intéressant.

M. Axworthy: J'aimerais revenir sur une déclaration faite par M. Ritchie au sujet de l'article qui exonère les industries culturelles, car je crois déceler certaines lacunes dans l'analyse qu'il en a faite.

La première chose qui saute aux yeux dans l'article 2005, c'est la question de l'effet commercial équivalent. Le document américain ayant trait aux mesures administratives demande au président de porter un jugement en fonction de l'impact que cela pourrait avoir sur tous les droits du commerce international, pas simplement de l'impact sur les États-Unis, mais aussi sur les intérêts américains partout ailleurs dans le monde. J'imagine que c'est ce qu'on appelle l'article Valenti. Cela équivaut à élargir sensiblement la définition de ce qu'on entend par effet commercial équivalent, car les autorités américaines pourraient alors estimer le bien-fondé d'un droit compensatoire, d'un recours contre le Canada fondé sur les lois commerciales, en fonction non seulement du tort causé aux États-Unis, mais aussi aux intérêts américains dans le monde entier. C'est vraiment élargir le sens de cette définition.

Deuxièmement, le mécanisme de règlement des différends ne nous autorise pas à contester une loi américaine. La seule chose que nous pouvons contester, c'est la mise en application d'une telle loi. Cela est tout à fait évident. En fait, cela diminue sensiblement les moyens dont nous disposons pour nous protéger, mais chose encore plus importante, il y a le projet de loi commerciale Omnibus, que le Sénat américain a adopté hier, dans lequel on a sensiblement élargi le sens du terme «subventions», tel qu'il s'applique au Canada, car aucune exemption n'est prévue pour le Canada. Ce n'est donc pas

an improvement in the status quo but in fact is a major retreat from the status quo. Whereas before we could challenge any U.S. action or retaliation based on the validity of their law or their regulation or their procedure, now, under this dispute-settlement mechanism, we cannot do that any more. We will only be able to challenge, through the bi-national panel, whether the law was fairly applied.

So is it not true that with the new definition of a subsidy in the Omnibus Trade Bill, presuming it is passed—and it appears now they have worked their deal with the president—there will be a substantially broader definition of what is countervailable? Therefore you take those two items, the new definition of commercial equivalence based on international criteria, plus the much broader definition of subsidy, and we have opened our cultural industries up to substantially new grounds of retaliation by U.S. industries, to which we have no ability to respond because we have cut off our access to challenging U.S. law.

That happens to be right, Mr. Edwards. If you had read the law, you would understand it a little better. I am sorry you have not.

Ambassador Ritchie: I am happy to assure the hon. member that this is absolutely not the case.

Mr. Axworthy: That is an assertion. I would like an explanation.

Ambassador Ritchie: There are two rather dramatically unrelated elements to the proposition that has been suggested. One has to do with the definition of subsidies under the Omnibus Trade Bill. The other has to do with the application of the agreement to the cultural industries. The fact is that as there is nothing in the agreement that defines subsidies; therefore there are no grounds on which the Americans could retaliate against Canadian subsidies to Canadian cultural industries under the agreement.

Mr. Axworthy: Article 2005 gives them the full right to do that.

Mrs. Finestone: Paragraph 2005.2.

Ambassador Ritchie: I have to remind you that what it says is

Notwithstanding any other provision of this Agreement, a Party may take measures of equivalent commercial effect in response to actions that would have been inconsistent with this Agreement but for paragraph 1.

Since the agreement does not define subsidies, any cultural subsidies, even if there were no paragraph 1, cultural subsidies would not be inconsistent with the agreement. They might be inconsistent with U.S. law and U.S. law might be amended from time to time, as with the Omnibus; but they would not be inconsistent with the agreement, and therefore I am pleased to assure the hon. member that the United States would not be able to

[Traduction]

une amélioration sur le statu quo, en fait, c'est une marche arrière. Alors que nous pouvions auparavant contester les mesures ou les représailles prises par les États-Unis en mettant en doute la validité de la loi, du règlement ou de la procédure, dorénavant, selon le mécanisme du règlement des différends, cela nous est impossible. Nous ne pourrons que contester, par l'intermédiaire du groupe de travail binational, la mise en application de la loi.

N'est-il donc pas exact que, à la suite de cette définition du terme «subvention» dans le projet de loi commerciale Omnibus, s'il est adopté—et il semble bien que l'on se soit entendu avec le président à ce sujet—on élargit sensiblement la définition de ce qui autorise l'imposition d'un droit compensatoire? Donc, pour ces deux raisons; la nouvelle définition d'effet commercial équivalent fondée sur des critères internationaux et le sens élargi du terme «subventions», ne prêtons-nous pas le flanc à des représailles de la part des industries américaines envers nos industries culturelles, sans pouvoir réagir, puisque nous ne pouvons plus contester les lois américaines?

C'est tout à fait cela, monsieur Edwards. Si vous aviez lu le projet de loi, vous le comprendriez peut-être un peu mieux. Je suis navré que vous ne l'ayez pas lu.

M. Ritchie: Je suis heureux d'affirmer au député que son interprétation est tout à fait erronée.

M. Axworthy: Je l'affirme. Je voudrais obtenir des explications à ce sujet.

M. Ritchie: Votre affirmation rapproche deux éléments qui n'ont absolument aucun lien entre eux. L'un a trait à la définition de la subvention au titre du projet de loi commerciale Omnibus. L'autre a trait à la mise en oeuvre de l'accord vis-à-vis des industries culturelles. En réalité, il n'y a aucune définition de subvention dans l'accord; par conséquent, l'accord n'autorise nullement les Américains à prendre des mesures de représailles contre des subventions accordées par le Canada à ses industries culturelles.

M. Axworthy: L'article 2005 les y autorise entièrement.

Mme Finestone: Le paragraphe 2005.2.

M. Ritchie: Je vous rappelle le libellé de cet article:

Malgré les autres dispositions du présent accord, chaque partie pourra prendre des mesures ayant un effet commercial équitable en réaction à des interventions qui seraient incompatibles avec le présent accord, si ce n'était du paragraphe 1.

Étant donné que l'accord ne dit pas ce que sont des subventions, ni des subventions aux industries culturelles, même en l'absence du paragraphe 1, ces subventions ne seront pas incompatibles avec l'accord. Elles pourraient être incompatibles avec des lois américaines, lesquelles peuvent être modifiées à l'occasion, comme c'est le cas du projet de loi omnibus, mais elles ne sont pas incompatibles avec l'accord, ce qui me permet de rassurer

undertake retaliation even of equivalent commercial effect on this basis.

• 1055

Mr. Axworthy: Mr. Ritchie, the fact is that article 2005, paragraph 1 says that any future cultural activities are subject to the application of U.S. trade law if they determine there is an equivalent commercial value, and that equivalent commercial value is now being judged on much broader grounds than there were before. Therefore they will have remedy through their own trade laws to take action against them. If a new program is brought in to support video tapes or something—I do not know what it might be in the future—

Mrs. Finestone: Films maybe.

Mr. Axworthy: —films maybe, whatever it may be—then under article 2005, paragraph 1 they have the right to take action under their trade remedy laws. That is the notwithstanding clause. That is the way it is certainly interpreted in their own administrative action. That is the way they interpret it.

Ambassador Ritchie: Absolutely not. That is not the way they interpret it and it is certainly not the way we interpret it and it is not the way the dispute-settlement mechanisms of the agreement would interpret it.

Because I know that this is a genuine concern—it is a very complex area—let me go over this ground again. Because of the sensitivity, there is a great importance to it. If we did not have paragraph 1—

Mrs. Finestone: Of article 2005?

Ambassador Ritchie: -of article 2005-

Mrs. Finestone: Right.

Ambassador Ritchie: —then some actions that we may take in the cultural industries field, as defined by the agreement very broadly, would be inconsistent with the agreement. Under paragraph 2, if we were to take such actions which would otherwise be inconsistent with the agreement then paragraph 1 does not give us immunity. What it does is it says that in that limited case the Americans have preserved the right, which they have now, to retaliate, but that right is circumscribed to measures of equivalent commercial effect.

The Statement of Administrative Action says: consult with the industry about equivalent commercial effect, target it so you try to scare other countries as well as Canada. Nothing has changed there.

[Translation]

le député, c'est-à-dire que, en l'occurence, les États-Unis ne pourront pas prendre des mesures de représailles, même des mesures ayant un effet commercial équivalent.

M. Axworthy: Monsieur Ritchie, le fait est que le paragraphe 1 de l'article 2005 stipule que toute activité culturelle future est assujettie à l'application de la loi américaine sur les échanges commerciaux si les Américains déterminent qu'il y a une valeur commerciale équivalente, et cette valeur commerciale est maintenant déterminée de façon beaucoup plus générale qu'elle ne l'était auparavant. Par conséquent, ils pourront prendre des mesures contre ces activités en invoquant leurs propres lois sur les sanctions commerciales. Si le nouveau programme est mis sur pied pour venir en aide à l'industrie des films vidéo ou autres—je ne sais pas ce que réserve l'avenir. . .

Mme Finestone: Peut-être des films.

M. Axworthy: ... peut-être des films, peu importe—alors en vertu du paragraphe 1 de l'article 2005, ils ont le droit de prendre des mesures aux termes de leurs lois sur les sanctions commerciales. Il s'agit de la clause nonobstant. C'est la façon dont ils l'interprètent certainement.

M. Ritchie: Absolument pas. Ce n'est pas la façon dont ils l'interprètent et ce n'est certainement pas la façon dont nous l'interprétons. Ce n'est pas la façon dont les mécanismes de règlement des différends de l'accord l'interprèteraient.

Je sais que cette question vous préoccupe vraiment—il s'agit d'un domaine très complexe—alors permettez-moi de vous expliquer à nouveau. C'est très important puisqu'il s'agit d'une question très délicate. Si nous n'avions pas le paragraphe 1...

Mme Finestone: De l'article 2005?

M. Ritchie: . . . de l'article 2005. . .

Mme Finestone: C'est exact.

M. Ritchie: ... alors certaines mesures que nous pourrions prendre dans le domaine des industries culturelles, telles que définies de façon très générale dans l'accord, ne seraient pas compatibles avec l'accord. Au paragraphe 2, on dit que si nous devions prendre des mesures qui seraient incompatibles avec le présent accord, n'était le paragraphe 1, alors le paragraphe 1 ne nous donnerait pas l'immunité. Dans certains cas qui sont limités, les Américains maintiennent le droit qu'ils ont actuellement de prendre des mesures de rétorsion, mais ce droit se limite à des mesures ayant un effet commercial équivalent.

L'énoncé de mesures administratives dit de consulter l'industrie au sujet des mesures ayant un effet commercial équivalent de façon à essayer d'effrayer d'autres pays ainsi que le Canada. Rien n'est changé.

Mr. Axworthy: No, it does not say that. It says the equivalent commercial value would be judged on the basis of how it will affect U.S. interest internationally.

Ambassador Ritchie: It will be judged in that case, and this is Mrs. Finestone's earlier point. In that case, where we were to take measures that if it were not for paragraph 1 would have been inconsistent with the agreement, the Americans would retain the freedom to retaliate; that freedom would be limited to equivalent commercial effect; and only that decision on equivalent commercial effect would be subject, as Mrs. Finestone has pointed out, to dispute settlement.

However, in the example cited and in the great range of examples that hon, members would find would be conceived of as instruments for the preservation of cultural industries, those are not covered by the agreement. So there are absolutely no circumstances under which—and I want to be very clear here—because of Canadian cultural initiatives the Americans would retain a freedom to retaliate on other areas covered by the agreement.

However—and again this is probably the most important point to make—what this exemption has in a very curious way done is it has brought to the attention of many Canadians, including Canadians in these cultural industries, just how vulnerable we are under the status quo. Under the status quo, under the régime that exists today, the United States is free if it chooses to play bully boy. Under pressure from some lobbies that I find as offensive as Mr. Axworthy finds them, it is free to take very destructive action against Canadian interests. That is the situation we are in today.

There is absolutely no question that this agreement improves our situation; but it certainly does not give us complete protection in the future from the kind of bullying tactics the Americans have engaged in, and most egregiously, as the member has identified, in the film industry, where the behaviour of the American industry has been an astonishing and remarkable and sordid chapter in the history of international relations. There is no question of it.

• 1100

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, Mr. Ritchie is still not addressing the point. The fact of the matter is that the retaliation that you say the Americans can undertake is based upon their law as it stands when and if this agreement comes into effect. Therefore, the only challenge, the only grounds for our using a dispute-settlement mechanism, a review panel, is if the law was or was not fairly applied.

[Traduction]

M. Axworthy: Non, on ne dit pas cela. On dit que la valeur commerciale équivalente serait jugée selon la façon dont la mesure affectera les intérêts américains sur le plan international.

M. Ritchie: Elle sera jugée dans ce cas, et c'est ce qu'a dit M<sup>me</sup> Finestone plus tôt. Dans ce cas, si nous devions prendre des mesures qui seraient incompatibles avec le présent accord, n'était le paragraphe 1, les Américains maintiendraient le droit de prendre des mesures de rétorsion; ce droit serait limité à des mesures ayant un effet commercial équivalent; comme M<sup>me</sup> Finestone l'a fait remarquer, seule cette décision quant à l'effet commercial équivalent pourrait être soumise au mécanisme de règlement de différends.

Quoiqu'il en soit, dans l'exemple cité et dans toute la gamme d'exemples que les députés pourraient concevoir comme étant des instruments pour la préservation des industries culturelles, ces mesures ne sont pas visées par l'accord. Il n'y a donc absolument aucune circonstance où—et je veux que cela soit très clair—en raison des initiatives culturelles canadiennes, les Américains maintiendraient le droit de prendre des mesures de rétorsion dans d'autres domaines visés par l'accord.

Quoiqu'il en soit—et encore une fois c'est probablement ce qui est le plus important—cette exemption, de façon très curieuse, a montré à de nombreux Canadiens, y compris ceux qui oeuvrent dans ces industries culturelles, jusqu'à quel point nous sommes vulnérables avec le statu quo. En vertu du présent régime, les Américains sont libres, s'ils le veulent, de jouer dur. Sous la pression de certains lobbyists que moi aussi comme M. Axworthy, je trouve tout aussi offensifs, les Américains sont libres de prendre des mesures destructrices contre les intérêts canadiens. Voilà dans quelle situation nous sommes aujourd'hui.

Il ne fait absolument aucun doute que le présent accord améliore notre situation; mais il ne nous protège certainement pas totalement à l'avenir contre les tactiques brutales adoptées par les Américains surtout dans l'industrie cinématographique, comme le député l'a fait remarquer, où le comportement de l'industrie américaine a été un chapitre sordide, remarquable et stupéfiant dans l'histoire des relations internationales. Cela ne fait aucun doute.

M. Axworthy: Monsieur le président, M. Ritchie ne répond toujours pas à la question. Le fait est que les mesures de rétorsion que les Américains peuvent prendre, d'après ce que vous dites, sont fondées sur leur législation existante au moment de l'entrée en vigueur de l'accord. Par conséquent, la seule contestation possible, le seul motif qui nous permettrait de recourir à un mécanisme de règlement des différends, à un groupe spécial d'examen, serait si la loi n'était pas appliquée de façon équitable.

We cannot challenge the law itself; that is very clear in the agreement. You are telling me that somehow, you have written something else in, but that is the agreement. You cannot challenge the U.S. law, whereas under the present circumstances, you can challenge the law itself to say it is egregious or unfair or brutal or bullying, whereas you put an agreement in that does not allow us to challenge the law.

Ambassador Ritchie: I see the misunderstanding and I think it has to do with the differences between chapter eighteen and chapter nineteen. I think the hon. member really is referring to chapter nineteen which relates to, and only to, countervail and anti-dumping.

Mr. Axworthy: Right.

Ambassador Ritchie: Now, Mrs. Finestone was addressing a number of other options and possibilities and those indeed would be the subject of chapter eighteen.

When it comes to chapter nineteen, yes, it is quite clear that with respect to goods covered by the agreement and industries covered by the agreement, were the Americans to apply their domestic law, we would have recourse to a panel, but a panel which would work within the framework of that American law. However, these industries are not covered by this agreement and there is nothing in this agreement which defines subsidies.

Therefore, with respect to the cultural industries, the trade in goods in the cultural industries, the hon. member's concern, as I hope I have shown, is not founded, as the hon. member, I am sure, is aware.

This is perhaps why this discussion has been a bit confusing because when you talk about countervail and subsidies, you are talking about a concept which has very limited, if any, application to the cultural industries. It applies only to goods; it does not apply to services. So the issue of countervail would only arise... I mean, nobody has ever countervailed service, trade in services.

The issue of countervail would only apply with respect to products moving across the border. Where those products are concerned, as I say, apart from the specific commitments made in the agreement with respect to tariffs on those items, the relationship of paragraph two to paragraph one clearly does not have the effect the hon. member was concerned about. If it did, it would be a matter of very serious concern, but it does not.

Mr. Axworthy: But we are still dealing with the fact that you say there is no definition of subsidy. There is a definition of subsidy; it is written into the U.S. law. They are defining subsidies quite clearly.

The Omnibus Trade Bill is expanding the definition of subsidies in some very substantial ways and therefore we will be required to in effect work on the basis that their trade remedy procedures will be using that law to judge [Translation]

Nous ne pouvons contester la loi elle-même; cela est très clair dans l'accord. Vous me dites que d'une certaine façon vous avez inclus quelque chose, mais que dit l'accord? On ne peut pas contester la loi américaine, tandis que actuellement, il est possible de contester la loi elle-même en disant qu'elle est inéquitable ou brutale; l'accord lui, ne nous le permet pas.

M. Ritchie: Je pense qu'on ne comprend pas très bien les différences entre le chapitre 18 et le chapitre 19. À mon avis, le député parle en réalité du chapitre 19, où il est question seulement de droits compensatoires et antidumping.

M. Axworthy: C'est exact.

M. Ritchie: M<sup>me</sup> Finestone parlait d'un certain nombre d'autres options et possibilités qui seraient effectivement visées au chapitre 18.

Pour ce qui est du chapitre 19, oui, il est assez clair que relativement aux biens et industries visés dans l'accord, si les Américains appliquaient leur propre loi, nous aurions recours à un groupe spécial, mais un groupe qui travaillerait à partir de la loi américaine. Quoi qu'il en soit, ces industries ne sont pas visées par l'accord, et il n'y a rien dans l'accord qui définit les subventions.

Par conséquent, pour ce qui est des industries culturelles, des échanges commerciaux dans les industries culturelles, comme j'espère l'avoir montré, la préoccupation du député n'est pas fondée, et il le sait, j'en suis certain.

C'est peut-être pourquoi cette discussion porte un peu à la confusion parce que, lorsque l'on parle de droits compensatoires et de subventions, on parle d'un concept dont l'application aux industries culturelles est très limitée, voire nulle. Cela ne s'applique qu'aux biens, pas aux services. Donc la question des droits compensatoires ne surviendrait que... Personne n'a jamais imposé de droits compensatoires dans le cas de services, des échanges commerciaux de services.

La question des droits compensatoires ne s'appliquerait qu'en ce qui concerne les produits qui passent la frontière. Comme je l'ai dit, pour ce qui est de ces produits, à part les engagements spécifiques pris dans l'accord relativement aux droits douaniers sur ces articles, il est clair que le rapport entre l'alinéa 2 et l'alinéa 1 n'a pas pas les conséquences que craignait le député. Si c'était le cas, il y aurait lieu de s'inquiéter, mais ce n'est pas le

M. Axworthy: Mais il n'en demeure pas moins que vous dites qu'il n'y a aucune définition des subventions. Or il y a une définition des subventions, elle se trouve dans la loi américaine, où on les définit très clairement.

Le projet de loi omnibus élargit la définition des subventions de façon très importante; par conséquent il nous faudra tenir compte du fait que leurs procédures de sanctions commerciales se fonderont sur cette loi pour

our exports and the judgment of those exports we cannot challenge because we no longer have recourse to challenge the law itself. All we can challenge is: was that law fairly applied?

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, we have retained all the challenge rights we have today under the GATT or any other arrangements.

Mr. Axworthy: You have to do one or the other.

Ambassador Ritchie: Of course. But-

**Mr. Axworthy:** If you take your dispute-settlement mechanism, you cannot go to GATT.

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, that is not accurate, but I think the problem is this: when we are talking about the cultural industries, we are only to a very limited extent talking about products; we are talking, by and large, about services. It is not a covered service, therefore it is not covered by the agreement, therefore it is not a matter of concern in that context.

When it comes to goods moving across the border, records or films moving across the border, we have made some commitments in this agreement with respect to the elimination of tariffs, as they have.

But apart from that set of commitments, what clause 2 says is that the Americans may retaliate to equivalent commercial effect only if it would otherwise have been inconsistent with the agreement—not inconsistent with the American domestic law, inconsistent with the agreement. As subsidies of cultural products would not be inconsistent with the agreement, therefore they would not give the Americans licence to retaliate to equivalent commercial effect.

• 1105

Mr. Axworthy: Where does it say subsidies are inconsistent with the agreement in cultural industries? Where specifically?

Ambassador Ritchie: Subsidies are not inconsistent with the agreement.

Mr. Axworthy: The fact is of course they are not. But if you are taking their law as the basis for trade actions and they define a subsidy in that law, which they do, in substantially broader ways than they have before, then they can apply it to any goods crossing the border; and that includes a cultural good, such as a film or a record or a book. That is a cultural good, Mr. McDermid. And the fact of the matter is that they will retain the right, if we all of a sudden provide a new subsidy to film manufacturers and we try to move those into the American markets... They can use their trade remedy laws as a way of retaliating, and all we have as a recourse is to ask whether that was fairly applied or not.

[Traduction]

juger nos exportations, et nous ne pourrons contester le jugement porté sur ces exportations parce que nous ne pourrons plus contester la loi elle-même. Nous ne pouvons contester que sur l'application équitable de cette loi.

- M. Ritchie: Monsieur le président, nous avons maintenu tous les droits de contestation que nous avons aujourd'hui en vertu du GATT ou de toute autre disposition.
  - M. Axworthy: On doit choisir l'un ou l'autre.
  - M. Ritchie: Évidemment. Mais. . .
- M. Axworthy: Si l'on choisit le mécanisme de règlement des différends, on ne peut aller devant le GATT.
- M. Ritchie: Monsieur le président, ce n'est pas exact, mais je pense que le problème est le suivant: lorsque nous parlons des industries culturelles, nous parlons très peu de produits; nous parlons surtout de services. Comme ces services ne sont pas visés par l'accord, il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

Pour ce qui est des biens qui traversent la frontière, des disques ou des films qui traversent la frontière, nous avons, comme les Américains, pris certains engagements dans l'accord relativement à l'élimination des droits de douane.

Mis à part cette série d'engagements, l'article 2 stipule que les Américains peuvent prendre des mesures ayant un effet commercial équivalent seulement en réaction à des interventions incompatibles avec l'accord—et non incompatibles avec la loi américaine. Comme des subventions pour des produits culturels ne seraient pas incompatibles avec l'accord, cela ne permettrait pas aux Américains de prendre des mesures ayant un effet commercial équivalent.

- M. Axworthy: Où dit-on que les subventions aux industries culturelles ne sont pas compatibles avec l'accord? Où exactement?
- M. Ritchie: Les subventions ne sont pas incompatibles avec l'accord.

M. Axworthy: Il va de soi qu'elles ne le sont pas. Mais si vous dites qu'ils peuvent prendre des mesures commerciales aux termes de leur loi et qu'ils définissent une subvention dans cette loi, ce qui est le cas, et avec définition beaucoup plus large qu'auparavant, alors ils peuvent l'appliquer à n'importe quel bien qui traverse la frontière; et cela inclut un bien culturel, comme un film, un disque ou un livre. Ce sont des biens culturels, monsieur McDermid. Le fait est qu'ils se réserveront le droit, et si tout à coup nous accordons une nouvelle subvention aux fabricants de films et que nous tentons de vendre ces films sur le marché américain. . Ils peuvent prendre des mesures de rétorsion en invoquant leur Loi sur les sanctions commerciales, et notre seul recours

Ambassador Ritchie: Again, I appreciate the importance of this issue. So let me address that very, very carefully and precisely.

Let me take the example the hon, member has cited. Say Canada decided very substantially to subsidize the production of films and those films were shipped into the United States market today. What could happen? Well, what would happen is that the importation of those films would be subject to a tariff and it would be subject to the full application of American trade remedy law, as amended by the Omnibus Trade Bill. All of that would be in place.

If, further, the Americans were to come to the view that the policy we had adopted was of a sufficiently offensive nature, they would have other weapons in their arsenal, either under existing law or through new law, as they did with the convention tax, which not only would give them the scope to counter or countervail those products coming in, but would give them the scope today to attack steel or attack autos or attack conventions or attack other products or services. That is the situation today.

With this agreement the situation is very, very different. First, the films would not face a tariff. Secondly, they would face the application of American trade remedy law as amended from time to time, which if the action were successful would mean countervailing duties could be applied to those products. They would be able to apply them to those products. What we would have, because they are products and are covered by the tariff provisions, is the procedural protections in the application of American law; the chapter nineteen protections. But the American law would continue to apply.

What would not be open to the United States would be retaliation across a broad front of other activities, the practice they have adopted in the past, whether using section 301 or other measures. If they were to seek to do that kind of thing now, clause 2 would come into effect; and what clause 2 says is that program of subsidies is not inconsistent with this agreement. Therefore any retaliation that was undertaken against Canada would be limited.

Mr. Axworthy: But Mr. Ritchie, we have the sme protection now under GATT. We can challenge the U.S. law under GATT on the same grounds.

Ambassador Ritchie: First, we have not lost any of our GATT protections here; not any whatsoever.

Mr. Axworthy: You do if you choose your dispute-settlement mechanism.

Mr. Von Finckenstein: Mr. Axworthy, the provision you are referring to is a dispute-settlement mechanism under chapter eighteen. When you attack the law

[Translation]

consiste à demander si la loi a été appliquée de façon équitable ou non.

M. Ritchie: Encore une fois, je comprends l'importance de la question. Permettez-moi donc de vous expliquer précisément ce qu'il en est.

Prenons l'exemple que le député a donné. Supposons que le Canada décide d'accorder une subvention importante à la production de films et que ces films soient expédiés sur le marché américain aujourd'hui. Qu'arrive-til? Eh bien, l'importation de ces films est soumise à un droit de douane, et la loi américaine sur les sanctions commerciales, telle que modifiée par le *Omnibus Trade Bill* s'applique pleinement. Toutes ces mesures sont en place.

En outre, si les Américains estimaient que la politique adoptée par le Canada était suffisamment offensive, ils pourraient recourir à d'autres mesures aux termes d'une loi existante ou d'une nouvelle loi, comme îls l'ont fait avec la taxe sur les congrès, qui non seulement leur permet de riposter ou d'imposer des mesures compensatoires contre ces produits, mais aussi d'attaquer le secteur de l'acier ou de l'automobile, les congrès ou encore d'autres produits ou services. Voilà quelle est la situation aujourd'hui.

En vertu de l'accord, la situation est très différente. D'abord, les films ne seraient pas soumis à des droits de douane. Ensuite, ils seraient soumis à la Loi américaine sur les sanctions commerciales telle que modifiée de temps à autre, ce qui signifie que si ces mesures étaient couronnées de succès, des droits compensatoires pourraient s'appliquer à ces produits. Ils seraient en mesure de les appliquer à ces produits. Étant donné que ces produits sont visés par les dispositions tarifaires, l'application de la loi américaine devrait tenir compte des mesures de protection prévues au chapitre 19 de l'accord. Mais la loi américaine continuerait à s'appliquer.

Mais les États-Unis ne pourraient prendre des mesures de rétorsion dans toutes sortes d'autres secteurs comme ils le faisaient par le passé, aux termes de l'article 301 ou autre. S'ils essayaient de faire ce genre de choses aujourd'hui, l'article 2 entrerait en vigueur; cet article stipule que les programmes de subventions ne sont pas incompatibles avec l'accord. Par conséquent, toutes les mesures de rétorsion entreprises contre le Canada seraient limitées.

- M. Axworthy: Mais, monsieur Ritchie, nous avns la même protection actuellement en vertu du GATT. Nous pouvons contester la loi américaine pour les mêmes motifs en vertu du GATT.
- M. Ritchie: D'abord, avec l'accord, nous ne perdons aucune des protections que nous offre le GATT.
- M. Axworthy: Vous les perdez si vous choisissez votre mécanisme de règlement des différends.
- M. Von Finckenstein: Monsieur Axworthy, la disposition dont vous parlez est un mécanisme de règlement des différends dont il est question au chapitre

generically and say it is contary to the FTA, because the FTA is an emanation or a further elaboration of the GATT, you choose to go under either chapter eighteen or the GATT. Having once chosen, you are stuck with it.

Mr. Axworthy: That is right.

Mr. Von Finckenstein: That does not mean you cannot at the same time, if you are subject to countervail, go under chapter nineteen and say the way the countervail was determined and levied was wrong and have that reviewed pursuant to a panel under chapter nineteen. One or the other applies, whether you go GATT or chapter eighteen. It has nothing to do with chapter nineteen. You can attack an American action at the same time on both fronts. You can attack the way it is being levied, and you can attack the mere fact that they are levying it because you think it is contrary to GATT or the FTA. You have the option of going both routes at the same time.

• 1110

Mr. Manly: The witnesses have said there is no countervail on services, but it is my understanding—you can correct me if I am wrong—that with the inclusion of services in the trade agreement, if the Americans have a grievance over the way in which they have entry to the Canadian market for services, that is open to the dispute settling mechanism. Therefore, it seems to me the Americans are given a form of access and a forum for grievance for services they have not had before this agreement. I do not see how the Canadian cultural market within Canada can be protected simply by saying that these are services and therefore are not countervailable.

Ambassador Ritchie: Forgive me, but there are two separate issues. I think what Mr. Axworthy was addressing was the countervailing of Canadian exports of cultural products or activities to the United States. My answer was that if we are talking about a service—performers going to the United States or what have you—that is not countervailable. That has never been countervailable.

I was addressing the circumstances under which products going to the United States would be countervailable, and what other actions would be open to the Americans. The hon, member is talking about the American access to our market for services. Generally it is indeed true that for services covered by the agreement the Americans will have access to our market, which they did not have before, and they will have recourse to dispute settlement. Of course, that is only for services covered by the agreement. It does not include any of the cultural industries. None of those cultural industries are covered by those provisions. So with respect to Canada's market

[Traduction]

18. Si l'on conteste la loi génériquement en disant qu'elle va à l'encontre de l'accord du libre-échange parce que celui-ci découle du GATT, alors il faut choisir entre le chapitre 18 ou le GATT. Une fois ce choix fait, on ne peut plus changer.

M. Axworthy: C'est exact.

M. Von Finckenstein: Cela signifie que si des droits compensatoires sont imposés, on ne peut pas en même temps invoquer le chapitre 19 et prétendre que les droits compensatoires n'ont pas été déterminés et perçus comme il se devait et demander un examen par un groupe spécial conformément aux dispositions du chapitre 19. L'une ou l'autre disposition s'applique, que l'on choisisse le GATT ou le chapitre 18. Cela n'a rien à voir avec le chapitre 19. Il est possible de contester une mesure américaine à la fois sur les deux fronts. On peut contester la façon dont les droits sont perçus, et on peut contester le simple fait que ces droits sont perçus, si l'on croit que cela va à l'encontre du GATT ou de l'accord de libre-échange. On peut donc contester cette mesure sur les deux fronts à la fois.

M. Manly: Les témoins ont dit qu'il n'y avait pas de droits compensateurs sur les services, mais si j'ai bien compris—et corrigez-moi si j'ai tort—en incluant les services dans l'accord de libre-échange, si les Américains ne sont pas d'accord avec la façon dont ils ont accès au marché canadien pour les services, ils peuvent recourir au mécanisme de règlement des différends. Par conséquent, il me semble que dans le cas des services, on donne aux Américains une forme d'accès et une possibilité de contester qu'ils n'avaient pas avant le présent accord. Je ne vois pas comment on peut protéger le marché culturel canadien simplement en disant qu'il s'agit de services et qu'ils ne peuvent par conséquent être soumis à des droits compensateurs.

M. Ritchie: Pardonnez-moi, mais ce sont deux questions différentes. Je pense que M. Axworthy parlait des droits compensateurs sur les exportations canadiennes de produits ou d'activités culturels vers les États-Unis. J'ai répondu que si nous parlions d'un service—des artistes qui vont aux États-Unis, par exemple—ce service ne peut être soumis à des droits compensateurs, et ne l'a jamais été

Je parlais des cas où des produits exportés vers les Etats-Unis pouvaient être soumis à des droits compensateurs et des autres mesures auxquelles les Américains pourraient recourir. L'honorable député parle de l'accès des Américains à nos marchés de services. En général, il est vrai effectivement que dans le cas des services visés par l'accord, les Américains auront accès à nos marchés, ce qui n'était pas le cas auparavant, et ils pourront recourir au mécanisme de règlement des différends. Évidemment, cela ne s'applique que dans le cas des services visés par l'accord. Cela ne comprend aucune des industries culturelles. Aucune de ces industries culturelles n'est

for the activities of those cultural industries, the Americans do not have additional access.

To be more precise on the issue of subsidies of service industries, the agreement specifically provides that no provisions of chapter fourteeen should be construed as imposing obligations or conferring rights upon either party with respect to government procurement or subsidies. That situation is clearly quite distinct from the agreement.

Mr. Manly: I will have to think about this.

Mrs. Finestone: Believe it or not, Mr. Chairman, I thank you for trying to find out during the course of our consultation where we were going to ask questions about Mike Duffy and Peter Mansbridge. I can only tell you that the Chair and I have had a few amusing exchanges.

The Chairman: I thought perhaps clause 136, the Meat Inspection Act, might suit.

Mrs. Finestone: I did not agree with that.

The Chairman: I am sure Mike would agree.

Mr. McDermid: You are going to get into trouble. You know that.

Mrs. Finestone: I did not say that. The Chair said that. My concern was how we were going to address the issue with you, Mr. Ambassador. To my pleasant surprise I see that within the document presented by the PWAC, the Periodical Writers Association of Canada, they address just that issue.

It is related, I presume, to advertising, because there does not seem to be any other place. I do not know where in this bill you would deal with schedule 2 to annex 1502.1 where a journalist is described, I presume with the right to cross borders freely, with a "baccalaureate and three years' experience".

Where is that to be handled? Can we change the definition of a journalist, or are we stepping on American toes again?

• 1115

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, the journalists are subject to a special separate convention between Canada and the United States. Therefore these provisions are not relevant and would not apply.

It has been worth a couple of good stories and good columns. I noted with great interest Mr. Allan Fotheringham's column on liars and meddlers on the subject and was moved to comment that if some of my colleagues had had their way we would have excluded all of that problem by defining journalists as being required to be able to read and write.

[Translation]

visée par ces dispositions. Donc, pour ce qui est du marché canadien pour les activités de ces industries culturelles, les Américains n'ont pas davantage d'accès.

Pour être plus précis sur la question des subventions aux industries de services, l'accord prévoit expressément qu'aucune disposition du chapitre 14 ne sera interprétée comme conférant des droits à une partie ou lui imposant des obligations en ce qui concerne les subventions ou les acquisitions du gouvernement. Il est clair que cette situation est très différente de ce qui se trouve dans l'accord.

M. Manly: Il faudra que j'y réfléchisse.

Mme Finestone: Croyez-le ou non, monsieur le président, je vous remercie d'avoir essayé au cours de nos consultations de savoir où nous allions poser des questions au sujet de Mike Duffy et de Peter Mansbridge. Tout ce que je peux vous dire, c'est que le président et moi-même avons eu quelques échanges amusants.

Le président: J'ai pensé que l'article 136, la Loi sur l'inspection des viandes, conviendrait peut-être.

Mme Finestone: Je n'étais pas d'accord avec cela.

Le président: Je suis certain que Mike serait d'accord.

M. McDermid: Vous allez vous attirer des ennuis. Vous le savez.

Mme Finestone: Je n'ai pas dit cela. Le président l'a dit. Je me demandais comment nous allions aborder cette question avec vous, monsieur l'ambassadeur. J'ai été agréablement surprise de constater que la PWAC, la Periodical Writers' Association of Canada, avait abordé précisément cette question dans son mémoire.

Je présume que cette question se rattache à la publicité, parce que je ne peux pas voir à quel autre sujet elle pourrait se rattacher. Je ne sais pas quel article du présent projet de loi traiterait de l'appendice 2 à l'annexe 1502.1, où il est stipulé qu'un journaliste ayant un baccalauréat, plus trois années d'expérience, a le droit de travailler d'un côté ou de l'autre de la frontière.

Où en est-il question? Pouvons-nous changer la définition de journaliste, ou est-ce qu'on empiète sur le terrain des Américains encore une fois?

M. Ritchie: Monsieur le président, les journalistes sont assujettis à une convention spéciale entre les États-Unis et le Canada. Par conséquent, ces dispositions ne s'appliqueraient pas.

Cela a valu quelques bons reportages et quelques bons articles. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article de M. Allan Fotheringham sur les menteurs et sur ceux qui fourrent leur nez partout, et je n'ai pu m'empêcher de dire que si certains de mes collègues avaient pu imposer leur volonté, nous aurions pu éliminer tout le problème en définissant les journalistes comme des personnes qui doivent pouvoir lire et écrire.

Mrs. Finestone: Just remember whom you are citing when the journalists decide to discuss this issue. I may have raised it, but you have made the comment.

Ambassador Ritchie: But I hasten to say that some suggested that, but I was among those who were able to beat back that suggestion.

I should say, Mrs. Finestone, that briefly I was what I considered a journalist, but I found I would not have met the criteria of this agreement myself. So I sympathize with them.

Mrs. Finestone: You are over-educated, is that it?

Ambassador Ritchie: I had the degree but not the experience.

Mrs. Finestone: What are you going to do about this point? The free trade agreement on page 227 under Schedule 2 to Annex 1502.1 specifically defines a journalist as one who has three years of experience plus a bachelor's degree. Now, what do you do with the non-bachelors?

Ambassador Ritchie: Perhaps I could ask my colleague, the assistant chief negotiator, for this part of the agreement.

Mme Finestone: Est-ce qu'il biffe l'article du document ou quoi?

M. Ritchie: Il est tout à fait au courant.

Mme Finestone: Être au courant, c'est une chose, mais comment est-ce qu'on le biffe?

Did you negotiate the journalists in or out, and how?

Mr. Andrei Sulzenko (Assistant Chief Negotiator, Trade Negotiations Office): With respect to journalists, as Mr. Ritchie has already said, there was not great concern about their access because they are already subject to a separate understanding between Canada and the United States.

I can also say to you that throughout the negotiations on this chapter Canada tried to make as few academic qualifications as possible required, and the Americans were resisting. Unfortunately, in this area we have a requirement that is more onerous than in some other areas. However, there are provisions in the agreement to review the requirements; in fact, that will be an ongoing activity between the two governments.

Ambassador Ritchie: If I understand what you are saying, it is that the academic requirement is indeed academic, because insofar as journalists are concerned, they are covered by a separate convention. In our judgment, down the road it would be a matter for discussion with American authorities as to whether the academic requirement should not be relaxed with respect to a number of other professions as well. But that gets

[Traduction]

Mme Finestone: Rappelez-vous tout simplement qui vous citez lorsque les journalistes voudront discuter de cette question. C'est peut-être moi qui ai abordé la question, mais c'est vous qui avez fait ce commentaire.

M. Ritchie: Je me suis empressé de dire que certains l'avaient suggéré, mais j'étais parmi ceux qui ont réussi à repousser cette suggestion.

Madame Finestone, je vous dirai que j'ai été pendant une brève période ce que je considère comme un journaliste, mais j'ai constaté que je n'aurais pas répondu aux critères du présent accord. Je compatis donc avec eux.

Mme Finestone: Vous êtes trop instruit, n'est-ce pas?

M. Ritchie: J'avais le diplôme, mais pas l'expérience.

Mme Finestone: À la page 227 de l'accord de libre-échange, l'appendice 2 à l'annexe 1502.1 définit expressément un journaliste comme une personne ayant trois ans d'expérience plus un baccalauréat. Que fait-on dans le cas de ceux qui n'ont pas de baccalauréat?

M. Ritchie: J'aimerais demander à mon collègue, l'adjoint au négociateur en chef, de répondre à cette question.

Mrs. Finestone: Does he delete this section of the document or what?

Ambassador Ritchie: He is very well informed on the matter.

Mrs. Finestone: It is one thing to be well informed, but how can we delete it?

Avez-vous négocié pour inclure les journalistes ou non, et comment?

M. Andrei Sulzenko (négociateur en chef adjoint, Bureau des négociations commerciales): Sans vouloir offenser les journalistes, comme M. Ritchie l'a déjà dit, leur accès ne nous préoccupait pas tellement, parce qu'ils sont déjà assujettis à une entente distincte entre le Canada et les États-Unis.

Je peux vous dire également qu'au cours de toutes les négociations sur ce chapitre, le Canada a essayé de réduire au minimum les compétences exigées au niveau des études et que les Américains s'y opposaient. Malheureusement, dans ce domaine, les exigences sont plus élevées que dans d'autres. Cependant, l'accord prévoit des dispositions pour l'examen des exigences; en fait, il s'agira d'une activité permanente de la part des deux gouvernements.

M. Ritchie: Si j'ai bien compris, l'exigence quant aux études n'est en fait que théorique, parce qu'en ce qui concerne les journalistes, ils sont assujettis à une convention distincte. À notre avis, plus tard, nous devrions discuter avec les autorités américaines pour voir si l'on ne pourrait pas assouplir les exigences au niveau des études pour ce qui est d'un certain nombre d'autres professions également. Mais cela touche à des questions

into some very sensitive and difficult issues with respect to the immigration policies of both countries.

Mrs. Finestone: But you intend to check on whether they read and write.

Ambassador Ritchie: We have dropped that demand, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Right within that chapter, on page 211 of the free trade agreement, perhaps you could indicate to me where the computer services and telecommunication network-based enhanced services is dealt with in the bill itself.

Mr. Von Finckenstein: Everything in the service sector is a future obligation that comes into effect only after January 1. There is no roll-back. So the whole services chapter you will not find in the legislation because there is nothing that has to be done. As of January 1, Canada has to follow the rules of the agreement.

Ambassador Ritchie: Your colleague, Mr. Allmand, raised this in the earlier phase of the committee, and I think we identified one case in which there was an obligation, after consultation with the industry associations on both sides, to encourage the promulgation of certain regulations. But other than that, the entire chapter is forward-looking, not backward-looking; therefore, it amends no existing Canadian law or statute or regulation.

Mrs. Finestone: First, could I ask if you consulted the CRTC in this regard? Second, has any indication come to your attention from either CNCP or Bell Canada with respect...? I am sorry, Mr. McDermid, but I do think that in the light of the fact that some of this stuff is not in the legislation but is in the book that people are reading, they would like to understand the difference between the bill and the free trade agreement. I hope you will allow me to finish this particular thought without being so anguished.

• 1120

Mr. McDermid: I did not say a word. I do not what your problem is, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: A picture is worth a thousand words.

Mr. McDermid: That is very poetic.

Mrs. Finestone: I am just curious; were they consulted? There seems to be, and it has been brought to my attention, some serious concerns that down the road we have given inordinate access potential to American business industries such as AT&T, Sprint, etc., in the secondary class of the telecommunication field. I would just like to know whether that consultation took place.

Ambassador Ritchie: With respect to the bill, this bill really does two things. First, it makes appropriate changes to legislation and regulations, and there are none in this area. Secondly, it approves the agreement. The agreement contains the provisions and the obligations to which I

[Translation]

très délicates et difficiles pour ce qui est des politiques d'immigration des deux pays.

Mme Finestone: Mais vous avez l'intention de vous assurer qu'ils savent lire et écrire.

M. Ritchie: Nous avons laissé tomber cette exigence, madame Finestone.

Mme Finestone: Dans ce même chapitre, à la page 211 de l'accord de libre-échange, pouvez-vous m'indiquer à quel endroit dans le projet de loi il est question des services informatiques et des services améliorés de réseaux de télécommunication de base?

M. Von Finckenstein: Tout ce qui se trouve dans le secteur des services est une obligation future qui n'entrera en vigueur qu'après le 1<sup>er</sup> janvier. Il n'y a pas d'effet rétroactif. On ne retrouvera donc pas le chapitre des services dans le projet de loi, parce qu'il n'y avait rien à modifier. À compter du 1<sup>er</sup> janvier, le Canada doit suivre les règles de l'accord.

M. Ritchie: Votre collègue, M. Allmand, a soulevé cette question au début des délibérations du Comité, et je pense que nous avons constaté, après consultation des associations d'industries des deux côtés, qu'il y avait obligation d'encourager la promulgation de certains règlements. Mais à part cela, tout le chapitre est tourné vers l'avenir, non pas vers le passé. Par conséquent, il ne modifie aucune loi canadienne existante ni aucun règlement.

Mme Finestone: J'aimerais vous demander d'abord si vous avez consulté le CRTC à cet égard. Ensuite, le CNCP ou Bell Canada vous ont-ils fait part de ce qu'ils en pensaient...? Excusez-moi, monsieur McDermid, mais comme ces faits sont tirés d'un livre plutôt que du projet de loi, les gens aimeraient comprendre la différence qu'il y a entre le projet de loi et l'accord de libre-échange. J'espère que vous contrôlerez vos angoisses jusqu'à ce que j'aie terminé mon intervention.

M. McDermid: Je n'ai pas dit un mot. Je ne sais pas de quoi vous vous plaignez, madame Finestone.

Mme Finestone: Une image vaut 1,000 mots.

M. McDermid: Que c'est poétique!

Mme Finestone: Je suis curieuse, c'est tout. Ont-ils été consultés? Certains craignent—et ils m'ont fait part de leurs sérieuses préoccupations—que nous n'ayons accordé un accès beaucoup trop vaste aux entreprises américaines comme AT&T, Sprint, et cetera, dans le secteur secondaire des télécommunications. J'aimerais tout simplement savoir si les intéressés ont été consultés.

M. Ritchie: Ce projet de loi prévoit essentiellement deux choses. D'abord, il prévoit les changements corrélatifs à la loi et aux règlements, mais cela ne touche pas ce secteur. Ensuite, il permet la mise en oeuvre de l'accord. Or, les questions que vous posez portent sur nos

think these questions are addressed. Perhaps I could ask Mr. Sulzenko again to speak to the issue of consultation.

Mr. Sulzenko: Mr. Chairman, on this particular element of the agreement, we worked very closely with the Department of Communications, who were in fact on our working group on this issue, who in turn consulted very closely with the industry. Also one of the SAGITs dealt with this issue. We went through it very carefully with the SAGIT step by step. Our view is that the undertakings in this annex to the agreement are supported by the industry. I have not myself heard any concerns certainly by the major players in the industry about the future.

The Chairman: Mr. Duffy is frequently confused with the far better known national figure in this committee, Mr. Kempling.

Mr. Kempling: I will not comment on that. I just wanted to say, Mr. Chairman—

Mr. McDermid: If only you could make that kind of money.

Mr. Kempling: That is right. Mr. Chairman, on the matter of journalists, if Mrs. Finestone would like to look in the current issue of *Toronto Life*—it is a good magazine; you have probably purchased it—on the first, second or third page there is a whole little story on this whole matter of journalists going to the United States. In essence it says that anyone who is currently working as a journalist in Canada and who is assigned to the United States gets an I-card. If he is not working as a journalist in Canada but is a recognized person in the trade, he gets an HI-card. If he is unemployed and wants to go to the United States to seek employment as a journalist—bearing in mind he is unemployed by either side—under the Department of Labor regulations of the United States, he must have a degree and three years of experience.

Mrs. Finestone: And he has access to a green card?

Mr. Kempling: And has access to a green card. We are talking here about someone who is unemployed. The bill is just expressing American labour law that has been in force for a number of years.

The Chairman: I have allowed the discussion to go on because obviously it is going to come up at some point, and it seemed like a reasonable place to have it come up. There were no amendments. We have clarified the situation quite considerably. Can we now have a vote on clause 128.

Clauses 128 and 129 agreed to.

On clause 130

The Chairman: Clause 130 deals with the Investment Canada Act.

[Traduction]

obligations aux termes de l'accord. Permettez-moi de demander à M. Sulzenko de vous donner des précisions sur les consultations.

M. Sulzenko: Monsieur le président, s'agissant de ces dispositions de l'accord, nous avons travaillé en étroite collaboration avec le ministère des Communications, qui a fait office de groupe de travail sur cette question et qui a, de ce fait, consulté très sérieusement les intéressés. En outre, la question a été examinée par l'un des GCSCE. Nous avons examiné très attentivement cette question, étape par étape, avec le GCSCE. Nous sommes d'avis que l'industrie appuie les engagements contenus dans cet annexe de l'accord. Les poids lourds de l'industrie ne m'ont fait part d'aucune crainte pour ce qui est de l'avenir.

Le président: Monsieur Kempling, quand M. Duffy est nommé, les gens pensent souvent à une autre personnalité beaucoup mieux connue au Canada.

M. Kempling: Je vais laisser passer cela, sans commenter. Je voulais tout simplement dire, monsieur le président. . .

M. McDermid: Si seulement je pouvais toucher un salaire comme le sien.

M. Kempling: Vous n'êtes pas le seul. Monsieur le président, j'inviterais Mme Finestone à lire la dernière livraison de Toronto Life-c'est une excellente revue, que vous avez sans doute achetée à l'occasion-dans laquelle elle trouvera, dès les premières pages, un article très complet sur toute cette question des journalistes qui vont travailler aux États-Unis. Cet article dit essentiellement qu'un journaliste canadien envoyé en mission aux États-Unis obtient une carte I. S'il ne travaille pas comme journaliste au Canada, mais est agréé comme journaliste, il obtient une carte HI. S'il est en chômage et veut se rendre aux Etats-Unis pour chercher un emploi de journaliste-je précise qu'à ce moment-là, il ne doit être employé ni au Canada ni aux États-Unis-il doit posséder baccalauréat et trois années d'expérience. conformément au règlement du Département du travail des États-Unis.

Mme Finestone: Peut-il alors obtenir un permis de travail?

M. Kempling: Oui. Nous parlons ici d'un journaliste en chômage. Le projet de loi ne fait que refléter les dispositions de la loi américaine du travail, qui est en vigueur depuis plusieurs années déjà.

Le président: J'ai permis à la discussion de se dérouler maintenant parce que le moment semblait assez bien choisi et que la question devait être examinée de toute façon. Aucun amendement n'est proposé. Nous avons obtenu des précisions suffisantes. Pouvons-nous maintenant voter sur l'article 128?

Les articles 128 et 129 sont adoptés.

Article 130

Le président: L'article 130 touche à la Loi sur Investissement Canada.

• 1125

Mrs. Finestone: I am curious to know, since we are talking about Investment Canada, what is happening to the Baie Comeau policy. Is it still in force under the Investment Canada Act?

Ambassador Ritchie: Yes, Mr. Chairman.

Mrs. Finestone: And should it be addressed, or is it covered under article 2005?

Ambassador Ritchie: It is in force, and it is covered. There is a specific provision in the agreement, as I am sure Mrs. Finestone recalls, which gives the government, in the event that a buyer is not found in the two years, the capacity instead of simply extending the period further to acquire the company itself at fair value and then to return it to the Canadian private sector.

Mrs. Finestone: Mr. Ambassador, I am sure you are well aware that has taken place and that the Department of Communications is presently in the book publishing industry. I wonder how long they intend to stay in that industry and how that will be applied.

Mr. McDermid, do you want to answer that? Did I address it to the wrong person?

Mr. McDermid: With the greatest respect to my colleague, I believe questions like that are outside this bill, that in fact they should be asked of the minister responsible, not the ambassador. The ambassador cannot answer those types of questions.

The Chairman: I was just going to intervene, Mrs. Finestone. I think that is a fair statement. That is a policy question and one better asked of the minister.

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, the Baie Comeau policy and the revisions to it are reflected in the next clause the committee will be examining, clause 131.

Mr. Manly: I want to indicate very strong opposition to this particular clause, Mr. Chairman. It raises the threshold for investment from \$5 million to \$150 million for a takeover of a Canadian company in which there is no need for any investigation by Canadian authorities. This implies a loss of Canadian ability to control its own investment policy, its own economy. It takes away from Canada the right to impose conditions in terms of Canadian employment, in terms of research done in Canada, Canadian content. I think it is a crucial part of the agreement that is very opposed to Canadian interests, and we oppose it.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would point out that this clause and all its measures give strong lie to the claim that this is just a trade bill. Any negotiation dealing with investment of this kind goes way beyond the scope of a normal trade agreement and undermines one of the most important policy tools the national government has in terms of establishing the ability to ensure investment that would be productive in Canada in terms of jobs and

[Translation]

Mme Finestone: Puisque nous parlons d'Investissement. Canada, je serais curieuse de savoir ce qu'il advient de la politique de Baie-Comeau. Demeure-t-elle en vigueur malgré l'adoption de la Loi sur Investissement Canada?

M. Ritchie: Oui, monsieur le président.

Mme Finestone: Devrions-nous en discuter, ou cette question est-elle visée par l'article 2005?

M. Ritchie: Cette politique demeure en vigueur et elle est visée par l'accord. M<sup>me</sup> Finestone doit savoir que l'accord contient une disposition précise qui autorise le gouvernement à faire lui-même l'acquisition de la société à une juste valeur marchande et à la privatiser ensuite plutôt que de proroger le délai de deux ans si un acheteur n'est pas trouvé à l'intérieur de ce délai.

Mme Finestone: Monsieur l'ambassadeur, vous connaissez sans doute bien le dossier et vous savez sûrement que le ministère des Communications fait actuellement de l'édition. Je me demande pendant combien de temps le ministère poursuivra ses activités d'édition et quelle incidence aura l'accord là-dessus.

Monsieur McDermid, voulez-vous répondre à cette question? L'ai-je posée à la mauvaise personne?

M. McDermid: Sauf le respect que je dois à ma collègue, j'estime que ces questions n'ont rien à voir avec le projet de loi et qu'elle devrait les poser au ministre responsable, et non pas à l'ambassadeur. Il n'est pas en mesure de répondre à des questions de ce genre.

Le président: J'allais justement intervenir, madame Finestone. J'estime qu'il n'a pas tort. C'est là une question de politique que vous devriez poser au ministre.

M. Ritchie: Monsieur le président, les modifications touchant à la politique de Baie-Comeau sont reflétées dans le prochain article qu'examinera le Comité, à savoir l'article 131.

M. Manly: Monsieur le président, je veux exprimer ma vive opposition à cet article. Il porte de cinq millions à 150 millions de dollars le seuil des investissements en deçà duquel la prise de contrôle d'une société canadienne ne doit pas faire l'objet d'une enquête par les autorités canadiennes. Cela signifie que le Canada perd tout contrôle sur sa politique en matière d'investissement et sur sa propre économie. Cette disposition retire au Canada le droit d'imposer des prescriptions en matière d'emplois, de recherche et de contenu canadien. À notre avis, c'est une disposition cruciale de l'accord qui portera sérieusement atteinte aux intérêts du Canada, et nous nous y opposons.

M. Axworthy: Monsieur le président, je tiens à signaler que les dispositions de cet article prouvent clairement que ce projet de loi ne touche pas uniquement au commerce, comme on le prétend. Toute négociation portant sur des investissements de ce genre déborde le cadre d'un accord commercial normal et prive le gouvernement du Canada d'un outil essentiel dont il a besoin pour veiller à ce que tout investissement au Canada soit productif selon les

location, research development, and the other requirements.

Surrendering this should have nothing to do with trade, but somehow it arrived as part of a so-called trade package. I think that efforts to simply describe this bill as an ordinary commercial transaction does not take into account the very significant alteration in investment policy that this bill requires.

Also, I have a question that I suppose Mr. McDermid could try to answer. In the U.S. bill now in front of Congress, which they can amend, in section 304 the President is authorized to enter into negotiations with governments of Canada for the purpose of concluding agreements to liberalize trade and investment rules and others. It goes on to read that the objectives of that new negotiation will be to eliminate any further investment screenings and to eliminate the principles or the exclusions for the energy and cultural industries that are presently written into the bill. This is part of the American legislation that is there. It then has a number of other investment proposals that they are now authorized to negotiate.

• 1130

Are we going to negotiate these matters that the U.S. legislation authorizes their President to enter into?

Mr. McDermid: I think the minister made it very clear in his comments on that very subject. First of all, approval by Congress to give power to the President to negotiate certain matters is a wish list from the United States. These are the things they would like to see. It goes without saying that they are not necessarily the things we would like to see.

It takes two to negotiate. If the hon, member is suggesting that after this free trade agreement we not do any more negotiating with the United States—as his party would have it; they would rather deal through the GATT and not do any bilateral negotiations—then I think that is total folly. Certainly negotiations between the world's two largest trading partners will go on, but not necessarily on those matters.

All this does is give the President the right to negotiate these things if those negotiations do in fact take place.

On the one hand the hon, member dumps all over the Americans and sounds extremely anti-American, but then for his own political use he takes statements and comments from the United States and uses them as if they are fact.

On his comments on investment, the only thing I would say was that in 1984 we campaigned most vigorously to get rid of the Foreign Investment Review Agency and to welcome foreign investment to Canada.

[Traduction]

critères de création d'emplois, de localisation, de recherche-développement, et cetera.

Nous avons sacrifié cet important outil dans le cadre de ce prétendu accord commercial. À mon avis, ceux qui prétendent que ce projet de loi vise la mise en oeuvre d'un simple accord commercial ne tiennent pas suffisamment compte de l'incidence énorme qu'il aura sur notre politique en matière d'investissement.

J'aimerais aussi poser une question à laquelle M. McDermid pourrait, j'imagine, essayer de répondre. L'article 304 du projet de loi américain qu'examine actuellement le Congrès, et qu'il peut modifier, autorise le président à engager des négociations avec les gouvernements canadiens dans le but de conclure des accords visant à libéraliser les échanges, les règles d'investissement, et cetera. Cet article prévoit entre autres que la nouvelle ronde de négociations aura pour objectif d'éliminer à l'avenir l'examen des investissements et les principes et les exclusions dans les domaines de l'énergie et de la culture qui se trouvent actuellement dans le projet de loi. C'est là une citation du projet de loi des États-Unis. Ce dernier contient aussi un certain nombre d'autres propositions en matière d'investissements qui pourront faire l'objet de négociations.

Allons-nous participer aux négociations que le projet de loi américain autorise le président à engager sur ces questions?

M. McDermid: J'estime que le ministre a exposé très clairement sa position à cet égard. D'abord, le Congrès a approuvé une disposition conférant au président le pouvoir d'engager des négociations sur certaines questions sur lesquelles les États-Unis souhaitent une entente. Ce n'est qu'une liste de ce qu'ils aimeraient. Il va sans dire que nous ne voulons pas nécessairement les mêmes choses.

Il faut être deux pour négocier. L'honorable député déraisonne s'il suggère qu'après cet accord de libre-échange, nous cessions toutes négociations bilatérales avec les États-Unis au profit de négociations exclusives en vertu du GATT, comme le préconise son parti. Il y aura toujours des négociations entre les deux plus importants partenaires commerciaux au monde, mais elles ne porteront pas nécessairement sur ces questions.

Cet article de la loi américaine confère uniquement au président le pouvoir d'engager des négociations sur ces questions, si toutefois il y a négociations.

L'honorable député prend d'une part des positions qui semblent très anti-américaines, mais, d'autre part, il reprend des déclarations et commentaires faits aux États-Unis et les cite comme s'il s'agissait de faits, pour servir ses propres fins politiques.

En réplique à ses commentaires sur les investissements, je me contenterai de dire qu'au cours de la campagne électorale de 1984, nous avons insisté sur notre volonté de démanteler l'Agence d'examen des investissements

That was part of our economic renewal, and as I recall we won an overwhelming mandate at that time. This carries that mandate into fruition with welcoming foreign investment. The foreign investment that has come into this country has been positive. When it is here, it has to play by the Canadian rules. It has to pay Canadian taxes and it has been extremely positive. As we know, in the last two years we have had tremendous foreign investment. We expect more foreign investment, not just from the United States but from around the world, because of this free trade agreement where investors here in Canada will be able to source the largest economic unit in the world.

So instead of crawling into his protective going back to the womb and curling up and assuming the prenatal position, we are open for business, and we are not going back. We are looking forward so that Canada can grow and prosper, become a more sovereign country, more culturally aware of itself, more prosperous. That is what this is all about.

We saw what damage the Foreign Investment Review Agency did to the economy of this country—very significant damage throughout the world. It did not matter which country you went to, they shied away from Canada, and it hurt us. It cost us dearly during the late 1970s and early 1980s, and I might say that the government supports these sections whole-heartedly.

Mr. Axworthy: In the standard set by his minister, Mr. McDermid responds more by vitriol than by hard fact or analysis. The fact of the matter is that when we deal with the investment question and its great boon to Canada 97% of foreign investment in this country was in takeovers and acquisitions, not in new investment; 97% was in takeovers of existing Canadian companies or in acquisitions of them. That this suggests that it has been a great open door for brand new investment for new enterprises is not borne out by the facts produced by his own government, by Statistics Canada, in 1987.

It is interesting to know that the actual level of foreign investment between Tory years and Liberal years is not all that different. It is at the same level. The difference is that we had requirements that when it came here it would produce jobs, it would retain research and development and it would not be simply allowing them to strip down whatever kind of elements of a company that they want and take them away, as we have seen in the rubber factories in southern Ontario in the last year.

[Translation]

étrangers et sur notre intention de créer au Canada un climat plus favorable aux investissements étrangers. Cela faisait partie de notre programme de renouveau économique et, si ma mémoire est fidèle, nous avons recueilli l'appui massif de la population. Cet accord concrétise nos promesses à l'égard des investissements étrangers. La réaction des investisseurs a été positive. Les entreprises étrangères qui viennent investir ici doivent respecter les règles du Canada. Elles doivent payer des impôts. Comme nous le savons tous, depuis deux ans, la progression des investissements étrangers impressionnante. Nous prévoyons attirer encore plus d'investisseurs étrangers de partout dans le monde, et pas uniquement des États-Unis et, grâce à cet accord de libre-échange, les investisseurs canadiens pourront avoir accès au plus important bloc économique du monde.

4-8-1988

Ainsi, nous avons ouvert la porte aux investissements et nous ne la refermerons pas; nous n'allons pas nous refermer sur nous-mêmes, à l'abri d'un cocon protectionniste, comme il semble le souhaiter. Nous nous tournons vers l'avenir, pour que le Canada puisse croître et prospérer en renforçant sa souveraineté et son identité culturelle. Voilà de quoi il s'agit.

Nous avons constaté les dommages causés à l'économie canadienne par l'Agence d'examen des investissements étrangers, et les dommages ont été considérables partout dans le monde. Peu importe vers quel pays nous nous tournions, tous se détournaient de nous, et nous en avons pâti. Cela nous a coûté cher à la fin des années 70 et au début des années 80. Pour ces raisons, le gouvernement appuie sans réserve ces articles.

M. Axworthy: Fidèle à l'exemple donné par son ministre, M. McDermid répond en mordant plutôt qu'en s'appuyant sur des faits concrets ou des analyses sérieuses. S'agissant des investissements et de la prospérité qu'ils ont apportée au Canada, le fait est que 97 p. 100 des investissements étrangers au Canada ont pris la forme de prises de contrôle et d'acquisitions plutôt que de capitaux frais; 97 p. 100 des investissements étrangers ont servi à financer la prise de contrôle ou l'acquisition de sociétés canadiennes existantes. À ceux qui disent que cela a ouvert la porte aux investissements et favorisé la création de nouvelles entreprises, je réponds que les statistiques publiées en 1987 par Statistique Canada, une agence de son propre gouvernement, disent tout le contraire.

Il convient de signaler que la différence n'est pas énorme entre le niveau réel des investissements étrangers sous le règne des Conservateurs et sous celui des Libéraux. Ils sont demeurés au même niveau. Ce qui a changé, c'est que nous avions à l'époque des exigences selon lesquelles les investissements devaient servir à créer des emplois et à financer la recherche-développement et que nous ne permettions pas aux investisseurs étrangers de venir ici cannibaliser les entreprises pour s'approprier leurs plus beaux actifs, comme cela a été le cas dans les usines de fabrication de caoutchouc du sud de l'Ontario au cours de la dernière année.

• 1135

So the fact of the matter is that as much as I know the rhetoric is comforting to the hearts of Tories, it is not borne out by the facts. One has to take a look at it very seriously when you have foreign investment, 97% of which is in takeovers and acquisitions. You have to ask yourself some hard questions as to what the end result of that will be in terms of the retention of the economic dynamics of those companies that have been acquired. As we know from studies that have been done by the Institute for Policy Research, the level of R and D of foreign-owned companies is substantially less than Canadian companies and that many of the ancillary services or secondary services that are normally provided are not provided to foreign companies because they do it back in their head offices, as they normally should. No one is arguing about that. If you have a large overhead in New York, or Oshkosh, or Birmingham, to provide your data processing and your research and development, or your various support services, of course you are going to do it at your head office. As a result, takeover and acquisition does not result in the full economic benefits that one might normally require.

I was thinking it was amusing for Mr. McDermid to harp on the terrible damage done by FIRA, except I remember the first major announcement made by this government was the establishment of a new automobile plant in the constituency of the then Minister of Regional and Economic Development. It was as a direct result of the FIRA requirement that the particular producer invest in a plant in Canada as a condition for other investment. It seemed to me that as I read the press release and looked on the television and watched the platform party announcing this great fanfare the one thing not included in the press release was the fact that this was due to a FIRA requirement.

So the question of foreign investment is not simply a matter of allowing an open, porous system. I think it is even interesting now that there is a number of bills in the U.S. Congress attempting to tighten their own rules, now that they have become a debtor nation of substantial sorts.

It does not deal, however, with the question. I guess what I am hearing from Mr. McDermid, and I do not want to put words in his mouth—goodness gracious I would not want to do that—is that they are going to negotiate in these areas, that we are going to undertake negotiation with the United States and while this may be their wish list it is clearly—

Mr. McDermid: Those are your words you are putting in my mouth.

Mr. Axworthy: Well, you said we are going to negotiate. You said it would be folly not to negotiate with them. So I guess I put the question more specifically: is it that we basically now have a new round of bi-national negotiations with the United States and that we are now

[Traduction]

Bref, tout en sachant que la rhétorique conforte les conservateurs, je leur signale que les faits contredisent leur analyse. Quand on vante les mérites des investissements étrangers, il ne faut pas oublier qu'à 97 p. 100, ils servent à financer des prises de contrôle et des acquisitions. Il faut chercher sérieusement à déterminer quel impact cela aura sur la santé économique des sociétés qui changeront de main. Des études réalisées par l'Institut de recherche politique révèlent que les sociétés appartenant à des intérêts étrangers effectuent moins de recherche-développement que les sociétés canadiennes et que bon nombre des services secondaires normalement fournis ne le sont pas à des entreprises étrangères parce que la prestation de ces services est assurée par les sociétés mères, comme c'est normalement le cas. Personne ne conteste cela. Si une entreprise a des frais fixes importants à New York, à Oshkosh ou à Birmingham au titre du traitement des données, de la recherche-développement ou des divers services de soutien, il est normal que ces services soient assurés au siège social. Par conséquent, les prises de contrôle et les acquisitions ne génèrent pas tous les avantages économiques que l'on pourrait normalement en attendre.

J'aurais trouvé amusant d'entendre M. McDermid ressasser les terribles dommages causés par l'AEIE si je ne m'étais pas rappelé que ce gouvernement s'était empressé d'annoncer à l'époque la construction d'une nouvelle usine d'automobiles dans la circonscription du ministre de l'Expansion économique régionale de l'époque. Or, la construction de cette usine était le résultat direct du fait que l'AEIE avait exigé que ce producteur investisse au Canada comme préalable à l'autorisation de ses autres projets d'investissement. Je me souviens par ailleurs que personne n'a mentionné que cet investissement était le résultat d'une exigence de l'AEIE, ni dans le communiqué ni dans les entrevues à la télévision.

Ainsi, quand nous parlons d'investissements étrangers, il n'y a pas que la création d'un système ouvert et poreux qui compte. D'ailleurs, je note avec intérêt que le Congrès américain examine actuellement certains projets de loi qui visent à resserrer les règles américaines, étant donné que les États-Unis comptent maintenant parmi les plus importants pays débiteurs.

Cela ne répond toutefois pas à la question. Si j'ai bien compris ce que dit maintenant M. McDermid—et je n'oserais jamais lui faire dire ce qu'il n'a pas dit—c'est que nous allons engager des négociations sur ces questions avec les États-Unis et que, même s'il ne s'agit que de desiderata, c'est manifestement. . .

M. McDermid: Vous me faites dire ce que je n'ai pas dit.

M. Axworthy: Enfin, vous avez dit que nous allons négocier. Vous avez dit que ce serait pure folie de ne pas négocier avec eux. Je vais donc reformuler ma question: allons-nous entreprendre une nouvelle ronde de négociations bilatérales avec les États-Unis qui porterait,

dealing with the fact that they intend, as part of that agenda, to put forward items dealing with the grandfathering of the energy and cultural industries, to say nothing of the elimination of any further screening? Not that there is much left. I mean, you could not keep a shark out with the kind of screening that has been left in the particular Investment Canada bill.

But the fact is—and I think this is the important question—with that new round of negotiations now being undertaken, as Mr. McDermid describes it, in these areas—

Mr. McDermid: I did not say that. Lloyd, you are constantly putting words in my mouth!

Mr. Axworthy: Oh, that is too bad.

Mr. McDermid: I mean, they are just wrong.

Mr. Axworthy: I will rephrase it.

Mr. McDermid: I did not say the negotiations are being undertaken at all.

Mr. Axworthy: I will rephrase it. I said that the United States legislation authorizes the President to negotiate in these areas. You said to me it would be folly not to negotiate them. So all I am saying is—

Mr. McDermid: I did not say that either.

Mr. Axworthy: —do you want to start negotiating? I want to ask specifically, will you now specifically reject publicly on behalf of your government that it will not enter into negotiation on these specific items incorporated in the U.S. legislation, that we will not negotiate the grandfathering of energy and cultural industries, that we will not negotiate further reductions of the screening? Can you tell us specifically that this is not your intention, that you have no intention whatsoever and will say so publicly to the Americans that this part of their bill is null and void?

Mr. McDermid: I cannot-

Mr. Axworthy: Yes or no?

Mr. McDermid: Yes or no!

Mr. Axworthy: Are you speaking for it or not?

Mr. McDermid: I cannot tell the United States that this part of their bill is null and void. Do not be silly. I cannot commit for governments in the future, heaven forbid that there would be another one, but I can tell—

Mr. Axworthy: You have about three or four weeks left in yours, so tell us what your intention is.

• 1140

Mr. McDermid: Well, that is a matter of opinion too.

Mr. Axworthy: Judgment, not opinion.

[Translation]

comme ils le souhaitent, sur la protection des droits acquis dans le secteur de l'énergie et de la culture, voire sur l'élimination de tout examen futur des investissements? Le tamisage n'est guère plus que symbolique. Après tout, la Loi sur Investissement Canada nous a dotés d'un tamis avec des trous énormes qui nous protégerait mal contre les requins.

Le fait est—et cela m'apparaît la question essentielle—que la nouvelle ronde de négociations sur ces questions, comme la décrit M. McDermid. . .

M. McDermid: Je n'ai pas dit cela. Lloyd, vous me faites sans cesse dire ce que je n'ai pas dit!

M. Axworthy: Ah, c'est malheureux.

M. McDermid: Ce que vous dites est faux.

M. Axworthy: Je vais reformuler ma question.

M. McDermid: Je n'ai pas dit que des négociations allaient être engagées.

M. Axworthy: Je vais reformuler ma question. J'ai dit que la loi américaine permet au président d'engager des négociations sur ces questions. Vous m'avez répondu que ce serait pure folie de ne pas engager de négociations. J'en conclus donc. . .

M. McDermid: Je n'ai pas dit cela non plus.

M. Axworthy: Allez-vous engager des négociations? Je vous demande très précisément si vous allez vous engager publiquement, au nom de votre gouvernement, à ne pas engager de négociations sur les questions précises énumérées dans la loi américaine, à ne pas négocier la protection des droits acquis dans le secteur de l'énergie et de la culture, à ne pas négocier de nouvelles réductions pour ce qui est de l'examen des investissements? Pouvez-vous nous dire expressément que ce n'est pas là votre intention, que vous n'avez nullement l'intention de le faire et que vous direz publiquement aux Américains que cette partie de leur projet de loi est nulle et non avenue?

M. McDermid: Je ne peux pas. . .

M. Axworthy: Oui ou non?

M. McDermid: Oui ou non!

M. Axworthy: Allez-vous le faire, oui ou non?

M. McDermid: Je ne peux pas dire aux États-Unis que cette partie de leur projet de loi est nulle et non avenue. Ne soyez pas ridicule. Je ne peux pas prendre d'engagement au nom des futurs gouvernements—que Dieu nous préserve de l'élection d'un autre gouvernement—mais je puis vous dire...

M. Axworthy: Il reste encore trois ou quatre semaines à votre gouvernement; dites-nous quelles sont vos intentions.

M. McDermid: Ça, c'est votre opinion.

M. Axworthy: C'est un jugement, pas une opinion.

Mr. McDermid: I can tell the hon. member we went into negotiations with the United States on the free trade agreement and we made commitments to the cultural industries, to the energy industry, to investment screening. That policy is there. It is right there in the free trade agreement.

This is what they would have liked to have had in these negotiations. That is what this says. Well, our policy is not what the Americans say. Our policy is what is in this free trade agreement and what we have negotiated here. They did not get what they wanted. The only thing it says in the bill is they did not get what they wanted.

Mr. Axworthy: They did not get all they wanted. They got a lot of what they wanted.

Mr. McDermid: It is the same as the AFL-CIO in the United States, the labour movement in the United States, which opposes the free trade agreement because Canada did better in the energy industry, because Canada did better in the auto industry, because—

Mr. Axworthy: Sure, sure.

Mr. McDermid: Read their evidence.

Mr. Axworthy: Are you going to negotiate these items or not?

Mr. McDermid: Look, we already have negotiated these items and we have made our policy clear on them.

Mr. Axworthy: Are you going to negotiate these items or not?

Mr. McDermid: I cannot make a commitment on that part. But I will tell you now that we have made our policy statement on cultural industries. So it is fair to say we are not going to negotiate any further on cultural industries. We have made our stand on that. They know our stand on that.

Mr. Axworthy: Yes, and we have the agreement in front of us. We know how much we have given away to get it.

Mr. McDermid: That is your opinion.

Mr. Axworthy: It is an opinion shared by about half the Canadians in this country.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I am not going to carry on this political conversation any further. I can hardly wait to get him in an election campaign. We will leave it at that.

**Mr. Axworthy:** We are the ones who have asked for it. If you want an election, go ahead and call it.

Mr. McDermid: That is where it will be settled.

Mr. Axworthy: We have been asking for one for months. What are you holding back for? If you are so anxious, call it.

Mr. Langdon: The Investment Canada Act, of course, is one of the acts this Conservative government put into effect. I would be interested in hearing why a

[Traduction]

M. McDermid: Je peux dire à l'honorable député que nous avons négocié un accord de libre-échange avec les États-Unis et que nous avons pris des engagements touchant aux industries culturelles, au secteur énergétique et à l'examen des investissements. Notre politique est claire. Tout cela se trouve dans l'accord de libre-échange.

Les Américains auraient souhaité obtenir plus des négociations. Voici ce que dit l'accord. Notre politique ne reflète pas ce que disent les Américains. Notre politique est reflétée dans cet accord de libre-échange que nous avons négocié. Ils n'ont pas obtenu tout ce qu'ils voulaient. Tout ce que dit le projet de loi, c'est qu'ils n'ont pas obtenu tout ce qu'ils voulaient.

M. Axworthy: Ils n'ont pas obtenu tout ce qu'ils voulaient. Mais il s'en est fallu de peu.

M. McDermid: Le mouvement syndical aux États-Unis, et plus particulièrement l'AFL-CIO, s'oppose à l'accord de libre-échange sous prétexte que le Canada a obtenu davantage de concessions dans le secteur énergétique, dans le secteur de l'automobile, etc. . .

M. Axworthy: Oui, oui.

M. McDermid: Lisez leurs témoignages.

M. Axworthy: Allez-vous négocier ces questions, oui ou non?

M. McDermid: Écoutez, nous avons déjà négocié ces questions, et notre politique est claire.

M. Axworthy: Allez-vous négocier ces questions, oui ou non?

M. McDermid: Je ne peux rien vous promettre. Je peux toutefois vous dire que notre politique relative aux industries culturelles est claire. Nous pouvons donc dire que nous ne rouvrirons pas les négociations sur les industries culturelles. Nous avons arrêté notre position. Ils la connaissent.

M. Axworthy: Oui, et nous avons en main l'accord. Nous savons ce que nous avons dû céder en échange.

M. McDermid: C'est votre opinion.

M. Axworthy: C'est une opinion que partagent à peu près la moitié des Canadiens.

M. McDermid: Monsieur le président, je n'ai pas l'intention de poursuivre cette conversation politique. Je brûle d'engager le débat avec lui pendant la campagne électorale. Tenons-nous-en à cela.

M. Axworthy: C'est ce que nous réclamons. Si vous voulez des élections, allez-y, déclenchez-les.

M. McDermid: Ce sont les électeurs qui trancheront.

M. Axworthy: Nous réclamons des élections depuis des mois. Qu'attendez-vous? Si vous avez si hâte, déclenchez-les.

M. Langdon: Bien sûr, c'est le gouvernement conservateur qui a adopté la Loi sur Investissement Canada. Le gouvernement conservateur a tenu des

Conservative government that spent nearly a year and I must say had a much, much fuller set of hearings than this to look at a series of interrogations on this new Investment Canada Act came out with an act that said we will make a fundamental distinction between new businesses that come in here from outside, which we will let come in and we will not try to limit in any way, because we think the benefits from them are significant for the communities into which they go... I do not agree with that, but that is the philosophy taken.

The other distinction they drew, as opposed to these companies that came in from outside, was companies coming in to take over Canadian companies. They said that with the exception of a small number of Canadian companies that are small in character, less than \$5 million in assets, we will set up a system of review, because as ministers said at that stage, as MPs on the committee said at that stage, as I think even Mr. Kempling might have said at that stage, of course it is important to look at takeovers, because takeovers do not add new jobs in this country, they do not add new investment in this country by the nature of their being takeovers.

#### • 1145

If we negotiate with these companies that wish to take over Canadian firms, it is possible we can get commitments which will give us increased investments, which will give us increased jobs, which will give us increased connections with the Canadian economy, and now this whole distinction has been gutted, with the exception of a very small number now of very large Canadian firms.

The Conservative government has turned its back in a complete U-turn in three years on the policy which they pursued in 1985 and put into law in 1985. It was the Conservatives, not the Liberals or the New Democrats, who said we shall have a law that covers indirect takeovers—indirect takeovers whereby a subsidiary in Canada becomes part of a different company in the United States because there is a takeover that has occurred in the United States.

It is a situation that is often quite dangerous for the Canadian subsidiary because it is left in a situation where rationalization by the American company can lead to the shut-down of a subsidiary here, to its production being brought back to the United States and so forth, and so the government quite rightly argued that there should be negotiation in the case of such indirect takeovers. They raised the threshold with respect to that, but nevertheless they said these negotiations should take place. Now we have a situation, as I say, three years later where the government is saying it no longer believes what it said it believed and what it put into law in 1985.

Well, there are two answers to that: either the government has changed its mind and, as Mr. McDermid seems to suggest, no longer believes that any sort of review

# [Translation]

audiences pendant près d'un an avant d'adopter la Loi sur Investissement Canada, et j'aimerais bien savoir pourquoi il propose maintenant une loi qui fera une distinction fondamentale entre les nouvelles entreprises étrangères qui viendront s'implanter ici sans restriction aucune, sous prétexte que cela aura des retombées considérables pour les collectivités qui les accueilleront... Je ne suis pas d'accord avec cela, mais c'est la philosophie du gouvernement.

Le gouvernement a aussi fait une distinction entre les sociétés étrangères qui viennent s'implanter au Canada et les sociétés étrangères qui font l'acquisition de sociétés canadiennes. Il a dit qu'à l'exception d'un petit nombre de sociétés canadiennes dont les actifs sont inférieurs à cinq millions de dollars, les prises de contrôle et les acquisitions seront assujetties à un examen parce qu'il est important, comme le disaient les ministres, les députés membres du Comité et même, sauf erreur, M. Kempling, d'examiner les prises de contrôle parce qu'elles ne créent pas de nouveaux emplois au pays et ne génèrent pas de nouveaux investissements.

Si nous négocions avec ces compagnies qui veulent racheter des sociétés canadiennes, il est possible que nous obtenions des engagements qui nous donneront des investissements accrus, ce qui créera des emplois et ce qui multipliera les rapports au sein de l'économie canadienne, et voici que maintenant, toute cette distinction a été balayée, à l'exception d'un très petit nombre de grosses sociétés canadiennes.

Le gouvernement conservateur a fait volte-face par rapport à la politique qu'il a poursuivie il y a trois ans, c'est-à-dire en 1985, et qu'il a entérinée dans la loi en 1985. C'étaient les Conservateurs, et non les Libéraux ni les Néo-démocrates, qui ont dit que nous aurons une loi qui couvrira les prises de contrôle indirectes—c'est-à-dire les prises de contrôle indirectes où une filiale au Canada devient membre d'une compagnie différente aux États-Unis parce qu'il y a eu une prise de contrôle aux États-Unis

C'est une situation qui est souvent dangereuse pour les filiales canadiennes, car celles-ci se trouvent alors dans une situation où la rationalisation effectuée par la société américaine peut amener la fermeture de la filiale ici et la réintégration de sa production aux États-Unis, etc., et le gouvernement avait à très juste titre soutenu qu'il faudrait qu'il y ait des négociations dans le cas de pareilles prises de contrôle indirectes. Il a augmenté le seuil à ce niveaulà, mais il a néanmoins dit que ces négociations devraient avoir lieu. Et voici que nous avons maintenant une situation, comme je l'ai déjà dit, où, trois ans plus tard, le gouvernement dit qu'il ne croit plus les choses qu'il croyait en 1985 et qu'il avait alors entérinées dans la loi.

Eh bien, il y a deux réponses à cela: soit que le gouvernement a changé d'avis et, comme l'a laissé entendre M. McDermid, ne croit plus qu'un processus de

process was useful, or this is a concession that was made in the bargaining process.

It is quite conceivable that this government could have changed its mind. It has done so on a great many different issues at a great many different times. But I think it would be a much more honest and open statement of fact if on this issue, as on a number of other issues, the ambassador, who was part of the negotiation, said that you cannot win them all and you have to give up some concessions to get some benefits and tells us that this is in fact a concession, rather than trying to pretend it is this switch in position—not from FIRA, because it is not FIRA we are talking about here—but an act passed by the majority, this massive majority of Conservatives, exactly as they wish to see it. That is now being changed very significantly.

I this it is a substantive, major, and really dangerous concession we have given, but at least let us have some admission on the part of the government that it is a concession, that it is something we gave up in the process of the negotiation that took place.

• 1150

Let us not have defences of how great investment is since the days of FIRA, because that is not relevant to what is being discussed here. What is relevant is a change in a Conservative approach which the Conservatives formally in the past defended fairly vigorously under previous ministers as something that was important to have in the Investment Canada Act.

Mr. McDermid: Just a couple of brief comments, because we could prolong this debate for some time, I believe.

First, if the hon, member checks back and checks the statements of the minister of the day regarding the Investment Canada Act, he said at that time that this is a first step, that there will be changes as times change.

I take a look now at Bob Campeau, for example, a Canadian entrepreneur going into the United States and making major investments. I take a look at Domtex, which tried to take over Burlington Carpet but got stalled by a state law, if my memory serves me right. Under the free trade agreement, they would not be able to do that; the Canadian investor, Domtex, would have been able to acquire Burlington, all things being equal—price, etc. So it works both ways. Canada has matured. Canada has grown up. It is not the 1950s or the 1960s any more.

Mr. Langdon: It was in 1985 that you passed that.

**Mr. McDermid:** I sat patiently and listed to the hon. member and did not interrupt him.

[Traduction]

réexamen est utile, soit qu'il s'agit ici d'une concession qui a été faite dans le cadre des négociations.

concevable que parfaitement l'actuel gouvernement ait changé d'avis. Il l'a fait de très nombreuses fois dans le cadre d'un très grand nombre de dossiers. Mais je pense qu'il serait beaucoup plus honnête et plus franc que dans ce cas-ci, comme cela s'est déjà produit, l'ambassadeur, qui a participé aux négociations, dise qu'on ne peut pas toujours avoir tout ce que l'on veut, qu'il faut faire certaines concessions pour obtenir des avantages et qu'il s'agit ici en fait d'une concession, au lieu d'essayer de nous faire croire que c'est un changement de position-non pas du point de vue de l'Agence d'examen de l'investissement étranger, car ce n'est pas de cet organisme que l'on parle-mais une loi adoptée par la majorité, la majorité écrasante des Conservateurs, ce qui correspond à ce qu'ils veulent. Le changement est d'envergure.

Il s'agit d'une concession fondamentale, d'envergure et dangereuse, et il serait bon que le gouvernement reconnaisse qu'il s'agit d'une concession, de quelque chose que nous avons cédé dans le cadre des négociations qui ont eu lieu.

Que l'on ne se défende pas en disant que l'investissement est formidable depuis l'époque de l'Agence d'examen de l'investissement étranger, car cela n'a rien à voir avec ce dont il est question ici. En effet, ce qui est pertinent, c'est qu'il y a eu un changement dans l'approche des Conservateurs, approche que ceux-ci avaient auparavant vigoureusement défendue. Plusieurs ministres qui se sont succédés ont dit qu'il était important que cela figure dans la Loi sur Investissement Canada.

M. McDermid: Je me contenterai de faire quelques brefs commentaires, car je ne voudrais pas que ce débat s'éternise.

Tout d'abord, si le député voulait bien vérifier les déclarations faites par le ministre de l'époque au sujet de la Loi sur Investissement Canada, il verrait qu'à l'époque, c'était une première étape et qu'il avait toujours été prévu que des changements viendraient plus tard.

Prenez l'exemple de M. Robert Campeau, un entrepreneur canadien qui va aux États-Unis et qui y fait d'importants investissements. Prenez Domtex, qui a essayé d'acheter la Burlington Carpet, mais qui a été, si je ne m'abuse, bloquée par une loi de l'État concerné. En vertu de l'accord de libre-échange, cela ne serait plus possible. L'investisseur canadien, en l'occurrence Domtex, aurait pu acheter Burlington, toutes choses étant égales, c'est-à-dire le prix, et tout le reste. Cela marche donc dans les deux sens. Le Canada a mûri. Le Canada est devenu adulte. Nous ne sommes plus dans les années 50 ou 60.

M. Langdon: C'est en 1985 que vous avez adopté cela.

M. McDermid: J'ai écouté patiemment le député et je ne l'ai pas interrompu.

Mr. Langdon: As I say, it was in 1985 that you passed this

Mr. McDermid: That is right, and now we are making amendments to it. Times change.

Mr. Langdon: In three years.

Mr. McDermid: They do, and they change rapidly, very much so.

Let us examine the facts on this. What we are doing here when this is fully implemented, the direct acquisition and control, is we are reducing from 80% of the economy-producing companies, etc., to 67%. We will still be reviewing 67%, somewhere between 700 and 1,000 firms that produce about 67% of the economy, compared to 80% as it is before this is brought in.

Mr. Langdon: In terms of number of firms what is the comparison?

Mr. McDermid: No, not in terms of number of firms.

Mr. Langdon: No, I am asking you in terms of number of firms what is the comparison.

Mr. McDermid: It was 7,000.

Mr. Langdon: So it is 7:1.

Mr. McDermid: Those 7,000 firms account for about 12% of the economy. Oh, I am sorry. There is a total of 7,000.

Mr. Langdon: Maybe we should let the ambassador answer.

Mr. McDermid: The 6,000 firms that are being excluded from this now, in round figures, 1% or 2% either way, account for about 12% of the economy. There is still 67% reviewable.

Mr. Langdon: In terms of assets-

Mr. McDermid: That is right.

Mr. Langdon: —not employment.

 $\mbox{Mr. McDermid:}$  Well, I do not have the employment figures.

Mr. Manly: Just a very brief comment. The parliamentary secretary said that the gutting of FIRA by Investment Canada was only the first step. Presumably the trade agreement is the second step. I think the people of Canada would be very interested in knowing what the third step is.

Mr. McDermid: Probably the easiest answer to that is that our government will do what is right for the economy of this country so that it will grow and prosper and there will be jobs for people in Canada. Those are the steps the Conservative government would take.

Mr. Manly: All downhill.

Mr. McDermid: I keep hearing "All downhill"; but, boy, the figures do not back that up. It has been a pretty

[Translation]

M. Langdon: Comme je l'ai dit, c'est en 1985 que vous avez adopté cela.

M. McDermid: C'est exact, et nous lui apportons maintenant des amendements. Les temps changent.

M. Langdon: En trois ans.

M. McDermid: Parfaitement. Les temps changent, et très rapidement.

Examinons donc les faits à ce propos. Lorsque cela sera en vigueur dans son ensemble, je parle de l'acquisition et du contrôle directs, cela passera de 80 à 67 p. 100 des compagnies productrices. Nous continuerons de faire un examen portant sur 700 à 1,000 sociétés qui comptent pour environ 67 p. 100 de l'économie, par opposition à 80 p. 100, comme c'était le cas jusqu'ici.

M. Langdon: Pour ce qui est du nombre des sociétés, quelle serait la comparaison?

M. McDermid: Non, on ne parle pas du nombre de sociétés.

M. Langdon: Non. Je vous demande: en ce qui concerne le nombre des sociétés, quelle serait la comparaison?

M. McDermid: C'était 7,000.

M. Langdon: C'est donc sept contre un.

M. McDermid: Ces 7,000 sociétés comptent pour environ 12 p. 100 de l'économie. Excusez-moi, c'est un total de 7,000.

M. Langdon: Nous devrions peut-être laisser l'ambassadeur répondre.

M. McDermid: Les 6,000 sociétés qui sont maintenant exclues de cela comptent, à 1 ou 2 p. 100 près, pour environ 12 p. 100 de l'économie. Cela nous laisse donc avec 67 p. 100 qui peuvent faire l'objet d'un examen.

M. Langdon: Pour ce qui est de l'avoir. . .

M. McDermid: C'est exact.

M. Langdon: . . . mais non pas de l'emploi.

M. McDermid: Je n'ai pas les chiffres pour l'emploi.

M. Manly: Un tout petit commentaire. Le secrétaire parlementaire a dit que le démantèlement de l'Agence d'examen de l'investissement étranger par Investissement Canada n'était que la première étape. J'imagine que la deuxième étape, c'est l'accord de libre-échange. Je pense que le peuple canadien serait très intéressé de savoir quelle serait la troisième étape.

M. McDermid: La réponse la plus facile à cela est sans doute que notre gouvernement fera ce qui sera bon pour l'économie du pays, afin que celui-ci grandisse et prospère et qu'il y ait du travail pour les Canadiens. Ce sont là les mesures que prendra le gouvernement conservateur.

M. Manly: En chute libre.

M. McDermid: On ne cesse de dire que c'est la chute libre. Or, ce n'est pas ce que racontent les chiffres. Je

impressive four years of government, I can tell you. I will be very proud to defend it in the next campaign.

• 1155

Clause 130 agreed to: 7 yeas, 4 nays.

On clause 131

Mrs. Finestone: I would just like a clarification. Is there a technical reason for the change in nomenclature? In article 2005 we are talking about "cultural industries". In this particular clause, whether we are talking about exceptions or we are talking about definitions, we use the term "cultural business". Could you explain why you change the terminology from "industries" to "business"?

I would then have a subsequent question on page 97, the exceptions.

The Chairman: It is probably a good question, but that is back into clause 130. We did pass clause 130. That is not what I thought the ambassador was referring to. Let us see if we can get the answer from Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** I think it is found in paragraph 1607.4 of the free trade agreement:

In the event that Canada requires the divestiture of a business enterprise located in Canada in a cultural industry pursuant to its review of an indirect acquisition of such business enterprise by an investor... Canada shall offer to purchase the business enterprise from the investor of the United States of America...

Mrs. Finestone: Are these synonymous terms—interchangeable?

Mr. Von Finckenstein: Mrs. Finestone, the Investment Canada Act talks about the acquisition or establishment of a "business". So to be consistent in the terminology, we have called it a "cultural business" for purposes of amendment. The amendment is identical except for the label.

Mrs. Finestone: That is what I thought. I just wondered why the free trade agreement had not used that terminology and whether there would be no problem. We just wanted an assurance that it will not create a problem.

Mr. Von Finckenstein: It will not create a problem, no.

Mrs. Finestone: The matter to which you were referring, Mr. Chairman—and I thank you for coming to that issue as well—is also under clause 130, and it had to do with radio communications. Is that what you are referring to?

The Chairman: I am referring to the point the ambassador made to you that your question would have

[Traduction]

peux vous dire que les quatre dernières années ont été assez impressionnantes. Je serai très fier de défendre la performance de notre gouvernement lors de la prochaine campagne.

L'article 130 est adopté par sept voix contre quatre.

Article 131

Mme Finestone: J'aimerais qu'on me donne un petit éclaircissement. Y a-t-il une raison technique pour laquelle on a apporté ce changement à la nomenclature? À l'article 2005, on parle des «industries culturelles». Dans cet article, qu'il s'agisse d'exceptions ou de définitions, on utilise le terme «entreprise culturelle». Pourriez-vous nous expliquer pourquoi on remplace «industrie» par «entreprise»?

J'aurai par la suite une autre question à vous poser, celle-ci au sujet des exceptions, à la page 97.

Le président: C'est sans doute une bonne question, mais cela nous ramène à l'article 130, que nous avons adopté. Je n'avais pas l'impression que c'était ce que disait l'ambassadeur. Voyons voir si M. McDermid ne pourrait pas nous fournir la réponse.

M. McDermid: Cela se trouve au paragraphe 1607.4 de l'accord de libre-échange, qui dit:

Si le Canada exige la cession forcée d'une entreprise commerciale du secteur culturel située au Canada, par suite de son examen de l'acquisition indirecte d'une telle entreprise par un investisseur des États-Unis d'Amérique, il offrira à cet investisseur d'acheter son entreprise à la juste valeur marchande ayant cours sur le marché libre. . .

Mme Finestone: S'agit-il d'expressions synonymes et interchangeables?

M. Von Finckenstein: Madame Finestone, la Loi sur Investissement Canada parle de l'acquisition ou de la création d'une «entreprise». Par conséquent, pour être logiques, il nous faut parler, dans le cadre de l'amendement, d'entreprises culturelles. L'amendement est exactement le même, à l'exception de ce terme, qui est différent.

Mme Finestone: C'est ce que je pensais. Je me demande tout simplement pourquoi on n'a pas utilisé le même terme dans l'accord de libre-échange, et si cela ne posera pas de problème. Nous voulions tout simplement une garantie que cela ne poserait pas de difficulté.

M. Von Finckenstein: Cela ne posera pas de problème.

Mme Finestone: La question dont vous faisiez état, monsieur le président—et je vous remercie d'avoir abordé cette question également—relève également de l'article 130 et se rapporte aux radio communications. C'est bien de cela que vous vouliez parler, n'est-ce pas?

Le président: Je voulais parler de ce qu'a dit l'ambassadeur: qu'il aurait été préférable de poser votre

Bill C-130

[Text]

been better asked under clause 131. That was the Baie Comeau publishing thing.

Mrs. Finestone: You say we have passed clause 130, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mrs. Finestone: May I ask for a second clarification notwithstanding? Is there any reason why your definition of radio communication, which will be broadcasting. . .? I am referring to page 99, where you are again talking about cultural businesses and you are defining cultural businesses. In your definition under paragraph (e), which I presume is reflecting concerns around broadcasting—TV and radio—is there any special reason why you picked this particular definition? Where did it come from?

1200

Mr. Von Finckenstein: The bill reflects the definition in the agreement. Why did they use the definition in the agreement, is that your question?

Mrs. Finestone: Why do you say "radio communication in which the transmissions are intended for direct reception by the general public"? You really have a definition that is found in the old 1968 act, which stops at the end of "for direct reception by the general public". You have added the balance, which somewhat reflects what is found in the new broadcast bill-to-be, if it ever is to be, but it does not completely use the definition that is found in the new broadcast bill. I wonder if Mr. Hétu would address the matter of direct and indirect reception.

Mr. Michel Hétu (General Counsel, Legal Services, Department of Communications): I have the text of the agreement in front of me. I understand it is the same. It really encompasses all forms of older broadcasting terminology, as well as the new one. Radio communication intended for direct reception by the general public is the current definition of broadcasting in what you call the old act, but which is really still the current act.

The other forms, the new ones, are picked up by the rest of the sentence. Radio, television, cable television, broadcasting undertakings, satellite programming, and broadcasting network services—that really covers the whole front.

Mrs. Finestone: You did not use the definition that is in the new broadcasting bill. You went with distance definitions. Is that correct?

Mr. Hétu: That is right.

Mrs. Finestone: Is there no concern on your part as to indirect reception?

[Translation]

question relativement à l'article 131. Je songe ici à l'affaire de publication à Baie-Comeau.

Mme Finestone: Vous dites, monsieur le président, que nous avons déjà adopté l'article 130. C'est bien cela, n'est-ce pas?

Le président: Oui.

Mme Finestone: Puis-je néanmoins demander un deuxième éclaircissement? Y a-t-il une raison pour laquelle votre définition de radiocommunications, c'est-à-dire la radiodiffusion...? Je parle ici de ce que vous dites à la page 98 au sujet des entreprises culturelles que vous définissez. Dans votre définition au paragraphe e), qui correspond, j'imagine, à certaines préoccupations relativement à la radiodiffusion—télévision et radio—y a-t-il une raison particulière pour laquelle vous avez opté pour cette définition? D'où vient-elle?

M. Von Finckenstein: Le projet de loi reflète la définition contenu dans l'accord. Vous voulez savoir pourquoi on a utilisé la définition de l'accord, n'est-ce pas?

Mme Finestone: Pourquoi dites-vous «les radiocommunications dont les transmissions sont destinées à être captées directement par le grand public»? Vous avez une définition dans l'ancienne loi de 1968, qui s'arrête après «captées directement par le grand public». Vous avez ajouté le reste, qui reflète en quelque sorte ce qui se trouvera dans le nouveau projet de loi sur la radiodiffusion, s'il finit par voir le jour, mais cette formule ne reprend pas l'ensemble de la définition qui se trouve dans l'ébauche de ce projet de loi. M. Hétu pourrait-il nous parler de la réception directe et indirecte?

M. Michel Hétu (conseiller juridique, Service du contentieux, ministère des Communications): J'ai le texte de l'accord devant moi, je pense que c'est le même. Cela englobe toutes les anciennes définitions en matière de radiodiffusion ainsi que la nouvelle. La radiodiffusion dont les transmissions sont destinées à être captées directement par le grand public est la définition en cours de radiodiffusion dans ce que vous appelez l'ancienne loi, qui est en fait la loi en vigueur.

Les autres formes, les formes nouvelles, sont reprises plus loin dans la phrase. En effet, on parle de toutes les activités de radiodiffusion, de télédiffusion et de câblodistribution et de tous les services de programmation et de diffusion par satellite. Cela englobe tout.

Mme Finestone: Vous n'avez pas utilisé la définition qui figure dans le nouveau projet de loi sur la radiodiffusion. Vous avez opté pour des définitions se rapportant aux distances n'est-ce pas?

M. Hétu: C'est exact.

**Mme Finestone:** N'êtes-vous pas préoccupé par la réception indirecte?

Mr. Hétu: No, because the indirect reception would be ultimately through a cable operator, even if you are indirectly sending through a satellite to cable. At some point there is communication to the public.

Mr. Manly: Again, Mr. Chairman, I just want to indicate our opposition to clause 131, which effectively guts the Baie Comeau policy, which would require divestiture of any—

An hon. member: It reinforces it.

Mr. Manly: It reinforces it. It means that the Canadian government has to act as a guarantor. It takes the onus off the purchasing company and puts it on the Canadian government so that the Canadian government will step in as the purchaser of last resort. It takes the pressure off the company that has bought the Canadian subsidiary to divest, and it puts the onus upon the Canadian government. That is what it does.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I would ask Mr. Ritchie to cover the technical aspect of this because I think there is a misunderstanding by Mr. Manly.

Ambassador Ritchie: The effect, Mr. Chairman, is in fact the opposite. Under the present Baie Comeau policy, it is required that within two years, if a suitable Canadian purchaser is found, the acquisition be divested.

The difficulty encountered was, of course, that of finding a Canadian investor who was prepared to pay the price that the American acquirer wanted for the company. As a result, the consequence was not to keep the pressure on, but quite the contrary: the consequence was deferral and deferral and deferral.

Mr. Manly: Because the Canadian government was not willing to enforce its own policy.

Ambassador Ritchie: This empowers the Canadian government under such circumstances to step in and to pay, not the price the American thinks he should obtain, but a price, on the basis of an audit and an independent evaluation, judged to be a fair price. Having acquired this company at a fair price, then it would move it into Canadian private hands, if that were possible.

I think the hon, member would find that the impact of these changes is to strengthen the government's capacity to implement the policy.

Mr. Manly: When the ambassador speaks of deferral and deferral and deferral, who grants the deferrals and on what basis does the Canadian government have to grant this deferral? If we have a policy and it is a firm policy, why does the Canadian government not insist that the American companies involved in the takeover follow that policy, instead of constantly taking a weak-kneed approach and granting one deferral after another?

[Traduction]

M. Hétu: Non, parce que toute réception indirecte se ferait par l'intermédiaire d'un câblodistributeur même si vous envoyez indirectement le signal par satellite jusqu'au câble. À un moment donné, il y a communication avec le public.

M. Manly: Encore une fois, monsieur le président, j'aimerais vous signaler notre opposition à l'article 131 qui fait échec à la politique de Baie-Comeau, laquelle exigerait la cession de tout...

Une voix: Il la renforce.

M. Manly: Il la renforce. Cela signifie que le gouvernement canadien devra jouer le rôle de garant. La responsabilité ne revient plus à la compagnie acheteuse mais au gouvernement canadien qui interviendra, en dernier recours, comme acheteur. La compagnie qui a acheté la filiale canadienne est ainsi soulagée et la responsabilité revient au gouvernement canadien. Voilà ce que cela fait.

M. McDermid: Monsieur le président, je demanderai à M. Ritchie d'expliquer l'aspect technique de tout cela car je pense que M. Manly a mal compris.

M. Ritchie: C'est en définitive le contraire qui se passera, monsieur le président. En vertu de la politique de Baie-Comeau en vigueur à l'heure actuelle, il doit y avoir cession dans les deux ans, si l'on trouve un acheteur canadien approprié.

Le problème, bien sûr, était de trouver un investisseur canadien prêt à payer le prix demandé par l'acheteur américain. Par conséquent, au lieu de maintenir la pression, c'était tout le contraire qui se passait: les affaires étaient sans cesse reportées.

M. Manly: Parce que le gouvernement canadien n'était pas prêt à appliquer sa propre politique.

M. Ritchie: En vertu de cet article, dans ce genre de circonstances, le gouvernement canadien sera habilité à intervenir et à payer non pas le prix que l'Américain pense devoir obtenir, mais un prix jugé juste suite à une vérification et à une évaluation indépendante. Ayant acheté la compagnie en question pour un prix juste, le gouvernement entreprendrait alors, si cela était possible, de la transférer à des intérêts canadiens.

Je pense que le député constatera que ces changments renforceront la capacité du gouvernement d'appliquer la politique.

M. Manly: Lorsque l'ambassadeur parle de choses qui sont sans cesse reportées, j'aimerais bien qu'il précise qui approuve ces reports et sur quoi le gouvernement canadien se fonde pour l'autoriser? Si nous avons une politique et si cette politique est ferme, alors pourquoi le gouvernement canadien n'oblige-t-il pas des compagnies américaines qui prennent contrôle des sociétés canadiennes qu'elles suivent cette politique, au lieu de céder tout le temps et de ne cesser d'accorder des reports?

• 1205

Mr. McDermid: We are now putting the policy into legislation, which should please the hon. member. You are again talking about—

Mr. Manly: You are not putting the policy into legislation—

Mr. McDermid: You are talking about the past.

Mr. Manly: —you are putting a complete sell-out policy into legislation.

Mr. McDermid: A sell-out of whom?

Mr. Manly: If this is the way you are implementing cultural policy—

Mr. McDermid: It is not a sell-out; it is a buy-out.

Mr. Manly: —if you are holding this up to the Canadian people as a way in which you are protecting Canadian culture, then God help Canadian culture.

The Chairman: Anyway, that is an opinion.

Mr. McDermid: We are going to miss you around here, Jim.

Mr. Manly: I am sure you will.

Clause 131 agreed to: yeas, 8; nays, 4.

Clause 132 agreed to on division.

Clauses 133 and 134 agreed to.

On Clause 135

M. Champagne: Monsieur le président, je propose que l'article 135 de la version française du projet de loi C-130 soit modifié par:

a) substitution aux lignes 28 et 29, page 103, de ce qui suit

la présente loi pour appliquer de limitations à la quantité de viande bénéficiant du tarif des

b) substitution aux lignes 32 à 40, page 103, de ce qui suit:

(2) Lorsque de telles limitations ont été appliquées...

The Chairman: Excuse me, Mr. Champagne, I would almost prefer to have this as two separate motions, if you do not mind. I think it would be clearer. Could we stop you at the end of (a) and have a vote on that and then do the same thing for (b), please?

Mr. Champagne: As you wish.

The Chairman: Are there any questions on the amendment as recited by Mr. Champagne?

M. Fontaine: Je me demande s'il ne faudrait pas dire «pour appliquer des limitations» au lieu de «de limitations». C'est une question de terminologie. Je lis le texte français dans son ensemble, et je crois qu'il faudrait dire «des limitations» plutôt que «de limitations».

[Translation]

M. McDermid: Nous allons maintenant entériner la politique dans une loi, ce qui devrait faire plaisir au député. Vous parlez encore une fois de. . .

M. Manly: Vous n'entérinez pas la politique dans la loi. . .

M. McDermid: Vous parlez du passé.

M. Manly: . . . vous entérinez dans la loi une politique de braderie.

M. McDermid: Une braderie de qui?

M. Manly: Si c'est de cette façon que vous allez mettre en oeuvre une politique culturelle. . .

M. McDermid: Ce n'est pas une braderie; c'est un rachat.

M. Manly: . . . si vous brandissez cela devant le peuple canadien pour dire que c'est ainsi que vous allez protéger la culture canadienne, alors c'est une catastrophe.

Le président: C'est votre opinion.

M. McDermid: Vous allez nous manquer ici, monsieur Manly.

M. Manly: J'en suis certain.

L'article 131 est adopté par 8 voix contre 4.

L'article 132 est adopté avec voix dissidente.

Les articles 133 et 134 sont adoptés.

Article 135

Mr. Champagne: Mr. Chairman, I move that the French version of clause 135 of Bill C-130 be amended by:

(a) striking out lines 28 and 29 on page 103 and substituting the following:

la présente loi pour appliquer de limitations à la quantité de viande bénéficiant du tarif des

(b) striking out lines 32 to 40 on page 103, and substituting the following:

(2) Lorsque de telles limitations ont été appliquées...

Le président: Excusez-moi, monsieur Champagne, mais si cela ne vous ennuie pas, je préférerais que cela fasse l'objet de deux motions distinctes. Ce serait alors plus clair. Pourrais-je vous demander de vous arrêter à la fin de la partie a) pour que nous votions là-dessus, pour faire ensuite de même pour la partie b)?

M. Champagne: Comme vous voulez.

Le président: Y a-t-il des questions au sujet de l'amendement dont M. Champagne vient de nous lire le texte?

Mr. Fontaine: I am wondering if we should not say; "pour appliquer des limitations" instead of "de limitations". It is a matter of semantics. I have read the French text in its entirety, and it seems it would be better to say "des limitations" instead of "de limitations".

M. Ritchie: M. Fontaine a parfaitement raison. Encore une fois, il a corrigé mes fautes d'orthographe.

The Chairman: Very good. Mr. Champagne, would you incorporate that into your motion to save my doing a subamendment to it.

M. Ritchie: Je m'excuse mille fois. C'était une erreur de dactylographie de ma part.

• 1210

M. Champagne: Je reprends. Je propose que l'article 135 de la version française du projet de loi C-130 soit modifié par substitution aux lignes 28 et 29, page 103, de ce qui suit:

la présente loi pour appliquer des limitations à la quantité de viande bénéficiant du tarif des

Amendment agreed to.

Mr. Champagne: I move that lines 32 to 40 on page 103 be struck out and the following substituted therefor:

(2) Lorsque de telles limitations ont été appliquées à l'égard d'un État autre que les États-Unis sans que ceuxci appliquent une limitation de ce genre à l'égard du même État, le ministre peut s'autoriser de la présente loi pour limiter cette quantité dans la mesure et pendant la période nécessaires pour éviter de neutraliser les limitations ainsi appliquées.

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Axworthy, on your amendment you will recall that I changed my mind when we were discussing clause 44 and your amendment 34. Having said that, I will let your amendment come in with no objection, if you wish to bring it, sir.

Mr. Axworthy: I will be moving that in the House, Mr. Chairman.

Clause 135 as amended agreed to.

On clause 136

The Chairman: We shall not make any more smart alec comments on this one. There is an amendment by Mr. Axworthy, and I have no problems with it.

Mr. Axworthy: I will be moving it in the House, Mr. Chairman.

Clause 136 agreed to.

On clause 137

The Chairman: This one does give me a bit of problem, Mr. Axworthy, primarily because you are using the word "recommendations" made by the Governor in Council and the clause speaks only of orders of the Governor in Council. If you want to make that change—

Mr. Axworthy: I will be moving it in the House, Mr. Chairman.

[Traduction]

Ambassador Ritchie: Mr. Fontaine is perfectly right. Once again, he has corrected my spelling mistakes.

Le président: Très bien. Monsieur Champagne, pourriez-vous incorporer cela dans votre motion, ce qui nous évitera d'en faire un sous-amendement.

Ambassador Ritchie: I am terribly sorry for this typographical error.

Mr. Champagne: Mr. Chairman, let me continue. I move that the French version of clause 135 of Bill C-130 be amended by striking out lines 28 and 29 on page 103 and substituting the following:

la présente loi pour appliquer des limitations à la quantité de viande bénéficiant du tarif des

L'amendement est adopté.

M. Champagne: Je propose que la version française du projet de loi soit modifiée par substitution, aux lignes 32 à 40, page 103, de ce qui suit:

(2) Lorsque de telles limitations ont été appliquées à l'égard d'un État autre que les États-Unis sans que ceuxci appliquent une limitation de ce genre à l'égard du même État, le ministre peut s'autoriser de la présente loi pour limiter cette quantité dans la mesure et pendant la période nécessaires pour éviter de neutraliser les limitations ainsi appliquées.

L'amendement est adopté.

Le président: Monsieur Axworthy, pour ce qui est de votre amendement, vous vous souviendrez que j'ai changé d'avis lorsque nous avons discuté de l'article 44 et de votre amendement 34. Cela dit, je vous autorise à déposer votre amendement, si vous le voulez.

M. Axworthy: J'en proposerai l'adoption à la Chambre, monsieur le président.

L'article 135 amendé est adopté.

Article 136

Le président: Nous ne ferons plus de remarques déplacées là-dessus. Il y a un amendement présenté par M. Axworthy, et je n'y vois aucun problème.

M. Axworthy: Je vais le proposer à la Chambre, monsieur le président.

L'article 136 est adopté.

Article 137

Le président: Cette motion me pose un petit problème, monsieur Axworthy, car vous parlez de «recommandations» faites par le gouverneur en conseil alors que l'article ne parle que de décrets du gouverneur en conseil. Si vous voulez bien opérer ce changement. . .

M. Axworthy: Je proposerai cet amendement à la Chambre, monsieur le président.

The Chairman: I would suggest to you that when you do, sir, you change the word "recommendation" to "orders" and you will find it will be technically correct then.

Mr. Axworthy: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I presume that also goes for the one listed as 60.

Mr. Axworthy: Yes.

Mr. Langdon: I think this is a very important clause in the bill. I think that because of its importance, it is also crucial for us to register our strong opposition to the way the National Energy Board is made a creature of the orders of the Cabinet. There are certainly points in here that I find very disturbing, as someone who has respected and continues to respect the independence of the National Energy Board and the important role which the National Energy Board has played in the past in being able to warn Canadians of their supply situation and enforce action to respect that supply situation, action which I do not think would be possible under this clause.

• 1215

The Chairman: Having said that, Mr. Langdon, would you like the vote recorded or just counted?

Mr. Langdon: I think we should probably record it in this case.

Clause 137 agreed to: yeas, 7; nays, 4.

On clause 138

Mr. Langdon: I think that clause 138, along with clause 6, and I am not sure if it is clause 9 now, but certainly clause 9 in the original legislation, very significantly trespassed on the jurisdiction of the provinces with respect to resources. This particular clause says that the Governor in Council may make regulations that prescribe that oil or gas or type of service in relation thereto is authorized or is not authorized. It exempts oil or gas from exports to a prescribed country, and it prescribes countries for the purpose of regulations made under paragraph 138.(2)(b). This seems to me to be a very clear statement with respect to the control of the federal government, with respect to those energy commodities which are under the auspices of the National Energy Board. It refers specifically to oil and gas.

I am certainly not prepared to vote for it, and I would be very surprised to see some of my colleagues who have made such an issue of this in the past accept this incursion into the authority of the provinces with respect to resources.

Mrs. Finestone: I have just asked the ambassador to clarify, and this is to follow on Mr. Langdon's comments. Do I understand this to mean, for the average Canadian person to understand, that through the Governor in Council the Cabinet can make regulations that will

[Translation]

Le président: Lorsque vous le ferez, je vous recommanderais de remplacer le mot «recommandations» par «décrets», et le texte sera alors techniquement juste.

M. Axworthy: Merci, monsieur le président.

Le président: Je suppose que cela vaut également pour l'amendement qui suit, soit le n° 60.

M. Axworthy: Oui.

M. Langdon: Il s'agit ici, je pense, d'un article qui est extrêmement important. Et, du fait de son importance, il est crucial que nous manifestions notre ferme opposition à la façon dont l'Office national de l'énergie deviendra une créature assujettie aux ordres du Cabinet. Il y a ici certains éléments qui me dérangent énormément car j'ai toujours respecté et je continue à respecter l'indépendance de l'Office national de l'énergie et le rôle important qu'il a joué par le passé en avertissant les Canadiens de la situation de leur approvisionnement et en exigeant que des mesures soient prises, mesures qui ne seraient, selon moi, plus possibles avec cet article.

Le président: Ceci étant dit, monsieur Langdon, voulezvous que le vote soit par appel nominal ou simplement compté?

M. Langdon: Je pense qu'en l'occurrence, il serait préférable d'avoir un vote par appel nominal.

L'article 137 est adopté par 7 voix contre 4.

Article 138

M. Langdon: L'article 138 ainsi que l'article 6—devenu l'article 9, si je ne me trompe, et qui était certainement l'article 9 dans le projet de loi primitif—empiètent considérablement sur la compétence des provinces en matière de ressources. Selon cet article, le gouverneur en conseil est habilité à prévoir par règlement que le gaz ou le pétrole ou tout service relatif à l'un ou l'autre est autorisé ou non. Cet article exempte le pétrole ou le gaz exporté à un pays désigné et il précise les pays auxquels s'appliquent les règlements pris dans le cadre de l'alinéa 138.(2)b). Je vois là une affirmation très claire de la maîtrise du gouvernement fédéral des ressources énergétiques—plus précisément le pétrole et le gaz—qui relèvent de l'Office national de l'énergie.

Je ne suis certainement pas disposé à voter pour cet article et je serais fort surpris de voir certains de mes collègues, qui se sont élevés si vigoureusement contre cette notion, accepter que le gouvernement fédéral porte atteinte au pouvoir des provinces en matière des ressources.

Mme Finestone: Je viens de demander un éclaircissement à l'ambassadeur, à la suite des observations de M. Langdon. Ai-je bien compris—et est-ce que doit comprendre le Canadien moyen—que le conseil des ministres par l'intermédiaire du gouverneur

determine the distribution and the sale of Canadian gas and oil; that it will be a decision in the hands of the Cabinet, whoever forms the government? Is that accurate?

Mr. Von Finckenstein: Mrs. Finestone, the power exists already in the present National Energy Board Act. This is a consequential amendment that allows us to exempt the U.S. from any such order being made.

Ambassador Ritchie: It allows us to exempt the United States from the orders. Your concern, as I understood it, was that Cabinet would have the power to make such orders. They have it now. What this does is it authorizes them to exempt the U.S. from such orders.

Mr. Von Finckenstein: Rather than making them globally and applying them to everybody.

Mrs. Finestone: In other words it means treating them like us. Is that what you mean?

• 1220

- Mr. Langdon: These are two different things, I think. Mr. Von Finckenstein indicated that the National Energy Board had this power.
- Mr. Von Finckenstein: This present subclause 85.(2) gives the Governor in Council the power to make regulations:
  - (a) prescribing, in respect of oil or gas the export of which is authorized under this Part, or any quality, kind or class of that oil or gas or type of service in relation thereto, the price at which or the range of prices within which that oil or gas shall be sold;

That is there right now. That power is vested in the Governor in Council right now. By virtue of this amendment we will be able to exempt the U.S. from any order made pursuant to this section.

Mrs. Finestone: I repeat my question. We will exempt the United States. Does that mean they are us?

- Mr. Von Finckenstein: You are asking me to draw a conclusion. I can only tell you what the act empowers the current Governor in Council to do. What the result of such an order is, I cannot tell you.
- Mr. Langdon: It says "exempting oil and gas that is exported to a prescribed country", and then allows "prescribing countries" for the purpose of those regulations. In fact that is a much larger power than simply vis-à-vis the United States.
- Mr. Von Finckenstein: You are absolutely correct. We could, if we wanted to, prescribe countries other than the United States. Obviously it depends on whether we have an agreement with such country under which we have undertaken to exempt them. To my knowledge we do not

[Traduction]

en conseil, peut fixer par règlement la répartition et la vente de gaz et de pétrole canadien? La décision serait entre les mains du Cabinet quel que soit le gouvernement au pouvoir? Est-ce bien exact?

- M. Von Finckenstein: Madame Finestone, c'est un pouvoir déjà attribué par la Loi sur l'Office national de l'énergie. Il s'agit là d'une modification corrélative qui nous permet d'exempter les États-Unis de tout décret promulgué dans ce sens.
- M. Ritchie: Cet article nous permet d'exempter les États-Unis de l'application des décrets. Si je vous ai bien comprise, vous craigniez que le Cabinet ne soit habilité à prendre de tels décrets, mais il l'est d'ores et déjà. Cet article ne fait que l'autoriser à exempter les États-Unis de l'application de ces décrets.
- M. Von Finckenstein: Plutôt que de prendre des décrets qui s'appliquent à tous.

Mme Finestone: Cela revient donc à traiter les États-Unis de la même façon que le Canada, n'est-ce pas?

- M. Langdon: Ce sont là deux questions différentes, à mon avis. M. Von Finckenstein nous a fait savoir que l'Office national de l'énergie a ce pouvoir.
- M. Von Finckenstein: L'actuel paragraphe 85.(2) habilite le gouverneur en conseil à prendre des règlements pour:
  - a) fixer, relativement au pétrole ou au gaz dont l'exportation est autorisée en vertu de la présente partie ou à toute qualité, variété ou catégorie de ces substances et relativement à tout genre de service qui s'y rapporte, soit le prix, soit l'échelle des prix applicables à la vente de celles-ci.

C'est là le texte actuel, qui attribue ce pouvoir au gouverneur en conseil. En vertu de cette modification, nous serons en mesure d'exempter les États-Unis de tout décret pris à la suite de cet article.

Mme Finestone: Je répète donc ma question: en exemptant les États-Unis, est-ce que cela revient à les assimiler au Canada?

- M. Von Finckenstein: Vous me demandez de tirer une conclusion, mais tout ce que je peux vous dire, c'est que la loi autorise le gouverneur en conseil à le faire. Je ne peux vous dire ce qui résulte d'un tel décret.
- M. Langdon: Il est dit «exempter de l'application des règlements pris au titre de l'alinéa a) tout pétrole ou gaz exporté dans un pays désigné» et ensuite «procéder à la désignation de pays pour l'application de l'alinéa b)». C'est là un pouvoir qui déborde largement les États-Unis.
- M. Von Finckenstein: Vous avez tout à fait raison. Nous pourrions, si nous le jugeons bon, procéder à la désignation de pays autres que les États-Unis mais cela dépend bien entendu, de l'existence d'un accord avec de tels pays, accord aux termes duquel nous nous serions

have any right now, except the U.S., so this will be used to implement the Free Trade Agreement.

Mr. Langdon: So it would be possible in fact for us to extend the same freedom which the United States has achieved. I come back to the point I was making before, that this does indicate that there is a significant change with respect to the situation of the United States vis-à-vis our oil and gas in the future.

The Chairman: I wonder if I might add to Mr. Langdon's inquiry there. In clause 138, why would you not have put in "the United States" when this bill deals solely with the U.S. free trade agreement? Why would you have any other prescribed country?

Mrs. Finestone: Before you answer would you explain the concept. When I asked you the question "they are us" and someone snickered, the question was "national treatment", and if you are according national treatment then how does 2(c) apply?

Ambassador Ritchie: First on the issue of the prescribed country. I cannot give you any satisfactory explanation, satisfactory to me, for why we do not simply specify the U.S.A. It would of course be open to the committee to decide whether it wished to accept an amendment to that effect. I would have to say that in my view this precise language is broader than it strictly needs to be.

Mr. Langdon: I think, in view of that answer, we should in fact move an amendment that would strike "a prescribed country" from paragraph (b) and replace it with "the United States", and we should strike paragraph (c) entirely.

Ambassador Ritchie: If we could have just a moment, having heard Mr. Langdon's comment, perhaps we might very quickly draft some suggested language and give it to him.

• 1225

The Chairman: We could do this, but it is 12.25 p.m. and I intended to adjourn at 12.30 p.m. until 2 p.m. It seems to me that this is a good point to do it.

The next clause is on seeds, something entirely different, and it seems to me that it is an area where it is broader than is necessary. Perhaps we could clear it up over lunch and perhaps come back to think about Mrs. Finestone's question and answer it at the end.

The committee stands adjourned until 2 p.m.

[Translation]

engagés à les exempter. À ma connaissance le cas ne s'est présenté à l'heure actuelle que pour les États-Unis, de sorte que cet article sera invoqué pour mettre en oeuvre l'accord de libre-échange.

M. Langdon: La possibilité existe donc pour nous d'accorder à d'autres pays les droits obtenus par les États-Unis. J'en reviens à mon argument de tout à l'heure, à savoir que cette disposition modifie du tout au tout la position future des États-Unis par rapport à notre pétrole et à notre gaz.

Le président: Si vous permettez, j'aimerais revenir sur la question de M. Langdon. Pourquoi n'avez-vous pas précisé, à l'article 138, «les États-Unis» alors que ce projet de loi porte uniquement sur l'accord de libre-échange avec les États-Unis? Pourquoi prévoir le cas d'autres pays désignés?

Mme Finestone: Avant de nous donner une réponse, j'aimerais que vous nous expliquiez toute la notion derrière cela. Lorsque je vous ai posé la question de savoir si les États-Unis étaient assimilés au Canada et que j'ai entendu des ricanements, la question portait en réalité sur le «traitement national» et dans ce cas, comment l'alinéa 2c) s'applique-t-il?

M. Ritchie: En ce qui concerne la question des pays désignés, je ne puis vous donner d'explication satisfaisante, pour moi tout au moins, pour laquelle nous n'avons pas simplement précisé «les États-Unis». Le comité pourrait en fait décider d'accepter un amendement à cet effet. Je dirais simplement qu'à mon avis, les termes employés dépassent ce qui est strictement nécessaire.

M. Langdon: Après votre réponse, nous devrions en fait proposer un amendement supprimant «dans un pays désigné» de l'alinéa b) en le remplaçant par «aux États-Unis», et nous devrions supprimer entièrement l'alinéa c).

M. Ritchie: Si vous nous donnez quelques instants, nous pourrions peut-être rapidement, à la suite de ce que vient de dire M. Langdon, rédiger un projet d'amendement et le lui remettre.

Le président: Nous le pourrions, mais il est 12h25 et j'avais l'intention de lever la séance à 12h30, pour la reprendre à 14 heures. Le moment me semble bien choisi.

L'article suivant porte sur un tout autre sujet, à savoir les semences et il me semble que c'est là un domaine plus vaste qu'il n'est nécessaire. Nous pourrions peut-être en discuter entre nous pendant l'heure du déjeuner, réfléchir à la question de M<sup>me</sup> Finestone et y répondre à la fin.

La séance est levée et reprendra à 14 heures.

### AFTERNOON SITTING

• 1404

The Chairman: We are continuing discussion of Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States.

As I recall, when we left the staff were going to look at the possibility of an amendment to clause 138. I think that amendment has been obtained and distributed.

• 1405

**Mr. Edwards:** Mr. Chairman, the amendment is as follows: that Bill C-130 be amended in clause 138 by striking out lines 9 to 18 inclusive on page 107 and substituting the following:

or gas shall be sold;

(b) exempting oil or gas that is exported to the United States, or any quality, kind or class of that oil or gas or type of service in relation thereto, from the application of regulations made under paragraph (a);

The Chairman: All right. It begs the question of what happens to the prescribing countries in paragraph (c).

Mr. McDermid: Mr. Chairman, if you notice, we are striking out lines 9 to 18 which would include striking out that proposed paragraph.

Amendment agreed to on division.

Clause 138 as amended agreed to.

Clause 139 agreed to.

On clause 140

The Chairman: I have an amendment by Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: I will be raising that at a later point, Mr. Chairman.

The Chairman: Do you mean you will raise that in a different forum? Okay. Then I have no amendments to clause 140.

Clauses 140 to 142 inclusive agreed to.

On clause 143

Mr. Langdon: I just wanted to make the point that the epitaph for the Textile and Clothing Board Act is of course being written at the moment. The Canadian International Trade Tribunal bill has already passed the House. It takes away some important powers that the Textile and Clothing Board Act had, powers to make recommendations to the minister about safeguards, powers to initiate studies of import pressures by itself.

[Traduction]

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Nous poursuivons notre examen du projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique.

Quand nous avons levé la séance, le personnel de recherche devait étudier la possibilité d'un amendement à l'article 138. Cet amendement a été rédigé et a d'ailleurs été distribué.

M. Edwards: Voici l'amendement, monsieur le président. Il est proposé que l'article 138 du projet de loi C-130 soit modifié par substitution aux lignes 10 à 18, page 107, de ce qui suit:

de celles-ci;

b) de l'application des règlements pris au titre de l'alinéa a), tout pétrole ou gaz exporté vers les États-Unis ou toute qualité, variété ou catégorie de ces substances et tout genre de service qui s'y rapporte;

Le président: C'est bien. Maintenant il s'agit de savoir ce qu'il adviendra des pays désignés dont on parle à l'alinéa c).

M. McDermid: Monsieur le président, vous constaterez que nous supprimons les lignes 10 à 18, ce qui inclut cet alinéa.

L'amendement est adopté avec voix dissidente.

L'article 138 amendé, est adopté.

L'article 139 est adopté.

Article 140

Le président: Un amendement a été proposé par M. Axworthy.

M. Axworthy: Je le proposerai plus tard, monsieur le président.

Le président: Voulez-vous dire que vous le présenterez devant une autre assemblée? C'est bon. Aucun amendement n'est donc proposé pour l'article 140.

Les articles 140, 141 et 142 sont adoptés.

Article 143

M. Langdon: Nous assistons aux derniers instants de la Loi sur la Commission du textile et du vêtement. Le projet de loi sur le Tribunal canadien du commerce extérieur, déjà été adopté par la Chambre des communes, fait disparaître certains pouvoirs très importants qui avaient été confiés à la Commission du textile et du vêtement. En effet, la Commission était autorisée à faire des recommandations au ministre sur des mesures de protection; elle pouvait aussi prendre l'initiative d'études sur les pressions exercées par les importations.

• 1410

It is, I think, an unfortunate epitaph to see written, but I make the point here simply because I want to make the same point later when we come to the transitional clauses. It might well be that the transitional clauses will not be put into effect and that the Textile and Clothing Board will stay in place. I sincerely hope that will be the case.

Clause 143 agreed to: yeas, 7; nays, 3.

On clause 144

Mrs. Finestone: On a point of order, at what point would you consider dealing with the regulations you have tabled this morning on the definition of local signals and distant signals? I had an amendment. If you will recall, we decided we would withhold discussion of those amendments until I saw the tabling of the regulations. There is one specific point in the regulations that I find worrisome. The others I would have to look through more carefully, but they seemed to be all right.

The Chairman: Because I have to go back to a previous clause, actually clause 37, to satisfy a promise I made to Mr. Axworthy yesterday, I think, Mrs. Finestone, when we finish with clause 153 and before we go into the clause 1 sort of thing, we will deal with that one and Mr. Axworthy's at the same time.

Mrs. Finestone: Thank you very much.

The Chairman: That is the best time to do that, and we will clean it up then.

Clauses 144 and 145 agreed to on division.

Clause 146 agreed to.

On clause 147

The Chairman: Mr. Axworthy, as I see your amendment to clause 147, it is really almost contingent upon the other that you put forward earlier that I agreed to stand.

Mr. Axworthy: That is right.

The Chairman: I wonder if the committee would understand, then, if we stood clause 147 and came back to it after we deal with the other amendments. Since I have already suggested that we deal with the amendment of Mr. Axworthy at the very end, we could come back and deal with clause 147 at that time.

Some hon. members: Agreed.

Clause 147 allowed to stand.

• 1415

Clauses 148 and 149 agreed to.

[Translation]

Il est fort regrettable qu'on ait décidé d'abolir cette Commission. J'ai décidé de dire quelques mots là-dessus maintenant car j'ai l'intention d'en reparler tout à l'heure lorsque nous discuterons des dispositions transitoires. Il se pourrait fort bien que les dispositions transitoires ne soient pas mises en oeuvre et, qu'ainsi, la Commission du textile et du vêtement puisse survivre. Je l'espère sincèrement.

L'article 143 est adopté par 7 voix contre 3.

Article 144

Mme Finestone: J'aimerais invoquer le Règlement. J'aimerais savoir quand nous discuterons des règlements qui ont été déposés ce matin et qui portent sur la définition de signaux locaux et de signaux éloignés? Je vais proposer un amendement. Vous vous souviendrez que nous avions décidé de reporter toute discussion de ces amendements tant que je n'aurais étudié les règlements. Un aspect de ces règlements me tracasse. J'étudierai les autres règlements en détail plus tard, mais ils semblent être acceptables.

Le président: Puisque nous devrons revenir sur une autre disposition, l'article 37, pour respecter la promesse que j'avais faite à M. Axworthy hier, je crois, madame Finestone, que lorsque nous en aurons terminé avec l'article 153, nous pourrons étudier votre motion ainsi que celle de M. Axworthy avant de passer à l'article 1 du projet de loi.

Mme Finestone: Merci beaucoup.

Le président: Je pense que cela sera le moment idéal d'en discuter.

Les articles 144 et 145 sont adoptés avec voix dissidente.

L'article 146 est adopté.

Article 147

Le président: Monsieur Axworthy, l'amendement que vous proposez à l'article 147 dépend pratiquement de l'autre amendement que vous avez proposé plus tôt et que j'avais accepté de réserver.

M. Axworthy: C'est exact.

Le président: Est-ce que les membres du Comité accepteraient que l'on réserve ainsi l'article 147 et qu'on y revienne plus tard. Puisque j'ai déjà proposé que l'on considère l'amendement de M. Axworthy à la toute fin de l'examen du projet de loi, on pourrait discuter de l'article 147 par la même occasion.

Des voix: D'accord.

L'article 147 est réservé.

Les articles 148 et 149 sont adoptés.

On clause 150-Bill C-110

The Chairman: This is Bill C-110, which has gone to the Senate. As I recall it has not been dealt with.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, we have to decide whether the amendment I have proposed here—

The Chairman: As for your amendment, after discussions with the staff, I think it really fits better back where you originally put it in, right immediately after clause 37. It would be a new clause 37. For that reason we have agreement of the committee to go back to that, and we have agreement of the committee to go back and deal with your motion 37 on the Western Grain Transportation Act, which is in consequence thereof.

Clauses 150 and 151 agreed to on division.

On clause 152-Bill C-118

The Chairman: This is in reference to Bill C-118. I frankly do not know the status of Bill C-118. Mr. McDermid, do you happen to know it?

Mr. McDermid: It received Royal Assent on May 25, 1988.

The Chairman: Therefore it is in effect. It is enabling legislation so therefore there is really very little question.

Clause 152 agreed to.

The Chairman: Perhaps this is as good a time as any to clean up a number of things in the amendments. I think perhaps to do this in an orderly way, we perhaps might go back and deal, if you would, please, to clause 37 at the top of page 22. We had had a great deal of discussion on where the amendment by Mr. Axworthy would fit in. This is the amendment that is on page 32 in your consolidated amendments. I will read the changes the staff have made, to which Mr. Axworthy has agreed. It would be a new clause 37, and the first two lines you have there would not be in. Instead it would read:

The Tribunal be empowered to oversee the agreement; in particular the Tribunal shall:

- (A) 1. Report to Parliament to include:
  - (a) quantity and nature of Canada-U.S. trade;
  - (b) U.S. federal and state programs which affect Canada-U.S. trade;
  - (c) determine whether the rights and benefits to which Canada is entitled under the agreement are being denied;
  - (d) if the determination of the Tribunal is affirmative under paragraph (c), then the Tribunal shall also determine and report what corrective action is necessary.

[Traduction]

Article 150—Projet de loi C-110

Le président: Il s'agit du projet de loi C-110 qui a été renvoyé au Sénat. Je ne crois pas que la Chambre haute l'ait adopté.

M. Axworthy: Monsieur le président, nous devons décider si l'amendement que j'ai proposé...

Le président: Pour ce qui est de votre amendement, après avoir discuté de la question avec le personnel de recherche du Comité, nous avons conclu qu'il serait préférable qu'il figure à l'endroit que vous aviez proposé à l'origine, soit immédiatement après l'article 37. Il s'agirait d'ailleurs du nouvel article 37. Le Comité a donc accepté de revenir sur la question plus tard et d'étudier votre amendement 37 qui porte modification corrélative de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest.

Les article 150 et 151 sont adoptés avec voix dissidente.

Article 152-Projet de loi C-118

Le président: Cet article porte sur le projet de loi C-118. Je ne sais pas où il en est. Monsieur McDermid, le savez-vous?

M. McDermid: Cette loi a reçu la sanction royale le 25 mai 1988.

Le président: Elle est donc en vigueur. Il s'agit d'une loi d'habilitation et la question est donc assez simple.

L'article 152 est adopté.

Le président: Le moment est peut-être venu de mettre de l'ordre dans certains amendements. Pour procéder de façon ordonnée, je propose que nous examinions maintenant l'article 37 au haut de la page 22 du projet de loi. Nous avons longuement discuté de l'endroit où l'on devrait insérer l'amendement proposé par M. Axworthy. Il s'agit de l'amendement qui figure à la page 32 de votre liasse d'amendements. Je lirai les modifications proposées par le personnel de recherche et acceptées par M. Axworthy. Il s'agirait d'un nouvel article 37. Les deux premières lignes qui figurent dans le texte que vous avez ont été retranchées. Ainsi, l'amendement proposé porte ce qui suit:

Ce Tribunal a plein pouvoir de surveiller l'exécution de l'accord et, en particulier:

- (A) 1. Il fait rapport au Parlement, notamment:
  - a) sur le volume et la nature du commerce canadoaméricain;
  - b) sur les programmes des États et programmes fédéraux des États-Unis qui affectent le commerce canado-américain;
  - c) sur la question de savoir si le Canada est frustré des droits et avantages prévus par l'accord;
  - d) dans le cas où il répond par l'affirmative à la question visée à l'alinéa c), il indique en outre les mesures correctives à prendre;

Subparagraph (c) would read:

consult with the industry to consider taking action under this act

The remainder of the second page then would be exactly as it was and is under 32 in your consolidated amendments.

• 1420

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I think one of the great ironies, almost Dostoevskian in its input, is the fact that one of the end results of the negotiation of this agreement has been for the United States and presumably, this country, to begin to substantially strengthen and exaggerate their trade remedy laws.

An agreement that was presumably designed to provide more security of access for Canadian exports in fact is going to result in tougher actions and remedies being applied by the United States.

It really is one of the great jokes, I suppose, that is being perpetrated on the Canadian public—this promise that we are going to get more secure access, less harassment, more effective ways of dealing with protectionism—whereas in fact it has resulted in both the measures under the Omnibus bill, in terms of broadening the definition of subsidy and the application of section 301, and at the same time, in the trade agreement itself in its implementing legislation, the introduction by the Americans of a whole new series of procedures specifically designed for Canada, even though they say it will apply to any country which signs a free trade agreement—well, we know right now that is Canada—that were not there before. So it really is one of the colossal acts of catch-22 that we put this upon ourselves.

Now, when Mr. Crosbie appeared before us on Tuesday, he tried to down-play the significance of those amendments and use an interesting argument: that we in fact have the same powers in our own legislation, even though we have never used them. The measure he cited, particularly section 59 in the Customs Act, has never been used. It has been a dead letter. There are not even regulations to justify it.

Nevertheless, what he is saying is if they are going to get tough, we will get tougher, too. Now here, Mr. Chairman, is an agreement which was designed to eliminate those problems, and in fact what we have done is we have ended up exaggerating them and enhancing them and strengthening them.

That has to be a joke, an absolute fundamental joke, that one of the really concrete results of this development is the fact that Americans will now have tougher trade remedy measures to bring against us in a wide variety of ways.

[Translation]

L'alinéa c) se lirait comme suit:

il procède à des consultations auprès des industries en vue de prendre éventuellement des mesures sous le régime de la présente loi

Le reste de la deuxième page ne serait pas modifié. Il s'agit de la page 32 des amendements qui vous ont été remis.

M. Axworthy: Monsieur le président, à mon avis c'est là une très grande ironie, qui me semble d'ailleurs un peu Dostoievskienne. En effet, à la suite de la négociation de cet accord, les États-Unis, et je suppose le Canada également, ont commencé à renforcer de façon considérable, et exagérée, leurs lois sur les mesures spéciales en cas de préjudice.

Cet accord qui était supposément conçu pour assurer un accès plus sûr aux produits canadiens aura pour effet de pousser les États-Unis à renforcer les mesures spéciales en cas de préjudice.

Il s'agit d'une belle blague dont la victime est le public canadien; en effet, on lui a promis un meilleur accès au marché américain, moins de harcèlement, des moyens plus efficaces de lutte contre le protectionniste alors que ces négociations ont eu pour résultats la proposition d'un projet de loi omnibus, l'élargissement de la définition de subvention et la mise en oeuvre de l'article 301; de plus, dans la loi visant la mise en oeuvre de l'accord de libre-échange les Américains ont prévu toute sorte de mesures qui visent tout particulièrement le Canada et même s'ils disent qu'elles vaudront pour tout autre pays qui signe une entente de libre-échange—de toute façon ce pays est actuellement le Canada—ces mesures n'existaient pas auparavant. Dans ce genre de situation, on ne peut gagner.

Lorsque M. Crosbie était des nôtres mardi, il a essayé de minimiser l'importance de ces amendements en se servant d'un argument fort intéressant: en effet, il nous dit que nous avons les mêmes pouvoirs dans notre loi, même si on n'y avait jamais eu recours. Les mesures qu'il a citées en exemple, tout particulièrement l'article 59 de la Loi sur les douanes, n'ont jamais été utilisées. Cette disposition est parfaitement inutile car il n'existe même pas de règlement qui puisse la justifier.

Néanmoins, il nous dit que si les États-Unis veulent jouer aux durs, nous ferons de même. Monsieur le président, nous avons ici un accord qui a été conçu afin de faire disparaître ces problèmes; de fait, nous les avons simplement exagérés, amplifiés et renforcés.

C'est simplement une farce totale, car grâce à cet accord, les Américains disposeront dorénavant de mesures, en cas de préjudice, plus fortes dont ils pourront se servir de diverses façons.

So I suppose the only way in which we can provide for some protection of Canadian interests is to ensure that we have equal kinds of powers at our disposal to be used.

I went back and checked the legislative recommendations or submissions that Mr. Crosbie made in terms of the Special Import Measures Act and the Canadian Customs Tariff Act to see in fact where or if there were equivalents to the kind of Baucus-Danforth amendment that is incorporated in the U.S. legislation.

If I might be allowed, Mr. Chairman, let me just give you this comparative analysis that part of the new trade remedy procedures in the United States as a result of this agreement would be that there will be a working group who will write a report within two years on the nature of subsidies in Canada. That is part of the Statement of Administrative Action. We have no such provision in any of our laws or any of our requirements or statements.

Secondly, the U.S. industry can now petition the United States trade office for an investigation of Canadian industries based upon the government subsidies. Under our legislation, only the Cabinet can petition the tribunal. We are not giving the same right to the private interest to make those kinds of submissions under the Special Import Measures Act.

• 1425

United States industry, under the Baucus-Danforth provisions, does not have to prove injury, only so-called "deterioration", in its competitive position—that is the language they use—whereas we must prove serious injury caused by imports: a very different legal definition and a very different requirement that would be taken into account by the tribunals.

Secondly, if the United States petition were unsuccessful, U.S. industry could go through any other trade remedy law on the same issue, because we do not have the same guarantees on Bill C-130. Retaliation by the United States would be through section 301 of the U.S. Trade Act, which gives the president virtual unilateral power to impose penalties; and we know they have been used before. Section 59 of the Customs Tariff Act, while it is there, has never been used. As I say, from what we could check, there have been no regulations to determine how it would or where it would be used, or under what circumstances.

Under the Baucus-Danforth amendments retaliation would be against whatever Canadian exports are deemed most effective, not necessarily the export in question. There is no provision in the Canadian legislation to meet that requirement.

[Traduction]

Je suppose que la seule façon d'assurer une forme quelconque de protection pour les intérêts canadiens est simplement de prendre les mesures qui s'imposent pour avoir les mêmes genres de pouvoir que les Américains.

J'ai vérifié les commentaires sur recommandations législatives de M. Crosbie à l'égard de la Loi sur les mesures spéciales d'importation et la Loi sur les douanes afin de découvrir s'il y avait dans les lois canadiennes des amendements semblables à l'amendement Baucus-Danforth qui est incorporé à la loi américaine.

Monsieur le président, si vous me le permettez, j'aimerais vous faire part résultats de l'analyse comparative; si cet accord est adopté, aux termes des procédures américaines en cas de préjudice, un groupe de travail serait constitué et chargé de présenter un rapport, dans les 24 mois, sur la nature de subventions offertes au Canada. Cela fait partie du Statement of Administrative Action. Il n'existe aucune disposition parallèle dans nos lois ou dans quelque autre documents.

De plus, l'industrie américaine peut désormais demander au Bureau commercial américain de procéder à une enquête sur l'industrie canadienne en raison de subventions offertes par le gouvernement. Aux termes de notre loi, seul le Cabinet peut enjoindre au tribunal de procéder à une enquête de ce genre. Nous n'accordons pas aux intérêts privés les même droits aux termes de la Loi sur les mesures spéciales d'importation.

Aux termes des dispositions Baucus-Danforth, le secteur américain n'a pas besoin de démontrer qu'il y a préjudice mais simplement une certaine «détérioration» de sa position concurrentielle—ce sont les termes utilisés en anglais—alors qu'au Canada il faut prouver qu'il y a préjudice grave causé par ces importations: il s'agit d'une définition juridique et d'une exigence fort différente dont s'inspireront les tribunaux.

De plus, si ces efforts n'étaient pas couronnés de succès, ce secteur américain pourrait avoir recours à n'importe quelle autre loi spéciale sur les préjudices, car nous n'avons pas les mêmes dispositions dans le projet de loi C-130. Des mesures de représailles par les États-Unis seraient appliquées conformément à l'article 301 du U.S. Trade Act, qui accorde pratiquement au président un pouvoir unilatéral à l'égard de l'imposition de pénalités; nous savons pertinemment qu'on s'est servi de ce pouvoir auparavant. Même si l'article 59 de la Loi sur les douanes prévoit des mesures en ce sens, il n'a jamais été utilisé. Comme je l'ai dit, d'après ce que nous avons pu vérifier, il n'existe aucun règlement qui porte sur la façon ou les circonstances d'utilisation de cette disposition.

Aux termes des amendements Baucus-Danforth, des mesures de représailles, par souci d'efficacité, viseraient n'importe quel produit exporté et pas nécessairement les exportations en cause. Aucune disposition analogue n'est prévue dans la loi canadienne.

Bill C-130

[Text]

United States industry may request annual reports on Canadian practices in any particular sector. That is paragraph 409(b)(3) of their bill. We have no provision in the proposed Canadian legislation.

I could go on. The point I am making is that contrary to the so-called guarantees offered by Mr. Crosbie, they are not the same. We do not have equivalents. The purpose of this amendment is simply to give to our trade tribunal powers similar to those being given to U.S. industry.

Why is that important? In particular, for example, this whole notion that the United States industry can now petition the USTR to do its work for it, which is to do all the investigation on Canadian imports and whether they are subsidized, means that provides an enormous opportunity for harassment, because it is cost-free to U.S. industry. They do not have to spend the money developing the research or putting together the information; they get the Government of the United States to do it for them. As a result, anybody who feels in any way affected—and we know U.S. industry in particular has been using its trade remedy laws as a way of trying to offset competition—now has far more scope and amplitude to do that.

So the amendments I propose are designed at least to give us some parallel powers, so we can, if, when, and how we want, if we have a government that wants to exercise those powers, take similar action, at least where we want to ensure that there is some kind of balance. Therefore I suggest the amendments I provide are simply in response to that new arrangement and regime the Americans have brought forward as part of their proposed implementing legislation.

I think they would be even more important if the Omnibus Trade Bill goes through, because the American trade remedy laws will become even further strengthened and potentially eligible for much greater harassment, and we have no exemption from those. The Omnibus Trade Bill will become part and parcel of the trade régime this trade agreement will have to deal with. So it would seem only prudent for us to do correspondingly.

The last amendment I bring in is a special one, to use that time-honoured phrase, simply for clarity's sake. But I think it is important to recognize it. We have all noted over the years that the United States has a unique form of subsidy called the Defense Department; something this government is now beginning to adopt, I say with some regret. The fact is that they use their defence expenditures and purchases and procurements as a way of in effect subsidizing their industries, in a whole variety of ways.

The purpose of this clause is to ensure that we recognize that and that the trade tribunal would analyse American imports from that point of view, recognizing

[Translation]

Le secteur américain peut exiger des rapports annuels sur les pratiques canadiennes dans un secteur donné. C'est d'ailleurs prévu à l'alinéa 409b)(3) du projet de loi américain. Aucune disposition n'a été prévue en ce sens dans la loi canadienne.

Je pourrais vous donner nombre d'autres exemples. J'essaie simplement d'indiquer que, contrairement aux prétendues garanties que nous a offertes M. Crosbie, il n'y a pas vraiment dispositions parallèles. En effet, nous ne disposons pas de mesures analogues. Cet amendement a pour but d'accorder à notre tribunal commercial les mêmes pouvoir qu'on accorde au secteur américain.

Pourquoi est-ce si important? Notamment parce que l'industrie américaine peut maintenant demander au représentant commercial américain de faire le travail à sa place, soit de procéder à une enquête sur les importations canadiennes et de déterminer s'il y a subvention, ce qui ouvre la voie toute grande au harcèlement, car il n'en coûtera rien à l'économie américaine. En effet, il n'aura pas besoin de dépenser pour assurer cette recherche ou pour recueillir les données pertinentes; on laissera le gouvernement américain s'en charger. Ainsi, quiconque se sent lésé—et nous savons que les secteurs de l'économie américaine recourent très souvent à des lois commerciales spéciales afin de combattre la concurrence—est maintenant beaucoup mieux en mesure de le faire.

Ainsi, les amendements que je propose visent, tout au moins, à nous assurer des pouvoirs parallèles de sorte que si nous le désirons, nous pourrons demander au gouvernement d'y avoir recours, de prendre des mesures semblables, et d'assurer ainsi un équilibre. J'ai donc proposé ces amendements en réponse au nouveau régime qu'institue la loi habilitante américaine.

Je crois que cet amendement sera encore plus important si le projet de loi Omnibus est adopté aux États-Unis, car les lois spéciales, en cas de préjudice dans ce pays, seront renforcées et permettront aux Américains de harceler encore davantage les exportateurs canadiens. Ce qui n'est pas exclus. Le projet de loi Omnibus fera partie intégrante du régime commercial qui sera créé par l'accord de libre-échange. Il serait simplement prudent de prendre des mesures parallèles au Canada.

Le dernier amendement que je propose vise, pour reprendre une vieille expression, à mettre les points sur les i. Je crois qu'il est important de le reconnaître. Nous avons tous constaté, au fil des ans, que les États-Unis disposent d'un système de subventions spéciales qu'on appelle le départemente de la Défense. Je regrette de dire que notre gouvernement semble maintenant emboîter le pas à son voisin du sud. Les Américains se servent de leur marché public, de leurs achats et dépenses dans le secteur de la défense pour subventionner leurs industries, et ce, de diverses façons.

La disposition que je propose vise à assurer que nous reconnaissons l'existence de cette situation et que le tribunal commercial serait chargé d'étudier les

that Defense Department resources and procurements are in fact another form of subsidy. We should be monitoring and registering that and therefore being able to use it, and our industry should be able to use it when and if it wants to apply for remedy under our own trade laws.

So that is the purpose of these amendments. As I said at the beginning, they are designed as a responsive mechanism, in part. But it should be noted that what we will be doing is simply trying to catch up to the new trade remedy procedures the United States has introduced as a result of this "free trade agreement".

• 1430

The Chairman: Mr. Axworthy, before I see another speaker, perhaps I can ask you a question. You said in your presentation "if" the Omnibus Trade Bill is passed. I recall your saying this morning distinctly that the Omnibus Trade Bill had been passed. I have not been paying attention to the United States legislature recently.

Mr. Axworthy: It was passed in the Senate, and that is what I said this morning.

The Chairman: But it has not passed the White House yet. Fine, that was just for clarification.

Mr. Axworthy: The President has not agreed to it yet. The President would have to decide whether or not to exercise his yeto.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, again this is an issue that has had a great deal of discussion, and I believe there is some misunderstanding as to exactly what this does. I would not say it was deliberately presented that way, but it is obvious that there is some misunderstanding because it has been suggested that the so-called Baucus-Danforth amendment gives new powers to the administration to monitor Canadian exports and Canadian subsidy practices, to initiate actions unilaterally against those exports.

First, I want to point out that it does not apply solely to Canada, but to all countries with which the United States will have entered into a trade liberalization agreement after January 1, 1989. Now, the hon. member for Winnipeg—Fort Garry has been going around the country stating that this would apply only to those countries with which they sign a free trade agreement, when in fact, when and if they reach a conclusion under the General Agreement on Tariffs and Trade in the current negotiations, this will apply to that as well because it will have been signed after January 1, 1989.

So for the hon, member to make this statement, which he did again today, that it applies only to those who sign free trade agreements after January 1, 1989, with the

[Traduction]

importations américaines sous cet angle, reconnaissant ainsi que les ressources et les contrats du département de la Défense ne sont, tout compte fait, qu'une forme de subvention. Nous devrions surveiller de très près ces activités et avoir recours au même stratagème. L'industrie canadienne devrait pouvoir avoir recours au même mécanisme et même demander des compensations particulières s'il y a préjudice.

Ce sont là les objectifs de ces amendements. Comme je l'ai dit au début, ces amendements visent à répondre à une situation qui a été créée aux États-Unis. Il faut bien noter que nous essayons simplement de répliquer aux mesures parallèles adoptées par les États-Unis à la suite de la négociation de cet accord de libre-échange.

Le président: Monsieur Axworthy, avant de passer à un autre intervenant, je voudrais vous poser une question. Vous avez dit «si» le *Omnibus Trade Bill* était adopté. Je me rappelle pourtant vous avoir entendu dire ce matin, très précisément, que l'*Omnibus Trade Bill* avait été adopté. C'est que je n'ai pas suivi de très près ce qui s'est passé récemment aux États-Unis.

M. Axworthy: J'ai dit ce matin que le projet de loi avait été adopté par le Sénat.

Le président: Mais il n'a pas encore reçu l'aval de la Maison Blanche. Voilà ce que je voulais savoir.

M. Axworthy: Le Président n'a pas encore donné le feu vert. Il pourrait toujours décider d'exercer son droit de veto.

M. McDermid: Monsieur le président, voilà encore une fois une question dont nous avons longuement discuté, et j'ai l'impression qu'il règne encore une certaine confusion. Je ne dis pas que l'on a délibérément faussé la situation, mais il est évident qu'il règne encore une certaine confusion: on a dit que les amendements dits «Baucus-Danforth» accordaient de nouveaux pouvoirs au gouvernement américain lui permettant de surveiller de près les exportations et les pratiques de subventions canadiennes et de lancer des mesures unilatéralement pour contrer ces exportations.

Tout d'abord, je tiens à souligner que cet amendement ne s'applique pas uniquement au Canada, mais aussi à tous les pays avec lesquels le gouvernement conclura un accord de libéralisation des échanges commerciaux, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1989. Or, le député de Winnipeg—Fort Garry se promène partout au pays en déclarant que l'amendement ne s'appliquerait qu'aux pays avec lesquels les États-Unis auront signé un accord de libre-échange, alors qu'en réalité, une fois les négociations actuelles du GATT conclues, et uniquement à ce moment-là, l'amendement s'appliquera aussi aux pays signataires du GATT, puisque le tout aura été signé après le 1<sup>er</sup> janvier 1989.

Par conséquent, il est tout à fait faux de prétendre, comme l'a fait aujourd'hui encore le député, que l'amendement ne s'applique qu'aux pays avec lesquels les

United States and that it therefore only pertains to Canada because they are not going to sign another agreement with anybody else, is totally false.

The Baucus-Danforth amendment does not extend new powers to the United States administration; it only spells out a process for gathering of information on subsidies and the possible use of this information in the context of existing United States trade law. I think it is very important, Mr. Chairman, that this is understood. A United States industry that believes it is competing against subsidized imports and experiences a decline in its competitive position can petition the United States trade representatives for inquiries that are already provided for in United States law.

Now, referring to the Canadian situation as it is, I think this is very important to understand. Canada currently has the ability to gather information on subsidy practices, to examine the competitive position of an industry, and to take countervail or other trade actions as appropriate.

For example, under section 48 of the Special Import Measures Act, the Governor in Council can direct a Canadian import tribunal to investigate any matter in relation to the importation of goods into Canada that may cause or threaten injury to Canadian producers. The Special Import Measures Act provides for the initiation of countervail investigations if there is adequate evidence that subsidized imported goods are causing injury to Canadian producers.

Under subsection 59.(2) of the Customs Tariff Act, the Governor in Council can take action to enforce Canada's rights under a trade agreement or in response to actions, policies or practices of another country adversely affecting Canadian trade. These actions include the suspension or withdrawal of rights and privileges granted under a trade agreement and the imposition of surtaxes, quotas or tariff rate quotas.

Now, these legislative authorities currently exist and are available for use against imports from any source. We are now, however, entering a new trade era with the free trade agreement and, in the future, the completion of the Uruguay Round of the multilateral trade negotiations. This new trade era will see Canadian industry facing increased competition as tariffs and other trade barriers are lowered. As a result, Canadian industry may be more sensitive to import competition and will be increasingly concerned about subsidized competition. As such, we are clarifying the procedures which Canadian industry can use under existing legislation to seek information on subsidies and specific trade action in cases where such practices are believed to be adversely affecting their goods or services.

#### [Translation]

États-Unis signeront des accords de libre-échange après le 1<sup>er</sup> janvier 1989, c'est-à-dire évidemment uniquement au Canada, puisque les États-Unis n'auraient aucunement l'intention de signer d'autres accords de libre-échange avec qui que ce soit d'autre.

4-8-1988

L'amendement Baucus-Danforth n'élargit pas les pouvoirs du gouvernement américain; il ne fait que préciser une méthode pour recueillir de l'information sur les subventions et sur l'utilisation possible de cette information dans le cadre des lois commerciales américaines existantes. Monsieur le président, il faut bien comprendre la distinction. Toute industrie américaine qui se croirait lésée et en déclin du fait de la concurrence d'exportations étrangères subventionnées, peut demander aux représentants commerciaux des États-Unis d'ouvrir une enquête, comme le prévoit actuellement la loi américaine.

Revenons maintenant à ce qui se passe au Canada et apportons des précisions. Le Canada peut déjà recueillir des renseignements sur les pratiques de subventions afin d'étudier la situation d'une industrie et sa capacité de concurrence, et il peut déjà prendre des mesures compensatoires ou autres, s'il le juge approprié.

En effet, en vertu de l'article 48 de la Loi sur les mesures spéciales d'importation, le gouverneur en conseil peut demander à un tribunal d'importation canadien d'enquêter sur tout ce qui touche à l'importation de produits au Canada, si cette importation peut causer préjudice aux producteurs canadiens. Cette même loi prévoit même que le Canada peut ouvrir une enquête, si l'on a suffisamment de preuves que l'importation de biens subventionnés cause un préjudice aux producteurs canadiens.

En vertu du paragraphe 59.(2) de la Loi sur le tarif des douanes, le gouverneur en conseil peut prendre les mesures qu'il juge appropriées pour appliquer les droits du Canada qui lui sont accordés dans un accord commercial ou pour réagir devant des mesures, des politiques ou des pratiques mises en oeuvre par un autre pays et qui léseraient le commerce canadien. Ces mesures incluent la suspension ou le retrait des droits et privilèges accordés en vertu d'un accord commercial et l'imposition de surtaxes, de quotas ou de mesures tarifaires.

Ces pouvoirs législatifs existent déjà et peuvent être utilisés pour réagir contre des importations, quel que soit le pays d'origine. Cependant, nous sommes à la veille d'entrer dans une nouvelle ère de négociations commerciales, avec la signature de l'accord libre-échange et avec le dénouement, en Uruguay, des négociations commerciales multilatérales. Au cours de cette nouvelle ère commerciale, l'industrie canadienne aura à subir une concurrence accrue, au fur et à mesure autres obstacles barrières tarifaires et commerciaux s'abaisseront. Par conséquent, l'industrie canadienne pourrait être beaucoup plus sensible à la concurrence imposée par les importations et s'inquiétera d'autant plus des subventions accordées à ses concurrents. Voilà pourquoi nous voulons préciser les moyens qui

• 1435

These procedures will be applicable to products imported into Canada from countries with a trade agreement with us involving a reduction in trade barriers, including tariffs, and entering into force on or after January 1, 1989.

If a Canadian producer believes it is facing increased competition from subsidized imports, and that this competition is likely to cause a deterioration in its competitive position, it can raise its concerns with the Minister of Finance. Following consultations with the Minister for International Trade, he will forward all reasonable requests to the Canadian Import Tribunal for an inquiry. Any decision by the Minister of Finance in forwarding the request does not prejudice or substitute for any action subsequently taken under the Special Import Measures Act or other trade legislation.

The tribunal's reports will be made available to the industry, and the industry will be able to request annual updates. The reports can be used by industry, the deputy minister of Revenue Canada, and the government in determining the appropriate course of action. For example, industry could use the information in the report in seeking initiation of a countervail investigation. Similarly, the deputy minister of Revenue Canada could use the information to determine if it would be appropriate to self-initiate a countervail investigation.

The Minister of Finance and the Secretary of State for External Affairs could consider the report in the context of taking action under section 59.2 of the Customs Tariff Act. I might point out that these latter two types of action would only be considered in exceptional circumstances.

I believe that by clarifying these procedures Canadian industry can feel confident that action will be taken where they believe their competitive position is being eroded by the subsidy practices of foreign governments at a time when trade barriers are being removed through new and important trade agreements.

Mr. Chairman, in a document that was filed with you on January 27, 1988, A Study of the Implementation of the United States-Canada Free Trade Agreement and U.S. Law, written by solicitors from the United States in

[Traduction]

s'offrent à l'industrie canadienne pour obtenir, avec l'aide des lois actuelles, toute l'information voulue au sujet de subventions ou de mesures commerciales bien précises, dans le cas où l'industrie canadienne estimerait que ces pratiques causent un préjudice à ses biens et à ses services.

Ces procédures s'appliqueront aux produits importés au Canada et originaires de pays qui ont conclu avec nous un accord commercial dans lequel il est prévu une réduction des barrières commerciales, y compris les barrières tarifaires, et entrant en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1989.

Si un producteur canadien estime qu'il doit affronter une concurrence accrue à cause d'importations subventionnées et que cette concurrence lui causera préjudice, il peut en parler au ministre des Finances. Ce dernier, après avoir consulté le ministre du Commerce international, transmettra toutes les demandes raisonnables au Tribunal canadien des importations qui instruira une enquête. La décision du ministre des Finances de transmettre ou non la demande ne préjuge en rien de l'issue et n'empêche aucunement que l'on prenne ultérieurement des mesures en vertu de la Loi sur les mesures spéciales d'importation ou en vertu de toute autre loi commerciale.

Les rapports du tribunal seront rendus publics à l'industrie, et l'industrie pourra demander des mises à jour annuelles. Ces rapports peuvent donc être utilisés par les intéressés, par le sous-ministre du ministère du Revenu et par le gouvernement en vue de déterminer la meilleure façon d'agir. Ainsi, l'industrie pourrait utiliser l'information contenue dans le rapport pour demander que l'on ouvre une enquête sur les mesures compensatoires. De la même façon, le sous-ministre du ministère du Revenu pourrait, grâce à cette information, déterminer s'il est approprié ou non d'ouvrir lui-même une enquête en ce sens.

Le ministre des Finances et le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures pourraient se servir du rapport pour prendre des mesures en vertu du paragraphe 59.2 de la Loi sur le tarif des douanes. Je ferai remarquer que ces deux dernières mesures ne se prennent que dans des circonstances exceptionnelles.

Grâce à ces précisions, j'espère que l'industrie canadienne sera rassurée, et convaincue aussi, que toutes les mesures nécessaires seront prises, si elle croit véritablement que les pratiques de subventions des gouvernements étrangers lui causent des préjudices, en même temps que les barrières commerciales sont, petit à petit, supprimées par la signature de nouveaux accords commerciaux.

Monsieur le président, on a déposé le 27 janvier 1988 un document rédigé par des avocats américains et évaluant le projet de loi et intitulé A Study of the Implementation of the United States-Canada Free Trade

assessing the legislation, I might quote from page 68 of that document:

The procedures of section 409(b) do not require the Trade Representative or the Secretary of Commerce to institute any action under United States trade laws, nor do they alter the elements that a U.S. industry must prove to obtain relief from allegedly subsidized competition. Thus section 409(b) is not inconsistent with the obligations assumed by the United States under the Free Trade Agreement.

So they agree with our point of view that this is primarily an information-gathering amendment in the United States and in fact does not extend new powers to the United States administration.

Therefore, after all that, we would oppose the amendment as introduced by my colleague.

The Chairman: I wonder, Mr. McDermid, if I could ask you to check the date on that last document. I think you said January 28. I think it was probably June.

Mr. McDermid: Sorry. July 27, 1988, in a letter to you from Ambassador Ritchie.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, let me deal with some of the comments made by Mr. McDermid. It is interesting, it is an amendment to the United States-Canada trade agreement implementing legislation. Note the word. It is not to other countries but to the Canada-United States implementing legislation.

I recognize that they changed the word from Canada to other countries because Mr. Burney sort of high-tailed himself down to Washington on bended knee to try to get some word change so the level of embarrassment would not be as high. Nevertheless, I am sure there are going to be a lot of other countries—

Ambassador Ritchie: Mr. Axworthy, I was with Mr. Burney. I can assure that you he did not bend his knee.

Mr. Axworthy: I will not ask you what he bent, Mr. Ritchie. I would hate to have his physiognomy described.

Mr. Kempling: Maybe you should describe it for us.

• 1440

Mr. Axworthy: I am usually looking at them across the House in all their splendour. The fact of the matter is that this was a specific article put into their implementing legislation to deal as an interim measure until they come up with a new subsidy quote.

[Translation]

Agreement and U.S. Law; laissez-moi vous citer la page 68 du document:

Les dispositions prévues au paragraphe 409b) n'obligent pas le représentant commercial ni le secrétaire du Commerce à instituer de poursuites en vertu des lois commerciales américaines, et ne modifient pas non plus tous les éléments que l'industrie américaine doit recueillir pour prouver qu'elle doit être dédommagée à cause de ce qu'elle prétend être une concurrence subventionnée. Par conséquent, le paragraphe 409b) n'est pas contradictoire aux obligations assumées par les États-Unis en vertu de l'accord de libre-échange.

Vous voyez que les auteurs sont d'accord avec nous pour dire qu'il s'agit principalement d'un amendement permettant de recueillir de l'information aux États-Unis et qu'il n'accorde en rien de nouveaux pouvoirs au gouvernement américain.

Par conséquent, cela étant dit, nous nous opposons à l'amendement déposé par notre collègue.

Le président: Monsieur McDermid, pourriez-vous vérifier pour moi la date de ce dernier document? Vous avez parlé du 28 janvier. N'était-ce pas plutôt le 28 juin?

M. McDermid: En effet, la lettre que vous avait envoyée M. Ritchie est en date du 27 juillet 1988.

M. Axworthy: Monsieur le président, laissez-moi répondre à certaines des observations de M. McDermid. Ce qui est intéressant, c'est qu'il s'agit d'un amendement au projet de loi visant la mise en oeuvre de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Remarquez bien ce que je viens de dire. Il ne s'agit d'aucun autre pays, mais uniquement de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis.

Je vois bien que l'on a apporté des modifications et qu'au lieu de parler du Canada, on parle d'autres pays, grâce à la visite qu'a effectuée M. Burney à Washington pour quémander à genoux ce changement et éviter ainsi trop d'embarras. Néanmoins, je suis sûr qu'il y aura beaucoup d'autres pays. . .

M. Ritchie: Monsieur Axworthy, j'étais avec M. Burney, et je vous assure qu'il n'a rien quémandé à genoux.

M. Axworthy: Je ne vous demanderai pas comment il a plié, monsieur Ritchie. Je ne voudrais pas que vous ayez à me décrire sa physionomie.

M. Kempling: Peut-être devriez-vous la décrire vousmême.

M. Axworthy: J'ai l'habitude de les voir dans toute leur splendeur de l'autre côté de la Chambre. Le fait est qu'il s'agit d'un article bien précis qui a été inclus à leur projet de loi de mise en oeuvre tout simplement à titre de mesure provisoire jusqu'à ce que les Américains puissent nous arriver avec un nouveau quota de subventions.

Let me quote, if I might, from the Statement of Administrative Action. Section 409, which is the Baucus-Danforth, says, "Special emphasis be given to disciplining those Canadian subsidies affecting U.S. industries that directly compete with subsidized imports".

There you are, Mr. McDermid. It does not say other countries. It says in 409, special emphasis to deal with Canadian subsidized imports. You cannot get around it, my friend. It is there in their own legislation. They know what they are doing. They have provided a transition measure to deal specifically with what they will want to be, and by the way, they will—

Mr. McDermid: They will want to be.

Mr. Axworthy: No, it is there.

Mr. McDermid: There is a big difference.

Mr. Axworthy: I am sorry, they have new remedies. They go on to say, "will set forth new procedures for implementing the agreement". It goes on to say, "the whole purpose is to discipline Canadian imports which may be receiving Canadian government subsidies".

That is the purpose of section 409 in their bill. What they do point out very clearly is something that Mr. McDermid is describing as a harmless gathering of information, particularly from industry. In fact, it is one of the most important assets you can give to an industry because you get the government to do its work for it.

It means that whereas now an individual industry has to do its own research and investigation and come up with its own numbers to prove there is a subsidy affecting injury, the United States trade office will now do the work for it. And if you do not think that is a major new power given to U.S. industry as a way of harassing Canadian imports, then I think you had better take another look at what you are doing.

Rather than trying to deal in lame excuses, I think it would be far more prudent for the government to do something about it, to make sure that there are equivalent remedies and procedures on our side to deal with the same problem. Or, if we are simply saying that for the sake of peace we are not going to, once again, provide adequate protection for Canadian industries, that is another totally different set of propositions. In this case, I think section 409 is very clear as to what it intends to do.

[Traduction]

Laissez-moi tirer une citation de l'énoncé de Mesure administrative. L'article 409, qui est le fameux article Baucus-Danforth, stipule ceci: «on mettra l'accent sur les mesures disciplinaires à prendre à l'égard des subventions canadiennes touchant les industries américaines qui concurrencent directement les importations subventionnées».

Intéressant, n'est-ce pas monsieur McDermid? On ne parle pas ici d'autres pays. Dans cet article, on parle uniquement des importations canadiennes subventionnées. N'essayez pas de vous défiler. C'est écrit noir sur blanc dans le projet de loi américain. Les Américains savent très bien ce qu'ils sont en train de faire. Ils ont prévu une mesure transitoire qui les servira exactement de la façon dont ils le souhaitent, et soit dit en passant. . .

M. McDermid: De la façon dont ils le souhaitent.

M. Axworthy: C'est écrit en toutes lettres.

M. McDermid: Mais il y a une grande différence.

M. Axworthy: Pardon, mais ils ont maintenant de nouveaux recours. On dit aussi: «on adoptera de nouvelles procédures en vue de mettre en oeuvre l'accord». On dit aussi: «le seul objectif est d'imposer des mesures disciplinaires à l'égard d'importations canadiennes qui pourraient recevoir des subventions du gouvernement canadien».

Voilà l'objectif seul et unique de l'article 409 du projet de loi américain. Voilà la façon dont les Américains expliquent un amendement qui, aux yeux de M. McDermid, est tout à fait insignifiant et ne sert qu'à recueillir de l'information de l'industrie. Au contraire, c'est un véritable cadeau du ciel que l'on fait à l'industrie, puisqu'elle fait faire tout son travail par le gouvernement.

Autrement dit, alors qu'aujourd'hui, ce sont les industries qui doivent effectuer elles-mêmes leurs propres recherches et leurs propres enquêtes pour prouver, chiffres en main, qu'elles sont lésées par une subvention, désormais c'est le Bureau commercial des États-Unis qui pourra faire ce travail à leur place. Et si vous avez l'impression que cela ne représente rien comme nouveau pouvoir accordé à l'industrie américaine et que ce n'est pas leur accorder toute latitude pour nous harceler chaque fois que nous exportons chez eux, alors il vaudrait peut-être mieux que vous changiez votre fusil d'épaule.

Au lieu de vous réfugier derrière de piètres excuses, il serait beaucoup plus prudent pour le gouvernement de réagir dès maintenant et de faire en sorte qu'il pourra imposer lui-même des remèdes équivalents pour que notre industrie puisse faire face avec autant de vigueur aux mêmes problèmes. Mais si par contre, nous décidons de fermer les yeux pour avoir la paix, et que nous choisissons de ne pas protéger suffisamment les industries canadiennes, c'est alors une toute autre paire de manches. Mais il me semble que l'article 409 exprime très clairement les intentions des Américains.

If you want, Mr. Chairman, I could put into the record what the administrative instructions under section 409 reads, because it makes it very clear that it is directed toward Canadian industry. It will be a procedure that will be an interim one until such time as there is a new subsidy code.

By the way, that should provide us with some very interesting prognoses as to what those negotiations about the new subsidy code will be, because what the Americans see as happening is that this interim measure will apply only until such time as they are able then to negotiate a deal that will eliminate government subsidies in all of these areas.

That is the whole import. They say we are going to harass you until you come to grips with a code that takes out those kinds of government subsidies in a wide variety of areas. That is a position they have come into which we have agreed to get into. We are locked like two sumo wrestlers into that kind of arrangement. And the Americans have already signalled very clearly what they want.

If the government is intending to object to it, that is its business, but I think it should go on the record that it is doing so without adequate protection for Canadian industries and, as we point out, all that we have here is the right of Cabinet to petition the tribunal, not individual industries. That makes a very big difference because it means the Cabinet, which is of a similar ideological bent of the existing government, will not be undertaking the kind of actions on behalf of Canadian industries that may be required.

So you move it into the area of discretion and into politics, not into a right of industry which the American industries will be acquiring as a result of their implementing legislation. There is a very big difference between the two.

I think we have seen enough examples to know just how far we get in trying to get this particular Cabinet to move on questions of protecting Canadian interests.

Mr. Chairman, I regret very much that Mr. McDermid and his colleagues are going to take this stand because I think it will be clearly seen as one in which they are retreating from an adequate protection of Canadian interests.

Mr. Langdon: Having listened to both extremes in this discussion, certainly there is a point which Mr. McDermid has made which is absolutely correct with respect to the legislation which is before the U.S. Congress: it is that we are dealing with an industry that is likely to face increased competition from subsidized imports from any other country with which it directly competes that is designated by the President following consultations with the Congress as benefiting from a

[Translation]

Si vous voulez, monsieur le président, je pourrais lire officiellement les instructions administratives de l'article 409 qui visent directement l'industrie canadienne. Il s'agit clairement d'une procédure intérimaire qui ne vaudra que jusqu'à ce que l'on ait établi un nouveau code régissant les subventions.

Soit dit en passant, cela devrait nous permettre de faire des pronostics assez intéressants sur l'issue des négociations entourant le nouveau code régissant les subventions, parce que ce qui intéresse les Américains, c'est d'avoir une mesure provisoire qui ne s'appliquera que jusqu'à ce qu'ils soient en mesure de négocier un accord qui éliminera du tout au tout les subventions gouvernementales dans tous les domaines.

Voilà ce qui est important. Les Américains vont nous harceler jusqu'à ce que l'on mette en vigueur un code qui abolisse ces types de subventions gouvernementales. Or, le Canada a accepté de se laisser harceler ainsi. Nous sommes liés par cet accord comme deux lutteurs de Sumo. Et les Américains ont montré dès maintenant de quel bois ils se chauffaient.

Si le gouvernement a l'intention de s'y opposer, c'est très bien, mais il me semble important de préciser qu'il n'a pas l'intention de protéger suffisamment les industries canadiennes puisque la seule mesure à laquelle nous puissions avoir recours ici, c'est le droit du Cabinet d'instruire les tribunaux, droit qui est refusé aux industries individuelles. Cela fait toute la différence du monde: en effet, cela signifie qu'un Cabinet, qui est sur la même longueur d'onde idéologique que le gouvernement actuel, n'entreprendra pas nécessairement le genre de mesures qui pourraient être nécessaires pour protéger les industries canadiennes.

Vous voyez donc que l'on est passé dans le domaine des pouvoirs discrétionnaires et de la politique, alors qu'il aurait fallu parler plutôt du droit de l'industrie, droit dont pourront jouir les industries américaines, grâce à leur projet de loi. C'est une différence de taille entre ce qui se passe dans nos deux pays.

Vous avez suffisamment d'exemples sous les yeux pour comprendre à quel point il est difficile de pousser le Cabinet à protéger les intérêts canadiens.

Monsieur le président, je regrette de constater que M. McDermid et ses collègues s'en tiennent à cette position, position qui en est une de retrait par rapport aux mesures qu'il faudrait prendre pour protéger adéquatement les intérêts canadiens.

M. Langdon: J'ai entendu des arguments tout à fait contradictoires qui ont parsemé la discussion, et je dois dire que M. McDermid a tout à fait raison en ce qui concerne le projet de loi dont est saisi le Congrès américain: il a tout à fait raison de dire que ce à quoi nous avons affaire, c'est à une industrie qui aura probablement à affronter une concurrence accrue de la part d'importations subventionnées provenant d'un pays quelconque que le président, à la suite de consultations

reduction of tariffs or other trade barriers under a trade agreement that enters into force on January 1, 1989.

• 1445

It is quite clear that it does not have to be a full-scale free trade agreement. It is also absolutely clear that in addition to that article, there is an article in the legislation that very specifically pinpoints Canada. This is all under article 409 dealing with subsidies: it is paragraph (b), identification of industries facing subsidized imports, subclause 1, paragraph (a), subparagraph (i)—

Mr. McDermid: Subclause 2 as well while you are at it.

Mrs. Finestone: Are you on page 109?

Mr. Langdon: I just read that. I am on page 112 of the legislation. As a result of implementation of provisions of the agreement, the industry is likely to face increased competition from subsidized. Canadian imports with which it directly competes. It is quite clear that this specific article, referring specifically to Canada, is there.

Mr. McDermid: Go on and read subclause 2 of that same thing.

Mr. Langdon: I just read subclause 2, which—

Mr. McDermid: It pertains to all countries.

Mr. Langdon: —makes your point that if there is another country the President and Congress consult and agree is receiving some benefits from a reduction of tariffs or other trade benefits, indeed this will apply to that country too. To pretend that this does not at this stage apply directly and exclusively to Canada is simply to be incorrect and to be misrepresenting the situation.

To deal with the second point made by Mr. McDermid, it is a dangerous situation for us as a country. This is not simply a situation that allows various United States agencies to go around making work for themselves. That is not what it is about. It is about a fast-track process whereby the United States trade representative and his office is brought into action on behalf of American industry and on a continuing basis. Not only will it communicate a situation at one stage but also the industry itself may request, as often as each year, an update with respect to the information being obtained. We are talking about a continuing monitoring.

Mr. McDermid: Information monitoring. That is what we are talking about, monitoring.

Mr. Langdon: Of course that is what we are talking about. Monitoring means that the cost to the industry in

[Traduction]

avec le Congrès, aurait désignée comme pouvant profiter d'une réduction de tarifs ou de toute autre barrière commerciale, en vertu d'un accord commercial entrant en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1989.

Il est éminemment clair que l'accord de libre-échange n'a pas besoin d'être général. Il est également absolument clair qu'outre cet article, il existe un autre article dans le projet de loi qui vise très nettement le Canada. Vous trouverez tout cela à l'article 409 qui porte sur les subventions.: il s'agit du paragraphe b) qui identifie les industries devant lutter contre des importations subventionnées, c'est-à-dire de la disposition 1, paragraphe a), sous-alinéa (i)...

**M. McDermid:** Tant que vous y êtes, pourquoi n'incluez-vous pas la disposition 2.

Mme Finestone: Vous en êtes à la page 109?

M. Langdon: C'est ce que je viens de lire. J'en suis maintenant à la page 112 du projet de loi. L'application des dispositions de l'accord est telle que l'industrie peut s'attendre à devoir affronter une concurrence accrue de la part d'importations canadiennes subventionnées. Il est très clair que cet article vise précisément le Canada.

M. McDermid: Continuez et lisez le sous-alinéa 2.

M. Langdon: Je viens de le lire. . .

M. McDermid: Il vise tous les pays.

M. Langdon: . . . Le texte explique que si le président et le Congrès, après consultation, conviennent qu'il existe un autre pays qui, d'après eux, profite de la réduction de tarifs ou d'autres obstacles commerciaux, cette disposition s'appliquera aussi à ce pays. En prétendant que cette disposition ne s'applique pas, à cette étape-ci des négociations, ni directement et exclusivement au Canada, vous tentez de nous enduire en erreur et de déformer la situation.

En ce qui concerne la deuxième observation de M. McDermid, la situation est très grave pour le Canada en tant que pays. Et elle n'est pas grave uniquement parce que la disposition permet aux divers organismes américains de recueuillir de l'information par euxmêmes. Non. Elle est dangereuse tout simplement parce qu'elle saute les étapes et permet aux représentants du commerce américain et à son bureau d'agir de façon permanente au nom de l'industrie américaine. Non seulement le représentant peut-il intervenir ponctuellement, mais l'industrie elle-même demander, chaque année, une mise à jour de l'observation obtenue. Autrement dit, il s'agit d'une vérification permanente.

M. McDermid: D'une vérification de l'information. Voilà tout ce dont il s'agit.

M. Langdon: Bien sûr, voilà tout ce dont il s'agit. Cette vérification signifie tout simplement que ce ne sont ni les

the United States or the farm group or whatever is not going to have to be borne. Instead the cost is going to be borne by the United States government.

1450

Now, in every single case in which I have talked with Canadian producers who have been concerned to use our countervail or anti-dumping procedures, one serious, fundamental consideration for them has been the cost required to collect information. So to pretend this is not something serious, not something important, I think is a serious mistake.

I therefore think there has to be some sort of response we as a country make to the Baucus-Danforth amendment; and this particular amendment that has been put before us is again very much a mirror image, to use a phrase we have used often, of what has been put into the American bill by Baucus-Danforth and therefore should be put into our proposed legislation as well. It too makes no commitment to the taking of action on the part of the Canadian government under the Special Import Measures Act.

What it does do is it makes a commitment to monitor what is considered to be a subsidized input, to make that available information that has been collected open to the affected Canadian industry, and to consult with that industry about the possibility of taking such action. In that sense it is a direct parallel to what has been set forth in the proposed U.S. legislation.

We would not be in the situation we are in if the United States had not brought this piece of nonsense into their proposed legislation with no reflection of it whatsoever in the agreement. You can read through the agreement and there is nothing I have seen—and I look forward to its being pointed out—in the agreement itself that suggests this activity will be undertaken. If it is going to be undertaken on the part of the United States, surely for the sake of some kind of equity for our business people we should be prepared to put precisely the same kind of power of monitoring into the Canadian bill so as to give our people a fair position vis-à-vis that of those in the United States.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I do agree with the hon. member from time to time. When he talks about this as being nonsense, it really is nonsense. What he is asking me to do is to put nonsense into our bill; and we are not prepared to do that.

Mr. Langdon: As a quid pro quo.

Mr. McDermid: Nonsense following nonsense: is that what the hon, member wants?

Mr. Langdon: If the one helps the United States and we do not help our industries on this side, I think it is even worse nonsense for us to do nothing.

[Translation]

industries ni les groupes agricoles ni n'importe qui d'autre qui auront à assumer les coûts de l'information, puisque ceux-ci seront assumés directement par le gouvernement américain.

Or, chaque fois que j'ai parlé avec des producteurs canadiens qui auraient été tentés de faire appel à nos mesures compensatoires ou anti-dumping, on m'objectait à chaque fois un argument sérieux: celui du coût que représentait la collecte des renseignements. Vous voyez donc que vous avez tort de prétendre que cette disposition est insignifiante et ne représente rien d'important.

Je pense que notre pays devrait réagir collectivement devant l'amendement Baucus-Danforth; or, il se trouve que l'amendement que nous avons ici est une image fidèle, comme on l'a souvent dit, des dispositions proposées dans l'amendement Baucus-Danforth au projet de loi américain et que par conséquent, nous devrions également l'adopter dans notre propre projet de loi. L'amendement n'oblige en rien le gouvernement canadien à prendre des mesures en vertu de la loi sur les mesures spéciales d'importation.

Par contre, l'amendement engage le gouvernement du Canada à surveiller ce qu'il pourrait considérer comme une importation commerciale subventionnée, à diffuser l'information recueillie à l'industrie canadienne intéressée et à la consulter sur les mesures à prendre. Voilà pourquoi on peut parler d'un parallèle avec ce qui a été proposé au projet de loi américain.

Nous ne serions pas dans de si beaux draps si les Américains n'avaient pas proposé d'inclure cette ineptie à leur projet de loi sans pour autant que cela se traduise dans l'accord. J'ai pourtant lu l'accord, mais je n'y ai rien vu—qu'on me corrige si j'ai tort—qui reprenne l'intention de cet amendement. Si c'est le genre de mesure que pourraient prendre les États-Unis, il me semble, ne serait-ce que dans l'intérêt de nos gens d'affaires, que nous devrions être prêts à exiger le même pouvoir de surveillance dans notre projet de loi, pour que les canadiens soient sur un pied d'égalité avec les Américains.

- M. McDermid: Monsieur le président, il se trouve que de temps à autre, je suis d'accord avec le député. Lorsqu'il parle d'ineptie, ça en est véritablement une. Or, il me demande d'inclure la même ineptie dans notre projet de loi à nous, et nous ne sommes pas prêts à le faire.
  - M. Langdon: C'est pour leur rendre la pareille.
- M. McDermid: Oeil pour oeil, dent pour dent: est-ce vraiment ce que vous souhaitez?
- M. Langdon: Mais si l'ineptie américaine aide les États-Unis et que nous refusons d'aider nos industries pour notre part, il me semble que c'est encore pire de nous croiser les bras.

Mr. Gormley: We will not debate the semantics of nonsense. We will leave that to your party.

Mr. Langdon: I have had to debate a lot of it over the last four years, that is for sure.

Mr. McDermid: Steve, let me ask you, do you know what section 305 of the trade act in the United States says now? It says the following:

The Trade Representative is required to make certain information available to any person requesting it. If information is not available from the Trade Representative or other federal agencies, the Trade Representative must, within 30 days, collect the information.

Now, if you will take a look at section 305 in the existing United States trade act, 1974, and at this particular requirement of the so-called Baucus-Danforth thing, I think you will come to the same conclusion—you probably will not, but I would hope you would—that you are right, the Baucus-Danforth amendment is puffery. It is nonsense; it does not really say anything more or less than is already in the trade agreement, as far as I can see.

Mr. Axworthy: No, no.

• 1455

Mr. McDermid: Any person requesting this information now has that power under section 305 of the act, and I repeat that the procedures of section 409(b) do not require the trade representative or Secretary of Commerce to institute any action under U.S. trade laws, nor do they alter the elements that a U.S. industry must prove to obtain relief from allegedly subsidized competition.

Mr. Langdon: We have conceded that. That is not the point at issue. Let me ask you this question: is there anything within our legislation that permits a Canadian company or a Canadian industry or an association to request the government that such information be taken and gathered?

Mr. McDermid: I said it in my statement. Just let me get back to it if I can.

Mr. Langdon: This says that the United States trade representative *must* do this.

Mr. McDermid: Provide the information. Not take action, just provide information.

Mr. Langdon: I agree: provide the information. What I ask you is if there is anything in the present framework of laws within Canada—certainly I am not aware of it—that permits a company or a group of companies, whatever, to request and to have that request automatically met, either by this tribunal as suggested here or by the government as

[Traduction]

M. Gormley: Nous ne tenterons pas de débattre du sens à accorder aux inepties. Nous laissons cela entre les mains de votre parti.

M. Langdon: C'est vrai que nous avons dû le faire à plus d'une reprise depuis quatre ans.

M. McDermid: Monsieur Langdon, savez-vous exactement ce que dit l'article 305 du *Trade Act* américain? Je vous le cite:

Le représentant au commerce doit divulguer certains renseignements à quiconque les demande. Si ces renseignements ne sont pas disponibles de la part du représentant du commerce ou d'autres organismes fédéraux, le représentant du commerce doit dans les 30 jours obtenir l'information.

Or, si vous vous donnez la peine de regarder l'article 305 de la loi actuelle sur le commerce des États-Unis, qui date de 1974, et que vous regardiez aussi l'amendement dit de Baucus-Danforth, je pense que vous ne pouvez que tirer la même conclusion que la précédente—j'ai peut-être tort mais j'ose l'espérer—à savoir que cet amendement Baucus-Danforth ne sert qu'à faire beaucoup de bruit pour rien. Cet amendement est une ineptie, car il ne dit rien de plus ni de moins que ce qui se trouve déjà dans l'accord commercial, à ce que je sache.

M. Axworthy: Non, non.

M. McDermid: L'article 305 de la loi américaine donne donc le droit à toute personne qui le désire d'obtenir cette information, et je répète que l'alinéa 409b) n'exige pas que le *Trade representative* américain, ou le Secrétaire d'État au commerce, prenne les mesures prévues par les lois commerciales américaines, et rien n'est changé au fait que les industries américaines doivent prouver un certain nombre de choses avant d'obtenir que des mesures compensatoires soient prises au cas où effectivement la concurrence est subventionnée.

M. Langdon: Nous sommes d'accord là-dessus. Ça n'est pas ce dont il s'agit. Y a-t-il dans la loi canadienne une disposition qui permette à une société canadienne, ou à un secteur industriel canadien ou à une association de demander au gouvernement de collecter les informations dont ils ont besoin?

M. McDermid: J'en ai parlé dans ma déclaration. Permettez-moi un instant de m'y référer.

M. Langdon: Le représentant du commerce américain est bien «tenu» de fournir l'information.

M. McDermid: Oui, de fournir l'information, uniquement cela, et non pas de prendre des mesures.

M. Langdon: Je suis d'accord, il s'agit de fournir l'information demandée. Je vous demande donc s'il y a dans les lois canadiennes—en tous les cas je n'en ai pas connaissance—une disposition qui permette à une société, ou à un groupe de sociétés, de présenter ce genre de demande et d'obtenir automatiquement l'information

required to do so under any specific piece of legislation? I know that there is discretion for the deputy minister to authorize such investigations, but that is something quite different.

Mr. McDermid: Do the systems parallel? The answer is no, they do not parallel. But let me just repeat what I said, because I think it is very important.

If a Canadian producer is facing increased competition from subsidized imports and that competition is likely to cause deterioration in its competitive position, it can raise its concerns with the Minister of Finance. First it goes to the Minister of Finance—either an individual or an industry that may be affected, they feel adversely. He will talk to the Minister of International Trade, and if it is a reasonable request—and it is the same in the United States—

Mr. Langdon: It is not the same.

Mr. McDermid: It is the same in the United States.

Mr. Langdon: It is not the same if the Baucus-Danforth amendment passes with respect to collection of information.

Mr. McDermid: Can I finish the point I was trying to make? Any decision by the Minister of Finance: first of all he would forward those requests to the Canadian import tribunal for an inquiry. They would collect the information, I would imagine, in their inquiry. That would be their responsibility.

Mr. Langdon: That is not what the legislation says.

Mr. McDermid: I am not talking about the American situation; I am talking about the Canadian situation. Any decision by the Minister of Finance in forwarding the request does not prejudice or substitute for any action subsequently taken under the Special Import Measures Act or other trade legislation. The tribunal's reports will be available to the industry, and the industry will be able to request annual updates. To me, that is information on their complaint and updating their information that they were given on an annual basis. Now, it may not mirror the American legislation. At one point they were saying we are trying to mirror the United States, and then on the other hand they want us to mirror the United States; then they do not want us to mirror the United States.

• 1500

Mr. Langdon: Let us not get into polemics.

Mr. McDermid: Will you make up your minds over there?

Mr. Langdon: The point is that there is no automatic right on the part of Canadian enterprises to get this

[Translation]

demandée, soit du tribunal, comme on le laisse entendre ici, ou de l'administration centrale. Je sais que le sous-ministre a la possibilité de demander que les recherches soient faites, mais c'est quelque chose de complètement différent.

M. McDermid: Mais nos deux systèmes sont-ils symétriques? La réponse est non, ils ne le sont pas. Je vais donc répéter ce que j'ai dit, car je pense que c'est très important.

Si un producteur canadien doit faire face à la concurrence croissante de produits importés subventionnés, et si cette concurrence lui nuit gravement, il peut toujours en avertir le ministre des Finances. C'est donc d'abord le ministre des Finances qui est saisi... par le fabricant en question, ou par tout le secteur qui serait touché. Celui-ci en parle ensuite au ministre du Commerce extérieur, et si la demande semble fondée, exactement comme aux États-Unis d'ailleurs...

M. Langdon: Ça n'est pas du tout la même chose.

M. McDermid: C'est exactement comme aux États-Unis.

M. Langdon: Ça ne sera pas du tout comparable si l'amendement Baucus-Danforth est adopté, pour ce qui a trait à la collecte de l'information.

M. McDermid: Est-ce que je pourrais finir? Quelle que soit la décision du ministre des Finances il transmet la demande au Tribunal canadien des importations, pour que celui-ci ouvre une enquête. Celui-ci rassemblera les faits et renseignements, j'imagine, pour mener son enquête à bien. Cela rentre dans le cadre de ses responsabilités.

M. Langdon: Ça n'est pas du tout ce que la loi dit.

M. McDermid: Je ne parle pas des États-Unis, je parle de ce qui se passerait au Canada. La décision du ministre des Finances de transmettre la requête n'empêche pas que des mesures soient prises par la suite conformément à la Loi sur les mesures spéciales d'importation ou toute autre loi sur le commerce, et elle ne les remplace pas. Le secteur industriel concerné aura accès aux rapports du tribunal, et pourra demander que ces rapports soient mis jour annuellement. Il s'agit donc bien d'une information qui leur est fournie suite à leurs plaintes, et cette information pourra être remise à jour annuellement. Ce n'est peut-être pas l'image fidèle de la loi américaine. Certaines fois vous nous reprochez de vouloir copier les Etats-Unis, d'autres fois vous exigez que nous adoptions des dispositions absolument symétriques, puis vous nous demandez de ne pas le faire.

M. Langdon: Évitons les polémiques.

M. McDermid: Pourriez-vous essayer de vous entendre là-dessus?

M. Langdon: Le fait est que pour le moment rien ne permet aux entreprises canadiennes de pouvoir exiger que

information collected on the part of any agency, any tribunal or any ministry of this government, as things now stand. That is going to be the case in even greater degrees after Bill C-110 comes into effect. At least with the Textile and Clothing Board we do have a situation where the board must respond to industry requests. This is not a situation that will exist after Bill C-110 is passed by the Senate.

Mr. McDermid: I am going to ask the ambassador to answer the one on the American legislation as far as mandatory and not mandatory is concerned.

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, if the issue here is one of parallelism or comparability or what have you, even if it is comparable nonsense, under the American regime that will be established by the implementing bill, the discretion must be exercised by the special trade representative in consultation with the Secretary of Commerce to determine whether or not, indeed, the matter should proceed. If he agrees to identification of the industry, then he may invoke the provisions of section 305.

Of course, the cream of the jest is that the same industry or the same petitioner can go directly to section 305 without going through the identification process. But that is a point that, for obvious reasons, the sponsoring senators have not made much of in the United States.

In the Canadian situation, it is again quite accurate to say that in the event what the Canadian petitioner is seeking is a reference to the CITT then that again would proceed by way of a petition to the minister, and in consultation with the Minister of Trade, the Minister of Finance would make such a reference to the CITT. There is, of course, provision under the bill to which Mr. Langdon was referring for complaints to be made directly by domestic producers as well.

Mr. Langdon: But with respect, Mr. Ambassador, as you well know, those complaints are complaints of unfair trade practice or complaints of countervail or complaints having to do with action being initiated to determine if there is an import impact, which the CITT will sort out. That is not what is being talked about in the Baucus-Danforth situation. What is being requested is not such action that will lead to the International Trade Commission taking action and subsequently the Department of Commerce taking action. It is instead a different kind of request that this be identified as an industry receiving subsidies for which information therefore can be collected. There is nothing similar that I am aware of in the Canadian context whatsoever.

I say that if we are facing a situation of this kind of activity on the American side, surely it makes sense there should be something on the Canadian side too. Is that not correct?

#### [Traduction]

cette information soit collectée pour elles par un organisme gouvernemental, un tribunal ou un ministère. La situation sera encore moins bonne lorsque le projet de loi C-110 aura été adopté. Au moins, dans le cas de la Commission du textile et du vêtement, les industriels ont la possibilité de présenter ce genre de demande d'information. Lorsque le projet de loi C-110 aura été adopté au Sénat, il n'en sera plus de même.

M. McDermid: Je vais demander à M. l'ambassadeur de nous dire ce qui, dans la loi américaine, est obligatoire ou ne l'est pas.

M. Ritchie: Monsieur le président, s'il est question de symétrie, même s'il s'agit d'absurdité, le régime américain qui prévaudra lorsque la loi de mise en oeuvre sera adoptée donne aux représentants des questions commerciales, après consultation avec le secrétaire d'État au Commerce, le pouvoir de décider si oui ou non il doit être donné suite à la demande. S'il est d'accord avec les motifs présentés par les industriels, il pourra lui-même invoquer les dispositions de l'article 305.

Évidemment, ce qu'il est intéressant de remarquer, c'est que ces industriels, ou ces gens qui présentent une demande, peuvent directement invoquer l'article 305 sans passer par cette requête préalable. Et pour des raisons évidentes les Américains qui défendent cette disposition ne s'en sont pas beaucoup inquiétés.

Dans le cas canadien, une industrie qui se sentirait lésée et qui demanderait que soit saisi le TCCE présenterait d'abord une demande au ministre, lequel ministre des Finances, après avoir consulté le ministre du Commerce, transmettrait la plainte au tribunal en question. Il y a évidemment une disposition dans le projet de loi, dont a parlé M. Langdon, qui permet aux industriels canadiens de présenter directement leurs plaintes.

M. Langdon: Monsieur l'ambassadeur, si vous permettez, ces plaintes portent sur des pratiques commerciales déloyales. Ce sont éventuellement des plaintes qui demandent que des mesures soient prises ou que des recherches soient faites pour déterminer si oui ou non ces importations sont de nature à nuire à l'industrie canadienne, et c'est ce que le tribunal tranchera. Ce n'est pas du tout ce dont il s'agit dans le cas de l'amendement Baucus-Danforth. Dans ce cas-ci, ce qui est demandé n'est pas que des mesures soient prises pour que la Commission du commerce international entre en action, et qu'ensuite le ministère du Commerce prenne lui aussi des mesures. Il s'agit simplement dans ce cas-ci de déterminer qu'une industrie reçoit des subventions, et de demander que toute l'information puisse être réunie. Rien de semblable n'existe dans la loi canadienne, à ma connaissance.

Si donc ce genre de disposition existe du côté américain, ne devrait-on pas envisager quelque chose de symétrique du côté canadien?

• 1505

Ambassador Ritchie: I am genuinely puzzled, because I did not think there was any question we had the authority to undertake that kind of collection of information. There was some issue as to whether that had been used in the past. The statement the parliamentary secretary read indicated it would be the government's policy to be prepared to use those instruments available to it; to use those instruments in the new circumstances of bilateral, and later multilateral, trade liberalization. But the instruments are there.

Mr. McDermid: Exactly.

Mr. Langdon: The instruments being investigation through the Department of—

Mr. McDermid: The Canadian Import Tribunal would have the power to collect any information they wanted and provide that to the industry, and the industry could request annual updates. What more do you want? It is there already.

Mr. Langdon: You are talking, I assume, about the Canadian International Trade Tribunal which is now, or after the Senate's activity will be, the one in effect.

Mr. McDermid: Exactly.

Mr. Langdon: I still have a question about who is undertaking this activity the USTR will be undertaking in the context of the United States. You are making a commitment—

Mr. McDermid: The CITT, on the request of the Minister of Finance, after consultation with the Minister of International Trade.

Ambassador Ritchie: Just as in the United States example this information would be collected on reference from the USTR after consultation with the Secretary of Commerce.

Mr. Langdon: But the CITT information-collection process is part of a movement of one sort or another of various kinds under the bill.

Ambassador Ritchie: Perhaps I can help—and this is perhaps an important point to underline. In the American regime and in the one the parliamentary secretary has just described, the drafters, the legislators, have gone to great lengths, great pains, to ensure there is no necessary link between that information-collection stage and the initiation of an action, for two reasons: one, so the prior determination does not prejudice the subsequent determination, so the determination to collect the information does not prejudice the determination whether or not to impose a penalty. But secondly, it does have the other, ancillary consequence that it means the information collection would not be restricted to those matters that would solely be relevant to the pursuit of a certain form of trade remedy action.

[Translation]

M. Ritchie: Vous me voyez tout interloqué, car à mon avis nous avons toujours eu la possibilité de faire ce genre de recherche et de collecter ces informations. On a débattu pour savoir si ce genre de disposition avait déjà été invoquée dans le passé. La déclaration lue par le secrétaire parlementaire indique très clairement que le gouvernement utilisera les moyens dont il dispose, et cela dans le nouveau contexte de la libération des échanges, bilatéraux et multilatéraux. Mais nous avons tous les moyens nécessaires pour cela.

M. McDermid: Exactement.

M. Langdon: Vous voulez parler des enquêtes du ministère...

M. McDermid: Le Tribunal canadien des importations pourraient réunir les informations nécessaires, les fournir aux entreprises qui en auraient besoin, et celles-ci pourraient demander que les chiffres soient revus d'année en année. Que voulez-vous de plus? Nous avons déjà tout ce dont nous avons besoin.

M. Langdon: Vous parlez je suppose du tribunal canadien du commerce extérieur, qui existera dès que le Sénat aura adopté le projet de loi.

M. McDermid: Exactement.

M. Langdon: J'aimerais tout de même savoir quel serait au Canada le pendant du USTR américain. Vous vous engagez. . .

M. McDermid: Le TCCE, sur requête du ministre des Finances, a pris consultation avec le ministre du Commerce extérieur.

M. Ritchie: La recherche serait faite aux États-Unis sur demande du USTR après consultation avec le secrétaire d'État au Commerce.

M. Langdon: Mais le travail de recherche et de collecte de renseignements du TCCE fait partie d'une procédure plus large prévue au projet de loi.

M. Ritchie: Je vais peut-être pouvoir vous aider là-dessus, car c'est un point important. Dans le cas américain, et dans le cas précis dont nous a parlé le secrétaire parlementaire, les rédacteurs juridiques, le législateur, ont fait des pieds et des mains pour être sûrs qu'il n'y ait aucun lien de nécessité entre cette constitution du dossier et cette collecte d'information et les mesures qui pourraient être prises, et cela pour deux raisons: tout d'abord parce que le premier processus ne doit pas porter préjudice au deuxième, c'est-à-dire que la décision de rassembler l'information ne doit pas influencer dans un sens ou dans l'autre la possibilité d'imposer des sanctions. Mais il y a une autre raison à cela, c'est que la collecte de renseignements ne doit pas être limitée à ces seules questions qui pourraient éventuellement entraîner des mesures compensatoires.

Again, with great concern that this be clearly understood, we do believe under the CITT and with its passage and its enactment we would have the capacity to undertake these forms of activity without any of these sorts of constraints the hon. member seems to be concerned about. That is not to say this would happen with great frequency in either country, necessarily; but where required, the authority is clearly there.

Mr. Langdon: As a member of the legislative committee that looked at the CITT bill. . . that possibility was never at any stage raised. Frankly, I am glad to hear there may be some possibility of this being done, but I do not see the potential that this will be a satisfactory and fully equivalent response.

• 1510

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, I was not present in the legislative committee on that bill, but of course, as the hon. member is aware, in clause 18 of the other bill it did provide that the tribunal shall inquire into and report to the Governor in Council on any matter in relation to the economic trade or commercial interests of Canada with respect to any goods or services or any class thereof that the Governor in Council refers to the tribunal for inquiry. That, in the judgment of the Minister of Finance, gives him sufficient power to make the reference of the sort that the hon, member would seek to have him make.

The Chairman: We have had a good discussion. We are going to take a recorded vote on the amendment put forward by Mr. Axworthy yesterday, which was delayed and now will be, if it is to pass, a new clause number 37. With that in mind, it will not amend any other motion but rather be free-standing.

Motion negatived: nays, 7; yeas, 4.

The Chairman: We now move to motion number 37 by Mr. Axworthy. It is going back to deal with clause 147, which we allowed to stand a short while ago.

Mr. Axworthy: I will be re-introducing this motion at report stage.

The Chairman: That being the case, we must still, however, vote on clause 147.

Clause 147 agreed to.

The Chairman: Motion 25 in consolidated amendments, page 44. Mrs. Finestone had a number of questions on this motion, and that is clause 58 at page 48. The parliamentary secretary made the point that he was tabling some draft regulations that would, he felt, clear up Mrs. Finestone's concerns. Mrs. Finestone, you have read the draft regulations and I gather you still have one point you want to make.

Mrs. Finestone: I think precisely one of the points I would like to make is that they are draft regulations, which means they are subject to change at will and at whim.

[Traduction]

Je voudrais que cela soit bien compris, nous croyons fermement que le TCCE, lorsque la loi aura été adoptée, pourra lui aussi entreprendre ce genre de travail d'information, et cela en toute liberté, en dépit des appréhensions de l'honorable député. Cela ne préjuge en rien la fréquence des recours, dans l'un ou l'autre de nos deux pays. Mais en tous les cas nous en aurions les moyens, c'est clair.

M. Langdon: Comme je fais partie du Comité législatif qui a étudié le projet de loi portant création du TCCE... je dois dire que cette éventualité n'avait jamais été discutée. Très franchement, je suis heureux d'entendre dire que nous aurons à notre disposition les moyens en question, mais je persiste à penser que ce n'est pas tout à fait satisfaisant ni pleinement équivalent à ce qui est offert aux industriels américains.

M. Ritchie: Monsieur le président, je n'ai pas assisté aux travaux du Comité législatif, mais, comme l'honorable député le sait, l'article 18 du projet de loi en question précise que le tribunal, sur la demande du gouverneur en conseil, enquête et lui fait rapport de toute question touchant, en matière de marchandises ou de services—considérés individuellement ou collectivement—les intérêts économiques ou commerciaux du Canada. Le ministre des Finances estime que cela lui donne suffisamment de pouvoir pour déclencher le genre de procédure dont parle l'honorable député.

Le président: Voilà une excellente discussion. Nous allons procéder à un appel nominal sur cet amendement proposé hier par M. Axworthy et dont nous avions reporté le vote. Il serait, s'il est adopté, un nouvel article 37. Cela dit, c'est un amendement tout à fait indépendant.

L'amendement est rejeté par sept voix contre quatre.

Le président: Nous passons à la motion no 37 de M. Axworthy. Il s'agit de l'article 147, que nous avions réservé il y a quelques instants.

M. Axworthy: Je représenterai mon amendement au moment du rapport.

Le président: Dans ce cas nous allons tout de même voter sur l'article 147.

L'article 147 est adopté.

Le président: Il s'agit de la motion 25 dans votre liasse d'amendements, à la page 44. M<sup>me</sup> Finestone avait des questions à poser à ce sujet; il s'agit de l'article 58 du projet de loi, page 48. Le secrétaire parlementaire a déposé des projets de règlements qui, d'après lui, répondaient aux questions que voulait poser M<sup>me</sup> Finestone. Madame Finestone, vous les avez lus, mais vous avez encore quelque chose à nous dire.

Mme Finestone: Oui, précisément du fait qu'il s'agit de projets de règlements, qui peuvent donc être modifiés à volonté.

I think the industry deserves a little bit clearer definition of both "local" and "distant". Then when you want to go into the other detail, that you can put into regulation. So I would prefer and would certainly intend to bring in a definition of local and distant signals. I think the industry has asked for it.

But I would specifically like to address one point you made, because I do not understand how you arrived at it. It has to do with small systems. On your draft regulation, which you have tabled—

**Mr. McDermid:** Is this on the regulations? Are you inquiring now as to the regulations?

Mrs. Finestone: Yes.

• 1515

Mr. McDermid: I again make this point: those are draft regulations that come from the Department of Communications.

Mrs. Finestone: That makes me even more nervous.

Mr. McDermid: They are now open for representation from the industry for comment on those regulations. That is why they are there. There will be another avenue, like the Standing Committee on Communications, of which I believe my friend is a member—

Mrs. Finestone: Do not give me another meeting of that committee, please. It is called "the killer committee".

Mr. McDermid: —will be looking at these. The only point I am trying to make is that, although we have the solicitor here from that department, I am not sure this is where we should get into a study on those regulations.

The Chairman: Mrs. Finestone did have a legitimate amendment to clause 58, which she did not introduce at the time, pending this. So I would gather, Mrs. Finestone, that what you are doing is working up to whether or not in this forum you are going to introduce your amendment that we have left sitting here.

Mrs. Finestone: That is a correct assumption on your part, Mr. Chairman.

The comment just recently made by the parliamentary secretary leads me to even greater concern. The Department of Communications is well aware of the fact that small transmission systems as defined by the CRTC are those systems that have 6,000 or fewer subscribers in that same community. I am now supposed to accept—and this is going to go to consultation—a change from 6,000 or fewer subscribers down to no more than 1,000 on the premises.

Who gave the Department of Communications the direction that they should change what is presently accepted policy for Canada as defined by CRTC and as understood by the cable industry—that would now lead me to this great sense of confidence that I should trust their judgment?

[Translation]

Je pense tout de même qu'il faudrait donner une définition plus claire de ce qu'est un signal «local» et un signal «éloigné». Pour le reste, vous pourrez effectivement faire appel au règlement. Mais j'aimerais que l'on ait déjà ici une définition plus claire de ce qui est local ou éloigné. C'est d'ailleurs ce qu'ont demandé les radios et télédiffuseurs.

Mais j'aimerais aussi plus particulièrement attirer votre attention sur quelque chose que je ne comprends pas très bien. Il s'agit des petits réseaux. Dans vos projets de règlements, que vous avez déposés. . .

M. McDermid: S'agit-il des règlements?

Mme Finestone: Oui.

M. McDermid: Je répète, il s'agit de projets de règlements, du ministère des Communications.

Mme Finestone: Cela ne fait qu'augmenter mon inquiétude.

M. McDermid: Les entreprises concernées pourront toujours ensuite se prononcer. C'est pour cela qu'ils sont là. Il sera ensuite toujours possible, notamment au Comité permanent des communications, dont vous êtes membre si je ne me trompe. . .

Mme Finestone: Non pas encore ce Comité, je vous en supplie. Il nous a tous complètement usés.

M. McDermid: . . . de revoir ces règlements. Et, bien que nous ayons un représentant du ministère, je ne suis pas certain que nous devions commencer à étudier ces règlements ici.

Le président: M<sup>me</sup> Finestone avait un amendement à proposer à l'article 58, et elle attendait justement ces règlements pour pouvoir le proposer. Je suppose donc, madame Finestone, que vous êtes en train de décider si oui ou non vous allez proposer cet amendement que nous avions mis de côté.

Mme Finestone: Exactement, monsieur le président.

La réponse du secrétaire parlementaire me remplit d'appréhension. Le ministère des Communications sait très bien que pour le CRTC les petits réseaux de transmission sont ceux qui ont moins de 6,000 abonnés dans une même localité. On me demande d'accepter maintenant—évidemment il va y avoir consultation là-dessus—que l'on fasse passer ce chiffre de 6,000 à 1,000 ou moins.

Je me demande qui a demandé au ministère des Communications de revenir sur cette politique du CRTC, acceptée par les câblodistributeurs... et je me demande quelle confiance je puis maintenant avoir dans le jugement du ministère.

Do not shrug your shoulders. Explain to me how you can go from 6,000 down to 1,000 from the Department of Communications, who are very aware—

The Chairman: In fairness, Mrs. Finestone, this is a problem. Now we are dealing with the parliamentary secretary to the Minister of International Trade and the officials of the TNO. They would have brought those draft regulations here for your enlightenment in dealing with this amendment. But I cannot think that we can ask them for any comments since obviously they are not... other than that we have Mr. Hétu here... I was going to say that they are not competent in that area, but it really is not their field, nor is it our field today to deal with this.

I think what Mr. McDermid is trying to make a point on is that these are now in the public domain for discussion and, while you may wish to attempt to amend clause 58, dealing with those draft regulations is hardly within our domain this afternoon. I think that is his point.

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman. I will then table my amendment in the House.

The Chairman: That is fine. Thank you very much, Mrs. Finestone. I think that is the best way to do it. I was mistaken a moment ago, and the clerk reminded me that indeed you did withdraw—and I think properly so—the prior amendment. Then that leaves us with that clause passed.

• 1520

On clause 153

The Chairman: This would be new clause 153. I have no problem procedurally with it.

Mr. Langdon: I think, Mr. Chairman, it is something which we as a committee should have some fair consensus on. Let me indicate my understanding of the process which follows from here, and if that understanding is wrong, please correct me. Once the act actually comes into effect, that makes it possible for the Canadian government to undertake ratification once it is satisfied that the United States has also met conditions of the agreement.

Our suggestion, which I would move, is that:

- 1. Immediately after the coming into force of the act a comprehensive review of all inconsistencies between the agreement and federal and state laws of the United States, and the regulations made thereunder, be undertaken by such committee of the House of Commons as may be designated or established by the House for that purpose.
- 2. The committee referred to shall, within six months after the review is undertaken, and within such further time as the House of Commons may authorize, submit a report on the review to the House of Commons.

In other words, I think we have some responsibility as Members of Parliament for seeing to it that study is undertaken by a committee of the House, whether it is the [Traduction]

Ne haussez pas les épaules. Comment pouvez-vous passer de 6,000 à 1,000, alors que vous savez très bien. . .

Le président: Effectivement, madame Finestone, il y a là une difficulté. Mais nous avons avec nous le secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur et les responsables du Bureau des négociations commerciales. Ils ont apporté ces projets de règlements pour votre information, et en vue de cet amendement. Mais nous ne pouvons pas leur demander de commenter. . . si ce n'est qu'il y a ici M. Hétu. . . j'allais dire qu'ils ne sont pas compétents, cela n'est pas leur domaine, cela n'est pas non plus le nôtre aujourd'hui.

M. McDermid nous explique que les projets de règlements sont maintenant publics, qu'ils peuvent être discutés, mais même si vous voulez proposer un amendement à l'article 58, il nous serait difficile cet aprèsmidi de commencer à discuter de ces projets de règlements.

Mme Finestone: Merci beaucoup, monsieur le président. Je déposerai mon amendement à la Chambre.

Le président: Très bien. Merci beaucoup, madame Finestone. Je pense que c'est la meilleure façon de procéder. Je me suis trompé, tout à l'heure, mais la greffière m'a rappelé que vous aviez retiré—à juste titre—l'amendement. Cela nous laisse donc avec un article adopté.

Article 153

Le président: Ce serait le nouvel article 153. Je ne vois pas de difficultés de procédure.

M. Langdon: C'est une question sur laquelle le Comité devrait avoir une certaine identité de vue. Permettez-moi de vous donner mon interprétation du processus qui découle de cet article et veuillez me reprendre au cas où mon interprétation ne serait pas la bonne. Lorsque la loi entre en vigueur, le gouvernement canadien peut entreprendre de la ratifier lorsqu'il s'est assuré que les États-Unis satisfont également aux conditions de l'accord.

Voici notre proposition, que je voudrais déposer.

- 1. Sitôt que la loi est entrée en vigueur, un comité de la Chambre des communes désigné à cet effet ou mis sur pied à cette fin par la Chambre fera un relevé complet de toutes les anomalies existant entre l'accord et les lois des États ainsi que la loi fédérale des États-Unis, et les règlements adoptés aux termes de ces lois.
- 2. Le comité chargé de cette mission, dans les six mois de la mise en train de l'étude, et cette période peut être prolongée si la Chambre des communes l'autorise, présente à la Chambre des communes un rapport.

Autrement dit, nous avons la responsabilité, en tant que députés, de veiller à ce que cette étude soit entreprise par un comité de la Chambre, que ce soit le Comité

Standing Committee on International Trade or whether it is a special committee which is established, to really do what is going to be again done in the United States—a very careful review of the inconsistencies which they perceive as existing in our laws to be reported back to Congress. In our case, I think this should be reported back to the House of Commons for the House to be able to review that report.

I think it is something that provides the House with some continuing role in this process which I think is important. I think the House should have the main responsibility for dealing with this bill, and I would hope that this amendment would assist us in doing that.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I find the amendment a little unusual, asking that six months after it comes into force—

Mr. Langdon: Within six months.

Mr. McDermid: But after it comes into force.

Mr. Langdon: After the act comes into force.

Mr. McDermid: Well, the act may not come into force for quite a while if the Senate has its way, from what we understand according to the leader of the Liberals in the Senate—I guess the leader of the Liberal Party now.

But in any event, I am prepared to make the commitment to the hon, member that if the House is in session mid-December the minister will make a statement in the House after Governor in Council has examined the situation. If the House is not in session, he will release a statement to the public on the implementation and our findings on the implementation in the United States of the agreement we have signed with them.

• 1525

Having said that, and making that commitment on behalf of the minister, and referring to his standing committee comments—the standing committee, as the hon, member knows, is the master of its own house and in fact could take the Minister's statement and examine that and all that goes with it—I believe this particular amendment is really not legally objectionable, but it just does not make sense, and so we would oppose it. But the Minister will make a statement in the House, if the House is in session, and if not, then he will make a public statement at that time.

Mr. Langdon: May I ask the parliamentary secretary if in this case we can expect to see some kind of supporting documentation for the statement, whether it is a study or a detailed outline of various questions that might be asked?

I should say first that I appreciate the parliamentary secretary's commitment, but I would also ask whether his further report would look at U.S. implementation with enough detail for us, as parliamentarians, to review it.

[Translation]

permanent des Affaires étrangères et du Commerce extérieur ou un comité mis sur pied à cet effet, afin d'accomplir une tâche qui sera également effectuée aux États-Unis, à savoir un relevé détaillé de toutes les anomalies existant entre nos lois et les leurs, étude qui sera déposée devant le Congrès des États-Unis. Quant à notre étude, il conviendrait de la déposer devant la Chambre des communes, pour que celle-ci en prenne connaissance.

Cette mesure permettrait à la Chambre d'assumer un rôle continu dans le déroulement de ce processus, ce qui me paraît important. C'est à la Chambre que devrait incomber, à mon avis, la principale responsabilité de traiter de cette loi, et j'espère que cet amendement y contribuera.

M. McDermid: Monsieur le président, cet amendement est quelque peu insolite, puisque dans les six mois qui suivent la mise en vigueur...

M. Langdon: Dans les six mois.

M. McDermid: Mais après l'entrée en vigueur.

M. Langdon: Oui, après l'entrée en vigueur de la loi.

M. McDermid: Mais si le Sénat en fait à sa tête, sur les instructions du leader des Libéraux au Sénat, qui est en fait actuellement le leader du parti libéral, bien du temps pourrait s'écouler avant que le projet de loi n'entre en vigueur.

Quoi qu'il en soit, je suis disposé à assurer le député que si la Chambre siège à la mi-décembre, le ministre fera une déclaration à la Chambre après que le gouverneur en conseil aura étudié la situation. Si la Chambre ne siège pas, il publiera un communiqué officiel sur la mise en oeuvre et sur les résultats de notre étude sur la mise en oeuvre aux États-Unis de l'accord que nous avons signé avec ce pays.

Ceci étant dit, et ayant pris cet engagement au nom du ministre, et me référant aux commentaires de son comité permanent—le député n'ignore certainement pas que tout comité est maître chez lui et pourrait, en fait, examiner la déclaration du ministre et tout ce qui l'accompagne—je ne vois pas vraiment d'objections juridiques à cet amendement, mais il me semble contraire au bon sens et c'est pourquoi nous nous y opposerons. Mais le ministre fera une déclaration à la Chambre si cette dernière siège, et dans la négative, il fera à ce moment-là une déclaration officielle.

M. Langdon: Puis-je demander au secrétaire parlementaire si nous pouvons nous attendre à recevoir une documentation à l'appui de la déclaration, qu'il s'agisse d'une étude ou d'une ébauche détaillée de diverses questions qui pourraient être posées?

Je voudrais tout d'abord remercier le secrétaire parlementaire de l'engagement qu'il a pris, mais j'aimerais également lui demander si son rapport ultérieur examinera suffisamment en détail la mise en application

Mr. McDermid: I think we have a pretty good idea now about the American implementation. Their legislation has been introduced—it is non-amendable, as you know—and the decision on that legislation will be rendered in due course, either yea or nay. We have a pretty good idea now of the implementation and any inconsistencies with the free trade agreement, as we see it. We have tabled the study by the American lawyers reporting on that. As you know, we have a concern in one area—the plywood area. That will be handled after January 1, when it comes into force.

We have a pretty good idea now whether in fact they are implementing the free trade agreement as was negotiated. They will also have a pretty good idea of us after we go through our process here in Canada, which is very different from the American system, as you know.

Mr. Langdon: The ambassador made a very cogent point yesterday, if I recall the days properly—it is a little hard to keep them straight. With respect to ratification, if the United States accepts that we have put the agreement into effect—and I am not sure whether articles of ratification are exchanged or what precise procedure will be followed, which would be required as a first step to operationalize the various dispute-settlement mechanisms within the United States and Canada in the future under the agreement... The ambassador suggested the other night that if the United States accepted our legislation with its explicit comments with respect to water, this would be an acceptance on their part that if they say, yes, you have legally implemented this thing correctly, they would have thereby accepted the exemption for water that has been built into this bill.

• 1530

Now let me turn this question around now and ask: if we apply this same kind of thinking to the United States and they pass their legislation, which includes the plywood problems that have been identified, and it is necessary for us to accept that they have implemented the agreement satisfactorily before the various dispute-settlement mechanisms are operationalized, does that not suggest we would never be able to take that question of plywood to dispute settlement because by accepting their legislation we too would have put ourselves into a position of saying, yes, you have implemented the agreement adequately?

Ambassador Ritchie: Mr. Chairman, I am developing a capacity to follow the line of reasoning the hon. member develops on these matters, which may be a tribute to the educative influence of the legislative committee process. Let me say first that the short answer to the question is no. The longer answer is this.

[Traduction]

de l'accord aux États-Unis pour nous permettre, à nous parlementaires, de l'étudier.

M. McDermid: Nous nous faisons d'ores et déjà une idée assez précise de la mise en application de l'accord aux États-Unis. Leur projet de loi a été présenté et, comme vous le savez, il ne peut être amendé et la décision sera prise en son temps, c'est-à-dire que l'accord sera adopté ou rejeté. Nous avons une assez bonne idée de cette mise en oeuvre et de toutes les anomalies que contient l'accord, à nos yeux. Nous avons déposé l'étude faite là-dessus par des juristes américains. Comme vous le savez, il y a une question qui nous inquiète, celle du contre-plaqué. Elle sera traitée après la mise en vigueur, c'est-à-dire après le 1er janvier.

Mais d'ores et déjà nous sommes en mesure de dire s'ils appliqueront l'accord de libre-échange tel qu'il a été négocié et, réciproquement, les États-Unis en sauront assez long là-dessus lorsque le projet de loi aura franchi les étapes qui ne sont pas du tout les mêmes qu'aux États-Unis, comme vous le savez.

M. Langdon: L'ambassadeur a présenté hier, si je ne me trompe, un argument impressionnant: En ce qui concerne la ratification, si les États-Unis reconnaissent que nous avons mis en oeuvre l'accord—je ne sais pas au juste si des articles de ratification sont échangés ou quelle est la procédure qui serait nécessaire comme première étape du déclenchement des divers mécanismes de règlement des différends aux États-Unis et au Canada aux termes de l'accord. . . L'ambassadeur donnait à entendre l'autre soir que si les États-Unis acceptaient notre loi avec les clauses qui s'appliquent à l'eau, cela reviendrait de leur part à reconnaître que nous avons mis en application la loi comme il se doit et à accepter comme incorporée à la loi l'exemption concernant l'eau.

Permettez-moi maintenant de retourner la question et de vous demander: si nous faisons la même chose pour les États-Unis lorsqu'ils adoptent leur loi qui contient les clauses relatives au contre-plaqué et si nous devons reconnaître que les États-Unis appliquent l'accord comme il se doit avant que ne soient déclenchés les divers dispositifs de règlement des différends, est-ce que cela ne signifie pas que nous ne pourrons jamais porter l'affaire du contre-plaqué devant une commission chargée de régler les différends parce que le fait de reconnaître leur loi nous amène à reconnaître qu'ils appliquent l'accord comme il se doit?

M. Ritchie: Je parviens à suivre le raisonnement du député dans tous ses arcanes et circonvolutions, ce qui n'est pas peu dire de la gymnastique cérébrale qu'impose ce comité législatif. La réponse, en un mot, est non, mais la voici en plusieurs mots.

As the parliamentary secretary has indicated, we already know in full what the American legislation will comprise. We have tabled with this committee an exhaustive study of that legislation by the top American experts and we really would have nothing in the future to add to it. At the appropriate point, the Minister for International Trade will make a statement indicating essentially that, yes, the Americans have now completed their approval process of that legislation or, no, they have

If they have and the legislation is, as it must be, exactly as you have seen in the study tabled with you, then it is the view of counsel—a view that it was indicated was shared by the government—that they are fully in compliance with their commitments under the FTA, with the single important exception, which would become a fact only after January 1, that their implementing legislation does provide the President with some discretion with respect to plywood tariffs, which in our judgment, if he were to exercise that discretion, would place them in non-compliance with the agreement and give us recourse.

So the hon, member can be assured that any statement the Minister for International Trade would make would under no circumstances yield Canadian rights to pursue subsequent non-compliance by the United States on plywood or on any other matter. So that parallel does not stand.

With respect to water, it is a somewhat different matter. With respect to water, we have taken the position that the parties contracting this agreement—and, indeed, all other parties who have contracted the various nomenclatures and codes that have given rise to this controversy—are in agreement that water in its natural state is not covered by these strictures and these provisions. There is no disagreement. The government has asserted it to be the case. This was believed to be insufficient so the government has formally stated it to be the case in its legislation.

• 1535

It would therefore be our expectation, since it is the case, that it would be not so much a matter of having American approval. It is simply that the Americans would not have any grounds under which to take issue with that provision in our legislation. That being the case, not only would it be our view, as it was the view of Mr. Frank Stone, that any case based on it would be hooted out of the GATT, but also under those circumstances it would be ludicrous to even suggest that such a case would ever come to dispute settlement in this country.

Under questioning from your colleague the other day, in answer to a hypothetical question, I did indicate that in the hypothetical circumstance the whole dispute-settlement mechanism would trigger. I prefaced this by saying that under no circumstances can I conceive of any situation in which that dispute settlement would even be

[Translation]

Comme le disait le secrétaire parlementaire, nous savons déjà ce que contient la loi américaine. Nous avons déposé devant ce comité un rapport détaillé établi par d'éminents spécialistes américains de ce projet de loi et nous n'aurons vraisemblablement rien à y ajouter. Le moment venu, le ministre du Commerce extérieur fera une déclaration établissant, pour l'essentiel, que les Américains ont—ou n'ont pas—terminé la procédure d'approbation de projet de loi.

Dans l'affirmative, la loi étant exactement telle que vous l'avez vue dans l'étude qui vous a été présentée, le conseiller juridique considère—le gouvernement est d'accord sur ce point—que les États-Unis respectent rigoureusement les engagements pris dans le cadre de l'ALE à une exception importante près, qui ne se concrétiserait qu'après le 1<sup>er</sup> janvier, à savoir que leur loi habilitante donne au président une certaine latitude en ce qui concerne les droits d'entrée sur le contre-plaqué, ce qui à notre avis, si nous en décidons ainsi, les met en contradiction avec les termes de l'accord et nous permet un recours.

Le député peut donc être assuré que toute déclaration du ministre du Commerce extérieur ne porterait d'aucune façon atteinte aux droits du Canada d'accuser les États-Unis de ne pas respecter l'accord sur la question du contre-plaqué ou sur tout autre sujet. Cela revient donc à dire que sa question ne peut être retournée.

Il n'en va pas tout à fait de même pour l'eau. Sur cette question, nous avons adopté la position que les parties contractantes—ainsi que toutes autres parties qui se sont engagées à adopter les divers codes et nomenclatures qui ont donné lieu à cette controverse—reconnaissent que l'eau à l'état naturel ne relève pas de ces dispositions. Il y a entente. Le gouvernement l'a affirmé officiellement et expressément dans son projet de loi.

Nous nous attendons donc, dans un tel cas, à ce qu'il ne soit nul besoin de chercher l'approbation des Américains. Les Américains n'auront tout simplement aucun motif de contester cette disposition de notre projet de loi. En l'occurrence, non seulement nous sommes d'avis, tout comme M. Frank Stone, que tout différend de ce genre serait rejeté d'emblée par le tribunal du GATT, mais dans les circonstances, il est même ridicule de penser qu'un tel différend sera porté à l'attention du tribunal de règlement des différends au Canada.

En réponse à une question hypothétique de votre collègue l'autre jour, j'ai répondu que, dans les circonstances hypothétiques qu'il décrivait, on pourrait se prévaloir du mécanisme de règlement des différends. J'avais commencé par dire qu'il m'était absolument impossible de concevoir que les États-Unis aient recours

activated by the United States under those circumstances. We would laugh them right out of court.

Frankly, that is the reason why in our judgment it is in a quite separate category. Plywood is a different matter. As I say, it would only be if the President were to exercise his discretion in a way inconsistent with the agreement after January 1 that we would have grounds to take exception, and exception we would take.

Amendment negatived.

The Chairman: Mrs. Finestone, you have inherited an amendment having to do with duty drawback in auto parts.

Mrs. Finestone: Yes, I had a discussion with my loyal friend, who had to take off to other parts. He would just as soon debate this on the floor of the House.

Clause 153 agreed to.

The Chairman: Now, the schedule. We have an amendment by Mr. Langdon. We have some very real difficulties. I wonder if I could ask either the Ambassador or, if he prefers, Mr. Von Finckenstein to explain what Schedule-Part B in volume 3 does to this bill to see if we come to a clear understanding as to the eligibility of the schedule Mr. Langdon is putting forward. We want to deal with it in a procedural way, but in order to deal with it procedurally we need to understand exactly what the schedule does. Of course, Schedule-Part B in volume 3 is not, as we see it itself, a part of the agreement.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, Mr. Von Finckenstein will probably fill in if I cannot. We consider it part of the agreement. What we are being asked to amend here is the harmonizing commodity and coding system. We are bound internationally to this wording in the headings numbered published by the Customs Cooperation Council, which was established in 1950 by convention and which was bound to adopt the Harmonized System, which came into effect January 1, 1988, in Canada. We did so.

• 1540

This wording cannot be changed. In fact, our feeling is that these do belong to part of the free trade agreement. But I will let Mr. Von Finckenstein explain to you legally why they are part of the free trade agreement.

Mr. Von Finckenstein: In article 401 of the agreement we agreed to remove the tariffs over a 10-year period. The tariffs that will be removed, the staging, and which category, i.e. immediately, over five years, or over ten years, are set out in two schedules attached to the agreement. One is the United States tariff schedule and one is the Canadian tariff schedule. Each one of them indicates a particular item that is going to be phased out upon the proposed act coming into force over five years or over ten years. That is what is in the agreement.

[Traduction]

au mécanisme de règlement de différends dans de telles circonstances. S'ils s'adressaient au tribunal, ils se feraient rire au nez.

À vrai dire, c'est pourquoi, à notre avis, il s'agit d'une catégorie tout à fait distincte. Dans le cas du contre-plaqué, c'est autre chose. Comme je l'ai dit, ce n'est que si le président des États-Unis exerçait sa discrétion de façon à aller à l'encontre de l'accord, après le 1<sup>er</sup> janvier, qu'il y aurait matière à contestation, et contestation il y aurait.

L'amendement est rejeté.

Le président: Madame Finestone, vous avez hérité d'un amendement qui porte sur le drawback relatif aux pièces automobile exportées.

Mme Finestone: Oui, j'en ai discuté avec mon bon ami qui a dû nous quitter. Il préférait attendre pour en débattre en Chambre.

L'article 153 est adopté.

Le président: Maintenant les annexes. Nous avons un amendement de M. Langdon. Je ne sais trop quoi faire. Puis-je demander soit à M. l'ambassadeur ou s'il le préfère, à M. Von Finckenstein, de nous expliquer l'incidence de l'Annexe-Partie B, tome 3, sur ce projet de loi afin que nous puissions décider, en toute connaissance de cause, de la recevabilité de l'amendement que propose M. Langdon. Nous voulons respecter la procédure, mais pour ce faire, il nous faut comprendre exactement la raison d'être de cette annexe. Évidemment, l'Annexe-Partie B, tome 3, ne fait pas partie, selon nous, de l'accord.

M. McDermid: Monsieur le président, M. Von Finckenstein complètera probablement ma réponse si je ne parviens pas à vous fournir une explication satisfaisante. Nous estimons que l'annexe fait partie de l'accord. On nous demande ici de modifier le système harmonisé de codification. Or nous nous étions engagés, par convention internationale, en 1950, à adopter la nomenclature du Conseil de coopération douanière ainsi que le système harmonisé à compter, au Canada, du 1<sup>er</sup> janvier 1988. C'est ce que nous avons fait.

Il est donc impossible de modifier le libellé. En fait, nous estimons que ces annexes font partie de l'accord de libre-échange. Mais je vais laisser M. Von Finckenstein vous expliquer pourquoi, légalement, elles font partie de l'accord.

M. Von Finckenstein: À l'article 401 de l'accord, nous avons convenu d'échelonner l'abolition du tarif de douane sur une période de 10 ans. Les tarifs de douane à abolir, l'échelonnement, la catégorie—c'est-à-dire, immédiatement, sur cinq ans ou sur dix ans—figurent dans deux annexes jointes à l'accord. Il s'agit de l'annexe du tarif américain et de celle du tarif canadien. Chaque annexe donne des articles particuliers qui seront soustraits au tarif après l'entrée en vigueur du projet de loi, sur cinq ans ou sur dix ans. Voilà ce qui figure dans l'accord.

Bill C-130

[Text]

Now, pursuant to this bill, we are amending the Customs Tariff Act. Schedule I to the Customs Tariff Act contains all the "tariffable" items for import into Canada. It is the same one as is part of the agreement. It has the category there for what the most-favoured-nation is that we charge to everybody but the United States. We now do a separate category that indicates the tariff we will charge on United States goods. We have the three categories there, immediate, over five years, or over ten years.

So in effect Schedule I, which is called up in clause 101 of this bill, incorporates the schedule that was already attached to the agreement and now proposes to make it part of the Customs Tariff Act of Canada and therefore provide the Minister of National Revenue the authority to eliminate the tariff on a one-, five-, or ten-year basis, as foreshadowed in the agreement. It is a carrying through of the obligation of the agreement into the Canadian bill.

The Chairman: I have to be of the opinion, Mr. Langdon, that your amendment seeks to directly amend the agreement. Since the committee approved that agreement in adopting clause 70, it cannot make amendments that are inconsistent with that agreement. I therefore have to rule the amendment out of order.

Mr. Langdon: Just for the record, Mr. Chairman, it was not moved.

Some hon. members: Oh, oh!

The Chairman: Some day I am going to get even with you, Mr. Langdon. I assumed you were going to move it. Since you had not said anything to the contrary earlier, I assumed you were going to do it.

Mr. Langdon: Just to continue the point of order, Mr. Chairman, I assumed you were going to follow through your ruling from the other day. I now understand the difference of information your position is based on.

The Chairman: Now, Mrs. Finestone. I gather we should get to these motions first. I realize they are after the amendments to the preamble, but these others are actually motions to the bill. There is no specific numbering to them, but they are motions to the bill—seven of them.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, these are being deposited as part of the committee report on behalf of my colleague. This party would specifically like to see these motions appended to the committee report. The first calls for a general election. The second asks for a procedure that would exempt us from the U.S. Omnibus Trade Bill—

Mr. Kempling: A point of order. What is this "committee report"? This is a legislative committee, not a standing committee.

[Translation]

Or, aux termes de ce projet de loi, nous modifions le Tarif des douanes. L'annexe 1 de celui-ci énumère tous les articles «tarifables» à l'importation au Canada. Il en est de même dans l'accord où l'on trouve la catégorie de la nation la plus favorisée, c'est-à-dire le tarif imposé à tous, sauf aux États-Unis. L'annexe comporte maintenant une catégorie distincte où est prévu le tarif qui sera prélevé sur les marchandises en provenance des États-Unis. On prévoit également trois catégories d'échelonnement: immédiatement, sur cinq ans ou sur dix ans.

En fait donc, l'annexe 1 dont il est question à l'article 101 de ce projet de loi insère l'annexe déjà jointe à l'accord au Tarif des douanes du Canada, ce qui permettra au ministre du Revenu national d'éliminer le tarif sur un, cinq ou dix ans comme le prévoit l'accord. Dans le projet de loi canadien, on reprend l'obligation prévue dans l'accord.

Le président: Dans ce cas, monsieur Langdon, je dois conclure que votre amendement vise à modifier directement l'accord. Or, puisque le comité a approuvé l'accord en adoptant l'article 70, il ne serait être question d'apporter au projet de loi une modification qui le mettrait en contradiction avec l'accord. Je dois donc décréter que votre amendement est irrecevable.

M. Langdon: Je vous prie de noter, monsieur le président, que je n'ai pas proposé mon amendement.

Des voix: Oh, oh!

Le président: Un jour, je vous rendrai la pareille, monsieur Langdon. J'ai supposé que vous alliez le proposer. Puisque vous n'aviez rien dit, j'ai présumé que vous alliez le faire.

M. Langdon: Dans le cadre du même rappel au Règlement, monsieur le président, je présume que vous allez maintenir votre décision de l'autre jour. Je comprends maintenant sur quels renseignements différents vous vous êtes fondé.

Le président: Maintenant, madame Finestone. J'ai l'impression qu'il nous faudrait d'abord aborder ces motions. Je sais qu'elles figurent après les amendements au préambule, dans la liasse, mais ces motions portent en fait sur le projet de loi. Elles ne sont pas numérotées, mais il s'agit de sept motions qui visent le projet de loi.

Mme Finestone: Monsieur le président, j'aimerais déposer ces motions, au nom de mon collègue, pour qu'elles soient annexées au rapport du comité. Notre parti souhaite tout particulièrement voir ces motions annexées au rapport du comité. Dans la première, nous demandons des élections générales. Dans la deuxième, nous demandons l'adoption d'une procédure qui nous permette de nous soustraire à l'application du projet de loi commerciale omnibus des États-Unis.

M. Kempling: J'invoque le Règlement. De quel «rapport de comité» s'agit-il? Nous sommes un comité législatif et non un comité permanent.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, you will rule after I have given you the points we wish to see appended.

• 1545

The third point we would like to make is that we would like within the agreement itself an explicit exclusion of the export of fresh water from one country to another. We would like an exclusion of paragraph 2 of article 2005 which relates to the notwithstanding clause, and article 210 which deals with monopolies. We would like to see that rescinded, as well as rescinding article 2009 with respect to softwood lumber, which Mr. Langdon was just referring to, and we would like the rules of origin for auto parts to be amended and raise that rule to 60%.

Those are the issues which we believe should be contained and appended as part of the committee report when brought to the House.

The Chairman: Mrs. Finestone, I have very serious reservations with respect to the seven motions you have just tabled.

Your intention is to report to the House that the bill not be proceeded with further until certain conditions are met, and in addition recommending to the government to amend the agreement with respect to certain matters.

The question is whether it is within the competence of a legislative committee to make such recommendation when its order of reference is a bill. I wish to remind the hon. member of Speaker Francis' ruling on June 13, 1984, which is found in the *House of Commons Debates* on page 4624. The governing authority is citation 621.(2) of *Beauchesne's Fifth Edition*, which reads as follows:

A committee is bound by, and is not at liberty to depart from, the Order of Reference.

That is Bourinot, page 469:

In the case of a committee upon a bill, the bill committed to it is itself the Order of Reference to the committee, which must report it with or without amendment to the House.

In the view of the Chair, there is no room for doubt or question about this citation that has been reinforced on numerous occasions.

I am continuing to read Mr. Francis' ruling:

I would also refer the House to a ruling made by my predecessor, Madam Speaker Sauvé, who ruled on a similar procedural difficulty on June 29, 1983, as follows:

I quote again as part of this:

I want to remind members of all committees considering bills referred to them by the House of citation 783 of *Beauchesne's Fifth Edition*:

[Traduction]

Mme Finestone: Monsieur le président, vous vous prononcerez quand j'aurai fini d'énumérer les points que nous souhaitons annexer.

Troisièmement, nous faisons valoir que nous aimerions que l'accord même comporte une disposition qui exclut expressément l'exportation d'eau douce d'un pays à l'autre. Nous aimerions que soit exclu le paragraphe 2 de l'article 2005, la clause dérogatoire, et l'article 210 qui porte sur les monopoles. Nous aimerions que cet article soit abrogé tout comme l'article 2009 qui vise le bois d'oeuvre dont vient de parler M. Langdon, et nous souhaitons également voir modifier la règle d'origine en ce qui concerne les pièces automobiles afin que le seuil soit relevé à 60 p. 100.

Voilà à notre avis les points que le rapport du Comité devrait contenir lorsqu'il sera présenté en Chambre.

Le président: Madame Finestone, j'ai de très graves réserves en ce qui concerne les sept motions que vous venez de déposer.

Vous voulez recommander à la Chambre des communes qu'on ne donne pas suite à ce projet de loi tant qu'il ne répondra pas à certaines conditions et, en outre, vous recommandez que le gouvernement modifie certains points de l'accord.

Or, il s'agit de savoir s'il entre dans la compétence du Comité de faire pareille recommandation lorsqu'il a pour mandat d'étudier un projet de loi. J'aimerais vous rappeler la décision du Président de la Chambre, M. Francis, le 13 juin 1984, à la page 4624 des Débats de la Chambre des communes: L'autorité essentielle est le commentaire 621.(2) de la cinquième édition de Beauchesne, qui se lit ainsi qu'il suit:

Le comité doit s'en tenir à l'ordre de renvoi, et ne saurait y déroger.

Bourinot, page 469:

Dans le cas d'un comité spécial chargé de l'examen d'un projet de loi, ce projet de loi constitue par luimême l'ordre de renvoi, et le comité doit en faire rapport à la Chambre, avec ou sans modification.

De l'avis de la présidence, ce commentaire ne laisse subsister aucun doute ou incertitude et il a été confirmé à de nombreuses occasions.

Je lis toujours la décision de M. Francis:

Je prie également la Chambre de se reporter à la décision qu'a rendue mon prédécesseur, M<sup>me</sup> Sauvé, qui s'est prononcée, le 29 juin 1983, sur un problème de procédure semblable, en ces termes:

Je continue toujours la même citation:

Je tiens à rappeler le commentaire 783 figurant dans la cinquième édition de Beauchesne aux membres de tous les comités chargés d'étudier les projets de loi qui leur sont renvoyés par la Chambre:

Bill C-130

[Text]

There is no authority that a committee of the House, when considering a bill, should report anything to the House except the bill itself.

There are different ways by which the hon. member could raise substantive matters to be considered by the House. This, however, cannot be done by a committee whose reference is to study a bill. It can only report with or without amendment. Therefore, if the hon. member still wishes to propose the motions, I will have to rule him out of order.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I will propose and you will rule.

The Chairman: And I will rule. You are quite at liberty and I take no personal affront if you want to challenge the ruling and have a vote on it, which would bring it to a head

Mrs. Finestone: No, Mr. Chairman, I will accept your reading of the situation.

The Chairman: Thank you very much. Before we move to the preamble, I must ask Mrs. Finestone first if she really want to have those brought in. I have not used this term before, but I really think they are frivolous. The second one says "to weaken". I mean, I could read the Beauchesne citations that rule them out of order, but it says "to weaken Canada's national identity", and "to weaken Canada's rights and obligations", etc. That does not sound to me like a responsible motion from a party as old as this country itself.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I find myself in a difficult situation as I-

The Chairman: Yes, I appreciate that, and I am detouring away from what I perhaps should do.

Mrs. Finestone: May I ask some guidance from the Chair?

The Chairman: I have some respect for a Liberal Party that has been around as long as Canada, and frankly do not see these as being up to the standard that I would expect from the Liberal Party. That is why I give you the option, if you wish, to retract them before we—

Mr. Gormley: Reason meets politics.

• 1550

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I would like to clear what—

Mr. Langdon: On a point of order, Mr. Chairman, I do think there is a certain prejudice betrayed in those remarks.

The Chairman: I do not think so.

Mr. Gormley: If common sense has become prejudice we are in great difficulty.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I had asked yesterday with respect to an observation I wish to have included in

[Translation]

Rien n'autorise un comité de la Chambre saisi d'un projet de loi ou d'une proposition à faire rapport d'autre chose à la Chambre.

La procédure offre d'autres voies pour l'étude de propositions de fond comme celle-là, mais le rapport d'un comité chargé d'étudier un projet de loi n'est pas l'une de ces voies. Il ne peut que proposer ou non des amendements. Je n'ai donc pas d'autre choix que de déclarer irrecevables les motions de la députée si elle souhaite toujours les proposer.

Mme Finestone: Monsieur le président, je vais proposer mes motions et vous trancherez.

Le président: Je trancherai. Je vous laisse tout à fait libre, et je ne serai pas du tout offusqué si vous voulez contester ma décision et exiger un vote, ce qui tranchera la question une fois pour toutes.

Mme Finestone: Non, monsieur le président, je vais m'en remettre à votre interprétation de la situation.

Le président: Merci beaucoup. Avant de passer au préambule, j'aimerais tout d'abord demander à M<sup>me</sup> Finestone si elle veut vraiment proposer ses amendements. C'est la première fois que j'utilise cette expression, mais je pense vraiment qu'ils sont frivoles. Dans le deuxième, il est question «d'affaiblir». Je pourrais bien sûr vous citer Beauchesne où de tels amendements sont jugés irrecevables, mais vraiment de dire «affaiblir l'identité nationale du Canada» et «ruiner les droits et obligations du Canada», etc., voilà qui ne me semble pas très responsable de la part d'un parti aussi ancien que le pays même.

Mme Finestone: Monsieur le président, je me trouve dans une situation difficile et je. . .

Le président: Oui, je comprends et je manque peut-être un peu à mes obligations.

**Mme Finestone:** Peut-être pourriez-vous me donner des directives?

Le président: J'ai un certain respect pour le Parti libéral qui existe depuis autant de temps que le Canada et à vrai dire, à mon avis, ces motions ne sont pas dignes du Parti libéral. C'est pourquoi je vous offre cette option, de les retirer avant que nous. . .

M. Gormley: La raison et la politique se rencontrent.

Mme Finestone: Monsieur le président, j'aimerais préciser ce que...

M. Langdon: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je pense que ces remarques trahissent un certain préjugé.

Le président: Je ne le pense pas.

M. Gormley: Si le bon sens est maintenant un préjugé, nous sommes en grande difficulté.

Mme Finestone: Monsieur le président, je vous avais interrogé hier au sujet d'un commentaire que je voulais

the preamble. I would like to deal with that first, if I may. I believe I addressed the ambassador on this matter, and he said that it would be up to the committee. I had wanted to discuss whether or not you would be receptive to strengthening the—

The Chairman: Excuse me, Mrs. Finestone, the clerk reminds me that I may have stepped out of order, although I might have thought we could have done it here. I would like to take clause 1 first. Then I want to take the title and then come back to the preamble, if you would give me that minute.

Clause 1 agreed to.

The Chairman: Shall the title carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Now to the preamble. Mrs. Finestone, I am sorry to have interrupted you.

Mrs. Finestone: Would you consider any amendments to the preamble? I had discussed in my view the need to strengthen the preamble which indicated that the cultural industries of Canada were exempted in full measure. I did not get a reading from you on that.

The Chairman: The problem I have, Mrs. Finestone, aside from the ones I have just spoken about, is from *Beauchesne's Fifth Edition*, 779 on page 235. It is very brief:

(1) When all the clauses and schedules have been agreed to, the preamble is considered; amendments may be moved thereto if rendered necessary by amendments made to the bill. The Chairman puts the question "Shall the preamble of the bill carry?". (2) Substantive amendments to the preamble are inadmissible unless the modification is proposed for purposes of clarification or uniformity. (3) Where the bill as introduced, does not contain a preamble, it is not competent for the committee to introduce one.

The fact is that substantive amendments to the preamble are inadmissible unless the modification is proposed for the purpose of clarification or uniformity.

Mrs. Finestone: Well, I just wonder. I had not developed the language because I was waiting for a decision from you. Would it be considered substantive, as you have just indicated, if we talked about protecting vital national characteristics and qualities and the word "industries" were included in that particular phrase? We have substantively changed a number of the directions of our industries, whether it is the energy sector, the agricultural sector, or the cultural sector.

The Chairman: Would you read again to me the wording you are suggesting?

[Traduction]

faire inclure dans le préambule. J'aimerais, si vous le voulez bien, que nous abordions d'abord cette question. J'avais, je pense, posé la question à monsieur l'ambassadeur, et il m'a répondu que cela regardait le comité. Je voulais savoir si vous pensiez que l'on pouvait renforcer le...

Le président: Excusez-moi, madame Finestone, la greffière me rappelle que je n'ai pas respecté l'ordre même si je pensais que c'était possible ici. Il nous faudrait d'abord passer à l'article 1. Ensuite, au titre, et ensuite nous reviendrons au préambule, si vous voulez bien me donner un instant.

L'article 1 est adopté.

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Passons maintenant au préambule. Madame Finestone, je m'excuse de vous avoir coupé la parole.

Mme Finestone: Accepterez-vous le moindre amendement au préambule? J'avais expliqué qu'à mon avis, il faut étoffer le préambule afin d'y préciser que les industries culturelles du Canada sont complètement exclues de l'application du projet de loi. Vous ne m'aviez pas répondu.

Le président: La difficulté, madame Finestone, outre celle dont j'ai déjà parlé, c'est ce que dit la Cinquième édition de Beauchesne au numéro 779. C'est très bref:

(1) Une fois adoptés tous les articles et toutes les clauses, on se saisit du préambule ou exposé des motifs. Il est alors dans l'ordre d'y proposer les modifications qui sembleraient découler obligatoirement de celles qui auraient été antérieurement adoptées. Le président, en la circonstance, pose la question: Le préambule est-il adopté? (2) Seraient irrecevables des modifications de fond au préambule, à moins qu'elles ne paraissent nécessaires pour préciser le texte ou à des fins d'uniformisation. (3) Il n'est pas loisible au Comité de joindre un préambule à un projet ou à une proposition de loi qui n'en comporterait pas à l'origine.

Donc, des modifications de fond au préambule seraient irrecevables, à moins qu'elles ne paraissent nécessaires pour préciser le texte ou à des fins d'uniformité.

Mme Finestone: Je me le demande. Je n'ai pas encore formulé mon amendement, car j'attendais votre décision. Serait-ce une modification de fond qui réponde à la définition que vous venez de donner que d'ajouter «industries» là où il est question de protéger les caractéristiques essentielles des éléments constitutifs de l'identité nationale? Nous avons modifié en profondeur plusieurs de nos industries qu'il s'agisse de celles du secteur énergétique du secteur agricole ou du secteur culturel.

Le président: Voulez-vous me relire le libellé que vous proposez?

Mrs. Finestone: I just made it up: "to strengthen Canada's national identity while at the same time protecting vital national industries, characteristics, and qualities".

The Chairman: I am afraid, Mrs. Finestone, by introducing the single word "industries" in there—

Mrs. Finestone: If I put "cultural industries"-

The Chairman: I am afraid that would even make it worse, because then you would be singling out a single industry. I think the preamble speaks to the nature of the characteristics, the qualities of the country. But to put industries in there and not put, for example, religion, or not put other similar things—

Mrs. Finestone: We would have a problem with that, sir.

The Chairman: I think we would have a problem with that, I am afraid I would have to rule it out of order.

Mrs. Finestone: Is there any possibility, if the proper language is found, to recommend and bring to the House, for discussion, for ruling, any kind of change to the preamble in this bill?

The Chairman: To answer your question briefly, yes, of course.

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman.

• 1555

The Chairman: Shall the preamble pass?

Preamble agreed to: yeas, 8; nays, 4.

Schedules agreed to: yeas, 8; nays, 3.

Bill C-130 as amended agreed to: yeas, 8; nays, 3

The Chairman: Shall I report the bill as amended to the House?

Some hon members: Agreed.

The Chairman: It is moved by Mr. McDermid that Bill C-130, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the United States of America, be reprinted for the use of the House of Commons as report stage.

Motion agreed to.

The Chairman: It has been brought to our attention that with the tremendous volume of work that has been going on with regard to reports and the *Minutes of Proceedings and Evidence* of the committee there are possibilities that a word may have been changed that has caused some problems. May I have a motion that the clerk be authorized to print a corrigendum as necessary to correct the printed evidence when so requested directly by the witness? It is moved by Mr. MacDougall.

Motion agreed to.

[Translation]

Mme Finestone: Je viens tout juste de composer la motion: «consolider l'identité nationale du Canada tout en protégeant les industries et les caractéristiques essentielles de ses éléments constitutifs».

Le président: Je crains, madame Finestone, qu'en ajoutant ce seul mot «industries»...

Mme Finestone: Et si je disais «industries culturelles»...

Le président: Je crains que ce ne soit pire car alors vous privilégez une seule industrie. À mon avis, il est question dans le préambule de la nature des caractéristiques et des qualités du pays. Si l'on parlait d'industries sans par exemple parler de religion ou d'autres choses semblables. . .

Mme Finestone: Cela nous attirerait des ennuis, monsieur.

Le président: Je pense que cela nous attirerait des ennuis. Je vais devoir déclarer irrecevable votre amendement.

Mme Finestone: Y a-t-il la moindre possibilité, de recommander à la Chambre, pour discussion, pour décision, le moindre changement au préambule de ce projet de loi si on pouvait formuler un texte approprié?

Le président: Certainement.

Mme Finestone: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Le préambule est-il adopté?

Le préambule est adopté par 8 voix contre 4.

Les annexes sont adoptées par 8 voix contre 3.

Le projet de loi C-130 modifié est adopté par 8 voix contre 3.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi avec modifications à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Il est proposé par M. McDermid, que le projet de loi C-130, Loi de mise en oeuvre de l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, soit réimprimé pour utilisation par la Chambre des communes au moment de faire rapport.

La motion est adoptée.

Le président: On me dit qu'à cause du volume de travail nécessité par la préparation des rapports et des *Procès-verbaux et témoignages* du Comité, il se peut qu'il y ait quelques difficultés à cause d'un mot qui aurait été changé. J'aimerais donc que quelqu'un propose une motion qui permette à la greffière, à la demande expresse d'un témoin, d'imprimer des *errata* pour corriger les procès-verbaux déjà imprimés. La motion est proposée par M. MacDougall.

La motion est adoptée.

The Chairman: The committee stands adjourned. Thank you all very much.

[Traduction]

Le président: La séance est levée. Je vous remercie ous.







If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Otlawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Centre d'edition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

#### At 9:30 a.m.:

From the Trade Negotiations Office:

Ambassador Gordon Ritchie, Deputy Chief Negotiator;

Konrad Von Finckenstein, Assistant Deputy Minister, Trade Law:

Andrei Sulzenko, Assistant Chief Negotiator.

From the Department of Communications:

Michel Hétu, General Counsel.

#### At 1:30 p.m.:

From the Trade Negotiations Office:

Ambassador Gordon Ritchie, Deputy Chief Negotiator;

Konrad Von Finckenstein, Assistant Deputy Minister, Trade Law;

Andrei Sulzenko, Assistant Chief Negotiator.

#### TÉMOINS

#### À 9 h 30:

Du Bureau des négociations commerciales:

Gordon Ritchie, ambassadeur et sous-négociateur en chef;

Konrad Von Finckenstein, sous-ministre adjoint, Droit des échanges commerciaux;

Andrei Sulzenko, négociateur en chef adjoint.

Du ministère des Communications:

Michel Hétu, avocat général.

#### À 13 h 30:

Du Bureau des négociations commerciales:

Gordon Ritchie, ambassadeur et sous-négociateur en chef;

Konrad Von Finckenstein, sous-ministre adjoint, Droit des échanges commerciaux;

Andrei Sulzenko, négociateur en chef adjoint.

CA1 XC3 - 1938 F67



## **INDEX**

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

## BILL C-130 Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act

**HOUSE OF COMMONS** 

Issues 1-23 • 1988 • 2nd Session • 33rd Parliament

Chairman: J.R. Ellis

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

#### **GUIDE TO THE USERS**

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, 15:9, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member Knowles subject entry Steel industry, 15:9

Main subject sub-heading Steel industry Exports, 15:9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure and Committee business records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash "—".

Women see Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading "Dates and Issues" on the following page.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: L = Liberal PC = Progressive Conservative NDP = New Democratic Party Ind = Independent Ind-L = Independent Liberal

For further information contact the Index and Reference Branch—992-8976



## INDEX

# HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

### DATES AND ISSUES

---1988---

July:

7th, 1; 11th, 2, 3; 12th, 4, 5; 13th, 6; 14th, 7; 18th, 8, 9; 19th, 10, 11; 20th, 12; 21st, 13, 14; 25th, 15, 16;

26th, 17; 27th, 18; 28th, 19

August:

2nd, 20, 21; 3rd, 22; 4th, 23.



Acid rain see Environment

Acting Chairman see Procedure and Committee business

ACTRA see Appendices; Culture; Witnesses

Adams, David (Canadian Meat Council)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 10:4, 79-84, 93, 95-8

#### Adjustment assistance

Adjustment review board, proposal, 19:74-5

Advisory committee, membership, 13:12

Canada-United States Free Trade Agreement provisions, permissibility, 2:46-7; 4:37-9; 10:40-1; 19:74-6; 20:48-9; 21:37-42

Liberal Party position, 22:22-9

Women's programs, 11:32-3; 17:40, 50

Job retraining, Canadian Federation of Independent Business position, etc., 13:25-6; 19:89-90, 95-6

Program for Older Worker Adjustment, 22:104

See also Textile and clothing industries Programs, adequacy, de Grandpré Committee study, etc., 5:28-30, 38-40; 6:7; 10:27, 40-1; 13:20-1, 26-7, 73;

**14**:26-7; **20**:48-9; **22**:25, 29, 103-4

Quebec Advisory Committee on Adjustment Measures, role, 5:28

Transitional Adjustment Assistance Program, 15:8-9; 19:95

United States programs, 22:26-7

See also Chemical industry; Electrical equipment manufacturers; Grape industry; Lumber industry; Manufacturing industries; Native people; Small businesses; Steel industry; Textile and clothing industries

#### Advertising industry

Internationalization, FTA impact, 10:52, 61-2

See also Canada-United States Free Trade Agreement— Public awareness; Printing and publishing industries

Agenda and procedure subcommittee see Procedure and Committee business

#### Agriculture

Canada-United States Free Trade Agreement impact, 14:36-7;

Assistance programs, price support programs, etc., permissibility, 4:24-5; 6:25-7; 18:27-8

Family farms, preservation, rationalization, etc., 14:45; 19:66-8

Inclusion/exclusion, Macdonald position, etc., 15:7-8

Land, conversion to urban development, pace, 11:16-7 Tariff/non-tariff barriers, standards, harmonization, 3:30-1; 6:9, 19; 7:77-8; 14:33-4

Exports to United States, 19:49-50

Coopérative féderée de Québec members, value, 16:4 Market access, FTA effects, 14:37-8; 16:7-8; 19:62-3

Farm incomes, dollar exchange rate, relationship, 19:68 Subsidies

Freight rates, Western Grain Transportation Act,

elimination, FTA provision, 18:25-6; 19:52 Removal, GATT negotiations, United States position, 14:54-5; 16:13-4

United States levels, 19:46

Agriculture-Cont.

Supply management programs, marketing boards, FTA impact, 3:16-7; 7:38, 71-3, 82-3; 8:6; 14:45; 16:5; 18:6, 23; 19:14-5

General Agreement on Tariffs and Trade, article 11, conformity, 6:18-9; 7:121-4, 127; 8:34-5, 43, 47-8; 14:33; 19:58-9

Import control lists, 7:81-2, 119-20; 14:33

Provincial programs, 6:20-1

See also Food processing industry; Poultry industry Trade, sectoral agreements, UPA proposal, 14:36, 43-4, 51, 55-6

#### Agriculture Department see Witnesses

Alberta see Canada-United States Free Trade Agreement— Women's organizations; Canola—Processed products; Energy—Exports to United States; Petrochemical industry

Alberta Status of Women Action Committee see Canada-United States Free Trade Agreement—Public awareness

Alberta Wheat Pool see Appendices

#### Alcoholic beverages

Definition, FTA tariff classification, 10:18, 21

Imports, provincial restrictions, permissibility, FTA provisions, 4:66-8

Wine and spirits, pricing regulations, FTA provisions, provincial enactment, compliance, enforcing, 21:7-8

#### Alliance for the Future of Young Canadians

Mandate, membership, 16:42, 49, 51-2

See also Appendices; Canada-United States Free Trade Agreement; Culture; Witnesses

Allmand, Hon. Warren (L-Notre-Dame-de-Grâce-Lachine East)

Adjustment assistance, 15:8; 17:50

Agriculture, 15:7

Canada-United States Free Trade Agreement, 4:82-3; 8:9, 11; 12:14-5; 14:11-4; 15:8, 18-20; 16:24-6, 37, 55; 17:77-9, 103-5

Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 2:6, 20-3, 28, 38-9, 43, 45; 3:17-9, 34-5; 4:18-22, 37-8, 43, 48-9, 64-6, 74-7, 82-3; 5:10-2; 6:5, 10-3, 29-31, 43-4; 7:24-5, 36-7, 42-3, 56, 58-9, 62, 67, 88-92, 108-11; 8:9-12, 37-9; 9:6, 14-7, 29-30; 10:15-7, 31-2, 34-5; 11:19-21; 12:5, 14-20; 13:7-9, 13-5, 54-7, 65, 67-8, 80-1, 83, 87, 90, 95-6; 14:11-4; 15:6-9, 18-20; 16:24-6, 37-8, 46-8, 55; 17:48-50, 54-5, 75, 77-81, 103-5, 113-4; 19:9-11

Canadian Frozen Food Association, 19:9-10

Canadian Labour Congress, 13:7

Chemical industry, 13:54-5

Committee, 1:38; 8:10-1; 16:47

Competition policy, 5:12

Dollar, exchange rate, 4:64-6; 7:58, 108

Economy, 7:24, 56

Education, post-secondary, 16:24-5

Employment, 4:37-8; 16:37

Energy, 2:20-3; 3:17-9; 5:10-1; 8:11; 15:19

Environment, 11:19-20

Fontaine, references, 1:69-70; 12:19; 13:7-8

Food processing industry, 6:43-4; 19:10-1

Foreign investment/ownership, 9:14-5

Allmand, Hon, Warren-Cont.

Free trade agreements, 14:12-4; 15:7; 16:38

Free trade, Canada-United States negotiations, 8:9-10

Government contracts, purchases, 6:10-1; 7:88-90

Health services 13:95-6

Imports, 4:74-6: 10:31-2, 34-5

Industry, 7:42

Information technology sector, 12:15-7

Insurance industry, 17:54

Manufacturing industries, 4:37; 7:90-1, 108-9

Monopolies, 4:18-21

Native people, 9:15-7

Procedure and Committee business

Agenda and procedure subcommittee, 9:29-30

Bills, 1:11: 17:113-4

M. (Kempling), 1:74-5

Briefs, 7:37

Documents, 10:17

Meetings, 1:56, 71, 73

Members, 13:7-8

Minister, 2:45

Organization meeting, 1:11-2, 17, 23-9, 31, 34-5, 38, 56, 60,

62, 69-71, 73-5

Printing, M. (MacDougall), 1:23-4

Questioning of witnesses, 12:14, 19

M. (Collins), 1:28-9, 31

Ouorum, M. (Edwards), 1:24-5

Amdt. (Langdon), 1:26-7

Report to House, M. (Fontaine), 1:60, 73

Travel, M. (Axworthy), 1:23, 34-5, 38, 56

Votes in House, 1:57, 62

Witnesses, 1:11-2: 9:6

Service industries, 4:48-9; 7:24-5; 13:15, 81; 17:48-9

Social programs, 8:37-8; 13:83

Sovereignty, 7:25

Steel industry, 13:56-7

Taxation, 8:12

Trade. 15:6

Unemployment, 7:110; 14:13

Wages and salaries, 13:13, 80: 17:49

Water, exports to United States, 3:34-5; 9:17; 10:15-6; 13:95;

Althouse, Vic (NDP—Humboldt—Lake Centre)

Canada-United States Free Trade Agreement

Implementation Act (Bill C-130), 17:14-9

Amery, Tony (Canadian Chamber of Commerce)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 7:4, 96-8, 102-3

Anderson, Glenn see Appendices-Alliance for the Future of Young Canadians; Canada-United States Free Trade Agreement

Apparel industry see Textile and clothing industries

Appendices

ACTRA, 10A:26-42

Alberta Wheat Pool, 18A:1-11

Alliance for the Future of Young Canadians, 16A:1-7

Anderson, Glenn, telegram, 16A:8-9

Association of Canadian Publishers, 15A:1-4

Appendices—Cont.

Automotive Parts Manufacturers' Association of Canada 19A:10-7

Canadian Advanced Technology Association, 12A:1-10

Canadian Apparel Manufacturers Institute, 11A:10-7

Canadian Auto Workers, White correspondence, 13A:2-3

Canadian Cable Television Association, 13A:23-7

Canadian Chamber of Commerce, 7A-18-28

Canadian Council on Social Development, 13A:28-32

Canadian Environmental Law Association, 11A:1-9

Canadian Federation of Agriculture, 7A:1-17

Canadian Federation of Independent Business, 19A:18-30

Canadian Frozen Food Association, 19A:1-9

Canadian Health Coalition 13A-33-47

Canadian Labour Congress, Carr statement, 13A:1

Canadian Manufacturers' Association, 7A:29-38

Information Technology Association of Canada, 12A:11-8

Institute for Research on Public Policy, article, 10A:6-10

Manitoba Pool Elevators, 18A:19-23

National Anti-Poverty Organization, 13A:4-22

Rawson Academy of Aquatic Science, 10A:1-5

Saskatchewan Wheat Pool, 18A:12-8

Western Canada Wheat Growers Association, 18A:1-7

Winnipeg Film Group, 10A:11-25

See also Procedure and Committee business-Documents

Architects see Service industries

Assembly of First Nations see Canada-United States Free Trade Agreement-Constitutionality; Free trade, Canada-United States negotiations—Consultations; Natural resources— Development; Water, exports to United States; Witnesses

Association of Canadian Publishers

Membership, 15:40, 48

See also Appendices; Canada-United States Free Trade Agreement; Witnesses

Atlantic Canada Opportunities Agency see Regional development programs

Atlantic provinces see Canada-United States Free Trade Agreement; Fishing industry-Exports to United States; Oil and gas industries; Regional development programs

Australia see Free trade agreements

Austria see Free trade agreements

Auto Pact see Automobile industry

Automobile industry

Auto Pact

Abrogation, possibility, implications, 3:11-6: 19:34-7

See also Automobile industry—Canada-United States Free Trade Agreement impact-Investment

Automotive strategy, possibility, 19:28

Canada-United States Free Trade Agreement impact

Auto Pact, 2:41-3; 3:9-11, 22; 4:5-8, 14-5, 51; 7:100; 10:43-4; 14:17-20; 17:92-4; 19:23-4

Canadian content, 50% rule of origin, 19:21-2, 26-7, 37-40; 23:97

Duty remission programs, elimination, 6:33-5; 17:103: 19:30-2

Tariff reductions, GATT negotiations, relationship, 3:20-1; 19:27-8

Automobile industry-Cont.

Competitiveness, dollar exchange rate, social program costs, etc., impact, 19:25-6, 32-3

Investment, foreign, 19:28-30

Duty drawback elimination, impact, 19:22, 24-5; 22:91 United States investment, Auto Pact cancellation clause, impact, 7:45-6

Used automobiles, imports, embargo, FTA impact, 3:21-3 See also Canada-United States Free Trade Agreement; Steel industry-Expansion

Automotive Parts Manufacturers' Association of Canada

Employees, sales, statistics, 19:20-1

See also Appendices; Canada-United States Free Trade Agreement; Witnesses

Axworthy, Hon. Lloyd (L-Winnipeg-Fort Garry) Adjustment assistance, 5:38-40; 19:75-6, 89-90; 21:37-9, 41;

22:22-3, 25-7 Agriculture, 18:25-6

Alcoholic beverages, 21:7-8

Automobile industry, 19:23-5

Banks and banking, 22:61-2

Canada-United States Free Trade Agreement, 2:9; 3:4-8; 4:28-30, 43-5; 7:16-7; 17:10-3, 36; 18:10; 19:88-9; 20:14-5, 18, 32; 21:8-9, 14-6, 18, 20-1; 22:52-6

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 2:9-12, 30-3, 45-7; 3:4-8, 28-9; 4:8-11, 28-31, 43-5, 55, 58-64; 5:22-6, 36-41, 44-5; 6:21-3; 7:13-7; 17:10-3, 19-21, 33-4, 36; 18:7-10, 24-6; 19:19, 23-5, 33, 42-4, 75-7, 88-91; 20:6-8, 13-8, 24, 26-35, 41, 45-7, 56, 58, 60-2, 67-8, 71; 21:6-9, 14-6, 18, 20-1, 23-5, 35, 37-9, 41; 22:22-3, 25-7, 30-2, 36, 50-3, 55-6, 59-63, 71-3, 84-9; 23:22-9, 32, 34, 42-9, 54-9, 67-8, 71-7, 80-2, 89

Canadian International Trade Tribunal, 22:50

Canadian Wheat Board, 18:7-8; 23:28-9

Canola, 17:19-21; 18:8-10

Committee, 1:9-10; 2:10

Consumers, 5:40-1, 44

Culture, 23:42-9

Defence industries, 23:76-7

Economy, 2:11; 4:62-3; 7:15-6

Employment, 2:45-7; 4:63; 6:22-3

Energy, 5:25-6, 44-5

Exports, 2:12

Food processing industry, 2:30-2, 45-6; 6:21-3; 7:14; 19:19

Foreign investment/ownership, 23:54-9

Government revenues, 4:28, 61

Grain, 18:8, 24-5; 22:71-3; 23:24-7

Imports, 22:84-9

Lumber industry, 22:27

Manufacturing industries, 7:13-4

National Energy Board, 5:22-5

Natural resources, 4:8-11

Prairie Pools, Inc., 23:28-9

Printing and publishing industries, 19:76-7

Procedure and Committee business

Bills, 20:7-8, 60-2; 21:36

M., 20:56, 58

M. (Kempling), 1:74

Meetings, 1:71-2

Minister, 2:45; 20:13-4

Axworthy, Hon. Lloyd-Cont.

Procedure and Committee business-Cont.

Organization meeting, 1:9-11, 19, 21-3, 27-9, 33-4, 59-60,

Questioning of witnesses, M. (Collins), 1:27-9

Report to House, M. (Fontaine), 1:59-60, 71-3

Travel, 1:10

M., 1:23, 33-4

Witnesses, 1:21-3; 4:55

M., 1:75-6

Social programs, 17:33-4

Subsidies, 4:43; 19:90-1; 23:42-4, 46-7, 74-7, 80-2

Water, exports to United States, 3:28-9; 4:58-61; 5:36-8; 19:43; 20:6-8, 14-8, 34-5, 45-7, 56, 58, 67-8; 21:23-5

Ayre, Miller (Canadian Chamber of Commerce)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 7:4, 93-5, 98

Baie-Comeau policy see Printing and publishing industries

Bank Act see Banks and banking

Bank of Nova Scotia see Service industries-Employment

Banks and banking

Foreign ownership restrictions, FTA impact, 7:38, 46, 52 United States branches, exemption, Bank Act amendments, 4:54-5, 79-81; 22:60-4

See also Information technology sector-Data processing

Barrows, Gil (Canadian Cattlemen's Association)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 10:4, 91-3, 95

Baucus-Danforth amendment see Subsidies-Monitoring

Beef see Meat industry

Bélanger, Jean (Chemical Producers' Association) Canada-United States Free Trade Agreement

Implementation Act (Bill C-130), 13:4, 50, 53-6, 58, 62, 66, 68-9

Belch, Don (Canadian Steel Producers Association) Canada-United States Free Trade Agreement

Implementation Act (Bill C-130), 13:4, 57, 65, 69 Bergamini, Massimo (Canadian Printing Industries Association)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 19:4, 73-8, 81

Bernier, Jean-Pierre (Canadian Life and Health Insurance Association)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 17:3, 52-61

Bill C-103 see Government Organization Act, Atlantic Canada (Bill C-103)

Bill C-136 see Broadcasting Act (Bill C-136)

Boon, Cheryl (National Anti-Poverty Organization) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 13:3, 21

Boudria, Don (L-Glengarry-Prescott-Russell) Canada-United States Free Trade Agreement, 10:84; 20:32; 21:12, 20

Boudria, Don-Cont.

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 10:84-7, 97; 20:29-32, 51-3; 21:12, 20, 22-3, 26-7, 32-4, 37-9, 41

Grape industry, 20:51-3

Meat industry, 10:85-7, 97

Procedure and Committee business, bill, 21:37-9, 41

Water, exports to United States, 20:29-32: 21:26-7, 32-4

Bourassa, Hon. Robert see Canada-United States Free Trade Agreement

Briefs see Appendices: Procedure and Committee husiness

Briscoe, Rave-Anne (National Farmers Union) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 19:4, 66

British Columbia see Fishing industry-Imports from United States; Grape industry; Water, exports to United States-Diversion proposals

Broadbent, Hon. Edward see Canada-United States Free Trade Agreement—Abrogation

Broadcasting

Artistic works, Copyright Act amendments, Bill C-130 provisions, 22:76-7

Policy, evolution, free trade negotiations, relationship, 10:54.

See also Telecommunications industry-Facilities. Transponder: Television—Cable television operators

Broadcasting Act (Bill C-136) see Radio—Programs: Television—Cable television operators

Broetska, Robert J. (Canola Council of Canada) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 17:3, 11-3, 15-21

Brophey, Peter (Canadian Chamber of Commerce) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 7:4, 86, 91-2, 96, 99-100

Brown, Beth (Canadian Federation of Students) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 16:3, 20-1, 23-8, 31-40

Brundtland report see Environment

**Business Council for Fair Trade** 

Membership, 7:43

See also Canadian Independent Computer Services Association; Witnesses

**Business Council on National Issues** 

Mandate, membership, 10:24-5

See also Canada-United States Free Trade Agreement; Culture; Trade-Strategies; Water, exports to United States: Witnesses

Cabinet see Oil and oil products-Distribution; Television-Cable television programs

Cameron, Hamish (Association of Canadian Publishers) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 15:3, 43-6, 48-9, 53

Canada Council see Printing and publishing industries

Canada-United States Free Trade Agreement

Abrogation, J. Turner/Broadbent statements, 1:15-6; 2:13; 7:66

Administration, Parliament role, 19:42

Alliance for the Future of Young Canadians position, 16:43 See also Canada-United States Free Trade Agreement-Public awareness

Analyses, C.D. Howe Institute, etc., 14:4, 14-5

Anderson, Glenn, position, 16:41-2

Approval, referendum, possibility, 17:92

Association of Canadian Publishers position, 15:42, 51

Atlantic provinces premiers position, 2:34

Automobile industry position, 3:10

Automotive Parts Manufacturers' Association of Canada position, 19:21

Boards, commissions, appointments

Membership, business, consumers, labour representation, Liberal Party proposal, 20:36-7

Parliamentary approval, negative resolution right, New Democratic Party proposal, 20:27-9; 22:36-40

Bourassa, Hon. Robert, position, 2:23; 17:106

See also Canada-United States Free Trade Agreement-Provinces

Business Council on National Issues position, 7:30-2: 10:25-6. 28. 30-1

Canadian Advanced Technology Association position, 12:12.

Canadian Alliance for Trade and Job Opportunities position. 15:5-6

Canadian Cable Television Association position, 13:28, 32-3,

Canadian Cattlemen's Association position, 10:76, 91

Canadian Chamber of Commerce position, 7:84-7, 95, 99-101 Canadian Council on Social Development position, 13:70-1

Canadian Federation of Agriculture position, 14:43

Canadian Federation of Independent Business position, mandate surveys, 19:84-5, 87-9, 91-3

Canadian Federation of Students position, 16:20-1, 26-8, 33,

Canadian Frozen Food Association position, 19:8-9, 11 Canadian Health Coalition position, 13:80

Canadian Independent Record Production Association position, 15:24

Canadian Life and Health Insurance Association position, 17:53-4, 57-8

Canadian Manufacturers' Association position, membership survey results, etc., 7:103-8, 112-3, 115-7

Members, conflicting views, resignations, 7:114-5 Canadian Meat Council position, 10:80; 14:42

Canadian Petroleum Association and the Independent Petroleum Association of Canada position, 12:42

Canadian Pork Council position, 10:71, 76, 84-5; 14:41-2

Canadian Printing Industries Association position, 19:74, 89 Canadian Standards Association position, 8:21

Canadian Steel Producers Association position, 13:50-1, 53

Canola Council of Canada position, 17:8

Chemical Producers' Association position, 13:53, 63-4 Churches, position, 8:37, 52

See also Canada-United States Free Trade Agreement-Public awareness

Coal producers, United States, position, 11:21-2

Canada-United States Free Trade Agreement—Cont.

Constitutionality, Assembly of First Nations legal challenge, possibility, 9:27-8

Consumers' Association of Canada position, 8:4-5, 7, 9, 11-2 Coopérative féderée de Québec position, 14:40-1; 16:4-7, 9-10, 18: 19:61-2

Costs, free trade agreements, other countries, comparison, 16:25-6; 17:104-6

Crispo, John, position, 17:70-2

See also Canada-United States Free Trade Agreement— Public awareness

Crosbie position, 2:9; 20:14

Knowledge, reading of text, 2:14-7; 17:12, 63, 78; 20:15, 18, 25; 21:24

See also Canada-United States Free Trade Agreement— Liberal Party position—New Democratic Party position

Disputes settlement mechanism, bi-national panels, 2:40-1; 4:74; 7:49, 59-61; 10:27, 32; 14:13; 16:45; 17:66, 70, 83-5; 18:6-7, 10-1, 23; 19:6-7, 17, 55; 20:71

Administration, consumer participation, possibility, EEC experience, etc., 8:6, 28-9

Confidentiality provisions, violations, penalties, 9:18; 22:51-8

Establishment, Special Import Measures Act amendments, 4:53-4

General Agreement on Tariffs and Trade mechanism, relationship, comparison, 4:72, 74; 10:28-9; 14:7

Private actions, permissibility, 21:6-7

See also Fishing industry—Trade; Meat industry; Service industries; Trade—Laws

Dukakis, Michael, Massachusetts Governor, election as United States president, possibility, implications, 17:107

Dumais, Mario, position, 11:38

Economic Council of Canada position, Venturing Forth report, April 1988, 7:6-7, 13

See also Economy; Employment; Foreign investment/ownership; Manufacturing industries— Employment—Productivity; Regional development programs

Economic summit leaders, support, Toronto, Ont., June 22/88, 2:20; 4:82-3; 19:49

Economists, position, 17:65-6

Electrical equipment manufacturers position, 4:38; 7:28; 19:91

Farmers, position, 7:68

Food processing industry position, 19:89

Fulford, Robert, position, 2:9

Garneau, Marc, position, 16:49-50

GATT-FLY Project of Canadian Churches for Global Economic Justice position, 8:36-7

General Agreement on Tariffs and Trade, conformity, 2:19-20, 29-30; 4:56-7, 68, 77-9; 7:11-2, 16-7, 85, 105; 8:7; 15:5-6, 19-20; 17:10-3, 66

See also Canada-United States Free Trade Agreement— Disputes settlement mechanism—Provinces

Government, mandate, 14:49; 16:48; 17:63-4; 19:45; 20:14 Implementation, transition period, adequacy, 7:107

Information Technology Association of Canada position, 12:9, 14-5

Letter of agreement, importance, 18:30-1

Canada-United States Free Trade Agreement-Cont.

Liberal Party position, 2:33

Distortions, Crosbie remarks, 20:31-2

See also Canada-United States Free Trade Agreement— Boards—Provinces

Macdonald Commission recommendations, relationship, 15:10

McKenna, Hon. Frank, position, 2:31

National Action Committee on the Status of Women position, 17:22, 37-8

National Anti-Poverty Organization position, 13:10 National Farmers Union position, 19:56-7, 60-2

Negotiations see Free trade, Canada-United States negotiations

New Democratic Party position

Opposition, "Negative Dinosaur Party", Crosbie remarks, 2:26; 20:28

See also Canada-United States Free Trade Agreement— Boards—Provinces

One Voice Seniors Network (Canada) Inc. position, 13:74-7

See also Canada-United States Free Trade Agreement—

Public awareness

Ontario position, 15:21-2; 17:92-4

See also Canada-United States Free Trade Agreement— Support

Opponents, views, legitimacy, 2:9-10; 17:78-9

Pacific Rim countries, position, 17:10

Peterson, Hon. David, position, 10:36-7

Prairie Pools, Inc. position, 18:21-3

Private sector position, 14:15

Provinces, compliance, ensuring, Bill C-130 provisions, 2:34-6; 3:4-8; 7:55; 9:9, 13, 18-9; 11:28; 12:32, 40-1; 14:34, 53; 17:22; 19:42

Bourassa, Hon. Robert, position, 14:53; 21:17

Consultations, 21:13, 16-7

Deletion, government amendment, 19:40-1; 20:10-1, 20-1 General Agreement on Tariffs and Trade provisions,

comparison, 21:12-5, 17-9

Liberal Party position, 21:8-22

Lougheed, Hon. Peter, position, 21:17

New Democratic Party position, provincial consent proposal, 20:34-7; 21:36; 22:33-6

Public awareness, understanding, debates, etc., 7:50; 13:86-7; 15:5; 16:24; 17:69, 77-9, 83; 18:13

Advertising, government, 13:88; 17:63

Alberta Status of Women Action Committee, public hearings, 17:31

Alliance for the Future of Young Canadians role, debates, etc., 16:50-1

Churches, role, 8:49

External Affairs Department role, 4:56

Industry, Science and Technology Department role, 6:6

Information, availability, 1:16-7; 13:97-8

International trade centres, role, 6:6

Media role, CBC coverage, fairness, Crispo assessment, 17:70, 72-4, 78, 102-3

One Voice Seniors Network (Canada) Inc. publications, information, accuracy, 13:91-5

Youth Summit: A Celebration of Free Trade, Toronto, Ont., 16:49

Purpose, 4:78-9; 13:27

Canada-United States Free Trade Agreement-Cont. Quebec position Economists, 11:37-8 Government, 15:21-2 Population 2:44 Students, 16:53 See also Canada-United States Free Trade Agreement-Women's organizations Regan, Hon. Gerald, position, 2:33 Rejection, implications, 14:5-8, 11, 27-9; 15:10-1; 16:56; 17:106-8, 112; 18:7 Saskatchewan population, position, 18:17-8 Schedule, amendments, not allowed, 20:60-2 Sharp, Hon, Mitchell, position, 17:61-3 Small Explorers and Producers Association of Canada position, 12:31 Solidarité Populaire Québec position, 11:25-6, 37-8 Support, opinion polls, 7:99-100; 13:74-5, 87; 17:72, 76, 78, 88 Students, post-secondary, Ontario, 16:20-1, 56-7 Women, 17:47 Young people, 16:49 Textile and clothing industries position, 11:48; 19:91-2 Trade liberalization, previous policy, relationship, 14:11-4; 15:18-20; 16:55; 17:80, 103-6 Trade unions, United States, position, 8:38-9 Tremblay, Rodrigue, position, 17:65-8 Union des producteurs agricoles position, 10:84-5; 14:30, 34-5, 40-3, 45-6, 49-50; 15:8; 16:6-7, 9-10, 18; 19:60-2 United States implementing legislation, 14:38-9 Conformity, 19:17-8; 20:13; 23:91-5 Statement of Administrative Action, 18:30-1, 35: 20:41-3 United States trade laws, omnibus legislation, passage, timing, impact, 4:28-33, 43-6 United Steelworkers of America position, 13:65 Western Canada Wheat Growers Association position, 18:4, 7, 13, 17-8 White, Bob, position, 17:94-6 Women's organizations, position, 14:24; 17:31-2 Alberta, Quebec, 17:36 See also Canada-United States Free Trade Agreement-Support See also particular subjects

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130)-Minister for International Trade

Consideration, 1:7-76; 2:6-54; 3:4-37; 4:5-85; 5:5-45; 6:5-45; 7:6-128; **8**:4-55; **9**:5-30; **10**:6-101; **11**:5-52; **12**:5-54; 13:6-100; 14:4-57; 15:4-53; 16:4-58; 17:7-115; 18:4-36; 19:6-97; 20:6-72; 21:6-42; 22:20-109; 23:22-101; as amended, 23:100, carried on recorded division, 20; report to House with amdts., 23:100, agreed to, 20

Clause 1, 2:6, stood, 3; 23:99, carried, 20

Clause 2, 20:69, carried by show of hands, 5

Clauses 3 and 4, 20:72, carried by show of hands, 5

Clause 5, as amended, 21:8, carried by show of hands, 3

Amdt. (Kempling), 21:8, agreed to by show of hands, 3

Clause 6, 21:22, carried on recorded division, 4

Amdt. (Langdon), 21:9-22, negatived on recorded division,

Clause 7, 22:30, carried on recorded division, 4-5

New clause, M. to add (MacDougall), 21:22-34, carried on recorded division, 4-5

Canada-United States Free Trade Agreement...--Cont

Clause 7—Cont

New clause, M. to add (MacDougall)-Cont. Amdt. (Langdon), 21:23-32, negatived by show of hands,

New clause, M. to add (Axworthy), 21:37-42, stood, 5: 22:20-30, negatived on recorded division, 4-5

Clause 8, 22:33, negatived on recorded division, 5-6

Amdt. (McDermid), 22:30, out of order, 5

Amdt. (Axworthy), 22:30-3, negatived on recorded division. 5

Clause 9, 22:36, carried by show of hands, 6

Amdt. (Langdon), 22:33-6, negatived on recorded division.

Clause 10, 22:36, carried by show of hands, 6

Clause 11, 22:40, carried by show of hands, 8

Amdt. (Langdon), 22:36-40, negatived on recorded division, 6-8

Clauses 12 to 20, 22:40, carried severally by show of hands. 8-9

Clause 21, 22:43, carried by show of hands, 10

New clause, M. to add (Langdon), 22:40-2, out of order. 9-10

Clause 22, 22:43, carried, 10

Clause 23, 22:49, carried, 12

New clause, M. to add (Langdon), 22:43-4, negatived by show of hands, 10

New clause, Ms. to add (Langdon), 22:44-8, out of order.

Clauses 24 to 35, 22:49, carried, 12

Clause 36, as amended, 22:50, carried, 12

Amdt. (McDermid), 22:49, agreed to, 12

Clause 37, 22:50, carried, 12

New clause, M. to add (Axworthy), 23:73-89, negatived on recorded division, 16-7

Clauses 38 to 43, 22:50, carried, 12

Clause 44, 22:59, carried, 13

Amdt. (Axworthy), 22:51-8, negatived by show of hands, 13

Clauses 45 and 46, 22:59, carried severally by show of hands. 13

Clause 47, as amended, 22:59, carried, 14

Amdt. (McDermid), 22:59, agreed to, 14

Clause 48, 22:59, negatived by show of hands, 14

Clauses 49 and 50, 22:60, carried severally by show of hands. 14

Clause 51, 22:60, carried by show of hands, 14

Clause 52, 22:64, carried by show of hands, 14

Clause 53, 22:68, carried by show of hands, 14

Clause 54, 22:70, carried by show of hands, 14

Clause 55, as amended, 22:72, carried, 14

Amdt. (McDermid), 22:71, agreed to, 14

Clause 56, 22:76, carried by show of hands, 15

New clause, M. to add (Axworthy), 22:72-5, out of order, 14-5

Clause 57, 22:77, carried by show of hands, 15

Clause 58, as amended, 22:83, carried by show of hands, 16 Amdt. (Edwards), 22:77-8, agreed to by show of hands, 15 Amdt. (Langdon), 22:78-80, negatived by show of hands, 15

Amdt. (Finestone), 22:80-3, withdrawn by unanimous consent, 15-6

Canada-United States Free Trade Agreement...-Cont. Clauses 59 to 63, 22:83, carried severally by show of hands, 16

Clause 64, 22:91, carried by show of hands, 16

Clause 65, as amended, 22:91, carried by show of hands, 17 Amdt. (Champagne), 22:91, agreed to by show of hands, 16-7

Clause 66, 22:91, carried by show of hands, 17

Clauses 67 and 68, 22:91, carried, 17

Clause 69, 22:91, carried on division, 17

Clause 70, 22:91, carried by show of hands, 17

Clause 71, 22:100, carried by show of hands, 17

Clauses 72 and 73, 22:100, carried severally by show of hands,

Clauses 74 to 78, 22:100, carried, 17

Clause 79, 22:101, carried on division, 17

Clauses 80 and 81, 22:101, carried, 17

Clause 82, 22:104, carried by show of hands, 17

Clauses 83 to 90, 22:104, carried, 17

Clause 91, as amended, 22:105, carried by show of hands, 18 Amdts. (McDermid), agreed to severally, 22:17-8

Amdt. (Fontaine), 22:104-5, agreed to, 18

Clauses 92 to 95, 22:105, carried, 18

Clauses 96 to 104, 22:106, carried, 18

Clause 105, 22:18, carried by show of hands, 18

Clause 106, as amended, 22:107, carried, 19

Amdts. (Fontaine), 22:107, agreed to severally, 18-9

Clause 107, 22:107, carried, 19

Clauses 108 to 110, 22:109, carried, 19

Clause 111, 23:22, carried, 10

Clause 112, as amended, 23:23, carried, 10-1

Amdts. (McDermid), agreed to severally, 23:10-1

Clauses 113 to 119, 23:23, carried, 11

Clause 120, as amended, 23:23, carried, 11

Amdt. (Fontaine), 23:23, agreed to, 11

Clause 121, 23:23, carried, 11; reconsideration, 23:25, agreed to by unanimous consent, 11; 23:32, carried on recorded division, 11

Amdt. (Axworthy), 23:24-32, negatived on recorded division, 11

Clauses 122 to 127, 23:32, carried, 11

Clause 128, 23:53, carried by show of hands, 12

Clause 129, 23:53, carried, 12

Clause 130, 23:63, carried on recorded division, 12

Clause 131, 23:66, carried on recorded division, 12

Clause 132, 23:66, carried on division, 12

Clauses 133 and 134, 23:66, carried, 12

Clause 135, as amended, 23:67, carried, 12-3

Amdts. (Champagne), 23:66-7, agreed to severally, 12

Clause 136, 23:67, carried, 13

Clause 137, 23:68, carried on recorded division, 13

Clause 138, as amended, 23:71, carried by show of hands, 14 Amdt. (Edwards), 23:71, agreed to on division, 14

Clauses 139 to 142, 23:71, carried, 14

Clause 143, as amended, 23:72, carried by show of hands, 14 Amdts. (McDermid), agreed to severally, 23:14

Clause 144, 23:72, carried on division, 14

Clause 145, as amended, 23:72, carried, 15

Amdts. (McDermid), agreed to severally, 23:14-5

Clause 146, 23:72, carried, 15

Clause 147, 23:72, stood, 15; 23:89, carried by show of hands, 17

Canada-United States Free Trade Agreement ... - Cont.

Clauses 148 and 149, 23:72, carried, 15

Clause 150, 23:73, carried on division, 15

Clause 151, as amended, 23:73, carried, 16

Amdts. (McDermid), agreed to severally, 23:15-6

Clause 152, 23:73, carried on division, 16

Clause 153, 23:95, carried, 18

New clause, M. to add (Langdon), 23:91-5, negatived by show of hands, 18

Preamble, 23:100, carried by show of hands, 20

Reprint, as amended, M. (McDermid), 23:100, agreed to, 20 Schedules, 23:100, carried on recorded division, 18

Title, 23:99, carried, 20

References

Amendments

Government position, 2:8, 10-1, 28, 32; 19:41-4, 74; 20:12-3, 70

Opposition, "frivolous", "negative", etc., Crosbie remarks, 20:12-3, 25-9

Canada-United States Free Trade Agreement, conformity, inconsistencies, non-binding dispute-settlement procedure, 17:14; 20:37-9

Coming into force provision, United States implementing legislation, relationship, 15:13-4

Committee hearings, hours of testimony, 20:9

Consultations, 13:90; 17:31-2

Election demands, approval pre-condition, 11:23-4, 31; 13:6-7, 12-3, 77; 14:49; 16:21, 24, 26, 39-40, 46-7, 55-6; **17**:29, 31, 33, 47, 64, 75-8, 80-1, 83-7, 101-2; **20**:14;

See also Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130)-References, Senate passage

English/French versions, inconsistencies, removing, government amendments, 20:11; 22:104-5, 107; 23:23

Opposition parties, positions, 1:21-2; 8:53

Override clause, legislative supremacy provision, 2:38-40; 3:35; 6:29-31; 7:65-6; 8:50-1; 9:9, 13, 15, 17-8; 10:15, 22-3, 58-9; 11:28; 14:34; 17:22, 44-5; 19:16-7, 56; 22:30 United States implementing legislation, "underride"

clause, comparison, 6:37-9; 7:35; 8:33; 11:26; 12:32; 17:42, 45-6; **19**:47; **20**:20-1; **22**:31-3

Preamble, Liberal Party amendments, 20:25-7; 23:98-100 Purpose, 1:15-6, 21; 2:8, 28

Second reading debate

Speakers, number, 1:12, 17, 20; 2:8 Time allocation, 17:84

Senate passage, delay, Liberal Party strategy, election demand, 12:5; 13:9, 66-8, 86; 16:46, 54-5; 17:33, 72,

74-80, 87; 20:9, 28-9; 23:92 United States implementing legislation

Approval, timing, fast track process, relationship, 1:21-3, 61; **2**:10-1, 13, 51; **16**:56; **17**:41, 81-2

See also Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130)-References, Coming into force

See also Broadcasting-Artistic works; Canada-United States Free Trade Agreement-Provinces; Culture-Definitions; Radio-Communications; Television-Cable television programs; United States-Customs territory; Water, exports to United States

See also Orders of Reference; Report to House

#### Canadian Advanced Technology Association

Mandate, membership, foreign ownership, 12:11-2, 24-7
See also Appendices; Canada-United States Free Trade
Agreement: Witnesses

#### Canadian Alliance for Trade and Job Opportunities

Mandate, membership, 15:4, 18

See also Canada-United States Free Trade Agreement;

#### Canadian Apparel Manufacturers Institute

Membership, 11:40

See also Appendices; Witnesses

#### Canadian Auto Workers

Committee appearance, declining, Bob White letter, 13:6-7; 14:17; 17:94-6

See also Appendices

Canadian Broadcasting Corporation see Canada-United States Free Trade Agreement—Public awareness

#### Canadian Cable Television Association

Membership, 13:28

See also Appendices; Canada-United States Free Trade Agreement; Television—Cable television programs; Witnesses

Canadian Cattlemen's Association see Canada-United States Free Trade Agreement; Witnesses

#### Canadian Chamber of Commerce

Membership, 7:84

See also Appendices; Canada-United States Free Trade Agreement; Culture; Government contracts, purchases; Witnesses

Canadian Council on Social Development see Appendices; Canada-United States Free Trade Agreement; Social programs; Witnesses

Canadian Environmental Law Association see Appendices; Environment: Witnesses

Canadian Federation of Agriculture see Appendices; Canada-United States Free Trade Agreement; Witnesses

Canadian Federation of Independent Business see Adjustment assistance—Job retraining; Appendices; Canada-United States Free Trade Agreement; Government contracts, purchases; Witnesses

#### Canadian Federation of Students

Membership, 16:20

See also Canada-United States Free Trade Agreement; Free trade, Canada-United States negotiations—Consultations; Witnesses

#### Canadian Food Processors Association

Membership, 19:9

#### Canadian Frozen Food Association

Membership, foreign ownership, 19:6, 9-10

See also Appendices; Canada-United States Free Trade Agreement; Free trade, Canada-United States negotiations—Consultations; Witnesses

#### Canadian Health Coalition

Mandate, membership, 13:77

See also Appendices; Canada-United States Free Trade Agreement; Health services—Management system services: Witnesses

#### Canadian identity see Culture

#### Canadian Independent Computer Services Association Membership, Business Council for Fair Trade members, percentage, 7:43-4

## Canadian Independent Record Production Association

Membership, 15:24

See also Canada-United States Free Trade Agreement; Recording industry—Export award; Witnesses

#### Canadian International Trade Tribunal

Mandate, FTA impact, 22:50

See also Subsidies—Monitoring; Textile and clothing industries—Policy

#### Canadian Labour Congress

Brief, Committee presentation, declining, 13:6-8
See also Appendices; Committee—Travel; Witnesses

#### Canadian Life and Health Insurance Association

Membership, foreign ownership, 17:53, 57-8

See also Canada-United States Free Trade Agreement; Free trade agreements—Insurance industry; Witnesses

#### Canadian Manufacturers' Association

Membership, 7:103

See also Appendices; Canada-United States Free Trade Agreement; Manufacturing industries—Investment intentions; Witnesses

#### Canadian Meat Council

Membership, 10:79

See also Canada-United States Free Trade Agreement; Witnesses

#### Canadian Petroleum Association and the Independent Petroleum Association of Canada

Membership, 12:42, 47

See also Canada-United States Free Trade Agreement; Energy—Exports to United States; Witnesses

#### Canadian Pork Council

Membership, role, 10:70

See also Canada-United States Free Trade Agreement; Free trade, Canada-United States negotiations—Consultations; Witnesses

Canadian Printing Industries Association see Canada-United States Free Trade Agreement; Witnesses

## Canadian Radio-television and Telecommunications Commission see Television—Cable television programs

Canadian Standards Association see Canada-United States Free Trade Agreement

Canadian Steel Producers Association see Canada-United States Free Trade Agreement; Witnesses

Canadian Steel Trade and Employment Congress see Steel industry

#### Canadian Wheat Board

Role, Western Canada Wheat Growers Association position, 18:7-8; 23:28-9

See also Grain

#### Canadian Wildlife Federation

Membership, 11:6

See also Environment; Witnesses

#### Canola

Processed products, oil, meal, etc.

Nutritive value, soybean meal, comparison, 17:15

Exports to Japan, trade barriers, 17:13

Exports to United States, market access, FTA tariff removal, impact, 2:37; 6:14; 17:8, 14-5, 17-9

Alberta crushing mills, benefits, 17:16-7

Western Grain Transportation Act assistance, removal, timing, implications, 7:70, 78-81; 17:8-9, 15-6, 19-21; 18:5, 8-12, 22, 29

Production, Tisdale, Sask., "land of rape and honey", 17:14 Trade name, United States recognizing, FTA provision, 3:30; 17:14

#### Canola Council of Canada

Membership, 17:7

See also Canada-United States Free Trade Agreement; Witnesses

### Capitalism see Economic theories

Carr, Shirley (Canadian Labour Congress) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 13:3, 6-7 References see Appendices—Canadian Labour Congress

Carson, Bruce (Library of Parliament Researcher)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 22:3, 13, 39 References, 1:8

CBC see Canadian Broadcasting Corporation

C.D. Howe Institute see Canada-United States Free Trade Agreement-Analyses; Witnesses

Chairman, decisions and statements see Procedure and Committee business

Chalapa, Catherine (Assembly of First Nations) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 9:3, 18-9, 26-8

Champagne, Michel (PC-Champlain; Parliamentary Secretary to Minister for External Relations)

Agriculture, 6:18-21; 7:127; 8:47-8; 18:16-7; 19:67

Automobile industry, 10:43

Canada-United States Free Trade Agreement, 11:37-8

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 5:35-6; 6:18-21; 7:22-3, 74, 120-2, 127; 8:45-8; 9:30; 10:43-5; 11:37-9; 17:109-10; 18:16-7, 26-7; 19:67; 22:91; 23:66-7

Consumers, 5:36 Culture, 17:110 Dairy products, 7:127 Exports, 7:22-3

General Agreement on Tariffs and Trade, 8:45

Industry, 10:44

Champagne, Michel-Cont.

Meat industry, 18:26-7

Procedure and Committee business

Agenda and procedure subcommittee, M., 9:30

Documents, M., 7:74

Questioning of witnesses, 11:39

Social programs, 8:45-6; 10:45; 17:109

Sovereignty, 7:22

Unemployment insurance, 5:35-6

#### Chemical industry

Canada-United States Free Trade Agreement impact, 13:53-6, 61-3, 68-9; 22:101

Adjustment assistance, permissibility, 13:68; 22:23

Occupational health and safety programs, 13:58

#### Chemical Producers' Association

Membership, foreign ownership, 13:53-4, 61-2 See also Canada-United States Free Trade Agreement; Witnesses

#### Child care

Canada-United States Free Trade Agreement impact Profit-making firms, United States companies, establishment, 11:33-4; 13:71-2; 14:23 Subsidies, low-income earners, permissibility, 11:33-4; 13:24-5

Churches see Canada-United States Free Trade Agreement; GATT-FLY Project of Canadian Churches for Global Economic Justice

CITT see Canadian International Trade Tribunal

Clark, Ian (Consumer and Corporate Affairs Department) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 5:3, 8-10, 13, 27, 36, 40-1: 6:3. 8

Clark, Mel (Rawson Academy of Aquatic Science) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 10:3, 7-11, 15-23

Clyne Commission see Telecommunications industry-Trade liberalization

Low-sulphur content, regulating, FTA impact, 11:14-5 See also Canada-United States Free Trade Agreement

Cohen, Marjorie (National Action Committee on the Status of Women)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 17:3, 21-9, 31, 33-6, 38-47, 49-52

Collins, Mary (PC-Capilano)

Canada-United States Free Trade Agreement, 13:87; 14:24; 16:33; 17:37; 20:27

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 10:65-8; 11:49-51; 12:27-30; 13:16-9, 42-5, 84-7; 14:22-4; 16:33-7; 17:12, 37-40; **20**:25, 27-8, 50-1; **21**:29-31, 35-6; **22**:79, 83, 90-1, 98-9

Consumers, 13:16-7; 14:24 Culture, 10:65-8 Economy, 13:18-9

Education, post-secondary, 16:34-7

Collins, Mary-Cont.

Federal-provincial relations, 13:86

Health services, 13:84-7

Imports. 22:83, 90

Information technology sector, 12:27-30

Manufacturing industries, 17:37-8

National Anti-Poverty Organization, 13:16

Procedure and Committee business

Bills. 21:35-6

Meetings, 1:73

Organization meeting, 1:27, 29-31, 73

Questioning of witnesses, M., 1:27, 29-31

Service industries, 13:17-8; 14:22-3; 17:38

Television, 13:42-5; 20:50-1; 22:79

Textile and clothing industries, 11:49-51; 22:98-9

Water, exports to United States, 21:29-30

COMECON see Free trade agreements—European Economic Community, Soviet Union

#### Committee

Mandate, 1:8-10, 14, 17, 36, 51; 2:10, 13; 13:96; 15:6; 16:28

Travel, decision not to travel, witnesses, objections, 2:10, 12; 7:31-2, 34, 41, 48-9; 8:10-1, 32-3; 9:13-4; 11:31; 13:10, 22, 27, 76-7, 96-7; 15:40; 16:28, 47-8; 18:21

Canadian Labour Congress position, 13:6-8

Organizations requesting, letters, telegrams, etc., Langdon presenting, 1:36-59

United States Congress, committees, comparison, 2:20

See also Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130)—References; Canadian Auto Workers; Canadian Labour Congress; Procedure and Committee business; Trade unions

#### Commonwealth countries see Trade

#### Communications Department see Witnesses

#### Competition policy

Harmonization, United States policies, FTA provisions, 4:16-7; 5:9, 12-3, 27; 20:69-70

#### Computer services industry see Service industries— Employment

#### Constitution

Patriation, House of Commons debate, closure, election, lack, etc., 17:81-2, 84, 108-9

See also Canada-United States Free Trade Agreement; Native people—Aboriginal rights

## Consumer and Corporate Affairs Department see Consumers; Witnesses

#### Consumers

Canada-United States Free Trade Agreement, benefits, price reductions, possibility, 4:27; 5:9, 27, 36, 44; 7:105; 8:5, 12-3, 26-7, 36; 17:66

Estimates, Consumers' Association of Canada/Consumer and Corporate Affairs Department figures, discrepancies, 5:40-1; 6:8; 8:16-8, 22-3

European Economic Community experience, comparison, 8-24-5

Government studies, availability, 8:25

Poor people, impact, 13:16-7

Women, impact, 14:24-5; 17:25

#### Consumers—Cont.

Canada-United States Free Trade Agreement...—Cont. Young people, impact, 16:44

See also Canada-United States Free Trade Agreement— Boards—Disputes settlement mechanism; Standards; Subsidies—Trade-distorting; Trade—Interprovincial barriers

Consumers' Association of Canada see Canada-United States Free Trade Agreement; Consumers; Free trade, Canada-United States negotiations—Consultations; Government revenues: Witnesses

Cooper, Willy (Canadian Printing Industries Association)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 19:4, 68-73, 77, 79-82

#### Coopérative fédérée de Québec

Mandate, membership, employees, 16:4, 6-7, 19
See also Agriculture; Canada-United States Free Trade
Agreement; Witnesses

Copyright Act see Broadcasting—Artistic works; Radio—Signals; Television—Cable television programs

#### Copyright Board

Structure, administrative process, 13:31

#### Council of Canadians

Membership, 7:48

See also Employment-Job creation; Witnesses

Countervail, anti-dumping see Drugs and pharmaceuticals; Fishing industry—Exports to United States—Trade; Meat industry; Printing and publishing industries; Textile and clothing industries; Trade—Laws

#### Crispo, John (Individual presentation)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 17:4, 69-80, 83-7, 92, 94-6, 99, 103, 107-8

References see Canada-United States Free Trade Agreement

Crookes, Wayne (Business Council for Fair Trade)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 7:3, 29-31, 45-7

Crosbie, Hon. John C. (PC-St. John's West; Minister for International Trade)

Adjustment assistance, 20:48-9

Automobile industry, Auto Pact, 2:42-3

Canada-United States Free Trade Agreement, 2:9, 14-7 Abrogation, J. Turner/Broadbent statements, 2:13

Boards, commissions, 20:27-9, 36-7

Disputes settlement mechanism, 2:40-1

Economic summit leaders, support, 2:20

Fulford, Robert, position, 2:9

General Agreement on Tariffs and Trade, conformity, 2:19-20

Liberal Party position, 2:33; 20:31-2

New Democratic Party position, 2:26; 20:28

Provinces, compliance, 2:35-6; 20:35-6

Quebec position, 2:44

Regan, Hon. Gerald, position, 2:33

United States implementing legislation, 20:13

Crosbie, Hon. John C .- Cont.

Canada-United States Free Trade Agreement

Implementation Act (Bill C-130), 2:6-9, 12-29, 31-52;

20:8-14, 16-37, 39-55

Committee, 2:12-3, 20

Culture, 2:27, 49-50; 20:41-3

Economy, 2:11, 46, 52

Electricity, 2:37-8, 44

Employment, 2:46-7

Energy, 2:21-3, 25

Environment, 20:12

Fishing industry, exports to United States, 2:18-9, 33-4

Food processing industry, 2:31-2, 45

Free trade agreements

Japan-United States, 2:29

Newfoundland-United States treaty, 2:8-9

Free trade, Canada-United States negotiations

Consultations, 2:7, 13, 26

Parliamentary approval, 2:7, 12

Studies, 2:6-8

Grape industry, 2:47; 20:49, 52-3

Health services, management system services, 2:17-8, 24, 36

Lumber industry, 20:49-50

Meat industry, 2:37

Native people, 20:48

Procedure and Committee business, Minister, 20:14

References see Canada-United States Free Trade Agreement;

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130)-References,

Amendments

Regional development programs, 2:32-3; 20:43-4

Service industries, 2:48-9

Subsidies, 2:41

Levels, 20:44-5

Monitoring, 20:11-2, 55

Trade-distorting, 20:47-8

Television, cable television programs, 2:29; 20:11, 51

Trade, Canada-United States, 20:9

United States

Customs territory, 23:54

Trade laws, protectionism, 2:18-9

Water, exports to United States, 20:9-10, 13, 16-8, 22-4, 29-33,

40-1, 45-7

Turner, position, 20:33-5

Crown corporations see Government contracts, purchases

CRTC see Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

Culture

Canada-United States Free Trade Agreement impact

ACTRA position, 10:49-50, 54-5; 23:34

Business Council on National Issues position, 10:29-30

Canadian Chamber of Commerce position, 7:87-8

Canadian identity

Alliance for the Future of Young Canadians position,

16:45-6, 50

Quebec population position, 17:110-1

Cultural sovereignty, 10:63-4

European Economic Community, comparison, 7:87 Independent Film and Video Alliance position, 10:47-8 Culture-Cont.

Canada-United States Free Trade Agreement...-Cont.

Policies, United States retaliatory measures,

notwithstanding clause, equivalent commercial effect,

**2**:27, 49-51; **3**:23-6; **7**:52; **8**:44; **10**:41-2, 48-9, 52-3, 56-8, 62-7; 14:9-10; 15:24-6, 31, 33, 37, 41-2, 44, 47-50,

53; 17:71; 23:34-8, 42-50

Subsidies, incentive programs, etc., permissibility, 10:59,

67-8: 15:11

Commodity, United States perspective, 10:52

Definitions, "industries", "businesses", Bill C-130 provisions, 10:58-9: 23:63

Recording industry, relationship, 15:36-7

Customs officers see National Revenue Department-Customs and Excise

**Customs Tariff** 

Harmonized Commodity Description and Coding System,

Brussels nomenclature, relationship, 4:58-60

See also Water, exports to United States

Reduction, 10-year phase-out period, 22:101-3; 23:95-6

Acceleration, possibility, 19:87; 22:102

Customs Tariff Act amendments, 4:52-3

Suspension, FTA provision, 4:73-4

See also Free trade agreements-Australia-New Zealand; Government revenues

Customs Tariff Act see Customs Tariff-Reduction

Dairy products

Import controls, FTA provisions, 14:52

Artificial products, provincial restrictions, 6:21

Control list, ice cream, yoghurt, inclusion, United States

GATT challenge, etc., 7:72, 82, 122; 14:44-5; 19:12, 59 Milk, fluid, 4:13-4; 7:125-7

D'Aquino, Thomas (Business Council on National Issues)

Canada-United States Free Trade Agreement

Implementation Act (Bill C-130), 10:3, 24-46

Dawson, Ron (Canadian Chamber of Commerce)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 7:4, 89-90, 96-9

Day care see Child care

de Grandpré Committee see Adjustment assistance-Programs

Defence industries

United States, subsidy programs, permissiblity, FTA provisions, GATT rules, relationship, etc., 4:25-6, 40-1; 8:8-9, 14, 44-5; **12**:23; **17**:50; **23**:76-7

Developing countries see Footwear industry; Imports; Subsidies-Trade-distorting; Trade-Policy

Dillon, John (GATT-FLY Project of Canadian Churches for Global Economic Justice)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 8:3, 32-42, 44-6, 48, 50-5

Disputes settlement mechanism see Canada-United States Free Trade Agreement

Documents see Appendices; Procedure and Committee business

#### Dollar, exchange rate

Canada-United States Free Trade Agreement, relationship. 4:27-8, 64-6; 7:57-8, 101-3, 108, 111-2; **16**:7-8

See also Agriculture-Farm incomes; Automobile industry-Competitiveness: Meat industry—Competitiveness

#### Donner report see Recording industry-Tariffs

DRIE see Regional Industrial Expansion Department

#### Drugs and pharmaceuticals

Generic drug policy, FTA negotiations, relationship, 7:50; 8:11: 13:14: 15:19

Prescription drug plan, national, countervailability, FTA impact, 13:89-90

#### Duggan, Bruce (Winnipeg Film Group)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 10:3, 47, 49, 56, 58-9.

Dukakis, Gov. Michael see Canada-United States Free Trade Agreement

#### Dumais, Mario (Coopérative fédérée de Ouébec)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 16:3, 8-9, 11-9 References see Canada-United States Free Trade Agreement

#### Duties see Tariffs, duties

Earl, Dr. Allan (Canola Council of Canada) Canada-United States Free Trade Agreement

Implementation Act (Bill C-130), 17:3, 7-11, 13-4

#### Easter, Wayne (National Farmers Union)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 19:4, 44-51, 58-63, 65,

#### Echenberg, Havi (National Anti-Poverty Organization)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 13:3, 10-26

Economic Council of Canada see Canada-United States Free Trade Agreement: Witnesses

Economic summit, Toronto, Ont. see Canada-United States Free Trade Agreement

#### Economic theories

Capitalism, economic injustices, Christian viewpoint, background, 8:30-2

Government role in economy, Canada/United States. historical background, comparison, 8:42-3; 13:10-1; 16:30.

Wealth, generation, redistribution, trickle-down theory, poor people, impact, 13:11, 14, 19-20, 22-4

Canada-United States Free Trade Agreement impact, 2:46, 52: 7:56-7

Economic Council of Canada assessment, 2:11; 7:7

Gross Domestic Product, 4:62-4

Multilateral trade agreement, comparison, 7:15-6

Regional development, 16:44

Status quo, comparison, 7:10-1

United States economy, relationship, 4:78

Competitiveness, relationship, 13:18-9

Economy-Cont.

Free trade agreements, EEC, etc., impact, 7:24, 56

Interest rates, relationship, 7:18-9

See also Oil and gas industries-Megaprojects; Sovereignty; Television-Cable television programs

#### Education, post-secondary

Federal funding, 16:20, 38

Canada-United States Free Trade Agreement impact, 16:27. 34-6

Cutbacks, native people, 9:22, 28

Established Programs Financing, 16:39

Emigration, brain drain, FTA impact, 16:53-4: 17:96 Generalists/specialists, Canada-United States comparison, 16:32, 38-9

#### Tuition fees

Increase, United States institutions, establishment, relationship, 16:23-5, 29-30, 36-7; 17:82

Participation rate, relationship, Canada-United States comparison, 16:30-3

United States institutions, establishment, national treatment, FTA provisions, 16:21-2, 33

See also Education, post-secondary-Tuition fees

### Edwards, Jim (PC-Edmonton South)

Adjustment assistance, 13:26-7

Advertising industry, 10:61-2

Agriculture, 14:55

Automobile industry, 19:34-6

Broadcasting, 10:59-60

Canada-United States Free Trade Agreement, 2:29; 3:34; 4:31-3; 13:27, 91-5; 17:112; 18:13, 30; 20:34, 36; 21:11; 22:38-9

#### Canada-United States Free Trade Agreement

Implementation Act (Bill C-130), 2:28-9, 51-2: 3:33-4: 4:31-3, 39-40; **5**:13-7, 44; **8**:12-6, 38; **9**:23-6; **10**:59-62; 12:19-22, 47-50; 13:26-7, 37-9, 48-9, 90-5; 14:55; 15:32-6, 46-9; 16:26-30; 17:13-4, 111-3; 18:11-3, 29-31;

19:34-6, 77-9; 20:33-4, 36, 57-8; 21:11; 22:38-9, 65-6, 68, 77-9; 23:41-2, 71

Canadian Petroleum Association and the Independent Petroleum Association of Canada, 12:47

Canola, 17:14; 18:11-2

Committee, 1:36; 13:27; 16:28

Consumers, 5:44: 8:12-3 Culture, 10:59; 15:33, 47-9

Defence industries, 8:14

Education, post-secondary, 16:27, 29-30

Energy, 5:13-7; 8:12; 12:47-50

Free trade, Canada-United States negotiations, 16:26-8

Government contracts, purchases, 16:29

Government revenues, 8:12

Grain, 18:11-2, 31

Health services, 13:90-1

Industry, 8:14-6

Information technology sector, 12:19-22

Native people, 9:24-6

Oil and gas industries, 12:49

Oil and oil products, 23:71

Poverty, 13:26

Printing and publishing industries, 10:60-1; 15:48; 19:77-9; 23:42

Ellis, J.R.-Cont. Edwards, Jim-Cont. Procedure and Committee business-Cont. Procedure and Committee business Agenda and procedure subcommittee Bills, M. (Axworthy), 20:57-8 Membership, 1:76 Meetings, 1:72-3 M. (McDermid), 1:27 Members, 1:39-40 Reports Motions, 1:23 First, M. (Kempling), 2:53-4 Organization meeting, 1:23-5, 35-6, 39-40, 72-3 Second, 9:28-30 Questioning of witnesses, 13:94-5 Third, M. (Kempling), 17:113-4 Ouorum, M., 1:24-5 Travel, M. (Axworthy), 1:23, 35-6, 39-40 Amendments, 17:113; 19:40; 20:59-62, 67, 70-1; 21:36-42; Radio, 15:33-6 22:20-1, 41-2, 45-7, 74-5 Recording industry, 3:32-3; 10:61; 15:32-3, 36 Clause by clause study, 17:113-4; 19:83-4; 20:6-8, 59; Research and development, 16:30 21:34-6 Service industries, 15:46-7; 16:29 Clauses, 21:22 Social programs, 8:14-6 Consideration, 1:9 Sovereignty, 3:33; 9:23 M. (Kempling), 1:75 Standards, 8:13 Briefs, distribution, 7:67; 11:25 Subsidies, 8:14; 13:26 Budget, M. (McDermid), 19:44 Telecommunications industry, 9:23; 12:20 Television, 2:28-9; 4:39-40; 10:61; 13:37-9, 48-9; 22:65-6, 77-9 Chairman Appointment by Speaker, 1:7 Trade, 17:111; 19:79 Remarks, apology, 6:5 United States, 23:41 Chart, including in minutes and evidence, 10:81 Water, exports to United States, 9:23-4; 20:33-4, 57-8 Clerk, introduction, 1:8 EEC see European Economic Community Departmental officials, role, 22:21 Documents Appending to minutes and evidence, 10:17, 47; 11:40; Incubated eggs, national marketing board, establishment, 12:6; 13:9-10, 31, 70; 15:40; 19:84 FTA impact, 16:8 M. (Champagne), 7:74 Election see Canada-United States Free Trade Agreement M. (Kempling), 7:84 Implementation Act (Bill C-130)-References, Approval Distribution, 2:6 Electrical equipment manufacturers M. (McDermid), 1:31-3 Canada-United States Free Trade Agreement impact, Library of Parliament researcher, introduction, 1:8 adjustments, 7:28 Meetings See also Canada-United States Free Trade Agreement Commencement, 1:7; 6:5 Notice, 1:7-8 Suspending, 1:44-5, 48, 56-7, 71-2; 13:9 Development, megaprojects, environmental impact, 11:15 Members, remarks, 1:20, 36-7, 39-41, 52 Exports to United States, market access, FTA impact, 2:37-8; Minister, leaving meeting early, 2:45 11:21-2 Motions, deferring, 1:23, 75-6 Hydro-Québec, expansion, possibility, 2:43-4 Organization meeting, 1:7-9, 18-20, 23-8, 30-3, 35-41, 44-5, Ontario Hydro, expansion, possibility, 11:22 48, 52, 56-7, 59, 62, 65-6, 71-3, 75-6 Transmission rights, interstate, 3:30 Parliamentary Secretary, membership, 20:58 Ellis, J.R. (PC-Prince Edward-Hastings; Chairman) Printing, minutes and evidence Canada-United States Free Trade Agreement, 22:39-40 M. (MacDougall), 1:23-4 Canada-United States Free Trade Agreement M. (Kempling), 19:44 Implementation Act (Bill C-130), 4:34-5, 46, 61, 69, 82; Questioning of witnesses 5:10, 25; 6:39; 7:88, 128; 10:87; 11:41; 12:6, 11; 13:6-7, Departmental officials, unable to answer questions, 42; 15:6; 17:21, 59; 18:35; 21:32; 22:39-40, 63, 90, 109; 3:34; 5:31 23:41, 70, 77 Line of questioning, 13:95, 99 Canadian Auto Workers, 13:6 Moving on to next member, 5:32-4 Canadian Labour Congress, 13:7 Chairman's ruling, sustained, M. (McDermid), 5:34 Committee, 1:8-9, 35, 37-9; 13:7; 15:6 Ouestions, 10:68 Culture, 7:88 Time limit, 1:9; 5:26-7; 6:5; 7:42; 11:39; 12:19 Foreign investment/ownership, 4:82 M. (Collins), 1:27-8, 30 Imports, 4:69; 22:90 Quorum, M. (Edwards), 1:24-5 Insurance industry, 17:59 Amdt. (Langdon), 1:25-6 Meat industry, 10:87 Report to House Oil and oil products, 23:70 Deadline, 1:9 Procedure and Committee business M. (Fontaine), 1:73 Agenda, 1:8, 18

Ellis, J.R.—Cont. Energy-Cont. Procedure and Committee business-Cont. Exports to United States, market access, FTA impact, 12:33, 42-5. 47-8 Report to House-Cont. Recommendations, appending, admissibility, Canadian Petroleum Association and the Independent Chairman's ruling, 23:97-8 Petroleum Association of Canada position, 12:42-4 Non-tariff barriers, United States, grandfather provisions, 12:32-3, 35-6, 39-40 Hiring, M. (MacDougall), 1:33 Price setting, government role, constraints, 2:20-3; 3:17-20; Travel **5**:10-1, 13-5, 25-6, 44-5; 7:40-1, 50, 58-9; **8**:11-2, 49-50; Authorization, M. (Axworthy), 1:23, 33, 36-9, 44, 59 11:27: 12:31 Necessity, 1:9 Lougheed, Hon. Peter, position, 5:13-4 Votes in House Progressive Conservative Party 1984 election platform, Meeting adjourning, 1:62; 3:7-8; 4:50; 6:27 promises, comparison, 12:53-4 Meeting continuing, 1:56 Proportional sharing provisions, implications, International Energy Agreement obligations. Appearances, 2:53-4: 14:56-7 comparison, etc., 2:24-5; 5:5-6, 11-2, 15-22; 11:27; Comments, 7:47 **12**:31-2, 38-9, 43, 45-7, 49-50; **14**:8-9; **15**:19; Expenses, Committee paying, 7:28, 47 18:23: 19:47-8 M. (Axworthy), 1:75-6 Provinces, jurisdiction, Alberta position, etc, 5:21; 12:32, M. (Edwards), 17:114 40-1, 48-9 Regulating, authority, 11:14-5 Hearing, 1:8, 19 Tariffs, reduction, 12:50 Opening statements, 7:36-7 Market forces, distortion, government intervention, 5:42-3; Presentations, 4:55; 7:28-9, 48, 67; 9:5-6; 10:47; 12:31; 13:9-10; 17:77 National Energy Program Recalling, 19:33 Dismantling, FTA negotiations, relationship, 7:50, 65; Selecting, 1:9 15:19 Standards, 5:10 Small Explorers and Producers Association of Canada Television, 13:42 position, 12:36 Textile and clothing industries, 11:41 Production, Small Explorers and Producers Association of Water. 21:32 Canada members, percentage, 12:36 Water, exports to United States, 7:128 See also Electricity; Oil and gas industries; Oil and oil products **Employment** Canada-United States Free Trade Agreement, impact, 4:63-4, Energy, Mines and Resources Department see Witnesses 49: 10:27: 11:29: 13:75: 18:7 Economic Council of Canada assessment, 2:45-7; 4:37-8; 6:22-3; 7:7-8; 13:15; 16:43; 17:23, 37, 39; 22:29 Canada-United States Free Trade Agreement impact, 9:22-3 Canadian Environmental Law Association position, Employment equity programs, 11:31-2, 36-7 11:12-3 Job losses, Montreal, Que., estimates, 11:37 Energy, development incentives, royalty holidays, effects, Students, graduates, 16:23-4, 37-8 11:11 Women, 17:30-1; 19:92 Environmental assessment, Canadian Wildlife Federation Young people, 16:43-4 recommendation, 11:6-8, 12, 18, 23 See also Food processing industry; Information technology Environmental protection subsidies, acid rain emission sector-Economic growth: Insurance industry: controls, etc., permissibility, 11:9-10, 14, 19-20 Manufacturing industries; Service industries; Textile Standards, harmonization, 11:8-9, 18 and clothing industries Sustainable development, Brundtland report principles. Interest rates, reduction, impact, 7:8-10 application, implications, 11:6-7, 11, 19 Job creation, foreign ownership, investment, relationship, See also Electricity-Development: Free trade, Canada-7:33, 40 United States negotiations; Imports-Non-tariff barriers; Council of Canadians study, 11:28 Pesticides; Water, exports to United States Trade levels, relationship, 7:41 Environment Department see Water, exports to United States-See also Adjustment assistance Legislation—Policy: Witnesses Employment and Immigration Department see Witnesses **Environmental Protection Act** Employment equity programs see Employment Passage, United States position, 11:23 Energy Equalization payments see Regional development programs Development incentives, royalty holidays, etc., FTA Established Programs Financing see Education, postprovisions, 5:16-7; 12:32, 35-8 secondary-Federal funding See also Environment; Oil and gas industries-Atlantic offshore Europe see Manufacturing industries—Investment intentions

#### European Economic Community

Creation, 7:100

United Kingdom, entry, prior Parliamentary debate, extent,

See also Canada-United States Free Trade Agreement— Disputes settlement mechanism; Consumers; Culture; Economy—Free trade agreements; Free trade agreements; Social programs; Standards; Unemployment

European Free Trade Association see Free trade agreements— European Economic Community; Social programs

Export taxes see Natural resources; Water, exports to United States

#### Exports

Canada-United States Free Trade Agreement, market impact, 1:68: 2:52: 14:5

Non-United States markets, 4:68-9

United States markets, access, 2:12; 6:6; 7:22-3, 29, 38, 101, 107; 10:28, 101; 14:5-7; 16:45; 19:91-3

Subsidies, industrialized countries, reliance, reduction, 10:37-8

See also Agriculture; Canola—Processed products; Electricity; Energy; Fishing industry; Fruits and vegetables; Grain; Lumber industry; Industry—United States markets; Manufacturing industries; Meat industry; Oil and gas industries; Oil and oil products—Gasoline; Recording industry; Steel industry; Water, exports to United States

External Affairs Department see Canada-United States Free Trade Agreement—Public awareness; Trade—Policy; Witnesses

#### External affairs policy

Independence, FTA impact, 8:36; 11:31

Family allowances see Social programs

Farmers see Agriculture; Canada-United States Free Trade Agreement

#### Federal-provincial relations

Canada-United States Free Trade Agreement impact, 13:75, 86

See also Canada-United States Free Trade Agreement— Provinces, Compliance: Health services—Management system services

#### Feed grain see Grain

#### Ferland, Marc (PC-Portneuf)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 14:45-8

Procedure and Committee business, organization meeting, 1:40-1, 67

#### Film industry

Investment, capital cost allowance, modification, 10:54, 57 Production/distribution, Canadian ownership, control, policy

Free trade negotiations, relationship, 7:50; 10:54; 15:28-9 Winnipeg Film Group position, 10:55-6

#### Finance Department see Witnesses

#### Financial institutions

Foreign ownership, United States investors, restrictions, FTA exemption, 4:54

See also Insurance industry

#### Finestone, Sheila (L-Mount Royal)

Adjustment assistance, 13:25-6

Broadcasting, 22:76-7

Canada-United States Free Trade Agreement, 8:49; 9:27; 13:32; 23:96

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 6:37-9; 8:22-4, 49-50; 9:14, 17, 19, 26-9; 10:55-9, 68; 11:33, 39-45, 51-2; 12:22; 13:24-6, 31-6, 45-8; 15:28-32, 42-6, 52; 22:64-70, 72, 75-82, 91-4, 98-101, 106-9; 23:23, 27, 33-8, 43-4, 50-4, 63-4, 68-70, 72, 83, 89-91, 95-100

Child care, 13:24-5

Consumers, 8:22-3

Culture, 10:56-8; 15:31; 23:34-8, 63

Energy, 8:49-50

Film industry, 10:55-7; 15:28-31

Free trade, Canada-United States negotiations, 9:26; 23:52-3 Imports, 8:23

Media, 23:50-2

Oil and oil products, 23:68-70

Poverty, 13:24

Printing and publishing industries, **15**:42-6; **22**:106; **23**:33-4, 54

Procedure and Committee business

Agenda and procedure subcommittee, 9:28-9

Questioning of witnesses, 11:39-40; 13:46

Radio, 15:31; 23:63-4

Recording industry, 15:31-2

Subsidies, 8:24

Telecommunications industry, 22:75-6; 23:52

Television, 10:68; 13:31-5, 45-7; 22:64-70, 78-82; 23:72, 89-91

Textile and clothing industries, 11:41-4, 52; 22:92-4, 99-101 Trade, 9:26-7

Unemployment, 9:28

Water, exports to United States, 8:50; 22:108-9; 23:97

#### Fisheries and Oceans Department see Witnesses

#### Fishing industry

Exports to United States, FTA tariff removal, effects, 6:8, 32-3

Atlantic fisheries, 2:33-4

Lobsters, 2:18-9; 15:12

Subsidy programs, countervailability, 6:19

Imports from United States

East coast provincial restrictions, FTA impact, 4:70-3
Pacific fisheries, British Columbia landing requirements,
unprocessed herring, salmon, United States GATT
challenge, 4:73; 6:41-2

Processing, secondary, FTA tariff reductions, effects, 4:12-3, 42-3

Trade, countervail, anti-dumping cases, settlement, FTA disputes settlement mechanism, application, 6:35

See also Unemployment insurance

#### Fontaine, Gabriel (PC-Lévis)

Adjustment assistance, 5:28

Agriculture, 3:16-7; 7:120-2

Fontaine, Gabriel-Cont.

Automobile industry, 7:100

Canada-United States Free Trade Agreement, 7:59-61, 117; 14:38-42; 15:21; 16:53; 17:92; 21:12

Canada-United States Free Trade Agreement

Implementation Act (Bill C-130), 2:43-5; 3:16-7; 4:22-4; 5:27-8; 6:23-5, 42-3; 7:26, 36-7, 40, 59-61, 100-1, 117; 8:24-5; 10:23-4, 88-90; 11:34-6; 12:5, 19; 13:8, 22-3, 66; 14:38-42; 15:21; 16:9-12, 53-4; 17:55-7, 92, 94, 96; 19:59-62; 21:12; 22:104-5, 107; 23:23, 66

Canadian Auto Workers, 17:94

Committee, 1:51

Competition policy, 5:27

Consumers. 5:27: 8:24

Economic theories, 13:22-3

Education, post-secondary, 16:53-4; 17:96

Electricity, 2:43-4

European Economic Community, 7:100

Exports, 1:68

Food processing industry, 6:42-3

Foreign investment/ownership, 7:61; 11:35

Free trade, Canada-United States negotiations, 10:88: 11:35

Fruits and vegetables, 14:39: 16:12

Government contracts, purchases, 6:23-4

Imports, 8:25

Insurance industry, 17:55-7

Meat industry, 10:88-90; 16:11-2

National Farmers Union, 19:59-62

Oil and oil products, 4:22-4

Petrochemical industry, 13:66

Political parties, 13:8

Poultry industry, 14:39

Procedure and Committee business

Bills, M., 22:49-50

Briefs, 7:36-7

Documents, M. (McDermid), 1:32-3

Meetings, 1:72

Members, 1:51

Organization meeting, 1:32-3, 38, 51, 59, 63, 66-9, 72-3

Proceedings, 1:68

Questioning of witnesses, 14:42

Report to House, M., 1:59, 66-9, 72-3

References, "fascist", Allmand remarks, 1:69-70; 12:19; 13:7-8

Service industries, 6:24-5

Small businesses, 16:54

Social programs, 11:34-5

Subsidies, 10:90; 11:35

Trade, 11:35-6

Union des producteurs agricoles, 14:40

United States, 7:101

Wages and salaries, 13:22

Water, exports to United States, 10:23-4

#### Food banks see Poverty

#### Food processing industry

Canada-United States Free Trade Agreement impact; 7:17-8; 10:41

Employment, job losses, potential, McLean letter, etc., 2:30-2, 45; 6:21-3, 36-7, 42-4; 7:14, 98-9; 16:12-3; 19:19-20

Food processing industry-Cont.

Canada-United States Free Trade Agreement...—Cont. Imports, supply-managed commodities, global import control list, proposal, 19:7-8, 12-4, 16-7

Investments, 19:18-9

Maple Lodge Farms, Ont., expansion, 2:47-8; 19:13, 15 Studies, weaknesses, validity, 7:17; 19:19-20

See also Poultry industry—Supply management

Employees, 19:6

Production costs, Canada/United States comparison, 19:10-1 See also Canada-United States Free Trade Agreement

#### Footwear industry

Shoes, imports, developing countries, 8:39, 52

#### Foreign investment/ownership

Canada-United States Free Trade Agreement impact, 7:96-7; 10:27, 44-5; 11:27-8; 19:48

Economic Council of Canada projections, report, 7:19, 35 Minority report, 7:25

Performance requirements, national treatment, GATT commitments, relationship, 4:15-6; 7:51, 61; 9:14

Regional Industrial Expansion Department study, 11:35 Restrictions, review threshold, raising from \$5 million to \$150 million, 4:81-4: 7:40: 9:15: 23:54-62

United States/Canadian investment, reciprocal levels, comparison, 4:81-3; 8:46

See also Automobile industry; Banks and banking; Canadian Advanced Technology Association; Canadian Frozen Food Association; Canadian Life and Health Insurance Association; Chemical Producers' Association; Employment—Job creation; Financial institutions; Information technology sector; Manufacturing industries—Investment intentions

#### Foreign Investment Review Act

Repeal, FTA negotiations, relationship, 7:49; 15:19

Foreign policy see External affairs policy

#### Forest industry

Reforestation grants, FTA impact, 11:15-6

#### Foster, Maurice (L-Algoma)

Agriculture, 7:119; 19:58

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 7:74-6, 98-9, 118-20; 18:17-8, 20, 31-3; 19:57-8

Food processing industry, 7:98-9

Grain, 18:17, 20, 31-3

Grape industry, 7:74-6; 19:57-8

#### Fraser, Marianne (ACTRA)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 10:3, 47, 51-2, 55, 63-4

#### Free trade agreements

Australia-New Zealand, 7:100; 17:68, 96-7

Tariff reduction schedule, acceleration, 7:12; 22:102

Austria-Germany, 17:68

European Economic Community

European Free Trade Association, relationship, 7:64-5; 14:12-4; 15:7, 17, 20; 16:38; 17:67, 104-5

Former colonies, relationship, Lomé agreement, 15:16-7 Japan, relationship, possible alliance, 19:49

Free trade agreements—Cont.

European Economic Community-Cont.

Non-member European countries, duty-free exchange agreements, 7:111

Soviet Union, COMECON, relationship, 17:110-1

Insurance industry, Canadian Life and Health Insurance Association/American Council of Life Insurance/Health Insurance Associations of America, 1986 accord, 17:53

Israel-United States, 4:74

Japan-United States, possibility, 2:29

Newfoundland-United States treaty, 1890s, United Kingdom veto, 2:8-9

Regional agreements, trade liberalization, industrialized countries, trends, 14:6-7, 27-9; 15:16-7; 17:105-6

Treaty of Rome, 10:29; 17:80-1

United Kingdom-Ireland, 17:68

United States-Mexico, Maquiladora industries, 19:46-7

See also Canada-United States Free Trade Agreement—Costs; Economy; European Economic Community; Manufacturing industries—Productivity; Social programs; Sovereignty; Trade—Canada-United States

#### Free trade, Canada-United States negotiations

Bargaining positions, strength, disparities, 7:49-50; 19:45-6 Consultations, SAGIT process, etc., 2:7, 25-6; 11:35; 13:96-7; 16:26-7, 36

Assembly of First Nations, 9:20-2, 26

Canadian Federation of Students, 16:21

Canadian Frozen Food Association, 19:12

Canadian Pork Council, 10:88

Consumers' Association of Canada, 8:9-10, 28-9

Manufacturing industries, 7:107, 113-4

National Action Committee on the Status of Women, 17:41

Previous governments, Mackenzie King, comparison, 2:13, 25

Small Explorers and Producers Association of Canada, 12:40-1

Telecommunications industry, 23:52-3

Universities, 16:28

Environmental issues, discussion, lack, 11:13-4

Information, public access, 1:18

Native people, aboriginal rights, negotiation process, length, comparison, 9:20-1

Parliamentary approval, House of Commons debate, committee studies, etc., 1:18-20, 22; 2:6-8, 12

See also Broadcasting—Policy; Drugs and pharmaceuticals; Energy—National Energy Program; Film industry; Foreign Investment Review Act; Water, exports to United States

Freight rates see Agriculture-Subsidies

Fruits and vegetables

See also Grape industry

Canada-United States Free Trade Agreement impact
Exports to United States, snap-back duty, 6:9-10, 14-8;
8:44; 14:31, 39, 53-4; 16:16-7
Processing, 7:70-1, 127; 8:44; 14:30-1
Yields, productivity, Canada-United States comparison, climatic factors, etc., 16:8-9, 12-3; 19:8
Sales, bulk containers, consignment, regulating, 7:71

FTA see Canada-United States Free Trade Agreement

Fulford, Robert see Canada-United States Free Trade Agreement

Gamble, Don (Rawson Academy of Aquatic Science)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 10:3, 6-7, 11-4, 16, 19-23

Garneau, Marc see Canada-United States Free Trade Agreement

Gasoline see Oil and oil products

GATT see General Agreement on Tariffs and Trade

GATT-FLY Project of Canadian Churches for Global Economic Justice

Mandate, name, 8:30

See also Canada-United States Free Trade Agreement; General Agreement on Tariffs and Trade; Trade— International protectionism; Witnesses

Gelfand, Judy (Canadian Wildlife Federation)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 11:3, 5-12, 19-20, 23-4

#### General Agreement on Tariffs and Trade

Multilateral negotiations, principles, GATT-FLY Project of Canadian Churches for Global Economic Justice position, 8:45

See also Agriculture—Subsidies—Supply management programs; Automobile industry; Canada-United States Free Trade Agreement; Dairy products—Import controls; Defence industries; Fishing industry—Imports from United States; Foreign investment/ownership; Government contracts, purchases; Grape industry; Imports—Non-tariff barriers; Insurance industry; Intellectual property; Monopolies; Natural resources—Export taxes; Recording industry—Tariffs; Regional development programs; Service industries; Steel industry; Subsidies—Trade-distorting; United States—Trade laws; Water, exports to United States

Germany see Free trade agreements-Austria

Goffin, David (Chemical Producers' Association)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 13:54

Gold, Yhetta (One Voice Seniors Network (Canada) Inc.)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), **13**:4, 70, 74, 76-7, 83, 86-7, 92-3, 99

Gorbet, Frederick E. (Finance Department)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 4:3, 52-5, 61-7, 73-4, 78-82

Gore, Kevin (Trade Negotiations Office)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 4:3, 24

Gormley, John (PC-The Battlefords-Meadow Lake)

Adjustment assistance, 5:28-30

Automobile industry, 7:45-6

Business Council for Fair Trade, 7:43

Gormley, John-Cont.

Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 3:26-8; 5:28-30; 6:27-9,
44-5; 7:14, 36, 42-6, 61-3; 10:94-7; 21:29-30, 34; 22:74, 81,
104, 109: 23:25-6, 28-32, 85, 98

Canadian Independent Computer Services Association, 7:43-4 Grain, 6:27-9, 44-5; 23:25-6, 28, 31-2

Meat industry, 10:94-7

Procedure and Committee business, briefs, 7:36

Service industries, 7:44-5

Sovereignty, 7:61-3

Television, 22:81

Water, exports to United States, 3:26-8; 21:29-30, 34

#### Government contracts, purchases

Procurement policies, FTA provisions, 7:36-7; 10:27
Canadian Chamber of Commerce position, 7:88-90
Canadian Federation of Independent Business position, 7:89-90

Crown corporations, preferred procurement, permissibility, 6:36

General Agreement on Tariffs and Trade code, relationship, 6:7, 23-4

Provincial, municipal governments, non-applicability, 6:10-1; 15:50-2; 16:29

United States, small business set-aside program, 6:11-3; 19:96

#### Government departments appearing see Witnesses

Government Organization Act, Atlantic Canada (Bill C-103) see Regional development programs—Atlantic Canada Opportunities Agency

#### Government revenues

Canada-United States Free Trade Agreement tariff reductions, revenue loss, estimates, 4:61-2; 7:39; 8:12; 9:12-3

Consumers' Association of Canada studies, 4:28

Gow, Gordon (Canadian Advanced Technology Association) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 12:3, 21-2, 28-30

Graham, Jim (Canadian Cattlemen's Association)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 10:4, 69, 76-9, 87, 94-5, 99-100

#### Grain

Assistance programs, permissibility, FTA provisions, 6:27-30 Exports to United States, FTA impact, 18:5, 12 Canadian Wheat Board role, 6:44-5; 7:38, 68-70, 80, 125;

18:6, 8, 22
Restrictions import quotes subsidy levels relationship

Restrictions, import quotas, subsidy levels, relationship, 7:69-70; 18:5, 22, 31-2; 19:63-4; 22:72, 75

#### Feed grain

Imports from United States, regional feed shortages, 18:12 Sales, livestock industry exports to United States, relationship, FTA impact, 18:5, 12-3

Imports from United States, 18:22

Quality control, end-use certificates, administering, Canadian Wheat Board role, FTA impact, 6:45; 7:69, 80; 18:6, 17, 22, 24; 19:50-1; 22:71-4; 23:24-8, 30

#### Grain-Cont.

Price

Establishing, Canadian Wheat Board role, confidentiality, FTA impact, 18:23-5, 31-4; 19:51-2; 23:24-8, 31-2

International, United States Export Enhancement Program, impact, 18:6, 11, 14-6, 28-9

Two-price wheat policy, adjustments, FTA relationship, etc., 18:5-6, 19-20; 19:11-2; 22:74
Ontario farmers, impact, 19:64-6

See also Canola

GRAND Canal scheme see Water, exports to United States— Diversion proposals

Grandy, Fred see Water, exports to United States

#### Grape industry

Canada-United States Free Trade Agreement impact Adjustment assistance programs, 2:47; 6:10; 10:41 British Columbia producers, 20:49, 51-3; 22:25 Members of Parliament, participation, exclusion, 19:57-8

General Agreement on Tariffs and Trade decision, relationship, 7:74-7; 19:58; 20:52-3
Ontario producers, losses, 7:75-6: 19:54

#### Great Lakes

Water levels, Lake Michigan diversion proposal, impact, 10:13: 19:55; 21:28

#### Gross Domestic Product see Economy

Gusella, Richard (Canadian Petroleum Association and the Independent Petroleum Association of Canada)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 12:3, 42, 45-50, 54

Hale, Ivan (One Voice Seniors Network (Canada) Inc.)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 13:4, 74-6, 92-3

Hamel, Roger (Canadian Chamber of Commerce)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 7:4, 84-9, 91-7, 99-103

Hammel, Bert (Canadian Health Coalition)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 13:4, 93-4

Hansen, Lars (Alliance for the Future of Young Canadians)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 16:3, 41-53, 55-7

Harmonized Commodity Description and Coding System see Customs Tariff

#### Health services

Health care costs, FTA impact, 13:83-4

Management system services, FTA procurement provisions, national treatment requirement, implications, 2:17-8, 24, 34, 36; 7:52, 63; 8:8, 26, 34, 40-3, 52-3; 11:27, 29; 13:71-2; 17:25-6, 83

Canadian Health Coalition position, 13:77-9, 84-6, 88-91 Provinces, jurisdiction, Ontario legislation, etc., 13:79-80, 87-8, 95-6

Heppler, Wesley (Canadian Cable Television Association)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 13:3, 36, 38, 43-4

Hétu, Michel (Communications Department)

Canada-United States Free Trade Agreement, Implementation Act (Bill C-130), 22:13, 75-7; 23:10, 64-5

Hibernia project see Oil and gas industries-Atlantic offshore

Hind-Smith, Michael (Canadian Cable Television Association)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 13:3, 27-8, 31-43, 47-8

Hogarth, Meg (ACTRA)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 10:3, 47, 52-3, 55, 61-2

Holland, Leslie (National Revenue Department—Customs and Excise)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 22:13, 84-8, 90

Horticulture see Fruits and vegetables

House of Commons see Constitution; Free trade, Canada-United States negotiations—Parliamentary approval

Hubbard, Ruth (National Revenue Department—Customs and Excise)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 4:3, 57-60, 67, 69, 75-7

Hughes, Graeme (Information Technology Association of Canada)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 12:3, 6-11, 15-7, 20-1, 27

Hunsley, Terrance (Canadian Council on Social Development)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 13:4, 71-3, 81-2, 87-8,

Hydro-Québec see Electricity-Exports to United States

Illiteracy

Poverty rates, relationship, 13:22

Immigration

Temporary movements, Canada-United States, administrative procedures, harmonization, FTA provisions, 5:34-5; 6:25; 7:39

See also Information technology sector; Media— Journalists; Research and development—Researchers

Import control lists see Agriculture—Supply management programs; Dairy products—Import controls; Food processing industry; Poultry industry

**Imports** 

Canada-United States Free Trade Agreement impact
Certificates of origin, requirement, 22:84-91

Developing countries, displacement by United States products, 8:7, 18, 23, 25

Environmental restrictions, permissibility, GATT provisions, incorporating, 11:10-1, 22-3

Labelling requirements, 8:19-20, 25, 27-8 Non-tariff barriers, 8:6, 18-9, 23, 47

Relief laws, safeguard measures, application, reciprocal obligations, contingency protection, 4:53; 10:31-2, 34-5

Travellers, personal exemption limit, establishing, 4:74-7; 22-83

Imports—Cont.

Canada-United States Free Trade Agreement...—Cont.
Value, determining, transaction value, monitoring, 4:69
See also Alcoholic beverages; Automobile industry—Used automobiles; Dairy products; Fishing industry; Food processing industry; Footwear industry; Grain; Steel industry; Water

Independent Film and Video Alliance see Culture

Independent Petroleum Association of Canada see Canadian
Petroleum Association and the Independent Petroleum
Association of Canada

Industry

Competitiveness, 15:17-8

Labour costs, Canada/United States comparison, 7:97; 8:14-6 Multinational firms, Canadian branch plants, possible closures, FTA impact, 7:29-31, 42-3, 49, 51, 95-7; 8:47; 10:44; 11:29-30

See also Recording industry—Tariffs United States markets, penetration, difficulties, 7:47 See also Regional development programs

Industry, Science and Technology Department see Canada-United States Free Trade Agreement—Public awareness

Information Technology Association of Canada

Mandate, membership, 12:6-7

See also Appendices; Canada-United States Free Trade Agreement; Witnesses

Information technology sector

Canada-United States Free Trade Agreement impact, 12:9-10 Foreign investment, screening, etc., 12:15-7 Personnel, cross-border movements, facilitating, 12:10,

20-1, 28-9

Products, duty-free entry, origin rules, complexity, 12:9-10, 13-4, 22

Research and development, incentives, subsidies, etc., 12:12-3, 22-3

Competitiveness, international markets, 12:8-10, 17-22, 29-30 Data processing, transborder flows, 12:17, 20; 17:24, 39, 49 Bank data, national treatment, FTA provisions, 15:23; 17:29

Economic growth, employment, revenues, etc., statistics, 12:7-8

Institute for Research on Public Policy see Appendices

Insurance industry

Canada-United States Free Trade Agreement, national treatment provisions, 17:53-6, 58

Financial institutions, services, decompartmentalization, relationship, 17:56-7

General Agreement on Tariffs and Trade negotiations, relationship, 17:54-5

Rationalization, employment effects, etc., 17:57, 60

United States market, Canadian share, protectionism, impact, 17:55, 59-60

See also Free trade agreements

Intellectual property

Protection, GATT negotiations, FTA impact, 5:9; 12:23-4 See also Service industries

Interest rates see Economy; Employment

International Energy Agreement see Energy—Exports to United States

Ireland see Free trade agreements-United Kingdom

Israel see Free trade agreements

Japan see Canola—Processed products; Free trade agreements— European Economic Community—Japan-United States

Jay Treaty see Trade-Native people

Jenness, Robert A. (Economic Council of Canada) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 7:3, 28

Jensen, Phil (Agriculture Department)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 6:3, 15-6

Jerrett, Shereen (Winnipeg Film Group)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 10:3, 47-9

Johnston, Dr. Geoffrey (GATT-FLY Project of Canadian Churches for Global Economic Justice) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 8:3, 29-32, 43, 45-7, 49

Journalists see Media

Katz, Martin (Association of Canadian Publishers)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 15:3, 40-3, 46-8, 50-2

Kempling, Bill (PC—Burlington)
Alcoholic beverages, 4:66-7

Automobile industry, 3:9-11; 19:26-9

Canada-United States Free Trade Agreement, 2:19; 4:68; 10:36; 13:96-8; 14:27; 17:83; 19:91

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 2:14, 18-9; 3:9-11; 4:16-8, 66-9; 5:41-3; 6:32-3; 7:17-9, 86-8; 8:18-22, 42, 50-2; 10:35-7; 13:9, 58-60, 67, 96-8; 14:27-8; 15:16-8; 16:38-9; 17:81-3, 86, 114; 18:18-21, 33-4; 19:26-9, 82, 91-3; 20:7, 18, 20, 57; 21:8, 35, 39; 22:22, 30, 40, 46-7, 104; 23:23, 53, 80, 96

Chemical industry, 13:58 Committee, 1:17; 13:96-7 Competition policy, 4:16-7 Constitution, 17:81-2 Culture, 7:87

Economy, 7:18

Education, post-secondary, 16:38-9; 17:82

Employment, 19:92 Energy, 5:42-3

Exports, 4:68; 10:37; 19:91-2 Fishing industry, 6:32-3

Food processing industry, 7:17-8

Free trade agreements, 14:27-8; 15:16

Free trade, Canada-United States negotiations, 1:18; 13:96-7

Grain, 18:19-20, 33-4 Imports, 4:69; 8:18-20 Industry, 15:17-8

Lumber industry, 4:68

Manufacturing industries, 7:19

Media, 23:53

Kempling, Bill-Cont.

Printing and publishing industries, 19:82

Procedure and Committee business

Bills, 20:7; 21:35

M., 1:74-5

M. (Axworthy), 20:57

Organization meeting, 1:17-8, 20, 29-30, 72-5

Printing, M., 19:44

Questioning of witnesses, M. (Collins), 1:29-30

Witnesses, M. (Edwards), 17:114

Social programs, 7:88; 8:51; 17:82

Standards, 8:20-2

Steel industry, 13:58-60, 66; 22:104

Textile and clothing industries, 15:16

Trade, 4:16-8

United States, 2:18: 10:35-6

Uranium, 5:41-2

Wages and salaries, 17:82

Water, exports to United States, 18:34; 20:57

Kerton, Robert (Consumers' Association of Canada)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 8:3, 10-2, 15-8, 20-9

Knoerr, Don (Canadian Federation of Agriculture)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 7:3-4, 67-83, 118-20, 122-8

Kroeger, Arthur (Energy, Mines and Resources Department)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 5:3, 5-7, 10-2, 14-22, 25-6, 35, 41-5

Kyte, Christopher J. (Canadian Frozen Food Association)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 19:3, 6-20

Labour see Canada-United States Free Trade Agreement— Boards; Industry; Trade unions

Lake Michigan see Great Lakes

Lambie, Jim (Chemical Producers' Association)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 13:4, 61, 63-4

Langdon, Steven W. (NDP-Essex-Windsor)

Adjustment assistance, 13:68-9; 19:95; 22:23-4, 28-9, 103-4

Agriculture, 7:81-3; 14:43; 18:27-8

Automobile industry, 2:41-3; 3:11-5; 4:14-5; 6:33-5; 14:18-20; 19:30-2, 37-9; 22:91

Banks and banking, 22:60-1, 64

Canada-United States Free Trade Agreement, 1:21; 2:14-7, 34-6, 41; 4:45-6; 7:114-7; 8:52; 10:91; 11:23-4, 48; 12:40-1; 13:88, 94-5; 14:42-3; 15:51; 17:88, 92; 18:35; 19:17-8, 42; 20:37, 71; 21:10-1, 13-4, 19; 22:33-40, 56-8; 23:91-3

Langdon, Steven W.-Cont.

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 2:13-7, 34-6, 41-3, 51, 53; 3:11-5; 4:6, 14-6, 33-5, 45-7; 5:17-9, 30-4, 43; 6:33-5, 41; 7:8-11, 18, 42, 63-5, 80-3, 101-2, 114-8; 8:16-8, 52-3; 10:18, 21-3, 62-4, 91-3; 11:23-4, 36-7, 47-9; 12:24-6, 39-41, 50-3; 13:8-9, 39-41, 47-8, 68-9, 88-90, 94-6; 14:18-21, 27, 42-4, 57; 15:13-5, 49-52; 17:41-2, 72, 88-92; 18:13-6, 27-9, 35; 19:15-9, 30-3, 36-42, 63-5, 83-4, 94-7; 20:7, 21-5, 27-8, 36-7, 49-50, 57-9, 61-7, 69-71; 21:10-1, 13-4, 19, 22-3, 28-32, 35-7, 41-2; 22:23-4, 28-9, 32-49, 51, 56-61, 63-4, 68, 71, 73-4, 78, 80, 83, 91, 94-8, 100-1, 103-6; 23:30-2, 59-62, 68-72, 83-9, 91-3, 96, 98

Canadian Advanced Technology Association, 12:24-6

Canadian Labour Congress, 13:8

Canola, 7:80-1; 18:29

Chemical industry, 13:68-9; 22:23, 101

Committee, 1:14, 36-59; 13:8

Competition policy, 20:69-70

Consumers, 8:16-8

Culture, 10:63-4; 15:49-50

Customs Tariff, 22:101, 103

Dairy products, 7:82; 14:44

Dollar, exchange rate, 7:101-2

Drugs and pharmaceuticals, 13:89-90

Employment, 7:8-10; 11:36-7; 22:29

Energy, 5:17-9; 12:39-41

Environment, 11:23

Food processing industry, 19:16, 18-9

Footwear industry, 8:52

Foreign investment/ownership, 4:15-6; 23:59-62

Free trade agreements, 7:64-5

Free trade, Canada-United States negotiations, 1:19-20; 7:114;

Government contracts, purchases, 15:50-2; 19:96

Grain, 18:14-6, 28; 19:63-5; 22:71, 73-4; 23:31-2

Great Lakes, 21:28

Health services, 2:17, 34, 36; 7:63; 8:52-3; 13:88-9

Imports, 8:18; 22:83

Lumber industry, 19:94-5; 20:49-50; 23:93

Machinery and equipment manufacturing industry, 22:105-6

Meat industry, 10:92-3

National Energy Board, 23:68

Natural resources, 20:62-7, 69; 22:45-6

Northern Pipeline Agency, 17:88-9

Oil and gas industries, 12:53

Oil and oil products, 12:50-3; 23:68-70

Political parties, 13:8-9

Printing and publishing industries, 22:106

Procedure and Committee business

Agenda, 1:12

Bills, 1:13; 19:83-4; 20:7, 59, 61-2; 21:41-2; 22:47

M. (Axworthy), 20:57-8

Documents, M. (McDermid), 1:32

Meetings, 1:7-8, 44, 48, 71

Members, 1:20

Organization meeting, 1:7-8, 12-4, 19-21, 25-6, 30-2, 36-64, 66, 70-1

Questioning of witnesses, 5:30-4; 13:94-5

M. (Collins), 1:30-1

Quorum, M. (Edwards), amdt., 1:25-6

Langdon, Steven W.-Cont.

Procedure and Committee business-Cont.

Report to House, M. (Fontaine), 1:60-4, 66, 70-1

Travel, 1:12-3

M. (Axworthy), 1:36-59

Witnesses, 1:13-4; 2:53; 14:57; 19:33

Procurement Review Board, 19:42; 22:40-2

References see Committee—Travel

Regional development programs, 17:89-90

Service industries, 4:46-7

Social programs, 17:42

Solidarité Populaire Québec, 11:36

Sovereignty, 15:13

Steel industry, 22:104

Subsidies, 6:41; 10:91; 22:47-8; 23:82-9

Television, 13:39-41, 47-8; 22:78

Textile and clothing industries, 11:47-9; 15:15; 19:97; 22:95-8; 23:71-2

Trade, 7:117; 14:20-1

United States, 23:69

Water, exports to United States, 4:33-5; 5:30-2; 7:63-4; 10:21-2; 15:14-5; 19:41; 20:7, 21-5, 57-8; 22:43-4

Western Canada Wheat Growers Association, 18:13

Language requirements see Service industries

Lee, Lesley (National Action Committee on the Status of Women)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 17:3, 29-31, 36

Leir, Michael (Trade Negotiations Office)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 20:3, 65-7

Lessard, Mireille (National Revenue Department—Customs and

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 22:13, 97

Liberal government, former see Wages and salaries—Wage and price controls

Liberal Party of Canada see Adjustment assistance; Canada-United States Free Trade Agreement; Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130)— References

Lind, Phillip B. (Canadian Cable Television Association)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 13:3, 28-31, 33-4, 36,
40-1, 44-5, 47-9

Lipsey, Dr. Richard B. (C.D. Howe Institute)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 14:3-17, 19-21, 28-9

Livestock industry see Grain-Feed grain

Loewen, W.H. (Business Council for Fair Trade)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 7:3, 28-9, 31-5, 37-45

Logan, Robert (Information Technology Association of Canada)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 12:3, 17-8, 20, 26, 30

Lomé agreement see Free trade agreements—European Economic Community, Former colonies

Lonmo, Victor (Automotive Parts Manufacturers' Association of Canada)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 19:3-4, 20, 23-40

Loubier, Yvon (Union des producteurs agricoles) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 14:3, 37-9, 48-9, 52,

Lougheed, Hon. Peter see Canada-United States Free Trade Agreement—Provinces; Energy—Exports to United States. Price setting

Love Printing Service, Ottawa, Ont. see Printing and publishing industries-Firms

#### Lumber industry

Softwood lumber exports to United States, agreement, memorandum of understanding, FTA impact, 4:68; 11:16; 17:85: 19:94-5: 20:49-50: 23:93-5. 97 Adjustment assistance programs, implications, 22:27

Lussier, Gaétan (Employment and Immigration Department) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 5:3, 5, 28-30, 34-6, 39

Macdonald Commission (Royal Commission on Economic Union and Development Prospects) see Canada-United States Free Trade Agreement

Macdonald, Hon. Donald (Canadian Alliance for Trade and Job Opportunities)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 15:3-23 References see Agriculture

#### MacDougall, John A. (PC-Timiskaming)

Adjustment assistance, 20:48

Canada-United States Free Trade Agreement, 2:40 Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 2:40; 4:27-8; 5:34-5; 13:64-5; 20:47-9; 21:22; 22:60

Consumers, 4:27 Dollar, exchange rate, 4:27 Immigration, 5:34 Mining industry, 5:35 Native people, 20:48 Natural resources, 4:28

Procedure and Committee business Organization meeting, 1:23 Printing, M., 1:23

Steel industry, 13:64-5

Subsidies, 20:47

Water, exports to United States, 21:22

Machinery and equipment manufacturing industry Machinery program, administrative flexibility, 22:105-6

Maciej, Hans (Canadian Petroleum Association and the Independent Petroleum Association of Canada) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 12:3, 50-2

MacKenzie King, Right Hon. William Lyon see Free trade, Canada-United States negotiations—Consultations

MacLellan, Russell (L-Cape Breton-The Sydneys) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 12:33-5, 44-7, 50

MacMillan, Katie (C.D. Howe Institute) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 14:3, 22-7

Mair, Alexander (Canadian Independent Record Production Association)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 15:3, 24-33, 35-40

Malépart, Jean-Claude (L-Montreal-Sainte-Marie) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 14:49-50

#### Manitoba Pool Elevators see Appendices

Manly, Jim (NDP—Cowichan—Malahat—The Islands) Adjustment assistance, 10:40-1; 13:20-1; 14:26-7 Agriculture, 4:24-5; 7:122-4; 8:43; 16:13-4 Alliance for the Future of Young Canadians, 16:51 Banks and banking, 4:79; 7:46; 22:63

Canada-United States Free Trade Agreement, 4:77-8; 14:53; 16:56-7; 17:57; 22:35

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 2:25-7, 49-50; 3:23-6, 31-2; 4:24-6, 40-1, 69-73, 77-9, 83-4; 6:15-8, 25-6, 41-2; 7:20-2, 28, 36, 46-7, 65, 92-5, 122-4; 8:25-7, 42-5; 9:20-3; 10:38-42, 99-100; 12:22-4; 13:19-22, 61-4; 14:25-7, 53; 15:22-3, 36-40; 16:13-6, 30-3, 51-3, 56-7; 17:50-2, 57-61, 96-7; 19:79-81; 20:37-43, 53-5, 57, 68-9, 72; **22**:35, 63; **23**:25, 27, 38-41, 49-50, 54, 62, 65-6

Canadian Life and Health Insurance Association, 17:57-8 Chemical industry, 13:61-3

Committee, 1:41

Consumers, 8:25-7

Culture, 2:27, 49-50; 3:23-6; 8:44; 10:41-2; 15:36-7; 20:41-3

Defence industries, 4:25-6, 40-1; 8:44-5; 17:50 Economic theories, 8:42-3; 13:20; 16:30, 52-3

Education, post-secondary, 16:30-3

Environment, 9:22-3

Exports, 7:22

Fishing industry, 4:70-3; 6:18, 41-2

Foreign investment/ownership, 4:82-4; 23:54, 62

Free trade agreements, 17:96-7

Free trade, Canada-United States negotiations, 2:25-6

Fruits and vegetables, 6:15-8; 8:44; 14:53; 16:16 Grain, 23:25, 27

Industry, 7:47; 9:22

Information technology sector, 12:22-3; 15:23

Insurance industry, 17:58-60 Intellectual property, 12:23-4 Manufacturing industries, 14:25-6 Meat industry, 10:99-100

Native people, 9:20-2 Oil and gas industries, 7:20-1 Petrochemical industry, 13:64

Poultry industry, 16:14-5

Poverty, 13:19, 21

Printing and publishing industries, 3:31; 7:46-7; 19:79-81; **23**:38, 65-6

Manly, Jim-Cont. Procedure and Committee business Rills M. (Kempling), 1:74 M. (Axworthy), 20:57 Documents, M. (McDermid), 1:32 Information, 17:61 Organization meeting, 1:14-5, 17, 30, 32, 35, 41, 50, 61, 64-5, 74, 76 Questioning of witnesses, 7:36 M. (Collins), 1:30 Report to House, M. (Fontaine), 1:61, 64-5 Travel, M. (Axworthy), 1:35, 41, 50 Witnesses, 1:14-5; 7:28 Radio, 15:37 Recording industry, 3:32; 15:37-40 Regional development programs, 7:94-5 Service industries, 7:20-1; 15:22-3; 17:51-2; 23:49 Social programs, 7:93-4; 8:43; 13:19, 21 Sovereignty, 7:22; 9:21; 10:99-100 Subsidies, 9:21; 20:54-5 Taxation, 17:60-1 Trade, 17:97 United States, 20:53-4, 68-9; 23:38-41 Wages and salaries, 7:46, 92 Water, exports to United States, 10:38-9; 20:40-1, 57

#### Manufacturing industries

Canada-United States Free Trade Agreement impact, 7:34 Adjustment assistance, 7:107-8 Competitiveness, 7:103-4, 109-11

Employment, FTA impact, 4:37-8; 7:20-1, 35

Economic Council of Canada analysis, 7:108-10; 17:23 Women, 14:25-6; 17:23, 37-40

Exports to United States, 7:22

Investment intentions, FTA impact

Canadian Manufacturers' Association members, 7:106-7 European investment, Meyer Pesconi statement, 7:90-2 Regional Industrial Expansion Department study, 7:26-7 Productivity

Capital investment levels, relationship, 7:19-20 Free trade agreements, other countries, effects, comparison, 4:38

Increase, FTA impact, Economic Council of Canada analysis, 7:13-4, 27-8

See also Free trade, Canada-United States negotiations—
Consultations; Machinery and equipment manufacturing industry

Maple Lodge Farms, Ont. see Food processing industry

Maquiladora industries see Free trade agreements—United States-Mexico

Marketing boards, agencies see Agriculture; Eggs; Meat industry; Poultry industry

Matchewan, Chief Jean-Maurice (Assembly of First Nations)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 9:3, 5

Maxwell, Judith (Economic Council of Canada)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 7:3,6-24, 26-8

McDermid, John (PC-Brampton-Georgetown; Parliamentary Secretary to Minister for International Trade) Adjustment assistance, programs, adequacy, 22:25, 28-9, 103-4 Agriculture, 14:51; 19:14-5 Alcoholic beverages, 10:18 Automobile industry, 3:20-3; 4:5-8; 14:17; 17:103 Banks and banking, 4:79-80 Foreign ownership, 22:62-3 Canada-United States Free Trade Agreement, 1:15-7; 7:11, 95, 112-3; 8:38-9; 13:36; 14:14-5; 15:10; 16:48-50 Disputes settlement mechanism, 22:53-4 Provinces, compliance, 21:14, 16-7, 19-20; 22:34-5 United States implementing legislation, 23:92-3 Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 2:24-5, 45, 47-8, 53; 3:15, 20-3; 4:5-9, 20, 24, 35-6, 43, 49, 55, 76-7, 79-81; **5**:20-2, 26-7, 31-2; **6**:31, 38-40, 43; 7:10-3, 36-8, 51, 65, 67, 87, 95-7, 111-5, 117, 124; 8:27-9, 39-42, 47; 9:14, 16-20, 23, 29-30; 10:17-20, 58, 62; 11:6, 16, 21-4, 44-7; 12:19, 23, 34, 36-9, 44, 53-4; 13:35-7, 57, 67, 95-6; 14:14-5, 17-8, 20, 27, 51-2, 56-7; 15:10-3, 43, 51-3; 16:25, 29, 39-41, 46, 48-50; 17:21, 33, 43-8, 50, 87, 99-103, 114; 19:11-5, 33, 40-1, 43-4; **20**:18-9, 58, 70; **21**:6, 14, 16-7, 19-20, 26-36; **22**:25, 28-32, 34-5, 43-4, 46, 50-1, 53-6, 59-60, 62-4, 66, 69-71, 73-4, 79, 81-3, 90, 100, 102-6, 108-9; 23:22, 25, 27, 29-30, 34-5. 39-42, 52, 54-9, 61-3, 66, 71, 73, 77-81, 83-8, 90, 92-3 Canadian Auto Workers, 14:17 Canadian Frozen Food Association, 19:11-2 Committee, 1:45, 50 Culture, 15:11, 53; 17:99-101 Customs Tariff, reduction, 22:102-3; 23:95 Dairy products, 14:52; 19:12 Dollar, exchange rate, 7:111 Economy, 7:10 Electricity, 11:21-2 Energy, 2:24-5; 5:20-2; 12:36-8, 38-9, 53-4 Fontaine, references, 12:19 Food processing industry, 2:47-8; 19:12-5 Footwear industry, 8:39 Foreign investment/ownership, 4:81; 23:55-9, 61-2 Free trade agreements, 7:12, 111 Australia-New Zealand, 22:102 Free trade, Canada-United States negotiations, 7:113-4; 8:28-9 Government contracts, purchases, 15:51-2 Imports from United States, 22:73-4; 23:25 Price. 23:25, 27 Grape industry, 22:25 Health services, 2:24; 8:40-2 Imports, 8:27-8: 11:22-3 Travellers, 22:83 Industry, 7:95-6 Machinery and equipment manufacturing industry, 22:105 Meat industry, 14:51-2 Monopolies, 4:35-6 National Energy Board, 12:38

National Revenue Department—Customs and Excise, 4:77

Native people, 9:16, 18

Pesticides, 4:36

Oil and gas industries, 12:54

Natural resources, development, 22:46

McDermid, John-Cont. Printing and publishing industries, 23:66 Procedure and Committee business Agenda and procedure subcommittee, 9:29-30 M. 1:27 Bills, 1:16: 17:114: 21:35-6 Briefs, 11:23 Budget, M., 19:44 Documents, 10:20 M., 1:32 Meetings, 1:7-8, 44-5 Members, 1:36 Minister, 2:45 Organization meeting, 1:7-8, 15-7, 19, 25, 27-8, 32, 36-7, 44-5, 50, 52, 63, 65-6 Proceedings, 1:65 Questioning of witnesses, 5:26-7, 31, 34 M., 5:34 M. (Collins), 1:28 Quorum, M. (Edwards), amdt. (Langdon), 1:25 Report to House, M. (Fontaine), 1:63, 65-6 Travel, M. (Axworthy), 1:52, 57 Votes in House, 1:57 Witnesses, 1:15; 2:53; 7:36; 14:56-7; 19:33 Regional development programs, 7:12; 15:12 Service industries, 2:48; 15:11 Social programs, 14:15; 17:43-4; 20:18-9 Sovereignty, 15:12-3 Standards, 17:47-8; 19:12 Subsidies, 6:39-40; 8:28 Monitoring, 23:77-81, 83-8 Television, 13:35-7 Cable television programs, 22:69-70, 81-2; 23:22, 90 Textile and clothing industries, 11:44-7 Trade, 8:39-40 Trade unions, 14:17 United States, customs territory, 23:40-1 Wages and salaries, 7:97 Water, exports to United States, 4:35; 5:31; 7:51; 9:17, 19-20; 10:17-20; 15:12; 19:40-1; 20:27-34; 22:43-4, 108-9 Mcdonald, Bruce (Canadian Cable Television Association)

Mcdonald, Bruce (Canadian Cable Television Association)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 13:3, 35, 38, 42, 44, 48-9

McGowan, Dr. John (Agriculture Department)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 6:3, 9-10, 13-4, 19, 21-3, 25-6, 36, 44

McGrath, Ann (National Action Committee on the Status of Women)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 17:3, 31-3, 36, 47

McKenna, Hon. Frank see Canada-United States Free Trade Agreement

McLean, Archie see Food processing industry

McLennan, Bob (Small Explorers and Producers Association of Canada)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 12:3, 31-41 Meat industry

Canada-United States Free Trade Agreement impact Disputes settlement mechanism, application, 7:68, 78; 10:74-5, 85-6, 100-1

Exports to United States, tariff removal, market access, 2:36-7; 6:13-4; 7:78; 10:70-2, 76-80, 83-4, 88-9, 99-101; 14:43-4, 50-2; 16:11-2; 18:5, 26-7; 19:54-5

Health regulations, standards, harmonization, 7:68, 124-5; 19:55

Inspections, port-of-entry system, exemption, 10:72-3, 80-3, 88-9, 93, 96-7

Marketing boards, 10:70, 75

Processing plants, border locations, expansion, possibility, Quebec, western provinces, etc., 10:90-1, 94-7

Quarantine restrictions, regionalization, 10:72

Stabilization program, tripartite, countervailability, 10:95 Competitiveness, efficiency

Dollar exchange rate, relationship, 10:87-8, 97-9 United States, comparison, 10:94-5

#### Media

Journalists, cross-border movements, Canada-United States agreement, FTA impact, 23:50-3

See also Canada-United States Free Trade Agreement— Public awareness

Members of Parliament see Grape industry; Poverty

Mexico see Free trade agreements-United States

Mining industry

Base metals, processing, FTA tariff removal, impact, 5:35

Monopolies

Establishment, notification, consultation, FTA provisions, GATT principles, comparison, etc., 4:18-21, 35-6; 23:97 See also Social programs

Montreal, Que. see Employment; Petrochemical industry

Morel, Sylvie (Solidarité Populaire Québec)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 11:3, 31-3, 36-9

Mowbray, David (ACTRA)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 10:3, 47, 50-1, 54-5

Municipal governments see Government contracts, purchases

National Action Committee on the Status of Women
Mandate, membership, 17:22, 38

See also Canada-United States Free Trade Agreement: F

See also Canada-United States Free Trade Agreement; Free trade, Canada-United States negotiations—Consultations; Witnesses

National Anti-Poverty Organization

Establishment, mandate, membership, 13:10, 16
See also Appendices; Canada-United States Free Trade
Agreement; Witnesses

National Energy Board

Mandate, independence, FTA effects, 5:5-7; 23:68
United States Federal Energy Regulatory Administration, comparison, 5:22-5; 12:32-5, 38
See also Oil and gas industry—Export licences; Witnesses

National Energy Program see Energy; Oil and gas industries— Financial position

#### National Farmers Union

Establishment, mandate, membership, 19:45, 59-60
See also Canada-United States Free Trade Agreement;
Witnesses

#### National Revenue Department-Customs and Excise

Customs officers, job security, FTA tariff reductions, effect, 4.77

Role, responsibilities, philosophy, voluntary compliance/selective enforcement, FTA impact, 4:57-8 See also Witnesses

#### Native people

Aboriginal rights, self-government, FTA impact, 8:35 Exclusion, proposals, 9:5-9, 11-2, 15-9, 22; 20:48 Land claims agreements, constitutional entrenchment, 9:24-6

Adjustment assistance programs, permissibility, FTA impact, 9:22

See also Education, post-secondary—Federal funding; Free trade, Canada-United States negotiations; Telecommunications industry—Facilities; Trade; Unemployment

Natural gas see Oil and gas industries

#### Natural resources

Development, control, FTA impact, 7:32-3, 50; 11:8-11, 13, 15, 20; 13:75

Assembly of First Nations position, 9:10-1 Provinces, jurisdiction, 22:45-6

United States, seabed rights, definition, 20:62-7, 69

Export taxes, FTA provisions, permissibility, GATT commitments, comparison, 4:8-12, 21-2

Industries, establishment in United States, FTA facilitating, 4:28

See also Coal; Mining industry; Uranium; Water

#### Neil, Garry (ACTRA)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 10:3, 47, 49-50, 53-4, 56-65, 67

Neilson, Arne (Canadian Petroleum Association and the Independent Petroleum Association of Canada) Canada-United States Free Trade Agreement

New Democratic Party see Canada-United States Free Trade Agreement; Procurement Review Board; Subsidies—Tradedistorting; Television—Cable television programs; United States—Customs territory

Implementation Act (Bill C-130), 12:3, 41-7, 49, 51, 53-4

New Zealand see Free trade agreements

Newfoundland see Free trade agreements

Non-tariff barriers see Agriculture; Energy—Exports to United States; Imports

Norman, Terry (Trade Negotiations Office)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 6:3, 19, 44-5

#### Northern Pipeline Agency

Commissioner, Hon. Mitchell Sharp, dismissal, circumstances, 17:88-9

Occupational health and safety see Chemical industry

#### Oil and gas industries

Atlantic offshore, development and exploration incentives, Hibernia/Venture/Oslo projects, etc., FTA impact, 4:13; 5:43-4; 12:49, 53; 15:12

Export licences, procedures, complaint mechanism, National Energy Board monitoring role, 5:7-8 Financial position, National Energy Program impact, 12:54

Megaprojects, economic impact, 7:20-2 See also Petrochemical industry

#### Oil and oil products

Distribution, regulations, Cabinet authority, United States exemption, FTA provisions, 23:68-71

Gasoline, exports to United States, FTA tariff reductions, 4:22-4

Price, world price, relationship, historical, 12:50-3

#### Old, Mike (Canadian Federation of Students)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 16:3, 21-2, 26-30, 32-3

#### One Voice Seniors Network (Canada) Inc.

Mandate, 13:74

See also Canada-United States Free Trade Agreement;
Witnesses

#### O'Neil, Lawrence I. (PC-Cape Breton Highlands-Canso)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 2:32-3; 3:36-7; 4:12-4, 42; 5:43-4; 6:35-6; 7:65-7, 125-6; 8:53-4; 20:34, 43-4; 21:11-2, 25, 29, 35

Dairy products, 4:13-4; 7:125-6

Energy, 7:65

Fishing industry, 2:33; 4:12-3, 42; 6:35

Food processing industry, 6:36

Government contracts, purchases, 6:36

Oil and gas industries, 4:13; 5:43-4

Poultry industry, 7:126

Procedure and Committee business, witnesses, 7:65-6 Regional development programs, 2:32; 8:53; 20:43

Sovereignty, 7:66

Subsidies, 3:36; 20:44

Trade, 8:54

Water, exports to United States, 7:66; 21:25

Ontario see Canada-United States Free Trade Agreement; Grain—Price, Two-price wheat policy; Grape industry; Health services—Management system services

Ontario Hydro see Electricity-Exports to United States

Opposition parties see Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130)—References

#### Orders of Reference, 1:3

Organization meeting see Procedure and Committee business

Organizations appearing see Witnesses

Oslo project see Oil and gas industries

Pacific Rim countries see Canada-United States Free Trade Agreement

Parent, Madeleine (Solidarité Populaire Québec)
Canada-United States Free Trade Agreement

Implementation Act (Bill C-130), 11:3, 25-31, 34, 36-8

Parliament see Canada-United States Free Trade Agreement— Administration—Boards; Free trade, Canada-United States negotiations; Television—Cable television programs

Parsons, Bill (Canadian Federation of Independent Business)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 19:4, 89-90, 95-6

Pearse Commission see Water, exports to United States— Diversion proposals

Pellerin, Laurent (Canadian Pork Council)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 10:4, 69-76, 84-6, 88-90,

Pelletier, Alphonse-Roger (Coopérative fédérée de Québec) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 16:3-11, 18-9

Pépin, Lucie (L—Outremont)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 11:33-4, 39

Perras, Isabelle (Alliance for the Future of Young Canadians)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 16:3, 53-4

Pesconi, Meyer see Manufacturing industries—Investment intentions

#### **Pesticides**

Canada-United States standards, harmonization, FTA provisions, 4:36-7
Environmental implications, 11:17-8

Peterson, Hon. David see Canada-United States Free Trade Agreement

#### Petrochemical industry

Canada-United States Free Trade Agreement impact Feed stocks, Alberta two-price system, 13:64 Montreal plants, 13:66

Pinard, Raymond (Canadian Manufacturers' Association) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 7:4, 103-5, 114, 116-8

#### Plastics and rubber industries

Canada-United States Free Trade Agreement impact, 7:110

#### Political parties

Designation, proper names, 13:8-9

Pope John Paul II see Trade-International protectionism

Pork see Meat industry

Potter, Dan (Information Technology Association of Canada) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 12:3, 16, 21

#### Poultry industry

Import control lists

Marketing system, relationship, 7:72, 126-7; 14:39 Quotas, allocation, FTA impact, 16:14-6, 18-9

Supply management

Elimination, United States position, 14:54; 19:52-4 Super-processed products, FTA tariff removal, implications, 14:31-2, 45-9

#### **Poverty**

Food banks, increase, factors, 13:14-5

Members of Parliament, experience, understanding, 13:19, 21-2, 24, 26

See also Consumers; Economic theories—Wealth; Illiteracy; Social programs

POWA see Program for Older Worker Adjustment

Powe, Bruce A. (Canadian Life and Health Insurance Association)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 17:3, 60-1

#### Prairie Pools, Inc.

Mandate, membership, 18:13-4, 21
See also Canada-United States Free Trade Agreement;
Witnesses

Priddle, R. (National Energy Board)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 5:3, 7-8, 20-1, 23-4

#### Printing and publishing industries

Canada-United States Free Trade Agreement, tariff removal, impact

Advertisers, tax deductions, print-in-Canada requirement, removal, 7:39, 46-7; 8:34; 10:52, 60-1; 15:46; 19:73, 76, 80, 82; 22:106; 23:33-4, 38, 42

Job losses, 19:69, 71-3, 76-8, 81-2

Ownership, Baie Comeau policy, 3:31-2; 15:42-5; 23:54, 65-6

Subsidies, Canada Council grants, postal subsidies, etc., countervailability, 15:48-9; 19:81

Firms

Competitiveness, Canada/United States comparison, 19:69-71, 79-80

Love Printing Service, Ottawa, Ont., growth, factors, 19:78-9

Market value, determining, 15:45-6

Trade, Canada-United States, imbalance, 19:71, 80

Private sector see Canada-United States Free Trade Agreement; Trade—Trade missions

#### Procedure and Committee business

Acting Chairman, taking Chair, 13:13

Agenda, Chairman position, 1:8, 12, 18

Agenda and procedure subcommittee

Membership, 1:76

M. (McDermid), 1:27, agreed to, 4

Reports

First, M. (Kempling), 2:53-4, agreed to, 5 Second, 9:28-30

M. (Champagne), 9:30, agreed to, 4

Third, M. (Kempling), as amended, 17:113-4, agreed to,

Amdt. (Champagne), agreed to, 17:5

#### Bills

Amendments

Admissibility

Chairman's reservation, 21:37-42

Chairman's rulings, 20:4-5, 59-62, 67, 70-1; 21:36-7; 22:3-5, 9-11, 15, 20-1, 41-2, 45-7, 74-5

Procedure and Committee business-Cont. Procedure and Committee business-Cont. Minister-Cont. Bills-Cont. Opening statement, distribution, 20:13-4 Amendments-Cont. Minutes and evidence Admissibility-Cont. Chairman's rulings-Cont. Corrigendum, M. (MacDougall), 23:100, agreed to, 20-1 Appeals, 22:47, 49, sustained severally on recorded Erratum, 13:2 divisions, 11-2 Motions, deferring, 1:23, 75-6 Multiple, disposed of by single vote and recorded Organization meeting, 1:7-76 severally, M. (Fontaine), 22:49-50, agreed to, 12 Parliamentary Secretary, membership, 20:58 Tabling, deadline, 17:113; 19:40 Printing, minutes and evidence, 750 copies, M. (MacDougall), M. (Kempling), stood, 1:74-5 1:23-4, agreed to, 4 Increasing to 1500 copies, M. (Kempling), 19:44, agreed to, Clause by clause study Scheduling, 17:113-4, agreed to, 5; 19:83-4; 21:34-6 Proceedings, obstruction, opposition parties, 1:65, 67-8 Suspending, 20:6-8, 59 Questioning of witnesses M. (Axworthy), 20:56-8, negatived on recorded Chair not recognizing member, 5:32-4 division, 3 Departmental officials, unable to answer questions Clauses, renumbering, 21:22 Confidential information, 5:30-2 Consideration, sectorally, 1:9, 11, 13, 16 Policy questions, 3:34 Briefs Interruptions, 11:39; 14:42 Distribution Line of questioning, criticizing witnesses, objections, English only, 7:67-8; 11:5 13:94-5, 99-100 French only, 11:25 Moving on to next member, 5:32-4 Summarizing, 14:4-5 Chairman's ruling, M. (McDermid), 5:34, agreed to by Taken as read, 11:23, agreed to, 3 show of hands, 3 Translation, 7:36-7 Questions, reading into record, witness providing written Budget, supplementary, requesting, M. (McDermid), 19:44, response, 10:68; 13:46 agreed to, 4 Time limit, 1:9; 5:26-7; 6:5; 7:36, 42; 11:39-40; 12:14, 19 Chairman M. (Collins), 1:27-31, agreed to on recorded division, 5 Appointment by Speaker, 1:7 Ouorum Remarks, apology, 6:5 Meeting and receiving/printing evidence without, Chart, including in minutes and evidence, 10:81 M. (Edwards), 1:24-7, agreed to, 4 Clerk, introduction, 1:8 Amdt. (Langdon), 1:25-7, negatived on division, 4 Departmental officials, role, 22:21 Requirement, Standing Orders, 1:26 Documents Report to House Appending to minutes and evidence, 10:17, 20, 47, agreed Deadline, 1:9, 14-5 to, 3-4; 11:12, 40, agreed to, 3; 12:6, agreed to, 3; M. (Fontaine), 1:59-74, agreed to on recorded division, 13:9-10, 31, 70, agreed to, 3-5; 15:40, agreed to, 3; agreed to, 16:3; agreed to, 18:3; 19:6, 20, 84, agreed to, Recommendations, appending, admissibility, Chairman's 3-4 ruling, 23:19-20, 96-8 M. (Champagne), 7:74, agreed to, 3 Staff, hiring, secretarial, M. (MacDougall), 1:33, agreed to, 5 M. (Kempling), 7:84, agreed to, 4 Steering committee see Procedure and Committee business-Distribution, 2:6 Agenda and procedure subcommittee One official language, M. (McDermid), 1:31-3, agreed to, 5 Authorization, M. (Axworthy), 1:23, 33-59, negatived on Filing with Clerk, 14:4 Information, additional, witnesses providing at later date, recorded division, 5 Necessity, 1:9-10, 12-3, 15 3:33; 17:61 Votes in House Library of Parliament researcher, introduction, 1:8 Meeting adjourning, 3:7-8; 6:27 Meetings Reconvening after vote, 1:62; 3:8; 4:50 Commencement Meeting continuing, 1:56-7 Punctuality, 1:7 Witnesses Time, changing, 6:5 Appearances Notice, 1:7-8 Notice, inadequacy, 13:99 Suspending, 13:9 Scheduling, 2:53-4; 9:28-30; 14:56-7 Unanimous consent denied, 1:44-5, 48, 56-7, 71-3 Comments Members, remarks "Deliberately misleading", 7:65-6 Apologizing, 13:7-8 Impugning motives, 7:47 Restricting, Standing Orders not permitting, 1:20, 36-7, Expenses, Committee paying, 7:47 39-41, 51-2 Guidelines, 7:28 Minister M. (Axworthy), stood, 1:75-6 Leaving meeting early, 2:45

#### Procedure and Committee business-Cont.

Witnesses-Cont.

Expenses, Committee paying—Cont. M. (Edwards), 17:114, agreed to, 6

Hearing, necessity, 1:8, 10-5, 19, 21-3

Language of testimony, native, interpretation, 9:5

Opening statements, taking as read, witness declining, 7:36-7

#### Presentations

Interruptions, members heckling, 17:77

Length, 4:55; 7:28-9, 48, 67-8; 9:5-6; 10:47; 11:25; 12:31; 13:9-10

Recalling, agreed to, 7:3; 19:33

Selecting, 1:9-11

Withdrawing, 9:3: 13:7

Procurement policies see Government contracts, purchases

#### Procurement Review Board

Establishment, role, FTA provisions, 6:7-8; 19:42 New Democratic Party position, 22:40-2

Program for Older Worker Adjustment see Adjustment

Progressive Conservative Party see Energy—Exports to United States

Protectionism see Trade—International; United States—Trade

#### Proulx, Jacques (Union des producteurs agricoles)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 14:3, 29-37, 39-48, 50-3, 55

Provinces see Agriculture—Supply management programs;
Alcoholic beverages; Atlantic provinces; Canada-United
States Free Trade Agreement; Dairy products; Energy—
Exports to United States; Federal-provincial relations;
Fishing industry—Imports from United States; Government
contracts, purchases; Health services—Management system
services; Natural resources—Development; Subsidies—
Trade-distorting; Trade—Interprovincial; Water, exports to
United States; Western provinces

Publishing industry see Printing and publishing industries

Quebec see Canada-United States Free Trade Agreement; Culture; Meat industry; Service industries; Taxation—Tax system

Quebec Advisory Committee on Adjustment Measures see Adjustment assistance

Quinn, F. see Water, exports to United States

#### Radio

Communications, Bill C-130 definition, 23:63-5 Programs, Canadian content, FM regulations, Bill C-136 provisions, FTA relationship, 15:26-7, 31, 33-7

Signals, retransmission, duties, Copyright Act amendment, 5:8

#### Rawson Academy of Aquatic Science

Mandate, 10:6

See also Appendices; Water, exports to United States; Witnesses

#### Recording industry

Assistance programs, FACTOR initiative, etc., FTA impact, 15:26, 28, 31, 39-40

Canadian content recordings, sales, statistics, 15:31-2

Export award, Canadian Independent Record Production Association, 15:32-3

Tariffs, records/tapes/films, FTA removal, implications, 3:32-3; 10:52

Distribution patterns, independent producers, changes, 15:27-8, 37

General Agreement on Tariffs and Trade process, relationship, 10:61; 15:36

United States companies, Canadian subsidiaries, closures, possibility, Donner report findings, etc., 15:29-31, 37-9

Regan, Hon. Gerald see Canada-United States Free Trade Agreement

#### Regional development programs

Atlantic Canada Opportunities Agency, Bill C-103 establishing, Senate consideration, splitting into two bills, 2:32-3; 20:43-4

Canada-United States Free Trade Agreement impact, 7:30, 85; 11:26-7; 17:71; 20:44

Atlantic provinces, 2:32-3; 7:94-5; 8:53; 15:12

Economic Council of Canada assessment, 7:7, 12-3
Industrial diversification, equalization, payments, 17:68-7

Industrial diversification, equalization payments, 17:68-70, 89-91, 111-2

General Agreement on Tariffs and Trade principles, conformity, United States challenges, etc., 7:22-3; 17:72 See also Economy

Regional Industrial Expansion Department see Foreign investment/ownership; Manufacturing industries—Investment intentions; Witnesses

Report to House, 23:3-9

#### Research and development

Funding, United States institutions, establishment in Canada, eligibility, FTA provisions, 16:22, 30

#### Researchers

Graduates, number, international comparison, 12:24 Universities and colleges, United States personnel, temporary entry, FTA provisions, 16:22-3 See also Information technology sector

#### Rice, Martin (Canadian Pork Council)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 10:4, 86, 99

### Richardson, Carol (Canadian Health Coalition)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 13:4, 70-1, 77-80, 83-6, 89, 91, 99-100

#### Ritchie, Gordon (Trade Negotiations Office)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 2:3, 29-30, 40-1, 50-1; 3:3-8, 10-37; 4:3, 5-7, 9-52, 59-61, 66-8, 72-4, 81-2, 84; 5:3, 5, 9-10, 22, 24-5, 30, 36-8; 6:3, 6-7, 11-3, 16-21, 24-30, 34, 36-40; 20:3, 37-9, 62-9; 21:13, 17-21, 25-6, 31-2, 40; 22:3, 13, 24-8, 33, 35, 55-8, 65-8, 74-5, 84, 87-97, 99-101, 105-6; 23:10, 13, 27-8, 30-1, 33-9, 43-54, 65, 67, 69-70, 80, 87-9, 93-5

Robinson, Ruth (Consumers' Association of Canada)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 8:3-7, 9-10, 12-3, 16, 18-21, 27, 29

Rockefeller, David see Water, exports to United States

Rogers, Harry G. (Regional Industrial Expansion Department)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 6:3, 6-7, 29, 33-5, 43-4

Romanko, D.W. (Canadian Steel Producers Association)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 13:4, 50-3, 56, 58-61, 65, 67, 69

Royal Commission on Economic Union and Development Prospects see Macdonald Commission

Royalties see Energy—Development incentives; Environment; Television—Cable television programs

Rubber industry see Plastics and rubber industries

Sainte-Marie, Geneviève (Environment Department)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 5:3, 8, 32, 36

Saskatchewan see Canada-United States Free Trade Agreement

Saskatchewan Wheat Pool see Appendices

Senate see Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130)—References; Regional development programs—Atlantic Canada Opportunities Agency

Service industries

Canada-United States Free Trade Agreement, covered services, national treatment, 4:46-8; 6:24-5; 7:23-4, 44-5; 15:11-2, 22-3, 41; 17:25-7; 19:48; 23:49-50
Architects, regulations, 4:51; 6:25
Disputes settlement mechanism, application, 17:51-2
General Agreement on Tariffs and Trade provisions, comparison, 21:15, 18
Intellectual property, including, possibility, 15:46-7
Language requirements, Quebec, permissibility, 4:48-50
Schools of performing arts, 16:29

Employment, FTA impact, 7:20-1, 24-5; 13:15-6

Bank of Nova Scotia study, 17:24 Computer services industry, 7:34

Job creation, temporary, minimum wages, 13:15-8, 81-2; 14:23-4

Women, 11:29-30; 13:18; 14:22-3; 15:21; 17:23-4, 37-40

General Agreement on Tariffs and Trade, services code, negotiating, Uruguay Round, inclusion, possibility, 2:48-9; 7:44; 15:12; 23:48-9

Sales jobs, unionized, percentage, 17:48-9

Shannon, G.E. (External Affairs Department)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 4:3, 55-7, 68-74, 83

Sharp, Hon. Mitchell (Individual presentation)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 17:4, 61-4, 75, 79, 85-9,

98-102, 105-6, 109 References see Canada-United States Free Trade Agreement; Northern Pipeline Agency Shater, Brian (Canadian Independent Record Production Association)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 15:3, 30-1, 33-6

Shields, Jack (PC—Athabasca; Parliamentary Secretary to Minister of Energy, Mines and Resources) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 17:106-9

Shoes see Footwear industry

Shrybman, Steven (Canadian Environmental Law Association) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 11:3, 5, 12-8, 20-4

Sim, Paul (Western Canada Wheat Growers Association) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 18:3-20

Sioui, Konrad (Assembly of First Nations)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 9:3, 5-18, 20-8

Sirpaul, Santosh (Committee Clerk)
Procedure and Committee business, organization meeting,
1:7

References, 1:8

Small businesses

Canada-United States Free Trade Agreement impact, adjustment assistance, 19:86

Establishment

Women, rate, 19:93-4 Young people, 16:54 See also Government contracts, purchases

Small Explorers and Producers Association of Canada

Mandate, membership, 12:31

See also Canada-United States Free Trade Agreement; Energy—National Energy Program—Production; Free trade, Canada-United States negotiations—Consultations; Witnesses

Smith, Todd (Canadian Federation of Students)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 16:3, 22-3

Social programs

Canada-United States Free Trade Agreement impact, harmonizing pressures, 7:52, 54, 85, 88, 93-4; 8:14-6, 33-4, 37-8, 43, 45-6; 9:12-3; 10:45-6; 11:28-9, 34-5; 14:15-7; 17:25-6, 34-6, 82, 111; 20:18-20

Exemption, Canadian Council on Social Development recommendation, 13:70-3, 83, 98

Free trade agreements, other countries, comparison, EEC, EFTA, etc., 8:46; 10:45-6; 17:109-10

Government role, monopolies provision, restrictions, 17:26-7, 33-4, 42-4

Poor people, 13:11-2, 19-21

United States industries, position, 8:51

Family allowances, de-indexation, poor people, effects, 13:14-5

See also Automobile industry—Competitiveness

Softwood lumber see Lumber industry

#### Solidarité Populaire Québec

Mandate, membership, 11:25, 36

See also Canada-United States Free Trade Agreement; Trade—Strategies; Witnesses

#### Sovereignty

Economic interdependence, United States economy, policy harmonization, FTA impact, 3:34; 7:22-3, 25, 29-31, 34, 53-5, 61-3, 66, 85; 9:21, 23; 10:29-30, 99-100; 13:76; 14:10-1; 15:12-3, 42; 17:62-3, 85; 19:45, 47

Yeutter remarks, 11:28, 30; 19:56-7

Free trade agreements, other countries, effects, 3:33; 14:11 See also Culture

Soviet Union see Free trade agreements—European Economic Community

#### Sparks, Gordon (Council of Canadians)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 7:3, 56-8

#### Sparrow, Barbara (PC-Calgary South)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 15:20-1

Special Import Measures Act see Canada-United States Free Trade Agreement—Disputes settlement mechanism

#### Standards

Canada-United States, harmonization, FTA provision, 7:52; 15:18; 17:25, 47-8, 83-4

Process, consumer participation, possibility, EEC experience, etc., 8:6, 8-10, 13, 15, 20-2

Testing, certification, United States organizations, accrediting, 5:8-10

See also Agriculture; Environment; Pesticides

#### Stedman, Charles (Trade Negotiations Office)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 3:3, 13-6, 20-2; 4:3, 7-8, 14-5; 6:3, 34

#### Steel industry

Canada-United States Free Trade Agreement impact, 13:56-61, 66

Adjustment assistance, Canadian Steel Trade and Employment Congress role, 13:69; 22:104

Exports to United States, voluntary restraint agreement, 13:56-9

Import restrictions, GATT emergency action provisions, exemption, 13:51-2, 58-9

Expansion, modernization

Automobile industry expansion, relationship, 13:60 United States industry, comparison, 13:64-5 Trade, Canada-United States, value, statistics, 13:59

Steering committee see Procedure and Committee business— Agenda and procedure subcommittee

Students see Canada-United States Free Trade Agreement— Quebec—Support; Employment

#### **Subsidies**

Levels, Canada/United States comparison, 10:33; 12:22-3; 13:26; 19:95; 20:44-5

#### Subsidies-Cont.

Monitoring, information-gathering power, United States implementing legislation, Baucus-Danforth amendment, implications, 19:90-1; 20:11-2, 54-5

Canadian International Trade Tribunal, powers, comparison, 23:73-89

Trade-distorting, identifying, harmonized code, negotiating, five-to-seven year process, FTA provision, GATT code, relationship, etc., 2:41; 3:36-7; 6:39-41; 7:49, 66; 8:14, 24, 33-4, 38; 9:21; 10:33-4, 73-4, 78, 86, 90-2; 11:26-7, 35; 13:12, 76; 17:41-2; 18:6; 19:87; 23:37

Consumer participation, possibility, 8:8, 28

Developing countries, impact, 8:35-6

Provincial consent, New Democratic Party proposal, 20:47-8: 22:47-8

United States omnibus trade bill, definition, relationship, 23:42-4, 46-8

See also Agriculture; Child care—National program; Culture; Defence industries; Environment; Exports; Fishing industry—Exports to United States; Grain—Exports to United States; Information technology sector; Printing and publishing industries

#### Sulzenko, Andrei (Trade Negotiations Office)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 3:3, 32-3; 23:10, 13, 51, 53

Supply and Services Department see Witnesses

Supply management programs see Agriculture

Swift, Catherine (Canadian Federation of Independent Business)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 19:4, 84-97

#### Tardif, Alain (L-Richmond-Wolfe)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 14:35-6, 38; 16:6-9, 17-9

Tariffs, duties see Agriculture; Alcoholic beverages; Automobile industry; Canola—Processed products; Customs Tariff; Energy—Exports to United States; Fishing industry— Exports to United States—Processing; Free trade agreements—Australia—European Economic Community; Fruits and vegetables; Information technology sector; Meat industry; Mining industry; National Revenue Department—Customs and Excise; Oil and oil products—Gasoline; Poultry industry—Supply management; Printing and publishing industries; Radio—Signals; Recording industry; Taxation—Levels; Textile and clothing industries; Trade—Native people; Uranium; Water, exports to United States

#### Taxation

Levels, FTA tariff reductions, relationship, 7:35; 8:12, 27 Tax system, reform, harmonization vis-à-vis United States system, 13:72; 17:60-1

Quebec, impact, 17:29-30

See also Export taxes; Film industry—Investment; Printing and publishing industries; Television—Cable television operators

Teeter, Michael G. (Canadian Apparel Manufacturers Institute)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 11:3, 40-51

Telecommunications industry

Canada-United States Free Trade Agreement impact, 17:27-9; 23:52-3

Definition, scope, 22:75-6

Facilities

Transponder, native broadcasting, federal funding, 9:23 Viability, FTA impact, 7:39-40

National policy, adequacy, 12:20

Trade liberalization, effects, Clyne Commission study, 1979, 17:28

See also Free trade, Canada-United States negotiations— Consultations

#### Television

Cable television operators

Broadcasting rights, Broadcasting Act (Bill C-136) provisions, 13:33

Tax, 10%, 13:45

Cable television programs, retransmission rights, copyright royalties, FTA provision, 10:53-4; 22:77-8

Copyright Act amendments, 10:52

Canadian Cable Television Association proposals, 13:20-2, 39-40, 42, 46

Definitions, regulations, not including in legislation, 20:50-1

Economic impact, 13:46-8

Government policy, reflecting, 13:28-9, 35, 46 Implementing legislation, Bill C-130, conformity, government amendment, 20:11

Local-versus-distant signals formula, **10**:61, 68; **13**:29-31, 36-7, 40-5, 48-9; **22**:80-2

Defining, draft regulations, tabling, 23:22, 72, 89-90

Regulations, establishment

Cabinet authority, CRTC powers, impact, 2:28-9; 10:68; 13:37-8, 46

Parliamentary committee approval, New Democratic Party proposal, 22:78-80

Royalty rates, varying, Cabinet authority, political interference, possibility, 10:68; 13:34-5; 22:69-70

Satellite-to-cable system signals, exempting, 13:32

Simultaneous substitution, random commercial deletion, FTA impact, 4:39-40, 51; 10:68; 13:33-4; 22:64-8 Small retransmission systems, preferential rates, 13:38-9,

41-2, 46

Defining, draft regulations, tabling, 23:22, 90-1 Programs, Canadian content, production costs, 10:50-3

Textile and Clothing Board see Textile and clothing industries—Imports

Textile and clothing industries

Canada-United States Free Trade Agreement impact, 11:40-8 Adjustment assistance, Program for Older Worker Adjustment, etc., countervailability, 7:41, 110; 11:49; 22:95-6, 98-100

Duty drawback program, relationship, 22:93-4 Duty remission programs, elimination, 11:40-3 Origin rules, 11:42-3, 49-51; 15:15-6; 19:97; 22:92-3, 96-8, 100-1

Women, employment, 17:30

Employment, sales, statistics, 11:40-1, 45, 49-50

Imports, safeguards, Textile and Clothing Board powers, 23:71-2

Textile and clothing industries—Cont.

Policy, Canadian International Trade Tribunal creation, impact, 11:48

See also Canada-United States Free Trade Agreement

Thibault, J. Laurent (Canadian Manufacturers' Association)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 7:4, 105-16

Thiesson, Stewart (National Farmers Union)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 19:4, 51-6, 64-6

Tisdale, Sask. see Canola-Production

Toronto, Ont. see Canada-United States Free Trade Agreement—Economic summit leaders—Public awareness

Tousignant, Louis (Fisheries and Oceans Department)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 6:3, 8-9, 32-3, 35, 42

#### Trade

Canada-United States, 11:35-6

Liberalization, tradition, agreements, etc., 14:5; 15:5-6; 17:69, 103-4

North-south axis, strengthening, east-west axis decline, FTA effects, 17:97-9, 111

Studies, 20:9

Commonwealth countries, British preferential system, 17:66-7, 104-6

Diversion gains, FTA effects, 14:20-1

International protectionism

GATT-FLY Project of Canadian Churches for Global Economic Justice position, 8:54-5

Pope John Paul II position, 8:33

Interprovincial barriers, 7:86

Consumer costs, impact, 8:5

Laws, processes, anti-dumping, countervail, 7:49
Canada/United States comparison, 4:16-8

United States, FTA disputes settlement mechanism, application, protection, 7:117-8

Native people, duty-free rights, Jay Treaty provisions, 9:26-7 Policy

Formulation, management, External Affairs Department role, FTA impact, 4:55-6

Most-favoured nation principle, abandonment, 17:62 Vis-à-vis developing countries, 8:39-40

Strategies, diversification, 13:20

Business Council on National Issues studies, 10:26-7 Multilateral trade, FTA impact, 19:49-50 Solidarité Populaire Québec position, 11:30-1

Two-track approach, 17:101, 108

Trade missions, United States, private sector representation, possibility, 19:79

See also Agriculture; Canada-United States Free Trade
Agreement; Canola—Processed products; Economy;
Employment; Fishing industry; Free trade agreements—
Regional agreements; Free trade, Canada-United States
negotiations; General Agreement on Tariffs and Trade;
Printing and publishing industries; Steel industry;
Subsidies; Telecommunications industry; United States

Trade Negotiations Office see Witnesses

#### Trade unions

Committee appearance, declining, 14:17, 56; 17:69

See also Canadian Auto Workers; Canadian Labour
Congress

See also Canada-United States Free Trade Agreement; Service industries—Sales jobs

Transitional Adjustment Assistance Program see Adjustment assistance

Treaty of Rome see Free trade agreements

Tremblay, Rodrigue (Individual presentation)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 17:4, 65-9, 80-1, 90-4, 96-8, 104-5, 109-13

References see Canada-United States Free Trade Agreement

Turner, E.K. (Prairie Pools, Inc.)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 18:3, 20-35

Turner, Right Hon. John N. see Canada-United States Free Trade Agreement—Abrogation; Water, exports to United States

#### Unemployment

European Economic Community, 7:110; 14:13 Native communities, FTA impact, 9:22, 28

Unemployment insurance

Canada-United States Free Trade Agreement impact, 5:35-6; 8:8

Fishermen's program, permissibility, **6**:18 Work sharing programs, **13**:72

Union des producteurs agricoles

Membership, 14:30, 40; 16:6-7; 19:59-60

See also Agriculture—Trade; Canada-United States Free Trade Agreement; Witnesses

United Kingdom see European Economic Community; Free trade agreements—Newfoundland—United Kingdom-Ireland; Trade—Commonwealth countries

#### **United States**

Customs territory, Bill C-130 definition, New Democratic Party position, 20:53-4, 68-9; 23:38-41

Trade deficit, 19:46-7

Trade laws, protectionism, 2:18-9; 7:101, 105; 10:35-6; 15:20-1; 16:45; 17:102

General Agreement on Tariffs and Trade regulations, conformity, FTA relationship, 18:7

See also Canada-United States Free Trade Agreement; Insurance industry; Subsidies—Trade-distorting See also particular subjects

United States Congress see Committee—Travel; Water, exports to United States

United States Export Enhancement Program see Grain-Price, International

United States Federal Energy Regulatory Administration see National Energy Board

United States Geological Survey see Water-Withdrawals

United States Trade Office see Subsidies-Monitoring

United Steelworkers of America see Canada-United States Free Trade Agreement; Wages and salaries

Universities and colleges see Free trade, Canada-United States negotiations—Consultations; Research and development—Researchers

UPA see Union des producteurs agricoles

Uranium

Processing, enrichment, FTA tariff removal, impact, 5:41-2

Uruguay Round see Service industries—General Agreement on Tariffs and Trade

Usher, Anne (Canadian Council on Social Development)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 13:4, 70-1, 73, 98-9

Varah, Robert (Canadian Steel Producers Association)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 13:4, 60, 64-5, 67

Venture project see Oil and gas industries

Venturing Forth report see Canada-United States Free Trade Agreement—Economic Council of Canada

Von Finckenstein, Konrad (Trade Negotiations Office)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 3:3, 5-6, 24; 4:3, 17-8, 47, 70, 72; 6:3, 30-1, 39; 20:3, 63-4, 69; 21:6-8, 38-9; 22:3, 13, 54-7, 105; 23:10, 13, 39, 48-9, 52, 63-4, 69-70, 95-6

Wage and price controls see Wages and salaries

Wages and salaries

Canada-United States Free Trade Agreement impact, 7:33, 42-3, 46, 128; 9:12; 13:22, 81
United Steelworkers of America position, 13:13-4, 80
Wage gap, male/female, 17:49-50

Wage and price controls, imposition, former Liberal government, mandate, 17:75, 82

See also Service industries-Employment

Wall, Brad J. (Alliance for the Future of Young Canadians) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 16:3, 41-2, 57

Walters, Don (Canadian Manufacturers' Association) Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 7:4, 110-3, 116

Wardroper, Kenneth (Council of Canadians)
Canada-United States Free Trade Agreement
Implementation Act (Bill C-130), 7:3, 48-55, 59-67

Water

Imports from United States, 21:32 Supply, climatic changes, impact, 10:12-3 Withdrawals, United States Geological Survey data, 10:12

Water, exports to United States

Assembly of First Nations position, 9:9-10, 13, 17-9, 23-4, 27 Business Council on National Issues position, 10:38-40 Canada-United States Free Trade Agreement impact, 3:26-9, 34-5; 4:58-61; 7:41-2, 50-1, 63-4, 66; 8:50; 11:26; 13:95; 15:9-10, 12; 18:23, 29, 34; 19:55-6; 23:94-5, 97 Environmental considerations, restrictions, permissibility,

**10**:19-20

Water, exports to United States-Cont.

Canada-United States Free Trade Agreement...-Cont. Exclusion, clarifying, Bill C-130 provision, government amendment, 15:15; 19:40-1, 43; 20:6-10, 13-8, 22-4, 29-33, 40-1, 56-8, 67-8; 21:22, 24-8, 32-4; 22:43-4, 108-9 Rawson Academy of Aquatic Science recommendation, 10:6-7, 14-6, 20-1, 23

Export taxes, GATT provision, relinquishment, national treatment requirement, etc., 10:8-11, 16-7; 20:45-7;

Grandy, Fred, United States Congressman, remarks, 10:11-2

Pipelines, supertankers, 4:59, 61; 10:19; 21:23, 28-32

Provinces, jurisdiction, 15:14-5; 20:21-4

Rockefeller remarks, 9:10, 19-20

Tariffs, goods classification, harmonized system, water, inclusion, GATT nomenclature comparison, etc., 10:7-8, 18-9, 22-3; 23:94

Yeutter remarks, 21:25

Diversion proposals, 10:13-4; 15:9-10

British Columbia, 21:29-30

GRAND Canal scheme, 10:21-2; 15:9

Pearse Commission report, 10:22

See also Great Lakes

Free trade negotiations, discussions, 4:33-5

Quinn remarks, 5:36-8; 9:20

Legislation

Canada-United States Free Trade Agreement, relationship, supremacy, 10:11, 15; 11:10

Environment Department jurisdiction, 4:35

Policy, 10:14; 20:10, 24-5

Formulation, Environment Department consultations, 5:30-2

Turner, John, position, 20:33-5

Wawatie, Jacob (Assembly of First Nations)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 9:3, 5

West Germany see Germany

Western Canada Wheat Growers Association

Mandate, membership, 18:4, 13-4

See also Appendices; Canada-United States Free Trade Agreement; Canadian Wheat Board; Witnesses

Western Grain Transportation Act see Agriculture—Subsidies; Canola—Processed products

Western provinces see Meat industry

Wheat see Grain

White, Bob see Appendices-Canadian Auto Workers; Canada-United States Free Trade Agreement; Canadian Auto Workers

White, Brian (PC-Dauphin-Swan River)

Agriculture, 3:30; 7:77

Canada-United States Free Trade Agreement, 4:74

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 2:36-7; 3:30; 4:73-4; 6:13-4; 7:77-80, 124-5

Canola, 2:37; 3:30; 6:14; 7:78-9

Electricity, 2:37; 3:30

Fruits and vegetables, 6:14

White, Brian-Cont.

Grain, 7:80, 125

Meat industry, 2:36; 6:13-4; 7:78, 124

Wiebe, Nettie (National Farmers Union)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 19:4, 56-7

Wilson, Grant R. (Automotive Parts Manufacturers' Association of Canada)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 19:3-4, 20-2, 24-6, 29, 32-4, 36-7

Winnipeg Film Group see Appendices; Film industry; Witnesses

Witnesses (organizations)

ACTRA, 10:3, 47, 49-65, 67

Agriculture Department, 6:3, 9-10, 13-6, 19, 21-3, 25-6, 36, 44

Alliance for the Future of Young Canadians, 16:3, 41-57

Assembly of First Nations, 9:3, 5-28

Association of Canadian Publishers, 15:3, 40-53

Automotive Parts Manufacturers' Association of Canada, 19:3-4, 20-30

Business Council for Fair Trade, 7:3, 28-35, 37-45

Business Council on National Issues, 10:3, 24-46

Canadian Advanced Technology Association, 12:3, 6, 11-4, 18, 21-5, 27-30

Canadian Alliance for Trade and Job Opportunities, 15:3-23

Canadian Apparel Manufacturers Institute, 11:3, 40-51

Canadian Cable Television Association, 13:3, 27-49

Canadian Cattlemen's Association, 10:4, 69, 76-9, 87, 91-5,

Canadian Chamber of Commerce, 7:4, 84-103

Canadian Council on Social Development, 13:4, 70-3, 81-2, 87-8, 90, 98-9

Canadian Environmental Law Association, 11:3, 5, 12-8, 20-4 Canadian Federation of Agriculture, 7:3-4, 67-83, 118-20,

Canadian Federation of Independent Business, 19:4, 84-97

Canadian Federation of Students, 16:3, 20-40

Canadian Frozen Food Association, 19:3, 6-20

Canadian Health Coalition, 13:4, 70-1, 77-80, 83-6, 89, 91, 93-4, 99-100

Canadian Independent Record Production Association, 15:3, 24-40

Canadian Labour Congress, 13:3, 6-7

Canadian Life and Health Insurance Association, 17:3, 52-61

Canadian Manufacturers' Association, 7:4, 103-18

Canadian Meat Council, 10:4, 79-84, 93, 95-8

Canadian Petroleum Association and the Independent Petroleum Association of Canada, 12:3, 41-54

Canadian Pork Council, 10:4, 69-76, 84-6, 88-90, 99-101

Canadian Printing Industries Association, 19:4, 68-82

Canadian Steel Producers Association, 13:4, 50-3, 56-61, 64-5, 67, 69

Canadian Wildlife Federation, 11:3, 5-12, 19-20, 23-4

Canola Council of Canada, 17:3, 7-21

C.D. Howe Institute, 14:3-29

Chemical Producers' Association, 13:4, 50, 53-6, 58, 62-4, 66,

Communications Department, 22:13, 75-7; 23:10, 64-5

Witnesses (organizations)-Cont.

Consumer and Corporate Affairs Department, 5:3, 8-10, 13, 27, 36, 40-1; 6:3, 8

Consumers' Association of Canada, 8:3-29

Coopérative fédérée de Québec, 16:3-19

Council of Canadians, 7:3, 48-67

Economic Council of Canada, 7:3, 6-24, 26-8

Employment and Immigration Department, 5:3, 5, 28-30, 34-6, 39

Energy, Mines and Resources Department, 5:3, 5-7, 10-2, 14-22, 25-6, 35, 41-5

Environment Department, 5:3, 8, 32, 36

External Affairs Department, 4:3, 55-7, 68-74, 83

Finance Department, 4:3, 52-5, 61-7, 73-4, 78-82

Fisheries and Oceans Department, 6:3, 8-9, 32-3, 35, 42

GATT-FLY Project of Canadian Churches for Global Economic Justice, 8:3, 29-55

Information Technology Association of Canada, 12:3, 6-11, 15-8, 20-1, 26-7, 30

National Action Committee on the Status of Women, 17:3, 21-36, 38-47, 49-52

National Anti-Poverty Organization, 13:3, 10-26

National Energy Board, 5:3, 17-8, 20-1, 23-4

National Farmers Union, 19:4, 44-68

National Revenue Department—Customs and Excise, 4:3, 57-60, 67, 69, 75-7; 22:13, 84-8, 90, 97

One Voice Seniors Network (Canada) Inc., 13:4, 70, 74-7, 83, 86-7, 92-3, 99

Prairie Pools, Inc., 18:3, 20-35

Rawson Academy of Aquatic Science, 10:3, 6-23

Regional Industrial Expansion Department, 6:3, 6-7, 29, 33-5, 43-4

Small Explorers and Producers Association of Canada, 12:3, 31-41

Solidarité Populaire Québec, 11:3, 25-34, 36-9

Supply and Services Department, 6:3, 7, 10-3, 24, 36

Trade Negotiations Office, 2:3, 29-30, 40-1, 50-1; 3:3-8, 10-37; 4:3, 5-52, 59-61, 66-8, 70, 72-4, 81-2, 84; 5:3, 5, 9-10, 22, 24-5, 30, 36-8; 6:3, 6-7, 11-3, 16-21, 24-31, 34, 36-40, 44-5; 20:3, 37-9, 62-9; 21:3, 13, 16-21, 25-6, 31-2, 38-40; 22:3, 13, 24-8, 33, 35, 54-8, 65-8, 74-5, 84, 87-97, 99-101, 105-6; 23:10, 13, 27-8, 30-1, 33-9, 43-54, 65, 67, 69-70, 80, 87-9, 93-6

Witnesses (organizations)—Cont.

Union des producteurs agricoles, 14:3, 29-56

Western Canada Wheat Growers Association, 18:3-20

Winnipeg Film Group, 10:3, 47-9, 56, 58-9, 63, 66-7

See also individual witnesses by surname

Women see Adjustment assistance; Canada-United States Free Trade Agreement; Consumers; Employment; Manufacturing industries—Employment; Service industries—Employment; Small businesses— Establishment; Textile and clothing industries; Wages and salaries

Woodbridge, Roy (Canadian Advanced Technology Association)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 12:3, 6, 11-4, 18, 22-5, 27-8

Wyman, Georgina (Supply and Services Department)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 6:3, 7, 10-3, 24, 36

Yeutter, Clayton see Sovereignty; Water, exports to United States

Young, Marilyn (Consumers' Association of Canada)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 8:3, 7-10, 14-5, 24

Young people see Canada-United States Free Trade Agreement—Support; Consumers; Employment; Small businesses—Establishment

Youth Summit: A Celebration of Free Trade see Canada-United States Free Trade Agreement—Public awareness

York, Robert C. (C.D. Howe Institute)

Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-130), 14:3, 17-20



## **INDEX**

DU

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

# Projet de loi C-130

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre

## **CHAMBRE DES COMMUNES**

Fascicules nos 1-23

1988

2° Session

33° Législature

Président: J.R. Ellis

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

#### GUIDE DE L'USAGER

Cet index couvre les sujets ayant fait l'objet de discussions lors des séances de ce comité. Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre «DATES ET FASCICULES».

Les sujets, ainsi que les noms des intervenants, sont inscrits par ordre alphabétique et en caractères gras de même que les numéros des fascicules. Chaque référence peut apparaître sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès à l'information.

**Pêches** 

Pacifique, 11:31

Oberle, M. F. (PC—Prince George—Peace river) Pêches, 11:31

L'exemple suivant illustre la méthode d'indexation employée.

Certains sujets d'importance commandent des descripteurs spéciaux tels que: Appendices; Ordre de renvoi; Procédure et Règlement; Témoins; Votes en Comité, etc.

L'index est dit croisé parce qu'il comporte des renvois. Les renvois à un sous-titre sont indiqués par un long trait.

Nigeria. Voir Poisson—Exportations

Les abréviations et symboles employés sont les suivants:

A=appendice. Am.=amendement. Art.=article. M.=motion.

Affiliations politiques: L — Libéral; PC — Progressiste conservateur; NPD — Nouveau parti démocratique; Ind. — indépendant; L Ind. — Libéral indépendant.

S'adresser à la division de l'Index et références pour toute demande de renseignements additionnels—992-7645



## INDEX

## COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES COMPTE RENDU OFFICIEL

DEUXIÈME SESSION, TRENTE-TROISIÈME LÉGISLATURE

#### DATES ET FASCICULES

--1988---

Juillet:

le 7, f.1; le 11, f.2 et f.3; le 12, f.4 et f.5; le 13, f.6; le 14, f.7; le 18, f.8 et f.9; le 19, f.10 et f.11; le 20, f.12; le 21, f.13 et f.14; le 25, f.15 et f.16; le 26, f.17; le 27, f.18; le 28, f.19.

Août:

le 2, f.20 et f.21; le 3, f.22; le 4, f.23.



A Guide Through the Free Trade Agreement, livre. Voir Libre-échange canado-américain, Accord-Lipsey

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) Allusion, 7:35

Différends, règlement, mécanisme, 4:74

Négociations (ronde de l'Uruguay), 2:19-20: 7:85: 11:25: 15:16: 19:23

Canada, rôle, 13:54

Projet GATT-Fly de la Coalition des Églises canadiennes pour la justice économique globale, position, 8:45

Voir aussi Agriculture-Importations, contrôle et Subventions: Assurances de personnes-Commerce-Barrières; Services, secteur

Voir aussi Automobile, industrie-Drawback et Droits de douane: Boissons alcoolisées; Canola et huile de canola— Exportations-Droits; Eau; Enregistrements, industrie canadienne-Droits; Environnement-Protection; Exportation, taxe—Admissibilité; Importations, mesures d'urgence; Industrie, subventions; Investissements-Prescriptions; Lait et produits laitiers-Importation-États-Unis; Libre-échange canado-américain, Accord; Saumon et hareng du Pacifique-Exportation; Services,

Accord international sur l'énergie (1974). Voir Libre-échange canado-américain, Accord-Énergie-Ressources-Mise en commun

#### Acier, industrie

Emplois, nombre, 8:51; 13:65

Exportations canadiennes aux É.-U.

Accord de restriction volontaire sur les aciers spécialisés, exemption, adhésion volontaire, etc., 13:56-9 Réduction, menaces américaines, etc., 2:18: 8:51

Valeur, 8:51; 13:59

Importations des É.-U., 13:59

Technologie, équipement, etc., comparaison avec l'industrie américaine, 13:64-5

Voir aussi Automobile, industrie-Carrosserie; Libre-échange canado-américain, Accord

ACN. Voir Association canadienne de normalisation

ACTC. Voir Association canadienne de télévision par câble

ACTRA (Alliance of Canadian Cinema, Television and Radio Artists). Voir plutôt Association des artistes canadiens de la télévision et de la radio

Adams, David (Conseil des viandes du Canada) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 10:79-84, 88, 93, 95-8

#### Administration du pipe-line du Nord

Sharp, l'hon. Mitchell, commissaire, départ, motifs, 17:88

AEIE. Voir Agence d'examen de l'investissement étranger

AELE. Voir Association européenne de libre-échange

Affaires étrangères, comité du Sénat. Voir Libre-échange canado-américain. Accord-Sénat-Comité

Affaires étrangères et commerce extérieur, comité permanent. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Affaires extérieures, ministère

Représentant, témoignage. Voir Témoins

AFL-CIO. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Agence des perspectives de l'Atlantique

Création, 2:32

Projet de loi, adoption, obstruction par le Sénat, 20:43-4

Agence d'examen de l'investissement étranger (AEIE)

Élimination, 15:19; 23:55-6, 62

Voir aussi Investissements étrangers au Canada

#### Agriculture

Approvisionnements, gestion (offices de commercialisation), systèmes canadiens, 7:71, 123

Association canadienne des manufacturiers de produits alimentaires, position, 19:54

Association de l'industrie des aliments surgelés du Canada, position, 19:14

Association des consommateurs du Canada, position, 8:6 États-Unis, attitude, 7:122; 14:32, 54; 16:14; 19:53 Maple Lodge Farms, position, 19:15

Conteneurs en vrac et vente directe, réglementation, 7:71, 119

Coopératives agricoles, position du Syndicat national des cultivateurs, 19:61

Exportations canadiennes aux É.-U., 6:9, 13; 19:49-50 Droits compensateurs américains, imposition, 14:37-8 Marché américain, accès, 7:77

Importations, contrôle

Contingents, régime canadien, 16:15, 18-9

États-Unis, contingents non conformes aux dispositions du GATT, 16:14

GATT, négociations (ronde de l'Uruguay), objet de discussion, 7:76-7

Liste, produits, addition, 6:10, 21

États-Unis, plainte devant le GATT, 14:44-5

Pratiques agricoles, répercussions sur l'environnement, 11:16-7

Qualité des produits agricoles canadiens, 14:47

Rationalisation, 19:66-8

Subventions

Commerce international, guerres de prix entre les É.-U. et la CEE, répercussions, etc., 18:14-5; 19:46

GATT, négociations (ronde de l'Uruguay), objet de discussion, 7:25; 19:27

Positions canadienne et américaine, 6:27

Terres cultivables, pertes causées par le développement urbain, etc., 11:16-7

Voir aussi Association européenne de libre-échange; Communauté économique européenne; Libre-échange canado-américain, Accord

#### Agriculture, ministère

Libre-échange canado-américain, Accord-Agroalimentaire-Emploi

Représentants, témoignages. Voir Témoins

#### Agro-alimentaire, secteur

Coûts, comparaison avec les É.-U., etc., 19:11 Emploi, 19:6

Exportations canadiennes aux É.-U., statistiques pour le Ouébec, 16:4

Produit intérieur brut (PIB), pourcentage généré, 19:6 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord; Tomate—Ontario

Alachlore, Voir Pesticides

Alaska, Voir Législation commerciale omnibus (États-Unis)— Version seconde-Pétrole

Alberta Wheat Pool

Mémoire. Voir Appendices

Algo, société

Investissements aux É.-U., projets, 11:29

Aliments, transformation, secteur. Voir plutôt Agroalimentaire, secteur

Alliance canadienne pour le commerce et l'emploi

Composition et représentativité, 15:4, 6

Représentant, témoignage. Voir Témoins

Voir aussi Association des consommateurs du Canada; Libre-échange canado-américain, Accord

Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens

Adhésion, modalités, 16:51

Composition, 16:42, 51-2

Création, but, 16:42

Mémoire. Voir Appendices

Politiques, détermination, processus, 16:51

Représentants, témoignages. Voir Témoins

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Allmand, hon, Warren (L-Notre-Dame-de-Grâce-Lachine-

Agence d'examen de l'investissement étranger, 15:19

Agro-alimentaire, secteur, 19:11

Association canadienne des fabricants de produits chimiques, 13:54

Association canadienne des producteurs d'acier, 13:65

Association de l'industrie des aliments surgelés du Canada,

Association européenne de libre-échange, 14:14; 15:7

Assurances de personnes, 17:54

CEE, 15:18, 20

Chômage, taux, 7:24, 56, 110; 14:13-4

Comité, 2:6, 45; 6:5; 7:24, 37, 67; 9:29-30; 10:17; 11:20-1; 12:14, 19: 13:7. 80: 17:113-4: 19:9

Séance d'organisation, 1:11-2, 17, 23-9, 31, 34-5, 38, 56, 60, 62, 69-71, 73-5

Commerce canado-américain, 8:11; 15:19; 16:25

Concurrence, Loi, 5:12

Déréglementation, 15:19

Énergie, 15:19

Environnement, 11:19

Étudiants, 16:37

Femmes, 17:48-9

Informatique, secteur, 12:15-6

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 1:11-2, 17, 23-9, 31, 34-5, 38, 56, 60, 62, 69-71, 73-5; 2:20-3, 28, 38-9, 43; 3:17-9, 34-5; 4:18-22, 37-8, 43, 48-9, 64-6, 74-6, 82-3; 5:10-2; 6:10-3, 29-31, 37, 43-4; 7:24-5, 42-3, 56, 58-9, 62, 88-92, 108-10; 8:9-12, 37-9; 9:6, 14-7; 10:15-7, 31-2, 34-5; 11:19-20; 12:5, 14-20; 13:7-9, 13-5, 54-7, 65, 67-8, 80-2, 87, 90, 95-6; 14:11-4, 42; 15:6-9, 18-20; 16:24-6, 37-8, 46-8, 55; 17:45-6, 48-50, 54-5, 75, 77-81, 103-5; 19:9-11

Libre-échange canado-américain, Accord Abrogation, 16:47

Allmand, hon. Warren-Suite

Libre-échange canado-américain, Accord-Suite Absence, non-signature ou non-ratification, 16:55

Acier, industrie, 13:56-7

Affaires étrangères et commerce extérieur, comité permanent, examen, 1:34

Agriculture, secteur, 15:7, 18

Agro-alimentaire, secteur, 19:9-11

Alberta, gouvernement, position, 7:58

Association des consommateurs du Canada, position, 8:9,

Autochtones, 9:14-7

Barrières non tarifaires, répercussions, 8:11

Comparaison avec la CEE, l'AELE, etc., 14:11-4; 15:6-7, 18-20; 16:38; 17:103-5

Concessions canadiennes, 8:11; 10:34-5; 12:14-5; 14:14; 15:18-20: 16:25-6; 17:54, 104

Conseil canadien des chefs d'entreprises, position, 10:31-2

Conseil économique du Canada, position, 7:24

Consultations, mécanisme des GCSCE, etc., 8:9-10

Développement économique régional, programmes canadiens, politiques, subventions, etc., répercussions,

Dollar canadien, taux de change, 4:64-6; 7:58

Douanes canadiennes, 4:74-6

Droits antidumping et droits compensateurs, lois américaines, application maintenue et non-exemption du Canada, 10:31-2, 34

Droits de douane et tarifs douaniers, réduction et élimination, 8:12

Eau, ressources canadiennes, 3:34-5; 9:17; 10:15-7; 12:15; 13:95; 15:9, 19

Économie canadienne, 7:56; 13:83; 15:20

Élections générales, tenue sur la question, 12:5; 13:9, 13, 67-8; 16:46-8, 55; 17:78, 80-1

Électricité, exportations canadiennes aux É.-U., 2:21-3, 38;

Emploi, répercussions, 4:37-8; 13:15, 81; 17:48

Énergie, secteur, 2:20-3; 3:17-9; 7:58; 8:11; 12:15; 15:19

Entreprises américaines, droit d'établissement au Canada, traitement national, etc., 8:11; 9:14; 13:95-6

Entreprises canadiennes, 19:9 Environnement, 11:19-20

Examen, 8:10; 16:24; 17:77-8

Information, 1:17; 16:24; 17:78

Informatique, secteur, 12:15-8

Investissements, 4:82; 7:25, 90; 9:14-5; 12:16

Lois fédérales canadiennes, compatibilité ou non, 2:38-9;

Marchés publics, 6:10-3; 7:88-90; 8:11; 13:95

Monopoles, 4:18-22

Négociations, 15:19

Objectifs canadiens, degré de réalisation, comparaison avec les É.-U., etc., 10:32, 34-5

Opposants, 16:55; 17:78

Partenaires commerciaux du Canada, position, 4:82-3 Pomme de terre, industrie canadienne, répercussions,

propos de M. Archie McLean de McCain Foods, etc., 6:43-4

Produits chimiques, fabrication, industrie, répercussions, 13:55

Allmand, hon. Warren-Suite

Libre-échange canado-américain, Accord—Suite Produits électriques, industrie canadienne, emploi, répercussions, 7:24

Programmes et services sociaux canadiens, répercussions, 8:37-8; 13:83; 16:24-5

Québec, gouvernement, position, 2:23, 38; 7:58-9

Salaires canadiens, répercussions, , 13:13

Secteur manufacturier canadien, 7:24-5, 90-2, 108-10; 13:81; 17:48

Sénat, blocage de l'Accord, 17:78-80

Services, secteur, 4:48-9; 13:95-6; 17:49

Sondages d'opinion, résultats, 17:78

Souveraineté canadienne, répercussions, 7:25; 12:15

Travailleurs canadiens déplacés, ajustement, aide, recyclage, etc., 4:37-8; 15:18; 17:50

United Steelworkers of America, position, déclaration du président, 8:38-9; 13:13, 80-1

Pensions de vieillesse, 13:14

Procédure et Règlement, 7:36; 9:6; 13:7-8; 17:48

Procès-verbaux et témoignages, 1:23-4

Produits pharmaceutiques, brevets, projet de loi C-22, 13:14; 15:19

Sommet économique de Toronto, 4:82

Travailleurs âgés, 13:81

Alphabétisation, programmes canadiens. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Althouse, Vic (NPD—Humbolt—Lake Centre)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 17:14-9

Amery, Tony (Chambre de commerce du Canada)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 7:96-8, 102-3

Amstutz, Daniel. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Agriculture—Approvisionnements

Andre, hon. Harvie. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Agriculture—Approvisionnements

APN. Voir Assemblée des premières nations

Appendices

Alberta Wheat Pool, mémoire, 18A:32-6

Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens, mémoire, 16A:10-8

Association canadienne de la technologie avancée, mémoire, 12A:31-40

Association canadienne de la technologie informatique, mémoire, 12A:19-29

Association canadienne de télévision par câble, amendements proposés, 13A:65-9

Association canadienne du droit de l'environnement, mémoire, 11A:18-32

Association de l'industrie des aliments surgelés du Canada, mémoire, 19A:31-8

Association des artistes canadiens de la télévision et de la radio, mémoire, 10A:67-83

Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada, mémoire, 19A:39-42

Association des manufacturiers canadiens, mémoire, 7A:65-74

Association of Canadian Publishers, mémoire, 15A:5-9

Appendices-Suite

Chambre de commerce du Canada, mémoire, 7A:55-64 Coalition canadienne de la santé, mémoire, 13A:75-90

Congrès du travail du Canada, déclaration de Shirley Carr, 13A:48

Conseil canadien de développement social, mémoire, 13A:70-4

Fédération canadienne de l'agriculture, mémoire, 7A:39-54 Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, mémoire, 19A:43-54

Institut canadien des manufacturiers du vêtement, mémoire, 11A:33-43

Institut de recherches politiques, article écrit par Frank Stone intitulé *Notre eau est à vendre—Embouteillée*, 10A:48-50

Manitoba Pool Elevators, mémoire, 18A:45-9

Organisation nationale anti-pauvreté, mémoire, 13A:51-64

Rawson Academy of Aquatic Science, documents présentés, 10A:43-7

Saskatchewan Wheat Pool, mémoire, 18A:37-44

Travailleurs canadiens de l'automobile, lettre du président Bob White, 13A:49-50

Western Canadian Wheat Growers Association, mémoire, 18A:24-31

Winnipeg Film Group, mémoire, 10A:51-66

Approvisionnements, gestion. Voir Agriculture

Approvisionnements et Services, ministère

Représentante, témoignage. Voir Témoins Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord— Marchés publics

Architectes. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Assemblée des Premières nations (APN)

Représentants, témoignages. Voir Témoins

Voir aussi Eau—Exportations; Libre-échange Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences; Libre-échange canado-américain, Accord

Association canadienne de la technologie avancée

Composition et représentativité, 12:11

Mémoire. Voir Appendices

Représentants, témoignages. Voir Témoins

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Association canadienne de la technologie informatique

Composition et représentativité, 12:6-7

Mémoire. Voir Appendices

Représentants, témoignages. Voir Témoins

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Association canadienne de l'imprimerie

Représentants, témoignages. Voir Témoins

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Association canadienne de normalisation (ACN)

États-Unis, organisme analogue, création, perspectives, 5:10 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Association canadienne de télévision par câble (ACTC)

Composition et représentativité, 13:28 Représentants témoignages. Voir Témoins Association canadienne de télévision par...—Suite

Voir aussi Appendices; Libre-échange Canada—États-Unis,

Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—

Amendements; Libre-échange canado-américain, Accord

Association canadienne des aliments de santé. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

## Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes

Composition et représentativité, 17:53, 57-8 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins *Voir aussi* Libre-échange canado-américain, Accord

#### Association canadienne des éleveurs de bovins

Représentants, témoignages. Voir Témoins Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

#### Association canadienne des fabricants de produits chimiques

Composition et représentativité, 13:53-4
Représentants, témoignages. Voir Témoins
Sécurité, programme, 13:58
Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

# Association canadienne des manufacturiers de produits alimentaires. Voir Agriculture—Approvisionnements; Association de l'industrie des aliments surgelés du Canada;

Comité—Témoins—Comparution

Association canadienne des producteurs d'acier

Composition, 13:65
Représentants, témoignages. Voir Témoins
Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Association canadienne des travailleurs de fonderie et d'ouvriers assimilés. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

#### Association canadienne du droit de l'environnement

Mémoire. Voir Appendices Représentant, témoignage. Voir Témoins Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Association canadienne pour l'intégration communautaire. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

#### Association de l'industrie des aliments surgelés du Canada

Association canadienne des manufacturiers de produits alimentaires, relations, membres communs, etc., 19:9 Composition et représentativité, 19:6, 9

Filiales de sociétés étrangères, proportion des sociétés membres, 19:9-10

Mémoire. Voir Appendices

Représentant, témoignage. Voir Témoins

Voir aussi Agriculture—Approvisionnements; Libre-échange canado-américain, Accord

#### Association des artistes canadiens de la télévision et de la radio

Composition et représentativité, 10:49 Mémoire. Voir Appendices Représentants, témoignages. Voir Témoins

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

#### Association des consommateurs du Canada

Alliance canadienne pour le commerce et l'emploi, relations, 8:16

Représentants, témoignages. Voir Témoins
Voir aussi Agriculture—Approvisionnements: Comité—
Témoins—Comparution; Libre-échange canadoaméricain. Accord

## Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du

Mémoire. Voir Appendices
Représentants, témoignages. Voir Témoins
Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

#### Association des manufacturiers canadiens

Composition et représentativité, 7:103 Mémoire. Voir Appendices Représentants, témoignages. Voir Témoins Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

#### Association européenne de libre-échange (AELE)

Agriculture, exclusion, 17:104-5 Allusions, 14:7; 15:17 Comparaison avec la CEE, 15:7 Norvège, participation, 7:64-5 Pays membres

Avantages retirés, etc., 14:14; 17:109

Souveraineté, culture, etc., répercussions, 17:110 Voir aussi Chômage, taux—Comparaison; Libre-échange canado-américain, Accord—Comparaison

## Association indépendante des services informatiques du Canada

Membres, nombre, 7:43 Représentativité, 7:43-4

Voir aussi Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

# Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'aéroastronautique. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Association nationale des professeurs d'universités. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Consultations

#### Association of Canadian Publishers

Composition et représentativité, 15:40 Hurtig Publishers, affiliation, 15:48 Mémoire. Voir Appendices Représentants, témoignages. Voir Témoins Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

#### Association pétrolière du Canada

Composition et représentativité, 12:42, 47 Représentants, témoignages. Voir Témoins Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Assurance-automobile. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Monopoles—Définition

#### Assurance-chômage, régime

Commission Forget, examen, rapport, etc., 7:94; 11:28 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

#### Assurance-maladie, régime

Comparaison avec les É.-U., 13:78-9; 20:19-20

Assurance-maladie, régime-Suite

Dukakis, Michael, candidat présidentiel américain, position, 20:18-20

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Assurance-vie. Voir plutôt Assurances de personnes

## Assurances de personnes

Commerce canado-américain

Barrières commerciales discriminatoires, élimination GATT, négociations, recours, etc., 17:54-5

Traitement national, modification des lois fédérales canadiennes, etc., 17:53-8

Libre-échange, accord négocié entre sociétés canadiennes et américaines, 17:53

Protectionnisme américain, mesures appréhendées, etc., 17:55

Données, circulation transfrontalière, réglementation, 17:61 Fiscalité, régime canadien, alignement sur les É.-U., 17:60-1 Marché canadien, part détenue par des sociétés étrangères, 17:58-9

Sociétés canadiennes, activités aux É.-U.

Part du marché, 17:59

Sièges sociaux, déménagement aux É.-U., perspectives, 17:60

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

#### Attic Records

Prix d'excellence à l'exportation canadienne, attribution, 15:29, 32-3

#### Australie

Libre-échange, entente avec la Nouvelle-Zélande, 7:12, 100; 8:24; 10:38; 17:67-8, 96-7

## Autochtones

Chômage, taux, 9:22, 28

Éducation, programme de l'enseignement postsecondaire, coupures budgétaires, 9:22, 28

Émissions autochtones, transpondeur, installation et financement, 9:23

Produits, vente en franchise, droits, 9:26-7

Revendications territoriales, 9:22

Lubicon, lac, bande indienne, 9:19

Règlements, reconnaissance dans la Constitution, 9:24-6 Traités, 9:7, 15

Constitution, reconnaissance, 9:25-6

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

#### Automobile, industrie

Aide du gouvernement, 22:26

Carrosserie, éléments emboutis au Canada

Acier, industrie, incidence, 13:60

Exportation au Japon, 3:9; 13:60

Drawback, réduction grâce aux négociations du GATT, 19:27 Droits de douane, réduction grâce aux négociations du

GATT, etc., 3:20-1 Internationalisation, 3:10; 19:28-9

Japon

Potectionnisme, 19:29

Voir aussi sous le titre susmentionné Carrosserie— Exportation

Pacte de l'automobile, 1:67; 10:42; 14:19; 17:93-4

Ajustement de transition, programme d'aide, 19:95

Annulation, disposition, 7:45-6

Automobile, industrie-Suite

Pacte de l'automobile-Suite

États-Unis, avantages retirés, 19:35

Ontario, avantages économiques retirés, etc., 7:100; 10:43; 14:18; 17:92

Pièces de véhicules automobiles, fabricants canadiens

Chiffre d'affaires annuel, 19:21

Emploi créé, 19:20-1

Exportations aux É.-U. 19:21

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord— Automobile et Dollar—Relation

Stratégie, élaboration proposée, etc., 19:28-9

Thailande, main-d'oeuvre, coûts, 19:23-4

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

## Axworthy, hon. Lloyd (L-Winnipeg-Fort Garry)

Automobile, industrie, 22:26

Bois d'oeuvre, 19:75; 22:22-3, 27

Canada Packers, 5:38-9

Canola et huile de canola, 17:10

Comité, 2:45; 4:58; 5:37; 19:33, 44; 20:13-4; 21:35

Séance d'organisation, 1:9-11, 19, 21-3, 27-9, 33-4, 59-60, 71-6

Commerce canado-américain, 7:15

Commerce international, 7:16

Commission canadienne du blé, 18:7-8; 23:28-9

Défense, programme américain, 23:76-7

Eau, 20:34-5

Électricité, 4:9

Exportation, taxe, 4:9-11

Grain de l'Ouest, transport, Loi, subventions, 18:9

Imprimerie, 19:75

Industrie et main-d'oeuvre, adaptation, programme d'aide, 22:26

Investissements étrangers au Canada, 23:56-7

Investissements étrangers aux États-Unis, 23:57

Législation commerciale omnibus (États-Unis), 22:26

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 1:9-11, 19, 21-3, 27-9, 33-4, 59-60, 71-6; 2:9-12, 30-3, 45-7; 3:4-8, 28-9; 4:8-11, 28-31, 43-5, 58-64; 5:22-6, 36-41, 44-5; 6:21-3; 7:13-7; 17:10-3, 19-21, 33-4, 36; 18:7-10, 24-6; 19:19, 23-5, 42-3, 75-7, 88-91; 20:6-8, 13-8, 24, 26-35, 41, 45-7, 56, 58, 60-2, 67-8, 71; 21:6-9, 14-6, 18, 21, 23-5, 37-9, 41; 22:22-3, 25-7, 30-2, 36, 50-3, 55-6, 59-63, 71-3, 84-9; 23:22-9, 32-3, 42-9,

54-9, 67-8, 71-7, 80-2, 85, 89 Libre-échange canado-américain, Accord

Adaptation, ajustement, etc., 19:75-6; 21:37-9, 41; 22:22-3, 26-7

Agro-alimentaire, secteur, 2:30-1, 45; 6:21-3; 7:14; 19:19, 88-9; 22:22-3

Automobile, industrie, 17:12-3; 19:23-5

Banques américaines, filiales canadiennes, 22:61-2

Barrières non tarifaires, répercussions, 7:15

Bière, exclusion, 3:28-9

Blé, 22:72-3

Bloc commercial nord-américain, création, 7:16-7; 17:10-1

Bois en bille, exclusion, 3:28-9

Céréales, 22:73; 23:24

Commission canadienne du blé, 18:8, 24-5; 23:24-7

Concessions canadiennes, 7:15

Axworthy, hon. Lloyd-Suite

Libre-échange canado-américain. Accord—Suite

Consommateurs, avantages retirés, économies anticipées, etc.. 4:28: 5:40-1

Culture, industries canadiennes, 23:42-8

Différends, règlement, mécanisme, 7:15; 18:10; 19:43; 21:6-7; 22:53, 55-6; 23:47-9

Droits antidumping et droits compensateurs, lois américaines, application maintenue et non-exemption du Canada. 7:16

Droits de douane et tarifs douaniers, réduction et élimination 4:61-3

Eau, ressources canadiennes, 3:28-9; 4:58-61; 5:36-8; 19:43; 20:6-8, 14-8, 32-3, 45-7, 56, 58; 21:23-5

Économie canadienne, 4:62-3: 7:13-4

Élections générales, tenue sur la question, 17:13, 33; 20:14,

Emploi, répercussions, 2:11, 45-6; 4:63-4; 6:23; 19:90

Énergie, secteur, 5:22-6, 44-5

Examen, 1:22-3; 2:10-1

Femmes, 17:33-4, 36

GATT, négociations, relation, répercussions, etc., 17:11-2 Grain de l'Ouest, transport, Loi, subventions, 17:19-21; 18:8-10, 25-6

Imprimerie, industrie canadienne, 19:76-7, 88-9; 22:22-3 Investissements, 23:54-5, 57-9

Législation commerciale omnibus (États-Unis), adoption, implications, 4:28-31, 43; 23:74, 76-7

Lois fédérales canadiennes, compatibilité ou non, 22:30-2 Marché américain, accès, 2:11-2; 17:10; 23:74

Marchés étrangers autres que les É.-U., développement, répercussions, 17:10

Marchés publics, 7:16

Mise en oeuvre, 2:11; 3:4-8; 4:43-5; 19:90-1; 21:8-9, 15-6, 20-1; 22:52; 23:74-7, 80-2

Mulroney, le très hon. Brian, premier ministre, position, revirement, etc., 20:14

Opposants, 2:10

Partenaires commerciaux du Canada, relations, répercussions, 7:16-7

PME canadienne, 19:88-9

Publicité, dépenses, déduction de l'impôt sur le revenu, exigence relative à l'impression au Canada, suppression, 19:76

Règles d'origine, 22:84-9

Ressources canadiennes, transformation au Canada, encouragement, mesures gouvernementales, répercussions, 4:8-11

Services financiers, 22:61-2

Solutions de rechange, 7:15-6

Traitement national, 21:15, 18

Travailleurs canadiens déplacés, ajustement, aide, recyclage, etc., 2:46; 5:38-40; 19:89-90; 21:37-9, 41; 22:22

Main-d'oeuvre, formation, 19:89-90

Main-d'oeuvre spécialisée, 19:89

Office canadien de renouveau industriel, 22:26

Pêches, 4:9

Pétrole, 5:25, 44

Procédure et Règlement, **4**:55; **5**:37-8; **20**:60-2, 71; **21**:37-9, 41; **22**:50-1, 71

Western Canadian Wheat Growers Association, 23:28

Ayre, Miller (Chambre de commerce du Canada)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 7:93-5, 98

Baie Comeau, politique. Voir Édition, secteur canadien-

Banque de Nouvelle-Écosse. Voir Libre-échange canadoaméricain. Accord

Banques, Loi

Modification proposée, 17:53, 58

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord— Informatique, secteur—Communications

Banques canadiennes. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

## Bardeaux de cèdre

Exportations canadiennes aux É.-U., tarif de 35%, imposition, 2:18

Barrows, Gil (Association canadienne des éleveurs de bovins) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 10:91-3, 95

Baucus-Danforth, amendement. Voir Libre-échange canadoaméricain, Accord—Mise en oeuvre—Projet de loi américain—Dispositions

**Bélanger**, Jean (Association canadienne des fabricants de produits chimiques)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 13:50, 53-6, 58, 62, 66, 68-9

Belch, Don (Association canadienne des producteurs d'acier) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 13:57, 65, 69

## Belgique

Usines, mises à pied, préavis, 8:15

## Bell Canada

Tarifs, 13:11

Bellemare, Kaplansky et Koskie, rapports. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Investissements— Répercussions—Conseil

Bergamini, Massimo (Association canadienne de l'imprimerie) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 19:73-8, 81

Bernier, Jean-Pierre (Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 17:52-61

#### Bétail

Industrie canadienne

Céréales fourragères canadiennes, consommation, 18:5 Compétitivité, relation avec le taux de change du dollar canadien, etc., 10:94, 98

Exportations aux É.-U., 6:9, 13; 10:79-80

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Bière. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

## Bilinguisme

Étiquetage, exigences canadiennes, 4:49; 8:19

#### Blé

États-Unis, prix, établissement, etc., 18:34

Manitoba, qualité, 18:19

Prix double, régime, 2:31; 6:43; 7:17; 16:6; 18:5-6

Élimination

Motifs, 22:74

Producteurs et utilisateurs canadiens, répercussions, 18:19-20; 19:11-2, 64-6

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

#### Roeuf

Exportations canadiennes aux É.-U.

Perspectives, 10:78-9

Valeur, 10:76

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

## Bois d'oeuvre

Exportations canadiennes aux É.-U., droits compensatoires, imposition, décision américaine, etc., 2:18; 11:16; 17:85; 19:75; 22:22-3, 27

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Bois en billes. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

#### Boissons alcoolisées

GATT, décision, 20:52-3

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord-Vin-Écarts

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord— Douanes canadiennes

Boon, Cheryl (Organisation nationale anti-pauvreté) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre,

projet de loi C-130, 13:21

Boudria, Don (L-Glengarry-Prescott-Russell)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 10:84-7, 97; 20:29-32, 51-3; 21:12, 20, 22-3, 26-7, 32-4, 37-9, 41

Libre-échange canado-américain, Accord

Conseil canadien du porc, position, 10:84 Différends, règlement, mécanisme, 10:85-6

Dollar canadien, taux de change, 10:87, 97

Eau, ressources canadiennes, 20:29-32; 21:26-7, 32-4

Mise en oeuvre, 21:12, 20

Vin, 20:51-3

Procédure et Règlement, 20:32; 21:22-3, 34, 41

Raisin, industrie, 20:51-3

Bourassa, Robert, premier ministre du Québec. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Québec, gouvernement, position

Briscoe, Raye-Anne (Syndicat national des cultivateurs)
Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 19:66

British Columbia Association of Social Workers. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

British Columbia Provincial Council of Carpenters. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

**Broadbent**, hon. Ed. *Voir* Libre-échange canado-américain, Accord—Nouveau parti démocratique—Position

Broeska, Robert J. (Conseil de canola du Canada)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 17:11-3, 15-21

Brophey, Peter (Chambre de commerce du Canada)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 7:86, 91-2, 96, 99-100

Brown, Beth (Fédération canadienne des étudiants)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 16:20-1, 23-8, 31-40

Brundtland, Commission. Voir Environnement-Commission

## Bureau des négociations commerciales

Représentants, témoignages. Voir Témoins

## **Business Council for Fair Trade**

Membres, nombre, 7:43

Représentants, témoignages. Voir Témoins

Voir aussi Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences; Libre-échange canado-américain, Accord

#### Câblodistribution

Petit réseau de retransmission, définition, projet de règlement, 23:22, 90-1

Politique, déclaration de février 1986, 13:28-9

Retransmission, droits, 2:28-9; 10:53-4

Déclaraton ministérielle, 13:35

Système américain, complexité, etc., 13:36

«Signal local» et «signal éloigné», définitions, 13:29

États-Unis, situation, 13:36

Formule Forget, 13:48

Projets de règlements, 23:22, 90

Substitution simultanée et suppression ponctuelle, pratiques, 4:39-40

Taxe de 10% sur les tarifs, 13:45

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Calgary, Alb. Voir Libre-échange canado-américain, Accord— Affaires étrangères—Audiences

Cameron, Hamish (Association of Canadian Publishers)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 15:43-6, 48-9, 53

Campeau, Robert. Voir Investissements canadiens aux États-Unis

## Canada atlantique, perspectives, programme

Allusions, 2:32; 6:36

#### Canada Packers

Winnipeg, Man., usine, fermeture, travailleurs âgés mis à pied, recyclage, etc., 5:38-9

Canadian Advanced Technology Association (CATA). Voir plutôt Association canadienne de la technologie avancée

Canadian Alliance for Trade and Job Opportunities. Voir plutôt Alliance canadienne pour le commerce et l'emploi

#### Canadian Independent Record Production Association

Composition et représentativité, 15:24

Représentants, témoignages. Voir Témoins

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Canadian Printing Industries Association. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Canadian Steel Producers Association. Voir plutôt Association canadienne des producteurs d'acier

#### Canola et huile de canola

Concurrence internationale, 17:10

Cultivateurs, nombre, 17:7

Exportations canadiennes aux É.-U., 17:8

Droits de douane, 17:13

GATT, réductions négociées, 17:15

Marché américain, accès, 17:14-5

Restrictions actuelles, 6:14

Statistiques pour 1987, 17:16

Statut GRAS, obtention, relation, 6:14

Transport, itinéraires et modes utilisés selon les

débouchés, 17:17-8

Japon, marché

Importance, 17:8

Restrictions, 17:10, 13

Marché canadien des huiles comestibles, part détenue par l'industrie canadienne du canola, 17:8

Pressage, rendement, comparaison avec le soja, 17:15

Raffineries et usines de transformation primaire, nombre, 17:7

Valeur nutritive, 17:8, 15

Voir aussi Libre-échange canado-américain. Accord

Cape Breton Coalition Against the Mulroney-U.S. Trade Deal. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Cape Breton District Labour Council. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Caplan-Sauvageau, rapport. Voir Radiodiffusion

Carney, hon. Pat. Voir Libre-échange canado-américain. Accord

Carr, Shirley (Congrès du travail du Canada)

Allusion à Mme Carr, 17:69

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 13:6-7

Voir aussi Appendices-Congrès du travail du Canada

Carson, Bruce (recherchiste pour le Comité)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 22:39

Voir aussi Comité

CATA. Voir Canadian Advanced Technology Association

CEE. Voir Communauté économique européenne

Centre jésuite pour la foi et la justice sociale. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

#### Céréales

Exportations américaines, recours au Export Enhancement Program, répercussions sur les exportations canadiennes, 18:6, 11, 15-6

Exportations canadiennes aux É.-U., 18:12

Importations canadiennes des É.-U., 18:12

Prix, guerre entre les É.-U. et la CEE, 19:46

Céréales-Suite

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Céréales fourragères

Importations canadiennes des É.-U., 18:12

Voir aussi Bétail-Industrie; Libre-échange canadoaméricain, Accord-Bétail-Élevage

#### Cerises

Importations des É.-U., répercussions chez les producteurs canadiens. 19:7

Chalapa, Catherine (Assemblée des Premières nations)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 9:18-9, 26-8

## Chambre de commerce du Canada

Composition et représentativité, 7:84

Mémoire. Voir Appendices

Représentants, témoignages. Voir Témoins

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Champagne, Michel (PC-Champlain; secrétaire parlementaire du ministre des Relations extérieures)

Agriculture, 19:67

Automobile, industrie, 10:43

Comité. 7:74

Commerce canado-américain, 7:22; 8:45-6

GATT. 8:45

Lait et produits laitiers, 7:121, 127; 19:67

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 5:35-6; 6:18-21; 7:22-3, 120-2, 127; 8:45-8; 9:30; 10:43-5; 11:37-9; 17:109-10; 18:17, 26-7; 19:67: 22:91; 23:66-7

Libre-échange canado-américain, Accord

Absence, non-signature ou non-ratification, 18:16 Agriculture, secteur, 6:18-21; 7:120-2, 127; 8:47-8; 18:17; 19:67

Assurance-chômage, régime, répercussions, 5:35

Automobile, industrie, 10:43

Céréales, 18:27

Conseil canadien du porc, position, 19:67

Conseil des viandes du Canada, position, 19:67

Consommateurs, avantages retirés, économies anticipées, etc., 5:36; 17:110

Culture et identité canadienne, répercussions, 8:46; 17:109

Dumais, Mario, économiste québécois, position, 11:38 Entreprises canadiennes, 10:44

GATT, droits et obligations, maintien, 7:121, 127

Lait et produits laitiers, 6:20-1

Marché américain, accès, 7:23, 121

Programmes et services sociaux canadiens, répercussions, 8:46; 10:45; 17:109

Québec, répercussions, avantages retirés, etc., 11:37

Salaires canadiens, répercussions, 10:4

Viande, 18:26

Oeufs d'incubation de poulet à chair, 8:47-8

Pomme de terre, 7:120; 8:47

Procédure et Règlement, 11:39

## Charbon

Hydro-Ontario, achats, 11:22

Voir aussi Électricité—Exportations; Libre-échange canadoaméricain, Accord

## Chaussure, industrie

Importations

Contingentement, élimination, répercussions sur les prix, etc., 8:36, 39

Provenance, 8:52

Chemises. Voir Vêtement, industrie-Tissus-Remise

Chloramphénicol. Voir Porc-Exportations-Barrières

## Chômage, taux

Comparaison entre pays membres de la CEE, de l'AELE et d'autres pays non associés à des ententes de libre-échange, 7:24, 56, 110-1; 14:13-4

Croissance économique, relation, 13:11

Évolution depuis 1984, 7:26

Voir aussi Autochtones; Japon; Jeunes Canadiens

#### Cinéma. Voir plutôt Films

Clark, lan (ministère de la Consommation et des Corporations) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 5:8-10, 13, 27, 36, 40-1; 6:8

Clark, Mel (Rawson Academy of Aquatic Science)
Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 10:7-11, 15-23

#### Clarkson, Adrienne

Livre intitulé If You Love This Country, allusion, 13:24

Clyne, Commission, rapport (1979). Voir Télécommunications

Coalition Against Free Trade. Voir Libre-échange Canada— États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130— Étude—Audiences

Coalition canadienne contre l'irradiation des aliments. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

## Coalition canadienne de la santé

Composition, mandat, etc., 13:77

Mémoire. Voir Appendices

Représentants, témoignages. Voir Témoins

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Cohen, Marjorie (Comité canadien d'action sur le statut de la femme)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 17:21-9, 31, 33-6, 38-47, 49-52 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord—Femmes—Emploi

## Collins, Mary (PC-Capilano)

Comité, 17:40; 21:35

Séance d'organisation, 1:27, 29-31, 73

Commerce international, 16:35

Eau, 21:29-30

Informatique, secteur, 12:29-30

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 1:27, 29-31, 73; 10:65-8; 11:49-51; 12:27-30; 13:16-9, 42-5, 84-7; 14:22-4; 16:33-7; 17:12, 37-9, 43; 20:25, 27-8, 50-1; 21:29-30, 36; 22:79, 83, 90-1, 98-9

Libre-échange canado-américain, Accord

Absence, non-signature ou non-ratification, 16:34-5

Câblodistribution, 13:42-5; 20:50-1; 22:79

## Collins, Mary-Suite

Libre-échange canado-américain, Accord—Suite Comité canadien d'action sur le statut de la femme, position, 17:37

Commissions et organismes, nominations par décret, 20:27 Consommateurs, avantages retirés, économies anticipées, etc., 13:16-8: 14:24

Culture, industries canadiennes, 10:65-8

Douanes canadiennes, 22:83, 90

Eau, ressources canadiennes, 20:25

Emploi, répercussions, 13:18

Enseignement postsecondaire, financement, etc., répercussions, 16:34-7

Entreprises canadiennes, compétitivité, répercussions, 13:18-9

Étudiants, frais de scolarité, répercussions, 16:36

Examen, 16:36

Fédération canadienne des étudiants, position, 16:33

Femmes, emploi, répercussions, etc., 13:18; 14:22-4; 17:37-8 Information, 13:87

Marchés publics, 13:84-5

Pauvres, répercussions, 13:16-8

Programmes et services sociaux canadiens, répercussions, 16:35, 37

Règles d'origine, 22:90

Santé, services, 13:84-6

Séjour temporaire pour gens d'affaires, autorisation, 12:28

Services, secteur, 14:24

Solutions de rechange, 16:35

Souveraineté canadienne, répercussions, 13:86

Textile et vêtement, industries, 11:49-51; 22:98-9

Organisation nationale anti-pauvreté, 13'6

Technologie avancée, industrie, 12:27, 29-30

Vêtement, industrie, 11:49

Colza. Voir plutôt Canola et huile de canola

#### Comité

Budget des dépenses, augmentation, demande, 19:44 Carson, Bruce, embauche à titre de recherchiste pour le Comité, 1:8

Délibérations, télédiffusion, 1:76

Députés, temps de parole et ordre d'intervention, 1:9, 20; 2:14, 23, 28, 36, 41; 3:7; 4:5, 33, 42, 62, 64; 5:22, 26-7, 44; 6:5, 10, 23, 37; 7:8, 13, 27, 42, 56, 65, 80, 117, 120; 10:15, 18, 23; 11:33, 36, 39; 12:14, 19; 13:22, 35, 45, 48, 65-6, 80; 14:14, 49; 16:16; 17:40, 48, 50, 91, 94, 96, 103, 106, 111-3; 19:23; 20:41; 21:14; 23:41

Décision du président, maintien, m. (McDermid, J.) adoptée, 5:34

M. (Collins, M.), 1:27-30, adoptée, 31

#### Documents

Annexion au compte rendu, 7:74, 84; 10:17, 47, 81; 11:5, 12, 40; 12:6; 13:9-10, 27, 31, 70, 74; 14:4, 29; 15:23, 40; 19:6, 20, 84

Dépôt, 6:8; 10:20

Demande, 20:34

Distribution, 4:52, 58; 17:21

À l'avance, demande, 7:67

Avant traduction, 1:31-3; 4:51; 7:36-7; 11:5

Mandat, 1:7

Comité-Suite

Membres

Nombre, augmentation, 12:5

Voir aussi Ordres de renvoi

Ministre

Comparution, 2:45

Déclaration, distribution, 2:6; 20:13-4

Temps de parole, 2:13

Personnel de soutien, embauche, autorisation, 1:33

Président, nomination, 1:7

Séance d'organisation, 1:7-76

Séances

À Ottawa seulement, 1:9-10

Ajournement, 13:9

Calendrier, 1:9; 17:113-4; 19:83-4; 21:34-6

Commencement à l'heure prévue, 1:7-8

Convocation, avis, délai de distribution, 1:7-8

Durée, 7:56; 17:113-4

Horaire, 6:5

Interruption

Pour assister à la Période des questions, 1:71-3

Pour un vote à la Chambre, 1:56, 62; 3:7-8; 4:50; 6:27; 19:33

Pause, 1:44-5: 17:21

Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, m. (Edwards, J.), 1:24-6, adoptée, 27

Am. (Langdon, S.W.), 1:25-6, rejeté, 27

Sous-comité du programme et de la procédure

Composition, 1:27

Rapport

Premier, 2:3-5, 53, adopté, 54

Deuxième, 9:3-4, 28-9, adopté, 30

Troisième, 17:4-5, 113, adopté, 114

Témoins

Audition, ordre, 10:46, 69; 13:7, 9; 16:19-20

Comparation, convocation, etc., 1:8-9, 11-5, 19-23, 38-9; 9:28-30; 10:55; 14:56-7

Association canadienne des manufacturiers de produits alimentaires, comparution annulée, 19:9

Association des consommateurs du Canada, 4:28

Congrès du travail du Canada, 2:53

Environnement, ministère, F. Quinn, 5:37-8

Fédération canadienne de l'agriculture, 2:53

Fédération canadienne du travail, 2:53

Groupes marginaux, élimination proposée, 1:9-11

Travailleurs canadiens de l'automobile, refus, lettre de Bob White, etc., 13:6-7; 14:17-8; 17:94-6

Frais de déplacement, remboursement, 1:75-6; 7:28, 47; 17:114

Temps de parole, 1:27-31; 6:5; 7:24-5, 56; 9:30; 10:18, 49, 55; 14:52-3, 55; 17:52; 19:33-4

## Comité canadien d'action sur le statut de la femme

Composition et représentativité, 17:22, 38 Représentantes, témoignages. Voir Témoins

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Comité d'action métropolitain sur la violence publique contre

les femmes et les enfants. Voir Libre-échange Canada— États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130— Étude—Audiences Comité de Grandpré. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Travailleurs canadiens déplacés—Comité

Comité de l'Alberta sur la condition féminine. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

#### Commerce canado-américain

Droits de douane, réduction, 17:99

Depuis 1946, 7:15; 16:25

Exportations canadiennes, 1:68; 19:49

Emplois engendrés, 4:56

En franchise, proportion, 4:56; 8:11, 45-6; 14:46; 16:25

Évolution depuis 1946-1947, 2:52; 7:22

PNB, proportion, 4:56

Proportion des exportations canadiennes totales, augmentation depuis 1961, répercussions sur la souveraineté canadienne, etc., 7:22-3

Valeur, 11:35

Protectionnisme américain, 2:18-9; 7:77; 10:35-6

Mesures prises, recours commerciaux, etc., 19:45-6

Surplus canadien, 15:19

Voir aussi Assurances de personnes; Libre-échange canadoaméricain, Accord; Viande

## Commerce international

Accords ou blocs régionaux, création, nombre, etc., 7:16-7; 8:54; 14:28; 16:35

Centres, création, rôle, etc., 6:6

Prix d'excellence à l'exportation canadienne. Voir Attic Records—Prix

Protectionnisme, 8:54

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

## Commerce interprovincial

Barrières

Consommateurs, répercussions, 8:5

Réduction préconisée, 7:86

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Commission canadienne des grains. Voir Libre-échange canadoaméricain, Accord—Céréales—Importations des É.-U.— Certificats

#### Commission canadienne du blé

Western Canadian Wheat Growers Association, position, 18:7-8: 23:28-9

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Commission du tarif. Voir Horticulture, industrie

Commission du textile et du vêtement, Loi. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130

Commission Forget. Voir Assurance-chômage, régime

Commission mondiale de l'environnement et du développement. Voir Environnement

## Communauté économique européenne (CEE)

Agriculture, inclusion graduelle, 14:55

Anciennes colonies européennes, statut privilégié, accord de Lomé, etc., 14:27-8; 15:16-7

Échanges, augmentation de 1959 à 1969, 8:24

Communauté économique européenne (CEE)-Suite

Espagne, adhésion, 10:38; 17:110

États-Unis, exportations de mais, répercussions, 14:27; 15:16

Grande-Bretagne, adhésion, 15:18, 20

Débat à la Chambre des communes, 2:8; 17:81

Référendum de 1975, 17:81

Souveraineté, culture, etc., répercussions, 2:20; 7:87

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord— Marché américain—Grande-Bretagne

Grèce, adhésion, 17:110

Normes, harmonisation, expérience, 8:15

Norvège, adhésion rejetée par référendum, 17:109

Pays membres, souveraineté, culture, etc., répercussions,

Protectionnisme, 19:21

Suède, non-adhésion, raisons, 15:18, 20

Traité de Rome, 10:29

Conditions sociales, dispositions, 8:39

Union soviétique, libre-échange, entente prédite, 17:110-1

Voir aussi Agriculture-Subventions-Commerce;

Association européenne de libre-échange—Comparaison; Céréales—Prix; Chômage, taux—Comparaison;

Finlande—Produits; Libre-échange canado-américain, Accord—Comparaison; Suède—Produits

Communications, ministère

Représentant, témoignage. Voir Témoins

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord-Édition

Compagnie du Festival de Stratford. Voir Libre-échange canadoaméricain. Accord

Compagnies d'assurances canadiennes et britanniques, Loi Mise à jour, 17:54

Compagnies d'assurances étrangères, Loi

Mise à jour, 17:54 Concurrence, Loi

Comparaison avec le Sherman Act, 4:16-7

Harmonisation avec la législation américaine, 5:12-3

Confédération des syndicats canadiens. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Conférence canadienne des évêques catholiques. Voir

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences; Libre-échange canado-américain, Accord

Congrès américain. Voir Développement économique régional, programmes canadiens; Investissements étrangers aux États-Unis—Contrôle; Libre-échange canado-américain, Accord—Mise en oeuvre—Projet et Subventions et dumping

Congrès des femmes canadiennes. Voir Libre-échange Canada— États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130— Étude—Audiences

Congrès du travail du Canada

Représentante, témoignage. Voir Témoins

Voir aussi Appendices; Comité—Témoins—Comparution; Libre-échange canado-américain, Accord

Conseil canadien de développement social

Mémoire. Voir Appendices

Conseil canadien de développement social—Suite Représentants, témoignages. Voir Témoins Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Conseil canadien des chefs d'entreprises

Composition et représentativité, 10:24-5 Représentant, témoignage. Voir Témoins

Rôle, 10:25

Voir aussi Eau—Exportations; Libre-échange canadoaméricain, Accord

Conseil canadien du porc

Composition et représentativité, 10:70 Représentants, témoignages. Voir Témoins Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Conseil consultatif national des sciences et de la technologie.

Voir Universités—Recherche

Conseil de canola du Canada

Composition et représentativité, 17:7 Représentants, témoignages. Voir Témoins Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC). Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Câblodistribution—Retransmission—Cabinet

Conseil d'entreprise pour les questions d'intérêt national. Voir plutôt Conseil canadien des chefs d'entreprises

Conseil des arts du Canada. Voir Libre-échange canadoaméricain, Accord—Culture, industries canadiennes— Interventions

Conseil des Canadiens

Composition et représentativité, 7:48 Représentants, témoignages. Voir Témoins Voir aussi Emploi, création—Filiales; Libre-échange canadoaméricain, Accord

Conseil des normes du Canada Rôle, 5:8

Conseil des normes du Canada, Loi. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130

Conseil des sciences du Canada. Voir Eau

Conseil des viandes du Canada

Composition, 10:79

Représentant, témoignage. Voir Témoins Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Conseil économique de Terre-Neuve et du Labrador. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Conseil économique des provinces de l'Atlantique. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Conseil économique du Canada

Représentants, témoignages. Voir Témoins Voir aussi Libre-échange—Ententes; Libre-échange canadoaméricain, Accord

Consommateur canadien (Le), revue. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Association des consommateurs du Canada—Position—Article

Consommateurs. Voir Commerce interprovincial—Barrières: Libre-échange canado-américain, Accord; Pétrole-Prix canadien-Contrôle; Système métrique, conversion-Coûts

Consommation et Corporations, ministère

Représentant, témoignage. Voir Témoins

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord-Droits de douane-Prix

Constitution canadienne. Voir Autochtones-Revendications-Règlements et Traités; Libre-échange canado-américain, Accord

Contre-plaqué. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Cooper, Willy (Association canadienne de l'imprimerie) Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 19:68-73, 77, 79-82

Coopérative fédérée de Québec

Chiffre d'affaires annuel, 16:4

Composition et représentativité, 16:4, 6-7; 19:61

Employés, nombre, 16:4

Représentants, témoignages. Voir Témoins

Rôle de sensibilisation, 16:19

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Coopératives agricoles, Voir Agriculture

Corporations commerciales canadiennes, Loi Modification proposée, 17:53, 58

Crème glacée. Voir Lait et produits laitiers-Importation

Crispo, John (témoin à titre personnel)

Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, , 17:69-80, 83-5, 87, 92, 94-6, 99, 103, 107-8

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Crookes, Wayne (Business Council for Fair Trade)

Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 7:29-31, 45-7

Crosbie, hon. John C. (PC-Saint-Jean-Ouest; ministre du Commerce extérieur)

Acier, industrie, 2:18

Agence des perspectives de l'Atlantique, 2:32; 20:43-4

Assurance-maladie, régime, 20:19-20

Bardeaux de cèdre, 2:18

Blé, prix double, régime, 2:31

Bois d'oeuvre, 2:18

Boissons alcoolisées, décision du GATT, 20:52-3

Câblodistribution, 2:29

CEE, Grande-Bretagne, adhésion, 2:8, 20

Commerce canado-américain

Exportations canadiennes, 2:52

Protectionnisme américain, 2:18-9

Exportations canadiennes aux É.-U., 20:24

Politique, 20:24, 34

Provinces, compétences, 20:23-4

Garde à l'enfance, services, 20:12

GATT, négociations, 2:19-20

Homard, 2:18-9

Industrie, subventions, États-Unis, recours, 20:44-5

Crosbie, hon, John C.-Suite

Japon, libre-échange avec les États-Unis, entente, possibilité, étude. 2:29

Lait et produits laitiers, importation, contrôle, liste, inclusion de la crème glacée et du yaourt, etc., 2:31

Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130

Amendements, 2:8, 28, 32; 20:9-13, 25, 27-8, 34-7, 47-9, 54

Conformité aux dispositions de l'Accord, 2:28

Étude, 2:6-9, 12-29, 31-52; 20:8-14, 16-37, 39-55

Libellé, harmonisation des versions anglaise et française, 20-11

Objectifs de l'Accord, respect, 2:28

Préambule, 20:25-7

Principe, adoption par la Chambre, 2:8

Libre-échange canado-américain, Accord

Absence, non-signature ou non-ratification, 20:44

Adaptation, ajustement, etc., assistance gouvernementale, 20:48-9

Affaires étrangères et commerce extérieur, comité permanent, examen, 2:7, 12, 20

Agriculture, secteur, 2:31

Agro-alimentaire, secteur, répercussions sur l'emploi, etc., 2:31-2, 45

Architectes, reconnaissance mutuelle, plan d'action, 2:48

Assurance-maladie, régime, répercussions, 2:17

Autochtones, 20:12, 48

Automobile, industrie, 2:42

Câblodistribution, droits de retransmission, dispositions, 20:11.51

Canadiens, revenus, richesse, niveau de vie, etc., hausse prévue, 2:17-8

Charbon, ressources américaines, accès, 2:37

Commissions et organismes, nominations par décret, 20:27-9, 36-7

Conseil économique de Terre-Neuve et du Labrador, position, 2:34

Conseil économique des provinces de l'Atlantique, position, 2:34

Consultations, mécanisme des GCSCE, etc., 2:7, 26

Contre-plaqué, normes, disposition du projet de loi américain de mise en oeuvre, etc., 20:13, 46, 49-50

Culture, industries canadiennes, 2:27, 49-50; 20:41-3 Culture et identité canadienne, répercussions, 2:9

Débat à la Chambre, temps consacré, etc., 2:7, 12

Développement économique régional, programmes canadiens, politiques, subventions, etc., répercussions, 2:32; 20:43-4

Eau, ressources canadiennes, 20:9-10, 13, 16-8, 22-4, 29-35, 39-40, 45-7

Économie canadienne, répercussions, 2:9

Électricité, exportations canadiennes, 2:21-3, 37, 44

Emploi, répercussions, 2:45-6

Énergie, secteur, 2:21-3, 25, 37

Entreprises canadiennes, compétitivité, répercussions, 2:52

Environnement, protection, 20:12 États-Unis, territoire, définition, 20:54

Examen, 2:12-3, 20, 26

Fishery Products International, position, 2:33-4

Fulford, Robert, position, 2:9

GATT, partenaires, relations, répercussions, 2:19-20

Crosbie, hon. John C.-Suite

Libre-échange canado-américain, Accord—Suite Île-du-Prince-Édouard, position du premier ministre Ghiz, 2:34

Investissements, 2:17, 52

Lecture de l'Accord, 2:14-7

Lois fédérales canadiennes, compatibilité ou non, 2:39-40; 20:10-1, 20-1

Loterie, matériel, embargo américain, suppression graduelle, 2:38

Macdonald, Commission, rapport, recommandations, etc., 2:7

Marché américain, accès, 20:55

Marchés publics, contrats provinciaux, exemption, 2:24

McCain Foods Limited, position, 2:30-1

Mise en oeuvre

Parlement, pouvoir législatif, répercussions sur les pouvoirs provinciaux, etc., 2:35-6

Projet de loi américain, 20:11-3, 55

Textes législatifs ayant un effet indirect sur les compétences provinciales, dépôt, proposition du NPD, 20:35-6

National Sea Products Limited, position, 2:33

Nouveau-Brunswick, position du premier ministre McKenna, 2:31, 33

Nouveau parti démocratique, position, 2:13; 20:18-9

Opposants, 2:12

Parti libéral, position, 2:13

Pêches, 2:33-4

Programmes et services sociaux canadiens, répercussions, 2:17; 20:12, 19

Québec, gouvernement, position, 2:23, 44

Ratification, délai, comparaison avec les É.-U., 2:13, 51

Regan, Gerald, position, 2:33

Santé, services, 2:17, 24, 36

Schneider Corporation, position, 2:37

Secteurs exclus, 2:48

Sénat, comité des affaires étrangères, examen, rapports, etc., 2:7, 12; 20:9

Services, secteur, 2:17, 48

Souveraineté canadienne, répercussions, 2:9

Subventions et dumping, nouveau régime, élaboration, 2:19, 41; 20:44-5, 47-8

Thatcher, Margaret, premier ministre britannique, appui, 2:20

Transports maritimes, exclusion, 2:48

Travailleurs canadiens déplacés, ajustement, aide, recyclage, etc., 2:47; 20:48-9

Viande, 2:37

Vin, producteurs canadiens, répercussions, adaptation, etc., 20:52-3

Pêches, exportations canadiennes aux É.-U., 2:34

Raisin, industrie, ajustement, programme spécial, mise en place, 2:47; 20:49, 52-3

Santé, services, 2:24

Services, secteur, GATT, négociations, objet de discussion, 2.48-9

Terre-Neuve, libre-échange avec les États-Unis, tentatives, historique, 2:8-9

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord; Terre-Neuve—Union Culture

États-Unis, perception, interprétation, etc., 10:52 Financement, 10:57, 59

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

d'Aquino, Thomas (Conseil canadien des chefs d'entreprises) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 10:24-46

Dawson, Ron (Chambre de commerce du Canada)
Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 7:89-90, 96-9

Défense, programme américain

Perception comme subvention, 3:37; 8:8-9, 14; 23:76-7 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Déficit. Voir Gouvernement fédéral

de Grandpré, Comité. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Travailleurs canadiens déplacés—Comité

Déréglementation

Gouvernement progressiste conservateur, programme, 15:19 Voir aussi Pétrole et gaz; Télécommunications—États-Unis

Développement économique régional, programmes canadiens Allusion, 7:66

Congrès américain, rapport annuel, exigence proposée, 7:49 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Différends, règlement, mécanisme. Voir Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce; Libre-échange canado-américain, Accord

Dillon, John (Projet GATT-Fly de la Coalition des Églises canadiennes pour la justice économique globale)
Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre,

projet de loi C-130, 8:32-42, 44-6, 48, 50-5

Dindon

Approvisionnement, gestion, système canadien, attitude des É.-U., 14:32, 54

Disque, industrie canadienne. Voir plutôt Enregistrements, industrie canadienne

Dollar canadien. Voir Bétail—Industrie canadienne— Compétitivité; Libre-échange canado-américain, Accord; Porc—Exportations; Secteur manufacturier canadien— Compétitivité

Dominion Textile

Usines américaines, acquisition et fermeture d'usines au Canada, projets, 11:29

Donner, étude. Voir Libre-échange canado-américain, Accord— Enregistrements—Droits

Douanes et Accise. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Revenu national, ministère

Drawback. Voir Automobile, industrie; Libre-échange canadoaméricain, Accord—Automobile et Textile—Tissus entrant

Droit d'auteur, Loi

Modification, 4:39-40; 7:38-9

Voir aussi Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130

## Droits antidumping et droits compensateurs

Lois américaines

Interprétation, politisation, etc., 15:21

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Régime canadien, comparaison avec le régime américain, 4:16-8

## Duggan, Bruce (Winnipeg Film Group)

Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 10:47, 49, 56, 58-9, 63, 66-7

## Dukakis, Michael, candidat présidentiel américain

Allusion, 17:107

Voir aussi Assurance-maladie, régime

## Dumais, Mario (Coopérative fédérée de Québec)

Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 16:8-9, 11-8

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

## Earl, Allan (Conseil de canola du Canada)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 17:7-11, 13-4

## Easter Wayne (Syndicat national des cultivateurs)

Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 19:44-51, 58-63, 65, 67-8

#### Fau

Conseil des sciences du Canada, rapport, 10:14 États-Unis

Nappe aquifère de l'Oglala, dépérissement, 7:51 Réserves, épuisement, 10:12

Exportations canadiennes aux É.-U.

Assemblée des Premières nations, position, 9:23-4

Climat, réchauffement ou effet de serre, pressions engendrées, 10:12-3

Conseil canadien des chefs d'entreprises, position, 10:38-40

Grand Canal, projet, 10:21

Interdiction, mesure législative présentée, 7:40, 55; 10:6-7; 11:8, 10; 20:17, 24

Nouveau parti démocratique, position, 20:24-5

Parti libéral, position, 20:24, 34-5

Propositions à l'étude, 10:13-4, 22; 15:9; 21:29-30

Sondages d'opinion, résultats, 13:75; 15:9

GATT, statut de produit commercial, classification tarifaire etc., 3:26-7; 10:7, 18-9

#### Grands lacs

Détournement d'eau du lac Michigan vers le Mississippi, proposition du gouverneur de l'Illinois, etc., 7:51; 10:13; 11:26; 19:55

Gestion des eaux, droits du Canada, 4:34

Niveau, baisse prévue, 10:13

Importation des É.-U. au Canada, 21:32

Politique, 3:29; 10:7; 20:24, 34

Adoption et mise en oeuvre, 4:35

Pearse, rapport, 10:7, 10-1, 22; 20:21

Provinces, compétences, 10:10-1; 20:21, 23-4

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

## Echenberg, Havi (Organisation nationale anti-pauvreté)

Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 13:10-26

## Économie, sommet de Toronto. Voir Sommet économique de Toronto

## Économie canadienne

PNB, croissance, comparaison avec les autres pays de 1'OCDE, 16:45

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

#### Édition, secteur canadien

Auteurs canadiens, publication, 15:42

Filiales américaines, domination du marché canadien, 15:43 Livres

Coûts de production et prix de vente, comparaison avec les É.-Ü. 19:79-80

De poche, maintien en stocks, comparaison avec les É.-U.,

Exportations aux É.-U., 19:82

Politique dite de Baie Comeau, 15:43-4

Tâches particulières, recours à des spécialistes à l'étranger,

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Éducation. Voir Autochtones; Libre-échange canado-américain, Accord-Services, secteur-Entreprises américaines

## Edwards, Jim (PC-Edmonton-Sud)

Association of Canadian Publishers, 15:48

Association pétrolière du Canada, 12:47

Autochtones, 9:23-6

Câblodistribution, 2:28-9; 4:39-40; 13:48

Céréales, 18:11-2

Comité, 17:112-3; 23:41

Séance d'organisation, 1:23-5, 35-6, 39-40, 72-3

Culture, 10:59

Défense, programme américain, 8:14

Droit d'auteur, Loi, 4:39

Eau. 9:23-4

Enregistrements, industrie canadienne, 3:32-3; 15:32-3, 36

Independent Petroleum Association of Canada, 12:47

Informatique, secteur, 12:19-20

Législation commerciale omnibus (États-Unis), 4:31-3

Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 1:23-5, 35-6, 39-40, 72-3; 2:28-9, 51-2; 3:32-4; 4:31-3, 39-40; 5:13-7, 44; 8:12-6, 38; 9:23-6; 10:59-62; 12:19-22, 47-50; 13:26-7, 37-9, 48-9, 90-5;

14:55; 15:32-6, 46-9; 16:26-30; 17:13-4, 111-2;

**18**:11-3, 29-31; **19**:34-6, 77-9; **20**:33-4, 36, 57-8; **21**:11;

22:38-9, 65-6, 68, 77-9; 23:41-2, 71

Libre-échange canado-américain, Accord

Absence, non-signature ou non-ratification, 17:112; 19:34-6 Adaptation, ajustement, etc., 19:79

Autochtones, 9:25-6

Boeuf. 18:12

Câblodistribution, 4:39-40; 10:61; 13:37-9, 48-9; 22:65-6, 79

Canola et huile de canola, 17:13-4; 18:11

Céréales, 18:30

Commission canadienne du blé, 18:31

Commissions et organismes, nominations par décret, 20:36; 22:38-9

Concessions canadiennes, 12:19

Consommateurs, avantages retirés, économies anticipées, etc., 8:12-3

Constitution canadienne, conformité, 9:24

Consultations, mécanisme des GCSCE, etc., 16:28

Culture, industries canadiennes, 10:61; 15:33-5, 46-9

Edwards, Jim-Suite

Libre-échange canado-américain, Accord—Suite Droits de douane et tarifs douaniers, réduction et

élimination, 8:12-3; 12:50

Eau, ressources canadiennes, 9:23; 12:19; 20:33, 57-8

Économie canadienne, répercussions, 16:27

Économistes canadiens, position, déclaration signée par 250 d'entre eux, 20:57-8

Édition, secteur canadien, position, 23:42

Élections générales, tenue sur la question, 10:59

Énergie, secteur, 5:13-7; 8:12; 12:19, 49

Enregistrements, industrie canadienne, 15:36

États-Unis, territoire, définition, 23:41

Étudiants, 16:27, 29

Examen, 13:90; 16:26-7

Fédération canadienne des étudiants, position, 16:26

GATT, négociations, relation, répercussions, etc., 2:29-30 Imprimerie, industrie canadienne, 19:77

Independent Petroleum Association of Canada, position, 12:47-8

Informatique, secteur, 12:20-1

Investissements, 8:14

Législation commerciale omnibus (États-Unis), adoption, implications, 4:31-2

Marchés publics, 13:91; 16:29-30

Mise en oeuvre, 12:48; 21:11

Négociations, 16:28

Normes, harmonisation, 8:13

One Voice Seniors Network (Canada) Inc., position, 13:92-4

Parti libéral, position, 17:13

Pétrole et gaz, 23:71

Porc, 18:12

Publicité, dépenses, déduction de l'impôt sur le revenu, exigence relative à l'impression au Canada, suppression, 10:60-1; 23:42

Publicité, industrie canadienne, répercussions, 10:61-2 Radiodiffusion, contenu canadien, règles, modification, relation, 15:34-5

Ratification, 2:51

Règles d'origine, 12:22

Santé, services, 13:91

Saskatchewan Pro-Canada Network, position, 13:91-2 Séjour temporaire pour gens d'affaires, autorisation,

**12**:20-1

Services, secteur, 16:29

Solutions de rechange, 14:55

Souveraineté canadienne, répercussions, 3:33-4; 9:23

Subventions et dumping, nouveau régime, élaboration, 13:26

Travailleurs canadiens, avantages sociaux, conditions de travail, etc., 8:14-6; 13:26-7

Western Canadian Wheat Growers Association, position, 18:13

Love Printing Service, 19:78-9

One Voice Seniors Network (Canada) Inc., 13:92

Pétrole, 5:44, 49

Procédure et Règlement, 13:94-5

Radiodiffusion, 10:59-60; 15:33, 35-6

Santé, services, 13:90-1 Sénat, réforme, 17:111-2 Edwards, Jim-Suite

Services, secteur, 15:46-7

Small Explorers and Producers Association of Canada, 12:47

Syndicat canadien de la Fonction publique, 16:27

Système métrique, conversion, 8:12-3

Télécommunications, 12:20

Église anglicane du Canada. Voir Libre-échange canadoaméricain, Accord

Église luthérienne évangélique du Canada. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Église presbytérienne canadienne. Voir Libre-échange canadoaméricain, Accord

Église unie du Canada. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Élections. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

#### Électricité

Barrages, construction, répercussions sur l'environnement, 11:11

Exportations canadiennes aux É.-U.

Charbon, producteurs américains, opposition, 11:21-2

Permis, octroi par l'ONE, 5:7, 42

Prix, 5:42-3

Restrictions américaines fondées sur des motifs de sécurité nationale, 4:26; 14:8

Manitoba, tarifs préférentiels accordés à Inco Ltée, 4:9 Ontario

Petites centrales, production excédentaire, rachat par Hydro-Ontario, 9:12

Production, options des centrales nucléaires ou des centrales alimentées au charbon, 11:22

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Élevage. Voir Libre-échange canado-américain, Accord-Bétail

Ellis, J.R. (PC-Prince Edward-Hastings; président)

Association canadienne de normalisation, 5:10 Assurances de personnes, 17:59

Eau. 21:32

Investissements canadiens aux États-Unis, 4:82

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 3:21; 4:61, 69, 82; 5:10; 7:47, 128; 10:87; 11:41; 12:6, 11, 22, 26-7; 16:30; 17:59; 19:39; 21:32; 22:90; 23:70, 77

Nomination à titre de président, 1:7

Vêtement, industrie, 11:41

## Emploi

À plein temps, diminution causée par le recours à la soustraitance, 13:15

À temps partiel, accroissement, 13:15

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

## Emploi, création

À bas salaire, tendances, 13:82

Filiales canadiennes de sociétés étrangères, étude effectuée par le Conseil des Canadiens, 11:28

## Emploi et Immigration, ministère

Représentant, témoignage. Voir Témoins

End Legislated Poverty. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude— Audiences

Énergie

Conservation et développement de sources renouvelables,

Exportations canadiennes aux É.-U., valeur, 12:42-3 Politique, répercussions sur l'environnement, 11:11

Programme énergétique national (PEN) du gouvernement libéral précédent, 1:60; 2:34; 7:40-1, 49, 65-6; 8:50; 12:44, 48, 54: 15:19

Small Explorers and Producers Association of Canada, position, 12:36

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord— Énergie

Sécurité d'approvisionnement, discussions fédéralesprovinciales, etc., 5:19-20

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Énergie, Mines et Ressources, ministère Représentant, témoignage. Voir Témoins

Énergie solaire

Allusion, 12:54

Energy Regulatory Administration (ERA). Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Énergie—Réglementation

Enfants, garde, services. Voir plutôt Garde à l'enfance, services

Enregistrements, industrie canadienne

À contenu canadien, ventes, 15:31-2

Aide gouvernementale

Comparaison avec d'autres industries culturelles, 15:26 Efficacité. 15:39-40

FACTOR, programme, 15:28, 31, 40

Droits de douane, réduction en vertu du GATT, 3:32-3; 15:36 Exportations, 15:32-3

Importance culturelle, 15:36-7

Rentabilité, seuil, 15:40

Stocks, maintien, comparaison avec les É.-U., 15:38-9 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Enseignement postsecondaire

Diplômés, aptitudes, comparaison avec les É.-U., 16:32-3 Financement, coupures fédérales, etc., 16:20, 31, 38-9

Fréquentation, taux, 16:31-3

Minorités, taux de fréquentation, comparaison avec les É.-U., 16:32

Voir aussi Autochtones—Éducation; Libre-échange canadoaméricain, Accord

Entreprises canadiennes. Voir Libre-échange canado-américain, Accord; Programmes et services sociaux canadiens

Environnement

Commission mondiale de l'environnement et du développement (Brundtland), rapport intitulé *Notre avenir à tous*, recommandations, 11:6-7, 11 États-Unis, position, 11:19

Gouvernement canadien, position, 11:7

Conférence mondiale sur le changement atmosphérique, Toronto, Ont., juin 1988, 10:12

Groupe de travail national sur l'environnement et l'économie, rapport, recommandations, 11:13

Environnement-Suite

Protection, GATT, dispositions, 11:10-1, 22-3

Voir aussi Agriculture—Pratiques; Électricité—Barrages;
Énergie—Politique; Libre-échange Canada—États-Unis,
Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Préambule;
Libre-échange canado-américain, Accord

Environnement, ministère

Représentante, témoignage. Voir Témoins Voir aussi Comité—Témoins—Comparution

ERA. Voir Energy Regulatory Administration

Espagne. Voir Communauté économique européenne

Étiquetage. Voir Bilinguisme; Libre-échange canado-américain,

Étudiants

Carrières au Canada ou aux É.-U., préférences, 16:37-8, 53-4 Prêts aux étudiants, programme, 16:22 Québec, concentration dans les disciplines relatives à

l'administration et les affaires, 17:96

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Europe

Marché commun. Voir plutôt Communauté économique européenne Voir aussi Japon

Expansion industrielle régionale, ministère

Représentant, témoignage. Voir Témoins
Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord—Lois
fédérales canadiennes

Export Enhancement Program (EEP)

Allusion, 18:9

Voir aussi Céréales—Exportations américaines; Libre-échange canado-américain, Accord—Céréales— Exportations

Exportation, taxe

Admissibilité en vertu du GATT, 4:9-11, 21-2

Fabrication, secteur canadien. Voir plutôt Secteur manufacturier canadien

FACTOR, programme. Voir Enregistrements, industrie canadienne—Aide

Federal Energy Regulatory Commission (FERC). Voir
Libre-échange canado-américain, Accord—Énergie—
Réglementation

Fédération canadienne de la faune

Composition, 11:6

Représentante, témoignage. Voir Témoins Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Fédération canadienne de l'agriculture

Mémoire. Voir Appendices

Représentant, témoignage. Voir Témoins

Représentativité, 23:24

Voir aussi Comité—Témoins—Comparution; Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences; Libre-échange canado-américain, Accord

Fédération canadienne de l'entreprise indépendante Membres, femmes, nombre et âge moyen, 19:93-4 Fédération canadienne de l'entreprise...-Suite

Mémoire. Voir Appendices

Représentants, témoignages. Voir Témoins

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord; Maind'oeuvre, formation-Financement

Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Fédération canadienne des étudiants

Composition, 16:20

Financement, 16:20

Politiques, adoption, procédure, 16:20

Représentants, témoignages. Voir Témoins

Voir aussi Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences; Libre-échange canado-américain, Accord

Fédération canadienne du travail. Voir Comité—Témoins— Comparution

Fédération des enseignantes et enseignants de l'Ontario. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Fédération des femmes du Québec. Voir Libre-échange canadoaméricain, Accord

Fédération du travail de la Saskatchewan. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Fédération du travail de l'Alberta. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Fédération du travail de l'Île-du-Prince-Édouard. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Fédération du travail de l'Ontario. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Fédération du travail de Terre-Neuve et du Labrador. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Fédération du travail du Manitoba. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Fédération nationale des Associations de consommateurs du Québec. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Consommateurs—Avantages

Fédération nationale des syndicats d'infirmiers et infirmières. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Federation of Women Teachers' Associations of Ontario. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

## Femmes

Emploi

Congés de maternité, dispositions, comparaison avec les É.-U., 17:35 Femmes—Suite

Emploi-Suite

Équité, législation canadienne, comparaison avec les É.-U., 17:35

Syndicalisation, 17:48-9

Voir Fédération canadienne de l'entreprise indépendante— Membres; Libre-échange canado-américain, Accord; Petite et moyenne entreprise—Création

Femmes pour la paix. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

FERC. Voir Federal Energy Regulatory Commission

Ferland, Marc (PC-Portneuf)

Comité, séance d'organisation, 1:40-1, 67

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 1:40-1, 67; 14:45-8

#### Films

Distribution

Politique, 3:26; 10:48, 55-7; 15:26

Projet de loi, 7:50, 52; 10:54, 57

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Films canadiens, disponibilité, 10:51

Recettes totales des salles de projection, 10:50

Finance, services. Voir plutôt Services financiers

Finances, ministère

Représentant, témoignage. Voir Témoins

Finestone, Sheila (L-Mount Royal)

Autochtones, 9:26-8

Câblodistribution, 13:45; 23:90-1

Comité, 9:28-9; 10:55; 11:33; 13:45

Édition, secteur canadien, 15:43-4

Enregistrements, industrie canadienne, 15:31-2

Films, 10:55-6

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 6:37-9; 8:22-4, 49-50; 9:14, 17, 26-8; 10:55-9, 68; 11:41-5, 51-2; 12:22; 13:24-6, 31-6, 45-8; 15:18, 28-32, 42-6, 52; 22:64-70, 72, 75-82, 91-4, 98-101, 106-9; 23:23, 27, 33-8, 43-4, 50-4, 63-4, 68-70, 72, 89-91, 95-100

Libre-échange canado-américain, Accord

Alphabétisation, programmes canadiens, répercussions, perception comme subvention, etc., 13:25-6

Association canadienne de télévision par câble, position, 13:32

Autochtones, 9:17

Automobile, industrie, 23:97

Barrières non tarifaires, répercussions, 8:23

Bois d'oeuvre, exportations canadiennes, taxe d'exportation de 15%, entente, 23:97

Câblodistribution, 10:68; 13:34-5, 46-7; 22:65-70, 79-82

Commission canadienne du blé, 23:27

Consommateurs, avantages retirés, économies anticipées, etc., 8:22-3

Constitution canadienne, conformité, 9:27

Consultations, mécanisme des GCSCE, etc., 9:26

Culture, industries canadiennes, 10:55-9; 13:32; 15:31, 43, 45, 52; 23:35-8, 97

Culture et identité canadienne, répercussions, 23:98-100 Différends, règlement, mécanisme, 11:43-4

Finestone, Sheila-Suite

Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Eau, ressources canadiennes, 8:50; 9:27; 22:108-9; 23:97

Édition, secteur canadien, 15:45-6; 23:54

Élections générales, tenue sur la question, 23:96

Énergie, secteur, 8:49

Enregistrements, industrie canadienne, 15:29-30, 32

Films, distribution, projet de loi, relation, 15:28-9

Garde à l'enfance, services, répercussions, perception comme subvention, etc., 13:24-5

Informatique, secteur, 23:52

Investissements, 9:14; 23:63

Législation commerciale omnibus (États-Unis), exemption du Canada, proposition, 23:96

Lois fédérales canadiennes, compatibilité ou non, 6:37-9; 10:58

Monopoles, 23:97

Pétrole et gaz, 8:49-50; 23:68-70

Programmes et services sociaux canadiens, répercussions, 13:24

Publicité, dépenses, déduction de l'impôt sur le revenu, exigence relative à l'impression au Canada, suppression, 15:46; 22:106; 23:33

Publicité, industrie canadienne, répercussions appréhendées, 23:34-5

Radiocommunications, définition, 13:32; 23:64

Séjour temporaire pour gens d'affaire, autorisation, 23:50-3

Subventions et dumping, nouveau régime, élaboration, 8:24; 10:57; 15:31; 22:99; 23:37-8

Télécommunications, définition de «télécommunication», 22:75-6

Textile et vêtement, industries, 11:41-5, 51-2; 22:92-4, 99-101

Tiers monde, produits importés par le Canada, remplacement par des importations des É.-U., répercussions, etc., 8:23

Travailleurs canadiens déplacés, ajustement, aide, recyclage, etc., 11:52; 22:99

Pétrole et gaz, 8:50

Procédure et Règlement, 11:39-40; 22:108

Radiodiffusion, 13:33

Téléfilm Canada, 13:45

Vêtement, industrie, 11:43

## Finlande

Allusion, 15:18

Produits forestiers, pâtes et papiers, traitement privilégié accordé en vertu d'une entente avec la CEE, 15:17

First United Church Ecumenical Committee for Social Responsibility (Vancouver, C.-B.). Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

## Fiscalité

Québec, harmonisation avec les É.-U., 17:29-30

Réforme canadienne, 10:54; 13:72

Voir aussi Assurances de personnes; Libre-échange canadoaméricain, Accord

Fishery Products International (FPI). Voir Libre-échange canado-américain, Accord

## Fletchers

Allusion 10:96

## Fontaine, Gabriel (PC-Lévis)

Assurances de personnes, 17:55-7

Australie, libre-échange, entente avec la Nouvelle-Zélande,

Automobile, industrie, 7:100

CEE. 8:24

Chômage, taux, 7:26

Comité, 7:36-7; 12:5; 17:94, 96

Séance d'organisation, 1:32-3, 38, 51, 59, 63, 66-9, 72-3

Commerce canado-américain, 11:35

Commerce international, 1:68

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 1:32-3, 38, 51, 59, 63, 66-9, 72-3; 2:43-4; 3:16-7; 4:22-4; 5:27-8; 6:23-5, 42-3; 7:26, 40, 59-61, 100-1, 117; 8:24-5; 10:23-4, 88-90; 11:34-6; 12:5, 19; 13:22-3, 66; 14:38-42; 15:21; 16:9-12, 53-4; 17:55-7, 92, 94, 96; 19:59-62; 21:12; 22:104-5, 107; 23:23, 66

Libre-échange canado-américain, Accord

Absence, non-signature ou non-ratification, 7:26; 16:53

Agriculture, secteur, 3:16

Agro-alimentaire, secteur, 6:42-3

Assurances de personnes, industrie canadienne, emploi, répercussions, 17:57

Comparaison avec la CEE, l'AELE, etc., 7:100

Concurrence, politique canadienne, répercussions, 5:27 Conseil canadien du porc, position, 14:41-2; 19:60

Conseil canadien du porc, position, 14:41-2; 19:00 Conseil des viandes du Canada, position, 14:42; 19:60

Consommateurs, avantages retirés, économies anticipées, etc. 5:27

Consultations, mécanisme des GCSCE, etc., 10:88 Coopérative fédérée de Québec, position, 16:10; 19:61

Différends, règlement, mécanisme, 7:59-61

Eau, ressources canadiennes, 10:23-4 Échanges, augmentation, répercussions chez les

consommateurs, etc., 8:24

Électricité, exportations canadiennes aux É.-U., 2:43-4

Entreprises canadiennes, 7:26

Étiquetage, 8:25

Étudiants, position, 16:53

Fruits et légumes, 14:39

Investissements, 7:61; 11:35

Marché américain, accès, 11:36; 19:61

Marchés publics, 6:23-4

Mise en oeuvre, 14:38-9; 21:12

Négociations, 11:35

Ontario, gouvernement, position, 17:92

Pétrole, 4:22-4

PME canadienne, emploi, répercussions, 17:96

Porc, industrie canadienne, répercussions, avantages retirés, etc., 10:88-90

Produits pétrochimiques, secteur, 13:66

Programmes et services sociaux canadiens, répercussions,

Protectionnisme américain, relation, 7:101

Québec, gouvernement, position, 2:43

Sénat, blocage de l'Accord, 12:5; 16:54

Services, secteur, 6:24-5; 16:54

Subventions et dumping, nouveau régime, élaboration, 7:59; 10:90

Fontaine, Gabriel-Suite

Libre-échange canado-américain, Accord—Suite Syndicat national des cultivateurs, position, 19:61-2

Travailleurs canadiens de l'automobile, position, refus de comparaître de Bob White, etc., 17:94

Travailleurs canadiens déplacés, ajustement, aide, recyclage, etc., 5:28

UPA, position, 3:16-7; 14:40; 16:9-10; 19:60-1

Volaille, 14:39

Pomme de terre, 16:12

Porc, 14:42; 16:11

Syndicat national des cultivateurs, 19:59-60

Tomate, 16:12

Union des producteurs agricoles du Québec, 14:40

#### Forêts

Reboisement

Insuffisance, 11:15-6

Subventions aux entreprises, assujettissement aux droits compensateurs américains, etc., 11:16

Surexploitation, 11:15

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Forget, Commission. Voir Assurance-chômage, régime— Commission

Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi Allusions, 9:17-9

Foster, Maurice (L-Algoma)

Agriculture, 7:76

Blé. 18:20

Kellogg-Salada, 7:98-9

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 7:74-6, 98-9, 118-20; 18:17-8, 20, 31-3; 19:57-9

Libre-échange canado-américain, Accord

Agriculture, secteur, 7:74, 118-9; 19:57-9

Agro-alimentaire, secteur, 7:98-9

Céréales, 18:17, 31-2

Commission canadienne du blé, 18:32

Sondages d'opinion, résultats, 7:99; 18:17-8

Vin, 7:74-5; 19:57-8

Western Canadian Wheat Growers Association, position, 18:17-8

Foyers pour personnes âgées. Voir Libre-échange canadoaméricain, Accord

FPI. Voir Fishery Products International

France. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Fraser, Marianne (Association des artistes canadiens de la télévision et de la radio)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 10:47, 51-2, 55, 63-4

Fraternité canadienne des cheminots, employés des transports et autres ouvriers. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude— Audiences

Free Trade—The Real Story, livre

Allusion, 17:70

Fruits

Dumping des É.-U. au Canada, allégation, 6:16

Fruits et légumes. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Fulford, Robert. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

#### Gainers

Allusion, 10:96

Gamble, Don (Rawson Academy of Aquatic Science)
Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 10:6-7, 11-4, 16, 19-24

## Garde à l'enfance, services

Comparaison avec les É.-U., 17:35

Expansion demandée, 11:30, 33-4

Programme national, 20:12

Québec, situation, 17:30

Voir aussi Lac Meech, accord constitutionnel; Libre-échange canado-américain, Accord

Garneau, Marc. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

GATT. Voir Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

GATT-Fly. Voir Projet GATT-Fly de la Coalition des Églises canadiennes pour la justice économique globale

#### Gaz naturel

Exportations aux É.-U.

Contrats, proportion des réserves, 12:34

Exploration, relation, 12:38

Permis, octroi, politique de l'ONE, 5:7

Marchés, surveillance exercée par l'ONE, 5:8

Prix mondial, absence, 5:10

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord; Pétrole et gaz

## GCSCE. Groupes consultatifs sectoriels sur le commerce extérieur

Gelfand, Judy (Fédération canadienne de la faune)
Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre,
projet de loi C-130, 11:5-12, 19-20, 23-4

## General Motors du Canada

London, Ont., usine, expansion, investissement, etc., 7:97 Oshawa, Ont., usine d'emboutissage, 3:9; 13:60; 19:39

Ghiz, hon. Joe, premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Île-du-Prince-Édouard

## Ginn and Co.

Allusions, 15:44; 23:37

Goffin, David (Association canadienne des fabricants de produits chimiques)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 13:54

Gold, Yhetta (One Voice Seniors (Canada) Inc.)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 13:70, 74, 76-7, 83, 86-7, 92-3, 99

Gorbet, Frederick E. (ministère des Finances)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 4:52-5, 61-7, 73-4, 76, 78-82

Gore, Kevin (Bureau des négociations commerciales)
Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre,
projet de loi C-130, 4:24

Gormley, John (PC—The Battlefords—Meadow Lake)
Association indépendante des services informatiques du
Canada, 7:43-4

Automobile, industrie, 7:45-6

Business Council for Fair Trade, 7:43

Comité, 7:42

Eau, 3:26-7; 21:29-30

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 3:26-8; 5:28-30; 6:27-9, 44-5; 7:14, 42-6, 61-3; 10:94-7; 21:29-30, 34; 22:74, 81, 104, 109; 23:25-6, 28-32, 85, 98

Libre-échange canado-américain, Accord

Abrogation, 7:45-6

Agriculture, secteur, 6:27-9

Bétail, 10:94-5

Câblodistribution, 22:81

Céréales, 6:44-5; 22:74

Commission canadienne du blé, 23:25-6, 28, 31

Eau, ressources canadiennes, 3:26-8

Services, secteur, 7:44-5

Souveraineté canadienne, répercussions, 7:61-3

Travailleurs canadiens déplacés, ajustement, aide, recyclage, etc., 5:28-30

Viande, 10:95-7

Procédure et Règlement, 7:36

Viande, 10:95

#### Convernement

Interventionnisme, comparaison entre le Canada et les É.-U., etc., 8:43; 16:52-3

## Gouvernement fédéral

Déficit, 7:88

Gow, Gordon (Association canadienne de la technologie avancée)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 12:21-2, 28-30

Graham, Jim (Association canadienne des éleveurs de bovins) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 10:69, 76-9, 87, 94-5, 99-100

Grain de l'Ouest, stabilisation, programme Allusion, 6:26

Grain de l'Ouest, transport, Loi, subventions
Versement aux producteurs, proposition, 18:9
Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Grand Canal, projet. Voir Eau-Exportations

**Grande-Bretagne.** Voir Communauté économique européenne; Libre-échange canado-américain, Accord—Marché américain

Grands lacs. Voir Eau

Grandy, Fred, membre du Congrès américain. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Eau

Grèce. Voir Communauté économique européenne

Griottes. Voir plutôt Cerises

Groupes consultatifs sectoriels sur le commerce extérieur (GCSCE). Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Consultations

Guide Through the Free Trade Agreement (A), livre. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Lipsey

## Gulf and Western

Allusion, 23:37

Gusella, Richard (Independent Petroleum Association of Canada)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 12:42, 45-50, 54

Hale, Ivan (One Voice Seniors (Canada) Inc.)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 13:74-6, 92-3

Hamel, Roger (Chambre de commerce du Canada)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 7:84-9, 91-7, 99-102

Hammel, Bert (Coalition canadienne de la santé)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 13:93-4

Hannah's Heritage. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude— Audiences

Hansen, Lars (Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens)
Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 16:41-53, 55-7

Hareng du Pacifique. Voir Saumon et hareng du Pacifique

Haywire, groupe musical canadien

Allusion, 15:39-40

Health Action Network Society. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Heppler, Westley (Association canadienne de télévision par câble)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 13:36, 38, 58-9

Hétu, Michel (ministère des Communications)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 22:75-7; 23:64-5

Hibernia, projet. Voir Pétrole

Hind-Smith, Michael (Association canadienne de télévision par câble)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 13:27-8, 31-43, 47-8

Hogarth, Meg (Association des artistes canadiens de la télévision et de la radio)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 10:47, 52-3, 55, 61-2

Holland, Leslie (ministère du Revenu national)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 22:84-8, 90

## Homard

Exportations canadiennes aux É.-U., barrières non tarifaires, 2:18-9

## Horticulture, industrie

Commission du tarif, étude, 7:70-1

Conteneurs en vrac et vente directe, utilisation, réglementation, 7:71

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

## Hubbard, Ruth (ministère du Revenu national)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 4:57-60, 67, 69, 75-7

## Hughes, Graeme (Association canadienne de la technologie informatique)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 12:6-11, 15-7, 20-1, 27, 31

Hunsley, Terrance (Conseil canadien de développement social) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 13:71-3, 81-3, 87-8, 90

## Hurtig, Mel

Allusions, 8:32; 11:28; 17:69

Hurtig Publishers. Voir Association of Canadian Publishers

Hydro-Ontario. Voir Charbon; Électricité-Ontario-Petites

If You Love This Country, livre. Voir Clarkson, Adrienne

Immigration, Loi. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Séjour

Importation, mesures spéciales, Loi. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130; Libre-échange canado-américain, Accord—Mise en oeuvre—Surveillance—Pouvoirs

## Importations, mesures d'urgence (sauvegarde)

Description, 13:51

GATT, dispositions, 13:51

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

## Impôt sur le revenu

Publicité, dépenses, déduction, exigence relative à l'impression au Canada (ancien projet de loi C-58), 2:50; 3:25-6; 10:42; 19:80; 23:36

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord— Publicité, dépenses

## Imprimerie

Commerce canado-américain

Exportations canadiennes aux É.-U., 19:71

Importations canadiennes des É.-U., 19:71

## Industrie canadienne

Compétitivité, comparaison avec l'industrie américaine, 19:69-71

Immobilisations, matériel, etc., financement, 19:70-1, 75-6 Importance économique, 19:69

Marché domestique, étendue restreinte, 19:72

Structure, 19:72

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

#### Inco Ltée. Voir Électricité-Manitoba

Independent Artists Union. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude— Audiences

## Independent Petroleum Association of Canada

Composition et représentativité, 12:42, 47 Représentant, témoignage. Voir Témoins Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

## Industrie, Sciences et Technologie, ministère, projet de loi C-128

Allusions, 19:74, 78

#### Industrie, subventions

États-Unis, recours, **3**:36-7; **7**:66; **20**:44-5 GATT, règles, etc., **3**:36; **6**:39-40

Réduction et suppression, tendances mondiales, 10:37

## Industrie et main-d'oeuvre, adaptation, programme d'aide (PAAIM)

Allusion, 22:26

# Information Technology Association of Canada (ITAC). Voir plutôt Association canadienne de la technologie informatique

## Informatique, secteur

Applications, possibilités, etc., 12:9

Chiffre d'affaires, 12:7, 27

Compétitivité au niveau international, rationalisation, etc., 12:8-9, 18-22, 29-30

Consolidation, 12:15-6

Croissance, 12:7-8

Description, 12:7

Données, transfert, protection, etc., 12:20

Emploi

Création, taux, 12:8

Nombre d'employés, 12:7

Internationalisation, 12:8

Logiciel, développement, 12:20

Propriété étrangère, accroissement, 12:15-6

Recherche et développement, activités, 12:8

Valeur ajoutée par employé, 12:8

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

## Informetrica. Voir Libre-échange canado-américain, Accord— Secteur manufacturier canadien

Inside U.S. Trade. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Banques canadiennes—Données

## Institut canadien des manufacturiers du vêtement

Composition, 11:40

Mémoire. Voir Appendices

Représentant, témoignage. Voir Témoins

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

#### Institut C.D. Howe

Représentants, témoignages. Voir Témoins Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

## Institut de recherches politiques

Notre eau est à vendre—Embouteillée, article écrit par Frank Stone. Voir Appendices; Libre-échange canadoaméricain, Accord—Eau—Assujettissement

#### Intercontinental Packers

Allusion, 10:96

## Intérêt, taux

Écart avec le taux américain, réduction proposée de 1%, répercussions sur l'emploi, etc., 7:8-10, 18

Investissement Canada. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Investissements—Acquisitions

Investissement Canada, Loi

Allusions, 23:59-61

Investissement étranger, examen, Loi

Abrogation, 7:49

#### Investissements

Prescriptions de résultats, formes admissibles ou non en vertu du GATT, 4:15-6

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

## Investissements canadiens aux États-Unis

Campeau, Robert, 23:61

Importance, comparaison avec les investissements américains au Canada, etc., 4:81-2; 10:26

Reichmann, frères, projets, 8:46; 15:23

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord— Investissements—Canadiens

## Investissements étrangers au Canada

Agence d'examen de l'investissement étranger, activités, répercussions, etc., 23:56-7

Recherche et développement, activités, incidence, 23:57 Situation, évolution sous le gouvernement progressiste conservateur, 23:56-7

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord— Investissements—Étrangers

## Investissements étrangers aux États-Unis

Comparaison aux actifs américains à l'étranger, 19:46 Contrôle, projets de loi étudiés par le Congrès, 23:57

IPSCO. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Sénat—Blocage

#### Israël

Libre-échange avec les États-Unis, entente, 4:74; 17:72

ITAC. Voir Information Technology Association of Canada

Jackson, rév. Jesse Allusion, 13:24

Jamaïque. Voir Textile et vêtement, industries

## Japon

Chômage, taux, 7:24, 56

Europe, alliance commerciale, proposition, 19:49

Libre-échange avec les États-Unis, entente, possibilité, étude, 2:29; 17:83

Protectionnisme, 19:21

Voir aussi Automobile, industrie; Canola et huile de canola; Libre-échange canado-américain, Accord

## Jenness, Robert A. (Conseil économique du Canada)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 7:28

## Jensen, Phil (ministère de l'Agriculture)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 6:15-6

## Jerrett, Shereen (Winnipeg Film Group)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 10:47-9

## Jeunes Canadiens

Chômage, taux, 16:43

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Johnston, Geoffrey (Projet GATT-Fly de la Coalition des Églises canadiennes pour la justice économique globale) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre,

projet de loi C-130, 8:29-32, 43, 45-7, 49

Journalistes. Voir Libre-échange canado-américain, Accord— Séjour temporaire

Katz, Martin (Association of Canadian Publishers)
 Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 15:40-3, 46-8, 50-2

## Kellogg-Salada

London, Ont., usine, investissements, 7:96-9

## Kempling, Bill (PC-Burlington)

Acier, industrie, 8:51; 13:58-9

Association canadienne des fabricants de produits chimiques, 13:58

Automobile, industrie, 3:9-10; 13:60; 19:27-9

Blé, 7:17; 18:19-20, 34

CEE, 14:27-8; 15:16

Comité, 2:14; 13:9; 17:114; 21:35

Séance d'organisation, 1:17-8, 20, 29-30, 72-5

Commerce canado-américain, 2:18; 10:35

Concurrence, Loi, 4:16

Droits antidumping et droits compensateurs, 4:16-8

Édition, secteur canadien, 19:82

Électricité, 5:42-3

Enseignement postsecondaire, 16:38

GATT, 15:16

General Motors du Canada, 3:9; 13:60

Intérêt, taux, 7:18

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 1:17-8, 20, 29-30, 72-5; 2:18-9; 3:9-11; 4:16-8, 66-9; 5:41-3; 6:32-3; 7:17-9, 86-8; 8:18-22, 42, 50-2; 10:35-7; 13:58-60, 66-7, 96-8; 14:27-8; 15:16-8; 16:38-9; 17:81-3, 86; 18:18-21, 33-4; 19:26-9, 82, 91-3;

**20**:7, 18, 20, 57; **21**:8, 39; **22**:22, 30, 40, 46-7, 104; **23**:23, 53, 80, 96

Libre-échange canado-américain, Accord Absence, non-signature ou non-ratification, 14:27-8

Acier, industrie, 13:58-60, 66

Affaires étrangères et commerce extérieur, comité permanent, examen, 1:18; 13:97

Agro-alimentaire, secteur, répercussions sur l'emploi, etc., 7:17-8

Association canadienne de normalisation, position, 8:21

Automobile, industrie, 3:9-11; 19:26-7, 29

Barrières non tarifaires, répercussions, 8:18-9

Bois d'oeuvre, exportations canadiennes, taxe d'exportation de 15%, entente, 4:68

Chambre de commerce du Canada, membres, répercussions, etc., 7:86

Commission canadienne du blé, 18:33

Consommateurs, avantages retirés, économies anticipées, etc., 10:37

Culture et identité canadienne, répercussions, 7:87

Débat à la Chambre des communes, temps consacré, etc., 13:97; 17:81

Kempling, Bill-Suite

Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Différends, règlement, mécanisme, 17:83

Douanes canadiennes, 4:66-7, 69

Eau, ressources canadiennes, 18:34; 20:57

Élections générales, tenue sur la question, 17:83

Entreprises canadiennes, 15:17-8

Étiquetage, 8:19-20

Étudiants, frais de scolarité, répercussions, 17:82

Examen, 17:81-2

Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, membres, sondages d'opinion, résultats, etc., 19:91-2

Femmes, 19:92

GATT, 2:19; 4:68

Information, 1:18; 13:97-8; 17:82

Investissements, 6:33; 7:19

Lois fédérales canadiennes, compatibilité ou non, 8:50; 20:20

Marchés étrangers autres que les É.-U., développement, répercussions, 4:68

Mise en oeuvre, 8:50-1

«Modèle pour le monde», 15:16

Normes, harmonisation, 8:19, 21

Ontario, position du premier ministre David Peterson, 10:36

Pêches, 6:32

PME canadienne, 19:91-2

Programmes et services sociaux canadiens, répercussions, 7:88; 8:51; 15:17

Recherche et développement, répercussions, 15:17 Relations extérieures du Canada, comité spécial mixte, examen, audiences tenues à travers le Canada, etc.,

1:18; 13:96-7

Santé, services, répercussions, 8:21

Secteur manufacturier canadien, répercussions, 7:19

Séjour temporaire pour gens d'affaires, autorisation, 23:53 Sénat, blocage de l'Accord, 13:66-7

Uranium, exportations canadiennes aux É.-U., 5:41-2

Poisson de fond, 8:51

Prix et salaires, contrôle, 17:82

Procès-verbaux et témoignages, 19:44

Santé, services, 8:21

Textile et vêtement, industries, 15:16

Universités, 16:38-9

Kerton, Robert (Association des consommateurs du Canada) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 8:10-2, 15-8, 20-9

Knoerr, Don (Fédération canadienne de l'agriculture) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 7:67-83, 118-20, 122-8

Kroeger, Arthur (ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 5:5-7, 10-2, 14-22, 25-6, 35, 41-5

Kyoto, Convention. Voir Normes, harmonisation-Convention

Kyte, Christopher J. (Association de l'industrie des aliments surgelés du Canada)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 19:6-20

Labonté, société

Exportations aux É.-U., perspectives, 14:45-6

Lac Meech, accord constitutionnel

Allusions, 9:21; 13:90

Garde à l'enfance, services, stratégie, répercussions, 13:25 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

L'Accord sur le libre-échange entre le Canada et les États-Unis: analyse dans une perspective québécoise, document. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Québec, gouvernement, position

Lait et produits laitiers

Importation, contrôle, liste, inclusion de la crème glacée et du yaourt, etc., 2:31; 3:17; 4:13-4; 7:72, 119, 121-2, 127; 14:44; 16:6, 15; 19:12

États-Unis, recours devant le GATT, 14:44-5, 52

Marché mondial, prix, 16:13-4

Québec, producteurs, nombre, diminution depuis 1976, 19:67 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Lambie, Jim (Association canadienne des fabricants de produits chimiques)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 13:61, 63-4

Langdon, Steven W. (NPD-Essex-Windsor)

Administration du pipe-line du Nord, 17:88-9

Agriculture, 14:44; 18:14

Association européenne de libre-échange, 7:64-5

Automobile, industrie, 14:18-9; 19:95

Blé, 19:64-5; 22:74

Céréales, 18:15-6

Chaussure, industrie, 8:52

Comité, 1:7-8; 2:53; 5:33-4; 7:42, 80; 10:18; 14:18, 57; 17:91; 19:33, 83-4; 21:35

Séance d'organisation, 1:12-4, 19-21, 25-6, 30-2, 36-64, 66, 70-1

Eau, 10:21-2; 20:21, 23-5; 21:29-30

Intérêt, taux, 7:8-10

Investissement Canada, Loi, 23:59-60

Lait et produits laitiers, 14:44

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 1:12-4, 19-21, 25-6, 30-2, 36-64, 66, 70-1; 2:13-7, 34-6, 41-3, 51; 3:11-5; 4:6, 14-6, 33-5, 45-7; 5:17-9, 30-2, 43; 6:33-5, 41; 7:8-11, 18, 63-5, 80-3, 101-2, 114-8; 8:16-8, 52-3; 10:21-3, 62-4, 91-3; 11:23-4, 36-7, 47-9; 12:24-6, 39-41, 50-3; 13:8-9, 39-41, 47-8, 68-9, 88-91, 94-6; 14:18-21, 42-4; 15:13-5, 49-52; 17:41-2, 72, 88-92; 18:13-6, 27-9, 35; 19:15-9, 30-2, 36-42, 63-5, 94-7; 20:7, 21-5, 27-8, 36-7, 49-50, 57-9, 61-7, 69-71; 21:10-1, 13-4, 19, 22-3, 28-32, 36-7, 41-2; 22:23-4, 28-9, 32-49, 51, 56-61, 63-4, 68, 71, 73-4, 78-80, 83, 91, 94-8, 100-1, 103-6; 23:30-2, 59-62, 68-72, 82-9, 91-3, 96, 98

Libre-échange canado-américain, Accord

Absence, non-signature ou non-ratification, 19:36-7

Acier, industrie, 13:69

Adaptation, ajustement, etc., 19:95; 22:23-4, 28-9, 103-4

Affaires étrangères et commerce extérieur, comité permanent, examen, 1:13, 19-20

Agriculture, secteur, 7:82-3; 14:42; 18:27-8; 19:16

Agro-alimentaire, secteur, 11:47; 19:18-9

Langdon, Steven W.—Suite

Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Association canadienne des éleveurs de bovins, position,

Association des manufacturiers canadiens, membres, sondage d'opinion, résultats, etc., 7:114-7

Assurance-médicaments, programme national, établissement, répercussions, 13:89-90

Automobile, industrie, 2:41-2; 3:11-5; 4:14-5; 6:33-5; 11:47; 14:18-20; 19:30-2, 37-9; 22:91

Banques américaines, filiales canadiennes, 22:60-1, 64 Blé, prix double, régime, élimination, relation, 19:64

Câblodistribution, 13:39-41, 47-8; 22:78-9

Canola et huile de canola, 18:29

Céréales, 7:81; 18:15-6, 28-9; 19:63-4; 22:73-4

Commission canadienne du blé, 23:30-2

Commissions et organismes, nominations par décret, 22:37-40

Concessions canadiennes, 7:63; 13:88

Concurrence, objectif de l'Accord, 20:69-70

Congrès du travail du Canada, position, 13:8

Consommateurs, avantages retirés, économies anticipées, etc., 8:16-8

Consultations, mécanisme des GCSCE, etc., 7:114

Contre-plaqué, normes, disposition du projet de loi américain de mise en oeuvre, etc., 19:94; 20:49-50;

Crosbie, l'hon. John, lecture de l'Accord, 2:14-7

Culture, industries canadiennes, 2:51; 10:62-4; 15:49-52

Culture et identité canadienne, répercussions, 19:42

Différends, règlement, mécanisme, 19:17-8, 95; 20:71

Dollar canadien, taux de change, 7:101-2; 19:32

Douanes canadiennes, 22:83, 100

Droits antidumping et droits compensateurs, lois américaines, application maintenue et non-exemption du Canada, 7:117

Droits de douane et tarifs douaniers, réduction et élimination, 8:16-8; 22:101, 103

Eau, ressources canadiennes, 4:33-5; 5:30-2; 7:63-4; 10:21-2; **15**:14-5; **18**:29; **19**:41; **20**:7, 21-3, 58-9; **21**:23, 28-32; 22:43-4; 23:93

Échanges, diversion, coût, etc., 14:20-1

Économie canadienne, répercussions, 7:8

Économistes canadiens, position, déclaration signée par 250 d'entre eux, 20:57-8

Élections générales, tenue sur la question, 1:63-4, 70-1; 8:53; 11:24

Emploi, répercussions, 7:8-9; 11:37; 22:23, 29

Energie, secteur, 5:17-9; 12:40; 23:68

Environnement, 11:23; 19:42

États-Unis, territoire, définition, 20:62-7, 69

Examen, 1:61

Fédération canadienne de l'agriculture, position, 14:43

Femmes, 11:36

Grain de l'Ouest, transport, Loi, subventions, 7:80-1 Information, 1:14

Institut canadien des manufacturiers du vêtement, position, 22:95

Investissements, 2:17; 4:15-6; 12:24-6; 13:88-9; 23:60-2

Lois fédérales canadiennes, compatibilité ou non, 10:22-3; 19:16; 22:32

Machines et appareils, 22:105-6

Langdon, Steven W.-Suite

Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Marchés publics, 19:42, 96; 22:40-2

Mise en oeuvre, 2:34-6; 12:40; 15:13-4; 17:41; 19:17-8, 42, 94-5; 21:10-1, 13-4, 19; 22:33-6, 45-6; 23:82-9, 91-3

Monopoles, 13:90; 17:42

Nouveau parti démocratique, position, 21:29

Pétrole, 12:53

Pétrole et gaz, 23:68-70

Produits chimiques, fabrication, industrie, 13:68

Programmes et services sociaux canadiens, répercussions, 7:63

Publicité, dépenses, déduction de l'impôt sur le revenu, exigence relative à l'impression au Canada, suppression, 22:106

Référendum, tenue sur la question, 17:92

Régions canadiennes, industrialisation, répercussions, 17:90-1

Règles d'origine, 3:12; 20:64

Relations extérieures du Canada, comité spécial mixte, examen, audiences tenues à travers le Canada, etc.,

Respect par les gouvernements provinciaux, position du Sénat américain, 8:52-3

Ressources canadiennes, gestion, compétences provinciales, répercussions, etc., 22:45-6

Santé, services, 2:17, 36; 7:63; 8:52-3; 13:88-9

Services, secteur, 2:17; 4:46-7; 8:52-3

Small Explorers and Producers Association of Canada, position, 12:39-41

Solutions de rechange, 14:43

Sondages d'opinion, résultats, 17:72

Souveraineté canadienne, répercussions, 7:64-5

Subventions et dumping, nouveau régime, élaboration, **2**:41; **6**:41; **10**:22, 91, 93; **22**:23, 28, 47-8

Textile et vêtement, industries, 11:47-8; 15:15; 19:97; 22:24, 94-8, 105

Tiers monde, produits importés par le Canada, remplacement par des importations des É.-U., répercussions, etc., 8:18, 54

Travailleurs canadiens déplacés, ajustement, aide, recyclage, etc., 11:49; 13:68-9; 22:23-4, 28-9, 103-4

Viande, 10:92-3

Vins et spiritueux, dispositions, mise en oeuvre, préséance des pouvoirs fédéraux sur les pouvoirs provinciaux, 22:33-6

Pétrole, 12:50-2

Procédure et Règlement, 1:66; 5:31-4; 10:18; 13:94-5; 20:61-2; 21:41-2; 22:41-2, 47-9, 71; 23:96

Produits agricoles au Canada, projet de loi C-141, 19:16 Produits pharmaceutiques, brevets, projet de loi C-22,

13:89-90

Santé, services, 2:34

Services, secteur, 15:49

Solidarité Populaire Québec, 11:36

Textile et vêtement, industries, 22:94

Tribunal canadien du commerce extérieur, 11:48; 23:71, 87-9 Western Canadian Wheat Growers Association, 18:13

## Lavalin

Allusion, 8:47

Lawyers Against the Reagan-Mulroney Trade Agreement. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Le consommateur canadien, revue. Voir Libre-échange canadoaméricain, Accord—Association des consommateurs du Canada—Position—Article

Le tremplin commercial, document. Voir Libre-échange canadoaméricain, Accord—Conseil économique du Canada— Évaluation

Lee, Lesley (Conseil canadien d'action sur le statut de la femme)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 17:29-31, 36, 49

Législation commerciale omnibus (États-Unis)

Allusian 14.51

Allusion, 14:51

Version première, veto opposé par le Président, 4:31

Version seconde

Adoption, probabilité, 4:31-2

Pétrole de l'Alaska, disposition, 4:33

Usines, fermeture, disposition, 4:32

Voir aussi Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Présentation; Libre-échange canado-américain, Accord

Leir, Michael (Bureau des négociations commerciales)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 20:65-7

Lessard, Mireille (ministère du Revenu national)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 22:97

Libre-échange

Au niveau mondial, 7:100-1

Ententes existantes, examen par le Conseil économique du Canada, 7:12

Voir aussi Assurances de personnes—Commerce; Australie; Israël; Japon; Terre-Neuve

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130. Ministre du Commerce extérieur

Adoption, 23:100

Délais, 4:30; 9:11

Amendements, 2:10, 26

Acceptabilité, conditions, etc., 2:8, 28, 31-2; 8:10-1; 16:21, 28; 19:43-4, 74-5; 20:12-4, 25

Association canadienne de télévision par câble, propositions, 13:30-2, 39-40, 42, 46

Catégories, 20:12, 25

Dépôt, délai, 1:74-5; 19:40

Gouvernement, propositions, 19:40-3; 20:9-11

Nouveau parti démocratique, propositions, 19:41-2, 74; 20:25, 27-8, 34-6, 47-8, 53-4

Parti libéral, propositions, 19:42-3, 75; 20:25, 36-7, 48-9 Voir aussi sous le titre susmentionné Préambule

Annexes

Adoptées, 23:100

Parties A à D adoptées, 23:18

Approbation de l'Accord, disposition, 4:47

Art. 1 adopté, 23:99

Art. 2, 20:62-8, adopté, 69

Libre-échange Canada-États-Unis, Accord...-Suite

Art. 3, 20:69-71, adopté, 72

Am. (Langdon, S.W.), 20:69, irrecevable, 70

Art. 4 adopté, 20:72

Art. 5, 21:6-7, adopté, 8

Am. (Kempling, B.), 21:3, adopté, 8

Art. 6, 21:8-21, adopté, 22

Am. (Axworthy, L.), 21:9-21, rejeté, 22

Art. 7, nouvel art. (Axworthy, L.), 21:5, 37, recevabilité mise en doute, 38-9, décision différée, 40-2; recevable, 22:20-1, remis en discussion, 22-9, rejeté, 30

Art. 7, nouvel art. (MacDougall, J.A.), 21:22-33, adopté, 34

Am. (Langdon, S.W.), 21:23-31, rejeté, 32

Art. 7 adopté, 22:30

Art. 8, 22:30-2, rejeté, 33

Am. (Axworthy, L.), 22:30-2, rejeté, 33

Am. (McDermid, J.) irrecevable, 22:30

Art. 9, 22:33-5, adopté, 36

Am. (Langdon, S.W.), 22:34-5, rejeté, 36

Art. 10 adopté, 22:36

Art. 11, 22:36-9, adopté, 40

Am. (Langdon, S.W.), 22:36, rejeté, 6

Am. (Langdon, S.W.), 22:6, 36-9, rejeté, 40

Art. 12 à 20 adoptés, 22:40

Art. 21, nouvel art. (Langdon, S.W.), 22:9, 40, irrecevable, 41-2

Art. 21, 22:40-2, adopté, 43

Art. 22 adopté, 22:43

Art. 23, nouvel art. (Langdon, S.W.), 22:10, 43, rejeté, 44

Art. 23, nouvel art. (Langdon, S.W.), 22:45-6, irrecevable, 47

Art. 23, nouvel art. (Langdon, S.W.), 22:11, 47, irrecevable, 48

Art. 23 à 35 adoptés, 22:49

Art. 36 à 43 adoptés, 22:50

Art. 37, nouvel art. (Axworthy, L.), 23:73-88, rejeté, 89

Art. 44, 22:51-8, adopté, 59

Am. (Axworthy, L.), 22:52-7, rejeté, 58

Art. 45 et 46 adoptés, 22:59

Art. 47 adopté, 22:59

Am. (McDermid, J.) adopté, 22:59

Art. 48 rejeté, 22:59

Art. 49, 22:59, adopté, 60

Art. 50 adopté, 22:60

Art. 51, 22:60-3, adopté, 60

Art. 52, 22:60-3, adopté, 64

Art. 53, 22:64-7, adopté, 68

Art. 54, 22:68-9, adopté, 70

Art. 55, 22:70-1, adopté, 72

Am. (McDermid, J.), 22:70, adopté, 71

Art. 56, nouvel art. (Axworthy, L.), 22:72-4, irrecevable, 74-5

Art. 56, 22:72-5, adopté, 76

Art. 57, 22:76, adopté, 77

Art. 58, 22:77-82, adopté, 83

Am. (Edwards, J.), 22:77, adopté, 78

Am. (Finestone, S.), 22:80-2, retiré, 83

Am. (Langdon, S.W.), 22:15, 78-9, rejeté, 80

Art. 59 à 63 adoptés, 22:83

Art. 64, 22:84-90, adopté, 91

Art. 65 adopté, 22:91

Am. (Champagne, M.) adopté, 22:91

Art. 66 à 70 adoptés, 22:91

```
Libre-échange Canada-États-Unis, Accord...-Suite
Libre-échange Canada-États-Unis, Accord...-Suite
                                                                      Art. 145 adopté-Suite
 Art. 71, 22:91-9, adopté, 100
                                                                        Am. (McDermid, J.) adopté, 23:14
  Art. 72 à 78 adoptés, 22:100
                                                                        Am. (McDermid, J.), 23:14, adopté, 15
  Art. 79, 22:100, adopté, 101
                                                                      Art. 146 adopté, 23:72
  Art. 80 et 81 adoptés, 22:101
  Art. 82, 22:101-3, adopté, 104
                                                                      Art. 147 réservé, 23:72, adopté, 89
                                                                      Art. 148 et 149 adoptés, 23:72
  Art. 83 à 90 adoptés, 22:104
  Art. 91, 22:104, adopté, 105
                                                                      Art. 150 adopté, 23:73
   Am. (Fontaine, G.) 22:104-5, adopté, 18
                                                                      Art. 151 adopté, 23:73
   Am. (McDermid, J.) adopté, 22:17
                                                                        Am. (McDermid, J.) adopté, 23:15
   Am. (McDermid, J.) adopté, 22:17
                                                                        Am. (McDermid, J.) adopté, 23:15
   Am. (McDermid, J.) adopté, 22:17
                                                                        Am. (McDermid, J.) adopté, 23:15
   Am. (McDermid, J.) adopté, 22:18
                                                                        Am. (McDermid, J.) adopté, 23:15
   Am. (McDermid, J.) adopté, 22:18
                                                                        Am. (McDermid, J.) adopté, 23:15
   Am. (McDermid, J.) adopté, 22:18
                                                                        Am. (McDermid, J.) adopté, 23:15
   Am. (McDermid, J.) adopté, 22:18
                                                                        Am. (McDermid, J.), 23:15, adopté, 16
   Am. (McDermid, J.) adopté, 22:18
                                                                        Am. (McDermid, J.) adopté, 23:16
   Am. (McDermid, J.) adopté, 22:18
                                                                        Am. (McDermid, J.) adopté, 23:16
  Art. 92 à 95 adoptés, 22:105
                                                                        Am. (McDermid, J.) adopté, 23:16
  Art. 96, 22:105, adopté, 106
                                                                        Am. (McDermid, J.) adopté, 23:16
  Art. 97 à 105 adoptés, 22:106
                                                                        Am. (McDermid, J.) adopté, 23:16
  Art. 106 adopté, 22:107
                                                                      Art. 152 adopté, 23:73
   Am. (Fontaine, G.) adopté, 22:18, 107
                                                                      Art. 153, nouvel art. (Langdon, S.W.), 23:91-4, rejeté, 95
   Am. (Fontaine, G.) adopté, 22:19, 107
                                                                      Art. 153 adopté, 23:95
   Am. (Fontaine, G.) adopté, 22:19, 107
                                                                      Commission du textile et du vêtement, Loi, modifications,
   Am. (Fontaine, G.) adopté, 22:19, 107
                                                                          23:71-2
  Art. 107 adopté, 22:107
                                                                      Conformité aux dispositions de l'Accord, 2:28; 13:53; 17:14,
  Art. 108 à 110 adoptés, 22:109
                                                                          62; 19:87
  Art. 111 adopté, 23:22
                                                                         Incohérences, différends, règlement, mécanisme, 20:37-8
  Art. 112, 23:22, adopté, 23
                                                                      Conseil des normes du Canada, Loi, modification, 5:8
   Am. (McDermid, J.) adopté, 23:10
                                                                       Constitutionnalité, 9:13
   Am. (McDermid, J.) adopté, 23:10
                                                                       Deuxième lecture, débat, temps accordé aux partis de
   Am. (McDermid, J.) adopté, 23:10
                                                                          l'opposition, etc., 1:17
   Am. (McDermid, J.), 23:10, adopté, 11
                                                                       Droit d'action, restriction, 21:6-7
  Art. 113 à 119 adoptés, 23:23
                                                                       Droit d'auteur, Loi
  Art. 120 adopté, 23:23
                                                                         Modifications connexes, 5:8; 13:28
   Am. (Fontaine, G.) adopté, 23:23
                                                                         Oeuvre artistique, droit de communication au public,
  Art. 121 adopté, 23:23, remis en délibération, 23:25-32
                                                                            22:76-7
   Am. (Axworthy, L.), 23:24-31, rejeté, 32
                                                                           Retransmission, 22:77-8
  Art. 122 à 127 adoptés, 23:32
                                                                         Projet de loi C-60, relation, 13:46
  Art. 128, 23:32-52, adopté, 53
                                                                         «Signal local» et «signal éloigné», définitions, projets de
  Art. 129 adopté, 23:53
                                                                            règlements, dépôt, 23:22
  Art. 130, 23:53-62, adopté, 63
                                                                         «Télécommunication», définition, 22:75-6
  Art. 131, 23:63-5, adopté, 66
                                                                       Entrée en vigueur, date, 15:13-4
  Art. 132 à 134 adoptés, 23:66
                                                                       Étude, 1:7-76; 2:6-54; 3:4-37; 4:5-85; 5:5-45; 6:5-45; 7:6-128;
  Art. 135, 22:66, adopté, 67
                                                                          8:4-55; 9:5-30; 10:6-101; 11:5-52; 12:5-54; 13:6-100;
   Am. (Champagne, M.), 23:66, adopté, 67
                                                                          14:4-57; 15:4-53; 16:4-58; 17:7-115; 18:4-36; 19:6-97;
   Am. (Champagne, M.), 23:66, adopté, 67
                                                                          20:6-72; 21:6-42; 22:20-109; 23:22-101
  Art. 136 adopté, 23:67
                                                                         Article par article, 17:113-4
 Art. 137, 23:67, adopté, 68
                                                                           Durée, 21:34-5
  Art. 138, 23:68-70, adopté, 71
                                                                         Audiences à travers le pays, tenue proposée, etc., 1:10-1,
    Am. (Edwards, J.) adopté, 23:71
                                                                            13, 15; 2:12; 8:10; 13:6, 27, 76-7, 96; 15:40; 16:28, 47-8
  Art. 139 à 142, adoptés, 23:71
                                                                           Assemblée des Premières nations, communication, 1:49;
  Art. 143, 23:71, adopté, 72
   Am. (McDermid, J.) adopté, 23:14
   Am. (McDermid, J.) adopté, 23:14
                                                                           Association canadienne des aliments de santé,
    Am. (McDermid, J.) adopté, 23:14
                                                                              télégramme, 1:48
                                                                           Association canadienne des travailleurs de fonderie et
    Am. (McDermid, J.) adopté, 23:14
                                                                              d'ouvriers assimilés, section nº 1, télégramme, 1:43
  Art. 144 adopté, 23:72
                                                                           Association canadienne pour l'intégration
  Art. 145 adopté, 23:72
    Am. (McDermid, J.) adopté, 23:14
                                                                              communautaire, télégramme, 1:42
```

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord...-Suite

Étude—Suite

Audiences à travers le pays, tenue proposée...—Suite Association indépendante des services informatiques du Canada, communication, 1:47

Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'aéroastronautique, communication, 1:54-5

British Columbia Association of Social Workers, télégramme, 1:43

British Columbia Provincial Council of Carpenters, communication, 1:54

Business Council for Fair Trade, communication, 1:47

Canadian Printing Industries Association, communication, 1:47

Cape Breton Coalition Against the

Mulroney-U.S. Trade Deal, télégramme, 1:38

Cape Breton District Labour Council, télégramme, 1:41 Centre jésuite pour la foi et la justice sociale,

communication, 1:58 Coalition Against Free Trade, télégramme, 1:48

Coalition canadienne contre l'irradiation des aliments, téléposte, 1:48

Comité d'action métropolitain sur la violence publique contre les femmes et les enfants, communication, 1:58

Comité de l'Alberta sur la condition féminine, position, 17:32

Confédération des syndicats canadiens, télégramme, 1:46

Conférence canadienne des évêques catholiques, télégramme, 1:37

Congrès des femmes canadiennes, section de Winnipeg, communication, 1:51

End Legislated Poverty, télégramme, 1:48

Fédération canadienne de l'agriculture, communication, 1:50

Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, communication, 1:47

Fédération canadienne des étudiants, communication, 1:46

Fédération des enseignantes et enseignants de l'Ontario, communication, 1:47

Fédération du travail de la Saskatchewan, communication, 1:57

Fédération du travail de l'Alberta, communication, 1:56

Fédération du travail de l'Île-du-Prince-Édouard, communication, 1:55

Fédération du travail de l'Ontario, communication, 1:46

Fédération de travail de Terre-Neuve et du Labrador, communication, 1:56

Fédération du travail du Manitoba, communication, 1:49

Fédération nationale des syndicats d'infirmiers et infirmières, télégramme, 1:53

Federation of Women Teachers' Associations of Ontario, télégramme, 1:36

First United Church Ecumenical Committee for Social Responsibility (Vancouver, C.-B.), télégramme, 1:42 Libre-échange Canada—États-Unis, Accord...—Suite Étude—Suite

Audiences à travers le pays, tenue proposée...—Suite Fraternité canadienne des cheminots, employés des transports et autres ouvriers, communications, 1:46-7, 49

Hannah's Heritage, télégramme, 1:42

Health Action Network Society, télégramme, 1:48 Independent Artists Union (Toronto, Ont.),

télégramme, 1:45 Lawyers Against the Reagan-Mulroney Trade Agreement, télégramme, 1:48-9

M. (Axworthy, L.), 1:23, 33-58, rejetée, 59

Manitoba Pro-Canada Network, communication, 1:58

Media Watch, télégramme, 1:52

Métallurgistes unis d'Amérique, communication, 1:55 Mississauga Citizens Against the Mulroney Trade Deal, communication, 1:50-1

Nelson-Trail and District Labour Council, communication, 1:57

Nouveau parti démocratique de l'Alberta, communication, 1:58

Orr, J.L., télégramme, 1:43

Ouvriers unis de l'électricité, de la radio et de la machinerie d'Amérique, communication, 1:53-4

Ouvriers unis des textiles d'Amérique, communication, 1:53

Oxfam Canada (Vancouver, C.-B.), télégramme, 1:42 Playwrights Union of Canada, télégramme, 1:52-3

Projet GATT-Fly de la Coalition des Eglises canadiennes pour la justice économique globale, télégramme, 1:45-6; 8:32

Redlen, Blair, télégramme, 1:48

Ryan, John, communication, 1:50

Saskatchewan Coalition for Social Justice, communication, 1:44

Saskatchewan Pro-Canada Network, télégramme, 1:43 Social Justice Commission, Diocese of Victoria, télégramme, 1:43

Syndicat canadien de la Fonction publique, Conseil du district métropolitain de Vancouver, télégramme,

1:46 Syndicat canadien des travailleurs du textile et de la chimie, télégramme, 1:44

Syndicat canadien indépendant des transports, télégramme, 1:43

Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés (Vancouver, C.-B.), télégramme, 1:42

Syndicat des travailleurs amalgamés du vêtement et du textile, communication, 1:54

Syndicat international des communications et transports, communication, 1:53

Syndicat international des travailleurs du bois d'Amérique, communication, 1:55

Syndicat national des fonctionnaires provinciaux, communication, 1:57-8

Toronto Coalition Against Free Trade, communication, 1:51-2

Travailleurs canadiens de l'automobile, communication, 1:54

Unemployed Teachers' Action Centre (Vancouver, C.-B.), télégramme, 1:45

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord...—Suite Étude—Suite

Audiences à travers le pays, tenue proposée...—Suite Vancouver and District Labour Council, télégramme, 1:45

Vancouver and District Public Housing Tenants' Association, télégramme, 1:42

Vancouver Coalition Against Free Trade, communication, 1:39

Victoria Coalition Against Free Trade, télégramme, 1:43

Wages for Housework (Vancouver, C.-B.), télégramme, 1:41-2

West Coast Title Search Ltd., communication, 1:50 Women Against Free Trade, communication, 1:46 Women Unlimited, télégramme, 1:40

Women Working with Immigrant Women, télégramme, 1:39

Women's Action Coalition of Nova Scotia, télégramme, 1:41

Délais

Date limite du 10 août 1988, 1:59-74; 8:10; 16:47-8 Tenue des séances pendant la période des vacances d'été, etc., 11:31, 33, 35

Projet de loi américain de mise en oeuvre, présentation, relation, 4:45-6

Secteur par secteur, proposition du président, 1:9, 11, 13, 16

Importation, mesures spéciales, Loi Modifications, 4:53-4; 7:38; 13:51

Voir aussi sous le titre susmentionné Tribunal canadien du commerce enxtérieur—Pouvoirs

Libellé, harmonisation des versions anglaise et française, 20:11; 22:104, 107; 23:23

Modifications connexes, nombre de lois visées, 4:52; 7:34 Objectifs de l'Accord, respect, 2:28

Objet, 2:8; 20:69-70

Préambule, 7:34; 12:31, 35, 42; 23:98-9, adopté, 100 Am. (Finestone, S.), 23:98-9, irrecevable, 99-100

Environnement, protection, disposition, inclusion proposée, 11:7-8, 20

Parti libéral, amendements, propositions, 20:25-7

Présentation

Délai, 1:15, 69

Législation commerciale omnibus (États-Unis), relation, 2:11

Principe, adoption par la Chambre, 1:8, 12; 2:8 Radiodiffusion, Loi, modifications, 22:64-5

Rapport à la Chambre, 23:3-9, 100

Présentation au plus tard le 10 août 1988, 8:10 M. (Fontaine, G.), 1:59-73, adoptée, 74

Recommandations, annexion, m. (Finestone, S.), 23:18-9, 96-7, irrecevable, 97-8

Réimpression, m. (McDermid, J.) adoptée, 23:100

Tarif des douanes, projet de loi C-118, dispositions transitoires, 23:73

Titre adopté, 23:99

Tribunal canadien du commerce extérieur

Création (projet de loi C-110), dispositions transitoires, 23:73

Pouvoirs en vertu de la Loi sur les mesures d'importation, accroissement, 22:50

Libre-échange canado-américain, Accord

Abrogation

Droit. 7:66

Par le Canada, difficultés inhérentes, 7:53; 17:77, 86

Préavis de six mois, 7:30, 45-6; 16:47

Absence, non-signature ou non-ratification, 8:11-2

Automobile, industrie, répercussions sur le Pacte de l'automobile, la remise des droits etc., 19:34-7

Économie canadienne, répercussions, vulnérabilité face au protectionnisme américain, etc., 7:10-1, 26-7; 16:53, 55; 17:112; 18:7, 16; 20:44

États-Unis, prestige international, répercussions, 19:48

Programmes et services sociaux canadiens, financement, répercussions, 13:77; 16:35

Répercussions, 14:5-6, 21, 27-9; 15:10-1; 16:34

Achats gouvernementaux. Voir plutôt sous le titre susmentionné Marchés publics

Acier, industrie

Adaptation, ajustement, etc., 13:69

Avantages retirés, 13:51, 59

Employés, information, 13:65

Exportations aux É.-U.

Accord de restriction volontaire sur les aciers spécialisés, incidence, 13:58

Répercussions, 13:56-7, 66-7

Répercussions, analyses indépendantes, 13:60-1

Adaptation, ajustement, etc., 7:7, 9

Assistance gouvernementale, programmes spéciaux, etc., 19:95-6; 22:103-4

Application générale, 19:75, 86; 20:48-9; 22:24

Droits compensateurs américains, assujettissement possible, 19:76; 22:24, 26, 29

Exemption proposée, 21:37-40; 22:20-9

Formes qui seraient en contravention de l'Accord, 22:24-6

Commission d'examen, création proposée, 19:74, 79, 81

Travailleurs canadiens, aide. Voir plutôt sous le titre susmentionné Travailleurs canadiens déplacés

Voir aussi sous le titre susmentionné Acier, industrie; Agriculture, secteur; Agro-alimentaire, secteur; Chambre de commerce du Canada—Membres; Économie canadienne; Entreprises canadiennes; Femmes: Imprimerie; Petite et moyenne entreprise; Produits chimiques, fabrication, industrie; Produits électriques, industrie canadienne; Secteur manufacturier canadien; Textile et vêtement, industries

Administration de l'Accord, consommateurs, participation demandée, 8:6

Affaires étrangères et commerce extérieur, comité permanent, examen, 1:18-20; 2:7, 12; 7:49; 11:35

Audiences tenues à l'extérieur d'Ottawa, 1:34; 2:20; 13:97; 16:26

Calgary, Alb., omission de l'itinéraire, 17:31-2

Témoins entendus, positions provisoires dans l'attente du texte final de l'Accord, 1:13, 34

AFL-CIO, opposition, 8:39; 23:59

Agriculture, secteur

Adaptation, ajustement, etc., 6:10; 16:9; 19:57

Agriculture, secteur-Suite

Approvisionnements, gestion, systèmes canadiens (offices de commercialisation)

Amstutz, Daniel, fonctionnaire américain, déclaration, 19:53

Andre, l'hon. Harvie, déclaration, 19:54

Maintien ou exclusion de l'Accord, 3:16-7; 6:10, 20-1; 7:38, 72, 121, 127; 8:6, 18; 15:7; 18:23; 19:52-3

Produits assujettis, importation, contrôle, relation, implications relatives à l'article XI du GATT, etc., 6:10, 18-9; 7:72-3, 82-3, 118-20; 14:48; 19:7-8, 16, 58-9

Répercussions, 7:122; 8:35, 47-8; 14:45; 18:6

Wise, l'hon. John, ministre de l'Agriculture, déclaration, 19:52, 54

Voir aussi sous le titre susmentionné Agriculture, secteur-Prix et Subventions

Assurance-récolte, stabilisation des prix, etc., programmes canadiens, répercussions, 4:24-5; 6:20, 25-6; 8:8, 43; 16:13

Nouveaux programmes, traitement, 6:27-9

Barrières à l'importation, élimination ou réduction, 14:32-3; 19:53

Barrières non tarifaires et techniques, élimination, 6:9; 7:78; 18:23

Différends, règlement, mécanisme, procédure préventive à l'échelon ministériel, proposition, 19:7, 17

Droits de douane, élimination échelonnée sur dix ans, 6:9; 18:23

Exclusion de l'Accord

Macdonald, Commission, rapport, recommandation, 15:7-8, 18

Parti libéral, position, 18:17

Exportations, subventions, interdiction pour le commerce bilatéral, 4:25; 6:28; 17:16; 22:24

Fermes familiales, répercussions, 14:45; 19:66

Importations, contrôle, répercussions, 7:72; 19:53

Irrigation, eau fournie par le gouvernement, perception comme subvention, 8:8, 14, 24

Marché américain, accès, 6:9; 7:77-8; 18:26; 19:61

Marchés respectifs, accès, amélioration, collaboration, 14:32; 16:13

Normes, harmonisation, répercussions, etc., 6:10, 19-20; 14:33

Politiques et programmes d'aide canadiens, répercussions, 6:10, 26-8; 14:56; 16:5; 18:22, 27-8; 19:7

Prix inférieurs au prix d'achat, interdiction, 18:22, 32 Approvisionnements, gestion, systèmes canadiens,

Approvisionnements, gestion, systèmes canadiens, répercussions, 7:73

Commission canadienne du blé, prix, établissement,

régime, divulgation, pressions américaines, relation, 7:125; 19:51-2

Producteurs canadiens, compétitivité, relation, 19:66-8 Produits agricoles, définitions, numéros tarifaires, etc., 20:67-8

Provinces, programmes d'aide, subventions, etc., répercussions, 6:26-7

Répercussions, 6:9; 7:74, 120-2; 11:16-7; 14:42; 19:49, 56, 62 Québec, 14:30, 36-7, 45-6 Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Agriculture, secteur-Suite

Subventions, élimination, collaboration dans le cadre des négociations du GATT, engagement canadien, 7:122-4; 8:34-5, 43; 14:33, 54-5; 16:13-4

Approvisionnements, gestion, systèmes canadiens (offices de commercialisation), implications, 7:122-3; 8:35, 48

Tiers monde, répercussions, 8:36

Voir aussi sous le titre susmentionné Investissements Agro-alimentaire, secteur

Adaptation, ajustement, etc., assistance, 22:22-3

Coûts des matières premières, alignement sur ceux des concurrents américains, politique, adoption proposée, 19.8

Emploi, répercussions, etc., 2:30-2, 45, 47-8; 7:14, 17-8; 11:47; 19:7, 89

Agriculture, ministère, évaluation, 6:22-3

Évaluation, absence d'étude, etc., 19:19-20

Groupe consultatif sectoriel sur le commerce extérieur, position, 6:36-7

McLean, Archie, vice-président de McCain Foods, propos, 2:30-1; 6:21-3, 36-7, 42-3; 7:98-9, 118-20; 19:19

Entreprises canadiennes, établissement aux É.-U. ou acquisition d'usines américaines pour desservir le marché canadien, prévisions, 19:18-9, 89

Exportations aux É.-U., perspectives, 19:12

Filiales de sociétés américaines, fermeture appréhendée des installations au Canada et approvisionnement du marché canadien à partir des É.-U., prévisions, 19:9-11

Marché américain, accès, répercussions, 16:5, 7

Production, capacité canadienne, répercussions, 19:7, 10, 18

Répercussions, 19:18, 88 Ouébec, 14:30; 16:4-6

Alberta

Gouvernement, position, 7:58; 12:48; 17:36

Position des Albertains et Albertaines, 17:36

Voir aussi sous le titre susmentionné Femmes; Produits pétrochimiques

Alliance canadienne pour le commerce et l'emploi, position, 15:5-6

Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens, position, 16:41-6 Alphabétisation, programmes canadiens, répercussions, perception comme subvention, etc., 13:25-6

Alternatives à l'Accord. Voir plutôt sous le titre susmentionné Solutions de rechange

Amélioration, possibilité, etc., 14:35; 16:56

Annulation. Voir plutôt sous le titre susmentionné Abrogation

Approbation. Voir plutôt sous le titre susmentionné Ratification

Architectes, reconnaissance mutuelle, etc., 2:48; 4:51; 6:25

Assemblée des Premières nations

Position, 9:6-14

Voir aussi sous le titre susmentionné Constitution; Consultations

Association canadienne de la technologie avancée, position, 12:11-4

Association canadienne de la technologie informatique, position, 12:7-10

Association canadienne de l'imprimerie, position, 19:68-75

Association canadienne de normalisation, position, 8:21

Association canadienne de télévision par câble (ACTC)

Membres, sondage d'opinion, 13:32-3, 36

Position, 13:28-31

Voir aussi sous le titre susmentionné Câblodistribution— «Signal local»—Inclusion

Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes

Position, 17:53-4

Sociétés étrangères membres, inquiétudes, 17:57-8

Association canadienne des éleveurs de bovins, position, 10:76-9

Wilson, Stan, déclaration du 1er août 1985, 10:91

Association canadienne des fabricants de produits chimiques, position, 13:53-4

Association canadienne des producteurs d'acier, position, 13:50-3, 59

Association canadienne du droit de l'environnement Position, 11:12-9

Voir aussi sous le titre susmentionné Environnement— Répercussions

Association de l'industrie des aliments surgelés du Canada Position, 19:6-9, 11

Voir aussi sous le titre susmentionné Consultations

Association des artistes canadiens de la télévision et de la radio, position, 10:49-55

Association des consommateurs du Canada

Position, 8:4-9, 11: 17:75

Article dans la revue Le consommateur canadien, édition de juin 1988, 8:7, 9, 12

Élaboration, réunions tenues, etc., 8:9

Voir aussi sous le titre susmentionné Consommateurs— Avantages; Consultations

Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada, position, 19:20-2

Association des manufacturiers canadiens (AMC)

Membres, sondage d'opinion, résultats, etc., 7:106-8, 111 Répondants, connaissance et lecture de l'Accord, proportion, 7:112-3, 115-6

Taux de réponse, 7:115-7

Position, 7:103-8

Démission de certains membres de l'AMC, relation, 7:114-5

Voir aussi sous le titre susmentionné Consultations Association of Canadian Publishers, position, 15:40-2, 51-3

Association pétrolière du Canada, position, 12:42-4

Assurance-chômage, régime

Perception comme subvention par les É.-U., 8:8, 14, 24, 33, 42; 13:72

Répercussions, 5:35-6; 10:45-6; 13:12

Assurance-maladie, régime

Commercialisation appréhendée, 13:78

Perception comme subvention par les É.-U., 8:8, 14, 24, 33, 43; 13:72

Répercussions, 2:17; 8:37; 11:29; 13:77-8; 17:82-4

Assurance-médicaments, programme national, établissement, répercussions, 13:89-90

Assurances de personnes, industrie canadienne, emploi, répercussions, 17:57

Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Atlantique, provinces, répercussions, 7:95

Autochtones

Autonomie politique, gouvernements autochtones, etc., répercussions, 9:6, 8-9, 11-2, 17-8; 20:48; 21:40

Droits aborigènes

Exemption proposée, 21:37

Reconnaissance, répercussions, 8:35; 9:6, 12; 20:48

Exemption, disposition, proposition du Parti libéral, 20:12,

Revendications territoriales, répercussions, 9:11-2, 14-6, 18-9, 22, 25-6; 20:48; 21:40

Traités, relation, 9:11-2

Voir aussi sous le titre susmentionné Négociations

Automobile, industrie

Comité mixte, création, 11:47

Drawback, élimination progressive, répercussions sur les investissements au Canada à cause de la différence entre les droits, etc., 19:22, 24-5, 28, 30; 22:91

Droits de douane, élimination graduelle, 3:11, 21-2; 14:18, 20

Fabricants étrangers (non américains)

Établissement au Canada sous forme de co-entreprise, répercussions, 17:103

Voir aussi sous le titre susmentionné Automobile— Pacte

Industrie canadienne

Position, 3:10-1

Répercussions, avantages retirés, etc., 4:5-6; 13:59

Pacte de l'automobile

Comparaison, parallèle, etc., 7:100; 10:43-4; 20:19

Fabricants non américains établis au Canada, adhésion non permise, discrimination, etc., 2:41-2; 14:18-20; 17:12-3

Nouveaux participants, adhésion interdite, 19:23 Répercussions, 2:42; 3:9; 4:5-6; 14:17-20; 17:92; 19:23-4,

Repercussions, 2:42; 3:9; 4:5-6; 14:17-20; 17:92; 19:25-4 28, 30, 34

Résiliation hypothétique à la fin de la période de transition, répercussions, 3:11-6

Sauvegarde, dispositions, répercussions, 3:11; 14:18, 20 Pièces de véhicules automobiles, fabricants canadiens,

Pièces de véhicules automobiles, fabricants canadiens, charges sociales, réduction, pressions prévues, etc., 19:25-6

Remise de droits, programmes, répercussions, 6:33-5; 19:30-2

Véhicules échangés, fabrication nord-américaine, exigence de 50% des coûts directs de fabrication, etc., 3:9-11; 19:25, 28, 39-40

Augmentation à 60%, proposition, 3:10; 4:14; 19:21-2, 29, 37-9; 23:97

Comparaison avec les dispositions du Pacte de l'automobile, 2:42; 4:6-8, 14-5; 19:26-7, 38

Voir aussi sous le titre susmentionné Absence

Balance des paiements, disposition, 4:77-8

Banque de Nouvelle-Écosse

Évaluation, 19:48, 55

Voir aussi sous le titre susmentionné Services, secteur— Entreprises

Banques américaines, filiales canadiennes

Actifs, plafond applicable aux banques étrangères, exemption, 4:54-5, 80

Banques américaines, filiales canadiennes—Suite

Implantation au Canada, répercussions appréhendées, 7:52; 22:60-1

Succursales, ouverture, permission préalable, dispense, 4:54, 80; 22:60-1, 63

Traitement accordé

Comparaison avec le traitement accordé aux filiales de banques canadiennes aux É.-U., absence de réciprocité, etc., 22:61, 64

GATT, négociations relatives au secteur des services, relation, 22:61-2

Banques canadiennes

Acquisition ou prise de contrôle par des intérêts américains, 7:34, 38, 46

Règle des 10% et 25%, élimination, répercussions, etc., 4·79

Avantages acquis, comparaison avec les banques américaines, etc., 4:79-80; 7:52

Données bancaires, traitement, répercussions, 7:38 Inside U.S. Trade, revue, article, 17:29

Marché américain, accès, traitement national, etc., 4:80 Obligations d'État canadiennes, ventes aux É.-U.,

autorisation future, engagement du gouvernement américain, 4:80

Barrières non tarifaires

Répercussions, 7:15; 8:6, 11, 18-9, 23; 8:47; 14:37-8; 15:18; 17:70

Voir aussi sous le titre susmentionné Agriculture, secteur; Étiquetage—Normes; Gaz naturel; Porc— Exportations; Viande

Bétail

Élevage, industrie canadienne, répercussions, avantages retirés, etc., 10:84, 94-5; 18:23

Céréales fourragères, production canadienne, incidence, 18:5, 12-3

Santé animale

Importations des É.-U., contrôle, incidence, 19:55
Normes canadiennes élevées, préservation, 10:72, 78
Régions certifiées, système canadien, acceptation par les É.-U., 10:72, 77-8

Voir aussi sous le titre susmentionné le nom particulier des espèces animales

Bière

Droits de douane, réduction échelonnée sur 10 ans, 4:67 Exclusion, 3:28-9; 10:66; 13:62

Blé

Importation des É.-U., quantités et licences, limitation, pouvoir proposé, 22:72-4

Prix double, régime, élimination, relation, 18:5, 19-20; 19:50, 64-6

Bloc commercial nord-américain, création, 7:16-7; 8:33, 54; 17:10-1; 19:49

Pacifique, région, pays, attitude, 17:10

Blocage par le Sénat. Voir plutôt sous le titre susmentionné Sénat—Blocage

Boeuf

Droits de douane, élimination, 10:77

Exportations canadiennes aux É.-U., augmentation prévue, etc., 18:12-3; 19:55

Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Bois d'oeuvre, exportations canadiennes, taxe d'exportation de 15%, entente

Abrogation proposée, 23:97

Maintien, 4:68

Bois en bille, exclusion, 3:28-9

Business Council for Fair Trade, position, 7:29-35, 37-42 Câblodistribution

Retransmission, droits, dispositions, 13:28; 20:11

Abonnés canadiens, dépenses, répercussions, sommes détournées vers les É.-U., etc., 13:28, 30, 37, 39, 45-8: 22:69-70

Cabinet, pouvoirs, répercussions sur les pouvoirs de la CRTC, etc., 10:68; 13:34-5, 37-8, 46; 22:69-70, 78-9

Nombre de signaux offerts, critère, 13:38-9

Petits systèmes, taux préférentiels, protection demandée, etc., 13:38-9, 41-2, 46-8; 20:50

Répercussions, 4:39-40, 51; 5:8; 10:52, 61

«Signal local» et «signal éloigné», définitions

Abonnés canadiens, dépenses, répercussions, 13:45, 47-8; 22:69-70

États-Unis, définitions, comparaison, harmonisation, etc., 13:43; 22:80-2

Inclusion dans le projet de loi C-130, propositions de l'ACTC, etc., 13:29-31, 37-45, 47-9; 20:50-1; 22:65

Règlements établis par le gouverneur en conseil, examen par un comité de la Chambre des communes, proposition, 22:78-80

Substitution simultanée et suppression ponctuelle, pratiques, répercussions, 10:68; 22:65-8

Canadian Independent Record Production Association, position, 15:24-8

Canadiens, revenus, richesse, niveau de vie, etc., hausse prévue, 2:17-8; 7:85, 88, 105; 13:23-4; 17:66, 84
Favorisant les riches plutôt que les pauvres, 13:81
Théorie du ruissellement, 13:11, 14

Canola et huile de canola

«Canola», terme, reconnaissance, 3:30; 7:79; 17:14-5; 18:5 Droits de douane, élimination, 6:9, 14; 7:70, 78-9; 17:9, 13 Accélération, négociations, demande, 7:79; 17:9, 13, 18-9; 18:5, 11-2, 22

Producteurs canadiens, répercussions, etc., 2:37; 6:14; 17:8-9; 18:29

Voir aussi sous le titre susmentionné Grain de l'Ouest, transport, Loi, subventions—Suppression

Carney, l'hon. Pat, propos, 8:25; 19:47

Voir aussi sous le titre susmentionné Opposants Céréales

Exportations américaines, recours au Export Enhancement Program, transgression de l'esprit de l'Accord, etc., 18:6, 15-6, 28-9

Importations, restrictions quantitatives ou droits, droit d'imposer ou de réimposer suite à une modification importante aux programmes de soutien, 7:70, 81-2; 18:5, 22, 29-32; 19:63-4; 22:72-4

Importations des É.-U.

Certificats d'utilisation finale, émission par la Commission canadienne des grains, etc., 7:69, 80; 18:6, 17, 24; 19:50-1; 22:73; 23:24-8, 30

Grain de l'Ouest, transport, Loi, subventions, utilisation appréhendée, 22:73-4

Céréales—Suite

Importations des É.-U.—Suite

Licences d'importation, élimination, répercussions sur les pouvoirs de la Commission canadienne du blé, etc., 6:44-5; 7:69; 18:24; 19:50, 54, 64

Qualité, normes, répercussions, etc., 6:45; 18:6, 17, 22, 24

Producteurs canadiens, répercussions, avantages retirés, etc., 6:9; 18:27

Cession du Canada aux É.-U., allégations, 7:32; 15:12; 16:45 Chambre de commerce du Canada

Membres

Adaptation, ajustement, etc., 7:86 Droit d'expression, 7:31, 95

Investissements, intentions, répercussions, 7:86

Opinions, enquête, 7:86-7, 99-100

Position, 7:84-7

Charbon

Producteurs américains, opposition, 11:21 Ressources américaines, accès, 2:37

Coalition canadienne de la santé, position, 13:77-80

Colombie-Britannique, industrialisation prévue, 17:68, 111-2

Comité canadien d'action sur le statut de la femme Position, 17:22-33, 37

Voir aussi sous le titre susmentionné Consultations

Commerce canado-américain, libéralisation, politique canadienne depuis 1935, relation, 15:5-6

Commerce international

Libéralisation, négociations multilatérales, etc., relation, 7:105; 8:7; 14:5; 17:66, 72, 101

Pressions, forces du marché, etc., relation, 14:27-9; 15:16-7 Commerce interprovincial, barrières, suppression, relation, 10:27

Commission canadienne du blé

Fonctionnement, pouvoirs, etc., répercussions, 7:69-70; 18:6, 8, 22, 24; 19:50, 52; 23:24-6, 28

Prix, établissement, régime, divulgation, pressions américaines, etc., 7:70, 125; 18:23-5, 31-4; 23:24-32 Voir aussi sous le titre susmentionné Agriculture—Prix

Voir aussi sous le titre susmentionné Céréales— Importations des É.-U.—Licences

Commissions et organismes, nominations par décret Examen

Concept de «résolution négative», recours, proposition du NPD, 20:27-9

Par le comité parlementaire pertinent, proposition, 22:37-40

Représentativité, proposition du Parti libéral, 20:36-7

Compagnie du Festival de Stratford

Lettre au Premier ministre Mulroney, 10:58 Pétition, 10:49-50

Comparaison avec la CEE, l'AELE, etc., 7:100; 8:24; 14:11-4, 55; 15:6-7, 20; 16:38; 17:67-8, 103-6, 109

Voir aussi sous le titre susmentionné Marché américain, accès

Concessions canadiennes, 7:15, 63; **8**:11; **10**:34-5; **12**:14-5, 19; **13**:80, 88; **14**:14; **15**:18-20; **16**:25-6; **17**:54, 69, 98, 104; **19**:62

Comparaison avec les concessions américaines, 7:50

#### Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Concessions canadiennes—Suite

Voir aussi sous le titre susmentionné Énergie, secteur; Imprimerie, industrie canadienne; Informatique— Communications; Services, secteur—Entreprises américaines: Services financiers

#### Concurrence

Objectif de l'Accord, 20:69-70

Politique canadienne, répercussions, 5:27

Répercussions, 5:9

Conférence canadienne des évêques catholiques, commission des affaires sociales, position, 8:33

Congrès du travail du Canada

Discussions tenues à leur convention, 17:69

Position, 13:6-8, 36

Conseil canadien de développement social

Position, 13:70-3

Voir aussi sous le titre susmentionné Programmes et services sociaux canadiens—Répercussions

Conseil canadien des chefs d'entreprises

Position, 10:24-32

Stratégie, 10:26-7

Conseil canadien du porc

Position, 10:70-6; 19:60, 67

Union des producteurs agricoles du Québec, position, divergences, 10:84-5; 14:41-2

Voir aussi sous le titre susmentionné Consultations

Conseil de canola du Canada, position, 17:7-9

Conseil des Canadiens, position, 7:48-55

Conseil des viandes du Canada

Position, 10:79-84; 14:42; 19:60, 67

Voir aussi sous le titre susmentionné Consultations

Conseil économique de Terre-Neuve et du Labrador, position, 2:34

Conseil économique des provinces de l'Atlantique, position, 2:34

Conseil économique du Canada

Évaluation intitulée Le tremplin commercial, 3:17-8; 7:27 Position, 7:6-7, 13, 24

Voir aussi sous le titre susmentionné Dollar canadien— Relation; Économie canadienne—Productivité; Emploi, répercussions; Femmes—Emploi; Imprimerie, industrie canadienne—Répercussions; Investissements—Répercussions; Produits chimiques, fabrication, industrie—Répercussions; Secteur manufacturier canadien; Services, secteur— Répercussions

## Consommateurs

Avantages retirés, économies anticipées, etc., 4:27; 5:9, 27, 36; 7:12-3, 105; 8:12-3, 16-8, 22-3, 25; 10:27, 37; 13:16-8, 77; 14:24-5; 16:44; 17:25, 66, 70-1, 110

Association des consommateurs du Canada, évaluation, 4:28; 5:40-1; 8:5

Fédération nationale des Associations de consommateurs du Québec, évaluation, 8:16, 22

Ventilation selon les régions, le niveau de revenu, etc., 8:26-7

Pouvoir d'achat et revenu disponible, augmentation prévue, 4:27; 5:9, 27; 7:13

Consommateurs-Suite

Voir aussi sous le titre susmentionné Administration; Consultations; Différends, règlement, mécanisme; Droits de douane—Prix; Échanges—Augmentation; Normes—Négociations; Subventions et dumping— Négociations

Constitution canadienne, conformité, 7:35; 9:13, 18, 24

Assemblée des Premières nations, contestation possible devant les tribunaux, 9:13, 27-8

Consultations, mécanisme des groupes consultatifs sectoriels sur le commerce extérieur (GCSCE), etc., 2:7, 26

Assemblée des Premières nations, non-participation, 9:21, 26

Association de l'industrie des aliments surgelés du Canada, participation, 19:12

Association des consommateurs du Canada, participation, 8:9-10, 28-9

Association des manufacturiers canadiens, participation, 7:113-4

Association nationale des professeurs d'universités, nonparticipation, 16:28

Comité canadien d'action sur le statut de la femme, nonparticipation, 17:41

Conseil canadien du porc, participation, 10:88

Conseil des viandes du Canada, participation, 10:88

Consommateurs, participation, 8:8-9

Étudiants, non-participation, 16:21, 28

Réunions des GCSCE, tenue à huis clos, 7:114

Contre-plaqué, normes, disposition du projet de loi américain de mise en oeuvre, etc., 7:52; 19:94; 20:13, 46, 49-50; 23:93-5

Coopérative fédérée de Québec, position, 14:35, 48; 15:4-6; 19:61

Mandat reçu des membres, 16:6-7

Sondage auprès des membres, 16:10

Crispo, John, position, 17:69-77

Crosbie, l'hon. John

Lecture de l'Accord, 2:14-7; 17:12; 20:15, 18

Position, 2:8-9

Réponses aux questions posées à la Chambre des communes, 17:79

Voir aussi sous le titre susmentionné Opposants

Culture, industries canadiennes

Définition des activités culturelles, 10:58-9; 13:32 Imprimerie, exclusion, 23:38

Exemption, 2:27; 3:32; 7:52; 8:34; 10:29-30, 42, 52, 55, 57-9, 62-5; 14:9; 15:11, 24-6; 15:31, 37, 41, 45, 49-50, 53; 17:71; 20:42; 23:37, 42

Financement, répercussions, 10:67-8

Interventions gouvernementales canadiennes, droit accordé aux É-.U. de prendre des mesures ayant un effet commercial équivalent (clause nonobstant), 2:27, 49-51; 3:23-6; 7:52; 8:44; 10:41-2, 48-9, 52-3, 58, 64-6; 14:9; 15:24-6, 31, 33-5, 37, 44, 49-50; 20:41-3; 23:42-8

Bien ou service, définition, relation, 15:46-8

Conseil des arts du Canada, subventions, répercussions, 15:48-9

Différends, règlement, mécanisme, relation, 10:56; 14:9-10; 15:24-5, 47-8; 23:35-6, 42-3, 45

Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Culture, industries canadiennes—Suite

Interventions gouvernementales canadiennes...—Suite Enregistrements, industrie canadienne, aide gouvernementale, répercussions, 15:39

Législation commerciale omnibus (États-Unis), définition de «subvention», implications, 23:42-4, 46-8

Provinces, politiques relatives aux manuels scolaires, implications, 15:50-2

Souveraineté culturelle canadienne, liberté d'intervention, etc., incidence, 15:24-5, 41-3, 47-8; 23:38

Suppression de la disposition, proposition, 23:97 Produits, droits de douane, suppression, 3:32; 10:52; 23:47 Comparaison avec les réductions effectuées en vertu du GATT, 10:61

Répercussions, 10:57-8, 62-4; 23:37

Voir aussi sous le titre susmentionné Investissements; Services, secteur—Inclusion; Subventions et dumping—Négociations

Culture et identité canadienne, répercussions, 2:9; 7:7, 13, 34, 85, 87-8; 8:46; 10:29-30, 54; 11:30; 13:75-6; 16:45, 50; 17:61, 63, 71, 98-100, 109-11; 19:42; 23:38, 98-100 Américanisation du Canada, accélération, 17:62

Débat à la Chambre des communes, temps consacré, etc., 2:7, 12; 13:97; 17:63, 81

Défense, programme américain, caractère subventionnel Répercussions, 4:25-6, 40; 17:50

Voir aussi sous le titre susmentionné Subventions et dumping-Négociations

Dénonciation. Voir plutôt sous le titre susmentionné Abrogation

Dépenses publiques, réduction appréhendée, répercussions, etc., 9:12-3

Développement économique régional, programmes canadiens, politiques, subventions, etc.

Droits compensateurs américains, assujettissement, maintien, 4:40-1

Répercussions, 2:32; 6:29, 40; 7:7, 13, 29-30, 49, 85, 94-5; 8:34, 36-7, 53; 11:26-7; 13:12, 24; 17:71, 82; 20:43-4

Différends, règlement, mécanisme, 2:40-1; 4:54, 56, 61; 6:26, 28; 7:15, 55, 59-61, 68, 122; 8:15; 10:27, 74-5; 11:43-4; 12:37-8; 13:59; 14:6; 16:5, 45; 17:83, 84-5; 18:6-7, 23; 19:6-7, 17-8, 43, 55, 95; 20:37-8

Accès, 21:6-7

Caractère exécutoire, mise en doute, etc., 7:49 Comparaison avec le régime actuel, 7:49, 60-1, 117-8; 17:66, 70; 17:85; 18:7, 10-1; 20:71

Délais, raccourcissement prévu, 10:71, 74-5, 78, 85-6, 100; 14:50; 17:85; 18:10

Comparaison avec les mécanismes employés dans d'autres ententes de libre-échange, le GATT, etc., 4:74; 10:28-9; 14:7, 13

Consommateurs, participation demandée, 8:6, 28-9 Droits antidumping et droits compensateurs (recours commerciaux), règlement obligatoire par un groupe spécial binational, 2:41; 10:32-3, 74-5, 78

Effet de dissuasion, 10:101

GATT, recours, relation, répercussions, etc., 18:10; 23:47-9 Importations, mesures d'urgence (sauvegarde), arbitrage obligatoire, 2:41; 11:43-4

Différends, règlement, mécanisme-Suite

Marché américain, accès, relation, 6:6

Pêches, secteur canadien, incidence, 6:35

Porc, exportations canadiennes aux É.-U., droits compensateurs américains, imposition, décision en 1985, répercussions théoriques, 10:85-6

Renseignements protégés, infraction aux règles relatives à la communication et l'utilisation, amendes et peines, 22:53-8

Souveraineté canadienne, répercussions, 17:70, 85

Voir aussi sous le titre susmentionné Agriculture, secteur; Culture, industries canadiennes—Interventions; Eau—Assujettissement—Interprétation; Monopoles—Création; Services, secteur—Entreprises américaines;

Viande-Barrières

Dollar canadien, taux de change

Exclusion des négociations, 4:28

Politique monétaire, répercussions, 4:64, 66

Relation, répercussions, etc., 4:27, 64-6; 7:27, 29, 33, 58, 108, 111-2; 16:17-8; 17:110

Conseil économique du Canada, rapport, conclusions, 4:64-5; 7:58, 108; 10:87, 97

Entreprises canadiennes, compétitivité, incidence, 7:101-3, 112

Pièces de véhicules automobiles, fabricants canadiens, compétitivité, incidence, 19:32-3

Viande, industrie canadienne, compétitivité, répercussions, 10:87, 97-9; 19:55

Douanes américaines, redevances pour opérations douanières, suppression graduelle, 10:71-2; 16:5

Douanes canadiennes

Activités, répercussions, 4:76-7

Boissons alcoolisées, importation, répercussions, 4:66-8

Exemptions actuelles accordées aux voyageurs,

répercussions, 4:67, 74-6

Règles d'origine, relation, 22:90-1

Marchandises importées

Code statistique, déclaration obligatoire, exemption, pouvoir du gouverneur en conseil, 22:83, 100

Origine, détermination, 4:75-6

Valeur, détermination, 4:69

Personnel, emplois, répercussions, 4:77

Droits antidumping et droits compensateurs, lois américaines

Application maintenue et non-exemption du Canada, 4:40; 6:28, 40-1; 7:16, 29, 49, 117; 10:31, 34, 100; 14:50; 19:62-3

Poisson de fond, exportations canadiennes aux É.-U., droits compensateurs imposés, décision, qualité jurisprudentielle, etc., 4:40-1; 6:18

Modification, conformité aux règles du GATT, conditions, 18:7

Droits de douane et tarifs douaniers, réduction et élimination, 14:47

Autorité législative, 4:52-3

GATT, réductions tarifaires, continuité, relation, etc., 17:80

Gouvernement canadien, revenus perdus, 4:61-3 Compensation par de nouveaux impôts, 4:28; 7:35, 39; 8:12, 27

Périodes prévues, 22:101-3; 23:95-6

Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Droits de douane et tarifs douaniers...-Suite

Prix à la consommation, répercussions, avantages retirés par les consommateurs, etc., 4:27; 8:13, 16-8, 36; 13:16-7; 14:24-5; 16:44; 17:25, 66

Consommation et Corporations, ministère, étude, 5:9; 8:17, 25-6

Réduction accélérée par consentement mutuel, 12:50; 22:102

Consultations, 19:87

Dumais, Mario, économiste québécois, position, 11:38 Durée, 7:32

Eau, ressources canadiennes

Assujettissement ou non, 3:26-9; 4:58-61; 7:50-1, 63-4; 8:50; 9:9-10, 13, 17-9; 10:6-7, 15-7, 38-9; 12:15; 13:75, 95; 15:9-10, 19; 20:17-8, 25, 30-2, 38

Classification tarifaire, numéro 22.01 du code harmonisé, disposition, etc., **3**:28-9; **4**:58-61; 7:50-1, 64, 128; **9**:9; **10**:7-8, 18-9, 23; **19**:55-6; **20**:9, 15, 31; **21**:24

Institut de recherches politiques, article écrit par Frank Stone intitulé Notre eau est à vendre— Embouteillée, 10:20

Interprétation, conflit théorique entre le Canada et les É.-U., recours au mécanisme de règlement des différends, etc., 4:61; 7:64, 66-7; 15:14; 20:38-40, 45-7, 56; 21:24

Traitement national, dispositions, implications, 10:7-10; 20:15, 21-3, 45-6; 21:24

Voir aussi sous le titre susmentionné Subventions et dumping—Négociations

«Continentalisation», 9:10

Exemption ou interdiction de transferts entre bassins, 3:34-5; 7:128; 9:17, 19, 27; 10:18; 11:20; 12:19; 15:9-10, 12, 14-5; 18:23, 29, 34; 19:40-1, 43; 23:97

Exportation, restrictions ou taxes, imposition par le Canada, disposition, relation, 3:28; 10:10-1, 20; 20:15, 46; 21:24

Exportations à grande échelle, interdiction spécifique proposée, 22:43-4

GATT, dispositions relatives aux restrictions appliquées à l'exportation, recours, répercussions, etc., 10:16-7, 19-20, 23-4; 21:23-4

Gouvernement, amendement proposé, **20**:9-10, 13-4, 22-5, 29-31, 45-6; **21**:22-34; **22**:108-9; **23**:93-4

Juristes experts, opinion, etc., **20**:15-8, 32-3, 58-9; **21**:32

Pertinence, examen, suspension de l'étude article par article pour entendre des juristes experts, m. (Axworthy, L.), 20:6-8, 56-7, rejetée, 58

Politique canadienne, adoption et mise en oeuvre par le biais d'un projet de loi, relation, 3:29; 4:33-4, 59; 7:41-2, 63-4, 66; 10:11, 14-5; 11:10, 26

Possibilité, discussion au cours des négociations, déclarations de Frank Quinn, etc., 3:27-8; 4:33-5; 5:30-2, 36-8; 9:10, 20

Rawson Academy of Aquatic Science, modification de l'Accord, demande, 10:6-7, 14, 21, 23

Gestion, pouvoirs du Canada, répercussions, 20:10 Grandy, Fred, membre du Congrès américain, déclarations, 10:11-2

Eau, ressources canadiennes-Suite

Reisman, Simon, article publié dans la revue Canadian Business, 10:13, 21

Rockefeller, David, propos, citation, 9:10, 19-20

Transport par bateau ou aqueduc, disposition, absence. 4:61; 10:8, 19

Turner, le très hon. John, déclaration, 20:24, 33-5

Wright, Jim, président de la Chambre des représentants des É.-U., observations, 10:13

Yeutter, Clayton, déclarations, 3:27; 10:13, 15-6; 20:9, 16-7; 21:25

Échanges

Augmentation, répercussions chez les consommateurs, etc., 8:24-5

Diversion, coût, etc., 14:20-1

Économie canadienne

Adaptation, ajustement, etc., 7:18

Contrôle canadien, perte appréhendée, 7:29; 13:83; 19:47

Croissance économique, répercussions, 7:7, 20, 88

Intégration à l'économie américaine, 4:78; 7:53-4; 9:10; 11:29; 13:72, 83; 15:20; 16:30; 17:62, 67; 19:45, 68

Yeutter, Clayton, déclarations, 11:28; 19:56-7

PIB, augmentation prévue, 4:63

Productivité, répercussions, prévisions du Conseil économique du Canada, 7:8, 10, 13-4, 20

Prospérité économique, relation, 7:24, 56-7

Régions canadiennes, incidences, 7:12; 15:12; 16:44

Répercussions, 2:9; 4:62-3; 7:13; 15:6; 16:20, 27; 17:63

Voir aussi sous le titre susmentionné Absence Économistes canadiens, position, déclaration signée par 250

d'entre eux, 17:65-6; 20:57-8 Édition, secteur canadien

Communications, ministère, activités, répercussions, 23:54

Entreprises canadiennes contrôlées par des intérêts américains, cession forcée, rachat par le gouvernement canadien (politique dite de Baie Comeau), répercussions, etc., 3:31-2; 15:45-6; 23:54, 63-6

Position, 23:42

Voir aussi sous le titre susmentionné Publicité, dépenses

Église anglicane du Canada, position, 8:32

Église luthérienne évangélique du Canada, position, 8:33

Église presbytérienne canadienne, position, 8:32

Église unie du Canada, position, 8:32-3

Élections générales, tenue sur la question, 1:14, 63-4, 70-1; **8**:11, 33, 37, 53; **10**:50, 55, 59; **11**:24, 31; **12**:5; **13**:7, 9, 12-3, 67-8, 76-7; 14:49; 16:21, 24, 26, 39-40, 46-8, 55-6; **17**:13, 29, 31, 33, 47, 63-4, 76, 78-81, 84-7, 101-2,

108-9; 20:14, 29; 23:96

Électricité, exportations canadiennes aux E.-U.

Marché américain, accès, 7:58-9; 11:22

Lignes de transmission américaines, utilisation, etc., 2:37; 3:30

Prix discriminatoires, interdiction, 2:21-3, 44-5

Québec, perspectives, 2:38, 43-4

Emploi, répercussions, 2:45-6; 4:63-4; 7:49; 10:27, 83; 13:17-8, 75, 93; 14:47; 18:7; 22:23

Conseil économique du Canada, rapport, conclusions, **2**:11, 45-6; **4**:37-8; **6**:22-3; **7**:7-10, 49; **13**:15, 81;

14:22; 16:43; 17:48; 19:90; 22:23, 29 Etudes, évaluations, etc., imprécision, 17:24 Libre-échange canado-américain, Accord—Suite

Emploi, répercussions—Suite

Maintien et création, 7:49, 85

Québec, prévisions, 11:29, 37, 51-2

Voir aussi sous le titre susmentionné Agro-alimentaire, secteur: Assurances de personnes; Femmes; Imprimerie, industrie canadienne; Informatique, secteur; Jeunes Canadiens; Pêches-Droits; Produits électriques, industrie canadienne; Secteur manufacturier canadien; Services, secteur; Textile et vêtement, industries; Universités-Diplômés

Énergie, secteur

Concessions canadiennes, 19:48

Conservation et développement de sources renouvelables, encouragement, mesures, admissibilité proposée, 11:11

Dispositions, relation avec les prises de position du parti progressiste conservateur lors de la campagne électorale de 1984, 12:53-4

Exportations canadiennes

Marché américain, accès, 7:59; 8:49; 12:43-5; 14:8

Obligation, disposition, absence, 5:20

Prix discriminatoires, interdiction, 2:21-3; 3:17-20; 5:14, 26; 7:50; 11:27; 14:8

Réglementation exercée par l'ONE, répercussions, 5:5-7, 20-1, 23-4

Investissements, augmentation prévue, répercussions sur les mégaprojets, etc., 7:20-2

Office national de l'énergie (ONE)

Instructions, pouvoir d'émission du gouverneur en conseil, répercussions sur l'autonomie de l'ONE, etc., 5:6-7; 23:68

Pouvoirs, répercussions, comparaison avec les organismes analogues aux É.-U., etc., 5:6, 22-5; 12:32-3, 38

Voir aussi sous le titre susmentionné Énergie-Exportations-Réglementation; Gaz naturel-Réglementation

Politique canado-américaine ou continentale, création appréhendée, 5:16

Avantages-coûts, utilisation à des fins de développement industriel, etc., répercussions, 5:15; 7:50, 59

Détermination par les forces du marché, 5:10-2 Intervention gouvernementale, répercussions, 5:13-5, 25-6; 7:40; 8:35

Lougheed, Peter, ex-premier ministre de l'Alberta, propos, 2:23; 5:13-5; 13:64

Programme énergétique national, établissement rendu impossible, 19:47

Programmes canadiens, subventions, etc., assujettissement possible à des droits compensateurs américains, 12:35-7

Provinces, pouvoirs, répercussions, 5:21

Réglementation, organismes américains (FERC et ERA), décisions, discrimination envers les producteurs canadiens, etc., incidence, 12:32-7, 40

Ressources canadiennes

Accès accordé aux É.-U., 2:20; 5:21; 7:34, 58-9; 8:11-2, 49; 11:12; 12:15, 19; 15:19

Gestion, responsabilité du gouvernement, répercussions, 11:15, 20

Énergie, secteur-Suite

Ressources canadiennes-Suite

Mise en commun avec les É.-U. en cas de pénurie, accès proportionnel, comparaison avec les engagements en vertu de l'Accord international sur l'énergie (1974), etc., 2:24-5, 37; 3:20; 5:5-6, 15-9, 21-2; 7:50; 11:27; 12:35, 38-9, 43, 45-7, 49-50; 14:8-9; 15:12: 18:23

Mise en valeur, répercussions, 4:13; 5:16-7, 43-4; 12:43-4,

Enregistrements, industrie canadienne

Droits de douane, suppression, répercussions sur la distribution, etc., 3:32; 8:34; 15:24, 27-30, 32

Axe nord-sud plutôt qu'est-ouest, prévisions, 15:27-8, 37

Donner, étude, 15:29-30, 38

Multinationales américaines, rationalisation et consolidation appréhendées, implications pour les filiales canadiennes, etc., 15:27, 29-30, 38-9

Entreprises américaines, installation au Canada, perspectives, 15:36

Voir aussi sous le titre susmentionné Culture, industries canadiennes—Interventions

Enseignement postsecondaire, financement, etc., répercussions, 16:20-1, 34-7

Entreprises américaines, droit d'établissement au Canada, traitement national, etc., 7:51, 61; 8:11; 9:8, 14; 13:95-6; 19:48

Tiers monde, répercussions, 8:36

Voir aussi sous le titre susmentionné Investissements; Services, secteur; Services financiers

Entreprises canadiennes

Adaptation, ajustement, etc., 6:7; 7:7, 27; 10:27, 40-1 Droits compensateurs américains, assujettissement possible, 4:39

Compétitivité, répercussions, 2:52; 7:18, 85, 104; 10:27; 13:18-9; 15:17-8; 17:82

Salaires canadiens, relation, 7:92-3, 97-8; 13:81

Voir aussi sous le titre susmentionné Dollar canadien— Relation

Déplacement vers les É.-U., prévisions, 7:30, 95-7; 8:47, 53; 10:44

Filiales de sociétés américaines

Fermeture appréhendée des installations au Canada et approvisionnement du marché canadien à partir des É.-U., répercussions, etc., 7:29, 49, 51, 90, 95-6; 11:29; 15:17; 17:35; 19:9

Voir aussi sous le titre susmentionné Marchés publics— Marché américain

Investissements et immobilisation de capitaux Dépenses par anticipation, 7:26-7

Transfert aux É.-U., 11:26

Marché américain, accès, comparaison avec l'accès au marché canadien accordé aux entreprises américaines, 7:20-47

Position des hommes d'affaires, 7:30, 47; 10:25-6 Présence commerciale aux É.-U., droit, 4:28 Répercussions, avantages retirés, etc., 10:28; 11:30

Environnement

Groupe de travail canado-américain, création proposée, 11:7, 24

Normes, harmonisation, 11:8-9, 18

Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Environnement-Suite

Protection

Disposition, inclusion dans l'Accord, proposition, 11:19-20; 20:12

GATT, dispositions, conformité, 20:12

Macdonald, Commission, rapport, recommandations, 11:8-10

Programmes canadiens, subventions aux entreprises, etc., répercussions, 8:34, 37; 11:8, 14, 18-9

Voir aussi sous le titre susmentionné Voitures d'occasion—Sécurité

Répercussions, 11:6-8, 12, 17-9, 24; 14:11; 19:42

Association canadienne du droit de l'environnement, analyse, 11:13

Évaluation gouvernementale demandée, 11:6, 12, 23 Voir aussi sous le titre susmentionné Subventions et

dumping-Négociations

États-Unis, territoire, définition, 20:68-9

Définition aux fins fiscales, différence, 23:38-41

Modification, proposition du NPD, 20:53-4

Porto Rico, inclusion, 11:44

Régions au-delà des eaux territoriales et assujetties aux lois américaines, interprétation, difficultés appréhendées, 20:54, 62-7

Étiquetage

Lois canadiennes, répercussions, 8:20

Normes, utilisation comme barrière non tarifaire, appréhension, 8:19-20, 25, 27-8

Étudiants

Frais de scolarité, répercussions, 16:23, 25, 29, 35-6; 17:82 Position, 16:20-1, 26, 34

Ontario, sondage d'opinion, résultats, 16:21, 27-8, 56-7 Québec, 16:53

Prêts aux étudiants, programme, répercussions, 16:22, 29, 35

Voir aussi sous le titre susmentionné Consultations Examen, 2:12: 8:10

Débat, participation et consultation des Canadiens, etc., 2:10, 25-6; 8:33, 49; 11:31; 13:76, 90; 15:5; 16:24, 26-7, 36, 39, 50; 17:31-3, 63, 77-9

Comparaison avec les É.-U., 1:22-3, 61; 2:10-1, 13, 20; 17:81-2

Sénat canadien, audiences à travers le pays, tenue demandée, 9:14

Fédération canadienne de la faune, position, 11:6-12 Fédération canadienne de l'agriculture, position, 7:68-73;

Fédération canadienne de l'entreprise indépendante Membres, sondages d'opinion, résultats, etc., 19:84-6, 88-9, 91-4

Position, 19:84-8

Voir aussi sous le titre susmentionné Marchés publics— Marché américain—PME

Fédération canadienne des étudiants, position, 16:20-4, 33, 50-1

Représentations, occasions, 16:26

Fédération des femmes du Québec, position, 17:36 Femmes

Action positive, équité en matière d'emploi, etc., programmes, répercussions, 11:31-2, 36-7 Adaptation, ajustement, etc., 17:40

Femmes-Suite

Alberta, position, 17:36

Emploi, répercussions, 13:18; 14:22-6

Cohen, Marjorie, étude, 14:25

Conseil économique du Canada, évaluation, 17:23-4, 37, 39

Organismes de représentation, position, 14:24

Québec, position, 17:36

Répercussions, 15:21; 17:22, 33-4, 40, 71; 19:92-3

Gouvernement, études sérieuses, absence déplorée, 17:38, 40

MacMillan, Katie, étude, 14:22; 17:37-9

Situation, amélioration

Intervention gouvernementale, pouvoirs, etc., répercussions, 17:33-4

Normes, harmonisation avec les É.-U., pressions du secteur privé, etc., 17:34-6

Voir aussi sous le titre susmentionné Petite et moyenne entreprise; Secteur manufacturier canadien—Emploi; Services, secteur—Emploi

Femmes pour la paix, position, 17:31-2

Films, distribution, projet de loi, relation, 15:28-9

Fiscalité, régime canadien, harmonisation avec le régime américain, pressions, etc., 14:16

Fishery Products International, position, 2:33-4

Forêts, industrie canadienne, activités sur les terres de la Couronne, perception comme subvention, 8:8, 24

Foyers pour personnes âgées, répercussions, 13:75

France, position, 4:82-3

Fruits et légumes

Droits de douane saisonniers sur les fruits et légumes frais, droit de rétablissement temporaire pour une période de 20 ans, etc., 6:9-10, 14-8; 8:44; 14:31, 39, 53-4: 16:16-7

Producteurs canadiens, capacité de concurrencer les É.-U., productivité, facteurs climatiques, etc., 6:43; 16:8-9, 12

Transformation, secteur canadien, répercussions appréhendées, etc., 14:30-1

Fulford, Robert, position, 2:9

Garde à l'enfance, services

Répercussions, perception comme subvention, etc., 13:24-5; 14:23

Voir aussi sous le titre susmentionné Investissements— Entreprises américaines; Monopoles—Définition

Garneau, Marc, déclarations, 16:49-50

GATT

Conformité, 2:20; 4:56, 68, 82; 7:7, 12; 8:7; 15:5; 17:72

Droits et obligations, maintien, 4:70, 72-3, 78; 7:121, 127

Négociations (ronde de l'Uruguay), relation, répercussions, etc., 2:29-30; 7:7, 11-2, 16, 85, 105; 8:35; 13:54; 15:5-6; 17:10-2, 66, 72

Collaboration canado-américaine, encouragement, 18:6

Partenaires, relations, répercussions, 2:19-20, 29-30; 4:56-7; 17:11-2

Libre-échange canado-américain, Accord—Suite GATT—Suite

Voir aussi sous le titre susmentionné Agriculture—
Approvisionnements—Produits et Subventions;
Banques américaines—Traitement; Culture, industries canadiennes—Produits—Comparaison; Différends, règlement, mécanisme; Droits antidumping—
Modification; Droits de douane; Eau—Exemption;
Environnement—Protection; Grain de l'Ouest—
Reconnaissance; Marchés publics; Mise en oeuvre—
Parlement—Comparaison; Propriété intellectuelle;
Sécurité nationale—Comparaison; Services, secteur;
Services financiers—Entreprises; Solutions de rechange—Négociations; Traitement national; Vin—Écarts—Boissons

Gaz naturel

Barrières non tarifaires américaines, incidence, 12:40, 44-5 Réglementation par l'ONE, incidence, 12:34-5 Voir aussi sous le titre susmentionné Pétrole et gaz

Gouvernement progressiste conservateur

Mandat, absence, 11:31; 14:49; 16:48; 17:63; 19:45 Objectifs, degré de réalisation, 7:49

Philosophie économique orientée sur les marchés, relation, 7:53, 56-7; 17:34

«Capitalisme primitif», allusion, 8:31

Voir aussi sous le titre susmentionné Information; Investissements—Politique; Négociations

Grain de l'Ouest, transport, Loi, subventions

Reconnaissance comme subvention à l'exportation, précédent, implications pour les négociations du GATT, etc., 18:8-10, 25-6; 19:52

Suppression pour les produits expédiés aux É.-U. à partir de ports de l'Ouest canadien, 6:28; 18:22; 19:52

Canola et huile de canola, droits de douane, élimination, échéancier, relation, répercussions, etc., 7:70, 79-81; 17:9, 15-7, 19-21; 18:5, 11-2, 22

Voir aussi sous le titre susmentionné Céréales— Importations des É.-U.

Horticulture, industrie, répercussions, 6:9; 7:70-1, 127; 16:6,

Identité canadienne, répercussions. Voir sous le titre susmentionné Culture et identité canadienne, répercussions

Île-du-Prince-Édouard, position du premier ministre Ghiz, 2·34

Importations, mesures d'urgence (sauvegarde)

Droits de douane, réduction, suspension en cas de préjudice aux producteurs canadiens, 4:53, 73-4

Mesures bilatérales, dispositions, 13:51

Mesures globales, exemption réciproque conditionnelle, 13:51-2

Acier spécialisé, exportations canadiennes aux É.-U., contingents imposés en 1984, incidence théorique, etc., 13:52, 57

Processus canadien, répercussions, 4:53

Règles, amélioration, etc., 10:32-4; 13:59

Voir aussi sous le titre susmentionné Différends, règlement, mécanisme

Imprimerie, industrie canadienne

Adaptation, ajustement, etc., assistance, 19:74-6; 22:22-3 Concessions canadiennes, 19:80-1

Imprimerie, industrie canadienne-Suite

Droits de douane, suppression échelonnée sur cinq ans, répercussions, etc., 19:72-3, 76-7, 80

Emploi, répercussions, 19:77-8

Rationalisation, fusions, acquisition par des entreprises américaines, etc., perspectives, 19:81-2, 89

Répercussions, 19:69, 71, 80, 88

Conseil économique du Canada, rapport, conclusions, 19.77

Voir aussi sous le titre susmentionné Publicité, dépenses Independent Petroleum Association of Canada, position, 12:42-4, 47-8

Information, 1:14, 16-8; 17:82

Gouvernement progressiste conservateur, publicité, etc., 7:32; 9:13; 13:12, 75, 97-8; 16:24; 17:63, 78

Insuffisance des renseignements, 13:74-5, 86-7

Médias, rôle, comportement biaisé de Radio-Canada, etc., 17:70, 72-4, 76, 78-9, 102-3

Processus, 16:47-8

Informatique, secteur

Communications, transmission des données, etc.,

circulation transfrontalière

Banques, Loi, dispositions, relation, 15:23; 17:29, 51-2

Concessions canadiennes, 17:39

Orientation nord-sud plutôt qu'est-ouest, 7:39-40; 12:17, 20

Restriction, absence, 17:29

Concurrence américaine, répercussions, 12:21-2

Droits de douane, élimination ou suppression graduelle, 12-9

Emploi, répercussions, 11:30; 17:49

Entreprises canadiennes, acquisition par des intérêts étrangers, incidence, 12:15-6

Marché américain, accès, amélioration, 12:10

Répercussions, 12:9-10, 15, 18

Services informatiques et services améliorés de réseau de télécommunications de base

Annexe sectorielle, 12:9

Consultations, 23:52-3

Voir aussi sous le titre susmentionné Séjour

Institut canadien des manufacturiers du vêtement, position, 11:40-1; 22:95

Institut C.D. Howe, position, 14:5-11

Investissements

Acquisitions par des investisseurs américains, examen par Investissement Canada

Répercussions, 4:81-2; 7:40; 9:14; 11:30; 12:16; 23:60-2

Seuil d'actifs relatif aux acquisitions directes, relèvement graduel à 150 millions \$, 4:81-4; 7:40; 12:25-7; 14:10; 23:54

Suppression graduelle pour les acquisitions indirectes, 4:82

Agriculture, secteur, répercussions, 18:23

Aux États-Unis plutôt qu'au Canada, tendance appréhendée, 4:82; 7:90-1, 95-6

Canadiens au Canada, répercussions, 10:27

Canadiens aux É.-U., répercussions, 4:81, 83; 7:95-6; 8:46; 11:27-8

Climat d'investissement, répercussions, 7:7, 35

Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Investissements-Suite

Culture, industries canadiennes, entreprises canadiennes contrôlées par des intérêts américains, cession forcée, rachat par le gouvernement canadien, 23:63

Entreprises américaines, droit d'établissement au Canada, traitement national, etc., 19:48

Achat préférentiel, politiques canadiennes, incidence, 7:51, 61

Garde à l'enfance, services, répercussions, 11:27, 34

Santé, services, répercussions, 2:17; 8:34, 41; 11:27; 13:88-9

Étrangers au Canada

Répercussions, 2:52; 7:7, 25, 40; 10:27, 44-5; 11:35; 23:56 Travailleurs canadiens, avantages sociaux, conditions de travail, etc., relation, 8:14-5

Négociations additionnelles, disposition du projet de loi américain de mise en oeuvre, 23:55, 57-9

Pêches, secteur canadien, répercussions, 6:33

Politique canadienne

Contrôle, répercussions, 23:54-5

Gouvernement progressiste conservateur, volte-face depuis 1985, 23:60-2

Prescriptions de résultats

Formes inadmissibles, 4:15-6

Imposition, répercussions, 7:51; 23:54-5

Recherche et développement, seuil de 150 millions \$ d'actifs, incidence, 12:24-5

Répercussions, 7:7, 19, 33; 9:14; 17:66

Conseil économique du Canada, rapports minoritaires de Bellemare, Kaplansky et Koskie, 7:25, 56

Voir aussi sous le titre susmentionné Automobile— Drawback; Chambre de commerce du Canada— Membres; Énergie, secteur; Entreprises canadiennes; Marché américain; Recherche et développement; Secteur manufacturier canadien; Sociétés multinationales

Japon, position, 4:82-3; 17:10

Jeunes Canadiens

Appui, 16:41-3

Manifestation tenue pendant le Sommet économique de Toronto (juin 1988), 16:49-50

Emploi, répercussions, 16:43-4; 17:96

Voir aussi sous le titre susmentionné Services, secteur— Emploi

Lac Meech, accord constitutionnel, répercussions, relation, etc.. 13:75

Lait et produits laitiers

Approvisionnements, gestion, système canadien, maintien, 6:10; 8:6; 16:5; 19:52-3

Importation, contrôle, liste, inclusion de la crème glacée et du yaourt, décision canadienne constituant une atteinte à l'esprit de l'Accord, 19:59

Importations des É.-U.

Contingentement, 4:13-4; 6:10

Lait de consommation, problème des compétences fédérales et provinciales, 7:125-6

Produits synthétiques, importations des É.-U., protection des producteurs canadiens, etc., 6:20-1

Législation commerciale omnibus (États-Unis) Adoption, implications, 4:28-33, 43; 23:74, 76-7

Exemption du Canada, proposition, 23:96

Législation commerciale omnibus (États-Unis)—Suite

Non-exemption du Canada, 23:42

Voir aussi sous le titre susmentionné Culture, industries canadiennes—Interventions

Lipsey, Richard et Robert York, livre intitulé A Guide Through the Free Trade Agreement, allusion, 4:4

Lois fédérales canadiennes, compatibilité ou non

Expansion industrielle régionale, ministère, étude, 6:29-30

Pêches et Océans, ministère, étude, 6:31-2

Préséance de l'Accord et du projet de loi C-130 en cas d'incompatibilité, 2:38-40; 6:30-1, 39; 7:55, 65-6; 9:9, 17-9, 22-3; 10:58; 11:10, 28; 12:32; 14:33; 17:22, 42, 44-6; 19:16-7, 47; 22:30-3

Comparaison avec les dispositions du projet de loi américain de mise en oeuvre, 6:37-8; 7:35; 8:33, 50; 11:26; 12:32; 14:33; 17:42, 45-6; 19:47; 20:20-1; 22:31-2

Disposition, suppression, 20:10-1, 20-1; 22:30-3

Loterie, matériel, embargo américain, suppression graduelle, 2:38

Macdonald, Commission, rapport, recommandations, 2:7; 8:11-2; 16:26

Conformité, relation, etc., 15:10

Voir aussi sous le titre susmentionné Agriculture, secteur—Exclusion; Environnement—Protection; Services, secteur; Travailleurs canadiens déplacés

Machines et appareils

Fabrication, capacité canadienne, répercussions, **22**:105 Programme des machines, répercussions, **22**:105-6

Main-d'oeuvre, ajustement. Voir plutôt sous le titre susmentionné Travailleurs canadiens déplacés

Maple Lodge Farms, position, 2:47-8

Marché américain, accès, 4:56; 6:6, 14; 7:6, 23-4, 38, 49, 88, 104, 121-2; 10:29, 83; 11:36; 13:54; 14:5-7, 11; 15:11; 16:45; 17:10, 63, 65, 68, 70; 19:61-3; 20:54-5; 23:74

Comparaison avec la CEE, l'AELE, etc., 14:7

Compétitivité, amélioration prévue, 4:78; 7:84-5, 92; 16:44 Garanties ou assurances, 2:36-7; 8:10; 10:28; 14:37

Absence, 2:11-2

Grande-Bretagne, marché, perte suite à son adhésion à la CEE, relation, 17:66-7

Investissements au Canada, répercussions, 4:13

Marchés, diversification prévue, 4:69, 79

Objectif, non-réalisation, 17:41-2

Productivité, accroissement prévu, 4:79

Voir aussi sous le titre susmentionné les sujets particuliers

Marchés étrangers autres que les É.-U., développement, répercussions, 4:68-9; 17:10

Marchés publics

Achat préférentiel, politiques fédérales et provinciales, répercussions, 6:36

Approvisionnements et Services, ministère Achats locaux, politique, incidence, 6:12 Répercussions, 6:12-3

Commission de révision, création, rôle, etc., 6:8; 19:42, 74; 22:40-2

Dispositions, 10:27; 13:87; 15:19-20

GATT, code, règles, relation, 6:7, 23-4

Marché américain, accès accordé aux entreprises canadiennes, etc., 6:12-3, 23-5; 7:16; 8:19; 10:32

Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Marchés publics-Suite

Marché américain, accès accordé aux...—Suite Entreprises canadiennes filiales de sociétés américaines, problématique, 7:37-8

PME canadienne, avantages retirés, propos de Catherine Swift de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, etc., 7:88-90; 19:96

Marché canadien, accès accordé aux entreprises américaines, 8:11

Ministères et organismes fédéraux-clés, exclusion, 6:11 Municipalités canadiennes, contrats, exemption, 6:10-1 Négociation séparée, 7:37

Petites entreprises américaines, contrats réservés, exemption, 6:11-3; 7:89-90; 8:36; 12:23; 19:96

PME canadienne, achat préférentiel, programmes, répercussions, 6:12-3, 24

Provinces, biens et services achetés, exclusion, 6:10-1; 15:51-2; 16:29

Santé, services, gestion d'hôpitaux, etc., relation, 2:24; 8:41-3; 13:84-5, 88, 91, 95

8:41-3; 13:84-5, 88, 91, 95 Sécurité nationale, exemption, disposition, recours, 4:25-6

Services, secteur, assujettissement, 12:10 Universités, subventions de recherche, répercussions, 16:22, 30

McLeod Young Weir, firme, analyse, 19:47, 55

Métaux communs, exportations canadiennes aux É.-U., répercussions, 5:35

Mines, industrie

Répercussions, 5:35

Routes et voies ferrées utilisées, construction par le gouvernement, perception comme subvention, 8:8, 24

Mise en oeuvre

Aux États-Unis

Anomalies, relevé, examen proposé, 23:91-3 Ministre, déclaration à la Chambre, engagement, 23:92

Cabinet, pouvoirs, recours à des décrets du conseil, répercussions sur les compétences provinciales, etc., 7:35; 9:13, 18; 14:34; 17:22; 19:42; 22:33-6

Conditions, inclusion proposée, 22:52 Date limite du 1<sup>er</sup> janvier 1989, 15:13-4

Obligations, étendue, 21:17

Parlement, pouvoir législatif, répercussions sur les pouvoirs provinciaux, etc., 2:34-6; 3:4-8; 7:55; 11:28; 12:32, 40, 48; 14:34, 53; 19:42; 21:8-14, 19-21; 22:45-6

Comparaison avec les engagements du Canada envers le GATT, 21:12-5, 17

Provinces, consultations préalables, 21:15-7, 19

Projet de loi américain, 4:43-5; 14:32, 38-9; 17:27; 19:6-7, 17-8; 21:30; 22:52; 23:74

Congrès américain, position, projets d'amendement, etc., 2:11

Dépôt au Congrès, date, 20:13

Dispositions en contradiction avec l'Accord, inclusion, amendement dit *Baucus-Danforth*, etc., 17:41; 19:87, 90-1, 94-5; 20:11-2, 54-5; 23:75, 77-8, 80-5

Évaluation effectuée par des avocats américains, conclusions, 20:13; 23:79-80, 94

Préséance sur les lois des États, 8:50-1; 14:52

Séance d'information, organisation proposée, 5:22, 24-5; 6:38-9

Mise en oeuvre-Suite

Projet de loi américain-Suite

Voir aussi sous le titre susmentionné Contre-plaqué; Investissements—Négociations; Lois fédérales canadiennes—Préséance—Comparaison; Mise en oeuvre—Surveillance—Tribunal

Surveillance par le Canada

Pouvoirs existants, mesures disponibles en vertu de la Loi sur le tarif des douanes et la Loi sur les mesures spéciales d'importation, 23:78-9

Tribunal canadien du commerce extérieur, pouvoirs analogues à ceux prévus dans le projet de loi américain de mise en oeuvre, attribution proposée, 23:73-89

Textes législatifs ayant un effet indirect sur les compétences provinciales, dépôt, proposition du NPD, 20:35-6

«Modèle pour le monde», 10:29; 15:10, 16

Monopoles

Création

Consultation préalable obligatoire, 4:18, 20

Différends, règlement, mécanisme, intervention, 17:26,

Indemnisation des entreprises lésées, 4:35-6; 7:51; 13:90; 17:26, 42-4

Définition, interprétation, application aux services de garde à l'enfance, aux régimes provinciaux d'assurance-automobile, etc., 4:18-22; 13:90

Dispositions, abolition proposée, 23:97

Programmes et services sociaux canadiens, création éventuelle, répercussions, 17:26-7, 42-3

Mulroney, le très hon. Brian, premier ministre Position, revirement, etc., 20:14

Voir aussi sous le titre susmentionné Compagnie du Festival de Stratford—Lettre; Travailleurs canadiens

déplacés National Sea Products Limited, position, 2:33; 6:32 Négociations

Autochtones, autonomie politique, négociations constitutionnelles, comparaison, 9:20-1

Déroulement secret, 7:32, 114; 11:26

Gouvernement progressiste conservateur, approche, concessions prématurées, etc., 7:49-50, 53; 15:19

Inégalité des pays participants, 11:35; 19:45

Protectionnisme américain, relation, 7:57

Non-signature ou non-ratification. Voir sous le titre susmentionné Absence

Nord-sud, axe commercial, développement au détriment de l'axe est-ouest, prévisions, 10:99-100; 17:97-9, 111

Normes, harmonisation, 5:9; 7:52, 54; 8:8, 13, 15, 19, 21; 12:10; 17:25, 83

Négociations, consommateurs et industriels, participation demandée, 8:6, 10, 20; 19:7, 12

Organismes américains et canadiens, accréditation réciproque, 5:8

Voir aussi sous le titre susmentionné Agriculture, secteur; Environnement; Femmes—Situation; Pesticides; Viande—Inspection

Nouveau-Brunswick, position du premier ministre McKenna, 2:31, 33

Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Nouveau parti démocratique (NPD)

Position, 1:16; 2:13; 17:95; 21:29

Broadbent, Ed, déclarations, 10:43-4; 20:18-9

Voir aussi sous le titre susmentionné Commissions et organismes—Examen—Concept; États-Unis, territoire, définition—Modification; Mise en oeuvre—Textes; Subventions et dumping—Négociations—Échec

Objectifs canadiens, degré de réalisation, comparaison avec les É.-U., etc., 10:32, 34-5

Objet, 7:49

Oeufs

Approvisionnements, gestion, système canadien, maintien, 6:10; 8:6; 19:52-3

Importations canadiennes des É.-U.

Contingents, augmentation, 7:71-2; 16:15; 19:53, 58-9 Contrôle, système, maintien, 6:10

One Voice Seniors Network (Canada) Inc., position, 13:74-7 Exposé, documentation présentée, etc., 13:92-4, 99

Ontario, gouvernement, position, 17:92-3

Peterson, premier ministre David, position, 10:36-7, 43; 15:21-2

Opposants, 16:55-6

Carney, hon. Pat, propos, 17:78

Crosbie, hon. John, propos, 2:10, 12; 17:78

Reisman, Simon, propos, 17:78

Organisation catholique pour le développement et la paix, position, 8:33, 53-4

Organisation nationale anti-pauvreté, position, 13:10-3

Orge de malte, droits de douane américains, élimination, 6:9 Origine, règles. Voir plutôt sous le titre susmentionné Règles

origine, regles. Voir plutot sous le litre susmentionne d'origine

Ouest canadien

Position, 17:69

Répercussions, 18:7

Paix et droits de la personne, relation, 8:36

Partenaires commerciaux du Canada (autres que les É.-U.) Position. 4:82-3

Relations, répercussions, 7:16-7; 19:49

Parti libéral

Position, 1:15-6; 2:13; 7:11; 17:13

Voir aussi sous le titre susmentionné Agriculture— Exclusion; Autochtones—Exemption; Commissions et organismes—Représentativité

Pauvres

Répercussions, 13:11, 14-22, 77, 81

Voir aussi sous le titre susmentionné Canadiens— Favorisant

Pays tiers, participation, répercussions, 17:24 Pêches

Barrières techniques, recours défendu, 6:8

Droits de douane, élimination, répercussions sur l'emploi la transformation au Canada, etc., 2:34; 4:12-3, 42; 6:8-9, 32-3; 15:12

Poisson non traité, exportation, contrôles canadiens, maintien pour la côte atlantique, etc., 4:70-3; 6:8, 41-2

Réglementation, pouvoirs fédéraux, intégrité maintenue, 6.9 32

Répercussions, avantages retirés, etc., 2:33-4

Pêches-Suite

Stocks canadiens

Gestion et conservation, pouvoirs canadiens, répercussions, 6:42

Pêcheurs américains, accès, répercussions, 6:9

Voir aussi sous le titre susmentionné Différends, règlement, mécanisme; Investissements

Pesticides, normes, harmonisation, etc., 4:36-7; 11:8-9, 17; 17:25, 47

Petite et moyenne entreprise (PME) canadienne

Adaptation, ajustement, etc., 19:92

Assistance gouvernementale, 19:86, 95-6

Appui, 19:88

Exportations aux É.-U., répercussions, etc., 19:91-3

Femmes propriétaires de PME, avantages retirés, 19:92-3 Répercussions, 19:85, 88-9

Sensibilisation, conférences, tenue à travers le pays, etc.,

Voir aussi sous le titre susmentionné Marchés publics; Séjour

Dátrole

Exportations canadiennes, tarifs et taxes imposés par les É.-U., suppression échelonnée sur cinq ans, 4:22-4

Hibernia, projet, déclaration de principe de Mobil Oil Canada Ltd., relation, 12:53

Prix, protection des Canadiens contre les fluctuations mondiales, impossibilité, 7:40

Pétrole et gaz

Accès accordé aux É.-U., incidence, 8:49-50; 12:33 Contrôle canadien, perte, 8:50

Mise en valeur

Côte atlantique, répercussions, 15:12

Stimulants, admissibilité, 4:13; 11:10-1; 12:36-7

Prix à l'exportation, détermination, pouvoirs du gouverneur en conseil

Décrets, exemption des É.-U., 23:69-71

Provinces, pouvoirs, répercussions, 23:68

Pluies acides, lutte, répercussions, 11:14-5

Politiques canadiennes, harmonisation avec les politiques américaines, prévisions, 14:10-1

Pollution, lutte. Voir plutôt sous le titre susmentionné Environnement, protection

Pomme de terre, industrie canadienne, répercussions, propos de M. Archie McLean de McCain Foods, etc., 6:43-4;

Population du Canada, réduction appréhendée, 7:33 Porc

Commercialisation et stabilisation des prix, programmes canadiens, répercussions, 10:75-6, 100

Droits de douane, abolition, 10:71

Exportations canadiennes aux É.-U., accès au marché américain, etc., 10:71, 88-9; 18:12-3; 19:55

Barrières non tarifaires américaines, imposition, répercussions, 3:30-1; 10:88-9

Québec, perspectives commerciales, 10:90; 14:47, 50;

Importation directe destinée à l'abattage immédiat, 10:72 Voir aussi sous le titre susmentionné Différends,

règlement, mécanisme

Prairie Pools, Inc., position, 18:21-4

Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Prix, répercussions, 7:7

Voir aussi sous le titre susmentionné les sujets particuliers

Produits chimiques, fabrication, industrie

Adaptation, ajustement, etc., 13:54, 61, 68-9

Filiales américaines au Canada, activités, incidence, 13:62

Marché américain, accès, amélioration, 13:53, 63

Position des différents secteurs, 13:54, 63-4

Rationalisation de l'industrie, prévisions, 13:61-3

Répercussions, 13:53-4, 63

Conseil économique du Canada, évaluation, 13:55-6

Produits électriques, industrie canadienne

Adaptation, ajustement, etc., 7:28

Emploi, répercussions, 7:24

Produits pétrochimiques, secteur

Alberta, industrie, avantages concurrentiels, répercussions, 13:64

Montréal, Qué., région, répercussions, 13:66

Tarif, élimination, répercussions, 5:35, 44

Programmes et services sociaux canadiens

Exclusion de l'Accord, 13:73; 14:23; 20:12 Harmonisation avec les É.-U., pressions du secteur privé,

etc., 7:54; 8:34, 42-3, 51; 11:28-9; 13:11-2, 24, 72, 75, 83; 14:11, 15-7; 16:23-5, 33, 35, 37

Répercussions, 2:17-8; 7:63, 85, 88; 8:33-4, 37-8, 46; 10:45-6; 11:35; 13:21, 71-2, 80; 13:94, 98; 14:15, 23; 15:17; 17:25, 71, 109, 111; 20:12, 18-9

Conseil canadien de développement social, document intitulé Silence Was Not Enough, 13:70-1

Voir aussi sous le titre susmentionné Absence; Monopoles; Subventions et dumping-Négociations

Projet GATT-Fly de la Coalition des Églises canadiennes pour la justice économique globale, position, 8:30-7

Propriété intellectuelle, protection, collaboration dans le cadre des négociations du GATT, engagement canadien, 5:9; 12:23-4

Tiers monde, implications, 8:35-6

Protectionnisme américain

Relation, 7:101, 105; 10:25-6, 35-6; 15:20-1; 17:99, 101-2, 107 Voir aussi sous le titre susmentionné Absence—Économie; Négociations

Provigo, position de son président, Pierre Lortie, 6:42 Publicité, dépenses, déduction de l'impôt sur le revenu, exigence relative à l'impression au Canada (ancien projet de loi C-58), suppression, 8:34; 10:52; 15:46; 23:33-4 Édition, secteur canadien, répercussions, 10:60-1; 22:106; 23:33, 42

Imprimerie, industrie canadienne, répercussions, 10:61; 19:73, 76, 80; 23:38

Publications canadiennes, composition et impression aux É.-U., prévisions, 7:39, 46-7; 23:38

Publicité, industrie canadienne, répercussions appréhendées, 10:52, 61-2; 23:34-5

Ouébec

Position des Québécois et Québécoises, 2:44; 17:36, 68 Répercussions, avantages retirés, etc., 11:37

Voir aussi sous le titre susmentionné Agriculture— Répercussions; Agro-alimentaire—Répercussions; Électricité; Emploi, répercussions; Étudiants— Position; Femmes; Porc—Exportations; Services, secteur—Autorisation

Québec, gouvernement, position, 7:58-9; 15:21-2

Bourassa, hon. Robert, premier ministre, position, 2:23, 38, 43-4; 14:53; 17:36, 106

L'Accord sur le libre-échange entre le Canada et les États-Unis: analyse dans une perspective québécoise, document, 2:43; 3:16

Voir aussi sous le titre susmentionné Travailleurs canadiens déplacés-Comité

Radiocommunications, définition, 13:32; 23:64-5

Radiodiffusion, contenu canadien, règles, modification, relation, 15:26-7, 33-5

Ratification, délai, comparaison avec les É.-U., 2:13, 51

Rawson Academy of Aquatic Science

Position, 10:6-14

Voir aussi sous le titre susmentionné Eau-Exemption

Reader's Digest, article, distribution aux membres du Comité, 17:21

Reagan, Ronald, président des É.-U., propos, 7:53; 11:12 Recherche et développement

Investissements, répercussions, 12:12-3

Répercussions, 15:17; 16:22-3

Voir aussi sous le titre susmentionné Investissements-Prescriptions; Subventions et dumping-Négociations

Référendum, tenue sur la question, 17:81, 84, 86-7, 92

Regan, Gerald, position, 2:33

Régions canadiennes

Disparités, répercussions, 17:99

Industrialisation, répercussions, 17:68-9, 90-1, 112

Répercussions, 17:70

Voir aussi sous le titre susmentionné Économie canadienne

Règlements, harmonisation. Voir plutôt sous le titre susmentionné Normes, harmonisation

Règles d'origine

Administration, coûts, etc., 12:13-4, 22; 22:85

Mexique, programme industriel Maquiladora, produits, exportation des É.-U. au Canada comme produits d'origine américaine, problème, 3:12; 19:46-7; 20:64; 22:84-5, 87-90

Promulgation par voie de règlement, 4:53

Resserrement, 13:59

Services, secteur, applicabilité, 17:23-4, 49

Vérification

Certificats d'origine, exigence, 22:85-6

Inspection dans les installations américaines, 22:84-5

Voyageurs canadiens, achats aux É.-U., répercussions, 22:86-7, 90-1

Voir aussi sous le titre susmentionné Douanes canadiennes-Exemptions; Textile et vêtement, industries

Reisman, Simon

Déclarations, 8:38

Voir aussi sous le titre susmentionné Eau, ressources canadiennes; Opposants

Rejet, répercussions, 7:105

Relations extérieures du Canada, comité spécial mixte, examen, audiences tenues à travers le Canada, etc., 1:18-9; 13:96-7

Répercussions

Comparaison avec d'autres accords régionaux, 14:6

Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Répercussions-Suite

Études d'impact, données et statistiques, insuffisance, 13-75

Voir aussi sous le titre susmentionné les sujets particuliers Respect par les gouvernements provinciaux, position du Sénat américain, 8:52-3

Ressources canadiennes

Accès accordé aux É.-U., 19:47

Contrôle canadien, répercussions, 7:32; 11:12

Exportations, réglementation, pouvoirs, répercussions,

Gestion, compétences provinciales, répercussions, etc., 22:45-6

Répercussions, 13:75

Transformation au Canada, encouragement, mesures gouvernementales, répercussions, 4:8-12, 21-2

Voir aussi sous le titre susmentionné Énergie, secteur Revenu national, ministère, secteur des Douanes et de l'Accise, activités, répercussions, 4:57-8

Salaires canadiens

Répercussions, 7:32-3, 42-3, 46, 92; 10:44; 13:13, 18 Syndicat démocratique du Québec, déclarations, 13:13

Voir aussi sous le titre susmentionné Entreprises canadiennes-Compétitivité; Travailleurs canadiens-Avantages

Santé, services

Établissements canadiens, gestion par des entreprises américaines, prévisions, etc., 2:17, 24, 36; 8:52-3; 11:27; 13:71-2, 77-8, 88-9, 91; 17:25

Compétences provinciales, implications, 13:79-80, 84-6, 95-6

Frais d'administration, composante, 13:78-9

Répercussions, 7:63; 8:21, 26, 40-2; 11:27, 29; 13:75, 93-4; 14:15

Voir aussi sous le titre susmentionné Investissements-Entreprises; Marchés publics-Provinces; Services, secteur-Entreprises-Services; Subventions et dumping-Négociations

Saskatchewan Pro-Canada Network, position, 13:91-2

Schneider Corporation, position, 2:37

Secteur manufacturier canadien

Adaptation, ajustement, etc., 7:104

Aide, 7:107

Période de transition, 7:107

Compétitivité, répercussions, 7:104, 109-10

Conseil économique du Canada, étude, rapport intitulé L'adaptation dans le secteur manufacturier, 7:6, 13-4, 20, 27-8, 108-9

Croissance, répercussions, 7:104, 106

Emploi, répercussions, déplacement vers le secteur des services, etc., 7:24-5, 34-5, 108-10; 13:15, 81; 17:48 Femmes, incidences particulières, 11:32; 14:22-6; 17:37-9, 49-50

Exportations aux É.-U., perspectives, répercussions, etc., 7:107, 110-1

Informetrica, étude, 7:109; 13:60

Investissements, répercussions, 7:106-7

Augmentation prévue, répercussions sur la productivité, etc., 7:19-21

Détournement vers les É.-U., tendance appréhendée,

Secteur manufacturier canadien—Suite
Restructuration engendrée, 10:27

Secteurs exclus, 2:48

Sécurité nationale, exemption, disposition, 8:36; 17:50

Comparaison avec celle du GATT, etc., 4:25-6

Voir aussi sous le titre susmentionné Marchés publics

Séjour temporaire pour gens d'affaires, autorisation, 4:28; 5:34-5; 7:39; 16:22

Immigration, Loi, répercussions, 5:34

Informatique, secteur, importance accordée, répercussions, etc., 12:10, 20-1, 28-9

Journalistes, définition, exigences, 23:50-3

PME canadienne, importance accordée, 7:23

Technologie avancée, industrie, importance accordée, répercussions, etc., 12:28-9

Sénat

Blocage de l'Accord, 16:54-5; 23:92

IPSCO, lettre du président Roger Phillips, 13:66-7

Turner, le très hon. John, déclaration du 20 juillet 1988, etc., 12:5; 17:74-80, 87; 20:28-9

Comité des affaires étrangères, examen, rapports, etc., 2:7, 12; 16:26; 20:9

Voir aussi sous le titre susmentionné Examen

Services, secteur, 4:46, 51; 13:72

Autorisation d'exercer et reconnaissance professionnelle, 4:48; 6:25

Québec, exigences linguistiques, implications, 4:48-50

Dispositions, application, 4:47-8

Emploi, répercussions, 14:22-4

Femmes, incidences particulières, 15:21; 17:49 Jeunes Canadiens, implications, 16:43, 54

Entreprises américaines, droit d'établissement au Canada, traitement national, etc., 2:17; 15:22; 17:39

Banque de Nouvelle-Écosse, étude d'impact, 17:24;

Concessions canadiennes, absence de réciprocité, etc., 19:48

Différends, règlement, mécanisme, intervention, 17:51-2; 23:49

Éducation, services, répercussions, 16:21-2, 29, 33; 17:25

Services sociaux et de santé, système canadien, répercussions, 7:52; 8:34, 46, 52-3; 11:27; 13:89, 95-6; 17:25-6

GATT, négociations (ronde de l'Uruguay), relation, 7:44-5, 53

Voir aussi sous le titre susmentionné Banques américaines—Traitement—GATT; Services financiers—Entreprises—GATT

Inclusion dans l'Accord, 2:48; 15:11-2, 22; 23:49

Concession avantageant les É.-U. seulement, 7:52; 11:30; 17:39

Culture, industries canadiennes, implications, 23:49-50 Macdonald, Commission, rapport, recommandations,

observation, 15:11, 41 Marché américain, accès accordé aux entreprises

canadiennes, 6:24-5 Nouveaux services, inclusion

Consultations, 17:27, 29

Sénat américain, recommandations, 17:27

Réglementation, modification, mécanisme de consultation et de notification, 2:48

Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Services, secteur-Suite

Répercussions, 7:13; 15:22-3

Analyses, absence, 17:23

Conseil économique du Canada, étude, absence, 7:34

Voir aussi sous le titre susmentionné Marchés publics; Règles d'origine; Secteur manufacturier canadien— Emploi

Services financiers

Concessions canadiennes, 19:48

Entreprises américaines, droit d'établissement au Canada, traitement national, etc., 15:23

GATT, négociations relatives au secteur des services, relation, 22:61-2

Institutions canadiennes, acquisition par des intérêts américains, autorisation, élimination de la règle des 10% et 25%, etc., 4:54

Services informatiques Voir sous le titre susmentionné Informatique

Sharp, I'hon, Mitchell, position, 17:61-4

Small Explorers and Producers Association of Canada, position, 12:31-3

Préoccupations exprimées devant le Comité des Affaires étrangères et du commerce extérieur, 12:39-41

Sociétés multinationales

Avantages retirés, 7:30-1

Investissements au Canada, répercussions, 7:96

Solidarité Populaire Québec, position, 11:25-33

Solutions de rechange, 7:8; 11:30-1; 17:107

Accords sectoriels ou négociations secteur par secteur, 7:77; 10:91; 14:34, 36, 43-4, 51-2, 55-6

Autosuffisance, développement du marché intérieur, etc., 8:36-7

Diversification des échanges commerciaux, 11:30

Étude insuffisante, 13:76 Négociations multilatérales dans le cadre du GATT,

7:11-2, 15-6; 11:25, 34; 16:34-5; 17:107-8

Statu quo, maintien, 13:54; 14:5-6; 17:102, 107 Sondages d'opinion, résultats, 7:48; 13:74-5, 87; 17:72, 76, 78 Ontario, 7:99-100

Saskatchewan, 18:17-8

Souveraineté canadienne, répercussions, 2:9; 3:33-4; 7:7, 13, 25, 53, 66; 9:21, 23; 10:29-30; 12:15, 31; 14:10, 34; 15:12-3; 16:50; 17:61, 71; 19:47-8

«Canada devenant le 51e état américain», 9:10; 15:12; 17:79 Comparaison avec de petits pays participant à des ententes de libre-échange, 7:64-5

Décision, processus, incidence, 13:75

Parlement canadien, pouvoir, répercussions, 13:75, 86 Politique étrangère, indépendance, répercussions, 7:54, 61-3, 85; 8:36

Pouvoirs publics, emploi en contrepoids des pouvoirs privés, répercussions, 8:42-3

Voir aussi sous le titre susmentionné Cultures, industries canadiennes—Interventions; Différends, règlement, mécanisme

Statu quo, disposition, 10:80

Subventions. Voir sous le titre susmentionné les sujets particuliers

Subventions et dumping, nouveau régime, élaboration, 6:41; 9:22; 10:27, 33; 20:44-5; 22:99-100

Congrès américain, recommandations, 10:75

Subventions et dumping, nouveau régime...—Suite Échec des négociations, absence d'un code sur les subventions, etc., 10:78, 86, 91-2; 12:32, 35; 13:12, 20, 26, 76; 17:41; 22:24, 27

Groupe de travail bilatéral

Établissement, etc., 10:75; 11:9; 22:28

Orientation, 22:47-9

Négociations supplémentaires au cours des 5 à 7 prochaines années, 2:19, 41; 3:36; 4:42; 6:39-40; 7:49, 59-60, 66, 94; 8:24, 33-4, 38; 9:21; 10:34, 43, 73-4, 90, 92-3, 100-1; 11:26; 12:32, 35; 13:12, 26; 14:7; 17:42, 71; 18:6; 19:81, 87; 22:23; 23:37-8

Consommateurs, participation, 8:6, 10, 28

Culture, industries canadiennes, assistance gouvernementale, examen, 15:31; 22:48

Défense, programme américain, caractère subventionnel, examen, 4:26; 8:44-5; 12:23; 22:48

Eau, ressources canadiennes, assujettissement ou non, relation, 10:22

Échec des négociations supplémentaires, mesures relatives à l'abrogation de l'Accord, proposition du NPD, 20:47-8

Environnement, protection, subventions, examen, 11:9-10; 22:48

Position canadienne, affaiblissement par la signature même de l'Accord, 7:49, 60; 8:8, 34

Programmes et services sociaux canadiens, exemption proposée, 22:48

Provinces, consentement pour les domaines relevant de leurs compétences, 22:47

Recherche et développement, programmes et subventions canadiens, répercussions, 12:22-3

Santé, services, programmes canadiens, exemption proposée, 22:48

Sucre et produits contenant du sucre, contrôles d'importation américains, 7:119

Syndicat national des cultivateurs, position, 19:45-57, 61-2

Syndicats américains, position, 8:38-9; 23:59

Syndicats canadiens, position, 17:95

Technologie avancée, industrie

Répercussions, 12:12-4

Voir aussi sous le titre susmentionné Séjour

Télécommunications

Définition de «télécommunication», 22:75-6

Répercussions, 17:27-8

Voir aussi sous le titre susmentionné Informatique— Services

Textile et vêtement, industries

Adaptation, ajustement, etc., assistance, 22:24, 95

Complets pour hommes, fabricants canadiens, répercussions, 11:45-6

Droits de douane, abolition, 22:105

Emploi, répercussions, 11:51-2

Fabricants américains, compétitivité sur le marché canadien, répercussions, 11:43

Règles d'origine, 11:42, 44, 51; 15:15-6; 19:97; 22:96-9

Répercussions, 7:41; 19:91-2; 22:95-6

Comparaison entre le secteur du textile et celui du vêtement. 11:45

Tissus de fabrication canadienne, utilisation, incidence, 11:46-7

Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Textile et vêtement, industries-Suite

Tissus entrant dans la fabrication de vêtements, importation de pays tiers, 22:100-1

Contingents, implications pour les fabricants canadiens, 11:42-3, 50-1; 19:97; 22:92-4

Drawback, dispositions, incidences, 22:93-4

Remise de droits, programmes, implications, 11:41-2, 44

Vêtement, secteur canadien

Position, 11:48

Répercussions, 11:47, 50-1; 22:95-6, 98-9

Thatcher, Margaret, premier ministre britannique, appui, 2:20; 8:15

Tiers monde

Produits importés par le Canada, remplacement par des importations des É.-U., répercussions, etc., 8:7, 18, 23, 35-6

Voir aussi sous le titre susmentionné Agriculture, secteur—Subventions; Entreprises américaines; Propriété intellectuelle

Traitement national

Dispositions, 21:18

Compétences provinciales, répercuss-ions, 21:15, 19

GATT, règles, incorporation, 21:18-9

Provinces et États, mesures, 21:18-9

Voir aussi sous le titre susmentionné Banques canadiennes—Marché; Eau—Assujettissement; Entreprises américaines; Investissements—Entreprises américaines; Services, secteur—Entreprises américaines; Services financiers—Entreprises américaines

Transition, période, 7:107; 15:8 Transports, exclusion, 17:97

Transports maritimes, exclusion, 2:48

Travailleurs canadiens

Avantages sociaux, conditions de travail, salaires, etc., harmonisation, pressions à la baisse, 8:14-6, 38; 9:12; 13:13, 80

Répercussions, avantages retirés, etc., 17:70-1

Voir aussi sous le titre susmentionné Investissements— Étrangers

Travailleurs canadiens de l'automobile, position, refus de comparaître de Bob White, etc., 13:6-7; 14:17-8; 17:94-6

Travailleurs canadiens déplacés, ajustement, aide, recyclage, etc., 2:46-7; 7:7, 85; 10:40-1; 11:32-3; 13:12, 20-1, 26-7; 17:50; 19:89-90; 22:103-4

Admissibilité, 21:38-9; 22:22-5, 29

Comité de Grandpré

Allusions, 6:22; 13:68-9; 20:48; 22:103

Composition, 13:12

Québec, gouvernement, relation, 5:28

Rôle, 5:28-9; 22:25

Droits compensateurs américains, applicabilité, 4:38-9; 11:52; 13:72; 22:24, 99-100

Macdonald, Commission, rapport, recommandation, 4:37; 15:8-9, 18

Mulroney, le très hon. Brian, engagement, 14:26

Omission de l'Accord, 4:37; 15:8; 20:49

Programmes existants, pertinence, 5:28-30; 6:7; 13:21, 73; 14:26-7; 17:50; 20:48

Travailleurs âgés, recyclage, etc., 5:38-40; 11:49; 13:68-9; 22:104

Tremblay, Rodrigue, position, 17:65-9

Union des producteurs agricoles du Québec (UPA), position, 3:16-7; 11:38; 14:30-4; 16:9-10; 19:60-1

Évolution, 14:45-6

Mandat reçu des membres, 14:35, 40-1, 49-50; 16:6

Voir aussi sous le titre susmentionné Conseil canadien du porc-Position

United Steelworkers of America, position, déclaration du président, 8:38-9; 13:13, 80-1

Universités

Diplômés, emploi, répercussions, 16:23-4

Voir aussi sous le titre susmentionné Marchés publics

Uranium, exportations canadiennes aux É.-U.

Enrichissement aux É.-U., 5:41-2

Raffinage au Canada, exigence, suppression, répercussions, etc., 5:41

Répercussions, 5:41

Viande

Barrières non tarifaires

Différends, règlement, mécanisme, traitement, 7:78; 10:77

Obstacles techniques, suppression, 10:71, 83 Droits de douane, élimination graduelle, 7:68; 10:80 Importations, restrictions

Exemption réciproque, 2:36; 6:14; 10:77; 16:5; 19:54 U.S. Meat Import Act, modification relative aux pays tiers se servant du Canada comme porte d'entrée au marché américain, 10:92-3; 19:54-5

Industrie canadienne

Position, 19:55

Répercussions, avantages retirés, accès au marché américain, etc., 10:76, 83-4; 18:4-5, 26-7; 19:55

Voir aussi sous le titre susmentionné Dollar—Relation

À des postes frontaliers prédéterminés, pratique américaine, incidence, 10:72-3, 82, 93, 96

Normes, harmonisation, 7:68, 124-5; 10:73, 77, 81-2, 93; 17:48; 19:55

Sulfaméthazine, résidus, décèlement, procédure canadienne, reconnaissance par les É.-U., 10:71, 82-3

Utilisation à des fins de harcèlement, élimination, 2:37;

Prix, stabilisation, programmes canadiens, répercussions, assujettissement possible à des droits compensateurs américains, etc., 10:95

Transformation, secteur canadien, accès au marché américain, répercussions, 10:96-7

Vin

Écarts de prix pratiqués sur les vins américains, élimination échelonnée sur 7 ans, 19:54 Boissons alcoolisées, décision du GATT, relation, 7:74-5; 19:58

Producteurs canadiens, répercussions, adaptation, etc., 7:75-6; 19:54, 57-8; 20:51-3

Vins et spiritueux, dispositions, mise en oeuvre, préséance des pouvoirs fédéraux sur les pouvoirs provinciaux, 21:7; 22:33-6

Voitures d'occasion, importation

Droits de douane, élimination graduelle, 3:21-3 Embargo, suppression, 3:21, 23 Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Voitures d'occasion, importation-Suite

Sécurité et protection de l'environnement, normes, respect, 3:22

Taxes de vente fédérale et provinciale, assujettissement, 3:22-3

Volaille

Approvisionnements, gestion, système canadien, répercussions, 6:10; 8:6; 14:32; 16:5; 19:52-3

Exportations canadiennes aux É.-U., perspectives, 19:13 Importations canadiennes des É.-U.

Contingents, augmentation, 7:71-2; 14:31, 39, 48; 16:5-6, 14-6; 19:13, 53, 58-9

Contrôle, système, maintien, 6:10; 19:14 Répercussions, 7:126-7

Produits surtransformés

Droits de douane, abolition, répercussions, 14:31-2 Importations canadiennes des É.-U., contingents,

augmentation, 19:13

Transformation, entreprises canadiennes, implantation aux É.-U, prévisions, 14:49; 19:13-5

Western Canadian Wheat Growers Association, position, 18:4-7, 13, 17-8

Winnipeg Film Group, position, 10:48-9

Lind Phillip B. (Association canadienne de télévision par câble)
Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 13:28-31, 33-4, 37, 40-1, 44-5, 49

Lipsey, Richard B. (Institut C.D. Howe) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 14:4-17, 19-21, 28-9

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord Livre, industrie. Voir plutôt Édition, secteur canadien

Loewen, W.H. (Business Council for Fair Trade) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 7:28, 31-5, 37-45

Logan, Robert (Association canadienne de la technologie informatique)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 12:17-8, 20, 26, 30

Lomé, accord. Voir Communauté économique européenne— Anciennes colonies

London, Ont. Voir General Motors du Canada; Kellogg-Salada

Lonmo, Victor (Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 19:20, 23-40

Lortie, Pierre. Voir Libre-échange canado-américain, Accord— Provigo

Loterie, matériel. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Loubier, Yvon (Union des producteurs agricoles du Québec) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 14:37-9, 48-9, 52, 54-6

Lougheed, Peter. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Énergie—Prix

Love Printing Service Allusion, 19:78-9 Lubicon, lac, bande indienne. Voir Autochtones— Revendications

Lussier, Gaétan (ministère de l'Emploi et de l'Immigration) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 5:5, 28-30, 34-6, 39

## Macdonald, Commission

Allusions, 7:57; 17:111

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Macdonald, hon. Donald (Alliance canadienne pour le commerce et l'emploi)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 15:4-23

# MacDougall, John A. (PC-Timiskaming)

Acier, industrie, 13:64-5

Comité, séance d'organisation, 1:23

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 1:23; 2:40; 4:27-8; 5:34-5; 13:64-5; 20:47-9; 21:22; 22:60

Libre-échange canado-américain, Accord

Acier, industrie, 13:65

Adaptation, ajustement, etc., 20:48-9

Autochtones, 20:48

Consommateurs, avantages retirés, économies anticipées, etc., 4:27

Différends, règlement, mécanisme, 2:40

Dollar canadien, taux de change, répercussions, 4:27

Eau, ressources canadiennes, 21:22

Entreprises canadiennes, présence commerciale aux É.-U., droit, 4:28

Métaux communs, exportations canadiennes aux É.-U., répercussions, 5:35

Mines, industrie, répercussions, 5:35

Séjour temporaire pour gens d'affaires, autorisation, 5:34 Subventions et dumping, nouveau régime, élaboration, 20:47

Machines et appareils. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Maciej, Hans (Association pétrolière du Canada)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 12:50-2

MacKenzie King, W.L., ancien premier ministre canadien Allusions, 2:13, 25

MacLellan, Russell (L-Cape Breton-The Sydneys)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 12:33-5, 44-7, 50

Libre-échange canado-américain, Accord

Énergie, secteur, 12:33, 35, 44-7, 50

Gaz naturel, 12:34-5

Pétrole et gaz, 12:33

Subventions et dumping, nouveau régime, élaboration, 12:35

Pétrole, 12:44, 46-7

MacMillan, Katie (Institut C.D. Howe)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 14:22-7

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord— Femmes—Répercussions

## Main-d'oeuvre, formation

Financement, position de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, 19:89-90

## Main-d'oeuvre spécialisée

Pénurie, répercussions chez la PME, 19:89

Mair, Alexander (Canadian Independent Record Production Association)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 15:24-33, 35-40

Malépart, Jean-Claude (L-Montréal-Sainte-Marie)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 14:49-50

#### Manitoba Pool Elevators

Mémoire. Voir Appendices

Manitoba Pro-Canada Network. Voir Libre-échange Canada— États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130— Étude—Audiences

Manitoba Wheat Pool. Voir plutôt Manitoba Pool Elevators

Manly, Jim (NPD—Cowichan—Malahat—Les Îles)

Agence d'examen de l'investissement étranger, 23:62

Agriculture, 16:14

Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens, 16:51

Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes, 17:57-8

Assurances de personnes, 17:58-61

Australie, libre-échange, entente avec la Nouvelle-Zélande, 17:96-7

Comité, 7:28

Séance d'organisation, 1:14-5, 17, 30, 32, 35, 41, 50, 61, 64-5, 74, 76

Commerce canado-américain, 7:22

Eau, 10:38-40

Édition, secteur canadien, 15:38; 19:79-80

Enregistrements, industrie canadienne, 15:38-40

Enseignement postsecondaire, 16:32-3

Films. 3:26

Gouvernement, interventionnisme, comparaison entre le Canada et les É.-U., etc., 8:43; 16:52-3

Impôt sur le revenu, 19:80

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 1:14-5, 17, 30, 32, 35, 41, 50, 61, 64-5, 74, 76; 2:26-7, 49-50; 3:23-6, 31-2; 4:24-6, 40-1, 69-73, 77-9, 83-4; 6:15-8, 25-6, 41-2; 7:20-2, 46-7, 92-5, 122-4; 8:25-7, 42-5; 9:20-3; 10:38-42, 99-100; 12:22-4; 13:19-22, 61-4; 14:25-7, 53; 15:22-3, 36-40; 16:13-6, 30-3, 51-3, 56-7; 17:50-2, 57-61, 96-7; 19:79-81; 20:37-43, 53-5, 57, 68-9, 72; 22:35, 63; 23:25, 27, 38-41, 49-50, 54, 62, 65-6

Libre-échange canado-américain, Accord

Agriculture, secteur, 4:24-5; 6:25-6; 7:122-4; 8:43; 16:13

Balance des paiements, disposition, 4:77-8

Banques américaines, filiales canadiennes, 22:63

Banques canadiennes, 7:46

Bière, exclusion, 13:62

Commission canadienne du blé, 23:25, 27

Consommateurs, avantages retirés, économies anticipées, etc., 8:25-7

Manly, Jim-Suite

Libre-échange canado-américain, Accord-Suite

Culture, industries canadiennes, 2:27, 49-50; 3:23-6, 32; 8:44; 10:41-2; 15:37, 39; 20:41-3; 23:38

Défense, programme américain, caractère subventionnel, répercussions, 4:25-6, 40; 17:50

Développement économique régional, programmes canadiens, politiques, subventions, etc., répercussions, 4:40-1; 7:94-5

Différends, règlement, mécanisme, 10:100; 20:37-8

Droits antidumping et droits compensateurs, lois

américaines, application maintenue et non-exemption du Canada, 4:40-1; 6:18; 10:100

Eau, ressources canadiennes, 10:38; 20:38-40, 57

Économie canadienne, 4:78; 16:30

Édition, secteur canadien, 3:31; 23:65-6

Élections générales, tenue sur la question, 1:14

Énergie, secteur, 7:20

Enregistrements, industrie canadienne, 3:32; 15:37

Entreprises canadiennes, 7:47, 92

États-Unis, territoire, définition, 20:53-4, 68-9; 23:38-41

Étudiants, position, 16:56-7

Examen, 2:25-6

Femmes, emploi, répercussions, 14:25-6

Fruits et légumes, 6:15-8; 8:44; 14:53-4; 16:16

Imprimerie, industrie canadienne, 19:80-1

Informatique, secteur, 15:23; 17:51

Investissements, 4:83-4; 23:54

Marché américain, accès, 20:54-5

Marchés publics, 4:25-6

Mise en oeuvre, 20:54-5; 22:35

Négociations, 9:20-1

Nord-sud, axe commercial, développement au détriment de l'axe est-ouest, prévisions, 10:99; 17:97

Oeufs, 16:15

Pauvres, répercussions, 13:19-22

Pêches, 4:70-3; 6:41-2

Porc, 10:100

Produits chimiques, fabrication, industrie, 13:61-3

Produits pétrochimiques, secteur, 13:64

Programmes et services sociaux canadiens, répercussions, 7:93; 8:43

Propriété intellectuelle, protection, collaboration dans le cadre des négociations du GATT, engagement canadien, 12:23-4

Publicité, dépenses, déduction de l'impôt sur le revenu, exigence relative à l'impression au Canada, suppression, 7:46-7; 19:80; 23:38

Salaires canadiens, répercussions, 7:46, 92

Saumon et hareng du Pacifique, 4:71, 73; 6:41-2

Secteur manufacturier canadien, répercussions, 7:20-1; 14:25-6

Sécurité nationale, exemption, disposition, 4:25-6; 17:50

Services, secteur, 15:22-3; 17:51; 23:49

Services financiers, 15:23

Souveraineté canadienne, répercussions, 9:21

Subventions et dumping, nouveau régime, élaboration, 4:26; 7:94; 8:44-5; 9:21-2; 12:22-3; 13:20

Travailleurs canadiens déplacés, ajustement, aide, recyclage, etc., 10:40-1; 13:20-1; 14:26-7

Volaille, 16:14-5

Manly, Jim-Suite

Procédure et Règlement, 7:36, 65

Produits chimiques, fabrication, industrie, 13:61-2

Programmes et services sociaux canadiens, 7:93-4

Universités, 16:30-1

Maple Lodge Farms

Exportations aux É.-U., 19:13, 15

Voir aussi Agriculture—Approvisionnements; Libre-échange canado-américain, Accord

Maquiladora. Voir Libre-échange canado-américain, Accord— Règles d'origine—Mexique

Marché commun. Voir plutôt Communauté économique européenne

Matchewan, chef Jean-Maurice (Assemblée des Premières nations)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 9:5

Maternité, congés. Voir Femmes-Emploi-Congés

Maxwell, Judith (Conseil économique du Canada)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 7:6-24, 26-8

McCain Foods. Voir McLean, Archie

McDermid, John (PC-Brampton-Georgetown; secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur)

Agence d'examen de l'investissement étranger, 23:55-6

Agriculture, 19:14-5

Assurance-maladie, régime, 20:18-9

Australie, libre-échange avec la Nouvelle-Zélande, entente, 7:12

Automobile, industrie, 3:20-1

Blé, 19:11-2; 22:74

Câblodistribution, 13:35-6; 23:22, 90

Charbon, 11:22

Chaussure, industrie, 8:39

Chômage, taux, 7:111

Comité, 1:7-8; 2:45, 53; 5:22, 26-7; 7:37, 117; 9:29-30; 10:20; 12:19; 14:17-8, 56-7, 114; 19:33, 44; 21:35-6

Séance d'organisation, 1:15-7, 19, 25, 27-8, 32, 36-7, 44-5, 50, 52, 57, 63, 65-6

Commerce canado-américain, 17:99

Eau, 4:35; 10:18-9

Électricité, 11:21-2

Énergie, 12:36, 54

Environnement, 11:22-3

Fort Nelson, réserve indienne, partage des revenus miniers, Loi, 9:17-8

GATT, 2:48; 8:45

Gaz naturel, 12:38

Industrie, subventions, 6:39-40

Intérêt, taux, 7:10

Investissement Canada, Loi, 23:61

Investissements canadiens aux États-Unis, 4:81; 23:61

Investissements étrangers au Canada, 23:56

Lait et produits laitiers, 14:52; 19:12

McDermid, John-Suite

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre. projet de loi C-130, 1:15-7, 19, 25, 27-8, 32, 36-7, 44-5, 50, 52, 57, 63, 65-6; 2:24-5, 47-8; 3:15, 20-3; 4:5-9, 20, 24, 35-6, 43, 49, 76-7, 79-81; 5:20-2, 31-2; 6:31, 38-40, 43; 7:10-3, 38, 51, 65, 87, 95-7, 111-5, 117, 124; 8:27-9, 39-42, 45, 47; 9:14, 16-20; 10:17-20, 58, 62; 11:6, 16, 21-4, 44-7, 49; 12:19, 23, 34, 36-9, 53-4; 13:35-7, 57, 67, 95-6; 14:14-5, 17-8, 51-2; 15:10-2, 51-3; 16:29, 39-41, 46, 48-50; 17:33, 43-8, 50, 87, 99-103; **19**:11-5, 40-1, 43-4; **20**:18-9, 70; **21**:6. 14, 16-7, 19-20, 26-34; 22:25, 28-32, 34-5, 39, 43-4, 46, 50-1, 53-6, 59-60, 62-4, 66, 69-71, 73-4, 79, 81-3, 90, 100, 102-9; **23**:22, 25, 27, 29-30, 33-5, 39-42, 50, 52-9, 61-3, 65-6, 71, 73, 77-81, 83-8, 90, 92-3, 95

Libre-échange canado-américain, Accord

Absence, non-signature ou non-ratification, 7:10; 15:10 Adaptation, ajustement, etc., 22:25, 28-9, 103-4

AFL-CIO, opposition, 8:39; 23:59

Agro-alimentaire, secteur, 2:47-8; 19:12

Association de l'industrie des aliments surgelés du Canada, position, 19:11

Association des manufacturiers canadiens, membres, sondage d'opinion, résultats, etc., 7:111-3

Association of Canadian Publishers, position, 15:52-3

Autochtones, 9:18

Automobile, industrie, 4:5-8; 14:17; 17:103

Banques américaines, filiales canadiennes, 22:63

Câblodistribution, 13:37; 22:69-70, 81-2

Céréales, 22:73-4; 23:25

Charbon, producteurs américains, opposition, 11:21

Commerce international, libéralisation, négociations multilatérales, etc., relation, 17:101

Commission canadienne du blé, 23:25, 27

Conseil économique du Canada, position, 7:13

Constitution canadienne, conformité, 9:13, 18

Consultations, mécanisme des GCSCE, etc., 7:113-4; 8:28-9: 19:12

Contre-plaqué, normes, disposition du projet de loi américain de mise en oeuvre, etc., 23:93

Culture, industries canadiennes, 15:11, 51-3

Culture et identité canadienne, répercussions, 7:13; 17:99-100

Développement économique régional, programmes canadiens, politiques, subventions, etc., répercussions, **6**:40; **7**:13

Différends, règlement, mécanisme, 12:37-8; 22:53-6

Dollar canadien, taux de change, 7:111

Douanes canadiennes, 4:76-7: 22:83, 90, 100

Droits antidumping et droits compensateurs, lois américaines, application maintenue et non-exemption du Canada, 6:40

Droits de douane et tarifs douaniers, réduction et élimination, 22:102-3

Eau, ressources canadiennes, 7:51; 9:17, 19-20; 10:17-20; **15**:12; **19**:40; **21**:26-31, 33-4; **22**:43-4, 108-9

Économie canadienne, répercussions, 7:12-3

Edition, secteur canadien, 23:66

Élections générales, tenue sur la question, 16:39-40; 17:101

Energie, secteur, 2:24-5; 5:20-2; 12:37-9, 53-4

Entreprises canadiennes, 7:95-7

États-Unis, territoire, définition, 11:44; 23:40-1

Étiquetage, 8:27-8

McDermid, John-Suite

Libre-échange canado-américain. Accord-Suite

Examen, 16:39, 50

Gouvernement progressiste conservateur, mandat, absence, 16:48

Information, 1:16-7; 17:102-3

Investissements, 4:81; 7:95-6; 9:14; 23:56, 58-9, 61-3

Jeunes Canadiens, appui, 16:49-50

Lois fédérales canadiennes, compatibilité ou non, 9:17-9; 17:44-6; 22:30-2

Macdonald, Commission, rapport, recommandations, conformité, relation, etc., 15:10

Maple Lodge Farms, position, 2:47-8

Marchés publics, 2:24; 8:41; 15:51-2

Mise en oeuvre, 9:18; 14:52; 21:14, 16-7, 19-20; 21:30; 22:34-5; 23:77-81, 83-8, 92-3

Monopoles, 4:35-6; 17:43-4

Nouveau parti démocratique, position, 1:16

Négociations, 7:114

Normes, harmonisation, 19:12

Parti libéral, position, 1:15-6; 7:11

Pesticides, normes, harmonisation, etc., 4:36; 17:47

Pétrole et gaz, 12:36-7

Programmes et services sociaux canadiens, répercussions, 8:42; 14:15; 20:18

Protectionnisme américain, relation, 17:101-2

Ressources canadiennes, gestion, compétences provinciales, répercussions, etc., 22:46

Santé, services, 8:40-2; 14:15

Services, secteur, 2:48; 15:11

Solutions de rechange, 7:11; 14:51-2; 17:102

Souveraineté canadienne, répercussions, 7:13; 15:12

Subventions et dumping, nouveau régime, élaboration, 6:39-40; 8:28

Syndicats américains, position, 23:59

Textile et vêtement, industries, 11:45-7

Travailleurs canadiens déplacés, ajustement, aide. recyclage, etc., 17:50; 22:25, 29, 103-4

Viande, inspection, 17:48

Voitures d'occasion, importation, 3:21-3

Volaille, 19:13-5

Maple Lodge Farms, 19:13, 15

Porc. 14:51

Procédure et Règlement, 4:55; 5:31-2, 34; 7:36, 67; 20:58, 70; 22:50-1, 108-9; 23:39, 54, 95

Raisin, industrie, 22:25

Santé, services, 2:24; 8:41

Small Explorers and Producers Association of Canada, 12:36

Sociétés multinationales, 7:96

Tiers monde, 8:39-40

Vêtement, industrie, 11:44-6, 49

McDonald, Bruce (Association canadienne de télévision par

Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 13:35, 38, 42, 44-5, 48-9

McGowan, John (ministère de l'Agriculture)

Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 6:9-10, 13-4, 19, 21-3, 25-6, 36, 44

McGrath, Ann (Comité canadien d'action sur le statut de la femme)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 17:31-3, 36, 47

McKenna, hon. Frank, premier ministre du Nouveau-Brunswick. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Nouveau-Brunswick

McLean, Archie, vice-président de McCain Foods Allusions, 16:9, 12; 19:20

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord—Agroalimentaire—Emploi et Pomme de terre

McLennan, Bob (Small Explorers and Producers Association of Canada)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 12:31-41

McLeod Young Weir, firme. Voir Libre-échange canadoaméricain, Accord

Meat Import Act (U.S.). Voir plutôt U.S. Meat Import Act

Media Watch. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Mesures d'urgence relatives aux importations. Voir Importations, mesures d'urgence

Métallurgistes unis d'Amérique. Voir Libre-échange Canada— États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130— Étude—Audience

Mexique. Voir Libre-échange canado-américain, Accord— Règles d'origine

Mines, industrie. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Mississauga Citizens Against the Mulroney Trade Deal. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Mobil Oil Canada Ltd. Voir Pétrole-Hibernia

Montréal, Qué. Voir Libre-échange canado-américain, Accord— Produits pétrochimiques, secteur

Morel, Sylvie (Solidarité Populaire Québec)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 11:31-3, 36-9

Motion Picture Association of America. Voir Valenti, Jack

Mowbray, David (Association des artistes canadiens de la télévision et de la radio)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 10:47, 50-1, 54-5

Mulroney, le très hon. Brian, premier ministre du Canada. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Multinationales. Voir plutôt Sociétés multinationales

National Sea Products Limited. Voir Libre-échange canadoaméricain, Accord

NBC, réseau de télévision américain

Subvention de 70 millions \$ reçue de la ville de New York, 17:71

Neil, Garry (Association des artistes canadiens de la télévision et de la radio)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 10:47, 49-50, 53-4, 56-65, 67

Neilson, Arne (Association pétrolière du Canada)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 12:41-7, 49, 51, 53-4

Nelson-Trail and District Labour Council. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

New American Library

Acquisition par Penguin Books, 15:44

New York, É.-U. Voir NBC-Subvention

Nominations par décret

Comités parlementaires, examen, pouvoir en vertu de la réforme du Parlement, etc., 22:37-40

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord— Commissions et organismes

Norman, Terry (Bureau des négociations commerciales)
Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre,
projet de loi C-130, 6:19, 44-5

Normes, harmonisation

Convention de Kyoto, 8:21

Voir aussi Communauté économique européenne; Libre-échange canado-américain, Accord

Norvège. Voir Association européenne de libre-échange; Communauté économique européenne

Notre eau est à vendre—Embouteillée, article. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Eau— Assujettissement—Institut

Nouveau parti démocratique (NPD). Voir Eau—Exportations; Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Amendements; Libre-échange canado-américain, Accord

Nouveau parti démocratique de l'Alberta. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Nouvelle-Zélande. Voir Australie-Libre-échange

Novatron Information Corporation Activités, description, 12:6

NPD. Voir Nouveau parti démocratique

Obligations d'État. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Banques canadiennes

OCDE. Voir Organisation de coopération et de développement économiques

OCRI. Voir Office canadien de renouveau industriel

Oerlikon. Voir Saint-Jean, Qué.

Oeufs

Approvisionnement, gestion, système canadien, attitude des É.-U., 14:32, 54

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Oeufs d'incubation de poulet à chair Allusion, 16:8 Oeufs d'incubation de poulet à chair-Suite

Importation, contrôle demandé, 7:72, 119-20; 14:32

Office canadien de commercialisation

Création, 7:72, 120; 8:47-8

Efficacité diminuée par les importations américaines non réglementées, 19:54

Office canadien de commercialisation des oeufs d'incubation de poulet à chair. Voir pluôt Oeufs d'incubation de poulet à chair—Office

Office canadien de renouveau industriel (OCRI)

Allusions, 22:26, 99-100

Office national de l'énergie (ONE)

Représentant, témoignage. Voir Témoins

Voir aussi Électricité—Exportations—Permis; Gaz naturel— Exportations—Permis et Marchés; Libre-échange canadoaméricain, Accord—Énergie

Offices de commercialisation. Voir Agriculture— Approvisionnements, gestion

Oglala, nappe aquifère. Voir Eau-États-Unis

Old, Mike (Fédération canadienne des étudiants)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 16:21-2, 26-30, 32

Voir aussi Syndicat canadien de la Fonction publique

ONE. Voir Office national de l'énergie

One Voice Seniors Network (Canada) Inc.

Composition, rôle, etc., 13:74
Représentants, témoignages. Voir Témoins
Scambler, Thelma, présidente, 13:74, 92, 98-9
Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

O'Neil, Lawrence I. (PC-Cape Breton Highlands-Canso)

Agence des perspectives de l'Atlantique, 2:32; 20:43

Commerce international, 8:54

Développement économique régional, programmes canadiens, 7:66

Énergie, 7:65-6

Industrie, subventions, 3:36; 7:66; 20:44

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 2:32-3; 3:36; 4:12-4, 42; 5:43-4; 6:35-6; 7:65-7, 125-6; 8:53-4; 20:35, 43-4; 21:11-2, 25, 29, 35

Libre-échange canado-américain, Accord

Abrogation, 7:66

Agro-alimentaire, secteur, répercussions, 6:36 Bloc commercial nord-américain, création, 8:54

Développement économique régional, programmes canadiens, politiques, subventions, etc., répercussions, 2:32; 8:53; 20:43

Eau, ressources canadiennes, 7:66-7

Energie, secteur, 4:13; 5:43-4

Lait et produits laitiers, 4:13-4; 7:125-6

Lois fédérales canadiennes, compatibilité ou non, 7:65-6

Marché américain, accès, 4:13

Marchés publics, 6:36

Mise en oeuvre, 21:11-2

Organisation catholique pour le développement et la paix, position, 8:53-4

Pêches, 2:33; 4:12-3, 42

Souveraineté canadienne, répercussions, 7:66

O'Neil, Lawrence I.—Suite

Libre-échange canado-américain, Accord—Suite Subventions et dumping, nouveau régime, élaboration, 3:36; 4:42

Tiers monde, produits importés par le Canada, remplacement par des importations des É.-U., répercussions, etc., 8:54

Volaille, importations canadiennes des É.-U., répercussions, 7:126

Tiers monde, 8:54

Ordres de renvoi

Comité, membres, 1:3

Projet de loi C-130 (mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis), 1:3

Organisation catholique pour le développement et la paix. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). Voir Économie canadienne—PNB

Organisation nationale anti-pauvreté

Activités, description, 13:10 Composition et représentativité, 13:16

Mémoire. Voir Appendices

Représentantes, témoignages. Voir Témoins

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Orge

Prix mondial, 16:14

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Orr, J.L. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Oshawa, Ont. Voir General Motors du Canada

OSLO, projet. Voir Sables bitumineux

Outaouais, vallée, ligne de démarcation, régime. Voir Pétrole— Prix canadien—Établissement

Ouvriers unis de l'électricité, de la radio et de la machinerie d'Amérique. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Ouvriers unis des textiles d'Amérique. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Oxfam Canada. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude— Audiences

PAAIM. Voir Industrie et main-d'oeuvre, adaptation, programme d'aide

Pacte de l'automobile. Voir Automobile, industrie; Libre-échange canado-américain, Accord—Automobile

Parent, Madeleine (Solidarité Populaire Québec) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 11:25-31, 34, 36-8

Parsons, Bill (Fédération canadienne de l'entreprise indépendante)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 19:89-90, 95-6

Parti libéral. Voir Eau—Exportations; Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Amendements; Libre-échange canado-américain, Accord

Pas du Nid-de-Corbeau, tarif. Voir pluiôt Grain de l'Ouest, transport, Loi, subventions

Pauvres. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Pearse, rapport. Voir Eau-Politique

## Pêches

Exportations canadiennes aux É.-U., 2:34; 6:8

Transformation au Canada, encouragement par le biais d'une taxe à l'exportation du poisson frais, 4:9

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

## Pêches et Océans, ministère

Représentant, témoignage. Voir Témoins

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord—Lois fédérales canadiennes

Pellerin, Laurent (Conseil canadien du porc)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 10:69-76, 84-6, 88-90, 100-1

Pelletier, Alphonse-Roger (Coopérative fédérée de Québec)
Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre,
projet de loi C-130, 16:4-11, 18-9

PEN. Voir Énergie-Programme énergétique national

Penguin Books. Voir New American Library-Acquisition

## Pensions de vieillesse

Désindexation, 13:14

Pépin, Lucie (L-Outremont)

Garde à l'enfance, services, 11:33-4

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 11:33-4

Procédure et Règlement, 11:39

#### Péréquation

Paiements, proposition de la Commission Rowell-Sirois (1940), 17:112

Perras, Isabelle (Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 16:53-4

#### **Pesticides**

Alachlore, emploi interdit au Canada mais non aux É.-U.,

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Peterson, hon. David, premier ministre de l'Ontario. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Ontario

# Petite et moyenne entreprise (PME)

Création, femmes, nombre, croissance, etc., 19:93

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord; Maind'oeuvre spécialisée—Pénurie

## Petites entreprises, prêts, Loi

Allusion, 19:86

Pétrochimie. Voir plutôt Produits pétrochimiques, secteur

#### Pétrole

Exportations canadiennes aux É.-U., valeur, 12:43

## Pétrole-Suite

Hibernia, projet, 12:46-7, 49

Mobil Oil Canada Ltd., déclaration de principem 12:44

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord—

## Prix canadien

Contrôle exercé par le gouvernement fédéral entre 1979 et 1982

Alberta, gouvernement provincial et producteurs, pertes subies, 5:25-6, 44

Consommateurs, économies réalisées, 5:25-6, 44; 7:41

Établissement, ancien régime fondé sur la ligne de démarcation de la vallée de l'Outaouais, etc., 12:50-2

## Prix mondial, 5:10

Voir aussi Pétrole et gaz-Industrie

Voir aussi Législation commerciale omnibus (États-Unis)— Version seconde; Libre-échange canado-américain, Accord; Pétrole et gaz

## Pétrole et gaz

Déréglementation, 12:45, 48

Industrie canadienne, difficultés récentes, relation avec le prix mondial du pétrole, etc., 8:50

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Phillips, Roger. Voir Libre-échange canado-américain. Accord—Sénat—Blocage—IPSCO

PIB. Voir Produit intérieur brut

Pinard, Raymond (Association des manufacturiers canadiens) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 7:103-5, 114, 116-8

Playwrights Union of Canada. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

## Pluies acides

Hydrocarbures, consommation, relation, 11:11 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

PME. Voir Petite et moyenne entreprise

PNB. Voir Produit national brut

## Poisson de fond

Exportations canadiennes aux É.-U., droits compensateurs américains, imposition, décision, etc., 4:40-1; 8:51 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord—Droits

antidumping

## Pomme de terre

Culture, rendement, comparaison entre le Canada et les É.-U., différences climatiques, etc., 6:43; 16:8-9, 12

États-Unis, importations, restriction, 19:18

Exportations canadiennes aux É.-U., droits compensateurs américains, imposition, 14:37

Importations, contingents, imposition demandée, 14:32 Office de commercialisation, création proposée, plébiscite, etc., 7:120; 8:47; 14:45

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

#### Porc

Exportations aux É.-U.

Barrières non tarifaires américaines, cas du chloramphénicol, etc., 3:30; 7:78; 10:70-1, 75; 14:51-2

# Porc-Suite Exportations aux É.-U.—Suite Dollar canadien, taux de change, relation, 10:99 Droits compensateurs américains, imposition, décision de 1985, etc., 10:70-1, 84-6, 100; 14:37 Québec, 16:7, 11, 18 Valeur, 10:70, 88; 14:42 Offices de commercialisation, efficacité, 10:70 Production, 10:70 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord Porto Rico. Voir Libre-échange canado-américain, Accord— États-Unis, territoire, définition Postes, tarifs Publications canadiennes, tarifs subventionnés, 19:81 Potter, Dan (Association canadienne de la technologie informatique) Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 12:16, 21 Poulet. Voir plutôt Volaille Powe, Bruce A. (Association canadienne des compagnies d'assurance de personnes) Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 17:60-1 Prairie Pools, Inc. Composition et représentativité, 18:21; 23:28 Exportation, activités, 18:21 Mandat, 18:21 Représentant, témoignage. Voir Témoins Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord; Western Canadian Wheat Growers Association Précipitations acides. Voir plutôt Pluies acides Président (décisions et déclarations) Appel. Voir Procédure et Règlement-Décisions Comité Budget des dépenses, augmentation, demande, 19:44 Députés, temps de parole et ordre d'intervention, 1:9, 20: **2**:14, 23, 28, 36, 41; **3**:7; **4**:5, 33, 42, 62, 64; **5**:26-7, 33-4, 44; 6:5, 10, 23, 37; 7:8, 13, 27, 42, 56, 65, 80, 120; 10:15, 18, 23; 11:33, 36, 39; 12:14, 19; 13:22, 35, 45, 48, 65-6, 80; **14**:14, 49; **16**:16; **17**:40, 48, 50, 91, 96, 103, 106, 111, 113; 19:23; 20:41; 21:14; 23:41 Annexion au compte rendu, 7:74, 84; 10:17, 47, 81; 11:5, 40; 12:6; 13:9-10, 27, 31, 70, 74; 14:4, 29; 15:23, 40; 19:6, 20, 84 Dépôt, demande, 20:34 Distribution, 7:37; 17:21 Ministre Comparution, 2:45 Temps de parole, 2:13 Séances Ajournement, 13:9 Calendrier, 1:9; 17:113-4; 19:83-4; 21:34-6 Commencement à l'heure prévue, 1:7-8 Convocation, avis, délai de distribution, 1:7-8 Durée, 7:56; 17:113-4 Horaire, 6:5

```
Président (décisions et déclarations)—Suite
  Comité-Suite
    Séances—Suite
      Interruption pour un vote à la Chambre, 1:56, 62; 3:7-8;
         4:50; 6:27; 19:33
      Pause, 17:21
    Témoins
      Audition, ordre, 10:46, 69; 13:7, 9; 16:19-20
      Comparution, convocation, etc., 1:8-9, 19, 38-9; 2:53;
         4:28; 9:28-30; 14:56-7
      Frais de déplacement, remboursement, 7:28, 47; 17:114
      Temps de parole, 6:5; 7:25, 56; 10:18; 14:52-3, 55; 17:52;
         19:33-4
  Procédure et Règlement
    Langage antiparlementaire, 1:66
    Motions
      Proposition en l'absence de quorum, irrecevable, 19:84
      Secrétaire parlementaire, droit de vote en qualité de
         membre du Comité, 20:58
    Portée du débat, 23:41, 54
    Projet de loi
      Amendements
        Décisions du président, 22:50-1
        Dépassant la portée du projet de loi, irrecevables,
           21:36; 22:41-2, 45-9, 74-5
        Modifiant les objectifs convenus de l'Accord,
           irrecevables, 20:70-1
        Présentation dans un esprit de dérision, irrecevable,
           20:70-1
        Recevabilité, 22:30
          Cas d'un projet de loi dont l'objet est la
             ratification d'un accord dont le texte est
             annexé au projet de loi, 20:59-62; 22:48-9,
             108-9; 23:95-6
          Décision différée, 21:40-2
          Mise en doute. 21:38-9: 22:20-1
        Report à l'article pertinent, 22:71-2
        Retrait, du consentement unanime, 22:82-3
        Visant la suppression d'un article, irrecevable, 22:5
      Nouvel article, proposition, procédure, 21:22-3
      Préambule, examen à la fin de l'étude article par
         article, 20:62
      Rapport à la Chambre, motion visant l'annexion de
         recommandations contraires à l'ordre de renvoi,
         irrecevable, 23:97-8
    Rappels au Règlement, débat plutôt que rappel, 12:5; 13:94;
       20:25
      Exposés, lecture, empiètement sur le temps de parole
         des députés, etc., 4:55; 7:28-9, 36, 42, 48, 67; 9:5-6;
         10:14, 47, 69; 11:5, 25, 39-40; 13:10, 70; 15:24;
         19:44-5
      Fonctionnaires, questions d'ordre politique, abstention,
         3:8, 34-5; 4:11; 5:11, 22, 31-2; 6:16; 23:54
      Réponse par écrit demandée, 10:68; 13:46
```

Prêt à porter, industrie. Voir plutôt Vêtement, industrie

Prêts aux étudiants, programme. Voir Étudiants

Priddle, R. (Office national de l'énergie) Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 5:7-8, 20-1, 23-4

Prix d'excellence à l'exportation canadienne. Voir Attic Records

Prix et salaires, contrôle Allusions, 17:75, 82, 84

Procédure et Règlement

Comité, questions relatives à l'organisation et au fonctionnement. Voir plutôt Comité

Comités législatifs, règles, façon de procéder, etc., 13:99-100

Décisions de la présidence Appel. 22:47, 49

Maintien, 5:34

Langage antiparlementaire, 1:66; 7:65; 13:7-8; 20:32 Motions

Proposition en l'absence de quorum, 19:84

Secrétaire parlementaire, droit de vote en qualité de membre du Comité, 20:58

Portée du débat, 23:39, 41, 54

Presse, citation employée par un député, exactitude mise en doute, 5:37-8

Proiet de loi

Amendements

Décisions du président, 22:50-1

Dépassant la portée du projet de loi, 21:34, 36; 22:41-2, 45-7, 74-5

Appels des décisions du président, rejetés, 22:47, 49 Modifiant les objectifs convenus de l'Accord, 20:70-1

Multiples proposés et mis aux voix par un seul vote, inscription séparée dans les *Procès-verbaux*, m. (Fontaine, G.), 22:49, adoptée, 50

Présentation dans un esprit de dérision, 20:70-1

Recevabilité, 21:37-42; 22:20-1, 30

Cas d'un projet de loi dont l'objet est la ratification d'un accord dont le texte est annexé au projet de loi, 20:59-62; 22:48, 108-9; 23:95-6

Report à l'article pertinent, 22:71-2

Retrait, du consentement unanime, 22:82-3 Visant la suppression d'un article, 22:5

Libellé, interprétation, recours aux services d'un conseiller juridique, proposition, 17:48

Nouvel article, proposition, procédure, 21:22-3

Préambule, examen à la fin de l'étude article par article, 20:62

Rapport à la Chambre, motion visant l'annexion de recommandations contraires à l'ordre de renvoi, 23:97-8

Rappels au Règlement, débat plutôt que rappel, 12:5; 13:94; 20:25

Témoins

Droit de répondre aux questions qui leur sont posées, 10:18; 11:39

Exposés, lecture, empiètement sur le temps de parole des députés, etc., 4:55; 7:28-9, 36, 42, 48, 67-8; 9:5-6; 10:14, 47, 69; 11:5, 25, 39-40; 13:10, 70; 15:24; 19:44-5

Fonctionnaires, questions d'ordre politique, abstention, 3:8, 34-5; 4:11; 5:11, 22, 31-2; 6:16; 23:54

Harcèlement, 13:100

Interrogation par un député, méthode employée, 13:94-5 Réponse par écrit, 10:68

Procès-verbaux et témoignages

Errata, impression, autorisation, m. (MacDougall, J.A.) adoptée, 23:100

Procès-verbaux et témoignages—Suite Impression, 1:23-4; 19:44

Produit intérieur brut (PIB). Voir Agro-alimentaire, secteur; Libre-échange canado-américain, Accord—Économie

Produit national brut (PNB). Voir Économie canadienne

Produits agricoles, normes, Loi Modification, 6:10

Produits agricoles au Canada, projet de loi C-141 Allusions, 19:14, 16

Produits chimiques, fabrication, industrie

Exportations

Aux États-Unis, 13:53

Production, proportion, 13:53

Filiales américaines établies au Canada, 13:61-2 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Produits électriques, industrie canadienne. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Produits pétrochimiques, secteur. Voir Libre-échange canadoaméricain, Accord

Produits pharmaceutiques, brevets, projet de loi C-22 Allusions, 7:50; 8:11; 13:11, 14; 15:19 Médicaments, coûts, répercussions, 13:89-90

Programme énergétique national (PEN). Voir Énergie

Programmes et services sociaux canadiens
Entreprises canadiennes, attitude, 7:93-4
Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Projet GATT-Fly de la Coalition des Églises canadiennes pour la justice économique globale

Représentants, témoignages. Voir Témoins Rôle, 8:30

Voir aussi Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce—Négociations; Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences; Libre-échange canado-américain, Accord

Propriété intellectuelle. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Proulx, Jacques (Union des producteurs agricoles du Québec) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 14:29-37, 39-48, 50-3, 55

Provigo. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Publications canadiennes. Voir Libre-échange canadoaméricain, Accord—Publicité, dépenses; Postes, tarifs

Publicité, dépenses. Voir Impôt sur le revenu; Libre-échange canado-américain, Accord

Publicité, industrie canadienne. Voir Libre-échange canadoaméricain, Accord

Quinn, Frank, fonctionnaire du ministère de l'Environnement. Voir Comité—Témoins—Comparution—Environnement; Libre-échange canado-américain, Accord—Eau—Exemption—Possibilité

Radio-Canada. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Information—Médias

#### Radiodiffusion

Caplan-Sauvageau, rapport, recommandations, 10:60

Contenu canadien, règles, 15:24, 37-8

Bande M.F., 15:27, 35-6

Politique et législation concomitante (projet de loi C-136), 10:54, 57, 59-60; 13:33; 15:27, 33

Relations canado-américaines, 13:34

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Radiodiffusion, Loi. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130

#### Raisin, industrie

Ajustement, programme spécial, mise en place, 2:47; 6:10, 17; 20:49, 51-3

## Rapport à la Chambre, 23:3-9

## Rawson Academy of Aquatic Science

Documents présentés. Voir Appendices Représentants, témoignages. Voir Témoins Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Reader's Digest. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Reagan, Ronald, président des É.-U. Voir Libre-échange canadoaméricain, Accord

Recherche et développement. Voir Informatique, secteur; Investissements étrangers au Canada; Libre-échange canadoaméricain, Accord; Universités

Redlen, Blair. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Réforme fiscale. Voir plutôt Fiscalité-Réforme

Regan, Gerald. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Reichmann, frères. Voir Investissements canadiens aux États-Unis

Reisman, Simon. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Relations extérieures du Canada, comité spécial mixte. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Ressources canadiennes. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Retransmission, droits. Voir Câblodistribution; Libre-échange canado-américain, Accord—Câblodistribution

Retransmission par câble. Voir plutôt Câblodistribution

## Revenu national, ministère

Représentantes, témoignages. Voir Témoins Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Revues canadiennes. Voir plutôt Publications canadiennes

Rice, Martin (Conseil canadien du porc)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 10:86, 99

Richardson, Carol (Coalition canadienne de la santé)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 13:70, 77-80, 83-6, 89, 91, 99-100

Ritchie, ambassadeur Gordon (Bureau des négociations commerciales)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130. 2:29-30, 40-1, 50-1; 3:4-8, 10-37; 4:5-7, 9-52, 59-61, 66-8, 72-4, 81-2, 84; 5:5, 9, 22, 24-5, 30, 36-8; 6:6-7, 11-3, 16-21, 24-30, 34, 37-41; 20:37-9, 62-9; 21:13, 17-21, 25-6, 32, 40; 22:24-8, 33, 35, 55, 57-8, 65-8, 74-5, 84, 86-101, 105-6; 23:27-8, 30-9, 43-54, 65, 67, 69-70, 80, 87-9, 93-5

Robinson, Ruth (Association des consommateurs du Canada) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 8:4-7, 9-10, 12-3, 16, 18-21, 27, 29

Rockefeller, David. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Eau

Rogers, Harry (ministère de l'Expansion industrielle régionale) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130. 6:6-7, 29, 33-5, 43-4

Romanko, D.W. (Association canadienne des producteurs d'acier)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 13:50-3, 56, 58-61, 65, 67, 69

Rome, traité. Voir Communauté économique européenne— Traité de Rome

Rowell-Sirois, Commission. Voir Péréquation-Paiements

Royaume-Uni. Voir plutôt Grande-Bretagne

Ryan, John. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Sables bitumineux

OSLO, projet, 12:47, 49

## Saint-Jean, Qué.

Oerlikon, usine, 17:29

Zone libre d'armements nucléaires, statut, 17:30

Sainte-Marie, Geneviève (ministère de l'Environnement) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 5:8, 32, 36

#### Salaires

États-Unis, législation relative au salaire minimum, situation, etc., 19:46

Voir Libre-échange canado-américain, Accord

## Santé, services

Comparaison avec les É.-U., 8:21

Établissements, gestion, préférence accordée aux entreprises canadiennes par les gouvernements provinciaux, 13:80 Ontario, législation, 7:52; 8:41; 13:80, 84-5, 87

États-Unis, régime universel, absence, 19:46

Gouvernement fédéral

Fonds versés aux provinces, 13:91

Responsabilités en vertu de la Loi canadienne sur la santé, 13:91

Provinces, compétence constitutionnelle, 2:24, 34; 8:41; 13:90-1

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Saskatchewan Coalition for Social Justice. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences Saskatchewan Pro-Canada Network. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences; Libre-échange canadoaméricain, Accord

# Saskatchewan Wheat Pool

Mémoire. Voir Appendices

## Saumon et hareng du Pacifique

Exportation sans transformation, réglementation canadienne, contestation par les É.-U. devant le GATT, 4:71, 73; 6:41-2

Sauvegarde, mesures. Voir plutôt Importations, mesures d'urgence

Scambler, Thelma. Voir One Voice Seniors Network (Canada) Inc.

Schneider Corporation. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Séance d'organisation. Voir Comité

## Secteur manufacturier canadien

Compétitivité

Comparaison avec les É.-U., 7:112

Dollar canadien, taux de change, relation, 7:57-8, 112 Gouvernements fédéral et provinciaux, politiques, relation, 7:107-8

Emploi, conséquences de la récession de 1981-1982, etc., 7:109

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Sécurité nationale. Voir Électricité—Exportations—
Restrictions; Libre-échange canado-américain, Accord;
Uranium—États-Unis

## Sénat

Réforme, 17:111-2

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

## Services, secteur

Déficit commercial, 17:39

Droits compensateurs, assujettissement possible, 15:46-7 Emploi, 11:29

États-Unis, puissance commerciale, 15:22; 17:39

Exportations canadiennes, 17:39

GATT

Négociations (ronde de l'Uruguay), objet de discussion, 2:48-9; 12:10; 15:12; 17:54

Omission, 15:47, 49

Travailleurs, avantages sociaux, comparaison avec d'autres secteurs, 13:83-4

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

## Services financiers

Régime canadien, réforme législative, 17:54-5 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Services sociaux canadiens. Voir Programmes et services sociaux canadiens

Shannon, G.E. (ministère des Affaires extérieures)
Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 4:55-7, 68-74, 83

Sharp, hon. Mitchell (témoin à titre personnel)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 17:61-4, 75, 79, 85-9, 98-102, 105-6, 109

Voir aussi Administration du pipe-line du Nord; Libre-échange canado-américain, Accord

Shater, Brian (Canadian Independent Record Production Association)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 15:30-1, 33-6

Sherman Act. Voir Concurrence, Loi-Comparaison

Shields, Jack (PC—Athabasca; secrétaire parlementaire du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 17:106-9

Shrybman, Steven (Association canadienne du droit de l'environnement)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 11:5, 12-24

Silence Was Not Enough, document. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Programmes et services sociaux canadiens—Répercussions—Conseil

Sim, Paul (Western Canadian Wheat Growers Association)
Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre,
projet de loi C-130, 18:4-20

Sioui, sous-chef Konrad (Assemblée des Premières nations) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 9:5-18, 20-8

Small Explorers and Producers Association of Canada Composition et représentativité, 12:31, 36, 47 Représentant, témoignage. Voir Témoins

Voir aussi Énergie—Programme énergétique national; Libre-échange canado-américain, Accord

Smith, Todd (Fédération canadienne des étudiants)
Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre,
projet de loi C-130, 16:22-3

Social Justice Commission, Diocese of Victoria. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

#### Sociétés multinationales

Données, traitement, recours à des entreprises installées aux É.-U., tendances, 17:24

Ingérence dans la vie politique du Canada, examen par une commission royale d'enquête, proposition, 7:30 Production, rationalisation, tendance générale, 7:96 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Soja. Voir Canola et huile de canola-Pressage

# Solidarité Populaire Québec

Composition et représentativité, 11:25, 36 Représentantes, témoignages. *Voir* Témoins *Voir aussi* Libre-échange canado-américain, Accord

# Sommet économique de Toronto (juin 1988)

Allusions, 4:82; 16:26

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord—Jeunes Canadiens—Appui—Manifestation Sous-comité du programme et de la procédure. Voir Comité

Sous-traitance. Voir Emploi-A plein temps

Sparks, Gordon (Conseil des Canadiens)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 7:56-8

Sparrow, Barbara (PC-Caigary-Sud)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 15:20-1

Stedman, Charles (Bureau des négociations commerciales)
Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre,
projet de loi C-130, 3:13-6, 20-2; 4:7-8, 14-5; 6:34

Steelworkers of America. Voir plutôt United Steelworkers of America

Stone, Frank, article intitulé Notre eau est à vendre— Embouteillée. Voir Appendices—Institut de recherches politiques; Libre-échange canado-américain, Accord—Eau— Assujettissement—Institut

Subventions. Voir Agriculture; Forêts—Reboisement; Grain de l'Ouest, transport, Loi, subventions; Industrie, subventions; Libre-échange canado-américain, Accord; NBC; Postes, tarifs—Publications

Sucre et produits contenant du sucre

États-Unis, contrôles d'importation, 7:82 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Suède

Produits forestiers, pâtes et papiers, traitement privilégié accordé en vertu d'une entente avec la CEE, 15:17 Voir aussi Communauté économique européenne

Sulfaméthazine. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Viande—Inspection

Sulzenko, Andrei (Bureau des négociations commerciales)
Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 3:32-3; 23:51, 53

Swift, Catherine (Fédération canadienne de l'entreprise indépendante)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 19:84-97

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord— Marchés publics—Marché américain—PME

Syndicat canadien de la Fonction publique

Old, Mike, membre, 16:27

Voir aussi Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Syndicat canadien des travailleurs du textile et de la chimie. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Syndicat canadien indépendant des transports. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Syndicat démocratique du Québec. Voir Libre-échange canadoaméricain, Accord—Salaires canadiens—Répercussions

Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences Syndicat des travailleurs amalgamés du vêtement et du textil Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Syndicat international des communications et transports. Vo Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Syndicat international des travailleurs du bois d'Amérique. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Syndicat national des cultivateurs

Composition et représentativité, 19:45, 60-1 Fonctionnement, comparaison avec l'UPA, 19:59-60 Représentants, témoignages. Voir Témoins Voir aussi Agriculture—Coopératives agricoles; Libre-échange canado-américain, Accord

Syndicat national des fonctionnaires provinciaux. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Syndicat national des travailleurs et travailleuses de l'automobile. Voir plutôt Travailleurs canadiens de l'automobile

Système métrique, conversion

Coûts, répercussions chez les consommateurs, 8:12-3

Tardif, Alain (L-Richmond-Wolfe)

Agriculture, 16:18-9 Coopérative fédérée de Québec, 16:19

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvri projet de loi C-130, 14:35-6, 38; 16:6-9, 17-9

Libre-échange canado-américain, Accord

Agriculture, secteur, 14:36

Agro-alimentaire, secteur, 16:7

Amélioration, possibilité, etc., 14:35

Coopérative fédérée de Québec, position, 14:35; 16:6-7

Dollar canadien, taux de change, 16:17

Fruits et légumes, 16:8-9

UPA, position, 14:35; 16:6

Oeufs d'incubation de poulet à chair, 16:8

Pomme de terre, 16:8

Porc, 16:18

Tomate, 16:8

Tarif des douanes, Loi. Voir Libre-échange canado-américain Accord—Mise en oeuvre—Surveillance—Pouvoirs

Tarif des douanes, projet de loi C-118. Voir Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de l C-130

Taxe à l'exportation. Voir plutôt Exportation, taxe

Technologie avancée, industrie

Chiffre d'affaires, prévisions, etc., 12:27-8 Compétitivité au niveau international, 12:12, 27, 29-30 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Teeter, Michael (Institut canadien des manufacturiers du vêtement)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvr projet de loi C-130, 11:40-51

Télécommunications

Clyne, Commission, rapport (1979), recommandations, 17:

Télécommunications—Suite

États-Unis, déréglementation, 17:27

Politique nationale, 12:9-10, 20

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

## Téléfilm Canada

Financement, 13:45

Télématique. Voir plutôt Informatique, secteur

#### Télévision

Émissions

Canadiennes, production, coûts, comparaison avec les É.-U., 10:51, 53

Dramatiques, proportion d'origine canadienne, 10:51 Nouvelles, émissions américaines, heures disponibles, 10:51 Retransmission par câble. Voir plutôt Câblodistribution Source de nouvelles, 10:50

Visionnement

Enfants, 10:50

Heures, movenne hebdomadaire, 10:50

Proportion consacrée à des émissions américaines, 10:51

Affaires extérieures, ministère, 4:55-7, 68-74, 83 Agriculture, ministère, 6:9-10, 13-6, 19, 21-3, 25-6, 36, 44 Alliance canadienne pour le commerce et l'emploi, 15:4-23 Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens, 16:41-57 Approvisionnements et Services, ministère, 6:7, 10-3, 24, 36 Assemblée des Premières nations, 9:5-28 Association canadienne de l'imprimerie, 19:68-82

Association canadienne de la technologie avancée, 12:6, 11-4,

18, 21-5, 27-30

Association canadienne de la technologie informatique, 12:6-11, 15-8, 20-1, 26-7, 30-1

Association canadienne de télévision par câble, 13:27-45, 47-9 Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes, 17:52-61

Association canadienne des éleveurs de bovins, 10:69, 76-9, 87, 91-5, 99-100

Association canadienne des fabricants de produits chimiques, **13**:50, 53-6, 58, 61-4, 66, 68-9

Association canadienne des producteurs d'acier, 13:50-3, 56-61, 64-5, 67, 69

Association canadienne du droit de l'environnement, 11:5,

Association de l'industrie des aliments surgelés du Canada,

19:6-20 Association des artistes canadiens de la télévision et de la radio, 10:47, 49-65, 67

Association des consommateurs du Canada, 8:4-29

Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada, 19:20-40

Association des manufacturiers canadiens, 7:103-18 Association of Canadian Publishers, 15:40-53

Association pétrolière du Canada, 12:41-7, 49-54

Bureau des négociations commerciales, 2:29-30, 40-1, 50-1; **3**:4-8, 10-37; **4**:5-52, 59-61, 66-8, 70, 72-4, 81-2, 84;

**5**:5, 9, 22, 24-5, 30, 36-8; **6**:6-7, 11-3, 16-21, 24-31, 34, 37-41, 44-5; 20:37-9, 62-9; 21:6-8, 13, 17-21, 25-6, 32, 38-40; 22:24-8, 33, 35, 54-8, 65-8, 74-5, 84, 86-101, 105-6; **23**:27-8, 30-9, 43-54, 63-5, 67, 69-70, 80, 87-9, 93-5

Business Council for Fair Trade, 7:28-35, 37-47

Témoins—Suite

Canadian Independent Record Production Association, 15:24-40

Chambre de commerce du Canada, 7:84-103

Coalition canadienne de la santé, 13:70, 77-80, 83-6, 89, 91, 93-4, 99-100

Comité canadien d'action sur le statut de la femme, 17:21-52 Commerce extérieur, ministre, 2:6-9, 12-29, 31-52; 20:8-14, 16-37, 39-55

Secrétaire parlementaire, 21:6, 14, 16-7, 19-20, 26-36; 22:25, 28-32, 34-5, 39, 43-4, 46, 50-1, 53-6, 59-60, 62-4, 66, 69-71, 73-4, 79, 81-3, 90, 100, 102-9; **23**:22, 25, 27, 29-30, 33-5, 39-42, 50, 52-9, 61-3, 65-6, 71, 73, 77-81, 83-8, 90, 92-3, 95

Communications, ministère, 22:75-7; 23:64-5

Congrès du travail du Canada, 13:6-7

Conseil canadien de développement social, 13:70-3, 81-3, 87-8, 90, 98-9

Conseil canadien des chefs d'entreprises, 10:24-46

Conseil canadien du porc, 10:69-76, 84-6, 88-90, 99-101

Conseil de canola du Canada, 17:7-21

Conseil des Canadiens, 7:48-67

Conseil des viandes du Canada, 10:79-84, 88, 93, 95-8

Conseil économique du Canada, 7:6-24, 26-8

Consommation et Corporations, ministère, 5:8-10, 13, 27, 36, 40-1: 6:8

Coopérative fédérée de Québec, 16:4-19

Crispo, John, 17:69-80, 83-5, 87, 92, 94-6, 99, 103, 107-8

Emploi et Immigration, ministère, 5:5, 28-30, 34-6, 39

Énergie, Mines et Ressources, ministère, 5:5-7, 10-2, 14-22, 25-6, 35, 41-5

Environnement, ministère, 5:8, 32, 36

Expansion industrielle régionale, ministère, 6:6-7, 29, 33-5, 43-4

Fédération canadienne de la faune, 11:5-12, 19-20, 23-4 Fédération canadienne de l'agriculture, 7:67-83, 118-20, 122-8

Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, 19:84-97 Fédération canadienne des étudiants, 16:20-40

Finances, ministère, 4:52-5, 61-7, 73-4, 76, 78-82

Independent Petroleum Association of Canada, 12:42, 45-50, 54

Institut canadien des manufacturiers du vêtement, 11:40-51 Institut C.D. Howe, 14:4-29

Office national de l'énergie, 5:7-8, 20-1, 23-4

One Voice Seniors Network (Canada) Inc., 13:70, 74-6, 83, 86-7, 92-3, 99

Organisation nationale anti-pauvreté, 13:10-26

Pêches et Océans, ministère, 6:8-9, 18, 32-3, 35, 42 Prairie Pools, Inc., 18:20-35

Projet GATT-Fly de la Coalition des Églises canadiennes pour la justice économique globale, 8:29-55 Rawson Academy of Aquatic Science, 10:6-24

Revenu national, ministère, 4:57-60, 67, 69, 75-7; 22:84-8, 90,

Sharp, Mitchell, 17:61-4, 75, 85-9, 98-102, 105-6, 109 Small Explorers and Producers Association of Canada,

Solidarité Populaire Québec, 11:25-34, 36-9 Syndicat national des cultivateurs, 19:44-68

Tremblay, Rodrigue, 17:65-9, 80-1, 90-4, 96-8, 104-5, 109-12

Union des producteurs agricoles du Québec, 14:29-56

Témoins-Suite

Western Canadian Wheat Growers Association, 18:4-20 Winnipeg Film Group, 10:47-9, 56, 58-9, 63, 66-7

#### Terre-Neuve

Libre-échange avec les États-Unis, tentatives, historique, 2:8-9

Union politique avec les États-Unis, position de l'hon. John Crosbie en 1949, **20**:14, 31

## Textile et vêtement, industries

Fabricants américains, compétitivité, 22:94
Gouvernement canadien, politiques protectionnistes, 11:40
Jamaïque, réexportation de coton américain au Canada, 15:16

Rationalisation, 22:94

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Thaïlande. Voir Automobile, industrie

Thatcher, Margaret, premier ministre britannique. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Thibault, J.-Laurent (Association des manufacturiers canadiens)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 7:105-16

Thiesson, Stewart (Syndicat national des cultivateurs) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 19:51-6, 64-6

#### Tiers monde

Développement, encouragement, etc., 8:39-40, 54-5 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

#### Tomate

Culture, rendement, comparaison entre le Canada et les É.-U., différences climatiques, etc., 16:8-9, 12; 19:8 Ontario, production, proportion absorbée par le secteur agroalimentaire, 19:10

## Toronto, Ont.

Conférence mondiale sur le changement atmosphérique.

Voir Environnement—Conférence

Sommet économique. Voir plusêt Sommet économique.

Sommet économique. Voir plutôt Sommet économique de Toronto

Toronto Coalition Against Free Trade. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Tousignant, Louis (ministère des Pêches et des Océans) Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 6:8-9, 18, 32-3, 35, 42

Traité de Rome. Voir Communauté économique européenne

Transports. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Transports maritimes. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Travailleurs. Voir Libre-échange canado-américain, Accord; Services, secteur

#### Travailleurs âgés

Adaptation, programme, négociations fédérales-provinciales, 5:39

Déplacement, problème, 13:81

Travailleurs âgés-Suite

Voir aussi Canada Packers—Winnipeg; Libre-échange canadoaméricain, Accord—Travailleurs canadiens déplacés

Travailleurs canadiens de l'automobile. Voir Appendices; Comité—Témoins—Comparution; Libre-échange Canada— États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130— Étude—Audiences; Libre-échange canado-américain, Accord

Tremblay, Rodrigue (témoin à titre personnel)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 17:65-9, 80-1, 90-4, 96-8, 104-5, 109-12 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Tremplin commercial (Le), document. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Conseil économique du Canada—Évaluation

## Tribunal canadien du commerce extérieur

Création (projet de loi C-110), 11:48; 23:71, 87-9 Voir aussi Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130; Libre-échange canadoaméricain, Accord—Mise en oeuvre—Surveillance

Turner, E.K. (Prairie Pools, Inc.)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 18:20-35

Turner, le très hon. John. Voir Libre-échange canadoaméricain, Accord—Eau et Sénat—Blocage

Ultramar Canada Inc.

Allusion, 4:22

Unemployed Teachers' Action Centre (Vancouver, C.-B.). Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Union des producteurs agricoles du Québec (UPA)

Allusion, 15:8

Composition et représentativité, 14:30, 40, 50 Représentants, témoignages. Voir Témoins Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord; Syndicat national des cultivateurs—Fonctionnement

Union soviétique. Voir Communauté économique européenne

United Steelworkers of America. Voir Libre-échange canadoaméricain, Accord

## Universités

Diplômés

Banque d'emploi, absence déplorée, 16:23 Généralistes plutôt que spécialistes, tendances, 16:32, 38-9 Fréquentation, taux

Comparaison avec les É.-U., 16:31-2

Voir aussi sous le titre susmentionné Sous-financement

Recherche et développement

Conseil consultatif national des sciences et de la technologie, rapport, 16:22

Financement, comparaison avec les É.-U., 16:22-3

Sous-financement, répercussions sur le taux de fréquentation, etc., 16:30-2

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

UPA. Voir Union des producteurs agricoles du Québec

Uranium

États-Unis, importation du Canada, restrictions fondées sur des motifs de sécurité nationale, 4:26; 14:8

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

U.S. Meat Import Act. Voir Libre-échange canado-américain, Accord-Viande-Importations; Viande-Exportations-Restriction

Usher, Anne (Conseil canadien de développement social) Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 13:70-1, 73, 83, 98-9

Valenti, Jack, président de la Motion Picture Association of America

Allusions, 13:30, 37, 41, 45; 15:35; 22:69; 23:36

Vancouver and District Labour Council. Voir Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130-Étude-Audiences

Vancouver and District Public Housing Tenants' Association. Voir Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130-Étude-Audiences

Vancouver Coalition Against Free Trade

Composition, 1:39-40

Voir aussi Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130-Étude-Audiences

Varah, Robert (Association canadienne des producteurs d'acier)

Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 13:60, 64-5, 67

Vêtement, industrie

Chiffre d'affaires annuel moyen (1987), 11:40-1

Emplois engendrés, 11:40

Exportations aux É.-U., 11:45

Chiffre d'affaires annuel, pourcentage, 11:49

Gammes visées, 11:46

Tissus nord-américains, proportion, 11:49

Problèmes, 11:44-5

Tissus entrant dans la fabrication, importation de pays tiers Complets pour hommes, fabricants canadiens, dépendance, etc., 11:45-6

Remise de droits, suppression pour les chemises, programme, 11:43

Voir aussi Textile et vêtement, industries

Commerce canado-américain, libre-échange virtuel, 7:68, 78

Exportations canadiennes aux É.-U., 6:9; 7:77; 10:79, 81

Barrières non tarifaires américaines, 10:80; 18:16

Restriction par le biais du U.S. Meat Import Act, 7:78;

Transformation, secteur canadien, 10:79

Marché américain, approvisionnement à partir de l'Ouest canadien, tendances, etc., 10:95-6

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Victoria Coalition Against Free Trade. Voir Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130-Étude-Audiences

Vin. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Viticulture. Voir plutôt Raisin, industrie

Voitures d'occasion. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

#### Volaille

Approvisionnement, gestion, système canadien, attitude des É.-U., 14:32, 54

Producteurs canadiens, capacité de concurrencer les producteurs américains, 14:47-8

Produits surtransformés, inclusion dans la liste de contrôle des importations, demande, etc., 14:48; 16:6, 15; 19:13-4 Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

von Finckenstein, Konrad (Bureau des négociations commerciales)

Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 3:5-6, 24; 4:17-8, 47, 70, 72; 6:30-1, 39; **20**:63-4, 69; **21**:6-8, 38-9; **22**:54-7, 105; **23**:39, 48-9, 52, 63-4, 69-70, 95-6

## Voortman, biscuiterie

Allusion 18-19

#### Votes en Comité

Comité, députés, temps de parole et ordre d'intervention, M. (Collins, M.) adoptée, 1:5

Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130

Adoption, 23:20

Annexe, parties A à D, adoptée, 23:18

Art. 6 adopté, 21:4

Am. (Axworthy, L.) rejeté, 21:4

Art. 7, nouvel art. (Axworthy, L.) rejeté, 22:4

Art. 7, nouvel art. (MacDougall, J.A.) adopté, 21:5

Art. 7 adopté, 22:5

Art. 8 rejeté, 22:5-6

Am. (Axworthy, L.) rejeté, 22:5

Art. 9, am. (Langdon, S.W.) rejeté, 22:6

Art. 11, am. (Langdon, S.W.) rejeté, 22:8

Art. 37, nouvel art. (Axworthy, L.) rejeté, 23:17

Art. 121 adopté, 23:11

Am. (Axworthy, L.) rejeté, 23:11

Art. 130 adopté, 23:12

Art. 131 adopté, 23:12

Art. 137 adopté, 23:13

Étude, audiences à travers le pays, tenue proposée, m. (Axworthy, L.) rejetée, 1:5

Rapport à la Chambre, présentation au plus tard le 10 août 1988, m. (Fontaine, G.) adoptée, 1:6

Libre-échange canado-américain, Accord

Eau, ressources canadiennes

Exemption, gouvernement, amendement proposé, pertinence, examen, suspension de l'étude article par article pour entendre des juristes experts, m. (Axworthy, L.) rejetée, 20:3

Procédure et Règlement, décisions de la présidence confirmées, 22:11-2

Wages for Housework (Vancouver, C.-B.). Voir Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude—Audiences

Wall, Brad (Alliance pour l'avenir des jeunes Canadiens) Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 16:41-2, 57

Walters, Don (Association des manufacturiers canadiens)
Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre,
projet de loi C-130, 7:110-3, 116

Wardroper, Kenneth (Conseil des Canadiens)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 7:48-55, 59-67

Wawatie, Jacob (Assemblée des Premières nations)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 9:5

West Coast Title Search Ltd. Voir Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude— Audiences

# Western Canadian Wheat Growers Association

Composition et représentativité, 18:4, 13; 23:28

Mémoire. Voir Appendices

Prairie Pools, Inc., membres communs, 18:13-4

Représentant, témoignage. Voir Témoins

Voir aussi Commission canadienne du blé; Libre-échange canado-américain, Accord

White, Bob. Voir Appendices—Travailleurs; Comité— Témoins—Comparution—Travailleurs; Libre-échange canado-américain, Accord—Travailleurs canadiens de l'automobile

# White, Brian (PC-Dauphin-Swan River)

Agriculture, 6:13; 7:77

Bétail, 6:13

Canola et huile de canola, 6:14

Comité, 7:80

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 2:36-7; 3:30; 4:73-4; 6:13-4; 7:77-80, 124-5

Libre-échange canado-américain, Accord

Canola et huile de canola, 2:37; 3:30; 6:14; 7:78-9

Céréales, 7:80

Commission canadienne du blé, 7:125

Différends, règlement, mécanisme, 4:74

Électricité, exportations canadiennes aux É.-U., 2:37; 3:30

Fruits et légumes, 6:14

Importations, mesures d'urgence (sauvegarde), 4:73-4

Marché américain, accès, 2:36-7; 6:14

Porc, 3:30

Solutions de rechange, 7:77

Viande, 2:36; 6:14; 7:78, 124

Porc, 3:30; 7:78

Viande, 7:78

Wiebe, Nettie (Syndicat national des cultivateurs)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130, 19:56-7, 66

Wilson, Grant R. (Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada)

Wilson-Suite

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en of projet de loi C-130, 19:20-2, 24-6, 29, 32-4, 36-7

Wilson, Stan. Voir Libre-échange canado-américain, Acc Association canadienne des éleveurs de bovins

Winnipeg, Man. Voir Canada Packers

## Winnipeg Film Group

Composition, 10:47-8

Mémoire. Voir Appendices

Représentants, témoignages. Voir Témoins

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Wise, hon. John, ministre de l'Agriculture. Voir Libre-éc canado-américain, Accord—Agriculture— Approvisionnements

Women Against Free Trade. Voir Libre-échange Canada-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—É Audiences

Women Unlimited. Voir Libre-échange Canada—États-Un Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-130—Étude— Audiences

Women Working with Immigrant Women. Voir Libre-éch Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet c C-130—Étude—Audiences

Women's Action Coalition of Nova Scotia. Voir Libre-éch: Canada—États-Unis, Accord, mise en oeuvre, projet c C-130—Étude—Audiences

Woodbridge, Roy (Association canadienne de la technolog avancée)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oet projet de loi C-130, 12:6, 11-4, 18, 22-5, 27-8

Wright, Jim, président de la Chambre des représentants d É.-U. Voir Libre-échange canado-américain, Accord-

Wyman, Georgina (ministère des Approvisionnements et Services)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en oet projet de loi C-130, 6:7, 10-3, 24, 36

# XCAN Grain Ltd.

Allusion, 18:21

Yaourt. Voir Lait et produits laitiers-Importation

Yeutter, Clayton. Voir Libre-échange canado-américain, Accord—Eau—Assujettissement et Économie canadier Intégration

York, Robert C. (Institut C.D. Howe)

Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en œu projet de loi C-130, 14:17-20

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord-Lip

Young, Marylyn (Association des consommateurs du Cana Libre-échange Canada—États-Unis, Accord, mise en œu projet de loi C-130, 8:7-10, 14-5, 24



